

PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRÆ, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,
OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1545) PRO LATINIS,
ET CONCILII FLORENTINI (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT:

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA
ECCLESIAE SÆCULA ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS, VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENT ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA; INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS SIVE AUCTORES ALICUIUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATISTICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM, DOGMATICUM, MORALE, LITURGICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ulla EXCEPTIONE; SED PRÆSERTIM DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIDEM OMISSE, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBIVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM S. SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT:

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS, TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANter SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO, UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES LATINA PRIOR,

IN QUÀ PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIAE LATINÆ
A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIAE, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA. LATINA, JAM PENITUS EXARATA, QUOAD PRIMAM SERIEM, VIGINTI-QUINQUE ET DUCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA STAT, MOXVE POST PERACTOS INDICES STABIT, AC QUINQUE-VIGINTI-CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA DUPLOCI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLECTITUR, ET AD NOVE ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM TANTUM EXHIBET. IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR; UTRAQUE VIGESIMA QUARTA DIE DECEMBRIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUIUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 326 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 272 PRO MINORI ABSQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT, SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLI-TUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS ENAT INTEGRÆ ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EANDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODCUMQUE VOLUMEN PRO NOVE VEL PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM ET CÆTERIS APPLICANTUR.

PATROLOGIÆ LATINÆ. TOMUS CLVIII.

S. ANSELMUS, CANTUARIENSIS ARCHIEPISCOPUS.

EXCUDERATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO D'ENFER
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTRUGE, NUNC VERO INTRA MÆNIA PARISIINA.

AVIS IMPORTANT.

1
58
D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées: aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les correcteurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on clique. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'in vraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, une seule faute dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzburg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre une seule faute, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivaux, sous ce rapport, dans aucun pays; car quel est l'Editeur qui pourrait et voudrait se livrer APRES COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faut pas se fier à ceux qui portent en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet avis par les réflexions suivantes: Enfin, notre exemple a été par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canon grecs* de Rome, le *Cerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilège* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire générale*, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM XII. ANNUS 1109.

S. ANSELMI

EX BECCENSI ABBATE CANTUARIENSIS ARCHIEPISCOPI

OPERA OMNIA

NEC NON

EADMERI MONACHI

HISTORIA NOVORUM ET ALIA OPUSCULA

LABORE AC STUDIO

D. GABRIELIS GERBERON

Monachi Congregationis S. Mauri

AD MSS. FIDEM EXPURGATA ET AUCTA

EDITIO NOVA, OPUSCULIS RECENS EDITIS ILLUSTRATA

ACCURANTE J.-P. MIGNE

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ

SIVE

CURSUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE

TOMUS PRIMUS.

VENIUNT 2 VOLUMINA. 1^o FRANCIS GALLICIS.

EXCUEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO D'EA.
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISIINA.

1863

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM XII. ANNUS 1109.

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO CLVIII CONTINENTUR.

S. ANSELMUS, CANTUARIENSIS ARCHIEPISCOPUS.

<i>Proloquium in omnia S. Anselmi opera.</i>	col. 13	<i>Dialogus de grammatico.</i>	564
<i>Operum S. Anselmi Censura.</i>	15	<i>Liber de voluntate Dei.</i>	584
<i>Censura operum quæ in Appendice eduntur.</i>	39		
<i>Vita S. Anselmi auctore Eadmero.</i>	49	OPERUM PARS SECUNDA. — ASCETICA ET PARENETICA.	
<i>Supplementum ad Eadmeri libros de vita S. Anselmi.</i>	118	<i>Homiliæ et Exhortationes.</i>	585
		<i>Sermo de passione Domini.</i>	675
		<i>Exhortatio ad contemptum temporalium et desiderium æternorum.</i>	677
S. ANSELMI OPERUM PARS PRIMA. — DOGMATICA.		<i>Admonitio morienti.</i>	685
<i>De divinitatis essentia Monologium.</i>	141	<i>Carmen de contemptu mundi.</i>	687
<i>Prosligion seu Alloquium de Dei existentia.</i>	223	<i>Aliud.</i>	705
<i>Liber pro insipiente auctore Gaunilone.</i>	242	<i>Liber Meditationum et Orationum.</i>	709
<i>S. Anselmi liber apologeticus contra Gaunilonem.</i>	247	<i>Meditatio super Miserere, ex edit. Rom. anni 1852.</i>	824
<i>De fide Trinitatis et de incarnatione Verbi.</i>	259	<i>De pace et concordia.</i>	1015
<i>De processione Spiritus sancti contra Græcos.</i>	285	<i>Tractatus asceticus, ex Acherii Spicilegio.</i>	1021
<i>Dialogus de casu diaboli.</i>	325	<i>Oratio dicenda ante perceptionem corporis et sanguinis Domini.</i>	1035
<i>Cur Deus homo.</i>	359	<i>Salutatio ad Jesum Christum ex Anecdosis sacris De Levis.</i>	1035
<i>Liber de conceptu virginali et originali peccato.</i>	431	<i>Hymni et psalterium de S. Maria.</i>	1033
<i>Dialogus de veritate.</i>	467	<i>Versus de Lanfranco.</i>	1049
<i>Liber de voluntate.</i>	487	<i>De verbis Anselmi, ex Marten. Ampliss. collect.</i>	1051
<i>Dialogus de libero arbitrio.</i>	489	<i>Quædam dicta utilia ex dictis S. Anselmi.</i>	1054
<i>De concordia præscientiæ et prædestinationis.</i>	507	OPERUM PARS TERTIA. — EPISTOLARUM LIBRI QUATUOR.	
<i>De azymo et fermentato.</i>	541	<i>Liber primus, epistolas continens quas scripsit Anselmus nondum abbas.</i>	1059
<i>De sacramentorum diversitate. — Waleranni epistola quæ beato Anselmo scribendi argumentum præbuit.</i>	547	<i>Liber secundus, epistolas continens quas scripsit Anselmus cum abbas Beccensis ageret.</i>	1147
<i>Responsio ad Waleranni querelas.</i>	551		
<i>Offendiculum sacerdotum.</i>	555		
<i>De nuptiis consanguineorum.</i>	557		

APPENDIX
INDEX

AD OPERA
SANCTI ANSELMI
PROLEGOMENA.

ILLUSTRISSIMO NOBILISSIMOQUE

DOMINO

D. JACOBO NICOLAO COLBERT

ABBATI BECCENSI,

PRIORI AC DOMINO CHARITATIS SUPRA LIGERIM, NECNON AMBERTÆ.

Qui cunctis supereminet sacræ doctrinæ magistris, illustrissime domine, is tibi se sistit ut in ejus amplexus ruas, quem ut patrem colis; et eum attentus auscultes, quem ut magistrum revereris, qui purioris theologiæ studiosissimus es.

Is ipse suas, et quidem expurgatas, tibi offert lectiones, in quibus unis ea omnia toneas uæ in cæteris legisti: ut quæ eo exponente noveris, ea te docente omnes quandoque discant:

Anselmus est, ex abbate Beccensi Cantuariensis archiepiscopus, qui, suo tandem splendore restitutus, abbatem Beccensem suo sic adgaudet illustrare lumine, ut in gratiæ vicem ipse tuo nomine illustrior fiat; et ita splendenti Anselmo ab eo illustratus ipse affulgeas.

Hactenus vel mutilus, vel mendis fœdus adeo viluerat ut nequidem legeretur, eo quod vix ac ne vix quidem intelligeretur: ipsum modo nativæ suæ integritati ac puritati reddidimus, consultis quampluribus, quos undequaque corrogavimus, codicibus manuscriptis; adeo ut qui offendeat in singulis, jam integrum inoffenso decurrat pede; et qui hærebatur in verbis, sensum facili attingat.

Jam ergo ut S. Anselmi Opera cunctis fiant amori ac studio, quid superest nisi ut tuo fulgeant nomine? Quo enim felicius quam tuo, sancti illius doctoris Opera prodirent? Quidquid in scientiis altum, quidquid mirum in artibus, hoc Colberti nomen jure celebrat, dum ambit tutelam. Ecquis ejus non ambiret patrocinium, qui, dum regis regniue ad-

minister secretioribus assidet consiliis, sic omnium promovet vel protegit studia, ut in ipso habeant scientiarum alumni Mecenatem, omnes litterati patronum.

In te ergo, illustrissime domine, ut nobis sit, quem in Parente se habere gloriatur non Gallia modo, sed Europa, sed totus orbis, Anselmus primævo suo splendori redditus, tuo nomine gestit insigniri, qui olim Galliæ, Angliæ, vel magis orbis Christiani decus fuit et ornamentum.

Is ex abbate Beccensi, cujus locum tenes, ad infulas raptus, quas ut scientiæ pietatisque merito quamprimum obtineas, jam in omnium votis est; is, inquam, sua Opera non tuo examini, ut olim Lanfranci censuræ, corrigenda subjicit, sed emendata, tuis studiis tuæque tutelæ committit.

Unus forte miraberis quod Theologorum facile princeps te sacræ doctrinæ alumnum, suæ quærat habere tutorem. Hoc unum in te mirantur omnes quod tuæ parentis non tam alumnus quam actor, et vindex sis magis quam discipulus. Sublimiorem sane intelligentiam spirant hujus sancti doctoris Opera; verum, quo ferves, animus nec sublimioribus impar.

S. Anselmus unus ipse est qui summæ essentiæ majestatem ea humilitate scrutatus est, quæ non opprimeretur a gloria; et ea sapientia attingit, quæ intelligeret quod fide credit. Unus ipse est qui divini Verbi œconomiam sic exposuit, ut quod caperet nemo, neminem non apprehendat, qui cum ipso per fidem ad intellectum profecerit. Unus ipse est qui angeli et hominis casum, originalisque labis traducem sic edisseruit, ut quod cæteros occultum latuit, jam omnibus fiat manifestum, qui ideo credunt ut intelligant. Unus porro ipse est qui eam, quam pauci penetrare valent, divinæ præscientiæ, prædestinationis et gratiæ cum humana libertate concordiam ea lege composuit, ut pereat necesse sit qui sic unum defendit ut alterum neget.

Hæc sunt, illustrissime domine, quæ S. Anselmus sapuit: hæc sunt quæ S. Anselmus locuit; et quidem hæc alta, hæc summa sunt, sed et ideo tuis digna studiis, quibus in id unum tendis ut Deo digna sapias. His itaque qui in sancti hujusce doctoris Operibus latent, divinæ sapientiæ thesauris te quis dignior, vel te quid dignius? Hos igitur eo animo excipias, quo ipsos in suæ erga te reverentiæ obsequium tuo nomini dicat, qui ut nihil unquam nisi rectum, nisi sanctum, cum Anselmo sapias, et in Deo semper valeas, æternum precatur

Tibi

*Addictissimus F. GABRIEL GERBERON,
Presbyter ac monachus in congregatione Sancti Mauri.*

IN OMNIA S. ANSELMI OPERA PROLOQUIUM

Quidquid verbo Dei edocti credimus, id intelligimus SS. Patrum voluminibus eruditi; et ex publicis hisce Ecclesie fontibus uberiores purioresque nostre fidei latices hauriendos esse non dubitat quisquis catholice sapit. Unde non evolvendis modo his sacre doctrinae codicibus toti incubuere quotquot vere docti fuerunt, sed et in illis sedulo expurgandis a labe et sordibus quas temporum lapsu et excriptorum nescientia vel incuria contraxerant, omnem, ut par erat, insumpserunt operam quotquot veritati non discende solum, sed et posteris tradende invigilarent.

Hæc nusquam laudata satis monachorum, et pro cæteris, si Eadmero credimus, ipsiusmet Anselmi studia; hic pius juxta ac utilis eorum labor, qui ut scientiæ pariter ac virtutis exemplo nobis præirent, non legendis duntaxat, sed et emendandis sanctorum scriptis impalluere.

Avitæ hujusce pietatis avitique istius laboris æmuli nonnulla sanctorum doctorum opera jam typis purgatoribus excusa dederunt, et excudenda etiamnum parant plures congregationis S. Mauri ascetæ. Nos in S. Anselmum ex abbate Beccensi Cantuariensem archiepiscopum incidimus; cujus scripta, dum sublimioris doctrinae splendoribus hinc inde micarent, adeo corrupta deprehendimus, ut vix una superesset in eis integra sententia.

Hæc ut nativæ suæ puritati redderentur plures consulimus codices mss. quos ultro nobis suppeditavere bibliothecæ non ignobiles, videlicet Regia, Victorina, Thuana, Cisterciensis, Cottoniana in Anglia, Tornacensis Martiniana, clar. V. D. Joly, præceptoris Parisiensis, et cl. V. D. Bigot Rothomagensis: nec omisimus bibliothecarum, Beccensis, Gemmeticensis, S. Michaelis in Monte, Corbeiensis, et San-Germanensis, exemplaria mss. Consulimus et varias S. Anselmi Operum editiones; duas nempe Gothicas sine loco et anno: unam Nurembergensem anno 1491; duas Parisienses, unam anno 1544, et alteram anno 1549. Venetam anno 1549, duas Colonienses, unam anno 1575, alteram anno 1612; et Lugdunensem, quæ ultima est, anno 1630.

Ad istorum cum excusorum, tum mss. fidem ea quæ in S. Anselmi Operibus vel expuncta fuerant vel omissa, restituimus; quæ male inserta, rese-

cuimus; et quæ in alia verba aliosve sensus distracta, in auctoris verba mentemque eo quo potuimus studio, et ea qua debuimus sinceritate, re-

duximus. Ea etiam quæ S. Anselmi constat non esse, ab iis quæ jure ipsi retribuuntur, ex æquo secernentes, illa vel in Appendice seposuimus, vel inter Eadmeri Opera, qui aliqua haud dubie scripsit ex his quæ inter S. Anselmi Opera circumferuntur, videlicet

A librum *De excellentia B. Virginis*, librum *De celesti beatitudine*, et librum *De similitudinibus*.

Hæc autem ut ordine aliquo prodirent, in quatuor partes distributa sunt. Prima pars continet opera didactica seu dogmatica; hoc est, tractatus qui theologiæ vel etiam philosophiæ placita exponunt. Altera pars habet parænetica, homilias videlicet et exhortationes. Tertia includit ascetica, id est meditationes et orationes. Quarta epistolas continet.

Dogmatica sic disposuimus, ut non ætatis ordine, sed juxta subjecti seu argumenti dignitatem, aut methodi legis, procederent. Sic quæ de Deo uno agunt, scilicet Monologion, Prosligion, et Liber contra Respondentem pro insipiente; deinde quæ de Deo trino: liber *De fide Trinitatis*, etc., et liber *De processione Spiritus sancti*. Tum quæ de Verbi Incarnatione, nimirum libri *Cur Deus homo* et liber *De conceptu virginali*, etc., justo ordine procedunt: his tamen præmisso libello *De voluntate Dei*, nec non libro *De casu diaboli*, ut pote qui ad divinæ Incarnationis intelligentiam conducunt. Deinde liber *De concordia præscientiæ cum libero arbitrio*; quibus pariter ex legitimæ methodi præscripto præiisse debuerunt dialogi *De veritate* et *De libero arbitrio*, et libellus *De voluntate*. Post hæc libri seu epistolæ quæ de sacramentis aliquid tractant, quales sunt epistolæ *De azymo*, *De sacramentorum diversitate*, *De presbyteris concubinariis*, et *De nuptiis consanguineorum*. Primam hanc partem claudit quæstio dialectica, quæ est argumentum dialogi *De grammatico*.

Parænetica, videlicet homilias, secundum seriem librorum et capitulorum Scripturæ quæ in eis explanantur, jure distribuimus. Ascetica, hoc est meditationes et orationes, sic distinximus, ut meditationes quibus mens Deum contemplatur, deinde orationes, quibus Deum anima fidelis invocatur, et sanctorum suffragia exorat, singulatim proferantur.

In his ita distinguendis hunc ordinem duximus observandum. Præmittuntur meditationes sive orationes quibus mens compungitur, tum illæ subsequuntur quibus amore virtutum anima inardescit.

Porro epistolarum tribus libris quos primus ediderat D. Picardus, quartum adjecimus, cæteras omnes complectentem quæ in mss. bibliothecæ Cottonianæ habentur. Ipsas enim, numero supra centum quæ hactenus ineditæ sunt, solita sua erga veri studiosos humanitate nobis communicavit V. cl. D. Cotton, instante apud eum singulari benevolentia V. cl. D. Joly, regi a consiliis, in Anglia tum residente. Nonnullas insuper ex mss. bibliothecæ tum Regiæ, tum Gislenianæ, tum Martinianæ Tornacensis, tum Remigianæ Remensis, in qua fragmentum magis est quam epistola, deprompsimus; et eas

partim tertio, partim quarto libro anneximus; partim quoque in Supplemento, post indicem, evulgavimus, eo quod nobis non occurrerint nisi jam excusis omnibus aliis sancti hujusce doctoris operibus.

Appendicem subjunximus, in qua ea opera seposita sunt quæ, etsi Anselmi nomen falso præferrent, non tamen prorsus excludenda censuimus, eo quod alibi edita non exstant; quæ enim in aliis voluminibus excusa sunt, hæc typis non expressimus. Sic librum *De membris et actibus Deo attributis*, qui inter S. Hieronymi et S. Augustini opera reperitur; sic librum *De corpore et sanguine Domini*, qui incipit: *Lego et relego*, etc., et inter Guillelmi S. Theodoricæ abbatis Opera in Bibliotheca Cisterciensi editus est; sic denique libros *De imagine mundi*, qui in Bibliotheca PP. Honorio Augustodunensi tribuitur, omnino exclusimus. Disputatio vero Judæi cum Christiano, quam Gislebertus abbas Westmonasterii scripsit, hic locum obtinuit eo quod ad S. Anselmum ab auctore directa fuerit, nec in lucem hætenus edita sit.

Ipsi ex subjecti paritate adjunximus alterum Dialogum Judæi et Christiani, non diu post a Ruperto Tuitiensi compositum. Is ab ipso vocatur *Annulus Judæi*; de quo pluribus in locis dixi in Apologia pro Ruperto. Hunc cum diu conquisivissem, utpote qui scirem hoc opus in editis Tuitiensi abbatis desiderari, fauste tandem nactus sum, et R. P. D. Martini de Busch, prioris monasterii Lætiensis,

A diligentia ex ms. codice transcriptum, et ad nos amice transmissum, publici juris fecimus, eum aptissime alteri alterius abbatis contra Judæos Dialogo adnectentes.

Commentationes in Matthæum, in Cantica cantic., in Apocalypsim, et in Epistolas Pauli, hic excudendas non duximus, cum nobis constet eas non esse Anselmi, sed maxime Hervæi, monachi Burgidolensis; et animus sit omnes ejus in sacram Scripturam commentarios, quos in mss. codicibus habemus, aliis typis edere, cum tempora dabunt.

Tandem hic monuisse juvat, 1^o nonnullas forte exhortationes et orationes, aliave opuscula inter S. Anselmi libros hic quasi recenseri, quæ tamen ejus esse minime constat; at quid ei jure adjudicandum sit, severior censura infra subjicienda demonstrabit; 2^o castigationes singulas omnesque varias lectiones ad finem Operum accuratius scrupulosiusque collectas recudi (*Nos ad calcem paginarum, ut moris est nostri, posuimus*. EDIT. PATROLOG.), ut quam varie mss. legant ab editione Lugdunensi anni 1630, cum qua ipsa contulimus, noverit quisquis istis voluerit intendere.

Cæterum, ne quid opellæ nostræ huic editioni desit, singulorum quæ in hoc volumine continentur operum censuram subjiciemus, ex qua facile quivis spuria a legitimis S. Anselmi operibus discernet; et qua ætate quoque auctore unumquodque prodierit, quantum in his conjicere datur, nullo labore dignoscet: nostro interim fruatur.

OPERUM S. ANSELMI CENSURA.

CENSURA *Monologii*.

Hunc librum habent omnes editiones, et illum Anselmo adjudicant omnia cum excusa tum manuscripta. Illius ipse meminit pluribus in locis infra citandis.

Hoc opus quo ordine et qua ætate scriptum sit, non ita constat. Illud post quatuor Dialogos, de quibus infra, scriptum innuere videtur Eadmerus (*l. 1. De Vita S. Anselmi*, col. 63), ex cujus fide idem cæteri censent, quintum locum huic operi concedentes. Verum hujusce libri mentio multa fit in primo capite primi horum Dialogorum, dialogi videlicet *De veritate*. Unde confici videtur hunc librum hujusmodi dialogis non esse posteriorem. Pater Theophylus Raynaudus putat (*in hujus libri syntaxi*, p. 435) ista ex *Monologio* postea inserta sive attexta fuisse huic dialogo. Cui conjecturæ favere videtur quod nomen *Monologii*, quo eo in capite liber iste vocatur, non fuerit ei præfixum nisi diu post editos hujusmodi Dialogos, ut infra dicetur. Nihilominus tamen fallit hæc conjectatio. Nam hoc quod discipulus in eo primo capite adduxerat ex *Monologio*, id in decimo ejusdem dialogi capite magister ex indu-

C stria exponendum resumit, et bene positum sic demonstrat ut discipulus nihil ejus rationi posse objici respondeat. Totam igitur hujusce dialogi seriem attendenti, ista ex *Monologio* non fuisse huic dialogo adjecta liquet. Adde quod omnia mss. sic legunt. Nec Eadmerus hoc opus post dialogos editum asserit, sed postquam ab Anselmo scriptos fuisse hosce Dialogos dixit, subjungit: *Fecit quoque libellum unum quem Monologion appellavit*, quæ verba non arguunt hunc librum non nisi post Dialogos prodidisse. Quod autem *Monologii* nomine liber iste proferatur in 1 et 10 [*al. 11*] capite istius dialogi, facile censuerim hoc appositum postquam Anselmus hujus operis titulum immutavit, et *Monologium* vocitari voluit. Constat ergo hoc opus ab Anselmo esse compositum antequam dialogum *De veritate* scripserit.

Verum non scriptionis ordine duntaxat, sed et argumenti dignitate primum est. In eo enim pluribus et quidem necessariis rationibus sine Scripturarum auctoritate S. Anselmus in persona alicujus secum ratiocinantis probat quidquid fide de Dei existentia et essentia credimus. Hinc illud opus inscripserat:

Exemplum meditando de ratione fidei, nullo auctoris A nomine præposito, ut præfert ms. Sagiense, quod propterea cæteris antiquius ducimus; deinde Monologium nuncupavit. Hugone vero Lugdunensi archiepiscopo jubente ut nomen suum illi præscriberet, ipse jam abbas Beccensis, illud Monologium, id est *Soliloquium*, nominavit. Hæc ex ipso discere est in ejus prologo ad Prosligion et in capitibus 4 et 9 libri *De fide Trin. et de incarn. Verbi*, et in ejus epistola ad Hugonem, quæ est 17 libri II, et in epistola ad Lanfrancum, quæ est 63 libri I, et in epist. ad Mauricium, quæ est 65 ejusdem libri primi.

Hunc autem librum instantibus suis monachis, et naxime Mauricio, Anselmus, tum Becci prior, scripsit, et antequam evulgaret, corrigendum Lanfranco B jam tum archiepiscopo misit, ut ipse suis ad eum epistolis testatur. Vide lib. IV, epist. 102, et lib. I, epist. 63.

Cum autem S. Anselmus eo in libro dixisset non proprie dici in Deo tres personas quomodo tres substantias, etc., inde a nonnullis reprehensus est, a quorum censura se vindicavit B. Augustini auctoritate, ut ipse adhuc prior scribit Rainaldo abbati in epistola quæ est 74 l. I, et Lanfranco archiepiscopo in epist. quæ est 68 lib. I.

CENSURA Prosligion.

Hujus libri argumentum et intitulationem discere quisvis potest ab Eadmero in lib. I De vita S. Anselmi (col. 63), ex prologo hujusce libri, et ex epist. 11 et 17 libri II. Hoc opus inter alia S. Anselmi exstat in omnibus editis ac mss. In editis quidem inscribitur *Prosligion*, sed per errorem: inscribendus enim est iste liber, *Prosligion*, ut habent mss. 464 et 2267 Bibliothecæ Regiæ et alia antiquiora, ut videre licet in castigationibus quas ad calcem Operum posuimus.

Quod Anselmus adhuc prior Becci, et quidem post Monologium, ipsum composuerit (ab ann. 1063 ad an. 1077), ex Eadmero loc. cit. palam est. Quæ eo in opusculo de divina natura et ejus personis S. Anselmus edisseruit, ipse commendat in c. 4 libri *De fide Trinitatis et de Incarnatione Verbi*. Quæ autem in eo de pleno beatitudinis gaudio elocutus est, Hugoni incluso legenda consulit in ep. 22 l. II. D Etsi libellus iste sententiarum ac subtilissimæ contemplationis pondere magnus esset, ut ait Willelmus Gemmet. lib. VI Hist. Northman., c. 9, quidam tamen hujus libri ratiocinationem confutare aggressus est, de quo in sequentis opusculi censura dicemus.

Observandum hic superest quod cum S. Anselmus indubius sit hujusce opusculi auctor, ex quo maxima pars Manualis, quod S. Augustini operibus inseritur, conflata est, liquido constat Manuale istud non Augustini, sed magna ex parte Anselmi setum esse, ut infra demonstrabimus in censura Meditationis 21, quæ incipit: *Eia nunc*, etc., et ex isto opusculo tota excerpta est.

CENSURA Responsionis pro insipiente.

Cum Prosligion in manus cujusdam venisset, qui hanc Anselmi argumentationem, id quod *majus cogitari nequit, est saltem in intellectu, ergo et necessario reipsa existet*, non ratam esse putans, eam refellere gestiens, scriptum illud edidit, ut narrat Eadmerus lib. I De Vita S. Anselmi, col. cit. Hoc opus varias habet intitulationes, quas videre licet in variis hujusce libelli lectionibus ad calcem Operum positis. In hujus responsionis sine plurimum commendatur liber Prosligion.

Hujusce vero Responsionis quis auctor esset Anselmus adeo tacere voluit, ut eum non esse insipientem, sed Catholicum dixisse satis esse duxerit in prologo sui Apologetici, pag. 37. Unde hactenus hujusce Respondentis nomen auditum non fuerat, quod nos declaravimus ex mss. fide quæ Gaunilonem Majoris-Monasterii monachum hujus responsionis auctorem proclamant. Vide varias hujusce et sequentis opusculi lectiones. Abeat jam ergo procul Francisci Pici sententia hoc opus tribuentis Roberto Olkot, quem constat ducentis annis esse Anselmo juniorem. Is quidem et cum eo alii hanc S. Anselmi ratiocinationem, veluti quæ in logicam peccaret, exploserunt; sed ausim dicere quod nec eam intellexerunt. Alius forte dabitur de ea disserendi locus.

CENSURA LIBRI contra Gaunilonem respondentem pro insipiente.

Quidam S. Anselmi amicus ad eum misit Gaunilonis responsionem, quam ut sanctus doctor consideravit, gavisus est, et eam, adjuncta confutatione, eidem amico remisit, ut testatur Eadmerus l. I De vita S. Anselmi, col. cit. Hæc confutatio legitur in omnibus S. Anselmi tam excusis quam mss. codicibus. In mss. 142 bibliothecæ Domus S. Petri, tract. 3, exstat sub hoc titulo: *Contra insipientes*. In mss. biblioth. aulæ Pembroch., tract. 8, hunc præfert titulum: *Contra respondentem insipientem*. In ea spectabilis est Anselmi modestia, qui, ut refert Eadmerus loco cit., gratias agit suo reprehensori; quem non insipientem sed Catholicum ipse pronuntiat in suæ responsionis prologo, et quem non malevolentia, sed benevolentia, quæ ipsi infirma visa sunt, confutanda suscepisse censuit; ut ait in hujusce Apologetici clausula. Hæc S. Anselmum, dum Becci prior esset (circa an. 1070) scripsisse discimus ab Eadmero citato loco.

CENSURA LIBRI SEU EPISTOLÆ De fide Trinitatis et de Incarnatione Verbi.

Hic liber exstat in omnibus sive mss. sive excusis sancti Anselmi exemplaribus; et quidem inventus est sic prænotatus: *Liber sive epistola de fide, seu Liber de Incarnatione Verbi contra Judæos*, ut fidem facit hujusce libelli præfatio in editionibus Gothicis quæ nec annum nec locum habent, et in quarum altera omittuntur hæc verba, *contra Judæos*; quæ et in subsequentibus postea editionibus merito expuncta sunt. Irreperant enim, ut conjicio, ex Trithemio,

qui in libro De eccl. script. censuit S. Anselmum A librum *De Trinitate*, et quidem ab eo opere distinctum, contra Judæos scripsisse; qui error ex variis hujus opusculi inscriptionibus ortus est. Nam in ms. 336 Bibliothecæ Regiæ hic liber sic inscriptus legitur: *Anselmus de Trinitate*. Nec immerito, quandoquidem Trinitatis fides in eo maxime explicatur. Unde et nos integrum titulum restituimus, *De fide Trinitatis*, etc.; nec enim eum duximus omittendum, qui magis operis argumentum indicat.

Sanctus Anselmus in c. 4 hujus operis commendat Monologion et Prologion, quibus proinde posterius est; at in cap. 17 libri *De processione Spiritus sancti* meminit istius epistolæ, quæ propterea illum librum præcessit.

Eadmerus l. II De vita S. Anselmi (col. 84), et l. II B Histor. novor., scribit hoc opus ab Anselmo initio sui archiepiscopatus fuisse compositum stylo epistolari et Urbano II papæ destinatum; et ex eo S. pontificem in Barensi concilio errorem Græcorum firmius confutasse. Nihilominus tamen certum est, 1^o Anselmum adhuc abbatem primam huic operi manum admovisse, videlicet anno 1092: ipse enim in epistola ad Baktricum, quæ est 51 libri II, significat se hunc librum inchoasse antequam in Angliam transfretaret. Cantuariam autem venit pridie Nativitatis B. V., et anno sequenti, qui ab Eadmero 1093 notatur, in archiepiscopum electus est: juxta ipsiusmet Eadmeri historiam, l. II De Vita sancti Anselmi (loc. cit.). Pridie, inquit, Nativitatis B. Dei C *Genitricis et perpetuæ virginis Mariæ, Cantuariam venit... Raptur et violenter in viciniam ecclesiam cum hymnis portatur. Acta sunt hæc an. D. Incarnat. 1095, pridie Non. Martii.*

Id insuper ex eo probatur quod, ut Anselmus indicat in c. 1 hujusce operis, incæptum sit ante concilium Suessionense, quod Raynaldo Remensi archiepiscopo præside celebratum est anno 1092 abeunte, vel ineunte anno 1093.

Certum est, 2^o, manum ultimam huic operi S. Anselmum dedisse anno 1094, videlicet post S. Anselmi inaugurationem anno 1093, pridie Non. Decemb., peractam, cum rege in Normanniam transvecto Anselmus studiis cælestibus vacaret, ut tradit Eadmerus l. II De Vita sancti Anselmi; hæc autem, D eadem teste (loc. cit.), anno 1094 contigerunt.

Hunc autem librum sanctus Anselmus scripsit contra quemdam clericum, qui assererat in Deo tres personas esse tres res, sicut tres angeli aut tres animæ; quem cum respicuisse audiisset, et ipse suum opus dimiserat, quod non perfecit nisi postquam eum fide suum errorem abjurasse didicerit. Hæc ipse in c. 1 hujus libri proloquitur.

Porro clericus hic, contra cujus blasphemias calumiam S. Anselmus exacuit, Roscelinus sive Rucelinus vocatur in ms. 3 bibliothecæ Thuanæ, et notant variæ lectiones; et in ms. monasterii Longipontis, in quo exstat hic liber eo titulo: *De incarnatione Verbi contra blasphemias Rucelini Compen-*

diensis. Iste Rucelinus fuit Abailardi præceptor, ut observat Horstius ad S. Bernardi epistolas, tom. V, p. 37, col. 1. Illius denique errores notantur a S. Anselmo l. II, ep. 35, 41 et 51; ab Abailardo ep. 21; ab Ivone Carn. ep. 7; et ab Annalium scriptoribus ad an. 1092 et 1094. Ea autem ætate plurimi ista difficultate tenebantur, ut ipse Anselmus tradit (col. 263).

CENSURA LIBRI *De processione Spiritus sancti*.

Legitur hic liber in omnibus tum mss. tum excussis Operum sancti Anselmi voluminibus. Cantabrigæ in ms. 235 collegii Sancti Benedicti tribuitur Augustino; per errorem haud dubie prioris literæ A, quæ Augustinum pro Anselmo significavit.

Anselmum autem hoc opus edidisse licet non expresse tradat Eadmerus in libris De ejus Vita (lib. II, col. 102), et ibi solummodo dicat Græcæ ab Anselmo catholica disputatione fuisse confutatos, manifestum tamen sit ex eodem in lib. II Histor. novor., ubi ait quod ipse Anselmus post Barensis concilium, quod anno 1098 coactum est, inde diligentius atque subtilius tractans, egregium opus scripsit, et per multa loca ab amicis suis rogatus direxit. Id etiam patet ex Anselmi libro seu epistola *De azymo*, in cujus cap. 1 docet se ad Walerannum misisse opusculum quod de processione Spiritus sancti ediderat. De eadem ista disputatione scribitur in ep. 53 et 160 libri III et in epist. 11 libri IV. Hic liber in editionibus Gothicis et in Coloniensibus inscribitur *Epistola*, etc., quod ex eo factum conjicio quod Hildeberti instantia conscriptum Anselmus ad eum transmiserit, ut ex citatis epistolis liquet.

Hoc opus editum esse ante completum an. 1101, quo schisma extinctum est, colligitur ex præfata epistola qua Waleranno in schismate stanti misisse se istud opusculum Anselmus scribit. Præadducta quoque Eadmeri verba (l. II *Hist. nov.*) certam fidem faciunt illud non esse compositum nisi post concilium Barensis, quod non anno 1097, ut conciliorum collectores falso computant, sed anno 1098 celebratum est. Anselmus enim anno 1097, feria v, quæ fuit Idus Octobris, a curia discessit, et postera die ex Anglia Romam profecturus ad portum Dofris venit. Lugduni moratus est usque ad feriam tertiam ante Dominicam Palmarum (anni proinde 1098), quo die Lugduno recessit, et post aliquot dies Romam pervenit, et præ niunia ætate in villam Schlaviam divertit; unde Barum cum Urbano II petiit, et concilio adfuit. Hæc fuse narrat Eadmerus l. II *Hist. novor.*, ex quibus sit evidens Barensis concilium anno 1098 coactum esse, et librum *De processione Spiritus sancti* non editum esse nisi post hujus anni 1098 decursum. Mihi ergo probatur, 1^o ad id operis excitatum Anselmum ab Hildeberto Cenomanensi episcopo anno 1100, post mensem Augustum, quo rex Willelmus regnum cum vita deposuit, hoc est statim atque a carcere quo inclusus fuerat Hildebertus liberatus est, et quo Anselmus in Angliam reversus est; ibi enim tunc fuisse Ansel-

num non obscure innuit præfata Hildeberti ad Anselmum epistola quæ est 160 l. III, his verbis: *Felicem me, si meruissem vel præsens instrui. Hoc autem mihi locus invidet, nec aliter salutationis indulset obsequia, nisi prius orbis dimidium consultarem: oportet enim maris et aeris explorare clementiam, etc.*; in qua etiam se nondum in Angliam transfretasse indicat. Unde et colligo eam scriptam ante annum 1101, quo ineunte, videlicet paulo ante vernum tempus, in Angliam Hildebertus transivit, antequam Elias, urbe capta, Cenomanense castrum obsedisset, ut de Hildeberto observat D. de Bondonnet in libro *De Vitis Cenom. pontificum*. — 2^o Mihi probatur hoc opus ab Anselmo compositum ab anno 1101 ineunte ad annum 1105, quo iterum ex Anglia Anselmus exivit, et eo ipso tempore Anselmum illud Hildeberto ac Waleranno misisse.

CENSURA LIBRI *De voluntate Dei*.

In nullo ex his in quæ incidi mss. reperitur iste libellus. Cum tamen in omnibus editis legatur sub *Anselmi Cantuar. archiep.* nomine, et in eo verba ac sententiæ S. Anselmi deprehendantur, illum ad appendicem non duximus ablegandum. Equidem scio Anselmum Laudunensem de voluntate Dei eo sæculo disputasse, et ejus hac de re sententiam a Ruperto Tuitiensi acriter impugnatam non verbis modo, sed et scriptis, ut in Ruperti Apologia late disserui (in prolog. et in parte I, p. 10, 11, 12, 13, 16, 17, 43 et 81). Verum quidni et Anselmus Cantuariensis de eadem quæstione simul ac de concordia præscientiæ, etc., scripserit circa vitæ finem, effervescentibus tunc animis circa hanc de Dei voluntate quæstionem, paucis videlicet annis antequam Rupertus cum Anselmo Laudunensi congregaretur. Nam adversus eum scripsit circa annum 1116, ut in ejus Apologia animadverti; Anselmus vero decesserat anno 1109.

CENSURA LIBRI *De casu diaboli*.

Istius dialogi S. Anselmus ipse meminit in c. 17 libri I *Cur Deus homo*; et in c. 5 libri *De conceptu virginali*, circa finem, et in c. 7 libri *De concordia præscientiæ*, etc. Argumentum libri declaratur in prologo ad dialogum *De veritate*.

Hunc ut et alios tres S. Anselmus scripsit dum adhuc prior esset Becci, ut tradit Eadm. I. I *De ejus Vita*, hoc est ab anno 1063, quo præpositus est, ad annum 1077, quo in abbatem est electus.

Observandum hic unum est quod tractatus *De malo*, de quo ipse scripsit ad Mauritium, non est nisi excerptum ex c. 11 dialogi istius, remota forma interlocutionis, ut facile advertet quisquis epistolam ad Mauritium, quæ est 8 libri II, contulerit cum præfato capite 11 [al. 10]. Quapropter scriptum illud separatim non edidimus, cum et in eo capite, et in ista epistola uno contextu integrum habeatur.

CENSURA LIBRORUM *Cur Deus homo*.

Hoc opus in Anglia ad Bosonis instantiam S. Anselmus inchoavit, et in Capuana provincia, antequam cogeretur Barensis concilium, perfecit, ut ipse testa-

tur in præfatione, et Eadmerus refert l. II *De ejus vita*. Inde consequi necesse est hoc opus prodixisse ante librum *De processione Spiritus sancti*, qui, ut probavimus, non nisi post Barensis concilium scriptus est. Anno itaque 1094, postquam librum *De incarnatione Verbi* perfecit, hosce libros S. Anselmus aggressus est, dum per regis absentiam studiis sanctis totum se daret, juxta Eadm. I. II *De ejus Vita* (col. 84). Ipsos autem complevit in villa Schlaviam, quo diverterat anno 1098, et ubi remanere nimio calore compulsus est, donec instaret status dies concilii, videlicet Kal. Octob. istius anni 1098, et non anni 1097, ut ex Eadmero demonstravimus in libri *De processione Spiritus sancti* censura.

Hos libros Eadmerus ipse Beccensi Ecclesiæ, cujus erat filius, transcripsit, ut testatur S. Anselmus in epistola quæ est 25 libri II. Ipsos etiam a monachis Cantuariæ transcribi ad Paschalem II mittendos rogavit S. Anselmus, si ejus epistolæ credimus, quæ est 55 libri IV.

Advertendum etiam est quod in fine cap. 17 libri II dicat Anselmus voluntatem se habere scribendi de originali peccato; unde consequitur librum *De conceptu virgin. et orig. pecc.* esse isto posteriorem; quod etiam arguitur ex prologo et ex c. 22 istius libri, ubi meminit librorum *Cur Deus homo*.

CENSURA LIBRI *De conceptu virginali et originali peccato*.

Post Barensis concilium Romanamque synodum S. Anselmus, dum Lugduni moraretur, expletis libris *Cur Deus homo*, hoc opus scripsit ante meditationem *De redemptione humana*, ut fidem facit Eadmerus lib. II *De ejus vita* (col. 107). Eiquet ergo librum hunc esse compositum anno 1099, quo conc. Rom. celebratum est sub Urbano II, in festo Apparitionis scilicet S. Michaelis, quod erat terminus induciarum quas in festo Nativitatis Domini post concilium Barensis rex Angliæ obtinuerat, juxta Eadmer. I. II *Hist. novor.* Huic enim synodo Romanæ S. Anselmus interfuit, nec nisi ea peracta Lugdunum repetiit, ut ex Eadm. ibidem constat, nec Lugduno discessit nisi post regis obitum, qui an. 1100, mense Augusto, contigit, uno videlicet anno post mortem Urbani II, qui humana exuerat mense Octobri [corr. Julio] anni præcedentis, ut Eadmerus in fine lib. II, *Hist. novor.* observat.

Hic liber aliquando duntaxat inscribitur *De conceptu virginali*. Sic Cantabrigæ in ms. 161 biblioth. publicæ, et in ms. 217 collegii Caii, et in ms. 203 aulæ Pembrochianæ, et in aliis. Aliquando simpliciter, *De originali peccato*, sic Cantabrigæ in ms. 255 collegii S. Benedicti, et aliis quæ videre est in variis lectionibus. Hinc forte error Trithemii distinguentis librum *De virginali conceptu* a libro *De peccato originali*.

In præfatione et in c. 22 istius opusculi S. Anselmus meminit librorum *Cur Deus homo*, qui proinde eo sunt antiquiores; illud vero præcessit librum

De concordia præscient., in cuius c. 7 mentionem A
habet opusculi istius.

Denique in epistola ad Theodoricum, quæ est 42
lib. iv, de eo opere scribit, et illud cum libris *Cur
Deus homo* transcribi mandat, ut eos omnes ad Pasch.
II dirigeret. Vide epist. 55 libri iv.

CENSURA DECLARATIONIS *cujusdam in præcedentem
librum.*

Etsi declaratio hæc in mss. sancti Anselmi volu-
minibus non occurrat, in omnibus tamen illius ope-
rum editionibus reperitur. Illius occasionem et ar-
gumentum ex ipsamet discere licet. Verum de illius
auctore et ætate non aliud scimus nisi quod coætaneus
fuerit S. Bernardo Clarævallensi, quem vocat
sui temporis Spiritus sancti organum. Unde con-
sectaneum est hanc declarationem esse posteriorem
Anselmo, qui decesserat anno 1109. Bernardus vero
junior monachum induit anno 1113.

CENSURA DIALOGI *De veritate.*

Sanctus Anselmus adhuc prior hunc dialogum
scripsit, Eadmero teste l. I De ejus Vita (col. 62),
eodem videlicet tempore quo dialogos *De casu dia-
boli*, *De libertate* et *De grammatico*. Vide sancti
Anselmi prologum ad hunc dialogum, cuius adhuc
ipse meminit in c. 5 libri *De conceptu virginali*.
Eadem proinde sit dialogorum *De libero arbitrio* et
De grammatico censura; si addideris quod in c. 4,
quest. 3 *De concordia gratiæ*, etc., mentio fiat dialogi
De libero arbitrio.

CENSURA TRACTATUS *De voluntate.*

Sanctus Anselmus l. *De concordia gratiæ cum lib.
arb.*, c. 11, utcumque promisit, etsi infirmæ admo-
dum valetudinis, se aliquando dicturum de multi-
plici divisione voluntatis quæ est usus. Id autem
cum nullo in loco attigerit, non abs re conjicio ab
eo paulo antequam decederet libellum hunc esse
compositum, quem ex ms. Victor. Cd. 12 edidi; et
quidem eo lubentius, quod non modo Anselmi no-
men, sed et sententias habet.

CENSURA LIBRI *De concordia præscientiæ, prædesti-
nationis et gratiæ cum libero arbitrio.*

Anglicanæ Ecclesiæ pace reddita, S. Anselmus
circa vite finem, hoc est anno 1109, hoc opus
scripsit, juxta Eadmer. l. II De ejus Vita (col. 114).

Varia est hujusce operis distributio, ut in variis
lectionibus notatum est; queis adde quod in ms.
142 domus sancti Petri in Anglia in duos tractatus
iste liber dividitur: primus est de præscientia et
prædestinatione; alter de gratia et libero arbitrio:
at justius in ms. 203 aulæ Pembroch. in tres partes
distribuitur: 1^o de præscientia et libero arbitrio;
2^o de prædestinatione et libero arbitrio; 3^o de gra-
tia et libero arbitrio. In ms. bibliothecæ Villariensis
in Brabantia dicitur *Liber trium quæstionum*. Di-
gnus sane liber qui tanti viri vitam clauderet.

CENSURA LIBRI SEU EPISTOLÆ *De azymo et fermento.*

Librum hunc seu epistolam esse Anselmi pro-
testantur omnia cum excusa tum mss. exemplaria
; et ipse Dodechinus ad ann. 1094; sed et

ipse liber in e. 1 declarat se ab eo scriptum qui
tractatum *De processione Spiritus sancti* ediderat,
de quo supra diximus. In ms. 22 bibliothecæ Lin-
colniensis, et in mss. 217 bibliothecæ Caii, et in
ms. 145 bibl. publicæ Cantabrigensis, et in ms.
Cisterciensi inscriptus est *De sacrificio azymi et
fermentati*. In ms. Sancti Martini Torn. intitulatus
est *De pane sacrificii contra Græcos*. Inter epistolas
excusa fuit editione Colon. an. 1612; in aliis omni-
bus inter libros edita est sub eo titulo quem ei præ-
fiximus. Vide varias lectiones.

Cum præfatus liber *De processione*, etc., cuius in
c. 1 hujusce epistolæ sit mentio, prodierit ab anno
1101 ad annum 1103, ut supra demonstratum, et
hæc epistola directa fuerit Waleranno Numbur-
gensi, adhuc stanti in schismate, quod Guiberti
morte, quæ juxta Dodech. anno 1100 obtigit, ex-
tingui cœpit, certo certius est eam ab Anselmo scri-
ptam non fuisse ante annum 1101, sed paulo post
librum *De processione Spiritus sancti*, circa annum
1102: hanc enim protrahere usque ad annum 1106,
sub cuius fine Anselmus in Angliam rediit, et quo
Henricus IV imp. Leodii vita functus est, abs re
diceretur, cum eo tempore schisma penitus desiisset,
Henrico V jam imperante. Hæc præcessit alteram
De sacramentorum diversitate, in cuius fine auctor
meminit istius.

CENSURA LIBRI SIVE DUARUM EPISTOLARUM *De sacra-
mentorum diversitate.*

Primam hujuscemodi epistolarum esse Waleranni,
alteram Anselmi Cantuar., inscriptiones præferunt
in omnibus tam editis quam mss. Ideo autem Ead-
merus istius sicut et præcedentis opusculi non me-
minit, quod inter epistolas ea recensenda duxerit:
nos ea libris accensuimus, juxta omnes pene editio-
nes, et pleraque mss. In ms. 22 bibl. Lincol., et in
ms. 217 bibl. Caii, et in ms. 203 aulæ Pembroch.,
et in ms. Cisterc., ac in editione Nuremberg. anno
1491 hic liber inscriptus legitur *De sacramentis
Ecclesiæ*. Quo eodem titulo illum citat S. Bonav. t.
VII, parte iv, in c. 1 tertiæ Responsionis Apologiæ
pauperum. Diversos alios titulos vide in variis lectio-
nibus.

Qua autem ætate duæ istæ epistolæ scriptæ sint,
sic conjicimus. Anselmus Waleranno jam miserat
epistolam de azymo, ut ipse in fine hujusce opusculi
significat. Deinde ex c. ult. epistolæ Waleranni et ex
c. 1 epistolæ sancti Anselmi constat quod tunc Wa-
lerannus Paschali II esset reconciliatus, et adeo ipsi
familiaris, ut cardinalium jam tum esset consecre-
tarius, ut refert Paulus Langius in Chronico Citi-
zensi. Igitur scriptam censeo hanc sancti Anselmi
epistolam anno 1102, quo Anselmus Ecclesiæ bono
totus invigilavit, priusquam ex Anglia Romam iterum
pergeret, quo pervenit circa finem anni 1103. Et ita
S. Anselmus per duos istos an. 1101 et 1102 scripsit
librum *De processione Spiritus sancti*. Deinde librum
De azymo, et tandem epistolam *De sacramentorum
differentiis*.

CENSURA *Offendiculi sacerdotum.*

Hic liber exstat Cantabrigæ in ms. 235 collegii Sancti Benedicti, in ms. E 10 Corbeiensi, et in ms. S. Ebrulphi, ex quo ipsum edidimus. Is tamen non aliud est quam excerptum ex S. Anselmi epistola ad Guillelmum abbatem, quæ est 56 l. 1, ut utrumque legenti sit evidens. Hunc autem Guillelmum Dodechinus ad ann. 1094 ait fuisse abbatem Dersagiensem; sed abbas Hirsaugiensis dicitur in veteribus monumentis contra schismaticos a Sebastiano Tengnagel editis anno 1612, et mihi a doctissimo D. Baluzio communicatis, ubi hæc epistola legitur. Quam falso libellus hic ascribitur Honorio Augustod. t. XII Bibl. PP. ex præfatis liquet.

CENSURA LIBRI *De nuptiis consanguineorum.*

In editione Coloniensi an. 1612 primum, quod B sciam, excusus est hic liber, et quidem inter epistolas. Nos tamen ipsam, quia dogmatica est, aliis opusculis adjunximus. Anselmo autem Cantuariensi eam adjudicant inscriptio quæ illius nomen præfert, *Methodus inquirendi rationes eorum quæ observamus*, et sententia quæ in c. 6 dicitur per Adam tota natura fuisse corrupta, quia tota tunc in ipso erat, et extra eum non erat: hæc enim omnia Anselmi sunt.

Nec quem movere debet quod Anselmus c. 3 et 7 hujusce libri definiat matrimonium inter cognatos in sexto gradu posse contrahi, cum tamen in antiquioribus etiam Angliæ conciliis, et in iis quibus ipse præfuit, prohibita sint connubia usque ad septimum gradum. Hæc enim quæ videtur dissonantia facile concordat, si attendatur quod canones intra septimum gradum conjugia prohibuerint quoadusque parentela ex alterutra parte ad septimum gradum perveniat, ut exprimit synodus Londoniensis sub Lanfranco, anno 1075, adeo ut si ex una duntaxat parte sextus gradus attingitur, et ex altera septimus, tunc in sexto gradu matrimonium possit contrahi.

P. Raynalus hunc nodum ut solveret, in sua Syntaxi censuit S. Anselmum eo loci gradus cognationis computasse non a fratre et sorore, sed a nepote et nepte, juxta concilii Salguastadiensis definitionem. Verum quæ ratio Anselmo fuit alio ordine hic recensere hos gradus quam in libro De azyndio et in canonicis quos ipse condidit in Londinensi conc. an. 1102?

Nihil ergo repugnat, sed omnia suadent hanc epistolam ab Anselmo scriptam fuisse. Sed cui, et quæ aetate, non est unde conjiciam. Inscriptio ejus mutila est, nomen enim ejus cui scribitur non legitur, nec Anselmus archiepiscopus vocatur. Muriardareho sive Murchertacho Hiberniæ regi, ut cognatorum conjugia prohibeat, S. Anselmus scribit epistolam quæ est 142 libri III, et ab eo rege ad S. Anselmum missas epistolas anno 1095 et 1096 pro consecratione episcopi Dublinensis et episcopi Wataferdiæ, ab Eadmero in l. II Hist. nov. discimus. Unde ab Anselmo ad quemdam forte Hibernum eo tempore, scilicet circa annum 1096, scriptam fuisse hanc epistolam utrunque conjici potest.

CENSURA DIALOGI *De grammatico.*

(Vide censuram dialogi *De casu diaboli*, et dialogi *De veritate.*)

CENSURA HOMILIARUM.

Quandoquidem pastoralis est muneris verbo Dei gregem pascere, Anselmum, qui facundia et zelo ad dicendum promptus semper ac paratus erat, sermonem ad populum frequenter habuisse non est unde quis dubitet. Eadmerus eum diversis in locis concionatum fuisse testatur.

Ex omnibus autem sancti Anselmi sermonibus sive homiliis paucissimæ restant. In antiquis editionibus, videlicet duabus Gothicis, una Nurembergensi anno 1491, una et altera Parisiensi anno 1544 et 1549, una Veneta an. 1549, unica homilia exstat, quæ est in illud: *Intravit Jesus*, etc. Et in Colon. anno 1573 primum typis datæ sunt enarrationes seu homilice in aliquot evangelia, et in illud Eccli. xxiv: *In omnibus regnum*, etc. Anselmi Cantuar. archiep. nomen præferentes.

Altera Coloniensis anno 1612, et Lugdun. anno 1650, eadem eodem nomine dederunt. Ipsas ergo ea fide, etsi nullo quod viderim ms. suffragante, nihilque de ipsis Eadmero proferente, edidimus; nihil tamen inde asserentes, sed quod accepimus, tradentes. Ordinem duntaxat immutavimus, eas disponendo juxta seriem locorum Scripturæ, quæ in his exponuntur.

Adnotasse sufficiat eodem stylo et sensu scriptas esse hujusmodi homilias quo et enarrationes in Matth. quas Coloniensis editio in eodem volumine, Anselmi nomine præfixo, compegit. Id facile secundum me discernet quisquis pariter ea loca quæ in utrisque explorata sunt invicem contulerit.

Oxonix quidem in ms. 242 bibl. Merton. exstant homiliæ B. Anselmi; sed quæ et quot, discere non potui.

In ms. S 15 Sancti Ebrulphi una homilia legitur eo titulo: *Anselmi sermo in c. Videns Jesus turbas*, etc., hanc ad nos transmissam ordine secundam cæteris inseruimus.

Unam quoque in illud Apostoli: *Decebat enim*, etc., adjecimus ex ms. Corb. S 596, hoc titulo: *Secundum magistrum Anselmum super versum illum: D c. Decebat enim*, etc.

Ea porro quæ est in illud: *Intravit Jesus*, etc., et quam nonam posuimus, in omnibus cum mss. tum editis etiam antiquioribus reperitur. In mss. nomen Anselmi præfert, et hunc titulum habet in ms. 1106 Bibl. Regiæ: *In assumptione B. Mariæ, Anselmus in illud: c. Intravit*, etc. In ms. Corb. P 307, *Sermo Anselmi in Assumptione, in illud: c. Intravit*, etc. In ms. 596 Corb., *Ex dictis domini Anselmi archiepiscopi*. In ms. Breviario Ecclesiæ Carcassonensis: *Pro festo Assumptionis B. Mariæ Virginis: c. In illo tempore, intravit*, etc. *Homilia venerabilis Anselmi archiep.* Consule varias lectiones.

Hanc homiliam S. Anselmus a Guillelmo abbate Fiscacensi et ab Arnulfo Trocarnensi abbate rogatus

scripsit, ut discimus ex ejus prologo quem ex ms. A Corb. edidimus.

Quod eam scripserit nondum archiepiscopus, et proinde ante an. 1093, ipse satis indicat in prologo, ubi ait se ex obedientia illam scripto tradidisse, quam plus quam semel in conventu fratrum dixerat. Scripta itaque est ab anno 1088, quo Arnulphus electus est abbas Troarn. juxta Chronicon Goferni ab auctore piæ Neustriæ citatum in c. 2 De abbacia Troarnensi, ad annum 1093, quo Anselmus Ecclesiæ Cantuariensi præfectus est.

Denique in ms. bibl. clar. V. D. Bigot exstat una homilia sic inscripta: *Incipit homilia B. Anselmi super Joannem, de planctu Magdalenæ*; hæc ipsa est quæ Origeni vulgo sed falso tribuitur. Quandoquidem vero non plane mihi constat eam esse Anselmi, et pluribus aliis in locis edita habetur, ideo illam dimisimus.

CENSURA Exhortationum.

Istas exhortationes seu sententias P. Theophilus, ut scio, primus emisit. Unde eas habuerit et quo jure eas sancto Anselmo ascripserit, nos sciremus si ipse docuisset; ea igitur quæ ei debetur fide illas inter sancti Anselmi Opera edidimus.

Unum mihi constat, ipsas a monacho Benedictino conscriptas. Etenim plures ex sancti Benedicti regula collectæ sunt; ut cum dicitur: *Cur malis actibus tuis contristas Patrem piissimum qui te in filiorum numero dignatus est computare*. Item: *Ne irritatus Dominus malis tuis ut nequissimum serum perpetuam tradat ad pœnam*, etc. Item: *Æterno Regi militaturus propriis abrenuntia voluntatibus*, etc. Item: *Age, dum vacat, quod in æternum expediat*. Quæ omnia in S. regulæ prologo expressa sunt. Et cum dicitur: *Esto omni vilitate vel extremitate contentus*. Item: *Pronuntia te omnibus viliozem*, quod in c. 5 regulæ legitur. Et cum dicitur: *Diem judicii time: actus vitæ tuæ omni hora custodi: fac te alienum ab actibus sæculi*, etc., quæ omnia in sanctæ regulæ c. 6 proposita sunt.

CENSURA Admonitionis Morienti.

P. Theophilus eam primus publicam fecit ex ms. Bibl. Vatic. Quæ tamen inde ad nos transmissa est, in aliquid ab ea discrepat, ut ex variis lectionibus ad operis calcem positus est evidens.

Hæc autem admonitionis formula sic inscripta legitur in ms. bibl. S. Martini Tornac.: *Tractatus B. Anselmi, quomodo debeat interrogari frater morti proximus, et quomodo respondere*. Vide varias lectiones.

Qua ætate sanctus Anselmus hanc formulam præscripserit, non est unde conjiciamus.

CENSURA CARMINIS De contemptu mundi, et duorum aliorum carminum.

Coloniæ anno 1573 primum typis excusum est carmen istud, sed mancum et mutilum. Integrum illud ex Sancti Victoris. Paris. bibliot. editum est ibidem an. 1612.

Exstat quidem in pluribus mss., cum quibus illud

contulimus, sed in nullo ex his nomen sancti Anselmi habet. Imo in ms. bibl. Aldenburg. carmen De contemptu mundi tribuitur Bernardo Cluniacensi. In ms. Gemmet. C. 70 duo sunt carmina De mundi contemptu: unum quod incipit: *Cartula nostra tibi*, etc., alterum est illud quod Anselmi operibus adjectum, et intitulatur: *Claudianus ad monachos*. In ms. Becc. K 10 Rogerio Cadomo monacho Becceusi ascribitur. Unde quid juris Anselmus habeat in id operis, definire non audeo. Verum quidem est hunc S. doctorem nonnullos versus et hexametros et pentametros composuisse; at quid inde consequitur? Unum dixerim, carmen istud a monacho qui sanctam regulam est professus, compositum esse. In eo enim plura ad mentem regulæ sancti Benedicti proferantur, ut cum ad eos expresse loquitur qui morum conversionem promiserunt, et monachum hortatur ut Deum ubique et semper præsentem credat, etc.

Alia duo carmina in sola D. Picardi, qui ea primus dedit, fide subjecimus.

CENSURA TRACTATUS De pace et concordia.

Is Anselmo tribuitur in ms. Lovaniensi, ex quo transumptum et ad nos transmissum edidimus: ecce ab Anselmi stylo et sensu abhorret.

CENSURA LIBRI MEDITATIONUM ET ORATIONUM.

Sanctum Anselmum orationes sive meditationes scripsisse testatur Eadmerus l. II De ejus vita (Col. 56); testatur et Durandus abbas Casæ-Dei in epistola ad Anselmum, quæ est 61 libri I; testatur et ipse Anselmus in ep. 20 l. I et in ep. 51 l. II: testatur denique innumera pene mss.

Non una vero ætate, sed diversis temporibus illas scripsit, ut ex singularum censuris fiet manifestum, ex quibus etiam constabit quæ et quot a sancto Anselmo vere prodierint.

Censura prologi.

Prologum a sancto Anselmo scriptum mecum censebit, qui in eo mecum deprehenderit et verba et mentem epistolæ qua sanctus Anselmus Gondulpho scribit (*Ep. 20, lib. I*) se suas rationes ideo paragraphis distinxisse ne prolixitas generaret fastidium, et ut eas lector incidat, hoc est ibi desinat vel incipiat ubi voluerit. Hæc enim eadem in D prologo.

Censura meditationis 1.

Eam P. Theophilus primus evulgavit inter sancti Anselmi Meditationes. A quibus vero illam acceperit, ipse non edicit.

In ms. Bibl. D. Bigot eam inter sancti Anselmi Meditationes haberi certos nos fecit R. P. D. Franciscus Pommeraye, illud præ manibus tenens.

Ipsa sane sancti Anselmi sententias habet. Quod enim in § 1 dicit mortuam magis quam dormientem esse animam quæ ad Dei vocem non expergiscitur, idem in meditatione 2 sensit. Quod ibidem dicit animam ad hoc factam esse ad imaginem Dei ut meminerit, intelligat et amet summum bonum, id ipsum est quod in Monologio, Prologio et alibi passim edo-

cuit. In § 3 dicit quod solus Deus vere est et est A
verum esse, sine quo nulli potest bene esse. Hoc idem
in Monologio et aliis pluribus in locis sanctus Anselmus
exposuit.

Licet ergo in paucis ms. reperiatur hæc medita-
tio, saltem sub Anselmi nomine, hanc tamen sancto
Anselmo non possum abjudicare.

Censura meditationis 2.

In omnibus editis hæc exstat sic inscripta : *Liber
de miseria hominis*. Exstat et in ms. omnibus, sed
diverso sub titulo. In ms. D. Bigot intitulatur : *De
terrore extremi iudicii*. In ms. 2024 Bibl. Regiæ,
in ms. Cisterc. et in aliis inscribitur : *Meditatio ad
concitandum timorem*. Consule varias lectiones. Illam
ab Anselmi monachis se accepisse scribit Durandus
epist. 61, libri 1. Ex qua et ex Anselmi responso
liquet eam ab Anselmo esse editam antequam esset
abbas, hoc est ante annum 1078. In illa enim An-
selmus non ut abbas salutatur, nec in eo abbas in-
scribitur. Durandus autem hanc meditationem acce-
perat, dum esset abbas monasterii Casæ-Dei, cuius
regimen tenuit ab anno 1068 ad ann. 1078, quo in
Claremont. Eccl. episc. electus est. Unde ab anno
1068 ad an. 1078, quo Anselmus Beccensis mo-
nasterii factus est abbas, eam scriptam esse fit
manifestum.

Hanc citat S. Bonavent. c. 3 Soliloq., et eam
integre describit S. Antoninus, p. II, tit. 16,
c. 12, § 7.

Duo hic observo, 1. Inter S. Bernardi, opera C
exstare librum qui eundem titulum, *De miseria ho-
minis*, præfert; sed qui ab isto omnino alius est; 2.
Ipsam inter preces a Joanne abbate collectas haberi
in cod. ms. Mettensi. Quod non levi argumento est
preces istas ab eo magis exscriptas esse quam
compositas, ut fusiis infra demonstrabimus.

Censura meditationis 3.

Hæc in omnibus editis et mss. Meditationum S.
Anselmi exemplaribus legitur : inscriptionum diver-
sitate vide in variis lectionibus.

Ipsam censeo ex illis esse contriti cordis opu-
sculis quæ præfatus Durandus accepisse se gratu-
latur in præadjecta epist.; unde et eadem ætate
eam fuisse compositam qua præcedens edita est, D
lubens concedo.

P. Theophilus in sua hujusce meditationis syntaxi
agitant sua sibi crimina suoque nomine S. Anselmus
hic exprobrat et describat; et negando concludit,
ne plus æquo suæ famæ prodigus Sanctus hic doctor
iudicetur. Verum delicatior hæc mihi visa est
religio : Ut quid Anselmi conscientiam excutere;
quem a pietatis studio recessisse ut sibi indulgeret,
Eadmerus ipse scribit? Sat sit Anselmum suæ
juventutis delicta veræ pœnitentiæ lacrymis di-
luisse.

Plures hujusce meditationis sententias habet
c. 39 libri Meditationum, qui S. Augustino falso
tribuitur.

Censura meditationum 4, 5 et 6.

Inter S. Anselmi meditationes, eas habent omnia
mss. cum quibus collatæ sunt et ms. 2024 Bibl.
Regiæ, et ms. D. Bigot. Vide varias lectiones.

Censura meditationis 7.

Eam Pater Raynaudus edidit compositam e diversis
partibus quæ in aliis orationibus leguntur quarum
S. Anselmi est auctor indubius : nos, iis sepositis,
illam dedimus illis duntaxat instructam quæ ipsi
sunt propria nec in aliis reperiuntur.

Primi duo hujusce meditationis paragraphi habentur
in ms. S. Mart. Tornac., cujus transsumptam
nobis missum est : duos alios in nullo ms. comperi,
et in sola P. Theophili fide protuli, eo quidem
libentius quod in eis mentem et linguam Anselmi
noverim.

Dissimulare hic nequeo duos priores paragraphos
integros legi in libro *De contritione cordis*, qui exstat
in Appenuice tom. IX Operum S. Augustini. Verum
id nihil juris S. Anselmo detrahit, cum liber iste
nihil sit aliud quam excerptum ex variis meditationi-
bus et orationibus quas Anselmi esse omni certo
certius est. Id infra demonstrabimus in iudicio libri
de cordis contritione.

Censura meditationis 8.

A. P. Theophilo: *primi* edita est ex ms. Bi-
blioth. Vatic. et in ea nihil occurrit S. Anselmo
indignum.

Censura meditationis 9.

Hæc meditatio, quæ incipit; *Jesum Nazarenum*,
etc., inter S. Anselmi Opera in omnibus excusis legi-
tur sub hoc titulo : *Speculum evangelici sermonis*;
alias, *Stimulus amoris*. In ms. D. Bigot inscribitur :
De humanitate; in ms. Oratorii Paris. hunc titulum
habet : *Passio Domini nostri Jesu Christi, mundi
Salvatoris, secundum B. Anselmum archiepisc.* In
tom. VII Operum S. Bonav. unus exstat liber cui
titulus : *Stimulus amoris*; at totus ab isto distat.
Fateor quidem inter S. Bernardi Opera occurrere
hanc meditationem inscriptam : *Sermo B. Bernardi
de Passione Domini*. At S. Bernardo eam abjudi-
cant qui eam Bernardi stylo minime descriptam
advertunt; nec ego eam Anselmo firmiter asseram,
cum in ea Anselmi verba non legam; in nullo tamen
ejus doctrinæ ac pietati repugnat, et nomen ejus
præfert in omnibus etiam antiquioribus excusis, et
in aliquibus mss.

Censura meditationis 10.

Ex ms. Vatic. eam P. Theophil. publici juris
fecit; et mihi non est unde illam S. Anselmi non
esse judicem.

Censura meditationis 11.

In omnibus tam excusis quam mss. S. Anselmi
meditationibus hæc legitur. In ms. 22 biblioth.
Lincoln. habet hunc titulum, *De recreatione hominis*.
Diversos titulos vide in variis lectionibus.

Eadmerus l. II De ejus Vita, testatur ipsam ab
Anselmo Lugduni scriptam esse anno 1099, post
librum *De conceptu virginis*, etc.

Censura Meditationum 12 et 13.

Primus, si bene scio, P. Raynaudus eas inter sancti Anselmi meditationes evulgavit: et eas in unico ms., quod est domini Bigot, S. Anselmi meditationibus accenseri didici. In duodecima phrasim Anselmi adverte, in tertia decima stylum video omnino disparem; utraque tamen piis mentibus sapit.

Censura meditationis 14.

Hanc sancti Anselmi nomine P. Theophilus ex ms. codi e (collegii, ut puto, Viennensis) primus edidit; ipsa etiam inter S. Anselmi Meditationes occurrit in ms. D. Bigot; in aliis eam non legi.

Observandum autem est in ea contineri novem priora capitula libelli qui Manuale S. Augustini vulgo dicitur. Unde istius libri, sicut et Meditationum, et libri *De contritione cordis*, crism infra dabimus.

Censura Meditationum 15, 16 et 17.

Unica in tres partes distributa exstat in editione Lugdunensi an. 1630, quam nos in tres meditationes divisimus. Huic P. Theoph. ex ms. primam lucem dedit, et eam ab Anselmo ad sororem suam directam scribit. Mihi quidem certo renuntiatum est tripartitam hanc meditationem ad sororem haberi in sepefato ms. D. Bigot; ego vero me illam in nullo ms. legisse fateor.

De illarum auctore certum est: 1. eum fuisse fratrem illius virginis ad quam directæ sunt; ipse enim in secunda declarat quod eodem patre genuerit, idem venter complexus est, eadem viscera profuderunt; 2. eum in juventutis vitia prolapsam, ut eodem loci ipsi fatetur; 3. ipsum tandem Dei misericordia a sæculo esse conversum; 4. quod illius soror in virginitatis proposito viveret, ut in his aperte significatur.

At S. Anselmus unicam sororem habuisse scitur, nomine Richeram, quæ nupsit Burgondio, ex quo filium genuit cui Anselmi nomen impositum est. Id testantur plures epistolæ ab Anselmo ad Burgondium, et ad Richeram et ad Anselmum nepotem scriptæ. In earum una, quæ est 67 l. III, sorori suæ scribit neminem esse, excepto ejus viro, cujus salutem tantum nosse et audire ipsa desiderat quantum suam et filii sui; quia ipse unicus ejus frater est, et ille unicus ejus filius: quæ non obscure indicant non aliam fuisse S. Anselmi sororem; si qua enim fuisset, Anselmus non esset post maritum unicus qui cum nepote suo a Richera unice diligeretur. Id unum prohibet quin credam ab Anselmo scriptas esse istas meditationes.

Quidam eas S. Augustino ascribere; et quidem in libello *De vita eremiti ad sororem*, c. 47, ad finem tres istæ ex integro leguntur. Verum nec istius libelli Augustinus auctor est, sed aliquis sancto Benedicto et sancto Gregorio junior; illius enim meminit in c. 14 et 19, et istius in c. 46. Adjice quod in nullo ex antiquioribus sancti Augustini mss. id operis descriptum reperitur.

A Auctor hujus libelli in c. ult. fatetur se his meditationibus *De divinis beneficiis*, adjunxisse vivendi formam quam per 46 capitula ibi præscripsit; unde fit evidens unum esse et istius vivendi formulæ et istarum meditationum auctorum.

Censura meditationis 18.

Ex ms. collegii Viennensis P. Theophil., ut ait in prælatione ad Mantissam, hanc inter alias omnes, ut vocat, faculas, seu alloquia sancti Anselmi in lucem primus emisit. Hujus initium legitur in prima parte cap. 18 libri Meditationum qui inter sancti Augustini opera volvitur.

De illius auctore hoc unum scitur, quod viveret in societate fratrum quibus præerat; id enim ibi pluribus indicat. Nihil autem in ea est quod Anselmum non sapiat, unde ab Anselmo, dum Breccense cœnobiium regeret, eam scriptam esse facile crediderim.

Censura meditationis 19.

Primus eam ex ms. Vatican. edidit P. Raynaldus. Ipsam nos ex ms. S. Mart. Tornac. castigatam dedimus. Anselmo prorsus digna est.

Censura meditationis 20.

Inter S. Anselmi orationes hæc habetur in ms. 267 biblioth. Thuane, ex quo ipsam typis dedimus. Hæc sancti Anselmi doctrinam ac pietatem in omnibus exprimit.

Censura meditationis 21.

Hanc non aliud censo quam pietatis flores ex Prologo sive ab ipso Anselmo, sive ab alio collectos; et ita omni jure Anselmo ascribitur in pluribus mss. ac in P. Theophili editione,

CENSURA ORATIONUM.

Censura orationis 1.

A P. Rayn. ex ms. coll. Vien. primum evulgata est, nec eam in ullis sive excusis sive mss. comperi. Attamen ab Anselmi stylo non distat, et auctorem suum proposito et habitu religionis distinguit.

Censura orationis 2.

Ipsa in excusis etiam antiquioribus exstat, quasi pars orationis, quæ incipit; *Deus meus, da cordi meo*, etc. Nos eam ab illa non sejunximus, nisi ut eas quæ compunctionem excitant, illis præmitteremus quæ ad virtutes impetrandas sunt compositæ. Capitula 5, 6, 7, 8 libri Meditationum, qui Augustino falso tribuitur, constant ex ista oratione, quæ tamen in ms. et in omnibus excusis S. Anselmo ascribitur. Vide infra judicium istius libelli Meditationum.

Censura orationis 3, 4, 5, 6, 7.

Inter S. Anselmi orationes hæc leguntur in mss. quæ in variis lectionibus notavimus: quibus adde ms. D. Bigot, et ms. coll. Vien., ex quo eas P. Rayn. primus edidit. Quinta est. c. 34 præfati libri Meditationum.

Censura orationis 8.

In ms. biblioth. S. Martini Tornac. leguntur plures S. Anselmi lamentationes, hoc est meditationes,

inter quas hæc habetur, quam ad nos transmissam A protulimus.

Oratio 9 eadem est ac 2, cujus vide censuram!

Censura orationis 10.

Hæc confecit quatuor priora capitula præfati libelli Meditationum. Attamen omnes etiam antiquiores Meditationum S. Anselmi editiones ipsam habent; nec nou ms. Thuan. 267 et ms. colleg. Vienn.

Censura orationis 11.

Inter S. Anselmi orationes legitur hæc in pluribus mss. in quibus diversos habet titulos, ut videre licet in variis lectionibus. In ms. D. Bigot hæc oratio aliis duabus conjuncta est. Eam ex ms. Vatic. P. Raynaldus primus publicam fecit.

Censura Orationum 12 et 13.

P. Theoph. ex ms. Vienn. primus eas inter S. B Anselmi alloquia recensuit.

Censura orationis 14.

Exstat hæc in omnibus excisis, et in ms. D. Bigot ac in ms. Thuan. et in ms. Vien. Ipsa tamen est c. 9 sæpe fati libelli Meditationum, cujus infra judicium dabimus.

Censura orationis 15.

Hanc inter S. Anselmi orationes habent ms. Corb. 160, ms. Vallis Luc., ms. San-Germ. et ms. Coll. Vien., ex quo eam P. Theoph. primus edidit.

Censura orationum 16, 17, 18 et 19.

Istæ capita 36 et 37 prædicti libri Meditationum complent. Ipsa tamen, nec immerito, P. Rayn. ex ms. Coll. Vien. S. Anselmi alloquiis accensuit.

Censura orationis 20.

Hæc oratione clauditur præfatus liber Meditationum: ipsa tamen inter S. Anselmi orationes legitur non solum in ms. quæ in variis lectionibus designavimus, sed et in ms. S. Germani, in ms. Lovan. et in ms. Vienn. ex quo P. Rayn. eam S. Anselmi alloquiis primus adjunxit.

Censura orationis 21 et 22.

Ipsas ex ms. Vatic. accepit ac dedit P. Raynaldus. Reperiuntur quidem in libro *De contritione cordis*, ac in libro *Meditationum*, c. 10. At quam falso hi libri nomen Augustini præferant, infra demonstrabimus.

Censura orationum 23, 24, 25, 26, 27 et 28.

Præter ms. quæ in variis lectionibus notata sunt D ms. Lov., ms. Biblioth. Regiæ, ms. Floriac., nec non mss. Vatican. et Collegii Vienn., ex quibus eas P. Theoph. deprompsit, eas esse Anselmi protestantur.

Censura orationis 29.

Cum fides mss. codicibus integra danda sit, ubi nulla alia suppetit judicandi ratio, et nihil aliunde repugnat, hæc orationem nulli alii quam S. Anselmo adjudicandam censuimus. Eam enim in pluribus non ignobilioris notæ codicibus mss. inter alias sancti hujusce doctoris orationes perlegimus: quos, cui libuerit, consulat in variis lectionibus notatos. Iis adjiciantur ms. 2024 Biblioth. Regiæ, et aliud ms. D. Bigot. Stylo quoque Anselmi descriptam hæc

esse probe novit quisquis in ejus lectione versatus est. Quod autem hæc inter Joannis abbatis Fiscanensis pia collectanea reperitur in Metensi ms., quid consequens est, nisi abbatem hunc, qui ea adhuc ætate vigeat qua a S. Anselmo plurimi pias quas composuerat, orationes deposcebant, ab eo istam accepisse et acceptam exscripsisse? Id infra sumus demonstraturi.

Censura orationum 30, 31, 32, 33, 34, 35 et 36.

Has omnes P. Raynaud. ex ms. Vien. primus edidit; tricesima tertia legitur etiam in ms. D. Bigot sub hoc titulo: *Oratio apologetica sancti Anselmi*; tricesima quarta vero exstat in ms. Thuan. et in ms. Becc., ut in variis lectionibus indicavimus.

Censura orationum 37, 38, 39 et 40.

Ex ms. Corbeiensi 160 illas publici juris fecimus et Anselmo ascripsimus. Quæ quadragesima est reperitur etiam in ms. Victor. Kk. 16.

Censura orationum 41, 42, 43 et 44.

Harum prima in omnibus pene mss. inter S. Anselmi orationes legitur. Vide varias lectiones. Cæteras vero non ita firmis Anselmo asseruerim: licet eam quæ quadragesima secunda est ex ms. Viennensi, et alias ex ms. Vatic. P. Raynaldus in lucem ediderit.

Censura orationum 45, 46, 47 et 48.

Pater Raynaudus has quatuor ad B. V. orationes ex ms. colleg. Vienn. primus typis expressit inter Anselmianas.

Censura orationum 49, 50 et 51.

C Hæ habentur non modo in ms. colleg. Vien. et in ms. Vatic. et in San German., sed et in iis omnibus quæ evolvi, ut in variis lectionibus signavi. Unde illas esse reor quas prolixiores composuisse æ Anselmus nondum abbas scribit in epist. ad Gondulphum, quæ est 20 lib. 1. Unum hic observandum est, quod in antea editis orationes 49 et 50 abbreviatæ quasi unam efficiunt sub hoc titulo: *Invocatio Matris Virginis Mariæ simul ac Filii ejus*, et incipit: *Sancta et inter*, etc.

Censura orationum 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58 et 59.

Ex ms. Vien. orationem 52, alias vero ex ms. Vatic. P. Raynaudus inter Anselmianas primus edidit.

Censura orationis 60.

Rhythmus hic inter sancti Anselmi orationes habetur in ms. Corbeiensi 160 et in ms. Vict. Kk. 16, ex quibus illum prælo commisimus sancti Anselmi orationibus insertum.

Censura orationis 62 et aliarum ad SS.

Guillelmus Gemmeticensis, lib. vi, cap. 9, de Anselmo scribit quod librum orationum ad sanctos ediderit; et eas esse Anselmi non est unde quis dubitet, nisi omnem ms. codicibus fidem abnegavit. In aliquibus quidem oratio 64, quæ est ad sanctum Andream; et oratio 68, quæ est ad sanctum Laurentium; et 71, quæ est ad sanctum Dunstanum, desiderantur: sed cum prima in ms. Vien. et in ms. Th. et in ms. Sancti Germani legatur; altera vero in ms.

Th. et in ms. Vien., tertiatandem in ms. Vien., ea satis sint faciendæ hæc in re fidei.

Advertendum superest : 1. In ms. codice Sancti Arnulphi Metensis, ex suprarecensitis sancti Anselmi Meditationibus et Orationibus plurimas (quarum specimina D. Mabillonius t. I Analectorum exhibuit) reperiri inter varia pietatis opuscula quæ Joannes abbas Augustæ nuncupavit. Ipsas autem non ab eo compositas, sed ex jam tum editis a sancto Anselmo Meditationibus sive Orationibus collectas inde arguitur, 1^o quod ex omnibus Orationum sancti Anselmi codicibus ms. quos viderim, et qui tam in proloquio quam in variis lectionibus denotantur, nullus sit qui istarum precum saltem quam plurimas sancto Anselmo non ascribat. Qua quæso æquitatis lance tot ms. fidem elevabit unicus codex ms. cui nulla alia suffragatur ratio?

2. Quod ex sancti Anselmi epistolis, quas in prima Meditationum censura indicavimus, et ex ipsiusmet Eadmeri testimonio (l. I *De Vit. S. Anselmi*, col. 56) constet orationes ab Anselmo dum adhuc prior esset, hoc est ante ann. 1078, editas, et a pluribus exscriptas. Unde non leviter conjeciam ipsum etiam Joannem Fiscanensem Anselmo Beccensi viciniorem illas ab eo accepisse.

3. Quod inter eas illæ passim descriptæ legantur quas Anselmo asserunt ipsæmet Anselmi epistolæ, videlicet tres orationes ad sanctam Mariam, quas ipse suas facit in epistola ad Gondulphum, quæ est 20 lib. II, et meditatio, *Terret me*, etc. (Vide censuram Meditationis 2) cum aliis de cordis contritione, de quibus Durandus abbas Casæ-Dei ei gratulatur in ejusdem libri epistola 61. Ex quibus conficitur, 1^o codicem hunc Metensem non esse descriptum nisi postquam sanctus Anselmus suas Meditationes sive Orationes edidit; 2^o Joannem hunc abbatem plures ab Anselmo compositas orationes exscripsisse, et exscriptas direxisse ad Augustam. 3^o Istarum proinde precationum hunc non auctorem, sed pium duntaxat collectorem habendum.

Porro nihil repugnat certo huic juri quod istas preces sancto Anselmo adjudicat. Quod enim præfatus Metensis codex optimæ notæ scriptus sit ad undecimi sæculi finem, et quod Joannes Fiscanensis vita cesserit anno 1078, quem tamen monasterium rexisset usque ad annum 1082 auctor Neustriæ Piæ refert ex Orderico Vit., l. IV, ad ann. 1072, et l. II, ad ann. 1107, non modo nihil obstant, sed favent plurimum. Nam, ut supra jam tetigi, Anselmus dum Becci prior erat, plures orationes scripsisse certo scitur, et ab ann. 1063 hoc munere perfunctus ad an. 1078, quo in abbate assumptus est.

Earum auctor homuncionem quidem se dicit. At cum non de corporis mole, sed ex animo de se humiliter sentientis ista prolata sint, Joannem hunc, qui ex corporis exiguitate *Joannellinus* dicebatur, nihil juvant; sed Anselmum aperte produunt, cui frequens erat hujusce vocis *homuncionis* et *homunculi* usus, ut patet legenti tertiam meditationem et

A orationem 69, quæ nullo dubio Anselmi sunt, et in quibus homuncionem et homunculum ipse se nuncupat.

In alloquio 12, quod in nostra hæc editione est meditatio, 18, auctor indicat se pastoris habere officium cujus onere pressus ingemiscebat. Et hæc quidem Anselmo priori aptissime conveniunt, cujus sub prælationis istius pondere suspiria lacrymasque describit Eadmerus (l. I *De Vita S. Ans.*) Cum, inquit, *pro amissa status sui tranquillitate vehementissime fletet, ab onere prælationis, quod sibi fatabatur importabile, ut relevari mereretur, magnopere (Maurilium) archiepisc. Rothom. cepit rogare. Ipse vero Maurilius præcepit ut prælationem quam habebat retineret.*

B Denique quod gratiam loca commissa ordinandi auctor orationum postulet, Joannem Fiscanensem, qui duo regebat monasteria, ut quid arguit? quasi vero plures ecclesias regere credatur sacerdos quisquis in fine brevium litaniarum recitat orationem in qua hæc verba *loca nobis commissa* expressa leguntur.

Uni igitur Anselmo Cantuariensi jure merito istas orationes asseruimus, quas non Fiscanensis modo, sed et Durandus Casæ-Dei abbas ab anno 1068 ad annum 1078 et plures alii multo pietatis studio exceperunt et collegerunt.

Advertendum 2 ex orationibus quæ nullo dubio sunt Anselmi, videlicet ex orat. ad S. Petrum, ad S. Paulum, ad S. Nicolaum, ad S. Benedictum, plurima excerpta esse ex quibus magna ex parte compositi sunt liber *De contritione cordis*, et liber Meditationum, qui in t. IX Operum S. Aug. habentur, et de quibus propterea quid sentiendum sit infra pronuntiabimus; 3. orationem 69 minus recte inscriptam esse ad sanctum Martinum, cum ad S. Nicolaum eam se fecisse ipse Anselmus scribat in epist. ad Baldricum, quæ est 51 lib. II, in qua etiam indicat eam paulo antequam in Angliam ipse transfretaret, esse compositam, videlicet circa idem tempus quo librum *De Incarnatione Verbi contra Roscelinum* inchoaverat. Exstat hæc oratio sancti Nicolai nomine inscripta in ms. monasterii de Lira.

CENSURA Psalterii beatæ Virginis.

D Illud D. Picardus primus in lucem misit, haud dubie ex aliquo ms. quod sancti Anselmi nomen præfert. P. Rayn. nullum habuisse illius operis codicem ms. fatetur. Ego quidem incidi in duos, videlicet unum Victorinum, et alterum Floriacensem, in quibus hujusce Psalterii initium usque ad Completorium habetur: sed in utroque cætera desiderantur, et in neutro legitur nomen auctoris. Occurrit etiam mihi in nostræ biblioth. codice ms. 345 Psalterium B. V. et aliud etiam in ms. Bibliot. Regiæ; sed duo hæc prorsus alia sunt ab eo quod hic editum est, et ab eo quod S. Bonaventura composuit.

JUDICIUM LIBRI *De contritione cordis*.

Primi capituli ultima pars, cum secundo capite,

tota ad verbum sumpta est ex postrema parte meditationis 2, quam S. Anselmus anno 1099 scripsit de humana redemptione.

Tertii capituli pars posterior, *Qualem me fecisti*, etc., et prior pars capituli 4, usque ad hæc verba, *Anima mea ante omnia*, etc., decerptæ sunt ex sancti Anselmi oratione ad S. Joann. Bapt. Altera pars iatus Capituli 4, *sunt autem hæc*, etc., transumpta est ex oratione 4 ad Deum, quæ incipit: *Altissime*, etc. Ultima tandem pars ab his verbis, *Quam tolerabilis*, etc., et initium capituli sequentis usque ad ista *Noli, Domine*, etc., translata sunt ex secunda indubitataque S. Anselmi meditatione cujus initium est, *Terret me*, etc.

Ab istis autem verbis: *Noli, Domine*, etc., ad hæc, *Parce peccatrici animæ meæ*, etc., deprompta sunt ex ultima parte tertiæ meditationis sancti Anselmi, quæ est deploratio male amissæ virginitatis.

Ab his quinti capituli verbis, *heu! miser semper*, etc., usque ad ista, *perversum etiam*, etc., emendicata sunt, inverso licet ordine ex S. Anselmi oratione tertia ad Deum. Ab istis autem, *perversum etiam*, etc., usque ad ista *O peccata*, etc., excerpta sunt, mutato tamen ordine, ex oratione ad S. Bened. quam esse sancti Anselmi constat.

Ab iis porro verbis *O peccata*, etc., usque ad hæc *Ezaudi ergo*, etc., quæ sunt initium capituli 10, sumpta sunt ex oratione ad sanctum Nicolaum, quam ipse Anselmus se fecisse declarat in epist. 51, l. II. Ab his, *Ezaudi ergo*, etc., ad ista *Sed unde Deus meus*, etc., extracta pariter sunt ex præfata orat. ad S. Nic.

Ab istis *Sed unde Deus*, etc., ad hæc *Memento*, etc., sunt ex tertia sancti Anselmi meditatione, quæ est de virginitate male amissa.

Ab his *Memento*, etc., ad ista: *Deus meus, in te pono*, etc., deducta sunt ex fine orationis ad sanctum Nicolaum, et ex meditatione de male amissa virginitate.

Ista capituli ultimi, *Peccare est Deum inhonorare*, etc., sunt ex meditatione 11, quam sanctus Anselmus Lugduni composuit, et ex pluribus aliis ejus capitulis:

Hæc ejusdem capituli, *heu me! peccavi*, etc., ad ista: *Deus Dominus cujus*, etc., excerpta sunt ex secunda sancti Anselmi meditatione. Hæc tamen verba: *Væ male agentis*, etc., transumpta sunt ex oratione ad sanctum Paulum ex qua etiam decerpta sunt ista *Deus cujus bonitas*, etc., usque ad hæc *Scio quidem et fateor*, etc.

Ex his autem omnibus fit evidens librum *De contritione cordis*, cujus auctor incertus fuit ipsis sancti Augustini censoribus, fuisse compositum ab aliquo recentiore, qui sancti Augustini et sancti Anselmi sententias quæ magis ad cordis contritionem movere possunt studiosissime collegit, et ex ipsis librum hæc aptissime concinnavit.

A JUDICIUM LIB. *Meditationum*, QUI INTER S. AUGUSTINI OPERA CIRCUMFERTUR.

Duo Meditationum libri exstant in tom. IX Operum sancti Augustini: unus inter ejus Opera, alter in Appendice editus est. De secundo cui nihil cum Anselmi Meditationibus commune est, nihil hic statuimus, sed de primo quid sentiendum sit ut concludatur, duo præmittenda sunt.

1. Totus fere hic liber legitur in sancti Anselmi Meditationibus et Orationibus. Quatuor enim priora hujusce libri capitula faciunt orationem 10, quæ incipit, *Domine Deus, da cordi*, etc., usque ad hæc. *Quam magnas, Domine*, etc. Quatuor autem sequentia capitula de verbo ad verbum redduntur in oratione 2, quæ incipit: *Invoco te*.

Caput nonum istius libelli implet S. Anselmi orationem 14, *Jam o divini amor*, etc.

Cap. 10 est ipsa oratio 21, *Scio, Domine*, etc. Initium capituli 18 inchoat meditationem 18, omissis aliquot versibus quæ huic præmittuntur.

Capita 22 et 23 plurima habent quæ leguntur in § 5, 6 et 7 Meditationis 14, quæ et Enchiridion dicitur.

Cap. 29 et 30 continentur in § 1 præfate Meditationis 14.

Caput 34 est oratio integra quam quintam numeravimus.

Caput 35 conficit orationem 17.

Caput 36 dat orationem 16.

Caput 37 complet 18 et 19 orationes.

Caput 39 aliquas habet sententias quæ sunt in oratione 62, aliquas quæ occurrunt in medit. 3, aliquas quæ leguntur in orat. 2, aliquas etiam quæ in c. 1 Proslogii reperiuntur.

Denique caput 41 et ult. integram conficit orationem 20.

Ex his luce clarius est aut istas meditationes et orationes ex præfato libro esse descriptas, aut librum hunc ex istis maxime orationibus seu meditationibus non ab Anselmo sed alio juniore fuisse compositum. Utrum verum sit ut intelligatur, adverte: 1° Proslogion et alias saltem ex his orationibus quæ eadem habent ac iste liber, indubitata esse sancti Anselmi opuscula. Unde consecrancum magis est ex sancti Anselmi orationibus librum hunc esse transumptum quam ex eo libello, cujus auctor nullus ante Anselmum certo scitur, et qui non nisi in mss. recentioribus legitur, istas orationes fuisse ab Anselmo descriptas. Nec enim is erat sancti Anselmi animus.

Adverte 2° librum hunc Meditationum nihil aliud esse quam centones nonnunquam minus apte assumptos. In orationibus vero sancti Anselmi sententiæ sententiis et partibus partibus magis cohærent. Potius itaque ille ex istis, quam istæ ex illo, compositus est.

JUDICIUM LIBRI QUI *Manuale* DICITUR.

Hunc librum non esse Augustini constat: 1° ex eo quod in antiquioribus ms. non legitur, 2° ex

ipius prologo, ubi auctor præfatur se ex elegantioribus dictis SS. Patrum Manuale hoc collegisse, 3^o ex eo quod sex ultima hujusce libri capitula verbatim sancti Anselmi Prologio transumpta sint.

An vero hic liber sit Anselmi non est unde defi-

niam. Æquius tamen censuerim id operis nec a Augustino, nec ab Anselmo prodiisse, sed ab aliquo ipsius recentiore, qui ex diversis et maxime S. Augustini et sancti Anselmi sententiis et capitulis hunc librum consarcinavit.

CENSURA OPERUM

QUÆ IN APPENDICE EDITA SUNT.

CENSURA *Elucidarii*.

Oxoniz in ms. 223 bibl. Mertonensis liber iste sic inscriptus legitur: *Liber qui vocatur Elucidarius B. Anselmi*. Cantabrigiz in ms. 123 colleg. Bened., *Elucidarium Anselmi*. In pluribus aliis mss. exstat, sed sine nomine auctoris. In ms. cujusdam bibliothecæ Anglicanæ exstat etiam hoc opus Gallice scriptum, ut certo mihi ab amico, præ cuius manibus erat, renuntiatum est.

Hunc librum Anselmi nomine insignitum Espenæx prelo primus commisit Parisiis an. 1560, unde postea inter sancti Anselmi Opera excusum est Coloniae an. 1573. Quandoquidem vero in eo plurima vana, inepta, et sancti Anselmi doctrinæ adversa deprehenduntur, indignum prorsus quod illius Operibus adnumeraretur, judicatum est. Quæ enim de luctu Adam, Abel occiso, dicuntur in l. 1, c. 15 et de miraculis qui Domino nascente contigisse narrantur in cod. l., c. 19, nec theologo, nec sano capite digna sunt: Et cum arbitrium definitur (l. III, c. 3) « libertas eligendi bonum vel malum, » ab Anselmi doctrina receditur: cujus etiam sententiæ repugnat quod l. II, c. 15, de seminis immunditia pronuntiatur. Deinde sanctus Anselmus in prologo ad dialogum *De veritate* ipse quatuor a se compositos dialogos scribens et enumerans, hujus non meminit. Nec quis dicat ea ætate dialogum hunc nondum ab eo editum fuisse; nam ex *Elucidarii* præfatione liquet ipsum ab aliquo qui in scholis adhuc ageret, et nondum esset prælatus, esse compositum: Anselmo autem Beccensis cœnobii regimen jam tum obtigerat cum ad suos dialogos prologum scripsit.

Honorio Augustodunensi id operis ascripsit Trithemius l. De Eccl. script. Guillelmo Conventriensi Carmelitæ, qui vixit circa an. 1360, P. Theophilus in *Eromatis* adjudicavit: cujus tamen sententiam P. Labbe confutat ex ms. codice coll. Clarom., qui hujusce Carmelitæ ætatem superat. Neutri ego illud opus asseram, sed cuidam sancti Anselmi studioso qui ex ipsius maxime sententiis hanc Christianæ, ut ait, theologiæ summam concinnavit.

CENSURA *DIALOGI De Passione Domini*.

Exstat hic dialogus in ms. 519 bibl. Thuan. sub hoc titulo: *Planctus beatæ Mariæ V. ad Anselmum, de passione Christi*. Exstat et in omnibus editis. Nihilominus tamen hunc non esse S. Anselmi mihi constat, 1^o ex prologo, ubi hæc leguntur: *Beatus Anselmus, etc.*; 2^o quia is non est ex quatuor dialogis quos a se compositos Anselmus ipse recenset in præfatione ad dial. *De veritate*; 3^o quia de eo Eadmerus

nihil loquitur; 4^o et maxime præ fabulis et puerilibus nugis quibus dialogus iste oppletus est.

CENSURA LIBRI *De mensuratione crucis*.

In omnibus quidem, etiam antiquioribus, excusum S. Anselmi Operibus liber iste legitur. Verum cum in nullis reperiatur mss. et auctor in cap. 5 Bernardum citet, palam est eum esse Anselmo posteriore, qui anno 1109 decesserat, antequam Bernardus vel monachum induisset. Quod etiam de merito ex condigno loquitur in c. 1, indicat hoc opus non prodiisse ante sæculum decimum tertium.

CENSURA LIBRI *De conceptione beatæ Virginis*.

Hujusce tractationis fragmenta cum hac epigraphæ, *De conceptu virginali passivo*, primus edidit P. Raynaudus, qui totus contendit hunc tractatum a S. Anselmo esse compositum. Equidem ipse scio in ms. 271 bibl. Merton. in Anglia, ante tractatum *De excellentia B. Mariæ* hunc legi sic inscriptum: *Anselmus de conceptione B. Mariæ*: et in ms. 22 bibl. Lincol. inter alia S. Anselmi opera illud haberi *De Conceptione B. Virginis*. Cantabrigiz in ms. 338 colleg. S. Benedict. post Eadmeri Opera pariter occurrit tractatus *De conceptione S. Mariæ*. Sed et in ms. Cluniac. legitur: *Tractatus B. Anselmi de conceptione B. Mariæ Virg.* Et in ms. Corb. inter sancti Anselmi Opera hic etiam tractatus reperitur, *De conceptione B. Virg. Mariæ* ex quibus duobus ms. hunc tractatum integrum edidimus. Non tamen inter sancti Anselmi Opera quandoquidem horum mss. quæ pauciora sunt, et alios quam sancti Anselmi tractatus continent, fidem penitus abrogant alia innumera Opera S. Anselmi mss. quæ in Regia, Victorina, Thuana, et pluribus aliis bibliothecis in Gallia, in Anglia et in Belgio asservantur. In his enim omnibus ne fragmentum quidem istarum tractationum reperire est. Sed nec scio quis tractatus ille sit, quem tres Anglicani isti codices inscribunt: *De conceptione B. Virginis*; hic enim titulus libro *De conceptu virginali* ab exscriptoribus præfigi potuit.

Insuper sancto Anselmo hunc librum falso ascribi tota ipsius doctrina reclamatur, ut novit quisquis ejus librum *De Cur Deus homo*, et maxime c. 16 et 17, legit ut intelligeret. P. Raynaudus in sua hujusce libelli Syntaxi vult Anselmum eo loci, sicut et alios PP. locutum de prima conceptione quæ in paterni seminis susceptione consistit, et unde incurritur debitum contrahendi peccatum originis. Verum his totus adversatur Anselmus citatis maxime in locis, ubi probat nullam esse in semine immunditiam quæ

mundatione egeat; et ubi suo Bosoni demonstrat necesse fuisse Deum hominem fieri ut beata Virgo mundaretur, ipsamque a Spiritu sancto per Christum esse mundatam. Opponunt alii sanctum Anselmum in enarrationibus suis in sancti Pauli Epistolas eadem sensisse quæ in isto libro deducit. In ista enim Apostoli verba, *de peccato damnavit peccatum* (Rom. viii), sic ait: *Maria ex Adam mortua nisi divinitus exempta fuisset, etc.*; et ista: *Omnes mortui sunt* (II Cor. v), sic explanat: *Omnes itaque mortui sunt in peccatis, nemine prorsus excepto, dempta Matre Dei, sive originalibus, sive etiam voluntate additis.*

Ad quid hæc? non enim istas enarrationes scripsit Anselmus, sed Hervæus Burgidolensis, ut ipsi Belarminus et Labbe in l. De script. eccl. observant, et nobis constat ex codice ms. qui penes nos est, et ex cujus etiam fide certo liquet has clausulas, *nisi divinitus exempta fuisset, et dempta Matre Dei, esse ab alio insertas ut Estius fuerat jam subodoratus. Hæc enim in ms. minime leguntur.*

Non est ergo unde concilietur secum pugnans sancti Anselmi doctrina, si liber iste ab eo sit editus; unde magis eum Anselmo supponi, quam Anselmum sibi non constare non inique censuerim. Hoc eodem argumenti genere Angelus Rocca, Augustinianus, cum sancti Bonaventuræ Opera Romæ excudi curaret, sermonem secundum de beata Maria, qui eadem exposuit ac iste liber, ad marginem (t. III, in *serm. de sanctis*, p. 389 edit. Rom.), concludit hunc sermonem S. Bonaventuræ non esse, *cum ipse multis aliis in locis opinionem in l. III Sent. affirmatam omnino et constanter defendat.*

Baronius ipse in notis ad Martyrol. observat quod in tractatus De concep. B. V. sit Anselmi merito ducitur in controversiam, cum multa habeat quæ eidem auctori repugnent, ut notat Joan. Turrecrem. in tract. De concep. B. V., parte XII, c. 3. Hoc ipsius Baronii iudicium.

Ipse quoque tractatus, hic suæ integritati ac puritati jam redditus, se non nisi post Anselmi tempora editum protestatur. Etenim ab ipso sermonis exordio declaratur, 1. quod multis in locis jam tum festiva erat solemnitas Conceptionis B. Mariæ; 2. quod priscis temporibus frequentiori usu celebraretur, dum pura simplicitas vigeat; 3. quod perspicacia et examinatio modernorum quorundam, qui sæculari et ecclesiastica auctoritate, divitiarumque abundantia præminebant, hanc solemnitatem quasi ratione vacantem de medio sustulerit et redegerit in nihilum; 4. quod charitas simplicium de tantæ festivitatis abolitione tum generet.

At ista cum Anselmi ætate stare nequeunt; sicut nec commentum illud quo ista festivitas dicitur ab Anselmo instituta dum Lugduni moraretur. Quandoquidem de iis plane siluit Eadmerus, qui singula, vel minutissima, quæ Lugduni ab Anselmo gesta sunt, accuratissime describit tam in libris de ejus Vita quam in Historia novorum. Nec ullus de istius

PATR. CLVIII.

A festivitatis institutione aut abolitione eo tempore scripsit, cum tamen hujusce ætatis gesta tot Scriptores nobis tradiderint. Denique qui dici potest priscis temporibus instituta festivitas, prævalente contra charitatem simplicium auctoritate quorundam qui ecclesiastica dignitate præminebant, abolita esse ipsa ætate Anselmi, qui post priorem suum e civitate Lugdunensi (ubi ab eo instituta fertur) reditum vix decem annos impleverit?

Non ergo Anselmi, sed Bernardi ætas hæc tulit. Ea siquidem tempestate, videlicet circa ann. 1140, Lugdunensis Ecclesia festivam recollere voluit beatæ Virginis conceptionem. Quod cum sanctus Bernardus et plures alii minus æque ferrent, graves inde controversiæ motæ sunt, iis contendentibus, 1. quod nulla esset hanc conceptionem specialiter recolendi ratio; 2. quod si ante Christi partum B. Virgo decessisset, originalis peccati sortem non evasisset, ut refert ipse auctor hujusce libri. His autem subinducari præ cæteris ac redargui videtur Potho Prumiensis, qui anno 1151 in lib. III De statu domus Dei (t. XII, part. 1, *Bibl. PP.*), sub finem, ait maxime absurdum videri quod festum Conceptionis sanctæ Mariæ fuerit de novo inductum, nec tamen se devotioni fidelium derogare, si hujus festivitatis rationem quærat. Ubi Potho sensum ac verba profert sancti Bernardi in epist. 174 ad canonicos Lugdunenses.

Advertendum quoque est quod in ea epistola sanctus Bernardus dicat se jam antequam eam scriberet, hunc (verba ejus sunt) errorem apud aliquos comperisse; sed dissimulando pepercisse simplicium devotioni, quem iniquiori animo tulit in sapientibus viris et in insigni Ecclesia. Ex quibus sit manifestum, 1. hoc sancti Bernardi tempore, qui post Anselmum floruit, aliquos duntaxat simpliciores, de quibus in præfato tractatu dictum est, beatæ Mariæ conceptionem fuisse veneratos; 2. nec dum publice ac solemniter ab Ecclesiis recoli solitam; 3. et proinde hanc festivitatem ab Ecclesia Lugdunensi, non ex Anselmi instituto, nec ejus ætate fuisse celebratam, cum sanctus Bernardus illius Ecclesiæ canonicos hujus celebritatis redarguerit statim atque eam deprehendit. *Superstitione, inquit, deprehensa, etc.* Eam autem non ignorasset si ab Anselmi tempore esset instituta in ea Ecclesia, cujus ipse, ut ibi ait, specialiter erat filius. Cum ergo hæc quæ in eo tractatu de festivitatis illius institutione et abolitione scripta legimus, sancti Anselmi temporibus minime congruant, tractatus hic non ab Anselmo, sed ab alio recentiore compositus est.

CENSURA EPISTOLÆ

SIVE SERMONIS *De conceptione beatæ Virginis.*

Pater Raynaudus sermonem hunc ex ms. monasterii Sancti Ragneberti Jurensis edidit sic inscriptum: *Epistola sancti Anselmi de conceptione beatæ Mariæ.*

Anselmus Cantuariensis archiepiscopus et Anglorum pastor coepiscopis suis et omnibus B. Mariæ

mysteria colentibus, salutem et perpetuam in Christo A benedictionem.

Verum fictitiam esse hanc epistolam suadent plurima, 1. inscriptio hæc non est Anselmi; nusquam enim in epistolis ipse se Anglorum pastorem nuncupat, quo forte non levem sibi invidiam fecisset; 2. sanctus Anselmus coepiscopus non fuisset allocutus his verbis: *Dilectissimi fratres, dilectio vestra, absque ulla dignitatis ac paternæ reverentiæ nota, quam in cæteris semper adhibuit*; 3. epistolæ non clauduntur his vocibus: *præstante Domino nostro Jesu Christo Filio ejus, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per infinita sæcula sæculorum. Amen*; 4. nullus ex historiæ Anglicanæ scriptoribus refert a Guillelmo Conquestore in Daniam missum Elsinum, qui utrum classis, ut fama erat, in Angliam dirigenda pararetur, sagaciter exploraret. Imo tradunt omnes Guillelmum, statim atque in Angliæ regem sacratum est, in Northmanniam transfretasse, et aliquanto post Danorum potentissimam classem in Angliam irrupisse. Cum quibus profecto male cohæret prima istius epistolæ sive sermonis narratio. Si enim Elsinus paratam classem renuntiasset Guillelmo, vel ipse ex Anglia non exiisset, vel saltem Dani eam eo imparato non invasissent. S. Elsinus, Anglice *Aiegelsin*, non fuit in abbatem Ramesiensem electus nisi an. 1080, ut habetur in Registro de Ramsey, fol. 218. Fabula igitur est cœnobii Ramesiensis abbatem Elsinum a Guillelmo I accessitum directumque fuisse in Daniam statim atque Angliam suæ ditioni subjecit, hoc est anno 1066.

Elsinus hic in ecclesia Sancti Augustini aliquando resedisse dicitur in altera narratione. Et quidem Guillelmus Torne in Chronicis abbatem Sancti Augustini Cantuar. ad ann. 1059 inter eos abbates bene recenset Egelsinum; et de eo inter cætera scribit quod, ipso et Stigando archiepiscopo Cantuariensi ducibus, populus Cantiorum anno 1066 Guillelmo occurrerunt; et quod pacto inter eos fœdere abbas iste in Daniam navigaverit, sed profugus ut Iram Guillelmi declinaret, non ut ejus legatus aut explorator, ut fingit fabula. Denique quod non solum non fuerit ad ecclesiam Ramesiensem promotus, sed quod nusquam ex eo tempore comparuerit Egelsinus iste, adeo ut in ejus locum rex alium suffecerit nomine Scotlandum, cujus instantia a rege mandatum est ea omnia bona cœnobio Sancti Augustini restitui, quæ abbas iste Egelsinus, quem rex ipse in suo rescripto vocat fugitivum, vel concesserat vel abripi permiserat. Non ergo is Elsinus est qui a rege in Daniam missus est, et qui re cum Danis facta in Angliam redeunti facta sit præfata revelatio. Nec enim is fuit unquam Ramesiensis cœnobii Pater, nec ad Danos transivit, nisi profugus; unde nec uspiam reversus est.

Sed nec abbas Ramesiensis ad id muneris a rege deligi potuit, cum Elsinus hic abbatem non nisi anno 1080 sit electus, et nusquam in Daniam trans-

migraverit, maxime ad exploranda Danorum consilia qui paulo post in Angliam irrupere.

Quis ergo iste El-inus seu Egelsinus est, cui ex Dania redeunti tanta revelata sunt mysteria? Dixerunt hunc nec Ramesiensem, nec Cantuariensem, sex ex utroque confectum qui et in Daniam transfretaret, quo abiit Cantuariensis; et qui Ramesiense cœnobium regeret, ne exsul aut profugus etiamnum in Dania crederetur: sic seipsa concidit male texta narratio.

6. Elsinus iste naufragio proximus adeo scrupulose inquit non solum de die, sed et festivitatis officio, ut arte composita hæc narratio facile credatur.

7. Adeo varie descripta est hæc epistola, ut mendacio in incerto fluctuanti quam veritati quæ sibi constat, propior sit. In ea quam edidit Pater Ypeze in appendice tom. VII Chron. ord. S. Bened., edicitur quod sanctus Nicolaus sit infulatus hic qui Elsinus naufraganti succurrit, nec nisi una apparitio in ea narratur. In ea quæ hic edita est, duæ aliæ eodem stylo adjectæ sunt narrationes. Illa tandem quam ex ms. Gemmet. subjeci eo titulo: *Miraculum de conceptione B. Mariæ*, partim rhythmis, partim soluta oratione composita est, et unicam duntaxat apparitionem enuntiat. Denique revelationem hanc factam abbati in naufragio constituto Durandus ipse Mimatensis episcopus (1296), l. vii *De divin. offic.*, concludit non esse authenticam nec approbandam.

8. Non magis veri speciem habet quod de quodam diacono Hungariæ regis germano narratur. Hunc volunt (Wion l. ii *Ligni vitæ*) esse Fridericum, quadragesimum tertium Aquileiense Ecclesiæ patriarcham, quem Caroli Calvi filium et monachum Fuldensem fingunt, deinde ab eo in archiepiscopum assumpto institutam fuisse hanc festivitatem. Ughellus in tom. V Italiæ Sacræ, quæ Romæ edita est, hanc fabulam rejicit et confutat ex eo quod iste archiepiscopus inter Caroli filios non recensetur in stemmate Carolingorum: neque in epitaphio quod ejus sepulcro incisum est, ulla de iis habeatur mentio; nec de eo Christophorus Browerus ullam mentionem habet in libro Antiquitatum Fuldensium ubi de præstantia, doctrina et pietate illustrium Fuldensium monachorum diserte agit. Denique nullus scitur Aquileiense patriarcha fuisse regis Hungariæ germanus. Nec de festivitate recens inducta Bernardus, Potho et alii circa annum 1140 causati fuissent, si in Italiæ sede patriarchali ab anno 884, quo iste Aquileiense archiepiscopus electus est, vel paulo post, cum octavis fuisset celebrata.

9. Impœnitentiæ finali, quæ illud peccatum est quod neque in futuro sæculo remittetur, nimium favet tertia hujusce epistolæ narratio; et Scripturæ dicenti quod ubi arbor ceciderit, ibi manebit; Ecclesiæque præfati quod in inferno nulla est redemptio, nimis repugnat ut fidem mereatur.

10. Hæc ratio quod ideo extolli debeat B. M. con-

ceptio, sicut et ejus nativitas, quia nisi illa conciperetur, non nasceretur, a S. Bernardo refertur ac refellitur (*epist.* 174): quod argumento est fabulam hanc ea ætate fuisse conflictam.

11. Auctor in eos qui hanc festivitatem celebrare abnuebant, tanquam in insanos et insensatos invenitur. Quod quam ab Anselmi modestia ac mansuetudine alienum sit, novit quisquis ejus scripta vel cursim evolvit.

Circa miraculum de conceptione S. Mariæ quod ex ms. Gemmet. c. 40, idem censeto quod de epistola præcedente.

His autem in omnibus id unum egi ut hasce tractationes non esse sancti Anselmi demonstrarem, nihilque ad Conceptionis festivitatem ac mysterium attigi, de quibus semper id sentiam quod Ecclesiæ **B** iudicio stabit.

CENSURA PASSIONIS sanctorum Guigneri, etc.

D. Joannes Picardus hanc historiam, si historia dicenda est, ex ms. biblioth. Victorinæ primus edidit, et sancto Anselmo ascripsit. Ipsam tamen vix Anselmo dignam judicavimus, quia in ea leguntur multa quæ vero minime similia sensatis visa sunt, et quæ risum magis excutere quam ad pietatem movere possunt

CENSURA iudicii de stabilitate.

Nihil sancto Anselmo indignum habet; nec dissonat ab iis quæ sanctus Anselmus Lanzoni scripsit in epistola quæ est 29 libri 1.

CENSURA Disputationis Judæi cum Christiano.

Disputationis istius auctorem et argumentum aperte indicat epistola quæ loco prologi præmittitur. Hactenus inedita fuerat, etsi in pluribus ms. reperitur, videlicet in ms. bibl. Elnon., bibl. Longi Pontis, bibl. ecclesiæ cathed. Tornac., et bibl. Sancti Lamberti; præter ms. bibl. S. Remigii Rem., bibl. Vict. et bibl. San-Germanensis; ex quibus illam juris publici fecimus.

CENSURA Annuli.

Dialogum hunc, qui a quingentis annis et amplius in bibliothecarum scriniis delituerat, e Lætiensi feliciter deprompsimus. A Ruperto Tuitiensis cœnobii abbate Annulum hunc esse compositum, et tribus libris quasi totidem geminis distinctum ab ipsomet **D** discimus in ejus prologo ad libros *De glorificatione S. Trinitatis et processione Spiritus sancti*, ubi se hunc Annulum, expetente Cunone quondam abbate Syngebernensi, tum Ratisponensi episcopo, post completos tredecim libellos *De gloria Filii hominis*, et ante susceptos libros *De glorificatione*, etc. (hoc est circa an. 1127) conscripsisse se præfatur. De his plura disserui in Apologia pro Ruperto.

CENSURA LIBELLI CUI TITULUS : *Quædam dicta utilia*, etc.

Ea P. Rayn. ex mss. bibl. Vatic. primus in lucem misit: et hæc quidem Anselmum sapiunt. Nonnulla ex ms. Corbeiensi his subjunximus, quæ nec ab Anselmo aliena sunt.

A De homilia autem in illud, *Decebat enim*, etc., quid censendum sit dixi in aliarum homiliarum censura.

CENSURA DUORUM MIRACULORUM.

In ms. San-Germanensi 608 duo hæc miracula a sancto Anselmo edita dicuntur. Unde ne quid Operum quæ ipsi ascribuntur, in hoc volumine desideraretur, ea, quantumvis fabulosa et nulla fide digna, adjecimus. Ejusdem generis hæc sunt cujus et præfati tractatus De conceptione, et miraculum abbatissæ quæ angelis obstetricantibus partum edidit.

CENSURA LIBRI *De sacramento altaris*.

In ms. Cambronensi hic liber exstat sic inscriptus: *Incipit liber domini Anselmi de sacramento altaris*. Sub eodem titulo legitur in ms. Atrebat. **B** Quandoquidem vero eo in opere aliqua redarguuntur quæ legimus in libris *De divinis officiis*, quos Rupertus Tuitiensis anno 1111 scripsit, Anselmus vero humanis exemptus sit anno 1109, liquet illud opus ab Anselmo non prodiisse. Quod et in Ruperti Apologia fusius exposui. Hunc itaque librum suo auctori, Guillelmo Sancti Theodorici, cujus nomen præfert in ms. Longi-Pontis et in aliis, dimittentes, ipsum hic excudendum minime censuimus, cum inter Guillelmi abbatis S. Theodorici Opera in Bibliotheca Cisterciensis editus habeatur.

CENSURA LIBRI *De membris et actibus Deo attributis*.

Hic liber in tom. IV operum S. Augustini inscriptus legitur, *De essentia Divinitatis*; et in tom. IX. Operum S. Hieronymi est epistola 15, *De iis quæ de Deo in Scripturis sanctis attribuuntur*: exstat etiam inter S. Bonaventuræ opuscula. Unde, licet in prioribus editis sancti Anselmi operibus habeatur, cum in nullo ms. cod. Anselmi nomen obtineat, illum dimisimus.

CENSURA LIBRORUM *De imagine mundi*.

Hoc opus exstat in ms. 14 bibl. collegii Oviænsis, sic inscriptum: *Epilogus mappæ mundi per eundem* (Petrum de Alliaco Cameracensem). In ms. 12 collegii Corporis Christi, inter Hugonis Opera, *De imagine mundi libri duo*. In ms. 7 colleg. Sanctæ Trinitatis: *Liber Henrici Huntingdon, qui dicitur Imago Dei*. In ms. 567 collegii S. Benedicti: *Imago mundi composita per H. canonicum*. Ibid. in ms. 32: *Imago mundi cum prologo doctoris clarissimi Anselmi super librum cujus auctor est Greg. Huntingdon*. In ms. 280 Biblioth. Regiæ: *Incipit prologus beati Anselmi episcopi super librum qui dicitur Imago mundi*. In ms. 512 nostræ biblioth. San-German. exstat liber intitulatus: *Speculum vel Imago mundi, editus a fratre Vincentio ordinis Fr. Præd.*; sed is alius est ab eo qui inter S. Anselmi Opera fuit editus. In ejusdem bibl. ms. 513 alius liber legitur eo titulo: *Speculum vel imago mundi*, nullo auctoris nomine; sed nec is est idem cum aliis.

In omnibus vero, etiam antiquioribus, excusis sancti Anselmi Operibus exstant hi duo libri.

Attamen ab isto volumine ipsos exclusimus, nec quidem in Appendice eis dedimus locum, utpote quos

Anselmi esse non constat, et quos alibi, videlicet, inter Honorii Angustodunensis Opera expressos legimus in tom. XII Bibliothecæ PP.

CENSURA LIBRI *De beatitudine cœlestis Patriæ.*

In ms. biblioth. Clarævall. S. Ebrulphi, Longi Pontis et S. Martini Tornac. huic libro sancti Anselmi nomen præfixum est. Verum in ms. Corb. E. 10 et in ms. Bec. Eadmero ascribitur, et simul exstat ejus ad Guillelmum monachum epistola quæ simul cum prologo enarrat describendi hujusce libelli rationem, et Eadmerum ejus auctorem aperte denuntiat. Plura etiam ex eo profertur in l. De similitudinibus a c. 47 ad c. 71. Nomen autem S. Anselmi non immerito præfert in pluribus mss. cum sermo sit quem sanctus Anselmus Cluniaci habuit, et quem individuus ejus comes Eadmerus in libri B forma descripsit.

CENSURA LIBRI *De similitudinibus.*

Liber hic in ms. Lirano et in ms. aulæ Pembroch. inscribitur : *De moribus humanis*; inter S. Anselmi opera exstat in omnibus excusis et in pluribus mss. Unde S. Thomas, S. Bonav., sanctus Antoninus et alii ipsum S. Anselmo adjudicavere. Unus Pater Theophilus id opus inter notha recensuit; nec injuria. Hunc enim librum ab Anselmo non esse compositum convincitur, 1. ex septem capitulis 186-192, quæ in antea editis postrema sunt; sed eis cum ex ms. S. Germani tum ex ms. Beccensi, duo subjungimus quæ in prioribus excusis non legebantur. In his autem septem capitulis auctor de S. Anselmo loquitur; unde necessario consequitur eum a S. Anselmo alium esse. Nec quis ea dicat adjecta fuisse, sicut revera in editione Nuremberg. non habentur, in omnibus enim mss. ea leguntur, et unum ipsum sub Anselmi etiam nomine a S. Bonav. citatur.

Hinc autem error natus est quod liber iste compositus sit ex similitudinibus quas S. Anselmus ad mores facile componendos adhibere consueverat: unde liber *Similitudinum Anselmi* recte dici potuit, vel inscribi *S. Anselmi Similitudines*. Quam plurimas enim ex iis quibus S. Anselmus usus est, Eadmerus profert in l. De ejus Vita: nempe similitudinem Ursarii, col. 58; Ceræ, 59; Plantæ, 67; Vivarii, 76; Bubonis, 85; Molendini, 85; Leporis, 91; Aviculæ, 92; Militis solidariorum, col. 94; quas

A easdem in isto *Similitudinum* libro simul collectas legimus. Quod, sicut et totus istius libri contextus, certo mihi argumento est ipsum ab eodem Eadmero esse compositum ex iis quas simul collegit, S. Anselmi non similitudinibus modo sed et sententiis, maxime de voluntate, de humilitate ac de beatitudine et miseria. Unde una illius pars nonnunquam inscripta reperitur: *Liber de triplici voluntate*; altera *De monte humilitatis*; et tertia, *de quatuordecim beatitudinibus et totidem miseriis*.

CENSURA LIBRI *De excellentia gloriosæ Virginis.*

In editione Nurembergensi non exstat hic liber; in aliis tamen, etiam Gothicis, legitur inter sancti Anselmi Opera: hunc vero ex ms. Becc. E 10 Eadmero restituimus, cujus stylo conscriptus est.

CENSURA LIBRI *De quatuor virtutibus beatæ Mariæ.*

Hunc librum Pater Raynaudus primus edidit et S. Anselmo adjudicavit. Quandoquidem vero in nullis mss. aut antea editis sancti Anselmi operibus illum compererim, in eo tamen sancti Anselmi sententiæ deprehendantur, maxime ubi de Dei potentia agit, adeo et verbis et sensu libro præcedenti affinis mihi visus est, ut et Eadmeri, qui S. Anselmi placitis firmiter constanterque adhæsit, partum esse non leviter conjiciam: ipsius tamen nomen huic operi hac una ratione præfigere non ausus sum.

In mss. bibl. Alnensis exstat tractatus inscriptus: *Anselmus de duplici stola*. In ms. G. 6 bibliothecæ Bodleianæ inter sancti Anselmi Opera occurrit liber *De stola duplici post resurrectionem*. Hujus operis ut aliquod haberem exemplar, in me non fuit; sed nec ab Anselmo Cantuariensi illud compositum censeo, cujus Eadmerus aut alius quis non meminit.

De Antichristo liber unus Anselmo tribuitur in ms. 122 et 134 bibl. coll. S. Bened. Cantabrigiæ; et in ms. 203 aulæ Pembroch. Hunc librum conjicio excerptum ex c. 30 et seq. Elucidarii, quod Anselmo ascribitur, etsi falso.

Librum etiam *De bona occupatione* Anselmo ascribunt ms. 134 præfati collegii S. Bened. et ms. 16, bibl. collegii Magdalen. Oxoniensis.

De quibus vero hic liber agat rescire non potui. Ipsum denique, ut et alios qui Anselmi nomen præferunt, fetus tanto Patri suppositos judico, quibus recensendis non æquum est diutius immorari.

VITA SANCTI ANSELMI

AUCTORE EADMERO

CANTUARIENSI MONACHO, SANCTI ANSELMI DISCIPULO ET COMITE INDIVIDUO.

PROLOGUS.

Quoniam multas et antecessorum nostrorum temporibus insolitas rerum mutationes nostris diebus in Anglia accidisse et coaluisse conspeximus, ne mutationes ipsæ posterorum scientiam penitus laterent, quædam ex illis succincte excerpta [al., excepta], litterarum memoriæ tradidimus. Sed quoniam opus ipsum in hoc maxime versatur, ut ea quæ inter reges Anglorum et Anselmum archiepiscopum Cantuarium facta sunt, inconcussa veritate designet, quæque omnibus puram illorum historiam scire volentibus tunc temporis innotescere potuerunt, licet inculto, plano tamen sermone describat. Nec adeo quidquam in se contineat, quod ad privatam conversationem, vel ad morum ipsius Anselmi qualitatem, aut ad miraculorum exhibitionem pertinere videatur, placuit quibusdam familiaribus meis me ad hoc sua

A prece perducere ut, sicut descriptione notarum rerum posteris, ita designatione ignotarum satagerem [al., satageremus] tam futuris quam et præsentibus aliquod officii mei munus impendere. Quos eo quod offendere summiopere cavebam, dedi operam voluntati eorum pro posse morem gerere. Opus igitur ipsum de vita et conversatione Anselmi archiepiscopi Cantuariensis titulum, taliter, Deo adjuvante, curavi disponere, ut quamvis aliud opus quod præsignavimus ex majori parte de ejusdem viri conversatione subsistat; ita tamen in sua materia integræ narrationis formam prætendat, ut nec illud istius, nec istud illius pro mutua sui cognitione multum videatur indigere. Plene tamen actus ejus scire volentibus, nec illud sine isto, nec istud sine illo sufficere [al. omit.] posse pronuntio.

LIBER PRIMUS.

ACTA S. ANSELMI ANTE EPISCOPATUM.

CAPUT PRIMUM.

S. Anselmi ortus, studia, discessus in Gallias, deliberatio de statu vitæ amplectendo.

1. Instituta vitæ et conversationis Anselmi Cantuariensis archiepiscopi litterarum memoriæ traditurus, primo omnium vocata in auxilium meum summa Dei clementia et majestate, quædam brevidicam de ortu et moribus parentum ejus, ut hinc lector advertat de qua radice prodierit quod in studiis nascituræ prolis postmodum fulsit. Pater igitur ejus Gundulphus, mater Ermemberga vocabatur. Utrique juxta sæculi dignitatem nobiliter nati, nobiliter sunt in (1) Augusta civitate conversati. Quæ civitas confinis Burgundiæ et Langobardiæ, Ermembergam in se edidit; Gundulphum in Langobardia natum, civem sui ex advena fecit. Coniuncti sunt lege conjugali, ambo divitiis non ignobiles, sed moribus ex quadam parte dissimiles. Gundulphus enim sæculari deditus vitæ, non adeo curam suis rebus impendere, sed habita frequenter ab re distribuere, tantum ut non modo largus atque beneficus, verum

etiam prodigus atque vastator a nonnullis æstimaretur. Ermemberga vero bonis studiis serviens, donus curam bene gerens, sua cum discretionem dispensans atque conservans, bonæ matrisfamilias officio fungebatur. Mores erant probi et irreprehensibiles, ac juxta rectam considerationem ratione subnixi. Hæc fuit vita ejus, in hac dum vixit permansit, in hac finem vitæ sortiri promeruit. Gundulphus vero circa diem obitus sui, spreto sæculo monachus factus, monachus defunctus est.

2. At Anselmus filius horum, cum puer parvulus esset, maternis, prout ætas sua patiebatur, colloquiis libenter animum intendebat. Et audito unum Deum sursum in cælo esse, omnia regentem, omnia continentem, suspicatus est (2), utpote puer inter montes nutritus, cælum montibus incumbere, in quo et aulam Dei esse, eamque per montes adiri posse. Cumque hoc sæpius animo voveret, contigit ut quadam nocte per visum videret se debere montis cacumen ascendere, et ad aulam magni regis Dei properare. Verum priusquam montem cœpisset

HENSCHENII NOTÆ (2').

(1) Est hæc non *Augusta Taurinorum*, ut intellexisse arguitur Thomas Unionatus, sed *Augusta Prætoriam*, metropolis olim Salassiorum facta ab Augusto conditore, vulgo *Aoste*, ac ducatus caput sub hodierno Pedemontio: limes Italiæ dicitur a Solino et Capella, uti hic Burgundiæ et Longobardiæ. Est autem episcopalis, in provincia Alpium Graiarum, sub metropoli Tarentasiensi; hæc vero una ex sex metropolibus Burgundiæ apud Gervasium Tislebe-

riensem in descriptione Galliarum edita apud Andream du Chesne tomo I scriptorum Historiæ Francorum p. 22, et hac ratione Italus habetur Anselmus apud Ordericum Vitalem l. iv Hist. Eccles. ad an. 1072, ibi natus circa ann. 1033.

(2) Scilicet Augusta undequaque montibus cingitur.

(2') Acta SS. Bolland., Aprilis t. II, die 21.

ascendere, vidit in planitie qua pergebat ad pedem A montis mulieres, quæ regis erant ancillæ, segetes metere, sed hoc nimis negligenter faciebant et desidiose. Quarum puer desidiam dolens ac redarguens, proposuit animo se apud dominum regem ipsas accusaturum. Dehinc monte transcenso, regiam aulam subit. Dominum cum solo suo dapifero invenit. Nam familiam suam, ut sibi videbatur, quoniam autumnus erat, ad colligendas messes miserat. Ingressus itaque puer, a domino vocatur. Accedit, atque ad pedes ejus sedet. Interrogatur jucunda affabilitate quis sit, vel unde quidve velit. Respondet ille ad interrogata, juxta quod rem esse sciebat. Tunc ad imperium domini panis ei nitidissimus per dapiferum affertur, eoque coram ipso reficitur. Mane igitur cum quid viderit ante oculos mentis reduceret, sicut puer simplex et innocens se veraciter in cælo et ex pane Domini refectum fuisse credebat, hocque coram aliis ita esse publice asserebat.

3. Crevit ergo puer et ab omnibus diligebatur. Mores etenim probi in eo erant, qui magnopere eum diligere faciebant. Traditur litteris, discit, et in brevi plurimum proficit. Necdum attigerat ætatis annum quintum decimum; et jam qualiter secundum Deum vitam melius instituere posset, mente tractabat, idque concepit apud se, nihil in hominum conversatione monachorum vita præstantius esse. Quam assequi cupiens, venit ad quemdam sibi notum abbatem, rogans illum ut se monachum faceret. Sed abbas, voluntate illius agnita, quod petebat inscio patre illius, ne offenderet animum ejus, facere recusavit. At ille in suo proposito perstans oravit Deum, quantum infirmari mereretur, ut vel sic ad monachum quem desiderabat, ordinem susciperetur. Mira res! Ut enim Deus declararet quantum etiam in aliis de suæ pietatis auditu confidere posset, preces illius exaudivit, ac illi protinus validam corporis debilitatem immisit. Acriter igitur infirmatus ad abbatem mittit, mortem se timere pronuntiat, orat ut monachus fiat: præfato timore obstante non fit quod postulabat, et hoc quidem quantum ad humanum spectat [al., tantum spectabat] examen. Cæterum Deus, quem futura non fallunt, servum suum ipsius loci conversatione noluit implicari, propterea quod alios quosdam in sinu misericordiæ suæ reconditos habebat, quos ut postmodum claruit magis, per illum ad suam voluntatem in posterum disponebat informari. Post hæc sanitas redit juveni; quodque tunc nequibat, in futuro se per gratiam Dei facturum mente proponit.

4. Exinde cum corporis sanitas, juvenilis ætas, sæculi prosperitas ei arrideret, cœpit paulatim fervor animi ejus a religioso proposito tepescere, intantum ut sæculi vias magis ingredi, quam relictis eis mona-

chus fieri cuperet. Studium quoque litterarum, in quo se magnopere solebat exercere, sensim postponere, ac juvenilibus ludis cœpit operam dare. Verumtamen pia dilectio et diligens pietas, quas in matrem suam habebat, nonnihil eum ab istis restringebant. Defuncta vero illa, illico navis cordis ejus quasi anchora perdita in fluctus sæculi pene tota dilapsa est. Sed omnipotens Deus prævidens quid de illo facturus erat, ne animam suam pace transitoria potitus perderet, infestum ei et intestinum bellum generavit. Hoc est, animum patris ejus acerbo contra illum odio inflammavit intantum, ut æque, aut certe magis ea quæ bene, sicut quæ perperam faciebat, insequeretur. Nec aliqua poterat patrem humilitate lenire, sed quanto illi se exhibebat humiliores, tanto illum sibi sentiebat asperiores. Quod nimis intolerabile cernens, et ne deterius quid inde contingeret timens, elegit potius paternis rebus et patriæ abrenuntiare, quam patri suo vel sibi quamlibet infamiam ex sua colubatione procreare. Paratis itaque his, quæ necessaria erant in viam ituris, patria [al., patriam] egreditur, uno qui sibi ministraret clerico comitatus. Cumque dehinc in transcensu montis Senisii (3) fatigaretur, et laboris impatiens corpore deficeret, vires suas nivem mandendo reparare tentabat. Nec enim aliud quo vesceretur, præsto fuit. Quod minister illius advertens, doluit et ne forte quid edendum haberetur in sarculo qui asino illorum vehebatur, diligenter investigare cœpit, et mox contra spem panem in eo nitidissimum reperit. C. Quo ille refectus, recreatus est, et vitæ incolumis redonatus [al., restitutus].

5. Exactis dehinc partim in Burgundia, partim in Francia ferme tribus annis, Northmaniam vadit [al. omit.], Abrincam ipsius provinciæ urbem petit, ubi aliquandiu demoratur: post hæc venit Beccum, et magistrum quemdam nomine Lanfrancum (4), virum videlicet valde bonum, præstanti religione ac sapientia vere nobilem, videre, alloqui, et cohabitare volens. Excellens siquidem fama illius circumquaque percrebuerat, et nobilissimos quosque clericorum ad eum de cunctis mundi partibus agebat. Anselmus igitur viro adito, eumque singulari quadam sapientia pollere agnito, ejus se magisterio subdit, eique post modicum familiaris præ cæteris discipulis fit. Occupatur die noctuque in litterarum studio, non solum quæ volebat a Lanfranco legendo, sed et alios quæ rogabatur studiose docendo. Propter quæ studia, cum corpus vigiliis, frigore et inedia fatigaret [al., fatigaretur], venit ei in mentem quia si aliquando monachus, ut olim proposuerat, esset, acriora quam patiebatur, eum pati non oporteret, [al., oportet], nec tunc sui laboris meritum perderet, quod nunc utrum sibi maneret, non prospiciebat [al., perspiciebat].

HENSCHENI NOTÆ.

(3) Est notissimus mons Senisius, ejusque difficultis ascensus per quem transitur ex Italia in Galliam uti hic factum; aut etiam vice versa ex Gallia in

Italiam.

(4) Erat B. Lanfrancus origine Papiensis ex Italia, postea archiepiscopus Cantuariensis.

hoc ergo mente concepto, totam intentionem suam ad placendum Deo dirigere cœpit, et spernendo mundum cum oblectaminibus [*al.*, oblectationibus] suis, revera cupit fieri monachus.

6. Quid plura? Cogitat ubi melius proficere queat, quod facere desiderat, et ita secum tractat. Ecce, inquit, monachus fiam. Sed ubi? Si Cluniaci vel Becci (5), totum tempus quod in discendis litteris posui, perdididi. Nam et Cluniaci districtio ordinis, et Becci supereminens prudentia Lanfranci, qui illic monachus est, me [*al.*, mihi] aut nulli prodesse, aut nihil valere comprobabit. Itaque in tali loco perficiam quod dispono, in quo et scire meum possim ostendere, et multis prodesse. Hæc ut ludens [*al.*, lubens] ipsemet referre solebat, secum meditabatur, addebatque: Necdum eram edomitus, necdum in me vigeat mundi contemptus. Unde quod ego ut putabam, fretus aliorum charitate dicebam, quam damnosum esset non advertebam. Postmodum autem in se reversus. Quid, inquit? essene, monachum [*al.*, monachus] hoc est, velle scilicet aliis præponi, præ aliis honorari, ante alios magnificari? Non. Illic ergo deposita contumacia monachus deveni, ubi sicut æquum est, cunctis propter Deum postponaris, cunctis abjectior habearis, præ cunctis parvipendaris, et ubi hoc esse poterit? Equidem Becci. Ibi siquidem nullius ponderis ero, quandoquidem ille ibi est, qui præeminentis scientiæ [*al.*, sapientiæ] luce conspicuus cunctis sufficiens, cunctis honorabilis et acceptus. Illic ergo requies mea, illic solus Deus intentio mea, illic solus amor ejus erit contemplatio mea, illic beata et assidua memoria ejus felix solamen et satietas mea. Hæc cogitabat, hæc desiderabat, hæc sibi provenire sperabat.

7. Raptabatur quoque mens ejus per id temporis in alias sectandæ semitas vitæ, sed vis desiderii ejus in hanc quammaxime declinaverat. Sciens itaque scriptum esse: *Omnia fac cum consilio, et post factum non pœnitebis* (Eccli. xxxii, 24), nolebat se alieni uni vitæ earum quas mente volebat inconsculte credere, ne in aliquo videretur Scripturæ præceptis non obedire. Amicos insuper multos habens, sed cui se totum in istis committeret consiliarium unum, de mille videlicet præfatum Lanfrancum eligens, venit ad eum, indicans voluntatem suam ad tria pendere, sed per consilium ejus ad unum quod potissimum judicaret, duobus relictis, se velle tenere. Quæ tria sic ei exposuit. Aut enim, inquit, monachus fieri

A volo, aut eremi cultor esse desidero, aut ex proprio patrimonio vivens, quibuslibet indigentibus propter Deum pro meo posse exinde ministrare, si consulitis, cupio. Jam enim pater ejus obierat, et tota hæreditas ad illum respiciebat. In his, inquam, tribus voluntatem meam, domine Lanfrance, fluctuare sciatis; sed precor ut me in horum potissimo stabilitatis. Differt Lanfrancus sententiam ferre, suadetque negotium ad venerabilis (6) Maurilii [*al.*, Maurici] Rothomagensis episcopi [*al.*, archiepiscopi] audientiam magis referre. Acquiescit Anselmus consilio, et comitatus Lanfranco pontificem petit. Tanta autem vis devotionis pectus Anselmi tunc possidebat, tantumque veri consilii Lanfranco inesse credebatur, ut cum Rothomagum petentes, per magnam quæ super Beccum est silvam pergerent, si Lanfrancus ei diceret, in hac silva mane, et ne dum vixeris hinc exeat cave, procul dubio ut fatebatur imperata servaret. Pervenientes ergo ad episcopium adventus sui causas ei exponunt, quid inde sentiat quærent. Nec mora, monachus ordo præ cæteris laudatur, ejusque propositum omnibus aliis antefertur.

CAPUT II.

Vita monastica, prioratus administratus. Adolescens in vita et in morte adjutus.

8. Anselmus hæc audiens et approbans, omissis aliis, sæculo relicto, Becci monachus factus est, anno ætatis suæ vicesimo septimo (7). Regebat eo tempore cœnobium ipsum dominus abbas Herluinus nomine, vir grandævus, et magna probitate conspicuus, qui primus ipsius loci abbas monasterium ipsum a fundamentis de suo patrimonio fecerat. Sæpe dictus autem Lanfrancus gradum prioris obtinebat. Anselmus vero novus monachus factus, studiose vitam aliorum religiosius viventium æmulabatur. Imo ipse sic religioni per omnia serviebat, ut quisquis religiose in tota ipsa congregatione vivere volebat, in ejus vita satis inveniret quod imitaretur, et ita per triennium de die in diem semper in melius proficiens, magnus et honorandus habebatur.

9. Venerabili autem Lanfranco in Cadomensis (8) cœnobii (9) regimen assumpto (10), ipse prioris officio functus est, sicque Deo serviendi ampliore libertate potitus, totum se, totum tempus suum in illius obsequia expendere, sæculum et cuncta negotia ejus [*al.*, omit. ejus] ab intentione sua, funditus cœpit amovere. Factumque est ut soli Deo, cœlestibusque disciplinis jugiter occupatus, intantum spe-

HENSCHENII NOTÆ.

(5) Notissima monasteria: de Cluniaco sæpe egimus, potissimum 13 Januarii ad vitam B. Bernonis primi abbatis. Est Beccum in diœcesi Rothomagensi trans Sequanam ad rivum Beccam prope amnem Rillam, dotatum a Guilielmo duce Northmanniæ an. 1034. In utroque monasterio an. 1662 singularem charitatem experti sumus, eo profecti ob monumenta de Vitis et veneratione sanctorum.

(6) Maurilius præfuit Ecclesiæ Rothomagensi ab an. 1055 ad 1067.

(7) Anno Christi 1060.

(8) Cadomus urbs præcipua inferioris Northman-

niæ ad Ornam fluvium, cum celebri academia et variis monasteriis.

(9) Cœnobium S. Stephano protomartyri dicatum, a Guilielmo Conquestore rege Angliæ et duce Northmanniæ fundatum, sed a sceleratissimis Calvinistis eversum: chartas fundationis edidit Lucas Acherius, in Notis ad Vitam B. Lanfranci editam ante ejus opera.

(10) Assumptus est abbas primus B. Lanfrancus anno 1062 uti supra ex Chronico Beccensi retulimus.

culationis divinæ culmen ascenderit, ut obscurissimas, et ante tempus suum insolutas [*al.*, insolitas] de divinitate Dei et nostra fide quæstiones, Deo reserante perspiceret, ac perspectas enodaret, apertisque rationibus quæ dicebat rata et catholica esse probaret. Divinis namque Scripturis tantam fidem adhibebat ut indissolubili firmitate cordis crederet nihil in eis esse, quod solidæ veritatis tramitem ullo modo exiret. Quapropter summo studio animum ad hoc intenderat, quatenus juxta fidem suam mentis ratione mereretur percipere, quæ in ipsis sensit multa caligine tecta latere. Contigit ergo quadam nocte ut ipse in hujusmodi mente detentus, ante nocturnas vigilias vigilans in lecto jaceret, et meditando secum rimari conaretur quoniam modo prophetæ præterita simul et futura, quasi præsentia, olim agnoveriat, et indubitanter ea dicto vel scripto protuleriat. Et ecce cum in his totus esset, et ea intelligere magnopere desideraret, defixis oculorum suorum radiis, vixit per medias macerieries oratorii ac dormitorii monachos, quorum hoc officium erat, pro apparatu matutinarum altare et alia loca ecclesiæ circumstantes, luminaria accendentes, et ad ultimum unum eorum sumpta in manibus chorda pro excitandis fratribus scillam (11) pulsantem, ad cujus sonitum conventu fratrum de lectis surgente, miratus est de re quæ acciderat. Concepit ergo apud se Deo levissimum esse, prophetis in spiritu ventura monstrare, cum sibi concesserit quæ fiebant per tot obstacula corporeis oculis posse videre.

10. Hinc perspicaciori interius sapientiæ luce per-fusus, mores omnis sexus et ætatis ita discretionis ratione monstrante penetravit, ut eum palam inde tractantem, adverteres cuique sui cordis arcana revelare. Origines insuper et ipsa, ut ita dicam, æmina atque radices, nec non processus omnium virtutum ac vitiorum detegebat, et quemadmodum vel hæ [*al.*, hæc] adipisci, vel hæc devitari aut devinci possent luce clarius edocebat. Tantam autem omnis homini consilii vim in eo elucere cernebas, ut pectori ejus spiritum consilii præsidere non ambigeres. Quam promptus vero atque assiduus in sanctis exhortationibus fuerit, supervacuum est dicere, cum illum semper in ipsis infatigabilem omnes ferme audientes constet fatigasse; quodque dicitur de sancto Martino, ejus ori nunquam defuit Christus, sive justitia, vel quidquid ad veram vitam pertinet, inenctanter confirmemus sine mendacio posse dici de illo. In his leve est lectorem advertere, eum de mensa Domini, non sine quodam præsagio, per visum jam olim nitido refectum pane fuisse.

11. De corporalibus ejus exercitiis, jejuniis dico, orationibus atque vigiliis, melius æstimo silere quam

A loqui. Quid namque de illius jejunio dicerem, cum ab initio (12) prioratus sui tanta corpus suum inedia maceraverit, ut non solum omnis illecebra gulæ penitus in eo postmodum extincta sit, sed nec famem sive delectationem comedendi pro quavi abstinentia, ut dicere consueverat, aliquando pateretur. Comedeat tamen ut alii homines, sed omnino parce, sciens corpus suum sine cibo non posse subsistere [*al.*, sustinere]. In orationibus autem quas ipse juxta desiderium et petitionem amicorum suorum scripsit (13) edidit, qua sollicitudine, suo timore, qua spe, quo amore Deum et sanctos ejus interpellaverit, nec non interpellandos docuerit, satis est et me tacente videre: sit modo qui eis pie intendat, et spero quia cordis ejus affectum, suumque profectum in illis et per illas gaudens percipiet. Quid de vigiliis? Totus dies in dandis consiliis sæpissime non sufficiebat, addebatur ab hoc pars maxima noctis. Præterea libros, qui ante id temporis nimis corrupti ubique terrarum erant, nocte corrigebat, sanctis meditationibus insistebat, ex contemplatione summæ beatitudinis et desiderio vitæ perennis immensos lacrymarum imbres effundebat. Hujus vitæ miserias, suaque, si quæ erant peccata, et aliorum amarissime flebat, et vix parum ante vigilias nocturnas, sæpeque nihil somni capiebat. Talibus studiis vita ejus ornabatur.

12. Qualiter autem erga subditos se habebat, dei Deus ad æmulationem prælatorum posse quid vel modicum dici. Cum primum igitur prior factus fuisset, quidam fratres ipsius cœnobii facti sunt æmulus ejus, videntes et videndo invidentes illum præponi. quem juxta conversionis ordinem judicabant sibi debere postponi. Itaque turbati, aliosque turbantes, scandala movent, dissensiones pariunt, sectas nutriunt, odia fovunt: at ipse cum his qui oderunt pacem, erat pacificus (*Psal.* cxix, 7), et detractionibus eorum reddebat officia fraternæ charitatis, malens vincere malitiam in bono, quam a malitia eorum vinci in malo (*Rom.* xii, 21). Quod, miserante Deo, factum est, siquidem illi animadvertentes eum omnimodis pure ac simpliciter in cunctis actionibus suis incedere, neque quod jure blasphemari posset in illo residere, mala voluntate in bonam mutata; dicta ejus et facta in bono æmulari cœpere. Verum ut clareat quo pacto id provenerit, unum ex ipsis exempli gratia ponam, quatenus agnito quo dolo Anselmi a sua pravitate sit mutatus, qualiter et alii per eum correcti sint, perpendatur.

13. Osbernus quidam nomine, ætate adolescentulus, ipsius erat monasterii monachus: ingenio quidem sagax, et artificiosus ad diversa opera pol-lens manibus, bonam in se bonæ spei materiam

HENSCHENI NOTÆ.

(11) *Scillas*, alia Squilla et Skella ex Teutonica lingua significat *notam*; auctores vide 12 Feb. ad Vitam S. Benedicti Anianensis, num. 38.

(12) Ab anno Christi 1063 usque ad annum 1078 per annos quindecim.

(13) Forsan sunt *Alloquia cœlestia seu faculæ piarum affectuum erga Deum, Christum Dominum, Deiparam, cœlites complures*, a Rainaudo editæ a pag. 197.

præferbat. Sed mores qui in eo valde perversi erant, ista multum decolorabant, et insuper odium quod omnino more canino contra Anselmum exercebat. Quod odium quantum ad se Anselmus non magni pendens; sed tamen mores illius conciliare [al., convenire] sagacitati ingenii ejus magnopere cupiens, cepit quædam sancta calliditate puerum piis blandimentis delinire, puerilia facta ejus benigne tolerare, multa nisi quæ sine ordinis detrimento tolerari poterant concedere, in quibus et ætas ejus delectaretur, et effrenis animus in mansuetudinem curvaretur. Gaudet puer in talibus, et sensim a sua feritate [al., veritate] ipsius demittitur animus. Incipit Anselmum diligere, ejus monita suscipere, mores suos componere. Quod ille intuens, præ cæteris eum familiariter amplectitur [al. omit.], nutrit, fovet, et ut semper in melius proficiat omnibus modis hortatur et instruit. Dehinc paulatim ei quæ concesserat puerilia, subtrahit; eumque ad honestam morum maturitatem provehere satagit. Non frustratur pia sollicitudo ejus, proficiunt in juvene ac roborantur sacra monita ejus. Ergo ubi de firmitate boni studii adolescentis se posse confidere animadvertit, mox omnes pueriles actus in eo resecat, et si quid reprehensionis eum admittere comperit, non modo verbis, sed et verberibus in eo acriter [al., acris] vindicat. Quid ille? Equanimiter cuncta sustinet, confirmatur in proposito omnis religionis, fervet in exercitio discendæ omnis sanctæ actionis, suffert patienter aliorum contumelias, opprobria, detractiones, servans erga omnes affectum sinceræ dilectionis. Lætatur pater in his, ultra quam dici possit, et diligit filium sancto charitatis igne, plusquam credi possit.

14. Sed cum ipse (ut flens referebat) eum ad magnam Ecclesiæ fructum proficere speraret, ecce gravi corporis infirmitate præripitur, lectoque recipitur. Videres [al., videns] tunc bonum patrem felicis juvenis amicum, lecto jacentis die noctuque assidere, cibum et potum ministrare; omnium ministrorum super se ministeria suscipere, veri amici morem in omnibus gerere; ipse corpus, ipse animam ejus studiosissime refovebat. Appropinquanti autem ad exitum familiari præcepit alloqui, quatenus post obitum suum si possibile foret, suum esse sibi revelaret. Spopondit, et transit. Corpus defuncti ex more lotum, vestitum, in feretro compositum, in ecclesiam delatum est. Circumsederunt fratres psalmos pro ejus anima decantantes; Anselmus vero quo liberius pro eo preces funderet, in secretiorem ecclesiæ locum secessit. Qui cum inter ipsas lacrymas ex gravi cordis mœstitudine corpore [al., torpore] deficeret, et paululum oculos in somnum deprimeret, vidit in spiritu mentis suæ quasdam reverendi vultus personas candidissimis vestibus ornatas, domum in qua idem Osbernus vitam finiret introisse, et ad judicandum circumseuisse. Verum cum judicii sententiam ignoraret, eamque sollicitus nosse desideraret, ecce Osbernus adest similis ho-

A mini, [al. omit.] cum aut ex languore, aut ex nimia sanguinis munitione fuerit exanimatus, ad se redeunt. Ad quem pater: Quid est, filii? Quomodo es? Cui ille hæc verba respondit: Ille antiquus serpens ter insurrexit in me, et ter cecidit in semetipsum, et ursarius Domini Dei liberavit me. Quo dicto Anselmus oculos a somno levavit, et Osbernus non comparuit. En obedientiam mortuus vivo exhibebat, quam vivens viventi exhibere solitus erat [al., solebat].

15. Quod si quispiam audire voluerit qualiter hæc obedientis verba defuncti, ipse Anselmus fuerit interpretatus, brevi accommodet aures. Ter, inquit, antiquus serpens insurrexit in eum, quia de peccatis quæ post baptismum priusquam a parentibus ad servitium Dei in monasterium offerretur [al. omit.], commiserat, illum diabolus accusavit; de peccatis etiam quæ post oblationem parentum ante suam professionem fecerat, illum accusavit; de peccatis nihilominus, quæ post professionem ante obitum suum egerat, illum accusavit. Sed ter cecidit in semetipsum, quia peccata quæ in sæculo constitutus admiserat, per fidem parentum, quando eum Deo obtulerunt, deleta invenit. Et peccata, quæ postmodum in monasterio degens ante suam professionem fecerat, in ipsa professione deleta invenit. Peccata etiam quæ post professionem ante obitum suum egerat, per veram confessionem, et poenitentiam deleta atque dimissa in ipso ejus obitu confusus invenit: sicque malignus [al., malignas] versutias suas quibus eum ad peccandum illlexerat, justo Dei judicio in se ad cumulum suæ damnationis retorqueri ingemuit. Et ursarius Domini Dei liberavit eum: ursarii Dei, boni angeli sunt. Sicut enim ursarii ursos, ita angeli malignos dæmones a sua sævitia coercent et opprimunt, ne nobis noceant [al., tantum noceant], quantum volunt.

16. Post hæc Anselmus ut sanctæ dilectionis munus quod vivo impenderat, mortuo non negaret, per integrum annum missam pro anima ejus omni die celebravit. Quod si aliquando a celebratione ipsius sacramenti impediatur, eos qui missas familiares debebant, suam pro anima fratris missam dicere faciebat; et ipse missas eorum, dum opportunum erat, ante missam sui defuncti alia missa persolvebat. Itaque per singulos dies totius anni aut ipse pro illo missam celebravit, aut ab alio celebratam alia missa mutuatus [al., mutatus] est. Super hæc missis circumquaque epistolis pro anima sui Osberni orationes fieri petiit, et obtinuit. Hæc fratres videntes et socordiam sui cordis redarguentes, se miseros ac infelices, Osbernus beatum prædicant ac felicem, qui talem amorem, talem meruit invenisse subventionem. Ex hoc ergo singuli quique [al., quippe] corpore, et animo se subdunt Anselmo, cupientes in amicitiam ejus hæreditario jure succedere Osberno. At ille in conversione ipsorum Deo gratias agens, omnibus omnia factus est, ut omnes salvos faceret (I Cor. ix, 22).

17. Verumtamen adolescentibus atque juvenibus A præcipua cura [al., præcipuam curam] intendebat, et inquiringibus de hoc rationem, sub exemplo reddebat. Comparabat ceræ juvenis ætatem, quæ ad informandum sigillum apte est temperata. Nam si cera, inquit, nimis dura vel mollis fuerit, sigillo impressa [al., impresso] ejus figuram in se nequaquam ad plenum recipit. Si vero ex utrisque, duritia scilicet atque mollitie, discrete habens sigillo imprimitur, tunc forma sigilli omnino perspicua et integra redditur. Sic est in ætatibus hominum. Videas hominem in vanitate hujus sæculi ab infantia usque ad profundam senectutem conversatum, sola terrena sapientem, et in his penitus obduratum. Cum hoc age de spiritualibus, huic de subtilitate contemplationis divinæ loquere, hunc secreta cœlestia doce rimari, B et perspicies cum nec quid velis quidem posse videre. Nec mirum indurata cera est, in istis ætatem non trivit [al., nutriti], aliena ab istis sequi didicit. Econtrario consideres puerum ætate ac scientia tenerum, nec bonum nec malum discernere valentem, nec te quidem intelligere de hujusmodi disserentem: Nimirum mollis cera est et quasi liquens, nec imaginem sigilli quoquo modo recipiens. Medius horum adolescens et juvenis est, ex teneritudine atque duritia congrue temperatus. Si hunc instruxeris, ad quæ voles informare valebis. Quod ipse animadvertens juvenibus majori sollicitudine invigilo, procurans cuncta in eis vitiorum germina postea competenter edocti, spiritualis in se transforment imaginem C viri.

18. Sed cum inter hæc eum diversa diversorum negotia fatigarent, et nonnunquam illius mentem a sua quiete turbarent, consilium super his a supra dicto venerandæ memoriæ archiepiscopo Rothomagensi Maurillo postulaturus Rothomagum venit. Cumque sui adventus causam pontifici exponeret, ac inter verba pro amissa status sui tranquillitate vehementissime fletet, ab onere prælationis quod sibi fatebatur importabile, ut relevari mereretur, magno opere cœpit rogare. At ille sicuti vir magnæ sanctitatis: Noli, inquit, mi fili charissime, quod quæris quærere, nec te a subvectione [al., te subjectione] aliorum tui solius curam gerens velis retrahere. D Vere etenim dico tibi me de multis audisse, multosque vidisse, qui quoniam causa suæ quietis proximorum utilitati per pastoralem curam invigilare noluerunt, per desideria ambulantes semper de malo in pejus profecerunt. Quapropter ne tibi (quod absit) hoc idem contingat, per sanctam obedientiam præcipio quatenus prælationem quam nunc habes retineas, nec eam [al., jam] nisi tuo jubente abbate quomodolibet deseras; et si quando fueris ad majorem vocatus, eam suscipere nullatenus abnuas. Scio enim quod in hac quam tenes non diu manebis, verum ad altiorem prælationis gradum non post multum proveheris. Quibus auditis, væ, inquit, misero mihi. In eo quod porto deficio; et si gravius impo-

nitur onus, rejicere non audeo. Repetit præsul edictum, et ut primo jubet ne transgrediatur,

CAPUT III.

Benignitas erga omnes. Libri nonnulli et epistolæ scriptæ.

19. Dehinc Anselmus ad monasterium reversus talem se cunctis exhibuit, ut ab omnibus loco charissimi Patris diligeretur. Ipse enim mores omnium et infirmitates æquanimiter sufferebat; et unicuique sicut expedire sciebat, necessaria suggerebat. O quot in sua jam infirmitate desperati per piam sollicitudinem ejus sunt ad pristinam sanitatem revocati! Quod tu Herewalde, decrepite senex, in teipso percepisti, quando gravatus non solum ætate sed et valida infirmitate, ita ut nihil tui corporis præter linguam haberes in tua potestate, per manus illius pastus, et vino de racemis per uvam in aliam ejus manum expresso, de ejus ipsa manu hibens es [al., et] refocillatus, ac pristinæ sanitati redonatus. Neque enim alium aut aliunde potum sumere poteras, qui tibi cordi esset, ut referebas. Ipse quippe Anselmus in usu habebat infirmorum domum frequentare, singulorum fratrum infirmitates diligenter investigare, et quod infirmitas cujusque expetebat, singulis absque mora seu tædio subministrare. Sicque sanis pater, et infirmis erat mater, imo sanis et infirmis pater et mater in commune. Unde et quidquid secreti apud se quivis illorum habebat, non secus quam dulcissimæ matri ille revelare satagebat. Verumtamen solers diligentia juvenum hoc præcipue exercebat.

20. De quorum numero quidam in ipso conventu hoc apud se proposuerat, quatenus nulla occasione unquam suam manum suis genitalibus membris admitteret. Cui proposito invidens diabolus, tantum dolorem et angustiam in eisdem membris fecit eum sentire, ut se juvenis nullo modo ferre valeret. Sentiebatur etenim caro ipsa tanti ponderis esse, ac si quædam plumbi gravissima moles ad ima eum detrahens, in illa sui corporis parte penderet. Cumque in habitu suo anxietatis magnitudinem dissimulare non posset, requisitus ab Anselmo quid haberet, rem celare non potuit. Admonitus itaque ut modum ægritudinis admota manu probaret, vercundatus recusavit, timens ne propositum violaret. D Tunc Anselmus, assumpto secum quodam grandevo fratre et religioso, juvenem languidum in secretiorem locum ducit, utpote modum infirmitatis illius agniturus, et auxilium pro possibilitate laturus. Quid amplius? Caro sanissima reperitur, et admotum mirati sunt. E vestigio quippe omnis illa diabolica vexatio cadit, nec in hujusmodi fatigat ulterius juvenem, quem simplex Anselmi aspectus a tanta clade fecit immunem.

21. Præterea quidam ex antiquioribus ipsius cœnobii fratribus, qui veteri odio plurimum erat infestus Anselmo, nec ullatenus poterat super eum respicere simplici oculo, infirmitate pressus ad extrema perductus est. Cum itaque fratres meridiana hora in lectis ex more quiescerent, ipse in domo infirmo-

rum in qua jacebat, cœpit miserandas voces edere, et quasi quorundam horridos [al., horrendorum] aspectus subterfugere gestiret, pallens et anxie tremens vultum suum delitescendo hinc inde commutare. Territi fratres qui aderant, quid haberet percunctantur. At ille : Geminos immanes lupos me inter brachia sua compresso tenere, et guttur meum impressis dentibus janjam suffocare videtis, et quid mihi fit quæritis? Quo audito, unus ex monachis Riculphus nomine, ad Anselmum qui tunc in claustro emendandis libris intendebat, concitus perrexit; et ei [al., eo] extra claustrum educto, quid circa infirmum fratrem ageretur, patefecit. Jussus ergo Riculphus ad agrum rediit, et Anselmus in secretiorum locum solus secessit. Post modicum, domum in qua frater se male habebat [al., qui patiebatur], ingrediens, levata manu, signum sanctæ crucis edidit dicens : *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti.* Ad quod factum statim æger conquevit, et exhilarato vultu, intimo cordis affectu Deo gratias agere cœpit. Dicebat enim quod Anselmo ostium ingrediente, et extensa manu signum sanctæ crucis edente, viderit ex ore illius flammam ignis in modum lanceæ procedentem, quæ in lupos jaculata eos deterruit, et celeri fuga dilapsos procul abegit. Tunc Anselmus ad fratrem accedens atque cum eo de salute animæ suæ secretius loquens, ad pœnitudinem et confessionem omnium, in quibus se Deum offendisse recordari valebat, cor ejus inclinavit, paterna delinæ auctoritate a cunctis absolutum, dixit eum hora qua fratres ad nonam surgerent, præsentem vitæ decessurum [al., discessurum]. Quod et factum est. Nam monachis a lecto surgentibus, ipse ad terram depositus est, et illis circa ipsum sub uno collectis defunctus est.

22. Præfatus Riculphus secretarii officio in ipso cœnobio fungebatur. Hic quadam nocte dum tempus et horam qua fratres ad vigilias excitaret, per claustrum iens observaret, forte ante ostium capituli pertransivit; introspiciens vero, vidit Anselmum in oratione stantem, ingenti splendentis flammæ globo circumcinctum. Miratur, et quod videbat quid novi prætenderet ignorabat; æstimabat enim Anselmum ea [al., ex ea] hora sopori potius, quam orationi occupatum. Ocius itaque dormitorium ascendit, ad lectum Anselmi vadit, sed eum ibi nequaquam invenit. Regressus igitur, hominem in capitulo reperit, sed globum ignis quem reliquerat, non invenit.

23. Alio quodam tempore eidem Anselmo mandatum ab uno de principibus Northmanniæ est, quatenus ad se in Angliam transire volentem [al., vellet], cum propter alia negotia, tum ut sua prece iter illius per marina pericula tueretur, [al. omit.] veniret. Ascendit, jam dies mutui colloquii in vespe-

ram declinabat, et principem de hospitando Anselmo nulla cura detinebat. Quod ubi Anselmo innotuit, nihil super re [al., se] cuiquam locutus, accepta licentia loco decessit. Eunti autem, et quo diverteret incertum habenti (Beccus enim longe aberat) occurrit unus de monachis Becci, volens illuc ire, quo cum sciebat principis colloquio detineri. Interrogat ergo eum Anselmus quo tendat, ac deinde quid consilii de suo hospitio ferat. Respondit : Et quidem, Pater, hospitium qualecunque non longe habemus, sed quid vobis et fratribus præter panem et caseum apponetur, nihil habemus. At ille subridens : Bone vir, ait, ne timeas, imo citus [al., citius] procede, et misso reti in vicinum amnem, statim invenies piscem qui sufficiet omnibus nobis. Ille accepto mandato prævolat, accitoque piscatori, quid Anselmus jusserit, intimat, ac ut velocius rete in fluvium jactet, jubet, hortatur et obsecrat. Admiratus ille, parere petenti moratur, ridendum potius quam attentandum quod dicebat fore, prænuntians. Tandem tamen a fratre coactus, contra spem rete jecit, et illico tructam insolitæ magnitudinis cum alio quodam pisciculo cepit. Tertius piscator ad factum et obstupefactus, asseruit se jam per viginti annos recessus aquæ illius rimasse, et nunquam hujusmodi tructam in ea reperire potuisse. Parata igitur et viro apposita, juxta verbum ejus sibi et suis copiose suffecit et superabundavit.

24. Alia vice, vir quidam Walterus nomine, cognomine Tirellus, eundem hominem per terram suam transeuntem detinuit, nolens eum a se imprausum dimittere. Verum cum ipse de penuria piscium conquereretur, et quod tanto viro ac monachis ejus, nisi vilia quædam non haberet quæ apponerentur, alludens dixit ei Anselmus : Sturio unus en tibi deferatur, et animus tuus de deliciarum inopia queritur? Ridet ille, fidem his quæ audiebat præbere nullatenus valens. E vestigio autem verborum Anselmi duo ex hominibus viri attulerunt sturionem unum prægrandem : quem in ripa fluminis Altijæ (14) dixerunt a pastoribus suis inventum, sibique transmissum. Si spiritum prophetiæ in his viro adfuisse quis dubitat, gestæ rei veritas quid sit, tenendum declarat.

25. His temporibus scripsit tractatus tres (15), scilicet *De veritate, De libertate arbitrii, et De casu diaboli*; in quibus satis patet ubi animum fixerit, quamvis ab eis quæ aliorum cura expetebat talium rerum consideratione nullo se modo subtraxerit. Scripsit et quartum quem intitulavit *De grammatico*. In quo cum discipulo quem secum disputantem introducit, disputans [al., disputat] cum multis quæstiones dialecticas proponit et solvit, tum qualitates et qualia, quomodo sint discrete accipienda exponit

IIENSCHENII NOTÆ.

(14) Althea rivulus Picardiæ, prope oppidum Dourens, de quo in Actis S. Fursei 16 Januarii.
(15) Quatuor hi priores libri per modum dialogi

inter magistrum et discipulum scripti continentur, parte prima inter opuscula didactica.

et instruit. Fecit quoque libellum unum quem *Monologium* (16) appellavit. Solus enim in eo et secum loquitur, ac tacita omni auctoritate divinæ Scripturæ quid Deus sit sola [al., omit.] ratione quærit et invenit; et quod vera fides de Deo sentit, invincibili ratione sic nec aliter esse probat et astruit.

26. Post hæc incidit sibi in mentem investigare ntrum uno solo et brevi argumento probari posset id quod de Deo creditur et prædicatur: videlicet quod sit æternus, incommutabilis, omnipotens, ubique totus, incomprehensibilis, justus, pius, misericors, verax, veritas, bonitas, justitia, et nonnulla alia, et quomodo hæc omnia in ipso unum sint (*Joan. xvii, 21*). Quæ res, sicut ipse referebat, magnam sibi peperit difficultatem. Nam hæc cogitatio partim illi cibum, potum et somnum tollebat, partim et quod magis eum gravabat, intentionem ejus qua matutinis et alii servitio Dei intendere debebat, perturbabat. Quod ipse animadvertens, nec adhuc quod quærebat ad plenum capere valens, ratus est hujusmodi cogitationem, diaboli esse tentationem, nisusque est eam procul repellere a sua intentione. Verum quanto plus in hoc desudabat, tanto illum cogitatio ipsa magis ac magis infestabat. Et ecce quadam nocte inter nocturnas vigiliis, Dei gratia illuxit in corde ejus, et res patuit intellectui, immensoque gaudio et jubilatione replevit omnia intima ejus. Reputans ergo apud se hoc ipsum, et allis si sciretur posse placere, livore carens, rem illico feripsit in tabulis, easque sollicitius custodiendas uni ex monasterii fratribus tradidit. Post dies aliquot, tabulas repetit a custode. Quærentur in loco ubi repositæ fuerant, nec inveniuntur. Requiritur a fratribus, ne forte aliquis eas acceperit, sed nequaquam. Nec enim huc usque inventus est, qui recognoverit se quidquam inde scivisse. Reparat Anselmus aliud de eadem materia dictamen in aliis tabulis, et illas eidem sub cautiore custodia tradit custodiendas. Ille in secretiore parte lectuli sui tabulas reponit, et sequenti die nil sinistri suspicatus, easdem in pavimento sparsas, ante lectum reperit, cera quæ in ipsis erat hac illac frustatim dispersa. Levantur tabulæ, cera colligitur, et pariter Anselmo repertantur; adunat ipse ceram, et, licet vix, scripturam recuperat. Veritus autem ne qua incuria penitus perditum eat, eam in nomine Domini pergamenò jubet tradi. Composuit ergo inde volumen parvulum, sed sententiarum ac subtilissimæ contemplationis pondere magnum, quod *Prostagion* (17) nominavit. Alloquitur etenim in eo opere aut seipsum, aut Deum. Quod opus, cum in manus cujus-

dam venisset, et is in quamdam ipsius operis argumentationem non parum offendisset, ratus [al., iratus] est eandem argumentationem ratam non esse: quam refellere gestiens, quoddam contra illam [al., illum] scriptum composuit, et illud fini ejusdem operis scriptum (18) apposuit. Quod cum sibi a quodam amico suo transmissum Anselmus considerasset, gavisus est; et reprehensori suo gratias agens, suam ad hoc responsionem edidit, eamque libello sibi directo subscriptam sub uno ei qui miserat amico remisit. Hoc ab eo et ab aliis, qui libellum illum habere dignantur petatum iri desiderans, quatenus in fine ipsius operis (*vide var. lect.*), suæ argumentationis reprehensio; et reprehensioni sua responsio subscribatur.

27. Inter hæc scripsit etiam quamplures epistolas (19), per eas nonnullis ea, quæ secundum diversitatem causarum sua [al., suarum] intererant, procurare mandans, et nonnullis consilium de negotio suo quærentibus, pro ratione respondens. Et quidem de his quæ diversæ causæ scribi cogebant, mentionem facere supersedemus. Quid autem consilii cuidam Lanzoni, noviter apud Cluniacum facto monacho, per unam mandaverit, huic operi inserere curavi, quatenus in hac una cognoscatur quid de aliis perpendatur (20). Scripsit itaque inter alia sic: *Ingressus es, charissime, professusque Christi militiam; in qua non solum aperte obsistentis hostis violentia est propellenda, sed et quasi consulentis astutia cavenda. Sæpe namque dum tironem Christi vulnere malæ voluntatis aperte malevolus non valet perimere, sitientem eum [al., tamen] poculo venenosæ rationis malevole callidus tentat exstinguere. Nam cum monachum nequit obruere, vitæ quam professus est odio, nititur eum conversationis in qua est subruere fastidio. Et licet illi monachicum propositum tenendum quasi concedat, tamen quia hoc sub talibus, aut inter tales, aut in eo loco incæpit, illum stultum nimis, imprudentemque multis modis versutiis arguere non cessat, ut dum illi persuadet incepto Dei beneficio ingratum existere, justo judicio nec ad meliora proficiat; nec quod accepit teneat, aut in eo inutiliter [al., utiliter] persistat. Quippe dum incessanter laboriosis cogitationibus de mutando, aut si mutari non valet, saltem de improbando initio meditatatur, nunquam ad finem perfectionis tendere conatur. Nam quoniam illi fundamentum quod posuit displicet, nullatenus illi structuram bonæ vitæ superadificare libet. Unde fit ut quemadmodum arbuscula si sæpe transplantetur [al., transportetur], aut nuper plantata in eodem loco crebra convulsione [al., conversione] inquietetur, nequaquam radicare valens, ariditatem cito attrahit,*

ANSELMI NOTÆ.

(16) Hoc *Monologium* in capita 77 distinctum, exstat inter dicta didactica opuscula.

(17) Hoc *Prostagion* substituitur dicto *Monologio*, in 26 capita distinctum.

(18) Substituitur sub hoc titulo: *Liber pro insipiente, ad B. Anselmi in Prostagio ratiocinationem, auctore incerto*; et additur; *Liber B. Anselmi apolo-*

geticus contra insipientem, capitibus 10 comprehensus.

(19) Continentur lib. 1 epistolæ quas necdum abbas scripsit, et sunt 77, simul cum paucis ad eum epistolis aliorum.

(20) Est hæc epistola 29 ubi plura sub initium hic ommissa continentur.

nec ad aliquam fructus fertilitatem pervenit; sic infelix monachus, si sepius de loco ad locum proprio appetitu mutatur, aut in uno permanens frequenter ejus odio conculitur, nusquam amoris stabilitus radicibus ad omne utile exercitium languescit, et nulla bonorum operum ubertate ditescit. Cumque se nequaquam ad bonum, sed in malum proficere, si forte hoc cogitat, perpendit; omnem suæ miseræ causam non suis, sed aliorum moribus injustus intendit; atque inde se magis ad odium eorum, inter quos conversatur, infeliciter accendit. Quapropter quicumque cœnobitarum forte propositum aggreditur, expedit ei ut in quocunque monasterio professus fuerit, nisi tale fuerit ut ibi malum facere inritus cogatur, tota mentis intentione amoris radicibus ibi radicare studeat, atque aliorum mores aut loci consuetudines, si contra divina præcepta non sunt, etiamsi inutiles videantur, dijudicare refugiat. Gaudeat se jam tandem invenisse ubi se non inuitum, sed voluntarium tota vita mansurum, omni transmigrandi sollicitudine propulsa, deliberet: ut quietus ad sola piæ vitæ exercitia exquirenda sedulo vacet.

28. Quod si sibi videtur majora quædam ac utiliora spirituali fervore appetere, quam illi præsentis monasterii institutionibus liceat, æstimet aut se falli sive præferendo paria paribus, vel minora majoribus [al., minoribus], sive præsumendo se posse quod non possit, aut certe credat se non meruisse quod desiderat. Quod si fallitur, agat gratias divinæ misericordiæ, qua ab errore suo defenditur, ne sine emolumento, aut etiam cum jactura locum vel vitæ ordinem mutando, inconstantia levitatisque frustra crimen subeat, aut majora suis viribus experiendo fatigatus, deterius in priora, aut etiam in pejora prioribus deficiat. Si autem vere meliora illis quæ in promptu sunt nondum meritis optat, patienter toleret divinum judicium, quod ulli [al., illi] aliquid injuste non denegat, [Ms. hæc om.] neque murmurando aut obloquendo Deum offendant, sed æquanimitè omnia sufferet, omnia ad meliora cœnetur deducere serendo ne per impatientiam judicem justum exasperans mereatur quod non habet non accipere, et quod accepit amittere; aut quia [al., quod] non amat, inutiliter tenere. Seu vero misericordiam, seu judicium erga se in illis quæ non habet et optat, persentiat; lætus ex his quæ accepit, largitati supernæ gratias dignas persolvat. Et quia ad qualemcunque portum de procellosis mundi turbinibus potuit pertinere, careat in portum tranquillitatem ventum levitatis et impatientia turbinem inducere; quatenus mens constantia et mansuetudine tutantibus quieta, divini timoris sollicitudini et amoris delectationi sit vacua. Nam timor per sollicitudinem custodit, amor vero per delectationem perficit. Scio quia hæc majorem aut scribendi aut colloquendi exigunt amplitudinem, ut plenius intelligatur, quibus scilicet dolis antiquus serpens ignarum monachum in hoc genere tentationis ilaqueat, et contra quibus rationibus prudens monachus ejus [al., eas] callidas persuasiones dissolvat et annihilat: sed quoniam jam brevitate quam exigit

A *epistola excessi, et totum quod hinc dixi, aut dicendum fuit, ad custodiendam mentis quietem pertinet, hujus [al., omit.] rei brevis exhortatio epistolam nostram terminet. Nec putes, charissime, hæc me dicere idcirco quod suspicer te aliqua mentis inquietudine laborare. Sed quoniam dominus Ursio [al., Ursus] cogit me aliquam admonitionem tibi scribere, nescio quid potius moveam, quam cavere hoc sub specie rectæ voluntatis, quod scio novitiis quibusdam solere subrepere. Quapropter, amice mi et frater dilectissime, consulit, monet, precatur te tuus dilector dilector totis cordis visceribus, ut totis viribus quieti mentis studeas, sine qua nulli licet callidi hostis insidias circumspicere vel semitas virtutum angustissimas prospicere. Ad hanc vero monachus qui in*
 B *monasterio conversatur, pertingere nullatenus valet sine constantia et mansuetudine, quæ mansuetudo indissolubilis comes est patientiæ; et nisi monasterii sui instituta, quæ divinis non prohibentur mandatis, etiamsi rationem eorum non perviderit, ut religiosa studuerit observare. Vale, et omnipotens Dominus perficiat gressus tuos in semitis suis, ut non moveantur vestigia tua, ut in justitia apparens in conspectu Domini; et satieris cum apparuerit gloria ejus.*

CAPUT IV.

Oblatæ divinitus visiones, consilium circa regimen puerorum, amor vitæ communis et discretio.

C 29. Inter hæc, cum jam et dictis et scriptis suis mores sui in nullo discordarent, totam suæ mentis intentionem in contemptum mundi composuisset, et his solis quæ Dei erant totum studium suum infixisset, contigit ut infirmitate correptus graviter affligeretur. Sed ipse in Deo semper [al. omit.] idem existens, languore paulisper sedato, extra se per mentis excessum raptus vidit fluvium unum rapidum atque præcipientem, in quem confluebant omnium fluxuum [al., fluminum] purgaturæ, et quarumcunque rerum terræ lavaturæ. Videbatur itaque aqua ipsa nimis turbida et immunda, et omni spurcitiarum sorde horrida. Ræpiebat igitur in se quidquid attingere poterat, et devolvebat tam viros quam mulieres, divites et inopes simul. Quod cum Anselmus vidisset, et tam obscenam revolutionem illorum miseratus unde viverent, aut unde sitim suam refocillarent qui sic ferebantur, inquireret; accipissetque responsum, eos ea qua trahebantur aqua vivere delectarique, indignantis voce inquit [al., si inquit]: Quomodo? Tali ne aliquis cœno potatus, vel pro ipso hominum pudore se ferret? Ad hoc ille qui comitabatur eum: Ne mireris, ait; torrens mundi est quod vides, quo rapiuntur et involvuntur homines mundi; et adjecit: Visne videre quid sit verus [al., vere] monachus? Respondit: Volo. Duxit ergo illum quasi in conspectum ejusdam magni et ampli claustrum, et dixit ei: Circumspice. Aspexit, et ecce parietes claustrum illius obducti erant argento

purissimo [*al., omit.* et candidissimo.] Herba quoque A
 mediæ planitie virens erat et ipsa argentea, mollis
 quidem et ultra humanam opinionem delectabilis.
 Hæc [*al., nec*] more alterius herbæ sub his qui in
 ea pausabant, leniter flectebatur, et surgentibus
 ipsis, et ipsa erigebatur. Itaque locus ille totus erat
 amœnus, et præcipua jucunditate repletus; hunc ergo
 ad inhabitandum elegit sibi Anselmus. Tunc ductor
 ejus dixit ei: Eia! vis videre quid sit patientia
 vera? Ad quod cum ille magno cordis affectu gesti-
 ret, et se id quammaxime velle responderet, ad se
 subito reversus, et visionem, et visionis demonstra-
 torem dolens ac gemebundus pariter amisit. Duas
 autem quas viderat visiones intelligens, secumque
 revolvens, eo magis unius horrorem fugere, quo alte-
 rius amœnitate studuit delectari. Totum ergo deinceps
 sese dedit in hoc, ut verus [*al., vere*] monach-
 us esset, et ut vitam monachicam firma ratione
 comprehenderet, aliisque proponeret [*al., præpone-
 ret,*] nec est privatum desiderio suo. Quod quidem,
 ut æstimo, aliquantum percipi poterit ex verbis ejus,
 quæ per vices huic opusculo indere rati sumus, juxta
 quod series gestæ rei quam suscepimus enarrare
 postulabit. Nec enim mihi videtur pleniter posse
 pertingi ad notitiam institutionis vitæ illius, si de-
 scriptis actibus ejus quis vel qualis fuerit in sermone
 taceatur.

30. Quodam igitur tempore cum quidam abbas
 qui admodum religiosus habebatur, secum de his
 quæ monasticæ religionis erant loqueretur, ac inter
 alia de pueris in claustris nutritis verba consereret
 [*al., conferret*], adjecit: Quid, obsecro, fiet de istis?
 Perversi sunt et incorrigibiles, die ac nocte non
 cessamus eos verberantes, et semper fiunt sibi ipsis
 deteriores. Ad quæ [*al., quem*] miratus Anselmus:
 Non cessatis, inquit, eos verberare? Et cum adulti
 sunt, quales sunt? Hebetes, inquit, et bestiales. At
 ille: Quo bono omine nutrimentum vestrum expen-
 ditis, qui de hominibus bestias nutritis? Et nos,
 ait, quid possimus inde? Modis omnibus coustringimus
 eos ut proficiant et nihil proficimus. Constrin-
 gitis? dic mihi, quæso [*al., dic, quæso, mi*], domine
 abba, si plantam arboris in horto tuo plantares, et
 inox illam omni ex parte ita concluderes, ut ramos
 suos nullatenus extendere posset, cum eam post
 annos excluderes, qualis arbor inde prodiret? Pro-
 fecto inutilis, incurvis ramis et perplexis. Et hoc ex
 ejus culpa procederet nisi tua, qui eam immode-
 rate conclusisti? Certe hoc facitis de pueris vestris;
 plantati sunt per oblationem in horto Ecclesiæ ut
 crescant et fructificent Deo. Vos autem intantum
 [*al., omnium*] terroribus, minis, et verberibus undi-
 que illos coarctatis, ut nulla sibi penitus liceat
 libertate potiri. Itaque indiscrete oppressi pravos et
 spinarum more perplexas intra [*al., infra*] se cogi-
 tationes congerunt, fovent, nutriunt, tantaque eas
 in nutriendo suffulciunt [*al., sufficiunt*], ut omnia
 quæ illarum correctioni possent admiculari obsti-
 nata mente subterfugiant. Unde fit, ut quia nihil

amoris, nihil pietatis, nihil benevolentiae, sive dul-
 cedinis circa se in vobis sentiunt, nec illi alicujus
 [*al. omit.*] in vobis boni postea fidem habeant, sed
 omnia vestra ex odio et invidia contra se procedere
 credant. Contingitque modo miserabili, ut sicut
 deinceps corpore crescunt, sic in eis odium et sus-
 picio omnis mali crescat, semper proni et incurvi ad
 vitia. Cumque ad nullum fuerint in vera charitate
 nutriti, nullum nisi depressis superciliis, oculo ve
 obliquo valent intueri.

31. Sed propter Deum vellem diceretis mihi,
 quid causæ sit quod eis tantum infesti estis? Nonne
 homines; nonne ejusdem naturæ sunt cujus vos
 estis? Velletisne vobis fieri quod illis infertis [*al.,
 facitis*]? Si quidem quod sunt, vos essetis? Sed esto.
 B Solis eos percussioibus et flagellis ad mores bonos
 vultis informare [*al., minare*]? Vidistis unquam
 artificem ex lamina auri vel argenti solis percussio-
 nibus imaginem speciosam formasse? Non puto.
 Quid tunc? Quatenus aptam formam ex lamina for-
 met [*al., aptet*], nunc eam suo instrumento leniter
 premit et percutit, nunc discreto levamine lenius
 levat et format. Sic et vos si pueros vestros cupitis
 ornatis moribus esse, necesse est ut cum depres-
 sionibus verberum impendatis eis paternæ pietatis
 et mansuetudinis levamen atque subsidium. Ad hæc
 abbas: Quod levamen? quod subsidium? Ad graves
 et maturos moles illos constringere laboramus. Cui
 ille: Bene quidem. Et panis et quisque solidus utilis
 C et bonus est, eo uti valenti. Verum subtracto lacte
 ciba inde lactentem infantem, et videbis eum magis
 ex hoc strangulari, quam recreari. Cur hoc? Dicere
 nolo, quoniam claret. Attamen hoc tenete, quia sicut
 fragile et forte corpus pro sua qualitate habet cibum
 suum; ita fragilis et fortis anima habet pro sui
 mensura victum suum. Fortis anima delectatur et
 pascitur solido cibo, patientia scilicet in tribula-
 tionibus, non concupiscere aliena, percutienti unam
 maxillam præbere alteram, orare pro inimicis,
 odientes diligere, et multa in hunc modum. Fragilis
 autem et adhuc in Dei servitio tenera [*al., tenera*],
 lacte indiget, mansuetudine videlicet aliorum,
 benignitate, misericordia, hilari advocazione, chari-
 tativa supportatione, et pluribus hujusmodi. Si
 taliter vestris et fortibus et infirmis vos coaptatis;
 per Dei gratiam omnes, quantum vestra refert, Deo
 [*al., cura Deo*] acquiretis. His abbas auditis inge-
 nuit dicens: Vere erravimus a veritate, et lux
 discretionis non luxit nobis. Et cadens in terram
 ante pedes ejus se peccasse, se reum esse confessus
 est, veniamque de præteritis petiit, et emendationem
 de futuris repromisit. Hæc idcirco diximus, quatenus
 per hæc quam piæ discretionis et discretæ pietatis in
 omnes fuerit agnoscamus.

32. Talibus studiis intendebat, in istis Deo ser-
 viebat, per hæc bonis omnibus valde placebat. Unde
 bona fama ejus non modo Northmannia tota est res-
 persa, verum etiam Francia tota, Flandria tota,
 contiguæque his terræ omnes [*al., terra omnis*];

quin et mare transiit Angliamque replevit. Exciti sunt quaque gentium multi nobiles, prudentes clerici, strenui milites atque ad eum confluxere, seque et sua in ipsum monasterium servitio Dei tradidere. Crescit cœnobium illud intus et extra, intus in sancta religione, extra in multimoda possessione.

35. Cum vero abbas Herluinus, cujus supra meminimus, jam decrepitis monasterii causis intendere et opem ferre non valeret, quidquid agi oportebat sub Anselmi, utpote prioris, dispositione fiebat. Exigentibus igitur multiplicibus causis, eum foras monasterium ire sæpe necesse fuit. Cui dum nonnunquam equi et alia quæ sunt equitaturis necessaria deessent, præcepit abbas ei omnia quæ opus erant parari, et illi soli sicut propria ministrari. At ille ad nomen proprietatis inhorruit, et reversus de itinere quæque sibi specialiter fuerant præparata, in viam ituris communiter exponi jussit, nec propter securitatem quam forsitan erat passurus penuriam, unquam se retraxerit, quin ex sua copia cæterorum suppleret inopiam. Nec mirandum cum jam mundo illuserat [*al.*, illuxerat] eum se fratribus talem exhibuisse, cum sicut ipsemet referre solitus erat etiam quando adhuc in sæculari vita degebat, eo circa alios amore fervebat, ut quemcumque sui ordinis minus se habentem videret, ejus inopiam de abundantia sua libens pro posse suppleret. Jam tunc enim ratio illum docebat omnes divitias mundi pro communi hominum utilitate ab uno omnium Patre creatas et secundum naturalem legem nihil rerum magis ad hunc quam ad istum pertinere. Taceo quod illi sæpe plura auri et argenti pondera a nonnullis sunt oblata, quatenus ea in suos suorumque usus susciperet, servaret, dispenderet: quæ ipse nulla patiebatur ratione suscipere, nisi forte communi fratrum utilitati profutura abbati præsentarentur. Sed cum is qui sua offerebat, e contra diceret se nullam tunc voluntatem habere ut abbati vel monachis aliquid daret, nisi ei soli, referebat ille se talium opus non habere, nec aliter a quoquam velle quidquam accipere.

34. Illud autem breviter dico quod inter hujusmodi studia die quadam, dum ad lectum suum in dormitorio diverteret, anulum aureum in eo insperatus invenit, et admodum miratus est. Reputans ergo apud se, ne forte aliquis eorum, qui res monasterii procurabant, quovis eventu eundem anulum ibi reliquerit, levavit eum et singulis ostendit. Mirantur illi, et se rei conscios omnino negant. Ostenditur aliis atque aliis, sed hucusque nullus fuit, qui recognoverit unde vel a quo illuc delatus sit. Et tunc quidem annulus in opus Ecclesiæ expensus est, et res ita remansit. Postmodum vero cum ipsi Anselmus ad pontificatum sumptus est, fuerunt qui hoc ipsum per anulum illum jam tunc quodam præsigio præsignatum fuisse assererent. Nos autem quæ gesta sunt, simplici tantum stylo digerimus.

35. Inviatabatur præterea a diversis abbatibus, qua-

tenus ibi et publice in capitulo fratribus, et secum privatim loqui volentibus, verba vitæ ministraret. Namque solenne exstiterat omnibus, ut quidquid ab ore illius foret auditum, sic haberetur quasi plane divinum responsum. Unde requirendi consilii gratia, ex diversis ad eum locis festinabatur. Quæ res invidia gravi diabolus vulneravit [*al.*, vulnerabat]. Nonnullos ergo quos ab ea intentione secreta fraude non poterat, manifesta increpatione avertere machinabatur. Exempli causa, miles quidam erat, Cadulus nomine. Hic quadam vice vigiliis et orationibus Deo intentus audivit dialolum sub voce scutarii sui extra ecclesiam in qua erat vociferantem, et turbato murmure equos et omnia sua fracto hospitio a latronibus jam tunc direpta esse, atque abducta conquerentem, nec aliquid eorum ulterius recuperandum, ni citius accurreret. Ad quæ cum ille nequaquam moveretur, majus videlicet damnum deputans orationi cedere, quam sua perdere; dolens diabolus se despectum, in speciem ursi demutatus est, et ecclesiæ per tectum dilapsus, ante ipsum præceps corruit, ut horrore saltem et fragore sui casus virum a cœpto perturbaret [*al.*, perturbaret]. Sed miles immobilis permanet, et monstrum securus irridet. Post quæ statum vitæ suæ proposito sanctiori fundare desiderans Anselmum adiit, consilium ejus super hoc addiscere cupiens. Verum dum ad ipsum vadens iter acceleraret, ecce malignus hostis humanam vocem ex adverso edens, in hæc verba prorupit: Cadule, Cadule, quo tendis? Igitur cum ille ad vocem hanc subsisteret, scire volens qui esset qui talia diceret, repetivit dæmon, et ait: Quo tendis, Cadule? Quid te tantopere priorem illum hypocritam cogit adire? Opinio siquidem ejus omnino alia est a conversatione vitæ illius. Quapropter suadeo, consulto ut celerius redeas, ne seductus ab eo stultitia, qua modo, traheris, illaque eris. Hypocritis namque sua jam multos decepit, et spe vana delibutos suis vacuos et immunes effecit. Hæc ille audiens, et dæmonem esse qui loquebatur recognoscens, signo se crucis munivit, et spreto hoste, quo proposuerat ire, perexit. Quid plura? Audito Anselmo, abnegato seipso et sæculo religiosæ vitæ se tradidit, et apud Majus-Monasterium monachus factus est. Hunc etenim usum Anselmus habebat, ut nunquam alicujus commodi causa suaderet alicui sæculo renuntiare volenti, quatenus in suo monasterio potius quam in alieno id faceret. Quod nimirum eo intuitu, ea consideratione faciebat, ne ullus postmodum loco quem ex propria deliberatione non intraverat, aliqua ut sit pulsatus molestia detraheret, et scandali sui ac impatientiæ murmur persuasioni illius imparet, itaque se aliis et alios sibi ad multa divisus graves efficeret.

CAPUT V.

Abbatibus electi benignitas erga hospites et domesticos. Iter in Angliam. Colloquium cum B. Lanfranco de cultu S. Elphegi.

36. Defuncto, sæpe superius nominato, abbate

Herluino (21), uno omnium [*al.*, omnino] fratrum A Beccensium consensu in abbatem eligitur. Quod ipse omni studio subterfugere gestiens, multas et diversas rationes ne id fieret obtendebat. Sed illis nec auditum quidem rationibus ejus patienter accommodare volentibus, anxius est in eo spiritus ejus, et quid ageret ignorabat. Transierunt in istis dies quidam. Verum ubi Anselmus vidit se monachorum unanimum constantiam non posse verbis mutare, tentavit si quomodo eam valeret vel precibus inclinare. Eis itaque priore sub uno constitutis, ac ei ut, omissis objectionibus solitis, abbas fieri acquiesceret insistentibus, ille flens et miserandos singultus edens, prosternitur in faciem coram omnibus, orans et obtestans eos per nomen Dei omnipotentis, per si qua in eis erant pietatis [*al.*, misericordiæ] viscera, B quatenus respectu misericordiæ [*al.*, pietatis] Dei super eum intendant, et ab incepto desistentes se a tanto onere quietum manere permittant. At illi omnes econtra in terram prostrati, orant ut ipse potius loci illius et eorum misereatur, ne postposita utilitate communi se solum præ cæteris singulariter amare convincatur. Acta sunt de his utrinque plurima in hunc modum; sed jam nunc eis istum ponimus dicendi modum. Vicit tandem diligens [*al.*, dicendi] importunitas et importuna diligentia fratrum jugum Domini sub ejus regimine ferre volentium; vicit quoque et multo maxime vicit præceptum, quod, ut supra retulimus, ei fuerat ab archiepiscopo Maurilio per obedientiam injunctum, videlicet, ut si major prælatio quam illius prioratus exsisterat, ipsi C aliquando injungeretur, nullatenus eam suscipere recusaret. Nam, sicut ipse testabatur, nunquam se abbatem fieri consensisset, nisi eum hoc quod dicimus imperium ad hoc constrinxisset. Tali ergo violentia est abbas effectus, ac Becci debito cum honore sacratus (22). Qualem vero se deinceps in cunctis sanctarum exercitiis virtutum exhibuerit, inde colligi potest quod nunquam de retroacta sanctitatis suæ conversatione causa abbatiz aliquid minuit, sed semper de virtute in virtutem, ut Deum deorum in Sion mereretur videre, conscendere studuit.

37. Delegatis itaque monasterii causis curæ ac sollicitudini fratrum, de quorum vita et strenuitate certus erat, ipse Dei contemplationi, monachorum eruditioni, admonitioni, correctioni jugiter insistebat. Quando autem aliquid magui in negotiis Ecclesie erat agendum quod in ejus absentia non æstimabatur oportere definiri, tunc pro tempore et ratione negotium quod imminebat, mediante justitia, disponebat. Abominabile quippe judicabat, si quidvis lucri asequeretur ex eo quod alius contra modamina juris quavis astutia perdere posset. Unde neminem in placitis patiebatur a suis aliqua fraude circumveniri, observans ne cui faceret quod sibi

fieri nollet. Hinc procedebat quod inter placitantes residens, cum adversarii ejus per sua consilia disquirent quo ingenio, quave calliditate, suæ causæ adminiculari, et illius valerent fraudulenter insidiari; ipse talia nullatenus curans, eis qui sibi volebant intendere aut de Evangelio, aut de aliqua alia divina Scriptura, aut certe aliquid de informatione morum bonorum disserebat. Sæpe etiam cum hujusce auditores deerant, suaviter in sui cordis puritate quiescens, corpore dormiebat. Eveniebatque nonnunquam ut fraudes subtili machinatione compositæ, mox ubi sunt in audientiam illius delatæ, non quasi a dormiente, qui tunc erat, sed sicut a perspicaciter vigilante et intendente sint detectæ atque dissectæ. Charitas enim quæ non æmularur, quæ non agit perperam, quæ non quærit quæ sua sunt (I Cor. XIII, 4), in eo vigeat, per quam quæ videnda erant veritate monstrante extemplo perspiciebatur.

38. Quam vigil autem atque sollicitus fuerit circa hospitium susceptionem, eorumque in omni humanitatis [*al.*, humilitatis] officio relevationem, ex eo probatur quod illum pio studio in hoc et se et sua novimus expendisse; se in omni hilaritate, sua in omni largitate. Quod si aliquando ad refectionem corporum victus omnino pro voto suo non sufficiebat, hoc quod deerat ejus bona voluntas et vultus alacritas apud hospites gratiose supplebat. Præterea nonnunquam cibus fratrum suo jussu de refectorio sublatus, et hospitibus est allatus atque appositus. Neque enim tunc in promptu aliud erat, quod eis apte posset apponi. Victus autem monachorum ita, Deo providente, dispensabatur, ut nihil eorum quæ necessitas expetebat illis deesset, licet sæpissime in hoc essent, ut timeretur ne in crastinum eis cuncta deessent. Sicque nonnunquam inter aliquid et quasi nihil ferebantur, ut aliquid eis non superflueret; et quod erat quasi nihil eos nequaquam per inopiam fatigaret.

39. Quod penitus illis continebat secundum verba sui patris, qui ea prædicebat, dum ministri Ecclesie apud eum querebantur de formidine imminentiæ necessitatis: frequenter namque a cellerariis, a camerariis, a secretariis aditus est, et quid consilii contra penuriam quæ cujusque obedientiam pessundabat daret inquisitus. Quibus cum responderet; Sperate in Domino, et spero quia ipse necessaria vobis quæque ministrabit; mirabili modo non secus eveniebat in re, quam ipse dicebat se habere in spe. Videres enim post hæc verba statim ipsa die vel certe sequenti mane, sive quod falli non poterat, priusquam penuria aliquo illum affligeret, ut naves de Anglia oneratas omni copia in usum illorum juxta appelli, aut quemlibet de divitiis terræ fraternitatem Ecclesie quærentem cum magna pecunia ad-

HENSCHENII NOTÆ.

(21) Defunctus est B. Herluinus anno 1078, 26 Augusti.

(22) Sacratus est Anselmus in festo S. Petri ad

cathedram anno 1079, ab Ebroicensi episcopo Gisberto.

ventare; aut aliquem relinquere mundum volentem, A se et sua in monasterium offerre; aut denique aliunde aliquid apportari, unde per plurimos dies necessaria quæque poterant ministrari.

40. Habebat præterea ipsum cœnobium plures possessiones in Anglia, quas pro communi fratrum utilitate necesse erat per abbatis præsentiam nonnunquam visitari. Ipso itaque suæ ordinationis anno, Anselmus in Angliam profectus est. Ad quod, licet hæc, quam dixi, satis firma causa exstiteret; alia tamen erat non infirmior ista, videlicet ut reverendum Lanfrancum, cujus supra meminimus, videret et cum eo de his quæ corde gerebat familiari affatu ageret. Ipse siquidem venerabilis vir jam de abbate Cadomensis factus fuerat (23) archiepiscopus Cantuariensis, omnibus valde honorabilis et sublimi pro- B litate conspicuus.

41. Cum igitur Anselmus transitu mari Cantuar- riam veniret, pro sua reverentia et omnibus nota sanctitate, honorifice a conventu Ecclesiæ (24) Christi in ipsa civitate sitæ susceptus est. Pro quo honore nolens ingratus existere, postmodum ipsi monachorum conventui a gratiarum actione inchoans, procedente in hoc verborum serie de charitate locutus est, rationabiliter ostendens eum qui charitatem erga alterum [*al. omit. e. a.*] habet, majus aliquid habere, quam illum ad quem charitas ipsa habetur: « ipse enim inter alia, inquit, qui charitatem habet, hoc unde Deus ei scit gratias habet; ille vero ad quem tantummodo habetur, minime. Quas etenim gratias mihi debet Deus, si tu me vel quilibet alius C diligis? Quod si majus est habere hoc unde Deus scit homini grates, quam hoc unde nullas; cum pro habita charitate gratias sciat, pro suscepta non adeo; colligitur eum qui charitatem erga alium habet, majus quid habere quam ipsum qui impenditur. Amplius: Is cui dilectio alterius servit, solius commodi munus perfunctorie suscipit; verbi gratia, honorem unum, beneficium unum, prandium unum, vel quodlibet officii genus in hunc modum. Alius vero charitatem quæ commodi munus exhibuit, sibi retinuit. Quod in vobis et in me, sanctissimi fratres, libet in præsentem considerare. Ecce unum charitatis officium mihi impendistis. Impendistis, inquam, mihi charitatis officium unum, et a me jam ipsum officium transiit; charitas vero ipsa, quæ Deo est grata, vobis remansit. Nonne melius judicatis bonum permanens bono transeunte? Adhæc si ex ipso officio circa vos aliquid charitatis in me crevit, et hoc ipsum vobis ad cumulum retributionis erit, qui fecistis unde mihi tantum bonum provenit. Si non vobis tamen [*al., tantum*] charitas vestra remansit, a me officium quod exhibuistis penitus transiit. Hæc igitur si recta consideratione attendimus, profecto perspiciemus

magis nobis esse gaudendum, si alios diligimus, quam si diligimur ab aliis. Quod quia non omnes faciunt, multi potius ab aliis amari quam amare alios cupiunt. » Hæc et hujusmodi multa locutus est, et accepta fraternitate monachorum, factus est inter eos unus ex eis. Degens per dies aliquot inter eos et quotidie, aut in capitulo, aut in claustro mira quædam et illis adhuc temporibus insolita de vita et moribus monachorum coram eis rationabili facundia disserens. Privatim quoque aliis horis agebat, cum his qui profundioris ingenii erant, profundas eis de divinis nec non sæcularibus libris quæstiones proponens, propositasque exponens. Quo tempore et ego ad sanctitatis ejus notitiam pervenire merui, ac pro modulo parvitatæ meæ beata illius familiaritate utpote adolescens, qui tunc eram, non parum potiri.

42. Inter reverendum autem pontificem Lanfrancum, et hunc abbatem Anselmum quid in illis diebus actum dictumve sit, planum est intelligere his qui vitam et mores noverunt utrorumque. Qui vero non noverunt, ex eo intelligant quod, in quantum nostra et multorum fert opinio, non erat illo tempore ullus qui aut Lanfranco in auctoritate vel multiplici [*al., triplici*] rerum scientia, aut Anselmo præstaret in sanctitate vel Dei sapientia. Erat præterea Lanfrancus adhuc quasi rudis Anglus, necdumque sederant animo ejus quædam institutiones, quas repererat in Anglia. Quapropter cum plures de illis magna fretus ratione, tum quasdam [*al. omit. t. q.*] mutavit sola auctoritatis suæ deliberatione. Itaque dum illarum mutationi intenderet, et Anselmum [*al., Anselmus*] unanimum scilicet amicum et fratrem secum haberet, quadam die familiariter cum eo loquens, dixit ei: « Angli isti, inter quos degimus, instituerunt sibi quosdam quos colerent sanctos. De quibus cum aliquando qui fuerint, secundum quod ipsimet referunt, mente revolve, de sanctitatis eorum merito animum a dubietate flectere nequeo.

43. « Et ecce unus illorum est in sancta, cui nunc, Deo auctore, præsidemus sede quiescens Elfegus (25) nomine, vir bonus quidem, et suo tempore gradui archiepiscopatus præsidens ibidem. Hunc non modo inter sanctos, verum et inter martyres numerant; licet eum non pro confessione nominis Christi, sed quia se pecunia redimere non voluit, occisum non negent. Nam cum illum, ut verbis utar Anglorum, ænuli ejus et inimici Dei pagani cepissent; et tamen pro reverentia illius ei potestatem se redinendi concessissent, immensam pro hoc ab eo pecuniam expetiverunt. Quam quia nullo pacto poterat habere, nisi homines suos eo um pecunia spoliaret et nonnullos forsitan invisæ mendicitati subjugaret; elegit vitam perdere, quam eam

HENSCHENII NOTÆ.

(23) Anno 1070.

(24) Est ecclesia cathedralis, a S. Augustino primo episcopo dedicata in honorem Salvatoris Jesu Christi, cui adjunctus fuit conventus monachorum.

De ejus antiquitate et possessionibus agitur tomo I Monastici Anglicani pag. 18 et seqq.

(25) Colitur S. Elphegus 19 Aprilis, ad quem diem nonnulla de cultu proponuntur.

tali modo custodire. Quid hinc igitur tua fraternitas sentiat, audire desidero. » Et quidem ille, sicuti novus Angliæ civis, hæc summam perstringens Anselmo proposuit. Attamen causam necis beati Elfegi historialiter intuentes videmus non illam solam, sed aliam fuisse ista antiquiorem. Denique non ideo tantam quia se pecunia redimere noluit, sed etiam quia paganis persecutoribus suis civitatem Cantuariam et ecclesiam Christi in ea sitam concremantibus, civesque innocuos atroci morte necantibus [al. omit. c. q. i. a. m. n.] Christiana libertate obstere eosque a sua infidelitate convertere nisus, est ab eis captus, et crudeli exanatione est occisus.

44. Se] Anselmus, ut vir prudens, viro prudenti juxta interrogationem sibi propositam simpliciter ita respondit, dicens: « Palam est quod is, qui ne leve quidem contra Deum peccatum admittat, mori non dubitat; multo maxime mori non dubitaret, priusquam aliquo gravi peccato Deum exacerbaret. Et revera gravius peccatum videtur esse Christum negare, quam quemlibet terrenum Dominum pro redemptione vitæ suæ homines suos per ablationem pecuniæ illorum ad modicum gravare. Sed hoc quod minus est, Elfegus noluit facere. Multo igitur minus Christum negaret, si vesana manus eum ad hoc mortem intentando costringeret. Unde datur intelligi miram pectus ejus justitiam possedisse, quando vitam suam maluit dare, quam, spreta charitate, proximos suos scandalizare. Quamobrem longe fuit ab eo illud vix, quod Dominus minatur ei per quem scandalum venit (Matth. xviii, 7). Nec immerito, ut reor, inter martyres computatur, qui pro tanta justitia mortem sponte sustinuisse veraciter prædicatur. Nam et beatus Joannes Baptista, qui præcipuus martyr et veneratur et creditur a tota Dei Ecclesia, non quia Christum negare, sed quia veritatem tacere noluit, occisus est. Et quid distat inter mori pro justitia et mori pro veritate? Amplius: cum testante sacro eloquio, ut vestra paternitas optime novit, Christus veritas (Joan. xiv, 6) et justitia sit; qui pro justitia et veritate moritur, pro Christo moritur; qui autem pro Christo moritur, Ecclesia teste, martyr habetur. Beatus vero Elfegus æque pro justitia, ut beatus Joannes passus est pro veritate. Cur ergo magis de unius quam de alterius vero sanctoque martyrio quisquam ambigat, cum par causa in mortis perpessione utrumque detineat? Hæc me quidem, reverende Pater, in quantum perspicere possum, rata esse ipsa ratio docet, attamen vestræ prudentiæ est, et me si aliter sentit ab hoc corrigendo revocare, et quid potissimum in tanta re sentiendum sit, Ecclesiæ Dei docendo monstrare. » Ad quod Lanfrancus: « Fateor, inquit, subtilem perspicaciam, et perspicacem subtilitatem ingenii tui vehementer approbo et veneror, firmaque ratione tua edoctus beatum Elfegum ut vere magnum et gloriosum martyrem Christi deinceps me colere et venerari ex corde, gratia Dei juvante, confido. » Quod ipse post-

modum devote exercitus est, quin et historiam vitæ ac passionis ejus diligenti studio fieri præcepit. Quam quidem historiam non solum plano dictamine ad legendum, verum etiam musico modulamine ad canendum a jucundæ memoriæ Osberno Cantuariensis Ecclesiæ monacho ad præceptam illius nobiliter editam, ipse sua prudentia pro amore illius martyris celsius insignivit, insignitam auctorisavit, auctorisatam in Ecclesia Dei legi cantarique instituit, nomenque martyris hac in parte non parum glorificavit.

CAPUT VI.

Monitorum suavitas et efficacia miracula.

45. Posthæc Anselmus ad agenda propter quæ venerat, terras Ecclesiæ Becensis per Angliam adiit, utilitati monachorum suorum per omnia studiose secundum Deum serviens. Vadens autem et ad diversa monasteria monachorum, canonicorum, sanctimonialium, nec non ad curias quorumque nobilium, prout eum ratio ducebat perveniens, lætissime suscipiebatur, et suscepto quæque charitatis obsequia gratissime ministrabantur. Quid ille? Solito more cunctis se jueundum et affabilem exhibebat, moresque singulorum in quantum sine peccato poterat, in se suscipiebat. Nam, juxta Apostolum, his qui sine lege erant tanquam sine lege esset (1 Cor. ix, 21), cum sine lege Dei non esset, sed in lege Christi esset, se coaptabat, ut lucrifaceret eos qui non modo sine lege, ut putabatur beati Benedicti, sed et eos qui sæculari vitæ dediti in multis vivebant sine lege Christi. Unde corda omnium miro modo in amorem ejus vertebantur, et ad emia audiendum famelica aviditate replebantur.

46. Dicta etiam sua sic unicuique hominum ordini conformabat, ut auditores sui nihil moribus suis concordius dici posse faterentur. Ille monachis, ille clericis, ille laicis, ad cuiusque propositum sua verba dispensabat. Monachos ut ne minima quidem sui ordinis contemnerent admonebat, contestans quia per contemptum minimorum ruerent in destructionem et despectum omnium bonorum. Quod dictum sub exemplo vivarii proponebat, dicens clausuram illius districtioni ordinis monastici assimilari. Quandoquidem, inquit, sicut pisces decurrente aqua vivarii moriuntur, si clausuræ ipsius minutim ac sæpe crepant nec reficiuntur; ita omnis religio monastici ordinis funditus perit, si custodia ejus per modicarum contemptum culparum paulatim a fervore sui tepescit, attestante Scriptura, quæ ait: *Qui modica despiciit, paulatim decedit* (Eccli. xix, 1). Clericos quoque qualiter se in sorte Dei custodire deberent instruebat, eisque magnopere esse cavendum, ne si a sorte Dei caderent, in sortem diaboli per neglectum conversationis et ordinis sui deciderent. Conjugatos etiam qua fide, qua dilectione, qua familiaritate, secundum tam Deum, quam secundum sæculum sibi invicem copulari deberent edocebat; virum quidem ut suam uxorem sicut seipsum diligeret, nec præter illam aliam nos-

set, ejusque sicut sui corporis absque omni sinistra suspicione curam haberet. Mulierem vero quatenus viro suo cum omni subjectione et amore obtemperaret, eumque ad bene agendum sedula incitaret, nec non animum ejus si forte contra æquum in quemquam tumeret, qua affabilitate mitigaret.

47. Hæc autem quæ cum vel admonuisse, vel instruxisse, vel edocuisse dicimus, non eo ut aliis mos est docendi modo exercebat, sed longe aliter singula quæque sub vulgaribus et notis exemplis proponens, solidæque rationis testimonio fulciens, ac remota omni ambiguitate, in mentibus auditorum deponens. Lætabatur ergo quisquis illius colloquio uti poterat, quoniam in eo quodcumque petebatur divinum consilium in promptu erat. Hinc eum omnis sexus et ætas mirabatur, et mirando amplectebatur, quoque potentior aliisque præstantior, eo magis quisque erat ad ministrandum ei devotior atque proclivior. Non fuit comes in Anglia seu comitissa, vel ulla persona potens, quæ non judicaret se sua coram Deo merita perdidisse, si contingeret se Anselmo abbati Beccensi gratiam cujusvis officii tunc temporis non exhibuisse [*at.*, habuisse]. Rex ipse Wilhelmus (26), qui armis Angliam ceperat et ea tempestate regnabat, quamvis ob magnitudinem sui cunctis fere videretur rigidus ac formidabilis, Anselmo tamen ita erat inclinatus [*at.*, inclinatus] et affabilis, ut ipso præsentem omnino quam esse solebat, stupentibus aliis, fieret alius.

48. Pro sua igitur excellenti fama Anselmus totius Angliæ partibus notus, ac pro reverenda sanctitate charus cunctis effectus, iter repetendi Northmanniam ingreditur ditatus multiplici dono, quod honori ac utilitati Ecclesiæ suæ usque hodie servire dignoscitur. Familiaris ergo ei dehinc Anglia facta est, et prout diversitas causarum ferebat, ab eo frequentata. Ut autem omnipotens Deus demonstraret se gratiæ ipsius quam invenerat apud homines esse auctorem, et illum apud se quam apud homines gratiam invenisse potiorum, quosdam viros per visam dignatus est visitare, et qualiter per eum ab infirmitate, qua nimis graviter vexabantur, convalescerent edocere. Horum quos dico, duos qui inter suos non ignobilis famæ erant, exempli causa, proponam, qui, sicut a veridicis ipsius monasterii, cujus abbas diu exstitit, monachis accepi, in eodem ipsius monasterio, illis præsentibus, per eum curati sunt.

49. Quidam igitur vir nobilis et strenuus in confluio Pontivi (27) ac Flandriæ præpotens habebatur. Illic in corpore lepra percussus, eo majori rancore afflictus est, quo se et a suis contra dignitatem natalium suorum pro obscenitate tanti mali despici dederique videbat. Conversus itaque ad Deum est, et

A crebris orationibus cum elemosynarum largitionibus opem ab eo precabatur. Una igitur noctium ei per visum quidam apparuit, monens ut si pristinae sanitati restitui vellet, Beccum iret, et apud abbatem Anselmum efficeret quatenus aquam, unde manus inter missam suam lavaret, in potum illi conferret. Qui visioni credulus quo monebatur, impiger tendit, atque Anselmo cur adveniret secreto innotuit. Stupet ille ad verba, et hominem ut talibus desistat multis modis adjurat. At ipse in precibus perstat, et multo magis ut sibi misereatur exorat, nec patiat ut ea medicina fraudetur, unde sibi celerem salutem ad futuram pro divino promisso credebat. Quid plura? Vicit pietas pectus humilitatis, et pro homine Deum postulaturus matutino tempore missam secretius celebrat. Admittitur æger, et quam petebat aquam de manu viri accepit. Quæ in potum illico sumpta, et hominem morbidum integerrimæ sanitati restituit, et in laudem Dei multorum ora dissolvit. Clam itaque virum qui venerat a se Anselmus emisit, denuntians ei in nomine Domini ne unquam hoc factum sibi ascriberet, sed sola divina miseratione perfectum esse certissime sciret, et hoc ita esse tacita funditus mentione suæ personæ sciscitantibus responderet.

50. Quo etiam tempore quidam frater de congregatione, valida corporis infirmitate percussus, ad extrema deductus est. Huic in somno quidam astitit, et quod vitam atque salutem recuperaret, si aqua ab Anselmo sanctificata aspergeretur, ipsi promisit: æger ergo Anselmum se visitantem secundum visionem [*at.*, tacita visione], de aqua precatus est, et, voluntatis compos effectus, evestigio sanitati restitutus est.

51. Hæc pro ostendenda gratia viri paucis interim dicta sint. Attamen de gratia quam meruerat apud homines, non multum his qui mores illius novere mirandum video, propterea quod quædam appetibilis suavitatis ubicunque erat ex conversatione ejus emergebat, quæ in amicitiam illius ac familiaritatem cunctos agebat. Ipsius etenim studii semper erga omnes exstiterat, ut ea potissimum ageret, quæ aliis magis commoda esse posse intelligebat. Unde cum interrogaretur quid emolumenti acquirerent, qui servata æquitate aliorum voluntati in quibuscunque possent concordare satagerent; quidve detrimenti occurrerent, qui suam potius quam cæterorum voluntatem implere studerent, hoc modo respondebat: « Qui aliorum voluntati concordare per omnia in bono nititur, hoc apud justum judicem Deum meretur, ut quemadmodum ipse aliorum voluntati in hac vita, ita Deus et omnia secum suæ voluntati concordent in alia vita. Qui vero aliorum voluntate contempta suam implere contendit, id

HENSCHENII NOTÆ.

(26) Wilhelmus Conqueror occupavit Angliam anno 1066, et regnavit usque ad annum 1087.

(27) De Pontivo, regione ad dexteram ripam Somœna, agendum erit ad Vitam S. Richarii 16 Aprilis

Ei contigua est Arthesia, tunc pars Flandriæ habita, inde avulsa anno 1192, et sic Flandria hic late sumitur.

eiusdem iudicis sententia damni subibit, ut quoniam ipse in vita presenti voluntati nullius; nullus quoque in futura velit, aut debeat concors esse voluntati illius. Eadem quippe mensura, qua quisque aliis mensus fuerit, remetietur ei (*Luc. vi, 38*). Hujus igitur rationis Anselmus consideratione subnixus, nulli gravis, nulli volebat onerosus existere, etiam si a monachicæ institutionis austeritate hac de causa deberet aliquantulum temperare. Et quidem ut eum discretionis ordo docebat, nonnunquam ab ipsa severitate aliis condescendendo temperabat. In quo quid hi sensori sint qui post nos ista fortassis lecturi vel audituri sunt, præscire non possumus. Nos tamen qui vitæ illius modum scire meruimus, magis in eo laudandum æstimamus, quod a rigore sui propositi aliquantulo pro ratione descendebat, quam si continue in ipso rigidus indiscrete persisteret. Ratione siquidem agi virtutis est, vitii vero contra.

52. Inter hæc quidam clericus ætate juvenis, Boso nomine, Beccum venit, abbatis colloquium expetens. Erat enim idem acer ingenio, et quibusdam perplexis quæstionibus involverat animum, nec reperire quemquam poterat qui eas sibi ad votum evolveret. Loquens igitur cum Anselmo, ac nodos ei sui cordis depromens, omnia quæ desiderabat ab eo sine scrupulo deceptionis [*al.*, disceptationis] accepit. Miratus ergo hominem est, et nimio illius amore devinctus. Dehinc ergo cum ejus allocutione familiariter potiretur, illectus ad contemptum sæculi emenso brevi spatio, Becci monachus factus est. Cujus conversioni simul et conversationi diabolus

A graviter invidens, in tantam illum tentationis procellam demersit, ut, succedendibus sibi varii cogitationum tumultibus, vix mentis suæ compos existeret. Transierunt in hoc quidam dies, et seipsa semper liebat immanior tentatio eadem. Turbatus ergo et mente confusus Anselmum adiit, animique sui fluctus illi exposuit. At ipse cum singula intellexisset, hoc solum pio affectu, « scilicet consulat tibi Deus! » ei respondit, illicoque fratrem a se dimisit. Evestigio autem tanta tranquillitas mentis illum secuta est, ut, sicut ipsemet mihi referebat, ultra quam dictu credibile sit, subito alius fieret ab eo qui fuit. Itaque omnis illa tentatio penitus evanuit, nec quidquam hujusmodi in se ulterius sensit.

53. Fiebant præterea ab Anselmo plurima in hunc modum, quæ nos brevitati studentes ex industria præterimus. Silentio quoque præterire placuit innumeros homines tam per lavaturas manuum ejus, quam per reliquias ciborum ejus de ante illum clamore subtractas, a diversis languoribus, sed maxime febribus curatos, dispensante Deo sua dona juxta meritum fidei uniuscujusque. Nam si cuncta quæ inde a veracissimis viris accepimus describere vellemus, loquacitati potius quam rerum gestarum simplici narrationi nos operam dare (ut reor) judicari possemus. Quapropter ne nimis longum faciamus hujusmodi immorando, istis omissis, tendamus ad alia. Verum ne inculta oratio proluxa sui continuatione legentes seu audientes fastidio gravet, hic primum cœpto operi terminum ponamus, quatenus illis quæ magis delectant recreati, aliud exordium sequentia nosse volentes expediti reperiant.

LIBER SECUNDUS.

GESTA IN ARCHIEPISCOPATU CANTUARIENSI.

CAPUT PRIMUM.

Archiepiscopatus assumptus. Quies monastica dilata. Aliqua cum rege dissensio.

1. Defuncto memorato rege Anglorum Wilhelmo, Wilhelmus filius ejus regnum obtinuit. Hic, sublato de hac vita venerabili Patre Lanfranco, ecclesias ac monasteria totius Angliæ gravi nimium oppressione afflixit. Cujus oppressionis anno quarto Anselmus invitatus, imo districta interpellatione adjuratus ab Hugone Cestrensi comite, multisque aliis Anglorum regni principibus, qui eum amicarum suarum medicum et advocatum elegerant, et insuper Ecclesiæ suæ prece atque præcepto pro communi utilitate coactus, Angliam ingressus est. Pridie igitur Nativitatis beatæ Dei genitricis et perpetuæ virginis Mariæ Cantuariam venit. Ubi cum quasi ex præsagio futurorum multi et monachi et laici conclamarent illum archiepiscopum fore, summo mane a loco discessit, nec ullo pacto acquiescere petentibus, ut ibi festum celebraret, voluit. Venienti autem ei ad curiam regis, optimates quique alacres occurrunt, ma-

gnoque ipsum cum honore suscipiunt. Rex ipse solio exsiliit, et ad ostium domus viro gaudens occurrit, ac in oscula ruens per dexteram eum ad sedem suam perducit. Consident, et læta interim quædam inter se verba permiscunt. Deinde Anselmus secretius cum rege acturus cæteros secedere monet. Omissis igitur monasterii sui causis, pro quibus maxime illuc venisse putabatur, regem de his quæ fama de eo ferebat Anselmus arguere cœpit, nec quidquam eorum quæ illi dicenda esse sciebat, silentio pressit. Pene etenim totius regni homines omnes talia quotidie nunc clam nunc palam de eo dicebant, qualia regiam dignitatem nequaquam decebant. Finito colloquio divisi ab invicem sunt, et de Ecclesiæ suæ negotiis ea vice ab Anselmo nihil actum est.

2. Deinde Cestram ad comitem abiit, ac in partibus illis degere per plures dies ex necessitate compulsus est. Interea rex Wilhelmus gravi languore corripitur et pene ad extrema perducitur. Suadetur ei inter alia a principibus ut de matre totius regni, Ecclesia videlicet Cantuariensi, cogitet [*al.*, co-

gitetur; et eam a pristina viduitate et calamitate, per institutionem pontificis releuet. Acquiescit ille consilio, et Anselmum in hoc opus fore dignissimum pronuntiat. Acclamatur ab universis, et dictum [al., edictum] regis laudat clerus et populus omnis, nec resonat ibi ulla contradictio cujuslibet hominis. Audit hæc ille, et fere usque ad exanimationem sui contradicit, reluctatur et obsistit [al., obstat]. Prævalet tamen Ecclesiæ Dei conventus. Rapitur ergo et violenter in viciniam ecclesiam cum hymnis et laudibus portatur magis quam ducitur. Acta sunt hæc anno Dominicæ Incarnationis milles. nonagesimo tertio, prid. Non. Martii, prima Dominica Quadrag.

5. In subsequenti autem festo Paschæ Wintoniam Anselmus advenit, et in suburbio civitatis hospitatus est. Una igitur nocte in tecta suburbii per incuriam ignis dilabatur. Quo crescente, ædificia quæque passim consumebantur. Et jam ignis idem hospitium Anselmi consumpturus, duabus tantum domibus interpositis, aderat. Quibusdam igitur ea quæ in domo erant asportantibus, interdixit domina domus, affirmans se nullo modo sibi vel suis aliquid damni timere, quæ tantum hospitem, hoc est, Anselmum archiepiscopum meruisset secum habere. Pro quibus verbis Balduinus vir strenuus et monachus mulieri compassus, suasit Anselmo ut hospitium suæ subveniret. At ille: « Ego in qua re? — Egrederere, inquit, et signum crucis igni oppone, arebit illum forte Deus. » Respondit: « Pro me? Nihil est quod dicis. » Egressus tamen domum est, timore incendii ductus, et visis flammantibus globis, a venerabili Gundulpho episcopo et ab eodem Balduino contra ignem signum crucis, erecta in altum dextra, edere coactus est. Mirabile dictu. Non prius manum extenderrat, quam in se incendium retorqueri, flammam deflere cerneret, ita ut domum etiam quam vorare cœperant, semivivam relinquerent.

4. Igitur Anselmus, propter multas rationes quæ intervenerant, nondum consenserat electioni quæ de se facta fuerat ut pontifex fieret; sed tamen detinente illum rege morabatur in Anglia, conversante cum eo ex jussu regis præfato Gundulpho Roffensi episcopo, et ei quæ opus erant ministrante. Ablatis autem de medio rationibus illis, tandem post longum temporis spatium, obedientia simul ac necessitate constrictus consensus, et prid. Non. Decem. debito cum honore ab omnibus episcopis Angliæ, Cantuariæ consecratus est. In qua consecratione evangelica illa sententia super eum reperta est: *Vocavit multos: Et misit servum suum hora cœnæ dicere invitatis ut venirent, quia jam parata sunt omnia. Et cœperunt simul omnes excusare (Matth. xxii, 3).* Dehinc cum se regali curiæ in Nativitate Domini Jesu præsentasset, et honorifice a rege susceptus, primos tres dies festivitatis circa regem lætus [al., ductus] transgessisset; post, instinctu diaboli hominumque valorum mutatus est animus regis contra eum, eo quod ipse spoliatis hominibus suis mille libras de-

nariorum ei pro agendis [al., peragendis] munificentia suæ gratiis dare noluit, et ita principe turbato a curia discessit.

5. Veniens autem in villam suam, quæ Berga vocatur, dedicavit ibi ecclesiam ad parochiam pertinentem, quam quidem antecessor ejus Lanfrancus construxerat, sed obitu præventus dedicare nequiverat. Ad quam dedicationem quidam clericus inter alios de Londonia veniens, seque inter clericos viri quasi ad comministrandum mittens, chrismatorium pontificis clam subripuit, et in turbam mersus fugam arripuit. Dum igitur iter, quod Londoniam ducit, ingressus cum furto fuisset, reflexit gressum non autumans [al., gressum autumans...] sed ad locum quem [al., quo] fugiebat festinare. Sed cum rediens adunatæ plebis multitudinem reperisset, animadvertit se cupitum iter permutasse, et quæ venerat viam repetit [al., reperit]. Aliquantum processerat, et iterum visum est sibi eo tendere quo fugiebat. Factum est hoc frequentius, et nunc hac nunc illac nesciens quo iret erroneus ferebatur. Populus autem qui eum sic se habentem intuebatur, quidnam haberet mirabatur. At ubi ministri pontificis vas chrismatis perditum esse cognoverunt, confusi et tumultuantes discurrunt, quod perditum erat hinc inde quærunt, ignorantes a quo vel ubi id quærere certo debeant. Rumor damni fertur in populum, et opinio multorum cadit in erroneum clericum. Capitur, et sub cappa illius vas abreptum invenitur. Refertur antistiti quod actum erat. At ipse modesto vultu, menteque tranquilla statim jussit culpam ignosci, et clericum ad sua liberum dimitti. Tunc ille iter quod furto gravatus nullatenus tenere sciebat, liber illico et nihil hæsitans ingressus agebat.

6. Post hæc, paucis diebus interpositis, mandatur ad curiam ire Anselmus, regem mare transiturum sua benedictione prosecuturus. Qui transitus dum vento obstante differtur, Anselmus opportunum se tempus nactum existimans, regem pro ecclesiarum quæ de die in diem destruebantur relevatione, pro Christianæ legis quæ in multis violabatur renovatione, pro diversorum morum, qui in [al. omit.] omni ordine hominum quotidie nimis corrumpebantur, correctione cœpit interpellare, quæ omnia cum magna indignatione suscipiens, nec se causa illius quidquam de omnibus acturum fore protestans hominem discedere, nec se transfretaturum diutius ibi exspectare iratus præcepit.

7. Considerans Anselmus post hæc quid quietis perdidit, quid laboris invenerit, anxius est spiritu, et vehementi dolore attritus. Ducebat enim ante oculos suæ mentis qualem in prioratu et abbatiâ positus vitam agere solebat, quam scilicet jucunde in Dei et proximi charitate quiescebat ac delectabatur, quam devote verba vitæ loquens ab omnibus audiebatur, quam devotius ad suæ, ut sperabat, cumulum retributionis, quæ dicebat, opere exercebantur: et nunc e converso cum in melius per episcopatum proficere debuerit, ecce die ac nocte in-

sæcularibus laborans videbat se [al., si] nec Deo A nec proximo secundum Deum juxta pristinum morem intendere posse, nec adeo [al., a Deo] quemquam ex ore suo verbum vitæ quod facto impleret, ad sæ, ut reputabat, detrimentum mercedis, audire velle. Accesserant istis in augmentum mali sui, crudelēs [al., crebræ] suorum hominum oppressiones quotidie auribus ejus insonantes, et minæ malignantium deteriora in posterum pollicentium circumquaque detonantes: sciebatur [al., sciebat] enim regiam mentem contra eum in morem concitatam esse; et ob hoc quisque malus beatum se fore credebat, si quod illum exasperaret ullo ingenio facere posset. Multis itaque ac diversis injuriarum procellis fatigabatur, et nulla terreni honoris vel commodi suavitate, unde consolationem haberet, D fovebatur.

8. Verum, salva in omnibus et ad omnes innocentia suæ conscientiæ [al., conscientiæ suæ puritate], modicum respirabat ab his, et magnopere consolabatur, si quando se monachorum claustro inferre, et quæ institutio vitæ ipsorum expetebat, coram eis effari valebat. Quod ipse quadam vice capitulo eorum præsidens, et ex more de hujusmodi liberius agens, dicendi fine completo, jucunda hilaritate alludens, jocosa comparatione innuit, dicens: «Sicut bubo, dum in caverna cum pullis suis est, lætatur, et suo sibi modo bene est; dum vero inter corvos aut corniculas seu alias aves det, incursatur ac dilaniatur, omnino quoque sibi male est; ita et mihi. Quando enim vobiscum sum, bene mihi est, et grata ac singularis vitæ meæ consolatio. Quando vero, remotus a vobis, inter sæculares conversor, hinc inde variarum me causarum incursus dilacerant, et quæ non amo sæcularia negotia vexant. Male igitur mihi est quando sic sum, ac tremens pertimesco ne meum hujusmodi esse procreet immane dispendium animæ meæ.» Ad quod verbum licet alludens, ut dixi, cepit amarissime flens subinferre, et ait: «Sed, quæso, miseremini mei, miseremini mei, saltem vos amici mei, quia manus Domini tetigit me (Job xix, 21).» Quia ergo in tali conversatione magnopere respirabat, ea sibi deficiente graviter suspirabat. Deum testor me sæpe illum sub veritatis testimonio audisse protestantem, quod D libentius vellet in congregatione monachorum pueri loco inter pueros sub virga magistri pavere, quam per pastoralem curam toti Britanniæ prælatus in conventu populorum cathedræ pontificali præsidere.

9. Forte dicet aliquis: Si tam bonum tam jucundum erat illi habitare cum monachis, cur non continue habitabat Cantuariæ cum suis? Ad quod ego: Si hoc solum sibi possibile esset, magno se consolatum reputaret. Sed et hoc partim remotio villarum suarum partim usus et institutio antecessorum suorum [al. omit. p. u. e. i. a. s.], partim numerositas hominum, sine quibus eum esse pontificalis honor non sinebat, illi adimebat, eumque per villas suas ire ac inibi degere compellebat. Præterea si Cantuariam assidue incole-

ret, homines sui ex advectione victualium oppido gravarentur; et insuper a præpositis [al., appositis], ut sæpe contingebat, multis ex causis oppressi si quem interpellarent, nunquam præsentem haberent; magis ac magis oppressi in destructionem funditus irent. Nullo tamen loco vel tempore sine suis monachis et clericis erat. His duntaxat exceptis, qui ad eum ex diversis locis confluentes raro deerant. Omnes etenim ad se venientes dulci alacritate suscipiebat, et cuique pro sui negotii qualitate efficaciter respondebat. Videres siquidem istos Scripturarum sententiis ac quæstionibus involutos mox ratione proposita ab eo evolvi, istos in morum [al., minorum] discretionem nutantes non segnius informari, illos necessarium rerum tenuitate laborantes, datis quibus opus habebant, ab inopia relevari. Nec ista largitas solummodo monachorum seu clericorum penuriam sublevabat, sed et in quosque laicos ea indigentes ea sibi subveniri petentes pro posse, et nunquam ultra posse pii Patris redundabat.

10. Quoties autem opportunitas sese præbebat, in remotiorem cameræ suæ locum secedere, solusque cœlestibus studiis consueverat inhaerere. Unde fidei Christianæ zelo commotus egregium et pro illius temporis stata pernecessarium opus *De Incarnatione Verbi* composuit. Quod opus epistolari stylo conscriptum, venerabili Urbano sanctæ Rom. Ecclesiæ summo pontifici dicavit, destinavit. Quod ille gratiose suscipiens, ac invincibili veritatis ratione subnixum intelligens, in tanta auctoritate habuit, ut postmodum contra Græcos in concilio Barensi, cujus suo loco mentio fiet, disputans inde robur suæ disputationis assumeret, et quam damnabilis fuerit error eorum in hoc, quod Spiritum sanctam a Filio procedere negabant, astrueret.

11. Sed nos ista prætermittentes et cœptæ [al., certæ] narrationi operam dantes, dicamus quod ipse Anselmus ad refectionem corporis sedens, modo de sacra quæ coram eo legebatur lectione, materia loquendi sumpta, convalescentes ædificabat, modo ex sua parte sacra verba edisserens loco sacræ lectionis præsentium mentes instruebat, modo de aliqua re utili vel necessaria requisitus requirentem pariter [al., partem] et coaudientes mira suavitate reficiebat. Hujus rei cognoscendæ gratia, quod levius occurrit exempli causa unum subjiciam, non quo ulla doctrinæ ejus efficacia per hoc designetur, sed ut in quibus lingua ejus inter carnales epulas [al., epistolas] versari solita fuerit, paulisper intimetur.

12. Venit ad eum quadam vice quidam ex sæculari vita monachus factus, consilium de vita sua flagitans. Hic eum alias familiaris ei loctus fuisset, inter prandendum opportunitate potitus dixit, quia cum se in sæculari vita teneret, intellexit non rectum fuisse iter suum pergendi ad vitam. «Quamobrem, inquit, relicto sæculo, veni ad ordinem monachorum, sperans me ibi posse penitus intendere vitæ perenni et Deo. Ecce autem ex præcepto abbatis mei sæcularibus negotiis intendo, et dum res Eccle-

sia contra sæculares defendere tuerique desidero, A placito, litigo, nec mihi forsitan magnæ curæ est si alii perdunt in meo lucro. Quapropter fere cogor desperare, dum ea quæ reliqui cum tot peccatis videor administrare. » Ad hæc Anselmus tali sub exemplo respondit : « Tota vita hominum comparari potest molendino super præcipientem fluvium constituto. Sit igitur in hoc molendino ad manum hominis molens mola, qua qui molunt alii sic suam farinam negligunt, ut tota in fluvium labatur ac defluat, alii parte retenta partem in præceps ire sinant, alii totam colligant atque in sua custodia condant. Horum scilicet qui nihil sibi de farina servavit, quid in vespere comedat non habebit. Qui parum retinuit, pro portione sua parum inveniet. Qui totam collegit, large se pascere poterit.

13. « Itaque molendino assimilatur, ut dixi, vita hominum; mola actus eorum. Nam sicut mola, dum aliquid molit, in circuitu ducitur, et circumducta simili cursu sæpe reducitur; sic et actus humani quibusque temporibus in se revertuntur. Veri gratia : Arant homines, seminant, metunt, molunt, panificant, comedunt. En circuitum suum mola pergit. Ultrane quiescit? Nequaquam. Repetitur enim id ipsum. Aratur, seminatur, metitur, molitur, fit panis et comeditur. Hæc sunt omni anno, et more mola recurrit in id ipsum. Videas ergo hominem cuncta opera sua pro terreno commodo facientem, nihil in eis nisi transitorium quid desiderantem. Ite siquidem molit quia operatur; sed tota farina sua, qui fructus est operis, fluvio, id est a fluxu sæcularis desiderii rapitur ac præcipitatur. Hic cum in fine vitæ suæ molendinum egressus, atque in donum suum reversus, operum suorum fructus manducare voluerit, nihil inveniet, eo quod fluvius torrens totum absorbit. Jejunabit ergo, vae misero in æternum. Est alius qui suam non omnimodis farinam perdit, quoniam nunc aliquam pro Deo elemosynam facit, nunc ad ecclesiam pro Dei servitio vadit, nunc infirmum visitat, nunc mortuum sepelit, et aliis in hunc modum bonis intendit. Verum cum is ipse voluptatibus carnis inservit, pro illata injuria per odium sævit, humanis laudibus pascitur, crapula et ebrietate sopitur, horumque similibus enervatur, ne farinæ pars maxima pereat, nequaquam cautus invigilat. Quid de isto erit in futuro, nisi quia recipiet prout gessit?

14. « Jam tertium genus in ordine monachorum attende. Est igitur monachus sub abbatis sui imperio positus, obedientiam in omnibus quæ sibi secundum Deum injunguntur professus, sua quantum in se est voluntate nunquam claustra monasterii pro quovis sæculari negotio egredi volens. Huic forte præcipitur ut extra claustrum ad custodiendam aliquam Ecclesiæ villam eat. Excusat se, et ne fiat obsecrat. Perstat abbas in sententia sua, et per obedientiam jubet peragi imperata. Non audens ille recusare [al., excusare], paret. Ecce venit ad molam, necessario illum molere oportet. Insurgunt hiic inde

querelæ, placita, lites. Castodiat ergo sapiens monachus farinam suam, eamque in vas suum diligenter recipiat, ne in fluvium defluat. Quo, inquis, pacto? Nihil per inanem jactantiam agat, nihil quod Deus prohibet cuiuslibet lucræ gratia faciat. Obedientiæ quæ sibi injuncta est ita studeat, ut et res Ecclesiæ contra omnes viriliter justeque tueatur et protegat, et de alieno per injustitiam sub dominium Ecclesiæ nihil redigere satagat. Si in hujusmodi conversator et vivit, quamvis aliquando pro talibus missas perdat, nonnunquam loquatur, cum fratres in claustrum tacent, et quædam similia horum faciat vel dimittat, quæ ipsi nec faciunt nec dimittunt; obedientiæ virtus, quam exercet, hæc cuncta consumit; et vas suum integrum servans, farinam de sua mola fluentem, quæ illum æternaliter pascit, totam ac puram colligit atque recondit. Non enim secundum carnem sed secundum obedientiam incedit; ac per hoc, ut Apostolus ait, nihil damnationis illi erit (Rom. viii, 1).

15. « Et quid de illo sentiendum est, inquit, qui se ultro ad dispositionem villarum offert : atque ut id quod cupit ad effectum perveniat, clam sibi adjutores [al., auditores] advocat, munera pollicetur, gratiam spondet? » Refert : « Nihil hoc ad propositum monachi pertinet. » Ait : « Quare? Nonne hic talis licet hoc quod dixi cupiat, tamen sine licentia sui prælati nil facere tentat? » Respondit : « Licentia multos decipit. Obedientia enim et inobedientia contraria sunt. Harum media licentia est. Is igitur quem obedientia non constringit claustra monasterii egredi, vult tamen exire, regulæque districtiorem licenter declinare, quamvis nolit sine licentia id præsumere, et ideo actum suum licentia qua nititur possit defendere, peccatum tamen habet ex illicita voluntate. Nec enim postquam mortuus mundo claustrum subiit, ad mundi negotia vel voluntate ullatenus redire debuit. Quia tamen ipsum velle suum non nisi permissus facto implere voluit, obedientia quam in hoc amplexatus est, ipsum factum excusabit; sed velle quod contra obedientiam habuit, periculosum, nisi pœnituerit, illi erit. Quod nonnulli minus attendentes, licentia, quam pro implenda voluntate sua expetunt, sæpe falluntur. »

D 16. Hæc, ut dixi, non pro ostendenda doctrinæ suæ qualitate proposui, sed quibus inter epulas occupari solitus erat, levi exemplo monstravi. Nam si de humilitate, de patientia, de mansuetudine, et de hac quam nunc paululum tetigi obedientia, nec non de aliis innumeris ac profundis sententiis, eum, ut singulis fere diebus audiebam, disserentem introducerem, aliud opus cudendum, et quod manu habemus esset intermittendum. Quando ergo, ait aliquis, manducabat? Manducabat plane inter loquendum, parce quidem, et ut mirareris unde viveret. Verum tamen fatebatur, et verum esse cognovimus, quia dum alicui longæ disputationi occupatus erat, magis solito nescienter edebat, nobis qui propinquiores sedebamus, clanculo panem ei

nonnunquam subministrantibus. Cum vero absentibus hospitibus privatim cum suis ederet, et nulla quæstio spiritualis cujusvis ex parte prodiret, prælibato potius quam sumpto cibo mox cessabat, lectionique intendens manducantes expectabat. Quod si aliquem cerneret aut pro sui expectatione celerius come lentem, aut forte eibum relinquentem, utrumque redarguebat, et quo suo commodo nihil hæsitantes operam darent, affectuose admonebat. Ubi autem aliquos [*al.*, *alios*] libenter edentes advertibat, affabili vultus jucunditate super eos aspiciebat, et adgaudens levata modicum dextra benedicebat eis, dicens: « Bene faciat vobis! »

CAPUT II.

Variarum virtutum exercitatio.

17. Exposito igitur quibus modulis Anselmus inter suas epulas delectari consueverit, ut paucis exponatur quibus etiam aliis horis intenderit, repetam quod de eo me superius dixisse recordor, videlicet ejus ori nunquam Christus defuit, sive justitia, vel quidquid ad veram vitam pertinet. Omneque tempus perditum iri asserebat, quod bonis studiis aut necessariæ utilitati non serviebat. Opinari autem illum secus vixisse quam docebat profiteor nefas esse. Nam cum illum, ex quo religionis habitum sumpsit usque ad susceptam pontificatus dignitatem, omnium virtutum ornamentis ratum sit studuisse [*al.*, *claruisse*], ipsasque virtutes in quorumcunque mentibus poterat verbo et exemplo inseruisse: ita nihilominus ratum esse confirmamus eum totius Britannicæ primatem factum omnimodis in hac parte claruisse. Unde etiam pro ipsarum indiscreta ceu nonnullis et mihi quoque aliquando visum est virtutum custodia sæpe reprehensus, et quod monachus claustralis quam primas tantæ gentis esse deberet, præjudicatus est. Hoc pro excellenti humilitate ejus, hoc pro immensa patientia ejus, hoc pro nimia abstinentia ejus dicebatur, dictum accusabatur, accusatum damnabatur. Præcipue tamen in servando mansuetudinem indiscretionis arguebatur, quoniam sicut a pluribus putatum est, multi quos Ecclesiastica disciplina corripere debuerat, intellecta lenitate ejus, in suis pravitatibus quasi licite quiescebant. Verum audita super his excusatione sua, nam neminem spernebat, nemini rationem ad inquisita reddere contemnebat, mox liquido cognoscebatur ipsum aliter quam faciebat, minime in talibus facere debere vel posse, dum se in regula veræ discretionis vellet absque errore tenere.

18. Sæcularia vero negotia æquanimitè ferre nequibat, sed pro suo posse modis omnibus suam eis præsentiam subtrahat. Si quando autem talis causa emergebat, ut ei necessario interesse oporteret, soli veritati studere, nulli fraudem, nulli quodlibet præjudicium, quantum sua intererat, patiebatur inferre. Si vani clamores, si intentiones, si jurgia, ut fit, oriebantur, aut ea sedare, aut citius sese absentare curabat. Nisi enim ita faceret, tædio affectus statim animo deficiebat, et insuper gravem corporis ægritu-

dinem incurrebat. Quam consuetudinem ejus edocti sæpe illum reipsa cogente de medio multitudinis eduximus, proponentesque ei aliquam ex divina pagina quæstionem illico corpus et animum ejus, quasi salubri antidoto medicatum, in consuetum statum [*al.*, *stratum*] reduximus. Requisitus autem quamobrem sic imbecillis ad sæculares causas ac pusillanimitas existeret, respondebat: « Qui omnem [*al.*, *omnium*] sæcularium rerum amorem ac concupiscentiam ab animo meo jamdudum pepuli, qualiter in causis earum fortis et diligens existam? Imo veritatem dico, non mentior, quia quando ipse mihi sese importune et ex necessitate ingerunt, ita mens mea illarum horrore concutitur, sicut infans, cum aliqua terribilis imago vultui ejus ingeritur. Nec in earum dispositione magis delector, quam puer in uberibus matris delectatur, dum illis acerba amaritudine superlitis ablactatur. » His necessitatibus actus totam domus suæ curam et dispositionem domno Balduino monacho, cujus supra meminimus, imposuit; quatenus ad nutum illius cuncta penderent, et statuta contra [*al.*, *extra*] ordinationem ejus irrita fierent. Igitur securitate potitus, spiritualibus disciplinis et contemplationi operam dabat.

19. Verumtamen diversæ tribulationes et anxietates, quas tum propter terras Ecclesiæ, quas quidam maligni injuria, rege non prohibente, invadebant; tum pro pecunariarum exactioibus, quæ totum regnum, sed maxime suos homines in immensum devastabant; tum pro monasteriorum oppressionibus, quas sedare non poterat, et quotidie ad eum referrebantur; tum pro multis aliis quæ in hunc modum sæpe patiebatur, hanc ejus quietem interrumpabant, et aliena quædam meditari compellebant. Præterea hi qui ante episcopatum viro submissi eum diligebant diligendo favebant [*al. omit. d. f.*], favendo quæque electa de suis alacres conferebant, nunc terras Ecclesiæ petere, nunc equos rogare, nunc pecuniam, nunc hoc vel illud ad quod scilicet sua quemque voluptas [*al.*, *voluntas*] trahebat, ab eo precari. Adverteres itaque petita obtinentes in præsentia ejus ficta pace adgaudere, retributiones et obsequia polliceri, alios in contraria lapsos honori ejus detrudere, homines ejus pro posse impugnare, in immensum minari.

20. Ille autem in patientia sua sciens possidere animam suam, cum his qui oderunt pacem erat pacificus (*Psal. cix, 7*), verba mansuetudinis et pacis semper reddens impugnantibus suis, cupiens malum illorum in bono vincere. Attamen ea quæ in sequenti tempore poterant Ecclesiæ suæ damno esse, nequam æquo animo tolerare, aut sub negligentiam cadere patiebatur. Sed quid dicam? Tanta cupiditas ea tempestate dominabatur in mentibus quorundam, ut nec patientia ipsius deliniti monitis ejus acquiescerent, nec terroribus pulsati cæcitatem sui cordis exuerent. Verum de extraneis non multum forte mirandum. Ipsi sui proprii ac domestici homines

mentiti sunt ei, et infideles facti. Animadvertentes quippe mansuetum, lene, simplexque cor ejus, in pluribus causis fraudulenta calliditate, compositisque sermonibus eum multoties circumvenere, et quæ illius juris esse debebant diminuente, ac exinde sua non jure augentes, qua ei fuerant alligati, fidem perdidere. Qua de re cum a Balduino, aliisque fidelibus suis nimis simplicitatis minorisque prudentiæ familiariter reprehenderetur, simplici admiratione respondebat, dicens: « Quid est hoc? Nonne Christiani sunt? Et si Christiani, num [al., non...mentiri] alicujus commodi causa vellent contra fidem suam scienter mentiri? Nihil est. Tanto nempe studio mihi loquentis sua verba componunt, et ea fide sua interposita vera esse jurant, ut incredulitati putetur posse ascribi nolle credere eos ipsa veritatis firmitudine niti. » Dicebat hæc ille, æstimans ipsos sibi nolle quod sciebat se nemini facere velle. Cumque responderetur sui moris illos non esse, aiebat: « Fateor, malo decipi bona de illis credendo, etiamsi me nesciente mali sunt, quam decipere meipsum, credendo mala de ipsis quos nondum vere probavi quod boni non sint. »

21. Hæc tamen in principio pontificatus sui dicta meminim. Postmodum enim rei veritas viro innotuit, et quæ sibi a suis vere dicta fuerant, nimis vera fuisse cognovit. Quamvis igitur solitam fidem non ex toto verbis eorum deinceps præbuerit, tamen suis rebus in posterum non parum obsuit, quod ipsis in principio tam credulus fuit. Siquidem illi certo scientes eum pro malis sibi illatis ad mala reddenda cor non habere, a timore suspensi [al., suspendi] sibi que ipsis deteriores effecti, in pejus profecere. Quod Pater tractans apud se, magis illorum quam subsequi prævidebat, perditioni, quam suæ indoluit transitoria deceptioni. Pro qua tamen deceptione, et fidei non servatæ corruptione, sæpe Anselmus dicere solitus erat eos quandoque aut in se aut in liberis suis de rebus Ecclesiæ, quibus tunc in sublime raptabantur exhæredandos; et antiquæ parentati in qua nati fuerant et nutriti subjugandos; aut certe aliqua gravi et contumeliosa vindicta, ante mortem vel in morte, quod deterius esset, puniendos. Quod dictum ejus in quibusdam jam completum videmus, et ex hoc quid aliis etiam timendum sit, conjectamus. Ideo autem eos corrigere nequibat, quoniam ipsi more densarum spinarum perplexi, argutis verborum assertionibus se tales non esse, qui hujusmodi correctione opus haberent, affirmabant.

22. At ille contentioni servire devitans, dimittebat eos, sibi timens ne mensuram discretionis excederet, si in rimandis actibus illorum nimis studiosus existeret. Nihil enim in mundo, quantum peccare timebat. Conscientia mea teste non mentior, quia sæpe illum sub veritatis testimonio profitentem audivimus, quoniam si hinc peccati horrorem, hinc inferni dolorem corporaliter cerneret, et necessario uni eorum immergi deberet, prius infernum quam

A peccatum appeteret. Aliud quoque non minus forsam aliquibus miram dicere solebat, videlicet malle se purum a peccato, et innocentem gehonnam habere, quam peccati sorde pollutum cælorum regna tenere. Quod dictum cum aliquibus extra eum videretur, reddita ratione temperabat, dicens: Cum constet solos malos in inferno torqueri et solos bonos in cælesti regno foveri, patet nec bonos in inferno, si illuc intrarent, posse teneri debita pœna malorum; nec malos in cælo si forte ascenderent [al., accedent], frui valere felicitate bonorum. Hæc propter magno studio semper nitebatur peccatorum contagia devitare; et quidquid eis aliquam nascendi occasionem poterat ministrare, ab intentione sua omni sollicitudine propulsare. B Nec in his momentanens erat. In his denique versabatur quotidiana institutio morum ejus, in his stabat assidua conversatio vitæ ejus, in his vigeabat indeficiens exsecutio propositi ejus, in istis Deo serviebat, pro his quibusque bonis acceptus erat, per hæc vitam æternam adipisci satagebat.

CAPUT III.

Ægre tandem impetrata ab irato rege adeundi Romam facilitate, valedicit suis.

23. Regem autem de trans mare regressum Anselmus adiit, et ut sibi Romam ad papam Urbanum pro stola sui archiepiscopatus eundi licentiam daret, humiliter petiit. At ille ad nomen Urbani turbatus dixit se illum pro papa non tenere, nec suæ consuetudinis esse, ut absque sua electione alicui liceret in regno suo papam nominare. Hinc igitur orta quædam dissensio gravis est, sed in aliud tempus discutienda est dilata. Jubetur ergo ut totius Angliæ episcopi, abbates et principes, ad discussionem dissidii hujus apud castrum, quod Rochingeham dicitur, una veniant: factum est, et tertia septimana Quadragesimæ [al. omit. t. s. q.] juxta edictum convenerunt. Causa in medium ducitur, et Anselmus diversis querelis hinc inde conculitur. Siquidem multi, et maxime episcopi regis voluntati favere volentes, spreto æquitatis judicio id probare nitebantur, quod Anselmus salva fide quam regi debebat, nullatenus posset in regno ipsius Urbanum sedis apostolicæ præsulem pro papa tenere. Quibus cum plura quæ ratio tulerat objecta fuissent, et Anselmus eos ex verbis Domini: *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei Deo (Matth. xii, 17)*, aliisque nonnullis, quæ ratio nulla refellere poterat, penitus infrenasset; illi econtra quid dicerent non habentes, cum in regem blasphemare uno strepitu conclamare, quandoquidem ausus erat in regno ejus, nisi eo concedente, quidquam vel Deo ascribere.

24. Igitur ad unam regis indignationis vocem, quidam ex episcopis, archiepiscopo suo atque primati omnem subjectionem professam obedientiam uno impetu abnegant, eique unitatem fraternæ societatis pari voto miserandi abjurant; quidam vero in eis tantum [al., tamen], quæ ex parte Urbani papæ præciperet, illi se cœdituros negant. Episcopi

itaque omnes qui adfuerant, Rosensi solo excepto, aut uno aut alio modo debitam illi subjectionem et obedientiam abnegant. Rex etiam ipse cunctam ei confidentiam et securitatem in suis omnibus admittit, nec se illum pro archiepiscopo vel patre amplius habiturum jurat, nisi ipse vicario beati Petri se ulterius obediendum statim denegat. Tres dies in isto negotio clamoribus in Anselmum et contumeliis gravidi expensi sunt, et tandem in hoc quem dixi fine conclusi sunt.

25. Tunc Anselmus, in suo proposito constans, per internuntios conductam a rege postulat, quotus regno decedat. Quod principes multis damnosum fore dignoscentes, pro restituenda pace inducias utrinque ad Pentecostem usque dari precantur et obtinent; ac sic eum ne regno decedat impediunt. Spondet igitur rex se rebus ejus usque ad præfixum tempus induciarum plenam pacem et tranquillitatem indulturum, et tunc voluntati illius pro sua religione multum in negotio quod emergerat condescensurum. Verum omnino in contraria lapsus est, et Anselmus, Domino Balduino extra regnum depulso, hominibusque suis captis et exspoliatis, terrisque vastatis in immensum afflictus.

26. Attamen post hæc, et Urbanum per Walterum Albanensem episcopum, qui pallium Anselmo Roma Cantuariam detulit, pro papa suscepit, et principum suorum consilio actus, in amicitiam suam virum suscepit. Verum post aliquantum tempus idem rex a Gallis victor regressus, renovata ira propter milites, quos, sicut falso a malignis dicebatur, male instructos in expeditionem Anselmus direxerat, contra ipsum conturbatus est. Tunc Anselmus considerans apud se omni tempore talia pro nihilo posse oriri, et se eis occupatum semper ab officio pontificali posse impediri, tractavit secum sibi Romam eundum, et consilium a sede beati Petri super his petendum. Cum igitur in solemnitate Pentecostes, ad curiam apud Vindlesborem venisset, per familiares suos regi mandavit sibi pernecessarium esse Romam ire; et hoc si ei placeret, se per licentiam ejus facere velle. At ille: « Nequaquam, inquit. Nec enim eam, aut in his, quæ agenda sunt, cujusvis consilii inscium, aut alicui gravi peccato obnoxium esse scimus, unde vel papam consulere, vel illius absolutionem necesse sit illi implorare. » Et res igitur ita tunc quidem remansit.

27. Discedente autem Anselmo a curia, et ad villam suam nomine Heyeam properante, pueri quos nutriebat, leporem sibi occurrentem in via canibus insecuti sunt, et fugitantem infra pedes equi, quem Pater ipse sedebat, subsidientem consecuti sunt. Ille sciens miseram bestiam sibi sub se refugio consuluisse, retentis habenis equum loco fixit, nec cupitum bestie voluit presidium denegare. Quam canes circumdantes, et linguis suis [al. omit. l. s.] haud grato obsequio hinc inde lingentes, nec de sub equo poterant ejicere, nec in aliquo hædere. Quod videntes, admirati sumus. At Anselmus, ubi quosdam ex

equibus aspexit ridere, et quasi pro capta bestia lætitiæ frena laxare, solutus in lacrymas, ait: « Ridetis? Et utique infelici huic nullus risus, lætitiæ nulla est. Hostes ejus circa eam sunt, et ipsa de vita sollicita confugit ad nos præsidium flagitans. Hoc plane est et anime hominis. Nam cum de corpore exit, mox inimici sui, scilicet maligni spiritus, qui eam in corpore degentem per anfractus vitiorum multis modis persecuti sunt, crudeliter adsunt parati eam rapere et in mortem æternam præcipitare. At ipsa nimis anxia huic illucque circumspicit, et qua luceatur defensionis et auxilii manu sibi porrigi inefabili desiderio concupiscit. Dæmones autem e contrario rident, et magno gaudio gaudent, si illam nullo fultam adminiculo inveniunt. » Quibus dictis laxato freno, in iter rediit, bestiam ultra persequi clara voce canibus interdicens. Tunc illa ab omni læsione immunis exsultans et hilaris præpeti cursu campos silvasque revisit. Nos vero depositis jocis, sed non modice alacres effecti de tam pia liberatione pavidi animalis, cœpto itinere viam detrivimus.

28. Alia vice conspexit puerum cum avicula in via ladentem. Quæ avis pedem filo innexam habens, sæpe cum laxius ire permittebatur, fuga sibi consulere cupiens avolare nitebatur. At puer filum manu tenens, retractam usque ad se dejiciebat, et hoc ingens gaudium illi erat. Factum est id frequentius. Quod Pater aspiciens, miseræ condoluit avi, ut rupto filo libertati redderetur optavit. Et ecce filum rumpitur, avis avolat, puer plorat, Pater exsultat. Et vocatis nobis: « Considerastis, inquit, jocum pueri? » Et confessis considerasse, ait: « Simili consideratione jocatur diabolus cum multis hominibus, quos suis laqueis irretitos pro sua voluntate in diversa vitia pertrahit. Sunt enim quidam, ut verbi gratia dicam, aut avaritiæ, aut luxuriæ, et similibus flammis succensi; et ex mala [al., magna] consuetudine illis addicti, his contigit aliquando ut sua facta considerent, desinant, sequæ amodo a talibus cessaturos sibi promittant. Et more avis se liberos volare autumant. Sed quia pravo usu irretiti [al., allecti] ab hoste tenentur, volantes in eadem vitia dejiciuntur. Fitque hoc sæpius. Nec omnimodis liberantur, nisi magno conatu per respectum gratiæ Dei funis [al., filii] pravi consuetudinis dirumpatur. »

29. Hinc iteram Anselmus curiam veniens, jam petitam licentiam Romam eundi a rege petivit, sed eam non obtinuit. Post quæ in mense Octobri invitatus a rege Wintoniam vadit; et quod jam his rogaverat, attentius per internuntios tertio rogat. Turbatur ille, et minium se vexari ab eo anxie queritur. Ad quod Anselmus: « Et quidem quod Romam ire dispono causa sanctæ Christianitatis, quam in hac terra regere suscepi, causaque salutis anime meæ, causa etiam sui honoris et utilitatis, sic credere velit, id ago. Si ergo mihi bono anime licentiam dederit cundi, gratus accipiam. Si non,

ego utique quod Deus præcipit postponere non debeo quia scriptum est : *Obedire magis Deo oportet quam hominibus* (Act. v, 23). Quod ille audiens, turbato animo jubet ut aut cæpto desistat, et insuper æ nunquam beatum Petrum vel sedem ejus pro quolibet negotio appellaturum jurejurando promittat, aut sine mora, omni spe remeandi sublata, suo regno decedat. Et subdens ait : « Si vero territus istis cæpto desistere et remanere quam ire delegerit, tunc volo quatenus prout mihi judicabit curia mea emendet, quoniam illud sibi concedi a me tertio petiit, in quo se perseveraturum certus non fuit. » Respondit : « Dominus est, quod vult dicit. Ego tamen sciens ad quid assumptus sim, et quid in Angliā gerendum susceperim, non mihi esse honestum pronuntio, cujusvis transitorii commodi causa illud omittere, quod in ope [al., opere] misericordiæ Dei spero futuris temporibus Ecclesiæ ejus utile fore. » Acta sunt hinc his multo plura, quæ quoniam alias scripsimus, hic paucis perstringimus. Rege igitur et curialibus contra virum in iram permotis, ipse ad eum placido vultu ingreditur, et ad dextram ejus ex more assidens ait : « Ego, Domine, ut disposui vado; sed primo meam vobis benedictionem, si eam non abjicitis, dabo. » Quam cum ille se nolle abjicere responderet, conquiescentem regem ad hoc levata dextera benedixit, sicque relicta curia Cantuariam venit.

50. Postera die adunatos monachos in ipsa sede Domino Jesu Christo famulantes his verbis allocutus est : « Fratres et filii mei dilectissimi, sicut audistis et scitis, ego regno huic proxime sum decessurus [al., discessurus]. Causa quippe quæ inter dominum nostrum regem et me jamdiu de Christianæ religionis correctione versata est, ad hoc est tandem perducta, ut aut ea quæ contra Deum et honestatem meam sunt me oporteat agere, aut huic regno sine mora decedere. Et ego quidem libens vado, sperans in respectum misericordis Dei iter meum libertati Ecclesiæ futuris temporibus nonnihil profuturum. Super vos tamen, quos ad præsens relinquo, non modica pietate moveor, utpote quos tribulationes et angustias, oppressiones et contumelias acerbius solito me absente passuros intueor. Licet enim constet illas nec me præsentem ex toto fuisse remotas, tamen quando emergebant, contra eas vobis quoddam quasi umbraculum exstiti : et, ne in immensum vos ferirent scuto [al., scutum], me vestræ protectionis medium objeci. Et quidem majori pace ac securitate vos usos existimo postquam inter vos veni, quam a decessu venerandæ memoriæ Lanfranci Patris nostri nisi fueritis usque ad introitum mei. Unde etiam videor mihi videre eo magis ipsos qui vos infestare solebant adversum vos me aheunte sævituros, quo a dominatu quo vos opprimebant vident se in præsentia mei dejectos. Sed vos non estis rudes aut hebetes in schola Domini, ut qualiter in hujusmodi, si ingruerint, debeatis vos labere, opus habeatis doceri. Paucis tamen sugge-

ro, ut quia Deo militaturi in conceptum hujus monasterii convenistis, præ oculis semper habeatis quemadmodum militetis. Non enim omnes uno modo militant. Quod etiam in terrenorum curiis principum videre planum est. Est etenim princeps diversi ordinis in sua curia milites habens. Habet [al., habent] namque qui pro terris quas de se tenent, servitio suo invigilant, habet [al., habent] qui pro stipendiis in militaribus armis sibi desudant, habet [al., habent] etiam qui pro recuperanda hæreditate, quam in culpa parentum suorum se perdidisse deplorant, invicta mentis virtute voluntati suæ parere laborant. Ii ergo qui pro terris quas possident serviunt, jam radicati sunt et fundati, nec evelli formidant, dum se in domini sui voluntate conservant. At hi qui pro stipendiis in militiam sese dederunt, nonnunquam fatigati laboribus a militia, quam aggressi sunt, segnitè cadunt; dum forte magnitudini exercitii atque laboris magnitudo, sicut ipsi existimant, non æquatur impendii ac retributionis. Qui vero recuperandæ causæ hæreditatis serviendi conditionem arripuerunt, quamvis nunc istis vel [al., nunc] illis laborum generibus opprimantur, nunc his vel [al., nunc] illis contumeliis afficiantur, æquanimitè omnia sustinent, si firmum recuperandæ hæreditatis suæ amorem certæ spei gratia tenent.

51. « Hæc fieri inter homines liquet; et hinc quid in curia principis omnium fiat, re ipsa monstrante advertere libet. Deus enim, cujus sunt omnia quæ sunt, in his tribus generibus distinctam ad sui obsequium curiam habet. Habet quippe angelos, qui æterna beatitudine stabiliti sibi ministrant. Habet etiam homines sibi pro terrenis commodis, quasi milites stipendiarios, servientes; habet quoque nonnullos, qui die noctuque suæ voluntati inhærentes ad regnum cælorum, quod in patris sui Adæ culpa perdidit, hæreditario jure pervenire contendunt. Sed nobis ad beatorum spirituum societatem magis est aspirandum, quam de eorum procinctu, quo Deo perenniter astant, in præsentem disputandum. Ad solidarios Dei milites verba vertamus. Videatis quamplurimos in sæculari vita degentes, Deum in his quæ possident specie tenus diligentes, et ejus per quædam bona opera quæ faciunt, famulatum insistentes. Supervenit his Dei judicio tentatio aliqua, perdunt sua. Quid dicam? Mutata protinus mente, volant ab amore Dei, deserunt bona quæ faciebant, murmurant, injustitiæ Deum accusant. Quid de istis dicendum : Solidarii suat, et impletur in illis quod dicit Psalmus : *Confitebitur tibi, cum benefeceris ei* (Psal. XLVIII, 19). Hoc de sæcularibus dictum. Sed nos monachi utinam tales essemus, ut horum similes non essemus ! Nam qui in propositi sui norma, quam professi sunt, stare recitant, nisi cuncta quæ sibi ad votum sunt copiosius habeant, nec hinc propter Deum cujuslibet rei penuriam, nec hinc regulæ disciplinam pati volunt [al., nolunt], quibus, obsecro, rationibus juvabuntur, ne horum similes

habeantur? In omni quippe opere suo prius mercedem exigunt, quam cui merces debetur ministerii munus exsolvant. Et hi tales regni cœlestis hæredes erunt? Fidenter dico, nequaquam; si non pœnituerint se tales fuisse.

32. « Qui vero ad recuperandum [al., recuperandæ] vitæ regnum obsequii sui dirigit intentionem, Deo per omnia inhærere, et totam fiduciam suam inflexibili mentis statu in eum desigere nititur, nulla hunc adversitas Dei servitio detrahit, nulla transeuntis vitæ volûptas ab ejus amore compescit. Per dura et aspera viam mandatorum illius incedit, et ex spe retributionis futuræ cor suum indeficienti cbaritatis ardore succendit, ac sic in cunctis vera patientia fretus, cum Psalmista lætus canit: *Magna est gloria Domini* (Psal. xx, 6). Quam gloriam sic in hac peregrinatione positus gustat, gustando ruminat, ruminando desiderat, desiderando a longe salutatur, ut ad illam sp̄e perveniendi subnixus, ea se inter mundana pericula consoletur et alacriter cantet: *Magna est gloria Domini*. Et sciatis quod hic ipsa gloria Domini nullo modo defraudabitur, quoniam totum quod in eo viget voluntati Domini famulatur, atque ad hanc obtinendam dirigitur. Sed jam ab istis inter vos mihi cessandum video; fratres mei, obsecro vos, si hic dolentes nunc ab invicem separamur, tendite ut in futuro ante Deum læti ad invicem jungamur. Estote illi, qui veraciter velitis effici hæredes Dei. »

33. His dictis erumpentes ab ejus oculis lacrymæ cum plura loqui prohibuere. Gemitum fratrum qui subsecutus est quis enarrabit? Ita fletus implevit omnia, ut vox nulli superesset ad verba. Tandem Pater medius rumpens singultus ait: « Charissimi mei, scitis quod vos esse, et quo vos tendere cupiam. Sed hora hæc plura loqui vetat, Deo omnipotenti et beatissimo apostolorum principi Petro vos commendo, ut et ipse Deus inter suas oves vos agnoscat, et beatus Petrus in sui tuitionem, sicut oves Dei sibi commendatas, vos suscipiat. Ego vestra licentia et benedictione vado, ac ut Deus pacis ac dilectionis vobiscum maneat oro. » Post hæc surrexit, et dato pacis osculo cunctis, in oratorium ivit, populo sanctum ejus alloquium præstolanti pro instantis qualitate negotii verbum consolationis et exhortationis ministraturus. Quod ubi excellenter peregit, astante monachorum, clericorum ac numerosa populorum multitudine peram et baculum peregrinantium more coram altari suscepit, commendatisque omnibus Christo ingenti fletu et ejulatu prosecutus egressus est.

CAPUT IV.

Discessus in Galliam, inde Romam et in Samnium.

34. Ipso die ad portum Dofras ivimus, ibique clericum quemdam Wilhelmum nomine a rege ad Anseimum directum reperimus. Detenti autem ibi quindecim diebus sumus, vento nobis transitum prohibente. In qua mora idem Wilhelmus cum Patre iutrans et exiens, et in mensa illius quotidie

A comedens, nulli propter quam rem missus fuerat denudare volebat. Die vero quintodecimo cum nos nautæ urgerent naves petere, et nos transire avidi ad hoc fatigaremur, ecce videres rem miserandam, patrem patriæ, primatem totius Britanniaë Wilhelmus ille quasi fugitivum et alicujus criminis reum in littore delinct, ac ne mare transeat ex parte domini sui jubet, donec omnia quæ secum ferebat singulatim sibi revelet. Allatæ igitur ante illum bulgæ et manticæ reseratæ sunt, tota supellex illius sp̄e pecuniæ reperiendæ subversa atque exquisita est, ingenti plebis multitudine circumstante, ac nefarium opus pro sui novitate admirando spectante, et spectando exsecrante. Rebus ergo everis, sed nihil horum quorum causa eversæ sunt in eis reperto, delusa sollicitudo perscrutantis est et Anselmus cum suis abire permissus.

35. Itaque navem ingreditur, ventis vela panduntur: et aliquanto maris spatio promovemur, cum subito nautæ primo inter se submurmurantes, ac deinde manifesta voce murmur ipsum depromentes affirmant nullo penitus conatu, nullo numerosorum remorum impulsu, eo quo ferebamur vento, Witsandis pertingendum, imo si marinis fluctibus pariter involvi nollemus sine mora remeandum. Ingemuit Anselmus ad ista, et ait: « Si omnipotentis Dei judicio placet me magis redire ad pristinas miseras, quam liberatum ab illis tendere ad id quod ipse novit me animo proposuisse, ipse videat, ipse dispenset; ego voluntati ejus obsequi paratus sum, nec enim meus, sed ipsius sum. » Dixit et suffusus in lacrymas oculis ejus, concussisque in gemitum cordibus nostris qui hæc audiebamus ac videbamus, illico ventus ex alio latere surgens in velum percussit, et nautas jam velo reflexo terram petentes, ad priorem cursum reverti coegit. Nos igitur non modicum exhilarati, et in brevi prosperrime marinis fluctibus evecti, Witsandis pro voto apulimus.

36. Egredientibus autem nobis de navi, hi quorum navis erat, retinentes domnum Balduinum, quem provisorum et ordinatorem rerum Anselmi supra diximus, ostenderunt ei mirabile quiddam quod acciderat. In fundo etenim navis, quæ virum per undas transvexerat fractura unius tabulæ foramen unum, ferme duorum spatio pedum magnitudinis habens, effecerat, quod fluitanti elemento latum [al., lacum] demonstrabat, sed nullum omnino, quandiu Anselmus in ea fuerat, reserat introitum. Quæ res si admirationem sese intuentibus intulit, non puto mirandum. Tunc Balduinus summo studio cunctis rem celare præcepit, et ea res per id temporis non multis innotuit. Ego tamen [al., autem] cum inde quædam persensissem, ac post longum tempus dum istis, quæ in manu habemus scribendis, animum applicuissem, nihilque unde mihi vel levis dubitatio inesse poterat describere voluissem, interrogavi eundem virum de negotio,

et veritatem magnopere sciscitatus sum. Qui interposita veritatis assertionem, qua servus Dei ac verus monachus inniti debet, confessus est rem ex toto sicut eam retuli factam; nec quidquam in ea confictum.

57. Anselmus itaque extra Angliam positus in eo magnifice lætatus est et multiplices Deo gratias egit, quod se quasi immanem Babylonis fornacem evasisse et culmen quodammodo placidæ quietis contigisse videbat. Willelmus autem rex, audito Anselmum transfretasse, confestim præcepit cuncta quæ illius juris fuerant in suum transcribi dominium, et irrita fieri omnia quæ per ipsum statuta fuisse probari poterant, ex quo venerat in archiepiscopatum. Quas itaque tribulationes Ecclesia Christi passa sit intus, et extra, cogitatu nedum dictu percipere difficile esse pronuntio.

58. Igitur Anselmus a Witsandis mane discedens, et post dies ad sanctum Bertinum veniens, magna plebis, clericorum ac monachorum alacritate susceptus est, et per quinque dies ibi detentus. Interea rogatu canonicorum [*at.*, amicorum et canonic.] altare unum apud sanctum Audomarum consecravit. Quo facto venerunt ad eum honorati quidam de indigenis viri, flexis genibus obsecrantes, quatenus filios eorum per impositionem manus suæ sacri chrisimatis unctione signaret. Ad quod mox ita respondit: « Et hos pro quibus petitis libens in hac causa suscipiam, et alios hoc sacramento egenes si præsto fuerint non abjiciam. » Qua illi facilitate responsi benignitatem viri admirantes magnificentæ lætati sunt, et gratias egerunt, confirmatisque pueris suis, illico totam urbem his quæ ab ejus ore acceperant impleverunt. Videres ergo viros ac mulieres magnos ac parvos e domibus ruere, certatimque currendo ad nostrum hospitium prædicti gratia sacramenti properare. Plures siquidem anni jam apud eos transierant, in quibus nullus episcoporum illic fuerat tali officio passus occu-

39. Sexto demum die cum jam innumeram multitudinem confirmasset, et nos a loco discessuros longum iter ipsius diei quod instabat festinare compelleret, ecce puella quædam domum de qua equos ascensuri egrediebamur introiit, flebili pietatis affectu se confirmari deposcens. Quod quidam ex sociis nostris audientes nimis moleste tulerunt, et verba illius, utpote qui jam talium erant tædio affecti, contradicendo depresserunt. Quid plura? Virum precibus puellæ assensum præbere volentem ipsi, objecta longitudine diurnæ viæ, objectis periculis quæ nocturnos viatores in peregrina quammaxime patria comprehendere solent, objecto

HENSCHENII NOTÆ.

(28) Secusia vulgo Susa, haud procul Seniso monte, in Pedemontana ditone. Est ibi abbatia S. Justii, erecta anno 1029, cujus erectionis instrumentum cum chronologia abbatum exhibet Franciscus Augustinus ab Ecclesia in Historia chronologica Pedemontanæ regionis p. 237 et sequentibus.

A quoque quamplures ob id ipsum pro foribus attentos stare, paratosque irrumperere, si ei soli acquiesceret, detinuerunt, et ne voci ipsius auditum præberet obtinuerunt. Sed ubi aliquantum processimus, venit Patri in mentem quibus acquieverit, quid egerit. Illico nimis impietatis seipsum arguens, tantum exinde concepit in corde dolorem, ut quoad vitam præsentem superfuit, penitudo ipsius facti, ut sæpe fatebatur, ab animo ejus non recesserit.

40. Nobis dehinc cœptum iter de die in diem accelerantibus, fama viri multo celerius præcurrerat, et multiplici populos voce replebat. Unde turbarum concursus, clericorum cœtus, monachorum exercitus ei, quocumque veniebat, occurrunt: isti gaudio et exultatione concrepantes, illi vexillis et sonoris concentibus Deo pro illius adventu conjubilantes. Cum autem Lugdunum venisset, et ab archiepiscopo civitatis ipsius gloriose susceptus fuisset, post dies paucos missis litteris consilium a Domino papa de negotio suo quæsivit, et quia partim imbecillitate sui corporis, partim aliis pluribus causis præpeditus ultra Lugdunum progredi nequaquam posset, ei suggestit. Ita ergo Lugduni resedit, reditum nuntiorum suorum ibi expectans. Post tempus Roma nuntii redeunt, et quoniam omni sublata excusatione eum ad se papa properare præceperit, referunt. Ille nescius moræ pontificalibus jussis obaudit, viæ se periculis mortem pro Deo non veritus tradit.

C 41. Hinc Secusiam (28) venimus, et nos abbati loci illius præsentavimus. Eramus quippe monachi tres, dominus videlicet et Pater Anselmus, dominus Balduinus, et ego qui hæc scribo frater Eadmerus. Qui ita ihamus quasi pares essemus, nullo indicio quis cui præstaret coram aliis ostendentes. Ab abbate igitur qui vel unde essemus, interrogati, paucis respondimus. Et audito quosdam ex nobis Beccensis cœnobii monachos esse, sciscitatus est: « Fratres, obsecro vos, vivit ille adhuc, ille Dei et omnium bonorum amicus Anselmus, scilicet cœnobii ipsius abbas, vir in omni religione probatus et acceptus? » Balduinus ad hæc: « Ille ait, ad archiepiscopatum in aliud regnum raptus est. » At ille: « Audi. Sed nunc, quæso, qualiter est? valet? — Equidem ex eo tempore, ait, quo functus est pontificatu, non vidi eum Becci; dicitur tamen bene valere ubi est. » Tunc abbas: « Et ut valeat oro. » Hæc de se Anselmus dici audiens, confestim tecto cucullæ suæ capitis capite, demisso vultu sedebat. Nolebamus enim agnoscere, ne forte præcurrente fama de adventu tanti viri cuius periculo nostra incuria fieremus obnoxii. Celebratis dehinc in cœnobio (29) sancti

(29) Celeberrimum illud tunc erat cœnobium S. Michaelis, an. 966 consecratum, cui varix erant subiectæ abbatix: nunc est ecclesia collegiata canonicorum sæcularium, uti legitur in citata chronologia p. 209 et seqq.

Michaelis archangeli, quod in monte situm Clusa vocatur, passionis ac resurrectionis Dominicæ solemniis, in iter reversi Romam festinavimus. Mirum dicta : pauci atque ignoti per loca peregrinabamus, neminem agnoscentes, nemini qui vel unde essemus innotescerent, et ecce solus Anselmi aspectus in admirationem sui populos excitabat, eumque esse virum vite designabat. Unde cum jam hospitati etiam inter eos, quorum insidias metuebamus, fuisset, nonnunquam viri cum mulieribus hospitium intrare [*al.*, intravere], et ut hominem videre ejusque mererentur benedictione potiri obnixè precabantur [*al.*, precari].

42. Tali ergo vulgi favore Romani usque prosecutus, Lateranis, ubi tunc temporis summus pontifex morabatur, advenit. Nuntiatur pontifici Patris adventus, et ovans jubet illum in parte ipsius sui palatii hospitari, et die illo indulgere quieti. Mane confluit ad papam Romana nobilitas, et de novi hospitis adventu sermo conseritur. Adducitur cum reverentia vir in medium, et in qua coram papa decenter sedit, sella profertur. Ingressus humiliter se pro more ad pedes summi pontificis, sed statim ab ipso erigitur ad osculum ejus. Sedet, ac pro adventu illius letari se apostolicus cum Romana curia dicit, acclamat curia dicto. Postea silentio facto, multa in laudem hominis papa locutus est, virum illum virtutis ac totius religionis esse contestans. Et quidem, inquit, ita est. Cumque illum, utpote hominem cunctis liberalium artium disciplinis innutritum pro magistro teneamus, et quasi comparem vel ut alterius orbis apostolicum, et patriarcham jure venerandum censeamus; ita tamen excellens menti ejus humilitatis constantia præsidet, ut nec marinis periculis, nec longissimis peregrinæ terræ spatiis terreri poterit, quin vestigiis beati Petri pro nostræ parvitas ministerio se præsentare, nosque magis illius quam illum nostro egentem consilio, super causis suis consulendos adire studuerit. Quapropter considerate quo amore, quo honore suscipiendus sit et amplectendus. Hæc cum Anselmus de se, et multis his plura pro sui laude dici audiret, sicut ipse sæpe fateri solebat, non parum erubuit, quoniam se talem apud se, qualis a tanto viro prædicabatur, minime cognovit. Verumtamen erat inter verba tacens, decentius fore perpendens ad ejus modi silere quam loqui. Post hæc de sui adventus causa percunctatus a papa, eo sibi modo narravit eam, quo veritatis ac discretionis ratio poposcit. Ille ad audita miratur, et subventionem plenam pollicetur. Præcepit itaque ut subventionis ipsius effectum circa se Anselmum præstolaretur.

43. Verum quia calor ætatis in partibus illis cuncta urebat, et habitatio urbis nimium insalubris, sed præcipue peregrinis hominibus erat, Joannes quidam nomine, olim monachus Becci, tunc autem abbas cœnobii Sancti Salvatoris Telesim, annuente papa suscepit cum ut proprium patrem in sua, et

eduxit in suam villam Schlaviam nomine, quæ in montis vertice sita sano jugiter aere atque tepenti, conversantibus illic habilis exstat. Igitur habitatio nostra in montis erat summitate locata, a turbarum tumultu instar solitudinis vacua. Quod Anselmus advertens, ex spe futuræ quietis exhilaratus ait: *Hæc requies mea, hic habitabo* (*Psal. cxxxii, 14*). Ad primum igitur conversationis ordinem (quem antequam abbas esset habebat, quemque se in pontificatu positum maxime perdidisse deflebat,) vitam instituit, sanctis operibus, divinæ contemplationi, mysticarum rerum enodationi die noctuque mentem intendens. Unde Christianæ fidei amore permotus, insignè volumen edidit, quod *Cur Deus homo* titulavit. Quod opus sicut in prologo ejus ipse testatur in Anglia cœpit, sed hic in Capuana videlicet provinciâ constitutus absolvit. Inter hæc omnia sese omnibus fecit, cuncta pro posse subveniens; cunctos qui se audire volebant, non considerata alicujus persona, ad suum colloquium admittebat, et singulis pro qualitate motæ quæstionis benigna affabilitate atque affabili benignitate satisfaciens. Quapropter fama illius in brevi circumcirca percubuit, et in dilectionem atque venerationem ejus cunctorum corda convertit. Quicumque igitur eum videre, ejusque potuit benedictionem habere, beatum se proprii censura iudicii aestimavit.

44. Monachus etiam qui villæ ipsius pro abbatis imperio custos erat, quique nobis more boni hospitis in nonnullis ministrabat, considerans vitam et actus Patris, concepit apud se spem boni magni et gratiam Dei in eo vigere, crediditque quod Deus multa libens faceret ob merita ejus. Homines autem villæ multas incommoditates quotidie patientur pro penuria aquæ; in deverso tamen latere montis puteus unus nimis profunditatis habebatur, sed ita singulis diebus exhauriebatur, ut ab hora diei nona nulla quæ extrahi posset in illo aqua usque mane reperiretur. Quo incommodo frater ille subventum iri desiderans, rem Anselmo conquerentis more innotuit, et suæ voluntati inesse subjunxit puteum in ipso quo habitabamus loco facere, si forte Deus sua pietate dignaretur hoc incommodum propulsare. Laudat Anselmus piam fratris voluntatem, et rem tentare suadet. Lætat ille ad hæc, et rogat quatenus ipse locum inspiciat, ac præmissa prece cum benedictione sua primus terram aperiat. Acquiescit ille precanti, et nolens offendere voluntatem hospitis sui. Quid dicam? Cernebatur miræ celsitudinis rupes, et quasi dementia videbatur in tali loco velle fontem aquæ investigare. Vadit tamen Anselmus nobis comitatus ad locum, et supplici prece præmissa, hoc est, ut abundantiam jugis atque salubris aquæ Deus imbi largiretur, tertio feriens terram aperuit, et reliquo operi dari operam jussit. Perpauci dies coepti operis transierant, et ecce fons vivus e duritia rupis erumpens, ingenti cunctos stupore percussit. Nec

mirum : aqua enim, quam se magister operis nec in plurimis diebus reperturum putabat, non mirum si stuporem incusserit brevi reperta. Perfectus itaque puteus est, modicæ quidem profunditatis exstans, sed limpidissimæ atque salubris aquæ jugi fonte redundans. Quæ res illico divulgata non parvæ admirationi fuit, et eam viri meritis omnis qui audivit ascripsit. Itaque puteus ille, puteus Cantuariensis archiepiscopi usque hodie ab incolis ipsius terræ vocatur. Ferunt autem hi, qui ad nos inde sæpe venerunt, quia multi diversis languoribus ac febribus tenti, sumpta in potum eadem aqua, pristinae sanitati mox restituantur (30).

CAPUT V.

Excursio in Campaniam. Reditus in Galliam. Varia miracula.

45. His diebus Rogerius dux Apuliæ civitatem Capuam obsederat. Qui fama viri permotus mittens rogavit eum venire ad se : ascendimus, ivimus, et plures in obsidione dies exegimus, remoti in tentorii a frequentia et tumultu perstreptentis exercitus. Erat autem ubi eramus quædam ecclesiola penitus deserta, et juxta ostium cisterna desuper diruta magnæ profunditatis hiatus sua diruptione prætendens. In qua ecclesia velut in camera pro velle conversabamur, tam quieti quam operi in ea indulgentes, et ducem ipsum cum suis nobiscum singulis diebus ad quæ volebamus in promptu habentes. Quadam vero nocte cum in ea dormiremus, contigit Anselmum sui corporis necessitate silentio surgere, et ne inquietaremur suo more lento pede ad ostium tendere. Quod cum exisset, et immemor foveæ per tenebras in partem divertisset, in profundum cecidit, clamosa voce cadendo dicens: *Sancta Maria!* Ad quem sonitum nos ac socii nostri qui in tentoriis quiescebant expergefæcti, lectis prosilivimus, accurrentes hominem in profundo vidimus, et præ timore simul et angustia cordis exanimati fere sumus. Quod ipse percipiens, mox levato capite comi vultu, jucundo intuitu nobis innuit nihil læsionis sese perpressum. Descendentes igitur quidam ex nostris ex altera parte ipsius præcipitii, qua via erat descendendi, eduxerunt eum a loco sanum omnino atque incolumem.

46. Cum post hæc sedis apostolicæ pontifex Urbanus illo adventaret, et ei ab Anselmo et principibus totius exercitus obviam itum esset, ingenti mandialis gloriæ pompa prosecutus, ductus est in tentorium quod juxta mos sibi erat cæteris excellentius constitutum. Sicque donec civitas in dedi-

tionem transit, obsidio illius dominum papam et Anselmum vicinos habuit, ita ut familia utrorumque magis videretur una quam dux, nec facile quis declinaret ad papam, qui non diverteret ad Anselmum. Papa namque colebatur a cunctis, quemadmodum pater et pastor communis; Anselmus vero diligebatur ab omnibus, sicut homo mansuetus et mitis, et cui suo judicio nihil debebatur a quovis. In papa denique supereminens vigeat cum dignitatis auctoritate potestas; in Anselmo mira et quæ cunctos demulcebat pura cum simplicitate humilitas. Multi ergo, quos timor prohibebat ad papam accedere, festinabant ad Anselmum venire, amore ducti qui nescit timere. Majestas etenim papæ solos admittet: divites, humanitas Anselmi sine personarum acceptione suscipiebat omnes. Et quos omnes? Paganos etiam, ut de Christianis taceam. Siquidem nonnulli talium, nam eorum multa millia in ipsam expeditionem secum adduxerat [*al. omit. s. a.*] homo ducis Rogerus, comes de Sicilia; nonnulli, inquam, talium fama bonitatis ejus inter suos exciti mausionem nostram frequentabant, et sumptis ab Anselmo corporalibus cibis gratiosi revertebantur, admirandam viri benignitatem suis prædicantes quam experiebantur. Unde in tanta deiiceps veneratione etiam apud eos habitus est, ut cum per castra [*al. claustra*] illorum, quæ in unum locata erant, transiremus, ingens multitudo eorum elevatis ad coelum manibus ei prospera imprecarentur, et osculatis pro rita suo manibus propriis nec non coram eo genibus flexis, pro sua eam benigna largitate grates agendo venerantur. Quorum etiam plurimi, velut comperimus, se libenter ejus doctrinæ instruendos submisissent, ac Christianæ fidei jugo sua per eum colla injecissent, si credulitatem conitius sui per hoc in se sævituram non formidassent. Nam revera nullum eorum pati volebat Christianam impune fieri. Quod qua industria, ut ita dicam, faciebat, nihil mea interest; viderit Deus et ipse.

47. Dehinc soluta obsidione, Anselmus multa prece papam ad hoc flectere conatus est, quatenus ab onere pontificali eum absolveret, et quieti liberum vacare concederet. Verum cum, in quantum quidem ad effectum spectabat, in nihilum laborasset; fretus benedictione ejus, Schlaviam reversus est, opperiens ibi tempus concilii, quod idem papa apud Barum Kalend. Octob. erat celebraturus. Cui concilio dum Anselmus se præsentasset, et persuasus a papa Græcos in processione Spiritus sancti, utpote quem a Patre non a Filio procedere astræ-

HENSCHENI NOTÆ.

(30) Hujus rei testes litteras habemus a cl. viro D. Silvestro Ayossa, presbytero Capuano; qui an. 1640 devotionis causa ad puteum illum profectus, eum invenit profundum 50, latum 6 palmos; haustaque inde aqua implevit vasculum et Capuam detulit; deinde mulieri febrienti potandam dedit, et cum ea subitam sanitatem. Ex eadem rogatus communicare aliquid juveni Nolarie, Leonardo Pizzo, de vita desperanti, similis effectus experientiam habuit; vivebatque adhuc juvenis ille an. 1660, quando scripta

epistola factum in se miraculum prædicans. Duravit aqua illa, modicis portiunculis dispensata, annis omnino tribus absque corruptione; postea vero ejusdem Silvestri hortatu, doctor medicus cuidam deposito ægro ex ipso puteo aquam cum fide obtulit an. 1650, et sanum subito fecit, cum sua magna admiratione. Hæc Ayossa, significans castrum Sclavorum esse in districtu Calatinæ seu Cajacensis civitatis, distantis a Capua circiter 1x. P. M. versus orientem.

bant, errantes, rationabili atque catholica disputatione confutasset; magni apud omnes habitus est, et veneratione dignissimus comprobatus.

48. Finito concilio, Romam cum apostolico profecti sumus. Transactis autem aliquantis diebus, venit Romam Willelmus ille, cujus in exitu Angliæ mentionem fecimus. Is inter alia hoc effecit apud apostolicum, ut inducias regi Angliæ daret de causa Anselmi usque ad festum sancti Michaelis archangeli. Quod Anselmus agnoscens, illico Lugdunum redire volebat; sed prohibitus a papa est propter concilium, quod se tertia hebdomada Paschæ Romæ habiturum statuerat. Morati itaque sumus Romæ ferme per dimidium annum, continue circa papam degentes, et quasi in commune viventes. Unde et ipse papa nonnunquam ad Anselmum veniebat, læte cum eo sese agendo, et curiam ei faciendo. Dedit ei quoque hospitium in quo conversabamur eo jure, ut si aliquando Romam rediret, contra omnes homines illud sibi vindicaret. Ipse in conventu nobilium, in processionibus, in stationibus, semper et ubique a papa secundus erat, præ cunctis honoratus, cunctis acceptus, et ipse omnibus simplici humilitate submissus. Præterea Angli illis temporibus Romam venientes, pedes ejus ad instar pedum Romanæ pontificis sua oblatione honorare desiderabant. Quibus ille nequaquam acquiescens, in secretiorem domus partem fugiebat, et eos pro tali re nullo patiebatur ad se pacto accedere. Quod ubi papæ relatum est, admiratus in homine humilitatem mundique contemptum, jussit sese in se [at., in eo] tenere, et nullum benefacere ultravolentem prohibere, sed omnes pro tali causa adventantes patienter admittere. At ille modesta quadam reverentia actus [at., ictus], jussa profecto postponeret, si non inobedientiæ nævo corrumpi timeret.

49. Quid referam nonnullos cives Urbis, quorum ingens multitudo propter fidelitatem imperatoris ipsi papæ erat infesta, nonnunquam in unum conglobatos, Anselmum a Lateranis ad Sanctum Petrum euntem cum suis propter odium papæ capere volentes, sed mox viso vultu ejus terribis projectis armis terræ procumbere, et se illius benedictione deposcere insigniri? Hi honores, et horum similes vulgi favores illum ubique comitabantur, quia mores sui in cunctis Deo famulabantur. Hinc etiam erat, quod non facile a quoquam Romæ simpliciter homo vel archiepiscopus, sed quasi proprio nomine sanctus homo vocabatur. Quicumque igitur ei serviebamus, amori et honori cunctis eramus. Cum vero [at., ergo] ad præfatum concilium ventum esset, et jam quæ recidenda recisa, et quæ statuenda videbantur statuta fuissent, excommunicationis senten-

VIENSCHENII NOTÆ.

(31) S. Mauritius Agaunensis colitur ibidem his solemnibus officio, scilicet 22 Septembris die natali, et iterum 26 Octobris, et dicitur festum revelationis S. Mauritii et sociorum, quando sacra eorum corpora eo fuerunt delata, et hæc Festivitas hic vi-

tiã tam in laicos qui investituras ecclesiarum dant, quam in eos qui de manibus eorum illas suscipiunt, cum toto concilio papa intorsit. Eadem sententia quoque damnavit et eos qui in officium sic adepti honoris aliquem sacrant.

50. Soluta conventu, accepta licentia, Roma digredimur. Via vero redeundi multis erat periculis obnoxia, sed protegente nos Domino pericula cuncta evasimus, ac Lugdunum illæsi pervenimus. Ubi summo cum honore gaudioque suscepti, et a pontifice civitatis venerabili scilicet Hugone [at. omit. v. s. H.] detenti, mansionem nostram illic firmavimus amissa omni fiducia, vivente rege Willelmo, Angliam remeandi. Habitus est ergo ibi Anselmus non sicut hospes aut peregrinus, sed vere sicut indigena et loci dominus. Unde nusquam ipse ipsius urbis antistes eo præsentate suo volebat loco præsidere, sed præsidente ubique Anselmo, ille mira humilitate et honestate præditus, inferioris, et quasi suffraganei loco simul et officio fugebatur. Super hæc ut episcopale officium per totam parochiam suam pro velle exerceret, in voluntate ejus ac deliberatione constituit. Quod ubi per loca vicina innotuit, illico frequens populorum concursus factus est, unctionem sacri chrisimatis per impositionem manus illius poscentium sibi conferri. At ille omnes ad gratiam ipsius sacramenti admittebat, ita ut sæpissime in hoc totus dies expenderetur, et nos qui ei ministrabamus gravi tædio afficeremur, ipso semper jucundo et hilari vultu existente. Crevit autem ex hoc in cum mira quædam et incredibilis dilectio omnium, et bonitas ejus divulgabatur per circuitum.

51. Igitur qui illis diebus saltem reliquias de mensa illius poterat habere, contra omnia pericula et infirmitates se salutifera credebat medicina ditatum. Nec ista fides fallebat eos. Nam revera nonnullos febribus tentos, et quibusdam aliis infirmitatibus pressos, mox sumptis ciborum ejus reliquiis, novimus integræ sanitati restitutos. Exempli gratia, festivitas beati Mauritii (31) celebris habetur Viennæ. Rogatus itaque Anselmus a Guidone (32) ipsius urbis archiepiscopo, in ipsa festivitate venit eo. Et celebrato solemnibus missæ ac prædicationis officio, cum ad refectionem corporis sedisset, venerunt ante illum milites duo, voce et vultu ægrotationis molestiam qua premebantur præferentes, rogantes quatenus de micis sui panis eis dare dignaretur. At ille: « Nequaquam, inquit; nec enim pane integro nedum micis vos indigere conspicio. Sed si comedere vobis placet, amplius locus est, sedete, et cum benedictione Dei quæ vobis apponetur comedite. » Responderunt se pro hoc non venisse. « Nec ego, ait, vobis aliud faciam. » Intelle-

detur indicari; estque illi ecclesia cathedralis dedicata.

(32) Guido Viennensis archiepiscopus, creatus an. 1085, factus est pontifex 1119 Calixtus II.

xerat enim quo intenderent. Unus ergo ex his qui in ejus dextra sedebant intelligens illos salutis propriæ curam habere, et virum in hoc nihil quod miraculo posset ascribi velle facere, quasi eorum importunitate pertæsus, arrepta desuper mensa fragmenta præbuit eis, et ne hominem fatigaret secedere monuit. Qui statim ut exinde modicum gustaverunt cum benedictione viri egressi sunt. Post mensam in secretiorem locum se tulerunt, magnopere postulantes quatenus adjuti mea ope ad missam Patris mererentur de manu ejus Dominicum corpus et sanguinem sumere. Quos cum libenter audissem, et quando, quove in loco id fieret edocuissem, gratiosa voce responderunt: Et nos quidem omni excusatione semota, sicut dicis, veniemus, si hac medicina, quam nunc de mensa ipsius suscepimus a quartanis, et mortiferis febribus, ac intestinorum tortionibus, quibus intolerabili cruciatu concutimur, liberati non fuerimus. Et hoc erit signum [*al.*, signi] inter nos et te, quoniam si convaluerimus, non veniemus: veniemus si non convaluimus. Adquievi dicto [*al.*, quibus dictis] et ad invicem divisi sumus. Non venerunt, quia sicut accepi ab eis qui utrumque noverunt eo quod de mensa acceperant ad plenum Dei gratia convaluerunt. Quod quidem si ita non fuisset, quemadmodum illos infirmitate gravatos sanitati voluisse restitui credibile est; ita eos ab requisitione istius posterioris medicinæ supersedere noluisse dubium non est.

52. Certo nempe tenebant ista se, quin convalescerent falli non posse, scientes quemdam non ignoti nominis virum eo solo quod spe recuperandæ sanitatis missæ illius interfuit, a pari tunc noviter invaletudine convaluisse. Siquidem unus e principibus terræ illius diu eadem qua ipsi languoris molestia vexatus fuerat. Illic agnito Anselmum in ecclesia Beati Stephani (53) missam ex more celebraturum, festinavit illo arbitrans sibi ad recuperandam sanitatem utile fore, si missa tanti viri ac benedictione meruisset potiri. Fateor, vidimus hominem suorum manibus innixum ecclesiam introeuntem, mortuo quam viventi simillorem. Sedit, et finita missa egressus est. Nobis vero, nec quis, vel unde aut cur advenerit scientibus aut curantibus, idem vir, evolutis paucis diebus, ad Patrem venit, flexis genibus ei pro adepta sanitate gratias agens. Ad quod cum ille obstupesceret, indicavit ei ordinem gestæ rei, confirmans quod ab ea hora, qua se missæ illius præsentavit, omni doloris vexatione depulsa, sanitati restitutus sit. At ille nihil ad se hoc pertinere, sed ipsius fidei ac meritis beati martyris, ad quem divertit, ascribendum asserens, his quæ saluti animæ illius competerent, eum in-

struxit, et familiarem sibi effectum correctiori vitæ ut post multorum testimonio comperimus, reddidit.

53. His fere temporibus, Cluniacum euntibus nobis occurrit quidam sacri ordinis homo, lacrymosis precibus virum deprecans quatenus et se oculo misericordiæ et sororem suam nuper amentem effectam dextera suæ benedictionis dignaretur respicere. Et subdens: Ecce, ait, in via qua transuri estis inter multos tenetur, sperantes quia si tu, domine, ei manum imposueris, continuo favente gratia Dei, suæ menti restitueretur. Ad hæc ille muta voce et quasi surda pertransiit aure. Presbyterum autem eo magis instantem ac preces multiplicantem repulit a se, omnibus modis asserens tam extraneum factum nulla sibi ratione tentandum. Inter hæc procedimus et illam in medio adunatæ multitudinis cominus teneri conspiciamus, furibundos motus, et inhumanos nutus, vultu, ore, oculis, et totius corporis gestu edentem. Populus itaque virum advenientem circumdat, retentis habenis preces ingeminat, ut miseræ mulieri manum imponat, orat, obsecrat. Obsistit ille dicens quod postulant nequaquam esse sapientiæ. Obijciunt illi vulgi more quæ occurrebant, saltem importunitate vincere gestientes. Tunc vir aliter se non posse evadere sentiens, hoc solo eis morem gessit, videlicet quod nulli negare solebat, signo eam sanctæ crucis levata dextra signavit. Quo facto, laxatis habenis ocior abijt, impositoque cucullæ suæ capiti capiti, remotis sociis, singularis vadit, infelicis femine ærumnas pietatis affectu perfusus lacrymis [*al. omit.* p. 1.] tenerrime deflens. Hac nos contritione afflicti Cluniacum, illa vulgi manibus acta domum tetendit. Necdum pes ejus limen suæ domus attrivit, et integerrimæ sanitati donata in laudem viri linguas omnium solvit. Quam rem sic factam dum certa relatione Cluniaci accepissemus, gavisum sumus, ac pro sua misericordia Deo gratiam et gloriam dedimus.

54. Actis deinde propter quæ Cluniacum advenimus, reversuri Lugdunum iter per civitatem Matisconensem arripuimus. Ubi Anselmus rogatu episcopi (54) et canonicorum missam publice apud Sanctum Vincentium celebravit; et inter sermonem, quem ad populum habuit, ut omnes Dominum pro siccitate qua in immensum terra aruerat, communiter precarentur, admonuit. Dicunt se jam id sæpius fecisse, sed nihil effecisse; et ea re, ut preces eorum ipse sua prece coram Deo efficaces efficiat, magnopere orant et obsecrant. Quid dicam? Necdum pransi eramus, et ecce subito stupentibus cunctis serenitas cœli in nubilum vertitur, ipsaque die priusquam civitate egredere-mur, pluvia dul-

HENSCHENI NOTÆ.

(53) Oppidum S. Stephani de Furennis, intra nonam a Vienna leucam, fortasse intelligitur; si tamen extra civitatem ipsam Viennensem, Lugdunensem, aut similem aliam quærendum hoc templum

PATROL. CLVIII.

est.

(54) Bernardus is fuit, anno 1097 factus episcopus Matisconensis.

cis et copiosa terris illabitur. Plebs igitur viso hoc A facto benedixit Dominum, et ejus post Deum auctorem magnis laudibus prædicant Anselmum. Itaque, in habitaculum nostrum Lugdunum reversi, quietam vitam ab omni tumultu negotii sæcularis agebamus. Anselmus vero vitam veri servi Dei in sanctis meditationibus, in omnis sexus, ætatis et ordinis hominum ad se venientium ædificationibus, ac in cæterarum virtutum exhibitionibus exercebat. Per id etiam temporis scripsit librum unum *De conceptu virginati* et *De peccato originali*, et aliud quoddam opusculum multis gratum et delectabile, cui titulum indidit : *Meditatio redemptionis humanæ*.

CAPUT VI.

Mors Willielmi regis, et nova cum successore Henrico B difficultas ob investituras. Romana legatio. Reditus interdictus.

55. Inter hæc Urbanus sedis apostolicæ pontifex huic vitæ decedit; et ad inducias quas de causa Anselmi regi dederat, non pervenit. Quo tempore multa etiam de regis interitu a multis prædicebantur, et tam ex signis quæ nova et inusitata per Angliam monstrabantur, quam ex visionibus quæ pluribus religiosis personis revelabantur, quia ultio divina in proximo eum pro persecutione Anselmi oppressura esset ferebatur. Sed Anselmus in nihil horum animum ponens, quotidie pro conversione et salute ejus Deum precabatur. Hinc exsili nostri anno tertio, qui ex quo Roma Lugdunum venimus erat secundus, ivit Anselmus Marciniacum (35) loqui C domino abbati Cluniacensi Hugoni et sanctimonialibus. Ubi cum ante ipsum abbatem consedissemus, et de his quæ inter Anselmum et regem eo usque versabantur, verba ut sit nonnulla hinc inde proferrentur, intulit idem venerabilis abbas sub testimonio veritatis proxime præterita nocte eundem regem ante thronum Dei accusatum, judicatum, sententiamque damnationis in eum promulgatam. Ex quibus verbis admirati non modice sumus, sed perpendiculariter eminentiam sanctitatis ac reverentiæ ejus, fidem his quæ dicebat, nullatenus non habere æquivimus.

56. Postera die cum inde digressi Lugdunum venissemus, et instanti festo beati Petri (36), quod colitur Kalendis Augusti, dictis matutinis, nos qui D circa Anselmum assidue eramus, quieti indulgere cuperemus, ecce quidam juvenis ornatu ac vultu non vilis clerico nostro qui prope ostium camerae jacebat, et necdum dormiens, oculos tamen ad somnum clausos tenebat, astitit vocans eum nomine suo : Adam, inquit, dormis? Cui dum ille responderet : Non. Dixit ei : Vis audire nova? Et libens, inquit. At ille : Pro certo, ait, noveris quia totum dissidium quod est inter archiepiscopum Anselmum,

et Willelmum regem, determinatum est atque sedatum. Ad quod ille alacrior factus illico caput levavit, et apertis oculis circumspectans neminem vidit. Sequenti autem nocte inter matutinas unus nostrum clausis oculis stabat et psallebat. Et ecce illi quidam chartulam admodum parvam legendam exhibuit. Aspexit, et in ea, *Obiit rex Willelmus*, scriptum invenit. Confestim aperuit oculos, et nullum vidit præter socios.

57. Post triduum abhinc ad abbatiam quæ vocatur Casa Dei, multis precibus invitatus Anselmus perrexit. Ubi cum honorifice susceptus et hospitatus fuisset, una dierum fratribus loci illius post mensam in lectis suis pausantibus, subito fragore cælum intonuit, et vibrantibus coruscis crebra per montem fulgura volitant. Crescit tempesta illa, et multiplicata non modicum fulminis super domum, qua fennum monasterii servabatur, præcipitat. Unde protinus horridus ignis accensus teterrimum atque fetentem ex se fumum per aera spargit. Quicumque igitur cum Anselmo in hospitio erant, timore concussi dissiliunt. Remansi itaque solus cum solo. At ille lecto volens decumbere, interrogavit me utrumnam ignis, qui eruperat, sopitus esset. Cui cum responderem auctum potius quam sopitum esse, erexit se, ac vultu placido atque modesto dixit : Melius est ut nobis provideamus, quia tua tunc res agitur, paries cum proximus ardet. Quo dicto ad ignem concitus venit; eoque viso, mox illi sanctæ crucis signum levatâ dextera objecit. Videres evestigio flammam se ita demittentem, ac pro suscipienda benedictione illius conquiesceret. Ignis ergo statim in semet rediens totus clanguit, nec aliquid absumpturus usquam processit. Quodque fortassis non minus stupens, voratis quibusdam ædibus, quæ circa erant, nihil læsionis intulit feno monachorum qui Anselmum hospitem habebant, quo scilicet feno domus ferme plena erat, super quam fulgur ipsum primo corruerat.

58. Exinde duo sui monachi ad Anselmum venerunt, nuntiantes ei decessum [*al.*, *discessum*] præfati regis. Siquidem secunda die mensis Augusti, qui post primam visionem, quam Lugduni factam noviter retuli secundus, et post secundam primus illuxit, idem rex mane in silvam venatum ivit, ibique illum sagitta in corde percussit, et nulla interveniente mora exstinxit. Quo Anselmus vehementi stupore percussus, mox est in acerbissimum fletum concussus. Quod videntes, admirati admodum sumus. At ille singulta verba ejus interrumpente, asseruit quod si hoc efficere posset, multo magis eligeret se ipsum corpore, quam illum sicut erat mortuum esse. Nobis post hæc Lugdunum reversis, ecce nuntii unus post unum Anselmo occurrunt, litteras ei cum precibus ex parte matris Ecclesiæ Anglorum, ex

HENSCHENII NOTÆ

(35) Marciniacum, monasterium sanctimonialium in diocesi Augustodunensi a S. Hugone constructum, uti ad hujus Vitam late deducimus 29 Apri-

lis.

(36) Est id festum Vinculorum S. Petri.

parte novi regis Henrici, qui fratri successerat, nec A non ex parte principum regni, deferunt summopere postulantes eum festinato gressu redire, et asserentes totam terram in adventum illius attonitam, omniaque negotia regni ad nutum ejus pendere dilata. His acceptis Anselmus velox Angliam petit [*al., omit.* H. a. A. v. A. p.].

59. Verum ubi Serberiam ad regem venit, et ei quid de Ecclesiarum investituris in Romano concilio acceperit, plano sermone innotuit; turbatus est rex, ac vehementer indoluit, nec nutum ejus in aliquo, sicut nuntii dixerant, expectare voluit. Quæ igitur inter eos per duos semis [*al., omit. s.*] annos pro isto negotio acta sint, et quot quantasve minas ac tribulationes Anselmus passus sit, vel quomodo nuntii semel ac iterum Romam pro mutatione ipsorum decretorum missi sint, quidque effecerint, qui nosse voluerit, opus illud, cujus in prologo hujus opusculi mentionem fecimus, legat, et ibi singula plene [*al., plane*], ut puto, digesta reperiet. Post quæ omnia rogavit Anselmum rex, quatenus ipsemet Romam iret, et cum nuntio quem eo directurus erat, causæ quæ emergerat, pro suo honore opem ferret. In quo cum omnes totius Angliæ episcopi [*al., ipsi*] abbates et principes acquiescerent, et eum pro tanta re, quin iret nullatenus supersedere debere conclamarent; se quidem ituram respondit, sed nihil quod vel Ecclesiarum libertati, vel suæ posset obviare honestati, suo vel rogatu vel consilio unquam papam acturum viva voce sponndit [*al., respondit*]. Itaque cum Romam venisset, a domino papa Paschali qui Urbano successerat, totaque urbis nobilitate honorifice susceptus est. Die dehinc constituto, Willelmus ille, cujus supra meminimus, a rege directus, causam regis in medium tulit, ac inter alia, quod rex ipse nec pro regni amissione investituras Ecclesiarum pateretur amittere, minacibus verbis asseruit. Ad quæ papa : Si, quemadmodum dicis, rex tuus nec pro regni amissione patietur Ecclesiarum donationes amittere ; scias, ecce coram Deo dico, quia nec pro sui capitis redemptione eas illi aliquando Paschalis papa impune permittet habere.

60. In his negotium regis ita finem tunc temporis sumpsit, et Anselmus aliis atque aliis cum papa de ecclesiasticarum rerum institutionibus actis, in iter reversus civitatem Florentiam usque pervenit, et nocte una in ea quievit. Lecto igitur in quo sopori antistes indulserat, dominus domus eo discedente pro more decubuit. Cui obdormienti astitit quidam ignoti vultus homo, monens ut lecto ocior decederet. Nec enim decet, inquit, te tua præsentia loco præripere, quod ex præsentia tanti viri meruit obtinere. Qui mane consurgens, et visum mente revolvens phantasmati deputat, ac nocte sequenti in eodem se lecto nihil hæsitans collocat. Dormit, et

ecce qui venerat, secundo jam vultu paululum minaci assistit, repetens dicta quæ primo protulerat. At ille expergefactus, ac visione ut primo posthabita, nocte tertia in solito loco somno se tradit. Cui obdormienti, idem qui secundo apparuerat, tertio apparuit irati mentem vultu ac voce prætendens. Quare, ait, facis quod jam semel tibi et iterum ne faceres dixi? Nunc igitur vel tertio admonitus surge, et te a lecto pontificis amodo cohibe. Nam dico tibi quia si ultra in eo repertus fueris, experieris nihil phantasmatis esse in istis quæ audis. Tunc ille vehementer exterritus lecto desiliit, episcopum (37) civitatis super negotio consulturus celerius adit, eique ordinem rei in præsentia multorum exponit. Episcopus autem jactududum viri sanctitatem fama discurrente edoctus, ac nuperrime ex colloquutione illius cum nonnihil expertus, hominis audaciam durius increpavit, et quia stulte et insipientium more egerit, quod lecto ubi vir tantus quieverat, cubare præsumpsisset, asseveravit. Eundem itaque lectum reverenter deinceps servatum iri præcepit, et ne aliquis in eo ulterius jacere præsumeret, jussit. Quod usque hodie, uti accepimus, servatum est.

61. Anselmus autem, cum emenso itinere Lugduno appropinquasset, Willelmus præfatus comitatum illius deserere volens, interdixit ei ex parte domini sui regis redire in Angliam, nisi ipse omnes patris et fratris illius consuetudines postposita sedis apostolicæ subjectione et obedientia, se ei servatum certo promitteret. Quod ille audiens admiratus est, sciens se alia [*al., non alia*] conditione Angliam exiisse. Perveniens vero Lugdunum resedit ibi ex more antiquo in pace et quiete propriam præfati reverendi Hugonis ejusdem urbis archiepiscopi domum inhabitans, et ne ad horam quidem ab his quæ Dei sunt, verbo se vel actu elongans.

62. Accidit autem una dierum dum ipse Pater celebrato solemnibus missæ officio, solus, prout ei consuetudinis erat, in oratorio per fletum Deo sese mactaret, ut quidam homo pedes suos baculo regente adveniret oratorium ipsum rumpere gestiens. Quem frater et socius noster Alexander monachus Ecclesiæ scilicet Cantuariensis, qui pro foribus egressum Patris forte præstolabatur, intuens Ecclesiam subire volentem detinuit, sciscitans quidnam vellet. At illo clamorosa voce se oculorum lumen amisisse respondit, ac velle ut servus Dei sibi manum imponeret, sciens quod sancta merita ejus sibi subvenirent. Pater igitur clamorem audiens, sed verba minime discernens, innuit præfato fratri venire ad se, et causam clamoris ipsius intimare. Tunc ille : Domine Pater, ait, pauper quidam venit conquerens se in oculis affligi, precaturque per vos ei signum sanctæ crucis imponi. At ille ipse pio vultu, veniat dixit : Itaque tertio super oculos ejus quod petebat signum crucis

HENSCHENII NOTÆ.

(37) Rainerius hic fuit, qui Florentinam sedem 42 annis tenuit, a 1071 ad 1113.

cum pollice pingens, oravit sic : Virtus crucis Christi illuminet oculos istos, et ab eis omnem infirmitatem depellat, integræque sanitati restituat. Et aspergens eos aqua sanctificata, hominem præcepit abire. Alexander vero mox illum reducens, monuit ut si factum viri Dei non usquequaque illi hac vice primo profuit, mane rediret, pollicens quod hoc ipsum illi repetita vice fieri impetraret. Ad quæ ille : Ego quidem, bone domine, hac de causa non redibo, quia gratia Dei et fidelis ejus famuli, omni cæcitate fugata, clarissime video. Hæc ita scripsi, sicut ab ore ipsius Alexandri, qui præsentem se fuisse testatur, accepi.

63. Rex autem Henricus ut comperit papam in sua sententia stare, mox archiepiscopatum in suum dominium redegit, et Anselmum suis omnibus spoliavit. Acta sunt hinc inter eos multa, et anno uno ac semis indignatio regis non est sopita.

64. Inter hæc venit ad nos Walo episcopus Parisiacensis, vir bene religiosus, et ecclesiasticarum consuetudinum institutionibus ab ineunte ætate imbutus. Hic Romæ notus, et apostolicæ legationis ministerio functus, familiaritate Patris Anselmi potiebatur. Igitur iste a Roma ad nos veniens quorundam sanctorum reliquias secum ferebat, quas, ut certo comperimus, sibi Romæ datas habebat. Itaque cum Anselmo me præsentem loquens, innotuit ei quid reliquiarum a Roma secum detulerit. Ad quod cum ille Deo gratias ageret, episcopus unum os, quod de capite sanctæ martyris Dei Priscæ esse asserebat, e pyxide protulit, et id qualiter adeptus fuerit illico subinferens ait : Romæ eram, et oratorium nominatæ martyris, in quo beatissimus apostolorum princeps Petrus altare sacravit, vetustate consumptum, dirutum est, et corpus martyris in nova recondendum ecclesia, et astante, levatum est. Igitur cum loci ipsius cardinalis reliquias sanctæ in suo jure haberet, et ipse idem mihi familiaris existeret, os istud quod videtis de sacro corpore sumptum mihi pro signo mutui amoris dedit. Finierat præsul in istis. Ast ego earundem reliquiarum habendarum amore illectus, ut ex ipso osse mihi partem daret, deprecari episcopum cœpi. Et ille : Accipe, inquit, et quantum inde primo conatu frangere poteris, tuum sit. Accepi, et en extra quam sperabam in principio mei conatus, una mihi particula in dextera manu remansit. Cumque de parvitate ipsius mœrorem animi dissimulare nequirem, et ut semel adhuc frangere [*al.*, frangerem] inde mihi liceret magnopere gestirem [*al.*, gestire] rupit desiderium meum Pater Anselmus, et ait : Noli, noli; quod habes suffi-

ciat tibi. In veritate quippe dico tibi, quia pro toto auro quod Constantinopolim et ultra citrave habetur, non omitteret domina ipsa cujus est, quin illud sibi vindicaret in die resurrectionis cunctorum. Quamobrem si debitam illi reverentiam exhibueris, æque suscipiet ac si toti corpori ejus exhiberes. Quod ego audiens acquievi, et quam decentius potui ipsum ex hoc huc usque servavi; de quo osse post plures dies Petrus quidam monachus Cluniacensis, vir suo tempore (38) magnæ auctoritatis, qui camerarius erat domini papæ Urbani atque Paschalis ad nos veniens a me percunctatus est quid sentiret. At ille ubi me referente accepit qualiter id adeptus fuerim, vera omnino esse confessus est, quæ episcopus inde dixerat, seque præsentem fuisse asseruit, quando idem os a corpore martyris sublatum a cardinali susceperat.

CAPUT VII.

Reconciliatio cum rege. Reditus in Angliam. Morbus, obitus, miracula.

65. Post hæc cum pro exercendo ecclesiasticæ disciplinæ rigore, tum pro Ecclesiarum in Anglia constitutarum relevatione, relicta Burgundia, Anselmus Franciam ivit. Quod ubi regi Anglorum Henrico innotuit, rogatus ad eum in Northmanniam venit, ibique rex timore simul et amore Dei correptus revestivit illum de suis, et in amicitiam ejus receptus est. Conversante dehinc Anselmo in Northmannia, reversisque Balduino et Willelmo, qui ex jussu regis atque pontificis Romam pro expletione negotii quod de investituris ecclesiarum inter eos eo usque versabatur, directi fuerant, Willelmus Angliam ad regem vadit, ac in brevi Beccum ad Anselmum regressus rogat eum ex parte ipsius regis ut jam sopitis retroactis querelis ocior Angliam visitet. Cui cum ille promptus acquiesceret, et iter aggressus Gemmeticum veniret, infirmitate ne iter exple-ret inibi detentus est. Qua sopita Beccum revertitur, regem Angliæ transfretaturum illic præstolaturus. Ubi cum pro reditu ejus omnes exsultatio mirateneret, ecce infirmitas Anselmi renovata, et ipsum lecto et subversa exsultatione gravi cunctos mœrore prostravit. Igitur ipse nec manducare, nec aliquid unde salutem ejus sperare possemus facere poterat, et de morte illius tantum [*al.*, tamen] nos formido immensa tenebat. Inter hæc ut cibi [*al.*, in cibum] aliquid sumeret diligenti cura petebatur, sed ille nihil sibi animo esse, quomodo poterat, anhelo spiritu fatebatur. Nobis tamen preces multiplicantibus, tandem ne penitus negando nos magis magisque gravaret : Forte, ait, de perdice comederem si haberem. Quid plura? Per campos et silvas dispersi

HENSCHENII NOTÆ.

(38) Si de subsequenti tempore agitur, deque illa auctoritate qua Petrus sub Paschali floruit usque ad annum 1118; suspicari quis posset, hunc eundem esse famosum illum gestis, scriptis ac sanctitate Petrum, anno 1122 factum abbatem Cluniacensem; sed conjecturam moratur non tam annus mortis, qui fuit Christi 1157 (quidni enim octogesimum vitæ

annum attigerit aut transcenderit?) quam quod nihil de rebus a Petro ante prælaturam gestis inveniat quod istam fulciat; et quod Eadmerus scribens post istius Petri qui abbas fuit electionem, quæ haud dubie Cantuariæ cito innotuit, non expresse addiderit, cum de quo agit Petrum, haud ita pridem fuisse factum abbatem.

sunt quique suorum, et dies unus in requirenda A perdice casso labore consumptus. Contigit autem, ut unus ex monasterii servientibus ipsa die per vicinam silvam iter forte caperet, negotio quo alii occupabantur nihil intendens, et ecce in via qua gradiebatur, bestiola, quam martyram (39) vocant, perdicem in ore ferebat. Quæ bestiola, viso homine, suam ei prædam reliquit, sibi que fuga consuluit. At ille perdicem assumens ad nos detulit. Ex qua æger noster reffectus, statim meliorari ab ægritudine cœpit, ac demum in dies melius meliusque habendo, pristinam est sanitatem adeptus.

66. Post hæc episcopis et abbatibus, qui exsequiarum illius causa convenerant, in sua remeantibus, remeavit etiam Radulphus (40), abbas cœnobii Sagiensis; qui unus erat ex eis. Unus igitur ex hominibus ejus per viam cœpit Anselmo detrahere, et quod merito nullus infirmitati ejus compati deberet, præsertim, inquit, cum ipse cibo et potu salutis suæ, si remota jactantia vellet, facile succurrere posset, maledica voce astruere. Quod abbas audiens, hominem monuit ut sileret, nec de tanto viro quid sinistri ultra proferret. Quæ ille subsannando despiciens, et in his quæ cœperat furore quodam exagitat, persistens equo calcaribus institit, ut ab abbate elongatus liberius ederet quod suæ mentis amaritudo sibi proponeret. Verum cum ipse præpeti cursu ferri gestiret, ac remissis habenis ocior ire inciperet, quem sedebat quadrupes corruit, cumque magno cum dedecore tergo suo excussit, ac per devexum montem longo rotatu præcipitatum a viri blasphemiam linguam compescere docuit.

67. Dehinc in Assumptione beatæ Dei genitricis et perpetuæ virginis Mariæ rex Henricus Beccum adveniens, omnia quæ inter se et Anselmum de sæpe fato negotio resederant, moderante sedis apostolicæ sanctione delevit, atque de singulis ad quæ tendebat, suæ illum voluntatis compotem fecit. Cum igitur Angliam repetendi iter Anselmi certis ex causis aliquantisper demoraretur, rogatus ab abbate Beccensi, dedicavit capellam unam infra curiam ipsius cœnobii sitam. In qua dedicatione quidam clericus phrenesis valetudine tunc noviter captus, a suis est ante pontificem ductus, illicoque ad benedictionem ejus a suæ mentis alienatione sanatus.

68. Cum post hæc prospero cursu Angliam venisset, magno sanctæ Ecclesiæ gaudio et honore susceptus est. Inde evolutis diebus nonnullis, Anglus quidam vir nobilis quidem et dives valida corporis infirmitate gravatus, ab Anselmo sibi panem a se benedictum transmitti per nuntium petiit, et acce-

pit. Unde paululum gustans juxta fidem suam statim convalescere cœpit, integræque sanitati donatus, Deo et Dei viro ex corde gratias egit.

69. Inter hæc rex in Northmannia positus valde lætatur, sicut ferebant hi qui ad nos inde veniebant, quod fuerat Anselmi pace potitus. Unde etiam firma sibi spe applaudebat, suo se dominio totam Northmanniam subjugaturum. Quod et factum est. Nam conserto gravi prælio fratrem suum Robertum, Northmanniæ comitem, et alios principes, qui contra illum in bellum venerunt, cepit; innumerisque peremptis, totam terram victor obtinuit, idque per litteras Anselmo gaudenter et gratosus mox intimavit. Omnes vero qui hæc gesta tunc temporis audiere, ea meritis concordia, quam rex cum Anselmo fecerat, ascripsere.

70. Ipso anno Anselmus celebrata paschali solemnitate, in curia regis apud Londoniam abiit ad abbatiam Sancti Edmundi, electum inibi (41) abbatem sua auctoritate roboraturus, et alia quædam officia pontificalia pro suo jure celebraturus. Quæ ubi solemniter cuncta peregit, gravissima febre correptus, per plures dies pene usque ad emissionem ultimi flatus vexatus est. Pro quo illic octavas Pentecostes usque detentus est, et consilium, quod se viduatis Ecclesiis rex proposuerat collaturum, propter ejus absentiam in Kalendas Augusti dilatatum est. Eo igitur tempore adunatis in palatio regis Londoniæ cunctis primoribus Angliæ, victoriam de libertate Ecclesiæ, pro qua diu laboraverat Anselmus adeptus est. Rex enim, antecessorum suorum usu relicto, nec personas quæ in regimen Ecclesiarum sumebantur per se elegit, nec eas per dationem virgæ pastoralis Ecclesiis quibus præficiantur investivit.

71. Scripsit inter hæc Anselmus libellum unum *De concordia præscientiæ et prædestinationis, et gratiæ Dei, cum libero arbitrio*. In quo opere contra morem, moram in scribendo passus est, quoniam ex quo apud sanctum Edmundum fuerat infirmatus, donec præsentis vitæ superfuit, solito imbecillior corpore fuit. Quapropter de loco ad locum migrans, lectica deinceps non equo sedens vehebatur. Vexabatur præterea frequentibus et acerbis infirmitatibus, ita ut vix illi vitam promittere auderemus. Ipse tamen nunquam pristinae conversationis obviscebatur, sed semper aut meditationibus bonis, aut exhortationibus [al., exercitationibus] sanctis, aut aliis piis operibus occupabatur.

72. Tertio igitur anno postquam a secundo exsilio per regem Henricum revocatus est, omnes cibi quibus humana natura vegetatur et alitur, in fastidium

HENSCHENII NOTÆ.

(39) Martira, vulgo *martre*, alias *fouine*. Latine *martes* dicitur, ovis pullisque infestum animalculum, quasvis facile perreptans angustias.

(40) Paulo post, scilicet anno 1108 Roffensis episcopus, et anno 1114 Cantuariensis archiepiscopus creatus: in Sagiensi autem abbatia (quæ a Rogero Montis-gomerii vicecomite et uxore Mabilia restaurata fuerat an. 1060) successerat ipse an. 1089

primo ejus abbati Roberto

(41) In Monastico Anglicano p. 295 dicitur post mortem Roberti abbatis, an. 1107 defuncti, vacasse abbatiam S. Edmundi annis septem; ac demum an. 1115 Abboldum esse confirmatum, qui fuerat Prior S. Nicasii de Melente. An autem electus vivente S. Anselmo, an postea cassata priori electione substitutus, quis dicit?

ei versi sunt. Manducabat tamen naturæ suæ vim A faciendo, sciens se vivere non posse sine cibo. Qua vi per dimidium circiter annum vitam quoquo modo transigens sensim corpore deficiebat, animi virtute semper idem qui esse solebat existens. Spiritu itaque fortis, sed carne nimium fragilis pedes oratorium adire nequibat. Attamen consecrationi Domini corporis, quod speciali quodam devotionis affectu venerabatur, interesse desiderans, singulis diebus illuc se in sella faciebat deferri. A quo dum nos qui ei serviebamus, eum, quia multum exinde fatigabatur, declinare niteremur; vix quinto ante sui exitus diem evincere potuimus. Exinde ergo assidue lecto decubans, anhela voce omnes qui ad eum accedere merebantur, in suo quemque ordine Deo vivere hortabatur. Illuxerat Dominica dies Palmarum, et nos pro more circa eum sedebamus. Dixit itaque ei unus nostrum : Domine Pater, ut nobis intelligi datur, ad paschalem domini tui curiam, relicto sæculo vadis. Respondit : Equidem si voluntas ejus in hoc est, voluntati ejus libens parebo [al., non contradicam]. Verum si mallet me adluce inter vos saltem tam diu manere, donec quæstionem, quam de animæ origine mente revolve, absolvere possem, gratus acciperem; eo quod nescio utrum aliquis eam me defuncto sit absoluturus. Ego quippe, si comedere possem, spero convalescerem. Nam nihil doloris in aliqua corporis parte sentio, nisi quod lacessente stomacho, ob cibum quem capere nequit [al., nequeo], totus deficio.

73. Vesperascente dehinc feria tertia, cum ipse verba, quæ intelligi possent, edere jam nulla valeret, rogatus a Radulpho (42) Rofensi episcopo, ut nobis qui aderamus, et aliis filiis suis, regi quoque et reginæ cum liberis eorum, ac populo terræ, qui in ejus obedientia se sub Deo tenuerat, suam absolutionem ac benedictionem largiretur, dexteram quasi nihil mali pateretur erexit, et signo sanctæ crucis edito, demisso capite sedit. Jam fratrum conventus in majori ecclesia matutinas laudes decantabat, et unus eorum qui circa Patrem excubabant, sumpto textu Evangeliorum legit Passionem coram eo, quæ (43) ipsa die ad missam legi debebat. Ubi autem venit ad verba Domini : *Vos estis qui perman-* **D** *sisitis mecum in tentationibus meis, et ego dispono vobis, sicut disposuit mihi Pater meus regnum, ut edatis et bibatis super mensam meam in regno meo* (Luc. xxii, 29), lentius solito spiritum trahere cœpit. Sensimus igitur eum jamjam obiturum, et de lecto super cilicium et cineres positus est. Adunatoque circa eum universo filiorum suorum agmine, ultimum spiritum in manus Creatoris emittens dormivit in pace. Transit autem illucescente aurora quartæ feriæ præcedentis Cœnam Domini, quæ erat xi Kalendas Maii, anno videlicet Dominicæ Incarnæ-

tionis millesimo centesimo nono, qui fuit annus pontificatus ejus decimus sextus [al., xiii], vitæ vero septuagesimus sextus.

74. Loto igitur ex more corpore ejus, petiit supra sæpe memoratus rerum Anselmi provisor ac dispensator Balduinus, quatenus facies Patris balsamo, quod admodum parum in parvulo vase sibi majori ejus parte perdita remanserat, inungeretur, sperans atque peroptans eo modo illam vel modice amplius servatum iri ne corrumperetur. Acquievimus, viri industriam amplectentes. Vas ergo ipsius liquoris in manum episcopus sumpsit, et uncturus vultum defuncti, digitum fundo vasis immersit. Quem illico extrahens, sed vix summitatem sui digiti madefactam reperiens, ratus est balsamum ipsum ungendæ B faciei haudquaquam posse sufficere. Quapropter rogat, balsamum quod conficiendo chrismati in majori ecclesia servabatur, afferri, cupiens videlicet una cum capite dexteram ejus, per quæ multa bona atque divina dixerat et scripserat, tali unctura honorari. In his cum episcopo eram, et eum in ministerio illo juvabam. Impressi post eum in vas balsami digitum meum, et æque, aut certe minus digito ejus madentem extraxi. Itaque rogatus episcopus mihi vas in palmam versare si forte inde aliqua gutta deflueret; acquievit, et illico stupentibus cunctis liquor desiliens, copia sui manum meam complevit et supereffluxit? Hoc ipsum secundo et tertio ac sæpius factum est. Et quid dicam? Tantam C abundantiam balsami vas ferme vacuum ministravit, ut intacto vase ecclesiæ non solum caput et manus, sed brachia, pectus, pedes quoque et totum corpus ejus non una sed sæpius repetita vice omni ex parte inungeremus. Dehinc more summi pontificis vestibus est sacris indutus, et in oratorium debita cum veneratione delatus.

75. In crastino autem cum sepulturæ traderetur, sarcophagum quod illi fuerat pluribus retroactis diebus præparatum, longitudine quidem et latitudine aptum, sed profunditate magna ex parte minus habens inventum est. Quod considerantes animo deficiebamus, nulla scilicet ratione pati valentes, ut superiori lapide pressus, sua integritate aliquatenus læsus privaretur. Cum itaque in hoc plurimi fluctuarent, et alii sic, alii vero sic rem posse componi dictitarent; quidam ex conferta multitudine fratrum, acceptum baculum episcopi Rofensis, qui funeris officium præsens agebat, per transversum sarcophagi super corpus Patris ducere cœpit, et jam illud omni ex parte corpori jacentis præeminere magna nobis exinde admiratione permotis invenit. Ita ergo venerabile corpus Patris Anselmi Cantuariensis [al., Dorobernensis] archiepiscopi ac primatis totius Britannæ sepulcro inclusum, quid conditionis humanæ habeat, in se omnes qui pertrans-

HENSCHENI NOTÆ.

(42) Qui scilicet ex abbate Sagiensi, jam ante assumptus erat, ut dictum est.

(43) Ea est Passio secundum Lucam, præscripta

pro feria iv Majoris hebdomadæ, quæ illa nocte erat inchoata.

eunt, sui exemplo monet attendere. Sane in obitu et post obitum ejus, multa a multis visa narrantur, quæ gloriam ejus, quam pro meritis suis eum recepisse a Deo non dubitamus, attestantur. Quibus tamen scribendis laborem intrare nolimus, magis videlicet eligentes silentio nostro omnes qui dormiendo ea viderunt pares facere, quam ista scribendo, illa non scribeudo, unum alii quasi potiora

A viderit anteferre. Ut enim cuncta scribantur, infiniti negotii est. Aperta denique facta, quæ Deus per ipsum facere dignatus est, et nos talium nudi pro posse digessimus, puto sufficere ad notitiam retributionis et conversationis vitæ [al., retributionis vitæ] ejus. Sit itaque Deo Patri omnipotenti, et Filio, et sancto Spiritui laus et gratiarum actio, nunc et per omnia sæculorum sæcula. Amen.

AD EADMERI LIBROS DE VITA S. ANSELMII SUPPLEMENTUM.

(WARTHON, *Anglia sacra*, tom. II, pag. 181.)

(44) Quædam autem quæ non per somnium accidisse elapso post obitum ejus non longo temporis spatio, sed in gravi discrimine constitutis per memoriam pii nominis ejus provenisse feruntur, vis amoris quo erga eum quidam meorum adhuc ardent, paucis me notare compellit.

[CAP. LXVI.] Arnulfus quidam nomine, filius comitis Rogeri de Monte Gummeri, et ipse comes, de Northmannia Angliam rediens, marini itineris medium prospero cursu peregerat; et ecce contra spem omnium in navi consistentium subito nebula nimix densitatis exurgit, supercrevit, quin et ventus omnis quo vehebantur, cadit, evanescit, deperit. Navis in medio pelagi nullum quo in ulteriora raperetur ventum habens, nec quæ in ea consistebat hominum multitudo præ densitate nebulæ quam teneret viam dignoscere valens, huc et illuc inter undarum cumulos navis nullum iter explicans fluctuabat; et consistens in ea tædio vehementi afflicta virorum turba animo deficiebat. Mare siquidem eos per dies duos tali modo sibi haud grato obsequio vindicabat; et in diversa vota mentes illorum, quo a suo retinaculo solverentur, et ora concitabat. Tandem memoratus comes, memorandæ memoriæ Patris Anselmi recordatus, vota omnium rupit; et ut sibi paucis intenderent, brevi alloquio cunctos admonuit: « Omissis, ait, omnibus aliis, in causa præsentis convertamus cor et linguam nostram ad patrem et pontificem nostrum sanctum Anselmum, quem sæpe vidimus, cui adhæsimus, cujus sacra doctrina imbuti, et beata sumus benedictione sæpius perfuncti, implorantes notam nobis pietatem pectoris ejus quatenus sanctis meritis suis impetret a creatore nostro et omnium Domino Jesu Christo nobis in peccatorum remissionem, et hujus gravissimæ incommoditatis, quam pro eis juste patimur, celerem absolutionem. Assenserunt omnes admonitioni

(44) In editis duo hæc posteriora Vitæ S. Anselmi capitula desiderantur, quamvis ea in omnibus quæ vidi codicibus manuscriptis reperiantur, et ab Eadmero in prologo ad librum de miraculis S. Anselmi

B ejus. Magna Dei pietas, magna potentia. Necdum eam, quam statim ad verbum comitis cœperant, Dominicam Orationem perduxerant cum subito evanescente nebula, cœli seneritas tota redit, et litus ad quod primo festinarant non longe abesse læti conspiciunt. Gratias igitur Deo et fideli famulo ejus agentes, animi æquiores effecti, oppanso velo prosperrime sunt in portum desideratum evecti. Inde petentes curiam Henrici, regis Anglorum, cuncta quæ illis acciderant ordine supra digesto ipsi regi, præsentibus episcopis regnique primoribus, exposuerunt. Quod auditum multis multum placuit, non dubitantibus vitam ejus in mundo talem exstitisse, quod et hoc et multo majora debuerit a Deo mundo sublatus merito obtinuisse.

C Item monachus erat, Robertus nomine, assiduus in servitio Radulphi, Rosensis episcopi, cujus in superioribus habita memoria est. Hic per pontem Londoniæ eo fere tempore pergens, infortunio quodam subito percussus est ex casu equi qui manticam suam ferebat. Idem etenim equus minus caute per pontem hinc inde diruptum a famulo tractus in fluvium cecidit ubi major vis undarum et aquæ profunditas exstitit. Licet igitur nominatus trater, cujus hæc omnia erant, damno animalis et rerum quæ in mantica servabantur, contristatam aliquatenus mentem haberet, tamen quasi eorum omnium immemor, pro uno de libris beatæ memoriæ Patris Anselmi, qui inter alia inibi habebatur intrusus, valde erat sollicitus. Pergebat igitur per pontem quomodo poterat, pro libri custodia et restitutione ob merita illius qui eum fecerat Dominum orans; et equus in profunditate tumidi fluctus tendebat ad ripam forti conamine natans. Quid dicam? Utrique emenso itinere, iste pontis, ille fluminis, atrinsecus sese consecuti sunt. Mox deposita mantica et reserata, ut qua plena timebatur aqua excuteretur, re-
D laudentur. Inibi enim Eadmerus dicit se de miraculis Arnulfi comitis et Roberti monachi in calce librorum De Vita S. Anselmi egisse. WARTHON.

periuntur omnia quæ intus erant præter unam solam lineam vestem ita ab humore vacua, quasi eadem mantica nunquam tincta fuisset in aqua. Reversus ad episcopum, rem gestam me præsentem retulit, et in laudem Dei audientium ora resoluit.

Hinc fini præsens opusculum subdidi; dum omnes id legere vel audire dignantes prius brevi comoneam quatenus nulla incredulitate ex iis quæ descripta sunt mentem vulnerent. Talibus enim in eis scribendis auctoribus usus sum in quorum relatione omnem falsitatis suspicionem procul abesse dubius non sum. Siquidem plurima quæ primi libri series continet, ex verbis ejusdem Patris Anselmi collegi. Solebat enim nonnunquam, ut homo jocunditate præstantissimus, inter alia dicta sua quasi ludens, quid puer, quid juvenis, quid ante susceptum monachi habitum, quid in ipso habitu positus, quid prior, quid abbas egerit, simplici sermone referre, autumans audientes eadem qua ferebantur intentione et perfunctorie illa suscipere. Ea vero quæ inter miracula in ipso libello computantur, quædam a Baldwino, quædam a Bosone, quædam a Riculfo, monachis Beccensibus, quorum me Eadmerum monachum Ecclesiæ Salvatoris Cantuariæ inibi meminisse recorder, accepi: quibus, sicut ipsi narabant, aut interfuere, aut in seipsis ea experti fuere, aut ab illis qui testati sunt se dum fierent præsentem fuisse, acceperem. Quæ autem libro secundo notantur, pene omnia aut propriis oculis intuitus sum, aut auditu aurium sensi, aut alio aliquo modo, utpote qui ejus præsentia jugiter ex quo pontificatu functus est potius sum, per memetipsum Eadmerum addicere merui. Falsa vero scienter aliquem in sacris historiis scribere nefas esse pronuntio. Nam quoties ea vel leguntur, vel audiuntur, anima scriptoris occiditur, eo quod omnibus per ea quæ falso scripsit infando ore mentitur.

(45) [CAP. LXVII.] Præterea cum operi manum primo imposuissem et quæ in cera dictaveram, pergamænæ magna ex parte tradidissim quodam die ipse Pater Anselmus secretius me convenit, sciscitans quid dictarem, quid scriptitarem. Cui cum rem magis silentio tegere quam detegere maluissem, præcepit quatenus aut cœpto desisteris aliis intenderem, aut quæ scribebam sibi ostenderem. Ego autem qui jam in nonnullis quæ scripseram ejus ope fretus et emendatione fueram roboratus, libens parui, spe-

(45) Habetur in margine alterius codicis isthæc nota: *Eadmerus qui hunc librum n composuit, hic fi-*

rans eum insita sibi benevolentia quæ corrigenda correcturum, quæ aliter se habebant singula loco sibi competenti ordinaturum. Nec aut spes aut opinio mea fefellit me. Siquidem in ipso opusculo nonnulla eorrexerit, nonnulla subvertit, quædam mutavit, quædam probavit. Unde cum nonnihil corde lætarer, et quod edideram tanta ac tali auctoritate suffultum forte plus æquo penes memetipsum Eadmerum gloriarer post paucos correcti operis dies vocato mihi ad se pontifex ipse præcepit quatenus quaterniones in quibus ipsum opus conjeceram, penitus destruerem: indignum profecto sese judicans cujus laudem secutura posteritas ex litterarum monumentis præstii cujusvis haberet. Quod nimirum ægre tuli. Non audens tamen ipsi præcepto funditus inobediens esse nec opus, quod nullo labore compegeram, volens omnino perditum ire, notatis verbis ejus quaterniones ipsos destruxi, iis quibus scripti erant aliis quaternionibus primo inscriptis. Quod tamen factum meum inobedientiæ peccato forte non caret. Aliter enim impleri præceptum ejus ac illum intellexisse sciebam. Quapropter ab omnibus in quorum manus forte ista ceciderint, siquidem isthæc quidquam quod non omnino quantum ad fatuitatem narrationis displiceat, repererint, petitum iri sum: moperere postulo quatenus pro hoc et pro aliis peccatis meis dignentur intercedere, ne moles eorum me tantum deprimat ut ad illum cujus Vitam et actus qualicumque stilo digessi, perlingere posse non sinat. Nec enim animo elabi potest qualiter mihi responderit, cum quadam vice illum rogarem ut sicut in imis me consortem laboris habuerat, ita et in superis participem suæ retributionis efficeret. Ait nempe id se quidem libenter ac læte facturum, providerem solummodo ne in hoc nimii ponderis facerem. In quo si peccatorum meorum pondus justi judicis æquitas pietate remota appenderit profecto anima mea non sursum sed in profundum abyssi præceps ibit. Unde quemadmodum ego Eadmerus cœpi, adhuc quibus possum precibus insisto quatenus quam sibi impendi desiderant, mihi secum a Deo levamen et veniam delictorum obtineant ne nimiis me peccatis oneratum quo pollicitus est pius Pater sublevare non valeat. Quod sua clementia procul avertat qui super omnia Deus vivit, dominatur et regnat. Amen.

nem ponit. Qui vidit, testimonium perhibuit. Et præcepto Radulphi pontificis perfectit.

MIRACULA S. ANSELMI

(Ex ms. reginæ Sueciæ eruit MABILLONIUS. Edidit D. MARTÈNE, *ampl. Collect.* t. VI, col. 933.)

Cum Patris Anselmi miracula plura ferantur,
Quæ per eum Christus specialiter est operatus,

Res et apud paucos jam cognita vix habeatur,
Ut pateat quanti meriti fuit iste beatus,

Quædam distinxit, quæ dignum scribere duxi,
Subnectens operis prædicti materiei (46).

Vir fuit in pago Pontif qui jungitur Augo,
Notus divitiis, sed marcidus ulcere carnis,
Servis vallatus, sed lepra contaminatus,
Actibus ipse bonis insistens quotidianis,
Fletibus admistis, precibus cum multiplicatis
Christum pulsabat, Dominum sic efflagitabat
Quod super allisum dignetur flectere visum,
Qui mundando cutem sibi conferat ipse salutem.
At qui contritum cor respicit et sibi structum,
Ipsius ægroti non defuit anxietati,
Imo sibi mira subvenit et indice cura.
In somnis igitur quadam sub nocte monetur,
Quod si jam fieri sanus velit atque videri,
Hinc bene securus surgat Beccum petiturus,
Atque monasterii Patrem secretius oret,
Omnibus ipse modis magis extorquere laboret,
Quod dignetur aquas sibi conferre libendas,
Abluit unde manus dum missæ concinit actus.
Credulus hic monitis, et factus certior ipsis,
Impiger ascendit illuc, sed et illico tendit.
Indicat, Anselmo summatim suggerit almo
Quæ sibi per visum fuerant ostensa supernum.
Qui stupet ex verbis primoque repellit acerbis
Vocibus, atque monet ne talibus ipse laboret,
Non opus esse suum protestans quod petit ipsum,
Imo beatorum qui præcessere virorum;
Se peccatorem, procul his sed et inferiorem,
Quique super tantis his audiri non mereatur
Quippe suis culpis poscentibus impediatur.
At magis in precibus perstabat homo miserandus.
Altius ingeminans, quod ferret opem venerandus,
Nec pateretur ea fraudari se medicina,
Unde sibi celerem credebatur adesse medelam.
Vir tandem Domini, clamoribus his stimulatus,
Et super afflictum de more suo miseratus,
Intrat in ecclesiam, precibus conscendit ad aram,
Mane rogaturus pro cura corporis hujus,
Vestibus atque sacris indutus, miles ut armis,
Concelebrat missam, sed non sine fletibus ipsam.
Astat et ægrotus, prosternitur in prece totus,
Orans ex imis animi cordisque medullis,
Jam sibi promissum compleri cœlitus ipsum.
Atque mysteriis consummatis sacrosanctis
(Mira relaturus sum, mira sed expositurus),
Accipit e manibus abbatis aquas sitibundus,
Queis degustatis devote, queis magis haustis,
Mox optata salus membris infunditur ejus.
Nam caro mundatur, nam spurca cutis reparatur,
Et sic in laudem prærumpeus Omnipotentis,
Non minus Anselmum tollebat vocibus altis.
Quem compescebat vir sanctus, eumque monebat
Ne sibi quid facti velit huic ascribere tanti,
Imo Deo soli persolvat munia laudis,
A quo procedit totius cura salutis.
Talibus instructus, hinc et nimis exhilaratus,

(46) In ms. codice reginæ Sueciæ exstant hi versus ad calcem Vitæ S. Anselmi ab Eadmero con-

A Mundus et incolumis redit ad sua pelle novatus.

Tempore quo sanctus curam pastoris agebat,
Et super Angligenas primatus jure cluebat,
Pluribus ex causis in regni finibus ortis
Præcipue regis Guillelmi, sed junioris
Impete sævitia cerebri comitante mania,
Ecclesias regni qua vexans diripiendo,
Non erat ille Deum reverens hominesve furendo.
Hæc per se quoniam sedare nequibat ad unguem,
Exiit e dulci patria Romam petiturus,
Consilium domini papæ super hoc habiturus,
A quo suscipitur nimio præventus honore
Urbis et a tota veneratur nobilitate.

Ejus in occursum pompose nam properabat,
Præsulis ad tanti famam currens manicabat,

B Tum quia semotis illuc de partibus orbis
Venerat is sancti repetens suffragia Petri,
Tum quia notus erat mirandæ religionis,
Actibus hinc multo satis expertæ rationis.
Ast ubi causa sui fuit adventus manifesta,
Summo pontifici per eundem quippe relata,
Ex tunc majorem sibi prætendebat honorem,
Ut decuit tali personæ tam speciali.
Nam retinens secum, sibimet facit esse secundum,
Actibus in cunctis secretis et manifestis,
Ipsius ad laudem quamplurima sæpe perorans,
Nunc in privato, modo cœtu multiplicato,
Sic ut multoties verecundaretur in iisdem.

Urbis vero situs, quia morbidus haudque salubris
Noscitur æstivo sub tempore, quin peregrinis,
C Ex domini papæ consensu consilioque
Transiit ad villam quæ Scavia dicitur, in qua
Sæpe quiescebat, corpus recreando fovebat.
Hæc quoniam alti constat sita montis in ipso
Sanior inde datur, clivique salubris habetur,
Nec procul a muris Romanæ sistitur urbis.

Quo Patris ad jussum remeabat et ipse frequenter,
Grandia sed quoties tractabat et ipse patenter.
Ipsius at montis homines penuria grandis
Conficiebat aquæ jam temporis illud ad usque.
Quod bene perpendens hujus custodia villæ,
Insuper et vitam sanctus quam duxerat ille,
Et quia plura suis precibus jam commoda multis
Præstiterit Christus morborum tabe gravatis,

D Alloquitur sanctum, precibus circumvenit ipsum,
Ut signare locum putei dignetur ibidem,
Quod mage conveniens latici decreverit idem,
Dicens velle suum fore, si jam forte valeret
Id fieri, precibusque juvenem ferre placeret
Quod non esset opus descendere vallis ad imum
Gurgitis ad lymphas referendas montis in altum.
Audiit Anselmus, tandemque precatibus ejus
Annuit, et laudat quod disposuisse fatetur:
Assumptisque sibi sociis, monachisque duobus,
Exiit acturus fuerat quod sæpe rogatus.
Sed mons sublimis erat arduus et nimis ipse,
Desuper et rupes quo mons erat obsitus ipse;

scriptæ. Hinc conjicies horum etiam versuum auctorem fuisse prædictum Eadmerum.

Unde videbatur dementia summa probari
 Quod quis ibi vellet puteum saltem meditari.
 Attamen antistes, scripti non immemor exstans
 Quod qui habens fidei quantum sit sperma sinapis,
 Imperat hinc monti transferri, citoque movebit;
 Ac tunc ipse fretus spe sicut erat bene suctus,
 Inspiciendo locum, perlustrat strictius ipsum.
 Tunc prece præmissa, quæ semper erat sibi prom-
 [pta,
 Atque genuflexo, crucis exhibitio quoque signo,
 Ter feriens terram lapidi saxoque propinquam,
 Jussit ut instarent operi puteumque pararent.
 Non diffidentes, sed in ipso spem statucentes,
 Qui populo quondam per desertum gradienti
 Firma de petra produxit aquas sitiendi.
 Perpaucis igitur transactis inde diebus,
 Ex quo cœperunt in vertice scalpere montis,

A Fons e vestigio prorumpens cotis, et unda
 Percutit astantes subito grandique stupore.
 Hinc pro lætitia mentis cum laudis honore
 Christum magnificant, sanctumque Dei repetitis
 Vocibus acclamant, tum facti pro novitate
 Muneris, et divi tam mira pro novitate.
 Hoc et habetur ibi pro miro, nam patet omni
 Cum mons procerus constet modiceque cavatus,
 Fonte salubris aqua jugis et fit, et ipse repletus.
 Nam febrientibus hæc in potum sumpta medetur,
 Insuper et variis languoribus apta probatur.
 Ad Domini laudem quod pertinet indubitanter
 Talia qui populo dat dona suo miseranter.
 Præsul et ipse quidem non expers laudis habetur,
 Cujus amore Deus opus hoc patrasse videtur,
 B Hinc Sclaviæ puteus patria vocitatur in omni
 Præsulis Anselmi puteus de laude perenni.

SANCTI ANSELMI VITA BREVIOR

Ex manuscripto codice bibliothecæ Victorinæ.

Anselmus ex Augusta Burgundiæ civitate ad Al-
 pium radices posita oriundus, ac illustribus parenti-
 bus, Gundulfo patre ac Hermenberga matre progna-
 tus, et a pueritia ingenue liberaliterque institutus,
 ad Beccense cœnobium, permotus Lanfranci fama,
 discendique studio, venit. Ibi ætatis suæ anno vice-
 simo septimo primum fit monachus, deinde Lanfranco
 ad Cadomensem abbatiam præfecto, in Beccensi
 prioratu successit: in quo ordine quindecim annis
 stetit: Tum Erluino Beccensi abbate mortuo, An-
 selmus abbas creatur; quem gradum quindecim
 etiam annis gessit. Tandem ab Hugone Cestriæ
 comite graviter ægotante, celebritate sui nominis
 pervulgata, in Angliam accersitus venit, ut quædam
 illius comitis negotia procuraret, et Cestrensis mona-
 sterii cœtum, exclusis sacerdotibus, monachis com-
 pleret. De quo cum Guillelmus Rufus accepisset,
 eum Cantuariensem archiepiscopum nominavit.
 Omnes enim archiepiscopatus proventus toto qua-
 driennio rex perceperat, plurimasque Ecclesias ve-
 nales habuerat, et triginta cœmeteria in ferarum
 pascua redegerat, et ecclesiarum vacantium fructus
 sibi reservaverat. Cujus lucri suavitatem, cum vel
 prorsus amittendam, vel valde minuendam ex ar-
 chiepiscopatus concessione senserat, pœnituit illum
 illico hujus tam promptæ et propensæ in Anselmum
 beneficentiæ. Itaque ut ejus animum a suscipiendo
 oblato archiepiscopatu averteret, simulate primo
 exposuit, etsi amore et meritis ejus ductus Cantua-
 riensem archiepiscopatum contulisset, tamen se
 jam cernere gravitatem et magnitudinem provinciæ
 Cantuariensis majorem esse quam quæ ab homine
 monasticis occupationibus, vigiliis, lucubrationibus-

que divinis dedito, perferri ac sustentari posset.
 Sed cum neque hac suasionem quidquam profecisset,
 proque certo comperisset proceres populumque An-
 gliæ adversos aut minus fidos sibi, Anselmo favere
 eumque ad archiepiscopi munus jam oblatum flagi-
 tare, aperte contradicere noluit. Verumtamen ex-
 cepit possessionem rerum ecclesiasticarum, quas
 illo vacationis quadriennio fecerat, ut Anselmi quo-
 que auctoritate et sententia ratæ essent. Ad quæ
 Anselmus dixit illi nolle se Ecclesiæ nocere inquam
 officii nihil contulisset. Itaque abbatiam Beccensem,
 obtenta Rothomagensis episcopi licentia (in cujus
 diœcesi fuit) deserens, archiepiscopus Cantuarien-
 sis a Walchelino Wintoniensi tum episcopo con-
 firmatur, fidelitatemque Rufo regi de more fecit.

Tum vero in ea sede locatus et constitutus, cœpit
 regem liberius atque severius de tam inexplebili cu-
 piditate et rapina bonorum ecclesiasticorum admone-
 re, qua nihil possit esse certius quod tot cœmeteria
 feris ipsis ob ruinam ecclesiarum compascua fecisset.
 Sed cum suis precibus et exhortationibus, de regis
 animo spem nullam concipere potuisset, veniam
 petiit Romam eundi pro obtinendo ab Urbano papa
 pallio. Qua sive petitione, sive nominatione turbatus
 et accensus vehementer rex asseruit et acriter con-
 tendit hoc Anselmum contra suæ fidelitatis promissæ
 fœdus fecisse; fuisse enim a patre suo decretum
 ne quisquam, qui a rege nuncupatus non esset, in
 Angliæ regno papæ nomine censeretur, et qui secus
 fecisset læsæ majestatis reum regisque inimicum,
 quod regni consuetudinem violaret judicandum.
 Hujus verorei veritatem Eadmerus his verbis descri-

bit : Regem de transmare regressum Anselmus adiit, et ut sibi Romam ad papam Urbanum, pro stola sui archiepiscopatus, eundi licentiam daret, humiliter petiit. At ille ad nomen Urbani turbatus, dixit se illum pro papa non tenere, nec suæ consuetudinis esse ut absque sua electione alicui liceret in regno suo papam nominare. Hinc igitur orta quædam gravis dissensio est, sed in aliud tempus discutienda est delata. Jubet ergo ut totius Angliæ episcopi, abbates, et principes ad discussionem dissidii hujus apud castrum, quod Rochingam dicitur, una veniant. Factum est, et tertia septimana Quadragesimæ, juxta edictum, convenerunt. Causa in medium ducitur, et Anselmus diversis querelis hinc inde concutitur; siquidem multi, sed maxime episcopi, regis voluntati favere volentes, spreto æquitatis iudicio, id probare nitebantur quod Anselmus, salva fide quam regi debebat, nullatenus posset in regno ipsius Urbanum sedis apostolicæ præsullem pro papa tenere. Quibus cum plura quæ ratio tulerat, objecta fuissent, et Anselmus eos ex verbis Domini : *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari, et quæ Dei, Deo* (Matth. xxii, 21); aliisque nonnullis, quæ ratio nulla refellere posset, penitus infrenasset; illi econtra, quod dicerent, non habentes, eum in regem blasphemare uno strepitu clamaverunt, quandoquidem ausus erat in regem ejus (nisi eo concedente) quidquam vel Deo ascribere. Igitur, ad unam regis indignationis vocem quidam ex episcopis archiepiscopo suo atque primati omnem subjectionem, atque professam obedientiam uno impetu abnegant, eique unitatem fraternæ societatis pari voto miserandi abjurant. Quidam vero in eis tantum quæ ex parte Urbani papæ præciperet illi se negant obedituros. Episcopi itaque omnes (Roffensi solo excepto) aut uno aut alio modo, debitam illi subjectionem et obedientiam abnegant. Rex etiam ipse cunctam ei confidentiam et securitatem in suis omnibus ademit, nec se illum pro archiepiscopo vel patre amplius habiturum jurat, nisi ipse vicario beati Petri ulterius obediturum denegat. Tres dies in isto negotio clamoribus in Anselmum, et contumeliis gravidi expensi sunt, tandem in hoc sine concludunt.

At Anselmus in suo proposito constans postulat a rege ut totus regno discedat. Quo sibi negato, factæ sunt utrinque indiciæ ad Pentecostem, et plena pax et tranquillitas promissa. Nihilominus Anselmus, hominibus suis captis, et spoliatis terrisque vastatis, in immensum afflictus est. Post hæc tamen Urbanum per Walterum Albanensem episcopum (qui pallium Anselmo a Roma Cantuariam detulit) pro papa suscepit. In hac autem tractanda controversia rex cum Urbano papa privatim egit de Anselmo ab Anglia penitus abducendo. Sed cum ob eximiam viri doctrinam morumque probitatem id efficere non posset, Anselmus jam accepto pallio, archiepiscopalem curam et auctoritatem rege connivente exercuit, et Samuelem quemdam Dublinensem archiepiscopum, Malcumque Waterfordiensem primum episcopum,

ad regis Murierdach populique in Hibernia petitionem, aliosque episcopos, accepta subjectionis professione Lambethi consecravit. Sed post Cambrensem expeditionem reversus rex, expostulari cum Anselmo cœpit, de militibus ab eo missis ad tantum gerendum bellum parum idoneis, et nova crimina inferre de his quæ Anselmus de ecclesiastica libertate recuperanda atque retinenda, nec non de vastitate et ruina ecclesiarum, quæ regis invasione acciderant, liberius et palam et secum privatim egisset. Quibus suis factis recensitis, datur illico Anselmo utriusque rei facultas atque optio, sive manendi in regno Angliæ, cum ea præstatione fidelitatis et obsequii regi, quam jurisjurandi sacramento promiserat, et a superioribus archiepiscopis præstari consuevit, et ne quacunque de re ad papam de rege provocaret, et ad sedem apostolicam appellaret : vel ex Angliæ regno discedendi, quod homini peregrino et advenæ difficile non fuerat. Itaque Anselmus constitutis sibi undecim dierum induciis, intra quos confectis rationibus suis, transfretaret : Ego (inquit regi et proceribus) vado, vobis tamen benedictionem meam, si non contemnitis, impertior. Quam cum se rex non spreturum dixit, Anselmus ei levata dextera benedixit, et Cantuaria discessit, ibi quatuordecim dies mansit, et, postridie navem Doveri conscensurus, tanquam insignis alicujus criminis reus a quodam Guillelmo clerico regis ad id nuntio detinetur donec magna plebis astante corona, supellectile sua tota perscrutata, bonis omnibus exutus, superato mari, alieno littori nudus expositus est. Post ejus discessum, rex proscripsit omnia quæ Anselmi juris erant, et in suum dominium transtulit, et quæcumque statuerat, irrita pronuntiavit. Anselmus autem Lugdunum perrexit, inde Romam a papa accersitus, qui perbenigno eum hospitio accepit.

Interea Romam venit Guillelmus, qui Anselmum in littore discedentem scrutatus est, regis ad papam legatus, ut de Anselmi causa inducias ad sequens Michaelis archangeli festum impetraret. Quo concesso, Anselmus id ægre ferens, Lugdunum reverti constituit, sed a papa ad concilium quod tum convocatum fuit, retentus est. Inter cæteras hujus concilii sanctiones, excommunicationis lata sententia est, tam in laicos investituras ecclesiarum dantes quam in clericos easdem a laicis accipientes. Et pendentibus de Anselmi causa induciis, obiit papa, et paulo post Rufus rex, qui se vivente, nec synodos ecclesiasticas ad vitia corrigenda celebrari, nec plurimas ecclesias a clericis possideri permisit, sed earum fructus percepit, jocosè semper hoc versu illudens toti clero : *Panis Christi, panis pinguis est.* Rufo autem mortuo, successit frater ejus, Henricus, a Mauricio Londinensis episcopo consecratus, qui calamitosum et disceptum a fratre ecclesiæ statum resarcivit, Anselmum ab exilio revocavit, eique procuracionem ecclesiasticam commisit. Quantum autem Anselmo favorit, ex suo ad Londinenses de Anselmi servorum et famulorum immunitate, eosque

bene humaniterque tractando, misso diplomate quo petit ut Anselmus ac sui tam liberi esse possint, ac Lanfrancus cum suis fuerit, ut e concessione Guillelmi Conquæstoris intelligi potest. Et ut perspicua quam fuerit illa ætas aperta et simplex, minimeque proluxa et curiosa verbis, non erit alienum ipsum diploma, Latine Angliceque scriptum verbatim inserere. Quod totum in utraque lingua comprehensum, ne palmæ latitudinem attingit. Magnum autem regis sigillum, quod nunc in fine diplomatum appendi solet, in hoc antiquo diplomate ad modicam membranæ partem paulatim extensam et excisam ex diplomatis sinistro latere adhæret. Sigilla vero antiquitus diplomatibus suis reges non appendebant; quod tamen ab Eduardo regum Angliæ primo indutum fuit, qui chartis suis ad veritatis testimonium ceram impressam appendebat.

Diploma Henrici regis.

« Henricus, rex Anglorum, Hugode Boclaude, et W. Baignardo, et omnibus ministris meis Londoniæ S. Præcipio et volo ut omnes homines Anselmi Cantuariensis archiepiscopi, quos in Londonia habet, et omnes sui in illa villa euntes et redeuntes, ita quieti de omnibus consuetudinibus sint, sicut unquam Lanfrancus archiepiscopus suos in ea melius et quietius habuit tempore patris mei, et videte ne eis ullam injuriam faciatis. Teste Hug. comite de Cestra apud Westmonster. »

Anselmus vero ecclesiasticam suam procuracionem diligenter exercens, totius cleri synodum Londini convocavit. In qua plurimos ab ecclesiasticis dignitatibus, ob Simoniacas pactiones aliaque flagitia dejecit, Guidonem abbatem Wimondensem, Eldwinumque Ramsensem Simonicos, Galfricum Petriburgensem, Haymonem Cervellensem, et Robertum Sancti Edmundi, ob varios defectus et excessus. Synodus ista Londinensis synodi appellatione etiam vulgo ferebatur, cujus constitutiones statim sprete atque contempte fuerunt. Nam Girardus Eboracensis archiepiscopus, cum illos canones edixisset servandos, totus illius provinciæ clerus recusavit. Unde Anselmo scripsit : « Sitio clericorum meorum integritatem; sed præter in paucis admodum vel aspidis surditatem, vel fabulosi cujusdam Prothei mutabilitatem invenio. Variis Jingularum aculeis modo minas, modo convicia infligunt. Professiones vero mihi penitus abnegant canonici illi, qui sine professione ad sacros ordines inordinabiliter sunt provecti. Hi etiam qui in presbyterio vel diaconatu constituti, et uxores sive concubinas in publico hactenus habuerunt, et ab altari nulla se reverentia continuerunt. Cum vero ad ordines aliquos invito, dura cervice renitentur, ne in ordinando castitatem profiteantur. ¶ Obstetit etiam ne canones hujus synodi legum vim et potestatem sortirentur, ingens inter regem et Anselmum discordia et contentio de Ecclesiarum investituris orta. Nam toto illo triennio quo abfuerat Anselmus, sedibus episcopalibus et

A Ecclesiis vacantibus, rex arbitrato suo viros ecclesiasticos præposuit, earumque possessionem, per investituram, et baculi pastoralis et annuli donationem tradidit. Quod quidem investiendi ac in possessionem inducendi jus, Christiani principes tunc temporis sibi vindicarunt. Ex his igitur qui auctoritate regia episcopatibus et Ecclesiis inducti fuerunt, petiit rex ut qui sacrati non essent, ab Anselmo consecrarentur; qui vero absente eo ab aliis episcopis consecrati essent, in consortium et consuetudinem suam et episcoporum cœtum permetteret. In utroque horum Anselmus regi resistit, tum quod cæteri laici regis exemplo, auctoritate privata, presbyteros sine legitima episcoporum approbatione, sacerdotiis præficerent : tum quod Urbanus Romanus pontifex superiori concilio statuisset ne quis de manu regis aut laici Ecclesiæ alicujus investituram acciperet, aut laici auctoritate potestatem apprehenderet.

At rex regni proceres, episcopi, et cujuscunque generis aulici, hoc præter regni consuetudinem ab Anselmo factitatum indigne ferentes, asserebant assensuros sese nunquam tam iniquo papæ decreto, et potius tam Anselmum regno exterminaturos, et ab Ecclesia Romana penitus discessuros quam hanc papæ sententiam, a jure regio regni consuetudine prorsus alienam, ratam haberent. Quem procerum et episcoporum secum conspirantem et congruentem sensum cum animadvertisset rex, Girardo Eboracensi archiepiscopo suasit et mandavit ut ipse hoc consecrationis munus susciperet et absolveret. Girardus hoc oneris in se assumpsit, diemque ad consecrationis hujus celebrationem Londini in Paulina ecclesia præscripsit. Quo cum plures convenissent Guillelmus, Wintoniensis episcopus tunc sacrandus, baculum pastorale et annulum, quæ a rege accepisset, iterum regi tradidit; dixitque quæ injuste accepisset, amplius se non posse retinere. Cujus facti novitate, quod præter omnium expectationem tam subito et inopinato accidit, percussus rex Guillelmi bona proscripsit, eumque regno ejecit. Postea multis in utramque partem sicut in omni dissidio fieri solet, huc illuc inclinantibus ad tantam discordiam, quæ regi recentis regni victoris in illo periculosa foret sedandam, conventum est ut ad sciscitandum papæ oraculum, Anselmus et Guillelmus Warelvast regis legatus qui semper Anselmi partibus adversus fuit, Romam proficiscerentur. Illis Romæ ante papæ tribunal hanc causam agentibus, Anselmus papæ causam, coram papa præsentem et iudicem, Guillelmus regis sui absentis, nec iudicis, causam tractavit. Cumque Guillelmus vehementius in regis propositum affectus dixisset regem suum, ne pro regni Angliæ amissione, jus Ecclesiæ donandi et earum possessionem tradendi amissurum, respondit Paschalis papa (ut verbis Eadmeri auctoris utar) : Si quem admodum dicis, rex tuus nec pro regni sui amissione patietur Ecclesiarum donationem amittere, scias, ecce coram Deo dico, quia nec pro sui capitis

redemptione, eas illi aliquando Paschalis papa A impune permittet habere.

Hoc itaque papæ responso, causa secundum Anselmum contra regem definita est. Alii scribunt Anselmum audivisse Paschalem papam illam excommunicationis sententiam in laicos investituras dantes, et clericos eas a laicis capientes fulminantem, eaque perterritum, principi suo, a majoribus suis jus vendicanti, consentire non ausum. Nam in illa excommunicatione papa hujusmodi verbis usus est: execrabile videri manus, quæ in tantam eminentiam excreverant, ut, quod nulli Anglorum concessum est, Dominum cuncta creatam suo ministerio creent, et eundem ipsum pro redemptione et salute totius mundi summi Dei Patris obtutibus offerant, in hanc ignominiam tradi ut ancillæ fiant earum manuum, quæ die ac nocte obscenis contagiis inquinantur, rapinis et injustæ sanguinis effusioni addictæ commaculantur. Certum enim est Henricum imperatorem Romam ad sedandam hanc discordiam quæ inter regem et clerum cœpta esset, tanquam orbis Christiani scandalum, venisse. Hoc autem investiendi jus a Gregorio septimo dicto Hildebrando regibus detrahi cœpit. Deinde a successoribus ejus, Victore et Urbano, maxime autem a Paschali, sub excommunicationis censura interdictum fuit; sed a Carolo magno Franciæ rege imperatore, et a sequentibus imperatoribus, qui trecentis amplius annis imperabant, quibus annorum sæculis sexaginta tres Romani pontifices ordine secuti sunt, hoc investiendi, et in possessionem mittendi clericos in ecclesiastica beneficia per virgæ et annuli traditionem frequentatum et retentum fuit. Contra hanc Cæsarum principumque auctoritatem et consuetudinem censebant synodali judicio pontifices nec posse nec debere per virgam nec per annulum episcopatus aut Ecclesiæ alicujus investituram possessionemque a principis aut laici manu apprehendi, et qui id facerent sententia lata excommunicarent. Hanc igitur potissimam ob causam, Henricus imperator Romam properat, Longobardosque in via sibi resistentes fortiter prosternit. Tum Romam ingressus, accepto diademate, papam cum episcopis et cardinalibus capit, et sub arcta custodia detinet. Die Paschæ reconciliatio intervenit, quo die post lectum in missarum solemnibus Evangelium, ad altare apostolorum Petri et Pauli, in oculis quam plurimorum principum, Paschalis papa tradidit imperatori privilegium, ut is solus in suo regno investituras Ecclesiarum, per virgæ et annuli traditionem in clericos transferret, ita si post investituram ab episcopo, cujus diœcesis sint ecclesiæ consecrationem canonicè accipiant. At hoc modo investiendi jus, synodali tantum constitutione a papa, cæteris demptum principibus, in illo regno solum retinetur, tantum tam terroris anathematum et excommunicationum a papa projecta fulmina regibus incusserunt apavido et trementi alicui Herculi clavum, ut dicitur, extorsissent. Sed Henricus illa tonitrua compescuit. Hæc pax in missarum solem-

nibus per investituræ privilegium composita, per illud papalis aræ sacramentum sic confirmata est. Papa celebrans imperatori sacramentum his verbis porrexit: Domine imperator, hoc corpus Domini natum ex Maria Virgine, passum in cruce pro nobis sicut sancta et apostolica tenet Ecclesia, damus tibi in confirmationem veræ pacis inter me et te. Sumptoque sacramento, imperatoris pacem, amissione investiturarum papa consecutus est.

Nunc ad Anselmum redeamus, qui Roma discedens Lugdunum pervenit. Cui una illic proficiscens regis legatus Guillelmus, ex regis mandato interdixit in Angliam reditum, nisi omnes regni consuetudines a patre ac fratre regis retentas ac observatas, se quoque servaturum certo promitteret, postposita sedi Romane subjectione et obedientia. Sed Anselmus a sententia discedere noluit. Itaque Lugduni cum archiepiscopo Hugone triennio pene toto permansit. Rex omnes archiepiscopatus reditus in fiscum deferri jussit, tandem per Adela comitissam Blesensem regis sororem, hoc casu Anselmus regi reconciliatur, et ad archiepiscopatus jura restitutus est. Adela gravissimo et periculosissimo morbo diu laboraverat, ad hanc in tanta corporis infirmitate consolandam accessit Anselmus. Cujus adventus tantum et tam repentinum gaudium comitissæ tam ægræ attulit ut profligato morbo valetudinem recuperaverit. Itaque regem fratrem Northmanniæ suæ ditioni redigendæ occupatum pro Anselmo adiiit, et in regis colloquium adduxit. Tandem in regis gratiam accepto Anselmo, prior illa de Ecclesiarum investituris controversia, quæ eos antea disjunxerat, Paschalis judicio iterum relata est. Is ne regis animum quem irritabilem antea senserat, in Anselmum iterum accenderet, nec tamen de investituræ jure quidquam discederet, mediam quamdam in hujus causæ decisione viam secutus est, ut episcopi a rege ante investiti, quos Paschalis excommunicaverat, ab illa sententia solverentur, et in sedibus suis confirmarentur; sed, ne tale quid in posterum a rege aut laico quocunque fiat, cavet atque statuit. Quo papæ decreto rex acquievit, et Anselmum omnibus bonis et fructibus exsilii tempore a se perceptis et retentis plene restituit. Redit igitur in Angliam Anselmus, summo totius populi applausu a regina et optimatibus perhonorifice in regnum acceptus; rex enim Northmannico motu detentus erat, quo sedato, Northmanniam iterum suo subjecit imperio. Reversusque concilium regni publicum Londini indixit, in quo statutum fuit non licere regi, vel cuicunque laico per baculum et annulum episcopum vel presbyterum quemcunque investire; satis esse ut homagium ab episcopis regi fiat, pro possessionibus temporalibus. His ex Anselmi sententia gestis, cœpit prioris illius Londinensis a se celebratæ synodi decreta executioni mandare, et sacerdotum nuptias dissolvere.

Sub hæc tempora mortuo Girardo Eboracensi archiepiscopo, Thomas archiepiscopus electus est.

Qui cum ab Anselmo consecrandus esset, provinciae suae clero cum pellente et instigante, subjectionem Cantuariensi sedi debitam, et a prioribus Eboracensibus archiepiscopis praestitam, profiteri recusavit. Ob quam contumaciam Anselmus nec eum consecrare voluit, et ne ab alio quoque episcopo sacraretur, per litteras vetuit. Itaque Thomas sine consecratione toto Anselmi tempore vitae electus tantummodo stetit. Eo vero mortuo, rex, regni proceres atque praesules ad ineundum de Eboracensis archiepiscopi consecratione concilium Londini convocavit. Episcopi enim, ab Anselmo prohibiti, consecrare illum noluerunt. Quod cum Thomas quondam Meletensis, cujus tunc fuit cum rege intima maximaque gratia, sensisset vultu sermoneque saeviori quaesivit an quisquam hujusmodi litteris parere auderet sine regis auctoritate et sententia. Quo perterriti et stupefacti episcopi, Samsonem Wingornensem episcopum, ut Thomam Eboracensem archiepiscopum consecraret, rogarunt. Qui id se facturum negavit, nisi Thomas Cantuariensi sedi subjectionem ex more professurum promitteret. Cui et rex assensus est, jussitque ut quinto Kal. Julii proximi in ecclesia Paulina praesentibus episcopis Thomas sacraretur, et praestitam a superioribus archiepiscopis professionem faceret. Quo tempore convenientibus episcopis, qui sacras caeremonias absolvent, porrigitur Thomae professio sigillo obsignata jam olim a suis praedecessoribus legi solita. Quam cum summa gravitate et reverentia, qua decuit, aperte legisset, episcopo Londinensi, Ecclesiae Cantuariensis decano, priore etiam ejusdem Ecclesiae praesente, tradidit. Professionis forma haec erat.

« Ego Thomas, Eboracensis Ecclesiae conse-

crandus metropolitanus, profiteor subjectionem et canonicam obedientiam sanctae Dorovernensi Ecclesiae, et ejusdem Ecclesiae primati canonice electo et consecrato, et successoribus suis canonice inthronisatis, salva fidelitate Henrici regis, et salva obedientia mea Romanae Ecclesiae. »

Anselmus vero Cantuariae, iv Idus Augusti, Guillelmum Wintoniensem, Rogerum Salisburiensem, Raynelium Herefordiensem Urbanumque Glamorgamensem episcopos consecravit, praesentibus Girardo Eboracensi archiepiscopo, et aliis Cantuariensis provinciae praesulibus. Multum autem et operae et sumptus contulit in ornando et instaurando ecclesiam Christi Cantuariensem, et in instituendo Cestriae monachorum caenobio, ab Hugone comite prius exstructo; cujus Richardum capellanum suum abbatem fecit. In scribendis epistolis frequens et assiduus fuit, quarum 367 ad nostra tempora reservantur. Scripsit tractatus varios, 1. De veritate, 2. De libertate arbitrii, 3. De casu diaboli, 4. De Grammatico et discipulo, 5. vocatur *Monologium*. Multas dialecticas quaestiones proposuit et solvit. Scripsit etiam libellum sententiarum, *Prosligion*, librum epistolarum ad diversos, librum De incarnatione Verbi, librum cur Deus homo, ad haec De conceptu virginali, De orationibus contemplativis, et De processione Spiritus sancti. Et biennio post secundum in Angliam ab exilio reditum transacto, in abbacia Sancti Edmundi gravissima febris correptus, Cantuariam festinavit ibique diu lecto decumbens, undecimo Kal. Maii, an. 1109, aetatis suae LXXVI, et pontificatus anno XVI, obiit, tumuloque ad caput Lanfranci sepultus et conditus jacet.

VITÆ SANCTI ANSELMI

CANTUARIENSIS ARCHIEPISCOPI

SYNOPSIS CHRONOLOGICA.

Ann. Chr. SS. Pontifices.

1033. BENED. VIII. Anselmus Augustae ad Alpium radices ex Gondulpho patre et Ermengarda matre nascitur.
1060. NICOL. II. Parentibus orbatus, aetatis suae an. 27, Anselmus Beccum venit, et ibi sub Herluino, hujusce caenobii fundatore ac primo abbate, ac Lanfranco priore monachum induit.
1065. ALEX. II. Anselmus, Lanfranco in Cadomensis caenobii abbatem assumpto, fit Beccensis monasterii prior. Scribit *Monologion*, *Prosligion*, *Contra Gaunilonem respondentem pro insipiente*, *De veritate*, *De casu diaboli*, *De libertate arbitrii*, *De Grammatico*, *Meditationem*: TERRET ME, etc., et alias.
1078. GREG. VII. Herluino vii Kal. Septemb. humanis exempto, Anselmus in abbatem electus est.
1079. Benedictus est in ecclesia Becci a Gisleberto Ebroicensi episcopo. In Angliam proficiscitur. Cantuariae in conventu fratrum sermonem de charitate fraterna habet.
1088. URBAN. II. Anselmum ad se Guillelmus I Angliae rex, eo morbo quo proxime decessit ingravescente, accersit. Ipse regem adit, sed morbo correptus regi morienti non potuit adesse.

Anni Chr. SS. Pontifices.

1090. Rogatus a Guillelmo abbate Fiscanensi et ab Arnulpho Troarnensi abbate Anselmus circa hoc tempus scripsit homiliam in illud: *Intravit Jesus*, etc., quam sæpe in conventu fratrum dixerat.
1092. Inchoat librum sive epistolam *De incarnatione Verbi*. In Angliam ab Hugone comite Cicestrensi evocatus proficiscitur, et pridie Nativitatis B. Mariæ Cantuariam venit.
1093. In archiepiscopum Cantuariensem Anselmus Glocestriæ eligitur pridie Non. Martii Dominica I Quadragesimæ.
Wintoniæ signo Crucis incendium exstinguit.
VII Kal. Octobr. Cantuariam ingreditur, et sedem pontificis conscendit. Ibi pridie Non. Decemb. consecratur.
1094. Ab Anselmo Willemus rex exigit pecuniam; quam ipse dare recusans a curia discedit. Dedicat ecclesiam in villa quæ *Berga* dicitur.
Ad Hastings cum aliis episcopis ac principibus convenit, ut regem in Northmanniam transfretaturum benediceret. In mora Robertum Lincolnensem sacrat. In Capite Jejunii, die Cinerum, intra missarum solemniam sermonem habet contra comam nutriendas; plurimi attonsis crinibus egerunt pœnitentiam, cæteros a cinerum susceptione et suæ absolutionis benedictione Anselmus suspendit.
Perficit librum *De incarnatione Verbi*, et eum Urbano II dicat.
Incipit scribere libros, *Cur Deus homo*.
1095. IV. Idus Junii Gualterus Albanensis episcopus et sedis apostolicæ legatus Anselmo pallium defert.
1096. Die octava Paschæ, et die octava Pentecostes plures episcopos Anselmus consecrat. Scribit librum *De nuptiis consanguineorum*.
1097. Tertio petita, ac tertio negata eundi Romam licentia, idibus Octobris Anselmus a rege discedit; et postera die Cantuaria egressus ad portum Dofris venit; unde post 15 dies navem conscendit, et ex Anglia exiit Lugdunum.
1098. Lugduno Anselmus discedit feria III ante Dominicam Palmarum. Romam pervenit. Post decem dies divertit in villam *Schlariam* in Capuana provincia.
Perficit libros *Cur Deus homo*. Obsidioni Capuanæ cum Urbano II adest. Kalend. Octobr. interest concilio Barensi. Ibi contra Græcos disputat: et concilii Patres ne regem excommunicent, flexis genibus exorat.
1099. Anselmus interest concilio Rom. in quò excommunicantur dantes vel accipientes investituras, etc. Roma Lugdunum discedit; ubi, dum moratur, Urbanum II quarto Kal. Aug. vita functum accipit
Ibi tum scribit librum *De conceptu virginali*, etc., et meditationem *de humana redemptione*.
1100. PASCH. II. Dum Cluniaci degeret, sermonem habuit *De beatitudine cælestis patriæ*, et nuntiatus est ei obitus Guillelmi II, qui contigerat mense Augusto hujus anni. In Angliam ab Henrico II revocatur, Kal. Octob. Dofris appulit. Hominium regi facere renuit. Ea de re dantur induciæ ad proximum Pascha.
1101. In festo Pentecostes Anglia commota est ex Roberti, fratris Henrici II. reditu a Palæstina: pro Henrico rege stat Anselmus.
Scribit librum *De processione Spiritus sancti*, et epistolam *De azymo*, ad Walerannum.
1102. Anselmus Londoniæ cogit concilium. Episcopos a rege investitos consecrare recusat. Scribit epistolam *De diversitate sacramentorum*, ad Walerannum.
1103. Post Pascha, rege annuente, Anselmus ex Anglia v Kal. Maii egreditur: Carnotum venit. Becci festum Pentecostes celebrat: et post Assumptionis B. V. festivitatem Romam pergit. Circa finem Novembris Roma discedit, et paulo ante Natale Domini pervenit Lugdunum.
1104. Lugduni manet usque ad mensem Martium sequentis anni.
1105. Concilium Rom. sub Pasch. II. Comitum de Mellento VII Kalend. Aprilis excommunicat. Anselmus ad cellam Charitatis ord. Cluniac. secedit; inde Blesium ad comitissam Henrici II sororem; cum ea ad castrum quod Aquila dicitur, venit, ubi II Kalend. Aug. cum Henrico II colloquium habet: deinde modo Remis, modo Becci moratur.
1106. Anselmus Henrico II præsentem in festo Assumptionis B. V. missarum solemniam Becci celebrat; post hæc, rebus cum rege compositis, in Angliam regreditur.
1107. A Pascha ad Pentecosten in regis curia Anselmus infirmitate detinetur. Kal. Aug. conventus fit Anglicanus; et in eo pax et libertas est Ecclesiæ reddita. III Id. Augusti plures episcopos consecrat.
1108. Initio Quadragesimæ Anselmus juxta Londoniam ad regis colloquium venit. In Pentecoste rex cum eo agit de clericorum incontinentia. Soluta curia Anselmus in villa *Murtelac* plures in jejunio quarti mensis ordinat. Post festum SS. Petri et Pauli Cantuariam venit. Episcopum Londoniensem consecrat apud Pagaham, Cantuariæ vero episcopum Roffensem.
1109. Anselmus scribit tractatum *De voluntate*: tres quæstiones *De concordia præscientiæ*, etc., et instituit scribere de Origine animæ. His intentus Anselmus anno pontif. XVI, ætatis LXXVI, Cantuariæ morte pretiosa decubuit. Vixit in sæculo tres annos, monachus sine prælatione tres, prior quindecim, abbas quindecim, archiepiscopus sexdecim, et his completis beato fine devixit.

CARMEN IN LAUDEM S. ANSELMI.

Haud habiture parem sumas, Pater alme, salutem A
 Quam mea disparibus musa vehit pedibus.
 Quod mea musa pedes tibi scribens non habet æquos,
 Paupertate mei contigit ingenii.
 Laudari proles procerum pede debet Homeri.
 Da veniam, timui pondera tanta pati.
 Materiæ, fateor, sum tantæ pondere pressus,
 Nec mea musa rei sustinet hujus onus.
 Indefectæ jam si mea pectora clament,
 Et mea centenis vocibus ora sonent,
 Fonte Caballino si me respergat Apollo,
 Ad te laudandum non satis unus ero.
 Tu generosus homo, magnisque parentibus ortus,
 Exsuperas morum nobilitate genus.
 Jam tua fama domum solis replevit utramque,
 Et talem mundus gaudet habere Patrem.
 Axis et australes te novit hyperboreusque,
 Parsque tuis mundi nulla caret meritis.
 Fulta tuis meritis si non foret Anglica terra,
 Corrueret vitii pondere quassa sui.
 Illa tuis meritis, fateor, valet atque valebit,
 Atque tuis precibus ne cadat efficitur.
 Quis te non norit mensura vivere recti?
 Quis te sanctorum nescit habere fidem?
 Tu delinquentes castigas verbere dulci:
 Ne peccare velint, ipse mones homines.
 Arguis ut debes homines peccata lucrantes.
 Te mercede caret iudice curta fides.
 Iudice te dives peccator vivit egenus,
 Et dominus nequam sat miser est famulus.
 Solus in hoc ævo, Pater, es laudabilis ævo.
 Solus habes vitæ, vir venerande, modum.
 Solus es in terris deflens peccata malorum.
 Tu solus timidus es medicina reis.
 His quoque pro meritis merito, Pater optime toto
 Est propagatum nomen in orbe tuum.
 Intereunt casu quæ primum magna fuerunt,
 Nec quemquam certo limite fata regunt.
 Qui modo dives erat, fortunæ corrui ictu.
 Atque modo cum sim, non reor esse diu.
 Hoc non attendunt quos mundi gloria ducit,
 Quosque fefellit amor non satiatus opum.
 At tu, præterita qui spectas quod sequiturque,
 Scis quia quæ modo sunt interitum capient.
 Hæc quæ per spatium vix durant unius horæ
 Credis perpetuis æquiparanda bonis,
 Naturæ paret quidquid mortale creatur;
 Quodque fuit quondam, desinit esse modo.
 Tu quoque parebis morti, sed dispare ractu;
 Nec tu cum reprobis ipse locandus eris.
 Tu cum mutabis terram cælo potieris,

(47) ἄβουλος *inconsultus, pravo consilio incitatus.*

Et tamen in terris ipse superstes eris,
 Excipiet primo quoniam te gaudens curia cæli,
 Et tibi promissa sede locatus eris.
 Credo tuis hominum nullus succedet habenis
 In bonitate tua qui moderetur eas.
 Cum Deus omnipotens protoplastum fecit abyle (47),
 Te nostris nasci temporibus voluit.
 Cur tamen hoc voluit, nisi quod te noverat ante
 Posse cruentatis frena parare lupis?
 Ecce cruentatus lupus assistit, aggrediturque
 Caulas, quæ firmæ te vigilante manent.
 Si quam crudus ovem casu lupus ore cruentat,
 Evadit fauces te properante lupi.
 Mundi tempestas aliquem si depulit ad te,
 Armamenta ratis, ne pereat, reficis.
 B Divinis armis instantem perculis hostem.
 Divinis armis tuta quiescit ovis.
 Quod nolles, ovium periit tamen una tuarum;
 Nec perit ex toto, si vigilare velis.
 Hæc de qua dico, babalans est presbyter Hugo,
 Abstulit in scopulos quem sua stultitia.
 Sed quoniam, Pater, est miseris pietas tua vallum,
 Auxilium, quæso, sentiat ille tuum.
 Hoc quod vivit adhuc, quod non est lumina fossus,
 Effectum cura quis neget esse tua?
 Nam nisi te rabies timuisset sæva luporum,
 Quem non carcer habet, erux habitura foret.
 Est grave, confiteor, quod commisit miser ille,
 Sed non excedit culpa gravis veniam.
 C Quis quam primus homo peccavit acerbius unquam?
 Illius interiit culpa tamen venia.
 Altius incipiam: quis erit Judæ sceleri par?
 Huic, reor, esse comes nulla potest venia.
 Cæde tamen sacra madidus si pœnituisset,
 Qui pius est cunctis, non ferus esset ei.
 Tu debere manum dicis supponere nanti,
 Ne demergat eum quæ venit unda maris.
 Mergitur hic, puppim magna feriente procella;
 Et ni jam properes, vita relinquit eum.
 Ex illo toto solum caput eminent undis;
 Quod si mergatur, hei mihi! vita fugit.
 Illius ergo precor fracto succurre phaselo,
 Quæ nullum, nisi des, littus habere potest.
 Aut igitur properans tua cura medebitur illi,
 D Aut nullo certe tempore sanus erit.
 Ille fuit multis et magnis fultus amicis,
 Dum ridebat ei quæ stat in orbe dea:
 Quæ postquam risum subitam contraxit in iram,
 Illos non puduit qui retro terga darent.
 Illum nonnulli non cum ratione remordent,
 Nec, quia desipuit, nosse fatentur eum.

At, puto, cum poterat sanus vitare ruinam,
 Hac incede via, dicere debuerant.
 Nunc illi fracta navi quid dicere prodest,
 Currere cautius hoc per mare debueras.
 Ergo communis cum sis tutela reorum,

A Illum, sancte Pater, quæso tuere reum.
 Sancte Dei cultor, fidei fons, pecus amator,
 Spes, decus, auxilium, vita, salus hominum,
 Usque quod est dicam, patriæ totius asylum.
 Unica scala poli, nec ruitura, vale.

EPICEDION IN OBITUM EJUSDEM.

Præsulis Anselmi, quem nuper obisse dolemus,
 Laudibus aptari littera nostra cupit.
 Est tamen a tanto quod me deterreat ausu,
 Ne res clara meum non amet ingenium.
 Aggrediar vero, de Christi munere fidens,
 Dicere quod possum de bonitate viri.
 Res pretiosa nimis, res utilis atque decora,
 Vir clarus, sapiens hic et honestus erat,
 Notus et ignotus, sapiens simul insipientive,
 Et totus pariter mundus amabat eum.
 Ejus amor dulcis fastidia nulla gerebat.
 Cuique parum fuerat quidquid amaret eum.
 Quoque magis virtutis opem mireris in illo,
 Charus habebatur hostibus ipse suis.
 Nempe fuere viri (48) quos ejus causa gravabat;
 Laudabantque tamen quod bonus ipse foret.
 Quidquid erat quod eis super illo displicuisset,
 Illorum plane, non suus error erat.
 Tota quidem (quid enim vir pravi tantus haberet?)
 Ejus odore bono vita suavis erat.
 Difficile credas quantum vir claruit ille,
 Nec tibi lingua potest ulla referre satis.
 Ipse Deus novit quia spero vera fateri
 Nec laudando virum fallere quemque volo.
 Testor enim Jesum, nec inanis opinio fallit,
 Quod satis innocuus duxerat ille dies.
 Quem læsit verbo, nisi quem peccasse putaret?
 Hoc quoque o quam sobrie fecerat atque pie!
 Opprobrium durum quis ab illius ore recepit?
 Quod rideret eum dicere quis potuit?
 Quem male tractavit, vel inique movit ad iram?
 Quem vivens hominum fraude sua nocuit.
 Nec multum fuerat sine crimine ducere vitam,
 Si non virtutis plena decore fuit.
 Si placet, audito sanctissimus ille virorum
 Virtutum merito quam pretiosus erat.
 Est tamen incertum, quia plurima copia fallit,
 Quid prius incipiam posteriusve loquar.
 Ceu videas aliquem qui tempore veris amœnum,
 Lecturus flores, ingrediatur agrum.
 Cogitat, hunc carpam? sed vix pulchrior iste est.
 Illum decerpam? sed superant alii.
 Ignoransque diu quid agat, desiderat omnes,
 Miratur, nescit quem magis accipiat.
 Sic ego multa diu tecum dicenda revolvens,
 Cogito de multis quæ recitare velim.

(48) Rex et complices ejus.

PATROL. CLVIII.

Denique si referam quanto splendore sophiæ
 Ille niteret homo, quis mihi crederet homo?
 Omnes ni fallor, quos tempore cernimus isto
 Vicerat electos egregiosque viros.
 B Si mihi non credis, illius opuscula saltem
 Non mihi non poterunt visa negare fidem.
 Qui legisse volet quos scripserat ille libellos,
 Illic perspiciet quam sapiens fuerit.
 Et recte sapuit qui Christum semper amavit,
 Qui nunquam sceleri præbuit obsequium.
 Talis quippe Deo sapientia grata probatur
 Quæ vitium prohibet justitiamque docet.
 Sed de justitia, qua plenius ille vigeat,
 Quiddam dicendi tempus adesse reor.
 O quam justus erat qui non adversa timeret,
 Nec plus quam satis est prospera diligeret.
 Non erat in rebus quidquam, quascunque videmus,
 Quod levitatis eum cogeret in vitium.
 Inter divitias, quas sufficienter habebat,
 C Virtutum plenus, rebus egenus erat.
 Sic sibi vivebat ut nil habuisse putares.
 Hærebat mundo corpore, non animo.
 Omnia prudenter et fortiter omnia pensans,
 Nolebat sibi displicuisse Deo.
 Inter utrumque manens, moderate cuncta gerebat.
 Odivit nimio quidquid erat nimium.
 Sunt autem quidam qui me fortasse notabant,
 Quod tantis illum laudibus extulerim.
 Nam dicent: Adeo non debuit ille levari,
 Qui nimium simplex atque remissus erat.
 Qui, sicut legitur, seductæ more columbæ,
 Quæ cito decipitur, sic sine corde fuit,
 Qui prohibere nefas ut præsul non satagebat,
 Nec populi miserum corripiebat opus;
 D Qui dignos sapido non protulit ore latratus,
 Sed sese mutum protulit esse canem:
 Qui sibi commissum non custodivit ovile,
 Imo locum sceleri dissimulando dedit.
 O nimis insane præceps audacia mentis!
 O cæcus tumida pro pietate furor!
 Tu quis es ut servum damnare queas alienum?
 Non tibi, sed Domino subditur omnis homo.
 Quid prodest alios si lumine cernis acuto.
 Cum tamen ipse tuam non videas nebulam?
 Respice cor proprium qui sic delicta remordes,
 Nigra videbuntur quæque geruntur ibi.

Difficile propriam poteris dignoscere vitam,
 Qui solus damnas quidquid agunt alii.
 Otia sectantem nil impedit esse loquacem.
 Pugnantis vitium plangere novit iners.
 Parce, miser, justum morsu lacerare canino;
 Nec dabis insonti quod nocuere mali.
 Fœdera, jura, fidem contemnit nescia veri.
 Odit majorem, non amat illa parem.
 Illos igitur quando delectet habere magistrum,
 Qui mores hominum corrigat indomitos,
 Qui doceat non esse bonum contemnere legem,
 Qui mandata Dei prædicet ac teneat?
 Porro timere Deum quando non ille monebat?
 Aut quando latuit ejus in ore Deus?
 Si misit vacuum quem sciret velle doceri,
 Tunc juste potuit displicuisse tibi:
 Si cuiquam verbum de re quacunq̄ petenti
 Non statim plenam reddidit ipse vicem;
 Indignum nimis est si te reprehendere frustra,
 Aut illum falso magnificare velim.
 Verum quid noceat rem si descripsero gestam,
 Quæ vere meritum pontificale probet?
 Multis quippe liquet quod regia jussa volebant
 Ut quiddam fieret quod minus esse bonum
 Lex divina docet. Sed præsul fortiter idem
 Restitit, et fieri multoties vetuit.
 Unde ratum tandem præcepto legis habetur
 Quatenus exsilii debeat esse reus.
 Quid faceret post hæc sanctæ prudentia mentis?
 Regis ob imperium despiceretne Deum?
 Maluit ergo loco secedere quam vitioso
 Contra velle Dei subdere colla viro.
 Quid moror? E patria depellitur, exsiliumque
 Passus, longinquas cogitur ire vias.
 Hoc semel, hoc iterum, virtutis amore coactus,
 Felicem pugnam ducere promeruit.
 Est etiam, fateor, dictu mirabile quiddam,
 Quod titulum nostri præsulis amplificet.
 Nam cui non placeat quod quamvis dignior esset
 Omnibus esse tamen maluit inferior?
 Inferior nemo quam subditus inferiori,
 Qui se nec minimo judicat esse parem.
 Sic bonis ille suæ cultor custosque salutis,
 Quot servos habuit, tot dominos habuit,
 Utilius reputans proprium si velle relinquens,
 Pronus ad alterius curreret arbitrium.
 Laus soli Domino, de cujus munere tantæ
 Gratia virtutis venit in hunc hominem,
 Quem laudare pium, de quo meminisse salubre.
 Nam pietatis opus, mentio talis erit.
 Sed fateor culpam, quia sensusque mannsque
 Quæ novi saltem scribere deficiunt.
 Me quoque multa latent; quis enim se nosse putaret
 Omnia quæ vita gesserat ille sua?
 Charius ille quidem certa ratione valebat
 Quam plene quisquam cernere possit homo.
 Nec merito dignus privari laude videtur.
 Qui tantæ meruit laudis habere fidem.
 Quid porro miraris eum, si plebis iniquæ

A Non statim potuit pelleræ grande scelus?
 Desine mirari. Deus est qui judicat orbem.
 Non homo cor nostrum, sed Deus ipse trahit.
 Corripuisse malum, vel verba dedisse salutis
 Erranti, passim quisque potest hominum;
 Sed plantasse nihil, nihil est plantata rigasse,
 Incrementa nisi conferat ipse Deus.
 Quem Deus indurat, nullius cura levabit:
 Absque Dei nutu nil valet omnis homo.
 Arida semper erunt humanæ germina mentis,
 Si non rore suo compluat illa Deus.
 Hic ergo talis, tam fidus amator honesti,
 Hic fidei princeps et decus Ecclesiæ;
 Hic aries geminis depellens cornibus hostem,
 Illic vitis palmes, hic pietatis odor,
B Hic lapis æterni rutilans in imagine Regis,
 Corporis exuvias grande reliquit onus.
 Heu quam flebiliter, quam multo fusa dolore,
 Mens tanti recolit præsulis exsequias!
 O quam pretiosus erat, o quam pluribus utilis! Ergo
 Illius multos aggravat interitus.
 Felix Italia præ cunctis partibus orbis,
 Quæ meruit talem progenuisse virum.
 Infelix iterum quæ talem perdit alumnum,
 Infelix plane pignoris orba sui.
 Tu quoque cœnobium quondam Beecense vigebas,
 Dum tuus Anselmus dux fuit et monachus.
 Amisit veterem facies tua pene decorem,
 Dum tuus Anselmus desit esse Pater.
C Cantia tu quondam totum veneranda per orbem,
 Præsulis Anselmi tempore signa dabas.
 Te minor orbis erat; populus tua fama per omnes
 Fluxit amica bonis, invidiosa malis.
 Te monachus, clerus populusque docendus a libat,
 Dum tuus Anselmus vixerat ille bonus.
 Non erat in terris quisquam qui dicere vellet:
 Me minor Anselmus est, similisve mihi.
 Nunc tua frons trahitur scabrosis obsita rugis:
 Nunc patitur miseram cervix admissa ruinam,
 Quæ quondam celsæ turris ad instar erat.
 Nunc inculta jaces tanto viduata pastore,
 Quantus nemo quidem divus in orbe manet,
 Quo moriente, simul dispendia multa recepit
 Ecclesiæ matris religiosa fides.
D Nullus enim sexus, non ætas ulla videtur,
 Cui bonitas ejus ferre nequisset opem.
 Felix quem populi tot dulcia vota sequuntur,
 Quem tot commendant, tot redimunt lacrymæ.
 Multis communem mors intulit ista dolorem:
 Unius casus publica pœna fuit.
 Quid nos, quid miseri monachorum nomen ha-
 [bentes!
 Nobis semper erit proprius iste dolor.
 Ordinis ille decus, princeps et semita nostri,
 Currus et auriga, portus et aura fuit.
 Maxima spes vitæ nobis evasit in illo,
 Nec superest alius qui sit ei similis,
 Qui velut ille pari nos possit honore beare
 Erigat et nostrum sicut et ille caput.

O Anselme Pater, o gloria pontificalis,
 O decus, o lumen, o pie præsul, ave.
 Jam mundi varios meruisti vincere motus,
 Securus placida jam statione manes :
 Curris in amplexus cœlestis et oscula Regis.
 Nullus porro tui finis honoris erit :

A Semper habes Christum, quem semper habere vo-
 [lebas :
 Una tibi semper portio Christus erit.
 Cantica lætitiæ nullo tibi tempore desunt.
 Et sine fine canis : Gloria magna Deo.
 Amen.

S. ANSELMI EPITAPHIUM TRIPLEX.

(*Ex ms. Vict. et ex ms. Becc.*)

I.

Nobilis et sapiens, bonus et sermone refulgens,
 Abbas Beccensis, post præsul Canturiensis,
 Ingenio clarus, Scripturæ cognitor altus,
 Physicus et logicus, moralibus et bene doctus.
 Rerum dispositor, verique frequens speculator;
 Contemplata stylo, scribens dictamine compto,
 Compos consilii, collator et ejus egenti :
 De se sollicitus, simul omnibus omnia factus :
 Se salvare volens, alios postponere nolens.
 Mundi desceptor, Christi perfectus amator,
 Ora rigans lacrymis nimia dulcedine cordis,
 Cum mœstis mœstus, cum lætis exhilaratus:
 Injustis rigidus, mansuetis mitis ut agnus,
 Effectum voti cito præstans, recta volenti
 Largiter attribuens, sibi vix aliena repositus;
 Factis compositus, verbo gravis atque facetus
 Efficiens precibus miracula multa precatus :
 Contemptor laudis, tot præditus appetiandis.
 Undecimo Maias resolutus carne Kalendas
 Creditur Anselmus cœlestibus associandus.

II.

(*Ex ms. Vict. et ms. Becc.*)

Quid sis et quid eris, lector, si noscere quæris,
 Per me scire potes, si mea fata noris.
 Istud idem fatum tibi credas esse paratum,
 Cum sit terra, cinis, materies hominis.

B Religio, morum probitas et splendor avorum,
 Littera, deliciæ, formaque cum facie,
 Vivere si facerent, non sic mea membra jacerent
 Hac constricta domo : sic erit omnis homo.

III.

(*Ex ms. 30 Thuan.*)

Quisquis districtam complecti nitere vitam,
 Insignem meritis hunc speculari virum,
 Moribus iste tuis speculum vitale ministrat.
 Hujus adesto viri : hunc properato sequi.
 Here, siste gradum, qui curris ad impia, freno
 Justitiæ cohibens hujus ad instar equum :
 Mente sacrum, carne nitidum, purumque dicavit,
 Gratia sanctificans hunc penetrare sibi.
 Doxa, decus mundi, subito agentia casu,
 Cœlica captanti displicuere viro ;
 Tempore quæque cadunt, decernit rejicienda :
 C Mente, manu, lingua, summa petenda docens.
 Virtutum jubare decorabat climata cosmi.
 Luce sacra rutilans nubila nostra fugat.
 Hunc regnare quidem super æthera lividus hostis
 Condoleat, quoniam victus ad ima redit,
 Cui superi cedant, applaudit curia cœli.
 Hujus ovans titulos prædicet Ecclesia.
 Exsultet tellus, tam claro fulta patrono,
 Tanto consorte stelleus axis ovet.
 Signifer iste Dei, donatus honore tropæi,
 Arma docet fidei signifer iste Dei.

SANCTI ANSELMI

CANTUARIENSIS ARCHIEPISCOPI

OPERUM PARS PRIMA.

DOGMATICA.

DE DIVINITATIS ESSENTIA MONOLOGIUM¹.

1-3 PRÆFATIO.

*De Divinitatis essentia, per meditationis modum, non
 Scripturæ auctoritate, sed rationum momentis hic
 disserit Anselmus. Nihil dixit quod SS. PP. et*

*mazime beati Augustini scriptis non cohereat. Cum
 dixit cap. 76 Trinitatem posse dici tres substantias,
 hoc est tres personas, cum Græcis locutus est.*

Quidam fratres sæpe me studioseque precati

VARIÆ LECTIONES.

¹ Collatum est Monologium cum mss. Gemmeticensi, Corbeiensi, Sagiensi S. 16, S. Michaelis in Monte, Thuanis 30 et 90, et Victorinis RR. 13 et EE 13, et Cisterciensi. Ms. Incipit Prologus in Monologium librum Anselmi archiepiscopi Cantuariensis. ms. Cister. Incipit Proœmium in Monologium Anselmi.

sunt ut quædam quæ illis de ¹ meditando Divinitatis A
essentia, et quibusdam aliis huic meditationi cohæ-
rentibus ², usitato sermone colloquendo protuleram,
sub quodam ³ eis meditationis exemplo describe-
rem. Cujus scilicet scribendæ meditationis magis
secundum suam voluntatem, quam secundum rei
facilitatem ⁴ aut meam possibilitatem, hanc mihi
formam præstituerunt ⁵: quatenus auctoritate Scri-
pturæ penitus nihil in ea persuaderetur; sed quid-
quid per singulas investigationes finis assereret, id
ita esse plano stylo et vulgaribus argumentis ⁷, sim-
pliciter disputatione, et rationis necessitas breviter
cogeret, et veritatis claritas ⁸ patenter ostenderet.
Voluerunt etiam ut nec simplicibus peneque fatuis ⁹,
objectionibus mihi occurrentibus obviare contem-
nerem. Quod quidem diu tentare recusavi, atque B
mecum reipsa comparans, multis me rationibus ex-
cusare tentavi: quanto enim id quod petebant usu
sibi optabant facilius, tanto mihi illud actu injunge-
bant difficilior. Tandem tamen victus, tum precum
modesta importunitate, tum studii eorum non con-
temnenda honestate; invitus quidem propter rei
difficultatem, et ingenii mei imbecillitatem, quod
precabantur incœpi; sed libenter propter eorum
charitatem, quantum potui secundum ipsorum ¹⁰
diffinitionem effeci. Ad quod cum ea spe sim adduc-
tus, ut quidquid facerem illis solis ¹¹ a quibus exi-
gebatur, esset notum, et paulo post id ipsum ¹² ut
vilem rem fastidientibus, contemptu esset ¹³ obruen-
dum: scio enim me in eo non tam precantibus satis-
facere eisdem potuisse, quam ¹⁴ precibus me pro-
sequentibus finem posuisse. Nescio tamen quo pacto C
sic ¹⁵ præter spem evenit, ut non solum prædicti
fratres, sed et plures alii Scripturam ipsam, quisque
eam sibi transcribendo in longum ¹⁶ memoriæ con-
demnare satagerent: quam ego sæpe retractans ¹⁷
nihil potui invenire me in ea dixisse, quod non cat-
holicorum Patrum, et maxime beati Augustini,
scriptis cohæreat. Quapropter, si cui videbitur quod
in eodem opusculo aliquid protulerim, quod aut ni-
mis novum sit, aut a veritate dissentiat, rogo ne
statim me aut præsumptorem ¹⁸ novitatum, aut fal-
situdinis assertorem exclamet; sed prius libros præfati
doctoris Augustini ¹⁹ de Trinitate diligenter perspi-

ciat ²⁰, deinde secundum eos opusculum meum diju-
dicet. Quod enim dixi summam Trinitatem posse
dici tres substantias, Græcos secutus sum, qui con-
fitentur tres substantias in una ²¹ essentia ²², eadem
fide, qua nos tres personas in una substantia. Nam
hoc significant in Deo per substantiam, quod nos
per personam. Quæcunque autem ibi dixi ²³, sub
persona secum sola cogitatione disputantis et inve-
stigantis ea, quæ prius non animadvertisset, prolata
sunt: sicut sciebam illos velle quorum petitioni
obsequi intendebam. Precor autem et obsecro ve-
hementer, si quis hoc opusculum voluerit transcri-
bere, ut hanc præfationem in capite libelli ante ipsa
capitula ²⁴ studeat præponere. Multum enim ²⁵ pro-
desse puto ad intelligenda ea quæ legerit ibi, si quis
prius, qua intentione, quove modo disputata sint,
cognoverit. Puto etiam quod si quis hanc ipsam præ-
fationem viderit prius, non temere judicabit, si quid
contra ²⁶ suam opinionem prolatum invenerit.

²⁶ CAPUT PRIMUM.

Quod sit quiddam ²⁷ optimum et maximum et summum
omnium quæ sunt.

CONSPECTUS CAPITIS. — Unam summam naturam exi-
stere, sibi sufficientem, et a cujus omnipotentis ho-
nitate omnia alia sint, pluraque alia quæ de Deo
credimus, sola ratio magna ex parte persuadere
potest. Modus autem investigandi summam natu-
ram promptissimus hic est. Non appetimus nisi
quæ bona putamus: et plurima bona esse ratione
discernimus. Certissimum est autem quia quæcun-
que dicuntur aliquid, ita ut ad invicem magis aut
minus aut æqualiter dicantur, per aliquid dicuntur
quod non aliud et aliud, sed idem intelligitur
in diversis quæ in eo non conveniunt. Ergo necesse
est ut omnia sint bona per aliquid quod
unum idem sit in diversis bonis. Ergo datur unum
quid per quod cuncta sunt bona, et in quo bona
diversa conveniunt. Quis autem dubitet illud ipsum,
per quod cuncta sunt bona, esse magnum bonum,
et esse bonum per seipsum? Ergo omnia alia bona
sunt per aliud; et ipsum solum est per seipsum.
At quod per aliud est, minus est eo quod per se
est bonum. Ergo illud quod est per se bonum, est
summe bonum, et summum omnium quæ sunt:
nam quod est summe bonum, est summe magnum.
Est igitur unum aliquid summe magnum et summe
bonum, id est summum omnium quæ sunt.

Si quis unam naturam summam omnium quæ sunt,
solam sibi in æterna beatitudine sua sufficientem ²⁸
omnibusque rebus aliis hoc ipsum quod aliquid sunt,

VARIÆ LECTIONES.

¹ Quædam de illis quæ de *ms. Gem. Corb. Sag. Vict. Cist.* quædam quæ illis de ² Hujus meditationi cohærentibus *ms. Cister. Vict. 3. Gem. Corb. Sag. S. Mich.* hujusmodi meditationi cohærentibus ³ Quodam ejus *ms.* quodam eis ⁴ Rei facultatem *ms.* rei facilitatem ⁵ Formam præstituerunt *ms.* formam præstituerunt ⁶ Augmentis *ms. Vict. Sag. S. Mich. et edit. Colon. 1572.* argumentis ⁷ Veritatis claritas ⁸ Peneque fatuis *ms. Cister.* neque fatuis ⁹ Potui in eorum *ms.* potui secundum ipsorum ¹⁰ Facerem solus *ms.* facerem illis solis *ms. S. Mich.* facerem illis solus ¹¹ Paulo post id ipsum *ms.* paulo post eisdem id ipsum ¹² Contemptum esset *ms. Thuan.* contemptum esset ¹³ Scio enim me in eo non tam precantibus satisfacere potuisse quam *ms. Corb.* Scis enim me in eo non tam precantibus satisfacere quam ¹⁴ Quomodo sic *ms. Vict. Gemmet. Corb. Sag.* quo pacto sic ¹⁵ In longum *ms. Corb. Vict. 13.* in longo ¹⁶ Sæpe tractans *ms.* sæpe retractans ¹⁷ Aut ut præsumptorem *ms.* aut præsumptorem ¹⁸ Libros beati August. *ms.* libros præfati Doctoris Augustini ¹⁹ Perspiciat *ms. Gem. Corb. Vict. 13.* Propiciat ²⁰ Substantias esse in una *ms. omit.* esse *ms. Cister. omit.* substantias ²¹ In una persona *ms. Vict. 3.* in una essentia ²² Autem dixi *ms.* autem ibi dixi ²³ Multum enim *ms. Vict. EE. 13.* multum autem ²⁴ Si quid et contra *ms. omit.*, et ²⁵ *Ms. Sag.* Exemplum meditandi de ratione fidei. *ms. Vict. 3.* Incipit Monologion liber Anselmi. *ms. Vict. 13.* Incipit Monologion Anselmi archiepiscopi. *ms. S. Mich.* Incipit Monologion liber Anselmi archiepiscopi. *ms. Cister.* Incipit Monologium Anselmi. ²⁶ Quod sit quoddam *ms.* quod sit quiddam ²⁷ Sufficientiam *ms. Corb.* Sufficientemque.

aut quod aliquo modo bene sunt, per omnipotentem bonitatem suam dantem et facientem, aliaque perplura, quæ de Deo, sive de ejus creatura necessario credimus, aut non audiendo, aut non credendo ignorat, putat quia ea ipsa ex magna parte, si vel mediocris ingenii est, potest ipse sibi saltem sola ratione persuadere. Quod cum multis modis facere possit, unum ponam, quem illi æstimo esse promptissimum. Etenim cum omnes frui solis his appetant, quæ bona putant; in promptu est, ut aliquando mentis oculum convertat ad investigandum illud, unde sunt bona ea ipsa, quæ non appetit, nisi quia iudicat esse bona, ut deinde ratione ducente et illa prosequente ad ea, quæ irrationabiliter ignorat, rationabiliter proficiat. In quo tamen si quid dixerit, quod major non monstret auctoritas, sic volo accipi: ut quamvis ex rationibus, quæ mihi videbuntur, quasi necessarium concludatur, non ob hoc tamen omnino necessarium, sed tantum sic interim videri posse dicatur. Facile est igitur ut aliquis sic secum tacitus dicat: Cum tam innumerabilia bona sint, quorum tam multam diversitatem et sensibus corporeis experimur, et ratione mentis discernimus, estne credendum esse unum aliquid, per quod unum sint bona quæcunque bona sunt; an sunt bona alia per aliud. Certissimum quidem et omnibus est volentibus advertere perspicuum quia quæcunque dicuntur aliquid, ita ut ad invicem magis aut minus aut æqualiter dicantur per aliquid dicuntur, quod non aliud et aliud, sed idem intelligitur in diversis, sive in illis æqualiter sive inæqualiter consideretur. Nam quæcunque justa dicuntur ad invicem, sive pariter sive magis vel minus, non possunt intelligi justa nisi per justitiam, quæ non est aliud et aliud in diversis. Ergo cum certum sit quod omnia bona, si ad invicem conferantur, aut æqualiter, aut inæqualiter sint bona, necesse est ut omnia sint per aliquid bona, quod intelligitur idem in diversis bonis, licet aliquando videantur bona dici alia per aliud. Per aliud enim videtur dici bonus equus, quia fortis est; et per aliud bonus equus, quia velox est. Cum enim videatur dici bonus per fortitudinem, et bonus per velocita-

tem, non tamen idem videtur esse velocitas et fortitudo. Verum si equus, quia est fortis et velox, idcirco bonus est; quomodo fortis et velox lairo malus est? Potius igitur quemadmodum fortis et velox lairo ideo malus est quia noxius est; ita fortis et velox equus idcirco bonus est, quia utilis est. Et quidem nihil solet putari bonum, nisi aut propter utilitatem aliquam, ut bona dicitur salus, et quæ saluti prosunt; aut propter quamlibet honestatem, sicut pulchritudo æstimatur bona, et quæ pulchritudinem juvant. Sed quoniam jam perspecta ratio nullo potest dissolvi pacto, necesse est omne quoque utile vel honestum, si vere bona sunt, per idipsum esse bona per quod necesse est cuncta esse bona, quidquid illud sit. Quis autem dubitet illud ipsum, per quod cuncta sunt bona esse magnum bonum? Illud igitur est bonum per seipsum; quoniam omne bonum est per ipsum. Ergo consequitur ut omnia alia bona sint per aliud quam quod ipsa sunt et ipsum solum per seipsum. At nullum bonum quod per aliud est, est æquale aut majus eo bono quod per se est bonum. Illud itaque solum est summe bonum, quod solum est per se bonum. Id enim summum est, quod sic supereminet aliis, ut nec par habeat, nec præstantius. Sed quod est summe bonum, est etiam summe magnum. Est igitur unum aliquid summe magnum, et summe bonum, id est summum omnium quæ sunt.

CAPUT II.

De eadem re.

CONSPECTUS CAPITIS. — Sicut est unum aliquid summe bonum, quia cuncta bona per unum aliquid sunt, quod est bonum per se; ita existit unum aliquid summe magnum; quia quæcunque magna sunt, per unum aliquid magna sunt, quod magnum est per seipsum. Magnum intelligo, non spatio, ut est corpus, sed sapientia; quod melius et dignius est. Quemadmodum autem inventum est aliquid esse summe bonum, quoniam cuncta bona per unum aliquid sunt bona, quod est bonum per seipsum; sic ex necessitate colligitur aliquid esse summe magnum, quoniam quæcunque magna sunt, per unum aliquid magna sunt, quod magnum est per seipsum. Dico autem non magnum spatio, ut est corpus all-

VARIE LECTIONES.

¹⁹ Aut quod aliquo *ms. Corb. omit.* quod ²⁰ Ingenii est *ms. Corbeiense omit.* est ²¹ Potest ipse sibi *ms. Corb. omit.* ipse ²² Unde sint *ms. Vict. Sag.* unde sunt ²³ Illa persequente *ms. illo prosequente* ²⁴ Proficiat. In quo, etc. *ms. Sag.* Proficiat. Quod cum multimode facere possit, hunc modum puto illi esse promptissimum atque facillimum; ut sic secum tacitus dicat: Cum tam innumerabilia, etc. ²⁵ Non monstrat *ms. non monstret* ²⁶ Aliquis sibi qui secum *ms.* Aliquis sic secum ²⁷ Cum tam *ms. Corb. Vict. 13.* cum tamen ²⁸ Unum sunt *ms. Gem. Corb. Vict.* unum sint ²⁹ Aut sunt bona *ms. excepto ms. Victorino 13.* an sunt bona ³⁰ Quæcunque dicuntur aliquid, ita ut ad invicem magis . . . dicantur, per aliud dicuntur, quod non aliud et aliud, sed, etc. *ms. Corbeiens.* quæcunque dicuntur aliquid, ita ad invicem magis . . . dicuntur, per aliud dicuntur, quod non aliud, sed, etc. ³¹ *Ms. Gem. Sag. Vict. 3. S. Mich. Cister.* quæcunque dicuntur aliquid, ita ut . . . per aliud dicuntur . . . sed, etc. *ms. Thuan. et Vict. 13.* quæcunque dicuntur ad aliquid . . . per aliud dicuntur . . . sed, etc. ³² Aut inæqualiter sint *ms. Vict. 3. omit.* aut inæqualiter ³³ Necesse est omnia *ms.* necesse est ut omnia ³⁴ Diversis bonis *ms. Corb. omit.* bonis ³⁵ Aut velox, bonus *ms.* et velox, idcirco bonus ³⁶ Ideo malus quia *ms. Cister. Gem. Corb. Vict. Sag.* ideo malus est, quia ³⁷ Perspecta ratio *edit. Venet.* perfecta ratio ³⁸ Per ipsum esse *ms. Vict. Sag.* per idipsum esse ³⁹ Quam quod ipsa sunt: et *ms. Corb.* quam quod ipsa ⁴⁰ Et ipsum, at *ms. Thua.* quam ipsa sunt, et ⁴¹ Itaque est summe *ms.* itaque solum est summe ⁴² Summum bonum est quod *ms. summum est quod* ⁴³ Quod per se eminet aliis ita ut *ms.* quod sic supereminet aliis, ut ⁴⁴ *Ibid. C.* Unum aliquid *Editio Venet.* unum aliquid

quod; sed quod quanto majus, tanto melius est aut dignius⁶⁶, ut est sapientia. Et quoniam non potest esse summe magnum, nisi id quod est summe bonum, necesse est aliquid esse maximum et optimum, id est summum omnium quæ sunt.

CAPUT III.

Quod sit quedam natura per quam est quidquid est, et quæ per se est, et est summum⁶⁶ omnium quæ sunt.

CONSPECTUS CAPITIS. — Omne quod est, aut per aliquid, aut per nihil. Non per nihil; ergo per aliquid est. Illud autem per quod cuncta sunt, aut est unum, aut plura: si plura, hæc plura sunt singula per se: et ita est una ratio seu vis qua plura hæc habent ut sint per se. Ergo est unum aliquid per quod sunt quæcunque sunt: et illud solum est per se. Nulla enim, neque ea qua referuntur, neque ipsæ relationes, sunt per invicem. At quod per aliud est, minus est eo quod per se est. Est igitur unum aliquid quod solum maxime⁶⁷ et summe omnium est, summeque bonum et summe magnum existit; utpote per quod est, quidquid bonum et magnum et aliquid est.

Denique non solum omnia bona per idem aliquid sunt bona, et omnia magna per idem aliquid sunt magna; sed quidquid est, per unum aliquid videtur esse. Omne namque quod est, aut est per aliquid⁶⁷, aut per nihil; sed nihil est per nihil. Non enim vel cogitari potest ut sit aliquid⁶⁸ non per aliquid. Quidquid igitur est, non nisi per aliquid est. Quod cum ita sit, aut est unum, aut sunt plura, per quæ sunt cuncta quæ sunt. Sed si sunt plura, aut ipsa⁶⁹ referuntur ad unum aliquid, per quod sunt; aut eadem plura singula sunt per se; aut ipsa per se invicem sunt⁶⁹. At si plura ipsa sunt per unum, jam non sunt omnia per plura; sed potius per illud unum⁶¹, per quod hæc plura sunt⁶². Si vero⁶³ ipsa plura singula sunt per se, utique est una aliqua vis vel natura existendi per se, qua habent ut per se sint⁶⁴. Non est autem dubium quod per idipsum⁶⁵ unum sint, per quod habent ut sint per se. Verius ergo per ipsum unum cuncta sunt, quam per plura, quæ sine eo uno esse non possunt: ut vero plura per se invicem sint, nulla patitur ratio; quoniam irrationalis cogitatio est ut aliqua res sit per⁶⁶ illud cui dat esse: nam nec ipsa relativa sic sunt per se invicem⁶⁷. Nam cum dominus et servus referantur ad invi-

cem, et ipsi homines qui referuntur, omnino non sunt per invicem; et ipsæ relationes quibus referuntur, non omnino sunt per se invicem, quia eadem sunt per subjecta⁶⁸. Cum itaque⁶⁹ veritas omnimodo excludat plura esse, per quæ cuncta sunt⁷⁰, necesse est unum illud esse, per quod sunt cuncta quæ sunt. Quoniam ergo cuncta quæ sunt, sunt per ipsum unum; procul dubio et ipsum unum est per seipsum. Quæcunque igitur alia sunt, sunt per aliud et ipsum solum per seipsum. At quidquid est per aliud, minus est quam illud per quod cuncta sunt alia, et quod solum est per se. Quare illud quod est per se, maxime omnium est. Est igitur unum aliquid, quod solum maxime et summe omnium est: quod autem maxime omnium est⁷¹, et per quod est quidquid est bonum vel magnum, et omnino quidquid aliquid est, id⁷² necesse est esse summe bonum, et summe magnum, et summum omnium quæ sunt. Quare est aliquid quod sive essentia, sive substantia, sive natura dicatur, optimum et maximum est, et summum omnium quæ sunt.

CAPUT IV.

De eadem re⁷³.

CONSPECTUS CAPITIS. — Non omnes naturæ sunt pares dignitate; sed aliæ aliis sunt meliores. Ergo una datur quæ cæteris sic supereminet, ut non habeat se superiorem: alioquin naturarum multitudo nullo sine clauderetur, quod est absurdum. Superior autem natura aut est sola, aut plures sunt æquales. Si plures, æquales non sunt, nisi per aliquid idem quod ipsa sit earum essentia: si enim per aliud essent æquales, essent illo minores; nec proinde summa essent ac cæteris superiores. Est igitur una quedam natura seu essentia, quæ est summum omnium quæ sunt; quæ per se bona et magna; quæ per se est id quod ipsa est, et per quam est quidquid aut bonum aut magnum aut aliquid est.

Amplius⁷⁴: Si quis intendat rerum naturas, velit, nolit, sentit non eas omnes contineri una dignitatis paritate⁷⁵; sed quasdam earum distingui graduum imparitate. Qui enim dubitat quod in natura sua ligno⁷⁶ melior sic equus, et equo præstantior homo, is profecto non est dicendus homo. Cum igitur naturarum aliæ aliis negari non possint⁷⁷ meliores, nihilominus persuadet ratio aliquam in eis sic super-

VARIE LÉCTIONES.

⁶⁶ *Ibid.* D. Sed quod quanto majus, tanto melius aut dignius *mss. Gem. Corb. Thu. S. Mich.* sed quod tanto melius est aut dignius *mss. Vict. Sag.* sed quod quanto majus, tanto melius est aut dignius *ms. Cister.* sed quod quanto majus, tanto melius est aut dignius ⁶⁶ *Cap. 3. In Tit.* Quæ per se est, et est summum *ms. S. Mich.* et quæ per se est et summum *mss. Thua.* et quæ per se est, et est summum *mss. Sag.* quæ per se est, et est summa ⁶⁷ Aut per aliquid *mss.* aut est per aliquid ⁶⁸ Non enim est, vel cogitari potest, ut si aliquid *ms. Corb.* non enim vult cogitari, ut si aliquid *mss. Gem. Thu.* non enim vel cogitari potest, ut sit aliquid *mss. Vict.* non enim cogitari potest, ut sit aliquid ⁶⁹ Tunc ipsa *mss.* aut ipsa ⁶⁹ Singula sunt per se: aut ipsa per se invicem sunt *ms. Corb.* singula sunt, per se invicem sunt ⁶¹ Per illud unum *ms. Corb. omit.* unum ⁶² Per quod plura sunt *mss.* per quod hæc plura sunt ⁶³ Si vero *mss. Vict.* sed vero ⁶⁴ Quam habent ut per se fiat *ms. Corb. omit. ista. mss. Thu.* qua habent ut per se sint ⁶⁵ Quod per ipsum *mss.* quod per idipsum ⁶⁶ Aliqua sit per *mss. Vict. et S. Mich.* aliqua res sit ⁶⁷ Sunt per invicem *ms. Corb.* sunt per se invicem ⁶⁸ *Ibid.* C. Eadem sunt subjecta *mss.* eadem sunt per subjecta ⁶⁹ Cum ita *mss.* Cum itaque ⁷⁰ Sunt cuncta *mss.* cuncta sunt ⁷¹ Quod autem maxime omnium est *ms. Corb. hæc omit.* ⁷² Quicquid est aliquid est, id *mss.* quicquid aliquid est, id ⁷³ De eadem re. Quod sicut illa est per se, et alia per illam; ita alia sit ex se, et alia ex illa *ms. Corb.* Quod illa non sit, ulla juvante causa, ducta ad esse; nec sit quod per nihil aut ex nihilo; et quomodo intelligi possit esse per se et ex se *mss. Thu. Cister.* de eadem re ⁷⁴ *Ibid.* E. in *Textu.* Amplius *ms. Cister. omit.* ⁷⁵ Paritate *ms. Cister.* parilitate ⁷⁶ Natura suo ligno *mss.* natura sua ligno. ⁷⁷ Negari non possunt *mss.* negari non possint.

eminere, ut non habeat se superiorem. Si enim hujusmodi graduum ⁷⁸ distinctio sic est infinita, ut nullus sit ⁷⁹ ibi gradus superior, quo superior alius non inveniatur; ad hoc ratio ⁸⁰ deducitur, ut ipsarum multitudo naturarum nullo fine claudatur. Hoc autem nemo non putat absurdum, nisi qui nimis est absurdus. Est igitur ex necessitate aliqua natura, quæ sic est alicui vel aliquibus superior, ut nulla sit cui ordinetur inferior. Hæc vero natura quæ talis est, aut sola est, aut plures hujusmodi et æquales sunt: verum si plures sunt et æquales, cum ⁸¹ æquales esse non possint ⁸², per diversa quædam, sed per idem aliquid, illud unum, per quod æqualiter tam magnæ sunt, aut est id ipsum quod ipsæ sunt, id est, ipsa rerum essentia ⁸³, aut aliud quam quod ipsæ sunt. Sed si nihil est aliud quam ipsa earum ^B essentia, sicut earum essentia non sunt plures, sed una; ita et naturæ non sunt plures, sed una. Idem namque naturam hic intelligo, quod essentiam. Si vero id, per quod plures ipsæ naturæ tam magnæ sunt, aliud est quam quod ipsæ sunt, pro certo minores sunt, quam id per quod magnæ sunt. Quidquid enim per aliud est magnum, minus est quam id per quod est magnum. Quare non sunt sic magnæ, ut illis nihil aliud sit majus. Quod si nec per hoc quod sunt ⁸⁴, nec per aliud possibile est tales esse plures naturas, quibus nihil sit præstantius ⁸⁵; nullo modo possunt esse naturæ plures hujusmodi ⁸⁶. Restat igitur unam et solam naturam aliquam esse, quæ sic est aliis superior, ut nulli sit inferior; sed quod tale est, maximum et optimum est omnium quæ sunt ⁸⁷. Est igitur quædam natura, quæ est summum omnium quæ sunt. Hoc autem ⁸⁷ esse non potest, nisi ipsa sit per se id quod est; et cuncta quæ sunt, sint per ipsam id quod sunt. Nam cum paulo ante ratio docuerit id quod per se est, et per quod alia cuncta sunt, esse summum omnium

A existentium; aut e converso id quod est summum, est per se, et cuncta alia per illud; aut erunt plura summa. Sed plura summa non esse ⁸⁸ manifestum est. Quare est quædam natura, vel substantia, vel essentia, quæ est per se bona et magna ⁸⁹, et per se est id quod est ⁹⁰, et per quam est quidquid vere aut bonum, aut magnum, aut aliquid ⁹¹ est, et quæ est summum bonum, summum magnum, summum ens sive subsistens ⁹², id est, summum omnium quæ sunt.

CAPUT V (49).

Quod sicut illa est per se, et alia per illam; ita illa sit ex se, et alia ex illa.

Quoniam itaque placet ⁹³ quod inventum est, juvat indagare utrum hæc ipsa natura et cuncta quæ aliquid sunt, non sint nisi ex ipsa ⁹⁴, quemadmodum non sunt nisi per ⁹⁵ ipsam. Sed liquet posse dici ⁹⁶ quia quod est ex aliquo, est etiam per id ipsum; et quod est per aliquid, est etiam ex eo ipso: quemadmodum quod est ex materia ⁹⁷ et per artificem, potest etiam dici esse per materiam et ex artifice; quoniam per utrumque, et ex utroque, id est ab utroque habet ut sit, quamvis aliter sit per materiam et ex materia, quam per artificem et ex artifice. Consequitur ⁹⁸ ergo ut quomodo cuncta quæ sunt, per summam naturam sunt id quod sunt; et ideo illa est per se ipsam, alia vero per aliud; ita omnia quæ sunt, sint ex ⁹⁹ eadem summa natura: et idcirco illa sit ex ¹⁰⁰ seipsa, alia autem ex illa.

CAPUT VI [al., V] ¹⁰¹.

C *Quod illa non sit ulla juvante causa ducta ad esse; nec tamen sit per nihil aut ex nihilo; et quomodo intelligi ¹⁰² possit esse per se, et ex se.*

CONSPECTUS CAPITIS. — Quomodo summa natura per se esse dicenda est? Quidquid enim per aliquid est, aut per efficiens, aut per materiam, aut per instrumentum esse videtur. Quod autem aliquo ex his modis est, per aliud est, et proinde minus eo per quod habet ut sit; summa vero natura nec

VARIÆ LECTIONES.

⁷⁸ Hujus graduum *mss.* hujusmodi graduum ⁷⁹ Nullus sit *ms. Cister. omit.* sit ⁸⁰ Ab hoc ratio *mss.* Ad hoc ratio ⁸¹ Et æquales sunt, cum *mss. Gem. Vict. Thu. Corb. Cister. omit.* sunt ⁸² Esse non possunt *mss.* esse non possint ⁸³ Ipsarum essentia *mss. Vict. Gem. Corb. Cister.* ipsa rerum essentia ⁸⁴ Nec per hoc quod sunt *ms. Corb.* nec per quod sunt ⁸⁵ Nihil est præstantius *mss.* nihil sit præstantius ⁸⁶ Plures hujus *mss.* plures hujusmodi ⁸⁷ Quæ sunt . . . Hoc autem *mss.* quæ sunt. Est igitur quædam natura quæ est summum omnium quæ sunt. Hoc autem ⁸⁸ Plura non esse *mss.* plura summa non esse ⁸⁹ Bona vel magna *mss. Thu.* bona et magna ⁹⁰ Per se est id quod est *mss. Thu.* per se hoc est quod est ⁹¹ Magnum aliquid *mss. Vict.* magnum aut aliquid ⁹² Summum magnum, summumque bonum, summum ens sive existens *mss.* summum bonum, summum magnum, summum ens sive subsistens ⁹³ Quoniam itaque placet, etc. *in mss. Gem. Corb. Thu. Cister. hic incipit Cap. 5. sub eo titul. in mss. Gem. Thu. Cister.* quod sicut illa est per se et alia per illam; ita sit ex se, et alia ex illa *in mss. Corb. quomodo omnia alia sunt per illam et ex illa. Ibid. D.* Quoniam itaque *ms. Cister.* quoniam ita ⁹⁴ Non sunt nisi ex ipsa *mss.* non sint nisi ex ipsa ⁹⁵ Non nisi per *mss.* non sunt nisi per ⁹⁶ Sed licet posset dici: quia quod ex aliquo est, etiam per id ipsum quod est per aliquid, est et ex eo ipso: quemadmodum *ms. Corb.* sed licet posse dici quod quia ex eo ipso: quemadmodum *mss.* sed liquet posse dici quia quod est ex aliquo, est etiam per id ipsum: et quod est per aliquid, est etiam ex eo ipso: quemadmodum ⁹⁷ Quemadmodum et est ex materia, et per artificem, potest enim dici esse per materiam et ex artifice: quoniam per utrumque, et ex utroque, et ab utroque habet ut sit, quamvis aliter per materiam *ms. Corb.* quemadmodum quod est ex materia et per artificem, potest etiam dici per materiam et ex artifice: quoniam utrumque et ex utroque habet ut sit: quamvis aliter sit per materiam *mss.* quemadmodum quod est ex materia et per artificem, potest etiam dici esse per materiam et ex artifice: quoniam per utrumque et ex utroque, id est, ab utroque habet ut sit, quamvis aliter sit per materiam ⁹⁸ Consequenter ergo *mss.* consequitur ergo ⁹⁹ Quæ sunt, sunt ex *mss.* quæ sunt, sint ex ¹⁰⁰ Idcirco illa ex *mss.* idcirco illa sit ex ¹⁰¹ Cap. 5. *in mss. Corb. Gem. Thuan. et Cister. est cap. 6.* ¹⁰² *Ms. Corb.* Quomodo intelligendum sit, quia fecit omnia de nihilo

NOTÆ.

(49) Alias est pars capituli 4.

per aliud est, nec minor aut posterior seipsa, aut aliqua re. Ergo summa natura nec a se nec ab alio fieri potest; nec ipsa sibi aut aliquid aliud materia fuit, unde fieret; aut aliqua res ipsam, ut esset, adjuvit. Sed nec intelligi potest ut quod aliquid est, sit per nihil. Si igitur summa natura est ex nihilo, aut per se, aut per aliud est ex nihilo. Non per se, alioquin ipsa esset seipsa prior: non per aliud, alioquin ipsa non esset summa, sed inferior eo per quod est. Deinde, si summa natura per aliquid est nihilo, id quod causa tanti boni fuit, magnum bonum est. Nullum autem bonum intelligi potest ante illud bonum sine quo nihil est bonum, hoc est, ante summam naturam. Ergo nec intelligi potest res ulla præcedere, per quam summa natura sit ex nihilo. Item: Si hæc est aliquid ex nihilo, aut per nihil, vel ipsa non est ex se et per se **6**, vel ipsa est nihil. Ergo ipsa nullatenus est per nihil, aut ex nihilo, sed ipsa per se et ex seipsa est; eo modo quo lux lucere et lucens esse per seipsam et ex seipsa intelligitur.

Quoniam igitur non semper habet eundem sensum quod dicitur esse per aliquid, aut esse ex ¹⁰² aliquo, quærendum est diligentius quomodo per summam naturam, vel ex ipsa sint omnia quæ sunt: et quoniam id quod est per seipsam, et id quod est per aliud, non eandem suscipiunt existendi rationem. Prius separatim videamus de ¹⁰³ ipsa summa natura quæ per se est; postea de his, quæ per aliud sunt. Cum igitur constet quia illa est per seipsam quidquid est, et omnia alia sunt per illam id quod sunt, quomodo ipsa est per se? Quod enim dicitur ¹⁰⁴ esse per aliquid videtur esse aut per efficiens, aut per materiam, aut per aliquod aliud adjuvmentum velut per instrumentum ¹⁰⁵. Sed quidquid aliquo ex his tribus ¹⁰⁷ modis est, per aliud est; et posterius, et aliquo modo minus est eo, per quod habet ut sit; at summa natura nullatenus est per aliud; nec est posterior, aut minor seipsa, aut aliqua alia re. Quare summa natura nec a se, nec ab alio fieri potuit; nec ipsa sibi, nec aliquid aliud illi materia ¹⁰⁸, unde fieret, fuit; nec ipsa se aliquo modo, aut aliqua res ipsam, ut esset quod non erat, adjuvit. Quid igitur? Quod enim non est a quo faciente, aut ex qua materia, aut quibus ¹⁰⁹ adjuvmentis ad esse pervenerit, id videtur aut esse nihil; aut, si aliquid est ¹¹⁰, per nihil esse, et ex nihilo. Quæ licet ex iis ¹¹¹, quæ rationis luce de summa jam animadverti substantia, putem nullatenus in illam posse cadere; D non tamen negligam hujus rei probationem con-

A texere. Quoniam namque ad magnum et delectabile quidam me ¹¹² subito perduxit hæc mea meditatio, nullam vel simplicem peneque fatuam objectionem mihi disputanti occurrentem, negligendo ¹¹³, volo præterire: quatenus et ego nihil ambiguum in præcedentibus relinquens, certior valeam ad sequentia procedere; et si forte cui, quod speculor, persuadere voluero, omni, vel modico, remoto obstaculo quilibet tardus intellectus ad audita facile possit accedere ¹¹⁴. Quod igitur illa natura, sine qua nulla est natura, sit nihil, tam falsum est; quam absurdum erit si dicatur ¹¹⁵ quidquid est nihil esse: per nihil vero non est, quia nullo modo intelligi potest, ut quod aliquid est sit per nihil. At si quo modo ¹¹⁶ est ex nihilo, aut per se, aut per aliud, aut per nihil est ex nihilo; sed constat quia nullo modo aliquid est per ¹¹⁷ nihil. Si igitur est aliquo modo ex nihilo; aut per se, aut per aliud est ex nihilo ¹¹⁸. Per se autem nihil potest esse ex nihilo; quia si quid est ex nihilo per aliquid necesse ¹¹⁹ est ut id, per quod est, prius sit. Quoniam igitur hæc essentia prior seipsa non est, nullo modo est ex nihilo ¹²⁰ per se. At si dicitur per aliquam naturam aliam existisse ex nihilo, non est summa omnium, sed aliqua inferior ¹²¹; nec est per se hoc quod est, sed ¹²² per aliud. Item: Si per aliquid est ¹²³ ipsa ex nihilo; id, per quod est, magnum bonum fuit, cum causa boni fuit. At nullum bonum potest intelligi ante illud bonum, sine quo nihil est bonum: hoc autem bonum, sine quo nullum est ¹²⁴ bonum, satis liquet hanc esse summam naturam, de qua agitur. Quare res nulla vel intellectu ¹²⁵ præcessit, per quam ista ex nihilo esset. Denique si hæc ipsa natura est aliquid aut per nihil, aut ex nihilo, procul dubio aut ipsa non est per se et ex se quidquid est; aut dicitur ipsa nihil: quod utrumque superfluum est exponere quam falsum sit. Licet igitur summa substantia non sit per aliquid efficiens, aut ex aliqua materia, nec aliquibus adjuta sit causis, ut ad esse perduceretur ¹²⁶: nullatenus tamen est per nihil, aut ex nihilo; quia per seipsam, et ex seipsa est quidquid est. Quomodo ergo tandem esse intelligenda est per se et ex se; sic nec ipsa se fecit, nec ipsa sibi materia existit, et ipsa se quolibet modo, ut quod non erat esset, adjuvit ¹²⁷, nisi forte eo modo intelligendum videtur, quo dicitur ¹²⁸ quia lux lucet, vel lucens est per seipsam, et ex

VARIE LECTIONES.

¹⁰² Aut per esse ex *mss.* aut esse ex ¹⁰³ Videamus de *mss. Gem. Corb. Cist.* videatur de ¹⁰⁴ Quod enim dicitur *ms. S. Mich.* quod autem dicitur ¹⁰⁵ Vel instrumentum *mss.* velut per instrumentum *ms. Cist.* velut instrumentum ¹⁰⁷ Ex aliquo his tribus *mss.* aliquo ex his tribus ¹⁰⁸ Aliud illa materia *ms. Corb.* aliud illa materia ¹⁰⁹ Aut ex quibus *mss. Vict.* aut quibus ¹¹⁰ Aut si aliud est *mss.* aut si aliquid est ¹¹¹ Quod licet ex his *mss.* quæ licet ex iis ¹¹² Quoddam me *mss. Vict.* quiddam me ¹¹³ Negligenter *mss.* negligendo ¹¹⁴ Audita . . . accipere *mss.* ad audita . . . accedere ¹¹⁵ Erit aut si dicatur *mss.* erit, si dicatur ¹¹⁶ Aut si quomodo *mss.* at si quo modo ¹¹⁷ Aliud est per *mss.* aliquid est per ¹¹⁸ Per aliud est, est ex nihilo *ms. Corb.* per aliud est, est ex nihilo ¹¹⁹ Per aliquod necesse *mss.* per aliquid necesse ¹²⁰ Nullo modo ex nihilo *mss.* nullo modo est ex nihilo ¹²¹ Sed aliquo inferior *mss. Gem. Corb.* sed aliqua inferior ¹²² Hoc est, sed *mss.* hoc quod est sed ¹²³ Si per aliud est *mss.* si per aliquid est ¹²⁴ Sine quo nihil est *mss.* sine quo nullum est ¹²⁵ Nulla vel intellecta *mss. Vi. Thu.* nulla vel intellectu ¹²⁶ Ad esse produceretur *mss. Thu. Vict.* ad esse perduceretur ¹²⁷ Adjuvat *mss.* adjuvit ¹²⁸ *Co. 2. A.* Quod dicitur *mss.* quo dicitur

seipsa. Quemadmodum enim sese habent ad invicem lux, et lucere, et lucens; sic sunt ad se invicem¹²⁹ essentia, esse, et ens, hoc est existens, sive subsistens. Ergo summa essentia, et summe esse, et summe ens, id est summe existens, sive summe subsistens non dissimiliter sibi convenient, quam lux, et lucere, et lucens.

CAPUT VII [al., VI]¹³⁰.

Quomodo alia omnia sint per illam, et ex illa¹³¹.

CONSPECTUS CAPITIS. — Utrum cuncta sint per summam illam naturam, ut causam efficientem, vel ex illa, tanquam ex materia, sic inquiritur: Quatuor elementa sine suis formis, quas conspiciamus in rebus formatis, intelligi possunt. Hæc informis seu confusa eorum natura unde est? 1. Si ex aliqua materia est, vel est ex summa natura, vel ex seipsa, vel ex aliqua tertia essentia, quæ nulla est. Non ex se; tum quia hæc non per se sed per aliud est, tum quia cum nihil sit posterius seipso, nihil est materialiter ex seipso: non ex materia summa naturæ; alioquin ex ipsa aliquid minus ipsa fieret, et proinde ipsa mutaretur et corrumpetur: quod nefas est dicere. 2. Non est bonum, per quod mutatur vel corrumpitur summum bonum. At quidquid est, per summam essentiam est. Ergo si quid est ex summi boni materia, summam essentiam corrumpitur et mutatur summum bonum. Et ita summum bonum, nullatenus est bonum: quod est inconveniens. Ergo nulla minor natura est materialiter ex summa natura. Ergo elementorum essentia ex nulla materia est. Ergo summa essentia tantam rerum molem sola per seipsam produxit ex nihilo.

Restat nunc de rerum earum universitate, quæ per aliud sunt, discutere quomodo sint per summam substantiam, utrum quia ipsa fecit universa, aut quia materia fuit universorum. Non enim opus est querere utrum ideo sint¹³² universa per ipsam; quia alio faciente, aut alia materia existente, illa tantum quolibet modo, ut res omnes essent, adjuverit¹³³ cum repugnet his quæ jam supra patuerunt, si secundo loco et non principaliter sint per ipsam, quæcunque sunt. Primum itaque mihi querendum esse puto utrum universitas rerum, quæ per aliud sunt, sit ex aliqua materia. Non autem dubito omnem hanc¹³⁴ mundi molem, cum partibus suis, sicut videmus, formatam constare ex terra et aqua, et aere et igne: quæ, scilicet, quatuor¹³⁵ elementa, aliquo modo intelligi possunt¹³⁶ sine his formis quas conspiciamus in rebus formatis, ut eorum informis aut etiam confusa natura videatur esse materia omnium corporum suis formis discretorum; non inquam, hoc dubito; sed quæro, unde hæc ipsa¹³⁷,

A quam dixi, mundanæ molis materia sit. Nam si hujus materiæ est aliqua materia, illa verius¹³⁸ est corporeæ universitatis materia. Si igitur universitas rerum, seu visibillum, seu invisibillum est ex aliqua materia, profecto non solum non potest esse, sed nec dici potest esse ex alia¹³⁹ materia, quam ex summa natura, aut ex se ipsa, aut ex aliqua tertia¹⁴⁰ essentia; quæ utique nulla est. Quippe nihil omnino vel cogitari potest esse præter illud summum omnium, quod est per seipsum; et universitatem eorum quæ non per se, sed per idem summum sunt: quare quod nullo modo aliquid est, nullius rei materia est. Ex sua vero natura rerum universitas, quæ per se non est, esse non potest; quoniam si hoc esset, aliquo modo esset per se et per aliud, quam per id per quod sunt cuncta, et non esset solum id per quod cuncta sunt: quæ omnia sunt falsa¹⁴¹. Item, omne quod ex materia est, ex alio est¹⁴², et posterius est eo; quoniam igitur nihil est aliud a seipso, vel posterius seipso, consequitur ut nihil sit materialiter ex seipso. At si ex¹⁴³ summæ naturæ materia potest esse aliquid minus ipsa, summum bonum mutari et corrumpi potest: quod nefas est dicere. Quapropter, quoniam omne quod aliud est quam ipsa, minus est ipsa; impossibile est aliquid aliud hoc modo esse ex ipsa¹⁴⁴. Amplius: Dubium non est quia nullatenus est bonum, per quod mutatur vel corrumpitur summum bonum. Quod si quæ minor natura est ex summi boni materia, cum nihil sit undecunque¹⁴⁵ nisi per summam essentiam, mutatur et corrumpitur summum bonum¹⁴⁶ per ipsam: quare summa essentia, 7 quæ est ipsum summum bonum, nullatenus est bonum; quod est inconveniens. Nulla igitur minor natura materialiter est ex summa natura. Cum igitur eorum essentiam, quæ per aliud sunt, constet non esse velut ex materia, ex summa essentia, nec ex se, nec ex alio¹⁴⁷, manifestum est quia ex nulla materia est. Quare, quoniam quidquid est per summam essentiam est, nec per ipsam aliquid aliud esse potest nisi ea aut faciente aut materia existente, consequitur de necessitate, ut præter eam nihil sit, nisi ea faciente, et quoniam nihil aliud est vel fuit, nisi illa, et quæ facta sunt ab illa, nihil omnino facere potuit per aliud, vel instrumentum, vel adjumentum, quam per seipsam. At omne¹⁴⁸ quod fecit, sine dubio aut fecit ex aliquo, velut ex materia; aut ex nihilo. Quoniam igitur certissime patet quia essentia omnium, quæ

VARIE LECTIONES.

¹²⁹ Sunt ad invicem *ms.* *Vict.* sunt ad se invicem ¹³⁰ *Cap. 6 est 7 in mss. Gem. Corb. et Thu. In mg. Sancti Mich. distribuuntur capita ut in editis* ¹³¹ *Ms. Corb.* Quod ea quæ facta sunt de nihilo, non nihil erant antequam fierent, quantum ad rationem faciens. *Et est titulus capituli 8 in editis* ¹³² Utrum a Deo sint *ms.* utrum ideo sint ¹³³ *Essent. adjuvat ms.* essent, adjuverit ¹³⁴ Dubito hanc *ms.* dubito omnem hanc ¹³⁵ Quæ sunt quatuor *ms.* quæ, scilicet, quatuor ¹³⁶ Intelligi posse *ms.* intelligi possunt ¹³⁷ Unde hic ipsa *ms.* unde hæc ipsa ¹³⁸ Alia verius *ms.* illa verius ¹³⁹ Potest ex alia *ms. Gem. Corb. Vict. S. Mich.* potest esse ex alia ¹⁴⁰ Ex aliqua tertia *ms. Thu.* ex alia tertia ¹⁴¹ Quoniam per id per quod sunt cuncta: et non solum id per quod cuncta sunt, quæ sunt omnia falsa. *ms. Corb.* quam per id per quod sunt cuncta sunt; quæ omnia falsa sunt. *ms.* quam per id per quod sunt cuncta; et non esset solum id per quod cuncta sunt; quæ omnia falsa sunt. ¹⁴² Ex aliquo est *ms.* ex alio est ¹⁴³ Ac si ex *ms.* at si ex ¹⁴⁴ Esse majus ipsa. *ms.* esse ex ipsa ¹⁴⁵ Sit unumcunque *ms.* sit undecunque ¹⁴⁶ Summum per ipsum bonum *ms.* summum bonum per ipsam ¹⁴⁷ Nec alio *ms.* nec ex alio ¹⁴⁸ Ac omne *ms.* at unumc

præter summam essentiam sunt, ab eadem summa A
essentia facta est, et quia ex nulla materia ¹⁵⁹ est ;
procul dubio nihil apertius quam quia illa summa
essentia tamen rerum molem, tam numerosam mul-
titudinem, tam formose formatam, tam ordinate
variata, tam convenienter diversam, sola per se-
ipsam produxit ex nihilo.

CAPUT VIII [al., VII] ¹⁶⁰.

Quomodo intelligendum sit quod omnia fecit ex
nihilō ¹⁶¹.

CONSPECTUS CAPITIS. — Ipsum nihil non potest esse
causa alicujus quod est : et vox omnium est,
nihil de nihilo. Unde videtur quod quidquid sit,
fiat ex aliquo. Quod si verum est, corrumpunt omnia
quæ supra posita sunt de summa essentia, quæ
omnia fecit ex nihilo. Tribus quidem modis sub-
stantia dici potest facta ex nihilo : 1. ita ut penitus
non facta intelligatur : sic de tacente dicitur, de
nihilō loquitur. 2. Cum sic facta ex nihilo, quasi
ex aliquo significatur : et hæc significatio semper
est falsa. 3. Cum sic facta ex nihilo dicitur, ut facta
non ex aliquo intelligatur. Eo sensu cuncta,
præter summam essentiam, facta ex nihilo dicun-
tur : hoc est, quæ prius nihil erant, nunc sunt
aliquid : sicut quis dicitur dives fieri ex paupere,
sanus ex infirmitate. Et hic est sensus, qui pauper
vel æger erat, nunc est dives vel sanus.

Sed occurrit quædam dubitatio de nihilō ¹⁶². Nam
ex quocunque sit aliquid, id causa est ejus ¹⁶³ quod
ex se fit ¹⁶⁴, et omnis causa necesse est aliquid ad
essentiam effecti ¹⁶⁵ præbeat adjumentum. Quod sic
omnes tenent experimento, ut etiam nulli ¹⁶⁶ rapiatur
concedendo, et vix ulli ¹⁶⁷ subripiatur decipiendo.
Si ergo ¹⁶⁸ factum est ex nihilo aliquid, ipsum
nihil fuit causa ejus, quod ex ipso factum est. Sed
quomodo id quod nullum habebat esse, adjuvit ali-
quid ¹⁶⁹ ut perveniret ad esse? Si autem nullum
adjumentum de nihilō provenit ad aliquid, cui aut
qualiter persuadeatur quia ex nihilō aliquid efficiat-
ur? Præterea ¹⁷⁰, nihil aut significat aliquid, aut
non significat aliquid. Sed si nihil est aliquid, quæ-
cunque facta sunt ex nihilō, facta sunt est aliquo.
Si vero nihil non est aliquid : quoniam intelligi non
potest ut ex eo ¹⁷¹ quod penitus non est, fiat aliquid,
nihil fit ex nihilō; sicut vox omnium est quia nihil
de nihilō. Unde videtur consequi ut quidquid sit,
fiat ex aliquo : aut enim fit de aliquo, aut de nihilō.
Sive igitur nihil ¹⁷² sit aliquid, sive nihil non sit

aliquid; consequi videtur ut quidquid factum est,
factum sit ex aliquo. Quod si verum esse ponitur,
omnibus, quæ supra disposita sunt ¹⁷³, opponitur.
Unde quoniam quod erat nihil, aliquid erit; id quod
maxime aliquid erat, nihil erit ¹⁷⁴. Ex eo namque
quod quamdam substantiam maxime omnium exi-
stentem inveneram, ad hoc ut omnia alia sic facta
essent ab ea, ut nihil ¹⁷⁵ esset unde facta essent,
ratiocinando perveneram. Quare si illud unde facta
sunt, quod putabam esse nihil, est aliquid; quidquid
inventum æstimabam de summa essentia, est nihil.
Quid igitur intelligendum est de nihilō? nam nihil
quod videam posse objici, vel pene fatuum ¹⁷⁶, jam
statui in hac meditatione negligere. [al., Cap. 8.] ¹⁷⁷
Tribus itaque, ut puto, modis, quod ad præsentis
B impeditenti sufficit expeditum, exponi potest,
si qua substantia dicitur esse facta ex nihilō. Unus
quidem modus est, quo volumus intelligi penitus non
esse factum quod dicitur ex nihilō esse ¹⁷⁸ : cui si-
mile est, cum quærenti de tacente, unde loquatur,
respondetur de nihilō, id est, non loquitur. Secun-
dum quem modum de ipsa summa essentia, et de
eo, quod penitus nec fuit, nec est, quærenti unde
factum sit, recte responderi potest, de nihilō, id est,
nequaquam factum est : qui sensus de nullo eorum,
quæ facta sunt, intelligi potest. Alia significatio
est, quæ dici quidem potest, vera tamen esse non
potest ¹⁷⁹ : ut, si dicatur aliquid sic esse factum ¹⁸⁰ ex
nihilō, ut ex ipso nihilō ¹⁸¹, id est, ex eo quod peni-
tus non est, factum sit : quasi ipsum nihil sit ali-
quid existens ¹⁸², ex quo possit aliquid fieri : quod
quoniam semper falsum est; quoties esse ¹⁸³ ponitur,
impossibilis inconvenientia consequitur. Tertia inter-
pretatio, qua dicitur aliquid esse factum de nihilō,
est cum ¹⁸⁴ intelligimus esse quidem factum, sed
non esse aliquid, unde sit factum. Per similem si-
gnificationem ¹⁸⁵ dici videtur, cum homo contrista-
tus sine causa, dicitur contristatus de ¹⁸⁶ nihilō.
Secundum igitur ¹⁸⁷ hunc sensum si intelligatur,
quod supra conclusum est, quia præter summam
essentiam cuncta, quæ sunt ab eadem, ex nihilō
facta sunt, id est, non ex aliquo : sicut ipsa conclu-
sio præcedentia convenienter consequetur ¹⁸⁸, ita
ex eadem conclusione nihil inconveniens subsequen-

VARIE LECTIONES.

¹⁵⁹ Quia nulla materia *ms.* quia ex nulla materia ¹⁶⁰ *Cap. 7 est 8 in mss. Gem. Corb. et Thuan.* ¹⁶¹ *Mss. Corb.* Quod illa ratio sit, etc. ut in *tit. capitis 9 in editis.* ¹⁶² Quædam dubitatio de nihilō *ms.* quidam de nihilō ¹⁶³ Causa ejus *ms.* causa est ejus ¹⁶⁴ Quod ex se fit *ms.* quod ex se fit ¹⁶⁵ Aliquid ad essentiam effectus *ms.* aliquid ad essentiam effecti ¹⁶⁶ Ut etiam nulli *ms. S. Mich.* ut et nulli ¹⁶⁷ Ut vix ulli *ms.* et vix ulli *ms. Thuan.* et vix illi ¹⁶⁸ Si ergo *ms. Vict.* sed ergo ¹⁶⁹ Adjuvit aliud *ms.* adjuvit aliquid ¹⁷⁰ Propterea *ms.* præterea ¹⁷¹ Potest ut eo *ms.* potest ut ex eo ¹⁷² Si igitur nihil *ms.* sive igitur nihil ¹⁷³ Disputata sunt *ms. Corb.* dicta sunt *ms.* disposita sunt ¹⁷⁴ Maxime aliquid erat, nihil erit. *ms. Thu.* maxime erat, aliquid nihil erit. ¹⁷⁵ Alia ab ea facta essent : sic ut nihil *ms.* alia sic facta essent ab ea, ut nihil ¹⁷⁶ Posse objici sibi pene jam fatuum statui *ms.* objici posse vel pene fatuum jam statui ¹⁷⁷ In *ms. Gem. Corb. et Thu.* 30. *continuat caput præcedens.* ¹⁷⁸ Quod dicitur ex nihilō esse *ms.* quod factum dicitur ex nihilō ¹⁷⁹ Dici potest quidem vera, esse tamen non potest, *ms. Thu.* dici quidem potest, vera tamen esse non potest, ¹⁸⁰ Dicatur sic esse factum *ms.* dicatur aliquid sic esse factum ¹⁸¹ Ut ex ipso nihil *ms. Vict. Sag.* ut ex ipso nihil ¹⁸² Sit aliud existens *ms.* sit aliquid existens ¹⁸³ Quoties esse *ms.* quoties esse ¹⁸⁴ De nihilō, cum *ms.* de nihilō est, cum *ms. Corb.* de nihilō est quod ¹⁸⁵ Per similem significationem *ms. Thu.* per similem enim significationem ¹⁸⁶ Contristatus de *ms. Thu.* contristari de ¹⁸⁷ Secundum igitur *ms. Thu.* Secundum enim ¹⁸⁸ Convenienter sequetur *ms.* convenienter consequetur.

tur; quamvis non inconvenienter et sine omni re- A
pugnancia, ea quæ facta sunt a creatrice ¹⁷⁸ substan-
tia dici possint esse ex nihilo ¹⁸⁰ facta; eo modo quo
dici solet dives factus ex paupere, et recepisse quid
sanitatem ex ægitudine: id est, qui prius pauper
erat, nunc est dives, quod antea non erat; et qui
prius habebat ægitudinem, nunc habet sanitatem
quam antea non habebat. Hoc igitur modo non in-
convenienter intelligi potest, si dicatur creatrix es-
sentia universa fecisse de nihilo, sive quod universa
per illam facta sint ¹⁸¹ de nihilo: id est, quæ prius
nihil erant nunc sunt aliquid. Hac ipsa quippe voce
qua dicitur, quia illa fecit, sive, quia ista ¹⁸² facta
sunt; intelligitur quia cum illa fecit, aliquid fecit ¹⁸³;
et cum ista facta sunt, non nisi aliquid facta sunt ¹⁸⁴.
Sic enim ¹⁸⁵ aspicientes aliquem de valde humili B
fortuna, multis opibus, honoribusve ¹⁸⁶ ab aliquo
exaltatum, dicimus: Ecce ille fecit istum de nihilo,
aut factus est ille ab isto de nihilo: id est, ipse qui
prius quasi nihilum reputabatur ¹⁸⁷, nunc illo faciente
vere aliquid æstimatur.

CAPUT IX (50).

*Quod ea quæ facta sunt ¹⁸⁸ ex nihilo, nonnihil erant
antequam fierent, quantum ad rationem facientis.*

CONSPECTUS CAPITIS. — Nihil rationabiliter ab aliquo
fit, nisi in ipso præcedat rei faciendæ forma.
Erat igitur in ratione summa naturæ quid, aut
qualia, aut quomodo futura essent universa,
priusquam fierent. Ergo antequam essent, non
erant nihil; nec ex nihilo sunt, quando sunt,
quantum ad rationem facientis.

Verum videor mihi videre quiddam quod non ne- C
gligenter ¹⁸⁹ discernere cogit, secundum quid ea quæ
facta sunt, antequam fierent, dici possint ¹⁹⁰ fuisse
nihil. Nullo namque pacto fieri potest aliquid rati-
onabiliter ¹⁹¹ ab aliquo, nisi in facientis ratione
præcedat aliquod rei faciendæ quasi exemplum,
sive (ut aptius ¹⁹² dicitur) forma, vel similitudo, aut
regula. Patet itaque quoniam priusquam fierent
universa, erat in ratione ¹⁹³ summæ naturæ, quid
aut qualia aut quomodo futura essent: quare cum
ea quæ facta sunt, clarum sit nihil fuisse antequam
fierent, quantum ad hoc, quia non erant quod nunc
sunt, nec erat ex quo fierent; non tamen nihil
erant, quantum ad rationem facientis, per quam et
secundum quam fierent.

VARIE LECTIONES.

¹⁷⁸ Facta a creatrice *mss.* facta sunt a creatrice ¹⁸⁰ Possunt ex nihilo *mss.* possint esse ex nihilo
facta ¹⁸¹ Per illa facta sunt *mss.* *Vict. Sag.* per illam facta sint ¹⁸² Sive quod ista *mss.* sive quia ista
¹⁸³ Aliqua fecit *mss.* aliquid fecit ¹⁸⁴ Nisi aliqua facta sunt *mss.* nisi aliquid facta sunt ¹⁸⁵ Sic enim
mss. *Vict. 15.* sic autem ¹⁸⁶ Honoribusque *mss.* *Vict. Sag.* honoribusve ¹⁸⁷ Reputabatur *mss.* *Vict. Sag.*
deputabatur ¹⁸⁸ Verum videor *mss.* *Gem. Corb. Thu. Vict. Sag.* ab his verbis inchoant caput 9, quod in
mss. Corb. nullum præfert titulum: *mss. vero alia hunc præmittunt.* Quod ea quæ facta sunt, etc. quæ sunt
titulus capituli 8. in excusis. ¹⁸⁹ Quoddam quod negligenter *mss.* quiddam quod negligenter ¹⁹⁰ Dici
possunt *mss.* dici possint ¹⁹¹ Aliud rationabiliter *mss.* aliquid rationabiliter ¹⁹² Sive ut aptius *mss.* sive
aptius ¹⁹³ Erant in ratione *mss.* *Vict. Sag. Gem. Corb.* erat in ratione ¹⁹⁴ Cap. 9 in *mss.* caput 10. ¹⁹⁵ *Mss.*
Corb. Quod tamen, etc. ut in titulo capituli 10. in excusis. *Mss. alia* Quod illa ratio sit, etc. ut in titulo capi-
tuli 9. in editis. ¹⁹⁶ Quod factum est. *mss.* quod facturus est. ¹⁹⁷ Mentem autem *mss.* mentis autem ¹⁹⁸
Rationis conceptionem et locutionem *mss.* omittunt conceptionem, ¹⁹⁹ Conspiciuntur *mss.* *Vict. 3.* concl-
piciuntur ²⁰⁰ Sensibiliter cogitando *mss.* insensibiliter cogitando ²⁰¹ Nec sensibiliter his *mss.* nec sensibili-
liter nec insensibiliter his ²⁰² Cum ejus *mss.* ut cum eju

NOTÆ.

(50) Alias est pars capituli 8.

CAPUT X [al., IX] ¹⁹⁵.

*Quod illa ratio ¹⁹⁶ sit quædam rerum locutio, sicut
faber dicit prius apud se quod ¹⁹⁷ facturus est.*

CONSPECTUS CAPITIS. — Forma rerum in mente di-
vina est earum quadam in ipsa ratione locutio.
Sic faber opus, quod facturus est, intra se dicit.
Rem unam autem tripliciter loqui possumus:
1. Sensibiliter, sensibilibus signis utendo; 2. in-
sensibiliter, hæc signa insensibiliter intra nos
cogitando; 3. nec sensibiliter nec insensibiliter,
non signa sed res ipsas mente dicendo. His tribus
locutionis generibus singula verba conveniunt.
Tertia locutionis verba sunt naturalia, et proinde
eadem apud omnes. Hæc ubi sunt, nullum aliud
verbum est necessarium ad rem cognoscendam:
et ubi hæc esse non possunt, omne aliud verbum
est inutile ad rem demonstrandam. Verba natu-
ralia sunt veriora, quia rebus sunt magis similia.
Unde verbum naturale est maxime proprium et
principale rei verbum. Hæc ergo locutio fuit, qua
summa essentia dixit omnia, antequam essent, ut
per illam fierent.

Illa autem forma rerum, quæ in ejus ratione r. s.
creandas præcedebat, quid aliud est quam rerum
quædam in ipsa ratione locutio; veluti cum faber
facturus aliquod suæ artis opus, prius illud intra se
dicit mentis conceptione? Mentis autem ¹⁹⁷ sive rati-
onalis locutionem ¹⁹⁸ hic intelligo, non cum vocæ
rerum significativæ cogitantur; sed cum res ipsæ,
vel futuræ, vel jam existentes acie cogitationis in
mente conspiciuntur ¹⁹⁹. Frequenti namque usu co-
gnoscitur quia rem unam tripliciter loqui possumus.
Aut enim res loquimur signis sensibilibus, id est,
quæ sensibus corporeis sentiri possunt, sensibiliter
utendo; aut eadem signa, quæ foris sensibilia sunt,
intra nos insensibiliter cogitando ²⁰⁰; aut nec sensi-
biliter, nec insensibiliter his ²⁰¹ signis utendo, sed
res ipsas, vel corporum imaginatione, vel rationis
intellectu, pro rerum ipsarum diversitate, intus in
nostra mente dicendo. Aliter namque hominem
dico, cum eum hoc nomine, quod est, homo, signi-
fico; aliter cum idem nomen tacens cogito; aliter
cum eum ipsum hominem mens, aut per corporis
imaginem, aut per rationem intuetur; per corporis
quidem imaginem, ut cum ejus ²⁰² sensibilem figu-
ram imaginatur: per rationem vero, ut cum uni-
versalem ejus essentiam, quæ est, animal rationale
mortale, cogitat. Hæc vero tres loquendi varietates
singulæ verbis sui generis constant; sed illius,

quam tertiam et ultimam posui, locutionis verba, cum de rebus non ignoratis²⁰³ sunt, naturalia sunt, et apud omnes gentes sunt eadem. Et quoniam omnia alia verba propter hæc sunt inventa; ubi ista sunt, nullum aliud verbum est necessarium ad rem cognoscendam; et ubi ista esse non possunt, nullum aliud est utile ad rem ostendendam. Possunt etiam non absurde dici tanto veriora, quanto magis rebus, quarum sunt verba, similia sunt, et eas expressius significant²⁰⁴, exceptis namque rebus illis, quibus ipsis utimur pro nominibus suis ad easdem significandas, ut sunt quædam voces, velut **A** vocalis: exceptis, inquam, his, nullum aliud verbum sic videtur rei²⁰⁵ simile, cuius est verbum, aut sic eam exprimit, quomodo illa similitudo quæ in acie mentis rem ipsam cogitantis exprimitur²⁰⁶. Illud igitur jure dicendum est maxime proprium et principale rei verbum. Quapropter si nulla de qualibet re locutio tantum propinquat rei, quantum illa quæ hujusmodi verbis constat; nec aliquid aliud tam simile rei vel futuræ²⁰⁷, vel jam existenti in ratione alicujus potest esse: non immerito videri potest apud summam²⁰⁸ substantiam, talem rerum locutionem et fuisse, antequam essent, ut per eam fierent; et esse, cum facta sunt, ut per eam sciantur.

CAPUT XI [al., X]²⁰⁹.

Quod²¹⁰ tamen multa sit in hac similitudine fabri dissimilitudo.

CONSPECTUS CAPITIS.— Summi artificis et fabri dissimilitudo est: 1. in eo quod summus artifex formam non aliunde compingat; 2. in eo quod summus artifex nullam exigat materiam ex qua præconceptum opus perficiat; 3. in eo quod creatricis substantiæ opera non sunt aliquid nisi quod sunt per illam: quæ vero a fabro fiunt, penitus non essent nisi essent aliquid quod non sunt per ipsum.

Sed quamvis summam substantiam constet prius in se quasi dixisse cunctam creaturam, quam eam secundum eandem, et per eandem suam intimam locutionem conderet; quemadmodum faber prius mente concipit, quod postea secundum mentis conceptionem opere perficit. Multam tamen in hac similitudine intueor dissimilitudinem. Illa namque nihil omnino aliunde assumpsit, unde vel eorum quæ factura erat²¹¹, formam in se ipsa compingeret, vel ea ipsa, id quod sunt²¹², perficeret; faber **D** vero penitus nec mente potest aliquid corporeum

A concipere imaginando, nisi id quod aut totum simul, aut per partes, ex aliquibus rebus aliquo modo jam didicit; nec opus mente conceptum perficere, si desit aut materia, aut aliquid²¹³, sine quo²¹⁴ opus præcogitatum fieri non possit: quanquam enim homo tale aliquod animal possit cogitando vel pingendo, quale nusquam sit, confingere; nequaquam tamen hoc facere valet, nisi componendo in eo partes, quas²¹⁵ ex rebus alias cognitis²¹⁶ in memoriam attraxit. Quare in hoc differunt ab invicem illæ in creatrice substantia, et in fabro suorum operum faciendorum intimæ locutiones, quod illa nec assumpta, nec adjuta aliunde, sed prima, et sola causa sufficere potuit²¹⁷ suo artífici²¹⁸ ad suum opus perficiendum; ista vero nec prima, nec sola, nec **D** sufficiens est ad suum incipiendum. Quapropter ea quæ per illam creata sunt, omnia non sunt quod non sunt per illam²¹⁹. Quæ vero per istam fiunt²²⁰, penitus non essent, nisi essent aliquid²²¹ quod non sunt per ipsam²²².

CAPUT XII [al., XI]²²³.

Quod hæc summæ essentiæ locutio sit summæ essentia²²⁴.

CONSPECTUS CAPITIS.— Summa substantia per semetipsam omnia fecit. Per naturalem autem et intimam locutionem omnia fecit. Ergo naturalis hæc locutio est ipsa summa substantia.

Sed cum pariter ratione docente sit certum quia quidquid summa substantia fecit, non fecit per aliud²²⁵ quam per semetipsam; et quidquid fecit, per suam intimam²²⁶ locutionem fecit, sive singula **C** singulis verbis, sive potius uno verbo simul omnia dicendo; quid magis necessarium videri potest, quam hanc summæ essentiæ locutionem non esse aliud quam summam essentiam? Non igitur negligeret prætereundam hujus locutionis considerationem puto: sed priusquam de illa possit tractari, diligenter ejusdem summæ substantiæ proprietates²²⁷ aliquas studiose investigandas existimo.

CAPUT XIII [al., XII]²²⁸.

Quod sicut omnia per summam essentiam facta sunt, ita vigeant per ipsam²²⁹.

CONSPECTUS CAPITIS.— Sicut omnia quæ sunt, per unum aliquid sunt, quod solum est per seipsum; ita omnia per unum aliquid vigent, quod solum viget per seipsum. Ergo sicut nihil factum est nisi per creatricem essentiam, ita nihil viget nisi per eandem servatricem præsentiam.

Constat ergo per summam naturam esse factum,

VARIÆ LECTIONES.

²⁰³ Non ignoratur, *mss.* non ignoratis sunt, ²⁰⁴ Expressius signant *ms.* expressius significant ²⁰⁵ Sic dicitur rei *ms.* videtur rei ²⁰⁶ Cogitantis exprimit *mss.* *Vict. Sag.* cogitantis exprimitur ²⁰⁷ Rei futuræ *mss.* rei vel futuræ ²⁰⁸ Ipsam summam *ms.* omitt. ipsam ²⁰⁹ *Cap. 10 in mss. caput 11.* ²¹⁰ Quod hæc summæ, etc. *ut in titulo capituli 11. in excusis. Ms. alia eundem habent titulum, ac edita.* ²¹¹ Facienda erant *mss.* factura erat *ms. Corb.* quæ futura erant, ²¹² Id quod sunt *mss. Vict. Sag.* hoc quod sunt ²¹³ Materia aut aliud *mss. Thu.* materia, aut instrumentum, aut aliquid ²¹⁴ Aliud, sine quo *mss.* aliquid, sine quo ²¹⁵ partes quas *mss. Thu.* partes alias, quas ²¹⁶ Rebus aliis cognitis *mss.* rebus alias cognitis ²¹⁷ Sola eam sufficere potuit suo *ms.* sola causa sufficere potuit suo ²¹⁸ Sui artífici *ms. Vict. 13.* summo artífici ²¹⁹ Quod non sit per illam *mss.* quod non sunt per illam ²²⁰ Per ipsam fiunt *mss.* per istam fiunt ²²¹ Nisi esset aliquid *mss.* nisi essent aliquid ²²² Quod non sit per ipsam *mss.* quod non sunt per ipsam ²²³ *Cap. 11 est cap. 12. in mss.* ²²⁴ *Ms. Corb.* Quod sicut omnia per summam, etc. est titulus capituli 12. ²²⁵ Substantia fecit, per aliud *mss.* substantia fecit, non fecit per aliud ²²⁶ Per intimam *mss.* per suam intimam ²²⁷ Proprietates *mss. Vict. Sag.* per proprietates ²²⁸ *Cap. 12 est caput 13 in mss.* ²²⁹ *Mss. Corb.* Quod illa sit, etc. *ut in titulo capituli 13. in editis.*

quidquid non est idem illi. Dubium autem nonnisi a rationali menti esse potest, quod cuncta, quæ facta sunt, eodem ipso sustinente vigent et perseverant esse quandiu sunt, quo faciente de nihilo habent esse quod sunt. Simili namque per omnia ratione, qua collectum est omnia, quæ sunt, esse per unum aliquid, unde ipsum solum est per seipsum, et alia per aliud; simili, inquam, ratione potest probari quia quæcunque vigent per unum aliquid vigeant²²⁰: unde illud solum viget per seipsum, et alia per aliud. Quod quoniam aliter esse non potest, nisi ut ea, quæ sunt facta, per aliud vigeant, et id a quo facta sunt, vigeat per seipsum, necesse est ut sicut nihil factum est nisi per creatricem præsentem essentiam, ita nihil vigeat, nisi per ejusdem servatricem præsentiam²²¹.

9 CAPUT XIV [al., XIII]²²².

Quod²²³ illa sit in omnibus, et per omnia et omnia²²⁴ sint ex illa, et per illam, et in illa.

CONSPECTUS CAPITIS. — Ex quo consequitur ut ibi ipsa non est, nihil sit. Ubique igitur, et per omnia, et in omnibus est. Cum enim creatum nullatenus valeat exire creantis et foventis immensitatem, creans vero et fovens excedere possit omne quod creatum est, liquet quod summa essentia ipsa est quæ cuncta alia portat, superat, claudit et penetrat; et ipsa in omnibus est et per omnia; et ipsa, et per ipsam, et in ipsa sunt omnia.

Quod si ita²²⁵ est, imo quia ex necessitate sic est, consequitur ut ubi ipsa non est, nihil sit. Ubique igitur est, et per omnia, et in omnibus. At quoniam²²⁶ absurdum est, ut, scilicet, quemadmodum C nullatenus aliquid creatum potest exire creantis et foventis immensitatem; sic creans et fovens nequaquam valeat aliquo²²⁷ modo excedere factorum universitatem; liquet quoniam²²⁸ ipsa est quæ cuncta alia portat et superat, claudit²²⁹ et penetrat. Si igitur hæc illis, quæ superius sunt inventa, jungantur, eadem est quæ in omnibus est, et per omnia, et ex qua, et per quam, et in qua.

CAPUT XV [al., XIV]²³⁰.

²³¹ Quid possit²³² aut non possit de illa dici substantialiter.

CONSPECTUS CAPITIS. — Nullum in creatis relativum est substantiale illi de quo relative dicitur. Ergo quod de summa natura relative dicitur, v. g. quod major sit omnibus, non significat ejus essentiam. Ipsa enim per se et non per aliud aut ad aliud est quidquid est. Præter relativa quidquid est, aut ipsum melius est quam non ipsum;

in aliquo melius est quam ipsum. Ipsum non ipsum intelligitur, ut verum non verum, corpus non corpus, et alia hujusmodi. Ipsum, ut sapiens, est simpliciter melius quam non ipsum, seu non sapiens. Non ipsum, ut, non aurum, est in aliquo melius quam ipsum, sive aurum. Summum non est omnino et simpliciter melius quam non summum; quia relativum est. Non summum non est in aliquo melius quam summum. Neutrum designat summæ naturæ essentiam. Summa natura est quicquid omnino melius est quam non ipsum: ipsa enim sola est qua nihil melius, et quæ omnibus est melior. Ergo ipsa non est corpus, nec aliquid corporeum; nam est aliquid corpore melius, scilicet mens rationalis. Ergo ipsa est vivens, sapiens, potens, vera, justa, beata, æterna, et quidquid absolute melius est quam non ipsum.

Jam non immerito valde moveor quam studiose B possum inquirere quid omnium, quæ de aliquo dici possunt, huic tam admirabili naturæ queat convenire substantialiter. Quanquam enim mirer si possit in nominibus vel verbis, quæ aptamus rebus factis de nihilo, reperiri²³³ quod digne dicatur de creatrice universorum substantia; tentandum tamen est ad quid hanc indagationem ratio perducet²³⁴. Itaque de relativis quidem nulli dubium quia nullum eorum substantiale est illi, de quo relative dicitur. Quare si quid de summa natura dicitur relative, non est ejus significativum substantiæ²³⁵. Unde hoc ipsum quod summa²³⁶ omnium²³⁷ sive major omnibus quæ ab illa facta sunt, vel aliud aliquid similiter²³⁸ relative dici potest, manifestum est quoniam non ejus naturalem designat essentiam. Si enim nulla earum rerum unquam esset, quarum relatione summa et major dicitur; ipsa nec summa, nec major intelligeretur: nec tamen idcirco minus bona esset, aut essentialis suæ magnitudinis in aliquo detrimentum pateretur. Quod ex eo manifeste cognoscitur, quoniam ipsa quidquid boni vel magni est, non est per aliud quam per seipsam. Si igitur summa natura sic potest intelligi²³⁹ non summa, ut tamen nequaquam sit major aut minor, quam cum intelligitur summa omnium: [al. omit. m. e. q. s.] manifestum est quoniam summum²⁴⁰ non simpliciter significat illam essentiam²⁴¹, quæ omnino major et melior est, quam quidquid non est quod ipsa²⁴² est. Quod autem ratio docet de summo, non dissimiliter invenitur in similiter relativis. Illis itaque, quæ relative dicuntur, omissis, quia nullum eorum simpliciter demonstrat alicujus essentiam, ad alia discutienda se convertat intentio. Et quidem si quis singula dili-

VARIE LECTIONES.

²²⁰ Aliquid vigent *mss. Vict. Sag.* aliquid vigeant ²²¹ Potentiam *mss. præsentiam* ²²² *Cap. 13 est caput 14 in manuscript.* ²²³ *Ms. Corb.* Quid possit aut non, etc. ut in titulo capitis 14. in editis. ²²⁴ In omnibus, et omnia *mss.* in omnibus, et per omnia, et omnia *mss. Thuan.* quod sit in omnibus, etc. ut in editis. ²²⁵ Quod sit ita *mss.* Quod si ita ²²⁶ Ac quoniam *mss. Thu. Corb. Gem. S. Mich.* At quoniam ²²⁷ Valeant aliquo *mss.* valeat aliquo ²²⁸ Liqueat quomodo *mss.* Liqueat quoniam ²²⁹ Et claudit *mss. Vict. omitt.* et ²³⁰ *Cap. 14 est caput 15 in mss.* ²³¹ *Mss. Corb.* Quod idem sit illi, etc. ut in tit. capitis 15. ²³² Quod possit *mss. Vict. Sag. S. Mich. Thu.* quid possit ²³³ Reperire, quod *mss. reperiri*, quod ²³⁴ Perducat *mss. Thu. S. Mich.* perducat ²³⁵ Ejus significativum substantiale *mss.* ejus significativum substantiæ ²³⁶ Quæ summa *mss. exceptis Thuan.* quod summa ²³⁷ Est omnium *mss. exceptis Thua. omit.* est ²³⁸ Aliquid aliud quod similiter *mss. exceptis Thuan.* aliud aliquid similiter *ms. S. Mich.* aliquid aliud similiter ²³⁹ Sit, potest intelligi *mss.* sic potest intelligi ²⁴⁰ Manifestum est quoniam summum *ms. Thuan.* 30. hæc omittit. ²⁴¹ Significat illam summam essentiam *ms. Corb.* significat summam essentiam *mss.* significat illam essentiam ²⁴² Quod ipsa. Quod *mss. Thu.* quod ipsa est. Quod

genter intueatur, quidquid est præter relativa, aut tale est, ut ipsum omnino melius sit, quam non ipsum; aut tale, ut non ipsum in aliquo melius sit, quam ipsum. Ipsum autem et non ipsum, non aliud hic intelligo, quam verum non verum, corpus non corpus, et his similia. Melius quidem est omnino aliquid quam non ipsum: ut, sapiens quam non ipsum sapiens, id est, melius est sapiens quam non sapiens²⁵³. Quamvis enim justus non sapiens melior videatur, quam non justus sapiens, non tamen melius simpliciter est, non sapiens quam sapiens: omne enim non sapiens, simpliciter inquantum non sapiens, est minus quam sapiens; quia omne non sapiens melius esset, si esset sapiens. Similiter omnino melius est verum quam non ipsum, id est, quam non verum; et justum quam non justum; et vivit quam non vivit. Melius autem est in aliquo non ipsum quam ipsum, ut non aurum quam aurum. Nam melius est homini esse non aurum quam aurum; quamvis forsitan melius esset alicui aurum esse quam non aurum²⁵⁴ esse, ut plumbo. Cum enim utrumque, scilicet, homo et plumbum sit non aurum, tanto melius aliquid est homo quam aurum, quanto inferioris naturæ esset, si esset aurum: et plumbum tanto vilius est quanto pretiosius esset, si aurum esset. Patet autem ex eo quod summa natura sic intelligi potest non summa, ut nec summum omnino melius sit quam non summum; nec non summum alicui melius quam summum: multa relativa esse, quæ nequaquam hac contineantur divisione. Utrum autem aliqua contineantur, inquirere supersedeo, cum ad propositum²⁵⁵ sufficiat quod de illis notum est, nullum, scilicet, eorum simplicem summæ naturæ substantiam designare. Cum igitur quidquid aliud est, si singula dispiciantur, aut ipsum sit melius²⁵⁶ quam non ipsum, aut non ipsum in aliquo sit melius quam ipsum; sicut nefas est putare quod substantia summæ naturæ²⁵⁷ sit aliquid, quo melius sit aliquo modo non ipsum; sic necesse est ut sit quidquid omnino melius est quam non ipsum. Illa enim sola est, qua penitus nihil est melius; et quæ melior est omnibus, quæ non sunt quod est ipsa. Non est igitur corpus, vel aliquid eorum quæ corporei sensus discernunt. Quippe his omnibus melius est aliquid quod non est quod ipsa sunt. Mens enim rationalis, quæ nullo corporeo sensu quid, vel qualis, vel quanta sit percipitur; quanto minor esset, si esset aliquid²⁵⁸ eorum quæ corporeis sensibus sub-

acent, tanto major est, quam²⁵⁹ quodlibet eorum. Penitus enim ipsa summa essentia tacenda est esse aliquid eorum, quibus est aliquid, quod non est quod ipsa sunt, superius: et est omnino, sicut ratio²⁶⁰ docet, dicenda quodlibet eorum, quibus est omne, quod non est quod ipsa sunt, inferius. Quare necesse est eam esse viventem, sapientem, potentem et omnipotentem, veram, justam, beatam, æternam, et quidquid similiter²⁶¹ absolute melius quam non ipsum. Quid ergo quæretur amplius quid summa illa sit natura, si manifestum est quid omnium sit, aut quid omnium non sit²⁶²?

CAPUT XVI [al., XV]²⁶³.

²⁶⁴ Quod idem sit illi esse justam, quod²⁶⁵ est esse justitiam; et eodem modo de his quæ similiter de illa dici possunt; et quod nihil horum monstret qualis illa, vel quanta sit, sed quid sit.

CONSPECTUS CAPITIS. — Summa natura non per aliud sed per se est quidquid est; ipsa autem est justa, et quidem per justitiam. Ergo ipsa summa natura est ipsa sua justitia; et cum per justitiam justa dicitur, per se justa intelligitur. Deinde si quæretur quid sit summa natura, quid verius responderetur quam justitia? Ergo de summa natura non proprie dicitur quod habet justitiam, sed quod existit justitia: et cum dicitur existens justitia, non dicitur qualis sed quid est. Ergo cum dicitur justa, non dicitur qualis sit, sed quid ipsa sit: et idem est ac si diceretur, ipsa est justitia. Sic intellige et de cæteris quæ de Deo similiter dicuntur. Porro quodlibet bonum summa natura sit, summe illud est. Illa igitur est summa essentia, summa vita, summa ratio, summa justitia, etc., quod non est aliud quam summe ens, summe vivens, summe rationale, summe justum, etc.

10 Sed fortasse cum dicitur justa, vel magna, vel aliquid similitum²⁶⁶, non ostenditur quid sit, sed potius²⁶⁷ qualis, vel quanta sit. Per qualitatem quippe, vel quantitatem, quodlibet horum²⁶⁸ dicitur. Omne namque quod justum est, per justitiam justum est; et alia hujusmodi²⁶⁹ similiter. Quare ipsa summa natura non est justa, nisi per justitiam. Videtur igitur participatione qualitatis, justitiæ scilicet, justa dici summe bona substantia: quod si ita est, per aliud est justa, non per se. At hoc contrarium est veritati perfectæ; quia bona, vel magna, vel subsistens, quod est omnino, per se est, non per aliud. Si igitur non est justa, nisi per justitiam, nec justa esse potest²⁷⁰ nisi per se: quid magis conspicuum, quid magis necessarium, quam quod eadem natura, est ipsa justitia: et cum dicitur esse justa per justitiam²⁷¹, idem est quo.

VARIÆ LECTIONES.

²⁵³ Quam non sapiens *ms.* quam non ipsum sapiens ²⁵⁴ Quam non aurum esse *ms.* *Vict. omitt.* esse ²⁵⁵ Et ad propositum *ms.* cum ad propositum ²⁵⁶ Aut si melius *ms.* *Thu.* aut ipsum sit melius *ms.* *Vict. Gem. Corb. Sag.* aut sit melius ²⁵⁷ Humanæ naturæ *ms.* summæ naturæ ²⁵⁸ Si esset aliud *ms.* si esset aliquid ²⁵⁹ Major est quam *ms.* *Corb. Vict.* 13. melior esset quam ²⁶⁰ Sic ratio *ms.* sicut ratio ²⁶¹ Quicquid simpliciter *ms.* quicquid similiter ²⁶² Et quod non sit *ms.* aut quid non sit *editio Got.* aut omnium non sit ²⁶³ *Cap.* 15 in *ms.* est *caput* 16. quid ²⁶⁴ *Ms. Corb.* Quod ita sit, etc. ut in titulo *capitis* 16. in *editis.* ²⁶⁵ Illi justa quod *ms.* illi esse justam quod ²⁶⁶ Vel aliud similitum *ms.* vel aliquid similitum ²⁶⁷ Vel potius *ms.* sed potius ²⁶⁸ Quodlibet rerum *ms.* *S. Mich.* quodlibet horum ²⁶⁹ Alia hujus *ms.* alia hujusmodi ²⁷⁰ Nec summa potest esse *ms.* nec justa esse potest ²⁷¹ Cum justa per se dicitur esse, non aliud intelligitur quam per justitiam *ms. Corb.* Et cum dicitur justa esse per justitiam, idem est quod per se dicitur esse, non intelligitur quam per justitiam *ms. Vict. Sag. Gem.* Et cum dicitur esse justa per justitiam, idem est quod per se; et cum justa per se dicitur esse, non aliud intelligitur quam per justitiam *ms. Thuan. S. Mich.* Et cum justa per se dicitur esse, non aliud intelligitur, quam per justitiam.

per se; et cum justa per se dicitur esse, non aliud A intelligitur quam per justitiam. Quapropter, si quæ- ratur quid sit ipsa summa natura de qua agitur; quid verius respondetur quam justitia? Videndum igitur quomodo intelligendum sit quando illa natura, quæ est ipsa justitia ²⁷², dicitur justa. Quoniam enim homo non potest esse justitia, justitiam autem habere potest; non intelligitur justus homo existens justitia, sed habens justitiam. Quoniam igitur de summa natura non proprie dicitur ²⁷³ quia habet justitiam, sed existit justitia: cum dicitur justa, proprie ²⁷⁴ intelligitur existens justitia, non autem habens justitiam. Quare si, cum dicitur existens justitia, non dicitur qualis est sed quid est; conse- quitur ut, cum dicitur justa, non dicatur qualis sit, sed quid sit. Deinde, quoniam de illa suprema essen- B tia idem est dicere quæ est justa, et quia est exi- stens justitia: et cum dicitur, est existens ²⁷⁵ justitia, non est aliud quam est justitia: nihil differt in illa, sive dicatur, est justitia, sive est justa ²⁷⁶. Qua- propter cum quæritur de illa quid est, non minus congrue respondetur justa, quam justitia: quod vero in exemplo justitiæ ratum esse conspicitur, hoc de omnibus, quæ similiter de ipsa summa natura di- cuntur, intellectus sentire per rationem constringit- ur. Quidquid igitur eorum de illa dicatur, non qualis, vel quanta; sed magis quid sit monstratur. Sed palam est quia quodlibet bonum summa natura sit, summe illud est. Illa igitur est summa essentia, summa vita, summa ratio, summa salus, summa C justitia, summa sapientia, summa veritas, summa bonitas, summa magnitudo, summa pulchritudo, summa immortalitas, summa incorruptibilitas, summa immutabilitas, summa beatitudo, summa æternitas, summa potestas, summa unitas; quod non est aliud quam summe ens, summe vivens: et alia similiter ²⁷⁷.

CAPUT XVII [al., XVI] ²⁷⁸.

Quod ita sit ²⁷⁹ simplex, ut omnia, quæ de ejus essen- tia dici possunt, unum idemque sint in illa; et nihil de ea dici possit substantialiter, nisi in eo quod quid est.

CONSPECTUS CAPITIS. — Omne compositum indiget his ex quibus componitur, illis debet quod est, et per illa est quidquid est; quod autem illa sunt, per illud non sunt: et proinde summum non est. Hæc autem de summa natura dicere nefas est. Ergo illa non est composita. Et cum ipsa tot bona D sit, vita, ratio, bonitas, justitia, etc., quæ de Deo

dicuntur, necesse sit ut hæc omnia bona non plura sed unum sint. Ergo unum illorum est idem quod omnia, sive simul, sive singula. Et cum summa natura una consideratione sit quidquid est, quia essentialiter est hoc totum quod ipsa est: nihil de illa dicitur in eo quod qualis vel quanta; sed in eo quod quid sit.

Quid ergo, si illa summa natura tot bona est, eritne composita tam pluribus ²⁸⁰ bonis; an potius non sunt plura bona, sed unum bonum tam pluribus nominibus significatum? Omne enim compositum, ut subsistat, indiget his ex quibus componitur; et illis debet quidem quod ²⁸¹ est, quia quidquid est, per illa est; et illa quod sunt, per illud non sunt: et idcirco penitus summum non est. Si igitur natura ²⁸² illa composita est ex pluribus bonis, hæc omnia, quæ omni composito insunt, in illam incidere necesse est: quod nefas falsitatis aperta ratione ²⁸³ destruit et obruit tota, quæ supra patuit, necessitas veritatis. Cum igitur illa natura nullo modo composita sit et tamen omnimodo tot illa bona sit, necesse est ut ²⁸⁴ illa omnia non plura, sed unum sint. Idem igitur est quodlibet unum illorum, quod omnia, sive simul ²⁸⁵, sive singula; ut cum dicitur justitia, vel essentia, idem significat ²⁸⁶, quod alia, vel omnia simul, vel singula. Quemadmo- dum itaque unum est, quidquid essentialiter de summa substantia dicitur; ita ipsa uno modo una consideratione est, quidquid est essentialiter. Cum enim aliquis homo dicitur et corpus ²⁸⁷, et rationalis, et homo; non uno modo vel consideratione hæc tria dicitur. Secundum aliud est enim corpus, et secundum aliud rationalis ²⁸⁸, et singulum horum non est totum id ²⁸⁹ quod est homo. Illa vero summa essentia nullo modo sic est aliquid, ut illud idem secundum alium modum, aut secundum aliam considerationem non sit; quia quidquid aliquo modo essentialiter est, hoc est totum quod ipsa est. Nihil igitur ²⁹⁰ quod de ejus essentia vere dicitur, in eo quod qualis, vel quanta; sed in eo quod quid sit, accipitur. Quidquid enim est, vel quale, vel quantum, est etiam aliud ²⁹¹ in eo quod quid est, unde non simplex ²⁹², sed compositum est.

CAPUT XVIII [al., XVII] ²⁹³.

Quod sit sine principio, et sine fine ²⁹⁴.

CONSPECTUS CAPITIS. — Si summa substantia princi- pium habet, aut ex se, aut ex alio, aut ex nihilo habet. Non ex alio, aut ex nihilo habet: cum pro-

VARIÆ LECTIONES.

²⁷² Quæ est justitia *ms.* quæ est ipsa justitia ²⁷³ Non proprie dicitur justa *ms.* *Vict. Sag. Thu. omitt.* justa ²⁷⁴ Cum dicitur justa, proprie *ms.* *Thuan.* cum dicitur justitia, proprie ²⁷⁵ Cum dicitur est existens *ms.* *Thuan.* cum dicitur existens ²⁷⁶ Est justitia, sive est justa *ms.* *Vict. Sag.* est justa; sive est justitia ²⁷⁷ Alia simpliciter *ms.* alia similiter ²⁷⁸ *Cap. 16 in ms. est caput 17, 279 Ms. Corb.* Quod sit sine, etc. ut in titulo capitis 18. in excusis. ²⁸⁰ Tot pluribus *ms.* tam pluribus ²⁸¹ Debet quidem quod *ms.* *Thu. omitt.* quidem ²⁸² Si igitur summa *ms.* *Gem. Vict. Sag. omittunt* summa ²⁸³ Apta ratione *ms.* *Vict. Sag. S. Mich.* aperta ratione ²⁸⁴ Necesse ut *ms.* necesse est ut ²⁸⁵ Omnia sunt simul *ms.* omnia, sive simul ²⁸⁶ Unum significat *ms.* idem significat ²⁸⁷ Dicatur corpus *ms.* dicitur et corpus ²⁸⁸ Aliud rationale *ms.* aliud rationalis ²⁸⁹ Totum id *ms.* totum hoc ²⁹⁰ Nihil dicitur *ms.* nihil igitur ²⁹¹ Est et aliud *ms.* *Vict. Sag.* Est etiam aliud ²⁹² Non simpliciter, sed *ms.* non simplex, sed ²⁹³ *Cap. 17 in ms. est caput 18. 294 Ms. Corb.* Quomodo nihil fuit, etc. ut in titulo capitis 18 in editis.

batum sit eam non esse ex alio, aut ex nihilo. A Non etiam ex se vel per se initium habet : sic enim est ex se vel per se, ut non alia sit essentia quæ est per se et ex se, et alia per quam et ex qua est : alioquin jam non esset per se, sed per aliud. Summa igitur natura non incæpit per se vel ex se. Sed nec finem habebit. Si enim finem habitura est : 1. Non est summe vita, seu immortalis et incorruptibilis; 2. aut volens aut nolens deficiet : non volens, quia non est simplex bonum cujus voluntate perit summum bonum; si vero nolens, non est summe potens; 3. non esset æterna; 4. veritas principium vel finem habere nequit cogitari. Nunquam enim non verum fuit quia futurum erat aliquid; et nunquam non verum erit quia præteritum est aliquid.

Ex quo igitur hæc tam simplex natura creatrix et vigor omnium fuit, vel usquequo futura est? An potius nec ex quo, nec usquequo est; sed sine principio et sine fine ²⁹⁵ est? Si enim principium habet, aut ex se vel per se hoc habet; aut ex alio vel per aliud; aut ex nihilo vel per nihil ²⁹⁶. Sed constat per veritatem jam perspectam quia nullo modo ex alio, vel ex nihilo, vel per aliud, vel per nihil est. Nullo igitur modo per aliud, vel ex alio, aut per nihil, vel ex nihilo initium sortita est. Ex seipsa vero, vel per se initium habere non potest, quanquam ex seipsa, et per seipsam sit. Sic enim est ex se et per se ²⁹⁷, ut nullo modo sit alia essentia, quæ est per se et ex se, et alia per quam et ex qua est. Quidquid autem ex aliquo vel per aliquid incipit esse, non est omnino idem illi ex quo, vel per quod incipit esse. Summa igitur natura non incæpit per se, vel ex se. Quoniam igitur nec per se, nec ex se, nec per aliud, nec ex alio, nec per nihil, nec ex nihilo habet principium, nullo modo habet principium. Sed neque finem habebit. Si enim finem habitura est, non est summe immortalis et summe incorruptibilis; sed constat quia est summe immortalis et incorruptibilis : non habebit igitur finem. Amplius : Si finem habitura est, aut volens, aut nolens deficiet. Sed pro certo non est simplex bonum, cujus voluntate perit summum bonum : at ipsa est verum et simplex bonum; quare sua sponte non deficiet ipsa, quam certum est esse summum bonum. Si vero nolens ²⁹⁸ peritura est, non est summe potens, nec omnipotens; sed rationis necessitas asseruit eam summe potentem esse et omnipotentem. Non ergo nolens deficiet. Quare si nec volens, neque nolens [at. omit.] summa natura finem habebit, nullo ²⁹⁹ modo **I** finem habebit. Amplius : Si illa summa natura finem habet ³⁰⁰, vel principium, non est vera æter-

nitatis : quod esse supra inexpugnabiliter inventum ³⁰¹ est. Deinde cogitet, qui potest, quando incæpit, aut quando non fuit hoc verum; scilicet, quia futurum erat aliquid : aut quando desinet, et non erit hoc verum; scilicet, quia præteritum erit aliquid. Quod si neutrum horum cogitari potest, et utrumque hoc verum sine veritate esse non potest; impossibile est vel cogitare quod veritas principium vel finem habeat. Denique si veritas habuit principium, vel habebit finem; antequam ipsa inciperet, verum erat tunc quia ³⁰² non erat veritas; et postquam finita erit quia ³⁰³ non erit. Atqui ³⁰⁴ verum non potest esse sine veritate : erat igitur veritas, antequam esset veritas; et erit veritas, postquam finita erit veritas; quod inconvenientissimum est. Sive igitur dicatur veritas habere, sive intelligatur non habere principium vel finem, nullo claudi potest veritas principio vel fine : quare idem sequitur de summa natura, quia ipsa summa veritas est.

CAPUT XIX ³⁰⁵.

Quomodo nihil fuit ante, aut erit post illam.

CONSPECTUS CAPITIS. — Duplex est sensus hujus pronuntiationis : Nihil fuit ante summam essentiam. 1. Est, priusquam summa essentia esset, fuit, cum erat nihil; 2. Est, ante summam essentiam non fuit aliquid. Primo sensu falsa est; secundo sensu est vera. Duplex sensus pariter est cum dicitur : Post summam essentiam nihil est futurum.

Sed ecce iterum insurgit nihil, et quæcunque hactenus ratio veritate ³⁰⁶ et necessitate concorditer attestantibus, disseruit, asserit caset nihil. Si enim ea, quæ supra digesta sunt, necessariæ veritatis munimine firmata sunt, non fuit ³⁰⁷ aliquid ante summam essentiam, nec erit aliquid post ³⁰⁸ eam : quare nihil fuit ante eam, et nihil erit post eam. Nam aut aliquid ³⁰⁹, aut nihil necesse est præcessisse, vel subsequiturum esse. Qui autem dicit quia nihil fuit ante ipsam, et nihil erit post ipsam, id pronuntiare videtur. Quia fuit ante ipsam, quando nihil erat; et erit post ipsam, quando nihil erit. Quando ergo nihil erat, illa non erat; et quando nihil erit, illa non erit. Quomodo ergo non incæpit ex nihilo, aut quomodo non deveniet ³¹⁰ ad nihilum : si illa nondum erat, cum jam erat nihil ³¹¹; [at. omit.] et eadem jam non erit, cum adhuc erit nihil? D Quid ergo ³¹² molita est tanta moles argumentorum, si tam facile demolitur nihilum molimina eorum? Si namque ³¹³ constituitur ut summum esse nihilo et præcedenti succedat, et subsequenti decedat ³¹⁴.

VARIE LECTIONES.

²⁹⁵ Sine fine? Si *mss.* sine fine est? Si ²⁹⁶ Vel pro nihilo. Sed *mss.* vel per nihil. Sed ²⁹⁷ Est ex se per se *mss.* est ex se et per se ²⁹⁸ Si vero nolens *ms. S. Mich.* Si igitur nolens ²⁹⁹ Nolens summa natura finem habebit, nullo *mss. Cist.* nolens; nullo ³⁰⁰ Finem habebit, vel *mss. Vict. Sag. S. Mich.* finem habet, vel ³⁰¹ Quod est supra inventum *mss.* quod esse supra inventum est ³⁰² Verum erat tunc quia *ms. Cist.* verum erat quia tunc ³⁰³ Verum erit : quia *mss.* verum erit tunc quia ³⁰⁴ At quia *mss.* atqui ³⁰⁵ *Cap. 18 in mss. est caput 19.* ³⁰⁶ Ratio in veritate *mss. Vict. Gem. Sag. S. Mich. Corb.* ratio veritate ³⁰⁷ Aliud ante . . . aliud post *mss.* aliquid ante . . . aliquid post ³⁰⁸ Nam aliud *mss.* nam aut aliquid ³⁰⁹ Non deveniet ad *mss. Thu.* non deveniet ad ³¹⁰ Erat nihil : Quid ergo *mss. Edit. Venet. exceptis mss. Thu.* erat nihil, et eadem jam non erit, cum adhuc erit nihil. Quid igitur *Edit. Gotica* erat nihil : et eadem jam non erit : tamen adhuc erit nihil. Quid ergo ³¹¹ Si namque *mss. Thu.* sic namque ³¹² Dicebat *mss.* decedat

quidquid supra statuit verum, necesse destituitur A
²¹² per inane nihilum. An potius repugnandum est
 nihilo, ne tot structuræ necessariæ rationis a nihilo
 expugnentur; et summum bonum, quod lucerna
 veritatis quæsitum et inventum est, amittatur pro
 nihilo. Potius igitur asseratur, si fieri potest, quia
 nihil non fuit ante summam essentiam, nec erit
 post illam; quam, cum locus datur ante vel post
 illam nihilum, per nihilum reducatur ad nihilum illud
 esse, quod per seipsum conduxit id quod erat nihil,
 esse ²¹³. Duplicem namque una pronuntiatio gerit
 sententiam, cum dicitur quia nihil fuit ante sum-
 mam essentiam. Unus enim est ejus sensus, quia,
 priusquam summa essentia esset, fuit, cum erat
 nihil. Alter vero ejus est intellectus, quia ante sum-
 mam essentiam non fuit aliquid ²¹⁴, veluti si dicam, B
 nihil docuit me volare: aut hoc sic ²¹⁵ exponam,
 quia ipsum nihil, quod significat non ²¹⁷ aliquid,
 docuit me volare; et erit falsum: aut quia non me
 docuit aliquid volare ²¹⁸, quod est verum. Prior ita-
 que sensus est, quem sequitur supra tractata in-
 convenientia, et omnimoda ratione pro falso repel-
 litur. Alter vero est, qui superioribus perfecta cohæret
²¹⁹ convenientia et tota illorum contextione
 verus esse compellitur. Quare cum dicitur quia ni-
 hil ²²⁰ fuit ante illam, secundum posteriorem intel-
 lectum accipiendum est; nec sic est exponendum,
 ut intelligatur aliquando fuisse, quando illa non
 erat, et nihil erat; sed ita ut intelligatur quia ante
 illam non fuit aliquid. Eadem ratio est duplicis
 intellectus si nihil dicatur post illam esse futurum.
 Si ergo hæc interpretatio, quæ facta est de nihilo,
 diligenter discernitur, verissime nec aliquid nec
 nihil summam essentiam aut præcessisse aut subse-
 cuturum esse, et nihil fuisse ante vel post illam esse
 secuturum ²²¹ concluditur, et tamen nulla jam con-
 sistorum soliditas nihili inanitate conculitur.

CAPUT XX [al. XIX] ²²².

Quod illa sit in omni loco et tempore.

CONSPECTUS CAPITIS. — Creatrix essentia ubique et
 semper est, 1. quia nunquam incepit aut desinet
 esse; 2. quia summa natura aut ubique et sem-
 per est, aut tantum alicubi et aliquando, aut nus-
 quam et nunquam. At repugnat, 1. ut quod ver-
 rissime et summe est, id nusquam et nunquam sit;
 2. ut ullum bonum vel aliquid sit sine ipsa

creatrice essentia, sine qua nusquam vel nun-
 quam est aliquid. Denique quia nec determinate
 est alicubi et aliquando; ubi enim ipsa non est,
 ibi nulla est essentia: nec determinate per se in
 uno loco et tempore; in cæteris vero per suam
 potentiam; nam potentia ejus est ipsius essentia.
 Ergo ubique et semper est.

Quoniam autem supra conclusum sit, quia crea-
 trix hæc natura ubique, et in omnibus, et per om-
 nia sit: et ex eo, quia nec incepit, nec desinet
 esse ²²³ consequatur quia semper fuit, et est ²²⁴, et
 erit, sentio tamen quiddam ²²⁵ contradictionis sub-
 murmurare ²²⁶; quod me cogit diligentius, ubi et
 quando illa sit, indagare. Itaque summa essentia,
 aut ubique et semper est, aut tantum alicubi et ali-
 quando, aut nusquam et nunquam: quod dico, aut
 in omni loco et tempore ²²⁷; aut determinate ²²⁸ in
 aliquo, vel in nullo. Sed quid videtur repugnantius,
 quam ut quod verissime et summe est, id nusquam
 et nunquam sit ²²⁹. Falsum est igitur nusquam vel
 nunquam illam esse ²³⁰. Deinde, quoniam nullum
²³¹ bonum, nec penitus aliquid est sine ea: si ipsa
 nusquam vel nunquam est, nusquam vel nunquam
 aliquid bonum est, et nusquam vel nunquam omnino
 aliquid est. Quod quam falsum ²³² sit, nec dicere
 opus est: falsum igitur est et illud, quod illa nusquam
 aut nunquam ²³³ sit. Aut est ergo determinate ali-
 cubi et aliquando; aut ubique et semper. At si de-
 terminate ²³⁴ est in aliquo loco vel tempore; ibi et
 tunc tantum, ubi et quando ipsa est, potest aliquid
 C esse. Ubi vero et quando ipsa non est, ibi et tunc
 penitus nulla est essentia, quia sine ea nihil est:
 unde consequetur ²³⁵ ut sit aliquis locus et aliquod
 tempus, ubi et quando omnino nihil est. Quod
 quoniam est falsum; ipse namque locus et tempus
 ipsum aliquid est; non potest esse summa natura
 alicubi, vel aliquando determinate ²³⁶. Quod si dicitur
 quod determinate ipsa ²³⁷ per se alicubi et ali-
 quando est; sed per potentiam suam est ubicunque,
 vel quocumque aliquid est; non est verum:
 quoniam enim potentiam ejus nihil aliud quam ip-
 sam esse manifestum est; nullo modo potentia ejus
 sine ipsa est. Cum ergo non sit alicubi vel aliquando
 D determinate, necesse est ut sit ubique et semper,
 id est in omni loco et tempore.

VARIE LECTIONES.

²¹² Necessitate destituitur *ms.* necesse destituitur ²¹³ Nihil ad esse *ms. Vict.* 13. ad nihil esse
ms. et Fdit. Gothica nihil ad esse *ms. Cister.* nihil esse, ad esse ²¹⁴ Non fuit aliud *ms.* non
 fuit aliquid ²¹⁵ Hoc autem sic *ms. S. Mich.* hoc aut sic ²¹⁷ Quod signat non *ms.* quid significat non
²¹⁸ Non me docuit volare *ms. Vict. Sag. S. Mich.* non me docuit aliquid volare ²¹⁹ Perfecta cohæret
ms. Thu. perspecta cohæret ²²⁰ Qui cum dicitur: nihil *ms. exc. Thu.* quare cum dicitur quia
 nihil *Ed. Got. et Venet.* quia cum dicitur: nihil ²²¹ Illam esse secuturum *ms. Thu.* illam esse subse-
 cuturum ²²² *Cap. 19 in ms. est caput 20* ²²³ Nec desinet esse *ms. et Ed. Goth.* nec desinet esse ²²⁴ Semi-
 per fuit, est *ms. Vict. Gem. Corb. Sag. et edit. Goth.* semper fuit, et est ²²⁵ Tamen quidam *ms. et edit.*
 Got. tamen quiddam ²²⁶ Contradictionis submurmurare *ms. S. Mich.* submurmurationis ²²⁷ Loco vel
 tempore *ms. Thu.* loco et tempore ²²⁸ Aut determinate *ms.* aut determinate ²²⁹ Id nusquam et nun-
 quam esse *ms. except. Thu.* id nusquam et nunquam sit ²³⁰ Igitur nusquam et nunquam esse *ms. Gem.*
Vict. Sag. Cister. et ed. Goth. igitur nusquam vel nunquam illam esse. ²³¹ Quomodo nullum *ms. Vict.*
Gem. Sag. quoniam nullum ²³² Quoniam falsum *ms. et ed. Goth.* Quod quam falsum ²³³ Illa nusquam
 et nunquam *ms. et ed. Goth.* illa nusquam aut nunquam ²³⁴ At si determinate *ms. Thu.* Aut si determi-
 nate ²³⁵ Unde consequitur *ms. Vict. Sag. et ed. Goth.* unde consequetur ²³⁶ Alicubi et aliquando deter-
 minate *ms. et ed. Goth.* alicubi vel aliquando determinate ²³⁷ Quod determinare ipsa *ms. Vict. Thu.*
Gem. Sag. quia determinate ipsa

CAPUT XXI [al. XX] ²²⁸.

Quod in nullo sit loco aut tempore.

CONSPECTUS CAPITIS. — A summa natura valde alienum est habere compositionem partium vel divisionem. Ergo ipsa non ita est tota in omnibus locis et temporibus, ut per partes sit in singulis. Utrum sit tota simul in singulis locis et temporibus sic inquiritur : Si tota est simul in singulis locis, per singula loca sunt singulae totae. Nam quod totum est in aliquo loco, nihil est ejus extra istum locum ; sed de quo nihil est extra istum locum, nihil ejus est simul in alio loco. Ergo unum totum non potest esse simul in diversis locis totum. Ergo per singula loca, singula sunt tota. Ergo si summa natura est tota simul in singulis locis, quot singula loca esse possunt, tot singulae sunt naturae summæ. Ergo ipsa non est tota simul in omnibus locis. Sic nec ipsa est tota simul in omnibus temporibus ; cum ipsa tempora non simul sint : nec est tota simul distincte in singulis temporibus ; alioquin ejus æternitas, quæ est ipsa ejus essentia, haberet partes, præsens, præteritum ac futurum. Ergo nullo modo est in omni loco vel tempore. Sed quoniam aliquid sine ea nec usquam nec unquam est, necesse est illam esse ubique et semper.

12 Quod si ita est, aut tota est in omni loco vel tempore, aut tantum quælibet pars ejus, ut altera pars sit extra omnem locum et tempus. Si vero partim est, et partim non in omni loco vel tempore, partes habet : quod falsum est. Non igitur partim est ubique et semper. Tota autem quomodo est ubique et semper? [al. omit. T. a. q. e. u. e. s.] ²²⁹ Aut enim sic est intelligendum, ut tota simul sit ²³⁰ in omnibus locis vel temporibus, et per partes in singulis ; aut sic, ut tota sit etiam ²³¹ in singulis. Verum si per partes est in singulis, non effugit partium compositionem et divisionem : quod valde alienum a summa natura inventum est. Quapropter non est ita tota in omnibus locis et temporibus, ut per partes sit in singulis. Restat altera pars discutienda, scilicet, qualiter summa natura sit tota in omnibus, et singulis locis et temporibus ²³². Hoc nimirum esse non potest, nisi aut simul, aut diversis temporibus. Sed quoniam ratio loci, aut ratio temporis, quas hactenus simul progressas eisdem vestigiis una potuit indagare prosecutio ²³³, hic ab invicem ²³⁴ digredientes ²³⁵ disputationem videntur diversis quasi fugere anfractibus, singillatim suis investigentur discussionibus. Primum ergo videatur si summa ²³⁶ natura tota possit esse in singulis locis, aut simul aut per diversa tempora. Deinde idipsum in temporibus inquiratur. Si igitur tota est simul in

A singulis locis, per singula loca sunt singulae totae. Sicut enim locus a loco distinguitur ut singula loca sint, ita id quod totum est in uno loco, ab eo quod eodem tempore totum est in alio loco distinguitur, ut singula tota sint. Nam quod totum est in aliquo loco, nihil ejus est quod non sit in ipso loco. At de quo nihil est quod non sit in aliquo loco, nihil est de eo quod sit eodem tempore extra eundem locum. Quod igitur totum est in aliquo loco, nihil est ejus quod eodem tempore sit extra ipsum locum. Sed de quo nihil est extra quemlibet locum, nihil ejus est eodem tempore in alio loco. Quare quod totum est in quolibet loco, nihil ejus est simul in alio ²³⁷ loco. Quod igitur totum ²³⁸ est in aliquo loco, quomodo totum quoque simul est ²³⁹ in alio loco, si nihil de eo potest esse in alio loco? Quoniam igitur unum totum non potest esse simul in diversis locis totum, consequitur ut per singula loca, singula sint tota, si in singulis locis simul aliquid est totum. Quapropter si summa natura tota est uno tempore in singulis omnibus locis, quot singula loca esse possunt, tot singulae sunt naturae summæ, quod irrationabile est opinari. Non est igitur tota uno tempore in singulis locis. At vero si diversis ²⁴⁰ temporibus tota est in singulis locis, quando est in uno loco, nullam bonum et nulla essentia est interim in aliis locis, quia sine ea prorsus aliquid non existit. Quod absurdum esse vel ipsa loca probant, quæ nonnihil, sed aliquid sunt. Non est itaque summa natura tota in singulis locis, diversis temporibus. Quod si nec eodem tempore, nec diversis temporibus ²⁴¹ tota est in singulis locis, liquet quia nullo modo est tota in singulis omnibus locis. Nunc igitur est ²⁴² indagandum si eadem summa natura sit tota in singulis temporibus, aut simul, aut distincte per singula tempora. (51) ²⁴³ Sed quomodo est aliquid totum simul in singulis temporibus, si ipsa tempora simul non sunt? Si vero separatim et distincte tota est in singulis temporibus, quemadmodum aliquis homo totus est heri, et hodie, et cras ; proprie dicitur quia fuit, et est, et erit. Ergo ejus ætas, quæ nihil aliud est quam ejus æternitas, non est tota simul ; sed est partibus extensa per temporum partes. At ejus æternitas nihil aliud est, quam ipsa. Summa igitur essentia ²⁴⁴ erit divisa per partes, secundum temporum distinctiones. Si enim ejus ætas per temporum cursus producitur, habet cum ipsis temporibus præsens, præteritum et futurum. Quid autem aliud est eius ætas, vel exi-

VARIÆ LECTIONES.

²²⁸ Cap. 20 est in mss. caput 21 ²²⁹ Tota autem quomodo est ubique et semper. *Ed. Goth. hæc omittit* ²³⁰ Ut tota simul sit *mss. Vict. Sag. Gem.* ut tota semel sit ²³¹ Aut sit ut tota etiam *mss.* aut sic ut tota sit etiam ²³² Locis vel temporibus *mss. Vict. Sag.* locis et temporibus ²³³ Persecutio *mss. Gem. Vict. Sag. Thu. Cister.* prosecutio ²³⁴ Hic ab invicem *Ed. Goth.* hæc ab invicem. ²³⁵ Digredientes *mss. digredientes* ²³⁶ Si in summa *mss.* si summa ²³⁷ Nihil est simul in alio *mss.* nihil ejus est simul in alio ²³⁸ Quod igitur totum *ms. Gem.* Id igitur totum ²³⁹ Quomodo totum simul est *mss. Vict. Sag. S. Mich. Cister.* quomodo totum quoque est simul ²⁴⁰ At vero in diversis *mss. et Ed. Goth.* at vero si diversis ²⁴¹ Nec in diversis *mss. Vict. Sag. Cister.* nec diversis ²⁴² Nunc igitur est *mss. Vict. 13. Thu. Cister.* nunc est ²⁴³ Cap. 21 est in *mss. caput 22* ²⁴⁴ Quam ipsa essentia summa *mss.* quam ipsa summa

NOTÆ.

(51) Alias hic incipit cap. 21.

stendi diuturnitas, quam ejus æternitas? Ergo cum A
ejus æternitas nihil aliud sit quam ejus essentia,
sicut supra digesta ratio indubitabiliter probat : si
ejus æternitas habet præteritum, præsens et futu-
rum, consequenter quoque ejus essentia habet præ-
teritum, præsens, et futurum. At quod præteritum
est, non est præsens vel futurum; et quod præ-
sens est, non est præteritum, nec futurum ³⁵⁵; et
quod futurum est, non est præteritum, vel præsens
³⁵⁶. Quomodo ergo stabit quod supra rationabili et
perspicua necessitate claruit, scilicet, quia illa sum-
ma natura nullo ³⁵⁷ modo composita, sed summe
simplex et summe incommutabilis, si aliud ³⁵⁸ et
aliud est in diversis temporibus, et per tempora dis-
tributa habet partes; aut potius, si illa vera sunt; B
imo quia liquido ³⁵⁹ vera sunt, quomodo hæc possi-
bilia sunt? Nullo igitur modo creatrix essentia, aut
ætas, aut æternitas ejus recipit præteritum vel futu-
rum. Præsens enim quomodo non habet, si vere est?
sed fuit, significat præteritum; et erit, futurum.
Nunquam igitur illa fuit, vel erit; quare non est
distincte ³⁶⁰, sicut nec simul tota in diversis singu-
lis temporibus. Si igitur, sicut discussum ³⁶¹ est,
nec sic est tota in omnibus locis vel temporibus, ut
semel sit tota in omnibus, et per partes in singulis;
nec sic, ut tota sit in singulis, manifestum est quia
non est ullo modo in omni loco vel tempore tota. Et
quoniam similiter pervisum est ³⁶² quia nec sic est
in omni loco vel tempore, ut pars sit in omni, et
pars sit extra omnem locum vel tempus, impossi-
bile est ut sit ubique et semper. Nullatenus enim
potest intelligi esse ubique et semper, nisi aut tota,
aut pars. Quod si nequaquam est ubique et semper,
aut erit determinate in aliquo loco vel tempore,
aut in nullo; determinate autem eam in aliquo non
posse esse, jam discussum est. In nullo igitur vel
tempore, id est, nusquam et nunquam est ³⁶³. Non
enim potest esse, nisi aut in omni, aut in aliquo.
Sed rursus cum constet inexpugnabiliter non solum
quia est per se, et sine principio, et sine fine; sed
quia aliquid sine ea nec usquam nec nunquam est,
necesse illam esse ³⁶⁴ ubique et semper.

CAPUT XXII [al. XXIII] ³⁶⁵.

³⁶⁵ Quomodo sit in omni, et in nullo loco et tem-
pore ³⁶⁶.

CONSPECTUS CAPITIS. — Hæc tam contraria secun-
dum prolationem, et necessaria secundum pro-
bationem, inter se conveniunt : siquidem unum
totum non posse simul esse in diversis locis vel
temporibus, verum est duntaxat de iis quæ sic

VARIE LECTIONES.

³⁵⁵ Non erit præteritum nec futurum *ms.* non est futurum nec præteritum *ms. S. Mich.* non est
præteritum nec futurum ³⁵⁶ Non est præteritum vel præsens *ms. Thu.* non est præteritum nec præsens
³⁵⁷ Claruit, quia summa illa natura scilicet nullo *ms. Gem. Vict. Sag. Cister.* claruit, scilicet quia summa
illa natura nullo ³⁵⁸ Sin aliud *ms. et ed. Goth.* si aliud ³⁵⁹ Liquido *ms. Vi. Sag.* liquida ³⁶⁰ Non est
distincta *ms.* non est distincte ³⁶¹ Sic igitur discussum *ms. ed. Goth.* si igitur, sicut discussum ³⁶² Præ-
visum est *ms. Thu. et ed. Goth.* pervisum est ³⁶³ Nusquam et nunquam est *ms. Thu.* nusquam vel nun-
quam est ³⁶⁴ Necesse illam esse *ms. Vi. Gem. Sag.* necesse est illam esse ³⁶⁵ Cap. 22 est in *ms. aliquibus*
Cap. 23. sub hoc titulo : Quomodo melius intelligi possit esse ubique quam in omni loco *ms. Gem* Quo-
modo sit in omni et in nullo loco et tempore ³⁶⁶ In *ms. Vict. Thu. Gem. Cister. Vict. Sag. continuatur*
cap. 21 loco *ms. S. Mich. Thu.* loco et tempore ³⁶⁷ Locis vel temporibus *ms. Vict. Gem. Sag. Cist.*

sunt in loco et tempore, ut loci spatium vel tem-
poris diuturnitatem non excedant. Illius enim
duntaxat rei est locus, cujus quantitatem locus cir-
cumscribit ac continet : et illius solum rei est
aliquod tempus, cujus diuturnitatem metiendo
terminat. At summa natura nullis terminis clau-
ditur; sed ejus potentia, quæ est ipsius essentia,
omnia sub se concludit. Ergo ipsam nulla loci vel
temporis cohibitio includit, et cum nullam localis
vel temporalis distensionis magnitudinem vel par-
vitatem sicut nec partem, suscipiat; nullo loco
aut tempore circumscribitur. At tamen necessitas
exigit summam essentiam totam nulli loco vel
tempore deesse : et nulla lex loci aut temporis
prohibet eam omni loco et tempore simul totam
adesse. Ipsa igitur tota simul omnibus et singulis
locis et temporibus præsens est. Ideo enim in loco
vel tempore esse dicitur, non quia continetur;
sed quia præsens est. Aptius tamen hæc diceretur
esse cum loco et tempore, quam in loco et tem-
pore; quia esse in loco vel tempore, proprie intel-
ligitur contineri. Itaque in omni loco et tempore
summa natura est, quia nulli abest; et in nullo
loco vel tempore est, quia nulla clauditur, nec
loci aut temporis legibus subjicitur.

Quomodo ergo convenient hæc tam necessaria
secundum prolationem, et tam necessaria secundum
probationem? Fortasse quodam modo est summa
natura in loco vel tempore, quo non prohibetur sic
esse simul tota in singulis locis vel temporibus ³⁶⁷,
ut tamen non sint plures totæ, sed una sola tota; nec
ejus ætas, quæ non est nisi vera æternitas, non sit
distributa in præteritum, præsens et futurum. Non
enim videntur hac lege loci ac temporis cogi, nisi ea
quæ sic sunt in loco vel tempore, ut loci spatium vel
C temporis diuturnitatem non excedant. Quare, sicut
de his quæ hujusmodi sunt, unum idemque totum si-
mul non posse esse totum in diversis locis vel tem-
poribus ³⁶⁷ omni veritate asseritur; ita in his quæ hu-
jusmodi non sunt, id ipsum nulla necessitate concludi-
tur. Jure namque dicitur, quod tantum ejus rei sit
aliquis **13** locus, cujus quantitatem locus circumscri-
bendo continet, et continendo circumscribit, et quod
ejus rei solum sit aliquod tempus, cujus diuturnita-
tem tempus metiendo aliquo modo terminat, et ter-
minando metitur. Quapropter cujus amplitudini,
aut diuturnitati, nulla meta vel a loco vel a tem-
pore opponitur; ulli nullum esse locum vel tem-
pus vere proponitur. Quoniam namque nec locus
illi facit, quod locus; nec tempus, quod tempus :
D non irrationabiliter dicitur quia nullus locus est
ejus locus, et nullum tempus est ejus tempus. Quod
vero nullum locum aut tempus habere conspicitur,
id profecto nullatenus loci aut temporis legem sub-
ire convincitur. Nulla igitur lex loci aut temporis

naturam ullam ³⁶⁹ aliquo modo cogit, quam nullus A locus aut tempus ³⁶⁹ aliqua continentia claudit. Quænam autem rationalis ³⁷⁰ consideratio omnimoda ratione non concludat ³⁷¹, ut creatricem summamque omnium substantiam, quam necesse est alienam esse et liberam a natura et jure omnium, quæ ipsa fecit de nihilo, nulla loci ³⁷² cohibitio vel temporis includat, cum potius ejus potentia, quæ non est ³⁷³ aliud quam ejus essentia, cuncta a se facta sub se continendo concludat. Quomodo quoque non est impudentis imprudentiæ dicere ³⁷⁴ quod summæ veritatis aut locus circumscribat quantitatem, aut tempus metiatur diurnitatem: quæ nullam penitus localis vel temporalis distensionis ³⁷⁵ magnitudinem suspicit vel parvitatem? Quoniam itaque loci hæc est vel temporis conditio ³⁷⁶, ut tantummodo quidquid eorum in eis clauditur, nec partium fugiat rationem, vel qualem suscipit locus ejus secundum quantitatem, vel qualem patitur tempus ejus secundum diurnitatem; nec ullo modo possit totum a diversis locis vel temporibus simul contineri: quidquid vero loci vel temporis continentia nequaquam coercetur, nulla locorum vel temporum lege ad partium multipliciter cogatur; aut præsens esse totum simul pluribus locis aut temporibus prohibeatur; quoniam, inquam, hæc est conditio loci aut temporis, procul dubio summa substantia, quæ nulla loci vel temporis continentia cingitur, nulla eorum lege constringitur. Quare quoniam summam essentiam totam et inevitabilis necessitas exigit nulli loco vel tempori deesse, et nulla ratio loci aut temporis prohibet omni loco vel tempori simul totam adesse, necesse est eam simul totam omnibus et singulis locis et temporibus præsentem esse. Non enim, quia huic loco vel tempori præsens est, idcirco prohibetur illi vel illi loco, aut tempori simul et similiter præsens esse; nec quoniam fuit, aut est, aut erit, ideo æternitatis ejus aliquid ³⁷⁷ evanuit a præsentem tempore cum præterito ³⁷⁸, quod jam non est; aut transit cum præsentem, quod vix est; aut venturum est cum futuro, quod nondum est. Nullatenus namque cogitur vel prohibetur lege ³⁷⁹ locorum vel temporum, alicubi aut aliquando esse vel non esse, quod nullo modo intra locum vel tempus claudit suum esse. Nam, si ipsa summa essentia dicitur esse in loco aut tempore, quamvis de illa et

de localibus sive temporalibus naturis una sit prolatio, propter loquendi consuetudinem, diversus tamen est intellectus, propter rerum dissimilitudinem ³⁸⁰. In illis namque ³⁸¹ duo quædam eadem prolatio significat, id est, quia ³⁸² præsentia sunt locis et temporibus, in quibus esse dicuntur; et quia continentur ab ipsis. In summa vero essentia unum tantum præcipitur, id est ³⁸³, quia præsens est; non etiam quia continentur. Unde, si usus loquendi admitteret, convenientius dici videretur esse cum loco vel tempore, quam in loco vel tempore. Verius enim ³⁸⁴ significatur contineri aliquid, cum dicitur esse in alio, quam cum dicitur esse cum alio. In nullo itaque loco vel tempore proprie dicitur esse, quia omnino a nullo alio continetur: et tamen in omni loco vel tempore suo quodam modo dici potest esse; quoniam quidquid aliud est, ne in nihilum cadat, ab ea præsentem sustinetur: in omni loco et tempore est, quia nulli abest; et in nullo est, quia nullum locum aut tempus habet, nec in se receipt distinctiones locorum aut temporum; nec hic vel illic ³⁸⁵, vel alicubi, vel tunc, vel nunc, vel aliquando; nec secundum labile præsens tempus quo utimur, est ³⁸⁶ aut secundum præteritum, vel futurum, fuit, vel erit, quoniam hæc circumscriptorum et mutabilium propria sunt; quod illa non est. Et tamen hæc de ea quodammodo dici possunt; quoniam sic est præsens omnibus circumscriptis et mutabilibus, ac si illa circumscribatur eisdem locis, et mutetur temporibus. Patet itaque, quantum ³⁸⁷ satis est ad dissolvendam, quæ insonabat, contrarietatem; qualiter summa omnium essentia ubique et semper, et nusquam et nunquam, id est, in omni et in nullo loco ³⁸⁸, aut tempore sit, juxta diversorum intellectuum ³⁸⁹ concordem veritatem.

CAPUT XXIII [al. XXIV.]

³⁹⁰ *Quomodo melius intelligi possit esse ubique, quam in omni loco.*

CONSPECTUS CAPITIS. — Cum localia verba (*ubi, ibi, etc.*) sæpe irreprensibiliter attribuantur rebus quæ nec loca sunt, nec circumscriptione locali continentur, ut cum dicitur ibi esse intellectus in anima, ubi est rationalitas: summa natura ubique, id est in omnibus quæ sunt, esse aptius dicitur, quam esse in omnibus locis. Non enim velut quæ contineatur, sed quæ penetrando cuncta contineat in omnibus est.

VARIÆ LECTIONES

³⁶⁹ Naturam illam *ms.* naturam ullam ³⁶⁹ Locus aut tempus *ms.* *Vict. Sag. Gem.* locus ac tempus ³⁷⁰ Quænam aut rationalis *ms. et ed. Goth.* quænam autem rationalis ³⁷¹ Non concludat *ms. exc. Thu.* non excludat ³⁷² Nulla loci *ms. Vi. Sag. S. Mich.* ulla loci ³⁷³ Quæ non est *ms. Vi. Sag.* quæ nihil est ³⁷⁴ Impudentis imprudentiæ dicere *ms. Vict. 13. et Cister. et edit. Veneta* imprudentis dicere ³⁷⁵ Dissensionis *ms. et ed. Got.* distensionis ³⁷⁶ Loci hoc est vel temporis conditio *ms.* loci hæc est vel temporis conditio *ms. Cister.* loci vel temporis hæc est conditio ³⁷⁷ Ejus aliquid *ms. et edit. Goth.* ejus aliquid ³⁷⁸ Et præterito *ms. Vi. Sag. Gem. Cister.* cum præterito ³⁷⁹ Prohibetur legem *ms. et edit. Goth.* prohibetur lege ³⁸⁰ Rerum dissimilitudinem *ms. Sag. omit.* rerum *ms. Vict. 13.* propter rerum similitudinem ³⁸¹ In illa namque *ms. et edit. Goth.* in illis namque ³⁸² Significatio est quia *ms. et al. Goth.* significat, id est quia ³⁸³ Percipitur, id est *ms. Thua.* percipitur idem ³⁸⁴ Verius enim *ms.* plus enim ³⁸⁵ Nec habet nec illic *ms.* ut hic vel illic ³⁸⁶ Præsens quo utimur tempus est *ms.* præsens tempus, quo utimur, est ³⁸⁷ Quod quantum *ms. omit.* quod ³⁸⁸ In nullo loco *ms. Sag. omit.* in ³⁸⁹ Diversorum intellectuum *ms. Cister. omit.* intellectuum ³⁹⁰ *Cap. 23. In aliquibus mss. cap. 24 sub hoc titulo: Quomodo melius intelligi possit esse semper quam in omni tempore*

Verum cum constet eandem summam naturam A bilem vitam simul perfecte totam obtinere. Videtur non magis esse in omnibus locis, quam in omnibus quæ sunt, non velut quæ contineatur, quæ penetrando cuncta contineat : cur non dicatur esse ubique, hoc sensu , ut potius intelligatur esse in omnibus quæ sunt, quam tantum in omnibus locis, cum hunc intellectum et rei veritas exhibeat, et ipsa localis verbi proprietas nequaquam prohibeat. Solemus namque localia verba sæpe irreprehensibiliter attribuire rebus, quæ nec loca sunt, nec circumscriptione locali continentur, velut si dicam ibi esse intellectum in anima, ubi est rationalitas. Nam cum ibi, et ubi, adverbialia localia sint ³⁹¹; non tamen locali circumscriptione aut anima continet aliquid, aut intellectus aut rationalitas continetur. Quare summa natura secundum rei veritatem, aptius dicitur ubique ³⁹² esse secundum hanc significationem, ut intelligatur esse in omnibus quæ sunt, quam si intelligatur tantum in omnibus ³⁹³ locis. Et quoniam, sicut supra expositæ rationes docent, aliter esse non potest; necesse est eam sic esse in omnibus quæ sunt, ut una eademque perfecte tota simul ³⁹⁴ sit in singulis.

CAPUT XXIV [at. XXV].

³⁹⁵ *Quomodo melius intelligi possit, e esse semper, e quam, e in omni tempore.*

CONSPECTUS CAPITIS. — Summa natura non habet principium aut finem, nec præsens, præteritum aut futurum, quæ sunt temporales differentiæ; quoniam æternitas ejus, quæ nihil aliud est quam ipsa, immutabilis et sine partibus est. Cum ergo vox semper, magis proprie significet æternitatem, et tempus dicat varietatem, magis congrue summa natura dicitur semper esse, quam esse in omni tempore. Et cum æternitas sit interminabilis vita simul perfecte tota existens, soli huic naturæ summæ convenit, quæ principio et fine et omni termino caret.

Eandem quoque summam substantiam constat sine principio et sine fine esse; nec habere præteritum, aut futurum, nec temporale, hoc est, labile præsens, quæ nos utimur, quoniam ætas sive æternitas ejus quæ nihil aliud est quam ipsa, immutabilis et sine partibus est. Nonne ergo semper quod videtur designare totum tempus, multo verius (si de illa dicitur) intelligitur significare æternitatem, quæ sibi ipsi nunquam est dissimilis, quam temporum varietatem, quæ sibi ipsi semper est in aliquo non similis. Quare si dicitur semper esse, quoniam D idem est illi esse et vivere; nihil melius intelligitur, quam æterne esse vel vivere, id est, intermina-

bilem vitam simul perfecte totam obtinere. Videtur enim ³⁹⁶ ejus æternitas **14** esse interminabilis vita simul perfecte tota existens. Cum enim supra jam satis liqueat quod eadem substantia non sit aliud quam vita sua, et æternitas sua; nec sit aliquo modo terminabilis ³⁹⁷, nec nisi simul et perfecte tota, quid aliud est vera æternitas, quæ soli illi convenit, quam interminabilis vita simul et perfecte tota existens? Nam vel hoc solo, veram æternitatem soli inesse illi substantiæ, quæ sola non facta, sed factrix esse inventa est, aperte percipitur; quoniam vera æternitas principii finisque meta carere intelligitur: quod nulli rerum creaturarum convenire, eo ipso quod de nihilo factæ sunt, convincitur.

CAPUT XXV (52)

Quod nullis mutabilis sit accidentibus.

CONSPECTUS CAPITIS. — Accidentia alia mutationem efficiunt: alia, ut relationes, nullam mutationem inducunt. Summa autem natura, quia simplex est, non subest accidentibus quæ mutationem faciunt. Ergo nec susceptibilis est ullius accidentis: accidentia enim improprie dicuntur, quæ rem non mutant. Igitur nullo prorsus modo summa essentia mutabilis est; cum semper sit eadem substantialiter, et nullo unquam modo diversa sit accidentaliter.

Sed hæc essentia ³⁹⁸, quam patuit omnimode sibi esse eandem substantialiter, nonne est aliquando ³⁹⁹ a se diversa vel accidentaliter. Verum quomodo est summe incommutabilis, si per accidentia potest, non dicam esse, sed vel intelligi variabilis? Et econtra quomodo non est particeps accidentis; cum et hoc ⁴⁰⁰ ipsum, quod major est omnibus aliis naturis, et quod illis ⁴⁰¹ dissimilis est ⁴⁰², illi videatur accidere? Sed quid repugnant ⁴⁰³ quorundam, quæ accidentia dicuntur, susceptibilitas, et naturalis incommutabilitas; si ex eorum assumptione nulla substantiam consequatur ⁴⁰⁴ variabilitas? Omnium quippe quæ accidentia dicuntur, alia non nisi cum aliqua participantis variatione adesse et abesse posse intelliguntur, ut omnes colores, alia omnino nullam vel accedendo vel recedendo mutationem circa id de quo dicuntur, efficere noscuntur, ut quædam relationes. Constat namque quia homini post annum præsentem nascituro, nec major, nec minor, nec æqualis sim, nec similis. Omnes autem relationes has, utique cum natus fuerit, sine omni mei mutatione, ad illum habere

VARIE LECTIONES.

³⁹¹ Ibi et ubi adverbialia localia sint continentur *mss. Thu.* ubi et ibi sint localia verba continentur ³⁹² Dicitur aptius ubique *mss.* aptius dicitur ubique ³⁹³ Quam intelligatur in omnibus, et *mss.* quam si intelligitur tantum in omnibus locis, et ³⁹⁴ Simul perfectam *mss.* totam simul perfecte totam ³⁹⁵ *Cap. 24 est in aliquibus mss. cap. 25. mss. Gem. Cister.* Quomodo melius intelligi possit esse semper, quam in omni tempore ³⁹⁶ Videtur autem *mss. Gem. Sag.* videtur enim ³⁹⁷ Modo terminabilis *mss. Thu.* modo determinabilis ³⁹⁸ Sed hæc essentia, etc., in *mss. Gem. Thu. Cister.* incipit hic caput 25 sub hoc titulo. Quod nullis mutabilis accidentibus. ³⁹⁹ Non est aliquando . . . *mss. exceptis Thua.* nonne est aliquando . . . ? ⁴⁰⁰ Cum et hoc *mss. Sag. Cister.* cum hoc ⁴⁰¹ Et quod illis *ms. S. Mich.* et quod ipsum *editio Gothica.* Et quod simul ⁴⁰² Dissimile est *mss. et ed. Goth.* dissimilis est ⁴⁰³ Quid repugnat *mss.* quid repugnant ⁴⁰⁴ Nulla substantiam consequitur *mss.* nulla substantiam consequatur *ed. Goth.* nullam substantiam consequatur

NOTÆ.

(52) Alias est pars capituli 24.

potero et amittere, secundum quod crescit⁴⁰⁵, vel A per qualitates diversas mutabitur. Palam itaque fit quia eorum quæ accidentia dicuntur, quædam aliquatenus attrahant commutabilitatem, quædam vero nullatenus subtrahant incommutabilitatem⁴⁰⁶. Sicut igitur summa natura accidentibus mutationem efficientibus nunquam in sua simplicitate locum tribuit; sic secundum ea, quæ nullatenus summæ incommutabilitati repugnant⁴⁰⁷, aliquando dici aliquod non respuit, et tamen aliquid ejus essentia⁴⁰⁸, unde ipsa variabilis intelligi possit, non accidit. Unde hoc quoque concludi potest, quia nullius accidentis susceptibilis est: quippe quemadmodum illa accidentia, quæ mutationem aliquam accedendo vel recedendo faciunt, ipso suo effectu⁴⁰⁹ vere accidere rei, quam mutant, perpenduntur; sic illa, quæ a simili effectu deficiunt, improprie dici accidentia deprehenduntur. Sicut igitur semper sibi est⁴¹⁰ omnimodo eadem substantialiter, ita nunquam est a se diversa ullo modo, vel accidentaliter. Sed quoquo modo sese habeat ratio de proprietate nominis accidentium, illud sine dubio verum est, quia de summe incommutabili natura nihil potest dici, unde mutabilis possit intelligi.

CAPUT XXVI [al. XXV].

⁴¹¹ *Quomodo illa dicenda sit esse substantia; et quod sit extra omnem substantiam, et singulariter sit quidquid est.*

CONSPECTUS CAPITIS. — Cum summa natura nullius mutationis aut accidentis sit susceptibilis, non dicitur substantia nisi substantia dicatur pro essentia: sed ipsa est et extra et supra omnem substantiam; quia ipsa sola per se est. Itaque non habet nisi nomen commune cum creaturis.

Sed si ratum est quod de hujus naturæ simplicitate perspectum⁴¹² est, quomodo substantia est? Nam cum omnis substantia admitionis differentiarum, vel mutationis accidentium sit susceptibilis, hujus immutabilis⁴¹³ sinceritas omnimodæ admitioni, sive mutationi est inaccessibleis; quomodo ergo⁴¹⁴ obtinebitur eam esse quamlibet substantiam, nisi dicatur substantia pro essentia, et sic sit extra; sicut est supra omnem substantiam? Nam quantum illud esse, quod per se est quidquid, et de nihilo facit omne aliud esse, diversum est ab eo esse, quod per aliud fit de nihilo quidquid est⁴¹⁵; tantum omnino distat summa substantia ab his quæ non sunt idem quod ipsa. Cumque ipsa sola omnium⁴¹⁶ naturarum habeat a se, sine alterius naturæ au-

xilio, esse quidquid est; quomodo non est singulariter, absque suæ creaturæ consortio, quidquid ipsa est? Unde si quando illi est cum aliis nominis aliqujus communio, valde procul dubio intelligenda est diversa significatio.

CAPUT XXVII [al. XXVI]⁴¹⁷

Quod non contineatur in communi tractatu substantiarum; et tamen sit substantia, et individuus spiritus.

CONSPECTUS CAPITIS. — Omnis substantia aut est, universalis, hoc est pluribus communis, aut est individua, quæ cum aliis communem habet. Summa vero natura nec in plures substantias se dividit, nec cum alia se essentia communione colligit. Ergo non includitur in communi substantiarum tractatu. Quia tamen summe existit, ideo maxime substantia dici potest: et quia dignior est, ideo non corpus, sed spiritus est; et quidem individuus, quia nec partibus constat, nec differentiis aut accidentibus est mutabilis, nec proinde ulla ratione divisibilis.

Constat igitur quia illa substantia nullo communi tractatu substantiarum includitur, a cujus essentiali communione omnis natura excluditur. Nempe, cum omnis substantia tractetur aut esse universalis, quæ pluribus substantiis essentialiter communis est, ut, hominem esse, commune est singulis hominibus; aut esse individua, quæ universalem essentiam communem habet cum aliis, quemadmodum singuli homines commune habent cum singulis, ut homines sint; quomodo aliquis summam naturam in aliarum substantiarum tractatu contineri intelligit, quæ nec in plures substantias se dividit, nec cum aliqua alia per essentialiam communionem se colligit? Quoniam tamen ipsa non solum certissime existit, sed etiam summe omnium⁴¹⁸ existit, et cujuslibet rei essentia dici solet substantia; profecto, si quid digne⁴¹⁹ dici potest, non prohibetur dici substantia. Et quoniam non noscitur dignior essentia quam spiritus aut corpus⁴²⁰; et ex his dignior est spiritus quam corpus: utique eadem asserenda est esse spiritus, non corpus⁴²¹. Quoniam autem nec ullæ partes sunt ejusdem spiritus, nec plures esse possunt ejusmodi spiritus, necesse est ut sit omnino individuus spiritus. Quoniam enim, sicut supra constat, nec partibus est compositus, nec ullis differentiis vel accidentibus intelligi potest esse mutabilis, impossibile est ut qualibet sectione sit divisibilis.

VARIÆ LECTIONES.

⁴⁰⁵ Quod crescit *mss. Thu.* quod crescit ⁴⁰⁶ Attrahunt. . . subtrahunt immutabilitatem *ms. Sag.* attrahant. . . subtrahant incommutabilitatem ⁴⁰⁷ Incommutabiliter repugnant *mss.* incommutabilitati repugnant ⁴⁰⁸ Ejus essentia *ms. Vict.* 3. esse essentia ⁴⁰⁹ Ipsa suo effectu *mss.* ipso suo effectu ⁴¹⁰ Sibi esse *mss.* sibi est ⁴¹¹ *Cap. 25 est in mss. cap. 26. Titulus in mss. Thu.* quomodo illa sit dicenda esse substantia: et quod sit extra omnem substantiam, et singulariter sit quidquid est in communi contractu substantiarum, et tamen sit substantia et individuus spiritus. ⁴¹² Perspectum est *mss. Vict.* perspicuum est ⁴¹³ Hujusmodi immutabilis *mss. Gem. Vict. Sag.* hujus immutabilis ⁴¹⁴ Quomodo ergo, etc. *usque ad hæc:* nam quantum, etc., *desunt in ms. Thu.* 30. ⁴¹⁵ Ab eo esse quod per aliud fit de nihilo quidquid est. *ms. Gem.* ab eo esse, quod per aliud esse diversum est ab eo esse, quod per aliud fit de nullo, quicquid est ⁴¹⁶ Cumque sola omnium *ms. Thu.* 30. cumque ipsa omnium *ms. Thu.* 90. cumque ipsa causam omnium *mss. Sag. Vict. Gem.* cumque ipsa sola omnium ⁴¹⁷ *Cap. 26 est in ms. caput 27.* ⁴¹⁸ Summa omnium *mss.* summe omnium ⁴¹⁹ Profecto itaque si quid dici potest digne *mss.* profecto si quid digne dici potest ⁴²⁰ Spiritus et corpus *mss.* spiritus aut corpus ⁴²¹ Esse spiritus et non corpus *ms. Vict. Sag. Thu. Cister. omit.* et

CAPUT XXVIII [at. XXVII] ⁴²².

Quod idem spiritus simpliciter sit : et ⁴²³ creata illi comparata non sint.

CONSPECTUS CAPITIS. — Summus spiritus propter incommutabilem æternitatem nullo modo dici potest, quia fuit aut erit, sed simpliciter est. Cætera vero, quia mutabilia sunt, secundum aliquid aut fuerunt aliquando aut erunt quod non sunt, et hoc quod sunt vix est : insuper de non esse veniunt ad esse non per se, sed per aliud : et ita redeunt ad non esse, nisi sustineantur per aliud. Solus ergo summus spiritus simpliciter vere perfecte et absolute est; cætera aut non sunt, aut vix sunt : non tamen omnino non sunt; nam de nihilo aliquid facta sunt ab eo qui solus absolute est.

15 Videtur ergo consequi ex præcedentibus, quod iste spiritus, qui sic suo quodam mirabiliter singulari et singulariter mirabili modo est, quadam ratione **B** solus sit; alia vero quæcunque videntur esse huic collata, non sint. Si enim diligenter intendatur, ille solus videbitur simpliciter et perfecte et absolute esse; alia vero omnia fere non esse ⁴²⁴, et vix esse, quoniam namque idem spiritus, propter incommutabilem æternitatem suam, nullo modo secundum aliquem motum dici potest quia fuit, aut erit; sed simpliciter, est : nec mutabiliter est aliquid, quod aliquando aut non fuit, aut non erit; neque non est quod aliquando fuit, aut erit; sed quidquid est, semel et simul, et interminabiliter est. Quoniam, inquam ⁴²⁵, hujusmodi est esse ejus; jure ipse simpliciter et absolute et perfecte dicitur esse. Quoniam vero omnia alia secundum aliquid mutabiliter aliquando aut fuerunt, aut erunt quod non sunt; aut sunt quod aliquando non fuerunt, vel non erunt : et quoniam hoc quia fuerunt, jam non est; illud autem, scilicet quia erunt, nondum est; et hoc quia ⁴²⁶ in labili brevissimoque et vix existente præsentia sunt, vix est. Quoniam ergo tam mutabiliter sunt, non immerito negantur simpliciter et perfecte et absolute esse; et asseruntur fere non esse, vix esse. Deinde, cum omnia, quæcunque aliud sunt quam ipse ⁴²⁷, de non esse venerint ad esse, non per se, sed per aliud; et cum de esse redeant ad non esse, quantum ad se, nisi sustineantur per aliud, quomodo illis simpliciter convenit, aut perfecte sive absolute esse, et non magis fere vix non esse? Cumque esse solius ejusdem ineffabilis Spiritus intelligi nullo modo possit, aut ex non esse inceptum ⁴²⁸, aut aliquid pati ⁴²⁹ posse, ex eo quod est in non esse, defectum; et quidquid ipse est, non sit per aliud

A quam per se, id est, per hoc quod ipse est, nonne hujus esse merito solum intelligitur simplex perfectumque et ⁴³⁰ absolutum? Quod vero sic simpliciter et omnimoda ratione solum est perfectum, simplex et ⁴³¹ absolutum, id nimium quodammodo jure dici potest solum esse : et econtra ⁴³², quidquid per superiorem rationem, nec simpliciter, nec perfecte, nec absolute esse; sed vix esse, aut fere non esse cognoscitur; id utique aliquo modo recte, non esse dicitur. Secundum hanc igitur rationem ille solus creator Spiritus est, et omnia creata, non sunt; nec tamen omnino ⁴³³ non sunt, quia per illum qui solus absolute est, de nihilo aliquid facta sunt.

CAPUT XXIX [at. XXVIII] ⁴³⁴.

Quod ejus locutio idipsum sit quod ipse, et ipsi sit consubstantialis, cum non sint duo, sed unus Sdiritus.

CONSPECTUS CAPITIS. — Summus Spiritus nihil fecit nisi per seipsum; quidquid autem fecit, per suam locutionem fecit. Ergo ejus locutio seu verbum non est aliud quam ipse summus Spiritus. Deinde ista locutio per quam factum est quidquid creatum est, non est creatura, sed est omni creatura prior. Ergo ipsa est creans Spiritus. Rursus : Ista locutio est summi Spiritus intelligentia; summa autem natura, cum sit simplex, est ipsa sua intelligentia. Ergo summa natura est ipsa sua locutio; et hæc est illi consubstantialis, quia ipse individuus est Spiritus.

Jam vero ⁴³⁵ his quæ de proprietatibus hujus summæ naturæ ad præsens mihi ducem rationem sequenti occurrerunt ⁴³⁶ perspectis, opportunum existimo ut de ejus locutione, per quam facta sunt omnia, si quid possim, considerem. Etenim cum omnia quæ de illa supra potuit animadvertere, rationis robur inflexibile teneant, illud me maxime cogit de illa diligentius discutere, quia id ipsum, quod ipse summus spiritus est, probatur esse. Si enim ille nihil fecit, nisi per seipsum, et quidquid ab eo factum est per illam est factum, quomodo illa est aliud quam quod est idem ⁴³⁷ ipse? Amplius : asserunt utique inexplicabiliter ea quæ jam inventa sunt, quia nihil omnino potuit unquam aut potest subsistere præter creantem spiritum et ejus creaturam. Hanc vero spiritus ejusdem locutionem impossibile est ⁴³⁸ inter creata contineri : quoniam quidquid creatum subsistit ⁴³⁹, per illam factum est; illa vero per se fieri non potuit. Nihil quippe per seipsum fieri potest, quia quidquid fit, posterius est eo per quod fit; et

VARIE LECTIONES.

⁴²² Cap. 27 est in mss. caput 28 ⁴²³ Tit. Creata . . . non sint *ms. Thu.* 90 creatura . . . non sit ⁴²⁴ Vere non esse *ms. Vict. S. Sag. Thu. S. Mich. Cister.* fere non esse ⁴²⁵ Quoniam in quantum *ms. Vict. Sag. S. Mich.* Quoniam, inquam ⁴²⁶ Hoc quod *mss.* hoc quia ⁴²⁷ Deinde, cum omnia quæcunque aliud sunt quam ipse *ms. Thu.* 30. deinde cum omnia quæcunque aliud sunt quam ipsa. *ms. Thu.* 90. denique cum omnia alia sunt quam ipse. ⁴²⁸ Aut non esse inceptum *mss.* aut ex non esse inceptum ⁴²⁹ Aut aliquid pati *mss.* aut aliquid pati ⁴³⁰ Merito intelligitur simpliciter solum perfectum et *mss. Vict. Sag. Cister.* merito solum intelligitur simplex, perfectumque ⁴³¹ Solum est perfectum simpliciter et *mss. Vict. Sag. Gem.* solum est perfectum simplex et ⁴³² A contra *mss.* e contra ⁴³³ Nec tamen omnia *mss.* nec tamen omnino ⁴³⁴ Cap. 28 est in *mss. cap. 29.* ⁴³⁵ Jam nunc *mss. Vict. Sag. Thu. Cister.* Jam vero ⁴³⁶ Sequenti occurrunt *mss. arc. Thu.* sequenti occurrerunt ⁴³⁷ Quam est idem *mss.* quam quod est idem ⁴³⁸ Impossibile ex *mss.* impossibile est ⁴³⁹ Creatum subsistit *mss. Thu.* creatum existit

nihil est posterius seipso. Relinquitur itaque ut hæc **A** summi spiritus locutio, cum creatura esse non possit, non sit aliud quam summus spiritus. Denique, hæc ipsa locutio nihil aliud potest intelligi quam ejusdem spiritus intelligentia, qua cuncta intelligit. Quid enim est aliud illi rem loqui aliquam, hoc loquendi modo, quam intelligere? Nam non, ut homo, non semper dicit ⁴⁴⁰ quod intelligit. Si igitur summæ naturæ non est aliud quam quod est sua intelligentia, quemadmodum est idem quod est ⁴⁴¹ sua sapientia, necesse est ut similiter non sit aliud quam quod est sua locutio. Sed quoniam jam manifestum est summum spiritum unum tantum esse, et omnimode individuum, necesse est ut sic illi hæc sua locutio sit consubstantialis ⁴⁴², ut non sint duo, sed unus spiritus.

CAPUT XXX [al. XXIX] ⁴⁴³.

Quod eadem locutio non constet ex pluribus verbis, sed sit unum Verbum.

CONSPECTUS CAPITIS. — Cum ista locutio sit consubstantialis summæ naturæ quæ simplex et una est, pariter simplex et una est, nec pluribus proinde constat verbis, sed est unum Verbum.

Cur igitur dubitem quod supra dubium dimiseram, scilicet, utrum hæc locutio in pluribus verbis an in uno verbo consistat? Nam si sic est summæ naturæ consubstantialis, ut non sint duo, sed unus spiritus, utique sicut illa ⁴⁴⁴ summæ simplex est, ita et ista. Non igitur constat pluribus verbis; sed est unum ⁴⁴⁵ Verbum, per quod facta sunt omnia.

CAPUT XXXI [al. XXX].

⁴⁴⁶ *Quod ipsum Verbum non sit similitudo factorum, sed veritas essentiæ, facta vero sint aliqua veritatis imitatio. Et quæ naturæ magis sint et præstantiores quam aliæ.*

CONSPECTUS CAPITIS. — Verbum quo dicuntur et per quod facta sunt omnia est consubstantiale summæ incommutabilitati, quia consubstantiale est summæ naturæ quæ est ipsa sua incommutabilitas. Ergo Verbum illud non est vera similitudo mutabilium, quæ tamen ad illius exemplum facta sunt. Verum cum illius essentiæ summe sit, et sola vere sit, ipsum est existendi veritas, cætera vero non sunt nisi illius imitatio. Unde creatura tanto magis est, et tanto præstantior, quanto similior est illi Verbo quod summe est, et summe magnum. Hinc naturæ viventes præstant non viventibus, sentientes non sentientibus, rationales non rationalibus. Hinc etiam liquet quia illa magis sunt quam ista: nam illa natura magis est quæ similior est summæ essentiæ. Quæ autem plura participat, similior est seu in pluribus est similis summæ essentiæ; illa vero plura participat, cui plura possunt saltem cogitatione auferri. Porro cum omnis essentiæ eo

ipso magis sit et præstantior, quo similior est illi essentiæ quæ summe est et summe præstat, manifestum est quia Verbum non est creaturæ similitudo, sed vera essentiæ; et in creatis non est absoluta essentiæ, sed veræ essentiæ imitatio: sicque ipsa creata eo magis vel minus sunt vera, quo magis vel minus illi appropinquant.

Sed ecce videtur ⁴⁴⁷ mihi suboriri nec facilis nec ullatenus sub ambiguitate relinquenda quæstio. Et enim omnia hujusmodi verba, quibus res quaslibet mente dicimus, id est cogitamus, similitudines et imagines sunt rerum quarum verba sunt; et omnis similitudo, vel imago ⁴⁴⁸, tanto magis vel minus est vera, quanto magis vel minus imitatur rem cujus est similitudo. Quid igitur ⁴⁴⁹ tenendum est de Verbo, quo dicuntur et per quod facta sunt omnia? Erit, an non erit ⁴⁵⁰ similitudo eorum quæ per ipsum facta sunt? Si enim ipsum est vera mutabilium similitudo, non est consubstantiale summæ incommutabilitati: quod falsum est. Si autem non omnino ⁴⁵¹ vera, sed qualiscunque similitudo mutabilium est, non est Verbum summæ veritatis omnino verum: quod absurdum est. At si nullam mutabilium habet similitudinem, quomodo ad illius exemplum facta sunt? Verum forsitan nihil hujus remanebit ⁴⁵² ambiguitatis, si **16** quemadmodum in vivo homine veritas hominis esse dicitur, in picto vero similitudo sive imago illius veritatis, sic existendi veritas intelligitur ⁴⁵³ in Verbo, cujus essentiæ sic summe est, ut quodammodo illa sola sit, in his vero quæ in ejus comparatione quodammodo non sunt, et tamen per **C** illud et secundum illud facta sunt aliquid, aliqua imitatio ⁴⁵⁴ illius summæ essentiæ perpendatur. Sic quippe Verbum summæ veritatis, quod et ipsum est summa veritas, nullum augmentum vel detrimentum sentiet, secundum hoc quod magis vel minus creaturis sit simile; sed potius necesse erit omne quod creatum est tanto magis esse et tanto esse præstantius, quanto similior est illi quod summe est, et summe magnum est. Hinc etenim fortasse, imo non fortasse, sed pro certo, hinc omnis intellectus ⁴⁵⁵ judicat naturas quolibet modo viventes præstare non viventibus, sentientes non sentientibus, rationales irrationalibus. Quoniam enim summa ⁴⁵⁶ natura suo quodam modo singulari ⁴⁵⁷ non solum est, sed et vivit, et sentit, et rationalis est, liquet quoniam omnium quæ sunt ⁴⁵⁸, id quod aliquo modo ⁴⁵⁹ vivit magis est illi simile, quam id quod nullatenus vivit; et quod modo quolibet vel corporeo sensu cognoscit aliquid, magis

VARIE LECTIONES.

⁴⁴⁰ Homo, semper dicit *mss.* homo, non semper dicit ⁴⁴¹ Est id quod est *mss.* est idem quod est ⁴⁴² Ut sit illi hæc sua locutio consubst. *mss.* ut sic illi sua locutio, sit consubstantialis ⁴⁴³ *Cap. 29 est in mss. caput 30.* ⁴⁴⁴ Utique sicut ille *mss.* utique sicut illa ⁴⁴⁵ Sed unum *mss.* sed est unum ⁴⁴⁶ *Caput 31 sub hoc titulo:* Quod ipsum verbum, etc., *ut in titulo Capituli 30. in excusis.* ⁴⁴⁷ Sed ecce videtur, etc. *incipit in mss. Gen. et Cister.* ⁴⁴⁸ Similitudo et imago *mss. Thu. Cister.* similitudo vel imago ⁴⁴⁹ Quid igitur *mss.* quid autem ⁴⁵⁰ Erit aut non erit *ms. Sag.* erit an non erit ⁴⁵¹ Non est omnino *mss. Vict. Sag. Cister.* non omnino ⁴⁵² Hujusmodi remanebit *ms. Sag.* hujus remanebit ⁴⁵³ Veritas intelligitur *mss.* Veritas intelligatur ⁴⁵⁴ Immutatio *mss. Vict. Sag. Cister.* imitatio ⁴⁵⁵ Hinc omnis intellectus *mss. Thu.* hic omnis intellectus ⁴⁵⁶ Quoniam enim summa *mss. Thu.* quoniam enim sine summa ⁴⁵⁷ Quodammodo singulari *mss. Vict. Sag.* singulari quodam modo ⁴⁵⁸ Omnia quæ sunt *mss.* omnium quæ sunt ⁴⁵⁹ Et quod modo *mss.* et quo modo

quam quod ⁴⁶⁰ nihil omnino sentit; et quod rationale est, magis quam quod rationis ⁴⁶¹ capax non est. Quoniam vero simili ratione quædam naturæ magis minusve sunt quam aliæ ⁴⁶², perspicuum est. Quenadmodum enim natura illud præstantius est, quod per naturalem essentiam propinquius est præstantissimo, ita utique illa natura magis est, cujus essentia similior est summæ essentiæ. Quod sic quoque animadverti facile posse existimo. Nempe si cuilibet substantiæ, quæ et vivit, et sensibilis, et rationalis est, cogitatione ⁴⁶³ auferatur quod rationalis est, deinde quod sensibilis, et postea quod vitalis, postremo ipsum nudum esse, quod remanet; quis non intelligat quod illa substantia quæ sic paulatim destruitur, ad minus et minus ⁴⁶⁴ esse, et ad ultimum ad non esse gradatim perducitur? Quæ autem B singularitatem ⁴⁶⁵ assumpta quamlibet essentiam ad minus et minus esse deducunt, eadem ordinatim assumpta, illam ad magis et magis esse perducunt ⁴⁶⁶. Patet igitur quia magis est vivens substantia quam non vivens, et sensibilis quam non sensibilis, et rationalis quam non rationalis. Non est itaque dubium quod omnis essentia eo ipso magis est, præstantiorque est, quo similior est illi essentiæ quæ summe est et summe præstat. Satis itaque manifestum est in Verbo, per quod ⁴⁶⁷ facta sunt omnia, non esse eorum similitudinem, sed veram simplicemque essentiam; in factis vero non esse simplicem absolutamque essentiam, sed veræ illius essentiæ vix aliquam imitationem. Unde necesse est non idem Verbum, secundum rerum creaturarum similitudinem, magis vel minus esse verum, sed omnem ⁴⁶⁸ creaturam naturam eo altiori gradu essentiæ dignitatisque consistere, quo magis illi propinquare videtur.

CAPUT XXXII [al. XXX].

Quod summus Spiritus seipsum dicat coæterno Verbo.

CONSPECTUS CAPITIS. — 1. Summius spiritus est ipsa summa sapientia: summa sapientia se ipsam æternæ et summe intelligit, et idem est dicere quod intelligere. Ergo summus spiritus æternæ se dicit, et proinde habet Verbum coæternum. 2. Cum mens rationalis se et ipsam summam sapientiam intelligat, summus spiritus, qui est æternus, principaliter æternæ se intelligit. At si se æternæ intelligit, æternæ se dicit; si æternæ se dicit, æternæ est Verbum ejus apud ipsum. Et ita etiam si nullâ alia existeret essentia, necesse foret Verbum illius esse illi coæternum.

Sed cum ita sit ⁴⁷⁰, quomodo illud quod simplex est ⁴⁷¹ veritas potest esse Verbum eorum quorum

A non est similitudo? cum omne verbum quo aliqua res sic mente dicitur, similitudo sit rei ejusdem; et, si non est verbum eorum quæ facta sunt per ipsum, quomodo constabit quia sit Verbum? Nempe omne verbum alicujus rei verbum est. Denique si nunquam creatura ⁴⁷² esset, nullum ejus esset verbum. Quid igitur? An concludendum est quia si nullo modo esset creatura, nequaquam esset Verbum illud, quod est summa et nullius indigens essentia; aut fortasse ipsa summa ⁴⁷³ essentia, quæ Verbum est, essentia quidem esset æterna, sed Verbum non esset, si nihil unquam per illam fieret? Ejus enim quod non fuit, nec est, nec futurum est, nullum ⁴⁷⁴ verbum esse potest. Verum secundum hanc rationem, si nunquam ulla ⁴⁷⁵ præter summum spiritum esset essentia, nullum omnino esset verbum in illo. Si nullum in illo verbum esset, nihil apud se diceret ⁴⁷⁶, si nihil apud se diceret, cum idem sit illi ⁴⁷⁷, sic dicere aliquid quod est intelligere, non aliquid intelligeret; si nihil intelligeret, ergo summa sapientia, quæ non est aliud quam idem spiritus, nihil intelligeret: quod absurdissimum est. Quid igitur? Si enim nihil intelligeret, quomodo esset summa sapientia? Aut si nullo modo esset aliquid præter illam, quid illa intelligeret? Sed nunquid seipsum non intelligeret? At quomodo ⁴⁷⁸ vel cogitari potest quod summa sapientia se aliquando non intelligat; cum mens ⁴⁷⁹ rationalis possit non solum suimet, sed et illius summæ sapientiæ reminisci; et illam ⁴⁸⁰, et se intelligere ⁴⁸¹? Si enim mens humanæ nullam ejus aut sui habere memoriam aut intelligentiam ⁴⁸² posset, nequaquam se ab irrationalibus creaturis, et illam ab omni creatura, secum sola tacite disputando, sicut nunc mens mea facit, discerneret. Ergo summus ille spiritus, sicut est æternus; ita æternæ sui memor est, et intelligit se ad similitudinem mentis rationalis; imo non ad ullius similitudinem, sed ille principaliter, et mens rationalis ad ejus similitudinem. At si æternæ se intelligit, æternæ se dicit. Si æternæ se dicit, æternæ est Verbum ejus apud ipsum. Sive igitur ille cogitetur nulla alia exigente essentia, sive aliis existentibus, necesse est Verbum illius coæternum illi esse cum ipso.

CAPUT XXXIII [al. XXXI].

D ⁴⁸³ *Quod consubstantiali uno Verbo dicat se, et quod facit.*

CONSPECTUS CAPITIS. — Verbum, quo seipsum sum-
VARIÆ LECTIONES.

⁴⁶⁰ Magis est quam quod *mss.* magis quam quod ⁴⁶¹ Magis quam rationis *mss.* magis quam quod rationis
⁴⁶² Minusve sunt quam aliæ *mss.* *Thu.* minusve sunt quam aliquæ aliæ ⁴⁶³ Cogitatione *mss.* *Thu.* a cogitatione
⁴⁶⁴ Ad minus et ad minus *mss.* *Vict. Sag.* ad minus et minus ⁴⁶⁵ Singillatim *mss.* singularitatem ⁴⁶⁶ Perducunt
mss. perducunt ⁴⁶⁷ In verbo, quo *mss.* in verbo per quod ⁴⁶⁸ Sed omnem *mss.* *Thu.* si omnem ⁴⁶⁹ *Cap. 30*
est in mss. caput 31. et in mss. Gem. et Cister. caput 32. sub hoc titulo: Quod summus Spiritus, etc. ut in titulo
capitis 31. in editis. ⁴⁷⁰ Cum ita sit *mss.* *Thu.* cum ita sint ⁴⁷¹ Simpliciter est *mss.* simplex ex ⁴⁷² Si
nunquam creatura *mss.* *Thu.* si nunquam natura *ms. S. Mich.* si nunquam creata ⁴⁷³ Illa summa
mss. Ipsa summa ⁴⁷⁴ Nec futurum est, nullum *ms. Thu.* nec futurum non est ⁴⁷⁵ Si
nunquam ulla *ms. Thu.* 30. Si nunquam illa ⁴⁷⁶ Nihil apud se diceret cum *mss. excepto S. Mich.*
Nihil apud se diceret, si nihil apud se diceret, cum ⁴⁷⁷ Sit illi *mss. Thu.* sit illa ⁴⁷⁸ Aut quomodo *mss.*
at quomodo ⁴⁷⁹ Cum aliquando meus *mss. Vic. Sag. Thu. omitt.* aliquando ⁴⁸⁰ Sed et illam *mss.* et
illam ⁴⁸¹ Et se intelligere *mss. Thu.* a se intelligere ⁴⁸² Aut intelligentiam *mss. Thu.* nec intelligentiam
⁴⁸³ *Cap. 31 in mss. est caput 32 in mss. Gem. Cister. est caput 33. sub hoc titulo: Quod uno verbo etc.*
ut in titulo capitis 32. D. In titulo Coæterno verbo mss. Thu. 30. coæternum verbo

mus Spiritus dicit, est idipsum quod summus spiritus, ut supra demonstratum est. Verbum etiam, quo dicit ea quæ facta sunt, est ipse summus spiritus, ut supra pariter est probatum. Ergo unum est sibi consubstantiale Verbum quo summus spiritus se dicit, et quo ea dicit quæ facit. Præterea Verbum, quo se dicit summa sapientia, convenientissime dici potest Verbum ejus, quia perfectam ejus tenet similitudinem: Verbum enim est imago r. i ex cogitatione formata; et ideo tanto verius est verbum, quanto verius rem mens cogitat. Iterum, mens rationalis, cum se cogitando intelligit, imaginem suam seu verbum sui producit quod a se non nisi ratione potest separari. Ergo et summa sapientia, cum se dicendo intelligit, gignit consubstantialem sibi similitudinem suam, id est Verbum suum. Verbum istud dici potest et imago et figura et character ejus: Verbum autem quo creaturam dicit, verbum, aut imago, aut figura creaturæ dici non potest; quia est principalis ejus essentia. Ergo summus spiritus creaturam non dicit Verbo creaturæ, sed suo. Ergo quidquid dicit, Verbo suo dicit. Ergo unico eodemque Verbo dicit seipsum et cuncta quæ fecit.

Sed ecce quærenti mihi de Verbo quo Creator dicit omnia quæ facit, obtulit se Verbum quo seipsum dicit qui omnia facit. An ergo alio verbo dicit seipsum, et alio ea quæ facit⁴⁸⁵; aut potius eodem ipso Verbo quo dicit seipsum, dicit quæcunque facit⁴⁸⁶? Nam hoc quoque Verbum, quo seipsum dicit, necesse est idipsum esse quod ipse est⁴⁸⁶, sicut constat de Verbo illo quo dicit ea quæ facta sunt a se. Cum enim, etiamsi nihil unquam aliud esset nisi summus ille spiritus, ratio tamen cogat⁴⁸⁷ Verbum illud quo se dicit ex necessitate esse, quid verius⁴⁸⁸ quam hoc Verbum ejus non esse aliud quam quod ipse est? Ergo si et seipsum, et ea quæ facit⁴⁸⁹, consubstantiali sibi Verbo dicit, manifestum est quia Verbi quo se dicit, et Verbi quo creaturam dicit, una substantia est. Quomodo ergo, si una substantia⁴⁹⁰ est, duo verba sunt? Sed **17** forsitan non cogit identitas substantiæ Verbi unitatem admittere⁴⁹¹. Nam idem ipse qui his verbis loquitur, eandem cum illis⁴⁹² habet substantiam, et tamen Verbum non est. Sed utique verbum, quo se dicit summa sapientia, convenientissime dici potest Verbum ejus secundum superiorem rationem, quia ejus perfectam tenet similitudinem. Nam nulla ratione negari potest, cum mens rationalis seipsam cogitando intelligit imaginem ipsius nasci in sua cogitatione: imo ipsam cogitationem sui esse suam

imaginem⁴⁸⁹, ad ejus similitudinem⁴⁹⁰, tanquam ex ejus impressione formatam. Quamcunque enim rem mens, seu per corporis imaginationem seu per rationem cupit veraciter cogitare, ejus utique similitudinem, quantum valet, in ipsa sua cogitatione⁴⁹¹ conatur exprimere. Quod quanto verius facit, tanto rem ipsam verius cogitat; et hoc quidem, cum cogitat aliquid aliud quod ipsa non est, et maxime cum aliquod cogitat⁴⁹² corpus, clarius perspicitur. Cum enim cogito notum mihi hominem absentem, formatur acies cogitationis meæ in talem imaginem ejus qualem illam per visum oculorum in memoriam attraxi; quæ imago in cogitatione, verbum est ejusdem hominis, quem cogitando⁴⁹³ dico. Habet igitur mens rationalis, cum se cogitando intelligit, secum imaginem suam ex se natam, id est cogitationem sui ad suam similitudinem, quasi sua impressione formatam, quamvis ipsa se a sua imagine, non nisi ratione sola, separare possit, quæ imago ejus verbum ejus est. (53)⁴⁹⁴ Hoc itaque modo, quis neget summam sapientiam, cum se dicendo intelligit⁴⁹⁵, gignere consubstantialem sibi similitudinem suam, id est Verbum suum? Quod Verbum, licet de re tam singulariter eminenti proprie aliquid satis convenienter dici non possit, non tamen inconvenienter, sicut similitudo, ita et imago, et figura⁴⁹⁶ et character, ejus dici potest. Verbum autem quo creaturam dicit, nequaquam similiter est verbum creaturæ, quia non est ejus similitudo, sed principalis essentia. Consequitur igitur ut ipsam creaturam non dicat verbo creaturæ. Cujus ergo verbo eam dicit, si non dicit eam verbo ejus? Nam quod dicit, verbo dicit; et verbum alicujus est verbum, id est similitudo. Sed si nihil aliud dicit quam se aut creaturam nihil dicere potest, nisi aut suo, aut ejus verbo. Si ergo nihil dicit verbo creaturæ, quidquid dicit, Verbo suo dicit. Uno igitur eodemque Verbo dicit seipsum, et quæcunque fecit.

CAPUT XXXIV [al. XXXIII]⁴⁹¹.

Quomodo suo⁴⁹² Verbo videri⁴⁹³ possit dicere creaturam.

CONSPECTUS CAPITIS. — Ipse est summa ratio, in qua sunt omnia quæ facta sunt. Ergo cum dicit seipsum, dicit omnia quæ facta sunt. Creaturæ autem in seipsis sunt essentia mutabilis; in ipso sunt ipsa prima essentia, et prima existendi veritas.

Sed quomodo tam differentes res, scilicet creans

VARIE LECTIONES

⁴⁸⁵ Ea quæ fecit *ms.* ea quæ facit ⁴⁸⁶ Quæcunque fecit *ms.* quæcunque facit ⁴⁸⁷ Quod ipsum est *ms.* quod ipse est ⁴⁸⁸ Tamen cogit *ms.* tamen cogat ⁴⁸⁹ Quod verius *ms.* quid verius ⁴⁹⁰ Et ea quæ fecit *ms.* et ea quæ facit ⁴⁹¹ Si una substantia *ms. Thu.* si una summa substantia ⁴⁹² Unitatem admittere *ms. Vic. 3.* unitatem amittere ⁴⁹³ Eandem illis *ms. Thu.* eandem cum illis ⁴⁹⁴ Sui esse imaginem *ms.* sui esse suam imaginem ⁴⁹⁵ Ad sui similitudinem *ms.* ad ejus similitudinem ⁴⁹⁶ Sua cogitatione *ms. Thu.* sua cognitione ⁴⁹⁷ Cum aliquid cogitat *ms.* cum aliquod cogitat ⁴⁹⁸ Quem cogitando *ms. Thu.* 90. quam cogitando ⁴⁹⁹ Cap. 32. in *ms.* omnibus continuatur Caput præcedens ⁵⁰⁰ Dicendo intelligat *ms.* dicendo intelligit ⁵⁰¹ Ita et imago et figura *ms. Thu.* 90. omitt. ita et imago ⁵⁰² Cap. 33 est in *ms.* caput 34 cum hoc titulo: Quomodo suo verbo videri etc. ut in titulo capituli 33 ⁵⁰³ In tit. quod suo *ms.* quomodo suo ⁵⁰⁴ Videre *ms.* et ed. Got. videri

NOTE.

(53) Alias hic incipit cap. 32.

et creata essentia, dici possunt uno Verbo, præsertim A cum Verbum ipsum sit dicenti coeternum; creatura autem non sit illi coeterna? Forsitan quia ipse est ⁵⁰⁴ summa sapientia et summa ratio, in qua sunt omnia quæ facta sunt; quemadmodum opus, quod fit secundum aliquam artem, non solum quando fit, verum et antequam fiat, et postquam dissolvitur, semper est in ipsa arte non aliud quam quod est ars ipsa. Idcirco cum ipse summus Spiritus dicit seipsum, dicit omnia quæ facta sunt. Nam et antequam fierent, et cum jam facta sunt, et cum corrumpuntur, seu aliquo modo variantur, semper in ipso sunt, non quod sunt in seipsis, sed quod est idem ipse ⁵⁰⁵. Etenim in seipsis sunt essentia mutabilis ⁵⁰⁶, secundum immutabilem rationem ⁵⁰⁷ creata; in ipso vero sunt ipsa prima essentia, et prima existendi B veritas cui, prout magis utcumque illa similia sunt ⁵⁰⁸, ita verius et præstantius existunt. Hoc itaque modo non irrationabiliter asseri potest quia, cum seipsum dicit summus ille Spiritus, dicit etiam quidquid factum est uno eodemque Verbo.

CAPUT XXXV [al. XXXIV] ⁵⁰⁹.

Quod quidquid factum est, in ejus Verbo et scientia, sit vita et veritas.

CONSPECTUS CAPITIS. — Omnia quæ sunt in summo Spiritu, eadem et eodem modo sunt in Verbo ejus, quia ipsum est illi consubstantiale. Ergo omnia sunt in Verbo vita et veritas. Et quandoquidem scire est idem illi quod dicere, sicut omnia sunt in Verbo vita et veritas, ita sunt in scientia ejus.

Verum cum constat quia Verbum ⁵¹⁰ ejus consubstantiale est illi et perfecte simile, necessario con- C sequitur ut omnia quæ sunt in illo, eadem et eodem modo sint in Verbo ejus. Quidquid igitur factum est, sive vivat, sive non vivat, aut quomodocunque ⁵¹¹ sit in se, in illo est ipsa vita et veritas. Quoniam autem idem est summo Spiritui scire quod intelligere, sive dicere, necesse est ut eodem ⁵¹² modo sciat omnia quæ scit quod ea dicit aut intelligit. Quemadmodum igitur omnia sunt in Verbo ejus vita et veritas, ita sunt in scientia ejus.

CAPUT XXXVI (54)

Quam incomprehensibili modo dicat, vel sciat res a se factas.

CONSPECTUS CAPITIS. — Cum res in nostra scientia sint non secundum earum essentiam, sed secundum similitudinem; verius sunt in ipsis, quam in nostra scientia. Et tamen constat quod tanto verius sint in D

Verbo, quam in seipsis; quanto verius existit creatrix, quam creata essentia. Quod humana scientia comprehendere non potest.

Qua ex re ⁵¹³ manifestissime comprehendi potest quomodo dicat idem Spiritus, vel quomodo sciat ea quæ facta sunt, ab humana ⁵¹⁴ scientia comprehendere non posse ⁵¹⁵. Nan nulli dubium creatas substantias ⁵¹⁶ multo aliter esse in seipsis, quam in nostra scientia. In seipsis namque sunt per ipsam suam essentiam; in nostra vero scientia non sunt earum essentia ⁵¹⁷ sed earum similitudines. Restat igitur ut tanto verius sint in seipsis ^{518, 519}, quam in nostra scientia; quanto verius sunt alicubi per suam essentiam, quam per suam similitudinem. (55) ⁵²⁰ Cum ergo et hoc constet, quia omnis creata substantia tanto verius est in Verbo, id est in intelligentia ⁵²¹ Creatoris, quam in seipsa; quanto verius existit creatrix quam creata essentia: quomodo comprehendat humana mens, cujusmodi sit illud dicere et illa scientia, quæ sic longe superior et verior est creatis substantiis; si nostra scientia tam longe superatur ⁵²² ab illis, quantum earum similitudo distat ab earum essentia.

CAPUT XXXVII [al. XXXVI] ⁵²³.

Quod quidquid ipse est ad creaturam, hoc ut et Verbum ejus; nec tamen ambo simul pluraliter ⁵²⁴.

CONSPECTUS CAPITIS. — Summus Spiritus per Verbum fecit omnia. Ergo et ipsum Verbum fecit eadem omnia: quod enim summus Spiritus per Verbum facit per se facit; et Verbi summique Spiritus una est essentia, quæ sola est creatrix et principium omnium quæ sunt. Quidquid ergo summus Spiritus est ad creaturam, hoc et Verbum ejus est: et proinde sicut ille est creator, ita et istud; nec tamen sunt duo, sed unus creator et unum principium.

Verum cum manifeste rationes superiores doceant summum Spiritum per Verbum suum fecisse omnia, nunquid non et ipsum Verbum fecit eadem omnia? Quoniam enim illi est consubstantiale, cujus est Verbum, necesse est ut sit summa essentia. Summa autem essentia non est nisi una, quæ sola creatrix et solum principium est omnium quæ facta sunt. Ipsa namque sola fecit, non per aliud quam per se, omnia ex nihilo. Quare quæcunque summus Spiritus facit, eadem et Verbum ejus facit, et similiter ⁵²⁵. Quidquid igitur **18** summus spiritus est ad creaturam; hoc et Verbum ⁵²⁶ ejus est. et similiter. Nec tamen ambo simul

ARIÆ LECTIONES.

⁵⁰⁴ Quia ipsa est *ms.* quia ipse est ⁵⁰⁵ Quod est idem ipse *ms.* Thuan. 30. quod est idem esse *ms.* Thu. 90. quod est ipse ⁵⁰⁶ Essentia mutabilis *ms.* Thu. essentia mutabili ⁵⁰⁷ Mutabilem rationem *ms.* Vict. Sag. Gem. immutabilem rationem ⁵⁰⁸ Similia sint *ms.* similia sunt ⁵⁰⁹ Cap. 34 est in *ms.* caput 35. sub hoc titulo: Quod quicquid etc. ut in titulo Capituli 34. in editis. ⁵¹⁰ Quia verbum *ms.* exceptis Thu. quia verbum ejus ⁵¹¹ Aut quodocunque *ms.* aut quomodocunque ⁵¹² Quod eodem *ms.* Vict. Sag. Thu. Gem. Cister. ut eodem ⁵¹³ Qua ex re in *ms.* hic incipit Caput 36 sub hoc titulo. Quam incomprehensibili etc. ut in titulo Capituli 35 in excusis ⁵¹⁴ Aut humana *ms.* ab humana ⁵¹⁵ Comprehendi non posse *ms.* Thu. 90. omitt. non posse ⁵¹⁶ Creatas substantias *ms.* Thu. 30. increatas substantias ⁵¹⁷ Eorum essentia *ms.* earum essentia ^{518, 519} Sit in seipsis *ms.* sint in seipsis ⁵²⁰ In *ms.* continuatur caput præcedens. ⁵²¹ Et intelligentia *ms.* id est in intelligentia ⁵²² Tantum superatur *ms.* tam longe superatur ⁵²³ Cap. 36 est in *ms.* Caput 37 ⁵²⁴ Similiter pluraliter *ms.* exceptis Thu. simul pluraliter ⁵²⁵ Facit similiter. *ms.* facit, et similiter. ⁵²⁶ Hoc et verbum *ms.* Thu. hoc autem verbum

NOTÆ.

(54) Alias est pars capituli 34.

55) Alias hic incipit cap. 35.

pluraliter, quia non sunt plures creatrices summæ essentialiter. Sicut igitur ille creator est rerum et principium; sic et Verbum ejus: nec tamen sunt duo, sed unus creator, et unum principium.

CAPUT XXXVIII [al. XXXVII] 517.

Quod dici non possit quid duo sint, quamvis necesse sit esse duos.

CONSPECTUS CAPITIS. — Quidquid summus Spiritus et Verbum sunt in essentia et ad creaturam, nempe quod sit veritas, et quod sit creator, hoc unicuique et utrique sic convenit; ut tamen non sint duo, aut duæ veritates, aut duo creatores; sed unum sint. Ille tamen, cujus est Verbum, non potest esse verbum suum: nec verbum potest esse ille, cujus est verbum. Ergo in eo solo quod ille non est ex isto, hoc autem est ex illo, admittitur pluralitas. Constat ergo quod sint duo; sed exprimi non potest quid duo sint: non enim sunt duo spiritus, nec duo creatores, nec duo verba, nec duæ imagines.

Studiose itaque attendendum est quiddam, quod, valde insolitum aliis rebus, in summo Spiritu et Verbo ejus videtur evenire. Nam certum est sic unicuique 518 singulatim, et utrisque 519 simul inesse quidquid sunt in essentia, et quidquid sunt ad creaturam, ut et singulatim perfectum 520 sit amobus, et tamen pluralitatem non admittat in duobus. Licet enim singulatim et ille perfecte sit summa veritas et Creator, et verbum ejus sit summa veritas et creator; non tamen ambo simul sunt duæ veritates, aut duo creatores. Sed cum hæc ita sint, miro tamen modo apertissimum est quia nec ille, cujus est Verbum, potest esse Verbum suum; nec Verbum potest esse iste cujus est 521 Verbum, ut in eo quod significat vel quid sint substantialiter, vel quid sint ad creaturam semper individuam teneant unitatem. In eo vero, quod ille non est ex isto: hoc autem est 522 ex illo; ineffabilem admittant pluralitatem: ineffabilem certe; quamvis enim necessitas cogat ut sint duo, nullo tamen modo exprimi potest quid duo sint 523. Nam etsi forte 524 duo pares aut aliquod aliud similiter adinvicem possint dici, in his ipsis tamen relativis si quæretur quid sit illud de quo dicuntur, non potest dici 525 pluraliter, quemadmodum dicuntur duæ pares lineæ, aut duo homines similes. Quippe nec sunt duo 526 pares spiritus, nec duo pares creatores, nec duo aliquid, quod significet eorum aut essentiam aut habitudinem ad creaturam; sed nec duo aliquid, quod designet propriam habi-

itudinem alterius ad alterum, quia nec duo verba, nec duæ imagines. Verbum namque hoc ipsum quod Verbum est, aut imago, ad alterum est; quia non nisi alicujus Verbum est aut imago; et sic propria sunt hæc alterius, ut nequaquam alteri coaptentur. Nam ille, cujus 527 est Verbum aut imago nec imago, nec Verbum est. (56) Constat igitur quia 528 exprimi non potest quid duo sint, summus Spiritus et Verbum ejus, quamvis quibusdam singulorum proprietatibus cogantur esse duo. Etenim proprium unius est esse ex altero, et proprium est alterius alterum esse ex illo 529.

CAPUT XXXIX (57).

Quod idem Verbum sit a summo Spiritu, nascendo.

CONSPECTUS CAPITIS. — Verbum summi Spiritus sic ex eo est, quasi idem ipsum de eodem ipso. Et ita perfectam ejus, quasi proles parentis, tenet similitudinem. Ergo non convenientius cogitari potest ex illo esse, quam nascendo. Et quidem congruentius de illo nasci dicitur; quam multa dicantur nasci de aliquo a quo habent ut sint, sed cum quo nullam habent similitudinem: ut capilli qui de capite nasci dicuntur.

Quod ipsum nullo 530 utique verbo videtur familiarius posse proferri, quam si dicatur proprium esse unius nasci ex altero; et proprium alterius, nasci alterum ex ipso. Certum namque jam constat 531 quia Verbum summi Spiritus non sic est ex eo, quemadmodum ea quæ ab illo facta sunt; sed quemadmodum Creator de Creatore 532, summum de summo. Et ut plena brevitate omnimoda absolvatur similitudo 533, penitus idem ipsum est de eodem ipso, et ita ut nullatenus sit nisi ex eo. Cum igitur pateat Verbum summi Spiritus sic esse ex ipso solo, ut perfectam ejus quasi proles parentis teneat similitudinem: nec si esse ex ipso ut 534 fiat ab eo, profecto nullo modo convenientius cogitari potest ex illo esse quam nascendo. Nempe si innumerabiles res indubitanter dicuntur nasci ex his ex quibus habent ut sint; cum nullam eorum, de quibus nasci dicuntur, teneant similitudinem sicut proles parentis. Dicimus enim capillos nasci de capite et poma ex arbore, licet nec illi capitis, nec ista arboris similia sint. Si, inquam, multa hujusmodi non absurde dicuntur nasci, tanto congruentius dici potest Verbum summi Spiritus ex illo existere 535, nascendo; quanto perfectius, quasi proles parentis, trahit ejus 536 similitudinem ex illo existendo.

VARIE LECTIONES.

517 Cap. 37 est in mss. caput 38 518 Est, unicuique mss. est, sit unicuique 519 Et utrisque mss. Thu. ex utrisque 520 Singulatim perfectum mss. Thu. singulatim perfectumque 521 Esse cujus est mss. esse ille cujus est 522 Sic autem est mss. hoc autem est 523 Quid duo sint mss. Thu. quod duo sint 524 Nam si forte mss. Vict. Sag. nam etsi forte 525 Non potest dici mss. Vict. Sag. Cister. non poterit dici 526 Non sunt duo mss. Thu. Vict. Sag. nec sunt duo 527 Cap. 38. In mss. continuatur caput præcedens. Quod idem verbum mss. S. Mich. quod idem verbo 528 Constat igitur quod mss. constat autem quia 529 Alterum esse ex illo mss. Thu. omit. esse 530 Quod ipsum nullo etc. in mss. hic incipit Caput 39 531 Jam constat, quod mss. jam constat quia 532 Quemadmodum de creatore mss. exceptis Thu. quemadmodum Creator de Creatore 533 Absolvatur similitudo mss. Thu. 90. absolvatur plenitudo 534 Ex eo ipso ut mss. Vict. Sag. Thu. 30. Cister. ex ipso ut 535 Ex illo existere ms. Vict. 13. ex illo subsistere 536 Trahit ejus ms. Vict. 13. trahat ejus

NOTÆ.

(56) Alias hic incipit cap. 38.

(57) Alias est pars cap. 38.

CAPUT XL [al. XXXIX] ⁵¹⁷.

Quod verissime ille parens, illud vero ⁵¹⁸ proles.

CONSPECTUS CAPITIS. — Tanto verius ille parens, et istud proles dicitur: quanto magis ille ad hanc generationem solus sufficit, et istud similitudinem ejus exprimit nulla admista dissimilitudine. Ergo illius proprium est, verissimum esse parentem: istius vero, esse verissimam prolem.

Quod si convenientissime dicitur nasci, et tam simile est illi de quo nascitur ⁵¹⁹, cur æstimetur simile, quasi proles parenti; non potius asseratur quia tanto verior est ille parens, et istud proles ⁵²⁰, quanto magis et ille ad hujus ⁵²¹ nativitatis perfectionem solus sufficit, et quod nascitur ejus similitudinem exprimit? Namque in rebus aliis, quas parentis prolisque certum est habitudinem habere, nulla sic gignit ut omnino nullius indigens sola per se ad gignendam prolem sufficiat; nulla sic gignitur, ut nulla admista dissimilitudine omnimodam similitudinem parentis exhibeat. Si ergo Verbum summi Spiritus sic est omnino ex ipsius sola essentia, et sic singulariter est illi simile ut nulla proles sic sit omnino ex sola parentis essentia, aut sic similis parenti, profecto nullis rebus tam convenienter videatur aptari habitudo parentis et prolis, quam summo Spiritui et Verbo ejus. Quapropter illius est proprium verissimum ⁵²² esse parentem, istius vero verissimam ⁵²³ esse prolem.

CAPUT XLI [al. XL] ⁵²⁴.

Quod ille verissime gignat ⁵²⁵, illud verissime gignatur ⁵²⁶.

CONSPECTUS CAPITIS. — Ergo summi Spiritus est verissime gignere, et Verbi ejus verissime gigni.

At hoc ⁵²⁷ constare non poterit, nisi pariter ille verissime gignat; et istud verissime gignatur. Sicut igitur illud est perspicuum, ita hoc esse certissimum necesse est. Quare summi Spiritus est verissime gignere, et Verbi ejus verissime gigni.

CAPUT XLII (58).

Quod alterius verissime sit esse genitorem et Patrem; alterius genitum et Filium.

CONSPECTUS CAPITIS. — Ergo hic Pater, hoc Filius est, non vero hic mater, et hoc filia dici debet: non quod sit ulla in his sexus differentia; nec quod validior sit ut plurimum sexus masculinus: sed potius quia Patris nomen magis quam matris huic convenit, cui ad gignendum nulla alia causa sociatur: et nomen Filii magis quam filiae huic congruit, qui similior est Patri: cum Filius semper sit Patri similior, quam filia quæ est disparis sexus.

A Vellem jam quidem ⁵²⁷, et forte possem, illum esse verissime Patrem; hoc vero verissime esse Filium concludere. Sed nec hoc negligendum **19** existimo, an Patris et Filii, et an matris ⁵²⁸ et filiae magis illis apta sit appellatio, cum in eis nulla sit sexus discretio. Nam si idcirco convenienter est ille Pater, et proles ejus Filius, quia uterque est Spiritus: cur non pari ratione alteri convenit esse matrem, alteri filiam, quia uterque est veritas et sapientia? An quia in his naturis, quæ sexus habent differentiam, melioris sexus est patrem esse vel filium; minoris vero, matrem vel filiam? Et hoc quidem ⁵²⁹ naturaliter in pluribus; in quibusdam vero econtrario, ut in quibusdam avium generibus, in quibus femineus ⁵³⁰ sexus semper major et validior est; masculinus vero minor et infirmior. Aut certe idcirco magis convenit summo Spiritui dici Patrem quam matrem, quia prima et principalis causa prolis semper est in patre. Nam si maternam causam quolibet modo semper paterna præcedit, nimis est incongruum ut illi parenti adaptetur ⁵³¹ nomen matris, cui ad gignendam prolem nulla alia causa ut sociatur, aut præcedit. Verissimum est igitur summum Spiritum Patrem esse prolis suæ. Quod si filius semper similior est patri quam filia; nihil autem similior est alteri quam summo Patri proles sua; verissimum est hanc prolem non esse filiam, sed Filium. (59) ⁵³² Sicut igitur proprium est illius verissime gignere, istius vero gigni, sic proprium est illius esse verissimum gignitorem, istius vero verissimum esse genitum ⁵³³. Et sicut alter est verissimus parens, alter verissima proles; sic alter est verissimus Pater, alter verissimus Filius.

CAPUT XLIII (60).

Retractatio communionis amborum, et proprietatum singulorum.

CONSPECTUS CAPITIS. — Ita impossibile est eundem esse qui gignit, et eum qui gignitur; ut tamen necesse sit idem esse illum qui gignit, et eum qui gignitur: et ita alius est genitor, alius genitus; ut non aliud sit genitor, quam quod est genitus. Itaque patet quia duo sunt, sed quid duo sunt latet: nec enim sunt duo Spiritus, nec duo Patres, nec duo Filii. Sic enim solis relationibus oppositi sunt, ut alter nunquam suscipiat, quod est proprium alterius: et sic concordens natura, ut alter semper teneat alterius essentiam. Unde nec Pater unquam dicitur Filius, nec Filius unquam dicitur Pater; sed in Patre est essentia Filii, et in Filio est essentia Patris.

VARIÆ LECTIONES.

⁵¹⁷ Cap. 39 est in mss. caput 40 ⁵¹⁸ Ille vero mss. illud vero mss. Gem. Cister. et illud ⁵¹⁹ Illud quod nascitur mss. illi de quo nascitur ⁵²⁰ Et ista proles mss. et istud proles ⁵²¹ Ad ejus mss. Vict. Sag. ad ejus ⁵²² Verissimum proprium mss. proprium verissimum ⁵²³ Veracissimum mss. Vict. Sag. S. Mich. verissimam ⁵²⁴ Cap. 40. est in mss. caput 41. ⁵²⁵ Ille verissime gignatur mss. illud verissime gignatur mss. Cister. ille gignatur ⁵²⁶ At hoc mss. Vict. 13. Sag. et hoc. ⁵²⁷ Vellem jam quidem, etc. in mss. hic incipit Caput 42 sub hoc titulo: Quod alterius verissime, etc. ut in titulo Capituli 41. in editis. ⁵²⁸ Et an matris mss. Vict. Sag. Cister. an matris ⁵²⁹ Et hoc quidem mss. est hoc quidem ⁵³⁰ Femininus mss. femineus ⁵³¹ Adaptetur mss. Vict. Sag. aptetur ⁵³² In mss. continuatur Caput præcedens. ⁵³³ Verissimum esse genitum mss. Vict. Sag. omit. esse

NOTÆ.

(58) Alias est pars cap. 40.
(59) Alias hic incipit cap. 41.

(60) Alias est pars cap. 41.

Inventis tot et tantis ⁶⁶⁶ singulorum proprietatibus, quibus mira quædam tam ineffabilis quam inevitabilis in summa unitate probatur esse pluralitas, valde mihi videtur delectabile retractare sæpius tam impenetrabile secretum. Ecce enim cum sic impossibile sit ⁶⁶⁶ eundem esse qui gignit, et eum qui gignitur; atque eundem esse parentem et prolem: ut necesse sit alium esse genitorem, alium genitum; et alium esse Patrem, alium Filium: sic tamen necesse ⁶⁶⁶ est idem esse illum qui gignit, et illum qui gignitur, nec non parentem et prolem, ut impossibile sit aliud esse genitorem ⁶⁶⁷, quam quod est genitus; aliud esse Patrem, quam quod est Filius. (61) ⁶⁶⁸ Et cum ita sit alius ille, et alius ille, ut omnino pateat quod duo sint ⁶⁶⁹; sic tamen unum et idem ipsum ⁶⁷⁰ est, id quod est ille et ille, ut penitus lateat qui duo sint. Nam sic est alius Pater, alius Filius, ut, cum ambos dixerim, videam me duos dixisse; et sic est id ipsum quod est, et Pater et Filius, ut non intelligam quid duos dixerim. Quamvis namque singulus Pater sit perfecte summus Spiritus, et singulus Filius sit perfecte summus Spiritus; sic tamen unum idemque ⁶⁷¹ est Spiritus ⁶⁷² Pater et Spiritus Filius, ut Pater et Filius non sint duo Spiritus, sed unus Spiritus: ut sicut singula propria singulorum non recipiunt pluralitatem, quia non sunt duorum; ita id quod commune est amborum, individuam teneat unitatem, quamvis totum sit singulorum. Nam sicut non sunt duo patres, aut duo filii; sed unus Pater, et unus Filius, quoniam singula sunt singulorum propria; ita non sunt duo, sed unus Spiritus; quamvis et singuli Patris, et singuli Filii, sit perfectum esse Spiritum. Sic sunt oppositi relationibus, ut alter nunquam suscipiat proprium alterius; sic sunt concordēs natura ut alter ⁶⁷³ semper teneat essentiam alterius. (62) ⁶⁷⁴ Sic enim diversi sunt, per hoc quod alter est Pater, et alter Filius ⁶⁷⁵, ut nunquam dicatur aut Pater Filius, aut Filius Pater; et sic idem sunt per substantiam, ut semper sit in Patre essentia Filii, et in Filio essentia Patris. Est enim non diversa, sed eadem; non plures, sed una utriusque essentia.

CAPUT XLIV (63).

Quomodo alter alterius sit essentia.

CONSECTUS CAPITIS. — Alter alterius essentia recte **D** alioquin non erit idem esse Patris et Filii, nec eri-

VARIÆ LECTIONES.

⁶⁶⁵ Inventis tot et tantis, etc. in mss. hic. incipit caput 43. sub hoc titulo: Retractatio, etc. ut in titulo capitis 42. in excusis. ⁶⁶⁶ Cum sit impossibile sic mss. Vict. Sag. cum sic impossibile sit ⁶⁶⁶ Sic tamen necesse mss. Thu. si tamen necesse ⁶⁶⁷ Alium esse genitorem... alium esse mss. aliud esse genitorem... aliud esse ⁶⁶⁸ In mss. continuatur caput præcedens. ⁶⁶⁹ Quid duo sint mss. Thu. quod duo sint ⁶⁷⁰ Unum et idem ipsum mss. Gem. Cister. unum et id ipsum ⁶⁷¹ Unus idemque mss. unum idemque ⁶⁷² Summus spiritus m. S. Mich. omit. summus ⁶⁷³ Sicut sunt concordēs natura, et alter mss. sic sunt natura concordēs ut alter m. Cister. omit. sunt ⁶⁷⁴ In mss. continuatur Caput præcedens. ⁶⁷⁵ Et aliter filius mss. Vict. Sag. omit. et ⁶⁷⁶ Unde etiam si etc. in mss. hic incipit Caput 43. cum eo titulo: Quomodo alter, etc. ut in titulo Capitis 43 in excusis. ⁶⁷⁷ Non potest esse per se mss. per se non potest esse ⁶⁷⁸ Ut eo modo mss. Thu. ut eodem modo ⁶⁷⁹ Namque summa sapientia m. Thuan. 30. omit. summa ⁶⁸⁰ Est autem perfecte m. Vict. 3. omit. perfecte ⁶⁸¹ Et pariter perfectus mss. Vict. Sag. Thu. omit. pariter ⁶⁸² Repugnat ut filius per se mss. Vict. Sag. Thu. Cister. repugnant ut filius et per se

NOTÆ.

(61) Alias hic incipit cap. 42.

(62) Alias hic incipit cap. 43.

dici potest ut summa unitas simplicitasque commendetur communis nature. Non tamen dicitur Pater essentia Filii, et Filius essentia Patris; quasi alter non per se, sed per alterum existat: summa enim essentia semper est per se, sicut summa sapientia semper sapit per se. Unde Pater per se est, et pariter Filius per se est; quia Pater est summa essentia, et pariter Filius est summa essentia. Filius quidem est essentia nata de Patris essentia, et sapientia de sapientia; sed non idcirco minus perfecta est, nihilominus enim ipsa per se est, et per se sapit. Nec repugnat quod Filius et per se subsistat, et de Patre habeat esse. Nam a Patre habet ut per se sit et per se sapiat; alioquin non esset idem esse Patris et Filii. Denique utrique non aliud est habere essentiam, quam essentiam esse. Ergo sicut habet alter alterius essentiam; ita alter est alterius essentia, hoc est, idem esse est alteri, quod est alteri.

Unde etiam si ⁶⁷⁶ alter alterius dicatur essentia, non erratur a veritate; sed summa unitas simplicitasque commendatur communis nature. Non enim quemadmodum intelligitur sapientia hominis, per quam homo sapiens est, qui per se non potest esse ⁶⁷⁷ sapiens; ita intelligi potest, si dicatur Pater essentia Filii, et Filius essentia Patris, ut eo modo ⁶⁷⁸ sit Filius existens per patrem, et Pater per Filium, quasi non possit alter existens esse nisi per alterum; sicut homo non potest esse sapiens, nisi per sapientiam. Sicut namque summa sapientia ⁶⁷⁹ semper sapit per se; ita summa essentia semper est per se. Est autem perfecte ⁶⁸⁰ summa essentia Pater, et perfecte summa essentia Filius; pariter ergo perfectus Pater per se est, et pariter perfectus ⁶⁸¹ Filius per se est, sicut uterque sapit per se. Non enim idcirco minus perfecta est essentia vel sapientia Filius, quia est essentia nata de Patris essentia, et sapientia de sapientia; sed tunc minus perfecta essentia vel sapientia esset, si non esset per se aut non saperet per se. Nequaquam enim repugnat ut Filius et per se ⁶⁸² subsistat, et de Patre habeat esse. Sicut enim Pater habet essentiam, et sapientiam, et vitam in semetipso; ut non per alienam, sed per suam essentiam sit, per suam sapientiam sapiat, per suam vitam vivat; ita gignendo, dat Filio essentiam habere, et sapientiam et vitam in semetipso; ut non per extraneam, sed suam essentiam, sapientiam et vitam subsistat, sapiat et vivat;

essentiam, sapientiam et vitam subsistat, sapiat et vivat;

alioquin non erit idem esse Patris et Filii, nec eri-

VARIÆ LECTIONES.

⁶⁶⁵ Inventis tot et tantis, etc. in mss. hic. incipit caput 43. sub hoc titulo: Retractatio, etc. ut in titulo capitis 42. in excusis. ⁶⁶⁶ Cum sit impossibile sic mss. Vict. Sag. cum sic impossibile sit ⁶⁶⁶ Sic tamen necesse mss. Thu. si tamen necesse ⁶⁶⁷ Alium esse genitorem... alium esse mss. aliud esse genitorem... aliud esse ⁶⁶⁸ In mss. continuatur caput præcedens. ⁶⁶⁹ Quid duo sint mss. Thu. quod duo sint ⁶⁷⁰ Unum et idem ipsum mss. Gem. Cister. unum et id ipsum ⁶⁷¹ Unus idemque mss. unum idemque ⁶⁷² Summus spiritus m. S. Mich. omit. summus ⁶⁷³ Sicut sunt concordēs natura, et alter mss. sic sunt natura concordēs ut alter m. Cister. omit. sunt ⁶⁷⁴ In mss. continuatur Caput præcedens. ⁶⁷⁵ Et aliter filius mss. Vict. Sag. omit. et ⁶⁷⁶ Unde etiam si etc. in mss. hic incipit Caput 43. cum eo titulo: Quomodo alter, etc. ut in titulo Capitis 43 in excusis. ⁶⁷⁷ Non potest esse per se mss. per se non potest esse ⁶⁷⁸ Ut eo modo mss. Thu. ut eodem modo ⁶⁷⁹ Namque summa sapientia m. Thuan. 30. omit. summa ⁶⁸⁰ Est autem perfecte m. Vict. 3. omit. perfecte ⁶⁸¹ Et pariter perfectus mss. Vict. Sag. Thu. omit. pariter ⁶⁸² Repugnat ut filius per se mss. Vict. Sag. Thu. Cister. repugnant ut filius et per se

(63) Alias est pars cap. 43.

par Patri Filii : quod quam falsum ²⁰³ sit liqui-
dissime superius pervisum est. Quare non repugnat
Filium et subsistere per se, et esse de Patre; quia
hoc ipsum, id est, per se ipsum posse subsistere,
necesse est illum de Patre habere ²⁰⁴. Nam si quis
sapiens suam me ²⁰⁵ sapientiam, cujus prius expers
essem, doceret, utique hoc ipsa ²⁰⁶ sapientia ejus
facere non incongrue diceretur, sed quamvis mea
sapientia ab illius sapientia haberet esse et sapere;
tamen cum jam esset, nonnisi sua essentia esset ²⁰⁷,
nec saperet nisi seipsa ²⁰⁸. Multo igitur magis
æterni Patris coæternus Filius, qui sic habet a Patre
esse, ut non sint duæ essentia, per se subsistit, sapit
et vivit. Non igitur sic intelligi potest quod Pater
Filii, aut Filius Patris sit essentia; quasi alter non
possit subsistere per se sed per alterum; sed ad
significandum ²⁰⁹ quam habent communionem summe
simplicis, summeque unius essentia, sic congrue
²¹⁰ dici et intelligi potest quia sic est ²¹¹ alter id-
ipsum quod alter, ut alter habeat essentiam alterius.
Hac itaque ratione, quoniam utique non aliud
est habere essentiam, quam essentiam esse :
sicut habet alter alterius essentiam, ita est alter
alterius essentia, id est, idem esse est alteri, quod
alteri.

CAPUT XLV [al. XLIV] ²¹².

*Quod aptius dici possit Filius essentia Patris, quam
Pater essentia Filii: et quod similiter sit Filius
Patris virtus, et sapientia, et similia.*

CONSPECTUS CAPITIS. — Magis tamen congruit Filium
dici essentiam Patris, quam Patrem dici essentiam
Filii: cum enim Filius habeat essentiam a Patre,
dici potest habere essentiam Patris, et proinde
esse essentia Patris. Sic Filius dicitur Patris vir-
tus, sapientia, veritas, justitia, etc., quia hæc habet
a Patre.

Quod licet secundum perspectam rationem verum
sit, valde tamen magis congruit Filium dici essen-
tiam Patris, quam Patrem essentiam Filii, quoniam
namque Pater a nullo habet essentiam nisi a se-
ipso, non satis apte dicitur habere essentiam alicujus
nisi suam; quia vero Filius essentiam suam
habet a Patre, et eandem quam habet ²¹³ Pater, aptis-
sime dici potest habere essentiam Patris. Quare
quoniam neuter ²¹⁴ aliter habet essentiam, quam
existendo essentia; sicut aptius intelligitur habere

VARIE LECTIONES

²⁰³ Quodque falsum *mss.* quod quam falsum ²⁰⁴ De patre habere *mss. Thu.* ex patre ha-
bere ²⁰⁵ Suam me habere *sap. mss. excepto ms. S. Mich. omit.* habere ²⁰⁶ Utique hæc ipsa *mss.*
utique hoc ipsa ²⁰⁷ Tamen cum jam non esset, nisi sua sapientia esset *mss. excepto ms. S. Mich.* tamen
cum jam esset, non nisi sua essentia esset *mss. Thu.* tamen cum jam esset, sua sapientia esset *mss. Cister.*
tamen cum jam esset, non nisi in sua essentia esset. ²⁰⁸ Nec separet nisi seipsa *ms. Cister.* nec separet
nisi in se ipsa ²⁰⁹ Ad designandum *mss.* ad significandam ²¹⁰ Si congrue *mss.* sic congrue ²¹¹ Quod sic
est *mss. Vict. Sag.* quia sic est ²¹² Cap. 44 est in *mss. caput 45.* ²¹³ Et eandem habet *mss.* et eandem
quam habet ²¹⁴ Quoniam neuter *mss. Thu. 30.* quoniam neutrum ²¹⁵ Ut hic sit *mss.* ut hoc sit ²¹⁶ Immo
de patris essentia *mss.* immo de patre essentia ²¹⁷ Patris essentia, virtus et sapientia sive *mss. Gem. Vict.*
Sag. Patris virtus et sapientia seu ²¹⁸ Cap. 45. est in *mss. caput 46.* ²¹⁹ Videtur tamen *mss.* videntur ta-
men. ²²⁰ At si ipsa substantia etc. in *mss. hic incipit. Cap. 47 sub hoc titulo: Quod filius sit intelligentia*
etc. ut in titulo Capituli 46 in excusis. mss. Thu. Quod filius sit intelligentia intelligentia, et veritas verita-
tis: et similiter.

NOTÆ.

(64) Alias est pars cap. 45

A Filius Patris essentiam quam Pater Filii, ita con-
venientius dici potest Filius Patris essentia quam
Pater Filii. Nam hæc una si fiat prolatio, satis
acuta brevitate commendat Filium non solum eam-
dem essentiam habere cum Patre, sed hanc ipsam
habere de Patre: ut hoc sit ²²¹, Filius est essentia
Patris, quod est, Filius est non differens essentia de
Patris essentia, imo de Patre essentia ²²². Similiter
ergo est Filius Patris virtus, et sapientia, seu ²²³
veritas et justitia; et quidquid summi Spiritus con-
venit essentia

CAPUT XLVI [al. XLV] ²²⁴.

*Quomodo quædam ex his quæ sic proferuntur, aliter
quoque possint intelligi.*

CONSPECTUS CAPITIS. — Filius dici etiam potest in-
telligentia et sapientia, scientia et cognitio Patris;
quia intelligit, scit et novit ipsam Patris essentiam.
Veritas etiam Patris eo sensu dici potest, quia
non est imperfecta imitatio, sed integra veritas
et ipsa essentia paternæ substantiæ, et non est
aliud quam quod est Pater.

Videntur tamen ²²⁵ quædam, ex his quæ sic pro-
ferri et intelligi possunt, aliam quoque non incon-
gruam sub hac ipsa pronuntiatione intelligentiam
suscipere. Liquet enim Filium esse verum Verbum,
id est perfectam intelligentiam, sive perfectam to-
tius paternæ substantiæ cognitionem, et scientiam,
et sapientiam, id est, quæ ipsam Patris intelligit
essentiam, et cognoscit, et scit, et sapit. Si igitur
hoc sensu dicatur Filius Patris intelligentia, et sa-
pientia, et scientia, et cognitio, sive notitia; quo-
niam intelligit, sapit, scit et novit Patrem, nequa-
quam a veritate disceditur. Veritas quoque Patris
aptissime dici potest Filius, non solum eo sensu,
quia est eadem Filii veritas quæ est et Patris, sicut
jam perspectum est; sed etiam hoc sensu ut
in eo intelligatur non imperfecta quædam imitatio,
sed integra veritas paternæ substantiæ, quæ non est
aliud quam quod est Pater.

CAPUT XLVII (64).

*Quod Filius sit intelligentia intelligentia et Veritas
veritatis.*

CONSPECTUS CAPITIS. — Id patet, quia Filius est in-
telligentia, et scientia, et sapientia, et veritas
paternæ substantiæ, quæ ipsa est intelligentia, et
scientia, et sapientia, et veritas.

At si ipsa substantia ²²⁶ Patris est intelligentia,

et scientia, et sapientia, et veritas, consequenter colligitur quia sicut Filius est intelligentia, et scientia, et sapientia, et veritas paternæ substantiæ; ita est intelligentia intelligentiæ, scientia scientiæ, sapientia sapientiæ, et veritas veritatis.

CAPUT XLVIII [at. XLVI] ⁶⁰¹.

Quod et quomodo Filius sit intelligentia vel sapientia memoriæ, et memoria Patris et memoriæ.

CONSPECTUS CAPITIS. — Verbum rei est ipsa cogitatio ad ejus similitudinem ex memoria formata. Ergo Verbum ex memoria nascitur. Ergo sicut Filius dicitur Verbum; sic Pater, ex quo gignitur, dici potest memoria. Ergo sicut Filius est intelligentia et sapientia Patris, ita est intelligentia et sapientia paternæ memoriæ. Et quia Filius quidquid sapit et intelligit, ejus et meminit; Filius est memoria Patris, et memoria memoriæ, id est memoria memor Patris qui est memoria de nullo nata; Filius vero est memoria nata de memoria, hoc est de Patre.

De memoria vero quid sentiendum est? an æstimandus est Filius intelligentia memoriæ, sive memoria Patris, aut memoria memoriæ? Equidem cum summa sapientia sui memor esse negari non possit, nihil competentius quam in memoria Pater, sicut in Verbo Filius intelligitur; quoniam de memoria nasci Verbum videtur, quod clarius in nostra mente percipitur. Quoniam namque mens humana non semper se cogitat, sicut sui semper meminit, liquet, cum se cogitat, quia verbum ejus ⁶⁰² nascitur de memoria. Unde apparet quia si semper se cogitaret, semper verbum ejus de memoria nasceretur. Rem etenim cogitare, cujus memoriam habemus, hoc est mente eam dicere; verbum vero rei, est ipsa cogitatio ad ejus similitudinem ex memoria formata. Hinc itaque liquido animadverti potest de summa sapientia, quæ sic semper se dicit, sicut semper sui memor est, quia de æterna memoria ejus coæternum ⁶⁰³ Verbum nascitur. Sicut igitur Verbum congrue intelligitur proles; ita memoria, parentis nomen aptissime suscipit. Si ergo proles, quæ omnino de solo summo Spiritu nata est, proles est memoriæ ejus; nihil consequentius ⁶⁰⁴, quam quia memoria sua est ⁶⁰⁵ idem ipse. Quippe non in eo ⁶⁰⁶ quod sui memor est, sic est in sua memoria ⁶⁰⁷, velut alia res in alia; quemadmodum ea quæ sic sunt in humanæ mentis memoria, ut non sint

A ipsa nostra ⁶⁰⁸ memoria; sed sic est memor sui, ut ipse memoria sua sit. Consequitur itaque ut quomodo Filius est intelligentia sive sapientia Patris, ita sit et paternæ memoriæ. At quidquid Filius sapit, aut intelligit; ejus similiter et meminit. (65) ⁶⁰⁹ Est igitur Filius memoria Patris, et memoria memoriæ, id est, memoria memor Patris, qui est memoria, sicut est sapientia Patris, et sapientia sapientiæ, id est, sapientia sapiens Patrem sapientiam: et Filius quidem memoria nata de memoria, sicut sapientia nata de sapientia; Pater vero de nullo nata memoria vel sapientia.

CAPUT XLIX (66).

Quod summus Spiritus se amet.

CONSPECTUS CAPITIS. — Summus Spiritus, sicut sui memor est et se intelligit, ita se amat. Nam et ipsa mens rationalis se et illum amare posse convincitur ex eo quod se et illum possit intelligere.

Sed ecce dum ⁶¹⁰ hujus Patris Filiique proprietates communionemque delectabiliter intueor, nihil delectabilius in illis contemplandum invenio quam ⁶¹¹ mutui amoris affectum. Quam enim ⁶¹² absurde negetur summus Spiritus se amare, sicut sui memor est, et se intelligit! cum et mens ⁶¹³ rationalis et se et illum amare posse vincatur ex eo, quia sui et illius memor esse, et se et illum intelligere potest: otiosa namque, et penitus inutilis est memoria et intelligentia cujuslibet rei; nisi, prout ratio exigit, res ipsa ametur aut reprobetur. Amat ergo seipsum; summus Spiritus; sicut sui meminit, et se intelligit.

CAPUT L [at. XLVIII] ⁶¹⁴

Quod idem amor pariter procedat a Patre et Filio.

CONSPECTUS CAPITIS. — Patet autem summi Spiritus amorem ex eo procedere quia sui memor est et se ⁶¹⁵ intelligit: nulla enim res amatur sine ejus memoria et intelligentia. Ergo amor ille procedit a Patre qui est memoria, et a Filio qui est intelligentia.

Palam certe est rationem habenti, eum non idcirco ⁶¹⁶ sui memorem esse aut se intelligere, quia se amat, sed ideo se amare, quia sui meminit, et se intelligit; nec eum se posse amare, si sui non sit memor, aut se non intelligat ⁶¹⁷. Nulla enim res amatur, sine ejus memoria aut intelligentia ⁶¹⁸; et multa tenentur memoria et intelliguntur quæ non amantur.

ARLÆ LECTIONES

⁶⁰¹ Cap. 46 est in mss. caput 48 sub hoc titulo: Quod et quomodo Filius sit intelligentia vel sapientia memoriæ; et memoria Patris et memoriæ ⁶⁰² Quod verbum ejus mss. Vict. Sag. quia verbum ejus ⁶⁰³ Memoria coæternum mss. memoria ejus coæternum ⁶⁰⁴ Nihil convenientius mss. Vict. gem. Sag. S. Mich. Cister. nihil consequentius ⁶⁰⁵ Memoria ejus est mss. memoria sua est ⁶⁰⁶ Quippe non est, in eo mss. S. Mich. quippe non in eo ⁶⁰⁷ Sic est in sui memoria mss. Gem. S. Mich. Cister. sic est in sua memoria ⁶⁰⁸ Ipsa in nostra mss. ipsa nostra memoria ⁶⁰⁹ In mss. continuatur Caput præcedens. ⁶¹⁰ Sed ecce dum etc. in mss. Hic incipit 49 sub hoc titulo: Quod summus Spiritus se amet. ut in titulo Capituli 48 in editis. ⁶¹¹ Inveni, quam mss. invenio, quam ⁶¹² Quoniam enim mss. Gem. quam enim ⁶¹³ Cum mens mss. Vict. Sag. Thu. cum et mens ⁶¹⁴ Cap. 48 est in mss. caput o sub hoc titulo: Quod idem amor pariter procedat a Patre et Filio, ut in titulo capituli 48 in editis. ⁶¹⁵ Eum idcirco mss. eum non idcirco ⁶¹⁶ Se non intelligit mss. se non intelligat ⁶¹⁷ Et intelligentia mss. aut intelligentia

NOTÆ.

(65) Alias hic incipit cap. 47.

(66) Alias est pars cap. 47.

Patet igitur amorem summi Spiritus ex eo procedere, quia sui memor est, et se intelligit. Quod si in memoria summi Spiritus intelligitur Pater, in intelligentia Filius manifestum est quia a Patre pariter et a Filio ⁶¹⁸, summi Spiritus amor procedit.

CAPUT LI [al. XLIX] ⁶¹⁹.

Quod uterque pari amore diligat se, et alterum.

CONSPECTUS CAPITIS. — Summus Spiritus se amat. Ergo Pater se amat, et Filius se amat; et alter alterum amat: summus enim et individuus Spiritus est Pater et Filius, et ambo simul sunt unus spiritus. Uterque etiam se et alterum intelligit, quia sui et alterius meminit. Et quoniam in utroque quod amat idipsum est quod amatur, uterque pari amore se et alterum diligit.

Sed si se amat summus Spiritus, procul dubio se amat Pater, amat se Filius, et alter alterum; quia singulus Pater est summus ⁶²⁰ Spiritus, et singulus Filius, summus Spiritus; et ambo simul, unus spiritus. Et quia uterque pariter sui et alterius meminit, et se et alterum intelligit: et quoniam omnino idipsum est quod amat, vel amatur in Patre ⁶²¹, et quod in Filio necesse est ut pari amore uterque diligit se et alterum.

CAPUT LII [al. L] ⁶²²

Quod tantus sit iste amor, quantus est ipse summus Spiritus.

CONSPECTUS CAPITIS. — Id constat quia tantus est amor iste, quantum ille se intelligit; tantum autem intelligit, quantum est.

Quantus ergo est amor iste summi ⁶²³ Spiritus, sic communis Patri et Filio! Sed si se tantum diligit, quantum sui meminit et se intelligit: tantum autem sui memor est et intelligit se, quanta est ejus essentia, quod aliter esse non potest: profecto tantus est amor ejus, quantus ipse est.

CAPUT LIII [al. LI] ⁶²⁴.

Quod idem amor sit idipsum quod est summus Spiritus; et tamen ipse sit cum Patre et Filio unus spiritus.

CONSPECTUS CAPITIS. — Nihil potest esse par summo Spiritui nisi summus Spiritus. Cum ergo amor iste tantus sit, quantus est summus Spiritus, liquet quia iste amor est summus Spiritus. Deinde etsi nihil unquam existeret quam summus Spiritus, Pater et Filius nihilominus seipsos et invicem diligerent. Ergo amor iste non est aliud quam quod est Pater et Filius, quod est summa essentia. Denique summæ essentiæ plures esse nequeunt. Ergo utriusque amor una est cum Patre et Filio summa essentia. Ergo amor ipse est summa sapientia, summa veritas, summum bonum, et quidquid de summi Spiritus substantia dici potest.

Verum quid potest esse par summo Spiritui, nisi summus Spiritus? Iste itaque ⁶²⁵ amor est summus

A Spiritus. Denique si nulla unquam creatura, id est si nihil unquam aliud esset quam summus Spiritus, Pater et Filius nihilominus seipsos et invicem Pater et Filius diligerent. Consequitur itaque hunc amorem non esse aliud quam quod est Pater et Filius, quod est summa essentia. At quoniam summæ essentiæ plures esse non possunt, quid magis necessarium quam Patrem et Filium, et utriusque amorem unam esse summam essentiam? Est igitur idem amor summa sapientia, summa veritas, summum bonum, et quidquid de summi Spiritus substantia dici potest.

CAPUT LIV [al. LII] ⁶²⁶.

Quo totus procedat a Patre, totus a Filio; et tamen non sit nisi unus amor.

B CONSPECTUS CAPITIS. — Amor iste non eo procedit in quo Pater et Filius plures sunt, sed ex eo in quo sunt unum. Non enim procedit ex relationibus, quæ plures sunt, cum alia sit relatio Patris, et alia relatio Filii; sed ex ipsa sua essentia, quæ pluralitatem non admittit, Pater et Filius emittunt tantum bonum; sic tamen, ut totus a Patre et totus a Filio et totus ab utroque unus idemque procedat; quia a Patre, qui singulus et summus Spiritus, non procedit nisi summus Spiritus, et a Filio qui singulus pariter est summus Spiritus, non procedit nisi summus Spiritus; et a Patre et Filio, qui non duo sed unus sunt Spiritus, non procedere potest nisi unus summus spiritus.

Intuendum est diligenter utrum sint duo amores, unus a Patre procedens, alter a Filio: an unus, non totus ab uno procedens, sed partim a Patre, partim a Filio: an nec plures, nec unus partim procedens a singulis, sed unus totus a singulis, et idem totus a duobus simul. Sed hujusmodi dubitationis certitudo hinc indubitanter cognoscitur, quia non ex eo procedit, in quo plures sunt Pater et Filius, sed ex eo in quo unum sunt. Nam non ex relationibus suis, quæ plures sunt, alia est enim relatio Patris, alia Filii; sed ex ipsa sua essentia, quæ pluralitatem non admittit, emittunt Pater et Filius tantum pariter bonum. Sicut ergo singulus Pater est summus Spiritus et singulus Filius est summus Spiritus et simul Pater et Filius non duo, sed unus ⁶²⁷ spiritus; ita a singulo Patre manat totus amor summi Spiritus et a singulo Filio totus; et simul a Patre et Filio non duo toti, sed unus idemque totus.

CAPUT LV [al. LIII] ⁶²⁸.

Quod non sit eorum Filius amor

CONSPECTUS CAPITIS. — Amor tamen iste nec Patris nec Verbi, a quibus procedit, est Filius, quia ex quo ab illis procedit, non refert eorum similitudinem: licet omnino idem sit quod est Pater et Filius. Deinde si proles eorum est, aut alter eorum

VARIÆ LECTIONES.

⁶¹⁸ Et a Filio *mss. Vict. Sag. et Filio* ⁶¹⁹ *Cap. 49 est in mss. 51 sub hoc titulo: Quod uterque, etc. ut in titulo capituli 49 in editis ms. Thu. 90 omitt. et alterum.* ⁶²⁰ Pater summus est *mss. pater est summus* ⁶²¹ In patre *mss. Vict. Sag. a patre* ⁶²² *Cap. 50 est in mss. caput 52 sub hoc titulo: Quod tantus sit, etc. ut in titulo Capituli 50 in editis mss. Thuan. 90. Quod tantus sit amor iste, quantus summus Spiritus. ms. Thuan. 50. Quod tantus sit amor iste, quantus est ipse Spiritus summus.* ⁶²³ Est amor summi *mss. Vict. Sag. Thu. S. Mich. est amor iste summi* ⁶²⁴ *Cap. 51 est in mss. caput 53.* ⁶²⁵ Nisi summus Spiritus? Iste itaque *mss. Vict. Sag. Nisi summi Spiritus amor? Iste namque* ⁶²⁶ *Cap. 52 est in mss. caput 54* ⁶²⁷ Filius, non duo, sed unus *mss. Thu. 90. Filius, non dico, duo, sed unus* ⁶²⁸ *Cap. 53 est in mss. caput 55 cum hoc titulo: Quod non sit eorum Filius.*

erit pater ejus, alter mater, quod repugnat; cum non aliter a Patre quam a Filio procedat: aut uterque pater sive mater ejus est: nulla autem natura admittit duo aliqua quæ singula perfectam et omnino eandem ad aliquid unum, patris et matris habeant habitudinem.

Quid ergo? cum hic amor pariter habeat esse a Patre et Filio, etsic similis sit ambobus ut nullatenus dissimilis sit illis, sed omnino idem sit quod illi: nunquid Filius eorum, aut proles, æstimandus est? Sed sicut Verbum, mox ut consideratur ⁶²⁹, se prolem esse ejus, a quo est, evidentissime probat, promptam præferendo ⁶³⁰, parentis imaginem; sic amor aperte se prolem negat; quia dum a Patre et Filio procedere intelligitur, non statim tam perspicuam exhibet se contemplanti ejus, ex quo est, similitudinem, quamvis ipsum considerata ratio doceat omnino id ipsum esse, quod est Pater et Filius. Denique si proles eorum est, aut alter eorum erit pater ejus, alter mater; aut uterque pater, sive mater est: quæ omnia veritati repugnare videntur. Quoniam namque nullatenus aliter a Patre procedit, quam a Filio; nulla veritas patitur ut dissimili vocabulo ad illum Pater et Filius referantur: non est igitur alter pater ejus, alter mater. Ut autem duo aliqua sint, quæ singula perfectam, et nulla consideratione differentem habeant pariter ad aliquid unum, patris aut matris habitudinem, nulla natura aliquo monstrari concedit exemplo. Ergo non est uterque, scilicet Pater et Filius, pater aut mater amoris a se manantis. Nequaquam itaque videtur veritati convenire, ut idem amor eorum filius sit aut proles.

CAPUT LVI [al. LIV] ⁶²¹.

Quod solus Pater sit genitor, et ingenuus; solus Filius genitus, solus amor nec genitus, nec ingenuus.

CONSECTUS CAPITIS. — Ergo amor iste non potest proprie dici genitus, sicut Verbum: sed nec **22** omnino ingenuus dicendus est; quia non omnino non est ab alio. Hoc itaque soli Patri convenit, quod sit genitor et ingenuus; soli Verbo, quod sit genitum; soli amori, quod nec proprie genitus nec omnino ingenuus, sed procedens sit; quia nec proles est nec omnino non est ab alio.

Sed videtur tamen amor idem, nec omnino, secundum communis locutionis usum ⁶²², dici posse ingenuus; nec ita proprie, sicut Verbum, genitus. Solemus enim sæpe dicere aliquid gigni ex ea re de qua existit: ut cum dicimus splendorem aut calorem gigni ab igne, seu aliquod effectum ⁶²³ ex causa sua. Secundum hanc igitur rationem, amor a summo Spiritu exiens, non omnino asserti potest ingenuus; ita vero proprie, sicut Verbum, dici genitus non

A potest; quia Verbum verissimam esse prolem, et verissimum filium; amorem vero nullatenus filium aut prolem esse, manifestum est. Potest itaque, imo debet dici solus ille, cujus Verbum est, genitor et ingenuus; quia solus est Pater et parens, et nullo modo ab alio est: solum autem Verbum genitum, qui solum filius et proles est. Solus vero amor utriusque, nec genitus, nec ingenuus, quia nec filius est, nec proles est ⁶²⁴, nec omnino non est ab alio.

CAPUT LVII [al. LV] ⁶²⁵.

Quod amor idem sic sit increatus et creator, sicut Pater et Filius: et tamen ipse cum illis non tres, sed unus increatus, et unus creator. Et quod idem possit dici Spiritus Patris et Filii.

CONSECTUS CAPITIS. — Cum amor iste una eademque sit cum Patre et Filio summa essentia, quæ sola a nullo facta, per se omnia fecit; necesse est sicut Pater et Filius, ita et iste amor sit increatus et creator: et iste tres, non plures, sed unus sint increatus et unus creator. Patrem itaque nullus facit, sive creat, aut gignit. Filium Pater solus gignit, sed non facit. Pater et Filius non faciunt aut gignunt, sed spirant suum amorem, quia ab eis procedit non discedendo a summa illa essentia, sed existendo ex illa. Hinc summæ essentia Spiritus recte potest appellari. Communio etiam Patris et Filii dici potest, tum quia nomen habet commune Patri et Filio tum quia ipse illud ipsum omnino est, quod Pater et Filius.

Quoniam autem idem amor singulus est summa essentia, sicut Pater et Filius, et tamen simul Pater, et Filius, et utriusque amor non plures ⁶²⁶, sed una summa essentia, quæ sola a nullo facta, non per aliud quam per se omnia fecit. Necesse est ut quemadmodum singulus Pater, et singulus Filius est increatus et creator; ita et amor singulus sit increatus et creator, et tamen omnes tres simul, non ⁶²⁷ plures, sed unus increatus et unus creator. Patrem itaque nullus facit, sive creat, aut gignit; Filium vero Pater solus gignit, sed non facit ⁶²⁸: Pater autem pariter et Filius non faciunt, neque gignunt; sed quodammodo, si sic dici potest, spirant suum amorem: quamvis enim non nostro modo ⁶²⁹ spiret summe incommutabilis essentia, tamen ipsum suum amorem ⁶³⁰ a se ineffabiliter procedentem, non discedendo ab illa, sed existendo ex illa, forsitan non alio modo videtur posse dici aptius ex se emitte quam spirando. Quod si dici potest, sicut Verbum summæ essentia Filius est ejus; ita ejusdem amor satis convenienter appellari potest Spiritus ejus: ut cum essentialiter ipse sit spiritus, sicut Pater et Filius, illi non putentur alicujus spiritus; quia nec Pater ab ullo alio est, nec Filius a Patre

VARIÆ LECTIONES.

⁶²⁹ Mox ut consideratur *ms.* mox consideratur ⁶³⁰ Promptam præferendo *ms.* Thu. 90. Promptam referendo ⁶³¹ Cap. 54 est in *ms.* caput 56 ⁶³² Locutionis modum *ms.* Thu. Gem. Cister. locutionis usum ⁶³³ Aliquem effectum *ms.* Vict. Sag. Thu. Cister. aliquod effectum ⁶³⁴ Nec filius nec ingenuus est *ms.* nec filius est, nec proles est. ⁶³⁵ Cap. 35 est in *ms.* caput 57 sub hoc titulo: Quod amor idem sic sit increatus, etc. ut in titulo capituli 55 in editis. ⁶³⁶ Amor non plures *ms.* Thu. 90. amor non plura ⁶³⁷ Simul, et non *ms.* Vict. Sag. Thu. S. Mich. simul, non ⁶³⁸ Pater solus gignit; sed non facit *ms.* Thu. Pater solus non facit, sed gignit ⁶³⁹ Non nostro amore *ms.* non nostro modo ⁶⁴⁰ Tamen ipsum amorem *ms.* S. Mich. Cister. tamen ipsum suum amorem

quasi spirante nascitur; iste autem æstimetur Spiritus utriusque; quia ab utroque, suo quodam inenarrabili modo, spirante mirabiliter procedit. Qui etiam ex eo quia est communio Patris et Filii, non absque ratione quasi proprium assumere posse videtur aliquod nomen, quod Patri Filioque commune sit; si proprii nominis exigit indigentia. Quod quidem si ⁶⁴¹ fiat, scilicet, ut ipse amor nomine Spiritus, quod substantiam pariter Patris et Filii significat, quasi proprio designetur: ad hoc quoque non inutiliter valebit, ut per hoc idipsum esse, quod est Pater et Filius, quamvis ab illis esse suum habeat, intimetur.

CAPUT LVIII [at. LVI] ⁶⁴².

Quod sicut Filius est essentia vel sapientia Patris, eo sensu, quia habet eandem essentiam vel sapientiam quam Pater; sic idem Spiritus sit Patris et Filii essentia et sapientia, et similia.

Potest quoque quemadmodum Filius est substantia, et sapientia, et virtus Patris, eo sensu quia habet ⁶⁴³ eandem essentiam, et sapientiam, et virtutem, quam Pater; ita utriusque Spiritus intelligi essentia, vel sapientia, vel virtus Patris et Filii, quia habet omnino eandem quam habent illi

CAPUT LIX [at. LVII] ⁶⁴⁴.

Quod Pater, et Filius, et eorum Spiritus, pariter sint in se invicem.

CONSPECTUS CAPITIS. — Illi tres sunt una eadem summa essentia, quæ nec sine se, nec extra se, nec major vel minor seipsa esse potest. Ergo hi tres sunt in se invicem; ita ut nullus alium excedat. Deinde memoria summæ essentia tota est in ejus intelligentia et amore, et intelligentia in ejus memoria et amore, et amor in memoria et intelligentia ejus. Ergo totus Pater qui est memoria, est in Filio, qui est intelligentia, et in Spiritu, qui est amor: et totus Filius est in Patre et Spiritu, et totus Spiritus in Patre et Filio: et unus illorum non potest esse sine aliis.

Jucundum est intueri in Patre, et Filio et utriusque Spiritu, quomodo sint in se invicem tanta æqualitate ut nullus alium excedat. Præter hoc enim, quia unusquisque eorum sic est perfecte summa essentia, ut tamen omnes tres simul non sint nisi essentia una summa, quæ nec sine se vel extra se, nec major vel minor seipsa esse potest: per singulos tamen idipsum non minus valet probari. Est etenim totus Pater in Filio et communi Spiritu; et Filius in Patre, et eodem Spiritu; et idem Spiritus in Patre et Filio; quia memoria summæ essentia tota est in ejus intelligentia et in amore, et intelligentia ⁶⁴⁵ in memoria et in amore, et amor in memoria et in intelligentia. Totam quippe suam ⁶⁴⁶ memoriam summam intelligit Spiritus, et amat; et totius intelli-

gentia meminit, et totam amat; et totius amoris meminit, et totum intelligit. Intelligitur autem in memoria Pater; in intelligentia Filius; in amore, utriusque Spiritus. Tanta igitur Pater et Filius, et utriusque Spiritus, æqualitate sese complectuntur, et sunt in se invicem ut eorum nullus alium excedere aut sine eo esse probetur.

CAPUT LX [at. LVIII] ⁶⁴⁷.

Quod nullus eorum alio indigeat ad memorandum, vel intelligendum, vel amandum; quia singulus quisque est memoria, et intelligentia, et amor, et quidquid necesse est inesse summæ essentia.

CONSPECTUS CAPITIS. — Nec tamen nullus eorum alio indiget sive ad memorandum, sive ad intelligendum, sive ad amandum. Cum enim quisque sit summa essentia, singulus quisque per se est memoria, intelligentia et amor; et ita singulus quisque per se meminit, per se intelligit, et per se amat; sicut per se est.

Sed in his nullatenus negligenter memoriæ commendandum, quod intuente mihi occurrit, existimo. Sic enim necesse est ut Pater intelligatur memoria, Filius intelligentia, Spiritus amor; ut nec Pater indigeat Filio, aut communi Spiritu, nec Filius Patre vel eodem Spiritu, sive idem Spiritus Patre aut Filio ⁶⁴⁸; quasi Pater per se meminisse solum possit, intelligere autem non nisi per Filium, et amare non nisi per suum Filiique Spiritum; et Filius per se intelligere tantum queat, per Patrem autem memor sit, et per Spiritum suum amet; et idem Spiritus per se non aliud quam amare ⁶⁴⁹ valeat, sed Pater illi sit memor, et Filius illi intelligat. Nam cum in his tribus, unusquisque singulus sit summa essentia et summa sapientia sic perfecta, ut ipsa per se memor sit et intelligat, et amet, necesse est ut nullus horum trium ⁶⁵⁰ alio indigeat, **23** aut ad memorandum, aut ad intelligendum, aut ad amandum. Singulus enim quisque essentialiter est et memoria, et intelligentia, et amor, et quidquid summæ essentia necesse est inesse ⁶⁵¹.

CAPUT LXI [at. LIX] ⁶⁵².

Quod tamen non sint tres, sed unus, seu Pater, seu Filius, seu utriusque Spiritus.

CONSPECTUS CAPITIS. — Quamvis autem Pater sit intelligentia et amor, non tamen est Filius, aut alicujus Spiritus; quia non est intelligentia genita, nec amor ab aliquo procedens. Et licet Filius sit memoria et amor, non tamen est Pater, aut Spiritus alicujus; quia non est memoria gignens, nec amor ab alio procedens, sicut Spiritus. Sic etsi Spiritus est memoria et intelligentia, non tamen Pater, aut Filius, quia non est memoria gignens, nec intelligentia genita. Unus itaque in summa essentia Pater, unus Filius, unus Spiritus.

VARIÆ LECTIONES.

⁶⁴¹ Quod quidem si *ms. Thuan.* 50 quod idem si ⁶⁴² *Cap. 56 est in mss. caput 58.* ⁶⁴³ Quia habeat *mss. Tnx.* 30. *Cister.* quia habet ⁶⁴⁴ *Cap. 57 est in mss. caput 59* ⁶⁴⁵ Et amore et intelligentia *mss. Vict. Sag.* est in amore et intelligentia ⁶⁴⁶ Totam quippe suam *mss. Thu.* 90 totam quippe summam ⁶⁴⁷ *Cap. 58 est in mss. caput 60* ⁶⁴⁸ Spiritus Patre et Filio *mss. Gem. Vict. Sag. S. Mich.* Spiritus Patre et Filio ⁶⁴⁹ Spiritus per se non per aliud amare *mss. Thuan.* Spiritus per se non per aliud amare ⁶⁵⁰ Nullus eorum trium *mss. S. Mich. Cister.* nullus horum trium ⁶⁵¹ Summæ est necesse inesse essentia *mss. Vict. Sag. Cister.* Summæ essentia necesse est inesse ⁶⁵² *Cap. 59 est in mss. caput 61*

ius : et non tres Patres, nec tres Filii; nec tres A Spiritus.

Quandam hic video quæstionem occurrere. Nam si Pater ita est intelligentia et amor, sicut est memoria, et Filius sic est memoria et amor, quomodo est intelligentia; et utriusque Spiritus non minus est memoria et intelligentia, quam amor: quomodo non est Pater, Filius, et alicujus ⁶⁵⁵ Spiritus; et quare non est Filius, Pater et alicujus Spiritus, et cur non est idem Spiritus, alicujus Pater, et alicujus Filius? sic quippe intelligebatur quod memoria esset Pater, Filius intelligentia, utriusque Spiritus amor. Verum hæc quæstio non difficile solvitur, si ea quæ jam ratione inventa sunt considerentur. Idcirco enim non est Pater Filius, aut alicujus Spiritus ⁶⁵⁶, licet sit intelligentia et amor; quia non est intelligentia genita, aut amor ab aliquo procedens; sed quidquid est, gignens est tantum, et a quo procedit alius. Filius quoque ideo non est Pater, aut alicujus Spiritus; quamvis seipso et memor ⁶⁵⁷ sit, et amet; quia non est memoria gignens, aut amor ab alio, ad similitudinem sui Spiritus, procedens; sed quidquid existit, tantum gignitur, et est a quo Spiritus procedit. Spiritum quoque non cogit esse Patrem aut Filium, hoc, quia contentus est memoria aut intelligentia sua, cum non ⁶⁵⁸ sit memoria gignens, aut intelligentia genita, sed solum, quidquid est, procedat ⁶⁵⁷. Quid igitur prohibet concludi quia unus tantum est in summa essentia Pater, unus Filius, unus Spiritus; et non tres Patres, aut Filii, aut Spiritus?

CAPUT LXII [al. LX] ⁶⁵⁸.

Quomodo ex his tribus plures filii nasci videantur.

CONSPECTUS CAPITIS. — Cum singulus quisque illorum trium se et alios intelligat, ac proinde dicat, videtur quod singulus quisque producat suum Verbum seu Filium: et quod proinde plures sint Filii.

Sed ne forte repugnet huic assertioni quod intueor: nam dubium esse non debet quia Pater, et Filius, et eorum Spiritus, unusquisque seipsum et alios ambos dicit; sicut se, et alios intelligit. Quod si ita est, quomodo non sunt in summa essentia tot verba quot sunt dicentes, et quot sunt qui dicuntur? Si enim plures homines unum aliquid cogitatione dicant, tot ejus videntur esse verba quot sunt cogitantes; quia in singulorum cogitationibus verbum ejus est. Item, si unus homo cogitat aliqua plura, tot verba sunt in mente cogitantis quot sunt res cogitatae. Sed in hominis cogitatione ⁶⁵⁹, cum cogitat

aliquid quod extra ejus mentem est, non nascitur verbum cogitatae rei ex ipsa re; quia ipsa absens est a cogitationis intuitu, sed ex rei aliqua similitudine vel imagine, quæ est in cogitantis memoria, aut forte quæ tunc, cum cogitat, per corporeum sensum ex re præsentem in mentem attrahitur. In summa vero essentia sic sibi semper ⁶⁶⁰ sunt præsentem Pater, et Filius, et eorum Spiritus: est enim, sicut jam perspectum est, unusquisque non minus in aliis quam in seipso; ut cum invicem se dicunt, sic videatur idem ipse, qui dicitur, gignere verbum suum, quemadmodum cum a seipso dicitur. Quomodo ergo nihil gignit Filius, aut ejus Patrisque Spiritus; si unusquisque eorum verbum gignit suum, cum a seipso dicitur vel ab alio ⁶⁶¹? Quot autem verba probari possunt de summa nasci substantia, tot enim necesse est, secundum ⁶⁶² superiorem considerationem, filios gignere, et tot emittere spiritus.

CAPUT LXIII (67).

Quomodo non sit ibi nisi unus unius; hoc est, unum Verbum, et ex solo Patre.

CONSPECTUS CAPITIS. — Attamen cum nec plures sint dicentes, nec plura sint quæ dicuntur, sed una sit essentia quæ intelligit et intelligitur, constat quia neque sunt plures patres, nec plura verba, nec plures filii; sed unus est dicens, seu Pater, et unum Verbum, seu unus Filius. Licet ergo Pater, Verbum, et Spiritus pariter se et ambos alios dicant, unum solum ibi est Verbum, quod nec ullatenus omnium trium, sed duntaxat unius ipsorum, scilicet Patris, Verbum dici potest. Non enim imago aut Filius est suimet, aut a se procedentis Spiritus. Nam nec ex seipso, nec ex procedente a se nascitur; nec seipsum, aut procedentem a se, existendo imitatur. Restat igitur hoc solum Verbum illius solius esse de quo nascendo habet esse, et ad cujus omnimodam similitudinem existit.

Hac itaque ratione ⁶⁶³ videntur in illa esse non solum multi patres, et filii, et procedentes, sed et aliæ necessitudines; aut certe Pater, et Filius, et eorum Spiritus, de quibus jam certissimum est quia vere existant, non sunt tres dicentes, quamvis singulus quisque sit dicens; nec sunt plura, quæ dicuntur, cum unusquisque seipsum, et alios duos dicit. Sicut enim summæ sapientiæ inest scire et intelligere; ita utique æternæ incommutabilisque scientiæ et intelligentiæ naturale est, id semper præsens intueri, quod scit et intelligit. Nihil autem aliud est summo spiritui hujusmodi dicere ⁶⁶⁴, quam quasi cogitando intueri: sicut nostræ mentis locutio nihil aliud est ⁶⁶⁵ quam cogitantis inspectio. Cer-

VARIÆ LECTIONES.

⁶⁵⁵ Pater et Filius et alicujus *ms.* Pater Filius, et alicujus ⁶⁵⁶ Aut alicujus Spiritus *ms.* aut alterius Spiritus ⁶⁵⁷ Seipso memor *ms.* *Vict. Sag. Cister.* seipso et memor ⁶⁵⁸ Intelligentia, cum non *ms.* intelligentia sua; cum non ⁶⁵⁷ Est, procedat *ms.* *Thu.* est, procedit ⁶⁵⁹ *Cap. 60 est in ms. caput 62.* ⁶⁶⁰ In omni cogitatione *ms.* in hominis cogitatione ⁶⁶¹ Sic tibi semper *ms.* sic sibi semper ⁶⁶² A seipso dicitur vel alio *ms.* a se dicitur vel ab alio ⁶⁶³ Necesse secundum *ms.* necesse est secundum ⁶⁶⁴ Hac itaque ratione, etc. in *ms.* hic incipit caput 63 ab hoc titulo: Quomodo non sit ibi nisi unus unius, ut in titulo capitis 61 in editis ⁶⁶⁵ Spiritui hujus dicere *ms.* Spiritui hujusmodi dicere ⁶⁶⁶ Nihil aliud est *ms.* *Thu.* non aliud est

NOTÆ.

(67) Alias est pars cap. 60.

tissimum autem jam consideratæ rationes reddiderunt, quidquid summæ naturæ inest essentialiter, id perfecte convenire Patri, et Filio, et eorum Spiritui, singularim; et tamen id ipsum, si simul dicatur de tribus, non admittere pluralitatem. Cum ergo constet quia sicut pertinet ad ejus essentiam scientia et intelligentia, sic ejus scire et intelligere non est aliud quam dicere⁶⁶⁶, id est semper præsens intueri quod scit et intelligit: necesse est ut quemadmodum singulus Pater, singulus⁶⁶⁷ Filius, et singulus eorum Spiritus est sciens et intelligens, et tamen hi tres simul non sunt plures scientes aut intelligentes, sed unus sciens, et unus⁶⁶⁸ intelligens; ita singulus quisque sit dicens; nec tamen sint tres dicentes simul⁶⁶⁹, sed unus dicens. Hinc illud quoque liquide cognosci potest quia, cum hi tres dicuntur, vel a seipsis, vel ab invicem, non sunt plura quæ dicuntur. Quid namque ibi dicitur, nisi eorum essentia? Si ergo illa una sola est⁶⁷⁰, unum solum est, quod dicitur: ergo si unum solum est⁶⁷¹ in illis, quod dicit, et unum, quod dicitur; una quippe sapientia est, quæ in illis dicit, et una substantia quæ dicitur: consequitur non ibi esse plura verba, sed unum. Licet igitur unusquisque seipsum, et omnes invicem se dicant, impossibile tamen est in summa essentia esse verbum aliud præter illud, de quo jam constat quod sic nascitur ex eo cujus est Verbum, ut et vera⁶⁷² ejus dici possit imago, et vere Filius ejus sit. In quo mirum quiddam et inexplicabile video. Ecce enim cum manifestum sit unumquemque, scilicet Patrem, et Filium, et Patris Filiique Spiritum, pariter se et ambos alios dicere, et unum solum ibi esse Verbum; nullatenus tamen ipsum Verbum videtur posse dici Verbum omnium trium, sed tantum unius eorum. Constat enim ipsum esse⁶⁷³ imaginem et Filium ejus cujus est Verbum: et patet quia⁶⁷⁴ nec imago, nec Filius suimet, aut a se⁶⁷⁵ procedentis Spiritus congrue dici potest. Nam nec ex seipso, nec ex procedente a se, nascitur: nec seipsum, aut procedentem a se, existendo imitatur. Seipsum quippe non imitatur, nec a se trahit existendi similitudinem; quia imitatio et similitudo non est in uno solo, sed in pluribus; **24** illum vero non imitatur nec ad ejus similitudinem existit, quia iste non habet ab illo esse, sed ille ab isto⁶⁷⁶. (68) Restat igitur hoc solum Verbum illius solius esse, de quo nascendo habet esse, et ad cujus omnimodam similitudinem

existit. Unus ergo Pater, non plures patres; unus Filius, non plures filii, unus procedens Spiritus, non plures procedentes spiritus, sunt in summa essentia. Qui cum ita tres sint, ut nunquam Pater sit Filius, aut procedens Spiritus; nec Filius aliquando sit Pater, aut Spiritus procedens; neque unquam Spiritus Patris et Filii⁶⁷⁷ sit Pater, aut Filius, et singulus quisque sic sit perfectus⁶⁷⁸, ut nullo indigeat: id tamen quod sunt, sic est unum; ut sicut de singulis pluraliter dici non potest, ita nec tribus simul. Et cum pariter unusquisque seipsum, et omnes invicem se dicant; non tamen sunt ibi plura verba, sed unum: et ipsum non singulorum, aut omnium simul, sed unius tantum.

CAPUT LXIV [al. LXII] ⁶⁷⁹.

B *Quod hoc licet inexplicabile sit, tamen credendum sit.*

CONSPECTUS CAPITIS. — Hoc certissime sic esse mens humana cognoscat, etiam si penetrare nequeat quomodo sit. Incomprehensibile est quomodo summa sapientia sciat ea quæ fecit. Ergo multo minus potest explicari quomodo sciat aut dicat seipsam.

Videtur mihi hujus tam sublimis rei secretum transcendere omnem intellectus aciem humani: et idcirco conatum explicandi qualiter hoc sit, continendum puto. Sufficere namque debere existimo rem incomprehensibilem indaganti, si ad hoc ratiocinando pervenerit ut eam certissime esse cognoscat; etiamsi penetrare nequeat intellectu, quomodo ita sit: nec idcirco minus his adhibendam fidei certitudinem, quæ probationibus necessariis, nulla alia repugnante ratione asseruntur; si suæ naturalis altitudinis incomprehensibilitate explicari non patientur. Quid autem tam incomprehensibile, tam ineffabile, quam⁶⁸⁰ id quod supra omnia est? Quapropter si ea, quæ de summa essentia hactenus disputata sunt, necessariis rationibus sunt asserta, quamvis sic intellectu penetrari non possint, ut et verbis valeant explicari; nullatenus tamen certitudinis eorum nutat soliditas. Nam, si superior consideratio rationabiliter comprehendit incomprehensibile esse, quomodo eadem summa sapientia sciat ea quæ fecit, de quibus tam multa nos scire necesse est: quis explicet quomodo sciat aut dicat seipsam, de qua aut nihil, aut vix aliquid ab homine sciri possibile est? Ergo si non eo quod seipsam dicit⁶⁸¹, generat Pater, et generatur Filius: *Generationem ejus quis enarrabit?* (Isa. LIII, 8.)

VARIE LECTIONES.

⁶⁶⁶ Non est aliquam dicere *mss.* non est aliud quam dicere ⁶⁶⁷ Singulus Pater, singulus *mss.* *Vict. Sag.* singulus Pater, et singulus ⁶⁶⁸ Unus sciens, et unus *mss.* *Vict. Sag. omitt.* et ⁶⁶⁹ Nec tamen sint tres dicentes simul: *mss.* Nec tamen omnes simul tres dicentes ⁶⁷⁰ Si ergo illa una sola est *ms. Thuan.* 30 si ergo illa sola una est ⁶⁷¹ Ergo unum solum est *mss.* ergo si unum est *ms. Cister.* ergo si unum solum est ⁶⁷² Ut etiam vera *mss.* ut et vera ⁶⁷³ Constat enim esse *mss.* constat enim ipsum esse ⁶⁷⁴ Et pater, quod nec *mss.* et patet quia ⁶⁷⁵ Nec a se *ms. S. Mich.* aut a se ⁶⁷⁶ in *mss.* *continuat præcedens caput, A. In titul.* Sit unus unius *mss.* sit nisi unus unius *ms. Thu.* 30. sit nisi unus unius Filius. ⁶⁷⁷ Patris aut Filii *mss.* *Vict. Sag.* Patris et Filii ⁶⁷⁸ Si sit perfectus *mss. Cister.* sic sit perfectus ⁶⁷⁹ *Cap. 62. est in mss. caput tit.* ⁶⁸⁰ Incomprehensibile quam *mss.* incomprehensibile, tam ineffabile, quam ⁶⁸¹ Quod seipsam dicit *ms. Thuan.* 30 quod ipsam dicit

NOTÆ.

(68) Alias hic incipit cap. 61.

CAPUT LXV (69).

Quomodo de ineffabili re verum disputatum sit.

CONSPECTUS CAPITIS. — Hoc autem licet ineffabile sit secundum proprietatem, nihil prohibet verum esse quod hactenus de summa natura disputatum est per ænigmata, imaginem ac similitudinem. Quæcunque nomina, quæ de illa natura dicuntur, non tam illius proprietatem innuunt, quam similitudinem: significant enim quod in rebus factis concipiuntur: nec tamen falsum est quod per verba de ipsa intimatur vel æstimatur. Quod de ipsa cognoscitur, verum est; licet non totum cognoscatur quod ipsa vere est.

Sed rursus, si ita ⁶⁸⁸ se ratio ineffabilitatis illius habet, imo quia sic est: quomodo stabit quidquid de illa ⁶⁸⁹ secundum Patris, et Filii, et Spiritus procedentis habitudinem disputatum est? Nam si vera illud ratione explicitum est ⁶⁹⁰, qualiter est illa ineffabilis? Aut si ineffabilis ⁶⁹¹ est, quomodo est ita, sicut disputatum est? An quodatenus ⁶⁹² de illa potuit explicari: et ideo nihil prohibet esse verum quod disputatum est. Sed quia penitus non potuit comprehendere, idcirco est ineffabilis. Sed ad illud quid responderi poterit, quod jam supra in hac ipsa disputatione constitit; quia sic est summa essentia supra et extra omnem aliam naturam, ut si quando de illa dicitur aliquid verbis, quæ communia sunt aliis naturis, sensus nullatenus sit communis? Quem enim sensum in omnibus his verbis, quæ cogitavi, intellexi nisi communem et usitatum? Si ergo usitatus sensus verborum alienus est ab illa ⁶⁹³; quidquid ratiocinatus sum, non pertinet ad illam. Quomodo igitur verum est inventum esse ⁶⁹⁴ aliquid de summa essentia; si quod est inventum, longe diversum est ab illa? Quid ergo? An quodammodo inventum est aliquid de incomprehensibili re; et quoiammodo nihil perspectum est de ea? Sæpe namque multa dicimus, quæ proprie sicut sunt non exprimimus; sed per aliud significamus id quod proprie aut nolumus, aut ⁶⁹⁵ non possumus deprimere, ut cum per ænigmata loquimur. Et sæpe videmus aliquid, non proprie ⁶⁹⁶ quemadmodum res ipsa est; sed per aliquam similitudinem aut imaginem, ut cum vultum alicujus ⁶⁹⁷ consideramus in speculo. Sic quippe unam eandemque rem dicimus et non dicimus; videmus et non videmus: dicimus et videmus per aliud; non dicimus et non videmus per suam proprietatem ⁶⁹⁸. (70) Itaque itaque ratione nihil prohibet et verum esse quod disputatum est hactenus de summa natura; et ipsam tamen nihilo-

A minus ineffabilem persistere: si nequaquam illa putetur per essentiam suam proprietatem expressa, sed utcumque per aliud designata. Nam, quæcunque nomina de illa natura dici posse videntur, non tam mihi eam ostendunt per proprietatem quam per aliquam innuunt similitudinem. Etenim cum earumdem vocum significationes cogito, familiariter concipio mente quod in rebus factis conspicio, quam id quod omnem humanum intellectum transcendere intelligo: nam valde minus aliquid, imo longe aliud in mente mea sua significatione constituunt, quam sit illud ad quod intelligendum per hanc tenuem significationem mens ipsa mea conatur proficere. Nam, nec nomen sapientiam mihi sufficit ostendere illud, per quod omnia facta sunt de nihilo, et servantur a nihilo; nec nomen essentiam mihi valet exprimere illud, quod per singularem altitudinem longe est supra omnia, et per naturalem proprietatem valde est extra omnia. Sic ergo illa natura et ineffabilis est; quia per verba, sicuti est nullatenus valet intimari: et falsum non est, si quid de illa, ratione docente, per aliud velut in ænigmatum potest æstimari.

CAPUT LXVI [al. LXIV] ⁶⁹⁹.

Quod per rationalem mentem maxime accedatur ad cognoscendum summam essentiam.

CONSPECTUS CAPITIS. — Nihil itaque de illa natura potest percipi per proprietatem, sed per aliud. Ergo tanto altius creatrix essentia cognoscitur, quanto per propinquiores ipsi creaturam indagatur. Sicut itaque sola mens rationalis ad ejus investigationem assurgere valet, ita eadem sola est, per quam maxime ipsamet ad ejus inventionem proficere queat: quia hæc illi propinquat. Unde quanto studiosius mens ad se descendendum intendit, tanto efficacius ad illius summæ essentiam cognitionem ascendit: et quanto se intueri negligit, tanto a creatricis essentiam speculatione et intuitu descendit.

Cum igitur pateat quia ⁷⁰⁰ nihil de hac natura possit percipi per suam proprietatem, sed per aliud, certum est quia per illud magis ad ejus cognitionem ⁷⁰¹ acceditur, quod illi magis ⁷⁰² per similitudinem propinquat. Quidquid enim inter creata constat illi esse similius, id necesse est esse naturam præstantius. Quapropter id et per majorem similitudinem plus juvat mentem indagantem summam veritati propinquare; et per excellentiorem creaturam essentiam plus docet quid de creante mens ipsa debeat æstimare. Procul dubio itaque tanto altius creatrix essentia cognoscitur, quanto per propinquiores sibi creaturam indagatur. Nam quod om-

VARIÆ LECTIONES.

⁶⁸⁸ Sed rursus si ita est, etc. in mss. hic incipit caput 65, sub hoc titulo: Quomodo de ineffabili re, etc. ut in titulo caput 63. in editis ⁶⁸⁹ De illa substantia mss. Vict. Sag. Thu. Gcm. omitt. substantia ⁶⁹⁰ Ratione explicatam est ms. Vict. ratione explicatum est mss. Sag. Thu. ratione explicitum est ⁶⁹¹ Si illa ineffabilis mss. Thu. Vict. Sag. Cister. omitt. illa ⁶⁹² Aut quodatenus mss. an quodam tenus ⁶⁹³ Alienus est ad illa mss. alienus est ab illa ⁶⁹⁴ Verum inventum est esse mss. verum est inventum esse ⁶⁹⁵ Aut volumus aut mss. aut nolumus, aut ⁶⁹⁶ Non proprie mss. non proprie ⁶⁹⁷ Vultum cuius mss. vultum alicujus ⁶⁹⁸ In mss. continuatur caput præcedens. ⁶⁹⁹ Cap. 64 est in mss. caput 66 ⁷⁰⁰ Pateat quod mss. pateat, quia ⁷⁰¹ Ejus cognitionem ms. Thu. 30 ejus cogitationem. ⁷⁰² Quod illi magis ms. Thu. 30 quo illi magis

NOTÆ.

(69) Alias est pars cap. 62.

(70) Alias hic incipit cap. 63.

nis essentia, in quantum est, intantum sit similis A summæ essentia, ratio jam supra considerata dubitare non permittit. Patet itaque quia sicut sola est mens rationalis inter omnes creaturas, quæ ad ejus investigationem assurgere valeat; ita nihilominus eadem sola est, per quam maxime ipsamet ad 25 ejusdem inventionem proficere queat. Nam, jam cognitum est quia hæc illi maxime per naturalis essentia propinquat similitudinem. Quid igitur apertius, quam quia mens rationalis quanto studiosius ad se discondum intendit; tanto efficacius ad illius cognitionem ascendit: et quanto seipsam intuerit negligit, tanto ab ejus speculatione descendit?

CAPUT LXVII [al. LXV] 697.

Quo mens ipsa speculum ejus, et imago ejus sit. B

CONSPECTUS CAPITIS. — Quoniam sola mens et sui et hujus summæ essentia memor et intelligens et amans esse potest: ideo ea sola vera est imago illius essentia, quæ per sui memoriam, intelligentiam, et amorem, in Trinitate ineffabili consistit. Maxime autem in hoc mens est similis summæ essentia quod possit reminisci, intelligere et amare id quod optimum et maximum est, hoc est, summam essentiam.

Aptissime igitur 698 ipsa sibi esse velut speculum dici potest, in quo speculetur, ut ita dicam, imaginem ejus quam facie ad faciem videre nequit. Nam, si mens ipsa sola ex omnibus quæ facta sunt, sui memor et intelligens et amans esse potest, non video cur negetur esse in illa vera imago illius essentia, quæ per sui memoriam, et intelligentiam, et amorem in Trinitate ineffabili consistit. Aut certe 699 inde verius esse illius se probat imaginem; quia illius potest esse memor, illam intelligere et amare. In quo enim major est et illi similior, in eo verior illius esse imago cognoscitur. Omnino autem cogitari non potest rationali creaturae naturaliter esse datum aliquid tam præcipuum, tamque simile summæ sapientia quam hoc, quia potest reminisci, et intelligere, et amare id quod optimum et maximum est omnium. Nihil igitur aliud est inditum alicui creaturae quod sic præferat imaginem Creatoris.

CAPUT LXVIII (71).

Quod rationalis creatura ad amandum illam facta sit.

CONSPECTUS CAPITIS. — Ergo mens rationalis nihil tantum studere debet, quam hanc imaginem naturaliter sibi impressam, per voluntarium effectum exprimere. Ergo cum præcipuum quod potest, si reminisci et intelligere, et amare summam bonum, id præcipue debet velle: quæ enim me-

lora sunt in potestate, ea magis esse debent in voluntate. Deinde non aliud est esse rationalem, quam posse discernere justum a non justo, verum a non vero, bonum a non bono, magis bonum a minus bono. Frustra autem ista potest nisi quod discernit, amet vel reprobet, secundum veræ discretionis iudicium; magis videlicet vel minus amando quod magis vel minus bonum esse iudicat. Ergo rationalis creatura ad hoc facta est, ut summam essentiam, quæ est summum bonum, amet super omnia bona; imo ut nihil amet nisi illam, quia illa est bona per se, et nihil est bonum nisi per illam.

Consequi itaque 700 videtur quod rationalis creatura nihil tantum debet studere, quam hanc imaginem sibi per naturalem potentiam impressam, per voluntarium effectum exprimere. Etenim præter hoc, quod creanti se debet hoc ipsum quod est: hinc quoque 701, quia nihil tam præcipuum posse, quam reminisci et intelligere et amare summum bonum, cognoscitur, nimirum nihil tam præcipue debere velle convincitur. Quis enim neget quæcunque meliora sunt in potestate, ea magis esse debere in voluntate? Denique rationali natura non est aliud esse rationalem, quam posse discernere justum a non justo, verum a non vero, bonum a non bono, magis bonum a minus bono 702: hoc autem posse omnino inutile est illi et supervacuum, nisi quod discernit amet vel reprobet secundum veræ discretionis iudicium 703. (72) Hinc itaque satis patenter 704 videtur omne rationale ad hoc existere, ut sicut ratione discretionis aliquid magis, vel 705 minus bonum sive non bonum iudicat; ita magis aut minus id amet, aut respuat. Nihil igitur apertius 706 quam rationalem creaturam ad hoc esse factam, ut summam essentiam amet super omnia bona, sicut ipsa est summum bonum: imo ut nihil amet nisi illam, aut propter illam; quia illa est bona per se, et nihil aliud est bonum nisi per illam. Amare autem eam nequit, nisi ejus reminisci, et eam studuerit intelligere. Clarum est ergo rationalem creaturam, totum suum posse et velle 707 ad memorandum, et intelligendum, et amandum summum bonum impendere debere, ad quod ipsum esse suum se cognoscit habere.

CAPUT LXIX [al. LXVII] 708.

Quod anima semper illam amans, aliquando vere beate vivat.

D CONSPECTUS CAPITIS. — At anima humana est rationalis creatura. Ergo ad hoc facta est ut amet summam essentiam, et quidem sine fine. Nefas enim est æstinare quod summa sapientia ad hoc

VARIÆ LECTIONES.

697 Cap. 65 est in mss. caput 67. 698 Aptissime igitur ms. Thu. 30 apertissime igitur 699 At certe mss. aut certe 700 Consequi itaque, etc. in mss. hic incipit caput 68 sub hoc titulo: Quod rationalis creatura, etc. ut in titulo capituli 66 in editis. 701 Huic quoque, quia mss. Gem. et S. Mich. hinc quoque, quia ms. Cister. hic quoque quia 702 Majus bonum a minus bono ms. Gem. magis bonum a minus bono 703 In mss. continuatur caput præcedens. 704 Satis patienter mss. satis patenter 705 Aliquid majus vel mss. Vict. Sag. Thu. Cister. aliquid magis vel 706 Nihil enim aptius mss. Vict. Sag. Thu. S. Mich. Cister. nihil igitur apertius 707 Velle et posse mss. Vict. Sag. posse et velle 708 Cap. 67 est in mss. caput 69

NOTÆ.

(71) Alias est pars cap. 65.

(72) Alias hic incipit cap. 66.

fecerit ut aliquando vel sponte vel violentè hunc amore amittat. Restat igitur eam esse ad hoc factam, ut sine fine amet summam essentiam. At hoc facere non potest, nisi semper vivat. Sic igitur est facta ut semper vivat, si semper velit facere ad quod facta est. Deinde Deo bono non convenit ut quod fecit esse ad se amandum, id faciat non esse, quandoque vere amaverit; et quod sponte dedit non amanti, ut semper amaret, id auferat vel auferri permittat amanti, ut ex necessitate non amet: cum dubitari non debeat quod ipse omnem naturam se vere amante amet. Ergo liquet humanæ naturæ nunquam auferri suam vitam, si semper studeat amare summam vitam. Sed absurdum est ut aliqua natura semper amando illum qui est summe bonus et omnipotens, semper misere vivat. Ergo anima humana, quia rationalis est, ad hoc est facta ut si servet id ad quod facta est, aliquando secunda a morte et ab omni molestia beate vivat.

Dubium autem non est animam humanam esse rationalem creaturam: ergo necesse est eam esse factam ad hoc ut amet summam essentiam. Necesse est igitur eam esse factam aut ad hoc, ut sine fine amet; aut ad hoc, ut aliquando vel sponte, vel violentè hunc amorem amittat. Sed nefas est æstimare summam sapientiam ad hoc eam fecisse, ut aliquando tantum bonum, aut contemnat, aut volens tenere aliqua violentia perdat. Restat igitur eam esse ad hoc factam, ut sine fine amet summam essentiam. At hoc facere⁷⁰⁹ non potest nisi semper vivat. Sic igitur est facta ut semper vivat, si semper velit facere ad quod facta est. Deinde inconveniens nimis est summe bono, summeque sapienti, et omnipotenti Creatori, ut quod fecit esse ad se amandum, id faciat non esse, quandoque vere amaverit; et quod sponte dedit non amanti, ut semper amaret, id auferat vel auferri permittat amanti, ut ex necessitate non amet; præsertim cum dubitari nullatenus debeat quod ipse omnem naturam se vere amante amet. Quare manifestum est humanæ animæ nunquam auferri suam vitam, si semper studeat amare summam vitam. Qualiter ergo vivit? Quid enim magnum est longa vita, nisi sit a molestiarum incursione vere secunda? Quisquis enim dum vivit, aut timendo, aut patiendo molestiis subjacet, aut falsa securitate fallitur, quid nisi misere vivit? Si quis autem ab his liber⁷¹⁰ vivit, beate vivit. Sed absurdissimum est ut aliqua natura semper amando illum, qui est summe bonus et omnipotens, semper misere vivat. Liquet igitur humanam animam hujusmodi esse, ut si servet id ad quod est, aliquando vere secunda ab ipsa morte et omni alia molestia beate vivat.

CAPUT LXX [al. LXVIII]⁷¹¹.

Quod illa se amanti seipsam retribuatur⁷¹² ut æternè beata sit.

CONSPECTUS CAPITIS. — Repugnat eum, qui justissimusest, non discernere inter amantem et contemptentem id quod summe amari debet: et eum non amare amantem se, aut nihil prodesse ab eo amari. Ergo repugnat eum nihil retribuere amanti se. At hujus amoris, quo rationalis creatura aliis eminet, nihil potest esse præmium nisi quod supereminet in omnibus naturis: bonus enim quod sic se amari exigit, non minus se desiderari cogit. Nihil ergo summa bonitas retribuere potest amanti ac desideranti se, nisi seipsam. Si enim vult amari ut aliud retribuatur, non vult amari propter se, sed propter aliud; et ita non se. sed aliud vult amari. Constat ergo quia is qui illam, **26** ut debet, desideraverit, summa perfruetur beatitudine; et quod illam nunquam amittet, quia nec illam poterit non amare, nec illa amantem se poterit desiderare. Ergo æternè beata erit.

Denique nullatenus verum videri potest, ut justissimus et potentissimus nihil retribuatur amanti se perseveranter; cui non amanti tribuit essentiam⁷¹³, ut amans esse posset. Si enim nihil retribuit amanti, non discernit justissimus inter amantem, et contemptentem id quod summe amari debet⁷¹⁴, nec amat amantem se, aut non prodest ab illo amari: quæ omnia ab illo dissonant: retribuit igitur omni se amare perseveranti. Quid autem retribuit? Si nihilo dedit rationalem⁷¹⁵ essentiam ut amans esset, quid dabit amanti, si amare non cesset? Si tam grande est quod amori famulatur, quam grande est quod amori recompensatur? Et si tale est amoris fulcimentum, quale est amoris emolumentum? Nam, si rationalis creatura, quæ sibi inutilis est sine hoc amore, si eminet in omnibus creaturis: utique nihil potest esse præmium hujus amoris, nisi quod supereminet in omnibus naturis. Etenim ipsum idem bonum, quod sic se amari exigit, non minus se ab amante desiderari cogit⁷¹⁶. Nam quis sic amet justitiam, veritatem, beatitudinem, incorruptibilitatem ut his frui non appetat? Quid ergo summa bonitas retribuatur amanti et desideranti se nisi seipsam? Nam quidquid aliud tribuat, non retribuit; quia nec compensatur amori, nec consolatur amantem, nec satiat desiderantem. Aut si se vult amari et desiderari, ut aliud retribuatur, non se vult⁷¹⁷ amari et desiderari propter se, sed propter aliud; et sic non vult se amari, sed aliud: quod cogitare nefas est⁷¹⁸. Nihil ergo verius quam quod omnis anima rationalis, si, quemadmodum debet, studeat amando desiderare summam beatitudinem, aliquando illam ad fructum percipiat, ut quod nunc videt⁷¹⁹ quasi per speculum et in ænigmate tunc videat facie ad fa-

VARIÆ LECTIONES.

⁷⁰⁹ Et hoc facere mss. At hoc facere ⁷¹⁰ Ab his libere mss. Vict. Sag. Gem. Cister. ab his liber ⁷¹¹ Cap. 68 est in mss. caput 70 ⁷¹² Tribuat mss. retribuatur. ⁷¹³ Tribuit essentiam mss. Vict. Sag. tribuat essentiam ⁷¹⁴ Summe amare debet mss. summe amari debet ⁷¹⁵ Rationabilem mss. rationalem ⁷¹⁶ Cogitur mss. cogit ⁷¹⁷ Nec se vult mss. Vict. Sag. Thu. non se vult ⁷¹⁸ Cogitari nefas mss. Vict. Sag. Thu. S. Mich. Cister. cogitare nefas ⁷¹⁹ Nunc videat mss. Vict. Sag. S. Mich. Thu. nunc videt

ciem (73)⁷⁰⁰. Utrum autem ea sine fine fruatur, dubitare stultissimum est; quoniam illa fruens nec timore torqueri poterit, nec fallaci securitate decipi, nec ejus indigentiam⁷⁰¹ jam experta; illam poterit non amare; nec illa deseret amantem se, nec aliquid erit potentius, quod eas separet invitas. Quare quæcunque anima summa beatitudine semel sibi creperit, æterne beata erit.

CAPUT LXXI (74).

Quod illam contemnens, æterne misera sit.

CONSPECTUS CAPITIS. — Econtrario qui summi boni amorem contemnet, æterne miser erit: nam vel desinet esse, vel in æterna erit miseria. Non sufficit autem ad pœnam, quod non sit; esset enim post culpam id quod ante culpam fuit; et sic justitia non discerneret inter id quod nullum bonum potest, et nullum malum vult, et id quod maximum bonum potest, et maximum malum vult. In æterna ergo erit miseria, si summam essentiam amare contemnat.

Hinc utique consequenter⁷⁰² colligitur, quod illa, quæ summi boni amorem contemnit, æternam miseriam incurret⁷⁰³. Nam si dicitur quod pro tali contemptu sic justius puniatur, ut ipsum esse, vel vitam perdat; quia se non utitur ad id ad quod est facta; nullatenus hoc admittit ratio, ut, post tantam culpam, pro pœna recipiat esse quod⁷⁰⁴ erat ante omnem culpam. Quippe antequam esset, nec culpam habere, nec pœnam sentire poterat. Si ergo anima contemnens id ad quod facta est, sic moritur, ut nihil sentiat, aut ut omnino⁷⁰⁵ nihil sit; similiter se habebit, et in maxima culpa, et sine⁷⁰⁶ omni culpa; nec discernet⁷⁰⁷ summe sapiens justitia⁷⁰⁸ inter id quod nullum bonum potest, et nullum malum vult; et id quod maximum bonum potest, et maximum malum vult. At hoc satis patet quam inconveniens sit⁷⁰⁹. (75) Nihil igitur videri potest consequentius, et nihil credi debet certius, quam hominis animam sic esse factam, ut si contemnat amare summam essentiam, æternam patiat⁷¹⁰ miseriam: ut sicut amans æterno gaudebit prænio, ita contemnens æterna pœna doleat: et sicut illa sentiet immutabilem sufficientiam, ita ista sentiat⁷¹¹ inconsolabilem⁷¹² indigentiam.

VARIÆ LECTIONES.

⁷⁰⁰ In mss. continuatur caput præcedens ⁷⁰¹ Indulgentiam mss. indigentiam ⁷⁰² Hinc utique consequenter, etc. in mss. hic incipit caput 71 sub hoc titulo: Quod illam contemnens æterne misera sit *ms. Thu.* 30. Quod illa contemnens, æterne misera sit ⁷⁰³ Incurrit. mss. *Vict. 3. Sag. Thu.* 30. *Cister.* incurrat *ms. Vict.* 43 incurret. ⁷⁰⁴ Recipiat esse quod mss. *Cister.* recipiat non esse quod ⁷⁰⁵ E. Aut omnino mss. *Vict. Sag. Thu.* aut ut omnino ⁷⁰⁶ Culpa sine mss. culpa et sine ⁷⁰⁷ Nec discernit mss. nec discernet ⁷⁰⁸ Sapiens justitiam mss. sapiens justitia ⁷⁰⁹ In mss. continuatur caput præcedens. ⁷¹⁰ Contemnat amare summam justitiam, æternam patietur *ms. Cister.* contemnat justitiam, æternam patiat⁷¹¹ ita ista sentiat mss. *Gem. S. Mich. Cister.* ita ista sentiet ⁷¹² Inconsolabilem *ms. Thu.* 90 incomprehensibilem ⁷¹³ Sed nec amantem, etc. in mss. hic incipit caput 72 sub hoc titulo: Quod omnis anima humana sit immortalis ut in titulo capituli 79 in editis. ⁷¹⁴ Sive immortales mss. an immortales ⁷¹⁵ Verum cum omne, etc. in mss. hic incipit caput 73 sub hoc titulo: Quod aut semper misera aut aliquando vere beata sit: ut in titulo capituli 70 in editis. ⁷¹⁶ Omnem animam mss. *Thu. Vict. Sag. Cister.* omnem humanam animam ⁷¹⁷ Cap. est in mss. caput 74 sub hoc titulo: Quod nulla anima injuste privetur summo bono, et quod ad ipsum nitendum sit, ut in titulo capituli 71 in editis mss. *Thuan.* 60 et *Cister.* Quod nulla anima injuste privetur summo bono; et quod omnino ad ipsum intendendum sit ⁷¹⁸ Judicandæ sunt mss. *Vict. Sag. Thu.* judicandæ sint ⁷¹⁹ Amantes illud mss. *Thu. Cister.* amantes id

NOTÆ.

(75) Alias hic incipit cap. 69.
(74) Alias est pars cap. 69.

(75) Alias hic incipit cap. 70.
(76) Alias est pars cap. 70.

CAPUT LXXII (76).

Quod omnis anima humana sit immortalis. Et quod aut semper misera, aut aliquando vere beata sit.

CONSPECTUS CAPITIS. — Verum nec æterne beata, nec æterne misera esset anima, si esset mortalis. Ergo immortalis est. Omnes autem animæ sunt ejusdem naturæ: ergo omnes sunt immortales, cum saltem aliquæ immortales sint. Porro omne quod vivit, aut nunquam, aut aliquando erit vere securum ab omni molestia: ergo omnis anima humana aut semper misera erit, aut erit aliquando vere beata.

Sed nec amantem⁷²⁰ animam necesse est æterne beatam esse; nec contemnentem, miseram, si sit mortalis. Sive igitur amet, sive contemnat id ad quod amandum creata est, necesse est eam immortalem esse. Si autem aliquæ sunt animæ rationales, quæ nec amantes, nec contemnentes judicandæ sint, sicut esse videntur animæ infantum, quid de his sentiendum est? Sunt mortales, an immortales⁷²¹? Sed procul dubio omnes humanæ animæ ejusdem naturæ sunt. Quare, quoniam constat quasdam esse immortales, necesse est omnem humanam animam esse immortalem. Verum, cum omne⁷²² quod vivit aut nunquam, aut aliquando sit vere securum ab omni molestia; nibiloninus est necesse omnem humanam animam⁷²³ aut semper miseram esse, aut aliquando vere beatam.

CAPUT LXXIII [at. LXXI]⁷²⁷.

Quod nulla anima injuste privetur summo bono, et quod omnino ad ipsum sit nitendum.

CONSPECTUS CAPITIS. — Quæ autem sint animæ sic amantes, ut aliquando beatæ; aut sic contemnentes, ut aliquando miseræ futuræ sint, comprehendere non potest ab homine. Sufficiat quod summe justus neminem injuste privet summo bono. Ad illud itaque omni homini toto corde, tota anima, tota mente amando et desiderando nitendum est.

Quæ vero animæ incunctanter judicandæ sint⁷²⁴, sic amantes id⁷²⁵, ad quod amandum factæ sunt, ut illo quandoque frui; quæ autem sic contemnentes, ut illo semper indigere mereantur, aut qualiter, quove merito illæ, quæ nec amantes nec contemnentes dici posse videntur, ad beatitudinem æternam miseriamve distribuantur, aliquem mortalium disputando posse comprehendere, procul dubio vel

difficillimum vel impossibile existimo. Quod tamen a⁷⁴⁰ summe justo summeque bono Creatore rerum nulla eo bono, ad⁷⁴¹ quod facta est, injuste privetur, certissime est⁷⁴² tenendum; et ad idem ipsum bonum est omni homini toto corde, tota anima, tota mente amando et desiderando nitendum.

CAPUT LXXIV [al. LXXII]⁷⁴³.

Quod summa essentia sit speranda.

CONSPECTUS CAPITIS. — Ad illud vero tendere nemo potest, si ad illud se posse pervenire desperet. Ergo præter amorem necessaria est spes

Sed in hac intentione humana anima nullatenus se poterit exercere, si desperet quo intendit se posse pervenire. Quapropter quantum illi est utile studium adnitendi⁷⁴⁴, tantum necessaria est spes pertinenti.

27 CAPUT LXXV (77).

Quod credendum sit in illam, hoc est, credendo tendendum in illam.

CONSPECTUS CAPITIS. — Amare autem aut sperare non potest, quod non credit. Ergo et fides necessaria est qua non modo summam essentiam et ea sine quibus amari non potest, credit; sed qua credendo tendat in illam. In illam enim credere est credendo tendere in illam. Ergo non credit in illam qui, per hoc quod credit, non ad illam tendit. Qui vero credendo in illam tendit, ad illam sic perveniet ut intra illam permansurus sit. Unde aptius dicitur credendum et tendendum esse ad illam.

Amare autem⁷⁴⁵, aut sperare⁷⁴⁶ non potest quod non credit. Expedit itaque eidem humanæ animæ summam essentiam, et ea sine quibus illa amari non potest, credere, ut illam credendo⁷⁴⁷, tendat in illam. Quod idem apte breviusque significari posse⁷⁴⁸ puto, si pro eo quod est credendo tendere in summam essentiam, dicatur credere in summam essentiam. Nam, si quis dicat se credere in illam, satis videtur ostendere, et per fidem quam proficitur, ad summam se tendere essentiam, et illa se credere, quæ ad hanc pertinent intentionem: nam, non videtur credere⁷⁴⁹ in illam, sive qui credit quod ad tendendum in illam non pertinet, sive qui per hoc quod credit, non ad illam tendit⁷⁵⁰. (78) Et fortasse indifferenter dici potest, credere in illam, et ad illam: sicut pro eodem accipi potest credendo tendere in illam et ad illam, nisi quia quisquis tendendo ad illam pervenerit, non extra illam remanebit, sed intra illam permanebit. Quod expressius et familiaris significatur, si dicitur tendendum

esse in illam, quam si dicitur ad illam. Hac itaque ratione puto congruentius posse dici credendum esse in illam quam ad illam.

CAPUT LXXVI [al. LXXIV]⁷⁵¹.

Quod in Patrem, et Filium, et eorum Spiritum pariter et in singulos, et simul in tres credendum sit.

CONSPECTUS CAPITIS. — Sic credendum est, quia ipsi tres et singulus eorum est una summa essentia; in quam solam omnis homo debet credere, sicut hæc sola est unicus finis quem in omni cogitatu, actuque suo homo per amorem debet intendere. Quemadmodum autem in illam tendere, nisi credat illam, nullus potest, ita illam credere, nisi tendat in illam, nulli prædest.

Credendum igitur est pariter in Patrem, et Filium, et eorum Spiritum, et in singulos, et simul in tres; quia et singulus Pater, et singulus Filius, et singulus eorum Spiritus est summa essentia: et simul Pater, et Filius, cum suo Spiritu sunt una eademque summa essentia, in quam solam omnis homo debet credere; quia est solus finis, quem in omni cogitatu actuque solo per amorem debet intendere. Unde manifestum est quia sicut in illam tendere, nisi credat illam, nullus potest; ita illam credere, nisi tendat in illam, nulli prodest.

CAPUT LXXVII [al. LXXV]⁷⁵².

Quæ sit viva, quæ mortua fides.

CONSPECTUS CAPITIS. — Ergo fides sine dilectione inutilis est, et quasi mortuum aliquid. Fides vero cum dilectione non est otiosa: nam quod summam justitiam diligit, nihil justum contemnere, nihil valet injustum admittere. Ergo et operosa fides vivit, quia habet vitam dilectionis sine qua non operaretur; et otiosa fides non vivit, quia caret vita dilectionis, cum qua non otietur. Ideo autem fides mortua dicitur quia non habet vitam, quam semper habere debet. Porro viva fides ea dicitur quæ credit in id, in quod credi debet; mortua vero fides, ea quæ credit tantum id, quod credi debet

Quapropter quantacunque certitudine credatur tanta res, inutilis erit fides, et quasi mortuum aliquid, nisi dilectione valeat et vivat. Etenim nullatenus fidem illam, quam competens comitatur dilectio, si se opportunitas offerat⁷⁵³ operandi, otiosam esse, sed magis se quadam⁷⁵⁴ operum exercere frequentia, quod sine dilectione facere non posset, ⁷⁵⁵ vel hoc solo probari potest; quia quod summam justitiam diligit, nihil justum contemnere, nihil valet injustum admittere. Ergo, quoniam quod aliquid operatur, inesse sibi vitam, sine qua operari non valeret, ostendit: non absurde dicitur et ope-

VARIÆ LECTIONES.

⁷⁴⁰ Quod tam a mss. quod tamen a ⁷⁴¹ Ex bono ad mss. eo bono ad. ⁷⁴² Certissime est mss. Thuan. 30 certissimum est ⁷⁴³ Cap. 73 est in mss. 75 ⁷⁴⁴ Adnitendum mss. adnitendi ⁷⁴⁵ Amare autem, etc. in mss. hic incipit caput 76 sub hoc titulo: Quod credendum sit, etc. ut in titulo capituli 73 in editis. ⁷⁴⁶ Et sperare mss. Victor. Sagens Cisterciens. aut sperare ⁷⁴⁷ Ut illa credendo mss. ut illam credendo ⁷⁴⁸ Signari posse mss. significari posse ⁷⁴⁹ Non videtur credere mss. Thuan. 30 non videntur credere ⁷⁵⁰ in mss. continuatur caput præcedens. ⁷⁵¹ Cap. 74 est in mss. caput 77 ⁷⁵² Cap. 75 est in mss. caput 78 ⁷⁵³ Offerat mss. Thu. conferat ⁷⁵⁴ Magis esse quadam mss. Thu. Gem. magna se quadam ⁷⁵⁵ Facere non possit mss. facere non posset

NOTÆ

(77) Alias est pars cap. 72.

(78) Alias hic incipit cap. 73.

rosa⁷⁸⁶ fides vivere, quia habet vitam dilectionis sine qua non operaretur; et otiosa fides⁷⁸⁷ non vivere⁷⁸⁸, qui caret vita dilectionis, cum qua non otaretur. Quare, si cæcus dicitur, non tantum qui perdidit visum; sed qui cum debet habere⁷⁸⁹, non habet: cur non similiter potest dici *fides sine dilectione, mortua*; non quia vitam suam, id est, dilectionem perdidit; sed quia non habet quam semper habere debet? Quemadmodum igitur illa fides, quæ per dilectionem operatur, viva esse cognoscitur; ita illa, quæ per contemptum otatur, mortua esse convincitur. Satis itaque convenienter dici potest viva fides credere in id, in quod credi⁷⁹⁰ debet; mortua vero fides credere tantum id, quod credi debet.

CAPUT LXXVIII [al. LXXVI] ⁷⁹¹.

Quod tres summa essentia quodammodo dici possit. B

CONSPECTUS CAPITIS. — Omni homini expedit ut credat in trinam unitatem, et unam Trinitatem; unam propter essentiam; trinam, propter tres nescio quid. Dicit enim non potest quid sint tres personæ, quo ipsæ plures fiant. Nec enim sunt tot substantiæ, quot personæ, ut in hominibus, qui quot personæ, tot individuæ sunt substantiæ. Itaque in summa essentia sicut non sunt plures substantiæ, ita nec plures personæ. Sola ergo indigentia nominis, quo pluralitas in essentia una significetur, dicitur esse tres personas sive substantias in una summa essentia seu natura. Individua maxime substant accidentibus: unde magis proprie nomen substantiæ suscipiunt: et ita summa essentia, quæ nullis subest accidentibus, non potest proprie dici substantia, nisi substantia ponatur pro essentia. Hac ratione irreprehensibiliter illa summa et una Trinitas dici potest una essentia, et tres personæ, sive tres substantiæ. C

Ecce patet omni homini expedire ut credat in quamdam ineffabilem trinam unitatem, et unam Trinitatem: unam quidem et unitatem, propter unam essentiam; trinam vero et trinitatem, propter tres, nescio quid. Licet enim possim dicere Trinitatem, propter Patrem, et Filium, et utriusque Spiritum, qui sunt tres; non tamen possum⁷⁹² proferre uno nomine, propter quid tres; velut si dicerem propter tres personas; sicut dicerem⁷⁹³ unitatem, propter unam substantiam. Non enim putandæ sunt tres personæ; quia omnes plures personæ sic subsistunt separatim ab invicem, ut tot necesse sit esse substantias, quot sunt personæ: quod in pluribus hominibus, qui quot personæ, tot individuæ sunt substantiæ, cognoscitur. Quare in D summa essentia, sicut non sunt plures substantiæ;

ita nec plures personæ. Si quis itaque inde velit alicui loqui quid tres, dicit esse Patrem, et Filium, et utriusque Spiritum, nisi forte indigentia nominis proprie convenientis coactus elegerit, aliquod ex illis⁷⁹⁴ nominibus, quæ pluraliter in summa essentia dici non possunt⁷⁹⁵ ad significandum⁷⁹⁶ id quod congruo nomine dici non potest: ut si dicat illam admirabilem Trinitatem esse unam essentiam, vel naturam; et tres personas, sive substantias. Nam hæc duo nomina aptius eliguntur ad significandam⁷⁹⁷ pluralitatem in summa essentia, quia persona non dicitur, nisi de individua rationali natura; et substantia principaliter dicitur de individuis, quæ maxime in pluralitate subsistunt⁷⁹⁸. Individua namque maxime substant, id est, subjacent accidentibus: et ideo magis proprie nomen substantiæ suscipiunt. Unde jam supra manifestum est summam essentiam, quæ nullis subjacet accidentibus, proprie non posse dici substantiam; nisi substantia ponatur pro essentia. Potest ergo hac necessitatis ratione irreprehensibiliter illa summa et una Trinitas, sive trina unitas, dici una essentia, et tres personæ, sive tres substantiæ.

28 CAPUT LXXIX (79).

Quod ipsa sit Deus, qui solus omnibus dominatur et omnia regit.

CONSPECTUS CAPITIS. — Huic soli summæ essentia, quæ omnibus dominatur et omnia regit, proprie nomen Dei assignatur. Dei enim nomine non intelligitur nisi substantia quæ est supra omnem naturam ab hominibus veneranda propter dignitatem, et exoranda propter imminetam quamlibet necessitatem. Sicut autem a summo bono, summeque sapiente Spiritu facta sunt omnia; ita ipse omnibus dominatur, et omnia regit. Ergo non ab alio, nec casu cuncta reguntur. Is ergo solus est quem omnis alia natura debet diligendo venerari, de quo solo prospera sunt speranda, ad quem solum ab adversis est fugiendum, cui soli pro quavis re supplicandum. Hic ergo solus vere est et dicitur Deus, ineffabiliter trius et unus.

Videtur ergo⁷⁹⁹, imo incunctanter asseritur quia nec nihil⁷⁷⁰ est id quod dicitur Deus; et huic soli summæ essentia proprie nomen Dei assignatur. Quippe omnis qui Deum esse dicit, sive unum sive plures, non intelligit nisi aliquam substantiam, quam censet supra omnem naturam, quæ Deus non est, ab hominibus et venerandam, propter ejus eminentem dignitatem, et exorandam sibi propter quamlibet⁷⁷¹

VARIE LECTIONES. °

⁷⁸⁶ Dicitur operosa mss. dicitur et operosa ⁷⁸⁷ Otiosa fides mss. et otiosa fidere ⁷⁸⁸ Non viveret mss. *Thu.* 30 non iu juste mss. *Vict. Sag. Cister.* non vivere ⁷⁸⁹ Qui cum debet habere mss. *Thu.* quicumque quod debet habere ⁷⁹⁰ In quo credi mss. in quod credi ⁷⁹¹ *Cap. 76 est in mss. caput 79* ⁷⁹² non tamen possum mss. *Thu.* omitt. possum ⁷⁹³ Sicut si dicerem mss. omitt. si ⁷⁹⁴ Aliquid de illis mss. *Thu.* 30 aliquot de illis mss. *S. Mich.* aliquot ex iis. ⁷⁹⁵ Dicit non possunt mss. *Thu. S. Mich.* dici non possunt ⁷⁹⁶ Ad designandum mss. ad significandam ⁷⁹⁷ Ad designandam mss. ad significandam ⁷⁹⁸ Pluralitate subsistunt mss. pluralitate constunt ⁷⁹⁹ Videtur ergo, etc. in mss. hic incipit caput 80 sub hoc titulo: Quod ipsa dominetur, etc. ut in titulo capituli 77. ineditis. ⁷⁷⁰ Quia vero nihil mss. quia nec nihil ⁷⁷¹ Propter quamlibet mss. *Vict. Sag.* contra quamlibet

NOTÆ.

(79) Alias est pars cap. 76.

imminentem necessitatem ⁷⁷². (80) Quid autem tam A bene est, et ex quo, et per quem, et in quo sunt pro sua dignitate venerandum et pro qualibet re deprecandum, quam summe bonus et summe potens Spiritus, qui dominatur omnibus et regit omnia? Sicut enim constat quia omnia per summe bonam, summeque sapientem omnipotentiam ejus facta sunt et vigent, ita nimis inconueniens est ⁷⁷³, si æstimetur quod rebus a se factis ipse non dominetur; siue quod factæ ab illo, ab alio minus potente, minusve hono, vel sapiente; aut nulla penitus ratione, sed sola casuum inordinata volubilitate regnantur: cum ille solus sit, per quem cuiuslibet, et sine quo nulli

omnia. Cum igitur solus sit ipse, non solum bonus Creator, sed et potentissimus Dominus et sapientissimus rector omnium: liquidissimum est hunc solum esse, quem omnis alia natura, secundum totum suum posse, debet diligendo venerari, et venerando diligere; de quo solo prospera sunt speranda, ad quem solum ab adversis ⁷⁷⁴ fugiendum, cui soli pro quavis re supplicandum. Vere igitur hic est non solum Deus, sed solus Deus, ineffabiliter trinus et unus ⁷⁷⁵.

SANCTI ANSELMI

PROSLOGION

SEU

ALLOQUIUM DE DEI EXISTENTIA.

29 ⁷⁷⁶ PROŒMIUM.

Uno argumento in hoc opusculo intendit probare quia Deus est, et quæcunque de Deo credimus. Difficultas operis. Auctor scribit sub persona contemplantis Deum et quærentis intelligere quod credit. Huic opusculo hunc titulum dederat: Fides quærens intellectum. Deinde Proslogion, id est Alloquium hoc opus nuncupavit.

Postquam opusculum quoddam (*Monologion*), velut exemplum meditandi de ratione fidei, cogentibus me precibus quorundam fratrum, in persona aliqujus tacite secum ratiocinando quæ nesciat investigantis ⁷⁷⁷ edidi: considerans illud esse multorum concatenatione contextum argumentorum, cœpi mecum quærere si forte posset inveniri unum argumentum, quod nullo alio ad se probandum, quam se solo indigeret; et solum ad astruendum quia Deus vere est, et quia est summum bonum nullo alio indigens, et quod omnia indigent ut sint et bene ⁷⁷⁸ sint; et quæcunque credimus de divina substantia, sufficeret. Ad quod cum sæpe studioseque cogitationem converterem ⁷⁷⁹ atque aliquando mihi videretur jam capi posse quod quærebam, aliquando

B mentis aciem omnino fugeret, tandem desperans volui cessare, velut ab inquisitione rei, quam inveniri esset impossibile. Sed cum illam cogitationem, ne mentem meam frustra occupando, ab aliis, in quibus proficere possem ⁷⁸⁰, impediret, penitus a me vellem excludere; tunc magis ac magis, nolenti ⁷⁸¹ et defendenti se cœpit cum importunitate quadam ingerere. Quadam igitur die, cum vehementer ejus importunitati resistendo fatigarer, in ipso cogitationum conflictu sic se obtulit quod desperaveram, ut studiose cogitationem amplecterer, quam sollicitus repellebam. Æstimans igitur quod me gaudebam invenisse, si scriptum esset alicui legenti placiturum, de hoc ipso et de quibusdam ⁷⁸² aliis, sub persona conantis erigere mentem ⁷⁸³ suam ad contemplandum Deum, et quærentis intelligere quod credit, subditum scripsi opusculum. Et quoniam noc istud nec illud, cujus supra memini, dignum libri nomine, aut cui auctoris ⁷⁸⁴ præponeretur nomen, judicabam; nec tamen eadem sine ⁷⁸⁵ aliquo titulo, quo aliquem, in cujus manus venirent, quodammodo ad se legendum invitarent, dimittenda pu-

VARIÆ LECTIONES.

⁷⁷² In mss. continuatur caput præcedens. ⁷⁷³ nimis et inconueniens est mss. *Vict. Sag. Cister. omitt. et* ⁷⁷⁴ in adversis mss. ab adversis ⁷⁷⁵ *S. Mich. Vict. 3. Cister. Explicit Monologion liber Anselmi* ⁷⁷⁶ *Collatus est liber Proslogion cum mss. Gemmeticensibus, Beccensibus, tribus Victorinis RR 3, EE 13, CC 9, Corbeiens 307, quatuor Thuanis, 90, 391, 451 et 633, uno Cisterciensi, et uno monasterii Michaelis in periculo maris.* — *Ms. Cist.* Incipit Prologus in Proslogion Anselmi Cantuariensis archiepiscopi *ms. Gem.* Incipit Proœmium in Proslogion librum Anselmi archiepiscopi. *ms. Vict. 3.* Incipit Proœmium in Proslogion librum Anselmi. *ms. Thua.* 391 Incipit Præfatio in Proslogion libri Anselmi Cantuariensis archiepiscopi *ms. Thu.* 633. Incipit Proslogion, id est, alloquium, liber Anselmi *ms. S. Mich.* Incipit Proœmium in Proslogion librum Anselmi archiepiscopi Cantuariensis ⁷⁷⁷ Investigandis mss. *Bec. Gem.* investigantis ⁷⁷⁸ Ut sint bene mss. *Thu. Cister.* ut sint et ut bene ⁷⁷⁹ Cogitationes converterem mss. cogitationem converterem ⁷⁸⁰ Proficere possent mss. *Gem. Bec. Vict. 13 et Cister.* proficere possem ⁷⁸¹ Magis volenti mss. *Thu.* magis nolenti ⁷⁸² Et quibusdam *ms. S. Mich.* et de quibusdam ⁷⁸³ Exigere mentem mss. erigere mentem ⁷⁸⁴ Cui amoris mss. cui auctoris ⁷⁸⁵ Tamen sine mss. tamen eadem sine

NOTÆ.

(80) Alias hic incipit cap. 77.

tabam, unicuique suum dedi ⁷⁸⁶ titulum ut prius exemplum meditandi de ratione fidei, et sequens ⁷⁸⁷ fides quærens intellectum, diceretur. Sed cum jam a pluribus cum his titulis ⁷⁸⁸ utrumque transcriptum ⁷⁸⁹ esset, coegerunt me plures, et maxime reverendus archiepiscopus Lugdunensis, Hugo nomine, fungens in Gallia legatione apostolica, qui mihi hoc ex apostolica præcepit ⁷⁹⁰ auctoritate, ut nomen meum illis præscriberem. Quod ut aptius fieret, illud quidem Monologium, id est *Soliloquium*; istud vero Proslogion ⁷⁹¹, id est *Alloquium* nominavi.

CAPUT PRIMUM.

Excitatio mentis ad contemplandum Deum. — Abjicit curas et omnia præter Deum excludit ut Deum quærat. Homo ad videndum Deum factus est. Homo peccans perdidit beatitudinem ad quam factus non est; et invenit miseriam propter quam factus non est. Bonum non custodivit, cum facile posset. Sine Deo male est nobis. Labores et conatus nostri sunt irriti sine Deo. Deum homo quærere non potest, nisi ipse doceat; nec invenire, nisi ipse se ostendat. Deus hominem creavit ad imaginem suam, ut sui memor sit, ipsum cogitet et ipsum amet. Homo fidelis non quærit intelligere ut credat; sed credit, ut intelligat: quia, nisi crediderit, non intelliget.

Eia nunc homuncio, fuge paululum occupationes tuas, absconde te modicum a tumultuosis cogitationibus tuis. Abjice nunc onerosas curas, et ⁷⁹² postpone laboriosas distensiones ⁷⁹³ tuas. Vaca aliquantulum Deo, et requiesce aliquantulum in eo. Intra in cubiculum mentis tuæ; exclude omnia præter Deum, et quæ te juvent ⁷⁹⁴ ad quærendum eum, et, clauso ostio, quære eum. Dic nunc, totum cor meum, dic nunc Deo: Quæro vultum tuum; *vultum tuum, Domine, requiro* (Psal. xxvi, 8). Eia nunc ergo, tu, Domine Deus meus, doce cor meum ubi et quomodo te quærat, ubi et quomodo te inveniat. Domine, si non es hic, ubi te quæram absentem? Si autem ubique ⁷⁹⁵ es, cur non video te præsentem ⁷⁹⁶? Sed certe habitas lucem inaccessibilem. Et ubi est lux inaccessibilis, aut quomodo accedam ad lucem inaccessibilem? Aut quis me ducet, et inducet ⁷⁹⁷ in illam; ut videam te in illa? Deinde, quibus ⁷⁹⁸ signis, qua facie te quæram? Nunquam te vidi, Domine Deus meus; **30** non novi faciem tuam. Quid faciet, altissime Domine, quid faciet iste tuus ⁷⁹⁹ longinquus exsul? Quid faciet servus tuus anxius D amore tui, et longe projectus a facie tua? Anhelat videre te et nimis abest illi facies tua. Accedere ad te

desiderat, et inaccessibilis est habitatio tua. Invenire te cupit, et nescit locum tuum. Quærere te affectat, et ignorat vultum tuum. Domine, Deus meus es, et Dominus meus es; et nunquam ⁸⁰⁰ te vidi. Te me fecisti et refecisti, et omnia mea bona tu mihi contulisti, et nondum novi te. Denique ad te videndum factus sum; et nondum feci propter quod factus sum. O misera sors hominis, cum hoc perdidit, ad quod factus est. O durus, et dirus casus ille! Heu! quid perdidit, et quid invenit? quid abscessit, et quid remansit? Perdidit beatitudinem ad quam factus est, et invenit miseriam propter quam factus non est: abscessit, sine quo nihil felix est ⁸⁰¹, et remansit, quod per se non nisi miserum est. Manducabat tunc homo panem angelorum, quem nunc esurit; manducat nunc panem dolorum, quem tunc nesciebat. Heu! publicus luctus hominum, universalis planctus filiorum Adæ! Ille ructabat saturitate, nos suspiramus esurie. Ille abundabat, nos mendicamus. Ille feliciter tenebat, et misere deseruit; nos infeliciter egemus, et miserabiliter desideramus; et heu! vacui remanemus! Cur non nobis custodivit, cum facile posset, quo tam graviter careremus? ⁸⁰² Quare sic nobis observavit lucem, et obduxit nos tenebris? Ut quid abstulit nobis vitam, et inflixit mortem? Ærumnosi, unde sumus expulsi, quo sumus impulsus? Unde præcipitati? Quo obruti? A patria in exilium, a visione Dei in cæcitate nostram, a jucunditate immortalitatis in amaritudinem et horrorem mortis. Misera mutatio de quanto bono in quantum malum! Grave damnum, gravis dolor, grave totum. Sed heu! me miserum, unum de aliis miseris filiis Evæ, elongatis a Deo! Quid incæpi? Quid effeci? Quo tendebam? Quo deveni? Ad quid aspirabam? In quibus suspiro? Quæsi vi bona, et ecce turbatio. Tendebam in Deum, et offendi in meipsum. Requiem quærebam in secreto meo, et tribulationem ⁸⁰³ et dolorem inveni in intimis meis. Volebam ridere a gaudio mentis meæ, et cogor rugire a gemitu cordis mei. Sperabatur lætitia, et ecce unde densentur suspiria. Et o tu, Domine, usquequo? Usquequo, Domine, oblivisceris nos, usquequo avertis faciem tuam a nobis? Quando respicies et exaudies nos? Quando illuminabis oculos nostros, et ostendes nobis faciem tuam? Quando restitues te nobis? Respice, Domine; exaudi, illumina nos, ostende nobis te ipsum. Restitue te nobis ut bene sit nobis; sine quo tam male est nobis. Miserare labores ⁸⁰⁴ et conatus nostros

VARIÆ LECTIONES.

⁷⁸⁶ Unicuique dedi *mss.* unicuique suum dedi ⁷⁸⁷ Et sequens *ms. S. Mich.* et frequens ⁷⁸⁸ Et his titulis *mss.* cum his titulis ⁷⁸⁹ Transsumptum *mss.* transcriptum ⁷⁹⁰ Apostolica, præcepit *mss.* Apostolica. Qui mihi hoc ex apostolica præcepit auctoritate ⁷⁹¹ *Mss.* Explicit Proœmium. PROSLOGION, etc. *mss.* Incipit Proslogion liber Anselmi, Cantuariensis archiepiscopi. ⁷⁹² Onerosas et *mss.* onerosas curas et ⁷⁹³ Dissensiones *mss.* *Vict. Thu. et S. Mich.* distensiones *ms. Vict.* 9 intentiones ⁷⁹⁴ Quæ in te juvent *mss. omitt.* in ⁷⁹⁵ si ergo ubique *mss.* si autem ubique ⁷⁹⁶ Video te præsentem *mss. Thu. Vict. et Cister. omitt.* te ⁷⁹⁷ Aut inducet *mss.* et inducet ⁷⁹⁸ Deinde quibus *ms. Cister.* Denique quibus ⁷⁹⁹ Quid iste tuus *mss.* quid faciet iste tuus ⁸⁰⁰ Locum tuum. Dominus meus es et Deus meus et nunquam *mss.* locum tuum: quærere te affectat, et ignorat vultum tuum, Domine, Deus meus es, et Dominus meus es; et nunquam ⁸⁰¹ Quo infelix est *mss.* quo nihil felix est ⁸⁰² Caremus. *mss.* careremus ⁸⁰³ Meo, tribulationem *mss. Thu. et Vict.* meo, et tribulationem ⁸⁰⁴ Miserare labores *mss. Thu. et Vict. Gem. Bec. Cister.* miserare labores

ad te, qui nihil valemus sine te. Invitas nos⁸⁰⁵; ad juva nos. Obsecro, Domine, ne desperem suspirando; sed respirem sperando. Obsecro, Domine, amaricatum est cor meum sua desolatione; indulca⁸⁰⁶ illud tua consolatione. Obsecro, Domine, esuriens incœpi quærere te, ne desinam jejunos de te: famelicus accessi, ne recedam impastus. Pauper veni ad divitem, miser ad misericordem, ne redeam vacuus et contemptus. Et si antequam comedam suspiro, da, vel post suspiria, quod comedam. Domine, incurvatus non possum nisi deorsum aspicere; erige me ut possim sursum intendere. Iniquitates meae supergressæ⁸⁰⁷ caput meum, obvolvunt me; et sicut onus grave, gravant me. Evolve me, exonera me ne urgeat puteus earum os suum super me: liceat mihi suspicere lucem⁸⁰⁸ tuam, vel de longe, vel de profundo. Doce me quærere te, et ostende te quærenti; quia nec quærere te possum, nisi tu doceas, nec invenire, nisi te ostendas. Quæram te desiderando, desiderem quærendo, inveniam amando, amem inveniendo. Fateor, Domine, et gratias ago, quia creasti in me hanc imaginem tuam, ut tui memor sim, te cogitem, te amem: sed sic est abolita attritione vitiorum, sic est offuscata fumo peccatorum, ut non possit facere ad quod facta est, nisi tu renoves et reformes eam. Non tento, Domine, penetrare altitudinem tuam; quia nullatenus comparo illi intellectum mentis, sed desidero aliquatenus intelligere veritatem tuam, quam credit et amat cor meum. Neque enim⁸⁰⁹ quæro intelligere, ut credam; sed credo, ut intelligam. Nam et hoc credo quia nisi credidero, non intelligam.

CAPUT II.

Quod vere sit Deus, etsi insipiens dixit in corde suo: Non est Deus.

Ergo, Domine, qui das fidei intellectum, da mihi, ut, quantum scis expedire, intelligam quia es, sicut credimus; et hoc es, quod credimus. Et quidem credimus te esse aliquid, quo nihil majus cogitari possit. An ergo non est aliqua talis natura, quia dixit insipiens in corde suo: *Non est Deus?* (Psal. xiii, 1.) Sed certe idem ipse insipiens⁸¹⁰, cum audit hoc ipsum quod dico, aliquid quo majus nihil cogitari potest; intelligit quod audit, et quod intelligit in intellectu ejus est; etiamsi non intelligat illud esse. Aliud est enim⁸¹¹ rem esse in intellectu; aliud intelligere rem esse. Nam cum pictor præcogitat quæ facturum est, habet quidem in intellectu; sed non-

dum esse intelligit quod nondum fecit. tum vero jam pinxit, et habet in intellectu, et intelligit esse⁸¹² quod jam fecit. Convincitur ergo etiam insipiens⁸¹³ esse vel in intellectu aliquid, quo nihil majus cogitari potest; quia hoc cum audit, intelligit; et quidquid intelligitur, in intellectu est. Et certe id, quo⁸¹⁴ majus cogitari nequit, non potest esse in intellectu solo. Si enim vel in⁸¹⁵ solo intellectu est, potest cogitari esse et in⁸¹⁶ re: quod majus est. Si ergo id, quo majus⁸¹⁷ cogitari non potest, est in solo intellectu, id ipsum, quo majus cogitari non potest, est quo majus cogitari potest: sed certe hoc esse non potest. Existit ergo procul dubio aliquid, quo majus cogitari non valet, et in intellectu, et in re.

CAPUT III

Quod Deus non possit cogitari non esse. — Deus est id quo majus cogitari non potest. Id quod potest cogitari non esse, non est Deus.

Quod utique sic vere est, ut nec cogitari possit non esse. Nam potest cogitari esse aliquid quod non possit cogitari non esse; quod majus est, quam quod non esse cogitari potest. Quare si id, quo majus⁸¹⁸ nequit cogitari, potest cogitari non esse: id ipsum quo majus cogitari nequit, non est id quo majus cogitari nequit: quod⁸¹⁹ convenire non potest. Sic ergo vere est aliquid quo majus cogitari non potest, ut nec cogitari possit non esse: et hoc es tu, Domine Deus noster. Sic ergo vere es, Domine, Deus meus, ut nec cogitari possis non esse; et merito. Si enim aliqua mens posset cogitare aliquid inelius te, ascenderet creatura super Creatorem, et judicaret de Creatore: quod valde est absurdum. Et quidem quidquid est aliud præter solum te, potest cogitari non esse. Solus igitur verissime omnium, et ideo maxime omnium habes esse; quia quidquid aliud est, non sic vere est, et idcirco⁸²⁰ minus habet esse. Cur itaque dixit insipiens in corde suo: *Non est Deus?* (Psal. xiii, 1) cum tam in⁸²¹ promptu sit rationali menti, te maxime omnium esse. Cur, nisi quia stultus et insipiens?

CAPUT IV.

Quomodo insipiens dixit in⁸²² corde suo, quod cogitari non potest. — Duobus modis res cogitatur. 1. Cum vox eam significans cogitatur. 2. cum ipsa res intelligitur. Secundum vocem, Deus potest cogitari non esse; secundum rem, non potest.

Verum quomodo dixit insipiens in corde suo⁸²³

VARIÆ LECTIONES.

⁸⁰⁵ Invita nos *mss.* Invitas nos ⁸⁰⁶ Indulcora *mss.* indulca ⁸⁰⁷ Supergressæ sunt *mss.* Gem. *Bec. omit.* sunt. ⁸⁰⁸ Suscipere lucem *mss. Vict. et Gem. et Bec.* suspicere lucem ⁸⁰⁹ Neque enim *ms. Vict. 3 omit.* enim ⁸¹⁰ Sed certe idem ipse insipiens, etc. *ms. Thu. 451* sed certe ipsi deest: insipiens, etc. ⁸¹¹ Aliud est etiam *mss. Thu. Vict. et S. Mich.* Aliud est enim ⁸¹² Esse intelligit *mss.* intelligit esse ⁸¹³ Convincitur ergo insipiens *mss. Gem. Bec. Thuan.* Convincitur etiam insipiens *mss. Vict. S. Mich. Thuan. 451. et Cister.* Convincitur ergo etiam ⁸¹⁴ Certe id quo *ms. Cister.* certe id quod ⁸¹⁵ Si enim vel in *mss. Thu.* Quicquid enim in ⁸¹⁶ Esse, et in *mss.* esse et in re ⁸¹⁷ Id, quo majus *mss. S. Mich. Cister.* id quo majus ⁸¹⁸ Si id quo majus *ms. S. Mich. et Edit. Col. 1612* si id quod majus ⁸¹⁹ Cogitari nequit, non est id quod majus cogitari nequit quod, etc. *ms. Thuan. 451* cogitari nequit, majus seipso est; quod, etc. *ms. Cister.* cogitari nequit, non est id quo majus quid cogitari nequit: etc. ⁸²⁰ Vere est, idcirco *ms. S. Mich.* vere et idcirco ⁸²¹ Cum causa in *mss.* cum tam in ⁸²² Dixit insipiens in *mss. Thuan. et Vict. Cister.* *omit.* insipiens ⁸²³ Corde suo *ms. Cister. omit.* suo

quod cogitare non potuit; aut quomodo cogitare **31** non potuit, quod dixit in corde? cum idem sit dicere in corde, et cogitare. Quod si vere, imo quia vere et cogitavit ³²⁵, quia dixit in corde; et non dixit in corde, quia cogitare non potuit; non uno tantum modo dicitur aliquid in corde vel cogitatur ³²⁶. Aliter enim cogitatur res, cum vox eam significans cogitatur; aliter cum idipsum, quod res est, intelligitur. Illo itaque modo potest cogitari Deus non esse; isto vero, minime. Nullus quippe intelligens id quod ³²⁶ sunt ignis et aqua, potest cogitare ignem esse aquam secundum rem; licet hoc possit, secundum voces. Ita igitur nemo intelligens id quod Deus est, potest cogitare quia Deus non est; licet hæc verba dicat in corde, aut sine ulla, aut cum aliqua extranea significatione. Deus enim est id quo majus cogitari non potest. Quod qui bene intelligit, utique intelligit idipsum sic esse, ut nec cogitatione queat non esse. Qui ergo intelligit sic esse Deum, nequit eum non esse cogitare. Gratias tibi, bone Domine, gratias tibi; quia quod prius credidi, te donante, jam sic intelligo, te illuminante; ut si te esse nolim credere, non possim non intelligere.

CAPUT V.

Quod Deus sit quidquid melius est esse, quam non esse; et solus existens per se, omnia ³²⁷ faciat de nihilo.

Quid igitur ³²⁸ es, Domine Deus, quo nihil majus valet cogitari? Sed quid es, nisi id quod ³²⁹ summum omnium solum existens per seipsum, omnia alia fecit de nihilo? Quidquid enim hoc non est, minus est quam quod cogitari ³³⁰ possit; sed hoc de te cogitari non potest. Quod ergo bonum deest summo bono, per quod est omne bonum? Tu es itaque justus, verax, beatus, et quidquid melius est esse quam non esse: melius namque est esse justum, quam non justum; beatum, quam non beatum.

CAPUT VI.

Quomodo Deus sit ³³¹ sensibilis, cum non sit corpus.— Deus est sensibilis, omnipotens, misericors, impassibilis: quia melius est hæc esse quam non esse. Non inepte dicitur aliquo modo sentire qui aliquo modo cognoscit.

Verum cum melius sit te esse sensibilem ³³², omnipotentem, misericordem, impassibilem, quam non esse; quomodo es sensibilis, si non es corpus; aut **D** omnipotens, si non omnia potes ³³³ aut misericors

A simul et impassibilis? Nam si sola corporea ³³⁴ sunt sensibilia; quoniam sensus circa corpus, et in corpore sunt; quomodo es sensibilis, cum non sis corpus; sed summus Spiritus, qui corpore melior est. Sed si sentire non est nisi cognoscere, aut non nisi ad cognoscendum; qui enim sentit, cognoscit secundum sensuum proprietatem, ut per visum colores, per gustum sapes: non inconvenienter dicitur aliquo modo sentire, quidquid aliquo modo cognoscit. Ergo, Domine, quamvis non sis corpus; vere tamen eo modo summe sensibilis es, quo summe omnia cognoscis; non quo animal corporeo sensu cognoscit.

CAPUT VII.

Quomodo sit omnipotens, cum multa non possit.— Corrupti aut mentiri posse, non potentia est, sed impotentia. Deus potest nihil per impotentiam, et nihil potest contra ipsum.

Sed et omnipotens quomodo es, si non omnia potes? Aut si non potes corrumpi, nec mentiri, nec facere verum esse falsum: ut, quod factum est, non esse factum, et plura ³³⁵ similiter: quomodo potes omnia? aut hæc posse ³³⁶, non est potentia; sed impotentia. Nam qui hæc potest, quod sibi non expedit, et quod non debet, potest; quæ quanto magis potest, tanto magis adversitas et perversitas possunt in illum, et ipse minus contra illas. Qui ergo sic potest, non potentia potest, sed impotentia. Non enim ideo dicitur ³³⁷ posse, quia ipse possit; sed quia sua impotentia facit aliud in se posse, sive aliquo ³³⁸ genere loquendi, sicut multa improprie dicuntur, ut cum ponimus *esse pro non esse, et facere pro eo quod est non facere, aut pro nihil facere.* Nam sæpe dicimus ei, qui rem aliquam esse negat: *Sic est, quemadmodum dicit esse:* cum magis proprie videatur dici: *Sic non est, quemadmodum dicit non esse.* Item dicimus: *Iste sedet, sicut ille facit:* aut, *iste quiescit sicut ille facit:* cum sedere sit quiddam non facere, et quiescere sit nihil facere. Sic itaque cum quis dicitur habere potentiam faciendi aut patiendi quod sibi non expedit, aut quod non debet; impotentia intelligitur per potentiam; quia quo plus habet hanc potentiam, eo adversitas et perversitas in illum sunt potentiores, et ille contra eas impotentior. Ergo, Domine Deus, inde verius es omnipotens, quia potes nihil per ³³⁹ impotentiam, et nihil potest contra ³⁴⁰ te

VARIE LECTIONES.

³²⁵ Vere, et cogitavit *ms. Thu. 451* et vere cogitavit ³²⁶ Aliquid in corde vel cogitatur *ms. Thu. 451* Aliquid in corde dicere et cogitare ³²⁷ Intelligens id quod Deus est, *etc. ms. Thu. 591* intelligens id quod sunt ignis et aqua, potest cogitare ignem non esse et aquam secundum rem; licet id possit secundum voces. Ita igitur nemo intelligens id quod Deus est *etc. ms. Thu. 451* intelligens id quod sunt ignis et aqua potest cogitare ignem esse aquam secundum rem; licet hoc possit secundum voces. Ita agit nemo intelligens id quod Deus est *etc.* ³²⁸ Omnia alia facit *ms. Vict. Bec. Gem. S. Mich. omitt.* alia ³²⁹ Qui igitur *ms. Thu. Vict. Cister.* quid igitur ³³⁰ Quis es nisi quod *ms.* quid es, nisi id quod ³³¹ Minus est quam cogitari *ms. Thu. 451* minus est quam quod cogitari ³³² Quomodo sit *ms.* quomodo Deus sit ³³³ Sit esse sensibilis *ms. Thu.* sit te esse sensibilem ³³⁴ Si omnia non potes *ms. Thuan. 451* si non potes omnia ³³⁵ Sola corpora *ms.* sola corporea ³³⁶ Veram esse falsum: ut quod factum est, non esse factum, et plura *ms. Thu. 451* verum falsum, et plura ³³⁷ An hæc posse *ms. Vict. 3* ad hæc posse *ms. Vict. 13* aut hæc posse ³³⁸ A. Non enim dicitur *ms.* non enim ideo dicitur ³³⁹ Sine aliquo *ms. Thu. et Vict.* sivo aliquo ³⁴⁰ Potes nihil per *ms. Vict.* nihil potes per ³⁴¹ Nihil potes contra *ms. S. Mich. Vict.* nihil potest contra

CAPUT VIII.

Quomodo sit misericors et impassibilis. — Deus est misericors secundum nos, qui sentimus misericordis effectum. Deus non est misericors secundum se; qui non sentit compassionis affectum.

Sed et misericors simul et impassibilis quomodo es? Nam si es impassibilis, non compateris; si non compateris, non est tibi miserum cor ex compassionem miseri; quod est esse misericordem. At si non es misericors, unde miseris est ⁸⁴¹ tanta consolatio? Quomodo ergo es, et non es misericors, Domine, nisi quia es misericors secundum nos, et non es secundum te? Es quippe secundum sensum nostrum, et non es secundum tuum. Etenim cum tu respicis nos miseros, nos sentimus misericordis effectum ⁸⁴²; tu non sentis affectum. Et misericors es igitur, quia miseros salvas, et peccatoribus tuis parcis; et misericors non es, quia nulla miseræ compassionem afficeris ⁸⁴³.

CAPUT IX

Quomodo totus justus, et summe justus ⁸⁴⁴ parat malis, et quod juste misereatur malis. — Melior est qui bonis et malis bonus est, quam qui bonis tantum. Cum Deus sit summe justus, latet unde sit misericors. Deus ideo est summe misericors, quia summe justus est. Justos salvat, justitia comitante: peccatores liberat, justitia dominante. Deus parcat malis ex justitia: quia justum est ut Deus, quo nemo melior aut potentior, etiam malis bonus sit, et de malis bonos faciat. Si Deus non debet misereri, injuste miseretur: quod dicere nefas est. Ergo Deus juste miseretur.

Verum malis quomodo parcis; si es totus justus, et summe justus ⁸⁴⁵. Quomodo enim totus justus et summe justus ⁸⁴⁶ facis aliquid ⁸⁴⁷ non justum? Aut quæ justitia est, merenti mortem æternam dare vitam sempiternam? Unde ergo, bone Deus, bone bonis et malis, unde tibi salvare malos; si hoc non est justum, et tu non facis aliquid non justum ⁸⁴⁸? An quia bonitas tua est incomprehensibilis, latet hoc in luce inaccessiblei quam inhabitas? Vere in altissimo et secretissimo bonitatis tuæ latet fons unde manat fluvius misericordis tuæ. Nam cum totus et summe justus sis, tamen idcirco etiam malis benignus es, quia totus summe bonus es. Minus namque bonus esses, si nulli malo esses ⁸⁴⁹ benignus. Melior enim est qui et bonis et malis bonus est, quam qui bonis tantum est bonus; et melior est, qui malis et puniendo et parcendo est bonus, quam qui puniendo ⁸⁵⁰ tantum. Ideo ergo misericors es, quia totus et

A summe bonus es. Et cum forsitan videatur cur bonis bona, et malis mala retribuas: illud certe penitus est mirandum, cur tu totus et summe justus ⁸⁵⁰, et nullo egens, malis et reis tuis bona tribuas. O altitudo bonitatis tuæ, Deus, et videtur unde sis misericors, et non pervidetur! Cernitur unde flumen manat, et non perspicitur ⁸⁵¹ fons unde nascatur ⁸⁵². Nam et de plenitudine bonitatis est, quia peccatoribus tuis pius es; et in altitudine bonitatis ⁸⁵³ tuæ latet, qua ratione hoc es. Etenim licet bonis bona, et malis mala, ex bonitate retribuas; ratio tamen justitiæ hoc postulare videtur. Cum vero malis bona tribuis, et scitur quia summe bonus hoc facere voluit, et mirum est cur summe justus hoc velle potuit. O misericordia, de quam ⁸⁵⁴ opulenta dulcedine, et dulci opulencia nobis profluit! **32** O immensitas bonitatis Dei, quo affectu amanda es peccatoribus! Justos enim salvas, justitia comitante; istos vero liberas, justitia dominante ⁸⁵⁵. Illos, meritis adjutantibus; istos, meritis repugnantibus. Illos, bona quæ dedisti cognoscendo; istos, mala ⁸⁵⁶ quæ odisti ignoscendo. O immensa bonitas, quæ sic omnem intellectum excedis, veniat super me misericordia illa, quæ de tanta opulencia tui procedit! Influat in me, quæ profluit ⁸⁵⁷ de te. Parce per clementiam, ne ulciscaris ⁸⁵⁸ per justitiam. Nam etsi difficile sit intelligere quomodo misericordia tua non absit a tua justitia; necessarium tamen est credere quia nequaquam adversatur justitiæ, quod exundat ex bonitate, quæ nulla est sine justitia, imo vere concordat justitiæ. Nempe si misericors non es, nisi quia es ⁸⁵⁹ summe bonus; et summe bonus non es, nisi quia es summe justus: vere idcirco es misericors, quia summe justus es. Adjuva me, juste ⁸⁶⁰ et misericors Deus, cujus lucem quæro; adjuva me, ut intelligam quod dico. Vere ergo ideo misericors es, quia justus. Ergone misericordia tua nascitur ex justitia tua? Ergone parcis malis ex justitia? Si sic est, Domine, si sic est, doce me quomodo est. An quia justum est te sic esse bonum, ut nequeas intelligi melior; et sic potenter operari, ut non possis cogitari potentior? Quid enim hoc justius? Ille utique ⁸⁶¹ non fieret; si esses bonus, tantum retribuendo, et non parcendo; et si faceres ⁸⁶² de non bonis tantum bonos, et non etiam de malis. Hoc itaque modo justum est ut parcas malis, et

VARIÆ LECTIONES

⁸⁴¹ Unde miseris est *ms. Cister.* unde miseris es ⁸⁴² Sentis affectum *mss. Vict. 3. et 13* sentis compassionis affectum ⁸⁴³ Nulla miseræ compassionis afficeris *ms. Thu. 451* nulla miseria ex compassionem afficeris *ms. S. Mich. Cister.* nulla miseræ compassionem afficeris ⁸⁴⁴ Totus justus et summe justus *ms. Thu. 90* totus ac summe justus ⁸⁴⁵ Es totus justus et summe justus *ms. Thu. 451.* es totus et summe justus ⁸⁴⁶ Enim totus et summe justus *mss. Thu. Vict.* enim totus justus et summe justus ⁸⁴⁷ Facis aliquid *mss.* facit aliquid ⁸⁴⁸ Aliquod non justum *mss. Thu. Vict.* aliquid injustum ⁸⁴⁹ Malo esse *ms. Thu. et Vict. S. Mich.* malo esses ⁸⁵⁰ Cum totus et summe justus *mss. Thu. 451 et S. Mich.* cum totus justus ⁸⁵¹ Perspicitur *mss. Bec. Gem. S. Mich.* percipitur ⁸⁵² Nascitur *mss. Thu. et Edit. Goth.* nascatur ⁸⁵³ Bonitatis *mss. Thu.* bonitatis tuæ ⁸⁵⁴ Misericordia Dei, de qua *mss. Thu. et Vict. Bec. Gem. Cister.* misericordia, de quam ⁸⁵⁵ A. Damnante *mss. Thu. Vict.* dominante ⁸⁵⁶ Ipsi mala *mss. Thu. et Vict.* istos, mala ⁸⁵⁷ Profluit de *ms. S. Mich.* defluit de ⁸⁵⁸ Ne ulciscaris *ms. Cister.* nec ulciscaris ⁸⁵⁹ Si misericors es, quia es *mss. Thu. 451.* si misericors non es, nisi quia es ⁸⁶⁰ Juste et summe *mss. Thu. et Vict. omit.* et summe ⁸⁶¹ Hoc utique *ms. Cister.* hoc itaque ⁸⁶² Et si faceres de *mss. Thu. et si non faceres* de

ut facias bonos de malis. Denique, quod non juste fit, non debet fieri; et quod non debet fieri, injuste fit. Si ergo non juste malis misereris, non debes misereri. Et si non debes misereri, injuste misereris. Quod si nefas est dicere, fas est credere te juste misereri malis.

CAPUT X

Quomodo juste puniat, et juste parcat malis. — Deus parcendo malis justus est secundum se, quia facit quod convenit suæ bonitati: sed non est justus secundum nos, quia non reddit debitum supplicium.

Sed et justum est ut malos punias: quid namque justius quam ut boni bona, et mali mala recipiant? Quomodo ergo et justum est ut malos punias, et justum est ut malis parcas? An alio modo juste punis malos, et alio modo juste parcas malis? Cum enim punis malos, justum est, quia illorum meritis convenit; cum vero parcas malis, justum est; non quia illorum meritis, sed quia bonitatis tuæ condecens est. Nam parcendo malis ita justus es secundum te, et non secundum nos; sicut misericors es secundum nos, et non secundum te; quoniam salvando nos, quos juste perderes, sicut misericors es, non quia tu sentias affectum, sed quia nos sentimus effectum; ita justus es, non quia nobis reddas debitum, sed quia facis quod decet te summe bonum. Sic itaque sine repugnantia juste punis, et juste parcas.

CAPUT XI.

Quomodo universæ viæ Domini misericordia et veritas; et tamen justus Dominus in omnibus viis suis. — Capi nullatenus potest cur de malis, hos magis salvet quam illos, per summam bonitatem: et illos magis damnet quam istos, per summam justitiam.

Sed nunquid etiam non est justum secundum te, Domine, ut malos punias? Justum quippe est, te sic esse justum, ut justior nequeas cogitari: quod nequaquam esses, si tantum bonis bona, et non malis mala redderes. Justior enim est qui et bonis et malis, quam qui bonis tantum merita retribuit. Justum igitur est secundum te, juste et benigne Deus, et cum punis, et cum parcas. Vere igitur universæ viæ Domini misericordia et veritas (Psal. xxiv, 10); et tamen justus Dominus in omnibus viis suis (Psal. cxliv, 17). Et utique sine repugnantia; quia quos vis punire, non est justum salvari; et quibus vis parcere, non est justum damnari. Nam id solum justum est, quod vis; et non justum, quod non vis. Sic ergo nascitur de justitia tua misericordia tua; quia justum est te sic esse bonum, ut et parcendo sis bonus: et hoc forsitan est, cur summe justus potest velle bona malis? Sed si utcumque capi potest cur malos potes velle salvare: illud certe nulla ratione comprehendere potest,

VARIÆ LECTIONES.

⁶⁶⁶ Malis ita justus ms. Cister. malis justus ⁶⁶⁷ Nequeas cogitari ms. Thu. 451. nequeat cogitari ⁶⁶⁸ Et non malis ms. Thu. 451. et malis ⁶⁶⁹ A. Utrumque capi mss. utcumque capi ⁶⁷⁰ Quod nulla lex loci aut temporis coerret ms. Thu. 451. quod lex loci aut temporis non coerret ⁶⁷¹ Collatus, sit mss. Thu. et Viet. collatus, est ⁶⁷² Et tamen et alii ms. Cister. et tamen alii.

cur de similibus malis hos magis salves, quam illos, per summam bonitatem; et illos magis damnes, quam istos, per summam justitiam? Sic ergo vere es sensibilis, omnipotens, misericors et impassibilis; quemadmodum vivens, sapiens, bonus, beatus, æternus; et quidquid melius est esse quam non esse.

CAPUT XII.

Quod Deus sit ipsa vita qua vivit; et sic de similibus.

Sed certe quidquid es, non per aliud es quam per teipsum. Tu es igitur ipsa vita, qua vivis; et sapientia, qua sapis; et bonitas ipsa, qua bonis et malis bonus es: et ita de similibus.

CAPUT XIII.

Quomodo solus sit incircumscriptus et æternus; cum alii spiritus sint incircumscripti, et æterni. — Nullus locus et tempus Deum cohibent. Sed ipse ubique et semper est. Solus sicut non desinit, ita non incipit esse.

Sed omne quod clauditur aliquatenus loco aut tempore, minus est quam quod nulla lex loci aut temporis coerret. Quoniam ergo majus te nihil est, nullus locus aut tempus te cohibet, sed ubique et semper es: quod quia de te solo dici potest: Tu solus incircumscriptus es et æternus. Quomodo igitur dicuntur et alii spiritus incircumscripti et æterni? Et quidem solus es æternus; quia solus omnium sicut non desinis, sic non incipis esse. Sed quomodo solus es incircumscriptus? An creatus spiritus ad te collatus, est circumscriptus; ad corpus vero, incircumscriptus. Nempe omnino circumscriptum est, quod cum alicubi totum est, non potest simul esse alibi: quod de solis corporeis cernitur. Incircumscriptum vero, quod simul est ubique totum: quod de te solo intelligitur. Circumscriptum autem simul et incircumscriptum est, quod cum alicubi sit totum, potest simul esse totum alibi, non tamen ubique: quod de creatis spiritibus cognoscitur. Si enim non esset anima tota in singulis membris sui corporis, non sentiret tota in singulis. Tu ergo, Domine, singulariter es incircumscriptus et æternus; et tamen et alii spiritus sunt incircumscripti et æterni.

CAPUT XIV.

Quomodo, et cur videtur, et non videtur Deus a quærentibus eum.

An invenisti, anima mea, quod quærebas? Quærebas Deum, invenisti eum esse quiddam summum omnium, quo nihil melius cogitari potest; et hoc esse vitam ipsam, lucem, sapientiam, bonitatem, æternam beatitudinem et beatam æternitatem; et hoc esse ubique et semper. Nam si non invenisti Deum tuum, quomodo est ille hoc, quod invenisti, et quod illum tam certa veritate et vera certitudine intellexisti? Si vero invenisti, quid est quod non

sentis quod invenisti? Cur non te sentit, Domine Deus, anima mea, si invenit te? An non invenit, quem invenit esse lucem⁸⁷⁰ et veritatem? Quomodo namque intellexit hoc, nisi videndo lucem et veritatem? Aut potuit omnino aliquid intelligere de te, nisi per lucem tuam et veritatem tuam? Si ergo vidit lucem et veritatem, vidit te: si non vidit te, non vidit lucem nec veritatem. An et veritas et lux est, quod vidit; et tamen nondum te vidit, quia vidit te aliquatenus⁸⁷¹; sed non vidit⁸⁷² te, sicuti es? Domine Deus meus, formator et reformator meus, dic desideranti **33** animæ meæ, quid aliud es quam quod vidit, ut pure videat quod desiderat. Intendit se, ut plus videat; et nihil videt ultra hoc quod vidit, nisi tenebras. Imo non videt⁸⁷³ tenebras, quæ nullæ sunt in te; sed videt se non plus posse videre, propter tenebras suas. Cur hoc, Domine, cur hoc? Tenebratur oculus ejus⁸⁷⁴ infirmitate sua, aut reverberatur fulgore tuo? Sed certe et tenebratur in se, et reverberatur a te. Utique et obscuratur sua brevitate, et obruitur tua immensitate. Vere et contrahitur angustia sua, et vincitur amplitudine tua. Quanta namque est lux illa, de qua micat omne verum, quod rationali menti lucet⁸⁷⁵? Quam ampla est illa veritas, in qua est⁸⁷⁶ omne quod verum est; et extra quam nominis nihil et falsum est? Quam immensa est, quæ uno intuitu videt quæcumque facta sunt, et a quo, et per quem, et quomodo de nihilo facta sunt? Quid puritatis, quid simplicitatis, quid certitudinis, et splendoris ubi est? Certe plus quam a creatura valet intelligi.

CAPUT XV

Quod major sit, quam cogitari possit.

Ergo, Domine, non solum es quo majus cogitari nequit; sed es quiddam majus quam cogitari possit. Quoniam namque valet cogitari esse aliquid hujusmodi; si tu non es hoc ipsum, potest cogitari aliquid majus te: quod fieri nequit.

CAPUT XVI.

Quod hæc sit inaccessibleis, quam inhabitat.

Vere, Domine, hæc est lux inaccessibleis, in qua habitas; vere enim non est aliud, quod hanc lucem penetret⁸⁷⁷, ut ibi te pervideat. Vere ideo hanc non video, quia nimia mihi est; et tamen quidquid video per illam video, sicut infirmus oculus, quod videt, per lucem solis videt, quam in ipso sole nequit aspicere. Non potest intellectus meus ad illam, nimis fulget, non capit illam, nec suffert oculus

animæ meæ diu intendere in illam. Reverberatur fulgore, vincitur amplitudine, obruitur immensitate, confunditur capacitate. O summa et inaccessibleis lux! O tota, et beata veritas, quam longe es a me, qui tam prope tibi sum! Quam remota es a conspectu meo, qui sic præsens, sum conspectui tuo! Ubique es tota⁸⁷⁸ præsens, et non te video. In te moveor et in te sum, et ad te non possum accedere. Intra me et circa me es, et non te sentio.

CAPUT XVII.

Quod in Deo sit harmonia, odor, sapor, levitas⁸⁷⁹ pulchritudo, suo ineffabili modo.

Adhuc lates, Domine, animam meam in luce et beatitudine tua; et ideo versatur illa adhuc in tenebris, et miseria sua. Circumspicit enim et non videt pulchritudinem tuam. Auscultat, et non audit harmoniam tuam. Olfacit, et non percipit odorem tuum. Gustat, et non cognoscit saporem tuum. Palpat, et non sentit levitatem tuam. Habes enim⁸⁸⁰ hæc, Domine Deus, in te, tuo ineffabili modo, qui ea dedisti rebus a te creatis, suo sensibili modo; sed obriguerunt, sed obstupuerunt, sed obstructi sunt sensus animæ meæ vetusto languore peccati.

CAPUT XVIII.

Quod Deus sit vita, sapientia, æternitas, et omne verum bonum. — Quidquid est partibus junctum, non est omnino unum; actu vel intellectu dissolvi potest. Sapientia, æternitas, etc., non sunt in Deo partes, sed unum, et ipsum totum quod est Deus seu ipsa unitas, ne quidem intellectu divisibilis.

Et iterum ecce turbatio; ecce iterum obviat macror, et luctus quærenti gaudium et lætitiā. Sperabat jam anima mea satietatem, et ecce iterum obruitur egestate. Affectabam jam comedere, et ecce magis esurio⁸⁸¹. Conabar assurgere ad lucem Dei, et recidi in tenebras meas. Imo non modo cecidi in eas, sed sentio me involutum in eis. Ante cecidi quam conciperet me mater mea. Certe⁸⁸² in illis conceptus sum, et cum earum obvolutione natus sum. Certe⁸⁸³ in illo omnes cecidimus, in quo omnes peccavimus. In illo omnes perdidimus, qui facile tenebat, et male sibi et nobis perdidit, quod cum volumus quærere, nescimus; cum quærimus, non invenimus; cum invenimus, non est quod quærimus. Adjuva me, tu, propter bonitatem tuam; Domine, quæsiri vultum tuum; vultum tuum, Domine, requiram⁸⁸⁴, ne avertas faciem tuam a me (Psal. xxvi, 8). Revela me de me⁸⁸⁵ ad te. Munda, sana, acue, illumina oculus mentis meæ ut intueatur te. Recolligat vires suas anima mea, et toto intellectu iterum inten-

VARIE LECTIONES.

⁸⁷⁰ An non invenit esse lucem *mss.* an non invenit quem invenit esse lucem ⁸⁷¹ Aliquotenus *mss.* *Vict. et Thu.* 451. aliquantulum ⁸⁷² Et non vidit *mss.* sed non vidit ⁸⁷³ A. Imo non vidit *mss.* Imo non videt ⁸⁷⁴ Oculum ejus in *mss. Thu. et Vict. omitt.* in ⁸⁷⁵ Mente lucet *mss. Thu. et Vict.* menti lucet ⁸⁷⁶ In qua etiam est *mss. Thu. et Vict. Omitt.* etiam ⁸⁷⁷ Hanc penetret *mss. Thu.* hanc lucem penetret ⁸⁷⁸ Ubique tota *mss. Vict.* ubique es tota ⁸⁷⁹ Levitas *ms. Vict.* 3. levitas ⁸⁸⁰ Habes enim *ms. Cister. recte omitt. enim* ⁸⁸¹ *ms. Thu.* 90. Quod Deus sit omnia, et quomodo ⁸⁸² Esurio *mss. Thu. Vict. Cist. esurire. ms.* 451. esurio te ⁸⁸³ Olim. certe *ms.* 451. *omitt. olim* ⁸⁸⁴ Tum requiram *mss. Vict. Cister.* tuum, Domine, requiram ⁸⁸⁵ Revela de me *mss.* releva me de me

dat⁸⁸⁶ in te, Domine. Quid es, Domine, quid es, A sunt; tu **34** autem nullo modo minus es; etiam si illa redeant in nihilum? Sic enim⁸⁸⁷ quodammodo es ultra illa. An etiam quia illa cogitari possunt habere finem; tu vero nequaquam? Nam sic illa quidem⁸⁸⁸ habent finem quodammodo; tu vero nullo modo. Et certe quod nullo modo habet finem, ultra illud est, quod aliquo modo finitur. An hoc quoque modo transis omnia etiam æterna, quia tua et illorum æternitas tota tibi præsens est; cum illa nondum habeant de sua æternitate quod venturum est, sicut jam non habent quod præteritum est? Sic quippe semper es ultra illa; cum semper ibi sis præsens, seu cum illud semper sit tibi præsens, ad quod illa nondum pervenerunt.

Quomodo ergo, Domine, es omnia hæc? An sunt partes tui, an potius⁸⁸⁹ unumquodque horum totum est quod es? Nam quidquid est partibus junctum, non est omnino unum, sed quodammodo plura, et diversum a seipso; et vel actu, vel intellectu dissolvi potest: quæ aliena sunt a te, quo nihil melius cogitari potest. Nullæ igitur partes in tē sunt, Domine, nec es plura; sed sic es unum quoddam, et idem tibi ipsi; ut in nullo tibi ipsi sis dissimilis: Imo tu es ipsa unitas, nullo intellectu divisibilis. B Ergo vita, et sapientia, et reliqua, non sunt partes tui, sed omnia sunt unum; et unumquodque horum est totum quod es⁸⁹⁰, et quod sunt reliqua omnia. Quomodo ergo nec⁸⁹¹ tu habes partes; nec tua æternitas, quæ tu es, nusquam et nunquam est pars tua aut æternitatis tuæ: sed ubique totus es, et æternitas tua tota est semper.

CAPUT XIX.

Quod non sit in loco aut tempore, sed omnia sint in illo.

Sed si per æternitatem tuam fuisti, et es, et eris; et fuisse, non est futurum esse; et esse, non est fuisse vel futurum esse: quomodo æternitas tua tota est semper? An de æternitate tua nihil præterit, ut jam non sit; nec aliquid futurum est, quasi nondum sit? Non ergo fuisti heri, aut eris cras; sed heri, et hodie, et cras es: Imo nec heri⁸⁹², nec hodie, nec cras es; sed⁸⁹³ simpliciter es extra omne tempus. Nam nihil aliud est heri, et hodie, et cras, quam in tempore; tu autem, licet nihil sit sine te, non es tamen in loco aut tempore, sed omnia sunt in te: nihil enim te continet, sed tu continet omnia.

CAPUT XX.

Quod sit ante et ultra omnia etiam æterna. — Dei æternitas est ipsi tota præsens: cætera de sua æternitate nondum habent quod futurum est, et jam non habent quod est præteritum.

Tu ergo imple et complecteris omnia; tu es ante et ultra omnia. Et quidem ante omnia es; quia, antequam fierent, tu es. Ultra omnia vero quomodo es? Qualiter enim⁸⁹⁴ es ultra ea quæ finem non habebunt? An quia illa sine te nullatenus esse pos-

unt; tu **34** autem nullo modo minus es; etiam si illa redeant in nihilum? Sic enim⁸⁸⁷ quodammodo es ultra illa. An etiam quia illa cogitari possunt habere finem; tu vero nequaquam? Nam sic illa quidem⁸⁸⁸ habent finem quodammodo; tu vero nullo modo. Et certe quod nullo modo habet finem, ultra illud est, quod aliquo modo finitur. An hoc quoque modo transis omnia etiam æterna, quia tua et illorum æternitas tota tibi præsens est; cum illa nondum habeant de sua æternitate quod venturum est, sicut jam non habent quod præteritum est? Sic quippe semper es ultra illa; cum semper ibi sis præsens, seu cum illud semper sit tibi præsens, ad quod illa nondum pervenerunt.

CAPUT XXI.

An hoc sit sæculum sæculi, sive sæcula sæculorum. — Dei æternitas continet ipsa sæcula temporum: et dici potest sæculum sæculi, sive sæcula sæculorum.

An ergo hoc est sæculum sæculi, sive sæcula sæculorum? Sicut enim sæculum temporum continet omnia temporalia; sic tua æternitas continet etiam ipsa sæcula temporum. Quæ sæculum⁸⁹⁵ quidem est, propter indivisibilem unitatem; sæcula vero, propter interminabilem immensitatem. Et quamvis ita sis magnus, Domine, ut omnia sint te plena, et sint in te; sic tamen es sine omni spatio, ut nec medium, nec dimidium, nec ulla pars sit in te.

CAPUT XXII.

Quod solus sit quod est, et qui est. — Omnia Deo indigent ut sint, et ut bene sint.

Tu solus ergo, Domine, es quod es; et tu es qui es. Nam quod aliud est in toto, et aliud in partibus; et in quo aliquid est mutabile, non omnino est quod est. Et quod inceptit⁸⁹⁷ a non esse, et potest cogitari non esse; et nisi per aliud subsistat, redit in non esse: et quod habet fuisse, quod jam non est; et futurum esse, quod nondum est, id non est proprie et absolute. Tu vero es quod es, quia quidquid⁸⁹⁸ aliquando, aut aliquo modo es hoc totus et semper es. Et tu es qui proprie et simpliciter es; quia nec habes fuisse, aut futurum esse; sed tantum præsens esse, nec potes cogitari⁸⁹⁹ aliquando non esse. Sed et vita⁹⁰⁰ es, et lux, et sapientia⁹⁰¹, et beatitudo, et æternitas, et multa hujusmodi bona; et tamen non es nisi unam et summum bonum, tu tibi omnino sufficiens, et nullo⁹⁰² indigens; quo omnia indigent ut sint, et ut bene sint.

VARIÆ LECTIONES.

⁸⁸⁶ Iterum intendat *ms. Thu. omit.* iterum ⁸⁸⁷ Totus Uno *ms. Thu. 451. Vict. et Mich. Bec. Gem.* tot uno
⁸⁸⁸ Tui aut potius *ms. Thua. tui, an potius* ⁸⁸⁹ Totum est quod *ms. Cister.* totum es quod ⁸⁹⁰ Quomodo
nec *ms. Thu. et Vict. et S. Mich. Gem. Bec.* quomodo ergo nec *ms. Cister.* Quoniam ergo nec ⁸⁹¹ Imo non
heri *ms. Thu. et Vict.* immo nec heri ⁸⁹² Nec cras: sed *ms. Vict. Gem. Bec.* nec cras es: sed ⁸⁹³ Quali-
ter enim *ms. Vict. 3 et 15.* quomodo enim ⁸⁹⁴ Si enim *ms. Gem. Bec. Cister.* sic enim ⁸⁹⁵ Sic illa
quidem *ms. Cister. omit.* quidem ⁸⁹⁶ Quod sæculum *ms.* Quæ sæculum ⁸⁹⁷ Et quod inceptit *ms. Vict. 3.*
sed quod inceptit ⁸⁹⁸ Nec potest cogitari *ms. Thu. 451.* nec potes cogitari ⁸⁹⁹ Sed vita *ms.* sed et vita ⁹⁰⁰
Et lux et sapientia et *ms. Thu. 451.* et lux es, et sapientia es, et ⁹⁰¹ Sufficiens et nullo *ms. Thu. et Vict.*
omit. et

CAPUT XXIII.

Quod hoc bonum sit pariter Pater, et Filius, et Spiritus sanctus; et hoc sit unum necessarium quod est⁹⁹² omne, et totum, et solum bonum. — Verbum cum sit verax et ipsa veritas, nihil est in Patre dicente quod non sit in Verbo quo seipsum dicit. Nec amor a Patre et a Filio procedens, est impar Patri aut Filio, quia tantum Pater et Filius amant se, quantum bonum sunt Pater et Filius. Ex summa simplicitate non potest nasci aut procedere, quam quod est hoc de quo nascitur aut procedit.

Hoc bonum es, tu⁹⁹³ Dens Pater; hoc est Verbum tuum, id est, Filius tuus. Etenim non potest aliud, quam quod-es, aut aliquid majus vel minus te, esse in Verbo, quo⁹⁹⁴ teipsum dicit; quoniam Verbum tuum sic est verum, quomodo tu es verax⁹⁹⁵. Et idcirco est ipsa veritas sicut tu; non alia quam⁹⁹⁶ tu; et sic es tu simplex, ut de te non possit nasci aliud quam quod tu es. Hoc ipsum est amor unus et communis tibi et Filio tuo⁹⁹⁷, id est, sanctus Spiritus, ab utroque procedens. Nam idem amor non est impar tibi, aut Filio tuo; quia tantum amas te et illum, et ille te et seipsum; quantus es tu, et ille; nec est aliud a te et ab illo quod dispar non sit tibi⁹⁹⁸ et illi; nec de summa simplicitate potest procedere aliud quam quod est hoc de quo⁹⁹⁹ procedit. Quod autem est singulus quisque, hoc est tota Trinitas simul, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus; quoniam singulus quisque non est aliud quam summe simplex unitas, et summe una simplicitas; quæ nec multiplicari, nec aliud et aliud esse potest. Porro unum est necessarium. Porro hoc est illud unum necessarium, in quo est omne¹⁰⁰⁰ bonum; imo quod est omne, et unum totum¹⁰⁰¹, et solum bonum.

CAPUT XXIV.

Conjectatio quale et quantum sit hoc bonum¹⁰⁰². — Si bona est vita creata, quam bona est vita creatrix!

Excita nunc, anima mea, et erige totum intellectum tuum, et cogita quantum potes quale et quantum sit illud bonum. Si enim singula bona delectabilia sunt, cogita intento quam delectabile sit illud bonum, quod continet jucunditatem omnium bonorum; et non qualem in rebus creatis sumus experiri, sed tanto differentem quanto differt Creator a creatura. Si enim bona est vita creata, quam bona est vita creatrix! Si jucunda est salus facta, quam jucunda est salus quæ fecit omnem¹⁰⁰³ salutem! Si amabilis est sapientia in cognitione rerum conditarum, quam amabilis est sapientia, quæ omnia condidit ex nihilo! Denique, si multæ et magnæ delectationes sunt in rebus delectabilibus, qualis et quanta

A delectatio est in illo qui fecit ipsa delectabilia!

CAPUT XXV¹⁰⁰⁴.

Quæ et quanta bona sint fruentibus eo. — Gaudium in beatis multiplicabitur ex beatitudine et gaudio aliorum.

O qui hoc bono¹⁰⁰⁵ fruetur! Et quid illi¹⁰⁰⁶ erit, et quid illi non erit? Certe, quidquid volet, erit; et quod nolet, non erit. Ibi quippe erunt bona corporis et animæ, qualia nec oculus vidit, nec auris audivit, nec cor hominis (Isa. LXIV, 4; I Cor. II, 9) cogitavit. Cur ergo per multa vagaris, homuncio, querendo bona animæ tuæ et corporis tui? Ana unum bonum in quo sunt omnia bona, et sufficit. Desidera simplex bonum quod est omne bonum, et satis est. Quid enim amas, caro mea; quid desideras, anima mea? Ibi est, ibi est quidquid amatis, quidquid desideratis. Si delectat pulchritudo, fulgebunt justi sicut sol (Matth. XIII, 43). Si velocitas, aut fortitudo, aut libertas corporis, cui nihil obsistere possit, erunt similes angelis Dei, quia seminatur corpus animale, et surget corpus spiritale (I Cor. XV, 44), potestate utique, non natura. Si longa et salubris vita, ibi sana est æternitas, et æterna sanitas; quia justii in perpetuum vivent (Sapient. V, 16), et, salus justorum a Domino (Psal. XXXVI, 39). Si satiety, satiabuntur cum apparuerit gloria Dei¹⁰⁰⁷ (Psal. XVI, 15). Si ebrietas, inebriabuntur ab ubertate domus Dei (Psal. XXXV, 9). Si melodia, ibi angelorum chori concinnant sine fine Deo. Si quælibet non immunda sed multa voluptas, torrente voluptatis suæ potabis¹⁰⁰⁸ eos, Deus (Ibid). Si sapientia, ipsa Dei sapientia ostendet eis seipsam. Si amicitia, diligant Deum plus quam seipsos, et invicem tanquam seipsos; et Deus illos, plusquam illi seipsos; quia illi illum, et se, et invicem per illum; et ille se, et illos per seipsum. Si concordia, omnibus illis erit una voluntas, quia nulla illis erit, nisi sola Dei voluntas. Si potestas, omnipotentes erunt suæ voluntatis; ut Deus suæ. Nam, sicut poterit Deus, quod volet, per seipsum; ita poterunt illi, quod volent, per illum; quia, sicut illi non alii volent, quam quod ille; ita ille volet quidquid illi volent; et quod ille volet, non poterit non esse. Si honor et divitiæ, Deus servos suos bonos et fideles supra multa constituet (Luc. XXI, 42); imo filii Dei, et dii vocabuntur; et ubi¹⁰⁰⁹ erit Filius ejus, ibi erunt et illi, hæredes¹⁰¹⁰ quidem Dei, cohæredes autem Christi (Rom. VIII, 17). Si vera securitas, certe ita certi erunt nunquam et nullatenus ista, vel potius istud bonum sibi defuturum: sicut certi erunt se non sua sponte illud amissuros,

VARIE LECTIONES.

⁹⁹² Quod est ms. Thu. 90. qui est ⁹⁹³ Hoc bonum es tu ms. Cister. hoc bonum ens tu ⁹⁹⁴ In Verbo, quo ms. Bec. Gem. in verbo tuo, quo ⁹⁹⁵ Tu verax ms. 451. et Cister. tu es verax ⁹⁹⁶ Non alia, quam ms. Thu. 451. non aliud quam ⁹⁹⁷ Filio tuo est, sanctus ms. filio tuo, id est, sanctus ⁹⁹⁸ Non est tibi ms. Thu. non sit tibi ⁹⁹⁹ Quod est, de quo ms. Thu. quod est hoc, de quo ¹⁰⁰⁰ In quo omne ms. in quo est omne ¹⁰⁰¹ Et Unum totum ms. S. Mich. Bec. Gem. et unum et totum ms. 451. bonum, imo quod est et totum ¹⁰⁰² Conjectatio quale et quantum sit hoc bonum. ms. Beccens. Quæ et quanta bono sint fruentibus eo. ¹⁰⁰³ Facit omnem ms. Thu. fecit omnem ¹⁰⁰⁴ In ms. Bec. cum præcedenti unum est. ¹⁰⁰⁵ Qui hoc bono ms. Gem. Bec. Thu. O qui hoc bono ¹⁰⁰⁶ Quid illi ms. Thu. et quid illi. ¹⁰⁰⁷ Gloria Dei ms. Cister. gloria Domini ¹⁰⁰⁸ Tuæ potabis ms. Gem. Bec. Thu. Cister. suæ potabit ¹⁰⁰⁹ vocabuntur et ubi ms. vocabuntur et erunt et ubi ¹⁰¹⁰ Illi, et hæredes ms. Thu. Vict. illi, hæredes

nec dilectorem Deum illud dilectoribus suis invitis ablatum, nec aliquid Deo potentius invitos Deum et illos separatum. Gaudium vero quale, aut quantum est, ubi tale ac ²²¹ tantum bonum est! Cor humanum, cor indigens, cor expertum ærumnas, imo obrutum ærumnis, quantum **35** gauderes, si his omnibus abundares! Interroga intima tua si capere possint gaudium suum de tanta beatitudine sua: Sed certe si quis alius, quem omnino sicut teipsum diligeres, eandem beatitudinem haberet, duplicaretur gaudium tuum, quia non minus gauderes pro eo quam pro teipso. Si vero duo vel tres vel multo plures teipsum haberent, tantumdem pro singulis, quantum pro teipso gauderes; si singulos, sicut teipsum, amares. Ergo in illa perfecta charitate innumerabilium angelorum beatorum, et hominum, ubi nullus minus diliget alium quam seipsum, non aliter gaudebit quisque pro singulis aliis, quam pro seipso. Si ergo cor hominis de tanto suo bono vix capiet gaudium suum, quomodo capax erit tot et tantorum gaudiorum? Et utique, quoniam quantum quisque diligit aliquem, tantum de bono ejus gaudet: sicut in illa perfecta felicitate unusquisque plus amabit sine comparatione Deum quam se et omnes alios secum; ita plus gaudebit absque æstimatione de felicitate Dei quam de sua et omnium aliorum secum. Sed si Deum sic diligens toto corde, tota mente, tota anima; tu tamen totum cor, tota mens, tota anima non sufficiat dignitati dilectionis; profecto sic gaudebunt *toto corde, tota mente, tota anima*; ut totum cor, tota mens, tota anima, non sufficiat plenitudini gaudii.

CAPUT XXVI. ²²²

An hoc fit gaudium plenum quod promittit Dominus. ²²³ — Beati tantum gaudebunt quantum amabunt: tantum amabunt, quantum cognoscent.

Deus meus, et Dominus meus, spes mea, et gaudium cordis mei, dic animæ meæ, si hoc est gau-

diū, de quo nobis dicis per Filium tuum: *Peto, et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum* (Joan. xvi, 24). Inveni namque gaudium quoddam plenum, et plusquam plenum. Plenum quippe corde, plena mente, plena anima, pleno toto homine gaudio illo, adhuc supra modum supererit gaudium. Non ergo totum illud gaudium intrabit in gaudentes; sed toti gaudentes intrabunt in gaudium. Dic, Domine, dic servo tuo intus in corde suo, si hoc est gaudium, in quod intrabunt servi tui, qui intrabunt in gaudium Domini sui. Sed gaudium illud certe, quod gaudebunt electi tui, *nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit* (Isa. lxiiv, 4; I Cor. ii, 9). Nondum ergo dixi, aut cogitavi, Domine, quantum gaudebunt illi beati tui. Utique tantum gaudebunt, quantum amabunt; tantum amabunt, quantum cognoscent. Quantum te cognoscent, Domine, tunc; et quantum te amabunt! Certe *nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit* in hac vita, quantum te cognosceat et amabunt in ²²⁴ illa vita. Oro, Deus, cognoscam te, amem te ut gaudeam de te. Et si non possum in hac vita ad plenum, vel proficiam ²²⁵ in dies, usque dum veniat illud ad plenum; proficiam hic in me noticia tui ²²⁶ et ibi fiat plena; crescat amor tuus, et ibi sit plenus ut hic gaudium meum sit in spe magnum et ibi sit in re plenum. Domine, per Filium tuum jubes, imo consulis, petere; et promittis accipere ut gaudium nostrum sit plenum. Peto, Domine, quod consulis per admirabilem consiliarium nostrum; accipiam quod promittis per veritatem tuam, ut gaudium meum plenum sit. Deus verax, peto; accipiam ut gaudium meum plenum sit. Meditetur interim inde mens ²²⁷ mea; loquatur inde lingua mea. Amet illud cor meum; sermocinetur os meum. Esuriat illud anima mea, sitiat caro mea, desideret tota substantia mea, donec intrem in gaudium Domini, qui es trinus et unus Deus, benedictus in sæcula ²²⁸. Amen ²²⁹.

VARIE LECTIONES.

²²¹ Tale aut *ms. Vict. S. Mich.* tale ac ²²² Cap. 26. est 25. in *Dec. ms.* ²²³ *ms. Thu.* 90. An hoc gaudium, quod promittat Deus. ²²⁴ Amabunt in *ms.* et amabunt in ²²⁵ Ut proficiam *ms.* vel proficiam ²²⁶ Notitia tua *ms. Thu.* noticia tui ²²⁷ interim mens *ms.* interim inde mens ²²⁸ Sæcula. Amen. *ms. Thuan.* sæcula sæculorum. Amen ²²⁹ *Ms. Explicit Proslogion liber Anselmi Cantuariensis archiepiscopi*

LIBER PRO INSIPIENTE ²³⁰

ADVERSUS

S. ANSELMI IN PROSLOGIO RATIOCINATIONEM

Auctore GAUNILONE Majoris Monasterii monacho.

†. Dubitanti utrum sit, vel neganti ²³¹ quod sit aliqua talis natura, qua nihil majus cogitari possit;

VARIE LECTIONES.

²³⁰ Collatum est hoc opusculum cum *ms. duobus Victorinis EE. 13 et RR 3, uno Gemmeticensi C 54, uno Corbeiensi 307, uno bibliothecæ Thuanæ 90, uno Cisterciensi et uno cœnobii S. Michaelis in monte — Ms. Gem. et Vict. 3. et S. Mich.* Hunc præfigunt titulum Quid ad hæc respondeat quidam pro insipiente *ms. Thu.* Incipit disputatio insipientis dicentis in corde suo: *Non est Deus. ms. Corb.* Responsio qualiter respondeat quidam *ms. Vict. 13.* Incipit disputatio pro insipiente. *ms. Cister.* Quid ad hæc respondeat quidam pro insipiente. In *ms. Gemmeticensi et Sancti Michaelis notatur hujus libri auctor fuisse Gaunilo monachus Majoris Monasterii, vulgo, Mair-Montier.* ²³¹ Dubitanti utrum sit, vel neganti *ms. Corb.* dubitant utrum sit, vel negant

tamen esse ²²³ illam, hinc dicitur primo probari : A in quod ipse negans vel ambigens de illa, jam habeat eam in intellectu ; cum audiens illam dici, id quod dicitur intelligit ; deinde, quia quod intelligit, necesse est ut non in solo intellectu, sed etiam in re sit. Et hoc ita probatur, quia majus est esse in intellectu et in ²²⁴ re, quam in solo intellectu. Et si illud in solo est intellectu, majus illo erit quidquid etiam fuerit in re : ac sic majus ²²⁵ omnibus, minus erit aliquo ; et non erit majus omnibus, quod utique repugnat. Et ideo necesse est ut majus omnibus, quod jam probatum est esse in intellectu, non in solo intellectu, sed et in re ²²⁶ sit ; quoniam aliter majus omnibus esse non poterit.

2. Respondere forsitan potest ²²⁷, quod hoc jam esse dicitur in intellectu meo, non ob aliud, nisi quia id quod dicitur intelligo. Nonne et quæcumque falsa, ac nullo prorsus modo in seipsis existentia ²²⁸, in ²²⁹ intellectu habere similiter dici possem ²³⁰ cum ea, dicente ²³¹ aliquo, quæcumque ille diceret, ego intelligerem ? nisi forte tale illud constat esse, ut non eo modo quo etiam falsa quæque vel dubia, haberi possit ²³² in cogitatione : et ideo non dicor illud auditum cogitare, vel in cogitatione habere ; sed intelligere, et in intellectu habere ; quia scilicet, non possum ²³³ hoc aliter cogitare, nisi intelligendo, id est scientia comprehendendo, re ipsa illud existere. Sed si hoc est : primo quidem non hic erit ²³⁴ aliud, idemque tempore præcedens, habere rem in intellectu ; et aliud, idemque ²³⁵ tempore sequens, intelligere rem esse, ut fit de picture, quæ prius est in animo pictoris ²³⁶, deinde in opere. Deinde, vix unquam poterit esse credibile, cum dictum et auditum fuerit istud non eo ²³⁷ modo posse cogitari non esse, quo etiam potest cogitari non esse Deus ²³⁸. Nam si non potest, cur contra negantem aut dubitantem quod si aliqua talis natura, tota ista disputatio assumpta est ? Postremo, quod tale sit illud, ut non possit, nisi max cogitatum, indubitabilis existentia suæ certo percipi ²³⁹ intellectu ;

in dubio aliquo probandum mihi est argumento : non autem isto ; quod jam sit hoc in intellectu meo, cum auditum intelligo : in quo similiter esse posse quæcumque alia incerta, vel etiam falsa ab aliquo, cujus verba intelligerem dicta adhuc ²⁴⁰ puto ; et insuper ²⁴¹ magis, si illa deceptus ²⁴², ut sæpe fit ²⁴³, crederem ²⁴⁴ qui istud nondum ²⁴⁵ credo.

3. Unde nec ²⁴⁶ illud exemplum de picture, picture, quam facturus est, jam in intellectu habente, satis ²⁴⁷ potest huic argumento congruere. Illa enim picture, antequam fiat ²⁴⁸, in ipsa pictoris arte ²⁴⁹ habetur ; et tale quidpiam in arte artificis alicujus nihil est aliud quam pars quædam intelligentia ipsius ; quia et (sicut ²⁵⁰ sanctus Augustinus ait) cum scaber arcam facturus in opere, prius habet illam in arte : arca, quæ fit in opere, non est vita ; arca, quæ est in arte, vita est ; quia vivit anima artificis, in qua sunt ista omnia, antequam proferantur. Ut quid enim in vivente artificis anima vita ²⁵¹ sunt ista, nisi quia nihil sunt aliud quam scientia, vel intelligentia animæ ipsius ? At vero ²⁵² quidquid extra illa ²⁵³, quæ ad ipsam mentis noceantur pertinere naturam, aut auditum aut excogitatum intellectu percipiunt verum ; aliud sine dubio est verum illud, aliud intellectus ²⁵⁴ ipse quo capitur : quocirca etiam si verum sit esse aliquid, quo majus quidquam nequeat cogitari ; non tamen hoc auditum et intellectum, tale est, qualis nondum facta picture in intellectu pictoris.

4. Huc accedit illud, quod prætaxatum est superius ; quia scilicet illud omnibus, quæ cogitari possint, majus, quod nihil aliud ²⁵⁵ posse esse dicitur quam ipse Deus ; tam ego ²⁵⁶ secundum rem, vel ex specie mihi vel ex genere notam, cogitare auditum vel in intellectu ²⁵⁷ habere non possum, quam nec ipsum Deum, quem utique ob hoc ipsum etiam non esse cogitare possum ²⁵⁸. Neque enim aut rem ipsam quæ Deus est, novi ; aut ipsam possum conjicere ex alia simili ²⁵⁹, quandoquidem et tu talem ²⁶⁰ asseris illam,

VARIE LECTIONES.

²²³ Tamen esse *ms. Gem. Corb. Thu.* cum esse ²²⁴ Esse in intellectu et in *ms. Vict. 13. et Cister. omit.* in intellectu et ²²⁵ Ac si majus *ms. Vict. et Cister.* ac sic majus ²²⁶ Quod est jam probatum, esse in intellectu, et non in solo intellectu, sed in re *ms.* quod esse jam probatum est in intellectu, non in solo intellectu, sed et in re ²²⁷ Responderi potest *ms.* Respondere forsitan potest ²²⁸ In seipsis existentia, *ms. Vict. 3.* in se existentia ²²⁹ Existentia, esse in *ms. Corb. Vict. Thu. omit.* esse ²³⁰ Similiter dici posset *ms.* similiter dici possem *ms. Corb.* simpliciter dici possent ²³¹ Cum ea dicente *ms. Corb.* cum dicente ²³² Haberi possint *ms.* haberi possit ²³³ Intelligitur habere esse, quia, scilicet, licet non possum *ms.* in intellectu habere, quia, scilicet, non possum *ms. Corb.* in intellectu habere quia solum non possum. ²³⁴ Sed hoc non est. Primo quidem non hoc erat *ms.* sed si hoc est ; primo quidem non hic erit ²³⁵ Et aliud, idque *ms. Vict. Cister.* et aliud, idemque *ms. Corb.* aut aliud idemque ²³⁶ Quæ prius est in animo pictorum *ms. Vict. Thu. et Cister.* quæ prius est in animo pictoris *ms. Corb. omit.* quæ prius est ²³⁷ Fuerit illud non eo *ms. Vict. Corb. Thu. Cister.* fuerit istud non eo ²³⁸ Potest non esse Deus *ms. Corb.* potest cogitari non esse Deus ²³⁹ Certo percipi *ms. Corb.* pro certo percipi ²⁴⁰ Intelligerentur dicta : adhuc *ms.* intelligerem, dicta adhuc ²⁴¹ Et insuper *ms. Corb.* insuper ²⁴² Illa deceptus *ms. Corb.* ipsa deceptus ²⁴³ Ut sæpe fit *ms. Corb.* ut sæpe ²⁴⁴ Crederem *ms.* crederem ²⁴⁵ Crederentur quod istud nondum *ms.* crederem qui istud nondum *ms. Vict. 13.* quia istud nondum ²⁴⁶ Unde nec *ms. Corb. omit.* unde ²⁴⁷ Antequam fieret *ms.* antequam fiat ²⁴⁸ Pictoris arte *ms. Corb.* pictoris mente ²⁴⁹ Quia, sicut *ms. Thu. Vict. Corb.* quia, et sicut ²⁵⁰ Vivente anima, vita *ms.* in vivente artificis anima vita ²⁵¹ At vero *ms. Corb. omit.* vero ²⁵² Extra illa *ms. Corb.* non extra illa ²⁵³ Percipiunt verum, aliud est sine dubio verum illud, aliud intellectus *ms. Gem. Vict. et Thu.* percipiunt verum ; aliud sine dubio est, verum illud, aliud intellectus *ms. Corb.* percipiunt, verum aliud sine dubio est. Unde illud aliud intellectus ²⁵⁴ Majus, nihil aliud *ms. Vict. et Corb. et S. Mich.* majus quod nihil aliud ²⁵⁵ Tam ergo *ms.* tam ergo ²⁵⁶ Cogitare auditum vel intellectum *ms. Corb.* cogitare auditum, vel intellectum *ms. Vict. Gem.* cogitare auditum, vel in intellectu ²⁵⁷ Non esse cogitare possum *ms. Vict. 13.* non esse cogitare non possum ²⁵⁸ Rem ipsam novi, aut ex alia possum conjicere simili *ms. Vict. 13.* rem ipsam, quæ Deus est novi ; aut ipsam possum conjicere ex alia simili ²⁵⁹ Et tu talem *ms. Corb.* et cum talem

ut esse non possit simile quidquam. Nam si de homine aliquo, mihi prorsus ignoto, quem etiam esse nascirem, dici tamen aliquid audirem, per illam specialem generalemve notitiam, qua quid sit homo vel homines novi, de illo quoque secundum rem ipsam, quæ est homo, cogitare possem : et tamen fieri posset, ut, mentiente illo qui diceret, ipse, quem cogitarem, homo non esset ; cum tamen ego de illo, secundum veram nihilominus rem, non quæ esset ille homo, sed quæ est homo quilibet, cogitarem. Nec sine igitur, ut haberem falsum istud in cogitatione vel in intellectu, habere possum illud, cum audio dici, Deus, aut, aliquid omnibus majus. Cum quando illud secundum rem veram mihi quoque notam cogitare possum, istud omnino nequeam, nisi tantum secundum vocem, secundum quam solam aut vix aut nunquam potest ullum cogitari verum. Siquidem cum ita cogitatur ; non tam ipsa vox, quæ res est utique vera, hoc est, litterarum sonus vel syllabarum, quam vocis auditæ significatio cogitetur ; sed non ita ut ab illo, qui novit quid ea solet voce significari : a quo, scilicet, cogitatur secundum rem vel in sola cogitatione vera : verum ut ab eo, qui illud non novit ; et solummodo cogitat secundum animi motum illius auditu vocis effectum, significationemque perceptæ vocis conantem effingere sibi : quod mirum est si unquam rei veritate potuerit. Ita ergo, ne prorsus aliter adhuc et in intellectu meo constat illud haberi, cum audio intellego dicentem esse aliquid majus omnibus quæ valeant cogitari : hæc de eo, quod summa illa natura jam esse dicitur in intellectu meo.

5. Quod autem non solum in intellectu, sed et in re necessario esse, inde mihi probatur ; quia nisi

A fuerit, quidquid est in re, majus illa erit : ac per hoc, non erit illud majus omnibus, quod utique jam esse in intellectu probatum est. Adhuc respondeo : Si esse dicendum est in intellectu, quod secundum veritatem cujusquam rei nequit saltem cogitari ; et hoc in meo sic esse non denego. Sed quia per hoc esse quoque in re non potest ullatenus obtinere, illud esse ei adhuc penitus non concedo, quousque mihi argumento probetur indubio ; quod qui esse dicit hoc, quod majus omnibus aliter non erit omnibus majus, non satis attendit cui loquatur. Ego enim nondum dico, imo etiam nego, vel dubito, ulla re vera esse majus illud : nec aliud ei esse concedo, quam illud, si dicendum est esse, cum secundum vocem tantum auditam rem prorsus ignotam sibi conatur animus effingere. Quomodo igitur inde mihi probatur majus illud rei veritate subsistere, quia constat illud majus omnibus esse : cum id ego eousque negem adhuc, dubitemve constare ; ut ne in intellectu quidem vel cogitatione mea, eo saltem modo majus ipsum esse dicam, quo dubia etiam multa sunt et incerta. Prius enim certum nihil necesse est fiat, revera esse alicubi majus ipsum, et tum demum ex eo, quod majus est omnibus, in seipso quoque subsistere non erit ambiguum.

6. Exempli gratia : Aiunt quidam alicubi Oceanum esse insulam, quam ex difficultate vel potius impossibilitate inveniendi quod non est, cognominant aliqui perditam : quamque fabulantur multo amplius, quam de fortunatis insulis fertur, divitiarum, deliciarumque omnium incestimabili ubertate pollere, nulloque possessore aut habitatore, universis aliis, quas incolunt homines, terris, possidendorum redundantia usquequaque præstare. Hoc ita esse dicat

VARIÆ LECTIONES.

⁹⁰⁰ Et tamen *ms. Vict.* sed tamen ⁹⁷⁰ Quem esse cogitarem *ms. omitt.* esse ⁹⁷¹ Cum tamen ego *ms. Corb.* cum tamen esse ⁹⁷² Non qui esset... sed qui est *ms.* non quæ esset... sed quæ est ⁹⁷³ Possum. illud *ms. Vict.* 43. possem illud ⁹⁷⁴ Aut aliud omnibus *ms.* aut aliquid omnibus ⁹⁷⁵ Quando illud *ms. Corb.* quando aut illud ⁹⁷⁶ Illud rem veram *ms. Corb. S. Mich. Vict. Thu.* illud secundum rem veram ⁹⁷⁷ Cogitare posse illud *ms. Vict. 3. Corb. Cist. edit. Col. 1612.* cogitare ⁹⁷⁸ Possem istud *ms. Vict. 43.* possum cogitare istud ⁹⁷⁹ Nequeam, potest ullum cogitari verum, siquidem *ms. Vict. Thu. Gem. S. Mich. Cist.* nequeam, nisi tantum secundum vocem, secundum quam solam aut vix aut nunquam potest ullum cogitari verum. Siquidem *ms. Corb.* nequeam, nisi tamen secundum vocem secundum quam solam aut vix aut nunquam potest illum cogitare. Verum siquidem ⁹⁸⁰ Cogitatione vera, verum ut ab *ms. Gem. Vict. Cister. Thu.* cogitatione veram, verum ut ab *ms. Corb.* cogitatione vera sit ab ⁹⁸¹ Secundum animi motum *ms. Corb.* animi motu ⁹⁸² Auditu vocis effectum *ms. Corb.* auditu vel vocis effectum *ms. Vict. 43.* auditu vocisque affectum ⁹⁸³ Effingere : sibi : quod *ms.* effingere sibi : quod *ms. Corb.* effingero sibi : quod ⁹⁸⁴ Veritate potuerit *ms. Vict. 43.* veritatem potuerit ⁹⁸⁵ Ab intellectu meo *ms.* in intellectu meo ⁹⁸⁶ Hoc de eo *ms.* hæc de eo ⁹⁸⁷ Jam esse dicitur in intellectu meo *ms. Corb.* jam dicitur intellectu meo ⁹⁸⁸ Quam autem et in re *ms. Corb.* Quod autem non solum in intellectu, sed et in re ⁹⁸⁹ Quia ubi fuerit quidquid est majus, in re illa erat : ac si per hoc *ms.* quia nisi fuerit quidquid est in re, majus illa erit : ac per hoc ⁹⁹⁰ Ad hoc respondeo, si esse dicendum : est in intellectu, quod secundum veritatem cujusque rei *ms. Vict. et Thu.* Adhuc respondeo. Si esse dicendum est in intellectu, quod secundum veritatem cujusquam rei *ms. Cister.* Ad hoc ego respondeo : si esse dicendum est in intellectu etc. *ms. Corb.* Respondeo. Sic enim dicendum est in intellectu quidem secundum veritatem cujusquam rei ⁹⁹¹ Et hoc in meo *ms.* et hoc in meo ⁹⁹² Non potest nullatenus *ms.* non potest ullatenus ⁹⁹³ Adhuc penitus *ms. Cister. omitt.* adhuc ⁹⁹⁴ Quod qui esse *ms. Thu.* quod si esse ⁹⁹⁵ Dicit hoc *ms. Vict. 43.* esse dicit, sed hoc ⁹⁹⁶ Non erit omnibus minus *ms. Vict. Thu. Gem. Cister.* non erit omnibus majus ⁹⁹⁷ Ulla re *ms. Thu.* nulla re ⁹⁹⁸ Si dicendum est *ms. Corb.* Non dicendum est ⁹⁹⁹ Quando igitur *ms.* quomodo igitur ¹⁰⁰⁰ Quia constat *ms. Vict. 43. Cister.* quomodo igitur ¹⁰⁰¹ Eo usque negem adhuc dubitemve *ms. Corb.* adhuc dubitem, negemve ¹⁰⁰² Ut ne intellectu *ms.* ut ne in intellectu ¹⁰⁰³ Certum mihi necesse est *ms. Vict. 43. omitt.* mihi ¹⁰⁰⁴ Alicubi majus ipsum *ms. Vict. 43. omitt.* ipsum ¹⁰⁰⁵ Et tamen deinde ex *ms.* et tum deum ex ¹⁰⁰⁶ Vel potius ex *ms. omitt.* ex ¹⁰⁰⁷ Hoc ita esse *ms. Vict. et Corb.* hæc ita esse

mihī quispiam; et ego facile dictum, in quo nihil est difficultatis, intelligam. At si tunc velut ¹⁰⁰⁸ consequenter ¹⁰⁰⁹ adjungat ac dicat ¹⁰¹⁰: Non potes ultra dubitare insulam illam omnibus terris præstantiorem vere esse alicubi ¹⁰¹¹ in re, quam et in intellectu ¹⁰¹² tuo non ambigis esse: et quia præstantius est non in intellectu solo ¹⁰¹³, sed, etiam esse in re; ideo sic ¹⁰¹⁴ eam necesse est esse; quia nisi fuerit, quæcumque alia ¹⁰¹⁵ in re est terra præstantior illa erit; ac sic ipsa jam a te præstantior intellecta, præstantior ¹⁰¹⁶ non erit. Si, inquam, per hæc ille ¹⁰¹⁷ mihi velit astruere de insula ista, quod vere sit, et ambigendum ¹⁰¹⁸ ultra non esse: aut jocari ipsum ¹⁰¹⁹ credam ¹⁰²⁰, aut nescio quem stultiorem debeam ¹⁰²¹ reputare; utrum me, si ei concedam; an illum ¹⁰²², si se putet aliqua certitudine insulæ illius essentiam ^B astruxisse, nisi prius ipsam præstantiam ejus solummodo sicut rem vere atque indubie existentem, nec ullatenus sicut falsum aut incertum aliquid in intellectu meo ¹⁰²³ esse docuerit.

7. Hæc interim ¹⁰²⁴ ad objecta incipiens ille responderit ¹⁰²⁵ cui cum deinceps asseritur tale esse majus illud, ut nec sola cogitatione valent non esse: et hoc rursus non altunde probatur, quam eo ipso, quod aliter non erit omnibus majus, idem ipsum possit referre responsum ¹⁰²⁶, et dicere. Quandonam ego rei veritate ¹⁰²⁷ esse tale aliquid, hoc est, majus omnibus, dixi: ut ex hoc mihi debeat probari intan-

tum etiam ¹⁰²⁷ reipsa id esse, ut nec possit cogitari ¹⁰²⁸ non esse? Quapropter certissimo primitus aliquo probandum est argumento aliquam superiorem, hoc est, majorem ac meliorem omnium, quæ sunt, esse naturam, ut ex hoc, alia ¹⁰²⁹ jam possimus omnia probare ¹⁰³⁰ quibus necesse est illud quod majus ac melius est omnibus ¹⁰³¹, non carere. Cum autem dicitur quod summa res ista non esse nequeat cogitari, melius fortasse diceretur quod non esse, aut etiam posse non esse, non possit intelligi: nam secundum proprietatem verbi istius, falsa nequeunt intelligi; quæ possunt utique eo modo cogitari, quo Deum non esse, insipiens cogitavit: et me quoque esse certissime scio, sed et posse non esse nihilominus scio; summum vero illud quod est Deus ¹⁰³², et esse, et non esse non posse, indubitanter intelligo. Cogitare autem me non esse, quandiu esse certissime scio, nescio utrum possim; sed si possum, cur non et quidquid aliud ¹⁰³³ eadem certitudine scio? Si autem non possum, non erit jam istud proprium Deo.

8. Cætera libelli illius tam veraciter et tam præclare sunt magnificeque disserta ¹⁰³⁴, tanta denique referta ¹⁰³⁵ utilitate, et pii ac sancti affectus intimo quodam odore fragrantia, ut nullo modo propter illa, quæ in initiis ¹⁰³⁶ recte quidem sensa, sed minus firmiter argumentata sunt, ista sint contemnenda ¹⁰³⁷, sed illa potius argumentanda robustius, ac omnia ^C ¹⁰³⁸ cum ingenti veneratione et laude suscipienda.

VARIE LECTIONES.

¹⁰⁰⁸ Ac si tunc velit *ms.* At si tunc velut ¹⁰⁰⁹ Consequenter *ms. Vict.* 13. contingenter ¹⁰¹⁰ Ac si dicat *ms.* ac dicat ¹⁰¹¹ Vere esse alicubi *ms. Corb.* nec esse alicubi ¹⁰¹² Quam in intellectu *ms. Vict.* quam et in intellectu *ms. Corb.* quam et intellectu ¹⁰¹³ Non in intellectu solo *ms. Corb.* non in intellectu solo ¹⁰¹⁴ Ideo sic *ms. Thu.* ideoque sic ¹⁰¹⁵ Quicumque alia *ms.* quæcumque alia ¹⁰¹⁶ Præstantior et intellecta præstantior *ms.* Præstantior intellecta, præstantior ¹⁰¹⁷ Per hoc ille *ms.* per hæc ille ¹⁰¹⁸ Ambigendum *ms. Thu.* et ambigendum ¹⁰¹⁹ Jocari ipsum *ms. Corb.* altercari illum ¹⁰²⁰ Credam... debeam *ms. Corb.* credam... debeam ¹⁰²¹ An illum *ms. Corb.* aut illum ¹⁰²² Intellectu in eo *ms.* intellectu meo *ms. Corb.* intellectu mero ¹⁰²³ Hoc interim *ms. Corb. Gem. Vict. Cister.* hæc interim. ¹⁰²⁴ Ille responderit *ms. Vict.* 13. ille responderet ¹⁰²⁵ Possit referre responsum ¹⁰²⁶ Rei veritatem *ms. Gem. Vict. S. Mich.* rei veritate ¹⁰²⁷ In tantum etiam *ms. Thu.* in tantis etiam ¹⁰²⁸ Nec posset cogitari *ms.* nec possit cogitari ¹⁰²⁹ Ex hac alia *ms.* ex hoc alia ¹⁰³⁰ Probare *ms. Vict. Thu. Cister.* comprobare ¹⁰³¹ Necesse est, ac quod majus ac melius est illud omnibus *ms. Gem. Vict. S. Mich. Cister.* necesse est illud quod majus ac melius est omnibus ¹⁰³² Illud, quod est scilicet, et Deus *ms. Thu.* illud quod Deus *ms. Vict. et Corb.*, illud quod est, scilicet, est Deus ¹⁰³³ Cur et nunquid aliud *ms. Cister. Gem. Corb. Vict.* Cur non et quidquid aliud ¹⁰³⁴ Præstantia *ms. Thu. Gem. Vict. Cister.* diserta *ms. Corb.* diserta ¹⁰³⁵ Restricta *ms.* referta ¹⁰³⁶ Quæ videntur *ms.* quæ in initiis *ed. Ven.* quæ virtus ¹⁰³⁷ Argumentata, sibi ista sint contemnenda *ms.* argumentata sunt, ista sint contemnenda ¹⁰³⁸ Ac omnia *ms. Cister.* ac sic omnia

SANCTI ANSELMI

LIBER APOLOGETICUS

CONTRA GAUNILONEM RESPONDENTEM PRO INSIPIENTE ¹⁰³⁹.

37 Quoniam non me ¹⁰⁴⁰ reprehendit in his dictis ille insipiens, contra quem sum locutus in meo opusculo ¹⁰⁴¹; sed quidam non insipiens ¹⁰⁴², et ca-

tholicus, pro insipiente, sufficere mihi potest respondere catholico.

VARIE LECTIONES.

¹⁰³⁹ *Ms. Vict.* 13. Incipit Liber Anselmi archiepiscopi et abbatis contra respondentem pro insipiente. *ms. Gem. et Vict. Cister.* Quid ad hæc respondeat editor ipsius libelli (Prosligion.) *ms. Thu.* Incipiunt responsiones Anselmi contra respondentem pro insipiente dicente in corde suo; *Non est Deus*: sive Responsio contra fatuum. *ms. S. Michaelis*, Responsio Anselmi ad eundem, id est, Gaunilonem ¹⁰⁴⁰ Quoniam non me *ms. Vict.* 13. omit. non ¹⁰⁴¹ In meo opusculo *ms. Thu.* in eo opusculo ¹⁰⁴² Quinam non insipiens *ms. Corb.* quidam insipiens

CAPUT PRIMUM.

Generalim refellitur adversarii ratiocinatio; et ostenditur id quod majus cogitari non potest, esse reipsa.

Dicis quidem ¹⁰⁴³ (quicumque es qui dicis hæc posse dicere ¹⁰⁴⁴ insipientem) quia non est in intellectu aliquid, quo majus cogitari ¹⁰⁴⁵ non possit, aliter quam quod secundum veritatem cujusque rei nequit saltem cogitari: et quia non magis consequitur ¹⁰⁴⁶ hoc, quod dico, quo majus cogitari non possit, ex eo quia est in intellectu, esse et in re, quam perditam ¹⁰⁴⁷ insulam certissime existere ex eo quia cum ¹⁰⁴⁸ describitur verbis, audiens eam non ambigit in intellectu suo esse. Ego vero dico: Si, quo majus cogitari non potest, non intelligitur, vel cogitatur, nec est in intellectu vel cogitatione; profecto Deus aut non est quo majus cogitari non possit, aut non intelligitur ¹⁰⁴⁹ vel cogitatur, et non est in intellectu vel cogitatione. Quod quam falsum sit, fide et conscientia tua pro firmissimo utor argumento. Ergo quo majus cogitari non potest, verè intelligitur et cogitatur, et est in intellectu et cogitatione. Quare, aut vera non sunt quibus contra conaris ¹⁰⁵⁰ probare, aut ex eis non consequitur quod te consequenter opinaris concludere ¹⁰⁵¹. Quod autem putas ex eo, quia intelligitur ¹⁰⁵² aliquid quo majus cogitari nequit, non consequi illud esse in intellectu; nec si est in intellectu, ideo esse in re: certe ego dico ¹⁰⁵³; si vel cogitari potest esse, necesse est illud esse ¹⁰⁵⁴. Nam quo majus cogitari nequit, non potest cogitari esse, nisi sine initio. Quidquid autem potest cogitari esse, et non est ¹⁰⁵⁵; per initium potest cogitari esse. Non ergo quo majus cogitari nequit, cogitari potest esse, et non est ¹⁰⁵⁶. Si ergo potest cogitari esse, ex necessitate ¹⁰⁵⁷ est. Amplius. Si utique vel cogitari potest, necesse est illud esse. Nullus enim negans aut dubitans esse aliquid, quo majus cogitari non possit, negat vel dubitat quia si esset, nec actu nec intellectu posset non ¹⁰⁵⁸ esse. Aliter namque non esset

A quo majus cogitari non posset ¹⁰⁵⁹; sed quidquid cogitari potest, et non est; si esset, posset ¹⁰⁶⁰, vel actu vel intellectu non esse. Quare si vel cogitari ¹⁰⁶¹ potest, non potest non esse quo majus cogitari nequit. Sed ponamus non esse, si vel cogitari valet: at quidquid ¹⁰⁶² cogitari potest, et non est; si esset, non esset quo majus cogitari non possit. Si ergo esset quo majus cogitari non possit, non esset quo majus cogitari non possit: quo [quod] nimis ¹⁰⁶³ est absurdum. Falsum est igitur non esse aliquid, quo majus cogitari non possit ¹⁰⁶⁴ si vel cogitari potest: multo itaque magis, si ¹⁰⁶⁵ intelligi aut in intellectu ¹⁰⁶⁶ esse potest. Plus aliquid dicam: procul dubio quidquid alicubi aut aliquando non est, etiamsi est ¹⁰⁶⁷ alicubi aut aliquando; potest tamen ¹⁰⁶⁸ cogitari nunquam et nusquam ¹⁰⁶⁹ esse, sicut non est alicubi aut aliquando. Nam quod heri non fuit, et hodie est: sicut heri non fuisse intelligitur; ita nunquam esse subintelligi potest: et quod hic non est, et alibi est, sicut non est hic ¹⁰⁷⁰, ita potest cogitari nusquam esse. Similiter cujus partes singulæ non sunt ubi aut quando sunt aliæ partes ejus; omnes partes, et ideo ipsum totum, possunt cogitari nunquam aut nusquam esse. Nam etsi dicatur tempus semper esse, et mundus ¹⁰⁷¹ ubique; non tamen illud totum semper, aut iste totus est ¹⁰⁷² ubique: et sicut singulæ partes temporis non sunt, quando aliæ sunt; ita possunt nunquam esse cogitari ¹⁰⁷³; et singulæ mundi ¹⁰⁷⁴ partes, sicut non sunt ubi aliæ sunt; ita subintelligi possunt nusquam esse: sed et quod ¹⁰⁷⁵ partibus conjunctum est ¹⁰⁷⁶, cogitatione dissolvi, et non esse potest. Quare quidquid alicubi aut aliquando totum non est, etiamsi est, potest cogitari non esse: at quo majus ¹⁰⁷⁷ cogitari nequit, si est, non potest ¹⁰⁷⁸ cogitari non esse, alioquin si est, non est quo majus ¹⁰⁷⁹ cogitari non potest: quod ¹⁰⁸⁰ non convenit. Nullatenus ergo alicubi ¹⁰⁸¹, aut aliquando totum non est; sed semper et ubique totum est. Putasne ¹⁰⁸² aliquatenus

VARIE LECTIONES.

¹⁰⁴³ Dicis quidem *ms. Thu.* dicis quidam ¹⁰⁴⁴ Hoc posse dicere *ms. Gem. et S. Mic.* hæc dicere posse ¹⁰⁴⁵ Suo majus quod cogitari *ms.* quo majus cogitari ¹⁰⁴⁶ Et quod non magis consequitur *ms.* et quia non magis consequitur ¹⁰⁴⁷ Quam perditam *ms. Corb.* quam prædictam ¹⁰⁴⁸ Certissime ex eo cum *ms.* certissime existere ex eo quia cum ¹⁰⁴⁹ Possit, aut non intelligitur *ms. Corb.* possit, aut intelligitur ¹⁰⁵⁰ Conaris contra *ms.* contra conaris ¹⁰⁵¹ Concludere *ms. Vict. 13.* excludere ¹⁰⁵² Ex eo quod intelligitur. *ms. Thu. Vict. Gem. Cister.* ex eo quia intelligitur ¹⁰⁵³ Certe, ergo dico *ms.* certe ego dico ¹⁰⁵⁴ Necesse est illud esse. Nam quo *ms. Thu.* necesse illud est esse quo ¹⁰⁵⁵ Cogitari esse et non esse *ms.* cogitari esse, et non est ¹⁰⁵⁶ Potest esse et non esse *ms. Gem. Thu. Vict.* potest esse et non est ¹⁰⁵⁷ Illud ex necessitate *ms. omitt.* illud ¹⁰⁵⁸ Intellectu posset non *ms. Thu. Vict. 13.* intellectu posse non ¹⁰⁵⁹ Cogitari non posset *ms. Vict.* cogitari posset ¹⁰⁶⁰ Si esset, posset *ms. Vict. 13.* etiam si esset, posset ¹⁰⁶¹ Quare si nihil cogitari *ms.* Quare si vel cogitari ¹⁰⁶² Aut quidquid *ms.* at quidquid ¹⁰⁶³ Non possit; quod nimis *ms.* non possit. Si ergo esset quo majus cogitari non possit, non esset quo majus cogitari non possit; quod nimis ¹⁰⁶⁴ Majus cogitari non possit, si *ms. Corb.* majus aliquid cogitari non possit, si ¹⁰⁶⁵ Multo magis si *ms.* multo itaque magis, si ¹⁰⁶⁶ Intelligi et in intellectu *ms.* intelligi aut in intellectu ¹⁰⁶⁷ Etiam si est *ms. Vict. Corb.* et si est ¹⁰⁶⁸ Potest tamen *ms. Corb. omitt.* tamen ¹⁰⁶⁹ Aut nusquam *ms.* et nusquam ¹⁰⁷⁰ Quod hoc non est... non est hoc *ms.* quod hic non est... non est hic ¹⁰⁷¹ Esse, aut mundus *ms. Vict. 13. Thu. Corb. Cister.* esse et mundus ¹⁰⁷² Iste semper est *ms.* iste totus est ¹⁰⁷³ Possum etiam nunquam cogitari *ms.* possunt nunquam esse cogitari ¹⁰⁷⁴ Et singulæ mundi *ms. Corb.* et singulæ ibi mundi ¹⁰⁷⁵ Sed et quod *ms. Vict. 13.* sed etiam quod ¹⁰⁷⁶ Junctum est. *ms.* conjunctum est ¹⁰⁷⁷ Ac quo majus *ms.* at quo majus ¹⁰⁷⁸ Si est, non potest *ms. Corb.* sicut non potest ¹⁰⁷⁹ Non quo majus *ms.* non est quo majus ¹⁰⁸⁰ Non possit: quod *ms. Vict. 13.* non potest: quod ¹⁰⁸¹ Nullatenus ergo alicubi... Putas *ms. Corb.* nullatenus ergo quod alicubi... putas

posse cogitari vel intelligi, aut esse in cogitatione vel intellectu ¹⁰⁰³, de quo hæc intelliguntur? Si enim non potest, non possunt hæc intelligi de eo ¹⁰⁰³. Quod si dicis ¹⁰⁰³ non intelligi et non esse in intellectu, quod non penitus intelligitur; dic quia qui non potest intueri purissimam lucem solis, non videt lucem diei, quæ non est nisi lux solis. Certe vel hæcenus intelligitur, et est in intellectu ¹⁰⁰³, quo majus cogitari nequit; ut hæc de eo intelligantur ¹⁰⁰³.

CAPUT II.

Magis urgetur ratiocinatio præposita; et ostenditur id quo majus cogitari nequit, cogitari posse, atque adeo etiam esse.

Dixi itaque in argumentatione, quam reprehendis, quia cum insipiens audit proferri, quo majus cogitari non potest, intelligit quod audit. Utique qui non ¹⁰⁰⁷ intelligit, si nota lingua dicitur, aut nullum, aut nimis obtusum ¹⁰⁰⁸ habet intellectum. Deinde **38** dixi quia si intelligitur, est in intellectu. An est ¹⁰⁰⁹ in nullo intellectu, quod necessario in rei veritate esse monstratum est ¹⁰⁰⁹? Sed dices quia etsi est ¹⁰⁰⁹ in intellectu, non tamen consequenter ¹⁰⁰⁹ quia intelligitur. Vide quia consequitur esse in intellectu, ex eo quia ¹⁰⁰⁸ intelligitur. Sicut enim ¹⁰⁰⁸ quod cogitatur, cogitatione cogitatur; et quod cogitatione cogitatur, sicut cogitatur, sic est in cogitatione ¹⁰⁰⁹; ita quod intelligitur, intellectu intelligitur: et quod intellectu intelligitur, sicut intelligitur, sic est in intellectu ¹⁰⁰⁹. Quid hoc planius? Postea dixi quia, si est vel in solo intellectu, potest cogitari esse et in re; quod majus ¹⁰⁰⁷ est. Si ergo in intellectu solo est, id ipsum scilicet quo majus non potest cogitari, est quo majus cogitari potest: rogo quid consequentius? An enim si est ¹⁰⁰⁸ vel in solo intellectu, non potest cogitari esse et in re? Aut ¹⁰⁰⁹ si potest, nonne qui hoc cogitat, aliquid cogitat ¹¹⁰⁰ majus eo; si est in solo

intellectu? Quid ergo consequentius, quam si quo majus cogitari nequit, est in solo intellectu; idem esse quo ¹¹⁰¹ majus cogitari possit? Sed utique, quo majus cogitari potest, in nullo intellectu est quo majus cogitari non possit. An ergo non consequitur ¹¹⁰², quo majus cogitari nequit, si est in ullo intellectu, non esse in solo ¹¹⁰³ intellectu? Si enim est in solo intellectu, est quo ¹¹⁰⁴ majus cogitari potest: quod non convenit.

CAPUT III.

Ad instantiam adversarii: quod sequeretur insulam fictitiam esse reipsa, quia cogitatur.

Sed tale est, inquis, ac si ¹¹⁰⁵ aliquis insulam Oceani, omnes terras sua fertilitate vincentem, quæ difficultate, imo impossibilitate inveniendi quod non est, perdita nominatur, dicat idcirco non posse dubitari vere esse in re, quia verbis descriptam facile quis intelligit. Fidens loquor ¹¹⁰⁶; quia si quis ¹¹⁰⁷ invenerit mihi ¹¹⁰⁸ aliquid aut reipsa, aut sola cogitatione existens, præter quo majus ¹¹⁰⁹ cogitari non possit, cui aptare ¹¹¹⁰ valeat connexionem hujus mex argumentationis, inveniam, et dabo illi perditam insulam amplius non perdemam. Palam autem jam videtur quo non valet cogitari majus, non posse cogitari non esse, quod tam certa ratione veritatis existit; aliter enim nullatenus existeret. Denique sicut quis dicit se cogitare illud non esse: dico quod tum cum ¹¹¹¹ hoc cogitat aut cogitat aliquid ¹¹¹², quo majus cogitari non possit, aut non cogitat. Si non cogitat ¹¹¹³, non cogitat non esse quod non cogitat. Si vero cogitat, utique cogitat aliquid ¹¹¹⁴, quod nec cogitari possit non esse ¹¹¹⁵. Si enim posset cogitari non esse, cogitari posset habere principium et finem; sed hoc non potest. Qui ergo illud cogitat, aliquid cogitat quod nec cogitari possit non esse; hoc vero qui cogitat ¹¹¹⁶, non cogitat id ipsum non esse ¹¹¹⁷; alioquin cogitat quod cogitari non potest.

VARIE LECTIONES.

¹⁰⁰³ In cogitatione vel intellectu *ms. Cister.* in cogitatione vel in intellectu ¹⁰⁰³ Non possunt hæc intelligi de eo. *mss. Vict.* 13. non de Deo possunt hæc intelligi. *ms. Cister.* non de eo possunt hæc intelligi. ¹⁰⁰³ Quod si dicitur *mss.* Quod si dicis ¹⁰⁰³ Et est in intellectu *mss. Vict.* et non est in intellectu ¹⁰⁰³ De eo intelligitur *mss. Corb. Vict.* 13. de Deo intelligantur ¹⁰⁰⁷ Utique si non *mss.* utique qui non ¹⁰⁰⁸ Nimis obrutum *ms. Vict.* 13. nimis obtusum ¹⁰⁰⁹ An non est *mss.* An est ¹⁰⁰⁹ Necessario in rei veritate esse monstratum est *ms. Thu. omitt. esse ms. Corb.* Necessario tamen consequitur in rei veritate esse monstratum ¹⁰⁰⁹ Sed dicis quia si est *mss.* sed dicis quia etsi est ¹⁰⁰⁹ Tamen consequitur *mss.* tamen consequenter ¹⁰⁰⁹ Ex eo quia *ms. Corb.* ex eo quod ¹⁰⁰⁹ Sic enim *mss.* sicut enim ¹⁰⁰⁹ Sic est in cogitatione *ms. Vict.* 13. sic et est in cogitatione ¹⁰⁰⁹ Intellectu intelligitur, sicut intelligitur, sic est in intellectu *ms. Corb.* intelligitur intellectu, ita, sicut intelligitur, intellectum est *ms. Vict.* 13. intellectu intelligitur, ita est in intellectu sicut intelligitur ¹⁰⁰⁷ In re, quod majus *ms. Corb.* in re, quia majus ¹⁰⁰⁹ An enim si est *ms. Cister.* an enim est, si est ¹⁰⁰⁹ Esse in re, aut *mss.* esse et in re, aut ¹¹⁰⁰ Cogitat, aliud cogitat *mss.* cogitat, aliquid cogitat ¹¹⁰¹ Idem esse quo *ms. Thu.* id est, esse quo ¹¹⁰³ Ergo non sequitur *mss. Thu. Corb. Vict.* ergo non consequitur. ¹¹⁰³ Non est in solo *mss.* Non esse solo ¹¹⁰⁴ Si enim est, in solo intellectu est, quo *mss.* *Gem. Corb. Vict.* si enim est in solo intellectu, est quo *ms. Thu.* si enim in solo intellectu, est quo majus ¹¹⁰⁵ Sed tale est majus ac si *ms. Gem.* sed tale est, inquis, majus ac si *mss. Thu. Vict. et S. Mich. Cister.* sed tale est, inquis, ac si *ms. Corb.* sed tale est, inquit, ac si ¹¹⁰⁶ Fidens loquor *ms. Corb.* fidens loquor ¹¹⁰⁷ Quia si quis *ms. Vict.* 13. et si quis ¹¹⁰⁸ Si quis non venerit nisi *mss. Gem. S. Mich. Vict.* si quis invenerit mihi aut *mss. Corb. et Vict. et Cister.* si quis invenerit mihi aliquid aut ¹¹⁰⁹ Existens, quod majus *mss. Thu. Vict. Corb. S. Mich.* existens præter quo majus ¹¹¹⁰ Cui aptare *ms. Corb.* cui competere. ¹¹¹¹ Dico quia cum *ms. Corb.* dico quod tum cum hoc ¹¹¹² Aut cogitat aliquid *mss.* aut cogitat aliquid ¹¹¹³ Quod si non cogitat *mss. omitt.* quod ¹¹¹⁴ Utique cogitat aliquid *mss.* utique cogitat aliquid ¹¹¹⁵ Cogitari non esse possit *mss. Corb.* cogitari non possit esse *ms. Vict.* 13. cogitari possit non esse ¹¹¹⁶ Hoc vero quod cogitat *mss.* hoc vero qui cogitat ¹¹¹⁷ Id ipsum esse *mss. Gem. Vict. Thu. Cister.* id ipsum non esse

Non igitur potest cogitari non esse quo majus nequit cogitari.

CAPUT IV.

Differentia inter posse cogitari, et intelligi non esse.

Quod autem dicitur : quia cum dicitur quod summa res ista non esse nequeat cogitari ¹¹¹⁸, melius fortasse diceretur ¹¹¹⁹ quod non esse, aut etiam posse non esse, non possit intelligi; potius dicendum fuit, non possit cogitari ¹¹²⁰. Si enim dixissem rem ipsam non posse intelligi non esse, fortasse tu ipse, qui dicit quia secundum proprietatem verbi istius falsa nequeant intelligi, objiceres nihil, quod ¹¹²¹ est, posse intelligi non esse, falsum est enim ¹¹²² non esse quod est : quare non esset proprium ¹¹²³ Deo, non posse intelligi non esse. Quod sic aliquid ¹¹²⁴ eorum, quæ certissime sunt, potest intelligi non esse similiter et alia certa posse intelligi non esse ¹¹²⁵. Sed hoc utique non potest ¹¹²⁶ objici de cogitatione, si bene consideretur. Nam etsi nulla quæ sunt ¹¹²⁷, possunt intelligi non esse; omnia tamen ¹¹²⁸ possunt cogitari non esse, præter id quod summe est. Illa quippe omnia et sola possunt cogitari non esse, quæ initium, aut finem, aut partium habent conjunctionem, et, sicut jam dixi, quidquid alicubi aut aliquando totum non est; illud vero solum non potest ¹¹²⁹ cogitari non esse, in quo nec initium, nec finem, nec partium conjunctionem, et quod non nisi semper et ubique totum ulla invenit ¹¹³⁰ cogitatio. Scito igitur quia potes cogitare te non esse, quandiu ¹¹³¹ esse certissime scis : quod te miror dixisse nescire. Multa namque ¹¹³² cogitamus non esse, quæ scimus esse; et multa esse, quæ non esse scimus ¹¹³³ : non existimando, sed fingendo ¹¹³⁴ ita esse ut cogitamus ¹¹³⁵. Et quidem possumus cogitare aliquid non esse, quandiu scimus esse, quia

simul et illud possumus, et istud scimus; et non possumus cogitare non esse quandiu scimus esse; quia non possumus cogitare esse simul, et non esse ¹¹³⁶. Si quis igitur sic distinguat ¹¹³⁷ hujus prolationis has duas sententias : intelliget nihil ¹¹³⁸, quandiu esse scitur, posse cogitari non esse ¹¹³⁹; et quidquid est, præter id quo majus cogitari nequit, etiam cum scitur esse, posse cogitari non esse. Sic igitur ¹¹⁴⁰ et proprium est Deo, non posse cogitari non esse; et, tamen multa non possunt cogitari ¹¹⁴¹, quandiu sunt, non esse. Quomodo autem dicatur cogitari Deus non esse, in ipso ¹¹⁴² libello puto sufficienter esse dictum.

CAPUT V.

Specialis discussio variorum adversarii dictorum : ac primum quod initio infideliter retulerit rationationem, quam refellendam suscepit.

Qualia vero sint et alia quæ mihi objicis pro insipiente facile est deprehendere vel parum sapienti; et ideo id ostendere supersedendum existimaveram. Sed quoniam audio quibusdam ea legentibus aliquid contra me valere videri, paucis de illis commemorabo. Primum, quod sæpe repetis me dicere quia quod est majus omnibus, est in intellectu ¹¹⁴³; et si est in intellectu, est et in re : aliter enim omnibus majus non esset omnibus majus ¹¹⁴⁴. Nusquam in omnibus dictis meis invenitur talis probatio. Non enim idem valet ¹¹⁴⁵, quod dicitur; majus omnibus, et, quo majus cogitari nequit, ad ¹¹⁴⁶ probandum quia est in re quod dicitur. Si quis enim dicat quo majus ¹¹⁴⁷ cogitari non possit, non esse aliquid in re, aut posse non esse, aut vel non esse posse cogitari, facile refelli potest. Nam quod non est, potest non esse; et quod non esse potest, cogitari potest non esse ¹¹⁴⁸. Quidquid autem cogitari potest non

VARIE LECTIONES.

¹¹¹⁸ Non esse nequeat cogitari *ms. Vict.* non esse queat cogitari ¹¹¹⁹ Fortasse diceretur *ms. Vict.* 13. fortasse dicerem ¹¹²⁰ Non posse cogitari *ms. Corb.* non possit cogitari ¹¹²¹ Objiceres nihil quod *ms. Corb.* objiceres mihi quod ¹¹²² Nihil quod est, posse intelligi, non est falsum, est enim *ms.* Nihil, quod est, posse intelligi non esse; falsum est enim ¹¹²³ Non est proprium *ms. Thu. Gem. Vict.* 3. non esse proprium *ms. Corb.* non esset proprium ¹¹²⁴ Quod si esset aliquid *ms. omit.* esset ¹¹²⁵ Non esse posset intelligi *ms. Corb. Thu. Vict.* 3. non esse posse intelligi *ms. Vict.* 13. posse intelligi non esse ¹¹²⁶ Hoc utique non potest *ms. Thu.* hæc utique non possunt ¹¹²⁷ Nulla quæ sunt *ms. Corb.* Nulla quæ non sunt ¹¹²⁸ Omnia tamen *ms. Cister.* omnia tantum ¹¹²⁹ Solum non potest *ms. Corb.* solummodo potest *ms. Vict.* 13. solum potest ¹¹³⁰ Ulla invenit *ms. Thu. et Vict.* 13. illa invenit ¹¹³¹ Cogitare te non esse quandiu *ms. Vict.* 13. cogitarerem non esse quam ¹¹³² Multa namque *ms. Vict.* 13. Multa quippe ¹¹³³ Non esse cogitamus *ms. Thu. omit.* scimus *ms. Corb.* Nescimus esse ¹¹³⁴ Fingendo *ms. Corb.* significando ¹¹³⁵ Ita esse cogitamus *ms.* ita esse ut cogitamus ¹¹³⁶ Et illud quidem possumus et istud scimus et non possumus cogitare aliquid non esse quandiu scimus esse, quia simul et illud possumus, et istud scimus, et non possumus cogitare non esse, quia non possumus cogitare esse simul et non esse *ms. Gem. Thu. Vict.* 13. *S. Mich. Cister.* Et quidem possumus cogitare aliquid non esse, quandiu scimus esse; quia simul et illud possumus, et istud scimus, et non possumus cogitare non esse, quandiu scimus esse; quia non possumus cogitare esse simul et non esse *ms. Vict.* 3. Et quidem possumus cogitare aliquid non esse, quandiu scimus esse : simul et illud possumus et istud scimus : et non possumus cogitare non esse quandiu scimus esse; quia non possumus cogitare esse simul et non esse. *Ms. Corb.* Et quidem possumus cogitare aliquid non esse, quandiu scimus esse. Non possumus cogitare esse simul et non esse ¹¹³⁷ Sic distinguat *ms. Corb. omit.* sic ¹¹³⁸ Intelligit nihil *ms.* intelliget nihil ¹¹³⁹ Scitur, posse cogitari non esse *ms. Corb.* scitur, sed secundum sensum compositionis posse intelligi non esse. *ms. Vict.* 13. Scitur, esse non posse non esse cogitari ¹¹⁴⁰ Si igitur *ms.* sic igitur ¹¹⁴¹ Multa possunt cogitari *ms.* multa non possunt cogitari *ms. Corb.* multa non possunt intelligi ¹¹⁴² In isto *ms. Thu. Corb. Vict. Cister.* in ipso ¹¹⁴³ Majus omnibus, in intellectu *ms. Gem. Vict.* 3. majus omnibus est et in intellectu *ms. Thu. Corb. Vict.* 13. *S. Mich.* majus omnibus est in intellectu ¹¹⁴⁴ Omnibus majus, non esset omnibus majus *ms. Corb.* omnibus non esset majus ¹¹⁴⁵ Idem valet *ms. Thu.* valet ¹¹⁴⁶ Majus cogitari nequit, ad *ms. Corb.* majus quidem cogitari nequit, ad ¹¹⁴⁷ Si quidem cum dicitur, quo majus *ms.* si quis enim dicat, quo majus ¹¹⁴⁸ Quod si non est : utique si esset, non esset quo majus non possit cogitari *ms. Corb. hæc omit.*

esse; si est, non est quo majus cogitari non possit: A Sicut ergo quo majus cogitari nequit intelligitur, quod si non est, utique si esset, non esset quo majus non possit cogitari. Sed dici non potest; quia quo majus¹¹⁵⁹ non possit cogitari¹¹⁵⁹; si est, non est quo majus cogitari non possit¹¹⁶¹; aut si esset, non esset quo non possit¹¹⁶³ cogitari majus. Patet ergo quia nec non est¹¹⁶², nec potest non esse, aut cogitari non esse. Aliiter enim, si est, non est quod dicitur; et si esset, non esset. Hoc autem non tam facile probari posse¹¹⁶⁵ videtur de eo quod majus omnibus dicitur. Non enim ita patet quia quod non esse cogitari potest, non est majus omnibus quæ sunt; sicut quia non est quo majus cogitari non possit: nec sic est¹¹⁶⁸ indubitabile quia, si est aliquid¹¹⁶⁶ majus omnibus, non est aliud quam quo majus non possit cogitari¹¹⁶⁷; aut si esset, non esset similiter aliud: quomodo certum est de eo quod dicitur, quo majus cogitari nequit¹¹⁶⁸. Quid enim: si quis dicat esse aliquid majus¹¹⁶⁹ omnibus quæ sunt, et id ipsum tamen posse cogitari non esse; et aliquid majus eo, etiamsi¹¹⁶⁹ non sit posse tamen cogitari: an hic sic aperte¹¹⁶⁸ inferri potest, non est ergo **39** majus omnibus quæ sunt, sicut ibi¹¹⁶⁹ apertissime diceretur¹¹⁶⁸; ergo non est quo majus cogitari nequit? Illud namque alio indiget argumento, quam hoc quod dicitur, *omnibus majus*. In isto vero non est opus alio, quam hoc ipso quod sonat¹¹⁶⁸, *quo majus cogitari non possit*. Ergo si non similiter potest probari de eo quod majus omnibus dicitur, quod de se per seipsum probat quo majus nequit cogitari, injuste me reprehendisti dixisse quod ro: dixi, cum tantum differat ab eo quod dixi. Si vero vel aliud¹¹⁶⁸ argumentum potest¹¹⁶⁶: nec sic me debuisti reprehendere dixisse quod probari potest. Utrum autem possit, facile perpendit¹¹⁶⁷, qui hoc posse, quo majus cogitari nequit, cognoscit: nullatenus enim potest intelligi quo magis cogitari non possit; nisi id quod solum omnibus est majus.

Sicut ergo quo majus cogitari nequit intelligitur, et est in¹¹⁶⁸ intellectu; et ideo esse in rei veritate assertitur: sic quod majus¹¹⁶⁹ dicitur omnibus intelligi, et esse in intellectu; et idcirco reipsa esse ex necessitate concluditur. Vides ergo quam recte me comparasti stulto illi, qui hoc solo quod descripta intelligeretur, perditam insulam esse vellet asserere.

CAPUT VI.

Discutitur dictum adversarii in num. 2, quælibet falsa similiter possent intelligi, atque adeo essent.

Quod autem objicis, quælibet falsa vel dubia similiter posse intelligi, et esse in intellectu: quemadmodum illud, quod dicebam. Miror quid hic sensisti¹¹⁷⁰ contra me; dubium probare volentem; cui primum hoc satis erat, ut quolibet modo illud intelligi et esse in intellectu ostenderem¹¹⁷¹: quatenus consequenter¹¹⁷² consideraretur¹¹⁷³ utrum esset¹¹⁷⁴ in solo intellectu, velut falsa; an et in re, ut¹¹⁷⁵ vera. Nam si falsa et dubia hoc modo intelliguntur, et sunt in intellectu; quia, cum dicuntur¹¹⁷⁶, audiens intelligit quid dicens significet: nihil prohibet quod dixi intelligi, et esse in intellectu. Quomodo autem sibi conveniant quod dicis quia falsa dicente¹¹⁷⁷ aliquo, quæcumque ille diceret, intelligeres: et quia illud quod est non eo modo quo etiam falsa habentur in cogitatione, non diceris¹¹⁷⁸ auditum cogitare, aut in cogitatione habere; quia scilicet, non possis¹¹⁷⁹ hoc aliter cogitare, nisi intelligendo, id est, scientia comprehendendo reipsa illud existere? Quomodo, inquam, conveniant, et falsa intelligi; et intelligere esse scientia comprehendere existere aliquid¹¹⁸⁰: nihil ad me, tu videris. Quod si et falsa aliquo modo intelliguntur; et non omnis, sed cujusdam intellectus est hæc definitio: Non debui reprehendi, quia dixi quo majus cogitari non possit intelligi, et in intellectu esse; etiam¹¹⁸¹ antequam certum esset reipsa illud existere.

VARIE LECTIONES.

¹¹⁵⁹ Quia qui majus *mss.* quia quo majus ¹¹⁶⁰ Non possit cogitari *mss.* Corb. non potest cogitari ¹¹⁶¹ Si est, si non qui majus cogitari non potest *etc. mss.* si est, non est quo majus cogitari non possit *etc. ms.* Corb. si enim est, non est quo majus non possit *etc.* ¹¹⁶² Quo non posset *mss.* Vict. Thu. Corb. quo non possit ¹¹⁶³ Quia nec non est *ms.* Thu. quia nec est *ms.* Cister. quia nec non esse *et hoc melius* ¹¹⁶⁴ Probari posse *ms.* Vict. 13. *omitt.* posse ¹¹⁶⁵ Nec si est *ms.* Vict. nec est *ms.* Corb. nec non sic est ¹¹⁶⁶ Quia si est aliquid *mss.* quia si est aliquid *ms.* Corb. quia sicut aliquid ¹¹⁶⁷ Non est aliquid quam quo majus non possit cogitari *mss.* non est aliud quam *etc. ms.* Corb. non est id quo majus cogitari nequit ¹¹⁶⁸ Aut si esset, non esset similiter aliquid: quoniam certum est de eo quod dicitur, quo majus cogitari nequit. *ms.* Corb. *hæc omitt.* *mss.* alia aut si esset, non esset similiter aliud; quomodo certum est, *etc.* ¹¹⁶⁹ Esse aliquid majus *mss.* esse aliquid majus ¹¹⁷⁰ Majus esse, etiamsi *mss.* Gem. Vict. Corb. majus eo, etiamsi ¹¹⁷¹ An hoc sic aperte *mss.* Gem. Vict. Thu. Cister. an hic sit aperte *ms.* Corb. an hic aut sic aperte ¹¹⁷² Sicut ubi *mss.* Gem. Vict. Thu. Corb. sicut ibi ¹¹⁷³ Diceretur *ms.* Corb. diceretur ¹¹⁷⁴ Quod sonat *ms.* Corb. qui sonat ¹¹⁷⁵ Si vere vel post aliud *ms.* Corb. si vero proponi aliud ¹¹⁷⁶ Argumentum posuisti *Manuscripta* argumentum potest ¹¹⁷⁷ Perpendi *mss.* perpendit ¹¹⁷⁸ Nequit, intelligitur et est in *ms.* Corb. nequit, et intelligitur esse in ¹¹⁷⁹ Sic quod majus *ms.* sic quo majus ¹¹⁸⁰ Quod hoc sensisti *mss.* quid hic sensisti ¹¹⁸¹ In intellectu ostenderem *ms.* Corb. intellectu ostenderem *manuscriptum* Vict. 13. intellectum ostenderem ¹¹⁷² Quo consequenter *mss.* quatenus consequenter ¹¹⁷³ Consideratur *mss.* consideraretur ¹¹⁷⁴ Utrum esset *mss.* Vict. utrum esse ¹¹⁷⁵ An et te ut *mss.* an et in re ut ¹¹⁷⁶ Quod cum dicitur *mss.* quia cum dicuntur *ms.* Corb. cum dicuntur ¹¹⁷⁷ Quomodo autem sibi conveniant quod dicis, quod falsa dicente *mss.* Gem. Thu. Vict. 13. Cister. quomodo autem sibi conveniant quod dicis quia falsa dicente *ms.* Corb. quomodo sibi conveniant qui dicis quia falsa dicente ¹¹⁷⁸ Quod non est, eo modo quo etiam falsa habentur in cogitatione, non dicens *mss.* Gem. Vict. Thu. quod non eo modo quo etiam falsa habentur in cogitatione non diceris *ms.* Corb. quod est non eo modo quo etiam falsa habentur in cogitatione, non dicens *ms.* Cister. quod non est... non diceris ¹¹⁷⁹ Scilicet non possum *mss.* scilicet non possis ¹¹⁸⁰ Existere aliud *mss.* existere aliquid ¹¹⁸¹ In intellectu esse, etiam *ms.* Corb. in intellectu etiam esse

CAPUT VII.

*dictum aliud adversarii ibidem : nempe quod
magnum aque possit concipi non esse ; ac
ab insipiente concipitur.*

le ¹¹⁸⁵ quod dicis vix unquam posse esse cre-
¹¹⁸⁶, cum dictum et auditum fuerit, istud non
posse cogitari non esse, quo etiam potest
itari non esse Deus. Respondent pro me, qui
vam scientiam disputandi argumentandique
nt. An enim rationale est, ut idcirco neget
quod intelligit; quia esse dicitur id quod i leo
¹¹⁸⁷, quia non intelligit? Aut si aliquando
quod aliquatenus intelligitur, et idem est
od nullatenus intelligitur; nonne facilius pro-
uod dubium est, de illo quod in aliquo, quam
uod in nullo est intellectu? Quare nec credi-
test esse, idcirco quemlibet negare quo ma-
itari nequit, quod auditum aliquatenus intel-
quia negat Deum, cujus sensum nullo modo
Aut si et aliud ¹¹⁸⁸, quia non omnino intel-
negatur, nonne tamen ¹¹⁸⁹ facilius id quod
modo, quam id quod nullo modo intelligitur,
r? Non ergo irrationabiliter contra insipien-
l probandum Deum esse, attulit, quo majus
non possit; cum illud nullo modo, istud
modo intelligeret.

CAPUT VIII.

*atio picturæ num. 3 proposita examinetur. Et
conjici queat summum magnum, de quo
sarius num. 4 quæsierat.*

vero tam studiose probas, quo majus cogi-
ruit, non tale esse; qualis nondum facta
in intellectu pictoris, sine causa sit. Non enim
protuli picturam præcogitatam, ut tale illud,
agebatur, vellem asserere; sed tantum, ut
esse in ¹¹⁹⁰ intellectu, quod non esse intelli-
¹¹⁹¹, possem ostendere. Item, quod dicis:
jus cogitari nequit, secundum rem vel ex
tibi vel ex specie notam, te cogitare auditum,
ntellectu habere ¹¹⁹² non posse; quoniam nec
em nosti ¹¹⁹³, nec eam ex alia simili potes

A cognoscere ¹¹⁹⁴; palam est rem aliter sese habere.
Quoniam namque omne minus bonum in tantum est
simile majori bono, in quantum est bonum; patet
cuilibet rationali menti ¹¹⁹⁵ quia de minoribus bonis
ad majora conscendendo ¹¹⁹⁶, ex his, quibus ¹¹⁹⁷
aliquid cogitari potest majus ¹¹⁹⁸, multum possu-
mus conjicere ¹¹⁹⁹ illud, quo ¹²⁰⁰ nihil potest majus
cogitari. Quis enim, verbi gratia, vel hoc cogitare
non potest, etiam si non credat in re esse quod
cogitat, scilicet, si bonum est aliquid ¹²⁰¹, quod
initium et finem habet; inulto melius esse bonum,
quod, licet incipiat, non tamen desinit: et sicut istud
illo melius est, ita isto esse melius illud ¹²⁰², quod
nec finem habet nec initium, etiamsi semper de præ-
terito per præsens ¹²⁰³ transeat ad futurum: et sive
sit in re aliquid ¹²⁰⁴ hujusmodi, sive non sit; valde
tamen eo melius esse ¹²⁰⁵ id, quod nullo modo indi-
get vel cogitur mutari, vel moveri: an hoc cogitari
non potest; aut aliquid hoc majus cogitari potest,
aut non est hoc ex iis, quibus majus cogitari valet
¹²⁰⁶, conjicere id quo ¹²⁰⁷ majus cogitari nequit? Est
igitur unde possit conjici, quo majus cogitari nequeat.
Sic itaque facile refelli potest insipiens, qui sacram
auctoritatem non recipit; si negat, quo majus cogi-
tari non valet, ex aliis rebus ¹²⁰⁸ conjici posse ¹²⁰⁹.
At si quis ¹²¹⁰ Catholicus hoc neget, meminerit quia
*invisibilia Dei a creatura mundi, per ea quæ facta
sunt, intellecta conspiciuntur; sempiterna quoque
ejus virtus et divinitas (Rom. 1, 20).*

CAPUT IX.

*Summum magnum cogitari et intelligi posse: et robo-
ratur ratio contra insipientem facta.*

Sed etsi ¹²¹¹ verum esset non posse cogitari vel
intelligi illud, quo ¹²¹² majus nequit cogitari; non
tamen falsum esset quo majus cogitari nequit ¹²¹³,
cogitari posse et intelligi ¹²¹⁴. Sicut enim nihil ¹²¹⁵
prohibet dici, *ineffabile*; licet illud dici non possit,
quod ineffabile dicitur; et quemadmodum cogitari
potest *non cogitabile*, quamvis illud cogitari non
possit, cui *convenit non cogitabile dici* ¹²¹⁶: ita

VARIÆ LECTIONES.

Deinde *mss. Corb. Vict. 13.* denique ¹¹⁸³ Posse esse credibile *ms. Corb. omitt.* posse esse ¹¹⁸⁴ Quo
otest *ms. Corb.* quo etiam non potest ¹¹⁸⁵ Quia esse dicitur, id quod negat *ms. Corb.* quia id esse
quia id negat *mss.* quia esse dicitur id quod ideo negat ¹¹⁸⁶ Ac si et illud *mss. Gem. Thuan. Vict. 3.*
Cister. Aut si et illud *ms. Corb.* aut si illud *ms. Vict. 3.* aut si id ¹¹⁸⁷ Minime tamen *mss.* nonne tamen
aliquid esset in *mss.* ut aliquid esse in intellectu ¹¹⁸⁸ Esse non intelligeretur *ms. Corb.* non esse
retur ¹¹⁸⁹ Vel intellectum habere *mss.* vel in intellectu habere ¹¹⁹⁰ Rem noscis *mss.* rem nosti
es conjicere *mss. Corb. et Vict. 13.* convincere *ms. Vict. 3.* cognoscere ¹¹⁹¹ Rationabili menti
ionali menti ¹¹⁹² Conscendendo *ms. Corb.* ascendendo ¹¹⁹³ Ex his quibus *ms. Thu.* ex his *mss.*
i. ex quibus ¹¹⁹⁴ Aliud quid majus cogitari potest *mss.* aliquid cogitari potest majus ¹¹⁹⁵ Possu-
jicere *mss. Corb. et Vict. 13.* possumus convincere ¹¹⁹⁶ Illud quo *ms. Vict. 13.* quod, *omitt.* illud
um est aliquid *mss. Thu. Vict. Corb. Cister.* bonum est aliquid ¹²⁰⁰ Istud esse melius illo *mss.*
orb. *Thu. Vict. 3.* isto esse melius illud *ms. Vict. 13.* isto est melius illud ¹²⁰¹ Per præsens *ms.*
omitt. per ¹²⁰² In re aliquid *mss. Thu. Vict. Corb.* in re aliquid ¹²⁰³ Eo melius esse *ms. Vict. 13.* eo
esse ¹²⁰⁴ Aut non est hoc ex his tribus majus cogitare valet *mss.* aut aliquid hoc majus cogitari
aut non est hoc ex iis quibus cogitari valet *ms. Cister.* aut aliquid hoc majus cogitari potest? an
his quibus majus potest ¹²⁰⁵ Conjicere in quo *ms. Gem.* cogitare id quo *ms. Corb.* convincere id
¹²⁰⁶ Ex his rebus *mss.* ex aliis rebus ¹²⁰⁷ Conjici posse *ms. Corb.* cogitari posse ¹²⁰⁸ At si quis
r. 13. et si quis ¹²⁰⁹ Sed et si *ms. S. Mich.* sed si ¹²¹⁰ Cogitari vel intelligi illud quo *ms. Corb.*
illud vel intelligi rem subjectam illi quo ¹²¹¹ Non tamen falsum esset, quo majus cogitari nequit
b. omitt. ista ¹²¹² Cogitari posse et intelligi *ms. Vict. 13. omitt.* cogitari ¹²¹³ Si enim nihil *mss.*
im nihil ¹²¹⁴ Cogitari non possit, cui convenit non cogitabile dici *mss.* cogitari potest non cogita-
amvis illud cogitari non possit, cui convenit non cogitabile dici

cum dicitur, quo nihil majus valet cogitari; procul A dubio quod auditur ¹²¹⁵, cogitari et intelligi potest, etiamsi res illa cogitari non valeat aut intelligi, qua majus ¹²¹⁶ cogitari nequit. Nam etsi quisquam est tam insipiens, ut dicat non esse aliquid ¹²¹⁷ quo majus non possit cogitari, non tamen ita erit impudens ¹²¹⁸, ut dicat se non posse intelligere aut cogitare quid dicat ¹²¹⁹: **40** aut si quis talis invenitur, non modo sermo ejus est respuendus, sed et ipse conspuendus. Quisquis igitur negat aliquid esse, quo majus nequeat cogitari; utique intelligit et cogitat negationem, quam facit: quam negationem ¹²²⁰ intelligere aut cogitare non potest sine partibus ejus: pars autem ejus est, quo majus cogitari non potest. Quicumque igitur hoc negat; intelligit et cogitat, quo majus cogitari nequit. Palam autem est quia simili- B liter potest cogitari et intelligi, quod non potest non esse ¹²²¹; majus vero cogitat qui hoc cogitat, quam qui cogitat quod possit non esse ¹²²². Cum ergo cogitatur, quo majus non possit cogitari ¹²²³, si cogitatur quod possit non esse, non cogitatur quo non possit cogitari majus; sed nequit idem simul cogitari, et non cogitari. Quare qui ¹²²⁴ cogitat quo majus non possit cogitari, non cogitat quod possit, sed quod non possit non esse. Quapropter necesse est esse quod cogitat; quia quidquid non esse potest, non est quod cogitat.

CAPUT X.

Firmitas rationis prædictæ, et libelli clausula.

Puto quia monstravi me non infirma, sed satis necessaria argumentatione probasse in præfato libello, reipsa existere aliquid, quo majus cogitari ¹²²⁵ non possit; nec eam alicujus objectionis infirmari firmitate ¹²²⁶. Tantam enim vim hujus probationis ¹²²⁷ in se continet significatio; ut hoc ipsum quod dicitur, ex necessitate, eo ipso quod intelligitur vel cogitatur, et revera probetur existere, et idipsum esse quidquid de divina substantia oportet credere. Credimus namque de divina substantia, quidquid absolute ¹²²⁸ cogitari potest melius esse quam esse. Verbi gratia: melius est esse æternum, quam non æternum; bonum, quam non bonum; imo bonitatem ipsam, quam non bonitatem ipsam. Nihil autem hujusmodi non esse potest ¹²²⁹, quo majus aliquid cogitari non potest. Necesse igitur est, quo majus cogitari non potest, esse quidquid de divina essentia credi oportet. Gratias ago benignitati ¹²³⁰ tuæ ei in reprehensione, et in laude opusculi mei. Cum enim ea, quæ tibi digna susceptione videntur, tanta laude extulisti, satis apparet, quia quæ tibi infirma visa sunt, benevolentia, non malevolentia ¹²³¹, reprehendisti ¹²³².

VARIE LECTIONES.

¹²¹⁵ Quod auditur *ms. Corb.* quod non auditur ¹²¹⁶ Intelligi, quo majus *ms. Thu. Vict. Corb.* intelligi qua majus ¹²¹⁷ Non esse aliquid *ms. Thu. Vict. Corb.* non esse aliquid ¹²¹⁸ Impudens *ms. Gem. Thu. Vict. 3.* impudens *ms. Vict. 13.* insipiens. ¹²¹⁹ Intelligere quid dicat *ms. Intelligere aut cogitare quid dicat* ¹²²⁰ Quoniam negationem *ms.* quam negationem ¹²²¹ Quod non potest non esse *ms. Vict.* quod potest non esse ¹²²² Majus vero cogitat qui hoc cogitat quam qui cogitat quod possit non esse *ms. Vict. 13. hæc omit.* ¹²²³ Cogitari, cogitatur quod possit cogitari majus *ms. cogitari, si cogitatur quod possit non esse, non cogitatur quo non possit cogitari majus ms. Thuan.* cogitari, sed cogitatur etc. ut in aliis *ms.* ¹²²⁴ Quare qui *ms. Corb.* quapropter qui ¹²²⁵ Quo majus cogitari *ms. Corb.* quo majus aliquid cogitari ¹²²⁶ infirmari firmitate *ms. Vict. 3.* infirmari infirmitate ¹²²⁷ Hujus probationis *ms. Vict. 3. Cister.* hujus probationis ¹²²⁸ Absolute *ms. Corb.* a te ¹²²⁹ Non esse potest *ms. Cister.* non esse non potest ¹²³⁰ Benignitati *ms. Vict. 13.* bonitati ¹²³¹ Reprehendisti *ms. Vict. 13.* reprehendisti ¹²³² *ms. Gem. et C. 54. et S. Mich.* Explicit responsio Anselmi ad Gaunilonem. Majoris-Monasterii monachum

SANCTI ANSELMI

LIBER

DE FIDE TRINITATIS ET DE INCARNATIONE VERBI

Contra blasphemias Ruzelini sive Roscelini ¹²³³.

41 PRÆFATIO.

Quamvis post apostolos, sancti Patres et doctores nostri multi tot et tanta de fidei nostræ ratione dicant ¹²³⁴ ad confutandam ¹²³⁵ insipientiam et frangendam duritiam infidelium, et ad pascendum eos qui, jam corde fide mundato, ejusdem fidei ratione (quam post ejus certitudinem debemus esurire) de-

C lectantur, ut nec nostris nec futuris temporibus ullum illis parem in veritatis contemplatione speremus; nullum tamen reprehendendum arbitror, si fide stabilitus, in rationis ejus indagine se voluerit exercere. Nam et illi, quia breves dies sunt (*Job* xiv, 58), non omnia quæ possent, si ¹²³⁶ diutius vixissent, dicere potuerunt: et veritatis ratio tam ampla, tam-

VARIE LECTIONES.

¹²³³ Collatus est liber de fide cum *ms. Gemmaticensi, Corbetensi 507, Cisteriensi, S. Michaelis de Monte, et duobus Victorinis EE 13, et RR 5 duobus Thuanis 30 et 546.* — *Ms. Corb.* Incipit Epistola Anselmi, de Incarnatione Verbi, vel fide christiana ad Urbanum papam *ms. Thu. 90.* Incipit Epistola Anselmi de Incarnatione Verbi ad Urbanum Papam, contra blasphemias Ruzelini Compendiensi ¹²³⁴ Ratione dicant *ms. Corb.* ratione dicant ¹²³⁵ Confutandam *ms. Corb.* confundendam ¹²³⁶ Possent, si *ms. Corb.* possent dici. si

que profunda est ut a mortalibus nequeat exhauriri; et Dominus in Ecclesia sua, cum qua se esse usque ad consummationem sæculi promittit, gratiæ suæ dona non desinit impertiri. Et, ut alia taceam, quibus sacra pagina nos ad investigandam rationem invitât, ubi dicit: *Nisi credideritis, non intelligetis* (Ioa. vii, 9), aperte nos monet ¹²⁰⁷ intentionem ad intellectum extendere; cum docet qualiter ad illum debeamus proficere. Denique quoniam inter fidem et speciem intellectum, quem in hac vita capimus, esse medium intelligo, quanto aliquis ad illum proficit, tanto eum propinquare speciei (ad quam omnes anhelamus) existimo. Hac igitur ergo consideratione, licet sim homo parvæ nimis scientiæ, confortatus, ad eorum quæ credimus, rationem intuebamur, quantum superna gratia mihi dare dignatur, aliquando conor assurgere ¹²⁰⁸, et cum aliquid quod prius non videbam reperio, id aliis libenter aperio; quatenus quid secure tenere debeam, alieno discam iudicio. Quapropter, mi pater et domine, Christianis omnibus cum reverentia amande, et cum amore reverende, papa Urbane, quem Dei providentia in sua Ecclesia summum constituit pontificem, quoniam nulli rectius possum, vestræ sanctitatis præsepto conspectui subditam opusculum, ut ejus auctoritate, quæ ibi suscipienda sunt, approbentur, et quæ corrigenda sunt emendentur.

Domino et Patri universæ Ecclesiæ in terra peregrinantis, summo pontifici URBANO, frater ANSELMUS vita peccator, habitu monachus, sive jubente sive permittente Deo, Cantuariæ metropolis vocatus episcopus, debitam subjectionem, cum humili servitio, et devotis orationibus.

Quoniam divina providentia vestram elegit sanctitatem, cui vitam et fidem Christianam custodiendam, et Ecclesiam suam regendam committeret; ad nullum alium rectius refertur, si quid contra catholicam fidem oritur in Ecclesia, ut ejus auctoritate corrigatur; nec ulli alii tutius, si quid contra errorem respondetur, ostenditur, ut ejus prudentia examinetur. Quapropter, sicut nulli dignius possum, ita nulli libentius præsentem epistolam, quam vestræ destino sapientiæ; quatenus si quid in ea corrigendum est, vestra censura castigetur, et quod regulam veritatis tenet, vestra auctoritate roboretur ¹²⁰⁹.

CAPUT PRIMUM.

Scribendi occasio, et status quæstionis.

Cum adhuc in Becchi monasterio essem abbas, præ-

sumpta est a quodam clerico in Francia talis assertio: *Si in Deo, inquit, tres personæ sunt una tantum res; et non sunt tres res unaquæque per se separatim, sicut tres angeli, aut tres animæ: ita tamen ut potentia et voluntate omnino sint idem: ergo Pater et Spiritus sanctus cum Filio est incarnatus.* Quod cum ad me perlatum esset, incepti contra hunc errorem quamdam epistolam, quam, parte quadam edita, perficere contempsi credens non ea opus esse; quoniam et ille, contra quem fiebat, in concilio a venerabili Remensi archiepiscopo Raynaldo collecto, errorem **42** suum abjuraverat et nullus videbatur qui eum errare ignoraret; partem tamen illam quam feceram quidam fratres, me nesciente, transcripserunt, atque aliis legendam tradiderunt; quod idcirco dico ut, si Bin alicujus manus pars illa venerit, quanquam ibi nihil falsum sit, tamen tanquam imperfecta et non exquisita relinquatur; et hic quod illic incepti, diligentius inceptum et perfectum requiratur. Postquam enim in Anglia ad episcopatum, nescio qua Dei dispositione, captus et retentus sum; audivi ¹²¹⁰ præfata novitatis auctorem in sua perseverantem sententia dicere se non ob aliud abjurasse quod dicebat, nisi quia a populo interfici timebat. Hac igitur causa quidam fratres precibus suis me coegerunt ut solverem quæstionem, qua ipse sic irretitus erat, ut nullo modo se expediri ab ea posse crederet ¹²¹¹; nisi aut incarnatione Dei Patris et Spiritus sancti, aut deorum ¹²¹² multitudine se ¹²¹³ impediret. Quod rogo ne quis putet præsumpisse me quasi fortitudinem fidei Christianæ, meæ existimem indigere defensionis auxilio. Quippe si ego contemptibilis homuncio, tot sanctis et sapientibus ubique existentibus, ad confirmandum fidei Christianæ firmamentum, quasi mea indigeat defensione, aliquid scribere tentarem; præsumptor utique judicari, et deridendus possem videri. Si enim me viderent homines alii onustam paxillis, et funibus, et aliis rebus, quibus nutantia ligari et stabiliri ¹²¹⁴ solent, elaborare circa montem Olympum, ad confirmandum eum, ne alicujus impulsa nutaret aut subverteretur; mirum, si se a risu et derisu contineant ¹²¹⁵; quanto magis cum lapis, qui abscissus de monte ¹²¹⁶ sine manibus, percussit ¹²¹⁷ et comminuit statuam, quam vidit in somnio ¹²¹⁸ Nabuchodonosor; jam factus mons ¹²¹⁹ magnus impleverit ¹²²⁰ universam terram, si eum meis rationibus fulcire et quasi nutantem stabilire nitar; tot sancti et sapientes, qui super ejus æternam firmitatem ¹²²¹ se stabilitos esse gaudent, indignari mihi possunt; et hoc imputate, non studiosæ

VARIE LECTIONES.

¹²⁰⁷ Aperte monet *ms. Corb.* aperte nos monet ¹²⁰⁸ Conor assurgere *ms. Corb.* conabor assurgere ¹²⁰⁹ Et quod regulam veritatis tenet, vestra auctoritate roboretur *ms. Thu. 546. hæc omit. ms. Thu. 30.* et quod regula veritatis tenet ¹²¹⁰ Audivit *ms.* audivi ¹²¹¹ Expediri ab ea crederet *ms.* expediri ab ea posse crederet ¹²¹² Aut Deorum edit. *Goth.* de eorum ¹²¹³ Multitudine se *ms. Gem. Vict. 3. S. Mich. Cister. Thu. 546.* multiplicatione se ¹²¹⁴ Et solidari *ms. Gem. Vict. S. Mich. Thu.* et stabiliri ¹²¹⁵ Continerent *ms. Thuan. Cister. Vict. Gem.* contineant ¹²¹⁶ Abscissus est de monte *ms. Thu. Gem. Vict.* abscissus de monte ¹²¹⁷ Et percussit *ms. Gem. Vict. Cister. Thu.* percussit ¹²¹⁸ In somno *ms. Gem. Vict.* in somno ¹²¹⁹ Factus est mons *ms. Gem. Cister. Thu. Vict. Corb.* ¹²²⁰ Et impleverit *ms. Cister. Thu. Vict. Gem. Corb.* impleverit ¹²²¹ Pro ejus æterna firmitate *ms.* super ejus æternam firmitatem

gravitati, sed jactantiæ levitati ¹²⁶³? Si quid ergo de A firmitate fidei nostræ in hac epistola ¹²⁶² disputavero, non est ad confirmandam illam, sed ad fratrum hoc exigentium precibus ¹²⁶¹ satisfaciendum. Sed si ille qui præfatam protulit sententiam, Deo corrigente, ad veritatem rediit, nullatenus putet me in hac epistola contra se loqui; quia jam non est quod fuit. Si enim fuit aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino; non sunt arguendæ tenebræ quæ jam non sunt, sed lux approbanda quæ lucet. Veruntamen sive adhuc ad lucem redierit, sive non; quoniam sentio laborare plures in eadem quæstione, etiamsi fides in illis superet rationem, quæ illis fidei videtur repugnare, non mihi videtur superfluum ro-pugnantiam istam dissolvere.

CAPUT II.

Quod sacræ fidei quæstiones, quas disputamus, aut rimamur, non quilibet dialectici, sed in Scripturis sacræ experti suscipere humiliter debent.

Sed priusquam de quæstione disseram, aliquid præmittam ad compescendam eorum præsumptionem, qui nefanda temeritate audent disputare contra aliquid eorum, quæ fides Christiana confitetur, quoniam id intellectu capere nequeunt: et potius insipienti superbia judicant nullatenus posse esse, quod nequeunt intelligere; quam humili sapientia fateantur esse multa posse, quæ ¹²⁶⁶ ipsi non valeant comprehendere. Nullus quippe Christianus debet disputare quomodo quod catholica ¹²⁶⁵ Ecclesia corde credit, et ore confitetur, non sit; sed semper eandem fidem indubitanter tenendo, amando, et secum illam vivendo, humiliter quantum potest, quærere rationem quomodo sit ¹²⁶⁷. Si potest intelligere, Deo gratias agat; si non potest, non immittat cornua ad ventilandum, sed submittat caput ad venerandum. Citius enim potest in se confidens ¹²⁶⁸ humana sapientia impingendo cornua sibi evellere, quam vi vitendo petram hanc evellere ¹²⁶⁹. Solent enim quidam, eum cœperint quasi cornua confidentis ¹²⁶⁶ sibi scientiæ producere, nescientes quod si quis æstimat se scire aliquid, nondum cognovit quemadmodum oporteat eum scire, antequam habeant per soliditatem fidei alas spirituales, præsumendo in altissimas de fide quæstiones assurgere. Unde fit ut, dum ad illa, quæ prius fidei scalam exigunt, sicut scriptum est: *Nisi credideritis, non intelligetis* (Isa. vii, 5), præpostere prius per intellectum conantur ascendere, ad multimodos errores per intel-

lectus defectum cogantur descendere. Palam namque est quia illi non habent fidei firmitatem, qui, quoniam quod credunt intelligere non possunt, disputant contra ejusdem fidei a sanctis Patribus confirmatam veritatem; velut si vespertillones et noctuæ non nisi in nocte cœlum videntes, de meridianis solis radiis disceptent contra aquilas solem ipsum irreverberato visu intuentes. Prius ergo fide mundandum est cor, sicut dicitur de Deo: *Fide mundans corda eorum* (Act. xv, 9); et prius per præceptorum Domini custodiam ¹²⁶¹ illuminandi sunt oculi, quia *præceptum Domini lucidum illuminans oculos* (Psal. xviii, 9); et prius per humilem obedientiam testimoniorum Dei debemus fieri parvuli, ut discamus sapientiam, quam dat *testimonium Domini fidele, B sapientiam præstans parvulis* (Psal. xviii, 8). Unde Dominus: *Confiteor tibi, Pater, Domine* ¹²⁶² *cœli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis* (Matth. xi, 25). Prius, inquam, ea quæ carnis sunt postponentes ¹²⁶³, secundum spiritum vivamus quam profunda fidei dijudicando discutiamus: nam qui secundum carnem vivit, carnalis sive animalis est, de quo dicitur: *Animalis homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei* (I Cor. ii, 14). Qui vero spiritu facta carnis mortificat, spiritualis efficitur; de quo legitur quia *spiritualis omnia judicat, et ipse a nemine judicatur* (Ibid., 15). Verum enim est quia quanto ¹²⁶⁴ opulentius nutrimur in sacra Scriptura ex his quæ per obedientiam pascunt, tanto sublimius provelimur ad ea quæ per intellectum satiant: frustra quippe conatur dicere: *Super omnes docentes me intellexi* (Psal. cxviii, 99), qui proferre non audeat; quia *testimonia tua meditatio mea est* (Ibid.). Et mendaciter pronuntiat: *Super senes intellexi*, cui non est familiare quod sequitur: *Quia mandata* ¹²⁶⁵ *tua quæsi*. Nimirum hoc ipsum quod dico, qui non crediderit, non intelliget. Nam qui non crediderit, non experietur; et qui expertus non fuerit, non intelliget ¹²⁶⁶. Nam quantum rei auditum superat experientia, tantum vincit audientis cognitionem experientis scientia: et non solum ad intelligendum altiora prohibetur mens ascendere sine fide ¹²⁶⁷ et mandatorum Dei obedientia, sed etiam aliquando datus intellectus subtrahitur, et fides ipsa subvertitur, neglecta bona conscientia. Ait enim ¹²⁶⁸ de quibusdam Apostolus: *Cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt; sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipientis cor eorum*

VARLÆ LECTIONES.

¹²⁶¹ Jactantia levitati *ms.* jactantiæ levitati ¹²⁶² In epistola *ms.* *Thu. Corb. Vict. Gem. editio Goth.* in hac epistola ¹²⁶³ Precibus *ms.* *Cister. Gem. Thu.* petitionibus ¹²⁶⁴ Multa, quæ *ms. edit. Goth.* multa posse, quæ ¹²⁶⁵ Quod Catholica *ms.* quomodo quod Catholica *editio Goth.* quoniam quod Catholica ¹²⁶⁶ Quomodo non sit *ms. Edit. Goth. omitt.* quomodo ¹²⁶⁷ In se potest confidens *ms.* potest in se confidens ¹²⁶⁸ Innitendo. evellere *ms. Thuan. Vict. Corb. Gem.* nitendo. evellere ¹²⁶⁹ Confidentia *ms. Vict. 3. Cister. S. Mich. editio Goth.* confidentis *ms. Vict. 13. et Corb.* confidentis ¹²⁷⁰ Præceptorum Domini custodia *ms. editio Goth.* per præceptorum Domini custodiam ¹²⁷¹ Domini Pater, *ms.* Pater, Domine ¹²⁷² Postponentes *ms. Gem.* proponentes ¹²⁷³ Verum enim est quia quanto *ms. Thu. omitt.* quia ¹²⁷⁴ Sequitur: manda *ms. Gem. Vict. Corb. edit. Goth.* sequitur: quia mandata ¹²⁷⁵ Nam intelliget *ms.* non cognoscet ¹²⁷⁶ Sine vitæ *ms. edit. Goth.* sine fide ¹²⁷⁷ At enim *ms. edit. Goth.* Ait enim

(Rom. 1, 21). Et cum præciperet Timotheo militare *A* militiam bonam, ait habens fidem, et bonam conscientiam, quam quidam repellentes, circa fidem naufragaverunt (1 Tim. 1, 19). Nemo ergo se temere immergat in ¹²⁶⁹ condensa divinarum ¹²⁷⁰ quæstionum, nisi prius in soliditate fidei, conquisita morum et sapientiæ gravitate ne per multiplicia sophismatum diverticula incauta ¹²⁷¹ levitate discurrens, aliqua tenaci illaqueatur falsitate. Cumque omnes, ut cautissime ad sacræ paginæ quæstiones accedant, sint commonendi ¹²⁷²; illi utique nostri temporis dialectici (imo dialectice ¹²⁷³ hæretici, qui non ¹²⁷⁴ nisi flatum vocis putant esse universales substantias, et qui colorem non aliud queunt intelligere quam corpus ¹²⁷⁵, nec sapientiam hominis aliud quam animam) prorsus a spiritualium quæstionum disputatione sunt exsufflandi. In **43** eorum quippe animabus ratio, quæ et princeps ¹²⁷⁶ et iudex omnium debet esse quæ sunt in homine, sic est in imaginationibus ¹²⁷⁷ corporalibus obvoluta, ut ex eis se non possit evolvere, nec ab ipsis ea, quæ ipsa sola et pura ¹²⁷⁸ contemplari debet, valeat discernere. Qui enim nondum intelligit quomodo plures homines in specie sint unus homo; qualiter in illa secretissima et altissima natura comprehendet quomodo plures personæ, quarum singula quæque est perfectus Deus, sint unus Deus? Et cuius mens obscura est ¹²⁷⁹ ad discernendum ¹²⁸⁰ inter equum suum et colorem ejus; qualiter discernet inter unum Deum et plures relationes ejus? Denique qui non potest intelligere aliquid esse hominem, nisi individuum; nullatenus intelliget hominem, nisi humanam personam. Omnis enim individuus homo, persona est. Quomodo ergo iste intelliget hominem assumptum esse a Verbo, non personam, id est aliam naturam, non aliam personam esse assumptam? Hæc dixi, ne quis antequam sit idoneus, altissimas de fide quæstiones præsumat discutere; aut, si præsumpserit, nulla difficultas aut impossibilitas intelligendi valeat illum a veritate, cui per fidem adhæsit, excutere ¹²⁸¹. Jam veniendum est ad id propter quod incæpimus.

CAPUT III.

Quod non sunt tres dii : et quanquam sint tres res personales; una tamen est res essentialis.

Dicit (sicut audio) ille, qui tres personas dicitur asserere esse velut tres angelos, aut tres animas.

A Paganis defendunt legem suam : Judæi defendunt legem suam : ergo et nos Christiani debemus defendere fidem nostram. Audiamus quomodo iste Christianus defendat fidem suam. Si, inquit, tres personæ sunt una tantum res, et non sunt tres res, unaquæque per se separatim, sicut tres angeli aut tres animæ; ita tamen ut voluntate et potentia omnino sint idem : ergo Pater et Spiritus sanctus cum Filio incarnatus est. Videte quid dicat iste homo; quomodo defendat iste Christianus fidem suam. Certe aut vult confiteri tres deos, aut non intelligit quod dicit. Sed si tres deos constituitur, non est Christianus; si autem affirmat quod non intelligit, non illi credendum est. Huic homini non est respondendum auctoritate sacræ Scripturæ; quia aut ei non credit, aut eam perverso sensu interpretatur. Quid enim apertius dicit Scriptura sacra, quam quod Deus ¹²⁸² unus et solus est? Ratione igitur, qua se defendere nititur, ejus error demonstrandus est. Ut autem facilius et brevius hoc faciam, loquar tantum de Patre et Filio; quoniam hæ duæ personæ suis propriis vocibus aliæ ab invicem aperte designantur. Nam nomen Spiritus sancti non est alienum a Patre et Filio, quia uterque est et Spiritus, et sanctus. Quod autem in Patre et Filio de unitate substantiæ, vel pluralitate personarum invenimus, hoc in tribus absque dubio cognoscemus ¹²⁸³. Dicat ergo : Si duæ personæ, Pater et Filius, non sunt duæ res. Quæramus primùm quid velit hic dicere duas res. Nam unamquamque personam credimus esse hoc, quod commune est ambobus; et esse hoc, quod proprium est sibi. Persona enim Patris, et Deus est, quod commune est illi cum Filio; et Pater est, quod ei proprium ¹²⁸⁴ est. Similiter persona Filii, et Deus est, quod commune est illi cum Patre; et Filius est, quod non nisi de hac sola persona dicitur. In his igitur duabus personis unum est commune, id est ¹²⁸⁵ Deus : et duo propria, quæ sunt Pater et Filius. Quæcumque enim illis sunt communia, ut omnipotens, æternus, in hoc solo communi intelliguntur. Et quæ sunt singulis propria, ut est Patri genitor ¹²⁸⁶, vel gignens; et Filio Verbum, vel genitus; his duobus nominibus, Patris scilicet et Filii significantur. Cum igitur dicit has duas personas esse duas res, quæro quid dicat ibi esse duas ¹²⁸⁷ res : an id quod commune est illis? an ea quæ propria sunt singula singulis? Sed si duas res esse dicit duo propria, id est Patrem et Filium; ut tamen

VARIE LECTIONES.

¹²⁶⁹ Mergat in *ms. Edit. Goth.* immergat in ¹²⁷⁰ Difficillimarum *ms. Gem. Vict. S. Mich. Divinarum* ¹²⁷¹ In tanta *ms. Gem. Vict. Corb. Editio Gothica incauta* ¹²⁷² Sunt commonendi *ms. sint commonendi* ¹²⁷³ Dialecticæ *ms. Edit. Goth. dialectice* ¹²⁷⁴ Qui quidem non *ms. Cister. Vict. Corb. Thu. omitt.* quidem ¹²⁷⁵ Nisi corpus *ms. Fdit. Goth.* quam corpus ¹²⁷⁶ Quæ princeps *ms. Vict. Cister. Edit. Goth.* quæ et princeps ¹²⁷⁷ Est imaginationibus *ms.* est in imaginationibus *ms. Thu. 546* in imaginibus. ¹²⁷⁸ Quæ sola et pura *ms. Gem. Vict. Corb.* quæ ipsa sola et pura ¹²⁷⁹ Obscurata est *ms. obscura est* ¹²⁸⁰ Ad discernendum *ms.* ad dijudicandum *ms. Cister.* ad judicandum ¹²⁸¹ Excutere *ms. Gem.* discutere ¹²⁸² Quam quod Deus *ms. Thuan.* quam quia Deus ¹²⁸³ Dubio cognoscimus *ms. dubio cognoscimus* ¹²⁸⁴ Quod ei proprium *ms. Vict. Corb. Cister. Edit. Goth.* quod ejus proprium ¹²⁸⁵ Unum est commune, id est, *ms. Thu.* unum est, quod commune, id est ¹²⁸⁶ Ut est Pater, genitor *ms. Edit. Goth.* ut est Patri genitor ¹²⁸⁷ Dicat ibi duas *ms. Cister. S. Mich. Gem. Vict. Edit. Goth.* dicat ibi esse duas.

id, quod commune est, non sit plures res, sed una et sola res: superflue hoc dicit; quia nemo Christianus confitetur Patrem et Filium, secundum hæc duo propria, unam rem esse, sed duas. Solemus enim usu dicere rem, quidquid aliquo modo dicimus esse aliquid. Qui autem dicit de Deo Patrem aut Filium, aliquid de eo dicit; et omnes sciunt in Deo Patrem non esse Filium, et Filium non esse Patrem; quamvis in uno homine pater sit filius, et filius sit pater, si idem homo est pater et filius: quod ideo fit, quia in Deo dicuntur opposite; in uno vero homine non ad invicem; sed ad alium filium pater, et ad alium patrem filius dicitur. Hoc ergo modo nihil prohibet dicere duas personas, Patrem et Filium esse duas res; si tamen intelligatur cujusmodi sint res ¹²⁰⁰. Non enim sic sunt Pater et Filius duæ res, ut in his duabus rebus intelligatur eorum substantia, sed eorum relationes; quamvis ille per ea, quæ subjungit, aperte ostendat se non intelligere hoc modo duas personas esse duas res. Nam cum dicit: *Si tres personæ sint una tantum res, et non tres res*, subjungit, *per se separatim*. Quippe talem videtur pronuntiare separationem, quæ prohibeat esse simul in eodem homine patrem et filium. Per hanc namque solam putat se posse liberare ¹²⁰¹ Patrem a communionem incarnationis cum Filio. Nam per illam separationem, qua aliud est esse Patrem, et aliud esse Filium ¹²⁰² (quoniam aliæ sunt ¹²⁰³ ab invicem paternitas et filiationem) si credit unum et solum esse Deum, qui est Pater et Filius, non videt Patrem et Filium posse separari, quin sint in eodem homine simul. Aut ergo aliam separationem personarum Patris et Filii loquitur, quam illam, qua, secundum propria, alii sunt ab invicem Pater et Filius; quia per hanc non intelligit incarnationem alienam esse a Patre; imo si simul sunt Pater et Filius, opinatur consequi Patrem esse participem incarnationis cum Filio. Aut si illam dicit, frustra laborat, sicut jam dixi, quia Christiana fides hoc modo intelligit Patrem et Filium esse duas res. Sed cum ait: *Sicut sunt tres angeli, aut tres animæ*, aperte monstrat se ¹²⁰⁴ non de pluralitate vel separationem illa loqui, quæ in illis est ¹²⁰⁵ personis secundum propria. Nempe de nulla una eademque numero re duo angeli dicuntur, aut duæ animæ; nec unum aliquid numero de duobus angelis dicitur, aut de duabus animabus; sicut Patrem et Filium dicimus de Deo uno numero, et unum numero Deum de Patre et Filio. Credimus enim et dicimus quia Deus est Pater, et Deus est Filius; et conversim, Pater est Deus, et Filius est

Deus: et tamen nec credimus nec dicimus plures esse deos; sed ita unum esse Deum numero, sicut natura, quamvis Pater et Filius non sint unus, sed duo. Angelum enim et animam secundum substantiam dicimus, non secundum relationem. Nam, licet angeli nomen ab officio sumptum sit ¹²⁰⁶ quia angelus nuntius dicitur; tamen, sicut anima pro specie substantiæ accipitur, ita et angelus. Quod ipse intelligere se monstrat, cum pariter dicit: *Sicut sunt tres angeli, aut tres animæ*. Talem itaque ¹²⁰⁷ significat pluralitatem ¹²⁰⁸ et separationem, qualem habent plures angeli aut animæ, id est qualem habent plures substantiæ. Quod adhuc aperte monstrare videtur, cum subdit: *Ita tamen ut voluntate et potestate omnino sint idem*. Sic enim intelligit voluntatem et potestatem in illis pluribus rebus, quemadmodum in pluribus angelis aut animabus: quod intelligi non potest, si illæ plures res putantur secundum proprietates personarum esse, non secundum hoc quod communiter dicuntur ¹²⁰⁹. Nullatenus namque Patris et Filii, secundum ipsas proprietates, id est secundum paternitatem et filiationem ¹²¹⁰ ulla voluntas aut potentia est; sed secundum divinitatis substantiam, quæ communis est illis. Quare si dicit tres personas esse tres res, secundum ipsa propria; palam est quam superflue hoc dicat, quam etiam inconvenienter, cum addit: *Sicut ¹²¹¹ sunt tres angeli, aut tres animæ*. At si dicit ¹²¹² easdem personas duas esse res, secundum hoc quod commune est illis, id est secundum quod singula quæque, et plures simul, unus perfectus Deus est. Primum quæro an sit Christianus. Respondebit, ut æstimo, se hoc esse ¹²¹³. Ergo credit unum esse Deum, et ipsum esse tres personas, id est Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum; et Filii personam solam incarnatam, aliis tamen duabus cooperantibus. Qui autem ita credit, affirmat eum non esse Christianum, qui aliquid vult asserere contra aliquid horum. Si ergo iste ita credit, negat eum esse Christianum, qui contra hæc ¹²¹⁴ disputat. Utrum autem hanc fidem subvertere ipse nitatur, videamus. Cum igitur dicit, ut de duabus personis dicam, sicut incepti, quod de tribus intelligatur; cum, inquam, dicit, si duæ personæ sunt una res, et non duæ sicut sunt duo angeli aut duæ animæ, consequi Patrem quoque esse incarnatum, si Filius est incarnatus: puto quia sic ratiocinatur secum ¹²¹⁵: Si una et eadem numero res Deus est, et ipsa eadem est Pater, et Filius ¹²¹⁶; cum Filius sit incarnatus, quomodo non et Pater est incarnatus? De una quippe et eadem re non est vera simul

VARIE LECTIONES.

¹²⁰⁰ Cujusmodi sunt res *ms. Edit. Goth.* cujusmodi sint res ¹²⁰⁰ Se posse liberare *ms. Gem. Vict. Thuan. S. Mich.* se liberare ¹²⁰¹ Et aliud est esse filium *ms. Vict. Cister.* et aliud esse filium *ms. Corb.* aliud esse filium ¹²⁰² Nam aliæ sunt *ms.* quoniam aliæ sunt ¹²⁰³ Monstrat se *ms. Thu.* demonstrat se ¹²⁰⁴ Quæ illis est *ms.* quæ in illis est ¹²⁰⁵ Ab officio dictum sit *ms. Gem. Corb. Vict. Cister.* ab officio sumptum sit ¹²⁰⁶ Talem et namque *ms. Corb. Gem. Vict. Cister.* talem itaque ¹²⁰⁷ Signat pluralitatem *ms.* significat pluralitatem ¹²⁰⁸ Et filiationem *ms. Cister.* aut filiationem ¹²⁰⁹ addit; sicut *ms.* cum addit; sicut ¹²¹⁰ Ac si dicat *ms.* at si dicit ¹²¹¹ Hic se esse *ms.* se hoc esse. ¹²¹² Contra hoc *ms.* contra hæc ¹²¹³ Ratiocinatur secum *ms. Cister. omit.* secum ¹²¹⁴ Est et filius *ms.* et est filius *ms. Corb.* et filius.

affirmatio, et ejus negatio; sed de alia re affirmare aliquid, et de alia idem ipsum negare simul nihil ¹²⁰⁶ prohibet. Non enim idem Petrus apostolus est, et non est apostolus. Sed et si alio nomine idem ipse affirmetur apostolus, et alio negetur: ut, Petrus est apostolus, et Simon non est apostolus; non est utraque vera enuntiatio, sed una harum falsa. Petrum autem esse apostolum, et Stephanum non esse apostolum; quoniam alius est Petrus, et alius est Stephanus, possibile est verum esse. Si ergo eadem numero et non alia res est Pater quam Filius, non est verum affirmari debere aliquid de Filio, et negari de Patre; aut affirmari debere de Patre ¹²⁰⁷, et de Filio negari. Quidquid igitur est Pater, est et Filius; et quod dicitur de Filio, non debet negari de Patre. Est autem incarnatus Filius; est ergo incarnatus quoque Pater. Sed hæc ratiocinatio si vera et rata est ¹²⁰⁸, vera est hæresis Sabellii. Si enim quidquid dicitur de una persona, dicitur et de altera, idcirco quoniam una res duæ sunt personæ; ergo sicut de Filio dicitur Filius, et Verbum, et genitus; ita hæc dicentur de Patre: et quemadmodum Pater est et Pater, et genitor, et ingenuus; sic hæc de Filio dicenda sunt. At, si ita est ¹²⁰⁷; non est alius Pater quam Filius; nec Filius alius a Patre ¹²⁰⁸. Quare non sunt duæ personæ, sed una persona; ideo namque dicuntur personæ duæ, quia alii creduntur ab invicem Pater et Filius: si tamen Deus erit Pater et Filius. Nam semper Pater est alicujus Pater et Filius alicujus Filius; nec unquam Pater suimet ipsius est Pater, aut Filius suimet ipsius Filius est, sed alius est pater, et alius cujus est pater; et similiter alius est filius, et alius cujus est filius. Quare si in Deo non est alius Pater, et alius cujus est Pater ¹²⁰⁹, nec Filius ¹²¹⁰ alius est, et alius cujus est Filius; falso dicitur ¹²¹¹ Deus Pater aut Filius. Si enim in Deo non est alius a Patre cujus Pater sit, non potest esse Pater; et similiter si non est in eo alius a Filio, cujus sit Filius, non valet esse Filius. Quapropter non erit unde illæ duæ personæ dicantur in Deo; quæ ideo dicuntur, quia Deus est Pater, et Deus est Filius, et semper alius est Pater, alius est Filius. Videtis ¹²¹² ergo quomodo destruat fides nostra secundum sensum ejus, qui putat consequi Patrem esse cum Filio incarnatum; si una, et non plures sunt res in Deo personæ plures. Si enim vera est hæc ejus consequentia, non solum hoc quod de Patre et Filio, sed in omnibus tribus personis

A tanta sequetur confusio, ut quidquid de singulis proprie dicitur, de omnibus dicendum communiter sit. Quamobrem non erit unde Pater, et Filius, et Spiritus sanctus procedens a Patre et Filio, sint alii ab invicem, sicut ostendi in Patre et Filio. Quare nec ulla erit ibi relatio, quæ nullatenus ibi est, nisi secundum hoc, secundum quod ¹²¹³ alii sunt ab invicem. Ergo nec plures erunt personæ. Posito namque unam rem esse tres personas; aut illud non consequetur quod ¹²¹⁴ dicit; aut omnia illa simul, quæ dixi, consequentur: similis namque est in omnibus vis consequentiæ. Cur ergo pergit ad incarnationem, quasi ipsa sola faciat quæstionem; et non potius dicit, si tres personæ sunt una res, non sunt tres personæ? Nam non minus ante incarnationem, quam post facere hæc quæstionem potest. Si autem hoc omnino vult asserere, tres scilicet personas, secundum quod unaquæque Deus est, non esse unam rem, sed tres res, unamquamque per se, sicut sunt tres angeli; apertissimum est quia tres deos constituit. Sed forsitan ipse non dicit: *Sicut sunt tres animæ, aut tres angeli*, sed ille, qui mihi ejus mandavit quæstionem, hanc ex suo posuit similitudinem; sed solummodo tres personas ¹²¹⁵ affirmat esse tres res, sine additamento alicujus similitudinis. Cur ergo fallitur aut fallit sub nomine rei, cum idipsum significetur sub nomine Dei? Nempe aut Deum esse rem illam negabit, in qua tres personas, imo quam tres fatemur esse personas. Aut si hoc non negat, consequens est ut, sicut ipse asserit ¹²¹⁶, personas tres non unam, sed tres esse res; ita quoque affirmet easdem personas non unum, sed tres deos esse. Quæ ¹²¹⁷ quam impia sint, judicent Christiani. Sed dicet, non cogit quod dico tres res fateri tres ¹²¹⁸ deos; quoniam tres illæ res simul sunt unus Deus. Et nos dicimus: Ergo singula quæque res de ¹²¹⁹ tribus illis, id est singula quæque persona, non est Deus; sed ex tribus rebus conficitur Deus: Pater igitur non est Deus, Filius non est Deus, Spiritus sanctus non est Deus; quoniam nec de singulis, nec de duobus, sed solum de tribus simul nominatis dicendus est Deus: quod similiter est impium. Nam, si ita est, non est simplex natura ¹²²⁰ sed partibus composita. Sed si simplicem habet intellectum, et non multiplicitate phantasmatum obrutum; intelligit simplicia ¹²²¹ præstare compositis, quantum ad simplicitatem et compositionem attingit; quoniam omne compositum necesse est aut

VARIE LECTIONES.

¹²⁰⁶ Negare, nihil *mss.* negare simul, nihil ¹²⁰⁸ Affirmari debere de patre *mss. Thu. Vict. Gem. Corb.* affirmari de patre ¹²⁰⁶ Si vera et rata est *ms. Cister.* si vera est, *ms. Corb.* si rata est. ¹²⁰⁷ At si ita est *ms. Cister.* aut si ita est ¹²⁰⁹ Nec Filius alius a Patre *ms. Cister.* nec Filius alius est a Patre ¹²⁰⁹ Est pater, alius cujus est Pater *ms. Cister.* est Pater, et alius cujus est Pater ¹²¹⁰ Nec similiter filius *mss.* nec filius ¹²¹¹ False dicitur *mss.* falso dicitur ¹²¹² Alius est filius. Videtis *ms. Cister.* et alius filius. Videtis ¹²¹³ Secundum hoc quod *mss. Vict. Thuan. S. Mich.* secundum hoc, secundum quod ¹²¹⁴ Non sequitur quod *mss.* non consequetur quod ¹²¹⁵ Solum tres personas *mss.* solummodo tres personas ¹²¹⁶ Ipse asserit *ms. Cister. omittit ipse* ¹²¹⁷ Tres Deos, quæ *mss. et Edit. Goth.* tres Deos esse, quæ ¹²¹⁸ Tres fateri tres *mss. et Edit. Goth.* tres res, fateri tres ¹²¹⁹ Singula quæque de *mss.* singula quæque res de ¹²²⁰ Non est Deus simplex natura *mss.* non est simplex natura ¹²²¹ Intelligit simplicia *ms. Cister.* intelliget simplicia

actu, aut intellectu posse disjungi, quod ¹²²³ de simplicibus intelligi nequit : cuius enim partes cogitari non possunt, id in partes nullus intellectus dissolvere potest. Si ergo Deus tribus ex rebus compositus est, aut nulla natura simplex est, aut aliqua natura est alia, quæ in aliquo est præstantior natura Dei : quæ utraque quam falsa sint, non est obscurum. Quod si iste de illis dialecticis modernis est, qui nihil esse credunt, nisi quod imaginationibus comprehendere possunt, nec putat ¹²²⁴ aliquid esse, in quo partes nullæ sunt; vel non negabit intelligere se quia si esset aliquid, quod nec actu, nec intellectu dissolvi posset; majus esset, quam quod vel intellectu est dissolubile. Itaque si omne compositum saltem cogitatione dissolvi potest, cum dicit Deum esse compositum, dicit Deo aliquid majus se posse intelligere : transit itaque ejus intellectus ultra Deum : quod nullus facere potest intellectus. Sed videamus quid addat ¹²²⁵ quasi ad inconvenientiam repellendam, quæ videtur nasci, si tres illæ personæ sunt tres res. *Sic tamen, inquit, ut una trium earum rerum sit voluntas et potestas.* Hic querendum est an illæ tres res secundum hoc, quod separatim ab invicem intelliguntur; an secundum communem voluntatem et potestatem; an neque secundum illud solum, quod separatim habent, neque secundum hoc quod commune est illis; sed **45** secundum utrumque simul sint divinæ naturæ. Quippe si secundum illud, quod sunt separatim, habent divinitatem, erunt tres dii; et idem intelligi poterunt sine voluntate et potestate. Semper enim propria disoretis intelliguntur a communibus, et communia a discretis. Sed divina natura sine voluntate et potestate nullatenus ¹²²⁶ intelligi valet. Quod si secundum unam et communem voluntatem et potestatem sunt et singulæ, et binæ, et tres simul, Deus; quid ibi faciunt illæ tres discordes res, quæ nec nisi per aliud in unitatem concordare possunt Deitatis, nec ad perfectionem, nec ad auxilium aliquod, ut Deus sit, valent ¹²²⁷? Nam si una sufficit voluntas et potestas ad perfectionem Dei : quæ sunt illæ tres res, quibus indiget Deus, aut ad quid illis eget? Credimus enim Deum nullo indigere : frustra igitur cogitantur illæ tres res in Deo. At si nec ¹²²⁸ solæ tres illæ res ¹²²⁹, nec sola voluntas et potestas; sed hæc omnia simul conficiunt Deum : iterum dico ¹²³⁰ quia compositus est; et ea, quæ non sunt per se Deus, aut dii faciunt Deum. Aut si dicit quia illæ tres res ita nomen Dei habent per potestatem et voluntatem,

sicut homo dicitur rex per regiam potestatem, non est Deus nomen substantiæ; sed accidentaliter dicuntur illæ (nescio quæ) tres res tres dii ¹²³⁰, sicut tres homines eandem habentes regiam potestatem, tres reges dicuntur : tres enim homines unus rex esse nequeunt : quod quam nefandum sit, non est opus dicere. Codex magnus implendus est, si voluero scribere absurditates et impietates, quæ sequuntur, si verum est, una Dei persona incarnata, reliquas duas consequi esse incarnatas; quia tres illæ personæ sunt una res, secundum id quod communiter de tribus dicimus ¹²³¹; aut si sunt tres res separatæ, quemadmodum ille putat, contra quem ista dixi, quoniam solus ¹²³² Filius est incarnatus. Palam ergo est quod non debeat ¹²³³ esse promptus ad disputandum de rebus profundis; et maxime de illis, in quibus non erratur sine periculo.

CAPUT IV.

Tres personas esse incarnatas, Filio incarnato, impossibile est : Filio tamen amplius convenit incarnari, quam Putri et Spiritui sancto.

Sed forsitan dicit iste ¹²³⁴ mihi : Sicut putas ista pariter consequi ex necessitate, quæ dicis, sic consequitur quod dico ita mihi necessaria mea ¹²³⁵ videtur consequentia. Ergo ostende non consequi, quæ dico; et fatebor ego tecum nullum inconveniens sequi, si solus Filius est incarnatus, aut si tres personæ sunt una res. Quod si ab hac ostensione deficiis, non solvis, sed magis ligas quæstionem; cum tu ipse mecum probas innumera nasci ¹²³⁶ inconvenientia; quæ si neganda sunt, ambo debemus pariter concludere tres personas non esse unam rem, si solus Filius est incarnatus; aut si sunt una res, omnes pariter esse incarnatas. Ostendendum ergo est, in quo iste fallitur; et quo modo incarnationem solius Filii non sequitur tres personas esse tres res separatas; aut, si sunt una res tres personæ, omnes eas esse incarnatas. Quod utique Deus una et sola, et individua, et simplex sit natura, et tres personæ, sanctorum Patrum, et maxime beati Augustini post apostolos et evangelistas inexpugnabilibus rationibus disputatum est. Sed et si quis legere dignabitur duo parva opuscula mea, Monologion scilicet et Proslogion, quæ ad hoc maxime ¹²³⁷ facta sunt, ut quod fide tenemus de divina natura et ejus personis præter Incarnationem, necessariis rationibus sine Scripturæ ¹²³⁸ auctoritate probari possit; si, inquam, ea aliquis legere voluerit, puto quia et ibi inveniet de hoc quod non improbare poterit, nec

VARIÆ LECTIONES.

¹²²³ Necessè est, aut intellectu posse disjungi aut reipsa quod *ms.* necessè est aut actu aut intellectu posse disjungi, quod ¹²²⁴ Nec putant *ms. et Edit. Goth.* nec putat ¹²²⁵ Qui addat *ms. et Ed. Goth.* quid addat ¹²²⁶ A. Sine voluntate nullatenus *ms. et Ed. Goth.* sine voluntate et potestate nullatenus ¹²²⁷ Sit valcant *ms.* sit valent ¹²²⁸ Ac si nec *ms.* at si nec ¹²²⁹ Solæ tres res *ms.* solæ tres illæ res ¹²³⁰ Item dico *ms.* iterum dico ¹²³¹ Tres res dii *ms. et Edit. Goth.* tres res, tres dii ¹²³² De tribus dicitur *ms.* de tribus dicimus ¹²³³ Quomodo solus *ms.* quoniam solus ¹²³⁴ Quoniam non est debeat *ms.* quam non debeat *ms. Corb.* quod non debeat ¹²³⁵ Dicit iste *ms.* dicit iste ¹²³⁶ Et sequitur quod dico ita necessaria mea *ms.* consequitur quod puto ita mihi necessaria mea ¹²³⁷ Innumera inde nasci *ms.* ad hæc maxime *ms.* ad hoc maxime ¹²³⁸ Sine scripturæ *ms. Vict. 5.* sive scripturæ.

contemnere volet. In quibus si aliquid quod alibi aut non legi, aut non ¹²²⁹ memini me legisse, non quasi docendo quod doctores nostri nescierunt, aut corrigendo ¹²³⁰ quod non bene dixerunt; sed dicendo forsitan quod illi tacuerunt: quod tamen ab eorum dictis non discordet, sed illis cohæreat; posui ad respondendum pro fide nostra contra eos, qui nolentes credere ¹²³¹ quod non intelligunt, derident credentes; sive ad adjuvandum religiosum studium eorum, qui humiliter quærent intelligere quod firmissime credunt: nequaquam ob hoc me redarguendum existimo. Ne tamen hanc legentibus epistolani, laborem injungam quærendi alia scripta, ut non solummodo fide, verum etiam evidenti cognoscant ratione tres personas non esse tres deos, sed unum solum; nec tamen, Deo secundum unam personam incarnato, ex necessitate secundum alias personas eundem Deum incarnari: aliquid hic, quantum ad repellendam opinionem hujus defensoris, sicut ipse putat, nostræ fidei sufficere credo, subjungam. Aperte dicit aut Patrem, et Spiritum sanctum cum Filio esse incarnatum; aut tres illas personas esse tres res separatas. Quam nimirum separationem talem existimat, ut nec Pater, nec Spiritus sanctus sint in Filio. Nam si duæ aliæ personæ sunt in Filio et Filius in homine, illæ quoque sunt in homine. Unde putat consequi, cum tres personæ simul sint in eodem homine, si sunt una res, nullatenus personam Filii posse in homine ipso incarnari, sine aliis duabus personis. Personas tamen tres esse non negat, nec Filium esse incarnatum. Quoniam igitur ¹²³² supra monstratum ¹²³³ est, si tres personæ sunt tres res separatae, aut tres deos esse consequi, aut alias (de quibus jam dictum est) absurditates; nunc breviter ostendam, adjuvante uno solo Deo, primum quia etiam si sint tres dii, nihil illi proderit ¹²³⁴ ad defendendum Patrem et Spiritum sanctum ab incarnatione: quod fieri non posse putat sine deorum multitudine. Deinde, quod non ¹²³⁵ sunt plures dii, sed unus solus. Postea patefaciam, quamvis sit unus Deus tres personæ, non tamen una qualibet incarnata, alias quoque incarnari necesse esse; sed potius esse impossibile ¹²³⁶. Divinæ utique naturæ est, sic semper ¹²³⁷ et ubique esse, ut nihil unquam aut alicubi sit sine ejus præsentia; alioquin nequaquam ubique et semper est potens, et quod ubique potens non est et semper, nullatenus est Deus. Si enim dicit non ipsam divinam substantiam, sed potestatem ejus esse semper et ubique; non tamen negabit potestatem illi esse, aut

accidentalem, aut substantialem: accidentalis quidem non est Deo potestas; quia cum omne subiectum sine accidente, aut esse, aut intelligi possit; Deus sine potestate nec esse, nec intelligi potest. Si vero Deo potestas substantialis est, aut pars est ejus ¹²³⁸ essentiæ, aut est idipsum, quod est tota ejus essentia. Pars autem non est; quia (sicut supra dictum est) quod partes habet, aut actu, aut intellectu est dissolubile: quod omnino extraneum est a Deo. Idem igitur est esse Dei, et potestas ejus ¹²³⁹. Sicut itaque potestas Dei est semper, et ubique; ita quidquid est Deus ubique et semper est. Ergo, cum prædictus nostræ fidei defensor secundum se dicit esse tres deos; monstrare nequit quomodo sint separatim, ea separatione qua putat se Patrem et Spiritum sanctum ab incarnatione liberare. Non ergo illum potest adjuvare multitudo deorum, ad defendendum Patrem et Spiritum sanctum ab incarnatione; quoniam inveniri non potest in deorum multiplicatione illa distinctio ¹²⁴⁰, sine qua defensionem istam fieri posse nequaquam existimat. Quod autem unus solus Deus sit, et non plures, hinc facile probatur quia aut Deus non est summum bonum, aut sunt plura summa bona; aut non sunt plures dii, sed unus solus. Deum vero summum bonum esse nullus negat; quia quidquid aliquo minus est, nullatenus Deus est: et quidquid summum bonum non est, minus est aliquo; **46** quia minus est summo bono. Summum certe bonum pluralitatem sui non admittit, ut plura sint summa bona. Si enim plura sunt summa bona, paria sunt. Summum vero bonum est ¹²⁴¹, quod sic præstat aliis bonis, ut nec par habeat, nec præstantius. Summum ergo bonum unum et solum est. Non igitur sunt plures dii, sed unus et solus est Deus; sicut summum bonum est unum et solum: et sicut summa substantia ¹²⁴² vel essentia sive natura; quæ eadem ratione, qua summum bonum, nullatenus ¹²⁴³ pluraliter dici posse probantur. Qui unus solus Deus cum sit tres ¹²⁴⁴ personæ, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus; non tamen Filio incarnato, necesse est alias quoque personas (sicut ille disputator putat) incarnari, sed impossibile. Personas enim non negat plures esse, idcirco quoniam aliæ sunt ab invicem. Si enim ab invicem non essent aliæ, plures non essent. Sed, ut brevius explicem, et facilius quod volo ¹²⁴⁵ loquar tantum, sicut supra feci, de Patre et Filio; quia per hos clarum erit quid intelligendum sit de Spiritu sancto. Pater ergo et Filius secundum substantiam non sunt plures, nec alii ab

VARIÆ LECTIONES.

¹²²⁹ Aut quæ non *ms.* aut non ¹²³⁰ Aut corrigendo *ms.* *Thu.* aut non corrigendo ¹²³¹ Volentes credere *ms.* nolentes credere ¹²³² Quod igitur *ms.* quoniam igitur ¹²³³ Ut supra monstratum *ms.* *Gem. Vict. Corb. Thuan.* omitt. ut ¹²³⁴ Illi proderit *ms.* *S. Mich.* illi proderunt ¹²³⁵ Denique quod non *ms.* deinde quia non ¹²³⁶ Esset impossibile *ms.* *Gem. S. Mich. Thuan.* esse impossibile ¹²³⁷ Sicut semper *ms.* *Gem. Thu.* sic semper ¹²³⁸ Aut pars ejus *ms.* *Vict. Corb.* aut pars est ejus ¹²³⁹ Et potestates ejus *ms.* *Gem. Vict. Corb. Thu.* et potestatis ejus ¹²⁴⁰ Illa distinctio *ms.* *Thuan. Gem. Cister.* illa disjunctio ¹²⁴¹ Summum ergo bonum est *ms.* summum vero bonum est ¹²⁴² Sic summa substantia *ms.* et sicut summa substantia ¹²⁴³ Summum nullatenus *ms.* summum bonum, nullatenus. ¹²⁴⁴ Cum sint tres *ms.* et *Edh. Goth.* cum sit tres ¹²⁴⁵ Brevius explicem quod volo, et facilius (*ms.* brevius explicem et facilius quod volo)

invicem; quia non sunt duæ substantiæ, nec alia A substantia Pater ¹³⁸⁶, alia Filius; sed una et eadem substantia sunt Pater et Filius. Secundum personam vero sunt plures, et alii ab invicem; quia Pater et Filius non sunt una et eadem persona, sed duæ et aliæ ab invicem ¹³⁸⁷. Dicit ergo ¹³⁸⁸: Si Filius incarnatus est, et Filius non est alia, sed una et eadem numero res quæ Pater ¹³⁸⁹ est; ergo necesse est Patrem quoque esse incarnatum. Unam enim et eandem numero rem impossibile est simul esse, et non esse in eodem homine incarnatam. Et ego dico: Si Filius incarnatus est, et Filius non est una et eadem numero persona, quæ Pater ¹³⁸⁹ est, sed alia; non idcirco necesse est Patrem quoque esse incarnatum ¹³⁹⁰. Aliam enim personam esse in uno homine incarnatam, et aliam simul non esse in eodem B homine incarnatam possibile est. Et ille: Si Deus Filius incarnatus est; et Deus qui est Filius non est alius, sed unus et idem numero Deus, qui Pater est; plus tamen (quamvis diversæ personæ sint Pater et Filius) videtur necesse Patrem quoque esse incarnatum cum Filio, propter identitatem ¹³⁹¹ Deitatis, quam possibile esse propter diversitatem personarum eum non esse simul incarnatum ¹³⁹². Videte qui hoc dicit ¹³⁹³ quomodo claudicat utroque pede in incarnatione Filii Dei. Nam qui recte suscipit ejus incarnationem, credit eum non assumpsisse hominem in unitatem naturæ, sed in unitatem personæ. Ille autem somniat hominem a Filio Dei magis esse assumptum in naturæ unitatem, quam in personæ unitatem. Si enim hoc non opinaretur, non diceret magis necessarium esse Patrem esse cum Filio incarnatum ¹³⁹⁴, quoniam unus est Deus Pater, et Filius, quam esse possibile illum simul non esse incarnatum, quia plures sunt personæ. Utroque igitur pede, id est utraque parte claudicat in incarnatione Filii Dei, qui una ¹³⁹⁵ natura est cum Patre et alia persona a Patre, quicumque existimat hanc incarnationem ¹³⁹⁶ sic esse secundum naturæ unitatem, ut Filius non possit incarnari sine Patre; nec intelligit eam sic secundum unitatem esse personæ, ut Pater non possit incarnari cum Filio. Quippe Deus non sic assumpsit hominem, ut natura Dei et hominis sit una et eadem; sed ut persona Dei et hominis una eademque sit: quod non nisi in una D persona Dei esse potest. Diversas enim personas,

unam et eandem personam esse cum uno eodemque homine nequit intelligi. Nam, si unus homo cum singulis pluribus personis una persona est, necesse est plures personas, quæ aliæ sunt a se invicem, esse unam eandemque personam: quod non est possibile. Quapropter impossibile est, Deo incarnato secundum unam quamlibet personam, illum secundum aliam quoque personam incarnari.

CAPUT V [al. IV].

Cur Filius magis quam Pater aut Spiritus sanctus, incarnatus sit.

Cur autem Deus magis assumpsit ¹³⁹⁷ hominem in unitatem personæ Filii, quam in unitatem alicujus aliarum personarum, quamvis in hac epistola nostrum hoc propositum non fuerit ¹³⁹⁸, tamen, quoniam hujus rei mentio se obtulit, aliquam reddendam rationem existimo. Nempe si Spiritus sanctus incarnatus esset, sicut Filius est incarnatus, esset Spiritus sanctus filius hominis. Essent igitur duo Filii in Trinitate Dei, scilicet Filius Dei, et Filius hominis. Unde quædam nasceretur dubietatis confusio, cum de Deo Filio loqueremur; uterque enim esset Deus, et Filius; quamvis alter Dei, alter hominis: fieret quoque quasi quædam inæqualitas diversarum personarum secundum hoc quod filii essent, quæ omnino ¹³⁹⁹ æquales esse debent, cum alter filius majoris parentis dignitate excelleret, alter minoris parentis humilitate subesset. Quanto enim major est natura Dei quam hominis, tanto dignius est esse Filium Dei quam esse filium hominis ¹⁴⁰⁰. Si ergo Spiritus sanctus natus esset ex Virgine, cum Filius Dei haberet excellentiorem nativitatem solam, quæ ex Deo est; et Spiritus sanctus minorem tantum, quæ esset ex homine; alia persona esset major, et alia minor secundum dignitatem nativitatis ¹⁴⁰¹: quod non convenit. Quod si Pater in unitatem suæ personæ hominem assumpsisset, eandem faceret in Deo pluralitas filiorum inconvenientias, et adhuc aliam. Nam si esset filius Virginis, duæ personæ in Trinitate nomen nepotis assumerent; quia et Pater nepos ¹⁴⁰² esset parentum Virginis; et Filius ejus Virginis esset nepos; cum ipse tamen nihil haberet ex Virgine. Quoniam ergo quamlibet parvum ¹⁴⁰³ inconveniens in Deo est impossibile, non debuit alia Dei persona ¹⁴⁰⁴ incarnari quam Filius. Illo enim incarnato, nullum sequitur inconveniens. Quod

VARIÆ LECTIONES.

¹³⁸⁶ Substantia Patris, alia Filii *mss.* Substantia Pater, alia Filius ¹³⁸⁷ Aliæ invicem *mss.* aliæ ab invicem ¹³⁸⁸ Dic ergo *mss.* dicit ergo ¹³⁸⁹ Quæ Pater *mss.* quæ Pater est ¹³⁹⁰ Idcirco esse Patrem incarnatum necesse est *mss.* idcirco est necesse Patrem quoque esse incarnatum ¹³⁹¹ Propter identitatem *mss.* *Vict. Corb.* propter unitatem ¹³⁹² Non esse simul incarnatum *mss.* non eum esse simul incarnatum ¹³⁹³ Quid hic dicit *mss.* quid hoc dicit. ¹³⁹⁴ Patrem cum Filio incarnatum *mss. Gem. Corb. Vict. Thu.* Patrem esse cum Filio incarnatum ¹³⁹⁵ Quia una *mss. et Edit. Goth.* qui una ¹³⁹⁶ Hanc incarnationem *mss. Thu. S. Mich. Cister.* eandem incarnationem ¹³⁹⁷ Magis assumpsit *mss. Gem. Vict. Corb.* magis assumpsit ¹³⁹⁸ Propositum non fuit *mss.* propositum non fuerit ¹³⁹⁹ Qui omnino *mss. S. Mich. et Edit. Goth.* quæ omnino ¹⁴⁰⁰ Quam Filium hominis *mss. Vict. Corb.* quam esse Filium hominis ¹⁴⁰¹ Secundum dignitatem nativitatis *ms. Cister.* Secundum nativitatem dignitatis ¹⁴⁰² Pater et nepos *mss. Vict. Corb. et Editio Gothica* Pater nepos ¹⁴⁰³ Quodlibet parvum *mss. et Editio Gothica* quamlibet parvum ¹⁴⁰⁴ Debuit alia persona *mss.* debuit alia Dei persona

enim Patre et Spiritu sancto minor dicitur Filius secundum humanitatem, non tamen illæ duæ personæ ideo excellunt Filio ¹³⁷⁵; quia eandem maiestatem, qua majores sunt humanitate Filii, habet et Filius, qua et ipse præest cum illis suæ humanitati. Est et aliud, cur magis conveniat Filio incarnatio quam alii. Qui enim erat incarnandus, oraturus erat pro humano genere; et convenientius satis ¹³⁷⁶ suscipit mens humana Filium Patri, quam alium aliis supplicare ¹³⁷⁷, quamvis hæc supplicatio non fiat a divinitate, sed ab humanitate ad divinitatem, quam idcirco Filius Dei facit; quia homo, per unitatem personæ Filii Dei est. Amplius: Qui hominem ¹³⁷⁸ erat assumpturus, venturus erat ad pugnandum contra diabolum, et ad intercedendum, sicut dixi pro hominibus ¹³⁷⁹: qui ambo, diabolus scilicet et homo per rapinam se voluerunt facere similes Deo, cum propria sint usi voluntate. Et quia per rapinam voluerunt, non nisi per falsitatem ¹³⁸⁰; quoniam non nisi injustè potuerunt ¹³⁸¹. Propria enim voluntas angeli sive hominis est, quæ contra voluntatem Dei est. Cum enim vult aliquis quod Deus velle prohibet, nullum habet auctorem suæ voluntatis, nisi seipsum: et ideo sua propria est. Nam, quamvis homo voluntatem suam aliquando subdat voluntati alterius hominis, propria tamen est, si contra Deum est; quoniam non eam subdit, nisi ut ad aliquid, quod ¹³⁸² vult, attingat; et idcirco seipsum habet auctorem cur eam alii subdat. Quapropter propria voluntas est, quæ nulli alii est subdita. Solius autem Dei est propriam habere voluntatem, id est, quæ nulli subdita sit. Quicumque igitur propria voluntate utitur, ad similitudinem Dei per rapinam nititur, et Deum propria dignitate et singulari excellentia privare, quantum in ipso est, vincitur. Si enim est alia aliqua voluntas, **47** quæ nulli subdita sit, non erit voluntas Dei omnibus prælata, nec ipsa erit sola ¹³⁸³, cui nulla alia præsit. Nulla igitur trium personarum Dei congruentius semetipsam exinanivit formam servi accipiens (*Philip. II, 7*), ad debellandum diabolum, et intercedendum pro homine, qui per rapinam falsam similitudinem Dei præsumpserant ¹³⁸⁴ quam Filii, qui splendor lucis æternæ, et vera Patris imago, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo (*ibid.*, 6); verum per veram æqualitatem et similitudinem, dixit: *Ego et Pater unum sumus* (*Joan. X, 30*); et: *Qui videt me, videt et Patrem* (*Joan. XIV, 9*). Nullus namque justius expugnat reum, vel punit, aut illi

in misericordius parcit, vel pro eo intercedit, quam cui specialius injuria fieri probatur; nec aliquid convenientius opponitur falsitati ad expugnandum, aut apponitur ad sanandum ¹³⁸⁵, quam veritas. In illum enim falsam Dei præsumentes similitudinem specialius peccasse videntur, qui vera Dei Patris similitudo creditur.

CAPUT VI [al. IV].

Quomodo in Christo non sunt duæ personæ, sicut sunt duæ naturæ.

Suscepit autem in unitatem personæ hominem, ut dictum est, ut sint duæ naturæ: divina scilicet et humana, una persona. De qua unitate personæ, quam firmissimæ credimus esse non ex duabus personis in Christo; tamen quia potest dici unde parum caute intuitibus videri possit Christus ex duabus et in duabus personis existere, non inutile mihi videtur aliquid dicere. Dicunt enim quidam: Quomodo dicimus ¹³⁸⁶ in Christo non esse duas personas sicut duas naturas. Nam Deus et ante hominis assumptionem persona erat; nec postquam hominem assumpsit persona destitit esse: et homo assumptus persona est; quia omnis homo individuus esse persona cognoscitur. Quare alia ¹³⁸⁷ est persona Dei, quæ fuit ante incarnationem, alia hominis assumpti: sicut igitur Christus est Deus et homo: ita duæ in illo videntur esse personæ. Quæ ratiocinatio per hoc videtur probare duas esse personas in Christo, quia et Deus est persona, et homo assumptus est persona. Sed non ita est. Sicut enim in Deo una natura est plures personæ, et plures personæ sunt una natura; ita in Christo una persona est plures naturæ, et plures naturæ sunt una persona. Quemadmodum enim Pater est Deus, et Filius est Deus, et Spiritus sanctus est Deus; et tamen non tres dii, sed unus est Deus; ita in Christo Deus est persona, et homo est persona, nec tamen duæ sunt personæ, sed ¹³⁸⁸ una persona. Non enim est alius Deus, alius homo in Christo; quamvis aliud sit Deus, aliud homo; sed idem ipse est Deus, qui et homo ¹³⁸⁹. Verbum enim caro factum assumpsit naturam aliam, non aliam personam. Nam, cum profertur, homo natura tantum, quæ communis est omnibus hominibus, significatur. Cum vero demonstrative dicimus istum, vel illum hominem, vel proprio nomine Jesum, personam designamus quæ cum natura collectionem habet proprietatum, quibus homo communis sit singulus ¹³⁹⁰, et ab aliis singulis distinguitur. Nam, cum ita designatur, non quilibet homo intelligitur;

VARIÆ LECTIONES.

¹³⁷⁵ Excellunt filio *ms. Cister.* excellent filio ¹³⁷⁶ Satis convenientius *ms.* convenientius satis ¹³⁷⁷ Aliis; supplicare *ms. Cister.* alii supplicare ¹³⁷⁸ Qui hominem *ms. Vict.* 3. si hominem ¹³⁷⁹ Pro hominibus *ms. Cister.* pro homine ¹³⁸⁰ Nisi falsitatem *ms. et Edit. Goth.* nisi per falsitatem ¹³⁸¹ Injuste voluerunt *ms. et Edit. Goth.* injuste potuerunt ¹³⁸² Ut aliquid quod *ms. Gem. Corb. S. Mich. Vict.* 3. ut ad aliquid quod ¹³⁸³ Erit ipsa sola *ms. Vict. Corb. Cister. Thu. omit.* ipsa ¹³⁸⁴ Præsumpserat *ms. Corb. Vict.* 3. præsumpserat ¹³⁸⁵ Opponitur ad salvandum *ms.* apponitur ad sanandum *Editio Gothica* apponitur ad salvandum ¹³⁸⁶ Quomodo dicis *ms. et Edit. Goth.* quomodo dicimus ¹³⁸⁷ Quia alia *ms. et Edit. Goth.* Quare alia ¹³⁸⁸ Duæ sunt, sed *ms. Vict. Corb. Cister. et Edit. Goth.* duæ sunt personæ, sed ¹³⁸⁹ Deus, et qui homo *ms. et Edit. Goth.* Deus, qui et homo ¹³⁹⁰ Communis sit singulis *ms. Corb. Vict.* communis sit singulus

sed qui ab angelo annuntiatus ¹³⁰¹ est, qui Deus et homo, Filius Dei et Filius Virginis est: et quicquid de illo dicitur ¹³⁰², aut secundum Deum, aut secundum hominem, verum est dicere. Neque enim personaliter Filius Dei designari potest vel nominari, sine filio hominis; nec filius hominis, sine Filio Dei; quia idem ipse est Filius Dei, qui filius hominis; et eadem est Verbi, et assumpti hominis proprietatem collectio. Diversarum vero personarum impossibile est eandem esse proprietatem collectionem; aut de invicem eas prædicari. Nam et Petri et Pauli non est eadem proprietatem collectio; et Petrus non dicitur Paulus, nec Paulus Petrus. Cum ergo Verbum ¹³⁰³ caro factum est, naturam assumpsit, quæ sola nomine hominis significatur, et semper est alia a divina natura; non aliam assumpsit personam, quoniam eandem habet cum assumpto homine proprietatem collectionem. Non enim idem est homo et assumptus a Verbo homo, id est Jesus; quoniam in nomine hominis, sicut dictum est, sola intelligitur natura; in assumpto vero homine, vel in nomine Jesu, intelligitur cum natura, id est cum homine, collectio proprietatem, quæ est eadem eidem assumpto homini et Verbo. Quapropter non dicimus Verbum, et simpliciter hominem, eandem esse personam; ne non magis dicamus illum hominem eandem esse personam cum Verbo, quam quemlibet hominem; sed Verbum, et illum assumptum hominem, id est Jesum; sicut non credimus eundem hominem eandem simpliciter esse personam cum Deo, sed cum illa persona, quæ Verbum ¹³⁰⁴ Filius est, ne confiteri videamur ipsum hominem, personam eandem esse, quæ Pater est, aut Spiritus sanctus. Sed quoniam et Verbum est Deus, et ille assumptus homo est homo; verum est dicere quia Deus et homo eadem persona est: sed in nomine Dei, subaudiendum est Verbum, et in nomine hominis subintelligendus est ¹³⁰⁵ Filius Virginis.

CAPUT VII [al. VI.]

Quod Pater, et Filius, et Spiritus sanctus non sint tres res separatæ, naturali Adam et Abel probatur exemplo.

De spiritu illius, cui respondeo in hac epistola, nihil potui videre præter illud quod supra posui ¹³⁰⁶; sed puto sic rei veritatem patere ex his quæ dixi, ut nulli lateat intelligenti ¹³⁰⁷ nihil quod contra illam dicitur ¹³⁰⁸, vim veritatis tenere. Sed si revocatus a multitudine deorum, pluralitatem abneget in Deo personarum: hoc ideo facit, quia nescit unde loqui-

tur. Nam nec Deum nec personas ejus cogitat, sed tale aliquid: quales sunt plures humanæ personæ. Et quis videt unum hominem plures personas esse non posse, negat hoc ipsum de Deo. Non enim idcirco dicuntur tres personæ, quia sint tres res separatæ, sicut tres homines; sed quia similitudinem habent quandam cum tribus separatim personis. Consideremus hoc in Patre et Filio, et idipsum intelligatur de Spiritu sancto. Ponamus igitur hominem qui tantum sit pater, et non filius; et filium ejus, qui tantum filius ¹³⁰⁹ sit, et non pater; id est Adam et Abel. Dicimus itaque de Adam patre, et de Abel filio ¹³¹⁰, quia pater non est filius, et filius non est pater; quoniam duo homines et separatæ personæ sunt Adam et Abel, nec est cujus filius sit Adam aut cujus pater sit Abel ¹³¹¹. Sic itaque fate-mur in Deo quia Pater non est Filius, aut Filius Pater (quamvis duo dii non sint); quoniam Pater non habet patrem, aut Filius filium. Similiter Spiritus sanctus non est Pater aut Filius; quia non est cujus sit pater, aut cujus sit filius. Quoniam ergo Pater et Filius et Spiritus sanctus tres sunt, et alii ab invicem, nec de ¹³¹² invicem dici queunt (sicut de patre et filio in diversis personis hominum ostendimus); ideo dicuntur tres personæ; non quia sint tres res separatæ. At si negat ¹³¹³ tria dici posse de uno, et unum de tribus: ut tria ¹³¹⁴ non dicantur de invicem; sicut in his tribus personis et uno Deo facimus, quoniam hoc in aliis rebus non videt, nec in Deo intelligere valet ¹³¹⁵; sufferat paulisper aliquid ¹³¹⁶, quod intellectus ejus penetrare non possit esse in Deo, nec comparet naturam, quæ super omnia est libera ab omni lege ¹³¹⁷ loci et temporis et compositionis partium, rebus quæ loco aut tempore clauduntur, aut partibus componuntur; sed credat aliquid in illa esse, quod in istis esse nequit, et acquiescat auctoritati Christianæ ¹³¹⁸, nec disputet contra illam.

48 CAPUT VIII [al. VII.]

Originem personarum in divinis alia fontis, rivi et lacus similitudine explicat.

Videamus tamen an in rebus creatis, quæ et loci, et temporis, et compositionis partium legi subjacent, inveniri possit aliquatenus hoc quod negat in Deo. Ponamus fontem, de quo nascatur et fluat rivus, qui postea colligatur in lacum: sitque nomen ejus Nilus. Sic itaque discrete dicimus fontem, rivum, lacum; ut fontem non dicamus rivum, aut lacum; nec rivum, fontem, aut lacum; nec lacum, fontem, aut rivum.

VARIAE LECTIONES.

¹³⁰¹ Angelo nunciatus *ms. et Edit. Goth.* Angelo annunciatus ¹³⁰² Quicquid de illo dicitur *ms. Thu. Cister. omit.* dicitur ¹³⁰³ Cum ergo verbum *ms. Corb. Vict.* cum vero verbum ¹³⁰⁴ Quæ verbum est, et *ms. Corb. Vict. Cister.* quæ Verbum et ¹³⁰⁵ Subaudiendus est *ms. et Edit. Goth.* subintelligendus est ¹³⁰⁶ Supra dixi *ms. et Edit. Goth.* supra posui ¹³⁰⁷ Nulli lateat intelligenti *ms. Thu.* nullum lateat intelligenti ¹³⁰⁸ Quod ab illo dicitur *ms. et Edit. Goth.* quod contra illam dicitur ¹³⁰⁹ Qui tantum filius, *ms. Thu. et Edit. Goth.* qui tantum filius sit ¹³¹⁰ Et Abel Filio *ms.* et de Abel Filio ¹³¹¹ Pater est Abel *ms. Corb. Vict.* Pater sit Abel ¹³¹² Et nec de *ms. Vict. Corb.* nec de ¹³¹³ Ac si negat *ms. Cister. Vict. 3. et Edit. Goth.* At si negat *ms. Vict. 13;* Aut si negat ¹³¹⁴ Cum tria *ms. et Edit. Goth.* ut tria ¹³¹⁵ Intelligere valeat *ms.* intelligere valet ¹³¹⁶ Sufferat paulisper per aliquid *ms.* sufferat aliquid ¹³¹⁷ Libera ab omni lege *ms. Cister.* liberam ab omni lege ¹³¹⁸ Auctoritate Christi *ms.* auctoritate Christianæ

Fons tamen Nilus vocatur, et rivus Nilus, et lacus Nilus; et duo simul fons et rivus, Nilus; fons et lacus, Nilus; rivus et lacus, Nilus; et simul tres fons, et rivus, et lacus, Nilus; cum tamen non sit alius, et alius Nilus; sed unus idemque, sive cum singulis quisque, sive cum bini, sive cum tres dicuntur Nilus. Tres igitur sunt, fons, rivus, lacus; et unus Nilus, unus fluvius, una natura, una aqua; et dici non potest quid tres. Nam neque tres, aut Nili, aut fluvii, aut naturæ, aut aquæ sunt; neque tres, aut fontes, aut rivi, aut lacus. Unum igitur dicitur hic de tribus ¹⁴⁰⁹, et tria de uno; nec tamen tria de invicem. Quod si objicit non esse singulum quemque, aut fontem, aut rivum, aut lacum, aut binos, perfectum Nilum, sed partes Nili; cogitet totum hunc Nilum, ex quo incepit, usque dum desinet esse, in tota quasi ætate sua, quia nec ipse totus est simul aut loco, aut tempore, sed per partes; nec perfectus erit, donec desinat esse: habet enim Nilus quamdam in hoc cum oratione ¹⁴¹⁰ similitudinem, quæ, quando quasi ex oris fonte procedit, perfecta non est; et cum perfecta est, jam non est. Si quis enim sic consideret, et diligenter intelligat, cognoscet totum Nilum esse fontem, totum esse rivum, totum esse lacum; nec fontem esse rivum, aut lacum; nec rivum esse fontem, aut lacum; nec lacum esse fontem, aut rivum. Non enim est idem ipse fons, qui rivus aut lacus; quamvis id ipsum sit rivus et lacus, quod est fons; id est, idem Nilus, idem fluvius, eadem aqua, eadem natura. Tria igitur hic ¹⁴¹¹ dicuntur de uno toto perfecto ¹⁴¹², et unum perfectum totum de tribus; nec tamen ipsa tria de invicem dicuntur: quamvis hoc aliter ¹⁴¹³ valde et perfectius sit in illa natura simplicissima, et ab omni lege loci, vel temporis, vel compositionis partium liberrima ¹⁴¹⁴. Verumtamen si hoc aliquatenus videtur in re, quæ partibus composita, localis et temporalis est, non est incredibile in illa summe libera natura perfecte esse. Est hoc quoque hic considerandum, quia fons non est de rivo, nec de lacu; rivus vero de solo fonte est, non ¹⁴¹⁵ de lacu; lacus vero de fonte, et de rivo: et ita totus ¹⁴¹⁶ rivus de toto fonte, et totus lacus et de toto fonte, et de toto rivo; sicut dicimus ¹⁴¹⁷ in Patre et Filio et Spiritu sancto. Et quia alio modo rivus est

de fonte, et alio modo ¹⁴¹⁸ lacus de fonte et rivo, ut lacus non dicatur rivus; sic suo quodam alio modo ¹⁴¹⁹ Verbum est de Patre, et Spiritus sanctus alio modo de Patre et Verbo, ut idem Spiritus sanctus non sit Verbum aut Filius, sed procedens. Adhuc volo quiddam dicere, quod quamvis magnam habeat dissimilitudinem, nonnullam tamen habet ad incarnationem Verbi similitudinem: quod forsitan aliquæ legens contemnet, dicam tamen; quia ego, alio dicente, omnino non contemnerem. Si enim rivus per fistulam currat a fonte usque ad lacum, nonne solus rivus (quamvis non alius Nilus, quam fons et lacus), ut ita dicam, infistulatus est? Sic solus Filius ¹⁴²⁰ incarnatus est, licet non alius Deus, quam Pater et Spiritus sanctus ¹⁴²¹.

CAPUT IX [al. VIII]

Quod una sit, et simplex æternitas, cui punctum comparat.

Sed quoniam ista terrena valde longe sunt a summa natura, levemus ad illam, ipsa opitulante, mentem, et in ea contemplerur aliquatenus et breviter quod dicimus. Deus non est aliud quam ipsa simplex æternitas ¹⁴²². Æternitates autem plures intelligi nequeunt. Nam, si plures sunt, aut sunt extra se invicem, aut sunt intra se invicem ¹⁴²³. Sed nihil est extra æternitatem: ergo nec æternitas est extra æternitatem. Item, si extra se invicem sunt, in diversis locis sunt aut temporibus: quod alienum est ab æternitate. Non itaque sunt plures æternitates extra se invicem. Si vero in se invicem plures esse dicuntur, sciendum est quia quotiescunque repetatur æternitas in æternitate, non est nisi una et eadem æternitas. Dignior est enim natura ¹⁴²⁴, quæ in se repetita semper sibi convenit in perfectam unitatem, quam quæ sui admittit pluralitatem. Ubi enim pluralitas, ibi diversitas; at ubi diversitas est, non est perfecta concordia ¹⁴²⁵: perfecta namque est ¹⁴²⁶, quæ in unam identitatem et eandem unitatem ¹⁴²⁷ convenit. Si ergo ¹⁴²⁸ melior est perfecta concordia, quam imperfecta; et impossibile est in summo bono, quod est ipsa æternitas, esse imperfectum aliquid, non est possibile naturam æternitatis pluralitatem admittere. Quapropter quotiescunque repetatur æternitas in æternitate, semper una et eadem æternitas est ¹⁴²⁹. Quod de multis aliis similiter dicitur: ut,

VARIÆ LECTIONES.

¹⁴⁰⁹ Hoc de tribus *ms.* hic de tribus ¹⁴¹⁰ Habet enim Nilus quamdam cum oratione *ms.* *Corb. Vict. Gem. Thu. S. Mich.* habet enim quamdam in hoc cum oratione ¹⁴¹¹ Tria igitur hæc *ms. et Edit. Goth.* tria igitur hic ¹⁴¹² De uno perfecto *ms. Vict. Corb. et Edit. Goth.* de uno toto perfecto ¹⁴¹³ Quamvis hoc aliter *ms. Cister.* quamvis hæc aliter ¹⁴¹⁴ Omni lege loci vel temporis liberrima *ms. Cister.* omni loci, vel temporis, vel compositionis partium liberrima ¹⁴¹⁵ De solo fonte, non *ms. S. Mich. Cister. et Edit. Goth.* de solo fonte est, non ¹⁴¹⁶ Et ita totus *ms. Vict. Corb.* et ita ut totus ¹⁴¹⁷ Sic dicimus in *ms. Vict. Corb. Cister.* sicut dicimus in ¹⁴¹⁸ Et alio modo *ms. Cister. omit.* modo ¹⁴¹⁹ Sic suo quodam modo alio *ms. Cister. Vict. Corb. Gem.* sicut suo quodam alio modo ¹⁴²⁰ Sic solus Filius *ms. Corb. Vict. S. Mich.* sicut solus Filius ¹⁴²¹ Quam Pater et Spiritus sanctus *ms. S. Mich.* quam Pater et Filius et Spiritus sanctus *ms. Cister. Vict. 3.* quam Pater et Filius ¹⁴²² Simpliciter æternitas *ms. et Edit. Goth.* simplex æternitas. ¹⁴²³ Aut sunt intra se invicem *ms. Cister. Thu.* aut sunt in se invicem ¹⁴²⁴ Dignior est autem natura *ms. Vict. Corb. Cister.* dignior enim natura est ¹⁴²⁵ Ubi diversitas, ibi non est perfecta concordia *ms.* ubi diversitas est, non est perfecta concordia ¹⁴²⁶ Perfecta namque est *ms.* perfecta namque concordia est ¹⁴²⁷ Quæ in identitatem et eandem *ms.* quæ in unam identitatem et eandem ¹⁴²⁸ Sic ergo *ms. et Edit. Goth.* si ergo ¹⁴²⁹ Una et eadem æternitas est *ms.* una eademque et sola æternitas est *ms. Cister.* una eademque æternitas est

omnipotentia in omnipotentia, non est nisi omnipotentia una. Et, ut unum de his, quæ divinam non habent naturam, in quo similiter est, ponam: punctum in puncto non est nisi punctum: habet enim punctum, velut medium punctum mundi, velut punctum temporis, id est, præsens tempus ad æternitatem, nonnullam ¹⁴³⁰ similitudinem non parum ad ejusdem æternitatis contemplationem utilem: unde latius alias disputandum est. Hic tantum hoc sufficiat quia ¹⁴³¹ punctum simplex est, id est sine partibus, et indivisibile est velut ¹⁴³² æternitas: et ideo punctum cum puncto sine intervallo, non est nisi unum punctum; sicut æternitas ¹⁴³³ cum æternitate non est nisi una æternitas. Ergo quoniam Deus æternitas est, non sunt plures dii; quia nec Deus est extra ¹⁴³⁴ Deum, nec Deus in Deo addit numerum Deo. Semper igitur unus et idem et solus est ¹⁴³⁵ Deus. Cum itaque Deus de Deo nascitur; quia quod nascitur non est extra id, de quo nascitur; est proles in parente, et parens in prole, unus scilicet Deus Pater et Filius: et cum Deus procedit de Deo Patre et Filio, nec exit extra ¹⁴³⁶ Deum; manet Deus, id est Spiritus sanctus, in Deo de quo procedit: et est unus Deus, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Et quoniam ista nativitas, et ista processio sine principio sunt; alioquin æternitas nata et æternitas procedens, quod falsum est, habet principium: nequaquam Deum incæpisse esse Patrem, aut Filium, aut Spiritum sanctum cogitare debemus aut possumus. Sicut autem substantia divina æternam et singularem servat unitatem; sic horum relativorum, Patris scilicet et Filii; procedentis et de quo procedit, natura inseparabilem tenet pluralitatem ¹⁴³⁷. Nam quemadmodum necesse

A est Deum semper unum et eundem esse, et non alium et alium: ita Pater nunquam est idem Filio suo, aut procedens illi a quo procedit, secundum has relationes. Sed semper alius Pater et alius Filius, alius procedens et alius de quo procedit ¹⁴³⁸; nec unquam dici possunt de invicem. Quoniam ergo cum Deus nascitur de Deo, vel cum Deus procedit ¹⁴³⁹ de Deo, nec substantia potest amittere singularitatem, nec relatio pluralitatem; ideo unum est ibi tria, et tria unum; nec tamen tria de invicem dicuntur, nec incredibile ⁴⁹ debet esse in natura, quæ super omnia et omnibus aliis dissimilis est, esse aliquid, cujus exemplum in aliis rebus non valeat perfecte inveniri: hæc autem tria Latini dicunt personas, Græci substantias. Sicut enim dicimus nos (*Monol.* cap. 78, *al.*, 76) in Deo substantiam unam, tres personas; ita illi dicunt unam essentiam, tres substantias ¹⁴⁴⁰: id ipsum ibi per substantiam ¹⁴⁴¹, quod nos per personam, significantes; nec a nobis aliquatenus in fide discrepantes. Quomodo vero Filius nascatur de Patre, et Spiritus sanctus procedat a Patre et Filio, nec tamen sit Filius; quoniam sicuti est videri in hac vita non potest, beatus Augustinus (*lib. ix*, c. 12; *l. ii*, c. 3; *l. xii*, c. 5; *l. xv*, c. 26) velut per speculum et in ænigmate ¹⁴⁴², in libro de hac ipsa Trinitate diligenter contemplatus est; et ego in Monologio meo (cap. 53, *al.* 53) pro ¹⁴⁴³ mea possibilitate disputavi. Si quis autem velit scire cur cum in summa ¹⁴⁴⁴ essentia nullus sit sexus; parens ¹⁴⁴⁵ ibi potius dicatur Pater, quam mater; aut proles Filius, quam filia; aut cur Pater tantum ingenuus, Filius tantum genitus, Spiritus sanctus nec genitus, nec ingenuus, in eodem libello (cap. 56, *al.*, 55) aperte ¹⁴⁴⁶ inveniet ¹⁴⁴⁷.

VARIÆ LECTIONES.

¹⁴³⁰ Ponam. Punctum in puncto non est nisi punctum: Habet enim punctum, velut medium, punctum mundi, velut punctum temporis, id est præsens tempus, æternitatis nonnullam *mss. Thu.* ponam: quod punctum in puncto non est nisi unum punctum, velut medium mundi; habet enim punctum. Et punctum temporis, id est præsens tempus ad æternitatem nonnullam *mss. Cister. Vict. Corb. Gem.* ponam. Punctum in puncto non est nisi unum punctum: habet enim punctum, velut medium punctum mundi, et punctum temporis, id est præsens tempus ad æternitatem nonnullam *ms. S. Mich.* ponam. Punctum in puncto non est nisi unum punctum: habet enim punctum, velut medium punctum mundi, et medium punctum temporis, id est præsens tempus ad æternitatem nonnullam ¹⁴³¹ Hic tantum hoc sufficiat, qui *mss. Thu.* hoc tantum hic sufficiat. Quia ¹⁴³² Simplex, id est, sine partibus, et indivisibile est, velut *mss. Thu. et Vict.* simplex sine partibus est et indivisibile, velut *ms. Corb.* simplex, id est, sine partibus, indivisibile est, velut ¹⁴³³ Sic æternitas *mss.* sicut æternitas ¹⁴³⁴ Nec Deus extra *mss.* nec Deus est extra ¹⁴³⁵ Idem est solus *mss. Vict. Corb.* idem et solus est ¹⁴³⁶ Nec exit extra *mss. Vict. Corb.* non exit extra ¹⁴³⁷ Tenet cum unitate pluralitatem *mss. omitt.* cum unitate ¹⁴³⁸ Sed Pater alius est, et Filius alius est, procedens alius a quo procedit *mss.* sed semper alius Pater et alius Filius; et alius procedens, et alius de quo procedit. ¹⁴³⁹ Vel cum Deus procedit *ms. Cister. omitt.* cum ¹⁴⁴⁰ Unam essentiam tres substantias *ms. S. Mich.* unam personam, tres substantias ¹⁴⁴¹ Id ipsum ibi per substantiam *mss.* id ipsum ibi per substantiam ¹⁴⁴² In ænigmate *mss.* et in ænigmate ¹⁴⁴³ Meo, pro *mss. meo*, cujus supra meminimus, pro ¹⁴⁴⁴ Cur in summa *mss.* cur cum in summa ¹⁴⁴⁵ Cur parens *mss. Vict. Corb. omitt.* cur ¹⁴⁴⁶ Inveniet *mss.* aperte inveniet ¹⁴⁴⁷ *Mss. Gemm.* Explicit Liber S. Anselmi de Incarnatione. *Editio Veneta* 1547. Explicit Epistola Anselmi Cantuariensis archiepiscopi, de Incarnatione Verbi. *Ms. Thu.* 30. Explicit Epistola Anselmi ad Urbanum papam, de Incarnatione Verbi, contra blasphemias Ruzelini Compendiensi

SANCTI ANSELMI

DE PROCESSIONE SPIRITUS SANCTI CONTRA GRÆCOS LIBER

PROLOGUS ¹⁴⁵⁸⁻¹⁴⁶⁰.

Negatur a Græcis quod Spiritus sanctus de Filio procedat, sicut nos Latini confitemur. Nec recipiunt doctores nostros Latinos, quos in hoc sequimur. Qui quoniam evangelia nobiscum venerantur, et in aliis de trino et uno Deo credunt hoc ipsum per omnia quod nos, qui de eadem re certi sumus: spero per auxilium ejusdem Spiritus ¹⁴⁵⁹ sancti, quia si malunt solide veritati acquiescere quam pro inani victoria ¹⁴⁶¹ contendere, per hoc quod absque ambiguitate confitentur, ad hoc quod non recipiunt, rationabiliter duci possunt. Quamvis igitur multi sint ¹⁴⁶², qui hoc melius me possint efficere; tamen quoniam mihi a pluribus hoc injungitur ¹⁴⁶³, quorum petitioni, tum pro debito veritatis amore, tum pro eorum charitate et religiosa voluntate non audeo resistere; invoco eundem Spiritum sanctum ut ad hoc me dignetur dirigere. Hac itaque spe pro meæ scientiæ ¹⁴⁶⁴ humilitate, scientioribus altiora relinquens, quod postulant aggrediar; et Græcorum fide atque his, quæ credunt ¹⁴⁶⁵ indubitanter et confitentur ¹⁴⁶⁶, pro certissimis argumentis ad probandum quod ¹⁴⁶⁷ non credunt, utar.

CAPUT PRIMUM ¹⁴⁶⁸.

Quæ communis est Latinis et Græcis fides de Trinitate.

Credunt quidem unum et solum ac perfectum esse Deum, nec ullam eum habere partem, sed totum esse quidquid est. Hunc quoque confitentur esse Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum; ita ut sive solus dicatur Pater, aut Filius, aut Spiritus sanctus; sive duo simul, Pater et Filius, aut Pater et Spiritus sanctus, aut Filius et Spiritus sanctus; sive tres

A simul, Pater, Filius, et Spiritus sanctus, idem totus et perfectus ¹⁴⁶⁹ designetur Deus, quamvis non idem significet nomen Patris aut Filii, quod nomen Dei. Non enim idem est esse Deum, quod est esse Patrem, aut Filium. Nomen autem Spiritus sancti, ideo quia Spiritus sanctus alicujus intelligitur spiritus, pro relativo nomine ponitur. Nam quamvis Pater sit spiritus, et sanctus; et Filius sit spiritus, et sanctus; non est tamen Pater alicujus ¹⁴⁶⁹ spiritus, nec Filius alicujus est spiritus ¹⁴⁶¹: sicut Spiritus sanctus alicujus est spiritus; est enim spiritus Dei, et spiritus Patris, et Filii. Quamvis enim Græci negent de Filio illum procedere; non tamen negant eum esse spiritum Filii. Credunt quoque et confitentur Deum de Deo esse nascendo, et Deum esse B de Deo procedendo ¹⁴⁶²; quia Filius Deus est de Patre Deo, nascendo; et Spiritus sanctus Deus est de Patre ¹⁴⁶³ Deo, procedendo. Nec putant alium esse Deum, qui nascitur, quam de quo nascitur: et qui procedit, quam de quo procedit, quamvis secundum nomina significantia quia est de quo aliquid nascitur, et est qui de aliquo nascitur, et est qui de aliquo procedit, pluralitatem admittit; secundum quam plures et alii sunt ab invicem Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Nam cum dicitur Deus esse Pater, significatur esse de quo aliquid nascitur; et cum nominatur Filius, intelligitur esse qui de aliquo nascitur; et quando Spiritus sanctus nominatur ¹⁴⁶⁵, quia non absolute spiritum, sed spiritum Dei intelligimus, monstratur esse qui C de aliquo procedit. Sed cum dicitur quia Filius est de Patre, et Spiritus sanctus est de Patre ¹⁴⁶⁶ intelligitur **50** quia hoc quod est Filius, aut Spiritus

VARIÆ LECTIONES.

¹⁴⁵⁸⁻¹⁴⁵⁹ Collatus est liber De processione Spiritus sancti cum *ms. Beccensi, Gemmeticensi, Victorinis tribus alias notatis CC 9, EE 15, et RR. 3 duobus Thuanis, scilicet 30 et 90, uno Corbeiensis 307, uno Cisterciensi, et unobibliothecæ S. Michaelis in monte, in quo non completus habetur; et cum editione Gothica. — Ms. Vict. 5. Libellus editus ab Anselmo archiepiscopo Cantuariensi de Processione Spiritus sancti. ms. Cister. Incipit liber ejusdem de Processione Spiritus sancti. ms. Corb. 307. De Processione Spiritus sancti liber Anselmi. In ms. Corb. est per modum prolagi ¹⁴⁵⁹ Auxilium Spiritus *ms. Bec. Gem. Vict. Corb. et Edit. Goth.* auxilium ejusdem Spiritus ¹⁴⁶¹ Inani gloria *ms.* inani victoria ¹⁴⁶² Multi sunt *ms.* multi sint ¹⁴⁶³ A pluribus injungitur *ms. Vict. 13.* a pluribus hoc injungitur ¹⁴⁶⁴ Meæ scientiæ *ms. Vict. 13.* meæ conscientiæ ¹⁴⁶⁵ Quæ credunt *ms. Vict. Corb.* qui credunt ¹⁴⁶⁶ Et confidenter *ms.* et confitentur ¹⁴⁶⁷ Pro certissimis ad reprobandum quod *ms.* pro certissimis argumentis ad probandum quod *Edit. Goth.* pro certissimis argumentis ad reprob. quod ¹⁴⁶⁸ Est in *ms. Corb. Caput 1* ¹⁴⁶⁹ Totus perfectus *ms.* totus et perfectus ¹⁴⁶⁹ Non tamen pater alicujus *ms.* non est tamen pater alicujus ¹⁴⁶¹ Nec filius alicujus spiritus *ms. Vict.* nec filius alicujus est spiritus *ms. Corb.* vel filius alicujus spiritus ¹⁴⁶² Deum de Deo esse procedendo *ms.* Deum esse de Deo procedendo ¹⁴⁶³ Spiritus sanctus est de Patre *ms.* Spiritus sanctus Deus est de Patre ¹⁴⁶⁵ Spiritus sanctus nominatur *ms. Cister.* nuncupatur ¹⁴⁶⁶ Et Spiritus sanctus de Patre *ms.* et Spiritus sanctus est de Patre*

sanctus, habent de Patre ¹⁴⁶⁶. Sed alio modo intelligitur Filius esse de Patre, et aliter Spiritus sanctus: Filius enim est de Patre suo, id est de Deo qui est Pater ejus; Spiritus sanctus vero non est de Deo patre suo, sed tantum de Deo qui est Pater. Ergo Filius secundum quod est de Deo, dicitur Filius ejus; et ille de quo est, Pater ejus: Spiritus sanctus autem non secundum quod est de Deo est filius ejus ¹⁴⁶⁷; nec ille de quo est pater ejus. Certum est etiam quia Deus non est Pater aut Filius, aut Spiritus alicujus nisi Dei ¹⁴⁶⁸; nec ulla res est Deus, nisi idem Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Et sicut unus Deus est, sic unus tantum Pater, unus Filius, unus Spiritus sanctus est. Unde fit ut non sit illa Trinitate Pater nisi ejusdem Filii; nec Filius, nisi ejusdem Patris; neque Spiritus sanctus alicujus spiritus, nisi ejusdem Patris et Filii. Hæc itaque sola causa pluralitatis est in Deo; ut Pater, et Filius, et Spiritus sanctus dici non possint de invicem, sed alii sint ab invicem ¹⁴⁶⁹; quia prædictis duobus modis est Deus de Deo. Quod totum potest dici relatio: nani, quoniam ¹⁴⁷⁰ Filius existit de Deo nascendo, et Spiritus sanctus, procedendo; ipsa diversitate natiuitatis, et processionis referuntur ad invicem, ut diversi et alii ab invicem. Et quando substantia habet esse de substantia, duæ sunt ibi relationes insociabiles; si secundum illas nomina ponantur substantiæ: cum enim homo est, gignendo, de homine; dicitur homo, de quo est homo, pater; et homo, qui est de homine, filius. Impossibile igitur est patrem esse illum filium, cujus pater est; et filium esse illum patrem, cujus filius est: quamvis patrem esse filium, et filium esse patrem nihil prohibeat, cum unus homo pater est, et filius; quoniam ad alium est pater, et ad alium filius ¹⁴⁷¹. Nempe cum Isaac sit pater Jacob, et filius Abraham; pater est filius, et filius pater sine ¹⁴⁷² repugnantia; quoniam ad alium pater dicitur quam ad suum patrem; et filius ad alium quam ad suum filium; patrem autem esse in eodem Isaac illum ¹⁴⁷³ filium, cujus pater est; aut filium esse illum patrem ¹⁴⁷⁴, cujus est filius ¹⁴⁷⁵, non est possibile. Ita ergo in Deo, cum Deus sit Pater, et Filius, et Spiritus sanctus; nec sit Pater, nisi ejusdem Filii; nec Filius, nisi ejusdem Patris; nec Spiritus alicujus ¹⁴⁷⁶, nisi ejusdem Patris et Filii: Pater non est Filius, aut Spiritus sanctus; Filius non est Pater; nec Spiritus

sanctus est Pater. Quippe ¹⁴⁷⁷ quoniam Filius est de Patre, et Spiritus sanctus est de Patre ¹⁴⁷⁸; nec ille, de quo est aliquis, potest esse ille qui de suo est; nec ille, qui de aliquo est, valet esse is de quo est, sicut jam dictum est: idcirco nec Pater est Filius, aut Spiritus sanctus; nec Filius, sive Spiritus sanctus est Pater. Filius autem, ut interim aliam causam dicam, quoniam nondum constat quod Spiritus sanctus de illo sit et procedat, ideo non est Spiritus sanctus, nec Spiritus sanctus est Filius; quia Filius, nascendo, habet esse de Patre; Spiritus sanctus vero, non nascendo, sed procedendo, nec Filius potest esse suus spiritus, nec Spiritus sanctus valet esse ille cujus spiritus est.

CAPUT II ¹⁴⁷⁹.

B Quomodo indivisibilis unitas, et insociabilis pluralitas in Deo conveniant.

Illis præmissis, quomodo indivisibilis unitas, et insociabilis pluralitas in Deo se ad invicem habeant, inquiramus. Quoniam autem hæc, quæ dicta sunt, pariter credimus indubitanter et confitemur: et nos qui dicimus Spiritum sanctum de Filio procedere, et Græci qui nobiscum de hac re non sentiunt, debemus absque ulla ambiguitate, quæ ex his necessarie consequuntur, uno consensu suscipere. Sequitur enim secundum unitatis Dei, quæ nullas habet partes, proprietatem; ut quidquid de uno Deo, qui totus est quidquid est, dicitur, de toto Deo Patre dicatur, et de Filio, et de Spiritu sancto; quia unusquisque solus, et totus, et perfectus Deus est. Supradicta vero relationis oppositio, quæ ex hoc nascitur ¹⁴⁸⁰ quia supradictis duobus modis Deus de Deo est, prohibet Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum de invicem dici, et propria singulorum aliis attribui. Sic ergo hujus unitatis, et hujus relationis consequentiæ se contemperant; ut nec pluralitas quæ sequitur relationem transeat ad ea in quibus prædictæ simplicitas sonat unitatis ¹⁴⁸¹; nec unitas cohibeat pluralitatem, ubi eadem relatio significatur; quatenus nec unitas amittat aliquando suam consequentiam ¹⁴⁸², ubi non obviat aliqua relationis oppositio; nec relatio perdat quod suum est, nisi ubi obsistit unitas inseparabilis. Quod si per exempla consideremus, clarius apparebit ¹⁴⁸³ qualiter quidem unitatis simplicitas a se excludat pluralitatem, quæ est in relativorum nominum significatione, facile est cognoscere: confitemur enim quia Pater non

VARIE LECTIONES.

¹⁴⁶⁶ Habet de Patre *ms. et Ed. Goth.* habent de Patre ¹⁴⁶⁷ Dicitur filius ejus *ms.* est filius ejus ¹⁴⁶⁸ Aut Spiritus sanctus alicujus nisi Dei *ms. Corb. Vict.* 3. aut spiritus alicujus nisi Dei ¹⁴⁶⁹ Alii, sicut ab invicem *ms.* sed alii sint ab invicem ¹⁴⁷⁰ Nam quomodo *ms.* nam quoniam ¹⁴⁷¹ Ad alium est pater, ad alium filius *ms.* ad alium est Pater, et ad alium Filius *ms. Corb.* ad alium est Pater, ad alium est Filius ¹⁴⁷² Et Filius est Pater sine *ms. Vict.* et Filius Pater sine ¹⁴⁷³ In eodem illius *ms.* in eodem Isaac illum ¹⁴⁷⁴ Aut Filium esse illius Patrem *ms.* aut Filium esse illum Patrem *ms. Corb.* aut illum Filium esse illum Patrem ¹⁴⁷⁵ Cujus est Filius *ms. Corb.* cujus sit Filius ¹⁴⁷⁶ Patris, ne Spiritus alicujus nisi *ms.* Patris, nec Spiritus alicujus, nisi ¹⁴⁷⁷ Filius non est Pater aut Spiritus sanctus; nec Spiritus sanctus est Pater, aut Filius. Quippe *ms.* Filius non est Pater; nec Spiritus sanctus est Pater. Quippe ¹⁴⁷⁸ Quoniam Filius de Patre, et Spiritus sanctus de Patre *ms. et Edit. Goth.* quoniam Filius est de Patre, et Spiritus sanctus est de Patre ¹⁴⁷⁹ CAP. 3. Est in *ms. Corb. Caput 2* ¹⁴⁸⁰ Ex eo nascitur *ms.* ex hoc nascitur ¹⁴⁸¹ Prædictæ simplicitas sonat unitatis *ms. Corb. Vict.* 13. prædictæ simplicitatis sonat unitas ¹⁴⁸² Suam consequentiam *ms.* suam consequens ¹⁴⁸³ Clarius erit *ms. Vict. S. Mich. Corb. Cister.* clarius apparebit

est Filius, aut Spiritus sanctus; nec Filius Pater, A aut Spiritus sanctus; nec Spiritus sanctus Pater, aut Filius. Sequitur ergo alios ab invicem, et plures esse, Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum. At Pater est Deus, Filius est Deus, et Spiritus sanctus est Deus. Quid itaque consequentius, si prædicta personarum ¹⁴⁸⁶ pluralitas suam servat proprietatem, quam Patrem et Filium et Spiritum sanctum plures deos esse, et alios ab invicem? Sed hoc nullatenus admittit inviolabilis simplicitas Deitatis, quam unum solum Deum esse credimus. Sic repellit unitas essentialis Dei, relativorum consequentiam. Considerandum quoque est quomodo relationum pluralitas obviet unitatis consequentiæ; si prius posuerimus aliqua ex his, in quibus nulla obsistit oppositio. Dicimus unum Deum esse Patrem, et esse Filium, et esse Spiritum sanctum, et unum eundemque ¹⁴⁸⁸ Deum esse, sive singuli, sive biini, sive tres simul dicantur ¹⁴⁸⁹. Si ergo Deus est æternus, propter unitatem Deitatis, ex necessitate sequitur quia æternus est Pater, æternus est Filius, æternus est Spiritus sanctus. Et quoniam sive singuli, sive plures simul, sunt unus Deus; non est nisi unus æternus. Similis consequentia, si Deus dicitur creator, sive justus, sive aliquid aliorum, in quibus nulla prædicta intelligitur relatio.

CAPUT III.

Quomodo unitatis Dei consequentiam restringat relatio.

Videamus nunc ¹⁴⁸⁷ quomodo hanc unitatis Dei consequentiam restringat relatio. Dicimus enim quia Deus est Pater. Quoniam ergo unus est Deus Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, exigit unitas Dei ut Filius sit Pater, et Spiritus sanctus sit Pater; sed obviat relatio quæ prohibet Filium aut Spiritum sanctum esse Patrem. Quippe nec natura permittit, nec intellectus capit existentem de aliquo esse de quo existit; aut de quo existit, esse existentem de se. Existit autem Filius et Spiritus sanctus de Patre; quare non potest Filius aut Spiritus sanctus esse Pater, quamvis Deus sit Pater, et unus idemque Deus sit Pater et Filius et Spiritus sanctus. Idipsum cognoscitur ¹⁴⁸⁸, si dicitur Deus esse Filius: vult enim unitatis Dei consequentia, ut et Pater ¹⁴⁸⁹, et Spiritus sanctus sit Filius. Sed Pater, de quo est Filius, non potest esse qui de se est; Spiritus vero sanctus, qui existit de Patre procedendo, non est ille qui est de Patre nascendo. Item: Cum dicitur, Deus est Spiritus sanctus; requirit unitas præ-

dicta Patrem quoque et Filium esse Spiritum sanctum; sed nec Pater, de quo est Spiritus sanctus potest ille esse qui de se est; nec Filius, qui existit de Patre nascendo, est ille qui de eodem **51** Patre est procedendo, id est Spiritus sanctus. Cum autem apparebit quia Spiritus sanctus est de Filio, tunc quoque palam erit quia propter hoc nequit esse Filius Spiritus sanctus, et Spiritus sanctus Filius. Consideremus adhuc ¹⁴⁹⁰ quomodo prædictæ oppositiones obsistant ¹⁴⁹¹ consequentiæ prædictæ unitatis: Deus est de Deo. Hoc ergo semel accepto, quoniam idem Deus est Pater et Filius et Spiritus sanctus; sequitur secundum hanc identitatem ut Deus Pater sit Deus de Deo, et Deus de quo est Deus; et similiter Filius, Deus de Deo, et Deus de quo est Deus; et eodem modo Spiritus sanctus. Verum quærere utrum unusquisque sit Deus ¹⁴⁹² de quo est Deus, non est aliud quam considerare utrum singulus quisque sit Deus de Deo. Non enim potest de Deo Deus esse ¹⁴⁹³, nisi Pater aut Filius aut Spiritus sanctus; et nisi de Patre aut de Filio aut de Spiritu sancto. Inspiciamus ergo utrum ¹⁴⁹⁴ unusquisque sit Deus de Deo, et patebit utrum sit singulus quisque Deus de quo est Deus. Sed Pater non potest esse de Deo, propter prædictam oppositionem. Cum enim non sit Deus nisi aut Pater aut Filius aut Spiritus sanctus, aut duo ex his, aut tres simul; non potest esse Deus Pater de Deo, nisi aut de Patre, hoc est de seipso, aut de Filio, aut de Spiritu sancto ¹⁴⁹⁵, aut de duobus, aut de tribus. De seipso non potest esse; quia existens de aliquo, et de quo existit non potest idem esse. De Filio non est; quia Filius est de ipso: et ideo non potest esse de Filio. De Spiritu sancto non est, quia de illo est Spiritus sanctus; nec valet esse ille ¹⁴⁹⁶ qui de se est. De duobus vel tribus simul nequit esse Pater, propter eandem oppositionis rationem. Filium vero Deum necesse est esse de Patre Deo, quia Pater non est de illo; de Filio vero, hoc est de seipso esse nequit; non est idem existens de aliquo, et de quo existit. Utrum autem sit de Spiritu sancto, aut Spiritus sanctus de illo post monstrabitur. Sed prius dicemus de Spiritu sancto si secundum consequentiam prædictam sit de Patre, et de seipso. De Patre quidem necesse est eum esse; quia nulla obviat oppositio: non enim est Pater de illo. De seipso vero impossibile est eum esse; quia non potest existens de aliquo, et de quo est, idem esse. In his omnibus nihil obviat consequentiæ unius iden-

VARIÆ LECTIONES.

¹⁴⁸⁶ Si prædictarum personarum *mss.* si prædicta personarum ¹⁴⁸⁸ Et unum eundem *mss. Gem. Bec. Corb. Cister.* et unum eundemque Deum ¹⁴⁸⁹ Tres simul dicantur *ms. Vict. 3.* tres simul esse dicantur ¹⁴⁸⁷ Videamus nunc *etc. in ms. Corb. hic incipit Caput 3.* ¹⁴⁹⁰ Idipsum et cognoscitur *mss. Vict. Gem. Bec. Corb. Cister.* idipsum cognoscitur ¹⁴⁹¹ Ut Pater et *mss. Vict. Corb.* ut et Pater et ¹⁴⁹² Consideremus adhuc *etc. in ms. Vict. 13. hic incipit Caput 4* ¹⁴⁹³ Oppositiones obsistant *mss. Vict. 9. et 3. Corb. Gem. Bec.* oppositiones obsistant ¹⁴⁹⁴ Utrum quisquis sit Deus *mss. Vict. Corb. S. Mich. Cister. et Edit. Goth.* utrum unusquisque sit Deus ¹⁴⁹⁵ Potest Deus de Deo, Deus esse *mss. Vict. S. Mich. Corb.* potest de Deo Deus esse ¹⁴⁹⁶ Inspiciamus; utrum *mss.* Inspiciamus ergo utrum ¹⁴⁹⁷ Hoc est de Filio aut de Spiritu sancto *mss. et Ed. Got.* hoc est de ipso, aut de Filio, aut de Spiritu sancto ¹⁴⁹⁸ Ne valet ille *mss. et Edit. Goth.* nec valet esse ille

titatis ¹⁴⁹⁷, nisi aliqua de supradictis oppositio. Quod vero in his cognoscitur, in omnibus, quæ de Deo dicuntur, immutabiliter evenire necesse est.

CAPUT IV ¹⁴⁹⁸.

Cum Filius non sit de Spiritu sancto, ipse Spiritus ex Filio procedit.

Nunc querendum est per supradictas irrefragabiles rationes, utrum Filius sit de Spiritu sancto, aut Spiritus sanctus de Filio. Dico quia sicut, per supradictam rationem, aut Pater est de Filio, aut Filius de patre: et similiter aut est de Spiritu sancto Pater ¹⁴⁹⁹ aut Spiritus sanctus de Patre; ita est aut Filius de Spiritu sancto, aut Spiritus sanctus de Filio. Quod qui negat, neget etiam necesse est unum solum Deum esse; aut Filium Deum esse; aut Spiritum sanctum Deum esse; aut Deum esse de Deo, quia ex his sequitur quod dico. Amplius: Non est ¹⁵⁰⁰ Filius aut Spiritus sanctus de Patre, nisi de Patris essentia, quæ una est illi cum Filio et Spiritu sancto. Cum ergo dicitur quia Filius est de Deo Patre; si idem Deus est Pater et Spiritus sanctus, sequitur, secundum unitatem Deitatis, ut sit etiam de Spiritu sancto. Eodem modo: Quando confitemur Spiritum sanctum esse de Deo Patre; si idem Deus est, Pater et Filius, sequitur secundum eandem Deitatis unitatem, ut sit et de Filio. Ex his igitur aperte cognoscitur quia aut Filius est de Spiritu sancto, aut Spiritus sanctus de Filio; quoniam utrumque nequit esse verum aut falsum. Necesse est ergo Spiritum sanctum esse de Filio; si potest monstrari Filium non esse de illo. Nam si quis dicit non sequi Filium esse de Patre et de Spiritu sancto ¹⁵⁰¹, idcirco quoniam unus est ¹⁵⁰² Deus, Pater et Spiritus sanctus; etiamsi ¹⁵⁰³ non opponitur aliud, aut Spiritum sanctum esse de Patre et Filio, quoniam unus est Deus Pater et Filius; quavis non sit Filius de Spiritu sancto: consideret, quia cum est Deus de Deo, aut est totus de toto, aut pars de parte, aut totus de parte, aut pars de toto. Sed Deus ¹⁵⁰⁴ nullam habet partem: impossibile igitur est ut sit Deus de Deo, aut ut totus de parte ¹⁵⁰⁵, aut ut pars de toto, aut ut pars de parte. Necesse est igitur ut, si est Deus de Deo, totus sit de toto. Cum ergo Filius dicitur esse de Deo qui est Pa-

ter et Spiritus sanctus, aut alius totus erit Pater, alius totus Spiritus sanctus, ut de toto Patre sit, et non de toto Spiritu sancto; aut si idem totus Deus est Pater et Spiritus sanctus: ex necessitate cum est de Deo toto, qui unus totus est Pater et Spiritus sanctus; est pariter ¹⁵⁰⁶ de Patre et Spiritu sancto, si non repugnat aliud. Eodem modo, cum dicitur Spiritus sanctus esse de toto Deo, qui est Pater et Filius; aut alius totus erit Pater, alius totus Filius, ut sit de toto Patre, et non de toto Filio Spiritus sanctus; aut cum est de Patre Spiritus sanctus, non potest non esse de Filio; si non est Filius de Spiritu sancto. Nulla enim alia ratione potest negari Spiritus sanctus esse de Filio.

Dicet aliquis: Si quoniam unus Deus est Pater et Spiritus sanctus, cum Filius ¹⁵⁰⁷ est de Patre, sequitur eum esse de Spiritu sancto; aut cum Spiritus sanctus est de Patre, quia idem Deus est Pater ¹⁵⁰⁸ et Filius, est etiam de Filio: cum Pater gignit Filium, necesse est eum gignere quoque Spiritum sanctum; quia unus idemque Deus est Filius et Spiritus sanctus. Et cum Spiritus sanctus procedit de Patre, propter eandem unitatem Deitatis Filii et Spiritus sancti, procedit et Filius de Patre ita sicut Spiritus sanctus. Si vero unitas Dei ¹⁵⁰⁹ in Filio et Spiritu sancto non illam habet vim consequentiam, ut uterque similiter sit genitus et procedens, videtur quod non ex eo quod ¹⁵¹⁰ unus Deus est Pater ¹⁵¹¹ et Spiritus sanctus sequitur Filium esse de Spiritu sancto, aut Spiritum sanctum esse de Filio; quoniam idem Deus est Pater et Filius, ut dicitis. Ad quod ego:

Habent utique a Patre esse Filius et Spiritus sanctus, sed diverso modo; quia alter nascendo, alter procedendo, ut alii sint per hoc ab invicem, ut dictum est ¹⁵¹². Et ideo, cum nascitur unus, non potest cum eo nasci ille, qui per hoc est alius ab eo, qui non similiter nascitur, sed procedit, et cum unus procedit; nequit ille simul procedere, qui per hoc est alius ab illo, quia non similiter procedit, sed nascitur. Et ideo non habet hic unitas illam vim ¹⁵¹³ consequentiam; quia pluralitas obviat, quæ ex nativitate nascitur et processione. Nam et si per aliud non essent plures Filius et Spiritus sanctus, per hoc solum essent diver-

VARIÆ LECTIONES.

¹⁴⁹⁷ Unius identitas *mss. Vict. Corb. et Edit. Goth.* unius identitatis ¹⁴⁹⁸ *Est in mss. Vict. 15. Caput 5* ¹⁴⁹⁹ De Patre, aut de Spiritu sancto Pater *mss.* de Patre, et similiter, aut est de Spiritu sancto Pater ¹⁵⁰⁰ Amplius, non est alius *mss.* amplius, non est Filius ¹⁵⁰¹ Esse de Patre et Spiritu sancto *mss. Cister. Corb. S. Mich.* esse de Patre et de Spiritu sancto ¹⁵⁰² Quoniam unus est *mss.* idcirco quoniam unus est ¹⁵⁰³ Deus Pater et Spiritus sanctus, etiamsi *mss. Vict. 9 Corb.* Deus et Pater et Filius et Spiritus sanctus etiamsi ¹⁵⁰⁴ Pars de parte, aut pars de toto, sed Deus *mss.* pars de parte aut totus de parte, aut pars de toto sed Deus ¹⁵⁰⁵ Ut si Deus est de Deo, totus sit de parte *mss.* ut si Deus de Deo ut totus de parte *Edith. Goth.* ut si Deus est de Deo: ut totus sit de parte ¹⁵⁰⁶ Toto quia est unus totus, tam Pater quam Spiritus sanctus: est pariter *mss.* toto qui unus totus est Pater et Spiritus sanctus. Est pariter *ms. Corb.* toto qui unus totus est Pater et Filius et Spiritus sanctus: et pariter ¹⁵⁰⁷ Quoniam unus Deus Pater et Spiritus, cum Filius *mss. et Edit. Goth.* si quoniam unus Deus Pater et Spiritus sanctus cum Filius *ms. Corb.* si quoniam unus est Deus Pater et Spiritus sanctus, cum Filius ¹⁵⁰⁸ Idem est Deus Pater *mss. Vict. Corb.* Idem Deus est Pater ¹⁵⁰⁹ Si vero unitas Deitatis *mss.* si vero unitas Dei ¹⁵¹⁰ Non ex eo quod *mss. Vict.* non ex hoc quia ¹⁵¹¹ Unus est Deus Pater *mss. Vict. Corb.* unus Deus est Pater ¹⁵¹² Sint ab invicem, per hoc quod dictum est *mss. Gem. Bec. Vict. Thu. Cister.* sint per hoc ab invicem, ut dictum est *ms. Corb.* sint per hoc ab invicem, quia ut dictum est ¹⁵¹³ Unitas illa vim *mss. Bec. Gem. S. Mich. Corb.* unitas illam vim

si. Cum autem dico ex eo quia Pater unus Deus est A cum Filio aut cum Spiritu sancto, sequi Filium esse ¹⁵¹⁴ de Spiritu sancto, aut Spiritum sanctum esse de Filio : nulla ibi pluralitas generatur, quæ unitatis obviet consequentiæ; quia non utrumque dico esse, sed alterum tantum. Omnimoda igitur et inexpugnabili necessitate concluditur, quia si vera sunt quæ supra dixi nos pariter cum Græcis credere, aut Filius est de Spiritu sancto, aut Spiritus sanctus est de Filio. Quod autem Filius non sit de Spiritu sancto, palam est ex catholica fide. Non enim est Deus de Deo, nisi aut nascendo, ut Filius; aut procedendo, ut Spiritus sanctus. Filius autem non nascitur de Spiritu sancto : si enim nascitur de illo, est filius Spiritus sancti, et Spiritus sanctus est pater ejus; sed alter alterius nec pater, nec filius ¹⁵¹⁵ est. Non B ergo nascitur de Spiritu sancto Filius; nec minus apertum est quia non procedit de illo. Esset enim spiritus ejusdem Spiritus sancti. Quod aperte negatur, cum Spiritus sanctus dicitur et creditur spiritus Filii. Non enim **52** potest esse spiritus sui spiritus. Quare non procedit Filius de Spiritu sancto. Nullo ergo modo est de Spiritu sancto Filius. Sequitur itaque inexpugnabili ratione Spiritum sanctum esse de Filio, sicut est de Patre.

CAPUT V ¹⁵¹⁶.

Evincitur Spiritum sanctum hoc, quod est, habere a Patre; contra quemdam episcopum Græcis faventem.

Forsitan negabunt Græci Spiritum sanctum esse C Deum de Deo, sicut est Filius Deus de Deo; quoniam probamus per hoc illum esse et procedere de Filio; nec est positum in illo symbolo, in quo reprehendimur ab illis addidisse processionem ejus de Filio. Sed qui hoc putat, negat aut Patrem esse Deum, de quo est Spiritus sanctus; aut Spiritum sanctum esse Deum, qui est de Patre; aut hoc ipsum quod est Spiritus sanctus esse de Patre. At Patrem non esse Deum, aut Spiritum sanctum, nullus ¹⁵¹⁷ suscipit Christianus. Videmus igitur utrum hoc ipsum quod est essentialiter Spiritus sanctus, sit ¹⁵¹⁸ de Patre : quod quemdam episcopum, Græcis forsitan faventem, in Barensi civitate sensi nolle sentire. Nam si non est hoc ipsum ¹⁵¹⁹ de Patre, quod est : cum sit unus idemque Deus, qui Pater; D inveniri nequit unde sit alius a Patre. Non enim inde alius ¹⁵²⁰ est, quia Pater habet Filium, et Spi-

ritus sanctus non habet Filium. Per hoc enim probari possunt ¹⁵²¹ quia alii sunt ab invicem; non tamen hæc est causa ut diversæ sint personæ. Quippe si duo sint homines, quorum alter habeat filium, alter non, quamvis per hoc ostendi possint esse diversi; non tamen ob hoc alii sunt ab invicem, quia quoquomodo se habeant in habendo et non habendo filium, diversitatem tamen non amittunt. Ita in Patre et Spiritu sancto, non quia alius Filium habet, alius non habet ¹⁵²², idcirco sunt diversi ¹⁵²³; sed quoniam diversi sunt, ideo nihil prohibet eos in habendo ¹⁵²⁴ et non habendo Filium esse dissimiles. Similiter responderi potest, si ideo dicitur alius, quia non ab alio procedit Spiritus sanctus, sicut ipse procedit a Patre. Quippe, ut secundum illos loquar qui negant Spiritum sanctum de Filio procedere, sicut non est hæc causa, quia Spiritum sanctum Filius de se procedentem non habet, sicut Pater; ut alius sit a Patre (sequeretur enim ut si Spiritus sanctus procederet de Filio, Filius non esset alius a Patre), ita per hoc non est Spiritus sanctus a Patre alius, quia non habet Filium, aut Spiritum sanctum de ¹⁵²⁵ se procedentem, sicut Pater. Et quemadmodum Filius non ideo est alius a Patre; quia Patrem habet, et Pater non habet patrem, (si enim Pater haberet patrem, alius tamen esset a Filio ¹⁵²⁶) ita Spiritus sanctus, quia de aliquo procedit, et Pater a nullo, non propter hoc est alius a Patre; quia si Pater de aliquo procederet ¹⁵²⁷ non minus tamen esset alius a Patre, de quo procedit. Palam igitur est quia non ideo est Spiritus sanctus alius a Patre, quia non habet Filium, aut Spiritum sanctum de se procedentem, sicut Pater; nec quia de aliquo procedit, et Pater de nullo. Sed neque per hoc intelligi potest esse a Patre alius, quia Spiritus est Patris; si de illo non habet esse. Potest enim intelligi aliquis alius ab aliquo, priusquam sit illius; quamvis alicujus nequeat esse, nisi sit alius : ut cum dicitur homo dominus alicujus, aut homo alterius hominis, prius intelligitur alius ab illo ¹⁵²⁸, cujus esse dicitur, quam sit ejus dominus vel homo. Sic itaque, si Spiritus ¹⁵²⁹ sanctus non est de Patre, nihil prohibet eum intelligi prius alium ab illo, quam sit illius. Quare non facit illum alium esse a Patre hoc quia Spiritus ejus est : si per hoc non habet ut sit alius ab illo, per hoc quod est Spiritus ¹⁵³⁰ illius; sicut Filius per hoc est alius a Patre, per quod est Filius ejus : quod non est aliud nisi quia de ipso existit nascendo

VARIÆ LECTIONES.

¹⁵¹⁴ Sequitur filium esse *ms. Gem. Bec. et Edit. Goth.* sequi filium esse ¹⁵¹⁵ Nec Pater, nec Filius *ms. et Edit. Goth.* nec Pater Filius est ¹⁵¹⁶ Est in *ms. Vict. 13. Caput 6* ¹⁵¹⁷ Spiritum sanctum nullus *ms. Cister.* Spiritum sanctum non esse Deum, nullus ¹⁵¹⁸ Essentialiter Spiritus sit *ms. Edit. Goth.* essentialiter, sit Spiritus sanctus ¹⁵¹⁹ Si non est ipsum *ms.* si non hoc ipsum ¹⁵²⁰ Non enim nisi alius *ms.* non enim inde alius ¹⁵²¹ Per hoc enim probari potest *ms.* per hoc enim probari possunt *ms. S. Mich.* per hæc enim probari possunt ¹⁵²² Alius filium habet, alius non habet *ms. Corb.* alius habet, alius non habet filium ¹⁵²³ Idcirco sunt diversi *ms. Vidt. 3.* idcirco non sunt diversi ¹⁵²⁴ Idcirco nihil prohibet eos in habendo *ms. Gem. Bec. Vict. 3. Corb.* ideo nihil prohibet non esse in habendo ¹⁵²⁵ Aut Spiritum sanctum de *ms. Cist. rectius* aut Spiritum de ¹⁵²⁶ Alius tamen esset a Patre *ms.* alius tamen esset a Filio ¹⁵²⁷ Si Pater de aliquo procederet *ms. S. Mich.* si Pater de aliquo procederet ¹⁵²⁸ Prius enim intelligitur alius ab illo *ms. omit.* enim ¹⁵²⁹ Si itaque Spiritus *ms.* sic itaque si Spiritus ¹⁵³⁰ Hoc quod Spiritus *ms. Vict. Bec. Gem.* hoc quia Spiritus *ms. Corb.* hoc Spiritus

¹⁸³¹ Videatur itaque quod Spiritus sanctus non sit per aliud a Patre alius, nisi quia ab illo habet esse quod est; quamvis alio suo modo, quam Filius. Investigemus tamen ¹⁸³² hoc diligentius. Utique aut postquam fuit Spiritus sanctus hoc quod est, contigit illi alium esse a Patre, aut in existendo habet unde alius est. Contingit enim ¹⁸³³ aliquem esse quod est, priusquam sit alius; et contingit aliquem alium in existendo fieri: prius autem quemquam esse alium, quam sit hoc quod est, non est possibile. Namque primus homo, priusquam de illo esset homo aliquis, erat ipse homo, sed non erat alius: cum vero primum exstitit de illo aliquis; et ille de quo exstitit postquam fuit, factus est alius ¹⁸³⁴; et qui de illo exstitit, simul habuit et esse, et alium esse. Aut ergo Spiritus sanctus, sicut dixi, postquam fuit, factus est a Patre alius; aut habet in existendo propter quod alius dicitur. Sed si postquam fuit, contigit illi alium esse a Patre; cum non sit alia persona, nisi quoniam alius est ab illo, non fuerunt illæ semper tres personæ; quia ista non semper fuit, sicut non semper fuit ¹⁸³⁵ Spiritus sanctus alius a Patre. Quoniam itaque ¹⁸³⁶ falsa sunt hæc: patet quia in existendo habet unde alius est. Esse autem nequit nisi aut ex aliquo, sicut Filius; aut ex nullo, sicut Pater. Quod si ex nullo quemadmodum Pater existit; aut ita existit unusquisque per se, ut neuter ab altero quidquam habeat; et sunt duo dii ¹⁸³⁷, Pater et Spiritus sanctus: aut quoniam unus Deus sunt ¹⁸³⁸, si uterque de nullo est, penitus nihil inveniri valet in fide Christiana, unde sint ab invicem alii; sed unus idemque est Pater ¹⁸³⁹, et Spiritus sanctus, et una persona: quæ vera fides abhorret. Non est ergo verum Spiritum sanctum a nullo esse. Si autem est ab aliquo, non est nisi ex Deo qui est Pater, et Filius, et Spiritus sanctus; sed a seipso nequit esse, quoniam nulla persona a seipsa potest existere ¹⁸⁴⁰. Quare si quis eum negat esse a Filio, negare nequit illum a Patre esse. Si quis autem dicit quia licet non habeat esse de Patre; tamen per processionem alius potest intelligi. Ad hoc quoque respondendum arbitror, ne possit aliquid in hac quæstione nostræ oljici assertioni, cui nostra responsio non obviet: nec miretur aliquis me tantum

in hoc immorari ¹⁸⁴¹, quoniam non parvæ auctoritatis erat ille inter suos, quem sensi non sentire Spiritum sanctum hoc, quod est, habere ex Patre; nec tunc habui opportunitatem respondendi.

CAPUT VI ¹⁸⁴².

Spiritum sanctum, nisi esse a Patre habeat, non posse intelligi alium esse ab eo, per missionem seu processionem.

Qui ergo Spiritum sanctum dicere vult ex sola processione alium esse a Patre, licet non sit ex illo, intelligit aut idipsum esse procedere de Patre solummodo, quod est mitti vel dari a Patre: ut cum mittit vel dat eum Pater, tunc tantum procedat ¹⁸⁴³ a Patre, aut hoc esse procedere, quod est de Patre; sed si idem est ¹⁸⁴⁴ procedere, quod est dari vel mitti, procedit pariter a Filio sicut a Patre Spiritus sanctus; quoniam ab illo similiter mittitur et datur. Item: Si non aliud Spiritui sancto procedere, quam mitti vel dari; non est alius a Patre, nec procedit a Patre, nisi cum datur vel mittitur: quod nemo, puto, intelligit. Semper enim est alius a Patre Spiritus sanctus, etiam ante creaturam; non autem datur, vel mittitur, nisi creaturæ; nec tamen dicendum est quod accidat ei dari, vel mitti. Nam cum ipse sit ubique et immutabilis, accipienti quidem accidit aliquid, quia circa illum fit quod prius non erat, et abesse potest; circa Spiritum sanctum vero nihil fit quod prius non erat ¹⁸⁴⁵. Cum enim cæcus in luce non sentit lucem, non magis nec ¹⁸⁴⁶ minus habet aliquid lux; et si depulsa cæcitate sentiat cæcus lucem, circa illum fit motus, non circa lucem. Patet itaque ¹⁸⁴⁷ non esse Spiritum **53** sanctum alium a Patre per sic intellectam processionem, ut non sit aliud illi procedere quam dari vel mitti. Est ergo patens ¹⁸⁴⁸ eum per processionem habere esse de Patre; et per hoc alium esse a Patre, sicut Filius non per aliud est a Patre alius quam per hoc quia de illo existit. Est igitur Deus de Deo, et procedit de Deo; quia et ipse est Deus, et Pater Deus, de quo est et procedit. At si dicimus duas Spiritus sancti posse nominari processionem: unam, quando existit de Patre; alteram, quando datur vel mittitur. Non puto hoc esse nequandum, si unaquæque in suo sensu intelligitur ¹⁸⁴⁹.

VARIÆ LECTIONES.

¹⁸³¹ Quod non est aliud nisi quod de ipso existit nascendo *ms. Vict. Bec. Gem.* quod non est aliud nisi quia de ipso existit nascendo *ms. Corb.* quod non est aliud nisi quia ex ipso existit nascendo ¹⁸³² Investigemus tamen *etc. in ms. Corb. hic incipit Caput 6. et in ms. Thu. 90. hic incipit Caput 7* ¹⁸³³ Contigit enim.. et contigit *ms. contigit enim.. et contigit* ¹⁸³⁴ Cum vero extitit de illo aliquo et ille de quo extitit, postquam hic fuit factus est alius; et qui de illo extitit, simul habuit esse, et alius factus est *ms.* Cum vero primum extitit de illo aliquis; et ille de quo extitit: postquam fuit, factus est alius; et qui de illo extitit simul habuit et esse et alium esse *ms. Corb.* cum verum primum exivit *etc. ut in aliis mss.* ¹⁸³⁵ Si non semper fuit *ms.* sicut non semper fuit ¹⁸³⁶ Quomodo itaque *ms.* quoniam itaque ¹⁸³⁷ Sed sunt duo dii. *ms.* sunt duo dii ¹⁸³⁸ Quoniam unus Deus est *ms.* quoniam unus Deus sunt ¹⁸³⁹ Unus idemque Pater *ms. Vict.* unus idemque est Pater *ms. Corb.* unusquisque idem Pater ¹⁸⁴⁰ Existere: nisi sola Patris. Quare *ms.* existere: Quare ¹⁸⁴¹ In hoc commorari *ms. Vict.* in hoc immorari *ms. Corb.* in hac morari ¹⁸⁴² in *ms. Corb. continuatur Caput præcedens. In ms. Vict. 13. est Caput 7* ¹⁸⁴³ Tunc tantum procedit *ms. Vict. 19. et 5. Gem. Bec.* tunc tantum procedat ¹⁸⁴⁴ Si idem est *ms.* sed si idem est ¹⁸⁴⁵ Fit quod non erat *ms. Vict. 3. Corb.* quod prius non erat ¹⁸⁴⁶ Non magis nec *ms. Vict. 3.* nec magis nec *ms. Corb.* nec majus nec ¹⁸⁴⁷ Patet itaque *etc. in ms. Corb. hic incipit Caput 7* ¹⁸⁴⁸ Est quoque patens *ms.* Est ergo patens ¹⁸⁴⁹ Suo sensu accipitur *ms. Vict. Corb. Cister.* suo sensu intelligitur

De illa quippe processione, qua datur vel mittitur, A esse Spiritum sanctum de Patre, est causa ut sit de non incongrue Dominum sic dixisse intelligimus : Spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis, et nescis unde veniat, aut quo vadat (Joan. III, 8). Sic enim hoc potuisse dici videtur : Nescis unde procedit, aut quo recedat. Cum enim datur, quasi de occulto venit et procedit; cum vero subtrahitur, velut ad occultum vadit, et recedit. De hac processione potest dici quia idem ibi est procedere, quod mitti.

CAPUT VII ¹⁵⁸⁰.

Spiritus sancti processio de Patre importat ejus processionem de Filio.

Sive igitur non procedat, nisi existendo de Patre; sive non nisi cum datur, aut mittitur, et procedit ad sanctificandam ¹⁵⁸¹ creaturam; sive utroque modo procedat, sequitur ut procedat de Filio. Si enim est de Patre, Deus est de Deo : unde probatur, ut dictum est, esse quoque de Filio et procedere. Ab illo namque ¹⁵⁸² procedit de quo est, et de illo existit a quo procedit. Si vero tunc tantum procedit, cum mittitur vel datur, procedit a Filio, a quo datur et mittitur. Quod si utroque modo procedit, pariter utroque modo procedere cognoscitur ¹⁵⁸³ a Filio. Ecce videmus Spiritum sanctum esse Deum de Deo ¹⁵⁸⁴, et procedere de Deo; quod non est positum in prefato symbolo : si ergo ideo negant eum esse et procedere de Filio, quia ibi tacetur, negent similiter eum esse de Deo ¹⁵⁸⁵ et procedere, quod ibidem ¹⁵⁸⁶ non dicitur. Aut si hoc diffiteri nequeunt, non timeant confiteri nobiscum Spiritum sanctum esse et procedere de Filio; quoniam hoc in eodem ¹⁵⁸⁷ symbolo non inveniunt ¹⁵⁸⁸. At dicent ¹⁵⁸⁹ : Satis ibi significatur quia est et procedit de Deo, cum dicitur quia a Patre procedit, quoniam Pater est ¹⁵⁹⁰ Deus : et nos similiter dicimus quia aperte monstratur procedere de Filio, cum dicitur procedere de Deo, quia Filius est Deus ¹⁵⁹¹. Interrogo enim utrum ideo intelligendus sit Spiritus sanctus esse de Patre, quia de Deo est; aut idcirco esse de Deo, quia est de Patre. Licet enim invicem alterum altero probetur (si enim est de Patre, est de Deo; et si est de Deo, est de Patre; quoniam nulla supradicta obviat relatio) : non tamen similiter invicem sunt alterum alterius causa ¹⁵⁹². Nam si B

esse Spiritum sanctum de Patre, est causa ut sit de Deo; cum dicitur esse de Patre, non est intelligendum quod sit de hoc, quod Pater est Deus, id est de divina essentia; sed de hoc quod ¹⁵⁹³ Deus Pater est, id est de hoc unde refertur ad Filium. Erit igitur divina essentia in Spiritu sancto, non de deitate Patris, sed de relatione : quod stultissimum est dicere. Quamvis et si hoc velit aliquis accipere, non minus sequitur Spiritum sanctum de Filio quam de Patre procedere. Nempe nulla relatio est Patris sine relatione Filii, sicut nihil est Filii relatio sine Patris relatione. Si ergo ¹⁵⁹⁴ altera nihil est sine altera, non potest aliquid de relatione Patris esse sine relatione Filii. Quare sequitur ¹⁵⁹⁵ Spiritum sanctum esse de utraque, si est de una. Itaque si est de Patre secundum relationem, erit similiter et de ¹⁵⁹⁶ Filio secundum eundem sensum. Verum quia ¹⁵⁹⁷ nemo tam insipiens est qui hoc opinetur, credendum et confitendum est ideo de Patre Spiritum sanctum esse, quia est de Deo. Non autem magis est Pater Deus quam Filius; sed unus solus verus Deus, Pater et Filius. Quapropter si Spiritus sanctus est de Patre quia est de Deo qui Pater est, negari nequit esse quoque de Filio, cum sit de Deo qui est Filius.

CAPUT VIII ¹⁵⁹⁸.

Spiritus sanctus procedit de Patre et Filio, quia procedit de solo vero Deo, qui Pater est et Filius.

Consideremus etiam quod Dominus dicit in Evangelio. Ait enim : *Hæc est autem vita* ¹⁵⁹⁹ *ætterna, ut cognoscat te solum verum Deum, et, quem misisti, Jesum Christum* (Joan. XVII, 3). Aut ergo ita intelligendus est iste solus ¹⁶⁰⁰ verus Deus, ut cum nominamus solum Patrem ¹⁶⁰¹, non significetur ille solus verus Deus, neque quando nominamus solum Filium; sed tunc solummodo intelligatur iste solus verus Deus, quando simul dicimus Patrem et Filium. Aut solus verus Deus intelligitur, cum nominamus solum Patrem ¹⁶⁰², aut solum Filium; at si solo ¹⁶⁰³ Patre nominato, aut solo Filio, non intelligitur solus verus Deus sine abjectione nominis alterius, non est Pater perfectus Deus, neque Filius ¹⁶⁰⁴ perfectus Deus; sed est Deus compositus ¹⁶⁰⁵ ex Patre et Filio. Sed credimus Patrem esse perfectum, et solum verum Deum, et Filium similiter perfectum, C

VARIE LECTIONES.

¹⁵⁸⁰ CAP. 7. In ms. Corb. continuatur caput præcedens, et est in ms. Vict. 15. caput 8 ¹⁵⁸¹ Aut mittitur ad sanctificandam mss. Vict. Corb. Bec. Gem. Cister. aut mittitur et procedit ad sanctificandam ¹⁵⁸² Et procedere ab illo, namque mss. Bec. Gem. Vict. Corb. et procedere. Ab illo namque ¹⁵⁸³ Procedere cognoscatur mss. procedere cognoscatur ¹⁵⁸⁴ Sanctum esse de Deo mss. sanctum esse Deum de Deo ¹⁵⁸⁵ Similiter cum de Deo ms. Corb. similiter esse de Deo ¹⁵⁸⁶ Et procedere, quia ibidem mss. et procedere quod ibidem ¹⁵⁸⁷ Quoniam hæc in eodem mss. quoniam hoc in eodem ¹⁵⁸⁸ Non inveniuntur mss. Corb. non inveniunt ¹⁵⁸⁹ Ac si dicunt mss. Ac dicent ¹⁵⁹⁰ Procedit de Deo, quia a Patre procedit, quantum Pater est ¹⁵⁹¹ Quia Filius Deus mss. et Edit. Goth. quia Filius est Deus ¹⁵⁹² Alter alterius causa mss. et Edit. Goth. Alterum alterius causa ¹⁵⁹³ Sed de hoc quod ms. Vict. 9. sed de hoc unde ¹⁵⁹⁴ Si ergo mss. si ergo altera ¹⁵⁹⁵ Quare sequitur mss. S. Mich. Thu. 30 et Gem. 45. Quare sequetur ¹⁵⁹⁶ Erit simul et de mss. erit similiter et de ¹⁵⁹⁷ Verum quia mss. Vict. Corb. verum quoniam ¹⁵⁹⁸ CAP. 8. Est in ms. Vict. 15 caput 9 ¹⁵⁹⁹ Hæc est vita mss. hæc est autem vita ¹⁶⁰⁰ Ita intelligendus est iste solus ms. Vict. 9. intelligendus est locus iste solus ms. Corb. intelligendum est, isto solus ¹⁶⁰¹ Aut solum Patrem mss. Vict. 3. et 9. Corb. omitt. aut ms. Vict. 13. omitt. aut solum ¹⁶⁰² Aut si solo ¹⁶⁰³ Perfectus, neque Filius mss. perfectus Deus, neque Filius ms. Corb. omitt. neque Filius perfectus Deus ¹⁶⁰⁴ Sed est Deus compositus ms. Corb. si est Deus omnipotens compositus

et solum verum Deum. Cum ergo nominamus Patrem A solum aut Filium, non aliud intelligimus, excepta relatione qua referuntur ad invicem, quam solum verum Deum et eundem quem in utriusque prolatione cognoscimus. Itaque cum dixit Dominus: *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et, quem misisti, Jesum Christum* (Joan. xvii, 3): si adijdisset, dicens: *Et de hoc solo vero Deo procedit Spiritus sanctus*, quis auderet separare Filium ab illa processione, cum ille solus verus Deus non magis aut minus sit Pater quam Filius? Quapropter si idem solus verus Deus intelligitur, cum solus Pater dicitur aut Filius et cum ambo simul nominantur: quid apertius quam quia de solo vero Deo, qui Pater est et Filius, procedit Spiritus sanctus, cum dicitur a patre procedere? Quare sicut intelligeretur de Filio procedere, si idem Filius dixisset de solo vero Deo illum procedere, quando dixit se et Patrem solum verum Deum esse; ita cum dicit enim de Patre procedere¹⁵⁷⁷, absque dubio significat eum de se procedere¹⁵⁷⁸.

CAPUT IX¹⁵⁷⁹.

Missio Spiritus in nomine Filii et a Filio confirmat processionem ejus de Filio.

Dicit etiam Dominus: *Paraclitus autem Spiritus¹⁵⁷⁸ sanctus, quem mittet Pater in nomine meo* (Joan. xiv, 26). Et rursus: *Cum autem¹⁵⁷⁹ venerit Paraclitus, quem ego mittam vobis a Patre* (Joan. xv, 26). Quid ergo intelligendum est, cum dicit: *Quem mittet Pater in nomine meo?* an quia Spiritus sanctus habebit nomen ejus, ut, cum mittet¹⁵⁸⁰ Pater Spiritum sanctum, idem sit quod mittere Filium? Sed quod ait: *Quem ego mittam vobis a Patre¹⁵⁸¹* non recipit hunc sensum; quia eundem ipsum Spiritum sanctum, quem mittit Pater, mittit et Filius; neque¹⁵⁸² mittit Filius Filium. Denique nusquam legimus, et omnino negamus Spiritum sanctum esse Filium. Quid itaque est: *Quem mittet Pater in nomine meo*, nisi, quem Pater mittet, Filius quoque mittet? Sicut cum dicit: *Quem ego mittam a Patre*, non est aliud quam ego mittam et Pater. Filius namque est nomen illius qui dicebat: *Mittet Pater in nomine meo*.⁵⁴ Non est ergo aliud: *Mittet Pater in nomine meo*, nisi, *mittet Pater in nomine Filii*. Quid igitur est, *mittet Pater in nomine Filii*, nisi, *mittet Pater*,^D tanquam si mittat Filius, ut in missione Patris,

missio intelligatur Filii? Quod vero ait: *Quem ego mittam vobis a Patre*, quomodo intelligendum est? Utique a quo eum mittit Filius, ab eo mittitur. Mittit autem eum a Patre: ergo a Patre mittitur. Sed ille mittit a quo mittitur: Pater itaque mittere intelligitur, cum Filius dicit: *Ego mittam a Patre*. Quid est ergo, *Ego mittam a Patre*, nisi, *Ego mittam* tanquam si Pater mittat, ut una et eadem sit missio mea et Patris? Cum itaque¹⁵⁸³ Filius tanta diligentia ostendat unam esse missionem Patris et suam; ut nec Pater mittat, nisi cum Filius mittit; nec Filius mittat, nisi¹⁵⁸⁴ eum mittit Pater: quid vult significare¹⁵⁸⁵, aut quid intelligi,¹⁵⁸⁶ nisi quia non aliter se habeat ac Patrem Spiritus sanctus, et aliter ad Filium; nec magis est unius quam alterius? **B** Quamobrem nimis difficile, imo impossibile est, ostendere quomodo non procedat ab utroque. Unde enim est Filio simul cum Patre dare vel¹⁵⁸⁷ mittere Spiritum sanctum, et hunc esse utriusque; si simul non est de utroque? Cur enim magis dat Filius Spiritum sanctum, quam Spiritus sanctus Filium? Aut cur magis Spiritus sanctus est Filii, quam Filius Spiritus sancti, nisi quia Filius non est ita de Patre simul et de Spiritu sancto, sicut Spiritus sanctus est de Patre simul et de¹⁵⁸⁸ Filio? Si ergo Spiritus sanctus non est de Filio, non detur a Filio, nec dicatur¹⁵⁸⁹ esse Filii: sicut Filius non datur a Spiritu sancto, nec dicitur esse Spiritus sancti; quoniam non est de Spiritu sancto. Si autem dicunt quia Spiritus sanctus mittit etiam Filium, sicut idem ipse dicit per prophetam: *Et nunc Dominus Deus misit me, et Spiritus ejus* (Isai. xlviij, 16), hoc secundum hominem, quem gerebat, intelligendum est, qui Patris et Spiritus sancti una voluntate et dispositione mundum redempturus in mundo apparuit.

Quæro tamen ab his qui negant Spiritum sanctum esse et procedere de Filio, quomodo intelligant¹⁵⁹⁰ eum sic esse Spiritum Filii, ut Filius tanquam suum Spiritum illum mittat? An putant quia Pater dedit Filio Spiritum sanctum¹⁵⁹¹ suum tanquam a se non habenti? Aut enim habet a se aut ab alio. Sed ab alio non potest habere, nisi a Patre. Accepit igitur a Patre, a quo habet; et dedit ei Pater Spiritum sanctum, ut a se non habenti. Hic ostendant, cum æquales sint Pater et Filius et Spiritus sanctus, et unusquisque sibi sit sufficiens¹⁵⁹², quæ

VARIÆ LECTIONES.

¹⁵⁷⁸ Ita cum dicit eum de Patre procedere *ms. Corb.* ita cum diceret eundem procedere¹⁵⁷⁸ Dubio eum de se significat *ms. Vict.* dubio eum significat de se procedere *ms. Corb.* dubio tamen de se procedere significat ¹⁵⁷⁷ Cap. 9. Est in *ms. Vict.* 13. caput 10 ¹⁵⁷⁶ Paraclitus Spiritus *ms.* Paraclitus autem Spiritus ¹⁵⁷⁹ Et, cum autem *ms. Vict.* Et rursus: cum autem *ms. Corb.* Et iterum: cum autem ¹⁵⁸⁰ Et cum mittet *ms.* Ut cum mittet *ms. Corb.* ut cum mittit ¹⁵⁸¹ Quem ego mittam vobis a Patre *ms. Vict. Corb. omitt.* vobis ¹⁵⁸² Mittit filius, neque *ms.* mittit et filius nec ¹⁵⁸³ cum utriusque *ms. et Edit. Goth.* cum itaque *ms. Corb.* cum sic itaque ¹⁵⁸⁴ Nec filius mittat nisi *ms. Vict. Corb. Cister. omitt.* mittat ¹⁵⁸⁵ Quid vult significari *ms. Vict. Corb.* quid vult significare ¹⁵⁸⁶ Aut quid vult intelligi *ms. Vict. Corb. omitt.* quid vult ¹⁵⁸⁷ Unde enim filio cum Pater dare simul vel *ms. et Ed. Goth.* unde enim est filio simul cum Patre dare vel ¹⁵⁸⁸ De patre simul de *ms. Vict. Corb. Cister. de Patre et de* ¹⁵⁸⁹ Non de Filio, non datur, nec dicitur *ms. et Edit. Goth.* non est de Filio, non detur a Filio, nec dicatur ¹⁵⁹⁰ Quomodo intelligunt *ms. Vict. Thu. Gem. Bec. Edit. Goth.* quomodo intelligant ¹⁵⁹¹ Filio Spiritum suum *ms. Vict.* filio Spiritum sanctum suum ¹⁵⁹² Sibi sufficiens *ms. Vict. Corb. et Edit. Goth.* sibi sit sufficiens

fuit causa, vel quæ indigentia Filii, ut Pater daret ei Spiritum suum, magis quam Spiritui sancto Filium suum. Non negamus hoc modo habere Filium Spiritum sanctum a Patre; quia a quo habet esse, ab eo habet ut de se Spiritum existentem ¹⁵⁹³ habeat sicut Pater; quoniam idem esse est Patris et Filii. Non est enim idem a Patre accipere essentiam, de qua procedit Spiritus ¹⁵⁹⁴ sanctus, et accipere a Patre Spiritum sanctum. Cum enim dicitur habere a Patre essentiam, de qua Spiritus ¹⁵⁹⁵ sanctus procedit, nulla monstratur indigentia Filii. Cum vero dicitur quia Filius accipit ¹⁵⁹⁶ a Patre Spiritum sanctum, quem de se non habet sicut Pater, videtur significari Filium quasi minus aliquid habere quam habeat Pater; et velut ad supplementum ei dari ¹⁵⁹⁷ Spiritum sanctum. Sed non apparet cur magis egeat Filius Spiritu sancto, quam Spiritus sanctus Filio ¹⁵⁹⁷. Si enim respondetur ad hoc datum esse Spiritum sanctum Filio, ut cum ipse quoque cum Patre daret eundem Spiritum sanctum, pars ¹⁵⁹⁸ illi cum Patre gratia imputaretur: terrena est hæc opinio, et longe ab intellectu divinitatis extranea, ut tanquam homo homini, Deus Deo quasi indigenti ¹⁵⁹⁹ subveniat. Namque si dat Pater Spiritum sanctum Filio, dat Deus Deum Deo ¹⁶⁰⁰. Pater enim Deus, et Filius Deus, et Spiritus sanctus Deus, et unus idemque Deus. Non autem intelligimus ¹⁶⁰¹ Deum a Deo Deum accipere; nisi hoc dicatur, cum Deus est de Deo ut Filius et Spiritus sanctus. Dicitur ergo Spiritus sanctus Filii Spiritus, non ob aliud nisi quia ex ipso est.

CAPUT X ¹⁶⁰².

Eadem processio probatur ex Christi insufflatione in apostolos.

Post Resurrectionem legimus quia insufflavit Dominus in discipulos suos ¹⁶⁰³, et ait illis: *Accipite Spiritum sanctum* (Joan. xx, 22). Quid sibi vult ista insufflatio? Scimus enim quia flatus ille, qui de ore ejus tunc processit, non erat Spiritus sanctus. Non ergo credimus illam insufflationem sine aliquo mysterio factam esse. Quid igitur rectius hic intelligi potest, aut aptius ¹⁶⁰⁴, quam hoc ideo illum fecisse ut intelligeremus Spiritum sanctum de illo procedere.

re? Ac si diceret: Sicut videtis hunc flatum per quem vobis Spiritum sanctum, sicut sensibilibus insensibilia significari queunt, significo de intimo corporis mei et de persona mea procedere; ita scitote Spiritum sanctum, quem vobis per hunc flatum significo, de secreto deitatis meæ et de mea persona procedere. Unam enim personam Verbi et hominis, et in ea duas naturas, divinam scilicet et humanam, credimus et confitemur. Sed dicent forsitan: Flatus utique ille non erat de substantia humana, et tamen quasi suum illum ¹⁶⁰⁵ emittebat. Quapropter docemur per ¹⁶⁰⁶ hujusmodi Spiritus sancti dationem, quia cum dat Filius Spiritum sanctum dat et mittit suum spiritum; sed non de suæ divinitatis essentia. Dicant igitur, si qui hoc opinantur, quia sicut flatus non est humana natura, cum emittitur ab homine; ita Spiritus sanctus non est divina substantia, cum datur vel mittitur a Deo Filio: quod nullus confiteatur Christianus. Dicant etiam cum audimus ¹⁶⁰⁷: *Verbo Domini cæli firmati sunt, et spiritus oris ejus omnis virtus eorum* (Psal. xxxii, 6), si ibi non negant intelligendum per spiritum oris Domini, Spiritum sanctum; non illum esse de essentia Domini, cujus oris spiritus dicitur; quia spiritus qui ex ore solet hominum procedere, non est de substantia illius de cujus ore procedit. Quod si non audeat dicere, spiritum scilicet Dei non esse de essentia Dei, et per verba rerum sensibilium, id est per spiritum oris, intelligant Spiritum sanctum de secreto ejus essentia procedere, cujus oris spiritus dicitur: fateantur etiam eundem Spiritum sanctum de illius essentia procedere, cujus labiorum spiritus dicitur. Legimus enim in propheta de Christo ¹⁶⁰⁸ quia *spiritu labiorum suorum interficiet impium* (Isai. xi, 4). Aut ergo ostendant diversitatem inter spiritum oris et spiritum labiorum ¹⁶⁰⁹, quod fieri nequit; aut pariter concedant Spiritum sanctum procedere de illo cujus oris, et de illo cujus labiorum spiritus designatur. At si dicunt nequaquam per spiritum labiorum ibi intelligi Spiritum sanctum debere, sed verba prædicationis ejus quæ ex isto aereo spiritu humano in ore formavit ¹⁶¹⁰; quia verbis suis interfecit impium ¹⁶¹¹, cum docendo ¹⁶¹² ab homine avertit impietatem:

VARIE LECTIONES.

¹⁵⁹³ De se Spiritum sanctum existentem *ms. Vict.* ut de se Spiritum existentem *ms. Corb.* de seipso existentem ¹⁵⁹⁴ Essentiam, de quo procedit. essentiam, de quo Spiritus *ms. et Edit. Goth.* essentiam, de qua procedit. essentiam, de qua Spiritus ¹⁵⁹⁵ Quia Filius accipit *ms. Corb.* quia Filius accipit ¹⁵⁹⁶ Supplementum ei dare *ms. Vict.* 3. et 15. *Corb.* supplementum ei dari ¹⁵⁹⁷ Quam Spiritus Filio *ms. Vict. Corb.* quam Spiritus sanctus Filio ¹⁵⁹⁸ Ut cum ipse cum Patre quoque eundem Spiritum sanctum habeat, par *ms.* ut cum ipse cum Patre quoque daret eundem Spiritum sanctum par *ms. S. Mich. et Edit. Goth.* ut cum ipse quoque cum Patre daret eundem Spiritum sanctum par *ms. Corb.* Et cum ipse quoque cum Patre daret eundem Spiritum sanctum et par ¹⁵⁹⁹ Deo indigenti *ms.* Deo quasi indigenti ¹⁶⁰⁰ Dat Deus Deum Deo *ms. S. Mich.* dat Deus Deum de Deo ¹⁶⁰¹ Non enim legimus *ms.* non autem intelligimus ¹⁶⁰² CAP. 10. *Est in ms. Vict.* 13. caput 11. ¹⁶⁰³ Dominus discipulos suos *ms.* Dominus in discipulos suos *ms. Vict.* 9. Dominus discipulis suis ¹⁶⁰⁴ Aut aptius *ms.* aut aptius quam ¹⁶⁰⁵ Quasi suam illum *ms. et Edit. Goth.* quasi suum illum *ms. Corb.* quasi spiritum illum ¹⁶⁰⁶ Docetur per *ms. et Edit. Goth.* docemur per ¹⁶⁰⁷ Etiam cum audiunt *ms.* etiam cum audimus ¹⁶⁰⁸ In propheta de Christo *ms. Vict.* in propheta de ¹⁶⁰⁹ Inter spiritum labiorum *ms. et Edit. Goth.* inter spiritum oris et spiritum labiorum ¹⁶¹⁰ Aereo spiritu humano in ore formavit *ms. Vict. et Edit. Goth.* aereo spiritu humano in ore formavit *ms. Corb.* aereo spiritu formavit humano more ¹⁶¹¹ Interficiet impium, *ms. Corb. S. Mich. Vict.* 13. 3. *Cister.* interficiet impium *ms. Thu.* 90. *Vict.* 9. interfecit impium ¹⁶¹² Eum cum docendo *ms. et Edit. Goth.* cum docendo

Non utique hæc faciunt verba sensibilia; et iste A
sensibilis spiritus, sed Spiritus sanctus, de quo dicit
Deus per prophetam : *Auferam cor lapideum de carne
vestra, et dabo vobis cor carneum, et Spiritum meum
ponam in medio vestri.* (Ezech. xxxvi, 26); Spiritus
ergo sanctus interfecit ¹⁶¹³ impium, cum cor ejus
convertit ¹⁶¹⁴ ab impietate ad pietatem. Quod si
intelligimus in illo impio Antichristum, quem Domi-
nus Jesus interficiet spiritu oris sui, non puto quod
aliquis tantum attribuat ¹⁶¹⁵ virtutem illam spiritui
vocis humanæ, quantum ¹⁶¹⁶ spiritui divino. Si ergo
Spiritus sanctus intelligitur in his dictis, cum pari-
ter dicatur spiritus oris Domini, cujus *verbo cæli
firmati sunt*, id est Patris, et spiritus oris Domini
Jesu, et spiritus labiorum ejus; non apparet cur
magis intelligi debeat procedere de ore Patris, quam B
de ore Filii. Et si per os Patris intelligimus essen-
tiam Patris, non enim est aliud os ejus quam
essentia ejus, ut sicut verbum Domini est essen-
tia ejus, ita spiritus oris ejus non sit nisi de es-
sentia ejus : quid apertius quam, sicut spiritus
oris Patris est de essentia Patris et procedit, ita
55 spiritus oris et labiorum Filii, de Filii essentia
sit et procedat? Puto enim quia nemo intelliget
simpliciter, ubi dictum est : *Verbo Domini cæli
firmati sunt, et spiritus oris ejus omnis virtus eorum*
(Psal. xxxii, 6) : verba transitoria, et spiritum qui
de hoc acre assumptus per loquentis os emittitur.
Sed quomodo loquens hoc aliquis exponere conetur,
sufficit quod in illa insufflatione Domini in discipulos,
cujus feci mentionem, factum est ad significandum C
quia de ejusdem personæ secreto procedat ille ¹⁶¹⁷
Spiritus quem dabat, de cujus occulto Spiritus ille
procedebat, quem insufflabat. Denique, cum Scri-
ptura divina significat aliquid secretum ¹⁶¹⁸ per sen-
sibilibium similitudines; non per omnia quæ signifi-
cant et quæ significantur ¹⁶¹⁹, similia possunt esse :
non enim hoc esset similitudo, sed identitas, nisi
forte quis dicere voluerit illam insufflationem ita
simpliciter esse factam a sapientia Dei, sine omni
spiritali significatione Dei. Sed neminem puto ita
insensatum, ut hoc sentiat.

CAPUT XI ¹⁶²⁰

*Eadem processio arguitur ex verbis Christi : Ille
meo accipiet.*

Item Filius dicit de Spiritu sancto : *Non enim lo-
quetur a semetipso; sed quæcunque audiet, loquetur*
(Joan. xvi, 13). Quid est, *Non loquetur a semetipso*
nisi ab alio habeat quod loquetur? Et quid est, ab
alio habeat quod loquetur, nisi : ab alio habeat ¹⁶²¹
scientiam eorum quæ loquetur? Unde postquam
dixit : *Non loquetur a semetipso*, addidit : *Sed quæ-
cunque audiet, loquetur.* Quid est audire Spiritui
sancto ¹⁶²² nisi quasi discere? Et quid est discere,
nisi scientiam accipere? Si ergo scientia ejus non est
aliud nisi essentia ejus, ab illo habet essentiam a
quo audit ea quæ loquitur ¹⁶²³ et quæ docet; quoniam
idem est illi loqui quod docere. Non audit autem,
neque habet essentiam ab alio nisi aut a Patre, aut
a Filio ¹⁶²⁴. Verum si habet esse a Patre, secundum
supradictam rationem, habet etiam a Filio ¹⁶²⁵. Unde
et idem Filius dicit : *Ille me clarificabit, quia de meo
accipiet* ¹⁶²⁶ et *annuntiabit vobis* (ibid., 14). Quippe
quid est aliud hoc dicere quam a me audiet, hoc est
a me sciet quod annuntiabit vobis? Cum dixit : *Quæ-
cunque audiet, loquetur*, non determinavit a quo
audiet. Cum vero ait : *De meo accipiet*, ne quis soli
Patri attribuat quod ab alio audit; aperte se esse, a
quo sicut a Patre, scientiam sive essentiam accipiat,
demonstrat. Sicut enim, cum dicitur : *Non loquetur
a semetipso; sed* ¹⁶²⁷ *quæcunque audiet, loquetur et
annuntiabit vobis*, significatur ¹⁶²⁸ ab eo esse et pro-
cedere, a quo audit. Ita, cum profert Filius : *De
meo accipiet et annuntiabit vobis*, palam ¹⁶²⁹ ostendit
cum de suo, hoc, de essentia sua essentiam ¹⁶³⁰ ha-
bere et procedere. Quod enim divina essentia non
est, sub Spiritu sancto est; nec ipse accipit aliquid
de hoc, quod sub se est. Quare cum Filius dicit :
De meo accipiet, non aliud ibi suum significat quam
suam essentiam.

CAPUT XII ¹⁶³¹

*Urgentur ad idem verba alia Christi : Nemo novit
Filium nisi Pater, etc.*

Illud forsitan, quod dixit ¹⁶³² Filius : *De meo acci-
piet, et annuntiabit vobis* (Joan. xvi, 14), aliter ¹⁶³³

VARIE LECTIONES.

¹⁶¹³ Sanctus interficiet *mss. et Edit. Gotn.* sanctus interficit ¹⁶¹⁴ Ejus convertitur *mss.* ejus convertit
ms. Vict. 9. ejus avertet ¹⁶¹⁵ Aliquis attribuat *mss. Vict. Corb. Cister.* aliquis tantum attribuat ¹⁶¹⁶ Hu-
manæ tantum quantum *mss. Vict. Corb.* humanæ, quantum ¹⁶¹⁷ Procedebat ille *mss. Vict.* procedat ille
¹⁶¹⁸ Aliquod secretum *mss. Vict. Corb. et Edit. Gotn.* aliquid secretum ¹⁶¹⁹ Significant et significantur *ms.*
S. Mich. quæ significant et quæ significantur ¹⁶²⁰ CAP. 11. *Est in ms. Vict.* 13. caput 12 ¹⁶²¹ Nisi ab
alio habeat *Edit. Gotn. et Corb.* nisi ab alio habet ¹⁶²² Audire Spiritum sanctum *mss.* audire Spiritui
sancto ¹⁶²³ Ea quæ loquetur *mss.* ea quæ loquitur ¹⁶²⁴ Nisi a Patre et Filio *mss.* nisi aut a Patre aut a
Filio ¹⁶²⁵ Habet et a Filio *ms. Corb.* habet etiam et a Filio *mss. Vict.* habet etiam a Filio ¹⁶²⁶ Ille de
meo accipiet *mss.* ille me clarificabit, quia de meo accipiet ¹⁶²⁷ A seipso, sed *mss. Vict. Corb. Cister.* a
semetipso, sed ¹⁶²⁸ Audiet loquetur, significatur *mss.* audiet, loquetur, et annuntiabit vobis; significatur
¹⁶²⁹ Accipiet, palam *mss.* accipiet, et annuntiabit vobis palam ¹⁶³⁰ De essentia sua essentiam *ms. Gem.*
de essentia suam essentiam *ms. Thu.* 90. de essentia essentiam ¹⁶³¹ CAP. 12. *Est in ms. Vict.* 13. caput
13 ¹⁶³² Forsitan quod dixit *ms. Corb.* forsitan et dixit ¹⁶³³ De meo accipiet, aliter *mss.* de meo
accipiet, et annuntiabit vobis, aliter

conabuntur intelligere quam ego exposuerim. Sed A quid dicent, ubi ait : *Nemo novit Filium nisi Pater ; neque Patrem quis novit, nisi Filius, aut cui voluerit Filius revelare ?* (Matth. xi, 27.) Audimus quia ¹⁶⁰⁴ nemo novit Patrem, aut Filium, nisi Pater, aut Filius, et cui ¹⁶⁰⁵ revelat Filius. Non dicit autem, nemo quasi nullus homo, sed ac si diceret, nullus omnino. Quippe si hoc intelligeret, non adderet *nisi Pater* ; quia Pater non est homo. Et cum ait : *Neque Patrem quis novit* in hac monosyllaba dictione videlicet, *quis*, non magis intelligitur humana, quam quælibet persona. Omnino igitur nullus habet hanc n. t. i. a. m., nisi Pater et Filius, et cui Filius idem revelat. Aut itaque Spiritus sanctus non cognoscit Patrem et Filium, quod impium est opinari ; aut Filius revelat ei sui et Patris scientiam, quæ non est aliud B quam ejusdem Spiritus sancti essentia. Quod si dicunt quia licet Filius, quantum ad pronuntiationem atinet, nullum ad hanc admitat notitiam ¹⁶⁰⁶, nisi se et Patrem, et cui ipse revelat, non tamen Spiritum sanctum aut ab illa separatum, aut illam a Filio ¹⁶⁰⁷ accipere fatendum est ; quoniam Pater et Filius non se cognoscunt, nisi per hoc quod unum sunt cum Spiritu sancto. Et ideo, cum ait Patrem et Filium invicem se nosse, intelligendus est simul Spiritus sanctus ; et cum revelat Filius, non Spiritui sancto, sed creaturæ revelat. Si inquam, hoc dicunt, nos statim constanter inferimus ¹⁶⁰⁸. Ergo si ubi aperte veritas, secundum quod verba oris ejus pronuntiant, negat Spiritum ¹⁶⁰⁹ sanctum nosse nisi revelante Filio Patrem et Filium : dicunt etiam non tantum nos ¹⁶¹⁰ verba attendere debere, quantum unitatem essentiae, quæ una tribus et ineparabilis est ; nullo magis debemus hujus unitatis servare consequentiam, de qua supra locutus sum, cum eam nulla ¹⁶¹¹ aut scripto, aut sensu negat auctoritas ; nec profert aliquid, quod contrarium sit, aut aliquo modo repugnet. Elgant itaque Græci unum de duobus, si aperte volunt veritati resistere : aut, scilicet Spiritum sanctum non nosse Patrem et Filium, nisi ¹⁶¹² revelante Filio ; aut propterea quia in hoc per quod se cognoscunt ¹⁶¹³ Pater et Filius, unum sunt cum Spiritu sancto, quando ipsi ¹⁶¹⁴ dicuntur se nosse consequi ex necessitate ut in eadem notitia intelligatur Spiritus sanctus : nempe nihil est D ne illium si nolunt hanc ¹⁶¹⁵ notitiam a Spiritu sancto, aut veritatem a verbis veritatis penitus ¹⁶¹⁶ abdicare. Quæ utraque execratur vera confessio. Sic enim ait Veritas ¹⁶¹⁷ : *Nemo novit Filium nisi Pater ; neque Patrem quis novit nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare ?* (Matth. xi, 27.) Siquidem eligunt Spiritum sanctum nosse Patrem et Filium per revelationem Filii ; habet a Filio nosse, quod non est aliud illi quam esse. Est igitur ejus procedit a Filio ; quoniam ab illo procedit a quo est. Si autem dicant, cum Pater et Filius dicuntur nosse se, quia essentia, per quam se noscunt, eadem est Spiritui sancto, consequi Spiritum sanctum ejusdem esse consortem notitiæ : cum legunt ¹⁶¹⁸ illum a Patre procedere, de quo ait Filius : *Ego et Pater unum sumus*, confiteantur nobiscum, propter essentialem identitatem Patris et Filii, illum a Filio quoque proculdubio ¹⁶¹⁹ procedere.

CAPUT XIII ¹⁶²⁰.

Spiritus sanctus procedens a Filio non est eo posterior aut minor.

Si vero objicitur ¹⁶²¹, cum dicimus ¹⁶²² Filium a Patre nasci, et Spiritum sanctum a Patre et Filio procedere, quia quosdam gradus et quædam intervalla constituimus quasi Spiritus sanctus esse non possit, nisi Filius prius nascatur a Patre, ut posterior Filio sit Spiritus sanctus : et ideo rectius dicitur quod pariter sint a Patre, Filius nascendo, et Spiritus sanctus procedendo, ita ut nec Filius a Spiritu sancto sit, nec Spiritus sanctus a Filio, sicut splendor et calor pariter sunt de uno sole, nec splendor a calore est, nec calor a splendore ; si, inquam, hoc alicui nostræ objicit assertioni, respondemus : Nos nec gradus dignitatis ponimus in Deo, qui unus est ; nec in existendo Filium de Patre, aut Spiritum sanctum procedere de Patre et Filio, intervalla in æternitate, quæ est extra omne tempus, statuimus. Similiter enim omnes Christianam fidem tenentes confitemur nec minorem, nec posteriorem Filium esse Patre ; quamvis non nisi de illo **56** sit. Ita quoque nos qui dicimus Spiritum sanctum de Filio esse sive procedere nec minorem nec posteriorem eum Filio ¹⁶²³ fatemur. Nempe quamvis splendor et calor de sole procedant, nec possint esse nisi sit ille de quo sunt ; nihil tamen prius aut posterius in tribus, in sole scilicet, et ¹⁶²⁴ splendore, et calore intelligimus : multo itaque minus, cum hæc in rebus temporalibus ita sint, in æternitate, quæ tempore non clauditur, prædictæ tres personæ in exi-

VARIÆ LECTIONES.

¹⁶²⁵ Audivimus quia *ms. Gem. Bec. Thu. Vict. 3.* audimus quia ¹⁶²⁶ Novit Patrem aut Filium nisi Pater aut Filius aut cui *ms. Vict. 3. et 9.* novit Patrem, aut Pater aut Filius, et cui ¹⁶²⁷ Admittit notitiam *ms. Vict. 3. et 9. Corb.* admittit notitiam ¹⁶²⁸ Aut illum a Filio *ms.* aut illam a Filio ¹⁶²⁹ Hoc dicitur. inferimus *ms.* hoc dicunt inferimus ¹⁶³⁰ Negat Spiritum *ms. Vict. 9. et 13.* negant Spiritum ¹⁶³¹ Dicunt nos non tantum *ms. Vict. 9. et 13.* dicunt etiam non tantum nos ¹⁶³² Cum eam nullo *ms.* cum eam nulla *ms. Corb.* cum ea nulla ¹⁶³³ Aut Filium nisi *ms. Vict. Corb. Cister.* et Filium nisi ¹⁶³⁴ Quod per se cognoscunt *ms. Gem. Bec. Vict. Thu.* per quod se cognoscunt ¹⁶³⁵ Quoniam ipsi *ms. Vict. Corb. Cister.* quando ipsi dicuntur ¹⁶³⁶ Si volunt hanc *ms.* si nolunt hanc *ms. Corb.* si noluerunt hanc ¹⁶³⁷ A verbis penitus *ms.* a verbis veritatis penitus ¹⁶³⁸ Sicut enim ait veritas *ms.* sic enim ait veritas ¹⁶³⁹ Cum legitur *ms.* cum legunt *ms. Corb.* cum legunt ¹⁶⁴⁰ A Filio procul dubio *ms.* a Filio quoque procul dubio ¹⁶⁴¹ CAP. 13. Est in *ms. Vict. 13. caput 14* ¹⁶⁴² Si vero objicitur *ms. S. Mich.* Si vero objicitur ¹⁶⁴³ Cum dicitur *ms.* cum dicimus ¹⁶⁴⁴ Posteriorem cum Filio *ms.* posteriorem eum Filio ¹⁶⁴⁵ In sole et *ms. Vict. Corb. Cister.* in sole scilicet et

stendo susceptibiles intervalli possunt intelligi ¹⁶⁶⁵. A

CAPUT XIV ¹⁶⁶⁶

Disparitas inter Filii ac Spiritus sancti processionem de Patre, et splendoris ac caloris processionem de sole.

Quod autem dicitur quia Filius et Spiritus sanctus sic possunt esse de solo Patre ut nec Filius sit de Spiritu sancto, nec Spiritus sanctus de Filio; sicut splendor et calor simul procedunt de uno sole, ut alter non sit de altero: non recte hoc nobis opponitur. Cum enim dicimus Filium de Patre ¹⁶⁶⁷ esse, et Spiritum sanctum de Patre esse, Filium fatemur Deum, et Spiritum sanctum Deum esse de ¹⁶⁶⁸ Patre Deo, et has tres personas unum solum Deum esse, et id ipsum esse de eodem ipso. In sole vero non dicimus solem esse de sole, cum splendor aut calor est de sole; nec id ipsum esse solem et quod est de ¹⁶⁶⁹ sole; nec illa tria unum esse solem. Nam si sol et splendor unus essent sol, aut si sol et calor similiter unus sol essent ¹⁶⁷⁰, necesse esset aut splendorem esse de calore, cum esset de toto sole, qui id ipsum esset quod calor; aut calorem de splendore esse, cum de sole haberet esse ¹⁶⁷¹, qui non a splendoris differret essentia. Ponamus tamen Filium et Spiritum sanctum ita pariter esse de solo Patre sicut calor et splendor sunt de uno sole. Sed, si ita est, unde habent, qui hoc dicunt, quod Spiritum sanctum constituentur esse Filii, et Filium negant esse Spiritus sancti? Nam, sicut nulla ratio admittit ut calor sit splendoris, aut splendor caloris; ita non patitur veritas ut Spiritus sanctus magis sit Filii, quam Filius Spiritus sancti. Quapropter si negare non audent Spiritum sanctum esse Filii, negent Filium et Spiritum sanctum ita esse pariter de solo Patre, sicut sunt splendor et calor de uno sole. Quare, si hoc nobis objiciunt quod dixi de splendore et calore solis, nec cum illis nec contra nos est.

CAPUT XV ¹⁶⁷².

Quod Græci non recte dicant Spiritum sanctum procedere de Patre per Filium per quem sunt omnia; sed ipse procedat ex Deitate, quæ una est Patris et Filii.

Sicut nobis dicitur, ne omnino separent Filium a Patris communionem in hac Spiritus sancti processione, asserunt eum de Patre per Filium procedere. Sed hoc quomodo intelligi possit, non videtur; præsertim cum nusquam legant, unde hoc aperte

probare queant. Nam, si hoc sibi suffragari existimant quod legimus de Deo: *Quia ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia* (Rom. xi, 36), ut ex quo sunt omnia sit Pater et per quem Filius et in quo Spiritus sanctus: et inter omnia, quæ sunt per Filium Spiritus sanctus intelligatur ¹⁶⁷³. Hoc quidem quod ex ¹⁶⁷⁴ Patre sunt omnia; et per Filium, et in Spiritu sancto, sine scrupulo accipimus; illud vero quod Spiritus sanctus sit inter omnia, quæ sic esse dicit Apostolus, nimis est scrupulosum asserere. Impossibile namque est unam quamlibet de illis tribus personis inter illa omnia includere ¹⁶⁷⁵, et duas alias excludere. Quod si Pater et Filius ¹⁶⁷⁶ et Spiritus sanctus sunt inter omnia, quæ sunt ex Patre, et per Filium, et in Spiritu sancto: et videant mens rationalis quanta sequatur confusio. Cum ergo dicit Apostolus: *Ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia*, intelligere debemus sine dubio omnia creata a Deo, quæ ita sunt ex ipso, et per ipsum, et in ipso, sicut aliud ex alio, et per aliud, et in alio. Quidquid enim factum est, non est idem Deo, sed ab illo aliud. Spiritus autem sanctus non est aliud, sed idem ipsum quod est Pater et ¹⁶⁷⁷ Filius. Utique nihil aliud intelligi potest, quo ostendere possint ¹⁶⁷⁸ Spiritum sanctum per Filium de Patre (sicut aiunt) procedere. Cum enim Pater et Filius non differant in unitate deitatis nec Spiritus sanctus procedat de Patre nisi de deitate; si eadem deitas est Filii, nequit intelligi quomodo procedat de deitate Patris per deitatem Filii, et non de ejusdem Filii deitate; nisi forte quis dicat Spiritum sanctum non procedere de deitate Patris, sed de paternitate; nec per deitatem Filii, sed per filiationem: quæ opinio sua se patenti fatuitate suffocat. Quod si dicit ¹⁶⁷⁹ aliquis quia cum dico illum procedere de deitate Patris et Filii, non possum deitatem ¹⁶⁸⁰ Spiritus sancti ab hac Patris et Filii deitate separare; quoniam una et eadem est deitas trium: et ideo sequi, si de deitate Patris et Filii procedit de sua quoque eum procedere: et ob hoc Spiritum sanctum de seipso procedere. Ad hoc jam supra me sufficienter meminisse respondi quia nulla persona ex seipso esse potest: nam, sicut Filius, cum est de Patris essentia, quamvis non sit alia sed eadem Filii essentia quæ est Patris, non tamen est de seipso, sed ¹⁶⁸¹ de Patre solo; ita Spiritus sanctus, cum est de essentia Patris et Filii, quæ est eadem illi, non ta-

VARIE LECTIONES.

¹⁶⁶⁵ Possint intelligi *ms.* Possunt intelligi ¹⁶⁶⁶ CAP. 14. In *ms. Corb. continuatur Caput præcedens.* ¹⁶⁶⁷ Filium de Patre et *ms. Vict. Corb.* Filium de Patre esse et ¹⁶⁶⁸ Spiritum sanctum esse de *ms. et Edit. Goth.* Spiritum sanctum esse de ¹⁶⁶⁹ Et quid est de *ms. Thu. Gem. Bec. S. Mich. Corb. et Edit. Goth.* et quod est de *ms. Vict. 9. et 13.* eo quod est de ¹⁶⁷⁰ Simul unus sol esset *ms. S. Mich.* simul unus sol essent ¹⁶⁷¹ Qui de sole haberet esse *ms.* cum de sole haberet esse ¹⁶⁷² Cap. 15. Est in *ms. Corb. caput 14. Olim continuatur caput præcedens* ¹⁶⁷³ Spiritus sanctus accipitur *ms.* Spiritus sanctus intelligitur ¹⁶⁷⁴ Hoc quidem quod ex *ms. Corb.* hoc quod dicitur quod ex ¹⁶⁷⁵ Illa omnia claudere *ms.* illa omnia includere *ms. Corb. Cister.* omnia illa includere ¹⁶⁷⁶ Si Patre et Filius sunt *ms.* Si Pater et Filius et Spiritus sanctus sunt ¹⁶⁷⁷ Ipsum quod Pater et *ms. Vict. Corb. Cister.* ipsum quod est Pater et ¹⁶⁷⁸ Quo ostendi possit *ms.* quo ostendere possint ¹⁶⁷⁹ Quod si dicit, *ms. Vict. Corb. S. Mich. Cister.* quod ei dicit aliquis ¹⁶⁸⁰ Non possumus Deitatem *ms.* non possum Deitatem ¹⁶⁸¹ De seipso, sed *ms. Vict. 9. et 13.* de ipso, sed

men est de seipso, sed tantummodo de Patre et a Filio.

CAPUT XVI [al. XV].

Quod Spiritus sanctus non procedat a Patre per Filium; sicut omnia a Patre per Verbum sunt facta.

Dicent: Cur non similiter ¹⁶⁷² dicere possumus Spiritum sanctum de Patre per Filium procedere, sicut dicimus a Patre omnia facta per Verbum quod est ¹⁶⁷³ Filius? Sicut enim cum Pater facit per Verbum suum, non facit per aliud quam per hoc quod ipse est, hoc est per essentialem potestatem, quæ est eadem Verbi; et tamen dicitur facere per Verbum ¹⁶⁷⁴: cur non similiter dicimus Spiritum sanctum a Patre procedere per Verbum cum non procedat a Patre, nisi de hoc et per hoc quod idem est ¹⁶⁷⁵ illi cum Filio, quamvis non ut creatura, sed ut ipsium de eodem ipso? Videamus quid sequatur, si hoc dicimus; et pax sit inter nos. Nempe quæ facta sunt a Patre per Verbum, facta sunt ab ipso Verbo: ipsum namque Verbum dicit: *Quæcumque enim Pater ¹⁶⁷⁶ fecerit, hæc et Filius similiter facit* (Joan. v, 19). Dicamus igitur quia Spiritus sanctus, cum procedit a Patre per Filium, procedit et a Filio similiter; sicut quæ facta sunt a Patre per Verbum, facta sunt similiter ab ipso Verbo, nisi forte intelligunt Spiritum sanctum procedere de Patre per Filium quemadmodum cum fons fluit in rivum, et rivus colligitur in lacum, dicitur lacus esse de fonte per rivum. Sed ibi non est rivus in fonte, sed extra fontem sicut est Filius in Patre, et non extra Patrem. Quare non sic est ¹⁶⁷⁷ Spiritus sanctus de Patre per Filium, sicut est lacus de fonte per rivum. Si tamen sic est, negari nequit esse de Filio quamvis sit de Patre per Filium; sicut fatendum est lacum esse de rivo quamvis sit de fonte per rivum. Qui enim negat lacum esse de rivo ¹⁶⁷⁸ quoniam prius est de fonte rivus: dicat se non esse de Patre suo, sed de Adam, quoniam per Patrem suum est de Adam. Dicat etiam Filium virginis non esse de Maria, nec de David, nec de Abraham; quoniam isti prius fuerunt de Adam: et dicat falsum esse quod dictum est Abraham: *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (Gen. xxii, 18). Et ad David: *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam* (Psal. cxxxii, 11). Et ad Mariam: *Benedictus fructus ventris tui* (Luc. i, 42). Dicatque Christum non esse semen horum, vel fructum **57** sed Adæ; quoniam isti ab illo descenderunt ¹⁶⁷⁹. Sed neque de Adam est Filius Virginis, secundum hunc sensum; sed de limo, de quo fa-

ctus est Adam. At inferent ¹⁶⁸⁰: Benedicimus Spiritum sanctum non procedere de Filio, sed de Patre per Filium, quamvis sit de Patre et de Filio, sicut dicit lacum esse de fonte et de rivo. De processione namque verbo quæstio est inter nos, quam vos asseritis esse de Filio, et nos negamus ¹⁶⁸¹: ecce enim videtis rivum de fonte procedere, quasi de originali principio; lacus autem non procedit, sed colligitur de rivo, quamvis habeat esse de illo. Ita igitur et si Spiritus sanctus habeat esse de Filio, non tamen procedere proprie dicitur de Filio, sed de Patre quasi de principio. Hoc forsitan diceretur recte, si Filius nascens de Patre procederet extra Patrem, et medio quodam spatio interveniente, prius intelligeretur esse Spiritus sanctus de Patre quam de Filio; sicut rivus de fonte fluens extra fontem procedit, et quodam intervallo in lacum colligitur, et prius est lacus de fonte quam de rivo: et ideo est de fonte per rivum, non de rivo per fontem. Verum cum Filius nascens de Patre non exeat extra Patrem; sed in ipso manens, nec loco, nec tempore, nec essentia divisus sit ¹⁶⁸² a Patre; et cum unum sit idemque Patri et Filio id unde procedit Spiritus sanctus, nec intelligi potest, nec dici debet Spiritum sanctum procedere de Patre, et non de Filio. Non ergo videtur qua ratione dicatur Spiritus sanctus non procedere de Filio, sed de Patre per Filium, cum etiamsi per Filium nequeat, non de Filio. Si quis tamen vult dicere Filium de Patre procedere magis proprie quam Spiritum sanctum de Filio, quamvis Spiritus sanctus de illo; sicut rivus magis illi videtur procedere de fonte quam lacus de rivo: ne concedat Spiritum sanctum ¹⁶⁸³ procedere de Filio, de quo habet esse, sicut lacus de rivo, nos non negamus nascentem aliquo modo procedere de illo, de quo nascitur; et Spiritum sanctum asserimus suo modo, non quasi de duobus fontibus, sed vere de uno fonte procedere; ita tamen ut nomen nativitatis nec processio Filii amittat, nec Spiritus sancti processio recipiat. Non est igitur cur magis dici debeat Filius procedere de Patre quam Spiritus sanctus de Filio.

CAPUT XVII [al. XVII] ¹⁶⁸⁴.

Quod sicut lacus est de rivo et fonte, ita Spiritus sanctus procedat de Patre et Filio.

Diligentius consideremus quomodo lacus sit de fonte, pariter et de rivo: ut per hoc, sicut per temporale et locale aliquid potest intelligi quod æternum est, cognoscamus Spiritum sanctum esse de Patre et Filio. Multa enim in horum consideratione, sicut in epistola ad venerabilis memoriæ Urbanum

VARIÆ LECTIONES.

¹⁶⁷² Dicent, Cur non similiter etc. In ms. Corb. hic modo incipit Caput 15. Olim continuabatur Caput precedens ¹⁶⁷³ Per verbum facta quod est mss. facta per verbum quod ¹⁶⁷⁴ Et non dicitur tamen facere nisi per verbum mss. et tamen dicitur facere per verbum ¹⁶⁷⁵ Non procedat de Patre, nisi de hoc quod idem est mss. et Edit. Goth. non procedat a Patre, nisi de hoc et per hoc quod idem est ¹⁶⁷⁶ Quæcumque Pater mss. Quæcumque enim Pater ¹⁶⁷⁷ Quare sic non est mss. Vict. 9. Corb. Quare non sic est ¹⁶⁷⁸ Lacum esse rivo mss. Vict. Corb. S. Mich. lacum esse de rivo ¹⁶⁷⁹ Descenderunt mss. S. Mich. Cister. illo descendent ¹⁶⁸⁰ At inferent etc. In ms. Corb. hic modo incipit Caput 16. Olim continuabatur Caput præcedens ¹⁶⁸¹ De Filio, nos negamus mss. de Filio, et nos negamus ¹⁶⁸² Diversus sit a mss. S. Mich. Corb. divisus est ¹⁶⁸³ Non concedat Spiritum mss. ne concedat Spiritum ms. Corb. nec concedat Spiritum ¹⁶⁸⁴ Cap. 16. Est in ms. Corb. Caput 17. olim in eodem ms. erat Caput 14

papam de¹⁶⁶² incarnatione Verbi scripti, inveniuntur quæ uni Deo et tribus personis per quamdam similitudinem aptantur. Constat quia una¹⁶⁶³ eademque aqua est, quæ et fons, et rivus, et lacus dicitur, non tres aquæ, quamvis tres sint, fons, rivus et lacus. Discernamus itaque inter fontem, rivum et lacum; et videamus quid singula¹⁶⁶⁷ hæc, cum tria sint, in una intelligantur aqua. In fonte quidem aqua de abyssu ascendens ebullit; in rivo de fonte descendens fluit; in lacu colligitur¹⁶⁶⁸ et manet. Per fontem ergo intelligitur aqua de abyssu ebulliens; per rivum, quia de fonte fluit; per lacum¹⁶⁶⁹, quia simul ibi coadunatur. Videmus autem quia rivus non est de hoc unde aqua fons dicitur; sed de hoc quod est, id est de aqua; nec lacus est de hoc unde aqua dicitur fons aut rivus, sed de ipsa aqua, quæ una et eadem est in fonte et rivo. Non ergo de hoc, unde differunt fons et rivus; sed de hoc in quo unum sunt, lacus existit. Si ergo non magis fons est hoc unde lacus est quam rivus, nequit intelligi lacus magis esse de fonte quam de rivo. Sic itaque cum¹⁶⁷⁰ dicitur Deus Pater, aut Filius, aut Spiritus sanctus; una in tribus intelligitur essentia, et unus Deus, quod nomen est ipsius significativum essentia; sed in Patre intelligitur gignens, in Filio genitus, et in Spiritu sancto singulari quodam et ineffabili modo procedens. Quomodo igitur lacus non est de hoc, unde diversi sunt ab invicem fons et rivus; sed de aqua in qua unum sunt¹⁶⁷¹; ita Spiritus sanctus non est de hoc, unde alii sunt ab invicem Pater et Filius; sed de divina essentia, in qua unum sunt. Si ergo non magis est Pater hoc unde Spiritus sanctus est quam Filius, intelligi nequit cur magis sit de Patre quam de Filio.

CAPUT XVIII [al. XVII] ¹⁶⁷².

Pater et Filius sunt unum principium Spiritus sancti.

Quod si dicunt non eum esse posse de duabus causis, sive ex duobus principiis, respondemus: Quoniam sicut non credimus Spiritum sanctum esse de hoc unde duo sunt Pater et Filius, sed de hoc in quo unum sunt, ita non dicimus duo esse ejus¹⁶⁷³ principia, sed unum principium. Quippe cum dicimus Deum principium creaturæ, intelligimus Patrem et Filium et Spiritum sanctum unum principium, non tria principia; sicut unum Creatorem, non tres creatores, quamvis tres sint Pater et Filius et Spiritus sanctus; quoniam per hoc in quo unum sunt, non per hoc quod tres sunt¹⁶⁷⁴ est Pater aut Filius aut

A Spiritus sanctus principium sive creator. Si igitur quamvis Pater sit principium, et Filius sit principium, et Spiritus sanctus sit principium, non tamen sunt tria principia, sed unum: ita, cum Spiritus sanctus dicitur esse de Patre et de Filio, non est de duobus principiis, sed de uno, quod est Pater et Filius, sicut est de uno Deo qui est Pater et Filius; si tamen¹⁶⁷⁵ dici debet Deus habere principium aut causam. Principium namque videtur non nisi rei incipientis esse¹⁶⁷⁶ et causa non nisi effectus alicujus; et Spiritus sanctus nunquam incepit esse, nec est effectus alicujus¹⁶⁷⁷. Quod enim incipit esse, proficit de non esse ad esse: et nomen effectus, rei quæ fit aptari videtur proprie. Quoniam tamen¹⁶⁷⁸ verum est Filium esse de Patre, et Spiritum sanctum de Patre et Filio, si suo ineffabili quodam modo¹⁶⁷⁹ intelligitur, quoniam aliter proferri nequit, dici non incongrue potest Pater quodammodo principium Filii, et Pater et Filius principium Spiritus sancti. Nec tamen duo constentur principia; unum, Patrem ad Filium¹⁷⁰⁰; alterum, Patrem et Filium ad Spiritum sanctum. Sicut non credimus alium Deum Patrem de quo est Filius, et alium Deum Patrem et Filium de quo est Spiritus sanctus, quamvis de eodem Deo, sive de eodem principio suo quisque modo sit, alter scilicet nascendo, alter procedendo; si quodam¹⁷⁰¹ singulari et ineffabili modo¹⁶⁹⁹ intelligitur ista processio. Processio namque multis modis dicitur, de quibus iste solitarius intelligitur, sicut natiuitas Filii singularis cognoscitur. Id ipsum intelligitur¹⁷⁰², si dicimus Patrem esse causam¹⁷⁰⁰ Filii, et Patrem et Filium causam Spiritus sancti. Non enim duas possumus dicere causas, aliam videlicet Filii, aliam Spiritus sancti, sed unam: quemadmodum non duo dii sunt, sed unus Deus, de quo est Filius et Spiritus sanctus.

CAPUT XIX [al. XVIII] ¹⁷⁰³.

Infringi ut argumentum ductum ex eo quod Christus expresserit solam Spiritus sancti processionem a Patre.

Si autem queritur, cum Dominus dixit: *Cum venerit Paraclitus, quem ego mittam vobis a Patre Spiritum, Spiritus veritatis, qui a Patre procedit* (Joan. xv, 26): cur non addidit, *et a Filio*, vel *a me* si sic voluit intelligi? Non est hoc inusitatum in dictis Illius, ut cum attribuit aliquid⁵⁸ Patri quasi soli, vel sibi, vel Spiritui sancto; velit in aliis intelligi quod in uno loquitur¹⁷⁰⁴. Nam cum dicit: *Beatus es,*

VARIAE LECTIÖNES.

¹⁶⁶² Urbanum de mss. Urbanum Papam de ¹⁶⁶³ Constat enim quod una mss. constat quia una ¹⁶⁶⁷ Quomodo singula mss. quid singula ¹⁶⁶⁸ In lacum colligitur mss. in lacu colligitur ms. Corb. per lacum colligitur ¹⁶⁶⁹ Fluit in lacum mss. fluit per lacum ¹⁶⁷⁰ Si itaque cum mss. sic itaque cum. In ms. S. Michaelis cætera hujus libri desiderantur ¹⁶⁷¹ Aqua in unum sunt mss. Aqua in qua unum sunt ¹⁶⁷² CAP. 17. Est in ms. Corb. Caput 18. olim Caput 15 ¹⁶⁷³ Dicimus duo ejus mss. Dicimus duo esse ejus ¹⁶⁷⁴ In quo tres sunt, est mss. quod tres sunt, est ¹⁶⁷⁵ Et Filius, si tamen mss. et Filius, sicut est de uno Deo qui est Pater et Filius, si tamen ¹⁶⁷⁶ Incipit esse mss. incepit esse ¹⁶⁷⁷ Nec est effectus alicujus mss. Vict. et Cister. omitt. alicujus ¹⁶⁷⁸ Quomodo tamen mss. Quoniam tamen ¹⁶⁷⁹ Quodam et ineffabili modo mss. Vict. Corb. ineffabili quodam modo ¹⁷⁰⁰ Principia, unum Patrem ad Filium mss. Vict. 9. et 13. principio, sed unum, Patrem et Filium ¹⁷⁰¹ Sed quodam mss. si quodam ¹⁷⁰² Id ipsum intelligitur ms. Corb. id ipsum intelligimus ¹⁷⁰³ Dicimus esse causam mss. et Edii Goth. dicimus patrem esse causam ¹⁷⁰⁴ CAP. 18. Est in ms. Corb. Caput 19. olim Caput 16 ¹⁷⁰⁵ Quod de uno loquitur mss. quod in uno loquitur

Simon Barjona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in cœlis est (Matth. xvi, 17). Nunc ipse Filius et Spiritus sanctus intelligendus est revelasse cum Patre? Quoniam enim Pater non revelat per hoc, quia Pater est ¹⁷⁰⁶; sed per hoc, quod Deus est, et idem Deus est Filius ¹⁷⁰⁷ et Spiritus sanctus; sequitur ut, quod revelat Pater, revelet Filius, et Spiritus sanctus. Item cum dicit: *Nemo novit Filium, nisi Pater; neque Patrem quis novit, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare (Matth. xi, 27)*, quasi solus Filius cognoscat ¹⁷⁰⁸ et revelet Patrem, et se; et solus Pater ¹⁷⁰⁹ cognoscat Filium: intelligendum est ibi revelare et nosse, tribus personis esse commune; quoniam non per hoc, quod alii sunt ab invicem; sed per hoc, quod unum sunt Pater et Filius et Spiritus sanctus ¹⁷¹⁰, cognoscunt et revelant. Cum etiam dicit ¹⁷¹¹ Patrem nosse Filium, et Filium nosse Patrem, et revelare se et Patrem, aperte vult intelligi quia Pater cognoscit Spiritum sanctum, et Filius noscit et revelat Spiritum sanctum; quoniam idipsum quod est Pater et Filius, est etiam Spiritus ¹⁷¹² sanctus. Similiter cum dicit: *Qui me videt, videt et Patrem (Joan. xiv, 9)*, non est separandus Spiritus sanctus; quoniam qui videt hoc in quo unum sunt ¹⁷¹³ Pater et Filius et Spiritus sanctus, non potest videre unum de his tribus sine aliis duobus. De Spiritu sancto quoque dicit ad apostolos: *Cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem (Joan. xvi, 13)*, quasi solus Spiritus sanctus doceat omnem veritatem; cum nec sine Patre, nec sine Filio doceat omnem veritatem. Non enim per hoc, quia est Spiritus alicujus, scilicet Patris et Filii et Spiritus; sed per hoc, quod unum est cum Patre et Filio, id est per hoc quod Deus est, docet omnem veritatem. Videtisigitur quomodo in his quæ proposui ¹⁷¹⁴, quod uni quasi soli attribuit ¹⁷¹⁵, ab aliis duabus personis non possit ¹⁷¹⁶ separari. Multa hujusmodi in sacra Scriptura legimus: ut quod de una persona singulariter dicitur, indifferenter de tribus intelligatur. Quidquid enim de una persona pronuntiatur, de aliis pariter oportet intelligi; nisi cum hoc ¹⁷¹⁷, unde alix sunt, ut dixi, ab invicem obviare cognoscitur. Quapropter cum credimus Spiritum sanctum de Patre procedere; quoniam Deus de Deo, id est essentia Spiritus sancti de essentia Patris, quæ una est in tribus ¹⁷¹⁸, esse intelligitur: necesse est ut de Filio eum similiter esse confiteamur, si Filius non est de illo; de

hic enim est Spiritus sanctus, quod est Filius et quod est Pater.

CAPUT XX [al. XIX] ¹⁷¹⁹.

Ejusdem argumenti confirmatio refutatur.

Sed dicet aliquis: Ideo intelligimus Filium et Spiritum sanctum revelare, quod solus Pater revelare dicitur; et Patrem et Spiritum sanctum revelare et nosse, quod solus Filius facere dicitur; et Patrem et Filium docere, quod solus spiritus sanctus doctum ire promittitur, quia quod de uno solo in uno loco legitur, de aliis alibi aperte significatur ¹⁷²⁰. Cum vero dicit Spiritum sanctum de Patre procedere, non legimus alienbi eum de Filio procedere. Per quod monemur ¹⁷²¹ non nostro sensu, quod nusquam dictum est, asserere. Ad quod respondemus quia potius docemur per hæc quæ sic dicta sunt, ea, quæ in similibus dictis tacentur, similiter intelligere; præsertim cum ex his quæ dicuntur, nulla ratione contradicente, ea, quæ non dicuntur, rationabili necessitate consequi apertissime viderimus ¹⁷²². Cum enim dicit Dominus ad Patrem: *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum (Joan. xvii, 5)*; an ideo debemus separare ab hac salubri et vitali cognitione Spiritum sanctum, quia nusquam legitur: *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant Patrem solum verum Deum, et Spiritum sanctum.* Aut: *Hæc est vita æterna, ut cognoscant Filium solum verum Deum et Spiritum sanctum?* Aut cum legimus: *Quia sicut Pater habet vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso (Joan. v, 26)*, dicemus Spiritum sanctum non habere a Patre, a quo est, ut habeat in semetipso vitam, sicut habet Pater et Filius; quoniam hoc nusquam dicit Filius de Spiritu sancto, sicut de seipso. Item cum dicit: *Pater in me est, et ego in Patre, et: Qui videt me, videt et Patrem (Joan. xiv, 10)*, an negabimus Spiritum sanctum esse in Patre et Filio, et Patrem et Filium esse in Spiritu sancto; aut eum, qui videt Filium, videre Spiritum sanctum, sicut videt Patrem; si hæc non eadem pronuntiatione leguntur, quæ ¹⁷²³ de Patre et Filio proferuntur? Imo quoniam unus idemque Deus est, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus: cum dicitur cognoscere solum verum Deum Patrem et Filium esse vitam æternam, inseparabiliter intelligendus est in illa cognitione Spiritus sanctus. Et cum legimus: *Quia sicut Pater habet vitam in semetipso; sic dedit Filio habere vitam in semetipso*, non debe-

VARIAE LECTIONES.

¹⁷⁰⁶ Ab his verbis, Non revelat per hoc quia Pater est, usque ad ista, Quamvis quæ supra jam etc. ms. Corb. omittit ¹⁷⁰⁷ Per hoc quia Deus est, et idem Deus est Pater, et Filius mss. per hoc quod Deus est, et idem Deus est Filius ¹⁷⁰⁸ Solus Filius Filius cognoscat mss. Vict. solus Filius cognoscat ¹⁷⁰⁹ Patrem et solus Pater mss. Patrem et se. et solus Pater ¹⁷¹⁰ Quod unum sunt Pater et Filius et Spiritus sanctus mss. Gem. Bec. quod unum sunt Pater et Spiritus sanctus ¹⁷¹¹ Cum enim dicit mss. cum etiam dicit ¹⁷¹² Est et Spiritus mss. Vict. Cister. Est etiam Spiritus ¹⁷¹³ Unde unum sunt mss. in quo unum sunt ¹⁷¹⁴ Quæ posui mss. quæ proposui mss. Vict. 9. et 13. quæ proposuit ¹⁷¹⁵ Uni quasi soli attribui mss. et Edit. Goth. quod uni quasi soli attribuit ¹⁷¹⁶ Ab aliis non possit personis mss. ab aliis duabus personis non possit ¹⁷¹⁷ Cum de hoc mss. cum hoc ¹⁷¹⁸ Una est tribus mss. una est in tribus ¹⁷¹⁹ Cap. 19. In ms. Corb. Cap. 20. ¹⁷²⁰ Aperte significatur ms. Gem: aperte figuratur ms. Vict. 15. aperte monstratur ¹⁷²¹ Per quod monemur mss. Gem. per quod monemur ¹⁷²² Apertissime videmus mss. apertissime viderimus ¹⁷²³ Leguntur, quæ mss. leguntur, quæ

mus vitam eandem existimare alienam a Spiritu A sancto, aut quod illam non in semetipso ¹⁷²⁵ habeat. Et cum audimus : *Pater in me est, et ego in Patre* et : *Qui me videt, videt et Patrem*, cognoscere debemus per hæc quæ ita dicuntur, quia Spiritus sanctus non est extra Patrem et Filium, aut Pater et Filius extra Spiritum sanctum ; et quia per visionem ¹⁷²⁶ Filii videtur Spiritus sanctus sicut Pater ¹⁷²⁵. Sicut enim non est alius Deus Pater, alius Deus Filius, alius Deus Spiritus sanctus ; sic non habet Deus aliud in seipso quam Deum ; nec est Deus extra Deum ; nec Deus est dissimilis Deo ¹⁷²⁷. Denique, ubi legimus ¹⁷²⁸ in propheta, aut evangelista, aut Apostolo his verbis Deum unum esse tres personas, aut unum Deum esse Trinitatem, aut Deum de Deo ? sed neque in illo Symbolo, in quo non est prolata B processio Spiritus sancti de Filio, invenimus nomen personæ, vel Trinitatis ¹⁷²⁹. Quoniam tamen ex his quæ legimus hæc apertissime sequuntur, constanter ea et corde credimus, et ore confitemur. Quare non tantum suscipere cum certitudine debemus quæ in sacra Scriptura leguntur, sed etiam ea quæ ex his, nulla alia contradicente ratione, rationabili necessitate sequuntur.

CAPUT XXI [al. XX] ¹⁷³⁰.

Processio Spiritus sancti de Filio exprimitur, cum Spiritus sanctus dicitur Spiritus Filii.

Quamvis quæ supra jam dicta sunt sufficere possint, adhuc tamen aliquid addam, unde Spiritus sanctus cognoscatur esse de Filio. Confitentur Græci nobiscum Spiritum sanctum esse Spiritum Dei, et Spiritum Patris, et Spiritum Filii. Quæro Itaque si eodem modo intelligunt illum esse ¹⁷³¹ Spiritum Dei, et Spiritum Patris, et Spiritum Filii ; aut dissimiliter ? Certum est autem quia non dicitur Spiritus Dei, sicut possessio ; ut cum dicitur equus alienus, vel domus. Major enim est qui possidet, quam quod possidetur. Deus autem non est major Spiritu sancto ; quia Spiritus sanctus est Deus, nec Deus est major Deo. Neque dicitur Spiritus Dei, ut membrum Dei, sicut manus vel pes hominis : nos enim Deus habet membrum, aut partem ullam. Quomodo ergo intelligendus est Spiritus esse Dei, nisi quia hoc, quod est ¹⁷³², ex Deo ? Non autem significat aliud nomen Patris, quam Deum, qui est Pater ; aut relationem ejus ad Filium, ex qua nomen Patris habet. Similiter dicendum est de Filio. Quid nam-

que intelligitur in nomine Filii, nisi Deus qui Filius est, aut relatio qua refertur ad Patrem ¹⁷³³, perquam Filius appellatur ? Sed nullus sensus capit Spiritum sanctum esse Spiritum Patris, aut Filii, secundum quod alter est Pater, alter Filius ; sed secundum quod uterque unus idemque Deus est. Quare idem est intellectus, cum dicitur Spiritus Dei ¹⁷³⁴, et Spiritus Patris, et Spiritus Filii ; sed Spiritus Dei, et Spiritus Patris dicitur, quia est et

59 procedit de Deo, et de Patre. Itaque est et procedit etiam de Filio ¹⁷³⁵, quia eodem sensu spiritus Filii dicitur. Nam, cum Spiritus sanctus dicitur spiritus Dei ¹⁷³⁶ spiritus Domini, si non intelligimus ibi spiritum Filii eo sensu quo spiritum Patris, aut separabimus Filium a nomine Dei vel Domini, aut bifariam intelligetur Spiritus Dei, sive spiritus Domini. Sed unde hunc habent sensum, aut ubi legitur in sacra Scriptura quod similiter non intelligatur de Patre et de Filio, cum legimus spiritum Dei aut spiritum Domini ¹⁷³⁶, aut quid invenitur, unde hoc sequatur ¹⁷³⁷ ? Nam si dicunt : Cum dicitur spiritus Patris, duobus modis intelligitur : Est enim spiritus Patris, quia est de Patre, et quia datur a Patre ; Filii vero spiritus non ¹⁷³⁸ est, nisi quia datur a Filio. Hoc est quod quæro, unde habeant. Et si dicunt quod in nulla authentica dictum est pagina ; nec sequitur ex eo quod ibi scriptum ¹⁷³⁹ sit : cur nos reprehendunt, cum dicimus Spiritum sanctum procedere de Filio, ideo quia hæc verba non legunt ; cum ex his, quæ legunt et credunt, hoc ex necessitate sequi intelligamus ¹⁷⁴⁰ ? Judicent quoque ipsi quid potius suscipiendum sit, quamvis in sacra pagina utrumque taceatur ; an hoc, quod nos dicimus, Spiritum sanctum procedere de Filio, quod ostendimus ex his consequi quæ veraciter credimus ; an quod ipsi dicunt, Spiritum sanctum aliter esse Spiritum Patris ¹⁷⁴¹, aliter esse Filii : quod nec auctoritate, nec ratione, nec ex his quæ certa sunt, possunt ostendere. Utique aut debent cessare ab hac sua sententia, si tamen hoc dicunt, ut audio, quod Spiritus ¹⁷⁴² sanctus aliter est Filii spiritus, quam spiritus Patris ; cum nusquam hoc legant, vel unde hoc probent ; aut saltem nos reprehendere non debent, qui dicimus ¹⁷⁴³ Spiritum sanctum procedere de Filio ; quamvis his verbis hoc non legamus ¹⁷⁴⁴, quoniam ex his, quæ pariter credimus, hoc D consequi monstramus. Sed si cessant ab hac sua

VARIE LECTIONES.

¹⁷²⁵ Non a semetipso *ms. Thu. Gem. Bec.* non in semetipso ¹⁷²⁶ Quia per visionem *ms. et* quia per visionem ¹⁷²⁶ Sicut et Pater *ms. sicut Pater* ¹⁷²⁷ Sic non habet Deus in seipso aliud quam Deum : non est Deus extra Deum : nec Deus dissimilis Deo. Denique *ms.* sic non habet aliud in seipso quam Deus, nec est Deus extra Deum, nec Deus est dissimilis Deo. Denique *ms. Thu.* 50. sic non habet Deus aliud in seipso quam Deum, etc. *ut in aliis ms.* ¹⁷²⁸ Non legimus *ms.* ubi legimus ¹⁷²⁹ Invenimus nomen Trinitatis. Quomodo autem ex his *ms.* invenimus nomen Personæ, vel Trinitatis. Quoniam tamen ex his ¹⁷³⁰ CAP. 20. *In ms. Corb. Caput 21* ¹⁷³¹ Intelligitur esse *ms.* intelligunt esse *ms. Corb.* intelligitur enim esse ¹⁷³² Nisi hoc quod est *ms.* nisi quia hoc quod est ¹⁷³³ Quæ refertur ad Patrem *ms.* qua refertur ad Patrem ¹⁷³⁴ Cum dicitur Spiritus sanctus Spiritus Dei *ms.* cum dicitur Spiritus Dei ¹⁷³⁵ Et procedit de Filio *ms. Vict. Corb. et Cister.* et procedit etiam de Filio ¹⁷³⁶ Spiritum Dei et Spiritum Domini, aut *ms.* Spiritum Dei aut Spiritum Domini ¹⁷³⁷ Unde hoc non sequatur *ms.* unde hoc sequatur ¹⁷³⁸ Filius vero Patris non *ms. et Edit. Goth.* Filii vero Spiritus non ¹⁷³⁹ Ex eo quod scriptum *ms.* ex eo quod ibi scriptum ¹⁷⁴⁰ Sequi intelligimus *ms.* consequi intelligamus ¹⁷⁴¹ Aliter esse Patris *ms.* aliter esse Spiritum Patris ¹⁷⁴² Audio quod Spiritus *ms.* audio quia Spiritus ¹⁷⁴³ Debet quod dicimus *ms.* debent qui dicimus ¹⁷⁴⁴ Verbis non legamus *ms.* verbis hoc non legamus

assertione, credant pariter nobiscum Spiritum sanctum A similiter esse Patris et Filii spiritum, et intelligant eum¹⁷⁴⁸ a Filio, sicut a Patre procedere. Et si nos reprehendere desinunt, fateantur nobiscum hoc, unde cognoscunt nos reprehendi non debere.

CAPUT XXII [al. XXI]¹⁷⁴⁸.

Cur in Symbolo non sit expressa processio Spiritus sancti a Filio : et cur a Latinis fuerit adjecta, Græcis inconsultis.

Ad hoc autem, quod nos reprehendunt in Symbolo illo, quod pariter nos et illi suscipimus et tenemus addidisse Spiritum sanctum a Filio procedere; et quæritur cur hoc factum sit, et quare hoc prius eorum Ecclesiæ monstratum non est, ut communiter consideraretur, et communi consensu adderetur quod addendum erat: ad hoc, inquam, B responsum sufficiens habemus. Nam si quæritur cur factum sit, dicimus quia necesse erat propter quosdam minus intelligentes, qui non animadvertabant in illis, quæ universa credit Ecclesia, contineri, et ex his sequi Spiritum sanctum de Filio procedere; ne forte hoc credere dubitarent. Quod quam necessarium fuerit, per illos qui hoc negant, quia in illo Symbolo positum non est, cognoscimus. Quoniam igitur et necessitas cogebat, et nulla ratio prohibebat, et vera fides hoc admittebat; fiduciale asseruit Latinitas, quod credendum et confitendum esse cognoscebat. Scimus enim quod non omnia, quæ credere et confiteri debemus, ibi dicta sunt; nec illi qui Symbolum illud dictavere, voluerunt fidem Christianam esse contentam ea tantummodo credere et confiteri, quæ ubi posuerunt. Ut enim alia taceam¹⁷⁴⁷, non ibi dicitur Dominus ad infernum descendisse; quod tamen pariter et nos et Græci credimus. Si autem dicunt nullo modo dehisce corrumpti Symbolum tanta auctoritate taxatum¹⁷⁴⁸, nos non iudicamus esse corruptionem, ubi nihil addimus¹⁷⁴⁹ quod his, quæ ibi dicta sunt, adversetur. Et quamvis defendere possemus¹⁷⁵⁰ hanc adjectionem non esse corruptionem, si quis tamen hoc contentiose voluerit asserere, respondemus nos illud non corrupisse, sed aliud novum edidisse: illud enim secundum¹⁷⁵¹ proprietatem Græci dictaminis translatum, cum illis integrum servamus et veneramur; istud autem, quo¹⁷⁵² frequentius in populi audientia utimur, Latino more dictatum cum addimento supradicto edidimus. Quod autem quæritur, quare hoc Græcorum ecclesiæ consensu factum

non est. Respondemus quia et nimis erat difficile Latinis, eorum episcopos ad consulendum de hac re colligere; nec erat necesse unde non dubitant hoc in quæstionem¹⁷⁵³ adducere. Quæ est enim Ecclesia quæ vel per amplitudinem unius regni dilatatur¹⁷⁵⁴, cui non liceat aliquid secundum rectam fidem constituere, quod in conventu populi utiliter legatur aut cantetur? Quanto ergo magis licuit Latinis hoc constanter proferre, in quo omnes gentes et omnia regna, quæ Latinis utuntur litteris, pariter concordant.

CAPUT XXIII [al. XXII]¹⁷⁵⁵.

Summa doctrinæ et probationum processionis Spiritus sancti de Filio.

Colligamus breviter quod supra pluribus rationibus effectum est. Constat inexpugnabili ratione Spiritum sanctum esse de Filio, sicuti est de Patre; nec tamen esse quasi de duobus diversis, sed quasi de uno¹⁷⁵⁶. Ex eo enim, quod Pater et Filius unum sunt, id est ex Deo, est Spiritus sanctus; non ex eo, unde alii sunt ab invicem, sed quoniam Deus, de quo est Spiritus sanctus, est Pater et Filius; idcirco vere dicitur esse de Patre et Filio, qui duo sunt. Et quoniam Pater non est prior aut posterior Filio, aut major aut minor, nec alter magis aut minus est Deus quam alter: non est Spiritus sanctus prius de Patre, quam de Filio; nec de Filio, quam de Patre; nec major nec minor est existens de Patre, quam existens de Filio; nec magis nec minus est de uno, quam de altero. Nam si prius aut post, vel¹⁷⁵⁷ major vel minor, aut magis aut minus de uno esset quam de altero, ex necessitate sequeretur ut aut Spiritus sanctus non esset de hoc, in quo unum sunt Pater et Filius; aut ipsum unum non esset perfecte et simpliciter unum, sed esset ibi aliqua diversitas, de qua illa, quam dixi, in existendo de eodem uno Spiritum sanctum¹⁷⁵⁸, esset varietas. Sed dici non potest quod Spiritus sanctus non sit de hoc, in quo unum sunt Pater et Filius; alioquin non esset de Deo. Nec credi debet quod in ipso uno¹⁷⁵⁹ sit, secundum quod est, aliqua diversitas. Quare nec prius nec post, nec major aut minor, nec magis aut minus est Spiritus sanctus de Patre, quam de Filio; aut de Filio, quam de Patre. Non enim unus idemque Spiritus sanctus, qui semel totus est de Deo toto, magis¹⁷⁶⁰ aut minus¹⁷⁶¹ potest esse de uno et summe simplici¹⁷⁶² Deo.

VARIE LECTIONES.

¹⁷⁴⁸ Et intelligant eum *ms. et Edit. Goth.* et intelligant eum *ms. Corb.* intelligant eum¹⁷⁴⁸ Cap. 21. *Est in ms. Corb. Cap. 22.* ¹⁷⁴⁷ Ut alia taceam *ms.* ut enim alia taceam¹⁷⁴⁷ Auctoritate firmatum *ms.* auctoritate taxatum¹⁷⁴⁸ Ubi nihil addidimus *ms. Vict. Corb.* ubi nihil addimus¹⁷⁴⁹ Defendere possemus *ms. Vict. Corb.* defendere possemus¹⁷⁵⁰ Illud secundum *ms.* illud enim secundum *ms. Corb.* illud quod secundum¹⁷⁵¹ Illud autem quo *ms.* istud autem quo¹⁷⁵² In hoc quæstionem *ms.* hoc in quæstionem¹⁷⁵³ Regni dilatatur *ms. Vict. Corb.* Regni dilatatur¹⁷⁵⁴ Cap. 22. *Est in ms. Corb. Caput 23.*¹⁷⁵⁵ Esse de duobus diversis, sed de uno *ms.* esse quasi de duobus diversis, sed quasi de uno¹⁷⁵⁶ Nam de altero si prior aut posterior, vel *ms.* nam si prius aut post vel¹⁷⁵⁷ De uno eodem Spiritu Sancto *ms.* de eodem uno Spiritum sanctum¹⁷⁵⁸ Quod in ipso uno *ms. Vict. 15.* quod ex ipso uno¹⁷⁵⁹ Qui simul est totus, de Deo toto, magis *ms.* qui semel totus est de Deo toto, magis *ms. Thu. 90.* qui semel totus est de Deo, magis¹⁷⁶⁰ Magis aut minus *ms.* magis et minus¹⁷⁶¹ Et summo simplici *ms.* summe simplici¹⁷⁶²

CAPUT XXIV [al. XXIII].

Quod Spiritus sanctus non sit principaliter de Patre.

Quod si dicitur quia¹⁷⁶³ Spiritus sanctus principaliter est de Patre, quasi magis sit de Patre quam de Filio, non ita dicendum est ut intelligatur ulla prædictarum varietatum inesse; sed quoniam Filius hoc quod est, de Patre habet, idcirco hoc ipsum quod Spiritus sanctus est de Filio, habere de Patre, de quo habet esse, non inconvenienter asseritur. Quoniam tamen sic habet esse de Patre Filius, ut omnino¹⁷⁶⁴ idipsum sit quod Pater, et unus idemque Deus: sicut solus et simplex Deus non potest esse major vel minor seipso, nec prior nec posterior, nec aliquid in se habet diversum; sic **60** Filius nec prior nec posterior, nec major nec minor est Patre, nec habet aliquid in se diversum ab eo; sed sicut habet ab illo perfecte esse, ita habet per omnia ab eodem æqualem illi et similem¹⁷⁶⁵, imo idipsum esse. Quapropter sicut Pater non est magis Deus quam Filius, quamvis Filius habeat esse de¹⁷⁶⁶ Patre; ita non est magis Spiritus sanctus de Patre quam de Filio, licet Filius a Patre habeat, ut de illo sit Spiritus sanctus. In eo enim in quo est unus idemque cum Patre, id est in eo quod Deus est, non est alius¹⁷⁶⁷ ille, et alius Pater; neque dissimiliter habet aliquid¹⁷⁶⁸, quia non est alius Deus Pater, et alius Deus Filius; neque dissimiliter sunt id quod sunt, sed in eo quod ille est Pater, iste Filius; est alius ille, et alius iste¹⁷⁶⁹. Et sicut Filius non est alius Deus quam Pater; ita secundum quod Deus est, non habet aliquid ab alio¹⁷⁷⁰ quam a seipso. Nam cum dicimus Deum de Deo, Filium de Patre¹⁷⁷¹, non alium intelligimus Deum de Deo alio; sed eundem ipsum Deum de eodem ipso Deo, quamvis dicamus alium de alio, Filium scilicet de Patre. Sicut enim supra dictum est, quemadmodum Deus, secundum nomen significans unitatem, nullam recipit diversitatem; ita secundum nomina significantia Deum esse de Deo, necessario admittit pluralitatem. Si ergo dicitur quod Spiritus sanctus principaliter a Patre sit; non aliud significatur quam quia ipse Filius, de quo est Spiritus sanctus, a Patre habet hoc¹⁷⁷² ipsum, ut Spiritus sanctus sit de illo; quoniam¹⁷⁷³ id quod est, habet a Patre. Non quemadmodum in rebus creatis, dum aliquid asserimus esse

A principaliter, volumus significare quod magis sit hoc quod dicitur esse principaliter, quam illud ad quod refertur: ut cum dispensator alicujus domini ejus præcepto pascit familiam domus, dominus principaliter et magis eam pascere recte dicitur, quam dispensator. Nam non omnia quæ sunt¹⁷⁷⁴ domini, sunt dispensatoris æqualiter; sicut ea quæ sunt Patris, Filii quoque sunt non inæqualiter.

CAPUT XXV¹⁷⁷⁵.

Processio hæc nullam intra Deum prioritatem inducit, nisi originis.

Quæret forsitan aliquis et mirabitur dicens: Quomodo potest intelligi ut aliquid habeat esse de¹⁷⁷⁶ aliquo; et non sit aliquo modo id, de quo est, principaliter et dignius; et hoc, quod ex eo est, quodammodo minus et quasi secundarium: præsertim cum id quod est de aliquo, videatur indigere, ut sit, eo de quo¹⁷⁷⁷ est; illud vero, de quo es, nequaquam egeat eo quod de se est? Ad quod respondendum quia sicut essentia Dei valde diversa et aliena est a creata essentia, ita, cum dicimus Deum de Deo existere nascendo vel procedendo, longe aliter intelligenda est ista nativitas sive processio, quam cum dicimus in aliis rebus aliquid nasci vel procedere. Ibi enim nihil est aut natura¹⁷⁷⁸, aut tempore, aut in aliquo prius¹⁷⁷⁹ aut posterius, magis aut minus, aut ulla ratione¹⁷⁸⁰ aliquo indigens; sed totum quod est non tam æquale¹⁷⁸¹ vel simile sibi et coæternum, quam idem sibi ipsi, et per se sibi ipsi omnino sufficiens; nec nascitur vel procedit ibi aliquid, quasi de non esse proficiens ad esse. Sicut igitur intellectus noster non potest transire ultra aternitatem, ut quasi de principio ejus judicet; sic non potest de hac nativitate vel processione, nec debet ad similitudinem creaturæ sentire vel judicare. Sed quoniam et quod nascitur et quod procedit, non est aliud quam id¹⁷⁸² de quo est nascens vel procedens, quod est solus et unus Deus: sicut idem Deus non est seipso major vel minor; ita in tribus, hoc est in Patre et Filio et Spiritu sancto, non est aliquid majus vel minus, nec est alius alio hoc, quod est majus vel minus; quamvis verum sit quia Deus est¹⁷⁸³ de Deo, nascendo et procedendo.

VARIE LECTIONES.

¹⁷⁶³ Quod si dicitur, quia etc. In ms. Corb. hic incipit Caput 24 ¹⁷⁶⁴ De Patre ut omnino mss. de Patre Filius ut omnino ¹⁷⁶⁵ Æquale illi et simile mss. ille æqualem et similem ¹⁷⁶⁶ Habebat esse de mss. Vict. Corb. habeat esse a ¹⁷⁶⁷ Nec est alius mss. Non est alius ille ¹⁷⁶⁸ Neque dissimiliter sunt id quod sunt mss. Gem. Bec. Vict. Thu. 90. Cister. Neque dissimiliter habet aliquid: quia non est alius Deus Pater, et alius Deus Filius, neque dissimiliter sunt id quod sunt ¹⁷⁶⁹ Iste Filius, alius est ille, et alius est iste mss. Corb. iste Filius est, alius ille, et alius iste mss. Vict. 9. et 13. Cister. iste est Filius, est alius ille, et alius iste ¹⁷⁷⁰ Aliquid ab alio mss. aliquid ab illo mss. Corb. aliquid aliud ab alio ¹⁷⁷¹ Deum de Deo, Filium de Patre mss. Vict. 9. Deum Filium de Deo Patre ¹⁷⁷² Sanctus a Patre habet hoc mss. Sanctus habet hoc ¹⁷⁷³ Sit de illo: quoniam mss. sit de illo a patre: quoniam ¹⁷⁷⁴ Nam omnia quæ sunt mss. nam non omnia quæ sunt ¹⁷⁷⁵ Cap. 23. Est in ms. Corb. Caput 25. ¹⁷⁷⁶ Habeat aliquid esse de mss. Vict. 9. habeat esse de ¹⁷⁷⁷ Ut sit ex eo de quo mss. ut sit eo de quo ¹⁷⁷⁸ Nihil est aut natura mss. nihil aut natura ¹⁷⁷⁹ Aut in aliquo prius mss. Gem. Vict. Thu. 30. et 90. et Cister. aut vi aliqua prius ¹⁷⁸⁰ Aut aliqua ratione mss. Vict. aut ulla ratione mss. Corb. ut nulla ratione ¹⁷⁸¹ Non tam æquale mss. non tamen æquale mss. Vict. 13. et Cister. tam æquale ¹⁷⁸² Aliud nisi id mss. Vict. Corb. Cister. aliud quam id ¹⁷⁸³ Verum sit quod Deus est mss. verum sit quia Deus est

CAPUT XXVI ¹⁷⁸⁵.

Veritas processionis Spiritus sancti a Filio, ideo maxime firmatur; quia fide certa sunt, ex quibus necessario sequitur.

Ecce vidimus de quanta ¹⁷⁸⁶ veritate et quanta ¹⁷⁸⁶ necessitate sequatur Spiritum sanctum de Filio procedere. Quod si verum non est aut aliquid eorum, ex quibus hoc diximus consequi, falsum est: quod est contra Christianam ¹⁷⁸⁷ fidem, quam cum Græcis tenemus; aut non consequenter conclusimus; quod ostendi nequit. Quare si verum non est, fides Christiana destruitur. Palam etiam est intelligenti, si falsum esse ponitur, quia nulla inde veritas nascitur. Consideremus quoque quid eveniat, cum pro vero asseritur. Utique si verum est Spiritum sanctum procedere a Filio sicut a Patre, sequitur quia **F** Filii spiritus est sicut Patris, et mittitur et datur a Filio sicut a Patre; quod divina docet auctoritas, et nulla penitus sequitur falsitas. Cum autem processio Spiritus sancti a Filio negata tantam inducat falsitatem, ut illa ex quibus eam consequi monstravimus, destruat contra fidem Christianam, nec ullam generet veritatem, et asserta tantam probet veritatem, sicut ostendimus, nec aliquam ullatenus ¹⁷⁸⁸ secum trahat falsitatem, cogitet cor rationale qua ratione illam excludat a fide Christiana. Denique si error est hanc credere de Filio Spiritus sancti processionem, ipsa divina auctoritas nos in errorem inducit, cum et illa ex quibus hæc sequitur processio et quæ illam sequuntur, nos docet; nec alicubi aut illam negat, aut quod ille repugnet aliquo modo pronuntiat. Si ¹⁷⁸⁹ ergo opponitur, quia uosquam eam profert divina auctoritas, ideo non esse dicendam ¹⁷⁹⁰. Dicatur similiter, quia nusquam illam negat, nec aliquid dicit quod repugnet, non esse negandam. Dicimus etiam quia satis illam affirmat, cum illa asserit, unde probatur; et nullo modo aliquid significat ¹⁷⁹¹, unde negetur.

CAPUT XXVII ¹⁷⁹².

Si Spiritus sanctus a Filio non procederet, non esset cur Filius non procederet de Spiritu sancto.

Patet ergo, sicut supra præmissi ¹⁷⁹³, præter hoc quia Filius existit nascendo, et Spiritus sanctus procedendo; hæc quoque causa, quia scilicet Spiritus sanctus est de Filio, eos de invicem non posse dici, et propter hoc solum, Filium non posse esse de Spiritu sancto. Nam, quoniam, ut dictum est, aut Filius est de Spiritu sancto, aut Spiritus sanctus de Filio; si non esset Spiritus sanctus de Filio,

A sequeretur de Spiritu sancto Filium esse. Apparet itaque per supradictas rationes, quia Pater est Deus de quo Deus est, et non est Deus de Deo; et Filius est Deus de Deo, et Deus de quo est Deus; et Spiritus sanctus est Deus de ¹⁷⁹⁴ Deo, nec est Deus de quo est Deus. Et quamvis de Patre sint duo, id est Filius et Spiritus sanctus, non tamen duo dii sunt de Patre, sed unus est Deus qui est Filius et Spiritus sanctus. Et licet duo sint, de quo est Filius et qui est de Filio; id est Pater et Spiritus sanctus, non tamen sunt duo dii, sed unus Deus, qui est Pater et Spiritus sanctus. Et quamquam Spiritus ¹⁷⁹⁵ sanctus sit de duobus, id est de Patre et Filio, non tamen de duobus est diis, sed de uno Deo, qui est Pater et Filius. Si autem Pater et Filius et Spiritus sanctus hinc considerentur, liquet ex his quæ dicta sunt, quia necesse est alterum ex altero aut esse, quia ille non ex se est: aut non esse quia ille est ex se. Nam si conferamus ¹⁷⁹⁶ Patrem et Filium, videmus Filium esse de Patre, quia Pater non est de illo; et Patrem non esse de Filio, quia Filius est de Patre. Et similiter si consideramus Patrem ¹⁷⁹⁷ et Spiritum sanctum, invenimus ¹⁷⁹⁸ Spiritum sanctum esse de Patre; quia non est de illo Pater; et Patrem non esse de Spiritu **S** sancto, quia Spiritus sanctus est de illo. Ita quoque si Filius et Spiritus sanctus quomodo sint ¹⁷⁹⁹ ad invicem, speculamur; intelligimus ¹⁸⁰⁰ Spiritum sanctum esse de Filio, quia Filius non est de illo; et Filium non esse de Spiritu sancto, quia Spiritus sanctus est de Filio. Apparet igitur, quod supra dixi, quia relationes prædictæ licet sint in uno, non possunt unitati immittere pluralitatem suam; nec unitas relationibus singularitatem suam.

CAPUT XXVIII ¹⁸⁰¹.

Communia et propria Patri, ac Filio, et Spiritui sancto.

Porro sex sunt differentiæ Patris et Filii et Spiritus sancti, ex his nascentes nominibus, id est habere Patrem et non habere Patrem; habere Filium, et non habere Filium; habere Spiritum sanctum de se procedentem, et non habere Spiritum sanctum de se procedentem. Harum differentiarum singulus quisque habet unam propriam, qua differt ab aliis duobus; et duas ita communes et proprias, ut qua communicat ¹⁸⁰² uni, ea differat ab altero. Pater namque habet Filium solus, quo differt ab aliis duobus; habet Spiritum sanctum procedentem de se, quod

VARIÆ LECTIONES.

¹⁷⁸⁵ CAP. 24. Est in ms. Corb. Caput 26. ¹⁷⁸⁶ Ecce vidimus quanta mss. ecce vidimus de quanta ¹⁷⁸⁶ Et quanta ms. Corb. et etiam quanta ¹⁷⁸⁷ Quod contra Christianam mss. quod est contra Christianam ¹⁷⁸⁸ Nec ullam ullatenus mss. nec aliquam ullatenus ¹⁷⁸⁹ Pronuntiat auctoritas. Si mss. pronuntiet. Si ¹⁷⁹⁰ Esse dicenda mss. Vict. Corb. esse dicendam ¹⁷⁹¹ Aliquid significat sic ms. Corb. sed alia mss. aliquid significat ¹⁷⁹² CAP. 23. Est in ms. Corb. Caput 27. ¹⁷⁹³ Præmissi mss. Cister. promisi ¹⁷⁹⁴ Spiritus Sanctus Deus de mss. Spiritus Sanctus est Deus de ¹⁷⁹⁵ Quamquam Spiritus mss. Et quamquam Spiritus ¹⁷⁹⁶ Si conferamus mss. si conferimus ¹⁷⁹⁷ Si consideremus conferendo Patrem mss. si consideramus Patrem ¹⁷⁹⁸ Invenimus mss. invenimus ¹⁷⁹⁹ Quomodo sunt mss. Vict. Corb. quomodo sint ¹⁸⁰⁰ Intelligimus mss. Vict. Corb. intelligimus ¹⁸⁰¹ CAP. 26. Est in ms. Corb. Caput. 28 ¹⁸⁰² Ut qua communicat mss. ut qua communicat.

commune est illi cum Filio, et quo differt a Spiritu A sancto; Patrem autem non habet, sicut nec Spiritus sanctus, et in hoc ¹⁸⁰² differt a Filio. Filius solus habet Patrem, in quo differt a Patre et Spiritu sancto: et est illi commune cum Patre, sicut dictum est, quia procedit de illo Spiritus sanctus, unde ab eodem Spiritu sancto divisus est; caret autem Filio, sicut Spiritus sanctus unde discrepat a Patre. Spiritus sanctus solus est de quo alius non procedit: commune est illi cum Patre ¹⁸⁰⁴, ut dixi, non habere Patrem, in quo dissimilis est Filio; cum Filio quoque est illi commune, ut jam monstratum est, non habere Filium unde Patri non concordat. Solus itaque Pater est qui est de nullo, et de quo sunt alii duo. Solus e contra Spiritus sanctus est qui de duobus, et de quo nullus. Solus Filius qui de uno, B et de quo unus. Est autem tribus commune, ad duos habere relationem: Pater enim ad Filium et Spiritum sanctum refertur, sicut ad illos qui de se sunt: Filius ad Patrem et ad Spiritum sanctum, quia est de Patre, et Spiritus sanctus de illo; Spiritus sanctus ad Patrem et Filium, quia est de utroque. Possidet ergo unusquisque suas proprietates, quarum collectio in alio non est eadem, ad similitudinem diversarum hominum personarum. Per hoc enim hominum personæ diversæ sunt ab invicem, quia uniuscujusque ¹⁸⁰⁵ proprietatum collectio non est in alia eadem ¹⁸⁰⁶. Interest tamen aliquid: nam in personis hominum si una est persona, unus est homo; et si unus est homo, una est persona: item, si plures sunt personæ, plures quoque sunt homines; et si isti plures ¹⁸⁰⁷ sunt, illæ et pluralitatem non effugiunt. In Deo vero quamvis tres personæ sint, unus tamen est Deus: et licet sit unus Deus, nequaquam tamen personæ pluralitatem admittunt. In hoc itaque quod relative Deus ad Deum dicitur, sicut plures homines, personarum admittit pluralitatem ¹⁸⁰⁸ et diversitatem; in hoc vero quod per se est, id est, in ¹⁸⁰⁹ Deo, inseparabilem, ad similitudinem unius hominis, servat singularitatem: pluralitas namque humanarum personarum non est nisi in pluribus hominibus, nec unus homo pluralitatem accipit personarum; Deus vero unus est tres personæ, et personæ tres unus Deus. Hoc itaque modo nec unius D

nec diversarum integre servat aliarum personarum proprietatem.

CAPUT XXIX ¹⁸¹⁰.

In Deo per ea propria est personarum pluralitas; per communia vero, essentialis unitas.

Cur autem ita sit, quamvis in præfata epistola de incarnatione Verbi, de hoc aliquantulum dixerim ¹⁸¹¹, breviter tamen hic repetam. Sæpe fit ut plura convenient in unum sub eodem nomine et eadem quantitate ¹⁸¹², quam habebant singula antequam unum fierint. Quippe si puncto punctum addimus sine intervallo aut æqualem lineam in æquali linea ¹⁸¹³, aut superficiem æqualem in æquali superficie ¹⁸¹⁴ collocamus, non fit nisi unus punctus ¹⁸¹⁵, una linea, una superficies. In multis si quis voluerit quætere inveniet similia ¹⁸¹⁶. Hoc itaque modo, quamvis non sint plures æternitates, si tamen dicitur æternitas in æternitate, non est nisi una æternitas; et lumen in lumine, unum tantum lumen est. Eodem modo quæcunque de Dei dicuntur essentialia, si in se replicentur, nec quantitatem augent, nec pluralitatem admittunt. Quoniam autem Deus est æternitas, sicut extra æternitatem nihil est omnino, ita extra Deum penitus non est aliquid: atque sicut æternitas in æternitate non est nisi una æternitas, sic Deus ¹⁸¹⁷ in Deo, unus est solus Deus. Habemus autem ex vera fide Deum esse de Deo, nascendo, et Deum de Deo, procedendo. Sed quoniam non est aliquid extra Deum, cum nascitur Deus de Deo vel cum procedit Deus de Deo, exit nascens vel procedens ¹⁸¹⁸ extra Deum, sed manet in Deo. Quoniam ergo Deus in Deo non est nisi unus Deus, cum nascitur Deus de Deo, unus solus est Deus gignens et genitus: et cum procedit Deus ¹⁸¹⁹ de Deo, unus tantummodo Deus est procedens ¹⁸²⁰ et de quo procedit ¹⁸²¹. Unde inevitabiliter sequitur: quoniam Deus nullas habet partes, sed totus est quidquid est; unum eundemque, et non alium Deum, totum esse Patrem ¹⁸²², totum esse Filium, totum esse Spiritum sanctum. Quare Pater et Filius et Spiritus sanctus, per hoc quia cum est Deus de Deo et Deus in Deo, non est ¹⁸²³ nisi unus Deus; servant in Deitate ad similitudinem unius hominis, singularitatem: per hoc vero, D quia cum Deus est de Deo aut nascendo aut proce-

VARIÆ LECTIONES.

¹⁸⁰² Sicut nec Spiritus sanctus, et in hoc *ms. Gem. Bec. Vict. Thu. 30. Corb. Cister.* sicut Spiritus sanctus, sed in hoc *ms. Thu. 93.* ut Spiritus sanctus, et in hoc ¹⁸⁰³ Et illi commune cum Patre *ms.* est illi commune cum Patre ¹⁸⁰⁴ Quia unaqueque *ms.* quia uniuscujusque ¹⁸⁰⁵ In alio eadem. *ms.* in alia eadem *ms. Thuan. 30.* in alio. ¹⁸⁰⁶ Et istæ plures *ms. Gem. Bec.* et si isti plurales sunt *ms. Vict. Thu. 30. Corb. et Edit. Goth.* Et si isti plures ¹⁸⁰⁷ Admittit pluralitatem et diversitatem *ms.* admittit diversitatem ¹⁸⁰⁸ Quod per se, id est, in *ms.* quod per se est, id est in ¹⁸⁰⁹ Cap. 27. *Est in ms. Corb. Caput 29.* ¹⁸¹⁰ Aliquantulum diximus *ms.* aliquantulum dixerim ¹⁸¹¹ Eadem qualitate, quam *ms.* eadem quantitate et quam *ms. Corb.* eadem quantitate, quam ¹⁸¹² Inæquali lineæ *ms.* in æquali linea ¹⁸¹³ Inæquali superficie *ms. et Edit. Goth.* in æquali superficie ¹⁸¹⁴ Nisi unus punctus *ms. Gem. Bec. Thu. Corb. Cister.* Nisi unum punctum ¹⁸¹⁵ Inveniet simile *ms.* inveniet similia ¹⁸¹⁶ Sicut æternitas non est nisi una æternitas in æternitate, sic Deus *ms.* sicut æternitas in æternitate non est nisi una æternitas; sic Deus *ms. Corb.* sicut æternitas in æternitate non est nisi summa æternitas, sic Deus ¹⁸¹⁷ Non erit nascens vel procedens *ms.* non exit nascens vel procedens *ms. Thuan. 90.* non exit nascens, vel procedit ¹⁸¹⁸ Cum procedit Deus *ms.* et cum procedit ¹⁸¹⁹ Deus est et procedens *ms.* Deus est procedens ¹⁸²⁰ Et de Deo quæ procedit *ms.* et de quo procedit ¹⁸²¹ Eundemque et non alium, et alium Deum totum esse Patrem *ms. Vict. 3. et 9.* eundemque et non alium Deum totum esse Patrem ¹⁸²² Cum est Deus, in Deo non est *ms.* cum est Deus de Deo, et Deus in Deo, non est

dendo, non potest unus idemque esse qui est de alio, et de quo est; secundum nomina has relationes significantia, tenent, sicut diversæ hominum personæ, pluralitatem. Notandum tamen quia nec Deus est sine persona, nec persona sine Deo; et quia singulis personis attribuimus aliquando propria singularum aliquando uni quasi proprium, quod commune est aliis. Nam cum dicimus: solus Pater est in tribus personis, qui a nullo est ¹⁸²⁵⁻²⁶, solus Filius est qui de uno et de quo unus est; solus Spiritus sanctus est, de quo ¹⁸²⁶ nullus est; singulas personas nominantes, singulis propria attribuimus. Cum vero legimus: *Nemo novit Filium, nisi Pater; neque Patrem quis novit nisi Filius (Math. xi, 27). Et quæ sunt Dei, nemo cognovit nisi Spiritus Dei, (I Cor. ii, 11).* Quamvis videatur Scriptura quod de una dicitur persona, negare de aliis; commune tamen est omni-

bus, quod singulis quasi proprium attribuit. Non enim ignorat Pater aut Filius seipsum et quæ Dei sunt, neque Spiritus sanctus Patrem aut Filium. Cur autem et quando quod de uno quasi de solo dicitur, de aliis intelligatur, satis supra dictum est.

Operis clausula.

Hæc de processione Spiritus sancti, aliis cogentibus, non de me, sed de eodem Spiritu sancto confidens, pro Latinis contra Græcos scribere; et ea occasione de unitate Deitatis et de Trinitate personarum aliquid addere præsumpsi quamvis innumerabiles sint inter illos qui Latinis utuntur litteris, qui hoc melius quam ego facere possint. Quidquid ergo dixi quod suscipiendum sit, non mihi attribuitur, sed Spiritui veritatis. Si autem aliquid protulit quod aliquatenus corrigendum sit, mihi imputetur, non sensui Latinitatis [Ecclesiæ Latinæ] ¹⁸²⁷.

SANCTI ANSELMI DIALOGUS DE CASU DIABOLI

62 CAPUT PRIMUM ¹⁸²⁸.

Quod etiam ad angelos dicatur: Quid habes, quod non accepisti? et a Deo non sit nisi bonum, et esse: et omne bonum sit essentia, et omnis essentia bonum (82).

DISCIPULUS. Illud Apostoli: *Quid habes, quod non accepisti? (I. Cor. 4, 7.)* dicitur hominibus tantum, an et angelis? MAGISTER. Nulla creatura habet aliquid a se. Quod enim seipsum a se non habet, quomodo habet a se aliquid? Denique si non est aliquid, nisi unus qui fecit et quæ facta sunt ab ¹⁸²⁹ uno: clarum est quia nullatenus ¹⁸³⁰ potest haberi aliquid ¹⁸³¹, nisi qui fecit, aut quod fecit. Disc. Vere clarum ¹⁸³² est. MAG. Sed neque ipse factor, neque quod factum est, potest haberi nisi ab ipso factore. Disc. Nec hoc minus clarum. MAG. Ille igitur solus a se habet quidquid habet; et omnia alia non nisi ab illo habent aliquid: et, sicut a se non nisi nihil habent;

Cita ab illo non nisi aliquid habent. Disc. Non plane video quod ait, quod a Deo non habent alia nisi aliquid. Nam quis facit alius ¹⁸³³, ut multa, quæ videmus transire de esse ad non esse, non sint quod erant; etiamsi omnino in nihilum non transeant? Aut quis facit non esse, quidquid non est; nisi illo qui facit esse. omne quod est? Item si non est aliquid, nisi ideo quia Deus facit ¹⁸³⁴; necesse est ut quod non est idcirco non sit, quia ipse non facit. Sicut ergo illa quæ sunt, ab illo habent esse aliquid; ita quæ non sunt, vel quæ de esse transcunt ad non esse, videntur ab eodem ipso habere esse nihil ¹⁸³⁵. MAG. Non solum illi dicitur facere aliquid esse, aut aliquid non esse ¹⁸³⁶, qui facit ut sit, quod non est; aut ut non sit ¹⁸³⁷, quod est: sed etiam ille, qui potest facere ut non sit aliquid ¹⁸³⁸, et non facit, dicitur facere esse; et qui potest facere ut aliquid sit,

VARIÆ LECTIONES.

¹⁸²⁸ Quia nullo est *ms. Vict. 3.* quia nullo est *ms. Vict. 13.* quia a nullo est *ms. Corb.* quia nulla est ¹⁸²⁹ Solus Filius qui est de uno, et de quo unus, solus *ms. Solus Filius est, qui de uno est, et de quo unus est, solus ms. Thu. 50.* Solus Filius, qui de uno et de quo unus est. Solus *ms. Thu. 90.* solus Filius est, qui de uno et de quo unus est. Solus ¹⁸³⁰ Spiritus sanctus de quo *ms. Spiritus sanctus est de quo 1827 Mss. Explicit Liber S. Anselmi de Processione sancti Spiritus. 1828 Collatus est liber De casu diaboli, cum mss. tribus Victorinis CC 9, EE 13, et RR 3 Gemmet., Beccens. Cisterciensi et S. Michaelis in Monte; et cum editione Gothica. — Ms. Cister. Incipit tractatus de casu diaboli, editus ab Anselmo archiepiscopo Cantuariensi. ms. Vict. 9. Liber Magistri Anselmi, De casu diaboli. ms. Vict. 3. Incipit tractatus Anselmi Archiepiscopi Cantuariensis, de casu diaboli. 1829 Facta sunt, sunt ab *mss.* facta sunt ab ¹⁸³⁰ Quia nullatenus *mss. Vict.* quia a se nullatenus ¹⁸³¹ Haberi aliquid *ms. Cister.* habere aliquid ¹⁸³² Vere clarum. *mss.* Vere clarum est. ¹⁸³³ Quis facit alius *mss. Vict. Cister. S. Mich.* quis facit alius ¹⁸³⁴ Quia Deus facit *mss. et Edit. Goth.* quia Deus facit ¹⁸³⁵ Habere nihil *mss. et Edit. Goth.* habere esse nihil ¹⁸³⁶ Aut non esse aliquid *mss. Vict.* aut aliquid non esse *ms. Cister.* et non esse aliquid *Edit. Goth.* aut esse non aliquid ¹⁸³⁷ Aut non sit *mss.* aut ut non sit ¹⁸³⁸ Aliquid ut non sit *mss.* ut non sit aliquid*

NOTÆ.

(82) Vide infra prologum in Dialogum de Veritate.

nec facit, dicitur facere non esse. Quippe ¹²⁸⁹ non A illa tantum dicitur facere nudum esse, aut non esse indutum, qui eum despoliat; sed et qui spoliantem, cum prohibere possit, non prohibet: sed ille proprie dicitur hoc facere ¹²⁹⁰, iste vero improprie ¹²⁹¹. Cum enim iste dicitur quia fecit esse ¹²⁹² nudum, aut non esse indutum, non aliud intelligitur nisi quia, cum posset, non fecit ut non esset nudus, aut ut maneret ¹²⁹³ indutus. Hoc modo Deus dicitur multa facere quæ non facit: ut, cum dicitur Inducere in tentationem; quoniam non defendit a tentatione, cum possit: et facere non esse, quod non est; quoniam, cum possit, non facit esse. At si consideres ea quæ sunt, cum transeunt ad non esse, ipse facit ea non esse. Quoniam namque non solum non est aliqua alia essentia ¹²⁹⁴, nisi illo faciente; B sed nec aliquatenus manere potest, quod facta est ¹²⁹⁵, nisi eodem ipso servante. Cum ¹²⁹⁶ ipse desinit servare quod fecit; non ideo id, quod erat, redit in non esse, quia ipse facit non esse; sed quia cessat facere esse. Nam et cum quasi iratus destruendo aliquid auferit esse, non est ab illo non esse; sed illo tollente, velut summi, quod præstiterat, quod ab eo factum servabatur ut esset, redit in non esse, quod non ab illo, sed a se, antequam fieret, habebat. Si enim ab aliquo tunicam repetas, quam illi nudo sponte ad tempus præstiteras ¹²⁹⁷, non habet a te nuditatem; sed, te quod tunc erat tollente, redit in id quod erat antequam indueretur a te. Nempe sicut a summo bono non est nisi bonum, et omne bonum est a summo bono, ita a summa essentia non est nisi essentia, et omnis essentia est a summa essentia, unde, quoniam summum bonum est summa essentia, consequens est ut omne bonum sit essentia et omnis essentia bonum. Nihil ergo et non esse, sicut non est essentia, ita non est bonum ¹²⁹⁸. Nihil itaque et non esse, non est ab illo, a quo non est nisi bonum et essentia. Disc. Aperte nunc video quia sicut bonum et esse, non est nisi a Deo; ita non est a Deo, nisi bonum et esse. MAC. Vide ne ullatenus putes, cum in divinis libris legimus, aut cum secundum illos dicimus Deum facere malum, aut facere non esse, quod facta est ¹²⁹⁹ propter quod dictum; aut reprehendam, quia ita dicitur: sed non tantum debemus inhærere improprietati verborum D veritatem legenti, quantum inhærere proprietate veritatis sub multimodo genere locutionum ¹³⁰⁰ laten-

ti. Disc. Ista non nisi non intelligenti aut calumnioso habes opus dicere. MAC. Redi ad id quod ¹³⁰¹ incepisti, et vide si non solum homini, sed et angelo potest dici quia non habet quod non accepit.

CAPUT II.

Cur videatur diabolus ideo non accepisse perseverantiam, quia Deus non dedit.

Disc. Satis patet non minus angelo quam homini convenire. Constat ergo quia ille angelus, qui stetit in veritate, sicut ideo perseveravit, quia perseverantiam habuit; ita ideo perseverantiam habuit, quia accepit; et ideo accepit quia Deus dedit. Consequens est ¹³⁰² igitur quia ille, qui in veritate non stetit, quemadmodum ideo non perseveravit, quia perseverantiam non habuit; sic ideo non habuit perseverantiam, quia non accepit; et ideo non accepit, quia Deus non dedit. Si ergo potes, volo ut ostendas mihi culpam ejus; cum ideo non perseveraverit ¹³⁰³, quia ille non dedit, quo non dante nihil habere, potuit. Certus sum enim, etiamsi non videam, non ¹³⁰⁴ illum nisi juste a summo justo ¹³⁰⁵ damnatum, nec sine culpa juste illum potuisse damnari. MAC. Unde putas consequi, si bonus angelus ideo accepit perseverantiam quia Deus dedit, malum ideo non accepisse, quia Deus non dedit? Disc. Quia si bono angelo datio est causa acceptionis, puto non dationem esse malo angelo causam non acceptionis: et si ponitur non datio, video necessariam ¹³⁰⁶ esse causam ut sequatur non acceptio: et omnes scimus ¹³⁰⁷ quia cum non accipimus ¹³⁰⁸ quod volumus, non ideo non datur, quia non accipimus; sed ideo non accipimus, quia non datur. Denique quoscunque legi aut audi- vi facere quæstionem hanc: hac ratione eam, in quantum memini constituunt; quia si bonus angelus ideo accepit, quia Deus dedit, malus angelus ideo ¹³⁰⁹ non accepit, quia Deus non dedit: nec memini me adhuc hujus consequentiæ solutionem vidisse.

CAPUT III.

Quod ideo Deus non dedit, quia ille non accepit.

MAC. Nulla est tibi consequentia: potest enim non dare, non esse causa non accipiendi, etiamsi dare semper esset causa accipiendi. Disc. Ergo si ponatur non dare, non necesse est sequi non accipere. Quare potest esse accipere, etiamsi non sit dare. MAC. Non est ita. Disc. Exemplo volo mihi ostendas quod dicis. MAC. Si ego porrigo tibi aliquid, et tu accipis; non ideo do quia accipis; sed

VARIÆ LECTIONES.

¹²⁸⁹ Facere esse non esse. Quippe *mss. Vict. S. Mich.* facere esse; et qui potest facere ut aliquid sit, nec facit, dicitur facere non esse. Quippe ¹²⁹⁰ Ille dicitur proprie facere *mss.* ille proprie dicitur hoc facere ¹²⁹¹ Iste improprie *mss.* iste vero improprie ¹²⁹² Quia facit esse *mss. et Edit. Goth.* quia fecit esse ¹²⁹³ Aut maneret *mss. Cister.* aut ut maneret ¹²⁹⁴ Aliqua alia essentia *mss. S. Mich. omit.* alia ¹²⁹⁵ Quæ facta est *mss.* quod facta est ¹²⁹⁶ Nisi eodem ipso faciente ut maneat. Cum *mss.* nisi eodem ipso servante, cum ¹²⁹⁷ A. Quam præstiteras illi modo ad tempus *mss.* quam illi nudo sponte ad tempus præstiteras ¹²⁹⁸ Sicut est essentia, non est bonum *mss.* sicut non est essentia, ita non est bonum ¹²⁹⁹ Non esse, quod negem *mss.* non esse, quia negem ¹³⁰⁰ Genere locutionis *mss. Vict. Gem. Bec.* genere locutionum ¹³⁰¹ Redi ad quod *mss. et Edit. Goth.* redi ad id quod ¹³⁰² Dedit id Consequens est *mss. Gem. Bec. Vict. Cister.* dedit, consequens est ¹³⁰³ Cum ideo non perseveravit *mss.* cum ideo non perseveraverit ¹³⁰⁴ A summo justo *mss.* a summo justo ¹³⁰⁵ Inde necessariam *mss.* video necessariam ¹³⁰⁶ Ut omnes scimus *mss.* et omnes scimus ¹³⁰⁷ Quia non accipimus *Edit. Venet. Col. et Goth.* quia non accipimus *mss.* qui non accipimus ¹³⁰⁸ Malus Angelus ideo *mss. Cister. omit.* Angelus

ideo accipis, quia do; et est datio causa acceptionis. **A** mihi ostendas. **MAG.** Incœpisti unquam aliquid cum voluntate et potestate perficiendi, quod tamen voluntate ante finem rei mutata non perfecisti? **Disc.** Ita est. **MAG.** Quid si id ipsum¹⁸⁶⁹ porrigo alii, et non accipit¹⁸⁶⁹; illene ideo non accipit, quia non do? **Disc.** Potius videtur quia tu ideo non das, quia ille non accipit. **MAG.** Hic igitur non¹⁸⁶⁹ dare, non est causa non accipiendi; et tamen si pono me non dedisse¹⁸⁶⁹, causa est consequendi illum non accepisse. Aliud namque est rem causam esse alterius rei: aliud positionem rei esse causam ut sequatur aliud¹⁸⁶⁹. Cum enim incendium non sit causa ignis, sed ignis incendii, positio tamen incendii semper causa est ut sequatur esse ignem. Si enim est incendium, necesse est ignem esse. **Disc.** Necesse est me sic esse fateri. **MAG.** Vides ergo, ut puto, si tu ideo accepisti, quia ego dedi, non tamen idcirco consequi illum, qui non accipit, ideo non accepisse, quia ego non dedi; et tamen consequi quia si ego non dedi, ille non accipit. **Disc.** Video, et placet mihi quia video. **MAG.** An amplius dubitas quia sicut angelus, qui stetit, ideo accepit perseverantiam, quia Deus dedit, ita non stanti¹⁸⁶⁹ idcirco Deus non dedit, quia ille non accipit? **Disc.** Nondum mihi hoc ostendisti; sed illud tantum sufficienter demonstrasti¹⁸⁶⁹, scilicet non esse consequens ex eo quia bonus angelus ideo accepit, quia Deus dedit¹⁸⁶⁹; malum ideo non accepisse, quia Deus non dedit. Si enim vis asserere Deum illi ideo non dedisse, quia non accipit, quæro cur non accipit? Aut quia non potuit, aut quia non voluit. Nam si non habuit potestatem aut voluntatem accipiendi, Deus non dedit. Si enim Deus dedisset, pro certo habuisset. Quare, si non potuit habere potestatem aut voluntatem accipiendi perseverantiam, nisi ante Deo, quid peccavit, si non accepit quod Deus illi non dedit posse aut velle accipere? **MAG.** Deus dedit illi potestatem et voluntatem accipiendi perseverantiam. **Disc.** Accipit igitur quod Deus dedit, et habuit quod accepit. **MAG.** Vere habuit, et accepit. **Disc.** Accipit ergo, et habuit perseverantiam. **MAG.** Non accepit, et ideo non habuit. **Disc.** Nonne dixisti Deum illi dedisse, et illum accepisse potestatem et voluntatem accipiendi perseverantiam? **MAG.** Dixi; sed non dixi Deum illi dedisse accipere perseverantiam, sed tantum velle et posse perseverantiam accipere. **Disc.** Ergo, si voluit et potuit, accepit perseverantiam. **MAG.** Non est necessarium consequens. **Disc.** Non video cur non, nisi¹⁸⁶⁷

voluntate et potestate perficiendi, quod tamen voluntate ante finem rei mutata non perfecisti? **Disc.** Sæpe. **MAG.** Voluisti igitur et potuisti perseverare, in quo non perseverasti. **Disc.** Volui utique; sed non perseveravi in voluntate, et ideo non perseveravi in actione. **MAG.** Quare non perseverasti in voluntate? **Disc.** Quia non volui. **MAG.** Nonne quandiu voluisti perseverare in actione, voluisti perseverare in ipsa voluntate? **Disc.** Non possum negare. **MAG.** Cur ergo dicis te non voluisse¹⁸⁶⁸ perseverare in illa? **Disc.** Iterum responderem: Quia perseverare volui; sed non perseveravi in hac voluntate, nisi rem viderem in infinitum procedere, te semper id ipsum¹⁸⁶⁹ interrogante, et me eadem respondente. **MAG.** Non ergo debes dicere: Ideo non volui perseverare in voluntate, quia non volui perseverare in voluntate hujus voluntatis¹⁸⁷⁰: sed cum quæritur: Quare non perseverasti in actione, in qua voluisti et potuisti perseverare? respondere potes¹⁸⁷¹: quia non perseveravi in voluntate. Quod si quæritur iterum quare non perseverasti in voluntate: alia causa reddenda est, unde scilicet contigerit defectus illius voluntatis, quam quia non perseverasti¹⁸⁷² velle voluntatem. Non enim respondendo aliud ostendis quam id ipsum quod quæritur; id est non perseverasti in voluntate perseverandi in actione. **Disc.** Video quia non videbam quid dicerem. **MAG.** Dic ergo uno verbo quid sit perseverare, quantum res exigit, in faciendo aliquid. **Disc.** Perficere: nam perseverare in scribendo aliquid, dicimus perscribere; in ducendo, perducere. **MAG.** Dicamus igitur similiter, etiamsi non sit in usu, quod perseverare in voluntate, sit pervelle¹⁸⁷³. **Disc.** Ita fiat. **MAG.** Cum ergo non¹⁸⁷⁴ perfecisti quod voluisti, et potuisti, cur non perfecisti? **Disc.** Quia non pervolui¹⁸⁷⁵. **MAG.** Ita ergo dic quia diabolus, qui accepit velle, et posse accipere perseverantiam, et velle et posse perseverare, ideo non accepit, nec perseveraverit, quia non pervoluit¹⁸⁷⁶. **Disc.** Item quæro quare non pervoluit¹⁸⁷⁷? Cum enim dicis quia quod voluit, non pervoluit, tale est¹⁸⁷⁸ ac si dicas: Quod voluit prius, postea non voluit. Quando ergo¹⁸⁷⁹ non voluit quod prius voluit, quare non voluit, nisi quia non habuit voluntatem? Non dico voluntatem quam prius habuit, cum voluit¹⁸⁸⁰; sed quam non habuit, cum non voluit. Hanc autem

VARIE LECTIONES.

¹⁸⁶⁹ Quid si ipsum *mss.* quid si id ipsum ¹⁸⁶⁹ Et non accepit *mss.* et non accipit hic igitur non ¹⁸⁶⁹ Hoc igitur non *mss.* ¹⁸⁶⁹ Non me dedisse *mss.* me non dedisse ¹⁸⁶⁹ Sequatur aliquid *mss.* sequatur aliud ¹⁸⁶⁹ Ita non statim *mss.* *Cister. S. Mich.* ita non stanti ¹⁸⁶⁹ Demonstrasti *ms. Cister.* monstrasti ¹⁸⁶⁹ Accipit, quia dedit *mss. Vict. et S. Mich.* accepit, quia Deus dedit ¹⁸⁶⁷ Non video cur nisi *mss. Vict. Gem. Bec.* non video cur: nisi ¹⁸⁶⁹ Dicis, non voluisse *mss.* dicis te non voluisse ¹⁸⁶⁹ Semper id ipsum *ms. Cister.* semper idem ipsum ¹⁸⁷⁰ Ideo non volui perseverare in voluntate hujus voluntatis. Sed *mss.* Ideo non volui perseverare in voluntate, quia non volui perseverare in voluntate hujus voluntatis. Sed *ms. S. Mich.* ideo non volui perseverare; quia non volui perseverare in voluntate hujus voluntatis ¹⁸⁷¹ Potes vel debes quia *mss. omitt.* vel debes ¹⁸⁷² Quia non perseveravi *mss.* quia non perseverasti ¹⁸⁷³ Sit perseverare velle *mss.* sit pervelle ¹⁸⁷⁴ Cum ergo non *ms. S. Mich.* cur ergo non ¹⁸⁷⁵ Quia non perseverare volui *mss.* quia non pervolui ¹⁸⁷⁶ Quia non perseverare voluit. *mss.* quia non pervoluit. ¹⁸⁷⁷ Quare non perseverare voluit? *mss.* quare non pervoluit? ¹⁸⁷⁸ Cum enim dicis, quia non perseverare voluit quod voluit, tale est, etc. *mss.* cum enim dicis quia quod voluit, non pervoluit, tale est, etc. *ms. S. Mich.* cum enim dicis quia quod voluit, non perseverare voluit, tale est, etc. ¹⁸⁷⁹ Quoniam ergo *mss.* Quando ergo ¹⁸⁸⁰ Habuit cum voluerit *mss.* habuit cum voluit

voluntatem quare non habuit, nisi quia non accepit? **A** Quare autem non accepit, nisi quia Deus non dedit? **MAG.** Iterum dico quia non ideo non accepit, quia Deus non dedit; sed ideo Deus non dedit quia ille non accepit. **Disc.** Hoc ostende. **MAG.** Sponte dimisit voluntatem, quam habebat ¹⁸⁸³; et sicut accepit habere ¹⁸⁸² quousque habuit; ita potuit accipere semper ¹⁸⁸⁴ tenere, quod deseruit ¹⁸⁸⁵; sed quia deseruit, non accepit. Quod ergo ideo non accepit tenere, quia deseruit ¹⁸⁸⁵, non ideo non accepit ¹⁸⁸⁶, quia Deus non dedit; sed ideo Deus non ¹⁸⁸⁷ dedit, quia ille non accepit ¹⁸⁸⁸. **Disc.** Quis non videat quia non ideo non voluit ¹⁸⁸⁹ tenere, quia deseruit, sed ideo deseruit, quia non voluit tenere? Semper enim tenenti prius est non velle tenere, quam velle deserere. Ideo enim vult aliquis deserere quod tenet, **B** quia non vult tenere. Quæro ¹⁸⁹⁰ igitur quare tenere non voluit quod tenebat, nisi quia Deus non dedit velle? **MAG.** Non semper prius est non velle tenere, quam velle deserere. **Disc.** Quando non sit ostende mihi. **MAG.** Quando aliquam rem ¹⁸⁹¹ propter se non vis tenere, sed deserere, ut carbonem ignitum in manu nuda positum: tunc forsitan prius est non velle tenere, quam velle deserere; et ideo vis deserere, quia non vis tenere. Prius enim quam teneas, non vis tenere; velle autem deserere non potes nisi cum tenes. Cum autem tenes quod non nisi propter aliud non vis ¹⁸⁹² tenere, nec nisi propter aliud ¹⁸⁹³ deserere vis; et magis vis aliud ¹⁸⁹⁴, quod non potes habere, **64** nisi deseras quod tenes: tunc velle deserere prius est, quam non velle tenere. **C** Avarus namque, cum vult tenere nummum, et nō vult panem quem nequit habere, nisi nummum det, prius vult dare, id est deserere nummum, quam non velit tenere: non enim illum ideo vult, ideo non vult tenere dare quia non vult tenere; sed ideo non vult tenere, quia ut ¹⁸⁹⁵ panem habeat necesse habet dare. Nam et antequam habeat, vult tenere et habere; et cum habet, nequaquam non vult tenere, quandiu non habet necesse deserere. **Disc.** Verum est. **MAG.** Non ergo semper est prius non velle tenere,

quam velle deserere; sed aliquando prius est, velle deserere. **Disc.** Non possum negare. **MAG.** Dico ergo ¹⁸⁹⁶ quia non ideo non voluit, cum debuit, et quod debuit quia voluntas befecit ¹⁸⁹⁷, Deo dare deficiente; sed quia ipse volendo quod non debuit, bonam voluntatem expulit mala superveniente. Quapropter non ideo non habuit bonam voluntatem perseverantem, aut non accepit, quia Deus non dedit; sed ideo Deus non dedit, quia ille volendo quod non debuit, eam deseruit, et eam deserendo non tenuit ¹⁸⁹⁸. **Disc.** Intellego quod dicis.

CAPUT IV.

Quomodo ille peccavit, et voluit similis esse Deo.

MAG. Dubitas adhuc diabolus non ideo voluisse deserere quod habebat, quia non voluit tenere; sed ideo non voluisse tenere, quia voluit deserere? **Disc.** Non dubito sic esse posse; sed nondum fecisti me certum sic esse. Prius ergo ostende quid voluit habere quod non habebat, ut vellet deserere quod tenebat, sicut in avaro monstrasti. Deinde, si nihil contradicere poterit ita esse, me non dubitare licetior. **MAG.** Peccasse illum non dubitas; quoniam a iusto Deo non potuit injuste damnari; sed quæris quomodo peccavit. **Disc.** Ita est. **MAG.** Si iustitiam perseveranter servasset, non peccasset unquam, nec miser esset. **Disc.** Ita credimus. **MAG.** Iustitiam vero nullus servat, nisi volendo quod debet; neque deserit, nisi volendo quod non debet. **Disc.** Nulli dubium. **MAG.** Volendo aliquid igitur, quod velle tunc non debebat, deseruit iustitiam; et sic peccavit. **C** **Disc.** Ita sequitur. Sed quæro quid aliud voluit, quam quod habebat. **MAG.** Quilquid habebat ¹⁸⁹⁹, debebat velle. **Disc.** Debebat vere velle quod a Deo acceperat; nec hoc volendo peccavit. **MAG.** Voluit igitur aliquid quod non habebat, nec tunc velle debebat, sicut Eva similis voluit esse diis prius quam Deus hoc vellet. **Disc.** Nec hoc ita sequi negare queo. **MAG.** Nihil autem velle poterat nisi iustitiam, aut commodum: ex commodis enim constat beatitudo, quam vult omnis rationalis natura. **Disc.** In nobis possumus hoc cognoscere, qui nihil volumus,

VARIE LECTIOES.

¹⁸⁸¹ Deus non dedit? Sed ideo Deus non dedit, quia ille non accepit. **M.** Iterum *ms. Gem. Bec. S. Mich.* Deus non dedit? **M.** Iterum ¹⁸⁸² Quam habuit *ms.* quam habebat ¹⁸⁸³ Sicut accepit habuit *ms.* sicut accepit habere ¹⁸⁸⁴ Potuit accipere et semper *ms.* potuit accipere semper tenere ¹⁸⁸⁵ Tenere quod deseruit *ms.* tenere quia deseruit ¹⁸⁸⁶ Non ideo non accepit *ms. S. Mich.* non ideo accepit ¹⁸⁸⁷ Sed Deus non *ms.* sed ideo Deus non ¹⁸⁸⁸ Non accepit. Quis non *ms.* non accepit. **D.** Quis non ¹⁸⁸⁹ Non ideo non voluit *edit. Ven.* ideo non voluit ¹⁸⁹⁰ Tenere. **D.** Quæro *ms.* tenere. Quæro ¹⁸⁹¹ Quando aliquando rem *ms.* quando aliquam rem ¹⁸⁹² Quod propter aliquid non vis *ms.* quod non nisi propter aliud non vis *ms. Cister.* quod nisi propter aliud non vis *edit. Goth.* quod non propter aliquid vis ¹⁸⁹³ Nec tamen propter aliquid *ms.* nec nisi propter aliud ¹⁸⁹⁴ Et magis vis aliquid *ms.* et magis vis aliquid ¹⁸⁹⁵ Tenere: sed quia ut *ms.* tenere: sed ideo non vult tenere, quia ut ¹⁸⁹⁶ Dic ergo *ms.* dico ergo ¹⁸⁹⁷ Voluntas deficit *ms.* voluntas defecit ¹⁸⁹⁸ *In ms. Cister. ad marginem eadem manu scripta leguntur ista:* Creavit Deus inter cæteros angelos unum, non ordinem, sed spiritum individualementem qui in sacra Scriptura Lucifer appellari solet, huncque omnibus aliis in sua creatione digniorem constituit; de eo ad beatum Job Dominus loquens dicit: *Ipse est principium viarum Dei*, id est principale inter opera Dei. Et Gregorius super eundem locum: *Deus qui cuncta creavit*, hunc eminentiorem omnibus condidit; et si æqualem (quod certum non est) super se tamen nullum habuit. Et Ezechiel de ipso dicit: *Omnis lapis pretiosus operimentum tuum*, hoc est omnes angelici spiritus tibi sibi subiecit, tibi venerationem exhibentes, et te quasi vestimentum pretiosum circumornantes. Hic ergo Lucifer quia in tanta dignitate sublimatum se vidit, et Creatori suo inordinate similis fieri voluit; irremissibiliter peccavit, et corruens infra se illius beatitudinis, quam habiturus erat si perseverasset, cum omnibus sibi in hac voluntate consentientibus, gaudia amisit ¹⁸⁹⁹ **M.** Verum quod habebat *ms. M.* Quidquid habebat

nisi quod iustum aut commodum ¹⁹⁰⁰ putamus. **MAG.** A
 Iustitiam vero volendo, peccare non potuit. **Disc.**
 Verum est. **MAG.** Peccavit ergo volendo aliquid
 commodum, quod nec habebat, nec tunc velle de-
 buit, quod tamen ad augmentum beatitudinis esse
 illi poterat. **Disc.** Palam est quoniam aliter non po-
 tuit. **MAG.** Cernis, ut puto, quia plus aliquid quam
 acceperat, inordinate ¹⁹⁰¹ volendo, voluntatem suam
 extra iustitiam extendit ¹⁹⁰². **Disc.** Aperte nunc vi-
 deo quia peccavit, et volendo quod non debuit, et
 non volendo quod ¹⁹⁰³ debuit : et palam est quia
 non ideo voluit ¹⁹⁰⁴ plusquam debuit, quia noluit
 tenere iustitiam ; sed ideo iustitiam non tenuit, quia
 aliud voluit ¹⁹⁰⁵, quod volendo illam deseruit, sicut
 in avaro, de nummo et pane monstrasti. **MAG.** At
 cum hoc voluit, quod Deus illum velle volebat, vo-
 luit inordinate similis esse Deo. **Disc.** Si Deus cogi-
 tari non potest, nisi ita solus ut nihil illi simile cogi-
 tari possit, quomodo potuit diabolus velle quod non
 potuit cogitare ? Non enim ita obtusæ mentis erat,
 ut nihil aliud simile Deo cogitari posse nesciret.
MAG. Etiam si noluit omnino par esse Deo, sed ali-
 quid minus Deo ¹⁹⁰⁶, contra voluntatem Dei, hoc
 ipso voluit inordinate ¹⁹⁰⁷ similis esse Deo, quia
 propria voluntate, quæ nulli subdita fuit, voluit ali-
 quid. Solius enim Dei esse debet, sic voluntate pro-
 pria velle aliquid, ut superiorem non sequatur vo-
 luntatem. **Disc.** Ita est. **MAG.** Non solum autem
 voluit esse æqualis Deo, quia præsumpsit habere
 propriam voluntatem ; sed etiam major voluit esse,
 volendo quod Deus illum velle volebat, quoniam **C**
 voluntatem suam supra voluntatem Dei posuit.
Disc. Satis liquet. **MAG.** Jam igitur tibi ¹⁹⁰⁸ manife-
 stum esse puto ex rationibus suprapositis diabolum
 sponte dimisisse velle quod debebat, et juste ami-
 sisse quod habebat ; quia sponte et juste voluit
 quod non habebat, et velle non debebat ¹⁹⁰⁹. **Disc.**
 Nihil puto manifestius. **MAG.** Quamvis igitur bonus
 angelus ideo accepit perseverantiam, quia Deus
 dedit, non ideo tamen malus non accepit, quia
 Deus ¹⁹¹⁰ non dedit : sed Deus ideo non dedit, quia
 ille non accepit ; et ideo non accepit, quia accipere
 noluit. **Disc.** Mihi quidem ita satisfacis ad ¹⁹¹¹ ea
 quæ quæro, ut nec in his quæ proponis, nec in
 ipsa consequentia conclusionum tuarum ullam vi-
 deam, sensu meo, titubare veritatem.

CAPUT V.

*Quod boni angeli ante casum malorum peccare
 potuerunt.*

MAG. Putasne bonos angelos similiter potuisse
 peccare, antequam mali caderent ? **Disc.** Puto ; sed
 ratione comprehendere vellem. **MAG.** Hoc certum
 habes quia si non potuerunt peccare, non potestate
 sed necessitate servaverunt iustitiam. Quare non
 magis meruerunt gratiam a Deo, quia steterunt,
 aliis cadentibus, quam quia servaverunt rationalita-
 tem ¹⁹¹², quam perdere nequiverunt. Sed nec iusti
 recte, si bene consideres, dicerentur. **Disc.** Sic
 monstrat ratio. **MAG.** Illi ergo qui ceciderunt, si
 non peccassent cum possent, tanto meliores es-
 sent quam isti ¹⁹¹³, quanto et vere essent iusti et
B gratiam a Deo mererentur. Unde sequitur quia aut
 electi homines majores et meliores erunt angelis
 bonis, aut reprobi angeli perfecte non restaurabun-
 tur, quoniam non tales erunt homines, qui pro illis
 assumuntur ¹⁹¹⁴, quales illi futuri erant. **Disc.** Hæc
 duo penitus neganda existimo. **MAG.** Potuerunt igi-
 tur ¹⁹¹⁵ boni angeli peccare, ante casum malorum ¹⁹¹⁶
 nec aliter, quam sicut ostensum est de illis qui pec-
 caverunt. **Disc.** Aliter esse posse non video.

CAPUT VI.

*Quomodo boni confirmati sunt in suo statu, et mali
 in casu suo.*

MAG. Illi itaque angeli, qui magis voluerunt iusti-
 tiam quam habebant, quam illud plus quod non ¹⁹¹⁷
 habebant, bonum quod quasi propter iustitiam,
 quantum ad voluntatem pertinuit, perdidit ;
 iustitia retribuente, acceperunt et de illo, quod ha-
 bebant, in vera securitate permanserunt. Quapropter
 adeo sunt proveci ¹⁹¹⁸, ut sint adepti ¹⁹¹⁹ quidquid
 potuerunt velle ; nec jam videant quid plus velle ¹⁹²⁰
 possint ¹⁹²¹ : et propter hoc peccare nequeunt. Illi
 vero angeli qui maluerunt illud plus, quod nondum
 Deus illis dare volebat, quam stare in iustitia, in
 qua facti erant, eadem iustitia iudicante, et illud
 propter quod illam contempserunt nequaquam obti-
 nuerunt ; et quod tenebant bonum amiserunt. Sic
 ergo distincti sunt angeli, ut adhærentes iustitiæ
 nullum velle bonum possint, quo non **65** gaudeant ;
 et deserentes illam, nullum velle queant, quo non care-
 ant. **Disc.** Nihil pulchrius, aut iustius hac distin-
D ctione. Sed si posses dicere, vellem audire cujus-

VARIÆ LECTIONES.

¹⁹⁰⁰ Iustum et commodum *mss.* iustum aut commodum ¹⁹⁰¹ Accepit inordinate *mss.* acceperat inordinate
¹⁹⁰² Extendit *ms. Vict. 3* ostendit ¹⁹⁰³ Et nolendo quod *mss.* et non volendo quod ¹⁹⁰⁴ Quia ideo non
 voluit *mss. Vict.* quia non ideo voluit ¹⁹⁰⁵ Quia aliquid voluit *mss.* quia aliquid voluit ¹⁹⁰⁶ Voluit omnino
 par esse Deo secundum aliquid minus Deo *mss.* noluit omnino par esse Dei, sed aliquid minus Deo ¹⁹⁰⁷
 Hoc voluit inordinate *mss.* hoc ipso voluit inordinate ¹⁹⁰⁸ Jam tibi *mss. Cister. Vict. S. Mich.* jam igitur
 tibi ¹⁹⁰⁹ Et velle non debebat *mss. Vict. 9 et 13* et velle quod non debebat ¹⁹¹⁰ Non ideo non accepit
 tamen malus angelus, quia Deus *ms. Vict. 13* malus tamen non ideo non accepit, quia Deus ¹⁹¹¹ Satis-
 fecisti ad *ms. S. Mich.* satisfacis ad *mss. Gem. Bec. Vict.* ita satisfacis ad ¹⁹¹² Rationalitatem *mss.*
 rationalitatem ¹⁹¹³ Quam isti *ms. Vict. 3* quam iusti ¹⁹¹⁴ Illi sumuntur *mss. Bec. Gem. Cister. S. Mich.*
 illis assumuntur *mss. Vict. 3 et 9* illis assumuntur ¹⁹¹⁵ Poterant igitur *mss.* potuerunt igitur ¹⁹¹⁶ Casum
 malorum *ms. Vict. 3* omit. malorum ¹⁹¹⁷ In *mss.* caput 6 incipit ab his verbis : M. Illi itaque illud plus
 quod non *ms. Vict. 9* illud quod plus non ¹⁹¹⁸ A Deo sunt proveci *mss.* adeo sunt proveci ¹⁹¹⁹ Ut sunt
 adepti *mss.* ut sint adepti ¹⁹²⁰ Quod plus velle *mss. Vict. Bec. Gem. S. Mich.* quid plus velle ¹⁹²¹ Possunt,
 et *mss.* possint, et

modi commodum illud fuit, quod et boni angeli A
juste volendo sic profecerunt ¹⁹²², et mali injuste
concupiscendo sic defecerunt. *Mac.* Quid illud fuerit
non video; sed quidquid fuerit, sufficit scire quia
fuit aliquid, ad quod crescere potuerunt; quod non
acceperunt, quando creati sunt, ut ad aliud suo me-
rito proficerent.

CAPUT VII.

*Quæstio, an voluntas, et ejus conversio ad quod non
debet, sit ipsum malum quod malos facit; et cur
non possit rationalis creatura per se de malo con-
verti ad bonum, sicut potest de bono ad malum.*

Disc. Et nobis nunc sufficiat lucusque de hoc
investigasse ¹⁹²³. Sed nescio quid sit ¹⁹²⁴, ut cum
me spero ¹⁹²⁵ ad finem quæstionis jam pertingere
¹⁹²⁶, tunc magis videam velut de radicibus succisa- B
rum quæstionum alias pullulantes consurgere. Ecce
enim cum manifestissime videam perversum ange-
lum nulla ratione devenire potuisse in immodera-
tam boni indigentiam, nisi propter immoderatam
concupiscentiam; non parum me movet, unde
ipsam inordinatam habuit voluntatem. Si enim bona
fuit, propter bonam voluntatem, de tanto bono ce-
cidit in tantum malum. Item: Si bona fuit, Deus
illam illi dedit; quia non nisi nihil habuit a se. Si
ergo voluit quod Deus dedit velle, quid peccavit?
Aut si a se habuit hanc voluntatem, habuit ali-
quod ¹⁹²⁷ bonum, quod non accepit. Quod si mala
est, et aliquid est; iterum occurrit quia non nisi a
Deo est, a quo est omne quod aliquid est ¹⁹²⁸. Et
similiter quæri potest quid peccavit habendo volun- C
tatem quam Deus dedit; aut quomodo potuit Deus
dare malam voluntatem. Si vero hæc mala ¹⁹²⁹ volun-
tas ab ipso diabolo fuit, et aliquid est, habuit
aliquid a se, et non est omnis essentia bona, nec
malum erit nihil, sicut solemus dicere; siquidem
mala voluntas essentia est; aut si mala voluntas
nihil est, propter nihil et ideo sine causa, tam gra-
viter damnatus est. Quod autem dico de voluntate,
hoc ipsum dici ¹⁹³⁰ potest de concupiscentia, sive
desiderio, quoniam et concupiscentia, et desiderium
voluntas est: et sicut est bona et mala voluntas, ita
est bona ¹⁹³¹ et mala concupiscentia, et bonum et
malum desiderium. Quod si dicitur quia voluntas
est aliqua essentia, et ideo bonum est aliquid; sed
conversa ad hoc, quod debet velle, fit bona volun-
tas; ad id vero, quod non debet, conversa, dicitur
voluntas mala: quidquid dixi de voluntate, video
posse dici de ipsa conversione voluntatis. Movet enim

multum me, unde ipsam perversam habuit diabolus
voluntatis conversionem, et cætera quæ de volun-
tate modo dixi ¹⁹³². Est adhuc aliud ¹⁹³³, quod valde
miror, cum considero hanc voluntatis conversio-
nem: cur, videlicet Deus talem fecerit illam natu-
ram, quam tanta excellentia sublimaverat; ut eo
quod debuit velle, posset convertere ¹⁹³⁴ volunta-
tem suam ad id quod non debuit; sed de eo quod
non debet, non possit ad id quod debet: cum multo
magis videatur ¹⁹³⁵, potestatem debuisset talis crea-
tura a tali factore accipere faciendi bonum, ad quod
facta est ¹⁹³⁶; quam faciendi malum, ad quod vi-
tandam facta est. Quod etiam in nostra natura
quæri potest, quoniam credimus nullum hominem
posse bonam voluntatem habere, nisi dante Deo;
malam vero semper habere posse, sola permissione
Dei.

CAPUT VIII.

*Quæstio proposita resolvitur. Quod voluntas, et ejus
conversio non sit ipsum ¹⁹³⁷ malum.*

Mac. Nec voluntatem, nec voluntatis conversio-
nem puto negari posse aliquid esse. Nam etsi non
sunt substantiæ, non tamen probari potest eas non
esse essentias, quoniam multæ sunt essentiæ præ-
ter illam, quæ proprie dicitur substantia. Denique
bona voluntas non magis ¹⁹³⁸ est aliquid, quam
mala voluntas; nec est ista magis malum quam illa
bonum. Non enim magis est aliquid voluntas, quæ
vult dare misericorditer, quam illa quæ vult rapere
violenter; nec magis hæc malum quam illa bonum
est. Ergo si mala voluntas est ipsum malum, quod
malus aliquis dicitur, erit et bona voluntas ipsum
bonum, quo fit aliquis bonus: sed mala voluntas
erit nihil, si est ipsum malum quod credimus esse
nihil. Bona igitur voluntas nihil erit, quoniam ipsa
non magis est aliquid, quam mala voluntas. Quare
ipsum bonum quod bonos facit non poterimus ne-
gare nihil esse, quoniam ipsum est bona voluntas
quæ nihil erit. Sed falsum esse nullus ambigit, bo-
nam voluntatem sive bonum ipsum esse nihil. Itaque
mala voluntas non est ipsum malum quod malos
facit; sicut nec bona voluntas est ipsum bonum
quod bonos facit. Hoc ipsum, quod dixi de volun-
tate, potest etiam considerari ¹⁹³⁹ in conversione
voluntatis. Non enim magis est aliquid conversio
illa quæ convertit voluntatem de rapina ad tribuen-
dum, quam est illa quæ ¹⁹⁴⁰ convertit eandem vo-
luntatem de largitate ad avaritiam; et cætera, quæ

VARIÆ LECTIONES.

¹⁹²² Volendo sic profecerunt *ms.* nolendo sic profecerunt ¹⁹²³ Investigasse *ms.* *Vict.* investigare ¹⁹²⁴ *In ms. Cister. hoc caput incipit ab his verbis: Sed nescio quid sit, etc.* ¹⁹²⁵ Me sperem *ms.* *Vict. Cister.* me spero ¹⁹²⁶ Jam pertingere *ms. Cister. omitt.* Jam ¹⁹²⁷ Habuit a se aliquid *ms.* *Vict. et Cister. omitt.* a se ¹⁹²⁸ A quo omne quod est, aliquid est *ms.* a quo est omne quod aliquid est ¹⁹²⁹ Si vero mala *ms.* si vero hæc mala ¹⁹³⁰ Hoc idem dici *ms. Cister. et Vict.* hoc ipsum dici ¹⁹³¹ Ita est et bona *ms.* *Vict.* ita est bona ¹⁹³² De voluntate modo dixi *ms. Vict.* 13 de voluntatis conversione modo dixi ¹⁹³³ Est adhuc aliquid *ms.* *Vict. Gem. Bec.* Est adhuc aliud ¹⁹³⁴ Possit convertere *ms.* posset convertere ¹⁹³⁵ Cum magis videatur *ms.* cum multo magis videatur ¹⁹³⁶ Ad quod facta est. *edit. Venet. Col. et Gothica,* ad quod facta sunt ¹⁹³⁷ Conversio sit, non ipsum *ms.* conversio non sit ipsum ¹⁹³⁸ Bona non magis *ms.* bona voluntas non magis ¹⁹³⁹ Potest considerari *ms.* potest etiam considerari ¹⁹⁴⁰ Quam illa quæ *ms.* quam est illa quæ

de voluntate paulo ante dixi. Disc. Mihi quoque hoc ipsa videtur ¹⁹⁴¹ quod asseris ¹⁹⁴². Mac. Neque ergo voluntas mala, neque prava voluntatis conversio, est ipsum malum, quo angelus vel homo fit malus, et quod nihil esse dicimus: nunc bona voluntas aut bona voluntatis ¹⁹⁴³ conversio est bonum quo boni fiunt

CAPUT IX.

Quod injustitia sit ipsum malum, et sit nihil.

Disc. Quid ergo dicemus ipsum malum quod malos facit: et quid ipsum bonum quod bonos facit? Mac. Justitiam credere debemus esse ipsum bonum quo sunt boni ¹⁹⁴⁴, id est justii, et angeli, et homines; et quo ipsa voluntas bona sive justa dicitur, injustitiam vero ipsum malum esse ¹⁹⁴⁵, quod nihil aliud dicimus esse quam boni privationem, quod malos et malam voluntatem facit: et ideo eandem injustitiam non aliud esse asserimus quam privationem injustitiæ. Quandiu enim voluntas primum data rationali naturæ, et simul in ipsa datione ab ipso datore conversa, imo non conversa, sed facta recta ad hoc quod velle debuit, stetit in ipsa rectitudine, quam dicimus veritatem sive injustitiam, in qua facta est, justa ¹⁹⁴⁶ fuit. Cum vero avertit se ab eo quod debuit, et convertit se ad id ¹⁹⁴⁷ quod non debuit, non stetit in originali (ut ita dicam) rectitudine, in qua facta est? Quam cum deseruit, magnum aliquid perdidit; et nihil pro ea, nisi privationem ejus, quæ nullam habet essentiam, et quam injustitiam nominamus, suscepit.

66 CAPUT X.

Quomodo malum videatur esse aliquid.

Disc. Quod dicis malum esse privationem boni, concedo; sed nihilominus video bonum privationem esse mali. Et, sicut percipio in privatione mali aliquid aliud fieri, quod bonum dicimus, ita animadverto in privatione boni aliquid aliud fieri, quod malum nominamus ¹⁹⁴⁸. Quapropter licet quibusdam argumentis malum nihil esse probetur; quoniam malum nonnisi vitium aut corruptio est, quæ nullo modo sunt nisi in aliqua essentia, et quanto magis ibi sunt, tanto magis illam redigunt in nihilum; et si eadem essentia omnino deveniat ad nihil, vitium quoque et corruptio inveniuntur

nihil: licet, inquam, sic aut alio modo probetur nihil esse malum; non potest animus meus ¹⁹⁴⁹ nisi sola fide acquiescere; si non illud mihi auferatur, quod mihi econtra probat ¹⁹⁵⁰ malum nonnisi aliquid esse. Nam cum auditur nomen mali, frustra horrent corda nostra quod in hujus nominis significatione intelligunt, si nihil significatur hoc ¹⁹⁵¹ nomine. Item: Si vox hæc, scilicet ¹⁹⁵² malum nomen est; utique significativum ¹⁹⁵³ est. Si autem significativum ¹⁹⁵⁴ est, significat; sed, nonnisi aliquid significat. Quomodo ergo malum est nihil, si quod significat nomen ejus ¹⁹⁵⁵, est aliquid? Denique, cum manente justitia, tanta videatur tranquillitas, tanta quies ut in multis nihil aliud videatur justitia quam quiescere a malo; sicut est castitas, patientia: recedente autem justitia, tam diversus, tam laboriosus tamque multiplex occupet animum ¹⁹⁵⁶ affectus, qui velut crudelis Dominus miserum homunculum cogat tot turpium et laboriosorum operum cura sollicitum ¹⁹⁵⁷ esse, et ipsis operibus tam graviter laborare: mirum est, si poterit ostendi nihil hæc omnia operari.

CAPUT XI [al. X].

Quod malum et nihil non possint per nomen suum probari aliquid esse, sed quasi aliquid.

Mac. Puto quia non ita es insanus ¹⁹⁵⁸ ut dicas nihil esse aliquid, cum tamen non possis negare nihil esse nomen. Quapropter si nihil non potest probari ¹⁹⁵⁹ aliquid esse, per nomen nihil, quomodo æstimas te probare malum esse aliquid, per nomen mali. Disc. Nihil agit exemplum, quod litem lite resolvit. Nam et hoc ipsum, nihil, nescio quid sit. Quapropter quoniam in manibus quæstio est de malo ¹⁹⁶⁰, quod dicis esse nihil si vis me docere, quid intelligam esse malum ¹⁹⁶¹, doce me prius quid intelligam esse nihil ¹⁹⁶²: deinde, ad alia quibus propter nomen mali dixi me moveri de eo, ut aliquid esse videatur, respondebis. Mac. Cum nequaquam differant nihil esse et non aliquid esse, quomodo dici potest quid sit quod non est aliquid ¹⁹⁶³? Disc. Si non est aliquid, quod hoc nomine significatur, non significat aliquid. Si vero non significat aliquid, non est nomen: sed utique nomen est, quanquam igitur nullus dieat nihil esse ali-

VARIE LECTIONES.

¹⁹⁴¹ Idipsum videtur *ms. Cister. S. Mich.* hoc ipsum videtur ¹⁹⁴² Ut asseris *ms.* quod asseris ¹⁹⁴³ Nec bona voluntatis *ms. Cister. Vict. 3, S. Mich.* aut bona voluntatis *ms. Vict. 13* aut bonæ voluntatis *ms. Vict. 9*, aut malæ voluntatis ¹⁹⁴⁴ Credere dicimus, ipsum bonum, quo fiunt boni *ms.* credere debemus esse ipsum bonum quo sunt boni ¹⁹⁴⁵ Ipsum malum esse *ms. Cister. omit. esse* ¹⁹⁴⁶ Facta fuit, justa *ms. Vict. S. Mich. Cister.* facta est, justa fuit ¹⁹⁴⁷ Convertit se ad id *ms. Cister. omit. se* ¹⁹⁴⁸ Dicimus *ms. Vict. Cister.* nominamus ¹⁹⁴⁹ Minus mens *ms.* animus meus ¹⁹⁵⁰ Mihi etiam probat *ms.* mihi e contra probat ¹⁹⁵¹ Significetur hoc *ms.* significatur hoc ¹⁹⁵² Hoc scilicet *ms.* hæc, scilicet ¹⁹⁵³ Utique significativum *ms.* utique significativum ¹⁹⁵⁴ Si autem significativum *ms.* si autem significativum ¹⁹⁵⁵ Nomen ejus *ms.* Nomen ejus *ms.* Nomen ejus ¹⁹⁵⁶ Occupat animum *ms. Vict. Gen. Corb. Bec.* occupet animum ¹⁹⁵⁷ Operum sollicitum *ms.* operum cura sollicitum ¹⁹⁵⁸ In *ms.* incipit ab his verbis: M. Puto quia non es insanus, etc. ¹⁹⁵⁹ Nihil potest probari *ms. Cister.* nihil potes probare *ms.* nihil potes probare ¹⁹⁶⁰ Quæstio est de malo in manibus *ms. Vict.* de malo quæstio est in manibus ¹⁹⁶¹ Docere quid si malum *ms.* docere quid intelligam esse malum ¹⁹⁶² Quid intelligam esse nihil *ms. Vict. 13* quid intelligam esse nihil ¹⁹⁶³ Quid sit, et quod non est aliquid *ms.* quid sit quod non est aliquid *ms. Vict. 3* Quid sit quod est aliquid

quid; sed semper nihil esse nihil cogamur fateri ¹⁹⁶⁶, nemo tamen potest ¹⁹⁶⁸ nomen nihili significativum esse ¹⁹⁶⁶ diffiteri. Verum, si hoc ipsum nomen non significat nihil, sed aliquid, id quod significatur, videtur non posse esse nihil, sed magis aliquid. Si ergo quod significatur non est nihil, sed aliquid, qualiter verum erit ut nihil significetur ¹⁹⁶⁷ per hoc nomen, quod est nihil? Quippe si vere nihil dicitur, vere nihil est; et idcirco non est aliquid. Quare, si quod significatur hoc nomine, non est nihil, sed aliquid (quemadmodum consequentia videtur ostendere), falso et incongrue ¹⁹⁶⁸ vocatur hoc nomine. At e contra, si secundum iudicium omnium ¹⁹⁶⁹, id quod nominatur nihil vere est nihil, nequaquam est aliquid; usquamne videtur aliquid consequentius, quam ut hoc ipsum nomen nihil significet, id est non significet ¹⁹⁷⁰ aliquid? Quid itaque est quia hoc nomen, videlicet nihil non significat ¹⁹⁷¹ nihil, sed aliquid; et non significat aliquid, sed nihil? **MAC.** Forsitan non repugnant, significare nihil et aliquid. **Disc.** Si non repugnant: aut ista vox diversa consideratione significat nihil et aliquid; aut ¹⁹⁷² invenienda res est aliqua, quæ sit aliquid, et nihil. **MAC.** Quid si utrumque inveniri potest, et diversa, scilicet significationis consideratio in hoc nomine, et eandem rem esse aliquid, et nihil? **Disc.** Utrumque vellem cognoscere. **MAC.** Constat quoniam hæc vox, scilicet nihil, quantum ad significationem, nullatenus differt ab eo quod dico, non aliquid ¹⁹⁷³. Nihil quoque hoc apertius, quam quod hæc vox, scilicet non aliquid, omnem rem penitus et omne quod est aliquid, intellectu removendum; nec omnino ullam rem, aut penitus quod aliquid sit in intellectu retinendum ¹⁹⁷⁴, sua significatione constituit. Sed quoniam remotio aliquid rei significari nullatenus potest nisi cum significatione ejus ipsius, ejus significatur remotio: nullus enim intelligit quid significet non homo, nisi intelligendo quid sit homo: necesse est ut hæc ¹⁹⁷⁵ vox quæ est, non aliquid, destruendo id quod est aliquid, significet aliquid. Quoniam vero auferendo omne quod est aliquid, nullam significat essentiam, quam in audientis intellectu retinendam constituat: idcirco vox, non aliquid, nullam rem, aut quod sit aliquid, significat. Igitur hæc vox, non aliquid, his

A diversis rationibus aliquatenus significat rem, et aliquid; et nullatenus significat rem, aut aliquid: significat enim removendo, et non significat constituendo. Hac ratione nomen, nihil, quod perimit omne quod est aliquid, et destruendo non significat nihil, sed aliquid; et constituendo non significat aliquid, sed nihil. Quapropter non est necesse, nihil esse aliquid, ideo quia nomen ejus significat aliquid ¹⁹⁷⁶, quolibet modo; sed potius necesse est nihil esse nihil, quia nomen ejus significat hoc modo aliquid. Hoc itaque modo non repugnat malum nihil esse et mali nomen esse significativum; si sic ¹⁹⁷⁷ aliquid perimendo significat, ut nullius rei sit constitutum ¹⁹⁷⁸. **Disc.** Nequeo negare nomen nihili, secundum prædictam a te rationem, aliquo modo B significare aliquid; sed satis notum est quia illud aliquid, quod isto modo hoc nomine significatur, non nominatur nihil; nec cum audimus hæc nomen, accipimus illud pro illa re ¹⁹⁷⁹, quam ita significat. Illud igitur ¹⁹⁸⁰ quæro, pro quo hoc nomen ponitur; et quod intelligimus ¹⁹⁸¹, cum ipsum audimus ¹⁹⁸²: illud, inquam, quæro, quid sit. Illud enim hoc nomen proprie ¹⁹⁸³ significat; et idcirco nomen est, quia ejus significativum est ¹⁹⁸⁴, non quia supra dicto modo negando significat aliquid: ejus quippe nomen est, pro cuius significatione inter nomina computatur, et illud vocatur nihil. Illud quæro, quomodo sit aliquid, si proprie vocatur nihil; aut qualiter sit nihil, si nomen significativum ejus significat aliquid ¹⁹⁸⁵, aut quomodo idem sit aliquid, et nihil? C Illud idem quæro de nomine mali; et de eo quod significat, et quod malum nominatur. **MAC.** Recte quæris; quia licet, supraposita ratione, malum et nihil significant aliquid, tamen quod significatur non est malum aut nihil ¹⁹⁸⁶: sed est alia ratio ¹⁹⁸⁷ qua significant aliquid, et quod significatur est aliquid; sed non vere aliquid ¹⁹⁸⁸, sed quasi aliquid. Multa quippe esse dicuntur ¹⁹⁸⁹ secundum formam, quæ non sunt secundum rem: ut, timere, secundum formam vocis, dicitur activum, cum sit **67** passivum, secundum rem. Ita quoque cæcitas dicitur aliquid, secundum formam loquendi, cum non sit aliquid, secundum rem. Sicut enim de aliquo dicimus quia visum habet, et visus est in eo; ita dicimus quia habet cæcitatem, et cæcitas est in

VARIE LECTIONES.

¹⁹⁶⁶ Nihil esse, cogamur fateri nihil *mss. Vict. Bec. Gem. Corb.* nihil esse nihil cogamur fateri ¹⁹⁶⁸ Nemo potest *mss.* nemo tamen potest ¹⁹⁶⁶ Significativum esse *mss.* significativum esse ¹⁹⁶⁷ Ut significetur *ms. Vict.* 6 ut nihil significetur ¹⁹⁶⁸ Falso et incongrue *ms. Vict.* 9. falso et incongrue ¹⁹⁶⁹ Iudicium omne *mss.* iudicium omnium ¹⁹⁷⁰ Id non significet *mss.* id est non significet ¹⁹⁷¹ Videlicet non significat *mss.* videlicet nihil non significat ¹⁹⁷² Aut aliquid: aut *mss.* et aliquid, aut ¹⁹⁷³ Dicit non aliquid *mss. et edit. Goth.* dico non aliquid ¹⁹⁷⁴ Intellectu retinendum *mss.* in intellectu retinendum ¹⁹⁷⁵ Necesse ut hæc *mss.* necesse est ut hæc ¹⁹⁷⁶ Nomen significet aliquid *mss.* nomen ejus significat aliquid ¹⁹⁷⁷ Significativum, sed si *mss.* significativum, si sic ¹⁹⁷⁸ *Hic in mss. inc. cap. 41. In titulo* Quomodo malum *mss.* Quod malum ¹⁹⁷⁹ Illud pro illa re *mss. Cister. omit.* illud et re ¹⁹⁸⁰ Illud igitur *mss. Cister.* illud vero ¹⁹⁸¹ Et quid intelligimus *mss. Vict.* et quod intelligimus ¹⁹⁸² Cum ipsum audimus *mss. Cister.* cum ipsum nomen audimus ¹⁹⁸³ Hoc nomine proprie *mss.* hoc nomen proprie ¹⁹⁸⁴ Ejus significativum est *mss.* ejus significativum est ¹⁹⁸⁵ Significativum significat nihil *mss.* significativum ejus significat aliquid *mss. S. Mich.* significativum ejus significat nihil ¹⁹⁸⁶ Significatur malum non est aut nihil *mss. Cister.* significatur, non est malum aut nihil ¹⁹⁸⁷ Sed et alia ratio *mss.* est alia ratio ¹⁹⁸⁸ Sed non vere est aliquid *mss. Cister.* sed non vere aliquid ¹⁹⁸⁹ Multa quidem dicuntur *mss.* multa quippe dicuntur

eo : cum hæc non sit ¹⁹⁹⁰ aliquid, sed potius non aliquid; et hæc habere, non sit habere aliquid, imo carere eo, quod est aliquid. Cæcitas namque non est aliud quam non visus, aut absentia visus ubi visus debet esse; non visus vero vel ¹⁹⁹¹ absentia visus non magis est aliquid, ubi visus debet esse quam ubi non debet esse. Quare cæcitas non magis est in oculo aliquid quia ibi debet esse visus, quam non visus vel absentia visus in lapide, ubi non debet esse visus. Multa quoque alia similiter dicuntur aliquid, secundum formam loquendi, quæ non sunt aliquid, quoniam sic loquimur de illis, sicut de rebus existentibus. Hoc ergo modo malum et nihil significant aliquid; et quod significatur, est ¹⁹⁹² aliquid, non secundum rem, sed secundum formam loquendi. Nihil enim non aliud significat, quam non aliquid, aut absentiam eorum quæ sunt aliquid; et malum non est aliud, quam non bonum, aut absentia boni, ubi debet et expedit esse bonum. Quod autem non est aliud, quam absentia ejus quod est aliquid, utique non est aliquid. Malum igitur vere est nihil, et nihil non est aliquid, et tamen quodammodo sunt aliquid, quia sic loquimur de his, quasi sint aliquid, cum dicimus : Nihil, vel malum fecit, aut, nihil aut malum est, quod fecit : sicut dicimus : Aliquid, vel bonum fecit, aut, aliquid vel bonum est quod fecit. Hinc est quod cum negamus omnino esse aliquid quod dicit aliquis, ita dicimus : Hoc quod dicis, nihil est. Nam hoc et quod proprie non dicuntur nisi de eo ¹⁹⁹³ quod est aliquid : et cum ita dicuntur, sicut modo dixi, non dicuntur de eo quod sit aliquid, sed quod quasi aliquid dicitur ¹⁹⁹⁴. Disc. De ratione nominis mali, qua me putabam posse probare malum esse aliquid, satisfacisti.

CAPUT XII.

Quod angelus a se non potuit habere voluntatem primam; et quod multa dicuntur posse aliena potestate, et non posse aliena impotentia.

Restat nunc ut me ad alia, quæ mihi malum esse aliquid persuadere nituntur, quid respondere valeam educeas. **MAC.** Ut veritatem rei enodare ¹⁹⁹⁵ possimus, longius ¹⁹⁹⁶ aliquantulum exordiri nos oportet; sed et opus est ut tu ea, quæ dicam, non sis contentus singula tantum intelligere, sed omnia simul memoria quasi sub uno intuitu ¹⁹⁹⁷ colligere. **Disc.** Ego quidem intentus ero quantum potero : **D** verumtamen si in aliquo tardior quam velis existero, non te me exspectare pigeat, prout videris tarditatem meam expetere. **MAC.** Ponamus ergo Deum nunc facere angelum, quem velit facere beatum; et

A non simul totum, sed per partes et hactenus jam esse factum, ut jam sit aptus ad habendam voluntatem, sed nondum velit aliquid. **Disc.** Pone quod vis, et expone quod quæro. **MAC.** An ergo putas quod iste angelus per se possit velle aliquid? **Disc.** Non bene video quod dicis per se. Quod enim (sicut supra jam dixisti de omni creatura) nihil habet, quod non accepit, nihil potest per se. **MAC.** *Per se* dico, per hoc quod jam habet : ut qui habet pedes et quæ sufficiunt ¹⁹⁹⁸ ad potentiam ambulandi, potest ambulare per se; qui autem habet pedes, et non habet incolumitatem pedum non potest ambulare per se. Hoc itaque modo quæro an ille angelus, qui jam aptus est ad volendum, et nondum quidquam vult, possit per se velle aliquid? **Disc.** Puto quia potest, si aliquando vult. **MAC.** Non respondes ad interrogationem meam. **Disc.** Quomodo? **MAC.** Ego quæro de nihil volente, et de potestate quæ præcedit rem : et tu respondes de volente ¹⁹⁹⁹ et de potestate quæ fit cum re. Nam omne quod est, eo ipso quia est ²⁰⁰⁰, potest esse; non autem omne quod est, potuit esse, antequam esset ²⁰⁰¹. Cum ergo quæro utrum ille qui nihil vult, possit velle, quæro potestatem ante voluntatem, qua se possit movere ad voluntatem. Tu vero, cum respondes quia si vult potest, dicis potestatem quæ fit cum ipsa voluntate. Necessè enim est si vult, ut possit velle. **Disc.** Scio duas esse potestates : unam, quæ nondum est in re; alteram, quæ jam est in re. Sed et hoc non possum nescire, quia quidquid ita potest esse ut jam sit, si aliquando non fuit, potuit prius esse. Si enim non potuisset, nunquam esset. Bene ergo æstimo me respondisse, quia qui ideo potest velle, quia jam vult, necesse est eum prius potuisse, quam vellet. **MAC.** Putas quia quod nihil est, omnino nihil habet; et ideo nullam habet potestatem, et sine potestate omnino nihil potest. **Disc.** Hoc non possum negare. **MAC.** Æstimo quia mundus, antequam fieret, nihil erat. **Disc.** Verum dicis. **MAC.** Ergo omnino nihil potuit, nequam esset. **Disc.** Ita sequitur. **MAC.** Non ergo potuit esse, antequam esset. **Disc.** Et ego dico : Si non potuit esse, impossibile fuit ut esset aliquando. **MAC.** Et possibile, et impossibile erat, antequam esset : et quidem in cujus potestate non erat ut esset, erat impossibile; sed Deo, in cujus potestate erat ut fieret possibile erat; quia ergo Deus prius mundum potuit facere ²⁰⁰² quam fieret, ideo est mundus; non quia ipse mundus prius potuit esse. **Disc.** Rationi non possum contradicere; sed usus loquendi non consentit. **MAC.** Non est mirum.

VARIE LECTIONES.

¹⁹⁹⁰ Cum hoc non sit *ms.* cum hæc non sit ¹⁹⁹¹ Non visus, vel *ms.* non vero visus, vel ¹⁹⁹² Et quod significat, est *ms. et edit. Ven.* et quod significatur, est ¹⁹⁹³ Nam et hoc quod proprie non dicitur; non de eo *ms.* nam hoc, et quod proprie non dicuntur : nisi de eo ¹⁹⁹⁴ Quod est aliquid dicitur, et cum ita dicitur, sicut modo dixi, non dicitur, sed quasi aliquid dicitur *ms.* Quod est aliquid, et cum ita dicuntur, sicut modo dixi, non dicuntur de eo quod sit aliquid; sed quod quasi aliquid dicitur ¹⁹⁹⁵ Enodare *ms.* Vict. enucleare ¹⁹⁹⁶ Longe *ms.* longius ¹⁹⁹⁷ Uno intuitu *ms.* Cister. uno contuitu ¹⁹⁹⁸ Quæ sufficiunt *ms.* quæ sufficiunt ¹⁹⁹⁹ De voluntate et *ms.* de volente et ²⁰⁰⁰ Et ipso quod est *ms.* eo ipso quia est ²⁰⁰¹ Antequam esset *ms.* Cister. priusquam esset ²⁰⁰² Mundum facere poterat prius *ms.* prius mundum potuit facere

Multa namque in communi locutione dicuntur improprie; sed cum oportet ²⁰⁰³ medullam veritatis inquirere, necesse est improprietatem perturbantem, quantum res expetit et possibile est, discernere. Ex qua improprietate loquendi fit ut sæpissime dicamus rem posse, non quod illa possit, sed quoniam alia res potest; et rem, quæ potest, non posse, quoniam alia res non potest: ut, si dico; Liber potest a me scribi, utique liber nihil potest, sed ego possum scribere librum. Et cum dicimus: Iste non potest vinci ab illo, non aliud intelligimus quam ille non potest vincere istum. Hinc est quod dicimus Deum non posse aliquid sibi adversum, aut perversum; quoniam sic est potens in beatitudine et justitia, imo quoniam beatitudo et justitia non sunt illo diversa, sed unum bonum, sic est omnipotens in simplici bono ut nulla res possit quod noceat ²⁰⁰⁴ summo bono: ideo namque non potest ²⁰⁰⁵ corrumpi vel mentiri. Ita ergo quidquid non est, antequam sit sua potestate esse non potest; sed, si potest alia res facere ut sit, hoc modo aliena potestate potest esse. Quamvis autem pluribus modis dividi possit potentia vel impotentia, hoc tantum nunc tibi sufficiat quia multa dicuntur posse non sua, sed aliena potestate; et multa non posse non sua, sed ²⁰⁰⁶ aliena impotentia. De propria igitur potestate loquor, cum quæro de angelo, quem novum posuimus fieri, et hæcenus jam esse factum, ut jam aptus ²⁰⁰⁷ sit ad habendam voluntatem, sed nihil adhuc velit; an ipse possit per se velle aliquid et de ipsa mihi responde. Disc. Si jam sic aptus ²⁰⁰⁸ est ad voluntatem ut nihil illi aliud desit quam velle, non video cur per se non possit: quicumque enim aptus est ad videndum, et clausis oculis in luce positus nihil videt, potest tamen videre ²⁰⁰⁹ per se: quare ergo non volens similiter ²⁰¹⁰ non velit per se, sicut non videns habet visum et voluntatem, qua potest movere visum; nunc vero de ²⁰¹¹ illo, qui nullam habet voluntatem, loquimur. Quare, responde mihi, si qua res seipsam movet de non velle ad velle, utrum sic ipsa ²⁰¹² velit movere. **68** Disc. Si dixero quia moveatur non volens, consequens erit ut non a se sed ab alio moveatur, nisi forte si quis subito claudit oculos ad ictum venientem, aut si cogitur quis aliquo incommodo, ut velit quod prius non volebat. Nescio enim an tunc ²⁰¹³ prius se velit movere ad **D** hanc voluntatem. **MAG.** Nullus cogitur vel timore vel sensu alicujus incommodi, nec attrahitur amore ali-

A cujus commodi ad volendum aliquid, nisi qui prius habet naturalem voluntatem vitandi incommodum aut habendi commodum; quia voluntate se movet ad alias voluntates. **Disc.** Negare nequeo. **MAG.** Dic ergo quia quidquid se movet ad volendum, prius se vult ita movere. **Disc.** Ita est. **MAG.** Quod ergo nihil vult, nullo modo potest se movere ad volendum. **Disc.** Non possum contradicere. **MAG.** Restat igitur ut ille angelus, qui jam aptus factus est ad habendam voluntatem, sed tamen nihil vult, non possit habere primam voluntatem a se. **Disc.** Necesse est fateri me quia nihil potest per se velle, qui nihil vult. **MAG.** Beatus autem non potest esse, si non vult beatitudinem. Dico autem nunc ²⁰¹⁴ beatitudinem, non beatitudinem cum justitia, sed quam volunt omnes, **B** etiam injusti. Omnes quippe volunt bene sibi esse. Excepto namque hoc, quod omnis natura bona dicitur; duo bona et duo his ²⁰¹⁵ contraria mala usu dicuntur: unum bonum est, quod ²⁰¹⁶ dicitur justitia, cui contrarium malum ²⁰¹⁷ est, injustitia; alterum bonum est, quod mihi videtur posse dici commodum; et huic malum opponitur incommodum. Sed justitiam quidem non omnes volunt, neque omnes fugiunt injustitiam; commodum vero non solum omnis rationalis natura, sed et omne ²⁰¹⁸ quod sentire potest, vult; et vitat incommodum. Nam nullus vult, nisi quod aliquo modo putat sibi commodum. Hoc igitur modo, bene sibi esse omnes volunt, et male sibi esse nolunt. De hac beatitudine nunc dico, quia ²⁰¹⁹ nullus potest esse beatus qui non vult beatitudinem. Nullus namque beatus, potest esse aut habendo quod non vult, aut non habendo quod vult. **Disc.** Non est negandum. **MAG.** Nec beatus esse debet ²⁰²⁰ qui non vult justitiam. **Disc.** Nec hoc minus concedendum.

CAPUT XIII.

Quod accepta sola voluntate beatitudinis, nec aliud posset velle, nec illam non velle; et quidquid vellet ²⁰²¹, non esset justa vel injusta voluntas.

MAG. Dicamus ergo Deum illi dare primum solam beatitudinis voluntatem, et videamus an idcirco quia accepit aliquam voluntatem, jam ipse se possit movere ad volendum aliud quam quod accepit velle. **Disc.** Prosequere quod incepisti: ego enim paratus sum intelligere. **MAG.** Constat quia nondum vult aliud quam beatitudinem; quia non aliud accepit velle. **Disc.** Verum est ²⁰²². **MAG.** Quæro ergo a te an possit se movere ad aliud volendum. **Disc.**

VARIÆ LECTIONES.

²⁰⁰³ Sed tamen oportet *ms.* sed cum oportet. ²⁰⁰⁴ Quæ noceat *ms.* quod noceat. ²⁰⁰⁵ Ideo non potest *ms.* ideo namque non potest. ²⁰⁰⁶ Non posse sua sed *ms.* *Vict. S. Mich.* non posse non sua sed. ²⁰⁰⁷ Ut et aptus jam *ms.* *Vict.* ut aptus *ms.* *Cister.* ut jam aptus. ²⁰⁰⁸ Si jam sit aptus *ms.* si jam sic aptus. ²⁰⁰⁹ Potest tamen videre *ms.* *Vict. omit.* tamen. ²⁰¹⁰ Non volens simpliciter *ms.* non volens similiter. ²⁰¹¹ Nos vero de *ms.* nunc vero de. ²⁰¹² Ut sic ipsa *ms.* utrum sic ipsa. ²⁰¹³ Enim tunc *ms.* enim an tunc. ²⁰¹⁴ Dico enim nunc *ms.* *Vict. Gem. Bec. Corb.* Dico autem nunc. ²⁰¹⁵ Dividitur in duo bona et duo his *ms.* dicitur. Duo bona, et duo his. ²⁰¹⁶ Bonum, et quod *ms.* bonum est quod. ²⁰¹⁷ Contrarium malum *ms.* contrarium est malum. ²⁰¹⁸ Sed et omne *ms.* *Cister.* sed etiam omne. ²⁰¹⁹ Nunc dico quia *ms.* *Cister.* non dico quia. ²⁰²⁰ Beatus esse potest *ms.* beatus esse debet. ²⁰²¹ Quidquid vellet *ms.* *Vict.* 9 quidquid non vellet. ²⁰²² M. Constat quia nondum aliud accepit velle. **D.** Unde est *ms.* **M.** Constat quia nondum vult aliud quam beatitudinem, quia non aliud accepit velle. **D.** verum est

Nequeo videre quomodo se moveat ad volendum aliud quam beatitudinem, qui aliud non ²⁰²² vult. Nam si vult se movere ad aliud volendum, vult utique aliud ²⁰²³. **MAG.** Sicut ergo, nulla voluntate adhuc data, nihil poterat per se velle ²⁰²⁴, ita, sola voluntate beatitudinis accepta, nullam aliam a se potest habere voluntatem. **Disc.** Ita est. **MAG.** Nonne si putat prodesse aliquid ad adipiscendam beatitudinem, potest se movere ad volendum illud? **Disc.** Dubito quid respondeam, nam si non potest, non video quomodo velit ²⁰²⁵ beatitudinem qui non potest velle quo se adipisci posse beatitudinem putat; si vero potest, non intelligo quomodo non possit velle aliud. **MAG.** Qui vult aliquid non propter rem quam videtur velle, sed propter aliud, quid proprie iudicandus est velle? an aliud quod dicitur velle, an illud propter quod vult? **Disc.** Illud utique ²⁰²⁷, propter quod vult, videtur ²⁰²⁸ velle. **MAG.** Qui ergo vult aliquid propter beatitudinem, non aliud vult quam beatitudinem: quare potest et quod putat prodesse ad beatitudinem, et solam beatitudinem velle. **Disc.** Satis est planum. **MAG.** Quæro adhuc an accepta hac sola voluntate possit non velle beatitudinem. **Disc.** Non potest utrumque simul et velle, et non velle. **MAG.** Verum est. Sed non hoc quæro, sed quæro an possit deserere hanc voluntatem, et movere se de velle ad non velle beatitudinem? **Disc.** Siquidem hoc facit nolens, non ipse facit; si vero volens ²⁰²⁹, aliud vult quam beatitudinem; sed non vult aliud; quare manifestum puto quia nullatenus potest per se non velle id quod solum ²⁰³⁰ accepit velle. **MAG.** Bene intelligis. Sed responde mihi adhuc: Si potest non velle ²⁰³¹ beatitudinem, quanto majorem eam intelliget qui nihil nisi beatitudinem vult et non potest non velle ²⁰³² beatitudinem? **Disc.** Si non tanto magis vellet beatitudinem quanto meliorem ac majorem illam putaret, aut omnino non vellet beatitudinem ²⁰³³, aut vellet aliquid aliud propter quod meliorem nollet; sed dicimus quia illam vult, et non aliud. **MAG.** Vult ergo esse beatus quanto altius hoc esse posse cognoscit. **Disc.** Procul dubio vult. **MAG.** Ergo vult similis esse Deo. **Disc.** Nihil apertius. **MAG.** Quid tibi videtur? an esset injusta ²⁰³⁴ voluntas, si hoc modo similis vellet esse Deo? **Disc.** Nec justam volo dicere, quia vellet quod non conveniret; nec injustam, quia ex necessitate vellet. **MAG.** At eum qui vult beatitudinem solam, commoda

tantum velle posuimus. **Disc.** Ita est. **MAG.** Si ergo ille ²⁰³⁵, qui nihil vellet nisi commoda, non posset habere majora et veriora, velletne minora quibuscunque uti posset? **Disc.** Imo non posset non velle quamlibet infima, si majora ²⁰³⁶ non posset. **MAG.** Nonne, cum vellet commoda infima et immunda, quibus irrationabilia animalia delectantur, esset eadem voluntas injusta et vituperabilis? **Disc.** Quomodo injusta aut reprehendenda voluntas esset; quia vellet, quod non posse non velle accepisset ²⁰³⁷? **MAG.** Voluntatem tamen ipsam, sive cum vult summa commoda, sive cum vult infima, constat esse opus et donum Dei, sicut est vita aut sensibilitas, et non esse in ea ²⁰³⁸ justitiam sive injustitiam. **Disc.** Non est dubium. **MAG.** Ergo in quantum essentia est bonum, aliquid est; quantum vero ad justitiam pertinet sive injustitiam, nec bona nec mala est. **Disc.** Nihil clarius. **MAG.** Sed non debet esse beatus, si non habet justam voluntatem; imo non potest perfecte nec laudabiliter esse beatus, qui vult quod nec potest, nec debet esse. **Disc.** Multum patet.

CAPUT XIV.

Quod similiter sit, si sola accepta est voluntas rectitudinis: et idcirco utramque voluntatem accepit simul ut et justus ²⁰³⁹, et ut beatus esset.

MAG. Consideremus ergo de justitiæ voluntate. Si daretur eidem angelo velle solum quod eum velle conveniret, an posset aliud velle; aut si posset ²⁰⁴⁰ non velle per se, quod accepisset velle? **Disc.** Omnino quod vidimus in voluntate beatitudinis, necesse est in hac quoque voluntate evenire. **MAG.** Ergo nec justam, nec injustam haberet voluntatem. Sicut enim ibi non esset voluntas injusta, si vellet inconvenientia. Quoniam hoc non posset non velle; ita hic si vellet inconvenientia, non idcirco ²⁰⁴¹ esset justa voluntas; quoniam sic hoc accepisset, ut non posset aliter velle. **Disc.** Ita est. **MAG.** Quoniam ergo nec solummodo ²⁰⁴² volendo beatitudinem, nec solummodo volendo **69** quod convenit, cum ex necessitate sic velit, justus vel injustus potest appellari; nec potest nec debet esse beatus nisi velit, et nisi juste velit: necesse est ut sic faciat Deus utramque voluntatem in illo convenire, ut et beatus esse velit, et juste velit: quatenus ²⁰⁴³ addita justitia sic temperet voluntatem beatitudinis, et resecet voluntatis excessum, et excedendi non amputet potestatem, ut, cum per hoc quia volet ²⁰⁴⁴ beatus esse, modum pos-

VARIE LECTIONES.

²⁰²² Quia aliud non *ms.* qui aliud non ²⁰²⁶ Vult utique aliud *ms. Cister. omit.* utique ²⁰²⁸ Nihil poterat se velle *ms.* Nihil poterat per se velle ²⁰²⁶ Quod velit *ms.* quomodo velit ²⁰²⁷ Illud itaque *ms.* illud utique ²⁰²⁸ Quod vult videtur *ms.* quod videtur ²⁰²⁹ Si vero volens, aliud vult *ms. Vict. 9* si vero facit volens, vult aliud ²⁰³⁰ Ad quod solum *ms.* id quod solum ²⁰³¹ Si non potest non velle *ms. Gem. Corb. Bec.* si potest velle *ms. Vict. Cister. S. Mich.* si potest non velle ²⁰³² Non potest nisi velle *ms.* non potest non velle ²⁰³³ Omnino si vellet beatitudinem, aut vellet aliud *ms.* omnino non vellet beatitudinem, aut vellet aliquid aliud ²⁰³⁴ An esset justa *ms.* an esset injusta ²⁰³⁵ Posuimus si ergo ille *ms.* posuimus D. Ita est. M. Si ergo ille ²⁰³⁶ Nec vellet quælibet infima, sic majora *ms.* non velle quamlibet infima, si majora ²⁰³⁷ Non posse velle accepisset *ms.* non posse non velle accepisset ²⁰³⁸ Aut non esse in eo *ms.* et non esse in ea *ms. Cister.* et non esse in eo ²⁰³⁹ Et ut justus *ms.* ut et justus ²⁰⁴⁰ Aut si non posset *ms.* aut si posset ²⁰⁴¹ Inconvenientia, nec idcirco *ms.* inconvenientia, quoniam hoc non posset non velle, ita hic si vellet convenientia, non idcirco ²⁰⁴² Aliter velle. Quoniam ergo nec solummodo *ms.* aliter velle D. Ita est. M. Quoniam ergo solummodo ²⁰⁴³ Esse velit. Quatenus *ms.* esse velit, et juste velit, quatenus ²⁰⁴⁴ Per hoc quod volet *ms.* per hoc quia volet

sit excedere; per hoc quia juste volet ²⁰¹⁵, non velit A excedere: et sic justam habens beatitudinis voluntatem, possit et debeat esse beatus: qui non volendo quod non debet velle, cum tamen possit, mereatur ut quod velle non debet, nunquam velle possit; et semper tenendo justitiam per moderatam voluntatem nullo modo indigeat; aut si deseruerit justitiam per immoderatam voluntatem, omni modo indigeat ²⁰¹⁶. Disc. Nihil convenientius cogitari potest. **MAG.** Memento quia, cum superius considerabamus solam beatitudinis voluntatem sine hac meta, quam addidimus, ut sub Deo se coerceat, dicebamus in ea non esse justitiam vel injustitiam, quidquid vellet. **Disc.** Bene memini.

CAPUT XV [at., XIV].

Quod justitia sit aliquid.

MAG. An putas aliquid ²⁰¹⁷ esse quod additum eidem voluntati temperat illam ²⁰¹⁸, ne plus velit ²⁰¹⁹ quam velle oportet, et expedit? **Disc.** Nullus intelligens, nihil hoc esse putabit. **MAG.** Hoc, satis credo, animadvertis non aliud esse quam justitiam. **Disc.** Nihil aliud cogitari potest. **MAG.** Certum est igitur justitiam esse aliquid. **Disc.** Imo valde aliquid bonum. **MAG.** Antequam acciperet justitiam hanc, voluntas illa debebat velle et non velle secundum justitiam? **Disc.** Non debebat quod ideo non habebat ²⁰²⁰, quia non acceperat. **MAG.** Postquam autem accepit ²⁰²¹: non dubitas debere, nisi aliqua violentia amittat? **Di c.** Semper eam huic debito alligatam puto, sive teneat quod accepit sive sponte deserat. **MAG.** Recte judicas ²⁰²². Sed quid, si voluntas eadem justitiam tam utiliter et tam sapienter additam sibi, nulla indigentia et nulla violentia cogente, deserat, utendo sponte sua potestate, id est plus volendo quam debeat? An remanebit aliquid aliud cum ipsa voluntate, quam quod prius considerabamus ante additionem justitiæ? **Disc.** Quoniam ²⁰²³ nihil aliud est additum quam justitia, separata justitia nihil aliud certum est remanere quam quod prius erat, nisi quia debitricem fecit eam accepta justitia, et quasi quædam pulchra vestigia sui reliquit derelicta eadem justitia. Eo enim ipso, quo debitrix justitiæ permanet, monstratur honestate justitiæ fuisse decorata. Sed et hoc satis justum est, ut quod semel accepit justitiam, eam semper debeat ²⁰²⁴, nisi violenter amiserit. Et certe multum dignior natura probatur, quæ vel ali-

quando habuisse et semper habere ut habeat tam honestum bonum convincitur ²⁰²⁵, quam quæ hoc ²⁰²⁶ ipsum non habere nec debere aliquando cognoscitur. **MAG.** Bene consideras: sed adde huic tuæ sententiæ, quia quanto natura, quæ hoc habuit ²⁰²⁷ et debet, monstratur laudabilior, tanto persona, quæ non habet quod debet, convincitur vituperabilior. **Disc.** Vehementer assentio. **MAG.** Discernere mihi bene, quid ibi monstret ²⁰²⁸ naturam laudabilem, et quid faciat personam vituperabilem. **Disc.** Habuisse vel debere monstrat naturalem dignitatem, et non habere facit personalem inhonestatem. Debere enim ²⁰²⁹, factum est ab eo qui dedit; non habere vero, factum est ab ipso ²⁰³⁰ qui deseruit. Ideo namque debet, qui accepit; ideo vero non habet, quia deseruit ²⁰³¹. **MAG.** Non ergo reprehendis ²⁰³² in ipsa voluntate, quæ non stetit in justitia, debere justitiam; sed non habere justitiam. **Disc.** Omnino nihil aliud ibi reprehendo quam absentiam justitiæ, sive non habere justitiam. Nam, sicut jam dixi, debere, decorat ²⁰³³; non habere vero, deturpat; et quo magis illud decet, eo magis istud dedecet: imo, non ob aliud voluntatem illam deturpat ex propria culpa non habere, quam quia illam decorat ex bonitate dantis debere habere ²⁰³⁴. **MAG.** Nonne jam voluntatem ipsam, quæ non habet justitiam, quam debet habere, judicas injustam, et in illa esse injustitiam? **Disc.** Quis non ita judicet? **MAG.** Si non esset injusta, nec esset in illa injustitia; puto quia nihil in ea reprehenderes. **Disc.** Nihil omnino. **MAG.** Ergo nihil aliud in ea reprehendis quam injustitiam, et quia injusta est. **Disc.** Non possum aliud quidquam in ea reprehendere. **MAG.** Si ergo nihil aliud ibi reprehendis quam absentiam justitiæ, et illam non habere justitiam, sicut paulo ante dixisti; et iterum verum est quia nihil aliud reprehendis in ea, quam in illa esse injustitiam, sive illam esse injustam; palam est quia non aliud in illa esse injustitiam aut esse injustam, quam absentiam justitiæ aut non habere justitiam. **Disc.** Nullo modo possunt hæc esse diversa. **MAG.** Sicut igitur absentia justitiæ et non habere justitiam, nullam essentiam habet ²⁰³⁵, ita injustitia, et esse injustum, nullum habet esse ²⁰³⁶, et idcirco non est aliquid, sed nihil. **Disc.** Non est consequentius aliquid. **MAG.** Memento etiam jam constare quia recedente justitia, excepto debito justitiæ, nihil aliud illi remansit ²⁰³⁷ quam quod ha-

VARIÆ LECTIONES.

²⁰¹⁵ Per hoc quod juste volet, nonvolet *mss.* pec hoc quia juste volet, non velit ²⁰¹⁶ Omnino indigeat *mss. Vict. Gem. Bec. Corb.* omni modo indigeat ²⁰¹⁷ M. An putas aliquid, etc. *hic incipit caput 15. in mss.* ²⁰¹⁸ Temperet illam *mss. Vict.* temperat illam ²⁰¹⁹ Ne plus velit *ms. Vict.* 5 nec plus velit ²⁰²⁰ Ideo non debebat *mss.* ideo non habebat ²⁰²¹ Postquam autem accepit *mss.* postquam autem accepit ²⁰²² Recte asseris *mss. Vict. Cister.* Recte judicas ²⁰²³ Justitiæ? Quoniam *mss.* justitiæ. D. Quoniam ²⁰²⁴ Justitiam, servare eam semper debeat *mss. Cister. Gem. Bec. Corb. omitt.* servare ²⁰²⁵ Communiter *mss.* convincentur *mss. S. Mich.* convinceretur ²⁰²⁶ Quam quia hoc *mss.* quam quæ hoc ²⁰²⁷ Habuit, quod debet *mss.* habuit et debet ²⁰²⁸ quid tibi monstret *mss.* quid tibi monstret ²⁰²⁹ Habere enim *mss.* debere enim ²⁰³⁰ Non habere, factum ab ipso *mss.* non habere vero, factum est ab ipso ²⁰³¹ Quia deseruit *mss. Vict. Cister.* quia dereliquit ²⁰³² Reprehendas in *mss.* reprehendis in ²⁰³³ Habere decorat *mss.* debere decorat ²⁰³⁴ Dantis habere debere *mss. Gem. Bec. Corb. Vict.* dantis debere habere ²⁰³⁵ Essentiam habent *mss. Gem. Bec. Corb. Vict.* essentia habet ²⁰³⁶ Nullum habent esse *ms. Cister.* nullum habet esse ²⁰³⁷ Ibi remansit *mss.* Ibi remansit

bebat ante susceptam justitiam. Disc. Constat utique. A

MAG. At injusta non erat, nec injustitiam habebat, antequam haberet justitiam. Disc. Non. MAG. Ergo, aut recedente justitia ²⁰⁶⁸, non est in illa injustitia, nec est injusta; aut nihil est injustitia, vel esse injustum. Disc. Non potest videri aliquid magis necessarium. MAG. At injustitiam illam habere, et esse injustam, post desertam justitiam concessisti. Disc. Imo non possum non videre. MAG. Nihil igitur est injustitia, vel esse injustum. Disc. Credentem me fecisti scire quod nesciens credebam.

CAPUT XVI.

Quod injustitia non sit ²⁰⁶⁹, nisi absentia debitæ justitiæ.

MAG. Æstimo te jam cognoscere, cum ²⁰⁷⁰ injustitia non sit aliud quam absentia justitiæ, nec injustum esse aliud quam non habere justitiam, cur non ante datam, sed post derelictam justitiam, eadem absentia justitiæ vocetur injustitia, et non habere justitiam, sit injustum esse, et sit utrumque reprehensibile: non enim propter aliud, nisi quia non dedecet abesse justitiam, nisi ubi debet esse. Sicut enim virum, qui nondum debet habere barbam, non dedecet non habere, cum vero jam debet habere, indecorum est non habere, ita naturam, quæ non debet habere justitiam, non deformat non habere; illam vero, quæ habere debet, dehonestat non habere: et quanto magis debere habere ²⁰⁷¹, virilem ostendit naturam ²⁰⁷², tanto magis non habere, foedat virilem figuram. Disc. SuffICIENTER video injustitiam non esse, nisi absentiam justitiæ, ubi debet esse justitia.

CAPUT XVII [al., XVI].

Cur desertor angelus non possit redire ad justitiam.

MAG. Cum posuimus ²⁰⁷³ solam voluntatem beatitudinis præfato angelo dari ²⁰⁷⁴, vidimus eum nihil potuisse **70** velle aliud. Disc. Aperte vidimus quod dicis. MAG. An modo, derelicta justitia et remanente illa sola ²⁰⁷⁵ voluntate, quæ prius fuerat, beatitudinis, potest idem desertor ad voluntatem justitiæ redire per se ad quam non potuit, antequam daretur, venire? Disc. Sed modo multo minus: tunc enim conditione naturæ non poterat habere; nunc vero merito quoque culpæ non debet habere. MAG. Nullo ergo modo potest habere justitiam a se, cum non habet justitiam; quia nec antequam eam accipiat ²⁰⁷⁶, nec postquam eam deseruit ²⁰⁷⁷. Disc. Non debet aliquid habere a se.

CAPUT XVIII [al., XVII].

Quomodo malus angelus se fecit injustum, et bonus se justum: et quod malus sic debet Deo gratias pro bonis, quæ accepit, et deseruit; sicut bonus, qui servavit accepta.

MAG. Nonne aliquo modo ²⁰⁷⁸, vel cum haberet ²⁰⁷⁹, potuit ipse sibi dare justitiam? Disc. Quomodo potuisset? MAG. Pluribus modis dicimur facere: dicimur enim facere aliquid, cum esse facimus rem; et cum facere possumus ut non sit, et non facimus. Hoc itaque modo potuit ipse sibi dare justitiam, quia potuit sibi auferre eam, et potuit non auferre: quomodo ille, qui stetit in veritate in qua factus est, non fecit, cum potuit, ut eam non haberet; et ita eam ipse sibi dedit, et totum hoc a Deo accepit: ab eo enim acceperunt ambo ²⁰⁸⁰ habere, et posse tenere, et posse deserere. Hoc ultimum ideo Deus dedit ut possent sibi dare aliquo modo justitiam. Si enim nullo modo eam sibi possent auferre, nullo modo possent sibi dare. Qui ergo hoc modo sibi dedit eam, hoc ipsum a Deo accipit ut sibi eam daret ²⁰⁸¹. Disc. Video quia non auferendo potuerunt sibi dare justitiam; sed alter sibi dedit, alter sibi abstulit. MAG. Vides ergo Deo parem eos debere gratiam ²⁰⁸², quantum ad ²⁰⁸³ bonitatem ipsius, nec diabolus ideo minus debere Deo reddere, quod Dei est; quia sibi abstulit quod Deus dedit, et noluit accipere quod Deus obtulit. Disc. Video. MAG. Semper igitur debet Deo gratias agere malus angelus pro beatitudine quam sibi abstulit; sicut bonus pro ea quam sibi ipse dedit. Disc. Verissimum est. MAG. Æstimo quia animadvertis Deum nullo modo posse facere injustum, nisi injustum non faciendo justum, cum possit ²⁰⁸⁴. Nam ante acceptam justitiam nullus est justus, vel injustus; et nullus post acceptam justitiam sit injustus, nisi sponte deserta justitia. Sicut ergo bonus angelus fecit se justum, non auferendo sibi justitiam, cum potuit, ita Deus malum angelum facit injustum ²⁰⁸⁵, non reddendo ei justitiam, cum possit. Disc. Facile cognoscitur.

CAPUT XIX.

Quod voluntas, in quantum est, bonum sit; et nulla res malum sit ²⁰⁸⁶.

MAG. Redeamus ad considerationem voluntatis; et reminiscamur quod consideramus, voluntatem scilicet beatitudinis, quidquid velit, non esse malum, sed esse bonum aliquod ²⁰⁸⁷, antequam acci-

VARIÆ LECTIONES.

²⁰⁶⁸ Aut recedente injustitia *mss. S. Mich.* aut recedente justitia ²⁰⁶⁹ Non injustitia sit *mss.* injustitia non sit ²⁰⁷⁰ Etiam te cognoscere jam, quod cum *mss. Vict. Gem. Bec. Corb.* te jam cognoscere cum justitia ²⁰⁷¹ Debet habere *mss. Vict. Gem. Bec. Corb.* debere habere ²⁰⁷² Virilem ostendit naturam *ms. Vict.* 9 virilis ostendit natura ²⁰⁷³ Cum possumus, etc. *mss. et edit. Goth.* Cum posuimus, etc. *hic incipit caput 17.* ²⁰⁷⁴ Angelo dare *mss. et edit. Goth.* Angelo dari ²⁰⁷⁵ Illa solum *mss.* illa sola ²⁰⁷⁶ Eam accepit. *mss.* accipiat ²⁰⁷⁷ Eam deserit *mss. omit.* eam ²⁰⁷⁸ Nonne aliquo modo, etc. *in mss. hic incipit caput 18.* ²⁰⁷⁹ Cum ipse haberet *ms. Cister. omit.* ipse ²⁰⁸⁰ Acceperunt ambo *mss. et edit. Goth.* acceperunt ambo ²⁰⁸¹ In *mss. continuatur præcedens caput* ²⁰⁸² Eos habere gratiam *mss. et edit. Goth.* eos debere gratiam ²⁰⁸³ Quantum ad *ms. S. Mich.* quantum ad ²⁰⁸⁴ Deus injustum facit, quando non facit justum, quem justum facere potest. *mss. et edit. Goth. omit. hæc omnia* ²⁰⁸⁵ Malum angelum, angelum facit injustum *mss. Vict. Bec. Gem. Corb.* malum angelum facit injustum ²⁰⁸⁶ In quantum sit, bonum est, et nulla res mala sit *mss.* in quantum est, bonum sit, et nulla res malum sit ²⁰⁸⁷ Esse bonum aliquod *mss. Vict. Cist.* esse bonum aliquod

piat justitiam. Unde consequitur quia cum deserit acceptam justitiam (si eadem essentia est, quæ prius erat) bonum est aliquod ²⁰⁸⁸, quantum ad hoc quod est; quantum vero ad hoc quia justitia quæ fuit in illa, non est, dicitur mala et injusta. Nam si velle Deo similem esse, malum esset, Filius Dei non vellet similis esse Patri: aut velle quaslibet infimæ voluptates, esset malum; mala diceretur voluntas brutorum animalium. Sed nec voluntas Filii Dei est mala, quia est justa; nec voluntas irrationalis mala dicitur, quia non est injusta. Unde sequitur nullam voluntatem esse malum, sed esse bonum in quantum est, quia opus Dei est; nec nisi in quantum est injusta, malam esse ²⁰⁸⁹: et quoniam nulla res mala dicitur, nisi mala voluntas, aut propter malam voluntatem, ut malus homo, et mala actio: nihil est apertius quam nullam rem esse malum ²⁰⁹⁰, nec aliud esse malum quam absentiam justitiæ derelictæ in voluntate, aut in aliqua re propter malam voluntatem.

CAPUT XX.

Quomodo Deus faciat malas et voluntates ²⁰⁹¹ et actiones: et quomodo accipiantur ab eo.

Disc. Sic tua disputatio veris, et necessariis apertisque rationibus concatenatur ut nulla ratione, quod dicis, dissolvi posse videam: nisi quia video aliquid ²⁰⁹² consequi, quod nec dici debere ²⁰⁹³ credo, nec quomodo non sit ²⁰⁹⁴ si vera sunt quæ dicis, non video. Nam si velle esse similem Deo, non nihil, nec malum, sed quoddam bonum est; nonnisi ab eo, a quo est omne quod est ²⁰⁹⁵, haberi potuit. Si ergo angelus non habuit quod non accepit, quod habuit, ab illo accepit a quo habuit. Quid autem ab illo accepit, quod ille non dedit? Quare se habuit velle esse similem Deo, ideo habuit, quia Deus dedit. Mac. Quid mirum, si quemadmodum Deus dicitur inducere ²⁰⁹⁶ in tentationem, quando non liberat ab ea ²⁰⁹⁷, ita fatemur cum dare voluntatem malam, non prohibendo eam cum potest: præsertim, cum potestas volendi quidlibet ²⁰⁹⁸ nonnisi ab illo sit? Disc. Hoc modo non videtur esse inconveniens. Mac. Si ergo datio non est sine acceptione: quemadmodum non inusitate dicitur dare, et qui sponte concedit, et qui non approbando permittit, ita non incongrue accipere dicitur, et qui concessa suscipit, et qui illicita præsumit. Disc. Nec incongruum, nec inusitatum mihi videtur quod dicis. Mac. Quid ergo dicimus contra veritatem, si dicimus cum diabolus voluit quod non debuit, hoc illum et a Deo accepisse, quia Deus permisit; et non accepisse, quia ille non

A consensit? Disc. Nihil hic repugnare ²⁰⁹⁹ videtur veritati. Mac. Cum igitur diabolus convertit voluntatem ad quod non debuit, et ipsum velle, et ipsa conversio fuit aliquid; et tamen nonnisi a Deo et de Dei voluntate aliquid habuit, quoniam nec velle aliquid, nec movere potuit voluntatem, nisi illo permittente, qui fecit omnes ²¹⁰⁰ naturas substantiales et accidentales, universales et individuas ²¹⁰¹. In quantum enim voluntas, et conversio, sive motus voluntatis est aliquid, bonum est, et Dei est; in quantum vero justitia caret, sine qua esse non debet, non simpliciter malum, sed aliquid malum est: et quod malum est, non Dei, sed volentis, sive moventis voluntatem ²¹⁰² est. Simplex quippe malum, est injustitia; quoniam non est aliud quam malum, quod nihil est. Aliquid vero ²¹⁰³ malum est natura, in qua est injustitia, quia est aliquid et aliud quam injustitia, quæ malum et nihil est. Quare quod aliquid est, a Deo fit, et Dei est; quod vero nihil est, id est malum, ab injusto fit, et ejus est. Disc. Quod quidem Deus naturas rerum omnium faciat, fatendum est; quod vero singulas actiones perversarum voluntatum, velut ipsum pravum motum voluntatis, quo ipsa mala voluntas se movet, faciat, quis concedat? Mac. Quid mirum, si dicimus Deum facere singulas actiones, quæ sunt mala voluntate, cum fateamur ²¹⁰⁴ eum facere singulas substantias, quæ sunt injusta voluntate et inhonesta actione? Disc. Non habeo quid contradicam: quippe nec negare possum vere aliquid esse ²¹⁰⁵ quamlibet actionem; nec fateri volo non fieri a Deo, quod vere aliquam habet essentiam. Neque ista tua ratio ullo modo accusat Deum, aut excusat diabolus: sed omnino Deum **71** excusat, et diabolus accusat. Sed vellem scire utrum idem desertor angelus ista de se præsciverit.

CAPUT XXI.

Quod malus angelus non potuit præscire se casurum esse.

Mac. Cum quæris utrum ille angelus, qui non stetit in veritate, præsciverit se esse casurum ²¹⁰⁶, discernendum est de qua scientia dicas. Nam si de illa scientia quæritur, quæ non est nisi ²¹⁰⁷ cum certa ratione aliquid intelligitur, omnino respondeo non posse sciri ²¹⁰⁸ quod potest non esse. Quod enim non esse potest esse nequaquam certa potest colligi ratione. Quapropter constat illum nullatenus potuisse præscire casum suum, quem necesse non erat esse futurum ²¹⁰⁹. Ponamus enim non fuisse futurum casum illum; an itaque putas præsciri potuisse, si fu-

VARIE LECTIONES.

²⁰⁸⁸ Erat bonum aliquid. *mss.* erat, bonum est aliquid ²⁰⁸⁹ Injusta malum esse *mss.* injusta malam esse ²⁰⁹⁰ Esse malam *mss.* esse malum ²⁰⁹¹ Malas voluntates *mss.* malas et voluntates ²⁰⁹² Video aliud *mss.* video aliquid ²⁰⁹³ Nec dici debere *mss.* *S. Mich.* dici non debere ²⁰⁹⁴ Quomodo non sunt *mss.* quomodo non sit ²⁰⁹⁵ Omne bonum, quod est *mss.* omne quod est ²⁰⁹⁶ Dicitur inducere *mss.* Deus dicitur inducere ²⁰⁹⁷ Liberat de ea *mss.* liberat ab ea ²⁰⁹⁸ Volendi quælibet *mss.* volendi quidlibet ²⁰⁹⁹ Nihil hoc repugnare *mss.* nihil hic repugnare ²¹⁰⁰ Qui fecit omnes *mss.* *Cister.* qui fecit omnes ²¹⁰¹ Et individuales *mss.* et individuales ²¹⁰² Voluntatem. *mss.* *Vict. Bec. Gem. Corb. et Edit. Goth.* voluntatem est. ²¹⁰³ Aliud vero *mss.* Aliquid vero ²¹⁰⁴ Cum fateamur *mss.* cum fateamur ²¹⁰⁵ Vere aliud esse *mss.* vere aliud esse ²¹⁰⁶ Se esse casurum *mss.* *Cister. omit.* esse ²¹⁰⁷ Qua non nisi *mss.* quæ non est nisi ²¹⁰⁸ Non posse sciri *edit. Goth.* non posse scire ²¹⁰⁹ Necesse non erat futurum *mss.* necesse non erat esse futurum

turus non erat? Disc. Videtur non posse præsciri, quod potest futurum non esse; nec posse non esse futurum, quod præscitur. Sed reminiscor nunc illius famosissimæ quæstionis de præscientia divina et libero arbitrio, quamvis enim tanta auctoritate asseratur, et tanta teneatur utilitate ut nullatenus propter ullam humanam²¹¹⁰ rationem dubitandum sit divinam præscientiam et liberum arbitrium sibi invicem consentire, tamen quantum ad rationis considerationem quæ videtur, spectat²¹¹¹, insociabiliter videntur dissentire: unde videmus²¹¹² in hac quæstione nonnullos sic in unam partem vergentes, ut alteram omnino deserant²¹¹³, unda infidelitatis submergente²¹¹⁴, perire; multos vero, velut contrarii ventis hinc inde contra invicem sustentando quassantibus, periclitari. Cum vero divinam constet²¹¹⁵ præscientiam esse omnium, quæ sunt libero arbitrio, nec aliquid horum²¹¹⁶ sit ex necessitate, nihilominus videtur posse non esse futurum, quod præscitur. Mag. Breviter interim hoc respondeo²¹¹⁷. Præscientia Dei non proprie dicitur præscientia: cui enim omnia semper sunt præsentia, non habet futurorum præscientiam, sed præsentium scientiam. Cum ergo alia sit ratio de præscientia futuræ, quam de præsentis rei scientia; non est necesse divinam præscientiam, et illam, de qua quærimus, eandem habere consequentiam. Disc. Assentio. Mag. Redeamus ad illam, quæ erat in manibus, quæstionem. Disc. Placet quod dicis. Sed eo pacto, ut cum de illa, cujus mentionem feci²¹¹⁸, quæsiero, mihi respondere quod inde Deus tibi dignabitur ostendere, non renuas. Valde namque necessaria est ejus solutio, si jam ab aliquo facta est, aut si fiat: fateor enim nondum alicubi, excepta divina auctoritate, cui indubitanter credo, me legisse rationem, quæ mihi sufficeret ad ejusdem solutionis intellectum. Mag. Cum ad illam veniemus, si forte venerimus, erit sicut Deus dabit. Nunc autem, quoniam supra posita ratione patet apostatam angelum non potuisse præscire ruinam suam, ea præscientia, quam rei necessitas sequitur: accipe adhuc aliam rationem, quæ non solum præscientia, sed et æstinatione aut qualibet suspitione suum eum præsensisse casum excludit. Disc. Hoc exspecto²¹¹⁹. Mag. Si adhuc in bona voluntate tans præsciebat se casurum, aut volebat ut ita fieret, aut non volebat²¹²⁰. Disc. Unum horum necesse est verum esse. Mag. Sed si

A cum præscientia voluntatem habebat aliquando cadendi; jam ipsa mala voluntate ceciderat. Disc. Patet quod dicis. Mag. Non itaque volendo cadere, prius scivit se casurum quam cecidit²¹²¹. Disc. Non potest aliquid objici²¹²² conclusioni tuæ. Mag. At si²¹²³ præsciebat se casurum, et nolebat, tantum miser erat dolendo quantum stare volebat. Disc. Negari non potest. Mag. At tanto justior erat quanto magis volebat stare, et quo erat justior, eo debebat esse felicior. Disc. Non²¹²⁴ potest negari. Mag. Ergo si nolendo præsciebat se casurum, tanto erat miserior, quanto debebat esse felicior: quod non convenit. Disc. Ita quidem consequi negare nequeo; sed hoc sæpe non solum sine inconvenientia, sed et laudabiliter et superna gratia fieri cognoscitur: multoties enim ut pauca de incommodis justorum commemorem, quanto quis justior est, tanto majore doloris compassione de alieno casu afficitur. Sæpe etiam²¹²⁵ eum, qui majorem habet injustitia constantiam, videmus ab injustis immaniorem pati²¹²⁶, persecutionis instantiam. Mag. Non est eadem ratio in hominibus, et in illo angelo. Hominum enim²¹²⁷ natura, propter peccatum primi parentis, jam innumerabilium incommodorum facta est passibilis: ex qua passibilitate multis modis gratia nobis operatur incorruptibilitatem. Ille vero, adhuc nullo peccato procedente, alicujus mali non meruerat²¹²⁸, passionem. Disc. Satisfecisti objectioni meæ. Patet enim²¹²⁹ quia hæc ipsa ratio sicut separat ab ipso malo angelo sui casus præscientiam, ita nihilominus omnem segregat opinionem. Mag. Est et aliud quod mihi satis videtur ostendere nullo modo eum suam ante putavisse futuram prævaricationem. Nempe²¹³⁰ aut coactam putavisset, aut spontaneam; sed nec ullatenus erat unde se aliquando cogi suspicaretur, nec quandiu voluit in veritate perseverare ullo modo putare potuit se sola voluntate illam deserturum. Supra namque jam monstratum est eum, quandiu rectam voluntatem habuit, in hac ipsa voluntate voluisse perseverare. Quapropter volendo tenere perseveranter, quod tenebat; nullo modo video unde potuisset vel suspicari, nulla alia accedente causa sola se illud deserturum voluntate. Non nego illum scivisse quia posset mutare voluntatem, quam tenebat; sed dico illum non potuisse putare quia aliquando, omni alia cessante causa, sponte mutaret voluntatem, quam perseveranter tenere volebat.

VARIÆ LECTIONES.

²¹¹⁰ Propter humanam *mss.* propter ullam humanam ²¹¹¹ Videtur spectare *mss.* *Vict. Bec. Gem. Corb. et edit. Goth.* videtur, spectat ²¹¹² Unde videmus *mss.* *Cister.* unde et videmus ²¹¹³ Omnes deserant *mss.* omnino deserant ²¹¹⁴ Unde infidelitatis suæ submergente *mss. et edit. Goth.* unda infidelitatis submergente ²¹¹⁵ Cum ergo constet *mss. Cister.* cum vero constet ²¹¹⁶ Aliud horum *mss.* aliquid horum ²¹¹⁷ Respondebo *mss.* hoc respondebo *mss. S. Mich. et Cister.* hoc respondeo ²¹¹⁸ Mentionem fecimus *mss.* mentionem fecit ²¹¹⁹ Hoc accepto *mss.* hoc exspecto ²¹²⁰ Fieret, aut nolebat *mss.* fieret aut non volebat ²¹²¹ Quam caderet *mss.* quam cecidit ²¹²² Aliud objici *mss.* aliquid objici ²¹²³ Ac si *mss. M.* At si ²¹²⁴ Quantum magis stare volebat, et quæ erat justior, eo debebat esse felicior. D. negari non potest. M. Ac tanto justior erat, quanto magis volebat stare; et quo erat justior, eo debebat esse felicior. D. non *mss.* quantum stare volebat. D. negari non potest. M. At tanto justior erat, quanto magis volebat stare et quo erat justior, eo debebat esse felicior. D. non ²¹²⁵ Sæpe enim *mss.* Sæpe etiam ²¹²⁶ Majorem pati *mss.* immaniorem pati ²¹²⁷ Hominis enim *mss.* hominum enim ²¹²⁸ Invenerat *mss.* meruerat ²¹²⁹ Patet enim *mss. Cister. omit.* enim ²¹³⁰ Nempe ut *mss.* nempe aut

Disc. Qui diligenter intelligit quod dicis, patenter videt quia nullo modo scire vel putare potuit angelus malus se facturum quod male fecit.

CAPUT XXII.

Quod scivit se non debere velle hoc quod volendo peccavit; et debere puniri si peccaret.

Sed et hoc volo ut pariter ostendas, si scivit se non debere velle quod prævaricando voluit. *Mag.* In hoc dubitare non debes, si supra dicta consideras. Si enim nescisset se non debere velle quod injuste voluit, ignorasset se debere voluntatem tenere quam deseruit. Quapropter nec justus esset tenendo, nec injustus deserendo justitiam, quam nesciisset: imo nec poterat non velle plus quam habebat, si nesciebat se debere esse contentum eo quod acceperat. Denique, quia ²¹³¹ ita rationalis erat ut nulla re prohiberetur uti ratione, non ignorabat quid deberet vel non deberet velle. *Disc.* Rationem tuam non video posse infirmari; sed tamen inde mihi videtur quædam oriri quæstio. Si enim sciebat se non debere deserere quod acceperat, utique sciebat nihilominus se debere puniri, si desereret. Quomodo igitur sponte potuit velle unde miser esset, qui acceperat inseparabiliter velle ut beatus esset ²¹³².

CAPUT XXIII.

Quod non debuit scire quia si peccaret, puniretur.

Mag. Sicut certum est quia debere se puniri, si peccaret, ignorare non potuit; ita quia puniretur, si peccaret, scire non debuit. *Disc.* Quomodo hoc ignoravit, si ita rationalis erat, ut ejus rationalitas non impediretur veritatem cognoscere, sicut sæpe nostra impeditur, **72** gravante ²¹³³ corruptibili corpore? *Mag.* Quia rationalis erat, potuit intelligere quia juste, si peccaret, puniretur. Sed, quoniam judicia Dei abyssus multa ²¹³⁴ (*Psal.* xxxv, 7), et investigabiles viæ ejus (*Rom.* xi, 35), nequivit comprehendere an Deus faceret quod juste facere posset. Sed et si quis dicat quia nullatenus credere potuit Deum creaturam suam propter ejus culpam damnaturum, quam tanta sua bonitate fecerat: præsertim, cum nullum exemplum justitiæ ulciscantis injustitiam præcessisset, et certus esset numerum, in quo illi facti erant ²¹³⁵, qui Deo frui deberent, tanta sapientia esse præstitutum: ut, sicut nihil habebat superfluum, ita si minueretur imperfectus esset; nec tam præclarum opus Dei ex aliqua parte permansurum imperfectum; nec ulla ratione scire posset si homo jam factus erat, Deum humanam naturam pro angelica, aut angelicam pro humana, si caderet, substituturum: sed potius unamquamque in id, ad quod facta erat, pro se, non pro alia resti-

tuturum ²¹³⁶, aut si factus nondum homo erat, multo minus putare posset ad substitutionem alterius naturæ illum esse faciendum. Si, inquam, aliquis hoc dicat, quæ inconvenientia inest? *Disc.* Mihi quidem videtur magis convenientia quam inconvenientia. *Mag.* Redeamus ²¹³⁷ ad hoc quod dixeram, illum scilicet, hanc non debuisset habere scientiam. Si enim scivisset, non posset volens et habens beatitudinem sponte velle unde miser esset: quare non esset justus, non volendo quod non deberet, quoniam non posset velle. Sed et hac ratione considera utrum scire, quod quæris, debuerit: nam si scivisset, aut peccasset, aut non? *Disc.* Unum horum esset. *Mag.* Si prævisa tanta pœna, nulla indigentia et nulla re cogente peccasset; tanto magis puniendus esset. *Disc.* Ita est. *Mag.* Non ergo hæc præscientia illi expediebat. *Disc.* Vere peccaturo non expediebat præscire pœnam. *Mag.* Quod si non peccasset, aut sola bona voluntate non peccasset, aut timore pœnæ. *Disc.* Nihil aliud dici potest. *Mag.* Sed quoniam non cavisset peccatum solo amore justitiæ, ipso opere monstravit. *Disc.* Non est dubium. *Mag.* Si vero timore cavisset, non esset justus.

CAPUT XXIV [al. XXIII].

Quod etiam bonus angelus hoc scire non debuit.

Disc. Palam est ²¹³⁸ nullo modo eum debuisset scire indictam sibi ²¹³⁹ pœnam suam securam peccatum. Sed quoniam et eum ²¹⁴⁰ angelum qui stetit, et eum qui non stetit in veritate, pari scientia præditos in prima conditione credimus, non video cur illi negata sit scientia ista, cui tam tenax erit bona voluntas ut sufficeret ad cavendum peccatum. *Mag.* Non tamen posset, nec deberet contemnere pœnam, quam præscivisset. *Disc.* Sic videtur. *Mag.* Sicut ergo solus amor justitiæ; ita solum odium pœnæ sufficeret ad non peccandum. *Disc.* Nihil planius. *Mag.* Duas igitur habuisset causas non peccandi: unam honestam et utilem; alteram non honestam ²¹⁴¹ et inutilem, id est amorem justitiæ et odium pœnæ. Nam non est honestum ²¹⁴² solo odio pœnæ non peccare; et ad non peccandum inutile est odium pœnæ, ubi solus amor justitiæ sufficit. *Disc.* Non est quod possim objicere. *Mag.* Quid ergo? Nonne multo nitidius placet ejus perseverantia, cum illa sola perseverandi causa videtur in illo, quæ utilis est et honesta quia spontanea, quam si simul sese illa ostenderet, quæ inutilis et inhonesta, quia necessaria intelligitur? ²¹⁴³ *Disc.* Sic patet quod dicis, ut quod paulo ante volebam eum scivisse, nunc gaudeam eum nescivisse; quia nunc eandem eum negare non possumus habere

VARIE LECTIONES.

²¹³¹ Denique quia *ms.* Denique quoniam ²¹³² Unde beatus esset *ms.* ut beatus esset ²¹³³ Renante *ms.* gravante ²¹³⁴ Dei multa *ms.* Dei abyssus multa ²¹³⁵ Esset numerus, in quo futuri erant *ms.* esset in numerum in quo illi facti erant ²¹³⁶ Restitutum *ms.* restituturum ²¹³⁷ Inest? sed redeamus, etc. *ms.* inest? D. mihi quidem videtur magis convenientia, quam inconvenientia. M. Redeamus ²¹³⁸ Palam est, etc. in *ms.* hic incipit caput 24 ²¹³⁹ Indictam sibi *ms.* Cister. inditam sibi ²¹⁴⁰ Quoniam eum *ms.* quoniam et eum ²¹⁴¹ Inhonestam *ms.* Gem. Bec. non honestam ²¹⁴² Non satis honestum est *ms.* omitt. satis ²¹⁴³ D. sic patet in *ms.* continuatur caput 25.

scientiam, quam ipso angeli peccantis exemplo ignorare non potest. **MAC.** Quod nunc uterque scilicet bonus angelus et malus, certus est quia talem culpam talis sequitur pœna; sicut scientia est ambobus diversa, ita est scientiæ causa non eadem, et finis dissimilis. Nam quod ille scit ipso sui experimento, hoc iste didicit solo alterius exemplo: sed ille illo modo ²¹⁴⁴, quia non perseveravit; iste alio modo, quia perseveravit. Quapropter, sicut illi quoniam vituperabiliter non perseveravit, scientia sua est ad contumeliam ²¹⁴⁵; ita isti quoniam ²¹⁴⁶ perseveravit, scientia sua est ²¹⁴⁷ ad gloriam. Si ergo isti ²¹⁴⁸ dicitur hoc solo, quia hanc habet scientiam, iam peccare non posse; satis patet quia, sicut gloriosa est scientia quæ ex laudabili perseverantia est comparata; sic ad gloriam est impotentia peccandi, quæ ex gloriosa scientia est nata. Quemadmodum ergo malus angelus vituperandus est, quia non potest ad justitiam redire; ita iste laudandus est, quia non potest abire. Sicut enim ille jam redire non potest, quia sola mala voluntate abiit; sic iste jam abire non potest, quia sola bona voluntate permansit. Palam igitur est quia sicut illi non posse recuperare, quod deseruit, est pœna peccati, ita huic non posse deserre quod tenuit, est præmium justitiæ.

CAPUT XXV.

Quod ille etiamsi hoc solo dicitur jam non posse peccare, quia nunc habet hanc scientiam ²¹⁴⁹ ex casu diaboli, tamen illi sit ad gloriam.

Valde pulchra esset hujus scientiæ atque impotentiae tua ista contemplatio, si quemadmodum asseris, ideo bono angelo eadem scientia et impotentia, quia perseveravit, contigissent. Non enim eas adeptus esse videtur, quia ipse perseveravit ²¹⁵⁰; sed quia desertor non perseveravit. **MAC.** Si ita est ut dicis, gaudere potest bonus angelus de casu apostatæ angeli, utpote cui expediebat ut ille caderet; quoniam adeptus est hanc scientiam, qua nec peccare, nec mi-er esse amplius possit; non quia ipse bene meruit, sed quia alius male meruit: quæ omnia sunt nimia absurditate plena. **Disc.** Quanto absurdus videtur, sicut tu monstras, stanti angelo profuisse casum peccantis; tanto magis necessarium ²¹⁵¹ est ut ostendas istum non ideo adeptum esse scientiam, de qua agitur, quia ille peccavit. **MAC.** Non debes dicere ideo bonum angelum ad scientiam profecisse hanc, quia malus peccavit; sed bonum angelum ideo profecisse ad hanc scientiam exemplo cadentis, quia ille peccavit ²¹⁵². Si enim neuter peccasset, utrique

A daturus erat Deus eandem scientiam merito perseverantiæ, alio modo sine alicujus cadentis exemplo. Nullus enim dicit ²¹⁵³ Deum non alio modo potuisse angelis suis hanc dare scientiam. Cum ergo ille peccavit, exemplo ejus istum docuit quod docturus erat; non impotentia, quia alio modo non potuit; sed majore potentia, qua de malo bonum facere potuit, ut nec malum inordinatum in regno omnipotentis sapientiæ permaneret. **Disc.** Placet mihi valde quod dicis. **MAC.** Patet itaque si bonus angelus hoc solo jam peccare non posset, quia scit peccatum mali angeli pœnam secutam esse; quo tamen hæc impotentia non illi esset ad imminutionem laudis ²¹⁵⁴; sed ad præmium servatæ justitiæ. Sed scis quia supra claruit eum idcirco peccare non posse, quoniam merito perseverantiæ adeo proventus ²¹⁵⁵ est, ut jam non videat quid plus velle queat. **Disc.** Nihil excidit eorum quæ supra, ratione investigante, comperimus, a memoria mea.

73 CAPUT XXVI.

Quid horremus ²¹⁵⁶ audito nomine mali: et quid facit ²¹⁵⁷ opera, quæ dicitur ²¹⁵⁸ injustitia facere, cum ipsa et malum nihil sit.

Sed cum omnibus quæstionibus meis satisfeceris, illud adhuc exspecto aperiri quid sit quod ²¹⁵⁹ horremus audito nomine mali; et quid faciat opera, quæ in justitia, quæ malum est, videtur facere, ut, in raptore, in libidinoso cum malum nihil sit. **MAC.** Brevis tibi respondeo ²¹⁶⁰. Malum, quod est justitia, semper nihil est; malum vero, quod est incommoditas, aliquando sine dubio est nihil, ut cæcitas; aliquando est aliquid, ut tristitia et dolor. Et hanc incommoditatem, quæ est aliquid, semper odio habemus. Cum itaque audimus nomen mali; non malum quod nihil est, timeamus; sed malum quod aliquid est, quod absentiam boni sequitur. Nam injustitiam et cæcitatem, quæ malum et nihil sunt, sequuntur multa incommoda, quæ malum et aliquid sunt: et hæc sunt quæ horremus audito nomine mali. Cum autem dicimus quia injustitia facit rapinam, aut cæcitas facit hominem cadere in foveam, nequaquam intelligendum est quod injustitia aut cæcitas faciant aliquid; sed quod si justitia ²¹⁶¹ esset in voluntate, et visus in oculo, nec rapina fieret, nec casus in foveam. Tale est, cum dicimus: Absentia gubernaculi impellit navem in scopulos, aut absentia freni facit equum discurrere: quod non est aliud quam si gubernaculum adesset navi ²¹⁶² et frenum equo, nec venti navem impellerent, nec equus dis-

VARIÆ LECTIONES.

²¹⁴⁴ Ille id eo modo *mss.* ille illo modo ²¹⁴⁵ Ad pœnam *mss.* ad contumeliam ²¹⁴⁶ Sic isti qui *mss.* ita isti quoniam ²¹⁴⁷ Scientia est *ms. Cister.* scientia sua est ²¹⁴⁸ Si ergo ille *mss. Vict. Cister.* si ergo iste ²¹⁴⁹ Quia nunc habet scientiam *mss.* quia nunc habet hanc scientiam ²¹⁵⁰ Quia ipse perseveravit *ms. Cister. omit.* ipse ²¹⁵¹ Sicut tu monstras, casum peccantis angeli profuisse stanti: tanto magis necessarium *ms. Cister.* sicut tu monstras stanti angelo profuisse casum peccantis, tanto magis necesse ²¹⁵² Cadentis quia ille peccavit *ms. Cister.* cadentis quia ille non peccavit ²¹⁵³ Nullus enim dicit *mss. Vict. Cister.* nullus enim dicit ²¹⁵⁴ Minutionem laudis *mss.* immunitionem laudis ²¹⁵⁵ A Deo perfectus *mss.* adeo proventus ²¹⁵⁶ Quod horremus *mss.* Quid horremus ²¹⁵⁷ Quid faciat *mss.* quid facit ²¹⁵⁸ Quæ videtur *mss.* quæ dicitur ²¹⁵⁹ Quod sit quod *mss.* quid sit quod ²¹⁶⁰ Tibi respondebo *mss. Vict.* tibi respondeo ²¹⁶¹ Sed si justitia *mss.* sed quod si justitia ²¹⁶² Abest navi *mss.* adesset navi. Quæ si adessent *mss. hæc omit.*

curreret. Sicut namque gubernaculo navis, et freno A regitur equus; sic justitia gubernatur voluntas hominis, et visu pedes.

CAPUT XXVII.

Unde venit ²¹⁶³ *malum in angelum, qui bonus erat.*

Disc. Sic mihi de malo, quod est ²¹⁶⁴ injustitia, satisfacisti, ut jam omnis in corde meo, quæ de illo inesse solebat, quæstio sit decisa ²¹⁶⁵. De hoc enim malo quæstio nasci videtur, quoniam si esset aliqua essentia, esset a Deo, a quo necesse est esse omne, quod aliquid est, et impossibile est, esse ²¹⁶⁶ peccatum sive injustitiam. De malo vero, quod est incommoditas, si aliquando est aliquid ²¹⁶⁷, nihil video rectæ fidei obviare. Sed, ne tædeat te breviter respondere fatuæ interrogationi meæ, ut sciam qualiter hoc ipsum quærentibus respondeam: quippe non semper facile est insipienti insipienter ²¹⁶⁸ quærenti, sapienter respondere. Quæro igitur unde primum venit malum, quod dicitur injustitia, sive peccatum in angelum, qui factus est justus? *MAG.* Dic tu mihi unde venit nihil in aliquid? *Disc.* Nihil nec venit, nec recedit. *MAG.* Cur ergo quæris unde venit injustitia, quæ nihil est? *Disc.* Quia quando justitia recedit inde ²¹⁶⁹ ubi erat, dicimus accedere injustitiam. *MAG.* Dic ergo quod magis proprie et apertius dicitur; et quære de ²¹⁷⁰ abscessu justitiæ. Siquidem sæpe apta interrogatio expedit responsionem, et inepta reddit impeditiorem. *Disc.* Cur ergo recessit ab angelo justo justitia? *MAG.* Si proprie vis loqui, non recessit ab eo; sed ipse deseruit eam, volendo quod non debuit. *Disc.* Cur deseruit eam? *MAG.* Cum dico quia volendo quod non debuit, eam de-

seruit, aperte ostendo cur et quomodo illam ²¹⁷¹ deseruit. Nam ideo illam deseruit, quia voluit quod velle non debuit; et hoc modo id volendo quod non debuit illam deseruit. *Disc.* Cur voluit quod non debuit? *MAG.* Nulla causa præcessit hanc voluntatem, nisi quia velle potuit. *Disc.* An ideo voluit, quia potuit? *MAG.* Non; quia similiter potuit bonus ²¹⁷² angelus velle; nec tamen voluit. Nam nullus vult, quod velle potest, ideo quia potest. *Disc.* Cur ergo voluit? *MAG.* Non nisi quia voluit. Nam hæc voluntas nullam aliam habuit causam, qua impelleretur aliquatenus, aut attraheretur; sed ipsa sibi ²¹⁷³ efficiens causa fuit, si dici potest, et effectus ²¹⁷⁴.

CAPUT XXVIII.

Quod potestas volendi quod non debuit, bona fuit semper, et ipsum velle, bonum, quantum ad esse.

Disc. Si potestas ipsa volendi et ipsum velle, fuit aliquid, bonum fuit et a Deo ²¹⁷⁵. *MAG.* Utrumque fuit aliquid: et potestas quidem non nisi bonum aliquid, et spontaneum donum Dei; velle autem, secundum essentiam, bonum: sed quoniam injuste ²¹⁷⁶ factum est malum, et tamen a Deo fuit, a quo est omne quod aliquid est. Nempe non solum hoc habet aliquis a Deo, quod Deus sponte dat; sed etiam quod injuste rapit, Deo permittente. Et sicut dicitur Deus facere, quod permittit fieri; ita dicitur dare, quod permittit rapi. Quoniam igitur, permittente Deo, angelus malus per rapinam usus est potestate a Deo sponte data, a Deo habuit ipsum uti ²¹⁷⁷, quod non est aliud quam ipsum velle. Non est enim aliud velle quam uti potestate volendi; sicut idem est loqui, et uti potestate loquendi.

SANCTI ANSELMI

LIBRI DUO

CUR DEUS HOMO

PRÆFATIO

74 ^{2178, 79} Opus subditum propter ²¹⁸⁰ quosdam, partes ejus, me nesciente, sibi transcribent, festinantius quam mihi opportunum esset, ac ideo breviter

VARIÆ LECTIONES.

²¹⁶³ unde veniat *mss. Vict. S. Mich.* unde venit ²¹⁶⁴ Malo, quæ est *mss. malo*, quod est ²¹⁶⁵ Omnes in corde meo, quæ de illo inesse solebant, quæstiones sint detersæ *mss. Cister. et S. Mich.* omnis in corde meo, quæ de illo inesse solebat quæstio sit decisa ²¹⁶⁶ Impossibile est esse *ms. Cister.* impossibile est ab eo esse ²¹⁶⁷ Si aliquando est aliquid, nihil video *mss. S. Mich.* si aliquando est nihil, aliquid video ²¹⁶⁸ Insipienti insipienter *ms. Cister. omit.* insipienti ²¹⁶⁹ Recedit inde *mss.* recedit inde ²¹⁷⁰ Et quære de *mss. Gem. Bec. S. Mich.* et quære de ²¹⁷¹ Et quam illam *mss.* et quomodo illam ²¹⁷² Potest bonus *mss. Bec. Gem. S. Mich.* potuit bonus ²¹⁷³ Sed ipse sibi *mss.* sed ipsa sibi ²¹⁷⁴ Potest effectus *mss.* potest et effectus ²¹⁷⁵ Fuit aliquod bonum: fuit a Deo *mss.* fuit aliquid, bonum fuit, et a Deo. ²¹⁷⁶ Quoniam non juste *mss.* quoniam injuste ²¹⁷⁷ Habuit uti *mss.* habuit ipsum uti ²¹⁷⁸ *Collati sunt libri Cur Deus homo cum mss. tribus Victorinis P. 19, RR 3, et EE 13, uno domini Joly; uno bibliothecæ Cisterciensis; uno bibliothecæ S. Michaelis in periculo maris; et cum tribus aliis mss. tum Gemmelicensis, tum Beccensis monasterii, et cum editione Gothica. Ms. Goth. C. 19. et ms. Cister.* Incipit, Cur Deus homo, Liber Anselmi Archiepiscopi Cantuariensis. *ms. S. Mich.* D. Anselmi, Cur Deus homo ²¹⁷⁹ *Ms. Joly,* Incipit præfatio in, Cur Deus homo, librum Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi *ms. Gem. C. 9.* Incipit Præfatio in librum, Cur Deus homo ²¹⁸⁰ Subditum quod propter *mss.* subditum propter

vius quam vellem sum coactus, ut potui, consummare. Nam plura, quæ tacui, inseruissem et addidissem, si in quiete et congruo spatio illud mihi edere licuisset. In magna enim cordis tribulatione, quam unde et cur passus sim novit Deus, illud in Anglia ²¹⁸¹ rogatus incœpi, et in Capuana provincia peregrinus perfecti. Quod secundum materiam, de qua editum est, *Cur Deus homo* nominavi, et in duos libellos distinxi. Quorum prior, quidem infidelium respicientium Christianam fidem, quia rationi putant illam repugnare, continet objectiones et fidelium responsiones: ac tandem remoto Christo (quasi nunquam aliquid fuerit de illo) probat rationibus necessariis esse impossibile ullum hominem salvari

A sine illo. In secundo autem libro similiter, quasi nihil sciatur de Christo, monstratur non minus aperta ratione et veritate naturam humanam ad hoc institutam esse, ut aliquando immortalitate beata totus homo, id est in corpore et in anima ²¹⁸² fruere: ac necesse esse ut hoc fiat de homine, propter quod factus est; sed non nisi per hominem Deum, atque ex necessitate omnia, quæ de Christo credimus, fieri oportere. Hanc præfatiunculam cum capitulis totius operis, omnes, qui librum hunc transcribere volent, ante ejus principium, ut præfigant, postulo: quatenus in cujuscunque manus venerit, quasi in ejus fronte aspiciat si quid in toto corpore sit quod non despiciat.

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

Quæstio de qua totum opus pendet.

Sæpe et studiosissime ²¹⁸³ a multis rogatus sum et verbis, et litteris, quatenus cujusdam quæstionis de fide nostra rationes, quas soleo respondere quærentibus, memoriæ scribendo commendarem ²¹⁸⁴: dicunt enim sibi placere eas, et arbitrantur satisfacere. Quod petunt ²¹⁸⁵, non ut per rationem ad fidem accedant, sed ut eorum, quæ credunt, intellectu et contemplatione delectentur ²¹⁸⁶, et ut sint quantum possunt ²¹⁸⁷, parati semper ad satisfactionem omni poscenti se rationem de ea, quæ in nobis est, spe. Quam quæstionem solent et infideles ²¹⁸⁸ nobis, simplicitatem Christianam quasi fatuam deridentes, objicere, et fideles multi in corde versare: qua scilicet ratione vel necessitate Deus homo factus sit, et morte sua, sicut nos credimus ²¹⁸⁹ et confitemur, mundo vitam reddiderit. Cum hoc aut per aliam personam, sive angelicam, sive humanam ²¹⁹⁰, aut sola voluntate facere potuerit, de qua quæstione non solum litterati, sed etiam illitterati multi quærent et rationem ejus desiderant, Quoniam ergo multi de hac tractari postulant ²¹⁹¹, et licet in quærendo ²¹⁹² valde videatur difficilis, in solvendo tamen omnibus est intelligibilis, et propter utilitatem rationisque pulchritudinem ²¹⁹³ amabilis. Quamvis a sanctis Patribus inde, quod sufficere debeat, dictum sit, tamen de illa **75** curabo, quod mihi Deus

B dignabitur aperire, petentibus ostendere. Et quoniam ea ²¹⁹⁴, quæ per interrogationem et responsionem investigantur, multis et maxime tardioribus ingeniis magis patent, et ideo plus placent: unum ²¹⁹⁵ ex illis qui hoc flagitant, qui inter alios instantius ad hoc me sollicitat ²¹⁹⁶, accipiam mecum disputantem: ut *Boso* quærat, et *Anselmus* respondeat hoc modo.

CAPUT II.

Quomodo accipienda sunt ea quæ dicenda sunt.

Bos. Sicut rectus ordo exigit ut profunda Christianæ fidei credamus, priusquam ea præsumamus ratione discutere, ita negligentia mihi videtur, si, postquam confirmati sumus in fide, non studemus quod credimus intelligere. Quapropter quoniam, C gratia Dei præveniente, fidem nostræ redemptionis sic puto me tenere, ut etiam si nulla ratione quod credo possim comprehendere, nihil tamen sit quod me ab ejus firmitate valeat evellere: a te peto mihi aperiri quod, ut scis, plures mecum petunt: qua necessitate scilicet et ratione Deus, cum sit omnipotens, humilitatem et infirmitatem humanæ naturæ pro ejus restauratione assumpserit. Ans. Quod quæris a me, supra me est, et idcirco altiora me tractare timeo ne forte, cum putaverit, aut etiam viderit aliquis me non sibi satisfacere, plus existimet rei veritatem mihi deficere quam intellectum meum D ad eam capiendam non sufficere. Bos. Non hoc

VARIÆ LECTIONES.

²¹⁸¹ Deus: in Anglia *mss. et edit. Goth.* Deus: illud in Anglia ²¹⁸² Et in anima *ms. Cister. et anima*
²¹⁸³ Studiosissime *mss. Cister. Gem. Bec. Joly, S. Mich. et edit. Goth.* studiosissime ²¹⁸⁴ Commendem *mss.*
Vict. P. 1. et Joly, commendarem ²¹⁸⁵ Arbitrantur sibi satisfacere. Quod appetunt *mss. et edit. Goth.*
 arbitrantur satisfacere. Quod petunt ²¹⁸⁶ Intellectu et delectentur contemplatione *mss. Vict. Joly, S. Mich.*
et edit. Goth. intellectu et contemplatione delectentur ²¹⁸⁷ Quantum possint *mss. Vict. Joly et S. Mich.*
 quantum possunt ²¹⁸⁸ Solent infideles *mss. et edit. Goth.* solent et infideles ²¹⁸⁹ Sicut nos credimus *mss.*
et edit. Goth. omit. nos ²¹⁹⁰ Cum hæc aut per aliam personam sive per angelicam, sive per humanam
mss. et edit. Goth. Cum hoc aut per al. personam sive angelicam, sive humanam ²¹⁹¹ Quomodo ergo de hac
 multi tractare postulant *mss. et edit. Goth.* Quoniam ergo multi de hac tractari postulant ²¹⁹² Licet in in-
 quirendo *mss. Cister. S. Mich. et edit. Goth.* sint in quærendo ²¹⁹³ Rationisque pulchritudinem *mss. Vict.*
et Joly, et pulchritudinem veritatis ²¹⁹⁴ Quomodo ea *mss. et edit. Goth.* quoniam ea ²¹⁹⁵ Ideo plus placet,
 unum *mss. et edit. Goth.* ideo plus placent; unum ex illis ²¹⁹⁶ Me sollicitant *mss. et edit. Goth.* me
 sollicitat

tantum timere debes quantum et reminisci; quia A sæpe contingit in colloquendo de aliqua questione ut Deus aperiat quod prius latebat; et sperare de gratia Dei quia, si ea quæ gratis accepisti libenter impartiris, aliora, ad quæ ²¹⁹⁷ nondum attigisti, mereberis accipere. Ans. Est et aliud propter quod video aut vix aut nullatenus posse ad plenum inter nos de hac re nunc tractari; quoniam ad hoc est necessaria notitia potestatis et necessitatis, et voluntatis ²¹⁹⁸, et aliarum quarundam rerum, quæ sic se habent ut earum nulla possit plene sine aliis considerari; et ideo tractatus earum suum opus postulat, non multum, ut puto, facile, nec omnino inutile. nam earum ignorantia quædam facit difficilia, quæ per earum notitiam fiunt facilia ²¹⁹⁹. Bos. Sic breviter de his suis locis dicere poteris: ut et quod ²²⁰⁰ B sufficiat ad præsens opus habeamus, et quod plus dicendum est, in aliud tempus differamus. Ans. Hoc quoque multum me retrahit ²²⁰¹ a petitione tua, quia materia non solum pretiosa, sed sicut est de specioso forma ²²⁰² præ filiis hominum (Psal. XLIV, 3), sic etiam est: de speciosa ratione ²²⁰³ super intellectus hominum: unde timeo me, quemadmodum ego soleo indignari pravis pictoribus, cum ipsam Dominum nostrum informi ²²⁰⁴ figura pingi video, ita mihi contingat, si tam decoram materiam in contemptibili dictamine exarare præsumo. Bos. Nec hoc te debet retrahere; quia sicut tu permittis ut qui potest melius dicat, sic nulli præstitois ut, cui dictamen tuum non placet, pulchrius non scribat: verum, ut omnes excusationes tuas excludam, quod C postulo non facies doctis, sed mihi, et hoc ipsum necum petentibus. Ans. Quoniam video importunitatem tuam et illorum, qui hoc tecum ex charitate et religioso studio petunt, tentabo pro mea possibilitate (Deo adjuvante et vestris orationibus, quas hoc postulantes sæpe mihi petenti ad hoc ipsum promisistis), quod quæritis non tam ostendere, quam tecum quærere; sed eo pacto quo omnia, quæ dico, accipi volo: videlicet, ut si quid dixero quod major non confirmet auctoritas, quamvis illud ratione probare videar; non alia certitudine accipiat, nisi quia interim ²²⁰⁵ mihi ita videtur, donec mihi Deus melius aliquo modo revelet ²²⁰⁶. Quod si aliquatenus quæstioni tuæ satisfacere potero, certum esse debet quia et sapientior me plenius hoc facere pote-

rit: imo sciendum est quidquid homo inde dicere vel scire possit ²²⁰⁷, altiores tantæ rei adhuc latere rationes. Bos. Patere igitur ²²⁰⁸ ut verbis utar infidelium: æquum enim est ut, cum nostræ fidei rationem studemus inquirere, ponamus objectiones ²²⁰⁹ eorum, qui nullatenus ad fidem eandem sine ratione volunt accedere. Quamvis enim illi ideo rationem quærant, quia non credunt, nos vero, quia credimus, unum idemque tamen est quod quærimus: et si quid responderis, cui auctoritas sacra ob-sistere videatur ²²¹⁰, liceat mihi ²²¹¹ illam obtendere ²²¹², quatenus quomodo non obsistat, aperias. Ans. Dic quod tibi videtur.

CAPUT III.

Objectiones infidelium, et responsiones fidelium.

Bos. Obijciunt nobis deridentes simplicitatem nostram infideles; quia Deo facimus injuriam et contumeliam, cum eum asserimus in uterum mulieris ²²¹³ descendisse, natum esse de femina, lacte et alimentis humanis nutritum crevisse, et, ut multa alia taceam, quæ Deo non ²²¹⁴ videntur convenire, lassitudinem, famem, sitim, verbera et inter latrones crucem mortemque subiisse ²²¹⁵. Ans. Nos non facimus Deo injuriam ullam aut contumeliam; sed toto corde gratias agentes, laudamus et prædicamus ineffabilem altitudinem misericordiæ ²²¹⁶ illius; quia quanto nos ²²¹⁷ mirabilius, et præter opinionem de tantis et tam debitis malis in quibus eramus ad tanta et tam indebita bona quæ perdideramus ²²¹⁸, restituit, tanto majorem dilectionem erga nos et pietatem monstravit. Si enim diligenter considerarent quam convenienter hoc modo procurata sit humana restauratio, non deriderent nostram simplicitatem; sed Dei nobiscum laudarent sapientem benignitatem. Oportebat namque ut sicut per hominis inobedientiam mors in humanum genus intraverat, ita per hominis obedientiam vita restitueretur; et quemadmodum peccatum, quod fuit causa nostræ damnationis, initium habuit a femina, sic nostræ justitiæ et salutis auctor ²²¹⁹ nasceretur de femina; et ut diabolus, qui per gustum ligni quem persuasit, hominem vicerat, ita ²²²⁰ per passionem ligni, quam intulit, ab homine vinceretur. Sunt quoque alia multa quæ studiose considerata ineffabilem ²²²¹ quamdam nostræ redemptionis, hoc modo procuratæ, pulchritudinem ostendunt.

VARIÆ LECTIONES.

²¹⁹⁷ Altiore, quæ mss. Altiore, ad quæ ²¹⁹⁸ Potestatis, necessitatis, voluntatis mss. *Vict. et Joly et Cister.* potestatis et necessitatis et voluntatis ²¹⁹⁹ Quæ per earum notitiam fiunt facilia in *ms. Joly hæc desunt* ²²⁰⁰ Ut quod mss. *Vict. et Joly* ut et quod ²²⁰¹ Multum retrahit mss. multum me retrahit ²²⁰² De speciosa forma mss. *Vict. 3. et 13. Bec. Gem. Cister.* de speciosa forma ²²⁰³ De speciosa ratione mss. *Vict. et Cister. omit.* de ²²⁰⁴ Dominum nostrum informi *ms. Cister. omit.* nostrum ²²⁰⁵ interim, nisi quia mss. nisi quia interim ²²⁰⁶ Donec Deus aliquomodo melius revelet mss. *Vict. et Joly* donec mihi Deus melius aliquomodo revelet ²²⁰⁷ Dicere vel scire possit mss. dicere possit ²²⁰⁸ In mss. *Cister. et Bec. C. 3. incipit ab his verbis.* Patere igitur. ²²⁰⁹ Ponamus objectiones mss. *Gem. Bec. Vict. et Cister.* ponam objectiones ²²¹⁰ Auctoritas sacra videatur contraire mss. auctoritas ob-sistere sacra videatur ²²¹¹ Licet mihi mss. *Gem. Bec. Vict. Joly et S. Mich.* liceat mihi ²²¹² Illam ostendere mss. *Gem. Bec. Joly, duo Vict. Cister.* illam ostendere ²²¹³ Utrum mulieris *ms. Joly* uterum virginis ²²¹⁴ Deo nostro non mss. Deo non ²²¹⁵ Mortemque subisse mss. mortemque sustinisse ²²¹⁶ Altitudinem misericordiæ mss. *Joly omit.* misericordiæ ²²¹⁷ Ut quanto nos mss. quia quanto nos ²²¹⁸ Quæ perdideramus mss. *Joly* per quæ decidimus ²²¹⁹ Sic veræ justitiæ et salutis auctor mss. *Gem. Bec. Vict. Joly et Cister.* sic nostræ justitiæ et salutis auctor ²²²⁰ Quem suasit... ita mss. quem persuasit... omit. ita ²²²¹ Ineffabilem mss. *Vict. P. 19 et RR. 3. inenarrabilem EE. 13. venerabilem.*

CAPUT IV.

A

Quod hæc responsiones videantur infidelibus sine necessitate, et quasi quædam picturæ.

Bos. Omnia hæc pulchra et quasi quædam picturæ suscipienda sunt : sed si non sit aliquid solidum super quod sedeant, non videntur infidelibus sufficere cur Deum ea, quæ dicimus, pati voluisse credere debeamus. Nam qui picturam vult facere, aliquid eligit solidum super quod pingat ut maneat quod pingit. Nemo enim pingit in aqua vel in aere; quia ibi nulla manent picturæ vestigia. Quapropter cum has convenientias, quas dicis, infidelibus quasi quasiam picturas rei gestæ obtendimus, quoniam non rem gestam, sed argumentum arbitrantur esse quod credimus, quasi super nubem pingere nos existimant. **B** Monstranda est ergo prius veritatis rationabilis soliditas ²²²², id est necessitas quæ probet ²²²³ Deum ad ea, quæ prædicamus, debuisse aut potuisse ²²²⁴ humiliari. Deinde, ut ipsum quasi corpus veritatis plus niteat ²²²⁵, istæ convenientiæ quasi picturæ corporis **76** sunt exponendæ. Ans. Nonne satis necessaria ratio videtur cur Deus ea, quæ dicimus, facere debuerit; quia genus humanum, tam scilicet pretiosum ²²²⁶ opus, ejus omnino perierat; nec decebat ut quod Deus de homine proposuerat, penitus annihilaretur: nec idem ejus propositum ad effectum duci poterat, nisi genus humanum ab ipso Creatore suo liberaretur?

CAPUT V.

Quod redemptio hominis non potuit fieri per aliam quam per Dei personam.

Bos. Hæc ipsa liberatio si per aliam quam per Dei personam (sive per angelum, sive per hominem) esse facta quolibet modo diceretur, mens humana ²²²⁷ hoc multo tolerabilius acciperet. Potuit enim Deus hominem aliquem facere sine peccato, non de massa peccatrice, nec de aliquo homine ²²²⁸, sed sicut fecit Adam ²²²⁹ per quem hoc ipsum opus fieri potuisse videtur. Ans. An non intelligis quia quæcunque alia persona hominem a morte æterna redimeret, ejus servus idem homo recte judicaretur? Quod si esset, nullatenus restauratus esset in illam dignitatem quam habiturus erat, si non peccasset: cum ipse, qui nominis Dei servus ²²³⁰ et æqualis angelis bonis per omnia futurus erat, servus esset ejus, qui Deus non esset, et cujus ²²³¹ angeli servi non essent.

CAPUT VI.

Qualiter reprehendant infideles quod dicimus Deum morte sua nos redemisse, et sic dilectionem suam erga nos ostendisse, et pro nobis expugnare diabolum venisse.

Bos. Hoc est quod valde mirantur, quia liberationem hanc redemptionem vocamus. In qua namque ²²³², aiunt nobis, captione, aut in quo carcere, aut in cujus potestate tenebamini, unde vos Deus non potuit liberare nisi vos tot laboribus et ad ultimum suo sanguine redimeret? Quibus cum dicimus: Redemit nos a peccatis, et ab ira sua, et de inferno et de potestate diaboli, quem quia nos non poteramus, ipse pro nobis venit expugnare, et redemit nobis regnum cælorum: et quia hæc omnia hoc modo fecit ²²³³, ostendit quantum nos diligeret. Respondent: Si dicitis quia Deus hæc omnia facere non potuit solo jussu, quem cuncta jubendo creasse dicitis, repugnatis vobismetipsis, quia impotentem illum facitis. Aut si fatemini quia potuit, sed non voluit ²²³⁴ nisi hoc modo ²²³⁵, quomodo sapientem illum ostendere potestis ²²³⁶ quem sine ulla ratione tam indecentia velle pati assentitis? Omnia enim hæc quæ obtenditis in ejus voluntate consistunt: ira namque Dei non est aliud quam voluntas puniendi. Si ergo non vult punire peccata hominum, liber est homo a peccatis, et ab ira Dei, et ab inferno, et a potestate diaboli, quæ omnia propter peccata patitur, et recipit ea quibus propter eadem peccata privatur. Nam in cujus potestate est infernus, aut diabolus, aut cujus est regnum cælorum, nisi ejus qui fecit omnia? Quæcunque itaque timelis aut desideratis, ejus voluntati subjacent cui nihil resistere potest. Quapropter si humanum genus salvare nolumus, nisi eo quo dicitis modo ²²³⁷, cum sola voluntate potuerit, ut mitius dicam ²²³⁸, videte quomodo ejus sapientiæ repugnatis. Nam si homo, quod facile posset, id cum gravi labore sine ratione faceret, non utique sapiens ab ullo judicaretur. Quippe quod dicitis Deum taliter ostendisse quantum vos diligeret, nulla ratione defenditur, si nullatenus hominem aliter potuisse salvare non monstratur. Nam si aliter non potuisset, tunc forsitan necesse esset ut hoc modo suam dilectionem ostenderet: nunc vero, cum aliter possit salvare hominem, quæ ratio est ut, **D** propter ostendendam dilectionem suam, ea quæ dicitis faciat et sustineat? An enim non ostendit angelis bonis quantum eos diligit, pro quibus talia non sustinet? Quod vero eum dicitis venisse expugnare pro vobis diabolum, quo sensu audetis proferrè:

VARIE LECTIONES.

²²²² Veritatis rationabilis soliditas *ms. Vict. et Joly* veritatis soliditas rationalis ²²²² Quæ probant *ms. quæ* probet ²²²³ Debuisse aut potuisse *ms. Joly omit.* aut potuisse ²²²³ Ipsum... niteat *ms. Joly ipse.....* niteant ²²²⁴ Tam preciosum *ms.* tam scilicet preciosum ²²²⁴ Mens hæc humana *ms. omit.* hæc ²²²⁵ De alio homine *ms. Vict.* de aliquo homine ²²²⁵ Fecit Adam *ms. Joly fecit Deus Adam* ²²²⁶ Non nisi Deus servus *ms. Vict. et Joly non nisi Deus servus* ²²²⁶ Et cujus *ms. Joly et cui* ²²²⁶ In qua namque *ms. Joly* in qua autem ²²²⁶ Omnia fecit, hoc modo *ms. Vict. Joly et S: Mich.* omnia hoc modo fecit ²²²⁶ sed noluit, nisi *ms. Joly et non voluit nisi* *ms. Vict.* Sed non voluit nisi ²²²⁶ Nisi hoc modo *ms. S. Mich.* nisi modo ²²²⁶ Illum dicitis vel ostendere poteritis *ms.* illum potestis ostendere *ms. Vict. 13.* illum poteritis ostendere ²²²⁷ Nisi quo dicitis modo *ms. S. Mich. et Cister. et Vict.* nisi quomodo dicitis ²²²⁷ Voluntate potuerit ut minus dicam *ms.* Voluntate potuit ut mitius dicam.

Nonne Dei omnipotentia ²²²⁹ regnat ubique? Quomodo ergo indigebat Deus, ut ad vincendum diabolium de cœlo descenderet? Hæc nobis infideles objicere posse videntur.

CAPUT VII.

Quod nullam diabolus habebat justitiam adversus hominem : et quare videatur habuisse ²²³⁰, et cur Deus hoc modo hominem liberaverit ²²³¹.

Sed et illud quod dicere solemus, Deum scilicet, debuisse prius per justitiam contra diabolium agere, ut liberaret hominem, quam per fortitudinem ; ut, cum diabolus eum, in quo nulla mortis erat causa, et qui Deus erat, occideret, juste potestatem, quam super peccatores habebat, amitteret ; alioquin injustam violentiam fecisset illi ²²³², quoniam juste possidebat hominem, quem non ipse violenter attraxerat, sed idem homo se sponte ad illum contulerat, non video quam vim habebat. Nam, si diabolus ²²³³ aut homo suus esset aut alterius quam Dei, aut in alia quam in Dei potestate maneret, forsitan hoc recte diceretur : cum autem diabolus aut homo non sit nisi Dei ²²³⁴, et extra potestatem Dei neuter consistat, quam causam debuit Deus agere cum suo, de suo, in suo, nisi ut servum suum puniret, qui suo conservo communem Dominum deserere, et ad se persuasisset transire, ac traditor fugitivum, fur furem cum furto Domini sui suscepisset? Uterque namque fur erat ; cum alter, altero persuadente, seipsum Domino suo furabatur. Quid enim justius fieri posset, sic hoc Deus faceret? Aut si iudex omnium Deus hominem sic possessum, de potestate iam injuste possidentis, vel ad puniendum illum aliter quam per diabolium, vel ad parcendum illi eriperet : quæ hæc injustitia esset? Quamvis enim homo juste a diabolo torqueretur ; ipse tamen illum ²²³⁵ injuste torquebat. Homo namque meruerat ut puniretur, nec ab ullo convenientius quam ab illo cui consenserat ut peccaret. Diaboli vero meritum nullum erat, ut puniret : imo hoc tanto faciebat injustius, quanto non ad hoc amore justitiæ trahebatur ; sed instinctu malitiæ impellebatur. Nam hoc non faciebat, Deo jubente, sed incomprehensibili sapientia sua, qua mala etiam ²²³⁶ bene ordinat, permittente. Et puto illos, qui diabolium aliquam opinantur habere in possidendo homine ²²³⁷ justitiam, ad hoc inde adduci, quia vident hominem diaboli vexa-

tioni subjacere juste, et Deum hoc juste permittere : et idcirco putant diabolium illam juste inferre. Contingit enim idem aliquid diversis considerationibus esse justum et injustum ; et ob hoc a non ²²³⁸ diligenter intuentibus totum justum aut injustum judicari. Evenit enim ut aliquis innocentem percutiat injuste, unde ipse juste percuti mereatur ; si tamen percussus vindicare se ²²³⁹ non debet et percutit percutientem se, injuste hoc facit. Hæc igitur percussio ex parte reepercutientis ²²⁴⁰ injusta est, quia non debuit se vindicare ; ex parte vero percussi justa, quia injuste percutiens juste percuti meruit. Diverso igitur intuitu justa et injusta est eadem actio, quia contingere ²²⁴¹ potest ab alio judicari justam tantum, ab alio injustam. Hoc itaque modo diabolus dicitur juste vexare ²²⁴² hominem ; quia Deus hoc juste permittit, et homo hoc **77** juste patitur. Sed et hoc quod homo juste ²²⁴³ dicitur pati, non sua justitia juste dicitur pati, sed quia punitur justo judicio Dei. At si obtenditur chirographum illud decreti quod adversum nos dicit Apostolus fuisse, et per mortem Christi deletum esse (*Coloss. II, 14*), et putat aliquis per illud significari quia diabolus, quasi sub eujusdam pacti chirographo ab homine juste ante passionem Christi peccatum, velut usuram primi peccati quod persuasit homini, et pœnam peccati exigeret, ut per hoc justitiam suam super hominem videatur probare, nequaquam ita intelligendum puto. Quippe chirographum illud non est diaboli ; quia chirographum dicitur decreti ; decretum autem illud non erat diaboli, sed Dei. Justo namque judicio Dei decretum erat, et quasi chirographo confirmatum ²²⁴⁴, ut homo qui sponte peccaverat, nec peccatum nec pœnam peccati per se vitare posset : est enim *spiritus vadens, et non rediens* (*Psal. LXXVII, 39*) ; *et qui facit peccatum servus est peccati* (*Joan. VIII, 34*) ; nec qui peccat, impunitus debet dimitti, nisi misericordia peccatori parcat, et eum liberet ac reducat. Quamobrem per hoc chirographum nullam inveniri posse diaboli justitiam in hominis vexatione credere debemus. Denique sicut in bono angelo nulla omnino est injustitia ; ita in malo ²²⁴⁵ nulla est penitus justitia. Nihil igitur erat in diabolo, cur Deus contra illum ad liberandum hominem sua uti fortitudine non deberet.

VARIÆ LECTIONES.

²²²⁹ Nonne Dei omnipotentia *ms. Joly* nonne Deus omnipotentia ²²³⁰ Dicitur habuisse vel videatur ; et cur hoc modo hominem *ms. Gem. Bec. et Vict.* videatur habuisse, et cur Deus hoc modo hominem *ms. Joly* videatur habuisse, et cur Deus hominem ²²³¹ Liberaret *ms. Vict.* liberaverit ²²³² Fecisset illi *ms. Joly* fecisse illi ²²³³ Nam si ipse diabolus *ms.* nam si diabolus ²²³⁴ Nisi Dei *ms. Joly* nisi in Dei potestate ²²³⁵ Ille tamen eum *ms. Vict. et Joly et Cister.* ipse tamen illum ²²³⁶ Quæ mala etiam *ms.* qua mala etiam ²²³⁷ Possidendo homine *ms. Vict. et S. Mich.* possidendo hominem ²²³⁸ Ob hoc aut non *ms.* ob hoc a non ²²³⁹ Percussus (qui non debet se vindicare percutiat *ms.* percussus vindicare se non debet, et percutit ²²⁴⁰ Repercutientis *ms. Vict. et Joly* percutientis ²²⁴¹ Quam contingere *ms. Joly* quia contingere ²²⁴² Hoc quoque modo diabolus non juste dicitur vexare *ms.* hoc itaque modo diabolus dicitur juste vexare ²²⁴³ Homo hoc juste *ms. Cister. et S. Mich.* homo juste ²²⁴⁴ Chirographo confirmatum *edit. Venet. 1547.* chirographum confirmatum ²²⁴⁵ In malo *ms.* ita in malo

CAPUT VIII.

Quomodo licet humilia, quæ dicimus de Christo, non pertineant ad divinitatem, tamen ²²⁵⁸inconveniens videatur infidelibus ea de illo dici secundum hominem: et unde illis videatur ²²⁵⁷idem homo non sponte mortuus esse.

Ans. Sufficere nobis debet ad rationem voluntas Dei, cum aliquid facit, licet non videamus cur ita velit ²²⁵⁶: voluntas namque Dei nunquam est irrationalis. **Bos.** Verum est, si constat Deum id velle unde agit: nequaquam enim acquiescunt multi Deum aliquid velle, si rationi repugnare videtur ²²⁵⁹. **Ans.** Quid tibi videtur repugnare rationi, cum Deum ea voluisse fatemur quæ de ejus incarnatione credimus. **Bos.** Ut breviter dicam: Altissimum ad tam humilla inclinari, omnipotentem aliquid facere cum tanto labore. **Ans.** Qui hoc dicunt non intelligunt quod credimus. Divinam enim naturam absque dubio asserimus impassibilem, nec ullatenus posse a sua celsitudine humiliari, nec in eo quod vult facere, labore. Sed Dominum Jesum Christum dicimus Deum verum, et verum hominem; unam personam in duabus naturis, et duas naturas in una persona. Quapropter, cum dicimus Deum aliquid humile aut infirmum pati, non hoc intelligimus secundum sublimitatem impassibilis naturæ; sed secundum infirmitatem humanæ substantiæ quam gerebat; et sic nostræ fidei nulla ratio obviare cognoscitur. Sic enim nullam divinæ substantiæ significamus humilitatem; sed unam Dei et hominis monstramus esse personam. Non ergo in incarnatione ²²⁶⁰Dei humilitas ejus ulla intelligitur facta; sed natura hominis creditur exaltata. **Bos.** Ita sit: nihil imputetur divinæ naturæ quod secundum infirmitatem hominis de Christo dicitur; verum quomodo ²²⁶¹justum aut rationabile probari poterit quia Deus hominem illum, quem Pater Filium suum dilectum, in quo sibi bene complacuit (*Matth. xii, 18*), vocavit, et quem Filius seipsum fecit, sic tractavit aut tractari permisit? Quæ autem justitia est hominem omnium justissimum morti tradere pro ²²⁶²peccatore? Quis homo, si innocentem damnaret ut nocentem liberaret, damnandus non judicaretur? Ad idem enim res ²²⁶³deduci videtur inconveniens, quod supra dictum est. Nam si aliter peccatores non potuit salvare quam justum damnando, ubi est ejus omnipotentia ²²⁶⁴? Si vero potuit, sed noluit ²²⁶⁵, quomodo defendemus sapientiam

A ejus atque justitiam? **Ans.** Deus Pater non quemalmodum videris intelligere, hominem illum tractavit, aut innocentem pro nocente morti tradidit. Non enim eum invitum ad mortem ille coegit, aut occidi permisit; sed idem ipse sponte sua ²²⁶⁶ mortem sustinuit, ut homines salvaret. **Bos.** Etiam si non invitum, quoniam voluntati Patris consensit ²²⁶⁷, quodammodo tamen illum coegisse videtur præcipiendo. Dicitur enim quia Christus humiliavit semetipsum, factus obediens Patri usque ad mortem, mortem autem crucis. Propter quod et Deus illum exaltavit (*Philip. ii, 8*); et quia didicit obedientiam ex his quæ passus est (*Hebr. v, 8*), et quia proprio Filio suo non pepercit Pater, sed pro nobis omnibus tradidit ²²⁶⁸ illum (*Rom. viii, 32*). Et idem Filius dicit: Non veni voluntatem meam facere, sed voluntatem ejus qui misit me (*Joan. vi, 38*). Et iturus ad passionem dicit: Sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio (*Joan. xiv, 31*). Item: Calicem quem dedit mihi Pater, non bibam illum? (*Joan. xviii, 11*.) Et alibi ²²⁶⁹: Pater, si possibile est, transeat a me calix iste; verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu (*Matth. xxvi, 39*). Et iterum: Pater, si non potest hic calix transire, nisi bibam illum, fiat voluntas tua (*Ibid., 42*). In his omnibus ²²⁷⁰ plus videtur Christus obedientia cogente, quam spontanea voluntate disponente mortem sustinuisse.

CAPUT IX.

Quod sponte mortuus sit; et quid sit, factus est obediens usque ad mortem; et, propter quod Deus illum exaltavit; et, non venit facere voluntatem meam; et, proprio Filio suo non pepercit ²²⁷¹; et, non sicut ego volo, sed sicut tu vis ²²⁷².

Ans. Ut mihi videtur, non bene discernis inter hoc quod fecit exigente obedientia; et quod sibi factum, quia servavit obedientiam, sustinuit non exigente obedientia. **Bos.** Necesse habeo ut hoc apertius exponas. **Ans.** Cur persecuti sunt eum Judæi usque ad mortem? **Bos.** Non ob aliud nisi quia veritatem et justitiam vivendo et loquendo indeclinabiliter tenebat. **Ans.** Hoc puto quia Deus ab omni rationali creatura exigit; et hoc illi per obedientiam Deo debet. **Bos.** Sic nos fateri oportet. **Ans.** Hanc igitur obedientiam debebat homo ille Deo Patri, et humanitas divinitati; et hanc ab illo exigebat Pater. **Bos.** Hoc nulli dubium ²²⁷³ est. **D Ans.** Ecce habes quid fecit exigente obedientia. **Bos.** Verum est; et jam video ²²⁷⁴ qui sibi illatum, quia obediendo perseveravit, sustinuit. Nam illata est

VARIE LECTIONES.

²²⁵⁶ *mss. Vict. et Joly omitt.* tamen ²²⁵⁷ videtur *mss. Vict. et Joly videatur* ²²⁵⁸ Cur ita velit *mss. cur velit*
²²⁵⁹ Si rationi repugnare videtur *mss. si ratio repugnare videtur* ²²⁶⁰ Ergo incarnatione *mss. Vict. et Cister.*
ergo in incarnatione ²²⁶¹ Veruntamen quomodo *mss. verum quomodo* ²²⁶² Morti tradere pro *ms. Joly inori*
pro ²²⁶³ Ad idem ergo res *mss. ad idem res* ²²⁶⁴ Est omnipotentia *ms. Gem. Bec. Vict. et Joly est ejus*
omnipotentia ²²⁶⁵ Sed noluit: quomodo *mss. Vict. 13. Joly, Cister.* non voluit: quomodo ²²⁶⁶ Sponte suam
mss. Vict. Gem. Bec. Cister. sponte sua ²²⁶⁷ Patris consentit ²²⁶⁸ Pro nobis omnibus tradidit *ms. Joly omit.*
omnibus ²²⁶⁹ Et alibi *ms. Joly omit.* alibi *ms. S. Mich.* Et iterum ²²⁷⁰ In omnibus istis *ms. Cister.* in his
omnibus ²²⁷¹ Pepercit, et *mss. Gem. Vict. et Joly pepercit* Deus, et ²²⁷² Sicut tu vis *mss. Gem. Vict. et Joly*
sicut tu ²²⁷³ Nulli dubium *ms. S. Mich.* nulli dubium est ²²⁷⁴ Verum est et jam videre etc. *ms. Vict. 13.*
Joly Verum etiam video etc.

illi mors ²²⁷⁶, quia perstitit in obedientia et hanc sustinuit; sed quomodo hoc obedientia non exigat ²²⁷⁶ non intelligo. Ans. Si homo nunquam peccasset, deberet pati mortem; aut deberet Deus hoc ab illo exigere? Bos. Quemadmodum credimus, nec homo moreretur, nec hoc exigeretur ab illo; sed hujus rei a te audire volo rationem. Ans. Rationalem creaturam justam factam esse, et ad hoc, ut Deo fruendo beata esset, non negas. Bos. Non. Ans. Deo autem nequaquam æstimabis convenire ut, quam fecit justam ad beatitudinem, cogat sine culpa esse miseram: hominem enim invitum mori, miserum est. Bos. Patet quia si non peccasset homo, non deberet Deus ab eo mortem exigere. Ans. Non ergo coegit Deus Christum mori, in quo nullum fuit peccatum; sed ipse sponte sustinuit mortem, non per obedientiam deserendi vitam, sed propter obedientiam servandi justitiam, in qua tam fortiter perseveravit ut inde mortem incurreret. Potest etiam dici quia præcepit illi mori Pater, cum hoc præcepit unde incurrit ²²⁷⁷ mortem. Ita ergo: *Sicut mandatum dedit illi Pater, sic (Joan. xiv, 31) fecit; et, calicem quem dedit (Joan. xviii, 11) ei, bibit* **78** ²²⁷⁸; *et factus est obediens Patri usque ad mortem; et sic didicit ex his quæ passus est obedientiam, id est quousque debeat servari obedientia. Verbum autem quod positum est ²²⁷⁹, didicit, duobus modis intelligi potest. Aut enim didicit, dictum est pro, alios fecit discere ²²⁸⁰; aut quia, quod per scientiam non ignorabat, experimento didicit. Quod autem Apostolus, cum dixisset: *Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis, subdidit: Propter quod et Deus illum exaltavit; et donavit illi ²²⁸¹ nomen, quod est super omne nomen (Philip. ii, 8). Cui simile est quod David dixit: De torrente in via bibet ²²⁸², propterea exaltavit caput ²²⁸³ (Psal. cix, 7): non ita dictum est, quasi nullatenus potuisset pervenire ad hanc exaltationem nisi per hanc mortis obedientiam; et hæc exaltatio non nisi in retributionem ²²⁸⁴ hujus obedientiæ collata sit. Priusquam enim pateretur, ipse dixit ²²⁸⁵ omnia sibi esse tradita a Patre (Luc. x, 23); et omnia ²²⁸⁶ Patris esse sua (Joan. xvi, 15). Sed quoniam**

ipse cum Patre sanctoque Spiritu disposuerat se non aliter, quam per mortem, celsitudinem omni potentiae suæ ostensurum mundo: quippe quod non nisi per ²²⁸⁷ illam mortem fieri dispositum est, cum per illam fit, non incongrue dicitur propter illam ²²⁸⁸ fieri. Si enim intendimus aliquid facere, sed proponimus nos prius aliud facturos, per quod illud fiat: cum jam factum est quod volumus præcedere, si fit quod intendimus, recte dicitur propterea fieri quoniam factum est ²²⁸⁹ propter quod differebatur; quia non nisi per illud fieri dispositum erat. Nam si fluvium, quem equo vel navi transire possum, propono ²²⁹¹ me non nisi navi transiturum; et idcirco differo transmeare ²²⁹², quia navis abest: cum jam præsto est navis, si transeo, recte de me dicitur: Navis parata fuit, propterea transivit. Et non solum ita loquimur quando per illud, quod præcedere volumus, sed etiam quando non per illud, sed tantummodo post illud, facere aliud aliquid statuimus. Si quis enim differt cibum sumere propterea quia nondum ea die missæ celebrationi adfuit, peracto quod prius facere volebat, non incongrue dicitur illi: Jam sume cibum, propterea quia jam fecisti propter quod sumere differebas. Multo igitur minus inusitata est locutio, cum Christus dicitur exaltatus propterea quia mortem sustinuit, per quam et postquam illam exaltationem decrevit facere ²²⁹³. Potest hoc et eo modo intelligi, quo idem Dominus legitur profecisse sapientia et gratia apud Deum: non quia ita erat, sed quia ille sic se habebat, ac si ita esset. Nam sic post mortem ²²⁹⁴ exaltatus est, quasi propter illam hoc fieret. Quod autem ipse ait: *Non veni voluntatem meam facere, sed ejus qui misit me (Joan. vi, 38)*, tale est, quale est et illud ²²⁹⁵: *Mea doctrina non est mea (Joan. vii, 16)*: nam quod quis non habet a se ²²⁹⁶, sed a Deo, hoc non tam suum quam Dei dicere debet. Nullus vero homo ²²⁹⁷ a se habet veritatem quam docet aut justam voluntatem, sed a Deo. Non ergo venit Christus voluntatem suam facere, sed Patris; quia justa voluntas quam habebat non erat ex humanitate, sed ex divinitate. *Proprio autem Filio* ²²⁹⁸ *quo non pepercit Deus, sed pro nobis omnibus*

VARIE LECTIONES.

²²⁷⁶ Nam illata est illi mors: quia perstitit in obedientia, et hanc sustinuit: *ms. Joly hæc omitt.*
²²⁷⁶ Hanc obedientiam exigat *ms. Gem. Vict. Joly, Cister. et edit. Goth.* hæc obedientia non exigat ²²⁷⁷ Præcepit pater, unde incurreret *ms. præcepit, unde incurrit* ²²⁷⁶ Dedit ei, bibit *ms. Vict. Joly, Cister. et S. Mich. dedit, bibit* ²²⁷⁹ Propositum est *ms. positum est* ²²⁸⁰ Dictum est pro eo quod est alios dicere fecit *ms. Gem. Bec. Joly et Vict. 19. dictum est pro, alios fecit discere ms. Vict. 3. et 19. dictum est, per alios fecit discere ms. Vict. 13. dictum est pro eo quod per alios fecit discere ms. S. Mich. dictum est; quod alios fecit discere* ²²⁸¹ Et dedit illi *ms. et donavit illi* ²²⁸² Dicit de torrente in via bibet, *ms. dixit de torrente in via bibit* ²²⁸³ Exaltavit caput *ms. Joly exaltabit* ²²⁸⁴ In retributionem *ms. Cister. in retributione* ²²⁸⁵ Priusquam pateretur dixit *ms. et edit. Goth.* Priusquam enim pateretur, ipse dixit ²²⁸⁶ Et iterum omnia *ms. omnia* ²²⁸⁷ Sed quod modo *ms. et edit. Goth.* sed quoniam ²²⁸⁸ Quod nisi per *ms. quod non nisi per* ²²⁸⁹ Illam. Si *ms. Vict. Joly et S. Mich. illam fieri. Si* ²²⁹⁰ Quod volumus præcedere: si fit quod intendimus, recte dicitur, propterea fieri quoniam factum est *ms. S. Mich. hæc omitt.*
²²⁹¹ Possum, et propono *ms. possum, propono* ²²⁹² Differo me transmeare *ms. Bec. Gem. Vict. et Joly differo transmeare* ²²⁹³ Decrevit facere *ms. Joly facere decretum* ²²⁹⁴ Si post mortem... fierent hæc *ms. sic post mortem... hoc fieret* ²²⁹⁵ Quale est aliud *ms. Joly quale et illud* ²²⁹⁶ Habet de se *ms. Bec. Gem. Vict. Joly et S. Mich. habet a se* ²²⁹⁷ Nullus enim homo *ms. Bec. Gem. Vict. et Joly nullus vero homo*
²²⁹⁸ Proprio enim filio *ms. Gem. Bec. et Vict. 3. proprio vera filio ms. Vict. 13. et 19. et Joly proprio filio.*

tradidit ²²⁰⁰ illum (Rom. viii, 32), non est aliud, A quam non liberavit illum ²²⁰⁰. Nam multa ²²⁰¹ in sacra Scriptura huiusmodi inveniuntur. Ubi autem ²²⁰² dicit: *Pater, si possibile est* ²²⁰³, *transeat à me calix iste; verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu* (Matth. xxvi, 29); et: *Si non potest hic calix transire, nisi bibam illum, fiat voluntas tua* (Ibid., 42), naturalem salutis per voluntatem suam significat appetitum, quo humana caro dolorem mortis fugiebat. Voluntatem vero Patris dicit, non quoniam maluerit Pater mortem Filii quam vitam, sed quia humanum genus restaurari ²²⁰⁴ volebat Pater ²²⁰⁵, nisi faceret homo tam magnum aliquid, sicut erat mors illa. Quia non poscebat ratio quod aliud facere homo non poterat, idcirco dicit Filius illum velle suam mortem; quoniam ipse maluit illum ²²⁰⁶ B pati, quam ut genus humanum non salvaretur ²²⁰⁷; ac si diceret: Quoniam non vis aliter reconciliationem mundi fieri, dico te hoc modo velle mortem meam: fiat ergo voluntas ²²⁰⁸ tua, id est fiat mors mea, ut mundus tibi reconcilietur. Nam sæpe aliquem velle dicimus aliquid, quia non vult aliud quod si vellet, non fieret illud quod dicitur velle: ut, cum dicimus illum lucernam velle extinguere, qui non vult fenestram claudere per quam ventus intrat, qui lucernam extinguit. Sic ergo voluit Pater ²²⁰⁹, mortem Filii, quia non aliter voluit mundum salvari, nisi homo tam magnum aliquid faceret, ut jam dixi ²²¹⁰. Quod Filio volenti salutem hominum tantumdem valuit, quoniam hoc aliud facere non valebat, ²²¹¹, quantum si illi mori præciperet: unde ille, C sicut mandatum illi dedit Pater, sic fecit; et calicem, quem dedit ei Pater, bibit, obediens usque ad mortem.

CAPUT X.

Item de eisdem; quomodo aliter recte intelligi possunt.

Potest etiam recte intelligi quia per illam piam voluntatem, qua voluit Filius pro salute mundi mori, dedit illi Pater (non tamen cogendo) mandatum et calicem passionis; et non pepercit illi, sed pro nobis tradidit illum, et mortem illius voluit; et quia ipse Filius obediens fuit usque ad mortem, et didicit ex his quæ passus est, obedienciam. Quemadmodum enim secundum humanitatem non habebat a se voluntatem ²²¹² D iuste vivendi, sed a Patre; ita et illam voluntatem

qua, ut tantum bonum faceret, mori voluit, non potuit habere nisi a Patre luminum, a quo est *omne datum optimum, et omne donum perfectum* (Jac. 1, 17): et sicut Pater trahere ²²¹³, dando voluntatem, dicitur; ita non incongrue fit, si impellere asseritur. Sicut enim dicit Filius de Patre: *Nemo venit ad me, nisi Pater traxerit eum* (Joan. vi, 44); ita dicere potuit, nisi impulerit eum. Similiter quoque proferre potuit, nemo currit ad mortem propter nomen meum, nisi Pater impulerit aut traxerit eum. Quoniam nemque voluntate quisque ad id quod indeclinabiliter vult, trahitur vel impellitur; non inconvenienter trahere aut impellere dicitur Deus, cum talem dat voluntatem ²²¹⁴: in quo tractu vel impulsu nulla intelligitur violentiæ necessitas, sed acceptæ bonæ voluntatis spontanea et amata tenacitas. Si ergo hoc modo nequit negari Patrem ²²¹⁵, voluntatem illam dando, Filium ad mortem traxisse ²²¹⁶ vel impulsisse, quis non videat eadem ratione mandatum illi, ut mortem sustineret sponte, et calicem, quem non invitatus hiberet, dedisse? Et si Filius sibi non pepercisse, sed pro nobis spontanea voluntate seipsum tradidisse, recte dicitur, quis neget recte dici quia Pater, a quo talem habuit voluntatem, illi non pepercit, sed pro nobis tradidit illum et mortem ejus voluit? Hoc etiam modo indeclinabiliter et sponte servando acceptam voluntatem a Patre Filius factus est illi obediens usque ad mortem, et didicit ex his quæ passus est, obedienciam, id est quam magna res faciendâ sit per obedienciam, Nam tunc est vera et simplex obediencia, cum rationalis natura, non necessitate, sed sponte servat voluntatem a Deo acceptam. Aliis quoque modis recte possumus Patrem voluisse Filii mortem intelligere, quamvis isti possint sufficere. Nam, sicut velle dicimus eum, qui facit ut alius velit; ita etiam dicimus eum ²²¹⁷ velle, qui non facit ut alius velit, sed approbat quia vult: ut, cum videmus aliquem fortiter pati velle molestiam ut perficiat quod bene vult, quamvis fateamur nos velle ut illam poenam sustineat, non tamen volumus aut amamus poenam ejus, sed voluntatem. Illum quoque qui prohibere potest, et non prohibet, solemus dicere quia vult quod non prohibet. Quoniam ergo Patri voluntas ²²¹⁸ D Filii placuit, nec prohibuit eum velle aut implere quod volebat recte voluisse ut Filius mortem tam

VARIE LECTIONES.

²²⁰⁰ Pronobis omnibus tradidit mss. Vict. et Cist. omitt. omnibus ²²⁰⁰ Liberavit illum. Editio Veneta liberabit eum ²²⁰¹ Nam multa ms. Vict. 13. sed multa ²²⁰² Ubi autem ms. Vict. 13. ubi namque ²²⁰³ Si fieri potest mss. si possibile est ²²⁰⁴ Restaurati ms. Vict. 19. restaurare ²²⁰⁵ Nolebat pater ms. Joly volebat pater ²²⁰⁶ Quam ipse maluit mss. Gem. Bec. Joly, Vict. 13. quam ipse mavult ms. Vict. 13. quoniam ipse maluit illum pati ms. Vict. 3. quia ipse mavult ²²⁰⁷ Non salvaretur mss. Gem. Bec. Vict. 13. et 19. et S. Mich. non salvetur ²²⁰⁸ Fiat ergo voluntas mss. Joly, Gem. et Bec. fiat igitur hæc voluntas ²²⁰⁹ Sic ergo voluit Deus Pater... salvare mss. Gem. Bec. Cister. Joly et Vict. sic igitur voluit Pater... salvari ²²¹⁰ Ut jam dixi. mss. Vict. Joly, Bec. Gem. Cister. ut dixi. ²²¹¹ Non volebat mss non valebat ²²¹² Ita quoque illam voluntatem mss. Vict. Gem. Bec. Cister. ita et voluntatem illam ²²¹³ Pater tradere mss. Pater trahere ²²¹⁴ Aut impellere dicitur Deus cum talem voluntatem dat, mss. Vict. Joly, Bec. Gem. Cister. aut impellere Deus, cum talem dat voluntatem ²²¹⁵ Denegari Patrem mss. negari Patrem ²²¹⁶ Filium ejus ad mortem traxisse mss. omitt. ejus ²²¹⁷ Ita etiam cum dicimus ms. S. Mich. ita cum dicimus etiam illud mss. Cister ita etiam dicimus

79 pie et tam utiliter sustineret, quamvis pœnam ejus non amaret, affirmatur. Non autem potuisse calicem transire nisi biberet illum, dixit. Non quia non posset mortem vitare, si vellet; sed quoniam, sicut dictum est, mundum erat impossibile aliter salvari; et ipse indeclinabiliter volebat potius mortem pati, quam ut mundus non salvaretur. Idcirco autem dixit verba illa ut doceret humanum genus aliter non potuisse salvari, quam per mortem suam²²¹⁸; non ut ostenderet se mortem nequaquam valuisse vitare²²¹⁹. Nam, quæcunque de illo dicuntur his quæ dicta sunt, similia sic sunt²²²⁰ exponenda, ut nulla necessitate, sed libera voluntate²²²¹ mortuus credatur. Erat namque omnipotens, et de illo legitur quoniam *oblatus est, quia ipse voluit (Isai. LIII, 7)*. Et ipse dicit: *Ego pono animam meam, ut iterum sumam eam: nemo tollit eam a me; sed ego pono eam a meipso. Potestatem habeo ponendi animam meam, et iterum sumendi eam*²²²² (Joan. x, 17). Quod ergo idem ipse sua potestate et sua voluntate facit, nullatenus ad hoc cogi recte dici potest²²²³. Bos. Hoc solum, quia permittit Deus illum sic trahi, quamvis volentem, non videtur tali Patri de tali Filio convenire. Ans. Imo maxime decet talem Patrem tali Filio consentire, si quid vult laudabiliter ad honorem Dei, et utiliter ad salutem hominum, quæ aliter²²²⁴ fieri non potuit. Bos. In hoc adhuc versamur, qualiter mors illa rationabilis et necessaria monstrari possit. Aliter namque nec ipse Filius eam velle, nec Pater cogere aut permittere debuisse videtur. Quæritur enim cur Deus aliter hominem salvare non potuit; aut si potuit, cur hoc modo voluit. Nam et inconveniens²²²⁵ videtur esse Deo hominem hoc modo salvasse; nec apparet quid mors illa valeat ad salvandum hominem. Mirum enim est, si Deus sic delectatur aut eget sanguine innocentis, ut non nisi interfecto eo parcere velit aut possit nocenti. Ans. Quoniam accipis in hac quæstione personam eorum qui credere nihil volunt nisi præmonstrata ratione, volo tecum pacisci, ut nullum vel minimum inconveniens in Deo a nobis accipiatur, et nulla vel minima ratio, si major non repugnat, rejiciatur. Sicut enim in Deo quamlibet parvum inconveniens sequitur impossibilitas; ita quamlibet parvam²²²⁶ rationem, si majori non vincitur, comitatur necessitas. Bos. Nihil in hac re libentius accipio quam ut hoc pactum inter nos communiter servetur. Ans. De

incarnatione Dei tantum et de his quæ de illo assumpto homine credimus quæstio est. Bos. Ita est. Ans. Ponamus ergo Dei incarnationem, et quæ de illo dicimus homine, nunquam fuisse: et constet inter nos hominem esse factum ad beatitudinem, quæ in hac vita haberi non potest; nec ad illam posse pervenire quemquam, nisi dimissis peccatis; nec ullum hominem hanc vitam transire sine peccato: et alia quorum fides ad salutem æternam necessaria est. Bos. Ita fiat; quia nihil in his inconveniens, aut impossibile Deo videtur. Ans. Necessaria est igitur homini peccatorum remissio, ut ad beatitudinem perveniat. Bos. Sic omnes tenemus.

CAPUT XI.

Quid sit peccare, et pro peccato satisfacere.

B Ans. Quærendum est igitur qua ratione Deus dimittat²²²⁷ peccata hominibus: et ut hoc faciamus²²²⁸ apertius, prius videamus quid sit peccare, et quid pro peccato²²²⁹ satisfacere. Bos. Tuum est ostendere, et meum intendere. Ans. Si angelus et homo semper redderet Deo quod debet, nunquam peccaret. Bos. Nequeo contradicere. Ans. Non est itaque aliud peccare quam Deo non reddere debitum? Bos. Quod est debitum²²³⁰ quod Deo debemus? Ans. Omnis voluntas rationalis creaturæ subjecta debet esse voluntati Dei. Bos. Nihil verius. Ans. Hoc est debitum, quod debet angelus et homo Deo, quod solvendo nullus peccat; et quod omnis, qui non solvit, peccat. Hæc est justitia sive rectitudo voluntatis, quæ justos facit sive rectos corde, id est voluntate; hic est solus et totus honor, quem debemus Deo, et quem a nobis²²³¹ exigit Deus. Sola namque talis voluntas opera facit placita Deo, cum potest operari; et cum non potest, ipsa sola per se placet, quia nullum opus sine illa placet. Hunc honorem debitum qui Deo non reddit, aufert Deo quod suum est, et Deum exhonorat; et hoc est peccare. Quandiu autem non solvit quod rapuit, manet in culpa; nec sufficit solummodo reddere quod ablatum est, sed pro contumelia illata plus debet²²³² reddere quam abstulit. Sicut enim qui lædit salutem alterius non sufficit, si salutem restituit, nisi pro illata doloris injuria recompenset aliquid; ita qui honorem alicujus violat, non sufficit honorem reddere, si non secundum exhonorationis factam molestiam, aliquid quod placeat illi, quem exhonoravit, restituat²²³³. Hoc quoque attendendum, quod cum aliquis,²²³⁴ quod

VARIÆ LECTIONES.

²²¹⁸ Per mortem ejus *mss.* per mortem suam ²²¹⁹ Voluisse vitare *mss.* valuisse vitare ²²²⁰ De illo dicuntur, ex his, quæ dicta sunt similia, sic sunt *mss.* *Gem. Bec. Vict.* de illo dicuntur, iis, quæ dicta sunt, similia, sic sunt *ms.* *Joly* de illo dicta sunt similia, sic sunt ²²²¹ Libera voluntate *ms.* *Joly* propria voluntate ²²²² Et iterum sumo eam, nemo tollit eam a me; sed ego pono eam, et iterum sumo eam; potestatem habere ponere... sumere eam *mss.* ut iterum sumam eam: nemo tollit eam a me; sed ego pono eam a me ipso. Potestatem habeo ponendi animam meam, et iterum sumendi eam ²²²³ Recte potest *mss.* recte dicitur ²²²⁴ Quod aliter *mss.* quæ aliter ²²²⁵ *Ibidem C.* Nam et inconveniens *ms.* *Cister. omit.* et ²²²⁶ Quantumlibet parvum... ita quantumlibet parvam *mss.* *Vict. Joly. Gem. et Bec.* quantumlibet parvum... ita quantumlibet parvam ²²²⁷ Deus dimittit *mss.* Deus dimittat ²²²⁸ Ut hæc faciamus *mss.* ut hoc faciamus ²²²⁹ Et pro peccato *mss.* et quid pro peccato ²²³⁰ Quid est debitum *mss.* *Joly et Cister.* Quod est debitum ²²³¹ Solus honor et totus quem debemus Deo et quem a nobis *mss.* solus et totus honor quem debemus Deo, et a nobis ²²³² Plus debet *mss.* *Vict. Gem. Bec. et S. Mich.* plus debet ²²³³ Placeat illi quem... restauret *mss.* placeat illi quem. restituat ²²³⁴ Quod cum aliquis *mss.* quia cum aliquis.

injuste abstulit, solvit; hoc debet dare, quod ab illo non posset exigere, si alienum non rapuisset. Sic ergo debet omnis qui peccat, honorem, quem rapuit Deo, solvere; et hæc est ²²²⁷ satisfactio, quam omnis peccator debet Deo facere. Bos. In his omnibus, quoniam rationem sequi proposuimus, quamvis aliquantulum me terreas, nihil habeo quod possim dicere contra.

CAPUT XII.

Utrum sola misericordia, sine omni debiti solutione, deceat Deum peccata dimittere.

Ans. Redeamus et videamus utrum sola misericordia, sine omni solutione ablati sibi honoris, deceat Deum peccata dimittere. Bos. Non video cur non deceat. Ans. Sic dimittere peccatum non est aliud quam non punire, et quoniam recte ordinare peccatum sine satisfactioe, non est nisi punire; si non punitur, inordinatum dimittitur. Bos. Rationabile est quod dicis. Ans. Deum vero non decet aliquid in suo regno inordinatum dimittere. Bos. Si aliud volo ²²²⁸ dicere, timeo peccare. Ans. Igitur non decet Deum peccatum sic impunitum dimittere. Bos. Ita sequitur. Ans. Est et aliud quod sequitur, si peccatum si dimittitur impunitum; quia similiter erit apud Deum peccanti, et non peccanti: quod Deo non convenit. Bos. Non possum negare. Ans. Vide et hoc: Justitiam hominum nemo nescit esse sub lege, ut secundum ejus quantitatem, mensura retributionis a Deo recompensetur. Bos. Ita credimus. Ans. Si autem peccatum nec solvitur, nec punitur, nulli legi subjacet. Bos. Non possum aliter intelligere. Ans. Liberior igitur est injustitia ²²²⁷, si sola misericordia dimittitur, quam justitia: quod valde inconveniens videtur. Ad hoc etiam ²²²⁸ extenditur hæc inconvenientia, ut injustitiam Deo similem faciat ²²²⁹, quia sicut Deus nullius legi ²²³⁰ subjacet, ita et injustitia. Bos. Nequeo resistere rationi tuæ: sed, cum Deus nobis præcipiat omnino dimittere peccantibus in nos, videtur repugnare ut hoc præcipiat ²²³¹ nobis, quod ipsum facere non decet. Ans. Nulla in hoc est repugnantia; quia Deus hoc præcipit nobis ut non præsumamus quod solius Dei est. Ad nullum enim pertinet vindictam facere, nisi ad illum qui Dominus est omnium: nam cum terrenæ potestates hoc recte faciunt, ipse facit Deus, a quo ²²³² ad hoc ipsum sunt ordinatæ. Bos. Removisti ²²³³ repugnantiam, quam putabam inesse; sed est aliud, ad quod tuum volo habere responsum: nam, cum Deus sic sit liber ²²³⁴ ut nulli

legi, nullius subjaceat judicio ²²³⁵, et sit ita benignus ut nihil benignius cogitari queat, et nihil sit rectum aut decens, nisi quod ipse vult: mirum videtur, si dicimus quia nullatenus vult, aut non ei licet injuriam **80** suam dimittere, a quo etiam de his, quas aliis facimus, solemus indulgentiam petere. Ans. Verum est quod dicis de libertate, et voluntate, et benignitate illius; sed sic eas debemus rationabiliter intelligere ut dignitati illius non videamus repugnare. Libertas enim non est nisi ad hoc, quod expedit aut quod decet ²²³⁶; nec benignitas dicenda est, quæ aliquid Deo indecens operatur ²²³⁷. Quod autem dicitur, quia quod vult justum est, et quod non vult, justum non est; non ita intelligendum est, ut si Deus velit quodlibet inconveniens, justum sit, quia ipse vult. Non enim sequitur, si Deus vult mentiri, justum esse mentiri; sed potius Deum illum non esse. Nam nequaquam potest velle mentiri voluntas, nisi in qua corrupta est veritas, imo quæ deserendo veritatem corrupta est. Cum ergo dicitur, si Deus vult mentiri, non est aliud quam si Deus est talis natura ²²³⁸, quæ velit mentiri: et idcirco non sequitur, justum esse mendacium, nisi ita intelligatur, sicut cum de duobus impossibilibus dicimus: Si hoc est, illud est; quia nec hoc, nec illud est: ut si quis dicat: Si aqua est sicca, et ignis est humidus; neutrum enim verum est. Itaque de illis tantum est verum dicere: Si Deus hoc vult, justum est: quæ Deum velle non est inconveniens. Si enim vult Deus ut pluat, justum est ut pluat; et si vult ut aliquis homo occidatur, justum est ut occidatur. Quapropter si non docet Deum aliquid injuste aut inordinate facere, non pertinet ad ejus libertatem, aut benignitatem, aut voluntatem, peccantem qui non solvit Deo, quod abstulit, impunitum dimittere. Bos. Omnia mihi aufer, quæ putabam tibi posse objici. Ans. Vide adhuc cur Deum non deceat hoc facere ²²³⁹. Bos. Libenter ausculto quidquid dicis.

CAPUT XIII.

Quod nihil minus sit tolerandum in rerum ordine, quam ut creatura Creatori debitum honorem auferat, et non ²²⁴⁰ solvat quod aufert.

Ans. Nihil minus tolerandum est in rerum ordine quam ut creatura Creatori debitum honorem auferat, non solvat quod aufert. Bos. Hoc nihil clarius ²²⁴¹. Ans. Nihil autem injustius toleratur quam quod nihil minus est tolerandum. Bos. Neque hoc est obscurum. Ans. Puto ergo quia non dices Deum de-

VARLÆ LECTIONES.

²²²⁷ Et hoc est *ms.* et hæc est ²²²⁸ Si aliquid aliud volo *ms.* si aliud volo ²²²⁷ Est omnis injustitia *ms.* *Vict. Joly, Gem. Bec. omit.* omnis ²²²⁸ Ad hæc etiam *ms. et edit. Goth.* ad hoc etiam. ²²²⁹ Similem esse faciat *ms. et edit. Goth.* similem faciat ²²³⁰ Nulli legi *ms.* nullius legi ²²³¹ Ut hæc præcipiat *ms. et edit. Goth.* ut hoc præcipiat ²²³² Facit Deus, a quo *ms.* Cister. facit a quo ²²³³ Anselm. Removisti *ms. et edit. Goth.* Bos Removisti ²²³⁴ Deus sit liber *ms. et editio Gothica* Deus sic sit liber ²²³⁵ Nullius legis subjacet *ms.* *Vict. Joly, Cister et Mich. et edit. Goth.* nulli legi, nullius subjaceat *ms.* ²²³⁶ Aut decet *ms. et edit. Goth.* aut quod decet ²²³⁷ Operetur *ms. et edit. Goth.* operatur ²²³⁸ Talis naturæ *ms. Vict. Joly et edit. Goth.* talis natura ²²³⁹ Deceat hæc facere *ms. et edit. Goth.* deceat hoc facere ²²⁴⁰ Et quod non *ms. Gem. Bec. Vict. et edit. Goth.* et non ²²⁴¹ Nihil clarius *ms.* hoc nihil clarius

bere tolerare ²²⁸⁵, quo nihil injustius toleratur : ut, quod creatura ²²⁸⁵ non reddat Deo quod aufert. Bos. Imo penitus negandum esse video ²²⁸⁵. Ans. Item si Deo nihil majus aut melius est ²²⁸⁵, nihil justius quam quæ ²²⁸⁵ honorem illius servat ²²⁸⁷ in rerum dispositione, summa justitia, quæ non est aliud quam ipse Deus. Bos. Hoc quoque nihil apertius. Ans. Nihil ergo servat Deus justius quam suæ dignitatis honorem. Bos. Concedere me oportet ²²⁸⁸. Ans. Videtur tibi quod eum integre servet si sic auferri sibi permittit, ut nec solvatur, nec ipse auferentem puniat? Bos. Non audeo dicere. Ans. Necesse est ergo ut aut ablati honor solvatur, aut pœna sequatur; alioquin aut sibiipsi Deus justus non erit, aut ad utrumque impotens erit : quod nefas est vel cogitare ²²⁸⁹. Bos. Nihil rationabilis dici posse intel-
ligo ²²⁹⁰.

CAPUT XIV.

Cujusmodi honor Dei sit pœna peccantis.

Bos. Sed volo a te audire si peccantis pœna sit illi honor, aut ejusmodi honor sit. Si enim pœna peccantis non ejus honor est, cum peccator non solvit quod abstulit, sed punitur, sic perdit Deus honorem suum, ut non recuperet ²²⁹¹ : quod his quæ dicta sunt repugnare videtur. Ans. Deum impossibile est honorem suum perdere : aut enim peccator sponte solvit quod debet, aut Deus ab invito accipit ²²⁹². Nam aut homo debitam subjectionem Deo, sive non peccando, sive quod peccat solvendo, voluntate spontanea exhibet; aut Deus eum invitum ²²⁹³ sibi torquendo subjicit, et sic se Dominum ejus esse ostendit ²²⁹⁴, quod ipse homo voluntate fateri recusat. In quo considerandum quia sicut homo peccando rapit quod Dei est, ita Deus puniendo aufert quod hominis est. Quippe non solum id ipsum ²²⁹⁵ alicujus esse dicitur, quod jam possidet; sed quod in ejus potestate est, ut habeat. Quoniam ergo homo ita factus est ²²⁹⁶ ut beatitudinem habere posset, si non peccaret : cum, propter ²²⁹⁷ peccatum beatitudine et omni honore privatur, de suo, quamvis invitus, solvit quod rapuit; quia licet Deus hoc ad usum sui commodi non transferat, quod aufert; si-
cut homo pecuniam, quam alii aufert, in suam con-

vertit utilitatem : hoc tamen quod aufert, utitur ad suum honorem, per hoc, quia aufert. Auferendo enim, peccatorem, et quæ illius sunt, subjecta sibi esse probat.

CAPUT XV.

Si Deus vel ad modicum patiatur honorem suum violari.

Bos. Placet quod dicis. Sed est et aliud, ad quod tuam responsionem postulo : nam si Deus ita, sicut probas, suum debet honorem servare, cur vel ad modicum patitur illum violari? Quod enim aliquo modo lædi sinitur, non integre nec perfecte ²²⁹⁸ custoditur. Ans. Dei honori nequit aliquid, quantum ad illum pertinet, addi vel minui. Idem namque ipse sibi honor est incorruptibilis, et nullo modo mutabilis. Verum quando unaquæque ²²⁹⁹ creatura suum, et quasi sibi præceptum ordinem, sive naturaliter, sive rationabiliter servat, Deo obedire, et eum dicitur ²²⁹⁹ honorare : et hoc maxime rationalis natura, cui datum est intelligere quid debeat ²²⁹⁹. Quæ cum vult quod debet, Deum honorat; non quia illi aliquid confert, sed quia sponte se ejus voluntati et dispositioni subdit, et in rerum universitate ordinem suum, et ejusdem universitatis pulchritudinem, quantum in ipsa est, servat ²²⁹⁹. Cum vero non vult quod debet, Deum, quantum ad illam ²²⁹⁹ pertinet, inhonorat; quoniam non subdit se sponte illius dispositioni, et universitatis ordinem et pulchritudinem, quantum in se est, perturbat, licet potestatem aut dignitatem Dei nullatenus lædat aut decoloret. Si enim ea, quæ cœli ambitu continentur, vellent non esse sub cœlo aut elongari a cœlo, nullatenus possent nisi sub cœlo esse, nec fugere cœlum nisi appropinquando cœlo. Nam et unde, et quo, et qua irent ²²⁹⁹, sub cœlo essent ²²⁹⁹, et quanto magis a qualibet parte cœli elongarentur, tanto magis oppositæ parti appropinquarent ²²⁹⁹. Ita, quamvis homo, vel malus angelus divinæ voluntati et ordinationi subjacere nolit, non tamen eam fugere ²²⁹⁹ valet; quia si vult fugere de sub voluntate jubente, currit sub voluntatem ²²⁹⁹ punientem. Et si quæris ²²⁹⁹ qua transit, non nisi sub voluntate permittente ²²⁹⁹ : et hoc ipsum, quod perverse vult aut

VARLÆ LECTIONES.

²²⁸⁵ Debere tolerare *ms. Joly omit. debere* ²²⁸⁵ Ut quod creatura *ms. Vict. Joly. Cister. S. Mich.* Ut creatura ²²⁸⁵ Esse judico *ms. et edit. Goth. esse video* ²²⁸⁷ Aut melius est *ms. Cist. et edit. Goth. omit. est* ²²⁸⁶ Quam quæ *ms. Gem. Bec. Joly, Vict. 3 et 13. et edit. Goth. omitt. quæ* ²²⁸⁷ Illius servet *ms. Vict. Gem. Bec. Joly* illius servat *et editio Gothica* illius servare ²²⁸⁸ B. Quod utique necessario concedi oportet *ms. B. concedere me oportet* ²²⁸⁹ Est etiam cogitare *ms. Vict. Gem. Bec. Joly, Cister. et editio Gothica* est vel cogitare ²²⁹⁰ Dici potest, ut puto. *ms. et edit. Goth. dici posse intelligo* ²²⁹¹ Non recuperetur, *ms. et edit. Goth. non recuperet* ²²⁹² Invito accipit *ms. Vict. 19. invito recipit* ²²⁹³ Deus invitum *ms. et editio Gothica* Deus cum invitum ²²⁹⁴ Dominum ejus esse ostendit *ms. Joly omit. esse ms. Vict. 19. omitt. ejus esse* ²²⁹⁵ Non solum id suum *ms. Vict. 19. non solum suum ms. Vict. 3. et 13. non solum id ipsum* ²²⁹⁶ Homo factus est *ms. Vict. et edit. Goth. homo ita factus est ut* ²²⁹⁷ Cum ergo propter *ms. Gem. Bec. Vict. Joly et edit. Goth. cum propter* ²²⁹⁸ Aut perfecte *ms. nec perfecte* ²²⁹⁹ Verumtamen cum unaquæque *ms. et edit. Goth. verum quando unaquæque* ²²⁹⁹ Et Deum dicitur *ms. et edit. Goth. et eum dicitur* ²²⁹⁹ Hoc est maxime rationalis creatura.. quod debebat *ms. et edit. Goth. hoc maxime rationalis natura.. quid debeat* ²²⁹⁹ Est, conservat *ms. et edit. Goth. est, servat* ²²⁹⁹ Ad ipsam *ms. Vict. 19. ad illum ms. Vict. 3. et 13. ad illam* ²²⁹⁹ Unde et qua et quo et quæ irent *ms. et edit. Goth. unde et quo et qua irent* ²²⁹⁹ Sub cœlo essent *ms. Gem. Bec. Vict. et Joly* sub cœlo esset ²²⁹⁹ Appropinquarent *ms. Gem. Bec. Joly, Vict. 3. et 19. appropinquant* ²²⁹⁹ Eam fugere *ms. Joly ea fugere* ²²⁹⁹ Currit sub voluntatem *ms. Vict. 19. currit in voluntatem* ²²⁹⁹ Si quæris *ms. Vict. si quærit* ²²⁹⁹ Voluntate permittentis *ms. et edit. Goth. voluntate permittente*

agit, in universitatis præfatæ ordinem et pulchritudinem summa sapientia convertit ²²⁸¹. Ipsa namque perversitatis spontanea satisfactio, vel a non satisfaciente pœnæ exactio (excepto hoc quod Deus de malis multimodis ²²⁸² bona facit) in eadem universitate locum tenent ²²⁸³ suum et ordinis pulchritudinem. Quas si divina sapientia, ubi perversitas rectum ordinem perturbare nititur, non adderet, fieret in ipsa universitate, quam Deus debet ordinare, quædam ex violata ordinis pulchritudine deformitas, et Deus in sua dispositione videretur delicere. **S**I Quæ duo quoniam sicut sunt inconvenientia, ita sunt impossibilia; necesse est ut omne peccatum satisfactio aut pœna sequatur. Bos. Satisfecisti objectioni meæ. Ans. Palam est ergo quia Deum, quantum in ipso est, nullus potest honorare, vel exhonore: sed quantum in se est hoc aliquis facere videtur; cum voluntatem suam voluntati ejus subicit, aut subtrahit. Bos. Nescio quid contra queam dicere ²²⁸⁴. Ans. Adhuc addam aliquid. Bos. Taudiu dic donec me tæleat audire.

CAPUT XVI.

Ratio cur numerus angelorum, qui ceciderunt restituendus sit de hominibus.

Ans. Deum constat proposuisse ut de humana natura, quam fecit sine peccato, numerum angelorum qui ceciderant, restitueret. Bos. Hoc credimus, sed vellem aliquam hujus rei rationem habere ²²⁸⁵. Ans. Fallis me: non enim proposuimus tractare, nisi de Incarnatione ²²⁸⁶ Dei; et tu mihi alias interseris quæstiones. Bos. Ne irascaris, hilarem enim datorem ²²⁸⁷ diligit Deus (II Cor. ix, 7): nam nemo probat magis se hilariter dare quod promittit, quam qui plus dat quam promittit: dic ergo libenter quod quæro. Ans. Rationalem naturam ²²⁸⁸, quæ Dei contemplatione beata vel est ²²⁸⁹, vel futura est, in quodam rationabili et perfecto numero præscitam esse a Deo ²²⁹⁰; ita ut nec majorem, nec minorem illum esse deceat, non est dubitandum. Aut enim nescit Deus in quo numero melius eam deceat constitui, quod falsum est: aut si scit, in eo illam constituet, quem ad hoc decentiorem intelliget. Quapropter aut angeli illi qui ceciderunt, facti erant ad hoc ut essent intra illum numerum ²²⁹¹: aut quia extra illum numerum permanere non potuerunt, ex necessitate

A ceciderunt: quod absurdum est opinari. Bos. Veritas est aperta quod dicis. Ans. Quoniam ergo ²²⁹² de illo numero esse debuerunt, aut restaurandus est ²²⁹³ ex necessitate numerus eorum; aut in imperfecto numero remanebit rationalis natura, quæ in numero perfecto præscita est: quod esse non potest. Bos. Restaurandi procul dubio sunt. Ans. Necesse est ergo eos ²²⁹⁴ de humana natura, quoniam non est alia, de qua possint restaurari ²²⁹⁵.

CAPUT XVII.

Quod alii angeli pro illis ²²⁹⁶, non possint restitui.

Bos. Cur non ipsi aut ²²⁹⁷, alii angeli pro illis possint restitui ²²⁹⁸? Ans. Cum videbis nostræ restorationis difficultatem intelliges eorum reconciliationis impossibilitatem. Alii autem angeli pro illis B restitui non possunt, ideo (ut taceam quomodo hoc ²²⁹⁹ repugnare videatur primæ creationis perfectioni) quia non debent; nisi tales esse possint, quales illi fuissent, si non peccassent; cum illi ²³⁰⁰ nulla visa vindicta peccati perseverassent: quod post illorum casum aliis, qui pro illis restituerentur, esset impossibile. Non enim pariter laudabiles sunt, si stans in veritate, et qui nullam novit ²³⁰¹ peccati pœnam, et qui eam semper aspicit æternam. Nam nequaquam putandum est bonos angelos esse confirmatos casu malorum, sed suo merito. Sicut namque ²³⁰², si boni cum malis peccassent, simul damnati essent: ita injusti ²³⁰³, si cum justis stitissent, pariter conformati fuissent. Quippe si aliqui eorum, non nisi casu aliorum, confirmandi erant, C aut nullus unquam confirmaretur, aut necesse erat aliquem casurum, qui ad alios confirmandos ²³⁰⁴ puniretur: quæ utraque absurda sunt. Illo itaque modo confirmati sunt illi, qui steterunt, quo pariter confirmati essent ²³⁰⁵ omnes, si stitissent: quem modum ²³⁰⁶ ostendi, sicut potui, ubi tractavi cur Deus diabolo perseverantiam non dedit. Bos. Probasti malos angelos de humana natura restaurandos: et patet ex hac ratione quia non in minori numero erunt electi ²³⁰⁷ homines, quam sunt angeli reprobi. Sed utrum plures futuri sint, si potes, ostende.

CAPUT XVIII.

Utrum plures futuri sint sancti homines, quam sint mali angeli.

Ans. Si angeli, antequam quidam illorum cade-

VARIÆ LECTIONES.

²²⁸¹ Sapientia convertit *ms. S. Michaelis* sapientia evertit ²²⁸² Quod Deus de malis multimodis *ms. Vict. Gem. Bec. et Joly*, quia Deus de malis multis modis ²²⁸³ Locum tenent *ms. Vict. 19.* locum teneret ²²⁸⁴ Contra queam dicere *ms. S. Mich.* contra respondeam ²²⁸⁵ Rationem audire *ms. et edit. Goth.* rationem habere ²²⁸⁶ De sola Incarnatione *ms. Joly.* de Incarnatione ²²⁸⁷ Hilarem datorem *ms. Vict. 19. Joly et edit. Goth.* hilarem enim datorem ²²⁸⁸ Rationalem creaturam *ms. et edit. Goth.* rationalem naturam ²²⁸⁹ Beata vel est *ms. Joly et Vict. 19.* beata est ²²⁹⁰ Præscitam a Deo *ms. Cister.* præscitam est a Deo ²²⁹¹ Intra illa numerum permanere *ms.* extra illum numerum permanere ²²⁹² Quomodo ergo *ms. Vict. et edit. Goth.* quoniam ergo ²²⁹³ Aut restituendus est... aut imperfecto *ms. et ed. Goth.* aut restaurandus est... aut in imperfecto ²²⁹⁴ Ergo eos de *ms. Vict. 19. omit.* eos ²²⁹⁵ De qua restaurari *ms. Cister.* de qua possint natura restaurari ²²⁹⁶ Pro illis *ms. Joly* pro ipsis ²²⁹⁷ In *ms. incipit ab his:* Cur non aut ipsi *etc.* ²²⁹⁸ Cur non ipsi, aut alii Angeli pro illis possint restitui *ms. Bec. Gem. Vict. et edit. Goth.* Quod alii Angeli pro illis non possint restitui ²²⁹⁹ Quoniam hoc *ms. Gem. Bec. Vict. Joly et edit. Goth.* quomodo hoc ²³⁰⁰ Et cum illi *ms.* cum illi ²³⁰¹ Nullam novit *ms. Vict. 19.* pullam noverat ²³⁰² Sic namque *ms.* sicut namque ²³⁰³ Ita injusti *ms. Joly* ita justii ²³⁰⁴ Alios confirmandos *ms. Joly* illos confirmandos ²³⁰⁵ Pariter confirmati essent *ms. Joly omit.* confirmati ²³⁰⁶ Quemadmodum *ms. Gem. Bec.* quem modum ²³⁰⁷ Erunt electi *ms. Joly* sunt electi

rent, erant in ³⁴⁰⁸ illo profecto, de quo diximus, numero; non sunt homines facti, nisi pro restauratione angelorum perditorum; et palam est quia non erunt plures illis. Si autem ille numerus non erat in illis omnibus angelis, complendum est de hominibus, et quod perit, et quod prius deerat; erunt electi homines plures reprobis angelis: et sic dicemus ³⁴⁰⁹ quia non fuerunt homines facti tantum ad restaurandum numerum imminutum, sed etiam ad perficiendum nondum perfectum. Bos. Quid potius tenendum est: an quod angeli ³⁴¹⁰ prius facti sint in numero profecto, an non? Ans. Quod mihi videtur, dicam. Bos. Non possum a te plus exigere ³⁴¹¹. Ans. Si homo factus est post casum malorum angelorum, sicut quidam intelligunt in Genesi; non video posse me per hoc probare alterum horum determinate. Potest enim (ut puto) esse quod angeli prius fuerint in ³⁴¹² numero profecto, et postea factus sit homo propter restaurandum imminutum eorum numerum: et potest esse quod non fuerint ³⁴¹³ in numero profecto; quia differebat Deus, sicut adhuc differt, illum implere numerum, facturus humanam naturam suo tempore. Unde, aut solummodo numerum nondum integrum perficeret; aut, etiam si minueretur, restitueret. Si autem tota creatura simul facta est; et dies illi, in quibus Moyses istum mundum non simul factum esse videtur dicere, aliter sunt intelligendi, quam sicut videmus istos dies, in quibus vivimus: intelligere nequeo quomodo facti sint angeli in illo profecto ³⁴¹⁴ numero. Quippe si ita esset, videtur mihi quia ex necessitate, aut aliqui homines vel angeli casuri erant; aut plures essent in illa cœlesti civitate, quam illa perfecti numeri convenientia exigeret. Si ergo omnia simul facta sunt; sic videntur angeli, et duo primi homines in numero imperfecto fuisse ³⁴¹⁵; ut hominibus, si nullus caderet angelus, quod deerat solum perficeretur ³⁴¹⁶, et si aliquis periret, hoc quoque, quod caderet, restitueretur: et hominis natura, quæ infirmior erat, quasi Deum excusaret, atque diabolum confunderet; si ille suum casum infirmitati suæ imputaret, cum ipsa infirmior staret: ac, si et eadem ipsa caderet, multo magis Deum defenderet contra diabolum, et contra seipsam: cum ipsa facta valde infirmior et mortis, in electis de tanta infirmitate tanto altius ascenderet quam unde diabolus cecidisset; quanto boni angeli

A quorum æqualitas ei debetur, profecerunt post ruinam malorum, quia perseveraverunt. Ex his rationibus potius mihi videtur quia in angelis non fuit ille perfectus numerus, quo civitas illa superna perficeretur: quoniam si homo ³⁴¹⁷ simul cum angelis factus non est; sic possibile est ³⁴¹⁸ esse et si simul facti sunt, quo magis putant multi, quoniam legitur: *Qui vivit in æternum, creavit omnia simul* (*Eccli. xviii, 1*): videtur necesse esse. Sed et si perfectio mundanæ creaturæ non tantum est intelligenda in numero individuorum, quantum in numero naturarum, necesse est humanam naturam aut ad complementum ejusdem perfectionis esse factam, aut illi superabundare: quod de minimi vermiculi natura dicere non audemus. Quare pro seipsa ibi facta est, et non solum pro restaurandis individuis alterius ³⁴¹⁹ naturæ. Unde palam est quia etiamsi ³⁴²⁰ angelus nullus periisset, homines tamen in cœlesti civitate suum locum habuissent. Sequitur itaque quia in angelis, antequam quidam illorum caderent, non erat ille perfectus numerus: alioquin necesse erat ut aut homines, aut angeli aliqui caderent: quoniam extra numerum perfectum ibi nullus ³⁴²¹ manere poterat. Bos. Nonnihil effectisti. Ans. Est et alia ratio, ut mihi videtur, quæ non parum suffragatur illi sententiæ, quæ angelos non esse factos in profecto numero existimat. Bos. Dic illam. Ans. Si angeli in illo profecto numero facti sunt, et nullatenus facti sunt homines, nisi pro restauratione perditorum angelorum, palam est quia, nisi angeli ³⁴²², ab illa beatitudine ³⁴²³ cecidissent, homines ad illam non ascenderent. Bos. Hoc constat. Ans. Si quis vero ³⁴²⁴ dixerit quia tantum lætabuntur electi homines de angelorum perditione, quantum gaudebunt de sua assumptione, quoniam absque dubio hæc non esset, nisi illa fuisset, quomodo poterunt ab hac perversa gratulatione defendi? Aut quomodo dicemus angelos, qui ceciderunt, ex hominibus restauratos ³⁴²⁵; si illi sine hoc vitio permansuri erant, si non cecidissent, id est sine gratulatione de casu aliorum ³⁴²⁶; isti vero sine illo esse non poterunt? ³⁴²⁷ Immo qualiter cum hoc vitio beati esse debebunt? Deinde qua audacia dicemus Deum non velle, aut non posse ³⁴²⁸, hanc restaurationem sine hoc vitio facere? Bos. Nonne similiter est in gentibus, quæ ad fidem vocatæ sunt, quia illam Judæi repulerunt?

VARIÆ LECTIONES.

³⁴⁰⁸ Erant in *ms. Joly* essent in ³⁴⁰⁹ Sic dicimus *ms. et edit. Goth.* sic dicemus ³⁴¹⁰ An quod Angeli *ms.* an Angeli ³⁴¹¹ Non plus a te exigo *ms.* B. non possum a te plus exigere ³⁴¹² Fuerunt prius in *ms. Gem. Bec. Joly et Vict.* 13. prius fuerint in *ms. Vict.* 19. primo fuerunt ³⁴¹³ Quod non fuerunt *ms.* quod non fuerint ³⁴¹⁴ Facti sunt angeli in illo profecto *ms. Gem. Bec. Vict. et Joly* facti sint angeli in illo integro ³⁴¹⁵ In numero profecto fuisse *ms. Bec. Gem. Vict.* 13. et 19. et *edit. Goth.* in numero imperfecto fuisse ³⁴¹⁶ Solum perficeretur *ms. Joly.* solummodo perficeretur ³⁴¹⁷ Illa cœlestis perficeretur qui si homo *ms.* illa superna perficeretur quoniam si homo *ms. Joly legit.* perficeretur ³⁴¹⁸ Sicut possibile est *ms. Bec. Vict. Joly, Cister.* sic possibile est *ms. Gem.* sic impossibile est ³⁴¹⁹ Quia si etiam *ms. Bec. Gem. Vict. et Joly* quia etiam si ³⁴²⁰ Numerum perfectum ibi nullus *ms. Vict.* 19. numerum illum perfectum nullus ³⁴²¹ Nisi illi angeli *ms. Vict.* 3. et 13. nisi angeli ³⁴²² Ab illa beatitudine *ms. Vict.* 19. ab illa civitate ³⁴²³ Si quis ergo *ms. Joly* si quis vero ³⁴²⁴ In hominibus restauratos *ms. Cister.* ex hominibus restauratos: ³⁴²⁵ Casu aliorum *ms. Joly* casu illorum ³⁴²⁶ Esse non potuerunt *ms. Gem. Bec. Joly, Vict.* 3. et 19. et *S. Mich.* esse non potuerunt ³⁴²⁷ Non potuisse *ms. et edit. Goth.* non posse.

Ans. Non; nam si omnes Judæi credidissent, Gentes A mutata in melius, suo quodam modo quasi congratularentur; imo omnis creatura de tam gloriosa et tam admirabili sui consummatione ipsi Creatori, et sibi invicem, quæque suo modo æterne congaudendo jucundaretur; quatenus quod voluntas in rationali ²⁴²⁷ natura sponte facit, hoc et jam ²⁴²⁸ insensibilis creatura per Dei dispositionem naturaliter exhiberet. Solemus namque in majorem nostrorum exaltatione congaudere: ut cum in natalitiis sanctorum exultatione festiva jucundamur de gloria eorum lætantes ²⁴²⁹. Quam sententiam illud adjuvare videtur: quia si Adam non peccasset, differret tamen Deus illam civitatem perficere, donec, completo ex hominibus, quem exspectabat, numero, ipsi quoque homines in corporum, ut ita dicam, immortalam transmutarentur immortalitatem ²⁴³⁰. Habebant enim in paradiso quamdam immortalitatem, id est, potestatem non moriendi: sed non erat immortalis hæc potestas, quia poterat mori ²⁴³¹, ut, scilicet, ipsi non possent mori ²⁴³². Sed si ita ²⁴³³ est, ut, videlicet, rationem illam et beatam civitatem, et hanc mundanam insensibilemque naturam ²⁴³⁴ Deus ab initio proposuerit simul perficere: videtur quia aut illa civitas non erat completa in numero angelorum ante malorum ruinam; sed exspectabat Deus ut eam de hominibus completeret, quando corpoream ²⁴³⁵ mundi naturam in melius mutaret ²⁴³⁶: aut si perfecta erat in numero, non perfecta erat in confirmatione; et differenda erat ejus confirmatio, etiam si nullus in ea peccasset, usque ad eam mundi ²⁴³⁷, quam exspectamus, renovationem: aut si non diutius illa confirmatio differenda erat, acceleranda erat mundana renovatio, ut cum eadem confirmatione fieret. Sed quod mundum noviter factum statim Deus renovare ²⁴³⁸, et eas res, quæ post renovationem illam non erunt, in ipso initio, antequam appareret cur factæ essent destruere instituerit ²⁴³⁹, omni caret ratione. Sequitur ergo quia angeli non ita fuerunt in numero perfecto, ut eorum confirmatio non diu differetur propterea quia mundi novi renovationem mox oporteret fieri ²⁴⁴⁰: quod non convenit. Quod autem eandem confirmationem usque ad mundi futuram renovationem differre Deus voluerit, inconveniens videtur, præsertim cum illam in aliquibus tam

VARIÆ LECTIONES.

²⁴²⁸ Operatur justitiam, acceptus est *ms. Vict. 19.* cooperatur, justitiam adeptus est ²⁴²⁹ Contra hoc dicere *mss. Gem. Vict. Cister.* contra hæc dicere ²⁴³⁰ Singulis illa *mss. Cister.* singularis illa ²⁴³¹ Si alius inde non cecidisset *mss. et edit. Goth.* nisi alius inde cecidisset ²⁴³² Ita videtur *ms. Joly* ita mihi videtur ²⁴³³ Quam ceciderunt *mss. Gem. Vict. et Joly* quam qui ceciderunt ²⁴³⁴ Non sequitur inconvenientia, quam *mss. Bec. Gem. Vict. 3.* non sequatur inconvenientia quam *mss. Vict. 19.* non sequetur inconvenientia quam *ms. Joly* illa non sequatur inconvenientia, quæ ²⁴³⁵ Hoc negari *ms. Cister.* id negari ²⁴³⁶ Hoc differendum *mss. Bec. Gem. Vict. Joly* omitt. hoc ²⁴³⁷ A. In rationabili *mss. Bec. et Gem.* in rationali ²⁴³⁸ Et hoc jam *ms. Vict. Gem. Bec.* hoc etiam ²⁴³⁹ Exultantes *mss. Vict. 3. et 19.* lætantes ²⁴⁴⁰ Dicam, transmutarentur immortalitatem. *mss. Gem. Bec. Vict. 3. et 13. S. Mich. et editio Gothica* dicam immortalam immortalitatem transmutarentur ²⁴⁴¹ quia poterant mori *mss. Gem. Bec. Joly, S. Mich. Vict. 13.* quia poterat mori *mss. Vict. 3. et 19.* quia non poterat mori ²⁴⁴² Scilicet ipsi non possent mori *mss. Gem. Bec. S. Mich. Cister. Vict. 13.* scilicet ipsi non possent non mori ²⁴⁴³ Quod si ita *ms. Vict. 19.* sed si ita ²⁴⁴⁴ Sensibilemque naturam *mss. et edit. Goth.* insensibilemque naturam ²⁴⁴⁵ Quando corpoream *ms. Joly* quoniam corpoream ²⁴⁴⁶ Melius innovaret *mss. Gem. Bec. Vict. Joly, S. Mich.* in melius mutaret *ms. Cister.* ac in melius innovaret ²⁴⁴⁷ Ad eandem mundi *ms. Joly* ad eam mundi ²⁴⁴⁸ Renovare et *ms. Vict. 19.* renovaret et ²⁴⁴⁹ Instituerit *ms. S. Mich.* instituerat ²⁴⁵⁰ Oporteret fieri *mss. Joly Vict. 13.* oportet fieri *ms. Vict. 13.* oporteat fieri

cito perfecerit; et cum intelligi possit quia in primis hominibus quando peccaverunt, illam fecisset, si non peccassent, sicut fecit in perseverantibus angelis. Quamvis enim nondum proveherentur ad illam æqualitatem angelorum, ad quam perventuri erant homines, cum perfectus esset numerus de illis assumendus. In illa tamen justitia, in qua erant, videtur quod si vicissent ut non peccarent tentati²⁴⁵¹; Ita confirmarentur cum omni propagine ana, ut ultra peccare²⁴⁵² non possent: quemadmodum quia victi²⁴⁵³ peccaverunt, sic infirmati sunt, ut quantum in ipsis est, sine peccato esse non possint²⁴⁵⁴. Quis enim audeat dicere plus valere injustitiam ad²⁴⁵⁵ alligandum in servitute²⁴⁵⁶ hominem in prima suasionem²⁴⁵⁷ sibi consentientem, quam valeret justitia ad confirmandum eum in libertate, sibi in eadem prima tentatione adhærentem? Nam quemadmodum quoniam humana natura tota erat²⁴⁵⁸ in parentibus primis, tota in illis victa est ut peccaret (excepto illo solo homine, quem Deus sicut scivit sine viri semine de Virgine facere, sic scivit a peccato Adæ secernere²⁴⁵⁹); ita in eisdem tota vicisset, si non peccassent²⁴⁶⁰. Restat ergo ut non completa in illo primo numero angelorum superna civitas, sed de hominibus complenda fuisse dicatur. Quæ si rata sunt, plures erunt electi homines, quam sint reprobi angeli. Bóns. Rationabilia mihi valde videntur quæ dicis: sed quid dicemus; quia legitur de Deo: *Constituit terminos populorum juxta numerum filiorum Israel?* (Deut III, 3.) Quod quidam, quia pro filiorum Israel invenitur angelorum Dei, sic exponunt; ut secundum numerum bonum angelorum, assumendus intelligatur numerus electorum hominum. Ans. Hoc non repugnat²⁴⁶¹ prædictæ sententiæ, si certum non est quod totidem angeli cecidissent, quot remanserunt. Nam si plures sint Angeli electi, quam reprobi; **83** et necesse est ut reprobos electi homines restaurent; et potest fieri²⁴⁶² ut beatorum numero consequatur; et sic plures erunt homines justi quam angeli injusti. Sed memento quo pacto incepti tuæ respondere quæstioni: ut, videlicet, si quid dixeris quod major non confirmet²⁴⁶³ auctoritas, quamvis illud ratione probare videar, non alia

certitudine accipiatnr, nisi quia interim mihi ita videtur, donec mihi Deus melius aliquo modo revelet. Certus enim sum, si quid dico quod sacræ Scripturæ absque dubio contradicat, quia falsum est: nec illud tenere volo, si cognovero. Sed si in illis rebus de quibus diversa sentiri possunt sine periculo, sicut est illud unde nunc agimus: si enim nescimus utrum plures homines eligendi sint quam sint angeli perdit²⁴⁶⁴, an non, et alterum horum æstimamus magis quam alterum, nullum pato esse animæ²⁴⁶⁵ periculum: si, inquam, in hujusmodi rebus²⁴⁶⁶ sic exponimus divina dicta, ut diversis sententiis favere videantur, nec alicubi invenitur, ubi quid indubitanter tenendum sit determinent²⁴⁶⁷, non arbitror reprehendi debere. Illud autem quod dixisti: *Constituit terminos populorum, seu gentium, juxta numerum angelorum Dei*, quod in alia translatione legitur, *juxta numerum filiorum Israel*: quoniam ambæ translationes aut idem significant, aut diversa sine repugnantia, ita intelligendam est, ut et per angelos²⁴⁶⁸ Dei, et per filios Israel, angeli boni significantur tantummodo, aut soli homines electi, aut simul angeli et electi homines, tota, scilicet, illa civitas superna. Aut per angelos Dei, sancti angeli tantum; et per filios Israel, soli homines justi. Aut soli angeli per filios Israel, et justi homines per angelos Dei. Si boni angeli tantum designantur per utrumque, idem est quod si solum per angelos Dei; si vero tota cœlestis civitas, hic est sensus, quia²⁴⁶⁹ tandiu assumuntur²⁴⁷⁰ populi, id est, multitudines electorum hominum, aut tandiu erunt populi in hoc sæculo; donec de hominibus prædestinatus numerus illius civitatis nondum perfectus compleatur. Sed non video nunc quomodo soli angeli, aut simul angeli et homines sancti per filios Israel intelligantur: sanctos autem homines²⁴⁷¹ filios Israel, sicut filios Abraham vocari non est alienum. Qui angeli quoque Dei per hoc recte possunt vocari²⁴⁷², quia vitam angelicam imitantur, atque similitudo et æqualitas angelorum illis promittitur in cœlo, et quia omnes juste viventes angeli Dei sunt. Unde et ipsi confessores, aut martyres²⁴⁷³ dicuntur: qui enim constitetur et testatur

VARIÆ LECTIONES.

²⁴⁵¹ In qua erant, videtur quod si vicissent, ut non peccarent tentati *ms.* quia pro quod *ms. Vict. 19.* in qua erant, videtur quia si vicissent intemptati non peccarent *ms. Vict. 3.* in qua videtur quia si vicissent; ut non peccarent tentati²⁴⁵² Quod ultra peccare *ms.* ut peccare²⁴⁵³ Qui victi *ms. Joly* qui victi²⁴⁵⁴ Esse non possint *ms. S. Mich.* esse non possent²⁴⁵⁵ Valere justitiam ad *ms. et edit. Goth.* valere injustitiam ad²⁴⁵⁶ In servitute *ms.* in servitute²⁴⁵⁷ Prima persuasionem *ms.* prima suasionem²⁴⁵⁸ Tota, quæ erat *ms.* tota erat²⁴⁵⁹ Facere scivit, sic a peccato Adæ secernere voluit ita *ms.* facere, sic scivit a peccato Adæ secernere, ita²⁴⁶⁰ Si non peccassent *ms.* si non peccassent²⁴⁶¹ Hoc non repugnat *ms. Vict. 19.* hoc repugnat²⁴⁶² Et potest fieri *ms. Joly* etiam potest fieri²⁴⁶³ Tux videlicet, si quod dixeris major non confirmet *ms. Vict. Gem. Bec.* quam sint angelii perditii *ms. Joly* quam sint reprobi²⁴⁶⁴ Pato animæ *ms.* pato esse animæ²⁴⁶⁵ In his rebus *ms.* in hujusmodi rebus²⁴⁶⁶ Sit determinent *ms. Vict.* sit determinent *ms. Cister.* sit determinetur²⁴⁶⁷ Ut per angelos *ms. Bec. Gem. Vict.* ut et per angelos²⁴⁶⁸ Si boni angeli tantum designantur per utramque, idem est, quod si solum per angelos Dei; sic vero tota cœlestis civitas, hic est sensus, quia tandiu, etc., *ms. Joly* Si boni angeli tantum designantur, per utrumque idem est. Quod si solum per angelos Dei tota cœlestis civitas, hic est sensus, quia tandiu, etc.²⁴⁶⁹ Tandiu assumuntur *ms. Vict. et Joly* tandiu assumuntur²⁴⁷⁰ Sanctos autem homines *ms. Vict. 19.* sanctos autem angelos²⁴⁷¹ Possent vocari *ms.* possunt vocari²⁴⁷² Unde et ipsi confessores atque martyres *ms.* unde ipsi confessores atque martyres²⁴⁷³

veritatem, Dei nuntius, id est, angelus ejus est ²⁴⁷⁴. A Et si malus homo dicitur diabolus, sicut de Juda dicit Dominus propter similitudinem malitiæ, cur non etiam bonus ²⁴⁷⁵ homo dicitur angelus ²⁴⁷⁶, propter imitationem justitiæ? Quare possumus, ut puto ²⁴⁷⁷, dicere Deum constituisse *terminos populorum, juxta numerum* electorum hominum: quia tandiu erunt populi, et erit in hoc mundo hominum procreatio ²⁴⁷⁸, donec numerus eorumdem electorum hominum ²⁴⁷⁹ compleatur; et eo completo cessabit hominum ²⁴⁸⁰ generatio, quæ sit in hac vita. At si per angelos Dei, intelligimus sanctos angelos tantum, et per filios Israel, tantummodo justos homines, duobus modis intelligi potest quia *constituit Deus terminos populorum juxta numerum* angelorum Dei; aut quia tantus populus, id est, tot homines assumuntur, quot sunt sancti angeli Dei ²⁴⁸¹, aut quia tandiu erunt populi, donec numerus angelorum Dei compleatur ex hominibus? Et hoc uno solo modo ²⁴⁸² exponi posse video: *Constituit terminos populorum, juxta numerum filiorum Israel*, id est, quia ²⁴⁸³ (sicut supra dictum est) tandiu erunt populi in hoc sæculo, donec numerus sanctorum hominum assumatur. Et colligitur ²⁴⁸⁴ ex utraque translatione quia tot homines assumuntur ²⁴⁸⁵, quot remanserunt angeli. Unde tamen non sequitur ²⁴⁸⁶, quavis perdit angeli ex hominibus restaurandi sint ²⁴⁸⁷, tot angelos cecidisse quot perseveraverunt. Quod tamen si dicitur ²⁴⁸⁸, inveniendum erit quomodo ratæ non sint ²⁴⁸⁹ supra positæ rationes, quæ videntur ostendere non fuisse in angelis, priusquam illorum quidam caderent, illum perfectum numerum, quem supra dixi; et plures homines electos futuros, quam sint mali angeli. Bos. Non me pœnitent quia coegi ²⁴⁹⁰ te ut de angelis hæc diceres ²⁴⁹¹; nam non frustra factum est: nunc redi ad id unde digressi sumus.

CAPUT XIX [al., XVIII].

Quod homo non possit salvari sine peccati satisfactione.

Ans. Constat Deum ²⁴⁹² proposuisse ut de homini-

bus angelos, qui ceciderant, restauraret. Bos. Certum est. Ans. Tales ergo oportet esse homines in illa civitate superna, qui pro angelis in illam assumuntur, quales illi futuri ²⁴⁹³ ibi erant, pro quibus ibidem erunt, id est, quales nunc sunt boni angeli; alioquin non erunt restaurati qui ceciderunt: et sequetur quia ²⁴⁹⁴ Deus aut non poterit perficere bonum quod incepit, aut pœnitebit eum tantum bonum incepisse: quæ duo absurda sunt. Bos. Vere oportet ut ²⁴⁹⁵ æquales sint homines bonis angelis. Ans. Boni angeli unquamne peccaverunt? Bos. Non. Ans. Potesne cogitare quod homo, qui aliquando peccavit, nec unquam Deo pro peccato suo satisfacit ²⁴⁹⁶, sed tantum impunitus dimittitur, æqualis sit angelo, qui nunquam peccavit? Bos. Verba ista cogitare et dicere possum; sed sensum eorum ita cogitare nequeo; sicut falsitatem non possum intelligere veritatem esse. Ans. Non decet ergo Deum, hominem peccantem ²⁴⁹⁷ sine satisfactione ad restorationem angelorum assumere perditorum ²⁴⁹⁸, quoniam non patitur veritas, eum levare ad æqualitatem honorum ²⁴⁹⁹. Bos. Sic ostendit ratio. Ans. Considera etiam ²⁵⁰⁰ in solo homine, sine eo quia ²⁵⁰¹ debet angelis æquari, utrum eum taliter Deus ad beatitudinem ullam ²⁵⁰², vel talem qualem habebat antequam peccaret, debeat provehere. Bos. Dic tu quod cogitas ²⁵⁰³; et ego considerabo prout poterō. Ans. Ponamus divitem aliquem in manu tenere margaritam pretiosam, quam nunquam pollutio ulla ²⁵⁰⁴ tetigit, quamque nullus alius possit amovere de manu ejus, nisi ipso ²⁵⁰⁵ permittente: et eam disponat recondere in thesaurum suum, ubi sunt ²⁵⁰⁶ charissima et pretiosissima quæ possidet. Bos. Cogito hoc, velut ante nos. Ans. Quid, si ipso permittat eandem margaritam ab aliquo invidio excuti de manu sua in cœnum, cum prohibere posset ²⁵⁰⁷, ac postea eam de cœno sumens, pollutam et non lotam in aliquem locum suum mundum et charum, deinceps illam sic servaturus, recondat: putabisne illum sapientem? Bos. Quomodo hoc possum?

VARIE LECTIONES.

²⁴⁷⁴ Angelus est. *ms. et edit. Goth.* Angelus ejus est *ms. Vict.* Angelus Dei est. ²⁴⁷⁵ Cur non est bonus *ms. Vict.* cur non etiam bonus ²⁴⁷⁶ Homo dicitur angelus *ms. et dit. Goth.* homo dicitur angelus ²⁴⁷⁷ Ut æstimo *ms.* ut puto ²⁴⁷⁸ Hominum procreatio *ms. Joly* procreatio populi ²⁴⁷⁹ Electorum hominum compleatur *ms. Joly et Vict. omit.* hominum ²⁴⁸⁰ Cessabit esse hominum *ms. Vict.* *Vict.* 19. *omit.* esse ²⁴⁸¹ Quot angeli Dei *ms. Gem. Joly S. Mich. Vict.* 19. quot sunt sancti angeli Dei ²⁴⁸² Et hoc uno modo *ms.* et uno solo modo *ms. Joly* solum, pro, solo ²⁴⁸³ Filiorum Dei; item quia *ms.* filiorum Israel, id est quia ²⁴⁸⁴ Et colligitur *ms. Vict.* 3. et 19. *Bec. Gem. Joly* et colligitur ²⁴⁸⁵ Tot assumuntur *ms. Vict.* tot assumuntur ²⁴⁸⁶ Non sequitur *ms. Bec. et Gem.* non sequitur ²⁴⁸⁷ Restaurandi sunt *ms. Vict. Gem. Bec. Joly* restaurandi sint ²⁴⁸⁸ Si diceretur *ms.* si dicitur ²⁴⁸⁹ Rata: non sint *ms. Vict.* rata: sint ²⁴⁹⁰ Frustra factum *ms. Vict.* frustra hoc factum ²⁴⁹¹ Hoc diceres *ms. Vict.* 3. et 13. *Joly et Cister.* hæc dicentes ²⁴⁹² In *ms.* caput 19 incipit ab his: Constat Deum, etc. ²⁴⁹³ Quales illi futuri *ms. Cister. omit.* illi ²⁴⁹⁴ Et sequitur quia *ms.* et sequetur quia ²⁴⁹⁵ Vere oportet ut *ms. Vict.* unde oportet quod ²⁴⁹⁶ Pro peccato satisfacit *ms. Joly* pro peccato suo satisfacit ²⁴⁹⁷ Hominem peccantem *ms. et edit. Goth.* hominem peccantem ²⁴⁹⁸ Sumere perditorum *ms. Vict. Joly et S. Mich.* assumere perditorum ²⁴⁹⁹ Æqualitatem angelorum *ms. Gemmet. Beccens. Vict.* 3. et 13. *Cister. S. Mich. et Joly* æqualitatem beatorum *ms. Becc. 2. Vict.* 19. et *edit. Goth.* æqualitatem honorum ²⁵⁰⁰ Considera etiam *ms. Joly* consideratio etiam ²⁵⁰¹ Sine eo quod *ms.* sine hoc quia ²⁵⁰² Ad beatitudinem illam *ms. Gem. Bec. Vict. Joly et edit. Goth.* ad beatitudinem illam ²⁵⁰³ Dic quæ cogitas *manuscripta Gemmet. Beccens. Joly, Vict.* 3. et 13. *Cisterciense et editio Gothica* dic tu quod cogitas *ms. Vict.* 19. dic tu prout cogitas ²⁵⁰⁴ Nunquam pollutio ulla *ms. Vict.* nullo unquam pollutio ²⁵⁰⁵ Nisi ipso *ms. Joly* non ipso ²⁵⁰⁶ Ubi sunt *ms. Joly* ubi sint ²⁵⁰⁷ Tamen prohibere posset *ms.* cum prohibere possit

nam nunc esset satis ²⁵⁰⁸ melius, ut margaritam A suam mundam teneret et servaret quam pollutam? ANSEL. Nonne similiter faceret Deus, qui hominem angelis sociandum sine ²⁵⁰⁹ peccato, quasi in manu sua, tenebat in paradiso; et permisit ut accensus invidia diabolus eum in lutum peccati, quamvis consentientem, deiceret? Si enim prohibere vellet diabolus, non posset tentare hominem. Nonne, inquam, similiter faceret, si hominem peccati sordibus maculatum, sine omni levatione, id est, absque omni satisfactione, talem semper mansurum, saltem in paradysum, de quo eiectionis fuerat, reduceret? Bos. Similitudinem, si Deus hoc faceret, negare non audeo; et idcirco eum hoc facere posse non annuo ²⁵¹⁰. Videretur enim aut quod proposuerat peragere non potuisse, aut boni propositi eam poenituisse: quæ in Deum cadere nequeunt. Tene igitur ²⁵¹¹ certissime quia sine satisfactione, id est, sine debiti ²⁵¹² solutione spontanea, nec Deus potest peccatum impunitum dimittere, nec peccator ad beatitudinem vel talem, qualem habebat antequam peccaret, pervenire: **S4** non enim hoc modo repararetur homo vel talis, qualis fuerat ante peccatum. Bos. Rationibus tuis omnino ²⁵¹³ contradicere non possum. Sed quid est, quod dicimus Deo: *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* vi): et omnis gens orat Deum, quem credit ²⁵¹⁴, ut dimittat sibi peccata? Si enim solvimus quod debemus, cur oramus ut dimittat. Nunquid Deus injustus est, ut iterum exigat quod solutum est? Si autem non solvimus, cur frustra oramus ut faciat quod, quia non convenit, facere non potest? Ans. Qui non solvit, frustra dicit: *Dimitte*; qui autem solvit ²⁵¹⁵, supplicat; quoniam hoc ipsum pertinet ad solutionem, ut supplicet: nam Deus nulli quidquam debet, sed omnis creatura illi debet: et ideo non expedit homini ut agat cum Deo, quemadmodum par cum pari. Sed de hoc non est opus nunc tibi ²⁵¹⁶ respondere. Cum enim cognoscas cur Christus mortuus est, forsitan per te videbis quod queris. Bos. Sufficit ergo mihi nunc ²⁵¹⁷, quod de hac questione respondes. Quod autem nullus homo ad beatitudinem pervenire queat cum peccato, aut solvi a peccato, nisi solvat quod rapuit peccando, sic aperte monstrasti, ut, etiam si velim, non possum dubitare.

Quod secundum mensuram peccati oporteat esse satisfactionem; nec eam homo per se facere possit.

Ans. Hoc quoque non dubitabis, ut puto, quia secundum mensuram peccati oportet satisfactionem esse. Bos. Aliter aliquatenus inordinatum maneret peccatum: quod esse non potest, si Deus nihil relinquit inordinatum in regno suo. Sed hoc est præstitutum quia quamlibet parvum ²⁵¹⁸ inconveniens in Deo impossibile est. Ans. Dic ergo quid solves Deo pro ²⁵¹⁹ peccato tuo? Bos. Poenitentiam, contritum et humilitatem, abstinentias, et multimodos labores corporis, et misericordiam dandi et dimittendi et obedientiam. Ans. Quid in his omnibus das Deo? Bos. An non honoro Deum, quando, propter timorem ejus et amorem, in cordis contritione lætitiã temporalem abjicio, in abstinentiis ²⁵²⁰ et laboribus delectationes ²⁵²¹ et quietem ejus vitæ calco, in dando et dimittendo quæ mea sunt largior, ²⁵²² in obedientia meipsum illi subijcio? Ans. Cum reddas aliquid quod debes Deo, etiamsi non peccasti, non debes ²⁵²³ computare hoc pro debito quod debes pro ²⁵²⁴ peccato. Omnia autem ista debes Deo, quæ dicis. Tantus namque debet esse in hac mortali vita amor; et, ad quod pertinet oratio, desiderium ²⁵²⁵ perveniendi ad id ad quod factus es; et dolor, quia nondum tibi es; et timor, ne non pervenias; ut nullam lætitiã sentire debeas, nisi de his quæ tibi aut auxilium, aut spem dant perveniendi. Non enim mereris habere quod non secundum quod est, amas ²⁵²⁶ et desideras; et de quo, quia nondum habes, et adhuc utrum habiturus sis an non, in tanto es periculo, non doles ²⁵²⁷. Ad quod etiam pertinet quietem, et delectationes mundanas, quæ animum ab illa vera quiete et delectatione revocant, fugere: nisi quantum ad intentionem illuc perveniendi cognoscis sufficere. Dationem vero ita debes considerare te facere ex debito; sicut intelligis quia quod das a te non habes; sed ab illo, cujus servus es tu, et ille cui das: et natura te docet ut converso tuo, id est homo homini facias, quod tibi ab illo vis fieri; et quia qui non vult dare quod habet, non debet accipere quod non habet. De dimissione vero breviter **D** ²⁵²⁸ dico quia nullatenus pertineret ²⁵²⁹ ad te vindicta, sicut supra diximus, quoniam nec tu tuus es;

VARIE LECTIONES.

²⁵⁰⁸ Esset hoc satis *ms. omit.* hoc ²⁵⁰⁹ Sociandum sine *ms. Vict. 3. sociatum sine* ²⁵¹⁰ Idcirco eum. non abnovo *ms. et idcirco...* non annuo ²⁵¹¹ Tene igitur, etc. *Est in mss. ultima pars capituli 19.* ²⁵¹² Id est sine debiti *ms. Vict. 19. omit.* sine ²⁵¹³ Omnimodo *mss. et edit. Goth. omnino* ²⁵¹⁴ Quoniam credit *ms. quem credit* ²⁵¹⁵ Qui autem solvit *ms. Vict. 19. qui autem solvitur* ²⁵¹⁶ Nunc tibi *ms. Cister. omit.* nunc ²⁵¹⁷ Sufficit mihi nunc *mss. Bec. Gem. Vict. Joly et editio Gothica sufficit ergo nunc mihi* ²⁵¹⁸ Quodlibet parvum *mss. quamlibet parvum* ²⁵¹⁹ Solves pro *mss. solves Deo pro* ²⁵²⁰ Abstinentiis *mss. et edit. Goth. in abstinentiis* ²⁵²¹ Delectationes *ms. Vict. 13. delectationem.* ²⁵²² Sunt largiendo *mss. et edit. Goth. sunt largior* ²⁵²³ Non debes *ms. Vict. 19. non debet* ²⁵²⁴ Computare pro *mss. et edit. Goth. computare hoc pro* ²⁵²⁵ Pertinet omne desiderium *mss. pertinet oratio, desiderium edit. Goth. pertinet omnino desiderium* ²⁵²⁶ Quod es, amas *mss. Vict. Joly et edit. Goth. quod est amas* ²⁵²⁷ Non dolore *mss. Vict. 13. et non doles* ²⁵²⁸ Dimissione breviter *mss. et edit. Goth. dimissione vero breviter* ²⁵²⁹ Pertinet *mss. et edit. Goth. pertinet*

nec ille tuus aut suus, qui tibi fecit injuriam, sed unus Domini servi facti, ab illo de nihilo estis : et si de ²²⁰⁰ conservo tuo te vindicas ; judicium , quod proprium Domini et judicis omnium est, super illum superbe præsumis. In obedientia vero quid das Deo, quod non debes : cui jubenti, totum quod es, et quod habes et quod potes, debes? Bos. Nihil jam audeo in his omnibus dicere me dare Deo, quod debeo. Ans. Quid ergo solves Deo pro peccato tuo? Bos. Si meipsum, et quidquid possum, etiam quando non pecco, illi debeo, ne peccem; nihil habeo quod pro peccato illi reddam ²²⁰¹. Ans. Quid ergo erit de te? quomodo poteris salvus esse? Bos. Si rationes tuas considero, non video quomodo. Si autem ad fidem meam recurro; in fide Christiana, quæ per dilectionem operatur (Galat. v, 7), spero me posse salvari, et quia legimus, si injustus conversus fuerit ab injustitia sua, et fecerit justitiam, omnes injustitias ejus ²²⁰² tradi oblivioni (Ezech. xviii). Ans. Hoc non dicitur nisi illi ²²⁰³, qui aut expectaverunt Christum ²²⁰⁴, antequam veniret; aut credunt in eum, postquam venit. Sed Christum et Christianam fidem, quasi nunquam fuissent ²²⁰⁵, posuimus; quando sola ratione, utrum adventus ejus ad salvationem hominum esse necessarius, querere proposuimus. Bos. Ita fecimus. Ans. Sola igitur ratione procedamus. Bos. Quamvis in angustias quasdam me ducas ²²⁰⁶, desidero tamen multum ut sicut incœpisti progrediaris.

CAPUT XXI.

Quanti ponderis sit peccatum.

Ans. Ponamus omnia ²²⁰⁷ illa, quæ modo posuisti ²²⁰⁸, te pro peccato posse solvere, te non debere; et videamus utrum possint ²²⁰⁹ sufficere ²²¹⁰ ad satisfactionem unius tam parvi peccati, sicuti est unus aspectus contra voluntatem Dei. Bos. Nisi quia audio te hoc ponere in questionem, putare me hoc peccatum una sola compunctione delere. Ans. Nondum considerasti quanti ponderis sit peccatum. Bos. Nunc ostende ²²¹¹ mihi. Ans. Si videres te in conspectu Dei, et aliquis tibi diceret : Aspice illuc; et Deus econtra : Nullatenus volo ut aspicias; quære tu ipse in corde tuo, quid sit, in omnibus quæ sunt, pro quo deberes contra voluntatem Dei illum aspectum facere. Bos. Nihil invenio propter quod hoc ²²¹² debeam, nisi forte sim in ea necessitate posi-

tus, ut sit necesse me aut hoc aut majus peccatum facere. Ans. Remove hanc necessitatem : et de solo ²²¹³ hoc peccato considera, si possis illud facere pro teipso redimendo. Bos. Aperte video quia non possum. Ans. Ne te diutius protraham : quid, si necesse esset aut totum mundum, et quidquid Deus non est, perire et nihilum redigi; aut te facere tam parvam rem contra voluntatem Dei? Bos. Cum considero actionem ipsam, levissimum quiddam video esse; sed cum intueor quid sit contra voluntatem Dei, gravissimum quiddam, et nulli damno comparabile intelligo : sed solemus aliquando facere contra voluntatem alicujus non reprehensibiliter, ut res ejus serventur; quod postea illi placet, contra voluntatem facimus. Ans. Hoc fit homini, qui aliquando non intelligit quid sit sibi utile, aut non potest ²²¹⁴ restaurare quod perdidit, sed Deus nullo indiget. et omnia, si perirent, posset, sicut ea fecit, restituere ²²¹⁵. Bos. Fateri me necesse est quia pro conservanda tota creatura nihil deberem facere contra voluntatem Dei. Ans. Quid, si plures essent mundi pleni creaturis ²²¹⁶, sicut iste est? Bos. Si infinito numero multiplicarentur, et similiter mihi ostenderentur ²²¹⁷, id ipsum responderem. Ans. Nihil rectius potes : sed considera etiam, si contingeret ut contra voluntatem Dei illum aspectum faceres, quid posses pro hoc peccato solvere? Bos. Non habeo aliquid majus, quam quod supra dixi. Ans. Sic graviter peccamus, quotiescunque scienter aliquid quamlibet parvum ²²¹⁸ contra voluntatem Dei facimus : quoniam semper sumus in conspectu ejus, et semper ipse præcepit nobis ne **85** peccemus. Bos. Ut audio, nimis periculose vivimus. Ans. Patet quia secundum quantitatem exigit Deus satisfactionem. Bos. Non possum negare. Ans. Non ergo satisfacis ²²¹⁹, si non reddis aliquid majus, quam sit id pro quo peccatum facere non debueras. Bos. Et rationem video sic exigere, et omnino esse impossibile. Ans. Nec Deus ullum obligatum aliquatenus debito peccati assumere potest ad beatitudinem, quia non debet. Bos. Nimis est gravis hæc sententia. Ans. Audi adhuc ²²²⁰ aliud, cur non minus sit difficile hominem reconciliari Deo. Bos. Nisi fides me consolaretur, hoc solum cogeret me desperare. Ans. Audi tamen. **D** Bos. Dic.

VARIÆ LECTIONES.

²²⁰⁰ Si et de *ms. Vict. Gemm. Bec. Joly et Edit. Goth.* etsi de ²²⁰¹ Peccato illi reddam *ms. Vict. omitt. illi* ²²⁰² Injustitias suas *ms. et Edit. Goth.* injustitias ejus ²²⁰³ Nisi de illis *ms. et Edit. Goth.* nisi illis ²²⁰⁴ Expectabant Christum *ms. et Edit. Goth.* expectaverunt Christum ²²⁰⁵ Nunquam fuissent *ms. et Edit. Goth.* nunquam fuisset ²²⁰⁶ Deducas *ms. ducas* ²²⁰⁷ Ponamus omnia *ms.* ponamus ergo omnia ²²⁰⁸ Modo proposuisti *ms. et Edit. Goth.* modo posuisti ²²⁰⁹ Utrum possint *ms.* sufficere ²²¹⁰ Sufficere *ms. Joly non sufficere* ²²¹¹ Nunc ostende *ms. Vict.* Ostende ²²¹² Pro quo hic *ms. et Edit. Goth.* propter quod hoc ²²¹³ De solo *ms. Vict. Bec. Gem. Joly et Edit. Goth.* et de solo ²²¹⁴ Aut non posset *ms. et Edit. Goth.* aut non potest ²²¹⁵ Fecit restaurare *ms.* fecit restituere ²²¹⁶ Pleni creaturæ *ms.* pleni creaturis ²²¹⁷ Ostenderentur *ms. Vict. 19. Cister. et Joly* ostenderentur ²²¹⁸ Quantumlibet parvum *ms.* quamlibet parvum ²²¹⁹ Ergo satisfacis *ms. et Edit. Goth.* ergo satisfacis ²²²⁰ Audi adhuc. etc. *In ms. hic incipit caput 22.*

CAPUT XXII.

Quam contumeliam ²⁵⁵¹ fecit Deo homo, cum se permisit a diabolo vinci; pro qua satisfacere non potest ²⁵⁵².

Ans. Homo in paradiso sine peccato factus, quasi positus est pro Deo inter Deum et diabolum, ut vinceret diabolum non consentiendo suadenti peccatum ad excusationem et honorem Dei, et ad confusionem ²⁵⁵³ diaboli; cum ille infirmior in terra non peccaret, eodem diabolo suadente, qui fortior peccavit in cœlo, nullo suadente ²⁵⁵⁴: et, cum hoc homo facile ²⁵⁵⁵ posset efficere, nulla vi coactus, sola suasionem sponte se vinci permisit ad voluntatem diaboli, et contra voluntatem et honorem Dei. Bos. Ad quid vis tendere? Ans. Judica, tu ipse, si non est contra honorem Dei, ut homo reconcilietur ²⁵⁵⁶ illi cum calumnia hujus contumeliæ Deo irrogatæ, nisi prius honoraverit Deum vincendo diabolum; sicut inhonoravit illum ²⁵⁵⁷ victus a diabolo. Victoria vero talis esse debet, ut sicut fortis ac potestate immortalis consensit facile diabolo ut peccaret, unde juste incurrit pœnam mortalitatis: ita infirmus et mortalis, qualem se fecit ipse, per mortis difficultatem vincat diabolum, ut nullo modo peccet; quod facere non potest, quandiu ex vulnere primi peccati conceipitur et nascitur in peccato. Bos. Iterum dico quia et ratio ²⁵⁵⁸ probat quod dicis; et impossibile est. Ans. Adhuc accipe ²⁵⁵⁹ unum, sine quo juste non reconciliatur homo: nec minus impossibile est ²⁵⁶⁰. Bos. Tot jam proposuisti nobis, quæ facere debemus, ut quidquid superaddas, non me magis terrere possit. Ans. Audi tamen. Bos. Audio.

CAPUT XXIII.

Quid abstulit ²⁵⁶¹ Deo cum peccavit, quod reddere nequit.

Ans. Quid abstulit homo Deo, cum vinci se permisit a diabolo? Bos. Dic tu, ut incepisti; quia ego nescio quid, super hæc mala quæ ostendisti, potuit addere. Ans. Nonne abstulit Deo quidquid de humana natura facere proposuerat? Bos. Non potest negari. Ans. Intende ²⁵⁶² in districtam justitiam; et judica secundum illam, utrum ad æqualitatem ²⁵⁶³ peccati homo satisfaciatur Deo; nisi id ipsum quod, permittendo se vinci a diabolo, Deo abstulit, diabolum vincendo restituat: ut quemadmodum per hoc ²⁵⁶⁴ quod victus est, rapuit diabolum quod Dei erat, et

A Deus perdidit; ita, per hoc quod vincat, perdat diabolum, et Deus recuperet. Bos. Nec districtius nec justius aliquid potest cogitari. Ans. Putasne summam justitiam, hanc justitiam posse violare? Bos. Non audeo cogitare. Ans. Nullatenus ergo debet aut potest ²⁵⁶⁵ accipere homo a Deo, quod Deus illi dare proposuit; si non reddit Deo totum quod illi abstulit: ut sicut per illum Deus perdidit, ita per illum Deus recuperet ²⁵⁶⁶. Quod non aliter fieri valet, nisi ut, quemadmodum per victum tota humana natura corrupta et quasi fermentata est peccato, eum quo nullum Deus assumit ad perficiendam illam civitatem cœlestem; ita per vincentem justificentur ²⁵⁶⁷ a peccato tot homines, quot illum numerum completuri erant, ad quem complendum factus est homo. Sed hoc facere nullatenus potest homo peccator; quia peccator peccatorem justificare nequit. Bos. Et nihil justius, et nihil impossibilius: sed ex his omnibus videtur misericordia Dei et spes hominis perire, quantum ad beatitudinem spectat, ad quam factus est homo. Ans. Expecta adhuc parum. Bos. Quid habes amplius ²⁵⁶⁷?

CAPUT XXIV.

Quod quandiu ²⁵⁶⁸ homo non ²⁵⁶⁹ reddit Deo ²⁵⁷⁰ quod debet, non possit esse beatus: nec excusetur impotentia.

Ans. Si homo dicitur injustus, qui homini non reddit quod debet, multo magis injustus est, qui Deo quod debet non reddit. Bos. Si potest, et non reddit, vere injustus est. Si vero non potest, quomodo injustus est? Ans. Forsitan si nulla in illo est impotentia causa, aliquatenus excusari potest. Sed si in ipsa impotentia est culpa ²⁵⁷¹, sicut non levigat peccatum, ita non excusat non reddendum debitum. Nam si quis injungat aliquod opus servo suo ²⁵⁷², et præcipiat illi ne dejiciat se in foveam, quam illi demonstrat ²⁵⁷³, unde nullatenus exire possit: et servus ille contemnens mandatum et monitionem domini sui, sponte se in præmonstratam mittat foveam, ut nullatenus possit injunctum opus efficere ²⁵⁷⁴: putasne illi aliquatenus ²⁵⁷⁵ impotentiam istam ad excusationem valere, cur opus ²⁵⁷⁶ injunctum non faciat? Bos. Nullo modo, sed ad augmentum potius culpæ; quoniam ipse impotentiam illam sibi fecit. Dupliciter namque peccavit, quia et quod jusus est facere, non fecit; et quod præceptum est ne

VARIAE LECTIONES.

²⁵⁵¹ Quam contumeliam *ms. Joly* Quod contumeliam ²⁵⁵² Non potest *ms. Joly* non potest Deo ²⁵⁵³ Et confusionem *ms. et ad confusionem* ²⁵⁵⁴ Qui fortior peccavit in cœlo, nullo suadente *ms. Joly hæc omitt.* ²⁵⁵⁵ Hoc homo facile *ms. hoc facile* ²⁵⁵⁶ Homo reconcilietur *ms. Gem. et Bec. reconciliaretur* ²⁵⁵⁷ Inhonoraverit illum *ms. Bec. Gem. Vict. Joly inhonoravit illum* ²⁵⁵⁸ Quia ratio *ms. Gem. Bec. Vict. et Joly* quia et ratio ²⁵⁵⁹ Adhuc accipe, etc., in manuscript. hic incipit caput 23. ²⁵⁶⁰ Impossibile est, *ms. Cister. omittit est* ²⁵⁶¹ Quod abstulit *ms. et Edit. Goth. et Venet.* quid abstulit ²⁵⁶² Attendere in *ms. et Edit. Goth.* intende in ²⁵⁶³ Utrum et æqualitatem *ms. utrum ad æqualitatem* ²⁵⁶⁴ Aut potest *ms. Vict.* aut totum ²⁵⁶⁵ Illum recuperet *ms. Vict.* illum Deus recuperet ²⁵⁶⁶ Justificentur *ms. Joly vivificentur* ²⁵⁶⁷ Adhuc amplius *ms. Joly et Vict. omitt.* adhuc ²⁵⁶⁸ Quia quandiu *ms. quod quandiu* ²⁵⁶⁹ Homo non *ms. Bec. et Gem. omitt.* homo ²⁵⁷⁰ Reddit Deo *ms. Joly et Vict.* reddet Deo ²⁵⁷¹ In ipso impotentia est culpa *ms. Joly* in ipsa potentia est culpa *ms. Vict. 3. et 19. Cister. et Edit. Goth.* in ipsa impotentia culpa est *ms. S. Mich.* ipsa impotentia est culpa *ms. Vict. 13.* nulla est in illo causa impotentia ²⁵⁷² Servo suo, et *ms. Joly* servo et ²⁵⁷³ Illi demonstrat *ms. Gem. Bec. Vict.* illi monet ²⁵⁷⁴ Opus efficere *ms. Joly* opus perficere ²⁵⁷⁵ Putasne illi aliquatenus *ms. Vict. omitt.* illi ²⁵⁷⁶ Cum opus *ms. et Edit. Goth.* cur opus

faceret, fecit. Ans. Ita homo, qui se sponte obligavit illo debito ²²⁷⁷, quod solvere non potest; et sua culpa deiecit se in hanc impotentiam, ut nec illud possit solvere, quod debebat ante peccatum, id est ne peccaret; nec hoc quod debet ²²⁷⁸ quia peccavit: inexcusabilis est ²²⁷⁹. Ipsa namque impotentia culpa est; quia non debet eam habere, imo debet eam non habere: nam, sicut culpa est non habere quod debet habere, ita culpa est habere quod debet non habere. Sicut ergo ²²⁸⁰ culpa est homini non habere potestatem illam, quam accepit ut posset cavere peccatum: sic culpa est illi habere impotentiam, qua nec ²²⁸¹ injustitiam tenere, et peccatum cavere; nec quod pro peccato debet reddere potest. Sponte namque fecit, unde perdidit illam potestatem, et devenit in hanc impotentiam. Idem enim est non habere potestatem, quam debet habere; et habere impotentiam, quam debet non habere. Quapropter impotentia reddendi Deo quod debet, quæ facit ut non reddat, non excusat hominem, si non reddit: quoniam effectum peccati ²²⁸² non excusat peccatum quod facit ²²⁸³. Bos. Et grave nimis est, et ita esse necesse est. Ans. Injustus ergo homo est, qui non reddit Deo quod debet. Bos. Nimis est verum; nam injustus est quia non reddit: et injustus est, quia reddere nequit. Ans. Nullus autem injustus admitte- tur ad ²²⁸⁴ beatitudinem; quoniam quemadmodum beatitudo est sufficientia, in qua nulla est indigen- tia: sic nulli convenit, nisi in quo ita pura est jus- titia, ut nulla in eo sit injustitia. Bos. Non audeo aliter credere. Ans. Qui ergo non solvit Deo, quod debet, non poterit esse ²²⁸⁵ beatus. Bos. Nec hoc consequi ²²⁸⁶ negare possum ²²⁸⁷. Ans. Quod si vis dicere quia misericors ²²⁸⁸ Deus dimittit supplicanti quod debet, idcirco quia reddere nequit; non potest dici dimittere, nisi aut hoc, quod homo sponte red- dere debet, nec potest, id est quod recompensari possit peccato quod fieri non deberet **86** pro con- versatione omnis rei, quæ Deus non est: aut hoc, quod puniendo erat ablaturus invito, sicut supra dixi, id est beatitudinem: sed si dimittit quod sponte reddere debet homo, ideo quia reddere non potest; quid est aliud, quam dimittit Deus quod habere non potest? Sed derisio est, ut talis miseri-

cordia Deo attribuat. At si dimittit quod invito erat ablaturus, propter impotentiam reddendi quod sponte reddere debet, relaxat Deus pœnam, et facit beatum hominem propter peccatum, quia habet quod debet non habere. Nam ipsam impotentiam debet non habere, et idcirco quandiu illam habet sine satisfactione peccatum est illi: verum hujus- modi misericordia Dei nimis ²²⁸⁹ est contraria justi- tiæ illius, quæ non nisi pœnam permittit reddi pro- pter peccatum. Quapropter, quemadmodum Deum sibi esse contrarium, ita hoc modo illum esse mise- ricordem est impossibile. Bos. Aliam Dei misericor- diam video esse quærendam, quam istam. Ans. Verum esto ²²⁹⁰: dimittit Deus ei, qui non solvit quod debet ²²⁹¹, idcirco quoniam non potest ²²⁹². Bos. Ita vellem. Ans. At quandiu non reddet, aut volet reddere, aut non volet. Sed si volet ²²⁹³ quod non poterit, indigens erit: si vero non volet, in- justus erit. Bos. Hoc nihil clarius ²²⁹⁴. Ans. Sive autem indigens, sive injustus sit, beatus non erit. Bos. Et hoc apertum ²²⁹⁵. Ans. Quandiu ergo non ²²⁹⁶ reddet, beatus esse non poterit. Bos. Si rationem sequatur Deus justitiæ, non est qua evadat miser homuncio; et misericordia Dei perire videtur. Ans. Rationem postulasti, rationem accipe: miseri- cordem Deum esse non nego, qui homines et jumenta salvat, quemadmodum multiplicavit misericordiam suam. Nos autem loquimur de illa ultima miseri- cordia, qua post hanc vitam beatum facit hominem: hanc beatitudinem nulli dari debere ²²⁹⁷, nisi illi, cui penitus dimissa ²²⁹⁸ sunt peccata; nec hanc di- missionem fieri, nisi debito reddito, quod debetur, pro peccato secundum magnitudinem peccati, supra positis rationibus puto me sufficienter ostendisse. Quibus si quid tibi videtur posse rationibus objici, dicere debes ²²⁹⁹. Bos. Ego utique nullam tuarum rationum aliquatenus infirmari posse video. Ans. Neque ego, si bene considerentur, existimo: ve- rum tamen si vel una de omnibus, quas posui, inex- pugnabili veritate roboratur, sufficere debet. Sive namque uno, sive pluribus argumentis veritas inexpu- gnabiliter monstretur, æqualiter ab omni dubitatione defenditur. Bos. Ecce ita est ²³⁰⁰. Quomodo ergo salvus erit homo, si ipse nec solvit quod debet; nec

VARIÆ LECTIONES.

²²⁷⁷ Illi debito *mss. et Edit. Goth.* illo debito ²²⁷⁸ Nec quod debet *mss. et Edit. Goth.* nec hoc quod debet ²²⁷⁹ Inexcusabilis est *ms. Joly* inexcusabile est ²²⁸⁰ Sicut ergo, etc., usque ad hæc. Quapropter, etc., *ms. Joly* omittit. ²²⁸¹ Per quam nec *mss.* qua nec ²²⁸² Effectus peccati *mss.* effectum peccati ²²⁸³ Quod facit *ms. S. Mich.* quod fecit ²²⁸⁴ Admittitur ad *ms. Vict. et Edit. Goth.* admittetur ad ²²⁸⁵ Non potest esse *mss. et Edit. Goth.* non poterit esse ²²⁸⁶ Nec hoc consequi possum *ms. Joly* nec hoc consequenter ²²⁸⁷ Negare possum. *ms. Vict. 19.* nec consequi negare possum. *mss. Vict. 3. et 15.* et hoc consequi non possum. *ms. S. Mich. et edit. Goth.* nec hoc consequi negare possum. ²²⁸⁸ Dicere quia misericors *mss.* dicere; misericors ²²⁸⁹ Dei nimis *mss. Beccens. Gemmet. Vict. 19.* Dei est nimis ²²⁹⁰ Verum esto *ms. Joly* verum est ²²⁹¹ Dimittat Deus ei, qui non solvit debitum, *mss. et Edit. Goth.* dimittit Deus ei, qui non solvit quod debet ²²⁹² Idcirco quod non potest *mss. Vict. et Joly, Cister. S. Mich. et Edit. Goth.* idcirco quoniam non potest *mss. Gem. et Bec. omitt.* idcirco ²²⁹³ Quod si volet *mss. et Edit. Goth.* sed si volet ²²⁹⁴ Nihil clarius *ms. Joly* mihi clarius ²²⁹⁵ Hoc apertum *ms. Vict.* aper- tum est ²²⁹⁶ Quandiu non *mss. et Edit. Goth.* quandiu ergo non ²²⁹⁷ Dare debere *mss. Gem. Bec. Joly, Cister. Vict. 19. et Edit. Goth.* dari debere ²²⁹⁸ Penitus demissa *ms. Vict. 19. omitt.* penitus ²²⁹⁹ Dicere deberes *mss. et Edit. Goth.* dicere debes ²³⁰⁰ B. Ecce ita est, etc., *in mss. hic incipit caput 25.*

salvari ³⁶⁰¹, si non solvit, debet ³⁶⁰²? aut qua fronte asseremus ³⁶⁰³ Deum in misericordia divitem supra humanum ³⁶⁰⁴ intellectum, hanc misericordiam facere non posse? Ans. Hoc debes nunc ab illis ³⁶⁰⁵ exigere (qui Christum non esse credunt necessarium ad illam salutem ³⁶⁰⁶ hominis) quorum vice loqueris; ut dicant qualiter homo salvari sine Christo possit. Quod si non possunt ullo modo; desinant nos irridere, et accedant, et jungant ³⁶⁰⁷ se nobis, qui non dubitamus hominem salvari posse per Christum aut desperent hoc ullo modo posse fieri: quod si horrent, credant nobiscum in Christum ut possint salvari. Bos. A te quæram ³⁶⁰⁸, sicut incepti ³⁶⁰⁹, ut ostendas mihi qua ratione salvetur homo per Christum.

CAPUT XXV.

Quod ex necessitate per Christum salvetur homo.

Ans. Nonne suffieienter probatur per Christum hominem posse salvari; cum etiam infideles non negent hominem ullo modo posse fieri beatum, et satis ostensum sit quia si ponimus Christum non esse, nullo modo potest inveniri salus hominis? Aut enim per Christum, aut alio aliquo, aut nullo ³⁶¹⁰ modo poterit homo salvus ³⁶¹¹ esse: quapropter si falsum est quia nullo, aut aliquo alio modo potest hoc esse, necesse est fieri ³⁶¹² per Christum. Bos. Si quis, videns rationem quia alio modo non potest esse, et non intelligens qua ratione per Christum esse valeat ³⁶¹³, asserere velit quia nec per Christum, nec ullo modo queat hoc esse: quid huic respondebimus? Ans. Quid respondendum ³⁶¹⁴ est illi, qui idcirco astruit esse impossibile quod necesse est esse, quia nescit quomodo sit? Bos. Quia insipiens est. Ans. Contemnendum est ergo quod dicit. Bos. Verum est; sed ³⁶¹⁵ hoc ipsum illi ostendendum est ³⁶¹⁶ qua ratione sit, quod putat impossibile. Ans. An non intelligis ex his quæ supra diximus, quia ne-

cesse est aliquos homines ad beatitudinem pervenire? Nam si Deo est inconveniens hominem cum aliqua macula perducere ad hoc, ad quod illum sine omni macula fecit ³⁶¹⁷; ne aut boni incepti pœnitere, aut propositum implere non posse videatur: multo magis propter eandem inconvenientiam impossibile est nullum hominem ad hoc proveli, a quo factus est. Quapropter aut extra fidem Christianam invenienda est peccati satisfactio, qualem supra esse debere ostendimus; quod nulla ratio potest ostendere, aut indubitanter in illa esse credenda est. Quod enim necessaria ³⁶¹⁸ ratione veraciter esse colligitur, id in nullam debet deduci ³⁶¹⁹ dubietatem ³⁶²⁰, etiam si ratio, quomodo ³⁶²¹ sit, non percipitur. Bos. Verum est quod dicis. Ans. Quid ergo quæris amplius? Bos. Non ad hoc veni, ut auferas mihi fidei dubitationem ³⁶²²; sed ut ostendas mihi certitudinis meæ rationem: quapropter sicut me rationabiliter deduxisti ad hoc, ut videam hominem peccatorem hoc debere Deo pro peccato, quod et reddere ³⁶²³ nequit; et nisi reddiderit salvari non valet, ita volo me perducas illuc, ut rationabili necessitate intelligam esse oportere omnia illa, quæ nobis fides catholica de Christo credere præcipit, si volumus salvari; et quid valeant ³⁶²⁴ ad salutem hominis; et qualiter Deus misericordia salvet hominem, cum non dimittat illi peccatum, nisi reddiderit quod propter illud debet: et ut certiores sint argumentationes tuæ, sic a longe incipe, ut eas supra firmum fundamentum constituas. Ans. Adjvet me nunc Deus, quia tu nullatenus mihi parcis, nec consideras imbecillitatem scientiæ meæ, cui tam magnum opus injungis. Tentabo tamen, quandoquidem incepti, non in me, sed in Deo confidens; et faciam quod, ipso adjuvante, poterò. Sed ne fastidium hæc volenti legere nimis longa continuatione generetur, a dictis ³⁶²⁵ dicenda alio exordio distinguamus.

LIBER SECUNDUS ³⁶²⁶.

CAPUT PRIMUM.

Quod homo a Deo factus sit justus, ut Deo fruendo beatus ³⁶²⁷ esset ³⁶²⁸.

Rationalem naturam ³⁶²⁹ a Deo factam esse justam

ut illo fruendo beata esset, dubitari non debet. Ideo namque rationalis est, ut discernat inter justum et injustum, inter ³⁶³⁰ bonum et malum, inter ³⁶³¹ majus bonum ³⁶³² et minus bonum; alioquin

VARIÆ LECTIONES.

³⁶⁰¹ Nec salvari valet *mss. omitt. valet* ³⁶⁰² Si non solvit quod debet *mss. Bec. Gem. Vict. Joly S. Mich.* si non solvit, debet *mss. Vict. 19.* si non solvitur, debet ³⁶⁰³ Fronte asserimus *mss. et Edit. Goth.* asseremus ³⁶⁰⁴ Super humanum *mss. Gem. Bec. Vict. et Joly* supra humanum ³⁶⁰⁵ Nunc ab illis *mss. Joly* ab illis non. ³⁶⁰⁶ Ad salutem *mss. et Edit. Goth.* ad illam salutem ³⁶⁰⁷ Ut jungant se *mss. et Edit. Goth.* et jungant se *mss. Joly* et adjungant se ³⁶⁰⁸ A te quæro *mss. a te* quæram ³⁶⁰⁹ Sicut incepti *ms. Vict.* sicut incepisti ³⁶¹⁰ Aut alio aliquo modo aut nullo *mss. Cister. S. Mich.* alio aliquo aut nullo ³⁶¹¹ Poterit salvus *mss. Vict. Cister. S. Mich. et Edit. Goth.* poterit homo salvus ³⁶¹² Necesse est fieri *ms. S. Mich. omit.* est ³⁶¹³ Esse valeat *mss. Vict.* esse valet ³⁶¹⁴ Quod respondendum *mss. Joly, Vict. et 13 S. Mich. et Edit. Goth.* Quid respondendum ³⁶¹⁵ Verum est, sed *ms. Cister.* Verum quidem est, sed ³⁶¹⁶ Ostendendum est *ms. Joly* respondendum est ³⁶¹⁷ Sine omni macula fecit *ms. Joly* sine macula fecit ³⁶¹⁸ In necessaria *mss. et Edit. Goth. omitt.* in ³⁶¹⁹ Duci dubietatem *mss. Vict. Joly, Gem. Bec. S. Mich.* deduci ³⁶²⁰ Dubitationem *mss. Cister.* deduci dubietatem ³⁶²¹ Ratio quomodo *ms. Cister.* ratione quomodo ³⁶²² Mihi dubitationem *mss. Gem. Bec. Vict. Joly* mihi fidei dubitationem ³⁶²³ Quod et reddere *ms. Vict.* quod reddere ³⁶²⁴ Quomodo valeant *ms. Joly* quid valeant ³⁶²⁵ Generem, a dictis *mss.* generetur, a dictis ³⁶²⁶ In *ms. Gem.* Liber 2 Anselmi Cantuariensis episcopi. Non posse fieri hominem beatum, nisi per hominem Deum ³⁶²⁷ Ut beatus *ms. Joly* unde beatus ³⁶²⁸ In *Edit. Goth.* Quod homo a Deo factus sit justus, ut Deo fruendo beatus esset ³⁶²⁹ Rationalem naturam *ms. S. Mich.* rationalem creaturam ³⁶³⁰ Injustum, inter *mss. Vict. et Joly* injustum, et inter ³⁶³¹ Malum, inter *mss. Vict. Joly S. Mich.* malum, et inter ³⁶³² Majus bonum *mss. Gem. Bec. Vict. Joly* magis bonum

frustra facta esset rationalis. Sed Deus non fecit eam rationalem frustra. Quare ad hoc eam factam esse rationalem ²⁶³³ dubium non est. Simili ratione probatur quia ad hoc accepit potestatem discernendi, ut odisset et vitaret malum, ac amaret et eligeret bonum, atque majus bonum magis diligeret ²⁶³⁴ et eligeret. Aliter namque frustra illi Deus dedisset potestatem illam ²⁶³⁵ discernendi : quia in **87** vanum discerneret, si secundum discretionem non amaret et vitaret. Sed non convenit ut Deus tantam potestatem frustra dederit. Ad hoc itaque factam esse rationalem naturam certum est, ut summum bonum super omnia amaret et eligeret ²⁶³⁶, non propter aliud, sed propter ipsum ; si enim propter aliud, non ipsum, sed aliud amat. At hoc nisi ²⁶³⁷ justa facere nequit. Ut igitur frustra non sit rationalis, simul ad hoc rationalis ²⁶³⁸ et justa facta est. Quod si ad summum bonum eligendum et amandum justa facta est ; aut talis ad ²⁶³⁹ hoc facta est, ut aliquando assequeretur quod amaret et eligeret, aut non. Sed si non ad hoc justa est facta ²⁶⁴⁰, ut quod sic amat et eligit assequatur, frustra facta est talis, ut sic illud amet et eligat ; nec ulla ratio erit cur illud assequi debeat aliquando. Quandiu ergo amando et eligendo summum bonum, justa faciet ad quod facta est, misera erit ; quia indigens erit contra voluntatem, non habendo quod desiderat : quod nimis absurdum est. Quapropter rationalis natura justa est facta, ut summo bono, id est Deo, fruendo ²⁶⁴¹ beata esset : homo ergo, qui rationalis natura est, factus est justus ad hoc, ut Deo fruendo beatus esset.

CAPUT II.

Quod homo non moreretur, si non peccasset.

Ans. Quod autem talis factus sit, ut necessitate non moreretur, hinc facile ²⁶⁴² probatur ; quia, ut jam diximus, sapientiæ et justitiæ Dei repugnat, ut cogeret hominem mortem ²⁶⁴³ pati sine culpa, quem justum fecit ad æternam beatitudinem. Sequitur ergo quia si nunquam peccasset, nunquam moreretur.

CAPUT III.

Quod cum corpore, in quo vivit in hac vita, homo resurget ²⁶⁴⁴.

Ans. Unde aperte quandoque futura mortuorum resurrectio probatur. Quippe si homo perfecte re-

staurandus est ; talis debet restitui, qualis futurus erat, si non peccasset. Bos. Aliter esse non potest. Ans. Quemadmodum igitur si non peccasset homo, cum eodem quod gerebat corpore in incorruptibilitatem transmutandus erat ; ita oportet ut cum restaurabitur, cum suo, in quo vivit in hac vita, corpore restauretur. Bos. Quid ²⁶⁴⁵ respondebimus, si quis dicat quia hoc fieri oportet de illis, in quibus humanum genus restaurabitur ; de reprobis vero non est necesse ? Ans. Nihil justius aut convenientius intelligitur, quam ²⁶⁴⁶ ut sicut homo, si perseverasset in justitia, totus, id est anima et corpore, æterne beatus esset : ita, si perseverat in injustitia, totus similiter æterne miser sit ²⁶⁴⁷. Bos. Breviter mihi de his satisfacisti.

CAPUT IV.

Quod de humana natura perficiet Deus quod incepit.

Ans. Ex his est facile cognoscere quoniam aut hoc de ²⁶⁴⁸ humana natura perficiet Deus quod incepit ; aut in vanum fecit tam sublimem naturam ad tantum bonum. At si nihil pretiosius agnoscitur Deus fecisse, quam rationalem naturam ad gaudendum de se ; valde alienum est ab eo, ut ullam ²⁶⁴⁹ rationalem naturam penitus perire sinat. Bos. Non potest aliter putare cor rationale. Ans. Necesse est ergo ut de humana natura perficiat quod incepit ; hoc autem fieri, sicut diximus, nequit, nisi per integram peccati satisfactionem, quam nullus peccator facere potest. Bos. Intelligo jam necesse esse, ut Deus perficiat quod incepit ; ne aliter quam deccat a suo incepto videatur deficere.

CAPUT V.

Quod quamvis hoc necesse sit fieri, tamen hoc non faciet cogente necessitate : et quæ sit ²⁶⁵⁰ necessitas, quæ auferat gratiam aut minuit ; et quæ necessitas augeat ²⁶⁵¹.

Bos. Sed si ita est, videtur quasi cogi Deus necessitate vitandi indecentiam, ut salutem procuret humanam. Quomodo ergo negari poterit plus hoc propter se facere, quam propter nos ? At si ita est ²⁶⁵², quam gratiam illi debemus, pro eo quod facit ²⁶⁵³ propter se ? Quomodo etiam nostram imputabimus salutem ejus gratiæ, si nos salvat necessitate ? Ans. Est necessitas, quæ beneficienti ²⁶⁵⁴ gratiam auferat aut minuit ; et est necessitas, qua

VARIE LECTIONES.

²⁶³³ Factam rationalem esse constat *mss. et Edit. Goth.* factam esse rationalem dubium non est ²⁶³⁴ Amaretque et diligeret bonum, atque majus bonum magis diligeret *mss. et Edit. Goth.* ac amaret et eligeret bonum atque *ms. Cister.* majus magis bonum magis amaret ²⁶³⁵ Potestatem illam *ms. Cister. et Vict.* potestatem istam ²⁶³⁶ Omnia amaret et diligeret *mss. et Edit. Goth.* omnia amaret et eligeret ²⁶³⁷ Ad hoc nisi *mss. Vict. Joly et S. Mich.* At hoc nisi ²⁶³⁸ Simul ad hoc rationalis *ms. Vict.* simul rationalis *ms. S. Mich.* simul ad hoc et rationalis ²⁶³⁹ Aut talia ad *ms. Vict.* at talis ad ²⁶⁴⁰ Si non ad hoc justa est facta *ms. Vict.* si ad hoc justa non est facta ²⁶⁴¹ Bono fruendo *mss. et Edit. Goth.* bono, id est Deo, fruendo ²⁶⁴² Hoc facile *mss. et Edit. Goth.* hinc facile ²⁶⁴³ Cogeret mortem *ms. Vict.* cogeret hominem mortem justum fecerat *mss.* justum fecit ²⁶⁴⁴ Resurgat *ms. Vict.* resurget ²⁶⁴⁵ Ans. quid *mss. et Edit. Goth.* Bos. quid ²⁶⁴⁶ Intelligitur, quam *ms. Joly* intelligi, quam ²⁶⁴⁷ Miser sit *ms. Vict.* miser erit ²⁶⁴⁸ Ad hoc de *mss. et Edit. Goth.* aut hoc de ²⁶⁴⁹ Ab eo ut illam *mss.* ab eo ut ullam ²⁶⁵⁰ Et quod sit *ms. Vict.* et quæ sit ²⁶⁵¹ Et sit necessitas quæ augeat *ms. Vict.* et quæ necessitas augeat ²⁶⁵² At si ita est *mss. et Edit. Goth.* aut si ita est ²⁶⁵³ Quod facit *ms. Vict. et Edit. Goth.* quod fecit ²⁶⁵⁴ Beneficienti *mss. Joly, Vict. 3. et 13. S. Mich. Cister. et Edit. Goth.* beneficienti

māior beneficio ²⁶⁵⁵ gratia debetur. Cum enim aliquis ea necessitate, cui subjacet invitus, benefacit, aut nulla, aut minor illi gratia debetur. Cum vero ipse se sponte necessitati benefaciendi subdit, nec invitus eam sustinet, tunc utique beneficii gratiam meretur majorem. Non enim hæc est dicenda necessitas, sed gratia; quia nullo cogente illam suscepit aut servat, sed gratis. Nam si quod hodie ²⁶⁵⁶ sponte promittis te cras daturum eadem cras voluntate das, quamvis necesse sit te cras reddere promissum, si potes, aut mentiri ²⁶⁵⁷; non tamen minus tibi debet ille pro impenso beneficio, cui das, quam si non promisisses: quoniam te debitorem ante tempus dationis illi facere non es coactus ²⁶⁵⁸. Tale est cum quis sanctæ conversationis sponte vovet ²⁶⁵⁹ propositum. Quamvis namque servare illud ex necessitate post votum debeat, ne apostatæ damnationem incurrat; et licet cogi possit servare, si nolit ²⁶⁶⁰: si tamen non invitus servat quod vovit, non minus, sed magis gratus est Deo quam si non vovisset: quoniam non solum communem vitam, sed etiam ejus licentiam sibi propter Deum abnegavit; nec sancte vivere dicendus est necessitate, sed eadem qua vovit libertate. Quare multo magis si Deus facit bonum homini quod incepit, licet non deceat eum a bono incepto ²⁶⁶¹ deficere, totum gratiæ debemus imputare: quia hoc propter nos, non propter se nullius egens incepit. Non enim illum latuit quid homo facturus erat, cum illum fecit: et tamen bonitate sua illum creando, sponte se ut perficeret inceptum bonum quasi obligavit. Denique Deus nihil facit necessitate, quia nullo modo cogitur, aut prohibetur aliquid facere. Et cum dicimus Deum aliquid facere quasi necessitate vitandi inhonestatem, quam utique non timet; potius intelligendum est quia hoc facit ²⁶⁶² necessitate servandæ honestatis: quæ scilicet necessitas non est aliud quam immutabilitas honestatis ejus, quam a seipso, et non ab alio habet; et idcirco improprie dicitur necessitas. Dicamus tamen ²⁶⁶³ quia necesse est ut bonitas Dei propter immutabilitatem suam perficiat de homine quod incepit; quamvis totum sit gratia bonum quod facit ²⁶⁶⁴. Bos. Concedo.

CAPUT VI.

Quod satisfactionem, per quam salvatur homo, non possit facere nisi Deus homo.

Ans. Hoc autem fieri nequit, nisi sit qui solvat

A Deo pro peccato hominis aliquid majus quam omne quod præter Deum est ²⁶⁶⁵. Bos. Ita constat. Ans. Illum quoque, qui de suo poterit Deo dare aliquid, quod superet omne ²⁶⁶⁶ quod sub Deo est, majorem esse necesse est quam omne quod non est Deus. Bos. Nequeo **88** negare. Ans. Nihil autem est supra omne quod Deus non est ²⁶⁶⁷, nisi Deus. Bos. Verum est. Ans. Non ergo potest hanc satisfactionem facere, nisi Deus. Bos. Sic sequitur. Ans. Sed nec facere illam debet, nisi homo; alioquin non satisfacit homo. Bos. Non videtur aliquid justius. Ans. Si ergo, sicut constat, necesse est ut de hominibus perficiatur illa superna civitas; nec hoc esse valet, nisi fiat prædicta satisfactio, quam nec potest facere nisi Deus, nec debet nisi homo; necesse est ut eam B faciat Deus homo. Bos. Benedictus Deus: jam magnum quiddam invenimus de hoc quod quærimus: prosequere igitur ut incepisti. Spero enim quia Deus nos adjuvabit. Ans. Investigandum est ²⁶⁶⁸ nunc quomodo possit fieri Deus homo ²⁶⁶⁹.

CAPUT VII.

Quod necesse sit eundem ipsum esse perfectum Deum, et perfectum hominem.

Divina enim natura ²⁶⁷⁰ et humana non possent in invicem ²⁶⁷¹ mutari, ut divina fiat humana, vel humana divina; nec ita misceri, ut quædam tertia sit ex duabus, quæ nec divina sit omnino, nec humana. Denique si fieri posset ut altera in alteram converteretur, aut esset tantum Deus, et non homo; aut solum homo et non Deus: aut si miscerentur ita C ut ex duabus corruptis fieret quædam tertia (quemadmodum de duobus individuis animalibus diversarum specierum masculo et femina nascitur tertium, quod nec patris integram, nec matris servat naturam, sed ex utraque tertiam ²⁶⁷² mistam), nec homo esset, nec Deus. Non igitur potest fieri homo Deus, quem quærimus, ex divina et humana natura, aut conversione alterius in alteram, aut corruptiva commistione utriusque in tertiam, quia hæc fieri nequeunt; aut si fieri valerent, nihil ad hoc quod quærimus valerent. ²⁶⁷³ Si autem quolibet modo ita conjungi dicuntur hæc duæ naturæ integræ, ut tamen alius sit homo, alius sit Deus ²⁶⁷⁴, et non idem sit Deus ²⁶⁷⁵ qui et homo; impossibile est ut ambo faciant quod fieri necesse est. Nam Deus non faciet, quia non debet; et homo non faciet, quia

VARIE LECTIONES.

²⁶⁵⁵ Major ex beneficio *ms. et Edit. Goth. omitt.* ex ²⁶⁵⁶ Si quid hodie *ms. Vict. Joly, Cister.* si quod hodie ²⁶⁵⁷ Si non poteris aut non vis mentiri *ms. et Edit. Goth.* si potes aut mentiri ²⁶⁵⁸ Nec coactus *ms. omitt.* nec coactus ²⁶⁵⁹ Vovet *ms. et Edit. Goth.* sponte vovet ²⁶⁶⁰ Posset si nolit *ms. et Edit. Goth.* possit, si nolit ²⁶⁶¹ Bono incepto *ms. Joly* bono proposito ²⁶⁶² Est quod facit *ms. et Edit. Goth.* est quia hoc facit ²⁶⁶³ Dicimus tamen *ms. et Edit. Goth.* dicamus tamen ²⁶⁶⁴ Gratia quod fecit bonum *ms. Gem. Bec. Vict. Joly et Edit. Goth.* gratia bonum quod facit ²⁶⁶⁵ Superat omne *ms. et Edit. Goth.* superet omne ²⁶⁶⁶ Nihil autem est quod super omne sit quod Deus non est *ms. et Edit. Goth.* nihil autem est supra omne quod Deus non est ²⁶⁶⁷ Investigandum est *In ms. hic incipit caput 7.* ²⁶⁶⁸ Quomodo possit fieri Deus homo *ms.* quomodo possit e se Deus homo ²⁶⁶⁹ Divina natura *ms. et Edit. Goth.* Divina enim natura ²⁶⁷⁰ Possunt in vicem *ms. et Edit. Goth.* possunt in vicem *ms. Joly* possunt ab invicem ²⁶⁷¹ Sed ex utraque tertiam *ms. et Edit. Goth.* sed ex utraque tertiam mixtam ²⁶⁷² Valeret. Si *ms.* valerent. Si ²⁶⁷³ Ut cum alius sit homo, alius Deus *ms.* ut tamen alius sit homo, alius sit Deus *ms. Vict. 19.* ut tamen aliud sit homo, aliud sit Deus ²⁶⁷⁴ Et non idem sit Deus *ms. Joly et idem sit Deus*

non poterit : ut ergo ²⁶⁷⁶ hoc faciat Deus homo, necesse est eundem ipsum esse perfectum Deum, et perfectum hominem, qui hanc satisfactionem factururus est : quoniam eam facere non potest, nisi verus Deus ²⁶⁷⁷; nec debet, nisi verus homo. ²⁶⁷⁸ Quoniam ergo, servata integritate utriusque naturæ, necesse est inveniri Deum hominem; non minus necesse est has duas naturas integras convenire in unam personam, quemadmodum corpus et anima rationalis conveniunt in unum hominem : quoniam aliter fieri nequit ut idem ipse sit perfectus Deus et perfectus homo. Bos. Totam mihi placet quod dicis.

CAPUT VIII.

Quod ex genere Adæ, et de virgine femina Deum oporteat ²⁶⁷⁹ assumere ²⁶⁸⁰ hominem.

Ans. Restat nunc querere unde et quomodo assumet Deus humanam naturam. Aut enim assumet eam de Adam ²⁶⁸¹, aut faciet novum hominem, quemadmodum fecit Adam de nullo alio homine. Sed si novum hominem facit ²⁶⁸² non ex Adæ genere, non pertinebit ad genus humanum, quod natum est de Adam : quare non debebit ²⁶⁸³ satisfacere pro eo, quia non erit de eo ²⁶⁸⁴. Sicut enim rectum est ut pro culpa hominis homo satisfaciatur; ita necesse est ut satisfaciens idem sit qui peccator aut ejusdem generis : aliter namque nec Adam, nec genus ejus satisfaceret pro se. ²⁶⁸⁵ Ergo sicut Adam et Eva peccatum in omnes homines propagatum est; ita nullus, nisi vel ipsi, vel qui de illis nascitur, pro peccato hominum satisfacere debet. Quoniam ergo illi nequeunt, necesse est ut de illis sit qui hoc faciet. Amplius : sicut Adam, et totum genus ejus ²⁶⁸⁶, per se stetisset sine sustentatione alterius creaturæ, si non peccasset : ita oportet ut si idem genus resurgit ²⁶⁸⁷ post casum, per se resurgat et relevetur. Nam per quemcumque in statum suum restituatur, per illum, utique stabit, per quem statum suum recuperabit. Deus etiam, quando humanam naturam primitus fecit in solo Adam, nec feminam, ut de utroque sexu multiplicarentur homines, facere voluit nisi de ipso, aperte ²⁶⁸⁸ monstravit se non nisi de Adam voluisse facere quod de humana natura factururus erat. Quapropter si genus Adæ per aliquem relevatur hominem, qui non sit de eodem genere;

A non in illam dignitatem quam habiturum erat ²⁶⁸⁹, si non peccasset Adam, et ideo non integre restanturabitur, et Dei propositum deficere videbitur, quæ duo inconvenientia sunt : ergo necesse est ut de Adam assumatur homo, per quem restauretur genus Adæ. ²⁶⁹⁰ Bos. Si rationem sequimur, sicut proposuimus, hoc inevitabiliter oportet esse. Ans. Investigemus nunc utrum assumenda sit a Deo natura hominis de patre et de matre ²⁶⁹¹, sicut alii sunt homines ²⁶⁹²; aut de viro sine femina, aut de femina sine viro. Nam quocumque modo ex his tribus modis sit, de Adam et Eva erit, de quibus est omnis homo utriusque sexus; nec aliquis modus ex tribus his facilius est Deo quam alii ²⁶⁹³, ut eo modo potius debeat assumi. Bos. Bene procedis. Ans. Verum non est opus multo labore, ut ostendatur quæ mundius et honestius procreabitur homo ille de solo viro vel femina, quam de ²⁶⁹⁴ commistione utriusque, sicut omnes alii filii hominum. Bos. Sufficit. Ans. Aut ergo de solo viro, aut de sola femina assumendus est. Bos. Aliunde non potest. Ans. Quatuor modis potest Deus facere hominem; vide licet aut de viro et de femina, sicut assiduus usus monstrat; aut nec de viro nec de femina, sicut creavit Adam; aut de viro sine femina, sicut fecit Evam; aut de femina sine viro, quod nondum fecit. Ut igitur hunc quoque modum probet suæ subiacere potestati, et ad hoc ipsum opus dilatum esse; nihil convenientius quam ut de femina sine viro assumat illum hominem quem quærimus. Utrum autem de virgine, aut de non virgine dignius hoc fiat, non est opus disputare; sed sine omni dubitatione ²⁶⁹⁵ asserendum est quia de virgine Deum hominem ²⁶⁹⁶ nasci oportet. Bos. Secundum placitum cordis mei loqueris. Ans. Estne solidum hoc quod diximus; aut vanum aliquid, sicut nubes : quod dixisti nobis infideles objicere? Bos. Nihil solidius. Ans. Pinge igitur non super fictam vanitatem ²⁶⁹⁷, sed super solidam veritatem, et dic quia valde convenit ut quemadmodum hominis peccatum et causa nostræ damnationis initium sumpsit ²⁶⁹⁸ a femina; ita medicina peccati, et causa nostræ salvationis ²⁶⁹⁹ nascatur de femina : ac ne mulieres desperent se pertinere ad sortem beatorum, quoniam de femina tantum malum processit, oportet ut ad reformatio-

VARIAE LECTIONES.

²⁶⁷⁶ Quia non poterit, ut ergo *ms. Joly, Gem. Bec. S. Mich. et Edit. Goth.* quia non debet; et homo non faciet; quia non poterit. Ut ergo *ms. Vict.* 19. quod facere non debet, et homo non faciet, quia non poterit. Ut ergo ²⁶⁷⁷ Nisi sit verus Deus *ms. nisi verus Deus* ²⁶⁷⁸ Nisi sit verus homo *ms. et Edit. Goth.* nisi verus homo ²⁶⁷⁹ Deum oporteat *ms. Vict.* 13. et 19. Deum oportebat ²⁶⁸⁰ Sumere *ms. et Edit. Goth.* assumere ²⁶⁸¹ Eam Adam *ms. et Edit. Goth.* eam de Adam ²⁶⁸² Hominem faciet *ms. Vict. Gem. Bec. et Joly* hominem facit ²⁶⁸³ Non debebit *ms. Cister.* non habebit ²⁶⁸⁴ De illo *ms. Cister.* de eo ²⁶⁸⁵ Satisfaciet pro se *ms. Vict.* satisfaceret pro se ²⁶⁸⁶ Genus ejus *ms. Cister.* genus humanum ²⁶⁸⁷ Genus resurget *ms.* genus resurgit ²⁶⁸⁸ Unde ipse aperte *ms. et Edit. Goth. omitt.* unde ipse ²⁶⁸⁹ Habiturus erat *ms. Vict. Bec. Gem. S. Mich. et Edit. Goth.* habiturum erat ²⁶⁹⁰ Restauraretur genus Adæ *ms.* restaurandum est genus Adæ *Edit. Goth.* restauraretur genus Adæ ²⁶⁹¹ De patre et matre *ms. Vict.* de patre et de matre ²⁶⁹² Sicut alii homines *ms. Vict. Bec. Gem. Joly* sicut alii sunt homines ²⁶⁹³ Quam alii, *ms. Joly* quam alius ²⁶⁹⁴ Quam ut de *ms. Joly* quam quod de ²⁶⁹⁵ Disputatione *ms. Vict. Joly, Bec. Gem. et Edit. Goth.* dubitatione ²⁶⁹⁶ Deum et hominem *ms. Joly, Vict. 3. et 15. et Edit. Goth.* Deum hominem *ms. Vict.* 19. hominem Deum ²⁶⁹⁷ Fictam vanitatem *ms. S. Mich.* siccam vanitatem ²⁶⁹⁸ Initium sumpsit *ms. Vict. Joly et Cister.* principium sumpsit ²⁶⁹⁹ Nostræ salutis *ms. Vict. Joly, Cister. S. Mich. et Edit. Goth.* nostræ salvationis.

dam spem earum, de muliere tantum bonum pro-
cedat. Pinge et hoc ²⁷⁰⁰: Si virgo erat, quæ causa
fuit humano generi totius mali; multo magis decet
ut virgo sit, quæ causa erit totius boni. Hoc quoque
pinge: Si mulier, quam fecit Deus de viro sine fe-
mina, facta est de virgine; convenit ²⁷⁰¹ valde ut vir
quoque, qui fiet de femina, sine viro fiat de virgine.
Sed de picturis ²⁷⁰², quæ possunt pingi super hoc,
quia Deus homo de virgine muliere nasci debet,
ista nunc sufficiant. Bos. Valde pulchræ et rationa-
biles sunt istæ picturæ.

89 CAPUT IX.

*Quod necesse sit Verbum solum, et hominem in unam
convenire personam.*

Ans. Nunc quoque quærendum est in qua persona
Deus, qui est tres personæ, hominem assumat. B
Plures enim personæ nequeunt unum eundemque
hominem assumere in unitatem personæ ²⁷⁰³. Quare
in una persona tantum hoc fieri necesse est. Sed de
hac unitate personæ Dei et hominis ²⁷⁰⁴ et in qua
persona Dei hoc magis fieri oporteat, in [v, al. iv]
epistola de Incarnatione Verbi ad dominum papam
Urbanum directa, quantum ad præsentem investi-
gationem sufficere puto, locutus sum ²⁷⁰⁵. Bos. Bre-
viter tamen hic tange ²⁷⁰⁶ cur potius persona Filii
debeat incarnari ²⁷⁰⁷, quam Patris aut Spiritus sancti
²⁷⁰⁸? Ans. Si quælibet alia persona incarnetur ²⁷⁰⁹,
erunt duo filii in Trinitate, Filius scilicet Dei, qui
et ante incarnationem Filius est; et ille, qui per
incarnationem filius erit Virginis: et erit in personis
C quæ semper æquales esse debent, inæqualitas
secundum dignitatem nativitatum. Dignam namque
nativitatem habebit natus ex Deo, quam natus
ex Virgine. Item: si Pater fuerit incarnatus, erunt
duo nepotes in Trinitate: quia Pater erit nepos pa-
rentum Virginis per hominem assumptum; et Ver-
bum, cum nihil habeat de homine, nepos tamen
erit Virginis, quia ²⁷¹⁰ filii ejus erit filius: quæ omnia
inconvenientia sunt, nec in incarnatione Verbi
contingunt. Est et aliud cur magis conveniat incar-
nari Filio, quam aliis personis: quia convenientius
sonat Filium supplicare Patri, quam aliam perso-
nam alii ²⁷¹¹. Item: Homo, pro quo erat oraturus;
diabolus, quem erat expugnaturus; ambo falsam
similitudinem Dei per propriam voluntatem præ-
sumpserant. Unde quasi specialius adversus perso-

nam Filii peccaverunt, qui vera Patris similitudo
creditur ²⁷¹². Illi itaque, cui specialius sit injuria,
convenientius attribuitur culpæ vindicta, aut indul-
gentia. Quapropter, cum ratio nos inevitabilis per-
duxerit ad hoc, ut necesse sit divinam et humanam
naturam in unam convenire personam: nec hoc
fieri possit in pluribus personis Dei, et hoc conve-
nientius fieri pateat in persona Verbi, quam in aliis,
necesse est Verbum Deum et hominem in unam
convenire personam. Bos. Sic est via, qua me du-
cis, undique munita ratione, ut neque ad dexte-
ram, neque ad sinistram videam me ab illa posse
declinare. Ans. Non ego te duco; sed ille, de quo
loquimur, sine quo nihil possumus, nos ducit ubi-
cunque viam veritatis tenemus.

CAPUT X.

*Quod idem homo ²⁷¹³ non ex debito moriatur: et quo-
modo possit vel non possit ²⁷¹⁴ peccare: et cur ille,
vel angelus de sua justitia laudandus sit; cum pec-
care non possint.*

Ans. Utrum autem homo ille sit moriturus ex de-
bito, sicut omnes alii ²⁷¹⁵ homines ex debito mo-
riuntur, non investigare ²⁷¹⁶ debemus: sed si Adam
moriatur non erat, si non peccasset, multo magis
iste mortem pati non debet, in quo peccatum esse
non poterit, quia Deus erit ²⁷¹⁷. Bos. In hoc volo to-
aliquantulum morari; sive enim dicatur posse, sive
non posse peccare, in utroque mihi non parva na-
scitur quæstio. Nam si non posse peccare dicitur,
difficile credi debere videtur: ut enim ²⁷¹⁸ aliquan-
tulum loquar non quasi de illo, qui nunquam fue-
rit ²⁷¹⁹, sicut hactenus fecimus, sed velut de eo,
quem et cujus facta novimus, quis neget illum multa
potuisse facere, quæ peccata dicimus? Quippe, ut
alia taceam, quomodo dicemus eum non potuisse
mentiri: quod semper peccatum est? Cum enim di-
cat Judæis de Patre: *Si dixero quia non scio eum,
ero similis ²⁷²⁰ vobis mendax (Joan. viii, 55)*: et in-
ter hæc verba dicat: *non scio eum*: quis eum di-
cat ²⁷²¹ easdem tres nequivisse proferre dictiones,
sive aliis verbis, ut sic diceret, *non scio eum ²⁷²²*?
Quod si faceret, ut ipse ait, esset mendax, quod
est esse peccatorem. Quare, quoniam hoc potuit,
peccare potuit. Ans. Et hoc dicere potuit; et
peccare non potuit. Bos. Hoc ostende ²⁷²³. Ans.
D Omnis potestas sequitur voluntatem. Cum enim

VARIE LECTIONES.

²⁷⁰⁰ Pinge et hic: *mss. et Edit. Goth.* pinget et hoc ²⁷⁰¹ Fœmina facta est, de virgine convenit *ms. Joly* fœ-
mina est de virgine; convenit ²⁷⁰² Sed de picturis *ms. Cister.* sed et de picturis ²⁷⁰³ In unitate personæ *mss.*
et Edit. Goth. in unitatem personæ ²⁷⁰⁴ Hominis: in *mss. et Edit. Goth.* hominis: et in ²⁷⁰⁵ Locutus sum
ms. Vict. 19. quæ locutus sum ²⁷⁰⁶ Hoc tange *mss. Vict. Joly et Edit. Goth.* hic tange ²⁷⁰⁷ Debet incar-
uari *mss.* debeat incarnari ²⁷⁰⁸ Et Spiritus sancti *mss. Gem. Bec. Vict. S. Mich.* aut Spiritus sancti
²⁷⁰⁹ Incarnaretur *mss. et Edit. Goth.* incarnetur ²⁷¹⁰ Virginis, quia *ms. Joly* Virginis, per hominem
assumptum, quia ²⁷¹¹ Personam alii. Item *ms. Vict.* 19. personam. Iterum ²⁷¹² creditur *ms. Joly* dicitur
²⁷¹³ Homo idem *mss. Vict. et Edit. Goth.* idem homo ²⁷¹⁴ Non possit *mss. Vict.* 19. et *Edit. Goth.* non
possint ²⁷¹⁵ Sicut alii *mss. et Edit. Goth.* sicut omnes alii ²⁷¹⁶ Nunc investigare *ms. Joly* non investigare
²⁷¹⁷ Deus erit *ms. Vict.* 19. omit. erit. ²⁷¹⁸ Dicitur, ut enim *mss. et Edit. Goth.* dicitur, difficile credi
debere videtur. Ut enim ²⁷¹⁹ Nunquam fuisset *mss. et Edit. Goth.* nunquam fuerit ²⁷²⁰ Ei similis *mss.*
et Edit. Goth. omitt. ei ²⁷²¹ Eum dicat *mss. Joly Vict.* 3. et 19. cum dicit ²⁷²² Non scio cum *ms. Joly*
nescio eum ²⁷²³ Hoc ostende *ms. Vict.* 19. omit. hoc

dico quia possum loqui vel ambulare, subaudi-
tur, si volo. Si enim non subintelligitur voluntas,
non est potestas, sed necessitas. Nam cum dico
quia nolens possum trahi aut vinci²⁷²⁶, non est
hæc mea²⁷²⁸ potestas, sed necessitas, et potestas
alterius. Quippe non est aliud, possum trahi vel
vinci, quam, alius me trahere vel vincere potest.
Possumus itaque dicere de Christo, quia potuit men-
tiri, si subaudiatur, si vellet: et quoniam mentiri
non potuit nolens, nec potuit velle mentiri; non mi-
nus²⁷²⁹ dici potest nequissime mentiri. Sic itaque
potuit, et non potuit mentiri. Bos. Nunc redeamus
ad investigandum de illo quasi nondum sit, sicut
incœpimus. Dico igitur, si peccare non poterit²⁷²⁷,
quia sicut dicis, non poterit velle; ex necessitate
servabit iustitiam: quare non ex libertate arbitrii
justus erit. Quæ igitur gratia illi pro iustitia sua
debetur? Solemus namque dicere Deum idcirco
fecisse angelum et hominem tales qui peccare pos-
sent; quatenus cum possent deserere iustitiam, et
ex libertate arbitrii servarent, gratiam et laudem
mererentur, quæ illis, si necessitate iusti essent,
non deberentur. Ans. Nonne angeli, qui modo pec-
care nequeunt, laudandi sunt. Bos. Sunt utique;
quia hoc, quod modo non possunt, meruerunt per
hoc quod potuerunt et noluerunt. Ans. Qui? dicis de
Deo, qui peccare non potest: nec hoc meruit per po-
tatem peccandi, qua non peccavit: nonne laudan-
dus est pro iustitia sua? Bos. Hic volo ut respondeas
pro me: nam si dico eum non esse laudandum, scio
me mentiri. Si autem dico laudandum, timeo infir-
mare rationem²⁷²⁸, quam dixi de angelis. Ans. Angeli
non sunt laudandi de iustitia sua, quia peccare potue-
runt; sed quia per hoc quodammodo a se habent quod
peccare nequeunt: in quo aliquatenus similes sunt
Deo, qui a se habet quidquid habet. Dicitur enim
dare aliquid, qui non aufert²⁷²⁹ quando potest; et
facere esse aliquid, qui cum possit idipsum facere
non esse, non facit. Sic itaque cum angelus potuit
auferre sibi iustitiam, et non abstulit; et facere se
non esse iustum, et non fecit; recte asserit ipse
sibi dedisse iustitiam, et seipsum iustum fecisse.
Hoc igitur modo habet a se iustitiam (quia creatura
eam aliter a se habere nequit): et idcirco laudandus
est de sua iustitia, nec necessitate²⁷²⁸, sed libertate
iustus est: quia improprie dicitur necessitas, ubi
nec coactio ulla est, nec prohibitio. Quapropter
quoniam Deus perfecte habet a se quidquid habet;

A ille maxime laudandus est de bonis quæ habet et
servat, non ulla necessitate; sed, sicut supra dixi,
propria et æterna immutabilitate. Sic ergo homo
ille, qui idem ipse Deus erit, quoniam omne bonum
quod ipse habebit, a se habebit, non necessitate,
sed libertate²⁷²⁸, et a seipso iustus, et idcirco lau-
dandus erit. Quamvis enim humana natura a divina
habeat quod habebit, idem tamen ipse a seipso
(quoniam duæ naturæ una persona erunt) habebit.
Bos. Satisfecisti mihi ex hoc; et aperte video quia
et peccare non poterit; et tamen laudandus erit de
iustitia sua. Sed nunc quaerendum æstimo; cum
Deus talem posset²⁷²⁸ facere hominem, cur non ta-
les fecit angelos et duos primos homines, ut simili-
ter et peccare non possent, et de iustitia sua lau-
dandi essent? Ans. Intelligis quæ dicis²⁷²⁸? Bos. Vi-
deor mihi intelligere, et idcirco quaero cur eos tales
non fecit? Ans. Quoniam nec potuit, nec debuit
fieri ut **90** unusquisque²⁷²⁶ eorum esset idem ipse
qui Deus, sicut de²⁷²⁸ homine isto dicimus: et si
quæris cur non de tot quot²⁷²⁸ sunt personæ Dei,
vel saltem de uno hoc fecit, respondeo: quia ratio
tunc fieri nullatenus hoc exigebat, sed omnino (quia
Deus nihil sine ratione facit) prohibebat. Bos. Eru-
besco quia hoc quæsi: dic quæ²⁷²⁷ dicturus eras.
Ans. Dicamus ergo quia mori non debebit, quoniam
non erit peccator. Bos. Concedere me oportet.

CAPUT XI.

*Quod moriatur ex sua potestate: et quod mortali-
tas²⁷²⁸ non pertineat ad puram hominis naturam.*

C Ans. Nunc autem restat indagare utrum possit
mori secundum humanam naturam: nam secundum
divinam incorruptibilis semper erit. Bos. De hoc
cur²⁷²⁸ dubitare debemus; cum ipse vetus homo
futurus sit, et omnis homo naturaliter mortalis sit?
Ans. Non puto mortalitatem ad puram, sed ad cor-
ruptam hominis naturam pertinere. Quippe si nun-
quam peccasset homo, et immortalitas ipsius im-
mutabiliter firmata esset²⁷²⁸; non tamen minus homo
esset verus: et quando mortales in incorruptibilitate
resurgent, non minus erunt veri homines: nam ad
pertineret ad veritatem humanæ naturæ mortalitas,
nequaquam posset esse homo, qui esset immortalis:
non ergo pertinet ad sinceritatem humanæ naturæ
corruptibilitas, sive incorruptibilitas: quoniam
D neutra facit aut destruit hominem; sed altera valet
ad ejus miseriam, altera ad beatitudinem. Sed, quo-
niam nullus homo est, qui non moriatur: idcirco

VARIE LECTIONES.

²⁷²⁶ Trahi et vinci *mss. et Edit. Goth.* trahi aut vinci ²⁷²⁸ Non est, nec mea *mss. et Edit. Goth.* non est hæc mea ²⁷²⁶ Nec minus *mss. Vict. 3. et 19. S. Mich. Gem. Bec. et Edit. Goth.* non minus ²⁷²⁷ Peccare non potuit *mss. Vict. Gem. Bec. Joly S. Mich. et Edit. Goth.* peccare non poterit ²⁷²⁸ Infirmare rationem *ms. Vict. 19.* infirmari rationem ²⁷²⁹ Quod non aufert *mss. Vict. Joly, Gem. Bec. et Edit. Goth.* qui non aufert ²⁷²⁸ Et non necessitate *mss. Vict. Joly nec necessitate* ²⁷²¹ Sed voluntate et libertate *mss. omittunt voluntate et* ²⁷²⁸ Talem posset *mss. Gem. Bec. Vict. et Joly* talem possit ²⁷²⁸ Quid dicas? *ms. Joly* quæ dicis? ²⁷²⁶ Fieri, ut unusquisque *ms. Joly* fieri. Unusquisque ²⁷²⁸ Deus sicut de *ms. Joly* Deus. Nunc de *ms. Vict. 19.* Deus sic de ²⁷²⁸ Vel tot quot *mss. et Edit. Goth.* de tot quot ²⁷²⁷ Dic quod *mss.* dic quæ ²⁷²⁸ Quod mortalitas *mss. Vict. et Edit. Goth.* et quod mortalitas ²⁷²⁸ De hoc cur *mss. Vict. 19.* de hoc hic ²⁷²⁸ Firma esset *mss. et Edit. Goth.* firmata esset

mortale ponitur in hominis diffinitione a philosophis, A qui non crediderunt totum hominem aliquando potuisse aut posse esse immortalem. Quare non sufficit, ad demonstrandum illum hominem debere mortalem esse, hoc quia verus homo erit. Bos. Quære ergo tu aliam rationem, quia ego illam nescio si tu nescis²⁷⁵¹, qua ille probetur posse mori. Ans. Dubium non est quia sicut Deus erit²⁷⁵², ita omnipotens erit. Bos. Verum est²⁷⁵³. Ans. Si ergo volet, poterit animam suam ponere, et iterum sumere. Bos. Si hoc non potest, non videtur quod sit omnipotens. Ans. Poterit igitur nunquam mori, si volet; et poterit mori et resurgere. Sive autem animam suam ponat nullo alio faciente, sive alius hoc faciat ut eam ponat ipso permittente; quantum ad potestatem nihil differt. Bos. Non est dubium. Ans. Si igitur voluerit permittere, poterit occidi: et, si noluerit²⁷⁵⁴, non poterit. Bos. Ad hoc nos indeclinabiliter perducit ratio. Ans. Ratio quoque nos docuit quia oportet eum majus aliquid habere, quam quidquid sub Deo est; quod sponte det, et non ex debito²⁷⁵⁵, Deo. Bos. Ita est. Ans. Hoc autem nec sub illo, nec²⁷⁵⁶ extra illum inveniri potest²⁷⁵⁷. Bos. Verum est. Ans. In ipso igitur inveniendum est. Bos. Sic sequitur. Ans. Aut igitur seipsum, aut aliquid de se dabit. Bos. Non possum aliter intelligere. Ans. Quærendum est nunc cujusmodi hæc datio debebit esse. Dare namque se non poterit Deo, aut aliquid de se quasi non habenti, ut suus sit: quoniam omnis creatura Dei est. Bos. Sic est. Ans. Sic ergo intelligenda est hæc datio: Quia aliquo modo ponet se ad honorem Dei, aut aliquid de se quo modo debitor non erit. Bos. Itaque sequitur ex supradictis. Ans. Si dicimus quia dabit seipsum ad obediendum Deo, ut perseveranter servando justitiam subdat se ejus voluntati; non erit hoc dare, quod Deus ab illo non exigat ex debito. Omnis enim rationalis creatura debet hanc obedientiam Deo. Bos. Hoc negari nequit. Ans. Alio itaque modo oportet ut det se ipsum Deo, aut aliquid de se. Bos. Ad hoc nos impellit ratio. Ans. Videamus si forte hoc sit vitam suam dare, sive ponere animam suam, sive tradere seipsum morti ad honorem Dei. Hoc enim ex debito Deus non exiget ab illo: quoniam namque non erit peccatum in illo, non debet mori²⁷⁵⁸, ut diximus. Bos. Aliter nequeo intelligere. Ans. Consideremus adhuc utrum sic rationabiliter conveniat. Bos. Dic tu; et ego libenter audiam. Ans. Si homo per suavitatem peccavit, an non convenit ut per asperita-

tem satisfaciatur? Et si tam facile victus est a diabolo, ut Deum peccando exhonoreret, ut facilius non posset, nonne justum est ut homo satisfaciens Deo pro peccato²⁷⁵⁹, tanta difficultate vincat diabolum ad honorem Dei, ut majori non possit? An non est dignum quatenus, qui se sic abstulit Deo peccando, ut se plus auferre non posset, sic se det Deo satisfaciendo, ut magis se non possit dare? Bos. Non est aliquid rationabilius²⁷⁶⁰. Ans. Nihil autem asperius aut difficilius potest homo ad honorem²⁷⁶¹ Dei sponte et non ex debito pati, quam mortem: et nullatenus seipsum potest homo magis dare Deo, quam cum se morti tradit²⁷⁶² ad honorem illius. Bos. Vera sunt omnia hæc. Ans. Talem ergo oportet eum esse, qui pro peccato hominis satisfacere volet, ut mori possit, si velit. Bos. Video hominem illum plane, quem quærimus, talem esse oportere, qui nec ex necessitate moriatur, quoniam erit omnipotens²⁷⁶³; nec ex debito, quia nunquam peccator erit; et mori possit ex libera voluntate, quia necessarium erit. Ans. Sunt et alia multa, cur eum valde conveniat hominum similitudinem et conversationem absque peccato habere; quæ facilius et clarius per se patent in ejus vita et operibus, quam velut ante experimentum sola ratione monstrari possint. Quis enim explicet, quam necessarie, quam sapienter factum est²⁷⁶⁴, ut ille, qui homines erat redempturus, et de via mortis et perditionis ad viam vitæ et beatitudinis æternæ docendo reducturus, cum hominibus conversaretur; et in ipsa conversatione²⁷⁶⁵, cum eos doceret verbo qualiter vivere deberent, seipsum exemplum præberet? Exemplum autem seipsum quomodo daret infirmis et mortalibus, ut propter injurias, aut contumelias, aut dolores, aut mortem, a justitia non recederent; si ipsum hæc omnia sentire non agnoscerent?

CAPUT XII.

Quod quamvis incommodorum nostrorum particeps sit, miser tamen non sit.

Bos. Omnia hæc patenter ostendunt eum mortalem, et incommodorum nostrorum participem esse oportere. Sed hæc omnia miseræ nostræ sunt: nunquid ergo miser erit? Ans. Nequaquam: nam sicut ad beatitudinem non pertinet commodum, quod habet quis contra voluntatem; ita non est miseria apprehendere sapienter nulla necessitate aliquod incommodum secundum voluntatem. Bos. Concedendum est.

VARIÆ LECTIONES.

²⁷⁵¹ Si tu scis *ms. Vict. Joly, Gem. Bec. et Edit. Goth.* si tu nescis ²⁷⁵² Sicut Deus erit *ms. Joly* sicut Deus Deus erit ²⁷⁵³ B. Unde est? *ms. et Ed. t. Goth.* B. verum est ²⁷⁵⁴ Sed si noluerit *ms. Cister. S. Mich. Joly et Edit. Goth.* et si noluerit ²⁷⁵⁵ Ex debito, Deo. *ms. S. Mich.* ex debito ²⁷⁵⁶ Nec sub illo, nec *ms. Gem. Bec. Joly, Cister. et Edit. Goth.* sub illo, nec ²⁷⁵⁷ Inveniri potest *ms. Cister.* inveniri non potest. ²⁷⁵⁸ Non debet mori, ut *ms. Joly* non debet mori sicut ²⁷⁵⁹ Deo pro peccato *ms. Vict. et Joly* omitt. Deo ²⁷⁶⁰ Rationalius *ms. Joly, Vict. et Edit. Goth.* rationabilius ²⁷⁶¹ Homo ad honorem *ms. Joly* homo dare ad honorem ²⁷⁶² Se morti tradidit *ms. et Edit. Goth.* se morti tradit ²⁷⁶³ Quoniam erit omnipotens *ms.* quia erit omnipotens ²⁷⁶⁴ Factum sit *ms. Joly, Vict. S. Mich.* factum est ²⁷⁶⁵ In ipsa conversatione *ms. Joly* omitt. in ipsa

CAPUT XIII.

Quod cum aliis infirmitatibus nostris ignorantiam non habeat.

Bos. Verum in hac similitudine, quam habere debet cum hominibus, dic utrum ignorantiam quoque ²⁷⁵⁶, sicut alias infirmitates nostras, habiturus sit?

Ans. Quid dubitas de Deo, utrum sit omnia sciens?

Bos. Quia quamvis sit immortalis futurus ex divina natura, mortalis tamen erit ex humana. Nam cur non similiter poterit ²⁷⁵⁷ illis homo esse vere ignorans, sicut vere mortalis erit? **Ans.** Illa hominis assumptio in unitatem **¶** personæ ²⁷⁵⁸ Dei non nisi sapienter a summa sapientia fiet; et ideo non assumet in homine quod nullo modo utile, sed valde noxium est ad opus quod idem homo facturus est. Ignorantia namque ad nihilum illi utilis esset, sed ad multa noxia: quomodo enim tot et tanta opera, quæ facturus est, faciet sine summa sapientia ²⁷⁵⁹, aut quomodo illi homines credent, si eum scient nesciunt ²⁷⁶⁰? Si autem nesciunt ²⁷⁶¹, ad quid erit ei utilis ignorantia illa? Deinde, si nihil amatur nisi quod cognoscitur: sicut nihil erit boni quod non amet, ita nullum bonum ²⁷⁶² erit quod ignoret. Bonum autem nemo perfecte novit, nisi qui illud a malo scit discernere: hanc quoque discretionem nullus scit facere, qui ²⁷⁶³ malum ignorat ²⁷⁶⁴. Sicut igitur ille, de quo loquimur, omne perfecte sciet bonum: ita nullum ignorabit malum. Omnem igitur habebit scientiam, quamvis eam publice in hominum conversatione non ostendat. **Bos.** Hoc in majori ætate ita videtur, sicut dicis: sed in infantia, sicut non erit tempus congruum, ut in illo appareat sapientia, ita non erit opus, et ideo nec congruum ut illam habeat. **Ans.** Nonne dixi quia sapienter fiet illa incarnatio? Sapienter namque assumet Deus mortalitatem; qua sapienter, quia valde utiliter ²⁷⁶⁵, utetur. Ignorantiam vero non poterit assumere sapienter: quia nunquam est utilis, sed semper noxia: nisi forte cum per eam ²⁷⁶⁶ mala voluntas, quæ nunquam in illo erit, ab effectu restringitur ²⁷⁶⁷. Nam, etsi aliquando ad aliud non nocet, hoc solo tamen ²⁷⁶⁸ nocet, quia scientiæ bonum aufert: et ut breviter absolvam quod quæris: ex quo homo ille erit, plenus Deo semper, ut seipso erit ²⁷⁶⁹, unde nunquam erit sine ejus potentia, et fortitudine, et sapientia.

A Bos. Quamvis hoc in Christo semper fuisse non dubitarem ²⁷⁷⁰, ideo tamen quæsi ut de hoc quoque rationem audirem. Sæpe namque aliquid esse certi sumus; et tamen hoc ratione probare nescimus.

CAPUT XIV.

Quomodo mors ejus prævaleat numero et magnitudini peccatorum omnium.

Nunc rogo ut doceas me quomodo mors ejus prævaleat numero et magnitudini ²⁷⁷¹ peccatorum omnium; cum unum (quod putamus levissimum) peccatum tam infinitum monstret, ut si numerus obtendatur infinitus ²⁷⁷² mundorum, qui sic pleni sint creaturis, sicut iste est, nec possint servari quin redigantur in nihilum, nisi faciat aliquis aspectum unum contra voluntatem Dei, non tamen fieri debeat.

B Ans. Si præsens esset homo ille, et quis esset scires, et diceretur tibi: Nisi occideris ²⁷⁷³ hominem illum, peribit mundus iste totus, et quidquid Deus non est: faceres hoc pro conservanda omni alia creatura?

Bos. Non facerem; etiamsi mihi infinitus numerus mundorum obtenderetur ²⁷⁷⁴. **Ans.** Qui, si iterum tibi diceretur: Aut eum occidas ²⁷⁷⁵, aut omnia peccata mundi venient super te? **Bos.** Responderem me potius alia omnia ²⁷⁷⁶ peccata velle suscipere, non solum hujus mundi, quæ fuerunt et quæ futura sunt, sed et quæcunque super hæc cogitari possunt, quam istud solum. Quod non solum de occisione ejus, sed et de qualibet parva læsione quæ illum tangeret, respondere me existimo debere. **Ans.**

Recte existimas: sed dic mihi cur ita cor tuum judicat, ut plus horreat ²⁷⁷⁷ unum peccatum in læsione hujus hominis, quam alia omnia quæ cogitari possunt: cum omnia quæcunque fiunt peccata, contra illum sint? **Bos.** Quoniam peccatum quod in persona ejus fit, incomparabiliter superat omnia illa, quæ extra personam illius cogitari possunt. **Ans.** Quid dices ²⁷⁷⁸ ad hoc, quia sæpe libenter aliquis patitur quasdam in sua persona molestias, ne majores ²⁷⁷⁹ patiat in rebus suis? **Bos.** Quia Deus non eget hac patientia ²⁷⁸⁰, cujus potestati omnia subjacent, sicut tu supra cuidam meæ ²⁷⁸¹ interrogationi respondisti. **Ans.** Bene respondes; videmus ergo quia violationi vitæ corporalis hujus hominis nulla immensitas vel multitudo peccatorum extra personam Dei comparari valet. **Bos.** Apertissimum est ²⁷⁸². **Ans.** Quantum

VARIE LECTIONES.

²⁷⁵⁶ Ignorantiam quoque sicut *ms. Joly* ignorantiam sicut ²⁷⁵⁷ Cur ergo non similiter poterit *mss.* nam cur non similiter poterit ²⁷⁵⁸ Personæ, non *mss.* personæ Dei, non *ms. S. Mich.* personæ Divinæ, non ²⁷⁵⁹ Summa sapientia *mss.* immensa sapientia ²⁷⁶⁰ Sciant nescium *mss. et Edit. Goth.* scient nescium *ms. Vict. 13.* sciunt nescium ²⁷⁶¹ Autem nesciet *mss. et Edit. Goth.* nescient ²⁷⁶² Nullum bonum *ms. Joly* nihil bonum ²⁷⁶³ Facere, nisi qui *mss.* facere, qui ²⁷⁶⁴ Malum non ignoret *mss. et Edit. Goth.* malum ignorat ²⁷⁶⁵ Sapienter (quia valde utiliter) *ms. Vict.* sapienter et valet utiliter ²⁷⁶⁶ Forte per eam *mss.* forte cum per eam ²⁷⁶⁷ Ab effectu restringitur *mss. Gem. Bec. S. Mich. et Edit. Goth.* ab effectu restringitur ²⁷⁶⁸ Hoc solo tamen *ms. S. Mich.* hoc solum tamen ²⁷⁶⁹ Semper in ipso erit *mss.* semper, ut seipso, erit ²⁷⁷⁰ Fuisse semper non dubitarem *mss.* semper fuisse non dubitarem ²⁷⁷¹ Numero et magnitudini *ms. S. Mich.* numero et multitudini ²⁷⁷² Ostendatur infinitus *mss. Gem. Bec. Joly, Cister. et Edit. Goth.* ostendatur infinitus ²⁷⁷³ Nisi occidas *mss. et Edit. Goth.* nisi occideris ²⁷⁷⁴ Ostendatur *mss. Joly, Vict. 13. Cister. et Edit. Goth.* ostenderetur ²⁷⁷⁵ Eum occides *ms. Joly* eum occidas ²⁷⁷⁶ Illa omnia *ms. Joly et Edit. Goth.* alia omnia ²⁷⁷⁷ Plus horreat *ms. Vict. 19.* plus horreas ²⁷⁷⁸ Quid dices *mss. Gem. Bec. Joly, Vict. 3. et 13. S. Mich. et Edit. Goth.* Quid dices ²⁷⁷⁹ Ne Majores *ms. Joly* nec majora ²⁷⁸⁰ Hac patientia *ms. Joly* hac scientia ²⁷⁸¹ Supra meæ *mss. et edit. Goth.* supra cuidam meæ ²⁷⁸² Sapientissimum est *mss. et Edit. Goth.* apertissimum est

bonum tibi videtur, cujus interemptio tam mala est? A Bos. Si esse ejus tam bonum ²⁷⁸³ est, quam mala est ejus destructio, plus est bonum incomparabiliter, quam sint ea peccata mala, quæ sine æstimatione ²⁷⁸⁴ superat ejus interemptio. Ans. Verum dicis. Cogita etiam quia ²⁷⁸⁵ peccata tantum sunt odibilia, quantum sunt mala: et vita ista tantum amabilis ²⁷⁸⁶ est, quantum est bona. Unde sequitur ²⁷⁸⁷ quia vita ista ²⁷⁸⁸ plus est amabilis quam sint peccata odibilia. Bos. Non possum hoc non intelligere ²⁷⁸⁹. Ans. Putasne tantum bonum tam amabile posse sufficere ad solvendum quod debetur pro peccatis totius mundi? Bos. Imo plus potest in infinitum ²⁷⁹⁰. Ans. Vides igitur quomodo vita hæc vincat omnia peccata, si pro illis detur. Bos. Aperte. Ans. Si ergo dare vitam, est mortem accipere: sicut datio hujus vitæ prævalet omnibus hominum peccatis, ita et acceptio mortis.

CAPUT XV.

Quomodo delet mors eadem etiam peccata eum perimentium.

Bos. Ita esse de omnibus peccatis, quæ personam Dei non tangunt, constat. Sed nunc video aliud quærendum. Nam si tam malum est eum occidere quam bona est vita ejus, quomodo potest mors ejus superare et delere peccata eorum qui eum occiderunt? Aut si alicujus eorum peccatum delet ²⁷⁹¹, quomodo non potest ²⁷⁹² aliorum quoque hominum aliquod delere? ²⁷⁹³ Credimus enim quia et multi ex illis salvati sunt, et innumerabiles alii non salvantur ²⁷⁹⁴. Ans. Hanc quæstionem solvit Apostolus, qui dixit: quia si cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent (I Cor. II, 8). Tantum namque dixerunt scienter ²⁷⁹⁵ factum peccatum, et quod per ignorantiam fit: ut malum, quod nunquam facere possent pro nimietate sua, si cognosceretur, veniale sit, quia ignoranter factum est. Deum enim occidere nullus homo unquam, scienter saltem, velle potest ²⁷⁹⁶: et ideo qui illum occiderunt ignoranter, non in illud infinitum peccatum, cui nulla alia comparari possunt peccata, proruerunt. Nam non consideravimus ²⁷⁹⁷ ejus magnitudinem ad videndum quam bona esset vita illa, secundum hoc quod igno-

ranter factum est; sed quasi scienter fieret ²⁷⁹⁸ quo nec unquam fecit aliquis, nec facere potuit. Bos. Rationabiliter interemptores Christi ad veniam peccati sui pertingere potuisse monstrasti ²⁷⁹⁹. Ans. Quid jam quæris amplius? Ecce jam dives ²⁸⁰⁰ quomodo rationalis necessitas ostendat ex ²⁸⁰¹ hominibus perficiendam esse supernam civitatem, nec hoc posse fieri nisi per remissionem peccatorum, quam homo nullus habere potest nisi per hominem, qui idem ipse sit Deus, atque sua morte homines peccatores Deo reconciliet ²⁸⁰². Aperte igitur invenimus Christum, quem Deum et hominem confitemur, esse mortuum ²⁸⁰³ propter nos: hoc autem absque omni dubietate ²⁸⁰⁴ cognito; cuncta quæ ipse dicit, certa esse, quoniam Deus mentiri nequit, B et sapienter esse facta quæ fecit, dubitandum non est, quamvis eorum ratio non intelligatur a nobis. Bos. Verum est quod dicis: nec aliquatenus quod dixit, esse verum; aut quod fecit, rationabiliter esse factum, dubito. Sed hoc postulo, ut quod quasi non debere; aut non posse fieri videtur infidelibus; in fide Christiana hoc mihi qua ratione fieri debeat, aut possit, aperias: non ut me in fide confirmes, sed ut confirmatum veritatis ipsius intellectu lætifices.

92 CAPUT XVI.

Qualiter Deus de massa peccatrice assumpsit hominem sine peccato; et de salvatione Adæ et Evæ.

Quapropter sicut eorum, quæ supra dicta sunt, rationem aperisti: sic peto ut eorum, quæ sum adhuc quæsiturus, rationem ostendas. Primum, scilicet, qualiter de massa peccatrice, id est de humano ²⁸⁰⁵ genere, quod totum infectum erat peccato, hominem sine peccato, quasi azymum de fermentato ²⁸⁰⁶, Deus assumpsit. Nam licet ipsa hominis ejusdem conceptio sit munda, et absque carnalis delectationis peccato; Virgo tamen ipsa, unde assumptus est, est in iniquitatibus concepta, et in peccatis concepit eam mater ejus ²⁸⁰⁷, et cum originali peccato nata est, quoniam et ipsa in Adam peccavit, in quo omnes peccaverunt. Ans. Postquam constat hominem illum esse Deum ²⁸⁰⁸, et peccatorum reconciliatorem ²⁸⁰⁹, dubium non est eum om-

VARIÆ LECTIONES.

²⁷⁸³ Si omne bonum tam *Edit. Goth.* apertissimum est ²⁷⁸⁴ Existimatione *ms.* æstimatione ²⁷⁸⁵ Cogita quia etiam *ms. Vict.* cogita etiam quia ²⁷⁸⁶ Tantum amabilis *ms. Vict.* tantum est amabilis ²⁷⁸⁷ Inde sequitur *ms. Vict. Joly, S. Mich. Cister.* Unde sequitur ²⁷⁸⁸ Vita hæc *ms. Vict. et Joly* Vita ista ²⁷⁸⁹ Hoc non intelligere *ms. Joly et Vict.* 19. hæc intelligere *ms. Vict.* 13. hoc negare ²⁷⁹⁰ Potest plusquam in infinitum *ms.* plus potest in infinitum ²⁷⁹¹ Peccatum delet *ms. Victor.* 19. peccati delet ²⁷⁹² Quomodo potest *ms. Cister.* quomodo non potest ²⁷⁹³ Aliquod delere *ms. Joly* aliquot delere ²⁷⁹⁴ Alii salvantur *ms. Cister.* alii non salvantur ²⁷⁹⁵ Differunt scienter *ms. Vict.* differt scienter ²⁷⁹⁶ Velle possit *ms. et Edit. Goth.* velle possit ²⁷⁹⁷ Nam si consideravimus *ms. et Edit. Goth.* nam non consideravimus ²⁷⁹⁸ Scienter fiet *ms. Joly et Vict.* scienter fieret ²⁷⁹⁹ Pertingere potuisse monstrasti *ms. S. Mich.* pertingere monstrasti ²⁸⁰⁰ Ecce jam vides *ms. Vict. Joly, Cister. S. Mich. Edit. Goth.* Ecce vides ²⁸⁰¹ Ostendit ex *ms. Joly, Vict. S. Mich. Cister. et Edit. Goth.* ostendat ex ²⁸⁰² Deo conciliet *ms. Gem. Bec. Vict. Joly. et Edit. Goth.* Deo reconciliet ²⁸⁰³ Confitemur, et mortuum *ms. Gem. Bec.* confitemur esse mortuum ²⁸⁰⁴ Omnium dubietate *ms. Gem. Bec. Cister. Vict. 3. S. Mich. et Edit. Goth.* omni dubietate *ms. Vict.* 19. omni dubitatione *ms. Vict.* 13. omni ambiguitate ²⁸⁰⁵ Peccatrice et humano *ms. omnia, et Edit. Goth.* peccatrice, id est, de humano ²⁸⁰⁶ De fermentato *ms. Vict.* 3. de fermento ²⁸⁰⁷ Mater ejus *ms. Vict.* mater sua ²⁸⁰⁸ Illum esse Deum et *ms. Joly, Vict. Cister. S. Mich.* illum Deum et ²⁸⁰⁹ Peccatorum reconciliatorem *ms. Joly, Vict. Cister. S. Mich.* peccatorum esse reconciliatorem

nino sine peccato ²⁸¹⁰ esse : hoc autem esse non valet, nisi absque peccato de massa peccatrice sit assumptus. Qua vero ratione ²⁸¹¹ sapientia Dei hoc fecit, si non possumus intelligere, non debemus mirari; sed cum veneratione tolerare aliquid esse in secretis tantæ rei quod ignoremus. Quippe mirabilis Deus ²⁸¹² restauravit humanam naturam quam instauravit : æqualiter enim utrumque Deo facile est; sed homo antequam esset non peccavit, ut fieri non deberet. Postquam vero factus est, peccando meruit ut quod et ad quod factus erat perderet: quamvis non perdidit omnino quod factus erat, ut esset qui puniretur ²⁸¹³, aut cui Deus miseretur: neutrum enim horum fieri posset, si in nihilum redactus esset. Tanto ergo mirabilis Deus illum restituit quam instituit: quanto hoc de peccatore contra meritum; illud non de peccatore, nec contra meritum fecit. Quantum etiam est Deum et hominem sic in unum convenire, ut, servata integritate utriusque naturæ, idem sit homo qui Deus. Quis ergo præsumat vel cogitare quod humanus ²⁸¹⁴ intellectus valeat penetrare quam sapienter, quam mirabiliter tam inscrutabile opus factus sit? Bos. Assentior quia nullus homo potest in hac vita tantum secretum penitus aperire: nec peto ut facias, quod nullus homo facere potest; sed tantum, quantum potes. Plus enim persuadebis altiores in hac re rationes latere, si aliquam te monstraveris videre, quam si te nullam in ea rationem intelligere, nihil dicendo, probaveris. Ans. Video me ab importunitate tua non posse liberari: sed si aliquatenus potero quod postulas ostendere, gratias agamus Deo. Si vero non potero, sufficiant ea quæ supra probata sunt. Cum enim constat Deum hominem fieri oportere, dubium non est sapientiam et potentiam illi non deesse, ut hoc sine peccato fiat. Bos. Sic libenter accipio. Ans. Oportuit utique ²⁸¹⁵ ut illa redemptio, quam Christus fecit, prodesset non solum illis qui eo tempore fuerunt, sed et aliis. Sit enim rex aliquis, cui totus populus suæ cuiusdam civitatis sic peccavit, excepto uno solo, qui tamen est de illorum genere; ut nullum eorum facere possit unde mortis damnationem evadat: ille autem, qui solus est innocens, tantam apud regem habeat gratiam, ut possit; et tantam dilectionem erga reos, ut velit omnes, qui credent ²⁸¹⁶ suo consilio, reconciliare quodam servitio ipsi regi valde placituro, quod facturum est die secundum voluntatem regis statuto. Et quoniam non omnes possunt, qui reconciliandi sunt, ad diem illam con-

A venire, concedit rex, propter magnitudinem servitii illius, ut quicumque vel ante, vel post diem illam, confessi fuerint, se velle per illud opus, quod ea die fiet, veniam impetrare, et ad pactum ibi constitutum accedere, ab omni culpa sint absoluti: præterea: et si contigerit ut post hanc veniam iterum peccet, si digne ²⁸¹⁷ satisfacere et corrigi deinceps voluerit, per ejusdem pacti efficaciam iterum veniam recipiant: sic tamen, ut nullus palatium ejus ingrediatur; donec factum sit hoc unde culpæ ²⁸¹⁸ relaxentur ²⁸¹⁹. Secundum hanc similitudinem, quoniam non potuerunt ²⁸²⁰ omnes homines qui salvandi erant, præsentibus esse, quando redemptionem illam Christus fecit; tanta fuit vis in ejus morte, ut etiam in absentes vel loco, vel tempore, ejus protendatur effectus. Quo autem non solum præsentibus ²⁸²¹ prodesset debeat, hinc facile cognoscitur; quia non tot præsentibus esse ejus morti potuerunt ²⁸²², quot ad supernæ civitatis constructionem necessarii sunt; etiam si omnes, qui ejusdem mortis tempore ubicunque erant, ad illam redemptionem admitterentur. Plures enim sunt dæmones, quam, de quibus restaurandus est numerus eorum, ea die viverent homines. Nec credendum est, ex quo factus est homo, ullum tempus fuisse, quo mundus iste cum creaturis quæ ²⁸²³ factæ sunt ad usus hominum, sic vacuus fuisset, ut nullus esset in illo ex humano genere ad hoc pertinens, propter quod factus est homo. Videtur enim inconveniens quod Deus vel uno momento permiserit humanum genus, et ea quæ fecit propter usum eorum, de quibus superna civitas perficienda est, quasi frustra existitisse. Nam aliquatenus in v. n. esse viderentur, quandiu non ad hoc, propter quod maxime facta essent ²⁸²⁴, viderentur subsistere. Bos. Congruenti ratione, et cui nihil repugnare videtur, monstras nullum unquam tempus fuisse, ex quo factus est homo, absque aliquo, qui ad eam pertineret (sine qua factus esset vane omnis homo) reconciliationem: quod non solum conveniens, sed etiam necessarium esse ²⁸²⁵ possumus concludere. Si enim convenientius et rationalius est hoc, quam aliquando nullum fuisse, de quo intentio Dei, qua hominem fecit, perficeretur; nec est aliquid quod huic obviet rationi: necesse est semper aliquem ad prædictam reconciliationem pertinentem fuisse. Unde Adam et Evam ad illam pertinuisse redemptionem dubitandum non est, quamvis hoc auctoritas divina aperte non pronuntiet. Ans. Incredibile quoque videtur, quando Deus illos fecit, et

VARIE LECTIONES.

²⁸¹⁰ Eum sine peccato *ms. Gem. Bec. Joly, Vict. 3. 13 et Edit. Goth.* eum omnino sine peccato *ms. Vict. 19.* eum sine omni peccato ²⁸¹¹ Qua ratione vero *ms. Vict. 5* quia vero intentione ²⁸¹² Mirabilis Deus *ms. Vict. et Ed. Goth.* mirabilis Deus ²⁸¹³ Quod puniretur *ms. et Edit. Goth.* qui puniretur ²⁸¹⁴ Quod humanus *ms. Joly.* quis quod humanus *ms. Vict. 13.* vel quis humanus ²⁸¹⁵ Oportuit utique *ms. Joly* oportuit itaque ²⁸¹⁶ Qui credent *ms. Joly* qui crederent *ms. Vict. 3.* qui credunt ²⁸¹⁷ Si digne *ms. Joly* sed digne ²⁸¹⁸ Sit, unde culpæ *ms. et Edit. Goth.* Sit hoc unde culpæ ²⁸¹⁹ Relaxantur *ms. Vict. et Edit. Goth.* relaxentur ²⁸²⁰ Non potuerunt *ms. Vict. 19.* non poterant ²⁸²¹ Non solum præsentibus *ms. Joly, Vict. 3. 19.* non solis præsentibus ²⁸²² Ejus esse morti potuerunt *ms. Vict. et Joly* esse ejus morti poterant ²⁸²³ Creaturis suis quæ *ms. Joly, Vict. Cister. et Editio Gothica omitt.* suis ²⁸²⁴ Factæ essent *ms. et Edit. Goth.* facta essent ²⁸²⁵ Convenire sed etiam necesse esse *ms.* conveniens sed etiam necessarium esse

proposuit immutabiliter facere de illis omnes homines, quos ad cœlestem civitatem assumpturus erat; quod illos duos ab hoc excluserit proposito. Bos. Imo illos maxime ad hoc fecisse credi debet, ut essent de illis, propter quos facti sunt. Ans. Bene consideras. Nulla tamen anima ante mortem Christi, paradisi cœlestem ingredi potuit; sicut supra dixi de regis palatio. Bos. Sic tenemus. Ans. Virgo autem illa, de qua ille homo assumptus est de quo loquimur, fuit de illis, qui ante nativitatem ejus²⁸²⁶ per eum mundati sunt a peccatis; et in ejus ipsa munditia de illa assumptus est. Bos. Placeret mihi²⁸²⁷ multum quod dicis; nisi cum ipse debeat a seipso habere munditiam a peccato, videtur eam habere a matre, et non per se mundus esse²⁸²⁸, sed per illam. Ans. Non ita est. Sed quoniam matris munditia, per quam mundus est, non fuit nisi ab illo; ipse quoque per seipsum et a se mundus fuit.

CAPUT XVII [at. XVI].

Quomodo non necessitate mortuus est, qui non potuit esse nisi quia erat moriturus.

Bos. Bene est de hoc. Verum adhuc mihi²⁸²⁹ aliud videtur quærendum. Diximus enim supra quia non necessitate moriturus erat, et nunc videmus quia mater ejus per ejus mortem futuram munda fuit, quod nisi illa fuisset, ipse de illa esse non potuisset. Quomodo ergo non²⁸³⁰ necessitate mortuus est, qui non nisi quia moriturus erat, potuit esse? Nam si moriturus non esset, Virgo, de qua assumptus est, munda non fuisset: quoniam hoc nequaquam valuit esse, nisi veram ejus⁹³ mortem credendo; nec ille de illa potuit aliter assumi. Quare, si non mortuus est ex necessitate, postquam assumptus est de Virgine, potuit non esse assumptus de Virgine, postquam est assumptus: quod non est possibile. Ans. Si bene, quæ supra dicta sunt, considerasses, sane quæstionem in illis, ut puto²⁸³¹, solutam intellexisses. Bos. Non video quomodo. Ans. Nonne, quando quæsimus utrum ille mentiri potuerit, monstravimus in mentiendo duas esse potestates; unam, videlicet, volendi mentiri, alteram mentiendi: et quoniam, cum mentiendi potestatem haberet, hoc²⁸³² a seipso habuit ut non posset velle mentiri; idcirco de sua justitia, qua veritatem servavit, eum esse laudandum? Bos. Ita est. Ans. Similiter est, in servando vitam, potestas volendi servare, et potestas servandi. Cum ergo²⁸³³

A quæritur utrum idem Deus homo²⁸³⁴ potuerit servare vitam suam, ut nunquam moreretur, dubitandum non est quia semper habuerit²⁸³⁵ potestatem servandi, quamvis nequiverit velle servare, ut nunquam moreretur: et quoniam hoc a seipso habuit, ut, scilicet, velle non posset, non necessitate, sed libera potestate animam suam posuit. Bos. Non omnino similes fuerunt in illo istæ potestates, mentiendi, scilicet, et servandi vitam. Ibi enim sequitur quia, si vellet, posset mentiri: hic autem videtur quia, si non vellet²⁸³⁶, non magis hoc posset, quam posset non esse quod erat. Nam ad hoc erat homo ut moreretur; et propter hujus futuræ mortis fidem de Virgine potuit assumi, sicut supra dixisti. Ans. Queniamodum putas illum non potuisse non mori^B aut necessitate mortuum esse²⁸³⁷; quia non potuit non esse quod erat: ita potes asserere illum non potuisse velle non mori, aut necessitate mori voluisse; quoniam quod erat, non esse non potuit: non enim magis ipse factus est homo ad hoc ut moreretur, quam ut vellet mori. Quapropter sicut non debes dicere quia non potuit non velle mori²⁸³⁸, aut necessitate voluit mori: sic non est dicendum quia non potuit non mori, aut necessitate mortuus est. Bos. Imo quoniam eidem subjacent rationi, scilicet, et mori, et velle mori²⁸³⁹; utrumque videtur in illo necessitate²⁸⁴⁰ fuisse. Ans. Quis se sponte voluit hominem facere, ut eadem immutabili voluntate moreretur, et per hujus fidem certitudinis virgo munda fieret, de qua homo ille assumeretur? Bos. C Deus Filius Dei. Ans. Nonne monstratum est supra quod Dei voluntas²⁸⁴¹ nulla cogitur necessitate; sed ipsa²⁸⁴² se spontanea sua servat immutabilitate, quando dicitur aliquid necessitate facere? Bos. Vere²⁸⁴³ monstratum est. Sed videmus econtra quia quod Deus immutabiliter vult, non potest non esse, sed necesse est esse. Quapropter, si Deus voluit ut ille homo moreretur, non potuit non mori. Ans. Ex eo quia Filius Dei assumpsit hominem ea voluntate ut moreretur, probas eundem hominem non potuisse non mori²⁸⁴⁴. Bos. Ita intelligo. Ans. An non similiter apparuit ex his quæ dicta sunt, Filium Dei et assumptum hominem unam esse personam, ut idem sit Deus et homo, Filius²⁸⁴⁵ Dei et Virginis filius? Bos. Sic est. Ans. Idem igitur homo sua voluntate non potuit non mori, et mortuus est. Bos. Negare nequeo. Ans. Quoniam ergo²⁸⁴⁶ voluntas Dei

VARIÆ LECTIONES.

²⁸²⁶ necessitatem ejus *ms. et Edit. Goth.* nativitatem ejus ²⁸²⁷ Placeret mihi *ms. Joly* placet mihi ²⁸²⁸ Per se mundus non esse *ms. Joly et Edit. Goth.* non per se mundus esse ²⁸²⁹ Verum adhuc mihi *In ms. Vict.* 19. hic incipit caput 17. ²⁸³⁰ Quomodo non *ms.* Quomodo ergo non ²⁸³¹ In illis ut puto *ms. Vict.* 19. cum illis, ut puto ²⁸³² Haberet, hoc *ms. Joly* habet, hoc ²⁸³³ Cum autem *ms. cum ergo* ²⁸³⁴ Idem Deus homo *ms. Vict.* 19. idem homo ²⁸³⁵ Semper habuit *ms. Vict.* 19. semper habuerit ²⁸³⁶ Non mori vellet, non *ms. Vict.* 19. mori non vellet, non ²⁸³⁷ Mortuum esse *ms. Vict.* 19. moriturum esse ²⁸³⁸ Non potuit velle non mori *ms. Vict.* 19. non potuit non velle mori ²⁸³⁹ Scilicet et mori et velle mori *ms. Cister.* scilicet et velle mori, et mori ²⁸⁴⁰ In illa necessitate *ms. Vict.* 19. et *Cister. et Ed. Got.* in illo necessitate ²⁸⁴¹ Quod Dei voluntas *ms. Joly et Vict.* quia Dei voluntas ²⁸⁴² Sed ipse *ms. Gem. Bec. Joly, Vict. Cister. et Edit. Goth.* Sed ipsa se ²⁸⁴³ A. vere *ms.* B. vere ²⁸⁴⁴ Moreretur, probas eundem hominem non potuisse non mori *ms. Joly* moreretur, non potuit non mori ²⁸⁴⁵ Homo, et filius *ms. Joly, Cister.* homo filius ²⁸⁴⁶ Quomodo ergo *ms. et Edit. Goth.* quoniam ergo

nulla necessitate facit aliquid, sed sua potestate et voluntas illius fuit voluntas Dei, nulla necessitate mortuus est, sed sola sua potestate. Bos. Argumentationibus tuis obviare nequeo: nam nec propositiones quas præmittis, nec consequentias quas infero, ullatenus infirmare valco. Sed tamen hoc mihi semper ²⁸⁴⁷ occurrit, quod dixi ²⁸⁴⁸: quia si vellet non mori, non magis hoc posset, quam non esse quod erat; vere ²⁸⁴⁹ namque moriturus erat: quoniam si vere non fuisset moriturus, non fuisset vera fides futuræ mortis ejus, per quam et illa Virgo de qua natus est, et alii multi mundati sunt a peccato. Nam si vera non fuisset, nihil prodesse potuisset. Quapropter si potuit ²⁸⁵⁰ non mori, potuit facere non esse verum quod verum erat. Ans. Quare verum erat, antequam moreretur, quia moriturus erat? Bos. Quoniam hoc ²⁸⁵¹ ipse sponte voluit et immutabili voluntate. Ans. Si ergo, sicut dicis, idcirco non potuit non mori, quia vere moriturus erat: et ideo vere erat moriturus, quia hoc ipse sponte et immutabiliter voluit: sequitur illum non ob aliud non potuisse non mori, nisi quia immutabili voluntate voluit mori. Bos. Ita est: sed quæcunque fuerit causa, verum est tamen quia non potuit non mori et necesse fuit illum mori. Ans. Nimis hæres in nihilo: et (ut dici solet) quæris nodum in scirpo. Bos. An es oblitus quid objecerim ²⁸⁵² excusationibus tuis in hujus disputationis nostræ principio: quia, videlicet, quod postulabam, non faceres dectis; sed mihi, et hoc ipsum necum petentibus? Sustine igitur, ut pro tarditate et hebetudine nostri ingenii quæram, quatenus mihi et illis etiam in puerilibus quæstionibus, sicut incœpisti, satisfacias.

CAPUT XVIII [al. XVII] ²⁸⁵³.

Quid in Deo non sit necessitas, vel impossibilitas: et quid sit necessitas cogens, et necessitas non cogens.

Ans. Jam diximus quia Deus improprie dicitur aliquid non posse, aut necessitate facere. Omnis quippe necessitas, et impossibilitas, ejus subjacet voluntati; illius autem voluntas nulli subditur necessitati aut impossibilitati. Nihil enim est necessarium aut impossibile, nisi quia ipse ita vult: ipsum vero aut velle aut nolle aliquid propter necessitatem aut impossibilitatem, alienum est a veritate. Quare, quoniam omnia quæ vult, et non nisi quæ vult, facit: sicut nulla necessitas, sive impossibilitas, præcedit ejus velle aut nolle; ita nec ejus facere aut non facere: quamvis multa velit immutabiliter, et faciat.

A Et, sicut cum Deus facit aliquid, postquam factum est, jam non potest non esse factum, sed semper verum est factum esse, nec tamen recte dicitur impossibile Deo esse ut faciat quod præteritum est non esse præteritum ²⁸⁵⁴: nihil enim ibi operatur necessitas non faciendi, aut impossibilitas faciendi; sed Dei sola voluntas, qui veritatem ²⁸⁵⁵ semper (quia ipse veritas est) immutabilem, sicut est, esse vult: ita si proponit se aliquid immutabiliter facturum; quamvis quod proponit, antequam fiat, non possit non esse futurum; non tamen ulla est in eo faciendi necessitas, aut non faciendi impossibilitas: quia sola operatur in eo voluntas. Quoties namque dicitur Deus non posse, nulla negatur in eo potestas; sed insuperabilis significatur potentia ²⁸⁵⁶ et fortitudo. Non enim aliud intelligitur, nisi quia nulla res potest efficere ut agat ille quod negatur posse. Nam multum usitata est hujusmodi locutio, ut dicatur res aliqua posse; non quia in illa, sed quoniam in alia re est potestas: et non posse; non quoniam in illa, sed quia in alia re est impotentia. Dicimus namque: Iste homo potest vinci, pro, Aliquis potest eum vincere: et, Ille non potest vinci; pro, Nullus eum vincere potest. Non enim potestas est posse vinci, sed impotentia: nec vinci non posse impotentia est, sed potestas. Nec dicimus Deum necessitate facere aliquid, eo quod in illo sit ulla necessitas; sed quoniam est in alio: sicut dixi de impotentia ²⁸⁵⁷, quando dicitur non posse. Omnis quippe necessitas est aut coactio, aut prohibitio: quæ duæ necessitates convertuntur invicem contrarie; sicut necesse, et impossibile. Quidquid namque cogitur esse, prohibetur non esse; et quod cogitur non esse, prohibetur esse: quemadmodum quod necesse est esse, impossibile est non esse? et quod necesse est non esse, **94** impossibile est esse; et conversim. Cum autem dicimus aliquid necesse esse aut non esse in Deo, non intelligitur quod sit in illo necessitas aut cogens aut prohibens: sed significatur quod in omnibus aliis rebus est necessitas prohibens eas facere, et cogens non facere: contra hoc quod de Deo dicitur. Nam, cum dicimus quod necesse est Deum semper verum dicere, et necesse est eum nunquam ²⁸⁵⁸ mentiri, non dicitur aliud, nisi quia tanta est in illo constantia servandi veritatem, ut necesse sit nullam rem facere posse, ut verum non dicat, aut ut mentiatur [al. cap. XVIII] ²⁸⁵⁹. Quapropter cum dicimus quia homo ille, qui secundum unitatem personæ (sicut supra dictum est) idem ipse est qui

VARIÆ LECTIONES.

²⁸⁴⁷ Hoc mihi semper *ms. Vict.* 19. hic mihi semper ²⁸⁴⁸ Quod dixisti *ms. et Edit. Goth.* quod dixi ²⁸⁴⁹ Non mori, non magis hoc posset, quam posset non esse quod erat vere *ms. Joly* non mori, non esset magis hoc posse, quam non esse quod erat: vere *ms. Vict. Cister. et Edit. Goth.* non mori, non magis hoc posset quam non esse quod erat: vere ²⁸⁵⁰ Si potuisset non mori *ms. et Edit. Goth.* si potuit non mori ²⁸⁵¹ Quomodo hoc *ms. et Edit. Goth.* quoniam hoc ²⁸⁵² Quid objecerim *ms. Joly* quod objecerim ²⁸⁵³ In *ms. Vict.* 19. Caput 18. ²⁸⁵⁴ Faciat quod præteritum est non esse præteritum *ms. S. Mich.* faciat quod præteritum est: ²⁸⁵⁵ Quæ veritatem *ms. Vict. Joly, Cister. et Edit. Goth.* qui veritatem ²⁸⁵⁶ Signatur potentia *ms. Cister.* significatur potentia ²⁸⁵⁷ Dixi, impotentia *ms. Edit. Goth.* dixi de impotentia ²⁸⁵⁸ Necesse eum nunquam *ms. Cister. et Edit. Goth.* necesse est nunquam ²⁸⁵⁹ *ms. continuatur caput præcedens.* Vel non *ms. Vict.* 19. et *Edit. Goth.* Et non

Filius Dei Deus, non potuit non mori, aut velle non mori, postquam de Virgine natus est : non significatur in illo ulla impotentia servandi, aut volendi servare vitam suam immortalē; sed immutabilitas voluntatis ejus, qua se sponte fecit hominem ad hoc, ut in eadem voluntate perseverans moreretur; et quia nulla res potuit illam voluntatem mutare. Plus enim esset impotentia quam potentia, si posset velle mentiri, aut fallere, aut mutare voluntatem, quam prius immutabilem esse voluit. Et si (quemadmodum supra dixi) cum aliquis sponte se proponit facturum bonum aliquod, et eadem voluntate postea perficit quod ²⁸⁶⁰ proposuit; quamvis cogi possit, si nolit promissum solvere; non tamen dicendus est necessitate facere quod facit; sed ea, qua proposuit, libera voluntate. Non enim necessitate aut impotentia fieri, vel non fieri dici debet aliquid, ubi neque necessitas, neque impotentia quidquam operantur, sed voluntas : si, inquam, ita est in homine, multo magis necessitas, aut impotentia nequaquam nominandæ sunt in Deo, qui nihil, nisi quod vult, facit ²⁸⁶¹; et cujus voluntatem nulla vis cogere, aut prohibere valet. Ad hoc enim valuit in Christo diversitas naturarum et unitas personæ, ut, quod opus erat fieri ad hominum restaurationem, si humana non posset natura, faceret divina; et si divinæ minime conveniret, exhiberet humana; et non alius atque alius, sed idem ipse esset, qui utrunque existens perfecte per humanam solveret, quod illa debebat; et per divinam posset, quod expediebat. Denique Virgo, quæ per fidem munda facta est, ut de illa posset assumi, nequaquam credit illam ²⁸⁶² esse moriturum ²⁸⁶³, nisi quia vellet: quemadmodum per prophetam, qui de illo dixit: *Oblatus est, quia ipse voluit* (*Isa. LIII, 7*), didicerat. Quapropter quoniam vera fuit fides ejus, necesse erat ita futurum esse, sicut credidit. Quod si te iterum perturbat, quia dico ²⁸⁶⁴, necesse erat: memento quia veritas fidei Virginis non fuit causa, ut ille sponte moreretur: sed quia hoc futurum erat, vera fuit fides. Quamobrem si dicitur, necesse erat ut voluntate sola moreretur; quia vera fuit fides, sive prophetia, quæ de hoc præcesserat ²⁸⁶⁵; non est aliud, quam si dicas necesse fuisse ita futurum esse, quoniam sic futurum erat: hujusmodi autem necessitas non cogit rem esse; sed esse rei facit ne-

cessitatem esse. Est namque necessitas præcedens, quæ causa est ut sit res: et est necessitas sequens, quam res facit. Præcedens et efficiens necessitas est, cum dicitur cælum volvi; quia necesse est, ut volvatur. Sequens vero, et quæ nihil efficit, sed fit, est ²⁸⁶⁶ cum dico te ex necessitate loqui, quia loqueris. Cum enim hoc dico, significo nihil facere posse, ut, dum loqueris non loquaris, non quod alius te ²⁸⁶⁷ cogat ad loquendum. Nam violentia naturalis conditionis cogit cælum volvi; te vero nulla necessitas facit loqui ²⁸⁶⁸. Sed ubicunque est præcedens necessitas, est et sequens; non autem ubi sequens, ibi statim et præcedens. Possumus namque dicere, necesse est cælum volvi, quia volvitur: sed non similiter est verum, idcirco te loqui, quia necesse est ut loquaris. Ista sequens necessitas currit per omnia tempora, hoc modo: Quidquid fuit, necesse est fuisse. Quidquid est, necesse est esse. Quidquid futurum est, necesse est futurum fuisse. Hæc est ²⁸⁶⁹ illa necessitas, quæ (ubi tractat ²⁸⁷⁰ Aristoteles de propositionibus singularibus et futuris) videtur utrumlibet destruere, et omnia esse ex ²⁸⁷¹ necessitate astruere. Hac sequenti et nihil efficienti necessitate, quoniam vera fuit fides, vel prophetia ²⁸⁷² de Christo, quia ex voluntate, non ex necessitate moriturus ²⁸⁷³ erat, necesse fuit, ut sic esset: hac homo factus est: hac fecit, et passus est, quidquid fecit et passus est: hac voluit, quæcunque voluit. Ideo enim necessitate fuerunt, quia futura erant: et futura erant, quia fuerunt, et fuerunt, quia fuerunt: et si vis omnium, quæ fecit et quæ passus est, veram scire necessitatem; scito omnia ex necessitate fuisse, quia ipse voluit. Voluntatem vero ²⁸⁷⁴ ejus nulla præcessit necessitas. Quare, si non fuerunt nisi quia ipse voluit; si non voluisset, non fuissent. Sic itaque ²⁸⁷⁵ nemo tulit animam ejus ab illo; sed ipse posuit eam, et iterum sumpsit eam: quia potestatem habuit ponendi animam suam, et iterum sumendi eam, sicut ipse dixit ²⁸⁷⁶ (*Joan. x, 18*). Bos. Satisfecisti mihi illum non posse probari ulla necessitate mortem subiisse; nec me poenitet, ut hoc faceres, importunum tibi exstitisse. Ans. Ostendimus, ut puto, certam rationem, quomodo Deus assumpsit hominem sine peccato de massa peccatrice; sed nequaquam negandum æstimo aliam ²⁸⁷⁷ esse præter istam, quam diximus; excepto ²⁸⁷⁸ hoc,

VARIE LECTIONES.

²⁸⁶⁰ Perfecit quod *mss. Joly, Vict. S. Mich. Cister. et Edit. Goth.* perficit quod ²⁸⁶¹ Quod vult, fecit *mss. Joly, Vict. S. Mich. et Edit. Goth.* Quod vult, facit ²⁸⁶² Crediderit illum *mss. credit illum* ²⁸⁶³ Moriturum *mss. Joly, Vict. esse moriturum* ²⁸⁶⁴ Quod dico *mss. Vict. Joly, quia dico* ²⁸⁶⁵ Præcesserat *mss. Joly, Vict. 3. Gem. Bec. processerant ms. Cister. et Edit. Goth. præcesserant* ²⁸⁶⁶ Sed sic est, cum *mss. Gem. Bec. Vict. et Edit. Goth.* sed fit, est cum ²⁸⁶⁷ Aliquid te *ms. Vict.* alius te ²⁸⁶⁸ Facit loqui *ms. Joly cogit loqui* ²⁸⁶⁹ Quicquid est, necesse est esse. Quicquid futurum est, necesse est futurum fuisse. Hæc est *etc. mss. Gem. Bec.* quicquid est necesse est esse; et necesse est futurum fuisse quicquid futurum est. Hæc est *etc. mss. Joly, Vict. Cister. S. Mich. et Edit. Goth.* Quicquid est, necesse est esse; et necesse est futurum fuisse, Quicquid futurum est, necesse est futurum fuisse. Hæc est *etc.* ²⁸⁷⁰ Ut tractat *mss. ubi tractat* ²⁸⁷¹ Omnia esse ex *ms. Vict. 19.* omnia ex ²⁸⁷² Vel Prophetia *ms. Joly et Prophetia* ²⁸⁷³ Non necessitate moriturus *mss. Joly, Vict. Cister. et Edit. Goth.* non ex necessitate moriturus ²⁸⁷⁴ Voluntatem ergo *mss. et Edit. Goth.* voluntatem vero ²⁸⁷⁵ Sic utique *mss. et Edit. Goth.* sic itaque ²⁸⁷⁶ Sicut ipse dicit *mss. Cister. S. Mich.* sicut ipse dixit ²⁸⁷⁷ Nequaquam negandum æstimo, aliam *mss. Joly.* nequaquam æstimo aliam ²⁸⁷⁸ Quam diximus, excepto *ms. Cister.* quam diximus, rationem, excepto

quia Deus ²⁸⁷⁹ facere potest quod hominis ratio ²⁸⁸⁰ A comprehendere non potest. Verum quoniam et ista ²⁸⁸¹ mihi videtur posse sufficere; et, si aliam nunc inquirere vellem, necesse esset investigare quid sit originale peccatum, et quomodo a primis parentibus in universum genus humanum, præter illum, de quo agimus, hominem diffundatur, et incidere in quasdam alias quæstiones, quæ suum postulant tractatum: ea, quam diximus ²⁸⁸², ratione contenti, quæ de incepto restant opere prosequamur ²⁸⁸³. Bos. Ut vis sed eo pacto, ut tu aliquando, auxiliante Deo, illam aliam rationem, quam nunc inquirere vitas ²⁸⁸⁴, quasi debitum exsolvas. Ans. Quoniam voluntatem hanc scio me gerere, quod petis non denego: sed quia de futuris incertus sum, promittere non audeo; sed Dei dispositioni ²⁸⁸⁵ committo. Sed dic nunc ²⁸⁸⁶ quid tibi de quæstione, quam in principio proposuisti ²⁸⁸⁷, propter quam alia multæ se ingesserunt, persolvendum videatur. Bos. Summa quæstionis fuit, cur Deus homo factus sit, ut per mortem suam salvaret hominem; cum hoc alio modo potuisse facere videatur. Ad quam ²⁸⁸⁸ tu multis et necessariis rationibus respondens, ostendisti restaurationem humanæ naturæ non debuisse remanere; nec potuisse fieri, nisi solveret homo quod pro peccato Deo debebat: quod debitum tantum erat, ut illud cum non deberet solvere, nisi homo; non posset, nisi Deus: ita ut idem esset homo qui et Deus ²⁸⁸⁹. Unde necesse erat ut Deus assumeret hominem in unitatem personæ: quatenus qui in natura solvere debebat, et non poterat; in persona esset, quæ posset ²⁸⁹⁰. Deique quia de Virgine, et a persona Filii Dei esset assumendus homo ille qui Deus esset: et quomodo sine peccato, de massa peccatrice assumi potuerit, monstrasti. Vitam autem hujus hominis tam sublimem, tam pretiosam, apertissime probasti; ut sufficere possit ad solvendum quod pro peccatis totius mundi debetur, et plus in infinitum ²⁸⁹¹. Restat ergo nunc ostendere quomodo illa solvatur Deo pro peccatis hominum.

95 CAPUT XIX [al. XVIII] ²⁸⁹².

Quomodo vita Christi solvatur Deo pro peccatis hominum: et quomodo Christus debuit et non debuit pati.

Ans. Si propter justitiam se permisit occidi, nonne

ad honorem Dei vitam suam dedit? Bos. Si possum intelligere quod non dubito: quamvis non videam quomodo rationabiliter hoc fecerit; et cum ²⁸⁹³ et justitiam indeclinabiliter, et vitam suam æternaliter servare potuerit; fatebor illum tale quid ²⁸⁹⁴ sponte dedisse Deo ad honorem illius cui quidquid quod Deus non est ²⁸⁹⁵, comparari non potest, et quod pro omnibus omnium hominum debitis ²⁸⁹⁶ recompensari potest. Ans. An non intelligis quia cum injurias, et contumelias, et mortem crucis cum latronibus sibi (sicut supra diximus) propter justitiam, quam obedienter servabat, illatas benigna patientia sustinuit; exemplum dedit hominibus, quatenus propter nulla incommoda, quæ sentire possunt, a justitia quam Deo debent declinent; quod minime dedisset si secundum potentiam suam mortem pro tali causa ²⁸⁹⁷ illatam declinasset? Bos. Videtur quod ipse nulla hoc exemplum necessitate ²⁸⁹⁸ dederit: quoniam multi ante adventum ejus, et Joannes Baptista post adventum ante mortem ejus, fortiter mortem pro veritate sustinentes, illud sufficienter dedisse noscuntur. Ans. Nullus unquam homo præter illum moriendo, Deo dedit, quod aliquando necessitate perditurus non erat; aut solvit, quod non debebat. Ille vero sponte Patri obtulit ²⁸⁹⁹, quod nulla necessitate unquam amissurus erat; et solvit pro peccatoribus, quod pro se non ²⁹⁰⁰ debebat. Quapropter ille multo magis ²⁹⁰¹ dedit exemplum, ut unusquisque, quod aliquando incunctanter amissurus est, pro seipso reddere Deo, cum ratio postulat, non dabitet: qui cum ²⁹⁰² nullatenus aut pro se indigeret, aut cogeretur pro aliis quibus nihil nisi poenam debebat; tam pretiosam vitam, imo seipsum, tantam scilicet personam, tanta voluntate dedit. Bos. Multum propinquas desiderio meo; sed sustine ut quiddam quæram ²⁹⁰³, quid quamvis fatuum forsitan putes quærere, non tamen in promptu ²⁹⁰⁴ mihi est quid respondeam, si a me quæratur. Dicis quia quando mortuus est, dedit quod non debebat. Sed nemo negabit illum melius fecisse quando hoc exemplum ²⁹⁰⁵ taliter dedit; et magis hoc placere Deo, quam si non hoc fecisset: aut dicit ²⁹⁰⁶ cum non debuisset facere, quod melius esse ²⁹⁰⁷, et quod magis placere Deo intellexit ²⁹⁰⁸. Quomodo ergo asseremus eum non debuisset Deo

D quod fecit, id est quod melius esse et magis ²⁹⁰⁹ pla-

VARIÆ LECTIONES.

²⁸⁷⁹ Quia Deus *ms. Joly* quod Deus ²⁸⁸⁰ Hominis ratio *ms. Joly* quod Deus ²⁸⁸¹ Quoniam et ista *ms. Joly* quoniam ista ²⁸⁸² Ea qua diximus *mss.* ea, quam diximus ²⁸⁸³ Prosequamur *mss.* *Gem. Bec. Joly et Vict.* prosequamur ²⁸⁸⁴ Inquirere vitas *ms. S. Mich.* inquirere vitas ²⁸⁸⁵ Dispositioni *ms. Gem.* dispensationi ²⁸⁸⁶ Sed dic nunc *etc in mss. Vict. 19. Gem. Bec. et Cister. hic incipit Caput 18.* ²⁸⁸⁷ Proposui *ms. Joly* proposui ²⁸⁸⁸ Videatur. Ad quod *ms. Joly* videatur. Ad quam ²⁸⁸⁹ Homo qui Deus *ms. Joly* homo qui et Deus ²⁸⁹⁰ In persona esset qui posset *ms. Gem.* in persona esset quæ posset ²⁸⁹¹ Et plus in infinitum *ms. Joly* et plus infinitum ²⁸⁹² Est in *mss. Caput 18.* ²⁸⁹³ Fecerit, cum et *ms. Joly* fecerit, et cum et ²⁸⁹⁴ Tale quid *ms. Joly* talem quid ²⁸⁹⁵ Cui quicquid Deus non est *mss.* cui quicquid, quod Deus non est ²⁸⁹⁶ Pro omnibus omnium debitis *mss. et Edit. Goth.* pro omnibus omnium hominum debitis ²⁸⁹⁷ Tali causa *ms. Joly* tali culpa ²⁸⁹⁸ Exemplum necessitate *mss. S. Mich. Vict. 3, et 13. et Edit. Goth.* exemplum ipse necessitate ²⁸⁹⁹ Patri obtulit *mss. Vict. 3. et 13.* pati obtulit ²⁹⁰⁰ Quo pro se non *ms. Joly* quod ipse non ²⁹⁰¹ Ille magis *mss. et Edit. Goth.* ille multo magis ²⁹⁰² Quia cum *mss. Gem. Bec. Joly, Vict. et Edit. Goth.* qui cum ²⁹⁰³ Quoddam quæram *mss. Vict. Joly et Edit. Goth.* quiddam quæram ²⁹⁰⁴ Tamen promptum *mss. et Edit. Goth.* tamen in promptu ²⁹⁰⁵ Illud ad exemplum *mss. Vict. Gem. Bec.* hoc exemplum ²⁹⁰⁶ Aut dicit *ms. Vict. 19.* aut dices ²⁹⁰⁷ Melius esse *ms. Joly* melius esset ²⁹⁰⁸ Deo cognovit *mss. et Edit. Goth.* Deo intellexit ²⁹⁰⁹ Melius esse magis *mss.* melius esse et magis

cere Deo intellexit ²⁹¹⁰: præsertim cum creatura debeat Deo totum quod est, et quod scit, et quod potest ²⁹¹¹? Ans. Quamvis creatura nihil habeat a se; quando tamen illi Deus concedit aliquid licite facere et non facere; dat illi ita suum esse utrumque, ut licet alterum sit melius, neutrum tamen exigatur determinate: sed sive faciat quod melius est, sive alterum, debere facere dicitur quod facit: et si facit quod melius est, præmium habeat quia sponte dat quod suum est. Nam cum virginitas ²⁹¹² melior sit conjugio, neutrum tamen ab homine determinate exigitur: sed et qui conjugio uti, et qui virginitatem servare mavult; quod ²⁹¹³ facit, debere facere dicitur. Nemo enim virginitatem, sive conjugium, dicit eligi non debere; sed dicimus quia quod mavult homo, antequam aliquid horum statuatur, hoc debet facere: et si virginitatem servat, pro spontaneo munere quod offert Deo, præmium exspectat. Cum ergo creaturam dicis, Deo debere quod melius scit et potest; si intelligis ex debito, et non subaudis, si Deus jubet; non est semper verum. Si quidem, ut dixi, non debet homo virginitatem ex debito; sed si mavult, debet uti conjugio. Quod si te movet verbum, quod est, debere; nec potes illud intelligere sine aliquo debito: scito quia sicut contingit posse et non posse, et necessitatem aliquando dici ²⁹¹⁴, non quia sunt in rebus ubi dicuntur, sed quoniam sunt in alio; ita et debere. Quippe cum dicimus debere pauperes a divitibus eleemosynam accipere, non est aliud quam divites debere pauperibus eleemosynam impendere: hoc namque debitum non est exigendum a paupere, sed a divite. Deus quoque dicitur omnibus debere præesse, non quia ille in hoc aliquo modo sit debitor; sed quoniam omnia debent illi subesse: et debere facere ²⁹¹⁵ quod vult; quoniam quod vult ²⁹¹⁶, debet esse. Ita quando vult aliqua creatura facere quod suum est facere et non facere, dicitur debere facere; quia quod ipsa vult, debet esse. Dominus itaque Jesus, cum mortem (sicut diximus) sustinere voluit, quoniam suum erat, et pati et non pati, debuit facere quod fecit, quia quod voluit fieri ²⁹¹⁷ debuit; et non debuit facere, quia non ex debito. Nempe quoniam ipse idem est Deus et homo; secundum humanam quidem naturam, ex quo fuit homo ²⁹¹⁸ sic accepit a divina natura, quæ alia est

A ab humana esse suum quidquid habebat ²⁹¹⁹; ut nihil deberet dare, nisi quod volebat: secundum personam vero, sic a seipso habebat quidquid habebat ²⁹²⁰, et sic perfecte sibi sufficiens erat, ut nec alii quidquam retribuere deberet; nec, ut sibi retribuere, dare indigeret. Bos. Aperte nunc video ²⁹²¹ quia nulla ratione seipsum morti ex debito, sicut ratio mea videbatur monstrare, dedit ad honorem Dei; et tamen facere debuit quod fecit. Ans. Honor utique ille totius est Trinitatis: quare, quoniam idem ipse est Deus Filius Dei, ad honorem suum seipsum sibi, sicut Patri et Spiritui sancto obtulit, id est humanitatem ²⁹²² suam Divinitati suæ, quæ una eadem trium ²⁹²³ personarum est. Ut tamen in eadem ipsa veritatem manentes apertius loquamur quod volumus, dicamus, sicut usus habet, quia Filius sponte seipsum Patri obtulit: hoc namque modo apertissime dicitur, quia et in una persona ²⁹²⁴ totus Deus, cui secundum hominem se obtulit, intelligitur; et per nomen Patris et Filii immensa quædam in cordibus audientium, cum Patrem Filius hoc modo postulare pro nobis dicitur, pietas sentitur. Bos. Hoc libentissime accipio.

CAPUT XX [al. pars cap. XIX].

Qua ratione de morte ejus sequatur humana salvatio.

Ans. Intueamur nunc ²⁹²⁵, prout possumus, quanta inde ²⁹²⁶ ratione sequatur humana salvatio. Bos. Ad hoc tendit ²⁹²⁷ cor meum. Nam quamvis hoc mihi videar intelligere, ipsam tamen rationis contextionem a te volo fieri ²⁹²⁸. Ans. Quantum autem sit quod Filius sponte dedit, non est opus exponere. Bos. Sufficenter patet. Ans. Eum autem, qui tantum donum ²⁹²⁹ sponte dat Deo sine retributione debere esse non judicabis. Bos. Imo ²⁹³⁰ necesse esse video ut Pater Filio retribuatur: alioquin aut injustus esse videtur, si nollet, aut impotens, si non posset, quæ aliena sunt a Deo. Ans. Qui retribuit alicui, aut dat, quod ille non habet: aut dimittit, quod ab illo potest exigi. Prius autem quam tantam rem Filius ²⁹³¹ faceret, omnia quæ Patris erant, sua erant, nec unquam debuit quod illi dimitti possit. Quod ergo retribuatur nullius rei egenti, et cui non ²⁹³² est, quod dari aut dimitti possit? Bos. Ex una parte video retribuendi necessitatem, et ex altera impossibilitatem: quia et necesse est Deum reddere quod

VARIÆ LECTIONES.

²⁹¹⁰ Deo cognovit *mss.* Deo intellexit ²⁹¹¹ Quod scit et quod potest *mss. Cister.* quod scit, et potest ²⁹¹² Cum virginitas *ms. S. Mich.* cum licet virginitas, ²⁹¹³ Mavult, et quod *mss. Gem. Bec. Vict. et Edit. Got.* mavult, quod ²⁹¹⁴ Contingit posse et necesse aliquando dici *mss. et Edit. Goth.* contingit posse et non posse, et necessitatem aliquando dici ²⁹¹⁵ Et debent facere *mss. Vict. S. Mich. et Edit. Got.* et debere facere ²⁹¹⁶ Quomodo quod vult *mss. et Edit. Goth.* quoniam quod vult ²⁹¹⁷ Quod vult fieri *mss.* quod voluit fieri ²⁹¹⁸ Humanam ex qua fuit homo *mss.* humanam quidem Naturam; ex quo fuit homo *Edit. Goth.* humanam quidem naturam; ex qua fuit homo ²⁹¹⁹ Suum quod habebat *mss. et Edit. Goth.* suum quicquid habebat ²⁹²⁰ Habebat quod habebat *ms. Vict. 19.* habebat quicquid habebat ²⁹²¹ Aperte ut video *mss. Gem. Bec. Joly, Vict. et Edit. Goth.* aperte nunc video ²⁹²² Id est humanitatem *ms. Vict. 19.* et humanitatem ²⁹²³ Eadem trium *mss.* eademque trium ²⁹²⁴ Quia in persona *mss.* quia et in una persona ²⁹²⁵ Intueamur nunc *etc. in mss. hic incipit* ²⁹²⁶ Quanta mihi *mss. Joly, Vict. Cister. S. Mich. et Edit. Goth.* quanta inde ²⁹²⁷ Ad hoc tendit *ms. Joly* Attendit *ms. Vict. 13.* Ad hoc intendit ²⁹²⁸ Volo audire *mss. Gem. Bec. Joly, Vict. 3. et 13. et Edit. Goth.* volo fieri ²⁹²⁹ Tantum donum *ms. S. Mich.* tantum bonum ²⁹³⁰ Judicabis. Immo *mss. et Edit. Goth.* judicabis. B. Immo ²⁹³¹ Rem Filius *ms. Joly* rem facilius Filius ²⁹³² Aut cui non *mss. Joly Vict. Cister.* et cui non.

debet, et non est cui reddat ²²²². Ans. Si tanta et tam debita merces, nec illi, nec alii reddiur; in vanum Filius **96** tantam rem fecisse videbitur. Bos. Hoc nefas est æstimare. Ans. Necesse est ergo ut alicui alii reddatur; quia illi non potest. Bos. Inevitabiliter sequitur. Ans. Si voluerit Filius, quod sibi debetur alii dare ²²²⁴; poteritne Pater ²²²⁵ jure illum ²²²⁶ prohibere; aut alii cui ²²²⁷ dabit negare? Bos. Imo et justum et necessarium intelligo, ut cui voluerit dare Filius a Patre reddatur: quia et Filio quod suum est dare licet, et Pater quod debet non nisi alii reddere potest. Ans. Quibus convenientius fructum et retributionem suæ mortis attribueret ²²²⁸, quam illis, propter quos salvandos (sicut ratio veritatis nos docuit) hominem ²²²⁹ se fecit, et quibus (ut diximus) moriendo exemplum moriendi propter justitiam dedit: frustra quippe ²²³⁰ imitatores ejus erunt, si meriti ejus participes non erunt? Aut quos justius faciet hæredes debiti, qui ipse non eget, et exundantiæ ²²³¹ suæ plenitudinis ²²³², quam parentes suos et fratres, quos aspicit tot et tantis debitis obligatos egestate tabescere in profundo miseriarum; ut eis dimittatur quod pro peccatis debent, et detur quo propter peccata carent? Bos. Nihil rationabilius, nihil dulcius, nihil desiderabilius mundus audire potest. Ego quippe ²²³³ tantam fiduciam ex hoc concipio, ut jam dicere non possim quanto gaudio exsulet cor meum. Videtur enim mihi quod nullum hominem rejiciat Deus ad se sub ²²³⁴ hoc nomine accedentem. Ans. Ita est, si accedit sicut oportet. Quemadmodum autem sit ad tantæ gratiæ participationem accedendum, et quomodo sub illa vivendum, nos ubique sacra Scriptura docet, quæ super solidam veritatem, quam adjuvante Deo aliquatenus perspeximus, velut super firmum fundamentum fundata ²²³⁵ est. Bos. Vere quidquid super fundamentum hoc ædificat, super firmam petram fundatur. Ans. Puto me aliquantulum jam tuæ satisfecisse quæstioni, quamvis hoc melius me facere plenius possit; et majores atque plures, quam meum, aut mortale ingenium comprehendere valeat, hujus rei sint rationes ²²³⁶. Palam etiam est quia Deus ut hoc faceret, quod diximus, nullatenus indigebat: sed ita veritas immutabilis exigebat: licet enim hoc, quod homo ille fecit Deus dicatur fecisse propter unitatem per-

sonæ: Deus tamen non egebat ut de cælo descenderet ad vincendum diabolum, neque ut per justitiam ageret contra illum ad liberandum hominem; sed ab homine Deus exigebat, ut diabolum vinceret, et qui per peccatum Deum offenderat, per justitiam satisfaceret. Siquidem diabolo nec Deus aliquid debebat, nisi pœnam; nec homo, nisi vicem ²²³⁷, ut ab illo victus, illum revinceret: sed quidquid ab illo exigebatur, hoc Deo debebat, non diabolo.

CAPUT XXI.

Quam magna, et quam justa sit misericordia Dei.

Misericordiam vero Dei, quæ tibi perire videbatur, cum justitiam Dei et peccatum hominis considerabamus, tam magnam tamque ²²³⁸ concordem justitiæ invenimus; ut nec major, nec, justior cogitari possit. Nempe quid misericordius intelligi valet, quam cum peccatori ²²³⁹ tormentis æternis damnato ²²⁴⁰, et unde se redimat non habenti, Deus Pater dicit: Accipe Unigenitum meum, et da pro te; et ipse Filius ²²⁴¹: Tolle me, et redime te? Quasi enim hoc ²²⁴² dicunt, quando nos ad Christianam fidem vocant, et trahunt. Quid etiam justius ²²⁴³, quam ut ille, cui datur pretium majus omni debito, si debito datur affectu, dimittat omne debitum?

CAPUT XXII.

Quod impossibile sit diabolum reconciliari.

Diaboli vero reconciliationem, de qua quærivisti, impossibilem intelliges, si diligenter humanam consideres. Sicut enim homo non potuit reconciliari, nisi per hominem Deum, qui mori posset, per cujus justitiam Deo restitueretur ²²⁴⁴ quod per peccatum hominis perdiderat: ita angeli damnati non possunt salvari, nisi per Angelum Deum ²²⁴⁵, qui mori possit, et qui per justitiam suam Deo reparat quod aliorum peccata abstulerunt. Et sicut homo per alium hominem, qui non esset ejusdem generis ²²⁴⁶, quamvis ejusdem esset naturæ, non debuit relevari, ita nullus angelus per alium angelum salvari debet ²²⁴⁷; quamvis omnes sint unius naturæ: quoniam non sunt ejusdem generis, sicut homines. Non enim sic sunt omnes angeli de uno angelo; quemadmodum omnes homines de uno homine. Hoc quoque removet eorum restaurationem: quia sicut ceciderunt, nullo alio nocente ²²⁴⁸ ut caderent; ita nullo alio adju-

VARIÆ LECTIONES.

²²²² Non est quod reddat *ms. S. Mich.* non est cui reddat ²²²⁴ Alteri dare *ms. Joly, Viet. Cister. et Edit. Goth.* alii dare ²²²⁵ Poterit ne Pater *ms. Viet.* 19. poterit, nec Pater ²²²⁶ Jure illum *ms. Joly omit.* jure ²²²⁷ Ant illi cui *ms. Viet. et Joly* aut alii cui ²²²⁸ Attribuet *ms. Joly* attribueret ²²²⁹ Et hominem *ms. Joly, Viet. Cister. et Edit. Goth. omit.* et ²²³⁰ Frustra quidem *ms. et Edit. Goth.* frustra quippe ²²³¹ Ex abundantia *ms. Gem. Bec. Viet.* et exundantiæ *ms. Joly* et exabundantiæ *ms. Bec. et exundatione.* ²²³² Plenitudinis *ms. Viet.* plenitudine ²²³³ Ego enim *ms. Gem. Bec. Viet. et Joly* Ego quidem ²²³⁴ Deus a se sub *ms. Bec. Gem. Joly, Viet.* 3. et 13. Deus ad se sub ²²³⁵ Firmum firmamentum fundata *ms. Joly* firmum illud firmamentum fundata *ms. S. Mich.* firmamentum firmum fundatum firmata ²²³⁶ Sint rationes *ms. S. Mich.* sunt rationes ²²³⁷ Nisi vicem *ms. Joly* nisi vincere ²²³⁸ Ita magnam tanquam *ms. et Edit. Goth.* tam magnam tamque ²²³⁹ Quam peccatori *ms. Viet. Joly, Gem. Bec. S. Mich. et Edit. Goth.* quam cum peccatori ²²⁴⁰ Deputato *ms. et Edit. Goth.* damnato ²²⁴¹ Ipse filius *ms. Joly, Viet. S. Mich. Cister. et Edit. Goth.* Et ipse filius ²²⁴² Quasi hæc *ms. et Edit. Goth.* quasi enim hoc ²²⁴³ Quid etiam justius *ms. S. Mich.* quid enim justius ²²⁴⁴ Restitueretur *ms. Viet.* 19. restauraretur ²²⁴⁵ Ibidem B. Angelum Domini *ms. Gem. Bec. Viet. et Edit. Goth.* Angelum Deum ²²⁴⁶ Non ejusdem generis *ms. Joly, Viet. et Edit. Goth.* non esset ejusdem generis ²²⁴⁷ Per alium salvari debuit, et quamvis *ms. et Edit. Goth.* per alium Angelum salvari debet, quamvis ²²⁴⁸ Alio suadente *ms.* alio nocente

vante resurgere debent ²⁹⁹⁹ : quod est illis impossibile. Aliter enim in dignitatem quam habituri erant non possunt restitui, quoniam sine alieno ²⁹⁹⁰ auxilio per potestatem suam quam acceperant steterunt in veritate, si non peccassent. Quapropter si quis opinatur Salvatoris nostri redemptionem usque ad illos aliquando debere extendi, rationabiliter convincitur quia rationabiliter decipitur. Quod non dico, quasi pretium mortis ejus omnibus hominum et angelorum peccatis sua magnitudine non prævaleat; sed quoniam peccatorum angelorum relevationi immutabilis ratio repugnat.

CAPUT XXIII.

Quod in his quæ dicta sunt, veritas Veteris et Novi Testamenti probata sit.

Bos. Rationabilia ²⁹⁸¹, et quibus nihil contradici ^B possit, quæ dicis omnia mihi videntur; et per unius

quæstionis, quam proposuimus, solutionem, quidquid in Novo Veterique Testamento continetur, probatum intelligo. Cum enim sic probes Deum fieri ²⁹⁸² hominem ex necessitate; ut etiam si removeantur pauca, quæ de nostris libris posuisti (ut quod de tribus personis Dei, et de Adam tetigisti) non solum Judæis, sed etiam paganis ²⁹⁸³ sola ratione satisfacias : et ipse idem Deus homo Novum contra Testamentum, et Vetus approbet, sicut ipsam veracem esse necesse est constiteri, ita nihil quod in illis continetur verum esse potest aliquis diffiteri. Ans. Si quid diximus quod corrigendum sit; non reuocacionem, si rationabiliter fit. Si autem testimonio veritatis roboratur quod nos rationaliter invenisse existimamus; Deo, non nobis attribuere debemus, qui est benedictus in sæcula. Amen. ²⁹⁸⁴.

SANCTI ANSELMI

LIBER

DE CONCEPTU VIRGINALI

ET

ORIGINALI PECCATO.

97 PROLOGUS ²⁹⁸⁵.

Cum in omnibus religiosæ tuæ voluntati velim, si possim, obsequi, et frater ²⁹⁸⁶ et fili charissime Boso, tunc utique maxime debitorem me judico, cum eam a me in te excitari intelligo. Certus autem sum cum in libro : *Cur Deus Homo* (quem ut ederem tu maxime inter alios me impulisti, in quo te mecum disputantem assumpsi) legis aliam præ illam quam ibi posui, posse videri rationem, quomodo Deus accepit hominem de massa peccatrice humani generis sine

C peccato : quia studiosa mens tua ad querendum quænam sit illa non parum provocatur. Quapropter injustus tibi videri ²⁹⁸⁷ timeo; si quid inde mihi videtur, dilectioni tuæ abscondo. Dicam igitur sic breviter de hoc quod sentio, ut nullius de eadem re fidelem improbem sententiam : nec meam (si veritati repugnare rationabiliter poterit ostendi ²⁹⁸⁸) pervicaciter ²⁹⁸⁹ defendam. Illam tamen ejusdem rei rationem, quam in eodem opusculo posui, omnino ratam et sufficientem ²⁹⁹⁰ (si bene consideretur) exi-

VARIE LECTIONES.

²⁹⁹⁹ Resurgere debent *ms. Cister. Vict. 19. surgere debent* ²⁹⁹⁰ Sine alieno *ms. Vict. 19. sine alio* ²⁹⁹¹ C. Bos. Rationabilia etc. in *ms. hic incipit* ²⁹⁹² Deum fieri *manuscript. Vict. 19. Deum sic fieri* ²⁹⁹³ Sed etiam Paganis *manuscriptum Cisterciense*, sed et Paganis ²⁹⁹⁴ *ms. Gem. C. 19. Explicit Liber Anselmi, Cur Deus homo. ms. Cister. Explicit Cur Deus homo, Liber Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi.* ²⁹⁹⁵ *Collatus est hic liber cum mss. Beccensi, Gemmeticensi, Victorinis quatuor olim notatis CC 9, EE 13, RR 3, et P 19, uno ex biblio:heca S. Michaelis in Monte, duobus Thuanis, sub his numeris 391 et 546, et uno Cisterciensi, et cum editione Gothica ms. Thuanum 361, post titulum et numerum Capitulum, sic habet : Incipit Liber Domini Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi, de Conceptu virginali, et de Peccato originali. ms. Thu. 546. Incipiunt Capitula libri Anselmi de Conceptu Virginali. Et horum titulis ac numeris præmissis, ait : Incipit Liber Anselmi Archiepiscopi de Conceptu virginali. ms. Vict. 3. Incipit Præfatio in Librum Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi, De Conceptu virginali, et Originali peccato. Et post Præfationem : Incipit Liber Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi, De Conceptu virginali, et Originali peccato. ms. Vict. 19. Capitula Libri Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi, De Conceptu virginali. Et post hæc : Incipit Liber Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi, De Conceptu virginali. ms. Vict. 9. Liber Magistri Anselmi, De Conceptu virginali. ms. Cister. Incipit Liber Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi, De Conceptu virginali, et Originali peccato. ²⁹⁹⁶ Et frater *ms. Vict. Bec. Gem. Cister. omitt.* et ²⁹⁹⁷ Injustus videri *ms. et Edit. Goth. injustus tibi videri* ²⁹⁹⁸ Poterit ostendi *ms. probari rationabiliter poterit* ²⁹⁹⁹ Pervicaciter *ms. Thu. 546. omitt. ms. Vict. 19. pertinaciter* ³⁰⁰⁰ Sufficienter *ms. et Edit. Goth. sufficientem**

stimo : nihil enim prohibet ejusdem rei rationes A plures esse, quarum unaquæque sola potest sufficere.

CAPUT PRIMUM.

Quæ sit originalis, et quæ personalis justitia ²⁹⁷¹ *vel* *injustitia.*

Ad videndum igitur qualiter Deus hominem assumpsit de generis humani massa peccatrice sine peccato, primum de originali peccato necesse est investigare, quia de hoc solo nascitur hæc ²⁹⁷² quæstio. Nam si videtur quomodo Christus huic subjacere non potuit ²⁹⁷³, et qualiter assumptio ²⁹⁷⁴ sive conceptio illius hominis ab omni peccato libera fuit, palam erit. Originale quidem ab ²⁹⁷⁵ origine denominari dubium non est. Si ergo originale peccatum non est nisi in homine, videtur dici aut ab originale ²⁹⁷⁶ humanæ naturæ, quod est ab ejus initio originale, eo quod ab ipsa humanæ naturæ origine trahatur; aut ab origine, hoc est, ab initio uniuscujusque personæ, quoniam in ipsa ejus trahitur ²⁹⁷⁷ origine. Sed quod ab initio humanæ naturæ descendat, non videtur; quoniam origo ²⁹⁷⁸ illius justa fuit, quando primi parentes justi facti sunt sine omni peccato ²⁹⁷⁹. Videtur itaque dici originale ab ipsa origine uniuscujusque personæ humanæ: quamvis si quis dicat peccatum vocari originale, eo quod ab illis descendat in singulos, a quibus habent ²⁹⁸⁰ originem naturæ, non contradicam: si tamen ²⁹⁸¹ non negetur originale peccatum cum ipsa uniuscujusque personæ trahi origine. Licet enim ²⁹⁸² in uno quoque homine simul sint et natura ²⁹⁸³, qua est homo sicut omnes ²⁹⁸⁴ alii, et persona, qua discernitur ab aliis; ut cum dicitur ille, vel iste: sive proprio ²⁹⁸⁵ nomine ²⁹⁸⁶, ut Adam et Abel; et uniuscujusque peccatum sit in natura et persona: fuit enim peccatum Adæ in homine, quod est in natura; et in illo qui vocatus est Adam, quod est in persona. Est tamen peccatum, quod quisque trahit cum natura ²⁹⁸⁷ in ipsa sui origine: et est peccatum quod non trahit cum ipsa ²⁹⁸⁸ natura: sed ipse facit illud, postquam jam est persona discreta ab aliis perso-

nis. Illud quidem quod trahitur in ²⁹⁸⁹ ipsa origine, vocatur originale; quod potest etiam dici naturale, non quod ²⁹⁹⁰ sit ex essentia naturæ, sed quoniam propter ejus corruptionem cum illa assumitur. Peccatum autem quod quisque facit, postquam persona est, personale potest nominari, quia vitio personæ fit. Simili ratione potest dici originalis, et personalis justitia. Siquidem Adam et Eva originaliter, hoc est, in ipso sui initio, mox ut homines existerent, sine intervallo justi simul fuerunt. Personalis autem dici potest justitia, cum injustus accipit justitiam, quam ab origine ²⁹⁹¹ non habuit.

CAPUT II [al. I].

Qualiter humana natura corrupta est.

Ergo Adam ²⁹⁹² et Eva si justitiam servassent originalem, qui de illis nascerentur originaliter, sicut illi, justi essent. Quoniam autem ²⁹⁹³ personaliter peccaverunt, cum originaliter fortes et incorrupti haberent potestatem semper servandi sine difficultate justitiam; totum, quod erant, infirmatum et corruptum est. Corpus quidem, quia tale post peccatum ²⁹⁹⁴ fuit, qualia sunt brutorum animalium corruptioni et carnalibus appetitibus subjacentia: anima vero, quia ex corruptione corporis et eisdem appetitibus ²⁹⁹⁵, atque ex indigentia honorum quæ perdidit, carnalibus affectibus infecta ²⁹⁹⁶ est; et quia tota natura humana in illis erat, et extra illos de illa nihil ²⁹⁹⁷ erat, tota infirmata et corrupta est. Remansit igitur in ea debitum justitiæ integræ sine omni injustitia ²⁹⁹⁸, quam accepit; et debitum satisfaciendi, quia eam deseruit; cum ipsa corruptione, quam propter peccatum incurrit. Sicut itaque, si non peccasset, qualis facta est a Deo, talis propagaretur: ita post peccatum, qualem se fecit peccando, talis propagatur. Quoniam igitur per se nec satisfacere pro peccato, nec justitiam derelictam recuperare valet, et corpus, quod corruptum, aggravat animam (Sap. ix, 15): et tunc maxime, quando infirmus est ²⁹⁹⁹; ut in infantia, et in utero matris, ut nec intelligere justitiam possit: videtur esse necesse eam in infantibus ³⁰⁰⁰ nasci cum debito satisfac-

VARIÆ LECTIONES.

²⁹⁷¹ Et personalis natura *ms. et Edit. Goth.* et quæ personalis justitia vel injustitia *ms. Vict. 19.* et quæ personalis justitia. ²⁹⁷² Nascitur hæc *ms. Cister. omit. hæc* ²⁹⁷³ Non potuit *ms. Vict.* non poterit ²⁹⁷⁴ Equaliter assumptio. palam erit. *ms. Vict. Cister. Thu. S. Mich. et Edit. Goth.* palam erit qualiter assumptio. ²⁹⁷⁵ Originale ab *ms. Vict. Gem. Bec. et Edit. Goth.* originale quidem ab ²⁹⁷⁶ Dici ab origine *ms. dici aut origine* ²⁹⁷⁷ In ipsa trahatur *ms. et Edit. Goth.* in ipsa ejus trahitur ²⁹⁷⁸ Quando origo *ms. et Edit. Goth.* quoniam origo ²⁹⁷⁹ Sine peccato *ms. et Edit. Goth.* sine omni peccato ²⁹⁸⁰ A quibus habet *ms. et Edit. Goth.* a quibus habent ²⁹⁸¹ Si tamen *ms. Vict. 19.* sed tantum ²⁹⁸² Licet enim *ms. Vict. Thu. et Edit. Goth.* Licet enim ²⁹⁸³ Simul fuit natura *ms. et Edit. Goth.* simul sint et natura ²⁹⁸⁴ Sicut omnes *ms. et Edit. Goth.* sicut sunt omnes ²⁹⁸⁵ Iste sine proprio *ms. Thu. Gem. Bec.* iste, sive proprio *Edit. Goth.* iste, suo proprio nomine ²⁹⁸⁶ Nominem: ut Adam et Abel *ms. Thu. Gem. Bec. Cister.* nomine, ut Adam aut Abel ²⁹⁸⁷ Natura, et in ipsa *ms. Thu. Gem. Bec. Vict. et Edit. Goth.* natura in ipsa ²⁹⁸⁸ Non trahit ab ipsa *ms.* non trahit cum ipsa ²⁹⁸⁹ Quod trahit in *ms.* quod trahitur in ²⁹⁹⁰ In ipsa origine, vocatur originale, quod potest etiam dici naturale; non quod *ms. Vict. 13.* cum ipsa origine, potest dici Originale, sive naturale: non quod ²⁹⁹¹ Quam in origine *ms.* quam ab origine ²⁹⁹² Ergo Adam etc. *In ms. Thu. 391, et Cister. hic incipit Caput 2.* ²⁹⁹³ Quoniam autem *In ms. Thu. 391. et Cister. continuatur Caput 2.* ²⁹⁹⁴ Ejusdem appetitibus *ms. Vict. Cister.* eisdem appetitibus ²⁹⁹⁵ Infecta *ms. et Edit. Goth.* infecta est ²⁹⁹⁶ Extra illos nihil *ms. et Edit. Goth.* extra ipsos de illa nihil ²⁹⁹⁷ Sine omni justitia *ms. Vict. Gem. Bec. S. Mich.* sine omni justitia ²⁹⁹⁸ Infirmum est *ms. Vict. Gem. Bec.* infirmus est *ms. Thu. et Vict. 19.* infirmus est ²⁹⁹⁹ Eam in infantibus *ms.* eam in infantibus *Edit. Goth.* eam ut in infantibus

ciendi pro primo peccato, quod semper cavere³⁰⁰⁰ potuit³⁰⁰¹, et cum debito habendi originalem justitiam, quam semper servare valuit³⁰⁰². Nec impotentia excusat eam in ipsis infantibus, quia in illis non solvit quod debet, quoniam ipsa sibi³⁰⁰³ facit eam, deserendo justitiam in primis parentibus³⁰⁰⁴, in quibus tota erat : et semper debitor est habere potestatem, quam ad servandam semper justitiam accipit : hoc esse videri potest in infantibus originale peccatum. Addamus etiam peccata proximorum parentum, quæ redduntur in tertiam et quartam generationem. Quamvis enim quæri possit³⁰⁰⁵ utrum hæc omnia intelligenda sint in originali peccato, an non : tamen, ne propter hoc quod quæro videar levigare illud, ponam istud esse tale, ut a nullo gravius ostendi possit.

CAPUT III.

Quod non sit peccatum nisi in voluntate rationali.

Verum sive hoc totum sit originale peccatum, sive aliquid minus³⁰⁰⁶ : puto nullatenus illud posse asseri esse in infante antequam habeat animam rationalem ; sicut nec in Adam fuisse justitiam, priusquam fieret homo rationalis. Nam si Adam et Eva generassent sine³⁰⁰⁷ præcedenti peccato, non tamen esset in semine justitia, nec esse posset priusquam formarentur in viventem hominem. Si ergo semen hominis non est susceptibile justitiæ, priusquam fiat homo, non potest suscipere originale peccatum antequam homo sit³⁰⁰⁸. Nempe originale peccatum esse injustitiam dubitari non debet. Nam si omne peccatum est injustitia, et originale peccatum est peccatum ; utique est et injustitia. Sed si dicit aliquis : Non est omne peccatum injustitia, dicat posse simul in aliquo et esse aliquod peccatum³⁰⁰⁹, et nullam esse injustitiam : quod videtur incredibile. Si vero dicitur originale peccatum non esse absolute dicendum peccatum, sed cum addimento, originale peccatum ; sicut pictus homo non vere est homo³⁰¹⁰, sed vere est homo pictus³⁰¹¹ ; profecto sequitur quia infans, qui nullum habet peccatum nisi originale, mundus est a peccato : nec fuit solus inter homines filius Virginis in utero matris, et nascens de matre, sine peccato : et aut non damnatur infans qui moritur sine baptismo, nullum habens peccatum præter originale ; aut sine peccato damnatur. Sed nihil horum accipimus. Quare omne³⁰¹² peccatum est injustitia, D

A et originale peccatum est absolute peccatum : unde sequitur quia est injustitia³⁰¹³. Item si Deus non damnat nisi³⁰¹⁴ propter injustitiam, damnat autem aliquem propter originale peccatum : ergo non est aliud originale peccatum quam injustitia. Quod si ita est, et injustitia non est aliud quam absentia debitæ justitiæ³⁰¹⁵ : non enim videtur esse injustitia, nisi in natura, quæ, cum debet habere, justitiam non habet ; utique originale peccatum clauditur sub eadem definitione injustitiæ. At si justitia est rectitudo voluntatis propter se servata, nec ista rectitudo potest esse nisi in rationali natura : ergo non est nulla natura debitor justitiæ, nisi rationalis ; sicut ulla natura susceptibilis est justitiæ, præter rationalem³⁰¹⁶. Quare quoniam injustitia B non potest esse nisi ubi justitia debet esse, originale peccatum, quod est injustitia, non est nisi in natura rationali. Rationalis autem natura non est nisi Deus, et angelus, et anima hominis per quam homo dicitur rationalis, et sine qua non est homo. Quoniam ergo non est originale peccatum nec in Deo nec in angelo, non est nisi in hominis anima rationali. Sciendum quoque est quia justitia non potest esse nisi in voluntate, si justitia est rectitudo voluntatis propter se servata : quare nec injustitia. Non enim vocatur³⁰¹⁷ absentia justitiæ, injustitia ; nisi ubi debet esse justitia. Nihil itaque præter ipsam justitiam vel injustitiam dicitur justum vel injustum, nisi voluntas, aut propter voluntatem justam vel injustam. Per hanc dicimus justum vel injustum hominem, vel angelum ; justam vel injustam animam, sive actionem.

CAPUT IV³⁰¹⁸.

Quod nihil per se sit justum aut injustum, nisi ipsa justitia, vel injustitia³⁰¹⁹, et quod nihil puniatur nisi voluntas.

Nihil enim, sive substantia, sive actio, sive aliquid aliud per se consideratum, est justum, nisi justitia ; aut injustum, vel peccatum, nisi injustitia ; nec ipsa voluntas, in qua est justitia, sive injustitia. Aliud enim est vis illa animæ qua ipsa anima vult aliquid³⁰²⁰ : quæ vis, instrumentum volendi potest dici (sicut visus instrumentum videndi) quam voluntatem nominamus : et aliud est justitia : quam habendo, justa voluntas ; et qua carendo, injusta vocatur : dicuntur etiam³⁰²¹ voluntates ejusdem instrumenti.

VARIÆ LECTIONES.

³⁰⁰⁰ Quod semper cavere *ms. Vict. 19.* quo semper carere ³⁰⁰¹ Cavere potuit *manuscriptum Thuan. 390.* cavere non potuit ³⁰⁰² Servare voluit *ms. Vict. 19.* servare noluit ³⁰⁰³ Ipsa sibi *Edit. Goth.* ex ipsa ³⁰⁰⁴ Primis hominibus *ms.* primis parentibus ³⁰⁰⁵ Quæri possit *ms. Vict. 19.* dubitari possit ³⁰⁰⁶ Sive aliud minus *ms.* sive aliquid minus ³⁰⁰⁷ Generassent sine *ms. Cister.* generassent filios sine ³⁰⁰⁸ Homo fiat. *ms.* homo sit. ³⁰⁰⁹ Et esse peccatum *ms.* et esse aliquod peccatum ³⁰¹⁰ Non vere homo est *Edit. Goth.* non verus est homo ³⁰¹¹ Sed vere est homo pictus *ms. Thu. Vict. 19. Cister.* homo pictus ³⁰¹² Quare omne *ms. Vict. 19.* quare et omne ³⁰¹³ Sequitur, quod est injustitia *ms. Vict.* sequitur, quod est et injustitia. *ms. Thu. Cister.* sequitur, quia est et injustitia. ³⁰¹⁴ Damnât nisi *ms. et Edit. Goth.* damnât hominem nisi ³⁰¹⁵ Quod si ita est, originale peccatum non est aliud quam injustitia, id est absentia debitæ justitiæ *ms.* quod si ita est, et injustitia non est aliud quam absentia debitæ justitiæ ³⁰¹⁶ Ergo non est ulla natura susceptibilis justitiæ, præter rationalem. *ms. et Edit. Goth.* ergo ita non est ulla natura debitor justitiæ, nisi rationalis ; sicut nulla natura susceptibilis est justitiæ, præter rationalem. ³⁰¹⁷ Non enim vocatur etc. ³⁰¹⁸ In *ms. Thu. 391, hic incipit Caput 3.* ³⁰¹⁹ Vel injustitia *ms. Vict. Gem. Bec. omitt.* ³⁰²⁰ Vult aliud *ms. et Edit. Goth.* vult aliquid ³⁰²¹ Dicuntur enim *ms. et Editio Gothica* dicuntur etiam

affectiones et usus ³⁰²²: quod hic longum est inse-
rere. Nec ipsi appetitus, quos Apostolus carnem vocat, quæ concupiscit adversus spiritum (Rom. viii); et legem peccati, quæ est in membris, repugnantem legi mentis (Galat. v) justi vel injusti sunt, per se considerati ³⁰²³. Non enim hominem justum ³⁰²⁴ faciunt, vel injustum, sentientem; sed injustum, tantum voluntate, cum non debet, consentientem. Dicit enim Apostolus ³⁰²⁵, nihil damnationis esse his qui sunt in Christo Jesu, qui non secundum carnem ambulant (Rom. viii), id est ³⁰²⁶, qui non carnis voluntate ³⁰²⁷ consentiunt. Nam si sentientem sine consensu, injustum facerent, sequeretur ³⁰²⁸ damnatio. Quare non eos sentire, sed eis consentire, peccatum est. Si enim per se injusti essent ³⁰²⁹, quoties illis consentiretur, injustum facerent. Sed quando bruta animalia illis consentiunt, non dicuntur injusta. Item: si peccata essent, auferrentur in baptismo, cum omne peccatum abstergitur: quod nequaquam fieri palam est. Quare non est in eorum essentia ulla injustitia; sed in voluntate rationali illos inordinate sequente. Cum enim illis resistit voluntas, condelectando legi Dei secundum interiorem hominem; tunc est justa voluntas. Justitiam enim, quam lex jubet, et legem Dei dicit, quia a Deo est; et legem mentis, quia per mentem intelligitur: sicut lex vetus lex Dei dicitur, quia a Deo est; et lex Moysi, quia per Moysen ministrata est. Quod quidem dixi nullam actionem per se injustam dici, sed propter injustam voluntatem; in illis planum est, quæ non injuste possunt fieri aliquando: ut est, hominem ³⁰³⁰ occidere, sicut fecit Phinees (Num. 25): et utriusque sexus commistio, ut in conjugio: sive in brutis ³⁰³¹ animalibus. In illis vero quæ nunquam nisi injuste possunt esse, ut est perjurium, et quædam alia, quæ nec sunt nominanda, non ita facile intelligitur. Sed si aliqua actio, qua fit aliquid ³⁰³²: quæ non est, nisi dum fit aliquid ³⁰³³ et peracto eo transit, ut **99** jam non sit; aut opus, quod sit et remanet (verbi gratia: cum in scribendo quod scribi non debet, transit scriptio, qua fiunt scripturæ ³⁰³⁴ quæ remanet) esset peccatum transeunte actione, ut jam non sit; transiret similiter peccatum, nec jam esset; aut quandiu remaneret quod fit, nunquam deleteretur peccatum: sed videmus peccata sæpe et non ³⁰³⁵ deleri, actione delata; et deleri **D**

A opere non deleto. Quare nec actio ³⁰³⁶, quæ transit; nec opus, quod remanet, est aliquando peccatum. Denique si de actionibus voluntariis quæ injuste fiunt, arguerentur membra et sensus quibus fiunt; respondere possunt: Deus nos, et potestatem quæ in nobis est, subjecit voluntati; ut ad imperium ejus non possimus non movere nos ³⁰³⁷, et facere quod vult; imo illa movet nos, velut instrumenta sua, et facit opera quæ videmur facere; nec nos possumus illi per nos resistere; nec opera, quæ facit, possunt non fieri; dominæ, quam ³⁰³⁸ Deus nobis dedit, nec possumus, nec debemus non obedire; quando illi obedimus, Deo qui hanc legem nobis dedit, obedimus. Ergo quid peccant membra, vel sensus, vel opera, quæ Deus sic subjecit voluntatis, si servant **B** quod Deus illis ordinavit? Quidquid igitur faciunt, totum imputandum est voluntati. Quod cum ita sit, miratur forsitan quis cur pro culpa voluntatis membra puniantur et ³⁰³⁹ sensus. Verum non ita est, non enim punitur nisi voluntas. Nam nihil est alicui pœna, nisi quod est contra voluntatem; et nulla res pœnam sentit, nisi quæ habet voluntatem: membra autem et sensus per se nihil volunt. Sicut igitur ³⁰⁴⁰ voluntas in membris et sensibus operatur; ita in illis ipsa torquetur aut delectatur. Quod si quis non accipit; sciat in sensibus et membris non nisi animam, in qua est voluntas, sentire et operari; et ideo in illis torqueri aut delectari: habet tamen usus ut actiones, quas facit ³⁰⁴¹ injusta voluntas, vocemus peccata; quia in voluntate, qua fiunt, est peccatum. Dantur etiam quibusdam nomina, quibus significatur eas injuste fieri, ut fornicatio, mendacium. Sed aliud intelligitur ³⁰⁴², cum ipsa actio ³⁰⁴³, vel prolatio; aliud, cum utrum, juste vel injuste fiat, consideratur.

CAPUT V.

Quod malum, quod est peccatum sive injustitia, nihil sit.

Denique omnis essentia est a Deo, a quo nihil est injustum ³⁰⁴⁴. Quare nulla essentia est injusta per se. Injustitia autem omnino nihil est, sicut cæcitas. Non enim aliud est cæcitas, quam absentia visus ubi debet esse; quæ non magis ³⁰⁴⁵ est aliquid in oculo ³⁰⁴⁶ ubi debet esse visus, quam in ligno ubi non debet esse. Non enim est injustitia talis res qua inficiatur esse. Non enim est injustitia talis res qua inficiatur **D** ³⁰⁴⁷ et corrumpatur anima, velut corpus veneno; et

VARIÆ LECTIONES.

³⁰²² Affectionis et usus *mss. et Edit. Goth.* affectiones et usus ³⁰²³ Per se considerandi *mss.* Per se considerati ³⁰²⁴ Non enim justum *mss. et Edit. Goth.* Non enim hominem justum ³⁰²⁵ Dicit enim Apostolus *mss.* dicit enim idem Apostolus ³⁰²⁶ Ambulant id est *ms. Vict. 19.* ambulans, sed secundum spiritum, id est ³⁰²⁷ Id est, non carni voluntate *mss. et Edit. Goth.* id est qui non carni voluntate *ms. Vict. 19.* id est qui non carnali voluntati ³⁰²⁸ Faceret, sequeretur *mss. Thu. 591.* facerent, non sequeretur ³⁰²⁹ Si enim injusti justi per se essent *mss.* si enim per se injusti essent *Edit. Goth.* si enim justus per se essent ³⁰³⁰ Ut est hominem *mss. Vict.* ut hominem ³⁰³¹ Et sicut in brutis *mss. Vict. Bec. Gem. Thu. 591. Cister.* sive in brutis ³⁰³² Qua fit aliud *mss. et Editio Gothica* qua fit aliquid ³⁰³³ Dum fit aliud *mss. et Editio Gothica* dum fit aliquid ³⁰³⁴ Fiunt scripturæ *mss. et Edit. Goth.* fiunt figuræ ³⁰³⁵ Sæpe non *mss.* sæpe et non ³⁰³⁶ Quare actio *mss. et Editio Gothica* quare nec actio ³⁰³⁷ Non possumus movere nos *mss.* non possumus non movere nos ³⁰³⁸ Dominæ quam *mss. Vict.* Domine quam *Editio Gothica* dominationi quam ³⁰³⁹ Puniantur vel *mss. Thu.* puniuntur et ³⁰⁴⁰ Si igitur *mss. et Edit. Goth.* sicut igitur ³⁰⁴¹ Quas fecit *mss. Cister. Vict. Thu. S. Mich. Edit. Goth.* quas facit ³⁰⁴² Aliud intelligitur *mss. Gem. Vict. S. Mich.* aliud intelligi ³⁰⁴³ Cum quasi actio *mss.* cum ipsa actio ³⁰⁴⁴ Nihil injustum *mss. Thu.* nihil est injustum ³⁰⁴⁵ Quæ res non magis *mss.* quæ non magis ³⁰⁴⁶ Aliud in oculo *mss.* aliquid in oculo ³⁰⁴⁷ Res quia inficiatur *mss.* res qua inficiatur

quæ faciat aliquid ³⁰⁴⁸, sicut videtur quando malitiosus homo mala facit opera. Nam quemadmodum cum indomita fera ruptis vinculis discurrendo sævit: et cum navis, si gubernator dimisso gubernaculo dimittat eam ³⁰⁴⁹, ventis et montibus maris vagatur, et invehitur in quælibet pericula; dicimus quia hoc facit absentia catenæ, vel gubernaculi: non quod absentia eorum aliquid sit, aut quidquam faciat; sed quoniam si adessent, facerent ne sæviret fera, aut periret navis: ita cum malus homo sævit, et in quælibet animæ suæ pericula, quæ sunt mala opera, impellitur; clamamus quia hæc operatur injustitia ³⁰⁵⁰: non quod ipsa ulla essentia sit, aut faciat aliquid; sed quoniam voluntas (cui subditi sunt omnes voluntarii motus totius hominis) absente justitia diversis appetitibus impulsæ, se et omnia sibi subdita in multimoda mala levis et effrenata et sine rectore præcipitat: quod totum ³⁰⁵¹ justitia, si adesset, prohibet ne fieret. Ex his ergo facile ³⁰⁵² cognoscitur quia injustitia nullam habet essentiam; quamvis injustæ voluntatis affectus et actus, qui per se considerati aliquid sunt, usus injustitiam vocet. Hæc ipsa ratione intelligimus qualem nihil esse. Sicut enim injustitia non est aliud quam absentia debitæ justitiæ, ita malum non est aliud quam absentia debiti boni. Nulla autem essentia (quamvis mala dicatur) est nihil, nec malam esse, est ³⁰⁵³ ulli esse ³⁰⁵⁴ aliquid. Nulli enim essentiæ est aliud malam esse, quam ³⁰⁵⁵ deesse illi bonum quod debet habere, deesse vero bonum quod debet adesse, non est aliquid esse. Quare malam esse ³⁰⁵⁶, non est ulli essentiæ ^C aliquid esse. Hæc breviter de malo, quod semper est nihil, indubitanter quod est injustitia ³⁰⁵⁷, dixi. Incommoditas enim est malum ³⁰⁵⁸ (unde incommoda, mala dicuntur) quæ aliquando nihil est ³⁰⁵⁹ ut surditas et cæcitas; aliquando videtur esse ³⁰⁶⁰ aliquid; ut dolor, et tristitia. Quod autem justitia sit rectitudo voluntatis propter se servata: et injustitia non sit aliud quam absentia debitæ justitiæ, et nullam habeat ³⁰⁶¹ essentiam: quod etiam omnis essentia sit a Deo, et nihil sit a Deo nisi bonum, sufficienter me puto ostendisse in eo tractatu (cap. 1, 13, 19) quem fecit De casu diaboli. Sed de justitia plenius in illo quem edidi de veritate (cap. 13).

CAPUT VI.

Quod cum punit Deus pro peccato, non punit pro nihilo.

Quidam cum audiunt peccatum nihil esse, solent dicere: Si peccatum nihil est, cur punit Deus hominem pro peccato, cum pro nihilo puniri nemo debeat? Quibus, quamvis humilis sit quæstio, tamen quia quod quærant ignorant, aliquid breviter respondendum est. Licet pariter nihil sit absentia justitiæ, et ubi debet esse justitia, et ubi non debet esse; punit tamen Deus recte peccatores non pro nihilo, sed propter aliquid, quia (ut in præfato libro dixi) et debitum ³⁰⁶² sibi honorem, quem sponte reddere noluerunt, ab invitis ³⁰⁶³ exigit; et ne quid inordinatum sit in regno ejus, eos separatim a justis ordine competentem disponit. Creaturas autem in quibus justitia non debet esse, non punit pro absentia justitiæ hoc est pro nihilo: quia non est aliquid, quod ab illis exigat; nec ordo congruus universitatis rerum hoc postulat ³⁰⁶⁴. Sic itaque cum punit Deus pro peccato, quod est absentia debitæ justitiæ, quæ nihil est; non omnino punit pro nihilo: et verum est quia nisi sit aliquid, propter quod punire debeat, omnino non punit pro nihilo ³⁰⁶⁵. Jam peccatum et injustitiam nihil esse: et hæc non esse nisi ³⁰⁶⁶ in rationali voluntate, nec ullam essentiam proprie dici injustam nisi voluntatem: ex his quæ dicta sunt, apertum esse existimo.

CAPUT VII.

Quomodo semen ³⁰⁶⁷ hominis dicatur immundum, et concipit in peccatis, quamvis in eo non sit peccatum.

Videtur itaque sequi quod aut infans statim ab ipsa conceptione animam habet rationalem ³⁰⁶⁸, sine qua voluntatem rationalem nequit habere; aut in eo non est originale peccatum, mox cum conceptus est. Quod autem mox ab ipsa conceptione rationalem animam habeat, nullus humanus suscipit sensus. Sequitur enim ut quoties susceptum semen humanum, etiam ab ipso momento susceptionis perit antequam ³⁰⁶⁹ perveniat ad humanam figuram; toties damnatur in illo anima humana; quoniam non reconciliatur per Christum: quod est nimis absurdum. Hæc igitur pars hujus divisionis penitus relinquenda est, sed si non statim infans ab ipsa ^D conceptione habet peccatum; quid est, quod dicit ³⁰⁷⁰

VARIE LECTIONES.

³⁰⁴⁸ Faciat aliud *mss.* faciat aliquid ³⁰⁴⁹ Dimittit eam *mss.* dimittat eam ³⁰⁵⁰ Hoc operatur injustitia *ms. Thu.* 546. hæc operatur injustitia *ms. Thu.* 391. hæc opera facit injustitia ³⁰⁵¹ Et quod totum *ms. Vict. Gem. Bec. Thu. Cister.* quod totum ³⁰⁵² Et his ergo facile *etc.* in *ms. Thu.* 391, *hic incipit* ³⁰⁵³ Nec malum esse. *est mss. et Edit. Goth.* nec malam esse, est ³⁰⁵⁴ Illi esse *Edit. Goth.* ulli esse ³⁰⁵⁵ Malam essentiam esse, quam *mss.* malam esse, quam ³⁰⁵⁶ Quare malum esse *mss. Vict. Gem. Bec. Thu.* 391. quare malum esse ³⁰⁵⁷ Indubitanter sicut de injustitia *mss. Cister. Thu. Vict. et Edit. Goth.* indubitanter quod est injustitia ³⁰⁵⁸ Enim non est malum *mss.* enim est malum ³⁰⁵⁹ Aliquando nihil sunt *manuscript. Thuan.* aliquando nihil est ³⁰⁶⁰ Videtur esse *manuscript. Victor.* videtur esse ³⁰⁶¹ Et nullam habeat *mss. Vict. Gem. Bec.* et nullam habet ³⁰⁶² Propter aliquid quod in præfato libro dixi, quia debitum *mss. Vict. Bec. Gem. Thuan. S. Mich. Cister.* propter aliquid quia ut in præfato libro dixi, et debitum ³⁰⁶³ Ab invitis *ms. Thu.* 391. ab injustis ³⁰⁶⁴ Expostulat *ms. Vict.* 13. postulat ³⁰⁶⁵ Non punit pro nihilo. Jam *ms. Cister. delet* non ³⁰⁶⁶ Hæc non esse nisi in *mss. Thu.* hæc non esse nisi injustitiam et hæc non esse nisi in ³⁰⁶⁷ Quod semen *mss. Vict. Gem. Bec. S. Mich.* quomodo semen ³⁰⁶⁸ Animam habet rationalem *ms. Vict.* 19. animam habebat rationalem ³⁰⁶⁹ Parit antequam *mss.* perit antequam ³⁰⁷⁰ Quid dicit *Job mss. et Edit. Goth.* quid est quod dicit *Job*

Job Deo : *Quis potest facere mundum, de immundo conceptum semine : nonne tu qui ³⁰⁷¹ solus 100 es? (Job xiv, 4.)* Et quomodo verum est, quod dicit David : *In iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea (Psal. l, 7).* Quæram igitur, si possum, quomodo, quamvis non statim ab ipsa conceptione sit in infantibus peccatum, immundo tamen semine in iniquitatibus et in peccatis concipi ³⁰⁷² dicantur. Sæpe utique divina Scriptura asserit aliquid esse, quod modo non est ³⁰⁷³, idcirco quia tamen est futurum esse. Sic quippe Deus Adæ de ligno vitæ dicit : *In quacunq[ue] die comederis ex eo, morte morieris (Gen. ii, 7)*; non quod ea die mortuus sit corpore, sed quoniam die illa necessitatem accepit aliquando moriendi. Et Paulus similiter ob necessitatem moriendi aliquando, ait : *Si autem ^B Christus in vobis est ³⁰⁷⁴, corpus quidam mortuum est propter peccatum, spiritus vero vivit propter justificationem (Rom. viii, 10).* Non enim corpora eorum, quibus loquebatur, mortua erant; sed moritura propter peccatum : quia *per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors (Rom. v, 12).* Sicut in Adam omnes ³⁰⁷⁵ peccavimus, quando ille peccavit : non quia tunc peccavimus ipsi qui nondum eramus, sed quia de illo futuri eramus : et tunc facta est illa ³⁰⁷⁶ necessitas ut cum essemus peccavimus : quoniam *per unius inobedientiam peccatores constituti sunt multi (Ibid. v, 19).* Simili modo de immundo semine in iniquitatibus et in peccatis concipi potest homo intelligi; non quod in semine sit immunditia peccati, aut peccatum sive iniquitas; sed quia ab ipso semine et ipsa conceptione, ex qua incipit homo esse, accipit necessitatem ³⁰⁷⁷ ut, cum habebit animam rationalem, habeat peccati immunditiam, quæ non est aliud quam peccatum et iniquitas. Nam etsi vitiosa ³⁰⁷⁸ concupiscentia generetur infans; non tamen magis est in semine culpa, quam est in sputo vel in sanguine, si quis mala voluntate expuit, aut de sanguine suo aliquid emittit : non enim sputum ³⁰⁷⁹ aut sanguis, sed mala voluntas arguitur. Patet igitur quomodo et in infantibus non statim ab ipsa conceptione sit peccatum; et vera sint quæ ³⁰⁸⁰ de divina Scriptura opposui. Quippe non est illis peccatum, quia non habent (sine qua non inest peccatum ³⁰⁸¹) voluntatem : et tamen dicitur inesse, quoniam in semine trahunt peccandi,

(cum homines jam erunt ³⁰⁸²) necessitatem. Si ergo hæc, ut puto, vera sunt; quod assumitur de parente ad prolem, quia nullam habet voluntatem, nullum est in eo peccatum.

CAPUT VIII.

Quod in semine sumpto de Virgine non sit peccatum neque necessitas futuri peccati.

Itaque perspicuum est quoniam in eo ³⁰⁸³ quod Filius Dei in personam suam assumpsit de Virgine, nulla potuit esse peccati macula. Sed dictum est quia semen a parentibus trahitur cum necessitate peccati futuri, cum fuerit animatum anima rationali : hoc utique ³⁰⁸⁴ non est propter aliud, nisi quia humana natura nascitur in infantibus (ut dixi) cum debito ³⁰⁸⁵ satisfaciendi pro peccato Adæ, et, secundum quod posui, proximorum parentum (quod nequaquam facere potest : et quandiu non facit, peccat); et quia sola per se non valet justitiam habere quam deseruit ³⁰⁸⁶; et anima, quæ aggravatur ³⁰⁸⁷ corpore quod corrumpitur, nequit eam saltem intelligere, quæ nec servari potest nec haberi non intellecta. Quapropter si ab his necessitatibus semen assumptum de Virgine liberum ostendi poterit, palam erit quia nullam peccati necessitatem traxit. Quod illa quidem ³⁰⁸⁸ necessitas, qua humana natura sola per se justitiam recuperare nequit, et illa qua corpus quod corrumpitur aggravat animam, ut eandem justitiam nec acceptam in ætate perfecta sine auxilio gratiæ servare, nec in infantibus saltem ³⁰⁸⁹ intelligere queat, ab illo semine sint alienæ facile monstrari valet per unitatem personalem assumentis et assumptæ naturæ : si prius necessitas illa repellitur, qua ad satisfactionem pro peccatis primorum et proximorum parentum astringi videtur. Sed quod illud nullum ³⁰⁹⁰ sequatur a proximis parentibus debitum, dubium non erit; si a debito primorum parentum liberum intelligi ³⁰⁹¹ poterit. Hoc igitur, adjuvante Deo, conabor primum quomodo cognosci possit, investigare : quatenus hoc demonstrato, in aliis non sit necesse multum laborare.

CAPUT IX.

Cur peccatum quo damnatur humanum genus, magis imputetur ³⁰⁹² Adæ quam Evæ; cum ille post et per illam peccaverit.

Ad quod mihi videtur quærendum in primis, cur sæpius et specialius peccatum, quo damnatum est humanum genus, magis imputetur Adæ quam Evæ :

VARIE LECTIONES.

³⁰⁷¹ Nisi tu qui *ms. Vict. et Editio Gothica* nonne tu qui ³⁰⁷² Iniquitatibus et peccatis concipi *ms. et Edit. Goth.* In iniquitatibus et in peccatis concipi ³⁰⁷³ Quando non est *ms. Victor. 19.* quod modo non est ³⁰⁷⁴ Christus in vobis est *ms. Vict. 9. et 13.* Christus in nobis est ³⁰⁷⁵ Sicut in Adam omnes *ms. Gem. Bec. et Edit. Goth.* sic in Adam omnes ³⁰⁷⁶ Facta est illi *ms. et Edit. Goth.* facta est illa ³⁰⁷⁷ Accipit necessitatem *ms. Vict. 19.* accipit potestatem ³⁰⁷⁸ Et si ex vitiosa concupiscentia semine generetur *ms.* etsi vitiosa concupiscentia generetur ³⁰⁷⁹ Non enim sputum *ms. Vic. 19.* non sputum ³⁰⁸⁰ Vera sunt quæ *ms.* vera sint quæ ³⁰⁸¹ Non inest peccatum *ms. Thu. Cister. omitt.* peccatum ³⁰⁸² Homines jam erunt *ms. Vict. 19.* homines jam non erant ³⁰⁸³ Quod in eo *ms. et Edit. Goth.* quoniam in eo ³⁰⁸⁴ Hoc utique *ms. Vict. 19.* hoc itaque ³⁰⁸⁵ Cum debeo *ms.* cum debito ³⁰⁸⁶ Quam deserunt *ms. Cister.* quam peccando deseruit ³⁰⁸⁷ Quæ gravatur *ms. et Edit. Goth.* quæ aggravatur ³⁰⁸⁸ Quod sola quidem *ms. et Edit. Goth.* quod illa quidem ³⁰⁸⁹ Nec infantibus saltem *ms.* nec in infantibus saltem ³⁰⁹⁰ Sed quia illud nullum *ms. Thu. 546.* sed quod nullum *ms. Thu. 391.* sed quod illud *ms.* sed quod illud nullum ³⁰⁹¹ A debito primorum parentum intelligi *ms. Thu. Vict. Cister.* a debito primorum liberum intelligi ³⁰⁹² Imputatur *ms.* imputetur

cum illa prior²⁰⁹³ peccaverit, et Adam²⁰⁹⁴ post et A petere²¹⁰⁴, quod jam supra dictum est : cur, scilicet, unusquisque peccato vel debito Adæ gravetur, idcirco quia de illo propagatur; cum ejusdem peccati conscius non fuerit. Cum fecit Deus Adam²¹⁰⁰, fecit in eo naturam propagandi : quam subjecit ejus potestati, ut ea uteretur pro sua voluntate, quandiu ipse vellet subditus esse Deo : nam non illa uteretur bestiali²¹⁰⁶ et irrationali²¹⁰⁷ voluptate, sed humana et rationali voluntate. Sicut enim est bestiarum nihil velle cum ratione; ita hominum esset²¹⁰⁰ nihil velle sine ratione : quod semper debent, quia potestatem hanc accepit Adam et eam semper servare potuit. Dedit etiam illi **IOI** Deus hanc gratiam²¹⁰⁹, ut sicut quando illum condidit nulla propagandi operante natura, aut voluntate creaturæ, simul fecit eum et rationalem et justum : ita simul cum rationalem haberent animam, justi essent, quos generaret operante natura et voluntate, si non peccaret. Eadem quippe ratione, qua monstratur rationalem naturam justam esse creatam, quod in sæpe fato fecit opusculo (lib. II, c. 1), probatur etiam quod qui ex humana natura propagarentur non præcedente peccato, ex necessitate justitiam pariter haberent cum rationalitate. Siquidem qui creavit primum hominem sine parentum generatione, creat etiam eos qui²¹¹⁰ per creatam²¹¹¹ ab illo fiunt propagandi naturam. Omnis igitur homo, si peccatum non præcessisset, simul esset sicut Adam, et justus et rationalis. Quoniam vero Adam subditus noluit esse Dei voluntati; ipsa natura propagandi quamvis remaneret, non fuit subdita ejus voluntati, sicut esset, si non peccasset : et gratiam, quam de se propagandis²¹¹² servare poterat, perdidit : atque omnes, qui operante natura quam acceperat, propagantur, ejus astricti debito nascuntur. Quamobrem quoniam humana natura (quæ sic erat in Adam tota, ut nihil de illa extra illum esset,) peccando sine omni necessitate, Deum exhonora vit, unde per se²¹¹² satisfacere non potuit ; gratiam, quam acceptam propagandis de se²¹¹³ semper potuit servare, perdidit : et peccatum, secum comitante pœna peccati, quantumcunque per datam propagandi naturam propagetur, trahit.

CAPUT X.

Cur graventur peccato Adæ, qui ejus conscii non fuerunt.

Est quidem unusquisque filius Adæ et homo per²⁰⁹⁵ creationem, et Adam per propagationem, et persona per individualitatem²⁰⁹⁹, qua discernitur ab aliis. Non enim habet esse homo ab Adam²¹⁰⁰, sed per Adam. Nam sicut Adam non se fecit hominem ; ita non fecit in se naturam propagandi : sed Deus qui eum creavit hominem, fecit in eo hanc naturam²¹⁰¹; ut de illo propagarentur homines. Dubium autem non est, unde unusquisque alligetur debito, de quo agitur : non enim unde, quia homo est, nec quia persona est. Nam si idcirco unusquisque hujus debiti reus est, quia est homo, aut persona ; necesse erat Adam, priusquam peccasset, hoc debito²¹⁰² astrictum esse, quia erat homo et persona : quod est absurdissimum. Restat igitur ut per hoc tantum sit debitor, quia est Adam ; sed non simpliciter, quia est Adam ; sed quia est peccator Adam. Nempe sequeretur quia si nunquam peccasset Adam ; tamen qui de illo propagarentur, cum hoc debito nascerentur : quod impium est. Non incongruum est²¹⁰³ hic re-

VARIE LECTIONES.

²⁰⁹³ Cum ipsa prius *mss. Cister. Thu. Vict. et Edit. Goth.* cum illa prior *ms. Vict.* 19. quanquam illa prior ²⁰⁹⁴ Et Adam *mss. Thu.* et ille ²⁰⁹⁵ Totum humanum genus *mss. Thu. Cister.* totum hominum genus ²⁰⁹⁶ Omnium creaverat *mss. et Edit. Goth.* omnium hominum creaverat ²⁰⁹⁷ Significabo *ms. Thu.* 546. significando ²⁰⁹⁸ Filius Adæ homo per *ms. Vict.* 3. Filius Dei et per *mss. Vict.* 19. *S. Mich. Gem. Bec.* Filius Adæ et homo per ²⁰⁹⁹ Per individualitatem *ms. Vict.* 15. per individualitatem ²¹⁰⁰ Habet homo esse ab Adam *mss.* habet esse hominem ab Adam ²¹⁰¹ Hanc creaturam *mss. Cister. Vict. S. Mich. Gem. Bec. et Edit. Goth.* hanc naturam ²¹⁰² Ad hoc debitum *mss.* hoc debito ²¹⁰³ Non incongruum est *etc. in mss. Thu.* 391. *hic incipit Caput* 10. ²¹⁰⁴ Hoc repetere *mss. Vict. Gem. Bec. Cister.* hic repetere ²¹⁰⁵ Cum enim fecit Deus Adam *mss.* Cum Deus fecit Adam ²¹⁰⁶ Non ut illa uteretur bestiali *ms. Vict.* 19. non illa uteretur ut bestiali *mss.* alia nam non illa uteretur bestiali ²¹⁰⁷ Vel irrationali *mss. Thu. Cister.* et irrationali ²¹⁰⁸ Ita hominum est *mss. et Edit. Goth.* ita hominum esset ²¹⁰⁹ Illi Deus gratiam *mss. et Edit. Goth.* illi Deus hanc gratiam ²¹¹⁰ Creat etiam omnes qui *mss.* creat etiam eos qui ²¹¹¹ Per creatam *ms. Thu.* 546. per creaturam ²¹¹² De se propagandi *mss.* de se propagandis ²¹¹³ Unde et per se *ms. Thu.* 546. unde quia per *mss. Vict. Thu.* 391. *et Edit. Goth.* unde per se *ms. Vict.* 19. unde pro eo per se ²¹¹⁴ Propagandi de se *mss. et Edit. Goth.* propagandis de se.

CAPUT XI.

Quod propagatio de Virgine non subiaceat legi et meritis naturalis propagationis; et quod tres sint²¹¹⁷ cursus rerum.

Nunc²¹¹⁶ diligenter considerandum est utrum hæc quasi hæreditas peccati, et pœnæ peccati²¹¹⁷ ad hominem per virginem²¹¹⁸ de Adam propagatum²¹¹⁹ juste pertranseat²¹²⁰. Certum quidem est quod Adam non accepit naturam propagandi, nisi per virum simul et mulierem. Siquidem humana natura non habet, et impossibile cognoscitur, ut solus vir, aut sola mulier hominem generaret²¹²¹, natura tantum et voluntate²¹²² propria operante. Sicut namque limus terræ non acceperat²¹²³ naturam aut voluntatem, qua operante vir primus de illo fieret; quamvis esset de quo a Deo fieri posset: sic non est facta mulier de costa viri, aut vir de sola muliere, operante natura aut voluntate hominis. Sed Deus propria voluntate et potestate fecit virum de limo unum, et alterum de sola femina, et feminam de solo viro: licet enim nihil fiat, nisi voluntate Dei faciente aut permittente; quædam tamen sola potestas et voluntas ejus facit; quædam, creata natura; quædam, voluntas creaturæ²¹²⁴. Sed sicut creata natura nihil per se facere potest, nisi quod a voluntate Dei accepit²¹²⁵: ita voluntas creaturæ nequit²¹²⁶ per se quidquam operari, nisi quod natura adjuvat aut concedit. Sola Dei voluntas fecit in principio rerum naturas, dans quibusdam competentes singulis voluntates; ut naturæ et voluntates secundum ordinem sibi traditum, suum opus in rerum cursu persolverent: et adhuc multa facit, cum de eisdem naturis et voluntatibus operatur, quod illæ secundum suum usum et propositum nequaquam facerent²¹²⁷. Solius quippe voluntatis Dei est opus, cum mare²¹²⁸ siccum iter intra se populo præbet; cum mortui resurgunt; cum aqua subito in vinum convertitur; cum et Spiritu sancto corda hominum ea quæ nec per se, nec per aliam creaturam sciunt, docentur; cum noxiæ voluntates a suo impetu, sola gratia regente, ad hoc quod prodest convertuntur; cum alia multa fiunt²¹²⁹, quæ nec creatura, nec ejus voluntas per usitatum cursum suum operaretur²¹³⁰. Natura levia sursum, gravia

A deorsum trahit: terram, aliquando prius voluntate colente et seminante, aliquando nullo voluntatis opere præcedente, herbas et arbores innumeras producere et eas fructificare facit; et alia multa, quæ facilius usu²¹³¹ quam doctrina agnoscimus. Voluntati imputantur illa, quæ sunt hujusmodi²¹³², iter facere²¹³³, ædificare, scribere, loqui, et similia quæ non nisi voluntas facit. Cum igitur omnia quæ fiunt, si diligenter considerentur, fiant aut sola voluntate Dei, aut natura secundum vim a Deo illi inditam, aut voluntate creaturæ: et ea quæ nec natura creata, nec voluntas creaturæ, sed solus Deus facit, semper miranda sint; apparet quia tres sunt cursus rerum, scilicet, mirabilis, naturalis, voluntarius: et mirabilis quidem aliis aut eorum legi²¹³⁴ nullatenus subditus est; sed libere dominatur: neque illis facit injuriam, quando eis obviare videtur; quia nihil habent, nisi quod ab illo acceperunt, nec ille dedit eis aliquid²¹³⁵ nisi sub se. Quoniam ergo propagatio viri²¹³⁶ de sola virgine, ita non est naturalis, aut voluntaria; sed mirabilis, sicut illa quæ mulierem protulit de solo viro, et sicut creatio viri de limo; palam est quia nequaquam subjacet legibus et²¹³⁷ meritis illius propagationis, quam et voluntas²¹³⁸ et natura, quamvis discrete, operantur²¹³⁹; aliud enim ibi facit²¹⁴⁰ voluntas, aliud natura: pariter tamen verus est homo et Adam de non homine, et Jesu de sola muliere, et Eva de solo viro; sicut est verus homo, quilibet vir aut mulier de viro et muliere. Omnis autem homo aut Adam est, aut de Adam²¹⁴¹: sed Eva de solo Adam est, et omnes alii de Adam et Eva. Quoniam namque²¹⁴² Maria, de qua sola est Jesu, de Adam et Eva est; non potest ipse de eisdem non esse. Sic namque expediebat ut qui redempturus erat genus humanum, esset et nasceretur de patre et matre omnium.

CAPUT XII.

Quod mala Adæ nulla rectitudine ad illum hominem transeant.

Quomodo autem filius Virginis non subiaceat²¹⁴³ peccato, aut debito Adæ, sic quoque difficile non est intelligere. Si quidem Adam factus est justus²¹⁴⁴ et liber a peccato et debito sæpéfato, et a pœna pec-

VARIÆ LECTIONES.

²¹¹⁶ Et quod tres sint *mss. et Edit. Goth.* Et quod tres sint cursus rerum ²¹¹⁶ Nunc igitur *mss. et Edit. Goth.* nunc diligenter ²¹¹⁷ Et peccati pœna *mss. Bec. Gem. Vict. 3. et 9. S. Mich.* et pœnæ peccati ²¹¹⁸ Ad hominem per virginem *Edit. Goth.* per hominem ad virginem ²¹¹⁹ Propagatum *mss. Bec. Gem. Vict. 3. 9. 19. et S. Mich.* propagatum ²¹²⁰ Pertranseat *ms. Thu. 546.* transeat ²¹²¹ Generare queat *mss.* generet ²¹²² Tantum voluntate *mss.* tantum et voluntate ²¹²³ Non acceperat *ms. Vict. 19.* non accepit ²¹²⁴ Voluntas naturæ. *Sed mss. et Edit. Goth.* voluntas creaturæ. *Sed* ²¹²⁵ Dei suscepit *mss. Vict. Gem. Bec. Cister. et Ed. Got.* Dei accepit ²¹²⁶ Naturæ nequit *mss. et Edit. Goth.* creaturæ nequit ²¹²⁷ Nequaquam faceret *mss. Vict. Thu. S. Mich. et Edit. Got.* nequaquam facerent ²¹²⁸ Cum mare. cum. cum. cum. cum. *Edit. Got.* tum mare. tum. tum. tum. tum. ²¹²⁹ Multa fiunt *ms. Thu. 391.* multa faciunt *ms. Thu. 546.* omittit fiunt ²¹³⁰ Operatur *mss. et Edit. Goth.* operaretur ²¹³¹ Facilius usu *mss.* *Vict. Gem. Bec.* facilius visu ²¹³² Sunt hujusmodi *Edit. Goth.* sunt hominis ²¹³³ Iter facere *ms. Gem. Bec. S. Mich.* item, facere ²¹³⁴ Aut eorum legi *ms. Vict. 19.* ut eorum legi ²¹³⁵ Eis aliud *mss.* eis aliquid ²¹³⁶ Quoniam ergo propagatio *etc.* in *mss. Thu. 391.* hic incipit caput 12 ²¹³⁷ Legibus et *ms. Thu. 391.* legi et ²¹³⁸ Quoniam et voluntas *mss.* quam et voluntas ²¹³⁹ Discrete operetur *mss. Bec. Gem. S. Mich.* discrete operantur ²¹⁴⁰ Ibi facit *ms. Vict. 19.* facit ²¹⁴¹ De Adam est: *mss. Thu.* de Adam ²¹⁴² Quoniam namque *ms. Thu. 391.* quoniam itaque ²¹⁴³ Non subjaceret *mss. Vict. Gem. Bec. et Edit. Got.* non subiaceat ²¹⁴⁴ Factus est, et justus *mss. Vict.* factus est justus

eati, et beatus potens servare semper acceptam justitiam; et per justitiam eam, quam dixi, libertatem et beatitudinem. Quoniam ergo Adam, cum ²¹⁴⁶ hæc bona sine omni difficultate posset semper servare ²¹⁴⁶ sibi, non servavit; ea sibi ipse abstulit, et horum se contrariis subjecit. Factus est itaque servus peccati, sive injustitiæ, et debiti, quod reddere nequit ²¹⁴⁷, et miseræ, de qua est ²¹⁴⁸ impotentia bona perditâ recuperandi ²¹⁴⁹. Sicut igitur aliter nequivit sibi auferre bona quæ habebat, et attrahere mala quæ non habebat, quam non servando sibi bona, cum potuit ²¹⁵⁰: ita nulli alii valuit eadem bona auferre, atque mala inferre, nisi non servando bona cui servare ²¹⁵¹ quivit. Servare autem nulli potuit ea bona, nisi illis quorum generationis potestatem voluntati subditam accepit. Nulli ergo personæ ^B quamvis de se propagatæ ²¹⁵² transmittere mala prædicta potuit in cuius generatione nec natura illi data est ²¹⁵³ propagandi, nec voluntas ejus quidquam operata est, aut operari valuit. ²¹⁵⁴ Quare Adæ mala prædicta nulla ratione aut rectitudine ad hominem conceptum de Virgine pertranseunt.

102 CAPUT XIII.

Quod etsi non ²¹⁵⁵ esset Deus; sed purus homo, necessæ tamen esset illum talem esse, qualis primus homo factus est.

Item: si diligenter ²¹⁵⁶ puro rationis intuitu sapientem Dei speculamur justitiam; nimis absurdum intelligitur ut per illud semen, non creata natura, nec voluntas creaturæ, non ulli data potestas ²¹⁵⁷ producit aut seminat; sed solus Dei voluntas propria ad procreandum hominem, nova virtute mundum a peccato de Virgine segregat, alieni peccati seu debiti sive pœnæ ad eundem hominem necessitas ulla pertranseat; etiamsi non assumatur in personam ²¹⁵⁸ Dei, sed ut purus homo fiat. Nam eadem ipsa ratione, qua non debuit Deus Adam facere nisi justum, nec aliquo debito sive incommodo gravatum, aperte mens rationalis cognoscit eum, quem similiter propria voluntate et virtute procreat ²¹⁵⁹, alicui malo subditum fieri non debere: quoniam nimis incongruens est omnipotenti et sapienti Dei bonitati, talem facere rationale natu-

ram sola propria voluntate de materia, in qua nullum est peccatum. Quod qui non intelligit, non cognoscit quid Deo non conveniat ²¹⁶⁰. Quapropter etiam si purum hominem sic faceret Deus, ut dictum est; necesse esset eum non minori præditum esse justitia et beatitudine, quam fuit Adam, cum primum factus fuit.

CAPUT XIV.

Quod propositæ rationi non refragetur quod scriptum est: hominem de immundo semine et in iniquitatibus conceptum; etiamsi de aliquibus proprie dictum sit.

Nam si alienius mens non capit quod de semine hominis dixi, scilicet, non esse in illo peccatum ante animam rationalem, sed immundum dici peccato et iniquitate, propter futuram immunditiam, cum jam erit homo: atque putat illum ²¹⁶¹ immundum esse in ipsa conceptione propterea quia ²¹⁶², sicut ipse mihi opposuit, legitur: *Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine?* (Job xiv.) Et: *In iniquitatibus conceptus sum* ²¹⁶³, et *in peccatis concepit me mater mea* (Psal. l.): non hic laboro ²¹⁶⁴, quia non indigeo, ut quod non potest capere, capiat; sed peto ut quod breviter dicam, attendat. Illi utique qui hæc dixerunt ²¹⁶⁵, aut voluerunt ²¹⁶⁶ ea intelligi de omni hominis semine; aut tantum de illo quod cum sensu ²¹⁶⁷ seminatur voluptatis, quæ non esset ²¹⁶⁸ nisi brutorum animalium, si homo non peccasset. At si de omni hoc senserunt; ergo semen de sola Virgine sumptum immundum tanti viri asseruerunt ²¹⁶⁹: quod impium est credere. Non itaque hoc de illo scripserunt. Sed si de aliquo hominis semine hoc juxta hunc sensum protulerunt ²¹⁷⁰, non nisi de illo, quod cum prædicta voluptate concipitur, intelligi voluerunt. Hoc autem nullatenus refragatur nostræ rationi, quæ semen de Virgine sumptum asserit esse mundum, quamvis sit de massa ²¹⁷¹ peccatrice.

CAPUT XV.

Quomodo massa peccatrix non sit tota peccatrix.

Nam quemadmodum cæcitas non est in aliqua ²¹⁷² parte hominis, quamvis homo dicatur cæcus, nisi in oculo ubi debet esse visus; non enim est in

VARIÆ LECTIONES.

²¹⁴⁶ Ergo cum *ms. Thu.* 391. ergo Adam cum ²¹⁴⁶ Posset servare *ms. Cister. Vict. Gem. Rec. et Edit. Got.* posset semper servare ²¹⁴⁷ Reddere nequit *ms. Vict.* reddere nequivit ²¹⁴⁸ De quo est *ms. Vict.* 19. *Thu.* 546. et *Edit. Got.* de qua est ²¹⁴⁹ Reparandi *ms. et Edit. Goth.* recuperandi ²¹⁵⁰ Auferre bona quæ habebat et attrahere mala quæ non habebat, quam non servando sibi bona cum potuit: *etc. ms. Thu.* 391. auferre bona nisi cum servare potuit: *etc.* ²¹⁵¹ Cum servare *ms. Thu. Gem. Vict.* 3. et 13. et *Edit. Got.* cui servare ²¹⁵² De eo propagatæ *ms. et Edit. Goth.* de se propagatæ ²¹⁵³ Illi data est *ms. Thu. Vict. Cister.* omitt. est ²¹⁵⁴ In *ms. Thu. et Vict.* 19. *continuatur Caput præcedens.* ²¹⁵⁵ Quod si non *ms. Vict. Gem. Rec. et Edit. Got.* quod etsi non ²¹⁵⁶ Item si diligenter *etc. In ms. Cister. Thu. Vict.* 9. *Edit. Goth.* hic incipit *Caput 13.* ²¹⁵⁷ Ulli data potestas *ms. Cister.* ulli data generandi potestas ²¹⁵⁸ Assumatur in persona *ms. S. Mich. Thu.* assumatur in personam ²¹⁵⁹ Procreavit *ms. procreat* ²¹⁶⁰ Deo non conveniat *ms. Vict.* Deo conveniat *ms. Vict.* 19. Deo nec conveniat ²¹⁶¹ Putat illum *ms. putat illud* ²¹⁶² Propria, quia *ms. propterea* quia ²¹⁶³ Conceptus sum, in *ms. conceptus sum, et in* ²¹⁶⁴ Non hoc laboro *ms. et Edit. Goth.* non hic laboro ²¹⁶⁵ Qui hoc dixerunt *ms. qui hæc dixerunt* ²¹⁶⁶ Aut voluerunt *ms. et Edit. Goth.* aut voluerunt ²¹⁶⁷ Cum consensu *ms. cum sensu* ²¹⁶⁸ Quod non esset *ms. quæ non esset ms. Vict.* 19. *omittit ista;* quod non esset nisi brutorum animalium, si homo non peccasset ²¹⁶⁹ Viri asserunt *ms. Viri asseruerunt* ²¹⁷⁰ Semine hoc juxta hunc sensum protulerunt *ms. semine secundum istius sensum protulerunt* ²¹⁷¹ Quamvis de massa *ms. et Edit. Goth.* quamvis sit de massa ²¹⁷² Non est nisi in aliqua *ms. et Edit. Goth.* non est in aliqua

manu, vel in pede : nec surditas est nisi ²¹⁷² in aure, A cum homo dicitur surdus; ita licet massa generis humani peccatrix nominetur, non tamen in ulla parte ejus est peccatum ²¹⁷⁴, nisi; ut dixi, in voluntate ²¹⁷⁵, quam in nulla ²¹⁷⁶ hominis conceptione semen habere cognoscitur. Quamobrem nulla ratione vera aut verisimili contradicente, si considerentur quæ supra dicta sunt, jam libere possumus concludere quia nulla ratio, nulla veritas, nullus intellectus permittit ad hominem ex sola Virgine ²¹⁷⁷ conceptum de peccato massæ peccatricis, quamvis de illa sit assumptus, aliquid potuisse aut debuisse accedere, etiamsi non esset Deus.

CAPUT XVI.

Cur Joannes, et alii qui similiter concepti sunt per miraculum, non sint per se liberi ²¹⁷⁸ a peccato.

Quod si objiciuntur mihi Joannes Baptista et alii qui de sterilibus, et in quibus, præ senectute, natura generandi jam erat emortua, propagati sunt, et quasi per similem rationem putantur debuisse nasci sine peccato et pœna peccati, quia per miraculum concepti sunt; valde utique intelligenda est ab istis aliena, ratio illa quæ virginalem conceptionem liberam ab omni peccati monstrat necessitate. Aliud est enim aliquid inauditum ²¹⁷⁹ et inopinabile atque naturæ incognitum facere : et aliud naturam aut ætate aut aliquo vitio debilitatam sanare, et ad suum opus revocare. Nam si Adam non peccasset, sicut ipse nulla senectute, nulla causa infirmaretur ²¹⁸⁰ : sic natura propagandi creata in illo et ad utendum, ut jam dictum est, ejus potestati subdita, nullo casu a suo cursu impediretur. Non ergo in Joanne, et similibus, est aliquid novum naturæ Adæ, sicut est in filio Virginis, datum; sed quod suis causis infirmatum erat, cognoscitur esse reparatum. Quare quoniam illi per propagationem naturalem datam Adæ sunt generati, nequaquam possunt aut debent ei de quo agimus, in conceptionis assimilari miraculo, ut ab originalis ²¹⁸¹ vinculo peccati absoluti possint ostendi ²¹⁸².

CAPUT XVII.

Cur Deus incarnatus, cum de Adam posset facere homines non deos sine peccato tot, quot sufficerent.

Forsitan dicet aliquis: Si purus homo, qui Deus D

non esset, potuit fieri de Adam sine omni peccati contagione, sicut dicis; cur necesse fuit Deum incarnari; cum aut per unum talem, qui esset sine omni peccato, posset peccatores ²¹⁸³ Deus redimere: aut tot, quot necessarii erant ad perficiendam supernam civitatem, homines simili miraculo facere? Ad quod breviter respondeo ²¹⁸⁴. Ideo Deus factus est homo, quia non sufficeret ad redimendos alios, sicut in sæpefato opusculo ²¹⁸⁵ monstratum est, homo non Deus. Idcirco etiam non fecit tot homines tales, quot necessarii erant: ne si nullus de propagatione naturali salvaretur, frustra naturam illam in Adam condidisset, et quasi ²¹⁸⁶ non fecisset, correxisse videretur: quod summæ sapientiæ non convenit de aliqua natura facere. Non longe supra B ²¹⁸⁷ investigare proposui, quomodo semen sumptum de Virgine, in quo monstratum erat nullum esse peccatum, liberum a necessitatibus prædictis, in quibus omnes alios homines concipi posueram, posset intelligi: et de illa quidem necessitate, qua recuperare justitiam, quam deseruit humana natura, per se nequit; et de illa, qua corpus ²¹⁸⁸, quod corrumpitur, aggravat animam, et maxime in infantibus, illud liberari ²¹⁸⁹ posse, quia homo ille Deus esset, confidebam; si prius ab illo necessitas peccati et debiti Adæ et proximorum ²¹⁹⁰ parentum rationabiliter alienaretur. Incœpi itaque (lib. 1) quærere quomodo valeret hoc intelligi de necessitate peccati et debiti Adæ; ut de aliis postea ²¹⁹¹ facilius quod quærebam inveniretur: et abundante gratia illius de cujus conceptionis agitur (lib. 1, cap. 16), munditia factum est, ut non ²¹⁹² modo ab omni peccato, et debito, et necessitatibus **103** præfatis liberum cognosceretur; sed insuper hominem ita conceptum esse debere præditum non minori ²¹⁹³ justitia, vel beatitudine, quam in qua factus est Adam, intelligibili ratione, etiam si non Deus sed purus homo esset, probaretur ²¹⁹⁴. Siquidem pariter irrationabile ²¹⁹⁵ videbatur ²¹⁹⁶, et peccatum aut pœnam peccati ab ullis ²¹⁹⁷ parentibus ad illum per talem propagationem descendere; et Deum sponte rationabilem naturam injustam, aut, nulla ejus prone-rente injustitia, miseram facere.

VARIÆ LECTIONES.

²¹⁷² Surditas, nisi *ms. Thu. et Edit. Goth.* surditas est nisi ²¹⁷⁴ Ulla parte ejus peccatum *ms. et Edit. Goth.* ulla parte ejus est peccatum ²¹⁷⁵ In voluntate *Edit. Goth.* in voluptate ²¹⁷⁶ Quæ in nulla *ms. Vict.* quam in nulla ²¹⁷⁷ De virgine *ms.* ex sola virgine ²¹⁷⁸ Per se liberi *ms. Vict. Gem. Bec. et Edit. Goth.* per se liberi a peccato ²¹⁷⁹ Aliud enim est inauditum *ms. Vict. Cister.* aliud est enim aliquid inauditum ²¹⁸⁰ Infirmatus deficeret *ms.* infirmaretur ²¹⁸¹ Aut ab originalis *ms. et Edit. Goth.* ut ab originalis ²¹⁸² Possunt ostendi *ms. et Edit. Goth.* possint ostendi ²¹⁸³ Posset peccatores *ms.* posset Deus peccatores ²¹⁸⁴ Ad hæc breviter respondebo *ms.* Ad quod breviter respondeo ²¹⁸⁵ Præfato opusculo *ms. Cister. Vict.* sæpe fato opusculo ²¹⁸⁶ Et quasi quod *ms. Thu. 546. omit.* quod ²¹⁸⁷ Non longe supra *ms. Thu.* nunc legem supra ²¹⁸⁸ De illa quæ corpus *ms.* de illa qua corpus ²¹⁸⁹ illum liberari *ms. et Edit. Goth.* illud liberari ²¹⁹⁰ Adæ proximorum *ms. Vict. Gem. Bec. et Edit. Got.* Adæ et proximorum ²¹⁹¹ Et de aliis ut postea *ms. Vict. 19.* aut de aliis peccatis, ut postea ²¹⁹² Conceptione agitur, munditia factum est ut non *etc. ms. et Edit. Goth.* conceptionis agitur munditia, factum est ut non *etc. ms. Vict. 19.* conceptione agitur munditia factum est non *etc.* ²¹⁹³ Non minori *ms. Vict. 19.* et minori *Edit. Goth.* non majori ²¹⁹⁴ Homo esset, probaretur *ms. Thu. 391.* homo esse probaretur ²¹⁹⁵ Pariter irrationabile *ms. Thu. 546.* pariter rationabile ²¹⁹⁶ Videbatur *ms. Vict. 19* videbatur ²¹⁹⁷ Et pœnam peccati ab illis *ms.* aut pœnam peccati ab ullis

CAPUT XVIII.

Quod de Virgine justa Deus conceptus sit, non necessitate ²¹⁹⁷, *quasi de peccatrice nasci non possit* ²¹⁹⁸, *sed quia sic decebat.*

Quamvis ergo de mundissima Virgine Filius Dei verissime conceptus sit, non tamen hoc ea necessitate factum est, quasi de peccatrice parente justa proles rationabiliter generari per hujusmodi propagationem nequiret: sed quia decebat ut illius hominis conceptio de matre purissima fieret. Nempe decens erat, ut ea puritate, qua major sub Deo nequit intelligi, Virgo illa niteret, cui Deus Pater unicum Filium suum ²¹⁹⁹, quem de corde ²²⁰⁰ suo æqualem sibi genitum, tanquam seipsum ²²⁰¹ diligebat, ita dare disponebat, ut naturaliter esset unus idemque communis Dei Patris et Virginis Filius: et quam ipse Filius substantialiter facere sibi matrem eligebat; et de qua Spiritus sanctus volebat, et operaturus erat, ut conciperetur et nasceretur ille de quo ipse procedebat ²²⁰². Qualiter autem ²²⁰³ Virgo eadem per fidem ante ipsam conceptionem mundata sit, dixi (lib. II, cap. 16, 17); ubi aliam rationem de hoc ipso, unde agitur hic, reddidi.

CAPUT XIX.

Quomodo ista ratio, et altera alibi data concordent et differant.

Quæ duæ rationes ²²⁰⁴ intellectui meo videntur ad questionem unaquæque per se sufficere; sed ambæ simul animo vim rationis et decorem actionis quærenti copiose satisfacere. Et quamvis ad idem tendant, in hoc tamen differunt, quod ista quidem, quam ²²⁰⁵ hic protuli, monstrat Deum etiam de peccatricis Virginis substantia, quoniam nusquam est in hominis natura præter voluntatem peccatum, prolem debere justam, imo non nisi justam, nulla ratione repugnante, tali propagatione producere. Illa vero probat quod etiam si in tota Virginis essentia peccatum esset, tamen ad hujusmodi conceptionis munditiam, per fidem munda fieri posset ²²⁰⁶. Atque in ista omnis mortis necessitas, et cujuslibet corruptionis sive laboris ab illo homine ²²⁰⁷ aperte excluditur: in illa autem ²²⁰⁸ quæstio oriri de hoc ipso videtur; sed sufficienti ratione, si diligenter

A perspecta fuerit, dissolvitur ²²⁰⁹. Quapropter ex utraque palam est quia nihil nisi pia voluntate Dominus noster et redemptor sustinuit in omnibus, quæ passus est.

CAPUT XX ²²¹⁰.

Quod natus de Virgine, pro originali peccato habuerit originalem justitiam.

Ut mihi videtur, de peccato quidem originali, sicut proposui, sufficienter ostensum est quomodo ad hominem de Virgine conceptum nulla ratione descendere a parentibus potuit; sed potius justus, et beatus ²²¹¹ fieri, ratione exigente, debuit. Quamobrem, quoniam ²²¹² de justo Patre secundum divinam, et de justa matre secundum humanam naturam, justus ab ipsa origine, ut ita dictum sit, natus est; non incongrue pro originali injustitia, quam omnes alii filii Adæ ²²¹³ habent, a sua origine justitiam originalem habere dicendus est.

CAPUT XXI [al. XX].

Quare non potuit habere personalem injustitiam.

At de personali ²²¹⁴ injustitia superfluum est disputare, quod ad illum ²²¹⁵ non attigerit; quoniam humana natura nunquam in illo sine divina fuit, nec illius anima unquam aggravata contra voluntatem, aut ullo modo impedita est corpore corruptibili. Quæ anima, quoniam ipsa, imo totus ille homo et Verbum Dei Deus, una persona semper exstitit ²²¹⁶, nunquam sine perfecta justitia, et sapientia, et potestate fuit, quam semper a seipso ille secundum personam, sicut Deus, habuit; licet in naturis humana a divina, quod ²²¹⁷ habuit; acceperit ²²¹⁸: altiore autem aliam rationem, quomodo Deus assumpsit hominem de massa peccatrice sine peccato, velut azymum de fermentato ²²¹⁹, præter istam, quam hic; et illam quam alibi posui (lib. II, cap. 16) esse non nego: quam, si mihi ostensa fuerit, libenter accipio; et meas, si (quod non arbitrator) contra veritatem esse potuerint ²²²⁰ ostendi, non teneo.

CAPUT XXII [al. XXI] ²²²¹.

De quantitate originalis peccati.

Porro peccatum originale nec majus potest esse quam dixi, nec minus: quia ²²²² cum infaus jam ra-

VARIE LECTIONES.

²¹⁹⁷ Non ex necessitate *mss. Vict. Gem. Bec.* non necessitate ²¹⁹⁸ Non possit *mss. Vict. Gem. Bec. S. Mich. Edit. Goth.* non possit ²¹⁹⁹ Filium suum *mss. Vict. Thu. omitt.* suum ²²⁰⁰ Quem de corde *ms. Vict. 19.* quem tanquam de corde ²²⁰¹ Tanquam seipsum *ms. Vict. 19. omit.* ²²⁰² Quo procedebat *mss. Vict.* quo ipse procedebat ²²⁰³ Qualiter autem *etc. in ms. Vict. 19. hic incipit Caput 19.* ²²⁰⁴ Quæ duæ rationes *etc. in mss. Thu. 546. hic incipit Caput 19.* ²²⁰⁵ Ipsa quidem quam *ms. Vict. 13.* ista quæstio quam *mss. Thu.* ista quidem quam ²²⁰⁶ Fieri possit *mss.* fieri posset ²²⁰⁷ Ab illo homine *ms. Thu. 361.* ab illo nomine ²²⁰⁸ In illa autem *ms. Thu. 546.* in illo autem ²²⁰⁹ Solvitur *mss.* dissolvitur *ms. Thu. 391.* dissolvetur ²²¹⁰ In *mss. Thu. continuatur Caput præcedens.* ²²¹¹ Justus beatus *mss.* justus et beatus ²²¹² Quamobrem quoniam *etc. in mss. Thu. hic incipit Caput 20.* ²²¹³ Omnes filii Adæ *mss. Thu. Gem. Bec.* omnes alii filii Adæ ²²¹⁴ At de personali *etc. in mss. Gem. Thu. hic incipit Caput 21. sub hoc titulo:* Quare non potuit habere personalem injustitiam. At de personali *ms. Vict. 19.* Et de personali *Edit. Goth. Ac de personali* ²²¹⁵ Quod ad illum *ms. Thu. 546.* quæ ad illum ²²¹⁶ Semper existit *mss. Cister. Vict. S. Mich. et Edit. Goth.* semper exstitit ²²¹⁷ A divina quod *ms. Thu. 546.* a divina natura quod ²²¹⁸ Habuit accepit *mss. Cister. Thu. et Edit. Goth.* habuit, accepit ²²¹⁹ De fermento *ms. Cister. Gem. Bec. Vict. 19. S. Mich. Thu. 546. et Edit. Goth.* de fermentato ²²²⁰ Veritatem potuerint *mss. Cister. Thu. Gem. Bec. S. Mich. et Edit. Goth.* veritatem esse potuerint *ms. Thu. 546.* veritatem esse poterit ²²²¹ Est in *mss. Gem. Thu. Cister. Vict. Caput 22.* ²²²² Nec minus quia *mss. Vict. Gem. Bec.* nec minus quam quia

tionalis est, humana natura non habet in illo justitiam quam accepit in Adam, et quam semper debet ²²²³ habere: neque eam excusat impotentia quia non habet, ut supra jam dictum est (cap. 2). Illud tamen non per omnia tam grave, sicut supra posui, existimo. Nam quoniam ²²²⁴ ad hominem de Virgine conceptum ostendere volebam illud non pertinere; tale illud ²²²⁵ constitui, cui aliquid non posset ²²²⁶ addi: ne, sicut ²²²⁷ dixi, propter hoc quod investigabam, viderer pondus ejus minorare. De quo quid mihi videatur, breviter nunc aperiam ²²²⁸. Peccatum Adæ ²²²⁹ ita in infantes ²²³⁰ descendere, ut sic puniri pro eo debeant, ac si ipsi singuli illud fecissent personaliter, sicut Adam, non puto, quamvis propter illud factum sit, ut eorum nullus possit nasci sine peccato, quod sequitur damnatio. Cum enim dicit Apostolus quia *mors regnavit ab Adam usque ad Moysen, etiam in eos, qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ* (Rom. v, 14): aperte videtur significare quod non illis personaliter imputetur ipsa Adæ prævaricatio, aut aliquid tam ²²³¹ magnum; quamvis omnes filios Adæ excepto Virginis filio, peccatores et filios iræ in scriptis suis pronuntiet. Nam cum ait, *etiam in eos, qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ*: potest sic intelligi, ac si dicat, et iam in eos, qui non tantum peccaverunt, quantum Adam peccavit prævaricando. Et cum ait: *lex autem subintravit, ut abundaret delictum* (ibid. v, 20), aut intelligimus peccatum ²²³² ante legem in illis, qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ, minus quam Adæ peccatum: aut si minus non erat ²²³³; abundavit in eis peccatum post legem ultra peccatum Adæ: quod intelligere nequeo, cum illud considero, de cujus pondere et satisfactione ²²³⁴ in Cur Deus ²²³⁵ homo, quod mihi visum est, sicut jam legisti, exposui (lib. 1, cap. 19, 20). Verum est tamen quod nullus ad hoc ²²³⁶ ad quod homo factus est, et propagatio illi data est, restituitur; nec a malis, in quæ incidit ²²³⁷ humana natura, eruitur; nisi per satisfactionem illius peccati, per quod in eadem mala ipsa se ²²³⁸ præcipitavit. Dicit aliquis ²²³⁹: Si non habent singuli peccatum Adæ, quomodo asseris nullum salvari sine

A satisfactione peccati Adæ? Nam qualiter justus Deus exigit ab illis satisfactionem **104** peccati, quod non habent? Ad quod dico: Deus non ²²⁴⁰ exigit ab ullo peccatore plus quam debet. Sed quoniam nullus potest reddere quantum debet; solus Christus reddit ²²⁴¹ pro omnibus qui salvantur plusquam debent ²²⁴²: sicut jam in præfato opusculo dixi.

CAPUT XXIII [at. XXI].

Cur et quomodo peccatum descendat in infantes.

Adhuc alio ²²⁴³ quoque modo videndum est qua ratione peccatum minus sit in infantibus, quam in Adam; cum ab illo in omnes descendat. Per unum enim hominem, quod est per Adam, peccatum intravit in hunc mundum; et per peccatum, mors. Cur autem minus sit, non cognoscitur; si cur, et quomodo insit, non intelligatur. ²²⁴⁴ Quod quamvis supradictum sit, quantum opus erat ad hoc quod quærebatur; tamen non erit superfluum, si hic breviter ²²⁴⁵ repetitur. Equidem ²²⁴⁶ negari nequit infantes in Adam fuisse, cum peccavit: sed in illo causaliter, sive materialiter ²²⁴⁷, velut in semine fuerunt; in seipsis personaliter sunt, quia in illo fuerunt ipsum semen, in se singuli sunt diversæ personæ, in illo non alii ab illo, in se alii quam ille. In illo fuerunt ille, in se sunt ipsi: fuerunt igitur in illo, sed non ipsi; quoniam nondum erant ipsi. Forsitan dicit aliquis ²²⁴⁸: istud esse quo ²²⁴⁹ alii homines in Adam fuisse dicuntur, quasi nihil et inane quoddam est, nec est nominandum esse. Dicit ergo ²²⁵⁰ illud esse, fuisse nihil aut falsum sive vanum, quo fuit Christus secundum semen in Abraham, in David et in aliis Patribus; et quo omnia; quæ sunt ex semine, fuerunt in seminibus ipsis; et nihil fecisse Deum, cum omnia quæ procreantur ex semine, ipsi fecit prius in seminibus; et dicat nihil, vel vanum aliquid esse hoc, quod si vere non esset, hæc quæ videmus esse non essent. Si enim verum non est ea, quæ natura procreat ex seminibus, in illis prius aliquid fuisse, nullo modo ex ipsis essent. Quod si hoc ²²⁵¹ dicere stultissimum est; non falsum ²²⁵² vel vanum, sed verum et solidum esse fuit, quo fuerunt omnes alii homines in Adam: nec fecit Deus inane aliquid, cum eos in illo

VARIE LECTIONES.

²²²³ Semper deberet *mss.* semper debet ²²²⁴ Nam quoniam *ms. Vict.* 19. nam quando ²²²⁵ Tale illud *mss. Vict. Thu.* tale illud ²²²⁶ Cui aliud non possit *mss.* cui aliquid non possit ²²²⁷ Nec sicut *mss. Cister. Vict. Gem. Bec. et Edit. Goth.* ne, sicut ²²²⁸ Mihi videatur, breviter nunc aperiam *mss. Thu. Vict.* 19. mihi nunc videatur, breviter aperiam ²²²⁹ Peccatum Adæ *etc. In ms. Thu.* 391. hic incipit Caput 25. ²²³⁰ Adæ in infantes *mss. Cister. Gem. Bec. Vict.* 19. *S. Mich. et Edit. Goth.* Adæ ita in infantes ²²³¹ Aut aliud tam *mss.* aut aliquid tam ²²³² Ant intelligemus peccatum *ms. Thu.* 546. omit. peccatum ²²³³ Non minus erat *mss. Vict.* minus non erat ²²³⁴ Et satisfactione *ms. Thu.* 546. et significatione *ms. Thu.* 391. et sanctificatione ²²³⁵ In Caput Cur Deus *mss.* in Cur Deus ²²³⁶ Quod nullus ad hoc *mss. Thu.* quia nullus ad hoc ²²³⁷ In quæ incidit *mss. Thu. Cister.* in quæ cecidit ²²³⁸ Ipsa se *ms. Thu.* 546. ipse se ²²³⁹ Dicit aliquis *mss. Vict. Thu. Cister.* Dicit aliquis ²²⁴⁰ Habent. Ad quod dico: Deus non *mss. Cister. Vict. Thu. Gem. Bec.* habent. At Deus non ²²⁴¹ Christus reddidit *mss.* Christus reddit ²²⁴² Plusquam debetur *mss.* plusquam debent ²²⁴³ Adhuc alio *etc. in mss. Vict.* 19. et *Thu.* 546. hic incipit Caput 25. sub hoc titulo: Cur et quomodo descendat in infantes. ²²⁴⁴ In *ms. Gem. est Caput.* 25 in *mss. Thu. Vict.* 19. continuatur Caput præcedens ²²⁴⁵ Si hoc breviter *mss. Thu. Vict.* si hoc breviter ²²⁴⁶ Equidem *mss. Vict.* 19. et *Thu.* et quidem ²²⁴⁷ Sive naturaliter *mss. et Edit. Goth.* sive materialiter ²²⁴⁸ Dicit aliquis *mss. et Edit. Goth.* dicit aliquis ²²⁴⁹ Istud esse quo *mss. Vict.* 19. istud esse quod ²²⁵⁰ Dicit ergo *ms. et Edit. Goth.* dicat ergo ²²⁵¹ Quod si hoc *mss. Thu. Vict.* 19. quod si hæc ²²⁵² Non est falsum *mss. Vict. Gem. Bec. Cister.* non falsum

fecit esse; sed sicut dictum est, in illo fuerunt non alii ab illo, et ideo longe aliter, quam sunt in seipsis. Verum quamvis constet eos omnes in illo fuisse; solus tamen Filius Virginis valde diverso modo ab aliis in illo fuit. Omnes quippe alii sic fuerunt in illo, ut per naturam propagandi, quæ potestati et voluntati ejus subdita erat, de illo essent: solus vero iste non sic in eo fuit, ut per naturam aut voluntatem ejus de illo fieret (*id est* quantum ad alios), de aliis enim acceperat. Adæ, quando peccavit, ut esset hoc de quo illi futuri erant, et ut de illo essent (*id est* quantum ad istum): de isto vero, ut esset hoc, unde futurus erat; non autem ut de illo esset, quia non erat in ejus potestate, ut de illo propagaretur. Sed nec in potestate ejus erat ut de alia essentia, aut de nihilo fieret. Quare non erat in eo, ut hic aliquo modo esset. Nam nec in potestate naturæ, nec in potestate voluntatis ejus erat, ut esset quoquo modo. Erat tamen in eo natura, de qua propagandus erat, non ejus, sed Dei potestate. Nam etsi usque ad Virginem matrem in parentibus et voluntas seminavit, et natura germinavit, ut ipsa Virgo partim naturali, partim voluntario cursu ad suum esse ab Adam produceretur, sicut omnes alii, in illa tamen nec voluntas creaturæ prolem seminavit, ne natura germinavit; sed Spiritus sanctus et virtus Altissimi de Virgine muliere virum mirabiliter procreavit. De aliis ergo erat in Adam, id est in ejus potestate, ut de illo essent; de isto vero non erat in illo, ut aliquo modo esset: sicut non erat in limo, unde vir primus factus est, ut de illo esset mirabiliter; neque in viro, ut Eva de illo, quemadmodum facta est, esset. Sed nec in aliquo eorum, in quibus fuit ab Adam usque ad Mariam, erat, ut esset; fuit tamen in illis, quia erat in eis, unde ipse assumendus erat; quemadmodum erat in limo, unde primus homo factus est, et in eo unde Eva facta est, non voluntate creaturæ aut potestate, sed sola divina virtute: sed iste tanto mirabilius et majori gratia; quanto illi puri homines, hic homo Deus factus est. Valde itaque diverso modo iste erat in Adam, quando peccavit; quam erant illi, qui voluntario et naturali cursu procreantur. Illos ergo quo-

dammodo facit Adam, quos per acceptam potestatem humana voluntas seminando, et natura germinando procreant. Istum vero non nisi Deus fecit, quamvis de Adam: quia non per Adam, sed per se, velut de suo. Quid ergo convenientius ad ostendendum magnitudinem bonitatis Dei, et ad plenitudinem gratiæ quam Adæ concedebat; quam ut quorum esse in illius potestate sic erat, ut quod ille naturaliter erat, hoc illi per illum esset: ita quoque in ejus esset arbitrii libertate, ut qualis erat ipse justitia et felicitate, tales eos propagaret? Hoc igitur illi datum est. Quoniam itaque in tantæ gratiæ celsitudine positus bona, quæ sibi et illis servanda acceperat, sponte deseruit: idcirco filii perdidit quod pater illis cum servando dare posset, non servando abstulit. Hæc mihi sufficere videtur ratio, cur ad infantes peccatum et mala descendant Adæ; si diligenter, remota nostra voluntate, quæ sæpe et multum impedit mentem ab intellectu rectitudinis, ipsa plura justitia consideretur. Qualiter autem peccatum idem mihi videatur ad eos descendere, paucis expediam. Est peccatum a natura, ut dixi (cap. 1): et est peccatum a persona. Itaque quod est a persona, potest dici personale; quod autem a natura, naturale, quod dicitur originale: et sicut personale transit ad naturam; ita naturale ad personam hoc modo. Quod Adam comedeat, hoc natura exigebat; quia ut hoc exigeret, sic creata erat. Quod vero de ligno vetito comedit, non hoc voluntas naturalis sed personalis, hoc est propria fecit: quod tamen egit persona, non fecit sine natura. Persona enim erat, quod dicebatur Adam; natura, quod homo: fecit igitur persona peccatricem naturam, quia cum Adam peccavit, homo peccavit. Si quidem non quia homo erat, ut vetitum præsumeret impulsus est: sed propria voluntate, quam non exigit natura, sed persona concepit, attractus est. Similiter fit in infantibus econverso. Nempe, quod in illis non est justitia, quam debent habere, non hoc fecit illorum voluntas personalis, sicut in Adam; sed egestas naturalis, quam ipsa natura accepit ab Adam. In Adam namque, extra quem de illa nihil erat, est nudata justitia quam habebat: et

VARIE LECTIONES.

²²⁵³ Eos in illo omnes *mss. et Edit. Goth.* omnes in illo ²²⁵⁴ De aliis acceperat *mss. et Edit. Goth.* De aliis enim acceperat ²²⁵⁵ Et ut de illo esset *mss. Gem. Bec. Vict. 19. S. Mich. et Edit. Goth.* et ut de illo essent ²²⁵⁶ Non autem ut de illo esset, *ms. Vict. 19.* non autem ut de illo essent ²²⁵⁷ Non erat in illa *mss. Vict. 19. S. Mich. Gem. Bec. et Edit. Goth.* non erat in ejus ²²⁵⁸ Producerent *mss. et Edit. Goth.* produceretur ²²⁵⁹ Procreavit *mss. propagavit* ²²⁶⁰ Unde vir primus *mss. Thu.* unde primus homo factus ²²⁶¹ Non in voluntate creaturæ *mss. et Edit. Goth.* non voluntate creaturæ ²²⁶² Facit Adam *Ed. Goth. et Ven.* fecit Adam ²²⁶³ Germinando procreat *mss.* germinando procreant. *Edit. Goth.* germinando procreavit ²²⁶⁴ Istum vero non *mss. Bec. Justum vero non* ²²⁶⁵ Ad plenitudinem *Edit. Goth. omit. ad* ²²⁶⁶ Gratiæ Adæ *mss. et Edit. Goth.* gratiæ quam Adæ ²²⁶⁷ Quam ut quorum *mss. Thu.* ut quorum ²²⁶⁸ Ipse in justitia *mss. Cister. Thu. Vict. Gem. Bec. omit. in* ²²⁶⁹ Quæ bona sibi et *mss. Vict. Gem. Bec. et Edit. Goth.* bona quæ sibi et ²²⁷⁰ Quæ Pater illis *etc. mss.* quod Pater illis *etc. mss. Thu.* quod Pater cum servando illis dare posset, illis non servando abstulit. ²²⁷¹ Sufficere videtur *mss. Thu. Vict. Cister.* sufficiens videtur ²²⁷² Quod Adam *mss. Gem. Bec.* quod apud Adam ²²⁷³ Ut hæc exigeret sic *mss. Vict. et Edit. Goth.* ut hoc exigeret sic *mss. Thu. Cister.* ita ut hoc exigeret, creata *ms. S. Mich.* ita ut hæc exigeret, creata ²²⁷⁴ Non hæc voluntas *mss. et Edit. Goth.* non hoc voluntas ²²⁷⁵ Personalis Adæ propria *mss. et Edit. Goth.* personalis, id est propria ²²⁷⁶ Quia ibi Adam *mss. et Edit. Goth.* quia cum Adam ²²⁷⁷ Quam non exegit *ms. Vict. 19.* quoniam non egit *Edit. Goth.* (quod non exegit)

ea semper nisi adjuta caret ³²⁷⁸ hac ratione, quia A natura subsistit in personis et personæ non sunt sine natura, facit ³²⁷⁹ natura personas infantium peccatrices. Sic spoliavit persona naturam bono justitiæ in Adam: et natura egens facta omnes personas, quas ipsa de se procreat, eadem egestate peccatrices et injustas facit. Hoc modo transit peccatum Adæ personale in omnes ³²⁸⁰ qui de illo naturaliter propagantur, et est in illis originale sive naturale. Unde patet ³²⁸¹ magnam esse distantiam inter peccatum Adæ et peccatum eorum, quia ille peccavit propria voluntate; illi naturali peccant necessitate, quam propria et personalis meruit illius voluntas. Sed cum nemo dubitet ³²⁸² quia par pœna non sequatur ³²⁸³ imparia peccata, in hoc tamen similis est et personalis et originalis peccati damnatio, quia nullus B admittitur ad regnum Dei, ad quod factus est homo, nisi per mortem Christi, sine qua ³²⁸⁴ non redditur quod pro Adæ peccato debetur, quamvis non omnes pariter in inferno torqueri mereantur. Nam post diem judicii nullus erit angelus aut homo, nisi aut in regno Dei, aut in inferno. Ita igitur et peccatum **105** infantium minus est quam peccatum Adæ; et nullus tamen sine illa universali satisfactione salvatur, per quam et magnum ³²⁸⁵ et parvum dimittitur peccatum. Cur autem non sit sine illa ³²⁸⁶ morte, et quomodo per illam sit salus hominum, in præfato libro, sicut Deus mihi dedit, quæsi et dixi.

CAPUT XXIV [at., XXIII] ³²⁸⁷.

Quod peccata parentum post Adam non computentur in originali peccato filiorum.

Parentum vero proximorum peccata ad originale peccatum non æstimò pertinere: quippe si Adam nequivisset ad eos, quos generaturus erat, justitiam suam perducere ³²⁸⁸, nequaquam posset eis suam injustitiam transmittere. Quare, quoniam nullus post Adam filiis suis quivit justitiam suam servare, nullam video rationem cur proximorum parentum peccata filiorum debeant animabus imputari. Denique nulli dubium est quod infantes nullam servant rectitudinem voluntatis propter ipsam rectitudinem. In hoc ergo sunt omnes pariter injusti, quia nullam habent, quam omnis homo habere debet, justitiam. Hæc nuditas justitiæ descendit ad omnes ab Adam, in quo humana natura se spoliavit eadem justitia.

Nam et si in Adam (hoc est naturæ humanæ) illi remansit aliqua justitia, ut in rebus aliquibus rectam servaret voluntatem: sic tamen privata est illo ³²⁸⁹ dono quo sibi justitiam custodire poterat in posteros; ut in nullo eorum ipsa cum aliqua justitia se propagare queat. Plus itaque ³²⁹⁰ in infantibus auferre sibi non valuit, quam omnem justitiam et beatitudinem, quæ nulli datur aliqua ³²⁹¹ carenti debita justitia. Quod autem proximorum parentum injustitia possit hanc augere justitiæ nuditatem, qua non valet in infantes ab Adæ peccator major descendere, non videtur possibile. Nam ubi nulla est justitia, nulla potest auferri justitia. Unde autem nulla potest absentari justitia, ibi addi nulla valet injustitia. Nullam ergo infantibus suis addere queunt injusti B parentes injustitiam, super prædictam nuditatem justitiæ. At ubi nulla est justitia ³²⁹², nihil prohibet aliquam poni justitiam ³²⁹³. Verisimilius igitur et possibilis videtur, si parentes injusti aliquam suis infantibus addere dicuntur injustitiam ³²⁹⁴, quod justis suis aliquam dare possint ³²⁹⁵ justitiam. Quod si sit, habent infantes justorum aliquam justitiam. Si vero hoc est, levius damnatur, quam infantes justorum ³²⁹⁶, si moriuntur sine baptismo; aut si salventur, cum aliquo suo ³²⁹⁷ præcedenti merito eliguntur. Quod Paulus apostolus negat (*Rom. v.*), ubi per *Jacob* et *Esau* probat nullum, nisi omnium merita preveniente gratia ³²⁹⁸, salvari. Quoniam itaque nullam dant justis parentes ante baptismum infantibus suis justitiam, nullam utique adjuvat C injusti suis injustitiam. Quod si dicitur Non addunt injusti parentes suis infantibus aliquam injustitiam, quibus auferre nequeunt ullam justitiam; sed originalem, quam habent ab Adam, faciunt in eis graviores, ergo et justis in suis reddunt eam leviores. Quare si minus sunt injusti infantes justorum quam injustorum, minus debent reprobari quam illi. Quod dicat, qui audeat et ostendere potest. Ego vero non audeo, cum mistim videam et justorum et injustorum infantes ³²⁹⁹ ad baptismi gratiam eligi et ab illa reprobari. Sed et hoc si quis dicit, non valet ostendere. Quippe sicut, hoc modo, non est justo justior, nisi qui voluntate magis aut appetit, aut vitat quod debet; ita non est injusto injustior, nisi qui plus amat aut contemnit quod non debet. Si igitur infantes

VARIÆ LECTIONES.

³²⁷⁸ Adjuta careret mss. *Vict. Thu. Gem. Bec. et edit. Goth.* adjuta caret ³²⁷⁹ Fecit natura mss. *Vict. Gem. Bec. et edit. Goth.* facit natura ³²⁸⁰ Personale in omnes ms. *Vict.* 19 personaliter in omnes ³²⁸¹ Verum patet ms. *Vict.* 19 unde patet ³²⁸² Nemo dubitat mss. *Thu. Vict. Gem. Bec. et edit. Goth.* nemo dubitet ³²⁸³ Non sequetur mss. et editio *Gothica* non sequatur ³²⁸⁴ Christi, sine quo mss. *Vict. Gem. Bec. S. Mich. et edit. Goth.* Christi, sine qua ³²⁸⁵ Per quam magnum ms. *Vict.* 19 per quam et magnum ³²⁸⁶ Sine ulla ms. *Vict.* 19 et edit. *Goth.* sine illa ³²⁸⁷ Est in mss. *Vict.* 19 et *Thu.* 546 caput 24 ³²⁸⁸ Suam producere ms. *Vict.* 19 et edit. *Goth.* suam perducere ³²⁸⁹ Illo bono mss. *Cister. Thu. Vict. Gem. Bec. et edit. Goth.* illo dono ³²⁹⁰ Plus itaque mss. *Vict.* plus utique ³²⁹¹ Datur aliquo mss. datur aliqua edit. *Goth.* datur quasi ³²⁹² At ubi nulla justitia mss. et edit. *Goth.* At ubi nulla justitia ms. *S. Mich.* at ubi nulla est injustitia ms. *Vict.* 19 aut ubi nulla est justitia ³²⁹³ Aliquam invenire injustitiam mss. *Vict. Gem. Bec. et edit. Goth.* aliquam poni justitiam ³²⁹⁴ Dicuntur justitiam mss. dicuntur injustitiam ³²⁹⁵ Dare possent ms. *Cister.* dare possint ³²⁹⁶ Quam infantes justorum mss. quam infantes injustorum ³²⁹⁷ Aliquo suo ms. *Vict.* 19 omit. suo ³²⁹⁸ Præcedente gratia mss. edit. *Goth.* præveniente gratia ³²⁹⁹ Et justorum infantes mss. et edit. *Goth.* et justorum et injustorum infantes

nequeant ostendi, mox ut animam habent, alius alio magis vel minus ³³⁰⁰ velle quod debent, aut quod non debent ³³⁰¹; nemo potest probare quod in infantibus alius alio nascatur justior vel injustior. Pariter ergo nec justi sua justitia reddere videntur in suis infantibus originalem injustitiam leviolem, nec injusti in suis sua injustitia graviorem. Quapropter si parentes injusti nec numero, nec magnitudine queant originale peccatum suis infantibus suo peccato augere, videtur mihi peccata parentum, post Adam, in infantum merita bona parentum, filiis multa et magna beneficia corporis et animæ impendi, et propter peccata parentum filios et nepotes usque in tertiam et quartam generationem, et forsitan ultra, diversis tribulationibus in hac vita flagellari, et ea perdere bona etiam in anima, quæ forsitan per illos consequerentur, si justi essent; quorum exempla nimis longum est hic inserere. Sed dico peccatum originale in omnibus infantibus conceptis naturaliter æquale esse: sicut peccatum Adæ, quod est causa cur nascantur in illo, ad omnes pertinet æqualiter.

CAPUT XXV [al., XXIV].

Quomodo peccata ³³⁰² parentum noceant animabus filiorum.

Si autem peccata parentum aliquando nocent animabus filiorum, hoc modo potius fieri existimo, non quod ea illis Deus imputet, aut quod eos in aliqua delicta propter parentes inducat, sed quoniam sicut sæpe ³³⁰³ meritis parentum, filios justorum a peccatis eruit, ita filios justorum eorum meritis, in suis aliquando derelinquit. Quoniam enim nemo liber est a peccato, nisi Deo liberante, cum non liberat, dicitur inducere, et cum non emollit, indurare. Namque satis videtur susceptibilis ³³⁰⁴, quod Deus animam ³³⁰⁵ peccatricem, cui nihil præter pœnam debet, propter parentum peccata in suis dimittat peccatis, ut pro ipsis puniatur, quam quod eam alienis oneret, ut pro eis torqueatur. Ita igitur sine repugnantia et originale peccatum est idem in omnibus, et filius non portabit iniquitatem patris, et unusquisque onus suum portabit et recipiet, prout gessit in corpore sive bonum, sive malum, et reddit Deus peccata parentum filiis in tertiam et quartam generationem, etiam si hoc sit in anima; et quidquid aliud legitur, quod animabus filiorum peccata paren-

tum nocere significare ³³⁰⁶ videtur. Quippe non moritur ³³⁰⁷ anima filii peccato patris, sed suo; nec portat quis iniquitatem patris, cum in sua relinquitur, sed suam; nec onus alienum, sed suum; nec recipit prout pater, sed prout ipse gessit in corpore. Sed quoniam, propter peccata parentum, a suis malis non est liberatus, ea quæ portat eisdem peccatis parentum imputantur.

CAPUT XXVI [al., XXV] ³³⁰⁸.

Quomodo tamen nullus portet peccatum patris, sed suum.

At si objicitur quia omnes qui non salvantur per fidem, quæ est in Christum ³³⁰⁹, portant iniquitatem et onus Adæ, ut per hoc velit probare infantes, aut aliorum quoque parentum iniquitates similiter debere portare, aut illius non debere, consideret diligenter quia non portant infantes peccatum ³³¹⁰ Adæ, sed suum. Nam aliud fuit peccatum Adæ, aliud est peccatum infantum ³³¹¹; quia differunt, ut dictum est: illud enim fuit causa, istud est effectus; Adam caruit debita justitia, non quia alius, sed quia ipse ³³¹² deseruit. Infantes carent ea, non quoniam ipsi, sed quoniam alius ³³¹³ dereliquit. Non est ergo idem peccatum Adæ et infantum. Et cum dicit apostolus quod supra posui: *Quia mors regnavit ab Adam usque ad Moysen, etiam in eos qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ* (Rom. v, 14), sicut significat infantium minus esse quam Adæ peccatum: ita aperte monstrat ³³¹⁴ aliud esse. Quapropter cum damnatur infans pro peccato originali, damnatur **106** non pro peccato Adæ, sed pro suo. Nam si ipse non haberet suum peccatum, non damnaretur. Ita ergo non portat iniquitatem Adæ, sed suam, quamvis ideo dicatur portare, quia iniquitas illius peccati, istius causa fuit. Hæc autem causa, quæ fuit in Adam, ut infantes in peccato nascantur, non est in aliis parentibus, quia non habet in eis humana natura potestatem, quemadmodum dixi, ut filii justii propagentur. Quare non ita sequitur ut pro peccato illorum sit in infantibus peccatum, sicut pro peccato Adæ.

CAPUT XXVII [al., XXVI] ³³¹⁵.

Quid sit originale peccatum, et quod in omnibus sit æquale.

Originale igitur peccatum non aliud intelligo, quam quod est in infante. mox ut animam habet

VARIE LECTIONES.

³³⁰⁰ Majus vel minus *mss. Cister. Vict. Thu. et edit. Goth.* magis vel minus *mss. Gem. Bac. plus vel minus*
³³⁰¹ Velle quod debet aut quod non debet *mss. velle quod debent aut quod non debent* ³³⁰² *Est in mss. Vict. Thu. et edit. Goth. Peccata etc. mss. Vict.* Quomodo noceant (peccata parentum) animabus eorum (filiorum) ³³⁰³ Sed sicut sæpe *mss. Vict. Bec. Gem. sed quoniam sæpe mss. Vict. 19 Thu. S. Mich. et edit. Goth. sed quoniam sicut sæpe* ³³⁰⁴ Susceptibilis *ms. Vict. 19 susceptibus suis* ³³⁰⁵ Quod animam *mss. quod Deus animam* ³³⁰⁶ Imputari peccata parentum significare *mss. Cister. Vict. Bec. Gem. S. Mich. peccata parentum nocere significare* ³³⁰⁷ Quippe non moritur *etc. in ms. Thu. 391 hic incipit caput 28*
³³⁰⁸ *Est in mss. Vict. et Thu. 546, et edit. Goth. caput 26 sub hoc titulo: Quomodo tamen nullus portat peccatum patris, sed suum* ³³⁰⁹ Quæ est in Christo *mss. Vict. Gem. Bec. Cister. quæ est in Christiani*
³³¹⁰ Non portant peccatum *mss. et edit. Goth. non portant infantes peccatum* ³³¹¹ Aliud infantum *mss. et aliud est peccatum infantum* ³³¹² Non quam alius, sed quam ipse *mss. non quia alius, sed quia ipse*
³³¹³ Carent ea, non quam ipsi, sed quam alius *mss. carent, non quoniam ipsi sed quoniam alius ms. Cister. carent, non quam ipsi, sed quam. alius* ³³¹⁴ Aperte monstratur *mss. et edit. Goth. aperte monstrat* ³³¹⁵ *Est in mss. Vict. Thu. et edit. Goth. caput 27 sub hoc titulo: Quod si originale peccatum; et quod in omnibus sit æquale*

rationalem; quiddid prius in corpore nondum sic animato factum sit (ut aliqua membrorum corruptio) vel post ³³¹⁶ sive in anima, sive in corpore, futurum sit. Quod propter prædictas ³³¹⁷ æstimo rationes in omnibus infantibus naturaliter propagatis esse æquale ³³¹⁸, et omnes qui in illo solo moriuntur æqualiter damnari. Siquidem quiddid peccati super illud additur in homine, personale ³³¹⁹ est: et sicut persona, propter naturam, peccatrix nascitur, ita natura per personam ³³²⁰ magis peccatrix redditur, quia cum peccat persona quælibet, peccat homo. Hoc peccatum, quod originale dico, aliud intelligere nequeo in eisdem infantibus, nisi ipsam quam ³³²¹ supra posui, factam per inobedientiam Adæ justitiæ debitæ nuditatem, per quam omnes filii sunt iræ, quoniam et naturam accusat spontanea, quam fecit in Adam, justitiæ desertio; nec personas excusat, ut dictum est (*cap.* 2), recuperandi impotentia, quam comitatur beatitudinis quoque nuditas, ut sicut sunt sine omni justitia, ita sint absque omni beatitudine: per quas duas nuditates in hujus vitæ exsilio expositi sunt ³³²², et patentes ³³²³ peccatis et miseriis incessanter ubique occurrentibus, et undique irruentibus, nisi quantum divina defenduntur dispositione.

CAPUT XXVIII [*al.*, XXVII] ³³²⁴.

Contra illos qui non putant infantes debere damnari.

Sunt quorum animus infantes debere damnari, qui sine baptismo moriuntur, ob solam injustitiam quam dixi, non vult accipere ³³²⁵: quoniam nullus homo judicat eos reprehendendos de peccato alienæ personæ, et quia nondum sunt justi et intelligentes in tali ætate, nec putant Deum districtius innocentes debere judicare, quam judicent homines. Quibus dicendum est quod aliter Deus ³³²⁶ erga infantes exigit quid debeant agere, aliter homo. Nam homo non debet exigere a natura quod ipse non dedit, et quod sibi non debetur. Nec juste redarguit homo hominem cum culpa nasci, sine qua ipse non nascitur, et de qua non nisi per alium sanatur. Deus vero recte exigit a natura quod dedit ei, et quod sibi juste debetur. Sed et hoc iudicium, quo infantes damnantur, non est alienum multum, si consideretur, ab hominum iudicio. Si quis enim vir et uxor ejus, ad magnam quamdam dignitatem et

possessionem nullo suo merito, sed gratia sola pro-
vecti, simul crimen grave inexcusabiliter committunt, et pro eo juste deiciuntur, et in servitutem rediguntur, quis dicit filios, quos post damnationem generant, eidem non debere subjacere servituti, sed potius ad bona quæ parentes juste perdiderunt, gratis oportere restitui? Tales sunt primi parentes, et filii eorum, quos juste pro culpa sua de beatitudine in miseriam damnati, in eodem generant exsilio. De similibus itaque simile debet esse iudicium, sed de illis tanto districtius quanto delictum ³³²⁷ eorum probari potest improbabilius ³³²⁸. Denique omnis homo, aut salvatur, aut damnatur: omnis autem homo qui salvatur, ad regnum cælorum admittitur, et omnis qui damnatur, ab eo excluditur. Qui vero admittitur, provehitur ad similitudinem angelorum, in quibus nullum unquam fuit aut erit peccatum, quod fieri nequit, quandiu est in eo aliqua macula peccati. Impossibile itaque est aliquem hominem cum aliquo, quamvis parvo, peccato ³³²⁹, salvari. Quare si, quod dixi ³³³⁰, originale peccatum est aliquod peccatum, necesse est omnem hominem in eo natum, illo ³³³¹ non dimisso, damnari.

CAPUT XXIX [*al.*, XXVIII] ³³³².

Quomodo impotentia habendi justitiam excuset eos post baptismum.

Dixi impotentiam habendi justitiam non excusare injustitiam infantium. Quæret ergo ³³³³ aliquis forsitan dicens: si in infante ³³³⁴ peccatum, id est injustitia, est ante baptismum; nec excusatur impotentia habendi justitiam, sicut dicis, et in baptismo non remittitur peccatum, nisi quod prius erat: cum post baptismum sit sine justitia, quandiu infans est, nec intelligere potest justitiam quam servet (siquidem justitia est rectitudo voluntatis propter se servata); quomodo non est injustus, etiam postquam baptizatus est? Si ergo baptizatus moritur in infantia, non statim post baptismum, cum pœnitere nondum scit, quoniam non habet debitam justitiam nec excusatur impotentia, injustus transit de hac vita, sicut faceret ante baptismum, nec ad regnum admittitur: quod catholica non tenet Ecclesia. Quod si in baptismo peccatum in infantia futurum remittitur infantibus, cur non et illa quæ in sequenti sunt ætate? Ad

VARIÆ LECTIONES.

³³¹⁶ Ut est aliqua membrorum corruptio, vel post *ms. Gem.* ut aliqua membrorum corruptio, ut post ³³¹⁷ Quapropter prædictas *ms. Thu. Vict. 3 et edit. Goth.* quod propter prædictas *ms. Vict. 9, et 19* quod propter præter prædictas ³³¹⁸ Esse æquales *ms. Vict. Thu. et edit. Got.* esse æquale ³³¹⁹ Additur personale *ms. et edit. Goth.* additur in homine, personale ³³²⁰ Propter personam *ms. et editio Gothica* per personam ³³²¹ Nisi ipsam quam *ms. Vict. 3* nisi ipsa quam *ms. Vict. 13* nisi per ipsam quam ³³²² Positi sunt *ms.* expositi sunt ³³²³ Et parentes *ms. Cister. et patentes* ³³²⁴ Est in *ms. Vict. Thu. caput 28 sub hoc titulo*: Contra illos omnes qui non putant infantes debere damnari *ms. Bec. Gem.* Contra eos qui putant infantes non debere damnari *ms. S. Mich. et edit. Goth.* Contra illos qui non putant infantes debere damnari ³³²⁵ Vult accipere *ms. et edit. Goth.* non vult accipere ³³²⁶ Quia aliter Deus *ms. Cister. Vict. Gem. Bec. Thu.* quod aliter Deus *ms. Vict. 19* qualiter Deus *ms. Thu. 391* quod aliter Deus erga infantes exigit quod debeant agere, aliter homo. ³³²⁷ Quantum delictum *ms. Vict. Gem. Bec. et edit. Goth.* quanto delictum ³³²⁸ Improperabilius *ms.* improbabilius ³³²⁹ Quamvis pro uno peccato *ms. et edit. Goth.* quamvis parvo peccato ³³³⁰ Si quod dixit *ms. et edit. Goth. 61* quod dixi ³³³¹ Natum, in illo *ms.* natum, illo ³³³² Est in *ms. Vict. Thu. Gem. Bec. et edit. Goth. caput 29 sub hoc titulo*: Quomodo impotentia habendi justitiam excusat nos (infantes) post baptismum ³³³³ Quæret ergo *ms. Thu. 546* omit. ergo ³³³⁴ Si infantis *ms.* si in infante

quod respondeo quod in baptismo peccata penitus quæ ante baptismum erant delcantur. Quapropter originalis impotentia justitiam habendi, jam baptizalis non imputatur ad peccatum, sicut prius. Quemadmodum igitur impotentia habendi justitiam prius excusare non ³³³⁵ poterat absentiam justitiæ, quoniam ipsa ³³³⁶ erat in culpa: sic post baptismum illum omnino excusat ³³³⁷, quia remanet sine omni culpa. Unde fit ut justitia quæ ante baptismum debebatur ab illis sine omni excusatione post baptismum ab illis non exigatur ³³³⁸, quasi ex debito. Quandiu ergo sola originali impotentia non habent

A justitiam, non sunt injusti, quoniam non est in eis absentia debitæ justitiæ. Non enim est debitum quod sine omni culpa est impossibile. Quare si sic moriuntur ³³³⁹ qui non sunt injusti, non damnantur, sed et justitia Christi qui se dedit pro illis, et justitia fidei matris Ecclesiæ quæ pro illis credit, quasi justitiam salvantur. Hæc breviter de originali peccato, pro capacitate intellectus mei, non tamen affirmando quam conjectando dixi, donec mihi Deus melius aliquo modo revelet ³³⁴⁰. Si cui vero aliter visum fuerit, nullius respuo sententiam, si vera probari poterit ³³⁴¹.

107 DECLARATIO CUJUSDAM IN EUMDEM LIBRUM.

Quidam quod hic dicitur (*supra*, cap. 7), scilicet in semine quo concipitur homo, non magis esse culpam aliquam, vel originalem, vel actualem, quam est in sputo vel sanguine, si quis mala voluntate expuat, aut de sanguine suo aliquid emittat, reprehendunt; falsum esse hoc astruentes, quod in ipso semine sit quidam fomes peccati et corruptionis naturæ humanæ, et inde origo peccati originalis. Sed si ab eis quæretur quid appellent fomitem peccati qui [*al.*, quod] in illo sit, et corruptionem naturæ; non video quid respondere possint de ratione: nulla enim res ratione carens, vel ad peccatum incitare potest, vel ad virtutem, ut ait Ambrosius de sacram., serm. primo. Judæus urceos baptizat et calices, quasi insensibilia vel culpam possint habere, vel gratiam. Quod igitur nec culpam potest habere nec laudem, non potest fomes esse peccati, vel virtutis. Tale est semen quo concipitur homo, cum sit insensibile; ergo insensibile semen illud, cum in eo non sit nec esse culpa possit, nec est, nec esse potest fomes peccati. Quod autem in eo ipso sit causa corruptionis humanæ naturæ, non videtur; si vocant corruptionem eam quæ de peccato processit, et cum peccato inest. Est enim quædam naturæ nostræ corruptio, quæ de peccato quidem processit; sed cum peccato inest aliquando, aliquando cum peccato non inest corruptio illa, quæ tantummodo pœna est, et non peccatum, ut morbi corporum nostrorum, et aliæ incommoditates, et mors ipsa: quæ corruptio sine peccato fuit in corpore Christi, et sine peccato mortali est in sanctis hominibus in hac vita, eadem cum peccato inest peccatoribus. Hæc corruptio non habet causam in semine, nec ex semine, licet pertranseat in omnes qui gignuntur paterno semine. Sed cum sit pœna peccati, habet causam in peccato primi parentis, propter quod inflictæ est non semini insensibili, sed eis qui sentire et sustinere debent molestiam afflictionis. De hac autem corruptione oritur quædam alia corruptio, quæ in semine quidem est, non autem a semine causam habet, ut cum de morbidis parentibus semen morbidum forinatur in morbidam prolem, de qua medici considerant: sed in hac nec culpa est originalis nec actualis. Et de hac non puto eos dicere. Si autem vocant corruptionem ipsum peccatum, quomodo quædam potest dici corruptio virtutis; ea longe [*al.*, alia est]

B est a prædicto semine: ut præmissa Ambrosii docet auctoritas. Quid ergo appellant fomitem peccati, vel corruptionem naturæ, quæ est in semine? Forte dicere volent quod hæc auctoritas vera sit, sed de seminibus ex quibus homines sint, sic vera esse non possit: sicut etiam ab Ambrosio de illis dictum non fuerit. Nam quod in tali semine sit peccatum ostendit Augustinus in secundo libro (cap. 8) de nuptiis et concupiscentia. Natura seminis [*al.*, hominis], inquit, habet auctorem Deum, in qua ex vitio inobedientiæ trahitur originale peccatum. Nam si semen ipsum nullum habet vitium, quid est quod scriptum est in libro Sapientiæ? *Non ignorans quoniam nequam est eorum natio, et naturalis malitia ipsorum, et quoniam non poterat mutari cogitatio illorum in perpetuum* (Sap. xii, 10). *Semen enim erat maledictum ab initio*. Nempe de quibuscumque dicat ista, de hominibus dicit. Quomodo est ergo cujuslibet hominis malitia naturalis, et semen maledictum ab initio? nisi ad illud respiciatur: quod per unum hominem peccatum in mundum, et per peccatum mors (Rom. v) : et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt. Cujus autem hominis cogitatio non potest mutari in perpetuum? nisi quia per seipsam non potest, nisi gratia divina subveniat: qua non subveniente quid sunt homines, nisi quod ait Petrus apostolus (cap. ii, 12), velut muta animalia procreata naturaliter in captivitate, in interitum? Hæc Augustinus. Ecce, aiunt, habetis in hac auctoritate, culpam esse in semine. Eis ergo, qui hæc prætendunt, respondeamus: Primo, dicant unde ostendere possint Augustinum sensisse hoc [*al.*, his] de ipso semine, quo homo seminatur. Semen enim æquivoce dicitur, et de eo quod est causa, et de eo quod est ex causa, ut illud: *Semen Abraham sumus* (Joan. viii, 33). Juxta quem modum, semen maledictum est, id est illi sunt maledicti, qui sunt de semine vel generatione in malitia perseverantium, si ipsi sunt in eodem perseverantes. Non ita est, aiunt. Dicit enim hoc manifeste Augustinus quærens quomodo est cujuslibet hominis malitia naturalis, et semen maledictum ab initio. Cujuslibet, inquit, hominis malitia naturalis, et semen maledictum ab initio. Sicut enim cujuslibet hominis malitia est naturalis: ita cujuslibet hominis semen maledictum. Dicimus quia

VARIÆ LECTIONES.

³³³⁵ Igitur impotentia habendi justitiam, prius excusare non *mss. et edit. Goth.* igitur excusare prius non poterat absentiam justitiæ *ms. Thuan.* 391 igitur prius excusare non poterat absentiam justitiæ ³³³⁶ Quoniam ipsa *ms. Vict.* 19 quando ipsa ³³³⁷ Omnino excusat *ms. Thu.* 591 omnino excusare ³³³⁸ Ab illis non exigatur *ms. Thu.* 591 *omit.* non ³³³⁹ Quare sic moriuntur *mss.* Quare si sic moriuntur ³³⁴⁰ Aliquando melius revelet *mss. Vict. Bec. Gem. Thu.* melius aliquo modo revelet ³³⁴¹ *Ms. S. Mich.* Explicit Liber de Conceptu Virginali *ms. Vict.* 3 Explicit Liber Anselmi Cantuariensis archiepiscopi, de Conceptu Virginali, et Originali peccato. *Ms. Thuan.* 391 Explicit Liber de Conceptu Virginali, et de peccato Originali, domini Anselmi *ms. Thuan.* 546 Explicit Liber Anselmi Cantuariensis archiepiscopi, de Conceptu Virginali. *Ms. Cister.* Explicit Liber Anselmi Cantuar. archiepiscopi, de Originali peccato. *Declaratio quæ sequitur non exstat in præfatis mss.*

non valet hoc zeugma, id est repetitio, a superiori; nec ipse Augustinus eam repetitionem fecit. Quare non cogitur consentire eam facientibus, sed sic dicimus: cujuslibet hominis malitia est naturalis, et ipse est semen maledictum; non ejus semen maledictum, quia in eo non est peccatum. Vel possumus figurative dicere ipsum semen maledictum esse pro eo, quod ex eo erunt qui maledicti erunt; juxta illud: *Maledicta terra in operibus tuis* (Gen. iii, 17), id est opera tua in terra. Non enim terra maledicta est, cum ipsa alibi dicatur sancta, licet eam peccatores operentur; ut, *locus in quo stas terra sancta est* (Exod. iii, 5), alioquin eadem et maledicta, et sancta esset. Sic *semen maledictum*, quia maledicti qui ex semine. Juxta quem modum Anselmus noster optime et vere exponit illam auctoritatem Job de immundo semine, quod tamen in se neque immundum est, neque maledictum. Imo, inquirunt, de semine, quod est materia carnis humanæ, videtur dicere Augustinus, dum sic incipit: *Nam si semen ipsum nullum habet vitium*: ad quid enim fieret relatio per *ipsum*. Non enim præcessit [*al.*, processit sermo de] sermo nisi de semine? Sed sæpe fit per hoc pronomen non relatio, sed proprietatis quædam expressio ejus rei, quæ in causa dicti est? ut etiam Palladius de rusticatione incipit: Pars prima est prudentiæ, ipsam, cui præcepturus est, æstimare personam. Nulla igitur per *ipsam* fit relatio, sed proprietatis ejus quæ in persona est expressio; ac si dicat ipsam personam, id est virtutem, vel scientiam, vel dignitatem, vel artem, vel professionem personæ, vel tale quid ejus. Sic et hic accipitur, *ipsum*, cum de semine agitur, quasi dicat: Ipsum semen, id est ratio seminis ea est ut non sine vitio sit. Nam si non in vitio est, si nullum habet vitium, quid est quod scriptum est? etc. Adhuc [*al.*, Ad hoc] respondemus: Quidquid sit de relatione, vel de proprietatis expressione per hoc pronomen, *ipsum*, in semine nullum esse peccatum probat Augustinus, aliam quæstionem faciens Hieron. de origine animæ dicenti quod quotidie Deus creat novas animas. Quod Augustinus recipiens, nec improbens, quærens autem quid Hieronymus respondeat objectis, quæstionem talem facit ei in epistola de origine animæ. Si anima hujus infantuli recens nati infundendo creata est, et creando infusa, quando vel quomodo peccavit in Adam? Hæc quæstio nunquam posset esse illius, qui diceret in semine, quo concipitur homo, esse peccatum originale. Diceret enim ei: Quid quæris hoc [*al.*, hic], quod tu ipse indubitanter fateris, in semine peccatum et vitium, quod trajicitur de primo homine in omnes posteros? frustra quæris quomodo peccavit, qui seminaliter de Adam processit: semen autem culpam secum trahit. Hoc, inquam, diceretur ei. Quare, si hæc Augustinus sentiret, nunquam Hieronymus eam quæstionem faceret; huic autem quæstioni nihil est a Hieron. responsum; nec eam ipse August. solvit, qui de origine animæ nullam certam sententiam protulit. Videant [*al.*, Vide autem] moderni præceptores quomodo eam solvant. In tantum per ipsum Augustinum obtinimus, in auctoritate ejus supraposita, non eum intellexisse de semine, quod sperma est, hoc quod dixit in semine esse vitium. Rata est ergo sententia **108** Ambrosii et nostri Anselmi, generaliterque [*al.*, generaliter quæ] intelligenda est quod in re sensibili nec gratia sit, nec culpa. Attamen adhuc opponunt de auctoritate Joannis Damasceni, qui dicit quod post conceptum sive consensum beatæ Virginis Spiritus sanctus superveniens omne peccatum in ea purgaverit, et omnem fomitem peccati. Et inde, credo, volunt habere auctoritatem, quod oportet aliquatenus semen illud virginale, licet non esset ex viri commistione, tamen mundatum esse a peccati fonte, Spiritus sancti operatione. Ad hoc respondemus nihil nos Joanni Damasceno in dictis suis præjudicare, utpote quod ejus scripta nulla legerimus, nisi quatenus ea, ab aliis in testi-

monium introducta, multis in locis cognovimus. At nobis promptum est Hieronymi nostri sanctissimi et doctissimi testimonium ferre in contrarium dicentis in sermone de Assumptione ejusdem Domine et Reginæ nostræ: Beata, inquit, et gloriosa Virgo Maria, quamvis dum incomparabilis esset universis quæ sub cælo sunt, virginibus, ut decenter posset in se suscipere Divinitatis admisionem, salva utraque natura, tamen cum gratia repletur, cum Spiritu sancto perfunditur, cum Spiritu sancto obumbratur, fit pretiosior meritis, celsis sublimior fastigiis, pulchrior sanctitate, gloriosior suorum meritis et prærogativis meritorum, ita ut nullis jam visibus sit ipsa eadem mancipanda, nisi divinis. Rogo te, Joannes Damascene, vel quicumque se in tali sententia, quod putes [*al.*, in sententia qui putas] beatam Dei matrem post annuntiationem sancti Angeli, tunc primum in superventione Spiritus sancti amisisse vel peccatum, vel fomitem peccati. Rogo, inquam, te per eandem beatam *θεοτόκον*, desiste, noli æmulari in malignantibus, cessa sincerissimum vas incrustare, solve calcementa pedum tuorum, quæ impediunt progressum rectæ intentionis tuæ. Siquidem zelum Dei habes in hac parte, sed forte non secundum scientiam. Forsitan enim putas in hoc errore, Deo te obsequium exhibere: quod si nolueris cessare, scito quod terra hæc quam calcas devorat habitatores suos, ultionem faciens in omnes filios diffidentiae. Adhuc audi quid dicat inde nostrorum temporum Spiritus sancti organum beatus Bernardus abbas Clarevallensis. *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (Luc. i, 35). Superius dicta est *gratia plena*, et nunc quomodo dicitur: *Spiritus sanctus superveniet in te*: etc. Nunquid potuit repleri gratia, et necdum habere Spiritum sanctum, cum ipse sit dator gratiarum? Si autem jam Spiritus erat in ea, quomodo adhuc, tanquam non venit, superventurus repromittitur? An forte ideo non dicit simpliciter: *veniet in te*, sed addit *superveniet*: quia et prius quidem fuit in ea per multam gratiam, sed supervenire nuntiatur, propter abundantioris gratiæ plenitudinem, quam effusus est super illam? At vero cum plena sit, illud amplius quomodo capere poterit? Si autem aliquid [*al.*, aliud] plus capere potest, quomodo ante [*al.*, autem] plena fuisse intelligenda est? An prior quidem gratia ejus tantum repleverat mentem; sequens vero et ventura perfundere debet, quatenus scilicet plenitudo Divinitatis, quæ ante in illa, sicut et in multis sanctorum, spiritualiter habitat; etiam, sicut in nullo sanctorum, corporaliter in ipsa habitare incipiat? Quid est, *virtus Altissimi obumbrabit tibi*? Qui potest capere, capiat: et forte propter hoc maxime dictum sit, *obumbrabit tibi*: quia res nimirum in sacramento erat, et quod sola per se Trinitas in sola [*al.*, in solo], et cum sola Virgine voluit operari, soli datum est nosse, cui soli datum est experiri. Hæc nos quidem breviter introduximus contra hoc quod opponunt de Joanne Damasceno cui nos dare determinationem præsumptuosum esset, quia quo sensu dixerit penitus ignoramus. At si ille Hieronymo et nostris contraria hic dixit; libet in hoc eodem potius adherere non ei, sed Hieronymo et nostris. Opponitur adhuc Anselmo nostro, quod in hoc libro dixerit, quod nulla veritas, nullus intellectus permittit ad hominem de sola Virgine conceptum, et de peccata massa peccatricis aliquid [*al.*, aliud] potuisse vel debuisse accedere [*al.*, accedere], etiamsi non esset Deus, quamvis de illa massa esset assumptus. Dicunt enim Christum non potuisse, nec voluisse peccare, non quia filius Virginis, sed quia Deus fuit. Christus, aiunt, nec voluit, nec peccare potuit: ergo Deus fuit. Quid ergo dicemus de sanctis angelis, qui ex gratia confirmationis non volunt, nec possunt peccare? Vel si Adam, antequam peccasset, aliquos qui ante ipsum in justitia confirmarentur genuisset; de illis quid dicemus? Utique

si illi, cum nec vellent nec possent peccare, non ideo Deus vel dii essent: sic [al., sicut] et in Christo videndum utrum quod peccare non potuit, nec voluit, sola Divinitas ejus homini unita in causa fuerit. Nam quod ipsa plurimum et maxime adjuverit [al., adinvenerit], omni constat fideli. Sed aliud est causam simpliciter esse; aliud causa supplementum conferre. Dicunt [al., dicent] forte quia post peccatum Adæ nulla caro mortalis non unita Deitati absque peccato esse prævaluit, vel prævalere potuit, quocumque modo Deus aliquem, vel aliquam absque semine viri creasset, dummodo de Adam esset. Sed cum hoc dicunt, causam peccati, ut supra, in semine ponunt: quod utique Deus sicut facit esse ex mare et femina, sic facere potest ex femina sola. Ipsi igitur solvant quæ supra diximus, et ex auctoritate et ex ratione: et libenter audiemus. Quod si non potuerint, constabit nobis sicut constat ex Anselmi ratione irrefragabili, quicumque gignitur alio modo quam Adam generavit, quod non teneantur præjudicio peccati originalis, quod per traducem ex Adam descendit; licet ille Deus non sit ut Christus fuit: et ita si voluerit non peccare, poterit et non velle peccare, cum

A posse non peccare valebit; donec ei confirmans gratia non posse velle, et non posse peccare superavit. Consentit nobis Augustinus in tertio contra Julianum (cap. 5): *Frustra, inquit, putas ideo in parvulis non esse delictum, quia sine voluntate quæ in eis nulla est, esse non potest. Hoc enim recte dicitur propter proprium cujusque peccatum; non propter primi [al., parentis] peccati originale contagium [al., delictum]: quod si nullum esset profecto nulli malo parvuli obstricti, nihil mali vel in corpore, vel in anima, sub tanta justæ Dei potestate parentur. Vide in his verbis, prudens lector, hanc maximam incurrere: a quocumque removeretur pœna peccati, ab eodem et peccatum removeretur, et non convertitur. A quibus ergo parvulis removeret in corpore et anima peccati pœnam Augustinus, prius ab eis removeri docet peccatum omne et contagium peccati. Illi ergo non essent nec Deus, nec dii; et tamen possent, si vellent, non peccare, et confirmati non possent peccare. Recte ergo et verissime Anselmus, quia cum eo est veritas, et filius veritatis Augustinus senserunt [al., omitt. senserunt].*

SANCTI ANSELMI

DIALOGUS DE VERITATE ⁵³¹²

109 PROLOGUS.

Tres tractatus pertinentes ad studium sacræ Scripturæ quondam feci diversis temporibus, consimiles in hoc quia facti sunt per interrogationem et responsum; et persona interrogantis nomine notatur discipuli ²²⁴³, respondentis vero nomine magistri. Quartum enim, quem simili modo edidi, non inutilem, ut puto, introducendis ad dialecticam, cujus initium est: De grammatico, quoniam ad diversum ab his tribus studium pertinet, istis nolo connumerare. Unus horum trium est De veritate: quid, scilicet, sit veritas, et in quibus rebus soleat dici; et quid sit justitia. Alius vero De libertate arbitrii, quid sit, et utrum eam semper habeat homo; et quot sint ejus diversitates in habendo, vel non habendo rectitudinem voluntatis, ad quam servandam est data creaturæ rationali; in quo naturalem tantum fortitudinem voluntatis ad servandam acceptam rectitudinem; non quomodo necessarium ad hoc ipsum illi sit, ut ²²⁴⁴ gratia subsequatur, ostendi. Tertius autem est De quæstione qua quæritur quid peccavit diabolus, quia non stetit in veritate: cum Deus non dederit ei perseverantiam quam nisi eo dante ha-

bere non potuit: quoniam si Deus dedisset, ille habuisset, sicut boni angeli habuerunt illam, quia illis dedit Deus. Quæ tractatum, quamvis ibi de confirmatione honorum angelorum dixerim, de casu diaboli titulavi: quoniam illud contingens fuit, quod dixi de bonis angelis; quod autem scripsi de malis, ex proposito fuit quæstionis. Qui videlicet tractatus, quamvis nulla continuatione dictaminis cohæreant, materia tamen eorum, et similitudo disputationis ²²⁴⁵ exigit, ut simul eo, quo illos commemoravi, ordine conscribantur. Licet itaque a quibusdam festinantibus alio ordine sint conscripti ²²⁴⁶, antequam perfecti essent, sic tamen eos, ut hic posui, volo ordinari ²²⁴⁷.

CAPUT PRIMUM.

Quod veritas non habeat principium, vel finem.

Disc. Quoniam Deum, veritatem esse credimus, et veritatem in multis aliis esse dicimus, vellem scire an ubicunque veritas dicitur, Deum eam esse fateri debeamus. Nam tu quoque in Monologio tuo (cap. 18, al. 17) per veritatem orationis probas summam veritatem non habere principium vel finem, dicens: « Cogitet qui potest, quando incipit, aut quando

VARIE LECTIONES.

²²⁴³ Collatus est Dialogus de veritate cum mss. Beccensi, Gemeticensi, Victorinis tribus alias notatis RR 3, GC 9, EE 13, uno Cisterciensi et uno bibliothecæ S. Michaelis in Monte, et cum editione Gothica. — Mss. Gem. Bec. 2 et S. Mich. Incipit Præfatio in subditos tractatus ms. Bec. 5 Incipit Præfatio in opus subditum. mss. Vict. 3, Bec. 1 et Cister. Incipit Præfatio Anselmi Cantuariensis archiepiscopi, in opus subditum ms. Vict. 9 Incipit Præfatio Beati Anselmi in librum de Veritate ²²⁴⁴ Nominis vocatur discipuli mss. Bec. 2. et Vict. notatur nomine discipuli ²²⁴⁵ Illi sit, sed ad hoc ut mss. illi sit ut ²²⁴⁶ Similitudo disputationis mss. Vict. 9 similitudo dispositionis ²²⁴⁷ Ordine sint conscripti ms. S. Mich. ordine sint transcripti ²²⁴⁸ Mss. Explicit Præfatio. Mss. Vict. 13 Liber de Veritate ms. Vict. 3 Incipit tractatus de Veritate compositus ab Anselmo archiepiscopo Cantuariensi. ms. Vict. 9 Liber magistri Anselmi, de Veritate. mss. S. Mich. Incipit de Veritate tractatus Anselmi archiepiscopi Cantuariensis ms. Bec. 6 et Cister. Incipit Tractatus de Veritate, editus ab Anselmo Cantuar. archiepiscopo

non fuit hoc verum, scilicet, quia futurum erat aliquid : aut quando desinet, et non erit hoc verum, scilicet, quia præteritum erit aliquid. Quod si neutrum istorum cogitari potest, et utrumque hoc ³³⁴⁸ verum sine veritate esse non potest, impossibile est vel cogitare quod veritas principium, aut finem habeat. Denique si veritas habuit principium, aut habebit finem, antequam ipsa inciperet, verum erat tunc quia non erat veritas ; et postquam finita ³³⁴⁹ erit, verum erit quia non erit veritas. Atqui verum ³³⁵⁰ non potest esse sine veritate : erat igitur veritas, antequam esset veritas ; et erit veritas, postquam finita erit veritas : quod inconvenientissimum est. Sive igitur dicatur veritas habere, sive intelligatur non habere principium vel finem, nullo claudi potest veritas principio vel fine.) Hæc tu in **B** Monologio tuo. Quapropter veritatis definitionem a te audire ³³⁵¹ exspecto. **MAC.** Non memini me invenisse definitionem veritatis : sed si vis, quæramus per rerum diversitates, in quibus veritatem dicimus esse, quid sit veritas. **Disc.** Si aliud non potero, vel audiendo juvabo.

CAPUT II.

De veritate significationis, et de duabus veritatibus enuntiationis.

MAC. Quæramus ergo primum quid sit veritas in enuntiatione : quoniam hanc sæpius dicimus veram, vel falsam. **Disc.** Quære tu ; et quidquid inveneris, ego observabo. **MAC.** Quando est enuntiation vera ? **Disc.** Quando est quod enuntiat, sive affirmando, sive negando : dico enim esse quod enuntiat, etiam quando ³³⁵² negat esse quod non est ; quia sic enuntiat, **110** quemadmodum res est. **MAC.** An ergo tibi videtur quod res enuntiat sit veritas enuntiationis ? **Disc.** Non. **MAC.** Quare ? **Disc.** Quia nihil est verum, nisi participando veritatem : et ideo veri veritas ³³⁵³ in ipso vero est ; res vero enuntiat non est in enuntiatione vera, unde non ejus veritas, sed causa veritatis ejus dicenda est ³³⁵⁴. Quapropter non nisi in ipsa oratione quærenda mihi videtur ejus veritas. **MAC.** Vide ergo an ipsa oratio, aut ejus significatio, aut aliquid eorum, quæ sunt in definitione enuntiationis, sit quod quæris ? **Disc.** Non puto. **MAC.** Quare. **Disc.** Quia si hoc esset, semper esset vera ³³⁵⁵ ; quoniam eadem manent omnia, quæ sunt **D** in enuntiationis definitione ; et cum est, quod enuntiat, et cum non est : eadem est enim oratio, et eadem significatio, et cætera similiter. **MAC.** Quid igitur tibi videtur ibi veritas ? **Disc.** Nihil aliud scio, nisi

quia cum significat ³³⁵⁶ esse, quod est, tunc est in ea veritas, et est vera. **MAC.** Ad quid facta est affirmatio ? **Disc.** Ad significandum esse, quod est. **MAC.** Hoc ergo debet ? **Disc.** Certum est. **MAC.** Cum ergo significat esse, quod est, significat quod debet. **Disc.** Palam est. **MAC.** At cum significat quod debet, recte significat. **Disc.** Ita est. **MAC.** Cum autem significat recte, recta est significatio ? **Disc.** Non est dubium. **MAC.** Cum ergo significat esse quod est, recta est significatio ? **Disc.** Ita sequitur. **MAC.** Item cum significat esse quod est, vera est significatio ? **Disc.** Vere et recta et vera est, cum significat esse quod est. **MAC.** Idem igitur est illi, et rectam, et veram esse, id est, significare ³³⁵⁷ esse quod est ? **Disc.** Vere idem. **MAC.** Ergo non est illi aliud veritas, quam rectitudo. **Disc.** Aperte nunc video veritatem hanc esse rectitudinem. **MAC.** Similiter est, cum ³³⁵⁸ enuntiatio significat non esse quod non est. **Disc.** Video quod dicis : sed doce me quid respondere possim, si quis dicat quod etiam cum ratio significat esse quod non est, significat quod debet : pariter namque accepit significare esse et quod est, et quod non est. Nam si non accepisset significare esse, etiam quod non est, non id significaret. Quare etiam cum significat esse quod non est, significat quod debet. At si quod debet significando, recta et vera est sicut ostendisti ; vera est oratio, etiam cum enuntiat esse quod non est. **MAC.** Vera quidem non solet dici, cum significat esse quod non est ; veritatem tamen et rectitudinem habet, quia facit quod **C** debet. Sed cum significat esse quod est, dupliciter facit quod debet : quoniam significat et quod accepit significare, et quod facta est. Sed secundum hanc rectitudinem et veritatem, qua significat esse, quod est usu recta et vera dicitur enuntiatio, non secundum illam, qua significat esse, etiam quod non est. Plus enim debet propter quod accepit significationem, quam propter quod non accepit. Non enim accepit significare rem esse, cum non est, vel non esse, cum est ; nisi quia non potuit illi dari tunc ³³⁵⁹ solummodo significare esse, quando est, vel non esse, quando non est. Alia igitur est rectitudo et veritas enuntiationis, quia significat ad quod ³³⁶⁰ significandum facta est : alia vero quia significat quod accepit significare. Quippe ista immutabilis est ipsi orationi ; illa vero, mutabilis : hanc namque semper habet ; illam vero non semper : istam enim naturaliter habet ; illam vero, accidentaliter et secundum usum. Nam cum dico : Dies est, ad signifi-

VARIE LECTIONES.

³³⁴⁸ Utrumque horum *ms.* utrumque hoc ³³⁴⁹ Postquam finita, verum erit *ms. S. Mich. et edit. Goth.* postquam finita erit, verum erit *ms. Bec. 6.* postquam finita erit veritas ³³⁵⁰ At quia verum *ms. Vict. S. Mich.* atqui verum ³³⁵¹ A te audire *ms. Vict. Bec. Cister.* a te discere ³³⁵² Dico autem quod enuntiat et quando *ms.* Dico enim esse quod enuntiat, etiam quando *ms. Bec. 1 et Cister. omitt.* esse ³³⁵³ Et ideo veri veritas *ms.* Et ideo veri veritas ³³⁵⁴ Veritatis dicenda est *ms.* veritatis ejus dicenda est ³³⁵⁵ Semper esse vera *ms. Vict. S. Mich. Bec. 6 et edit. Goth.* semper esse vera ³³⁵⁶ Nisi cum significat *ms.* nisi quia cum significat ³³⁵⁷ Veram esse et significare *ms.* veram esse, id est significare ³³⁵⁸ Similiter cum *ms.* similiter est cum ³³⁵⁹ Illi dari tunc *ms. Bec. Gem. S. Mich. Cister.* illi dari tunc ³³⁶⁰ Quia significat quod accepit significare, et ad quod *ms.* quia significat ad quod

candum esse quod est, recte utor hujus orationis significatione: quia ad hoc facta est, et ideo tunc recte dicitur significare. Cum vero eadem oratione significo esse quod non est, non ea recte utor: quia non ad hoc facta est; et idcirco tunc non recta ejus significatio dicitur: quamvis in quibusdam enuntiationibus inseparabiles sint istæ duæ rectitudines, seu veritates: ut, cum dicimus: Homo animal est, aut, Homo lapis non est. Semper enim hæc affirmatio significat esse quod est; et hæc negatio, non esse quod non est: nec illa possumus uti ad significandum esse quod non est; semper enim homo animal est; nec ista ad significandum non esse, quod est, quia homo nunquam lapis est. De illa igitur veritate, quam habet oratio, secundum quod aliquis ea recte utitur, incœpimus quærere: quoniam secundum hanc, veram eam esse judicat usus communis locutionis. De illa autem veritate quam non habere non potest, postea dicemus. Disc. Redi igitur ad id quod incœpisti: quoniam sufficienter mihi inter duas veritates orationis discrevisti; si tamen aliquam eam veritatem ostenderis habere, cum mentitur, sicut tu dicis. MAG. De veritate significationis, de qua incœpimus, interim ista sufficiant. Eadem enim ratio veritatis, quam in propositione vocis perspeximus, consideranda est in omnibus signis, quæ fiunt ad significandum aliquid esse, vel non esse, ut sunt scripturæ, vel digitorum loquela. Disc. Ergo transi ad alia.

CAPUT III.

De veritate opinionis.

MAG. Cogitationem quoque dicimus veram, cum est quod aut ratione aut aliquo modo putamus esse, et falsam, cum ³³⁶¹ non est. Disc. Ita usus habet. MAG. Quid ergo tibi videtur veritas in cogitatione? Disc. Secundum rationem, quam de propositione ³³⁶² vidimus, nihil rectius dicitur veritas cogitationis, quam rectitudo ejus. Ad hoc namque nobis datum est posse cogitare esse, vel non esse aliquid: ut cogitemus esse, quod est, et non esse, quod non est. Quapropter qui putat esse, quod est, putat quod debet, atque ideo recta est cogitatio. Si ergo vera et recta est cogitatio, non ob aliud, quam quia putamus esse quod est; aut non esse, quod non est: non est aliud ejus veritas, quam rectitudo.

CAPUT IV.

De veritate voluntatis.

MAG. Recte consideras. Sed et in voluntate dicit ipsa Veritas veritatem esse, cum dicit diabolus non stetisse in veritate. (Joan. VIII, 44). Non enim erat in veritate, neque deseruit veritatem, nisi in voluntate ³³⁶³. Disc. Ita credo. Si enim semper voluisset,

A quod debuit; nunquam peccasset, qui non, nisi peccando, veritatem deseruit. MAG. Dic ergo quid ibi intelligas veritatem ³³⁶⁴? Disc. Non nisi rectitudinem. Nam si quandiu voluit quod debuit, ad quod scilicet voluntatem acceperat, in rectitudine et veritate fuit: et cum voluit quod non debuit, rectitudinem et veritatem deseruit: non aliud potest ibi intelligi veritas, quam rectitudo; quoniam sive veritas, sive rectitudo, non aliud in ejus voluntate fuit, quam velle quod debuit.

CAPUT V.

De actionis naturalis et non naturalis veritate.

MAG. Bene intelligis. Verum in actione quoque nihilominus veritas credenda est, sicut Dominus dixit: B Quia qui male agit, odit lucem; et: Qui facit veritatem, venit ad lucem (Joan. III, 20, 21). Disc. Video quod dicis. MAG. Considera igitur quid ibi sit veritas, si potes. Disc. Nisi fallor, eadem ratione qua supra veritatem in aliis cognovimus, in actione quoque contemplanda est. MAG. Ita est. Nam si male agere, et veritatem facere opposita sunt, sicut ostendit Dominus cum dicit: Qui male agit odit lucem; et: Qui facit veritatem, venit ad lucem; idem est, veritatem facere, quod est, III bene facere. Bene namque facere ³³⁶⁵, ad male facere contrarium est. Quapropter si veritatem facere, et bene facere idem sunt in oppositione, non sunt diversa in significatione: sed sententia est omnium quia qui facit quod debet, bene facit, et rectitudinem facit. Unde sequitur quod rectitudinem facere ³³⁶⁶, est facere veritatem. Constat namque facere veritatem, esse bene facere; et bene facere, esse rectitudinem facere. Quare nihil apertius quam veritatem actionis, esse rectitudinem. Disc. In nullo video titubare considerationem ³³⁶⁷ tuam. MAG. Inspice an omnis actio, quæ facit quod debet, veritatem facere convenienter dicatur. Est quippe actio rationalis, ut dare eleemosynam; et est irrationalis actio; ut actio ignis, qui ³³⁶⁸ calefacit. Vide ergo an convenienter dicamus ignem facere veritatem? Disc. Si ignis ab eo, a quo habet esse, accipit calefacere, cum calefacit, facit quod debet. Igitur non video quæ inconvenientia sit ignem facere veritatem et rectitudinem, cum facit quod debet. MAG. Mihi quoque aliter non videtur. Unde animadverti potest rectitudinem seu veritatem actionis, aliam esse necessariam, aliam non necessariam. Ex necessitate namque ignis facit veritatem et rectitudinem, cum calefacit; et non ex necessitate facit homo rectitudinem et veritatem, cum bene facit: facere autem non solum pro eo quod proprie dicitur facere, sed pro omni verbo Dominus voluit intelligere, cum

VARIÆ LECTIONES.

³³⁶¹ Et falsum, cum *ms. et edit. Goth.* et falsam, cum ³³⁶² Quam in propositione *ms.* quam de propositione ³³⁶³ Nisi voluntate *ms.* nisi in voluntate ³³⁶⁴ Quid tu intelligas per veritatem *ms.* quid ibi intelligas veritatem ³³⁶⁵ Bene namque facere ad male *ms. Bec.* 6 bene namque facere et male ³³⁶⁶ Rectitudinem facere. D. In *ms.* rectitudinem. ³³⁶⁷ D. In æstimationem *ms.* considerationem ³³⁶⁸ Actio ignis qui *ms.* actio; ut actio ignis, qui *ms. Bec.* ut actio ignis, quæ

dixit quoniam ²²⁶⁹ *qui facit veritatem venit ad lucem* (Joan. III, 21). Non enim separat illum ab hac veritate sive luce ²²⁷⁰; qui patitur persecutionem propter justitiam; aut qui est, quando, et ubi debet esse; aut qui stat, vel sedet, quando debet, et similia. Nullus namque dicit tales non bene facere. Et cum dicit Apostolus quia *recipiet unusquisque prout gessit* (II Cor. v, 10), intelligendum ibi est quidquid solemus dicere bene facere ²²⁷¹, vel male facere. Disc. Usus quoque communis locutionis hoc habet, ut et pati, et multa alia dicat facere, quæ non sunt facere. Quare rectam quoque voluntatem, de cuius veritate, ante veritatem actionis, supra contemplati sumus, inter rectas actiones, nisi fallor, computare possumus. Mag. Non falleris. Nam qui vult quod debet, recte et bene facere dicitur, nec ab his qui veritatem faciunt excluditur. Sed quoniam de veritate investigando, illam loquimur, et Dominus de illa veritate quæ in voluntate est, specialiter videtur dicere, cum dicit de diabolo quia *in veritate non stetit* (Joan. VIII, 44): ideo separatim quid in voluntate veritas esset, considerare volui. Disc. Placet mihi ita factum esse. Mag. Cum ergo constet actionis veritatem aliam naturalem esse, aliam non naturalem, sub naturali ponenda est illa veritas orationis, quam supra vidimus (cap. 2) ab illa non posse separari. Sicut enim ignis, cum calefacit, veritatem facit, quia ab eo accepit a quo habet esse: ita et hæc oratio, scilicet, dies est, veritatem facit, cum significat diem esse, sive dies sit, sive dies non sit, quoniam hoc naturaliter accepit facere. Disc. Nunc primum video in falsa oratione veritatem.

CAPUT VI.

De sensuum veritate ²²⁷², *et quod falsitas, quæ putatur esse in sensu, sit in opinione.*

Mag. Putasne nos præter summam veritatem, omnes sedes invenisse veritatis? Disc. Reminiscor nunc cujusdam veritatis, quam in his, de quibus tractasti, non invenio. Mag. Quæ est illa? Disc. Est quidem in sensibus corporis veritas, sed non semper: nam fallunt nos aliquando. Nam cum video aliquando per medium vitrum aliquid, fallit me visus: quia aliquando renuntiat mihi corpus, quod video ultra vitrum, ejusdem esse coloris cujus est et vitrum, cum alterius sit coloris: aliquando vero facit me putare vitrum habere colorem rei, quam ultra video, cum non habeat. Multa sunt alia, in quibus visus, et alii sensus fallunt. Mag. Non mihi videtur hæc veritas, vel falsitas in sensibus esse, sed in opinione. Ipse namque sensus interior se

A fallit, non illi mentitur exterior. Quod aliquando facile cognoscitur, aliquando difficile. Cum enim puer timet sculptum draconem aperto ore, facile cognoscitur quia hoc non facit visus, qui nihil aliud puero renuntiat, quam senibus, sed puérilis sensus interior, qui nondum bene scit discernere inter rem et rei similitudinem. Tale est cum ²²⁷³ videntes hominem alicui similem, putamus illum esse cui similis; aut cum audiens quis non hominis vocem, putat esse vocem hominis. Nam et hoc facit sensus interior. Quod autem dicis de vitro, ideo est, quia cum visus transit per corpus aliquid aerei coloris, non aliter impeditur assumere similitudinem coloris, quem ultra videt ²²⁷⁴, quam cum transit per aera: nisi inquantum illud corpus, quod transit, spissius, B aut obscurius est aere: ut, cum transit per vitrum sui coloris, id est cui nullus alius admistus est color; aut per purissimam aquam, aut per crystallum, aut per aliquid similem habens colorem. Cum vero transit idem visus per alium colorem, ut per vitrum non sui coloris, sed cui alius color est additus, ipsum colorem qui prius occurrit accipit. Quapropter, quoniam post unum acceptum colorem, secundum quod illo affectus est, alium quicumque occurrat, aut nullatenus, aut minus integre suscipit ²²⁷⁵: ideo illum quem prius cepit, aut solum; aut cum eo qui post occurrit, renuntiat. Si enim visus, quantum capax est coloris, tantum afficitur priore colore, non potest alium sentire simul colorem: si autem minus quam colorem sentire possit, priori afficitur, potest alium sentire: ut, si transit per aliquid corpus velut per vitrum, quod ita perfecte sit rubicundum, ut omnino ipse visus afficiatur ejus rubore, nequit diverso simul affici colore: si autem non tam perfectum invenit ruborem qui prior occurrit, quantum coloris capax est, quasi nondum plenus, adhuc alium valet assumere colorem, inquantum ejus capacitas priori colore non est satiata. Qui ergo hoc nescit, putat visum renuntiare quia ²²⁷⁶ omnia quæ post prius assumptum colorem sentit, aut omnino, aut aliquatenus ejusdem sint coloris. Unde contingit ut sensus interior culpam suam imputet sensui exteriori. Similiter cum fustis integer, cujus pars est intra aquam, et pars extra, putatur fractus: aut cum putamus quod visus noster vultus nostros inveniat in speculo, et cum multa alia nobis aliter videntur visus et alii sensus nuntiare quam sint, non culpa sensuum est, qui renuntiant quod possunt, quoniam ita posse acceperunt; sed iudicio animæ imputandum est, quod non bene discernit quid pos-

VARIÆ LECTIONES.

²²⁶⁹ Proprie dicitur facere, facere veritatem intelligitur, non tantum in facto, sed etiam in verbo et in sufferentia, sed pro omni verbo et Dominus voluit intelligere, cum dixit: quoniam *mss.* proprie dicitur facere, sed pro omni verbo Dominus voluit intelligere cum dixit: quoniam ²²⁷⁰ Veritate sine luce *mss.* S. Mich. Bec. 6 veritate sive luce ²²⁷¹ Dicere vel benefacere *mss.* Vict. S. Mich. Bec. 6 dicere benefacere ²²⁷² In *mss.* De sensuum veritate ²²⁷³ Tale est enim cum *mss.* tale est cum ²²⁷⁴ Similem coloris qui ultra videtur *mss.* similitudinem coloris quem ultra videt *ms.* Bec. 6 similitudinem coloris, qui ultra videt ²²⁷⁵ Integre accipit *mss.* integre suscipit ²²⁷⁶ Renunciare hoc, scilicet, quia *mss.* renuntiare quia

sint illi, aut quid debeant ³²⁷⁷. Quod ostendere quoniam laboriosum magis est quam fructuosum ad hoc quod intendimus, in hoc modo tempus insumendum ³²⁷⁸ non arbitror. Hoc tantum sufficiat dicere : quia sensus quidquid renuntiare videantur, sive ex sui natura hoc faciant, sive ex aliqua alia causa, faciunt quod debent ; et ideo ³²⁷⁹ rectitudinem et veritatem faciunt : et continetur hæc veritas sub illa veritate, quæ est in actione. Disc. Satisfecisti mihi tua responsione, et nolo te amplius morari in hac de sensibus quæstione.

CAPUT VII.

De veritate essentialium rerum ³²⁸⁰.

MAG. Jam considera an præter summam veritatem, in aliqua re veritas sit intelligenda, exceptis his quæ supra conspecta sunt. Disc. Quid illud esse potest? MAG. An putas aliquid esse aliquando, aut alicubi, quod **112** non sit in summa veritate, et quod inde non acceperit quod est, in quantum est : aut quod possit aliud esse, quam quod ibi est? Disc. Non est putandum. MAG. Quidquid igitur est vere est, in quantum hoc est quod ibi est. Disc. Absolute concludere potes quia omne quod est vere est, quoniam non est aliud quam quod ibi est. MAG. Est igitur veritas in omnium quæ sunt essentia, quia hoc sunt quod in summa veritate sunt. Disc. Video ita ibi esse veritatem, ut nulla ibi possit esse ³²⁸¹ falsitas, quoniam quod falso est non est. MAG. Bene dicis. Sed die an aliquid aliud debeat esse, quam quod est in summa veritate? Disc. Non. MAG. Si ergo omnia ³²⁸² hoc sunt quod ibi sunt sine dubio hoc sunt ³²⁸³ quod debent. Disc. Vere hoc sunt ³²⁸⁴ quod debent. MAG. Quidquid vero est quod debet esse, recte est ³²⁸⁵. Disc. Aliter esse non potest. MAG. Igitur omne quod est recte est. Disc. Nihil consequentius ³²⁸⁶ MAG. Si ergo veritas et rectitudo idcirco sunt in rerum essentia, quia hoc sunt quod sunt in summa veritate, certum est veritatem rerum esse rectitudinem.

CAPUT VIII.

De diversis intellectibus, debere, et non debere; posse, et non posse.

Disc. Nihil planius, quantum ad consequentiam argumentationis. Sed secundum rei ³²⁸⁷ veritatem, quomodo possumus dicere quia quidquid est ³²⁸⁸ debet esse, cum sint multa opera mala quæ certum est esse non debere ³²⁸⁹? MAG. Quid mirum, si eadem res debet esse et non esse? Disc. Quomodo potest hoc esse? MAG. Scio te non dubitare quia nihil omnino est, nisi Deo aut faciente, aut permittente.

A Disc. Nihil mihi certius. MAG. An audebis dicere quia Deus aliquid faciat aut permittat non sapienter, aut non bene? Disc. Imo assero quia nihil nisi bene et sapienter. MAG. An iudicabis non debere esse quod tanta bonitas et tanta sapientia facit, aut permittit? Disc. Quis intelligens audeat hoc cogitare? MAG. Debet igitur esse pariter, et quod faciente, et quod permittente Deo fit. Disc. Patet quod dicis. MAG. Dic etiam : an putas esse debere malæ voluntatis affectum? Disc. Idem est ac si dicas an debeat esse opus malum : quod nullus sensatus concedet. MAG. Permittit tamen Deus aliquos male facere, quod male volunt. Disc. Utinam non tam sæpe permitteret. MAG. Idem igitur debet esse, et non esse : debet enim esse, quia bene et sapienter ab eo, quod non permittente fieri non posset, permittitur ; et non debet esse, quantum ad illum, cujus iniqua voluntate concipitur. Hoc igitur modo Dominus Jesus, quia solus ³²⁹⁰ innocens erat, non debuit mortem pati, nec ullus eam illi debuit inferre ; et tamen eam debuit pati, quia ipse sapienter, et benigne, et utiliter voluit eam sufferre ³²⁹¹. Multis enim modis eadem res suscipit diversis considerationibus contraria : quod in actione sæpe contingit, ut in percussione. Percussio namque et agentis est et patientis : unde et actio dici, et passio potest, quamvis, secundum ipsum nomen, actio vel percussio, et quæ similiter dicta a passivis in activa significatione dicuntur magis videantur esse patienter quam agentis. Quippe secundum id quod agit, magis proprie videntur dici ³²⁹² agentia vel percutientia ; et secundum id quod patitur, actio vel percussio. Nam agentia et percutientia, ab agente et percutiente dicuntur (sicut providentia a providente, et continentia a continente) quæ scilicet agens et percutiens, providens et continens, activa sunt ; actio vero et percussio, ab acto et percusso, quæ passiva sunt, derivantur. Sed quoniam (ut in uno dicam quod in cæteris intelligas) sicut percutiens non est sine percussione, nec percussus absque percutiente, ita percutientia et percussio sine invicem esse nequeunt ; imo una et eadem res est diversis nominibus secundum diversas partes significata : idcirco percussio, et percutientis, et percussi esse dicitur. Quapropter secundum quod agens vel patientis eidem subjacent iudicio, vel contrariis, ipsa quoque actio ex utraque parte similiter iudicabitur, aut contrarie. Cum ergo et qui percutit recte percutit, et qui percutitur recte percutitur : ut, cum peccans, ab eo ad quem

VARIÆ LECTIONES.

³²⁷⁷ Qui possent illi, aut qui debeant *mss.* quid possint illi, aut quid debeant *ms.* *Bec.* 6 quod illi possint quod deliberant ³²⁷⁷ Consumendum *mss.* *Vict. Bec.* 6 *Cister.* insumendum ³²⁷⁸ Alia causa hoc faciant, quod debent, et ideo *ms.* *Vict.* alia causa, faciunt quod debent. Et ideo *ms.* *Bec.* 6 alia causa, hoc faciunt, quia debent : et ideo ³²⁸⁰ *Mss.* de veritate essentialium rerum ³²⁸¹ Nulla possit esse *mss.* nulla ibi possit esse ³²⁸² *In mss.* *Bec.* 6 *continuat* caput præcedens. Omnia hic sunt *mss.* omnia hoc sunt ³²⁸³ Sine dubio hic sunt *mss.* sine dubio hoc sunt ³²⁸⁴ Vere hic sunt *mss.* vere hoc sunt ³²⁸⁵ Recte est *ms.* *Bec.* 6. vere est ³²⁸⁶ Nihil consequentius, *mss.* *omitt.* ³²⁸⁷ Sed secundum rei *etc.*, in *ms.* *Bec.* 6 et *Cister.* hic incipit caput 8 ³²⁸⁸ Quicquid est, quod debet esse *mss.* quicquid est, debet esse ³²⁸⁹ Non esse debere *mss.* *Vict. Bec.* 6 esse non debere ³²⁹⁰ Modo, quia Dominus Jesus solus *mss.* *Vict. Bec.* modo Dominus Jesus, quia solus ³²⁹¹ *In mss.* *Bec. Gem. Vict. continuatur caput præcedens* ³²⁹² Videntur dici *mss.* *Vict.* videtur dici

pertinet corrigitur, ex utraque parte recta est, quia A ex utraque parte debet esse percussio. E contrario, quando ab iniquo justus percutitur, quia nec iste percuti, nec ille percutere debet, ex utraque parte non recta est, quia ex neutra parte debet esse, percussio. Cum vero peccans ab eo ad quem non pertinet percutitur, quoniam et iste debet percuti, et ille non debet percutere, debet et non debet esse percussio : et ideo recta, et non recta negari non potest. Quod si ad supernæ sapientiæ bonitatisque consideres iudicium, sive ex altera tantum, sive ex utraque parte, agentis scilicet et patientis, non debeat esse percussio : quis audebit negare debere esse, quod tanta bonitate et sapientia permittitur? Disc. Neget qui audet, ego vero non audeo. Mag. Quid etiam, si secundum naturam rerum consideres, ut cum clavi ferrei impressi sunt in corpus Domini : an dices fragilem carnem non debuisset penetrari, aut acuto ferro penetratam non debuisset dolere? Disc. Contra naturam dicerem. Mag. Potest igitur contingere ut debeat esse secundum naturam actio, vel passio, quæ secundum agentem vel patientem esse non debet, quoniam nec ille agere, nec iste debet pati. Disc. Nihil horum negare possum. Mag. Vides igitur sæpiissime posse contingere ut eadem actio debeat esse et non debeat esse, diversis considerationibus. Disc. Ita aperte hoc ostendis, ut non possim non videre. Mag. Verum inter hæc ²³⁹² te scire volo quia debere et non debere, aliquando dicitur improprie ²³⁹³; ut, cum dico quia debeo amari a te. Si enim vere debeo, debitor ²³⁹⁴ sum reddere quod debeo; et in culpa sum, si non amor a te. Disc. Ita sequitur. Mag. Sed cum debeo amari a te, non est a me exigendum, sed a te. Disc. Fateri me ita esse oportet ²³⁹⁵. Mag. Cum ergo dico quia ²³⁹⁷ debeo amari a te, non ita dicitur, quasi ego aliquid debeam ²³⁹⁸, sed quia tu debes amare me. Similiter cum dico quia non debeo amari a te, non aliud intelligitur, quam quia tu non debes amare me. Qui modus loquendi est etiam in potentia et in impotentia, ut cum dicitur : Hector potuit vinci ab Achille, et Achilles non potuit vinci ab Hectore. Non enim fuit potentia in illo qui potuit vinci, sed in illo qui vincere potuit : nec impotentia in illo qui vinci non potuit, sed in illo qui vin-

Disc. Placet mihi quod dicis : quippe utile puto, hoc cognoscere.

CAPUT IX [al., X] ²³⁹⁹.

Quod omnis actio significet aut verum aut falsum.

Mag. Recte putas : sed redeamus ad veritatem

significationis, a qua ideo incepti, ut te a notioribus ad ignotiora perducerem. Omnes enim de veritate significationis loquuntur : veritatem vero, quæ est in rerum essentia, pauci considerant. Disc. Profuit mihi quia hoc ordine me duxisti. Mag. Videamus ergo quam lata sit veritas significationis. Namque non solum in his quæ signa solemus dicere, sed et in aliis omnibus quæ diximus est significatio vera vel falsa. Quoniam namque non est ab aliquo faciendum, nisi quod quis debet facere; eo ipso quod aliquis aliquid facit, dicit et significat hoc se debere facere : quod si **113** debet facere quod facit, verum dicit, si autem non debet, mentitur. Disc. Quamvis videar mihi intelligere, tamen quia inauditum ²⁴⁰⁰ hactenus fuit, apertius ostende quod dicis. B Mag. Si esses in loco ubi scires esse salubres herbas et mortiferas, sed nescires eas discernere et esset ibi aliquis, de quo non dubitares quin illas ²⁴⁰¹ discernere sciret, tibi que interroganti quæ salubres essent et quæ mortiferæ, alias verbo salubres ²⁴⁰² diceret esse, et alias comederet; cui magis crederes, verbo an actioni ejus? Disc. Non tantum crederem verbo quantum operi. Mag. Plus ergo tibi diceret quæ salubres essent opere quam verbo. Disc. Ita est. Mag. Sic itaque, si nescires non esse mentiendum, et mentiretur aliquis coram te, etiamsi diceret tibi ipse se non debere mentiri, plus ipse tibi diceret opere se mentiri debere, quam verbo non debere. Similiter dum cogitat aliquis, aut vult ²⁴⁰³ aliquid, si nescires an deberet id velle, sive cogitare, si voluntatem ejus et cogitationem videres, significaret tibi ipso opere quia hoc deberet cogitare ²⁴⁰⁴ et velle. Quod si ita deberet, verum diceret; sin autem, mentiretur. In rerum quoque existentia est similiter vera vel falsa significatio; quoniam eo ipso quia est, dicit se debere esse. Disc. Video nunc aperte quod hactenus non animadverti.

CAPUT X [al., XI] ²⁴⁰⁵.

De summa veritate.

Mag. Progrediamur ad ea quæ restant. Disc. Præcedere, et sequar. Mag. Summam autem veritatem non negabis esse rectitudinem? Disc. Imo nihil aliud illam possum fateri. Mag. Considera quia cum omnes supradictæ ²⁴⁰⁶ rectitudines ideo sint rectitudines, quia illa in quibus sunt, aut sunt aut faciunt quod debent; summa veritas non ideo est rectitudo, quia debet aliquid. Omnia enim illi debent : ipsa ²⁴⁰⁷ vero nulli quidquam debet, nec ulla ratione est quod est, nisi quia est. Disc. Intelligo. Mag. Vides etiam

VARIÆ LECTIONES.

²³⁹² Unum inter hæc mss., verum inter hæc mss. Vict. 9. verum hæc inter hæc ²³⁹³ Improprie; ut mss. Vict. 3. proprie ut ²³⁹⁴ Si enim debeo, vere debitor mss. Vict. si enim vere debeo, debitor mss. Bec. 6. si vero debeo debitor ²³⁹⁵ Me ita oportet mss. me ita esse oportet mss. Bec. 6. ita me esse oportet ²³⁹⁷ Cum ergo esse dico, quia mss. Cum ergo dico quia ²³⁹⁸ Ego debeam mss. ego aliquid debeam ²³⁹⁹ Est in mss. caput 9 cum titulo : Quod omnis actio etc., ut in tit. capituli 9 in editis ²⁴⁰⁰ Tamen quod mihi mss. tamen quia inauditum ²⁴⁰¹ Quin illas mss. Vict. quia illas ²⁴⁰² Alias vero salubres mss. alia verbo salubres ²⁴⁰³ Aliquid, aut vult mss. aliquis, aut vult ²⁴⁰⁴ Deberet cogitare mss. Vict. debet cogitare ²⁴⁰⁵ Est in mss. Caput 10. sub hoc titulo : de summa veritate ²⁴⁰⁶ Quia omnes supradictæ mss. quia cum omnes supradictæ ²⁴⁰⁷ Debent aliquid, ipsa mss. debent : ipsa

quomodo ista ³⁴⁰⁸ rectitudo causa sit omnium aliarum veritatum et rectitudinum, et nihil sit causa illius? Disc. Video et animadverto in aliis quasdam esse tantum effecta; quasdam vero esse causas, et effecta: ut, cum veritas, quæ est in rerum existentia, sit effectum summæ veritatis, ipsa quoque causa est veritatis quæ cogitationis est, et ejus quæ est in propositione: et istæ duæ veritates nullius sunt causa veritatis. **MAC.** Bene consideras: unde jam intelligere potes quomodo summam veritatem in meo Monologio (cap. 18) probavi non habere principium vel finem, per veritatem orationis. Cum enim dixi, quando non fuit verum quia futurum erat aliquid, non ita dixi ac si absque principio ista oratio fuisset, quæ assereret futurum aliquid esse, aut ista veritas esset Deus: sed quoniam ³⁴⁰⁹ non potest intelligi quando, si oratio ³⁴¹⁰ ista esset, veritas illi deesset, ut per hoc quia non intelligitur quando ista veritas esse non potuerit, si esset oratio in qua esse posset, intelligatur illa veritas sine principio fuisse, quæ prima causa est hujus veritatis. Quippe veritas orationis non semper posset esse, si ejus causa non semper esset. Etenim non est vera oratio, quæ dicit futurum esse aliquid ³⁴¹¹, nisi reipsa sit aliquid futurum; neque aliquid est futurum, si non sit in summa veritate. Similiter de illa intelligendum est oratione ³⁴¹², quæ dicit quia præteritum est aliquid. Nam si nullo intellectu veritas orationi huic, si facta fuerit, deesse poterit, necesse est ut ejus veritatis, quæ summa causa est istius, nullus finis intelligi possit. Idcirco namque ^C vere dicitur præteritum ³⁴¹³ esse aliquid, quia ita est in re: et ideo est aliquid præteritum, quia sic est in veritate summa. Quapropter si nunquam potuit non esse verum, futurum esse aliquid, et nunquam poterit non esse verum, præteritum aliquid esse, impossibile est principium summæ veritatis fuisse, aut finem futurum esse. Disc. Nihil tuæ rationi objici posse video.

CAPUT XI [al., XII].

De veritatis diffinitione.

MAC. Redeamus ³⁴¹⁴ ad indagacionem veritatis quam incepimus. Disc. Totum hoc pertinet ad indagandam veritatem; verumtamen redi ad quod vis. **MAC.** Dic ergo mihi an tibi videatur esse aliqua ^D rectitudo alia, præter has quas contemplati sumus. Disc. Non alia præter has, nisi illa quæ est in rebus corporeis, quæ multum est aliena ab istis, ut rectitudo virgæ. **MAC.** In quo tibi illa videtur differre ab istis. Disc. Quia illa visu corporeo cognosci potest; istas rationis capit contemplatio. **MAC.**

A Nonne rectitudo illa corporum ratione intelligitur, præter subjectum, et cognoscitur? Aut si alienus corporis absentis linea dubitetur an recta sit, et monstrari potest quia in nullam partem flexitur, nonne ratione colligitur quia rectam eam necesse est esse? Disc. Etiam. Sed eadem quæ sic ratione intelligitur, visu sentitur, in subjecto; illæ vero non nisi sola mente percipi possunt. **MAC.** Possumus igitur, nisi fallor, diffinire quia veritas est rectitudo sola mente perceptibilis. Disc. Nullo modo hoc dicentem falli video. Nempe nec plus, nec minus continet ista diffinitio veritatis quam expedit, quoniam nomen rectitudinis dividit eam ab omni re, quæ rectitudo non vocatur. Quod vero sola mente percipi dicitur, separat eam a rectitudine visibili.

CAPUT XII [al., XIII] ³⁴¹⁵

De justitiæ diffinitione.

Sed quoniam docuisti me omnem veritatem esse rectitudinem, et rectitudo idem videtur mihi esse quod justitia, justitiam quoque doce me, quid esse intelligam. Videtur namque quia omne quod rectum est esse, justum etiam est esse: et conversim, quia quod justum est esse, rectum est esse. Justum enim et rectum videtur, ignem calidum esse; et unumquemque hominem, diligentem se diligere. Nam si quidquid debet esse, recte et juste est; nec aliud recte ³⁴¹⁶ et juste est, nisi quod debet esse: sicut puto, non potest aliud esse justitia quam rectitudo. In summa namque et simplici natura, quamvis non ideo sit recta et justa, quia debeat aliquid, dubium tamen non est, idem esse rectitudinem et justitiam. **MAC.** Habes igitur diffinitionem justitiæ, si justitia non est aliud quam rectitudo. Et quoniam de rectitudine sola mente perceptibili loquimur, invicem sese diffiniunt veritas, et rectitudo, et justitia: ut qui unam earum noverit, et alias nescierit, per notam ad ignotarum scientiam pertinere possit; imo qui noverit unam, alias nescire non possit. Disc. Quid ergo? An dicemus lapidem justum, cum a superioribus inferiora petit; quia hoc facit, quod debet, quemadmodum dicimus hominem justum, qui quod debet facit ³⁴¹⁷? **MAC.** Non solemus hujusmodi justitia ³⁴¹⁸ justum dicere. Disc. Cur ergo magis homo quam lapis ³⁴¹⁹ justus est, si uterque juste facit? **MAC.** Tu ipse an non putas facere hominis, a facere lapidis aliquo modo differre? Disc. Scio quia homo sponte, lapis naturaliter et non sponte facit. **MAC.** Idcirco lapis non dicitur justus, quia non est justus qui facit quod debet, si non vult quod facit. Disc. Dicemus ergo justum esse equum, cum vult pascere, quia volens facit quod debet? **MAC.**

VARIÆ LECTIONES.

³⁴⁰⁸ Quomodo ista *ms. Vict.* 3. quoniam ista ³⁴⁰⁹ Deus, quoniam *ms. Cister.* Deus, sed quoniam ³⁴¹⁰ Quando oratio *ms.* quando si oratio ³⁴¹¹ Futurum esse aliud *ms.* futurum esse aliquid ³⁴¹² Est veritate orationis *ms.* est oratione ³⁴¹³ Vere præteritum dicitur *ms. Vict.* vere dicitur præteritum ³⁴¹⁴ Redeamus *etc.*, In *ms.* continuatur caput præcedens ³⁴¹⁵ Est in *ms.* caput 12. In *ms.* de Justitiæ diffinitione ³⁴¹⁶ Nec aliquid recte *ms.* nec alii recte ³⁴¹⁷ Qui quod debet facit *ms. S. Mich. Bec. 6, Cister.* Cum facit quod debet ³⁴¹⁸ Hujusmodi a justitia *ms.* hujusmodi justitia *ms. S. Mich.* hujusmodi justitiam ³⁴¹⁹ Homo quam lapis *ms. S. Mich. Bec. 6 Cister.* homo justus, quam lapis

Non **114** dixi justum esse enim, qui facit volens quod debet; sed dixi non esse justum, qui non facit volens quod debet. Disc. Dic ergo quis sit justus ³¹⁰? Mac. Quæris, ut video, diffinitionem justitiæ, cui laus debetur; sicut contrario ejus, scilicet injustitiæ debetur vituperatio. Disc. Illam quæro. Mac. Constat quia illa justitia non est in ulla natura, quæ rectitudinem non agnoscit. Quidquid enim non vult rectitudinem, etiamsi eam tenet, non meretur laudem, quia tenet rectitudinem; velle autem illam non valet, qui nescit eam. Disc. verum est. Mac. Rectitudo igitur, quæ tenenti se laudem acquirit, non est nisi in rationali natura, quæ sola rectitudinem, de qua loquimur, percipit. Disc. Ita sequitur Mac. ergo quoniam omnis justitia est rectitudo, nullatenus est justitia, quæ servantem se facit laudabilem, nisi in rationalibus. Disc. Non potest aliter esse. Mac. Ubi igitur tibi videtur ista justitia in homine, quia rationalis est? Disc. Non est nisi aut in voluntate, aut in scientia, aut in opere. Mac. Quid, si quis recte intelligit, aut recte operatur, non autem recte velit; laudabit eum quisquam de justitia? Disc. Non. Mac. Ergo non est ista justitia scientiæ rectitudo, aut rectitudo actionis; sed rectitudo voluntatis. Disc. Aut hoc erit, aut nihil. Mac. Videtur tibi sufficienter esse diffinita justitia quam quærimus? Disc. Tu vide. Mac. Quicumque vult quod debet, putas eum recte velle et habere rectitudinem voluntatis? Disc. Si quis nesciens vult quod debet: ut cum vult ostium claudere contra illum qui, ipso nesciente, vult in domo alium occidere; sive iste habeat, sive non habeat aliquam voluntatis rectitudinem, non habet illam quam quærimus. Mac. Quid dicis de illo qui scit se debere velle quod vult? Disc. Potest contingere ut intelligens velit quod debet, et nolit se debere. Nam cum latro cogitur ablatam reddere pecuniam, palam est quia non vult se debere; quoniam ideo ³¹¹ cogitur velle reddere, quia debet: sed hic nullatenus laudandus est hac rectitudine. Mac. Qui cibam esurientem pauperem propter inanem gloriam, vult se debere velle quod vult: idcirco namque laudatur, quia vult facere quod debet: quid itaque de isto judicas? Disc. Non est hujus rectitudo laudanda; et ideo non sufficit ad justitiam quam quærimus. Sed ostende jam quæ sufficiat ³¹². Mac. Omnis voluntas sicut vult aliquid, ita vult propter aliquid. Nam quemadmodum considerandum est quid velit, ita videndum est cur velit. Quippe non magis recta debet esse volendo quod debet, quam volendo propter quod debet. Quæ propter omnis voluntas habet quid, et cur: omnino namque nihil volumus nisi sit cur velimus. Disc. Omnes hoc

A in nobis cognoscimus. Mac. Cur autem tibi videtur unicuique volendum quod vult, ut laudabilem habeat voluntatem? Quid enim volendum sit, palam est; quia qui non vult quod debet, justus non est. Disc. Nec minus apertum mihi videtur quia sicut volendum est unicuique quod debet; ita volendum est ideo, quia debet, ut justa sit ejus voluntas. Mac. Bene intelligis hæc duo necessaria esse voluntati ad justitiam: velle scilicet quod debet; ac ideo, quia debet. Sed dic an sufficient. Disc. Cur non? Mac. Cum aliquis vult quod debet, quia cogitur; et ideo cogitur, quia hoc velle debet: nonne hic quodammodo vult quod debet quoniam debet? Disc. Non possum negare; sed alio modo vult iste ³¹³, alio modo vult justus. Mac. Distingue istos modos. Disc. Justus namque, cum vult quod debet, servat voluntatis rectitudinem non propter aliud, in quantum justus est, quam ³¹⁴ propter ipsam rectitudinem. Qui autem non nisi coactus, aut extranea mercede conductus, vult quod debet (si servare dicendus est rectitudinem) non eam servat propter ipsam, sed propter aliud. Mac. Voluntas ergo illa justa dicenda est ³¹⁵, quæ sui rectitudinem servat propter ipsam rectitudinem. Disc. Aut ista, aut nulla voluntas justa est. Mac. Justitia igitur est rectitudo voluntatis propter se servata. Disc. hæc est justitiæ diffinitio, quam quærebam. Mac. Vide tamen ne forte aliquid in ea debeat corrigi. Disc. Ego nihil in ea corrigendum. Mac. Nec ego. Nulla namque justitia est, quæ non est rectitudo; nec alia, quam rectitudo voluntatis, justitia dicitur per se. Dicitur enim rectitudo actionis, justitia; sed non nisi cum justa voluntate sit actio. Rectitudo autem voluntatis, etiamsi impossibile sit fieri quod recte volumus, tamen nequaquam amittit nomen justitiæ. Quia autem servata dicitur: Forte dicit aliquis, si rectitudo voluntatis non nisi cum servatur, dicenda est justitia; non mox ut habetur, est justitia: nec accipimus ³¹⁶ justitiam, cum illam accipimus; sed nos, servando, facimus eam justitiam esse. Nam prius accipimus illam et habemus, quam servemus: non enim ideo illam accipimus, nec idcirco illam prius habemus, quia servamus; sed illam incipimus ideo servare, quia accipimus et habemus. Sed ad hoc respondere nos possumus quia simul accipimus illam et velle et habere: non enim illam habemus, nisi volendo; et, si eam volumus, hoc ipso eam ³¹⁷ habemus. Sicut autem illam simul habemus, et volumus; ita illa simul volumus et servamus: quoniam sicut eam non servamus, nisi cum illam volumus; sic non est quando eam velimus, et non servemus: sed quando eam volumus, servamus; et

VARIÆ LECTIONES.

³¹⁰ Quid sit justus *ms. Vict. 3 et S. Mich.* quis sit justus ³¹¹ Quoniam igitur *ms. Bec. Gem. Vict. 3 et 9 et Cister.* quoniam ideo ³¹² Quæ sufficiant *ms. Vict. Gem. Bec. Cister.* quæ sufficiat ³¹³ Alio modo vult justus *ms. Cister. omit. vult* ³¹⁴ Aliud, inquam, justus est, quam *ms. Bec. Gem.* aliud in quantum justus est *ms. Bec. 6, Cister Vict. S. Mich.* aliud in quantum justus dicendus est ³¹⁵ Ergo justa est *ms.* ergo illa justa dicenda est *ms. Bec. 6* ergo illa justa est ³¹⁶ Sed nec accipimus *ms. Gem. Bec. S. Mich. Cister. omittunt,* sed ³¹⁷ Hoc ipso solo eam *ms.* hoc ipso illam

donec servamus, volumus. Quoniam ergo eodem A tempore contingit nobis illam et velle et habere : nec diverso tempore in nobis sunt et velle, et servare eam : et accipere simul incipimus et habere illam, et servare : et sicut quodam servamus, habemus illam : ita quodam habemus, servamus : nec ulla ²⁵⁰ ex his generatur inconvenientia. Quippe sicut quodam recti voluntas acceptio natura prius est quam habere, aut velle illam : quoniam habere illam, aut velle, non est causa acceptiois, sed acceptio facit velle illam et habere : et tamen simul sunt tempore acceptio, et habere et velle : simul enim incipimus illam et accipere, et habere, et velle : et tamen simul sunt tempore, acceptio, et habere, et velle : et mox ut est accepta, est habita ²⁵¹ et volumus eam ; ita habere, seu velle illam, quamvis natura prius sint, quam servare illam ; simul ²⁵² tamen sunt tempore. Quare a quo simul accipimus et habere, et velle, et servare voluntatis rectitudinem, ab illo accipimus justitiam : et mox ut habemus et ²⁵³ volumus eandem rectitudinem voluntatis, justitia dicenda est. Quod vero addidimus, *propter se*, ita necessarium est ut nullo modo eadem rectitudo, nisi propter se servata, justitia sit. Disc. Nihil possum cogitare contra. Mac. Videtur tibi quod ista definitio possit aptari summæ justitiæ, secundum quod de re loqui possumus, de qua nihil, aut vix proprie aliquid potest dici? Disc. Licet non nisi tibi aliud voluntas, aliud rectitudo : tamen sicut dicimus potestatem divinitatis, aut divinam potestatem, sive potentem divinitatem (cum in divinitate non sit aliud potestas quam divinitas) ; ita non inconvenienter dicimus ibi rectitudinem voluntatis, aut voluntariam rectitudinem, seu rectam voluntatem. Si vero illam rectitudinem dicimus propter se servari, de nulla alia rectitudine tam convenienter ²⁵⁴ dici posse videtur. Sicut enim non aliud illam, sed ipsa se servat, nec per aliud sed per se, ita non propter aliud quam propter se ²⁵⁵. Mac. Indubitanter itaque possumus dicere quia justitia est rectitudo voluntatis : quæ rectitudo propter se servatur. Et quoniam verbi, quod hic dico (servatur) non habemus participium passivum præsentis temporis, pro præsentis, possumus uti passivo præterito participio ejusdem verbi. Disc. Hunc usum habemus notissimum, ut præteritis **115** participiis passivis utamur pro presentibus, quæ latinitas non habet ; sicut non habet præterita participia a verbis activis et neutris ; et pro præteritis, quæ non habet,

utitur presentibus : ut si dicatur ²⁵⁶ Hic quod studens et legens discit, et docet, id est quod dum studuit et legi, et nisi cum cogitur docet. Mac. Bene quod justitiam esse rectitudinem voluntatis propter se, id est quæ servatur propter illud quod iusti dicuntur aliquando recti, et recti voluntate ; aliquando recti, sine illis : quoniam nullus alius intelligitur qui rectam habet voluntatem : ut est illi *mini omnes recti corde* (Paul. XIII, 10) *Videbant recti, et lætabantur* (Paul. cu, 1) *visitasti etiam pauperis de* ²⁵⁷ *diffinitis* transeamus ad alia.

CAPUT XIII (al., XIV) ²⁵⁸

Quod una sit veritas in omnibus

Mac. Redeamus ad rectitudinem suam quitas duobus nominibus (quoniam dicitur mente sola perceptibili loquimur una) quæ genus est justitiæ : et queramus sola veritas in omnibus istis, in qui dicimus esse : an ita sint veritates plura sunt, in quibus constat esse veritas. Hoc multum nosse desidero. Mac. Cui quæcunque re sit veritas, non est aliud modo. Disc. Non hinc dubito. Mac. *Et sunt veritates, secundum plures res, sunt rectitudines.* Disc. Hoc quoque verum est. Mac. Si secundum diversam necesse est esse diversas rectitudines secundum res ipsas, habent esse suum et dines : et sicut res ipsæ, in quibus sunt sic quoque rectitudines varias esse non. In una re in qua rectitudinem esse dicitur quod in cæteris intelligam. Mac. Dicitur tunc significatiois ideo est alia, quæ rectitudo, quia ista in voluntate, illa in est, habet suum esse rectitudo pro rationem, et secundum eam mutatur. Cum enim significatur esse quod est, quod non est, recta significatio est, rectitudinem, sine qua significatio recta. Si vero significetur esse quod non esse quod est, aut si nihil omnino significetur erit rectitudo significationis, quæ non significatio est. Quapropter per significationem esse, et per eam mutatur ejus rectitudinem color per corpus habet esse. Existente namque corpore, colorem

VARIE LECTIONES.

²⁵⁰ Et sic quandiu habemus, servamus : nec ulla *mss.* et sicut quandiu servamus, habemus illam habemus, servamus ; nec ulla ²⁵¹ Facit velle illam et habere, simul enim incipimus illam habere et velle, et tamen simul sunt tempore acceptio, et habere et velle : et mox ut accepta, facit velle illam et habere ; et tamen simul sunt tempore acceptio, et habere et velle : simul et illam et accipere et habere et velle ; est mox ut est accepta, est habita ²⁵² Servare illam, sicut *Bec. 6, Cister.* servare, simul ²⁵³ Et mox ut volumus et habemus *mss.* *S. Mich. Bec. 6* et mox et volumus ²⁵⁴ Tam convenienter *mss.* *Vict. Bec. 6, Cister.* sic convenienter ²⁵⁵ Et ita non sed propter se *mss.* ita non propter aliud quam propter se ²⁵⁶ Ut si dicatur *mss.* *Vict. Cister.* ²⁵⁷ Etiam prius de *mss.* etiam pueris de ²⁵⁸ *Est in mss. caput 13* ²⁵⁹ *Mss.* Quod una omnibus veris *mss.* *Bec. 6.* Quod una sit veritas in omnibus rebus

e corpore, colorem ejus manere
 : Non similiter se habent color
 o ad significationem ²⁴³⁶. Disc.
 inem. MAC. Si nullus aliquo signi-
 d significandum est, erit ulla per
 isc. Nulla. MAC. An ideo non erit
 quod significari debet? Disc. Non
 tum, aut minus hoc exiget recti-
 existente significatione, non perit
 m est, et qua exigitur, ut quod
 gnificetur. Disc. Si interisset,
 ic, nec ipsa hoc exigeret. MAC.
 leatur quod significari debet,
 rectam esse propter hanc et
 n rectitudinem? Disc. Imo non
 re. Si enim alia rectitudine
 atio; pereunte ista, nihil pro-
 gnificationem. Sed nulla est
 e significat quod non est actum
 non exigit rectitudo. MAC. Nulla
 t recta alia rectitudine, quam
 pereunte significatione. Disc.
 itaque non vides quia non ideo
 nificatione, quia tunc incipit
 r esse quod est, vel non esse
 ia significatio tunc fit secundum
 amper est : nec ob hoc abest a
 verit, cum non sic ut debet, aut
 catio; sed quoniam tunc signi-
 ficiente rectitudine? Disc. Sic
 n non videre. MAC. Rectitudo
) recta dicitur, non habet esse,
 um, per significationem : quo-
 tur ipsa significatio. Disc. Mihi
 lag. Potesne probare colorem
 d corpus, quomodo rectitudo se
 onem? Disc. Paratior nunc ²⁴³⁷
 lde dissimiliter. MAC. Puto quia
 uid de voluntate et ejus recti-
 quæ rectitudinem habere de-
 n sit ²⁴³⁸. Disc. Omnino video
 obari, quoquo modo ipsa sint,
 bilem ²⁴³⁹ permanere. MAC. Quid
 stimas de ipsis rectitudinibus.

A Sunt aliæ ab invicem; aut est una et eadem omnium
 rectitudo. Disc. Supra concessi ²⁴³⁸ quia si ideo sunt
 plures rectitudines, quoniam plures sunt res in
 quibus considerantur, necesse est eas existere et va-
 riri secundum res ipsas : quod nequaquam fieri
 demonstratum est. Quapropter non ideo sunt plures
 rectitudines, quia plures sunt res, in quibus sunt.
 MAC. An habes aliquam aliam rationem, cur tibi
 plures esse videantur? præter ipsam rerum plurali-
 tatem? Disc. Sicut istam nullam esse cognosco; ita
 nullam aliam inveniri posse considero. MAC. Una
 igitur et eadem est omnium rectitudo. Disc. Sic me
 fateri ²⁴³⁹ necesse est. MAC. Amplius : Si rectitudo
 non est in rebus illis, quæ debent rectitudinem, nisi
 cum sunt secundum quod debent, et hoc solum est
 B illis rectas esse, manifestum est earum omnium
 unam solam esse rectitudinem. Disc. Non potest
 negari. MAC. Una igitur in omnibus illis est veritas.
 Disc. Et hoc negari impossibile est : sed tamen
 ostende mihi cur dicimus hujus vel illius rei veri-
 tatem, velut ad distinguendas veritatum differen-
 tias ²⁴³⁷, si nullam ab ipsis rebus assumunt diversi-
 tatem? Multi namque vix concedent nullam esse
 differentiam inter veritatem voluntatis, et eam quæ
 dicitur actionis, aut alicujus aliorum. MAC. Impro-
 prie hujus, vel illius rei esse dicitur ; quoniam illa
 non in ipsis rebus, aut ex ipsis, aut per ipsas, in
 quibus esse dicitur, habet suum esse : sed cum res
 ipsæ secundum illam sunt, quæ semper præsto est
 his quæ sunt sicut debent, tunc dicitur hujus vel
 C illius rei veritas : ut veritas vocis, actionis, volun-
 tatis ²⁴⁴⁰; quemadmodum dicitur tempus hujus, vel
 illius rei, cum unum et idem sit tempus omnium,
 quæ sunt in eodem tempore simul. Et si non esset
 hæc vel illa res, non minus esset idem tempus : non
 enim dicitur ideo tempus hujus vel illius rei, quia
 tempus est in ipsis rebus; sed quia ipsæ sunt in
 tempore. Et sicut tempus per se consideratum non
 dicitur tempus alicujus, sed cum res, quæ in illo
 sunt, consideramus, dicimus tempus hujus vel illius
 rei; ita summa veritas per se subsistens nullius rei
 est : sed cum aliquid secundum illam est, tunc ejus
 dicitur veritas, vel rectitudo ²⁴⁴⁰.

VARIE LECTIONES.

r ad corpus, ut rectitudo ad similitudinem significationum *mss.* se habent color ad
 ad significationem *ms. Cister.* se habet color ad corpus, ut rectitudo ad signifi-
 cationem *mss. Vict. Bec. 6 Cister.* recta est ²⁴⁴⁰ Non habet esse et non esse aut aliquem
 . *Cister.* non habet esse aut aliquem *ms. Vict. 9* non habet esse, ut aliquem ²⁴⁴¹
 . paratior nunc ²⁴³⁹ Quæ rectitudinem habere debent *mss. Gem. Bec. Vict. 3 et Cister.*
 . debent *mss. Vict. 9 et 15* quæ rectitudinem habent ²⁴⁴² Sententium sit *ms. Bec. 6*
 Quoquo modo ipsa sit rectitudinem immobilem *mss.* quoquo modo ipsa sint, rectitu-
 ri ²⁴⁴³ Supra concessum est *mss.* supra concessi ²⁴⁴⁴ Sic me fateri *mss. Vict. Bec. 6*
 . *Bec.* ut veritas voluntatis et actionis *mss. Vict.* ut veritatis voluntatis actionis *mss.*
 . ut veritas voluntatis actionis *ms. Bec. 6* et veritas voluntatis et actionis ²⁴⁴⁵ *Mss.*
 6 Explicit tractatus de Veritate, editus ab Anselmo archiepiscopo *ms. Cister.* Explicit

donec servamus, volumus. Quoniam ergo eodem A tempore contingit nobis illam et velle et habere : nec diverso tempore in nobis sunt et velle, et servare eam ; ex necessitate simul accipimus et habere illam, et servare : et sicut quandiu servamus, habemus illam ; ita quandiu habemus, servamus : nec ulla ²⁴²⁸ ex his generatur inconvenientia. Quippe sicut ejusdem rectitudinis acceptio natura prius est quam habere, aut velle illam : quoniam habere illam, aut velle, non est causa acceptionis, sed acceptio facit velle illam et habere : et tamen simul sunt tempore acceptio, et habere et velle simul enim incipimus illam et accipere, et habere, et velle ; et tamen simul sunt tempore, acceptio, et habere, et velle : et mox ut est accepta, est habita ²⁴²⁹ et volumus eam ; ita habere, seu velle illam, quamvis natura prius sint, quam servare illam ; simul ²⁴³⁰ tamen sunt tempore. Quare a quo simul accipimus et habere, et velle, et servare voluntatis rectitudinem, ab illo accipimus justitiam : et mox ut habemus et ²⁴³¹ volumus eandem rectitudinem voluntatis, justitia dicenda est. Quod vero addidimus, *propter se*, ita necessarium est ut nullo modo eadem rectitudo, nisi propter se servata, justitia sit. Disc. Nihil possum cogitare contra. Mac. Videtur tibi quod ista definitio possit aptari summæ justitiæ, secundum quod de re loqui possumus, de qua nihil, aut vix proprie aliquid potest dici ? Disc. Licet non nisi tibi aliud voluntas, aliud rectitudo : tamen sicut dicimus potestatem divinitatis, aut divinam potestatem, sive potentem divinitatem (cum in divinitate non sit aliud potestas quam divinitas) ; ita non inconvenienter dicimus ibi rectitudinem voluntatis, aut voluntariam rectitudinem, seu rectam voluntatem. Si vero illam rectitudinem dicimus propter se servari, de nulla alia rectitudine tam convenienter ²⁴³² dici posse videtur. Sicut enim non aliud illam, sed ipsa se servat, nec per aliud sed per se, ita non propter aliud quam propter se ²⁴³³. Mac. Indubitanter itaque possumus dicere quia justitia est rectitudo voluntatis : quæ rectitudo propter se servatur. Et quoniam verbi, quod hic dico (servatur) non habemus participium passivum præsentis temporis, pro præsentis, possumus uti passivo præterito participio ejusdem verbi. Disc. Hunc usum habemus notissimum, ut præteritis **115** participiis passivis utamur pro præsentibus, quæ latinitas non habet ; sicut non habet præterita participia a verbis activis et neutris ; et pro præteritis, quæ non habet,

utiliter præsentibus : ut si dicatur ²⁴³⁴ de aliquo : Hic quod studens et legens didicit, non nisi coactus docet, id est quod dum studuit et legit, didicit, non nisi cum cogitur docet. Mac. Bene ergo diximus justitiam esse rectitudinem voluntatis servatam propter se, id est quæ servatur propter se. Et hinc est, quod justi dicuntur aliquando recti corde, id est recti voluntate ; aliquando recti, sine adjectione cordis ; quoniam nullus alius intelligitur rectus, nisi qui rectam habet voluntatem : ut est illud : *Gloriamini omnes recti corde (Psal. xxxi, 11)*. Et illud : *Videbunt recti, et lætabuntur (Psal. cvi, 42)*. Dis. Satisfecisti [etiam] pueris de ²⁴³⁵ diffinitione justitiæ : transeamus ad alia.

CAPUT XIII [al., XIV] ²⁴³⁶.

Quod una sit veritas in omnibus veris ²⁴³⁷.

Mac. Redeamus ad rectitudinem seu veritatem : quibus duobus nominibus (quoniam de rectitudine mente sola perceptibili loquimur una res significatur, quæ genus est justitiæ : et quæramus an sit una sola veritas in omnibus istis, in quibus veritatem dicimus esse : an ita sint veritates plures, sicut plura sunt, in quibus constat esse veritatem. Disc. Hoc multum nosse desidero. Mac. Constat quia in quacunquē re sit veritas, non est aliud quam rectitudo. Disc. Non hinc dubito. Mac. Si ergo plures sunt veritates, secundum plures res, plures quoque sunt rectitudines. Disc. Hoc quoque non minus certum est. Mac. Si secundum diversitates rerum, necesse est esse diversas rectitudines, utique, secundum res ipsas, habent esse suam eandem rectitudines : et sicut res ipsæ, in quibus sunt, variantur, sic quoque rectitudines varias esse necesse est. Disc. In una re in qua rectitudinem esse dicimus, ostende quod in cæteris intelligam. Mac. Dico quia si rectitudo significationis ideo est alia, quam voluntatis rectitudo, quia ista in voluntate, illa in significatione est, habet suum esse rectitudo propter significationem, et secundum eam mutatur. Disc. Ita est. Cum enim significatur esse quod est, aut non esse quod non est, recta significatio est, et constat esse rectitudinem, sine qua significatio recta nequit esse. Si vero significetur esse quod non est, aut non esse quod est, aut si nihil omnino significetur, nulla erit rectitudo significationis, quæ non nisi in significatione est. Quapropter per significationem habet esse, et per eam mutatur ejus rectitudo : quemadmodum color per corpus habet esse, et non esse. Existente namque corpore, colorem ejus necesse

VARIÆ LECTIONES.

²⁴²⁸ Et sic quandiu habemus, servamus : nec ulla *mss.* et sicut quandiu servamus, habemus illam ; ita quandiu habemus, servamus ; nec ulla ²⁴²⁹ Facit velle illam et habere, simul enim incipimus illam et accipere et habere et velle, et tamen simul sunt tempore acceptio, et habere et velle : et mox ut accepta, est habita *mss.* facit velle illam et habere ; et tamen simul sunt tempore acceptio, et habere et velle : simul enim incipimus illam et accipere et habere et velle ; est mox ut est accepta, est habita ²⁴³⁰ Servare illam, simul *mss.* *Vict. Bec. 6, Cister.* servare, simul ²⁴³¹ Et mox ut volumus et habemus *mss.* *S. Mich. Bec. 6* et mox ut habemus et volumus ²⁴³² Tam convenienter *mss.* *Vict. Bec. 6, Cister.* sic convenienter ²⁴³³ Et ita non propter aliud, sed propter se *mss.* ita non propter aliud quam propter se ²⁴³⁴ Ut si dicatur *mss.* *Vict. Cist.* ut si dicam ²⁴³⁵ Etiam prius de *mss.* etiam pueris de ²⁴³⁶ Est in *mss.* caput 13 ²⁴³⁷ *Mss.* Quod una sit veritas in omnibus veris *mss.* *Bec. 6.* Quod una sit veritas in omnibus rebus

est esse; et perenne corpore, colorem ejus manere impossibile est. **MAG.** Non similiter se habent color ad corpus et rectitudo ad significationem ³⁴³⁰. **DISC.** Ostende dissimilitudinem. **MAG.** Si nullus aliquo significare velit signo quod significandum est, erit ulla per signa significatio? **DISC.** Nulla. **MAG.** An ideo non erit rectum ut significetur quod significari debet? **DISC.** Non idcirco minus erit rectum, aut minus hoc exigit rectitudo. **MAG.** Ergo non existente significatione, non perit rectitudo, qua rectum est, et qua exigitur, ut quod significandum est, significetur. **DISC.** Si interiisset, non esset rectum hoc, nec ipsa hoc exigeret. **MAG.** Putasne, cum significatur quod significari debet, significationem tunc rectam esse propter hanc et secundum hanc ipsam rectitudinem? **DISC.** Ino non possum aliter cogitare. Si enim alia rectitudine **B** recta est ³⁴³¹ significatio; pereunte ista, nihil prohibet rectam esse significationem. Sed nulla est recta significatio, quæ significat quod non est actum significari, aut quod non exigit rectitudo. **MAG.** Nulla igitur significatio est recta alia rectitudine, quam illa quæ permanet pereunte significatione. **DISC.** Palam est. **MAG.** An itaque non vides quia non ideo est rectitudo in significatione, quia tunc incipit esse, cum significatur esse quod est, vel non esse quod non est; sed quia significatio tunc fit secundum rectitudinem, quæ semper est: nec ob hoc abest a significatione, quia perit, cum non sic ut debet, aut cum nulla sit significatio; sed quoniam tunc significatio deficit a non deficiente rectitudine? **DISC.** Sic video, ut non possim non videre. **MAG.** Rectitudo ergo, qua significatio recta dicitur, non habet esse, aut aliquem ³⁴³² motum, per significationem: quomocunque moveatur ipsa significatio. **DISC.** Mihi nihil jam clarius. **MAG.** Potesne probare colorem similiter se habere ad corpus, quomodo rectitudo se habet ad significationem? **DISC.** Paratior nunc ³⁴³³ sum probare quia valde dissimiliter. **MAG.** Puto quia jam tibi notum est quid de voluntate et ejus rectitudine, et de aliis quæ rectitudinem habere debent ³⁴³⁴, sentiendum sit ³⁴³⁵. **DISC.** Omnino video hac ipsa ratione probari, quoquo modo ipsa sint, rectitudinem immutabilem ³⁴³⁶ permanere. **MAG.** Quid itaque consequi existimas de ipsis rectitudinibus.

A Sunt aliæ ab invicem; aut est una et eadem omnium rectitudo. **DISC.** Supra concessi ³⁴³⁷ quia si ideo sunt plures rectitudines, quoniam plures sunt res in quibus considerantur, necesse est eas existere et variari secundum res ipsas: quod nequaquam fieri demonstratum est. Quapropter non ideo sunt plures rectitudines, quia plures sunt res, in quibus sunt. **MAG.** An habes aliquam aliam rationem, cur tibi plures esse videantur? præter ipsam rerum pluralitatem? **DISC.** Sicut istam nullam esse cognosco; ita nullam aliam inveniri posse considero. **MAG.** Una igitur et eadem est omnium rectitudo. **DISC.** Sic me fateri ³⁴³⁸ necesse est. **MAG.** Amplius: Si rectitudo non est in rebus illis, quæ debent rectitudinem, nisi cum sunt secundum quod debent, et hoc solum est **B** illis rectas esse, manifestum est earum omnium unam solam esse rectitudinem. **DISC.** Non potest negari. **MAG.** Una igitur in omnibus illis est veritas. **DISC.** Et hoc negari impossibile est: sed tamen ostende mihi cur dicimus hujus vel illius rei veritatem, velut ad distinguendas veritatum differentias ³⁴³⁹, si nullam ab ipsis rebus assumunt diversitatem? Multi namque vix concedent nullam esse differentiam inter veritatem voluntatis, et eam quæ dicitur actionis, aut alicujus aliorum. **MAG.** Improprie hujus, vel illius rei esse dicitur; quoniam illa non in ipsis rebus, aut ex ipsis, aut per ipsas, in quibus esse dicitur, habet suum esse: sed cum res ipsæ secundum illam sunt, quæ semper præsto est **C** his quæ sunt sicut debent, tunc dicitur hujus vel illius rei veritas: ut veritas vocis, actionis, voluntatis ³⁴⁴⁰; quemadmodum dicitur tempus hujus, vel illius rei, cum unum et idem sit tempus omnium, quæ sunt in eodem tempore simul. Et si non esset hæc vel illa res, non minus esset idem tempus: non enim dicitur ideo tempus hujus vel illius rei, quia tempus est in ipsis rebus; sed quia ipsæ sunt in tempore. Et sicut tempus per se consideratum non dicitur tempus alicujus, sed cum res, quæ in illo sunt, consideramus, dicimus tempus hujus vel illius rei; ita summa veritas per se subsistens nullius rei est: sed cum aliquid secundum illam est, tunc ejus dicitur veritas, vel rectitudo ³⁴⁴¹.

VARIÆ LECTIONES.

³⁴³⁰ Se habet color ad corpus, ut rectitudo ad similitudinem significationum *ms.* se habent color ad corpus, et rectitudo ad significationem *ms. Cister.* se habet color ad corpus, ut rectitudo ad significationem ³⁴³¹ Recta esset *ms. Vict. Bec. 6 Cister.* recta est ³⁴³² Non habet esse et non esse aut aliquem *ms. Vict. Bec. Gem. Cister.* non habet esse aut aliquem *ms. Vict. 9* non habet esse, ut aliquem ³⁴³³ Promptior nunc *ms.* paratior nunc ³⁴³⁴ Quæ rectitudinem habere debent *ms. Gem. Bec. Vict. 3 et Cister.* quæ rectitudinem debent *ms. Vict. 9 et 13* quæ rectitudinem habent ³⁴³⁵ Sententium sit *ms. Bec. 6* sciendum est ³⁴³⁶ Quoquomodo ipsa sit rectitudinem immobilem *ms.* quoquomodo ipsa sint, rectitudinem immutabilem ³⁴³⁷ Supra concessum est *ms.* supra concessi ³⁴³⁸ Sic me fateri *ms. Vict. Bec. 6 Cister.* sic mihi fateri ³⁴³⁹ Veritatis differentias *ms.* veritatum differentias ³⁴⁴⁰ Ut veritas vocis, actionis, voluntatis *ms. Gem. Bec.* ut veritas voluntatis et actionis *ms. Vict.* ut veritatis voluntatis actionis *ms. S. Mich. et Cister.* ut veritas voluntatis actionis *ms. Bec. 6* et veritas voluntatis et actionis ³⁴⁴¹ *Ms. Vict. RR. 3 et Bec. 6* Explicit tractatus de Veritate, editus ab Anselmo archiepiscopo *ms. Cister.* Explicit tractatus de Veritate

SANCTI ANSELMI

LIBER

DE VOLUNTATE

116(83) Voluntas æquivoce dicitur: dicitur enim voluntas instrumentum volendi, sicut visus instrumentum videndi; et dicitur voluntas affectio ejusdem instrumenti, sicut dilectio filii, quæ semper est in voluntate matris, scilicet in instrumento volendi, quod ea affectione semper promptum est ad volendum salutem filii, sive cum hoc cogitat, sive cum hoc non cogitat. Dicitur etiam voluntas opus instrumenti, cum cogitando vult aliquid. Voluntas instrumentum naturale est animæ. Affectiones principales duæ sunt: affectio, scilicet volendi commodum quod velle potest aliquid antequam habeat, et affectio volendi justitiam. Affectio volendi commodum semper et inseparabiliter est in instrumento; affectio volendi justitiam nec semper inest, sicut in injusto homine; nec cum inest, semper est inseparabilis, sicut in justis hominibus in hac vita apparet; et aliquando est inseparabilis, sicut in electis angelis, et in sanctis; in sanctis, post hanc vitam; sed in angelis, semper (84). Ex his duabus affectionibus volumus quidquid volumus. Aut enim volumus commodum aut justitiam; et hæc, aut propter commodum, aut propter justitiam. Voluntas, quæ usus dicitur vel opus instrumenti, sicut visio opus vel usus visus instrumenti videndi, non nisi in cogitante est, et est pariter cum ipso instrumento opus affectionis, sicut acuta visio opus est visus et acuminis visus. Hæc igitur voluntas aut est propter rem, quam velle dicitur, ut cum cogitando salutem, eam volumus; aut propter aliud, ut equitare volumus propter salutem. Est etiam alia divisio hujus voluntatis; quia aut vult esse aliquid, aut vult non esse (85); ut velle esse hominem, et velle non esse hominem. Recipit etiam divisionem, quam recipit *facere*. Sex enim modis dicimus *facere* esse, et totidem *facere* non esse. Dicitur etiam potest hæc voluntas, alia efficiens, alia approbens, alia permittens: efficiens dico, quæ efficit quod vult, et quæ efficeret, si posset; approbantem vero, quæ approbat quod est, et quæ approbaret, si esset; permittentem vero, quæ permittit esse quod velle dicitur, si est, et quæ permetteret, si esset: efficiens quidem est etiam approbens et permittens; approbens autem est et permittens, permittens vero tantum nec efficiens, nec approbens recte dici potest. Secundum efficientem dictum est: *Omnia quæcunque*

A *voluit Dominus fecit* (Psal. cxiii, 3); secundum approbantem vero dicitur quia Deus vult omnem hominem salvum fieri. Approbat enim Deus, et placet illi de omnibus justis quia justus sunt, ut salvi fiant; et nihilominus placeret eis de injustis, si justus essent, ut salvi fierent. Tale est enim quod dictum est, ac si dicatur: Deus nullum facit injustum; sed unusquisque a se habet injustitiam ut damnetur: et ideo non potest dici displicere Deo, si justus sit et salvetur; nec potest dici Deum repugnare salutem alicujus, sed approbare si sit qui salvetur. Secundum permittentem vero voluntatem dicitur quia *quem vult indurat*, quoniam permittit indurari; quod enim præmissum est, *cui vult miseretur*, secundum efficientem voluntatem dictum est. Patet autem quia de **B** duabus affectionibus instrumenti volendi, illa omnino melior est et omnino præponenda, quæ est ad volendum justitiam: per hanc enim omnis justus justus est; nec, nisi per istam, aliquis beatus esse potest: et si illa quæ est volendi commodum propter justitiam, omnino non esset in anima, beata tamen esset anima sola dilectione justitiæ, nec ullatenus esset misera per absentiam alicujus alterius commodi, quia non indigeret ea re quam non vellet: illa vero affectio, quæ est volendi commodum, per quam etiam omnes justus volunt esse beati, si sola adsit; non nisi miserum facit; quia nusquam ad hoc quod appetit, sine justitia pertingit.

Potestas est aptitudo ad faciendum: pono autem hic, *facere*, pro omni verbo finito vel infinito, quod **C** frequens usus habet. Qui enim loquitur cum debet, vel sedet, vel stat; et qui vult, aut patitur quod debet; et qui est ubi, et quando debet, bene facit; qui autem non loquitur cum debet, nec sedet, nec stat; et qui nec vult, nec patitur quod debet; et qui non est ubi, aut quando debet, male facit: et qui non facit quod debet, male facit; et qui non facit quod non debet, bene facit. Liqueat igitur, *facere*, poni pro omnino verbo finito vel infinito, etiam pro, *non facere*. Est igitur potestas aptitudo ad faciendum; et omnis aptitudo ad faciendum, potestas. In quo cavendum ne omnino pro eodem accipiat aptitudo ad faciendum, et aptitudo faciendi: omnis enim aptitudo ad faciendum, est et faciendi; sed non omnis faciendi, est etiam ad faciendum: aptitudo enim scri-

NOTÆ.

(83) Vide lib. de Conc. præsc. etc., q. 3. c. 11 et l. de Liber. arbitr. c. 3, 7.

(84) Lib. de Liber. arbitr., c. 14.

(85) De multiplici voluntatis divisione scripturum se promiserat l. de Concor. præsc. q. 3, c. 11, al., 21.

bendi, quæ est ad scribendum, est etiam antequam A scribatur quæ et dicitur potestas scribendi; aptitudo vero scribendi, quæ est in scribendo, secundum quam dicimus, *apte scribit*, non præcedit ipsam scriptionem; nec est potestas scribendi, sed effectum potestatis scribendi: quia enim præcedit potestas apte scribendi, ideo apte scribitur; non quia apte sit scriptio, ideo potest fieri scriptio. Dictum est autem aptitudo ad faciendum, et non absolute ad aliquid; quia non est aptitudo ad aliquid et non ad faciendum, quæ non est potestas, ut aptitudo vestis ad corpus: dicitur enim apta ad corpus; nec ideo tamen dicitur potens vestis. Bene igitur dictum est quia potestas est aptitudo ad faciendum; quia in eo quod aptitudo dicitur, separatur ab omni re quæ

aptitudo non est; et in eo quod ad faciendum determinatur, dividitur ab omni aptitudine, sive ab ea quæ non est ad aliquid, ut quæ est in scribendo; sive ab ea quæ est ad aliquid et non ad faciendum, ut ea quæ est in veste ad corpus, quæ et corpori melius dici potest: dicitur enim vestis apta corpori. Nihil igitur plus vel minus habet hæc diffinitio potestatis, quam debet. Est autem hæc diffinitio potestatis facta secundum usum, non secundum proprietatem potestatis: quidquid enim aliquomodo potest, hæc diffinitione potestatis potest; ut lignum potest incidere, et homo potest incidere: nam et lignum ideo potest incidere, quia habet aptitudinem ad incidendum; et homo ideo potest incidere, quia habet aptitudinem ad incidendum.

SANCTI ANSELMI

DIALOGUS

DE LIBERO ARBITRIO ⁸⁶⁰ (86)

117 CAPUT PRIMUM.

Quod potestas peccandi non pertineat ad libertatem arbitrii.

Disc. Quoniam liberum arbitrium videtur repugnare gratiæ, et prædestinationi, et præscientiæ Dei, ipsa libertas arbitrii quid sit nosse desidero, et utrum illam semper habeamus. Si enim libertas arbitrii est posse peccare et non peccare, sicut a quibusdam solet dici, et hoc semper habemus ⁸⁶¹ quomodo aliquando gratia indigemus? Si autem hoc non semper habemus, cur nobis imputatur peccatum, quando sine libero arbitrio peccamus? MAG. Libertatem arbitrii non puto esse potentiam peccandi et non peccandi. Quippe si hæc ejus esset ⁸⁶² definitio, nec Deus, nec angeli, qui ⁸⁶³ peccare nequeunt, liberum haberent arbitrium: quod nefas est dicere. Disc. C. Quid, si dicitur aliud esse liberum arbitrium Dei et angelorum bonorum, aliud nostrum? MAG. Quamvis

B differat liberum arbitrium hominum a libero arbitrio Dei et angelorum bonorum ⁸⁶⁴ diffinitio tamen hujus libertatis in utrisque, secundum hoc nomen, eadem debet esse: licet enim animal differat ab animali sive substantialiter, sive accidentaliter, diffinitio tamen, secundum nomen animalis, omnibus animalibus est eadem. Quapropter talem oportet dare diffinitionem libertatis arbitrii, quæ nec plus nec minus illa contineat. Quoniam ergo liberum arbitrium divinum et bonorum angelorum peccare non potest, non pertinet ad diffinitionem libertatis arbitrii posse peccare. Denique nec libertas, nec pars libertatis est potestas peccandi. Quod ut plane intelligas, intende ad ea quæ dicam. Disc. Ad hoc sum hic. MAG. Quæ tibi voluntas liberior videtur: illa, quæ sic vult et potest non peccare, ut nullatenus flecti valeat a non peccandi rectitudine, an illa quæ aliquo modo flecti potest ad peccandum? Disc. Cur

VARIÆ LECTIONES,

⁸⁶⁰ Collatum est hoc opusculum cum *ms. Bec. Gem. Vict. tribus CC 9. EE 15, Rit. 13*, uno Thuano 90, uno ex monasterio *S. Mich.* in monte, uno *Cister.* et cum editione gothica. *ms. Gem. C. 54.* Incipit tractatus de libertate arbitrii: *ms. Cister.* Incipiunt Capitula in Tractatus de libertate arbitrii. *Et post hæc:* Expliciunt capitula. *Deinde:* Incipit Tractatus de Libertate Arbitrii editus ab Anselmo Archiepiscopo Cantuariensi. *ms. S. Mich.* Incipiunt Capitula in Tractatum de libertate. *Et post hæc:* Expliciunt Capitula. *Deinde:* Incipit Tractatus de Libertate Arbitrii. *ms. Thu. 90.* Incipiunt Capitula Libri Anselmi Cantuariensis Episcopi, de Libertate Arbitrii. *Post hæc:* Hic incipit Tractatus de libertate Arbitrii editus ab Anselmo *ms. Vict. CC. 9.* Incipiunt Capitula libri ejusdem (Anselmi Cantuariensis Archiep.) de libero Arbitrio. *Deinde:* Liber magistri Anselmi de libero Arbitrio. *ms. Bec. 3.* Incipiunt Capitula in Tractatu de libero arbitrio, edito ab Anselmo Cantuariensi archiepiscopo. *Deinde:* Expliciunt Capitula. Incipit Tractatus de libero arbitrio editus ab Anselmo ⁸⁶¹ Et hoc semper habemus *ms. Vict. 3.* et hoc semper debemus ⁸⁶² Si hoc ejus esset *ms. et Edit. Goth.* si hæc esset ejus ⁸⁶³ Nec Angelus, qui *ms. Vict. S. Mich. Cister. et Bec.* nec Angeli, qui ⁸⁶⁴ Et Angelorum bonorum *ms. Cister.* et aliud bonorum Angelorum

NOTÆ.

(86) Vide supra Prologum in Dialogum de Veritate.

non sit liberior illa, quæ ad utrumque se habet, A non video. **MAG.** An non vides quoniam qui sic habet quod decet, et quod expedit, ut hoc amittere non queat ²⁴⁸⁸; liberior est quam ille, qui sic habet hoc ipsum, ut possit perdere, et ad hoc quod dedecet, et non expedit, valeat adduci? **DISC.** Nulli dubium hoc esse puto. **MAG.** Hoc quoque non minus indubitabile dices quia peccare semper dedecens et noxium est? **DISC.** Nullus sanæ mentis aliter sentit. **MAG.** Liberior igitur est voluntas quæ a rectitudine non peccandi declinare nequit, quam quæ illam potest deserere. **DISC.** Nihil mihi rationabilius asseri posse videtur. **MAG.** An putas, quod additum minuit, et separatim auget libertatem, id aut libertatem esse, aut partem libertatis? **DISC.** Non hoc putare possum. **MAG.** Potestas ergo peccandi, quæ addita voluntati minuit ejus libertatem, et, si dematur ²⁴⁸⁹, auget, nec libertas est, nec pars libertatis. **DISC.** Nihil consequentius.

CAPUT II

Quod tamen angelus et homo ²⁴⁸⁸ peccaverunt per hanc potestatem, et per liberum arbitrium ²⁴⁸⁹; et quamvis potuerint servire peccato, non tamen eis potuit dominari peccatum.

MAG. Non ergo pertinet ²⁴⁹⁰ ad libertatem arbitrii, quod sic est extraneum a libertate. **DISC.** Rationibus tuis nullatenus contradicere queo. Sed non parum me movet quia et angelica et nostra natura in principio habuit potestatem peccandi, quam si non habuisset, non peccasset: quare si per hanc potestatem, quæ sic aliena est a libero arbitrio, peccavit utraque prædicta natura, quomodo dicemus eam peccasse per liberum arbitrium? At si per liberum ²⁴⁹¹ arbitrium non peccavit, ex necessitate peccasse videtur. Nempe aut sponte, aut ex necessitate: nam si sponte peccavit ²⁴⁹², quomodo non per ²⁴⁹³ liberum arbitrium? Quare, si non per liberum arbitrium, utique ex necessitate peccasse videtur. Est et aliud, quod in hac peccandi potestate me movet. Qui enim peccare potest, servus potest esse peccati; quoniam qui facit peccatum, servus est peccati (*Joan. viii, 34*). Qui autem potest servus esse peccati, huic potest dominari peccatum: quomodo ergo libera facta fuit ²⁴⁹⁴ illa natura; aut cujusmodi liberum arbitrium illud erat, cui peccatum dominari poterat ²⁴⁹⁵? **MAG.** D Et per potestatem peccandi, et sponte et per libe-

rum ²⁴⁹⁶ arbitrium, et non ex necessitate, nostra et angelica natura primitus peccavit, et servire potuit peccato; et tamen non illi peccatum dominari poterat, unde illa non libera, aut ejus arbitrium non liberum dici possit. **DISC.** Opus habeo ut, quod dicitis, aperias; quia clausum mihi est. **MAG.** Per liberum arbitrium peccavit apostata angelus, sive primus homo, quia per suum arbitrium peccavit, quod sic liberum erat, ut nulla alia re cogi posset ad peccandum; et ideo juste reprehenditur, quia, cum hanc haberet arbitrii sui libertatem, non aliqua re cogente, non aliqua necessitate, sed sponte peccavit. Peccavit autem per arbitrium suum, quod erat liberum; sed non per hoc unde liberum erat, id est per potestatem, **118** quia poterat non peccare, et peccato non servire; sed per potestatem ²⁴⁹⁷ quam habebat peccandi ²⁴⁹⁸, qua nec ad non peccandi libertatem juvabatur, nec ad peccandi servitutem cogebatur. Quæ autem consequi tibi videtur quia si potuit servus esse peccati, potuit ei dominari peccatum; et ideo nec illum, nec ejus arbitrium liberum fuisse: non ita est. Etenim qui suæ potestatis est ut non serviat, nec alienæ potestatis est ut serviat, quamvis potestate sua servire possit; quandiu non illa quæ est serviendi, sed illa quæ est non serviendi ²⁴⁹⁹, utitur potestate, nulla res potest illi dominari, ut serviat. Nam etsi dives liber possit se facere servum pauperis: quandiu hoc non facit, nec ille nomen amittit libertatis, nec pauper illi dicitur ²⁵⁰⁰ dominari; aut si dicitur, improprie dicitur, quia hoc non in ejus, sed in alterius est potestate. Quamobrem nihil prohibet angelum et hominem ante peccatum liberos fuisse, aut liberum arbitrium habuisse.

CAPUT III.

Quod postquam ²⁵⁰¹ se fecerunt servos peccati, liberum habuerunt arbitrium ²⁵⁰²; et quid sit liberum arbitrium.

DISC. Satisfecisti mihi, quia nihil certe hoc prohibet ante peccatum; sed postquam se fecerunt servos peccati, quomodo liberum arbitrium servare potuerunt? **MAG.** Licet peccato se subdidissent, libertatem tamen arbitrii naturalem in se interimere nequiverunt; sed facere potuerunt ut jam non sine alia gratia, quam erat illa quam prius habuerant, illa libertate uti non valeant. **DISC.** Credo: sed intelligere desidero. **MAG.** Consideremus primum cu-

VARIE LECTIONES.

²⁴⁸⁸ Amittere nequeat *ms. Bec.* non amittere queat ²⁴⁸⁸ Et si dividatur *Edt. Venet. 1547. Colon. et Goth.* Et si derivatur *ms.* et si dematur ²⁴⁸⁷ *In ms. incipi ab his verbis M.* Non ergo pertinet ad libertatem etc. ²⁴⁸⁹ Quod tantum homo et Angelus *ms.* Quod tamen Angelus homo ²⁴⁸⁹ Et liberum *ms.* et per liberum ²⁴⁹⁰ Non pertinet *ms.* non ergo pertinet ²⁴⁹¹ Aut si per liberum *ms.* At si per liberum ²⁴⁹² Aut si sponte peccavit *ms.* nam si sponte ²⁴⁹³ Quomodo nisi per *ms. Thu. Gem. Bec.* quomodo non per ²⁴⁹⁴ Quomodo libera fuit *ms.* Quomodo ergo libera facta fuit ²⁴⁹⁵ Dominari poterat? *ms. S. Mich.* dominari potuit? ²⁴⁹⁶ Et sponte per liberum *ms.* et sponte et per liberum *ms. Vict. 9. omit.* et sponte ²⁴⁹⁷ Id est per potestatem qua poterat non peccare et peccato non servire; sed per potestatem quam habuit non peccandi *ms. Gem. 54.* id est per potestatem quam habebat non peccandi ²⁴⁹⁸ Quam habuit, peccandi *ms.* quam habebat, peccandi ²⁴⁹⁹ Quæ non est serviendi *ms. Vict. Thu. G. m.* quæ est non serviendi ²⁵⁰⁰ Illi proprie dicitur *ms.* Illi dicitur posse ²⁵⁰¹ Quo solo postquam *ms. Bec.* quod postquam ²⁵⁰² Arbitrium *ms.* arbitrium: et quid sit liberum arbitrium

jusmodi ³⁴⁷³ arbitrii libertatem habebant ³⁴⁷⁴ ante peccatum quando certum est ³⁴⁷⁵ eos liberum ³⁴⁷⁶ arbitrium habuisse. **Disc.** Hoc exspecto. **Mac.** Ad quid tibi videntur illam habuisse libertatem arbitrii? An ad assequendum quod vellent; an ad volendum quod deberent, et quod illis velle expediret? **Disc.** Ad volendum quod deberent, et quod expeliret velle. **Mac.** Ergo ad rectitudinem voluntatis habuerunt libertatem arbitrii: quandiu namque voluerunt quod debuerunt rectitudinem habuerunt voluntatis. **Disc.** Ita est. **Mac.** Dubium est adhuc, cum dicitur quia libertatem habuerunt ad rectitudinem ³⁴⁷⁷ voluntatis, si non addatur aliquid ³⁴⁷⁸. Quæro igitur quomodo habebant illam libertatem ad rectitudinem voluntatis: an ad capiendum eam sine datore, cum illam nondum haberent; an ad accipiendum nondum habitam, si daretur ut haberent; an ad deserendum quam acceperant, et per resumendum desertam; an ad semper servandum acceptam? **Disc.** Ad capiendum rectitudinem sine datore non puto illos habuisse libertatem; quoniam nihil habere potuerunt quod non acceperunt. Ad accipiendum vero a datore, quam nondum habebant, ut eam haberent, non est dicendum eos habuisse libertatem; quia non est credendum eos factos sine recta voluntate, quamvis non negandum sit eos habuisse libertatem recipiendi eandem rectitudinem, si eam desererent, et ab ipso primo datore illis redderetur: quod in hominibus sæpe videmus, qui de iniustitia ad justitiam superna gratia reducuntur. **Mac.** Verum est quod dicis ³⁴⁷⁹ eos posse recipere perditam rectitudinem, si reddatur: sed nos illam libertatem, quam habuerunt antequam peccarent, quærimus, cum sine dubio liberum habebant arbitrium ³⁴⁸⁰ non illam, qua nullus indigeret ³⁴⁸¹, si nunquam veritatem deseruisset? **Disc.** Prosequar itaque, et respondebo ad ea quæ restant de his quæ interrogasti. Ad deserendum autem eandem rectitudinem, eos libertatem habuisse non est verum; quia deserere voluntatis rectitudinem est peccare, et potestatem peccandi, nec libertatem, nec partem esse libertatis supra monstrasti (cap. 1). Ad resumendum vero per se desertam rectitudinem libertatem non acceperunt: cum ad hæc rectitudo illa data ³⁴⁸² sit, ut nunquam desereretur ³⁴⁸³. Ipsa namque potestas resumendi desertam, generaret

A negligentiam servandi habitam. Quapropter restat libertatem arbitrii datam esse rationali nature ³⁴⁸⁴ ad servandam acceptam rectitudinem voluntatis. **Mac.** Bene ad interrogata respondisti. Sed adhuc opus est ut consideremus propter quid illam rectitudinem servare debeat rationalis natura ³⁴⁸⁵: An propter ipsam rectitudinem an propter aliud ³⁴⁸⁶? **Disc.** Si non illa libertas data esset illi nature, ut voluntatis rectitudinem propter ipsam servaret rectitudinem, non valeret ad justitiam; quoniam constat justitiam esse rectitudinem voluntatis propter se servatam: sed ad justitiam prodesse arbitrii libertatem credimus. Quare indubitanter asserendum est rationalem naturam non eam accepisse, nisi ad servandam rectitudinem voluntatis propter ipsam rectitudinem. **Mac.** Ergo quoniam omnis ³⁴⁸⁷ libertas est potestas; illa libertas arbitrii est potestas servandi rectitudinem voluntatis propter ipsam rectitudinem. **Disc.** Non potest aliud esse. **Mac.** Jam itaque clarum est liberum arbitrium non esse aliud, quam arbitrium potens servare rectitudinem voluntatis propter ipsam rectitudinem. **Disc.** Clarum utique ³⁴⁸⁸ est. Sed quandiu ipsam rectitudinem habuit, servare potuit quod habuit ³⁴⁸⁹. Postquam autem illam deseruit, quomodo potest servare quod non habet? Absente ergo rectitudine, quæ servari possit ³⁴⁹⁰, non est liberum arbitrium, quod eam servare valeat: non enim servare valet quod non habet. **Mac.** Etiam si absit rectitudo voluntatis, non tamen rationalis natura minus habet quod suum est. Nullam namque potestatem habemus, ut puto, quæ sola sufficiat, sibi ad actum: et tamen, cum ea desunt sine quibus ad actum minime perducuntur nostræ ³⁴⁹¹ potestates, non minus eas, quantum in nobis est, habere dicimur. Sicut nullum instrumentum solum sibi sufficit ad operandum; tamen, cum desunt illa sine quibus ³⁴⁹² instrumento uti nequimus, instrumentum nos cuiuslibet operis habere sine falsitate fatemur. Quod ut in multis animadvertas, in uno tibi monstrabo. Nullus visum habens dicitur nullatenus posse videre montem. **Disc.** Qui montem videre non potest, profecto nullum habet visum. **Mac.** Habet ergo potestatem et instrumentum videndi montem, qui visum habet: et tamen si mons abest, et dicis ei, Vide montem, respondet tibi: Non possum, quia abest; si adesset, possem videre. Item: Si non adesset, et

VARIE LECTIONES.

³⁴⁷³ Consideremus ejusmodi *ms. Bec.* 5 consideremus ergo primum ejusmodi *mss.* consideremus primum ejusmodi ³⁴⁷⁴ Libertatem habuerunt *mss.* libertatem habebant ³⁴⁷⁵ Quia certum est *mss.* quando certum est ³⁴⁷⁶ Eos liberum *ms. Cister.* eos ante liberum ³⁴⁷⁷ Habuerunt ad rectitudinem *ms. Vict. 3. omit.* ad ³⁴⁷⁸ Addatur aliud *mss.* addatur aliquid ³⁴⁷⁹ Unde est quod dicis *mss.* verum est quod dicis ³⁴⁸⁰ Liberum habuerunt arbitrium *mss.* liberum habebant arbitrium ³⁴⁸¹ Nullus indigeret *mss.* *Thu.* nullus indiget ³⁴⁸² Rectitudo illi data *mss.* rectitudo illa data ³⁴⁸³ Deseratur *mss.* desereretur ³⁴⁸⁴ Rationali creaturæ vel nature *mss.* rationali nature ³⁴⁸⁵ Rationalis creatura *mss.* rationalis natura ³⁴⁸⁶ Aut propter aliud *mss. Vict. Bec. Thu.* an propter aliud ³⁴⁸⁷ Quoniam omnis *mss.* ergo quoniam omnis ³⁴⁸⁸ Clarum itaque *mss.* clarum utique ³⁴⁸⁹ Potuit quod debuit *mss. Vict. Bec. S. Mich. Thu.* potuit quod habuit ³⁴⁹⁰ Quam servare possit *mss.* quæ servari possit ³⁴⁹¹ Sufficiat sibi ad actum: et tamen cum ea desunt, sine quibus ad actum minime perducuntur nostræ *ms. Bec.* sibi sufficiat. Nam etsi ad actum minime perducuntur nostræ ³⁴⁹² Cum desunt illa, quibus *mss.* cum desunt illa, sine quibus *ms. Bec.* si desunt illa, sine quibus

lux abesset; responderet se montem videre momenti, quia ³¹⁹³ non posset absente ³¹⁹⁴ luce; sed si lux adesset, tunc posset ³¹⁹⁵. Rursum: si visum habenti mons et lux præsens est, et aliquid visui obstat, ut si quis illi oculos claudat, dicit se ³¹⁹⁶ posse videre montem: sed si nihil visui ejus obsisteret, tunc sine dubio montem videndi potestatem haberet. Disc. Totum hoc omnibus notum est. Mac. Vides ergo quia potestas videndi aliquod corpus, alia est in vidente; alia in re videnda; alia in medio, id est neque in vidente, neque in videndo ³¹⁹⁷: et ea quæ est in medio, alia est in adjuvante; alia in non impediende, id est cum nihil quod impedire possit impedit. Disc. Video plane. Mac. Quatuor igitur istæ potestates sunt, quarum si una quælibet desit, aliæ tres ³¹⁹⁸ nec singulæ, nec omnes simul aliquid possunt efficere: nec tamen, absentibus aliis, negamus aut eum qui visum ³¹⁹⁹ habet habere visum, aut instrumentum sive potestatem videndi; aut rem visibilem posse videri; aut lucem posse visum juvare.

119 CAPUT IV.

Quomodo potestatem habeant servandi rectitudinem, quam non habent.

Mac. Quarta autem potestas improprie dicitur: quod enim solet impedire visum, non ob aliud dicitur dare potestatem vivendi, cum non impedit, nisi quia non aufert. Potestas autem vivendi lucem, non nisi in tribus rebus est: quia tunc est idem, et quod videtur, et quod adjuvat. Nonne hoc omnibus est ³²⁰⁰ notum! Disc. Nulli utique ³²⁰¹ est ignotum. Mac. Si ergo, absente re quæ videri possit, in tenebris positi, et clausos sive ligatos oculos habentes, quantum ad nos pertinet, videndi quamlibet rem visibilem potestatem ³²⁰² habemus; quid prohibet nos habere potestatem servandi rectitudinem voluntatis propter ipsam rectitudinem, etiam absente ipsa rectitudine, quandiu et ratio in nobis est, quæ eam valemus cognoscere; et voluntas, qua illam tenere possumus? Ex his enim constat præfata libertas arbitrii. Disc. Satisfecisti intellectui meo, potestatem hanc servandi ³²⁰³ rectitudinem voluntatis rationali naturæ semper inesse, atque hanc potestatem in primi ³²⁰⁴ hominis et angelorum arbitrio liberam fuisse, quibus

in vitis rectitudo voluntatis non poterat auferri. CAPUT V.

Quod nulla tentatio cogat invitum peccare.

Sed nunc quomodo est humanæ voluntatis arbitrium hæc potestate liberum; cum sæpe rectam habens homo voluntatem, ipsam rectitudinem invitus, cogente tentatione, deserat? Mac. Nemo illam deserit, nisi volendo. Si ergo invitus dicitur nolens ³²⁰⁵, nemo deserit illam invitus: ligari enim homo potest invitus, quia nolens potest ligari; torqueri potest invitus, quia nolens potest torqueri; occidi potest invitus, quia nolens potest occidi; velle autem non potest invitus, quia velle non potest ³²⁰⁶, nolens velle; nam omnis volens ipsum suum velle vult. Disc. Quomodo ergo dicitur ³²⁰⁷ invitus mentiri, qui mentitur ne occidatur: cum hoc non nisi volens facit ³²⁰⁸? Nam, sicut invitus mentitur, sic invitus vult mentiri; et qui invitus vult mentiri, nolens vult mentiri. Mac. Ideo forsitan ³²⁰⁹ invitus mentiri dicitur; quia, cum sic vult veritatem ut non mentiatur nisi ³²¹⁰ propter vitam, et vult mendacium, quia propter vitam; et non vult mendacium propter ipsum mendacium, quoniam vult veritatem: et ideo volens, et nolens mentitur. Alia namque est voluntas, qua volumus aliquid propter se, ut cum volumus salutem propter se; et alia, cum aliquid volumus propter aliud, ut cum volumus absinthium bibere propter salutem. Unde potest forsitan dici secundum has diversas voluntates, quia invitus, et non invitus mentitur. Quapropter cum dicitur invitus mentiri, quia non id vult in quantum vult veritatem, non repugnat illi sententiæ qua dico neminem invitum deserere rectitudinem voluntatis; quia mentiendo vult eam deserere propter vitam: secundum quam voluntatem non invitus eam deserit, sed volens; de qua voluntate nunc loquimur. De illa namque loquimur, qua vult mentiri propter vitam; non de illa, qua non vult mendacium propter se. Aut idcirco certe mentitur invitus, quia invitus aut occiditur, aut mentitur, id est invitus est in hac angustia, ut ex necessitate unum horum quodlibet fiat: quamvis enim necesse sit illum aut occidi aut mentiri, non tamen necesse est illum occidi, quia potest non

VARIÆ LECTIONES.

³¹⁹³ Responderet se montem non posse videre, quia *ms. Vict. Bec. Thu. Gem. 54.* responderet se montem videre momenti, quia *ms. Cister.* se montem non posse videre momenti, quia ³¹⁹⁴ Non posset absente *ms. Vict. 13.* non possum absente ³¹⁹⁵ Tunc posset *ms. Vict. 13.* tunc possum ³¹⁹⁶ Lux et mons præsens esset, et aliquid visui obstat, velut si aliquis illi oculos clauderet, diceret se *ms.* et mons et lux præsens est, et aliquid visui obstat, ut si quis illi oculos claudat, dicit se *ms. S. Mich.* et mons et lux præsens est, etc. *ut in aliis mss.* ³¹⁹⁷ Idem neque in vidente neque in re videnda *mss.* id est neque in vidente, neque in videndo ³¹⁹⁸ Aliæ tres sunt *mss. omitt. sunt* ³¹⁹⁹ Aut qui visum *ms. Thu. Gem. 54. Rec.* aut eum qui visum ³²⁰⁰ Nam hoc est omnibus *mss.* nonne hoc omnibus est ³²⁰¹ Nulli itaque *mss.* nulli utique ³²⁰² Rem potestatem *ms. Thu.* rem visibilem, tunc potestatem ³²⁰³ Meo, potestatem servandi *ms. meo,* potestatem hanc servandi ³²⁰⁴ In primis *ms. et Edit. Goth.* in primi ³²⁰⁵ Invitus dicitur volens *mss. Gem. Bec. Vict. Cister.* invitus dicitur nolens ³²⁰⁶ Ligari enim homo potest et invitus, quia nolens: potest torqueri invitus, quia nolens: potest occidi; velle autem non potest *mss.* ligari enim potest homo invitus, quia nolens potest ligari: torqueri potest invitus, quia nolens potest torqueri: occidi potest invitus, quia nolens potest occidi: velle autem non potest ³²⁰⁷ Quomodo dicitur *mss.* quomodo ergo dicitur ³²⁰⁸ Non nisi nolens facit *mss.* non nisi volens facit? ³²⁰⁹ Nolens vult mentiri. M. Ideo forsitan *mss. S. Mich.* nolens vult mentiri: quoniam priusquam veniat ad hanc necessitatem, non vult mentiri, nec vult ut hoc aliquando velit. Ideo cum hac occasione mentitur, iudicat se invitum mentiri propter præcedentem necessitatem. M. Ideo forsitan, etc. *Hæc additio ab aliquo exscriptore hic inserta videtur: cum in cæteris mss. non habeatur.* ³²¹⁰ Ut mentiatur, nisi *mss.* ut non mentiatur, nisi

occidi, si mentitur; nec necesse est illum mentiri, A quia potest non mentiri, si occiditur ³⁵¹¹. Neutrum enim est determinate in necessitate; quia utrumlibet est in potestate ³⁵¹². Ita quoque, licet ³⁵¹³ invitatus aut mentiatur, aut occidatur, non tamen ideo consequitur ut invitatus mentiatur, aut ut invitatus occidatur. Est et alia ratio, quam frequens habet usus, cur invitatus et nolens et ex necessitate dicitur aliquis facere, quod tamen volens facit. Nam quod nonnisi difficile facere valemus, et i'eo non facimus, dicimus hoc nos facere non posse, et ex necessitate nos, sive invitatos, deserere: et quod ³⁵¹⁴ sine difficultate dimittere nequimus, et idcirco facimus ³⁵¹⁵, hoc nos invitatos, et nolentes, et ex necessitate facere asserimus. Hoc igitur modo, qui mentitur ne moriatur, mentiri invitatus et nolens dicitur, et ex necessitate, quia mendacium vitare non valet sine mortis difficultate. Sicut igitur qui mentitur propter vitam, improprie dicitur invitatus mentiri, quoniam mentitur volens; ita non proprie dicitur invitatus velle mentiri, quoniam hoc nonnisi volens vult. Nam sicut, cum mentitur, vult ipsum mentiri; sic, cum vult mentiri, vult ipsum velle. Disc. Non possum negare quod dicis. Mag. Quomodo ergo non est libera voluntas, quam aliena potestas sine suo assensu subjicere non potest? Disc. Nonne simili ratione possumus dicere voluntatem equi esse liberam, quia non appetitui carnis servit, nisi volens? Mag. Non est hic similiter ³⁵¹⁶; in equo namque non ipsa voluntas se subjicit, sed naturaliter subjecta semper necessitate appetitui carnis servit. In homine vero, C quoad ipsa voluntas recta est, nec servit, nec subjecta est qui non debet, nec ab ipsa rectitudine ulla vi aliena avertitur, nisi ipsa, cui non debet, volens consentiat: quem consensum non naturaliter, nec ex necessitate sicut equus, sed ex se aperte videtur habere. Disc. Satisfecisti huic objectioni meæ de voluntate equi. Redi ubi eramus. Mag. An negabis ³⁵¹⁷ omnem rem liberam esse ab ea re a qua cogi nisi volens ³⁵¹⁸, vel prohiberi non potest? Disc. Non video quomodo negem. Mag. Dic etiam quomodo superat recta voluntas, et quomodo superatur? Disc. Velle ipsam rectitudinem perseveranter, est illi vincere; velle autem quod non debet, est illi vinci. Mag. Puto quia tentatio rectam voluntatem nonnisi D volentem, aut ab ipsa rectitudine ³⁵¹⁹ prohibere, aut ad id, quod non debet, cogere potest: ut illam nolit, et istud velit ³⁵²⁰. Disc. Nec hoc ulla ³⁵²¹ ratione

falsum esse video. Mag. Quis ergo potest voluntatem dicere non esse liberam ad servandam rectitudinem, et liberam a tentatione et peccato: si nulla tentatio potest illam, nisi volentem, avertere a rectitudine ad peccatum, id est ad volendum quod non debet? Cum ergo vincitur, non aliena vincitur potestate, sed sua. Disc. Hoc monstrant ea quæ dicta sunt. Mag. Nonne vides ex his consequi quia nulla tentatio potest ³⁵²² vincere rectam voluntatem? Nam, si potest, habet potestatem vincendi, et sua potestate vincit ³⁵²³; sed hoc esse non potest, quoniam voluntas nonnisi sua vincitur potestate. Quare nullatenus potest tentatio vincere rectam voluntatem; et cum dicitur, improprie dicitur. Non enim aliud intelligitur, quam quia voluntas potest se subjicere tentationi; sicut e converso, cum imbecillis dicitur posse vinci a forti, non sua potestate posse dicitur, sed ³⁵²⁴ aliena; quoniam non significatur aliud, nisi quia fortis habet ³⁵²⁵ potestatem vincendi imbecillum.

120 CAPUT VI.

Quomodo sit nostra voluntas potens contra tentationes, licet videatur impotens.

Disc. Quamvis sic omnia impugnantia voluntati nostræ subjicias, atque nullam tentationem illi dominari permittas, ut in nullo possim obviare assertionibus tuis; non tamen possum dissimulare quamdam impotentiam esse in eadem voluntate, quam fere omnes experimur, cum violentia tentationis superamur. Quapropter nisi illam potentiam quam probas, et istam impotentiam quam sentimus, facias convenire: non potest animus meus ad quietem hujus quæstionis pervenire. Mag. Istam impotentiam voluntatis, quam dicis, in quo putas esse? Disc. In eo quia non potest perseveranter rectitudini adherere. Mag. Si per impotentiam non adhæret, aliena vi avertitur a rectitudine. Disc. Concedo ³⁵²⁶. Mag. Quæ est hæc vis? Disc. Vis tentationis. Mag. Hæc vis non eam avertit ³⁵²⁷ a rectitudine, si ipsa non vult quod suggerit tentatio. Disc. Ita est. Sed ipsa tentatio sua vi cogit eam velle quod suggerit. Mag. Quomodo cogit eam velle? An ita ut possit quidem nolle ³⁵²⁸, sed non sine gravi molestia; an ita ut nullatenus possit nolle? Disc. Quamvis fateri me oporteat nos aliquando sic premi tentationibus, ut sine difficultate non valeamus nolle quod suggerunt; non tamen possum dicere quod sic nos unquam opprimant, ut quod movent ³⁵²⁹ nullatenus nolle possimus. Mag. Nescio quomodo possit dici. Si enim vult

VARIÆ LECTIONES.

³⁵¹¹ Non mentiri, sed occidi *mss.* non mentiri, si occiditur ³⁵¹² Utrumlibet est in voluntate vel potestate. *mss.* utrumlibet est in potestate. ³⁵¹³ Itaque licet *mss.* Ita quoque licet ³⁵¹⁴ Deserere, quod *mss.* deserere, et quod ³⁵¹⁵ Idcirco cum facimus *mss.* idcirco facimus *mss.* *Bec.* idcirco fecimus ³⁵¹⁶ Non est hoc similiter *mss.* non est hic similiter ³⁵¹⁷ An negavimus *mss.* An negabis ³⁵¹⁸ A qua cogi non volens *mss.* a qua cogi nisi volens *mss.* *S. Mich.* ad quam cogi nisi volens ³⁵¹⁹ Aut ipsa rectitudine *mss.* aut ab ipsa rectitudine ³⁵²⁰ Ut illam velit et istud nolit *mss.* ut illam nolit et istud velit ³⁵²¹ Nec ulla *mss.* et *Edit Goth.* nec hoc ulla ³⁵²² Quia nulla potestas potest *mss.* quia nulla tentatio potest ³⁵²³ Sua potestate vincitur *mss.* et *Edit Goth.* sua potestate vincit ³⁵²⁴ Sua potestate dicitur, sed *mss.* sua potestate posse dicitur, sed ³⁵²⁵ Nisi fortis habet *mss.* nisi quia fortis habet ³⁵²⁶ Credo *mss.* concedo ³⁵²⁷ Non avertit *mss.* non eam avertit ³⁵²⁸ Ut possit ea quidem nolle *mss.* ut possit quidem nolle *Edit. Venet. et Colon.* ut possit eam quidem nolle ³⁵²⁹ Quod movent nullatenus *mss.* quod movent nullatenus.

homo mentiri, ut non sustineat mortem et servet ³⁵³⁰ vitam ad tempus; quis dicet impossibile velle eum non mentiri, ut vitet æternam mortem, et sine fine vivat? Quapropter jam dubitare non debes hanc ³⁵³¹ impotentiam servandi rectitudinem, quam dicis in nostra voluntate ³⁵³² cum tentationibus consentimus, non esse ex impossibilitate, sed ex difficultate. Frequenti namque usu dicimus nos non posse aliquid; non quia nobis est impossibile, sed quia illud sine ³⁵³³ difficultate non possumus. Hæc autem difficultas non perimit libertatem voluntatis: impugnare ³⁵³⁴ namque potest invitam voluntatem, expugnare nequit invitam. Hoc itaque modo, puto te posse videre quomodo convenient potentia voluntatis, quam ratio veritatis asserit; et impotentia, quam humanitas nostra sentit. Sicut enim difficultas nequaquam voluntatis interimit libertatem; ita illa impotentia, quam non ob aliud in voluntate dicimus esse, nisi quia non potest tenere suam rectitudinem sine difficultate, non aufert eidem voluntati perseverandi in rectitudine potestatem.

CAPUT VII.

Quomodo voluntas fortior sit quam tentatio; etiam cum ab illa vincitur.

Disc. Sicut nequaquam valeo quod probas negare; ita nullatenus queo voluntatem fortiorem esse tentatione, cum ab ea superatur, affirmare. Nam si voluntas servandi rectitudinem fortior esset quam tentationis impetus; fortius illa volendo quod tenet, resisteret quam illa insisteret. Non enim aliunde scio me magis vel minus fortem ³⁵³⁵ habere voluntatem, nisi quia magis vel minus fortiter volo. Quapropter cum minus fortiter volo quod debeo, quam tentatio mihi suggerit quod non debeo; quomodo tentatio fortior non sit voluntate mea, non video. Mac. Ut video, æquivocatio voluntatis te fallit. Disc. Ipsam vellem æquivocationem cognoscere. Mac. Sicut visus æquivoce dicitur; ita et voluntas. Vocamus enim visum, ipsum instrumentum videndi, id est radium procedentem per oculos, quo sentimus lucem et quæ sunt in luce: et dicimus visum, opus instrumenti ipsius, quando illo utimur, id est visionem. Eodem modo dicitur voluntas, ipsum instrumentum volendi, quod est in anima, et quod convertimus ad volendum hoc vel illud; sicut visum ad videndum diversa convertimus: et dicitur voluntas, usus ejus voluntatis, quæ est instrumentum volendi, sicut dicitur visus, usus ejus visus, qui est instru-

mentum videndi. Sicut igitur visum, qui est instrumentum videndi, habemus etiam cum non videmus; visus autem, qui est opus ejus, non est nisi cum videmus: ita voluntas, instrumentum scilicet volendi, semper est in anima ³⁵³⁶, etiam cum non vult aliquid, velut cum dormit; voluntatem vero, quam dico usum sive opus ejusdem instrumenti, non habemus nisi quando volumus aliquid. Illa igitur ³⁵³⁷ voluntas, quam voco instrumentum volendi, una et eadem semper est, quidquid velimus. Illa vero, quæ opus ejus est ³⁵³⁸, tam multiplex est, quam multa et quam sæpe volumus; quemadmodum visus, quem etiam in tenebris vel clausis oculis habemus, semper idem est, quidquid videamus. Visus autem, id est opus ejus, qui et visio nominatur, tam numerosus est quam numerosa, et quam numerose videmus. Disc. Plane video, et amo hanc voluntatis discretionem ³⁵³⁹: et jam mihi videor videre, quam ex ejus ignorantia patiebar, deceptionem; sed tamen tu prosequere quod incœpisti. Mac. Cum ergo videas duas voluntates esse, instrumentum scilicet volendi, et opus ejus, in qua harum duarum intelligis fortitudinem constare volendi? Disc. In illa quæ est instrumentum volendi. Mac. Si ergo scias virum ita fortem, ut eo tenente taurum indomitum, taurus non possit se movere: et videas eundem virum ita tenentem ³⁵⁴⁰ arietem, ut ipse aries sese de manibus ejus excutiat, putabis ne illum minus fortem in tenendo arietem quam in tenendo taurum? Disc. Illum quidem non dissimiliter fortem in utroque illo opere ³⁵⁴¹ judicabo, sed eum sua fortitudine non æqualiter uti fatebor: fortius enim operatur in tauro, quam in arietem. Sed ille fortis est, quia ³⁵⁴² fortitudinem habet; actio vero ejus fortis dicitur quia fortiter ³⁵⁴³ fit. Mac. Sic intellige voluntatem, quam voco instrumentum volendi, inseparabilem ³⁵⁴⁴ et nulla alia vi superabilem fortitudinem habere: qua aliquando ³⁵⁴⁵ magis, aliquando minus utitur in volendo. Unde quod fortius vult nullatenus deserit, oblato eo ³⁵⁴⁶ quod minus fortiter vult: et cum offeritur quod vult ³⁵⁴⁷ fortius, statim dimittit quod non pariter vult: et tunc voluntas, quam dicere possumus actionem instrumenti hujus; quoniam agit opus suum ³⁵⁴⁸, cum aliquid vult; tunc, inquam, voluntas actio magis vel minus fortis dicitur, quoniam magis vel minus fortiter fit. Disc. Aperta jam mihi esse, quæ explicas, necesse est ut fatear. Mac. Vides igitur quia, cum homo habitam rectitudinem voluntatis

VARIE LECTIONES.

³⁵³⁰ Ut servet *ms.*, et servet ³⁵³¹ Dubitare hanc. non debes *ms.* dubitare non debes hanc. ³⁵³² Voluntate esse: cum *ms.* omit. esse ³⁵³³ Sed quia sine *ms.* sed quia illud sine ³⁵³⁴ Non permittit libertatem voluntatis vinci. Impugnare *ms.* non perimit voluntatis libertatem: impugnare ³⁵³⁵ Minus fortiorem *ms.* minus fortem ³⁵³⁶ Semper est anima *ms.* et *Edit. Goth.* semper est in anima ³⁵³⁷ Illa utique *ms.* et *Edit. Goth.* illa igitur voluntas ³⁵³⁸ Quæ opus est *ms.* quæ opus ejus est ³⁵³⁹ Voluntatis distinctionem *ms.* voluntatis discretionem ³⁵⁴⁰ Virum tenentem *ms.* et *Edit. Goth.* virum ita tenentem ³⁵⁴¹ In utroque opere *ms.* *Bec. Vict. Gem. 54. Thu. 90. et Cister.* in utroque illo opere ³⁵⁴² Fortis est, qui *ms.* fortis est; quia ³⁵⁴³ Qui fortiter *ms.* et *Edit. Goth.* quia fortiter ³⁵⁴⁴ Inseparabilem fortitudinem *ms.* inseparabilem et nulla alia vi superabilem fortitudinem *ms.* *Vict. 9. et 15.* inseparabilem et nullam aliam inseparabilem fortitudinem ³⁵⁴⁵ Quia aliquando *ms.* et *Editio Gothica* qua aliquando ³⁵⁴⁶ Ablato eo *ms.* oblato eo ³⁵⁴⁷ Offeritur fortior quod vult *ms.* offeritur quod vult fortius ³⁵⁴⁸ Hujus, agit opus suum *ms.* *Hujus, quoniam agit suum opus*

aliqua ingruente deserit tentatione, nulla vi aliena abstrahitur; sed ipsa convertit³⁵⁵⁹ se ad id quod fortius vult.

CAPUT VIII.

Quod nec Deus potest auferre voluntatis rectitudinem.

Disc. Nunquid vel Deus potest illi auferre rectitudinem? *Mac.* Vide quomodo non possit. Totam quidem substantiam, quam de nihilo fecit, potest redigere in nihilum; a voluntate vero habente rectitudinem, non valet illam separare. *Disc.* Hujus tuæ mihi inauditæ assertionis multum a te rationem exspecto. *Mac.* Nos loquimur de illa voluntatis rectitudine, qua justa dicitur voluntas, id est quæ propter se servatur. Nulla autem est justa voluntas, nisi quæ vult **121** quod Deus vult eam velle. *Disc.* Quæ hoc non vult, plane injusta est. *Mac.* Servare itaque rectitudinem voluntatis propter ipsam rectitudinem, est utriusque eam servanti velle quod Deus vult illum velle. *Disc.* Sic oportet fateri³⁵⁶⁰. *Mac.* Si Deus³⁵⁶¹ separat hanc rectitudinem ab alicujus voluntate, aut volens facit hoc, aut nolens. *Disc.* Nolens non potest. *Mac.* Si itaque auferit alicujus voluntati præfatam rectitudinem vult quod facit. *Disc.* Absque dubio vult. *Mac.* Utique ab cujus³⁵⁶² voluntate vult separare eandem rectitudinem, non vult eum³⁵⁶³ rectitudinem servare voluntatis propter ipsam rectitudinem. *Disc.* Sic sequitur. *Mac.* Sed jam positum est servare hoc modo rectitudinem voluntatis esse omni servanti velle quod Deus vult illum velle. *Disc.* Si positum non esset, ita tamen esset. *Mac.* Ergo si Deus³⁵⁶⁴ sæpe fatam rectitudinem tollit ab aliquo, non vult cum velle quod vult eum velle. *Disc.* Nihil consequentius, et nihil impossibilius. *Mac.* Igitur nihil magis impossibile, quam Deum rectitudinem voluntatis auferre. Quod tamen facere dicitur, quando non facit ut eadem rectitudo non deseratur. Porro diabolus, vel tentatio, ideo dicitur hoc facere, sive voluntatem³⁵⁶⁵ ipsam vincere, et a rectitudine, quam tenet abstrahere; quoniam nisi promitteret³⁵⁶⁶ ei aliquid aut minaretur auferre, quod magis quam ipsam rectitudinem vult; nullatenus ipsa se ab illa³⁵⁶⁷, quam aliquatenus vult, averteret³⁵⁶⁸. *Disc.* Sic planum videtur mihi quod dicis, ut nihil contra posse dici³⁵⁶⁹ existimem.

CAPUT IX.

Quod nihil sit liberius recta voluntate.

Mac. Cernis itaque nihil liberius recta voluntate,

cui nulla vis aliena potest suam auferre rectitudinem. Nempe si dicimus quia, cum aliquis vult mentiri³⁵⁷⁰ ne perdat vitam aut salutem, cogitur deserere timore mortis, aut tormentis³⁵⁷¹ veritatem: non est verum. Non enim cogitur magis velle vitam quam veritatem; sed quoniam vi aliena prohibetur utramque servare³⁵⁷² simul, ipsa eligit quod mavult, sponte utique, et non invita; quamvis in necessitate utramlibet deserendi posita sit non sponte, sed invita. Non enim minus fortis est ad volendum veritatem, quam ad volendum salutem; sed fortius vult salutem. Nam, si præsentem videret gloriam æternam, quam statim post servatam veritatem assequeretur, et inferni tormenta, quibus post mendacium sine mora traderetur³⁵⁷³; procul dubio mox virum sufficientiam ad servandam veritatem habere cerueretur. *Disc.* Aperte hoc videtur, cum majores vires exhiberet³⁵⁷⁴ ad volendum salutem æternam propter se, et veritatem propter præmium, quam ad salutem temporalem servandam.

CAPUT X.

Quomodo peccans sit³⁵⁷⁵ servus peccati; et quod majus miraculum fit, cum Deus reddit rectitudinem illam deserenti, quam cum mortuo reddit vitam.

Mac. Semper itaque habet rationalis³⁵⁷⁶ natura liberum arbitrium; quia semper habet potestatem servandi rectitudinem voluntatis, propter ipsam rectitudinem, quamvis aliquando cum difficultate. Sed, cum libera voluntas deserit rectitudinem, per difficultatem servandi; utique post servit peccato, per impossibilitatem per se recuperandi. Si ergo fit spiritus vadens, et non rediens (*Psal.* LXXVII, 39), quoniam qui facit peccatum, servus est peccati (*Joan.* VIII, 34). Quippe, sicut nulla voluntas, antequam haberet rectitudinem, potuit eam, Deo non dante, capere; ita cum deserit acceptam, non potest eam nisi Deo reddente recipere. Et majus miraculum existimo, cum Deus voluntati desertam reddit rectitudinem, quam cum mortuo reddit vitam amissam. Corpus enim necessitate moriendo non peccat, ut vitam nunquam recipiat; voluntas vero per se rectitudinem deserendo, meretur ut illa semper indigeat. Et si quis sponte sibi mortem infert, non auferit sibi quod³⁵⁷⁷ nunquam erat amissurus; qui vero voluntatis rectitudinem deserit, hoc abjicit quod ex debito semper erat³⁵⁷⁸ servaturus. *Disc.* Verum valde video quod³⁵⁷⁹ dicis de servitute, qua servus sit³⁵⁷⁹ peccati,

VARIÆ LECTIONES.

³⁵⁵⁹ Ipse convertit *ms.* ipsa convertit ³⁵⁶⁰ *Dis.* Sic oportet fateri, qua *ms.* *Vict. Gem. Bec. S. Mich.* *Dis.* qua ³⁵⁶¹ illum velle. Si itaque Deus *ms.* illum velle. *Dis.* Sic oportet fateri. *M.* Si Deus ³⁵⁶² Utique si ab alicujus *ms.* utique a cujus ³⁵⁶³ Non vult cum *ms.* *Cister. S. Mich.* non vult eam ³⁵⁶⁴ Si Deus hanc *ms.* Si Deus sæpe fatam ³⁵⁶⁵ Sine voluntate *ms.* Sive voluntatem ³⁵⁶⁶ Non permitteret *ms.* *Gen. Bec. Vict.* Nisi promitteret ³⁵⁶⁷ Ipse ab illa *ms.* ipsa se ab illa ³⁵⁶⁸ Vult, posset avertere *ms.* vult, averteret ³⁵⁶⁹ Contradictio posse *ms.* contra posse dici ³⁵⁷⁰ Cum vult mentiri *ms.* *Gen. Bec.* cum aliquis vult mentiri ³⁵⁷¹ Aut tormenti *ms.* *Vict. Gem. Bec. Cister.* aut tormentis ³⁵⁷² Utrumque servare *ms.* utramque servare ³⁵⁷³ Sine mora deputaretur, *ms.* sine mora traderetur ³⁵⁷⁴ Eam majores vires exhiberet ³⁵⁷⁵ Peccans sit *ms.* *S. Mich. et Vict.* peccans fit ³⁵⁷⁶ Rationalis homo *ms.* rationalis natura ³⁵⁷⁷ Non auferit sibi aliquid quod *ms.* *Vict. Gem. Bec.* Non auferit sibi quod ³⁵⁷⁸ Ex debito erat *ms.* ex debito semper erat ³⁵⁷⁹ Valde verum est quod *ms.* Verum valde video quod ³⁵⁷⁹ Quia servus fit *ms.* qua servus fit.

qui facit peccatum ; et de impossibilitate recuperandi A desertam rectitudinem, nisi ab eo, a quo prius data ³²⁷¹ erat reddatur ; et ut illam semper teneant inde-

CAPUT XI.

Quod ista servitus non auferat libertatem arbitrii.

Sed hac sententia multum repressisti exultationem meam, quia jam putabam ³²⁷² esse securum hominem semper habere ³²⁷³ libertatem arbitrii. Quare ipsam servitatem exponi mihi postulo, ne forte libertati ³²⁷⁴ præfate repugnare videatur. Utraque enim, scilicet hæc libertas et servitus, est in voluntate, secundum quam liber aut ³²⁷⁵ servus est homo. Si ergo servus, quomodo liber ? Aut si liber, quomodo servus ? **MAC.** Si bene discernas ; quando non habet præfata rectitudinem, sine repugnantia et servus est, et liber. Nunquam enim est ejus potestatis rectitudinem capere, cum non habet ; sed semper est ejus potestatis servare, cum habet. Per hoc, quia redire non potest a peccato, servus est ; et per hoc ³²⁷⁶, quia abstrahi non potest a rectitudine, liber est. Sed a peccato et ejus servitute, non nisi per alium potest reverti ; a rectitudine vero, non nisi per se potest averti, et a libertate sua nec per se, nec per alium potest privari. Semper enim naturaliter liber est ad servandam rectitudinem, si eam habet : etiam quando, quam servet, non habet ³²⁷⁷. **Disc.** Sufficit mihi hæc ³²⁷⁸ hujus libertatis et servitutis, ut in eodem homine possint esse, simul facta concordia.

CAPUT XII.

Cur, cum homo non habet rectitudinem, magis dicitur liber ; quia, cum habet, non potest ei auferri : quam, cum eam habet, servus ; quia, cum non habet, non potest per se eam recuperare ³²⁷⁹.

Sed multum nosse desidero cur quando non habet rectitudinem, magis dicitur liber ; quia non potest ei ab alio auferri, cum habet, quam eum rectitudinem habet, servus ; quoniam eam non potest recuperare per se, cum non habet. Per hoc enim quia redire non potest a peccato, servus est : per hoc quod abstrahi non potest a rectitudine, liber est. et, sicut nunquam abstrahi potest, si habet ; ita nunquam potest redire, si non habet. Quapropter, sic-

ut semper habet illam libertatem ; ita semper habere videtur illam servitutem. **MAC.** Ista servitus non est nisi impotentia non peccandi. Sive enim ³²⁸⁰ dicamus eam impotentiam esse redeundi ad rectitudinem sive impotentiam recuperandi, aut iterum habendi rectitudinem : non ob aliud est homo servus peccati, nisi quoniam per hoc quia ³²⁸¹ nequit redire ad rectitudinem, aut recuperare, aut habere illam ³²⁸², non potest non peccare ³²⁸³. Cum autem habet eandem rectitudinem, non habet impotentiam non peccandi. Quare quando habet rectitudinem illam, non est servus peccati. Potestatem autem servandi rectitudinem semper habet, et cum rectitudinem habet, **122** et cum non habet ³²⁸⁴ ; et ideo semper est liber. Quod autem quæris cur quando non habet **B** rectitudinem, magis dicitur liber idcirco quoniam ab alio ³²⁸⁵ non ei potest auferri, quando habet : quam tunc servus, cum habet ³²⁸⁶ rectitudinem, ideo quia non potest eam recuperare per se, quando non habet : tale est, ac si quæras cur homo cum sol abest ³²⁸⁷ magis dicitur habere potestatem videndi solem, propter hoc quia intueri illum potest, cum adest, quam dicitur cum sol adest, habere impotentiam videndi ³²⁸⁸ solem, quoniam quando abest non potest cum facere sibi præsentem. Sicut enim etiam quando sol abest, habemus in nobis visum quo illum videmus, cum adest ; sic etiam quando voluntatis rectitudo nobis deest, habemus tamen in ³²⁸⁹ nobis aptitudinem intelligendi et volendi, qua eam possumus servare propter se, cum eam habemus. **C** Et, sicut quando nobis nihil deest ad videndum solem, nisi præsentia ejus, tunc solummodo non habemus illam potestatem, quam nobis facit ejus præsentia ; sic tantummodo quando nobis illa rectitudo deest, tunc habemus illam impotentiam, quam fecit nobis ejus absentia. Semper igitur homo habet arbitrii libertatem, sed non semper servus est peccati ; sed quando non habet rectam voluntatem. **Disc.** Si in-
tente cogitasset quæ supra dicta sunt (cap. 3), quando videndi potestatem in quatuor potestates distribuisti, non hic dubitasset ³²⁹⁰ : quare fateor culpam hujus dubitationis meæ. **MAC.** Parcā tibi nunc, si ³²⁹¹ deinceps ea quæ dicimus sic præsentia ³²⁹², cum opus erit, habueris ; ut ea nobis necesse non sit

VARIÆ LECTIONES.

³²⁷¹ Data ea *ms.* data erat ³²⁷² Quia jam putabam *ms.* quia me jam putabam *ms.* **Bea.** 1. quia me jam putabam ³²⁷³ Semper habentem *ms.* semper habere ³²⁷⁴ Forte liberati *ms.* forte libertati ³²⁷⁵ Quamlibet aut liber *ms.* quam liber ³²⁷⁶ Servus est, per hoc *ms.* **Thu.** 90. **Vict. Gem.** 54. Servus est, et per hoc ³²⁷⁷ Quam servat, non habet *ms.* et **Edit. Goth.** quam servet, non habet. ³²⁷⁸ Sufficit mihi hoc *ms.* Sufficit mihi hæc ³²⁷⁹ *Mss.* **S. Mich.** Cur cum homo non habet rectitudinem magis dicitur liber, quia cum habet non potest ei auferri ; quam cum eam habet servus, quia cum non habet non potest eam per se recuperare. *ms.* **Cister.** Cur cum homo. . quia cum habet, non potest ei auferri, quam cum, etc. *ut in Edit. ms. Gem.* 54. et 40. cur. . quia cum habet, per se non potest eam recuperare ³²⁸⁰ Impotentia. Sive enim *ms.* impotentia non peccandi. Sive enim ³²⁸¹ Nisi per hoc quia *ms.* nisi quoniam per hoc quia ³²⁸² Aut recuperare aut habere illam *ms.* **Cister.** omittit aut habere ³²⁸³ qua potest homo non peccare *ms.* non potest non peccare ³²⁸⁴ Et cum non habet *ms.* **Thu.** 90. et cum etiam non habet ³²⁸⁵ Quoniam ab alio *ms.* **Thu.** quoniam ab illo ³²⁸⁶ Quoniam servus tunc non habet *ms.* quam tunc servus cum habet *ms.* **Victorin.** 9. quam tunc cum servus habet *ms.* **Cister.** quia servus tunc cum habet ³²⁸⁷ Cur homo cum sol abest *ms.* **Gem. Vict. Cister.** cur homo cum sol abest ³²⁸⁸ Quoniam dicitur, cum sol abest, habere impotentiam videndi *ms.* **Vict. Gem. Bea.** 1. quam dicitur, cum sol adest, habere impotentiam videndi ³²⁸⁹ Habemus tantum in *ms.* habemus tamen in ³²⁹⁰ Non hæc dubitasset *ms.* non hic dubitasset ³²⁹¹ Tibi, tamen nunc sed *ms.* tibi nunc, si ³²⁹² Sic sint præsentia. . hujusmodi *ms.* sic præsentia. . habueris.

repetere. Disc. Gratiam habeo tuam indulgentiam. A Sed ne mireris, si ea quæ non consuevi³⁰⁹³ cogitare, non sunt mihi propter unam auditionem semper omnia ad intuendum³⁰⁹⁴ in corde præsentia.

CAPUT XIII.

Quod potestas servandi rectitudinem voluntatis propter ipsam rectitudinem, sit perfecta diffinitio libertatis arbitrii.

MAG. Dic adhuc si quid in diffinitione libertatis arbitrii, quam fecimus, dubitas? Disc. Unum est, quod adhuc me aliquantulum in ea sollicitat. Nam sæpe habemus potestatem servandi aliquid; quæ tamen libera non est, ut aliena vi impediri non possit. Quamobrem, cum dicis quia libertas arbitrii est potestas servandi rectitudinem voluntatis propter ipsam rectitudinem, vide ne forte addendum sit, quod illam potestatem tam liberam designet esse, ut nulla vi superari possit. MAG. Si potestas servandi rectitudinem voluntatis, propter ipsam rectitudinem, aliquando inveniri posset absque illa quam perspeximus libertate, expediret ut quod dicis adderetur: sed cum dicta diffinitio sic perfecta sit ex genere et differentiis, ut nec minus aliquid claudat, nec plus quam illa quam quærimus libertas, nihil illi addendum, aut demendum intelligi potest. Est enim potestas, libertatis genus. Quod autem additum est, servandi, separat eam ab omni potestate quæ non est servandi, sicut est potestas ridendi aut ambulandi. Addendo vero, rectitudinem, secrevimus eam³⁰⁹⁵ a potestate servandi aurum, et quidquid non est rectitudo. Per additamentum, voluntatis, segregatur a potestate servandi rectitudinem aliarum rerum, ut virgæ, aut opinionis. Per hoc autem quod dictum est, propter rectitudinem ipsam, dividitur a potestate servandi rectitudinem voluntatis propter aliud, ut cum servatur propter pecuniam, aut naturaliter. Servat enim naturaliter canis rectitudinem voluntatis, cum amat catulos suos, aut dominum suum sibi beneficientem. Quoniam igitur nihil est in hac diffi-

nitione, quod non sit necessarium ad concludendam libertatem arbitrii rationalis voluntatis, et ad alia excludenda, sufficienter illa includitur, et alia excluduntur: nec abundans utique, nec indigens est hæc nostra diffinitio. Itane tibi videtur? Disc. Mihi utique perfecta videtur. MAG. Dic ergo, si³⁰⁹⁶ quid vis amplius de libertate hac, propter quam imputatur illam habenti, sive faciat bonum, sive malum. De hac enim sola nunc noster est sermo.

CAPUT XIV.

Divisio ejusdem libertatis.

Disc. Restat nunc ut dividas eandem libertatem. Quamvis enim, secundum hanc diffinitionem, communis sit omni rationali naturæ; multum³⁰⁹⁷ tamen differt illa quæ Dei est, ab illis quæ rationalis creaturæ sunt³⁰⁹⁸; et illæ ab invicem. MAG. Libertas arbitrii alia est a se, quæ nec facta est, nec ab alio accepta, quæ est solius Dei; alia a Deo facta et accepta, quæ est angelorum et hominum. Facta³⁰⁹⁹ autem sive accepta, alia est habens rectitudinem quam servet; alia carens. Habens, alia tenet, separabiliter; alia inseparabiliter. Illa quidem quæ separabiliter tenent, sunt angelorum omnium, antequam boni confirmarentur et mali calerent; et est omnium hominum ante mortem, qui habent rectitudinem eandem. Quæ vero tenet inseparabiliter, est electorum angelorum et hominum. Sed angelorum electorum, post ruinam reproborum; et hominum³¹⁰⁰, post mortem suam. Illa autem quæ caret rectitudine: alia caret recuperabiliter, alia irrecurabiliter. Quæ recuperabiliter caret, est tantum in hac vita omnium hominum illa carentium³¹⁰¹, quamvis illam multi non recuperent. Quæ autem irrecurabiliter caret, est reproborum hominum et angelorum, sed angelorum³¹⁰² post ruinam, et hominum post hanc vitam. Disc. De diffinitione et divisione libertatis hujus, Deo annuente, sic mihi satisfacisti³¹⁰³ ut nihil queam invenire quod necesse habeam de illis interrogare.³¹⁰⁴

VARIE LECTIONES.

³⁰⁹³ Consuevi noti *mss.* consuevi cogitare, non ³⁰⁹⁴ Ad induendum *mss.* ad intuendam · ³⁰⁹⁵ Discernimus eam *mss.* secrevimus eam ³⁰⁹⁶ Dic quoque si *mss.* dic ergo si ³⁰⁹⁷ Rationali creaturæ vel naturæ, multum *mss.* rationali naturæ multum ³⁰⁹⁸ Rationalis naturæ sunt *mss.* rationalis creaturæ sunt *mss.* *Thu.* 90. rationales creaturæ sunt ³⁰⁹⁹ Est Angelorum. Facta *mss.* est Angelorum et hominum. Facta ³¹⁰⁰ Sed Angelorum electorum, post reproborum ruinam; et hominum *mss.* sed Angelorum post ruinam reproborum, et hominum ³¹⁰¹ Hominum carentium *mss.* hominum illa carentium ³¹⁰² Scilicet Angelorum *mss.* sed Angelorum ³¹⁰³ Mihi satisfacisti *mss.* sic mihi satisfacisti ³¹⁰⁴ *Mss. Cister. Bec.* 1. Explicit tractatus de Libertate Arbitrii, editus ab Anselmo Archiepiscopo Cantuariensi.

SANCTI ANSELMI
TRACTATUS
DE
CONCORDIA PRÆSCIENTIÆ ET PRÆDESTINATIONIS
NEC NON GRATIÆ DEI
CUM LIBERO ARBITRIO ⁴⁰⁰⁰.

De tribus illis quæstionibus, in quibus Dei præscientiæ atque prædestinationi nec non et gratiæ liberum arbitrium repugnare videtur, quod mihi Deus dignabitur aperire, curabo ³⁹⁹⁶, ipso adjuvante, scribendo ostendere.

123 QUÆSTIO I.

DE CONCORDIA PRÆSCIENTIÆ DEI CUM LIBERO ARBITRIO.

CAP. I. — *Non repugnat Dei præscientia libertati arbitrii; quia Deus præscit esse libere futurum, quod aliunde non est ex necessitate futurum.*

(87) Videntur quidem ³⁹⁹⁷ præscientia Dei et liberum arbitrium repugnare; quoniam ea quæ Deus præscit, necesse est esse futura, et quæ per liberum arbitrium fiunt, nulla necessitate proveniunt; sed si repugnant ³⁹⁹⁸, impossibile est simul et præscientiam Dei esse, quæ omnia prævidet, et aliquid per libertatem arbitrii fieri. Quæ impossibilitas si abesse intelligitur; repugnantia, quæ videtur inesse, penitus removetur. Ponamus itaque simul esse et præscientiam Dei, quam sequi necessitas futurarum rerum videtur; et libertatem arbitrii per quam multa sine ulla necessitate ³⁹⁹⁹ fieri, creduntur ⁴⁰⁰⁰, et videamus utrum impossibile sit hæc duo simul esse. Quod si est impossibile, oritur inde aliud impossibile: C impossibile siquidem est, quo posito aliud impossibile sequitur. Sed si aliquid est futurum sine necessita-

A te, hoc ipsum præscit Deus, qui præscit omnia futura; quod autem præscit Deus, necessitate futurum est, sicut præscitur: necesse est itaque aliquid esse futurum sine necessitate. Nequaquam ergo recte intelligenti hic repugnare ³⁹⁹¹ videntur præscientia quam sequitur necessitas, et libertas arbitrii a qua removetur necessitas: quoniam et necesse est quod Deus præscit futurum esse, et Deus præscit aliquid esse ³⁹⁹² futurum sine omni necessitate. Sed dices mihi: Non reinoves tamen a me necessitatem peccandi, vel non peccandi; quoniam Deus præscit me peccaturum, vel non peccaturum: et ideo necesse est me peccare, si pecco; vel non peccare, si non pecco. Ad quod ego: Non debes dicere, Præscit me Deus peccaturum tantum, vel non peccaturum ³⁹⁹³; sed, præscit me Deus peccaturum sine necessitate, vel non peccaturum: et ita sequitur quia sive peccaveris, sive non peccaveris, utrumque sine necessitate erit; quia præscit Deus futurum esse sine necessitate hoc quod erit. Vides igitur non esse impossibile simul esse præscientiam Dei, per quam futura, quæ præscit, dicuntur esse ex necessitate; et libertatem arbitrii, per quam multa fiunt sine necessitate. Si enim est impossibile, sequitur aliquid impossibile ³⁹⁹⁴, sed nulla nascitur ex hoc impossibilitas ³⁹⁹⁵. Forsitan dices: Nondum auferes a corde meo vim necessitatis, cum dicis quia necesse est me peccaturum esse, vel non peccaturum sine necessitate, quia hoc præscit Deus:

VARIE LECTIONES.

³⁹⁹⁶ Collatum est hoc opusculum cum mss. Gemmeticensibus et tribus Victorinis olim notatis CC 9, EE 15, et RR 3, uno Cisterciensi, et cum editione Gothica. — Gem. C. 19. Vict. RR. et Cister. Incipit Liber Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi de Concordia Præscientiæ et Prædestinationis et gratiæ Dei cum libero arbitrio mss. Vict. CC. 9. Liber Magistri Anselmi, Quomodo liberum arbitrium Præscientiæ et Prædestinationis et Gratæ Dei non repugnet, in mss. Vict. nulla est partium aut Capitulum distinctio. In aliis mss. et in Edit. Goth. et Colon. est distinctio, sed nulla Capitulum ³⁹⁹⁷ Curabo mss. Cister. tentabo ³⁹⁹⁸ Videtur quidem mss. videntur quidem ³⁹⁹⁹ Sed repugnant mss. et Editio Gothica sed si repugnant ⁴⁰⁰⁰ Sine necessitate mss. sine ulla necessitate ³⁹⁹¹ Fieri videntur mss. Vict. Cister. fieri creduntur ³⁹⁹² Hæc repugnare mss. hic repugnare ³⁹⁹³ Præscit aliud aliquid esse sine mss. præscit aliquid esse futurum sine ³⁹⁹⁴ Peccaturum vel non peccaturum, sed mss. peccaturum tantum vel non peccaturum, sed mss. Vict. CC. 9. peccaturum vel non peccaturum tantum, sed ³⁹⁹⁵ Sequitur aliud impossibile mss. sequitur aliquid impossibile ³⁹⁹⁶ Ex hac impossibilitas mss. ex hoc impossibilitas

NOTÆ.

(87) Vide supra lib. I, De casu diab. c. 21.

necessitas enim videtur sonare eoactionem vel prohibitionem. Quare si necesse est me peccare ex voluntate, intelligo me cogi aliqua occulta vi ad voluntatem peccandi; et si non pecco, a peccandi voluntate prohiberi. Quapropter necessitate videor mihi peccare ³⁶¹⁶, si pecco; vel non peccare, si non pecco ³⁶¹⁷.

CAP. II. — *Quomodo necesse sit rem esse futuram quando Deus præscit eam esse futuram; et tamen voluntatem liberam manere: et de duplici necessitate.*

Ergo sciendum ³⁶¹⁸ est quia sæpe dicimus necesse esse quod nulla vi esse cogitur, et necesse non esse quod nulla prohibitione remouetur. Nam dicimus, necesse est Deum immortalem esse, et necesse est Deum non esse injustum; non quod vis aliqua cogat eum esse immortalem, aut prohibeat esse injustum ³⁶¹⁹, sed quoniam nulla res potest facere ut non sit immortalis, aut ut sit injustus. Sic itaque si dico, necesse est esse te peccaturum, vel non peccaturum sola voluntate, sicut Deus præscit, non est intelligendum quod aliquid prohibeat voluntatem quæ non erit, aut cogat illam esse quæ erit: hoc ipsum namque præscit Deus, qui prævidet aliquid futurum ex sola voluntate, quod voluntas non ³⁶²⁰ cogitur, aut prohibetur ulla alia re; et sic ex libertate ³⁶²¹ fit, quod fit ex voluntate. Si igitur hæc diligenter intelliguntur, puto quia et præscientiam Dei et libertatem arbitrii simul esse nulla prohibet inconuenientia. Denique si quis intellectum verbi proprie considerat, hoc ipso quod præscribi aliquid dicitur, futurum esse pronuntiatur: non enim nisi quod futurum est præscitur, quia scientia non est nisi veritatis. Quare cum dico quia si præscit Deus aliquid ³⁶²², **124** necesse est illud esse futurum; idem est, ac si dicam ³⁶²³: Si erit, ex necessitate erit; sed hæc necessitas non cogit, nec prohibet aliquid esse, aut non esse. Ideo enim quia ponitur res esse, dicitur ex ³⁶²⁴ necessitate esse; aut quia ponitur non esse, affirmatur ³⁶²⁵ non esse ex necessitate; non quia necessitas cogat aut prohibeat rem esse, aut non esse. Nam cum dico: Si erit, necessitate erit; hic sequitur necessitas rei positionem ³⁶²⁶, non præcedit. Idem valet, si sic pronuntietur: Quod erit, ex necessitate erit. Non enim aliud significat hæc necessitas ³⁶²⁷, nisi quia quod erit non poterit simul non esse. Pariter autem verum est quia fuit, et est, et

A erit aliquid, non ex necessitate, et quia necesse est fuisse omne quod fuit, et esse quod est et futurum esse quod erit. Quippe non est idem rem esse præteritam, et rem præteritam esse præteritam; aut rem esse præsentem, et rem præsentem esse præsentem; aut rem esse futuram, et rem futuram esse futuram, sicut non est idem rem esse albam, et rem albam esse albam. Lignum enim non est semper necessitate album, quia aliquando priusquam fieri album, potuit non fieri album; et postquam est album potest fieri non album: lignum vero album, semper necesse est esse album; quia nec antequam sit, nec postquam est album, fieri potest ut album simul sit non album. Similiter res non necessitate est præsens; quoniam antequam esset præsens, potuit fieri ut præsens non esset; et postquam est præsens, potest fieri non præsens. Rem autem præsentem necesse est esse præsentem semper; quia nec priusquam sit, nec postquam est præsens, potest præsens simul esse non præsens ³⁶²⁸. Eodem modo res aliqua, ut quædam actio, non necessitate futura est; quia, priusquam sit, fieri potest ut non sit futura: rem vero futuram necesse est esse futuram; quoniam futurum nequit esse simul non futurum ³⁶²⁹. De præterito autem similiter verum est quia res aliqua non est ³⁶³⁰ necessitate præterita; quoniam, antequam esset, potuit fieri ut non esset: et quia præteritum semper necesse est esse præteritum; quoniam non potest simul non esse præteritum. Sed ³⁶³¹ in re præterita est quiddam, quod non est in re præsentem vel futura. Nunquam enim fieri potest ut res, quæ præterita est, fiat non præterita: sicut res quædam, quæ præsens est, potest fieri non præsens; et aliqua res, quæ non necessitate futura est, potest fieri ut non sit futura. Itaque, cum dicitur futurum de futuro, necesse est esse quod dicitur; quia futurum nunquam est non futurum: sicut quoties ideas dicimus de eodem. Cum enim dicimus quia omnis homo est homo, aut si est homo homo est; aut omne album est album, et si est album album est: necesse est esse quod dicitur, quia non potest aliquid simul esse et non esse. Quippe si non est necesse omne futurum esse futurum; quoddam ³⁶³² futurum non est futurum: quod est impossibile. Necessitate ergo omne futurum, futurum est; et si est futurum, futurum est, cum futurum dicitur de futuro: sed ³⁶³³ necessitate sequente, quæ nihil esse cogit.

VARIE LECTIONES.

³⁶¹⁸ Videor inde peccare *ms. Gem.* mihi videor inde peccare *ms. Vict. Cister.* mihi videor peccare ³⁶¹⁷ Si non pecco. *ms. si non pecco et ego* ³⁶¹⁹ Ergo sciendum *ms. omit.* ergo ³⁶²⁰ Aut prohibeat esse injustum *ms. Cister.* aut prohibeat eum esse injustum ³⁶²¹ Sed voluntas non *ms.* quod voluntas non ³⁶²² Quia sic ex libertate *ms.* et si ex libertate ³⁶²³ Si præscit aliquid *ms.* si præscit Deus aliquid, ³⁶²⁴ Id est ac si dicam *ms.* idem est ac si dicam *ms. Vict. E. E. 15.* idem est ac si dicatur ³⁶²⁵ Ponuntur res esse, dicuntur ex *ms. Vict. Cister.* ponitur rem esse, dicitur ex ³⁶²⁶ Aut quia ponuntur non esse, affirmantur *ms. Vict.* aut quia ponitur non esse, affirmatur ³⁶²⁷ Necessitas quæ rei positionem *ms.* necessitas rei positionem ³⁶²⁸ Significat hic necessitas *ms.* significat hæc necessitas ³⁶²⁹ Simul esse et non præsens *ms.* simul esse non præsens ³⁶³⁰ Simul et non futurum *ms.* simul non futurum ³⁶³¹ Aliqua nunc est *ms.* aliqua non est ³⁶³² Simul esse præteritum, et non esse præteritum. Sed *ms.* simul non esse præteritum. Sed ³⁶³³ Omne futurum quod futurum: quoddam *ms.* omne futurum esse futurum: quoddam. ³⁶³⁴ Et cum futurum dicitur de futuro, si est futurum, futurum est, sed

CAP. III. — *Quod libere futura, non sint necessaria a necessitate præcedente, sed sequente.*

Cum autem futurum dicitur de re, non semper res necessitate est, quamvis sit futura. Nam si dico: *Cras seditio futura est in populo*, non tamen necessitate erit seditio. Potest enim fieri, antequam sit, ut non fiat, etiamsi est futura ³⁶²⁶. Aliquando vero est, ut res sit ex necessitate quæ dicitur futura, ut si dico *cras esse futurum ortum solis*. Si ergo cum necessitate futurum pronuntio de re futura hoc modo, seditio cras futura, necessitate futura est; aut, ortus solis cras futurus, necessitate futurus est: seditio quidem, quæ non erit ex necessitate, sola sequenti necessitate futura asseritur; quia futura de futura dicitur: si enim cras futura est, necessitate futura est: ortus vero solis duabus necessitatibus futurus intelligitur, scilicet et præcedenti quæ facit rem esse, ideo enim erit quia necesse est ut sit; et sequenti, quæ nihil cogit esse, quoniam idcirco necessitate futurus est, quia futurus est. Quapropter, cum dicimus quia quod Deus præscit futurum, necesse est esse futurum, non asserimus ³⁶²⁸ semper rem esse necessitate futuram; sed rem futuram, necessitate esse futuram. Non enim potest futurum simul non esse futurum. Idem sensus est, si sic dicitur: *Si Deus præscit aliquid*, non addendo futurum; quoniam in præscire intelligitur futurum. Nam non est aliud præscire quam scire futurum; et ideo si præscit Deus aliquid, necesse est illud esse futurum. Non ergo semper sequitur præscientiam Dei, rem necessitate futuram esse; quoniam, quamvis omnia futura præsciat, non tamen præscit cuncta futura necessitate, sed quædam præscit ex libera rationalis creaturæ voluntate futura. Notandum quippe est quia, sicut necesse non est Deum velle quod vult; ita necesse est in multis velle hominem quod vult; et, sicut necesse est ³⁶²⁹ esse, quidquid Deus vult; ita necesse est esse, quod vult homo in his, quæ Deus ita subdit humanæ voluntati, ut ³⁶²⁷ si vult fiant, si non vult non fiant. Quoniam enim quod Deus vult, non potest non esse; cum vult hominis voluntatem nulla cogi vel prohiberi necessitate ad volendum; vel ad non volendum, et vult effectum sequi voluntatem; tunc necesse est voluntatem esse liberam, et esse quod vult. In huiusmodi ergo verum est quia necessitate sit opus peccati, quod vult homo facere; quamvis non necessitate velit. Quod si quæritur de peccato ipsius voluntatis, cum peccat volendo, utrum sit necessitate, respondendum est quia sicut non vult necessitate, ita non est peccatum voluntatis necessitate. Nec necessitate operatur eadem ³⁶³⁰ voluntas; quia si non vellet

sponte, non operaretur, quamvis quod facit, necesse sit fieri, ut supra dixi. Nam, quoniam non est aliud ibi peccare, quam velle quod non debet; ita non est peccatum voluntatis necessarium, sicut velle non est necessarium: tamen verum est quia si vult homo peccare, necesse est eum peccare; sed ea necessitate quam supra dixi (Cap. 2) nihil cogere aut prohibere. Itaque quod vult libera voluntas, et potest et non potest non velle, et necesse est eam velle ³⁶³⁰. Potest namque non velle antequam velit, quia libera est; et cum iam vult ³⁶³⁰, non potest non velle, sed eam velle necesse est; quoniam impossibile ille est idipsum simul et velle et non velle. Opus vero voluntatis, cui datum est ut quod vult sit, et quod non vult non sit, voluntarium sive spontaneum est; quoniam spontanea voluntate fit: et bifariam est necessarium, quia et voluntate cogitur fieri, et quod fit non potest simul non fieri. Sed has necessitates facit voluntatis libertas, quæ, priusquam sint, eas cavere potest. Hac omnia Deus, qui scit omnem veritatem et non nisi veritatem, sicut sunt spontanea vel necessaria, videt, et sicut videt, ita sunt. Hac ergo consideratione palam est quia sine omni repugnantia, et Deus præscit omnia, et multa sunt ex libera voluntate, quæ, antequam sint, fieri potest ut nunquam sint; et tamen quodammodo sunt necessitate: quæ necessitas, ut dixi, descendit de libera voluntate.

CAP. IV. — *Si præscientia Dei necessitatem ingerit rebus quas præscit; ipse nihil facit ex libertate, sed omnia ex necessitate.*

Cognosci potest etiam non omnia quæ præscit Deus esse ex necessitate, sed quædam fieri ex libertate voluntatis; quia, cum ³⁶³¹ vult aut facit Deus aliquid, sive secundum æternitatis dicatur immutabilem præsentiam ³⁶³², in qua nihil est præteritum aut **125** futurum, sed omnia simul sunt sine omni motu; ut, si dicimus quia non voluit aut volet, nec fecit aut faciet aliquid, sed tantum vult ³⁶³³ et facit; sive secundum tempus velut cum proferimus quia volet aut faciet quod nondum factum esse cognoscimus: negari nequit scire quæ vult et facit, et præscire quæ volet atque faciet. Quare si scire atque præscire Dei necessitatem ingerit omnibus, quæ scit aut præscit; nihil secundum æternitatem aut secundum ullum tempus, vult aut faciet ipse ex libertate, sed omnia ex necessitate: quod si absurdum est vel opinari, non necessitate est aut non est, omne quod scit Deus aut præscit esse vel non esse. Ergo nihil prohibet aliquid sciri vel præsciri ab illo in nostris voluntatibus et actionibus fieri, aut futurum esse per libe-

VARIÆ LECTIONES.

ms. et si est futurum, futurum est, cum futurum dicitur de futuro; sed ³⁶²⁶ Etiam quæ futura est *ms.* etiamsi est futura ³⁶²⁶ Non asserimus *ms. Vict.* non asseritur ³⁶²⁶ Et similiter necesse *ms.* et sicut necesse ³⁶²⁷ Humanæ nature et voluntati, ut *ms.* humanæ voluntati, ut ³⁶²⁸ Operaretur eadem *ms. Vict.* operaretur eadem. ³⁶²⁸ Est eum velle *ms.* est eum velle ³⁶²⁹ Et cum vult *ms.* et cum iam vult ³⁶³⁰ Per hoc quod cum *ms.* quia cum *ms. Cister.* per hoc quia cum ³⁶³¹ Secundum æternitatem, dicat immutabilem præsentiam *ms.* secundum æternitatis dicatur immutabilem præsentiam *ms. Vict.* **13.** *Cister.* secundum æternitatis. . præscientiam ³⁶³² Sed tamen vult *ms.* sed tantum vult

rum arbitrium : ut, quamvis necesse sit esse quod scit aut præscit, tamen multa fiant nulla necessitate, sed libera voluntate, quemadmodum supra monstravi (cap. 4). Nempe quid mirum, si hoc modo aliquid est ex libertate et ex necessitate, cum multa sint ³⁶⁴ quæ recipiunt opposita diversa ratione? Quæ namque magis opposita sunt, quam adire et abire? Videmus tamen, cum transit aliquis de loco ad locum, quia idem ire, est adire ³⁶⁵ et abire. Abit enim de loco, et adit ad locum. Item : si consideremus solem sub aliqua parte cœli, cum semper cœlum lustrando adeandem partem festinet, videmus quia idem locus est a quo recedit et ad quem accedit, et indesinenter ei eodem tempore appropinquat, a quo elongatur. Patet etiam cursum ejus non ignorantibus, quia si cœlum consideremus, semper transit ab occidentali parte ad orientalem. Si vero terram attendimus, nunquam nisi ab orientali ad occidentalem, et sic semper contra firmamentum vadit, et licet tardius, cum firmamento : quod ipsum in omnibus planetis cernitur. Ita ergo nulla oritur repugnantia, si secundum prædictas rationes asserimus idem aliquid esse necessitate futurum, quia est futurum; et nulla cogi necessitate esse futurum, nisi ea necessitate, quam supra dixi (cap. 3) fieri a libera voluntate.

CAP. V. — *Quod multa in Scripturis dicuntur necessaria et immutabilia, per comparationem ad æternitatem; quæ in tempore sunt libera, et possent non esse.*

Si vero per hoc, quod de homine dicit Job Deo : *Constituisti terminos ejus, qui præteriri non poterunt* (Job. xiv, 5), vult aliquis ostendere quia nullus potuit accelerare vel differre diem in qua moritur, quamvis aliquando nobis videatur aliquis facere ex libera voluntate unde moritur, non est quod ³⁶⁶ objicitur contra hoc quod supra diximus. Nam, quoniam Deus non fallitur, nec videt nisi veritatem sive ex libertate sive ex necessitate eveniat, dicitur constituisse ³⁶⁷ apud se immutabiliter quod apud hominem priusquam fiat mutari potest ³⁶⁸ Tale etiam est quod Paulus ³⁶⁹ apostolus de his, qui secundum propositum vocati sunt sancti, dicit : *Quos præscit et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus. Quos autem prædestinavit, hos et vocavit; et quos vocavit, hos et justificavit; quos autem justificavit, illos et magnificavit* (Rom. viii, 28-30). Hoc quippe propositum, secundum quod vocati sunt sancti, in æternitate, in qua non est præteritum vel futurum, sed tantum præsens, immutabile est; sed in ipsis homi-

nibus ex libertate arbitrii aliquando est mutabile. Sicut enim quamvis in æternitate non fuit aut erit aliquid, sed tantum est, et tamen in tempore fuit et erit aliquid sine repugnantia; ita quod in æternitate mutari nequit, in tempore aliquando per liberam voluntatem antequam sit, esse mutabile probatur absque inconvenientia : quamvis autem ibi nihil sit nisi præsens, non est tamen illud præsens temporale, sicut nostrum; sed æternum, in quo tempora cuncta continentur. Siquidem, quemadmodum præsens tempus continet omnem locum et quæ in quolibet loco sunt; ita æterno præsentia simul clauditur omne tempus et quæ sunt in quolibet tempore ³⁷⁰. Cum ergo ait Apostolus quia Dens præscit sanctos suos, prædestinavit, vocavit, justificavit, magnificavit, nihil horum prius aut posterius apud Deum est; sed omnia simul æterno præsentia sunt intelligenda. Habet enim æternitas suum simul, in quo sunt omnia quæ simul sunt loco vel tempore, et quæ sunt diversis in locis vel temporibus. Ut autem ostenderet idem Apostolus non illa verba se pro temporali significatione posuisse; illa etiam, quæ futura sunt, præteriti temporis verbo pronuntiavit. Nondum enim quos præscivit adhuc nascituros, jam temporaliter vocavit, justificavit, magnificavit. Unde cognosci potest eum, propter inelligentiam verbi significantis æternam præsentiam, usum esse verbis præteritæ significationis; quoniam quæ tempore præterita sunt, ad similitudinem æterni præsentis omnino immutabilia sunt. In hoc siquidem magis similia sunt æterno præsentia, temporaliter præterita quam præsentia; quoniam quæ ibi sunt, nunquam possunt non esse præsentia, sicut tempore præterita non valent unquam præterita non esse : præsentia vero tempore omnia ³⁷¹ quæ transeunt, fiunt non præsentia. Hoc ergo modo quidquid de his, quæ libero fiunt arbitrio, velut necessarium sacra Scriptura pronuntiat; secundum æternitatem loquitur, in qua præsens est omne verum et non nisi verum, immutabiliter ³⁷², non secundum tempus, in quo non semper sunt voluntates et actiones nostræ : et, sicut dum non sunt, non est necesse eas esse; ita sæpe non est necesse ut aliquando sint. Nam, non semper scribo aut volo scribere : et, sicut, dum non scribo aut non volo scribere ³⁷³, non est necesse me scribere aut velle scribere; ita necesse non est ut aliquando scribam, vel velim scribere. Cum autem res tam aliter esse ³⁷⁴ cognoscatur in tempore quam in æternitate : ut aliquando verum sit quoniam aliquid non est in tempore, quod est in æternitate; et quod fuit in ³⁷⁵ tempore, quod ibi non fuit; et erit

VARIE LECTIONES.

³⁶⁴ Et non ex necessitate, cum multa sunt *ms.* Et ex necessitate, cum multa sint ³⁶⁵ Est ei adire *ms.* *Vict.* est adire ³⁶⁶ Sed non est quod *ms.* *Vict.* non est quod ³⁶⁷ Veniat; dicitur, constitui *ms.* eveniat, dicitur constituisse ³⁶⁸ Apud homines. . mutare potest *ms.* apud hominem. . mutari potest ³⁶⁹ Etiam Paulus *ms.* etiam est quod Paulus ³⁷⁰ In quolibet tempus *ms.* in quolibet tempore ³⁷¹ Præsentia vero temporis omnia *ms.* præsentia vero tempore omnia ³⁷² Omne verum immutabiliter ³⁷³ Non scribere volo *ms.* *Vict.* non volo scribere ³⁷⁴ Res aliter esse *ms.* res tam aliter esse ³⁷⁵ Et quod fuit

temporaliter, quod ibi, non erit: nulla ratione negari videtur similiter posse³⁶⁶⁶ aliquid in tempore esse mutabile³⁶⁶⁷, quod ibi est immutabile. Quippe non magis opposita sunt¹, mutabile in tempore, et immutabile in æternitate; quam non esse in aliquo tempore, et esse semper in æternitate: et fuisse, vel futurum esse secundum tempus, atque non fuisse, vel non futurum esse in æternitate. Siquidem non dico aliquid nunquam esse in tempore, quod semper est in æternitate; sed tantum in aliquo tempore non esse. Non enim dico actionem meam crastinam nullo tempore esse; sed hodie tantum nego eam esse, quæ tamen semper est in æternitate. Et quando³⁶⁶⁸ negamus fuisse vel futurum ibi esse aliquid, quod in tempore fuit aut erit, non asserimus id quod fuit aut erit nullo modo ibi esse; sed tantum præterito vel futuro modo dicimus non ibi esse, quod ibi indesinenter est, suo præsentis modo: in his vero nulla videtur adversari contrarietas. Sic utique sine ulla repugnantia dicitur aliquid esse mutabile in tempore antequam sit, quod in æternitate manet immutabiliter, non antequam sit, vel postquam est; sed indesinenter, quia nihil est ibi secundum tempus. Nam hoc ipsum ibi est æternaliter, quia temporaliter aliquid et est, et, antequam³⁶⁶⁹ sit, potest non esse, sicut jam dixi. Sufficiens ex his, quæ dicta sunt, puto patere quia præscientia Dei et liberum arbitrium nequaquam invicem repugnant: quod facit vis æternitatis, quæ claudit omne tempus et quæ sunt in quolibet tempore.

126 CAP. VI. — *De libertate ad ea quæ sunt salutis hic quæritur ubi, et quæ sit.*

Sed quoniam non in omnibus liberum habemus arbitrium, videndum est ubi, et quæ sit illa libertas arbitrii quam semper habere creditur homo, et quid sit illud arbitrium. Non enim idem est arbitrium et libertas qua dicitur liberum. In multis dicitur libertas et arbitrium; ut cum aliquem dicimus libertatem habere loquendi, aut tacendi, et in ejus arbitrio esse quid horum velit. In pluribus quoque aliis similiter dicitur libertas et arbitrium, quæ non semper adsunt, aut ad salutem animæ nobis necessaria sunt. Pro illo autem arbitrio tantum, et pro illa libertate ista ventilatur quæstio; sine quibus homo salvari nequit, postquam potest illis uti. Nam ideo conqueruntur multi quia putant ad salutem vel damnationem nihil valere liberum arbitrium; sed solam necessitatem propter Dei præscientiam. Quoniam ergo non salvatur homo, postquam ad intelligibilem

A pervenit ætatem, sine sua justitia: ibi est Investigandum hoc arbitrium, et hæc libertas unde agitur, ubi sedes et justitiæ. Primum itaque ostendenda est justitia; deinde ista libertas et istud arbitrium. Est quidem justitia quælibet, magna vel parva, rectitudo voluntatis propter se servata. Libertas autem ista est potestas servandi rectitudinem voluntatis propter ipsam rectitudinem. Quas definitiones puto me apertis rationibus monstrasse: priorem quidem in tractatu (cap. 12), quem feci de veritate; alteram vero in eo, quem edidi (cap. 3, 13) de hac ipsa libertate; in quo etiam ostensum est (cap. 5) quomodo naturaliter et inseparabiliter sit in homine hæc libertas, quamvis non ea semper utatur; et (cap. 6, 7, 8) quod sit ita fortis, ut nulla res homini rectitudinem prædictam, id est justitiam³⁶⁷⁰, quam habet, valeat, quandiu hac libertate voluerit uti, auferre. Justa vero non est naturalis, sed fuit separabilis in principio et angelis³⁶⁷¹ in cælo, et hominibus in paradiso, et est adhuc in hac vita; non tamen necessitate, sed habentium³⁶⁷² illam propria voluntate. Sed quoniam justitiam, qua justus est aliquis, constat esse rectitudinem voluntatis, quam dixi: quæ rectitudo tunc tantum est in aliquo, cum ipse vult quod Deus vult eum velle: patet quia Deus eandem rectitudinem non potest invito auferre; quoniam non potest hoc velle. Sed neque velle potest³⁶⁷³ ut eam habens, nolens ulla necessitate eam deserat, quippe vellet illum non velle, quod vult eum velle: quod esse nequit. Sequitur ergo Deum velle hoc modo rectam voluntatem ad volendum recte et ad servandum eandem rectitudinem esse liberam; quæ quando potest quod vult, libere facit quod facit. Unde quoque apertissime³⁶⁷⁴ cognosci potest aliquam esse liberam voluntatem cum actione sua, non repugnante Dei præscientia, sicut supra monstratum est. Ponamus nunc exemplum aliquod, in quo appareat et recta, id est justa³⁶⁷⁵ voluntas et libertas arbitrii, et ipsum arbitrium; et quomodo recta voluntas impugnetur, ut deserat rectitudinem, et qualiter eam libero servet arbitrio. Habet aliquis in corde ut veritatem teneat, quia intelligit rectum esse amare veritatem. Hic utique rectam jam habet voluntatem et rectitudinem voluntatis. Aliud autem est voluntas; et aliud rectitudo, qua recta est. Accedit alius; et, nisi mentiatur, minatur illi mortem. Videmus nunc in ejus esse arbitrio an deserat vitam pro rectitudine voluntatis; an rectitudinem, pro vita. Hoc arbitrium, quod et judicium dici potest, liberum est; quoniam ratio, qua intelligitur rectitudo, docet rectitudinem illam ejusdem rectitudinis

VARIÆ LECTIONES.

In *mss.* Et quia fuit in³⁶⁶⁶ Videtur posse similiter *mss. Vict. 9.* videtur similiter posse *mss. Vict. 3. et 15.* videtur posse similiter³⁶⁶⁷ In tempore est mutabile *mss.* in tempore esse mutabile³⁶⁶⁸ Et quando *ms. Cister.* Et quoniam³⁶⁶⁹ Aliquid est et antequam *mss. Vict. et Cister.* aliquid et est, et antequam³⁶⁷⁰ Homini fortitudinem, alias certitudinem prædictam, id est justitiam *mss.* homini rectitudinem prædictam, id est justitiam³⁶⁷¹ Ab Angelis *mss. Vict. 3. 9. et Cister.* et Angelis *mss. Vict. 13* in Angelis³⁶⁷² Necessitate aut necessitatis vi impellente, sed habentium *mss.* necessitate; sed habentium³⁶⁷³ Neque ulla vi fieri potest *mss. et Edit. Goth.* deque velle potest³⁶⁷⁴ Quod facit, vult. Unde quoque apertissime *mss.* quod facit. Unde quoque apertissime³⁶⁷⁵ Et recta et ju³⁶⁷⁵ ta *mss.* et recta, id est, justa

amore semper esse servandam; et quidquid obtenditur ut deseratur esse contemnendum; atque voluntatis est ut ipsa quoque reprobet ac eligat, quemadmodum rationis intellectus monstrat: ad hoc enim maxime datae sunt rationali creaturæ voluntas et ratio. Quapropter idem voluntatis arbitrium, ut eandem rectitudinem deserat, nulla cogitur necessitate, quamvis mortis impugnetur difficultate. Licet enim necesse sit aut vitam aut rectitudinem relinquere, nulla tamen necessitas determinat quam servet aut deserat. Nempe sola voluntas determinat ibi quid teneat, nec aliquid facit vis necessitatis, ubi operatur electio sola voluntatis. At cui non est deserendi rectitudinem voluntatis, quam habet, necessitas; palam est quia non deest servandi potestas sive libertas. Semper enim hæc potestas ³⁶⁶⁶ libera est. Hæc est enim libertas, quam esse dixi (*Dial. de lib. arb.* c. 3, 13) potestatem servandi rectitudinem voluntatis, propter ipsam rectitudinem. Hac ipsa libertate rationalis naturæ, et arbitrium liberum et voluntas libera dicitur.

CAP. VII. — *An Dei præscientia sit a rebus; et an res sint ab ejus scientia. Et quomodo mala sint a Deo.*

Restat nunc ut consideremus, cum Deus omnia præscire sive scire credatur, utrum ejus scientia sit a rebus, an res habeant ³⁶⁶⁷ esse ab ejus scientia. Nam, si Deus a rebus habet scientiam, sequitur quod illæ prius sint quam ejus scientia, et sic a Deo non sint, a quo nequeunt esse nisi per ejus scientiam. Si vero quæcunque sunt, a scientia Dei sumunt essentiam: Deus factor est auctor est malorum operum ³⁶⁶⁸, et ideo non juste ³⁶⁶⁹ punit malos: quod non suscipimus. Hæc autem quæstio facile solvi potest, si prius cognoscitur bonum, quod est justitia, vere aliquid esse; malum vero, quod est injustitia, omni carere ³⁶⁷⁰ existentia. Quod in tractatu (cap. 9, 10, 15, 16) de casu diaboli, et in libello quem de conceptu virginali et peccato originali titulavi, apertissime monstravi ³⁶⁷¹. Non est enim injustitia qualitas, aut actio, aut aliqua essentia, sed tantum absentia debitæ justitiæ; nec est nisi in voluntate, ubi debet esse justitia. Per quam voluntatem justam vel injustam ³⁶⁷² dicitur omnis rationalis natura, et quælibet ejus actio justa vel injusta. Omnis quippe qualitas, et omnis actio, et quidquid aliquam habet essentiam, a Deo est, a quo est omnis justitia et nulla injustitia: facit igitur Deus omnia quæ justa vel injusta voluntate fiunt, id est bona opera et mala. In bonis quidem facit quod sunt, et quod bona sunt;

A in malis vero facit quod sunt, sed non quod mala sunt. Nam omni rei esse justam vel bonam, est aliquid esse ³⁶⁷³; nulli vero rei est esse aliquid, injustam vel malam esse ³⁶⁷⁴. Siquidem bonum vel justum esse, est justitiam habere: quod est aliquid. Malum vero esse vel injustum, est non habere justitiam quam debet habere: quod non est aliquid. Justitia namque aliquid est; injustitia vero nihil, sicut dixi. Est autem aliud ³⁶⁷⁵ bonum, quod dicitur commodum, cujus contrarium est malum, quod est incommodum. Hoc malum aliquando nihil est, ut cæcitas; aliquando est aliquid, ut dolor. Sed hoc malum, cum aliquid est, Deum facere non negamus; quia ipse est, sicut legitur, *faciens pacem et creans malum* (*Isa.* XLV, 7). Ipse namque creat incommoda, quibus B exercet et purgat justos, et punit injustos. Itaque de illo tantum malo ³⁶⁷⁶, quod est injustitia, per quam dicitur injustum, certum est quia nunquam est aliquid; nec alicui rei est esse aliquid, injustam esse. Et, sicut Deus non facit injustitiam, ita non facit aliquid injustum esse: qui tamen facit omnes actiones et omnes motus, quia ipse facit res a quibus, et ex quibus, et per quas, et in quibus fiunt; et nulla res habet ullam potestatem volendi aut faciendi, nisi illo dante. Ipsam quoque velle, quod aliquando justum est, aliquando injustum, nec est aliud quam uti potestate volendi et voluntate, quas Deus dat, in quantum est, **127** bonum est, et a Deo est. Quod tunc quidem quando recte est, bonum et justum est; quando C vero non recte, hoc solo quia non recte est, malum est et injustum. Est autem aliquid recte esse, et hoc est a Deo; non esse vero recte, non est aliquid, nec est a Deo. Nam, sicut cum aliquis utitur gladio, aut lingua, aut potestate loquendi, non est aliud ³⁶⁷⁷ gladius, aut lingua, sive potestas cum rectus est eorum usus, aliud, cum non est rectus; ita voluntas qua utimur ad volendum, sicut ratione utimur ad ratiocinandum, non est aliud quando quis illa recte utitur, et aliud quando non recte; nec magis nec minus est hoc quod est essentialiter, cum est justa, quam cum injusta est voluntas, per quam dicitur aut substantia aut actio justa vel injusta. Sic, itaque facit Deus in omnibus voluntatibus et operibus bonis, et quod essentialiter sunt, et quod bona sunt; D in malis vero non quod mala sunt, sed tantum quod per essentiam sunt. Quemadmodum enim non est essentia ³⁶⁷⁸ rerum, nisi a Deo; ita non est recta ³⁶⁷⁹, nisi ab ipso. Hujus vero rectitudinis, de qua loquor, absentia, quæ est injustitia, non est nisi in

VARIAE LECTIONES.

³⁶⁶⁶ Semper enim potestas *ms.* *Vict.* semper enim hæc potestas ³⁶⁶⁷ Aut res habeat esse *ms.* aut res habeant esse ³⁶⁶⁸ Et actor malorum operum est *ms.* et auctor est malorum operum ³⁶⁶⁹ Et ideo juste *ms.* et ideo non juste ³⁶⁷⁰ Omnino carere *ms.* omni carere ³⁶⁷¹ Apertissime monstravi *ms.* apertissime monstravi ³⁶⁷² Justitia vel injustitia *ms.* Justam vel injustam ³⁶⁷³ Est justam vel bonam aliquid esse *ms.* esse justam vel bonam est aliquid esse ³⁶⁷⁴ Est aliquid esse injustam vel malam *ms.* est esse aliquid, injustam vel malam esse *ms.* *Vict.* 13. est aliquid esse, injustam vel malam esse ³⁶⁷⁵ Est autem aliquid *ms.* est autem aliud ³⁶⁷⁶ Itaque de tanto malo *ms.* de illo itaque tantum malo ³⁶⁷⁷ Nonne est aliud *ms.* non est aliud ³⁶⁷⁸ Non essentia *ms.* non est essentia ³⁶⁷⁹ Ita non recta *ms.* et *Editio Gothica* ita non est recta

voluntate rationalis creature, quæ semper debet habere justitiam. Cur autem non habeat, quam semper debet habere : et quomodo Deus bona faciat, sola sua bonitate, et mala sola culpa hominis ³⁶⁰⁰ vel diaboli ; et qualiter homo bona faciat per liberum arbitrium, præsulante gratia, et malum sola sua operante propria voluntate ; et quid habeat Deus in malis, sine culpa sua ³⁶⁰¹, et homo in bonis, cum laude sua ; ut tamen bona ³⁶⁰² hominis videantur aperte imputanda Deo, et mala homini : cum de gratia et libero arbitrio tractabimus ³⁶⁰³, ut puto Deo donante, apertius patebit. Nunc autem tantum dico quod malus angelus ideo justitiam non habet, quia eam deseruit, nec postea recepit ; homo vero idcirco illa caret, quia in primis parentibus eam abjecit, postea aut non illam recepit, aut receptam rejecit. Puto quia, **B** gratia Dei adjuvante, monstravimus quod præscientiam Dei et liberum arbitrium simul esse, si diligenter considerentur quæ diximus, non sit impossibile, neque possit aliquid obijci quod non sit dissolubile.

QUÆSTIO II.

DE CONCORDIA PRÆDESTINATIONIS CUM LIBERO ARBITRIO ³⁶⁰⁴.

Nunc ergo in eo sperantes, qui huc usque non perduxit, discordiam quæ inter prædestinationem et liberum arbitrium videtur esse, aggrediamur dissolvere. Ad quod per ea quæ supra disseruimus, sicut in sequentibus patebit, non parum proficimus. CAP. I [al. VIII]. — *Ratio dubitandi circa libertatis et prædestinationis concordiam.*

Prædestinatio videtur idem esse quod præordinatio, sive præstitutio ³⁶⁰⁵ : et ideo quod Deus prædestinare dicitur, intelligitur præordinare : quod est statuere futurum esse. Quod autem Deus statuit futurum esse, necessitate videtur futurum esse ; quare quidquid Deus prædestinat, necesse est futurum esse. Si ergo Deus prædestinat bona et mala quæ sunt, nihil sit per liberum arbitrium ; sed omnia ex necessitate. At, si tantum bona prædestinat, sola bona sunt ex necessitate, nec est liberum arbitrium nisi ad mala : quod nimis est absurdum. Non ergo sola bona prædestinat Deus. Si autem bona quædam opera facit liberum arbitrium, per quæ sunt justi absque prædestinatione, non prædestinat Deus omnia bona opera, quæ justos faciunt, quare nec illos justos, qui sunt per opera liberi arbitrii. Non ergo præscivit Deus eos ; quia *quos præscivit hos et prædestinavit* (Rom. viii, 29). Sed falsum est Deum non præscire aliqua bona opera, aut aliquos justos. Non igitur quædam solius liberi arbitrii opera bona justificant, sed ³⁶⁰⁶ illa sola quæ Deus prædestinat. Si ergo Deus præ-

destinat omnia, et prædestinata sunt ex necessitate, cum nihil per liberum arbitrium necessitate fiat, sequi videtur nihil esse liberum arbitrium, manente prædestinatione ; aut si statuimus in aliquibus liberum arbitrium, perire in illis prædestinationem.

CAP. II [al. IX]. — *Prædestinatio non solum bonorum est, sed et malorum potest dici.*

In primis itaque ante quæstionis responsionem, videndum est quia prædestinatio non solum bonorum est, sed et malorum potest dici : quemadmodum Deus mala quæ non facit, dicitur facere, quia permittit. Nam, dicitur hominem indurare cum non emollit, ac inducere in tentationem cum non liberat. Non est ergo inconveniens si hoc modo dicimus Deum prædestinare malos, et eorum mala opera, **B** quando eos et eorum mala opera non corrigit ³⁶⁰⁷. Sed bona specialius præscire, et prædestinare dicitur, quia in illis facit quod sunt, et quod bona sunt ; in malis autem ³⁶⁰⁸ non nisi quod sunt essentialiter, non quod mala sunt ; ut supra dictum est (*quæst. 1, cap. 7*). Sciendum quoque est quia sicut præscientia non in Deo dicitur proprie ; ita nec prædestinatio, quia illi nec *ante*, nec *post* aliquid est, sed omnia sunt illi simul præsentia.

CAP. III. [al. X]. — *Prædestinatio cum libertate conciliatur eodem modo quo præscientia.*

Consideremus nunc an aliqua possint prædestinari, per liberum arbitrium futura. Dubitari utique ³⁶⁰⁹ non debet quia ejus prædestinatio, et præscientia non discordat ; sed sicut præscit, ita quoque prædestinat. In quæstione de præscientia cognovimus aperte aliqua præsciri futura per liberum arbitrium, sine omni repugnantia. Unde veritas quoque evidens, et ratio docet prædestinari similiter per liberum arbitrium quædam futura, absque omni inconvenientia. Nam neque præscit Deus, neque prædestinat quemquam justum futurum ex necessitate ³⁶¹⁰. Non enim habet justitiam, qui eam non servat libera voluntate. Pariter igitur, quanvis necesse sit fieri quæ præsciuntur et quæ prædestinantur, quædam tamen præscita et prædestinata non eveniunt ea necessitate quæ præcedit rem et facit, sed ea quæ rem sequitur, sicut supra diximus. Non enim ea Deus, quamvis prædestinet, facit voluntatem cogendo aut voluntati resistendo, sed in sua illam potestate dimittendo.

D Quamvis tamen sua voluntas utatur potestate, nihil tamen facit quod Deus non faciat in bonis sua gratia, in malis non sua, sed ejusdem voluntatis culpa ; quod, sicut promisimus, clarius, cum de gratia loquemur, apparebit. Et, sicut præscientia quæ non fallitur, non præscit nisi verum sicut erit, aut ³⁶¹¹

VARIÆ LECTIONES.

³⁶⁰⁰ Sola bonitate, et mala non sua culpa, sed hominis *ms.* sola sua bonitate, et mala sua culpa hominis ³⁶⁰¹ Sive culpa sua *ms.* *Vict.* sine culpa sua ³⁶⁰² Et tamen bona *ms.* ut tamen bona ³⁶⁰³ Tractaturi sumus *ms.* tractabimus ³⁶⁰⁴ *ms.* de Prædestinatione et libero Arbitrio. ³⁶⁰⁵ Præstitutio *ms.* *Vict.* 3. et 13. prædestitutio hoc modo prædestinare, dum malos et eorum mala opera non corrigit *ms.* si hoc modo dicimus prædestinare Deum malos et eorum mala opera, quando eos et eorum malo opera non corrigit ³⁶⁰⁶ In malis autem *ms.* ac in malis ³⁶⁰⁷ Dubitari utique *ms.* *Vict.* 3. et 13. Dubitari itaque ³⁶⁰⁸ Quemadmodum justum futurum necessitate *ms.* quemquam justum futurum ex necessitate ³⁶⁰⁹ Sed quod erit aut *ms.* sicut erit aut

necessarium, aut spontaneum; ita prædestinatio quæ non mutatur, non prædestinat nisi sicut est in præscientia. Et, quemadmodum quod præscitur, licet in æternitate sit immutabile, tamen in tempore aliquando antequam sit, mutari potest; ita est per omnia de prædestinatione. Patet igitur ex his quæ dicta sunt, si bene considerentur, quia nec prædestinatio excludit liberum arbitrium, nec liberum arbitrium adversatur prædestinationi. Siquidem omnia illa, quibus supra monstravimus liberum arbitrium præscientiæ non repugnare, pariter ostendunt illud prædestinationi concordare. Non ergo rationabiliter, **128** quoties aliquid contingit, operante spontanea voluntate, velut cum homo homini facit injuriam unde ab illo occiditur, quidam clamant dicentes: Sic præscitum et prædestinatum erat a Deo; èt ideo necessitate factum est, nec aliter fieri potuit. Quippe nec qui alium injuria irritavit, nec qui se vindicavit, hoc fecit necessitate, sed sola voluntate; quia si non sponte voluisset, neuter quod fecit fecisset.

QUÆSTIO III.

DE CONCORDIA GRATIÆ ET LIBERI ARBITRII ³⁶⁹⁸.

Restat nunc ut de gratia et eodem libero arbitrio, eadem gratia adjuvante, consideremus.

CAP. I [al. XI]. — *Proponitur difficultas ex Scripturis circa gratiæ et libertatis concordiam.*

Quæstio ista inde nascitur, quia divina Scriptura ita loquitur aliquando ut nihil videatur liberum arbitrium prodesse ad salutem, sed sola gratia; aliquando vero ita, velut tota nostra salus in libera nostra consistat voluntate. De gratia siquidem dicit Dominus: *Sine me nihil potestis facere* (Joan. xv, 5); et: *Et nemo venit ad me, nisi Pater meus traxerit eum* (Joan. vi, 44). Et Paulus apostolus: *Quid autem habes quod non accepisti?* (I Cor. iv, 7.) Et de Deo: *Cujus vult miseretur, et quem vult indurat* (Rom. ix, 18); et: *Neque volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei* (Ibid., 16). Multa quoque alia leguntur, quæ soli gratiæ sine libero arbitrio bona nostra opera et salutem ³⁶⁹⁹ nostram videntur attribuire. Plures etiam asserunt experimento se probare quod homo nequaquam ullo libero fulciatur arbitrio; quoniam multos ³⁶⁹⁸ absque numero, immenso mentis et corporis conatu niti sentiunt: qui ³⁶⁹⁹ quadam difficultate, imo impossibilitate aggravati nihil proficiunt, aut post magnum profectum repente irreparabiliter deficiunt. Liberum autem arbitrium monstrat eadem Scriptura nos habere hoc modo. Dicit Deus per Isaiam: *Si volueritis, et audieritis me, bona terræ comedetis* (Isa. i, 19). Et David: *Quis est homo, qui vult vitam; diligit dies videre bonos? Prohibe linguam tuam a malo, et labia tua ne loquantur dolum. Diverte a malo, et fac bo-*

num (Psal. xxxiii, 15, 14, 13). Et Dominus in Evangelio: *Venite ad me, omnes qui laboratis, et onerati estis, et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris* (Matth. xi, 28, 29). Plura etiam alia et innumerabilia sunt, quæ videntur liberum arbitrium ad bene operandum excitare; et quia monita ³⁶⁹⁸ contemnit, exprobrare: quod auctoritas divina nequaquam faceret, si voluntatis libertatem nullam in homine cognosceret. Sed nec ullo modo esset, cur Deus bonis vel malis pro meritis singulorum juste retribuere, si per liberum arbitrium nullus bonum vel malum faceret. Quoniam ergo in sacra Scriptura quædam invenimus, quæ soli gratiæ favere videntur; et quædam, quæ solum liberum arbitrium statuere sine gratia putantur, fuerunt quidam superbi, qui totam virtutum efficaciam ³⁶⁹⁷ in sola libertate arbitrii consistere sunt arbitrati: et sunt nostro tempore multi, qui liberum arbitrium esse aliquid penitus desperant. In hac itaque quæstione hæc erit nostra intentio ³⁶⁹⁸, ut liberum arbitrium simul esse cum gratia, et cum ea operari in multis monstremus: sicut illud cum præscientia atque prædestinatione concordare reperimus.

CAP. II [al. XII]. — *De libertate arbitrii, sine qua salutem nemo meretur; et de gratia, sine qua nullus salvatur homo, hic agitur.*

Sciendum est quia sicut non de alio libero arbitrio fit hæc, ut supra dixi, quæstio nisi de illo ³⁶⁹⁹ sine quo salutem nemo meretur, postquam intelligibilem habet ætatem; ita non de alia gratia quam de illa sine qua nullus salvatur homo. Omnis enim creatura gratia existit, quia gratis facta est; et multa bona dat Deus per gratiam in hac vita, sine quibus homo salvari potest ³⁷⁰⁰. In infantibus quidem, qui baptizati moriuntur antequam suo possint uti libero arbitrio, non apparet concordia quam quærimus; quoniam in illis gratia sola operatur salutem, sine illorum libero arbitrio. Nam hoc quoque gratia est quia datur aliis voluntas ut illis sua fide subveniant. In habentibus itaque intelligibilem ætatem monstrandum est quod investigamus; quia de his solum versatur hæc quæstio. Quicumque autem ex his salvantur, per justitiam salvari dubium non est. Justis enim promittitur vita æterna; quia *justi in perpetuum vivent, et apud Dominum est merces eorum* (Sap. v, 16). Quod autem justitia sit rectitudo voluntatis, sacra sæpe monstrat ³⁷⁰¹ auctoritas. Quia de re sufficit unum exemplum proponere: cum enim dixisset David (Psal. xciii, 14, 15): *Non repellet Dominus plebem suam, et hereditatem suam non derelinquet, quoadusque justitia convertatur in judicium, ut doceret nos quid esset justitia, in-*

VARIÆ LECTIONES.

³⁶⁹⁸ mss. de Gratia et libero arbitrio. ³⁶⁹⁹ Opera ad salutem mss. Vict. et Cister. opera et salutem ³⁶⁹⁸ Quoniam multi mss. quoniam multos ³⁶⁹⁹ Nituntur ut bene vivant, qui mss. niti sentiunt, qui ³⁶⁹⁸ Et qui monita mss. et quia monita ³⁶⁹⁷ Virtutem et efficaciam mss. virtutum efficaciam ³⁶⁹⁹ Sit hoc: ut supra dixi, quam de illo mss. fit non potest mss. salvari potest ³⁷⁰¹ Sacre scriptura

terrogando ait : *Et qui juxta illam?* Ad quod ipse sibi respondens ait : *Omnes qui recto sunt corde, hoc est, qui recta sunt voluntate.* Quamvis enim corde credamus et intelligamus, sicut corde volumus, non tamen judicat Spiritus sanctus illum rectum habere cor qui recte credit et intelligit, et non recte vult; quia non utitur rectitudine fidei et intellectus ad recte volendum, propter quod datum est rationali creaturæ recte credere et intelligere. Nam neque rectum intellectum dicendus est habere, qui secundum illum non recte vult; neque dicitur facere fidem, nisi mortuam, qui secundum fidem non recte vult operari; propter quod fides dicitur, et datur ³⁷⁰². Recte igitur intelligimus David dixisse rectos corde, rectos voluntate. Sed, ne quis existimet auctoritate divina dici justum illum vel rectum, qui non nisi propter aliud tenet ³⁷⁰³ rectitudinem voluntatis, dicimus justitiam rectitudinem esse voluntatis propter se servatam: qui enim solum propter aliud illam ³⁷⁰⁴ servat, non eam diligit; sed illud propter ³⁷⁰⁵ quod illam servat; et ideo non est dicendus justus, nec talis rectitudo nominanda est justitia. Quando de præscientia et libero arbitrio tractabamus (*Quæst. 1, cap. 6*); exemplo quodam monstravimus esse posse simul rectitudinem hanc, quam voco justitiam, et liberum arbitrium: per quod planum est intelligere in aliis multis similiter esse. Si ergo possumus ostendere nullam creaturam hanc adipisci posse rectitudinem nisi per gratiam, manifesta erit inter gratiam et liberum arbitrium, ad salvandum hominem, concordia quam quærimus.

CAP. III [al. XIII]. — *Rectitudo, qua salutem consequimur, non nisi per gratiam obtinetur.*

Dubium utique ³⁷⁰⁶ non est quia voluntas non vult recte, nisi quia recta est. Sicut namque non est acutus visus quia videt acute, sed ideo videt acute quia acutus est: ita voluntas non est recta quia vult recte; sed recte vult quoniam est recta. Cum autem vult hanc rectitudinem, procul dubio recte vult; non ergo vult rectitudinem ³⁷⁰⁷, nisi quia recta est: idem autem **129** est voluntati rectam esse, et rectitudinem habere. Palam igitur est quia non vult rectitudinem, nisi quia rectitudinem habet. Non nego voluntatem rectam velle rectitudinem quam nondum habet, quando vult majorem quam habeat; sed dico nullam ³⁷⁰⁸ eam posse velle rectitudinem, si non habet rectitudinem qua illam velit. Consideremus nunc utrum aliquis hanc rectitudinem non habens, eam aliquo modo a se habere possit. Utique a se illam habere nequit, nisi aut

volendo aut non volendo. Volendo quidem nullus valet eam per se adipisci; quia nequit eam velle, nisi illam habeat. Quod autem aliquis non habens rectitudinem voluntatis, illam valet per se non volendo assequi, mens nullius accipit. Nullo igitur modo potest eam creatura habere a se. Sed neque creatura valet eam habere ab alia creatura. Sicut namque creatura nequit creaturam salvare; ita non potest illi dare per quod debeat salvari ³⁷⁰⁹. Sequitur itaque quia nulla creatura rectitudinem habet, quam dixi voluntatis, nisi per gratiam. Hanc autem rectitudinem per liberum arbitrium servari posse, sicut supra dixi, monstravimus. Deo igitur largiente, invenimus gratiam ejus, ad salvandum hominem, cum libero arbitrio concordare; ita ut gratia sola possit hominem salvare, nihil ejus libero arbitrio agente (sicut fit in infantibus), et in inintelligentibus ³⁷¹⁰ ipsa semper adjuvet liberum arbitrium naturale, quod sine illa nihil valet ad salutem, dando voluntati rectitudinem quam servet per liberum arbitrium. Et quamvis non omnibus det, quoniam *cui vult miseretur et quem vult indurat* (*Rom. ix, 18*); nulli tamen dat pro aliquo præcedenti merito, quoniam *quis prior Deo dedit, et retribuetur ei?* (*Rom. xi, 85*.) Si autem voluntas, per liberum servando arbitrium quod accipit, meretur aut augmentum acceptæ justitiæ, aut etiam potestatem pro bona voluntate, aut præmium aliquod: hæc omnia fructus sunt primæ gratiæ, et gratia pro gratia; et ideo totum imputandum est gratiæ, quia *neque volentis est, quod vult, neque currentis est, quod currit; sed miserentis est Dei* (*Rom. ii, 16*). Omnibus enim, excepto solo Deo, dicitur: *Quid habes quod non accepisti? Si autem accepisti, quid ³⁷¹¹ gloriaris, quasi non acceperis?* (*I Cor. iv, 7*.)

CAP. IV [al. XIV]. — *Eadem rectitudo non nisi per gratiam conservatur.*

Quomodo quidem libertas voluntatis tenentis acceptam rectitudinem, nulla necessitate ut illam deserat, expugnetur, sed difficultate impugnetur, nec eidem difficultati ³⁷¹² invita, sed volens cedat: in tractatu de libertate arbitrii puto me ostendisse (*cap. 5, 6, 7, 8, 9*). Quibus autem modis, post eandem rectitudinem acceptam, liberum arbitrium gratia adjuvet ut servet quod accipit: quamvis non omnes valeam enumerare, multifariam enim hoc facit; tamen non erit inutile aliquid inde dicere ³⁷¹³. Nemo certe servat rectitudinem hanc acceptam, nisi volendo; velle autem illam aliquis nequit, nisi habendo: habere vero illam nullatenus valet, nisi

VARIÆ LECTIONES.

³⁷⁰² Qui secundum illum non recte vult operari, propter quod fides dicitur et datur *ms.* qui secundum illum non recte vult: neque dicitur habere fidem nisi mortuam, qui secundum fidem non recte vult operari, propter quod fides datur ³⁷⁰³ Propter aliquid tenet *ms.* propter aliud tenet ³⁷⁰⁴ Propter aliquid illam *ms.* propter aliud illam ³⁷⁰⁵ Sed aliud propter *ms.* sed illud propter ³⁷⁰⁶ Dubium itaque *ms.* Dubium utique ³⁷⁰⁷ Vult rectitudinem *ms.* vult hanc rectitudinem ³⁷⁰⁸ Sed illam dico, nullam *ms.* sed dico nullam ³⁷⁰⁹ Quod potest eam salvare *ms.* quod debeat salvari ³⁷¹⁰ Et in non intelligentibus *ms.* *Vict. et Cister.* et in intelligentibus ³⁷¹¹ Accepisti? quid *ms.* accepisti? Quod si accepisti, quid ³⁷¹² Eadem voluntati *ms.* eidem difficultati ³⁷¹³ Aliquid mihi dicere *ms.* aliquid inde dicere

per gratiam. Sicut ergo illam nullus accipit, nisi gratia præveniente; ita nullus eam servat, nisi eadem gratia subsequente. Nempe, quamvis illa eaderet per liberum arbitrium, non tamen est tantum imputandum libero arbitrio, quantum gratiæ, cum hæc rectitudo servatur; quoniam illam liberum arbitrium non nisi per gratiam prævenientem et subsequentem habet et servat. Sic autem gratia subsequitur donum suum, ut nunquam sive parvum sive magnum sit, illud dare deficiat, nisi liberum arbitrium volendo aliud, rectitudinem ³⁷¹⁵ quam accepit, deserat. Nunquam enim separatur hæc rectitudo a voluntate, nisi quando aliud vult, quod huic rectitudini non concordat; sicut, cum quis accipit rectitudinem volendi sobrietatem, et rejicit eam volendo immoderatam bibendi voluptatem. Quod cum facit sua voluntate, et ideo sua culpa perdit gratiam quam accepit. Adjuvat etiam gratia liberum arbitrium, quando ut deserat rectitudinem acceptam impugnatur, mitigando aut penitus removendo vim tentationis impugnantis, aut augendo affectum ejusdem rectitudinis. Denique, cum omnia subjaceant dispositioni Dei, quidquid contingit homini, quod adjuvet liberum arbitrium ad accipiendum aut ad servandum hanc, de qua loquor, rectitudinem, totum gratiæ imputandum est ³⁷¹⁶. Dixi omnem justitiam esse rectitudinem voluntatis propter se servatam. Unde sequitur omnem habentem hanc rectitudinem habere justitiam, et esse justum; quoniam omnis habens justitiam justus est. Non tamen sentio justis omnibus promissam esse vitam perpetuam, sed illis tantum qui sunt justi sine omni injustitia. Illi enim proprie et absolute dicuntur justus et rectus corde. Est enim aliquis secundum aliquid justus, et secundum aliquid injustus, ut qui castus est et invidus ³⁷¹⁷. Talibus non promittitur beatitudo justorum; quoniam, sicut vera beatitudo est sine omni indigentia, ita nulli datur nisi justo sine omni injustitia. Nam, quoniam beatitudo quæ justis promittitur, erit similitudo angelorum Dei: sicut in angelis bonis nulla est injustitia, ita nullus illis sociabatur cum aliqua injustitia. Quomodo autem fiat homo sine omni injustitia, non est hujus nostri propositi ostendere. Scimus tamen hoc per sancta studia Christiano ³⁷¹⁸, et per gratiam Dei ³⁷¹⁹ esse possibile.

CAP. V [al. XV]. — *Elucidantur Scripturæ, quæ soli gratiæ, et quæ soli libertati salutem tribuere videntur.*

Si bene considerentur quæ dicta sunt, aperte cognoscitur quia cum aliquid dicit sacra Scriptura pro gratia, non amovet omnino liberum arbitrium; neque cum loquitur pro libero arbitrio, excludit

gratiam: quasi sola gratia, aut liberum arbitrium solum sufficiat ad salvandum hominem, sicut videtur illis qui hanc faciunt quæstionem. Ita quippe intelligenda sunt dicta divina; ut, hoc excepto quod dixi de infantibus, nec sola gratia, nec solum liberum arbitrium salutem hominis operetur. Quippe enim dicit Dominus: *Sine me nihil potestis facere* (Joan. xv, 5), non ait: Nihil valet vobis vestrum liberum arbitrium; sed nihil potest sine ³⁷¹⁸ mea gratia. Et cum legitur: *Neque volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei* (Rom. ii, 16): non negatur in volente, et in currente ³⁷¹⁹ aliquid prodesse liberum arbitrium; sed significatur non esse imputandum libero arbitrio quod vult et quod currit, sed gratiæ. Nam ait: *Neque volentis, neque currentis est*, subaudiendum est, *quod vult et quod currit*: velut cum aliquis nudo, cui nihil debet, et qui nullum a se potest indumentum habere, dat vestem; non tamen, quamvis ipse habeat potestatem utendi et non utendi accepta veste, si ea utitur, imputandum est induto quia indutus est, sed danti vestem. Quapropter ita dici potest: *Non est induti quod est indutus, sed miserentis*; id est vestem dantis. Multo vero magis hoc diceretur, si ille qui dedit vestem, dedisset etiam potestatem servandi eam et utendi: sicut Deus homini, cum dat rectitudinem sæpefatam ³⁷²⁰, dat etiam potestatem servandi et utendi; quia dedit prius liberum arbitrium ad servandum illam et utendum. Si vero nudo cui nihil deberetur ³⁷²¹, non daretur vestis; aut si ipse acceptam projiceret, nulli nisi ipsi imputaretur ejus nuditas. Ita, cum Deus alicui concepto et nato in peccato, cui nihil nisi pœnam debet, dat velle et currere; non est volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei: et qui eandem gratiam non accipit aut acceptam rejicit, ejus est, non Dei, quod in sua duritia et iniquitate permanet. Idem intellectus habendus est in aliis, in quibus Scriptura loquitur pro gratia, **130** ut scilicet liberum non excludatur arbitrium. Similiter quando ita loquuntur divina dicta, ut libero arbitrio soli videantur salutem hominis attribuire, nullo intellectu gratia separanda est. Sicut ergo, quamvis naturalis usus non procreet prolem sine patre, nec nisi per matrem, non tamen removet ullus intellectus aut patrem, aut matrem a generatione proles; ita gratia et liberum arbitrium non discordant, sed conveniunt ad justificandum et salvandum hominem.

CAP. VI [al. XVI]. — *Quomodo non sit supervacuum homines ad fidem, et ad ea quæ fides exigit, invitare.*

In his tamen, in quibus videtur Scriptura liberum arbitrium ad recte volendum et operandum invitare,

VARIÆ LECTIONES.

³⁷¹⁵ Volendo rectitudinem *mss.* volendo aliud, rectitudinem ³⁷¹⁶ Suae gratiæ imputandum est *mss.* totum gratiæ imputandum est ³⁷¹⁷ Castus est invidus *mss.* castus est et invidus ³⁷¹⁸ Perfecto studio hoc Christiano *mss.* hoc per sancta studia Christiano ³⁷¹⁹ Nihil potest sine *mss.* *Gem. Vict. 3. et 9. et Cister.* Nihil prodest sine ³⁷²⁰ Neque in currente *mss.* *Vict. et Cister.* et currente ³⁷²¹ Sæpe tactam *mss.* sæpe fatam ³⁷²² Cui nihil debetur *mss.* cui nihil deberetur

difficultas est. Quæritur cur hominem ³⁷²² invitat A ad recte volendum, et quare arguit non obedientem, cum ipsam rectitudinem nemo possit, nisi gratia dante, habere vel accipere? Sciendum quia, sicut terra innumerabiles herbas et arbores, sine quibus humana natura alitur, aut etiam quibus perimitur, sine omni hominis cura profert; illas vero, quæ nobis ad vitam nutriendam maxime sunt necessariae, ³⁷²³, non sine magno labore atque cultore, nec absque seminibus: ita corda humana sine doctrina sive studio sponte quasi germinant cogitationes et voluntates nihil utiles saluti, aut etiam noxias; illas vero, sine quibus ad salutem animæ non proficimus, nequaquam sine generis sui semine et laboriosa cultura concipiunt et germinant. Unde illos homines, quibus talis cultura impenditur, B agriculturam Dei (I Cor. III, 9) vocat Apostolus. Est autem semen hujus agriculturæ verbum Dei; imo non verbum, sed sensus qui percipitur per verbum: vox namque sine sensu nihil constituit in corde. Nec solum sensus verbi, sed omnis sensus vel intellectus rectitudinis, quem mens humana sive per auditum, sive per lectionem, sive per rationem, sive quolibet alio modo concipit, semen est recte volendi ³⁷²⁴. Nullus namque velle potest, quod prius corde non concipit; velle autem credere quod est credendum, est recte velle. Nemo ergo potest hoc ³⁷²⁵ velle, si nescit quod credendum est. Cum enim præmisisset Apostolus: *Omnis quicumque invocaverit nomen Domini, salvus erit* (Rom. x, 13), subjunxit: *Quomodo ergo invocabunt* ³⁷²⁶, *in quem non crediderunt? Aut quomodo credent ei, quem non audierunt? Quomodo autem audient* ³⁷²⁷ *sine prædicante? Quomodo vero prædicabunt, nisi mittantur?* (Ibid., 14.) Et paulo post: *Ergo fides ex auditu; auditus vero per verbum Christi* (Ibid., 17). Quod autem dicit fidem esse ex auditu, intelligendum est quia fides est ex hoc quod concipit mens per auditum; neque ita ut sola conceptio mentis faciat fidem in homine, sed quia fides esse nequit sine conceptione. Addita namque rectitudine volendi conceptioni per gratiam, fit fides; quia credit quod audit. Auditus autem est per verbum Christi, hoc est per verbum prædicantium Christum. Prædicantes vero non sunt nisi mittantur; sed quod mittuntur, gratia est. Quapropter et prædicatio gratia ³⁷²⁷ est; quia gratia est quod descendit ex gratia, et auditus est gratia, et intellectus ex auditu gratia, et rectitudo volendi gratia est. Verum missio, prædicatio, auditus, intellectus nihil sunt, nisi voluntas velit quod mens intelligit:

quod voluntas facere nequit, nisi accepta rectitudi-
 dine: recte namque vult, cum vult quod debet. Ita
 quod mens ex auditu verbi concipit, est semen præ-
 dicantis ³⁷²⁸; et rectitudo est incrementum quod
 Deus dat, sine quo *neque qui plantat, neque qui*
rigat, est aliquid; sed qui incrementum dat, Deus
(I Cor. III, 7). Sicut ergo Deus in principio per mi-
 raculum fecit frumentum, et alia de terra nascentia
 ad alimentum hominum sine cultore et seminibus;
 ita, sine humana doctrina mirabiliter fecit corda
 prophetarum, et apostolorum, nec non et evangeli-
 starum, fecunda ³⁷²⁹ salutaribus seminibus: unde
 accipimus quidquid salubriter in agricultura Dei ad
 alimentum animarum seminamus ³⁷³⁰; sicut non nisi
 de primis terræ seminibus habemus, quod ad nutri-
 mentum corporum propagamus. Siquidem nihil
 utiliter ³⁷³¹ ad salutem spiritualem prædicamus, quod
 sacra Scriptura Spiritus sancti miraculo fecundata
 non protulerit, aut intra se non contineat. Nam, si
 quid ratione dicamus aliquando, quod in dictis ejus
 aperte monstrare aut ex ipsis probare nequimus,
 hoc modo per illam cognoscimus utrum sit accipien-
 dum aut respuendum. Si enim aperta ratione colligitur,
 et illa ex nulla parte contradicit ³⁷³²; quoniam ipsa sicut
 nulli adversatur veritati, ita nulli
 favet falsitati: hoc ipso quia non negat quod ratione
 dicitur, ejus auctoritate suscipitur. At, si ipsa nostro
 sensui indubitanter repugnat; quamvis nobis ratio
 nostra videatur inexpugnabilis ³⁷³³, nulla tamen
 veritate fulciri credenda est. Sic itaque sacra Scriptura
 omnis veritatis, quam ratio colligit, auctoritatem
 continet, cum illam aut aperte affirmat, aut
 nullatenus negat. Videamus nunc in exemplis quomodo
 verbum sit semen. Cum audiunt quibus dicitur ³⁷³⁴:
Si volueritis, et audieritis me (Isa. I, 19),
 intelligunt et cogitant quod dicitur velle et audire,
 hoc est obedire: qui enim audit et non obedit, di-
 citur non audire. Sed obedire nequeunt, nisi velint;
 velle autem obedire, est recte velle: recte vero
 velle nemo potest, nisi habeat rectitudinem volun-
 tatis, quam nullus habet homo, nisi per gratiam.
 Verum rectitudo volendi aliquid nulli datur, nisi
 intelligenti velle, et quod velle debet. Videmus itaque
 quod dictum est: *Si volueritis et audieritis*
me, semen esse ³⁷³⁵ nequaquam per se ad aliquem
 D fructum germinans sine adiectione rectitudi-
 nis; nec ipsam rectitudinem dari, nisi seminibus.
 Similiter cum dicit Deus: *Convertimini ad me*
(Isa. XLV, 22; Joel II, 12; Zach. I, 3), semen est
 sine germine, quandiu hominis voluntatem non
 convertit Deus ad volendum conversionem, quam

VARIE LECTIONES.

³⁷²² Quia cur hominem *mss.* quæritur cur hominem ³⁷²³ Illa vero. . necessaria *mss.* Vict. illas vero. . necessariae ³⁷²⁴ Semen recte volendi dicitur *mss.* Vict. et Cister. semen est recte volendi. ³⁷²⁵ Nemo ergo recte potest hoc *mss.* nemo ergo potest hoc ³⁷²⁶ Quomodo invocabunt. . quomodo audient *mss.* Quomodo ergo invocabo. . Quomodo autem audient ³⁷²⁷ Prædicatio gratiæ est *mss.* Vict. et Cister. prædicatio est gratia ³⁷²⁸ Est prædicantis *mss.* est semen prædicantis ³⁷²⁹ Et Evangelistarum fecunda *mss.* Et Evangelia fecunda ³⁷³⁰ Animarum servamus *mss.* animarum seminamus ³⁷³¹ Nihil utile ad *mss.* nihil utiliter ad ³⁷³² Et illi ex. . contradicitur *mss.* et illa ex. . contradicit ³⁷³³ Impugnabilis *mss.* inexpugnabilis ³⁷³⁴ Aut quomodo quibus dicitur *mss.* cum audiunt quibus dicitur ³⁷³⁵ Me: modo semen esse *mss.* me: semen esse

cogitat, cum audit, *convertimini*, sine quo semine nullus potest velle converti. Dicitur etiam *convertimini*? aut ut magis convertantur, aut ut *servent* ³⁷²⁶ quod *conversi* sunt. Qui vero dicunt: *Converte nos, Deus* (*Psal. LXXXIV, 5*), jam aliquatenus *conversi* sunt; quia rectam voluntatem habent, cum volent *converti*; sed orant per hoc ³⁷²⁷ quod jam *acceperint*, ut *augeatur* eorum *conversio* ³⁷²⁸, sicut illi qui *credentes, Auge nobis fidem* (*Luc. XVII, 5*) *dixerunt*. Ac si *dicerent* illi et isti: *Auge in nobis quod dedisti; perfice quod cœpisti*. Quod de his ostendi, similibus quoque intelligendum est. Sicut igitur terra non germinat naturaliter ea quæ maxime necessaria sunt salutis corporis nostri sine seminibus, et licet Deus non det incrementum omni semini, non tamen cessant agricolæ nostri *seminare* in spe *messis* aliquantulæ; ita terra cordis humani non profert fructum fidei et justitiæ sine congruis seminibus: et quamvis Deus non faciat cuncta hujusmodi semina germinare, tamen præcipit agricolis suis in spe instantissime verbum suum *seminare*. Ostendimus, ut puto, quomodo non sit *supervacaneum* homines ad fidem Christi, et ad ea quæ fides hæc *exigit* ³⁷²⁹ invitare, quamvis non omnes hanc invitationem suscipiant.

CAP. VII [al. XVII]. — *Quod juste arguantur qui inritati reluctantur; quamvis sequi invitationem nequeant absque gratia.*

Dixi etiam posse quæri cur arguantur ³⁷³⁰ illi qui verbum Dei non suscipiunt, cum hoc facere nequeant nisi gratia eorum voluntates dirigente. Dicit enim **131** Dominus de Spiritu sancto: *Ille arguet mundum de peccato, quia non crediderunt in me* (*Joan. XVI, 8*) ³⁷³¹. Ad quod licet forsitan difficile sit respondere; quod tamen Deo dante possum, tacere non debeo. Notandum est quia impotentia quæ descendit ex culpa non excusat impotentem, culpa manente. Unde in infantibus, in quibus *exigit* Deus a natura humana justitiam, quam accepit in primis parentibus cum potestate servandi illam in omnem prolem suam, non excusat eam impotentia habendi justitiam; quoniam propter culpam in hanc corrui impotentiam: hoc ipsum namque, quia non habet quod per se resumere nequit, est illi habendi ³⁷³² impotentia; in quam ideo ³⁷³³ cecidit, quia sponte deseruit quod servare potuit. Quoniam ergo peccando deseruit justitiam, ad peccatum illi imputatur impotentia, quam ipsa peccando sibi fecit. Nec solum impotentia justitiam habendi, sed etiam impotentia illam intelligendi, similiter in non baptizatis imputatur ad

peccatum; quoniam pariter descendit a peccato. Possumus etiam rationabiliter asserere quia quod a prima conditionis humanæ dignitate, ac fortitudine, atque pulchritudine, minorata et corrupta est, illi ad culpam imputatur. Per hoc namque minoravit, quantum in ipsa fuit, honorem et laudem Dei ³⁷³⁴. Quippe secundum dignitatem operis laudatur et prædicatur sapientia artificis ³⁷³⁵. Quanto igitur natura humana pretiosum opus Dei, unde ipse glorificandus erat, in se minoravit atque sedavit; tanto sua culpa Deum exhonoravit. Quod illi ad tantum statuitur peccatum ³⁷³⁶, ut non nisi per mortem Dei deleatur. Siquidem ipsos motus, sive appetitus, quibus propter peccatum Adæ, sicut bruta animalia, subjacemus (quos Apostolus vocat carnem et concupiscentiam ³⁷³⁷, quam invitum se tolerare manifestat, cum dicit: *Quod odi illud facio* [*Rom. VII, 15*], id est nolens concupisco), satis ostendit sacra auctoritas imputari ad peccatum. Quippe cum de solo motu iræ, sine opere ³⁷³⁸ vel voce, dicit Dominus: *Qui irascitur fratri suo, reus erit iudicio* (*Matth. V, 22*): aperte monstrat culpam non esse levem, quam tam gravis, scilicet mortis, sequitur damnatio. Ac si dicat: Qui facit, quod homo non debet facere, nec faceret, si non peccasset; auferri debet ex hominibus. Et cum Paulus de illis qui carnem, id est concupiscentias, sentiunt nolentes, ait: *Nihil damnationis est his, qui sunt in Christo Jesu, qui non secundum carnem ambulant* (*Rom. VIII, 1*), hoc est, non voluntate consentiunt: sine dubio significat eos ³⁷³⁹, qui non sunt in Christo, sequi damnationem, quoties sentiunt carnem, etiam si non secundum illam ambulant. Quoniam sic factus est homo, ut eam sentire ³⁷⁴⁰, sicut de ira dixi, non deberet. Si quis igitur quæ dixi diligenter considerat, nullatenus eos, qui propter culpam suam verbum Dei suscipere nequeunt, recte arguendos dubitat.

CAP. VIII [al. XVIII]. — *Quod omnis culpa et culpabilis impotentia in renatis per baptismum deleantur.*

Quibus autem datur gratia fidei Christianæ, sicut illis in baptismo dimittitur originalis injustitia, cum qua nascuntur: ita omnis culpa impotentia et totius corruptionis, quam propter peccatum primi parentis incurrerunt ³⁷⁴¹, et per quam inhonoratur Deus, ignoscitur. De nulla namque culpa, quæ ante baptismum in illis erat, post baptismum arguuntur; quamvis ipsa corruptio et appetitus, quæ sunt pœna peccati, non statim in baptismo deleantur: nec ullum illis imputatur delictum post baptismum, nisi quod sua voluntate fecerint. Unde apparet quia corruptio,

VARIÆ LECTIONES.

³⁷²⁶ Aut servent *mss. Vict. et Cister.* aut ut servent ³⁷²⁷ Orant pro hoc *manuscript.* *Vict.* orant per hoc ³⁷²⁸ Ut augeatur conversio *mss.* ut augeatur eorum conversio ³⁷²⁹ Fides exigit *mss.* fides hæc exigit ³⁷³⁰ Dixi etiam post: quare arguantur *mss.* Dixi etiam posse quæri cur arguantur ³⁷³¹ Non crediderunt in me *mss. Vict. et Cister.* non credunt in me ³⁷³² Hoc est illi habendum *mss.* est illi habendi ³⁷³³ In qua ideo *mss.* in quam ideo ³⁷³⁴ Laudem Deo *mss.* laudem Dei ³⁷³⁵ Sapientia opificis *mss. Vict.* sapientia artificis ³⁷³⁶ Statuit peccatum *mss.* statuitur peccatum ³⁷³⁷ Carnis concupiscentiam *mss.* carnem et concupiscentiam ³⁷³⁸ Iræ sive opere *mss.* iræ sine opere ³⁷³⁹ Dubio signat eos *mss.* dubio significat eos ³⁷⁴⁰ Ut etiam sentire *mss.* ut eam sentire ³⁷⁴¹ Primi hominis incurrerant *mss.* primi parentis incurrerunt

et mala quæ fuerunt pœna peccati, et post baptismum remanent, non sunt per se peccata. Sola namque injustitia est per se peccatum; et illa quæ sequuntur injustitiam, propter causam suam judicantur peccata, donec ipsa remittantur. Nam si peccata essent, in baptismo delerentur, in quo omnia peccata Christi sanguine lavantur. Item: si proprie peccata dicerentur, essent in brutis animalibus peccata, ad quorum similitudinem illa propter peccata nostra sustinet natura. Est et aliud quod valde timendum est, quod in primo peccato humanæ naturæ cognosci potest. Quoniam enim homo est *spiritus vadens, et non rediens* (*Psal. LXXVII, 3*); postquam sponte cadit (ut de voluntariis peccatis tantum nunc loquar ³⁷⁵³, nullo modo potest resurgere, nisi gratia relevetur; sed merito suo de peccato in peccatum, usque in abyssum peccatorum sine fundo, hoc est, profundam sine æstimatione, demergitur ³⁷⁵³, nisi misericordia retineatur; ita ut etiam illi bonum vertatur in odium, et sit ei in mortem. Unde dicit Dominus apostolis: *Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit* (*Joan. xv*). Et Apostolus: *Bonus odor sumus Deo, aliis quidem odor mortis in morte, aliis autem odor vitæ in vitam* (*II Cor. II*), propter quod dicitur de Deo, quia cui ³⁷⁵⁴ *vult miseretur, et quem vult indurat* (*Rom. IX*). Verum quorum miseretur, non omnium æqualiter miseretur; neque quos indurat, omnes æqualiter indurat.

CAP. IX [al. XIX]. — *Cur peccato deleto, effectus ejus remaneat: et cur baptizati, atque martyres, non statim incorruptibiles fiant.*

Cur autem in hac vita perseveret in nobis pœna peccati, deleto peccato, alia quæstio est. De qua licet nunc tractare non proposuerimus, breviter tamen dico quia si in incorruptionem ³⁷⁵⁵ statim in baptismo vel in martyrio mutarentur ³⁷⁵⁶ fideles, periret meritum, et homines ³⁷⁵⁷, nisi illi qui primi sine exemplo crederent, nullo merito salvarentur ³⁷⁵⁸. Nempe deficerent fides et spes, sine quibus nullus homo habens intellectum regnum Dei mereri potest: fides namque et spes sunt earum rerum quæ non videntur. Cum enim viderent homines eos qui ³⁷⁵⁹ ad Christum converterentur, statim transire ad incorruptibilitatem: nullus esset qui saltem velle posset se subtrahere a tanta beatitudine, quam videret. Ut ergo gloriosus ³⁷⁶⁰ per fidei atque spei meritum beatitudinem, quam desideramus, adipiscamur: manemus, quandiu in hac vita sumus, in hoc

quod jam non imputatur ad peccatum, quamvis evenit propter peccatum ³⁷⁶¹. Denique non promittitur nobis per baptismum et fidem Christianam beatitudo, quam habebat Adam ante peccatum in paradiso, sed quam habiturus erat, quando completus esset numerus hominum, qui assumendi erant ad perficiendum civitatem supernam, quæ et de angelis et de hominibus est complenda: ubi non generabunt homines, sicut facerent in paradiso. Si ergo conversi ad Christum mox transirent in illam incorruptibilitatem, non essent homines de quibus colligi posset ille numerus: quoniam ad beatitudinem, quam viderent, nullus posset non festinare. Hoc puto esse quod dicit Apostolus de illis: *Qui per fidem operati sunt justitiam, et hi, inquit, omnes testimonio fidei probati, non acceperunt repromissionem, Deo pro nobis melius aliquid providente, ne sine nobis consummarentur* (*Hebr. XI, 33, 39, 40*). Si enim quæratur quod nobis melius providerit ³⁷⁶² ex hoc, quia illi non acceperunt repromissionem, nihil convenientius responderi posse video, quam quod supra dixi: quia, scilicet, si illis probatis ³⁷⁶³, non differretur promissa justis beatitudo, periret meritum in illis, qui non per fidem hoc, sed per experimentum cognoscerent: propagatio etiam ³⁷⁶⁴ hominum, de qua nos nati sumus, deficeret: quoniam omnes ad incorruptibilitatem, quam præsentem viderent, current. Magnum itaque bonum **132** nobis providit Deus, cum sanctis testimonio fidei probatis distulit acceptionem repromissionis; ut et nos propagemur, et maneret fides, per quam cum illis repromissionem promereremur; et simul cum illis consummaremur. Alia quoque ratio est cur baptizati, atque martyres, non statim fiunt incorruptibiles. Nempe si quis servum suum, quem proposuerat magnis aliquando ditare honoribus, graviter verberet ³⁷⁶⁵ pro culpa, pro qua nullo modo per se queat satisfacere, post hanc verberationem constituto tempore detrusurus eum in horrendum carcerem, ubi gravissimis torqueatur suppliciis; et sit aliquis potens apud dominum, qui pro illo satisfaciens eum reconciliet: utique plagæ, quas reus ante satisfactionem, dum erat in culpa, merito suscepit, non delentur; sed majora tormenta, in quæ nondum intrusus fuerat ³⁷⁶⁶, reconciliatione præveniente avertuntur; honores quoque, quos ³⁷⁶⁷ suo tempore accepturus erat si non peccasset, et quibus cariturus erat post culpam ³⁷⁶⁸, si non reconciliatur, pro-

VARIÆ LECTIONES.

³⁷⁵³ Nunc loquimur tantum *mss.* tantum nunc loquar *mss. Cister.* tantum non loquatur ³⁷⁵³ Profundo. demergitur *mss.* profundam. demergetur ³⁷⁵⁴ Deo, cui *mss.* Deo, qui cui ³⁷⁵⁵ Si in corruptionem *mss. Vict. 3. et 9. et Cister.* si incorruptionem *mss. Vict. 13.* si incorruptionem ³⁷⁵⁶ Mutarentur *mss. Vict. 13.* reciperent ³⁷⁵⁷ Et homines *mss. Vict.* ut homines ³⁷⁵⁸ Nullo modo salvarentur *mss.* nullo merito salvarentur ³⁷⁵⁹ Viderent homines qui *mss.* viderent homines eos, qui ³⁷⁶⁰ Ut gloriosus *mss.* Ut ergo gloriosus ³⁷⁶¹ Evenerit peccatum *mss. Vict.* evenerit propter peccatum ³⁷⁶² Quæratur quid melius nobis providerit *mss.* quæratur quid melius nobis Deus providerit ³⁷⁶³ Saltem si illis propagatis *mss.* scilicet, si illis probatis ³⁷⁶⁴ Propagatio enim *mss.* propagatio etiam ³⁷⁶⁵ Graviter verberet *mss. Cister.* graviter verberaret ³⁷⁶⁶ In quæ detrusendus fuerat *mss.* in quæ nondum intrusus fuerat *mss. Vict. 13.* in quæ nondum intromissus fuerat ³⁷⁶⁷ Honores quoque suos quos *mss. Vict. et Cister. omitt.* suos ³⁷⁶⁸ Culpam suam si *mss. Vict. et Cister. omitt.* suam

pter perfectam satisfactionem, sicut prius statutum A fuerat, sine omni immutatione traduntur. Quippe si ante reconciliationem exheredatus esset illis honoribus, quemadmodum exheredandus erat ³⁷⁶⁹ post culpam irrecuperabiliter, si non reconciliaretur; non haberet locum subveniendi ulla reconciliatio. Sed quoniam non potuit exheredari honore, quem nondum habebat, nec habere debebat ³⁷⁷⁰, hanc exheredationem prævenire potest reconciliatio, et eam avertere. Si tamen servus ille, dum jacet in ægritudine vapulationis donec ipsa transeat, corde et ore domino suo fidelitatem et correctionem vovet et solvit: ita est inter Deum et hominem. Quippe quando humana natura primum peccavit, hac pœna flagellata est, ut nunquam prolem naturaliter nisi talem, quales videmus ³⁷⁷¹ infantes nasci, generaret; B ac post hanc vitam in inferno, a regno Dei, ad quod facta erat, in perpetuum exsularet, nisi aliquis illam, quod ipsa sola per se facere non poterat, reconciliaret. A quo autem reconciliari queat, non est nisi Christus. In omnibus igitur infantibus naturaliter genitis, cum peccato, et flagellata ³⁷⁷² nascitur: quæ cum ad reconciliationem accedit ³⁷⁷³, flagellatio merito remanet, quam ante reconciliationem suscepit. Quæ autem in inferno tormenta passura erat, in illis quos Christus redemit, remittuntur; et regno Dei, quod post conversationem paradisi ³⁷⁷⁴ terreni suo tempore ³⁷⁷⁵ acceptura erat, donatur: si tamen in fide, quam promittant in baptismo, usque in finem perseverent.

CAP. X [al. XX]. — *Quod si qui nitentes non proficiunt aut deficiunt, hoc non ex impossibilitate fiat.*

Quod autem quidam experimento existimant probari ³⁷⁷⁶ nihil valere liberum arbitrium, quia multi immenso conatu nituntur ut bene vivant, et quadam, ut aiunt, impossibilitate obstante, nihil proficiunt ³⁷⁷⁷, aut post profectum irreparabiliter deficiunt ³⁷⁷⁸: non destruit quod ³⁷⁷⁹ rationabiliter monstratum est, liberum scilicet arbitrium cum gratia valere. Ut autem nitentes non proficiant, aut post profectum deficiant, non impossibilitate, sed aliquando gravi, aliquando facile superabili difficultate fieri existimo. Sæpissime namque asserere solemus impossibile nobis esse, quod sine difficultate perficere non valemus. Si enim diligenter unusquisque D motus voluntatis suæ consideret, intelliget se ³⁷⁸⁰ nunquam rectitudinem voluntatis acceptam per gratiam, nisi aliud volendo ³⁷⁸¹ quod simul velle ne-

quit, deserere. Quod certe non facit deficiente potestate servandi eandem rectitudinem, quæ potestas est ipsa libertas arbitrii: sed deficiente voluntate servandi, quæ per se non deficit, sed alia voluntate illam, ut dixi, expellente.

CAP. XI [al. XXI]. — *Quo sensu in homine justo vel injusto sit voluntas recte vivendi.*

Quoniam autem ista consideratio maxime versatur ³⁷⁸² in voluntate, aliquid altius de voluntate, quod, ut puto, non erit inutile, dicendum existimo. Sicut habemus ³⁷⁸³ in corpore membra, et quinque sensus, singula ad suos usus apta, quibus quasi instrumentis utimur; ut sunt manus aptæ ad capiendum, pedes ad ambulandum, lingua ad loquendum, visus ad videndum: ita et anima habet in se quasdam vires, B quibus utitur velut instrumentis ad usus congruos. Est namque ratio in anima, qua sicut suo instrumentum utitur ad ratiocinandum: et voluntas, qua utitur ad volendum. Non enim est ratio vel voluntas tota ³⁷⁸⁴ anima; sed est unaquæque aliquid in anima. Quoniam ergo singula instrumenta habent et hoc quod sunt et aptitudines suas, et suos usus: discernamus in voluntate (propter quam ista dicimus) instrumentum, et aptitudines ejus, et usum ejus: quas aptitudines in voluntate ³⁷⁸⁵ possumus nominare affectiones. Affectum quippe ³⁷⁸⁶ est instrumentum volendi aptitudinibus suis. Unde dicitur hominis anima, cum vehementer vult aliquid, affecta esse ad ³⁷⁸⁶ volendum illud, vel affectuose velle ³⁷⁸⁷. Voluntas itaque ³⁷⁸⁸ dici videtur æquivoce tripliciter. Aliud enim est instrumentum volendi, aliud affectio instrumenti, aliud usus ³⁷⁸⁹ ejusdem instrumenti. Instrumentum volendi est vis illa animæ, qua utimur ad volendum: sicuti est ratio instrumentum ratiocinandi quo utimur cum ³⁷⁹⁰ ratiocinamur; et visus instrumentum videndi, quo utimur cum videmus. Affectio hujus instrumenti est, qua sic afficitur ipsum instrumentum ad volendum aliquid, etiam quando illud quod vult non cogitat: ut si venerit in memoriam; aut statim, aut suo tempore illud velit. Nam sic est instrumentum volendi affectum ad volendum salutem, etiam quando illam non cogitat; ut mox, cum ³⁷⁹¹ venerit in memoriam, statim eam velit: et sic est affectum ad volendum somnum, etiam quando illum non cogitat; ut cum venit in mentem, velit illum suo tempore. Nunquam enim ita est affectum, ut aliquando velit ægritudinem, aut ut velit nunquam dormire. In justo quoque homine similiter est affectum idem

VARIE LECTIONES.

³⁷⁶⁹ Exheredatus erat *ms.* exheredandus erat. ³⁷⁷⁰ Quem non habebat, et nondum habere debebat *ms.* quem nondum habebat, nec habere debebat. ³⁷⁷¹ Quales videmus *ms.* quales videmus ³⁷⁷² In peccato et flagellatio *ms.* cum peccato et flagellata ³⁷⁷³ Reconciliationem accepit *ms.* ad reconciliationem accedit ³⁷⁷⁴ Conversionem paradisi *ms.* conversationem paradisi ³⁷⁷⁵ Suo tempore *ms.* *Vict.* 13 *omit.* ³⁷⁷⁶ Existimant probare *ms.* existimant probari ³⁷⁷⁷ Nihil proficiunt *ms.* nihil proficiunt ³⁷⁷⁸ Irrecuperabiliter deficiunt *ms.* irreparabiliter deficiunt ³⁷⁷⁹ Non destruit quod *ms.* non destruit quod ³⁷⁸⁰ Intelligit se *ms.* intelligit se ³⁷⁸¹ Nisi aliquid volendo *ms.* nisi aliud volendo ³⁷⁸² Magis versatur *ms.* maxime versatur ³⁷⁸³ Sicut enim habemus *ms.* *Vict. et Cister.* sicut habemus ³⁷⁸⁴ Rationalis voluntas tota *ms.* ratio vel voluntas tota ³⁷⁸⁵ Affectus quippe *ms.* *Vict.* 3 et 9. Affectum quippe ³⁷⁸⁶ Affectam esse ad *ms.* affecta esse ad *ms.* *Vict.* 9 affectata esse ad ³⁷⁸⁷ Affectuose esse vel velle *ms.* affectuose velle *ms.* *Vict.* 9 voluptuose velle ³⁷⁸⁸ Voluntas utique *ms.* *Vict.* 9 voluntas itaque ³⁷⁸⁹ Aliud affectio, aliud usus *ms.* aliud affectio instrumenti, aliud usus ³⁷⁹⁰ Qua utimur cum *ms.* quo utimur cum ³⁷⁹¹ Et quando illam non cogitat applicare: ut mox cum *ms.* etiam quando illam non cogitat, ut mox cum

instrumentum ad volendum justitiam, etiam cum A dormit; ut, cum eam cogitat, statim eam velit. Usus vero ejusdem instrumenti est, quem non habemus, nisi cum cogitamus rem quam volumus. Dicitur autem voluntas, et instrumentum volendi, et affectio ejus, et usus ejus. Instrumentum quidem voluntatem vocamus, quando dicimus nos convertere ad diversa volentem, modo scilicet ad volendum ambulare, modo ad volendum sedere, modo ad volendum aliud et aliud. Hoc instrumentum semper habet homo, quamvis non semper illo utatur: sicut habet visum, qui est instrumentum videndi, etiam quando illo non utitur, ut cum dormit; et cum eo utitur, convertit illum modo ad videndum cœlum, modo ad videndum terram, modo ad videndum aliquid aliud.^B Et sic semper habemus instrumentum ratiocinandi, hoc est rationem, qua non semper utimur, et quam ratiocinando ad diversa convertimus³⁷⁹³. Affectio vero instrumenti volendi, dicitur voluntas; quando dicimus hominem semper habere voluntatem ut bene sibi sit: vocamus namque hic³⁷⁹³ voluntatem, affectionem illam ejusdem instrumenti, qua vult homo bene sibi esse. Eodem modo sanctus homo³⁷⁹⁴ asseritur, etiam cum dormiret non cogitat, indesinenter habere voluntatem juste vivendi³⁷⁹⁵. Et, cum hanc voluntatem asserimus alium alio majorem habere; non aliud dicimus voluntatem, quam illam affectionem ipsius

133 instrumenti, qua vult juste vivere. Instrumentum enim non³⁷⁹⁶ est in alio majus, et in alio minus. Usus autem hujus instrumenti, voluntas nominatur: ut cum dicit aliquis: Modo habeo voluntatem legendi, id est, Modo volo legere; aut, Modo habeo voluntatem scribendi, hoc est, Modo volo scribere. Sicut enim videre, est uti visu, qui est instrumentum videndi; et usus ejus est visio, vel visus, quando visus significat idem quod visio (significat enim etiam visus instrumentum ipsum): ita velle, est uti voluntate, quæ est instrumentum volendi, et usus ejus est voluntas, quæ non est nisi quando cogitamus quod volumus. Voluntas igitur, quæ instrumentum est, una sola est, id est, instrumentum volendi unum solum est in homine; sicut una sola est ratio, id est, unum solum instrumentum ratiocinandi. Voluntas vero, qua instrumentum illud afficitur, duplex est. Nam sicut visus plures habet aptitudines; scilicet, ad vivendum lucem, et per lucem ad videndum figuras, ad videndum³⁷⁹⁷ colores; ita instrumentum volendi duas habet aptitudines, quas voco affectiones: quarum una est ad

volendum commoditatem; altera ad volendum rectitudinem. Nempe nihil vult voluntas, quæ est instrumentum, nisi aut commoditatem aut rectitudinem. Quidquid enim aliud vult, aut propter commoditatem, aut propter rectitudinem vult; et ad has, etiam si fallatur, putat se referre quod vult. Per affectionem quidem quæ est ad volendum commoditatem³⁷⁹⁸, semper vult homo beatitudinem et beatus esse: per illam vero quæ est ad³⁷⁹⁹ volendum rectitudinem, rectitudinem vult, et rectus, id est justus, esse. Propter commoditatem autem vult aliquid: ut cum vult arare vel laborare, ut habeat unde tueatur vitam et salutem, quæ commoda judicat esse. Propter rectitudinem vero: ut cum vult cum labore discere³⁸⁰⁰, ut sciat recte, id est juste, vivere. Voluntas vero, quæ est usus sæpediti instrumenti, non est nisi cum cogitat aliquis quod vult, ut dictum est. Hujus voluntatis multiplex est divisio: de qua non modo, sed forsitan alias dicemus. Velle autem æquivocum est, sicut videre: quemadmodum namque dicitur videre, qui utitur visu; et qui non utitur, sed qui habet aptitudinem videndi: ita asseritur velle, et qui utitur instrumento volendi cogitando quod vult; et qui non utitur, quoniam affectionem, hoc est aptitudinem, habet volendi. Per hoc etiam cognosci potest aliam esse voluntatem instrumentum volendi, aliam ejus affectionem, aliam usum ejusdem instrumenti: quia si dicitur justus homo, etiam cum dormit et nihil cogitat, habere voluntatem juste vivendi; et injustus homo negatur habere, cum dormit, voluntatem juste vivendi: eadem voluntas negatur de injusto, quæ asseritur de justo. Palam autem est quia cum dicimus non esse in injusto dormiente voluntatem juste vivendi, non negatur in eo esse voluntas, quam dixi instrumentum: quoniam eam³⁸⁰¹ semper habet omnis homo dormiens et vigilans. Quapropter quoniam non alia voluntas pronuntiatur hoc modo in bono esse homine, quam illa quæ removetur a malo: non significatur in bono esse voluntas, quæ instrumentum; sed illa, qua afficitur instrumentum. Quod autem in dormiente, nisi somniet, non sit voluntas quæ est usus, dubium non est: quare, cum dicitur in dormiente justo³⁸⁰² voluntas juste vivendi, non ibi intelligitur voluntas³⁸⁰³ usus. Non est igitur voluntas affectio, voluntas instrumentum, aut voluntas usus; voluntatem quoque instrumentum non esse voluntatem usum nullus ignorat; quoniam cum dico me non habere voluntatem scribendi, nemo intelligit

VARIÆ LECTIONES.

³⁷⁹³ Convertit animus *ms. Gem.* convertitur animus *Vict. et Cister.* convertimus ³⁷⁹³ Vocamus namque hanc *ms.* vocamus namque hic ³⁷⁹⁴ Modo cum sanctus homo *ms.* modo sanctus homo ³⁷⁹⁵ Vivendi dicitur. Et cum *ms.* vivendi. Et cum ³⁷⁹⁶ Instrumentum vero non *ms.* Instrumentum enim non ³⁷⁹⁷ Figuras, et per figuras ad videndum *ms.* figuras, ad videndum ³⁷⁹⁸ Quæ ad volendum commoditatem pertinet *ms. Vict. et Cister.* quæ est ad volendum commoditatem: ³⁷⁹⁹ Quæ nunc est ad *ms. Vict. et Cister.* quæ est ad ³⁸⁰⁰ Vult laborare vel discere *ms.* vult cum labore discere *ms. Cister.* vult labore discere ³⁸⁰¹ Palam autem est quia cum dicimus non esse injusto dormienti voluntatem juste vivendi: non negatur voluntas in eo esse quam dixi instrumentum, quoniam eam *ms. Vict. 13.* In injusto autem non negatur esse voluntas instrumentum; quoniam eam *ms. alia.* palam. . in injusto dormiente voluntatem, etc. *ut in editis.* ³⁸⁰² In dormiente justa *ms.* in dormiente justo ³⁸⁰³ Non intelligitur voluntas *ms.* non ibi intelligitur voluntas

me non habere instrumentum volendi. Alia est ergo A voluntas instrumentum, alia voluntas affectio, alia voluntas usus. Voluntas quidem instrumentum movet omnia alia instrumenta, quibus sponte utimur, et quæ sunt in nobis, ut manus, lingua, visus; et quæ sunt extra nos, ut stylus, et securis; et facit omnes voluntarios motus: ipsa vero se suis affectionibus movet: unde dici potest instrumentum seipsum movens. Dico voluntatem instrumentum omnes voluntarios motus facere: sed si ³⁸⁰⁵ diligenter consideramus, ille verius ³⁸⁰⁶ dicitur facere omne quod facit natura aut voluntas, qui facit naturam et instrumentum volendi cum affectionibus suis, sine quibus idem instrumentum nihil facit.

CAP. XII [al. XXII]. — Quod ex voluntate rectitudinis aut commodi procedat omne meritum hominis, sive ad salutem, sive ad damnationem.

Ex his duabus affectionibus, quas etiam voluntates dicimus, descendit omne meritum hominis, sive bonum, sive malum. Quæ duæ voluntates etiam in hoc differunt ³⁸⁰⁶ quia illa, quæ est ad volendum commodum, inseparabilis est; illa vero quæ est ad volendum rectitudinem, separabilis fuit, ut supra dixi (*Dial. de lib. arb.*, c. 14.), in principio in angelis, et in primis nostris parentibus; et est adhuc in hac vita manentibus. In hoc quoque differunt quia illa, quæ est ad volendum commodum, non est hoc quod ipsa vult: illa vero quæ est ad ³⁸⁰⁷ volendum rectitudinem, rectitudo est. Nullus quippe rectitudinem vult, nisi rectitudinem habens: neque potest aliquis rectitudinem velle, nisi rectitudine. Palam C autem est ejus voluntatis, quæ est instrumentum, istam esse rectitudinem. Hanc pronuntiamus, cum justitia designatur rectitudo voluntatis propter se servata. Hæc est etiam veritas illa voluntatis, in qua arguitur a Domino diabolus non stetisse: quod dixi (cap. 4) in tractatu de veritate. Nunc considerandum est quomodo ex his duabus voluntatibus, quas voco aptitudines sive affectiones, procedant, sicut dixi, merita hominum, sive ad salutem, sive ad damnationem. Rectitudo quidem, quantum in ipsa est, nullius mali causa est, et omnis meriti boni mater est, hæc enim favet spiritui concupiscenti adversus carnem (*Galat.* v, 25.) et condelectatur legi ³⁸⁰⁸ Dei secundum interiorem hominem (*Rom.* vii, 22), id est secundum eundem spiritum. Si autem ex illa malum aliquando sequi videtur, non ex ipsa, sed ex alio. Per rectitudinem quippe apostoli erant honus odor Deo (*I Cor.* ii, 16.): sed quod quibusdam erant odor mortis in mortem (*Ibid.*); non procedebat ex apostolorum justitia, sed ex malivolorum nequitia. Illa vero voluntas, quæ est ad volendum commodum,

non semper mala est; sed quando consentit carni concupiscenti adversus spiritum.

CAP. XIII [al. XXIII]. — Unde est tam vitiosa et tam prona ad malum voluntas.

Sed ut hoc planius intelligatur, investigandum est unde tam vitiosa et tam prona sit ad malum ista voluntas. Non enim credendum est talem illam Deum fecisse in primis nostris parentibus. Cum enim protuli naturam humanam propter peccatum incurrisse corruptionem et appetitus ad similitudinem brutorum animalium, non dixi quomodo talis voluntas orta sit in homine. Aliud namque sunt appetitus vitiosi: aliud vitiosa voluntas appetitibus consentiens. De tali ergo voluntate quærendum puto unde homini acciderit. Sed si primam rationalis naturæ conditionem consideremus, facile nobis hujus talis voluntatis causa patebit. Intentio namque Dei fuit ut justam faceret atque beatam naturam rationalem ad fruendum se: sed neque justa neque beata esse potuit sine voluntate justitiæ et beatitudinis. Voluntas quidem justitiæ est ipsa justitia; voluntas vero beatitudinis non est beatitudo: quia non omnis habet beatitudinem, qui habet ejus voluntatem. In beatitudine autem, secundum omnium ¹³⁴ sensum, est sufficientia competentia commodorum sine omni indigentia: sive angelica intelligatur beatitudo, sive illa quam habebat Adam in paradiso. Quamvis enim major sit beatitudo angelorum quam illa quæ erat hominis in paradiso, non tamen ideo negari potest Adam beatitudinem habuisse. Sicut namque calor magnus est sine omni frigore, et tamen potest esse alius major calor: et quemadmodum frigus est sine omni calore, cum tamen majus valeat frigus esse; ita nihil prohibet Adam beatum fuisse in paradiso sine omni indigentia, licet major esset angelica beatitudo. Nempe aliquid minus alio habere, non semper est indigere; sed aliqua re, cum eam haberi ³⁸⁰⁹ oporteat, carere (quod non erat in Adam ³⁸¹⁰) est indigere. Ubi vero est indigentia, ibi est miseria: non autem fecit Deus, sine præcedente culpa, rationalem naturam miseram ³⁸¹¹, quam ad intelligendum et amandum se creavit: fecit igitur Deus hominem beatum sine omni indigentia. Simul ergo accepit rationalis natura et beatitudinis voluntatem, et beatitudinem, et voluntatem justitiæ, id est ³⁸¹² rectitudinem, quæ est ipsa justitia, et liberum arbitrium, sine quo justitiam servare non potuit. Sic autem Deus ³⁸¹³ ordinavit has duas voluntates, sive affectiones; ut voluntas, quæ est instrumentum, uteretur ea, quæ est justitia, ad imperium et regimen ³⁸¹⁴, docente spiritu qui et mens et ratio dicitur; et altera uteretur ad obediendum,

VARIÆ LECTIONES.

³⁸⁰⁵ Facere si *msa.* facere: sed si. ³⁸⁰⁶ Sed ille verius *msa.* *omitt.* sed ³⁸⁰⁶ Etiam nihil differunt *msa.* etiam in hoc differunt ³⁸⁰⁷ Illa vero quæ est ad ³⁸⁰⁸ Et delectatur legi *msa.* et condelectatur legi ³⁸⁰⁹ Eam habere *msa.* eam haberi ³⁸¹⁰ Quod erat in Adam *msa.* *Vict.* quod non erat in Adam ³⁸¹¹ Rationalem creaturam miseram *msa.* *Vict.* 3 et 9 et *Cister.* rationalem naturam miseram *ms.* *Vict.* 13 rationalem naturam ad miseriam ³⁸¹² Beatitudinem justitiæ, id est, *msa.* beatitudinem et voluntatem justitiæ, id est, ³⁸¹³ Si autem Deus *msa.* sic autem Deus ³⁸¹⁴ Et regnum *msa.* et regimen

sine.³⁸¹⁸ omni incommoditate. Beatitudinem quidem A dedit homini (ut de angelis taceam) ad commodum ejus; justitiam vero ad honorem suum: sed justitiam, ita ut illam posset deserere; quatenus cum illam non desereret, sed perseveranter servaret, provehi mereretur ad consortium angelorum: quod si illam desereret, nullatenus eam per se deinceps resumere posset; et beatitudinem angelorum non adipisceretur, et illa quam habebat privaretur et in similitudinem brutorum animalium cadens, cum illis corruptioni et sepefatis appetitibus subjaceret; voluntas tamen beatitudinis maneret: ut per indigentiam bonorum quæ perdidisset, gravi miseria juste puniretur. Quoniam ergo deseruit justitiam, perdidit beatitudinem; et voluntas, quam bonam et ad bonum suum accepit, fervens desiderio³⁸¹⁶ com-

B commodorum quæ non velle nequit, quia vera commoda rationali naturæ convenientia, quæ perdidit, habere non valet, ad falsa, et brutorum animalium commoda, quæ bestiales appetitus suggerunt, se convertit: et ita cum ea vult inordinate, rectitudinem aut ne accipiatur oblata, repellit; aut acceptam expellit³⁸¹⁷: cum vero ea licite vult³⁸¹⁸ ³⁸¹⁹, non hoc facit. Hoc igitur modo voluntas instrumentum, creata bona³⁸²⁰, in quantum habet esse, et justa et fortis ad servandum acceptam justitiam; per liberum arbitrium facta est mala, non in quantum est, sed in quantum injusta facta est per absentiam sponte desertæ justitiæ, quam semper habere deberet. Infirmam quoque modo facta est ad volendum justitiam desertam: non enim per liberum arbitrium ita potest eam velle, cum illam non habet; quemadmodum valet eam servare³⁸²¹, cum habet. Voluntas etiam commodi, condita bona³⁸²², in quantum est aliquid; mala, id est injusta, facta est, quia non est subdita justitiæ, sine qua nihil velle debet. Voluntas ergo instrumentum, cum sponte facta sit injusta, post desertam justitiam manet, quantum in ipsa est, necessitate injusta, et ancilla injustitiæ: quia per se redire nequit ad justitiam, sine qua nunquam libera est, quia naturalis libertas arbitrii sine illa otiosa est. Ancilla etiam facta est suæ affectionis, quæ ad commodum est: quia, remota justitia, nihil potest velle nisi quod illa vult. Dico autem et instrumentum, et affectionem ejus, velle: quia et instrumentum est voluntas, et affectio voluntas. Nec incongrue utraque voluntas velle dicitur: quia illa vult quæ affectione sua vult; et affectio vult, per quam illa vult: sicut videre dicitur et homo, qui visu videt, et ipse visus quo videt. Unde non absurde

possimus dicere affectiones ejus voluntatis, quam instrumentum dixi animæ, quasi instrumenta ejusdem instrumenti esse: quia nihil ipsa nisi istis³⁸²³ operatur. Perdito igitur instrumento volendi justitiam, id est, rectitudinem; nullo modo, nisi per gratiam reddatur, potest voluntas instrumentum velle justitiam. Quapropter quoniam nihil velle debet, nisi juste: quidquid vult sine rectitudine, vult injuste. Appetitus vero, quos omnes vocat Apostolus carnem et concupiscentiam, in quantum sunt, non sunt mali, vel injusti; sed quia sunt in rationali creatura ubi non debent esse, dicuntur injusti. In brutis siquidem animalibus non sunt mali, vel injusti, quia ibi debent esse.

CAP. XIV [al. XXIV]. — *Recapitulatio, et conclusio operis.*

Jam ex his, quæ dicta sunt, cognosci potest hominem ideo non habere semper justitiam, quam sine intermissione debet habere; quia nullo modo potest illam per se adipisci, vel recuperare. Palam etiam est quia Deus bona facit opera sua sola bonitate: quoniam ipse creat voluntatem cum libero arbitrio, et dat illi justitiam per quam operatur. Mala vero facit³⁸²⁴ sola culpa hominum; quia ea non faceret, si homo illa facere non vellet: facit tamen hoc quod sunt; quoniam condidit in homine voluntatem, qua sine justitia utitur: et ideo sola³⁸²⁵ culpa hominis mala sunt, quæ operatur. Non enim est culpa Dei, qui creavit in eo cum libertate arbitrii voluntatem, et contulit ei justitiam, ut nihil nisi juste vellet; sed culpa hominis, qui justitiam deseruit, quam servare potuit. Deus igitur habet in bonis quidem, quod bona sunt per essentiam; et quod bona sunt per justitiam: in malis vero solummodo quod bona sunt per essentiam; non quod mala sunt per absentiam debitæ justitiæ, quæ non est aliquid. Homo autem habet³⁸²⁶ in bonis, quod mala non sunt; quia cum posset deserere justitiam et mala facere, non deseruit; sed servavit per liberum arbitrium, dante et subsequente gratia; in malis vero hoc solum quod mala sunt: quia ea sola propria, id est injusta voluntate facit. Puto me jam congrue posse finem ponere tractatui de tribus difficilibus quæstionibus, quem in spe auxilii Dei incoepi, in quo si qui dixi quod quærenti cuilibet sufficere debeat, non mihi imputo; quia non ego, sed gratia Dei³⁸²⁷ mecum. Hoc autem dico quia si quis mihi quærenti de quæstionibus eisdem, quando in eis mens mea rationem quærendo fluctuabat, ea quæ scripsi³⁸²⁸, respondisset; gratias egissem quia mihi satisfacis-

VARIÆ LECTIONES.

³⁸¹⁸ Ad obedientiam sine *mss.* ad obediendum sine ³⁸¹⁶ Fruens desiderio *mss.* fervens desiderio ³⁸¹⁷ Oblatam repellit aut expellit *mss.* oblatam repellit aut acceptam expellit ³⁸¹⁸ Licite vult eam *mss.* ea licite vult ³⁸²⁰ Instrumenti creata bonum *mss.* instrumentum creata bona ³⁸²¹ Eam velle: tamen illam non habet, quemadmodum valet servare *mss.* *Vict.* eam velle, cum illam non habet, quemadmodum valet eam servare. Tamen illam non *mss.* *Cem.* tamen cum illam non. Valet servare *mss.* valet eam servare. ³⁸²² Condita bonum *mss.* condita bona ³⁸²³ Nihil nisi istis *mss.* nihil ipsa nisi istis ³⁸²⁴ Mala vero facit *mss.* *Vict.* 13 mala Deus facit ³⁸²⁵ Utitur sola *mss.* utitur, et ideo sola ³⁸²⁶ Homo autem habet *mss.* *Vict.* 3 homo autem debet ³⁸²⁷ Imputo, sed gratiæ Dei *mss.* imputo, quia non ego sed gratia Dei ³⁸²⁸ Quæ retuli *mss.* quæ scripsi

set. Quoniam ergo quod inde, manifestante Deo, a liter quibusdam placeret, si hoc scriberem: quod cognovi, mihi valde placuit; intelligens quia simili gratis accepi, gratis volui petentibus imperdere ³³³⁹.

S. ANSELMUS

DE TRIBUS WALERANNI QUÆSTIONIBUS,

AC PRÆSERTIM

DE AZYMO ET FERMENTATO ³³³⁰.

Remittit primum alio responsionem ad primam Waleranni quæstionem, quæ erat de processione Spiritus sancti; tum refellit Græcorum errorem de sacrificio in pane fermentato; indicans tamen illum quoque corpus Christi confecturum, qui fermento uteretur; etsi Christo fecerit conformius, qui azymo pane conficiet. Tandem ad tertiam quæstionem, circa connubia versantem, breviter respondet.

135 ANSELMUS, servus Ecclesiæ Cantuariensis, B tialiter (ut quidam putant) sicut homo novus ante peccatum, et inveteratus fermento peccati nequam substantialiter differunt. Propter hoc ergo solum videtur ³³³¹ se et carnem suam panem vocasse, et de pane corpus suum fecisse: quia sicut iste panis azymus, sive fermentatus, dat vitam transitoriam; ita corpus ejus æternam: non quia fermentatus est, vel azymus. Quamvis in Lege, ubi fere omnia in figura fiebant, præceptum sit azymum in Pascha panem manducare (*Exod. xii, 15*); ut ostenderetur quod Christus, quem expectabant, sincerus et mundus futurus esset; nos, qui manducaturi eramus corpus ejus, similiter mundi esse moneamur ab omni fermento nequitiae et malitiae. Jam vero, postquam de veteri figura ad novam veritatem venimus, et azymam Christi carneque comeditimus, non est nobis necessaria vetus illa figura in pane, de quo carnem ipsam conficimus.

WALERANNO Newenburgensi episcopo.
Scienti breviter loquor. Si certus essem prudentiam vestram non favere successori Julii Cæsaris, et Neronis, et Juliani apostatae, contra successorem et vicarium Petri Apostoli, libentissime vos ut amicissimum et reverendum episcopum salutarem. Quoniam autem ad defensionem veritatis, quam contra Græcos, qui ad vos venerunt, quaeritis, secundum posse nulli deesse debemus: opusculum vobis misi, quod de Spiritus sancti processione contra illos edidi.

CAPUT PRIMUM.

Salva Sacramenti veritate, azymum aut fermentatum panem assumi.

De sacrificio vero, in quo iidem Græci nobiscum ^C non sentiunt, multis rationibus catholicis ³³³¹ videtur, quia quod agunt non est contra fidem Christianam. Nam et azymum et fermentatum sacrificans panem, sacrificat. Et cum legitur de Domino, quando corpus suum de pane fecit, quia accepit panem, et benedixit; non additur, azymum, vel fermentatum. Certum tamen est quia azymum benedixit; forsitan non quia ³³³² res, quæ fiebat, hoc exigebat; sed quoniam ³³³³ cœna, in qua hoc factum, hoc exigebat. Et cum alibi se, et carnem suam, panem vocavit (*Joan. vi, 52*), quia, sicut isto pane vivit homo ^D temporaliter, ita illo vivit in æternum, aut, azymum vel fermentatum; quia uterque pariter panis est. Non enim differunt azymus et fermentatus substan-

peccatum, et inveteratus fermento peccati nequam substantialiter differunt. Propter hoc ergo solum videtur ³³³¹ se et carnem suam panem vocasse, et de pane corpus suum fecisse: quia sicut iste panis azymus, sive fermentatus, dat vitam transitoriam; ita corpus ejus æternam: non quia fermentatus est, vel azymus. Quamvis in Lege, ubi fere omnia in figura fiebant, præceptum sit azymum in Pascha panem manducare (*Exod. xii, 15*); ut ostenderetur quod Christus, quem expectabant, sincerus et mundus futurus esset; nos, qui manducaturi eramus corpus ejus, similiter mundi esse moneamur ab omni fermento nequitiae et malitiae. Jam vero, postquam de veteri figura ad novam veritatem venimus, et azymam Christi carneque comeditimus, non est nobis necessaria vetus illa figura in pane, de quo carnem ipsam conficimus.

CAPUT II.

Aptius in azymo confici Sacramentum, quam in fermentato.

Apertissimum tamen est quia melius sacrificatur de azymo quam de fermentato, tum quia valde aptius et prius et diligentius fit, tum quia Dominus hoc fecit. Unde illud non est tacendum quia, cum Græci anathematizant azymitas (sic enim nos vocant), anathematizant Christum. Si autem dicunt quia judaizamus; dicant similiter Christum judaizasse. Et si audent ³³³⁴ asserere Christum propter Judaismum, ut præceptum de azymo datum serva-

VARIAE LECTIONES.

³³³⁰ *Mss. Gemm. c. 19 Vict. 3 et Cister. Explicit liber Anselmi Cantuariensis archiepiscopi, de Concordia Præscientiæ et Prædestinationis et Gratiae Dei cum Libero Arbitrio.* ³³³⁰ *Collata est epistola de azymo et fermentato cum Mss. Victorinis CC 9, EE 13, et Ef 20, ms. Corbeiensi 307 et uno Cisterciensi, et cum edit. Gothica, Coloniensi et Veneta. — ms. Vict. CC. 9. Epistola Magistri Anselmi de Azymo. ms. Cister. Incipit Epistola Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi de sacrificio Azymi et Fermentati ms. Corb. Incipit Epistola Anselmi Cantuar. Archiepisc. ad Waleranum Nuemburgensem, de Fermentato et Azymo.* ³³³¹ *Rationabilibus catholicis mss. Vict. 9 et 13 rationibus catholicis* ³³³² *Forsitan quia mss. forsitan non quia* ³³³³ *Vel quoniam . . mss. sed quoniam Edit Goth. et Colon. omitt. sed quoniam cœna in qua hoc factum est, hoc exigebat.* ³³³⁴ *Propter hoc ergo solum videtur ms. Vict. 20 propter quod ergo et solum videtur ms. Corb. propter hoc ergo videtur solum* ³³³⁵ *At si audent mss. Vict. 9 et 15 Corb. et Edit. Goth. et Col. et si audent.*

ret ³⁸³⁶, de azymo corpus suum fecisse, absurdissime errant : cum illum tam sinceram novitatem infecisse fermento ³⁸³⁷ vetustatis existimant. Patet igitur quia, cum usus est azymo ad illud opus, non hoc fecit ut præceptum de azymo servaret, sed ut fermentarios, quos prævidebat, reprobans azymitas approbaret; aut certe ut, si etiam fermentarii approbarentur, azymitas quoque approbaret.

CAPUT III.

Latinos in azymo conficientes non Judaizare.

Quod aiunt ³⁸³⁸ nos judaizare, non est verum : quia non ³⁸³⁹ sacrificamus de azymo, ut legem veterem servemus : sed ut hoc diligentius fiat, et Dominum, qui hoc non judaizando fecit, imitemur. Cum enim facimus aliquid, quod Judæi, ut Judaismum servarent, faciebant, non judaizamus, si non propter Judaismum, sed propter aliam causam, hoc agimus. Si enim in diebus Paschæ azymum panem aliquis comedat, sive quia non habet alium, sive quia illo magis delectatur quam fermentato; aut si quis propter infirmitatem, præputium circumcidere cogitur; aut si bovi suo quis trituranus, ne esuriat, os non obturat, nullus nisi insipiens hæc agentem judaizare judicabit. Cum ergo nos panem azymum sacrificamus, non ut per azymi ³⁸⁴⁰ figuram talem Dominum Jesum futurum significemus ³⁸⁴¹, sed ut ipsum ³⁸⁴² panem in corpus ejus, divina virtute operante, sicut ipse fecit, sacrificemus ³⁸⁴³ : nequaquam in hoc Legis vetustatem servamus, sed Evangelii veritatem celebramus. Denique quando idem ipse hoc fecit, **136** et ait discipulis suis : *Hoc facite in meam commemorationem* (*Luc. xxii, 19*); si noluisset ut ³⁸⁴⁴ nos, quibus hoc in ³⁸⁴⁵ apostolis præcepit, hoc de azymo faceremus ³⁸⁴⁶, præmonuisset nos in ³⁸⁴⁷ eis; et dixisset : Ne faciatis hoc de azymo. Quare cum dicens, *Hoc facite*, azymum non excepit, quis est cujus intellectus audet excipere quod ipse fecit, et hoc prohibere quod ipse non solum nullo sermone prohibuit, sed etiam opere præcepit? Quis, inquam, nisi plus sapiens quam oportet sapere, tantum confidat de sapientia sua, ut præsumat vel proferre ³⁸⁴⁸, quia, cum dixit Dominus : *Hoc facite*, sicut competenter subintelligimus, quod ego : sic indubitanter sit subaudiendum, *sed non de hoc, unde ego* ³⁸⁴⁹. Item si divina per ea, quæ digniora cognoscimus, D exsequi debemus; cum sacrificium, de quo agitur,

A de panis sive azymi, sive fermentati, substantia constet esse celebrandum, quem panem ³⁸⁵⁰ digniorem æstimamus ad faciendam Dominici corporis veritatem ³⁸⁵¹, nisi illum quem et vetus ³⁸⁵² lex elegit ad significandam, et Evangelium ad exhibendam eandem veritatem? Si ergo respondemus Græcis nos hoc de azymo, non propter figuram, sed propter prædictas causas facere, nihil hic intelligi valet ³⁸⁵³, cur nos ³⁸⁵⁴ Græci anathematizandos, aut saltem reprehendendos recte judicent.

CAPUT IV.

Retorquetur in Græcos argumentatio, qua probant Latinos in azymo conficientes judaizare.

At si dicunt nos non hoc agere posse de azymo sine intellectu figuræ; per quod judaizare probamur: ergo nec illi similiter ³⁸⁵⁵ queunt ad hoc ipsum uti fermentato sine figura; quia et vetus Scriptura per fermentum designat peccatum, cum execratur ³⁸⁵⁶ in Pascha suo comedere fermentatum (*Exod. xii, 15*); et nova, dum ³⁸⁵⁷ monet nos in Pascha nostro epulari non in fermento veteri, neque in fermento malitiæ et nequitiae (*I Cor. v, 8*). Dicimus etiam quia nos non judaizamus, si figuram ³⁸⁵⁸ tenemus in azymo : quoniam non significamus Christum sine fermento peccati venturum, tanquam Judæi; sed monstramus eum talem venisse sicut Christiani : et per hoc monemur tales nosmetipsos exhibere, quale Pascha nostrum est quod mauducamus. Illi autem nec Judæos, nec Christianos in hoc se profitentur, quia Deum in fermenti sui figura, nec venturum, ut Judæi; nec venisse, ut Christiani, sine peccato significant : sed potius paganis favere videntur, qui illum, sicut alios homines, peccato fermentatum existimant. Si vero aiunt Christianos non debere uti figuris, quia vetera transierunt (*II Cor. v, 17*), in quibus erant necessariae : negent (ut alia taceam) baptismum esse figuram cujusdam mortis et sepulturæ, contra Apostolum dicentem : *Quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus. Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem* (*Rom. vi, 3 et 4*). Aut si concedunt nos uti figuris, sed non in eisdem rebus, quibus in figura lex vetus utebatur, et ideo non esse panem azymum assumendum ad ullam figuram, quia ad hoc in eadem lege accipitur : non baptizent in aqua ³⁸⁵⁹, quoniam *Patres nostri omnes*

VARIE LECTIONES.

³⁸³⁶ Servaret *ms. Vict. 9* servaretur ³⁸³⁷ Novitatem fecisse in fermento *ms. Vict. 20* voluntatem infecisse fermento *ms. Vict. 9 et 19 et Corb.* novitatem infecisse fermento ³⁸³⁸ Quod aiunt *ms. Cister. et Corb.* quod autem aiunt ³⁸³⁹ Quia non *ms. si non* ³⁸⁴⁰ Ut per azymi *ms. non ut per azymi ms. Cister. ideo per azymi* ³⁸⁴¹ Dominum Jesum fuisse significemus *ms. Dominum Jesum futurum significemus ms. Corb.* Dominum significemus ³⁸⁴² Vel ut ipsum *ms. sed ut ipsum* ³⁸⁴³ Sanctificemus *ms. Vict. 9 et 13 sacrificemus ms. Corb. significemus* ³⁸⁴⁴ Si noluisset ut *Edit. Goth. Col. et Venet. si voluisset ut* ³⁸⁴⁵ Quibus in *ms. Edit. Goth. Col. et Venet. quibus hoc in* ³⁸⁴⁶ Hoc de azymo faceremus *Edit. Goth. Col. Venet. hoc non de azymo faceremus* ³⁸⁴⁷ Præmonuisset in *ms. Vict. 9 et 13 et Corb. præmonuisset nos in* ³⁸⁴⁸ Vel proferre *Edit. Venet. hoc proferre* ³⁸⁴⁹ Unde ego. *ms. Vict. 9 et 13 unde ergo?* ³⁸⁵⁰ Quem pacem *ms. Vict. 13* quomodo panem ³⁸⁵¹ Dominici corporis veritatem *Edit. Venet. Dominici Corporis varietatem* ³⁸⁵² Quem vetus *ms. Vict. 9 et 13 Edit. Goth. et Col. quem et vetus* ³⁸⁵³ Intelligi valet *ms. Vict. 13* intelligimus ³⁸⁵⁴ Cur nos *ms. Vict. 13* neque cur nos ³⁸⁵⁵ Nec illi similiter *Edit. Venet. omit. illi* ³⁸⁵⁶ Cum execratur *Edit. Venet. quæ execratur* ³⁸⁵⁷ Nova dum *ms. Cister. nova lex dum* ³⁸⁵⁸ Si figuram *ms. Vict. 13* sed figuram ³⁸⁵⁹ Non baptizent in aqua *Edit. Venet. quare baptizant in aqua.*

in Moyse baptizati sunt in nube, et in mari (I Cor. x, 2); quod negari nequit ³⁸⁶⁰ in figura fuisse: ne ³⁸⁶¹ videantur baptizati Joannis, qui baptizavit in aqua. Si ergo irreprehensibiliter figurate baptizamus ³⁸⁶² in aqua: licet illud baptismum vetus, quod fuit hujus novi figura, in aqua fuerit: quænam est in ista Græcorum sapientia, quæ propter hoc, quia vetus Pascha, per quod nostrum figuratum est ³⁸⁶³, celebratum est in azymis, detestatur ³⁸⁶⁴ nos sacrificare corpus Christi, qui est Pascha nostrum, de azymo in figura, sive ad commemorandum quia talis fuit ille, cujus corpus sacrificamus, scilicet sine peccati infectione; sive ad comminandum nos, quia corpus ³⁸⁶⁵ ejus comedimus, tales debere esse, secundum Apostolum dicentem: *Expurgate vetus fermentum, ut sitis nova conspersio, sicut estis azymi. Etenim Pascha nostrum immolatus est Christus. Itaque epulemur non in fermento veteri, neque in fermento malitiæ et nequitiae; sed in azymis sinceritatis et veritatis* (I Cor. v, 7 et 8).

CAPUT V.

Loca Scripturæ quibus Græci contra Latinos in controversia de fermentato abutebantur, congrue exposita, ac primum tractatur illud: Littera occidit.

Sive itaque in ³⁸⁶⁶ figura sacrificemus azymum panem, sive sine omni figura, nullatenus nos Græci reprehensibiles valent ostendere; sed aut soli nos bene agimus, illi non bene; aut nos melius et diligentius, si illi bene. Nempe satis ostendunt se nullam habere rationem ad suam partem confirmandam, nostram infirmam: cum hoc contra nos proferrunt, quod nullo modo aut contra nos, aut cum illis esse cognoscitur. Objiciunt enim nobis, sicut in vestra legi epistola, quod dicit Apostolus: *Littera enim occidit; spiritus autem vivificat* (II Cor. iii, 6); et quod Amos propheta: *Sacrificate, inquit, de fermentato laudem* (Amos iv, 5). Unde nituntur ostendere quia littera, quæ vetus Pascha celebrari jubet in azymis, nos occidit; cum eam servamus, azymum sacrificando, non bene Apostoli verba intelligentes. Littera enim tunc dicitur occidere, quando illa jubens a peccato declinare, peccatum ostendit: quoniam, nisi adjuvet gratia, ut fiat quod jubetur, inobedientem et prævaricatorem facit. Quod in Epistola ad Romanos idem aperte monstrat Apostolus, dicens: *Peccatum non cognovi nisi per legem. Nam concupiscentiam nesciebam, nisi ³⁸⁶⁷ lex diceret: Non concupiscentes* (Exod. xx, 17). *Occasione autem accepta, peccatum per mandatum operatum est in me omnem*

concupiscentiam. Sine lege enim peccatum mortuum erat. Ego autem vivebam sine lege aliquando. Sed cum venisset mandatum, peccatum revixit. Ego autem mortuus sum, et inventum est mihi mandatum, quod erat ad vitam, hoc esse ad mortem. Nam peccatum, occasione accepta per mandatum, seduxit me, et per illud occidit (Rom. vii, 7, et seq.). Sic littera sine adjuvante gratia occidit, Spiritus autem vivificat; sicut ait idem Apostolus ad Titum: *Cum autem benignitas et humanitas apparuit Salvatoris nostri Dei, non ex operibus justitiæ, quæ fecimus nos; sed secundum ³⁸⁶⁸ suam misericordiam salvos nos fecit per lavacrum regenerationis et renovationis ³⁸⁶⁹ Spiritus sancti, quem effudit in nos abunde per Jesum Christum Salvatorem nostrum, ut justificati gratia ipsius hæredes simus secundum spem vitæ æternæ* (Tit. iii, 4 et seq.). Ideo cum ³⁸⁷⁰ dixisset: *Sufficiencia nostra ex Deo est, qui et idoneos nos fecit ministros Novi Testamenti, non littera, sed spiritu* (II Cor. iii, 5), ait: *littera enim ³⁸⁷¹ occidit: spiritus autem vivificat* (Ibid.). Ac si dicat: *Fecit nos Deus ministros Novi Testamenti, quod non est in littera occidente, sicut Vetus; sed in spiritu vivificante. Ad utrumque vero, ad occasionem scilicet litteræ et vivificationem spiritus, pertinet quod subjunxit: Quod si ministratio mortis, litteris deformata in lapidibus, fuit in gloria; ita ut non possent intendere filii Israel in faciem Moysi propter gloriam vultus ejus, quæ evacuat: quomodo non magis ministratio spiritus erit in gloria? Nam si ministratio damnationis gloria est, multo magis abundat ministerium justitiæ in gloria. Nam nec glorificatum est, quod claruit in hac parte, propter excellentem gloriam. Si enim quod evacuat, per gloriam est: multo magis quod manet, in gloria est. Habentes igitur talem spem, multa fiducia utimur: et non sicut Moyses ponebat velamen super faciem suam, ut non intenderent filii Israel in faciem ejus, quod evacuat; sed obtusi sunt sensus eorum: usque in hodiernum enim diem idipsum **137** velamen in lectione Veteris Testamenti manet non revelatum; quoniam in Christo evacuat. Sed usque in hodiernum diem, cum legitur Moyses, velamen est positum super cor eorum. Cum autem conversus fuerit ad Dominum, auferetur velamen. Dominus autem spiritus est; ubi autem spiritus Domini, ibi libertas. Nos vero omnes revelata facie gloriam Domini speculantes, in eadem imaginem transformamur a claritate in claritatem, tanquam a Domini spiritu. Ideo habentes administrationem, juxta quam ³⁸⁷² misericordiam consecuti sumus, non*

VARIE LECTIONES.

³⁸⁶⁰ Negari nequit mss. Vict. 13 Edit. Goth. et Col. negare nequeunt ³⁸⁶¹ Vitent quoque aquam ne mss. Vict. 20 et Cister. omitt. vitent quoque aquam ³⁸⁶² Figurata baptizamus ms. Cister. figurata baptizatur Edit. Goth. Col. Venet. figuratur baptismus ³⁸⁶³ Nostrum figuratum est Edit. Venet. nostrum figurabatur ³⁸⁶⁴ Qui. . detestantur mss. Vict. 9 et 13 et Corb. et Edit. Goth. et Col. quæ. . detestatur ³⁸⁶⁵ Non quia corpus ms. Cister. non qui corpus ³⁸⁶⁶ Sive itaque in Edit. Vene. sive enim in Pascha sacrificari mss. Vict. 9 et 13 et Corb. et Edit. Goth. et Col. Pascha celebrari ³⁸⁶⁷ Nesciebam esse peccatum nisi mss. nesciebam nisi ³⁸⁶⁸ Secundum magnam mss. secundum suam ³⁸⁶⁹ Et renovationi mss. omitt. ³⁸⁷⁰ Ideo cum ms. Corb. Item cum ms. Vict. 20 jam cum ³⁸⁷¹ Testamenti, addidit: non littera sed spiritu; littera enim mss. Testamenti non littera sed Spiritu, ait: littera enim ³⁸⁷² Juxta quam ms. Cister. rectius juxta quod.

deficimus (II Cor. III, 7-18, IV, 1) De occisione litteræ, et vivificatione spiritus, superfluum mihi videtur super hæc aliquid addere. Satis igitur patet quia nec Græcis prodest, nec nobis obest, quod de occidente littera objiciunt.

CAPUT VI.

Quomodo propheta jubeat sacrificari de fermentato laudem.

Quod autem assumunt de propheta: *Venite in Galgala, et impie agite: et sacrificate de fermentato laudem* (Amos IV, 5); intelligendum est esse dictum aut approbando tale sacrificium, aut reprobando. Sed si hoc præcipit propheta, ut secundum eos loquar, illos occidit littera, qui litteram servando, de fermentato sacrificant. At si hoc exprobrando dictum est, qua fronte sacrificant quod propheta in sacrificium exsecratur: aut qua ratione hoc in auctoritatem sibi assumunt? Quod autem hoc propheta non jubendo, sed reprehendendo dixerit, dubium non est; cum hoc impiæ actioni associaverit³⁸⁷⁵. Dixerat enim: *Venite ad Bethel, et impie agite*. Et paulo post, continuata increpatione ait: *Et sacrificate de fermentato laudem*. Aut ergo tanta ratione partem suam fermentarii defendant³⁸⁷⁶, quanta suam roborant azymitæ: aut rejiciant suum fermentum, et fiant azymitæ: aut si nec illud valent, nec istud volunt, saltem non reprehendunt azymitas.

CAPUT VII.

Connubia Latinorum de eadem cognatione in certis gradibus disitis, male a Græcis reprobata.

In tertia quæstione, sicut intelligo, mandatis quia Græci detestantur nostra connubia, ubi cognati cognatis de alia cognatione copulantur. Quod cur faciant, nullam video auctoritatem aut rationem. Nam si hoc in suis prohibent fieri connubiis, aut non extendunt cognationes usque ad septimam generationem, sicut nos; aut impossibile videtur servari, quod præcipiunt. Sunt enim sæpe in una cognatione plusquam centum viri et mulieres egentes conjugio. Totidem igitur cognationes invenire necesse est, de quibus singulis singuli eligantur viri et mulieres, quibus illi de una cognatione singuli singulis copulentur. Aut itaque detestabilia sunt indubitanter eorum connubia, si intra septem generationes sunt; nec debent reprehendere nostra, quando cognati junguntur cognatis de alia cognatione, quod nulla prohibet auctoritas vel ratio; aut impossibile est, ut dixi, servare³⁸⁷⁷ quod præcipiunt; ut scilicet, tot cognationes exquirantur ad unius cognationis connubia, quot sunt in illa viri et mulieres petentes conjugia. Quod autem sine omni auctoritate et ratione sit contra rationem, absque³⁸⁷⁸ dubio rationabiliter repudiandum judicatur³⁸⁷⁷.

S. ANSELMUS

DE SACRAMENTORUM DIVERSITATE

AD WALERANNUM EPISCOPUM.

WALERANNI EPISTOLA³⁸⁷⁹

QUÆ BEATO ANSELMO SCRIBENDI ARGUMENTUM PRÆBUIT.

Conqueritur de varietate cæremoniarum inter altaris sacrificium varie a variis observari solitarum: quasi vero hæ sacramenti essentiam attingerent, quin potius mysterium et decentiam religiosam.

Serenissimo D. ANSELMO sanctæ Cantuariensis Ecclesiæ reverendissimo archiepiscopo, WALERANNUS Dei gratia Nwemburgensis episcopus, servile obsequium, instantiam orationum, ac semetipsum omnino in omnibus deditissimum.

Cum Minerva de litterarum professione aliquid præsumere ineptissimum est, ac inter edocumatos³⁸⁷⁹

C litterarum sectatores ratiocinandi probabilitate fidem facere, non nostram attingit³⁸⁸⁰ facultatem. Sed cum Propheta suspirando: *Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua* (Psal. cxviii, 18), cum summa devotione oculos levo ad montem celsitudinis vestræ, ut inde veniat auxilium mihi; auxilium vestrum, auxilium a Domino, qui fecit cælum et

VARIÆ LECTIONES.

³⁸⁷⁵ Cum impiæ actioni associaverit *mss.* cum hoc impiæ actioni associaverit *Edit. Goth. Col. Venet.* cum hoc impie auctoritas sociaverit³⁸⁷⁶ Defendunt *mss.* defendant³⁸⁷⁷ Servari *mss. et Edit. Goth. Col. Venet.* servare³⁸⁷⁸ Ratione absque *mss.* ratione sit contra rationem absque³⁸⁷⁷ Reprehendendum judicatur *mss.* repudiandum judicatur *Edit. Venet.* refutandum judicatur³⁸⁷⁹ *Waleranni epistola collata est cum ms. Vict. Es., 20.* ³⁸⁷⁹ Edoctos *mss.* edocumatos³⁸⁸⁰ Attingit *mss.* attingit.

terram : *Qui adhæret Domino, unus spiritus est* (I Cor. vi, 17). Ut inde pateat ex ejus plenitudine vos etiam profunda Dei scrutari; nostram vero parvitatem vocem ejus audire, 'sed prorsus nescirè unde veniat, aut quo vadat.

138 CAPUT PRIMUM.

Querelæ Waleranni de tanta diversitate in sacramentorum celebratione.

Individua Trinitas Deus est, et quotquot sunt in Deo, unum sunt in ipso. Diversitas in Ecclesia admodum est unitati contraria. Diu non potest stare, quod partium in se grassatur dissensione. De sacramentis Ecclesiæ, aliud Palestina, aliud Armenia, aliud nostra Romana, et Tripartita sentit Gallia. Dominici etiam corporis mysterium aliter Romana, aliter Gallicana Ecclesia, ac diversissime nostra tractat Germania. Ex antiquis patribus ordinem habemus sacrificandi : et valde admiror unde hæc novitas surreperit in domo Domini : *Jesus Christus heri et hodie, ipse est in sæcula* (Heb. xiii, 8) semper unus, semper idem, nullam patiens mutabilitatem. A Christo dissentit, qui in diversitatem tendit. Christus est panis angelorum, qui de cælo descendit (Joan. xli), et factus est panis hominum, esca pauperum, satiætas cum eo regnantium : ut qui digne comedunt, vivant in sæculum sæculi. *Unus panis, unum corpus multi sumus in Christo omnes, qui de uno pane participamus* (I Cor. x, 17) : Christus est via (Joan. xiv), per quam gradiamur, quem imitetur. Qui a Christo exorbitat, periculose ambulat : inter sacrificandum, quod Christus fecit, et nos faciamus. *Quotiescunque*, inquit, hoc facitis, *quotiescunque sumitis* (I Cor. xi, 25, 26)

CAPUT II.

Cur aliqui fermentatum adhibeant in mysteriis.

Armeni quidem de fermentato se laudem sacrificare putant; sed in novitate vitæ cum Christo non ambulant. Imitatores Christi oportet epulari non in fermento veteri, sed in azymis sinceritatis et veritatis (I Cor. v). Fermentum licet modicum totam massam corrumpit. Christus corpus incorruptibile, quantum possibile est, nulla inficiatur corruptio. A sinceritatis sacrificio omnis hujusmodi absit corruptio. Qui exoptant imbui Christi corporis incorruptione, novi sacrificii sinceritate veterem exuant hominem. In Christi corporis confectione displicet alia, nisi quam ipse obtulit substantia. Et, si ausim profiteri, tenenda est ea, quam dedit, sacrificandi regula.

CAPUT III.

Cur unicum et non multiplex crucis signum super panem et calicem formetur a plerisque.

Nos singulariter panem, singulariter benedicimus calicem. Hoc canones, hoc antiquus Ordo Romanus præcipit, ut ab initio in canone singulas cruces faciamus singulis. Hoc publico et inveterato usu ubi-

que tenemus a progenie in progeniem; et vestram miramur diversitatem. Hoc Christus fecit, et nos facere præcepit : *Hoc*, inquit, *facite, quotiescunque sumitis* (Matth. xxvi; Marc. xiv; Luc. xxii; I Cor. xi). Accipiens panem singulariter benedixit, et calicem similiter. Singulas singulis, ut noster, imo Romanus Ordo præcipit, cruces fecit : et ita ab ipso, qui heri et hodie et usque in sæculum idem est, nostra inolevit ²⁸⁸¹ consuetudo. De crucum singularitate, Christi nobis assentitur auctoritas. Miror autem valde qua ratione sacrificandi cœpit diversitas : *Una est fides, unum baptisma* (Ephes. iv, 5), una Christi anica, sponsa et columba. Ecclesiæ unitati valde obest in sacramentis discrepare; et quidquid libitum est licitum facere.

CAPUT IV.

Cur calix velo seu palla operiatur a principio.

Præterea inter consecrandum nonnulli ab initio calicem operiunt quidam corporali, alii panno complacato instar sudarii, quod repertum legimus in monumento, non cum linteaminibus positum, sed separatim involutum in uno loco. Christus via est, et veritas, et vita (Joan. xiv); via ²⁸⁸², per quam gradiamur, ut ad ipsum veniamus. *Qui dicit se in Christo manere, debet, sicut ipse ambulavit, et ipse ambulare* (Joan. xxv, 6). Non veniunt ad vitam, nisi imitatores vitæ: Paschalis hostia nudato corpore in ara crucis immolata est, nudato corpore offerri voluit, qui omnia quæ audivit a Patre, suis nota fecit (Joan. xv). In sua immolatione semetipsum, sicuti est, manifestavit; cujus gloriam revelata facie contemplabimur, ut ei per omnia conformemur configurati corpori claritatis suæ, ut ipse sit nobis omnia in æterna beatitudine. Et ut (ipsius verbis utar [Matth. xxvii; Joan. xix]) *Consummatum est*, inquit, ut vetera non ambigamus transiisse, et omnia nova esse; *velum templi scissum est a summo usque deorsum* : quod usque in hodiernum diem positum est super corda Judæorum; ut oculos habentes non videant, et aures non intelligant. Nobis vero, quibus Deus revelavit per spiritum suum, non oportet sacrificandi mysteria implicare; sed exemplo Domini Jesus clarificare. Non cum Moyse, ut Judæi, velamen superimponamus; sed cum Domino Jesu offerentes, de claritate in claritatem transferri studeamus. Nudus Jesus in ara crucis, nudus appareat in ara nostræ immolationis; quod verbis protestamur, operibus exsequatur. Panis ille vere Christi corpus est; et ut Christi corporis immolationem, immolari oportet. Christi corpus in ara crucis nudatum, in sepulcro linteis est involutum, in passione discipulorum devotione in sepultura est involutum. Sepeliendo, sicut mos est Judæis sepelire, ostendunt erga Magistrum studii devotionem; sed adhuc ignorabant sacramenti veritatem. Judæi similem sepeliunt, ut Judæum; quia nondum perpenderant

VARIE LECTIONES.

²⁸⁸¹ E. Idem inolevit *mss.* idem est, nostra inolevit ²⁸⁸² Vitæ via *mss.* vita, via

crucis mysterium : *Spiritus omnia scrutatur, etiam A profunda Dei (I Cor. 11, 10) : illis autem nondum spiritus erat datus, quia ex infirmitate crucifixus Christus non erat glorificatus. Glorificatus vero Jesus corruptionis vestimenta deserit, corruptibilia a se removit : incorruptionem vestitus sepulcrum deserit : gloriam suam se amantibus patefecit. Cur ergo ex incorruptibilis sudarii involutione quasi Christi protestamur infirmitatem, et in hujusmodi tenebris involutionem : cum eum verissime protestamur Dei virtutem et mundi lucem ? Lux de luce, quæ illuminat omnem hominem (Joan. 1), nullatenus sub sudarii ponatur modio : sed sicut ipsemet sacerdos et hostia obtulit semetipsum ; ita et nostrum ei offeratur sacrificium, positum sub divo, ut omnibus ³⁸⁸³ ad vitam in Christi luceat domo. Tunc maxime acceptabilis victima nostra erit, si Christi hostiæ fuerit consimilis. Involvimus tamen et nos vitalem hostiam ; non, sicut vobis mos, a principio ; sed in fine, cum Joseph et Nicodemo. Quod non solum offertur in specie sed in rei veritate, discrepare non oportet in sua immolatione. Qui offerendo discrepat, non sicut Christus ambulavit, et ipse ambulat. Si autem in hac parte sacrificandi sinceritatis causetur, facillimum est nobiscum sinceritatis cooperulo munditiem observare ; et tamen ab ipso initio sacrificandi et vetustissimo Ecclesiæ ritu non exorbitare.*

CAPUT V.

Monet de suo ad communionem Ecclesiæ reditu.

Imperfectum meum videant oculi vestri, et sicut estis in omnem circumspectionis plenitudinem quasi virtutum manibus compactus, nostræ imperfectionis compatimini excessibus. Glorificat Deum in me catholica Ecclesia, quoniam in nostra mutatione divinæ bonitatis apparet gratia. Gratias Dei sum id quod sum ; ex Saulo Paulus ; ex adversario Romanæ Ecclesiæ, intimus Paschali papæ acceptissimus ³⁸⁸⁹ cardinalium consecrarius ; et in omnibus in hac parte prosperos spero successus. Joseph in domo Pharaonis, ego in palatio Henrici imperatoris. Neque iniquitas, neque peccatum meum (quod absit), aut quasi Nero incestus, aut apostata Julianus. **G**ratias Deo ³⁸⁸⁴, quoniam sub vestræ sanctitatis regimine lupus et agnus simul pascuntur, leo et vitulus simul accubant, puerque parvulus minat eos : et quia virga æquitatis, virga regni vestri ; Dei laudamus virtutem Ecclesiastico terrore indomitas feras mansuescere, nullique in monte Domini nocere. Leo rugiet, quis non timebit ? Sed quia justus, ut leo, confidit in hujusmodi, quasi ipsius David manu fortis ; cor vestrum non trepidat, sed in Dei virtute in omnibus triumphat. Dominus qui vos inivit oleo exultationis præ participibus vestris (Hebr. 1, 9), ille vos coronet in misericordia et miseratione in regno beatitudinis.

ANSELMI AD WALERANNI QUERELAS RESPONSO ³⁸⁸⁵.

Domino et amico WALERANNO ³⁸⁸⁶, gratia Dei **C** Nemburgensi venerabili episcopo, ANSELMI, servus Ecclesiæ Cantuariensis, salutem, servitium, orationes, dilectionis affectum.

Gaudeo, et gratias ago Deo quia sicut scribitis, glorificat eum in vobis Ecclesia catholica ; quoniam in vestra mutatione divinæ bonitatis apparet gratia, et Domini papæ Paschalis amicitiam habetis et familiaritatem, ut jam mihi liceat vestram amabiliter salutare sanctitatem. Quod vestra sublimis humilitas me comparat Minervæ et vocat montem, non in me accipio ; quoniam nihil in me, cur hoc dici de me debeat, intelligo. Non tamen debeo esse ingratus vestræ ³⁸⁸⁷ benignitati ; quoniam hoc facit abundantia vestræ erga me bonæ voluntatis. Solemus enim sæpe sentire meliora de his quos diligimus, **D** quam ipsi mereamur. De laude igitur, quæ ad me non pertinet, cor meum non gloriatur ; sed de dilectione, quæ semper amanda est, gratias agendo lætatur.

CAPUT PRIMUM.

Varietatem rituum cum unitate fidei cohærere.

Queritur ³⁸⁸⁸ vestra reverentia de sacramentis Ecclesiæ, quoniam non uno modo fiunt ubique, sed diversis modis in diversis locis tractantur. Utique si per universam Ecclesiam uno modo et concorditer celebrarentur, bonum esset et laudabile. Quoniam tamen multæ sunt diversitates, quæ non in substantia ³⁸⁸⁹ sacramenti, neque in virtute ³⁸⁹⁰ ejus, aut fide discordant ; neque omnes in unam consuetudinem colligi possunt : æstimo eas potius in pace concorditer tolerandas, quam discorditer cum scandalo damnandas. Habemus enim a sanctis Patribus, quia si unitas ³⁸⁹¹ servatur charitatis in fide catholica, nihil officit consuetudo diversa. Si autem queritur unde istæ natæ sunt consuetudinum varietates : nihil aliud intelligo, quam humanorum sensuum diversitates. Qui quamvis in rei veritate et virtute ³⁸⁹² non dissentiant, in aptitudine tamen

VARIE LECTIONES.

³⁸⁸³ Dico ut omnibus *ms.* divo, omnibus ³⁸⁸⁴ Gratia Deo *ms.* gratias Deo. ³⁸⁸⁵ *Ms. Cister.* Epistola de Sacramentis Ecclesiæ. ³⁸⁸⁶ Waleranno *Editio Veneta* Waleramo ³⁸⁸⁷ Vestræ erga me *ms.* vestræ benignitati, quoniam hoc facit abundantia vestræ erga me ³⁸⁸⁸ Queritur *ms. Vict. 13 Edit. Goth. et Col.* querit ³⁸⁸⁹ In summa *ms. Vict. 13* in substantia ³⁸⁹⁰ Neque in virtute *ms. Vict. 13 omit.* in ³⁸⁹¹ Quia si unitas *Edit. Venet.* quia ubi unitas ³⁸⁹² In rei veritate et unitate *ms. Vict. 13 et Edit. Goth. et Col.* in rei veritate et virtute

et decentia ²⁹⁹⁹ administrationis non concordant. Quod enim unus ²⁹⁹⁹ aptius esse iudicat, alius sæpe minus aptum æstimat; neque in huiusmodi variatibus non consonare, puto ab ipsius rei veritate exorbitare.

CAPUT II.

Ad querelas de una signi crucis formatione.

Nempe quod alii in sacrificando corpore et sanguine Domini, singulas cruces singulis faciunt ab initio in canone; alii solummodo singulas singulis, ubi singulatim nominatur panis vel corpus ²⁹⁹⁹, et singulatim calix vel sanguis: ubi vero oblatio vel hostia nominatur, unam crucem ambobus faciunt; quoniam sicut unus est Christus, qui seipsum obtulit pro nobis; ita una est oblatio, et una hostia in pane et vino quam offerimus: non video istos magis in hoc discordare a Christo, qui singulatim utraque benedixit, quam omnes illi discordant, qui calicem post Cœnam non sacrificant, sicut Christus fecit, neque semper ad vesperam, sicut Christus fecit ²⁹⁹⁹; et qui utrumque simul, uno nomine vocant oblationem, vel hostiam, quod Christus non fecit. Unde possumus colligere quia a nobis invicem in huiusmodi actione servata rei ²⁹⁹⁹ veritate possumus esse dissimiles sine reprehensione, cum ab ipso auctore ipsius sacrificii sumus diversi sine offensione. Ubi autem dicimus: *Hæc dona, hæc munera, hæc sancta sacrificia*, sive singulatim panis et vino singulæ cruces assignentur, sive una cruce duo simul sanctificentur, non video in hac diversitate reprehensibilem discordiam, nisi forsitan quia convenientius ambo una cruce notantur, sicut uno verbo benedictionis ²⁹⁹⁹ sanctificantur. Cum enim plures homines, aut diversas res simul benedicimus ²⁹⁹⁹, non singulis singulas cruces reddimus, sed omnibus unam crucem sufficere credimus.

CAPUT III.

De operimento calicis inter sacrificandum.

Quod vero nonnulli ab initio calicem operiunt, quidam corporali ²⁹⁹⁹, alii panno complicato propter custodiam immunditiæ ²⁹⁹⁹, nec nudum dimittunt calicem, sicut Christus nudus crucifixus est, ut sicut significatis ²⁹⁹⁹, ostenderet se mundo revela-

tum: non magis intelligo eos debere reprehendi propter nuditatem Christi, quæ non significant ab illis in sacrificando, quam quia non demonstrant in eodem sacrificio ²⁹⁹⁹, eum esse ²⁹⁹⁹ crucifixum extra civitatem, extra domum, et sub nudo cælo. Quæ tamen magna non carent ratione. Nam Christus, qui passus est pro nobis, nobis relinquens exemplum, ut sequamur vestigia ejus (1 Petr. II, 21); in his quoque dedit nobis exemplum, propter justitiam sustinendi **140** incomparabilem contemptum et paupertatem. Adeo enim contemptui habitus est et execrabilis iudicatus ut nec mori dignus haberetur intra aliquam hominum habitationem; neque inter homines, nisi inter execrabiles, neque sub tecto aliquo nisi sub cælo de sub quo ²⁹⁹⁹ ejici non potuit, ut secundum Prophetam: *Opprobrium hominum, et abjectio plebis æstimaretur*. Pauper vero ita fuit, ut veniens in mundum, non in sua sed in aliena domo nasceretur: et natus, propter inopiam loci in præsepio brutorum animalium ²⁹⁹⁹ poneretur: et vivens in mundo ²⁹⁹⁹ non haberet ubi caput suum reclinaret (Psal. XXI, 7; Luc. IX, 58); nec moriens, unde nuditatem suam tegeret; nec mortuus, unde involucreretur; nec sepulcrum, aut locum ²⁹⁹⁹, ubi corpus suum ²⁹⁹⁹ collocaretur. Quæ omnia magis sunt vivendo per effectam (cum ratio exigit) imitanda, quam per nuditatem sacrificii nuditas Christi significanda. Neque conjectare possum cur potius curandum sit ²⁹⁹⁹ ne panno operiatur sacrificium, quia Christus nudus passus est, quam ne sub tecto, vel intra civitatem fiat ²⁹⁹⁹, quoniam Christus sub nudo cælo extra civitatem passus est. Si autem usus non habet ut extra tectum fiat propter perturbationes aeris, simili causa ²⁹⁹⁹ videtur ut calix in sacrificando non discooperiatur, propter quasdam, quæ contingere possunt, incommoditates. Tutius itaque et diligentius puto ut calix, ne aut musca, aut aliquid indecens in illum cadat ²⁹⁹⁹ (quod sæpe contingisse cognovimus) operiatur: quia discooperitus contingentibus immunditiis exponatur ²⁹⁹⁹. Hæc sapientiæ vestræ pro meo sensu, nullius meliorem rationem respuens respondeo. De his, qui sacrificant de fermentato, misi vobis olim quamdam epistolam ²⁹⁹⁹.

VARIAE LECTIONES.

²⁹⁹⁹ Et decentia Edit. Venet. et differentia ²⁹⁹⁹ Quia enim unus ms. Vict. 13 Cister. et Edit. Goth. et Col. quod enim unus Edit. Ven. quod unus ²⁹⁹⁹ Panis et corpus mss. et Edit. Goth. Col. et Venet. panis vel corpus ²⁹⁹⁹ Neque semper ad vesperam, sicut Christus fecit, mss. Vict. 13 Edit. Goth. Col. Ven. omittunt ista. ²⁹⁹⁹ Servata rei ms. Vict. 15 servata Dei ²⁹⁹⁹ Benedictionis ms. Vict. 13 sanctificationis ²⁹⁹⁹ Benedicimus ms. Vict. 13 simul benedicimus ²⁹⁹⁹ Quidam corporali Edit. Venet. quidam corporali ²⁹⁹⁹ Munditiæ ms. Vict. 13 immunditiæ ²⁹⁹⁹ Ut significatis ms. Vict. 20 ut, sicut significatis, mss. Cister. Vict. 13. et Edit. Goth. ut sic significatis ²⁹⁹⁹ In sacrificando Edit. Venet. in sacrificio ²⁹⁹⁹ Eum non esse mss. et Edit. Goth. eum esse. ²⁹⁹⁹ De quo mss. et edit. Goth. et Col. de sub quo ²⁹⁹⁹ Brutorum animalium ms. Vict. 13 omit. ²⁹⁹⁹ Veniens in mundum mss. veniens in mundo ²⁹⁹⁹ Aut locum ms. Vict. 13. omit. ²⁹⁹⁹ Corpus suum Edit. Goth. et Colon. corpus mortuum ²⁹⁹⁹ Curandum sit ut mss. Vict. 13 et Cister. curandum sit ne ²⁹⁹⁹ Quia Christus nudus passus est quam ne sub tecto vel intra civitatem fiat Edit. Ven. hæc omit. Edit. Goth. et Colon. quoniam Christus passus est nudus non sub tecto vel intra civitatem, sed sub nudo cælo. Si etc. ²⁹⁹⁹ Simili causa Edit. Goth. et Col. similis causa ²⁹⁹⁹ In illum cadat Edit. Goth. et Col. et Venet. in illum caderet ²⁹⁹⁹ Quam discooperitus contingentibus immunditiis exponatur. Hæc ms. Vict. 13 quam discooperiatur. Hæc ²⁹⁹⁹ Ms. Cister. Explicit Epistola Anselmi Cant. archiep. de Sacramentis Ecclesiæ.

S. ANSELMUS

DE PRESBYTERIS CONCUBINARIIS

SEU

OFFENDICULUM SACERDOTUM.

²⁹⁰⁶ De presbyteris qui aperta libidine conversatione Deo reprobabiles se exhibent, omnino tenendum est, quæ ²⁹⁰⁷ apostolica providentia ecclesiastico justoque ²⁹⁰⁸ rigore constituit. Nempe nullatenus convenit ut ibi reverenter astetur ²⁹⁰⁹, ubi pertinaciter aperta et impudenti libidine fetentes Dei et sanctorum prohibitionem contemnendo sacris altaribus deserviunt, immo non deserviunt, sed quantum ad ipsos, commaculant: non quod quis ea quæ tractant contemnenda, sed tractantes exsecrandos existimet. Ut qui ²⁹¹⁰ Dei et angelorum præsentiam non reverentur, vel hominum detestatione repulsi sacra contaminare non audeant. De lapsis autem sacros ordines habentibus, et spontanea voluntate secrete quibus debent confitentibus, nequaquam est asserendum quod eisdem ordinibus **B** amplius uti nullatenus possint, si per sacrificium spiritus contribulati, cordisque ²⁹¹¹ contriti et humiliati Deum placantes, ad virtutum profectum studiose ²⁹¹² se converterint. Nam nec apud Deum reprobatum officium alicujus propter culpam, quam ipse ignoscit; nec apud homines decoloratur sacri ordinis dignitas, propter personam cujus ipsi peccatum non cognoscunt. Quibus duabus causis carnalis lapsus prohibet ²⁹¹³ ad sacrum ordinem accessum et reditum. Sed quoniam ferme semper occultum est, quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata (*Psalm. xxxi, 1*), quorum vero minime; tutius est semper conscium sibi criminis ab iis quæ placitam Deo personam exposcunt, per laudabilem Deo humilitatem abstinere, quam per culpabilem securitatem præsumere. Illud namque semper potest, Deo non improbante: hoc vero non debet, nisi Deo approbante. Qui autem **C**

A huic sententiæ, quæ ad sacri ordinis officium post lapsum concedit, nequaquam aliqua ratione, nisi auctoritate fulciatur Scripturarum, vult consensum attribuere; legat epistolam beati Calixti papæ directam episcopis Galliæ, et beati Gregorii papæ ad Secundinum inclusum; ubi ipsi hanc sententiam sic firmis et pene eisdem rationibus et auctoritatibus confirmant, ut nullatenus aliorum probatione indigeat. Sed quod idem beatus Gregorius, et alii sancti Patres idipsum alibi videntur studiose prohibere, de apertis quidem prohibuisse, de occultis vero post dignam pœnitentiam concessisse intelligitur. Nam crimen quod a Deo non imputatur, nec ab hominibus esse putatur, non reprobatur neque decoloratur: cum tamen in tali re cuique tutius sit coram Deo sibi plus timere, quam confidere. Prohiberi autem invitum debere, qui occultum crimen humili confessione sponte et occulte detegit, minime existimo; ne multis obstruatur via salubris confessionis, qui potius eligunt ²⁹¹⁴ in mortem penitus occultari, quam hac occasione in certitudinem vel in suspicionem alicujus criminis adduci. Nec illi, cui confitetur statuitur ad peccatum; si confitentem abque ejus consensu cessare a sui ordinis officio non cogit, sed potius magni criminis reus esse videtur, si cogit: quia sic et confitentem ²⁹¹⁵ pœnitere confessionis, et plures nondum confitentes horrere confessionem compellit. *Hucusque codex S. Ebrulphi.*

Aug. Dominus declaravit in uno cœtu hominum eadem sacramenta sumentium, aliquorum immunditiam mundis obesse non posse: qui autem solo sacramento, sacerdos est, sicut fuit Caïpha, persecutor unius et veri summi sacerdotis

VARIE LECTIONES.

²⁹⁰⁶ Collatum est *Offendiculum cum mss. Beccensi E. 10. et S. Ebrulphi.* ²⁹⁰⁷ al., quod ²⁹⁰⁸ al., iudicio et ²⁹⁰⁹ al., adstant ²⁹¹⁰ al., quidem ²⁹¹¹ al., cordeque ²⁹¹² al., studio ²⁹¹³ al., prohibetur ²⁹¹⁴ al., eligerent ²⁹¹⁵ al., confitendo

S. ANSELMUS

DE NUPTIIS CONSANGUINEORUM.

An nuptiæ consanguineorum sint vetitæ, adeo ut remitti nequeant ; et cur sint damnatæ.

141 ANSELMUS Cantuariensis fratri dilecto Spirituum sapientiæ, et intellectus.

CAPUT PRIMUM.

Quæ sit ratio prohibitionis conjugiorum inter sanguine junctos.

Gratulor admodum, frater charissime, studiis tuis, quibus me exerces, dum desidie somno torpentem, nec tale quid somniantem, quæstione pulsas ut evigiler. Rogas enim me hominem, ut putas, multæ lectionis, ut tibi diligenter et dilucide rescribam sicubi in sanctorum Patrum decretis vel tractatibus meminerim me legisse prohibitionem conjugiorum in consanguinitate; qua ratione in Ecclesia Dei tantam vim obtinuerit, ut hujus excessus nulla omnino possit esse indulgentia, nisi præcedente ipsius conjugii divortio; vel cur saltem deputetur in peccatum tale conjugium. Et, ut video, non quæris auctoritatem solo (si ita dicam) imperio cognoscentem, sed potius rationem rationabiliter docentem. Dicerem simplicem et puram esse rationem, eorum obedire auctoritati, quibus dictum est : *Non enim vos estis qui loquimini, sed spiritus Patris vestri loquitur in vobis* (Matth. x, 20); et Ecclesiæ sequi consuetudinem, cujus consuetudines velle convellere, genus est hæresis. Sed ut scias in omnibus me velle obtemperare voluntati tuæ, etsi forte non possim, conabor tamen et in hoc ex aliqua tibi parte non deesse.

CAPUT II.

Judaica quædam connubia cur inter cognatos permessa.

Præcepto hoc, scilicet in consanguinitate non miscenda connubia, vel si mista sunt dirimenda, canones pleni sunt, et multa sunt decreta Patrum; sed rationem præcepti quam exigis, fateor, me nunquam legisse memini. Sic tamen de hac re mecum ex consideratione sanctorum Scripturarum soleo cogitare. In veteri illo populo connubia misceri de tribu in tribum non licebat. Quærenti mihi cur non, occurrerunt illæ filie Salphaat super connubiis consulentibus Moysen, et per Moysen Dominum (Num. xxxvi), mandatam a Domino de tribu in tribum non miscenda connubia propter vitandam suarum hæreditatum diminutionem. Populus enim ille carnalis corpus suum habere nesciebat, sed ut reptile terrenum terræ toto pectore adhærens, hæreditatem solam terrenam cogitabat. Malebat singula tribus connubia inter se dando et accipiendo inter suas se angustias cohibere, quam extra dando connubia, hæreditatem quo-

que extra dividere. Talis quippe erat hæreditas illorum, talisque et omnis terrena hæreditas, ut divisa minuatur et tota ad eos non perveniat. Itaque sicut Dominus in Evangelio (Matth. xix) dicit de dando libello repudii, secundum duritiam cordis eorum responsum est eorum carnalitati.

CAPUT III.

Ratio contrarii edicti in lege gratiæ.

Porro Christiana pietas non sic. Cum enim hæreditas nostra sit, de quo dicitur : *Deus charitas est* (I Joan. iv, 8); sicut illi lege utuntur suæ hæreditati congrua, sic et nos nostræ hæreditati legem vindicare debemus. Charitas enim, quo latius divisa diffunditur, tanto uberius dividendi remanet et augetur. Statuit igitur Christiana religio, ut terminis consanguinitatis secundum sanctorum Patrum et canonum decreta, usque ad sextum gradum ex omni parte pertingentibus ad charitatem conservandam suus natalis sufficiat affectus, quem violare etiam apud barbaros nefas ducitur. Ubi vero ille deficit, ibi demum ad charitatem religandam ne subducat se, adnectendum esse vinculum conjugale ad prolongandos terminos nostræ hæreditatis, quæ est ipsa charitas; justissimumque videtur, ut sicut apud illos sua multabatur pœna transgressor legis positæ pro terrena eorum hæreditate conservanda, sic apud nos non impune abeat temerator legis positæ pro cœlesti pane, et divina hæreditate nostra dilatanda.

CAPUT IV.

Alia ejusdem edicti ratio communis plerisque Judaicis inter cognatos connubiis, item vetitis.

Adhuc aliud. Qui extra tribum connubia dare prohibebantur sicut nos, ad proximos sanguinis accedere eadem lege non mittebantur. Dicit enim lex : *Quivis homo ad proximam sui sanguinis non accedet* (Levit. xviii, 6), additque auctoritatem jubentis : *Ego Dominus* (ibid.) : et quasi exigeret causam præcepti, rationem addit : *Turpitudinem patris, et turpitudinem matris tuæ non revelabis : quia turpitude est patris, vel matris tuæ* (ibid. v, 7). Deinde ex sequenti ordine proximos illos sanguinis, ad quos non sit accedendum nec revelanda eorum turpitude, fratres scilicet et sorores, atque alios qui ibi describuntur. Quæ causa communis potest esse et nobis et illis, sicut præceptum commune est et nobis et illis.

142 CAPUT V.

Exponitur quæ sit turpitudine detegit vetita, ad rationis propositæ intelligentiam.

Quæramus igitur quæ sit hæc turpitudine, cujus revelatio dignum efficit morte legis transgressorem. Turpe est, ubi pars parti non convenit. In corpore autem humano ante primi hominis prævaricationem nihil erat turpe, nihil dissonum : cum harmonia illa boni Creatoris manu bene ac decenter aptata adhuc permanente pars parti conveniret, Deoque anima, animæ vero corpus suum per omnia subditum esset. Postquam vero prævaricatione mandati anima Deo facta est inobediens, superioris Dei rebelli inferioris corpus destitit esse obediens. Statim quippe oculi aperti sunt transgressoribus. *Et aperti sunt, inquit, oculi eorum (Genes. III, 7) : videlicet ad se invicem concupiscendum.* Et cum prius nudi essent, nec erubescerent, mox corporis sui partes versas esse sentientes in pudenda, et tegere illa festinantes, perizomata sibi fecerunt. Quod etiam nunc in pueris, vel infantibus videre promptum est, qui quandiu concupiscentiam hanc non sentiunt, pudenda non habent, quia de aliqua corporis sui parte erubescere nesciunt. Ubi vero illius incipiunt esse expertes, jam partes illas intactas ferre non ferunt. Soluta igitur in primis illis hominibus pulcherrima illa harmonia, facta est turpitudine non minima, originalis pœna cum originali peccato ab illis in posteros transitura. Ex hoc igitur in corpore nostro, corpore peccati, membra illa, quæ huic serviunt concupiscentiæ, pudenda, vel turpitudine, vel ignominia nominantur, exterioris turpitudinis, id est concupiscentiæ velamen semper et latebras naturaliter exigentia. Hæc autem concupiscentiæ turpitudine tunc revelatur, cum ad iudicium sui membrorum suorum sibi exhibet officium : et gestit in effectum omni illo rationalis animæ vigore sic hebetato, confuso et dejecto, et turpissimæ libidini carnis substrato, ut merito illa hora possit audire : *Adam ubi es (ibid. 9) ?* id est, qui Deo esse similis voluisti, non vides quo devenisti ? Et quid turpius hac turpitudine ? quid ignominiosius hac ignominia ? quam Apostolus denotans : *Fugite, inquit, fornicationem. Omne peccatum, quod peccavit homo, extra corpus est : qui vero fornicatur, in corpus suum peccat (I Cor. VI, 18) ;* id est, omnia peccata animam quidem lædunt, corpus tamen non deturpant. Qui vero fornicatur, non solum Deum offendit, et contaminat animam, sed et ipsam corporis pulchritudinem totam fœdat et dehonestat. Sicut enim furi deprehenso, ferro vel igne nota inuritur æterni opprobrii, sic naturæ nostræ vitio prævaricationis in toto suo corruptæ, per eum in quo tota nunc erat, et extra quem non erat, indicium est hoc in pœnam peccati sui. Quæ turpitudine in omnibus perpetuo verecundiæ tegmine esset velanda, nisi ex pœna primi peccati generationi humanæ esset necessaria.

CAPUT VI.

Concluditur ratio proposita et declarantur vetita inter quosdam sanguine junctos connubia ob reverentiam quam sibi invicem debent.

Cujus tamen generationis nullus amor revelari eam permittit in illis de quibus lex dicit : quo proximi sint sanguinis, et ipsius jure et instinctu naturæ eam sibi debent invicem charitatis reverentiam, ut inter se his contumeliis afficiendi corpora sua nulla possit esse justa causa, nec possit superduci aliquid honestum, quod tegere possit hoc inhonestum. Non quod negem nuptias sanctas et cubile immaculatum, quæ legitime et cum timore Dei celebratæ pio amore matrimonium, quo nubentes efficiuntur unus spiritus, ex quo facti sunt una caro, et amore sancto, et desiderio generandæ proles, sic contegunt honestate sui, et absorbent quodammodo illam humanæ generationis pœnalem turpitudinem : ut secundum Apostolum (*I Cor. VII*), qui nubunt, sint quasi non nubentes. Unde et in catalogo turpitudinum non revelandarum etiam conjugis turpitudinem lex ponit non revelandam. *Turpitudinem, inquit, uxoris tuæ non revelabis (Levit. XVIII, 17).*

CAPUT VII.

Cur ea prohibitio apud Christianos ad ultiores gradus protendatur, quam apud Judæos.

Sicut igitur jam dictum est, qui extra tribum nubere prohibebantur, eadem lege ad proximos sanguinis accedere non mittebantur, sed apud illos vix tertium gradum consanguinitatis transibat lex illa naturalis affectus : apud nos vero, in quos tempus correctionis devenit, *quibus correxit orbem Dominus, id est perfectionem, qui non commovebitur (Psal. XCV, 10),* crevit pietas, superabundavit honestas, et ad designandam Evangelii perfectionem ternarius ille numerus duplicatus porrexit se in senarium, qui perfectus est numerus et suis partibus constat : sicut Evangelii veritas per se stat, nec eget aliquo, quo fulciatur. Licet apud antiquos etiam viri laude digni honestis aliquibus causis intervenientibus de primo et secundo gradu temerare præsumperint, ut ante legem, Abraham, Isaac, et Jacob nuper a cæteris gentibus segregati propter fugiendam cum gentibus commistionem, proximas sanguinis sui duxerunt ; sub lege vero (*Josue. XV*) Caleph Othoniel fratri suo minori victa civitate Debirarum in præmium victoriæ filiam suam dedit uxorem. Sed et Thamar, cum opprimeretur a fratre : *Noli, inquit, frater, sed pete me à rege, non negabit me tibi (II Reg. XIII, 12, 13).* Et certe rex, qui fratri sororem dicebatur daturus uxorem, pater utriusque : quod cum, sicut dixi, quibusdam causis intervenientibus illi præsumerent, Christiana pietas nihil vult honestum judicare, quod faciat contra honestatem naturæ. Ecce, quid mihi videatur super quæstione tua, si placet, bene : si displicet, facile veniam obtinebo apud te.

SANCTI ANSELMI

DIALOGUS

DE GRAMMATICO

CAPUT PRIMUM.

143 ³³¹⁶ *An grammaticus sit substantia, an qualitas : proponuntur rationes in utramque partem.*

DISCIPULUS. De grammatico peto, ut me certum facias utrum sit substantia an qualitas ³³¹⁷; ut hoc cognito, quid de aliis quæ similiter denominative dicuntur sentire debeam agnoscam. MAGISTER. Dic primum cur dubites? Disc. Ideo, quia videtur utrumque posse probari necessariis rationibus, esse scilicet, et non esse. MAC. Proba ergo. Disc. Ne ergo festines contradicere quidquid dixerō, sed patere me rationem ad ³³¹⁸ suum finem perducere : deinde aut ³³¹⁹ approba, aut corrige. MAC. Ut vis. Disc. Ut quidem grammaticus probetur esse substantia, sufficit quia omnis grammaticus homo, et omnis homo substantia. Quidquid enim habet grammaticus, ut sequatur eum substantia ³³²⁰, non habet nisi ex eo quia homo est. Quare hoc concessio ut homo sit, quæcunque sequuntur hominem, sequuntur grammaticum. Quod vero grammaticus sit qualitas, aperte fatentur philosophi qui de hac re tractaverunt, quorum auctoritatem de his rebus est impudentia ³³²¹ improbare. Item quoniam necesse est ut grammaticus sit aut substantia aut qualitas ³³²², ut quodlibet ³³²³ horum sit, alterum non sit; et quodlibet non sit, alterum necesse sit esse ³³²⁴ : quidquid valet ad ³³²⁵ instruendam unam partem, destruit alteram : et quidquid unam debilitat, alteram roborat. Cum ³³²⁶ ergo alterum horum verum sit, alterum falsum; rogo ut falsitatem detegens, aperias mihi veritatem.

CAPUT II.

Rationes propositæ redarguuntur.

MAG. Argumenta quæ ex utraque parte posuisti, necessaria sunt; nisi quod dicis, si alterum est, alterum esse non posse. Quare non debes a me exigere ut alteram partem esse falsam ostendam, quod

A ab ullo fieri non potest : sed quomodo sibi invicem non repugnent, aperiam, si a me fieri potest : sed vellem ³³²⁷ ego prius a te ipso audire quid his probationibus tuis objici posse opineris. Disc. Hoc quod tu a me exigis, ego a te ³³²⁸ intentus expectabam. Sed quoniam tu easdem probationes asseris irreprobabiles, meum est, quid dubito, aperire, quid me ³³²⁹ sollicitet; tuum vero est utriusque partis firmitatem et convenientiam ostendere. MAC. Dic ergo tu quod sentis, et ego tentabo facere quod poscis. Disc. Illam quidem propositionem, quæ dicit grammaticum esse hominem, hoc modo repelli existimo : quia nullus grammaticus potest intelligi sine grammatica, et omnis homo potest intelligi sine grammatica. B Item, omnis grammaticus suscipit magis et minus, et nullus homo suscipit magis et minus : ex qua utraque contextione ³³³⁰ binarum propositionum conficitur una conclusio, id est nullus grammaticus est homo.

CAPUT III.

Rationes propositæ contra redarguentem firmantur.

MAG. Non sequitur. Disc. Quare? MAC. An tibi videtur animalis nomen aliquid ³³³¹ aliud significare, quam substantiam? Disc. Prorsus nihil aliud est animal quam substantia animata sensibilis, nec substantia animata sensibilis aliud est quam animal. MAC. Ita est; sed dic, quæso ³³³², utrum unum quod non est aliud quam substantia animata sensibilis, possit intelligi præter rationalitatem, nec sit rationale ex necessitate. Disc. Negare non possum. MAC. C Omne igitur animal potest intelligi præter rationalitatem, et nullum animal est ex necessitate rationale. Disc. Nequeo dicere quin ex concessis consequatur, quanquam valde metuum quod te suspicor intendere. MAC. At nullus homo potest intelligi præter rationalitatem, et omnem ³³³³ hominem necesse

VARIE LECTIONES.

³³¹⁶ Collatus est liber de Grammatico cum *ms. Beccensi, Gemmeticensi et duobus Victorinis supra notatis RR 3, et E.E. 13.* — *Manuscriptum Victorinum 2* quomodo Grammaticus sit substantia et qualitas ³³¹⁷ Substantia aut qualitas *ms. Vict.* substantia an qualitas ³³¹⁸ Orationem ad *ms. Gem.* rationem ad *ms. Vict.* 3 orationem meam ad ³³¹⁹ Denum aut *ms.* deinde aut ³³²⁰ Eum substantia *ms. Vict.* 3 eum substantia ³³²¹ Est imprudentia *ms.* est impudentia ³³²² Itaque necesse est ut Grammaticus aut substantia aut qualitas *ms.* item quoniam necesse est ut Grammaticus sit aut substantia aut qualitas ³³²³ Aut quodlibet *ms.* ut quodlibet ³³²⁴ Horum sit, alterum non sit, et quodlibet non sit, alterum necesse sit esse *ms. Vict.* 13 horum sit alterum si sit et quodlibet non sit alterum, necesse sit esse ³³²⁵ Quicquid videlicet ad *ms.* quicquid valet ad ³³²⁶ Et quicquid unam partem astruit, destruit alteram; et unam debilitat, alteram roborat. Cum *manuscript.* et quicquid unam debilitat, alteram roborat. Cum ³³²⁷ Non potest : sed quomodo sibi invicem non repugnent, aperiam; si a me fieri potest, sed vellem *ms. Vict.* 3 non potest. Sed vellem ³³²⁸ Exigit a te *ms. Vict.* exigit, ego a te ³³²⁹ Meum est, quod dubito aperire, quod me *ms.* meum est qui dubito aperire quid me ³³³⁰ Utraque concessione *ms.* utraque contextione ³³³¹ Nomen aliud *ms. Bec. Gem.* nomen aliquid aliud ³³³² Dic quæso *ms.* dic quoque ³³³³ Aut nullus... aut omnem *ms.* at nullus... et omnem

est rationalem esse. Disc. Angustiae sunt mihi utrinque ³³³: nam si concedo, concludis nullum ³³⁴ hominem esse animal; si renas, dices me non tantum posse intelligi, sed vere esse sine rationalitate. Mac. Ne timeas; non enim sequitur quod putas. Disc. Si sic est, ut promittis, spontaneus concedo quidquid proposuisti: sin autem, invitus. Mac. Contexe igitur tu ipse quatuor ultimas propositiones quas feci, in duos syllogismos. Disc. Hoc utique ³³⁵ ordine digeri possunt: *Omne animal **I** ³³⁶ potest intelligi praeter rationalitatem, nullus vero homo potest intelligi praeter rationalitatem.* Item: *Nullum animal rationale est ex necessitate; omnis autem homo rationalis est ex necessitate.* Ex utroque hoc ordine binarum propositionum videtur nasci: *Nullus igitur homo est animal*; quo nihil falsius, licet praecedentes propositiones titulare in nullo videam. Duæ namque, quæ subjectum terminum habent, hominem ³³⁷, sic sunt per se notæ, ut imprudentia sit eas probare. Duæ vero, quæ subjiciunt animal, sic videntur probatæ, ut impudentia ³³⁸ sit eas negare. Sed video horum duorum syllogismorum connexionem per omnia similem illis duobus, quos paulo ante protuli. Quapropter ad nihil aliud suspicor te hos attulisse, nisi ut cum eorum conclusionem aperte falsam cernerem, idem de similibus quos ego feceram decernerem. Mac. Sic est. Disc. Ostende ergo in quo et hic et ibi tanta sit deceptio: ut cum et veræ propositiones et secundum naturam syllogismorum connexæ videantur, nulla tamen eorum conclusiones ³³⁹ veritas tueatur.

CAPUT IV.

Vitium syllogismorum cap. 2 propositorum.

Mac. In tuis syllogismis hoc faciam; meos, si vis, per te discutio. Disc. Fiat tuo iudicio. Mac. Repete, et contexe syllogismos quos fecisti. Disc. *Omnis homo potest intelligi sine grammatica.* Mac. Quid dicis hominem intelligi posse sine grammatica? Disc. Hominem. Mac. Dic ergo in ipsa propositione quod intelligis. Disc. Omnis homo potest intelligi homo sine grammatica. Mac. Concedo: assume. Disc. Nullus grammaticus potest intelligi sine grammatica. Mac. Quid non potest grammaticus intelligi sine grammatica? Disc. Grammaticus. Mac. Profer ergo quod intelligis. Disc. Nullus grammaticus potest intelligi grammaticus sine grammatica. Mac. Junge has duas propositiones ita integras sicut eas modo protulisti. Disc. *Omnis homo potest intelligi homo sine grammatica; nullus grammaticus potest intelligi grammaticus sine grammatica.* Mac. Vide ergo utrum habeant communem terminum, sine

A quo nihil efficiunt. Disc. Video eas non habere communem terminum, et idcirco nihil ex eis consequi. Mac. Contexe alterum syllogismum. Disc. Non jam opus est ut pro ejus ostensione labores; nam adverto ejus fallaciam. Sic enim ejus propositiones intelligebam, ac si diceretur quia nullus homo est magis vel minus homo, et omnis grammaticus est magis vel minus grammaticus: et quoniam hæc duæ propositiones nullum habent communem terminum, nihil efficiunt. Mac. Itane tibi videtur ³⁴⁰ his tuis connexionibus nihil concludi posse. Disc. Ita utique putabam; sed hæc tua interrogatio me facit suspectum, ne forte in illis lateat aliqua efficacia: sed quomodo efficiunt sine communi termino? Mac. Communis terminus syllogismi non tam in prolotione ³⁴¹, quam in sententia est habendus. Sicut enim nihil efficitur, si communis est in voce et non in sensu: ita nihil obest ³⁴², si est in intellectu et non in prolotione. Sententia quippe ligat syllogismum, non verba.

CAPUT V

Quid ex predictis syllogismis effici legitime valeat, in eorum uno docetur.

Disc. Exspecto ut reddas effectum propositionibus meis. Mac. Efficiunt vere aliquid ³⁴³, sed non quod exspectas ³⁴⁴. Disc. Quidquid illud sit, non gratus accipio. Mac. Qui dicit, *omnis homo potest intelligi homo sine grammatica*, et, *nullus grammaticus potest intelligi grammaticus sine grammatica*: nonne hoc significat quia esse hominis non indiget grammatica, et esse grammatici indiget grammatica? Disc. Nihil verius. Mac. An habent communem terminum hæc duæ propositiones, quas modo dixi significari in aliis ³⁴⁵ duabus? Disc. Habent. Mac. Conficitur ergo quia esse grammatici non est esse hominis, id est non esse eandem definitionem ³⁴⁶ utriusque. Disc. Procul dubio sic video esse et consequi. Mac. Non tamen ideo consequitur grammaticum non esse hominem, sicut tu intelligebas. Sed si ita intelligas, *grammaticus non est homo*, ac si dicatur ³⁴⁷, grammaticus non est idem quod homo, id est non habent eandem definitionem; vera est conclusio.

CAPUT VI.

Alterum sophisma discutitur ex dictis.

Disc. Intelligo quod dicis. Mac. Si ergo bene intelligis quæ dixi, dic quomodo tu dissolveres hunc syllogismum, si quis ita contexeret? *Omnis grammaticus dicitur in eo quod quale; nullus homo dicitur in eo quod quale; ergo nullus homo grammaticus.* Disc. Tale mihi hoc videtur esse, ac si diceretur:

VARIAE LECTIONES.

³³³ Mihi undique *ms.* mihi utrinque ³³⁴ Concludis nullum *ms.* Vict. 3 concludit nullum ³³⁵ Sic utique *ms.* hoc utique *ms.* Vict. 13 hic utique ³³⁶ Subjectum habent tantum hominem *ms.* subjectum terminum habent hominem ³³⁷ Videntur probare, ut imprudentia *ms.* videntur probatæ, ut impudentia ³³⁸ Eorum conclusione. *ms.* eorum conclusiones ³³⁹ Ita necesse videtur *ms.* Itane tibi videtur ³⁴⁰ In prolotione *ms.* Nec obest *ms.* nihil obest ³⁴¹ Vere quid *ms.* vere aliquid ³⁴² Exspectas *ms.* exspectas. Disc. ³⁴³ Dixi in aliis *ms.* dixi significari in illis aliis ³⁴⁴ Eandem definitiones *ms.* eandem definitionem ³⁴⁵ Id est ac si dicatur *ms.* ac si dicatur

Omne rationale dicitur in eo quod quale; at nullus homo dicitur in eo quod quale; nullus ergo homo rationalis. Hoc autem nulla probatio verum efficere valet, ut rationale prædicetur de nullo homine. Similiter ille syllogismus, quem modo protulisti, non necessario concludit grammaticum non prædicari de homine; hoc enim significant ejus propositiones, si secundum veritatem eas intelligimus, tanquam si diceretur ita: *Omnis grammaticus dicitur grammaticus in eo quod quale; nullus homo dicitur homo in eo quod quale.* Ex his autem duabus propositionibus nequaquam consequitur, *nullus grammaticus prædicatur de homine*: quoniam non est idem terminus qui affirmatur de grammatico et negatur de homine. *Esset vero* in illis communis terminus, et necessariam conclusionem ingererent; si aut manente propositione, sicut posita est, sic vera fieret assumptio. *Nullus homo dicitur grammaticus in eo quod quale; aut manente assumptione, sic vere proponeretur: omnis grammaticus dicitur homo in eo quod quale.* Nam ex utraque hac complexione nasceretur quia de nullo homine grammaticus prædicaretur: si quis vero id quod dicitur, *homo non est grammaticus*, ita velit intelligere ac si diceretur, *homo non est idem quod grammaticus*; ut si dicam, fulgor est splendor, aut fulgor non est splendor, id est fulgor est idipsum, aut non est idipsum quod splendor; si quis, inquam, sic intelligat hoc quod dicitur, homo non est grammaticus. Secundum hunc sensum consequitur ex illis propositionibus si earum vis consideretur bene, quia nullus homo est grammaticus: nam ad hoc probandum quia essentia hominis non est essentia grammatici, habet earum significatio communem terminum.

145 CAPUT VII.

Iterum discutitur prius argumentum cap. 2 propositum.

MAC. Bene intellexisti quid dixi, sed forte non bene considerasti. DISC. Quomodo bene intellexi et non bene consideravi? MAC. Dic mihi si quis sic proponeret: *Nullus homo potest intelligi sine rationalitate: omnis autem lapis potest intelligi sine rationalitate*: quid consequeretur? DISC. Quid nisi *nullus igitur lapis homo*? MAC. Quomodo hoc intelligis? an quia nullo modo lapis est homo; an quia non est lapis idem quod homo? DISC. Quia nullo

modo lapis est homo. MAC. Dic ergo quid differet iste syllogismus ab illo tuo syllogismo, in quo dicis grammaticum non posse intelligi sine grammatica, hominem vero posse; et ideo grammaticum hominem non esse? DISC. Quantum quidem ad vim argumentationis, nihil video hunc ab illo differre: sicut enim ibi intelligendum est quia grammaticus non potest intelligi grammaticus sine grammatica, et homo potest intelligi homo sine grammatica. [Ita hic est intelligendum quia homo non potest intelligi homo sine rationalitate, et lapis potest intelligi lapis sine rationalitate;] et idcirco cum hujus syllogismi rata sit conclusio, quia nullo modo lapis est homo; videris mihi syllogismi mei, qui omnino similis est isti, conclusionem callidis tuis expositionibus obruisse. Unde jam intelligo quid dixeris quia bene intellexi, sed non bene consideravi: bene enim intellexi quid loquendo mihi significares; sed idipsum quod significabas, non bene consideravi, quia quomodo me deciperet ignoravi. IMO in hoc non bene considerasti, quia quomodo te non deciperet ignorasti. DISC. Quomodo? MAC. Quippe si iste syllogismus, quem modo proposui, sic exponatur, quemadmodum exposui tuum, ut dicatur: *Nullus homo potest intelligi homo sine rationalitate; omnis autem lapis potest intelligi lapis sine rationalitate*, non habebit aliam vim concludendi, quam dixi tuum habere. Sed quoniam iste quodam alio modo potest intelligi, quo ille tuus non potest, habet hanc conclusionem ut nullo modo lapis possit esse homo: cum enim dico quia nullus homo intelligi valet sine rationalitate, et omnis lapis potest intelligi sine rationalitate; sic potest, imo debet accipi, ac si dicatur: *Nullus homo potest aliquo modo intelligi sine rationalitate; omnis vero lapis quolibet modo potest intelligi sine rationalitate*: unde conficitur: *Nullus igitur lapis aliquo modo est homo*. In tuis vero propositionibus veritas nequaquam similem admittit subauditionem: non enim potest dici quia nullus grammaticus intelligi valet aliquo modo sine grammatica, aut omnis homo valet quolibet modo intelligi sine grammatica: nam omnis homo qui grammaticus est, potest intelligi homo sine grammatica, et nullus homo potest intelligi grammaticus sine grammatica. Quapropter non possunt conficere grammaticum nequaquam esse hominem.

VARIÆ LECTIONES.

Esset etiam in mss. esset vero Si autem manente mss. si aut manente Sicut posita mss. sicut posita Sic vera fuerit mss. sic vera fieret Omnis grammaticus dicitur homo mss. Vict. 13 omnis homo dicitur grammaticus Aut fulgor non est idipsum mss. aut non est idipsum Sed hunc sensum consequatur mss. secundum hunc sensum consequitur Habet eorum mss. habet earum Considerasti. Disc. mss. considerasti quod dixi. Disc. Nisi nullus lapis homo mss. nisi, nullus igitur lapis homo Posse non grammaticum mss. posse et ideo grammaticum Sicut enim mss. Vict. 3 sic enim grammaticus sine grammatica: ita hic est mss. grammaticus sine grammatica, et homo potest intelligi homo sine grammatica: ita hic est Homo sine rationalitate; et idcirco mss. homo sine rationalitate; et lapis potest intelligi lapis sine rationalitate: idcirco Bene jam mss. unde jam In hoc non bene mss. Immo in hoc non bene Te non deciperet mss. Vict. 3 te deciperet Lapis potest intelligi sine rationalitate, non habet aliam mss. lapis potest intelligi lapis sine rationalitate non habebit aliam Dici, nullus mss. dici quia nullus Nam omnis homo qui mss. Vict. 3 nam et omnis qui Nullus homo potest mss. Vict. 3 nullus potest Non possum conficere mss. non possunt

CAPUT VIII.

Examen argumenti cap. 5 propositi.

Disc. Non habeo quid contra hanc sententiam tuam dicam. Sed quoniam laenter monuisti me ut non sim contentus intelligere quid dicas: sed id ipsum quod dicis, considerem: videtur mihi consideranda tua conclusio ²⁹⁷⁰, quam ex meo syllogismo confici ostendisti; quia esse grammatici non est esse hominis. Si enim hoc est, qui habet essentiam grammatici, non ideo necessario habet essentiam hominis; sed si homo sequatur grammaticum, essentia hominis sequitur essentiam grammatici: sed hæc non sequitur hanc, quare nec ille illum. Non est igitur omnis grammaticus homo: at, cum omnibus grammaticis una sit ratio, cur sint homines, profecto aut omnis grammaticus est homo, aut nullus. Sed constat quia non omnis; nullus igitur. Videtur itaque ²⁹⁷¹ quia syllogismo meo conclusionem, quam acute abstulisti, auferendo acutius dedisti. **MAG.** Et si latenter te monui considerare quod audis, non tamen, ut apparet, inutiliter: nam etsi sophisticè probes nullum ²⁹⁷² grammaticum hominem, per hoc quod esse grammatici non est esse hominis ²⁹⁷³; utile tamen tibi erit, cum ipsum sophisma quod te sub pallio veræ rationis fallit in sua fallacia, ita nudum conspicias. **Disc.** Ostende ergo quod me fallat; et ubi me fallat hæc, quam modo feci de grammatico, probatio. **MAG.** Redeamus iterum ad animal et hominem, in quibus ita quasi palpamus veritatem ²⁹⁷⁴, ut nullum sophisma nobis persuadeat, licet cogat, credere falsitatem. Dic ergo utrum esse uniuscujusque rei in diffinitione consistat. **Disc.** Ita est. **MAG.** Diffinitio hominis est diffinitio animalis? **Disc.** Minime: si enim *animal rationale mortale* (quæ est diffinitio hominis) esset diffinitio animalis, cuicumque conveniret animal, conveniret rationale mortale; quod falsum ²⁹⁷⁵ est. **MAG.** Non est igitur esse hominis esse animalis. **Disc.** Ita consequitur. **MAG.** Potes igitur ex hoc probare quia nullus homo animal est, eadem ²⁹⁷⁶ ratione, qua probasti modo nullum grammaticum esse hominem. Quapropter si vides apertam esse falsitatem quod hæc tua ²⁹⁷⁷ ratiocinatio hic concludit, ne credas certam esse veritatem ²⁹⁷⁸, quod ibi ludit ²⁹⁷⁹. **Disc.** Jam ostendisti quia me fallit, ostende etiam ubi. **MAG.** Non tenes quod paulo ante dixi, te concedente, quia esse grammatici non est esse hominis, idem est ac si diceretur: Diffinitio grammatici non est diffinitio hominis ²⁹⁸⁰, id est, non est idem

A grammaticus omnino et homo. Sicut enim homo non debet definiri cum grammatica, ita grammaticus non valet sine grammatica. Quare debet intelligi illa tua argumentatio hoc modo: Si esse grammatici non est simpliciter esse hominis; qui habet essentiam grammatici, non ideo sequitur ut habeat simpliciter essentiam hominis. Similiter intelligendum est quia simpliciter homo non sequitur grammaticum, id est si grammaticus est, non sequitur ut sit simpliciter homo; ita vero nihil aliud sequitur, nisi *nullus grammaticus est simpliciter homo*. **Disc.** Nihil ²⁹⁸¹ clarius.

CAPUT IX.

An sit aliquis grammaticus non homo.

B MAG. Verum si probaretur, quod (ut puto) facile fieri ²⁹⁸² potest, quia esse grammatici ita non est esse hominis, sicut esse albi non est esse hominis (potest enim homo esse sine albo, et album sine homine): tunc vere sequeretur aliquem grammaticum posse esse non hominem. **Disc.** Quid ergo laboramus? Si hoc ²⁹⁸³ probari potest, proba: et finiatur hæc ²⁹⁸⁴ quæstio. **MAG.** Non hoc a me debes hic exigere; non enim in hac quæstione ventilamus utrum possit esse, sed utrum sit aliquis grammaticus non homo, quod vides monstrari non posse. **Disc.** Nondum video, quia adhuc habeo dicere contra. **MAG.** Dic. **Disc.** Aristoteles ostendit grammaticum eorum esse quæ sunt in subjecto: **146** et nullus homo est in subjecto: quare nullus ²⁹⁸⁵ grammaticus homo. **MAG.** **C** Noluit Aristoteles hoc consequi ex suis dictis: nam idem Aristoteles dicit quemdam hominem, et hominem et animal grammaticum. **Disc.** Quomodo ergo dissolvitur iste syllogismus? **MAG.** Responde mihi: cum loqueris mihi de grammatico, unde intelligam te loqui de hoc nomine, an de rebus quas significat? **Disc.** De rebus. **MAG.** Quas ergo res significat? **Disc.** Hominem, et grammaticam. **MAG.** Audito ergo hoc nomine, intelligam hominem aut grammaticam; et loquens de grammatico loquar ²⁹⁸⁶ de homine, aut de grammatica. **Disc.** Ita oportet ²⁹⁸⁷. **MAG.** Dic ergo: Homo est substantia, an in subjecto? **Disc.** Non est in subjecto, sed est substantia. **MAG.** Grammatica est qualitas, et in subjecto. **Disc.** Utrumque est. **MAG.** **D** Quid ergo mirum, si quis dicit quia grammaticus est substantia, et non est in subjecto, secundum hominem; et grammaticus est ²⁹⁸⁸ qualitas, et in subjecto, secundum grammaticam?

VARIAE LECTIONES.

²⁹⁷⁰ Concedenda tua conclusio *ms.* consideranda illa conclusio ²⁹⁷¹ Nullus igitur videtur: Itaque *ms.* nullus igitur. Videtur itaque quia *ms.* *Vict.* 13 nullus igitur videtur quia ²⁹⁷² Probem nullum *ms.* probes nullum ²⁹⁷³ Esse rationis *ms.* esse hominis ²⁹⁷⁴ Ita palpamus quasi veritatem *ms.* ita quasi palpamus veritatem ²⁹⁷⁵ Rationale, quod falsum *ms.* rationale mortale, quod falsum ²⁹⁷⁶ Animal cum eadem *ms.* animal est eadem ²⁹⁷⁷ Quia hæc tua *ms.* quod hæc tua ²⁹⁷⁸ Certam veritatem *ms.* certam esse veritatem ²⁹⁷⁹ Quod ibi concludit *ms.* quod ibi ludit ²⁹⁸⁰ Diffinitionem hominis non esse definitionem grammatici *ms.* definitio grammatici non est definitio hominis ²⁹⁸¹ Simpliciter homo, quod verum est non simpliciter: sed homo talis est grammaticus. **Disc.** nihil *ms.* simpliciter homo. **Disc.** nihil ²⁹⁸² Difficile fieri *ms.* facile fieri ²⁹⁸³ Quid ergo laboramus utrum possit esse? si hoc *ms.* Quid ergo laboramus? si hoc ²⁹⁸⁴ Et finiatur hæc *ms.* et firmatur hæc ²⁹⁸⁵ Quia nullus *ms.* Quare nullus ²⁹⁸⁶ Et loqueris de... loquor *ms.* et loquens de... loquar ²⁹⁸⁷ Itaque oportet *ms.* ita oportet ²⁹⁸⁸ Et grammatica est *ms.* et grammaticus est

CAPUT X.

Grammaticus an sit prima, an secunda substantia.

Disc. Differi non possum; sed unum adhuc dicam cur ³⁹⁹⁹ grammaticus non sit substantia; quia omnis substantia est prima aut secunda; grammaticus autem nec prima, nec secunda. **MAC.** Memento dierum Aristotelis, quæ paulo ante dixi, quibus dicit grammaticum ³⁹⁹⁹ et primam et secundam substantiam; quia et hominem quemdam, et hominem et animal, grammaticum dici testatur: sed tamen unde probas grammaticum non esse primam, aut secundam substantiam? Disc. Quia est in subjecto, quod ³⁹⁹⁹ nulla substantia est; et dicitur de pluribus, quod primæ non est; nec est genus, aut species, nec dicitur in eo quod quid: quod est secundæ. **MAC.** Nihil horum, si bene meministi quæ jam diximus, aufert **B** ³⁹⁹⁹ grammatico substantiam; quia secundum aliquid grammaticus non est in subjecto, et est genus, et species, et dicitur in eo quod quid; quia est et homo, qui species est; et animal, quod est genus; et hæc dicuntur in eo quod quid. Et etiam individuus ³⁹⁹⁹, sicut homo et animal; quia quemadmodum quidam homo, et quoddam animal; ita quidam grammaticus est individuus. Socrates enim et homo et animal est, et grammaticus. Disc. Non possum negare quod dicis.

CAPUT XI.

Hominem non esse grammaticam.

MAC. Si alia non habes, unde possis probare grammaticum non esse hominem, nunc proba eum non esse grammaticam. Disc. Facilius hoc possum digito **C** quam argumento. Ibi namque fregisti omnia mea argumenta, ubi aperuisti a grammatico significari diversa, et secundum ea loquendum et intelligendum de grammatico: quod quamvis abnuere non possim ³⁹⁹⁹ tamen non sic satisfacit animo meo, ut velut quod quærebat invento, quiescat: videri enim mihi quasi non curare ut me ³⁹⁹⁹ doceas, sed tantum ut rationes meas obstruas. Sed, sicut meum fuit exponere quæ me ex utraque parte in ambiguitatem cogunt, ita tuum erat aut unam partem destruere, aut ostendere quomodo sibi invicem non repugnent. **MAC.** Cur non satis tibi videtur ostensum quod grammaticum esse substantiam, et grammaticum esse ³⁹⁹⁹ qualitatem, nequaquam repugnet sibi invicem, **D** in eo quod de grammatico modo secundum hominem, modo secundum grammaticam loqui et intelligere oportet? Disc. Quoniam nemo qui intelligit no-

A men grammatici, ignorat grammaticum significare hominem et grammaticam: et tamen si hac fiducia in populo loquens dicam: *Utilis scientia est grammaticus*, aut, *bene scit homo iste grammaticum* ³⁹⁹⁷, non solum stomachabuntur grammatici, sed et ridebunt rustici. Nullatenus itaque credam sine aliqua alia ratione tractatores dialecticæ tam sæpe et tam studiose in suis libris scripsisse quod idem ipsi colloquentes dicere erubescerent: sæpissime namque cum volunt ostendere qualitatem aut accidens subjungunt, *ut grammaticus, et similia*: cum grammaticum magis esse substantiam, quam qualitatem aut accidens, usus omnium loquentium attestetur ³⁹⁹⁸: et cum volunt aliquid docere de ³⁹⁹⁹ substantia, nusquam proferunt, *ut, grammaticus, aut aliquid hujusmodi* ³⁹⁹⁹. Huc accedit quia si ideo grammaticus, quia significat hominem et grammaticam, dicendus est substantia et qualitas, cur homo non est similiter qualitas ³⁹⁹⁹ et substantia? Homo namque significat substantiam, cum omnibus illis differentiis, quæ sunt in homine, ut est sensibilitas et mortalitas. Sed nusquam, ubi sit scriptum aliquid de ³⁹⁹⁹ qualitate aliqua, prolatum est ad ³⁹⁹⁹ exemplum, *velut homo*.

CAPUT XII.

Homo, et grammaticus, quam varie significant sua significata.

MAC. Quod illam rationem quam dixi, cur grammaticus, scilicet sit substantia et qualitas, idcirco repudias, quia non valet in nomine hominis, idcirco facis, ut puto, quia non consideras quam dissimiliter significant: scilicet nomen hominis, ea ex quibus constat homo; et grammaticus, hominem et grammaticam. Nempe nomen hominis per se, et ut unum, significat ea ex quibus constat totus homo; in quibus substantia principalem locum tenet, quoniam est causa aliorum, et habens ea non ut indigens illis, sed ut se indigentia. Nulla enim est differentia substantiæ, sine qua substantia inveniri non possit; et nulla differentiarum ejus, sine illa potest existere. Quapropter quamvis omnia simul, velut unum totum, sub una significatione uno nomine appellentur homo; sic tamen principaliter hoc nomen est significativum et appellativum substantiæ; ut cum recte dicatur, *substantia est homo, et homo substantia*, nullus tamen dicat, *rationalitas est homo, aut, homo rationalitas*, sed habens rationalitatem. Grammaticus vero non significat hominem, et grammaticam,

VARIE LECTIONES.

³⁹⁹⁹ Adhuc dicam; cum *ms.* adhuc dicam, cur. ³⁹⁹⁹ Quibus dicit grammaticus *ms.* quibus dicit grammaticum ³⁹⁹⁹ Quia est in subjecto, quia *ms.* quia est subjecto quod ³⁹⁹⁹ Diximus, auferunt *ms.* diximus: aufert. Quia secundum aliud *ms.* quia secundum aliquid ³⁹⁹⁹ Est autem individuus *ms.* est etiam individuus ³⁹⁹⁹ Abunde non possum *ms.* abnuere non possum ³⁹⁹⁹ Videris quasi non tractare ut me *ms.* videris enim mihi quasi non curare ut me ³⁹⁹⁹ Et grammaticam esse *ms.* et grammaticum esse ³⁹⁹⁷ Scientia est grammatica, aut bene sic, homo iste grammatica *ms.* scientia est grammaticus; aut bene scit homo iste grammaticum, ³⁹⁹⁸ Cum grammaticus magis esse... attestatur *ms.* cum grammaticum magis esse... attestetur ³⁹⁹⁹ Aliud dicere de *ms.* aliquid docere de ³⁹⁹⁹ Aut aliud hujusmodi *ms.* aut aliquid hujusmodi ³⁹⁹⁹ Cur homo superior non est qualitas *ms.* cur homo non est similiter qualitas ³⁹⁹⁹ Scriptum aliud de *ms.* scriptum aliquid de ³⁹⁹⁹ Probatum est ad *ms.* prolatum est ad

ut unum; sed grammaticam per se, et hominem per aliud significat : et hoc nomen quamvis sit appellativum hominis, non tamen proprie dicitur ejus significativum : et licet sit significativum ⁴⁰⁰⁶ grammaticæ, non tamen proprie ⁴⁰⁰⁷ est ejus appellativum. Appellativum autem nomen cujuslibet rei nunc dico, quo res ipsa usu loquendi appellatur : nullo enim usu loquendi dicitur : *grammatica est grammaticus*, aut, *grammatica est grammatica*; sed, *homo est grammaticus*, et, *grammaticus homo*.

147 CAPUT XIII.

De formali significatione vocis, grammaticus.

Disc. Non video quid dicas, quod grammaticus significat grammaticam per se, et hominem per aliud; et quo modo grammaticæ ⁴⁰⁰⁸ tantum significativum sit ⁴⁰⁰⁷. Sicut enim homo constat ex animali, et rationalitate, et mortalitate, et idcirco homo significat hæc tria, ita grammaticus constat ex homine, et grammatica; et ideo nomen hoc significat utrumque. Nunquam enim dicitur grammaticus aut homo sine grammatica, aut grammatica sine homine. *MAC.* Si ergo ita est, ut tu dicis, definitio et esse grammatici, est homo sciens grammaticam. *Disc.* Non potest aliud esse. *MAC.* Ergo cum grammatica dividit hominem grammaticum a non grammatico, conduxit grammaticum ad esse, et est pars ejus quod est esse rei; nec potest adesse et abesse a grammatico, præter subjecti corruptionem. *Disc.* Quid inde? *MAC.* Non est igitur grammatica acciēns, sed substantialis differentia; et homo est *C* genus, et grammaticus species; nec dissimilis est ratio de albedine, et similibus accidentibus : quod falsum esse totius artis tractatus ostendit. *Disc.* Quanquam non possum negare quod dicis, nondum tamen mihi persuasum est quod grammaticus non significet ⁴⁰⁰⁸ hominem. *MAC.* Ponamus quod sit animal aliquod rationale, non tamen homo quod ita sciat grammaticam sicut homo. *Disc.* Facile est hoc fingere. *MAC.* Est igitur aliquis non homo sciens grammaticam. *Disc.* Ita consequitur. *MAC.* At omne sciens grammaticam, est grammaticum. *Disc.* Concedo. *MAC.* Est igitur quidam non homo grammaticus. *Disc.* Consequitur. *MAC.* Sed tu dicis in grammatico intelligi hominem. *Disc.* Dico. *MAC.* Quidam ergo non homo

est homo, quod falsum est. *Disc.* Ad hoc ratio deducitur. *MAC.* Nonne ergo vides quia grammaticus non ob aliud magis videtur significare hominem, quam albus ⁴⁰⁰⁹, nisi quia grammatica soli homini accidit ⁴⁰¹⁰, albedo vero non soli homini? *Disc.* Sic sequitur ex eo quod finximus ⁴⁰¹¹ : sed sine figmento volo ut hoc efficias. *MAC.* Si homo est in grammatico, non prædicatur cum eo simul de aliquo; sicut animal non prædicatur cum homine, quia inest in homine : non enim apte dicitur quod Socrates est homo animal. *Disc.* Non potest contradici. *MAC.* Sed convenienter dicitur quod Socrates est homo grammaticus. *Disc.* Convenienter. *MAC.* Non est igitur homo in grammatico. *Disc.* Sic consequi video. *MAC.* Item : si grammaticus est homo sciens grammaticam, ubicunque ponitur grammaticus, apte ponitur homo sciens grammaticam. *Disc.* Ita est. *MAC.* Si igitur apte dicitur, Socrates est homo grammaticus, apte quoque dicitur, Socrates est homo homo sciens grammaticam. *Disc.* Consequitur. *MAC.* Omnis autem homo sciens grammaticam est homo grammaticus. *Disc.* Ita est. *MAC.* Socrates igitur, qui est homo homo sciens grammaticam ⁴⁰¹², est homo homo grammaticus : et quoniam homo grammaticus est homo sciens grammaticam, consequitur ut Socrates sit homo homo sciens grammaticam : et sic in infinitum ⁴⁰¹³. *Disc.* Non possum apertæ ⁴⁰¹⁴ consequentiæ resistere. *MAC.* Item : si in ⁴⁰¹⁵ grammatico homo intelligendus est cum grammatica, similiter in omnibus similibus denominativis, id quod denominatur ⁴⁰¹⁶ cum eo a quo denominatur. *Disc.* Hoc sentiebam ⁴⁰¹⁷. *MAC.* Ergo hodiernum significat id quod vocatur hodiernum et hodie. *Disc.* Quid postea? *MAC.* Hodiernum igitur significat aliquid cum tempore ⁴⁰¹⁸. *Disc.* Ita esse necesse est. *MAC.* Ergo, hodiernum non est nomen sed verbum ⁴⁰¹⁹; quia est vox significans tempus, nec est oratio.

CAPUT XIV.

Grammaticum esse significativum grammaticæ, sive significare scientem grammaticam.

Disc. Satis mihi probasti grammaticum non significare hominem. *MAC.* Vides igitur qui dixerim quia grammaticus non est hominis significativum. *Disc.* ⁴⁰²⁰ Video : et exspecto ut grammaticum

VARIE LECTIONES.

⁴⁰⁰⁶ Dicitur ejus significativum : et licet sit significativum *mss.* dicitur ejus significativum : et licet sit significativum ⁴⁰⁰⁷ Non tamen proprie est *ms. Vict. 3* non est ⁴⁰⁰⁸ Quod modo grammaticæ *mss.* quomodo grammaticæ ⁴⁰⁰⁷ Tantum significativum sit *ms. Vict. 3.* tantum sit significativum ⁴⁰⁰⁸ Quod grammaticus significet *mss.* quod grammaticus non significet ⁴⁰⁰⁹ Quam albus, nisi *mss.* quam albus, nisi ⁴⁰¹⁰ Soli homini convenit *mss.* soli homini accidit ⁴⁰¹¹ Sicut sequitur, ex eo finximus *mss.* sic sequitur ex eo quod finximus ⁴⁰¹² Est homo sciens grammaticam *mss.* est homo, homo sciens grammaticam ⁴⁰¹³ *M.* Omnis autem homo sciens grammaticam est homo grammaticus, et quoniam homo grammaticus est homo sciens grammaticam : consequitur ut Socrates sit homo sciens grammaticam, et sic in infinitum *manuscripta* *M.* Omnis autem homo sciens grammaticam est homo grammaticus. *D.* Ita est. *M.* Socrates igitur, qui est homo homo sciens grammaticam, est homo homo grammaticus. Et quoniam grammaticus est homo sciens grammaticam, consequitur ut Socrates sit homo homo sciens grammaticam : et sic in infinitum ⁴⁰¹⁴ Non possum apte *mss.* non possum apertæ ⁴⁰¹⁵ Igitur sit in *mss.* item si in ⁴⁰¹⁶ Intelligendus est, similiter in omnibus similibus denominativis, id est quod denominatur *mss. et mss. Vict. 13* intelligendus est cum grammatica, intelligendum est similiter in omnibus similibus denominativis, id quod denominatur ⁴⁰¹⁷ Hoc sentiebam *ms. Vict. 3* hoc sciebam ⁴⁰¹⁸ Aliud cum tempore *mss.* aliquid cum tempore ⁴⁰¹⁹ Non est nisi scilicet verbum *mss. etiam Vict. 13* non est nomen sed verbum ⁴⁰²⁰ Significativum. *D.* *mss. etiam Vict. 13* significativum. *D.*

ostendas significativum ⁴⁰²¹ esse grammaticæ. MAG. A non per aliud. Nomen vero albi equi substantiam Nonne paulo ante ⁴⁰²² dicebas grammaticum significare hominem scientem grammaticam? Disc. Et credebam. MAG. Sed jam satis probatum est quia non significat hominem. Disc. Satis. MAG. Quid ergo restat? Disc. Ut non significet aliud, quam scientem grammaticam. MAG. Est ergo significativum ⁴⁰²³ grammaticæ. Disc. Sufficenter probatum est grammaticum non esse appellativum grammaticæ, sed hominis; nec esse significativum ⁴⁰²⁴ hominis, sed grammaticæ: sed quoniam dixisti grammaticum significare grammaticam per se, et hominem per aliud, peto ut aperte mihi has duas significationes distinguas, ut intelligam quomodo grammaticus non sit significativum ejus quod aliquo ⁴⁰²⁵ modo significat; aut quomodo sit appellativum ejus, cujus significativum non est ⁴⁰²⁶. MAG. Si est in domo aliqua ⁴⁰²⁷ albus equus, te nesciente, inclusus, et alius tibi dicit, In hac domo est album sive albus: an scis per hoc tibi esse equum ⁴⁰²⁸? Disc. Non: sive enim dicat album albedinem, sive in quo inest ⁴⁰²⁹ albedo, nullius certe rei mente concipio essentiam, nisi hujus coloris. MAG. Etiam si aliquid aliud ⁴⁰³⁰ intelligis, quam colorem istum; illud tamen certum est ⁴⁰³¹, quia ejus in quo est ipse color, essentiam per hoc nomen non intelligis. Disc. Certum: nam etsi occurrat ⁴⁰³² animo corpus aut superficies, quod non ob aliud sit nisi quia expertus sum in his solere esse albedinem ⁴⁰³³; ipsum tamen nomen albi nihil horum significat; sicut probatum est ⁴⁰³⁴ de grammatico: sed adhuc exspecto ut ostendas quid significet ⁴⁰³⁵. MAG. Quid si vides stantes juxta se invicem album equum, et nigrum bovem, et dicit tibi ⁴⁰³⁶ aliquis de equo, percutit illum, non monstrans aliquo signo de quo dicit ⁴⁰³⁷? an scis quod de equo dicat? Disc. Non. MAG. Si vero nescienti tibi, et interroganti, Quem? respondet ⁴⁰³⁸, Album: intelligis de quo dicit? Disc. Equum intelligo per nomen albi. MAG. Nomen ergo albi significat tibi equum ⁴⁰³⁹. Disc. Significat utique. MAG. Nonne vides quia alio modo, quam nomen equi? Disc. Video: nempe nomen equi, etiam priusquam sciam ipsum equum album esse, significat mihi ⁴⁰⁴⁰ substantiam per se et

significat non per se sed per aliud ⁴⁰⁴¹, id est, per hoc quod scio equum esse album; cum enim nihil aliud significet hoc nomen, quod est albus; quam hæc oratio, quæ est habens albedinem: sicut hæc ⁴⁰⁴² oratio per se constituit mihi intellectum albedinis, et non ejus rei quæ habet albedinem; ita et nomen. Sed quoniam ⁴⁰⁴³ scio albedinem esse in equo, et hoc per aliud ⁴⁰⁴⁴ quam per nomen albi velut per visum intellecta albedine, per hoc nomen intelligo ⁴⁰⁴⁵ equum, per hoc quod albedinem scio esse in equo: id est, per aliud quam per nomen albi; quo tamen equus appellatur.

148 CAPUT XV.

Exemplo albi doctrina proposita explicatur.

B MAG. Vides ergo quomodo albus non ⁴⁰⁴⁶ sit significativum ejus, quod aliquo modo significat, et quomodo sit appellativum ejus, cujus non est significativum. Disc. Hoc quoque video: significat enim equum, et non significat: quia non eum significat ⁴⁰⁴⁷, per se, sed per aliud; et tamen equus appellatur albus; et quod video in albo, hoc intelligo in grammatico, et in similibus denominativis. Quapropter videtur mihi significatio nominum et verborum sic dividi posse; quod alia sit per se, alia per aliud. MAG. Considera etiam quoniam harum duarum significationum, illa quæ per se est, ipsis verbis significativis est substantialis; alia vero accidentalis ⁴⁰⁴⁸. Cum enim ⁴⁰⁴⁹ diffinitione nominis vel verbi dicitur, quia est vox significativa; intelligendum est, non alia significatione, quam ea quæ per se est: nam si illa significatio quæ est per aliud, in diffinitione nominis vel verbi intelligenda est; jam non erit, *hodiernus*, nomen ⁴⁰⁵⁰, sed verbum; significat enim aliquando ea significatione aliquid cum tempore ⁴⁰⁵¹, sicut supra dixi ⁴⁰⁵², quod non est nominis, sed verbi.

CAPUT XVI.

Quomodo grammaticus su qualitas.

Disc. Patet quod dicitis; sed non sine scrupulo accipit animus grammaticum esse qualitatem, quamvis significet grammaticum; aut hominem solum, id est, sine grammatica, esse grammaticum: licet

VARIE LECTIONES.

⁴⁰²¹ Ostendas significativum *ms. etiam. Vict. 13.* ostendas significativum ⁴⁰²² Nonne ante *ms. Vict. 13* nonne paulo ante ⁴⁰²³ Ergo significativum *ms. etiam Vict. 13* est ergo significativum ⁴⁰²⁴ Nec esse significativum *ms. etiam Vict. 13* nec esse significativum ⁴⁰²⁵ Significativum ejus, quod pro aliquo *ms. etiam Vict. 13* significativum ejus, quod aliquo ⁴⁰²⁶ Appellativum, si significativum non est *ms. etiam Vict. 13* appellativum ejus, cujus significativum non est ⁴⁰²⁷ Domo aliquis *ms. etiam Vict. 13* domo aliqua ⁴⁰²⁸ Inesse equum *ms. esse equum* ⁴⁰²⁹ Sive in quo, sive cui inest *ms. sive in quo est* ⁴⁰³⁰ Si aliquid aliud *ms. etiam si aliquid aliud* ⁴⁰³¹ Tamen rectum est *ms. etiam Vict. 13* tamen certum est ⁴⁰³² Nam si occurrat *ms. nam etsi occurrat* ⁴⁰³³ Solem esse per albedinem *ms. solere esse albedinem* ⁴⁰³⁴ Sicut prolatum est *ms. Vict. 3* sicut probatum est ⁴⁰³⁵ Ostendas quid significet *ms. ostendas quia significat* ⁴⁰³⁶ Et dicat tibi *ms. et dicit tibi* ⁴⁰³⁷ De quo dicatur *ms. de quo dicat* ⁴⁰³⁸ Interroganti quoniam respondit *ms. interroganti, quem? respondet* ⁴⁰³⁹ Significat equum *ms. significat tibi equum* ⁴⁰⁴⁰ Inde equi *ms. mihi equi* ⁴⁰⁴¹ Substantiam non per se sed per aliud *ms. substantiam significat non per se sed per aliud* ⁴⁰⁴² Oratio, quod est... sed hæc *ms. oratio quæ eat... sicut hæc* ⁴⁰⁴³ Scilicet quoniam *ms. sed quoniam* ⁴⁰⁴⁴ Et per aliud *ms. et hoc per aliud* ⁴⁰⁴⁵ Albi; intelligo *ms. Vict. 3* albi, velut per visum intellecta albedine per hoc nomen intelligo ⁴⁰⁴⁶ Quoniam album non *ms. quomodo albus non* ⁴⁰⁴⁷ Non significat eum; non enim significat *ms. Vict. 3* non significat, quia non eum significat ⁴⁰⁴⁸ Alia vero appellatur occidentalis *ms. Vict. 3 omit.* appellatur ⁴⁰⁴⁹ Cum vero in *ms. cum enim in* ⁴⁰⁵⁰ Hodie nam, nomen *ms. hodiernus, nomen* ⁴⁰⁵¹ Aliud cum tempore *ms. aliquid cum tempore* ⁴⁰⁵² Sicut prædixi *ms. sicut supra dixi*

prohatur sit hominem simul et grammaticam non esse ⁴⁰⁵³ grammaticum. Unde consequitur solum hominem esse grammaticum; quoniam non potest esse grammaticus, nisi aut solus ⁴⁰⁵⁴, aut cum grammatica: quamvis namque ⁴⁰⁵⁵ grammatici nomen significativum sit ⁴⁰⁵⁶ grammatica, non tamen convenienter respondetur interroganti, quid grammaticus sit; grammatica, aut, qualitas: et si nullus est grammaticus, nisi participando grammaticam; consequitur ut homo non sit grammaticus, nisi cum grammatica. **MAG.** Quod quidem dicitur quod homo, solus, id est, sine grammatica est grammaticus, quantum ad tuam quæstionem solvendam sufficit ⁴⁰⁵⁷, duobus modis intelligi potest; uno vero, altero falso ⁴⁰⁵⁸: homo quippe solus, id est, absque grammatica ⁴⁰⁵⁹, est grammaticus; quia solus est habens grammaticam: grammatica namque, nec sola, nec cum homine habet grammaticam: sed homo solus, id est, absque grammatica, non est grammaticus: quia absente grammatica nullus esse grammaticus potest ⁴⁰⁶⁰: sicut qui præcedendo ducit alium, et solus est prævius; quia qui sequitur non est prævius, nec separatim, nec sicut ex illis duobus unus fiat prævius et solus non est prævius, quia nisi sit qui sequatur, prævius ⁴⁰⁶¹ esse non potest. Cum vero dicitur quod grammaticus est qualitas; non recte, nisi secundum tractatum Aristotelis De categoriis, dicitur.

CAPUT XVII.

De Aristotelis sensu in tractatu De categoriis.

Disc. An aliud habet ille tractatus, quam omne quod est, aut est substantia, aut qualitas, aut quantitas, etc. Si ergo solus homo est grammaticus; sola substantia est grammaticus, quomodo ⁴⁰⁶² ergo secundum illum tractatum, grammaticus magis est qualitas quam substantia? **MAG.** Etsi hoc ibi intelligatur quod tu dicis: quia omne quod est, aliquid horum est: non tamen fuit principalis intentio Aristotelis hoc in illo libro ostendere; sed quoniam omne nomen, vel verbum aliquid horum significat: non enim intendebat ostendere quid sint singulæ res, nec ⁴⁰⁶³ quarum rerum sint appellativæ singulæ voces; sed quarum significativa sint. Sed quoniam voces non significant nisi res; dicendo quid sit quod

voces significant, necesse fuit dicere quid sint res. Nam (ut alia taceam) sufficienter hoc quod dico, divisio, quam facit in principio tractatus Categoriarum ⁴⁰⁶⁴, ostendit; non enim ait: *Eorum quæ sunt, singulum est* ⁴⁰⁶⁵ substantia, aut quantitas, etc. Nec ait: *Eorum quæ secundum nullam* ⁴⁰⁶⁶ complexionem dicuntur, singulo aut ⁴⁰⁶⁷ substantia appellatur, aut quantitas; sed ait: *Eorum, quæ secundum nullam complexionem dicuntur, singulum aut substantiam significat aut quantitatem* ⁴⁰⁶⁸. **Disc.** Persuadet ratio quod dicis. **MAG.** Cum ergo Aristoteles ita dicat: *Eorum, quæ secundum nullam complexionem dicuntur, singulum aut substantiam significat, aut quantitatem*, etc. De qua ⁴⁰⁶⁹ significatione videtur tibi dicere; de illa qua ⁴⁰⁷⁰ per se significant ipsæ voces, et quæ illis est substantialis: an de altera ⁴⁰⁷¹ quæ per aliud est, et accidentalis? **Disc.** Non nisi de ipsa, quam idem ipse eisdem vocibus inesse, diffinendo nomen et verbum, assignavit; qua per se significant. **MAG.** An putas illum aliter prosecutum in tractatu, quam proposuit in divisione; an aliquem eorum ⁴⁰⁷², qui cum sequentes de dialectica scripserunt, aliter sentire voluisse de hac re, quam sentit ipse? **Disc.** Nullo modo eorum scripta hoc aliquem opinari permittunt ⁴⁰⁷³: quia nusquam invenitur aliquis eorum posuisse aliquam vocem, ad ostendendum aliquid quod ⁴⁰⁷⁴ significet per aliud; sed semper ad hoc, quod per se significat. Nullas enim volens monstrare substantiam, ponit album aut grammaticum ⁴⁰⁷⁵; sed de qualitate docens, album et nigrum profert, et similia ⁴⁰⁷⁶.

CAPUT XVIII.

Quod dialectici appellent voces nomine rerum quarum sunt significativæ.

MAG. Si ergo proposita divisione præfata, quæro a te quid sit grammaticus, secundum hanc divisionem: et secundum eos, qui illam scribendo de dialectica sequuntur, quid quæro: aut quid mihi respondebis? **Disc.** Procul dubio non hic potest quæri ⁴⁰⁷⁷, nisi aut de voce aut de re, quam significat. Quare, quia constat ⁴⁰⁷⁸ grammaticum non significare, secundum hanc divisionem, hominem, sed grammaticam: incunctanter respondebo, si quæris de voce, quia est vox significans qualitatem; si vero quæris de re,

VARIÆ LECTIONES.

⁴⁰⁵³ Grammaticam non esse *ms.* **Vict.** 3 grammaticam esse ⁴⁰⁵⁴ Nisi solus est *ms.* nisi aut solus aut ⁴⁰⁵⁵ Quamvis nunquam *ms.* quamvis namque ⁴⁰⁵⁶ Nomen significativum sit *ms.* nomen significativum sit ⁴⁰⁵⁷ Quæstionem sufficit *ms.* quæstionem solvendam sufficit ⁴⁰⁵⁸ Uno modo vero, altero modo falso *ms.* uno vero, altero falso ⁴⁰⁵⁹ Solus, id est, absque grammatica *ms.* solus sine grammatica ⁴⁰⁶⁰ Nullus est grammatica, vel potest esse *ms.* nullus esse grammaticus potest ⁴⁰⁶¹ Solus est primus... non est primus... fiat primus... non est primus... consequatur primus *ms.* solus est prævius... non est prævius... fiat prævius... non est prævius... sequatur prævius ⁴⁰⁶² grammaticus, quomodo *ms.* grammaticus, sola substantia est grammaticus. Quomodo ⁴⁰⁶³ Singulares, nec *ms.* **Vict.** 3 singulæ res, nec ⁴⁰⁶⁴ Principio Categoriarum *ms.* principio tractatus Categoriarum ⁴⁰⁶⁵ Singularium est *ms.* singulum est ⁴⁰⁶⁶ Nec ait: quæ secundum ullam *ms.* nec ait, eorum quæ secundum nullam ⁴⁰⁶⁷ Singulum aut *ms.* singulo aut ⁴⁰⁶⁸ Aut qualitatem. **D.** *ms.* aut quantitatem. **D.** ⁴⁰⁶⁹ Et tunc de qua *ms.* et cætera. De qua ⁴⁰⁷⁰ De illa quam per *ms.* de illa qua per ⁴⁰⁷¹ Aut de altera *ms.* an de altera ⁴⁰⁷² An alium eorum *ms.* an aliquem eorum **Edit. col.** an aliud eorum ⁴⁰⁷³ Hoc aliud opinari permittent *ms.* hoc aliquem opinari permittunt ⁴⁰⁷⁴ Eorum aliquam vocem ad ostendendum aliud quod *ms.* eorum posuisse aliquam vocem ad ostendendum aliquid quod ⁴⁰⁷⁵ Album aut grammaticam *ms.* **Vict.** 3 album aut grammaticum ⁴⁰⁷⁶ nigrum ponunt, et similia *ms.* album et nigrum profert, et similia ⁴⁰⁷⁷ Hoc non potest quæri *ms.* non hic potest quæri ⁴⁰⁷⁸ Quia constat *ms.* quare quia constat

quia est qualitas. **MAC.** An ignoras quia idem Aristoteles appellat voces nomine rerum quarum sunt significativæ, et non quarum tantum sunt appellativæ ⁴⁰⁷⁰, in eodem libro; ut cum dicit quia omnis ⁴⁰⁸⁰ substantia videtur significare hoc aliquid, id est, omnis vox significans ⁴⁰⁸¹ substantiam; sicut nominat vel potius ostendit res (quod ta paulo ante meministi ⁴⁰⁸² solis vocibus earum significativis, et esse non appellativis. **Disc.** Non hoc ignorare possum: **149** quare sive quærat de voce, sive de re, cum quæritur quid sit grammaticus secundum Aristotelis tractatum, et secundum sequaces ejus: recte respondetur, qualitas: et tamen secundum appellationem vere est substantia ⁴⁰⁸³. **MAC.** Ita est: non enim movere nos debet, quod dialectici aliter scribunt de vocibus, secundum quod sunt significativæ; aliter eis utuntur loquendo secundum quod sunt appellativæ: si et ⁴⁰⁸⁴ grammatici aliud dicunt secundum formam vocum, aliud ⁴⁰⁸⁵ secundum rerum naturam. Dicunt quippe ⁴⁰⁸⁶ lapidem esse masculini generis, petram feminini, mancipium autem neutri; timere activum, timeri vero passivum ⁴⁰⁸⁷: cum nemo dicat lapidem ⁴⁰⁸⁸ esse masculinam, aut petram femininam, an mancipium nec masculinam nec femininam; aut timere ⁴⁰⁸⁹ facere; timeri autem pati.

CAPUT XIX.

Utrum grammaticus, cum designet habentem qualitatem, spectet ad categoriam, habere.

Disc. Aperta ratio nihil me in his quæ dixisti dubitare permittit ⁴⁰⁹⁰: sed adhuc est de hac quæstione quod velim discere ⁴⁰⁹¹. Nam, si grammaticus est qualitas, quia significat qualitatem, non video cur armatus non sit substantia, cum significet substantiam: et sic armatus ideo est habere, quia significat habere, ignoro cur grammaticus non sit habere, eum significet habere. Omnino enim quemadmodum grammaticus probatur significare qualitatem, quia significat habentem qualitatem; ita armatus significat substantiam, quia significat habentem substantiam, id est arma: et sicut armatus convincitur

A significare habere, quia significat habentem arma; sic grammaticus significat habere, quia significat habentem disciplinam. **MAC.** Nullatenus ⁴⁰⁹² hac ratione considerata, negare possum aut armatum esse substantiam aut grammaticum habere. **Disc.** Vellem ergo a te doceri utrum unum aliquid ⁴⁰⁹³ possit esse diversorum prædicamentorum. **MAC.** Rem quidem unam et eandem non puto sub diversis aptari posse ⁴⁰⁹⁴ prædicamenti licet in quibusdam dubitari possit: quod majori et altiori disputatione indigere existimo, quam hac brevi nostra sermocinatione assumpsimus. Unam autem vocem plura significantem non ut unum, non video quid prohibeat pluribus aliquando supponi prædicamenti: ut si albus dicitur ⁴⁰⁹⁵ qualitas, et habere. Albus enim non ita **B** significat qualitatem; et habere, ut unum; quemadmodum ⁴⁰⁹⁶ homo significat ut unum substantiam et qualitates, quibus constat homo. Res enim, quæ appellatur homo ⁴⁰⁹⁷, est unum quiddam constans ex his quæ dixi; res vero quæ appellatur, albus, non est ⁴⁰⁹⁸ unum aliquid ex habere et qualitate constans; quia nihil appellatur albus, nisi res ⁴⁰⁹⁹ quæ habet albedinem: quæ nequaquam constat ex habere et qualitate. Quare si dicitur ⁴¹⁰⁰ homo est substantia, et homo est qualitas, una et eadem res, quæ significatur et appellatur hoc nomine, dicitur substantia et qualitas esse: quod videtur inconveniens. Cum autem dicimus quia albus est ⁴¹⁰¹ qualitas et habere non dicimus quia ⁴¹⁰² quod appellatur hoc nomine, qualitas est et habere, sed quia hæc duo **C** significantur hoc nomine: et nullum inconveniens sequitur. **Disc.** Cur autem non est homo, secundum divisionem Aristotelis, substantia et qualitas, quia utrumque significat: quemadmodum est albus qualitas ⁴¹⁰³ et habere, propter utriusque significationem? **MAC.** Æstimo huic interrogationi illud posse sufficere ⁴¹⁰⁴ quod supra dixi, quia est principaliter significativum ⁴¹⁰⁵ substantiæ, et quia illud unum, quod significat, substantia est; et non qualitas, sed quale: albus vero nihil principalis, sed pariter si-

VARIE LECTIONES.

⁴⁰⁷⁰ Quarum voces sunt significativæ, et non quarum sunt appellativæ *mss.* quarum sunt significativæ, et non quarum tantum sunt appellativæ ⁴⁰⁷⁰ Dicit; omnis *mss.* dicit, quia omnis ⁴⁰⁸¹ Id est omnis vox significat *mss.* id est, omnis vox significans ⁴⁰⁸² Ante invenisti *mss.* ante meministi ⁴⁰⁸³ Vera est substantia *mss.* vere est substantia ⁴⁰⁸⁴ Sed et *ms. Vict.* 13. si et ⁴⁰⁸⁵ Formam aliud *mss.* Formam vocum, aliud ⁴⁰⁸⁶ Dicunt quidem *mss.* dicunt quippe ⁴⁰⁸⁷ Mancipiumque neutri, timere autem activum, timeri passivum *mss.* mancipium autem neutri, et timere activum: timeri vero passivum ⁴⁰⁸⁸ Dicat lapidem *mss.* dicat esse lapidem ⁴⁰⁸⁹ Fœminam aut timere *mss.* fœminam, aut mancipium, nec masculinam nec fœminam, aut timere ⁴⁰⁹⁰ Ratio in his quæ dixisti dubitare non permittit *mss.* ratio nihil me in his quæ dixisti dubitare permittit ⁴⁰⁹¹ Quod velim dicere *mss. Bec. Gem.* quod velim discere ⁴⁰⁹² Disciplinam. **M.** Nullatenus *mss.* substantiam, id est, arma. Et sicut armatus convincitur significare habere, quia significat habentem arma: sic grammaticus significat habere, quia significat habentem disciplinam. **M.** Nullatenus ⁴⁰⁹³ Utrum unum aliud *mss.* utrum unum aliquid ⁴⁰⁹⁴ Arctari posse *mss.* aptari posse ⁴⁰⁹⁵ Ut albus dicitur *mss.* ut si albus dicitur ⁴⁰⁹⁶ Et habere, quemadmodum *mss.* et habere ut unum, quemadmodum ⁴⁰⁹⁷ Significat ut unum, significat habentem substantiam, id est arma, et sicut armatus convincitur significare habere, quia significat habentem arma: ita grammaticus significat habere ut unum, substantiam et qualitates quibus constat homo. Res enim quæ appellatur homo ⁴⁰⁹⁸ Albus non est *mss.* albus, non est ⁴⁰⁹⁹ Albus, nisi res *mss.* albus, nisi res ⁴¹⁰⁰ Quia dicitur *mss.* quare si dicitur ⁴¹⁰¹ Quia albus est *mss.* quia albus est ⁴¹⁰² Non omnis, quia *mss.* non dicimus quia ⁴¹⁰³ Est albus et qualitas *mss.* est albus qualitas *Edit. Col.* est albus est qualitas ⁴¹⁰⁴ Satisfacere *mss.* sufficere *Edit. Col.* facere ⁴¹⁰⁵ Principaliter significativum *mss.* principaliter significativum

gnificat qualitatem et habere; nec sit unum ex his, A
quod magis sit hoc, vel illud, cujus sit albus signi-
ficativum ⁴¹⁰⁶.

CAPUT XX.

Quomodo ex significatis vocis, albus, non exurgat
unum.

Disc. Planius mihi vellem explicari quomodo non
fiat unum aliquid ⁴¹⁰⁷ ex his quæ significat albus.
MAC. Si aliquid ⁴¹⁰⁸ constat ex eis aut est substantia,
aut aliquid aliorum ⁴¹⁰⁹ prædicamentorum. Disc.
Aliud esse non potest. MAC. Sed nihil horum fit ex
habere et albedine. Disc. Non possum contradicere.
MAC. Item unum non fit ex pluribus, nisi aut ⁴¹¹¹
compositione partium, quæ sunt ejusdem prædica-
menti ut animal constat ex corpore et anima; aut
convenientia generis et differentie unius, vel plurium B
ut corpus et homo: aut specie, et proprietatum col-
lectione ut Plato ⁴¹¹². Illa vero, quæ albus ⁴¹¹³ signi-
ficat, non sunt unius prædicamenti, nec est alterum
alteri genus, aut differentia, aut species, aut collo-
ctio proprietatum; nec sunt differentie unius gene-
ris, sed sunt accidentia ejusdem subjecti: quod ta-
men subjectum, albus non ⁴¹¹⁴ significat; quia om-
nino nihil significat aliud quam habere et qualita-
tem. Quare non fit ⁴¹¹⁵ unum ex his, quæ albus ⁴¹¹⁶
significat. Disc. Quanquam ratio mihi asserere vi-
deatur quæ dicis ⁴¹¹⁷ vellem tamen audire quid
responderes, si quis, ad ⁴¹¹⁸ hoc, quod dicis quia nihil
omnino albus significat ⁴¹¹⁹ aliud quam habere et
qualitatem, sic objiceret: Albus, cum ⁴¹²⁰ sit idem
quod habens albedinem, non significat determinate C
hoc vel illud habens, velut corpus; sed indetermi-
nate aliquid habens albedinem. Albus enim, aut est
qui habet albedinem, aut qui non habet; sed qui
non habet albedinem, non est albus; albus igitur
est, qui habet albedinem. Quare quoniam omnis
qui habet albedinem, non nisi aliquid est, necesse
est ut albus sit aliquid ⁴¹²¹ quod habet albedinem,
aut aliquid habens albedinem. Denique albus aut
significat aliquid habens albedinem, aut nihil: sed
nihil non potest intelligi habens albedinem; necesse
est ergo ut albus significet aliquid habens albedi-
nem.

CAPUT XXI.

Quod albus non significet aliquid habens albedinem;
sed duntaxat significet habens albedinem.

MAC. Non agitur utrum omnis, qui est albus,
sit aliquid; aut sit, qui ⁴¹²² habet: sed utrum hoc
nomen sua significatione contineat id quod dicitur
aliquid, aut qui habet sicut homo continet animal:
ut quomodo homo est ⁴¹²³ animal rationale mortale;
ita albus sit aliquid habens albedinem ⁴¹²⁴ aut qui
habet albedinem: multa namque necesse est rem
quamlibet esse, quæ tamen rei ejusdem nomine non
significantur. Nam, omne animal necesse est colo-
ratum esse, et rationale, aut irrationale; nomen
tamen animalis nihil horum significat: quare licet
albus ⁴¹²⁵ non sit nisi aliquid habens, aut qui habet
albedinem; non tamen necesse est ut albus ⁴¹²⁶ signi-
ficet hoc. Ponamus enim quod album, sive albus,
significet aliquid habens albedinem: sed aliquid
habens albedinem non est aliud, quam aliquid al-
bum. Disc. Non potest aliud esse. MAC. Albus igitur,
sive album, semper significat ⁴¹²⁷ aliquid album.
Disc. Ita sit. MAC. Ubi igitur ponitur albus, vel al-
bum, recte semper accipitur pro albo ⁴¹²⁸ aliquid
album. Disc. Consequitur. MAC. Ergo ubi dicitur
aliquid album; recte quoque dicitur bis, aliquid al-
bum: et ubi bis; **150** ibi et ter ⁴¹²⁹: et hoc infi-
nite. Disc. Consequens et absurdum est hoc. MAC.
Sit quoque albus, id ipsum ⁴¹³⁰ quod est qui albedi-
nem habet: sed habet, non est ⁴¹³¹ aliud quam ha-
bens est. Disc. Nec potest esse. MAC. Albus ergo non
est aliud quam qui albedinem habens est. Disc. Non
aliud. MAC. Cum autem dicitur albedinem habens
non aliud significat hæc oratio quam album. Disc.
Ita est. MAC. Idem est igitur albus, quod qui albus
est. Disc. Sic sequitur. MAC. Ubiunque itaque po-
nitur albus, recte pro eo accipitur qui albus est.
Disc. Non possum negare. MAC. Si ergo albus est,
qui albus est; est etiam qui qui albus est, est, est;
et sic in infinitum ⁴¹³². Disc. Non hoc minus conse-
quens ⁴¹³³, nec minus absurdum est quam ut sæpe
sit aliquid aliquid. MAC. Si quis autem dicit quia
albus aut significat aliquid habens albedinem, aut
nihil: si sic intelligitur, ac si diceretur: Albus aut

VARIE LECTIONES.

⁴¹⁰⁶ Sit album significatum *ms.* sit albussignificativum ⁴¹⁰⁷ Unum aliud ex *ms.* unum aliquid ex ⁴¹⁰⁸ Al-
bum. M. Si aliud *ms.* albus. M. Si aliquid ⁴¹⁰⁹ Aut aliud aliorum *ms.* aut aliquid aliorum ⁴¹¹⁰ D. Aliter esse
ms. D. aliud esse ⁴¹¹¹ Hoc est aut *ms.* nisi aut ⁴¹¹² Ut propositio *ms.* ut Plato ⁴¹¹³ Quæ album *ms.* quæ
albus ⁴¹¹⁴ Album non *ms.* albus non ⁴¹¹⁵ Quia non fit *ms.* quare non fit ⁴¹¹⁶ Ex his quæ album *ms.* ex
his quæ albus ⁴¹¹⁷ Quæ dicis *ms.* *Vict.* 13 quæ disseris ⁴¹¹⁸ Si quia ad *ms.* si quis ad *ms.* *Victorin.* 3 si
quid ad ⁴¹¹⁹ Album significat aliquid *ms.* albus significat aliud ⁴¹²⁰ Sic objiceret: album cum *ms.*
sic objiceret: albus cum ⁴¹²¹ Ut aliquid sit album *manuscripta* ut albus si aliquid ⁴¹²² An sit, qui *ms.*
aut sit, qui ⁴¹²³ Aut quomodo est *ms.* ut quomodo est *Edit. Col.* at quomodo est ⁴¹²⁴ Habens albedi-
nem: multa *ms.* habens albedinem, aut qui habet albedinem: multa ⁴¹²⁵ Licet album *ms.* licet albus
⁴¹²⁶ Ut album *ms.* ut albus ⁴¹²⁷ Sive album significat *ms.* sive album semper significat ⁴¹²⁸ Vel album
semper pro illo *ms.* vel album recte semper accipitur pro albo ⁴¹²⁹ Ibi ter, etc. Et hoc *ms.* ibi et ter,
et hoc ⁴¹³⁰ Album id ipsum *ms.* albus id ipsum ⁴¹³¹ Sed hoc non est *ms.* sed habet, non est ⁴¹³² Et si hoc
est: est etiam quicumque qui albus est, est, est, sic in infinitum *ms.* est etiam qui, qui albus est; est,
et si hoc est, est etiam qui, qui, qui albus est, est, est; et sic in infinitum ⁴¹³³ Non hoc minus incon-
sequens *ms.* *Vict.* 3 non hoc minus consequens

significat aliquid habens, aut significat non aliquid habens; ut non aliquid sit infinitum nomen; non est integra, nec vera ⁴¹²⁸ divisio; et ideo nihil probat: veluti si quis diceret: Cæcus aut videt aliquid, aut videt non aliquid. Si vero sic intelligitur quia aut significat aliquid habens, aut non ⁴¹²⁹ significat: integra est divisio, et vera; nec repugnat iis quæ dicta sunt. Disc. Satis apparet quia per album non significatur aliquid habens albedinem, nec qui habet albedinem; sed tantum habens albedinem: id est qualitas et habere; ex quibus solis non conficitur unum aliquid: et ideo albus est utrumque, quia pariter utrumque ⁴¹³⁰ significat. Quam rationem in

omnibus, quæ sine complexione dicuntur, et similiter significant quamlibet plura ⁴¹²⁷ ex quibus non fit unum, valere video: nec aliquid his, quæ in hac disputatione asseruisti, objici recte posse existimo ⁴¹²⁸. *MAC.* Nec mihi nunc videtur: tamen quoniam scis quantum nostris ⁴¹²⁹ temporibus dialectici certent de quæstione a te proposita; nolo te sic ⁴¹³⁰ his, quæ diximus, inhærere ut ea pertinaciter teneas; si quis validioribus argumentis hæc destruere et diversa valuerit astruere ⁴¹³¹: quod si contigerit ⁴¹³² saltem ad exercitationem ⁴¹³³ disputandi nobis hæc profecisse non negabis.

SANCTI ANSELMI

LIBER

DE VOLUNTATE DEI.

151 CAPUT PRIMUM.

Voluntas Dei quæ dicatur.

Humana ratio cum de Deo semper debeat tractare, et ad laudem ejus aliquid convenienter dicere, nomina per quæ proprie loquatur non habet, sed nomina hominibus data et imposita accipit, et per ipsum effectum omnipotentiam ejus saltem vel tenui oratione aperire conatur: et hoc facit ex istis rebus colligens effectum voluntatis Dei secundum occultam justitiam, vel secundum misericordiam, vel secundum iræ ipsius vindictam: ad incomprehensibilem enim deitatis proprietatem aspirare non potest. Hinc nos quoque de voluntate Dei aliquid dicere cupientes, actum rerum attendimus; quoniam ad ipsius celsitudinis culmen anhelare non valemus. Voluntatem igitur Dei appellamus quidquid in nobis ipse misericorditer operatur, revocando nos ab errore, vel pie confirmando justitiæ. Voluntas quoque dicitur pœna et reprobatio quorundam Dei occulta distinctione facta justitiæ. Voluntas Dei est (ut breviter dicam) quidquid fit, ut fieri invenitur in creaturis. Sed dicitur: Si omnia procedunt ex voluntate Dei, quam constat semper bonam et rectam esse, tunc omnia bona et recta sunt: et si hoc est, tunc frustra judicatur aliquis iniquus, vel damnatur impius: quod fateri contrarium invenitur catholicæ fidei.

B

CAPUT II.

Voluntas Dei multipliciter dicitur.

Dicendum est igitur voluntatem Dei multipliciter accipi: ut quidquid postea opponatur, sine omni difficultate opulentiùs aperiatur. Voluntas itaque Dei accipitur aliquando in Scripturis, æquipollens omnipotenti suæ præscientiæ et ordinationi sagaciter omnia disponenti. Unde dicitur: *Omnia quæcunque voluit Dominus fecit (Psal. cxiii, 3)*, hoc est, quidquid Deus ab æterno facturum se ordinavit, nihil inexpletum reliquit. Accipitur etiam Dei voluntas [*al.*, nomen rerum], secundum quemdam affectum misericordiæ Dei: ut ibi: *Vult Deus omnes salvos fieri (I Tim. ii, 4)*, quod est dicere, facit sanctos velle ut omnes salvi fiant, quod ipse tamen vult, hoc est ipse disposuit; sed sanctos facit velle Dei et proximi inspirando dilectionem, qua dilectione non inconvenienter fiunt in Ecclesia orationes a sanctis pro schismaticis et hæreticis, Judæis quoque et gentilibus. Institutio divina, Dei voluntas non improprie appellatur. Dei autem institutio in duo dividi potest, in præcepta divinarum Scripturarum, et in legem naturalem: quæcunque homini insita est naturalis, quæ est: *Quod tibi fieri nolueris, alteri ne feceris (Tob. iv, 16)*, etc. Cui quicunque obviat, Dei voluntatem non servat. Præcepta etiam divinarum Scripturarum, et rectæ observationes

VARÆ LECTIONES.

⁴¹²⁸ Integra ac vera *mss.* integra nec vera ⁴¹²⁹ Quia significat habens albedinem, aut non *mss.* quia aut significat aliquid habens, aut non ⁴¹³⁰ Quia per utrumque *manuscripta* quia pariter utrumque ⁴¹³¹ Quælibet plura *mss.* quamlibet plura ⁴¹³² Te posse objicere existimo *mss.* objici recte posse existimo ⁴¹³³ Quam nostris *mss.* quantum nostris ⁴¹³⁴ Volo te sic *mss.* nolo te sic ⁴¹³⁵ Velit astruere *mss.* valuerit astruere ⁴¹³⁶ Si contingeret *mss.* si contigerit ⁴¹³⁷ Ad excitationem *mss.* ad exercitationem

Ecclesiarum, voluntas Dei non immerito appellatur : quibus quicumque observanter non acquiescit, a Dei voluntate deviare penitus dicitur; cum tamen ab ordiue præscientiæ ejus nullatenus valeat exorbitare.

CAPUT III.

Quarundam ambiguitatum elucidatio ex dictis.

Ecce voluntas Dei quatuor modis accipitur a doctoribus magistris, scilicet pro scientia Dei; pro voluntate sanctorum, qui volunt et injustos charitative salvare; pro ratione humana; quarto pro præceptis divinis. Si quis vero oculo mentis hos modos considerat, non ulterius in Dei voluntate determinanda impeditus laborabit : sed vocis acceptione fideli intendens ingenio, de verbis facile dijudicabit. Itaque cum dicitur, adulterium vel homicidium vult, vel non vult Deus fieri : hæ propositiones non repugnant sibi, nec contradicunt : ambæ enim veræ sunt et indubitabiles, si quis ejus vocis æquivocationem multiplicem, quæ est, vult, fideliter attendat. Nam, Deus vult adulterium, hoc est præscit, prævidet. Unde nullus dubitat, quia omnia videt et omnia præscit. Item, non vult, hoc est non præcipit, vel mentibus fidelium inspirando non facit velle. Vel non vult Deus adulterium, id est ex vi rationis animæ, ex naturali scilicet, lege data a Deo, non habemus quod quis in hoc nec etiam in alio debeat offendere proximum. Juxta has autem determinaciones, potest quilibet has Dei voluntates determinare aperte.

CAPUT IV.

Aliæ dubitationes tolluntur.

Sed videndum est quoddam satis subtilius, quod occurrit huic de voluntate disputationi. Nam voluntati Dei voluntas hominis adhæret plerumque, sed inde damnatur homo : voluntati Dei quoque non adhæret hominis voluntas, et inde remuneratur homo. Item, vult homo quod non vult Deus, et habet inde præmium a Deo : non vult homo quod vult Deus; et inde consequitur laudem : et multis aliis hanc **152** voluntatem variari modis sagacium industria per se poterit indagare. Sed nunc ad expositionem supradictorum redeamus : vult Deus quod vult homo; si damnose, ut homicidium, vel adulterium, quod vult Deus, hoc est præscivit : sed homo etiam hac voluntate damnatur, prohibitum est enim ei. Vult Deus ut pater alicujus moriatur, vel vult alicujus hominis mortem, quod homo non vult affectu naturali vel compassione proximi, et remuneratur ex hoc tali affectu, si in cæteris regulam recte vivendi non excesserit : in omnibus tamen quæ vult et quæ facit, divinæ voluntati concordare intendit, et nihil contra eum facere disponit; quia tunc tantum est bona voluntas humana, quando vult illud quod Deus vult illam velle : et sic concordat divinæ, quæ magistra est humanæ..

CAPUT V.

De divina voluntate, efficiente, approbante, concedente, permittente.

Magna quidem voluntas Dei incomprehensibilis est, sicut ipse Deus, contra quam vult homo, quia non plene eam cognoscit : quod in futuro erit. In præsentem vero quosdam affectus ejus percipit secundum perceptionem vel prohibitionem, et ille obedit. In his autem supradictis non est æquum intelligere aliquem aliquod falsum vel superfluum dictum fuisse, vel contra sanctorum auctoritatem. Dicit enim Augustinus in Enchiridio, cap. 100 : *Propterea magna voluntas ejusdem Domini exquisita in omnes voluntates ejus, ut miro et ineffabili modo non fiat præter voluntatem ejus, quod etiam contra ejus voluntatem fit, quod non fieret si non sineret, nec utique nolens sinit, sed volens : nec sineret bonum fieri male, nisi omnipotens et de malo posset facere bene.* Est et alia hujus voluntatis divisio. Alia enim potest dici efficiens, alia approbans, alia concedens, alia permittens. Efficiens voluntas in Deo facit quidquid vult, efficiens in homine quod potest homo et vult ipso actu. Approbans est, quæ approbat aliquid, et hæc ad hominem pertinet et ad Deum. Approbans in Deo est, quæ vult omnes salvos fieri; quoniam nullum prohibet, quantum ad se salvum fieri : in eo si quis ad hoc laborat, approbat. Patens est quidem quæ sit approbans in homine. Concedens est, quæ concedit ut fiat aliquid. Concedente autem voluntate vult Deus, ut homo qui melius non proposuit, uxorem ducat. Permittens voluntas est, quæ permittit aliquid fieri, etsi displiceat quandoque. Et hoc modo dicitur Deus velle mala, quæ permittit fieri. Unde dicitur : *Quem vult indurat, et cui vult miseretur* (Rom. ix, 18). Augustinus de civitate Dei : *Cum dicitur Deus mutare voluntatem, ut quibus lenis erat, verbi grati, reddatur asper; illi potius quam ipse mutantur, sicut mutatur sol oculis sauciat, et asper quodammodo ex miti, et ex delectabili molestus efficitur, cum ipse apud se maneat idem qui fuit.* Dicitur etiam voluntas Dei, quam facit in cordibus obedientium mandatis ejus, de qua dicit Apostolus : *Deus qui operatur in vobis et velle* (Philip. ii, 13). Secundum hanc voluntatem etiam velle dicitur, quod ipse non vult, sed ipse suos id volentes facit : sic orans pro quibusdam pie sancteque inspirati ab eo sancta voluntate, et quod orant non facit. Secundum vero voluntatem suam, quæ ejus præscientiæ sempiterna est, *omnia quæcunque voluit fecit*, non solum præterita, vel præsentia, sed etiam futura. Gregorius : *Deus vult omnes homines salvos fieri, id est nulli salvantur, nisi quos vult salvare, vel de omni genere hominum aliqui salvantur.* Vel *vult omnes salvos fieri, id est non cogit aliquem damnari.* Item, de conjugio infideli dimittendo dici oportet, non dimittat, quia etsi licet, non expedit. Item in libro De parvulorum baptismo : *Sicut bono male uti malum est, sic malo bene uti bonum est.*

SANCTI ANSELMI

CANTUARIENSIS ARCHIEPISCOPI

OPERUM PARS SECUNDA

ASCETICA ET PARÆNETICA

HOMILIÆ ET EXHORTATIONES

153-155 HOMILIA PRIMA.

IN ILLUD ECCLESIASTICI : *In omnibus requiem quæsi-
sivi, et in hæreditate ejus morabor. Tunc præcepit,
et dixit mihi Creator omnium; et qui creavit me,
requievit in tabernaculo meo (Eccli. xxiv. 11).*

Sapientia non loquitur, quam Apostolus Christum esse testatur, dicens: *Christum Dei virtutem et Dei sapientiam (1 Cor. 1, 24)*. Sapientia ergo, quæ Christus est, id est incarnata Dei sapientia, dicit: *In omnibus requiem quæsi-
sivi*. Post laborem vero requies solet quæri. Dominus autem in se quidem quietus et incommutabilis est; sed tamen laborare testatur, cum duras hominum pravitates tolerat, dicens cuilibet talium: *Præbui tibi laborem in iniquitatibus tuis (Isa. xliii, 24)*. Sed et dum apparuit in mortali carne, laboravit ex nostra infirmitate. Ideo post resurrectionem suam in omnibus quæsiuit requiem, ut in omnium fide et bona actione requiesceret. Nam in quibus omnibus requiem quæsi-
verit, docet præmittendo: *In omni terra steti, et in omni populo, et in omni gente primatum habui, et omnium excellentium et sublimium corda virtute calcavi (Eccli. xxiv, 9)*. Moxque subjungit: *Et in omnibus requiem quæsi-
sivi*. In omnibus ergo populis et gentibus totius orbis, et in cunctis regibus ac principibus, quorum sibi corda tandem subegit, requiem quæsiuit. Invenit autem in his requiem, qui peccare desierunt, et sancte ac juste vivunt. Qui in eo, quod in omnibus populis et nationibus atque sublimibus, id est in sublimitate dignitatum positus, requiem se dicit quæsisse, significat in unaquaque sub cælo gente multos palam cerni, qui perverse vivunt; et paucos velut grana sub paleis inveniri, qui bene agant. Hoc enim quæritur, quod latet nec habetur. Sed et in quolibet ad vitam prædestinato quærit Christus sibi requiem, dum adhuc peccantem eum exspectat, et vel præceptis seu monitis, et miraculis, et prosperis, et adversis ipsum convertere et talem facere videt, ut in eo requiescere

PATROL. CLVIII.

A possit. Negat autem illi in se requiem, qui non vult a malis operibus et desideriis cessare, ut in se locum quietis Deo queat præbere.

*Et in hæreditate, inquit, ejus morabor. Ejus respicit et ad requiem, et ad hoc, quod supra dixerat: Ego ex ore Altissimi prodii, ut intelligatur hæc hæreditas et requiei et Altissimi, videlicet electorum multitudo, quos ipse Altissimus ad videndam suæ celsitudinis gloriam elevatos in superno regno possidebit, sicut perpetualiter requiescere faciet. Ait itaque: In hæreditate ejus morabor. Ac si dicat: In omnibus quidem quæsi-
sivi requiem, licet non in omnibus perseverantem eam invenerim; sed in his, qui præsciti sunt hæreditas Dei, morabor, id est perseveranter et non ad horam manebo.*

B In illis enim non moratur Dei sapientia, qui ad tempus credunt, et in tempore tentationis recedunt: sed in eis moratur, quos in bonitate facit usque in finem perseverare. Hinc est quod de quolibet talium dicit: *Veniemus, et mansionem apud eum faciemus (Joan. xiv, 23)*.

Sequitur: *Tunc præcepit, et dixit mihi Creator omnium; et qui creavit me, requievit in tabernaculo meo, et dixit mihi: In Jacob inhabita, et in Israel hæreditare, et in electis meis mitte radices. Tunc, inquit, cum ego requiem in omnibus quærerem, ille, qui creavit omnes, et jus habet in omnibus, neminem vult perire, præcepit mihi quid in his agerem: et qui me quoque pro eorum salute creavit secundum humanitatem, ipse requievit in tabernaculo meo.*

C Creatum se dicit, quia homo factus est, qui superius asseruerat se ante sæcula genitum a Patre, dicens: *Ego sapientia ex ore Altissimi prodii, primogenita autem ante omnem creaturam (Eccli. xxiv, 5)*. Tabernaculum vero hujus sapientiæ est corpus assumptum, de quo alias dicitur: *In sole posuit tabernaculum suum (Psal. xviii, 6)*, id est in manifestissima visione, corpus suum. In hoc tabernaculo requievit Pater, quia nullum in eo peccatum invenit.

quod eum offenderet ; sed omnem justitiæ plenitudinem, in qua delectabiliter quiesceret. Unde et ait : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui* (*Matth. xvii, 5*) ; atque propheta : *Requiescet super eum Spiritus Domini* (*Isa. xi, 2*). Loquitur itaque, sicut et supra dictum est, incarnata Dei sapientia, et Patris gloriam in omnibus querens asserit eum sibi dixisse : *In Jacob, etc. Jacob, qui supplantator interpretatur, designat haereticos, qui vitia cum labore supplantant et dejiciunt. Israel autem, qui rectissimus Dei, sive vir videns Deum dicitur, illos qui subactis vitiis perfectam, prout fas est, rectitudinem vitæ servant, et 156 contemplationi student. In Jacob ergo, id est in luctatoribus, habitat, ut eis ait Apostolus : *Habitare Christum per fidem in cordibus vestris* (*Ephes. iii, 17*), quantum scilicet ejus virtute confortati possint victores fieri. In Israel vero hæreditatur, id est perfectos jam non amissurus hæreditario jure possidet, qui jam sopitis vitiis optimam sibi partem elegerunt, quæ non auferetur ab eis. Hoc et per Isaiam ipse sic ait : *Opus manuum mearum Assyriæ, hæreditas autem mea Israel* (*Isa. xix, 25*). *Assyrius enim dirigens interpretatur, significans enim qui pravitatem vitiorum luctando conatur supplodere, et se dirigere : et huic est opus manuum Christi, id est adjutorium ejus in se manentis ; Israel vero jam quietas hæreditate possidetur. Radices quoque Salvator in electis mittit ; ne ab eorum cordibus unquam avelli possit, juxta illud Apostoli : *Quis nos separabit a charitate Christi ? Tribulatio, an angustia, an persecutio, an fames, an nuditas, an periculum, an gladius ?* (*Rom. viii, 35*). Qui enim separari valet a charitate Christi, in ejus mente Christus radices non misit.**

Sequitur : *Ab initio et ante sæcula creata sum, et usque ad futurum sæculum non desinam, et in habitatione sancta coram ipso ministravi. Et sic in Sion firmata sum, et in civitate sanctificata similiter requievi, et in Jerusalem potestas mea. Et radicavi in populo honorificato, et in parte Dei mei hæreditas illius, et in plenitudine sanctorum detentio mea. Ab initio mundi, et ante sæcula prædestinando secundum humanitatem creata est hæc sapientia ; quoniam Deus ab exordio rerum, et ante tempora sæcularia prædestinatum habuit in secreto consilii sui, ut Verbum ejus caro fieret, id est ut omnium Dominus formam servi pro servis redimendis misericorditer assumeret ; et quod is, qui fecit quæ futura sunt, certissime faciendum disposuit, jam in ejus conspectu factum fuit. Sic igitur ante sæcula creavit eum secundum humanitatem, sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem* (*Ephes. i, 4*). *Ab initio, id est ex quo creatus est primus homo, et ante sæcula, id est ex quo factus est primus, creata est, ut diximus, hæc sapientia : qui et quando plasmatus est homo, et quando creatus est angelus, prævisum est ut Unigenitus Dei clementer homo fieret, qui genus humanum, quod graviter dejectum erat,*

A relevaret. *Et usque ad futurum sæculum non desinam ; quia nullis diaboli tentationibus, nullisque tyrannorum persecutionibus fieri poterit ut Christiana religio non perduret usque ad mundi terminum, propter quam creata sum ante mundi principium. Hoc est enim quod et infra dicitur : *Non desinam in progenies illorum, usque in ævum sanctum* (*Eccli. xxiv, 46*). Sed et in Evangelio : *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (*Matth. xxviii, 20*).*

B *Et in habitatione sancta coram ipso ministravi. Habitationem sanctam dicit habitaculum sanctum cœli, ubi ministrat coram Deo pontifex factus in æternum. Unde et Apostolus ait : *Non enim in manufacta sancta Jesus introivit, exemplaria verorum ; sed in ipsum cœlum, ut appareat nunc vultui Dei pro nobis* (*Hebr. ix, 24*) ; et rursum : *Talem habemus pontificem, qui consedit in dextera sedis magnitudinis in cœlis, sanctorum minister, et tabernaculi veri quod fixit Deus, et non homo* (*Hebr. viii, 1, 2*). Nam quod hic dicitur, *in habitatione sancta coram ipso*, hoc est quod Apostolus ait, *in ipsum cœlum, ut appareat nunc vultui Dei pro nobis* : et quod hic subditur, *ministravi*, Apostolus dicit *sanctorum minister et tabernaculi veri*. Et ne talis ministratio putaretur aliquid abjectionis habere, sedet in eadem sede cum eo, coram quo et cui ministrat, et sedet in dextera parte ad honoris cumulum. Qui et subdit : *Et sic in Sion firmata sum. Sion dicitur specula et speculatio, et significat illam beatorum patriam, cujus habitatores non cessant manifeste speculari gloriam Dei ; ubi secundum humanitatem sic firmatus est Christus, ut supra dictum est, id est sedens Patris ad dexteram, et agens ministerium pontificis, quod est ostendere Patri pro nobis cicatrices vulnerum suæ passionis. De qua ejus in supernis sine fine manenti firmatione dictum est Patri : *Fuit manus tua super virum dexteræ tuæ, et super filium hominis, quem confirmasti tibi* (*Psal. lxxix, 18*). Et ejus voce : *Confirmasti me in conspectu tuo in æternum* (*Psal. xl, 13*).**

C *Sequitur : *Et in civitate sanctificata similiter requievi. Quia in Ecclesia, quæ est civitas Dei, et conversis peccatoribus sanctificata, similem ut in angelis requiem Christus invenit. Unde et orare nos docuit : *Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra* (*Matth. vi, 10*), id est sicut in angelis, ita et in hominibus. Et in Jerusalem, inquit, potestas mea. In superna Jerusalem, quæ non frustra dicitur *visio pacis*, quia semper ibi vera pax cernitur, est potestas Redemptoris nostri, quia potens est et ibi facere quicquid voluerit. Hinc enim ait : *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra* (*Matth. xxviii, 18*).**

D *Sequitur : *Et radicavi in populo honorificato. Radix sapientiæ est tirere Deum. Populus honorificatus est multitudo fidelium, quibus ait Petrus : *Vobis igitur honor creditibus* (*I Petr. ii, 7*). Radicavit ergo Sapientia, quæ Christus est, in hoc po-**

pulo; quia Dei timorem credentibus dedit, per quem peccare desistant, quoniam *timor Domini expellit peccatum* (Eccli. 1, 27): nam qui sine timore est, non poterit justificari. Item: Populus honorificatus est cœtus religiosorum. Et in hoc Christus ita radicavit, ut evelli inde nullatenus possit. Fecit enim quod superius a Patre dictum ei fuerat, *In electis meis mitte radices*. Qui et subjungit: *Et in parte Dei mei hæreditas illius. Partes Dei sunt electorum Ecclesiæ, diversique sanctorum ordines, et bene viventium variae actiones. Qui et Christus Deus est, quia et Christus homo. In omnes ergo Dei partes tenditur hæreditas illius; quia et omnes Ecclesiæ justorum, et quicumque ei laudabiliter in variis professionibus et actionibus servant, in æterna ejus hæreditate erunt. Et in plenitudine,* inquit, *sanctorum erit, ubi nullus eorum defuerit; sed completo ipsorum numero omnis eorum cœtus adunatus erit. Ibi que erit incarnatæ sapientiæ detentio, quia sine fine detinebitur in eis, delectata eorum meritis: nec ad reprobos, qui damnati erunt, jam exiit; quia ulterius ut convertantur, eos non movet.*

Sequitur: *Quasi cedrus exaltata sum in Libano et quasi cypressus in monte Sion.* Sicut cedrus sua celsitudine superans omnium aliarum arborum altitudines excelsa est in monte Libano, qui est altior omnibus aliis montibus terræ promissionis, et interpretatur *candidatio*: sic *Mediator Dei et hominum homo Christus Jesus* (1 Tim. 2, 5) super omnem primorum celsitudinem angelorum sublimatus est, qui propter clariorem luminis quoque fulgent candorem, Libanus, id est *candidatio*, recte vocantur, et cæteris altiores sunt. Hanc illius exaltationem declarat Apostolus, asserens quia Pater eum constituit *ad dexteram suam in cælestibus, supra omnem principatum et potestatem, et virtutem, et dominationem, et omne nomen quod nominatur non solum in hoc sæculo, sed etiam in futuro; et omnia subiecit sub pedibus ejus* (Ephes. 1, 20-22). Ita velut cedrus est exaltatus. Cui rei congruit et quod cedrus est impetrabilis, ac mirabiliter redolet; quia Christus carne jam est immortalis, et suavitate ex se miri spargit odoris, quo delectantur et ipsi angeli et spiritus. Vel sicut cedrus est exaltatus in Libano, id est in candidatione sanctificationis, hoc est, omnes sanctos in sanctitate sic superavit, sicut cedrus arbores universas in Libano: quoniam ea, quæ gessit inter homines, ita sunt præclara et sublimia, ut omnia justorum sic transcendant cacumina, quatenus hi qui multum in Deo profecerunt, operum ejus vestigia vix tangere valeant, admirantes ex vertice cogitationis.

Et quasi cypressus in monte Sion. Mons Sion Ecclesia sanctorum est in altitudine virtutum et speculatione contemplationis, et sollicitæ circumspectionis: **157** cypressus autem omni tempore virentibus vernal foliis ut pinus, et fructum semper habet, ac bene redolet. Christus ergo sicut

cypressus in monte Sion est exaltatus, quia Deus ipsum dedit, ut scriptum est, supra omnia Ecclesiæ viriditate semper inmarcessibili vernantem, et perpetuis fructibus abundantem, ac redolentiam bonæ fanæ spargentem.

Sequitur: *Quasi palma exaltata sum in Cades.* *Cades* interpretatur *sanctitudo*: palma vero inferius tactu aspera est, et velut aridis corticibus obvoluta; superius autem et visu et fructibus pulchra. Inferius corticum suarum involutionibus angustatur; sed superius amplitudine pulchræ viriditatis dilatatur. Sic nimirum Christi et membrorum ejus vita inferius despecta, et superius pulchra; in imis quasi multis corticibus obvolvitur, dum innumeris tribulationibus angustatur; in summis vero quasi pulchræ viriditatis foliis amplitudine beatitudinis expanditur. Palma enim minoris amplitudinis contra naturam cæterarum arborum ab imis inchoat, et juxta ramos ac fructus ampliori robore exurgit; et quæ tenuis ab imis proficit, vastior ad summa succrescit: quia electorum conversatio, qui membra Christi sunt, plus finiendo peragit, quam inchoando proponit; et ipsi plerumque tepidius prima inchoant, ferventius extrema consummant. Christus ergo vel in se et in suis quasi palma exaltatus est in *Cades*, id est in sanctitate: quia sancti semper ad alta proficendo dilatantur in virtutibus, et qui tenues a radice inchoationis exeunt, fortes in culminis perfectione convalescunt. Quod in ipso capite principaliter apparuit, quia in novissimis tribus annis majora et plura gessit, quam in omni transacto tempore suo.

Sequitur: *Et quasi plantatio rosæ in Jericho.* *Plantatio rosæ*, et ipsa inferius est spinosa, superius autem florida, sic et Christus est inferius tribulationum spinis circumdatus, atque superius gloria et honore coronatus. *Jericho* autem, quæ luna dicitur, et hujus mundi et nostræ mortalitatis defectum exprimere solet. Dominus ergo quia missus a cælo nostram in hoc mundo mortalitatem induit, quasi aliunde est assumptus, et in *Jericho* plantatus. Et in hoc rosæ est assimilatus, videlicet humilis, et punctationibus passionum obsitus, sed tandem superius flore purpureo dignitatis regis decoratus.

Sequitur: *Quasi oliva speciosa in campis.* Olivam speciosam in campis videre potest, et in ejus aspectu delectari, quisquis per gyrum et longe et prope fuerit: ita et Christum undique mundo expositum videre potest, et in ejus visu delectari, quisquis ad eum fideliter et pie aspexerit. In qualibet orbis parte sit oliva, pacis est nuntia: et Isaias miratur *pedes Christi annuntiantis et prædicantis pacem* (Isa. 61, 7). Cujus etiam misericordia per olivam, quæ gignit oleum, designari potest; quia et Græce *ελαιον* misericordia vocatur; et oleum cunctis, quibus immiscetur, liquoribus excellit, sicut et Psalmista de ipsius Domini miserationibus testatur: *Suavis Dominus universis; et miserationes ejus super omnia opera ejus* (Psal. cxliv, 9): et ideo congrue cernit-

tur in campis hujus olivæ speciositas, quia qui campe-
 pestrem, id est latam et agrestem, et imam conver-
 sationem habent, hi præcipue misericordia Salva-
 toris indigent, et ad eam respicere solent. Oleo ad
 repellendas noctium tenebras lumen alitur, infirmi-
 tates solvuntur, et requies lassissis tribuitur: sic gra-
 tia misericordiæ Salvatoris nostri læcem fidei et
 charitatis ac scientiæ in nobis alendo, tenebras nos-
 tras illuminat, et animarum nostrarum morbos sanat,
 ac sæculi concupiscentiis fatigatos requiescere nos
 mente facit in contemptu sæculi. Grandis enim
 labor est, terrenis desideriis æstare; et grandis re-
 quies, terrena non desiderare.

Sequitur: *Et quasi platanus exaltata cum juxta
 aquam in plateis.* Cum platanus perse ipsam sit sublimis
 et amœna, respectu tamen proximæ inferioris aquæ
 sublimior apparet et jucundior: sic et Dominus Je-
 sus, cum per se ipsum incomparabiliter sit excelsus
 et speciosus, respectu tamen subjecti Christianorum
 populi, qui per aquam designatur, excelsior et glo-
 riosior apparet, in plateis, id est, in latitudinibus et
 mundi et ampliæ conversationis. Si enim vitæ nos-
 træ consideremus humilitatem, et ad excellentiam
 conversationis, quam Christus inter homines duxit,
 respiciamus; quam sublimis erit in oculis nostris illa
 ejus conversatio? Nam ut platanus juxta subterio-
 rem aquam est exaltatus, id est, subjectæ fidelium
 plebi proximus et superpositus. Hinc et Psalmista de
 illo dixerat: *Et erit tanquam lignum, quod planta-
 tum est secus decursus aquarum (Psal. 1, 6)*; id est,
 per mysterium incarnationis erit positus juxta
 lapsus defluentium populorum. Plateæ vero, latitu-
 dines designare solent: id est, et amplas conver-
 sationes, in quibus spatiantur qui vita sunt inferio-
 res et labiles ut aqua; et mundi latas regiones: quia
 Græce πλατος dicitur latitudo.

Sequitur: *Sicut cinnamomum et balsamum aro-
 matizans odorem dedi.* Cinnamomum dicitur eo quod
 cortex ejus in modum cannæ sit rotundus et gracilis.
 Est enim brevissima arbuscula virgas proferens gra-
 cilissimas ac pretiosas. Nam id ejus, quod in cras-
 situdine, id est grossitudine, extenditur, despectui
 est; quod vero gracilius provenierit, eximium est.
 Cinnamomum ergo significare videtur humilitatem
 Christi, quam prædicant Scripturæ canna, id est
 calamo, factæ, quæ virgas gignit gracilissimas et pre-
 tiosas, id est, sanctos disciplinis spiritualibus exte-
 nuatos, qui membra sunt ejus. Nam spirituales viri
 in eo sunt pretiosi; carnales autem habentur con-
 temptui. Balsamum quoque pretiosissimum est, et
 consecratum fit chrisma, quo omnes Christiani un-
 gimur, et significat et Christum et unctionem Spi-
 ritus ejus; de qua Joannes ait: *Vos unctionem habe-
 tis a sancto, et nostis omnia (I Joan. 11, 20)*. Utrum-
 que vero, id est et cinnamomum et balsamum, mi-
 rabiliter redolet; et maxime, dum quis eo aromati-
 zatur. Unde tunc odori utriusque aromatizantis
 odorem suum Christus similatur: quia dum in
 omni gente et natione credentes domo sui Spiritus

ungit, ejusdem unctionis odor validius in toto orbe
 fragrat, et ipse dulcius odorem notitiæ suæ per suos
 unctos in omni loco manifestat, ut ubique ei dicatur:
Post te curremus in odorem unguentorum tuorum.

Sequitur: *Quasi myrrha electa, dedi suavitatem
 odoris.* Myrrha mortem Redemptoris nostri, cujus
 caro corruptionem non vidit, significat: quia caro
 mortua, quæ myrrhæ eonditur unctione, non potest
 putrescere. Unde et hæc myrrha dicitur electa:
 quia mors Domini singulariter ex omnium sancto-
 rum mortibus electa fuit, per quam omnes viverent.
 Ideoque talem mors ista suavitatem odoris præbet,
 qualem nemo alium sentire potuit; ita ut ejus fra-
 grantia reviviscant mortui.

Sequitur: *Et quasi storax, et galbanus, et unguis,
 et gutta, et quasi Libanus non incisus, vaporavi ha-
 bitationem meam, et quasi balsamum non mistum
 odor meus.* Storax esse fertur arbor odorifera, quæ
 sicut arundo cava est intus, et succo plena; et in
 Christo, qui est lignum vitæ odoriferum, habitat
 omnia plenitudo Divinitatis corporaliter (Col. 11, 9).
 Galbanum dicunt, confectum ex aromaticis. Et in
 Christo est omnium spiritualium virtutum omnimoda
 plenitudo. Ungula quoque dicitur ab unguento, quia
 præcipua est ad unguendum, et designat spiritalem
 Salvatoris unctionem, de qua Joannes ait: *Sicut
 unctio ejus docet vos de omnibus (I Joan. 11, 27)*.
 Gutta vero species esse medicorum perhibetur ad
 tumorem sanandum idonea, et ad deprimum et
 extinguendum venenum: et significat humilitatem
 Domini, quæ medicinaliter sanat tumorem elationis
 nostræ, et omnia vitiorum venena perimit.
 Libanus est thus, et potius arbor thuris Christum
 designans, qui lignum est vitæ, et fructum gignit
 odoriferum, qui Deo cremetur in sacrificium. Liba-
 nus non incisus; sponte profert ex se thus odora-
 tius, incisus vero compellitur proferre thus non
 tanti odoris: et Christus ut Libanus non incisus
 sponte edidit omnia quæ in carne gessit, ideoque
 melius redolens. Nos autem, ut incisus Libanus,
 sæpe cogimur inviti bonum facere quod vile est,
 et parum redolens. Hæc omnia, quæ nunc dicta
 sunt, id est, storax, galbanus, ac unguis, et gutta,
 nec non et Libanus, optimum dant odorem, et locum,
 in quo sunt, inde replent: sic et Christus odore ac
 calore suo vaporat habitationem suam: quia men-
 tem quam inhabitat, calore suæ dilectionis et odore
 suæ sanctitatis replet. Mens enim, quæ non sentit
 odorem istum et calorem, necdum Christi est habi-
 taculum. Balsamum vero, cui liquor alius non est
 immistus, magis redolet: quia Christi sanctitas, cui
 nullum unquam peccatum immisceri potuit, suavio-
 rem quam cæteri sancti præbet odorem.

Sequitur: *Ego quasi terebinthus extendi ramos
 meos, et rami mei honoris et gratiæ.* Terebinthus est
 arbor magna, et ingentes multosque ramos undique
 protendens, quæ resinam gignit aromaticam et me-
 dicinalem, omnibusque resinis aliis præstantiorem:
 et Christus velut arbor immensa, discipulos suos,

quasi ramos extendit in omnes mundi partes, Thomam et Bartholomeum in Indiam, Matthæum in Æthiopiã, Joannem in Asiam, Andream et Philippum in Scythiam, Petrum in Italiam, Paulum in Hispaniam, et cæteros in cæteras orbis plagas. Vel rami, quos extendit, opera sunt, quæ in carne gessit. Et ex his, et operibus, vel discipulis, profert ipse resinam spiritualis gratiæ, quæ medeatur omnibus, et præstantior sit universis prædicationibus et gestis Testamenti Veteris. Et rami ejus sunt *honoris et gratiæ*: quia et discipuli ejus, et actus ipsius, valde sunt honorabiles et gratiosi; quoniam et laude digni sunt, et Novi Testamenti gratiam hominibus afferunt.

Sequitur: *Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris: et flores mei fructus honoris et honestatis.* **B** *Vitis* in terra plantata producit ex se palmites, et ex his fructum: et Christus resurgendo et ascendendo plantatus in terra viventium, sanctos qui sunt membra ejus, velut palmites ex se gignit, et ex his in se manentibus fructum operis boni producit. Unde et ait illis: *Sicut palmes non potest ferre fructum a semetipso, nisi manserit in vite; sic nec vos, nisi in me manseritis* (Joan. xv, 4). Fructificat ergo in eis: quia quidquid illi bene agunt, ipse facit, et ex ejus radice surgit fructus operis illorum. Et fructificat *suavitatem odoris*: quia fructus operum, quæ facit in eis, suavis odor est bonæ opinionis, dum videntes hæc homines glorificant inde Patrem, qui est in cælis. Et *flores* ejus sunt *fructus honoris et honestatis*: **C** quia opera, quæ in his proponendo inchoat, honorabiliter et honeste consummat; honoremque per hæc et honestatem illis grandem præstat. *Flores* enim sunt vota et promissa: *fructus* autem impletiones promissorum per exhibitionem operum. *Flores* ergo sanctorum sunt *fructus*: quia membra Christi quod vovent, reddunt; quod promittunt, faciunt.

Sequitur: *Ego mater pulchræ dilectionis, et timoris, et agnitionis et sanctæ spei. In me gratia omnis vitæ et veritatis, in me omnis spes* [al.; via] *vitæ et virtutis.* Sapientia, quæ est Christus, est *mater pulchræ dilectionis*: quia dilectionem gignit, non turpem, sed pulchram; non indecentem, sed honestam; non libidinosam, sed castam. Et *mater timoris*, sci licet filialis vel casti, quia *principium sapientiæ timor Domini* (Psal. cx, 10); et castum Dei timorem gignit pulchra dilectio, cujus genitrix est sapientia. Et *agnitionis*, quia *Patrem nemo novit nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare* (Matth. xi, 27). Qui item dixit: *Palam de Patre annuntiabo vobis* (Joan. xvi, 25). Sic enim Sapientia, quæ est Filius, *mater est agnitionis.* Et *sanctæ spei*: quia spem de sanctis rebus non nisi Christus gignit. Sancta enim spes est adspicendi regnum Dei et justitiam ejus: et hanc vera dat sapientia, in qua est *gratia omnis vitæ et veritatis*, quia nisi per gratiam, quæ est in hac sapientia, id est in Christo, nullus vitam perpetuam seu veritatem incommutabilis ejus beatitudinis valet

A consequi; cum ipse Christus sit veritas et vita (Joan. xiv). Ideoque et *omnis spes vitæ et virtutis* est in eo; quia non nisi per eum quis recte sperat vitam beatam, et immortalitatis ejus virtutem invenire, et virtutem aliquam bonæ conversationis habere potest.

Sequitur: *Transite ad me omnes qui concupiscitis me, et a generationibus meis implemini.* Nonnulli sapientiam, quæ Christus est, concupiscunt; sed quibusdam sæcularium rerum obstaculis retinentur, ne ad eam veniant, eamque per religiosam conversationem apprehendant. Sæpe enim fit ut dum quis ad religiosam vitam se convertere cogitat, et Christum sequi, obsistat ei et prava consuetudo vitiorum quibus delectari solet, et amor parentum, aut conjugis, seu filiorum, et possessionum, sive blandimenta carnalium amicorum, et aliqua hujusmodi. Ideo vera sapientia jubet ut omnes, qui eam mente concupiscunt, transeant cunctos hujusmodi obices; et ad ipsam, dum licet, venire festinent; et postquam ad eam venerint, non remaneant vacui, sed impleantur *generationibus* ejus, id est, sensibus intelligentiæ et prudentiæ, ac virtutibus quas generare solet in his qui ad se venerunt.

Sequitur: *Spiritus enim meus super mel dulcis, et hæreditas mea super mel et favum. Memoria mea in generationes sæculorum.* Ideo transeundum est ad divinam sapientiam, calcatis difficultatum obstaculis, quia *spiritus* ejus, quem inspirat transeuntibus ad se, est melle dulcior; et *hæreditas* sempiternæ beatitudinis, quam eis præparavit, superat dulcedine *mel et favum.* *Mel* dicit, propter animas justorum, quæ corporibus solutæ jam assistunt conspectui gloriæ Conditoris, et *data sunt illis singulæ stolæ albæ* (Apoc. vi, 11): *favum* vero, propter electos, post resurrectionem tam in corporibus, quam in anima in superno regno beatos, quando jam in *terra sua duplici possidebunt* (Isa. lxi, 7). Favus enim est mel in cera, significans animam in corpore; sicut mel sine cera animam sine corpore. Sed et *memoria* sapientiæ istius erit in *generationes sæculorum*, quia laus ejus perenniter ab electis decantabitur, et adhærentes sibi faciet ejusdem laudis esse participes.

D Sequitur: *Qui edunt me, adhuc esurient; et qui bibunt me, adhuc sitient.* Qui cordis ore dulcedinem veræ sapientiæ gustant, quanto ejus saporem sentiunt, tanto magis in desiderio ejus ardescunt; et quanto plus de hoc potu bibent, tanto avidius eum sitiunt. Nam spirituales deliciae cum habentur, in desiderio sunt; tantoque a comedente amplius esuriuntur, quanto et ab esuriente amplius comeduntur.

Sequitur: *Qui audit me, non confundetur, et qui operantur in me, non peccabunt. Qui Christum obedienter audit, non confundetur*, id est non erubescet; quia cum honore magno erit ad dexteram ejus in judicio. Et *qui operantur in eo, non peccabunt*.

bunt: quia omne opus, quod secundum eum fit, A caret peccato.

Sequitur: *Qui elucidant me, vitam æternam habebunt. Elucidant* sapientiam, qui ob salubriter declarandam Christi notitiam Scripturas explanant, qui ipsum Christum pie prædicant, qui eum luce suorum operum glorificant; et ideo *vitam æternam habebunt*, id est ipsum Christum; quia hic est verus Deus, et vita æterna.

159 HOMILIA II.

IN EVANGELIUM SECUNDUM MATTHÆUM: *Videns turbas Jesus ascendit in montem. Et cum sedisset, docebat discipulos suos dicens: Beati pauperes spiritu, etc. (Matth. v, 1.)*

Beati pauperes spiritu, qui non necessitate, sed devota voluntate, contemptis omnibus, Deo vivunt. Hæc paupertas duas habet partes: abdicationem rerum, etsi habeantur non sibi, sed ad opus pietatis; et contritionem spiritus, ut seipsum abdicet. Hæc virtus, scilicet paupertas, jure prima ponitur, quæ non præcedente non valent quæ sequuntur: et licet absque sequentibus perfectum non faciat hominem; tamen promeretur auxilio divinæ gratiæ beatitudinem. Sed quia posset habere suarum rerum contemptum, et adhuc ex fragilitate carnis commoveretur per aliquam contumeliam, subjungit: *Beati mites*. Quos scilicet ira vel aliquid tale non afficit, sed qui omnia æquamiter sustinent. Hac virtute laudatur Moyses: hujus quasi magnæ magistrum se facit ipse Christus, dicens: *Dissite a me quia mitis sum et humilis corde (Matth. xi, 29)*. Hæc possidet veram terram. Nota congruam ascensionem. Primus enim est contemptus sæculi, cui jure æterna promittuntur. Secundo loco ponitur mansuetudo, quæ veram paupertatem conservat et munit, ne quo modo inquietari possit. Tertio loco sequitur: *Beati qui lugent*: postquam quæ mundi sunt prorsus abjecimus, moresque improbos mansuetudine temperavimus, restat nobis lugere pro peccatis præteritis, quod est irriguum inferius; et pro desiderio patriæ cælestis, quod est irriguum superius: sed inferius sordes lavat præsentis, superius quidem accendit vitæ futuræ amatores.

Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam. Nota tribus modis justitiam decerni: cum naturæ nostræ sua servamus; cum proximo facimus quod nobis fieri volumus; cum Deo, quæ Dei sunt, persolvimus. Quæ justitia non plane in nobis impletur, donec Deus sit omnia in omnibus; propterea posuit *esurire*, non, *satiari*. Amatores enim veri boni semper sitiunt, nec eis sufficit quod justii sunt.

Beati misericordes. Misericordia de præcedentibus nascitur; quia non est vera compassio miserorum, nisi præcesserit vera paupertas veraque humilitas, et nisi mansuescat animus subjacens divinis legibus, nisi incipiat aliorum casus dolere et justitiam *esurire*: de quibus omnibus vera misericordia generatur. Nota quod hanc virtutem justitia præcedit. Justi-

tiam enim lumen, misericordia; misericordiæ virtus, justitia est.

Beati mundo corde. Munditia cordis sexto ponitur loco, ut homo sexto die conditus per hanc munditiam recuperet Dei imaginem, quam caligo vitiorum delevit; ut a strepitu humanarum cogitationum semotus, corde mundo et imagine Dei reformata, quæ Dei sunt tantum cogitet, et divinis præceptis per omnia se applicet. *Beati pacifici*. Pax jure septimo ponitur loco. Postquam enim homo ad hoc promovit sese, ut contemptis omnibus quæ mundi sunt, æterna tantum diligere et cogitare possit, quod contemplativorum est; nihil aliud restat nisi ut Deum, qui vera pax est quam contemplabatur, præmium habeat.

His igitur septem prædictis virtutum gradibus congruit septiformis operatio sancti Spiritus de quo in Isaia legitur: *Requiescet super eum spiritus Domini, spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini (Isa. xi, 2)*. Sed ille a summo incipit, hic ab imo; ibi docetur Filius Dei ad imo descensus, hic homo de imo ad similitudinem Dei ascensus. In his gradibus primus est *timoris spiritus*, qui bene humilibus congruit, de quibus dicitur: *Beati pauperes spiritu*. Est enim timor iste filialis, de quo dicitur: *Initium sapientiæ timor Domini (Psal. cx, 10)*. Timor Domini facit contemptum hujus mundi, et hominem voluntarie pauperem beatitudine ditari. Unde superna gratia salutis nostræ providens orationem nobis contulit, in qua septiformi prece spiritum septiformem possemus impetrare: ut suffragio gratiæ septiformis septem supradictas virtutes assequamur, et per eas ad beatitudinem pertingere mereamur. Dum in ultima parte orationi Dominicæ petimus, *libera nos a mala*, videmur orare ut per spiritum timoris Domini recedat a nobis omnis tumor elationis, et succedat humilitas veræ paupertatis, cui detur beatitudo vitæ ecclésiæ.

Secundus est *spiritus pietatis*, qui mitibus convenit: qui enim pie vivere querit, sanctam Scripturam meditatatur, et quod nondum intelligit non reprehendit, quare nec resistit: quod est mitem fieri. Quæ virtus ut continua servetur, orat ne in intentionem inducatur.

Tertio loco ponitur *spiritus scientiæ*, qui convenit lugentibus, quia sciunt jam quibus malis teneantur vincti; quæ antequam in Scripturis legerent appetebant, et ideo ad patriam suspirant. Et ut illæ pressint lacrymæ, orent et dicant: *Dimitte nobis debita nostra*, peccata scilicet, quibus detinemur, ut liberi ad patriam redeamus.

Quarto loco succedit *spiritus fortitudinis*, qui esurientibus et sitiensibus justitiam congruit; quia qui verum desiderant gaudium, laborant refici veris bonis unde esuriunt. Sed illa esuries, ut ad satietatem pertingat, fulcitur spiritu fortitudinis, ne lassescat in via et ideo oramus: *Pancem nostrum quotidianum da nobis hodie*.

Quinto loco ponitur *spiritus consilii*, qui misericordibus convenit. Nemo enim miseretur nisi spiritu consilii regatur. Unde oramus : *Fiat voluntas tua, sicut in cælo et in terra.* Quatenus voluntatem Dei consulentes, misereamur cui miserendum esse viderimus.

Sexto loco ponitur *intellectus*, qui mundis corde convenit. Illis scilicet, qui purgato oculo cordis vident quod corporeus oculus non potuit videre, vel auris audire. Hoc autem mundum cor regnum Dei dicitur videre : non illud quod nec incipit, nec desinit; sed quod in nobis est, dum vitia et potestas diaboli excluduntur. Unde oramus : *Adveniat regnum tuum* : id est, da ut per spiritum intelligentiæ mundicordes possimus esse, et tibi in nobis regnum præparare.

Septimus ponitur *spiritus patientiæ*, qui pacificis congruit, in quibus nullus motus est rebellis, ut non discrepent in sanctificationem nominis Dei, sed vita, moribus nomen patris in filiis ostendatur. Unde orandum : *Sanctificetur nomen tuum.*

Vel ita nota gradus harum virtutum. Pauperibus promittitur regnum cælorum, illis scilicet, qui per spiritum timoris Domini omnia sua contempserunt. Mitibus hæreditas, quasi testamentum patris cum pietate quærentibus. Illis qui lugent scientes quibus malis sint involuti, promittitur consolatio. Esuriensibus et sitientibus saturitas. Misericordibus misericordia promittitur, quia impenderunt aliis circumspeditionem consilii. Mundis corde facultas videndi Deum. Pacificis **160** similitudo Dei, quia filii Dei vocabuntur. Ille summus est qui vocari filius promeretur. *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cælorum* (*Matth. v, 10*). Omnes beati dicuntur qui habent quidquid desiderant. Beatitudo enim est status congregatione omnium bonorum perfectissimus. Septem igitur sunt quæ perficiunt; octavum est, quod glorificat; perfectio namque illos qui Dei sunt probat. Unde legitur : *Succendatur fornax ut probetur aurum* (*Sap. iii, 6*).

HOMILIA III.

IN EVANGELIUM SECUNDUM MATTHÆUM. *Jussit Jesus discipulos suos ascendere in naviculam, et præcedere eam trans fretum, donec dimitteret turbas.* (*Matth. xiv, 22*).

In hac lectione juxta mysticam intelligentiam summam describitur Ecclesiæ status ab adventu Salvatoris usque in finem sæculi. *Jussit enim Dominus discipulos suos ascendere in naviculam*, quando apostolis eorumque sequacibus gubernandam commisit Ecclesiam. *Et ita præcedere trans fretum*, id est tendere ad portum cælestis patriæ, priusquam ipse ex toto migret ab hoc mundo. Nam cum suis electis et propter suos electos est ipse semper hic usque ad consummationem sæculi : et præcedunt illum trans mundanum pelagus, qui quotidie hinc transeunt ad terram viventium. Cum enim suos illic omnes præmiserit, tunc relinquens multitudines re-

A proborum, nec ad conversionem eas ulterius movens, se l perditioni deserens migrabit hinc, ut cum solis electis suis in regno sit. Unde subjungitur : *Donec dimitteret turbas.* Nam in fine sæculi turbas inimicorum dimittet, ut a diabolo jam in sempiternam damnationem rapiantur. *Et dimissa turba ascendit in montem solus orare.* Turbas quidem gentium usque ad finem mundi non dimittet ; sed turbam Judaicæ plebis tunc dimisit, quando secundum Isaiam mandavit nubibus suis, ne super infructuosam vineam pluerent (*Isa. v, 6*), id est, apostolis jussit ne Judæis ultra prædicarent, sed ad gentes pergerent. Sic ergo turbam illam dimisit, et *in montem*, id est in apicem regni cælestis, ascendit, de quo dictum fuerat : *Quis ascendit in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto ejus ?* (*Psal. cxliii, 3.*) Mons enim altitudo est, et quid altius cælo ? Illud ascendit Dominus. Et ascendit solus, quia *nemo ascendit in cælum, nisi qui descendit de cælo, Filius hominis quæ est in cælo* (*Joan. iii, 13*). Quamvis et in fine cum venerit, et omnes nos membra sua collegerit ac levaverit in cælum, etiam tunc solus ascendet ; quia caput cum corpore suo unus est Christus. Nunc autem solum caput ascendit, *Mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus* (*I Tim. ii, 5*). Et ascendit orare, quia ivit ad Patrem pro nobis interpellare. *Non enim in manufacta sancta introivit, exemplaria verorum : sed in ipsum cælum, ut appareat nunc vultui Dei pro nobis* (*Hebr. ix, 24*).

C Sequitur : *Vespere autem facto, solus erat ibi.* Vesper propinquitatem finis sæculi designat, de qua et Joannes ait : *Filioli, novissima hora est* (*I Joan. ii, 18*). *Vespere igitur facto, solus erat ibi* ; quia, appropinquante mundi termino, solus in sancta sanctorum ut verus Pontifex intravit, ibique *est ad dexteram Dei, et interpellat pro nobis* (*Rom. viii, 34*). Verumtamen dum ille orat in excelso, navicula turbatur fluctibus in profundo. Nam quia insurgunt fluctus, potest ista navicula turbari ; sed quia Christus orat, non potest mergi.

Sequitur enim : *Navicula autem in medio maris jactabatur fluctibus. Erat enim eis contrarius ventus.* *Navicula* quippe est Ecclesia, *mare* seculum, *fluctus maris* tumores sæculi et tribulationes mundi, seu tentationum impetus elati. *Ventus contrarius*, spiritus dæmoniorum, quo sæculi potestates adversus Ecclesiam sunt concitatæ, et mundus contra sanctos frequenter commotus, et quo vitia vel iniquitates semper suggeruntur. *Navis igitur in medio maris jactabatur fluctibus*, dum Jesus in montis cacumine moraretur ; quia ex quo Salvator in cælum ascendit, sancta Ecclesia magnis tribulationibus in hoc mundo agitata est, et variis persecutionum turbinibus pulsata, ac diversis malorum hominum pravitatibus vexata, vitis que multimode tentata. *Erat enim ei contrarius ventus*, quia flatus malignorum spirituum ei semper adversatur, ne ad portum salutis perveniat ; obruere eam nititur fluctibus adversitatum sæculi, omnes quas valet contrarietates ei commovens.

rursum dulcedine futuræ beatitudinis, levius ferant mala transeuntia, quæ bonis speraverunt remuneranda perpetuis. Cum enim suas suorumque passionibus paulo superius prænuñtasset, ait: *Filius enim hominis venturus est in gloria Patris sui cum angelis suis: et tunc reddet unicuique secundum opera ejus* (Matth. vi, 27). Ubi poterant discipuli in suis cogitationibus dicere: Occisionem et mortem nunc dicis esse venturam; quod autem promittis adfuturum te in gloria Patris cum angelorum ministeriis et potestate judicis, hoc in tempora longa differetur. Prævidens igitur occultorum cognitor quid possent objicere, præsentem timorem præsentī compensavit præmio. Subjuxit enim: *Amen dico vobis, sunt quidam de h'c stantibus, qui non gustabunt mortem, donec videant filium hominis venientem in regno suo* (Matth. xvi, 28). Ac si diceret: Qualis venturus est in fine, talis ob incredulitatem vestram præsentī tempore demonstrabitur, videntibus [al., viventibus] his, qui hic assistunt. Nam quia incertum est omnibus tempus universalis judicii, incertaque singulis hora sui exitus, et poterat longa videri præsens afflictio nescientibus quando requies promissa veniret. Voluit pius Magister aliquibus discipulorum suorum adhuc in terra degentibus æternæ promissionis gaudia præmonstrare; quatenus et ipsi, qui vidissent, et omnes qui audire possent, levius adversa præsentia tolerarent, reducto sæpius ad mentem futuræ retributionis munere, quod expectarent. *Sunt, inquit, aliqui hic stantes, qui non gustabunt mortem, donec videant filium hominis venientem in regno suo. Venientem quippe in regno suo viderunt eum discipuli sui, qui in ea claritate viderunt fulgentem in monte, in qua peracto judicio ab omnibus sanctis in regno suo videbuntur.*

Sequitur enim in evangelica narratione id de quo loqui volumus: *Et post dies sex, assumpsit Jesus Petrum, et Jacobum, et Joannem fratrem ejus, et duxit illos in montem excelsum seorsum.* Quod post dies sex, ex quo promisit discipulis claritatem suæ visionis Dominus ostendit, significat sanctos in die judicii regnum percepturos, quod eis *promisit, qui non mentitur, Deus, ante tempora sæcularia* (Tit. 1, 2). *Tempora quippe sæcularia, sex ætatibus constant.* Quibus completis, audient a Domino: *Venite, benedicti Patris mei; possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi* (Matth. xxv, 34). Possunt etiam *sex dies* promissæ Dominicæ visionis et gloriæ, perfectionem bonorum operum designare, sine quibus ad contemplandam Conditoris sui majestatem quisque non valet pervenire. Quia enim Dominus sex diebus rerum creaturam formavit, et septima requievit ab operibus suis (Gen. 1, 11); recte per *sex dies* opera bona, quibus ad requiem pervenire debemus, exprimuntur. Et quia qui Deum videre, et ad gloriam beatæ resurrectionis pertingere concupiscit, debet agere bona quæ novit; recte *post dies sex*, gloriam sui regni quam spondit discipulis, Salvator ostendit. Lucas tamen sic scripsit: *Factum*

est autem post hæc verba fere dies octo, et assumpsit Petrum, et Joannem et Jacobum, et ascendit in montem ut oraret (Luc. ix, 28). Secundum quem Lucam octava die Dominus promissam futuræ beatitudinis gloriam discipulis ideo manifestavit, ut ostensa celestis vitæ dulcedine cunctorum qui hanc audire possent, corda refoveret, et octonario dierum numero verum gaudium tempore resurrectionis doceret esse venturum. Nam et ipse octava die, hoc est post sextam Sabbati, qua crucem ascendit; ac septimam Sabbati, qua in sepulcro quievit, a mortuis resurrexit: et nos post sex hujus sæculi ætates, in quibus pro Domino labores toleramus, ac septimam sabbatismi animarum, quæ interim in alia vita geritur, octava profecto ætate resurgemus. Nam quod Matthæus, vel etiam Marcus, Dominum *post sex dies* transfiguratum dicit, nec ordine temporis, nec ratione mysterii discrepat a Luca qui *octo dies* ponit. Quia Matthæus narrat medios tantum dies, unde et absolute *post sex dies* factum commemorat; hic autem primum, quo hæc Dominus promisit; et ultimum, quo sua promissa complevit, adjungit, ideoque temperatius loquens *fere dies octo* ponit. Et in ratione mystica, ille *post sex* mundi ætates sanctis ab omni labore quiescendum, hic autem octavo tempore designat esse resurgendum. Tres autem discipulos Dominus assumpsit, quibus glorificationem suam ostenderet, vel quia qui nunc fidem sanctæ Trinitatis in charitate operantem servant integram, tunc de ejus revelata visione perenniter lætatur; vel quia tres sunt ordines fidelium in Ecclesia, qui soli ad hanc visionem pervenire mereantur, videlicet, præpositi, et continentes, atque conjugati. Quisquis enim in aliquo trium istorum graduum inventus non fuerit, ad gaudium visionis hujus non pertinebit. Petrus namque, propter primatum suum, prælatos Ecclesiæ designat: Joannes autem, qui permansisse virgo perhibetur, cœlibes ac mundi contemptores præmonstrat: Jacobus vero, qui supplantator dicitur, conjugatos et mundo licite utentes significat. Ille ergo tribus discipulis, per quos universi designantur electi, Dominus gloriam suam ostensurus in montem eos ducit excelsum, ut doceat omnes qui hanc videre desiderant, non in infimis jacere voluptatibus, non illecebris servire carnalibus, non terrenis adhærere cupiditatibus; sed æternorum amore ad superna semper erigi, et angelicæ munditiæ, pietatis, et pacis et dilectionis, et bonitatis, et justitiæ vitam, quantum mortalibus possibile est, semper imitari debere, juxta illud Apostoli: *Nostra autem conversatio in cælis est. Unde etiam salvatorem expectamus Dominum nostrum Jesum Christum, qui reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ* (Philipp. iii, 20, 12). Ostensurus gloriam suæ Majestatis, in montem discipulos ducit, ut discant ipsi, discant omnes qui hanc videre siliunt, non eam sibi in hujus sæculi profundo, sed in regno supernæ beatitudinis esse quærendam, et studeant digni fieri ascendere in montem

Domini, et stare in loco sancto ejus. Et bene evangelista, cum dixisset quia duxit illos in montem excelsum, addidit seorsum : quia justis et tunc cum pravorum vicinia premitur, animo tamen toto ac mentis intentione, et operum executione separati sunt ab illis, et in futuro prorsus etiam corpore et loco segregabuntur ab eis, quando abscondet eos Dominus in abdito vultus sui a conturbatione hominum, et proteget in tabernaculo suo. Qui, juxta Lucam, ascendit in montem oraturus, et sic transformandus : quia in cœli secretam altitudinem, ut verus Pontifex, ascendit pro suis interpellaturus, suamque gloriam eis ibi manifestaturus; et ut ostenderet quia qui beatam resurrectionem expectant, et regem in decore suo videre desiderant, mente in excelsis habitare, ac continuis precibus insistere debeant.

Sequitur : *Et transfiguratus est ante eos. Et resplenduit facies ejus sicut sol; vestimenta autem ejus facta sunt alba, sicut nix.* Lucas vero dicit : *Et facta est, dum oraret, species vultus ejus altera, et vestitus ejus albus refulgens (Luc. ix, 29).* Transfiguratus autem Dominus ante discipulos, et in altera specie vultus apparens, non formam humani corporis amisit, sed suam suorumque glorificationem præmonstravit. *Facta est enim species vultus ejus altera, id est, alterius gloriæ, quando resplenduit sicut sol.* Cujus, scilicet, splendoris et gloriæ claritas ad naturam susceptæ humanitatis specialiter pertinebat. Nam illam ipsius Divinitatis ineffabilem et inaccessibilem visionem, quæ in æternam vitam beatis mundo corde servatur, nullo modo discipuli mortali adhuc carne circumdati poterant intueri. In hac ergo transfiguratione Dominus et sui corporis gloriam qua per resurrectionem erat illustrandum præmonstravit, et electorum omnium quantæ claritatis post resurrectionem futura sint corpora præmonuit. Nam et de illis alias ait : *Tunc justis fulgebunt sicut sol, in regno Patris eorum (Math. xiii, 43).* Et hic in exemplum futuræ clarificationis ipsius, *resplenduit facies ejus sicut sol.* Non quia Domini, et sanctorum ejus, æqualis possit esse claritas et gloria; sed quia nihil sole clarius videre novimus : non solum Domini, sed et sanctorum in resurrectione gloria solis aspectui comparatur, quia clarius sole aliquid, unde exemplum daretur hominibus, minime potuit inveniri. Possumus etiam per faciem ejus intelligere præsentem et manifestam cognitionem humanitatis ipsius. *Resplenduit ergo sicut sol facies ejus* : quia in illo supernæ beatitudinis regno sanctis omnibus ita resplendet unico ac singulari splendore clarissima etiam humanitatis ejus contemplatio, *sicut sol* unica et singulari claritate superat omnia quæ corporeis oculis lucida videntur. *Vestimenta autem ejus, quæ sicut nix albedine refulsero, non incongrue sancti ejus figuratim intelliguntur, Apostolo dicente : Quotquot baptizati estis, Christum induistis (Galat. iii, 27).* Quæ, scilicet, *vestimenta*, ipso inter homines in terris conversante, despecta aliorumque similia vi-

debantur; sed eo montem petente, novo candore refulsere : quia, sicut Joannes loquitur, *nunc quidem filii Dei sumus, sed nondum apparuit quid erimus : scimus autem quia, cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus cum sicuti est (I Joan. iii, 2).* Unde bene Marcus de eisdem vestimentis ait quia *facta sunt splendentia, candidaque nimis, velut nix, qualia fullo super terram non potest candida facere (Marc. xviii, 2).* Quia quod omnibus patet, nemo est qui sine corruptione et dolore vivere possit *super terram*, nemo est qui sine tactu alicujus peccati vivere queat *super terram.* Sed quod *fullo*, id est doctor animarum, sive mundator aliquis sui corporis eximius, *super terram, non potest*, Dominus faciet in cœlo, *emundans Ecclesiam*, vestem videlicet suam, *ab omni inquinamento carnis et spiritus*, insuper et æterna carnis et spiritus beatitudine ac lucere faciens.

Sequitur : *Et ecce apparuerunt illis Moyses et Elias cum eo loquentes.* Lucas hæc plenius exposuit : *Et ecce duo viri loquebantur cum illo. Erant Moyses et Elias visi in majestate, et dicebant excessum ejus, quem completurus erat in Jerusalem (Luc. ix, 30, 31).* Moyses et Elias, qui locuti sunt in monte cum Domino, et dicebant excessum ejus, quem completurus erat in Jerusalem, id est, passionem ac resurrectionem ejus, oracula legis ac prophetarum designant, quæ in Domino completa, et nunc doctis quibusque patent, et in futuro manifestius patebunt electis omnibus. Qui bene *visi in majestate* dicuntur, quia tunc apertius videbitur quanta veritatis dignitate omnis divinarum eloquiorum non solum sensus, sed et sermo fuerit prolatus. Possumus *excessum ejus* intelligere specialiter exaltationem humanitatis ejus, qua excessit omnia, sicut docet Apostolus dicens de Patre : *Ut sciatis quæ sit supereminens magnitudo virtutis ejus, quam operatur in Christo, suscitans illum a mortuis, et constituens ad dexteram suam in cœlestibus, supra omnem principatum, et potestatem, et virtutem, et dominationem, et omne nomen quod nominatur, non solum in hoc sæculo, sed et in futuro; et omnia subiecit sub pedibus ejus (Ephes. i, 18-21).* Hic est excessus Mediatoris Dei et hominum hominibus Jesu Christi. Quem excessum licet Pater operatus sit, ipse tamen secundum divinitatis potentiam nihilominus operatus est, atque complevit. *Quæcunque enim Pater fecerit, hæc et Filius similiter facit (Joan. v, 19).* Et complevit illum in superna Jerusalem, ubi semper videtur *pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum (Philipp. iv, 7)* Sed et in sanctis suis magnam *excessum* complevit, quando post judicium vos usque ad celsitudinem paterne visionis elevabit. Hunc itaque *excessum* capitis et membrorum in civitate magni regis complendum Moyses et Elias dicebant : quia gloriam exaltationis Christi et Ecclesiæ prædixerunt jugiter lex et propheta. Subjungit autem hoc loco Lucas solus, dicens : *Petrus vero, et qui cum illo erant, gravati erant somno. Et evigilantes viderunt majestatem ejus, et duos viros qui stabant cum illo (Luc. ix, 32).* Nam iste solus, qui octavi diei mentionem præmisit,

nunc speciem resurrectionis describit. Nam in Petro et sociis ejus, ut supra dictum est, omnes designantur electi, qui gravantur somno, dum corpora eorum in tumulis usque ad finem sæculi dormiunt : sed in die resurrectionis evigilabunt, et ad videndam perpetuo gloriam majestatis ejus sublimabuntur. Sed et duos viros stantes cum eo videbunt, id est veritatem sensus legis et prophetarum, quæ istam clarificationem prænuñtiaverunt. Vel somno erant gravati : quia splendor incomprehensibilis divinitatis premit quodam velut gravi pondere sensus corporis nostri. Et evigilantes viderunt majestatem ejus : quia qui somnum corporis a suo corde excutiunt, et mente vigiles fiunt, ad lucem supernæ visionis ele-
vantur.

Sequitur : Respondens autem Petrus, dixit ad Jesum : Domine, bonum est nos hic esse. Si vis, faciamus hic tria tabernacula, tibi unum, Moysi unum, et Eliæ unum : Et hæc etiam Lucas, cum de duobus viris loqueretur, sic ait : Et factum est, cum discederent ab illo, ait Petrus ad Jesum : Præceptor, bonum est nos hic esse ; faciamus tria tabernacula, unum tibi, unum Moysi, et unum Eliæ : nesciens quid diceret (Luc. ix, 33). Discessio Moysis et Eliæ a Christo, secundum illud intelligenda est, 164 quod ait Apostolus, quia cum venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est (I Cor. xiii, 10). Recedet enim doctrina legis et prophetarum, ubi manifestatio divinæ visionis sanctis apparuerit. Petrus vero ad ea, quæ carnaliter, respondit : Bonum est nos hic esse, virosque jam discedentes cupiebat ibi retinere nova tabernaculorum constructione. Nam quia quo amplius quisque vitæ cœlestis dulcedinem degustat, eo amplius fastidit omnia quæ placebant in infimis : merito ipse nunc visa Domini et sanctorum ejus majestate, repente cuncta quæ noverat terrena obliviscitur, et solis his quæ videbat delectatur adhærere ; ibique cum Jesu optat habitare, ubi manifestata ejus gloria lætatur, dicens : Domine, bonum est nos hic esse. Quia revera solum hominis bonum est intrare in gaudium Domini sui, et huic contemplando in æternum assistere. Unde merito nihil unquam veri boni habuisse putandus est, cui, reatu suo exigente, contingit nunquam sui faciem videre Creatoris. Quod si beatus Petrus glorificatam Christi humanitatem contemplatus tanto afficitur gaudio, ut nullatenus ab ejus intuitu velit secerni : quid putamus esse beatitudinis iis qui Divinitatis ejus altitudinem videre meruerint ? Et si cum duobus tantum sanctis, Moysæ scilicet et Eliæ, transfiguratum in monte hominis Christi speciem videre bonum maximum duxit, quis sermo explicare et quis sensus valet comprehendere quanta sint gaudia justorum, cum accesserit ad Sion montem, et ad civitatem Dei viventis, Jerusalem cœlestem, et multorum millium Angelorum frequentiam (Hebr. xii, 22) ; ipsumque civitatis ejusdem artificem et conditorem Deum, non per speculum et in ænigmate sicut nunc, sed facie ad faciem conspexerint ? (I Cor. xiii, 12.) Tamen

beatus Petrus, in eo quod cœlesti conversationi tabernacula facienda putavit, nesciebat quid diceret. In illa namque cœlestis vitæ gloria domus necessaria non erit, ubi, divinæ contemplationis luce omnia pacificante, aura adversitatis alicujus timenda nulla remanebit, testante Apostolo Joanne, qui ejusdem supernæ civitatis claritatem describens ait inter alia : Et templum non vidi in ea ; Dominus enim omnipotens templum illius est, et Agnus (Apoc. xxi, 22). Nesciebat ergo quid diceret, qui mente excesserat ; quia in domo Patris, quæ in cœlis est, domus manu facta necessaria non sit. Nesciebat quid diceret, qui Christum in illa claritate semper ibi retinere volens, non cogitabat quia salvari mundus nisi morte Christi non poterat. Nesciebat quid diceret, qui oblitus est regnum sanctis a Domino non alicuius terrarum, sed in cœlis esse promissum : nec recordatus est se suosque coapostolos mortali adhuc carne circumseptos immortalis vitæ statum subire non posse.

Sequitur : Adhuc eo loquente, ecce nubes lucida obumbravit eos. Et ecce vox de nube, dicens : Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui ; ipsum audite. Lucas etiam ita : Hæc autem illo loquente, facta est nubes, et obumbravit eos ; et timuerunt intrantibus illis in nubem. Et vox facta est de nube, dicens : Hic est Filius meus dilectus, ipsum audite (Luc. ix, 34). Quia Petrus tabernacula facere quærebat, oblectu lucidæ nubis est admonitus in illa vitæ cœlestis habitatione domos non fore necessarias, ubi omnia Dominus æterna suæ lucis obumbratione protegit ; qui lucem habitat inaccessibilem (I Tim. vi, 16). Hæc enim nubes lucida, quæ nunc super discipulos facta est, et obumbravit eos, est illa lux inaccessibilis, in qua Deus habitat. Quæ inaccessibilis est viribus nostris, sed acceditur ad eam muneribus divinis. Moyses enim accessit ad caliginem in qua erat Deus (Exod. xx, 21). Nam illa caligo, et ista nubes, atque illa lux, idem sunt. Quia et omnis etiam corporea lux, quæ præmiæ claritatis non potest aspici, recte caligo et inaccessibilis dici potest, sicut et oculorum nostrorum reverberatio probat in aspectu solis. De hac nube et luce dictum est in Exodo mystice : Operuit nubes tabernaculum testimonii, et gloria Domini implevit illud, nec poterat Moyses ingredi tectum fœderis, nube operiente omnia, et majestate Domini coruscante (Exod. xl, 32, 33). De hac similiter et in tertio Regum libro scriptum est : Nebula implevit domum Domini et non poterant sacerdotes stare et ministrare propter nebulam : impleverat enim gloria Domini domum Domini. Tunc ait Salomon : Dominus dixit ut habitaret in nebula (III Reg. viii, 10, 12). De hac et venerandus Pater Dionysius ait, sicut et alibi meminimus : Divina caligo est inaccessibile lumen in quo habitare Deus dicitur, et invisibili eo existente propter supereminentem claritatem, et inaccessibili eodem per superexcellentiam superessentialis luminum emanationis. In hoc sit omnis Deum scire et

videre dignus, cum non videndo neque cognosco, A vere super visionem et cognitionem factus hoc ipsum cognoscens, quia post omnia est sensibilia et intelligibilia, et prophetiae videns, *Mirabilis facta est scientia tua ex me : confortata est, et non potero ad eam* (Psal. cxxxviii, 6). His beati Dionysii tam ponderosis verbis consonat et David dicens de Domino : *Caligo sub pedibus ejus, et ascendit super cherubim, et volavit : volavit super pennas ventorum. Et posuit tenebras latibulum suum* (Psal. xvii, 10, 11, 12). Caligo namque est ei *sub pedibus*, quia non ea claritate ab inferioribus cernitur, qua in superioribus dominatur. *Ascendit enim super cherubim et volavit : Cherubim* quippe plenitudo scientiae dicitur; proinde super plenitudinem scientiae ascendisse perhibetur et volasse, quia majestatis ejus celsitudinem scientia B nulla comprehendit. *Volavit ergo*, quia longe in altum ab intellectu nostro se rapuit. *Volavit super pennas ventorum*, quia scientiam transcendit animarum. *Et posuit tenebras latibulum suum*, quia dum caligine nostrae infirmitatis obscuramur, per ignorantiam nostram nobis absconditur, ne a nobis modo in aeterna et intima claritate videatur. *Posuit tenebras latibulum suum*, quia in ejus cognitione caligat acies mentis universae rationalis creaturae, parumque videt esse quidquid de eo valet agnoscere, ad comparationem eorum quae de ipso se sentit ignorare. *Nubes et caligo in circuitu ejus*: quia latet in quadam obscuritate incomprehensibilitatis suae, nec agnosci potest a creatura, nisi quantum vult revelare. In hanc itaque *nubem* intrantes apostoli *timuerunt*, quia quicumque ad Dei contemplationem sic proficiunt, ut eum in hujusmodi nube obscuritatis arcanorum ejus videant, cum magno metu reverentiae id faciunt. Unde et seraphim, qui eum primi cognoscunt, faciem ejus et pedes velant, et mediis alis volant: ut intelligamus quia et tam sublimis ordo beatissimorum spirituum timidus est circa celsiora et profundiora divinarum visionum, et mediocriter ad deificas scientias attollitur. De praedicta vero *nube* venit vox Patris, dicens de Christo : *Hic est Filius meus*, quia de immensa obscuritate divinae incomprehensibilitatis procedit ad nos alta notitia generationis sempiterni Filii Dei, in quam nec genitor est genito prior, nec genitus genitore posterior: quia constat et Patrem sempiternegenuisse, et Filium sempiternum natum esse. Sed cujus fulgorem mentis acies non dum capit, *generationem ejus quis enarrabit?* (Isa. liii, 8.) Quia vero resplendentem Filii hominis faciem apostoli cernere desiderabant, adfuit Pater in voce, docens eundem esse Filium suum dilectum; ut discerent ab humanitatis ejus gloria, quam videbant, ad divinitatis ipsius, quae aequalis et consubstantialis est illi, contemplandam suspirare praesentiam. Quod autem ait de Filio, *in quo mihi bene complacui*, hoc est quod idem Filius alibi testatur: *Qui me misit mecum est, et non relinquit me solum, quia ego quae placita sunt ei facio semper* (Joan. viii, 29). Nam quando de ho-

minibus dixit : *Poenitet me fecisse* (Gen. vi, 7) eos, quasi sibi metipsi displicuit in peccatoribus, quos creaverat. In solo autem Unigenito sibi complacuit: **165** quia hunc inter homines hominem creasse eum non poenituit omni modo in quo peccatum nullum invenit, propter quod se reprehenderet, quasi per poenitentiam; sed plenitudinem totius sanctitatis, quae sibi valde complacuit. Et quod suprajxit, *ipsum audite*, admonuit eum esse de quo supradictus Moyses populum, cui legem dedit, praemonebat, quia *prophetam vobis suscitabit Dominus Deus vester de fratribus vestris tanquam me, ipsum audietis juxta omnia quaecunque locutus fuerit vobis* (Deut. xviii, 15). Neque enim Moysen et Eliam, id est legem et prophetas, audiri vetat; sed omnibus his auditionem Filii, qui legem et prophetas venit adimplere, praefendam insinuat, cunctisque veteris instrumenti typis et aenigmatibus lucem evangelicam veritatis anteponendam intimat.

Sequitur solus Matthaeus, dicens: *Et audientes discipuli ceciderunt in faciem suam et timuerunt valde*. Humana fragilitas conspectum majoris gloriae ferre non sustinet, totoque animo ac corpore contremiscens ad terram decidit. Omnesque sancti, cum in Dei visione proficiunt, quanto magis Divinitatis interna conspiciunt, tanto magis se nihil esse cognoscent. Audita ergo Dei voce, Petrus et socii ejus *in faciem suam ceciderunt*, quia quamvis homo ad intelligenda sublimia levetur, ex contemplatione tamen majestatis Dei infirmitatem suae conditionis intelligit. Et quasi statum non habet, qui se ante Dei oculos esse pulverem et cinerem videt. Audierunt enim vocem Patris, quia ex ejus revelatione cognoverunt Filium ei prorsus aequalem, omnia tenentem, omnia implentem, omnia circumplectentem, omnia superexcedentem, omnia sustententem, ubique totum, incircumscriptum, et incomprehensibilem: *et ceciderunt in faciem*, quia tanto apud se in suis cogitationibus consternati sunt, quanto eis illud altum erat quod audiebant. Ac naturam et excellentiam Unigeniti Dei cogitantes expaverunt, et vilia de se senserunt in eo quod comprehendebant, dum supernis intenderent, quae ab eis comprehendere non poterant. Hinc et Ezechiel de pennatis animalibus ait: *Cum fieret vox super firmamentum, quod erat super caput eorum, stabant, et submittebant alas suas* (Ezech. i, 25). Animalia namque sanctos designant. Et firmamenti nomine exprimitur incarnatus Unigenitus, per hoc quod in eo natura nostra ad aeternitatem firmata est. Fit ergo *vox super firmamentum*, cum Pater de Christo dicit: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui*. Et tunc animalia stant, alasque submitunt: quia sancti intenta mente supernis intendunt, et virtutes suas humiliant. Stant enim, quando eum, qui *super caput*, id est super mentes, eorum est, intenta contemplatione considerant; et alas demittunt, quia suae virtutes eis vilescunt, dum alta supernae incomprehensibilitatis aspiciunt. Sed et in

eo quod dicitur : *Hic est Filius*, in quo mihi bene A
complacui, alas submitunt, quia in ejus innocentia
 et sanctitate vident in quantis ipsi quotidie delin-
 quant, et quam parum de perfectione sanctitatis
 habeant; et omnem de suis viribus præsumptionem
 deponunt.

Sequitur adhuc Matthæus, dicens : *Et accessit*
Jesus et tetigit eos, dixitque eis : *Surgite, et nolite*
timere. Ad discipulos in infirmitatis suæ confusione
 jacentes *accessit* per gratiam, et *tetigit eos* per virtutem,
 jussitque ut ad opera fortia surgerent; et timorem
 quem charitas eiecit, abjicerent. *Accessit, et*
tetigit, quia illuminavit et adjuvit. *Accedit*, sed non
 tangit; quandoquidem per ejus gratiam illuminamur,
 sed exigentibus nostris meritis non adjuvamur. Ple-
 rumque enim videmus quæ agenda sunt, sed hæc
 opere non valeamus implere. Nitimur, et infirmamur.
 Mentis judicium recititudinem conspicit, sed ad hanc
 operis fortitudo succumbit. Quia nimirum jam de
 pœna peccati est, ut ex dono quidem possit bonum
 conspici; sed tamen ab eo, quod conspicitur, con-
 tingat per meritum repelli. Sed ad prostratos *acces-*
sit Dominus, *eosque tetigit*, et ut surgerent impera-
 vit: quia cum nos infirmitatem nostram subtiliter
 agnoscentes humiliter jaceamus, tunc virtute Spiritus
 sancti tangimur, et ad robusta opera surgere præ-
 cipimur, quæ non per timorem, sed per charitatem
 faciamus.

Sequitur Matthæus : *Levantes autem oculos suos*,
neminem viderunt, nisi solum Jesum. Quod et Lucas,
 dum de Patris voce loqueretur, sic ait : *Vox Patris*
facta est de nube, dicens : Hic est Filius meus, etc. Et
 dum fieret vox, inventus est Jesus solus (Luc. ix, 35,
 36), evanuerunt servi: ut indubitanter agnosceremus
 quia *solus Jesus est naturalis* et unicus Dei *Filius*,
 non *Moyse* aut *Elias*. Qui igitur in consideratione
 suæ infirmitatis oculos mentis, dum jacerent, desi-
 xerant, ipsi surgentes levaverunt eosdem spirituales
 oculos ad altiores divinæ contemplationis. Et tunc
neminem viderunt, nisi solum Jesum: quia nullus
 est in gloria Dei Patris, nisi Dominus Jesus Christus,
 et ad ejus comparationem nullus sanctorum est ali-
 quid; cessantque voces legis et prophetarum, ubi
 Pater voce propria declarat Unigenitum suum.

Sequitur : *Et descendantibus illis de monte, præ-*
cepit eis Jesus, dicens : Nemini dixeritis visionem,
donec Filius hominis a mortuis resurgat. Lucas autem
 observantiam hujus præcepti refert, dicens : *Et ipsi*
tacerunt, et nomini dixerunt in illis diebus quid-
quam ex his quæ viderant (Luc. ix, 36). Dominus
 vero visionem ostensæ suæ majestatis ad tempus
 taceri jussit, ne si palam vulgaretur in populos, aut
 dispensationem passionis illius idem populi princi-
 pibus repugnando impedirent, et sic humanæ salutis
 effectus, qui per sanguinem ejus erat venturus
 retardaretur: aut certe hi, qui eandem visionem
 audientes credidissent, viso crucis opprobrio scan-
 dalizarentur. Opportunius autem completa passione
 ac resurrectione et ascensione ejus in cœlum, reple-

tiisque Spiritu sancto apostolis, prædicata est; qua-
 tenus omnes qui sacramentis ejus initiari voluissent,
 non solum effectum resurrectionis credere, sed
 etiam modum resurrectionis ejusdem ab his qui
 viderant, potuissent ediscere; nec non æternitatem
 divinæ nativitatis, quam a Patre audierant, cunctis
 pariter credendam et amandam ipsi prædicarent.
 His vero de lectione Evangelica dictis, addendum
 videtur quia sicut in ea Moyses et Elias legem et
 prophetiam, sic Dominus Jesus Evangelium desi-
 gnare potest; et tamen si ea, quæ sunt in lectione,
 potuerint alicubi minus aperte de verbo evangelicæ
 prædicationis intelligi, referenda sunt ad Verbum
 quod caro factum est et habitavit in nobis. Ait
 ergo : *Sunt quidam de hic stantibus, qui non gu-*
stabunt mortem, donec videant Filium hominis
venientem in regno suo. Filius hominis non ab-
 surde intelligitur evangelicus sermo, quia *Media-*
tor Dei et hominum homo Christus Jesus (I Tim. ii, 5),
 eum genuit, hoc est, ex se protulit. Qui, scilicet,
 sermo videtur in regno suo, dum clarus et
 potens apparet, ut et per claritatem illuminet men-
 tes audientium, et per potentiam virtutis sancti Spi-
 ritus eas corroboret, quatenus ab eis et intelligatur
 et opere compleatur. Nec gustant mortem, donec
 eum talem videant, qui priusquam mortis debitum
 solvant, ad insigniam ejus provehantur intelligentiam,
 et magna eum virtute operum adimplent. Nec omni-
 bus Christo assistentibus, hoc est, in fide Christi
 manentibus, id promissum est et datum, sed qui-
 busdam. Huic autem sententiæ verborum Domini
 subdit evangelista : *Et post dies sex, assumpsit Je-*
sus Petrum, et Jacobum, et Joannem, et duxit
illos in montem excelsum seorsum. Vel : *Factum*
est post hæc verba dies octo, et assumpsit Pe-
trum, et Joannem, et Jacobum, et ascendit in mon-
tem, ut oraret (Luc. ix, 28). Jesus vero, id est
 Salvator et salutaris, est sermo evangelicus, de
 quo dicitur : *Suscipite verbum insitum, quod potest*
salvare animas vestras (Jacob. i, 21); et : *Notum vobis*
facio Evangelium, 166 quod prædicavi vobis, quod
et accepistis, in quo statis; per quod et salvamini (I Cor.
 xv, 1, 2). Hic ergo salutaris et salvator sermo gratiam
 in se sancti Spiritus continens, *assumpsit Petrum*,
 qui dicitur *agnoscens*; et *Joannem*, cujus interpre-
 tatio sonat, in quo est gratia; et *Jacobum*, qui inter-
 pretatur *supplantator*; et *assumpsit eos post dies sex*,
 vel *octo*. Nam quia sex diebus opera mundi sunt
 creata, per *sex dies* mundum et opera ejus intelli-
 gimus; et quia octo die facta est resurrectio, per
octo dies gratia resurrectionis exprimitur. Qui ergo
 supra mundum ascenderint, et hujus sæculi opera
 trascenderint, ac futuræ resurrectionis immortalæ
 fructum bona conscientia expectaverint, hi potue-
 runt a verbo Evangelii in montem sublimis intelli-
 gentiæ duci; et *seorsum*, ut a tumultu terrenarum
 cogitationum sint remoti, ibique claritatem ipsius
 Verbi in gloriosum aspectum transformati videre.
 In quem, scilicet, *montem ascendit orare*: quia

ipsam gratiæ Verbum, dum coram oculis nostræ mentis in altum celsioris et clarioris intelligentiæ progreditur, *interpellat* quodammodo pro nobis, quoniam spiritales nos facit, et Deo commendabiles. Ascendamus ergo cum Verbo in montem : ut in specie et pulchritudine sua nobis appareat, et prospere procedat et regnet. Nam juxta modum nostræ capacitatis Verbum ipsum nobis et minuitur et crescit ; et nisi celsioris prudentiæ cacumen ascendamus, non nobis apparet sapientia, non nobis apparet mysteriorum cognitio, non nobis apparet quanta sit gloria, quantus decor in evangelico verbo, sed quædam vilitas et contemptibilitas nobis in eo videtur. *Transfiguratus est ante eos*, inquit, *et facta est species vultus ejus altera (Luc. ix, 29)*, quia ipse Dei sermo in aliam speciem admirandæ pulchritudinis transformatur in oculis eorum, quos assumit, id est docet : et in montem sublimioris intelligentiæ ducit, quam videtur eis, quos in infirmo sensu deorsum relinquit. *Et facies ejus, sicut sol resplenduit*, id est, nitor aspectu pulchritudinis ejus incomparabilis ac singulari claritate refulsit. Nihil enim sunt, in ejus comparatione, eloquia singularis doctrinæ. *Vestimenta vero ejus facta sunt alba sicut nix* : et *vestitus ejus albus resurgens*. Vestimenta Christi, verba sunt Scripturarum, et in oculis alta potentium albescunt ut nix, et resurgunt sermones divinarum lectionum. Cum autem nix ceciderit, aves cæli non habent ubi inhabitent, et lætior solito tritici proventu [*nomen aliquod omittitur, ut seges, vel annona*] exuberat. Cui rei verba Scripturarum apte comparantur, quæ de cælo missa sunt in terram, et jejuna nostrorum pectorum arva fecundaverunt, ac spiritibus aereis tanquam avibus immundis locum non reliquerunt.

Sequitur : *Et ecce apparuerunt illis Moyses, et Elias cum eo loquentes*. Vel : *Ecce duo viri loquebantur cum illo. Erant autem Moyses et Elias visi in majestate, et dicebant excessum ejus, quem completurus erat in Jerusalem (Luc. ix, 30, 31)*. *Moses et Elias apparuerunt in monte cum Domino, loquentes cum eo*, quia lex et prophetæ in alto celsioris intelligentiæ cernuntur cum Evangelio, ac concordant in dictis suis cum eo. Sed et *in majestate cum eo visi sunt* : quia sapientibus et spiritualibus effulgent cum illo in gloria divinæ excellentiæ, et dicebant *excelsum ejus, quem completurus erat in Jerusalem* : quia pronuntiaverunt futuram celsitudinem ipsius evangelici sermonis, quo scilicet dignitate et potentia foret excessurus omnia in urbe pacis æternæ, ac mansurus absque fine. Hinc et Psalmista cecinit : *In æternum, Domine, verbum tuum permanet in cælo (Psal. cxviii, 89)*. Dominus quoque dixit : *Cælum et terra transibunt, verba autem mea non transibunt (Luc. xxi, 33)*.

Petrus vero et qui cum illo erant, gravati erant somno : quia corpus quod corrumpitur aggravat animam : et deprimat terrena inhabitatio sensum multa cogitantem (*Sap. ix, 15*), ac velut somno quodam corporis pigrum

reddit. *Et erigilantes viaerunt majestatem ejus, et duos viros qui stabant cum illo, quia cum mens fortiliter eluctata torporem negligentæ et somnum imperitiæ superaverit, potest videre majestatem sensuum sacri eloquii, et legem ac prophetiam persistentes cum verbo gratiæ Evangelii. Aliter : Petrus et socii ejus erant somno gravati*. Somno gravantur sancti, dum ab actione terrena et ab amore temporalium rerum quiescunt, et ab appetitu visibilium mentis oculos claudunt. Qui idcirco non simpliciter dormire, sed somno gravari dicuntur, quia non sine pondere laboris agitur hujusmodi dormitio. Sancti enim viri, qui a mundi operibus non torpore sed virtute sopiuntur, laboriosius dormiunt, quam vigilare potuerunt ; quia in eo quod actiones hujus sæculi deserentes superant, robusto conflictu quotidie contra semetipsos pugnant, ne mens per negligentiam torpeat, et ne concupiscentia carnis adversus eam in aliquo prævaleat, et ne ipsi a bono opere et a cælesti desiderio pigri fiant. *Et evigilantes, inquit viderunt majestatem ejus*, quia qui exterioribus, ut dictum est, obdormiunt, et in interioribus evigilant, interna mysteriorum penetrant. Hinc est quod sponsa dicit : *Ego dormio, et cor meum vigilat (Cant. v, 2)*. Ac si dicat : Dum exteriores sensus ab hujus vitæ sollicitudinibus sopio, vacante mente vivacius interna cogitoco. Agit enim talis anima ut hujus mundi inquietam concupiscentiam a se penitus ejiciat, et terrenarum cogitationum strepitum deserat ; ac per quietis studium virtutibus intenta vigilans dormit. Neque enim ad contemplanda interna perducitur, nisi ab his quæ exterius implicat, studiosè subtrahatur. Itaque qui somno gravabantur, evigilaverunt, ac *majestatem ejus viderunt* : quia qui ab hujus mundi curis obdormiunt, et supernis studiis evigilant, *majestatem sacri eloquii contemplantur, et spiritales visiones aspiciunt*. *Domine, inquit Petrus, bonum est nos hic esse*, id est in contemplatione majestatis evangelici sermonis immorari, et legem simul ac prophetias in claritate spiritualis intelligentiæ contueri. Quem, scilicet sermonem, vocabat dominum et præceptorem : quia præceptis ejus ex charitate servire paratus erat, et ejus doctrinis erudiri volebat. Sed in eo quod *tria tabernacula* facere tribus quæsit, nesciebat *quid diceret* : cum unum sit tabernaculum Evangelii, in quo lex et prophetæ morantur. Nam et usque nunc imperitiæ notatur, quisquis evangelio et legi ac prophetis *tria tabernacula* facere cupit ; cum hæc ab invicem nullatenus valeant separari, unum habentia tabernaculum, id est Ecclesiam Dei.

Sequitur : *Adhuc eo loquente, ecce nubes lucida obumbravit eos. Et ecce vox de nube, dicens : Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui, ipsum audite*. Quia imprudenter tribus, quasi paribus ac divisis, *tria tabernacula* offerebat, venit *nubes lucida*, id est mysteriorum incomprehensibilitas quæ et splendet et obumbrat, quia et mentem illuminat ostensione divinarum, et ex

eo quod dicitur : *Hic est Filius*, in quo miki bene A complacui, alas submitunt, quia in ejus innocentia et sanctitate vident in quantis ipsi quotidie delinquant, et quam parum de perfectione sanctitatis habeant; et omnem de suis viribus præsumptionem deponunt.

Sequitur adhuc Matthæus, dicens : *Et accessit Jesus et tetigit eos*, dixitque eis : *Surgite, et nolite timere*. Ad discipulos in infirmitatis suæ confusione jacentes accessit per gratiam, et tetigit eos per virtutem, jussitque ut ad opera fortia surgerent; et timorem quem charitas eiecit, abjicerent. *Accessit, et tetigit*, quia illuminavit et adjuvit. *Accedit, sed non tangit*; quandoquidem per ejus gratiam illuminamur, sed exigentibus nostris meritis non adjuvamur. Plerumque enim videmus quæ agenda sunt, sed hæc opere non valemus implere. Niñmur, et infirmamur. Mentis fortitudo succumbit, sed ad hæc operis fortitudo succumbit. Quia nimirum jam de poena peccati est, ut ex dono quidem possit bonum coespici; sed tamen ab eo, quod conspicitur, contingat per meritum repelli. Sed ad prostratos accessit Dominus, eosque tetigit, et ut surgerent imperavit : quia cum nos infirmitatem nostram subtiliter agnoscentes humiliter jaceamus, tunc virtute Spiritus sancti tangimur, et ad robusta opera surgere præcipimur, quæ non per timorem, sed per charitatem faciamus.

Sequitur Matthæus : *Levantes autem oculos suos, neminem viderunt, nisi solum Jesum*. Quod et Lucas, dum de Patris voce loqueretur, sic ait : *Vox Patris facta est de nube, dicens : Hic est Filius meus, etc. Et dum fieret vox, inventus est Jesus solus* (Luc. ix, 35, 36), evanuerunt servi : ut indubitanter agnosceremus quia *solus Jesus est naturalis et unicus Dei Filius*, non Moyses aut Elias. Qui igitur in consideratione suæ infirmitatis oculos mentis, dum jacerent, defixerant, ipsi surgentes levaverunt eodem spiritales oculos ad altiores divinæ contemplationis. Et tunc *neminem viderunt, nisi solum Jesum* : quia nullus est in gloria Dei Patris, nisi Dominus Jesus Christus, et ad ejus comparisonem nullus sanctorum est aliquid; cessantque voces legis et prophetarum, ubi Pater voce propria declarat Unigenitum suum.

Sequitur : *Et descendit illis de monte, præcepit eis Jesus, dicens : Nemini dixeritis visionem, donec Filius hominis a mortuis resurgat*. Lucas autem observantiam hujus præcepti refert, dicens : *Et ipsi tacuerunt, et nemini dixerunt in illis diebus quidquam ex his quæ viderant* (Luc. ix, 36). Dominus vero visionem ostensæ suæ majestatis ad tempus taceri jussit, ne si palam vulgaretur in populos, aut dispensationem passionis illius idem populi principibus repugnando impedirent, et sic humanæ salutis effectus, qui per sanguinem ejus erat venturus retardaretur : aut certe hi, qui eandem visionem audientes credidissent, viso crucis opprobrio scandalizarentur. Opportunius autem completa passione ac resurrectione et ascensione ejus in cælum, reple-

tisque Spiritu sancto apostolis, prædicata est; quatenus omnes qui sacramentis ejus initiari voluissent, non solum effectum resurrectionis credere, sed etiam modum resurrectionis ejusdem ab his qui viderant, potuissent ediscere; nec non æternitatem divinæ nativitatis, quam a Patre audierant, cunctis pariter credendam et amandam ipsi prædicarent. His vero de lectione Evangelica dictis, addendum videtur quia sicut in ea Moyses et Elias legem et prophetiam, sic Dominus Jesus Evangelium designare potest; et tamen si ea, quæ sunt in lectione, potuerint alicubi minus aperte de verbo evangelicæ prædicationis intelligi, referenda sunt ad Verbum quod caro factum est et habitavit in nobis. Ait ergo : *Sunt quidam de hic stantibus, qui non gustabunt mortem, donec videant Filium hominis venientem in regno suo*. Filius hominis non absurde intelligitur evangelicus sermo, quia *Mediator Dei et hominum homo Christus Jesus* (I Tim. ii, 5), eum genuit, hoc est, ex se protulit. Qui, scilicet, sermo videtur in regno suo, dum clarus et potens apparet, ut et per claritatem illuminet mentes audientium, et per potentiam virtutis sancti Spiritus eas corroboret, quatenus ab eis et intelligatur et opere compleatur. Nec gustant mortem, donec eum talem videant, qui priusquam mortis debitum solvant, ad magnam ejus provehantur intelligentiam, et magna eum virtute operum adimplent. Nec omnibus Christo assistentibus, hoc est, in fide Christi manentibus, id promissum est et datum, sed quibusdam. Huic autem sententiæ verborum Domini subdit evangelista : *Et post dies sex, assumpsit Jesus Petrum, et Jacobum, et Joannem, et duxit illos in montem excelsum seorsum*. Vel : *Factum est post hæc verba dies octo, et assumpsit Petrum, et Joannem, et Jacobum, et ascendit in montem, ut oraret* (Luc. ix, 28). *Jesus vero, id est Salvator et salutaris, est sermo evangelicus, de quo dicitur : Suscipite verbum insitum, quod potest salvare animas vestras* (Jacob. i, 21); et : *Notum vobis facio Evangelium, quod prædicavi vobis, quod et accepistis, in quo statis; per quod et salvamini* (I Cor. xv, 1, 2). Hic ergo salutaris et salvator sermo gratiam in se sancti Spiritus continens, *assumpsit Petrum*, qui dicitur *agnoscens*; et *Joannem*, cujus interpretatio sonat, in quo est gratia; et *Jacobum*, qui interpretatur *supplantator*; et *assumpsit eos post dies sex, vel octo*. Nam quia sex diebus opera mundi sunt creata, per sex dies mundum et opera ejus intelligimus; et quia octo die facta est resurrectio, per octo dies gratia resurrectionis exprimitur. Qui ergo supra mundum ascenderint, et hujus sæculi opera transcenderint, ac futuræ resurrectionis immortalæ fructum bona conscientia exspectaverint, hi poterunt a verbo Evangelii in montem sublimis intelligentiæ duci; et seorsum, ut a tumultu terrenarum cogitationum sint remoti, ibique claritatem ipsius Verbi in gloriosum aspectum transformati videre. In quem, scilicet, *montem ascendit orare*: quia

ipsum gratiæ Verbum, dum coram oculis nostræ mentis in altum celsioris et clarioris intelligentiæ progreditur, *interpellat* quodammodo *pro nobis*, quoniam spirituales nos facit, et Deo commendabiles. Ascendamus ergo cum Verbo in montem : ut in specie et pulchritudine sua nobis appareat, et prospere procedat et regnet. Nam juxta modum nostræ capacitatis Verbum ipsum nobis et minuitur et crescit ; et nisi celsioris prudentiæ cacumen ascendamus, non nobis apparet sapientiæ, non nobis apparet mysteriorum cognitio, non nobis apparet quanta sit gloria, quantus decor in evangelico verbo, sed quædam vilitas et contemptibilitas nobis in eo videtur. *Transfiguratus est ante eos*, inquit, *et facta est species vultus ejus altera (Luc. ix, 29)*, quia ipse Dei sermo in aliam speciem admirandæ pulchritudinis transformatur in oculis eorum, quos assumit, id est docet : et in montem sublimioris intelligentiæ ducit, quam videtur eis, quos in infirmo sensu deorsum relinquit. *Et facies ejus, sicut sol resplenduit*, id est, nitore aspectu pulchritudinis ejus incomparabili ac singulari claritate refulsit. Nihil enim sunt, in ejus comparatione, eloquia singularis doctrinæ. *Vestimenta vero ejus facta sunt alba sicut nix* : et *vestitus ejus albus refulgens*. *Vestimenta Christi*, verba sunt Scripturarum, et in oculis alta potentium albescunt ut *nix*, et refulgent sermones divinarum lectionum. Cum autem *nix* ceciderit, aves cæli non habent ubi inhabitent, et lætior solito tritici proventus [*nomen aliquod omittitur, ut seges, vel annona*] exuberat. Cui rei verba Scripturarum apte comparantur, quæ de cælo missa sunt in terram, et jejuna nostrorum pectorum arva secundaverunt, ac spiritibus aereis tanquam avibus immundis locum non reliquerunt.

Sequitur : *Et ecce apparuerant illis Moyses, et Elias cum eo loquentes*. Vel : *Ecce duo viri loquebantur cum illo. Erant autem Moyses et Elias visi in majestate, et dicebant excessum ejus, quem completurus erat in Jerusalem (Luc. ix, 30, 31)*. *Moyes et Elias apparuerunt in monte cum Domino, loquentes cum eo*, quia lex et prophetæ in alto celsioris intelligentiæ cernuntur cum Evangelio, ac concordant in dictis suis cum eo. Sed et *in majestate cum eo visi* sunt : quia sapientibus et spiritualibus effulgent cum illo in gloria divinæ excellentiæ, et *dicebant excelsum ejus, quem completurus erat in Jerusalem* : quia pronuntiaverunt futuram celsitudinem ipsius evangelici sermonis, quo scilicet dignitate et potentia foret excessurus omnia in urbe pacis æternæ, ac mansurus absque fine. Hinc et Psalmista cecinit : *In æternum, Domine, verbum tuum permanet in cælo (Psal. cxviii, 89)*. Dominus quoque dixit : *Cælum et terra transibunt, verba autem mea non transibunt (Luc. xxi, 33)*.

Petrus vero et qui cum illo erant, gravati erant somno : quia corpus quod corrumpitur aggravat animam : et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem (*Sap. ix, 15*), ac velut somno quodam corporis pigrum

A reddit. *Et evigilantes viaerunt majestatem ejus, et duos viros qui stabant cum illo*, quia cum mens fortiter eluctata torpore negligentæ et somnum imperitiæ superaverit, potest videre *majestatem sensuum sacri eloquii*, et legem ac prophetiam persistentes cum verbo gratiæ Evangelii. Aliter : *Petrus et socii ejus erant somno gravati*. Somno gravantur sancti, dum ab actione terrena et ab amore temporalium rerum quiescunt, et ab appetitu visibilium mentis oculos claudunt. Qui idcirco non simpliciter dormire, sed somno gravari dicuntur, quia non sine pondere laboris agitur hujusmodi dormitio. Sancti enim viri, qui a mundi operibus non torpore sed virtute sopiuntur, laboriosius dormiunt, quam vigilare potuerunt ; quia in eo quod actiones hujus sæculi deserentes superant, robusto conficta quotidie contra semetipsos pugnant, ne mens per negligentiam torpeat, et ne concupiscentia carnis adversus eam in aliquo prævaleat, et ne ipsi a bono opere et a cœlesti desiderio pigri fiant. *Et evigilantes*, inquit *viderunt majestatem ejus*, quia qui exterioribus, ut dictum est, obdormiunt, et in interioribus evigilant, interna mysteriorum penetrant. Hinc est quod sponsa dicit : *Ego dormio, et cor meum vigilat (Cant. v, 2)*. Ac si dicat : *Domine exteriores sensus ab hujus vitæ sollicitudinibus sopio, vacante mente vivacius interna cognosco*. Agit enim talis anima ut hujus mundi inquietam concupiscentiam a se penitus ejiciat, et terrenarum cogitationum strepitum deserat ; ac per quietis studium virtutibus intenta vigilans dormit. C Neque enim ad contemplanda interna perducitur, nisi ab his quæ exterius implicant, studiosè subtrahatur. Itaque qui somno gravabantur, evigilaverunt, ac *majestatem ejus viderunt* : quia qui ab hujus mundi curis obdormiunt, et supernis studiis evigilant, *majestatem sacri eloquii* contemplantur, et spirituales visiones aspiciunt. *Domine*, inquit *Petrus, bonum est nos hic esse*, id est in contemplatione majestatis evangelici sermonis immorari, et legem simul ac prophetias in claritate spiritalis intelligentiæ contueri. Quem, scilicet sermonem, vocabat dominum et præceptorem : quia præceptis ejus ex charitate servire paratus erat, et ejus doctrinis erudiri volebat. Sed in eo quod *tria tabernacula* facere tribus quæsit, nesciebat *quid diceret* : cum unum sit tabernaculum Evangelii, in quo lex et prophetæ morantur. Nam et usque nunc imperitiæ notatur, quisquis evangelio et legi ac prophetis *tria tabernacula* facere cupit ; cum hæc ab invicem nullatenus valeant separari, unum habentia tabernaculum, id est Ecclesiam Dei.

Sequitur : *Adhuc eo loquente, ecce nubes lucida obumbravit eos. Et ecce vox de nube, dicens : Ille est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui, ipsum audite*. Quia imprudenter tribus, quasi paribus ac divisis, *tria tabernacula* offerebat, venit *nubes lucida*, id est mysteriorum incomprehensibilitas quæ et splendet et obumbrat, quia et mentem illuminat ostensione divinarum, et ex

toto Denr non manifestat; sed de eo plura legit quam revelat. Venit, inquam, hujusmodi *nubes lucida*, et *obumbravit* mentes eorum obscura luce sua. In quam intrantes timuerunt, propter incomprehensibilia Dei judicia, et propter cætera, quæ in Scripturis mente nequiverunt comprehendere. Et de tanta mysteriorum incomprehensibilitate venit *vox Dei* dicentis de sermone Evangelii quia *hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui*. Processit enim ex Deo, et per Deum incarnatum datus est idem gratiæ sermo; omnemque perfectionem justitiæ, quam mortales capere possunt, continet; et omne Dei beneplacitum declarat. Propter quod et de eo dicit, *in quo mihi bene complacui*. Unde et Apostolus ait: *Reprobatio quidem fit præcedentis mandati propter infirmitatem ejus et inutilitatem; nihil enim ad perfectum adduxit lex: introductio vero fit melioris spei, per quam proximamus ad Deum* (Hebr. vii, 18, 19). Et item: *Nam si illud prius culpa* **167** *vacasset, non utique secundi locus inquireretur* (Hebr. viii, 7). Et ideo Testamentum Vetus, quod datum est per servum, retinet in se vilitatem servitutis; Novum vero, quod datum est per Filium, possidet honorem filiationis, de quo dicitur: *Hic est Filius meus dilectus*; et additur de eo, *ipsum audite*: quia quidquid lex justitiæ et prophetæ promulgaverunt in eo continetur, et multo amplius. Ait enim Dominus ibi: *Omnia quæcunque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis; hæc est enim lex et prophetæ* (Matth. vii, 12). Et de majore justitia quæ est in Novo, quam in Veteri: *Audistis, inquit, quia dictum est antiquis: Non perjurabis, reddes autem Domino juramenta tua. Ego autem dico vobis, non jurare omnino* (Matth. v, 33). Itemque: *Audistis quia dictum est: Diliges amicum tuum, et odio habebis inimicum tuum. Ego autem dico vobis: Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos* (ibid. v. 43, 44), et alia multa hujusmodi. Quia ergo Novum Testamentum continet omnia quæ Vetus jusserat, et alia multa adhuc sacratiora; et ideo solum novum jubemur audire, id est præceptis ejus obedire.

Sequitur: *Et audientes discipuli ceciderunt in faciem suam, et timuerunt valde*. Quia videlicet nos, audita divini sermonis excellentia, quæ in Novo Testamento est, cadimus *in faciem*, id est humiliamur, et erubescimus quod non ut deceit eum honoravimus obediendo illi reverenter in omnibus, ideoque nimis timemus ne ob id damnemur. *Et accessit Jesus, et tetigit eos, dixitque eis: Surgite, nolite timere*. Quia nimirum ipse sermo evangelicus nobis per cognitionem nostri reatus in pœnitentia jacentibus fit quodammodo propinquior, ac tangit nos manu sententiarum suarum, et ad bene operandum surgere præcipit, ac de cætero timorem excutit. Cur enim jam timeat, qui ex pœnitentia erigitur ad fortia virtutum opera? Nam et *perfecta charitas foras mittit timorem* (I Joan. iv, 18). *Levantes autem oculos suos neminem viderunt, nisi*

solum Jesum, id est Novum Testamentum. Ablata enim nube, et evanescentibus Moyse et Elia, Christus solus cernitur; quia legis et prophetarum umbra discedente, verum lumen, coruscante gratia Evangelii, splendet. Ubi enim legis et prophetiæ umbra recedit, quæ suo velamine mentes hominum tegebat, utraque reperitur in Evangelio. Nam cum tres essent, unus est factus. Tres in principio visi sunt, unus in fine. Quia lex, et prophetia, et Evangelium, quando secundum litteræ superficiem attenduntur, tres videntur: quando secundum interiorum sensum inspiciuntur, unus apparet. Lex enim et prophetiæ, juxta spiritalem intellectum, nihil aliud sunt quam doctrina evangelica. Hinc jam de monte descendentibus, id est de altitudine sublimioris intelligentiæ et contemplationis ad ima communis conversationis redeuntibus, præcipitur visio- nem hanc nulli dicere, nisi post Domini resurrectionem. Nemini enim narranda est claritas sacri eloquii, quæ sapientibus in alto hoc contemplationis jam ostensa est, nisi qui Christum resurrexi. se jam credidit, quia nec ipse nisi post resurrectionis suæ triumphum discipulis, ut Scripturas intelligerent, sensum aperuit. Unde et Apostolus hanc speciosæ claritatis gloriam, qua divinus sermo interius refulget, quibusdam celabat, dicens: *Nihil me judicavi scire inter vos, nisi Jesum, et hunc crucifixum* (I Cor. ii, 2). Aliis vero jam proventis aperiebat, de quibus ait: *Sapientiam autem loquimur inter perfectos* (ibid., 6). Minoribus enim minora prædicari debent, et majoribus majora: unusquisque juxta modum capacitatis suæ doceatur. Eis ergo qui magnum sensum habent, et in novitate vitæ ambulant, dicenda est celsa visio clarificationis divini sermonis. Unde et nunc, sicut et superius, potest ipse sermo filius hominis intelligi. Qui scilicet sermo quasi perimitur et velut inter mortuos computatur ab illis, qui graviter in eum peccant; et quasi non sit, eum transgredi et conculcare non verentur. Quibus, dum tales sunt, dicere non debemus ejusdem divini sermonis clarificationem; ne *sanctum canibus et margaritas* porcis dedisse (Matth. vii, 6) culpemur. Sed si idem sermo resurrexerit in eis per pœnitentiam ipsorum et vitæ meliorationem, tunc jam dici potest eis visio claritatis ejus, quæ rursus apparet ad alta tendentibus. Sed hanc lectionem, prout cœlitus nobis datum est, exposuimus et ejus mysteria patefecimus, quatenus omnes qui hæc agnoverunt, adjuvante Domino, sic vivere studeant et supernis intendant, ut de his quæ dicta sunt gaudere et in præsentî sæculo mereantur et in futuro, per Jesum Christum Salvatorem nostrum, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus, ante omnia sæcula, et nunc, et in omnia sæcula. Amen.

HOMILIA V.

IN EVANGELIUM SECUNDUM MATTHÆUM: Dixit Dominus Jesus discipulis suis parabolam hanc: *Assimila-*

tum est regnum cœlorum homini regi, qui voluit rationem ponere cum servis suis. Et cum cœpisset rationem ponere, oblatum est ei unus, qui debebat ei decem millia talenta. Et reliqua (Matth. xviii).

In hac lectione monemur ut fratribus in nos peccantibus dimittamus, si nobis a Deo, quæ in eum peccavimus, dimitti volumus; aut potius si ea quæ jam nobis dimisit, ne rursus a nobis exigat, optamus. Ecce enim servus, qui decem millium talentorum erat debitor, universi debiti relaxationem a domino suo consecutus esse narratur: sed quia ipse postmodum conservo suo *denarios centum* dimittere noluit, omnia quæ sibi a domino fuerant dimissa coactus est reddere. Debuisset enim conservo libenter dimittere minora, qui sibi noverat a domino dimissa fuisse majora. Sed jam verba sacræ lectionis seriatim videamus. *Assimilatum est*, inquit, *regnum cœlorum homini regi*, quia videlicet sicut iste rex fecisse describitur, sic in regno cœlorum fieri decretum est. *Regnum autem cœlorum* vocatur etiam in hoc sæculo Ecclesia fidelium: quia dum cœlestem in terris vitam pro posse suo ducere student, jam in eis Dominus quasi in angelis regnat. Et ob insigne meritum eorum, tota simul Ecclesia, cujus ipsi membra sunt, appellatur *regnum cœlorum*; licet in ea multi, qui plus terrena quam cœlestia quærunt, nec in suis moribus adhuc Christum, sicut oportet, regnare sinunt. Homo autem rex, cui *regnum istud assimilatum est, mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus* intelligitur, de quo alias scriptum est: *Homo quidam nobilis abiit in regionem longinquam, accipere sibi regnum, et reverti (Luc. xix, 12).*

Qui voluit rationem ponere cum servis suis, quia placuit ei requirere in iudicio rationem eorum quæ quisque fuerit operatus. *Et cum cœpisset rationem ponere, oblatum est ei unus, qui debebat decem millia talenta.* Incipit nunc *rationem ponere*, quoniam sicut Petrus ait: *Tempus est, ut incipiat iudicium a domo Dei (I Pet. iv, 17).* Incipit *rationem ponere*, quando per infirmitatis molestiam ad lectum et ad mortem pertrahit homines, ut eos de singulis actibus suis in iudicio discutiens, rationem reddere cogat. Dum ergo sic cœpisset *rationem 168 ponere*, id est ad mortem quoslibet per aegritudinem urgere, ut cogitarent jam quasi ante tribunal se esse positos ut ei rationem redderent; *oblatum est ei*, hoc est per ministerium angelorum ad mortem coactus est *unus qui debebat ei decem millia talenta*, id est multorum gravium peccatorum perpetrationis reus tenebatur. Denarius enim numerus plenitudinem divinorum significat mandatorum, propter legis decalogum. Millenarius vero consummatam perfectionem. Talentum autem dicitur esse maximum inter omnia ponderum genera. *Decem ergo millia talenta* perfectionem gravium multorumque criminum designant, quæ per plenariam transgressionem mandatorum Dei sint facta. Et tam gravi debito constrictus erat iste, qui nunc dicitur *oblatum fuisse regi*, id est qui ad mortem in

PATROL. CLVIII.

infirmitate per angelos urgebatur. *Cum autem non haberet unde redderet, jussit eum dominus venundari, et uxorem ejus, et filios, et omnia quæ habebat, et reddi. Non habebat unde redderet*, quia ex seipso habebat unde in culpam caderet; sed ex seipso non habebat unde ad veniam resurgeret. Et ideo *jussit eum Dominus venundari*, id est possidendum dæmonibus in æternam damnationem tradi, et pœnas de illo sumi. *Et uxorem*, id est carnalem voluptatem ejus et concupiscentiam, *et filios*, id est iniqua ejus opera; *et omnia quæ habebat*, id est verba et cogitationes ejus. Venditur enim cum uxore et filiis et omnibus quæ habet, ut debitum reddat, qui per mortem corporis ab hac vita subtrahitur; et cum reatu carnalis suæ voluptatis et cupiditatis, et operum atque verborum et cogitationum traditur malignis spiritibus in æternum possidendus; ut perpetuas luens pœnas, divinæ justitiæ satisfaciatur. *Procidens autem servus ille, orabat eum, dicens: Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi.* Tunc servus domino procidit et ut venditionem, id est damnationem effugiat, submissus obsecrando deposcit; cum is qui propter peccata sua imminentem sibi mortem, utpote damnandus metuit, humiliter se subdit divinæ clementiæ, et per veram pœnitentiam ac puram animi intentionem convertit ad Deum, promittens se in reliquo redditurum Deo omnia quæ debet illi, si impendentem sibi sententiam mortis evaserit. Qui enim universa quæ male egit emendat, et deinceps religiose vivit, omnia quæ debebat Domino reddit. *Miserus autem dominus servi illius, dimisit eum, et debitum dimisit ei.* Servus humiliter petebat dilationem, et dominus misericorditer concessit remissionem. Nam *dimisit eum*, id est proprio arbitrio relaxavit, concedens ei rursus spatium vivendi. Et per concessionem ac pœnitentiam, *dimisit ei debitum* omne culparum. *Egressus autem servus ille, invenit unum de conservis suis, qui debebat ei centum denarios. Et tenens suffocabat eum dicens: Redde quod debes.* Dum servus esset in angustia prædictæ districtiois, stabat quodammodo positus ante faciem domini. Sed quando dimissus est, ut juxta voluntatem liberi arbitrii sui bonum adhuc sive malum facere posset; tunc a domino suo *egressus est*, Dominus enim Deus ubique est, nec potest alicubi quisquam egredi, ubi ipse non sit. Sed, ut dixi, tunc *egressus est*, non loco, sed relaxatione sui servus a domino, quando rursus dimissus est arbitrio suo. *Egressus autem invenit unum de conservis suis, qui debebat ei centum denarios.* Conservus iste alius homo erat, qui Christo regi cum hoc servire proposuerat. Sed *debebat ei centum denarios*, quia peccaverat, in eum aliquas illi injurias faciendo. *Centum enim denarii* significant peccata quæ homo in hominem committit; sicut *decem millia talenta* significant ea quæ in Deum agit: quia sicut quantitas centum denariorum exigua est ad comparisonem quantitatis et numeri decem millium talentorum; ita quidquid in nos habito peccat,

exiguum est et rarum ad comparationem culparum quas in Deum nocte et die et singulis horis committimus. Licet enim centenarius perfectionem significet; multo tamen plenior consummationem designat millenarius. Talentum quoque mira granditate superat exiguitatem denarii. Ex quibus liquido demonstratur quod ea quæ nos in Deum peccamus magna et multa sunt, ea vero quæ homines in nos peccant exigua sunt et pauca. Et idcirco si Deus libenter nobis tot et tanta mala, quæ in eum commissimus, dimittit, multo facilius nos hominibus dimittere debemus pauca et parva quæ in nos ipsi deliquerunt. Sed iste *servus* non sic agere voluit. *Invenit* enim, ut dictum est, *unum de conservis suis qui debebat ei centum denarios, et tenens suffocabat eum. Tenebat eum, quia nolebat ei dimittere quod in se peccaverat. Et suffocabat eum, id est coangustabat spiritualiter, et exstinguere nitebatur in reatu peccati in se ab eo commissi. Debitorem enim conservum, id est fratrem in se peccantem tenet, qui non dimittit ei quod in se peccavit; sed memoriam injuriæ quam ab eo passus est in corde suo reservat. Quem et suffocat, dum animam ejus spiritualiter strangulat, et opprimit, atque coangustat in periculo peccati, non dimittens ei quod in se commisit, sed alligans eum in culpa. Redde, inquit, quod debes, id est jam nunc sine mora persolve mihi rectum de omnibus injuriis quas mihi fecisti. Et procidens conservus ejus, rogabat eum, dicens: Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi. Procidens conservus ejus, rogabat eum, quia humiliter ab eo saltem dilationem postulabat, dicens: Patientiam habe, id est patienter exspecta me; et omnia reddam tibi, hoc est universa quæ in te peccavi emendabo tibi, et bene deinceps me ergo te habebō. Ille autem noluit; sed abiit, et misit eum in carcerem, donec redderet debitum. Noluit conservum suum patienter exspectare ut posset emendare, noluit inducias illi concedere; sed absque reverentia domini sui abiit, et misit eum in carcerem. Abiit, hoc est, apostatando et in deteriora retrorsum eundo, perrexit; et misit eum in carcerem, donec redderet debitum, id est, quantum ad suæ voluntatis malignam obstinationem demersit eum in infernum, donec pro culpa sempiternas persolveret pœnas. Sunt enim nonnulli malignæ mentis homines, quorum iste *servus* imaginem tenet, qui gravium peccatorum quæ ipsi perpetraverunt inmemores, si et leviter culpa fratris in se peccantis offendantur, in tantam obstinationem prorumpunt, ut, quod dictu quoque nefas est, optent fratrem suum æternis ante perire suppliciis, quam quod in se peccaverat, indulgeant. *Videntes autem conservi ejus quæ fiebant, contristati sunt valde. Et venerunt et narraverunt domino suo omnia quæ facta fuerant. Conservi ejus hoc loco sacerdotes et religiosi viri intelliguntur, qui videntes ea quæ nequiter in fratrem ab eo fiebant, contristati sunt valde. Et venerunt, et narraverunt hæc omnia domino suo: quia redierunt ad cor suum, et ibi divino conspectui intendentes, conquesti sunt**

A in precibus suis coram eo de his omnibus. Vel sancti angeli possunt intelligi *conservi*. Cum enim Joannes in Apocalypsi vellet angelum adorare, dixit ei angelus: *Vide ne feceris, conservus tuus sum et fratrum tuorum (Apoc. xxii, 9). Conservi* ergo sunt angeli, qui viderunt ea quæ fiebant a malo servo, et *contristati sunt valde*: quia nobis ad custodiam deputati, cuncta quæ facimus diligenter aspiciunt, et de bonis actibus nostris lætantur, de malis vero contristantur. Non tamen tristitia possunt affici, quia perfecte beati sunt; sed hoc, quod eis mala nostra displicent, vocatur eorum tristitia. *Valde ergo contristati sunt, id est valde displicuit eis quod inique fieri viderunt. Et venerunt et narraverunt domino suo omnia quæ facta fuerant*: quia ipsi cuncta quæ gerimus, sive bona, sive mala, renuntiant Deo, ut sciant quid ipse de his omnibus fieri jubeat. *Tunc vocavit illum dominus suus, et ait illi: Serve nequam, omne debitum dimisi tibi, quoniam rogasti me. Nonne ergo oportuit et te misereri conservi tui, sicut et ego tui misertus sum? Ingratum servum Dominus rursus vocat; et cur ipse misericordiam consecutus a Domino misereri conservo noluerit arguit; cum illum, qui perceptæ a Deo indulgentiæ immemor noluit indulgere fratri quod in se peccaverat, ad mortem per corporis infirmitatem revocat, et sic ad judicium: atque peccata etiam illa in caput ejus denuo replicat, quæ sibi jam fuisse per penitentiam dimissa gaudebat. *Judicium enim sine misericordia illi qui non fecit misericordiam (Jac. ii, 13). Unde et subditur: Et iratus dominus ejus, tradidit eum tortoribus, quoadusque redderet universum debitum. Qui enim fratri indulgere noluit, sed eum in carcerem pro debito misit, merito ipse indulgentiam quam perceperat, amisit, et in manus tortorum venit. Nam quisquis hominem ad imaginem Dei factum a peccato non solvit rogatus, sed obduratione mentis suæ, quantum in se est, tartareo carceri puniendum tradit, Deo est odibilis, et eandem sibi damnationem indubitanter acquirit. Iratus est ergo dominus ejus; id est asperitatem justæ ultionis in eum exercuit. Non enim in natura sua Deus irasci potest, qui semper tranquillus et incommutabilis permanet; sed iratus videtur eis quibus vindictam reddit. Ideoque vindicta ipsa vocatur ejus ira. Iratus itaque tradidit eum tortoribus, hoc est malignis spiritibus, qui torquerent eum in inferno, quoadusque redderet universum debitum, id est sine fine. Quisquis enim semel traditus irrevocabiliter fuerit crudelibus angelis, quorum officium est reprobos torquere, nunquam ulterius valet debitum reddere: quia non potest per penitentiam et opera bona quod male gessit emendare, et propterea semper cogitur pœnas sustinere. Ad quid autem hæc parabola tendat, consequenter Dominus subdendo manifestat: *Sic et Pater meus cælestis faciet vobis, si non remisistis unusquisque fratri suo de cordibus vestris. Sicut autem a servo cuncta quæ dimiserat repetiit, eumque, cum non posset reddere, damnavit, quia ille***

conservo suo dimittere noluit; sic et Pater meus a quo libet ex vobis iterum exiget quiddam illi per poenitentiam dimisit; ille fratri suo cuncta quæ in se peccavit ex corde non dimiserit. Ita vos singulos Pater meus ad iudicium revocabit, et quæ misericordia flexus primum dimisit, repetet, vosque tormentibus angelis tradet: si non remiseritis unusquisque fratri suo peccatum omne quod in vos frater ille commisit; et remiseritis illud non simulatorie, sed veraciter de cordibus vestris, ut non remaneant in corde cum remiseritis illud ore. Non tamen per se ipsum Pater hujusmodi iudicia faciet, sed per Filium: quia, sicut Apostolus testatur, *Judicabit Deus occulta hominum per Jesum Christum* (Rom. 11, 16). Idcirco de cordibus vestris remittendum est fratris peccatum, quia *judicabit Deus occulta hominum*, ne nunc in occultis cordium nostrorum latere illud videat, et tunc manifestam pro hoc damnationem inferat. Misericordiam et charitatem erga proximum habere studeamus, remittentes ei misericorditer quod in nos deliquit, et puro corde illum diligentes, ut et nos similem vicissitudinem a pio iudice nostro consequamur, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA VI.

IN EVANGELIUM SECUNDUM LUCAM: *Postquam impleti sunt dies purgationis ejus secundum legem Moysi, tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini: Quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur.* Et reliqua (Luc. 11, 22).

Præclaram hujus diei festivitatem celebrantes gratulemur super beneficiis in ea nobis divinitus concessis. Nam neque Virgo, quæ de sancto Spiritu concipere digna fuit; neque Filius, quem ita genuit, purgatione indiguit: sed in eorum purgatione nostram purgationem Deus præparavit ac præfiguravit, qui multis sordibus infecti multimoda purgatione indigemus. Quæ igitur de Domino nunc historialiter in evangelica lectione narrantur, de nobis spiritualiter intelligantur: quia si membra vel corpus ejus sumus, ipse in nobis est; et quæ de nobis fiunt, et de illo recte fieri dicuntur. Nam et corpus Christi, quod est Ecclesia, vocatur Christus, Apostolo dicente: *Sicut corpus unum est, et membra habet multa; omnia autem membra corporis, cum sint multa, unum corpus sunt: ita et Christus* (I Cor. 12, 12). Unde patet quia simul universi fideles cum capite suo sunt Christus, quod et ex multis aliis Scripturarum locis probari potest. Cum ergo de purgatione Christi loquimur, ad illam ejus partem quæ purgatione indiget referamus, id est ad corpus. Itaque vel ad corpus, vel ad quodlibet membrum ejus mystice referatur quod nunc historialiter de capite legitur: quia *postquam impleti sunt dies purgationis ejus secundum legem Moysi, tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino.* Dies enim purgationis populi fidelium vel Ecclesiæ, id est corporis Christi, implentur quidem quotidie, dum unus-

quisque eorum magis ac magis purgari atque mundari jugiter satagit; sed impleti non erunt ex toto, nisi in fine sæculi. Finis tamen sæculi est unicuique hora obitus sui, et qui mundatus a peccatis omnibus in obitu suo repertus fuerit, *impleti sunt dies purgationis ejus secundum legem Moysi.* Nam quadraginta diebus secundum legem fiebat ista purgatio, et quadragenarius numerus vel spatium quod est usque ad finem sæculi, vel tempus vitæ uniuscujusque nostrum significat. Expleto igitur tali quadragenario, impleti erunt dies purgationis vel Ecclesiæ vel cujuslibet justorum. Ita enim lex loquitur: *Mulier si suscepto semine pepererit masculum, immunda erit septem diebus, juxta dies separationis menstruæ; et die octavo circumcidetur infantulus. Ipsa vero triginta diebus manebit in sanguine purificationis suæ. Omne sanctum non tanget, nec ingredietur sanctuarium, donec impleantur dies purgationis ejus* (Levit. 12, 2). Et quæ est ista mulier, nisi electorum Ecclesia, vel prædicatorum persona? Hæc enim suscepto verbi Dei semine parit ex eo masculum, id est per prædicationem spiritualiter gignit fortem et novum populum electorum. Dies quadraginta purgationis ejus, qui dividuntur in septem et triginta tres, si separatim exponantur, possunt ob confirmationem bis idipsum significare, quod conjuncti semel significant. Nam ista mater cum sua prole est immunda septem diebus, quoniam sancta Ecclesia, vel prædicantium persona, cum his quos in fide genuit, non est absque aliqua sorde peccati toto tempore præsentis vitæ, quod septem diebus agit. Videt enim *aliam legem in membris suis repugnantem legi mentis suæ* (Rom. 7, 23). Et inde manet immunda, *juxta dies separationis menstruæ*: quia sicut menstrua separatur a conventu mundorum in diebus immunditiæ suæ, sic et ista separatur a conventu angelorum in diebus mortalitatis suæ. Menstrua enim aliena carne non tangitur, sed fluxu immunditiæ suæ polluitur; et significat animam quæ non actu, sed cogitatu sordido latenter inquinatur. Sic et sanctorum Ecclesia, vel electa anima, dum in carne peccati vivit; quamvis non opere, tamen cogitatione peccati multoties sordidatur; et ideo beatorum societate angelorum adhuc indigna judicatur. Octavus autem dies, in quo circumciditur infantulus, dies est baptismatis, in quo neophytus quisque exiit abæ primæ generationis, et ascendens de lavacro fit particeps resurrectionis Christi, quæ die octavo mundum illustravit. Nam propterea diem octavum, quo parvulus circumciditur, non ad tempus æternæ resurrectionis omnium, sed ad resurrectionem Christi, id est ad baptismum cujuslibet nostri retulimus; quia ipse parvulus, postquam erat circumcisis, non ingrediebatur sanctuarium nisi impletis diebus triginta tribus; sicut et unusquisque nostrum, licet sit baptizatus, non tamen supernæ beatitudinis templum ingredi valet, nisi decurso mortalitatis vitæ spatio, quod per dies triginta tres designatur. Totus enim hic nume-

rus ex ternariis constat, et fidei tempus significat. Cum filio igitur circumciso manet triginta tribus diebus mater in sanguine purificationis suæ; quia cum quolibet electo baptizato sancta mater Ecclesia, quandiu per fidem ambulat et non per speciem, non potest ex toto mundari a sanguine purificationis suæ, id est a peccato quo se jugiter purgare studet, et ad perfectum nequit, dum adhuc mortale corpus gerit. Unde Psalmista: *Non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens (Psalm. cxxii, 2)*. Et Salomon: *Non est homo justus in terra, qui faciat bonum et non peccet (Eccl. vii, 21)*. Et discipulus ille, quem diligebat Jesus: *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est (I Joan. i, 8)*. Constat ergo quia omnes qui in carne peccati vivunt, peccati sordem ad purum exuere non possunt. Unde adhuc de Ecclesia matre subditur: quia *omne sanctum non tanget*; illud videlicet perfectissimæ puritatis, quod habent angeli; *nec ingreditur sanctuarium*, subauditur patriæ coelestis, *donec impleantur dies purgationis ejus (Levit. xii, 4)*, id est donec peractum sit ei tempus vitæ mortalis, in quo purgatur assidue, sed perfectionem purgationis in eo non assequitur. Tanta quippe est et tam perseverans inquinatio, quam immundus spiritus humano generi per Evam infudit, ut ex toto purgari nequeat, nisi cum vitæ mortalis aetate terminus advenerit. Sed sicut per Evam venit inquinatio, sic per Mariam revertitur emundatio. Tunc autem erit purgationis et emundationis perfectio, cum justi in resurrectione triumphantes dixerint: *Ubi est, mors, contentio tua? Ubi, mors, aculeus tuus? Aculeus enim mortis, peccatum est (I Cor. xv, 55, 56)*. Talibus itaque modis implentur *dies purgationis* populi Dei, secundum *legem Moysi*. Sed cum *dies purgationis* sic impleti fuerint, deferent enim angeli in supernam Jerusalem, ut sistant eum Domino, mansurum ibi perenniter coram eo. Et hoc fiet; *scriptum est in lege Domini: quia omne masculinum aperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur*. Scimus enim quia lex spiritualis est; et spiritaliter loquens spiritalem vulvâ significat, et spiritalem masculum. Hic namque masculus est fortis ac novus electorum Christianorum populus, vel unusquisque eorum. Et quoniam Ecclesia, secundum Isaiam (*cap. liv*), diu sterilis fuerat; iste populus ex ea spiritaliter nascens, aperuit vulvam ejus, id est genitale secretum ipsius: unde nemo taliter antea natus fuerat. *Omne* vero significat universitatem: quod hic ponitur, cum dicitur *omne masculinum*; quia populus iste catholicus est, et omnes electos in se continet. Hic ergo spiritalem Ecclesie *vulvam*, sicut diximus, aperiens *vocabitur sanctus Domino*, id est vocabulum et laudem sanctitatis in regno supernæ beatitudinis obtinebit; ut in omni sanctitate beatis æquatus angelis, perenniter assistat conspectui gloriæ Creatoris. Et ideo Christus Dominus, et sanctissima ipsius genitrix purgationem legis observavit, ut omnes quos membra

A sua noverat futuros ita purificaret, ut ad hanc gloriam pervenire dignos faceret. Ipse enim, ut et supra dictum est, aut Virgo mater ejus, purgatione non eguit: quia Spiritus sanctus eam ab initio jam purificaverat, et ille tam mundam in ejus utero carnem sibi creavit, ut per eam efficiat suorum carnem ita mundam ut sunt angeli: sed et animam ibi tam sanctam assumpsit, ut per eam reddat animabus omnium suorum illam sanctitatem quæ manet in angelis. Sed quoniam ipse in suis est, quod agitur de suis, ut et præmissum est, dicitur agi de ipso, quia ipsi sunt corpus ejus. De quo scilicet corpore subjungitur: *Et ut darent hostiam secundum quod dictum est in lege Domini, par turturum, aut duos pullos columbarum*. Nam *tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino*, sicut disseruimus; *et ut darent hostiam pro eo, juxta id quod dictum est in lege Domini, par turturum*, id est, parem castitatem corporis et animæ ejus, *aut duos pullos columbarum (Levit. xii, 8)*, id est carnis et cordis ejus patientiam. Turtur enim castissima avis est, et vivo ac mortuo socio indissolubilem fidem conservans: columba vero felle et amaritudine caret. Ideoque par turturum designat castitatem interioris et exterioris hominis; ac *duo columbarum pulli*, patientiam fortis ostensam et intus in mente servatam. Offerunt igitur angeli *hostiam secundum legem*, id est *par turturum, vel duos pullos columbarum*, pro sanctorum populo, vel pro quolibet electo, quem exhibent Deo, cum merita castitatis ejus quam corpore et corde servavit, aut patientiæ quam intus et foris custodivit, representant Domino. Castitas vero magis ad confessores, et patientia plus pertinere videtur ad martyres. Et quia nullus electorum est, qui aut in ordine confessorum, aut in ordine martyrum non computetur, ideo ad hostiam populi Dei sufficit par turturum, aut duo pulli columbarum, pro sanctorum enim *columbarum* potius quam per columbas hoc loco patientia designatur, quia qui sicut oportet patientiam custodiunt, hi apud se parvuli et infirmi sunt, et majores imitando jugiter crescunt. Totum ergo simul populum electorum completa generali resurrectione deferent angeli gaudentes in supernam Jerusalem, cum hostiis bonorum operum, ut sistat eum Domino; et ab ascensione Redemptoris non cessaverunt eum in singulis, cui migrant, illuc deferre, quando *impleti sunt dies purgationis* ejusque.

Et ecce homo erat in Jerusalem, cui nomen Simeon. Et homo iste justus et timoratus, exspectans consolationem Israel; et Spiritus sanctus erat in eo. Et responsum acceperat a Spiritu sancto non visurum se mortem, nisi prius videret Christum Domini. Et venit in spiritu in templum. Homo iste sanctum Israeliticæ gentis populum designat, qui adventum Redemptoris diutius exspectavit et ab eo de misericordis exsilio hujus liberari speravit. Unde et Simeon vocatur, quod est audiens tristitiam: quia populus ille fidelis tristitiam expulsionis suæ de paradiso, et amissionis æternalium bonorum per Scripturas audire consue-

verat; ideoque super his *consolationem* divinitus sibi venturam exspectabat. Alia interpretatio Simeonis est, *exauditio*, quia populus Hebræorum exaudire solebat Deum jubentem, ut Deus eum exaudiret orantem: non enim est nunc sermo nisi de electa parte ejus. Propter quod et homo dicitur, quia uti ratione noverat in cognitione divinatorum, et in exquisitione evasionis hujus miseræ. Et hic erat in *Jerusalem*, hoc est in civitate magni regis, per quam jurare prohibemus; in civitate Dei, quæ est *Ecclesia*. *Jerusalem* enim et supernæ beatitudinis regnum, ut supra diximus, significat, et Ecclesiam justorum adhuc in terris peregrinantium. In hac ergo *Jerusalem*, hoc est in numero **171** fidelium, erat jamdiu populus Hebræorum, quando puer ad templum portabatur; hoc est in exordiis apostolicæ prædicationis, quando, per Christum patefacto cælorum ingressu, novellus Christianorum populus in suis, qui de hoc sæculo migrabant, deferebatur jam illuc per angelos. Nam electus ille Hebræorum populus tandiu perseveravit, donec gratia Novi Testamenti per novos doctores ubique prædicari cœpisset, et multi credentium patriam æternæ felicitatis transitu beato intrarent. *Et homo iste*, per quem mystice populus ille sanctus intelligitur, *justus* erat; quia idem populus Deo serviens, quæ Dei erant Deo reddebat. Justitia enim dat unicuique quod suum est; et Dei est humana natura, ut ejus voluntati deserviat; ideoque juste agit omnis homo qui obtemperat Deo. *Et timoratus* erat ipse populus; quia vel timore legis, vel timore charitatis Deum metuebat. Sed et *consolationem Israel* exspectabat, quia sollicitus præstolabatur inter pressuras hujus exsilii quando populum suum Dominus adventu suo consolari dignaretur. Nam *et Spiritus sanctus erat in eo*, quia justificari per legem non valuisset, nisi occulta sancti Spiritus gratia per Christi fidem eum justificasset. *Et responsum acceperat a Spiritu sancto, non visurum se mortem, nisi prius videret Christum Domini*; quia hoc ejus desiderii et orationibus cælestis inspiratio revelaverat quod in fide victurus esset, nec mortem perfidiae subiturus, donec videret in carne præsentem Deum a Deo præ suis participibus unctum, qui participationem ipsam et in vocabulo demonstrarent, ut a Christo Christiani vocarentur. *Et venit in Spiritu in templum*; quia quo omnes justii post resurrectionem in suis corporibus venturi sunt, illuc ipse spiritu per contemplationem et propheticam visionem frequenter venit, intrans, scilicet in sanctuarium Dei, et intelligens in novissima.

Et cum inducerent puerum Jesum parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo, et ipse accepit eum in ulnas suas, et benedixit Deum. Et dixit: Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace. Quia viderunt oculi mei salutare tuum. Quod parasti ante faciem omnium populorum. Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel. Puerum Jesum, juxta quod superius tractatum

est, intelligere debemus in novo credentium populo, quoniam Ecclesia est corpus ejus, et omnes sancti membra ipsius: ideoque quod de capite narratur, de corpore vel membris nunc intelligatur. Ad hoc enim spectat et quod ipse dicturus est: *Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* (*Matth. xxv, 40*). Itaque *puer Jesus* sic nunc accipiatur ac si diceretur, novellus Christianorum populus. Sed qui sunt *parentes ejus*, nisi angeli? Nam et ipsi quamdam spiritalis consanguinitatis parentelam se demonstrant habere nobiscum, ubi nos fratres suos in Apocalypsi vocant, dicendo: *Projectus est accusabat fratrum nostrorum, qui accusabat illos ante conspectum Dei nostri* (*Apoc. xii, 10*). Hi ergo *parentes* inducunt nostrum puerum, sicut et superius declaratum est, in cælestis sanctuarii templum, vel in obitu singulorum, vel in resurrectione omnium. Et hoc, ut faciant *secundum consuetudinem legis pro eo*; quia ritu legis expleta purgatione præsentant eum Domino cum bonorum oblationibus meritorum. Vel isti *parentes* intelligi possunt sancti prædicatores, qui quoniam in Petro claves regni cælorum acceperunt, aperiant illud novo fidelium populo; et in templum ejusdem regni cælestis eum inducunt, dum absolvunt eum et benedicunt atque rogant ut hinc migrans illic suscipiatur. Et hoc agunt ut ritum legis expleant, quia taliter eum suis orationibus in illud beatitudinis sanctuarium inducunt, ut sicut lex decreverat expletis in fine diebus *purgationis*: *sistant eum Domino cum oblatione meritorum ejus*. Potest etiam puer iste, qui in templum inducitur, illos nunc significare, qui ad fidem venientes in Ecclesiam inducuntur. Nam et hanc inductionem sic agunt sancti Patres, ut consuetudinem legis observent; quia, expleta in baptismo purgatione, introducunt eos ad sanctum altare consecrandos victima divinæ eucharistiæ. Itaque dum a suis parentibus, id est ab angelis, vel a prædicatoribus tempore fulgentis evangelii novellus fidelium populus, quasi puer, cœpisset in suis qui de hac luce migrabant, sicut discernimus, in supernæ sanctitatis ac beatitudinis templum induci, vel in his qui ad fidem veniebant, in Ecclesiam adduci; *accepit eum et ipse Simeon in ulnas suas*, hoc est *et ipse religiosus Hebræorum populus ulnis charitatis amplexus est eum sicut dilectissimum*. Amplexio quippe charitatem, et ulnæ fortia designant opera: ideoque in ulnas suscipere, et robustis operibus dilectionis amplecti. Taliter ergo suscepit *eum in ulnas suas*, hoc est in brachia portans eum in fortibus magnæ charitatis operibus: *et benedixit Deum*, qui sibi præsentem ostenderat novæ gratiæ populum, ingredientem jugiter regni cælestis habitaculum, et ait: *Nunc*, id est post datam gratiam, *dimittis, Domine, servum tuum in pace*, id est relaxas de ergastulo præsentis exsilii me, qui sub legis servitute premebat, ut jam ad cælestis habitationis patriam in pace transeam, ligato per Christi trophæum mortis principe, *secundum verbum*, quod mihi dixerat de adventu gratiæ. Quia ecce jam vel in se, vel in

suis, viderunt oculi mei, Domine, salutare tuum, id est Jesum tuum, qui *salutaris* sive *Salvator* interpretatur, et qui missus est a te mundum salvare. Quod scilicet, *salutare parasti ante faciem omnium populorum*, ut ab omnibus populis qui sunt in orbe, videri facias oculis fidei Salvatorem mundi. *Parasti*, inquam, eum *lumen ad revelationem gentium*, ut splendore claritatis ejus fugentur tenebræ, quibus velabantur corda gentilium, ne illustrarentur divina cogitatione : *et gloriam plebis tuæ Israel*, ut ipse sit gloria plebis Israeliticæ credentis, quæ semper tua fuit. Magna enim gloria est Hebræis credentibus, quod ex eorum genere carnem assumpserit Deus, qui et gentes per fidem suam illuminavit, dicens : *Ego lux in mundum veni, ut omnis qui credit in me, in tenebris non maneat* (Joan. XII, 46). Unde pulcherrime Ecclesiæ mos inolevit ut fideles in hac celebritate cereos sive candelas efferant. Nam quia Christus hodie in templo est oblati, ipsi mystica oblatione sua hoc ipsum repræsentant; dum singulis recurrentibus annis ad domum Dei cereos in hac die portant. Cereus enim, vel candela, Christum significat. Et quia unusquisque devotus ad hanc solemnitatem veniens, Christum lumen verum offert in pectore, ideo convenienter cereum præsentat in oblatione. In cereo quippe tria offeruntur, cera, lychnus et flamma : cera, quam apis virgo confecit, significat Christi carnem, quam virgo Maria genuit; interior autem lychnus, animam; flamma vero superior, divinitatem. Nec inveniri aliquid in creatura potest, quo congruentius significaretur Christus. Sed et hoc auget deus festivitatis hujus, quod ad eam, prout decuit, versa est gloria magnæ processionis illius, quam in isto mense, qui Februarius, id est purgatorius dicitur, agere solebant Romani veteres anno quinto civitatem lustrantes, id est circumcunctes; et, ut putabant, a peccatis quæ per quinquennium illud commiserant, purgantes. Lustrare enim, et circuire significat et purgare. Et hæc nostra festivitas est purgationis, ideoque competenter ad eam translata est processio purgationis, quamvis longe dissimiliter fiat a nobis, quam fiebat ab ethnicis. Et lectio igitur evangelica, et festivitas, et tempus ejus, purgationem significant ut per hæc omnia nos, qui purgatione indigemus, purgari mereamur cooperante Christi gratia, cui cum Patre et Spiritu sancto omnis honor et gloria, et antequam mundus esset, et nunc, et in omnia sæcula sæculorum. Amen.

172 HOMILIA VII.

IN EVANGELIUM SECUNDUM LUCAM : *Ibant parentes ejus per omnes annos Jerusalem, in die solemnium Paschæ. Et cum factus esset annorum duodecim, ascendentibus illis in Hierosolimam secundum consuetudinem diei festi, consummatisque diebus cum redirent, remansit puer Jesus in Jerusalem : et non cognoverunt parentes ejus. Et reliqua* (Luc. II, 41).

Religiosi parentes Salvatoris, juxta præceptum legis per singulos annos ibant in Jerusalem ut legem audirent, sacrificiis participarent, solemnitatibus interessent, et ejus adhuc umbræ serviebant cujus veritatem tenebant. Significabant autem Judæos, ex quibus carnem Dominus assumpsit, et qui veteris observantiæ ritum jugiter custodiebant. Ipse vero mystice duodecim annorum factus est, quando ei prædicatio ad hoc usque profecit ut duodecim apostolis committeretur, qui per eam quatuor orbis partibus notitiam summæ Trinitatis intimarent; quia duodecim sunt ter quatuor. Et tunc parentes ejus secundum consuetudinem diei festi ascenderunt Hierosolimam; quia Judæi secundum morem festivæ exultationis, quam agunt qui ad Deum convertuntur, promoti sunt ad spiritualem sensum, et venerunt per fidem ad Ecclesiam. Tandemque, consummatis diebus et completa solemnitate, cum redirent, remansit puer Jesus in Jerusalem. Tunc enim Judæorum solemnitates completæ sunt, quando Salvatore nostro a mortuis resurgente vetera transierunt, et facta sunt omnia nova. Et tunc incredulis Judæorum ad ea quæ retro sunt redeuntibus, remansit puer Jesus in Jerusalem, quæ visio pacis interpretatur, et Ecclesiam designat. Unde et dicitur : *Factus est in pace locus ejus, et habitatio ejus in Sion* (Psal. LXXV, 2). Illoc autem parentes ejus, id est Synagoga et Judæorum populus, non cognoverunt, sed eum in comitatu esse existimantes, venerunt iter diei, per quod intelligitur tempus, quo post resurrectionem ejus nondum se cognoscebant errare. Cæci enim secum adhuc eum esse putabant, quem jam occiderant, et dicentem audierant : *Ecce relinquetur vobis domus deserta* (Matth. XXIII, 38) : et in Psalmis : *Ecce elongavi fugiens, et mansi in solitudine* (Psal. LIV, 8).

Requirentes autem eum inter cognatos et notos, et non inventientes, regressi sunt in Jerusalem, requirentes eum. Hoc tunc spiritualiter completum est, quando post Christi passionem quidam Judæorum corde compuncti venerunt ad apostolos. Hoc enim fuit querere Christum, et redire in Hierusalem. *Et dixerunt : Quid faciemus, viri fratres? Quibus ait beatus Petrus : Pœnitentiam agite, et baptizetur unusquisque vestrum* (Act. II, 38). Hos igitur et cæteros, qui tunc temporis crediderunt, significabant parentes Jesu; quoniam sicut illi ignorantes eum perdididerant, ita et isti ignoranter eum occiderant. *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (I Cor. II, 8).

Et factum est, post triduum invenerunt illum in templo sedentem, in medio doctorum, audientem illos, et interrogantem. Post triduum in templo Jesu invenitur; quia post resurrectionem, quæ die tertia facta est, ab his qui eum querunt, in Ecclesia reperitur. Ante triduum enim non inveniebatur, quia non Deus, sed homo tantum ab hominibus putabatur. Sed ubi invenitur? In templo, in Ecclesia, in conventu fidelium, in medio doctorum, in cœtu præ-

dicatorum. Ibi reperitur audiens eos, et interrogans. Audire nostrum est, sono aliunde venienti aurem alio positam commodare. At contra, Deo, cui nihil extra est, audire proprie est, surgentia sub semetipso desideria nostra percipere. Tribus autem modis nos interrogare consuevit, cum aut flagelli distractione percutit, et quanta nobis insit vel desit patientia ostendit; aut quædam quæ nolumus præcipit, et nostram nobis obedientiam vel inobedientiam patefacit; aut aliqua nobis occulta aperit et aliqua abscondit, et mensuram nobis nostræ humilitatis innotescit. Et hoc tertio modo magis doctores interrogat.

Stupebant, inquit, omnes, qui eum audiebant, super prudentia et responsis ejus. Quicumque cordis aure eum adhuc audiunt, stupent ad ejus prudentiam: sicut et beatus Job, qui inter homines sapienter locutus fuerat; sed auditis Dei sermonibus se dixit insipienter locutus. Responsa quoque ejus sunt stupenda. Respondere enim illius est, eum qui se humiliter nescientem cognoverit, occultis inspirationibus erudire. Respondet enim ex magisterio aspirationis, et mentem humilium mirabiliter docet. Respondet, sicut et alibi dictum est ei: *Voca me, et respondebo tibi; aut certe loquar, et tu responde mihi (Job XIII, 22).* Vocare enim Dei est, nos amando et eligendo respicere. Respondere autem nostrum est, amoris illius bonis operibus parere. Loquimur etiam, cum ejus faciem per desiderium postulamus. Et ipse respondet loquentibus, cum nobis se amantibus apparet.

Sequitur: *Et videntes admirati sunt.* Admirati sunt parentes ejus, cum eum in templo in medio doctorum sedere vidissent. Admirantur usque hodie Judæi quicumque ad Ecclesiam veniunt, et ad fidem convertuntur: dum ibi Messiam, id est Christum vident, quem in Synagoga, et inter cognatos et notos, nulla eorum expositione videre vel intelligere poterunt.

Et dixit mater ejus ad illum: Fili, quid fecisti nobis sic? Ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te. Diximus per matrem Domini Synagogam significari, de qua Dominus secundum carnem originem duxit. Hæc autem quocumque tempore ad Ecclesiam veniens, ibique veritatem intelligens, suam ignorantiam et Christi absentiam admiratur, et admirando dicit: *Fili, quid fecisti nobis sic? cur nos reliquisti, et ad gentium Ecclesiam pertransisti? Ecce pater tuus, populus Judaicus, et ego dolentes quærebamus te.* Hoc est enim, quod Apostolus ait: *Testimonium illis perhibeo quia zelum Dei habent, sed non secundum scientiam (Rom. x, 2).* Quæruntes Jesum, et non inveniunt; quia nondum ad templum et Ecclesiam pervenerunt.

Et ait ad illos: Quid est quod me quærebatis? Nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt, oportet me esse? Quid est, inquit, quod me in conventu infidelium quærebatis, et extra Ecclesiam esse putabatis? Hic enim, me quærat, qui quærere vult. An nescie-

batis quia in his quæ Patris mei sunt, et inter illos qui Patris mei voluntatem faciunt oportet me esse? Et ipsi non intellexerunt verbum quod locutus est ad eos. Non intellexerunt, quia cor cæcaturum habebant, et in Ecclesia gentium esse Christum non agnoscebant; quoniam cæcitas ex parte contigit in Israel, donec plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret (Rom. xi, 25). Nam quia in extremo tempore Salvator ad reliquias Israel revertetur, apte subjungitur: *Et descendit cum eis, et venit Nazareth: et erat subditus illis. Descendit enim novissimo cum Hebræis: et venit Nazareth, ubi nutritus fuerat; quia cum his qui de circumcissione crediderant, se misericorditer inclinavit ad plebem Israeliticam. Quod tamen adhuc est futurum, licet narremus illud quasi præteritum. Et erat subditus 173 illis, sicut et de Spiritu sancto dicit Apostolus, quia spiritus prophetarum prophetis subjectus est, ut scilicet voluntatem eorum faceret, nec eorum arbitrio repugnaret. Hoc enim modo, sicut spiritus prophetarum prophetis subjectus est; sic sapientia prædicantium prædicantibus subjecta est. Sapientia vero prædicantium vel magistrorum, Christus est. Et mater ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo. Plebs circumcisionis sedulo corde retinebat, vel potius retinebit mysteria Christi.*

Et Jesus proficiebat sapientia, et ætate, et gratia, apud Deum et homines. Jesus proficiebat; quia sermo prædicationis ejus crescebat. Proficiebat sapientia quoniam major sapientia reperiebatur semper in ejus doctrina. Proficiebat et ætate, quoniam animæ proficentis ætas maturior jugiter inveniebatur in ejus sermone. Proficiebat et gratia, quoniam majorem suis gratiam quotidiano profectu dabat. Non enim sibi, sed et suis, profectus iste fiebat. Apud Deum et homines ita proficiebat, quia et ad Dei gloriam et ad hominum salutem hæc gerebantur: et magis ac magis innotescabant angelis qui sunt apud Deum, et hominibus ad exemplum. Uude laus et honor sit eidem pio Salvatore cum Patre et Spiritu sancto, per infinita sæcula. Amen.

HOMILIA VIII.

IN EVANGELIUM SECUNDUM LUCAM: *Factum est cum baptizaretur omnis populus, et Jesu baptizato et orante, apertum est cælum. Et reliqua (Luc. III, 21).*

Baptizavit Joannes universum populum ad se venientem; quia si solum Dominum baptizasset, non deessent qui putarent sanctius fuisse baptismum Joannis quam Christi, quasi baptismum Joannis solus Christus meruisset baptizari; baptismum autem Christi, genus humanum. Si enim solus Christus baptismum Joannis esset baptizatus, dicerent homines: Qualem baptismum habuit Joannes? Magnum baptismum habuit, ineffabile sacramentum, videte quia solus Christus meruit baptizari baptismum Joannis. Atque ita major videretur baptismus servi quam baptismus Domini. Baptizati sunt igitur et alii baptismum Joannis, ne melior baptismus Joannis vide-

retur quam Christi. Baptizatus est autem Dominus ut, Domino suscipiente baptismum servi, non dedignarentur alii servi suscipere baptismum Domini. Baptizatus est Dominus, non ipse aquis mundari, sed ipsas mundare cupiens aquas; quæ ablutæ per carnem ejus, peccati utique nesciam, baptismi jus assumerent; et quod tot sub lege baptismata nequiverant, contra prævaricationis malum vim regenerativæ sanctificationis conciperent. Unde bene evangelista cum baptizatum diceret omnem populum, nihil magni addidit; sed Jesu baptizato et orante, apertum innox cælum esse perhibuit. Quia dum corporis humilitate Salvator undas fluminis subiit, divinitatis suæ potentia nobis cæli januas aperuit. Et dum carnem innoxiam frigentibus aquis tingeret, oppositum quondam noxiis ignitum portæ paradisi gladium exstinxit. Nam tota naturæ humanæ massa in primis parentibus ejecta de paradiso fuerat, et ex illo tempore clausa illi erat cælestis janua. Sed hujus naturæ particeps fieri clementer dignatus est Dominus; per hanc totius humani generis causam, ut verus advocatus, perorare. Hinc est, quod nunc baptizatus cœpit orare. Nam, sicut pro nobis est baptizatus, sic et pro nobis oravit; quia noster est pontifex, ac pro nobis humanitati suæ cælum, quod, ut diximus, toti niassæ generis humani clausum erat, aperuit; et per eam cunctis hominibus, qui membra ejus affecti fuerint.

Sequitur: *Et descendit Spiritus sanctus corporali specie, sicut columba, in ipsam.* Recte Spiritus sanctus in specie corporali descendit; quia Filius assumendo corporis veritatem, jam descenderat. Recte et sicut columba in eum Spiritus descendit, ut ejus mansuetudinem nobis intimaret. Ipse enim iudex est generis humani. Sed quis ejus ferret justitiam, si priusquam nos per mansuetudinem corrigeret, culpas nostras per zelum rectitudinis examinare voluisset? Homo ergo pro hominibus factus, mitem se hominem præbuit. Noluit peccatores ferire, sed corrigere. Prius voluit mansuete corrigere, ut haberet quos post mundum in iudicio salvaret. In columba ergo apparere super eum debuit Spiritus, qui non venerat ut peccata per zelum jam percuteret, sed adhuc per mansuetudinem toleraret. Non enim propterea tunc Spiritus sanctus in eum descendit, ut ipse tunc primo Spiritum sanctum acciperet, qui semper ab exordio suæ conceptionis Spiritu sancto plenus permanserat.

Sequitur: *Et vox de cælo facta est. Tu es Filius meus dilectus, in te complacui mihi.* Hanc vocem corporaliter sonantem, per angelicam creaturam Pater emisit. Tu, inquit, es Filius meus. Non autem ipsum Filium, qui semper novit omnia, sed Joannem et cæteros qui aderant, hac voce docebat quis esset quem Filium Joseph putabant. Unde Matthæus hac voce Patris dicere maluit: *Hic est Filius meus.* Quod igitur ait, tale est: *Tu es Filius meus, ex substantia mea naturaliter æqualis genitus; et idcirco dilectus, utpote unigenitus. In te complacui mihi,*

hoc est simul de omnibus, quæ in te sunt, vel quæ egisti, placui mihi; quia nihil in te unquam inveni nisi quod semper placet mihi, et propterea gratum mihi est quia te humanavi. In illis autem mihi quodammodo displicui, de quibus humano more quondam locutus sum: *Pœnitet me fecisse eos* (Genes. vi, 7).

Quod autem de capite diximus, referendum est ad membra vel corpus. Nam *Jesu baptizato et orante, apertum est cælum*; quia cum quilibet electorum ejus baptizatus est, et non otio vacat, sed devotis precibus occupatur, et iter virtutum arripit; tunc ei porta regni cælestis panditur. *Et descendit Spiritus sanctus in ipsum*; quia in eum qui baptizatus est et orat, venit almus Spiritus corporali specie, ut designet firmitatem donationis suæ. *Sicut columba, ut innocentiam et simplicitatem se talibus afferre demonstret. Et vox de cælo facta est: Tu es Filius meus*; quia tunc primum quisque est Filius Dei, cum de baptismo ascendit. *Et dilectus meus*, per prævenientem gratiam meam, qui prius eras odibilis in malitia tua. *In te complacui mihi*, totum placet quod in te gessi; cum huc usque displicuisset quidquid ipse gesseras. In eo autem quod Pater in voce sonat, et Spiritus sanctus in columba descendit, Filiusque baptizatur in homine, Trinitas evidenter declaratur, in cujus nomine et fide unusquisque nostrum baptizatur.

Sequitur: *Et ipse Jesus erat incipiens quasi annorum triginta: ut putabatur, Filius Joseph. Jesus annorum triginta baptizatur*; et tunc demum incipit signa facere, et Evangelium prædicare, legitimum videlicet et maturum tempus ætatis ostendens his, qui omnem ætatem vel ad sacerdotium, vel ad magistrum putant opportunam. Nam et Joseph in typum hujus nostri Salvatoris triginta annorum erat, quando regni gubernacula suscepit, atque David tricenusarius regnare cœpit, 174 et Ezechiel ejusdem ætatis erat quando vaticinium inchoavit. Talem igitur ætatem exemplo Christi debent habere qui sacerdotes fiunt, vel doctores, aut aliquem hujusmodi primatum accipiunt. Potest vero tricennis ætas baptizati Salvatoris, etiam nostri baptismatis intimare mysterium, propter fidem, scilicet sanctæ Trinitatis, et operationem Decalogi legis. Tres enim decadæ, quæ sunt in tricenario, fidem et operationem eorum, quibus prodest baptismus, insinuant. Fidem in ternario, et operationem in denario numero. Has enim tres decadas habere eos qui baptizantur, præcipiebat Dominus, cum diceret: *Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, docentes eos servare omnia quæcunque mandavi vobis* (Matth. xxviii, 19).

Ut putabatur, inquit, filius Joseph. Hoc propter illos dictum est, qui eum revera carnaliter genitum ex carne Joseph putabant; et quia per Joseph, qui propinquus erat virginis Mariæ, describenda fuerat genealogia ipsius Mariæ, quæ de Spiritu sancto Christum concepit; quoniam non est consuetudinis

Scripturarum genealogias texere per feminas. Ob hoc enim per Joseph congrue describitur genealogia Christi, quia de ejus conjugē, licet semper virgine, natus est. Cum autem Joseph nominatus esset, sub-junctum est: *Qui fuit Heli, qui fuit Mathan, qui fuit Levi* (Luc. III, 23), etc.; Matthæus vero descendens, sic ait: *Mathan autem genuit Jacob, Jacob autem genuit Joseph virum Mariæ* (Matth. I, 15). Quid est, quod duos patres, id est *Heli et Jacob*, habuisse videtur Joseph? Cujus quæstionis difficultas ita solvitur: *Mathan et Mathat*, de una eademque uxore. Esta nomine, singulos filios procrearunt. Quia *Mathan* qui per Salomonem descendit, uxorem eam primus acceperat; et relicto uno filio, *Jacob* nomine, defunctus est. Post cujus obitum *Mathat* qui per Nathan genus ducebat, cum esset ex eadem tribu, sed non eodem genere, accepit eam uxorem, genuitque ex ea filium, nomine *Heli*. Per quod ex diverso patrum genere efficiuntur *Jacob et Heli* uterini fratres. Quorum alter, id est *Jacob* fratris *Heli* sine liberis defuncti uxorem ex mandato legis accipiens genuit *Joseph*, natura quidem germinis saum filium; propter quod et scribitur, *Jacob autem genuit Joseph*; secundum vero legis præceptum, *Heli* efficitur filius, cujus *Jacob*, quia frater erat, uxorem ad suscitandum fratri semen acceperat. Et per hoc rata invenitur atque integra generatio, et ea quam Matthæus refert dicens: *Jacob autem genuit Joseph*: et ea, quam Lucas designat, dicens ut *putabatur filius Joseph, qui fuit Heli*. Qui et ipse, subsonante eadem distinctione, *Heli* esse filius putabatur, qui scilicet *Heli* fuerat filius *Mathat*. Quoniam evangelista legalem hanc successionem, quæ velut adoptione quadam erga defunctos constat, magis quam germinis veritate, competentis satis per hoc designavit indicio, observans ne omnino in hujusmodi successionibus genuisse aliquem nominaret. Nec mireris si Lucas a David usque ad Christum plures successiones, et Matthæus pauciores, hoc est iste quadraginta tres, et ille viginti octo posuit, cum per alias personas generatio sit decursa. Potest enim fieri ut alii longævam transegerint vitam, alterius vero generationis viri in matura ætate decesserint: cum videamus complures senes cum suis nepotibus vivere, alios autem viros statim filiis obire susceptis. Lucas non, sicut Matthæus, ab initio Evangelii sui, sed a baptismo Christi generationes narrat, nec descendendo, sed ascendendo, tanquam sacerdotem in expiandis peccatis magis assignans, ubi eum vox de cælo declaravit, ubi testimonium Joannes ipse perhibuit, dicens: *Ecce qui tollit peccata mundi* (Joan. I). Ascendendo autem transit, et ab Abraham pervenit ad Deum, cui mundati et expiati reconciliamur. Merito et adoptionis originem ipse suscepit, quia per adoptionem efficiamur filii Dei credendo in Filium Dei. Satis autem demonstravit non se ideo dixisse *Joseph* filium *Heli*, quod de illo genitus sit; sed quod illi fuerit adoptatus: cum et ipsum Adam filium Dei dixit, cum sit factus a Deo; sed per gra-

tiam, quam postea peccando amisit, tanquam filius in paradiso constitutus sit. Qui tamen creditur, per Christum accepta remissione culparum, inter filios adoptionis computatus. Quapropter in generationibus Matthæi significatur nostrorum susceptio peccatorum a Christo Domino; in generationibus autem Lucæ designatur nostrorum abolitio peccatorum a Christo Domino. Ideo ille eas descendens enarrat, iste ascendens. Remissis enim peccatis ad Dominum revertimur et ascendimus, a quo per Adam peccantes recessimus, et huc delapsi sumus. Nam quod dicit Apostolus: *Misit Deus Filium suum in similitudinem carnis peccati* (Rom. VIII, 3), hæc est susceptio peccatorum. Quod autem addidit, *ut de peccato damnaret peccatum in carne*, hæc est expiatio peccatorum. Proinde Matthæus a David per Salomonem descendit, in cujus matre ille peccavit; Lucas vero ad ipsum David per Nathan ascendit, per cujus nominis prophetam Deus peccatum illius expiavit. Ignoramus autem vel parum novimus qui vel cujus meriti fuerint viri, quos Lucas posuit a *Joseph* usque ad *Zorobabel*, et a *Salathiel* usque ad *Nathan* filium David, præterquam quod de genere David eos fuisse non dubitamus. Ait autem inter cætera: *Qui fuit Resa, qui fuit Zorobabel, qui fuit Salathiel, qui fuit Neri*. Quod et Matthæus ita retulit: *Jechonias genuit Salathiel, Salathiel autem genuit Zorobabel, Zorobabel autem genuit Abiud*. Ecce juxta duos evangelistas et *Salathiel* habuisse videtur duos patres, id est *Jechoniam* et *Neri*. Sed aliquid tale et de his duobus intelligi debet, quale superius dictum est de binis patribus *Joseph*. Nam apud Hebræos generationum nomina nunc secundum naturam, nunc secundum legem computantur. Secundum naturam, cum ex seminis veritate descendunt; secundum legem, cum quis filius alio genere substituitur sub nomine fratris defuncti sine liberis. Nam et ille defunctus non falso dicitur pater filii hujusmodi. Alter ergo duorum patrum *Salathiel* intelligitur secundum carnem, alter secundum legem, vel secundum adoptionem. Frequens enim erat apud Judæos adoptandi consuetudo, et non incongrue dicitur quis eum genuisse quem adoptavit; quia videlicet beneficio illum genuit. Hoc etiam quod juxta duos evangelistas *Salathiel* est pater *Zorobabel*, nisi prædictæ rationes occurrerent, dissonare videretur a Verbis Dierum, ubi scriptum est, quia filii *Jechoniæ fuerunt Salathiel et Phadaia* et de *Phadaia orti sunt Zorobabel et Semei* (I Par. III, 17). Sed *Zorobabel* secundum naturam ortus ex *Phadaia*, intelligitur secundum legem appellari filius *Salathiel*. Nam ipse *Zorobabel* erat primogenitus, et primogenitus nomine fratris defuncti jussus est vocari. Potuit etiam fieri ut *Salathiel* *Zorobabelem* filium *Phadaia* fratris sui adoptaret in filium; sicut legimus quia *Mardocheus* *Esther* filiam fratris sui adoptavit in filiam (*Esth.* II, 7). Item *Zorobabel* ostenditur hic habuisse filios *Abiud* et *Resa*, cum in septem filiis, quos secundum Verba Dierum genuit, nullus ita vo-

catus sit, nisi forte aliqui eorum binis nominibus A usi fuerint. Hoc enim sæpe contingebat. Aut si hoc non fuit, constat pro certo quia vel secundum legis præceptum, vel secundum adoptionis beneficium hi duo fuerunt ejus filii. Rursum inter alia dicitur: *Qui fuit Sale, qui fuit Cainan, qui fuit Arphaxad.* Nomen autem et generatio hujus Cainan, juxta Hebraicum in Genesi non invenitur; sed *Arphaxad Sale* filium nullo interposito genuisse refertur. Sic enim legimus: *Porro Arphaxad vixit triginta quinque annis, et genuit Sale* (Gen. xi, 12). Sed evangelista sumpsit hanc generationem 175 de septuaginta interpretam editione, ubi scriptum est quod *Arphaxad 135 annorum genuerit Cainan*; et ipse *Cainan* cum 130 esset annorum genuerit *Sale*. Nemo autem fidelium putet hoc in loco LXX translatore errasse; sed credat indubitanter eos, quod verum esse noverant, posuisse; et quod Moyses minus dixerat, suplesse. Neque enim Spiritus sanctus hoc in Evangelio posuisset, nisi verum omnino esset. Nam ipsi septuaginta seniores a tempore Moysi magisterium in Synagoga tenebant, et de spiritu Moysi acceperant, ac legem ex ipsius Moysi traditione didicerant: ideoque si quid ibi prætermissum esset, et suppleri posset, vel aliter interpretari noverant. Moyses vero propter aliquam causam, quæ Deo nota est, transiit generationem *Cainan*, et partem annorum qui sub eo et sub ejus patre fluxerunt. Fortasse enim cum secundam ætatem describeret, voluit a diluvio usque ad Abraham decem solummodo generationes ponere; et ideo generationem unam præterminavit. Nam et Matthæus a David usque ad transmigracionem Babylonis quatuordecim generationes ponere volens, præterminavit tres, ubi ait: *Joram autem genuit Oziam* (Matth., i, 8). Sicut ergo *Joram*, tribus in medio positus, genuisse dicitur *Oziam*, sic et *Arphaxad* uno *Cainan* interposito dicitur genuisse *Sale*. Quod autem pars annorum in Scripturis sanctis aliquando ponatur, et pars omittatur, ostendit liber Regum dicens: *Filius unius anni erat Saul cum regnare cœpisset, duobus autem annis regnavit super Israel* (I Reg., xiii, 1). Nunquid enim unum tantummodo ætatis annum habebat, qui *ab humero et sursum altior cunctis erat*? Et nunquid *duobus solummodo annis regnavit*, qui tam longo tempore regnum tenuit? Sicut igitur pars annorum Saul est præterminata, sic et pars annorum *Arphaxad* et *Cainan*. Itaque veridicus est et Moyses, et noster evangelista cum septuaginta senioribus. Item *qui fuit*, inquit, *Enoch*. Et pulchre generationum ordo a baptizato Dei Filio usque ad Deum Patrem ascendens, septuagesimo gradu *Enoch* habet, qui dilata morte translatus est in paradysum, ut significet eos qui in gratia adoptionis filiorum ex aqua et Spiritu sancto regenerantur, interim post absolutionem corporis æternam suscipiendos in requiem. Septuagenarius quippe numerus, propter septimam Sabbati, ad requiem eorum significandam, qui juvante Christi gratia de-

calogum legis impleverunt, aptissime congruit, ut in tempore resurrectionis indemutabili Dei sapientiæ contemplandæ per sæcula monstret esse jungendos. Ad ultimum vero dicitur: *Qui fuit Seth, qui fuit Adam, qui fuit Dei* (Luc., iii, 38). Quia Christus justitiæ suæ Patrisque nos expiatos ab omni peccato purgatosque conjungit, ut fiat quod ait Apostolus: *Qui autem adhæret Domino, unus Spiritus est* (I Cor. vi, 17): propterea in hoc numero generationum, et ipse Christus, a quo incipit enumeratio, et Deus ad quem pervenit, connumerantur: et fit numerus septuaginta septem, quo significatur omnium prorsus remissio et abolitio peccatorum: quam etiam ipse Dominus per hujus numeri mysterium evidenter expressit, dicens remittendum esse peccata non solum *septies*, sed etiam *usque septuagies septies* (Matth. xviii, 22). Nec frustra iste numerus ad peccatorum omnium pertinet mundationem, si diligentius inquiratur: constat enim ex undenario et septenario, quia vel undecies septem, vel septies undecim, faciunt septuaginta septem. Undenarius vero transgressionem denarii significat. Denarius quippe tanquam justitiæ numerus in decem præceptis legis ostenditur.

Porro peccatum est legis transgressio; et utique transgressio denarii numeri congruenter undenario figuratur. Unde et vella cilicina jubentur in tabernaculo undecim fieri. Quis autem dubitet ad peccati significationem cilicium pertinere? Ac per hoc quia universum tempus septenario dierum numero volvitur, convenienter undenario septies multiplicato, ad numerum septuagesimum et septimum cuncta peccata, quæ temporaliter geruntur, perveniunt. In quo numero etiam fit plena remissio peccatorum, expiante nos carne sacerdotis nostri a quo nunc iste numerus incipit; et reconciliante nos Deo, ad quem nunc iste numerus pervenit; per Spiritum sanctum, qui in columbæ specie in hoc baptismo, ubi numerus ipse commemoratur, apparuit. At si in denario perfectio beatitudinis significatur (unde est etiam illud quod omnes conducti ad vineam denario remunerantur) quod fit cum septenaria creatura, id est homo interior et exterior, Trinitati, quæ Deus est, adjungitur: manifestum est quod transgressio denarii peccatum significat per superbiam plus aliquid habere cupientis, et integritatem perfectionemque amittentis. Undenarius autem ideo septies ducitur, ut motu hominis fieri significetur ipsa transgressio. Ternario enim numero incorporea pars hominis designatur, ubi *Deum toto corde*, et *tota anima*, et *tota mente* diligere (Deut. vi, 5) jubetur. Quaternario autem corpus exprimitur, propter quatuor ejus principalia membra, vel propter quatuor elementa, quibus constat. Et ex his compositus homo apte designatur septenario. Motus autem in numeris non exprimitur, cum *unum duo, tria, quatuor*, etc.; sed cum dicimus *semel, bis, ter, quater*. Ideoque non septem et undecim, sed septies undecim significatur transgressio, quæ motu facta ho-

minis peccantis, hoc est perfectionis suæ stabilitatem transgredientis cupiditate amplius aliquid habendi. Itaque quia in septuagesimo septimo numero designatur et primi hominis, et cæterorum qui ex eo prodierunt transgressio, apte Deus septuagesima et septima generatione venit, aboliturus omnia peccata suorum fidelium. Omnes enim qui more Christiano accedunt ad lavacrum, continentur in mysterio septuaginta et septem generationum; et ideo remissionem peccatorum consequuntur ab eo qui tot generationes mundans in hoc numero remissionem culpam constituit, et in fine tot generationum venit tollere peccata mundi. Non solum enim eos qui in Novo Testamento baptizantur purificat, sed et illos qui ab exordio mundi in eum venturum recte crediderant. Unde sursum redeundo numerat evangelista sanctas has generationes, ut ostendat et ad omnes eas pertingere purgatoriam et reconciliatricem Christi gratiam, omnesque qui nunc baptismi sacramentum recte servant, ad Deum redire. Nam gratia divinæ incarnationis et purificationis in omnes retro generationes ascendit, ut intelligamus nullum tempus unquam sine electis Christi transisse, qui per eum ab originali culpa sunt liberati. Propter quod et ipse Adam, quem Dei sapientia, quæ Christus est, *eduxit*, ut scriptum est, *a delicto suo* (*Sap. x, 2*), in fine relationis generationum, Filius Dei per hanc Christi gratiam ostenditur. Ac inde Pater Deus Christum Deum et hominem recipit, et per hunc omnes qui membra sunt ejus. Deinde nomina patrum retro sic interpretari studeamus, ut ascensum in his atque provectum semper intelligamus, ac seriem genealogiæ ipsorum veluti scalam usque ad Deum, per quam et omnes baptizati gradatim ascendere debeant. Hæc enim genealogia, quæ a Jesu baptizato ad Deum tendit, videtur nobis esse scala illa de qua legimus quia Jacob lapidem *supponens capiti suo dormivit, et vidit in somnis scalam stantem super terram, et cacumen illius tangens cælum, angelos quoque Dei ascendentes et descendentes per eam, et Dominum innixum scalæ* (*Gen. xxviii, 12*). Lapis enim capiti suppositus, et velut fundamentum scalæ factus Christus est qui seipsum humiliavit, ut omnes suos exaltaret, qui sicut fundamentum omnes portat, et a nullo portatur. Et per hanc genealogiæ scalam alii ascendunt, et alii descendunt. Ascendunt qui proficiunt, descendunt qui deficiunt. Angeli autem, **176** id est nuntii Dei vocantur, quia Christum loquuntur. Quisquis igitur in Christo baptizatus est, apertum est ei cælum, et Deus desuper paratus est eum suscipere; sed ille per gradus scalæ, quæ a baptismo usque ad Deum porrecta est, debet ascendere; quia, et sicut Salomon ait: *semita vitæ super eruditum* (*Prov. xv, 24*), qua scilicet eruditus ipse tendat in cælum. Nam et populus Israel transitu mari Rubro non stetit; sed postea longis itineribus ac laboribus ad terram promissionis pervenit. Sic et qui baptizatus est, non sit piger; sed per viam

A mandatorum Dei tendat ad cœlestem patriam sibi promissam, et per gradus scalæ generationis conetur ascendere, si ad Deum, qui in summitate ejus est, desiderat pervenire. Hæc autem genealogiæ scala via est ad cælum et ad Deum ducens, quam quo verius quisque ascendit, eo potentius illuc pervenit. Alius enim alio fortius eam scandit, et alius adhuc fortius vel perfectius, sicut unicuique divinitus est datum. Væ autem illi qui nullum ejus gradum ascenderit, quia in infimis remanebit.

Veniamus igitur ad hos gradus interpretando Patrum nomina. Humillimus omnium inventur Jesus, utpote fundamentum universorum, interpretatur *Salvator*, quia ipse solus humanum genus salvat, et non est in alio aliquo salus: *Neque enim est aliud nomen sub cælo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri* (*Act. iv, 12*). Hujus itaque salutis per baptismum quisque fieri particeps inchoat. Sed si vult non amittere quod gratis accepit, oportet ut in eo crescere studeat per proprium laborem sanctæ actionis. Unde mox *Joseph* ponitur, qui *augmentum* interpretatur; quia ille augmentum gratiæ post baptismum consequitur, qui ad bene agendum piger non fuerit. Inde sequitur *Heli*, qui *ascendens* dicitur, ut ascensum proficientis de virtute in virtutem significet. Deinde est *Matthas*, qui *donum* interpretatur; quia qui virtutum gradibus ad alta nititur, majoris adhuc gratiæ donum consequitur. Et inde sequitur *Levi*, qui *assumptus* dicitur; quia Deus illum sibi assumpsit ad jugem famulatum suum, confirmans in assiduitate bonorum operum. Sequitur et *Melchi*, qui *rex meus* interpretatur; quia sæpe contingit ut qui jam talis est, rector Ecclesiæ efficiatur. Sed et *Janne* sequitur, qui *preparatus* dicitur; quia talis vir ad omne bonum opus est jam paratus. *Joseph* quoque subjungitur, qui, sicut supra dictum est, *augmentum* interpretatur, quia proficit semper et religionis augmentum capit. Nec non et *Matthias*, qui *donum* Dei dicitur; quia donum divinæ gratiæ novis adhuc in eum beneficiis infunditur. Et *Amos*, qui *honorans*, vel *fortis*, vel *populum avellens* interpretatur; quia Deum honorat bene vivendo, et fortis est ad adversa toleranda, et doctrinis ac exemplis suis ab amore mundi cor avellit populi. Sed et *Naum*, qui *consolator* vel *consolatio* dicitur; quia illos, qui temporalia contempserunt, promissione æternorum consolatur. *Heli* quoque, qui *vicinus meus* dicitur; quia vicinus ei sit, quem consolatione demulcet. Et *Nagge*, qui *solemnitas* interpretatur, quia ipse solemnitas lætitiæ fit ei, quem consolatur. Atque *Mahath*, vel *Manat*, qui *requiescens* dicitur; quia requiescit jam in secreto divinæ contemplationis, sequestratus a labore sæcularis cupiditatis; vel in eo requiem habet, quem suam consolationem accepisse videt, et in tribulationibus pro Christo jam gloriari. Sed et *Mathathias*, qui *donum Dei*, sicut præmisimus, dicitur; quia majus adhuc donum supernæ gratiæ percipit, propter supradicta bona, quæ sic acre studuit. Neque

enim de antiquis patribus, quorum nomina interpretamur, ista dicimus, licet et de ipsis fortasse possit intelligi; sed potius de uno quolibet justo viro, quem per hos virtutum gradus a baptismo ascendente ad Deum describimus. Nam per hos ascendit electorum Ecclesia de qua dicitur: *Deus in gradibus ejus cognoscetur, cum suscipiet eam (Psal. XLVII, 4)*. Per hos etiam sanctus Job ascendebat, dicens: *Per singulos gradus meos pronuntiabo illum (Job xxxi, 37)*. Ad ordinem ergo graduum revertamur, ut ad cæteros videamus. Nam *Semei* sequitur, qui *audiens* interpretatur, aut auditum obedientiæ in sancto viro designet. Sequitur et *Joseph*, qui, sicut jam bis dictum est, *augmentum* interpretatur; quia novum augmentum semper justus adipisci studet. Sed et *Juda* sequitur, qui *confessio* vel *laudatio* dicitur; quia confessionem laudis semper Deo reddit. Et *Joanna*, qui dicitur *cui est gratia* vel *Dominus gratia ejus*; quoniam multa inest ei gratia, et ipsa gratia Dominus est, ut Domino Deo in se manente gratus sit. Et *Resa*, qui *caput ejus* interpretatur; quia Dominus, qui est gratia ejus, ipse est et caput ejus. Talis enim dignus est habere Christum caput. Sequitur et *Zorobabel*, qui interpretatur *ortus in Babylone*, vel *ipse magister Babyloniis*; quia talis vir inter iniquos primo nascitur, et postmodum docet eos quomodo possit ad salutem pertinere. Et *Salathiel*, cujus interpretatio est *petitio mea Deus*; quia iste jam nihil nisi Deum appetit, sciens quia nihil ad beatitudinem sibi nisi Deus sufficit. Et *Neri*, qui dicitur *lucerna mea*; quia talis Deo potest dicere: *Lucerna pedibus meis verbum tuum (Psal. cxviii, 105)*; vel nos de illo, quia *lucerna ejus est Agnus (Apoc. xxi, 23)*. Et *Melchi*, qui *rex meus* interpretatur, atque subauditur, *a superioribus Deus*, ut iste dicat: Rex meus Deus. Talis enim non vitium aliquod, sed solum Deum habet regem. Vel Ecclesia de illo potest dicere, *Neri et Melchi*, id est lucerna mea rex meus: quia ipse eam illuminat et regit. Sequitur et *Addi*, qui *robustus* interpretatur; quia vir iste cordis robore est prævalidus. Et *Cosam*, vel *Cusam*, qui dicitur *Æthiopia eorum*; quia illis, qui tenebras putant lucem, et lucem tenebras, videtur hujusmodi vir nigredo eorum, qua multi tenebrescant, quoniam multos illuminat. Vel *Æthiopia eorum*, id est *denigratio eorum* dicitur; quia comparatione luminis doctrinæ et sanctitatis suæ, nigredine vitiorum et errorum operatos esse eos declarat. *Elmodach*, vel *Elmadan* [al., *Helmadam*] quoque sequitur, qui *Dei mansura* dicitur; quia iste tam regulariter et moderate semper agit, ut mensuram regulæ divinitus sibi datæ non excedat. Et *Her*, qui *vigilans* interpretatur; quoniam juxta præceptum Evangelii semper vigilat. Atque *Jesus*, qui *salutaris*, vel *Salvator* dicitur; quia salutem multorum verbis et exemplis operatur. Nam qui *converti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, salvabit animam ejus a morte (Jac. v, 20)*. Sequitur et *Eliezer*, qui *Dei auxilium*, vel *Deus meus adjutor*

A interpretatur; quia ipse multis fit Dei auxilium, et multos per eum Deus adjuvat. Atque *Jorim*, qui dicitur *Dominus exaltans*, vel *est exaltans*; quia per eum Dominus exaltat, et ipse quos valet exaltare non cessat, dum eos ab infimis cupiditatibus elevat dicens: *Quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens (Coloss. iii, 13)*. Sed et *Matthat*, qui *donum* interpretatur; quia in eo redundat donum gratiæ cœlestis, et eum Deus multis in salutem dedit. *Levi* quoque, qui dicitur *assumptus*; Deus enim illum assumpsit, id est sibi specialius servientem, et constanter perseverantem fecit. Sequitur et *Simeon*, qui dicitur *exauditio*; quia talis vir est exauditio precis multorum effusæ coram Domino pro doctore salutifero. Interpretatur etiam *Simeon* B *audiens tristitiam*; quia pie compatiens audit tristitiam luctus pœnitentium. *Juda* quoque sequitur, qui *constans* dicitur; quia confessionem laudis Deo magis ac magis semper eo amplius reddit, quo amplius in virtutibus proficit. Unde et *Joseph* subditur, qui *augmentum* interpretatur, ut augmentum meritum quotidiano profectu designet in eo fieri. Sequitur et *Eliacim*, qui *Dei resurrectio dicitur*: ipse 177 enim fit multorum cordibus resurrectio diviniæ gratiæ, quæ per peccatum in eis ceciderat. Et *Melca* qui *laudans* interpretatur, laudat enim semper Dominum. Sed et *Enam*, qui *oculus eorum* dicitur; quia talis vir providet aliis. Et *Matthatha*, qui *donum ejus*, id est *donum Dei*, interpretatur; quia ipse est donum Dei, vel in eo est donum Dei. Atque *Nathan*, C qui dicitur *dedit*, vel *dantis*; quia prædictum Dei donum dedit ipse Deus, et illud donum est ejus dantis. Vel ipse vir Dei dedit cæteris donum Dei quod acceperat. Hinc sequitur et *David*, qui interpretatur *manu fortis* vel *desiderabilis*; quia in opere fortis est, et merito suæ sanctitatis desideratur a multis. *Jesse* quoque, qui dicitur *insule libamen*: quia ipse quasi quoddam sacrificii libamen offertur Deo ab Ecclesia, quæ velut insula tunditur undique fluctibus sæculi, nec movetur. Necnon et *Obed*, qui *serviens* interpretatur; quia Deo servit in conscientia pura. Atque *Booz*, qui dicitur *in fortitudine*: quia in fortitudine magnanimitatis Deo servit ex devotione charitatis. Et *Salomon*, qui dicitur *dependens*, sive *perfectio*; quia elevatus a terrenis, quantum valet, cœlestibus adhæret, et pro posse perfectus est. Sed et *Naasson*, qui *serpentinus* interpretatur; quia serpentis astutiam habet, et serpentem æreum, quem Moyses in eremo suspendit (*Num. xxi*), hoc est Christum, imitatur. *Aminadab* quoque, qui dicitur *populus meus spontaneus*: quia idem vir justus fit populus Dei spontaneus atque voluntarius, dum per prædicationem facit multum fructum in multiplicatione fidelium voluntarie Deo sacrificantium. Necnon et *Aram*, qui dicitur *excelsus*; quia completum est in eo propheticum illud: *Sustollam te super altitudines terræ (Isa. lviii, 14)*; vel: *Constitui te super gentes et super regna (Jer. i, 10)*. *Esrom* quoque sequitur, qui *sagittam videns* interpretatur; quia

quo excelsius in arce mentis residet, eo liberius jacula tentationum hostis antiqui prævidet. Et *Phares*, qui *divisio* vel *dissipans* dicitur; quia sagittas inimici, quas prævidet, dividit ac dissipat. Sed et *Judas*, qui *confitens* vel *glorificans* interpretatur; quia confitetur humiliter, si quid adhuc ei humanum acciderit; vel confessionem gloriæ Deo reddit. Necnon et *Jacob*, qui *supplantator* dicitur; quia supplantat vitia in se, vel in aliis. Solent enim et post multa virtutum exercitia, pulsare mentem aliqua vitiorum contamina. Sequitur et *Isaac*, qui *risus* vel *gaudium* dicitur, quia de supplantatis vitiis lætatur. Et *Abraham*, qui interpretatur *pater videns populum*, quia talis multorum sit pater, et spiritualium filiorum suorum videt ingentem populum, ac virtutum quas genuit exercitum. His, quas describimus, virtutum gradibus, et quas ostendunt interpretationes istorum nominum, vir justus quotidie proficiendo sit semper cælo vicinior, et his in cælum ascensionem suam ædificat, ac cantica graduum cantans, *ascensiones in corde suo* disponit, et *de virtute in virtutem* assidue proficit, ut tandem in *Sion* Deum Deorum videre possit (*Psal. LXXXIII*). Unde ultra *Abraham* adhuc evangelista patres referens ascendendo transit, et usque ad ipsum Deum pervenit, ut ei virum sanctum per hanc graduum scalam ascendentem ad ultimum jungat. Nam post *Abraham*, qui *pater videns populum* dicitur, est superius *Thare*, qui *pastura* vel *pascens* interpretatur, ut significet illum eos pabulo verbi nutrire quos spiritualiter genuit. Et inde sequitur *Nachor*, cujus interpretatio est *requiescens luce*, vel *obsecratio novissima*; quia hoc solum vir iste querit ut requiescat et placeat coram Deo in lumine viventium, et pro novissimis obsecrat. Atque *Serug*, vel *Sarug*, qui *perfectus* dicitur; ut perfectionem virtutum adeptus esse monstretur. Sed et *Ragau* sive *Reu*, qui dicitur *ægrotans*, vel *pascens*, sive *pastio*; quia ægre fert moras vitæ præsentis, et corporale robur in eo spiritualium virtutum exercitiis emarcuit, ovesque Dominicas pascit. Necnon et *Phateg*, qui *dividens* vel *divisit* interpretatur; quia subtiliter discernens inter virtutes et vitia, separavit pretiosum a vili. Et *Heber*, qui *transitor* dicitur; quia non fixit mentem in amore præsentis sæculi, sed ad futurum sæculum desiderii et profectibus assidue tendit. Sed et *Sale*, qui *pax* interpretatur; quia jam extinctis vitiis magna pace delectatur in virtutum actionibus. Atque *Cainan*, qui dicitur *possessio eorum*; quia iste jam a bonis, hoc est a virtutibus, possidetur, nec ullum in eo vitium aliquid dominationis habet. Et *Arphaxad*, qui *sanans depopulationem* interpretatur; quia virtutum devastationem, quas hostis antiquus in multis læsit, ac barharice destruxit, ipse sanat et reparat. Necnon et *Sen*, cujus interpretatio est *nomen*, vel *nominatus*; quia qui talibus studet, clarum ac celebre nomen possidet. Sed et *Noe*, qui interpretatur *requies*; quoniam Davidico labore debellatis vitiorum cuneis, requiescit in pace Salomonis. Post hæc sequitur *Lamech*,

A cujus interpretatio est, *humiliatus*, *percussus*, sive *percutiens*; et eum significare videtur, qui post diutina virtutum exercitia pervenit ad martyrii gloriam, et humiliatus ac percussus supplicii hostem suum spiritualiter gravius percutit. Et apte subditur *Mathusale*, qui interpretatur *mortuus est*, et *interrogavit*, vel *qui mortis emissio*, quia talis quisque pro justitia mortuus exemplo vel memoria suæ mortis interrogat et convenit singulorum conscientias, utrum justitiam et vitam perennem diligant, an solis temporalibus delectentur; et mortem a se funditus emittit, ut jam nullatenus a morte lædi vel tangi valeat, sed in perpetuum vivat. Pulchre et *Henoch* adjicitur, qui *dedicatio* dicitur; quia taliter consummatus, in illius sæculi felicitate dedicatur. Et *Jarez*, qui *descendens*, vel *roborans* interpretatur; quoniam pia condensatione de supernis inclinatur ad nos, ut nostram infirmitatem roborat. Atque *Malaleel*, cujus interpretatio est *laudans Deum*; quia divinis laudibus in excelsis vacat. Necnon et *Cainan*, qui dicitur *possessio eorum*, quoniam Pater et Filius et Spiritus sanctus, qui sunt unus Deus, possident illum in cœlestibus. Et *Henos*, qui *violentus* interpretatur, quoniam violentia nimis virtutis suæ regnum cœlorum rapuit, quod a diebus Joannis Baptistæ *vim patitur*, et *violentis* diripiunt *illud* (*Matth. xi, 12*). Atque *Seth*, cujus interpretatio est, *positus*, vel *posito*; quia nunc in regno illo supernæ beatitudinis, a quo diu exsulaverat, est positus. Interpretatur etiam *semen*, vel *resurrectio*; quia seminatum est corpus ejus animale, sed surget idem corpus ipsius spirituale. Ad ultimum in superiori ponitur *Adam*, qui interpretatur *homo*; quia his profectuum gradibus fidelis quilibet promotus, et corporis etiam resurrectione innovatus, summam perfectionem illam consequitur quam homo vel habuit vel habere potest; ut tunc perfectus sit homo, et idoneus jam inseparabiliter adhærere Deo. Unde et in summo cacumine super omnia *Deus* ipse ponitur, usque ad quem gradus scalæ generationis describuntur, ibique liniuntur; quia ibi finis nostræ perfectionis usque ad quem tendimus, ut in ipso sine fine quiescamus. Ibi enim est sufficientia bonorum omnium; quia tunc *Deus* est omnia in omnibus, ut nulli sit opus ultra quidquam querere. Locus autem præmissus, quem de martyre nunc interpretati sumus, intelligi potest et de eo perfecto, qui non per martyrii passionem ex hac luce migrat, neque enim omnes perfecti ferro perimuntur. Nam *Lamech* interpretatur *humilis*, vel *humiliatus*. *Mathusale* vero, *mortuus est*, et *interrogavit*. *Henoch* autem, *dedicatio*; et *Jared*, *descendens*. Soletque frequenter evenire ut qui **178** diu laudabilis virtutum operibus insudavit, inanis gloriæ typho moveatur, ut exterius gloriari de virtutibus incipiat. Et ideo nunc iste post tot laudabiliter acta dicitur *humilis*; quia quanto magnus est, humiliat se in omnibus, et ab omni vitio jactantiæ vel superbiæ sit alienus. Et qui sæculi gloriam sic abjecit, *mortuum* se mundo esse comprobavit. Exemploque talis suæ mortis cæteros interro-

gat, quis eorum sic mundo mori appetat. Et hinc sequitur *dedicatio*; quia jam per contemplationem in supernis dedicatur. Et inde fit *descendens*; quia ut cæteros ad ea quæ sursum contemplari solitus est, elevet, ad eorum ima pie descendit, juxta illud Apostoli: *Sive mente excedimus, Deo, sive sobrii sumus, vobis (II Cor. v, 15)*. Duo nomina quæ sequuntur, id est *Malaleel*, cujus interpretatio sonat *laudans Deum*; et *Cainan*, qui dicitur *possessio eorum*, indicant mystice quid agatur in illa contemplationis dedicatione, et ad proximos descensione; quia videlicet ibi *Deum laudat*, et hic *possidetur ab illis*, quorum utilitatibus servit. Sequitur et *Henos*, cujus interpretatio est, *desperatus*; quia spem in temporalibus et caducis habere contempsit, juxta illud beati Job: *Desperavi, nequaquam ultra jam vivam (Job vii, 16)*. Mortuus enim mundo *non habet jam spem* in eo. Deinde venit *Seth*, qui dicitur *positio*, vel *resurrectio*: quia nunc *ponit corpus quod in fine resurget*. Et tunc erit perfectus homo reformatus in antiquum et meliorem statum, sicut consequens insinuat Adam, qui interpretatur *homo*; et primus fuit conditus: sicque jam sociatur Deo, ut ei perpetualiter inhærens vivat in ipso. Ob hoc enim se Dei Filius, misericorditer humiliavit, ut usque ad hanc celsitudinem suos, qui lapsi fuerant, exaltaret; et ex gradibus generationum, per quos ceciderant, fecit eis gradus virtutum per quos ascenderent. Quos scilicet gradus in nominibus patrum, ut ostensum est, designatos unusquisque proficientium juxta modum suum ascendit, et aliquid de singulis virtutibus assumit; sed tanto fortius et gloriosius ad Deum pervenit, quanto verius ac perfectius in his profecerit: tantoque rursum tardius ac difficiliter ad eum pergit, quanto remissius ac negligentius in his egerit. Posset autem de uno quoque gradu, vel nomine proluxa fieri locutio; sed cavendum erat fastidium, et relinquendum eis qui sciunt ex paucis multa dicere, unde possent et ipsi tractare. Nam et multas ipsorum nominum interpretationes, quas similiter proferre quivissemus, prætermisimus; multasque alias adhuc esse, quarum notitiam necdum attigimus, non dubitamus, quæ suos habent mysticos sensus. Et ideo nihil perfectionis in observatione justitiæ consequi possunt homines Dei, quod in hac genealogiæ scala figuraliter non sit expressum: Sed et bravium ad quod per eam tendunt, ipse Deus sursum in fine positus est. Principium vero profectus, vel ascensio-

A nis hujus de qua tractatum est, Dominus In seipso statim nobis indicavit, de quo subjunctum est: *Jesus autem plenus Spiritu sancto regressus est a Jordane (Luc. iv, 1)*. Non autem dicitur afflatus Spiritu sancto, sed *plenus*; quia *in ipso habitat omnis plenitudo Divinitatis corporaliter (Coloss. ii, 9)*. Non enim ad mensuram dat Deus Spiritum ipsi, videlicet Christo. Nam cæteris sanctis dat eum ad mensuram (*Ephes. iv*); huic autem immensurabiliter, id est totum ipsum immensum Spiritum. Neque primum impletus est Spiritu sancto; sed ex quo cœpit in utero Virginis concipi, semper in eo totus mansit Spiritus sanctus. Sed ideo nunc illo plenus fuisse dicitur, quia nunc cœpit operibus declarare plenitudinem ejus in se manere. Et sic regressus est a Jordane; quia regnum principis mundi aggressus est destruere a baptismo, regnumque suum in orbe novum construere. Nam et quilibet fidelis, ejus accepto in baptismo Spiritu sancto, regreditur a Jordane, cum a lavacro rediens, adversum sæculi vitia, in quibus ante conversabatur, pugnam inchoat. A Jordane enim regreditur, qui a baptismo ad certamen contra relictas mundi tentationes properat, ut, his devictis, coronam vitæ mereatur per ipsum Mediatorem Dei et hominum, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

¶ HOMILIA IX.

IN EVANGELIUM SECUNDUM LUCAM: *Intravit Jesus in quoddam castellum: et mulier quædam, Martha nomine, excepit illum in domum suam, etc. (Luc. x, 38.)*

Quid ad gloriosam Virginem Dei ¹ Genitricem lectio ² ista pertineat, ut in ejus festivitate legatur, plerique solent quærere: unde ³ quid ego sentirem, in conventu fratrum prout potui vulgariter jam plusquam semel exposui ⁴. Et quia quod dixi auditoribus placuit, dicta litteris mandare ab eisdem et maxime a dominis ⁵ abbatibus Willelmo Fiscanensi, Arnulpho Troarnensi ⁶, jussus, imo coactus sum. Quod ideo prædixi ⁷, ut expositiuncula ista tanquam a præsumptuoso edita non displiceat, quam non [*al.*, quia non hanc] præsumptio ⁸, sed obedientia edidit. Jam nunc igitur ratiunculam ⁹ istam salva fide ac sine melioris præjudicio, ad laudem D ejusdem Virginis et matris Jesu humiliter scribere aggrediar.

In ¹⁰ Scriptura sacra res una et eadem multoties

VARLÆ LECTIONES.

¹ Collata est cum *Mss. Corbeiensibus 307. et S. 596. uno Beccensi E. 10. et uno Ecclesiæ Carcasonensis. Et cum Edition. Colonienſi et Gothica. Ms. 596.* Ex dictis Domini Anselmi Archiepiscopi *ms. Carcas.* Pro festo Assumptionis Beatæ Mariæ Virginis. *Tum sic ponit textum*: In illo tempore: Intravit Jesus in quoddam Castellum: et mulier quædam Martha nomine excepit illum in domum suam. *Et reliqua. Dein subjicit*: Homilia venerabilis Anselmi Archiepiscopi ² Ad gloriosam Dei *ms. 307.* ad beatam Dei *ms. E. 10.* ad gloriosam virginem Dei *ms. Carcas.* ad beatam et gloriosam virginem Dei ³ Genitricem, lectio *ms. Carcas.* genitricem Mariam, lectio ⁴ Unde etc. *ms. Carcasonense reliquum Præstationis omittit.* ⁵ Jam plus exposui *ms. E. 10 et 307.* jam plus quam simul ⁶ Et ab eisdem Dominis *ms. E. 10.* ab eisdem et maxime a Dominis ⁷ Viscanensi, Arnolfo Tuarnensi *ms. E. 10.* Fiscanensi, Arnulpho Troarneusi ⁸ Ideo dixi *ms.* ideo prædixi ⁹ Non præsumptio *ms. E. 10.* non hanc præsumptio ¹⁰ Expositiunculam *ms.* ratiunculam ¹¹ Evangelium secundum Lucam. In illo tempore: Intravit Jesus in quoddam Castellum, et mulier quædam Martha nomine excepit illum in domum suam etc. Homilia lectionis ejusdem. *ms.* Intravit Jesus in quoddam Castellum

invenitur diversa significare, sicut leo, hædus, ignis, A 1, 34.) Si cuilibet virgini desponsatæ in animo suo dis-
 aqua, vel etiam ¹² sol, et alia multa. Est enim leo ponenti nubere diceretur, Filium habebis, non mira-
 de tribu Juda (*Apoc. v*); et est leo, qui circuit quæ- retur, neque interrogaret quomodo istud fieret, ut-
 rens quem devoret (*I Petr. v*). Est hædus emissari- pote quæ se desponsatam, et in proximo nupturam
 us (*Levit. xvi*), qui peccata nostra portavit, est sciret, et a viro gravidari ¹⁷ usu naturæ speraret :
 hædus a sinistris (*Matth. xxv*), qui damnatur. Est hæc autem non immerito mirata est; et quomodo fie-
 ignis quem Dominus misit ¹³ in terram, et quem ret, quod promittebatur, sciscitata est [*al. omit. est*]
 vult ut ardeat (*Luc. xii*) : est ignis, qui super impios **179** quoniam quamvis desponsatam, tamen se
 cadit, ut non videant solem (*Psal. lvi*). Est aqua nunquam nupturam ¹⁸, neque virum cognituram
 cujus flumina fluunt de ventre credentis (*Joan. vii*); certissime sciebat. Hæc de virginitate. De humili-
 est aqua cujus tempestas non nos demergat (*Matth. tate vero dicendum est ¹⁹ quod cum ab angelo sa-
 xiv*). ¹⁴ Est Sol justitiæ, qui nos illuminet (*Eccli. luntaretur, mater Dei eligeretur, quomodo fieret
 xlii*) ¹⁵, et sol qui nos non urat ¹⁶ per diem (*Psal. salva virginitate (cui tantum timebat) doceretur,
 cxx*). Licet ergo castellum alias nialum significet, benedicta super omnes mulieres prædicaretur, res-
 ut illud de quo dicitur : *Ite in castellum* : ubi, addi- spondit : *Ecce ancilla Domini (Luc. i, 38)*; et in alio
 tur ¹⁷, quod contra vos est, plane manifestatur ¹⁸ quid loco : *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ (Luc. i,
 significet; tamen hic ¹⁹ castellum, in quod intravit 48)*. O sublimis virgo mater ²⁰ Dei ! o mater humili-
 Jesus, singularem et intemeratam Virginem ejusdem ancilla Dei ! Quid sublimius esse posset ? Quid humi-
 Jesu genitricem, salva Scripturarum regula, per si- milius de se sentire posset ? Sunt ²¹ qui castellum
 militudinem accipimus. Castellum enim dicitur quæ- hoc Magdalum fuisse arbitrantur, a quo Maria Magda-
 libet turris, et murus in circuitu ejus. Quæ duo sese lena cognominatur : quod si verum est, prædictæ
 invicem defendunt, ita ut hostes per murum ²² ab interpretationi famulatur. Magdalu enim ²³ turris
 arce, et a muro per arcem arceantur. Hujusmodi dicitur, et humilitati coaptatur ²⁴. Hic vero non no-
 castello non incongrue Virgo Maria assimilatur, minatur, sed tantum quoddam dicitur : quod indis-
 quam virginitas mentis et corporis, quasi murus, ita cussum præterire non debemus. Quoddam, id est
 undique vallavit, ut nullus unquam libidini ad eam singulare castellum fuit virgo Maria. Quamvis enim
 esset accessurus, nec sensus ejus aliqua corrumpere- et multæ aliæ murum virginitatis habeant ²⁵, et tur-
 rentur ²¹ illecebra. Et quia virginitatem, cum libido rim humilitatis, id est et virgines sint, et humiles,
 non ²² possit, solet impugnare superbia, est in eadem tamen salva virginitate matres esse non possunt,
 virgine turris humilitatis, quæ a muro virginitatis neque filios generare : quod ista sola fecit. Et ideo
 omnem repellit superbiam. Et quia humilitatem, C castellum hoc merito quoddam, id est singulare di-
 cum superbia non possit, solet impugnare libido, citur; quia ista singulariter et virgo et mater fuit :
 murus virginitatis a turre humilitatis omnem repel- quod nulla alia esse potuit vel esse poterit ²⁶.
 lit libidinem. Itaque hæc ²³ duo, murus videlicet Verum concedamus ²⁷ aliquam posse esse et virgi-
 virginitatis et turris humilitatis ab alterutro niam, et matrem ²⁷, quamvis sit impossibile : etiam,
 niuntur; ut nunquam in humili Virgine fuerit nec sic Virgo ²⁸ Maria singularis erit, quia unicum Dei
 superba virginitas ²⁴, nec inquinata humilitas : sed Filium genuit, qui sicut est unicus unico Patri, ita
 semper in eadem ²⁵ permanserit et humilis virgini- est unicus unicæ matri. Et ideo nulla, etiam si
 tas et virgo humilitas ²⁶. Quamvis autem quod dici- virgo pariat, vel eundem vel alium talem genera-
 tur ita verum sit, ut nihil verius Christiana fides bit ²⁹. Est ergo castellum quoddam, in quod intravit
 credere possit, ponamus tamen aliqua de Evangelio, Jesus; porta vero per quam intravit est fides. Quia
 virginitatis ipsius et humilitatis testimonia. Quippe enim credit, perfecta sunt ei a Domino quæ ab
 cum ab angelo filius ei, promitteretur, respondit: Quo- angelo dicta sunt ei, sicut ³⁰ ait ad eam Elizabeth.
 modo fiet istud, quoniam virum non cognosco ? (*Luc.* D Nec quia Jesus intravit castellum hoc, violatum est :

VARIÆ LECTIONES.

¹² Vel etiam *ms. Carcason.* vel æther ¹³ Dominus misit *ms. Carc.* Dominus Jesus Christus
 misit ¹⁴ Non demergit *ms. Carc. et E.* 40. non nos demergat *ms. 307.* nos demergat *et edit.*
Goth. nos demergit ¹⁵ Illuminare solet *ms. illuminet* ¹⁶ Nos urit *ms. nos non urat* ¹⁷ Ubi et
 quod additur *ms. E.* 40. *omittit. ms. Carc.* ubi additur ¹⁸ Plane manifestat *ms. Carc.* plane manifestans
ms. 307. ubi plane manifestatur ¹⁹ Tamen hoc *ms. tamen hic* ²⁰ Per muros *ms. et edit. Goth.* per
 murum ²¹ Corrumperentur *ms. Carc.* corrumperetur ²² Libido non *ms. Carc.* libido superare non
²³ Itaque hæc *ms. Carc.* ita hæc ²⁴ Nec superba virginitas *edit. Colon.* nec superbia virginitatis ²⁵ Semper
 in eadem *ms. Carc.* semper in eandem ²⁶ Et virginalis humilitas *ms. et virgo humilitas* ²⁷ Gravidari
Edit. Colon. Fœcundari ²⁸ Se nupturam *ms. et Edit. Goth.* se nunquam nupturam ²⁹ Vero dicendum
 est, *ms. Carc.* vero Beatæ Virginitatem dicendum ³⁰ Sublimis virgo mater *ms. Carc.* sublimis mater ³¹ Esse
 posset ? Sunt *etc. ms. et edit. Col.* esse posset ? Quid humiliter de se sentire posset ? sunt *etc.* ³² Magda-
 lum enim *ms. magdalu enim* ³³ Humilitati comparatur *ms. humilitati coaptatur* ³⁴ Murum virginitatis
 habeant *ms. Carc.* murum virginitatem habebant ³⁵ Vel poterit *ms. vel esse poterit* ³⁶ Verum conceda-
 mus *ms. Carc.* utrum concedimus ³⁷ Aliquam et matrem esse et Virginem *ms. aliquam posse esse et Virgi-
 nem et matrem* ³⁸ Etiam sic virgo *ms. Carc.* Et sic virgo ³⁹ Et ideo etiamsi virgo pariat, nulla vel
 eundem vel talem generabit alium. *ms. Carc.* et ideo nulla etiamsi virgo pariat, ullum eundem vel alium
 talem generabit ⁴⁰ Dicta sunt, sicut *ms. dicta sunt ei, sicut*

Jesus enim salvat, non violat; confracta solidat, A non confringit solida. Secundum nomen ejus, ita et opus ejus. *Et mulier quædam, Martha nomine, excepit eum in domum suam: et huic erat soror nomine Maria.* Duæ istæ sorores, sicut Patres sancti⁴¹ plenissime nobis exposuerunt, duas in S. Ecclesia vitas designant: Martha scilicet, activam; Maria, contemplativam. Ista laborat ad exhibenda indigenti omnia humanitatis officia; illa vacat et videt quoniam Deus est⁴². Ista circa exteriora occupatur; illa interiora contemplatur. Sicut autem mater⁴³ Dei et singularis; ita et istarum vitarum effectus, quarum istæ duæ sorores⁴⁴ typum tenent, in ea exstitit singularis. Nunquam in aliqua persona, Martha sic operata est; nunquam alias, sic Maria contemplationi vacavit. Nunquam⁴⁵ sic alias, vel hæc, vel illa, quod suum est, exhibuit. Cum Martham, vel Mariam dico, earum⁴⁶ significata intelligo. Sed jam videamus actionem hujus Marthæ; deinde conjiciamus contemplationem hujus Mariæ. Et, ut planius id faciamus, quid alii Martham operantur; et quid ista operata est conferamus. Alii hospitem quemlibet in domo sua suscipiunt; ista non quemlibet, sed proprium Dei Filium, qui non habet ubi caput reclinet (*Matth. viii, 20*), non in domo, sed in utero suscipit. Alii nudum quemlibet veste mutabili atque corruptibili undelibet composita⁴⁷ operiunt, ista Verbum Dei quodammodo nudum carne induit; dum idem verbum in eadem virgine carnem in unitate⁴⁸ personæ assumpsit, quæ sine fine⁴⁹ incommutabilis atque incorruptibilis permanebit⁵⁰. Alii quemlibet esurientem vel sitientem cibo, vel potu exteriori reficiunt; ista hominem Deum⁵¹ humanitus indigentem⁵², non solum exterioribus cibis vel potibus pavit, verumetiam interiori suo⁵³ lacte aluit. Et, ut breviter illa sex misericordiae opera percurramus quæ cum uni ex minimis suis fiunt⁵⁴, Deus sibi facta constitetur; ista non quemlibet ex minimis, sed summum Dei Filium hospitem in utero suscepit⁵⁵, nudum carne vel etiam pannis operuit, osurientem

pavit, sitientem lacte potavit⁵⁶, infirmum per infantiam jacentem⁵⁷ non solum visitavit, sed etiam balneando⁵⁸, fovendo, leniendo, gestando frequentavit, ut merito de ea dicatur: *Maria autem batagebat circa frequens ministerium* (*Luc. x, 40*). Comprehenso, et crucifixo, quasi in carcere posito adfuit, sicut scriptum est: *Stabat autem juxta crucem Jesu mater ejus* (*Joan. xix, 25*). Inter hæc autem sollicita erat, et turbabatur, cum fugeret in Ægyptum a facie Herodis, qui suum talem filium adeo persequabatur ut multos pro eo suspectæ⁵⁹ ætatis pueros occideret. Turbatur, cum Judæos insidiantes et mortem ei inferre⁶⁰ molientes⁶¹ cognosceret. Ad ultimum turbata est valde, et juxta Simeonis vocem⁶², suam ipsius animam pertransiit gladius (*Luc. ii, 35*), cum videret suum talem filium⁶³ comprehendi, ligari, flagellari, conspui, spinis coronari, derideri, colaphizari, crucifigi, mori, sepeliri. Unde et bene ei congruit⁶⁴ quod dicitur: *Martha, Martha, sollicita es, et turbaris erga plurima* (*Luc. x, 41*). Nemo vero dubitat quod B. Maria filium suum vellet liberari de omni tribulatione, et seipsam in⁶⁵ perturbatione⁶⁶ adjuvari a divinitate, quam eidem filio suo inesse⁶⁷ sciebat per theoriam⁶⁸, quæ est pars Mariæ. Hoc est, quod Martha conquiritur quod eam soror sua reliquerit⁶⁹ solam ministrare, et ejus auxilium in ministerio⁷⁰ flagitat. Hæc de parte Marthæ. Porro de parte Mariæ, quæ optima prædicatur, quanta vel qualis in B. Maria fuerit, quis digne loquatur? Si talis est, ut diximus, imo quia melior est quam diximus, in beata Maria pars Marthæ, quæ tantum a⁷¹ Domino non laudatur, sed tamen non vituperatur: qualis est pars, quam optimam Maria elegit, quæ sic laudatur, ut ab ea non auferri (*ibid.*, 42) dicatur⁷². O quam magna multitudo dulcedinis Dei fuit⁷³ in beata Virgine, quando Spiritus sanctus super eam venit⁷⁴, et virtus Altissimi obumbravit ei (*Luc. i, 35*), et de eodem Spiritu sancto concepit! Quid de Deo non sapiebat, in qua sapientia Dei latebat⁷⁵, et in cujus utero corpus sibi aptabat⁷⁶? *Christus est,*

VARIE LECTIONES.

⁴¹ Sicut Patres sancti *ms. Carc.* sicut sancti Patres nostri ⁴² Quoniam Deus est *ms. E. 10.* quoniam Deus bonus et dulcis est *ms. Carc.* quam Deus est ⁴³ Sicut enim mater *ms.* sicut autem mater ⁴⁴ Quarum istæ sorores *ms.* Quarum istæ duæ sorores ⁴⁵ Immo in omnibus *edit. Col. omittit* ⁴⁶ Dico, eorum *ms.* dico, earum ⁴⁷ Undelibet composita *ms. Carc.* videlicet composita ⁴⁸ Illa Verbum Dei in eadem virginea carne in unitate *ms. Corb. 569. et Carc.* ista Verbum Dei quodam modo nudum carne induit, dum idem Verbum in eadem Virgine carnem in unitate *ms. 307. et edit. Col. 1576.* ista Verbum in eadem Virgine carnem in unitate *ms. E. 10.* illa Verbum Dei in eadem Virgine, salva ejus integritate, homo factum, carnem in unitate ⁴⁹ Quæ sine fine *ms. Carcason.* quia sine fine ⁵⁰ Permanet *ms.* permanebit ⁵¹ Ista Deum et hominem *ms.* hominem Deum ⁵² Humanitatis indigentem *ms. edit. Colon. et Goth.* humanitus indigentem *ms. Carcas.* humana indigentem ⁵³ Interiori suo *edit. Col. uteri sui* ⁵⁴ Suis fecit *ms.* suis fiunt ⁵⁵ Hospitem suscepit *ms. Carc.* hospitem in utero suscepit ⁵⁶ Sitientem lacte potavit *ms. Carcason. omittit* ⁵⁷ Et jacentem *edit. Col. ultima* et ætatem ⁵⁸ Balneando *ms. Carc.* habitando ⁵⁹ Multos suspectæ *ms. E. 10.* multus pro eo suspectæ ⁶⁰ Mortem inferre *ms. Carc.* mortem ei ferre ⁶¹ Molientes *ms. Carc.* volentes ⁶² Juxta Simeonis vocem *ms. E. 10. et Carc.* juxta Simeonem ⁶³ Filium videret *ms. Carc.* filium viderit ⁶⁴ Ei congruit *ms.* et bene ei congruit ⁶⁵ Et seipsum in *ms. et Edit. Col. et Goth.* et seipsam in *ms. Carc.* et se in ⁶⁶ Perturbatione *ms. E. 10. 307. et Carc.* turbatione *ms. 596.* tribulatione ⁶⁷ Quam filio suo inesse *ms.* quam eidem filio inesse *ms. Carc.* qua eidem filio inesse ⁶⁸ Per Theoriam *ms. Carc.* per Theoricam ⁶⁹ Reliquerit *ms. Carc.* sua reliquit ⁷⁰ In ministerio *ms. Carc.* ministerium *edit. Col.* in mysterio ⁷¹ Quæ tamen a *ms. Carc.* quæ tantum a *edit. Col.* quæ quidem a ⁷² Non auferri dicatur *ms.* auferre non dicatur ⁷³ Dulcedinis fuit *ms.* dulcedinis Dei fuit ⁷⁴ Super eam venit *ms. Carc.* in eam supervenit ⁷⁵ Sapientia Dei latebat *ms. Carc.* sapientia latebat ⁷⁶ Sibi aptabat *ms. Carc.* sibi coaptabat

ait ⁷⁷ Apostolus, *Dei virtus, et Dei sapientia* (I Cor. I, 24) : et *In eo sunt omnes thesauri sapientiae et scientiae absconditi* (Coloss. II, 3), Christus autem in Maria. Ergo Dei virtus et Dei sapientia, et omnes thesauri sapientiae et scientiae in Maria ⁷⁸. Hæc non tantum ad pedes, sed etiam ad caput Domini sedens audiebat verbum ex ore ⁷⁹ ejus. Hæc conservabat omnia ⁸⁰ verba angelorum, pastorum, magorum, nec non ipsius filii sui, conferens in corde suo (Luc. II, 19). Nemo unquam sicut ipsa gustavit quam suavis est Dominus (Psal. xxxiii, 9). Inebriabatur ab ubertate domus Dei, et torrente voluptatis ejus ⁸¹ potabatur (Psal. xxxv, 9). Nec mirum; quoniam apud eam, imo intra eam erat fons vitæ (Ibid., 10), de quo manabat cuncta perfectio ⁸² utriusque vitæ. Circa plurima, ut Martha, occupabatur; circa unum, ut Maria, delectabatur, quia unum est necessarium (Luc. x, 42); plurima auferuntur, unum manet. Singulariter igitur partem Marthæ peregit, singulariter optimam partem Mariæ elegit: sed pars Marthæ ei auferitur (Ibid., 42). Jam enim non erit sollicita ut ministret ei, sicut puero, cui omnes ordines angelorum ministrant, ut Domino. Jam non turbabitur fugiens cum eo in Ægyptum a facie Herodis; quia ipse ascendit in cælum, et Herodes descendit in infernum a facie ⁸³ ejus. Jam non turbabitur erga plurima, quæ fecerunt filio suo Judæi; quia omnia subjecta sunt ei (I Cor. xv). Jam filius Mariæ a Judæis, vel militibus, non flagellabitur, nec occidetur; quia Christus *ex mortuis resurgens jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur* (Rom. vi, 9) Pars ergo Marthæ ⁸⁴ ei auferitur ⁸⁵, sed bono suo; pars vero Mariæ ⁸⁶ ei perficitur, quæ non auferetur ab ea. Exaltata est enim super choros angelorum, repletum est in bonis desiderium suum (Psal. cii, 5), videt Deum facie ad faciem, sicuti est (I Joan. III, 2), gaudet cum filio in æternum. Hæc est pars optima, quæ non auferetur ab ea; cujus et nos participes simus, meritis et precibus ejus, per Jesum Christum Filium ejus, qui vivit et regnat cum Deo Patre in unitate Spiritus sancti ⁸⁷, per omnia sæculorum sæcula. Amen ⁸⁸.

180 HOMILIA X.

IN EVANGELIUM SECUNDUM LUCAM : *Cum intraret Jesus in domum cujusdam principis Pharisæorum Sabbato manducare panem; et ipsi observabant eum.* Et reliqua. (Luc. xiv, 1.)

Hæc, quæ nunc secundum historiam mira referuntur, secundum spiritalem sensum plus admiranda

noscuntur. Nam Pharisæi, qui interpretantur *divisi*, significant Judæos ab omnibus aliis gentibus circumcissione et lege divisos. Princeps Pharisæorum mystice est pontifex olim Judæorum. Domus *principis* hujus, Synagoga. *In quam scilicet domum* intravit Dominus, quando *tanquam sponsus procedens de thalamo* (Psal. xviii, 6), natus est in plebe Judæorum ex intemeratæ Virginis utero; et hoc fecit *Sabbato*, id est cum jam cessarent juxta Dei voluntatem carnalia legis opera, et operum edicta; quia lex et prophetæ usque ad Joannem. Nam secundum legem Sabbato cessabatur ab exteriori actione; et ideo Sabbati nomine designatur cessatio carnalium legis ipsius actionum. In hujusmodi Sabbato Dominus *in domum* prædictam intravit, et intravit *manducare panem*, id est ut caperet cibum, hoc est ut faceret Patris voluntatem. Ait enim: *Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus qui me misit* (Joan. iv, 34).

Et ipsi observabant eum, id est, etiam ipsi, ad quos venerat, insidiabantur ei. Significaverunt autem eam Judæorum partem, in qua et ipsi erant, quæ ei semper invidens insidiabatur, et quærebat occasiones reprehendendi vel accusandi eum.

Et ecce homo quidam hydropicus erat ante illum. *Hydropicus* iste qui *erat* in domo *principis Pharisæorum*, typus fuit populi, qui *erat* in Synagoga Judæorum, avaritiæ morbo laborans. *Hydropicus* enim, quo amplius bibit, eo amplius sitit. Sic et avarus quo magis pecuniam auget, eo magis pecuniæ siti ardet; et *ei crescit amor nummi, quantum ipsa pecunia crescit*. Talemque Dominus Synagogæ populum invenit, qui solam legis litteram occidentem sectabatur, et spiritum vivificantem nesciebat; atque promissiones, quæ secundum litteram ibi nonnisi carnales inveniuntur, expectabat a Deo pro remuneratione laborum suorum, velut maxima bona: et ideo se totum in appetitu talium effuderat, solaque præsentis vitæ bona sitiebat, quæ in sola Dei lege promitti putabat; et sic cum littera male intellecta perimebat, et propter hujus languorem spirituales Dominus insidiatoribus suis *respondens, dixit ad legisperitos et Pharisæos*, qui se volebant reprehendere: *Si licet Sabbato curare*, id est si juste potest fieri ut cessantibus legis operibus, quorum otium appellatione Sabbati designatur, iste *populus sanetur* ab hoc avaritiæ morbo, quo *turgidus æstuat*: et revera nonnisi Sabbato curari poterat, quia, nisi cessasset actio carnalium bonorum in lege promissorum [*al.*, promissiones], nec

VARIÆ LECTIONES

⁷⁷ Est, ut ait *mss.* est, ait Et in eo sunt omnes thesauri sapientiae et scientiae absconditi. Christus autem in Maria: ergo Dei virtus et Dei sapientia, et omnes thesauri sapientiae et scientiae in Maria. *ms. Carc.* Et ideo sunt omnes thesauri sapientiae et scientiae in Maria ⁷⁹ Verbum ex ore *ms. Carc.* Verba ex ore ⁸⁰ Conservabat omnia *ms. Carc.* conferebat omnia ⁸¹ Voluptatis suæ *ms. voluptatis ejus* ⁸² Tanta perfectio *ms. 307.* cuncta perfectio ⁸³ Ipsa ascendit ad infernum a facie *mss. et edit. Col.* Ipse ascendit in cælum; et Herodes descendit in infernum a facie *edit. Col. et Goth.* ipsa ascendit in cælum, et Herodes etc. *ut in mss.* ⁸⁴ Pars ergo Marthæ *ms. Carc.* pars vero Marthæ ⁸⁵ Ei auferitur *ms. Carc.* ei auferetur ⁸⁶ Pars vero Mariæ *ms. Carc.* quia pars Mariæ ⁸⁷ Cum Deo Patre in unitate Spiritus sancti *ms. Carc. omittit* ⁸⁸ Amen. *ms. 596.* Amen. Ex dictis domini Anselmi archiepiscopi

eorum cupiditas exstingueretur in corde Judaici A populi. At illi, qui de hac re fuerant interrogati, *tacerunt*; quia de abolitione carnalium observationum loqui noluerunt, quas jam debere secundum rationem stare nequibant ostendere. Nam ex illo tempore jam a confessione veritatis ora clausurant, ex quo de Salvatore conspirationem fecerant, *ut si quis eum confiteretur Christum, extra Synagogam fieret* (Joan. ix, 22). Quorum taciturnitas silentio Zachariæ non credentis est designata. Dominus autem agrotum apprehendit et *sanavit*; quia populum Judæorum morbo avaritiæ, sicut dictum est, laborantem apprehendit in his quos elegit, et ab omni terrena cupiditate liberavit; quando venditis omnibus quæ possederant, et positis eorum pretiis ad pedes apostolorum, pauperem vitam communemque ducebant unanimes in charitate (Act. iv, 32). Sic ergo per gratiam suam Christus eos ab omni illa peste insatiabilis avaritiæ *sanavit*; et ita *dimisit*, id est a iugo legis solvit, et in libertate charitatis arbitrio suo relaxavit, ut non jam coacti, sed spontanei bona facerent. Quisquis enim charitate flagrat, non necesse est, ut ei præcipiatur, nisi ut faciat quidquid voluerit. Dehinc æmulum invidiam confutans Salvator, ait illis: *Cujus vestrum asinus aut bos in puteum cadet, et non continuo extrahet illum die Sabbati?* Quæ scilicet sententia et insidiatores convincit, et ad ipsum nostræ liberationis auctorem specialiter respicit. Ipse enim secundum carnis materiam unus Judæorum erat, qui carnem ex eorum gente susceperat. *Cujus asinus et bos in puteum cecidit*; quia gentilis et Judaicus populus, quem utrumque ipse creaverat, in ima vitiorum corrui. *Asinus* enim gentilem designat populum brutum nimis et oneribus cunctis errorum substratum; *bos* vero, Judaicum iugo legis subditum. Non solum enim *asinus*, id est gentilis populus; sed et *bos*, id est Judaicus, est in profunditatem peccatorum delapsus, quia nec ipse justificari potuit ex legis operibus. Sed utrumque Dominus extraxit; quia per fidem suam utrumque justificans, ad libertatem charitatis eduxit. Et hoc fecit, *continuo*, id est sine dilatione; quia in baptismo delevit absque mora culpas eorum, et dedit eis innocentiam. *Die Sabbati*, id est clara luce fidei et scientiæ, in operum legis D occasionem. *Et non poterant ad hæc respondere illi*; quia eductis de profundo malorum duobus populis, et ad lucem fidei convocatis, sic stultam fecit Deus sapientiam mundi, ut ejus sapientes, qui Ecclesiæ Salvatoris invident, non inveniant quid respondeant econtra et rationabiliter dicant, sed clauso ore silentium teneant, et interno livore tabescant.

DOMILIA XI.

IN EVANGELIUM SECUNDUM LUCAM: *Homo quidam fecit cœnam magnam, et vocavit multos. Et misit servum suum hora cœnæ dicere invitatis ut venirent; quia jam parata sunt omnia. Et cœperunt simul omnes excusare. Primus dixit ei. Et reliqua.* (Luc. xiv, 16.)

Homo iste est Mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus (I Tim. ii, 5). Magna ejus cœna, est nova spiritualis scientia, quam ad ultimum per se, et per apostolos, ac per expositores Scripturarum nobis copiose dignatus est dare, ut animas nostras spiritualibus deliciis saginaret. Addit et aliud ferculum, dum mentes nostras amore suo delectabiliter pascit. Addit et tertium, dum nobis suæ divinitatis visionem inter angelos perenniter tribuit. Hæc est ejus cœna, quam suis paravit, et ad quam multos vocavit, Judæos scilicet et gentiles de toto orbe; sed primo Judæos, deinde gentiles. Hæc enim cœna per convivium illud 181 designata est, quod Assuerus tertio anno regni sui fecit optimatibus et amicis suis; ac dehinc ad illud omnem populum, B qui in suis repertus est, invitavit (Esth. i, 3, 5). Nam Assuerus, mystice Christus; tertius annus, tertium tempus est. Primum enim tempus fuit ante legem, secundum sub lege, tertium sub gratia. In hoc Rex regum exhibuit convivium suum. Optimates et amici sunt apostoli, et qui de Judæis primo crediderunt. Populus de tota urbe invitatus, est multitudo gentium de toto orbe vocata, quoniam civitas vel mundum, vel gentilitatem designat.

Misit itaque dominus iste *servum suum hora cœnæ dicere invitatis ut venirent, quia jam parata sunt omnia*. Servus, est ordo prædicatorum. *Hora cœnæ*, extrema ætas sæculi, de qua beatus Joannes loquitur: *Filioli, novissima hora est* (II Joan. ii, 18). Hæc enim hora est spatium temporis ab adventu Domini usque ad finem sæculi, in quo scientia spiritualis est revelata, et gratia sancti Spiritus effusa, et regna cœlorum aperta. Ideoque dicitur *quia jam parata sunt omnia*. Nihil enim restat, nisi ut quisque dignum se præparet, et veniat et his omnibus perfruatur. Tunc autem primo *servum suum* Dominus misit ut invitatos vocaret, quando suis discipulis ait: *In viam gentium ne abieritis, et in civitates Samaritanorum ne intraveritis; sed totius ite ad oves quæ perierunt domus Israel* (Math. x, 15). Israelitas enim jam invitaverant ad hanc cœnam et patriarcha, et Moyses et prophetæ. Illi autem nec tunc, nec modo voluerunt venire, sed *cœperunt omnes simul excusare*.

Primus dixit: Villam emi, et necesse habeo exire, et videre illum. Rogo te, habe me excusatum. Iste primus gerit personam potentium sæculi qui villas et castella sibi vindicant, ut super cæteros potestatem exercent, et honorabiliores atque ditiores sint cæteris. Et hi, sua intima deserentes, exenit animo foras ad exteriores curas, et quibusdam necessitatum vinculis retinentur ne ad interiora redeant, sed villas et possessiones suas semper videant, et de his cogitent, ac in his delectabiliter teneantur; ideoque cœnam Dei negligant. Talibus autem si quando prædicatorum persuadent meliora, promittunt se facturos quod eis præcipitur; sed in pedimenta objiciunt, excusationem opponunt, et ut ipsi pro eis Deum precetur exorant. Hoc autem quid

est aliud dicere, nisi *rogo te, habe me excusatum?* Et multi tales erant in Judæa quando Dominus hæc loquebatur; sed hi, qui nunc sunt, Judæi, quia villas non possunt, pecunias acquirunt. *Et alter dixit: Jaga boum enu quinq; et eo probare illa. Rogo te, habe me excusatum.* Iste significat illos Judæorum qui magis dediti sunt carnali studio legis. *Quinq; enim jaga boum,* quinq; sunt libri Moysi deprimentes gravi servitute illos qui sub se carnaliter sunt positi. Hos autem libros Judæi emerunt, quia pro his circumcisi sunt, pro his decimas, et primitias et sacrificia offerunt. Hos tamen nondum probatos habent, quia nondum eos intelligunt. Si enim eos intellexissent, nullam excusationem prætendissent, sed ad cœnam jam venissent. Sed, quia eos non intelligunt, dum eo venerari se simulant, *suam justitiam quærentes statuere, justitiæ Dei non sunt subjecti* (Rom. x, 5).

Et alius dixit: Uxorem duxi, et ideo non possum venire. Per hunc designantur illi qui se luxuriæ carnisque voluptatibus per omnia subjiciunt. Qui excusari non quærent, quia, solam hanc vitam diligentes, aliam parvipendunt. In his autem tribus qui venire ad cœnam noluerunt, designati sunt omnes qui ad eam venire negligunt, et in horum typo Judæi cœnam hanc adire noluerunt.

Et reversus servus nuntiavit hæc domino suo. Unde Isaias: *Domine, quis credidit auditui nostro? (Isa. LIII, 1.) Tunc iratus paterfamilias, dixit servo suo: Exi cito in plateas et vicos civitatis; et pauperes, ac debiles, et cæcos et claudos introduc huc.* Judæis venire nolentibus, iratus est Dominus, quia non ultra per suos prædicatores monuit eos ut converterentur, sed ex toto reliquit eos in sua malitia, mandans nubibus ne super infructuosos vineam pluerent (Isa. v, 6), id est præcipiens apostolis ne Judææ prædicarent. Magna enim ira Dei est, peccatores ad penitentiam non vocare, sed in peccatis usque ad mortem relinquere. Sic iratus est Judæis ad cœnam venire et credere nolentibus, et gentes intuitu misericordiæ respexit. Unde ipsi Judæis Paulus et Barnabas dixerunt: *Vobis oportebat primum loqui verbum Dei, sed quia repulistis illud, et indignos vos judicatis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes* (Act. XIII, 46). Civitas autem in hoc loco gentilitas intelligitur, muris disputationum et argumentorum atque potestatum sæcularium munita. Unde et per Psalmistam Dominus ait: *Quis deducet me usque in civitatem munitam? Quis deducet usque in Idumæam?* (Psal. LIX, 11.) Christum enim ad peccatores ducit, qui eum peccatoribus prædicat. Qui quia rarus est, ideo Dominus ait: *Quis deducet me? Messis enim multa, operarii autem pauci* (Luc. x, 2). Civitas vero, sicut diximus, est gentilitas; et ipsa est Idumæa, id est terrena. Plateas autem et vicos civitatis, latitudines et angustias gentilitatis intelligamus. Ait itaque prædicatorum ordini: *Exi cito in plateas et vicos civitatis; et pauperes, ac debiles, cæcos et claudos introduc huc.* Ac si diceret: Festinanter ad exteras na-

liones perge, et quos ibi vel amplitudine possessionum dilatatos, vel angustia facultatum arcuatos repereris, ad vitam introducere non moreris. *Pauperes enim ac debiles, et cæci, et claudi* erant gentiles, quia nec legis divitias, nec virtutum fortitudinem, qua resistere possent diabolo, nec scientiæ lumen, vel illuminatos cordis oculos habebant, nec in via justitiæ rectis pedibus incedebant. Qui tamen invitati ad convivium Christi, divites spiritualiter et fortes facti sunt, et interius illuminati jam in via Dei non errant, sed recto tramite gradiuntur.

Et ait servus: Domine, factum est ut imperasti, et adhuc locus est. Vocavimus, inquit, juxta præceptum tuum, Judæos et gentiles, et adhuc locus est, ubi suscipiantur qui venire voluerint. Iste locus tunc complebitur, quando sæculum hoc terminabitur. Adhuc enim quotidie mittuntur servi, adhuc ad cœnam veniunt fideles, aliis per baptismum, aliis per penitentiam festinantibus.

Ait namque dominus servo: Exi in vias et sepes, et compelle intrare, ut impletur domus mea. Jam enim neque viæ, neque sepes, neque locus ullus, sive pervius, sive septus, sive manifestus, sive abditus, relictus est, ad quem servi Christi scrutandum non pervenerint. Qui igitur huic cœnæ defuerunt aut desunt, non servorum negligentia, sed suæ hoc inobedientiæ deputent. Hæc autem tertia invitatio magis ad nostrum tempus pertinet, in quo crebrescunt adversitates sæculi, et ob hoc in ea dicitur: *Compelle intrare.* Aliquando enim nos mundus retraxit a Deo, sed nunc tot tantisque malis plenus est ut ipse nos jam mittat ad Deum. Unde et scriptum est de aquis diluvii. *Vehementer inundaverunt, et levaverunt arcam in sublime a terra* (Gen. VII, 17). Quid enim per aquas nisi tribulationes, et quid per arcam nisi Ecclesia figuratur? Aquis ergo inundantibus levatur arca in sublime a terra, quoniam adversis irruentibus separatur a terrenis cupiditatibus Ecclesia, vel fidelis anima, et cælo fit proxima. Sunt enim nonnulli, qui in hoc mundo prospera quærent, sed adversa reperiunt, et apprehendere temporalem gloriam conantur, et nequeunt; et quo magis voluptates, et opes, vel honores appetunt, eo punctiones, et ærumnas, et abiectiones sentiunt. Hos igitur adversa compellunt ut ad Dei cœnam veniant. Sed quia in ipsis adversis mens eorum stupore sic obduruit ut intelligere nequeat mala quæ patitur, dum prædicator eis mala sæculi, quibus affliguntur, declarat, et quadam vi rationum et adhortationum cogit eos, ut cœlestia bona appetant, agit quod dictum est, *compelle intrare.* Sicque numerus electorum perficitur, et superna domus impletur. De illis autem, qui venire contempserant, subditur: *Dico vobis quod nemo virorum illorum, qui vocati sunt, gustabit cœnam meam. Nemo illorum, qui vocati sunt, et venire noluerunt, gustabit internæ dulcedinis cœnam; nemo eorum simul cum sanctis ad æterni convivii epulas intrabit.* Unde et per prophetam illis Dominus ait: *Ecce servi mei comedent, et vos esurietis. Ecce servi*

mei bibent, et vos sitiatis. Ecce servi mei lætabuntur, et vos confundemini. Ecce servi mei laudabunt præ exultatione cordis, et vos clamabitis præ dolore cordis, et præ contritione spiritus ululabitis (Isa. LXV, 13, 14). Sed et in Evangelio loquitur ipse Dominus: *Qui venit ad me, non esuriet; et qui credit in me, non sitiet unquam (Joan. vi, 35).* Simili sensu dictum est et in Exodo: *Viderunt Deum Israel, et comederunt, et biberunt (Exod. xxiv, 11).*

Quæ omnia nos vel terrere debent, vel accendere. Terrere, ne contingat esurire et dolere cum reprobis; accendere, ut mereamur epulari et gaudere cum electis. Quicumque enim huic convivio defuerit, tabescet in æternum fame et miseria, et omnium bonorum inopia. Et quicumque interfuerit, satiabitur perenniter omnium bonorum plenitudine immensa. Nam esca justorum est præsens vultus Dei qui, dum sine defectu cernitur, sine fine mens cibo vitæ satiatur. Unde et dictum est: *Iusti epulentur et exultent in conspectu Dei, et delectentur in lætitiis (Psal. LXXVII, 4).* Hi de æternitatis societate lætantur, qui jam laqueos voluptuosæ temporalitatis evaserunt. Ibi hymnidici angelorum chori, ibi societas supernorum civium. Ibi dulcis solemnitas a peregrinationis hujus tristi labore redeuntium. Festinemus igitur hoc intrare convivium, ubi cum electorum omnium societate festivi gaudii perpetim exultemus, eo largiente qui vivit et regnat Deus in secula sæculorum. Amen.

HOMILIA XII.

IN EVANGELIUM SECUNDUM LUCAM: *Dixit Jesus discipulis suis parabolam hanc: Homo quidam erat dives, qui habebat villicum; et hic diffamatus est apud illum quasi dissipasset bona ipsius. Et vocavit illum, et ait illi. Et reliqua. (Luc. xvi, 1.)*

Hæc sacra lectio sub figura villici prius dissipantis bona domini sui, et postea de bonis ipsius, ut ab eo laudaretur, prudenter egentis, ostendit pravitatem et correctionem cujuslibet præpositi Ecclesiæ, qui in principiis quidem non solum in se, sed et in subjectis disciplinam ac religionem debilitat, postea vero tam se quam subditos nobiliter emendat.

Homo, inquit, erat dives, etc. Homo enim iste intelligitur Mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus (I Tim. ii, 5). Qui et dives est, utpote Creator et Dominus omnium; villicus autem a villæ custodia nomen accepit, eum significans cujus officium est in custodia et regimine Ecclesiæ vigilare, sicut scriptum est: *Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam (Psal. cxxvi, 1).* Villicus ergo gubernatorem Ecclesiæ designat. Sed plerumque contingit ut is, qui Ecclesiam ad gubernandum suscepit, terrenis commodis inhians lucra spiritusalia negligat, ac male vivendo pravis exemplis religionem in subjectis destruat. Sed talis quisque diffamatur apud Dominum suum, quasi dissipator bonorum ejus, quoniam ab angelis coram Deo recitantur opera ipsius, per quæ disciplinam eis quos ad regendum

susceperat, mala de se exempla præbendo, dissipat. Annuntiant enim Deo angeli nostra opera cuncta nec non orationes, non ut ipse discat quæ nesciebat, nihil enim est quod ignoret; sed quia necesse habet rationalis creatura obtemperans Deo temporales causas ad æternam veritatem referre, sive petendo quid erga se vel erga eos fiat, sive consulendo quid faciat. Qui pius mentis affectus est, ut ipsa construat, non ut Deus instruat. Nam et hæc quædam contestatio est rationalis creaturæ, quod non sibi ipsa sit bonum quo beata fiat; sed illud incommutabile, cujus participatione etiam sapiens efficitur. Hoc itaque modo *diffamatus est apud dominum iste villicus, quem vocavit dominus, ut ei rationem redderet, quia ipse non novissimo per semetipsum facta præpositorum examinat, qui quotidie per præpositos actiones subditorum judicat. Vocavit eum, quia per ægritudinis molestiam ad martem hunc urgens, præsentari sibi per angelos fecit, eique dixit: Quid hoc audio de te? scilicet, quia de meis bonis non mea lucra quæris, sed tua; et quibus prodesse debueras, obes.*

Redde rationem villicationis tuæ. Jam enim, post mortem, non poteris villicare. Consi lerans autem villicus tanta se districtiois angustia coarctari, cœpit hujusmodi cogitationes anxius in corde suo volvere: *Quid faciam, quia dominus meus aufert a me villicationem?* id est a prælatione, quam habui in Ecclesia, velut indignum me per mortem deponit.

Fodere jam post hanc vitam non valeo, id est terram cordis mei ligone compunctionis et exercitio disciplinæ innovare, ut semen verbi suscipiens sege em bonorum operum proferat. Mendicare erubescio, id est cibum vitæ, quem hic non præparavi, confundor in illo sæculo quærere; sicut ille piger, qui juxta Salomonem propter frigus arare noluit, ideoque mendicabit æstate, et non dabitur ei (Prov. xx, 4). Videns vero temporis spatium adhuc sibi aliquod ad emendationem indulgeri, accepto jam rationabili consilio, subjunxit: *Scio quid faciam, id est excogitavi quid facere debeam, ut cum amotus fuero a villicatione, recipiant me, et cohabitatores habere dignentur electi Dei, qui nunc in mea sunt villicatione; in domos suas, id est in mansiones æternas, quæ illis divinitus sunt paratæ. In his ergo cogitationibus dimissus ac sospitati redditus, quod mente conceperat, opere cœpit implere, convocans debitores domini sui, hoc est mortales omnes, quoscunque potuit, ad auditum suæ prædicationis accessens. Nam omnis homo debitor Dei est. Cumque sint debitores innumerabiles, duo tantum referuntur, quia omnis hic Christianorum populus in duas partes dividitur, peccatorum, videlicet, atque justorum. Primus enim debitor, illa pars est fidelium, quæ peccatis adhuc et viis servit, quoniam peccata proprie solent vocari debita, velut, cum oramus: *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris (Matth. vi, 12).* Qui scilicet debitor centum caldos olei se debere fatetur quia ut indul-*

gentiam mereatur, mensuras ac quantitates vitiorum suorum ecclesiastico villico conficitur. Centenarius enim numerus perfectionem designat. Cadi vero mensuris peccatorum. Oleum autem favorem eorumdem peccatorum, quando quis sibi ipsi placet in vitiis suis, vel alios peccantes male dulci adulatione demulcet. De cuiusmodi oleo dicitur: *Oleum autem peccatoris non impinguet caput meum* (Psal. cxl, 5). Impingat enim caput oleum peccatoris, cum demulcet mentem favor adulantis. Quia ergo favor et laudatio vitiorum, quæ nunc olei nomine designatur, maxime damnabilis est, idcirco debitor iste medullas culparum suarum confitens, **183** *centum cados olei* se debere testatur, intelligens multas valde esse mensuras male dulcis favoris, quo placebat sibi in nequitias suis, et aliorum vitia mulcebat. Huic itaque jubet villicus ut accepta cautione, id est retenta et refrenata priorum operum impressione, sealeat, id est humilietur et poeniteat. Nam quod cautio formam et impressionem vel numerum operum designet, indicant figuratim cælaturæ, quas Salomon in templo fecisse refertur. Quod autem sessio humiliationem significet, sanctus David operibus et verbis ostendit, qui cum se multum humiliaret, *ingressus est*, ut Scriptura loquitur, *et sedit coram Domino, dixitque: Quis ego sum, Domine Deus, et quæ domus mea, quia adduxisti me huc usque* (II Reg. vii, 18) Et rex Ninive poenitens indutus est sacco, et sedit in cinere (Jon. iii, 6.) Sedere ergo debitor iste præcipitur, ut ad poenitentiam humilietur. Et quia incertum est qua hora mors veniat, cito sedere, dum adhuc vacat, jubetur. Scribere, id est operibus adnotare, *quingenta*, id est poenitentiam, imperetur. Quidquid enim operamur, quasi in libro scribimus, ut in die iudicii coram Christo recitetur. Unde Daniel: *Judicium sedit, et libri aperti sunt* (Dan. vii, 10). Quinquagenarius autem numerus poenitentiam et remissionem peccatorum designat; quia et David in quinquagesimo psalmo poenitentiam agens veniam peccatorum obtinuit. Et quinquagesimus annus in lege jubilæus est institutus, in quo fiebat remissio. Pro *centum* ergo scribit *quingenta*, qui pro consummata vitiorum multiplicitate, evidentem suis operibus memoria dignam ostendit poenitentiam, in qua et remissionis gratiam consequatur. Sicut autem primus debitor vel eam partem fidelium quæ peccatis est subdita, vel unumquemque peccatorum insinuat; ita secundus vel eam partem eorum, ut dictum est, quæ justitiam sectatur, vel unumquemque justum significat. Nam et justus quisque debitor Dei est, quoniam omnia bona quæ ab eo percepit, debet illi; ut eadem vel paria, si potest, reddat; si autem non potest, vel debitorem se esse humiliter agnoscat, et gratias agens dicat: *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi?* (Psal. cxv, 12.)

Centum quippe cori tritici, quos se debere testatur, perfectionem justitiæ, caterarumque virtutum, quæ illi secundum mensuram donationis Christi

A data sunt, insinuant. Cori namque tritici, mensuras donorum gratiæ significant. Quod vero triticum virtutes et spiritualia charismata, quibus anima pascitur, designet, Scriptura docet dicens: *Et valles abundabunt frumento* (Psal. lxxv, 14). Itemque: *Fruentum desiderat nubes* (Job xxxvii, 11). *Valles* quippe, id est humiles, *frumento*, id est virtutum gratia, replentur, qua spiritualiter vivant et saginentur. Quæ scilicet virtutes desiderant *nubes*, id est sanctos prædicatores, ut imbre verborum cælestium per eos rigentur. *Centum* itaque *coros tritici* debebat iste; quia secundum mensuras sibi divinitus concessas, perfectionem virtutum acceperat. Cui a villico jussum est ut in litteris suis, id est in operibus suis, pro *centum* scriberet *octoginta*, id est pro omnibus quæ debebat, Deo dignum se futura resurrectione justis actibus exhiberet. Litteræ enim quas scribimus, actiones nostræ sunt, quas divini memoriam assignamus, sive bonas, sive malas. Unde et ipse de omni opere quod egerunt homines, dicit: *Eccè scriptum est coram me* (Isa. lxxv, 6). Octogenarius autem numerus, sicut et octonarius mysterio resurrectionis congruit, quia et Domini resurrectio facta est octava die, et nostra quoque post septem dies, quibus omne tempus volvitur, id est in die iudicii, quæ erit octava, proveniet. Unde et nonnulli psalms pro octava scribuntur. Suis ergo litteris inscribit *octoginta*, qui suis operibus dignum se illa resurrectione et electorum sociotate demonstrat.

Hæc sunt itaque in quibus prudens villicus tam C se quam habitatores villæ suæ, id est filios Ecclesiæ quam regebat, corrigere et meliorare stultit, pro quibus et laudari a Domino meruit. Et nos ergo laudemus eum qui divino laudatur iudicio; nec eum in aliquo, priusquam correctus est, audeamus reprehendere; ut hæc putemus in his quæ erga debitores egit, domino fraudem fecisse: sed potius credamus eum in his lucra Domini sui prudenti consilio quesivisse, et ejus voluntatem implexisse. Qui tantum adhuc *iniquitatis villicus* appellatur, quia prius villicatum sum inique tractabat, sicut et *Matthæus*, quia *publicanus* fuerat, etiam in apostolorum catalogo *publicanus* dicitur. Sed in his omnibus est maxime prædicanda piissimi iudicis nostri misericordia, qui, cum hunc antea vocasset, et justo iudicio damnare potuisset, maluit eum indulto rursus vivendi spatio a morte revocare, ut postmodum hunc emendatum posset inter amicos computare. Complevit enim quod locutus fuerat, quia *nolo mortem peccatoris, sed ut magis convertatur et vivat* (Ezech. xviii, 33). Ad hoc autem quod dixerat *villicum iniquitatis prudenter* fecisse, subjungit sententiam, in qua significat multos similia facere.

Quia filii, inquit, *hujus sæculi, prudentiores filiis lucis in generatione sua sunt*. Filii enim sæculi vocantur qui sæcularem vitam ducunt. Filii autem lucis justii dicuntur. Sed sunt aliqui justii, qui, licet justii vivant et illicitis se contineant, magna tamen bona nunquam operantur. Et sunt alii, qui prius sæculo-

riter et criminose vixerunt, sed postmodum redeuntes ad cor suum, quia se illicita egisse considerant, ex ipso suo dolore compuncti inardescunt ad amorem Dei, seseque in magnis virtutibus exercent, cuncta etiam difficilia sancti certaminis appetunt, omnia mundi blandimenta derelinquunt. Flagrant desiderio, ad cœlestem patriam anhelant. Et quia se errasse a Deo conspiciunt, damna præcedentia lucris sequentibus recompensant. Isti ergo *in generatione sua*, id est in tempore suo, quo præsentem vitam transcurrunt, *prudenciores sunt illis filiis lucis*, qui a luce matre nunquam recedunt, sed tamen opera lucis remissius agunt, et ad patriam æternæ lucis anxie non anhelant.

Post sententiam vero subjicit Dominus exhortationem, ut qui male prius egerunt, exemplo villicii convertantur ad bonum, et clementer agere studeant. Ac si dicat: Iste quidem villicus, qui antea villicatum suum male tractaverat, post de bonis ejusdem villicatus erga subditos spiritalia beneficia clementer operatus est, pro quibus et supernæ felicitatis habitacula cum electis intrare meruit: *et ego quoque vobis dico et suadeo, qui mammonam, id est divitias, habetis iniquitatis*, id est quas per iniquitatem acquisistis, et inique dispensastis hactenus vel possessistis, jam bene dispensando eas sanctis, qui indigentiam patiuntur, *facite eos vobis inde amicos, ut, cum defeceritis, id est cum obieritis, recipiant vos libenter secum in æterna tabernacula*, id est in perpetuas mansiones, ubi perenniter cum eis gaudeatis; quoniam *qui recipit justum in nomine justî, mercedem justî accipiet*.

Quidam vero sententiam istam male intelligentes rapiunt res alienas, et aliquid inde pauperibus largiuntur, et putant se facere quod præceptum est. Dicunt enim: Rapere res alienas, *mammona iniquitatis* est. Erogare aliquid inde, maxime egentibus sanctis, hoc est facere *amicos de mammona iniquitatis*. Intellectus iste corrigendus est. Non ex rapinis et usuris, vel fraudibus acquirere debemus, unde eleemosynas faciamus; sed si contigerit nos ante conversionem nostram talibus modis opes acquisivisse, jam post conversionem rapinas et fraudes non faciamus; sed tamen ex opibus largo tribuamus. Sic enim Zachæus fecisse laudatur, qui princeps erat publicanorum, et divitiis abundabat; sed recepto in donum suam Christo, medietatem earum pauperibus dedit, et cuicumque fecerat fraudem ex alia medietate quadruplum reddidit. Sicut ergo villicus dicitur *iniquitatis*, etiam post correctionem suam, **184** quia villicatum inique prius tractaverat; ita divitiæ, quas ante conversionem quis inique acquisivit, sive possedit, aut dispensavit, etiam post conversionem ejus vocantur divitiæ *iniquitatis*. Sed sicut villicus ex eodem villicatu, postquam correctus est, acquisivit amicos; ita quisque de suis facultatibus, quamvis antea ex licitis et illicitis acquisisset eas, amicos sibi facere studeat; ita dumtaxat ut nihil ultra per iniquitatem acquirat.

Tota itaque lectio ista correctionem et emenda-

tionem docet, et hortatur ut quicumque male vivebat, et res quas dispensandas susceperat perverse tractabat, mutet suos mores, et mala præcedentia bonis sequentibus vincat et deleat. Possunt tamen omnes divitiæ sæculi, divitiæ *iniquitatis* appellari, quia cum a Deo pro omnibus sint creatæ, has sibi nonnulli, quamvis justo labore, iniqua tamen cupiditate congregant; et quas nulli tribuunt, has indigentibus quodammodo tollunt, dum eas in usum eorum venire non sinunt. Licet ergo justis, ut dictum est, laboribus acquisitæ, vel in patrimonio a religiosiis parentibus acceptæ; tamen divitiæ *iniquitatis* sunt, quia iniquum est, id est ab æquitatis regula discordans, ut alius divitiis superabundet, alius autem egeat. De quibuscumque igitur divitiis sæculi fiant eleemosynæ, de divitiis *iniquitatis* sunt. Itaque non jam inique sed juste conquiramus divitias, ex quibus justas faciendo eleemosynas, sanctos pauperes acquiramus nobis *amicos*, ut ipsi nos secum recipere dignentur *in æterna tabernacula*. Per Jesum Christum Dominum nostrum, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA XIII.

IN EVANGELIUM SECUNDUM LUCAM: *Dum iret Jesus in Jerusalem, transibat per mediam Samariam et Galilæam.* Et reliqua, (Luc. XVII, 11.)

Præsens lectio secundum historiam quidem semel opere completa est, sed secundum spiritalem sensum quotidie impletur. Nos enim in Adam a visione pacis, quod Hierusalem interpretatur, recesseramus, ac in hujus exsiliî rixosas inquietudines decideramus, et ad inferni supplicia nihil pacificum ultra visuri properabamus. Verbum autem Domini per quod facta sunt omnia, nos misericorditer ad suam pacis visionem in qua perenniter quiesceremus, reducere volens, descendit ad nos qui ad ipsum nequibamus ascendere: et suscepta in se nostra humanitate, tendit ad supernam Hierusalem, ubi semper vera pax cernitur, et illic nobis viam aperuit: et quia electos homines sua membra fecit, in ipsis membris suis adhuc quotidie vadit in Hierusalem, dum electos suos ab hoc exsilio reducit ad patriam, in qua pax regnat sine ulla inquietudine carnis aut spiritus. Quæ, scilicet patria nomine Hierusalem hic designatur, quæ *visio pacis*, ut dictum est, interpretatur. Ad quam pergens, *transibat per mediam Samariam et Galilæam*. Samaria namque interpretatur *custodia*, et significat justorum diligentiam, qui custodiunt mandata Dei, qui *omni custodia cor suum servant*, qui actus suos omni hora custodiunt. Galilæa vero, quæ dicitur *transmigratio facta*, designat eorum vitam, qui a malis operibus ad religiosam conversationem per angustam pœnitentiæ viam migraverunt.

Vadens ergo in Hierusalem, *transibat per mediam Samariam et Galilæam*; quia quotidie quosdam sibi unitos transire facit ad æternæ pacis beatam visionem, et ex his qui non erraverunt, et ex his qui ab

errore ad veritatem redierunt. In eis enim transit A
 Hierusalem, quos sua membra factos de presenti
 sæculo nequam eripit, et ad supernæ majestatis
 perpetuam contemplationem perducit. Transit *per
 mediam Samariam et Galilæam*, id est dividit per
 medium tali transitu *Samariam et Galilæam*, per quas,
 ut dictum est, intelligimus justos et pœnitentes,
 quia videlicet et ex justis, et ex conversis quosdam
 eligens, ad terram viventium secum ducit, quosdam
 autem ex eis hic adhuc agonizari permittit. Verbo
 autem præteriti imperfecti dicitur, quia *transibat*, ut
 detur nobis intelligi quia transitus ipse nondum per-
 actus est, sed adhuc agitur. Illa vero pars electorum
 quæ retinetur in hujus vitæ laboribus, designatur
 non incongrue per *castellum*, de quo subditur quia,
 dum *ingrederetur Jesus quoddam castellum, occurre-
 runt ei decem viri leprosi*. Nam sancti inter pericula
 tentationum hujus sæculi instar castelli seipso intra
 vallum disciplinæ cauta circumspectione custodiunt.
Castellum enim munitur adversus hostes, et sollicitè
 custoditur, significans Ecclesiam inter hujus vitæ
 discrimina fortiter undique clausam atque munitam
 contra malignos spiritus, et pervigili sollicitudine
 servatam. Quod *castellum* dicitur *quoddam*, ut juxta
 litteram nesciatur, et juxta spiritalem sensum
 cognoscatur. In quo, scilicet spiritali, castello,
 id est in Ecclesia, semper est Dominus, sicut ait
 suis discipulis: *Ecce ego vobiscum sum omnibus
 diebus usque ad consummationem sæculi* (*Matth.*
 xxviii, 20); sed tamen deesse videtur aliquoties, ubi
 permittit iniquos multiplicari, et summi electis suis
 palam non præstat auxilium, sed tribulationibus et
 adversis eos affligi, velut a se derelictos, sinit. Unde
 et, illa vox est: *Ut quid, Domine, recessisti longe,
 despicias in opportunitatibus, in tribulatione* (*Psal.*
 ix, 1.) Cum autem deesse Dominus videtur, tunc
 foras tendunt illi qui per decem leprosos figurantur.
 Multi enim vel adversitatibus fracti volunt a fide
 recedere, et infidelibus se jungere, quasi dicendo:
*Eamus, et disponamus testamentum cum gentibus,
 quæ circa nos sunt* (*I Mach.* i, 12); vel tentationibus
 vitiatorum superati mala tot et tanta faciunt, ut gen-
 tilibus in actione similes fiant, dum ab Ecclesiæ
 visceribus ad res sæculi per desideria foras tendunt.
 Ili sunt enim spiritaliter *leprosi*: qui propterea di-
 cuntur *decem*, qui contra Dei præcepta faciunt, quæ
 propter Decalogum legis per denarium numerum
 intelligi solent. Sicut enim observatores mandatorum
 celestium assequuntur inde mundationem et
 sanitatem animæ; sic contraria mandatis ipsis
 agentes, spiritalem contrahunt iniquitatem et
 infirmitatem: adeo ut tales in anima fiant, quales
 in corpore cernuntur, qui lepram carnis patiuntur.
 Qui tanto magis foras tendunt, quanto perversius
 agunt; et ita fiunt hæc, dum Jesus abesse videtur.

Fit autem plerumque per respectum divinæ gratiæ
 ut Dominus ipse Jesus ad hoc Ecclesiæ *castellum*
 palam venire et ingredi videatur, subito scilicet
 tribulationes sedans; populumque suum a pravita-

tibus convertens, et magnum religionis incremen-
 tum ei largiens. Et tunc spiritaliter agitur quod
 dictum est quia, dum ipse *castellum* hoc *ingreditur*,
occurrerunt ei decem viri leprosi. Nam invenit eos
 contra se tendentes, id est via sibi contraria gra-
 dientes, dum illi foras et ipse tendit intus; atque
 sistit eos, et stare facit atque cessare, ne pergant
 ulterius in via perversa. *Steterunt* etenim, et *stete-
 runt a longe*; quia non statim potuerunt ei propin-
 quare, sed procul stantes versi sunt ad preces, et
 magno cordis clamore dixerunt: *Jesu præceptor, mi-
 serere nostri*. Non intellexerunt cum esse Salvatorem,
185 qui peccatorum morbos omnes sanare possit,
 et se miseris ob hoc esse factos agnovissent, quia
 præceptis contraria fecerant; ideoque Jesus, id est
 B Salvatorem vocabant eum, et præceptorem, quem
 ut sui miseretur orabant. *Quos ut intuitu clemen-
 tiæ vidit, dixit: Ite, ostendite vos sacerdotibus*, id est
 per humilem oris confessionem sacerdotibus voraciter
 manifestate omnes interioris lepræ vestræ maculas,
 ut mundari possitis. Et quod rogabant factum
 est eis *dum irent* ad sacerdotes, quia, scilicet, *mundati
 sunt*, quoniam peccatores, licet gravi criminum
 lepra sint fœdati, euntes tamen ad confitendum,
 purgantur in ipsa confessione propter pœnitentiam
 quam acturi sunt. *Dum irent, mundati sunt*, quia ex
 quo iter hoc intrant, incipiunt operari justitiam;
 et justitiæ operatio est eorum mundatio. *Dum irent,
 mundati sunt*, quia ex quo tendentes ad confessionem
 et pœnitentiam, tota deliberatione mentis peccata
 sua damnant, et deserunt; liberantur ab eis in con-
 spectu interni inspectoris. Unde et per prophetam
 Dominus ipse testatur quia *impietas impii non nocet
 ei in quacunque die conversus fuerit ab impietate
 sua* (*Ezech.* xxxiii, 12). Pervenendum tamen
 est ad sacerdotes, et ab eis quærenda solutio, ut
 qui jam coram Deo sunt mandati, sacerdotum judicio
 etiam hominibus ostendantur mundi.

Sequitur: *Unus autem ex illis, ut vidit quia mun-
 datus est, regressus est cum magna voce magnificans
 Deum*. Unus designat unum in bono perseverantem
 affectu eorum qui, postquam pœnitendo veniam ade-
 pti sunt, permanent in humilitate et gratiarum actione.
 Quod enim dicitur *unus*, intelligendum est, non
 diversis jam se voluntatibus varians, sed in Deo pla-
 cendi voluntate perdurans. Nam et omnes electi, pro-
 pter hanc bonitatis unanimitatem, non solum unum,
 sed etiam *unus* recte dici possunt, sicut indicat
 Apostolus, ubi de omnibus, qui sunt in Ecclesia bonis
 et malis, mystice loquitur: *Omnes quidem currunt,
 sed unus accipit bravium* (*I Cor.* ix, 24). Omnes
 enim Christiani et boni et mali, pro modo suo quisque,
 currunt ad bravium; *sed unus*, qui legitime
 currit, id est unitas electorum, percipit illud, sicut
 et omnes hi leprosi mundati sunt, sed unus egit gra-
 tias. Unus itaque, cum vidisset quod a criminum
 lepra mundatus esset, rediit ad mundatorem, grates
 ei referens, et se magis illi humilians, et devotior
 existens, ac semper ei placere studens. Nam hic

unus, ut dictum est, eos qui sic agunt designat. Nihil ingratus jam esse, sed *regressus est cum magna voce magnificans Deum*. Recte cum magna voce, quia magna Dei beneficia se percepisse gratulabatur. Magna voce, devota potius quam clamosa debemus intelligere. Non enim exigua vocis devotione Deum magnificare cupiebat, qui se de tantis malis magnifico liberatum gaudebat. Interioris lepræ sanitatem a Christo consecutus magnificabat Deum, ut glorificaretur Pater in Filio.

Et cecidit in faciem ante pedes ejus, quia de prioribus actibus erubescens sibi vilis apparuit, et devota se Christo humilitate prostravit. Statum jam rigiditatis et superbiæ non habuit, sed tota mentis conseruatione sub pedibus Salvatoris bene jacuit, gratias agens quod de tanta miseria liberatus esset; et hic erat Samaritanus, id est custos, quia, ne percepta beneficia posset amittere, servabat ea per humilitatis custodiam, et seipsum caute jam custodiebat, ne plagam ulterius lepræ spiritualis incurreret, et cor suum actusque suos a malo custodiebat.

Respondens autem Jesus, dixit: Nonne decem mundati sunt? et novem ubi sunt? Operibus hujus qui gratias retulit, ei aliorum qui ingrati fuerunt respondit Dominus: Nonne, inquit, decem mundati sunt, et omnes pariter ad reddendas gratias redire debuissent? Decem mundati sunt, quia legitimus numerus est purgatus. Sed novem quasi nesciuntur a Domino, quia maluerunt elongari ab eo per peccata quam propinquare ei per bona opera. De quibus ait: Ubi sunt? Quod est dicere: Qui in humilitate et gratiarum actione deberent adesse, ubi sunt? Qui mihi per meritum devotionis et operis propinquare deberent, ubi sunt? Qui in observantia mandatorum meorum esse deberent, ubi sunt? Quia vero novenarius numerus habet ter tria, et ad fidem Trinitatis pertinet, hi novem designant illos qui, postquam poenitendo mundati sunt, a præcedentibus culpis existunt desides et securi, nec se in bonis operibus exercent, sed solam sibi fidem sufficere putant.

Non est inventus qui rediret, et daret gloriam Deo, nisi hic alienigena, quia non invenitur, qui post acceptam veniam recordetur divinæ pietatis, et ei gratias devoto corde referens perseveret in bonis actibus, nisi qui non sit ex filiis terrenæ Babylonis, sed ex filiis Hierusalem cœlestis.

Et ait illi: Surge, vade, quia fides tua te salvum fecit. Humiliter adhuc jacenti pro peccatis poenitendo deletis præcipitur ut surgat ad bene agendum, et vadat, id est promoveatur ac proficiat in bonis operibus. Qui enim infirmitatem suæ conditionis humiliter agnovit, ac pulverem et cinerem se esse perpendit, jubetur ad robusta opera surgere, ac promoveri in profectu justitiæ. Cui et dicitur: Fides tua te salvum fecit. Credidit enim grates esse referendas ei [at., ut Deo ei] qui se mundaverat et opere Deus innotuerat, et fidem quæ per dilectionem operatur (Gal. v, 6), habebat, ac per eam a prioribus malis salvus erat in quibus ante perierat, quia non sibi

operibus fidem sibi solam sufficere, sicut illi novem, aestimavit.

HOMILIA XIV.

IN EVANGELIUM SECUNDUM JOANNEM: *Erat quidam regulus, cujus filius infirmabatur Capharnaum. Et reliqua. (Joan. iv, 46.)*

Quod in lectione evangelica de uno regulo et ejus filio singulariter factum audivimus, humano generi generaliter consonare videbimus, si adhibita diligentia mysticum intellectum superficiali literæ coaptemus. Regulum autem a rege nomen deductum et litterarum consonantia demonstrat, et significatio deductionis approbat. Scimus etiam quia fuere reguli, id est minores reges. Hominem igitur ad excellentissimi Regis imaginem et similitudinem factum (Gen. i, 26), dum bene se rexit, dum sibi temperanter imperavit, regem fuisse quis dubitet? Regnum vero istius regis, paradisi Dei fuit, in quo felix homo colonus, in quo operarius positus, in quo rex et dominus ut dominaretur ac præset bestis et piscibus, atque reptilibus, et avibus, tanquam rex in solio collocatus est.

Sed, prohi dolor! qui hoc modo magnus rex sublimatus præsidebat, per inobedienciæ tumorem a regno illo depulsus est, et ærumnis ac tristitiæ expositus est. Tamen, miserante Deo, cujus miserationes super omnia opera ejus (Psal. cxlvi, 9), non ex toto miser homo in perditionis abyssum redactus est; quoniam neque liberum amisit arbitrium, neque a rationis capacitate alienatus est. Perdidit ergo per seipsum magnum quid; reliquit autem et misericordia Conditoris parum quid. In eo itaque quod amisit, rex esse desiit; in eo autem quod præ cæteris animalibus sibi relictum est, quasi regulus victitavit. Quod ipsa Evangelii verba videntur innuere, dicendo quia erat quidam regulus. Per hoc enim quod dicitur **186** erat, quod imperfectæ significationis verbum est, quod sic ex parte jam præterit, ut ex parte videatur adhuc non præterisse, et sensum habet substantivum, essentia hominis indicatur; quæ jam ex parte transierat mortua, et ex parte ægrotabat saucia, ut pene nihil esset homo qui erat, quoniam infirmabatur et mori incipiebat, cujus proprium nomen tacetur, et dicitur: *Erat quidam*, quia non erat dignus audire, *novi te ex nomine (Exod. xxxiii, 17)*, neque erat nomen ejus scriptum in cœlis, ut Deus illud dignaretur nominare. Nam et nos plerumque quorundam vocabula, quæ tamen bene meminimus, propter dedignationem prætermittimus, cum eorum recordationem fastidimus. Idcirco autem nomen istius Spiritui sancto viluerat qui peccator erat, quia intus regulus.

Cujus filius infirmabatur Capharnaum. Filius est, in quo pater affectu paterno specialiter delectatur, quem tenerrimo et toto tanquam seipsum confovet amplexu. Hoc in homine interiore animum intelligimus, quem a primo Plasmate usque ad Christum multa spiritualium febrium incommoditate præventum nequaquam dubitamus. Capharnaum autem ager pul-

cherrimus dicitur, et mundus iste, creaturarum ornamentis decoratus, magni Opificis ordinatione conspicuus, ager pulcherrimus non incongrue intelligi potest. Cujus colonus homo, utpote advena et peregrinus, quanto licentius peccabat, tanto abundantius ægrotabat. Ægrotavit autem hominis portio pretiosior, animus videlicet, qui tanquam filius homini debet esse charior.

Hic cum audisset quia Jesus adveniret a Judæa in Galilæam, abiit ad eum, et rogabat eum ut descenderet, et sanaret filium ejus; incipiebat enim mori. Judæa quidem confessio, sive laudatio, et glorificatio; Galilæa vero interpretatur transmigratio facta. Et Jesus venit a Judæa in Galilæam, quando a confessione et laudatione, quæ illi sursum a sanctis angelis incessanter dabatur, dignatus est per carnis assumptionem venire ad nos, qui transmigrationem feceramus a paradiso ad hujus vallem miseriæ. Et hunc adventum audivit *regulus*, quia illum per Zachariam homo dicere comperit: *Lauda et lætare, filia Sion, quia ecce ego venio, et habitabo in medio tui, ait Dominus (Zach. II, 10).* Cumque hæc et his similia de ejus adventu verba prophetarum audisset, *abiit ad eum*, pro filio supplicaturus, mores mutaturus, in ipsum crediturus. *Abiit ad eum*, quia cœpit ad ejus fidem aliquantulum accedere. *Et rogabat ut descenderet, et sanaret filium ejus*, quem diximus animum ipsius esse, quia per Psalmistam dicebat: *Domine, inclina cœlos tuos, et descende (Psal. cxliiii, 5)*; et: *Domine, miserere mei, sana animam meam quia peccavi tibi (Psal. xl, 5).* *Rogabat ut descenderet*, hoc est, ad humilitatem passionis se misericorditer inclinaret, *et filium ejus*, hoc est chariorem ejus portionem, sanaret. Non enim poterat animus hominis a peccati morbo sanari, nisi medicamentum ei fieret mors ipsius medici.

Incipiebat enim peccati languore jam mori. Hic est enim saucius, quem, sicut alibi dicitur, latrones in via semivivum reliquere. Vivit enim ex ea parte qua Deum potest cognoscere, et quid rectum sit discernere; mortuus vero est ex ea parte qua peccatis tabescit, et nequitia deficit. Ex toto autem erit mortuus, si fuerit inferno damnatus. Sic ergo *incipiebat mori*, id est vitiorum languore nimium gravabatur, et morti damnationis æternæ propinquabat. Sed ne ex toto moreretur, accessit pater ad Jesum pro eo rogaturus, ut ipse qui vita, qui medicus, qui medicina est, obviaret morti. Post mortem enim nulla posset inveniri medicina, quia *in inferno nulla est redemptio*. Quisquis enim semel æternæ damnationi traditus, nunquam ulterius redemptionem consequi potest.

Dominus autem *regulo* deprecanti respondit: *Nisi signa et prodigia videritis, non creditis.* Inter signa et prodigia hoc distat, quod signa quidem dicuntur, eo quod presentialiter aliquid significant; prodigia vero, quasi porrodicta vocantur, eo quod porro dicant, porro significant, et aliquid futurum portendant. Et Dominus signa fecit atque prodigia, quoniam opera

A ejus alia in præsentia aliquid significant, alia in futurum prospiciebant. *Regulus* ergo descensum ejus ad salutem filii rogabat; Dominus autem descensum suum commendabat, et *regulo* subtiliter intimabat, dicens: *Nisi signa et prodigia videritis, non creditis.* Ac si diceret: Descensus meus ad mortem et ad inferos, quem desideras, signum magnum est, quia febricitantium salus est, et prodigium magnum est, quia resurrectio mortuorum est. Nec fides Christiana in gentibus pullulare poterit, nisi signa hæc et prodigia viderit. *Dicit ad eum regulus*, unus credens ex gentibus, gentium primitiæ præsignatus: *Domine, descende, priusquam moriatur filius meus.* *Domine*, quandoquidem descensus tuus signum et prodigium magnum est, nec præputium ab infirmis suis poterit convalescere, *nisi signa hæc et prodigia* meruerit videre, *descende*, quoniam melius est, sicut præordinasti, ut descendas quam ut *filius meus*, id est gentilis populi animus, in æternum pereat. *Descende* ergo de incarnatione ad passionem, quoniam ex passione tua consequetur anima mea liberationem.

Huic tantæ fidei ac devotioni duntaxat respondit Dominus: *Vade, filius tuus vivit.* Durum est enim intelligere quod incredulo et infideli dixerit: *Vade, filius tuus vivit* nisi supplicantis fidem devotionemque cognovisset. Præscit igitur, antequam miraculum faceret, subtilem fideliter obsecrantis responsionem, et ad miraculi processit ostensionem, ut et fides jam credentis procederet in manifestationem. *Vade*, inquit, hoc est ad perfectionem transmigratio cogitationum, et sicut audisti meam incarnationem, exspecta etiam passionem. Jam enim ex hac fidei scintilla *filius tuus*, id est animus tuus, *vivit*. Nec quemquam moveat quod omnia hæc verba secundum historicum non inveniantur et a *regulo*, id est ab humano genere, dicta esse Domino, et a Domino generi humano. Tales enim sunt istæ locutiones, quales et illæ de Canticis canticorum, ubi sponsus ad sponsam, et sponsa ad sponsum ea verba loquitur, quæ nusquam historialiter reperiuntur. Neque enim tam vocibus quam rebus fiunt hujusmodi locutiones. *Vade*, ait, hoc est, ad majora fidei promoveri, et ad spiritalem sensum progredere, quoniam *filius tuus vivit*, ex hac fidei inchoatione, et ex mea prædestinatione

Credidit ei homo sermone quem dixit ei Jesus, et ibat. Credidit humanum genus quod animus suus per Dei gratiam interiori viveret, quoniam ex Salvatoris sermone, quem veracem esse didicit, hoc audivit; et ibat, proficiens in fide et moribus.

Jam autem eo descendente, servi occurrerunt ei, et nuntiaverunt dicentes quia filius ejus viveret. Interrogabat ergo horam ab eis, in qua melius habuerit. Et dixerunt ei: Quia heri hora septima reliquit eum febris. Descendente homine, id est ad seipsum revertente, et cogitationes suas inspiciente, occurrerunt ei servi sui, qui non incongrue rationales hominis sensus intelliguntur, qui debent homini, utpote do-

nino suo servare, et quæ jucunda sint nuntiare, ac de sospitate totius interioris hominis et animi respondere, sicut hic dicuntur nuntiasse filium vivere. Hominem enim a Deo descendere, est humanitatem nostram a contemplatione illa parumper avelli, et ad ea, quæ intra nos sunt, aliquantulum reverti, quid sumus, quid egimus solerter intueri. Servos autem domino descendenti occurrere, est sensus omnes totius humanitatis obsequio Domini parere, et suo patrifamilias quæ sunt placitura devote referre. Homo vero, jam Dei colloquio roboratus et Scripturarum exercitio recreatus, tanquam indagator discretissimus debet perpendere, et tanquam servos et amicos sensus suos consulere qua hora filius suus melius habuerit, quando animus suus liberius convaluerit. Et hoc est **187** quod dicitur, quia *interrogabat horam ab eis, in qua melius habuerit.*

Sed quid servi responderint, audiamus: *Heri, inquit, hora septima reliquit eum febris. Heri, tempus est præteritum.* Et nos, dum in hac vita sumus, duo tempora sentimus; tertium expectamus. Totum tempus ab Adam usque ad Christi passionem, præteritum tempus est. A passione Christi usque ad diem judicii, hodiernum tempus est. A die judicii, quando jam corpora nostra fuerint reformata, tertium tempus erit, quod finem habere non poterit. *Heri ergo in passione Christi reliquit hominem febris, quoniam Christus vitiorum nostrorum peregrinos et inordinatos fervores, ac variarum incentiva libidinum cruci suæ affixit, quia languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit (Isa. LIII, 4).* Sed tam magnum tamque diuturnum *heri*, horas suas habuit, dum per temporum incrementa tempus temporis successit. Ab Adam enim usque ad Noe, prima hora est quæ in diluvio alterata est. A Noe in Abraham extendit, et horam secundam in circumcisione perpendit. Tertiam ab Abraham in Moysen, et cave ne prætermittas legem. Quartam a Moyse in David, ibique Judæorum regnum florere videbis. Quintam a David usque ad tempus transmirationis, et Israel gloriam marcuisse non negabis. Inde sextam usque ad nativitatem sancti Joannis dirige, ibique legem ac prophetas habere finem intellige. Septimam ab ortu sancti Joannis usque ad passionem Salvatoris metire, et ibi totius mundi reatum crucifixum collige. Hæc est enim *hora septima*, in qua *febris*, docente et momento Christo, animum nostrum quasi *reguli filium reliquit.* Et ecce jam in octava sumus, atque *pro octava* Domino psalmum decantamus. Sumus enim in quadam resurrectionis gloria, in quadam honestatis eminentia, ut non sit jam quod doleamus nisi forte morticinum aliquod post baptismi lavationem ultronei tetigerimus. Itaque tempus præteritum, ut imperfectionem suam demonstret, septem horis consummatur. Nam si diem perfectam habuisset, horis duodecim clauderetur. Desunt hesternæ diei horæ quinque ut intelligamus quia nihil lex et tempus

illud ad perfectum adduxit; et audiamus vocem Psalmistæ conquerentis: *Imperfectum meum viderunt oculi tui (Psal. CXXXVIII, 16).* Sed quod illi diei desuit, dies nostra dies octava, dies diem illuminans supplevit. Ecce etenim Pentateuchum ablato Moysi velamine revelata facie legimus, et Decalogum ad observantiam quinque sensuum nostrorum spiritualiter redigimus, et *quinque prudentes* a quinque fatuis virginibus (*Matth. XXV, 3*) sequestramus. Dies autem nostra horis duodecim extenditur, quoniam civitas nostra portis duodecim gloriatur, duodecim apostolis commendatur, duodecim sportis divinæ affluentiae plenitudo et Ecclesiæ valetudo circumfertur.

Cognovit ergo pater quia illa hora erat, in qua dixit ei Jesus: Filius tuus vivit. Omnis qui tanquam pater suo præest animo, et ex ratione debet perpendere, et ex servientium sibi sensuum relatu atque Scripturarum attestacione colligere, quoniam hesternum tempore in Christi, quæ est hora septima, passione cœpit animus hominis per fidem vivere, hoc est, credendo sicut oportet in Christi mortem, meruit illico vitam accipere.

Et credidit ipse, et domus ejus tota. Credit pater; quia peccato jam evacuato, quasi febre filii extincta, cupit inexplebiliter et indeficienter adhærere Domino. Credit *et domus ejus tota*; quoniam omnes, qui in ipso sunt, animæ motus ejus voluntati obediunt, et de virtute in virtutem proficiunt, ut ex ipsa consuetudine jam velut cogantur benefacere.

His ita discussis, totam adhuc ex ordine lectionem breviter volumus repetere, ut possimus et ea, quæ adhuc aliter de illa sentimus, aperire. *Erat quidam regulus, etc.* Quatuor homines in Evangelio Dominus ad vitam revocavit: istum reguli filium, qui *incipiebat mori*, et significavit spiritum hominis qui per initium consensus prædelectationis intrinsecus inchoat mori; et puellam jam mortuam, sed adhuc domo clausam, quæ significavit mentem hominis introrsus per consensum iniquæ delectationis mortuam, et per latentem pravi operis perpetrationem; juvenem quoque delatum extra portam, qui designavit hominem, cujus spiritalis mors publice patet in opere; sed et Lazarum quadruiduanum ac fetidum, qui significavit peccatorem longa consuetudine jacentem in tumulo mortiferæ conversationis, et spargentem de se fetorem sordide opinionis. In his ergo quatuor mortis gradibus, iste qui nunc reguli filius laborare describitur, est primus. Nec est ulla in hoc sæculo mors animæ, nisi fallor, quæ in aliquo gradu istorum non inveniatur; et idcirco Dominus omnes istos resuscitasse describitur, ut omnes animarum mortes ad vitam reformare monstraret. Sed ad lectionem respiciamus

Erat quidam regulus, cujus filius infirmabatur Capharnaum. *Regulus* iste, ratio non inconvenienter intelligitur: *filius* ejus, cogitatus qui ex rationabili sensu nascitur. *Erat quidam regulus*, id est rationalis sensus, cujus potentia defectum patiebatur,

cujus spiritale regnum fuerat imminutum. *Cujus filius infirmabatur*, id est cujus cogitatus et spiritus infirmiter resistebat peccati delectationibus. *Infirmabatur autem in Capharnaum. Capharnaum* vero interpretatur *ager consolationis et villa consolationis*, et significat hunc mundum, in quo temporalem habent consolationem illi, quibus dicitur: *Væ vobis divitibus, qui habetis consolationem vestram* (Luc. vi, 24), et de quo legimus quia *ager est mundus* (Matth. xiii, 38). *Infirmabatur ergo in Capharnaum*, quia in prosperitatibus, et divitiis, atque blanditiis hujus sæculi vires internas amittebat, ut jam resistere noxiis delectationibus non valeret. *Hic ergo regulus*, id est rationabilis sensus, cum a doctoribus audisset quia *Jesus adveniret a Judæa in Galilæam*, id est quia Salvator veniret a confessione peccatorum in transmirationem perpetrata, hoc est ad eos, qui ad iniquitatem transmigraverant, *abiit ad eum*, id est per spem et devotionem accessit spiritualiter ad eum, ut eum ad se deduceret: *et rogabat eum ut descenderet*, hoc est misericordiam suam inclinaret, *et sanaret cogitatum ejus de imbecillitate resistendi blanditiis: incipiebat enim mori*, id est consentire peccatis.

Dixit ergo Jesus ad eum, increpans in eo tarditatem eorum qui hæsitant in fide: *Nisi signa et prodigia videritis, non creditis. Non creditis* iudicium futuram securitate torpentes, *nisi* mirabilibus excitemini. Videntes enim *signa* solent hujusmodi hominum mentes terreri, et credere *ad horam. Non creditis* mandatis meis, quia non ea facitis; *non creditis* promissionibus meis, quoniam has querere negligitis. *Signa et prodigia* sunt vobis necessaria, ut per hæc fidem quæ *per charitatem operatur*, adducamini. *Dicit ad eum regulus*, in potentia minoratus: *Domine, descende*, id est beneficium tuæ visitationis aut compassionis ad me clementer humilia, *priusquam ex toto per consummatum peccati consensum moriatur cogitatus meus*.

Dicit ei Jesus: Vade, id est, collabora gratiæ meæ, proficiens in bonis operibus cum adjutorio meo; et *scie filius* cordis tui profectum justitiæ vivit. *Credit homo*, id est obediens fuit ratio, *sermoni quem dixit ei Jesus, et ibat*, promovendo se in via justitiæ.

Jam autem eo descendente, id est se humiliante in pœnitentia, et affligente, et ad seipsum ab alto contemplationis redeunte, *servi occurrerunt ei*, hoc est membra corporis sui subservierunt ei ad bonum, juxta illud Apostoli: *Sicut exhibuistis membra vestra servire immunditiæ et iniquitati ad iniquitatem; ita nunc exhibete membra vestra servire justitiæ in sanctificationem* (Rom. vi, 13). Ex hac obediuntione sua nuntiaverunt ei quod interior **188** *filius* ejus viveret. Non enim caro ad bonum servire parata esse poterit, si interior dominus ejus in bona voluntate vivens non fuerit. Vel *servi* sunt carnales sensus, qui servire debent rationi: qui *occurrerunt ei*, dum se paratos ad obsequium offerunt. Et sive corporis artus, sive carnales sensus intelligantur hi *servi*, necesse

est ut hi nuntient regulo vitam filii sui, quatenus hunc indubitanter vivere sciat; quia non potest ratio veraciter agnoscere cogitatum suum vivere, nisi ejus vitam opera bona sibi certam indicaverint. Non enim sibi aliquis debet credere, quidquid sibi animus de cogitatus sui vita sine operis attestazione respondit. Si enim veraciter interior vivit cogitatus, mox in opere componuntur exteriores motus. *Interrogabat ergo*, id est subtiliter investigabat *horum ab eis, in qua melius habuerit*. Opera enim per membra corporis exhibita, hoc respondere poterant.

Et dixerunt, id est causa intelligendi fuerunt, *et quia heri*, id est in præteritorum recordatione peccatorum, *in hora septima*, hoc est in inspiratione septiformis Spiritus, *reliquit eum febris*, id est consuetudinaria et fervens ac tremula imbecillitas. Vel *heri*, id est dum esset coram Deo in oratione, *reliquit* cogitatum suum *febris*. Dies quippe illi erat, dum ipse Deo in contemplatione et oratione assisteret; sed nox facta est, dum ad seipsum rediret. Deinde, cum opera sensusque suos clara mentis luce vigilanter aspiceret, dies illi quædam radiavit. Non tamen in hac, sed in præterita die, id est non quando sibi ipsi vigilans attendebat, sed quando Deo precator assistebat, *reliquit interna febris cogitatum quasi filium cordis sui. Et reliquit eum hora septima*, id est in illuminatione septiformis gratiæ. *Cognovit ergo pater*, id est etiam admonitus experimento carnalium sensuum et artuum obtemperantium sibi in bonum animadvertit rationalis sensus; *quia illa hora erat, in qua dixit ei Jesus: Filius tuus vivit*, id est in qua prius spem ejus erexit de salute cogitatus sui. *Et credit ipse* rationalis sensus qui prius perfecte non credebatur, *et domus ejus tota*, id est universa multitudo cogitationum mentis ejus. Et nos itaque beneficium hoc Salvatoris cognoscentes, studeamus, si necesse fuerit, in nobis ipsis hoc idem experiri; ut quisquis cogitatum suum, quasi filium, viderit inter illecebras delectationum languere, non sinet cum ex toto, sicut filiam archisynagogi per consensum delectationum et per actionem mori; sed occurrat Salvatori salutem peccantium querenti, et pia supplicatione obtineat ab eo vitam ac salutem ejus, præstante ipsius gratia Salvatoris, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA XV.

IN EVANGELIUM SECUNDUM JOANNEM. *Ego sum pastor bonus. Bonus pastor animam suam ponit pro ovibus suis. Mercenarius autem, et qui non est pastor, cujus non sunt oves propriæ, videt lupum venientem, et dimittit oves, et fugit; et lupus rapit, et dispergit oves. Mercenarius autem fugit, quia mercenarius est, et non perinet ad eum de ovibus. Et reliqua. (Joan x, 11.)*

Quia plerique sibi ipsis non attendentes, nec sua vitia considerantes, gaudent in hujus lectionis tractatulo audire lacerationem vitæ pastorum Ecclesiæ: nos aliam ei fecimus expositionem, quæ nos ad intima nostra revocet, ut nullus mordere vitam

prepositorum, quam Christus per seipsum discussurus est, audeat; sed magis unusquisque talis esse studeat, qualem approbando lectio demonstrat et mala quæ reprehendit, caveat. Loquitur autem Dominus Pharisæis, qui se cæcos non esse jactabant, et in eorum typo cæcitatem omnium pseudoreligiosorum denotat. Ea vero quæ loquitur, sic nunc intelligamus, ut non ad ipsum caput, sed ad aliquod ejus membrum referantur. Nam sæpissime in Scripturis verba Domini primo ad ipsum Dominum referuntur, et deinde ad Ecclesiam quæ est corpus ejus, vel ad aliquem electorum qui est membrum ejus, velut cum dicit: *Judica, Domine, nocentes me, expugna impugnantes me (Psal. xxxiv, 1)*, et his similia.

Nunc igitur ista quæ loquitur, sic intelligi volumus, tanquam si ea quis sanctorum ejus loqueretur; ait enim: *Ego sum pastor bonus*. Et unusquisque nostrum debet esse pastor, non qualiscunque, sed bonus; quia gregem ovium, id est mundarum et innoxiarum cogitationum atque virtutum habet, quem pascuis Scripturarum pascens nutriat, quem velut de eorum rationem redditurus Domino custodiat. Talium ovium idoneus pastor erat sanctus David, quando in regem unctus est, ut qui bene suos mores et seipsum regere noverat, rector aliorum fieret. Talium ovium sanctus Job septem millia possidebat; quia perfecte virtutibus septiformis gratiæ ditatus erat. Sunt vero nonnulli, qui bona quæ faciunt, nequaquam sensibus et regulis eloquiorum Dei pascunt, sed juxta quod eis rectum videtur nutriunt. Et hi perfecto boni pastores non sunt; quia greges actionum suarum non bene pascunt, cum scriptum sit: *Discite bene facere (Isa. i, 17)*.

Bona vero pastor animam suam ponit pro ovibus suis; quia præsentem vitam suam, quæ appellatione animæ designatur, in afflictionibus pœnit, hoc est spontanea voluntate cruciat, pro utilitate spiritualium suarum virtutum et bonarum actionum. Mercenarius autem, et qui non est pastor, cujus non sunt ovæ propriæ, videt lupum venientem, et dimittit ovæ, et fugit. Et lupus rapit, et dispergit ovæ. Mercenarius autem fugit, quia mercenarius est, et non pertinet ad eum de ovibus. Dictum erat de eo, qui laudabiliter agit; dicitur et de illo, qui segniter vivit: dictum, inquam, fuerat de pastore, qui non recusat pro ovibus animam ponere; dicitur et de mercenario, qui non audeat lupo resistere. Nam mercenarius est, qui pro mercede temporalium rerum agit bona, qui non gratis Deum colit, qui pro his quæ religiose videtur operari, quærit in hoc sæculo præmium vel laudis vel muneris. Et iste non est pastor; quia ovæ actionum suarum non pascit Scripturarum pascuis, ut eo modo vel studio, quo sacra eloquia docent, agat illas. Cujus non sunt ovæ propriæ; quia virtutes, quas in seipso custodire videtur, ab eo sunt alienæ, dum eas ob transitoriam retributionem servat, et non quasi proprias amat. Ille ergo qui in prosperis sic agebat, audiamus in adversis quid faciat.

A *Videt lupum venientem, et dimittit ovæ; quia vel in homine perverso, vel in tribulationum procella surgente sentit adesse bestiam, quæ honorum operum ovæ quærit devorare, id est diabolus, qui tentationibus adversitatum nititur ovile virtutum extinguere. Et qui prius ideo bona faciebat, ut mercedem pro his in præsentem reciperet; nunc autem pro ip-sis imminere sibi adversa considerat; dimittit ovæ, relinquit virtutes quas servabat, deserit bona quæ faciebat, ne pro ipsis mala sustineat; et fugit, hoc est adversitati se subducit. Non enim tam loco quam operum immutatione fugit. Et lupus rapit, quoniam diabolus ea meritorum bona quæ videbatur habere, tollit. Et dispergit ovæ, quia dissipat ejus actiones, ut omnia quæ jam fecerit, sint incomposita, et incongrua, et dissidentia.*

B **189** *Mercenarius autem non resistit lupo gregem suum ita devoranti, sed fugit; quia ille qui virtutum aut religiosarum actionum ovile non propter ipsas virtutes, sed propter lucra temporalia servat, recedit ab earum tutela, et relinquit eas in ore devoratoris, ne periculum sentiat adversitatis. Qui propterea sic fugit, quia mercenarius est, id est quia virtutum opera propter emolumentorum carnalium mercedem servare consueverat; et non pertinet ad eum de ovibus, quia non sunt ejus virtutes vel actiones quas custodit, sed lucra quæ pro his appetit; nec earum perditio mentem ejus dolore tangit, quia non eas, sed mercedem diligit.*

C Hucusque sermo divinus perversitatem eorum qui ficto corde, sicut Pharisæi, bona gerunt, sub unius typo denotavit; et post hæc denuo puritatem eorum, qui perfecto corde bona faciunt, describere incipit, dum voce cujuslibet talium dicit: *Ego sum pastor bonus*. Ac si dicat: Ego bene pascio et germana sollicitudine custodiens nutrio ovæ bonarum cogitationum, atque virtutum mihi divinitus traditarum. *Et cognosco meas ovæ, id est non negligo et diligo meas virtutes: et cognoscunt me meæ, id est, velut dilecto mihi adhærent, nec a me vel in adversis separantur. Eum namque cognoscunt virtutes, qui non sit eis incognitus per aliquas vitiorum perpetraciones.*

D *Sicut novit me Pater, et ego agnosco Patrem; quia sicut cælestis ille Pater dilexit me propter me, id est propter meam salutem, et non propter aliud; ita et ego diligo eum propter eum, et non propter aliud. Nam nec ille aliud quæsit pro hac dilectione, nisi illum, nec ego aliud quæro pro hac dilectione, nisi illum. Hinc est quod et in epistola sua Joannes ait: Quia sicut ille est, ita et nos sumus in hoc mundo (I Joan. iv, 17). Sicut enim non æqualitatem nunc significat, sed similitudinem; quia non loquimur de Redemptore, qui secundum divinitatem æqualis est Patri; sed de redempto, qui membrum est Redemptoris. Qui scilicet redemptus subjungit: Et animam meam pono pro ovibus meis. Id est temporalem vitam humilio in laboribus, et expendo ut ovæ virtutum et actionum mearum non amittam, sed multiplicem*

et foveam. Quia vero post activæ vitæ labores justus ad contemplativæ suavitatem proficere solet, apte subjicit: *Et alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili*, id est virtutes theoreticæ dulcedinis, quæ non sunt ex grege virtutum practicæ exercitationis. Alias enim virtutes habet justus in activa vita, et alias in contemplativa. *Et illas*, inquit, quæ sunt contemplationis, oportet me adducere ad ima meæ possibilitatis, ut in conversatione mea sociem illas his quæ sunt actionis.

Et vocem meam audivit: quia sermonem voluntatis meæ facient, hoc est nutum cordis mei sequentur. Nam et cor habet suam vocem, suamque locutionem. *Et fiet unum ovilo* de virtutibus utriusque vitæ; et unus pastor fiet utrarumque, meus scilicet animus, qui in utrarumque custodia sit sollicitus. Hæc itaque si quis diligenter attendat, et utrum ipse sic egerit vel non egerit inspiciat, desistet lacerare vitam pastorum Ecclesiæ.

HOMILIA XVI (1)

IN ILLUD: Decebat enim eum propter quem omnia, et per quem omnia, etc. (Hebr. II, 10.)

Deus omnipotens si nullam penitus creaturam fecisset, in seipso plene beatus esse potuit; quippe nullo indigens, sed sibimet usquequaque sufficiens. Volens autem ex summa bonitate creaturam beatificare, quod ex ipsius tantum cognitione et amore futurum erat, angelicas creaturas fecit, a quibus laudaretur; non ut ei de laude eorum aliquid accresceret, sed ipsis. Porro eadem bonitate, ut laus imperfecta non esset, corpoream creaturam condidit, et beatificare voluit. Hæc de causa spiritum rationalem corpori indidit; qualiter bene regendo ipsum, simul cum corpore in Deo beatificaretur; et ita laus Dei ab omni creatura plena esset. Inde est quod omnia laudare Deum dicuntur; dum rationales creaturæ, angeli scilicet, et homines mirantur Dei potentiam et bonitatem tam in se quam in cæteris creaturis mirantur et laudant. Sic ergo Apostolus ait: *Propter eum omnia*, scilicet laudandum et glorificandum; *et per eum omnia*, nihil scilicet superflue est. Quod si verum est, imo quia verum est; hominem ad gloriam duci necesse est. Quæ tamen necessitas non aliunde quam ex magna Dei, quam prædiximus, bonitate descendit. Homo a peccato suo perditus est; ergo ad gloriam non ducitur; ergo ipse non laudat. Consequenter igitur corporea creatura non laudat: otiose igitur facta est. Quod si ita est; ergo nec ipsi angeli plene laudant, cum numerus eorum sit diminutus. Ut autem hæc omnia inconvenientia ab ipso quo procedunt fonte supprimamus, hominem perditum ad gloriam duci constituamus. Cujus gloriosæ salvationis ordinem, ipso auctore adiuvante, videamus.

Deus hominem ipsum sic in medio condidit, ut si obediens ei existeret, perfecta obedientia, sine interposita morte de mortali immortalis fieret; sin-

(1) Ex ms. Corbei. s. 596.

A autem, de mortali in mortem precipitaretur. Persuasus ergo a diabolo, juxta terribilem Dei comminationem, de mortali mortuus factus est, et juste a diabolo possessus, cui sponte consenserat (*Gen. II, 17*). Voluit tamen cum Deus requirere; quia licet sponte, aliena tamen cecidit persuasione. Diabolus vero requiri non debuit; quia in naturæ suæ firmitate per seipsum nulla extrinsecus persuasione cecidit. Oportuit ergo ut auctorem salutis haberet, per quem justa ratione ad Deum rediret. Videamus ergo quis ille auctor esse potuerit. Si Deus simpliciter esset, poterat quidem diabolum vincere, hominem eripere; sed hæc sola jam esset potentia, non ratio justitiæ; si diabolo, qui mortis habebat imperium (*Hebr. II, 14*), sicut ait Apostolus, quamvis rem alienam invasisset, tamen sponte assentientem juste obtinendi hominem sic subditum auferret. Si homo simplex esset; quomodo in natura corrupta resisteret, qui in meliori statu positus tam facile succubuit. Illic notandum est quod gratia Dei vim non infert libero arbitrio. Rursus, si hanc pugnam angelus assumeret, quare propterea diabolus victus etiam hominem amitteret, ratio non esset. Sed nec angelus in homine hæc poterat; quia si in sua simplici et forti natura infirmus inventus est, multo magis infirmæ huic naturæ, humanæ videlicet, admistus debilis inveniretur. Oportet ergo ut auctor ille salutis Deus in homine sit, qui ex hoc quod Deus est, possit; ex hoc quod homo, debeat. Congruo multum ordine, ut sicut diabolus mala fraude primum invasit rem alienam; ita Deus bona, ut ita dicamus, fraude rem suam faceret per gratiam: et sicut homo ille propria libertate succubuit; ita homo iste ex arbitrii libertate diabolo resisteret. Quem et pati oportuit, ut diabolus in eo peccaret, in quo culpam non reperit illum puniendo: hunc quippe sicut et cæteros omni genere tentationis aggressus est, blandis primum, ut draco; deinde asperis, ut leo; ad ultimum, occidit. Et sic justissime omne suum in homines dominium perdidit, dum se ultra licitum extendit. Unde adhuc lex communis habet ut debitum perdat, qui plusquam debitum exigit. Sicut ergo in ipsum, qui ei non consensit, jus amisit; ita in omnes filios ejus, qui ejus innocentiam imitantur. Nunc vero iste in morte remanere non debuit; quia hoc modo nec sibi nec alteri profecisset. Per passionem ergo consumendus erat, ut ita suos sequaces consummaret: et hoc est quod Apostolus ait: *Decebat enim eum propter quem omnia, et per quem omnia*. Singulos passus nota. *Decebat* multos filios in gloriam adducere eum, scilicet Patrem; *propter quem*, scilicet laudandum et glorificandum, *facta sunt omnia, et per quem facta sunt omnia*. Et hoc, dando auctorem salutis, scilicet Christum; et hunc dando passioni; et sic consummando. Quem ordinem si diligenter attendis, videbis hominem debuisse salvari etiamsi nullus angelus cecidisset.

SANCTI ANSELMI

SERMO

DE PASSIONE DOMINI

(Ex ms. n. 1697 Bibliothecæ Regiæ.)

Domine Jesu Christe, pastor bone, qui pro grege tuo mori dignatus es, agnosce me inter oves tuas et trahe ad pascua tua, et agnosce oviculam tuam ut merear esse ad dexteram tuam. Fac me participem gloriæ tuæ qui amarum calicem bibisti pro me; pœna tua torquet conscientiam meam, tormenta cruciant memoriam meam: ego enim timui⁸⁸ potionem quam bibisti; ego peccavi quod tu tulisti; ego servus contumax commisi quod tu devapulasti; ego⁸⁹ quod tu exsolvesti; causa tuæ mortis fuit iniquitas mea, vulnera tua fecerunt crimina mea. Væ peccatis meis, quæ tam, amara morte expiari oportuit. O peccata mea, quam amara fuistis, quæ mihi dulcedinem promisistis et me sefellistis! O Eva infelix quæ pomum momordisti et mortem omnibus intulisti, imo et Deum et hominem nobiscum occidisti! O infelix homo qui brevi voluptate te diabolo tradidisti, et te et tuos perdidisti! Deo quidem nolente et prohibente, mortem comminante, diabolo consensisti; Deo disponente, bonum invenisti, gratiam accepisti. O ineffabilis misericordia! ubi abundavit delictum, superabundavit et gratia (1 Tim. 1, 14), ut cum satisfacere pro culpa nullus deberet nisi homo, nullus absolvere poterat nisi Deus. Miserat ut homo fieret, qui cum pro se nil deberet, moriendo pro nobis delictum nostrum solveret. Propterea Deus carne induitur; qui est concipitur, Verbum incorporatur, Æternus nascitur, panis involvitur, in præsepio ponitur, circumciditur, baptizatur, esurit, tentatur; Deus, ut homo, venditur, capitur, tenetur, ligatur, conviciatur, opprobriis saturatur, aceto et felle potatur, spinis coronatur, inter latrones computatur, morte turpissima condemnatur, cruci affigitur. Ecce quomodo proprio Filio, non pepercit Deus, sed pro nobis illum tradidit (Rom. viii, 32). O gratia tradentis! o pietas mortis! o bone Jesu! o pie Jesu! quid tribuam tibi, quid sustinebo pro te qui tot et tanta sustinisti pro me: exhibitio operis probatio est dilectionis. Quid ergo faciam qui tantum indignus accepi? quid reddam? quid rependam? Accipe quod tuum est, fac de servo tuo quod tibi placet; non debeo tibi au-

ferre jus tuum, non debeo dare alieno domino servum tuum: jus tuum anima mea est, servus tuus corpus meum est; jus tuum fecisti animam meam, quando pro ea posuisti animam tuam; servum tuum fecisti corpus meum, quando pro eo tradidisti corpus tuum in mortem. Totum te dedisti pro me et operasti totum in me; emisti tibi spiritum meum, emisti tibi corpus meum, utrumque servum tuum. Tuus ergo sum spiritu et corpore; utrumque debeo tibi impendere. Diligam te ergo ex toto corde meo, serviam tibi ex toto corpore. Caligaverunt pro me in morte oculi tui, advertant ne videant vanitatem vagi oculi mei; conviciis et blasphemis patuerunt aures tuæ, patebant ad clamorem pauperis aures surdæ aures meæ; felle et aceto potatum est os tuum, veritatem et iudicium loquatur mendax os meum; extensæ sunt in cruce manus tuæ, extenduntur inopi manus contractæ manus meæ. Confixi sunt clavis pedes tui, diriguntur in semitas rectas pedes distorti pedes mei. Apertum est lancea latus tuum, aperiam per confessionem cor meum ut fatear vulnus meum. Angustias mortis pertulit totum corpus tuum. et membrum fieret tuum corpus putridum corpus meum. O bone Domine, quid retribuam tibi pro tantis beneficiis, ego vile mancipium, servus inutilis? Gaudebo an dolebo de morte tua? sane utrumque faciam, gaudebo siquidem de gratia tradentis et de charitate morientis (Hæc ex med. II, De humana redempt., p. 222, 2^a edit.). Sed prius dolebo de causa mortis, id est de conscientia peccati, et condolebo morienti. Si non gaudeo, ingratus sum; si non doleo, crudelis sum: sed quia tempus est flendi antequam ridendi, ambulo tristis demisso capite, et assimilabor passioni tuæ. Ferrum igitur passionis tuæ pertranseat animam meam, et crux tua suspendat concupiscentiam meam. *Confige timore tuo carnes meas*, ut non eam post concupiscentias meas. Mortifica in carne mea stimulos carnis omnesque libidinosas commotiones, et da mihi veram et perpetuam castitatem et vitam æternam. Amen.

VARIÆ LECTIONES.

⁸⁸ Leg. confeci, aut aliud simile verbum. ⁸⁹ Deest verbum contraxi, aut aliud simile.

SANCTI ANSELMI

EXHORTATIO

AD CONTEMPTUM TEMPORALIUM

ET

DESIDERIUM ÆTERNORUM

Quid agis, o homo? quid quasi iumentum versaris in mundo? Sapientem et discretorem creavit te Dominus. Ne assimilari velis iis quibus deest prudentia; invigila, o miserande! miserere tui. Esto Sapiens. Propter te Deus excelsus de cœlis advenit ut te a terrenis elevaret ad cœlum.

In nuptiis cœlestis Sponsi vocatus es, homo. Cur contemnis, et indignum te exhibes? Quomodo intrabis ad nuptias, dicitis mihi, non habens pretiosam vestem, nec lampadem refulgentem? Habe mundum odio, fac meditationem tuam in Deo. Exsecrare malitiam et peccatum, et dilige benignum Redemptorem tuum

Conserva te in terris; sicut angelus, castos jugiter ac sanctos habe cogitatus. Emendare a per-versis cogitationibus, ne mundi impliceris actibus. Libera animum tuum ex hujus mundi negotiis vanissimis ex integro, ut super cœlos coroneris a Christo. Esto velut nubes ad proferendam pluviam lacrymarum ut possis extinguere flammam peccatorum.

Recordare illius diei tremendæ; appone remedia vulneribus animæ tuæ. Ambula viriliter in lege Domini; fac jugiter mansionem profectuum per sinceram fidem atque charitatem. Cresce quotidie per disciplinam in continentia, habens spem certam videndi Dominum in claritate sua, et regno, et gloria. Cave ab otioso verbo, ne recedas a Christi mandato. Planta bonam plantationem in corde tuo et in anima tua, virtutes scilicet, et vias sanctorum Patrum, et Deo placentium sacerdotum.

Memor esto, miserabilis, quia in medio laqueorum diaboli ambulas. Evigila, ne in mortis barathrum incidas. Ne te arbitreris diu victurum in terris; ne pro hoc diutius in malis actibus immore-
ris. Christum semper exora, ut totus affectus tuus fructificet; ut bona terra et optima sit fructifera, et Deo acceptissima vita tua.

Habito ante oculos tuos diem exitus tui; festina in illa hora sine peccato inveniri, ut in die vocationis tuæ anima tua conscendat ad Deum, evecta officii angelorum. Habito odio hunc mundum; Redemptorem tuum toto mentis desiderio dilige. Non negligat anima tua; nec oblectetur dulcedine ac suavitate laqueorum diaboli mortifera, ne plena peccatis

et ingenti confusione depressa, tremens in illa hora contabescat ex formidine nimia.

Esto, insensate, semper paratus; vigila liber ab omni fœce terrena; observa ut ab omnibus scandalis ac cogitationibus turpissimis eruaris. Esto providus, insensate, excitare a somno nequitia. Si vis esse cœlestis, semper quæ terrena sunt exsecrare et despice. Perfectorum exempla sectare, ut ad paradysum deliciarum et desiderabilem pervenias patriam sacerdotum.

Quare odisti vitam tuam, miserande? Quid pretiosius anima tua quæris, infidelissime? Accede, pro-
pera, antequam claudatur ostium pœnitentiæ. Laetifica cœlestem exercitum in tua conversatione.

Expectat medicus videre lacrymas tuas. Accede, noli timere. Ostende vulnus tuum, et offer medicamentum lacrymarum et fletuum. Ecce apertum est ostium pœnitentiæ. Accelera priusquam claudatur.

Effunde, dum tempus est, lacrymas, ne in alio sæculo sine utilitate plangas. Hic enim misericordia, ibi iudicium; hic voluptas, ibi tormenta; hic risus, ibi vero fletus; hic cantus, ibi ignis æternus; hic ornatus vestium, ibi cruciatus vermium; hic elatio, ibi humiliatio. Humiliare ergo in vita, ne in tenebris exterioribus condemnaris. Non ergo oblectet te hic terrena delectatio, ne ibi sit amara deploratio.

Quis non plangat nos, et quis non defleat? Odientes vitam, diligimus mortem. Quid excelsius atque magnificentius, quam exercere mentem, ad servitutem redigere carnem, ut obediat animi imperio, consiliis obtemperet, impigre exsequatur propositum animi ac voluntatem. Quis autem jucundior
cibus quam voluntatem Dei facere, virtute mentis impetus superare diaboli?

Quisque seipsam vincat, iram contineat, nullis illecebris emolliatur. Non perturbetur adversis, non
191 extollatur prosperis, nec quasi vento variarum rerum circumferatur mutatione. Reputa, charissime, in temetipso quid melius est, in presenti sæculo pro peccatis plangere ac crebrius exorare, aut in igne æterno sine aliqua utilitate deflere.

Cur tabescit virtus animi tui affectu ac desiderio pereuntis mundi? Eleva mentem ad inestimabilem æternæ felicitatis claritatem, quam oculus non vidit, nec auris audivit, quam præparavit Deus dili-

gentibus se (*I Cor. II, 9*). Continentiam habeto in lingua, continentiam in aspectu, in cibo, in habitu, in cogitatu, in risu, ut athleta Dei perfectissimus in omnibus demonstreris. Stude præ omnibus ne habeas inimicum præter diabolum.

Quid tibi munus prodesse potest, si ejus sollicitudinibus colligaris? Quid acquires de pretiosi vestimenti cura, nisi æterna supplicia? Quid tumore elevationis inflaris? Quis non contremiscat, lamentetur et lugeat, cum in conspectu angelorum et hominum occulta nostra manifestabuntur? Cur malis actibus tuis contristas patrem piissimum, insensate, qui te in filiorum numero dignatus est computare?

Prohibe a malo linguam tuam, inquire pacem, et sequere eam (*Psal. xxxiii, 14*), ne irritatus Dominus malis tuis ut nequissimum servum perpetuam tradat ad pœnam, si eum sequi noveris ad gloriam. Æterno regi militaturus propriis abrenuntia voluntatibus. Esto omni vilitate vel extremitate contentus. Pronuntia te lingua tua omnibus inferiorem, intimo cordis affectu crede te viliorum. Age dum vacat, quod in perpetuum expediat.

Consurge per noctem ad orationes et lacrymas ad Deum, ut libereris ab omnibus laqueis et scandalis passionum. Si enim subito rapiatur a te anima tua, peccatrix reperietur et felidissima, non habens tempus pœnitentiæ ultimæ. Quid dices morti in hora separationis tuæ, cum jam non concedetur tibi vel momento unius horæ vivere? Habeto præ oculis diem mortis. Pertracta qualiter statuendus sis ante conspectum judicis. Para jugiter lampadem tuam in conservatione optima; festina ut semper sit accensa.

Despice temporalia et caduca, ut tanquam eximius belligerator pompam relinquens sæculi, possis bravium post victoriam promereri. Recurre, miserabilis, ad conscientiam tuam; exonera te ponderibus sollicitudinum terrenarum. Non regnet contentio in te, non contradictio, non ulla omnino iniquitas. Terrena respue, celestia appete, temporalia desere, sempiternam beatitudinem dilige.

Expergiscere parumper a somno miserando, aperi os tuum, obsecra Deum, projice a te onera peccatorum. Ora frequenter, sine cessatione lacrymas funde. Mollitiem animi fuge, negligentiam exsecrare, malitiam detestare. Ama mansuetudinem, dilige continentiam, meditare psalmodiam.

Festina orare, dum tempus est pœnitentiæ. Dilige Deum ex tota anima tua (*Matth. xxi, 39*), sicut ille dilexit te. Time diem judicii. Amore Christi abnega temeptisum tibi. Actus vitæ tuæ omni hora custodi. Fac te alienum ab actibus sæculi, ut hæres efficiaris regni Dei.

Audi, anima, quæ loquor; ausculta quæ dico; attende quæ moneo. Nulla jam immunditia polluaris, nulla libidine maculeris, ab omni te carnis corruptela suspende, ab omni carnis corruptione extrahe. Luxuria ultra non invalescat, libido ultra non te deviuat. Melius enim est mori quam libidine ma-

culari. Melius est animam effundere quam eam per incontinentiam perdere.

Castitas hominem Deo proximum reddit, castitas homini Deum proximum facit, castis regnum cœlorum promittitur. Quod si adhuc carnis stimulis tangeris, si adhuc libidinis suggestione pulsaris; memoriam mortis tibi objice, diem exitus tui propone, finem vitæ ante oculos tuos adhibe. Propone tibi futurum judicium et futura tormenta, propone tibi infernorum perpetuos ignes, propone tibi gehennæ pœnas horribiles.

Ora cum lacrymis indesinenter, ora jugiter, insiste orationi frequenter. Precare Deum diebus ac noctibus, incumbere orationi assidue, gemitus semper et plange. Surge ad præcem in nocte, pernocta in oratione et prece, incumbere nocturnis vigiliis, rursum ora, ad modicum clausis oculis.

Oratio frequens diaboli submovet jacula, immundos spiritus precis expellit frequentia, immundos spiritus orationis vincit instantia, dæmonia oratione vincuntur, omnibus malis prævalet oratio.

Adime tibi quoque saturitatem panis, parcimonia tuum corpus castiga, jejuniis et abstinentiæ intentus pallida ora gere, aridum porta corpus. Esuri et siti; abstine et arecce. Nisi jejuniis erudiaris, non potes tentationes vincere.

Esto humilis, esto in humilitate fundatus, humilia te, minimum te fac. Nulli te præponas, nulli te superiorem deutes. Existima omnes superiores esse tibi. Omnium te minimum existima, inferiorem te omnibus deputa. Quamvis summus sis, humilitatem tene. Quanto enim humilior fueris, tanto te sequetur gloriæ altitudo.

Cave jactantiam, cave ostentationis appetitum, cave gloriæ inanis studium. Non te arroges; non te jactes. Non te insolenter extollas; alas superbiæ non extendas. Elationis pennas non erigas, nihil de te præsumas, nihil boni tibi tribuas.

De justitiæ virtute nulla elatione superbias, de bonis factis non attollaris, de bono opere non gloriaris: humiliare ut exalteris, ne exaltatus humiliaris: qui enim attollitur, humiliatur; qui exaltatur, dejicitur; qui elevatur, prosternitur; qui inflatur, alliditur.

Superbia angelos deposuit, tumor regna dissolvit, arrogantia sublimes humiliavit, humilitas casum nescit, humilitas lapsum non novit. Cognosce, miserande, quia humilis Deus venit. Ambula, sicut ille ambulavit; sequere exemplum ejus, imitare vestigia illius.

Existe tibi vilis, existe abjectus, existe despectus, displice tibi, despectus esto apud te ipsum. Qui enim sibi vilis est, ante Deum magnus. Qui sibi displicet, Deo placet. Esto ergo parvus in oculis tuis, ut sis magnus in oculis Dei: tanto enim eris apud Deum pretiosior, quanto apud homines despectior.

Porta semper verecundiam in vultu de recordatione delicti; porta pudorem in facie de memoria commissi peccati. Peccati pudore oculos tuos attol-

lere erubescere. Incede deposita facie, abjecto vultu, mœsto ore, percusso corde, lugubri veste, sacco involutus, opertus cilicio corpus, semper lugens, semper mœrens, semper gemens, semper suspiria cordis emittens. Sit compunctio in corde, lamentum in pectore; delectet te semper planctus et luctus.

Esto semper paratus ad lacrymas. Planctum et lacrymas nunquam deseras. Nulla te res de peccato securum faciat, incessanter in corde tuo spes et formido consistent. Sic spera misericordiam, et metuas justitiam; sic te spes indulgentiæ erigat, et metus gehennæ semper affligat.

In infirmitatibus tuis non contristeris, in languoribus tuis gratias age Deo; valere te magis animo opta quam corpore, valere te magis opta mente quam carne. Ægritudo carnem vulnerat, mentem castigat.

Si prosperitas arriserit, non extollaris; si adversitas acciderit, non dejiciaris. Si contigerit calamitas, pusillanimus non existas. Habeto temperamentum in prosperis, habeto patientiam in adversis. Probari te in dolore cognosce, ne exalteris.

Æqualis esto in omnibus, mentem nec gaudio nec **192** mœrore commutes. Omnia æquali jure sustine, ad nullam insolentiam commuteris. Nullus te casus imparatum inveniat, nullus sit casus quem non meditati tua præveniat.

Propone tibi nihil esse quod non possit accidere. In secundis meditare quo pacto adversa feras; futuras semper comminiscere miseras. Cedit adversus casus consilio; advenientes impetus frangit præmeditatio. Et ad bona igitur, et ad mala cor tuum præpara; et bona et mala prout eveniunt porta; adversa et prospera, ut occurrunt, tolera; quodcunque evenit sustine mente libera.

Si prævenit iracundia, restringe illam; si præoccupaverit, mitiga eam. Tempera furorem, tempera indignationem, cohibe animi motum, refrena iracundiæ impetum. Si non potes furorē cavere, vel tempera; si non potes furorē cavere, vel cohibe. Disce mala ferre potius quam referre; disce mala magis tolerare quam facere.

Estomansuetus, esto patiens, esto mitis, esto modestus. Serva patientiam, serva modestiam. Despice probra illatæ contumeliæ. Sagittas contumeliæ patientiæ clypeo frange. Præpara contra verbum asperum patientiæ clypeum; contra linguæ gladium patientiæ præbe scutum. Quamvis quisque incitet, quamvis exaspet, quamvis insultet, quamvis convicietur, quamvis criminetur, quamvis ad litem provocet, quamvis convicium dicat, quamvis injuriam faciat, quamvis contumeliis afficiat, tu sile, tu tace, contemne, tu dissimula injuriam, non respondeas, convicium non retorqueas. Tacendo citius vinces.

Disce a Christo tolerantiam, disce modestiam. Christum attende, et non doleas de injuriis. Consideratione justitiæ, dolorem tempera. Inimicos omni modestia placa, mala aliorum tuo bono exsupera.

Cum ergo derogatur tibi, tu ora; cum maledicatur tibi, tu benedic; maledicenti tibi benedictionem op-

PATROL. CLVIII.

pone. Irascentem patientia delinito, blandimento iracundiam furentis dissolve, vince nequitiam lenitate, vince malitiam bonitate. Tranquilla etiam mente illatas contumelias prode. Aperi tranquillo corde dolorem injuriæ: valde enim comedit animum vulnus inclusum.

Si contristaveris fratrem tuum in aliquo, age pœnitentiam coram illo. Si offenderis in fratre, reconcilia eum in prece. Offensionis tuæ cito veniam postula, celerrimo dilectionis affectu, humilitate ad veniam eum provoca, supplici animo veniam deprecare, affectu prosternere.

Petenti veniam placenter indulge, revertentem statim amplectere, redeuntem confestim benigna suscipe charitate. Dimitte ut dimittatur tibi, ignosce ut ignoscatur tibi. Indulgentiam non habebis, nisi dederis. Et si ille non supplicet, si sibi dimitti non postulet, si deprecandi humilitatem non habeat, si peccatum suum mala conscientia non agnoscat; tu relaxa ex corde, tu dimitte ex animo, tu gratis indulge, tu veniam ex propria voluntate concede.

Non retentes cordis et dolorem, aufer a corde fraternam offensionem, alienæ nequitie non servas dolorem: odium enim a regno Dei hominem separat, a cœlo subtrahit, a paradiso ejicit. Odium nec passione adimitur, nec martyrio expiatur.

Quid zeli referam ignes? Invidia cuncta virtutum germina concremat; invidia cuncta bona ardore pestifero devorat. Hæc primum sibi nocet, primum se mordet, primo suum rodit auctorem. Invidia animæ tinea est, sensum comedit, pectus urit, mentem afficit, cor hominis quasi quædam pestis depascit.

Occurrat ergo contra zelum bonitas; adversus invidiam præparetur charitas. Pacem ama, pacem dilige, pacem cum omnibus retine, omnes in mansuetudine et charitate amplectere. Non sis in pace infidus. Esto affectu promptus, semperque retine vinculum constantiæ. Habeto mentis placabilitatem, animi benignitatem.

Affabilis esto in sermone; grato animo ad omnes appare, fuge rixas, vita lites, cave contentiones, tolle lites occasiones. Litem sperne, vive semper in pace, in nulla actione studeas decertare. Contentio lites parit, rixas gignit, faces odiorum accendit, pacem cordis exstinguit, concordiam rumpit.

Si ceciderit inimicus tuus, noli gratulari; in ruina adversarii noli extolli; sit tibi magis erga humilitatem ejus humanus affectus. Satiare stertibus in alienis mœroribus. Non sit tibi ferreum pectus, non dura præcordia. Sic alienam luge miseriam, tanquam tuam. Cum stentibus fle, lugentibus mentis affectum conjunge.

In omnibus actibus tuis, in omni opere tuo, in omni conversatione tua imitare bonos, æmulare sanctos. Sint tibi Patrum exempla, disciplinæ incitamenta. Nullum vitæ scandalizet infamia, nullum opinio contristet adversa. Disce, homo, flagrare præconio, testimonium bonum habeto. Nullis fama tua obscuretur satoribus, nullis laceretur opprobriis.

Cave gloriam popularem, vita vulgi admirationem, A favores contemne, esse magis bonus quam videri stude. Non te favor seducat, nec vituperatio frangat. Qui laudem non appetit, nec contumeliam sentit. Discerne te tuo non alieno iudicio. Non ex aliorum sed ex tua te mente metire.

Qualis haberi vis, talis esto. Professionem tuam et habitum et inessum demonstra; ne præbeas de te spectaculum, non des aliis obrectandi locum. Vita malos, cave iniquos, honorum consortium appete, bonorum societatem require, sanctis individue adhære. Melius est habere malorum odium quam consortium.

Ab otioso etiam sermone linguam compesce, ab otioso verbo linguam reprime. Sermones impudicos respue, fuge inhonesta verba. Ne garrias verba inania: vanus enim sermo cito polluit mentem, et facile agitur quod libenter exauditur; hoc procedat ex labiis, quod aures non polluat audientis. Evita minima, ne pervenias ad majora. Quæ loqueris, existant digna atque gravidata doctrina.

Sit sermo tuus irreprehensibilis, sit expectationi audientium utilis. Discerne quid loqueris, quid taceas, et in loquendo et in tacendo peritus esto. Multum ante delibera quid dicas; in nulla re contendas. Labiis tuis signaculum præbe linguæ tuæ, silentii claustra oppone, circumclude linguam munitione custodiae. Interrogatio os tuum aperiat.

Sint verba tua pauca. Multiloquium non declinat peccatum. Linguosus homo imperitus est: sapiens paucis utitur verbis; loqui multum, est stultitia; brevem sermonem facit scientia. Imperitus satis perstrepit, et nihil sensu dicit. Vox insipientis in multiplicationem sermonis. Semper verba tua moderare, maneat in verbo mensura, in sermone statera.

Alienam vitam non laceres, de malo alieno os tuum non coinquines; non detrahas peccanti, sed condole. Quod in alio detrahis, in te pertimesce. Grave crimen est detractio, gravis damnatio est detractio: hoc scædus nihil est, hoc summæ turpitudinis est. Canum mos est lacerare, canum linguas exercere, canum dentes pestifero mordere.

Quando alii detrahis, te discute; quando alium mordes, tua peccata redargue. Si vis detrahere, ad tua peccata te retorque; non alterius delicta, sed propria cerne. Vitia tua, non aliena intende.

Nunquam alii detrahas, si bene te perspexeris. De tua ergo correctione sollicitus, de tua salute intentus, susurrantibus auditum non præbeas. Pari reatu detrahentes tenentur, et audientes. Tanta cura corrige tua vitia, quanto studio prospicias aliena.

193 Cave quoque in omnibus mendacium; nec casu, nec studio loquaris falsum. Nullum justum mendacium; omne mendacium est peccatum. Omnis enim qui mentitur, occidit animam. Et: *Perdes omnes qui loquuntur mendacium (Psal. v, 7)*; et: *Testis falsus non erit impunitus (Prov. xix, 5)*. Refuge ergo

fallaciam, declina mendacium. Cave falsum, nunquam mentiaris. Esto in verbo verax, neminem mentiendo fallas.

Prohibe juramentum, tolle jusjurandum. Sit in ore tuo, *est*; sit in ore tuo, *non est*. Non sis in verbis facilis, et in opere difficilis. In turpe votum muta decretum.

Ibi pecca, ubi Dominum esse nescis. Videt occulta qui fecit abscondita; et si te non damnat publica fama, condemnet tamen propria conscientia.

In omni opere tuo, Dei auxilium posce; omnia divinæ gratiæ, divino dono ascribe; nihil meritis tuis attribuas, in virtute tua nihil præsumas.

Sine consideratione virium nihil voveris. Inter infideles computantur, qui quod voverunt non impleverunt. Occulta virtutes præ elatione. Absconde bona facta præ arrogantia; fuge videri quod esse meruisti.

Vitia cordis tui revela, pravas cogitationes illico manifesta. Si patet, vitium sit ex magno pusillum; si latet, sit ex minimo magnum.

Ancipitem diu delibera sententiam. Quod vis agere diu exquire. Absit in bonis segnitia remissa; absit torpens negligentia. In id quod expedit, differre impedit. Desidia frigescit ingenium; negligentia et torpor dissolvit animum.

Nihil sapientia melius, nihil prudentia dulcius; nihil scientia suavius; nihil stultitia pejus, nihil ignavia turpius. Indoctus facile decipitur, stultus in vitia cito dilabitur.

Quæ ore promis, opere adimple; verba tua præcedant opera. Cave ne dum alios docendo erigis, ipse laudis appetitu mergaris.

Cede cito veritati; in disputatione tolle certamen, tolle pertinacem defensionem. Plus dilige audire quam dicere; in principio audi, loquere novissimum. Primus taceas, prostremus dicas.

Juxta dignitatem redde unicuique honorem. Cede majorum auctoritati, obsequere voluntati. Malum autem facere jussus non acquiescas. Malum jussus facere non consentias.

Tene modum in omni opere, in omni re discretionem tene. Quod tibi vis fieri, fac alteri. Talis esto aliis, quales optas esse alios circa te. Cave honores, quos tenere non potes. Sublimitas honorum magnitudo est scelerum.

Quid differs in crastinum? Potes lucrari et diem hodiernum. Cavendum est enim ne et illum non teneas, et hunc amittas. Non exiguum detrimentum est vel horæ unius.

Diebus ergo et noctibus Deum precare, et oculos a petulantia reprime. Tolle occasionem, aufer materiam delinquendi. Omnia non turbulento animo, sed tranquillo corde dispone; nec quemquam districtius iudices quam te.

Brevis est hujus mundi felicitas, modica est hujus sæculi gloria. Caduca est et fragilis temporalis potentia. Dic ubi sunt reges? ubi principes? ubi imperatores? ubi rerum locupletes? ubi potentes sæculi?

ubi divites mundi? Quasi umbra transierunt, et A velut somnium evanuerunt.

Sollicitudines rerum mentem conturbant, curæ rerum mentem exagitant. Si vis esse quietus, nihil sæculi appetas. Semper requiem mentis habebis, si a te mundi curas abjeceris. Qui curis terrenis se implicat, a Dei amore se separat.

Nemo potest amplecti Dei gloriam, simul et sæculi. Nemo potest amplecti Christum, simul et sæculum. Propter Deum ergo renūntia omnibus. Sine impedimento sæculi, Deo servire stude.

Omnibus communica, omnibus tribue, omnibus præbe. Major sit benevolentia quam res impetrata; major gratia quam res data. Non est misericordia ubi non est benevolentia. Tale crit opus tuum, qualis fuerit intentio tua.

Esto templum Dei, et Deus excelsus habitabit in

te; de tuis justis laboribus ministra pauperibus, non auferas uni quod tribuas alteri.

Quidquid agis, age pro futura mercede, pro æternæ remunerationis expectatione; futura merces, non præsens, promittitur sanctis. In cælo, non in terra, merces promittitur justis. Non est hic expectandum, quod est alibi dandum.

Esto mortuus mundo, et mundus tibi. Mundi gloriam aspice, tanquam mortuus; sicut sepultus non habeas curam de sæculo. Tanquam defunctus ab omni terreno te priva negotio. Contemne vivens, quod post mortem habere non potes.

Nihil studeas propter laudem, nihil propter temporalem opinionem, nihil propter famam; sed propter vitam æternam, quam concedat tibi qui cum B Patre, et Spiritu sancto, vivit et regnat Deus per infinita sæcula sæculorum. Amen.

SANCTI ANSELMI

ADMONITIO " MORIENTI

ET

DE PECCATIS SUIS NIMIUM FORMIDANTI.

194 *Interrogatio*⁹⁹. Lætaris frater, quod in fide C Christiana moreris⁹⁹?

*Responsio*⁹⁹. Gaudeo⁹⁹.

Interrog. Gaudes quod moreris⁹⁹ in habitu⁹⁷ monachico?

Responsio. Gaudeo⁹⁹.

Interrog. Fateris te tam male vixisse⁹⁹, ut meritis tuis pœna æterna debeatur?

Responsio. Fateor¹⁰⁰.

Interrog. Pœnitet te¹⁰¹ hoc?

Responsio. Pœnitet.

Interrog. Habes voluntatem emendandi, si spatium haberes¹⁰².

Responsio. Etiam¹⁰³.

Interrog. Credis quod Dominus Jesus Christus pro te¹⁰⁴ mortuus est?

Responsio. Credo.

Interrog. Agis¹⁰⁵ ei gratias?

Responsio. Ago¹⁰⁶.

Interrog. Credis te non posse nisi per mortem ipsius salvari?

Responsio. Credo¹⁰⁷.

Inter. Ago ergo dum superest in te anima; in hac sola morte totam fiduciam tuam constitue; in nulla alia re fiduciam habeas; huic morti¹⁰⁸ te totum committe; hac sola te totum contege¹⁰⁹; hac

VARIE LECTIONES.

⁹⁹ Collata est cum mss. Beccensibus E. 10. et O. et uno Vaticano, 1237. et uno Bibliothecæ Sancti Germani. Ms. Vaticanum Admonitio Beati Anselmi Cantuariensis archiepiscopi. Quicumque juxta mortem dixerit contrito corde et confesso, mortem in æternum non videbit ms. Bec. E. 10. Beatus Anselmus archiepiscopus cuidam morienti, et de peccatis suis nimium formidanti. ms. Bec. O. Admonitio ad morientem⁹⁹ Interrogatio. ms. Vict. magister. mss. alia omitt. hæc. ⁹⁹ Morieris mss. Bec. S. Ger. moreris ⁹⁹ Responsio ms. Vatic. Discipulus. ⁹⁹ Gaudeo mss. Bec. et S. Ger. etiam ⁹⁹ Quod morieris mss. Bec. et S. Ger. quia moreris ⁹⁷ Habitu religionis mss. Bec. S. Ger. habitu monachico ⁹⁹ Gaudeo mss. Bec. et S. Ger. Etiam ⁹⁹ Fateris te non bene vixisse sicut debuisses? mss. Bec. et S. Ger. fateris te tam male vixisse ut meritis tuis pœna æterna debeatur? ¹⁰⁰ Fateor mss. Bec. et S. Ger. Etiam ¹⁰¹ Te Deum offendisse? mss. Bec. et S. Ger. te hoc? ¹⁰² Si spatium haberes vivendi? mss. Bec. et S. Ger. si haberes spatium? ¹⁰³ Habeo mss. Bec. et S. Ger. Etiam ¹⁰⁴ Credis ita quod Dominus J. C. ¹⁰⁵ Agis etiam gratias de passione et morte sua? mss. Bec. et S. Ger. agis ei gratias? ¹⁰⁶ Ago mss. Bec. et S. Ger. etiam. ¹⁰⁷ Credo mss. Bec. et S. Ger. etiam ¹⁰⁸ Age ergo ista semper dum in te est anima: habeas fiduciam in Christo, et fidem tuam constitue in hac sola morte Jesu Christi, et in nullam aliam rem speres. Sperans, hujus morti mss. Bec. et S. Ger. Age ergo, dum superest in te anima: in hac sola morte totam tuam fiduciam constitue: in nulla alia re fiduciam habeas: huic morti ¹⁰⁹ Committe, et immitte; hac morte te totum contege mss. Bec. et S. Ger. committe, hac sola te totum contege

morte te totum involve; et si Dominus Deus voluerit a te judicare, dic: *Dorsine* ¹¹⁰, mortem Domini nostri Jesu Christi objicio inter me et judicium tuum; aliter non contendo tecum. Et si tibi dixerit ¹¹¹ quia peccator es, dic: Domine, mortem Domini N. J. C. obtendo inter te et peccata mea. Si dixerit tibi quia meruisti damnationem, dic: Domine ¹¹², mortem Domini nostri Jesu Christi pono inter te, et mala merita mea; ipsiusque meritum offero ¹¹³ pro merito quod habere debuisssem, nec habeo ¹¹⁴. Si dixerit quod tibi iratus est, dic: Domine, mortem Domini N. J. C. oppono inter me et iram tuam. Quo expleto, iterum dicito: Domine, mortem Domini nostri Jesu Christi pono inter te et me, et iram tuam. Hoc facto, dicat ¹¹⁵ infirmus ter hæc verba: *In manus tuas* ¹¹⁶, Domine, commendo spiritum meum. *Redemisti me, Domine, Deus veritatis*. Iterum versus: *Dirupisti* ¹¹⁷, Domine, vincula mea; tibi sacrificabo hostiam laudis, et nomen Domini invocabo. Versus: *Educ de custodia animam, ad confitendum nomini tuo; me expectant justi, donec retribuas mihi*. Postea dicat: *Maria, mater gratiæ, mater misericordiæ, tu nos ab hoste proteges, et hora mortis suscipe: per tuum ergo, Virgo, Filium, per Patrem, et Spiritum sanctum, præsens adis ad obitum meum, quia imminet exitus*. Amen.

Post hæc dicta et responsa ab infirmo, sacerdos dicat ¹¹⁸ pro infirmo istos psalmos. Psal. *Deus, in nomine tuo salvum me fac*. Psal. *Credidi*. Psal. *Deus in adjutorium*. Psal. *Vocem ea*. Psal. *In te, Domine, speravi*.

Si fuerit sæcularis, infra scripto modo debet interrogari per sacerdotem.

Prima interrogatio. Credis tu ea quæ sunt Christianæ fidei, quantum ad ea quæ sunt determinata ¹¹⁹ ab Ecclesia? *Resp.* Credo.

Interrog. Gaudes quia in fide Christiana moreris?
Resp. Gaudeo.

Interrog. Recognoscis te Deum graviter offendisse?
Resp. Recognosco.

Interrog. Doles te ¹²⁰ quod offendisti Creatorem tuum?

Resp. Doleo.

Interrog. Proponis quod, si Deus tibi vitam prolongaverit, ab ejus offensa cavobis?

Responsio. Propono.

Interrog. Speras, et credis tu quod pervenias ad salutem æternam non tuis meritis, sed meritis passionis Jesu Christi.

Responsio. Spero.

Tunc sequitur assicuratio, et dicat sibi. Si tibi se objiciat aliquis, et contra te proponat, opponas inter te et ipsum, merita passionis Christi. In fine fac eum dicere istos versus: *In manus tuas, Domine, commendo*, etc. ut supra.

Nota bene: Tu qui vis intrare ad vitam æternam, cogita verba subscripta omni die in vita tua, et sic nunquam offendes Deum. Primo, brevitatis vitæ. Secundo, lubricitatis ¹²¹. Tertio, mors incerta. Quarto præmia justorum. Quinto, supplicia impiorum ¹²².

SANCTI ANSELMI

CARMEN

DE CONTEMPTU MUNDI.¹²³

195 Quid deceat monachum, vel qualis debeat esse, Grex sanctus, monachi, vobis hæc scribimus; hæc ¹²⁴ Qui jubet ut dicam, porrigat ipse manum. [vos ¹²⁵

VARIÆ LECTIONES.

¹¹⁰ Dic ei sic; Domine *ms. Bec. S. Ger.* dic: Domine ¹¹¹ Et si dixerit quod mereris *ms. Bec. et S. Ger.* Et si tibi dixerit quia peccator es: dic, Domine, mortem Domini N. J. C. obtendo inter te et peccata mea. Si dixerit tibi quia meruisti ¹¹² Respondei sic: Domine *ms. Bec. et S. Germ.* dic; Domine ¹¹³ Inter me et te, mala merita mea, ipsiusque mortem: meritum offero *ms. Bec. et S. Germ.* inter te, et mala merita mea: ipsiusque meritum offero *ms. Vatic.* inter me et te, mala mea, ipsiusque mortem offero ¹¹⁴ Et non habeo *ms. Bec. et S. Germ.* nec habeo ¹¹⁵ Et iterum dicito, Domine, mortem Domini N. J. C. pono inter te et me, et iram tuam. Hoc facto, dicat *ms. Bec. et S. Ger.* Si dixerit quod tibi iratus est: dic: Domine; mortem Domini N. J. C. oppono inter me et iram tuam. Quo expleto dicat ¹¹⁶ Ter hæc verba: in manus tuas etc. *ms. Bec. et S. Ger.* ter: in manus tuas, Domine, commendo spiritum meum. *In ms. Bec. et S. Ger. ista admonitio hic explicit* ¹¹⁷ Iterum versus: dirupisti etc. usque ad hæc: Incipiat sacerdos et dicat *ms. omitt.* ¹¹⁸ Incipiat sacerdos et dicat *ms. Vatic.* sacerdos dicat ¹¹⁹ Determinata *ms. Vatic.* destinata ¹²⁰ Interrogatio. Doles te etc. usque ad hæc: in fine fac eam etc. *ms. omittunt* ¹²¹ Lubricitas *ms. Vatic.* æternitas Et his finitis dicit Anselmus quod sine dubio salvabitur. *ms. in fine etc.* ¹²² *Ms. Vatic.* Expliciunt admonitiones Anselmi Cantuar. archiepiscopi ¹²³ Collatum est cum *ms. Bec. O. et K. 10. Gem. C. 70. et Majoris-monasterii 593. Ms. Bec. O. et Majoris-Monasterii nec titulum habent nec nomen auctoris. Ms. K. 10.* Versus Rogerii Cadomi Beccensis monachi. *ms. C. 70.* hic incipit Claudianus ad monachos ¹²⁴ Qui jubet *ms. 593.* Quid jubet ¹²⁵ Scripsimus, hoc vos *ms.* scribimus, hæc vos

Instruit, hæc vitæ pagina pandit iter.
 Nec vos, dilecti fratres, contemnite, si quid
 Nostra pium, si quid nostra salubre monent ¹²⁶.
 Sæpius ingentes lux pellit parva tenebras,
 Rivulus ¹²⁷ et dulces sæpe ministrat aquas.
 Non tonsura facit monachum, non horrida vestis;
 Sed virtus animi, perpetuusque rigor.
 Mens humilis, mundi contemptus, vita pudica,
 Sanctaque sobrietas : hæc faciunt monachum
 Hæc vos in cælum, monachi, quadriga levabit :
 Hæc post hanc vitam præmia summa dabit.
 Nil tonsura juvat, juvat aut ¹²⁸ vilissima vestis,
 Si lupus es, quamvis esse videris ovis.
 Nam falli possunt homines, et fallere : Christum,
 Qui nullum fallit, fallere ¹²⁹ nemo potest ¹³⁰.
 Ille quidem fucum simulatæ ¹³¹ religionis
 Damnat, et in reprobis moribus esse nequit.
 Vovistis, fratres, vovistis; vestra, rogamus,
 Vivite solliciti reddere vota Deo.
 In majestatem divinam peccat abunde,
 Quisquis quæ non vult reddere, vota vovet :
 Vovistis Domino vestros convertere mores :
 Jam nunc peccatis sit modus et vitiiis.
 Nunc humilis vivat, qui vixerat ante superbus
 Sit castus quisquis luxuriosus erat.
 Quærebat census aliquis, captabat honores,
 At modo vilescant ¹³² census honorque sibi.
 Gaudebat dapibus, gaudebat divite mensa,
 Nunc tenuem victum sobria cœna dabit.
 Ille suis lætus successibus esse solebat,
 Nunc lacrymis culpas diluat ipse suas.
 Ostro conspicuus, geminis insignis et auro,
 Vestre modo vili squalida membra tegat.
 Verbosus taceat, mitescat fervidus ira.
 Invidus invidiæ dira venena vomat.
 Cuique prius cædes placuit, placuere rapinæ,
 Nunc pius et mitis pacis amator erit.
 Quisquis adulantum ventosa laude tumbat,
 Nunc hominum laudes æstimet esse nihil.
 Et qui sponte malus gratisque nocere solebat,
 Nunc etiam læsus utilis esse velit.
 Ad lites facilis fuit hic, ad jurgia præceps;
 Fortiter alterius nunc maledicta ferat ¹³³,
 Non hunc ¹³⁴ contemptus, non hunc injuria frangat,
 Omnia robusto corde molesta ferat.
 Pax, animique quies inter convicia duret;
 Nam fortem ¹³⁵ rerum nulla procella movet ¹³⁶.
 Hæc veniam, fratres, conversio vera meretur,
 Hæc valet offenso vita placere Deo ¹³⁷.

A Non vos illiciat brevis hæc et falsa voluptas,
 Non vos decipiant hæc peritura bona.
 Cur, quæso, cupiat quidquam, cui cuncta reliquit;
 Ad mala cur redeat, qui bona proposuit?
 Terram contemnas, qui cælum quæris habere;
 Si mansura ¹³⁸ placent, hæc fugitiva fuge.
 Dum licet, et spatium vitæ conceditur hujus,
 Semper ad omne bonum vive paratus opus.
 Fac bona quæque potes, modico dum tempore vivis;
 Multa metes, si nunc semina pauca jacias.
 Parvo perpetuam mercare labore quietem,
 Et pensa fletu gaudia longa brevi.
 Mens tua terrenis non hæreat atque caducis :
 Labitur et transit quidquid in orbe vides ¹³⁹.
 Vita quid est præsens? tentatio, pugna molesta,
 B Hic acies semper, semper et hostis adest.
 Sed cum nulla tibi fuerit jam sarcina carnis,
 Tunc sine fine quies, paxque perennis erit.
 Livor et ambitio, gula, fraus, metuenda libido,
 Ira, tumor mentis, schismata, laudis ¹⁴⁰ amor.
 Et quæ de Satanae castris sunt cætera mille,
 Undique nos vallant assidueque preinunt.
 Has inter ¹⁴¹ pestes dum mens infirma tenetur,
 Fluctuat, et miris æstuat illa modis;
 Nec cadat illa licet semper casura videtur,
 Et quatitur tantis exagitata malis.
 Et quis habet tantas vitiorum ferre procellas,
 Si non divinum subvenit auxilium?
 Hæc monachi toto mentis conamine vitent;
 Præteritas culpas flendo, gemendo, lavent.
 C Distinctisque legant spatiis, operentur, et orent,
 A studiis sacris tempora nulla vacent.
 Utilibus semper studcant, et rebus honestis :
 Res est segnitie pernicioso nimis.
 Luxuriæ fomes ¹⁴² res incentiva malorum,
 Spiritibus nequam præparat ipsa locum.
 Funestum monacho cum quid male suggerit hostis,
 Et conatur eum fallere mille modis.
 Esse Deum credat præsentem semper ubique;
 Nec se, si peccat, posse latere putet.
 Cuncta scit atque videt ¹⁴³, nec quidquam præterit
 [illum,
 Omnia sunt oculis nuda et aperta suis.
 Cum quid turpe facit, qui me spectante ruberet,
 Cur spectante Deo, non magis ipse rubet?
 D Si patriæ iudex sciret sua facta, timeret ¹⁴⁴.
 Scit Dominus rerum; cur nihil ergo timet;
 Sed tacet, et differt, et nondum crimina punit :
 Puniet, et meritis arbiter æquus erit.

VARIAE LECTIONES.

¹²⁶ Salubre monent. *ms. C. 70.* salubre movent *ms. K. 10.* salubre monent ¹²⁷ Rivulus *ms. 593.* æmulus
¹²⁸ Tonsura juvat, aut *ms. C. 70. et K. 10.* tonsura juvat, juvat aut *ms. 593.* tonsura juvat, valet aut ¹²⁹ Sed fallere
ms. et fallere ¹³⁰ Hominum nemo potest *ms. fallere nemo potest* ¹³¹ Simulatæ *ms. 593.* simulator ¹³² Amo
vilescant *ms. O.* Ac modo vilescant. *ms. at modo vilescant* ¹³³ Maledicta ferat *ms. C. et K.* maledicta feret
¹³⁴ Non hunc etc. *ms. 593.* omittit hoc distichon ¹³⁵ Nam fortem *ms. nam fortem* ¹³⁶ Procella monet *ms. pro-*
cella movet ¹³⁷ Offensum vita placere Deum *ms. offensa vita placere Deo* ¹³⁸ Mansura volens *ms. mansura*
placent ¹³⁹ Ubi quæ vides *ms. in orbe vides ms. 593. hic interserit plurimos versus de prælatis, qui non extant*
in editis, nec in aliis ms. quæ viderim: nec ad rem pertinent ¹⁴⁰ Schismata, laudis *ms. C. 70.* stemmata,
laudis ¹⁴¹ Hoc inter *ms. has inter* ¹⁴² Luxuria fomes *ms. luxuriæ fomes* ¹⁴³ Atque putet *ms. atque*
videt ¹⁴⁴ Facta timebit *ms. facto timeret*

Propositum vitæ, monachi, servate rigorem.
 Nec pigeat parvo tempore dura ¹⁴⁵ pati.
 Sed mundi quamvis delectent vana cavetê :
 Et certe gustu dulcia sæpe necant ¹⁴⁶.
 Nec quidquid carnis sensus demulcet, amate :
 Quæ carnem oblectant, mentibus ipsa nocent.
 Gaudia perpetuos pariunt mundana dolores ¹⁴⁷,
 Tollit et æternum vivere vita brevis.
 Exiguus labor est, sed merces magna laboris ;
196 Præterit ille cito, præmia sine carent.
 Ergo Deo melius si nil cognoscitis esse,
 Imo si summum creditis esse ¹⁴⁸ bonum,
 Contemptis rebus mundi labentibus istis,
 Jam sint in solo gaudia vestra Deo.
 Et mihi quæ possunt amitti nulla videntur ;
 Nec longum, quidquid præterit ¹⁴⁹ esse reor.
 Nam quid honos, quid opes, quid gloria, quidve ju-
 [ventus ?
 Forma, genus, vires, femina, vestis, ager ¹⁵⁰,
 Gemma vel argentum, quid regum ¹⁵¹ sceptrâ, vel
 [aurum,
 Purpura, quid latus fundus, et ampla domus ?
 Magna potentia, multa scientia, falsa voluptas.
 Vita quid ¹⁵², et nostri corporis ipsa salus ?
 Non amo quod pestis, quod fur, quod subripit hostis,
 Et quæ, si parcant cætera, mors adimit.
 Sunt quos falsus honor juvat, et peritura potestas :
 Sequæ putant aliquos, quod loca ¹⁵³ celsa tenent.
 Et velut e specula campos et plana viderent,
 Sic quoque de mentis ¹⁵⁴ vertice quosque vitent.
 Dum non attendunt humanam conditionem,
 Non norunt quid sint cernere, sed quid habent.
 Sed dum sceptrâ gerunt, renitent diademate reges ¹⁵⁵,
 Et gaudent lati finibus imperii :
 Dum distenduntur dapibus, dum nectare fervent :
 Et servit mensis terra fretumque suis :
 Et dum byssus eos, pretiosaque purpura vestit,
 Majestasque vacat regia deliciis :
 Dumque emollitos delinit blanda libido
 Carnis, et illecebris in sua jura trahit :
 Dum turpi dominæ famulantur turpiter isti,
 Quos falso reges ¹⁵⁶ nomine mundus habet.
 Avertunt oculos, renuuntque videre profecto,
 Quod sint ipsi ¹⁵⁷ homines et moritura caro ;
 Quod citius transit mundana potentia fumo ;
 Quod vitreum, seu quod fictile vas sit homo ;
 Quod caro mortalis tanquam vestis veterascit,
 Et celeri lapsu curva senecta venit ;

A Quod nostræ semper minuuntur tempora vitæ,
 Quodque dies hominis fumus et umbra fugit :
 Quod sit vita brevis, quod mors incerta, quod omni
 Tempore nos quævis causa molesta premit.
 Rex appellaris, quid inani nomine gaudes ¹⁵⁸
 Qui vitiis pulsus, victus ubique jaces ?
 In tanto, quæso, qui tanto nomine fulget,
 Cur ratio servit, regna libido tenet ?
 Cur vitiis servit, qui regnis imperat : et non
 Mancipium vilis ¹⁵⁹ corporis esse pudet ?
 O dilectores mundi, falsique potentes :
 Ecquid terrenas esse putatis opes ?
 Quid quoque mundanos quos affectatis honores,
 Quorum perpetua est sollicitudo comes ?
 Omnia præcipitem formidant ardua casum ;
B Et magnis semper vis aliena nocet,
 Sæpius alta ruit ventorum flatibus arbor ;
 Tuta humilis myrtus, tuta myrica manet.
 Bellica cum celsas subvertit ¹⁶⁰ machina turres,
 Nil nocet exiguæ pauperis illa casæ ¹⁶¹.
 Et rapit obstantes fluvii violentia moles ¹⁶²,
 Plana satis placido permeat ille gradu.
 Montes et scopulos sævi maris obruit unda ¹⁶³,
 Ad placidum litus mitior unda venit.
 Aerias Alpes nivibus candescere scimus,
 Frigoribusque premi, perpetuoque gelu.
 Illic et rabies ventorum plurima vallis vit.
 Temperiem gratam proxima vallis habet.
 Sic vobis nunquam desunt adversa, potentes :
 Non est pax vobis ulla, nec ulla quies.
C O quantos regum patiuntur corda tumultus !
 Quamque procellosis motibus ipsa fremunt
 Inter regales epulas, variosque paratus,
 Tabescunt curis, sollicitoque metu.
 Non paucos metuit multis metuenda potestas ;
 Vix alicui credit, dum cavet insidias ¹⁶⁴.
 Mille satellitibus cinctus, telisque suorum,
 Non valet e trepido pellere corde metum.
 Rursus quid domino numerosa pecunia prodest ?
 Accipe quid curæ, quidve timoris habet.
 Et brevis et rarus fit somnus habentibus aurum ;
 Omnis enim evigilat non moderatus amor.
 Non dat securos nec ebur nec purpura somnos,
 Paupertas vili stramine tuta jacet.
D Auri possessor formidat semper, et omnem
 Ad strepitum factas æstimat insidias.
 Arma, venena pavet ¹⁶⁵, furtum timet atque rapinam :
 Sollicitus servat quæque lucrata diu.

VARIÆ LECTIONES.

¹⁴⁵ Tempora dura *ms.* tempore dura ¹⁴⁶ Sæpe necant *ms.* 593 sæpe nocent ¹⁴⁷ Mundana do-
 lores *ms.* *Bec.* O. mundana labores ¹⁴⁸ Creditur esse *ms.* creditis esse ¹⁴⁹ Quicquid desinit *ms.*
 quicquid præterit ¹⁵⁰ Vestis ager *ms.* vestis, ager ¹⁵¹ Quid regnum *ms.* quid regnum ¹⁵² Vitæ
 quid *ms.* vita quid ¹⁵³ Quod loco *ms.* quod loca *ms.* C. quos loca ¹⁵⁴ De montis *ms.* de mentis
¹⁵⁵ Retinent diademata reges *ms.* O. renitent diademate reges ¹⁵⁶ Falsos reges *ms.* O. et K.
 falso reges ¹⁵⁷ Quid sint isti *ms.* O. quod sint ipsi homines ¹⁵⁸ Quid inani nomine gaudes ? Cur ratione
ms. O. C. et K. quid inani nomine gaudes ; Qui vitiis pulsus, victus ubique jaces. In quoquam quæso qui
 tanto nomine fulget. (*ms.* C. 70. fulges.) Cur ratio, etc. ¹⁵⁹ Mancipium vilis *ms.* mancipium vile ¹⁶⁰ Celsas
 subvertit *ms.* K. et 593. celsas subvertat ¹⁶¹ Illa casæ *ms.* illa casæ ¹⁶² Obstantem fluvium violentia
 moles *ms.* O. et K. ingentes fluvii violentia moles *ms.* 593. obstantes fluvii violentia moles. *ms.* C. ob-
 stantes fluvii violentia mole ¹⁶³ Obruit umbra *ms.* obruit unda ¹⁶⁴ Dum canet insidias *ms.* dum cavet
 insidias ¹⁶⁵ Venena timet *ms.* venena pavet

Huic, dum quærit opes, cruciat miseraunda cupido; A Non huc argentum, non huc descendet et aurum,
 Cum jam quæsitæ cepit habere, timor.
 Sic igitur miser est, dum pauper quærit habere :
 Et miser est dives, perdere parta timens,
 Dum jacet in plumis serico contactus et ostro;
 Mordetur curis ¹⁶⁶, invigilatque dolis ;
 Continuare suis vicini pauperis agrum
 Ardet, et ad facinus nescit habere modum ¹⁶⁷.
 Expellit domibus pupillos ille paternis,
 Insequitur viduas, judiciisque premit.
 Cum sit avaritiæ facibus succensus iniquis,
 Non valet injustis se satiare lucris ¹⁶⁸.
 Ergo facit multos inopes; divesque rapinis,
 Luxuriæ servit; sed spoliatus eget.
 Deliciis fruitur, et rebus pauperis iste ¹⁶⁹;
 Sed gemet ¹⁷⁰ amissis indignus iste bonis.
 Huic epulæ variæ, vestis pretiosa paratur :
 Sed panem et grossam vix ¹⁷¹ habet ille togam.
 At petet in flammis ingressus tartara, parvam
 De digiti extremo pauperis hujus aquam :
 Et vice conversa, qui dives abundat, egebit :
 Huic qui pauper ¹⁷² eget, copia dives erit.
 At quid avarus ¹⁷³ opes, quicunque es, congeris istas?
 Forsitan hæc facient ut citius pereas.
 Dic mihi, divitibus si quando defuit hostis :
 Hos terit et quassat sæpe ruina gravis.
 Invidiæ comes ¹⁷⁴ est melior fortuna, nec unquam
 Fida satis cuiquam mobilis illa manet.
 Ergo solliciti causas exclude timoris ;
 Esse velis pauper, illico tutus eris.
 Paupertate quidem nihil esse beatius unquam,
 Paupertate nihil tutius esse potest.
 Non tibi subsidium sunt hæc, sed sarcina grandis ,
 Quæ male te miserum semper ad ima premit.
 Justitiæ montes, virtutumque ardua nullus
 Scandet, dum mundi rebus onustus erit.
 Stulte quid hæc sequeris, cur sic labentibus ¹⁷⁵
 [hæres,
 Mortalis ¹⁷⁶, quid vis et moriturus opes?
 Cum te post mundi curas, vanosque labores ¹⁷⁷ ;
 Cum tibi transierint, quæ mala parte tenes ;
 Tartarus horrendo pavidum absorbebit hiatu,
 Atque miser variis excruciere modis ¹⁷⁸.
 Cum te terribilis exactor jussus ¹⁷⁹ ab æquo
 Judice, sulphurei merget in ima lacu ¹⁸⁰.
 Tunc, tunc infœlix, super his sero pœnitebit ¹⁸¹
 In falsis ¹⁸² istis spem posuisse bonis.

B Non aderit mundi gloria lapsa brevi.
 Forsitan has parcas, quas tu modo colligis, omnes
 Effundet quondam prodigus alter opes,
 Tunc pariter rebusque tuis et conjuge felix,
 Cum cinis exiguus, sive cadaver eris.
 Magnum nomen habes, clara est tibi fama per orbem,
 Laudat te mundus; sed moriere tamen.
 Non prosunt quidquam præconia vana sepultis;
 An factus quisquam senserit illa cinis ¹⁸³?
 Fama placet populi, cupida trahis aure favorem,
 Nescis divinum quid paret arbitrium.
 197 Fumus et umbra levis tota est hæc gloria
 [mundi;.
 Torquent ¹⁸⁴ famosos tartara sæva reos.
 Et color, et facies, et multum grata juvenus,
 Et vox quæ dulces noverat ante domos,
 Diffugiunt misera tandem veniente senecta ;
 Diffugiunt pexæ quæ decuere comæ.
 Os exarmatur decussis dentibus; inde
 Vix imperfectis sufficit ille sonis.
 Deficiunt vires, jam prodit ruga senilis,
 Horret in effeto corpore ¹⁸⁵ scabra cutis.
 Jamjam curvatur, jam manant ora salivis;
 Exsanguis color est, halitus ipse gravis.
 Sicque perit placidæ ¹⁸⁶ paulatim gratia formæ;
 Nullaque de multis, quæ placuere, manent.
 Jam gustata ¹⁸⁷ minus sapiunt, vix sentit odores.
 Vix quoque clamorosos percipit aure sonos ¹⁸⁸,
 Caligant oculi : de toto sola supersunt,
 C Hinc cutis ¹⁸⁹, et nervis ossa ligata suis.
 Vix jam fuste potest nutantes figere gressus,
 Vixque valet tremulæ quæque tenere manu.
 Si qua sibi fuerat prudentia, tota recessit :
 Id tantum ¹⁹⁰ laudat, quod puerile sapit.
 Sic igitur se quisque senex miserabilis ipsum-
 Quotidie perdit, subtrahitur sibi.
 Et cum sit morbus nimium gravis ipsa senectus,
 Attamen innumeris angitur illa malis.
 Hæc inquam multis vexatur inutilis ætas.
 Semper et unde senex quisque queratur habet ¹⁹¹.
 Manducare labor, sit jejuna molestum,
 Somnus ei gravis est, et vigilare nocet.
 Æstates odit; ac hiemes ¹⁹², et frigora nocet;
 D Autumnum, causam quod dolet, esse putat.
 Hunc quoque minimum veris clementia lædit,
 Nec querulo possunt ulla placere seni.

VARIÆ LECTIONES

¹⁶⁶ Mordetur cujus *ms.* mordetur curis ¹⁶⁷ Cogitat ille modum *ms.* O. et K. nescit habere modum
¹⁶⁸ Injustis se satiare lucris *ms.* C. et. 593. in justis se sociare lucis *ms.* K. injustis se satiare
malis ¹⁶⁹ Pauperis istis *ms.* O. pauperis iste ¹⁷⁰ Sed gemet *ms.* O. sed gemit ¹⁷¹ Sed panem
et crassam vix *ms.* 593 pauper pannosum vix *ms.* C. sed panem et grossam vix ¹⁷² Huic qui pauper
ms. C. nunc qui pauper *ms.* O. et K. hic qui pauper *ms.* 593. hinc qui pauper ¹⁷³ Ad quæ
avarus *ms.* Ad quid avarus ¹⁷⁴ Invida comes *ms.* Invidiæ comes ¹⁷⁵ Et quid labentibus *ms.* vel cur
labentibus *ms.* C. cur sic labentibus ¹⁷⁶ Hæres? mortales *ms.* hæres, mortalis? ¹⁷⁷ Vanosque labores *ms.*
O. variosque labores ¹⁷⁸ Excruciare modis *ms.* excruciere modis ¹⁷⁹ Exacto jussus *ms.* exactor jussus
¹⁸⁰ In una lacu *ms.* in ima lacu ¹⁸¹ Super his sero pœnitebit *ms.* sed certe sero dolebis ¹⁸² Et falsis *ms.*
In falsis ¹⁸³ Ulla cinis *ms.* O. illa cinis ¹⁸⁴ Torquent *ms.* Torquent ¹⁸⁵ Effeto corpore *ms.* effæto corpore
¹⁸⁶ Perit placidæ *ms.* O. perit placitæ ¹⁸⁷ Nam gustata *ms.* Jam gustata ¹⁸⁸ Ore sanos *ms.* aure sonos
¹⁸⁹ Hinc cutis *ms.* huic cutis ¹⁹⁰ Idque tamen *ms.* O. et K. Id tantum ¹⁹¹ Quisque sit indè dolet *ms.*
quisque queratur, habet ¹⁹² Et hyemes *ms.* ac hyemes

Hæc inter quæ cuncta senex incommoda sentit,
 Urget eum scabies, tussis anhela quatit.
 Ingratusque suis morbo confectus et annis,
 Conqueritur vitæ tempora longa suæ.
 Labile forma bonum, species inimica pudori ¹⁹³,
 Utile virtutum sæpe retardat iter,
 Nunc insensatos inflat, nunc turpia suadet;
 Sæpe etiam fortes præcipitare solet.
 Et mors et morbus rapit hanc, et mœsta senectus;
 Mille perit causis, nec manet illa diu ¹⁹⁴.
 Nec bona forma Deum, sed mens sincera meretur :
 Justitiæ soli vita beata datur.
 Tu reges atavos memoras, magnosque parentes,
 Et vana carnis nobilitate tumes.
 Nescis cuactorum quod sit communis origo ¹⁹⁵,
 Ortus et occasus unus, et una caro.
 Quid tibi nobilitas, et clarum nomen avorum,
 Si vitiis servus factus es ipse tuis?
 Nobilis est, animi quisquis virtute refulget;
 Degener est solus, cui mala vita placet.
 Nec genus, at ¹⁹⁶ mores veneratur curia cœli;
 Et cœlum justus, non generosus habet.
 Sed nec præpositus mortis, scelerumque minister
 Vexat damnatum mitius ingenium.
 Nullus ei servatur honor, reverentia nulla;
 Nec magis est tutus nobilitate sua.
 Sed fortes humeros nervosaque ¹⁹⁷ brachia jactas.
 Atque tui vires corporis eximias.
 Bella refers, domitosque duces, gentesque subactas:
 Maximaque imperio subdita regna tuo.
 Non bove, non asino tu fortior; attamen illos ¹⁹⁸
 Ipse satis vili cernis emi ¹⁹⁹ pretio.
 Sic quæcunque feris tecum communia cernis
 Nec mirare nimis, nec pretiosa puta.
 Quod si vis sensus, viresque attendere carnis,
 Exsuperant multæ nos in utroque feræ.
 Nos et equi ²⁰⁰ vincunt veloces præpete cursu,
 Et melius nobis audit oletque canis.
 Quis velit iratos lucta tentare leones.
 Terribiles ursos ²⁰¹ fulmineasque succs.
 Sola animi est virtus, qua nos præponimur illis;
 Cætera sunt equidem nostra minora satis.
 Jejuna triduum, totum ruit unde superbis :
 Vix tenuem ²⁰² flatum jam moriture trahis.
 Quod si vel leviter ²⁰³ te decoquat ignea febris,
 Statim marcesces, illico nullus eris.
 Sed cum te victum vitiis succumbere cernis,
 Miror, te fortem dicis, et esse putas.
 Bella libido movet; tu primos cedis ad ictus,

A Et tua das fœdo colla premenda jugo.
 Sic et avaritiæ servis, sic motibus iræ,
 Sic facis ardentis jussa pudenda gulæ.
 Femina dulce malum, mentem roborque virile
 Frangit blanditiis insidiosa suis.
 Femina, fax Satanæ gemmis radiantibus, auro,
 Vestibus ut possit ²⁰⁴ perdere compta venit.
 Quod natura sibi sapiens dedit, illa reformat :
 Quidquid et accepit dedecuisse putat.
 Pungit acu, et fuco liventes ²⁰⁵ reddit ocellos:
 Sic oculorum, inquit, gratia major erit.
 Est etiam teneras aures qui perforet, ut sic
 Aut aurum aut charus pendeat inde lapis.
 Altera jejumat misere, minuitque cruorem,
 Et prorsus quare palleat, ipsa facit.
 B Nam quæ non pallet sibi rustica quæque videtur ;
 Hic decet, hic color est verus amantis, ait.
 Hæc quoque diversis sua sordibus inficit ora.
 Sed quare? melior queritur arte color.
 Arte supercilium rarescit, rursus et arte.
 In minimum mammas colligit ipsa suas.
 Arte quidem videas nigros flavescere crines,
 Nititur ipsa suo membra movere loco.
 Sic fragili ²⁰⁶ pingit totas in corpore partes,
 Ut quidquid ²⁰⁷ nata est, displicuisse putes.
 O quos in gestus ²⁰⁸ se mollis femina frangit,
 Et placet in blesis subdola lingua sonis.
 Dulcia sæpe canit, componit sedula gressum ²⁰⁹,
 Ut quadam credas ²¹⁰ arte movere gradum.
 C Sæpe auditores ejus facundia torquet;
 Et modo ridendo, nunc quoque ²¹¹ flendo placet.
 Mille modis nostras impugnat femina mentes,
 Et multos illi perdere grande lucrum est.
 Nil est in rebus muliere nocentius; et nil
 Quo capiat plures lethifer hostis, habet.
 Nec nos in totum jactamus criminis sexum;
 Tempore sed nostro rara pudica manet.
 Sed carnem fenum clamat sacer esse propheta ;
 Fac procul a feno flamma sit ista tuo.
 Tu molles risus, nutus, et dulcia verba,
 Feminæque jocos effuge; virus habent.
 Feminei sensim virus ²¹² subrepat amoris;
 Hos tibi, ni videas, illico captus eris.
 Feminæ fuge colloquium, vir sancte; caveto
 D Feminæ, si vis vincere, blanditias.
 Namque femineo meus capta ligatur amore,
 Nunquam virtutum surgere ad alta potest.
 Harum colloquium quid confert utilitatis,
 Venisti monachus, turpis amator abis.

VARIÆ LECTIONES.

¹⁹³ Inimica pudoris *ms.* inimica pudori ¹⁹⁴ Ulla die *ms.* illa diu ¹⁹⁵ Origo. Non secus emergant Davus, horusve ferox. Ortus et occasus et clarum nomen avorum, si vitiis servus *etc.* *ms.* origo. Ortus et occasus unus, et una caro. Quid tibi nobilitas, et clarum nomen avorum. Si vitiis servus *etc.* ¹⁹⁶ Ne genus aut *ms.* O. et K. nec genus at *ms.* C. hæc et alia omit. usque ad: sed cum te victum *etc.* ¹⁹⁷ Munerosaque *ms.* nervosaque ¹⁹⁸ Attamen illas *ms.* attamen illos ¹⁹⁹ Cernis emis *ms.* cernis emi ²⁰⁰ Nam et equi *ms.* nos et equi ²⁰¹ Terribiles urso *ms.* Terribiles ursos ²⁰² Vix temere *ms.* vix tenuem ²⁰³ Vel leniter *ms.* vel leviter ²⁰⁴ Ut possis *ms.* ut possit ²⁰⁵ Fuco, liventes *ms.* fuco liventes ²⁰⁶ Sic fragili *etc.* *ms.* C. omit. tit usque ad hæc: mille modis *etc.* ²⁰⁷ Et quicquid *ms.* ut quicquid ²⁰⁸ O quos in gestus *ms.* 593. O quot in gestis ²⁰⁹ Subdola gressum *ms.* sedula gressum ²¹⁰ Et quadam credas *ms.* ut quadam credas ²¹¹ Mox quoque *ms.* nunc quoque ²¹² Sensum virus *ms.* O. et K. sensim virus

Ergo virosom nisi declinaveris anguem ²¹³,
 Ni longe fias ²¹⁴, inficere quidem.
 Accendit mulier quæcunque libidinis ignes
 Et sanctis ipsis proxima facta nocet.
 Fundanz Andreas ubi magnus episcopus urbis
 Nutavit ²¹⁵, virgo femina causa fuit.
 Si veterum libros, et Patrum scripta revolvas,
 Quo l doleas ²¹⁶ sanctos sic cecidisse viros,
 Nec docto Salomone quidem tu doctior esse,
 Nec David sancto sanctior esse potes.
 Si Loth, Samsonem, si David, si Salomonem,
 Femina dejecit, quis modo tutus erit?
 Nunquid non hominem mulier de sede beata ²¹⁷
 Expulit, et nostræ mortis origo fuit ²¹⁸?
198 Sed clara facie ²¹⁹ satis est, et forma venusta,
 Et tibi non minimum lactea tota placet ²²⁰.
 Viscera si pateant, pateant et cætera carnis,
 Cernes quas sordes contegat ²²¹ alba cutis ²²².
 Si fimum vilem præfulgens purpura velet,
 Ecquis ob hoc fimum vel male sanus amet?
 Intrat compta satis cel'arum femina claustra,
 Suspirans dicit, discere sancta volo.
 Accedo ad ²²³ monachos peccatrix femina, namque
 Hi monita, et sanctæ dant documenta viæ.
 Compta venis, et sancta placent: quis credere possit?
 Suspectam te habeo; credo, nocere venis.
 Lascivi risus, ardentis nutus ocelli,
 Et tua garrulitas displicuere mihi.
 Pastores, vigilate, lupas arcete rapaces
 A gregibus vestris ²²⁴, claustra negentur eis.
 Occidunt animas, multosque ad tartara mittunt;
 Et monachis pestis nulla timenda magis.
 Femina mors animæ, monachis accedere nunquam
 Audeat; a sacro sit procul ipsa choro.
 Sit procul a cœtu sanctorum femina; namque
 Et si non valeat vincere, bella movet.
 Sed forsitan dices esse maritos,
 Et casti laudes fœdera conjugii.
 Crede mihi, frater, miser est quicumque maritus:
 Vis dicam ²²⁵ quantum triste sit istud onus?
 Si quis habet sponsam turpem, fastidit et odit:
 Si pulchram, mochos anxius ipse timet.
 Cernis enim quantum sibi forma pudorque repu-
 gnent ²²⁶,
 Raraque de pulchris esse pudica potest.
 In quam suspirant multorumque vota, timebis
 Perdere vel soli ne sit habenda ²²⁷ tibi.

A Si fiat prægnans ²²⁸, accessit et altera cura;
 Accrescuntque tibi multiplicata mala.
 Hinc illam metuis ne quis corrumpat adulter,
 Et pariat quorum non eris ipse pater.
 Hinc res arcta nimis tenuisque pecunia, totam
 Infaustam tecum cogit egere domum.
 Est quoque perpetuas quæ miscet garrula lites,
 Fitque molesta suo nocte dieque viro.
 Et vinosa quidem multum damnosa marito est:
 Nam quæsitæ diu distrahit illa brevi.
 Ista dat amplexus molles, et dulcicia figit ²²⁹
 Oscula, sed tacito corde venena premit.
 Hæc vel de ²³⁰ facie vel nobilitate superbit,
 Et sceptro dignam credit habere manum.
 Fraudibus uxorum multi periire virorum;
 Femina nil horret, cuncta licere putat.
 Audet quicquid eam ²³¹ jubet imperiosa libido;
 Et metus, et ratio cedit, et ipse pudor.
 Hæc leges ²³² sacras contemnit, et omnia jura.
 Turpe sit aut sævum, dum juvet, illud amat.
 Dalila Samsonem, Clitemnestra premit Atriden.
 In lege femineos sensit uterque dolos.
 Sed cur quæso vetus tibi nunc historia narret ²³³,
 Quæ fieri nostro tempore multa vides?
 Quas sordes, quantosque metus enrasque mariti
 Sustineant, et quis connumerare potest?
 Jam nunc, quam gravis est uxoris sarcina, cernis
 Quamque premat duro subdita colla jugo.
 Ergo maritalis daninamus fœdera lecti?
C Non: sed perfectis non damus ista viris.
 Conjugibus non est fructus centesimus; aut quem
 Reddunt per senos multiplicata decem;
 Nec tamen æterni privantur lumine regni,
 Accipient meritis præmia digna suis.
 Te mollis byssus, te fulgens purpura ²³⁴ vestit;
 Et texunt mundi singula regna tibi.
 Quæ pretiosa tuos pellis non cedit in usus?
 Quæ vestis species, quæve coloris abest?
 Sed nec ad indecores cultus ²³⁵ pudet addere quid-
 [quid
 Artificis novit cudere ²³⁶ docta manus.
 Irradiant gemmis digiti, pariterque lacerti,
 Vixque vales auri pondera ferre tui.
 O quam vana hominum talis vesania: stulte,
D Quid juvat externis velle nitere bonis?
 Si vitii sordes, quid prodest fulgida vestis;
 Absterget maculas purpura nulla tuas.

VARIAE LECTIONES.

²¹³ Declinaveris agmen *ms. O.* declinaveris anguem ²¹⁴ Ni longe facias *ms. O.* ni longe fias ²¹⁵ Nutavit *ms. nutavit?* ²¹⁶ Si doleas *ms. K. et O.* quot doleas *ms. C.* et 593. Quod doleas ²¹⁷ Sede beate *ms. sede beata*
²¹⁸ Mortis origo fuit *ms. C.* 70. plurima hic habet quæ non exstant in editis, nec in aliis *ms. quæque proinde a*
Claudiano adjuncta censeo ²¹⁹ Sed facies clara *ms. sed clara facie* ²²⁰ Exteriora placent, dissonat interius
ms. Et tibi non minimum lactea tota placet ²²¹ Intret *ms. intrat* ²²² Illa cutis *ms. alba cutis* ²²³ Accede ad
ms. accedo ad ²²⁴ A gregibus nostris *ms. a gregibus vestris* ²²⁵ Est dicam *ms. vis dicam* ²²⁶ Pudorque re-
 pugnant *ms. pudorque repugnent* ²²⁷ Ne sis habenda *ms. C.* vel sit habenda *ms. K. et 593.* ne sit habenda ²²⁸
 Si fiat prægnans *etc. ms. C. omittit usque ad hæc: Fraudibus uxorum etc.* ²²⁹ Dulcicia figit *ms. dulcicia figit*
²³⁰ Hæc et de *ms. K. et O.* hæc vel de ²³¹ Quicquid jam *ms. quicquid eam* ²³² Hæc leges *etc. ms. C.*
 omittit usque ad hæc: Si vitii sordes *etc.* ²³³ Narrat *ms. narret* ²³⁴ Te mollis purpura *ms. te fulgens*
 purpura ²³⁵ Indecoris cultus *ms. indecores cultus* ²³⁶ Novit plurima *ms. novit cudere*

Gemmarum et tanti fulgor non efficit auri,
 Ut careat tenebris mens tua cæca suis.
 Sed sancti ²²⁷ mores faciunt, non vestis, honestum;
 Et probitas magnos efficit una viros.
 Quæ natura dedit, serva integra : non eget istis ²²⁸
 Vilibus ornari rebus imago Dei?
 Ista quidem fieri ventosa superbia cogit :
 Sola placet justo sobria vita Deo.
 Agrorum fines longos extendere quæris ²²⁹,
 Et multas messes ²³⁰, horrea plena cupis.
 Scis evangelicus ²³¹ quid avaro sermo minetur
 Hac in nocte animam perdere stulte tuam :
 Inquit, habes, et cuius erunt quæcunque parasti ?
 Improbe, jam ²³² frena vota, limeque mori.
 Tot fruges, auri tantum ²³³, vinique, tot agri,
 Ad quid eget paucis vita, salusque brevis.
 Arvum quæris, homo, tibi fertile; nec tamen un-
 [quam
 Ad sterilem vitam respicis ipse tuam.
 Agri olæque Dei tumidus contemptor ubique,
 Nullos vis fructus reddere justitiæ.
 At scelerum vepres suffocant semina vitæ,
 Et peccatorum surgit amara seges.
 Exstirpa mentis tribulos, spinasque revele :
 Et tritico ²³⁴ Christi pectoris arva sere.
 Fructificetque Deo cordis novale, prematque
 Virtutum messis semina nequitæ.
 Esse quid argentum, quid gemmas, credis et aurum,
 Prædia? quidve omnes, quas habet orbis, opes?
 Hac Judæus habet, gentilis, latro cruentus;
 Crede mihi, iratus sæpe dat ista Deus.
 Parva puta quæcunque malos contingit habere.
 Parva puta quidquid fur et adulter habent ²³⁵:
 Quod meretrix, quod mœchus habet ²³⁶, nec ma-
 [gna ²³⁷ putabis :
 Omnipotens longe dat meliora suis.
 Ast oculus mentis cæcatur pulvere terræ;
 Ut nequeas ²³⁸ lumen cernere justitiæ :
 Heu tibi cui virtus non lucet, lucet at aurum ²³⁹,
 Et præfers summis infima quæque bonis.
 Nec mala magna reor, quibus affliguntur amici;
 Nec bona, quæque hostes constat habere Dei.
 At quoties vir justus eget, scelerosus abundat ²⁴⁰,
 Non est pravorum copia grande bonum ?
 Egrotat sapiens, sed sanus floret iniquus :
 Non est grande bonum corporis arcta salus.
 Dilectus Domini moritur, sed vivit adulter :

A Non est in magnis vita caduca bonis.
 Ergo modo similis tibi collige cætera, fili,
 Et prudens vilis munera sperne soli.
 Vile relinque solum, cupias fastigia cœli :
 Illic percipies dona beata Dei.
 Non pretiosa facit pretiosum purpura quemquam ²⁴¹;
 Nec mutant mores ²⁴² tradita sceptrata malos.
 Si pius ista Dei data conspicias hostibus esse;
 Impia pars hominum regnat ubique fere.
 Virtuti si ²⁴³ detur honos, si præmia dignis,
 Et teneant meritum singula quæque locum.
 Jam nunc res hominum, mihi crede, et pace bea-
 [tas ²⁴⁴
 Vidaris, et certo se cohibere modo.
 Sed quia regna malis, sceleri est donata potestas ²⁴⁵,
 B Debita virtuti ²⁴⁶-frena libido tenet.
 Mundus turbatur, rerum confunditur ordo;
 Involvitque simul omnia grande chaos
 Vis prohibet leges, evertunt crimina mores,
 Et valido virtus turbine quassa latet.
 Dat Libanus tibi lingua; Paros sua marmora mittit:
 Aurum præbet Arabs; India præstat ebur.
 Tu cedro peregrina, et marmore construis ædes :
 Miraque consurgit fabrica, fundis opes.
 199 Rident argento postes, laquearia multo
 Auro : distinctum sculptile vestit ebur :
 Porticibus vallas operosis atria : quales
 Quotque putas thalamos, hæc ²⁴⁷ labyrinthus ha-
 [bet ?
 C Illic tu videas pictum, sculptumque stupescas,
 Artificis quidquid mensque manusque potest.
 Ostia multa quidem, variæ sunt mille fenestræ,
 Mille columnare est marmore fulta ²⁴⁸ domus.
 Quid tanto, moriture, paros molimine? quare
 Das animum vanis, et peritura placent?
 Cur ampla ædificas busto claudendus in arcto ?
²⁴⁹ Deficient vitæ tempora pauca tuæ.
 Quid tibi tantæ ædes? quanto felicius ipse
 Templum esses vivi viva domusque Dei.
 Fæto domus Domini, quam sacris moribus orna :
 Virtutem cultor religionis ama.
 Quam felix anima est, in qua sibi ponere sedem
 Dignatur summi spiritus ipse Dei.
 Omnis habet subitum terrena potentia finem,
 D Atque fuga celeri deserit ipsa suos.
 Ergo time, quisquis celsos conscendis honores :
 Teque ruinoso stare memento loco.

VARIÆ LECTIONES.

²²⁷ Et sancti *ms.* sed sancti ²²⁸ Non eget ista *ms.* non eget istis ²²⁹ Extendere quævis *ms.* extendere quæris
²³⁰ Multas messis *ms.* multas messes ²³¹ Sicut Evangelicus *ms.* scis Evangelicus *ms.* C. scit Evangelicus
²³² Improba jam *ms.* K. et O. Improbe jam ²³³ Fruges auxi, tantum *ms.* fruges, auri tantum ²³⁴ Et tri-
 tico *ms.* O. E tritico ²³⁵ Adulter habet *ms.* adulter habent ²³⁶ Mœchus habet *ms.* mœchus habent ²³⁷
 Heu tibi cui virtus non lucet, lucet at aurum ²³⁸ Et nequeas *ms.* ut nequeas ²³⁹ Nec tibi cui virtus non lucet et auro *ms.*
 An quoties vir justus eget, scelerosus abundat *ms.* O.
 et K. Quo vir justus eget, nunquid scelerosus abundat? *ms.* 593. At quotiens vir justus eget, scelerosus
 abundat ²⁴⁰ Nec pretiosa : quendam *ms.* non pretiosa : quemquam ²⁴¹ Nec mutant mores *ms.* nec mu-
 tant mores ²⁴² Virtutum si *etc.* *ms.* C. omittit usque ad hæc : Ecce diu *etc.* ²⁴³ Et pace beasse *ms.* O. et K.
 pace beatas ²⁴⁴ Scelera donata potestas *ms.* O. et K. sceleri est donata potestas *ms.* 593. sceleris donata
 potestas est ²⁴⁵ Debita virtutum *ms.* debita virtuti ²⁴⁶ Hæc domus intus habet *ms.* hæc labyrinthus ha-
 bet ²⁴⁷ Marmor : fulta *ms.* marmore fulta ²⁴⁸ Quem pia pigmæ claustra tulere matris? *ms.* K. et O. de-
 ficient vitæ tempora pauca tuæ *ms.* 593. debentur vitæ tempora parva tuæ

Magnus erat Cæsar, totoque potentior orbe :
 Nunc, quem nec mundus ceperat, urna capit.
 Sic et Alexander fortissimus ille Macedo,
 Clauditur angusto pulvis et ossa loco.
 Major erat mundo magnus, modo nobile corpus
 Exsulis et victi vilis arena tegit.
 Et cecidit Babylon : cecidit quoque maxima Troja :
 Olim mundipotens, aspice, Roma jacet.
 Ecce diu res nulla manet mortalibus : ecce
 Nullus honor prohibet, gloria nulla, inori.
 Summus Aristoteles logicæ scrutator acutus,
 Edidit ingenio multa reperta suo.
 Non syllogismo, non enthymemate factum est,
 Ut vellent tanto parcere fata viro.
 Quid penetrasse invitat naturæ arcana Platonem,
 Et mundo studio multa dedisse suo ?
 Solis iter, cœlique plagas, lunæque meatus,
 Et vaga seu summo sidera fixa polo,
 Multaque præterea satis ardua noverat : et nunc
 Philosophus cinis est : nomen inane manet.
 Dum res et rerum causas vestigat Hypoceras,
 Dum de naturis disputat, atque suis
 Inserit²⁶⁰ illa libris, dum multa latentia²⁶¹ prodit,
 Dum medicinali corpora servat ope,
 Ingens fama viri toto diffunditur orbe ;
 Et meriti fructus ille favoris habet.
 Sed nullis herbis, nullis radicibus actum est,
 Ne physico mortis lex subeunda foret.
 Et justis, non philosophis, dat præmia Christus ;
 Rusticus es ; justus esto, beatus eris.
 Philosophus Varro, Petrus piscator : et ecce
 Petrus habet cœlum, tartara Varro tenet.
 Ille voluptatum varia dulcedine gaudet,
 Et desiderii servit ubique suis.
 Sunt, quæ summa putat, meretrix, coquus, histrio ;
 [nullum
 Illis præfert, aut par æstimat esse bonum.
 Quidquid et ad victum mare nutrit, terra, vel aer,
 Quærit, habetque viri luxuriosa fames.
 Et modico ventri vastus vix sufficit orbis.
 Ergo ministrorum vocibus aula fremit.
 Argentoque dapes ponuntur²⁶², Bacchus in auro,
 Et gemma infusum plurima nectar habet.
 Vestibus et facie longus nitet ordo clientum,
 Ad Domini nutus turba parata leves.
 Sexus uterque canit : resonant cytharæque lyræ-
 [que ;
 Et reddunt illi organa dulce melos.
 Tandem epulis largis, et pleno ventre beatus
 Cum scortis porcus gaudia noctis habet.
 O præclara viri virtus ! o vita beata !

A Deliciis pastus cum meretrice cubat.
 Quid vestes referam, lectos, et divitis ædes ?
 Nescit habere modum prodiga luxuries.
 Huic per longa meant nitidi canalina fontes,
 Herba columnarum marmore clausa viret :
 Fructiferumque genus totum arboris educat hor-
 [tus,
 Mistaque sanguineis alba ligustra rosis.
 Nec violæ desunt ; sed et illic floris et herbæ
 Est quidquid specie, quidquid odore viget.
 Nunc phaleratorum tergo vectatur equorum,
 Nunc saturum lento remige cymba vehit.
 Nunc illum esse juvat sub papilionibus, et nunc
 Grata sub arboreis quæritur umbra comis.
 Nunc delectatur turbis, et plausibus urbis :
 B Et modo privatus degere rure cupit.
 Quidquid molle juvat, quod visu, quodque decorum
 [est²⁶³,
 Dulceque corporeis sensibus esse solet :
 Heu misero ! totum turpes²⁶⁴ deflectit in usus,
 Nullaque declinat sordida turpe pecus.
 Ergo jocis, venere, et vino, somnoque beatæ
 Expendit vitæ tempora tota suæ.
 Jamque caro totus nescit quam devius²⁶⁵ erret.
 Mens male pressa gravi pondere carnis hebes²⁶⁶
 Nescit perpetuo quod torrem nutriat igni
 Corpus, quod tantis curat alitque²⁶⁷ modis.
 Qualem tu credis vitam mortalibus esse ?
 Et brevis, et multis est onerata malis.
 C Quotquot nascuntur, vox illis prima doloris :
 Incipit a fletu²⁶⁸ vivere quisquis homo.
 Aspice qua miseros feriunt nos undique : quot
 [sunt,
 Quantaque privatis²⁶⁹ publica mista malis.
 Frigore nunc nimio, nimio nunc lædimur æstu :
 Nosque fames vexat, torquet acerba sitis²⁷⁰.
 Musca nocet, modicusque pulex, vel regibus ipsis :
 Nec faciunt tutos regia sceptras suos.
 Illic dolet exsilium ; mortem dolet alter amici ;
 Huic chara orbatō conjugē flere libet.
 Illic jacet infamis ; miser hic in carcere luget :
 Hunc metus hostilis territat ; alter eget.
 Illic gemit²⁷¹ incestum corruptæ conjugis²⁷² ; al-
 [ter
 D Delusus falsa suspitione timet.
 Excussas aliquis deplorat grandine vites,
 Iste mari magno deperiisse rates.
 Pars²⁷³ queritur sterili male credita semina terræ ;
 Pars metuit domini vimque minasque sui.
 Perdidit hic justam sub iniquo iudice causam :
 Has rapiunt fures ; has cremat ignis opes.

VARIÆ LECTIONES.

²⁶⁰ Infert *ms.* inserit illa ²⁶¹ Multa libentia *ms.* multa latentia ²⁶² Ridet quoque *ms.* ponuntur ²⁶³ Cumque decorum *ms.* quodque decorum ²⁶⁴ Hæc misero totum miseros *ms.* heu misero totum turpes *ms.* O. heu misero totum miseros ²⁶⁵ Quam clivius *ms.* quam devius ²⁶⁶ Carnis hæret *ms.* carnis habet *ms.* O. carnis hebet ²⁶⁷ Curat alitque *ms.* curat alitque ²⁶⁸ Incipit a fletu *ms.* Incipit a fletu ²⁶⁹ Quanta privatis *ms.* quantaque privatis ²⁷⁰ Amara sitis *ms.* acerba sitis ²⁷¹ Illic gemit *ms.* Jam gemit ²⁷² Corrupta conjugis *ms.* corruptæ conjugis ²⁷³ Clamosum regidumque puer timet ille parentem *ms.* Pars queritur sterili male credita semina terra

Et quis non quod plangat habet, nulloque dolore
 Saucius est, voti compos ubique sui?
 Non sic blanda ²⁷⁵ favet rebus fortuna secundis,
 Misceat ut lætis improba triste nihil:
 Nec pars ²⁷⁶ parva mali vitii tabescere, totque
 Captivo ardentem pectore ferre faces.
 Flagrat avaritia, mala mens succenditur ira;
 Et modo vesano fervet amore: velut
 Interius totam dudum conceperit ²⁷⁷ Æthnam,
 Nil quoque quod deceat cæca furore videt.
 Sæpe graves stimulos livor malus excitat illi:
 Sæpe metum generat, spemque, cupitus honor.
 Illum luxuries, illumque superbia vastat:
 Hunc quoque tristitiæ sæva ²⁷⁷ procella quatit.
 Hæc, et plura premunt nos hujus tempore vitæ ²⁷⁸;
 Quæ nec vel puncti tempore certa manent.
 Ille fame, fungo, febris, serpente, sagitta,
 Fluctibus, aut flammis, hoste, latrone perit ²⁷⁹.
 Et nostram morbi corrumpunt mille salutem;
 Nullus ab humano corpore languor ²⁸⁰ abeat.
 Si nunc ²⁸¹ aspicias animalia cætera quæque;
 Invenies tantis subdita nulla malis.
 Nos capitis laterumque dolor, febrisque fatigat:
 Totum hominem tollit lepra, chiragra manus,
 Dira podagra pedes; oculos ophthalmia cæcat:
 Obsidet arctati pectoris asthma vias.
 Læsa suos claudit lotio vesica ²⁸² mea: us:
 Viscera torquentur ²⁸³, parsque pudenda, colus ²⁸⁴.
200 Dens dolet, aut cervix; os torquet; lingua ligatur;
 Splen tumet; ægrotat pulmo, laborat hepar.
 Cor marcet; renes patiuntur; solvitur alvus;
 Brachia nil possunt; languida crura jacent.
 Singula non paucis pars est obnoxia morbis:
 Et patet infelix ad mala totus homo.
 Non hæc ergo salus, non hæc mihi vita videtur.
 Quam mors exstinguit ²⁸⁵, tollere morbus habet.
 Sic est: res istas male publicus æstimat error;
 Villia sunt, stulti quæ pretiosa putant
 Nos igitur, fratres, quæso, meliora sequamur,
 Quæ sunt digna bono, quæ sapiente viro.
 Cur Dominus rerum, quare deitatis imago
 Parva cupis? cupias maxima magnus homo?
 Non decet artificis tanti mirabile plasma
 Mirari propriis cuncta minora bonis.
 Luna tibi fulget, tibi volvitur orbita solis,
 Et tibi sunt toto sidera sparsa polo.
 Nempe dies tuus est, tua nox, tuus igneus æther:
 Et tibi commutant tempora quæque vices.
 Orbis terrarum tuus est, et quidquid ab illo

A Clauditur, arbitrio subditur omne tuo.
 Nempe parens rerum cælo demissus ab alto,
 Ad tua descendens, est tibi factus homo.
 Te manet astriferi clarissima regia regni,
 Tu quoque es æterni regis imago tui ²⁸⁶.
 Ergo tu tantus, qui tantis cætera vincis,
 Et minor es solo cuncta creante Deo:
 Noli te regno peccati subdere: noli,
 Quæ citius fugiunt, ista caduca sequi.
 Sed satagat humiles animo transcendere terras,
 Arctumque ad cælos arripe fortis iter.
 Vita, salus, hominum quoque cætera, fumus et un-
 [bra est:
 Omnia prætereunt, nulla manere vides:
 Non te quæ pereunt delectent infima; non te
B Cœlestem fœdet pulvere terra suo.
 Nec te præcipitet carnis mæsuada voluptas:
 Nec trahat illecebris esca, venusque suis.
 Perpetuum tibi sit studium virtutis et ardor:
 Mens tua continuo flagret amore boni ²⁸⁷.
 Quære boni ²⁸⁸ fontem virtutum passibus, et te
 Istius fontis torreat una suis.
 Sarcina currentem te mundi nulla retardet:
 Totum declina quidquid obesse solet.
 Cum tu pervenies lætus felixque viator,
 Et data vivifisci copia fontis erit,
 Æternus fies, sapiens, vereque beatus.
 Cuncta tibi fuerint prospera, triste nihil.
 Inque suo regem rex ipse decore videbis,
 Deque beatifico lumine lumen eris ²⁸⁹.
C Nullæ mentis erunt tenebræ; sed nocte fugata
 Intus erit perpes et sine nube dies.
 Tunc rerum causæ, scripturæ clausa patebunt:
 Omnia clara tibi, plenaque lucis erunt.
 Tunc in vivorum læta regione videbis
 Quæ bona sint Domini, quantaque dona Dei.
 Mors aberit, morbus, labor, hostis, cura, senectus,
 Non habet hæc felix illa superna domus.
 Non timor afficiet sanctos, sensusque doloris:
 Æstus in his nullus, frigora nulla locis.
 Nemo hic esuriens, nudus quoque nemo, sed unus
 Omnibus omne bonum fiet, eritique, Deus.
 Urbs hæc non lunæ, non lumine solis egebit;
 Semper erit magno sole serena Deo.
D Denique justorum tanquam sol quisque nitelbit:
 Ista redonatæ gloria carnis erit.
 Spiritus summis æquabit gratia regis:
 Pro quibus est ultro passus amara crucis.
 Ad montem vitæ de mortis valle ²⁹⁰ reductus

VARIE LECTIONES.

²⁷⁵ Nunc sic blanda *ms. O.* non sic blanda ²⁷⁶ Non pars *ms. O.* nec pars ²⁷⁷ Conceperat *ms. O.* conceperit ²⁷⁷ Tristitia sæva *ms. ms.* tristitiæ sæva ²⁷⁸ Tempore vitæ *ms. 593.* tempora vitæ ²⁷⁹ Ille fame, fungo, febris, serpente, sagitta. Fluctibus, aut flammis, hoste, latrone perit. *ms. O. addit hoc distichon*
²⁸⁰ Corpora languor *ms. ms.* corpore languor ²⁸¹ Sic nunc *ms. si nunc* ²⁸² Lithia vesica *ms. lotio vesica* ²⁸³ Viscera torquentur *ms. viscera torrentur.* ²⁸⁴ Colon *ms. O. colus* ²⁸⁵ Mors exstinguit *ms. mors exstinguit*
²⁸⁶ Imago tui *ms. 593.* imago Dei ²⁸⁷ Mens tua continuo flagret bonitatis amore: Sic perit æterni torrida flamma rogi. *ms.* Perpetuum tibi sit studium virtutis et ardor, Mens tua continuo flagret amore boni
²⁸⁸ Quære boni *ms.* Quære boni ²⁸⁹ Lumine lumen eris *In ms. 593 explicit hic carmen istud: et ei subjiciuntur plures versus hexametri* ²⁹⁰ De mortis valle *ms. O. de noctis valle*

Civis erit felix miser exsul homo.
 Urbis enim illius Deus est respublica; et inde
 Grandis ibi est cunctis copia, nullus eget.
 Non igitur decerunt regis tibi ²⁹¹ munera; nec te,
 Qui meritos magnis ²⁹² ditat, egere sinet.
 Nam cum ²⁹³ gustabis de vitæ fonte perenni,
 Et dabitur summo participare bono,
 Magna scientia, multa potentia ²⁹⁴, mira voluptas,
 Reddentur vitæ ²⁹⁵ militiæque tuæ.
 Quis poterit fari, quis scribere, quis meditari,
 Quæ dabis in cœlis præmia Christe tuis?
 Hæc, monachi ²⁹⁶ fratres, hæc tota mente sequa-

[mur :

Nulla salutiferum causa moretur iter.
 Ut majestatis Dominum mihi cernere detur,
 Ut decus, et tantum fas sit habere bonum,
 Thesauros Arabum, mensas, et prandia regum,
 Quidquid habet mundus deputo vile lutum.
 Quisquis ad hæc igitur paradisi gaudia tendis,
 Sedulus angustam nunc, age, discite viam,
 Ne laxes vitiis angustæ mentis habenas,
 Divini semper frena timoris habe.
 Exspecta Dominum, formida judicis iram
 Et quod promittit rex tibi, miles ama.
 Parvulus esto, vide, mentis deponere tumorem;
 Porta Dei nullum, qui tumet ²⁹⁷, arcta capit.
 Vitamus tauros cornu et cervice minaces;
 Non leo non taurus, non equus; agnus eris

A Agno; nulla magis agnum juvat hostia Christum :
 Agnus eris Christo simplicitate tua
 Offeritur Domino turtur, simplexque columba :
 Castus eris turtur, blanda columba gemens.
 Quot-sunt ²⁹⁸, qui Domino se castravere, beati;
 Tartarus incestos, flammaque, morsque ma-

[nent ²⁹⁹.

Summa quidem virtus monachi parere priori;
 Ferre jugum normæ, seque negare sibi.
 Quidquid præcipiet, mox et sine murmure serva :
 Peccatum solum dedecuisse puta.
 Non vilis vestis, non te-locus ultimus angat
 Sæpe tui stultos ordinis ista movent.
 Sed si nos sane sapimus, si vera fatemur;
 Aggreditur virtus ardua, dura probat.
 B Qui sibi vilescit, qui se nihil æstimat esse,
 Et timet, et mundi labilis alta fugit,
 Hic est et sapiens, et cœlo proximus iste ;
 Non sine re monachi nomen inane gerit ;
 Si vult ditari, si vanos ambit honores ³⁰⁰,
 Induit occultum pellis ovina lupum.
 Sed qui cuncta videt mundi pins arbiter, ille
 Novit oves, tacitos novit et ipse lupos.
 Hæc igitur monachus labiis et corde frequentet ³⁰¹ :
 Te mihi, te solum da, Deus, et satis est.
 O certe felix possessio, quæque beatum
 Sola facit ! miserum cætera pondus habent.

ALIUD CARMEN DE CONTEMPTU MUNDI.

Quid prohibitas, quid nobilitas, nisi mors animarum ?
 Unde superbit homo, cum constet quod moriatur ?
 Nam caro mortalis, et quisquis ei famulatur,
 Morte perit duplici, quia post obitum cruciatur.
 Quid prodest homini, si vivat sæcula centum,
 Cum moriens vitam transisse putet quasi ventum ?
 Quid prodest homini sua fenore farta crumena,
 Si per eam consumat eum sine tempore pœna ?
 Ut quid homo gaudet de mundi prosperitate,
 Quæ nimium brevis est, et habetur in anxietate ?
 Prosperitas mundi cito transit, et annihilatur :
 Unde satis claret quoniam nihil esse probatur.
 Res hujus mundi, quotquot natura creavit,
 Sunt quasi flos agri, quem frigus et aura cremavit,
 Sicut enim flores autumnii tempore nati,
 Frigore marcescunt in ventos ire parati :
 Sic cito deficiunt, quæ mundus habet pretiosa,
 In quibus infelix hominum mens est studiosa.
 Res hujus mundi proprio cum fine feruntur,
 Et sine lege ruunt, nec cum ratione reguntur.

C ²⁰¹ Sicut et in fluviiis fluit irrevocabilis unda,
 Tempora sic hominis fugiunt, et quæque secunda.
 Res hujus mundi sunt instabiles velut hora ;
 Pro nihilo debent reputari cuncta decora.
 Ergo miser dum vivis, homo, sine fine labora ;
 Ne perdas ea pro nihilo quæ sunt meliora.
 Sic teneas, ut prævaleas a morte futura :
 Da quod habes, ut possideas quæ sunt sine cura,
 Dic caro mortalis ³⁰², dic de putredine vermis,
 Cur miser insanis ; quid prodest gloria carnis ?
 Dic homo, dic palvis, quare putredo superbis ?
 Dic quid sis, quid eris ; memor esto quod morieris.
 In cinerem vermis post ³⁰³ mortem regredieris :
 Despice ³⁰⁴ quod sequeris, cognosce viam rationis.
 An leges ³⁰⁵ nescis humanæ conditionis ?

D Corpus humo fit :
 Corpore semen :
 Semine sanguis :
 Sanguine corpus :
 Sic hominis corpus matris conerescit in alvo :

VARIÆ LECTIONES.

²⁹¹ Regia tibi *ms.* Regis tibi ²⁹² Meritos magnis *ms.* O. merito magnis ²⁹³ Nam cum *ms.* O. Quod cum ²⁹⁴ Multa potentia *ms.* summa potentia ²⁹⁵ Reddetur vitæ *ms.* Reddentur vitæ ²⁹⁶ Hæc monachi, etc. *ms.* C. 70 explicit Claudianus. Alia tamen ibidem habentur carmina. ²⁹⁷ Qui timet *ms.* K. qui tumet ²⁹⁸ Quot sunt *ms.* K. quam sunt ²⁹⁹ Morsque manebit *ms.* O. morsque manent ³⁰⁰ Quærit honores *ms.* O. et K. ambit honores ³⁰¹ Et corde frequenter *ms.* O. et K. hoc corde frequentet ³⁰² In *ms.* Bec. O. Carmen leoninum de eodem argumento incipit ab his verbis : Dic caro mortalis, etc. huic subjunguntur ibidem hi versus : Corpus homo fit, etc. qui editi hactenus non fuerant ³⁰³ Vermis post *ms.* vilis [ost ³⁰⁴ Despice, etc. *ms.* hunc-versum ponit ante istum : An leges, etc. ³⁰⁵ An casus *ms.* an leges

Sic hominis corpus terræ putrescit in alvo :

Corpore tabes :

Tabesque vermis :

Verine cinis fit :

Pulvere terra.

Sic hominis corpus de terra matre creatur :

Sic hominis corpus in terram regredietur.

Ergo tristis homo veræ rationis habena

Cor animumque tuum, mundum fugiendo, refrena.

Sic tibi perpetuam nancisci nitere vitam.

DEUS SOLUS AMANDUS,

in quo et ex quo omnia bona.

Omnia sunt hominum tenui pendencia filo,

Et subito casu quæ valuere ruunt.

Ludit in humanis divina potentia rebus,

Et certam præsens vix habet hora fidem.

Quam nimis, et nimis est Dominum super omnia mi-
[tem,

Et veniæ facilem, velle negare pium.

Vis, agnosce pium? te respice, respice quid sis,

Quid fueris, quid eris, quid caro, terra, Deus?

Cælum sole tibi, sol lumine servit, et aer

Flatibus, unda cibus terraque mille bonis.

Sed quid es? Unde tibi quid habes, quid præbet?
[utrumque

Sponte facit pictas dulcis et ampla Dei.

Fons bona quæque fluens, fons nescius evacuari,

Fons sine fine patens, et sine fine Deus.

Debes namque acclus metiri non brevitate

Temporis, sed debes impietate sui.

Major enim impietas non est, quam spernere gratis

Ipsam, qui gratis contulit esse tibi.

Qui tibi te tribuens sese promisit, eoque

Nil habuit melius quam daret ipse Deus.

Quidquid es, et quod habes, et quodque valebis habere,

Quid tamen ad meritum sunt simul ista Dei?

Hunc igitur spernens, seseque per omnia subdens

Dæmonis obsequio quanta meretur homo?

Adde quod in vitium quisquis ruit : ipse ruendi

Sæpius indicit turpe necesse sibi.

Virtus enim vitio, vitium fit servus : et in se

Non habet admissum solvere posse suum.

Ergo perpes ei debetur pœna necesse,

Qui sibi peccandi sponte perenne facit.

Gratia tollatur non debita : pœna sequatur

Debita, morsque premens, et sine fine manens.

O quam dulce decus, quam vera potentia, qualis

Gloria, quam stabilis quæstus, amare Deum!

Ejus amans Abraham plus civibus hospes, et unus

Plus populo miles, plus ita rege potest.

Nam virtus in amore Dei, verumque perenne

A Præstat, et esse facit illud amare quod est.

Vere est ipse quidem, qui permanet unus et idem

.

Esse habet æternum, sine principio, sine fine,

Semper idem, si quis amare studet.

Si non tam solidum, solidum tamen esse meretur :

Nam sequitur vitam vita beata bonam.

Cætera si spectes, quam sint nihil, omnia finis

Indicat, Assyrium consule, testis adest.

Hæc quid honos, quid opes, quid forma, quid arma,
[quid amplum

Heu juvat imperium? Juvat amasse Deum.

Sed quia vera salus Deus est, et amore tenetur,

Expeto propter eum, vos ut ametis eum.

Dignus et ipse quidem est ut ametur : amando scietis

B Quis fructus, quis honos, quid sit amare Deum?

Virtus vero Deum, vel vita meretur honesta;

Quale bonum, quod sit semper amare Deum.

Quam pius est, quam promptus adest, quam denique
[prodest,

Ipsam quisquis amat, hic magis nosse potest.

Si te facta docent aliena, doceris honeste

Concipere meritis spernere metumve tuis.

O qualis jactura Deo præponere quidquam;

Quem bene si quis habet; quæso, quid est, quid
[habet?

Nam si magna petis, Deus est, super omnia magnus :

Si bona, quam bonus est dicere nemo potest.

Si speciosa cupis, quis eo speciosior? Optas

Forsam opes, dat opes, dives et ipse manet.

C Si te celsa juvant, generosaque, quam generosus,

Quamve sit excelsus nemo referre potest.

Quem si forte potens juvat et pius, ecce potestas

Hinc pia, seu pietas est sine fine potens :

Quid mores? ipse poli, terræ, maris auctor, et omnia

Quod fuit, est, et erit, perstat origo boni.

Huic famulans, parens dominatur Hebræus;

Servit, et est liber; subditur, estque potens :

Cui subdi fugiens, Satanæ male subditur, hosti

Subditur, et vitium subditur innumeris.

Tandem vero videns quo lapsus et unde fuisset,

Pectora curarum morsibus æger erat,

Multaque volventi sententia sedit asylum

Lapsis quærendum fortiter esse Deum.

D Sicque reus, quem læsit, avet; quem spreverat, orat;

Quem fugit, reperit; quem reprobarat, amat.

Hunc repetit, veniamque petit, de crimine fletum.

De pietate spei gaudia multa capit.

Et quid ad hæc dulcedo placens, dulcedo perennis;

Dulcis disponens ordine cuncta Deus.

Quid dulcedo potens, dulcisque potentia fecit?

Quod solet hæc fecit, dul i d ilcis agit.

SANCTI ANSELMI

LIBER

MEDITATIONUM ET ORATIONUM.

202 PROLOGUS ²⁰².

Meditationes seu orationes quæ subscriptæ sunt, quoniam ad ²⁰² excitandam legentis mentem ad Dei amorem vel timorem, seu ad suimet discussionem editæ sunt, non sunt legendæ in tumultu, sed in quiete, nec velociter, sed paulatim, cum ²⁰⁷ intenta et morosa meditatione. Nec debet intendere lector ut quamlibet illarum totam perlegat; sed quantum sentit, Deo adjuvante, sibi valere ad accendendum affectum orandi, vel quantum illum delectat. Nec necesse habet aliquam semper a principio incipere, sed ubi magis illi placuerit ²⁰⁸. Ad hoc enim ipsum paragraphis sunt distinctæ, ut ²⁰⁹ ubi elegerit incipiat vel desinat, ne prolixitas aut frequens ejusdem loci repetitio generet fastidium; sed potius aliquam inde colligat lector, propter quod factæ sunt, pietatis affectum ²¹⁰.

MEDITATIO PRIMA.

De humanæ conditionis dignitate et miseria.

1. Quod ad imaginem et similitudinem Dei facti sumus. — Evigila, anima mea ²¹¹, evigila; exerce spiritum tuum, excita sensum, expelle socordiam lethiferi torporis tui, apprehende sollicitudinem tuæ salutis. Inutilium cogitationum effugetur vagatio, recedat ignavia, diligentia teneatur. Meditationibus sacris insiste, adhære divinis bonis; intende sempiternis, temporalibus derelictis. Quid igitur utilius, quid salubrius in tam divino mentis exercitio poteris cogitare, quam immensa beneficia Conditoris dulcissima cogitatione recolere? Considera igitur in ipso creationis exordio quid sublimitatis, quid dignitatis tibi contulerit; et perpende quo amore, qua veneratione colendus sit. Certe, cum universitatem rerum visibilium et invisibilium creans et ordinans, humanam naturam facere disposuisset, summo consilio de

A tuæ conditionis dignitate tractavit, utpote quam cæteris creaturis quæ in mundo sunt, alius honorare disposuit. Vide igitur sublimitatem tuæ creationis, et retracta debitum reddendi amoris. *Facimus* (ait Deus) *hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (Gen. 1, 26). Si ad hoc dictum tui Conditoris non expergisceris, si in tam ineffabili benignitate erga te dignationis ejus in amorem illius tota non exardescis, si ad ejus desiderium totis medullis non inflammaris, quid dicam? Dormientem te, an potius mortuam reputem? Attende igitur diligenter quid sit ad imaginem et similitudinem Dei te esse creatam. Habes dulce pignus piæ meditationis, ubi cogitationes tuas exerceas. Agnosce ergo aliud esse similitudinem, aliud imaginem: verbi gratia, potest habere similitudinem quamdam cum homine equus, bos et cæteræ similes creaturæ; imaginem vero hominis non habet nisi alter homo. Manducat homo, manducat et equus: ecce quædam similitudo ac communitas inter naturas diversas. Imaginem vero hominis non imitatur nisi alter homo ejusdem naturæ, cujus imago est. Dignior igitur est imago quam similitudo. Similitudinem itaque ad Deum hoc modo habere poterimus, si eum bonum esse considerantes, nos boni esse studuerimus; si eum justum esse cognoscentes, nos justi esse contendamus; si misericordem contemplantes, nos misericordiæ operam demus. Quomodo autem ad **203** imaginem suam? Attende. Deus semper meminit sui, intelligit se, amat se. Et tu ergo, si pro modulo tuo infatigabiliter memor fueris Dei, intellexeris Deum, amaveris Deum, eris ad imaginem ejus; quia hoc facere niteris, quod semper facit Deus. Ad memorandum, et intelligendum atque amandum summum bonum totum debet homo referre quod vivit: ad hoc omnis cogitatio, omnis voluntatio cordis retorquetur,

VARIÆ LECTIONES.

²⁰² Collata sunt cum mss. Becc. O. Thuano 267. Victorinis RR. 3 et KK. 16. Corbeiensi 160. Sangermanensi 345. Carthusiensi a Porta, uno S. Martini Tornacensis, uno Vallis Lucentis, et uno S. Bened. Floriacensis: et cum editione Sommatii. Ms. S. Bened. Flor. Incipiunt Orationes sive Meditationes Domini Anselmi Cantuar. archiep. ms. Thu. 267. Incipit Prologus S. Anselmi Cantuar. archiepiscopi in Orationibus seu Meditationibus suis ms. Val.-luc. Incipit Prologus Domini Anselmi archiepiscopi. ²⁰⁸ Quoniam ad mss. Corb. Vict. 16. Val.-luc. Flor. Quæ ad ²⁰⁷ Nec etiam velociter, sed paulatim, cum mss. Bec. Thu. nec cursim et velociter, sed cum mss. Corb. 160. Vict. 16 et Val.-luc. Flor. nec velociter, sed cum ²⁰⁸ Illi placet mss. illi placuerit ²⁰⁹ Paragraphis sunt distinctæ, ut mss. paragraphis sunt distinctæ per partes ²¹⁰ Mss. Thu. Val.-luc. Explicit Prologus. mss. Vict. RR. Meditationes Anselmi Cantuariensis archiepiscopi. ms. Vict. KK. 16. Incipiunt Orationes sive Meditationes Domini Anselmi Cantuariensis archiepiscopi. ms. Corb. 160. Incipiunt Orationes sive Meditationes Domini Anselmi Cantuariensis archiepiscopi: utiles valde ad excitandam legentis mentem ad Dei amorem vel timorem ms. Val.-luc. Incipiunt Orationes sive Meditationes editæ ab Anselmo Cantuar. archiepiscopo ²¹¹ Primam Meditationem, quæ incipit, Evigila, Anima mea, etc. in nullis, quæ habui, mss. reperi

acuatur, conformetur, ut infatigabili affectu memor sis Dei, intelligas Deum, ames Deum, et tuæ creationis dignitatem, qua ad imaginem Dei creata es, salubriter exprimas. Quid dico ad imaginem Dei te esse creatam, cum, teste Apostolo, ipsa Dei imago sis? *Vir*, inquit Apostolus, *non debet velare caput suum, cum sit imago et gloria Dei (I Cor. xi, 7).*

II. *Quod ad hoc facti sumus, ut Deum sine fine laudemus.*—Sufficiunt ne tibi hæc tam immensa beneficia Conditoris ad iuges gratiarum actiones reddendas, et debitum continui amoris, cum de nihilo vel potius de luto te consideras ejus bonitate ad tantam celsitudinem in ipso conditionis exordio sublimatam? Sanctorum igitur sententiam in tuam converte vitam, et de sancto quid dicatur attende. Quæ est igitur laus sancti? *De omni corde suo laudavit Dominum.* Ecce ad quod creata es; ecce opus famulatus tui. Ut quid enim te Deus tam præclaro conditionis privilegio sublimaret, nisi te suis laudibus indesinenter intedere vellet? Ad laudandum igitur Conditorum tuum creata es, ut ejus laudibus vacans, et hic justitiæ merito in illum semper proficias, et in futuro bene vivas. Laus enim ejus et hic justitiam, et ibi beatitudinem tribuit. Sed si laudas, ex toto corde lauda, diligendo lauda. Hæc est enim sanctis laudandi proposita regula: *De omni corde suo laudavit Dominum; et dilexit Deum qui fecit illum (Eccli. xlvi, 10).* Lauda ergo, et ex toto corde lauda, et quem laudas dilige; quia ad hoc facta es ut laudes et diligas. Laudat namque, sed ex toto corde non laudat, quem ad benedicendum Deum prospera demulcent; sed a benedicendi munere adversa restringunt. Laudat quoque, sed non diligit, qui in Dei laudibus aliud quam ipsum laudando requirit. Lauda igitur, et digne lauda, ut nulla in te cura, nulla intentio, nulla cogitatio, nulla sollicitudo mentis, in quantum tibi virtus suppetit, a laude Dei sit vacua. Ab ejus laude nulla te vitæ hujus prosperitas revocet, nulla compescat adversitas. Sic enim ex toto corde laudabis Dominum. Sed, cum ex toto corde eum laudaveris, et diligens laudaveris, nihil ab eo aliud quam ipsum expetes, ut ipse sit finis desiderii tui, ipse præmium laboris, ipse solatium hujus umbratilis vitæ, ipse possessio illius beatæ vitæ. Ad hoc itaque facta es, ut eum sine fine collaudes: quod tunc utique intelliges plenius, cum ejus beata visione sublimata videbis te sola et gratuita bonitate illius, cum non esses, de nihilo tam beatam, et ad tam ineffabilem beatitudinem creatam, vocatam, justificatam, glorificatam. Talis namque contemplatio infatigabilem tibi amorem dabit eum sine fine laudandi, ex quo, et per quem, et in quo tantis et tam immutabilibus bonis te beatificatam gaudebis.

III. *Quod ubicunque sumus, in illo vivimus, movemur, et sumus, dum ipsum intra nos habemus.*—Sed ab illa felicitate futura, contemplationis intuitu paululum etiam magnitudinem gratiæ, qua te in hac etiam vita fugaci ditavit, considera. Ipse qui in cælis habitat, qui in angelis regnat, cui cælum et terra

A cum omnibus quæ in eis sunt se inclinant, se tibi habitaculum præbuit, suam tibi præsentiam paratam fecit: docente enim apostolo Paulo, *in illo vivimus, movemur et sumus (Act. xvii, 28).* Dulcis vita, motus amabilis, optabile esse. Quid enim dulcius quam in illo vitam habere, qui est ipsa vita beata? Quid amabilius quam omnem voluntatis vel actionis nostræ motum ad illum et in illo dirigere, qui nos perpetua confirmet stabilitate? Quid optabilius quam voto et conversatione jugiter in illo esse, in quo solo, vel potius qui solus est verum esse, sine quo nulli potest bene esse? *Ego*, ait, *sum qui sum (Exod. iii, 14).* Et pulchre. Ipse enim vere solus est, cujus immutabile est esse. Ille itaque, cujus esse tam excellens, tam singulariter est, ut solum vere sit; B in cujus comparatione omne esse nihil est, cum te ad celsitudinem creaverit ut tuæ gloriæ dignitatis nec intelligere possis, ubi te esse constituit? quem tibi mansionis locum præparavit? Attende ipsum suis in Evangelio dicentem: *Manete in me, et ego in vobis (Joan. xv, 4).* O inestimabilis dignatio, o beata mansio, o gloriosa vicissitudo? Quanta dignatio Creatoris, ut in se suam velit habitare creaturam? Quam incomprehensibilis beatitudo creaturæ, in suo manere Creatore? Quanta rationalis creaturæ est gloria, tam felici vicissitudine Creatori sociari, ut ipse in ea, et ipsa in eo teneat mansionem? Tam excellenter ergo creatos, in se nos manere misericorditer voluit; super omnia, sicut omnium gubernator, sine sollicitudine existens; omnia, velut C omnium fundamentum, sine labore sustinens; omnia sicut omnibus rebus excellentior, sine superbia excedens; omnia, velut qui universa continet, sine diffusionem complectens; omnia, sicut omnium plenitudo, sine sui angustia complens. Hic ergo, cum nusquam desit, delectabile intra nos sibi regnum elegit, Evangelio demonstrante, ubi dicitur: *Regnum Dei intra vos est (Luc. xvii, 21).* Sed si regnum Dei intra nos est et Deus in suo regno habitat, nonne ipse in nobis manet, cujus intra nos regnum est? Ita plane: si enim Deus sapientia est, et *anima justis sedes est sapientiæ*; qui vere justus est, Deum in se manentem habet. *Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos (I Cor. iii, 67),* ait Apostolus. Et tu D igitur sanctitatis studio infatigabiliter insiste, ne templum Dei desinas esse. Ipse de suis dicit: *Inhabitabo in illis, et inambulabo (II Cor. vi, 16).* Nec dubites, ubicunque animæ sanctæ fuerint, eum in illis esse. Si enim et tu in omnibus membris, quæ vivificas, ubique tota es; quanto magis Deus ubique totus est, qui teipsam et corpus creavit? Summa igitur diligentia considerandum est cum quanta ratione et reverentia sensus nostros et membra corporis nostri movere debemus, quibus Divinitas ipsa præsidet. Demus igitur, ut dignum est, tanto inhabitatori omne imperium cordis nostri, ut nihil ei repugnet in nobis; sed omnes cogitationes, et voluntatis motus, omnia verba, et universa opera nostra illius nutum attendant, ejus voluntati deserviant, ad rectitudinis ejus

regulam firigantur. Sic enim vere regnum ejus A erimus, et ipse in nobis manebit, et nos in illo manentes, bene vivemus.

IV. *Quod omnes, qui in Christo baptizati sumus, Christum induimus.* — Excita, quæso te, anima mea, et exardescat ignis superni amoris in intimis tuis, et decorem a Domino Deo tuo tibi collatam prudenter intelligere, intelligens dilige, diligens sanctæ conversationis obsequiis venerare. Nonne ipse qui tibi in seipso tribuit mansionem, et in te dignatus est habitare, seipso vestit te, munit et ornat? Quotquot, ait Apostolus, in Christo baptizati estis, Christum induistis (Gal. III, 27). Quid igitur laudis, 204 quid gratiarum actionis, ei condigne tribues, qui te tanto vestivit decore, tanto sublimavit honore, ut jucundissimo cordis jubilo dicere possis: *Induit me Dominus vestimento salutis, indumento lætitiæ circumdedit me?* (Isa. LXI, 10.) Angelis Dei summum gaudium est, Christum contemplari: et ecce immensa dignatione sua se tibi tantum inclinuat, ut seipso te velit vestiri. Quali vestimento, nisi eo de quo gloriatur Apostolus dicens: *Christus factus est nobis a Deo sapientia, et justitia et sanctificatio?* (I Cor. I, 30.) Quibus vestimentorum insigniis te magis ornaret, quam ut te splendidam redderet amictu sapientiæ, ornamento justitiæ, satisfactionis decore?

V. *Quod corpus Christi sumus.* — Et quid dicam quia se tibi Christus vestimentum fecit, cum se tantum univerit, ut in unitate Ecclesiæ de carne sua te esse voluerit? Audi Apostolum Scripturæ testimonium exponentem: *Et erunt duo in carne una. Ego autem, inquit, dico in Christo et in Ecclesia* (Ephes. v, 32). Super hoc quoque, quanta te unione copulaverit, contemplare. Corpus Christi te Apostolus esse confirmat: *Vos estis, ait, corpus Christi, et membra de membris* (I Cor. XII, 27). Serva igitur corpus et membra, ea dignitate qua decet, ne si ea quolibet levitatis studio injuriose tractaveris, quanto potiori præmio coronareris, si ea digne tractasses; tanto majori supplicio subjiceris, si eis indigne abusus fueris. Oculi tui, oculi Christi sunt. Non igitur licet tibi oculos Christi ad aliquas vanitates conspiciendas dirigere, quia Christus est veritas, cui omnis vanitas contraria est. Os tuum, os Christi est. Non debes, non dico ad detractiones, non dico ad mendacia, sed nec ad otiosos sermones os aperire, quod ad solas laudes Dei et ædificationem proximi debes paululum habere. Sic de cæteris Christi membris tuæ custodiæ commissis intellige.

VI. *Quod unum in Christo sumus, et cum ipso unus Christus sumus.* — Sed adhuc alius agnosce quanta illi societate jungaris. Ipsum Dominum audi pro suis Patrem exorantem: *Volo, ait, ut sicut ego et tu unum sumus, sic et isti in nobis unum sint* (Joan. XVII, 21). Sum ego Filius tuus per naturam; sint et illi filii tui et fratres mei per gratiam. Quanta celsitudo est Christianum hominem sic in Christo proficere, ut et ipse quodammodo Christus dicatur? Quod ille vere fide-

lis dispensator ecclesiasticæ familiæ sensit, qui dixit: *Omnes Christiani in Christo unus Christus sumus.* Nec mirum, cum ipse sit caput, et nos corpus ejus; ipse sponsus, ipse sponsa; sponsus in se, sponsa in animabus sanctis, quas sibi æterni amoris vinculo sociavit. *Sicut sponso, inquit, imposuit mihi mitram, et sicut sponsam ornavit me ornamento.* Illic igitur, anima mea, hic erga te revolve beneficia ejus, accendo in dilectione ejus, exardesce in desideria beatæ contemplationis ejus. Exclama ergo fortiter ardentissimo illo intimi amoris affectu et tota in ejus desiderium liquefacta, in vocem sponsæ fidelis erumpe: *Osculetur me osculo oris sui* (Cant. I, 1). Recedat ab animo meo omnis delectatio, quæ extra illum est; nullus præsentis vitæ affectus, nullum mihi solatium blandiatur, dum mihi ejus præsentia beata denegatur. Ipse me charitatis brachiis amplectatur, ipse me ore supernæ illius suavitatis osculetur, ipse me eloquio illo ineffabili, quo angelis sua secreta manifestat, alloquatur. Hæc sit sponsi ad sponsam vicaria sermonum vicissitudo, ut ego illi totum cor meum expandam, et ipse mihi suæ dulcedinis secreta revelet. His itaque anima et hujusmodi meditationibus vegetata, pleno sancti desiderii affectu, sponsum tuum sequi contende, et dic ei: *Trahe me post te, curremus in odorem unguentorum tuorum* (Cant. I, 3). Sed dic, et fideliter dic, non transitorio sono, sed infatigabili desiderio. Sic dic, ut audiaris; sic attrahi concupisce, ut sequi possis. Dic ergo Redemptori et Salvatori tuo: *Trahe me post te.* Non trahat dulcedo sæculi, sed trahat me suavitas beatissimi amoris tui. Traxit me aliquando vanitas mea; sed jam trahat me tam post se veritas tua. Trahe, quia traxisti; retine, quia apprehendisti. Traxisti redimendo, trahe salvando. Traxisti miserando, trahe beatificando. Apprehendisti inter homines apparens pro nobis homo factus, retine cælo præsidens super angelos exaltatus. Tuus sermo, tua promissio est. Promisisti dicens: *Et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum* (Joan. XII, 32). Trahe igitur jam potenter exaltatus, quem attraxisti misericorditer humiliatus. Ascendisti, sentiam; super omnia regnas, agnoscam. Nunquid te regnare non agnosco? agnosco certe, et gratias ago. Sed agnoscam perfecte amando quod agnosco pie de te sentiendo. Agnoscam videndo quod agnosco credendo. Liga tecum indissolubilibus amoris vinculis desideria cordis mei, ubi tecum sunt primitiæ spiritus mei. Societ nos unitas charitatis, quos copulavit charitas redemptionis. Dilexisti enim me, tradidisti temetipsum pro me. Sit itaque tecum in cælo jugiter intentio mea, sit mecum in terra continue protectio tua. Adjuva tui amoris desiderio restuantem, qui dilexisti contemnentem. Da quærenti, qui te dedisti nescienti. Suscipe redeuntem, qui revocasti fugientem. Diligam ut diligar; imo quia diligor, magis ac magis diligam, ut magis diligar. Uniatur tecum cogitatio mea, una et singularis sit tecum intentio mea, ubi tecum a te misericordi-

ter suscepta beata jam regnat substantia nostra. Adhæream tibi inseparabiliter, adorem te infatigabiliter, serviam tibi perseveranter, quæram te fideliter, inveniam te feliciter, possideam te æternaliter. Illis sermonibus, o anima mea, Deum interpellando accendere, inflammare, exardesce, et tota in ejus desiderio ignea effluet contende.

VII. *Retractatio peccatorum nostrorum, de quibus nos conscientia nostra plus remordet, per quæ perdidimus hæc omnia.* — Cum autem consideras ad quæ et quanta bona per ejus gratiam profecisti, retracta etiam quæ et quanta bona per tuam culpam perdidisti, et in quæ mala culpis gravata corruisti. Revolve suspirando mala quæ nequiter fecisti; et recogita gemendo bona quæ propter eadem mala miserabiliter amisisti. Quid enim boni præstantissimus tuus Creator sua tibi non contulit bonitate? Et quid mali tu ei non repondisti, execrabili vegetata iniquitate? Bona perdens, mala meruisti; imo bona projiciens, mala elegisti; et amissa vel potius abjecta gratia Conditoris, iram ejus miserabiliter incurristi. Non est unde te probes innocentem, cum malorum tuorum caterva te velut exercitus immensus circumdet, hinc pravorum operum probra objiciens; illinc inutilium et, quod damnabilius est, perniciosorum verborum immensam congeriem proferens; inde malarum cogitationum noxam infinitam ostentans. Hæc sunt, propter quæ bona inestimabilia perdidisti; propter hæc Conditoris gratia caruisti. Hæc recogita gemendo, geme eis abrenuntiando, abrenuntia damnando; damna ea, vitam in melius commutando. Luctare tecum in animo tuo, ne amodo vel ad momentum alicui vanitati seu corde, seu lingua, sive, quod summæ damnationis est, opere assensum præbeas. Sit quotidiana, imo continua in animo tuo rixa, ne quodlibet cum vitiis fœdus retineas. Districte temetipsam semper examina, secreta discute, et quidquid in te reprobum **205** inveneris, rigida animadversione percute, prosterne, contere, extirpa, projice, et ad nihilum redige. Non tibi parcas, non tibi blandiaris, sed tu matutino, id est in contemplatione extremi iudicii, quod nocti præsentis vitæ tanquam lux matutina succedit, interfice omnes peccatores terræ, id est delicta atque peccata conversationis terrenæ, ut disperdas de civitate Domini, quam in temetipsa illi ædificare debes, omnes operantes iniquitatem, id est diabolicas suggestiones, odibiles Deo delectationes, mortiferos consensus et opera perversa. Ab omnibus iis tanquam civitas Dei debes emundari, ut placitam in te mansionem sibi Creator inveniat, obtineat, possideat. Noli esse de illis, quorum pertinaciam Deus ipse videtur plangere, dicens: *Non est qui recogitet in corde suo, et dicat: Quid feci?* (*Isa. LVII, 1*). Si reprobantur illi, quia pro transactis malis erubescere et se reprehendere noluerunt, tunc ut in electorum numerum curras, temetipsam convenire, dijudicare, ac severa disciplina corrigere negliges? Revolve igitur sedulo cogitatu immensa

beneficia Conditoris, quibus te nullis intercurrentibus meritis sublimavit, et ad memoriam revoca mala innumera, quibus ejusdem beneficiis tua iniquitas indigne respondit, et magnum dolorem parturiens, clama: Quid feci? Deum exacerbavi, Creatorem meum ad iracundiam provocavi, beneficiis ejus immensis innumera mala rependi. Quid feci? Sed hæc dicens, cor tuum acerbe contere, gemitus emitte, lacrymas funde. Si enim hic non ploras, quando plorabis? Si te ad compunctionem non excitat aversio vultus Dei a te, quam tua peccata fecerunt, confringat duritiam tuam vel enormitas infernalium suppliciorum, quam super te eadem peccata provocaverunt. Redi ergo, redi, prævaricatrix, ad cor, et pedem ab inferis extrahe, ut debita mala evadere et amissa bona, quibus juste privaris, possis recuperare. Si enim ad mala tua respicias, omnia bona quæ tibi sunt ab eo collata perdidisti. Oportet te igitur ad ea, et maxime de quibus te conscientia gravius accusat, semper oculos retorquere, ut ille oculos suos avertat. Nam si tu peccata tua digna satisfactionis intentione avertis, ille ab eis intuitum ultionis avertit. Si tu oblivisceris, ille recordatur.

VIII. *Retractatio Dominicæ incarnationis, per quam recuperavimus hæc omnia.* — Ut igitur inde libereris, miserationes erga te tui Redemptoris attende. Certe originalis peccati merito cæcata eras, sublimitatem tui Conditoris videre non poteras. Peccatorum nubibus circumsepta in obscura tendebas, et ad æternas tenebras rapidis fluctibus vitiorum agitata festinabas. Et ecce Redemptor tuus cæcatis luminibus collyrium suæ incarnationis apposuit, ut quæ Deum in secreto majestatis fulgentem videre non poteras, Deum in homine apparentem aspiceres, aspiciendo agnosceres, agnoscendo diligeres, diligens summo studio ad ejus gloriam pervenire satageres. Incarnatus est ut te ad spiritualia revocaret. Mutabilitatis tuæ particeps factus est, ut te suæ incommutabilitatis participem faceret. Inclinauit se ad humilia tua, ut te sublimaret ad excelsa sua. De virginitatis integritate natus est, ut prævaricatricis naturæ corrupta sanaret. Circumcisus est, ut omnia peccatorum vitiorumque superflua hominem abscindere a se debere doceret. Oblatus est in templo, et a sancta vidua susceptus, ut fideles suos domum Dei frequentare, et ut eum mereantur suscipere, studio sanctitatis intendere moneret. A Simeone senes susceptus atque laudatus est, ut vitæ gravitatem et morum maturitatem se diligere patefaceret. Baptizatus est, ut nostri baptismatis sacramenta sanctificaret. In Jordane sub manu Joannis se ad baptismum inclinans paternam vocem audivit, et Spiritus sancti in columba adventum suscepit, ut nos doceret in humilitate mentis (quæ per Jordanem notatur: Jordanis enim *descensus eorum* interpretatur,) debere consistere, ibique superni Patris honorari colloquio, de quo dicitur quia *cum simplicibus sermocinatio ejus* (*Prov. III, 33*); et Spiritus sancti præsentia sublimari, qui super

humiles requiescit. Et hoc sub manu Joannis, qui *Dei gratia* dicitur; ut eidem gratiæ quidquid a Deo percipimus, non nostris meritis ascribamus. Quadraginta dierum completo jejunio diabolum cum suis tentamentis superans, angelico est ministerio glorificatus, edocens nos toto vitæ præsentis tempore delectationes rerum temporalium declinando mundum cum suo principe pedibus nostris substernere, et sic angelicis præsiidiis communiti. Regnum Dei prædicando diebus cum populo commoratur, et confluentes turbas miraculis et verbis ædificat; noctibus montem frequentans orationibus vacat, admonens nos pro congruentia temporis nunc proximis, inter quos vivimus, verbis et exemplis pro modulo nostro vitæ vitam demonstrare; nunc solitudinem mentis adeuntes et virtutum montem ascendentes dulcedini supernæ contemplationis inhiare, et intentionem nostram infatigabili affectu in superna dirigere. In monte coram Petro, et Jacob, et Joanne transfiguratur, insinuans nobis quod si tanquam Petrus (qui *agnoscens* interpretatur) nostram infirmitatem humiliter agnoscere, si vitiorum *supplantatores* (quod Jacobus sonat) fieri, si *Dei gratiæ* (quæ per Joannis nomen innuitur) fideliter nos submittere studuerimus, ad Jesu gloriam contemplandam illum cælestem montem, eodem rege nostro duce, feliciter conscendemus. In Bethania (quod *domus obedientiæ* interpretatur) Lazarum suscitavit, ostendens omnes, qui bonæ voluntatis studio huic mundo morientes in sinu obedientiæ requiescunt, in vitam æternam ab eo resuscitandos. Corpus et sanguinem suum discipulis suis in cæna mystica tradens eorum pedes humiliter lavit, docens sacrosancta ministeria mundis operibus et pia mentis humilitate celebranda. Resurrectionis sacræ gloria sublimandus ludibria perfidorum, asperitatem verborum, crucis opprobrium, fellis amaritudinem, et ad ultimum mortem sustinuit, admonens suos ut qui post mortem ad gloriam pervenire contendunt, vitæ præsentis angustias et labores, pravorumque oppressiones non solum æquo animo tolerant, sed omnia hujus mundi aspera pro præmiis æternis ament, appetant et galanter suscipiant. Hæc itaque tam præclara, tam iumensa tui Conditoris erga te beneficia si digne cogitare, si devote amplecti, si fervida charitate imitari studueris; non modo bona per primum parentem amissa recuperabis, sed multo potiora per ineffabilem Salvatoris tui gratiam æternaliter possidebis. Ipse namque Deus tuus per Incarnationis mysterium factus frater tuus, quid tibi inenarrabilis gaudii causaverit, dum naturam super omnem creaturam videris in eo exaltatam!

IX. *Quod orandum sit, ut de lacu miseriæ eripiaris, et de luto faciis.*— Quid ergo jam restat, nisi ut, iis omnibus digne consideratis, modis omnibus ad hæreditatem tantorum honorum mentem succendas, ipsumque qui te alia possidenda creavit, continua supplicatione deposcas, ut te de lacu miseriæ, et de luto faciis eripiat, et tantæ beatitudinis possessorem efficiat? Quid est autem lacus miseriæ, nisi profun-

ditas cupiditatis mundanæ? Et quid est lutum faciis, nisi fetor carnalis voluptatis? Hæc enim sunt duo retinacula, quibus humana genus ne ad beatam supernæ contemplationis tendat libertatem, stentia contritione **206** præpeditur scilicet et voluptas. Vere enim lacus miseriæ est cupiditas mundana, quæ mentem quam suo dominio subjicit, per innumera desideria, velut quibusdam vñculis, in profundum vitiorum trahit, nec eam requiem ullam habere permittit. Mens namque hominis cupiditatis oppressa jugo, amore rerum visibilium extra se spargitur, et per diversas animi passiones raptatur. Devastant illam labor in acquirendo, anxietas in multiplicando, gaudium in possidendo, timor amittendi, dolor cum amiserit, nec in quantis periculis sit omnino eam videre permittit. Hic est lacus miseriæ, quem tantis malis mundana cupiditas non desinit implere. De hoc lacu beatus David se gratulabatur ereptum, cum gratias agens loqueretur, et diceret: *Eduxit me de lacu miseriæ et de luto faciis* (*Psal.* xxxix, 3). Quid est lutum faciis? Delectatio immundæ voluptatis. Exclama ergo fortiter cum beato David, et dic Creatori tuo: *Erripe me de luto, ut non infigar* (*Psal.* lxxviii, 15). Terge cor tuum ab omni inquinamento carnalis delectationis, cogitationes immundas ab animo tuo exclude, si hujus luti sordes cupis evadere. Sed cum poenitendo, confitendo, et sanctas cogitationes cordi tuo sedule ingerendo evaseris, inde ne recidas; sed totis præcordiis ante Deum suspira, ejus clementiam deprecans ut statuat supra petram pedes tuos, id est, affectiones cordis tui Christi virtutibus solidet, ut colloct se mens tua supra firmamentum justitiæ, constanter Christo adhærens, de quo dicitur quod *factus est nobis sapientia a Deo, et justitia, et sanctificatio* (*I Cor.* i, 30). Ora etiam ut dirigat gressus tuos, ne reflectantur in vitia; sed in præceptis cælestibus inflexibili statu proficiant, et ad beatam angelorum patriam tota intentione festinent. Sed tali directione sublimatus, noli esse piger in laude Creatoris; sed ejus clementiam supplica, ut immittat in os tuum canticum novum, ut digna devotione carmen Deo nostro decantes. Dignum est enim ut per vitæ novitatem Deo sociata canticum in ejus laudibus resonet novum, contemptis temporalibus, sola æterna desiderans; nec jam timore poenæ, sed amore justitiæ divinæ legi obtemperans. Hoc est enim canticum novum Deo cantare, veteris hominis studia conterere, et novi hominis vias quas Filius Dei mundo demonstravit, toto conatu cordis, solo desiderio vitæ permanentis incedere. Carmen quoque decantat, qui gaudia illa patriæ cælestis in memoria puræ mentis retentat, et ad eadem, conscientia sanctæ vitæ suffultus et supernæ gratiæ dono subnixus, satagit pervenire.

X. *Consideratio miseriarum hujus vitæ.*— Inter hæc autem miserias vitæ præsentis perpende, et cum quanta cautela in ea tibi vivendum sit pervigili corde revolve. Considera te de illius esse con-

sortio, de quo Scriptura dicit: *Viro cujus abscondita est via, et circumdedit eum Dominus tenebris* (Job III, 23). Vere enim profunda ignorantiae cæcitate circumdaris, qui ne quis quomodo Deus penset opera tua, et qualem finem sis habiturus ignoras. *Nescit homo*, ait Salomon, *utrum odio, an amore dignus sit, sed omnia servantur usque in finem incerta* (Eccle. IX, 1). Pone in animo tuo te videre aliquam vallem profundam, tenebrosam, omne genus tormentorum in fundo habentem. Cogita desuper pontem unum, longo spatio extensum, in latitudine tantum unius pedis mensuram tenentem. Hunc igitur tam strictum, tam altum, tam periculosum pontem si quilibet transire cogere, cuius oculi ligarentur, ne greasus videret; cuius manus retro constringerentur, ne vel baculo iter suum palpando regere posset; quid timoris, quidve angustiae putas in animo gereret? Essetne illi aliquis locus lætitiæ, jucunditatis, sive lasciviæ? Non puto. Auferretur omnis superbia, vana gloria fugeretur, solius mortis in mente tenebrosa caligo versaretur. Adhuc cogita crudelium avium monstra circa pontem volitantia, et in profundum transeuntem perirahere cupientia, nonne timor augebitur? Quid si, eo transeunte, semper a talo tabulæ subtrahantur? Nunquid non transeunti major sollicitudo incutietur?

Sed exemplum tale quid sibi velit agnosca, et mentem tuam divino timore sollicitus astringe. Vallem profundam et tenebrosam, infernum intellige, sine mensura profundum, et tenebrosa caligine horribiliter obscurum. Ibi omne genus tormentorum confluit. Ibi omne quod demulcet, adest; et omne quod terret et cruciat, et quod angustias inferre potest, præsto est. Pons periculosus, de quo qui male transit inferius præcipitatur, vita prærens est; in qua qui male vivit, ab illa cadens ad inferna descendit. Tabulæ quæ post transeuntes subtrahuntur, singuli sunt dies vitæ nostræ; qui sic prætereunt, ut nunquam revertantur, sed diminutione sui nos semper urgent ad finem, et ad terminum festinare compellant. Aves circa pontem volitantes, et transeuntibus insidiantes, maligni spiritus sunt, quorum omne studium est homines a rectæ viæ statu dejicere, et ad profunda inferni præcipitare. Nos ipsi transeuntes sumus, ignorantiae caligine cæci, et difficultate bene operandi velut gravi catena ligati, ne liberos ad Deum sanctæ vitæ gressus dirigere possimus. Attende igitur si non summo studio in tanto discrimine tibi ad Creatorem tuum clamandum sit, quo ejus misericordia præsidio inter adversariorum turmas fiducialiter cantes: *Dominus illuminatio mea, et salus mea, quem timebo* (Psal. XIX, 1.) Illuminatio videlicet contra cæcitatē; salus contra difficultatē. Hæc enim duo mala sunt, in quibus primus parens nos dejecit, ignorantia et difficultas, ut nec quo tendimus, nec quid agendum sit videamus; et cum ex aliqua parte viderimus, difficultate præpediti nec ipsum quod recte novimus, implere possimus. Hæc meditare, anima mea, hæc cogita; in iis quotidie se mens

tua exerceat. Iis intenta a rerum inutilium curis et cogitationibus se avocet, et totam se ad hæc mala fugienda, et ad æterna bona capessenda, sancti timoris et beati amoris igne succendat.

XI. *De corpore, post animæ discessum.* — Ad te jam redeo, dulcissime Creator, et benignissime Redemptor, formator et reformator meus, votis supplicius tuam implorans pietatem, ut doceas cor meum vitali timore et salutari tremore considerare quam fetida et quam lugubri conditione caro mea post obitum, spiritu quod ad præsens vegetatur viduata, putredini et vermibus tradatur consumenda. Ubi tunc erit, si qua modo est, de qua superbit, pulchritudo ejus; exquisitæ, quibus nunc defluit, deliciæ illius; delicati artus? Nonne tunc vere implebitur in ea illud propheticum: *Omnis caro fenum, et omnis gloria ejus tanquam flos feni* (Isa. XL, 6.) Claudentur oculi ad interiora capitis reflexi, quorum sæpe vanis et perniciosis vagationibus delectabar. Jacebunt horrendis tenebris obducti, qui modo pro luce vanitates gaudent haurire. Patent aures verminibus mox replendæ, quæ nunc de tractionis voces et sæculares rumores damnabili jucunditate suscipiunt. Stringentur dentes miserabiliter obserati, quos solvit edacitas. Putrescent nares, quæ nunc variis odoribus delectantur. Squalore fetido labia horrebunt, quæ stulto cachinno frequenter dissolvi gaudebant. Ligabitur lingua labi: a sanie, quæ sæpe inanes fabulas proferebat. Arctabitur guttur, et venter saturabitur vermibus, qui variis escis crebro distenti sunt. Quid commemorem singula? Tota illa compositio corporis, cujus sanitati, cujus commoditati, cujus voluptati omnis pene cura **207** invigilat, in putredinem, in vermem, postremo in abjectissimum pulverem dissolvetur. Ubi corvix erecta? Ubi jactantia verborum, ornatus vestium, varietas deliciarum? Velut somnium evanuerunt, omnia ulterius non reditura transierunt, et amorem sui miserimum reliquerunt.

XII. *De anima a corpore separata.* — Deus bone, quid est quod intueor? Ecce occurrit timor timori, dolor dolori. Post separationem sui a corpore, nonne anima a multitudine occurrentium dæmonum, qui ejus accusationes exaggerent, circumfundetur, et usque ad minimam negligentiam de omnibus exquiretur? Veniet princeps mundi hujus cum satellitibus suis furor rapidus, callidus ad circumveniendum, ad mentiendum pronus, malevolus ad accusandum, quæcunque potest contra eam vera ex perpetratis malis proferens, multa falsa confingens. O tremenda hora, o examen horridum! Hinc iudex districtus ad judicandum; inde adversarii procaces ad accusandum. Stabit anima sola sine consolatore, inde solatium solum capiens, si eam honorum operum conscientia defendit. Sed in tanta restrictione ubi omnia nuda apparebunt, *quis gloriabitur castum se habere cor? Si justus vix salvabitur, peccator et impius ubi parebunt?* (I Petr. IV, 18.) Tunc laudantium labia cessabunt, adulatorum lingua non

proderit, vana gloria seductrix probabitur fuisse. A corona cœlestis circumdabit, et patientium gloria inenarrabili splendore fulgebit. Ibi charitas milites suos angelorum societate ditabit, et cordis puritas amatores suos Conditoris felicissima visione beatificabit. Tunc ostendet se Deus omnibus dilectoribus suis, et æterna securitate in perpetuum sublimabit. Tunc vere ab electis omnibus cantabitur: *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te* (Psal. LXXXIII, 3). Cujus laudis participes nos facere dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

MEDITATIO II ²¹³.

De terrore judicii, ad excitandum in se timorem.

Terret me ²¹³ vita mea ²¹⁴, quia diligenter dis-

B cussa, apparet mihi tota aut peccatum ²¹⁵, aut sterilitas fere tota vita mea, et si quid fructus in ea videtur, sic est aut simulatum, aut imperfectum, aut aliquo modo corruptum, ut possit aut non placere, aut displicere Deo. Ergo, o peccator, vita tua jam non fere tota, sed certe tota aut ²¹⁶ in peccato est, et damnabilis ²¹⁷; aut infructuosa, et contemptibilis. Sed quid separo infructuosam a damnabili? Utique, si est infructuosa, est et damnabilis. Constat enim et verum est quod Veritas dixit: *Omnis ²¹⁸ arbor, quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur* (Matth. III, 10). Denique, si quid ago utile, prorsus nullatenus illud compenso alimentis corporis, quibus abutor. Sed quis pascit pecus, quod nec tantum prodest, quantum consumit? et tamen tu benignius Deus, tu nutris, et expectas tuum inutilem vermem, et ²¹⁹ fetentem peccatorem ²²⁰. Quam tolerabilius canis putris fetet hominibus, quam anima peccatrix Deo; quam infelicius ista Deo, quam ille hominibus! Heu non hominem; sed opprobrium hominum ²²¹, vilis pecore, pejus cadavere. Tædet animam meam vitæ meæ; vivere erubesco, mori pertimesco. Quid ergo restat tibi, o peccator, nisi ut in tota vita tua plores totam vitam tuam, ut ipsa tota se ploret totam?

XIII. *Retractatio diei judicii, ubi hædi ad sinistram constituentur.* — Jam vero de terrore illo extremi judicii quis dicere aliquid valeat, ubi oves ad dexteram, hædi ad sinistram statuentur? Quis tremor erit, ubi virtutes cœlorum movebuntur? Quæ rerum confusio, qui gemitus, qui clamores ululantium, cum vox illa terribilis negligentibus opponetur: *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum!* (Matth. xxv, 41.) Vere dies iræ dies illa, dies tribulationis et angustię, dies nebulæ et turbinis, dies tubæ et clangoris. Vere tunc vox diei amara, tribulabitur ibi fortis. Quia qui mente superba divinam voluntatem contemuentes modo de prosecutione propriæ voluntatis gloriantur, tunc perpetuus ignis involvet, qui nunquam exstinguetur, et vermis depascet qui non morietur, et ascendet fumus tormenti eorum in sæcula sæculorum.

XIV. *Retractatio gaudii, ubi oves ad dexteram statuentur.* — His autem lugentibus, et præ angustia spiritus diros cordis rugitus emittentibus, quid putas gaudii et exultationis erit beatis illis, qui ad dexteram Dei constituti vocem illam felicissimam audituri sunt, qua dicitur illis: *Venite, benedicti Patris mei, possidete regnum quod vobis paratum est ab origine mundi?* (Matth. xxv, 34.) Tunc vere vox exultationis et salutis morabitur in tabernaculo justorum. Tunc Dominus humilium eriget caput, qui modo pro eo viles et abjecti esse non dedignantur. Medebitur contritis corde, et perpetuis gaudiis consolabitur pro sui desiderio in hac peregrinatione lugentes. Apparebit ineffabile præmium eorum, qui pro sui Conditoris amore proprias se lætabuntur abjecisse voluntates. In illa die obedientium capita

C nec tantum prodest, quantum consumit? et tamen tu benignius Deus, tu nutris, et expectas tuum inutilem vermem, et ²¹⁹ fetentem peccatorem ²²⁰. Quam tolerabilius canis putris fetet hominibus, quam anima peccatrix Deo; quam infelicius ista Deo, quam ille hominibus! Heu non hominem; sed opprobrium hominum ²²¹, vilis pecore, pejus cadavere. Tædet animam meam vitæ meæ; vivere erubesco, mori pertimesco. Quid ergo restat tibi, o peccator, nisi ut in tota vita tua plores totam vitam tuam, ut ipsa tota se ploret totam?

VARIE LECTIONES.

²¹³ Collata est cum prænotatis mss. *Vict. Thuan. Bec. Corb. Val-luc. et Floriacens.* De terrore judicii ad incutiendum timorem: *quæ alias inscribitur, Liber miserię hominis ms. Corb. 160.* Meditatio ad excitandum timorem Dei. *mss. alia.* Oratio ad concitandum timorem ²¹³ Terret me *mss. Vict. 16. et Corb. 166.* tædet me ²¹⁴ Vita mea *mss. Vict. 16. Bec. O. Corb. 160. Val-luc. et Flor.* vita mea tota ²¹⁵ Mihi peccatum *mss. Bec. Vict. Thu. Val-luc. et Flor.* mihi aut peccatum ²¹⁶ Vita tua jam fere tota aut in *mss. Bec. et Thu.* vita non tua non jam fere tota, sed certe tota aut in *mss. Corb. Val-luc. et Flor.* vita tua jam non fere tota, sed certe tota aut in ²¹⁷ Aut damnabilis *mss. et damnabilis.* ²¹⁸ Verum esse quod veritas Dei dixit: *Omnes verum est, quod veritas dixit: Omnis* ²¹⁹ Verum et *mss. vermem et* ²²⁰ Fetentem peccatis *mss. Vict. 16. Corb. 160. et Flor.* fetentem peccatorem ²²¹ Opprobrium hominis *mss. Vict. 3. Corb. 160. Val-luc. et Flor.* opprobrium hominum *ms. Vict. 16. amitt.* hominis ²²² In hac anima mea *mss. in hoc quoque anima mea*

clangoria. O vox dei Domini amara! Quid dormitas, A anima tepida et digna evomi? quid dormitas? qui non expergiscitur, qui non tremit ad tantum tonitruum, non dormit, sed mortuus est. Arbor infructuosa, ubi sunt **208** fructus tui? arbor digna secari et igne, digna succidi et succendi, qui sunt fructus tui? Utique spinæ pungentes et amara peccata; quæ utinam sic te pœnitendo pungerent ²⁰⁸ ut confringerentur ²⁰⁹: sic amarescerent ut evanescerent.

Forsan parvum quid putas aliquod peccatum: utinam districtus iudex parvum existimaret aliquod peccatum. Sed heu mei nonne omne peccatum per prævaricationem Deum exhonora? Quid ergo? peccatum ²¹⁰ peccator audebit dicere parvum? Deum enim exhonora, quando parvum est? O lignum B aridum, et inutile, æternis ignibus dignum, quid respondebis in illa die, cum exigetur a te usque ad ietum oculi, omne tempus vivendi tibi impensum, qualiter fuerit a te expensum? Tunc quippe condemnabitur quidquid fuerit inventum in te operis vel otii ²¹¹, sermonis et silentii, usque ad minimam cogitationem, etiam quod vixisti, si non fuerit ad Dei voluntatem directum. Væ! quot peccata ibi prouent ex improvise, quasi ex insidiis, quæ modo non vides? Certe plura, et fortassis terribilliora his quæ nunc vides. Quot, quæ non esse mala putas? quot, quæ nunc ²¹² esse bona credis, nudata facie apparebunt tibi nigerrima peccata? Ibi procul dubio recipies pro ut gessisti in corpore; tunc, cum jam non erit ²¹³ promptus misericordiae; tunc, cum pœnitentia non recipietur, cum emendatio non promittetur.

Hic ²¹⁴ cogita quid gessisti, quid oporteat te recipere. Si multa bona, pauca mala; multum gaude: si multa mala, pauca bona; multum luge. O inutilis peccator! an non sufficiunt tibi hæc ad immanem ²¹⁵ rugitum? an non sufficiunt ad ²¹⁶ eliciendum sanguinem et medullas in lacrymas ²¹⁷. Væ mirabilis duritia, ad quam confringendam leves sunt tam graves mallei! O insensibilis torpor ²¹⁸, ad quem excitandum sunt obtusi tam acuti aculei! Proh lethalis sopor ²¹⁹, ad quem excitandum raucum est tam terribilium tonitruum! Peccator inutilis, satis hæc tibi

debeant esse ad continuandum luctum: sufficere tibi possunt ad sorbendas juges lacrymas. Sed cur debeo ²²⁰ de gravedine, de magnitudine imminentis miserie quidquam dissimulando tacere, et oculis animæ meæ furari ²²¹: an ut improvise ²²² irruant repenti dolores, ut subito ²²³ ingruat intolerabilis ²²⁴ tempestas? Certe non sic expedit peccatori. Si autem dixerō, quidquid potero excogitare, nondum ad id quod res est, poterit comparari ²²⁵. Igitur deducant oculi mei lacrymas per diem et noctem, et non taceant. Auge ergo, peccator, auge superioribus ærumnis pondus; adde terrorem super terrorem, ululatum ²²⁶ super ululatum: nam ipse te ²²⁷ iudicabit, ad cuius contumeliam spectat quidquid inobediens Deo, aut prævaricator peccat qui mihi bonum pro malo reddidit, cui ego malum pro bono ²²⁸, qui nunc patientissimus ²²⁹, tunc districtissimus; clementissimus nunc, justissimus tunc.

Heu me, heu me! cui peceavi? Deum inhonoravi, Omnipotentem provocavi. Peccator, quid feci? cui feci? quam male feci? Væ, væ! ira Omnipotentis, ne irruas ²³⁰ super me. Ira Omnipotentis, ubi poteris capi in me? Non est quod te possit ²³¹ tolerare in toto me. O angustiae ²³²: hinc erunt accusantia peccata, inde terrens justitia; subitus patens horridum chaos inferni, desuper iratus iudex; intus urens conscientia, foris ardens mundus. Justus vix salvabitur; peccator sic deprehensus in quam partem se premet ²³³? Constrictus ubi latebo? quomodo parebo? Latere erit impossibile, apparere intolerabile. Illud desiderabo ²³⁴, et nusquam erit: istud execrabor, et ubique erit. Quid quid tunc? quid erit tunc ²³⁵? quis eruet me de manibus Dei? unde mihi consilium? unde salus? Quis est, qui dicitur magni consilii angelus, qui dicitur Salvator, ut nomen ejus vociferer? Jam ipse est, jam ipse est Jesus, ipse idem est iudex, inter cuius manus tremo.

Respira jam, o peccator, respira; ne desperes, spera in eo quem times. Affuge ad eum, a quo fugisti. Invoca importune, quem superbe provocasti. Jesu, Jesu, propter hoc nomen tuum, fac mihi secundum hoc nomen ²³⁶ tuum. Jesu, Jesu, obliviscere superbum provocantem, respice miserum invocantem

VARIE LECTIONES.

²⁰⁸ Pœnitendo pungerent *ms. Vict. 16. pungendo pungerent* ²⁰⁹ Ut consurgerent *ms. ut confringerentur* ²¹⁰ Quod ergo peccatum *ms. Vict. 16. Corb. 160. et Flor.* Quid ergo? peccatum ²¹¹ Velociosi *ms. Vict. et Val-luc.* vel otii ²¹² Quæ nunc non vides. Et quæ non esse mala putas, et quæ, nunc *ms.* quæ nunc vides; quot quæ non esse mala putas, quot quæ nunc *ms.* *Thu.* quæ tu videre: quot quæ non esse mala putas, quæ quot nunc *ms. Vict.* quæ nunc vides: quot quæ non esse mala putas, quæ quot nunc ²¹³ Cum tunc nullum erit *ms.* tunc cum jam non erit ²¹⁴ Cum pœna recipitur, et cum dilatio nulla datur. Hic *ms.* tunc cum pœnitentia non recipietur, cum emendatio non promittetur. Hic *ms. Corb. 160.* tunc cum pœnitentia jam non recipietur, cum emendatio non promittetur. Hic ²¹⁵ Ad inanem *ms.* ad immanem ²¹⁶ Sufficiunt ad *ms.* sufficiunt tibi ad ²¹⁷ In lacrymas? *ms. Vict. 3. in lacrymis?* ²¹⁸ Insensibilis torpor *ms. Flor.* insuperabilis torpor ²¹⁹ Prophetalis sopor *ms.* pro lethalis sopor ²²⁰ Sed quid debeo *ms.* sed cur debeo ²²¹ Meæ frui *ms.* meæ furari ²²² Improvisi *ms. Flor.* improvise ²²³ Et subito *ms.* ut subito ²²⁴ Intolerabilis *ms.* intolerabilis tempestas ²²⁵ Poterit operari *ms.* poterit comparari ²²⁶ Terrorem, ululatum *ms.* terrorem super terrorem, ululatum ²²⁷ Ipse te *ms.* nam ipse te ²²⁸ Pro bono: *ms. Flor.* pro bono reddidi: ²²⁹ Patientissimus *ms. Flor.* sapientissimus ²³⁰ Ne irruat *ms.* ne irruas ²³¹ Qui te possit *ms.* quod te possit. ²³² Me angustiae *ms.* me. O Angustiae ²³³ Reprehensus in quam se premet *ms.* deprehensus in quam partem se premet? ²³⁴ Illud desidero *ms.* illud desiderabo ²³⁵ Quidquid tunc, quidquid erit tunc *ms.* Quid, quid tunc? quid erit tunc? ²³⁶ Secundum nomen *ms.* secundum hoc nomen

nomen dulce, nomen delectabile ²⁵³, nomen confortans peccatorem, et beatæ spei. Quid est enim Jesus, nisi Salvator? Ergo Jesu, propter temetipsum esto mihi Jesus, qui me plasmasti, ne peream; qui me redemisti, ne condemnes ²⁵⁴; qui me creasti tua bonitate, ne percat opus ²⁵⁵ tuum mea iniquitate. Rogo, piissime, ne perdat mea iniquitas quod fecit tua omnipotens bonitas. Recognosce, benignissime, quod tuum est; et absterge quod alienum est. Jesu, Jesu, miserere, dum tempus est miserendi, ne damnes in tempore judicandi. Quæ namque tibi utilitas in sanguine meo, si descendero in æternam corruptionem? *Neque enim mortui laudabunt te, Domine, neque omnes qui descendunt in infernum (Psal. cxiii, 17).* Si me admisisti intra latissimum tuæ misericordiæ sinum, non erit angustior ²⁵⁶ propter me, Domine. **B** Admitte ergo, o desideratissime Jesu, admitte me intra numerum electorum tuorum, ut cum illis te laudem, te perfruar, et glorier in te inter omnes qui diligunt nomen tuum. Qui cum Patre et Spiritu sancto gloriaris per interminata sæcula. Amen.

MEDITATIO III ²⁵⁶.

Deploratio male amissæ virginitatis.

Anima mea, anima ærumnosa, anima, inquam, misera miseri homunculi, excute torporem tuum, et discute peccatum tuum, et concute mentem tuam; reduce ad cor enorme delictum, et produc de corde immanem rugitum. Intende, infelix, intende sceleris tui horrorem, et protende ²⁵⁷ horrificum terrorem ²⁵⁸, et terrificum dolorem. Tu, inquam, quæ quondam candidata ²⁵⁹ cœlesti lavacro, dotata Spiritu **C** sancto, in Christiana professione jurata, virgo fuisti ²⁶⁰ Christo desponsata. O unde memini ²⁶¹! O quem nominavi! utique non jam benignum ²⁶² sponsum virginitatis meæ, sed terribilem ²⁶³ judicem immunditiæ meæ. Heu memoria perditæ jucunditatis! Cur sic superaggravas pressuram possidentis infelicitatis? quam ²⁶⁴ misera sors flagitiosi hominis, cui ²⁶⁵ et bonum et malum pariter sunt in tormentum? Torquet enim me mala conscientia, et cruciatus ejus

A in quibus timeo me arsurum; torquet me bonæ conscientiae, et præmiorum ejus, memoria, quæ scio me perdidisse, nec amplius recuperaturum. Væ miserum perdere! dolendum, id perdere ²⁶⁶ irrecuperabiliter, quod servari debet interminabiliter. Heu inconsolabile perdere, quod non solum est damnosum bonorum, sed insuper est lucrosus tormentorum!

O virginitas, jam non dilecta mea, sed perdita mea; jam non jucunda mea, sed desperata mea ²⁶⁷ quo devenisti? in quam fetido, in quam amaro cœno me dereliquisti ²⁶⁸? O fornicatio sordidatrix mentis meæ, perditrix animæ meæ; unde misero subrepsisti, de quam nitido, de quam jucundo statu me præcipitasti? Hinc uris me, o amare mœror, quia illud est amissum ²⁶⁹: hinc angis me, o gravis dolor, et timor gravioris, quia istud **209** est admissum ²⁷⁰. Hinc est damnum inconsolabile ²⁷¹, hinc tormentum intolerabile. Væ hinc, et væ illinc. Sic sic pariter ²⁷² bonum et malum, sic utique jam juste punitis adhuc viventem miserum malum. Digne, certe digne. Tu namque anima mea, perfida Deo, perjura Dei, adultera Christi, libenter de virginitatis sublimitate ²⁷³ miserabiliter es demersa in ²⁷⁴ barathrum fornicationis. Tu illa olim desponsata Rogi cœlorum, ardentem ²⁷⁵ facta es scortum tortoris tartarorum. Heu, abjecta a Deo, projecta diabolo, imo abiciens Deum, amplectens diabolum. Tu enim, tu misera anima mea, meretrix ²⁷⁶ obstinata, fornicatrix impudens, tu prior amatori et creatori tuo Deo repudium obtulisti, et ad insidiatorem et perditorem **C** tuum dæmonem te sponte contulisti. O miserrima ²⁷⁷ commutatio!

Heu! de quam sublimes cecidisti, in quam profundum corruisti! Væ! quam benignum contempsisti, quam maligno te junxisti! Quid fecisti, o mentis amentia, amens spurcitia, spurca nequitia, quid fecisti? In cœlo dereliquisti castum amorem tuum ²⁷⁸, et in infernum secuta es odiosum corruptorem tuum, et in barathro parasti non thalamum, sed prostibulum tuum. Horror mirabilis, quam

VARIE LECTIONES.

²⁵³ Provocantem. Nomen dilectum, nomen dilectabile *mss.* Provocantem. Respice miserum invocantem nomen dulce, nomen delectabile ²⁵³ Qui me creasti, non perimas, qui me redemisti, ne condemnes *mss. Vict. Bec. Thu. et Val-luc.* qui me plasmasti, ne peream: qui redemisti, ne condemnes *mss. Corb. et Vict. 16. et Flor.* qui me salvasti, ne peream; qui me redemisti, ne condemnes ²⁵⁴ Ne perimas opus *mss.* ne pereat opus ²⁵⁵ Non eris angustior *mss.* non erit angustior ²⁵⁶ *Collata est cum præsignatis ms. Vict. Thu. Bec. Corb. Val-luc. et Flor.* Deploratio amissæ virginitatis *mss. Vict. Thu. Bec.* Deploratio virginitatis male amissæ *mss. Corb. 160. et Val-luc.* De torpore, quomodo excites animam ad corrigenda peccata. *ms. Flor.* Lamentatio de amissa virginitate ²⁵⁷ Et prætende *mss. Vict. Val-luc. et Flor.* et protende ²⁵⁸ Horrorem *ms. Flor.* terrorem ²⁵⁹ Quondam candida *mss. Vict. et Val-luc. et Flor.* Quoniam candidata ²⁶⁰ Virgo servisti *mss.* virgo fuisti ²⁶¹ O ninium memini *mss.* O unde memini ²⁶² Non tam benignum *mss.* non jam benignum ²⁶³ Quam terribilem *mss.* sed terribilem ²⁶⁴ Possidentis? quam *mss. Vict. et Val-luc. et Flor.* Possidentis infelicitatis? Quam ²⁶⁵ Flagitiorum, cui *mss.* flagitiosi hominis, cui ²⁶⁶ Miserum perdere, id perdere *mss.* miserum perdere, dolendum perdere, id perdere ²⁶⁷ Sed desperatio mea *mss.* sed desperata mea ²⁶⁸ Cœno viæ dereliquisti *mss.* cœno viæ me dereliquisti *mss. Vict. 3. et Val-luc. et Flor.* cœno me dereliquisti ²⁶⁹ Illud est amissum *mss.* illud est amissum ²⁷⁰ Dolor et timor gravior quia istud est amissum *mss.* Dolor et timor gravior quia istud est admissum *mss. Vict. Flor.* dolor et timor gravis quia illud est admissum *ms. Corb. 160.* dolor quia istud est admissum ²⁷¹ Inconsolabile *ms. Flor.* incomparabile ²⁷² Sed si pariter *mss.* sic sic pariter *ms. Vict. 3.* si sic pariter ²⁷³ De virginitate sublimitate *mss. Thu.* de sublimes statu virginitatis ²⁷⁴ Demissa in *mss. Vict. 16. Val-luc. Flor.* demersa in ²⁷⁵ Audenter *mss.* ardentem ²⁷⁶ Tu miserrime mea meretrix *mss.* tu misera anima mea meretrix *mss. Vict. 3. et Val-luc.* tu miserrima mea, meretrix *mss. Vict. 16. et Flor.* tu misera mea meretrix ²⁷⁷ Miserrima et plusquam miserrima *ms. Flor.* O misera et plusquam misera ²⁷⁸ Amorem tul *mss.* amatorem tuum *mss. Vict. et Thu.* anorem tuum

perversa voluntas ! Miraculum horribile, quam voluntaria perversitas ! Unde mihi, Deus, tantæ pravitate correctio ³⁷⁰ ? unde tibi, Deus, tanti sceleris satisfactio ? Præcipitare, miser homuncio, in tenebrorum profundum immoderatæ mœstitiæ, qui sponte præcipitatus es in barathrum horrendæ nequitiae. Obruere, infelix, more ³⁸⁰ terribilis doloris, qui corruisti libens in cœnum infernalis fetoris. Obvolvère, criminose, horridis ³⁸¹ tenebris inconsolabilis luctus, qui volens provolutus es in voraginem tam sordidi luxus. Volutare in gurgite amaritudinis, qui delectatus es in volutabro turpitudinis.

Terror horribilis, dolor terribilis, mœror inconsolabilis, aggregate vos super me, irruite, obruite, perturbate, obvolvite, possidete ³⁸². Justum est, justum est. Impudenti audacia contempsi vos, et putenti ³⁸³ delectatione provocavi vos; imo Deum, non vos, et nunc miserabili pœnitentia desidero vos. Torquete reum, vindicate Deum ³⁸⁴. Præsentiat fornicator inferni tormenta ³⁸⁵ quæ meruit, prægustet quod præparavit, assuescat quod est passurus. Extende et produc, immoderate peccator, luctuosam pœnitentiam, qui tam longe produxisti tui sceleris immunditiam. Revolvere, et revolvere in ³⁸⁶ eundem turbinem amaritudinum, qui toties revolutus es in eandem voraginem ³⁸⁷ libidinum. Consolatio, securitas, lætitia, nolo vos, renno vos, nisi peccati venia reduxerit vos. Procul este, procul este ³⁸⁸ ante mortem, si forte indulgentia revocet vos mihi vel ³⁸⁹ post mortem. Sit continua pœnitentia amara comes ætatis meæ, sit continuus ³⁹⁰ dolor insatiabilis tortor ³⁹¹ vitæ meæ, sint mœror et acerbus luctus infatigabiles tribulatores ³⁹² juventutis et senectutis meæ. Utinam, utinam ita sit opto, oro, desidero ut ita sit. Si enim ³⁹³ non sum dignus oculos ad cœlum orando levare ³⁹⁴, certe non sum indignus eos vel plorando sæcare. Si confunditur mens mea orare pudore conscientiae, æquum est ut confundatur turbine luctuosi doloris et tristitiæ. Si timet

A exhiberi ante conspectum Dei sui, justum est ut habeat ante conspectum suum tormenta sceleris sui.

Cogitet igitur et recogitet cor meum quid fecit, et quid meruit. Descendat, inquam, descendat ³⁹⁵ ad terram tenebrosam et opertam mortis caligine mens mea, et consideret quæ ibi expectent ³⁹⁶ scelerosam animam meam, intendat et contempletur, videat et conturbetur. Quid est, Deus, quid est quod animadverto in terra miseriae et tenebrarum ? Horror, horror. Quid est quod intueor, ubi nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat ? (*Job* x, 22.) Heu, confusio ululatum, tumultus fletuum, stridor dentium, inordinata multitudo gemituum. Væ, væ ³⁹⁷; quot, quot et quot væ, væ. Ignis ³⁹⁸ sulphureus, B flamma tartarea, et caliginosa volumina, quam terrifico rugitu video vos rotari. Vermes ³⁹⁹ in igne viventes ⁴⁰⁰, quæ mira aviditas rodendi sic vos accendit ⁴⁰¹, quos ille ignis ignium non incendit ? Dæmones coardentes, frementes ardore, frementes furore, cur sic crudeles estis his qui volutantur inter vos ? O omnimoda tormenta ⁴⁰², justitia moderata, ad sustinendum immoderata, siccine ⁴⁰³ nullus modus, nullum remedium, nullus finis temperabit vos ? Hæccine sunt, magne Deus, quæ parata sunt fornicatoribus, et contemptoribus tuis, quorum ego unus sum ? Ego, ego utique unus horum ego sum.

Anima mea, expavesce ; mens mea, desice ; cor meum, scindere ⁴⁰⁴. Quo me rapitis, exactores sceleris mei ? Quo me tradis ⁴⁰⁵, peccatum meum ? quo me tradis, Deus meus ? Si feci ut essem reus tuus, nunquid potui facere ut non essem creatus tuus ? Si mihi castitatem meam ademi, nunquid tibi misericordiam tuam peremi ? Domine, Domine, si ego admisi ⁴⁰⁶ unde me damnare potes, tunc amisti unde salvare soles ? Noli, Domine, noli sic attendere malum meum ; ut obliviscaris ⁴⁰⁷ bonum tuum. Ubi est, o verax Deus, ubi est, Vivo ⁴⁰⁸ ego, nolo mortem peccatoris, sed ut magis convertatur et

VARIAE LECTIONES.

³⁷⁰ Pravitatis corruptio? *ms. Vict. et Val-luc. pravitatis correctio ms. Flor. pravitatis correptio* ³⁸⁰ Obruere mole nequitiae *ms. Vict. Val-luc. et Flor. omittunt* ³⁸¹ ærumnosa horridis *ms. criminose horridis ms. Vict. 3. et Val-luc. ærumnose horridis* ³⁸² Pessundate *ms. possidete* ³⁸³ Pudenti *ms. Flor. putenti* ³⁸⁴ Vindicare Deum *ms. vindicate Deum* ³⁸⁵ Infernalialia tormenta *ms. Vict. 3. infernalis tormenta ms. Vict. 16. et Flor. inferni tormenta* ³⁸⁶ Revolve te, et revolve te in *ms. revolve, et revolvere in* ³⁸⁷ Voraginem *ms. Vict. et Val-luc. vertiginem* ³⁸⁸ Procul estote, procul estote *ms. Vict. 3. et Val-luc. procul este, procul este* ³⁸⁹ Nisi forte . . . revocaret . . . vero *ms. Vict. 3. nisi forte . . . revocet . . . vel ms. Val-luc. et Flor. si forte . . . revoret . . . vel* ³⁹⁰ Sit acutus *ms. Vict. 16. et Flor. sit continuus* ³⁹¹ Insatiabilis, tortor *ms. Vict. 3. et Val-luc. et Flor. insanabilis tortor* ³⁹² Tribulatores *ms. Flor. tribulationes* ³⁹³ Ut ita. Si enim *ms. ut ita sit. Si enim* ³⁹⁴ Levando orare *ms. orando levare* ³⁹⁵ Antequam descendat, *ms. inquam, descendat* ³⁹⁶ Consideret qui ibi expectent *ms. consideret quæ ibi expectent ms. Corb. consideret ibi quæ expectant* ³⁹⁷ Confessio ululantium, tumultus dentibus stridentium, inordinata multitudo gementium, væ, væ, *ms. Confessio ululatum, tumultus dentibus stridentium, inordinata multitudo gemituum, væ, væ, ms. Corb. Vict. 16. et Flor. confusio ululatum, tumultus fletuum, stridor dentium, inordinata multitudo gemituum, væ, væ* ³⁹⁸ Quot et quot væ? væ ignis *ms. Vict. Quot quot quot væ, væ ignis ms. Val-luc. Quot et quot et quot væ væ ignis ms. Flor. Quot, quot, et quot, væ, væ. Ignis* ³⁹⁹ Rotari vermes *ms. rotari. Vermes* ⁴⁰⁰ Viventes. Quæ *ms. viventes, quæ* ⁴⁰¹ Dira aviditas redeundi . . . accedit *ms. mira aviditas rodendi . . . accendit* ⁴⁰² O commoda tormenta *ms. O omnimoda tormenta* ⁴⁰³ Scindite *ms. Vict. et Val-luc. Scindere* ⁴⁰⁴ Quo me tradis *ms. Quo me tradis* ⁴⁰⁵ Ego amisi *ms. ego admisi* ⁴⁰⁶ Ut obliviscaris *manuscript. Vict. 16. non obliviscaris* ⁴⁰⁷ Ubi verax est o verax Deus? ubi est vivo *ms. ubi est, o verax Deus, ubi est, vivo ms. Valluc. omittit Deus*

riuat? (Ezech. xxxiii, 11.) Domine, qui non mentiris, Domine, quid est, *nolo mortem peccatoris*, si tu sepe-
 pelis in infernum ad te clamantem peccatorem? an detrudere peccatorem in gehennam, hoc est *nolo mortem peccatoris*? An hoc est, *nolo ut convertatur* ⁴⁰⁹ peccator et vivat? Peccator sum, Domine, peccator sum ego. Si ergo non vis mortem peccatoris, quid te cogit, quod non vis, ut me tradas ad mortem? Si vis ut convertatur peccator et vivat, quid te prohibet facere quod vis, ut me convertas, et vivam? An immanitas peccati mei cogit te quod non vis, et prohibet quod vis, cum sis omnipotens Deus? Absit, omnipotens Deus, absit! Domine Deus ⁴¹⁰: non praevaleat ⁴¹¹ nequitia peccatoris confitentis et dolentis sententiae Omnipotentis.

Memento, juste, sancte et benigne Deus, memento quia misericors es, et creator et recreator meus. Ne ergo memineris, bone Domine, justitiae tuae adversus peccatorem tuum, sed memor esto benignitatis tuae erga creaturam tuam; ne memineris irae adversus reum, sed memor esto miserationis erga miserum. Verum est quia conscientia mea mereatur damnationem, et poenitentia mea non sufficit ad satisfactionem, sed certum est quia misericordia tua superat omnem offensionem. Parce ergo, tu bone Domine, cujus ⁴¹² est salus, et qui non vis mortem peccatoris, parce peccatrici animae meae. Fugit enim exterrita a terrente justitia tua ad confortantem misericordiam tuam, ut quoniam praemium virginitatis est corruptae, o dolor, irrecuperabile ⁴¹³; saltem supplicium fornicationis poenitenti non sit inevitabile, quia non est impossibile omnipotentiae tuae, nec indecens justitiae tuae, nec insolitum misericordiae tuae, quoniam bonus ⁴¹⁴ es, et quoniam in aeternum misericordia tua, qui es benedictus in saecula. Amen.

MEDITATIO IV ⁴¹⁵.

Quomodo peccator excitet animam suam ad corrigenda peccata.

210 Anima mea, anima misera et foeda, diligenter recollige ad te intrinsecus omnes sensus corporis tui, diligentiusque intueri et vide quam graviter intus vulnerata atque prostrata sis. Dum enim adhuc immensa Creatoris tui bonitas tibi vitam praestat, dum ejus ineffabilis misericordia tuam ⁴¹⁶ correctionem, et satisfactionem congruam, patien-

ter et cum magna mansuetudine expectat, non sis pigra et tarda ad curanda vulngra tua, ad corrigenda peccata tua, ad reconciliandum tibi Creatorem tuum quem offendisti, ad pacificandos ⁴¹⁷ tibi omnes sanctos ejus, quos in offendendo suum Creatorem et tuum, suum Dominum et tuum, tibi adversarios fecisti. Si recta et munda, sicuti te Creator tuus rectam et mundam creavit, semper stares, ejusque voluntati, sicuti bene posses, si voluisses, inefficiens adhæsisses, nunc laeta et felix, laetam et felicem vitam praesentem transcurreres; qua transcurra et finita, laeta et felix cum illius adjutorio qui te creavit, vitam et felicitatem, quae finem non habet, possideres. Nunc vero quia voluntatem Creatoris tui, infelix et misera, postposuisti ⁴¹⁷; et carnalibus tuis voluptatibus infeliciter et misere adhæsisti, si studiosè ⁴¹⁸ et cum magna diligentia non te palpans, nec tibi parcens, quantis malis et iniquitatibus involuta sis inspicias, inspiciens et poenitens ad satisfactionem et emendationem redire disponis, hoc prius projice ab interioribus tuis, scilicet ⁴¹⁹ voluntatem peccandi, et ea amplectere et fac quae Creatori tuo per omnia placere intelligis.

Sed fortassis apud temetipsam dicis inspiciens enormitatem scelerum tuorum, et desperans de indulgentia et remissione, propter assiduam foeditatem iniquitatum tuarum: Quomodo me emendare jam amplius valeo, quae fere in omni vita mea contra Dei voluntatem facio, omni malitiae, omnibusque malis desideriis et malis operibus semper intenta existo, et quasi lapis, quem nec ferrum incidere, nec ignis emollire potest, sic indurata in peccatis jaceo? Dum itaque justitiam Creatoris mei diligentius inspicio, et mala opera quae semper ⁴²⁰ operata sum, non minori diligentia intueor, cum ipse iniquique redditurus sit secundum opera sua, tormenta et poenas, quas mala opera merentur, me recipere scio. Verum est quod asseris, quia Deus iudex justus, diligens aequitatem, malis operibus et peccatis tormenta irrogat; sed tamen secundum eandem justitiam, qua perseverantes in malitia puniunt, resipiscentes a malis, bonaque opera facientes, aeterna mercede remunerat ⁴²¹. Propter hoc superius te admonui, ut diligentius omnia interiora tua, et ea quae coram agis ⁴²², inspicias, et ad quem finem quaeque perventura sint ⁴²³, non minori dili-

VARIAE LECTIONES.

⁴⁰⁹ Volo convertatur *mss.* volo ut convertatur ⁴¹⁰ Absit, Deus meus. Absit, Domine Deus meus, *ms. Flor.* absit, omnipotens Deus: absit, Domine Deus ⁴¹¹ Meus, ut praevaleat *mss.* Non praevaleat *mss. Vict. et Val-luc.* meus. Ne praevaleat *ms. Flor.* ne praevaleat ⁴¹² Tu bone, cujus *mss.* tu, bone Domine, cujus ⁴¹³ Virginitatis corrupto, o dolor, irrecuperabile *mss.* virginitatis est corruptum, o dolor, irrecuperabile ⁴¹⁴ Et quoniam bonus *mss.* Quoniam bonus ⁴¹⁵ *Collata est cum Mss. Vict. KK. 16. et Corb. 160. et Flor. et Val-luc.* Excitatio animae peccatricis ad corrigendum et dimittendum peccata *mss. Vict. et Val-luc.* De peccatore, quomodo excitet animam suam ad corrigenda peccata sua. *ms. Corb.* De corpore, quando excitet animam suam ad corrigenda peccata sua ⁴¹⁶ *In textu.* Ad repacificandum *mss.* ad pacificandos *ms. Val-luc.* ad repacificandos ⁴¹⁷ Postposuisti, si studiosè *mss.* postposuisti, et carnalibus tuis voluptatibus infeliciter et misere adhæsisti, si studiosè ⁴¹⁸ Si studiosè *mss. Vict.* sed studiosè ⁴¹⁹ Projice et ab interioribus tuis expellere, scilicet *mss.* projice ab interioribus tuis scilicet ⁴²⁰ Mala quae semper *mss.* mala opera quae semper ⁴²¹ Remuneratur *mss.* remunerat ⁴²² Quae coram Deo agis *mss.* quae coram agis ⁴²³ Perventura sunt *mss.* perventura sint *ms. Flor.* perventura sit

gentia vileas. Et credo quia si hoc assidue facis, A horumque recordationibus quasi ferreis malleis duritiam pectoris tui assidue contundis, nisi insana sis, ea facies, unde felicitatem et gaudia recipias ⁴²⁶; ea vero dimittes, unde tormenta et tristitiam merebaris.

Propter hoc ⁴²⁸, iterum atque iterum admoceo ut sine intermissione recorderis quam dulcis et quam bonus sit erga te Creator tuus, quanta bonitas ejus fuerit, quod te cum non esses creavit; et quod te non pecus aut creaturam insensibilem, sed eam creaturam fecit, quæ eum posses ⁴²⁹ intelligere et amare, et cum eo suam æternitatem æterna et felix possidere, et quod in tantum te dilexit ut, cum te multa contra suam voluntatem acturam sciret, noluit te non facere, sed te voluit facere, et esse; et quod te cum tanta mansuetudine, ut pius ac B misericors adhuc patitur, expectans tuam emendationem. Expectat vero Creator tuus, expectat, sicut dixi, tuam correctionem, quia cui placuit te, cum non esses, facere, nullo modo aliquando te cupit perdere; sed ad suam piissimam misericordiam redire, et tibi per veram pœnitentiam purgatæ et emendatæ, æternæ vitæ felicitatem, quam per peccatum amiseras, reddere ⁴²⁷.

Cogita ergo, et recogita tantam erga te tui Creatoris benignitatem, et erige te, sicut rectum est, et omnes sensus tuos ad ejus ineffabilem dilectionem. Amor enim illius ⁴³⁰ nullam patitur vitiorum sœditatem, nullam consentit secum esse carnalium desideriorum voluptatem. Ubi amor ejus conversatur, ibi est summa pax, summa tranquillitas, et magna C facilitas ⁴³¹ omnia illa faciendi et cogitandi, quibus acquiratur æterna felicitas. In omnibus actionibus et in omnibus cogitationibus tuis scias ⁴³² pro certo duos ⁴³³ esse præsentes, unum amicum, et alterum inimicum tuum. Amicus tuus est Creator tuus, qui de tuis bonis operibus gaudet; inimicus autem tuus diabolus, qui de eisdem tuis bonis operibus luget. Econtrario diabolus tibi semper insidians, lætatur si te viderit mala opera facere, vanisque cogitationibus ⁴³⁴ et stultis operam dare, unde te valeat ⁴³⁵ ante supernum Judicem accusare, accusatam et damnatam secum ad perditionem trahere. Diabolus de perditione fidelium semper cupidus, non solum illos de malis operibus quæ faciunt accusat, sed et ipsorum benefacta, beneque cogitata, etiam in- D juste ⁴³⁶ accusando maculare tentat. Tu vero contra ejus subtiles fallacias, contraque ejus versutias multis deceptionibus plenas, esto cauta, esto sollicita, tuumque Creatorem et dulcissimum Dominum

invoca, ne ejus fallacis et deceptionibus te seduci permittat. Fuge sub umbra alarum ejus a facie impiorum qui te affigunt (*Psal.* xvi, 8), qui te afflictam et supplantatam ad mortem et ad interitum pertrahere satagunt. Creator tuus, et Dominus tuus plus est pius et misericors quam dici vel etiam excogitari possit: unde nullum nisi sua magna culpa suaque magna iniquitate perdit.

Pater et mater carnales solent magnam pietatem habere de illis quos genuerunt; et si illos aliquo ⁴³⁸ dolore, vel aliqua corporali tristitia affici conspiciunt, se suasque res, si ita ratio exigit, pro eorum recuperanda sospitate libenter impendant. Multa etiam animalia pro fetibus suis sæpius mortem ex- eipere non metunt, et ut ipsi fetus sui mortem evadant, mortem ipsa incurrunt. Unde vero illis, unde ⁴³⁹ est illa naturalis pietas, nisi ab illo qui fons est pietatis, qui non vult ullum perire, nec lætatur in perditione morientium? Creator igitur noster, fons pietatis, fons misericordiæ, super omnia dulcis et amabilis, cum nos conspiciat creaturam suam aliquo contagio peccati maculatos, vel etiam magnis multisque vulneribus criminum fere usque ad mortem læsos, multo magis, majoremque diligentiam adhibet circa nos curandi peccata nostra, sanandi infirmitatem nostram, mandandi lepram et sordes criminum nostrorum, vanitates et pulverem cogitationum nostrarum, quam pater carnalis, vel pecus, adhibeat circa curam filiorum vel setum suorum. Nec sufficit ei tantummodo sanare infirmitatem nostram, et sic nos dimittere; sed sanatos fami- liarissimos sibi nos faciens, dulciter quasi charissimos filios suos postea amplectitur; amplectens et oculans de omni languore et lepra peccati, quam per stultitiam incurrimus, mitigat et consolatur; et omnium injuriarum quas ei fecimus, eum in suis præceptis spernentes, omnino obliviscitur. **211** Honorat nos in præsentis vita, coronat nos in futura, facit nos reges, facit animam nostram reginam; unde nos reges, jam factos, admonet in psalmo: *Et nunc reges intelligite, erudimini qui judicatis terram* (*Psal.* ii, 10). Tunc vere reges sumus, si nostros motus inordinatos regimus, eosque ad rationem et ad voluntatem nostri Creatoris revocamus. Erudimur vero, cum terram judicamus, id est, cum cor nostrum D si terrena desiderare ⁴³⁷ conspiciamus, terrena contemnere et celestia amare compellimus. Fit anima ⁴³⁸ nostra regina, quia variis ⁴³⁹ vestibus induta, id est variis virtutum donis decorata, Christo sponso suo qui in cœlis est, perenni mente actu et habitu

VARIÆ LECTIONES.

⁴²⁶ Gaudia recipies *ms.* gaudia recipias ⁴²⁷ Præter hoc *ms.* præter hæc *ms.* Val-luc. propter hæc ⁴²⁸ Quod non posses *ms.* Vict. 5. quæ eum posset ⁴²⁹ Amiseras, reddet *ms.* amiseras, reddere ⁴³⁰ Amor vero illius *ms.* amor enim illius ⁴³¹ Magna felicitas *ms.* magna facilitas ⁴³² Actionibus tuis scias *ms.* actionibus tuis, in omnibus cogitationibus tuis, scias ⁴³³ Pro certo semper duos *ms.* omitunt semper ⁴³⁴ Vanis cogitationibus *ms.* vanisque cogitationibus ⁴³⁵ Unde valeat *ms.* unde te valeat ⁴³⁶ Cogitata injuste *ms.* cogitata etiam injuste ⁴³⁷ At si aliquos illorum aliquo *ms.* et si illos aliquo ⁴³⁸ Unde vero unde *ms.* unde vero illis, unde ⁴³⁹ Si terram desiderare *ms.* Vict. et Val-luc. si terrena desiderare ⁴⁴⁰ Si anima *ms.* Vict. et Val-luc. fit autem anima ⁴⁴¹ Quæ variis *ms.* Vict. 3 et Val-luc. quia variis

interim, dum in terris conversatur, est copulata. Non satis fuit Creatori nostro nos creare, creatos gubernare, et angelos suos, quoties nobis opus erat, ad defensionem nostram mittere; sed ipse per semetipsum, assumpta forma nostra, assumpta natura nostra, habens pietatem de creatura sua, ad nos descendit, vulnera nostra et mortem diligenter inspicit, inspiciens palpavit, tetigit; pietate motus super miseriam quam nos habere vidit, condolendo ingemuit. Et post hæc, de ipsa carne sua quam pro nobis assumpserat, quasi emplastrum faciens, nostrisque doloribus apponens, totam ex integro infirmitatem nostram sanavit. Et ut in hoc ostenderet quantum nos diligeret, ipsam carnem, quam pro nobis susceperat, nobis ad manducandum dedit; et adhuc in sacrificio sui altaris ministrare non desinit.

Tu vero, anima mea, horum omnium dulci recordatione animata et consolata, ora Dominum tuum, ora Creatorem tuum, invoca omnes sanctos ejus, ut tibi sint in auxilium, quatenus per eorum intercessionem adjuta et consolata, sic tibi in præsentis conversatione qui te fecit concedat vivere, tuas iniquitates per veram poenitentiam et confessionem mundare, ut finito temporali cursu, ad æterna gaudia merearis ascendere, præstante eo qui vivit et regnat Deus per æterna sæcula. Amen.

MEDITATIO V ⁴⁴⁰.

Unde vivat anima, et unde vivat caro : et de gloria bonæ animæ, et de infelicitate malæ animæ, quando exeunt de corpore.

Dum anima manet ⁴⁴¹ in corpore, vivit homo secundum carnem : qua carnem deserente, moritur ⁴⁴² secundum eandem carnem. Sed, sicut anima vitam carni tribuit, dum ipsa manet in carne, sic ipsa caro vitam tribuit animæ, dum ipsa caro facit opera justitiæ. Ergo hoc modo sibi invicem videntur tribuere, et anima carni, et caro animæ; et sic anima cum carne operante, acquirunt sibi invicem vitam perpetuæ vitæ. Sed illam vitam mox percipit anima exuta carne, quam caro cum anima perceptura est in resurrectione in novissimo die. Ergo, anima mea, et caro, exultate in ⁴⁴³ Deum vivum (*Psal. lxxxiii, 3*), accedite ad Deum Creatorem vestrum, accedite et illuminamini (*Psal. xxxiii, 6*), et jam amplius non faciatis unde erubescatis; sed semper agere studete, unde in perpetuum ⁴⁴⁴ gaudeatis. Hortor vos, moneo vos, ne in vacuum gratiam Dei modo recipiatis (*I*

Cor. vi, 1), qui etsi modo multa patitur fieri a vobis quæ multum displiceant illi; non semper eum ita pati putetis ⁴⁴⁵. Est enim sine dubio patiens redditor, et diligens cordis et renum scrutator. Patitur modo multa, exspectans nostram correctionem, velut ⁴⁴⁶ mansuetissimus : sed si modo nos non corrigimus, damnabit nos, sicut justissimus : et qui modo tam dulcis est nobis, ut nos suos fratres vocet et amicos, tunc in extrema discussione ignoratos ⁴⁴⁷, et non sibi per bona operæ notos, veluti inimicos suos reputabit nos.

Anima mea et caro mea, jam tandem evigiletis, semper et ubique cogitantes de novissimis vestris. Forsitan si hoc facitis, non facile peccabitis. Si modo, sicut moneo, facitis, securæ sitis; quia cum ⁴⁴⁸ multi dolebunt, qui modo misere ridet et gaudent, vos lætitia inenarrabili exultabitis et gaudebitis. In ipsis operibus vestris ⁴⁴⁹ diligenter intendite ⁴⁵⁰. Si recta sunt et Deo placita, gaudete; si prava et Deo non accepta, citius corrigite. Non dormitent oculi vestri, non dormiant palpebræ vestræ. Aperta est fovea perditionis : facile illuc labitur, qui modo caute se non custodit. Peccatum et iniquitas, stultum et vanum, facile modo illuc impellunt; in quo semel immersi jam non resurgunt in perpetuum. Sicut pravis et mala ⁴⁵¹ semper facientibus, apertus est æternus interitus; sic bonis, et in bonis operibus perseverantibus, apertus est paradisi introitus, in quo quis semel susceptus semper et in perpetuum manebit gaudens et lætus. Hoc modo ⁴⁵² et bona opera bonum elevant sursum in excelsum ⁴⁵³ : et mala opera malum demergunt in profundum deorsum.

Sed jam nunc diligenter videamus, si possumus, quo ordine bona opera animam illius qui bene vixit ducant in cælum, et mala opera animam peccatoris trahant in infernum. Anima pura, mox ut discedit a corpore, videt omnia opera sua; et quia omnia bona videt, gaudet inenarrabili lætitia. Mox accipit eam angelus, et qui oculos ejus tenuit ne videret vanitatem ⁴⁵⁴; amplectitur eam, qui obturavit aures ejus ne audiret ⁴⁵⁵ iniquitatem; protegit eam, qui custodivit os ejus, ne loqueretur mendacium; aggauget ei, qui eam protexit ne peccaret in sensu olfaciendi sive tangendi; et sic eam ex omni parte lætus et hilaris circumdat, et ante thronum claritatis divinæ, ubi sine fine gaudeat, locat. Occurrunt ei alii angeli, et alii sancti, qui ibi assistunt ante conspectum divinæ majestatis; et quam sociam sibi per bona

VARIE LECTIONES.

⁴⁴⁰ Collata est cum *Mss. Vict. KK. 16. Corb. 160. Val-luc. et Floriacens. In aliis Mss. non reperitur. Unde vivat anima. exeunt de corpore mss. unde vivat anima. exeunt a corpore. ms. Val-luc. Oratio. Unde vivat anima, et unde vivat caro, et de gloria bonæ animæ, et infelicitate malæ animæ; quando exeunt de corpore* ⁴⁴¹ Anima hominis manet *mss. omittunt hominis* ⁴⁴² Quæ carne deserente moritur *ms. Vict. quæ carne deserente moritur* ⁴⁴³ Exultantes in *mss. exultate in* ⁴⁴⁴ In perpetuum *mss. in æternum* ⁴⁴⁵ Ita pati putetis *mss. omittunt pati* ⁴⁴⁶ Correctionem velut *mss. correctionem nostram* ⁴⁴⁷ Ignoratos *mss. Vict. Val-luc. et Flor. ignorans* ⁴⁴⁸ Vestris nunc *mss. omittunt nunc* ⁴⁴⁹ Attendite *mss. intendite* ⁴⁵⁰ Prava et mala *mss. pravis et mala* ⁴⁵¹ Hoc modo *ms. Flor. omittit* ⁴⁵² Sursum in excelsum *ms. Vict 3 omittit in excelsum* ⁴⁵³ Ne viderent vanitatem *mss. ne videret vanitatem* ⁴⁵⁴ Ne audiret *mss. ne audiret*

opera et amicam noscunt, in brachiis sincerissimæ A
charitatis gaudenter excipiunt; taliterque affantes,
quasi singula gaudia omnium ibi cohabitantium ei
ostendunt. Ecce, amica nostra, ecce, socia nostra,
quia fideliter Deo servisti, ejusque præcepta faciendo
viriliter laborasti, jam tandem a labore quiesce, et
æternis gaudiis amolo et usque in sempiternum no-
liscum fruire.

At, contra, anima peccatoris cum cogitur de cor-
pore exire, mox excipiunt eam angeli Satanæ, quam
igneis catenis fortiter constringentes, fortiusque ex
omni parte propellentes ad tormenta inferni rapiunt,
ubi ipse Satanæ mersus in profundum jacet deor-
sum. Ibi est fletus, et stridor dentium (*Matth. VIII,*
42); ibi ignis, laqueus, spiritus procellarum pars
calicis (*Psal. x, 7*) peccatorum. Tunc ipse Satanæ
rapiens eam ad se, exspuensque in eam ignem ple-
num ⁴⁴⁶ putore, jubet a suis ministris eam ex omni
parte arctari, et sic arctatam in ipsis tormentis pro-
jecti, ubi sine fine cum illis tormentetur, et sine fine
in ipsis doloribus indeficiens moriatur. Tunc infelix
anima in ipsis pœnis tormentata, ipsis furiis inferna-
libus undique coangustata, tandem ad se reducta,
cernens omnia mala quæ fecit, infeliciter proclamat:
Heu misera, misera! cur unquam in vitam veni,
misera ⁴⁴⁶, quæ tantis tormentorum generibus undi-
que excrucior misera? Vermes, vermes, qui tam
crudeliter me corroditis, parcite, quæso; parcite
mibi miseræ, tot et tam immania alia tormenta pa-
tientis. Heu misera, misera! et **212** mori ⁴⁴⁷ cupio,
et tamen moriens mori nequeo. Nunc misera recipio
quidquid peccavi per visum, per gustum, per audi-
tum, per odoratum, per tactum. Non tamen valet
infelici animæ tam misere dolenti, tam sero pœni-
tenti, tam infeliciter proclamanti, quod tunc tanta
tristitia se afficit. Sed quod, dum in vita fuit, prome-
ruit, nunc in ipsis doloribus ⁴⁴⁸ inferni, misera et
peccatrix recipit.

Ecce anima mea et caro mea, diligenter intendite;
intendentes autem verum judicium judicate; et quid
sit melius, quid utilius sequendum discernite. Bene
facere et bona recipere? an mala agere, et mala per-
cipere? Nisi insanum sapiatis, nihil aliud respondebi-
tis, nisi, bene facere et bonum habere ⁴⁴⁹. Ergo fa-
cite bonum, ut illud possitis habere bonum, a quo est
omne bonum, scilicet omnis boni bonum, quod non
potest esse nisi bonum. Multa bona Creator noster
dedit nobis, multa in potestate nostra tradidit; sed
nullum bonum est tam pretiosum, tam ab omni sa-

piente expetendum, quam illud bonum, ad quod
non potest accedere ullum malum. Hoc bonum
est ipse Creator noster, qui nunquam nisi bonus
est. Quod bonum si, ejus gratia largiente, ha-
bere poteritis, omnia alia bona in illo habebitis.
Si vero alia bona habentes, illum solum non ha-
betis; in vanum laboratis, ventumque stultissime
sequentes, in extremis non veritatem, sed vanitatem
invenietis.

Est autem, sicut videtis, si recte consideratis, præ-
sens gloria, quasi vesica vento plena; quæ dum sic
plena tenetur in manibus, conspicitur speciosa et
clara; cui si fortuito punctus permodicus imprima-
tur, non claritas, sed inanitas, et ventus remanet in
manibus. Animadvertite ergo; et, sicut in principio
hujus meditationis vos monui, de novissimis vestris
semper cogitetis; quia sic cogitantes, semperque de
vixtu vestro metuentes non facile peccabitis ⁴⁵⁰, et
sic usque in extremum viventes, finita temporali læ-
titia, quæ dum sic timebatis, circa oculos vestros
quasi ventus volabat, non vanitatem, sed veritatem,
quæ Christus est, invenietis, ad quam vos perducatur
qui vos creavit. Amen.

MEDITATIO VI ⁴⁵¹.

*Ad roborandum spiritum ne desperemus; quia si ve-
ram pœnitentiam agimus, veram misericordiam
sine dubio de omnibus peccatis nostris inve-
niemus.*

Cum ad peccata quæ feci ⁴⁵² respicio, et pœnas et
tormenta intelligo, quæ pro iis pati debeo, non par-
vum timorem habeo. Itaque multum anxius et mul-
tūm timidus de perditione mea, si forte alicubi ali-
quam consolationem inveniam ⁴⁵³ requiro. Sed heu
⁴⁵⁴ miser! nullam invenio; quia non solum Creatorem
meum, sed et illum, et omnem creaturam ejus a me
offensam esse certus ⁴⁵⁵ existo. Creator itaque meus
cum omni creatura sua, peccatis meis graviter offen-
sus, me damnat; mea conscientia certa de suis ma-
lis operibus, ex omni parte me accusat. Et ita nul-
lam consolationem invenio, nec ab ullo ⁴⁵⁶ facile me
puto habere. Quid ergo faciam? quo me convertam
sic desolatus, sic peccatorum meorum malitiis invo-
luntus? Si ad illum ⁴⁵⁷, qui me rectum fecit, redire
volo, ejusque ineffabilem pietatem, ut de me miseri-
cordiam habeat, deprecor; non parum timeo ne pro
tanta temeritate magis eum moveam ad iracundiam
adversum me, et pro hoc gravius se vindicet de ace-
leribus meis, quibus non timui ejus mansuetudinem
exasperare. Quid ergo? Remanebo quasi desperatus

VARIE LECTIONES.

⁴⁴⁶ In eam plenam *ms.* in eam ignem. Plenum ⁴⁴⁶ Veni misera, venies *ms.* veni misera, quæ tantis
tormentorum generibus undique excrucior misera, vermes ⁴⁴⁷ Misera misera misera et mori *ms.* misera,
misera, et mori ⁴⁴⁸ Nunc ipsa in doloribus *ms.* nunc in ipsis doloribus ⁴⁴⁹ Bene facere et bonum habere
ms. Vict. bonum facere et bonum habere *ms.* Corb. bona facere et bona habere ⁴⁵⁰ Facile non peccabi-
tis *ms.* non facile peccabitis ⁴⁵¹ Collata cum *Ms.* Vict. KK. 16 Corb. 160. et Val-luc. Ad roborandum
spiritum etc. *ms.* Vict. et Val-luc. Oratio ne desperemus, quia si veram etc., in editis *ms.* Corb. Considera-
tio peccatorum unde timor oritur; et de fonte misericordiæ nunquam deficiente ⁴⁵² Quo feci *ms.* Vict.
qui feci *ms.* Corb. et Val-luc. quæ feci ⁴⁵³ Inveniam *ms.* Viet. et Val-luc. invenirem *ms.* Corb. invenire
⁴⁵⁴ Sed heu *ms.* et heu ⁴⁵⁵ Offensam certus *ms.* offensam esse certus ⁴⁵⁶ Nec ab alio *ms.* nec ab ullo
⁴⁵⁷ Si ad illum *ms.* Vict. sed ad illum

sine consilio, sine adiutorio? Adhuc Creator meus me patitur vivere: adhuc non dimittit mihi ea, quæ sunt necessaria ad sustentationem hujus vitæ, ministrare. Et, sicut rebus ipsis experior, peccata mea non possunt ⁴⁶⁸ ejus bonitatem vincere, ut adhuc velit, sicut jam promerui, confundere, et ex toto destruere. Certissimum est ergo illum esse pium erga me, qui tanta bona mihi largitur, nec adhuc de meis iniquitatibus se querit vindicare.

Audivi, et sicut ipsi attestantur qui experti sunt, verum est quod audivi, quia ipse fons misericordiæ, qui ab initio mundi currere cœpit, adhuc currit. Fuit autem multum (ut aiunt) misericors et pius erga primum parentem nostrum Adam, quando illud peccatum de fructu vetito commisit, quod non statim eum, sicut promeruerat, æterna perditione damnavit; sed emendationem ejus patienter expectavit, et ut ad gratiam ejus quem offenderat relire posset, misericorditer adjuvit. Misit vero ad hoc opus illi, et omnibus illis qui ex illo exorti sunt, sæpius suos angelos, monens ut redirent, et pœnitentiam pro suis iniquitatibus agerent; quia ipse eos adhuc libenter reciperet, si de peccatis suis ex toto corde pœniterent. Sed ipsi adhuc in peccatis suis perdurantes, ejusque monita spernentes, addiderunt peccata peccatis, et quasi insani et abominabiles in suis iniquitatibus facti, cum in honore facti essent propter similitudinem Dei, cœperunt mores bestiarum contra naturam imitari.

Misit præterea patriarchas, misit prophetas; sed nec sic illi voluerunt relinquere vias suas tortas et perversas: sed quosdam illorum, qui eis monita salutis dabant, interficiebant; alios variis et inauditis tormentis cruciabant. Castigabat tamen eos aliquando, ut misericors pater, non ut irritatus malis operibus illorum se de contumeliis, quas ei faciebant, vindicaret; sed ut correcti ad illius misericordiam redirent, qui nullo modo vult illorum, quos bonitate sua creavit, perditionem. Sed cum nec admonitione, nec correctione sæpius ab eo visitati reverterentur, non se potuit fons pietatis ultra retinere; sed de sinu Patris descendens, assumpta vera humanitate, assumpta peccatorum similitudine, cœpit eos dulciter monere, ut salutarem tunc de peccatis suis pœnitentiam agerent, et ipsum esse Filium Dei cognoscerent. Pro illorum enim salute venerat, et propter hoc, non desperarent: sed certissime adhuc de omnibus peccatis suis veniam habere se crederent, si tantum ⁴⁶⁹ illa dimitterent, et pœnitentiam agerent. Nullum est enim tam grave peccatum, quod non possit per pœnitentiam aboleri; ita ut nec jam amplius vel ipse diabolus de eo valeat reminisci. Cernentes ergo peccatores tantam dulcedinem Crea-

toris sui, cœperunt et ipsi certatim ad fontem currere misericordiæ, ad fontem pietatis, et peccata sua in eo lavare. Cœpit autem et ipse fons pietatis cum peccatoribus convalesci, cœpit eis aperire sacramenta confessionis sanctæ, per quam alleviatur omne onus peccati; quia in vera confessione mundatur omnis macula delicti.

Post hæc appropinquante tempore, quo pati deberet pro redemptione peccatorum, Judæi, ex quorum stirpe secundum carnem ortus est, ducti invidia, illum, pro eo quia erat pius et misericors, crucifixerunt. Qui tamen et in ipsa morte non immemor pietatis suæ, pro interfecto suis Patrem suum rogabat, ut dimitteret illis hoc peccatum: *Non enim sciunt, inquit, quid faciunt* (Luc. xxiii, 34). Excusat illos dulcissima Domini pietas, qui non vult mortem peccatoris, sed ut convertatur, et vivat (Ezech. xxxiii, 11). Cujus ergo cor tam durum, tamque lapideum non emollire possit tanta mansuetudo Creatoris nostri? Quem cum in multis creatura sua, quam ad imaginem et similitudinem suam ⁴⁷⁰ de nihilo creavit, debonestaret, non se vindicavit, sed debonestatus, et multis malis operibus illorum irritatus, patienter tulit, et ut ad illum sine hæsitatione redirent, dulciter admonuit. Pius ergo et dulcis Dominus noster Jesus Christus, sicut per prophetam dicitur, non vult mortem peccatoris, sed ut relinquat vias suas malas (Ezech. xviii, 25), et sic pœnitentiam agens de iniquitatibus suis, revertitur ad gratiam sui Creatoris. Quam misericors etiam sit erga peccatricem animam, dicit per alium prophetam, exhortans eam ut etiam post peccatum revertatur ad eum, et inveniat ⁴⁷¹ misericordiam. *Tu autem, inquit, fornicata es cum amatoribus multis* (Jer. xxxi, 4), id est, tu quæ in baptisate mihi fidem promiseras, tuam castitatem cum amatoribus multis commaculans ⁴⁷² violasti, tamen pœnitentiam age, et revertere ad me, et suscipiam te. Nullus ergo peccator desperet, quando fornicata ⁴⁷³ cum multis amatoribus Jesus Christus nullius iniquitatibus exhauritur, nullius sceleribus ⁴⁷⁴ polluitur, sed semper purus, et abundans gratia dulcedinis, omnes ad se revertentes infirmos et peccatores recipit, et quibuscunque peccatis sint maculati, abluit. Et ut certi sint omnes peccatores et iniqui se veniam peccatorum suorum accipere, si ipsa peccata sua curant dimittere, et pœnitentiam agere, ipse fons pietatis, pro amore quem erga eos ⁴⁷⁵ habebat, eandem carnem quam pro eis sumpsit, sicut superius exposui, pertulit crucifigi, ut qui erant peccatis mortui, nec aliter ad vitam redire poterant, nisi pretio sanguinis ejus redempti, nullo modo desperent ⁴⁷⁶, cernentes

VARÆ LECTIONES.

⁴⁶⁸ Peccatis meis non possum mss. peccata mea non possunt ⁴⁶⁹ Sed tantum mss. si tantum ⁴⁷⁰ Ad suam similitudinem mss. Imaginem et similitudinem suam ⁴⁷¹ Et inveniat mss. et inveniet ⁴⁷² Multis commaculans ms. *Vict. 3* omittit commaculans ⁴⁷³ Quando fornicata mss. *Corb. et Val-luc.* quando fornicata ⁴⁷⁴ Nullis iniquitatibus... nullis sceleribus mss. nullius iniquitatibus., nullius sceleribus ⁴⁷⁵ Ergo nos mss. erga eos ⁴⁷⁶ Desperarent mss. desperent

pretium quod est ⁴⁷⁷ datum pro peccatis suis.

Cum itaque videam tantam pietatem Domini mei Jesu Christi, totque peccatores et iniquos currere ad fontem pietatis, nullum excludi omnesque recipi, debeo ego solus desperare quod ipse fons pietatis, qui alios abluit, mea peccata non possit abluere? Scio, certo scio, et vere credo quia qui alios abluit, me quoque potest abluere, et mihi, si vult, quia potentissimus est, omnia peccata mea dimittere. Sed inter peccatorem et peccatorem est magna differentia, id est inter illum qui plus peccat, et eum qui minus peccat. Unde ego considerans quantum peccavi, quantisque iniquitatibus infelix anima mea polluta sit, intelligo me non solum æqualem cum aliis peccatoribus, sed plus quam ullum ⁴⁷⁸ peccatorem, et ultra omnes peccatores, esse peccatorem. Plures enim peccaverunt, et tunc cessaverunt; quidam, etsi sæpius peccaverint, tamen aliquando suis malitiis flammam imposuerunt. Item alii et si ⁴⁷⁹ multa mala fecerunt, multa etiam bona facere non omiserunt, quibus vel ut ex toto ipsa mala dimitterentur ⁴⁸⁰, promeruerunt, vel ut tolerabiliorem ipsam penam gehennæ haberent sibi acquisierunt. Ego autem miser, et super omnes miseros et peccatores peccator et miser, intelligens et sciens ad quantam perditionem me traheret peccatum, et peccati delectatio, a peccatis et malefactis nunquam cessare curavi, sed semper auxi peccata peccatis, et ita totum libens et volens in perditionem peccati me infelix immerui, et nisi immensa Domini bonitas me adhuc pateretur, jam diu est quod ab ipsa gehenna debuisssem esse devoratus. Qui ergo ⁴⁸¹ taliter vixi, qui tanta mala commisi, qui tantis iniquitatibus me involvi, quomodo audebo cum aliis peccatoribus qui tanta mala non fecerunt, currere ad fontem misericordiæ; ne propter fetorem, scelorum moorum me nolit ⁴⁸², sicut alios peccatores, quorum fetor tolerabilior est, abluere? Adjuva ergo, Domine Jesu Christe, adjuva creaturam tuam, et si magnitudine peccatorum obrutam; a te tamen videns creatam, adjuva ne desperet, quia, sicut credimus, nulla enormitas scelerum te vincere potest, si tantum peccator de tua misericordia non desperet.

Patere ergo me, Domine Jesu Christe, patere tuam ineffabilem pietatem inspicere, et quam dulcis et bonus sis erga peccatores et miseros, enarrare. ^D Hoc idem superius dixi, sed multum me delectat, quoties occasio apta se offert, reminisci quanta sit erga peccatores gratia tuæ dulcedinis. Pro amore carni et redemptione peccatorum, non solum illorum qui minus vel plus peccant, sed etiam illorum qui ultra modum peccant, si tantum modo peniteant, de sinu Patris descendisti, Virginis uterum

^A intrasti, carnem ex ea veram assumpsisti, in mundo conversans omnes peccatores ad penitentiam vocasti, ad ultimum, crucis patibulum pro illis pertulisti, et sic mortuus secundum carnem, vitam quam iuste pro suis peccatis perdiderant, illis reddidisti. Itaque cum ⁴⁸³ respicio ad mala opera quæ operatus sum, si me iudicare vis secundum quod merui, certus sum de perditione mea, cum vero respicio ad mortem tuam, quam pro redemptione peccatorum passus es, non despero de misericordia tua. Latro vero ille, qui pro suis sceleribus tecum crucifixus est, usque ad ipsius animæ exitum ⁴⁸⁴ sæpè in peccatis fuit, sed tamen in ipsa hora suæ expirationis, quia sua mala confessus est, et culpam clamavit, misericordiam invenit, et tecum ipso die ^B in paradiso fuit (*Luc. xxiii, 43*). Cernens ergo te pro redemptione peccatorum esse mortuum, manus tuas et pedes clavis confixos, latus tuum lancea militis apertum, undam sanguinis et aquæ de eodem tuo latere currentem, desperare debeo? Unum tantummodo est quod vis, sine quo nullus peccator potest salvari, scilicet, ut de malis nostris poeniteamus, et, in quantum possumus, emendare curemus. Hoc si fecerimus, securi sumus ⁴⁸⁵ quia, si nos sic facientes invenerit dies ultimus (quandoquidem et exemplum latronis, qui sic in ultima hora meruit salvari, habemus), confidentes de ineffabili pietate Domini nostri Jesu Christi, accusationem inimici aut param, aut nihil omnino timere possumus. Habentes ergo ante oculos nostros pretium nostræ redemptionis, ^C mortem videlicet et sanguinem Redemptoris nostri, qui in remissionem effusus est ⁴⁸⁶ pro peccatis nostris, habentes etiam exemplum latronis, et multorum qui in multis et magnis peccatis erant involuti, quos ipse fons pietatis Jesus Christus misericorditer absolvit, non desperemus, sed curramus securi de remissione peccatorum ad ipsum fontem pietatis, in quo jam tot, et tam magnos peccatores ablutos ⁴⁸⁷ et videmus, et agnoscimus, et certi simus nos similiter abluendos ab eodem fonte misericordiæ; si abstineamus a malitiis et a peccatis nostris, et, in quantum possumus, curemus deinceps bona operari. Ut vero a malis abstineamus, et bona faciamus, hoc nostra virtute sine illius adiutorio facere non possumus. Illius ergo ineffabilem misericordiam deprecemur, cui cura fuit nos facere, cum non essemus, ut nobis sic concedat in hac vita, antequam hinc exeamus, nostra peccata emendare, et sic assiduis compunctionibus mundare, quatenus ista finita, recto cursu, nullo impediante, ad eam valeamus pervenire, ut cum illo simus in perpetua claritate juncti angelicis choris, et omnibus sanctis, qui jam illa fruuntur gaudentes sine fine.

VARIÆ LECTIONES.

⁴⁷⁷ Quod esse *ms. Vict. 3. et Val-luc.* quod esse *ms. Corb.* quod est ⁴⁷⁸ Plusquam ullum *ms.* plusquam alium ⁴⁷⁹ Alii qui *ms.* alii et si ⁴⁸⁰ Dimitterent *ms. Vict. 3.* dimitterentur ⁴⁸¹ Qui ergo *ms. Vict. 3.* quid ergo ⁴⁸² Meorum, nolit *ms.* meorum, me nolit ⁴⁸³ Itaque cum *ms.* itaque et cum ⁴⁸⁴ Animæ singul-tum *ms. Vict. 3.* animæ exitum ⁴⁸⁵ Hoc si fecerimus, securi sumus *ms. Val-luc.* hoc si facimus, securi sumus ⁴⁸⁶ Effectus est *ms.* effusus est ⁴⁸⁷ Peccatores ablutos *ms.* peccatores absolutos

MEDITATIO VII ⁴⁰⁰.

I. *Quod nihil stabile est in mundo.* — **214** Nihil certius morte, nihil hora mortis incertius ⁴⁰⁰. Cogitemus ergo ⁴⁰⁰ quam brevis sit vita nostra, quam lubrica via, quam certa mors, et hora mortis incerta. Cogitemus ⁴⁰¹ quantis amaritudinibus admistum sit, si quid dulce aut jucundum in via hujus vitæ, occursum suo nobis alludit. Quam fallax ac suspectum, quam instabile et transitorium est quicquid amor hujus mundi parturit ⁴⁰²; quidquid species aut pulchritudo temporalis promittit, quidquid delectatio carnis protendit. Consideremus etiam quæ sit patriæ cælestis suavitas aut dulcedo, serenitas et amœnitas: et perpendamus unde cecidimus, et ubi jacemus; quid perdidimus ⁴⁰³, et quid invenimus, ut ex utroque intelligamus quantum nobis in hoc ⁴⁰⁴ exsilio lugendum sit. Hinc Salomon ait: *Qui apponit scientiam, apponit et dolorem* (Eccli. 1, 18), quia quanto magis homo ⁴⁰⁵ intelligit mala animæ suæ ⁴⁰⁶, tanto magis suspirat et gemit. Meditatio siquidem parit scientiam, scientia compunctionem, compunctio devotionem, devotio orationem commendat. Meditatione assidua homo ad sui cognitionem illuminatur. In compunctione ex consideratione ⁴⁰⁷ malorum suorum cor intimo ⁴⁰⁸ dolore tangitur.

II. *De multiplicibus beneficiis Dei* ⁴⁰⁹. — Miser ego ⁴¹⁰, quantum deberem diligere Dominum meum ⁴¹¹, qui me fecit cum non eram, redemit cum perieram. Non eram, et de nihilo me fecit. Inter cæteras alias creaturas ratione carentes non fecit me, id est, non arborem, non avem, non aliquod de animalibus, sed hominem voluit me esse. Dedit mihi vivere ⁴¹², sentire, et discurrere ⁴¹³; perieram, et ad mortalem descendit; immortalis mortalitatem suscepit ⁴¹⁴, passionem sustinuit, mortem vicit, et sic me ⁴¹⁵ restauravit: sic sic gratia ⁴¹⁶ ejus et misericordia ejus semper prævenierunt ⁴¹⁷ me; de multis etiam ⁴¹⁸ periculis liberavit me liberator meus ⁴¹⁹. Quando er-

A rham, reduxit ⁴²⁰ me; quando ignorabam, docuit me; quando peccabam, corripuit me; quando contristabar ⁴²¹, consolatus est me; quando desperabam, confortavit me; quando cecidi, erexit me; quando stelli, tenuit me; quando ivi, duxit me: quando ad eum veni, suscepit me. Hæc et alia multa fecit mihi Dominus meus Jesus Christus ⁴²², de quibus erit mihi dulce semper gratias ⁴²³ agere ut ⁴²⁴ pro omnibus beneficiis suis possim eum amare, et semper laudare. Pro his enim omnibus quid ⁴²⁵ illi rependam non habeo, nisi tantum ut diligam eum ex toto corde meo. Non enim melius, nec decentius quam per dilectionem datum est ⁴²⁶.

III. *Hic reprehendit se peccator de ingratitude divinorum beneficiorum.* — Ah, ah, ah, Domine Deus, B Pater misericordiarum, audeone venire, et apparere in conspectu sanctorum tuorum infelicissimus et miserrimus, tot et tantorum beneficiorum tam ingratus, donorum tuorum tam impudens et tam execrabilis abuser? Qui toties ac tandiu ipsis beneficiis tuis te impugnare non veritus sum; qui stipendiis tuis diabolo contra te militare toties et tandiu non erubui, qui ipsa dona tua in arma diabolica convertere non timui, qui me ipso tam abominabiliter abuti præsumpsi, ac me ipsum servum ausus sum exhibere diabolo, et membra mea ejusdem facere, quibus te Creatorem, auctorem et membrorum meorum largitorem impugnavi.

Nunquid non ego sum, Domine Deus meus, qui me ipsum toties exhibui gladium acutum ingrato diabolo ad devorandas animas? Quoties armavi me contra te in alienam mortem? Linguam meam in arcum mendacii toties exhibui, quoties sagittas detractionis ac adulationis in alios misi. Non sufficio, misericordissime ac dulcissime Pater, enumerare membrorum meorum nefarias abusiones, quibus et diabolum armavi, et te benignissimum ac clementissimum impugnavi.

VARIÆ LECTIONES.

⁴⁰⁰ Collata est cum ms. S. Martini Tornacensis, et cum Libro de Contritione cordis in Append. S. August. t. IX. Quo nihil stabile est in mundo. ms. De periculis hujus vitæ ⁴⁰⁰ Nihil certius morte, nihil hora mortis incertius ms. hæc omittit. (Erat haud dubio Meditationis titulus.) ⁴⁰¹ Cogitemus ergo ms. omittit. ergo ⁴⁰² Nostræ quam mors certa, quam hora mortis incerta; quam via lubrica et periculosa circumdata insidiis inimicorum. Cogitemus ms. et Editio S. August. nostra, quam lubrica via, quam certa mors, et hora mortis incerta. Cogitemus. ⁴⁰³ Vitæ paravit ms. mundi parturit Edit. S. Aug. vitæ perturbat ⁴⁰⁴ Quidquid species... promittit, fallax est et tota vanitas, consideremus etiam quæ sit patriæ cælestis suavitas, aut dulcedo, serenitas, et amœnitas: et attendamus unde cecidimus, et ubi jaceamus, quid perdidimus ms. quicquid spes promittit, quicquid delectatio carnis protendit. Consideremus et perpendamus unde cecidimus, et ubi jacemus, quid perdidimus Edit. S. August. quicquid species... promittit: Consideremus etiam quæ sit cælestis patriæ suavitas, aut dulcedo, et attendamus et perpendamus etc. ⁴⁰⁵ Quantum in hoc ms. et Edit. S. August. quantum nobis in hoc ⁴⁰⁶ Magis quis ms. magis homo ⁴⁰⁷ Mala animæ suæ ms. et Edit. S. Aug. mala sua ⁴⁰⁸ In compunctione ex consideratione ms. et consideratione ⁴⁰⁹ Cor interno ms. cor intimo Edit. S. August. cor intenso ⁴¹⁰ § II. In ms. ut in Editis. ⁴¹¹ Miser ergo ms. o miser ergo ⁴¹² Meum Jesum Christum, qui ms. et Edit. S. Aug. meum, qui ⁴¹³ Mihi posse vivere ms. et Edit. S. Aug. mihi vivere ⁴¹⁴ Et discernere ms. et discurrere ⁴¹⁵ Mortalitem suscepit ms. perieram et ad mortalem descendit, immortalis mortalitatem suscepit ⁴¹⁶ Me ad vitam ms. et Edit. S. August. omittit, ad vitam ⁴¹⁷ Sic gratia ms. sit sic gratia ⁴¹⁸ Ejus prævenierunt ms. et Edit. S. Aug. ejus semper prævenierunt ⁴¹⁹ Multis namque ms. et Edit. S. August. multum etiam ⁴²⁰ Et Dominus meus Jesus Christus ms. et Edit. S. August. omittit ⁴²¹ Reduxit S. Aug. corripuit me ⁴²² Tristes eram ms. et Edit. S. Aug. contristabar ⁴²³ Mihi Dominus meus Jesus Christus ms. mihi Deus meus ⁴²⁴ Est mihi semper dulce semper gratias ms. dulce erit mihi semper loqui, semper cogitare, semper gratias ⁴²⁵ Agere sibi sine intermissione ut ms. et Edit. S. Aug. agere, ut ⁴²⁶ His omnibus quid ms. his enim omnibus quid ⁴²⁷ Hactenus, ms. Tornacense: cætera in Appendice S. Augustini restitimus

IV. *Recognitio peccati.*—Ego sum ille homo dementissimus, quem de nihilo creasti, et de massa peccati et perditionis in filium gratiæ tuæ elegisti, et in colere dem charissimo unigenito Filio tuo Deo et Domino nostro Jesu Christo adoptaveras, et ad honorem et gloriam regni tui, et tanta tam indebitæ gratiæ tuæ largitate me implevisti, qui et abundantiam hujus tantæ suavitatis tuæ oblitus sum, et tanta bona mihi tradita a te prospiciens, spreto honore regni cœlestis, et gloria tua, me in spurium filium et degenerem converti, et diabolo distrahendo per sterquiliniam luxuriæ et spineta avaritiæ, et ad illidendum in scandalis fluctibus et procellis superbiæ me tradidi. Ego sum cæcus mercator qui pretiosissimis talentorum tuorum divitiis tantam, miserabilis, inopiam et nuditatem et æterna suspiria mercatus sum; sterquilinio luxuriæ et divitiarum sentibus, jucundissimam ac suavissimam pacem; securissimum portum, procella superbiæ; æternam lucem, æternitatis tenebris; æterna gaudia, æternis doloribus; et æternam gloriam, æterno opprobrio; et regnum tuum, diabolica servitute commutavi.

Ego sum infirmissimus ille, qui velut signum ad sagittam jaculis peccatorum confodiendum, et vulneribus lacerandum me exposui. Ego sum ille homo qui, velut cadaver canibus infernalibus et omnibus volucris immundis dissecandum et laniandum, projectus a civitate tua sancta, quæ est sanctorum amicorum tuorum, sancta quæ jucundissima societate sanctorum spirituum supernorum, vitiorum vermibus comedendum me tradidi. Quam abominabilis appareo coram oculis sanctis tuis, cœno fetidissimo teterrimoque luxuriæ immundus ac sordidatus, igne iracundiæ et avaritiæ semiustus, atque vermibus odii, et invidiæ obsessis membris meis, vento superbiæ tumidus, monstruosus totus, ulcerosus, atque confossus, tot tantorumque peccatorum meorum diabolicæ turpitudinis sigillatus characteribus. Scio, miserator Domine, quod merito et justissime negare me potes, et non me recognoscere non solum filium tuum, sed et creaturam tuam in eo quod talis sum. Nec enim horrenda illa omnigenum turpitudinum monstruosa facies, est creationis aut recreationis tuæ, non est abominatio ista imago tui et similitudo æqua. Alteram me creasti. Vere similitudo ista diabolicæ turpitudinis me ostendit **215** diaboli hactenus fuisse filium, et tormentorum infidelium hæredem. Hæc est mercatio et commutatio, quia cæcus et dementissimus ego tuæ similitudinis gloriam et honorem abominabilissima ac vilissima feditate mutavi.

Non ideo, sancte Pater, pretiosa illa talenta tua tradideras mihi, ut pro usuris horrendam istam abominationem faceres me tibi reportare. Non ideo mihi tot ac tantis beneficiis tuis debitis seminasti, ut fetorem et spinas et tribulos peccatorum de me colligeres. Non ideo tot et tantis beneficiis me implevisti et ditasti, ut in oppugnationem tuam ea converterem. Non erat intentio benignitatis tuæ armare me contra te, nec armare diabolicam au-

toritatem donis tuis. Ecce tot hic vulneribus plangatus sum, nec ullo sensu doloris torqueor. Tot et tantis vulneribus confossus non doleo. Video me cæcum, qui tot et tantas turpitudines meas et nuditatem non erubesco.

Vere insensibilis sum et stupidus corde, qui tot et tanta damna mea non doleo, et qui mortem meam lugere non valeo. Vere corde lapideo induratus sum, qui nec imminetia mihi æterna supplicia saltem non timeo. Vere corde congelatissimo, quem beneficiorum incendia admota amore Patris clementissimi calefacere non sufficiunt. Vere largiter me reprehendo, quem nec tuba prædicationis, nec comminationum tuarum tonitrua sufficiunt excitare.

B Ubi est dolor penetrabilis, dolor compunctionis, quo totam illam duritiam diabolicam conterere et diruere deberem, et totum lapidem duritiæ et obstinationis illius comminuerem? Ubi est, Deus meus, ille pudor, quo ante oculos tuos et totius curiæ cœlestis confundi deberem? Ubi est timor ille tuæ vindictæ, quo totus ante conspectum tuum contremiscere deberem? Ubi est amor ille, et desiderium pacis, amoris, et gratiæ tuæ recuperandæ quo inardescere deberem? Ubi est torrens ille lacrymarum, quo sputicidas meas ante te delere deberem? Ubi est devotio orationis, qua te mihi placatum et propitium reddere deberem? Quo me vertam, misericors et miserator Pater, qui nihil dignum respectu misericordiæ tuæ offero majestati tuæ? Quo fugiam, C piissime Pater, qui sum vacuus omni bono, et etiam plenus omni malo appareo ante conspectum sanctorum tuorum, et sanctarum militiarum exercituum cœlestium?

Scio, Domine Deus, dominator vitæ meæ, quod *omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre et fonte luminum* (Jas. 1, 17): scio me nihil posse acceptam offerre coram te et gratum nisi de fonte bonitatis tuæ illud præhauserim; et hoc utique te illuminante, docente. Scio hanc arrham misericordiæ tuæ me prævenire. Scio, dulcissime Pater, quod bona tua sicut fraude nulla tibi arripere aut auferre possum, sic nec ullis meritis obtinere me omnia posse quibus ad te revertar, et complaceam. Quid enim meritis meis deberi potest, nisi mortis æternæ supplicium? Scio quod in beneplacito tuo sancto est me disperdere secundum multitudinem flagitiorum, facinorum, et negligentiarum et omissionum mearum; vel reformare me, vel facere me tibi acceptabilem secundum divitias inestimabiles misericordiæ tuæ, qui solus es reformator creaturæ quam solus formasti.

Nunc, misericors Pater, ad te confugio, sciens quod non est mihi fuga a te nisi ad te. Quis me potest liberare de manibus tuis, nisi tu solus? Liberare me potest misericordia tua, quam tot et tantis iniquitatibus meis non solum demerui, sed etiam impugnavi, ab ira justissima tua, quam infelicissimi-

mus et gratissimus irritavi. Igitur suscipere me dignare, Domine, revertentem ad te. Averte, obsecro te, oculos sanctos ab ingratitude meis atque spurcitiis. Ad te ipsum, obsecro, respice, cui nunquam sine veniæ spe supplicatur. In temetipso invenies unde et propter quod miserearis secundum abundantiam suavitatis tuæ, et immensitatem misericordiæ tuæ. Noli, obsecro, ad me respicere, quia nihil in me invenies, nisi unde irasci debeas, vel nisi morte æterna dignissimum. Averte, obsecro te, Domine; oculos tuos sanctos a conspectu turpitudinum et abominationum mearum, quas si ego perlucide et plene conspicerem et viderem, horrore nimio non sustinerem, sed me ipsum horrerem et fugerem. Averte, obsecro, nares tuas a fetoribus meis; et ad temetipsum converte. Scio, Domine misericordiæ, quod mundi sunt oculi tui sancti, et horrorem deformitatis meæ, nisi tu dederis mihi bona, quibus placeam tibi, non possunt aspicere. Scio quod tota tua curia cœlestis avertit oculos suos, et aures obturat, abominationes meas ferre non sustinens. Sed tu, misericors Pater, ad fontem illum misericordiæ convertere, cujus misericordiæ non est numerus nec finis, et pio ac sereno vultu respice me creaturam tuam. Creatura tua ego sum, Domine, et opus manuum tuarum.

Reforma igitur, obsecro, quod in me fecisti, et destrue quod ego contra mandata tua in me feci. Hoc igitur destrue quod odisti in me, et quod tu utique non fecisti, sed ego miser. Hoc reforma et refice quod tu ipse fecisti et formasti. Hoc enim est tuum, Domine Deus meus, hoc est odisse, quod non posse. *Nihil odisti eorum quæ fecisti* (Sap. xi, 25). Hoc destrue in me quod meum est, quod utique tu non fecisti, hoc est, turpitudinem abominationum mearum. Ne me destruas. Hanc destrue, misericors et miserator Domine; hanc enim odisti, et hanc ut odisse incipiam mihi largitus es.

MEDITATIO VIII.

Elevatio pœnitentis ad Patrem.

Respice, obsecro, sancte Pater omnipotens æterne Deus, ad illam misericordiæ tuæ exundantissimam abyssum, qua velut diluvium ablutionis charissimi Filii tui unigeniti pretiosissimum vivificumque, in mundi emundatione exundavit, cujus et morte placuit bonitati tuæ etiam nos vivificare, et ejus sanguine lavare. Qui etiam Filium tuum charissimum mundo scuto bonæ voluntatis tuæ (Psal. v, 13) largitus es, quo se ab ira tua protegerent, et mortem quam metuunt, ipse illam scuto justitiæ tuæ et justissimæ iræ tuæ objecto exciperet. Ubi, quantum per te nobis boni velles, ostendere dignatus es, dum charissimum Filium tuum, velut scutum, iræ tuæ opponere dignatus es. Et ipsum placuit misericordiæ tuæ et iram tuam et mortem nostram excipere, iram quam merueramus, et mortem. Ipse vero Unigenitus tuus mortem nostram solus portavit.

Reminiscere miserationum tuarum, Domine, et

PATROL. CLVIII.

miseri cordiarum tuarum, quæ a sæculo sunt (Psal. xxiv, 6); et conanti creaturæ tuæ ad te porrigere dexteram. Adjva infirmitatem conantis ad te. Trahe ipsum, qui scis ipsum non posse ad te venire, nisi tu Pater traxeris eum tuo amore et desiderio (Joan. vi, 44). Fac me servum tibi acceptabilem et placitum, qui scis me non posse aliter tibi placere. Da, obsecro, dona illa sancta, quibus solis tibi placeam; qui das bona grata petentibus te; fac, quæso, ut tu solus sis amor meus et desiderium meum, tu solus sis amor meus et timor meus. Vindica me totum tibi qui me totum quod sum, et totum quod in me, imo totum quod sapio, totum quod moveor, debere tibi soli scio. Totum me converte in laudem et gloriam tuam, qui totum me debeo laudi tuæ. Ne tradas, obsecro te, Domine, hostibus tuis creaturam tuam, retine eam tibi, cujus est solius plenissime, et singillatim consumma in me quod cœpisti, et confirma quod operatus es.

Exaudi, obsecro, orationem meam, cujus tu largitor et inspirator es, antequam invocarem te. Respice supplicentem tibi, qui me, dum orarem, respicere sic dignatus es. Non in vacuum, miserator Domine, orationem istam inspirare dignatus es, non frustra eam largitus es mihi. Ad hoc utique mihi eam largiri dignatus es, ut exaudias me. Ad hoc dedisti mihi, ut supplicarem tibi ut miserearis mihi peccatori et cui jam arrham misericordiæ tuæ tribuisti, largire residuum. Recupera me, Domine Deus meus, et erue de manibus inimicorum meorum, quia et ipsi tui sunt, et omnipotentæ tuæ subjiciuntur; qui etiam nihil oderunt in me, nisi quod dedisti mihi in omnibus bonis actibus. Nihil oderunt in me, nisi quod diligo te. Hoc omnibus studiis et viribus suis et tota fraude moliantur ne diligam te, ne glorificem te, nec omnino quæram te.

Ne ergo prævaleant adversum me hostes gloriæ tuæ, sed magis confundantur multitudine misericordiæ tuæ, videntes me conversum in laudem et gloriam tuam totum quærerere pacem et gloriam tuam contra insidiantes, et cujus immutationem intendunt. Ne expleri patiaris, obsecro te, Domine, tam iniquam, tam execrabilem voluntatem eorum de me, et contra me. Magnifica ergo, Deus meus, animam meam ad annuntiandum laudem tuam, et gloriæ tuæ præconia, ut totus de cætero secundum magnitudinem gloriæ tuæ vivam, totaque vita mea te glorificet. Exemplo meo ad glorificandum te, invita et provoca multos prædestinatos. Abstrahat, quæso, vilissimos et immundissimos abominabilesque spiritus tenebrarum a me, præsentis luminositatis et suavitatis gloriæ tuæ, quam sustinere non possunt. Dirumpe vincula mea, et educ me de conclusionibus, et de carcere horrido et tenebroso tetrico, et de lacu miseræ, et de luto facis, et de profundo mortis et tenebrarum in libertatem et lucem tuam admirabilem.

Illumina me fide saluberrima tua, lætifica me et confirma spe jucundissima et certissima tua. Vivifica me dilectione fortissima et justissima tua. Depri-
me me et humilia atque custodi me timore fortissimo, securissimo et invictissimo tuo. Confunde salubriter me pudore pulcherrimo et gloriosissimo tuo. Quoties ante oculos tuos aliquid quod eos offendat assero, torque me, afflige me dolore muliebri, et suavissimo modo compunctionis medicinæ efficacissimæ tuæ, ne recedam a facie misericordiæ tuæ vacuus et confusus, sed obtineam quidquid, te jubente, te largiente et inspirante, petam, et quidquid te petentibus promisisti. Sentiam, misericors et miserator Domine, quod non in vanum ad misericordiæ tuam confugitur, et præsto es te quærentibus ad inveniendum te, et quod non deficiam apud te fontem misericordiæ tuæ, qui de profundo me eripuisti, et quæ, et quanta, et quot intelligis, contulisti. Eadem quippe facultate omnipotentæ, sapientiæ et bonitatis tuæ, qua dixisti et facta sunt omnia, ea facilitate misericordiæ tuæ dicere potes, et informabuntur in me omnia deformata.

Ecce, omnipotens et misericors Pater, tot et tanta beneficia tua quæ recepi, enumeravi, tot et tanta mala, quæ bonitati tuæ reddidi, recitavi; infelix ego sum et ingratus, qui post tot et tanta mala, quæ manent me, et imminent mihi, adhuc gelido, duro et impudenti et mortuo et stupido corde sum coram te, et non erubescio. In tot et tantis latrociniiis deprehensus, et solum expectans infernale patibulum, nec timore concutior, nec dolore torqueor, nec pudore confundor, nec amore tam placidæ, tam durabilis bonitatis tuæ accendor. An expectas, dulcissime Pater, et differs respicere in me, et misereri mei, quousque secundum misericordiam tuam dignus ante te appaream, et dignum aliquid rogatu et exauditione tua ante te offeram? Ecce cadaver mortuum, et vermibus scatens, et triduanum fetens ad te veniens in te vitæ Largitorum, attuli. Ecce cæcum ad illuminandum offero omnipotenti misericordiæ tuæ, et languidum ad sanandum, et tot et tantis debitis obligatum, ad solvendum, nudissimum et pauperrimum, ad ditandum, in cujus oculis facile est subito honestare pauperem.

Non aliquid aliud possum, clementissime Deus, offerre tibi, nisi memetipsum qualis sum, et ostendere mortem et vulnera mea, nuditatem et paupertatem meam, et debita mea, secundum quæ carcerem mortis æternæ timeo. Ostende itaque oculos tuæ misericordiæ, si quomodo convertaris et ignoscas, et infundas gratiam beatitudinis tuæ super me. Nec enim convertere me possum ad te tot et

A tantis vulneribus et ægritudinibus et morte ipsa depressus, et impotens effectus. Sed tu, misericors Pater, converte me, et convertar ad te. Converte me, Domine, ad te, et contere et contribula cor meum, et sensus vivifici doloris immitte. Non enim est fons honorum præter te. Non est a quo accipiam amorem et timorem et dolorem et pudorem, quibus coram te misericordia dignus inveniar, nisi de prælargæ misericordia tua super me indignissimum gratiam effuderis. Domine, si istam mihi concesseris, beatus ero. Si in me flagitia et facinora mea vindicare secundum iudicium et justitiam tuam dignatus fueris, felix sum; non autem si secundum iram tuam, quæ rebelles et contumaces misericordiæ tuæ comprehendit in fine.

B. Et hæc est justitia tua, et iudicium tuum, misericors Pater, quod timore, et amore, et pudore, et dolore agitur in cordibus veraciter pœnitentium et redeuntium ad bonitatem tuam, ut misericordiam consequantur. Confige ergo latronem istum timore tuo sancto, et adure apostatam istum igne amoris et charitatis tuæ. Confige, Domine, malefactorem istum dolore vivifico ac saluberrimo tuo; confunde impudentem prævaricatorem istum glorioso tuo, pudore. Afflige sceleratum istum cruci pœnalis laboris, et acceptabilis misericordiæ tuæ, fac me toto corde esurire et sitire te totis visceribus, totoque desiderio amplecti te. Fac me totis visceribus servire tibi soli, toto studio quærere quæ beneplacita sunt coram te; cui cum Unigenito tuo et Domino nostro Jesu Christo, et Spiritu sancto paraclæto dono sanctissimo tuo omnis honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

217 MEDITATIO IX ⁵¹⁷.

De humanitate Christi.

Jesum Nazarenum a Judæis innocenter condemnatum, a gentibus cruci affixum, nos Christiani ⁵¹⁸ divinis honoremus obsequiis. Salvatoris ⁵¹⁹ infirma nos, qui Christi sumus, reverenter venerari, amanter amplecti, fortiter imitari dignum est et salubre et honorificum. Hæc enim sunt instrumenta fortissima; quibus omnipotens virtus, et investigabilis sapientia Dei restaurationem mundi potenter ac mirifice operata est, et usque modo operatur. Christus Dominus minoratus est paulominus ab ⁵²⁰ angelis, ut nos æquaret angelis, et quis propter Christum se non humiliet? Christus Dominus pro peccatis nostris crucifixus est, et crucis amara suis amatoribus dulcoravit; mortuus est, et mortem enecavit, ut viveremus per illum; et quis non amet Christum Dominum? quis non patiar pro Christo ⁵²¹? Christus per crucis ignominiam ad supernæ claritatis gloriam transivit, et data est ei pro sua reve-

VARIÆ LECTIONES.

⁵¹⁷ Collata est cum Ms. Oratorii Parisiensis: et cum Editione Gothica. Item de humanitate: *Alias inacribitur, Stimulus amoris, vel Speculum Evangelici sermonis. ms. Passio Domini nostri Jesu Christi mundi Salvatoris secundum beatum Anselmum Archiepiscopum. In Editione Gothica Liber est distributus per 19. Capita* ⁵¹⁸ Nos Christiani *ms. omittit*, nos ⁵¹⁹ Salvatoris nostri *manuscriptum omittit* nostri ⁵²⁰ Est ab *ms.* est paulo minus ab ⁵²¹ Pro ipso *ms.* pro Christo?

rentia a Deo Patre omnis potestas in coelo, et in terra (*Matth.* xviii, 18): ut adorent eum omnes angeli Dei, et in nomine ejus ⁵²⁸ omne genu flectatur, caelestium, terrestrium, et infernorum (*Phil.* ii, 10).

Ubi est ergo gloriatio tua, o Christiane ⁵²⁹, nisi in nomine crucifixi Domini tui ⁵³⁰ Jesu Christi; in nomine quod est super omne nomen, in quo qui benedictus est super terram, benedicetur in caelis? Gloriamini in nomine sancto ejus, filii redemptionis; date honorem Salvatori vestro, qui magna fecit in vobis, et magnificate nomen ejus mecum, dicentes: Adoramus te, Christe ⁵³¹, Rex Israel, princeps regum terrarum, lux gentium, Domine sabaoth, virtus Dei omnipotentis fortissima. Adoramus te, pretiosum redemptionis nostri pretium, hostia pacifica, quæ sola odoris tui mirabili ⁵³² suavitate Patrem, qui in caelis ⁵³³ habitat, ad respiciendum humilia inclinasti, et solus ipse ipsum ⁵³⁴ placabilem reddidisti ⁵³⁵. Tuas, Christe, miserationes prædicamus; tuæ suavitatis memoriam cum ⁵³⁶ abundantia eructamus; tibi, Christe, sacrificium laudis immolamus pro multitudine bonitatis tuæ, quam ostendisti nobis, semini nequam, filiis sceleratis ⁵³⁷.

Cum enim adhuc essemus inimici tui, Domine, et mors antiqua in omnem carnem exerceret ⁵³⁸ dominium, cui omne semen Adam lege primordialis culpæ obnoxium erat, recordatus es uberrimæ misericordiæ tuæ, et prospexisti de sublimi habitatione tua in hanc vallem plorationis et miseræ ⁵³⁹. Vidisti, Domine, afflictionem populi tui, et tactus dulcore charitatis intrinsecus, apposuisti cogitare super nos cogitationes pacis et redemptionis. Et quidem cum esses Filius Dei, verus Deus, Deo Patri sanctoque Spiritui coæternus et consubstantialis, lucem habitans inaccessibilem (*I Tim.* vi, 16), portansque omnia verbo virtutis tuæ (*Hebr.* i, 3), non despexisti in hoc nostræ mortalitatis ergastulum altitudinem tuam inclinare, ubi nostram et gustares et absorberes miseriam, nosque reparares ad gloriam. Parum ⁵⁴⁰ fuit charitati tuæ, ad consummandum opus nostræ salutis, cherubim, aut seraphim, aut unum ex angelis destinare: ipse ad nos venire dignatus es ⁵⁴¹ per mandatum Patris, cujus nimiam charitatem experti sumus in te. Venisti, inquam, non locum mutando, sed præsentiam tuam nobis per carnem ⁵⁴² exhibendo. Descendisti a regali solio sublimis gloriæ tuæ in humilem et abjectam in oculis suis puellam, primo virginalis continentiae voto sigillatam. In cujus sacro utero ⁵⁴³ Spiritus ⁵⁴⁴ sancti in-

A enarrabilis virtus et te concipi fecit, et nasci in vera humanitatis natura, ita ut nec majestatem divinitatis in te, nec integritatem virginitatis in Matre, violaret nativitatibus occasio.

O amanda, o admiranda dignatio! Deus immensæ gloriæ, vermis contemptibilis fieri non despexisti; Dominus omnium, conservus servorum apparere voluisti. Parum tibi visum est Patrem te nostrum ⁵⁴⁵ esse; etiam, Domine, frater noster esse dignatus es. Et tu, Domine universorum, qui nullam habes ⁵⁴⁶ indigentiam, inter ipsa nativitatibus tuæ initia non horruisti abjectissimæ paupertatis degustare incommoda. Ut enim ait Scriptura, tibi, cum nascereris, non erat locus in diversorio (*Luc.* ii, 7), neque cunabula, quæ teneritudinem tuam exciperent habuisti; sed tu in vili præsepio sordentis stabuli, tu qui terram palmo concludis, involutus panniculis reclinatus es (*ibid.*); et hospitium, scilicet præsepium a ⁵⁴⁷ brutis animalibus mater tua mutuo accepit. Consolamini, consolamini, qui in sordibus paupertatis enutrimini, quia vobiscum est ⁵⁴⁸ Deus in paupertate, non cubat in deliciis splendidi cubilis, nec enim invenitur in terra suaviter viventium. Quid ultra gloriaris, o dives, lutea res ⁵⁴⁹, in volutabro lecti picti et delicati, cum Rex regum suo recubitu stramenta pauperum honestare maluerit? Quid dura strata detestaris, cum tener infantulus, in cujus manu sunt omnia, tuis sericis, tuis plumis duras jumentorum stipulas præelegerit? Sed et tenella hæc tua, Christe, infantia a persecutorum gladiis ⁵⁵⁰ tuta non fuit. Adhuc enim inter dulcia matris ubera sugens dependebas, quando apparuit angelus in somnis Joseph, dicens: Surge, et accipe puerum, et matrem ejus, et fuge in Ægyptum; et esto ibi usque dum dicam tibi; futurum est enim ut Herodes querat puerum ad perdendum eum (*Matth.* ii, 13). Jam ex tunc, bone Jesu, pati cœpisti. Non solum autem illam infantiae tuæ vexationem in te ipso pertulisti, sed et mortem in pusillis tuis, quorum multa millia inter mamillas matrum pro te Herodis trucidavit immanitas.

Infantia vero teneriori decursa, descendæ humiliter ⁵⁵¹ veritatis nobis exemplum præbuiti. Non enim sedisti cum consilio vanitatis (*Psal.* xxv, 4), sed in medio doctorum, interrogans et audiens illos, cum tamen Dominus scientiarum tu esses (*I Reg.* ii, 3), atque ipsa Dei Patris sapientia. Sed et obedientiæ nobis formam præstitisti, dum parentum imperio tu, imperator mundi, humiliter subditus exististi. At ubi robustioris ætatis plenitudo adve-

VARÆ LECTIONES.

⁵²⁸ Nominis Jesu *ms.* nomine ejus ⁵²⁹ Christiane *ms.* o Christiane ⁵³⁰ Domini tui *ms.* Domini nostri ⁵³¹ Te Jesu *ms.* *omittit* Jesu ⁵³² Inestimabili *ms.* mirabili ⁵³³ In aliis *ms.* in caelis ⁵³⁴ Et filiis iræ *ms.* et solus ipse ipsum ⁵³⁵ Reddidisti *ms.* dedisti ⁵³⁶ Memoriam cum *ms.* misericordiam cum ⁵³⁷ Et perditis *ms.* *omittit* ⁵³⁸ Iniquum exerceret *ms.* *omittit* iniquum ⁵³⁹ Plorationis miseræ *ms.* miseræ et plorationis ⁵⁴⁰ Parum enim *ms.* *omittit* enim ⁵⁴¹ Dignatus est *ms.* dignatus es ⁵⁴² Per carnem *ms.* per caritatem ⁵⁴³ Sacrosancto *ms.* sacro ⁵⁴⁴ Sola spiritus *ms.* *omittit* sola ⁵⁴⁵ Patrem te nobis *manuscriptum* patrem te nostrum ⁵⁴⁶ Nullam habens *ms.* nullam habes ⁵⁴⁷ Et hoc ipsum a *ms.* et hospitium, scilicet præsepium a ⁵⁴⁸ Vobiscum est *ms.* *omittit*, est ⁵⁴⁹ In re lutea *ms.* lutea res ⁵⁵⁰ Humilitatis *ms.* humiliter veritatis

nit, missurus manum ad fortia, egressus es in salutem populi tui, ut gigas fortis ad currendum viam totius miseræ nostræ (*Psal.* xviii, 7). Et primum quidem, ut per omnia te fratribus assimilares, servum tuum baptizantem peccatores in pœnitentiam, tanquam peccator adiisti; baptizare quoque te postulasti, innocens Agne Dei, quem nulla peccati stilla ⁵⁴⁵ unquam maculavit. Baptizatus es, non te in aquis, sed aquas in te sanctificans; ut per eas sanctificares nos. De baptismo in desertum in Spiritu fortitudinis egressus es, ut et vitæ solitariæ in te non deesset exemplum. Solitudinem ac jejunium quadraginta dierum, famis acerbissimam, tentamenta illusoris spiritus æquanimitate tolerasti, ut omnia hæc nobis tolerabilia efficeret. Demum venisti ad oves quæ perierant domus Israel (*Math.* x, 6), divini verbi lampadem palam extollens ad illuminationem orbis terræ, et regnum Dei cunctis annuntians, factus es causa salutis æternæ omnibus obtemperantibus (*Heb.* v, 9), sermonem ⁵⁴⁶ sequentibus **218** signis confirmasti, virtutem divinitatis tuæ ostendisti in cunctis male habentibus, omnia omnibus gratis exhibens quæ salutem earum congruerent, ut omnes lucrificares. Sed *obscuratum est insipiens cor eorum* (*Rom.* i, 21), Domine, et projecerunt sermones tuos retrorsum (*Psal.* xlix, 17); neque attenderunt ad omnia mirabilia, quæ operatus es in eis, exceptis perpaucis nobilioribus ⁵⁴⁷ athleticis, quos inter infima et abjecta mundi elegisti, ut per ipsos alta et fortia magnifice expugnares (*I Cor.* i, 27). Nec solum ingrati gratuitis tuis beneficiis existerunt, sed et contumeliis affecerunt te, Dominum dominantium, et fecerunt in te quæcumque voverunt (*Math.* xvii, 12). Te enim faciente opera ⁵⁴⁸ Dei, quæ nemo alius fecit, quid dixerunt? ⁵⁴⁹ *Non est hic homo a Deo* (*Joan.* ix, 16); *in principe dæmoniorum ejicit dæmonia* (*Math.* xi, 18, 19). *Dæmonium habet; seducit turbas; vorax est et potator vini; amicus publicanorum et peccatorum* (*Luc.* x, 15).

Quid fles? quid suspiras, o homo Dei, dum sustines verborum injurias? Non audis quanta propter te in Dominum Deum ⁵⁵⁰ tuum ceciderunt opprobria? *Si patrem familias Beelzebub vocaverunt, quanto magis domesticos ejus?* (*Math.* x, 5.) Et hæc quidem et similia blasphemantes, et aliquoties lapidibus te impetentes, Jesu bone, patienter sustinuit, et factus es coram eis quasi homo non au-

diens, et non habens in ore suo reargutiones (*Psal.* xxxvii, 15). Novissime autem et justum sanguinem tuum ⁵⁵¹, a discipulo tuo, filio perditionis, triginta argenteis appretiati sunt (*Math.* xxvii, 9), ut præcipitent animam tuam in mortem sine causa. Et te perditissimi proditoris ⁵⁵² tui perfidia non latebat, quando in cœna ablutionis causa etiam coram ⁵⁵³ ipso, genu flexo procumbens, maledictos pedes ejus veloces ad effundendum sanguinem tuum sanctissimis manibus tuis attritare, lavare et extergere dignatus es (*Joan.* xiii, 5). Et adhuc extento ⁵⁵⁴ collo ambulans, o terra et cinis, adhuc superbia te supra te elevat, adhuc impatentia te exagitat! Intuere humilitatis et mansuetudinis magistrum ⁵⁵⁵, Dominum Jesum Christum, universæ creaturæ factorem, tremendum ⁵⁵⁶ judicem vivorum atque mortuorum, ante pedes hominis et traditoris ⁵⁵⁷ sui genua incurvantem. Disce quia mitis est et humilis corde (*Math.* xi, 29), et confundere in superbia tua, erubescere impatientiam tuam ⁵⁵⁸. Hoc quoque erat mansuetudinis tuæ, Domine Jesu, quod perfidum illum in cœtu fratrum palam delegere et confundere noluit, sed leniter admonitum accelerare jussisti quod parabatur ⁵⁵⁹. In omnibus his non est aversus furor ejus a te, sed egressus foras satagebat circa frequens maleficium. *Quomodo cecidisti de cœlo Lucifer, qui mane oriebaris* (*Isai.* xiv, 12) in deliciis paradisi? ⁵⁶⁰ Gloriosus apparuisti, civium cœli socius, et Verbi divini conviva. Qui nutrebaris in croceis, amplexatus ⁵⁶¹ es stercora? (*Thren.* iv, 5.) Tunc clarificata est familia tua, Christe, in modum societatis angelicæ, tunc demum divinissimi verbi ⁵⁶² uberrima inundatione felix ille ⁵⁶³ conventus ex ore tuo potatus est. Si quidem corruptus ille ⁵⁶⁴ uter foras missus fuerat, quem hujus limpidissimi liquoris infusione sciebas indignum.

Dato autem charitatis et patientiæ Salvatoris ⁵⁶⁵ mandato, et disposito fratribus regno Patris tui ad locum traditori tuo notum cum illis divertisti, sciens omnia quæ ventura erant super te. Ibi animæ tuæ tristitiam, quam ex imminente passione sponte assumpsisti; sicut et cætera quæ passus es in auribus fratrum profiteri non erubuisti, dicens: *Tristis est anima mea usque ad mortem* (*Math.* xxvi, 38). ⁵⁶⁶ Positis quoque genibus ⁵⁶⁷ procidisti in faciem tuam, orans in agonia, et dicens: *Abba Pater, Pater mi* ⁵⁶⁷, *si possibile est, transeat a me calix iste* (*ibid.*, 39).

VARIE LECTIONES.

⁵⁴⁵ Vel contagio *ms. omittit* ⁵⁴⁶ Dei annuncians cunctis obtemperantibus verbo tuo sermonem *ms. Dei cunctis annuncians factus es causa salutis æternæ omnibus obtemperantibus, sermonem* ⁵⁴⁷ Nobilibus *ms. nobilioribus* ⁵⁴⁸ In eis opera *ms. omittit* in eis ⁵⁴⁹ Dixerunt *ms. quid dixerunt?* ⁵⁵⁰ In Dominum Jesum *ms. in Dominum Deum tuum* ⁵⁵¹ Tuum bone Jesu in *ms. tuum a* ⁵⁵² Te quidem perditissimi traditoris *ms. te perditissimi proditoris* ⁵⁵³ Ablutionis etiam coram *ms. Ablutionis causa etiam coram* ⁵⁵⁴ Et intento *ms. et adhuc extento* ⁵⁵⁵ Speculum *ms. magistrum* ⁵⁵⁶ Dominum Jesum Christum, universæ terræ factorem tremendum *ms. omittit hæc* ⁵⁵⁷ Hominis traditoris *ms. hominis et traditoris* ⁵⁵⁸ In impatientia tua *ms. impatientiam tuam* ⁵⁵⁹ Quod parabat *ms. quod parabatur* ⁵⁶⁰ Quomodo ergo reputatus es inter filios tenebrarum *ms. omittit* ⁵⁶¹ Quomodo amplexatus *ms. omittit* quomodo ⁵⁶² Eloquii *ms. verbi* ⁵⁶³ Ille sacro *ms. omittit* sacro ⁵⁶⁴ Ille vere *ms. ille* uter ⁵⁶⁵ Salutari *ms. salutaris* ⁵⁶⁶ Positis itaque genibus *ms. positis quoque in terra genibus* ⁵⁶⁷ Pater mi Pater, si *ms. Pater mi, si*

Et angustias cordis tui tristissimi ⁶⁶⁶ indicabat sudor A ille sanguineus, qui orationis tempore de sanctissima carne tua guttatim decurrebat in terram. Dominator Domine Jesu Christe, unde animæ tuæ hæc tam vehemens tristitia? unde tanti sudoris ⁶⁶⁷ anxietas, et tam anxia supplicatio? Nonne voluntarium omnino Patri sacrificium obtulisti, et nihil invitus pertulisti? Utique, Domine. Arbitramur autem quod et hoc quoque ad consolationem infirmorum membrorum tuorum assumpsisti, ne forte desperet quis, si caro infirma remurmuret, cum tamen ad ⁶⁷⁰ passionem promptus est spiritus. Nimirum et ut majores ⁶⁷¹ erga te amoris et gratitudinis stimulos haberemus, naturalem carnis infirmitatem, hujusmodi iudiciis in te expressisti, quibus doceremur quia vere ⁶⁷² languores nostros ipse portasti; et non absque sensu doloris, passionum sentes percurreisti. Vox enim illa, vox carnis fuisse videtur, non spiritus, ex eo quo subjunxisti, *Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma* (*Matth. xxvi, 41*). Quam promptus enim fuerit spiritus tuus, bone Jesu, ad passionem, evidenter ostendisti, quando venientibus una cum proditore tuo viris sanguinum, quærentibus animam tuam cum laternis, facibus, et armis per noctem, ultro occurristi, et signo quod ⁶⁷³ a duce flagitii acceperant teipsum manifestasti (*Joan. xviii, 3, 4*). Nam accedentem ad osculum oris ⁶⁷⁴ tui cruentam bestiam aversatus non es, sed os, in quo dolus inventus non est (*Isai. LIII, 9*), ori quod abundavit malitia, dulciter applicuisti (*Matth. xxvi, 49*).

O innocens Agne Dei, quid tibi et lupo illi? *Quæ conventio Christi ad Belial?* (*II Cor. vi, 15*.) Sed et hoc benignitatis tuæ erat, Domine Jesu, ut ⁶⁷⁵ omnia illi exhiberes, quæ pravi cordis pertinaciam emollire potuissent. Nam et veteris amicitia illum commonuisti, dicens: *Amice, ad quid venisti?* (*Matth. xxvi, 50*.) Et horrore sceleris sui cor impii ferire voluisti, cum ei dicebas ⁶⁷⁶ (*Luc. xxvi, 48*): *Juda, osculo Filium hominis tradis. Et ecce Philistin super te, Samson* (*Jud. xvi, 14, 16*). Non illos a te absterruit ⁶⁷⁷, quod in hora comprehensionis tuæ omnipotenti brachio tuo terræ ⁶⁷⁸ eos allisisti, non quidem defensionis causa, sed ut cognosceret humana præsumptio nihil se posse adversum te, nisi quantum permetteretur a te. Et quis audiat sine gemitu qualiter in illa hora homicidas manus tibi iniecerunt, et innocentes manus tuas, bone Jesu, vinculis constringentes, te Agnum ⁶⁷⁹ mansuetissi-

mum nihil obloquentem ⁶⁸⁰, ad instar latronis, contumeliose pertraxerunt ad victimam? Sed nec tunc misericordiam tuam super inimicos tuos distillare favus dulcedinis tuæ, Christe, cessavit. Nam et mutilam ab discipulo ⁶⁸¹ tuo aurem inimici sanasti ⁶⁸²; et defensoris tui zelum a læsione trahentium te compeosciisti. Maledictus furor eorum, quia pertinax, quem nec majestas miraculi, nec pietas beneficii confringere potuit.

Concilio malignantium adversus te pontificum præsentatus es, et ⁶⁸³ veritatem, prout oportuit ⁶⁸⁴, confessus, quasi de blasphemia adjudicatus es morti. Amantissime Domine Jesu, quanta illic indigna a propria ⁶⁸⁵ gente pertulisti? Vultum tuum honorabilem, in quem desiderant angeli prospicere, qui omnes cælos adimplet lætitia, quem deprecantur omnes divites plebis (*Psal. xlv, 13*), polluti labii sui sputis inquinaverunt, sacrilegis manibus ceciderunt, velo operuerunt in derisionem, et te Dominum universæ creaturæ, tanquam servum contemptibilem, colaphizaverunt. Adhuc autem et animam tuam incircumciso cani deglutendam tradiderunt. Vincitum siquidem ante faciem Pilati præsidis te ⁶⁸⁶ perduxerunt, postulantes supplicio crucis perimi te qui peccatum non noveras; et virum homicidam donari sibi (*Act. iii, 13, 14*), lupum Agno, auro lutum præponentes ⁶⁸⁷. O indignum et infelix concambium! Et quidem non ignorabat impius ille per invidiam hoc fieri in te, nec tamen abstinuit a te temerarias manus, sed replevit amaritudine animam tuam sine causa. Illudendum Herodi te misit, illum recepit, nudum in conspectu irrisorum astare te fecit ⁶⁸⁸: nec pepercit amarissimis verbis virgineam carnem tuam divellere, plagis, livores livoribus crudeliter infligens.

Electe puer Domini mei ⁶⁸⁹, quid tanta amaritudi-
ne, quid tanta confusione ⁶⁹⁰ dignum commiseras? prorsus nihil: ego homo ⁶⁹¹ perditus, totius contritionis, totius confusionis tibi ⁶⁹² causa extiti. Ego uvam acerbam comedi, **219** et dentes tui obstupuerunt, quia quæ non rapuisti tunc exsolvebas (*Psal. lxxviii, 5*). In omnibus his non est perfidorum ⁶⁹³ Judæorum satiata ⁶⁹⁴ impietas. Novissime autem in manus incircumcisorum militum devolutus es, morte turpissima consumendus. Parum erat sacrilegis istis crucifigere te, nisi prius et ipsi replevisset illusionibus animam tuam (*Psal. xxxvii, 8*). Quid enim de illis ait Scriptura? *Et congregaverunt ad eum universam*

VARIÆ LECTIONES.

⁶⁶⁶ Certissime *ms.* tristissimi ⁶⁶⁷ Tanta sudoris *ms.* tanti sudoris ⁶⁷⁰ Ubi ad *ms.* cum tamen ad
⁶⁷¹ Ut et majoris *ms.* et ut majores ⁶⁷² Quia vero *ms.* quia vere ⁶⁷³ Signo dato quod *ms.* signo, quod
⁶⁷⁴ Osculum sanctissimi oris *ms.* osculum oris ⁶⁷⁵ Domine, ut *ms.* Domine Jesu, ut ⁶⁷⁶ Cum dicebas *ms.*
Dum ei dicebas ⁶⁷⁷ Abs re terruit *ms.* a te absterruit ⁶⁷⁸ Brachio terræ *ms.* brachio terræ ⁶⁷⁹ Agnum
ms. te agnum ⁶⁸⁰ Loquentem *ms.* obloquentem ⁶⁸¹ Ab ipso *ms.* omittit, ipso ⁶⁸² Auriculam inimici tan-
gens sanasti *ms.* aurem inimici sanasti ⁶⁸³ Præsentatus, et *ms.* presentatus es, et ⁶⁸⁴ Prout docuisti *ms.*
prout oportuit ⁶⁸⁵ Opprobria *ms.* omittit ⁶⁸⁶ Pilati te *ms.* Pilati Præsidis te ⁶⁸⁷ Agnum lupo, aurum luto
postponentes *ms.* lupum agno, lutum auro præponentes ⁶⁸⁸ Te jussit *ms.* te fecit ⁶⁸⁹ Dilecte puer Domini
Dei mei *ms.* electe puer Domini mei ⁶⁹⁰ Quid tanta confusione *ms.* omittit ⁶⁹¹ Ego homo *ms.* ego ego homo
⁶⁹² Tuæ tibi *ms.* omittit, tuæ ⁶⁹³ Est perfidorum *ms.* est satiata perfidorum ⁶⁹⁴ Sanata *ms.* omittit

cohortem in prætorium; et exuentes sum vestimentis suis, induerunt eum tunica purpurea, et chlamydem coccineam circumdederunt ei; et plectentes coronam de spitis, imposuerunt capiti ejus, et arundinem in dextera ejus, et genu flexo illudebant ei, dicentes: Ave, rex Judæorum; et dabant ei alapas, et expuentes in eum accipiebant arundinem, et percutiebant caput ejus. Et postquam illuserunt ei, induerunt eum vestimentis suis; et duxerunt, ut crucifigeretur, bajulantem sibi crucem. Et perduxerunt eum in Golgotha, et dabant ei vinum myrrhatum cum felle mistum bibere; et cum gustasset, noluit bibere (Matth. xxv, 27-34). Tunc crucifixerunt eum, et duos latrones cum eo, hinc et hinc, medium autem Jesum. Jesus autem dicebat: Pater, dimitte illis, quia nesciunt quid faciunt (Luc. xxiii, 33, 34). Postea sciens Jesus quia iam omnia⁵⁹⁵ consummata erant, ut Scriptura impleteretur, dixit: Sitio. Et currens unus ex eis acceptam spongiam implevit aceto, et imposuit arundini, et dabat ei bibere. Cum autem accepit⁵⁹⁶ acetum, dixit: Consummatum est (Joan. xix, 28-30). Et exclamans voce magna dixit: Pater, in manus tuas commendo spiritum meum (Luc. xxiii, 46); et inclinato capite tradidit spiritum (Joan. xix, 30). Tunc unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua (ibid., 34).

Expurgare nunc, anima mea, excutere⁵⁹⁷ de pulvere, et contemplare attentius virum hunc memorabilem quem in⁵⁹⁸ speculo evangelici sermonis quasi præsentem intueris. Attende, anima mea, qui est iste qui ingreditur habens imaginem quasi Regis et nihilominus servi despectissimi confusione repletus est⁵⁹⁹. Coronatus incedit, sed ipsa ejus corona cruciatus est illi, et mille puncturis speciosum ejus verticem divulgavit. Regali purpura induitur, sed potius in ea despicitur quam honoratur. Sceptrum in manu gestat⁶⁰⁰; sed eo ipso caput ejus reverendum feritur. Adorant coram ipso positus in terram⁶⁰¹ genibus, regem conclamant, et continuo ad conspuendum amabiles genas ejus insiliunt⁶⁰², maxillas palmis concutiunt, et honorabile collum inhonorant⁶⁰³. Vide alia⁶⁰⁴, quomodo per omnia vir iste coarctatur et conspuitur et spernitur⁶⁰⁵. Sub crucis opere dorsum incurvare jubetur, et suam ipsius portare ignominiam. Ad locum deductus supplicii myrrha potatur et felle. In cruce⁶⁰⁶ sublevatur, et dicit: Pater, dimitte illis, quia nesciunt quid faciunt (Luc. xxiii, 34). Qualis est hic, qui in omnibus pressuris suis nec semel os suum aperuit, ut aut querelæ, aut excusationis, aut comminationis, aut maledictionis verbum adversus maledictos canes

A istos proferret et novissime verbum benedictionis, quale a sæculo non est auditum, super inimicos suos effudit? Quid hoc viro mansuetius? quid benignius, anima mea, vidisti? Adhuc autem attentius⁶⁰⁷ illum intuere, quia et grandi admiratione et tenerrima compassione dignus apparet. Vide nudum et verberibus laceratum, in medio latronum cruci ignominiose ferreis clavis affixum, aceto in cruce potatum, et post mortem lancea in latere vulneratum, et copiosos sanguinis rivos ex quinque vulneribus manuum, pedum et lateris effluentem. Fletum deducite, oculi mei⁶⁰⁸; liquesce, anima mea, igne compassionis super contritionem amabilis viri illius, quem in tanta mansuetudine tantis vides afflictum doloribus.

B Et jam quidem infirma ejus, anima mea, vidisti, et miserata⁶⁰⁹ es? nunc⁶¹⁰ majestatem ejus attende, et⁶¹¹ miraberis. Quid enim ait Scriptura? A sexta autem hora tenebræ factæ sunt in universa terra⁶¹², usque in horam nonam, et obscuratus est sol (Luo. xxiii, 44, 45); et velum templi scissum est a summis⁶¹³ usque deorsum; et terra mota est, et petra scissæ sunt; et monumenta aperta sunt; et multa corpora sanctorum, qui dormierant, surrexerunt (Matth. xxvii, 51, 52). Qualis est hic, quia cælum et terra compatiuntur ei, cujus mors mortuos vivificat? Cognosce, anima mea, cognosce; hic est Dominus Jesus Christus Salvator tuus, unigenitus Dei Filius, verus Deus, verus homo, qui solus sub sole sine macula inventus est. Et ecce quomodo cum sceleratis reputatus est (Isai. liii, 12), et quasi vir leprosus, et novissimus virorum æstimatus est (Ibid. 3, 4). Et tanquam abortivum, quod projicitur a vulva, sic projectus est ab utero matris suæ infelicis Synagogæ (Job. xxxi, 16). Iste formosus præ filiis hominum, quam deformis præ filiis hominum factus est! Siquidem vulneratus est propter iniquitates nostras, et attritus est propter scelera nostra (Isai. liii, 5). Et factus est holocaustum suavissimi odoris in conspectu tuo, Pater æternæ gloriæ, ut averteret indignationem tam a nobis, et consedere sibi nos faceret in cælestibus.

C Respice, Domine sancte Pater, de sanctuario tuo, et de excelso cælorum habitaculo, et intuere hæc sacrosanctam hostiam, quam tibi offert magnus Pontifex noster, sanctus puer tuus Jesus⁶¹⁴ pro peccatis fratrum suorum; et esto placabilis super multitudinem malitiæ nostræ. Ecce vox sanguinis fratris nostri Jesu clamat ad te de cruce. Quid enim est, Domine, quod pendet in ea? Pendet, inquam, quia⁶¹⁵ præterita quasi præsentia coram te sunt. Cognosce, Pater; tunica filii tui Joseph hæc est⁶¹⁶; fera pes-

VARIÆ LECTIONES.

⁵⁹⁵ Quia omnia *ms.* quia jam omnia ⁵⁹⁶ Cum ergo accepisset *ms.* cum autem accepit ⁵⁹⁷ Mea, et excutere *ms.* omittit, et ⁵⁹⁸ Ecce in *ms.* omittit, et ⁵⁹⁹ Repletus, *ms.* repletus est ⁶⁰⁰ In manu gestat *ms.* manu gestatur ⁶⁰¹ In terra *ms.* in terram ⁶⁰² Subsiliunt *ms.* insiliunt ⁶⁰³ Exhonorant *ms.* inhonorant ⁶⁰⁴ Vide anima mea *ms.* vide alia ⁶⁰⁵ Et spernitur *ms.* et conspuitur et spernitur ⁶⁰⁶ In cruce *ms.* in cruce ⁶⁰⁷ Intentius *ms.* attentius ⁶⁰⁸ Mei, et *ms.* omittit, et ⁶⁰⁹ Et misera *ms.* et miserata ⁶¹⁰ Nunc et *ms.* omittit, et ⁶¹¹ Et amplius *ms.* omittit, amplius ⁶¹² Super universam terram *ms.* in universa terra ⁶¹³ A summo *ms.* a summis ⁶¹⁴ Tuus Dominus Jesus Christus pro *ms.* tuus Jesus pro ⁶¹⁵ Inquam, quia *ms.* inquam, in ea quia ⁶¹⁶ Tui veri Joseph hæc est *ms.* tui Joseph hæc est

sima devoravit eum, et conculcavit in furore suo vestimentum ejus, et omnem decorem illius reliqui corporis ⁶¹⁷ iniquavit, et ecce quinque scissuras lamentabiles in eo dereliquit. Hoc est vestimentum quod in manu Ægyptiæ meretricis, innocens puer tuus Jesus pro peccatis fratrum suorum dereliquit ⁶¹⁸, meliorem æstimans jacturam pallii quam pudicitiae ⁶¹⁹; magisque eligens spoliatus a carnis pallio in carcerem mortis descendere quam pro mundi gloria adulterinæ voci acquiescere; illi, inquam, voci, qua dictum est: *Hæc omnia tibi dabo, si cadens* ⁶²⁰ *adoraveris me* (*Matth.* iv, 9); quod utique esset dormire cum adultera. Et ⁶²¹ nunc, Domine Pater, scimus quia *vixit Filius tuus, et dominatur in tota terra Ægypti* (*Gen.* xlv, 26), imo in omni loco dominationis tuæ. Eductus enim ad imperium tuum de carcere mortis et inferorum, et attonsus mortalitatis comam, mutata veste carnis ⁶²², in immortalitatis decore refloruit, et cum gloria suscepisti eum. Subnervavit diri Pharaonis ⁶²³ imperium, et cum triumpho nobili virtute propria cœlos penetravit. Et ecce gloria et honore coronatus in dextera majestatis tuæ assistit vultui tuo pro nobis. *Frater enim et caro nostra est* (*Gen.* xxxvii, 27).

Respice, Domine, in faciem Christi tui (*Psal.* lxxxiii, 40), qui tibi usque ad mortem obediens factus est (*Phil.* ii, 8), nec recedant ab oculis tuis cicatrices vulnerum ejus in perpetuum, ut memineras quantam satisfactionem pro peccatis nostris ab eo susceperis. Utinam, Domine, appendas in statera peccata quibus ⁶²⁴ iram meruimus, et calamitatem, quam passus est pro nobis innocens Filius tuus. Certe, Domine, hæc gravior apparebit, et magis digna, ut ipsam ⁶²⁵ effundas misericordiam super ⁶²⁶ nos quam sint illi, aut in ipsis ⁶²⁷ contineas in ira misericordias tuas. Gratias tibi, Domine sancte Pater ⁶²⁸, referat omnis lingua super abundantia ⁶²⁹ pietatis tuæ, qui unico Filio cordis tui non pepercisti, sed pro nobis illum tradidisti in mortem, ut tantum, tamque fidelem advocatum haberemus in cœlis coram te.

Et tibi, Domine Jesu, fortissime zelotes, quid gratiarum, quid retributionis digne retribuam ego homo, pulvis, et cinis, et vile figmentum? Quid enim pro salute mea facere debuisti, et non fecisti? Ah imopedis usque ad summum verticis totum in aquis ⁶³⁰ passionum te demersisti, ut me totum de illis extraheres; et *intraverunt aquæ usque ad animam tuam* (*Psal.* lxxviii, 2). Nam et animam tuam in mortem

A perdidisti, ut animam meam perditam mihi redderes. Et ecce duplici debito me **220** obligasti, nam et pro eo quod dedisti, et pro eo quod mei causa perdidisti, debitor tibi sum. Et pro mea quidem vita bis a te mihi data, semel in creatione, semel in redemptione, quid magis juste tibi reddam quam ipsam, non habeo; pro tua autem pretiosa anima ita contribulata, quid ab homine digne rependi possit, non invenio. Nam si cœlum et terram et omnem ornatum eorum pro ea rependere possem, certe nec sic usque ad mensuram debiti ullatenus attingerem. Ut autem et idipsum quod habeo ⁶³¹ et possum ⁶³², tibi, Domine, retribuam, tui muneris est. Diligendus ergo es ⁶³³ toto corde, tota anima, tota mente, tota virtute, et tua modo ⁶³⁴ sequenda vestigia qui mori dignatus es pro me. Et quomodo fiet istud in me, nisi per te? Adhæreat anima mea post te (*Psal.* lxxii, 9), quia tota virtus ejus pendet ex te.

Et nunc, Domine, Jesu Redemptor meus, te ut verum Deum adoro, in te credo, in te spero, et quibus possum desideris ad te suspiro. Adjuva imperfectionem meam, ad tuæ passionis gloriosa insignia, in quibus salutem meam operatus es, totum me inclino. Tuæ victoriosæ crucis regale vexillum in nomine tuo, Christe, adoro; tuum spineum diadema, tuo rubentes sanguine clavos, tuo sancto lateri immersam ⁶³⁵ lanceam, tua vulnera, tuum sanguinem, tuam mortem, tuam sepulturam, tuam victoriosam resurrectionem et glorificationem, Christe, supplex adoro et glorifico. Odor enim vitæ mihi spirat in omnibus his. Horum vivifico odore spiritum meum, Domine, a peccati morte resuscita. Horum virtute ab astutiis Satanæ me custodi, meque conforta, ut et jugum mandatorum tuorum suave mihi fiat, et onus crucis, quod post te bajulare me jubes, humeris animæ meæ leve sit atque portabile (*Matth.* xi, 30). Quæ est enim fortitudo mea, ut juxta præceptum tuum mundi pressuras tam multiplices animo invicto sustineam? Nunquid pedes mei tanquam cervorum (*Psal.* xvii, 34), ut te velociter currentem ⁶³⁶ per spinas et confraga passionum consequi valeam? Sed audi, quæso, vocem meam, et inclina super servum ⁶³⁷ tuum suavem illam crucem, quæ lignum vitæ est his qui apprehenderint eam, et ut et spero ⁶³⁸, curram alacriter. Portabo infatigabiliter eam quæ ab inimicis est crucem post te. Illam, inquam, divinissimam crucem humeris meis impone, cujus latitudo est charitas, super omnem creaturam

VARIÆ LECTIONES.

⁶¹⁷ Reliquiis cruoris *ms.* reliqui corporis ⁶¹⁸ Vide Domine pallium quod in manu adulteræ generationis, id est Ægyptiæ meretricis, pudicus ille adolescens reliquit *ms.* Hoc est vestimentum quod in manu Ægyptiæ meretricis innocens puer tuus Jesus pro peccatis fratrum suorum dereliquit ⁶¹⁹ Vestimenti quam innocentiae sanctæ *ms.* pallii quam pudicitiae ⁶²⁰ Si procidens *ms.* si cadens ⁶²¹ Et ipse *ms.* omittit ipse ⁶²² Veste carnis *ms.* carne vestis ⁶²³ Diripha rationis *ms.* diri pharaonis ⁶²⁴ Nostra quibus *ms.* omittit, nostra ⁶²⁵ Ut per ipsam *ms.* ut ipsam ⁶²⁶ Tuam super *ms.* omittit tuam ⁶²⁷ Pro peccatis nostris *ms.* in ipsis ⁶²⁸ Domine Pater *ms.* Domine, sancte Pater ⁶²⁹ De superabundantia *ms.* super abundantia ⁶³⁰ In aquas *ms.* in aquis ⁶³¹ Idipsum, et quod debeo *ms.* et idipsum quod habeo ⁶³² Et mihi possibile est *ms.* et possum ⁶³³ Diligendus mihi es *ms.* diligendus es ergo ⁶³⁴ Tua mihi *ms.* tua modo ⁶³⁵ Impressam immensam *ms.* immersam ⁶³⁶ Velociter currentem *ms.* velocem cursorem ⁶³⁷ Super me: famulum *ms.* super servum ⁶³⁸ Ut et spiritu *ms.* et ut spero

ne extendens; cujus longitudo, æternitas, cujus sublimitas, omnipotentia; cujus profunditas, inscrutabilis sapientia est. Confige illi manus meas, et pedes meos, et totam formam passionis tuæ servo tuo⁶⁵⁹ indue. Da mihi, obsecro, continere ab operibus carnis, quæ odisti; et facere justitiam, quam dilexisti; et in utroque tuam quærere⁶⁶⁰ gloriam, et sinistram quidem meam clavo temperantiæ, dexteram vero clavo justitiæ in illa sublimi cruce confixam arbitrabor. Da menti meæ jugiter meditari in lege tua, et omnem cogitatum jugiter jactare⁶⁶¹ in te; et dexterum pedem meum eidem ligno vitæ prudentiæ clavo affige. Da ut ministram⁶⁶² spiritus mei sensualitatem nec enervet labentis vitæ⁶⁶³ infelix felicitas, nec conturbet perennis vitæ præmia felix infelicitas, et sinister quoque pes meus fortitudinis clavo in cruce tenebitur. Ut autem et spinarum capitis tui aliqua in me similitudo appareat, detur, obsecro, menti meæ et salubris pœnitentiæ compunctio, et alienæ miseræ compassio, et stimulus zeli æmulantis quod rectum est coram te, et ad te convertar in ærumma mea, dum triplex mihi configitur spina (Psal. xxxi, 4). Libet ut et spongiam per arundinem ori meo porrigas, et acetum amaritudinem gustui meo adhibeas. Libet ut per Scripturas tuas rationi meæ conferas gustare et videre quomodo florens hic mundus tanquam spongia inanis est, et omnia concupiscentia ejus aceto amarior. Ita, Pater, in me fiat, ut calix iste Babylonis aureus inebrians⁶⁶⁴ omnem terram (Jer. li, 7), nec inasti me splendore seducat, nec falsa dulcedine inebriet, quemadmodum eos qui tenebras lucem, et lucem tenebras, amarum dulce, et dulce amarum arbitrantur (Isai. v, 20). Vinum myrrhatum⁶⁶⁵ suspectum est mihi pro eo quod tu ex eo bibere noluisti, forte qui ininiam acerbiter⁶⁶⁶, crucifixorum tuorum indicabat. Tuæ quoque vivificæ morti servum tuum⁶⁶⁷ configura, faciens in me ut moriar quidem peccato secundum carnem, vivam autem justitiæ secundum spiritum. Ut autem integram crucifixi imaginem portare me glorier; illud quoque quæso, quod⁶⁶⁸ post mortem tuam insatiabilis malitia impiorum⁶⁶⁹ in te exercuit, hanc in me similitudinem exprime. Vulneret cor meum vivus et efficax sermo tuus penetrabilior⁶⁷⁰ omni lancea acutissima, et pertingens usque ad interiora animæ meæ (Hebr. iv, 12) producat ex

A ea, tanquam a dextro latere meo, vice sanguinis et aquæ, amorem tuum⁶⁷¹, et fratrum meorum. Postremo et munda sindone prinæ stolæ spiritum meum involve, in qua requiescam ingrediens ad te in locum tabernaculi admirabilis (Psal. xli, 5), et abscondas me, donec pertranseat furor tuus (Isai. xvi, 20).

Die autem tertio, post diem laboris, post diem simplicis gloriæ, mane⁶⁷² prima Sabbati perpetui inter filios tuos me indignum resuscita, ut in carne mea videam claritatem tuam, et adimplear lætitia vultus tui (Psal. xv, 11). O Salvator meus, et Deus meus, veniat, veniat, oro, tempus, ut quod nunc credo, relevatis tandem oculis aspiciam, quod nunc spero et a longe saluto, apprehendam, quod nunc pro viribus meis desidero, ulnis animæ meæ amplectar ac deosculer, et amoris⁶⁷³ tui abyssu totus absorbear. O Salvator meus, et Deus meus! Sed nunc interim benedic, anima mea, Salvatorem tuum; et magna nomen ejus, quod est sanctum, et sanctissimis deliciis plenum.

O quam bonus et suavis es, Domine Jesu, animæ quærenti te, Jesu redemptor captivorum⁶⁷⁴, Salvator perditorum⁶⁷⁵, spes exsulum, laborantium fortitudo, anxiatum⁶⁷⁶ spiritus latitudo, animæ lacrymosæ et post te in sudore currentis dulce solatium et suave refrigerium, corona triumphantium, unica merces et lætitia supernorum civium⁶⁷⁷, uberrimus fons⁶⁷⁸ omnium gratiarum, inclyta proles summi Dei. Summe Deus, te benedicant omnia quæ in cælo sunt sursum, et quæ sunt in⁶⁷⁹ terra deorsum; quia magnus es tu, et magnum nomen tuum. O immarcescibilis decor Dei excelsi, et purissima claritas lucis æternæ, vita omnem vitam vivificans, lux omne lumen illuminans et conservans in perpetuo splendore mille millena millia⁶⁸⁰ luminum fulgentia ante⁶⁸¹ thronum divinæ⁶⁸² majestatis tuæ a primævo diluculo. O æternum et incessabile, clarum et dulce profluvium fontis absconditi ab oculis⁶⁸³ mortalium, cujus unda sine ortu, profundum sine fundo, cujus altum sine termino, cujus latitudo incircumscripibilis, cujus puritas imperturbabilis. Eructat te⁶⁸⁴ cor Dei altissimi de suæ profunditatis impenetrabili abyssu, vita vitam, lux lucem, Deus Deum, æternus æternum, immensus immensum ac per omnia sibi coæqualem, et de plenitudine tua omnes accepimus (Joan. i, 16). Te enim, largissime fons omnis boni,

VARIÆ LECTIONES.

⁶⁵⁹ Me famulum tuum *ms.* servo tuo ⁶⁶⁰ Tuam quærens *ms.* tuum quærere ⁶⁶¹ Meum jactare *ms.* jugiter jactare
⁶⁶² Ministrum *ms.* ministerium ⁶⁶³ Præsentis vitæ *ms.* labentis vitæ ⁶⁶⁴ Aureus inebrians *ms.* omittit aureus
⁶⁶⁵ Cum felle mixtum *ms.* omittit ⁶⁶⁶ Invidiæ et nequitie *ms.* omittit ⁶⁶⁷ Morti famulum tuum *ms.* morti servum
⁶⁶⁸ Quoque quod *ms.* quoque, quæso, quod ⁶⁶⁹ Judæorum impiorum *ms.* omittit Judæorum ⁶⁷⁰ Tuus et penetrabilior *ms.* omittit et ⁶⁷¹ Tuum Domine et *ms.* omittit Domine ⁶⁷² Et mane *ms.* omittit et ⁶⁷³ Et in amoris *ms.* et amoris ⁶⁷⁴ Captivorum *ms.* perditorum ⁶⁷⁵ Perditorum *ms.* redemptorum ⁶⁷⁶ Angustiati *ms.* anxiatum ⁶⁷⁷ Lætitia omnium *ms.* omittit omnium ⁶⁷⁸ Uherrime fons *ms.* uberrimus fons ⁶⁷⁹ Et quæ in *ms.* et quæ sunt in ⁶⁸⁰ Millena millia *ms.* omittit millia ⁶⁸¹ Luminum fulgentia ante *ms.* lumina ante
⁶⁸² Divinitatis *ms.* divinæ majestatis ⁶⁸³ Oculis nostris *ms.* oculis mortalium ⁶⁸⁴ Qui solus ortum nescit, fundo caret, circumscriptionis terminum non habet, nihil perturbationis admittit. Eructavit te *ms.* cujus unda sine ortu, profundum sine fundo, cujus altum sine termino, cujus latitudo incircumscripibilis, cujus puritas imperturbabilis. Eructat te

septemplex gratiæ pretiosum lumen, te, inquam ⁶⁶⁶, A quæd tibi nunc offero, quoniam, etsi sine specie et piissime spiritus, deprecor ut si qua pro fragilitate mea in veritate majestatis tuæ minus intellexi, et in præceptis Dominicis intellecta per lasciviam carnis neglexi, tua me visitatione illustrare digneris; quibus ea me decenter et mihi necessarie corrigam, meique erroris per te misericordiam consequar, ut per te, quem in periculoso hujus vitæ pelago in auxilium advocavi, sine naufragio ad portum perennis requiei perducar. Te itaque, Pater clementissime, peto, ut qui me primitus creasti, per passionem Unigeniti tui **221** recreasti, qui quidquid ad laudem tuam pertinet, me cogitare facias et amare. Sed quia fragilis sum, nec possum perficere, sedula tamen confessione concedas me studere, ut redemptionis ac salvationis tuæ gratiam consequar. Et B quidquid deinceps operis agam, ex tua, et per tuam, et in tua gratia ad laudem tuam totum pervenire facias, meque deinceps tuere a peccatis, et in bonis operibus validiorem esse præcipias, et ut quandiu in hoc corpore vivam, aliquid servitii tibi semper exhibeam. Post exitum vero animæ meæ a corpore veniam omnium peccatorum consequi et vitam æternam me percipere concedas. Per eum, qui tecum vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

MEDITATIO X.

De passione Christi (2)

Dulcis Jesus in inclinatione capitis et morte, dulcis in extensione brachiorum, dulcis in apertione lateris, dulcis in confixione pedum clavo uno. Dulcis in inclinatione capitis: inclinans enim caput in cruce, quasi dilectæ suæ dicere videtur: O dilecta mea, quoties desiderasti frui osculo oris mei, nuntians mihi per sodales meos, *osculetur me osculo oris sui?* (Cant. 1, 4.) Ego paratus sum, caput inclino, os porrigo, osculare quantumlibet: nec dicas in corde tuo, Illud osculum non quæro, quod est sine specie et decore; sed illud gloriosum, quo semper frui desiderant angelici cives. Noli sic errare, quia, nisi primo osculatum fueris illud os, ad illud omnino pervenire non poteris. Igitur osculare istud os,

quæd tibi nunc offero, quoniam, etsi sine specie et decore est, tamen non sine gratia. Dulcis in extensione brachiorum: extendens enim brachia nobis insinuat quod amplexus nostros ipse desiderat, et quasi dicere videtur: *O vos qui laboratis et onerati estis, venite, et reficimini* (Matth. xi, 28) inter brachia mea, inter amplexus meos: videte quia paratus sum intra brachia mea congregare vos, venite ergo omnes: nullus timeat repelli, *quia nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur, et vivat* (Ezech. xxxiii, 11). *Deliciæ enim meæ sunt esse cum filiis hominum* (Prov. viii, 31). Dulcis in apertione lateris; apertio siquidem illa revelavit nobis divitiarum bonitatis suæ, charitatem scilicet cordis sui erga nos. Dulcis in confixione pedum clavo uno; quia per hoc nobis quasi ita loquitur, ecce si putatis quia fugere debeam, et ideo ad me accedere tardatis, scientes quia sum nimis velox, et sicut hinnulus; videte quia pedes mei clavo uno confixi sunt ita ut omnino non possim fugere vos, quia misericordia me omnino ligatum tenet; nec fugiam vos ut meruerunt peccata vestra, quia manus meæ clavis confixæ sunt. Benigne Jesu, humilis Domine, pie Domine, dulcis in ore, dulcis in corde, dulcis in aure, inscrutabiliter et inenarrabiliter amœnus, pius et misericors, potens, sapiens, benignus, largus sed non prodigus, valde dulcis et suavis. Solus es summum bonum, *speciosus forma præ filiis hominum* (Psal. xlii, 3), pulcher, et decorus, et electus ex millibus (Cant. v, 10), et totus desiderabilis (ibid., 16). Pulchrum pulchra decent. O mi Domine, nunc tota anima mea desiderat in amplexu tuos, et oscula. Nihil quæro nisi te ipsum, quamvis nulla merces repromitteretur; licet infernus, et paradus non essent, tamen propter dulcem bonitatem tuam, propter te ipsum adhærere vellem tibi. Tu continua meditatio mea, verbum meum, opus meum. Amen.

MEDITATIO XI⁶⁶⁶.

De redemptione humana.

Anima Christiana, anima de gravi morte resus-

VARIE LECTIONES.

⁶⁶⁶ Lumen: Te, inquam, etc. *ms.* Flumen de Thesauris emittis, cujus dulcore suam hujus nostri maris quo jactamur amaram salsuginem nostræ infirmitatis mitigare digneris, flumen olei lætitiæ, flumen vini meracissimi. Torrens ignei vigoris, Spiritus Paraclytus a te et Patre par utriusque in orbe transfunditur, omnia replens, omnia continens. Spiritus ex te, Spiritus ex Patre, unus ex ambobus, unicus ambos, ut pote amborum individua connexio, vivificum glutinum, amplexus indissolubilis, et pax omnem sensum exuperans. Hinc est torrens voluptatis tuæ, Domine, quo delicatam illam et gloriosam civitatem Jerusalem quæ sursum est jugiter potas et lætabunda ebrietate æstuarum facis, ut tibi jubilent hymnum incessabilem lucida illa et flammea organa in voce exultationis et confessionis et sono epulantis. Ejus desiderabilibus guttis refocillare siccæ fauces populi tui, Domine, et te jugiter expectant. Sinito, precor, et catelli bibant de stillis quæ cadunt de mensa dominorum suorum. Rorate cæli desuper, et imbres pluant justum, illud, Domine, quo æstuarum fecisti inelytas primitias populi tui in insigni solemnitatis nostræ; illo nos, quæso, Domine, igneo stillicidio purga, illumina, inflamma, exhilara, confirma et uni corda credentium tibi ut sint unum, unum sapiant, unum unanimiter quærant, et apprehendant, et videant, et possideant, et benedicant te Deum Deorum in Sion. Et tibi inelyte Jesu, summe et optime Jesu, cum Deo Patre et Spiritu sancto, sanctæ et individue Trinitati gloria, gratiarum actio, honor et imperium in sæcula sæculorum. Amen ⁶⁶⁶ Collata est cum *ms.* *Vict. Thuan. Bec. Corb. uno S. Martini Tornacensis: uno S. Medardi Suesionensis: unoq. Val-luc. uno Floriac. et uno Cisterciensi: cum Editione Sommalii, et cum Editione Gothica.* De Redemptione humana *ms.* *Vict. 16. et Corb. 160.* Meditatio deprecativa ex recorda-

NOTÆ.

(2) Ex bibliotheca Vaticana.

citata, anima de misera servitute sanguine Dei ⁶⁶⁷ redempta et liberata, excita mentem tuam, memento resurrectionis tuæ ⁶⁶⁸: recogita redemptionem et liberationem tuam. Retracta ubi et quæ sit virtus salvationis tuæ, versare in meditatione ejus, delectare in contemplatione ejus, excute fastidium tuum, fac vim cordi tuo, intende in hoc mentem tuam; gusta bonitatem Redemptoris tui; accendere in amore Salvatoris tui. Mande favum verborum, suge plusquam mellitum saporem, glutu salubrem dulcorem. Mande cogitando, suge intelligendo, glutu amando et gaudento. Lætare mandendo, gratulare sugendo, jucundare glutendo. Ubi ergo, et quæ est virtus et fortitudo salvationis tuæ ⁶⁶⁹? Certe Christus te resuscitavit ⁶⁷⁰. Ille bonus Samaritanus te sanavit ⁶⁷¹; ille bonus amicus anima sua te redemit et liberavit ⁶⁷²: Christus, inquam. Ergo virtus salvationis tuæ, virtus est ⁶⁷³ Christi. Ubi est hæc virtus ⁶⁷⁴ Christi? Utiq̄e *cornua in manibus ejus : ibi abscondita est fortitudo ejus* (*Habac. III, 4*). Cornua quidem in manibus ejus ⁶⁷⁵; quia brachiis crucis confixæ sunt manus ejus. Quæ autem fortitudo in tanta infirmitate? Quæ altitudo in tanta humilitate? Quid venerabile in tanto contemptu? Sed certe ideo absconditum ⁶⁷⁶, quia in infirmitate; ideo celatum ⁶⁷⁷, quia in humilitate; et ideo occultum ⁶⁷⁸, quia in contemptu. O fortitudo abscondita! hominem in cruce pendentem, suspendere mortem æternam genus humanum prementem, hominem ligno confixum ⁶⁷⁹, desigere mundum perpetuæ morti affixum. O celata potestas! hominem damnatum eum latronibus salvare homines damnatos cum demonibus! Hominem in patibulo extensum omnia trahere ad seipsum! O virtus occulta! unam animam emissam in tormento, innumerabiles extrahere de inferno, hominem mortem corporis suscipere, et mortem animarum perimere.

Cur, bone Domine, pie Redemptor, potens Salvator, cur tantam virtutem operuisti tanta humilitate? An ut falleres diabolum, qui fallendo hominem dejecit de paradiso? Sed utique veritas nullum fallit. Qui ignorat, qui non credit veritatem, ipse se fallit: qui videt veritatem, et odit vel contemnit, ipse se fallit. Veritas itaque nullum fallit. An ideo, ut ipse

A diabolus se falleret? Sed utique sicut veritas nullum fallit, ita non intendit ut aliquis se fallat, quamvis hoc dicatur facere, cum permittit. Non enim assumpsisti hominem ut te notum operires, sed ut ignotum aperires. Verum Deum, verum hominem te dixisti, et **222** operibus ostendisti. Res per se occulta fuit, non studio occultata ⁶⁸⁰; non sic est facta ut absconderetur, sed ut suo ordine perliceretur; nec ut aliquem ⁶⁸¹ deciperet, sed ut quemadmodum oportebat fieret. Et si dicitur occulta ⁶⁸²; non est aliud quam non est omnibus ⁶⁸³ revelata. Nam, etsi veritas non omnibus se manifestat, nulli tamen se negat. Ergo, Domine, nec ut falleres, nec ut aliquis se falleret, sic fecisti; sed ut faceres quod et quomodo faciendum erat, per omnia in veritate perstitisti ⁶⁸⁴. Qui ergo se sefellit in tua veritate; non de te, sed de propria queratur falsitate.

An diabolus habebat juste aliquid adversus Deum, vel adversus hominem, propter quod Deus prius deberet ⁶⁸⁵ adversus eum pro homine hoc modo agere, quam aperta fortitudine: ut dum ille justum hominem ⁶⁸⁶ injuste occideret, juste potestatem, quam super injustos habebat, perderet? Sed certe diabolo nec Deus debebat aliquid, nisi pœnam; nec homo, nisi vicem: ut ⁶⁸⁷ quemadmodum ab illo se facile permisit vinci peccando, ita illum vinceret usque ad difficultatem mortis, justitiam integram servando. Sed et hoc non nisi Deo debebat homo. Nam non peccavit adversus diabolum, sed adversus Deum; nec homo diaboli erat, sed et homo et diabolus Dei erant. Sed et quod diabolus vexabat hominem, non hoc faciebat zelo justitiæ, sed nequitia; nec jubente Deo, sed permittente: non diaboli, sed Dei justitia exigente. Nihil ergo erat in diabolo cur Deus adversus eum ad salvandum hominem fortitudinem suam celare aut differre deberet.

An aliqua necessitas coegit ut Altissimus sic se humiliaret, et Omnipotens ad faciendum aliquid tantum laboraret? Sed omnis necessitas et impossibilitas ejus subjacet voluntati. Quippe quod vult necesse est esse; et quod non vult, impossibile est esse. Sola ergo voluntate: et quoniam voluntas ejus ⁶⁸⁸ semper bona est, sola fecit hoc bonitate ⁶⁸⁹. Non enim Deus agebat ut hoc modo hominem salvum faceret;

VARIÆ LECTIONES.

tione Dominicæ Passionis *ms. Thu.* Contemplatio Redemptionis Humanæ. *ms. Bec. O.* Meditatio Anselmi de humana Redemptione *ms. Cister.* Meditatio humanæ Redemptionis, edita ab Anselmo archiepiscopo *ms. Val-luc.* Meditatio Redemptionis nostræ *Edit. Goth.* de Redemptione generis humani ⁶⁶⁷ Christi Sanguine *ms. Bec. Val-luc S. Med. Flor.* Dei Sanguine ⁶⁶⁸ Resurrectionis tuæ *ms. Vict. 16.* resurrectionis tuæ *ms. Torn.* suscitationis tuæ ⁶⁶⁹ Salvatoris tui? *ms.* Salvationis tuæ? ⁶⁷⁰ Te suscitavit *ms.* te resuscitavit ⁶⁷¹ Te sanavit *ms. Torn.* te salvavit ⁶⁷² Te liberavit *ms.* te redemit et liberavit ⁶⁷³ Salvationis tuæ est, *ms. Torn.* Salvatoris tui ⁶⁷⁴ Ubi est virtus *ms.* ubi est hæc virtus *ms. Torn.* ubi est ergo virtus ⁶⁷⁵ In manibus, ibi *ms.* in manibus ejus: ibi ⁶⁷⁶ Ideo absconditum *ms. Tornac.* omnino absconditum ⁶⁷⁷ Et ideo celatum *ms. Vict. 16. Val-luc. Cister.* ideo celatum *ms. Tornacens.* omnino celatum ⁶⁷⁸ Ideo occultum *ms. Vict. 16.* et ideo occultum *ms. Torn.* omnino occultum ⁶⁷⁹ In ligno confixum *ms. Bec. O. et Thu.* ligno crucis confixum *alia ms.* ligno confixum ⁶⁸⁰ Studio occulta *ms.* studio occultata ⁶⁸¹ Nec aliquem *ms. et Edit. Goth.* nec ut aliquem *Som.* ne aliquem ⁶⁸² Dicitur occultata *ms. Corb.* dicitur occulta ⁶⁸³ Non est omnibus *ms. Torn.* non est nobis ⁶⁸⁴ Per omnia in veritate perstitisti *ms. Flor.* in veritate omnia præstitisti ⁶⁸⁵ Prius deberet *ms. Flor.* potius deberet ⁶⁸⁶ Dum illectum illum hominem *ms.* dum ille justum hominem ⁶⁸⁷ Nisi vincere ita ut *ms.* nisi vicem, ut ⁶⁸⁸ Quoniam omnis ejus voluntas *ms. Corb. Val-luc. Flor.* quoniam voluntas ejus ⁶⁸⁹ Fecit hoc voluntate *ms.* fecit hoc bonitate *ms. Torn.* hæc fecit bonitate

sed humana natura indigebat ut hoc modo Deo satisfaceret ⁶⁹⁰. Non egebat Deus ut tam laboriosa pateretur; sed indigebat homo ut sic Deo reconciliaretur ⁶⁹¹; nec egebat Deus ut sic humiliaretur, sed indigebat homo ut sic de profundo inferni erueretur. Divina natura humiliari aut laborare non eguit, nec potuit. Hæc omnia humanam naturam, ut ad hoc restitueretur propter quod facta erat, necesse erat facere; sed nec illa, nec quidquid Deus non est, poterat ad hoc sufficere. Nam homo ad hoc quod institutus est, non restituitur: si non ad similitudinem angelorum, in quibus nullum est peccatum, provehitur ⁶⁹², quod est impossibile fieri, nisi omnium percepta ⁶⁹³ peccatorum remissione, quæ non sit, nisi præcedente integra satisfactione: quam satisfactionem talem oportet esse ⁶⁹⁴, ut peccator, aut aliquis pro illo det aliquid Deo de suo, quod debitum non sit, quod superet omne quod Deus non est. Si enim peccare est Deum exhonore; et hoc homo facere non debet ⁶⁹⁵, etiamsi necesse esset quidquid est, quod Deus non est, perire: utique veritas immutabilis, et aperta ratio exigit, ut qui peccat reddat aliquid Deo pro honore ablato majus, quam sit hoc, pro quo illum exhonore non debuit. Quod quoniam humana natura sola non habebat, nec sine debita satisfactione reconciliari poterat. Ne justitia Dei ⁶⁹⁶ in regno suo peccatum inordinatum relinqueret, subvenit bonitas Dei, et eam in suam personam assumpsit Filius Dei ut in ea persona ⁶⁹⁷ esset homo Deus, qui haberet quod superaret non solum omnem essentiam, quæ Deus non est; sed etiam omne debitum, quod peccatores solvere debent: et hoc, cum nihil pro se deberet, solveret pro aliis, qui quod debebant reddere non habebant. Pretiosior namque est vita hominis illius, quam omne quod Deus non est; et superat omne debitum, quod debent peccatores pro satisfactione. Si enim interfectio ⁶⁹⁸ illius superat omnem multitudinem et magnitudinem peccatorum, quæ cogitari possunt extra personam Dei; palam est quia vita ejus magis est bona quam omnia peccata sint mala, quæ extra personam Dei sunt. Hanc vitam homo iste, cum ex debito mori non deberet ⁶⁹⁹, quoniam peccator non erat, sponte dedit de suo ad honorem Patris: cum eam sibi auferri propter justitiam permisit, ut exemplum omnibus aliis daret ⁷⁰⁰, justitiam Dei ab illis non esse deserendam propter mortem, quam ex necessitate ali-

A quando solvere debent: cum iste, qui eam non debebat, et servata justitia vitare posset, eam sibi illatam propter justitiam sponte sustineret. Dedit itaque humana natura Deo in illo homine sponte et non ex debito quod suum erat, ut redimeret se in aliis, in quibus quod ex debito exigebatur, reddere non habebat. In omnibus his divina natura non est humiliata, sed humana est exaltata: nec est illa imminuta, sed ista est misericorditer adjuta.

Nec humana natura in isto homine passa est aliquid ulla necessitate, sed sola libera voluntate. Nec alicui violentiæ succubuit, sed spontanea bonitate ⁷⁰¹ ad honorem Dei et utilitatem aliorum hominum, quæ illi mala voluntate sunt illata, laudabiliter et misericorditer sustinuit; nec ulla cogente obedientia, sed potenti disponente sapientia. Non enim illi homini Pater ut moreretur cogendo præcepit; sed ille quod Patri placitum et hominibus profuturum intellexit, hoc sponte fecit. Non enim ad hoc eum cogere potuit Pater, quod ab eo exigere non debuit; nec Patri tantus honor potuit non placere, quem tam bona voluntate Filius sponte obtulit. Sic itaque Patri liberam obedientiam exhibuit, cum hoc, quod Patri placitum scivit, sponte facere voluit. Denique quoniam Pater illi hanc bonam voluntatem dedit, quamvis liberam, non immerito dicitur, qui eam ille velut ⁷⁰² præceptum Patris accepit. Hoc itaque modo obediens fuit Patri usque ad mortem. Et sicut mandatum dedit illi Pater, sic fecit. Et calicem ⁷⁰³, quem dedit illi Pater, bibit. Hæc est enim perfecta et liberrima humanæ naturæ obedientia, cum voluntatem suam liberam sponte voluntati Dei subdit, et cum acceptam bonam voluntatem sine omni exactione ⁷⁰⁴, spontanea libertate opere perficit. Sic homo ille redimit omnes alios, cum hoc, quod sponte dedit Deo, computat pro debito quod illi debebant. Quo pretio non semel tantum a culpis homo redimitur, sed etiam quoties cum digna ⁷⁰⁵ pœnitentia redierit, recipitur: quæ tamen pœnitentia peccanti ⁷⁰⁶ non promittitur. Quod quoniam in cruce factum est, per crucem noster Christus nos redemit. Qui ergo ad hanc gratiam volunt cum digno affectu accedere, salvantur; qui vero illam contemnunt, quia debitum quod debent non reddunt, juste damnantur ⁷⁰⁷.

D Ecce, anima Christiana, hæc est virtus ⁷⁰⁸ salvationis tuæ, hæc est causa libertatis ⁷⁰⁹ tuæ, hoc est pretium ⁷¹⁰ redemptionis tuæ. Captiva eras; sed

VARIÆ LECTIONES.

⁶⁹⁰ Domino Deo satisfaceret *ms. Vict. 16. Val-luc. Flor. Cister.* Deo satisfaceret *ms. Corb. satisfaceret* ⁶⁹¹ Deo reconciliantur *ms. Cister. omittit Deo* ⁶⁹² Peccatum, provehitur *ms. Vict. 16. et Flor.* Vitium, vere provehitur ⁶⁹³ Omnia præcepta *ms. Gem. Bec. Vict. 16. Val-luc et Flor.* omnium percepta ⁶⁹⁴ Oportet esse *ms. Flor. oportet facere* ⁶⁹⁵ Homo facere non deberet *ms. Vict. 16. et Flor.* homo facere non debet *ms. Torn. facere Deo homo non debet* ⁶⁹⁶ Poterat: sic nec illa, nec quicquid Deus non est ad hoc sufficeret; ne ergo justitia Dei *ms. poterat: ne justitia Dei* ⁶⁹⁷ Ut in ea persona *ms. Vict. 16. ut ea persona* ⁶⁹⁸ Si enim filii interfectio *ms. si enim ejus interfectio* ⁶⁹⁹ Mori non debebat *ms. mori non deberet* ⁷⁰⁰ Hominibus aliis daret *ms. omnibus aliis daret ms. S. Med. omnibus daret* ⁷⁰¹ Spontanea voluntate *ms. spontanea bonitate* ⁷⁰² Eam velut *ms. eam ille velut ms. Cister. ea ille velut* ⁷⁰³ Et calicem *ms. Thu. quia calicem* ⁷⁰⁴ Omni exactione *ms. Thu. omni coactione* ⁷⁰⁵ Cum digna *ms. Flor. condigna* ⁷⁰⁶ Pœnitentia peccati *ms. pœnitentia peccanti* ⁷⁰⁷ Juste damnantur *ms. Corb. juste damnantur* ⁷⁰⁸ Hæc est virtus *ms. hic est virtus* ⁷⁰⁹ Causa libertatis *ms. Thu. causa liberationis et libertatis* ⁷¹⁰ Hoc est pretium *ms. Flor. hæc est pretium*

hoc modo es redempta. Ancilla eras, et sic es liberata ⁷¹¹. Sic es exsul, reducta; perdita, restituta, et mortua, resuscitata. Hoc mandat, o homo ⁷¹², hoc ruminet, hoc sugat, hoc glutiat cor tuum cum ejusdem Redemptoris tui carnem et sanguinem accipit os ⁷¹³ tuum. Hoc fac in hac vita quotidianum panem et victum, et viaticum tuum; quia per hoc, et non nisi per hoc, et tu manebis in Christo, et Christus in te: et in futura ⁷¹⁴ vita erit plenum gaudium tuum. Sed, o Domine, tu qui ut ego viverem, mortem suscepisti ⁷¹⁵ quomodo lætabor de libertate mea, quæ non est nisi de vinculis tuis? Qualiter gratulabor de salute mea, cum non sit nisi de doloribus tuis? Quomodo gaudebo de vita mea, quæ non est nisi de morte tua? An gaudebo de his quæ passus es, et de crudelitate illorum, quia ea tibi fecerunt? Quoniam nisi illi ea fecissent ⁷¹⁶, tu passus non esses: et si tu passus non esses, hæc omnia bona ⁷¹⁷ non essent. Aut si de illis dolebo, quomodo **223** de istis, propter quæ illa fuerunt, et quæ non essent, nisi illa fuissent, gaudebo? Sed certe illorum nequitia nihil facere potuit, nisi quia tu sponte permisisti, nec tu passus es, nisi quia pie voluisti. Illorum itaque debeo crudelitatem execrari, mortem et labores tuos compatentem imitari, piam voluntatem tuam gratias agendo amare, ac sic secure de bonis mihi collatis exultare.

Ergo, homuncio, illorum crudelitatem dimitte Dei ⁷¹⁸ iudicio, et tracta de his quæ debes Salvatori tuo. Considera quid tibi erat, et quid tibi factum sit, et pensa qui hoc tibi fecit, quo amore dignus sit. Intue- re necessitatem tuam, et bonitatem ⁷¹⁹ ejus, et vide ⁷²⁰ quas gratias reddas, et quantum debeas amori ejus. In tenebris, in lubrico, in descensu super irrem- eabile ⁷²¹ chaos inferni eras; immensum, et quasi plumbeum pondus pendens a collo tuo te deorsum trahebat, onus importabile desuper te premebat, hostes invisibiles te toto conatu impellebant. Sic eras sine omni auxilio ⁷²²; et nesciebas, quia sic conceptus et natus eras. O quid tibi tunc erat! et quo te ista rapiebant; expavesce memorando, contremisce cogitando. O bone, o Domine ⁷²³ Jesu Christe, sic posito nec petenti, nec opinanti, ut sol mihi illuxisti, et mihi quomodo ⁷²⁴ eram ostendisti. Abjecisti plumbum, quod deorsum me trahebat; removisti onus quod desuper me premebat; impellentes me

A repulisti, ac illis te pro me opposuisti ⁷²⁵. Vocasti me nomine novo, quod mihi de tuo nomine dedisti, et incurvatum ad aspectum tuum erexisti, dicens: Confide, ego te redenii, animam meam pro te dedi. Si adhæres mihi, et mala, in quibus eras, evades et in profundum, quo properabas, non cades, sed perducam te ad regnum meum, et faciam te hæredem Dei et cohæredem meum. Exinde accepisti me in tuitionem tuam, ut nihil noceret animæ meæ contra voluntatem suam ⁷²⁶. Et ecce, cum nondum ⁷²⁷ adhæserim tibi, sicut consuisti, nondum tamen in infernum me cadere permisisti, sed adhuc expectas, ut adhæream, et facias quod ⁷²⁸ promisisti. Certe, Domine, sic eram, et hæc fecisti ⁷²⁹ mihi. In tenebris eram, quia nihil nec meipsum sciebam; in lubrico, quia imbecillis et fragilis ad lapsum peccati eram; in ⁷³⁰ descensu super chaos inferni, quia in primis parentibus descenderam de justitia ad injustitiam, per quam descenditur ad infernum, et de beatitudinæ ad temporalem miseriam, de qua caditur in æternam ⁷³¹. Ponderis originalis peccati deorsum me trahebat, et onus importabile iudicii Dei me premebat, et inimici mei demones, ut me aliis peccatis damnabiliorem facerent, quantum in ipsis erat, vehementer insistebant. Sic destitudo omni auxilio illuxisti mihi, et quomodo eram ostendisti. Quia et cum ego nondum hoc nosse ⁷³² poteram, alios, qui pro me essent ⁷³³, et postea meipsum, antequam postularem, hæc omnia docuisti ⁷³⁴. Plumbum trahens, et onus gravans et hostes impellentes rejecisti, quia peccatum, in quo natus et conceptus eram, et damnationem ejus amovisti, et malignos spiritus, ne vim animæ meæ facerent, prohibuisti. Christianum me fecisti vocari de nomine tuo, per quod et ego confiteor, et tu cognoscis me inter redemptos tuos, et erexisti et levasti me ad notitiam et amorem tuum; fecisti me confidere de salute animæ meæ, pro qua dedisti animam tuam, et mihi, si te sequerer, promisisti gloriam tuam. Et ecce, cum nondum sequar te, sicut consuisti, sed insuper multa peccata fecerim quæ tu prohibuisti, adhuc expectas ut te sequar, et dones quod promisisti.

Considera, anima mea ⁷³⁵, intendite, omnia intima mea, quantum illi debeat ⁷³⁶ substantia mea tota. Certe, Domine, quia me fecisti, debeo amori tuo

VARIÆ LECTIONES.

⁷¹¹ Et sic es liberata *ms. Thu.* et sicut libera facta es ⁷¹² Mandat homo *mss.* mandat, o homo, *ms. Cister.* mandit, o homo ⁷¹³ Accipit os *mss.* accipit os ⁷¹⁴ Ei in futura *mss.* et futura ⁷¹⁵ Mortem suscepisti *ms. Thu.* mortuum te fecisti ⁷¹⁶ Illi fecissent *ms. Thu.* illi ea fecissent ⁷¹⁷ Hæc mea bona *mss.* hæc omnia bona *ms. Thu.* hæc bona ⁷¹⁸ Dimitte Dei *mss.* relinque Dei ⁷¹⁹ Et benignitatem *mss.* et bonitatem ⁷²⁰ Et vide *ms. Vict. 16.* omittit ⁷²¹ Subter irremabile.. immersus, et quasi *mss. Torn. Bec. Gem. S. Med.* super irremabile.. immensum et quasi ⁷²² Omni auxilio *mss. aliqua* omni consilio ⁷²³ O bone Domine *mss. Torn. Gem. Bec. S. Med. Cister.* O bone, o Domine *ms. Val-luc.* O Domine, o bone Jesu Christe ⁷²⁴ Et quomodo *mss.* et mihi quomodo ⁷²⁵ Opposuisti *ms. Flor.* obtulisti ⁷²⁶ Voluntatem suam *ms. Thu.* voluntatem tuam ⁷²⁷ Licet adhuc non *mss.* cum nondum ⁷²⁸ Et facias quod *ms. Thu.* et faciam ⁷²⁹ Et hoc fecisti *mss.* et hæc fecisti *ms. Torn.* et sic fecisti ⁷³⁰ Peccati: eram in *mss. Vict. 16. Val-luc. Flor. et Som.* peccati erani, in ⁷³¹ Æternam miseriam *mss. Vict. 16. Gem. Bec. Torn. Val-luc. Flor. omitt.* miseriam ⁷³² Hoc noscere *mss.* hoc nosse ⁷³³ Pro me essent *Som.* pro me nosset ⁷³⁴ Hæc me omnia docuisti *mss.* hæc omnia docuisti ⁷³⁵ Considera anima mea *etc. In ms. Flor. præfigitur hic titulus:* Ad sanctam Crucem ⁷³⁶ Illi debeat *mss. et Sommat.* illi debeat

meipsum totum; quia me redemisti, debeo meipsum totum; quia tantum promittis, debeo meipsum totum ⁷²⁷, imo tantum debeo amori tuo plusquam meipsum, quantum tu es major me, pro quo dedisti teipsum, et cui promittis teipsum. Fac, precor, Domine, me gustare per amorem quod gusto per cognitionem; sentiam per affectum quod sentio per intellectum; plus debeo quam meipsum totum; sed nec plus habeo ⁷²⁸, nec hoc ipsum possum per me reddere totum. Trahe me, Domine, in amorem tuum, vel hoc ipsum totum. Totum, quod sum ⁷²⁹, tuum est conditione; fac totum tuum dilectione. Ecce, Domine, coram te est cor meum; conatur, sed per se non potest; fac tu quod ipsum non potest. Admitte me intra cubiculum amoris tui, peto, quaero, pulso. Qui me facis petere, fac et accipere. Das ^B quaerere, da invenire. Doces pulsare, aperi pulsanti. Cui das, si negas petenti? Quis invenit, si quaerens frustratur? Cui aperis, si pulsanti claudis? Quid das non oranti, si amorem tuum negas oranti? A te habeo desiderare, a te habeam impetrare. Adhaere illi, adhaere importune, anima mea. Bone, bone Domine ⁷³⁰, ne rejicias eam; fame amoris tui languet, refocilla eam, satiet eam dilectio tua, impinguet eam affectus tuus, impleat eam amor tuus, occupet me totum, et possideat totum, quia tu ⁷³¹ es, cum Patre et Spiritu sancto, Deus solus benedictus in saecula saeculorum. Amen.

MEDITATIO XII.

De humanitate Christi.

Jucunditate, pietate, utilitate redundat plene sanctissima nativitas et infantia nostri Salvatoris. Jucunditate quantum ad exultationem, pietate quantum ad passionem, utilitate quantum ad significationem. Quid enim magis jucundum quam ipsum videre hominem quem esse constat hominis conditorem? Quid iterum eidem homini magis debet videri pium, quam claro videre oculo quod in hoc mediatore Dei et hominum Domino nostro Jesu Christo miro quodam et ineffabili modo aeternitas incipit, sublimitas humiliatur? Concipitur in utero Matris, qui sempiternus est in sinu Patris. Natus ab aeterno de Patre sine matre, nascitur in tempore de matre sine Patre. Pannis est involutus, qui stirpibus et arboribus terram vestivit, luminaribus caelum ornavit, mare piscibus implevit. Quem caeli caelorum capere non possunt, praesepis angustia continetur, lacte materno nutritur. Proficit sapientia, cujus sapientia non incipit nec desinit, qui et Dei Patris

A sapientia existit aetate, cujus aeternitas sicut non proficit in majus, sic nec deficit in minus; gratia, totius ipse gratiae auctor, et conservator et remunerator. Parentibus subditur, quem adorat omnis creatura, cui et omne genu curvatur. Addamus, si placet quia baptizatur, et quidem Dominus a servo, Deus ab homine, et a milite Rex. Tentatur a diabolo, cui ministrant angeli. Esurit cibus, sitit fons, lassatur via, deprimitur altitudo, virtus infirmatur, debilitatur fortitudo, injuriatur gloria, moeret laetitia, gaudium dolet, et humiliatur majestas, et moritur vita.

Jesu bone, quam dulcis es in corde cogitantis de te et diligentis te! Et certe nescio, quia nec plene comprehendere valeo, unde hoc est quod longe dulcior es in corde diligentis te, in eo quod caro es, quam ²²⁴ in eo quod Verbum; dulcior in eo quod humilis, quam in eo quod sublimis. Siquidem longe dulcius est memoriae diligentis te videre te ex matre Virgine in tempore natum quam in splendoribus ante luciferum a Patre genitum, temetipsum exinanivisse, servique formam accepisse quam in forma Dei aequalem te Deo esse, dulcius te videre coram Judaeis mori in ligno quam dominari super angelos in caelo, intueri te inter omnia subjectum quam super omnia praelatum, hominem humana pertulisse quam divina Deum gessisse, redemptorem esse pereuntium quam conditorem esse non existentium. O quam dulce est, bone Jesu, in secreto cordis ad memoriam revocare te pro nobis in Virgine absque pollutione conceptum, absque laesione virginitatis ejus natum, pannis involutum, in praesepio reclinatum, sustentem convicia, tacentem ad opprobria, pedes discipulorum lavantem, linteo tergentem, de nocte prolixius orantem, sudorem sanguinis emittentem, triginta argenteis venditum, osculo traditum, cum gladiis et fustibus captum, ligatum, judicatum, flagello damnatum, ad occisionem, ut agnum innocentem, ductum, os tuum, cum male tractareris, non aperientem, cum accusereris in multis, non respondentem, colaphizatum, alapas patientem, flagellis caesum, plagis lividum, sputis illitum, chlamyde coccinea indutum, spinis coronatum, in derisum adoratum, arundine capite percussum, in veste alba illusum, ad mortem condemnatum, crucem tuam bajulantem, et in ea affixum, pro crucifixoribus orantem, aceto potatum, felle cibatum, a latrone convitatum, sanguinem tuum per quinque vulnera corporis tui effluentem, caput inclinantem, spiritum emittentem, dilectam

VARIÆ LECTIONES.

⁷²⁷ Quia tantum promittis, debeo meipsum totum : *ms.* quia tanta promittis, debeo meipsum totum *ms. Torn.* quia tanta pro me sustinuisti, debeo meipsum totum *Som. hæc omit.* ⁷²⁸ Nec plus habeo *ms. Vict. 16.* nec plus nec hoc ⁷²⁹ Reddere totum : trahe me Domine in amorem tuum, et hoc ipsum totum. Totum quod sum *ms. Bac. O. Vict. 16. Gem. S. Med. Cister. et Val. luc.* reddere totum. Trahe tu, Domine, in amorem tuum vel hoc ipsum totum. Totum quod sum *ms. Thu.* reddere totum. Totum quod sum *ms. Torn.* reddere totum. Trahe me, Domine, in amorem tuum, vel hoc ipsum totum. Totum quod sum ⁷³⁰ Bone, Domine, pie Domine *ne ms.* bone, bone Domine, *ne ms. S. Med.* bone Domine, *non ms. Torn.* bone, bone Jesu Domine, *ne* ⁷³¹ Possideat me totum : quia tu *etc. ms. Thu. Rec. et 160. et Val. luc. et Cister.* possideat totum *ms. Torn.* possideat me totum. Amen. Deus meus. Amen.

animam tuam in manus Patris commendantem, et hæc omnia pro nobis sustentem. Hæc omnia formant et adaugent magis ac magis exultationem, fiduciam et consolationem, amorem et desiderium.

Quis enim non lætetur et exsulet? quis non supra modum jucundetur et gratuletur, videns conditorem suum non solum pro se hominem esse, sed tam dura tamque indigna sustinuisse? Quid in mente suavius ruminatur? quid dulcius gustatur? quid lætius cogitatur? Quis mihi aufert locum in regno, ubi is omnipotens est, qui frater et caro mea est? Quis mihi eventus aliquam ingeret desolationem, cui spes tanta tantam confert certitudinem? Quomodo aliquem in eo potest habere locum aliqua tristitia, in quo indesinenter versatur cogitatio ista? Nec minorem in eo fiduciam parit, cum ipsa in Conditorem suum diligenter accenditur. Secura certe per omnem modum, et in nullo temeraria præsumptio, quam formavit in mente consideratio humanitatis in Christo. Quomodo non sperem me ad electorum pertinere sortem, cum pro me videam mortuum ipsum universorum Conditorem? Effudit pro me de latere suo sanguinem: quomodo non præsumam me redemptum, cum datum pro me non ignorem tantum taleque pretium? Effudit et pro me aquam, quomodo non me confidam ab omnibus inquinamentis meis mundatum, quem constat aqua quæ de visceribus Christi confluit mundatum? Effusus est, inquam, ille, effusa est illa; ille ad redemptionem, ista ad redempti ablutionem; ille ut me redimeret captivum, ista ut ablueret imundum. Traditus est pro me servo Filius, ut morte sua mihi emeret hæreditatem: quomodo me non credam hæredem, et quidem hæredem Dei, cohæredem autem Christi? (*Rom. viii, 17.*) Cum inimicus essem, reconciliatus sum Deo per mortem Filii sui: quomodo justificatus nunc in sanguine ejus, non salvus ero ab ira per ipsum? Proprio Filio suo non pepercit pius Pater, sed pro me tradidit illum: quomodo etiam non omnia mihi donavit cum illo? (*Rom. viii, 32.*) Quis accusabit adversum me, cum charitas ejus operiat multitudinem peccatorum? (*I Petr. iv 8.*) Clamat sanguis ejus de terra melius quam Abel, et non movebit cor Patris tanti talisque sonus clamoris?

Absit, semel et iterum absit, ut compassionis visceribus caream, intueus te, o bone Jesu, mori pro me! Ante oculos meos crucifigeris, et nulla tanget motio cor meum; apparet mihi gladius tuus, et non pertransibit animam meam! Dulcis Jesu, quid mihi ut compariar tibi? Sed non minus utile. Quomodo minus utile, cum constet, si verum cernit ille et sentit, in quo tu loquebaris, quia si compatimur, et conregnabimus? (*Rom. viii, 17.*) Et alibi, si commortui sumus, et convivemus (*II Tim. ii, 12.*) Ut autem hæc, de qua loquimur, compassio in mente vigeat, necesse est ut ardens in ea fuerit dilectio, quia quem amore ferventi complectimur, ejus nimi-

rum et adversitati compatimur, et prosperitati congratulamur. Jesu, nec mens mea capere, nec lingua sufficit exprimere quam sis dignus amari a me, qui tantum dignatus es amare me. Dilexisti me, et lavasti me a peccatis meis in sanguine tuo (*Apoc. i, 5*). Nam si diligo multum te, tu certe et ante dilexisti me, et plus. *In hoc enim charitas Dei apparet*, ait Apostolus, *non quasi dilexerimus Deum, sed quia prior dilexit nos* (*I Joan. iv, 10*). Dilexit quando non dilexi, quia, et nisi non diligentem diligeres, diligentem quoque non efficeres. Diligo te super omnia, o dulcissime Jesu, sed nimis parum, quia longe minus quam dignus es, dilectissime, ac proinde minus quam debeo. Et quis hoc posset? Diligere te potest aliquis, te donante, quantum valet, sed nunquam quantum debet. Quis tibi reddet innoxium sanguinem tuum, cujus non gutta, sed unda per quinque corporis tui partes profluxit? Creasti me, cum non essem; redemisti me, cum perditus essem. Sed conditionis quidem meæ et redemptionis causa sola fuit dilectio tua. Quia ergo, o dulcedo vitæ meæ Jesu! quid in me vidisti pro quo tantum pretium dares? Nihil prorsus, nisi quia sic fuit placitum a te. Multum quidem contulisti Creator, sed longe plus Redemptor. O quam decorus es, Domine Jesu, et quam suavis! Decorus, sed videntibus te; suavis, sed gustantibus te. Nesciris, nisi videaris. Non sis dulcis, nisi gusteris. Fac me quærere te, quæsitum invenire te, tentum possidere, ut tu solus dulcescas mihi, sapias et placeas. Fac me agnoscere te, timere, amare, desiderare. In amorem temporalium labi ne sinas me. Heu, mi Domine, quia incessanter non possum gustare quam suavis et dulcis sis!

Peccator sum, o misericordissime Jesu. Miserere mei, qui non venisti vocare justos, sed peccatores (*Matth. ix, 13*). *Fons patens domui David* (*Zach. xiii, 1*), appare, et effundere, et ablue me. Patens enim omnibus sitientibus te, et omnes omnium vere poenitentium sordes abluis, reddens eis, o dulcissime Jesu, bonum pro malo, donum pro iniquitate, meriti pro delicto, pro facinore justitiam, et gratiam pro culpa. Expertus est hoc rex David, qui poenitens a nuntio tuo audivit: *Dominus transtulit peccatum tuum a te, non morieris* (*II Reg. xii, 23*).

In te namque lotus est lacrymis poenitentiae, et mundatus est a maculis gravis culpæ. Tua siquidem in eo munditia crimen lavit adulterii, et pietas crudelitatem extersit homicidii. In te purgatus est ille princeps apostolorum qui amare flevit quod timide negavit. In te etiam illa famosa peccatrix, o fons purissime et dulcissime, dealbata tanta meruit familiaritate donari ut ipsis apostolis novam tuæ resurrectionis gloriam et prior videret, et eis eam annuntiaret. In te quoque ille mundatus est, qui, juxta te in cruce pendens, dum et se digna factis recepisse recognovit, et te in tuo regno sui habere memoriam petiit, statim a te audire meruit. *Amen dico tibi, 49-die mecum eris in paradiso* (*Luc. xxiii, 43*). Et quot

in te, pie Jesu, quotidie illustrantur et abluuntur, de tenebris ad lucem, et de sordibus ad munditiam! Suscipe me diu exultantem a te.

Dulcedo vitæ, et sanitas non fallax, o bone Jesu, **225** si in carne seminavi, quid de carne metam nisi corruptionem? Et si mundum dilexi, quem ex eo capiam fructum? Triplex, Domine Deus, solebam regi Babylonico persolvere tributum in nefando ejus obsequio. Obsequium ejus quid est, nisi peccatum? Tributum vero est triplex, delectatio, consensus, consuetudo. Et solvebatur hoc tributum de corde, ore et opere. Ecce quibus ardoribus hæc erat olla succensa, cujus facies a facie aquilonis, cujus prunas ardere fecit suggestio hostis, qui mentis meæ cogitatus exussit. Ecce misericors Deus, ecce funiculus triplex mentem, linguam, corpus ferociter stringens. Nunquam erat in me sanitas, a planta pedis usque ad verticem (*Isai. i, 6*). *Sana ergo animam meam, quia peccavi tibi (Psal. xl, 5)*. Fac ergo opus tuum, pie Jesu, et salva me. Vocaris enim Jesus, non ob aliud nisi quia tu salvum facies populum tuum a peccatis eorum (*Matth. i, 21*), qui cum Patre, et Spiritu sancto vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

MEDITATIO XIII.

De Christo.

Verbum secretum mihi est ad te, Domine mi, Rex sæculorum, Christe Jesu. Ausu charitatis alloqui te præsumit factura manus tuæ, concupiscens decorem tuum, et audire te gestiens. Desiderate cordis mei, usquequo sustinebo absentiam tuam? Usquequo in-gemiscam, et stillabit post te oculus meus? Amabilis Domine, ubi habitas? Ubi est diversorium tuum, in quo latus recumbis inter charissimos tuos, et satias eos manifestatione gloriæ tuæ? Quam felix, quam illustris, quam sanctus, quanta appetendus aviditate locus ille delicæ voluptatis, locus perennium deliciarum! Non accessit oculus meus, neque appropinquavit cor meum usque ad multitudinem dulcedinis tuæ, quam intrinsecus abscondisti filiis tuis. Solo ejus odore foris utcunq; sustentor. Spiramentum suavitatis tuæ de longinquo venit ad me, quæ est mihi super odorem balsami et fragrantiam thuris ac myrrhæ, omnisque generis suavia odoramenta. Concupiscentias mundas parit in me, quarum est adustio dulcis, vix portabilis tamen. *Quid enim mihi est in cælo? (Psal. lxxii, 25.)* Quis est thesaurus meus in illa coelica cella? quæ est hæreditas mea in terra viventium? Nonne Christus Dominus meus, unica salus mea, totum bonum meum, plenum gaudium meum? Et quomodo potero continere cor meum, Domine, ut non amet te? Si non amavero te, quid amabo? Si transtulero amorem meum a te, ubi ipsum digne collocabo? Desiderabilis Domine, ubi extra te requiescerent desideria mea? Si uspiam extra te pedem extendat amor meus, pollutus erit; si a te declinaverint desideria mea, vana erunt. Nonne tu amabilis et desiderabilis es super omnia quæ amari possunt et desiderari? abs te habet quid-

quid habet omnis creatura decoris et prædii. Et quid mirum, si omnia solus præcellis? Tu inter astra excellenti solem claritate vestisti, et clarior sole tu es. Imo quid est sol, quid est omnis creata lux ad tui comparisonem, nisi tenebræ? Ornasti cælum sideribus, empyreum angelis, aera volucris, aquas piscibus, terras herbis, floribus virgulta. Sed non est species ultra, neque decor omnibus iis, in tui comparisonem, o fons universæ pulchritudinis, Domine Jesu. Melli dulcedinem suam præstitisti, et dulcior melle tu es. Oleo suavitatem suam dedisti, et suavior oleo tu es. Aromatibus cunctis odores suos tribuisti, et est, o Jesu, odor tuus super omnia aromata suavis et gratus. Aurum inter omnia metallata pretiosum et pulchrum in singulari excellentia a te conditum est. Et hoc quid est, comparatum interpretabili Domino, et immensæ claritati, in quam desiderant angeli prospicere? Opus manuum tuarum est omnis lapis pretiosus, et desiderabilis ad videndum, sardius, topazius, jaspis, chrysolitus, onyx, beryllus, amethystus, saphirus, carbunculus, smaragdus. Et hæc quid sunt, nisi festucæ, ad tui comparisonem, o Rex decorus nimis et multum amande? Tuæ operationis sunt gemmæ vivæ et immortales, quibus, o sapiens Architecte, in exordio sæculorum aulam superathercam pulchre distinxisti, ad laudem et gloriam Patris.

Per te millia millium, ad complenda Patris mysteria, alacri discursu jugiter meant inter cælum et terram, quasi apes negotiosæ inter alvearia et flores disponentes omnia suaviter; populus accinctus, nesciens labem vel inobediendiæ moram. Per te centena decies millies millena assistunt in sanctuario uranici templi, intendentes in vultum majestatis cæaro et inflexibili visu, ac personantes harmoniam incessabilis hymni, in gloriam trinæ et simplæ divinitatis. Per te seraphim ardet, per te cherubim lucescit, per te throni judicant.

Tu Domine noster, ignis es innocue ardens, et a tuæ divinitatis immediata approximatione totus charitate igitur, et flammae conuscatione vestitur sacer ordo seraphim, qui et sui suavis incendii exuberantiam spargit in cæteras tibi militantes phalangas, de quarum plenitudine gustamus et nos. Tu Deus noster, vera lux es, et suscipiunt montes populo tuo lucem, dum thesauros sapientiæ et scientiæ in te reconditos ad intuentes te e vicino oculos cherubim, per te ipsum large effundis, et derivari facis ad illuminandas subordinatas illis electas lampades admirabilis tabernaculi tui, quæ ante faciem tuam, Domine, inextinguibiliter lucent. Tu Rex regum, et Judex judicum magne et metueude, excelsos insides thronos, solam super se habentes celsitudinem tuam, sedes vivas et suaves, pacatissimas, summæque tranquillitatis uniformitate compactas, per te discernentes vias veritatis, per te judicantes judicia æquitatis. Dominator Domine, te dominationum sublimitas sancta adorat, singulari liberalitate animum in divina extendens, atque inter prænobiles aulae tuæ

heroes, per te primatum agens alti domini sine A altitudine fastus. Nobile decus principum, per te, Domine Deus meus, celsus ordo principatum sine invidiosa præcellentia principatur super militiam cœli, cui ad explenda divina mysteria, juxta perceptam intrinsecus cordis tui dispositionem, dulcis magisterii præbet ducatum. Tua est potentia, potestatum Domine, prementium in flammeo telo colla tartaricorum principum, et te in illis metuunt ne, quantum volunt, valeant perficere malum ob perniciem nostram. Tua est, o virtus Patris, omnis mirificentia beatarum virtutum, quarum agitur ministerio, ut te miretur omne sæculum, et obmutescens in mirabilibus tuis exclamet et dicat: *Omnia quæcunque voluit Dominus, fecit in cœlo et in terra, in mari et in omnibus abyssis* (Psal. cxxxiv, 6). Tua est, o dulcis Jesu, magnificentia archangelorum, in quibus multæ dignationis opus operatur benignitas tua, dum tam gloriosos palatii tui Satrapas destinare non spernis in hæc mundi infirma, ad suffragandum parvitati nostræ, qui comparati sumus luto, et assimilati favillæ et cineri. Per hos quippe tuo jussu summa nostræ salutis administrantur negotia, summaque **226** superni consilii ad nos deferuntur arcana; per hos sanitates mortalium procreantur; per hos consistunt regna et imperia mundi. Inter quos præcipuum novimus tuum Michaëlem, signiferum nobilem, cœli civem, qui stat pro acie Dei viventis extendens romphæam propugnationis, ac voce terrificâ intonans, *quis ut Deus?* super eos qui ex adverso sunt. Sed et illa felicitum angelorum amabilis innocentia, nonne pretiosum opus digitorum tuorum est, o Dei sapientia? Unde exornasti eos quasi incorruptibili vestitura in die qua condidisti eos, in opus sacri ministerii tui. Hi sunt viva sidera superioris cœli, lilia interioris paradisi, rosæ plantatæ super aquam Siloe, quæ fluit eum silentio, tibi mentium radicibus immobiliter hærent. O flumen pacis, o deliciarum agri odor, o sapientia sola gyrum cœli circuiens, ex te lucent, candent, rubent in sapientia multa, in castitate virginea, in charitatis ardoribus sempiternis. Florida hæc juvenus, Domine, fideliter tibi in nostra infirmitate deservit, dum in his tenebris mundi gressus nostros pædagogica manu ductione dirigit, dum hostiles incursus a nobis repellit, dum voluntatis tuæ secreta nobis nuntiat, dum ad bona quæque mentes dissolutas roborat, dum orationum nostrarum thymiamata ad aram auream transfert, et faciem pii Patris pro nobis semper exorat. Ita, pie Pater, de nobis longe adhuc agentibus aliqua tibi cura est. Et si quid pretii habet drachma decima olim e sinu tuo elapsa, et nunc tandem in laboribus tuis requisita, hoc tui, bone Jesu, pii est muneris. Si quid dulcisonæ vocis habet hæc decima chorda divinæ laudationis, hoc tuus in ea suavis contactus operatur, dum in psalterio decachordo psallis gloriam Patris. Psalle ut psallis, Domine, modulare dulce melos Patri velocibus articulis multiformium gratiarum. Tange novem illas

purissimas chordas in cœlo, quæ nihil triste unquam sonuerunt. Tange et istam decimam gravem, cujus superior quidem portio jam pertracta ad te lætitiâ sonat, inferior adhuc terræ astricta mœstos novit roboare sonos.

Cuncta virtutis tuæ opera, o Dei Unigenite, dum attendente mente considero, stupens expavesco, quia multum per omnem modum in eis gloriosus appares. Magna enim, pulchra et bona sunt valde, sed ad tui comparationem, quasi nihilum et inane reputantur. Cœli et terra, et omnis ornatus eorum, te auctore et gubernatore subsistunt, et te potentem et metuendum, sapientem et pulchrum, bonum et amabilem omnia prædicant, et quantum lux tenebras, tantum cuncta solus præcedis. Et tu in cœlo servatus es, B Deus meus, merces servi tui, ipse dator et donum salutis, quam a te expectat anima mea. *Et a te quid voluit super terram?* (Psal. lxxii, 25.) Quid volvor de cœlo in centrum? Quid melius, quid amabilius te existimavi super terram, ut abstraherem cor meum a te, ad concupiscendum quidquam in mundo absque te? Cur amavi, quare concupivi in omni vita mea quidquam, præter te Jesum Deum meum? Quare distuli, cur intermisi ullo tempore te, Jesu, versare in corde, te tota mente amplecti, et delectare in tua dulcedine omnia interiora spiritus mei? Ubi eram, quando tecum mente non eram? Quo defluerunt, quando non te solum habuerunt desideria mea?

Deus vitæ meæ, quam vane consumpta sunt, quam infructuose elapsa sunt tempora mea, quæ dedisti mihi ut facerem voluntatem tuam in eis, et non feci? C Quanti anni, quot horæ perierunt apud me, in quibus sine fructu vixi coram te? Et quomodo subsistam? Quomodo levare potero oculos meos in faciem tuam in illo magno examine tuo, si rememorari jusseris omnia peccata mea, vel tempora mea, et fructum requisieris singulorum? Patientissime Pater, non fiat hoc, sed sint in oblivione coram te, quæ perdidisti tempora, heu! multa nimis. Et si quæ te juvante utiliter servavi, quorum, o Domine, numerus brevis est, in memoria æterna fac permanere; fiat, amande Pater, saltem hoc residuum temporis mei fructuosum et sanctificatum in gratia tua, ut in diebus æternitatis inveniat locum, et computabile sit ante te. Jam ex hoc nunc omnia desideria mea incalcescite, et effluite in Dominum Jesum; currite, satis hactenus tardastis? properate quo pergitis, quærite quem quæritis. *Jesum quæritis Nazarenum crucifixum* (Marc. xvi, 6). Ascendit in cœlum, non est hic (ibid.). Non est ubi erat; non est ubi nobile caput suum reclinare non poterat; non est ubi ambulavit in medio tribulationis, repletus despectione; non est ubi stetit judicandus ante faciem Pilati; non est ubi stetit spretus et illusus coram Herode; non est ubi pependit consputus, cæsus, vulneratus, et cruore perfusus in medio sceleratorum; non est ubi jacuit lapide clausus, et gentium militia custoditus. Ubi vero est amantissimus Domini? habitat confidenter et flagellum non appropinquat tabernaculo

ejus. Super altitudinem cœlorum, super omnem excellentiam angelorum, propria virtute ascendit, super solium singularis gloriæ in dextra Patris, cui coæternus et consubstantialis sedet, et divino amictus lumine, coronatus gloria et honore, ut decet Unigenitum Dei, serenus in lætitia, plenus omnipotentatu, Dominus in cœlo et in terra. Ibi adorant eum omnes angeli Dei, et universa multitudo civium cœlestis Sion. In ipso unanimiter lætantur omnium corda, in ejus desiderabili facie pascuntur omnium oculi bonorum. In ipsum undique confluunt desideria omnium sanctorum, ipsi jubilat, ipsi applaudit, ipsum magnificat tota uranica civitas, gloriosa per omnem modum in splendoribus ejus.

Exsulta et lauda, habitatio Sion, quia magnus in medio tui sanctus Israel (Isa. xii, 6). Exsultate in nobili filio vestro, vos illustres patriarchæ, quia impleta est in eo omnis expectatio vestra, et ipse sublimis est valde, *et benedicentur in ipso*, vestro videlicet semine, *omnes gentes*; sic enim pollicitus est sermo divinus: Gaudete in Jesu propheta magno, vos prophætæ viri veraces, quia mirifice et gloriose impleta videtis omnia, quæ de ipso annuntiastis in Spiritu sancto, et fideles inventi estis per ipsum in cunctis sermonibus vestris. Gaudete in Domino Jesu magistro vestro, vos inclyti proceres cœli, beati apostoli, gaudete in ipso, et iterum dico, gaudete cum Christo familiari lætitia. Ecce enim quem vidistis in medio vestri esurientem et sitientem, fatigatum, et iis similia carnis infirma tolerantem ab omnibus reprobari, et cum sceleratis reputari, quomodo vicit, quomodo regnat, quomodo ei omnia sub pedibus sunt, quam gloriosus in suo dominio lumine fulget, et sui gaudii; suæ ineffabilisque gloriæ nunc vos socios habet, qui olim permansistis cum ipso in tentationibus suis, et vexationum ejus consortes fuistis. Adorate nunc dulcia illa genua quæ se curvaverunt ante vos usque ad terram, sedentibus vobis ad sanctissimam cœnam. Adorate nunc sacrosanctas illas manus, quibus pulverem pedum vestrorum Rex regum lavare et extergere dignatus est. Gaudete in Jesu, principe militiæ vestræ, vos martyres victoriosi, qui ipsum pro quo tradidistis in mortem animas vestras, ipsum, inquam, Jesum, Filium Dei, possidetis præmium certaminis vestri. Gaudete in Jesu summo doctore veritatis, o venerandi confesores et doctores, quia quem olim doctrinis sacris et operibus justis confessi estis coram hominibus, nunc constitetur vos coram Patre suo et sanctis angelis ejus. Gaudete in Jesu virgine et virginum sanctificatore, vos paradisiolæ virgines, vos angelis similes, quia ecce quem amastis, quem optastis, quem ardentibus desideris expetistis, pro cujus amore terrenos sponso et omnem ornatum sæculi contempstistis, summi Regis Filium nunc videtis, nunc **227** tenetis, nunc in ejus castis amplexibus quietis, et divelli a vobis nulla insidiatoris fraudulentia potest.

Verum inter omnes cœlicolas uberrimum tibi
PATROL. CLVIII.

A gaudium sit, o Maria, virginum virgo singularis, rosa cœlicæ amœnitatis, præclucidus sidus inter primævas lucernas divini luminis susceptivas. In tuo Jesu filio dulcissimo sola præ omnibus gaude gaudio magno, quia quem ut hominem peperisti, et propriis uberibus enutristi, ipsum cum angelis et universis civibus cœli adoras ut Deum vivum et verum. Gaude, felix mater, quia quem vidisti in ligno crucis penitentem, vides in cœlo regnantem cum gloria magna, vides omnem altitudinem cœlestium, terrestrium, et infernorum majestati ejus inclinatum, et omne robur inimicorum ejus attritum. Gaudia gaudiorum sunt tibi, omnis plenitudo sanctorum, beata Hierusalem mater nostra, quæ sursum es: festivitatem age lætabundam, et indesinentem in visione pacifica tui Jesu libertatis tuæ auctoris.

B Et tu nunc rursus elevare, anima mea, quali potes conatu, et sanctis teingere millibus lætantium in Domino Jesu. Illuc fidei et spei vehiculo perge, ibi per charitatis ardorem conversare, *ubi Christus est in dextera Dei sedens (Coloss. iii, 1)*. Intende mentis oculum in lumine vultus ejus. Lustra ac deosculare gratulabunda devotione singula loca felicium plagarum ejus, de quibus egressi sunt pretiosi illi liquores sanguinis sancti, quo te appetiavit unigenitus Dei, et sanctificavit in vitam æternam. Jesu, qui non amat te, anathema sit. Qui te non amat, amaritudinibus repleatur. Castus est amor tuus, Domine, et nihil impuritati admittit. Sobrius est sapor amoris tui, et nullam mentem alienat a recto. C Suavis est amor tuus, et nihil habet amari: nam et quæ amara sunt mundi, indulcat; et dulcia ejus, reddit amara. Inter angustias non coarctatur, inter pressuras non comprimitur; non perit sub inopia, non mœrore contrahitur. In laboribus manuum æquanimis, inter minas securus, inter blandimenta incorruptus, inter tormenta perseverat invictus, in morte semper est vivus. Sicut in thesauro cupius gaudet, et sicut in amore unici filii delectatur mater; ita gaudium et delectatio est grata in charitate tua, dulcis Jesu, animæ amanti te. Dulcedo mellis, suavitas lactis, vini inebrians sapor, cunctæque delicæ non sic oblectant fauces gustantium se, ut tuus amor mentes diligentium te.

D O dulcis Jesu, vive panis nimis concupiscibilis, botre suavis, oleum mistum, mitis agne, fortis leo, formosa panthera, simplex columba, velox aquila, stella matutina, sol æternæ, angele pacis, fontale lumen sempiternorum luminum, te amet, in te delectetur, te admiretur omnis sensus bonus tuæ conveniens laudi, Deus cordis mei, et pars mea Christe Jesu, deficiat cor meum spiritu suo, et caro a concupiscentiis suis, et vivas tu in me, et concalescat in spiritu meo vivus carbo amoris tui, et exrescat in ignem perfectum. Foveat et enutriet illum in me gratia tua, ut ardeat jugiter in ara cordis mei: ferveat in medullis meis, flagret in absconditis animæ, in die consummationis meæ consummatus inventatur apud te. In die qua erui me videbis a tunica ista

mortali quam nunc circumfero, circumdet me dilectio tua, sit animæ meæ quasi vestimentum decoris, ut non nuda sed vestita inveniatur, et habeat unde abscondantur infirma ejus ab oculis tuis. Ignem alienum, ignem qui per adversarios tuos ardeat, Dilectionis tuæ fervor elonget a me : animam meam ad te Creatorem suum attollat ; et quantum satis est, tuo divino lumine eam immergat. Domine Jesu, omnes qui te diligunt, repleantur benedictionibus tuis. Accedentes ad te, in cœlo scribantur, ut sit pax eis in *velamento alarum tuarum* (*Psal. LXXII, 8*) per ævum. Tibi autem, unice Dei, sit cum æterno Patre et sancto Spiritu laus indeficiens, inviolabile decus, et solidum regnum, permanens in sæcula sæculorum. Amen.

MEDITATIO XIV ⁷⁵³.

PROLOGUS. — Quoniam in medio laqueorum positus sumus, facile a cœlesti desiderio frigescimus. Quapropter assiduo indigemus monumento [*al.*, munimento], ut expergefati ad Deum nostrum verum et summum bonum, cum defluimus, recurramus. Hicirco non præsumptionis temeritate, sed magna Dei mei dilectione huic opusculo ad laudem ejus operam dedi, ut ex elegantioribus dictis sanctorum Patrum breve et manuale verbum de Deo meo mecum semper haberem ; ex cujus lectionis [*al.*, dilectionis] igne, quoties tepesco, in ejus accendar amoreni.

I. Nunc adesto ⁷⁵³ mihi, Deus meus, quem quæro, quem diligo, quem corde et ore confiteor, et qua valeo virtute laudo atque adoro. Mens mea devota tibi, tui amore succensa, tibi spirans, tibi inhians, te solum videre desiderans nihil habet dulce nisi de te loqui, de te audire, de te scribere, de te conferre, tuam gloriam frequenter sub corde revolvere, ut tui suavis memoria sit inter hos turbines aliqua repausatio mea. Te ergo invoco, desideratissime, ad te clamino clamore magno in toto corde meo. Et cum te invoco, utique in meipso invoco ; quoniam omnino non essem, nisi tu esses in me ; et nisi ego essem in te, non esses in me. In me es, quoniam in memoria mea manes ; ex ea cognovi te, et in ea invenio te, cum reminiscor tui, et delector in te de te, ex quo omnia, per quem omnia, et in quo omnia.

Tu, Domine, cœlum ⁷⁵⁴ et terram imples, omnia portans sine onere, omnia implens sine inclusione. Semper agens, semper quietus. Colligens et non egens. Quærens cum nihil desit tibi. Amans, nec æstuans ⁷⁵⁵ ; zelans, et securus es. Pœnitet te, et non doles. Irasceres, tranquillus es. Opera mutas, sed non mutas consilium. Recipis quod invenis, et

A nunquam amisisti. Nunquam inops, et gaudes lucris. Nunquam ²²⁸ avarus, et usuras exigis. Supererogas cui non debes, vel semper supererogatur tibi ut debeas. Et quis habet ⁷⁵⁶ quidquam non tuum ? Reddis debita, nulli debens. Donas debita, nihil perdens. Qui ubique es, et ubique totus. Qui sentiri potes, et videri non potes. Qui nusquam dees, et tamen ab iniquorum cogitationibus longe es. Qui nec ibi dees, ubi longe es ; quia ubi non es per gratiam, ades per viindictam. Qui ubique præsens es, et vix inveniri potes. Quem stantem sequimur, et apprehendere non valemus. Qui tenes omnia, imples omnia, circumplecteris omnia, superexcedis omnia, sustines omnia. Qui corda fidelium doces sine strepitu verborum. Qui locis non distenderis, nec temporibus variaris, nec habes accessus et recessus. Qui *habitas lucem inaccessibilem, quem nullus hominum vidit nec videre potest* (*I Tim. VI, 16*). In te manens quietus, ubique circuis totum. Non enim scindi et dividi potes, quia vere unus es ; nec in partes efficeris, sed totus totum tenes, totum imples, totum illustras et possides.

Si totum mundum ⁷⁵⁷ libri repleant, tua scientia inenarrabilis non potest enarrari. Quoniam vero indicibilis es, nullo modo scribi poteris, nec concludi. Tu es fons lucis divinæ, et sol claritatis æternæ. Magnus es sine quantitate ⁷⁵⁸, et ideo immensus. Bonus sine qualitate, et ideo vere et summe bonus ; et nemo bonus nisi tu solus. Cujus voluntas opus est, cujus velle posse est. Qui omnia quæ ex nihilo creasti, sola voluntate fecisti. Qui omnem creaturam tuam absque indigentia aliqua possides, et sine labore gubernas, et absque tædio regis, et nihil est quod conturbet ordinem imperii tui, vel in summis, vel in imis. Qui in omnibus locis sine loco haberes, et omnia contines sine ambitu, et ubique præsens es sine situ et motu. Qui nec mali auctor es, quod facere non potes. Qui nihil non potes, nec unquam quidquam te fecisse pœnituit. Cujus bonitate facti sumus, et justitia pœnas luimus, et clementia liberamur. Cujus omnipotentia omnia gubernat, regit et implet quæ creavit. Nec ideo te implere omnia dicimus, ut te contineant ; sed ipsa potius a te contineantur. Nec particulatim imples omnia, nec ullatenus ita putandum est, ut unaquæque res pro magnitudine suæ portionis capiat te, id est maxima majus, minima minus, cum sis ⁷⁵⁹ potius ipse totus in omnibus, et omnia in te. Cujus omnipotentia omnia concludit, nec evadendi potentiam tuam quis aditum invenire poterit. Qui enim te non habet placatum, nequaquam evadet iratum.

VARIÆ LECTIONES.

⁷⁵³ *Collata est cum Edit. Som. et tom. IX Aug. non habetur enim in nostris mss. Beati Anselmi Liber de salute animæ, qui et Enchyridion, sive manuale dici potest alias inscribitur. Libellus de contemplatione Christi ; sive de verbo Dei, quo sopita cœlestis desiderii memoria renovetur. Som. Manuale D. Augustini seu libellus de contemplatione etc. ut in Edit. Raynaldi* ⁷⁵⁴ *Nunc adesto etc. In Som. continuatur Prologus* ⁷⁵⁵ *Tu Domine cœlum etc. In Som. hic incipit Caput 1, sub hoc titulo : De mirabili essentia Dei* ⁷⁵⁶ *Nec æstuas in Som. nec æstimans* ⁷⁵⁷ *Equis habet In Som. Et quis habet* ⁷⁵⁸ *Si totum modum In Som. hic incipit Caput 2, sub eo titulo : De indicibili scientia Dei* ⁷⁵⁹ *Sine qualitate in Som. sine quantitate* ⁷⁶⁰ *Dum sis in Som. dum sic*

II ⁷⁸⁰. Te igitur, clementissime Deus, invoco in A ves omnium bonarum dapum, supernæ satietatis animam meam, quam præparas ad capiendum te, ex desiderio quod inspiras ei. Intra, rogo, in eam, et coapta eam tibi, ut possideas illam quam fecisti et refecisti; ut habeam te velut signaculum super cor meum. Quæso, piissime, invocantem te non deseras; quia priusquam te invocarem, me vocasti et quæstisti, ut ego servus tuus te quærerem, quærendo invenirem, et inventum amarem. Quæsi et inveni te, Domine, et amare desidero. Auge desiderium meum, et da quod peto; quoniam si cuncta quæ fecisti mihi dederis, non sufficit servo tuo, nisi te ipsum dederis. Da ergo te ipsum mihi, Deus meus; redde te mihi. En amo te; et si parum est, amem valitius. Tui ergo amore teneor, tui desiderio flagro, tui dulci memoria delector. Ecce dum tibi mens mea suspirat, et tuam ineffabilem pietatem meditatur, ipsa carnis sarcina minus gravat, cogitationum tumultus cessat, pondus mortalitatis et miseriarum more solito non hebetat, silent cuncta, tranquilla sunt omnia. Cor ardet, animus gaudet, memoria viget, intellectus lucet, et totus spiritus ex desiderio visionis tuæ accensus, invisibilium amore rapi se videt. Assumat spiritus meus pennas ut aquilæ, volet et non deficiat; volet, et perveniat usque ad decorem domus tuæ, et thronum gloriæ tuæ: et ibi super mensam refectionis civium supernorum pascat de oculis tuis in loco pascuæ juxta fluenta plenissima. Tu esto exultatio nostra, qui es spes nostra, salus atque redemptio. Tu esto nostrum gaudium, qui es futurus præmium. Te semper quærat anima mea, et tu præsta ut quærendo non deficiat.

III ⁷⁸¹. Væ miseræ animæ! quæ Christum non quærit nec amat, arida manet et misera. Perdit quod vivit, qui te Deum non diligit. Qui curat vivere non propter te, Domine, nihil est, et pro nihilo est. Qui tibi vivere recusat, mortuus est. Qui tibi non sapit, desipit. Misericordissime, tibi me commendo, reddo et concedo, per quem sum, vivo et sapio. In te confido, spero et totam spem meam pono, per quem resurgam, vivam et requiescam. Te cupio, diligo et adoro; cum quo manebo, regnabo et beatus ero. Anima quæ te non quærit nec diligit, mundum diligit, peccatis servit et vitis subjecta est, nunquam quiescit ⁷⁸², nunquam secunda est. Famuletur tibi semper mens mea, piissime. Suspiret tibi semper peregrinatio mea, ardeat in amore tui cor meum. Requiescat in te, Deus meus, anima mea, contempletur te in mentis excessu, cantet laudes tuas jubilatione, et hæc sit in hoc exsilio meo consolatio mea. Confugiat mens mea sub umbra alarum tuarum ab æstibus cogitationum sæculi hujus. Repauset in te cor meum, cor mare magnum, tumens fluctibus. O di-

ves omnium bonarum dapum, supernæ satietatis opulentissime largitor Deus, da ideo cibum, collige dispersum, libera captivum et redintegra acissum. En stat ad ostium et pulsat. Obsecro per viscera misericordiæ tuæ, quibus visitasti nos oriens ex alto (Luc. 1, 78), jube pulsanti misero aperiri, ut liberis gressibus ingrediatur ad te, et requiescat in te, et reficiatur de te pane cœlesti: tu enim es panis et fons vitæ, tu lumen claritatis æternæ, tu omnia ex quibus vivunt recti qui diligunt te.

IV ⁷⁸³. Deus lumen cordium te videntium, et vita animarum te amantium, et virtus cogitationum te quærentium, da ut sancto tuo amori inhæream. Veni, rogo, in cor meum, et ab ubertate voluptatis tuæ inebria illud, ut obliviscar ista temporalia. Pudet ac piget me talia pati, qualia mundus iste agit. Triste est mihi quod video, grave est omne quod de transitoriis audio. Adjuva me, Domine Deus meus, et da lætitiā in corde meo, veni ad me ut videam te. Sed angusta est mihi domus animæ meæ, quousque venias ad eam, et dilatetur a te. Ruinosa est, refice eam. Habet plurima quæ offendant oculos tuos, fateor et scio; sed quis mundabit eam, aut cui alteri præter te clamabo? Ab occultis meis munda me, Domine, et ab alienis parce servo tuo. (Psal. xviii, 13.) Fac me, dulcis Christe, bone Jesu, fac me, rogo, amore et desiderio tui deponere onus carnalium desideriorum, et terrenarum concupiscentiarum. Dominetur carni anima, animæ ratio, rationi gratia tua, et tuæ me interius et exterius subde voluntati. Tribue mihi ut laudet te cor meum, et lingua mea, et omnia ossa mea. Dilata mentem meam, et attolle intuitum cordis mei, ut vel rapida cogitatione spiritus meus attingat te æternam sapientiam super omnia manentem. Dissolve me, oro, a vinculis quibus constrictus teneor, ut relinquens omnia ista tibi festinem ⁷⁸⁴; tibi soli inhæream, tibi soli intendam.

229 V ⁷⁸⁵. Felix anima, quæ terreno resoluta carcere libera cœlum petit, quæ te dulcissimum Dominum facie ad faciem cernit, quæ nullo metu mortis afficitur, sed de incorruptione perpetuæ gloriæ lætatur. Tranquilla est et secunda, jam non timet hostem nec mortem. Habet te pium Dominum, quem diu quæsit, semperque amavit, hymnidicis sociata choris, melliflua perpetuæ festivitatis carmina ad laudem gloriæ tuæ, Rex Christe bone Jesu, in æternum concinit. Inebriatur enim ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potas eam (Psal. xxxv, 9). Felix societas supernorum civium, et gloriosa sollempnitas omnium ad te redeuntium ab hujus nostræ peregrinationis tristi labore ad amœnitatem pulchritudinis, ad formositatem totius splendoris, atque

VARIAE LECTIONES.

- ⁷⁸⁰ CAP. 2. In Som. Caput 3. De desiderio animæ sitiētis Deum ⁷⁸¹ CAP. 3. In Som. Caput 4. De miseria animæ quæ D. N. J. C. non amat, nec quærit ⁷⁸² Nunquam quiescit in Som. nunquam quieta ⁷⁸³ CAP. 4. In Som. Caput 5. De desiderio animæ. ⁷⁸⁴ Tibi festinem in Som. tibi serviam ⁷⁸⁵ CAP. 5. In Som. Caput 6. De fœlicitate animæ a terreno carcere resolutæ

dignitatem totius elegantia; ubi te jugiter, Domine, A uui cives cernunt. Nihil omnino quod conturbet mentem, ibidem auribus audire datur. Quæ cantica? Quæ organa? Quæ cantilenæ? Quæ melodiæ ibi sine fine decantantur? Sonant ibi semper melliflua hymnorum organa, suavissima angelorum melodia, cantica canticorum mira, quæ ad laudem et gloriam tuam a supernis civibus decantantur. Amaritudo et omnis fellis asperitas in regione tua locum non habent. Non enim est ibi malus neque malitia. Non adversarius et impugnans, nec est ulla peccati illecebra. Nulla est ibi indigentia, dedecus nullum, rixa nulla, nullum improperium, causatio nulla, nullus timor, nulla inquietudo, nulla pœna, nulla dubietas, nulla violentia, nulla discordia; sed est ibi pax summa, charitas plena, jubilatio et laus Dei æterna, sine fine secunda requies, et gaudium semper in Spiritu sancto. O quam fortunatus ero, si audivero jucundissimas civium tuorum cantilenas, carmina melliflua laudes summæ Trinitati debito honore promentia. Sed et nimium felix, si ego ipse meruero cantare canticum Domino Jesu Christo, de dulcibus canticis Sion.

VI⁷⁸⁶. O vita vitalis, vita sempiterna et sempiterna beata! ubi gaudium sine mœrore, requies sine labore, dignitas sine tremore, opes sine amissione, sanitas sine languore, abundantia sine defectione, vita sine morte, perpetuitas sine corruptione, beatitudo sine calamitate, ubi omnia bona in⁷⁸⁷ charitate perfecta, ubi species et visio facie ad faciem, ubi plena scientia in omnibus et per omnia, ubi summa Dei bonitas cernitur et lumen illuminans a sanctis glorificatur, ubi præsens majestas Dei conspicitur, et hoc vitæ cibo sine defectu mens intuentium satiatur; vident semper, et videre desiderant, sine anxietate desiderant, et sine fastidio satiantur; ubi verus Sol justitiæ mira suæ pulchritudinis visione omnes reficit, et ita universos cœlestis patriæ cives illuminat ut luceant ipsi, lumen videlicet illuminatum per Deum, lumen⁷⁸⁸ illuminans ultra omnem solis nostri splendorem, atque cunctarum stellarum claritatem immortalis adherentes deitati, ac per hoc immortales et incorruptibiles⁷⁸⁹ facti, juxta promissionem Domini Salvatoris: *Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi ego sum, et illi sint mecum: ut videant claritatem meam, ut omnes unum sint, sicut tu Pater in me, et ego in te, et ipsi in nobis unum sint* (Job xvii, 22-24).

VII⁷⁹⁰. Regnum cœlorum, regnum felicissimum, regnum carens morte, et vacans fine, cui nulla tempora succedunt per ævum, ubi continuus sine nocte

diis nescit habere tempus, ubi victor miles post laborem donis ineffabilibus cumulatur.

Nobile perpetua caput amplectente corona.

Utinam remissa peccatorum mole, me ultimum servorum Christi juberet divina pietas hanc carnis sarcinam depopere, ut in suæ civitatis gaudia æterna repausandus transirem, sanctissimis supernorum choris interesssem, cum beatissimis spiritibus gloriæ Conditoris assisterem, præsentem Dei vultum cernerem, nullo mortis metu tangerer, de perpetuæ immortalitatis incorruptione securus gauderem, et scienti omnia conjunctus omnem ignorantia; cæcitate amitterem, terrena cuncta parvipenderem, convallem lacrymarum istam intueri vel reninisci ulterius non dignarer, ubi vita laboriosa, vita corruptibilis, vita omni amaritudine plena, vita domina malorum, ancilla infernorum, quam humores tumidant, dolores extenuant, ardores exsiccant, aera morbidant, escæ influant, jejunia macerant, joci solvunt, tristitiæ consumunt, sollicitudo coarctat. securitas hebetat, divitiæ jactant, paupertas dejicit, juvenus extollit, senectus incurvat, infirmitas frangit, mœror deprimit, diabolus insidiatur, mundus adulatur, caro delectatur, anima excæcatur, totus homo conturbatur! Et his tot et tantis malis mors furibunda succedit, vanisque gaudiis ita finem imponit, ut cum esse desicrint, nec fuisse putentur.

Sed quas⁷⁹¹ laudes, quasve gratiarum actiones tibi referre valeamus, Deus noster, qui nos etiam inter has tantas mortalitatis nostræ ærumnas non desinis consolari mira visitatione gratiæ tuæ! Ecce me miserum multis mœroribus plenum, dum vitæ meæ finem timeo, dum peccata mea considero, dum judicium tuum formido, dum mortis horam cogito, dum supplicia tartari horreo, dum opera mea qua districtione et discussione a te pensentur ignoro, dum quo fine illa clausurus sim penitus nescio, dumque hæc et alia multa mecum sub corde retracto, consolaturus ades solita pietate, Domine Deus, et inter has querelas, nimfosque ploratus ac profunda cordis suspiria, assumis mœstam et anxiam mentem super alta juga montium ad areolas usque aromatatum, et collocas me in loco pascuæ secus rivulos dulcium aquarum, ubi præparas in conspectu meo mensam multiplicis apparatus, quæ fatigatum spiritum repauset, et cor triste lætificet, quibus tandem refocillatus deliciis, et multarum miseriarum inearum oblitus, levatus super altitudinem terræ, in te vera pace quiesco⁷⁹².

MEDITATIO XV (3).

De præteritorum beneficiorum Christi memoria,

VARIE LLECTIONES.

⁷⁸⁶ CAP. 6. In Som. Caput 7. De gaudio paradisi ⁷⁸⁷ Omnia bona in in Som. omnia in ⁷⁸⁸ Per Deum, lumen in Som. per divinum lumen ⁷⁸⁹ Incorporales in Som. incorruptibiles ⁷⁹⁰ CAP. 7. In Som. Caput 8. De regno cœlorum. ⁷⁹¹ Sed quas etc. In Som. Caput 9. Quomodo post nimios ploratus mœstam animam consolatur Deus. Sed quas etc. ⁷⁹² Pace quiesco. Somnalius hic Capita 27. subjungit

NOTÆ.

(3) Hanc S. Anselmus scripsit ad sororem suam.

de præsentium experientia, et expectatione futurorum.

230 Quæ ad dilectionem Dei excitant, nullum ut audiat tædere debet; legitur autem in Evangelio quod duæ sorores vehementi amore dilexerunt Dominum, et licet utraque Deum proximumque dilexerit, specialiter tamen circa obsequium proximorum occupabatur Martha, ex divino vero fonte dilectionis hauriebat Maria (*Luc. x, 39-42*). Ad Dei vero dilectionem duo pertinent: affectus mentis, et affectus operis. Et hoc opus, in virtutum exercitatione; affectus vero mentis, in spiritualis gustus dulcedine. Exercitatio virtutum in certo vivendi modo, in jejuniis, in vigiliis, in opere, in lectione, in oratione, in silentio, in paupertate, et cæteris hujusmodi commendatur; affectus salutari meditatione nutritur. Itaque ut ille dulcissimus amor Jesu in tuo crescat affectu, triplici meditatione opus habes, de præteritis scilicet, præsentibus et futuris, id est de præteritorum recordatione, de experientia præsentium, de consideratione futurorum. Cum ergo mens tua fuerit absque cogitationum tumultu, virtutum exercitatione purgata, jam oculos defæcatos ad posteriora retorque, ac primum cum beata Maria ingressa cubiculum libros, quibus Virginis partus et Christi prophetatur adventus, evolve. Ibi adventum angeli præstolare, ut videas intrantem, audivas salutantem, ut sic repleta stupore et extasi dulcissimam Mariam dominam tuam cum angelo salutante salutes, clamans et dicens: *Ave, Maria* (*Luc. i, 27*), etc. Hoc crebrius repetens quæ sit hæc gratiæ plenitudo de qua totus mundus mutuavit gratiam, quodnam Verbum caro factum est contemplare et admirare Dominum, qui terram implet et cælum, intra unius puellæ viscera claudi, quam Pater sanctificavit, Filius secundavit, Spiritus sanctus obumbravit. O dulcis domina, quanta inebriaris dulcedine, quo amoris igne succendebaris, cum sentires in mente et in ventre tantæ majestatis præsentiam, cum de tua carne sibi carnem assumeret, et membra in quibus corporaliter omnis plenitudo divinitatis inhabitaret (*Col. ii, 9*), de tuis sanctis membris aptaret! Hæc omnia propter te, o virgo, ut Virginem, quam imitari proposuisti, diligas, et Virginis Filium, cum nupsisti.

Jam nunc cum dulcissima Domina tua in montana concende, sterilis et Virginis intueri complexum, et salutationis officium, in quo servulus Dominum, præco Judicem, vox Verbum, intus anilia viscera conclusus in Virginis utero clausum et agnovit, et indicibili gaudio salutavit. Beati ventres, in quibus totius mundi Salvator exoritur, pulsisque tristitiæ tenebris sempiterna lætitia prophetatur. Accurre, quæso, accurre, tantis gaudiis admiscere, prosternere ad pedes utriusque, et in unius ventre sponsum tuum amplectere, amicum vero ejus in alterius utero venerare. Hinc Matrem cum omni devotione

in Bethlehem prosequere, et in hospitium divertens cum illa assiste, et obsequere parienti; locatoque in præsepio parvulo, erumpe in vocem exultationis, clamans cum Isaia: *Parvulus natus est nobis, et filius datus est nobis* (*Isa. ix, 7*), et amplectere illud dulce præsepium. Mitiget verecundiam amor, timorem depellat affectus, ut sanctissimis podibus figas labia, et oscula genibus. Exinde pastorum excubias mente pertracta, angelorum exercitum admirare, cœlesti melodix tuas interpone preces, simul corde et ore decantans: *Gloria in excelsis Deo* (*Luc. ii, 14*).

Noli in tua meditatione Magorum munera præterire, nec fugientem in Ægyptum relinquere incomitatum. Inspiciat oculus devotionis parvulum Jesum dulces mammillas gloriose Virginis matris dulciter sugentem, et mamma maternas filiali more tractantem, matri arridentem. Quid visu jucundius? Quid delectabilius? Cerne illum, qui immensus est, parvulis brachiis ad materna colla pendentem, et dicas: Felix sum, feliciorque, dum illum video quem reges optaverunt videre, et non viderunt (*Matth. xiii, 17*). Dignus est visu qui speciosus est forma præ filiis hominum (*Psal. xlii, 3*).

Cogita, et recogita quo animo et qua cogitatione tenebatur illa dulcissima Mater ejus, cum illum Dominum tantum ac tantillum in brachiis suis exultans ac læta teneret, cum ei ut infantulo gestienti oculis frequentibus congauderet, cum eum lacrymantem super genua sua, quibus potuit modulis, consolaretur, cum denique aliis atque aliis studiis, ad quæ ipsa materna pietas informabat eum, pro qualitatibus vicissitudinibus, sedula blandiretur. Opinare verum esse quod dicitur eum a latronibus deprehensum in via, et adolescentuli cujusdam beneficio ereptum. Erat is, ut dicunt, principis latronum filius, qui præda potitus cum parvulum in matris gremio conspexisset, tanta in ejus speciosissimo vultu splendoris majestas apparuit ut eum supra hominem esse non ambigens, incalescens amore amplexatus sit eum et, o, inquit, beatissime parvulorum, si aliud se tempus obtulerit mihi miserendi, tunc memento mei, et hujus temporis noli oblivisci. Ferunt hunc fuisse latronem, qui ad dexteram Dei crucifixus alterum blasphemantem corripuit dicens: *Neque tu times Deum* (*Joan. xiii, 40*), etc., conversus vero ad Dominum, eum in illa quæ in parvulo apparuit intuens majestate pacti sui non inmemor, *Memento, inquit, mei, dum veneris in regnum tuum* (*ibid., 42*). Itaque ad incentivum amoris hac non inutile arbitror uti opinione, remota omni affirmandi temeritate.

Præterea nihilne suavitatis æstimes tibi accessurum, si eum apud Nazareth puerum apud pueros ⁷⁸⁸ contempleris ⁷⁸⁹, si obsequentem matri, si operanti nutritio assistentem intuearis? Quid, si duodennem cum parentibus Jerosolymam ascendentem, et illis re-

VARIE LECTIONES.

⁷⁸⁸ Forte parentes ⁷⁸⁹ Forte miratur

deuntibus et nescientibus in urbe manentem per triduum cum matre quæsieris? O quanta copia fluent lacrymæ, cum audieris Matrem dulci quadam increpatione Filium verberantem : *Fili, quid fecisti nobis sic?* (Luc. II, 48.)

Si autem sequi Sponsum virginem quocunque ierit (Apoc. XIV, 4) delectet altiora ejus et secretiora scrutare, ut in Jordanis lumine audias in voce Patrem, in carne Filium, in columba videas Spiritum sanctum. Ibi ad spirituales nuptias invitata Sponsus suscipis datum a Patre, purgationem a Filio, pignus amoris a Spiritu sancto. Exinde dilectissimus Jesus solitudinis tibi secreta dicavit, et sanctificavit tibi jejunium subeundum, docens cum callido hoste conflictum. Hæc ibi facta, pro te facta, et quonam modo facta sunt diligenter attendas. Dilige eum a quo facta sunt et imitare quæ facta sunt.

Occurrat jam nunc memoriæ mulier illa in adultério deprehensa, et Jesus rogatus ad sententiam quid egerit, quidve dixerit, recordare. In terram oculos jecit, ne forte accusatam respiciens nimis confunderet. Cum enim scribens in terra, terrenos eos non cælestes prodidisset, *qui sine peccato est vestrum, inquit, primus in illam lapidem mittat* (Joan. VIII, 7). O mira et inextinguibilis Christi benignitas! Quam condemnare juste potuit, adverte quam pie et quam caute liberavit. Cum enim omnes sententia trivisset et expulisset e templo, imaginare quam **231** quam pios oculos in illam levaverit, quam dulci et suavi voce sententiam absolutionis ejus protulerit? Puta quod suspiravit, quod lacrymatus fuerit, cum diceret : *Nemo te condemnavit mulier* (ibid., 10), etc. Felix, ut ita dicam, hæc adultera mulier, quæ de præteritis absolvitur, securâ efficitur de futuris. Jesu bone, te d'cente, *nec ego te condemnabo* (ibid., 11), quis condemnabit? *Deus est qui justificat, quis est qui condemnet?* (Rom. VIII, 33, 34.) Audiatur de cætero vox tua, *Vade, et jam amplius noli peccare* (Joan. VIII, 11).

Jam nunc ingredi domum Pharisæi, recubentem ibi Dominum tuum attende, accede cum beatissima peccatrice ad pedes ejus, lava lacrymis, terge capillis, demulce oculis, fove unguentis. Nonne jam sacro liquoris illius odore perfunderis? Si tibi adhuc suos negat pedes, insta, ora, et gravidos lacrymis oculos attolle, tuisque suspiriis, inenarrabilibusque gemitibus extorque quod petis. Luctare cum eo, sicut Jacob (Gen. XXXII, 24), ut ipse se gaudeat superari. Videbitur tibi aliquando quod avertat oculos, quod aures claudat, quod desideratos pedes abscondat. Tu nihilominus *insta opportune, importune* (II Tim. IV, 2), clama : *Usquequo clamabo, et non exaudies?* (Hab. I, 2.) *Redde mihi, Jesu bone, lætitiâ salutari tui* (Psal. I, 14); quia *tibi dixit cor meum, quasi sivi faciem tuam, faciem tuam requiram* (Psal. XXVI, 8). Certe non negabit pedes suos virgini, quos osculandos præbuit peccatrici.

Sed et domum illam non præteribis, ubi per tegulas paralyticus ante pedes ejus submittitur, ubi pietas et potestas obviaverunt sibi. *Fili, inquit, re-*

mittuntur tibi peccata tua (Math. IX, 2). O mira clementia! o indicibilis misericordia! Accepit felix remissionem peccatorum suorum quam non petebat, quam non præcesserat confessio, nec meruerat satisfactio, non exigebat contritio. Corporis salutem petebat, non animæ, et salutem corporis et animæ recepit. Vere, Domine, vita in voluntate tua, si decreveris salvare nos, nemo poterit prohibere. Si aliud decreveris, non est qui audeat dicere : *Cur ita facis? Pharisæe, quid murmuras? An oculus tuus nequam est, quia ipse bonus est?* (Math. IX, 15.) Certe miseretur cui voluerit (Rom. IX, 18); ploremus et oremus ut velit. Bonis etiam operibus pinguescat oratio, augeatur devotio, excitetur dilectio. Leventur puræ manus in oratione, quas non sanguis immunditiæ maculavit, tactus illicitus non fœdavit, avaritia non exasperavit, levetur et cor sine ira et disceptatione, quod tranquillitas sedavit, et pax composuit puritas conscientiae lavit. Sed nihil horum paralyticus iste legitur præmississe, qui tamen legitur remissionem omnium peccatorum meruisse. Hæc est autem ineffabilis misericordiae ejus virtus, cui sicut blasphemum est derogare, ita et hoc sibi præsumere, stultissimum. Potest cuicumque vult hoc ipsum efficaciter dicere quod dixit paralytico : *Dimittuntur tibi peccata tua* (Math. IX, 5). Sed quicumque sine suo labore, vel contritione, vel confessione, vel etiam oratione, sibi hoc dicendum exspectat, nunquam ei remittuntur peccata.

Sed exeundum est hinc, et ad Bethaniam veniendum, ubi sacratissima fœdera amicitiae auctoritate Domini consecrantur. *Diligebat enim Jesus Martham, Mariam et Lazarum* (Joan. XI, 5). Quod ob speciale amicitiae privilegium, quo illi familiariori adhærebant affectu dictum nemo est qui ambigat. Testes sunt lacrymæ illæ dulces, quibus coliacrymatus est lacrymantibus quas totus populus interpretabatur amoris indicium. *Videte, inquit, quomodo amabat eum* (Joan. XI, 36). Et ecce *faciunt ei cœnam ibi, et Martha ministrabat; Lazarus autem unus erat ex discumbentibus. Maria sumpsit alabastrum unguenti* (Joan. XII, 2, 3), etc. Gaude, quæso, huic interesse convivio. Singulorum distingue officia. Martha ministrabat, discumbebat Lazarus, ungit Maria. Hoc ultimum tuum est; frange ibi alabastrum cordis, et quidquid habes devotionis, quidquid amoris, quidquid desiderii, quidquid affectionis, totum effunde super caput Sponsi tui, adorans in homine Deum, et hominem in Deo. Si fremit, si murmurat, si invidet proditor, si perditionem vocat devotionem, non sit tibi curæ. *Ut quid, ait, perditio hæc? poterat hoc unguentum venundari multo* (Marc. XIV, 4), etc. Pharisæus murmurat invidens poenitenti, murmurat Judas invidens effusioni unguenti. Sed Judex accusationem non recipit; accusatam absolvit. *Sinite, inquit, illam; bonum enim opus* (ibid., 6), etc. Laboret Martha, ministret, paret hospitium peregrino, esurienti cibum, sitienti potum, vestem argenti. Ego solus Mariæ et illa mihi.

Totum præstat quod habet; a me quidquid optat, A exspectet. Quid enim? Tune Mariæ consulis, relinquendo pedes quos dulciter osculatur, avertendo oculos ab illa speciosissima facie quam contemplatur, amovendo auditum ab ejus suavi sermone quo reficitur?

Sed jam surgentes eamus hinc. Quo? inquis. Certe ut insidentem asello cœli terræque Dominum comiteris, tantaque fieri pro te obstupescens, parvorum laudibus tuas inseras, clamans et dicens: *Hosanna filio David* (*Matth. xxi, 9*), etc.

Jam nunc ascende cum eo in *cœnaculum grande, stratum* (*Marc. xiv, 15*), et salutaris cœnæ interesse deliciis gratulare. Vincat verecundiam amor, timorem excludat affectus, ut saltem de micis mensæ illius eleemosynam præbeat mendicanti. Vel a longe sta, et quasi pauper attendens in divitem, ut aliquid accipias extende manum, famem lacrymis prode. Cum autem surgens a cœna linteo se præcinxerit, miseritque aquam in pelvim (*Joan. xiii, 4, 5*), cogita quæ majestas, quæ potestas hominum pedes abluit et extergit, quæ benignitas proditoris vestigia sacris manibus tangit. Specta, et exspecta, et ultimo omnium tuos ei præbe pedes abluendos, quia quem ipse non laverit, non habebit partem cum eo (*ibid.*, 8). Quid modo festinas exire? Sustine paululum. Videsne quisnam ille est, rogo te, qui super pectus ejus recubuit (*ibid.*, 25), et in sinum ejus caput reclinat? Felix, quicumque est ille. O certe ecce jam video! Joannes est nomen ejus. O Joannes, quid tibi dulcedinis, quid gratiæ et suavitatis, quid luminis et devotionis hauriebas ab illo fonte? Ibi certe omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi sunt (*Col. ii, 3*). Ibi fons misericordiæ, ibi domicilium pietatis, ibi favus æternæ suavitatis. Unde tibi, o Joannes, omnia ista? Nunquid tu sublimior Petro, Andrea sanctior, aut certe omnibus apostolis gratiosior? Speciale hoc virginitatis privilegium, quia virgo es, electus a Domino, atque inter ceteros magis dilectus. Jam nunc exsulta, virgo, accede propius, et aliquam hujus dulcedinis portionem vindicare non differas, si potiora non potes, dimitte Joanni pectus, ubi se cum vino lætitiæ in divinitatis cogitatione inebriat; tu currens ad humanitatis ubera lac exprime, quo nutriaris. Inter hæc, cum sanctissima illa oratione discipulos commendans Patri dixerit: *Pater, serva eos in nomine tuo* (*Joan. xvii, 11*), inclina caput tuum, ut merearis audire: *Volo ut ubi ego sum, et illi sint mecum* (*ibid.*, 24).

Bonum est tibi hic esse, sed exeundum est. Præcedet ipse ad montem Oliveti, tu eum sequere. Et licet assumpto Petro et duobus filiis Zebedæi ad secreta secesserit, vel a longe intueri quomodo in se nostram transtulerit necessitatem. Vide quomodo ille cujus sunt omnia, pavere cœpit et tædere. *Tristis est, inquit, anima mea* (*Matth. xxvi, 38*), etc. Unde hoc, Deus meus? Ita compateris mihi exhibens hominem, ut quodammodo videaris nescire quod Deus es. Prostratus in faciem oras, et factus est

A sudor (*Luc. xxii, 44*), etc. Quid stas accurre, et suavissimas illas guttas lambe, et pulverem pedum illius linge. Noli dormire cum Petro, ne merearis audire: *Sic non potestis una hora vigilare mecum?* (*Matth. xxvi, 40*.)

232 Sed ecce jam proditorem præeuntem impiorum turba prosequitur, et osculum præbente Juda manus injiciunt in Jesum, Dominum suum tenent ligatum, et illas dulces manus vinculis stringunt. Quis ferat? Scio, occupat nunc cor tuum pietas, omnia viscera tua zelus inflamat. Sine, rogo, patitur, qui pro te patitur. Quid optas gladium? quid irascaris? quid indignaris? Si instar Petri cujuslibet autem abscideris, si ferro brachium tuleris, si pedem truncaveris, ipse restituet omnia. Qui etiam si quem occideris, absque dubio suscitabit. Sequere potius eum usque ad atrium principis sacerdotum, et speciosissimam faciem ejus quam sputis illinunt, tu lacrymis lava. Intuere quam piis oculis, quam misericorditer, quam efficaciter tertio negantem respexerit Petrum, quando ille conversus et in se reversus flevit amare. Utinam, bone Jesu, tuus me dulcis oculus respiciat, qui te toties ad vocem ancillæ procacis, carnis scilicet meæ, pessimis operibus affectibusque negavi. Sed jam, mane facto, traditur Pilato, ibi accusatur, et tacet, quoniam *tanquam ovis ad occisionem ductus est* (*Isa. LIII, 7*; *Act. viii, 32*). Vide, attende quomodo stat ante præsidem (inclinato capite, demissis oculis, vultu placido, sermone raro, paratus ad opprobria, promptus ad verbera. Scio, non poteris ulterius sustinere, nec dulcissimum dorsum ejus flagellis atteri, nec faciem alapis cædi, nec tenerum illud caput spinis coronari, nec dexteram, quæ cælum regit et terram, arundine dehonestari, tuis oculis aspicere poteris. Ecce educitur, flagellatur portans spineam coronam et purpureum vestimentum, et Pilatus dicit: *Ecce homo* (*Joan. xix, 5*). Vere homo est, quis dubitet? Testes sunt plagæ virgarum, livor vulnerum, fœditas sputorum. Jam nunc cognosce, Zabule, homo est. Vere homo est iste, inquis. Sed quid est iste, inquis. Sed quid est, quod in tot injuriis non irascitur ut homo, non movetur ut homo, non suis indignatur tortoribus ut homo? Ergo plus est quam homo. Sed quis cognoscit illum? Cognoscitur certe homo impiorum terræ judicia sustinens, sed cognoscetur Deus judicia faciens. Sero animadvertisti, Zabule. Quid tibi per mulierem agere visum est, ut dimittatur? Tarde locutus es. Sedet pro tribunali iudex, prolata est sententia. Jam propriam portans crucem ducitur ad mortem. O spectaculum! Videsne? *Ecce principatus ejus super humerum ejus* (*Isa. ix, 6*). Hæc est virga æquitatis, virga regni sui. Datur ei vinum felle mistum, exuitur vestimentis, et inter milites dividuntur. Tunica non scinditur, sed sorte transit ad unum. Dulces manus ejus et pedes clavis perforantur, et extensus in cruce inter latrones suspenditur. Mediator Dei et hominum, inter cælum et terram medius pendens, ima superis unit,

cœlestibus terrena conjungit. Stupet cœlum, terra miseratur⁷⁹¹. Quid tu? Non mirum si, sole contristato, tu contristaris; si terra contremiscente, tu contremiscis: si scissis saxis, cor tuum scinditur; si flentibus juxta crucem mulieribus, tu conclamaris. Inde in omnibus iis considera illud dulcissimum pectus quam tranquillitatem servaverit pietatis. Non suam attendit injuriam, non pœnam reputat, non sentit contumelias. Sed ipsis potius a quibus patitur, ille compatitur; a quibus vulneratur, ille medetur; ille vitam procurat, a quibus occiditur. Cum qua mentis dulcedine, cum qua spiritus devotione, cum qua charitatis plenitudine clamat: *Pater, ignosce illis?* (*Luc. xxiii, 34.*) Ecce ego, Domine, tuæ majestatis adorator, non tui corporis interfecto; tuæ mortis venerator, non tuæ passionis derisor; tuæ misericordiæ contemplator, non infirmitatis contemptor. Interpellet itaque pro me tua dulcis humanitas, commendet me Patri tuo tua ineffabilis pietas. Dic igitur, dulcis Domine: *Pater, ignosce illi.*

At tu, virgo, cui major est apud Virginis Filium confidentia quam mulieribus quæ longe stant, cum matre Virgine et discipulo virgine accede ad crucem, et perfusus pallore vultum cominus intueri. Quid ergo? Tu sine lacrymis, amantissima, Domine tuæ lacrymas videbis? Tu siccis manes oculis, et ejus animam pertransit gladius doloris? (*Luc. ii, 35.*) Tu sine singultu audies dicentem Matri: *Mulier, ecce filius tuus;* et Joanni: *Ecce mater tua?* (*Joan. xix, 26, 27.*) Similiter cum discipulo Matrem committeret, latroni paradikum promitteret, tunc unus ex militibus lancea latus ejus perforavit (*ibid., 34.*) Festina, ne tardaveris, comede favum tuum cum melle tuo (*Cant. v, 1.*) Bibe vinum tuum cum lacte tuo (*ibid.*). Sanguis tibi in vinum convertitur, ut inebrieris. In lac aqua mutatur, ut nutriaris. Facta sunt tibi in petra flumina, in membris ejus vulnera, et in corporis ejus maceria, caverna. In quibus instar columbæ laligans et deosculans singula, ex sanguine ejus sicut *vitta coccina labia tua, et eloquium tuum dulce* (*Cant. iv, 3.*)

Sed adhuc exspecta, donec nobilis ille decurio veniens extractis clavis manus pedesque dissolvat. Vide quomodo felicissimis brachiis corpus amplectitur, ac suo astringit pectori. Tunc potuit vir iile sanctissimus dicere: *Fasciculus myrrhæ dilectus meus* (*Cant. i, 12*); etc. Sequere tu pretiosissimum cœli terræque thesaurum, et vel porta pelles, vel manus brachiaque sustenta, vel certe defluentes minutatim pretiosissimi sanguinis guttas curiosius collige, et pulverem pedum ejus linge. Cerne præterea quam dulciter, quam diligenter beatissimus Nicodemus sanctissima ejus membra tractat digitis, fovet unguentis, et cum S. Joseph involutum sindone collocat in sepulcro (*Luc. xix, 38-42*).

Noli præterea Mariæ Magdalenæ deserere comitatum, sed paratis aromatibus cum ea Dominicum sepulcrum visitare memento. O sicut illa oculis, tu in

spiritu cernere merearis nunc super lapidem revolutum ab ostio monumenti angelum residentem (*Marc. xvi, 3-5*); nunc intra monumentum unum ad caput, unum ad pedes resurrectionis gloriam prædicantes (*Joan. xx, 12*); nunc ipsum Christum Mariam flentem et tristem tam dulci resicientem oculo, tam suavi voce dicentem: *Maria* (*ibid., 16*). Rumpuntur ad hanc vocem omnes capitis cataractæ, ab ipsis medullis eliciuntur lacrymæ, singultus et suspiria ab imis trahuntur visceribus. *Maria*. O beata, quid tibi mentis fuit, quid animi, cum ad hanc vocem te prosternens, et reddens vicem salutanti, clamares, *Rabboni?* (*ibid.*) Quo, rogo, affectu, quo desiderio, mentisque ardore clamasti, *Rabboni?* Nunc plura dicere lacrymæ prohibent, cum vocem excludit affectus, omnesque animæ corporisque sensus nimius amor absorbeat. Sed, o dulcis Jesu, cur a sacratis ac desideratissimis pedibus tuis sic arces amantem? *Noli, inquis, me tangere* (*ibid., 17*). Ut quid, Domine? Quare non tangam illa desiderata vestigia tua pro me perforata clavis, perfusa sanguine, non tangam, nec deosculabor? An inimicior solito, quia gloriosior? Ecce non dimittam te, nec receclam a te, non parcam lacrymis, pectus singultibus suspiriisque rumpetur, nisi tangam. Et ille inquit: *Noli timere*. Non auferetur tibi hoc bonum, si differtur; vade tamen, et nuntia fratribus meis quia surrexi (*ibid.*). Cucurrit cito, cito volens redire. Redit; sed cum aliis mulieribus, quibus ipse Jesus occurrens blanda salutatione dejectas erigit, tristes consolatur (*Matth. xxviii, 9*). Adverte: tunc est datum quod fuit ante dilatatum. *Accesserunt enim, et tenuerunt pedes ejus* (*ibid.*) Hic quandiu potes, virgo, morare. Non has delicias tuus somnus interpellet, nullus exterior tumultus impediatur. Verum quia in hac vita misera nihil stabile, nihil æternum est; nec unquam eodem statu permanet homo, necesse est ut anima nostra, dum vivimus, quadam varietate pascatur. Unde a præteritorum recordatione, ad experientiam præsentium transeamus, ut ex his quoque, quantum a nobis diligendus sit Deus, intelligamus.

MEDITATIO XVI.

Sive meditationis quintæ decimæ pars secunda. — De præsentibus beneficiis Dei.

233 Non parvum æstimo beneficium, quo Deus bene utens malo parentum nostrorum creavit nos de carne illorum, et inspiravit in nobis spiraculum vitæ, discernens nos ab illis qui vel abortivi projecti sunt ab utero, vel qui inter materna viscera suffocati pœnæ videntur concepti non vitæ. Quod etiam integra nobis et sana membra creavit, ne essemus nostris dolori, alienis opprobrio. Magnum est hoc certe. Sed quomodo illud quantæve bonitatis æstimabimus, quod eo tempore et inter tales nasci voluit, per quos ad fidem suam et sacramenta pervenimus? Videmus innumerabilibus hominibus hoc negatum, quod nobis gratulamur esse concessum, cum quibus una est et nobis conditio. Illi derelicti sunt per Justitiam, nos vocati sumus per gratiam. Procedamus intuentes

minus ejus fuisse, quod educati a parentibus fuimus Christianis. Quod nos flamma non læsit, quod aqua non absorbit, quod non vorati a dæmone, quod non percussi a bestiis, quod præcipitio non necati, quod usque ad congruam ætatem in ejus fide et bona voluntate nutriti. Huc usque ea percurrimus, soror, quibus fuit nobis una conditio, quos idem pater genuit, ac idem venter complexus est, eadem viscera profuderunt.

Jam nunc, soror, in me adverte quanta fecerit Deus animæ tuæ. Divisit enim inter me et te, quasi inter lucem et tenebras, sibi te servans, me mihi relinquens. Deus meus, quo abii? quo fugi? quo evasi? Ejectus a facie tua sicut Cain, habitavi in terra vagus et profugus, et quicumque invenerit me, occidet me. Quid enim ageret miserabilis creatura, a suo derelicta Creatore? Quo iret, quove lateret ovis erronea suo destituta pastore? O soror, fera pessima devoravit fratrem tuum. In me ergo cerne, quantum tibi contulerit qui te a tali bestia conservavit illasam. Quam miser ego sum, qui meam pudicitiam perdiidi; tam beata tu, cujus virginitatem misericordia divina protexit. Quoties tentata, quoties impetita tua tibi castitas est servata, cum ego libens in turpia quæque progrediens, coacervavi mihi materiam ignis quo comburerer, materiam fetoris quo necarer, materiam vermium a quibus corroderer? Recole si placet illas fœditates meas pro quibus plangebam, et corripiebas sæpe, puella parvulum, femina masculum. Sed non fallit Scriptura quæ ait: *Nemo potest corrigere, quem Deus despexit (Eccle. vii, 14)*. O quam diligendus est a te, qui cum me repelleret, te attraxit; et cum æqua conditio foret utriusque, tamen me despexerit, te dilexerit. Recole nunc, ut dixi, corruptiones meas, cum exaltaretur nebula libidinis ex luxuriosa concupiscentia carnis, et non esset qui eriperet et salvum faceret (*Psal. vii, 3*). *Verba enim iniquorum prævaluerunt super me (Psal. lxxiv, 4)*, qui in suavi poculo amoris propinabant mihi venenum luxuriæ. Convenientes in unum affectionis suavitas et cupiditatis impuritas, rapiebant imbecillum adhuc ætatem meam per abrupta vitiorum, atque mergebant gurgite flagitiorum. Venerunt super me ira et indignatio tua, Deus, et ego nesciebam. Ibam longius a te, et sinebas. Jactabar, et effundebar, et defluebar per immunditias meas, et tacebas. Eia, soror, diligenter attende omnia ista turpia et nefanda, in quæ me præcipitavit meum arbitrium; et scito quod in hæc corruisses, si te Christi misericordia non servasset. Non hæc dico quasi nihil mihi contulerit boni, dum exceptis iis quæ superius diximus utriusque collata, mira patientia meas sustinuerit iniquitates. Cui debeo quod terra non me absorbit, nec fulminavit cælum, nec flumina submerserunt? Quomodo enim sustineret creatura tantam injuriam Creatoris sui, si non impetum ejus cohiberet ille ipse qui condidit, qui non vult mortem peccatoris, sed magis ut convertatur et rival? (*Ezech. xxxiii, 11*.) Ad illud quantum fuit gratiæ,

A quod fugientem persecutus est, metuenti blandiebatur, quod erexit in spem totius desperatum, quod suis obruit beneficiis ingratum, quod gustu interioris dulcedinis, immundis assuetum delectationibus attraxit et illexit, quod indissolubilia malæ consuetudinis vincula dissolvit, et abstractum sæculo benigne suscepit? Taceo multa, et magnæ misericordiæ suæ circa me opera, ne aliquid gloriæ suæ, quæ tota illius est, ad me videatur transire. Ita etiam secundum hominum æstimationem sibi coheret gratia dantis et felicitas recipientis, ut non solum laudetur, quia solus laudandus esset ille qui dedit, sed etiam ille qui recipit. Quis enim habet aliquid quod non receperit? Si autem gratis accepit, quare laudatur velut promeruerit? Tibi igitur laus, Deus meus, tibi gloria, tibi gratiarum actio; mihi autem confusio faciei meæ (*Dan. ix, 7*), qui tot mala feci, et tot bona recipi. Quid igitur (inquis) me minus accepisti? O soror, quia felicior est ille, cujus navem plenam mercibus et onustam divitiis flatus ventorum integram revexit ad portum, quam qui passus naufragium nudus evasit mortem. Tu ergo in his, quas tibi divina gratia conservavit, exsultas divitiis; mihi maximus labor incumbit ut fracta redintegrem, amissa recuperare, scissa resarciam. Verumtamen et me volo ut æmuleris, valdeque putes erubescendum, si post tot flagitia in illa vita tibi inventus fuero æqualis, cum sæpe virginitatis gloriam intervenientia quædam vitia minuunt, et veteris conservationis opprobrium morum imitatio et succedentes vitiis virtutes obliterent. Sed jam illa, in quibus tibi sola conscia es divinæ bonitatis, inspicere nunc munera, quam jucunda facie abrenuntianti sæculo Christus occurrerit, quibus esurientem deliciis pavit, quas miserationum suarum divitias ostendit, quos inspiravit affectus, quo te charitatis poculo ebriavit. Nam si fugitivum servum et rebellem sola sua miseratione revocatum spiritualium consolationum non reliquit inexpertum; quid dulcedinis crediderim cum virgini contulisse? Si tentabaris, ille sustentabat; si fluctuabas, ille solidabat. Quoties præ timore are-scenti pius consolator astabat? Quoties æstuanti præ amore, ipse se tuis visceribus infundebat? Quoties psallentem vel legentem spiritualium sensuum lumine illustrabat? Quoties orantem in quoddam ineffabile desiderium suum rapiebat? Quoties mentem tuam a terrenis subtractam, ad cœlestes delicias et paradisi amœnitates transportabat? Hæc omnia revolve animo, ut in eum tuus totus revolvatur affectus. Vilescat tibi mundus, omnis amor carnalis sordeat, nescias te esse in mundo hoc; quoniam ad illos qui in cœlo sunt et Deo vivunt, tuum transtulisti propositum. *Ubi est thesaurus tuus, ibi sit et cor tuum (Math. vi, 21)*. Noli cum argenteis simulacris vili marsupio tuo tuum includere animum; quia nunquam cum nummorum pondere poteris transvolare ad cælum. Pute te quotidie morituram, et de crastino non cogitabis. Non te **234** futuri temporis sterilitas terreat, non futura famis timor mentem

tuam deiciat, sed ex ipso tota fiducia tuā pendeat qui aves pascit, lilia vestit. Ipse sit horreum tuum, ipse apotheca, ipse marsupium tuum, ipse divitiæ, ipse deliciæ tuæ; solus tibi sit omnia in omnibus. Hæc interim de præsentibus satis sint.

MEDITATIO XVII.

Sive meditationis quintæ decimæ pars tertia. — De futuris beneficiis Dei.

Qui autem præstat suis tanta in præsentem quanta illis servat in futuro? Principium futurorum et finis præsentium, mors est. Hanc cujus natura non abhorret? cujus non expavescit affectus? Nam bestiarum fuga, latibulis, et aliis mille modis mortem cavent, vitam tuentur. Jam nunc diligenter attende quid tua tibi respondeat conscientia, quid præsumat fides, quid spes promittat, quid expetat affectus. Si vita tua tibi oneri est, si mundus fastidio, si caro dolori, profecto desiderio mors est tibi, quæ jugum hujus oneris deponit, tollit fastidium, corporis dolorem assumit. Hoc unum dico omnibus hujus mundi præstare deliciis, honoribus atque divitiis, si ob conscientiarum serenitatem, fidei firmitatem, spei certitudinem mortem non timeas. Quod ille poterit maxime experiri qui, aliquo tempore sub hac servitute suspirans, in liberiores conscientiarum auras evasit. Hæc sunt futuræ beatitudinis tuæ primitivæ salutares, ut morte superveniente naturalem horrorem fides superet, spes temperet, conscientia pura repellat; et inde quodammodo mors est principium quietis, laborum meta, peremptoria vitiorum. Sic enim scriptum est: *Beati mortui, qui in Domino moriuntur (Apoc. xiv, 13)*. Unde propheta reproborum mortem ab electorum morte discernens, *Omnes, inquit, reges dormierunt in gloria, unusquisque in domo sua; tu autem projectus es de sepulcro tuo, quasi stirpis inutilis, pollutus et obvolutus (Isa. xiv, 18, 19)*. Dormierunt quippe in gloria quorum mortem commendat bona conscientia, quia *pretiosa est in conspectu Domini mors sanctorum ejus (Psal. cxv, 15)*. Dormierunt sane in gloria quorum dormitioni assistant angeli, occurrunt sancti, concivi suo præbentes auxilium, et impartientes solatium; hostibus se opponunt, obsistentes repellunt, refellunt accusantes, et sic usque ad sinum Abrahamæ sanctam animam comitantes in loco pacis collocant et quietis. Non sic impii, non sic, quos de corpore quasi de fetenti sepulcro pessimi spiritus cum instrumentis infernalibus extrahentes, pollutos libidine, obvolutos cupiditate injiciunt ignibus exurendos, avibus lacerandos, æternis fetoribus deputant suffocandos. Vere *expectatio justorum lætitia; spes autem impiorum peribit (Prov. x, 28)*. Sane qualis sit illa requies, quæ pax illa, quæ jucunditas in sinu Abrahamæ, quæ illis quiescentibus promittitur, et expectatur lætitia, quia experientia non docuit, stylus explicare non poterit. Expectant felices donec impleatur numerus fratrum suorum, ut in die resurrectionis

A duplici stola, scilicet corporis et animæ perpetua felicitate fruuntur.

Jam nunc intueri illius diei terrorem, quando cælorum virtutes movebuntur, elementa ignis calore solventur, patebunt inferi, occulta omnia nudabuntur; veniet desuper iratus Judex, ardens furor ejus, et ut *tempestas currus ejus (Jer. iv, 13)*, ut reddat in ira vindictam et vastitatem in flamma ignis. Beatus est qui paratus est occurrere illi. Quid tunc miseris animabus erit? Quam tunc miseri erunt, quos nunc luxuria sædat, avaritia dissipat, extollit superbia. *Exibunt angeli, et separabunt malos de medio justorum (Matth. xiii, 49)*, illos a dextris, illos a sinistris statuentes.

B Cogita te nunc ante tribunal Christi inter utramque hanc societatem assistere, et necdum in alteram partem separatam. Deflecte oculos nunc ad sinistram Judicis, et miseram illam multitudinem contemplare. Qualis ibi horror, quis pudor, quis fetor, quis timor, quis dolor? Stant miseri et infelices, stridentes dentibus, nudo latere palpitantes, aspectu horribiles, vultu deformes, dejecti præ pudore, præ corporis turpitudine et nuditate confusi. Latere volunt, et non datur; fugere tentant, nec permittitur. Si oculos levant desuper, Judicis imminet furor; si deponunt, infernalis putei eis ingeritur horror. Non suppetit criminum excusatio, nec de iniquo judicio erga Deum aliqua poterit esse causatio, cum quidquid decretum fuerit, justum esse ipsam eorum conscientiam non latebit. Cerne nunc quam amandus tibi sit, qui te ab hac damnata societate prædestinando discrevit, vocando separavit, justificando purificavit.

C Retorque nunc ad dexteram oculos, et quibus te glorificando sit inserturus advertete. Quis ibi decor, quis honor et quæ felicitas, et quæ securitas? Alii judiciaria sede sublimes, alii corona martyrii splendentes, alii flore virginitatis candidi, alii elemosinarum largitione fecundi, alii doctrina et eruditione præclari, in unum charitatis fœdus copulantur. Lucet eis vultus Jesu, non terribilis, sed amabilis; non amarus, sed dulcis; non terrens, sed blandiens.

D Sta nunc quasi in medio, nesciens quibus te Judicis sententia deputabit. O dura expectatio! *Timor et tremor venerunt super me, et contexerunt me tenebræ (Psal. lrv, 6)*. Si me sinistris sociaverit, non causa bor injustum; si dextris ascripserit, gratiæ ejus hoc non meis meritis est imputandum. Vere, Domine, vita in voluntate tua. Vides ergo quantum in ejus amore tuus extendi debeat animus, qui, cum injustis posset in te prolatam retorquere sententiam, justis te maluit ad salvandum inserere. Jam te puta sanctæ illi societati conjunctam vocis illius audire decretum: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi (Matth. xxv, 34)*. Inde miseris audientibus verbum Domini plenum iræ et furoris: *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum (ibid., 41)*. Tunc ibunt il-

inquit, in supplicium æternum; justi autem in vitam æternam (ibid., 46). O dura separatio! o miserabilis conditio! Sublatis enim impiis ne videant gloriam Dei; de justis vero singulis secundum gradum suum et meritum angelicis ordinibus insertis, fiet illa gloriosa processio, Christo præcedente capite nostro, omnibusque suis membris sequentibus, et tradetur regnum Deo Patri, ut ipse regnet in eis, et ipsi in eo, regnum illud percipientes, quod paratum est illis ab origine mundi, cujus regni status ne cogitari quidem a nobis potest, multo minus dici vel scribi. Hoc scio quod nihil omnino aberit quod velis adesse.

Nullus igitur ibi luctus, nullus fletus, nullus dolor, nullus timor. Non tristitia, non discordia, non invidia, non tribulatio, non tentatio, non aeris mutatio vel corruptio, non suspicio, non ambitio, non adulatio, non detractio, non ægritudo, non senectus, non mors, non paupertas, non nox, non tenebræ, non edendi vel bibendi vel dormiendi ulla necessitas, fatigatio nulla. Quid ergo ibi boni est? Ubi neque luctus, **235** neque fletus, neque dolor, nec tristitia, quid potest esse nisi perfecta lætitia? Ubi nulla tentatio, vel tribulatio, nulla temporum mutatio, vel corruptio aeris, æstus vehementior, nec hiems asperior, quid potest esse nisi summa quædam rerum temperies, et mentis et carnis vera et summa tranquillitas? Ubi nihil est quod timeas, quid potest esse nisi summa securitas? Ubi nulla discordia, nulla invidia, quid potest esse nisi summa et vera dilectio? Ubi nulla deformitas, quid potest esse nisi summa et vera pulchritudo? Ubi nulla paupertas, quid potest esse nisi omnis plenitudo? Ubi nullus labor vel defectio, quid erit nisi summa requies et fortitudo? Ubi nihil est quod gravet vel oneret, quid erit nisi summa felicitas? Ubi nec senectus expectatur, nec morbus timetur, quid potest esse nisi vera sanitas? Ubi nec nox, nec tenebræ, quid est nisi lux perfecta? Ubi mors et mortalitas omnis absorpta, quid est nisi vita æterna?

Quid est ultra quod quæramus? Certe, quod iis omnibus excellentius est, scilicet visio, cognitio et dilectio Creatoris. Videbitur in se, videbitur in omnibus creaturis suis, regens omnia sine sollicitudine, sustentans omnia sine labore, impertiens quodammodo se singulis pro sua capacitate, sine diminutione vel divisione. Videbitur ille vultus amabilis et desiderabilis, in quem angeli desiderant prospicere: de cujus plenitudine, de cujus lumine, de cujus suavitate quis dicet? Videbitur Pater in Filio, et Filius in Patre, Spiritus sanctus in utroque. Videbitur enim sicuti est, impleta ejus promissione qua dicit: *Qui diligit me, diligitur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum (Joan. xiv, 21)*. Ex hac visione illa procedit cognitio, de qua ipse ait: *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum (Joan. xvii, 3)*. Ex his tanta nascetur dilectio, tantus ardor pii amoris, tanta dulcedo charitatis, tanta fructu copiam, tanta desiderii vehementia,

ut nec satiety desiderium, nec desiderium satiety impediatur. Quid est hoc? Certe *quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quæ præparavit Deus diligentibus se (I Cor. ii, 9)*.

Hæc tibi, soror, de præteritorum beneficiorum Christi memoria, de præsentium experientia, de expectatione futurorum, quædam meditationum spiritualium semina proseminare curavi, ex quibus divini amoris fructibus uberius oriatur et crescat: ut meditatio affectum excitet, affectus desiderium pariat, lacrymas desiderium extorqueat: ut tibi sint *lacrymæ tuæ panes die ac nocte (Psal. xli, 4)*, donec appareas in conspectu ejus, et suscipiaris ab amplexibus ejus, dicasque illud quod in Canticis scriptum est: *Dilectus meus mihi, et ego illi; inter ubera mea commorabitur (Cant. i, 12)*. Quod ipse tibi præstare dignetur, qui vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.

MEDITATIO XVIII.

Gratiarum actiones pro beneficiis divinæ misericordiæ et petitio divini adjutorii.

Spes mea, Christe Deus, hominum tu dulcis amator, Lux mea, vita, salus, pax et decus omne tuorum, Omnia pro quorum voluisti ferre salute, Carnem, vincla, crucem, vulnus, mortemque sepul-

[erum.

Post tres inde dies devicta morte resurgens Discipulis visus, nutantia corda reformans, Inde quaterdena cælorum summa petisti, Vivis in æternum, nunc et per sæcula regnas.

Tu es Deus meus vivus, Christus meus sanctus, Dominus meus pius, rex meus magnus, pastor meus bonus, magister meus verax, adjutor meus opportunus, dilectus meus pulcherrimus, panis meus vivus, sacerdos meus in æternum, dux meus ad patriam, lux mea verax, dulcedo mea sancta, vita mea recta, sapientia mea præclara, simplicitas mea pura, concordia mea pacifica, custodia mea tuta, portio mea bona, salus mea sempiterna, misericordia mea magna, patientia mea robustissima, victima mea immaculata, redemptio mea sancta, spes mea firma, charitas mea perfecta, resurrectio mea sancta, vita mea æterna, exultatio et vita mea beatissima sine fine mansura. Te deprecor, supplico et oro ut perficias in me opus cœptum misericordiæ tuæ: ego enim, ultimus servorum tuorum, non immemor beneficiorum miserationis tuæ, quæ mihi peccatori collata sunt, gratias tibi ago, quia me indignum pro tua sola clementia ex Christianis parentibus nasci fecisti, et per aquam sancti baptismatis et renovationem sancti Spiritus ab originalibus vinculis expediti, et in tuos adoptionis filios aggregasti; quoniam mihi rectam fidem donasti, eamque in corde meo semper augere et confirmare dignatus es per illuminationem gratiæ tuæ, et per documenta sanctæ matris Ecclesiæ; obsecroque te, Domine, et suppliciter rogo, adauge semper in me hanc fidem, fidem veram et fidem sanctam, catholicam et orthodoxam, fidem prudentissimam et invictissimam, bonis om-

nibus cunctisque virtutibus adornatam, quæ per dilectionem operetur in me quod tibi placet; quæ nequeat vinci inter verba altercationis in tempore persecutionis, vel in die necessitatis et mortis. Cunctarum fons et origo, largitor et conservator virtutum, Deus, auge, quæso, in me fidem rectam, spem inconcussam, charitatem perfectam, humilitatem profundam, patientiam invictissimam, corporis et animæ castitatem perpetuam. Da mihi prudentiam, justitiam, fortitudinem et temperantiam, discretionem in omnibus, et sensum pervigilem, ut possim inter bona et mala, inter dextram et sinistram prudenter discernere. Fac me ergo divitem sacrarum virtutum, ex quibus tibi serviam, per quas tibi in veritate placeam: amator enim factus sum pulchritudinis earum per gratiam tuam. Da mihi cas propter honorem et gloriam nominis tui; conjunge illas fidei meæ, ut sint ei individuae comites per omne tempus vitæ meæ; unde, rogo, fac me per gratiam tuam semper et in fide stabilem, et in omni opere efficacem, ut fidem tuam, quam lingua mea loquitur et manu mea scripta testantur, probabilis vita bonis moribus fateatur.

Gratias tibi ago, Domine, quia me vas vacuum, et inutilem idiotam replesti scientia, intelligentia; et dedisti semper humilem scientiam, quæ ædificet. Da mihi et mitissimam et sapientem eloquentiam, quæ nesciat inflari, et de tuis bonis super fratres extolli. Pone, quæso, in ore meo verbum consolationis et exhortationis per Spiritum sanctum tuum, ut et bonos valeam ad meliora exhortari, et eos, qui adverse gradiuntur, ad tuæ rectitudinis lineam revocare verbo et exemplo. Sint verba, quæ dederis servo tuo tanquam acutissima jacula, et ardentes sagittæ, quæ penetrent et incendiant mentes audientium ad timorem et amorem tuum. Tu pastor et rector omnium, Christe Deus, qui nullis meis meritis, sed sola dignatione misericordiæ tuæ, vocasti parvitatem **236** meam ad hoc pastorale officium; propter te et nomen tuum fac me idoneum ad hoc ministerium, et sapienter domum tuam regam, et in omnibus secundum voluntatem tuam gregem tuum pascere valeam. Tribue pro pietate et bonitate tua, ut efficiar in domo tua lucerna ardens et lucens; concede propter honorem et gloriam nominis tui, ut cum multo bono fructu fraternæ societatis, merear pervenire ad gloriam tuam: non est tibi enim quidquam difficile, non aliquid impossibile. Velle tuum, facere; voluntas tua, opus est. Et ilico corde credo, et ore confiteor (*Rom. x, 10*) quod tu potes et vis opus illud magnifice adimplere per me tantillum: scio, et certus sum quod tu vales fructus bonos et magnos facere de grege tuo per me exiguum et infirmum. Parvulus quippe sum, et nullius virtutis homuncio, nihil habens in me quod expediat, vel quod dignum sit tanti officii, ideo desperans omnimodis de parvitate, non respiro nisi in sola misericordia tua.

Sed licet sis magnus in magnis, gloriosius tamen

operaris magna in minimis. Erit certe tua laus dulcior, et copiosior in ore hominum, cum per me tantillum operari dignus fueris magna de grege tuo. Mitte ergo in auxilium meum sanctum angelum tuum de cælis (*Psal. xix, 3*), qui me adjuvans in omnibus, prosperari istud opus faciat in manu mea; ita ut glorificetur nomen tuum benedictum in me misero peccatore. Dives in misericordia, largus in muneribus, qui omnibus omnia tribuis et nihil perdis, da mihi cælestia et terrena subsidia ad omnem sufficientiam, ut habeam unde gregem tuum possim pascere et sustentare tam spiritualiter quam corporaliter, atque venientes in tuo nomine suscipere absque ulla hæsitacione, simulque loca commissa ordinare et præparare ad quietem et salutem fratrum, sicut decet et oportet. Omnia a te hæc postulo, Domine Deus noster, quia cuncta bona nostra, dona tua sunt. Non enim aliunde possumus tibi servire neque placere, nisi de tuo munere.

At si non forte est in consilio æternæ voluntatis tuæ, ut facias per me de ovibus tuis fructum bonum et magnum, obsecro et suppliciter rogo, dissolve me a nexu tanti officii, modis quibus tibi videtur, ordine quo tibi placet. Scis enim omnia, et potes omnia. Quid hic facio? Quid moror in his tumultibus, si facturus non sum per gratiam tuam aliquid boni de fratrum salute? Duo a te peto: unum horum pro tua clementia ne deneges mihi. Rogo te per omnes miserationes tuas, da mihi consolationem tuam cælestem in multis tribulationibus meis. Pondus enim istud gravissimum, quod impositum est super cervicem meas, ferre non valeo, deponere timeo: angustia mihi sunt undique, et quid eligam ignoro. Adjutor omnium in te sperantium Deus, ne me deserat pietas tua, ne me derelinquat gratia tua. In te sperantem Deus, et in tua misericordia solummodo confidentem adjuva me; quia sine te tibi placere non valeo. Quis unquam speravit in te, et derelictus est? (*Eccli. ii, 11.*) *Non est auditum a sæculo* (*Joan. ix, 52*). Deus tu es optimus infinitæ pietatis et immensæ bonitatis, qui in te sperantes nunquam consuevisi relinquare. Ostende, quæso, misericordiam tuam in me, quia *ad te confugi, ut videant qui me oderunt, et confundantur; quoniam tu, Domine, adjuvisti me et consolatus es me* (*Psal. lxxxiii, 17*).

Gratias tibi ago, Domine, quia me et a vano hujus mundi consortio separasti, et ad tuum sanctum officium perduxisti, nullis meis meritis, sed sola dignatione misericordiæ tuæ. Benedico te, Domine Deus noster, qui mihi das indigno servorum tuorum societate et charitate perfrui. Da mihi quietem, et salutem corporis et animæ, simulque opportunam ad te vacationem. Libera me a vanissimis hujus mundi implicationibus ad profectum animæ meæ, propter honorem et gloriam nominis tui; et quia scriptum est: *Nemo militans Deo implicat se sæcularibus negotiis* (*II Tim. ii, 4*), et ab omnibus curarum tumultibus separas animas servientium tibi, ut tibi soli Domino vacent die ac nocte; da fructuosum et

spiritali otium abrenuntiantibus mundo, ut ipso cordis palato gustent et sapiant *quoniam dulcis* (*I Petr. II, 3*) et *suavis es, Domine, sicut tua Scriptura admonet, dicens: Vacate et videte, quoniam ego sum Deus* (*Psal. LIV, 11*). Et alibi: *Sapientiam discite in tempore otii, et qui minoratur actu ipse percipiet eam* (*Eccli. xxxviii, 25*). Sed et sacratissima sententia tua ore tuo pio prolata plenius informat nos, et a mundanis curis prorsus prohibet, dicens: *Non potestis Deo servire et mammonæ* (*Math. vi, 24; Luc. xvi, 13*). Et rursum: *Nemo mittens manum suam ad aratrum, et aspiciens retro, aptus est regno cælorum* (*Luc. ix, 62*). Et alibi non evidenti exemplo retrahere dignaris, dicens: *Mementote uxoris Lot* (*Luc. xvii, 32*).

Gratias tibi ago, misericordissime Domine, qui me miserum multumque negligentem peccatorem a principio, et a cunabulis per universa pene vitia et peccata decurrentem, benigne et patienter adhuc ad pœnitentiam expectas, nolens me perdere cum peccatis, vitiis, culpis et negligentis meis. Si enim mihi, Domine, secundum peccata mea facere voluisses, olim me terra vivum absorbere debuisset. Sed rogo, pie Domine, ne tua in me expectatio sit vacua, sit quod absit, infructuosa. Tu qui non vis mortem peccatoris (*Ezech. xxxiii, 11*), da mihi de præteritis malis meis indulgentiam; de presentibus concede emendationem; de futuris vero largire jugiter custodiam atque cautelam. Da locum et spatium ad dignos pœnitentiæ fructus (*Luc. iii, 8*). Aperi oculos cordis mei per Spiritum sanctum tuum, ut videam et plangam omnia peccata mea. Domine, *tempus est acceptabile, et dies sunt salutis* (*II Cor. vi, 2*). Miserere mei, Domine, et ne perdas me cum peccatis meis (*Psal. xxv, 9*), ne reserves mala mea puniendi in illa futura vita, in illis infernalibus suppliciis, in illo tremendo examine tuo. Propter magnam clementiam tuam solve omnium peccatorum meorum vincula, priusquam ab hac vita egrediar. Da mihi cor contritum et humiliatum, da mihi gratiam lacrymarum. Da lumen in corde, da vires in corpore, ut quæ agenda sunt videam, et ad ea implenda, quæ videro, fortiter convalescam cunctis diebus vitæ meæ. *Miserere mei, Domine, miserere mei* (*Psal. lvi, 2*). Non permittas hanc animam peccatricem, pro qua et nasci de Virgine, et mori in cruce dignatus es; non jubeas, quæso, separari eam ab hoc mortali corpore priusquam me facias plene et perfecte pœnitere, et plangere omnia peccata mea quæcunque egi post baptismum ab ipsis cunabulis meis, sive scienter et nescienter, sive superbe, vel negligenter; ita ut in die exitus mei, emundatis dilectis omnibus et bene correctis moribus, securus et gaudens videam dulcissimam et pulcherrimam faciem tuam cum lætitia et exultatione propter tuam nimiam misericordiam et bonitatem.

Gratias tibi ago iterum iterumque, omnipotens et misericors Christe, qui immeritam exiguitatem meam propter te, et nomen sanctum tuum, de multis

angustiis, tribulationibus, calamitatibus et infirmitatibus; de multis foveis, laqueis, scandalo, et peccatis; de multis insidiis visibilium et invisibilium inimicorum; de multis malis, et gravissimis periculis hactenus liberare dignatus es, dirigens mirabiliter et misericorditer vitam meam inter adversa et prospera; ita ut nec adversa me dejicerent, nec prospera extollerent. Posuisti enim frenum tuum in maxillis meis, et non dereliquisti me penitus in manu arbitrii mei, habens curam mei paternæ pietate, et non permittens amplius tentari supra id quod potero sustinere (*I Cor. x, 13*). Ubi locus fuit peccandi, quandoque non fuit voluntas; vel quando voluntas, non fuit locus.

Sit itaque tibi laus, sit benedictio, sit gratiarum actio, Domine Deus meus, pro universis tuis donis et datis, **237** et pro omnibus beneficiis tuis, quæ animæ et corpori meo largiris, et semper largitus es ab ipsis cunabulis, pro pietate tua, et bonitate, nullis meis meritis exigentibus, imo peccatis meis gravissimis non obstantibus. Sed rogo, Domine, rogo ne sinas me ingratum esse tantis beneficiis, et indignum tam multis miserationibus. Non mihi, non diabolo, non mundo, non alicui rerum, non cuilibet hominum liceat in me tua dona subvertere, quia totum est fragile quidquid tibi nititur obviare. Pone, quæso, magis magisque frenum tuum in maxillis meis, et trahere me post te tanquam mansuetum animal, in nullo tuis jussionibus recalcitrantem, sed plano moderatoque incessu te Dominum meum portantem, et voluntati tuæ in omnibus obtemperantem. Excita, Domine, torporem meum tuis stimulis, et fac me toto corde totaque virtute quærere faciem tuam cunctis diebus vitæ meæ. Attrahe me ad te, virtus salutis nostræ, Deus, freno potentis gratiæ tuæ, et non sinas me propria voluntate in arbitrio proprio evagari. Inaninem tuam non sinas in me obscurari; quæ si te præstante defendatur, semper egregia, nobilis et perspicua est. Miserere, Domine, mei miserimi et indigni servi tui, quia non sum sicut innumeri et multiplices famuli tui, qui tibi ab ipsis cunabulis devotissime servierunt; non sicut illi qui post publica flagitia pœnitendo, tibi meruerunt esse devoti. Non sum sicut nonnullæ Christianæ feminæ viris conjunctæ quæ tibi serviunt in actibus misericordiæ cum summa devotione. Non sum sicut et multi illorum qui in oculis hominum tanquam iniqui et perversi esse videntur, sed multo aliter se habent in conspectu tuo: *Tu enim solus nosti corda filiorum hominum* (*II Par. vi, 30*). Si quid tamen, Domine, boni facio, aut fecero, tua gratia largiente, quo fine hoc faciam, quave restrictione a te penseo, ignoro. Unde, *Deus terribilis in consiliis super filios hominum* (*Psal. lxxv, 5*), tuam sanctam et immensam supplex et multum tremens deprecor clementiam, ut qui neminem vis perire, sed omnes salvos facere (*I Tim. ii, 4*), non me derelinquas in manu consilii mei, neque in iudicio arbitrii mei, neque in potestate aut tentatione dæmonum, neque in cr-

rante iudicio aut noxio consilio hominum, sed pro bonitate ac pietate tua, juxta suam benignissimam, quæ in sui dispositione falli non potest, providentiam, dispone hic et ubique, nunc et semper, dies vitæ meæ in beneplacito tuo, et dirige per Spiritum sanctum tuum cor, linguam, actusque meos secundum voluntatem tuam in tua misericordia ut te rectore, te duce illa semper studeam cogitare, loqui et agere quæ tibi placent, per gratiam tuam in veritate; et me tandem ad vitam perducat æternam, te miserante et donante, qui es largitor omnium bonorum, et qui es Deus benedictus cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

MEDITATIO XIX⁷⁶⁶.

De dulcedine divinæ majestatis, et de aliis multis.

I. *Admiratio de ineffabili bonitate Creatoris, et de magna miseria creati hominis.* — Dum considero quid sit Deus, quam dulcis natura, quam amabilis, quam bona, quam ineffabilis, quam admirabilis, quantum ab omni creatura veneranda et adoranda, et iterum video et intelligo quid sit homo, quem ipse Deus fecit ad imaginem et similitudinem suam, quemque præterea ⁷⁶⁶ talem creavit, ut sicut semper in se exprimeret imaginem Creatoris sui; sic semper in memoria haberet voluntatem ejus et dilectionem, qui eum ⁷⁶⁶ talem creavit, miror multum et obstupesco et de inestimabili bonitate Dei creatoris, et de magna miseria creati hominis.

De ineffabili bonitate Dei miror quod, cum ⁷⁶⁷ sit ipse omnipotentissimus et justissimus, patitur hominem vel ad horam vivere, quem propterea voluit tam honorabilem creare ⁷⁶⁸ ut sicut ipse homo honorabilior esset cæteris ⁷⁶⁹ creaturis, honorabilior cæteris creaturis viveret semper secundum voluntatem sui Creatoris: et ipse miserrimus et infelicissimus per contrarium agit, quod, cum omnes aliæ creaturæ semper concordent cum voluntate Creatoris sui, ipse semper aut fere semper ⁷⁷⁰ resistit illius voluntati. De immensa vero miseria hominis miror quomodo sensum sic ⁷⁷¹ perditum habeat, sic quasi pecus ⁷⁷², quod sensum non habet, vivat, ut ⁷⁷³ unquam obliviscatur Creatoris sui qui sui ⁷⁷⁴ ipsius non potest oblivisci. Puto, nisi insanus sit, nunquam sui ipsius est immemor ⁷⁷⁵; ut non intelligat se esse, vivere et intelligere. Hæc autem omnia homo se

intelligens habere, mirandum est et multum obstupescendum quomodo unquam ipsius obliviscatur cui complacuit sibi omnia ista dare.

H ⁷⁷⁶. *Quantum homo ab homine diligitur; et quare Deus plus debeat diligi, quam aliquis homo.* — ⁷⁷⁷ Homo itaque ⁷⁷⁸, cui ab alio homine aliquod bonum in hoc sæculo datur, sæpius tam ferventer ⁷⁷⁹ illum solet diligere, qui sibi ⁷⁸⁰ hoc bonum fecit, sicque jugiter se præsentare in ejus obsequium ⁷⁸¹, ut si causa illius benefactoris suis exigat, mortem etiam sæpius incurrere pro illo non metuat ⁷⁸²; et tamen nullum, quod unquam homo in hoc sæculo possit habere, vel quod alius ⁷⁸³ alii possit dare, nullus est tam parvi sensus qui non intelligat se non in perpetuum retinere, sed, vel antequam finis ei eveniat, vel si non ante, saltem tunc cum finis ei advenerit, dimittere ⁷⁸⁴.

Quod vero Deus homini in hoc sæculo dat, aut tale est quod nunquam amittat, et nunquam ei aliquis auferat aut tale est, ut ⁷⁸⁵ etiamsi homo illud perdat, per illud tamen promereri possit ⁷⁸⁶, finita præsentis vita, ut in æternum sit cum Creatore suo in beata vita. Dat autem Deus homini sæpius in hoc sæculo secundum rationem vivere et Creatorem suum, sicut ipse præcipit et justum est, diligere, præceptis ejus sine ulla contradictione per omnia obtemperare, et hoc bonum nullus hominum, nisi ipse sola sua voluntate dimittat, potest auferre. Pecuniam temporalem, velit nolit homo, necesse ei erit dimittere; sed, dum eam habet, si largitur eam sicut Deus suus præcepit, merebitur sic ⁷⁸⁷ faciendo ad perpetuam vitam pervenire.

O immensa Creatoris nostri bonitas! o inestimabilis misericordia! Ipse in nullo ⁷⁸⁸ unquam egenus homine, hominem tamen prosola bonitate sua creavit, creando rationalitate exornavit ⁷⁸⁹; ut felicitatis ejus et æternitatis posset esse ⁷⁹⁰ particeps, et sic cum eo gaudium **238** et lætitiâ in perpetuum possidere ⁷⁹¹. Adhuc etiam cum homo in multis contrarius ei existat, multa, quanquam ei displiceant ⁷⁹², sciens volensque faciat; monet tamen eum ut redeat, et misericordiam Creatoris sui requirat, nec pro ullo commisso, tametsi gravi desperare præsumat. Est enim fons pietatis et misericordiæ, et omnes, quacunque macula ⁷⁹³ peccati sint lædati, desiderat munc dare, mundatis perennis ⁷⁹⁴ vitæ lætitiâ reddere.

VARIÆ LECTIONES.

⁷⁶⁶ *Collata est cum ms. S. Martini Tornacensis § I. Stupor de memoria Dei et hominis oblivione. ms. Admiratio de ineffabili bonitate Creatoris, et de magna miseria creati hominis. 766* Quamque propterea *ms.* quemque præterea ⁷⁶⁶ Quia eum *ms.* qui eum ⁷⁶⁷ Quod cum sit *ms.* qui cum sit ⁷⁶⁸ Honorabiliter creare *ms.* honorabilem creare ⁷⁶⁹ Esset cunctis *ms.* esset cæteris ⁷⁷⁰ Semper fere aut semper *ms.* semper aut fere semper ⁷⁷¹ Sic sensum *ms.* sensum sic ⁷⁷² Quasi pecus *ms.* sic quasi pecus ⁷⁷³ Non habet ut *ms.* non habet, vivat ut ⁷⁷⁴ Sui, qui sui *ms.* sui, sicut non sui ⁷⁷⁵ Erit immemor *ms.* est immemor ⁷⁷⁶ § II. Quantum homo ab homine diligitur, et quare Dominus plus diligitur quam aliquis homo *ms.* Quantum homo ab homine diligitur; et quare Deus plus debeat diligi quam aliquis homo. ⁷⁷⁷ Anselmus *ms.* omit. ⁷⁷⁸ Homo namque *ms.* homo itaque ⁷⁷⁹ Ferventer *ms.* tam ferventer ⁷⁸⁰ Quia sibi *ms.* qui sibi ⁷⁸¹ Ejus obsequiis *ms.* ejus obsequium ⁷⁸² Metuat mori, et *ms.* metuat, et ⁷⁸³ Vel alius *ms.* vel quod alius ⁷⁸⁴ Illud oportebit *ms.* omit. ⁷⁸⁵ Dat tale est... amittatur et nunquam ei per ullum auferatur. Tale, inquam, est ut *ms.* dat, aut tale est, quod nunquam amittat, nec unquam ei aliquis auferat; aut tale est, ut ⁷⁸⁶ Providere possit *ms.* promereri possit ⁷⁸⁷ Membris, potest sic *ms.* merebitur sic ⁷⁸⁸ Ipse nullo *ms.* ipse in nullo ⁷⁸⁹ Creando exornavit *ms.* creando rationalitate exornavit ⁷⁹⁰ Posset esse *ms.* possit esse ⁷⁹¹ Possideret *ms.* possidere ⁷⁹² Quanquam displiceant *ms.* cum ei displiceant ⁷⁹³ Quacunque macula *ms.* quicunque macula ⁷⁹⁴ Perennis gloriæ *ms.* perennis vitæ

III ⁷⁹⁵. *Quod omnia bona Deus fecit, et quod solus A ipse essentialiter bonus sit.* — ⁷⁹⁶ Suavissime et dulcissime ⁷⁹⁷ Jesu Christe, qui es pius amator hominum, ac ⁷⁹⁸ benignissimus Redemptor peccatorum, te adoret ⁷⁹⁹ anima mea, tibi serviat omnis vita mea, te desiderant omnia interiora mea. Vult, piissime Domine, vult mea misera ⁸⁰⁰ anima cogitare de te, tua mirabilia inspicere, et quam bonus et misericors sis erga peccatores intelligere, ne propter mea peccata desperans, a bonitate tua (heu, miser!) me velim alienare, ut sic cogitans, et tibi, qui veritas es, credens, jam aliquando ab iniquitatibus possim cessare, et ad recta facienda animum meum malis operibus et peccatis incurvatum reformare ⁸⁰¹.

Ecce scio, Domine, quia omnia quæ sunt, de nihilo fecisti; id est, non erant, et ea fecisti; sed tu ipse B qui ea fecisti, semper fuisti, et nunquam fuit quando fueris; fuisti vero semper ⁸⁰² bonus, et semper omnipotens, et propterea omnia quæcunque fecisti, bona fecisti. Tu ergo qui semper fuisti, et es et eris, et non qui de ⁸⁰³ non esse ad esse venisti, sicut tibi semper esse fuit, ita tibi semper bonitas et omnipotentia fuit. Et propter hoc non tibi est aliud essentia quam bonitas et omnipotentia; sed quæ est tibi essentia, eadem est bonitas et omnipotentia ⁸⁰⁴. Et ideo non potes esse, nisi bonus et omnipotens, et omnia illa quæ similiter de te dicuntur et creduntur.

Tu vero vere es, et non est aliud nisi tu, et non est tibi nisi unum est, quia non quod modo es, modo non es, sed quod modo es, semper es ⁸⁰⁵. Creaturæ autem, cui non semper ⁸⁰⁶ esse fuit, - sed quæ de non esse ad esse venit per te et a te cui ⁸⁰⁷ semper esse fuit, non est eadem essentia quæ bonitas et quæ potentia; sed quando bona est, et quando bona facere potest, a te bona est, et a te bona facere ⁸⁰⁸ potest, qui essentialiter es bonus et omnipotens. Fecisti autem omnem creaturam bonam, sed tamen non omni creaturæ, licet sit bona facta a te, dedisti rationem intelligendi te. Et quamvis omnis creatura te laudet, te Creatorem suum et gubernatorem esse reclamet ⁸⁰⁹; tamen non omnis creatura te intelligit, nisi tantummodo rationalis, et quam fecisti ⁸¹⁰ ad imaginem et similitudinem tuam.

IV. *Quod omnis creatura suum laudet Creatorem.*—

⁸¹¹ Laudat te etiam illa creatura, cui donum intelligentiæ non dedisti, quando rationalis creatura eam a te creatam bonam pulchreque ordinatam conspiciat; et hoc est ab illa te laudari, a rationali ⁸¹² creatura, scilicet intelligi te eam bonam fecisse pulchreque ordinasse. Humanam vero naturam quam rationalem fecisti, et illam naturam cui intelligentiæ donum non dedisti, sic distinxisti ut humana natura ⁸¹³, propter quam aliam creaturam fecisti, illam secundum tuam voluntatem disponeret, et ex ipsa, te concedente, alimentum unde sustentaret, acciperet.

Sed quia homo ⁸¹⁴ ex duabus naturis constat, ex anima scilicet et carne, alimentum, unde secundum carnem vivit, accipit ⁸¹⁵ a creatura; unde vero secundum animam vivit, accipit a Creatore, sed tamen utrumque a Creatore. Vivit ⁸¹⁶ autem homo hic interim secundum carnem, dum alitur cibis humanis; vivit vero secundum animam, dum voluntatem et præcepta Creatoris sui custodit. Et sicut moritur secundum carnem, si non sustentatur cibis humanis, sic moritur secundum animam, quando non obtemperat præceptis divinis. Homo itaque qui constat ex anima et carne, faciendo quæ jubet Deus, vivit in carne et in anima, quia in hoc agendo promeretur ut feliciter vivat cum Creatore suo in vita æterna. Si vero ab agendo quæ jubet ⁸¹⁷ Creator suus, deviare conatur ⁸¹⁸, et magis appetit secundum carnis desideria vivere, quod vere non est vivere, sed sibi infeliciter vitam auferre; si quis diligenter intueretur, videret in illo non figuram illius hominis qui factus est ad imaginem Dei, sed figuram pecudis, cujus et mores satagit imitari, et tunc vere potest asseri quia est ⁸¹⁹ mortuus, mortem æternam sine dubio subiturus, si in hoc perseverans finiatur.

V ⁸²⁰. *In quo similis est homo Creatori suo.* —

⁸²¹ Fecit autem Deus Creator hominem ad imaginem ⁸²² et similitudinem suam, quia fecit eum rationalem ⁸²³. Et sicut Deus voluntate bonus est, sic homo, ad ejus similitudinem factus, voluntate bonus ⁸²⁴ est; in hoc similis Creatori, quia Creator voluntate D bonus, homo voluntate bonus ⁸²⁵; sed in hoc

VARIÆ LECTIONES.

⁸²⁶ §. III. *Quod omnia bona etc. ms. non habet titulum.* ⁷⁹⁶ Anselmus *ms. omittit* ⁷⁹⁷ Dulcissime Domine *ms. dulcissime* Jesu Christe ⁷⁹⁸ Hominum, et pius ac *ms. omit.* et pius ⁷⁹⁹ Peccatorum, te adoret *ms. peccator te adorat* ⁸⁰⁰ Vult misericordia, misera *ms. vult mea misera* ⁸⁰¹ Incurvatum reformare *ms. maculatum reformare* ⁸⁰² Et nunquam finieris; fuisti vero semper bonus, semper *ms. et nunquam* fuit quando non fueris; fuisti vero semper bonus et semper ⁸⁰³ Et qui non de *ms. et non qui de* ⁸⁰⁴ Sed quæ est tibi essentia, eadem est bonitas et omnipotentia *ms. hæc omittit* ⁸⁰⁵ Tu vero vere es, et non est aliud nisi tu, verum quia non quod modo es, modo non es, sed quod modo es, semper es. *ms. Tu vero aliud es, et non est tibi nisi unum est; quia non quod modo es, modo non es, sed quod es, semper es* ⁸⁰⁶ Cui non semper *ms. cum non semper* ⁸⁰⁷ Venit, creata a te, cui *ms. Venit per te et a te, cui* ⁸⁰⁸ Et bona facere *ms. et quando bona facere* ⁸⁰⁹ Esse redamet *ms. esse reclamet* ⁸¹⁰ Quam fecisti ad *ms. et quam fecisti ad* ⁸¹¹ Anselmus *ms. omittit* ⁸¹² Ab illa laudari. A rationali *ms. ab ipsa te laudari a rationali* ⁸¹³ Ut humana natura *ms. ut humanam naturam* ⁸¹⁴ Secundum quod homo *ms. sed quia homo* ⁸¹⁵ Alimentum, secundum carnem, accipit *ms. alimentum, unde secundum carnem vivit, accipit* ⁸¹⁶ A creatore. Vivit *ms. a creatore, sed tamen utrumque a creatore. Vivit* ⁸¹⁷ Quæ jubet *ms. quæ qui jubet* ⁸¹⁸ Deviare conatur, et magis *ms. deviare, et magis* ⁸¹⁹ Asseri quod est *ms. ascribi; quia est* ⁸²⁰ § V. *In ms. ut in Edit.* ⁸²¹ Anselmus *ms. omittit* ⁸²² Imaginem et *ms. omittit* ⁸²³ Fecit esse rationalem *ms. fecit eum rationalem* ⁸²⁴ Factus, voluntate bonus *ms. factus, voluntarie bonus* ⁸²⁵ Homo voluntate bonus *ms. hæc omittit*

differens, quia Creator æternaliter a seipso est bonus et essentialiter homo: vero ideo bonus, quia imitatur eum qui æternaliter ⁸²⁶ et essentialiter a se ipso est bonus. Est autem, sicut dixi, Creator voluntate bonus, homo ad similitudinem Creatoris factus voluntate bonus ⁸²⁷, sed in hoc differens, quod Creator non vult nec potest esse vel velle aliud quam esse bonus; voluntas enim, et potentia est illi essentia. Homini vero est aliud voluntas et potentia quam essentia. Si tamen concordat cum voluntate Dei, et idem vult quod Deus, exprimit in se imaginem Dei. Et si in hoc usque in finem perseverat ⁸²⁸, meretur operante miseratione divina ut post in æternum voluntati Creatoris sui adhæreat, nec jam amplius ab ea divelli queat. Et sicut postea semper erit quod erit, sic semper quodcumque voluerit erit. Et sicut Creatori non est aliud essentia ⁸²⁹ quam voluntas, nec aliud voluntas quam essentia, sic homini in ipsa felicitate jam existenti, secundum suum modum, tam immutabilis erit dono Creatoris sui voluntas quam essentia, quæ tam sine dubio poterit quidquid voluerit quam sine dubio feliciter existens felix essentia erit. Et tunc homo habebit liberum arbitrium vere ab omni malo ex toto liberatum ⁸³⁰, secundum quod hic interim, dum vivit, operante Dei gratia, vult quæ Deus ⁸³¹ præcepit facere, quæ vero prohibet ⁸³² dimittere.

VI ⁸³³. *Quod homo existat in duabus naturis, quarum una erigitur ad summa, altera deprimitur ad ima.*— Constat autem homo ex ⁸³⁴ duabus naturis: ex natura animæ et ex natura carnis. Natura autem animæ, quia anima spiritalis ⁸³⁵ est, naturaliter tendit ad superiora; natura autem carnis, quia caro ex desiderio in carnales appetitus exit ⁸³⁶, quasi naturaliter ad infima tendit. Est vero inter has duas naturas, ex quibus homo constat, voluntas, quasi media habens liberum arbitrium. Quo libero arbitrio si se junxerit cum anima ⁸³⁷ quæ naturaliter tendit ad superiora, tunc anima **239** et voluntas (opitulante tamen divina gratia) carnem ⁸³⁸ sursum ad excelsa secum elevant, et in æterna felicitate sine fine victuram locant, ut jam amplius non sit inter carnem et animam ulla repugantia, sed semper idem

amor, eademque voluntas. Et tunc erit una voluntas Creatoris, et creati hominis, quem creavit ad imaginem et similitudinem suam, cum Deus ⁸³⁹ omnia in omnibus erit (*I Cor. XIII, 28*). Si vero eodem libero arbitrio se junxerit desideriis carnis, quæ quasi ⁸⁴⁰ naturaliter ad infima tendit, tunc voluntas, male utens libero arbitrio, et caro animam superno auxilio destitutam ad inferiora trahunt, et peccata hominis totum ipsum hominem, scilicet animam et carnem, in perditionem mergunt, ut jam amplius non habeat nisi malum, vel quod ⁸⁴¹ patiatur nisi tormentum.

VII. ⁸⁴². *Hic orat homo Deum, ut non permittat eum male uti libero arbitrio.*— O dulcissime Domine ⁸⁴³, o piissime Deus meus, Creator meus, salus mea, vita mea, spes et consolatio mea, refugium meum, per gratiam tuam et per piissimam misericordiam tuam governa et sustine liberum arbitrium meum, ne illo male utendo possim offendere te dulcissimum Creatorem meum, et quotiescunque malum mihi placet, atequam illud opere perficium, destrue ⁸⁴⁴ et confunde omne malum desiderium meum. Malo a te ⁸⁴⁵, dulcissime Pater ⁸⁴⁶, vel invitatus trahi, vel etiam catenis ligatus in aliquo angulo domus tuæ projici, quam a te separari, ubi etsi non piissimum vultum tuum possim propter peccata mea respicere, saltem lætitiæ et gaudium illorum qui tibi famulantur valeam audire.

Quis, dulcissime Creator ⁸⁴⁷ hominum, potest æstimare ineffabilem bonitatem tuam, qua in tantum ⁸⁴⁸ humanam naturam dilexisti; ut non solum eam creares ⁸⁴⁹, cum non esset, sed tu ipsa, Creator, ejus, pro amore ejus creatura fieres? Cujus cor tam durum, tam ferreum, sciens et intelligens tantam dilectionem tuam erga hominem quem creasti, non potest emolliri, et totum liqueferi in gratiam et venerationem tuam dulcedinis? Vere, anima mea, vere cor meum, et omnia intima mea, mirum est si unquam tantæ charitatis tantæque pietatis Creatoris vestri potestis oblivisci. Ecce, miser homo, quid fecit Creator tuus, quid fecit Dominus tuus. Ipse, cui semper esse est, et semper esse fuit ⁸⁵⁰, im-

VARIÆ LECTIONES.

⁸²⁶ Ideo est bonus, quia imitatur eum qui æternaliter *ms.* a Deo est bonus qui æternaliter ⁸²⁷ Homo ad similitudinem creatoris factus voluntate bonus; *ms.* hæc omittit ⁸²⁸ In finem maneat *ms.* in finem perseverat ⁸²⁹ Non est aliud voluntas, aliud essentia: sic *ms.* non est aliud essentia quam voluntas, nec aliud voluntas quam essentia: sic ⁸³⁰ Ab omni malo liberatum *ms.* ab omni malo ex toto liberatum ⁸³¹ Gratia, vult quæ Deus *ms.* gratia secum vult et ponit bona quæ Deus ⁸³² Quæ prohibet *ms.* quæ vero prohibet ⁸³³ § VI. Quod homo existat ex duabus naturis, quarum una erigitur ad summa, altera deprimitur ad ima *ms.* Quod homo existens in duabus naturis sit, quarum una dirigitur ad summa, altera deprimitur ad ima. ⁸³⁴ Constat autem anima ex *ms.* constat autem (homo) ex ⁸³⁵ Anima res spiritalis *ms.* anima spiritalis ⁸³⁶ In carnales appetitus exit *ms.* carnalis appetitus exit ⁸³⁷ Cum anima voluntas *ms.* cum anima, quæ naturaliter tendit ad superiora, tunc anima et voluntas ⁸³⁸ Gratia et anima, carnem *ms.* gratia, carnem ⁸³⁹ Similitudinem suam, cum Deus *ms.* similitudinem sui, tandem Deus ⁸⁴⁰ Quæ quasi *ms.* quæ quia ⁸⁴¹ Vel quod *ms.* per quod ⁸⁴² § VII. Hic orat homo Deum, ut non permittat eum male uti libero arbitrio *ms.* hic orat homo Deum, ut non permittat eum uti malo nec libero arbitrio ⁸⁴³ Domine Jesu Christe, O *ms.* Domine, O ⁸⁴⁴ Ipsum destrue *ms.* destrue ⁸⁴⁵ Malo a te *ms.* malo a te ⁸⁴⁶ Dulcissime Domine Pater *ms.* dulcissime Pater ⁸⁴⁷ Creator omnium *ms.* Creator hominum ⁸⁴⁸ Quod in tantum *ms.* quia in tantum ⁸⁴⁹ Jam causares *ms.* eam creares ⁸⁵⁰ Ipse enim semper esse est et semper fuit *ms.* ipse cui est esse et semper esse fuit

mutabilis et invisibilis, inestimabilis et incomprehensibilis ⁸⁸¹, miro et ⁸⁸² ineffabili modo suum esse non dimittens, pro te ⁸⁸³ se exinanivit, cum pro te creatura fieri voluit, ut te, qui de non esse ad esse venisti, ad se qui non de non esse ad esse venit, sed cui semper esse fuit, familiarius reconciliaret, reconciliatum et ex ⁸⁸⁴ toto in pristinam dignitatem reformatum ad suum esse reduceret, uti felix ⁸⁸⁵ semper et lætus in æterna sua gloria secum in æternum gauderes. Ecce, Deus meus, et Creator meus, ecce vides quo cogitando ⁸⁸⁶ perveni; et tamen, hoc cogitando, quantis adhuc vanitatibus et stultitiis infelix anima mea subjecta sit. Si aliquando gratia tua respectus incipio cogitare quomodo pertineat ⁸⁸⁷ ad aliquam utilitatem animæ meæ, instabilis mens mea, et fere ab omni bono vacua cito labitur ad inania et noxia, veluti palea quam levissimus flatus venti exsufflat de area.

Cernens ergo, Creator meus, tantam inconstantiam mentis meæ, tam torpentem et desidiosam ad cogitandum ea quæ sunt utilia, tam ferventem et studiosam ad ea quæ sunt noxia, non respicias ad hoc quod peccator sum. Fateor, fateor, peccator ⁸⁸⁸ sum, indignus sum, immundus sum ⁸⁸⁹, et tamen non recedo a te, dulcissime Jesu ⁸⁹⁰ Christe, velis nolis ⁸⁹¹, non dimitto te, etsi infirma manu tenebo te, nec recedes a me, donec ab omni cogitatione peccati absolvas me. Verbera me, emenda me, et corripe me, et tandiu castiga servum tuum ⁸⁹², donec per ineffabilem bonitatem tuam perducas me ad gloriam tuæ contemplationis.

MEDITATIO XX.

Querimonia de absentia Dei.

(Ex manuscripto codice n.167 bibliothecæ Thuanæ.)

Non sufficit, Domine, non sufficit peccatrici animæ meæ quod ex abundantia ineffabilis clementiæ tuæ sua sibi sperat relaxari peccata, nisi dolorem suum, quem patitur de absentia vultus tui, querimoniam suam saltem coram te exponendo, quoquo modo studeat relaxari. Peregrinatur enim a te, et hoc propter iniquitates suas. Ubi ergo mihi caput sermonis occurreret, dolore meum intendo consolari, et eum intueor acquisita consolatione augmentari. Ipsa enim inquisitio consolationis menti memoriam repræsentat doloris. Consolationem namque de dolore non quærerem, nisi me dolere meminissem, quia ex memoria doloris quæritur refugium consolationis, et ex appetitu consolationis augetur memoria doloris, et quo sæpius dolor menti repræsentatur, eo majori augmento cumulatur. Quid igitur facio? an ipsa expositio doloris quaecunque dat emolumentum consolationis? Expandam ergo, Domine, coram misericordia tua amaritudines animæ meæ, quibus

A circumdata est ex abundantia iniquitatum suarum: propter easdem enim iniquitates amaram patitur absentiam pulcherrimæ faciei tuæ. Hinc itaque, Deus meus, hinc est summa doloris mei, quia cognosco me clementiam tuam mea iniquitate graviter offendisse, et oculos cordis mei ob eandem iniquitatem, ne desiderandæ claritatis tuæ lumen aspiciant, cæcatos fuisse. Fecisti me, ut gauderem de te, et ego tam turpem me feci, ut erubescam apparere coram te. *Iniquitates enim meæ supergressæ sunt caput meum, et sicut onus grave gravatæ sunt super me (Psal. xxxvii, 5); mens mea malitiæ felle inebriata est, et anima mea pondere scelerum incurvata est, animus meus vitiorum luto fædatus est, et cor meum injustitiæ tabe repletum est; anima mea B peccatorum nexibus irretita est, et tota substantia mea mole criminum oppressa est. Quis ergo mihi in tanta miseriarum profunditate constituto subveniet? Quis manum porriget? An ego, quod verum est, tanta iniquitate Deum solus exacerbavi ut nec ipse, nec aliqua creatura sua me ulterius jure debeat intueri. Heu mihi! quare vel una hora postquam natus fui in hoc mundo manere debui, ut tanta a me mala contra Deum deberent exerceri? Quare mihi vita tam diu conceditur, quæ tota vitiosis affectibus dissipatur? Sed dilationem vitæ cur deploro, quando me per eam ad poenitentiam a Deo invitari cognosco? An ignoras, ait Apostolus, quia patientia Dei ad poenitentiam te adducit: tu autem secundum duritiam tuam, et cor impænitens, thesaurizas tibi iram in die iræ et C revelationis justi judicii Dei? (Rom. 1, 4, 5.) Ad hoc ergo mihi vita præstat ut eadem emendeur. Cur igitur non fiat ista? si propter poenitentiam vita differtur, quare poenitentia ipsa simulatur? Si Deus animæ meæ parcit, ad tempus subsistendo, quare ipsa sibi non parcit, peccata dimittendo? O insensibilis duritia cordis mei! ob hoc mors differtur, 240 ut vita melioretur, et dum vita prolongatur, mors deterior acquiritur. Utrobique angustia. Cum sum in corpore, peregrinor a Domino (II Cor. v, 6) et ne mihi propter peccata mea extra corpus pejus sit, exire de corpore pertimesco, præsentia Dei privari doleo, et absentiam corruptibilis corporis, sine qua præsentia Dei sociari non possum, subire pertimesco. Quid est, Domine, quid est quod cor huius peccatoris intuetur, et verbis explicare non sufficit. Certe, bone Jesu, dissolvi et tecum esse multo magis optimum est. Quare ergo non desideratur quod optimum esse probatur. Dissolvi a mortali corpore et esse cum Christo (Philipp. 1, 23), beatitudo est; ligari corpore, et abesse a Christo, miseria est. Ut quid igitur miseria timetur; amitti, et beatitudo non desideratur haberi? Sed hæc est causa*

VARIE LECTIONES.

⁸⁸¹ Incommutabilis ms. immutabilis ⁸⁸² Numero et ms. miro et ⁸⁸³ Non dimittens pro te tamen se ms. non dimittens pro te se ⁸⁸⁴ Et reconciliatum, ex ms. reconciliatum, et ex ⁸⁸⁵ Ac felix ms. uti felix ⁸⁸⁶ Quomodo cogitando ms. quo cogitando ⁸⁸⁷ Quod pertinet ms. quomodo pertineat ⁸⁸⁸ Fateor peccator ms. fateor, fateor, peccator ⁸⁸⁹ Immundus sum ms. omittit. ⁸⁹⁰ Domine Jesu ms. omit. Domine ⁸⁹¹ Velis nolis ms. velis quod velis ⁸⁹² Tuum Domine ms. omit. Domine

quare a nobis a corpore dissolvi non appetitur, quia post dissolutionem utrum cum Christo esse contingat dubitatur. Ac per hoc commoratio in carne idcirco utilis esse judicatur, quia dum in ea vivitur, melioratio vitæ speratur. Væ peccatis hominum, quorum merito agitur ut ipsa vitæ humanæ miseria utilis judicetur! Nonne tota præsens vita miseria? et tamen hæc miseria nonnunquam ipsis etiam iustis utilis est, propter boni meriti augmentum; iniustis autem maxime necessaria propter pœnitentiæ medicamentum. Tunc vero hæc eadem miseria præcipue bonis mentibus lugenda esse videtur, quando ab insipientibus nimis periculose amatur. Quia cum in ejus amore perseveratur, peripsam eandem miseriam ad æternam miseriam pervenitur, sitque modo miserabili per miseriam ad miseriam transitus, dum et præsens miseria expenditur in cupiditatum labore, et hinc succedens æterna miseria sustinetur in sempiterno dolore. Sed et ipsa miseria æterna eo utique erit acrior ad vindictam, quo præsentis vitæ miseria a misericorde Christo diutius fuerit dilata propter pœnitentiam. O Pater, qui vere es, quoniam summe es, quia tu *ipse es et anni tui non deficient* (*Psal.* c1, 28), succurre mihi miseria oppresso. Si ipsa quam patior miseria, disponente misericordia tua, propter majorem miseriam devitandam, quod pœnitentiæ studio fieri solet, differtur, quare vel ipsa miseria amatur? Quare amo quod me necesse est citius amittere, et illud non desidero quod me præsentis vitæ finita miseria posset beatificare? Si beatitudinem, quam te diligentibus promittis, prout mihi expediret amare non valeo, quare saltem supplicia, quæ contemptoribus tuis minaris, ex quibus, proh dolor! ego sum unuus, non expavescio? Si enim ea expavescerem, aliqua ex parte me ipsum emendarem, fletique, misericordia tua præstante, ut per timorem ac correptionem pervenirem aliquando ad amorem. Quare autem judicia tua non timeo, nisi quia de eis negligo cogitare? Ne vero de eis frequentius valeam cogitare, vitia mea lethiferis amœnitatibus et voluptatibus mihi blandientia me impedire non desinunt. O Domine, Domine, ecce ego servus tuus et filius ancillæ tuæ (*Psal.* cxv, 16). Quia etsi peccator, tamen filius sanctæ Ecclesiæ tuæ. Sed quid dixi, qua audacia præsumpsi nominare servum tuum cum servum me non ignorarem peccatorum? *Omnis enim qui facit peccatum, servus est peccati* (*Joan.* viii, 34); ego autem indesinenter peccare non desisto: servus ergo sum peccati; quomodo ergo me sum ausus nominare servum tuum? Non utique hoc dicerem, nisi quia de tua ineffabili miseratione præsumpsi ut hæc dicere auderem, quia etsi servus peccati sum propter infirmitatem quam sustineo ex iniquitate, tamen servus tuus sum per desiderium quod mihi præstitum esse gaudeo ex tua venerabili bonitate. Servus ergo tuus sum, Domine, et si non opere et conversatione, certe affectu et voluntate. Sed in hoc miserabilis sum et valde deflendus quia, cum me servum tuum esse cognoscam, honorem Domini, sicut mihi

A expediret, tibi deferre non studeo. Si enim hoc agerem, nihil utique esset quod me a memoria tui, ac desiderio te intelligenti, a beata tui amoris dulcedine revocaret. Domine meus, Domine meus, quare, tu cum sis Dominus meus, non vivo sicut debet vivere servus tuus? Te Deum meum cognosco, et servus tuus esse desidero. Quare vitam servi tui veri conversatione tenere non valeo? Sed cur hujus miseriæ meæ causam quæro, quando meam iniquitatem hanc promeruisse non ambigo? Heu mihi! ut quid vivo? quare tandiu vivo, qui tam male vivo. Idcirco mihi vivere conceditur ut mors evadatur; et vita ipsa deterior morte invenitur. Concedis mihi, formator meus sapientissime, ut me ad contemplandam pulchritudinem tuam studeam præparare, et ego me turpiorem non cesso quotidie exhibere. Quid, Deus meus, quid tua inenarrabili claritate pulchrius et quid mea iniquitate turpius! O totum cor meum, suspiriis delectare, quorum studio et tua pulchritudine illuminetur, et ad supernæ lucis claritatem contemplandam tuus interior oculus facilius erigatur! O tota anima mea, jam omnes tuas depore vagationes, soli divino splendori intende, ex ejus desiderio opulentos lacrymarum imbres effunde, quarum inundatione et tui innumerabiles cœnosi reatus diluantur, et naturalis decor, quem tibi bonus universorum contulit artifex, ejus præsulante miseratione tibi repararetur! O, inquam, omnia intima mea, sumite vires, totum vestrum exerite conatum ad quærendum illud sincerum, simplex, æternum, et solum beatum bonum, cujus lux tenebras vestras repellat, cujus fons limpidissimus vestra contagia abluat, cujus libertas eos quibus sub vitiorum dominio constringimini vestros nexus absolvat, cujus fortitudo imbecillitatem vestram corroboret, cujus sapientia stultitiam vestram evacuet, cujus vita ab æterna vos morte eripiat, et suæ immortalitati consociet! O bonum quod superat omnia bona, quia a te et in te omnia bona; tu es enim omnia bona! Confiteor quia nimia sunt mala mea, quia nimis multa et gravia sunt peccata mea, et sine mensura multiplicata vitia mea, quia eis miserabiliter intenta hactenus exstitit anima mea. O mala mea, quare super me tam crudeliter irruistis ut me ab omni bono alienum efficeretis? O peccata mea, quomodo me tam immiser corditer nodis vestris irretitum tenetis, ut nullam justitiæ libertatem me adire permittatis? O vitia mea, ut quid lethiferis illecebris, sicut gliris bastulam suam tenacitate infectam vincere solet, animum meum vobis agglutinatis, ut ullo constitutum itinere, vel rependo, me, incedere sinatis. Mens mea, angustiare; cor meum deficere; anima mea, exhorrescere; oculi mei, plorando deficere. Quid enim me in omni statu miserabilius inveniri potest? Omnia constitutum sibi ordinem inviolabiliter servant; ego quotidie violo. Sed qui peccantem tandiu tolerat, pœnitentem non suscipiet? Hoc fieri non potest, nisi ut me vivere permittat. Adibo ergo patrem meum, tametsi indignus filius;

adibo illum post dissipatam ab illo mihi datam innocentiam, post diuturnam cœlestis eloquii, quam tolero, famem. Et dicam ei: *Pater, jam non sum dignus vocari filius tuus* (*Luc. xv, 19*); non cum filiis de dignitate præsumo certare, sed cum servis misericordiam quæro, et ideo *fac me sicut unum ex mercenariis tuis* (*Ibid.*). Prædicabitur inde, pie Pater, clementia tua, nec minuentur divitiæ tuæ, si mihi ad te cupienti redire occurras, si me misericordiæ tuæ brachiis amplectaris, si me fidei annulo et stola justitiæ vestitri præcipias, si de me angelis tuis dicere digneris: Gaudere nos oportet, quoniam *hic filius meus mortuus fuerat, et revixit; perierat, et inventus est* (*Ibid., 24*). Sed quis, o Pater optime et admirabilis, quis dabit mihi de vitulo illo saginato digno fidei ac sanctitatis affectu comedere, quem pro mea redemptione in ara crucis immolari præcepisti? et quis iste vitulus tam **241** mitis ad immolandum, tam salubris ad comedendum, nisi ille tuus proprius unigenitus Filius, cui non pepercisti, sed pro nobis omnibus illum tradidisti? (*Rom. viii, 32*.) Iste est, Domine, iste est, cujus dulcedine refecti desiderat cor meum; hic est, quem præ omnibus amare affectat mens mea. Iste est, a cujus ⁶⁶⁶ absentia non sine magnis gemitibus separari conqueritur anima mea; sed dum Filium desidero, nunquid Patrem negligo? Absit! Hoc enim quomodo fieri potest, cum non sit aliud Pater qui genuit, quam qui genitus est Filius, sed hoc sit Pater quod Filius, licet non ipse sit Pater qui Filius? Sed quomodo possum desiderare Patrem et Filium, remoto amore Patris et Filii, qui non est aliud quam quod est Pater et Filius, tametsi alius sit quam quod est Pater et Filius? Nulla utique ratione. Dic ergo, anima mea, dic factori tuo Patri et Filio et Spiritui sancto, uni Deo: *Quæsi vultum tuum; vultum tuum, Domine, requiram* (*Psal. xxvi, 8*). Ecce, Domine, ecce quæro, peto et pulso. Quando inveniam, quando accipiam, quando mihi aperiatur? Tibi, Domine, patent secreta cordis mei; tu vides quia sola præsentia vultus est spes consolationis meæ. Heu mihi! quam longe sum projectus ab illo ineffabili gaudio præsentis illius: quomodo ergo consolabor? Nunquid, nisi illa, Domine, pulchritudo vultus tui appareat, in qua spes universæ consolationis meæ suspenditur? Deficiant ergo, Deus meus, **D** deficiant oculi mei in eloquium tuum, dicentes: *Quando consolaberis me* (*Psal. cxviii, 82*). Attende ergo, Deus meus, ad singulare desiderium animæ meæ; attende gemitum cordis mei, et pone *lacrymas meas in conspectu tuo* (*Psal. lv, 9*), quas fundo ex dolore quo afficitur anima mea propter absentiam vultus tui deficiens ⁶⁶⁷: *Quoniam defecit in dolore vita mea, et anni mei in gemitibus* (*Psal.*

A xxx, 41) *Miserere mei, Domine, miserere mei; opportune importune clamabo ad te, nec derelinquam te, donec de præsentia vultus tui lætificaveris me; omnem mihi negabo consolationem, solo de absentia vultus tui luctu me vindicabo. O vultus splendido! o facies Dei luminosa! quandiu non videbo ⁶⁶⁸ te, manebit anima mea tenebrosa. O dura, o amara absentia vultus Dei, quandiu me cruciabis? O molesta vita hujus sæculi vani, quandiu infelicitem tua inhabitatione animam meam in tuis vanitatibus, tanquam carcere inclusam tenebis? O anima mea, quid te in hac vita mortali delectat? Cur non festinas ad felicitatem divinæ visionis pervenire, a qua culpæ merito separaris? Quare non horres peregrinari a facie Dei, et vitæ hujus luculentis vinculis irretiri? Quare non tanto affectu concupiscis illius beatæ vitæ gaudiis interesse et hujus obscenæ vitæ spurcitiis abesse? Cur non istam fugis, et in illam curris? Si tibi ista vita ad inducias præstat, quare tardas. Quare Deo talem cito pœnitentiam ⁶⁶⁹, ut peccatis tuis indulget et te misericorditer ad se assumat? Sed ad te conversio mea, ut me respiciat misericordia tua, et mentem meam in desiderio vultus tui confirmet, et perseverantem reddat clementia tua ⁶⁷⁰, credo enim quia a beatitudine non ero alienatus, si desiderando te non fuero fatigatus. Desideret gloriam vultus tui jugiter anima mea, amet eam mens mea, intendat in illam cogitatio mea, suspiret ad illam totus affectus cordis mei, loquatur de ea lingua mea, occupetur in amore illius tota substantia mea, tantummodo jubeat me pietas tua, dum hoc mortale corpus gero, et peregrinationis meæ nexus sustineo, in timore esse tuo fundatum, in amore tuo magnanimum, in lege tua eruditum, in præceptis tuis devotum, in promissis tuis desiderandi ferventissimum, vitiorum calcatorem et virtutum cultorem, quibus ornatus et tibi semper placere, et ad te quantocius feliciter pervenire valeam, ubi est tibi gloria sine fine, laus sine termino, honor in sæcula. Amen.*

MEDITATIO XXI (4)

Excitans animam ad quærendum et inveniendum Deum.

Fiat nunc, homuncio, fuge paululum occupationes terrenas, absconde te modicum a tumultuosis cogitationibus tuis, abjice nunc onerosas curas tuas ⁶⁷¹, et postpone laboriosas distensiones ⁶⁷² tuas. Vaca aliquantulum Deo, et requiesce aliquantulum in eo. Intra in cubiculum mentis tuæ, exclude omnia præter Deum, et quæ te juvant ad quærendum eum, et clauso ostio quære eum; et dic nunc, totum cor meum, dic nunc Deo ⁶⁷³: *Quæro vultum tuum; vultum tuum, Domine, requiram.*

Eia nunc ergo, Domine Deus meus, doce cor meum

VARIÆ LECTIONES.

⁶⁶⁶ ms. est, cuius. ⁶⁶⁷ at. beneficii. ⁶⁶⁸ ms. videro. ⁶⁶⁹ fort. leg. tardas reddere. ⁶⁷⁰ ms. sua. ⁶⁷¹ at. tuas. ⁶⁷² dissensiones. ⁶⁷³ at. de Deo.

NOTÆ.

(4) Hæc meditatio est collecta ex Prolegio.

ubi et quomodo te quæram ⁸⁷¹, ubi et quomodo te A
inveniat. Domine, si ⁸⁷² hic non es, ubi te quæram
absentem! Si autem ubique es, cur non te video
præsentem? Sed certe habitas lucem ⁸⁷³ inacces-
sibilem. Et ubi est lux ⁸⁷⁴ inaccessibleis? aut quo-
modo accedam ad lucem ⁸⁷⁵ inaccessibleem? aut
quis me ducet in illam, ut videam ⁸⁷⁶ te in illa?
Denique quibus signis, qua facie te quæram? Nun-
quam te vidi, Domine Deus meus, non novi faciem
tuam. Quid faciet, altissime Domine, quid faciet
Iste tuus longinquus exsul? Quid faciet servus tuus
anxius amore tui, et longe projectus a facie tua?
Anhelat videre te, et nimis abest illi facies tua. Ac-
cedere ad te desiderat, et inaccessibleis est habitatio
tua. Invenire te cupit, et nescit locum tuum. Quæ-
rere ⁸⁷⁷ te affectat, et ignorat vultum tuum.

Domine, Deus meus es, et Dominus meus es, et
nunquam te vidi. Tu me fecisti et refecisti, et om-
nia bona quæ habeo tu mihi contulisti; ⁸⁷⁸ et non-
dum novi te. Denique ad videndum te factus sum;
et nondum feci propter quod factus sum ⁸⁷⁹. O mi-
sera sors hominis, cum hoc perdidit homo ad quod
factus est! O durus, o durus casus ille! Heu quid
perdidit et quid invenit? Quid abcessit et quid re-
mansit? Perdidit beatitudinem ad quam factus est,
et invenit miseriam propter quam factus non est.
Abscessit sine quo nihil felix est, et remansit quod
per se non nisi miserum est. Manducabat ⁸⁸⁰ tunc
homo panem dolorum, quem ⁸⁸¹ tunc nesciebat.

Heu publicus luctus hominum ⁸⁸², universalis
planctus filiorum Adæ! Ille eructabat ⁸⁸³ saturita-
tem, nos suspiramus esurienti ⁸⁸⁴. Ille abundabat ⁸⁸⁵,
nos mendicamus. Ille feliciter tenebat et misere de-
seruit, nos infeliciter egemus et miserabiliter de-
sideramus; et heu vacui remanemus! Cur non nobis
custodivit, cum facile posset, quo tam graviter ca-
remus? Quare sic nobis obseravit lucem, et ob-
duxit nos tenebris? Ut quid nobis abstulit vitam, et
induxit ⁸⁸⁶ 242 mortem? Ærumnosi, unde sumus
expulsi, quo sumus impulsus? Unde præcipitati, quo
sumus obruti? A patria, in exilium; a visione Dei,
in cæcitatem nostram; a jucunditate immortalitatis,
in amaritudinem et honorem mortis. Misera muta-
tio! De quanto bono in quantum malum!

Grave damnum ⁸⁸⁷, gravis dolor, grave totum. D
Sed heu me miserum, unum de aliis filiis Evæ, ni-
seris elongatis a Deo! Quid incepti? quid feci? quo
tendebam? quo deveni? ad quid aspirabam, et in
quibus suspiro? *Quæsvi bona, et ecce turbatio* (Job
xiv, 19). Tendebam in Deum, et offendi in me ip-
sum. Requiem quærebam in secreto meo, et tribu-

lacionem, et dolorem inveni (Psal. cxiv, 3) in intimis
mei. Volebam redire a gaudio mentis meæ, et cogor
rugire a gemitu cordis mei (Psal. xxxvii, 9). Spe-
rabatur lætitia, et ecce condensantur ⁸⁸⁸ suspiria. Et,
o tu Domine, usquequo? *Usquequo, Domine, obli-
visceris me, usquequo avertis faciem tuam a me?*
(Psal. xii, 1). Quando respicies et exaudies me?
Quando illuminabis oculos meos, et ostendes mihi
faciem tuam? Quando restitues mihi?

Respice, Domine, et exaudi me, et illumina me;
ostende mihi te ipsum. Restitue mihi te, ut bene sit
mihi, sine quo tam male est mihi. Dirige, Domine,
labores meos, et conatus meos ad te, quia nihil
valeo sine te. Invitas me, adjuva me, obsecro, Do-
mine, ne desperem suspirando ⁸⁸⁹; sed respirem
sperando ⁸⁹⁰. Obsecro te, Domine, amaricatium est
cor meum sua desolatione, indulca illud tua conso-
latione. Obsecro te, Domine, esuriens incepti quæ-
rere te, ne desistam ⁸⁹¹ jejunos de te; famelicus
accessi, ne recedam impastus. Pauper veni ad di-
vitem ⁸⁹², miser ad misericordem, ne ⁸⁹³ recedam
vacuus et contemptus. Et si antequam comedam
suspiro, da mihi post suspiria quod comedam.

Domine, incurvatus sum, non nisi deorsum aspi-
cere valeo. Erige me, ut possim sursum intendere.
Iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum (Psal.
Lvii, 5), et obvolvunt me, et sicut onus grave gravant
me (*Ibid.*), evolve me, exonera me, ne urgeat pu-
tus earum super me os suum (Psal. Lxviii, 16).
Liceat mihi de longe aspicere lucem tuam, vel de
profundo. Doce me quærere te, Domine, et ostende te
quærenti, quia nec quærere te possum, nisi tu do-
ceas me, nec invenire, nisi ⁸⁹⁴ ostendas te mihi.
Quæram te desiderando, desiderem quærendo, in-
veniam amando, amem ⁸⁹⁵ inveniendo. Fateor, Do-
mine, et gratias ago tibi, quia tu creasti me hanc ⁸⁹⁶
imaginem tuam, ut tui memor te cogitem, te amem.
Sed sic abolita est attritione vitiorum, sic offuscata
fumo peccatorum ut non possit facere ad quod
facta est, nisi tu renoves et reformes ⁸⁹⁷ eam. Non
tento, Domine, penetrare altitudinem tuam, quia
nullatenus comparo illi intellectum meum, sed de-
sidero aliquatenus intelligere veritatem tuam, quam
credit et amat cor meum; neque enim quæro intel-
ligere, ut credam, sed credo ⁸⁹⁸, ut intelligam.

Vere, Domine, hæc lux est inaccessibleis in qua
habitas. Vere enim non est aliquid ⁸⁹⁹, quod hanc
penetret, ut ibi te ⁹⁰⁰ videat. Vere hanc non video,
quia nimia est ⁹⁰¹, et tamen quidquid video, per
hanc video, sicut infirmus oculus, qui quidquid
videt per lucem solis videt, quam in ipso sole ⁹⁰²

VARIÆ LECTIONES.

⁸⁷¹ al. quæram. ⁸⁷² al. inveniam. Ubi, Domine es, si. ⁸⁷³ al. intra lucem. ⁸⁷⁴ al. hæc lux. ⁸⁷⁵ al. illam lucem. ⁸⁷⁶ al. videam eam. ⁸⁷⁷ al. Quare, ⁸⁷⁸ al. et exhibuisti, et ⁸⁷⁹ al. omit. ⁸⁸⁰ al. manducavit ⁸⁸¹ al. quo ⁸⁸² al. omnium hominum ⁸⁸³ al. eructabat saturitate ⁸⁸⁴ al. esurie ⁸⁸⁵ al. abundavit. ⁸⁸⁶ al. infligit ⁸⁸⁷ al. omit. est ⁸⁸⁸ al. unde densentur ⁸⁸⁹ al. impetrando ⁸⁹⁰ al. amando ⁸⁹¹ al. desinam ⁸⁹² al. te divitem ⁸⁹³ al. vel ⁸⁹⁴ al. non possum, nisi ⁸⁹⁵ al. omit. ⁸⁹⁶ al. in hanc ⁸⁹⁷ al. informes ⁸⁹⁸ al. credere. ⁸⁹⁹ al. aliud ⁹⁰⁰ al. in te ⁹⁰¹ al. nimia mihi est infirma ⁹⁰² al. quia vel qui in ipsum solem

nequit aspicere. Non potest intellectus meus ad illam accedere; nimis enim fulget, ideo non capit illam, nec sufficit oculus animæ meæ diu intendere in illam. Reverberatur fulgore, vincitur amplitudine, obruitur immensitate, confunditur capacitate. O summa et inaccessibilis lux, o sancta⁹⁰³ et beata veritas⁹⁰⁴, quæ longe es a me, qui tam prope sum tibi! Quam remota es a conspectu meo, qui sic præsens sum conspectui tuo! Ubique es tota præsens, et non video te. In te moveor, et in te sum, et⁹⁰⁵ ad te non possum accedere. Intra me et circa me es, et non sentio te.

Adhuc lates, Domine, animam meam in luce et beatitudine tua, et idcirco versatur illa adhuc in tenebris et miseria sua; conspiciat enim, et non videt pulchritudinem tuam. Auscultat, et non audit harmoniam tuam. Olfacit, et non percipit odorem tuum; palpat, et non sentit lenitatem tuam; gustat, et non agnoscit saporem tuum. Habes enim hæc in te, Domine Deus meus, tuo ineffabili modo, quia ea dedit rebus creatis suo sensibili modo,⁹⁰⁶ sed obriuerunt et obstupuerunt, et obtusi sunt sensus animæ meæ vetusto languore peccati. Quid es, Domine, quid es, quid te intelligit os meum? Certe vita es, veritas es, bonitas es, beatitudo es, æternitas es, et omne bonum es.

Excitare nunc, anima mea, et erige totum intellectum tuum, et cogita quantum, quale et quod sit illud bonum. Si enim singula bona delectabilia sunt, cogita intente quam delectabile sit illud bonum, quod continet omnia bona et⁹⁰⁷ iucunditatem omnium honorum; non qualem experti sumus in rebus creatis, sed tanto differentem, quantum differt Creator a creatura. Si enim bona est vita creata, quam bona est vita creatrix⁹⁰⁸. Si iucunda⁹⁰⁹ est salus facta, quam iucunda est salus, quæ fecit omnem salutem. Si amabilis est sapientia in cognitione rerum conditarum, quam amabilis est sapientia, quæ omnia condidit ex nihilo. Denique si multæ et magnæ delectationes in rebus delectabilibus sunt, qualis et quanta est delectatio in ea qui fecit delectabilia? O qui hoc bono fruatur, quid illi erit, et quid illi non erit? Certe quidquid volet, erit, et quidquid nolet, non erit; ibi quippe erunt bona corporis et animæ, qualia nec auris audivit, nec oculus vidit, nec cor hominis cogitavit.

Cur ergo per multa vagaris, homuncio, querendo bona animæ tuæ et corporis tui? ama unum bonum, in quo sunt omnia bona, et sufficit. Desidera simplex bonum, quod est omne bonum, et satis est. Quid enim amas, caro mea? quid desideras, anima mea? ibi est quidquid amatis, quidquid desideratis. Si pulchritudo delectat, *fulgebunt iusti sicut sol* (Matth. xiii, 43). Si velocitas, aut fortitudo, aut libertas corporis, cui nihil obsistere possit, *erunt similes angelis Dei* (Luc. xx, 36), quia *seminatur*

corpus animale, surget corpus spiritale (I Cor. xv, 44), potestate utique, non natura. Si longa et salubris vita, ibi est sana æternitas, et æterna sanitas, quia *iusti in perpetuum vivent* (Sap. v, 16); et *salus iustorum a Domino* (Psal. xxxvi, 39). Si satietas, *satiabuntur cum apparuerit gloria Dei* (Psal. xvi, 15). Si melodia, ibi angeli concinunt sine fine Deo. Si ebrietas, *inebriabuntur ab ubertate domus tuæ* (Psal. xxxv, 9). Si quælibet non immunda, sed munda voluptas: *De torrente voluptatis tuæ potabis eos, Domine* (Ibid.). Si sapientia, ipsa Dei sapientia ostendet eis semetipsam. Si amicitia, diliget Deum plusquam seipsum, et Deus illos plusquam illi seipsum, quia illi illum et se invicem per illum, et ille se et illos per seipsum. Si concordia, omnibus illis erit una voluntas, quia nulla erit illis, nisi sola Dei voluntas. Si potentia, omnipotentes erunt voluntatis suæ, ut Deus suæ. Nam sicut Deus poterit quod volet per se ipsum, ita illi per illum. Quia sicut non aliud volent quam ille, ita ille volet quidquid volent illi, et quod ille volet non poterit non esse⁹¹⁰. Si honor et divitiæ, Deus servos suos bonos et fideles super multa constituet. Imo Filii Dei, et dii vocabuntur, et ubi erit Filius, tunc etiam illi, *hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi* (Rom. viii, 17). Si vera securitas, certe certi erunt se sua sponte illud non amissuros; nec dilectorem Dominum dilectoribus suis illum ablaturum, nec aliquod Deo potentius invitos Deum et illos separaturum. Gaudium vero quale ac quantum est, **243** ubi tale ac tantum bonum est? Cor humanum, cor indigens, cor expertum ærumnas, imo obrutum⁹¹¹ ærumnis, quantum gauderes, si iis omnibus abundares! Interroga omnia intima tua, si capere possunt gaudium suum de tanta beatitudine sua. Sed certe, si quis alius, quem omnino sicut teipsum diligeres, eandem beatitudinem haberet, duplicaretur gaudium tuum; quia non minus gauderes pro eo⁹¹² quam pro te ipso. Si vero duo, vel tres, vel multo plures id ipsum haberent, tantumdem pro singulis, quantum pro te ipso gauderes, si singulos sicut teipsum amares. Ergo in illa perfecta charitate innumerabilium beatorum angelorum et hominum, ubi nullus alium diligit minus quam se ipsum, non aliter gaudebit unusquisque pro singulis aliis quam pro se ipso.

Si ergo cor hominis de tanto suo bono vix capiet gaudium suum, quomodo capax erit tot et tantorum gaudiorum? Et utique quantum quisque diligit aliquem⁹¹³, tantum gaudebit de suo bono. Sic et in illa perfecta felicitate, unusquisque plus amabit Deum sine comparatione, quam se et omnes alios secum. Itaque plus gaudebit absque æstimatione de felicitate Dei quam de sua et omnium aliorum secum. Sed si Deum sic diliget toto corde, tota mente, tota anima, ut totum cor, tota mens, tota

VARIÆ LECTIONES.

⁹⁰³ al. o tota ⁹⁰⁴ al. unitas ⁹⁰⁵ al. omit. ⁹⁰⁶ al. omit. ⁹⁰⁷ al. omnia bona, et ⁹⁰⁸ al. creatoria ⁹⁰⁹ al. bona ⁹¹⁰ al. Nolet non poterit esse ⁹¹¹ obnoxium ⁹¹² pro se ⁹¹³ al. alium.

anima non sufficiant dignitati dilectionis, profecto sic gaudebunt iusti in illa superna felicitate toto corde, tota mente, tota anima, ut totum cor, tota mens, tota anima non sufficiant plenitudini gaudii.

Deus meus, et Dominus, spes mea et gaudium cordis mei, dic animæ meæ si hoc est gaudium de quo nobis dicis per Filium tuum: *Petite, et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum* (Joan. xvi, 24). Inveni namque gaudium quoddam plenum, et plusquam plenum. Pleno quippe corde, plena vita, plena anima, pleno toto homine gaudio illo, adhuc supererit supra modum gaudium. Non enim totum illud gaudium intrabit in gaudentes, sed toti gaudentes intrabunt in illud gaudium.

Die, Domine, dic servo tuo, intus in corde suo, si hoc est gaudium in quod intrabunt servi tui, qui intrabunt in gaudium Dei sui. Sed gaudium illud eerte quo gaudebunt electi tui, *nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit* in hac vita (I Cor. ii, 9). Nondum ergo dixi ²¹⁶, Domine, aut cogitavi quantum gaudebunt illi beati tui. Utique tantum gaudebunt quantum amabunt ²¹⁸, tantum

amabunt quantum cognoscent. Quantum te cognoscent tunc, Domine, et quantum te amabunt. Certe *nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit* in hac vita quantum te cognoscent, et amabunt in illa vita sancti tui. Oro te, Deus meus, ut cognoscam te, amem te, gaudeamque de te; et si non possum in hac vita ad plenum, vel proficiam in dies, quousque veniat illud ²¹⁶ ad plenum. Proficiat hic in me notitia tua, et ibi fiat plena. Crescat hic amor tuus, et ibi fiat plenus; ut hic gaudium sit in spe magnum, et ibi sit in te plenum.

Domine, per Filium tuum jubes, imo consulis petere et promittis accipere, ut gaudium nostrum sit ²¹⁷ plenum. Peto, Domine, quod consulis per admirabilem consiliarium tuum, ut accipiam quod promittis per veritatem tuam, ut gaudium meum plenum sit. Meditetur interim in te mens mea, loquatur inde lingua mea, amet illud cor meum, sermocinetur de ipso os meum, esuriant illud anima mea, sitiatur caro mea, desideret tota substantia mea, donec intrem in gaudium Domini mei, qui est trinus et unus Deus, benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

VARIE LECTIONES.

²¹⁶ al. dixi tibi ²¹⁸ al. omit. ²¹⁶ al. deveniam hic. ²¹⁷ al. vestrum.

MONITUM IN OPUSCULUM SUBSEQUENS.

(Edidit emin. cardinalis Angelo Mai, *Nova Bibliotheca Patrum* t. I, p. 505; Romæ 1852.)

Inter Leonis Allatii vulgatas lucubrationes ponunt bibliographi mantissam quamdam ad sanctum Anselmum Cantuariensem. Nec immerito; etenim Theophilus Raynaudus in sua Anselmi editione, Lugduni 1630, fatetur p. 248 cum grato animo se accepisse a Leone Allatio, insignis eruditionis ac probitatis sacerdote (fallitur Raynaudus, nunquam enim fuit sacerdos Allatius), exscripta ex Vaticanis codicibus nonnulla sancti Anselmi incrementa. Gerberonius autem, postremus Anselmi editor, in censuris operum interdum adnotat quænam nominatim hujus Meditationes ex Vaticana bibliotheca acceptæ a Raynaudo fuerint. Mihi vero nunc in Vallicellianis Allatii schedis ingens, libelli instar, meditatio ejusdem Anselmi observata est, quam ne in Gerberonii quidem, nedum Raynaudi, editione impressam videbam. Necessario itaque sequitur ut Allatius hanc invenerit post transmissas alias ad Raynaudum Meditationes, et post Lugdunensem profugam editionem; quo factum est ut hæc insignis et cæteris omnibus longe prolixior in quinquagesimum psalmum meditatio, tunc Romæ retenta, deinde in centesimum usque ac septuagesimum annum, id est, usque ad traditum benigne nobis a cl. Theinero Vallicelliano bibliothecario apographum, pressa fuerit; atque eam prorsus ignoraverint præcipui quoque bibliographi Trithemius, Possevinus, Bellarminus, Labbens, Fabricius Oudinus, Cavæus, Cellerius, Mazzuchellius. Nunc nos hoc Anselmi prænobile scriptum exhibemus.

SANCTI ANSELMI

CANTUARIENSIS EPISCOPI

MEDITATIO

SUPER MISERERE.

1. Fortissime Deus spirituum universæ carnis, **A** qui vinci non potes, quia es omnipotens et rex potens; falli non potes, quia sapiens es, scrutans corda et renes Deus; corrumpi non potes, quia justus Dominus, et semper justitias dilexisti; qui non parces in die vindictæ, nec acquiesces cujusquam precibus, nec recipies pro redemptione dona plurima: ego reus et miser peccator in conspectu divinæ majestatis tuæ, in qua qui vere constitetur, absolvitur, recognosco quia peccavi super numerum arenæ maris, et multiplicatæ sunt iniquitates meæ. Incurvatus sum multo curriculo meæ ferreæ voluntatis, et non est mihi respiratio: et quia ex indiscreto processu negotii vitæ meæ sentio, quia tua justitia in extremo tuo judicio manifeste debet me gravare; ab ipsa tamen merito mihi suspecta, ad tuam misericordiam confugio et appello. Et ne appellatione ista pendente intres in judicium cum servo tuo, sed potius tua misericordia me præveniat, et sequatur me, et sensus, et actus, cogitationes, affectiones, et opera mea, protectioni ejus supponens, ipsamque misericordiam postulans, et judicium non requirens, corde compunctus humiliter tibi dico:

2. (V. 5.) *Miserere*, quia tempus est miserendi, non judicandi; quia dixisti in Evangelio tuo sancto quod non venisti ut judices mundum, sed ut salvifices mundum. Et in tua pietate confido, quod appellationi meæ deferre debeas, quam ego (qui tremens factus sum et timeo a tua justitia) tanquam ab inferiori ad superiorem sedem tuæ misericordiæ interpono, sciens quod misericordia superexaltat judicium, et quod misericordia tua est super omnia tua opera constituta. Ideoque appellationi meæ est a te non inmerito deferendum. Nec indignetur contra

me clementia tua, Deus, si videns animæ meæ periculum imminere a te irato, ad te placatum ausus sum totaliter appellare, cum æquo animo tuleris quod apostolus tuus Paulus, timens ne a Festo præside corporaliter gravaretur, ad Cæsarem appellavit. Adeo igitur cum fiducia gratiæ tuæ thronum, et misericordiam consequar, et gratiam inveniam in auxilio opportuno: et quia miser sum, et miserabilis, ideo gemens spiritu iterum tibi dico: *Miserere*. Est enim tua misericordia, miserorum chorda, qua de lacu facis et miseræ extrahuntur. Quia igitur solvendo non sunt passiones condignæ ad futuram gloriam quam exspecto; et tua misericordia non meritum, sed solam miseriam intuetur, de profundis fluctibus interioris et exterioris miseræ, quibus **B** imago Dei asseritur (*ita ms.*), in me ipso ad misericordiam tuam clamo lacrymabiliter tibi dicens: *Miserere mei*

3. Subticeo nomen meum: nam si illud tibi dixerò, per id me forsitan non agnosces: et quod post recuperatam alias sicut spero innocentiam baptismalem, ab illa dulci familiaritate tua me elongavi nimis imprudens, in qua quando in montem orationis ad te olim aliquando ascendebam, tecum quasi amicus cum amico familiariter locuturus, moluribus dulciter recipere voluisti: et tunc me ipsum cum Moyse ex nomine cognoscebas, et gaudebam in te cum aliis servis tuis, quorum scripta nomina sunt in cœlis, et erat coram te honorabile nomen meum. Nunc autem quoniam peccata nomen meum **C** de libro viventium deleverunt, et cum justis non est scriptum, ideo illud non audeo nominare, vel ad tuam memoriam revocare: sicut ille vir beatus, quem invenisti virum secundum cor tuum, qui et

nomen suum, et suam mansuetudinem tuæ beatæ A memoriam fiducialiter commendabat dicens : Memento, Domine, David et omnis mansuetudinis ejus. Hæc enim tibi blandiens, sive mihi, audeo dicere, sicut ille : Da imperium puero tuo, sive servo tuo, vel filio ancillæ tuæ; quia hæc familiaritatis nomina, me reum rogantem amplius accusarent : sed appellationem meam prosequens, tactus dolore cordis intrinsicus, eo quod iracundiam contra me excitavi, suspirans iterum et iterum tibi dico : *Miserere mei, Deus.*

4. Non audeo dicere *meus* : solummodo te Deum cognosco, sed meum dicere non possum. Nam cum esset puer mihi natus, et parvulus Dei Filius mihi datus : datus, inquam, a Patre, qui sic dilexit mundum ut te unigenitum suum daret : datus a matre; B quæ quasi altera mulier Samaritana, ut aleret nos, in igne passionis te Filium suum coxit (*IV Reg. 11, 29*), et in sacramento altaris ad comedendum nobis dedit : datus insuper a teipso, qui dedisti teipsum pro nobis, ut nos ab omni iniquitate redimeres et mundares : cum, inquam, sic esses ab omnibus, quorum intererat, mihi datus, et ideo proprie proprius Deus meus, ego infelix propter peccata mea te perdididi : nam te meum esse veraciter recognosco, qui conquerendo de me et aliis peccatoribus, dicis : Me expectaverunt peccatores ut perderent me. Et si te perdididi, omnia perdididi, et memetipsum. Sed tu, Deus, qui a me imprudenter factus es tanquam vas perditum; et qui a dolente matre tua, quæ te in C templo perdidit, inveniri per tuam magnam misericordiam misericorditer permisisti, ita ut amplius te non perderet, sed sollicitè custodiret;

5. Sic et tu *miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam.* Non dico secundum meam miseriam, sed secundum tuam magnam misericordiam, quæ longe major est quam mea miseria magna nimis. Non peto secundum meritum meum, vel secundum justitiam tuam vel meam, sive secundum opera mea, quibus ego miser deviavi a te; sed secundum magnam misericordiam tuam. Magnam quæro misericordiam, quia non decet tuam magnam magnificentiam parva dare. Imo exaudiri dignum non essem, si a magno parva peterem. Ego enim te, non illum magnum sed infinite majorem æstimo Alexandrum, qui non attendis quid me oporteat accipere, sed quid deceat te dare : nec magna petens, de meritis meis præsumo, sed confido de tua misericordia magna, quæ quasi soror tua ab infantia tecum crevit, et de utero matris tuæ egressa est tecum. Magnam igitur misericordiam tuam peto. Qui tribularer plurimum, si nescirem misericordias tuas, Domine; sed per experientiam sentio in meipso tres misericordias te habere. Prima est, qua me et alios peccatores ad quamlibet offensam, qua oculus tuæ majestatis offendimus, non continuo consumpsisti; sicut et nos conservos nostros, quando nos offendunt, confundere statim volumus et punire : sed tandiu suspendisti gladium ultionis, quod vere di-

cere possumus cum propheta : Misericordia Domini, quia consumpti non sumus. Et hæc quidem tua prima misericordia, parva esset; nec si sola esset, mihi sufficeret ad salutem, sed potius iudicium damnatio accumulans, divinarum bonitatis tuæ et patientiæ et longanimitatis me faceret contemptorem, et secundum duritiem meam et cor impœnitens thesaurizarem mihi iram in die iræ, et revelationis iudicii tui justis, in quo mihi impropèrando omnia mala mea, inferres : hæc fecisti, et tacui. Ideoque mihi tuam secundam et majorem prima misericordiam porrexisti, qua me miserum peccatorem (ut tibi sit inde gratiarum actio et vox laudis) ad poenitentiam revocasti. Neque enim cum essem mortuus in peccatis, movere poteram pedem affectus mei, ut me ad te converterem poenitendo, nisi me tua misericordia adjuvisset. Sed si dicebam : Motus est pe- D mœus; misericordia tua, Domine, adjuvabat me.

6. Nec istis duabus misericordiis sum contentus. Nam licet in se magnæ sint, tamen parvæ sunt comparatione illius tuæ magnæ misericordiæ quam requiro. Abuti quidem possem patientia misericordiæ tuæ primæ, et pes meus, qui per secundam movetur ut ad te convertatur, iterum labi posset, et esset novissimus error meus pejor priore. Et ideo scio, o summa sapientia, te docente, scio quid peto, quoniam peto misericordiam tuam magnam, qua cordis et corporis mihi terram a stabilitate virtutum in diversas concupiscentias liquefactam, Spiritu tuæ fortitudinis ita corroboret et confirmes, ut tuam clementiam de cætero non offendam; de cætero te non perdam, sed semper teneam, nec dimittam, donec intromittas me in domum illius supernæ Hierusalem matris meæ, et tunc glorificabo nomen tuum in æternum, et dicam : Quia misericordia tua magna est super me, et eruisti animam meam ex inferno inferiori. Et hæc est illa misericordia tua magna quam peto, qua non solum expectas ad poenitentiam peccateres, nec solum das eis gratiam poenitendi, sed qua poenitentes virtute ex alto induis et confirmas, ut non labatur de cætero pes eorum. Res plane difficilis et homini impossibilis (sed possibilis soli tibi), susceptum videlicet semel peccati jugum sic a cervice sua excutere; quod non potest D facere, nisi adjutus misericordia tua magna, quæ hoc modo in cælis angelos confirmavit, et homines in resurrectione, in qua facies pares illis. Ideoque confitebor tibi in populis, Domine, et psalmum dicam tibi in gentibus : Quoniam magnificata est usque ad cælos, imo super cælos misericordia tua : et sic indignum salvabis me secundum magnam misericordiam tuam.

7. Et secundum multitudinem miserationum tuarum, quas in exhibitione bonorum antiquis patribus ostendisti, qui nunquam peccanti homini in tuis miserationibus defuisti. Sed cum ille populus contumax et rebellis, quem de servitute ægyptiaca in signis et portentis terribiliter eduxisti, quem per medium maris Rubri sicco deduxisti, cui locu-

turus [*ms.* locutus] de cœlo in montem descendisti; cui panem de cœlo habentem omne delectamentum sine labore mirabiliter præstitisti; cui sitienti aquam de petra largissime produxisti; quem in terra lacte et melle manantem, sicut promiseras, induxisti; cum, inquam, populus ille durus post tantorum magnalium, tot mirabilium, tot terribilium salvationis suæ beneficia et salutis, quæ ei misericorditer impenderas, oblitus esset te, et contra te superbe agens cervicem suam durissimam indurasset; et ne te, qui eum de terra Ægypti eduxeras, ingratus populus adoraret, cum minis et terroribus ab Aaron resistente, deos petens alienos, vitulo conflati mane surgens hostias obtulisset; et a te recedens, post terga sua legem et cærimonias, quas ei dederas, projecisset; prophetas tuos, qui contestabantur eum ut redirent ad te, inhumaniter occidisset; tibi grandes blasphemias irrogasset, ut te ad iracundiam provocaret; et propter hæc eum in manibus suorum hostium tradidisses; post hæc tamen, cum ad te in tempore suæ tribulationis et angustiae clamaverunt; tu Deus misericors et multæ misericordiae et verax, de cœlo exaudisti eos secundum miserationes tuas multas. Cumque rursus perversos eos in manus inimicorum suorum iterum reliquisses, et ipsi ad te iterum atque iterum clamaverunt; tu de cœlo liberasti eos in miserationibus tuis multis, et in misericordiis tuis plurimis non fecisti eos in consumptionem, quoniam Deus miserationum et clemens tu es. Quia igitur minor sum cunctis miserationibus tuis; memento mei, Deus, et parce mihi secundum multitudinem miserationum tuarum, quæ superant quamlibet multitudinem peccatorum. Non enim in justificationibus meis prosterno preces ante faciem tuam, sed in miserationibus tuis multis. Reminiscere ergo miserationum tuarum, Domine, a te antiquis peccatoribus, paribus operibus misericordiae efficaciter impensarum, et misericordiarum tuarum tibi naturaliter insitarum, quæ a sæculo sunt.

8. Et ne in misero peccatore fallat, quod ab initio sæculi incepisti, secundum multitudinem miserationum tuarum, *dele iniquitatem meam*, quia ipsa me, heu! de libro vitæ delevit. Sic tu, Deus, qui nomen impiorum delevisti ut lutum platearum, dele eam, sicut solent aboleri tabulæ et deleri; ut ea abolita et deleta, nomen meum cum justis in libro viventium, de quo illud deleverat, rescribatur. Dele, obsecro, omnipotentissime, illud quod adversum me est chirographum decreti tui. Decreveras enim, Pater, ut si vellem mortem evadere, non peccarem. Et quia ego infelix contra tuum decretum indiscrete corpore et corde peregi ad insipientiam magnam, mihi tu, qui scientiarum es Dominus, inde chirographum memoriae in tua scientia et mea conscientia conscripsisti, ut cum sederet tremendum iudicium tuum magnum, aperirentur isti scientiæ tuæ et conscientiæ meæ libri, et alius ille liber quem habet contra me humani generis accusator inimicus; et ex his,

(5) Testimonium de confessione sacerdoti faciendum, et quidem cum debita præparatione.

A quæ invenirentur in istis codicibus, iudicaret. Sed ne tunc inveniantur in me iniquitas, amator hominum Deus, dele iniquitatem meam, qui semper iniquos odio habuisti, quoniam non Deus volens iniquitatem tu es. Sed, Domine, qui non despicias gemitus contritorum, tu nosti, quod sicut super deletas litteras, quædam ex ipsa litura remanet turpitudine, per quam perpendi possunt ipsarum deletarum vestigia et significatio litterarum, nisi ipsæ litteræ et litura pœnitentia eradantur, ita et per pœnitentiam a te deleta iniquitas, in anima mea quamdam deformitatem reliquit, per quam a te, qui solus es inspector cordium et conscius secretorum, et ab illo qui est animarum improbus accusator, potest adhuc perpendi mea iniquitas quanta fuit, nisi post deletionem a te amplius abluatur.

9. (V. 4.) Et ideo peto humiliter: *Amplius lava me ab iniquitate mea*, o mundissima lotrix nostra et nitidissima, quæ ad hoc aquam gratiæ delatis misisti in pelvim mundissimæ carnis tuæ, ut nos a peccatis nostris in sanguine tuo lavares. Lava me ab iniquitate mea; et ita perfecte lava, qui imperfectionis opera non novisti, ut in me peccati vestigium non relinquant. O humilis sublimitas, o sublimis humilitas, quæ ad designandam illam lotionem interiorum animæ quam requiro, usque ad lavacrum pedum discipulorum tuorum tuam altitudinem inclinasti, lava me, ut in æternum habeam partem tecum: lava non solum pedes affectuum, sed et manus operum, et caput sensuum. Et quoniam anima mea vilis facta est, iteransque pessimas vias suas, lava a malitia cor ipsius, ut in eo cogitationes noxiæ non morentur: lava lacrymarum lixivio calido et amaro per singulas noctes conscientiæ meæ stratum: lava pedes meos et interioris hominis butyro devotionis, lava et renova sacramentis. Et quia aliqua aliquando sic lavantur, quod post ablutioem adhuc impura remanent et immunda, ideo sic lava me ut emundes; *et a peccato meo munda me*. Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine, nisi tu qui solus es? o benignissime medice Jesu Christe et bone, qui solo verbo restauras universa, scio, et vere scio, et hoc ipsum tuæ bonitati confiteor, quoniam sic potes me mundare. Ergo, bone Deus, bone homo, bone Domine, per misericordiam tuam magnam dic animæ meæ multorum peccatorum lepra infectæ, dic: Volo; mundare. Et ut hic sanari valeam et mundari, hic ure, hic seca, hic fiat expiatio mea, hic emundatio mea; ut cum in tuo districto examine aream tuam ventilare veneris et mundare, animam meam pœnitentiæ veræ scopis mundatam invenias et ornatam. Interim autem non parcam ori meo, sed ibo, et sacerdotibus me ostendam, quatenus fiat et mihi, ut dum vixero, flam mundatus; quia animæ meæ lepram non possum vere ostendere sacerdoti, nisi prius tibi eam ostendero, et tu mihi (5).

10. (V. 5.) Ideo tibi summo et æterno Sacerdoti

veraciter me ostendo, dicens: *Quoniam iniquitatem meam ego cognosco. Cognosco, Domine, iniquitatem meam, sed ex parte cognosco, et non sicut tu cognoscis eam, neque sicut ego cognitus sum a te, cujus oculi sunt multo plus lucidiores super solem, conspicientes vias hominum et profundum abyssi, et hominum corda intuentes. Cor autem meum, Deus, pravum est et inscrutabile: nec ego ipse cognosco illud, sed tu, Domine, qui cognovisti figmentum nostrum, et intueris abyssos, intueris et cognoscis illud, et iniquitatem meam, quæ in eo est, et sicuti est: quam si ita nude et aperte cognovissem, sicuti et tu, ante cujus oculos omnia nuda sunt et aperta, certe erumperent lacrymæ de venis intimis cordis mei, et continere non possem, quasi super meipsum flerem, ne tu Deus patientiæ et solatii iterum super me fleres. Qui enim olim in diebus carnis tuæ, sub figura illius materialis Hierusalem videns civitatem animæ meæ, et cognoscens iniquitatem meam, compatiendo flevisi super eam; et interrum-pentibus lacrymis et singultibus verba tua, verbum semiplenum protulisti, dicens: Quia si cognovissem et tu; qui, ut arbitror, mihi dicere voluisti, nisi genitibus tui multi, et profunda suspiria compassionis, verba tua hujusmodi præcidissent: Et tu iniquitatem tuam fleres, si eam sicuti ego veraciter cognovissem. Adjiciens, quandiu super me flere deberem, cum mihi subsequenter dixisti: Et quidem in hac die præsentis vitæ, in qua facis pro voluntate tua, non mea, et quæris quæ ad pacem sunt tibi, et non mihi. O sermo, qui veritas es, quam in veritate rimaris intima cordis mei! Et vere si cognovissem, sicut et tu, peterem a te (a quo omnis qui digne petit, accipit) ut aperirentur cataractæ capitis mei, et diluvium lacrymarum mearum faceres abundare, ita quod anima mea tota esset lacrymis liquefacta, et iniquitas mea (quæ replevit corporis et cordis mei terram) in hoc diluvio deleteretur. Nunc autem abscondita sunt mala ab oculis meis, et non potui ut viderem: quia venerunt dies in me, quos tu, qui aperuisti ora omnium prophetarum, prophetice prædixisti. Nam circumdederunt me inimici mei spirituales, vallo occupationum mundanarum lacerantium mentem meam, ita quod non permittunt me exterius egredi ad utilem actionem, nec interius ad contemplationem. Circumdederunt me, inquam, et coangustaverunt me undique tot angustiis et pressuris, quod angustatum est et attractum adeo conscientiæ meæ stratum, ut necesse sit ut alter deciddat, videlicet, vel tu Deus qui es legitimus animæ sponsus, vel adulter mundus quem ego juxta te eodem cubiculo introduxi, quamvis scirem te Deum zelotem, ut cum ipso in oculis tuis (delinquerem) o nimium audax peccator et imprudens fornicator! Et ad terram prostraverunt me per amorem terrenorum, et filios meos cogitationum et affectionum, quæ in me sunt, ita quod possim merito deplorare illud carmen lamentabile Jeremiæ: Effusum est in terra jecur meum. Et cum deberem esse quasi lapis*

A in acervo testimonii positus juxta viam, ut eam per exemplum viatoribus demonstrarem, non remansit in me lapis boni exempli super lapidem fortitudinis vel virtutis. Et hæc omnia mala in me pariter confluxerunt, eo quod non cognovi (tibi debitas gratias referendo) tempus visitationis meæ, quando tu oriens ex alto me (carnem assumendo) utiliter et mentem illuminando delectabiliter visitasti, et visitatio tua custodivit spiritum meum. Et ex illo tantillo Spiritu, quem in me tua visitatio reservavit, cognosco iniquitatem meam, ut tu, Deus, qui solus peccata remittis, eam mihi ignoscas.

11. *Et peccatum meum contra me est semper. O possessor cœli, et terræ! tu scis quid ego in mea didici juventute, quod meum et tuum sunt nomina possessiva; unde si meum est peccatum meum, possideo peccatum meum: sed heu quam misera possessio peccati mei, quæ suum facit miserum possessorem! O peccatum meum! quomodo te possedi? imo quomodo te sustinui? quomodo silui? quomodo dissimulavi, ut tu me potius possideres? Non enim sic meum est peccatum meum, sicut mea est cappa mea; neque ita possideo, quomodo possideo cappam meam, cujus possessionem et proprietatem omnino possum a me excutere una vice: te autem non sic, sed ita a me infeliciter possideris, ut derelictum a me, animam meam non velis desinere possidere. Sed nihilominus si consentiatur, tibi eam quæris, eam sequeris, eam persequeris etiam per angustissimam portam mortis, ut ipsam tradas flammis et cruciatibus sempiternis. Quomodo ergo meum es, peccatum meum, nisi quia te feci? Et ideo meum es, sicut factura factoris, vel potius ut defectus, quem in Deum, Dei factura commisi. Heu ergo horribile et abominabile factum meum! peccatum meum, quare te feci? quare per te meam animam interfeci? quare eam tam mortifero veneno infeci? quæ insania me ducebat? quæ furia me cogebat? sciebam enim quod stipendia peccati mors: Sciebamque quod peccatum cum consummatum fuerit, generat mortem, et non solum momentaneam corporis hujus mortem, quæ per peccatum intravit in mundum; sed etiam mortem animæ per subtractionem vitæ gratiæ in præsentem, privationem gloriæ et obligationem pœnæ perpetuæ in futuro. Et hoc ipsum didiceram, te docente, quia anima, quæ peccaverit, morietur. O vita æterna! statue contra faciem animæ meæ mortem illam æternam, qua moritur immortalis anima per peccatum, ut ipsa anima mea videat coram te semper, et fugiat quasi a facie colubri mortem illam. Audivi enim a quodam familiari amico tuo, cui tu, Deus meus, qui revelas condensa, diurnitatem et acerbiteram revelaveras hujus mortis, quod hæc est mors sine morte, finis sine fine, defectus sine defectu: quia mors illa semper vivit, et finis semper incipit, et defectus deficere nequit. Hæc est mors peccatorum pessima. De hac morte, misericordissime, tu dixisti: Nolo mortem peccatoris. Sed heu! ego et alii miseri peccatores contra*

itatem tuam volumus propriam mortem no-
A tu. Tu autem, Deus meus, qui mortem animæ
fecisti, vidisti et siluisti, quandiu post tergum
omnia peccata mea projecisti, ne viderem illa,
et poeniteret de illis.

Nunc autem, omnipotentissime, peccatum
est sequela peccati mei, quæ est mors æterna,
a me et semper, et super hoc tibi gratiarum
eo largitori refero grates multas, quia non po-
tuit me amplius contrarium tibi de peccato meo,
quandiu mecum fuit, contra me non fuit.
Iam autem quia non est mecum, contra me est
er, et ego volo esse in perpetuum contra illud,
quando illud feci (V. 6), *tibi soli peccavi*, quia
solus es sine peccato: et universis uno post
te existentibus, Deus meus, tu solus Dominus
es, sine peccato in medio remanebis, et solus me
de peccato meo solvere, et damnare, quia *tibi
peccavi, et malum coram te feci*. Heu, heu mihi,
Domine, heu mihi, quia quando malum feci, coram
te quem tu, qui solus bonus es, bonum in ba-
no feceras, malum feci! Nunc autem timor et
horror venerunt super me, quia adivi tuam verita-
in Ecclesia exclamantem, quod malos male per-
inter quos nee mihi parces, nisi placabilis fue-
per malitia mea, Deus. Exaudi ergo, Domine,
re, Domine, attende, et fac mecum misericor-
tiam magnam, quia et quando coram te ma-
feci, nimium audax fui, quia feci coram te quod
non hominibus non fecissem. Illi autem, Domine,
coram te Justus invenientur, lætabuntur coram
te sicut qui lætantur in messe. Sed ego injustus,
coram hominibus injustitiam meam, et malum
a te feci, nunc de malis meis coram te eru-
or. Parce ergo mihi, Deus meus, parce mihi
maximos gemitus poenitentia et profunda sus-
piria ab imo pectoris proferenti. Ut tu qui dixisti
spiritum sanctum tuum: In quacunque hora
cogitaverit peccator, omnium iniquitatum ejus,
operatus est, non recordabor, *justificeris*; et
sicut et verax, sicut es, inveniaris *in sermonibus*
quia sermo tuus veritas est, et eos mendaces
des, qui dicunt quod mihi ingemiscenti non
est. Et eos *vincas*, cum ab ipsis tu, cui proprium
misereri semper et parcere, immisericors *judica-*
Considera, misericors Deus, substantiam infr-
is et paupertatis meæ; et ostende super me
ceteram pietatis tuæ, et in immensum miseri-
æ tuæ pelagus me attolle, et tua benigna cle-
mencia omnia peccata mea remitte; quæ mihi ex
nati peccato adhæserunt, aut ex pravitatibus
postea supervenerunt; et ab his, Domine, me
inter emunda, et omnibus parentibus meis con-
gratula gaudia sempiterna.

(V. 7.) *Eccis enim in iniquitatibus originalibus
malis conceptus sum* (6). Nec intelligas, Deus

meus, qui gallo intelligentiam contulisti (*Job xxxviii,*
36), quod ego intelligam in parentum meorum ori-
ginalibus et actualibus me conceptum; cum credam,
quod et eorum originalia deleveris in baptismo, et
ipsorum actualium fuero imitator; quoniam tu di-
xisti, quod iniquitatem patris filius non portaret.
Sed potius hæc est intentio mea. Deus, cum dico, in
iniquitatibus originalibus et actualibus me conce-
ptum, hoc est in illa lege meæ originis vitiosa, in
qua omnes concipimur, et nascimur in utero, et ex
utero, filii iræ tuæ; atque per traducem libidinosa
carnis concupiscentia, etiam antequam peccemus
actualiter, constituimur peccatores, et ad actualia
pronoiores. Sed cum non sit nisi unum et solum ori-
ginalis peccatum, quod a parentibus trahitur, pro
quo non baptizati parvuli damnabuntur; non me ve-
lis, Domine, arguere in furore, si plurali numero
usus sum in hac parte dicendo, quod in iniquitatibus
originalibus et actualibus sum conceptus: cum dixe-
rim hæc pro eo quod illud unum originale pecca-
tum plures habeat effectus, et quia in illo uno ori-
ginali peccato intelligi plura possunt, si, quasi per
membra singula dividantur: et maxime quia in hoc
plurali numero intelligo, sicut et tu ipse, Deus, intel-
ligis, singularem; ut cum angelus tuus in somnis
apparuit Joseph dicens: Tolle puerum et matrem
ejus, et vade in terram Israel; defuncti sunt, qui
quærebant animam pueri; defuncti, pluraliter dixisti
per angelum, non defunctus, quamvis intelligeres
singulariter de Herode, qui tunc solus quærebat
eum puerum ad perdendum. Sed et Moyses dum
staret in confractione in conspectu tuo, ut averteres
iram tuam, designavit in plurali numero singularem,
cum dixit: Peccavit populus iste peccatum maxi-
mum, fecerunt sibi deos aureos; licet unum solum
vitulum conflavissent. De quo etiam vitulosingulari,
pluraliter addiderunt.

14. In iniquitatibus originalibus et actualibus me
conceptum, intelligo dicere me conceptum in illo
uno et singulari originali peccato, in quo omnes in
Adam peccaverunt, ut in materiali massa. Nam in
eo seminaliter omnes erant, quando ipse naturam
corruptam humanam; et ab illo uno homine, qui
omnium nostrum fuit materia et origo, omnes con-
cupiscentialiter descenderunt, et per propagationis
successionem et carnalis concupiscentiam, occulte
illa corruptio in posteros demigravit. Nec tamen hoc
fecit propagatio, sed libido: non naturæ humanæ
fecunditas, sed libidinis foeditas, quam homines ha-
bent ex illius primi justissima tua, Deus, condem-
natione peccati. Non enim quia ab Adam per carnalis
propagationem descendimus, ideo originali peccato
tenemur, cum et tu ipse, Domine Jesu Christe, qui
omni peccato originali et actuali penitus caruisti,
in medicamentum nostri vulneris, sine opere concu-
piscentialiter, in sola materia corporali, et per divi-

Observent theologi eam, quæ sequitur, Ansel-
mi peccato originali copiosam doctrinam, quæ

utiliter conferetur cum ejusdem divi libro De con-
ceptu virginali et originali peccato.

nam conceptionem, formatorisque rationem descenderis ab eodem. Sed quia concepti sumus illa vitiosa lege concipiendi, nobis ex peccato primi hominis occulte et miserabiliter accedenti, ideo originalis peccati ex tua justissima, Deus, sententia rei sumus. Nam quemadmodum tu, Deus omnipotens, cognitor occultorum, occultissimam gratiam Spiritus sancti tui latenter infundis tuis fidelibus, et etiam parvulis in baptismo; sic et homo ille, per quem hoc peccatum originale intravit in mundum, in se omnes de stirpe sua venturos occulta labe et fœditate suæ libidinosæ concupiscentiæ adeo labificavit, quod anima a te, Deus, creando infusa corpori taliter labefacta, maculata polluitur et fœdatur: sicut in vase non sincero vinum infusum, licet optimum, inficitur et acescit; et in illa infusione ipsa anima damnationis sententiam in sese justam excipiens culpam contrahit et reatum, et pœnæ perpetuæ obligatur.

15. Sed, o Domine, quid dicam, quid respondebo, cum mea sensualitas a mea interrogetur ratione quomodo hoc potest esse, ut cum originali peccato nascatur parvulus, genitus a parentibus baptizatis, cum non possint in illum transfundere quod non habent? Ecce, Domine, qui docuisti me a juventute mea stare super vias meas, et interrogare de semitis antiquis, per easdem antiquas semitas simpliciter ambulando, existimo quod eodem modo, quo parvulus olim cum præputio nascébatur, quem tum parentes generaverunt circumcisi; et quomodo quotidie granum nudum, a palea humano opere cum diligentia separatum, et sic seminatum, cum palea tamen nascitur et exurgit; sic et ego cum originali peccato me fateor esse natum, licet tu, Deus omnipotens, parentes meos ab illo mundaveris in baptismo: quoniam ipsi me ex hoc carnaliter genuerunt, quod ex peccatore vetere homine contraxerunt, et non secundum illam generationem, qua denuo nati erant, sed potius, quia et ipsi fuerant carnaliter generati. Et hoc recordatus sum, et effudi in me coram te animam meam, Deus, ut intelligam miserabiliter in me factum, quod ille primus homo, cum in honore esset, in se non intellexit a te justissime faciendum. Tu autem, Deus, qui dives es in misericordia, dimittens originalia et actualia, non propter meritum nostrum, sed propter nimiam charitatem, qua dilexisti nos, cum essem in dictis iniquitatibus sic conceptus, et mortuus etiam antequam natus essem, convivificasti me per tuam gratiam in baptismo, animam a vetustate culpæ mundando, reatum ejus solvendo, ac ipsam a pœna perpetua liberando. Et propterea tibi, Domine, semper in psalmis confitebor.

16. Verumtamen adhuc in carne mea, Domine, sentio incessanter etiam post baptismum concupiscentiam illam carnis, quæ est fomes peccati, langor (ita cod. archaice) naturæ, tyrannus carnis, stimulus mortis, lex membrorum repugnans legi mentis meæ, et captivans me in lege peccati, super me

A tam violentum dominium exercentem, quod ingomiscens sub onere isto gravi necesse habeo exclamare: Infelix ego homo, qui per me de crudeli dominio isto carnis liberari non possum, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Certe non lex Moysis, non prophetæ, non propriæ vires meæ, sed gratia tuæ, Deus, per Jesum Christum Dominum nostrum; quem tua, Pater, misericordia mihi dedit, ut per eum remissionem accipiam peccatorum. In hoc autem considero, et suspiro, justissimam condemnationis sententiam tuam, Deus, quam in Adam et in ejus posteros ratione illius inobedientiæ protulisti: quod videlicet non est aliquis, qui etiam post baptismum vixerit in hac carne, qui non ab hujus hostili concupiscentia affligatur, nisi forte ineffabili miraculo ab omnipotentia tua, Deus, lex peccati, quæ est in membris ejus, in eo penitus extinguatur, quod valde magnum privilegium est paucorum. Inde tamen gratias tibi ago gratiarum optimo largitori, quia etsi iste domesticus hostis meus, hic stimulus, hic tyrannus, in me maneat post baptismum, non tamen adeo dominatur et regnat, ut ante; sed post baptismi gratiam debilitatur; inimicus mitigatur, ut in me non valeat dominari, nisi ego in vacuum suscipiens gratiam tuam, Deus, et post concupiscentias meas vadens, restituam vires hosti, eidem me per consensum illicitum supponendo.

17. Sed heu mihi misero peccatori, mi Domine metuende! Cum scirem quod tu me gaudeas (cod. videns) spectare luctantem, juvare deficientem, sublevare cadentem, coronare vincentem; ecce, Domine, tu vidisti, quoniam in me insiliit subito hostis iste impulsus ab illo cujus halitus prunas ardere facit, et quietem cordis mei et corporis perturbavit. Quoties obscœnis et immundis et vanis cogitationibus me turpiter blasphemavit! quoties ad phalanges cordis mei mane et vespere exclamavit, ut ad singulare certamen descenderem contra ipsum, et affectionum mearum agminibus exprobat! Vidisti etiam, Domine, ex adverso quomodo contra ipsum velut pusillanims non certavi, velut infidelis illegitime decertavi, vel omnino solvi militiæ meæ vinculum indecenter, antequam ei cederet adversitas præliorum. Vidisti insuper (Domine, ne sileas ac propter hoc finaliter discedas a me) quomodo cum humiliatus non mea sed tua virtute sileret, et relinqueret me in pace; ego illum ipse adversum me ad prælium excitavi, et vires reatus mei, quas in baptismo et in pristina pœnitentia mea perdiderat, ei reddidi, et sic coronam (vel mihi) ! perdidit, quam nonnisi legitime certantibus præparasti. At si, recuperatis per te viribus, aliquando prædicti hostis desiderii vitiosis viriliter restiti vel restitero in futurum, eumque superavi vel superavero, te juvante, licet hostem ipsum tyrannum domesticum de carne mea in hac misera vita non possim omnino expellere, velut alterum Jebusæum, providisti tamen mihi, si non consentienti, quod quantum ad actum tantum, et non quantum ad reatum, in me remanet

post baptismum. Nam de tua pietate confido, quod ea quæ invitus et renitens patior ab hoc hoste, mihi imputare non debeas ad peccatum. Et etiam in hoc, Deus meus, parcendo maxime et miserando tuam omnipotentiam manifestas, quod sicut alia mala prætereunt in nobis actu, et remanent reatu, ut homicidium, adulterium, et similia; ita e converso operatur in nobis mirabiliter omnipotentia tua, Deus, ut carnalis concupiscentia, cujus non consentitur desiderii vitiosis, in baptismo prætereat reatu, et in pœnam peccati nobis remaneat semper actu.

18. Et hoc est jugum grave, quod creatum est super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum, usque ad diem sepulturæ in matrem omnium. Sub hoc jugo gravissimo ingemiscunt omnes qui ejus sentiunt gravitatem, sub quo Tobias ingemuit, ingemuit et Susanna : sed et omnis creatura sub hoc jugo ingemiscit et parturit usque adhuc. Ingemisco et ego sentiens in meipso, quia circumdederunt me gemitus mortis, et torrentes iniquitatis alienæ et meæ conturbaverunt me. Propter quæ possum lacrymabiliter dicere cum propheta : Multi sunt gemitus mei, et cor meum factum est in me mœrens. Porro cum oppressus hoc jugo aliquando recogito, Deus meus, quod peccatum illud originale, in quo conceptus sum, in baptismo (cum sit inde gratia) delevisti : et gemendo ac suspirando in me ipso requiro cur pœnalitates istas, quas occasione dicti originalis peccati patior, in eodem baptismo pariter non tulisti : certe inter ipsas pœnalitates et pressuras fateor, quod ex dispensatione maxima eas in me voluit tua admiranda providentia remanere, ut videlicet sagittæ tuæ, Domine, in me essent, quæ me docerent quod humilitatio mei in medio esset mei. Item, ut terrores tui contra me quotidie militarent, qui timorem tuum mihi incuterent, et amorem. Item, ut vexatio mihi daret intellectum cognoscendi quod a nobis, non a te, mali sumus. Item, ut Adam exemplum meum ab adolescentia mea esset, et peccatum inobedientiæ meæ evitarem. Item ut sic traheres me ad te, Deus, in funiculis Adæ, et in vinculis charitatis, ut cognoscerem quod tu, Pater, me quem diligis, filium sic arguis et castigas. Item, ut semper haberem contra spirituales nequitias consuetudinem præliandi, et me sacris virtutibus exerce-rem : et maxime ne, si liberatus fuisset ab istis pœnalitatibus in baptismo, ego et alii homines hoc esse baptismi pretium vel præmium putarem, et non gloriam regni tui. Illeoque soluto reatu ab anima, providentia tua, Deus, temporalem pœnam tamen in me manere voluit in hac vita, ut a me alia vita studiosius quæreretur, quæ erit a pœnis omnibus aliena.

19. Exsurge ergo, Domine, adjuva me : indue me thorace justitiæ, et accinge fortitudine lumbos meos, ut inter tot insultus hostium in acie stem securus, et per patentes campos humilitatis, in virtute patientiæ et longanimitatis accinctus [cod. accensus]

A impugnantes me constanter valeam expugnare; et procacis militiæ turbinem sapienti moderatione dis-
cutiens, innocentia vitæ et devotæ orationis suffra-
gio mihi continuare valeam gratiam tuam, Deus.
Et inde Josue clypeum non dimittam, quousque obo-
diente te Deo voci hominis, diem vitæ meæ protra-
has ad triumphum : nec recedam ab acie, donec pa-
riat mihi congressio cœpta victorian pariter et
coronam. Alioquin quidquid ago sine te, mihi verti-
tur in ruinam. Nam adhuc et macula originalis pec-
cati teneor; et ideo, ut prædixi, existo ad actualia
magis pronus. Nec hoc dico, Deus meus, ad excu-
sandas excusationes, quibus a te de peccatis meis
possum merito accusari, vel ut in parentes meos ve-
lim refundere culpam meam, cum nunquam credi-
derim culpam et peccatum esse, si conjuges causa
sobolis procreandæ carnaliter misceantur; sed ut
tu, Deus, qui ea quæ sunt in homine cognovisti, ad
miserandum mei facilius inclineris, si ab ipsa ra-
dice mea, me coram te confiteor peccatorem. In
omnibus enim trahitur iniquitas ex Adam, et vincu-
lum peccati, et propagatio mortis, te solo excepto,
Domine Jesu Cbriste, qui, natura mirante, de sancto
Spiritu es conceptus. *Et in peccatis concepte ma-
ter mea*; hoc est concupiscentia libidinis, quæ pec-
catum est, nisi per bona conjugii excusetur. Et licet
in utroque parente meo, qui te, Domine, timuerunt,
et me non in adulterio, sed in casto conjugio genu-
erunt, culpam non habuerit opus illud, tamen origo
peccati in prole secum debitam pœnam traxit. Ne
reminiscaris ergo Domine peccata mea, vel parcn-
tum meorum : ne sumas ultionem de peccatis meis,
si de me peccatore tibi, qui omnia scis, totam quam
scio profiteor veritatem.

20. (V. 8.) *Ecce enim veritatem dilexisti.* Veritas
es, et non fallens, via non errans, vita non defi-
ciens. O vera charitas, et non chara veritas, qui in
hoc natus es et ad hoc venisti in mundum ut per-
hibeas testimonium veritati, in veritate tua exaudi
me, Domine, in tua justitia! Et quia scio quod tu
judicabis populos in veritate, et perdes omnes qui
loquuntur mendacium, ideo prius hic in veritate
coram te memotipsum dijudico, ut cum tu, Deus
meus, tempus acceperis, et ipsas justitias judicabis,
non intres in iudicium cum me servo tuo, cui jam
(tibi sit inde gratiarum actio, et vox laudis!) mani-
festavi veritatem, veritatem beatæ incarnationis
tuæ, [quæ adhuc per sapientiam tuam infidelibus
incerta est et occulta; et veritatem remissionis pec-
catorum meorum, de qua similiter incertum est et
occultum, cui misereri velis, et quem volueris judi-
care. Et tamen hæc duo : *Incerta et occulta sapientie
tuæ manifestasti mihi.* Primum per fidem, tanquam
per alios Isaiam et Gabrielem testes mirabiliter con-
cordantes et dicentes mihi : Ecce virgo concipiet,
et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emma-
nuel. Secundum per spem, quasi per alium Nathan
prophetam, dicentem mihi ut Davidi veraciter pu-

nitenti: Transtulit a te Dominus peccatum tuum, et non morieris. Et si dixi corde contrito et humili: Confiteor; tu propitius remisisti. Et quia in sermone tuo manere volo, et verediscipulus esse tuus, ideo te manifestante cognovi hanc duplicem, et in sapientia tua a sæculis absconditam veritatem. Tu autem, Deus, qui superbis resistis, et humilibus das gratiam in præsentem, et cujus gloria humilem spem suscipiet in futuro, ex quo confidenter mihi tua prædicta occulta et abscondita revelasti, confido quod hoc donum tuum semiplenum non relinques.

21. (V. 9.) Sed *asperges me, Domine, hyssopo.* Sancti tui, Domine, per quos nobis tuas figuras et parabolas ediscere voluisti, dicunt nobis quod hyssopus est herba humilis et medicinalis, cujus radix petrae dicitur adhærere, et pulmones inflatos reprimere et purgare. Et ideo quando hic locutus es Domine, de hyssopo, de humilitate intelligeris nobis loqui, quæ in consideratione sui est modica illa virtus, quæ in conspectu tuo et totius cœlestis curiæ maxima reputatur. Cui tu, Deus, summus medicus, magnam contulisti contra tumorem superbiæ medicinam: quando tu, Deus, qui de excelso gloriæ tuæ throno humilia respicis, et ponis humiles in sublimi, cum esses immensus et excelsus, inclinasti cœlos, et descendisti in terram, formam servi accipiens, ut humilitatis exemplum humano generi exhiberes, et easet medicina tumoris in homine humilitas tua, Christe. Ubi enim, Domine, tua se exinanivit majestas, indignum est ut vento superbiæ infletur vermiculus ac tumescat. Quid enim magis mirandum est, quid amplius detestandum, quid gravius puniendum, quam quod videns Dei Filium summum in regno cœlorum, novissimum factum in regno hominum, apponat adhuc magnificare se homo super terram? O magister et Domine (et bene dicimus), tunc nobis humilitatis tuæ librum et magisterium ostendisti, cum lectionem illam nobis memoriæ commendandam legisti dicens: Discite a me quia mitis sum, et humilis corde. O humilis celsitudo! Quam vere si voluisses, dicere potuisses: Discite a me fabricare lunam, et solem, vel totam fabricam hujus mundi! vel discite a me triduanos mortuos suscitare! Sed quia potentior est solidissima humilitas quam ventosissima celsitudo, idcirco tu humilitatis doctor egregius potius dicere voluisti: Discite a me nascente, moriente, prædicante, miracula faciente, quia mitis sum et humilis corde. O si cordis mei intima aspergeres hyssopo, hoc certe tibi, qui es firmissima petra, Christe, toto corde radicatus adhærerem, ita quod unus spiritus essem tecum, et præ gaudio exclamarem, quod tibi Domino bonum est adhærere. Et quia hæc hyssopus est inflatis omnibus nobis opus, idcirco te, cui humilium et mansuetorum semper placuit deprecatio, deprecor humiliter et devote, ut me interius et exterius digneris aspergere hac hyssopo, et mundabor, ac penitus emundabor a delicto maximo, quod est superbia, quæ inter magna non solum majus, sed

A primum et maximum est delictum. Et per hanc emundationem lavabis me per gratiam tuam sanctam, in baptismo sanguinis animæ meæ per poenitentiam renovando, quem in baptismo fluminis et flaminis (tibi sit inde laus et jubilatio!) jam lavisti. *Et super nivem dealbator.* Ex hoc audeo dicere confidenter; quia, Domine, tu dixisti: Si fuerint peccata vestra, ut coccinum sanguinea, quasi nix dealbabitur in poenitentia: et si fuerint rubra quasi vermiculus, sicut lana alba erunt, et sic opera sanguinis, in vestem tuam, Domine, misericorditer mutantur: ita quod de mecum aliis sanctis tuis, quibus quasi præclara veste in gloria vestieris, facies vestem tuam; quam dealbatam mirabiliter designasti, cum in transfiguratione vestimenta tua facta sunt alba, qualis non posset fullo facere super terram.

22. Et si me, cum illis qui viderunt te nudum et vestierunt, unquam permiseris illam lætabundam vocem tuam audire: Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod paratum vobis est ab origine mundi (V. 10); *auditui meo dabis gaudium et lætitiā.* O vox exultationis et salutis, quæ audientibus te dabis in Christo lætitiā sempiternam, sona in auribus meis! Tu enim es vox valde dulcis, et facies sonantis decora! Sona, ut sic auditu auris audiam te, ut oculus meus videat te, quem videre, idem est quod habere. Interim autem pro reverentia tua, Deus, audiam tacens, quid in me loquatur Spiritus tuus sanctus, quoniam in me jam non loquitur nisi pacem. Quantumcunque inquietet et perstrepat foris mundus, et audiendo, quædam in cor meum veritas indicibilis eliquatur; quæ, si tu non es, nescio quid sit. O secretissime animæ meæ sponse, fac me audire interius in silentio vocem istam, ut quasi amicus sponsi item non cadam per multiloquium, et gaudio gaudeam propter vocem sponsi; ita quod anima mea, quæ adhuc est quasi nix in monte superbiæ congelata, ad calorem tui eloqui, quod vehementer ignitum est, liquefacta in vallem humilitatis celeriter et hilariter condescendat. *Et exultabunt ossa humiliata.* Ossa animæ meæ, Domine, sunt virtutes, quibus ipa interius, sicut corpus exterius ossibus supportatur, ut stare possit ante te supra pedes affectuum, ne labatur. Tu autem, Deus, qui omnia nosti, scis (et ego nec volo tibi, nec audeo, nec valeo diffiteri) quod hæc animæ meæ ossa pluries dissipasti, quæ placere hominibus quæsierunt adeo, quod medella (*ita cod. archaice*) devotionis, a qua totum concipiunt robor suum, arida est et sicca, ita ut possim dicere cum propheta: Ossa mea sicut cremium aruerunt. Sed quia tu es Deus virtutum, cujus os vel virtus in cruce non fuit, confractis aliorum duorum ossibus, comminutum, idcirco supplico tuæ ineffabili pietati, ut de excelso ignem amoris tui in ossibus meis mittas, quia tibi soli desidero bene placitis acibus de cætero complacere, ut holocausta tibi offeram medullata: et sic prædicta animæ meæ ossa humiliata per aspersionem hyssopi, et gaudium vocis tuæ

auditui mandatum, in te, Domine, exsultabunt gaudio magno valde.

23 (V. 11.) Et ne hæc exsultatio de cætero in tristitiam convertatur, *averte faciem tuam a peccatis meis*. Hactenus mentionem tibi feci, domine Deus meus, de una iniquitate, et de uno peccato, quod est superbia et arrogantia magna, de qua timeo mihi valde, attendens quod nec superbientibus angelis pepercisti, sed illum Cherub, qui erat signaculum similitudinis, plenus sapientia, et perfectus decore, propter superbiam de deliciis paradisi ad inferos detraxisti. Et idcirco a te, Domine, petii tam instantier, ut hanc iniquitatem et peccatum meum deleeres, lavares, mundares, quia maculam valde hærentem in anima mea fecerit. Nunc autem quia intelligo quod ex hoc peccato meo tanquam a quadam virulenta radice, multa in me peccata et iniquitates aliæ pullularunt, cum omnis superbia fundamentum et initium sit peccati, et angelum et hominem apostatare a te fecerit nimium imprudenter; ideo imploro humiliter tuam, Deus, ineffabilem pietatem, ne lætitia et exsultatio, quas auditui meo et humiliatis ossibus meis infudisti, in lamentum vel vocem sientium convertatur. *Avete faciem tuam non solum ab illo peccato meo superbiæ, sed etiam ab omnibus peccatis meis*: ita tamen quod a me tuam faciem non avertas, qui in hac vita volo quærere tuam faciem, hoc est jucundam præsentiam tuam semper. Scio enim, Domine, quia tua facies in júbilo contemplatur, et si eam ostenderis, salvus ero: avertente autem te faciem tuam a me, inconsolabiliter conturbabor. Ne avertas igitur, Deus meus, faciem tuam a me; sed a peccatis meis avertas, ne animadvertendo in me, punias me pro illis: a quibus aversus, et quæ ego habeo, et habeo de cætero, te juvante, ad te faciem meam [convertam], ut fugiam ea semper. *Et omnes iniquitates meas dele de notitia tua, Deus, et radicem et progeniem et germen, sicut omnino delesti memoriam Amalech de sub cælo.*

24. (V. 12.) Et delestis meis iniquitatibus et peccatis, *cor mundum crea in me, Deus*. O Deus cordis mei, qui intellectum das parvulis, da mihi intelligere hoc: intus legem peto, ut cor mundum crees in me, Deus: ne si petiero quod ignoro, dicas mihi quod dixisti matri filiorum et filiis Zebedæi: Nescitis quid petatis. Ecce enim cæli non sunt mundi in conspectu tuo, et in angelis reperis pravitatem, quanto minus homo putredo et filius ejus vermis poterit dicere: Mundum est cor meum! Et non oportet me habere cor, et illud mundum antequam videam te, quem soli viri cordati videbunt, qui fuerunt mundo corde. Nunc autem, lux intelligibilis (cujus invisibilia per ea, quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur), intelligo, te magistro intimo in schola mei pectoris intime me docente, quod sicut corpus meum, vitam, saporem, gaudium, et dolorem habet a carneo cordis modo, quo separato ab ipso corpore, privatur iis omnibus ipsum corpus; sic, imo vera-

cius atque vivacius, tu es cor et vita animæ meæ, Deus; qui quandiu ipsam habitas, vita gratiæ tuæ vivit, gustat spiritualiter dulcia et amara: nam ei dulcescunt cœlestia et virtutes, et terrena ac vitia sunt amara. Et etiam quasi unum mystici corporis tui membrum, si prosperitate membrorum aliud gloriatur, congaudet; et si adversitatem patitur, quodam compassionis participio molestat et dolet: Et sic animam meam sentio cor habere. Cum autem propter iniquitates meas ab anima mea fueris separatus, tunc nec vitam, nec saporem, nec gaudium, nec dolorem sentit vel habet super aliquo de promissis, sed velut mortua sine corde in loculo corporis sui jacet, et tunc vere potest dicere cum propheta: Cor meum derelinquit me; et quod facta est quasi columba seducta non habens cor. Et vere miserabiliter seductus est omnis homo, qui propter tanti et talis cordis inopiam animam suam perdit. Nam hoc est pro nihilo, hoc est pro peccato, quod vere nihil est, pro quo nihilo perit cor impij peccatoris.

25. Et heu mihi, domine Deus meus, sine te, per quem omnia facta sunt, a me factum est istud nihil, et pro isto nihilo perii, et ad nihilum redactus sum et nescivi. Sed tu, creator omnium Deus, qui de nihilo cuncta creasti, cor mundum crea in anima mea, Deus, ad ipsam in misericordiis revertendo suspirantem et clamantem ad te: Velociter exaudi me, Domine: defecit Spiritus meus; ne avertas ergo aurem tuam a singultu meo, sed propter temetipsum, Deus, et propter nomen sanctum tuum revertere ad animam meam, ut vivat: tu es enim proprie proprium cor ipsius et vita. Ergo misericordissime, secretissime, intime, qui custodis pactum et misericordiam servis tuis; qui promissisti quod dares nobis cor novum, et spiritum novum poneres in medio nostri, si rediremus ad cor; et plantares [cod. plorantes] nos in corde tuo, et in anima tua tota. Da te solum mihi, et te in anima mea planta, et plenus sum. Ego autem prævaricator, ad vocationem tuam redire volo ad cor, hoc est ad te, qui es cor, quo vivit, sapit, gaudet, dolet, scit, intelligit anima mea, Deus. Et hoc est cor mundum, quod ut crees in me, Deus, requiro a te. Verumtamen attende, Domine, quod intendo: non est enim intentionis meæ, Deus meus, potere a te, qui semper es creans omnia, non creatus, ut te crees in me; cum in tuam æternam essentiam creatio nulla cadat; sed tuum sanctum Spiritum emittendo in me, qui si charitatem non habuero, nihil sum, me de hoc nihilo crees in te, qui vere es cor animæ meæ verum et vivum et mundum; et mundum istum ab omnibus inquinamentis suis abluis et emundas: et propter reverentiam tui vitalis et mundi animæ cordis, concede mihi per tuam ineffabilem bonitatem, ut cor mundum sincerum et purum ab immundis et vanis et noxiis cogitationibus sic valeam custodire, ut propter munditiam cordis mei te regem gloriæ habeam amicum.

26. Et quoniam dum anima mea fuit absque te, corde suo, miser factus sum, et curvatus sum, et inclinata est ad terrena mei spiritus rectitudo; ideo *et Spiritum rectum innova* in me. Tu es enim rectus Dominus Deus noster, qui ad hoc rectum hominem facere voluisti, ut spectantibus terram promnis animantibus universis, ista exterioris figmenti corporum rectitudo, hominem illum interiorum ad imaginem tuam factum, spiritualis suæ rectitudinis admoneret; et rectitudo corporis curvitatē argueret animi, si videret animum in corpore recto curvum. Et quia innocentes et recti adhæserunt tibi, eo quod diligunt te, et bonus es his qui recto sunt corde, idcirco imploro humiliter rectitudinem tuam, Deus, ut spiritum rectum velis in meo pectore innovare, ut sicut incensum in conspectu tuo, mea oratio et intentio dirigatur. Et non solum in spiritu me innova, sed etiam in *visceribus meis*, unde exiit peccatum immunditiæ carnis meæ. In visceribus enim renem sedes est voluptatis, illis solis exceptis beatissimis visceribus quæ te Deum et Dominum in virginali aula, quam elegeras, portaverunt. Et quia diaboli fortitudo est in lumbis ejus et in umbilico ventris illius, idcirco lumbos meos nisus est pluries illusionibus adimplere, ut in sua fortitudine infirmam alligaret carnem meam. Ego autem propter cordis inopiam et effeminatam mœstitiam mentis meæ, consensi infeliciter: et ipse diabolus, quem vir sagittarius non fugabat, sagittis suis ardentibus et ignitis ab ipso et angelis suis malis sagittatis in renem meorum visceribus et infixis, me miserum peccatorem de excelso throno virginitatis et pudicitiae deponeret et fugaret. Propter quod veh, veh mihi! perdidisti honorem illum, et decentiam illam, sertum illud diadema, coronam illam auream, imo aureolam, quam solæ animæ in vasis fictilibus corporum constituendæ acquirunt, motus illicitos penitus comprimendo, ac incentiva carnis similiter restringendo. Sed heu miser, quando virginitatem meam perdidisti, quare non cogitavi quod omnis scdatio non est digna animæ continentis? Quare infelix nescivi pretium ejus? Quare cum forti muliere non accinxi fortitudine lumbos meos? et tu, domine Jesu Christe, procul et ultimis cœlorum sinibus [ad] virginitatis meæ prædium [cod. pretium] adveniens, eam de teipso, qui est flos campi, et lilium convallium, in præmium coronares. O bone Jesu, corona virginum, si soli et solæ virgines, quocumque ieris, te sequuntur, et ante te canunt [cod. sunt] novum canticum, quod nemo potest alius decantare; ego qui virginitatem meam perdidisti, proh dolor! quo ibo a spiritu tuo, et quo a facie tua fugiam? Si enim te secutus non fuero, in tenebris ambulabo; et quid cantabo nisi lamentationes, carmine lætitiæ perditio et relicto?

27. Proinde, anima mea seducta, anima mea misera, anima ærumnosa, sume hymnum confessionis: meretrix oblivioni tradita, excute torporem tuum, discute peccatum tuum, et concute mentem tuam,

A redue ad cor enorme delictum, et perduc te ad cordis immanem rugitum: intende, infelix, intende sceleris tui errorem, et proinde horrificum terrorem, et terrificum dolorem. Tu, inquam, o anima mea, quondam candidata cœlesti lavacro, desponsata fide, dotata Spiritu, redempta Christi sanguine, Dei imagine insignita, et in Christiana religione imbuta, virgo fuisti Christo Domino desponsata. O unde memini! O quod nominavi! Utique non tam benignum sponsum virginitatis meæ, quam terribilem iudicem immunditiæ meæ. Heu memoria perditæ jucunditatis! Cur sic superaggravas pressuram possidentis infelicitatis? Quam misera conditio mea, cui et bonum et malum sunt pariter in tormentis! Torquet enim me mala conscientia et cruciatus ejus, in quibus timeo me arsurum. Torquet me bonæ conscientiae, et præmiorum ejus memoria, quam scio me perdidisse, nec amplius recuperaturum. Væ, væ miserum perdere dolendum, perdere id, perdere irrecuperabiliter, quod a me servari debuit interminabiliter. O virginitas jam non dilecta mea, sed perditæ mea; non jucundata mea, sed desperata mea, quo devenisti? in quam foetido, in quam amaro cœno me dereliquisti? O fornicatio sordidatrix mentis meæ, perditrix animæ meæ, unde misera surrexisti? de quam niveo, de quam jucundo statu me præcipitasti? Tu namque, anima mea, perfida Deo, perjura Dei, adultera Christi, de sublimitate virginitatis miserabiliter es demersa in barathrum fornicationis, abjecta a Deo, projecta diabolo, imo abiciens Deum, amplectens diabolum: te impendens fornicationi, tu prior creatori et amantissimo Deo libellum repudii obtulisti, et ad insidiatorem tuum dæmonem te sponte contulisti. O misera et plus quam misera commutatio! Væ, quia benignum contempsisti, et maligno adhæcisti! Quid fecisti, o mentis amentia, amens spurcitia, spuria nequitia, quid fecisti? In cœlo reliquisti castum amatorem, et infernum secuta es odiosum corruptorem. Consolatio, securitas, lætitia, nolo vos, renuo vos: si peccati venia ad me reducerit vos, procul estote: procul estote ante mortem, si forte indulgentia revocet vos, vel post mortem. Sed sit continuo poenitentia amara comes ætatis meæ, sit continuus dolor, insatiabilis tristitia vitæ meæ, sint mœror et acerbis luctus infatigabiles tribulatores juventutis et senectutis meæ. Utinam, utinam ita sit, opto, oro, desidero, ut ita sit! Si enim non sum dignus oculos ad cœlum orandæ levare, etenim non sum indignus eos vel plorando cæcare.

28. Cogita igitur, cogita et recogita quid fecisti, et quid meruisti, et descendat mens tua ad terram tenebrosam, et opertam mortis caligine; et consideret quæ ibi exspectant scelerosam animam meam, intendat et contempletur, videat et turbetur anima mea. Expavesce, anima mea, desice, cor meum scindere. O bone Jesu nostra redemptio, si huc usque permisisti ut plangerem paululum dolorem meum, de cætero, bone Deus, permitte ut invocem auxilium

tuum; si enim feci ut essem reus, nunquam possum facere, ut non essem citatus tuus. Si mihi virginitatem ademi, nunquam misericordiam tuam peremi, Domine, Domine. Si ego admisi unde me damnare potes, tunc amisisti unde salvare soles? Noli Domine, noli sic attendere malum meum, ut obliviscaris bonum tuum. Ubi est, o verax Deus, ubi est, Nolo mortem peccatoris? Si tu sepelis in infernum peccatorem ad te clamantem, an hoc est Nolo mortem peccatoris? an non potius hoc est, Nolo ut convertatur, et vivat? Peccator sum, Domine, peccator sum ego. Si ergo tu non vis mortem peccatoris, quis te cogit, quod non vis, cum sis omnipotens Deus? Absit, Domine; absit, Deus, ut prævaleat nequitia peccatoris confitentis, et delentis sententiam omnipotentis. Memor esto, juste Deus, qui misericors es, et creator et recreator meus; et ne memneris, bone Domine, adversus peccatorem tuum justitiæ tuæ solius; ne memneris iræ tuæ adversus reum, sed miserationis erga miserum. Verum est et fateor, misericordissime, quod conscientia mea meretur damnationem et quod pœnitentia mea non sufficit ad satisfactionem: sed certum est quod misericordia tua superat omnem offensionem, et idcirco abyssus meæ miseriæ abyssum invocat tuæ misericordiæ. Parce ergo tu, Domine, qui es salus; parce peccatrici animæ meæ, quæ fugit attrita a terrene justitia tua ad confortantem misericordiam tuam. Et quoniam præmium virginitatis est perditum, o dolor irreparabilis! saltem supplicium non sit inevitabile, quod est non impossibile omnipotentæ tuæ, nec indecens tuæ justitiæ, nec insolitum tuæ misericordiæ, quoniam bonus es tu, et quoniam in æternum misericordia tua manet. Denique quia ego peccavi in anima pariter et in carne, nec aliquid tale committere ultra volo, ideo a te, clementissime Domine Deus, qui quem sanas in anima, et corpore simul sanas, de utroque ardentem desidero expiari. Porro si peccavi, imo procul dubio quia peccavi, et propter hoc oculus meus in amaritudine pœnitentiæ commoratur, de venia tamen spero, sciens quod major est tua bonitas, quam mea iniquitas, quæ est magna nimis.

29. Veruntamen si malum coram te feci, et faciem tuam non erubui, ut deberem (V. 13), *ne projicias me a facie tua*. Sicut Cain pro perpetrato fratricidio a facie tua et terræ facie projecisti (nec mirum, quia intima sua projecerat, et desperatus de venia, noluit pœnitere, sed dixit quod major erat ejus iniquitas quam ut veniam mereretur), non sic, Domine, non sic projicias me a facie tua, neque sicut pulverem quem projicit ventus a facie terræ; sed per tuam superfluentem et ineffabilem bonitatem facias me de illis simplicibus quos non projicis; sed projice post tergum tuum omnia peccata mea, et omnes iniquitates meas projice in profundum maris; me autem hominem ne projicias a facie tua, sed ad illam me facias beatitudinem pervenire, in qua non sicut in hac vita per speculum in ænig-

PATROL. CLVIII.

mate, sed facie ad faciem, videbimus te finem desideriorum nostrorum, quem sine fine videbimus, sine fastidio amabimus, sine fatigatione laudabimus. Hoc munus, hic effectus, hic actus profecto sine fide erit omnibus, qui ibi revelata facie te videbunt. Et Spiritum sanctum tuum, quo peccatum meum cognosco, confiteor, et pœnitet, ne auferas a me; quem, ex quo mihi irascor, confiteor mea præterita mala, et plango, et iterum non committere propono, jam me quasi pignus gloriæ habere confido; sciens quod hæc non possum habere pariter ex meipso. Ergo Deus, cujus iræ resistere nemo potest, ne irascaris mihi in æternum, et non solum a me non auferas Spiritum tuum; sed etiam (V. 14) *redde mihi lætitiā*, quam prius habui, sed per peccatum amisi, lætitiā dico non mundi, qui lætatur cum male fecerit, sed lætitiā salutaris tui Christi Salvatoris mei, qui est gaudium meum, qui est futurus præmium, qui est spes mea, lux mea, laus mea, domus mea, patria mea, vita mea, salus mea, salutare meum. Hoc salutare spectavere futurum illi, qui fuerunt ante nos patres nostri, et in hac fidei spectatione sunt salvati; et in illo salutari est et erit eis lætitiā sempiterna; et quia per eandem fidem (rei tamen jam factæ, non faciendæ, sed temporibus variatis) salvari exspecto ab eodem Salvatore, qui omnes homines vult salvos fieri, et neminem vult perire. Idcirco Pater et domine vitæ meæ, etiam sempiternam lætitiā, quam per peccata mea perdidisti, redde mihi.

30. *Et spiritu principali confirma me*. O Deus qui es maximus Spiritus, maxima regio spirituum beatorum, in qua sanctorum animæ requiescunt, te primo superius invoco spiritum rectum, spiritum sanctum, et hic tertio spiritum principalem, intendens totam, quæ in te est, Trinitatem in meum auxilium invocare, ad hoc ut (ita cod.) rectus Dominus Deus noster, et non est iniquitas in eo. Spiritum sanctum tuum nomine suo intelligo. Et te Patrem hic accipio per spiritum principalem, quia tibi est potestas principaliter attributa bonum gratiæ quod in me operatus es confirmandi. Confirma ergo illud, Pater: et si me confirmaveris, sicut opto, et sicut me scit tua supereminens scientia indigere, confirmatus non ero inaniter, sed docebo. In quo tu, Deus meus, docens me utilia, mirabilis atque laudabilis apparebis, eo quod repente me doctorem feceris de plorante; de lupo, agnum; de altero Saulo, Paulum: et alii peccatores videntes quod mihi perceris, proficient per exemplum, et sic verbo et exemplo (V. 15) *docebo iniquos*, qui in fide manentes, peccatis suis tanquam apostatæ mortificant fidem suam: illos, inquam, apostatantes, qui recesserunt a te, et quos tu, ipse, Domine, vocare ad pœnitentiam venisti, et non justos. *Docebo vias tuas, non meas, sed tuas*: vias tuas, quæ sunt misericordia et veritas, per quas ad nos venis, et nos ad te possumus pervenire. Et ipsi impii peccatores ad te convertentur, et per te, Domine, qui convertis petram,

scilicet cordis duritiã, in stagna aquarum, hoc est in flumina lacrymarum. Lex enim tua, Domine, est immaculata, convertens animas. Ego autem cor, linguam, et labia paratus sum ad exsequendum, tuum ministerium exhibere; devotissime supplicando, ut tu (mi Deus et Domine Jesu Christe, qui in diebus carnis tuæ verba vitæ æternæ adeo mirabiliter loquebaris, cum mirabantur omnes de verbis gratiæ, quæ tuis labiis procedebant,) sic cor meum aperias, linguam erudias, labia circumdes, ut impii ab errore vitæ tuæ per te, sic ad te meo exemplo et ministerio revertantur, quod anima mea salvetur in morte, et tu meorum operias multitudinem peccatorum, ita quod nec a te nec a diabolo de cætero cognoscantur.

31. Quod ut mihi efficacius concedatur, (V. 16) libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ. Spiritus sancte Deus, qui ad hoc in linguis igneis dispersit voluisti tuis discipulis apparere, ut nobis dares intelligere quod omnia linguarum genera cognoscebas, audi efficaciter, et exaudi novam et antiquam grammaticam linguæ meæ, in qua quasi meorum peccatorum doloribus peto a te de sanguinibus liberari. Ecce enim tu scis, qui scientiarum es Deus, quod in Latino nostro apud grammaticos, sanguines pluraliter non dicuntur, sed sanguis; et tamen ad constituendum nomini tuo, Altissime, quod ex carne per peccatum originale corrupta, non solum unum, sed plura contraxi peccata, magis proprie et expresse intendo a te petere, Deus meus non de sanguine sed de sanguinibus liberari; hoc est, omnibus peccatis carnalibus, quæ sunt multa, et specialiter de parentibus carnalibus, de amore eorum sic junctus teneor et ligatus, quod ne illud incurram, in quod incidunt, qui ædificant Sion in sanguinibus, vel qui in sanguinibus ædificant civitatem; quibus si per gratiam tuam fuero liberatus, non congregabo conventicula eorum, scilicet malorum collegiorum, de sanguinibus; ne motu carnalitatis erga nos inordinate molitus, dirumpere non possim colligationes impietatis, vel solvere fasciculos deprimentis. Scio enim quod caro et sanguis non possidebunt gloriam regni tui; et quod nil iniquius, quam quod excogitavit caro et sanguis. Non enim caro et sanguis beato Simoni Baronis revelavit Christum esse Filium Dei vivi, sed potius eum ad vocem ancillæ unius adeo excæcavit, ut ejus habere notitiam denegaret. Sed tu ei, Domine, revelasti, qui es firmamentum meum, et refugium meum, et liberator meus: qui Danielelem de lacu leonum, Susannam de falso crimine liberasti. Et idcirco a te liberatore meo peto suppliciter et requiro, ut libereres me de sanguinibus ante dictis, et ab omni corruptione pænæ et culpæ: sed da mihi incorruptionem, quam dabis tuis fidelibus in futuro, Deus, dator salutis meæ, quam tu Salvator operatus es in medio terræ; quæ salus erit in illa incorruptione, cum corruptibile hoc induet incorruptionem et mortale hoc immortalitatem. Tunc veraciter mihi

dices: Salus tua ego sum, quando plenam et certam, securam et sempiternam felicitatem mihi concesseris et salutem.

32. O quando ad illam incorruptionem veniam, et sic salvus ero! Vere tunc satior, cum manifestabitur salus et felicitas illa mihi, ad quam venire non possum, nisi prius a te fuero de dictis sanguinibus liberatus, a quibus si liberatus fuero, et nullo alio liberante, et exultabit, hoc est cum exultatione et gaudio, nuntiabit lingua mea justitiam tuam: non illam, Domine, a qua superius appellavi, eo quod dominam meam misericordiam, in qua spero, non permittet secum in tuo finali judicio consedere: nam illam justitiarum justitiam non possem cum exultatione ad memoriam revocare, quia valde contremiscit cor meum illam timens: sed illam potius tuam justitiam lingua mea cum exultatione, et lætitia nuntiabit, qua in præsentis vita ex virtute ipsius tuæ præsentis justitiæ me teneris recipere consistentem; eo quod sacræ leges tuæ justitiæ in hac vita non delignantur sacros canones tuæ misericordiæ imitari, quantumcumque in peccatores impœnitentes sævire debeant in futuro. Sin autem, Deus meus et liberator meus, me (quod absit!) non liberaveris de sanguinibus, sicut opto, qua temeritate præsumet lingua mea tuam justitiam, remordente me conscientia, exultare, vel cum exultatione animi nunciare? Certe potius formidaret, ne tu, Deus, mihi diceres peccatori: Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum pro os tuum? Sed quia istæ duæ res, misericordia et justitia, semper in tuo judicio sunt conjunctæ, ex quo de sanguinibus confiteor, et pœnitentiam bene placitam tibi ago de liberatione mea indubia.

33. (V. 17.) Quare, o Domine, labia mea, propter peccata mea hactenus clausa, aperies, qui aperuisti os Zachariæ prophetæ, quod nemo claudere potuit quin te benediceret Dominum suum; qui e converso ora leonum in lacu adeo conclusisti, quod nemo potuit illa aperire, ut læderent Danielelem. Tu, inquam, qui sic aperis et nemo claudit, claudis et nemo aperit, aperi labia mea, Deus; ut non solum labia corporis ad constituendum tibi, sed et dentes et labia cordis mei, quæ sunt ejus desideria et voluntas. Nam sicut in os corporis mei non potest cibis aliquis introire, et cedere in ipsius corporis nutrimentum, nisi prius apertis labiis ruminetur dentibus et teratur; sic intrare non potest magna multitudo dulcedinis tuæ in cor meum, nisi prius tibi omnino ipsius voluntas, quasi labia et quasi dentes, virtutes et desideria, reserentur ut per aperta tibi labia voluntatis, in cor et in animam meam intres; et ut tu animæ cibus, ei spirituale tribuas nutrimentum inter dentes virtutum et desideriorum ferventium. Qui propter scelera nostra attritus es, viriliter attrahis, ut revolvendo frequenter tua beneficia meminerim: ita quod anima mea hujusmodi labiis et dentibus, degustata suavitate tuæ indicibilis bonitatis, de te quasi de altero illud can-

licum canticorum valeat decantare : Guttur ejus suavissimum, dignum dilecto ad potandum, labiisque et dentibus ad ruminandum. Et si sic labia mea aperueris, qui aperuisti discipulis tuis sensum ut intelligerent Scripturas, *os meum cordis et corporis annuntiabit laudem tuam*, quia jam te non poterit non laudare de bonis et beneficiis, quæ a tam bono domino Deo suo se confitetur et percipit recepisse; videlicet quod me creasti, quod me peccantem non reliquisti, quod cum peccato non ignovisti, quod confiteri monuisti, quod conversum justificasti, quod a meis iniquitatibus me mundasti, quod me per tuam gratiam visitasti, quod perseverantem corona justitiæ coronabis quam perseverantibus præparasti. Hæ sunt laudes quas os meum interius, et exterius nunciabit de te, qui in sancto habitas, laus Israel, qui major es omni laude. Et ut laus tua, Deus, semper sit in ore meo, repleatur, quæso, os meum laude: nam si os meum laude tua non repleveris, desiderium non ardebit, nec erit speciosa laus in ore peccatoris. Sed quoniam jucunda est decoraque laudatio tuæ ineffabilis bonitatis, ego quantum in me est, te juvante, dilatabo os meum, ut tu adimpleas illud, de cujus plenitudine accepimus omnes. Laudationem tuam loquetur os meum, ut laudem te in vita mea præsentem pariter et futura. Et quia tu dixisti quod sacrificium laudis honorificet te, ideo nunc scio quod nunc, videlicet in plenitudine temporis gratiæ, sacrificia pecudum non requiris.

(34. V. 18.) *Quoniam si voluisses sacrificium legale, quod secundum legem Moysis, antiqui tibi pro expiatione suorum peccatorum fiducialiter offerebant; et nunc est in laudis sacrificium commutatum; dedissem utique, et ad immolandum tibi tauros et arietes totam meam substantiam hilariter expendissem. Sed quia audivi te, Domine, in Ecclesia exclamantem: Holocausta arietum et adipum pinguium, et sanguinem vitulorum et agnorum et hircorum nolui, et quod non acciperes de domo mea vitulos, neque de gregibus meis hircos, ut me in hujusmodi sacrificiis non oblati non argueres, cum carnes non manducares taurorum, et hircorum sanguinem non potares; idcirco sacrificium hoc non dedi, sciens quod hujusmodi holocaustis non delectaberis. Spernis, Domine, taurorum et hircorum et aliarum pecudum holocausta, quæ tempus habuerunt dum futurum aliquid promiserunt; at postquam venit plenitudo temporis, et misisti Filium tuum in mundum, qui per Spiritum sanctum tibi Deo viventi immaculatam hostiam obtulit semetipsum, et nostram conscientiam ab operibus mortuis emundavit; ex tunc holocausta et sacrificia animalium respuisti, cum pretio immolationis Christi nulla possit oblatio compensari. Sed quærenti mihi a te, quid a me tibi sit offerendum, te audio de te quasi de alio respondentem: (V. 19) *Sacrificium peccatorum, quod placet Deo, spiritus contribulatus, hoc est spiritus cum patientia tribulatus; spiritus, quem etsi foras tribulationis exterius tribulat et exurit, patien-**

tia tamen interius mitigat, et delinit. Nam sicut vir iracundus suscitatur rixas, ita pacis patiens mitigatur suscitatus; ut tibi, Domine, qui es spirituum moderator, spiritus cum patientia tribulatus, in sacrificium offeratur.

35. Et hoc est illud sacrificium, quod inter alia holocausta tibi oblata a peccatoribus, præ cæteris est beneplacitum tibi semper. Nam cum aliæ oblationes et sacrificia de extrinseco offerantur, illud tamen offertur de proprii cordis intimis et medullis. Cum enim spiritus tribulationibus quatitur, contumeliis agitur, et nihilominus totus charitatis igne succensus, et virtute patientiæ intus in peccatore integer reservatus, non cogitans de vindicta, tibi Domine, qui es Deus patientiæ et solatii, inter illatas injurias tenetur, restringitur, et mactatur; tunc in furore tuo ponitur thymiana, tunc holocausta medullata tibi cum incenso innocentum arietum offeruntur. Tunc in homine, ferale ferocitate destructa, boves totius cervicositatis cum hircis petulantia offeruntur et immolantur. Et idcirco, ut puto, per quemdam sapientem docere voluisti, quod melior est vir patiens, viro forti; et qui dominatur animo, expugnatore urbium. Innumerabiles enim viri in potestate urbes et populos habuerunt, paucissimi vero et verissime semetipsos. Et cum quis contra populos vel urbes decertat, totus simul interior et exterior homo pugnat: et si expugnat, non magnam videtur coronam de tali victoria meruisse, eo quod ea sunt extra se, quæ vincuntur. Qui autem contra proprium animum virtute sapientiæ in se certat, non totus, sed minor quam dimidius dimicat. Et si per patientiam suam vincit, et repugnanti sibi animo dominatur, hostem iracundiæ, qui jam intraverat castrum suum, et ascenderat secum in arcem, sine armis et manibus prosternendo; vir ille vere melior est quam urbium expugnat, et est longe gloriosior hic triumphus. Et sic patet, quod maxima virtutum patientia vincat inermis, armatosque solet vincere semper viros. Quocirca tu, Deus, electus ex millibus, hoc sacrificium contribulati spiritus præ cæteris elegisti. Elegi et ego peccator tuus, hoc idem tibi de meis intimis læto animo immolare, si dares mihi unde tibi sacrificium hoc offerrem.

36. Sed ecce qui tribulant me inimici mei spirituales et corporales exultabunt, si motus fuero per impatientiam et per iram. Et certe confido in te, qui es patientia mea, quod quando tribularer patientiam mihi dares, si tunc ad me ipsum reversus, cum fratribus Josephi humiliter cogitarem: Merito hæc patior, quia peccavi aliquando in fratrem meum. Et si dicerem cum Michæa: Iram Dei portabo, quia peccavi ei; et tunc illatam contumeliam leviter deportarem, cum in secreto mentis ad mala recurrerem perpetrata. Nam sicut patiens tanto patientius medici ferrum portat, quanto putridius esse conspiciat hoc quod secatur, ego quanto plus pondus cognoscerem culpæ meæ, tanto tribulationis pœnam levius

sustinerem, et tibi domino Deo meo sacrificium tribulati spiritus ferventius immolarem. Sed o Deus fortis et patiens, qui vita es iis qui tribulato sunt corde, ut in te, si velint, accipiant patientiæ documenta, quoties in fornace tribulationis, in qua examinas jura tua, per iracundiam crepui et defeci? Quoties, oblitus quod in tribulationibus meis esses, per impatientiam in fratres incandui? Quoties cor meum perdidit in furore, et de tribulationibus excæcatus non potui ostium invenire, per quod reverterer ad me ipsum, ut tribulatum spiritum interius continerem, ne vel per verba, vel verbera, exterius mugiret tonitrua, fulgura coruscaret? Et si aliquando licet raro inter adversa vel probra meo tribulato spiritui patientiam tribuisti, visum fuit mihi, domine Deus meus, quod angelus ille tuus, qui descendit cum Azaria et ejus sociis in fornacem, et excussit flammam ignis de fornace, et fecit medium fornacis quasi ventum roris flantem, descenderet in cor meum et in tribulatione meum contribulatum spiritum, in illo interiori sacrificio, sic tua gratia interius impinguaret, sicut asinus exterius tribulis impinguatur; et tunc omnino me ignis iracundiæ non tetigit, neque contristavit, nec quidquam mihi molesti intulit, sed probavi per experientiam in me ipso, quod etsi persecutores pugnant, postea tamen non sibi mellificant, sed patienti. Propter quod David exemplum de se ponens, ut me ad patientiam invitaret, de persecutoribus suis dicit: Circumdederunt me sicut apes. Apes enim etsi inferant punctionis dolorem, amantur tamen, quia mellis dulcedinem administrant. Sic et persecutores meos, Domine, amare volo, et punctiones quas amarum conatibus inferunt, tribulato spiritu tolerare, ut mellita jucunditas subsequatur. Nam per quemdam sapientem audivi, Domine, te dicentem, quod usque ad tempus sustinebit patiens, et postea redditio jucunditatis.

57. Ergo, bone Domine, bone Deus, qui contribulasti capita draconum in aquis, et roagationem contribulati non adjicis, contribula venatiæ superbiæ meæ caput in diluvio lacrymarum, ut tibi sacrificem meum spiritum cum patientia tribulatum, nam et *cor contritum*, hoc est cum gratia tua tritum vel strictum. Multi enim sine gratia tua, Deus, diversis doloribus et sollicitudinibus teruntur in cordibus et stringuntur, et tamen corda eorum despicias et contemnis, quia contritio et infelicitas in visis eorum, et ideo præ contributione spiritus ululabunt. *Cor autem contritum* pœnitentia de peccatis, quod Judas confitendo arat, et Jacob subsequitur sulcorum duritiam conterendo, cujus magna est contritio velut mare; et *humiliatum*, non elatum peccata excusando, *Deus, non despicias*, qui non despicias loquelam genitus, sed humilia respicias in cœlo et in terra. Ad quem ergo respicias, domine, Deus meus, nisi ad humilem et contritum, et tementem sermones tuos? Sed et anima mea, quæ tristis est super magnitudinem mali sui, incedit

A curva, et infamis desiderat gloriã dare tibi. Et ut ista duo sacrificia spiritus et cordis contriti tibi domino Deo meo digne valeam et jugiter immolare, tu benigne Deus, cujus benignitas ad pœnitentiam nos perducit (V. 20), *benigne fac, Domine, Sion*; hoc est illi superiori animæ meæ parti, quæ per arcem Sion olim sitam in eminenti loco illius materialis Hierusalem designatur, in cujus fastigio quasi speculator excubans visis hostibus exclamabat. Sic pars illa superior rationis, quasi in eminenti animæ meæ solio constituitur. Spirituales nequitias, meam interiorẽ Hierusalem impugnantes, providens venientes, contra eas super muros exclamat, ne ista Sion in me, Domine, dormiat, vel dormitet, cum tecum meam custodire debeat civitatem.

B 58. *Fac ei benigne Domine, bone Deus, in bona voluntate tua, non in mortua voluntate mea, quæ mihi adjacet, hoc est paralytica jacet juxta latas animæ meæ, fac, inquam, benigne, Domine, dictæ Sion, quæ ex iis, quæ sperat, jam aliquid speculatur, et in bona voluntate tua fac ei, ut ego semper tuam habeam bonam et faciam voluntatem, et probem quæ sit voluntas tua bona, beneplacens et perfecta: bona in te, placens in affectibus, beneplacens fruentibus, et perfecta perfectis et nihil amplius quærentibus. Et vere benigne, Domine, si mecum egeris sic benigne, majora te dedisse mihi beneficia reputabo quam si omnes præbendas et dignitates totius militantis ecclesiæ mihi dares. Nam ipsa bona voluntas tua, si tu Deus meus, ut opto, dederis eam mihi, dictam meam Sion non permetteret ex tædio dormire; sed eam sic faciet jugiter super custodiam suam stare: quod ipse speculans spirituales hostes contra unam interiorẽ Hierusalem irruentes, et videns urbem illam, quam servat absque murorum virtutum ambitu patentem undique et apertam, tacere non poterit propter pericula imminentia, quæ videbit, quin mecum clamet in excelsis, et dicat: Benigne Domine, *fac benigne in bona voluntate tua Sion, ut ædificentur muri Hierusalem*, illius scilicet interioris Hierusalem, quæ est anima mea. Hæc est enim illa Hierusalem, quæ ædificatur ut civitas, pro qua supplico tibi animarum benignissimo amanti. Scio enim quod benignus es, Domine, et placibilis super malitia, et quod benigna est misericordia tua, Domine: et ideo fac benigne, et in *bona voluntate tua*, quam tua benignitas gratis, et absque meis meritis, mihi dabit; ut ædificentur animæ meæ muri, qui stabiliuntur principaliter, et consurgunt de fide viva, spe certa, charitate non ficta. Fac etiam ut et muri hujus mundanæ Hiericho in me funditus diruantur, et nunquam de cætero reparentur. Quoniam tu, Domine, per Josue maledictionis sententiam protulisti in eos, qui muros hujus Hiericho suscitarent: ædificat enim diabolus muros istos de luto voluptatis, palea vanitatis et latere cupiditatis.*

D 59. Per te ergo, Domine, muri istius Hiericho destruantur in me, et ædificentur muri Hierusalem

supradicti, quos nisi tu ipse ædificaveris, in vanum laborant qui eos ædificare putant. Tu enim, Domine, solus es qui fidem quasi fundamentum murorum istorum infundis : spem veluti parietem erigis : charitatem tanquam inexpugnabilia propugnacula, quæ nunquam excidunt, construis et largiris. Et hic est inexpugnabilis ille murus, quem per te, qui es ædificator et custos Hierusalem civitatis supernæ, ædificari desiderant desideria cordis mei, et clamant : Muro tuo inexpugnabili circumcinge nos, Domine, et armis tuæ potentæ protege nos semper. Et hoc est, domine Deus meus, per necessarium mihi, ut in me ædifices dictos muros. Nam antequam ædificati fuerint, gratum non accipies, vel acceptum de manibus meis quidquam ; sed ædificatis firmiter in mea interiori Hierusalem dictis muris (V. 21), tunc acceptabis ; quia ante acceptabile non habebis sacrificium justitiæ, in quo me ipsum punies. Tibi per pœnitentiam victimabo : quid enim justius, quam ut meis irasceam iniquitatibus et peccatis, et opera justa faciam per pœnitentiam et lamentum ? Et vere justum est, ut de veteri vita mea in novam transeam vitam, ut extincto veteri homine per pœnitentiam, in me ipso sacrificium justitiæ secundum regenerationem novi hominis tibi sacrificem domino Deo meo. Acceptabis etiam oblationes eleemosynarum tibi, Domine, a me per manus pauperum oblatarum, qui reputas tibi specialiter esse factum, quod uni ex minimis, quosum angeli semper faciem Patris vident, a me collatum fuerit vel oblatum. Non fiat hæc oblatio de iniquo, hoc est de male acquisito vel inale retento. Quia tu, Deus, ad Cain, et ejus munera respicere noluisti, eo quod tibi prava munera offerebat. Non respicis in oblationibus iniquorum ; sed illas oblationes dignas tibi reputas et acceptas, quæ fiunt de substantia illa bona, cujus non est peccatum in conscientia : et has a me oblationes per Sapientem requiris, dicens : Fili, si habes, bene fac tecum, et Deo dignas offer gratias et oblationes.

40. (V. 24.) Tunc etiam acceptabis holocausta, mea scilicet, hoc est non solum de meo, sed de me toto facta ; ideo quod spiritus dolore, et corpus labore afficiatur, et omnia mea interiora et exteriora igne charitatis inflammentur pariter et crementur. Nam hæc illa esse intelligo holocausta, de quibus tu, Domine, mihi dicis : Holocausta autem tua in conspectu meo sunt semper beneplacita et accepta. Postquam enim in me ædificati fuerint dicti muri, tunc cum auxilio angelorum, et consilio prelatorum, quos una cum perfecta Sion super dictos muros constitui vigiles et custodes, animæ meæ vires imponent super altare tuum et mecum, quod tu, qui es summus pontifex futurorum bonorum, tibi vis singulariter dedicari, et in quo quidquid boni, devotionis, et intinxeris dulcedinis habeo, a te accipio, et tibi offero, et tu mihi. De quo altari sapientia tua dicit : Oblatio justii impinguat altare. Hoc est altare quod Noe tibi ædificavit spiritualiter in seipso, tol-

lensque de cunctis suis pecoribus scilicet corporalibus, et de volucribus spiritualibus purificatis et mundis, super altare illud tibi obtulit holocaustum. Hæc est ara templi sancti tui, quod sum ego ; juxta quam stat angelus ad custodiam deputatus, habens thuribulum aureum in manu sua, ut cum incenso multo orationes coram te, Domine, fusas cum lacrymis representet. Hoc est altare concavum et inane, a cunctis scilicet terrenis affectibus vacuatum, quod tibi fieri mundavisti ad imponendum cineres memoriæ nostræ mentis. De hoc altari, amabilis amice, cujus dicere est facere, tu dixisti, ut ignis amoris tui semper in hoc altari ardeat, quem nutricet sacerdos subjiciens per singulos dies ligna desiderata cordis mei. Qui ignem istum in terram mittere, ut ardeat, venisti, veni, et in hoc altari cordis mei tui amoris ignem accende.

41. O summe sacerdos in æternum, et pontifex futurorum bonorum, veni et ad nutriendum ignem istum, ne deficiat in Sion. Donec fiat caminus in illa, quæ sursum est Hierusalem matre nostra, subijce ligna incentiva et nutrientia ignem istum. Primum videlicet temetipsum, qui es iis qui te apprehendunt, lignum vitæ ; lignum, inquam, vitæ positum in medio paradisi, ut, ex omni parte currentes ad te, possint te apprehendere vitam suam et vitam vitam. Lignum etiam vitæ proferens per singulos menses, nostrorum affectuum fructus suos excitatos per desiderium, dulcissimos, pacatissimos et suaves, quibus sanctorum animæ reficiuntur sine fastidio, et fruuntur. Secundum lignum subijce vivificæ tuæ crucis, quod est istud dulce lignum, per quod aquæ amaræ in dulcedinem sunt conversæ ; lignum benedictum, per quod facta est justitia de maligno ; lignum exiguum, cui fideles homines suas animas commiserunt, commisi et ego meam ; quod fidele inventum est, eo quod salvæ factæ sunt omnes salvæ animæ per hoc lignum. Hæc vero sunt duo ligna, in altari cordis mei nutrientia tui amoris ignem salvificum. Tu ergo solus sine peccati macula sacerdos in altari cordis mei per singulos dies subijce ligna ista, ut et ego cum muliere sarceplana hæc colligam duo ligna, et ingrediar ad altare Dei, et exinde faciam mihi et filio, hoc est affectui meo, panem vitæ et intellectus, ut comedamus et moriamur : et ne moriamur, ut videamus et cognoscamus te solum Deum vivum et verum, et quem misisti Jesum Christum. Super hoc altare imposuerunt omnes animæ meæ vires vitulos orationum et laudum, gratiarum actionum et benedictionum, charitatis et honoris, fortitudinis et virtutis : et sic reddam tibi quamdiu fuero meorum vitulos laborum, a jugo peccati liberatos tua gratia, et solutos. Et quia tu es Dominus virtutum, rex meus et Deus meus, quia alia altaria adhuc habes, suppliciter omnipotentiam tuam rogo, ut jubeas hæc omnia antedicta (videlicet sacrificium justitiæ, oblationes, et holocausta, et vitulos) super altare cordis mei imposita perferri per manum sancti angeli tui in

sublime altare tuum in conspectu divinæ majestatis tuæ; ubi est jugis laus, ubi beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te, ad quorum consortium nos faciat pervenire Christus Jesus Filius tuus Dominus noster, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula.

42. Denique quia te, Domine, faciente, qui omnia bene facis, invenit servus tuus ut oraret te oratione hac, inde sit gloria Patri ingenito, Patri futuri sæculi, Patri pauperum, Patri orphanorum, Patri misericordiarum, Patri spirituum, Patri luminum, Patri justo, Patri sancto, qui proprio Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum. Hic vere et solus est Pater noster : a sæculo nomen suum. Attende ergo, Pater et domine, attende de cælo et habitaculo sancto tuo, et de solio gloriæ tuæ, et vide, et visita vineam animæ meæ, qui in baptismo plasmasti. Ubi est, Domine, zelus tuus, et fortitudo mea, qui me non retrahunt violenter et penitus a peccato? Heu mihi, Domine, multitudo viscerum tuorum continerunt super me. Quare me errare fecisti de viis tuis, indurasti cor meum ne timeret te? Et nunc, Domine, Pater noster es; omnes nos lutum : factor noster es, et opera manuum tuarum, Deus, omnes nos. Ne irascaris, Domine, satis, et ne ultra memineris iniquitatum mearum. Ecce enim omnia desiderabilia mea versa sunt in ruinas. Numquid super iis continebis te, Domine, tacebis, et affliges me vehementer? Pater, peccavi in cælum et coram te, jam non sum dignus vocari filius tuus : sed propter tuam ineffabilem pietatem, fac me sicut unum de mercenariis tuis. Cujus rei gratia flecto genua mea ad te Patrem Domini nostri Jesu Christi, a quo in cælo et in terra omnis paternitas nominatur, ut des mihi secundum divitias gloriæ tuæ constantiam, et virtutem corroborari per Spiritum sanctum tuum in interiore homine, et Christum habitare in corde meo per fidem, quæ per dilectionem tibi beneplacita operetur. Tibi autem Patri, qui potens es omnia nobis facere abundanter plus quam petimus, et quod plus intelligamus, quam petamus, intelligimus, sit gloria in Christo, et in Ecclesiâ, et in omnes generationes sæculi sæculorum. Et Filio tuo unigenito, cujus gloriam vidimus, gloriam quasi Unigeniti a Patre. Et cum Deum viderit nemo unquam, ipse tamen vidit eum unigenitus Filius, qui est in sinu Patris. In quem ego ex toto corde meo firmiter credo : et simpliciter confiteor, quod qui non credit in eum, jam judicatus est, quia non credit in nomine unigeniti Filii Dei. In hoc enim apparuit charitas Patris in nobis, quoniam Filium suum unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum qui fuit obediens ei usque ad mortem.

43. Tu ergo, Fili Dei vivi unigenite, Redemptor mundi Deus, miserere mei. Tibi enim dedit potestatem judicium facere. Sed supplico tibi ut prius mihi peccatori peccata dimittas, quam ad judicandum me venias : et tunc sic judica me, Deus, ut discernas et separet animæ meæ causam de gente

non sancta. Tu es enim quem Deus Pater ante luciferum in cælis genuit Unigenitum, et beata Maria Virgo felix Mater tua in terris peperit primogenitum, post quem nullum. In cujus nativitate facta est multitudo cælestis exercitus laudantium et dicentium : Deo gloria in excelsis. Et Spiritui sancto, non facto, non creato, non genito, sed a Patre et Filio procedenti, qui ferebatur in principio super aquas : qui est Deus spirituum omnis creaturæ : qui locutus est per prophetas : qui est spiritus sapientiæ, intelligentiæ et salutis, qui replevit orbem terrarum : qui nos facit gemitibus inenarrabilibus postulare : qui discipulos Dei et Domini nostri Jesu Christi se ipso replevit, et in linguis igneis apparuit super eos. O Spiritus sancte Deus, qui es ignis non consumens sed lucens, non comburens sed urens, ure renes meos et cor meum, ut tibi casto corpore serviam, et placeam mundo corde. O ignis divine, qui amor es afficiens, et ardor indeficiens, charitas Deus meus, accende me. Quis mihi det ut venias in cor meum, et inebries illud, et obliviscaris omnia mala mea, et amplectar unum et summum bonum meum, quod tu es? Mihi, Domine, miserere, ut loquar cum sim pulvis et cinis. Quis tibi sum ego, ut amari a me te jubeas; et nisi faciam, irascaris mihi et mineris ingentes miseria? Parvane est miseria mea, si non amem te? O amor Spiritus sancte Deus, promittis mihi multa bona, si amem te : da te solum, qui amor es, et sufficit mihi : da quod jubes, et jube quod vis, amore amoris tui. Hæc peto a te, qui es Spiritus super mel dulcis. Tibi ergo Patri et Filio et Spiritui sancto, trino et uno Deo, magno, universo, æterno, omnipotentissimo et excelso, sit de tota oratione hac gloria et jubilatio, laus et gratiarum actio, honor et imperium sempiternum : sicut erat in principio, ino ante principium, quia prius quam montes fierent, aut formarentur terra et orbis, a sæculo et in sæculum tu es Deus superlaudabilis, et supergloriosus in omnibus sæculis : et nunc etiam in præsentem clarificatus es in nobis, qui semper in te clarus es claritate, quam habuisti ante quam mundus fieret apud te. Et ex illa claritate, quæ in me per fidem, tibi sit inde gloria : et in hoc præsentem nunc cupio sequi te in toto corde et timore, et quærere faciem tuam. Ne confundas me ab expectatione mea, sed fac mecum secundum mansuetudinem tuam, et secundum multitudinem misericordiæ tuæ, et erue me de fornace peccati in mirabilibus tuis, et da nunc gloriam nomini tuo, quia tu es Dominus Deus solus gloriosus super orbem terrarum et semper. Quia omnis sapientia a te domino Deo est, et fuit semper, et est ante ævum. Sempiterna est quoque virtus tua, atque divinitas : quæ cum me possit dare in opprobrium sempiternum, imploro tuam omnipotentiam sempiternam, ut mihi concedas potius gaudia sempiterna. Tu enim es Deus sempiternus, qui creasti terminos terræ, qui nec incipis, nec desinis, sed est tibi gloria et nunc et semper, et in sæcula sæculorum.

44. O rex sæculorum immortalis, invisibilis, quot ætates lapsæ sunt, quot sæcula transierunt, et quot futura sunt, mutabis ea et mutabuntur. Tu autem qui dixisti, Ego sum qui sum, idem ipse es in æternum immutabilis et omnipotens, apud quem non est transmutatio nec vicissitudinis obumbratio. Licet enim omnia sint ex te, et per te, et in te, non tamen sunt quod tu es, qui es mutans, non mutatus, faciens, movens, sed manens. Et cum beatus apostolus tuus dicat, quod nos sumus, in quos fines sæculorum devenerunt; æternitati tuæ supplico, Deus meus, ut in me sic digneris implere apostolicum istud verbum, ut sæculum vel sæcularitas, qui me canonicum vel monachum adeo facit sæcularem, quod hoc adjectivum totum suum in me absorbet et destruit, substantivum in me taliter finiatur, quod de cætero negotia sæcularia me non trahant, et turbent. Exceptum a jurisdictione sæculi huius nequam, ad illa infinita sæcula me facias cogitare, et postea cum vivis et confessionem dantibus pervenire, qui sunt partes sæculi sancti, et sæcula sæculorum. Didici enim, Domine, quod illud sæcula sæculorum a latino interprete ponitur pro æterno; et quod repetitio dicentis sæcula sæculorum, ad æterna mittit animum cogitantis: et hæc sunt illa æterna, immortalia, infinita testamenta, sæcula sæculorum, quæ justi post ista sæcula præsentia et mutabilia immutabiliter consequuntur. In quibus sæculorum tibi auctori solum sit gloria sempiterna.

45. Amen. O Deus Hebræorum, scire me voluisti, quod amen nec græcum, nec latinum est, sed est hebræum, et propter sui excellentiam translatum non fuit ab interpretibus vel mutatum, ut nomen tuum quod est mirabile et immutabile designaret.

(6*) Hactenus Anselmus Cantuariensis. Namque Anselmi Lucensis summaria seu capitula universi operis canonici ex integris codicibus dedimus in Spicilegio Rom. t. VI. Et quidem Nic. Alemannus De pariet. Later. cap. 12) idoneus harum rerum estimator, Anselmi collectionem ex Leonis PP. III jari forsitan opere haustam suspicatur. Nunc præterea in alio codice vat. 325, qui fuit Svecæ Regiæ, titulum hunc legebam. *Authentica et compendiosa collectio regularum et sententiarum sanctorum Pa-*

A Unde tres significationes hoc vocabulum habere voluisti; primo enim, amen accipitur nominaliter, et est nomen, et significat sanctum et terribile nomen tuum, ut cum in Apocalypsi legitur (iii, 14): Hæc dicit: Amen, testis fidelis et verus, qui est principium creaturæ Dei. A te ergo domino Deo meo, qui solus hoc nomine designaris, totius cordis mei affectibus postulo, requiro, ut propter reverentiam huius nominis sancti tui, nomen meum in libro vitæ rescribas: et cum illis, qui custodierunt sabbata tua, et elegerunt quod voluisti, et retinuerunt fœdus tuum, des mihi in domo tua, et in muris tuis locum, et nomen melius quam a filiis et filiiabus, et nomen sempiternum quod de cætero non peribit. Secundo accipitur amen adverbialiter. Et cum tu Deus meus B quando in terris visus es, et cum hominibus conversatus, veritatem aliquam asserere voluisti, pluries adjunxisti: Amen dico vobis, hoc est, vere vel veraciter, seu infallibiliter dico vobis, quod ita est sicut dico. Et nonnunquam amen amen ingeminasti, ut ipsa ingeminatio, major esset expressio veritatis. Unde te, qui es vera veritas, et chara charitas, quæ non fallit, exoro suppliciter ut veritas tua semper in corde meo resulgeat, et omnis mundana et diabolica falsitas destruat. Tertio autem amen accipitur verbaliter, et est verbum, ut cum in omnibus optativis, amen, hoc est fiat, ab optantibus et desiderantibus quod petitur, respondetur; quod et psalmista in fine quorundam psalmorum ingeminasse legitur, ubi dicitur: Fiat, fiat. Et in hoc sensu in fine præsentis orationis, mea vota et desideria continentis, dico: Amen; hoc est, ita fiat. Ut videlicet tibi Patri, et Filio, et Spiritui sancto, trino et uni Deo, sit gloria in sæcula sæculorum. Amen. (6*)

trum, et auctorabilium conciliorum, facta temporibus (Gregorii VII) sanctissimi papæ a beatissimo Anselmo episcopo Lucensi, ejus diligenti imitatore et discipulo, cujus jussione et præcepto desideranter consummavit hoc opus. Incipit liber primus de potestate et primatu apostolicæ sedis. Tum vero nihil aliud in prædicto codice sequitur quam excerpta brevia 47 ex decretis synodorum, pontificum, etc. Denique et Anselmi cujusdam monachi, flosculum aliquem inter carmina postea proferemus.

SANCTI ANSELMI

ORATIONES

ORATIO PRIMA.

AD SANCTAM TRINITATEM

Adesto, sancta Trinitas, Deus unus omnipotens, Pater et Filius et Spiritus sanctus, qui non mortem, sed pœnitentiam desideras peccatorum, me miserum et peccatorem fragilem et indignum a tua non repellas pietate. Non aspicias ad scelera mea et immunditias, turpesque cogitationes, quibus flebiliter a tua disjungor voluntate, sed effunde super me largam benignitatis tuæ clementiam. Nec sinas de interitu meo inimicos meos gratulari in inferno, ubi nemo confitebitur tibi, sed miserere pondere facinorum oppressum, cunctarumque nequitiarum labe pollutum. Concede mihi, quæso, misero gratiam tuam, et libera me ab omnibus malis, præteritis, præsentibus et futuris, a subitanea et perpetua morte, ab omni pestilentia et clade, ab omni scandalo et periculo, a desiderio maligno, ab opere perverso, et ab omni peccato. Dele omnia crimina mea, iniquitates, offensiones et negligentias meas. Propitiare mihi in omnibus angustiis et tribulationibus, in necessitatibus et tentationibus, in omnibus periculis et infirmitatibus meis.

Sancta et individua Trinitas, indeficiens bonitas, adesto supplicationibus meis, ut sicut me tuis sacramentis fecisti participem, nullis meis meritis, sed tua sola benignitate gratuita, ita usque in horam illam, qua hinc exiturus sum, in fide, spe et charitate me perseverare facias, ab omni malo protegas et defendas, omnia mihi profutura concedas, ab æterno supplicio liberares, atque ad sempiterna gaudia introduces, et illam mortiferam ac diabolicam tentationem, qua pro peccatis meis super me pertimesco prævalere, tua miseratione, clementissime, amodo facias cessare. Trine Deus et uine, humilis servuli tui preces nunc suscipe. Dona mihi, Domine, diligentiam quæ te quærat, sapientiam quæ te inveniat, animam quæ te agnoscat, oculos qui te videant, conversationem quæ tibi placeat, perseverantiam usque in finem, finem perfectum, retributionem æternam.

Exaudi me orantem, sicut exaudisti Jonam de ventre ceti; libera me, qui liberasti Suzannam a falso crimine. Exaudi me, sicut exaudisti Petrum in mari, Paulum in vinculis. Auxiliare mihi, quæso, Domine, et ab omni malo indesinenter libera me, a faucibus dæmonum eripe, a morte perpetua subtrahe, gratiæ tuæ abundantia reple; pectus meum tuta virtute muni, mentem purifica, vitam sanctificam, mores emenda, cor cœlesti sapientia illustra, æstum carnalem tempera, iram exstingue, linguam

A a vaniloquio compece, verba veritatis et misericordie, benignitatis et concordie procedant ex ore. In universa morum honestate ad plenum me dirige, et ne arguar in furore, confirma me, clementissime, in omni bono opere. Tibi, Domine, pando cordis mei secreta, tibi confiteor omnia peccata mea, tibi denudo scditatem cordis mei, tibi detego sorles turpitudinis meæ. Durius namque peccavi quam Sodoma, gravius deliqui quam Gomorrha. Tibi debitor sum non tantum decem millium talentorum criminum meorum, sed totius vitæ meæ rationem tibi debeo; prævaricator enim legis tuæ factus sum præ omnibus negligens, inobediens, transgressor omnium mandatorum tuorum in omni vita mea. Unde nunc prævenio faciem tuam in confessione, exorans nimia cordis anxietate, sletuum et lacrymarum contritione, ut in hoc tempore accepto exaudias me, et in iis diebus salutis adjuves me. Omnes actus meos in beneplacito tuo compone, ut proficiam de die in diem, et eam de virtute in virtutem. Tibi, Domine, supplices preces, tibi sletum cordis effundo. Tu parce confitenti, ut sic in hac mortalitate (te adjuvante) peccata mea desleam, ut in die iudicii sententiam damnationis evadam. Tu lumen æternum, ab omni cæcitate humana oculos meos adaperi, propositum et habitum religionis in me custodi. Ab omni impedimento mundi, vel sæculari desiderio cor meum defende, et sicut habitum gero innocentie, sic mihi virtutum incrementa tribue, ut veterem cum suis actibus hominem exuere, et novum cum justitia et sanctitate merear induere, ut omnibus protectionis tuæ munitus auxilio, in tua semper dilectione permaneam, cœlestem benedictionem accipiam, et præsentis vitæ præsidiiis (te donante) gaudeam, et æternæ. Amen.

Immensam misericordiam tuam, misericors Deus et miserator, iterum exoro, remitte mihi omnes lubricæ temeritatis offensas, ut anima mea benignitatis tuæ dulcedine repleatur, et concessa venia plenæ indulgentiæ, quidquid pro proprio reatu delibui, totum per ineffabilem pietatem tuam dele et absterge. Nec sit a me clementiæ tuæ longinqua miseratio, sed quidquid tuæ voluntati contrarium, fallente diabolo, et propria iniquitate atque fragilitate contraxi, tu pius et misericors abluere indulgendo. Sana vulnera, cunctaque remitte peccata, ut nullis a te iniquitatibus separatus, sed semper hic et **245** ubique defensionis tuæ auxilio munitus, tibi Domino semper valeam adhærere, et perpetuæ gloriæ quandoque portionem percipere, quam *oculus non vidit, et auris non audivit, et in cor hominis non*

ascendit quæ præparasti diligentibus te (I Cor. II, 9). Amen.

O lux beata Trinitas, et principalis unitas, auge in nobis fidem, auge spem, auge charitatem, libera nos, salva nos, justifica nos. O beata Trinitas, solve crimina, dimitte peccata, miseras pelle, angustias amove, tribulationes inspicere, adversitates pelle, effectumque petitionis nostræ largiens, clementer nos exaudi, ut exuti ab omnibus quæ patimur malis in tuis semper delectemur exultare iudicii. Adveni, quæso, pie Domine, et in medium nostri consiste, ut te invenire in cordibus nostris sentiamus. Oris nostri confessionem libenter suscipe, et fructum nos viriditatis habere concede quatenus tuis imbribus irrigati mereamur tibi suavium fructuum ubertate placere, ut in tui amoris accendamus illustratione, et veræ charitatis illuminemur igne. Et sicut Moysen famulum tuum mirabili illuminasti splendore, ita corda et sensus nostros illuminare digneris, ut peccatorum labe expiati, ad te, qui æterna vita es, pervenire mereamur. Da gaudiorum præmia, da gratiarum munera, dissolve litis vincula, astringe pacis fœdera. Illumina cor hominum, abterge sordes mentium, resolve culpæ vinculum, everte moles criminum.

Peccavimus tibi, Domine, patientiam habe in nobis, et erue nos a malis, quæ quotidie accrescunt super nos. Iniquitates nostræ, Domine, multiplicatæ sunt super capita nostra (*Psal. xxxix, 13*), delicta nostra creverunt usque ad cælos. Parce, Domine, et inclina super nos misericordiam tuam. Domine, C imminuti sumus propter peccata nostra hodie; sed in animo contrito et spiritu humilitatis suscipiamur, et fac nobiscum secundum mansuetudinem tuam, quia *non est confusio confidentibus in te (Dan. III, 40)*, Domine. *Non est alius Deus præter te, Domine, (Eccli. xxxvi, 5)*, et tibi *de omnibus cura est (Eccli. xlii, 4)*, eo quod Dominus omnium es. *Parce populo tuo (Joel. II, 17)*, qui das precantibus largitatem, ut convertatur malitia in bonitatem. Exaudi, Domine, deprecationem servorum tuorum, et miserere populo tuo, ut sciant omnes gentes quia tu es Deus sæculorum (*Baruch. II, 15*). *Miserere civitati sanctificationis tuæ (Eccli. xxxvi, 15)*, Domine Deus noster. *Miserere plebi tuæ, Domine, super quam invocatum est nomen tuum sanctum (Ibid., 14)*, ut sciant omnes, D *qui habitant terram (Ibid., 19)*, quia tu es Deus protector populorum tuorum. Dimitte, Domine, peccata populi tui, *secundum multitudinem misericordiæ tuæ (Psal. cv, 45)*. Sicut propitius fuisti patribus nostris, propitius esto et nobis, ut impleatur gloria tua in universa terra.

Exaudi, Deus, deprecationem nostram, et propitius esto populo tuo, et converte tribulationem no-

stram in gaudium, ut viventes benedicamus te, Domine. Deprecamur te, Domine, in omni misericordia tua, ut auferatur furor tuus, et ira tua a civitate ista, et a domo sancta tua, quoniam peccavimus. *Inclina, Domine, aurem tuam*, et audi (*Psal. lxxxv, 1*); respice de cælo, et vide (*Psal. lxxix, 15*) afflictionem populi tui. Exaudi, Domine, propitiare, Domine; intende, ne tardaveris, *quia nomen sanctum tuum invocatur super nos (Eccli. xxxvi, 14)*. Multa sunt, Domine, peccata nostra; tibi peccavimus, patientia Israel; libera nos, Domine, in tempore angustiarum nostrarum. *Peccavimus, Domine, et tu iratus es (Isa. lxxiv, 5)* nobis, et *non est qui effugiet munus tuum (Tob. xiii, 2)*; sed supplicamus ut veniat super nos *misericordia tua (Psal. cxviii, 41)*. Qui Ninivæ B pepercisti, miserere nobis. *Reminiscere miserationum tuarum, Domine (Psal. xxiv, 6)*, et quos huc usque toleras, ad penitentiam compunge. Propitiare, Domine, omnibus Christianis vivis et defunctis. Auxiliare optimis, ut in bonitate semper consistant. Miserere bonis et mediocribus, ut meliores fiant. Succurre prave agentibus et delinquentibus, ut cito se corrigant. Propitiare etiam, Domine, hæreticis et schismatis, Judæis et paganis, ut revertantur a viis suis malis, et cognoscant te Deum vivum et verum, qui fecisti cælum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt. Miserere omnibus fidelibus defunctis, dans eis vitam beatam propter pietatem tuam.

Memento nostri, Domine, in gravi isto corpore; convertat tua benignitas quos longa sustinuit pietas. *Miserere nostri, Deus omnium, et respice nos, et ostende nobis lucem miserationum tuarum (Eccli. xxxvi, 1)*. Nos miseri, nos sumus opera tua, quæ dedisti Filio tuo *in hereditatem sibi (Psal. xxxii, 12)*. Noli claudere aurem tuam ad preces nostras, sed subleva clemens afflictionem populi tui, illud revolvens quod pollicitus es dicens: *Convertimini ad me, et ego revertar ad vos (Mal. III, 7)*. Memento nostri, Domine, memento nostri, ut efficiamur hæredes regni tui, et videntes gloriam tuam adoremus bonitatem tuam, et dicamus pariter, cum viderimus inextimabilem pulchritudinem tuam: Gloria Patri qui fecit nos, gloria Filio qui salvavit nos, gloria Spiritui sancto qui renovavit nos, per infinita sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO II²¹⁰.

AD DEUM PATREM PER MERITA FILII INCARNATI.

Invoco te, Deus meus, invoco te, quia *prope es omnibus invocantibus te, sed invocantibus²¹⁰ in veritate (Psal. cxlii, 18)*: tu enim veritas es. Doce me, quæso, per clementiam tuam, sancta veritas, doce me invocare te in veritate, quia quomodo hoc fieri oporteat²¹⁰ nescio, sed doceri a te, sancta veritas,

VARIE LECTIONES.

²¹⁰ Collata est cum Editione Sommalii et Edit. Goth. et Edit. Paris. S. Augustini ubi extat in Dib. Meditationum tom. IX, pag. 335. Ad Deum Patrem per merita Filii incarnati. Som. Invocatur in Editione Goth. est sine titulo, et nullo medio sequitur præcedentem. ²¹¹ Sed invocantibus Aug. omit. ²¹² Clementiam tuam sancta veritas invocare: quia quomodo hoc fieri oporteat etc. Som. et Aug. per clementiam tuam, sancta veritas, doce me invocare te in veritate, quia hoc fieri quomodo oportet

humilliter imploro. Abs te enim sapere²²¹, desipere autem : te vero nosse est perfecte scire²²². Erudi me, o divina sapientia, et doce me legem tuam. Credo namque quia beatus erit, quem tu erudieris et de lege tua docueris eum²²³. Desiderio invocare te, quod quæso fiat in veritate. Quid est invocare in veritate veritatem²²⁴, nisi in Filio Patrem? Ergo, sancte Pater, sermo²²⁵ tuus veritas est, principium verborum tuorum veritas. Hoc quippe est verbum tuorum principium, quod in principio erat Verbum (Joan. 1, 1). In ipso principio te summum adoro principium; in ipso veritatis Verbo te, perfecta, invoco, veritas: in quo ipsa eadem veritas, dirigas me et doceas in veritate²²⁶. Quid enim dulcius quam Genitorem in nomine Unigeniti exorare²²⁷, Patrem in recordatione Filii ad pietatem flectere, Regem charissimæ sobolis denominatione²²⁸ mitigare!

Sic rei solent carceribus eripi, sic mancipati vinculis liberari, sic tristem capitis excipientes sententiam, non solum absolvi, sed²²⁹ insuper nancisci insolitam gratiam, dummodo iratis principibus²³⁰ delectæ prolis intinaverint charitatem. Sic delinquentes servuli evadunt supplicia dominorum, dum pro eis intervenit dulcedo filiorum. Sic te, Pater omnipotens, per omnipotentis Filii tui charitatem postulo, educ de carcere animam meam ad confitendum nomini tuo, libera me a vinculis peccatorum, per coæternum tibi natum unicum flagito; meque, cui propria merita lethalem minantur sententiam, pretiosissimæ²³¹ ad dexteram tuam considentis prolis interpellatione restaura placatus ad vitam. Quem alium enim dirigam intercessorem pro me tibi, nescio nisi hunc, qui est propitiatio pro peccatis nostris²³² (1 Joan. 11, 2), qui sedet ad dexteram tuam interpellans pro²³³ nobis (Hebr. vii, 25).

Ecce advocatus meus apud te Deum et Patrem :
246 ecce Pontifex summus, qui non eget alieno expiari sanguine, quia proprio refulget perfusus²³⁴ cruore. Ecce hostia sancta, beneplacens et perfecta, in odorem suavitatis et oblata et accepta. Ecce Agnus sine macula, qui coram se tondentibus obmu-

tuit, qui alapis cæsus²³⁵, sputis illitus, probris affectus, os suum non aperuit (Isa. liii, 7). En qui peccatum non fecit, peccata nostra pertulit, et linguores nostros suo livore sanavit (Ibid., 4). Aspice, pie Pater, piissimum Filium tuum pro me tam impia²³⁶ passum. Respice, rex clementissime, quis patitur²³⁷, et reminiscere benignus pro quo patitur. Nonne hic est ille innocens, mi Domine, quem ut servum redimeres Filium tradidisti? Nunquid non auctor vitæ hic est, qui ut ovis ad occisionem ductus, tibi obediens usque ad mortem factus (Phil. 11, 8), atrocissimæ non²³⁸ timuit necis genus subire? Recole, totius salutis dispensator²³⁹, quia hic ipse est, quem etsi ex tua²⁴⁰ virtute genuisti, meæ tamen infirmitatis participem fieri voluisti.

Vere hæc est tua deitas, quæ, meam induta²⁴¹ naturam, crucis ascendit patibulum, in assumptaque²⁴² carne triste tulit supplicium. Reduc, Deus meus, oculos majestatis tuæ super²⁴³ opus ineffabilis pietatis, intuere ducem natum²⁴⁴ toto corpore extensum, cerne manus innocuas pio²⁴⁵ manantes sanguine, et remitte placatus scelera quæ patraverunt manus meæ. Considera inerme latus crudeli perfossum cuspide²⁴⁶, et renova me sacro fonte, quem²⁴⁷ inde fuisse credo. Vide immaculata vestigia, quæ non steterunt in via peccatorum (Psal. 1, 1), sed semper ambulaverunt in lege tua, diris confixa clavis, et perforce gressus meos in semitis tuis (Psal. xvi, 5); et fac me odio habere omnem viam²⁴⁸ iniquitatis (Psal. cxviii, 128); viam iniquitatis, misericors, amore a me (Ibid., 29): et fac me propitium viam veritatis eligere (Ibid., 30). Oro te, rex sæculorum²⁴⁹, per hunc Redemptorem²⁵⁰ meum, fac me currere viam mandatorum tuorum (Ibid., 32), ut ei valeam spiritu uniri, qui non horruit mea carne vestiri.

Nunquid non attendis, pie Pater, adolescentis Filii charissimum caput, nivea cervice deflexa, pretiosissimam resolutum in mortem²⁵¹? Aspice, mitissime Conditor, dilectæ sobolis humanitatem, et mise-

VARIÆ LECTIONES.

²²¹ Abs te sapere etc. Som. abs te enim sapere. ²²² Perfectum est scire Som. et Aug. est perfecte scire
²²³ Credo sane, quia quem tu erudieris, beatus est, et de lege tua docueris eum. Som. Credo namque, beatus erit, quem tu erudieris et de lege tua docueris eum ²²⁴ Invocare in veritate veritatem Som. et Aug. in veritate invocare veritatem ²²⁵ Sancte, sermo Som. et Aug. sancte Pater, sermo ²²⁶ Quod in ipsa tandem dirigas me et doceas in veritate Som. Aug. in quo ipsa eadem veritas, dirigas me in veritate et doceas ²²⁷ Unigeniti exorare Som. et Aug. unigeniti invocare ²²⁸ Patrem recordatione... flectere... prolis denotatione Som. et Aug. patrem in recordatione... inflectere... sobolis denominatione... ²²⁹ Solum vitam sed Som. et Aug. solum absolvi, sed ²³⁰ Iratis Patribus Som. et Aug. iratis Principibus ²³¹ Lætabilem... preciosæ Som. et Aug. lethalem... preciosissimæ ²³² Qui est peccatis nostris propitiatio Som. et Aug. qui est propitiatio pro peccatis nostris ²³³ Qui etiam communi sibi gloria pietatem tuam interpellat pro Som. Aug. interpellans pro ²³⁴ Fulget profusus Som. Aug. refulget profusus ²³⁵ Plagis cæsus Som. Aug. alapis cæsus ²³⁶ Tam impio Som. tam impia Aug. tam impie ²³⁷ Pater clementissime eum qui patitur Som. Aug. Clementissime Rex, quis patitur ²³⁸ Atrocis non Som. Aug. atrocissimæ non ²³⁹ Dispositor Som. Aug. dispensator ²⁴⁰ Ex tua Aug. ex una ²⁴¹ Induta Aug. induit naturam. ²⁴² Assumptaque Som. Aug. In assumpta ²⁴³ Reduc Deus meus oculos majestatis super Som. Aug. Reduc Domine Deus meus oculos majestatis tuæ super ²⁴⁴ Dilectum natum Som. Aug. dulcem natum ²⁴⁵ Innocuas pio Som. Aug. innocias pio ²⁴⁶ Fossum cuspide Som. Aug. perfossum cuspide ²⁴⁷ Sacro-sancto fonte illo, quem Som. Aug. sancto fonte, quem ²⁴⁸ Fac me odio habere omnem viam Som. Et fac me odio habere, benignus, omnes vias ²⁴⁹ Rex sæculorum Som. Aug. Rex sanctorum ²⁵⁰ Per hunc Redemptorem Som. Aug. per hunc sanctum Sanctorum, per hunc Redemptorem ²⁵¹ Carissimum caput. . preciosa resolutum in morte Som. Aug. charissimi caput. . preciosam resolutum in mortem?

re super infirmi plasmatis debilitatem. Can. let A nudatum pectus, rubet cruentum latus, tensa arent viscera, decora languent lumina, regia pallent ora, procera rigent brachia, pendent crura marmorea, rigat terebratos pedes sacri sanguinis unda. Specta, gloriose Genitor, gratissimæ prolis lacerata membra, et memorare benignus quæ mea est substantia. Conspicere Dei hominis pœnam, et relaxa ⁹⁵² conditi hominis miseriam. Vide Redemptoris supplicium, et redempti dimitte ⁹⁵³ delictum. Hic est, Domine mi, quem propter peccata populi tui percussisti, licet ipse sit dilectus in quo tibi bene complacuit. Hic est ille innocens in quo dolus non est inventus, et tamen cum iniquis deputatus est.

Quid commisisti, dulcissime puer, ut sic judicareris? Quid commisisti, amantissime juvenis, ut sic tractareris ⁹⁵⁴. Quod scelus tuum, quæ noxa tua, quæ causa mortis, quæ occasio tuæ damnationis? Ego enim sum tui plaga doloris, tuæ culpa occisionis. Ego tuæ livor passionis, tui cruciatus labor. Ego tuæ mortis meritum, tuæ vindictæ flagitium. O mirabilis censuræ conditio, et ineffabilis mysterii dispositio! peccat iniquus, et punitur justus; deliquit reus ⁹⁵⁵, et vapulat innocens; offendit impius, et damnatur pius; quod meretur malus, patitur bonus; quod perpetrat servus, exsolvit dominus; quod committit homo, sustinet Deus. Quo, Nate Dei, quo tua descendit humilitas? quo tua flagravat ⁹⁵⁶ charitas? quo processit pietas? quo excrevit benignitas? quo tuus attingit amor? quo pervenit compassio? Ego enim inique egi, tu pœna multaris; ego facinus admisi, tu ultione plecteris; ego crimen edidi, tu torture subjeceris; ego superbivi, tu humiliaris; ego tumui, tu attenuaris; ego inobediens exstiti, tu obediens Patri scelus ⁹⁵⁷ inobedientiæ luis; ego gulæ parvi, tu inedia afficeris; me ad illicitam rapuit concupiscentia ardorem, te perfecta charitas ducit ad ⁹⁵⁸ crucem; ego præsumpsi vitium, tu subiisti equuleum; ego delector cibo, tu laboras in patibulo; ego fruor deliciis, tu laniaris clavis; ego pomi dulcedinem, tu fellis gustas amaritudinem; mihi reoridens congaudet Eva; tibi pie plorans ⁹⁵⁹ compatitur Maria.

Eccc, Rex gloriæ ⁹⁶⁰, ecce impietas mea et claret

pietas tua, in mea injustitia, et tua liquet justitia. Quid, Rex meus, et Deus meus, quid retribuam tibi pro omnibus quæ retribuisti? (*Psal.* cxv, 12.) Non enim inveniri potest in corde hominis quod condigne talibus referatur ⁹⁶¹ præmiis. Nunquid potest sagacitas machinari humana, cui comparetur miseratio divina? Nec est creaturæ moliri officium, quo juste Creatoris recompenset præsidium. Est autem, Nate Dei, in hac tua admirabili dispensatione, est cui mea fragilitas in aliquo suppetit ⁹⁶², si tua visitatione compuncta mens carnem suam crucifigat cum vitiis et concupiscentiis (*Gal.* v, 24). Et si hoc a te ⁹⁶³ conceditur, quasi jam tibi incipit compati, quia et tu pro peccato ⁹⁶⁴ meo dignatus es mori, sicque per interiorum hominis victoriam ⁹⁶⁵ te duce, armabitur ad exteriorem palmam, quatenus devicta ⁹⁶⁶ persecutione spiritali, non vereatur pro amore tuo subjici gladio materiali. Ita exiguitas conditionis, si tuæ complacere pietati, magnitudini valebit pro viribus respondere Creatoris. Et hæc cœlestis medicina ⁹⁶⁷, bone Jesu, hoc tui antidotum amoris.

Oro te per antiquas misericordias tuas, infundo meis visceribus ⁹⁶⁸ quod, rejecta ⁹⁶⁹ viperæ contagionis ⁹⁷⁰ bile ⁹⁷¹ reintegret me incolumitati pristinæ, quod, gustato ⁹⁷² nectare tuæ suavitatis, faciat me illecebrosa mundi prospera toto affectu despiciere, et nulla ejus adversa pro te formidare, memorque perpetuæ nobilitatis semper fastidiam ventos hujus transitorii timoris ⁹⁷³. Nihil, quæso, sine te mihi dulcescat, nihil complacere, nihil pretiosum, nihil præter te mihi arrideat ⁹⁷⁴ speciosum; vilescant, obsecro, absque te mihi omnia, sordeant universa. Quod tibi adversum est, sit mihi molestum ⁹⁷⁵; et beneplacitum tuum, mihi indeficiens ⁹⁷⁶ desiderium; lædeat me gaudere sine te, et delectet me tristari pro te. Sit mihi nomen tuum refocillatio, et memoria tua mea consolatio; fiant mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte (*Psal.* xli, 4), tuas investigando justificationes, sit *bonum mihi lex oris tui, super millia auri et argenti* (*Psal.* cxviii, 72); sit obedire tibi mihi amabile, et resistere tibi execrabile ⁹⁷⁷. Rogo te, spes mea, per omnes pietates tuas, ut propitius omnibus impietatibus ⁹⁷⁸ meis. Ada-

VARIE LECTIONES.

⁹⁵² Conspice : releva *Som. Aug.* conspicere : relaxa ⁹⁵³ Remitte redempti *Som. Aug.* redempti dimitte ⁹⁵⁴ Ut sic tractareris *Som.* ut adeo dure tractareris ⁹⁵⁵ Deliquit reus *Som.* delinquit rem ⁹⁵⁶ Deflagravat *Som. Aug.* flagravat ⁹⁵⁷ Obediens patris scelus *Som. Aug.* obediens scelus ⁹⁵⁸ Ad illicitum rapuit concupiscentia ardorem, te . . ducit ad *Som. Aug.* ad illicitam concupiscentiam rapuit ardorem . te . . duxit ad ⁹⁵⁹ Mihi reoridens congaudet Eva : tibi pie plorans *Som. Aug.* mihi ridens congaudeat Eva ; tibi plorans ⁹⁶⁰ Rex gloriose *Som.* Rex gloriæ ⁹⁶¹ Talibus referatur *Som. Aug.* talibus referatur ⁹⁶² Cui meo . . Suppetit *Som.* est cui mea . . suppetit ⁹⁶³ Si hoc a te *Som.* hoc cum a te ⁹⁶⁴ Compati vel vivere : quia et tu pro peccatoribus *Som.* compati ; quia et tu pro peccato meo ⁹⁶⁵ Per interiorum victoriam *Som.* per interiorum hominis victoriam *Aug.* per interioris hominis victoriam ⁹⁶⁶ Qua devicta *Som. Aug.* quatenus devicta ⁹⁶⁷ Conditoris. Et hoc cœlestis medicinæ *Som.* creatoris. Et hæc cœlestis medicina ⁹⁶⁸ Visceribus *Aug.* vulneribus ⁹⁶⁹ Ut rejecta *Som.* quod rejecta ⁹⁷⁰ Cogitationis *Aug. et Edit. Goth.* contagionis ⁹⁷¹ Labe *Som. Aug.* bile ⁹⁷² Quo gustato *Som.* quod gustato *Aug.* quo gustatum tuæ nectar ⁹⁷³ Timoris *Aug.* tumoris ⁹⁷⁴ Te arrideat *Som. Aug.* te mihi arrideat *Som. Aug.* absque te mihi ⁹⁷⁵ Et mihi molestum sit *Som. Aug.* sit mihi molestum ⁹⁷⁶ Et beneplacitum indeficiens *Som. Aug.* et beneplacitum tuum, mihi indeficiens ⁹⁷⁷ Tibi amabile, resistere execrabile *Som. Aug.* tibi, mihi amabile ; et resistere tibi, execrabile ⁹⁷⁸ Omnibus iniquitatibus *Som. Aug.* omnibus impietatibus

peri aures meas mandatis tuis, et *ne declines*, flagito, A per nomen sanctum tuum, in verba malitiæ *cor meum, ad excusandas excusationes in peccatis* (Psal. c.xl., 4). Peto etiam per admirabilem humilitatem tuam, *ne veniat mihi pes superbiæ, et manus peccatoris non moveat me* (Psal. xxxv., 12).

Ecce, omnipotens Deus, Pater Domini mei, dispone benignus quo mihi miserearis, quoniam quidquid ⁹⁷⁹ pretiosius inveni, devote tibi obtuli, quidquid carius reperi ⁹⁸⁰, suppliciter præsentavi; mihi nihil reliqui quin tuæ exposuerim majestati; nihil jam superest quod adjiciam, quia totam tibi delegavi spem meam. Direxi tibi advocatum meum, tuum dilectum Filium, misi gloriosam progeniem inter me et te mediatori. Misi, inquam, intercessorem, per quem confido veniam; misi verbis Verbum quod pro ^B meis dixi missum factis, et numeravi tibi sanctissimæ sobolis mortem ⁹⁸¹ quam pro me credo fuisse perpessam. Credo a te missam Deitatem nostram suscepisse humanitatem, in qua dignum duxit vincula, alapas, sputa, irrisionesque perferre, nec non crucis clavosque suscipere. Hanc olim infantiaë vagitibus demolitam, pueritiæ pannis constrictam, sudoribus ⁹⁸² vexatam, jejuniis **247** maceratam, vigiliis afflictam, itineribus fessam postea affectam ⁹⁸³ flagris, laceratam supplicii, deputatam cum mortuis, dotatam vero ⁹⁸⁴ gloria resurrectionis caloribus gaudiis induxit, et in dextera ⁹⁸⁵ tuæ celsitudinis collocavit.

Tu placatio ⁹⁸⁶ mea et propitiatio mea, hic intende pius quem genueris ⁹⁸⁷ Filium, et quem redemeris ^C servum, hic aspice Factorem, et ne despicias facturam, amplectere serenus Pastorem, et recipe ⁹⁸⁸ misericors allatam propriis humeris ovem. Hic ipse est fidelissimus Pastor ille, qui dudum errabundam ovem per abrupta montium, per præcipitia vallium multis variisque quæsierat laboribus, qui que jam morienti ⁹⁸⁹, jam per longa exsilia deficienti tandem inventæ gaudens se supposuit ⁹⁹⁰, et miro sibi ad-

nisu charitatis annexam de profunda confusionis ⁹⁹¹ abysso levavit, piisque astrictam complexibus ad nonaginta novem, unam quam perierat, reportavit ovem (Luc. xv., 4). Ecce, Domine, mi Rex, omnipotens Deus, ecce Pastor bonus refert tibi quod commisisti ⁹⁹² ei. Suscepit, te disponente, ad salvandum hominem, quem tibi restituit omni labe immunem; ecce tibi tuum charissimus Filius plasma reconciliat quod a te procul deviaverat ⁹⁹³. En gregi tuo mitis Pastor reformat quod prædo violentus abegerat, reddit tuis conspectibus servum quem sua fecerat ⁹⁹⁴ conscientia fugitivum, ut qui per se pœnam meruit, per Factorem mundi mereatur ⁹⁹⁵ veniam, cuique pro culpis suis supererat gehenna ⁹⁹⁶, tanto duce jam confidat revocari ad patriam. Potui per me te, sancte Pater, offendere, sed non potui per me te mihi placare; factus est adjutor meus, Deus meus, tuus ⁹⁹⁷ dilectus Filius, meam participans humanitatem, ut curaret infirmitatem, quatenus unde culpa emergerat ⁹⁹⁸ offensionis, inde tibi immolaret sacrificium laudis, meque per hoc tuæ redderet pietati placabilem, quo sedens ad dexteram tuam semper meæ substantiæ se ostenderet ⁹⁹⁹ esse consortem. Ecce spes mea, ecce tota fiducia. Si me pro mea, ut dignum est, despicias iniquitate, respice me saltem misertus pro ¹⁰⁰⁰ dilectæ sobolis charitate; attende in Filio quo propitius servo ¹⁰⁰¹. Vide carnis sacramentum, et carnis remitte reatum; recole quod bonus perpessus est Filius, et obliviscere quod malus operatus est servus ¹⁰⁰². Quoties beatæ prolis tibi patent ¹⁰⁰³ vulnera, delitescant, obsecro, scelera mea ¹⁰⁰⁴; quoties rubet pretiosus sanguis pio de latere, deleatur, supplico, labes ¹⁰⁰⁵ meæ pollutionis. Et quia te caro lacessivit ad iram, caro te inflcitat, precor, ad misericordiam, ut sicut me caro seduxit ad culpam, caro ¹⁰⁰⁶ deducat ad veniam.

Multum quippe ¹⁰⁰⁷ est quod mea mereretur impietas; longe autem majus est quod Redemptoris mei reposeit jure pietas ¹⁰⁰⁸; magna enim est mea

VARIE LECTIONES.

⁹⁷⁹ Quomodo quicquid Som. Aug. quoniam quicquid ⁹⁸⁰ Repeti Som. reperi ⁹⁸¹ Misi verbis: quia pro meis dixi missum factis, enumeravi sanctissimæ tibi sobolis mortem Som. Aug. misi verbis verbum, quod pro meis dixi missum factis, et numeravi tibi sanctissimæ sobolis passionem ⁹⁸² Astrictam sudoribus Som. Aug. constrictam, juventutis sudoribus ⁹⁸³ Post affectam Som. Aug. postea affectam ⁹⁸⁴ Ditatam vero Som. Aug. dotatam vero ⁹⁸⁵ In dextera Som. in dextera Aug. in dexteram ⁹⁸⁶ Tu placatio Som. Aug. hæc placatio ⁹⁸⁷ Propitiatio mea, hic intende pius quomodo genueris Som. Aug. propitiatio tua. Hic attende pius quem genueris ⁹⁸⁸ Recipe Aug. respice ⁹⁸⁹ Præcipitia vallium multis quæsierat, variisque laboribus qui jam morienti Som. per præcipitia vallium multis variisque quæsierat laboribus Quique jam morienti ⁹⁹⁰ Se supponit Aug. se supposuit ⁹⁹¹ Annexam de confusionis abysso . . constrictam . . novem unam . . deportavit ovem. Som. annexam de profunda confusionis abysso . . astrictam . . novem, unam reportavit. Aug. omit. annexam ⁹⁹² Tibi ovem quam commisisti Som. Aug. tibi quod commisisti ⁹⁹³ Deviaverat Aug. deviavit ⁹⁹⁴ Sua propria fecerat Som. sua fecerat ⁹⁹⁵ Per factorem mundi mereatur Som. per satisfactionem hujus mereatur Aug. per factionem hujus ⁹⁹⁶ Quippe pro . . sperabat gehennam Som. Aug. cuique pro . . supererat gehenna ⁹⁹⁷ Adjutor meus tuus Som. Aug. adjutor meus. Deus meus, tuus ⁹⁹⁸ Culpam emiserat Som. Aug. culpa emergerat ⁹⁹⁹ Me substantiæ ostenderet Som. Aug. et Edit. Goth. meæ substantiæ se ostenderet ¹⁰⁰⁰ Respice salutem misertus in me pro Som. Aug. respice me saltem misericors pro ¹⁰⁰¹ In filio attende quid propitius in servo Som. Aug. attende in filio, quo propitius servo ¹⁰⁰² Recole quod bonus perpessus est filius, et obliviscere quod malus operatus est servus Som. et Aug. hæc omittunt. ¹⁰⁰³ Tibi saucia patent Som. Aug. tibi patent ¹⁰⁰⁴ Vulnera mea Som. Aug. scelera mea ¹⁰⁰⁵ Deleatur supplico labes Som. diluantur obsecro labes Aug. diluatur obsecro labes ¹⁰⁰⁶ Ad culpam, caro Som. ad culpam, sic caro ¹⁰⁰⁷ Multum quidem Som. Aug. multum namque Edit. Goth. multum quippe ¹⁰⁰⁸ Poscit pietas Som. Aug. reposeit jure pietas

injustitia, multo ¹⁰⁰⁹ vero major est Redemptoris mei A justitia. Quanto enim superior est Deus homine, tanto mea ¹⁰¹⁰ malitia est inferior bonitate ejus, ut qualitate, ita etiam quantitate ¹⁰¹¹. Quid enim delinquere posset homo quod non redemerit Dei Filius factus homo ¹⁰¹²? Quæ tanta superbia ¹⁰¹³ tumeret, quam non tanta humilitas sterneret? Quodnam esset ¹⁰¹⁴ mortis imperium quod nati Dei non destrueret crucis supplicium? Nimirum, Deus meus, si æqua lance iniquitates peccantis ¹⁰¹⁵ hominis et redimentis gratia librentur ¹⁰¹⁶ Auctoris, non tantum oriens distat ab occidente, seu inferior separatur infernis a summo cœli cardine; quantum pietas Redemptoris superat malitiam peccatoris ¹⁰¹⁷.

Jam, lucis optime Creator, jam culpis ignosce meis pro dilecti Filii tui laboribus immensis. Jam, quæ, ejus pietati mea impietas, ejus modestiæ mea perversitas, et ejus mansuetudini mea donetur ¹⁰¹⁸ ferocitas. Jam sua humilitas ¹⁰¹⁹ meam superbiam, patientia impatiens, benignitas duritiam, obedientia inobedientiam, tranquillitas inquietudinem, dulcedo amaritudinem, suavitas iram, charitas lucrificat crudelitatem ¹⁰²⁰. Qui tecum ¹⁰²¹, etc.

ORATIO III ¹⁰²²

AD DEUM.

Contra tres inimicos qui peccatorem graviter multo- ties infestant et, nisi misericordia Dei eum tueatur, sapius ad mortem vulnerant, scilicet inanis gloria, invidia, superbia.

Domine, Deus meus, in te speravi, salvum me fac ex omnibus persequentibus me et libera me (Psal. vii, 2). In te Domine, speravi, non confundar in æternum in tua justitia libera me et eripe me (Psal. lxx, 2). Domine, Deus meus, creator meus, et gubernator meus, sicut dixi et semper dicam ¹⁰²³, in te speravi, et in te spero, nec, quandiu fuerit halitus in naribus meis, a misericordia tua desperabo. A meipso vero, si diligenter omnes actiones meas inspicio, semper despero, quia semper in malis operibus conversor; sed respiciens ad dulcissimum Creatorem meum, ad patientissimum Dominum meum, qui male me vivere conspexit, et adhuc expectat correctionem meam, expectans et tolerans auscultat si in aliqua re curarem ¹⁰²⁴, emendare vitam meam, respiro, et misericordiam Creatoris mei, qui tam dulciter me tolerat, invoco. Ex omni ¹⁰²⁵ parte invadunt me ini-

mici mei et jam fere ex omni parte perforant et ir- rumpunt interiora cordis mei, et nisi ille piissimus Dominus meus, qui me creavit, mihi subveniat sub- veniens et terrens inimicos meos, qui ¹⁰²⁶ sic me tribulant repellat, illorum vinculis infeliciter ligata jam cito ducetur captiva anima mea. Ergo libera me, Domine, ex omnibus persequentibus me (Psal. cxli, 7); et si non propter me, saltem propter te. Propter me, fateor, dulcissime Domine Deus meus non est tibi ratio liberandi me, quia fere semper delectat me malum facere, et in malis operibus perseverare. Sed propter te libera me, quia verecundia tua est inimicos tuos creaturam tuam ¹⁰²⁷ sic deludere, sic delusam et eorum sordidissimis vitiis fedatam malo tractare quam tam honestam creasti, tanto honore B rationis exornasti, quam ad imaginem et similitu- dinem tuam plasmasi.

Ecce, dulcissime Deus meus, ecce infelix spiritus meus malis operibus undique corrosus, de dentibus inimicorum suorum, quibus infeliciter dilaniabatur, vix erutus tuum auxilium implorat, tuæ gratiæ visi- tationem suspirat, quia nisi cito subvenias, eorum insecutione graviter fatigatus jam etiam ad te neo anhellare valebit. Multi sunt inimici mei, sicut vides, piissime Creator meus, quorum sævitia graviter fer- rior, percussus et illusus non modicos dolores susti- neo; sed unus inter cæteros semper gravius me appetit, et semper sine ulla miseratione usque ad in- teritum prosternere contendit. Sæpius enim cum alii inimici mei ab insecutione mea quasi fatigati quie- scunt, unus audacior cæteris fortius telum vibrat, scilicet inanis gloria, quæ non solum miserum hominem malis operibus maculat ¹⁰²⁸, sed etiam de ipsis bonis operibus quæ agere videtur, si se caute non custodit, jugulat. Hæc pestis progenita est ab illa superbia quæ primum hominem prostravit, pro- stratum et vulneratum **248** ab illa felicitate, quam possidebat, expulit. Et ut miserum, quem i. valet, fortius prosternat, invidiam, per quam mors intravit in orbem terrarum (Sap. ii, 24), secum ad adju- vandum se advocat. Invidia igitur miserum quem arripit, urit, urendo, tristem et quasi languore possesum incedere facit ¹⁰²⁹. Inanis vero gloria, quasi recreando, de ipsis bonis operibus quæ facere fingit, extollit. Sed ut miserum quem semel inanis D gloria ¹⁰³⁰ interceptit ¹⁰³¹, infeliciter captivum ducat,

VARIÆ LECTIONES.

¹⁰⁰⁹ Injustitia, multo vero Aug. injustitia, fateor, verum major ¹⁰¹⁰ Tam mea Som. Aug. et Edit. Goth. tanto mea ¹⁰¹¹ Ut qualitate ita etiam quantitate Som. et qualitate et quantitate Aug. in qual. et quant. ¹⁰¹² Delinquere posset homo, quod non Dei Filius redimeret factus homo Som. Aug. deliquit homo, quod non redemerit Filius Dei factus homo. ¹⁰¹³ Quæ tantum superbia Som. Aug. quæ tanta superbia ¹⁰¹⁴ Quodnam esset Som. Aug. quodnam tantum esset ¹⁰¹⁵ Iniquitas peccantis Som. Aug. delicta peccantis ¹⁰¹⁶ Liberentur Som. Aug. librentur Edit. Goth. libretur. ¹⁰¹⁷ Quantum pietas Red. superat malitiam peccatoris Som. Aug. hæc omittunt. ¹⁰¹⁸ Et mansuetudini donetur Som. et ejus mansuetudini mea donetur ¹⁰¹⁹ Sua humilitas Som. ejus humilitas ¹⁰²⁰ Crudelitatem Edit. Goth. crudelem pertinaciam ¹⁰²¹ Qui trium etc. Som. Aug. et Editio Gothica hic subjungunt invocationem sancti Spiritus: Jam O divini amor etc. ¹⁰²² Collata est cum Mss. Vict. KK. 16. Corb. 160. Val-luc. et Flor. Scilicet inanis gloria, invidia, superbia mss. hæc omittunt. ¹⁰²³ Et semper dicam mss. et semper dico ¹⁰²⁴ Si . . . curam mss. si . . . curarem ¹⁰²⁵ Ex omni enim mss. omitt. enim ¹⁰²⁶ Inimicos qui mss. inimicos meos qui ¹⁰²⁷ Facturam tuam mss. creaturam tuam ¹⁰²⁸ Aperte maculat mss. aperte ¹⁰²⁹ Incedens facit mss. Corb. Val-luc. et Flor. incedere facit mss. Vict. incidere facit ¹⁰³⁰ Semel gloria mss. omitt. semel ¹⁰³¹ Interceptit mss. in- tercipit

nec ei uliam spem evadendi relinquat, ad matrem A superbiam recurrit, et ejus animata mortifero consilio virtutem diligendi Dum et proximum ei primum abscedit. Dum enim infelix, quem inanis gloria inficit, superior cæteris videri cupit, si quem considerat in bonis ¹⁰³² operibus meliorem se esse, rectiusque incedere negare non possit, illum, si valet, et omnia quæ agit, opprimit; non valet, quia aperte recta sunt, saltem ut non ex toto recte acta credenda sint, quocumque modo obnubilare satagit. Sicque miser animus hac captivitate possessus, nec rectum agit, si quid rectum agere videatur, quia nec proximum diligit, quem sicut se amare præcipitur (*Math. xix, 19*), nec Deum amat, quem hoc agendo non amare convincitur ¹⁰³³. Qui enim proximum suum non amat, nec eum, in quantum valet ut in bono proficere possit, adjuvat, nec Deus illum amat, nec ad ejus opera respicit, etiamsi coram hominibus videantur esse bona. Quid vero, quid miserius potest esse homine qui se de bono opere extollit? Qui, dum sese putat extollere, de supernis ad ima ruit; superbia enim semper naturaliter in profundum inferni jacet, humilitas vero semper in cælis habitat, et in cælo manet. Et quem inanis gloria de summis dejecit, superbia mater ejus in brachiis æternæ perditionis excipit; sicut econtrario ¹⁰³⁴, cujus humilis conversatio est in terris, Deus qui *humilia respicit, et alta a longe cognoscit* (*Psal. cxxxvi, 6*), eum de ima conversatione elevat in cælos.

Fateor, mitissime Deus, fateor me his tribus malis, imo his tribus furiis infernalibus graviter esse prostratum, et fere usque ad interitum in anima vulneratum, et, nisi indulgentissima misericordia tua cito subveniat, gravius esse damnandum. Heu miser, heu miser, semper et ubique, heu miser, quanta captivitas est miseri hominis. Si male vivit, est aperta damnatio; si recte quidem vivere videtur, sed incaute se custodiens, inde gloriatur, iterum est misero certa mors, et æterna damnatio. O Deus, nostrum refugium, o Creator noster, et virtus nostra adversus eos qui nos persequuntur, et si te nos viderint propter peccata nostra dimittere, semper insidiantur, aljuva nos, misericors, tua misericordia semper indigentes, tuæ miserationis auxilium, plusquam nobis expediret, tepide postulantes. Et si D

nos despicias, ideo quia multis iniquitatibus involvitur ¹⁰³⁵, saltem reduce ad nos misericordes oculos tuos, quia creatura tua sumus. Et sicut verissimum est te nostrum semper esse Creatorem, sic semper et ubique sentiamus te nostrum esse defensorem, et adversus inimicos nostros indeficientem protectorem, ut in præsentī vita semper a te defensi et adjuti, finito temporali cursu, ad te Creatorem nostrum et Dominum perveniamus ab omnibus peccatis muniti et absoluti. Amen.

ORATIO IV ¹⁰³⁶.

Cum peccator de iniquitatibus suis multum est anxius, easque coram Deo, omni postposita verecundia, expandit.

Altissime, et mitissime amator hominum Deus, B Creator et gubernator omnium creaturarum, immensæ bonitati tuæ confiteor omnia peccata mea quæcumque quocumque modo feci, ex ea hora ex qua peccare potui usque ad hanc horam in qua adhuc per misericordiam tuam me vivere pateris. Omnium vero non possum esse memor, quia multa sunt, et facile enumerari non possunt. Sed tu, piissime et misericordissime Deus, cui nota sunt omnia antequam fiant, qui verus inspector es cogitationum ¹⁰³⁷, et justissimus scrutator cordis et renum (*Psal. vii, 10*), tu nosti omnia peccata mea, quæcumque egi, vel adhuc ago, vel intus in anima mea per occultas cogitationes, vel foris per apertas operationes. Et propterea, quia veraciter ¹⁰³⁸ hæc omnia me fecisse contra voluntatem tuam intelligis ¹⁰³⁹, coram majestate tua, et coram omnibus sanctis tuis ¹⁰⁴⁰, me reum et culpabilem esse confiteor, et nisi indulgentissima misericordia tua prius subveniat, post ¹⁰⁴¹ mortem carnis æterna morte esse damnandum, æternisque tormentis ¹⁰⁴² æternaliter esse torquendum.

Scio, dulcissime Deus, scio quia me creasti, et creatum misericorditer dilexisti, et quia ad hoc me creasti, ut et ego quoque te Creatorem meum, sicut dignum esset, diligerem, tuisque præceptis per omnia obediens essem. Et hoc totum ad bonum meum fecisti, non ut tu per me ¹⁰⁴³ vel melior esses, vel in aliquo ditior existeres. Tu enim nullo bono egeas, quia tu essentialiter es ipsum bonum, et a te est omni bonus, quicumque bonus est. Et ideo non potes esse vel melior, vel ¹⁰⁴⁴ ditior; et hoc non per

VARIE LECTIONES.

¹⁰³² Considerat in bonis *mss.* considerat quem in bonis ¹⁰³³ Nec rectum agit, si quid rectum agere videatur, quia nec proximum diligit quem sicut se amare præcipitur, nec Deum amat, quem hoc modo agendo non amare convincitur *ms. Corb.* 160. nec rectum agit, si quis rectum agere videtur, quia nec proximum diligit, quem sicut se amare præcipitur, nec Deum amat, quem in hoc amando non amare convincitur *ms. Vict.* nec rectum agit, si quid rectum agere præcipitur, nec Deum amat quem in hoc agendo non amare convincitur. *mss. Val-luc. et Flor.* Nec rectum agit si quid rectum agere videtur, quia nec proximum diligit quem sicut se amare præcipitur, nec Deum amat quem in hoc agendo non amare convincitur. ¹⁰³⁴ Sic est contritio *ms. Corb.* sicut est econtrario *mss. Vict. Val-luc. et Flor.* sicut econtrario ¹⁰³⁵ Despicias ideo quia multis iniquitatibus nos involvimus *ms. Corb.* despicias, ideo iniquitatibus involvitur *mss. Vict. Val-luc. et Flor.* despicias ideo quia multis iniquitatibus involvitur. ¹⁰³⁶ *Collata est cum Mss. Thu.* 267. *Vict. KK.* 16. et *Val-luc.* Denudat et expandit *mss. omittunt* denudat et ¹⁰³⁷ Inspector es cogitationum *mss. omittunt* es ¹⁰³⁸ Quia veraciter *mss.* quæ veraciter ¹⁰³⁹ Tuam intelligis *mss.* tuam intelligis ¹⁰⁴⁰ Coram omnibus sanctis tuis me *ms. Thu.* coram beatis angelis tuis et omnibus sanctis me ¹⁰⁴¹ Subveniat, post *ms. Thuan.* subveniat, scio post me ¹⁰⁴² Æternisque tormentis *ms. Thu.* æternis cruciatibus *mss. Vict. Val-luc.* æternis tormentis ¹⁰⁴³ Tu per me *ms. Thu.* pro me ¹⁰⁴⁴ Melior vel *mss.* vel major vel *ms. Val-luc.* major vel

falsam impotentiam, sed per veram potentiam non potes. Qui enim malum potest et facit, malo suo hoc potest¹⁰⁴⁸ et facit, quia per hanc potentiam non sursum ad excelsa erigitur¹⁰⁴⁹ feliciter, sed deorsum ad ima atrahitur infeliciter. Hac potentia, vel potius impotentia miserabiliter seductus, et quasi vesica turgens inaniter inflatus, extra rationem positus, et quasi jumento insipienti similis factus (*Psal.* XLVIII, 13), telo superbiæ miserrime percussus et prostratus te Creatorem meum et misericordissimum Dominum in tuis præceptis contempsi, quæ mihi ad bonum meum, si observassem, dedisti, contemnens¹⁰⁴⁷, et veluti mente perditus, dum huc illicque quasi superbe feror, vera soliditate perdita vias perditionis et mortis incurro, ac vanitatem, vanæque elationis ventum stulte¹⁰⁴⁸ et insipienter sequor.

Fateor, clementissime Deus, fateor coram omnipotentia tua me nimis esse superbum, vanum et omni genere elationis plenum. Et puto quia, si¹⁰⁴⁹ in hoc sæculo aliquam haberem potentiam, nullus posset sufferre meam superbiam. Sed et ista superbia qua coram hominibus tam graviter vexor, quamvis sit execrabilis et nimis periculosa¹⁰⁵⁰, est tamen alia superbia, qua, cum diligenter secretum mentis meæ non¹⁰⁵¹ mihi blandiens¹⁰⁵² inquiri, non parum vexatur et dissipatur infelix anima¹⁰⁵³ mea. Aliquando vero si contingat (quod tamen raro accidit) infelix aliquid¹⁰⁵⁴ me facere, quod secundum æstimationem hominum videatur aliqua similitudo boni, non parum de hoc ipso superbio. Et si nemo inde loquitur, vel aliquo modo me laudare curat¹⁰⁵⁵, cum, quasi stultum et nihil scientem, despicio, vel etiamsi, quasi non curans, laudationem hominum vanam et inutilem fugio, non parum in ipsis interioribus meis, ubi solus Deus videt, inde glorior, et mirum in modum, dum laudationem vito, eo amplius¹⁰⁵⁶ laudationem et vanam gloriam appeto. Ecce, Deus meus, et Creator meus, ecce vides¹⁰⁵⁷ me ita facere, ita vivere, et totum quod vivo perdere; ecce vides et execraris, et **249** pro tali vita non nisi pœnas et tormenta promittis. Subveni ergo, Creator meus, subveni adiutor in opportunitatibus, subveni et adjuva animam meam, et per ineffabilem misericordiam tuam destrue et confunde superbiam meam. Ecce, Deus meus et Dominus meus, ecce confiteor immensæ bonitati tuæ veneno hujus malitiæ me totum esse

A infectum, corruptum et destructum, et jam fere nisi misericordia tua subveniat ad nihilum redactum. Sed coram majestate tua culpam meam recognosco, reus et culpabilis veniam et indulgentiam de hoc et de omnibus peccatis meis a te, misericors Creator, peto, qui non vis mortem peccatoris, nec lætari in perditione morientium (*Ezech.* xviii, 23). Sunt et alia multa quæ de radice hujus pestis exoriuntur, quæ me habere et eorum molestiis non parum inquietari et sæpissime atteri similiter confiteor. Et similiter de his omnibus veniam et indulgentiam requiro. Sunt autem hæc, videlicet ira¹⁰⁵⁸, impatientia, inimica Deo et omnibus sanctis odiosa¹⁰⁵⁹ discordia, indignatio, rancor animi, tædium mentis, voracitas gulæ, murmuratio, avaritia, rapacitas et multa his similia, quibus vexari et affici, lacerari et discerpi infeliciter animam meam conspicio.

Est et præter hæc, unum malum super omnia mala malum, quo tanto gravius et miserabilius laceratum et afflictum animum meum sentio, quanto et ab ipsis cunabulis semper mecum fuit, mecum crevit, in infantia, in adolescentia, in juventute mihi semper adhæsit¹⁰⁶⁰, nec adhuc jam præ senectute membris deficientibus me deserit. Est autem hoc malum, desiderium voluptatis, delectatio carnis¹⁰⁶¹, tempestas libidinis, quæ multis et variis modis infelicem animam meam maceravit, dissolvit et omni virtute destitutam inanem et debilem reddidit. Fateor, dulcissime et mitissime Deus, fateor coram omnipotentia tua me hujus nefario opere hujus operis nefarii immundis¹⁰⁶² recordationibus sæpe esse pollutum, incensum, ardores non modicos¹⁰⁶³ et inhonestos passum, et non solum mearum delectationum malas memorias et stultas recordationes mihi nocere; sed etiam aliorum malefacta mihi narrata, et per recordationes sordidas ad memoriam reducta, cor meum non parvo nævo¹⁰⁶⁴ iniquitatis maculare.

Ecce, Deus meus, piissime et misericordissime Dominus meus; quamvis non parvam verecundiam passus, expandi coram te iniquitates meas, ostendi vulnera et peccata mea, ostendi animam meam malis operibus maculatam, malorum operum delectationibus infectam, malarum delectationum recordationibus sædatam. Deus meus misericordia mea, respice ad pœnitentiam meam, respice ad pietatem tuam¹⁰⁶⁵; suscipe confessionem meam, et

VARIE LECTIONES.

¹⁰⁴⁸ Suo hoc potest *ms. Thu.* suo potest ¹⁰⁴⁹ Excelsa dirigitur *ms.* excelsa erigitur ¹⁰⁵⁰ Contemnens: et *ms. Thuan.* contemptus et ¹⁰⁵¹ Ventum, stulte *ms. Thu.* venenum, stulte ¹⁰⁵² Puto si *ms.* puto quia si ¹⁰⁵³ Et nimis periculosa *ms. Thu.* et periculosa ¹⁰⁵⁴ Mentis meæ non *ms. Thu.* mentis non ¹⁰⁵⁵ Mihi blandiens *ms. Vict.* mihi blandientis ¹⁰⁵⁶ Dissipatur infelix anima *ms. Thu.* dissipatur anima ¹⁰⁵⁷ Accidit aliquid *ms.* accidit infelix aliquid ¹⁰⁵⁸ Laudare non curat *ms.* laudare curat ¹⁰⁵⁹ Dum laudationem vito eo amplius *ms. Thu.* laudationem viro et amplius ¹⁰⁶⁰ Et ecce vides *ms.* ecce vides ¹⁰⁶¹ Hæc, ira *ms.* hæc: videlicet ira ¹⁰⁶² Sanctis odiosa, *ms. Thu. omit.* odiosa ¹⁰⁶³ Mihi semper adhæsit *ms. Thu. omit.* semper ¹⁰⁶⁴ Delectatio carnalis *ms. Vict.* delectatio carnis ¹⁰⁶⁵ Me hujus operis nefarii immundis *ms.* immundis ¹⁰⁶⁶ Non modicos *ms.* immundicos ¹⁰⁶⁷ Non parvo nævo *ms. Thu.* non parum veneno ¹⁰⁶⁸ Respice ad pietatem meam *ms. Thuan. omitit.* *ms. Vict. Val-luc.* respice ad pietatem tuam

fac mecum secundum misericordiam tuam. Si iniquitates observaveris, Domine; Domine, quis sustinebit? (Psal. cxxix, 3) vel etiam quis justitia sua sine misericordia tua poterit liberari? Propitius esto mihi, Domine ¹⁰⁶⁷, propitius esto mihi peccatori (Luc. xviii, 13); parce peccatis et iniquitatibus meis. ut per tuam misericordiam ab omnibus vitiis mundatus ac purgatus, et ab omnibus peccatis clementer absolutus, finita temporali ¹⁰⁶⁸ conversatione, perduci merear ad regna cœlorum, ubi cum sanctis omnibus te laudare, et benedicere et glorificare valeam in sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO V.

AD DEUM.

Ad obtinendam cordis compunctionem in oratione.

Ignosce, Domine, ignosce pie, ignosce et miserere, parce ignorantie meae et multae imperfectioni meae. Noli me tanquam temerarium reprobare, quod audeam servus, utinam vel bonus et non etiam inutilis et malus, et ideo valde malus quia te omnipotentem Deum nostrum terribilem et nimis metendum sine cordis contritione et lacrymarum fonte, sine reverentia debita et tremore laudo, benedico, atque adoro. Si enim angeli te adorantes et laudantes tremunt mira exultatione repleti, ego peccator, dum tibi assisto, laudes dico, sacrificium offero; cur non corde paveo, vultu palleo, labiis tremo, toto corpore inhorresco, sicque obortis lacrymis coram te indesinenter lugeo? Volo, sed non valco, quia nequeo quod desidero. Hinc enim mecum vehementer admiror, dum te nimis terribilem oculis fidei cerno.

Sed quis hoc sine ope gratiae tuae? Universa enim salus nostra magna misericordia tua. Miserum me, quomodo sic insensata facta est anima mea ut non terreatur terrore nimio, dum stat ante Deum, et suas illi laudes decantat? Miserum me, quomodo sic induruit cor meum ut oculi mei indesinenter non producant flumina lacrymarum, dum conservus sermocinatur coram Domino suo, homo cum Deo, creatura cum Creatore, qui factus est ex limo cum eo qui omnia fecit ex nihilo? Ecce, Domine, pono me ante te, et quid in secretis de me sentio, paternis auribus non taceo. Tu dives in misericordia, et largus in praemiis, da mihi de bonis tuis, ut ex eis serviam tibi. Non enim aliunde possumus tibi servire neque placere nisi de tuo munere.

Confige, quaeso, timore tuo carnes meas (Psal. cxviii, 120); laetetur cor meum, ut timeat nomen tuum (Psal. lxxxv, 11). Utinam sic te timeret peccatrix anima mea, quomodo ille vir sanctus qui dixit: Semper enim quasi tumentes super me fluctus timui Deum (Job xxxi, 23). Dator enim omnium

honorum Deus, da mihi inter laudes tuas fontem lacrymarum simul cum cordis puritate et mentis jubilatione; ut perfecte te diligens, et digne te laudans, ipso cordis palato sentiam, gustem, et sapiam quam dulcis et suavis es, Domine, sicut scriptum est: Gustate et videte quoniam suavis est Dominus. Beatus vir qui sperat in eo (Psal. xxxv, 9). Beatus populus qui scit jubilationem (Psal. lxxxviii, 16). Beatus vir cujus est auxilium abs te, ascensiones in corde suo disposuit, in valle lacrymarum, in loco quem posuit (Psal. lxxxiii, 6). Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt (Math. v, 8). Beati qui habitant in domo tua, Domine, in saecula saeculorum laudabunt te (Psal. lxxxiii, 5).

ORATIO VI ¹⁰⁶⁹.

AD DEUM.

Ne peccator pro ullo peccato desperare debeat, quia pius est et misericors Dominus, nec vult mortem peccatoris, sed vitam.

Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam; et secundum multitudinem miserationum tuarum dele iniquitatem meam (Psal. l, 3). Credimus quod hanc orationem Spiritus sanctus dictaverit, cujus inspiratione **250** compunctus homo peccator, sed et fidelis et sibi postulat a Deo misereri ¹⁰⁷⁰, suasque iniquitates secundum multitudinem miserationum ejus deleri, quem et omnipotentissimum Deum et misericordissimum Dominum esse credit. Est autem hoc opus Spiritus sancti, quod peccatori sua facinora displicent, et ea agere satagit quae Creatori suo placent. Sed et hoc suis viribus non valet, nisi ejusdem Spiritus sancti gratia illuminatus ¹⁰⁷¹; cujus cor, cum per suam gratiam visitat, protinus ab omni labe vitiorum emundat. Dulcis est vero Dominus et pius erga creaturam suam, quam creavit ad imaginem suam et similitudinem (Gen. i, 27); et quam tanto ditavit honore, nullo modo nisi ejus magna iniquitate patitur perire. Est autem, est omnino universitatis Creator suavis et mitis, et multae misericordiae omnibus invocantibus se (Psal. lxxxv, 5), omnibus qui invocant eum in veritate; et voluntatem timentium se facit ¹⁰⁷², et deprecationem eorum exaudit, et per suam magnam misericordiam salvos ad sempiternam gloriam ducit (Psal. cxlviii, 18). Miseretur enim omnium, et nihil odit eorum quae fecit, dissimulans peccata hominum propter poenitentiam, et parcens illis, quia pius est Dominus (Eccli. ii, 15). Est autem misericors Dominus peccatoribus a suis nequitibus cessantibus, et per veram poenitentiam veraeque poenitentiae bona opera suas malitias mundantibus; et per veram confessionem, vereque confessionis sacrificium, sese ¹⁰⁷³ inactantibus. Est autem vera poenitentia veraque confessio, et perpetrata mala

VARIÆ LECTIONES.

¹⁰⁶⁶ Quis justitia sua ms. Vict. quis justitia tua ¹⁰⁶⁷ Mi Domine ms. Vict. omittit. ms. Val-luc. mihi Domine ¹⁰⁶⁸ Vita et mss. omittunt. ¹⁰⁶⁹ Collata est cum Mss. Vict. KK. 16. Val-luc et Corb. 160. in quo hujus orationis initium avulsam est ¹⁰⁷⁰ A Deo misereri ms. Vict. a Deo misereri ¹⁰⁷¹ Gratia illuminatus ms. Vict. et Val-luc. gratia inspiratus ¹⁰⁷² Se facit ms. Vict. se faciet ¹⁰⁷³ Sacrificium se se ms. Vict. omit. se se

plangere, et plangenda amplius non amittere. **A** Quomodo vero miseretur Pater filiorum, et multo magis quam pater carnalis filiorum, miseretur pius et misericors Dominus omnium se timentium. *Ipsa enim novit figmentum nostrum*; cognovit etiam unde nos fecit limum nostrum ¹⁰⁷⁴. Recordatur enim quod *pulvis sumus (Psal. cii, 13, 14)*, et cinis, sed tamen ad ejus imaginem facti. Intuentes autem vereque confitentem tantam misericordiam ¹⁰⁷⁵ Creatoris nostri erga creaturam suam, non de remissione culparum desperemus. Quoniam si ex toto corde poeniteamus, nostrasque iniquitates dignis fletibus insequamur, ejus indulgentissimam pietatem proculdubio consequemur.

Sed fortasse aliquis mente perditus, et jam ipsis voraginibus æternæ damnationis immersus, considerans enormitatem scelerum suorum, desperans de misericordia Dei, dicere apud se præsumit: Quod consilium recuperandæ salutis jam amplius invenire poterō, aut quam consolationem, aliquam veniam scelerum promittentem, sperabo? Ex quo peccare potui, nunquam a peccatis et malis operibus cessavi. Peccatis peccata semper accumulavi, et peccata, quæ aliquando operibus implere non potui, malis voluntatibus ac malis desideriis perficere nunquam cessavi. Tantis ergo malis et iniquitatibus ¹⁰⁷⁶ involutus, tantis criminibus et peccatis circumdatus, quid jam expectare possum nisi æternam perditionem æternæque perditionis æternam damnationem? Aliquando vero si aliquam ¹⁰⁷⁷ misericordiam Dei peccatorum confessionem feci, et peccatorum poenitentiam a sacerdote accipiens, aliquam emendationem malorum promisi, statim, vel post parvam moram, eadem mala vel pejora peccata feci, et quasi canis reversus sum ad vomitum; quod quasi per confessionem evomueram ore et corde ¹⁰⁷⁸, sordidius resumpsi. Juravi etiam sæpius me deinceps cessare a peccatis viam iniquitatis omnino dimittere viamque justitiæ sequi. Sed neque timor ipsius perjurii me a peccatis retinere potuit, neque timor Dei cuncta ab alio conspicientis.

Ecce vides, dulcissime amator hominum Deus, ecce vides de sanctuario tuo, et respicis de excelso cœlorum habitaculo, miserum hominem ad te dorsum ponentem ¹⁰⁷⁹, teque in tuis præceptis spernentem, et propter sua magna peccata de tua magna misericordia desperantem, et quamvis nimis miserum, et peccatorem ¹⁰⁸⁰, respicis tamen et vides a te creatum, et dum in hac vita existit, tuis beneficiis sustentatum. Immitte, bone ¹⁰⁸¹ Deus, in animam ejus timorem tuum, et aufer de corde ejus

timorem noxium. Respice, et illumina cor ejus obcæcatum, ut videat et intelligat quam magna sit, et quam amabilis multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti desperantibus de te, perfecisti autem sperantibus in te (*Psal. xxx, 20*). Non eum demergat, dulcissime Deus, non eum demergat tempestas aquæ nec absorbeat profundum, neque urgeat super eum puteus os suum (*Psal. lxxviii, 16*), scilicet abyssus iniquitatum suarum, et desperatio miserationum tuarum. Credimus, clementissime creator hominum Deus, te esse omnipotentem, et omnia quæcunque vis facientem De te enim Propheta ¹⁰⁸² dicit: *Omnia quæcunque voluit Dominus fecit in cælo, et in terra, et in mari, et in omnibus abyssis (Psal. cxxxiv, 6)*. Scimus autem quia non vis peccatores perdere, sed a peccatis cessare, et vivere. Si ergo omnipotens es, sicut vere es, quia quidquid vis, facere potes; et non vis peccatores perdere, sed a malis respicere, et vivere; de multitudine miserationum tuarum non debemus desperare; sed, securi de spe veniæ, misericordiam expectare. Verum est omnino quia multa sunt et magna peccata nostra, sed certi sumus quia multa est et magna misericordia tua.

Scimus, omnipotens et misericors Deus, scimus quia tu es summus spiritus, incommutabilis et æternus, vivens vita tua, quæ tu ipse es, et æternitate tua, et nos creatura tua, a te creati bonitate et miseratione tua. Nos autem cum peccamus, id est, cum ea quæ jubes non facimus, et quæ prohibes facimus, per peccatum ¹⁰⁸³ nostrum morimur, licet in aliqua vita, nobis etiam mortuis tua miseratione concessa, existamus. Si vero iterum tibi obedientes existimus, et a malis operibus tua gratia adjuti nos retineamus, tibi que, qui vivus spiritus es et creator noster, per bona opera jungimur, iterum reviviscimus; et post ¹⁰⁸⁴ mortem in æterna gloria tecum victuri, si deinceps quandiu vixerimus in rectis operibus perseverantes ¹⁰⁸⁵ existamus. Eliseus propheta cum mortuus ¹⁰⁸⁶ esset et sepultus, et quidam, qui erat mortuus, ejus ossibus tangeretur, resurrexit vivus, et iterum est, meritis prophetæ et tactu corporis, vivere permissus (*IV Reg. xiii, 21*). Si ergo tactu prophetæ mortui resurrexit qui erat mortuus, multo magis nos reviviscimus, si tibi nostro Creatori per bona opera jungimur, qui es vivus et immortalis spiritus. Miserere ergo nostri, Creator noster, miserere nostri *secundum magnam misericordiam tuam, et secundum multitudinem miserationum tuarum dele iniquitatem nostram (Psal. l, 3)*, et resuscita nos in hac præsentis vita a morte ad

VARIÆ LECTIONES.

¹⁰⁷⁴ Unde fecit limum nostrum *ms. Vict.* unde nos fecit lumen nostrum *mss.* unde nos fecit limum nostrum ¹⁰⁷⁵ Totam misericordiam *mss. Vict. et Val-luc.* tantam misericordiam ¹⁰⁷⁶ Et voluntatibus *mss. Vict. et Val-luc.* et iniquitatibus ¹⁰⁷⁷ Si aliqua *ms. Vict.* si aliquam ¹⁰⁷⁸ Ore corde *mss.* ore et corde ¹⁰⁷⁹ Prominentem *mss.* ponentem ¹⁰⁸⁰ Et peccatorem *ms. Vict.* et peccantem ¹⁰⁸¹ Immitte bone *mss.* immitte, Domine bone ¹⁰⁸² De te propheta *mss.* de te enim propheta ¹⁰⁸³ Terra et in omnibus *mss.* terra, et in mari et in omnibus ¹⁰⁸⁴ Propter peccatum *ms. Vict.* per peccatum ¹⁰⁸⁵ Reviviscimus post *mss.* reviviscimus, et post ¹⁰⁸⁶ Perseverabiles *mss.* perseverantes ¹⁰⁸⁷ Propheta cum mortuus *ms. Vict.* propheta ut mortuus

vitam ¹⁰⁸⁸, id est a morte peccati ad justitiæ vitam, et in fine sæculi per tuam misericordiam justificatos, resuscita ad æternam gloriam. Quam ipse nobis præstare digneris, qui vivis et regnas per æterna sæcula. Amen.

251 ORATIO VII.

AD DEUM.

Cum confessione peccatorum, et humili petitione gratiæ.

Deus piissime, Deus clemens et misericors, propitiare peccatis nostris, et præsta ut peccata quæ vel auctore mortis instigati vel propria voluntate commisimus, non ad iudicium tuum discutienda reserves, sed concessa gratia de sola tantum venia gratulemur, quia si ante oculos tuos, Domine, culpas quas fecimus et plagas quas excipimus conferamus, minus est quod patimur, majus est quod mere-mur. Peccati pœnam sentimus, et peccati pertinaciam non vitamus. In flagellis tuis fragilitas nostra frangitur, et iniquitas nostra non mutatur. Mens ægra torquetur, cervix dura non flectitur, vita in dolore suspirat, et in opere non emendat. Si exspectas, non corrigimur; si vindicas, non duramus. Confitemur in correptione quod fecimus, obliviscimur in visitatione quod flevimus. Si impresseris manum, facienda promittimus; si suspenderis gladium, promissa non facimus. Si ferias, clamamus ut parcas; si parcis, iterum provocamus ut ferias. Si angustia veniat, tempus petimus pœnitendi; si misericordia nos respexit, abutimur patientia quæ pepercit. Adhuc illata plaga vix præterit, et jam non recollit mens ingrata quod pertulit. Si citius nos exaudias, ex misericordia insolescimus; si tardius, ex impatientia murmuramus. Te volumus servare quod promiseris, et nos non timemus non observare quod jusseris. Habes ergo, Domine, confidentes reos; parce quia pius es. Novimus quia, nisi remittas, recte nos punias, sed apud te est multa miseratio et propitiatio perabundans. Præsta ergo sine merito quod rogamus, qui fecisti ex nihilo qui rogarent.

Clamantium ad te, Domine, nostri miserere, moveat pietatem tuam vox fidelis atque flebilis, atque illa de qua totam speramus misericordia non reputet quod offendimus, dum respicit quod rogamus. Et cum grandis sit miseria esse nos reos, major sit tibi clementia esse nos miseros. Tuo supplices auxilio ante te et criminis nostri mala ponimus et dolores, et a te precamur misericordiam quam peccando repulimus exspectamus. Da igitur, Pater piissime, ut ea quæ commisimus desleamus, ac per totius diei vel noctis spatia ab omnibus malorum incursibus liberos tuæ pietati servire concedas. Præstetur nobis de

indulgentia tua quod rogaris accipere, quos agnoscis de nostra justitia fiduciam non habere. Erige nos, Domine Deus noster, et alleva in misericordia tua, ut communionem salutis et gaudii charitatis, dum ipsi salvari ex munere cupimus, etiam fide et pace cunctarum gentium gaudeamus.

ORATIO VIII.

AD DEUM.

Deus inestimabilis misericordiæ, Deus immensæ pietatis, Deus conditor et reparator humani generis, qui contentium tibi corda purgas, et accusantes ante conspectum divinæ clementiæ tuæ ab omni iniquitatis vinculo absolvis, virtutem tuam totis exoro gemitibus, ut secundum multitudinem miserationum tuarum de omnibus iniquitatibus meis, de quibus B accusat conscientia mea, puram mihi coram te concedas agere confessionem, veramque ex his omnibus et condignam mihi tribuas pœnitentiam, quæcunque peccavi in cogitationibus pravis, in consensu malo, in consilio iniquo, in concupiscentia atque delectatione immunda, in verbis otiosis, in factis malitiosis, in visu, auditu, gustu, odoratu et tactu. Tu enim misericors ad operandum mihi animæ meæ salutem membra singula humanis nsibus apta dedisti, sed ego miserimus omnium et peccator te æternæ salutis amatorem contempsi, et æterna mihi incendia inimico præparanti consensi, lapsus sum in peccatis, corruï in delictis, in membris singulis vero modum excessi, et impiis me laboribus obnoxium feci; non enim hæc narrans tuam, Domine, in me blasphemio creaturam, sed meam a te, piissime Deus, exposco medicinam, quia me reum intelligo supra mensuram, quia ut astra cœli atque arenam maris, ita mea innumerabilia cognosco esse delicta. Insuper etiam ira, tristitia, acedia, jactantia atque desidia. Unde principalibus vitiis obnoxium me esse profiteor; sed tu, qui non vis mortem peccatoris, respice in me et miserere miseri hujus.

ORATIO IX ¹⁰⁸⁹.

AD DEUM.

Omnipotens Deus, et misericors Pater, et bone Domine, miserere mihi peccatori. Da mihi veniam peccatorum meorum, cavere et vincere omnes insidias, et tentationes et delectationes noxias, perfecte ¹⁰⁹⁰ mente et actu vitare ¹⁰⁹¹ quæ prohibes, facere et servare quæ jubes, credere, sperare, amare, velle quod ¹⁰⁹² et quantum et tu scis et vis, compunctionem humilitatis et pietatis, discretam abstinentiam et carnis mortificationem, ad te amandam, orandum, laudandum, meditandum, ad omnem secundum te actum et cogitatum, puram, sobriam, devotam mentem, veracem et efficacem mandato-

VARIÆ LECTIONES.

¹⁰⁸⁸ Ad vitam ms. Vict. in vitam ¹⁰⁸⁹ Collata est cum mss. duobus Victorinis supra notatis. *Thuano* 267. *Bec. O. et Corb.* 160. *uno Vallis-lucentis, et uno Floriac. et cum Editione Sommatii.* Ad Deum Patrem pro venia et virtutibus obtinendis ms. Vict. 16. Oratio ad Deum Patrem mss. *Thuano. et Becc.* Oratio ad Deum. ms. Vict. 3. pro seipso ms. *Corb.* Oratio Domini Anselmi ad Deum. ms. *Val-luc.* Oratio bona. ms. *Flor.* Meditatio deprecativa ex recordatione Dominicæ passionis ¹⁰⁹⁰ Et perfecte mss. perfecte ¹⁰⁹¹ Actu vitare mss. et actu vitare ¹⁰⁹² Velle quid mss. vivere quod

rum tuorum notitiam, dilectionem, facilitatem et effectum ¹⁰⁹³, semper, Domine, ad meliora cum humilitate proficere et nunquam deficere. Ne committas me, Domine, voluntati meæ ¹⁰⁹⁴, nec humanæ ighorantiæ, aut infirmitati, neque meis meritis, nec ulli alii ¹⁰⁹⁵ quam tuæ piæ dispositioni. Sed tu ipse clementer dispone me et omnes cogitatus et actus meos ¹⁰⁹⁶ in beneplacito tuo, ut fiat a me, et in me et de me, tua semper sola ¹⁰⁹⁷ voluntas. Libera me ab omni malo, et perduc ¹⁰⁹⁸ me in vitam æternam. Amen.

252 ORATIO X ¹⁰⁹⁹.

AD DEUM.

Pro vitii reseccandis, et virtutibus obtinendis.

Domine Deus meus, da cordi meo te desiderare ¹¹⁰⁰, desiderando querere, quærendo invenire, B inveniendò amare, amando mala mea redimere, redempta non iterare; da, Domine Deus meus, cordi ¹¹⁰¹ meo pœnitentiam ¹¹⁰², spiritui contritionem, oculis lacrymarum fontem, manibus eleemosynæ largitatem. Rex meus, exstingue in me desideria carnis, et accende ignem tui ¹¹⁰³ amoris. Redemptor meus, expelle a me spiritum superbiæ, et concede mihi propitiis spiritum humilitatis ¹¹⁰⁴ tuæ. Salvator meus, amove a me furorem iræ, et indulge mihi benignus scutum patientiæ ¹¹⁰⁵. Creator meus, evelle a me animi rancorem ¹¹⁰⁶, et largire mihi mentis ¹¹⁰⁷ dulcedinem. Da mihi, clementissime Pater, solidam fidem ¹¹⁰⁸, spem congruam, charitatem continuam ¹¹⁰⁹.

Rector meus, averte a me animi vanitatem ¹¹¹⁰, mentis inconstantiam, cordis vagationem, oris scurrilitatem, oculorum elationem, ventris ingluviem, opprobria proximorum, scelera detractionum, curiositatis pruriginem, divitiarum cupiditatem ¹¹¹¹, potentatum rapinam, inanis gloriæ appetitum,

hypocrisis malum, adulationis venenum, contemptum inopum, oppressionem debiliùm, avaritiæ ardorem, invidiæ, rubiginem, blasphemiarum mortem. Reseca in me, Factor meus, temeritatem, iniquam ¹¹¹² pertinaciam, inquietam otiositatem ¹¹¹³, somnolentam pigritiam ¹¹¹⁴, mentis hebetudinem, cordis cæcitatem, sensus obstinationem, morum truculentiam, boni inobedientiam, consilii repugnantiam ¹¹¹⁵, linguæ effrenationem, pauperum prædam, impotentium violentiam, innocentium calumniam, subditorum negligentiam, circa domesticos crudelitatem, adversus familiares impietatem, erga proximos ¹¹¹⁶ duritiam.

Deus meus, misericordia mea, oro te per dilectum Filium tuum, da mihi opera misericordiæ, pietatis studia, compati afflictis, subvenire egenis, succurrere miseris, consulere erroncis, consolari mæstos, relevare oppressos, pauperes recreare, flebiles reficere, dimittere debitoribus, parcere in me peccantibus, odientes me diligere, pro malis bona reddere, neminem despiciere, sed omnes honorare ¹¹¹⁷, bonos imitari, malos cavere, virtutes amplecti, vitia rejicere, in adversis patientiam, in prosperis continentiam, *custodiam oris, et ostium circumstantiæ labiis meis* (*Psal. cxl, 3*), terrena calcare, cœlestia desiderare ¹¹¹⁸.

Ecce, Plasmator meus, multa rogavi, cum nec pauca ¹¹¹⁹ promerui. Fateor, heu fateor! non solum quæ postulo non debentur dona ¹¹²⁰, sed multa mihi debentur et exquisita supplicia. Sed animam me ¹¹²¹ publicani, meretrices et latrones, qui a faucibus hostis momentaneæ pœnitudinis humilitate eruti ¹¹²² sinu recipiuntur ¹¹²³ Pastoris. Tu enim factor omnium Deus, licet in cunctis operibus tuis sis mirabilis, mirabilior tamen credideris esse in visceribus pietatis ¹¹²⁴. Unde de temetipso per quemdam servum

VARIÆ LECTIONES.

¹⁰⁹² Delectationem et effectum *ms.* delectationem, facilitatem, et effectum ¹⁰⁹³ Domine voluntati meæ *ms.* omittunt voluntati ¹⁰⁹⁴ Nec alii *ms.* Vict. 16. nec ulli alii ¹⁰⁹⁵ Actus et sermones meos *ms.* actus meos ¹⁰⁹⁷ Sola *ms.* Flor. solum ¹⁰⁹⁸ Malo, perduc *ms.* malo, et perduc ¹⁰⁹⁹ Est inter opera-S. Aug. in L. Meditationum tom. IX. Collata est cum *ms.* Thu. 267. et cum Editione Sommalii, et cum Editione Gothica et cum Editione Paris. S. August. Ad Deum pro vitii reseccandis, etc. *ms.* Oratione ad Deum Patrem. In Editione Sommal. habetur inter Meditationes S. Augustini ubi et per capita distinguitur ¹¹⁰⁰ Te desiderando *ms.* et Som. te desiderare, desiderando ¹¹⁰¹ Domine Deus cordi *ms.* Domine Deus meus cordi ¹¹⁰² Pœnitentiæ compunctionem *ms.* et Som. pœnitentiam ¹¹⁰³ Accende vim tui Som. accende ignem tui ¹¹⁰⁴ Spiritum humilitatis *ms.* et Som. thesaurum humilitatis ¹¹⁰⁵ Mihi sensum patientiæ *ms.* et Som. mihi benignus scutum patientiæ ¹¹⁰⁶ Animi rancorem Som. animi mei rancorem ¹¹⁰⁷ Mihi mentis *ms.* mitis mentis Som. mihi mitis mentis ¹¹⁰⁸ Da Pater clementissime, solidam mihi fidem *ms.* et Som. da clementissime Pater mihi solidam fidem ¹¹⁰⁹ Charitatem perfectam *ms.* et Som. charitatem continuam ¹¹¹⁰ Animi vanitatem *ms.* omittit, animi ¹¹¹¹ Divitiarum cupiditatem Som. divitiarum cupidinem ¹¹¹² In me temeritatem meorum factorum, iniquam *ms.* et Som. in me, factor meus, temeritatem, iniquam (Som. iniquitatem) ¹¹¹³ Inquietudinem, otiositatem *ms.* inquietam otiositatem ¹¹¹⁴ Somnolentiam, pigritiam *ms.* somnolentam pigritiam ¹¹¹⁵ Repugnationem *ms.* et Som. repugnantiam ¹¹¹⁶ Violentiam, innocentium calumniam, subditorum negligentiam, circa subditos severitatem, adversus domesticos impietatem, erga proximos *ms.* violentiam, subditorum negligentiam, circa domesticos crudelitatem, adversus familiares impietatem, erga proximos Sommal. ut in Edit. nisi quod pro, adversus domesticos, legit, adversus familiares ¹¹¹⁷ Sed honorare *ms.* sed omnes honorare ¹¹¹⁸ Cœlestia sitire *ms.* cœlestia desiderare ¹¹¹⁹ Cum nec pauca Som. qui nec pauca ¹¹²⁰ Non debentur bona Som. non debentur dona ¹¹²¹ Animam me *ms.* sed animam me Som. animam tamen me ¹¹²² Momentaneæ eruti *ms.* momentaneæ pœnitudinis humilitate eruti ¹¹²³ Sinu recipiuntur *ms.* sinibus suscipiuntur Som. sinu excipiuntur ¹¹²⁴ Tu enim omnium factor Deus licet in cunctis sis mirabilis operibus, mirabilior tamen in visceribus crederis pietatis *ms.* et Som. Tu enim factor omnium Deus, licet in cunctis operibus tuis sis mirabilis, mirabilior tamen crederis esse in visceribus pietatis Som. in operibus pietatis

Annum dixisti : *Miserationes* ¹¹²⁵ *ejus super omnia opera ejus* (*Psal.* cXLIV, 9); et quasi de singulo loquentem, de universo populo tuo te dixisse confidimus : *Misericordiam autem* ¹¹²⁶ *meam non dispergam ab eo* (*Psal.* LXXXVIII, 34). Nullum enim spernis, neminem abjicis, neminem perhorrescis, nisi forte qui te amens exhorruerit ¹¹²⁷. Ergo non modo iratus non percussis ¹¹²⁸, sed te irritantibus bona, si quaesierint, tribuis, *Deus meus, cornu salutis meæ, et susceptor meus* (*Psal.* xvii, 3). Ego infelix te irritavi, ego malum coram te feci (*Psal.* I, 6), furorem tuum provocavi, iram promerui; peccavi, et passus es; deliqui, et adhuc sustines. Si pœnitet ¹¹²⁹, parcis; si revertor, suscipis; insuper dum differo, prætoriaris. Revocas errantem, invitas repugnantem, excitas torpentem ¹¹³⁰, amplecteris redeuntem, doces ignorantem, mœrentem mulces, a ruina suscitans, post lapsum reparas, petenti largiris, quaerenti inveneris, pulsanti aperis (*Luc.* xi, 10).

Ecce, Domine Deus salutis meæ, quid opponam nescio, quid respondeam ignoro; nullum abs te confugium ¹¹³¹, nullum abs te patet latibulum ¹¹³². Ostendisti mihi bene ¹¹³³ vivendi viam, dedisti gradiendi scientiam, minatus es mihi gehennam, et pollicitus es mihi paradisi ¹¹³⁴ gloriam. Nunc, *Pater misericordiarum, et Deus totius* ¹¹³⁵ *consolationis* (*I Cor.* I, 3), *conspice timore tuo carnes meas* (*Psal.* cxviii, 120), quatenus quæ minaris, metuendo evadam, et *redde mihi propitius lætitiæ salutaris tui* (*Psal.* I, 14), ut quæ spondes diligendo percipiam ¹¹³⁶. *Fortitudo mea, Domine, firmamentum meum, et refugium* ¹¹³⁷ *meum, et liberator meus* (*Psal.* xvii, 2, 3), suggere mihi quid ¹¹³⁸ de te cogitem, doce quibus te sermonibus ¹¹³⁹ invocem, da quibus operibus ¹¹⁴⁰ te placem ¹¹⁴¹. Scio namque, scio unum, quod placaris; et aliud, quod non spernis. Est utique spiritus contribulatus tibi sacrificium, et acceptas cor contritum et humiliatum (*Psal.* I, 19). His me, Deus meus,

redemptor meus ¹¹⁴², dita muneribus. His contra inimicum muni protectionibus, hoc de flammis vitiorum præsta refrigerium ¹¹⁴³, hoc a desideriorum passionibus pande pius refugium. Fac, *Domine, ritus salutis meæ* (*Psal.* cxxxix, 8), ne sim in eorum ordine qui *ad tempus credunt et in tempore tentationis* ¹¹⁴⁴ *recedunt* (*Luc.* viii, 13). Obumbra caput meum in die belli (*Psal.* cxxxix, 8), esto spes mea in die afflictionis, et salus in tempore tribulationis ¹¹⁴⁵.

En, Domine, *illuminatio mea et salus mea* (*Psal.* xxvi, 1), rogavi quibus egeo, intimavi quæ timeo, sed remordet me conscientia, reprehendunt me cordis secreta, et quod amor ministrat, timor dissipat, zelus incitat, metus increpat; acta mea, formidinem, sed tua ¹¹⁴⁶ ingerit pietas fiduciam. Tua hortatur benignitas, mea retardat ¹¹⁴⁷ malignitas; et, ut verius fatear, occurrunt memoriæ phantasmata vitiorum ¹¹⁴⁸, quæ reverberant audaciam ¹¹⁴⁹ præsumptium animorum. Cum enim quis odio ¹¹⁵⁰ dignus sit, qua fronte gratiam peccatorum requirit ¹¹⁵¹? Cum pœna ¹¹⁵² debetur, qua temeritate gloria poscitur ¹¹⁵³? Lacessit iudicem, qui, postposita satisfactione delicti, quaerit præmiis honorari ¹¹⁵⁴. Regi insultat obnoxius supplicio, qui flagitat donari indebito bravio ¹¹⁵⁵. Et dulcem patris ¹¹⁵⁶ affectum stultus exacerbat filius, qui, post illatas contumelias, ante pœnitentiam hæreditatis usurpat celsitudinem. Quid, mi Pater, me egisse recolo? meiui mortem, et peto vitam; commovi Regem meum, cujus impudens nunc invoco præsidium ¹¹⁵⁷; contempsi Judicem ¹¹⁵⁸ quem temere postulo adiutorem; insolens renui audire patrem, quem deum præsumo habere tutorem.

Hæu mihi! quam sero venio, heu, heu! quam tarde festino, heu me! quia curro post vulnera, dedignans ¹¹⁵⁹ incolumis præcavere jacula; neglexi prospicere tela, modo sollicitor de morte vicina. Vulnera

VARIÆ LECTIONES.

¹¹²⁵ Unde tumet per quemdam tuum dixisti : *Miserationes ms. et Som.* unde de temetipso per quemdam servum tuum dixisti : *miserationes* ¹¹²⁶ Loquens, de universo populo tuo dixisti confidenter : *misericiordiam meam ms. et Som.* loquentem, de universo populo tuo te dixisse confidimus : *misericiordiam autem meam* ¹¹²⁷ Nullam abjicis, nullum perhorrescis, nisi qui te forte amens exhorruerit *ms. et Som.* neminem abjicis, neminem perhorrescis, nisi forte qui amens te exhorruerit ¹¹²⁸ Non modo non iratus percussis *ms.* non modo iratus non percussis *Sommal.* non iratus modo non percussis *Editio Augustini* non modo iratus non percussis ¹¹²⁹ Si pœnitet *Som.* si pœniteo ¹¹³⁰ Excitas torpentem *Som.* expectas torpentem ¹¹³¹ Nullum confugium *Sommal.* nullum abs te confugium ¹¹³² Patet latibulum *ms.* latet latibulum ¹¹³³ ostendi bene *Som.* ostendisti mihi bene ¹¹³⁴ Es paradisi *Som.* es mihi paradisi ¹¹³⁵ Et totius *Som.* et Deus totius ¹¹³⁶ Participem *Som.* percipiam ¹¹³⁷ Meum Deus, et refugium *ms.* meum, et refugium ¹¹³⁸ Suggere quid *ms.* suggere mihi quid ¹¹³⁹ Quibus sermonibus *ms. et Som.* quibus te sermonibus ¹¹⁴⁰ De quibus operibus *ms.* da quibus operibus *Som.* quibus operibus ¹¹⁴¹ Te placem *ms.* placeam *Som.* tibi placeam ¹¹⁴² Adjutor meus *ms.* redemptor meus ¹¹⁴³ Præsta refugium *ms. et Som.* præsta refrigerium ¹¹⁴⁴ In eorum ordine qui credunt prospero tempore, et recedunt tentationis tempore *ms. et Som.* de numero eorum qui ad tempus credunt, et in tempore tentationis recedunt ¹¹⁴⁵ Afflictionis meæ et salus in tempore tribulationis meæ. Ecce Deus *illuminatio ms. et Som.* afflictionis, et salus in tempore tribulationis. En Domine *illuminatio* ¹¹⁴⁶ Increpat actæ vitæ fortitudinem; sed tua *ms.* increpat arcta via formidinem; sed tua *Som.* increpat. Acta mea formidinem, sed ¹¹⁴⁷ Dehortatur *ms.* retardat *Som.* tardat ¹¹⁴⁸ Phantasmata peccatorum *ms. et Som.* phantasmata vitiorum ¹¹⁴⁹ Aciem vel *Som.* omittit ¹¹⁵⁰ Cum enim odio quis *ms. et Som.* cum enim quis odio ¹¹⁵¹ Gratiam requirit *ms.* gratiam peccatorum requirit ¹¹⁵² Cum pœna *ms.* cum enim pœna *Som.* cui pœna ¹¹⁵³ Gloria poscitur *Som.* gloriam deposcit ¹¹⁵⁴ Præmiis quaerit honorari *ms. et Som.* quaerit præmiis honorari ¹¹⁵⁵ Indebito præmio *ms. et Som.* indebito bravio ¹¹⁵⁶ Dilecti patris *ms. et Som.* dulcem patris ¹¹⁵⁷ Invoco auxilium *ms. et Som.* invoco præsidium ¹¹⁵⁸ Judicium iudicis *ms. et Som.* iudicem ¹¹⁵⁹ Dedignatus *ms.* dedignans

vulncribus inflixi, quia scelera sceleribus adlere A non timui; recenti tabe ¹¹⁶⁰ cicatrices respersi, quia prisca flagitia modernis iniquitatibus ¹¹⁶¹ reciprocavi, et quæ divina solidaverat medicina ¹¹⁶², mea resolvit prurigo phrenetica. Cutis, quæ superducta vulneribus in orbem celaverat, sanie erumpente putruit, quia iterata iniquitas concessam misericordiam exinanivit. Novi quippe scriptum: *In quacunque die justus peccaverit, omnes justitiæ ejus in oblivione erunt* (Ezech. xxxiii, 13). Si justitia aboletur justis ruentis, quanto magis poenitentia peccatoris in idipsum revertentis ¹¹⁶³? Quoties ut canis rediit ad vomitum, et quasi sus repetiit luti volutabrum ¹¹⁶⁴. Fateri **253** mihi itaque difficile est, quia et recordari est impossibile quot mortalium homines ignorantes peccare docui ¹¹⁶⁵, nolentibus delinquere persuasi, B resistentes coegi, volentibus consensi, quot sane gradientibus laqueum induxi ¹¹⁶⁶, viam quærentibus foveam detexi, mala patrare non horrui, donorum Dei oblivisci ¹¹⁶⁷ non metui. Sed tu, juste Judex, signasti ¹¹⁶⁸ quasi in sacco peccata mea ¹¹⁶⁹ (Job xiv, 17), observasti ¹¹⁷⁰ omnes semitas meas, et cunctos gressus meos dinumerasti (Ibid., 16). Tacuisti semper, siluisti, patiens fuisti. Væ mihi! demum loqueris quasi parturiens (Isai. xlii, 14).

Deus deorum, Domine, præstabilis super malitia ¹¹⁷¹, novi quia manifeste venies ¹¹⁷² (Psal. xlix, 3); novi quia non semper silebis, cum in conspectu tuo ignis exardescet, et in circuitu tuo tempestas ingruerit valida, cum advocaveris cælum desursum ¹¹⁷³, et terram discernere populum tuum (Ibid., 14). Ecce tot ¹¹⁷⁴ millibus populorum nudabuntur omnes iniquitates meæ, tot agminibus angelorum patebunt ¹¹⁷⁵ universa scelera mea ¹¹⁷⁶, non solum actuum, sed etiam cogitationum simulque locutionum ¹¹⁷⁷. Tot

judicibus inops astabo quot me ¹¹⁷⁸ præcesserunt in bono opere. Tot argentibus confundar quot mihi ¹¹⁷⁹ præbuerunt bene vivendi exempla ¹¹⁸⁰. Tot vinciar testibus ¹¹⁸¹ quot me monuerunt ¹¹⁸² proficuis sermonibus, seque imitandos ¹¹⁸³ justis mihi dederunt actionibus. Domine, mi Deus, non suppetit quid dicam, non occurrit quid respondeam ¹¹⁸⁴; et seu jam illi intersim discrimini, urget me ¹¹⁸⁵ conscientia, cruciant et cordis ¹¹⁸⁶ arcana, coarctat avaritia, accusat superbia, consumit invidia, inflamat concupiscentia, incestat luxuria, dehonestat gula, confutat ebrietas, detractio lacerat, ambitio supplantat, rapacitas obligat ¹¹⁸⁷, discordia dissipat, ira perturbat, levitas dejicit ¹¹⁸⁸, torpor opprimit, hypocrisis fallit, adulatio frangit, favor attollit, calumnia pungit.

Ecce, liberator meus de gentibus iracundis (Psal. xvii, 48), ecce cum quibus vixi a diebus ¹¹⁸⁹ natiuitatis meæ, quibus et studui, quibus et fidem ¹¹⁹⁰ servavi; ipsa me studia quæ dilexeram damnant, quæ laudaveram vituperant. Ili sunt quibus acquievi amici, quibus parvi magistri, quibus servivi domini, consules quibus credidi, cives quibus cohabitavi, domestici quibus consensui ¹¹⁹¹. *Ileu mihi! rex meus, et Deus meus, quia incolatus meus prolongatus est* (Psal. cxix, 5). Væ mihi, illuminatio mea: qui habitavi ¹¹⁹² cum habitantibus Cedar (Ibid.). Et cum David sanctus ¹¹⁹³ dixerit, multum, quanto magis ego infelix dicere possum, nimis incola fuit anima mea! (Ibid.) Firmamentum meum, Deus, non justificabitur ¹¹⁹⁴ in conspectu tuo omnis vivens (Psal. cxlii, 2). Spes mea, non est in filiis hominum, quem si remota pietate judicaveris, justum invenias ¹¹⁹⁵; et nisi prævereris miserando impium, non erit quem glorifices pium ¹¹⁹⁶. Credo namque, salus mea, quod

VARIÆ LECTIONES.

¹¹⁶⁰ Recenti tabe *ms.* recenti labe ¹¹⁶¹ Iniquationibus *ms. et Som.* iniquitatibus ¹¹⁶² Gratia vel medicina *ms. et Som.* omittit. gratia vel ¹¹⁶³ Magis peccatoris in idipsum ruentis *ms. et Som.* magis poenitentia peccatoris in idipsum revertentis ¹¹⁶⁴ Et ut sus petiit volutabrum? *ms. et Som.* et quasi sus repetiit luti volutabrum? *In Augustino omittitur*, luti ¹¹⁶⁵ Fateri mihi itaque et recordari impossibile est quot mortalium homines peccare ignorantes docui *Sommel.* Fateor quia mihi recordari impossibile est quod mortalium ignorantes peccare docui *ms.* fateri mihi itaque difficile est, quia et recordari est impossibile quod immortalium homines ignorantes peccare docui *Aug. Edit.* fateor, quia nihil recordari est impossibile. Quot mortalium etc. ¹¹⁶⁶ Quot sane gradientes in laqueum duxi *ms.* quot sane gradientibus laqueum induxi *Som.* quod sane etc. *ut in ms.* ¹¹⁶⁷ Mala patrare non horrui, donorum Dei oblivisci etc. *Som.* mala ut patrare non horrorem, oblivisci etc. *August Edit.* quod ut patrare non horrerem, oblivisci non metui ¹¹⁶⁸ Sed tu juste judex signasti *Som.* sed tu justus judex signans ¹¹⁶⁹ Sacco pecuniam peccata *ms. et Som.* sacco peccata ¹¹⁷⁰ Mea et observasti etc. *ms.* mea, observasti etc. *Som.* observasti etc. ¹¹⁷¹ Super nequitiam *ms. et Som.* super malitia ¹¹⁷² Manifestus veniens *ms.* manifeste venies ¹¹⁷³ Cælum desursum etc. *Som.* cælum desuper etc. ¹¹⁷⁴ Ecce tot etc. *Som.* Et ecce coram tot etc. ¹¹⁷⁵ Agminibus patebunt *Som.* agminibus Angelorum patebunt ¹¹⁷⁶ Scelera mea *ms. et Som.* universa scelera mea ¹¹⁷⁷ Simul duo loquutionum *ms. et Som. et Edit. Goth.* simulque locutionum ¹¹⁷⁸ Inops atque quot me *ms. et Som. et Edit. Goth.* inops astabo quot me ¹¹⁷⁹ Quot mihi *Edit. Goth.* quotquot mihi ¹¹⁸⁰ Sancta vivendi exempla *Som.* bene vivendi exempla ¹¹⁸¹ Vinciar testibus *ms. et Som.* vinciar testibus ¹¹⁸² Me moverunt *ms. et Som. et Edit. Goth.* me monuerunt ¹¹⁸³ Sepeque imitandos *ms. et Som.* seque imitandos ¹¹⁸⁴ Quod dicam.. quod respondeam *Som.* quid dicam quid respondeam ¹¹⁸⁵ Et ecce jam illi intersim discrimini, urget me etc. *Som.* et cum jam intersim sævo illi discrimini, torquet me etc. *ms.*, et seu jam illi intersim discrimini, torquet me. ¹¹⁸⁶ Cruciant cordis *ms.* cruciant et cordis ¹¹⁸⁷ Rapacitas objurgat *ms. omittit* ¹¹⁸⁸ Levitas dejicit *Som.* levitas dissolvit *Aug. Edit.* levitas dissolvit ¹¹⁸⁹ Vixi a die *ms.* vixi a diebus ¹¹⁹⁰ Quibus studii, quibus fidem *ms.* quibus et studui, quibus et fidem ¹¹⁹¹ Quibus consensui *Som.* quibus consensi ¹¹⁹² Quia habitavi *Som.* qui habitavi ¹¹⁹³ Cum sanctus *Sommel.* cum David sanctus ¹¹⁹⁴ Meum, non justificabitur *ms. et Som.* meum, Deus non justificabitur ¹¹⁹⁵ Justum invenias *Som.* justum invenies ¹¹⁹⁶ Non enim quem glorifices pium *Sommel.* non est qui glorificet pium *August. Edit.* non est quod glorifices pium

audivi ¹¹⁹⁷, quoniam benignitas ¹¹⁹⁸ tua ad pœnitentiam me adducit (Rom. II, 4). Turris fortitudinis, sonuerunt necessaria mihi labia tua ¹¹⁹⁹: Nemo potest venire ad me, nisi Pater meus, qui ¹²⁰⁰ misit me, traxerit eum (Joan. VI, 44).

Enim vero quia ita instruxisti ¹²⁰¹ me, tantaque propitius institutione ¹²⁰² formasti, totis medullis cordis, toto nisu mentis te ¹²⁰³ rogo, omnipotens Pater, cum dilectissimo Filio tuo ¹²⁰⁴; teque, dulcissima Proles, cum serenissimo invoco Paracletō. Trahe me, quatenus post te currens in odorem unguentorum tuorum delecter ¹²⁰⁵ (Cant. I, 3). Quam magna, Domine, Deus meus ¹²⁰⁶, multitudo dulcedinis tuæ, quam abscondisti timentibus te! (Psal. XXX, 20.) Abscondisti, quia conservasti, non quia abscondisti. Abstulisti, cum eo magis ¹²⁰⁷ multiplicasti. Solet aliquando quod absconditur diligentius investigari, et inventum arctius amari; dilata in te non minuuntur, sed magis crescunt desideria; non est ergo tuus amor transitorius, sed æternus. Qui te diligunt non tepescunt, sed fervescunt. Non est tuus amor otiosus, memoria tua super mel dulcis et meditatio ¹²⁰⁸ de te plus quam cibus suavis. De te loqui plena est reflectio, te nosse perfecta consolatio, tibi adherere vita æterna, a te separari mors perpetua. Fons vivus his qui te sitiunt, esca indeficiens qui te esuriunt. Gloria te quærentibus, gaudium inventientibus. Odor tuus suscitatur mortuos, respectus curat ægros, lux tua omnem fugat caliginem, visitatio tua cunctam repellit tristitiam. Nullus apud te mœror, procul a te omnis dolor, nulla tecum mœstitia, et nulla indigentia. Ubi tu, nulla necessitas ¹²⁰⁹, nullius boni est difficultas, nunquam ibi tenebræ, nec terror nominatur gehennæ, nullius noctis tecum cæcitas ¹²¹⁰, nec tumultus improbitas, nunquam famis sitisque inopia, frigidus nec æstus circa te moratur penuria, non invaletudo corporis, prorsus nec corruptio mentis, non zelus, neque contentio, nec omnino ambitio; illinc abest sollicitudo finis, et cura mortis, labor senectutis, et languor ægritudinis; ibi nescitur passio aeris, et varietas temporis. Hæc est enim magna multitudo dulcedinis

A tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te, sed perfecti sperantibus in te ¹²¹¹ (Ibid.).

O quam bona abscondio, quæ efficitur perfectio! non enim hæc abscondio æstimatur perditio, sed magis conservatio, quæ fit perfectio. O gloriose Rex, quam vera sunt tua iudicia justificata in semetipsa, vere desiderabilia super aurum ¹²¹² et lapidem pretiosum multum, dulciora super mel et favum! (Psal. XVIII, 10, 11.) O vita mea, Deus meus, rogo te per nomen Redemptoris mei dilecti ¹²¹³ Filii tui, largire propitius ut custodiam ea. Cognovi namque quia in custodiendis illis retributio multa (Ibid., 12). Gloria mea, Deus meus, abscondis thesaurum tuum, ut incites cupidum, recondis margaritam, ut angeas quærentis amorem; differs dare, ut doceas petere; dissimulas audire petentem, ut facias perseverantem. Postremo, incipientibus promittis ¹²¹⁴; non nisi ¹²¹⁵ vere perseverantibus salutem tribuis ¹²¹⁶, quod plane indicat illa flebilis, quæ tuum in sepulcro Christum, imo te in Christo, quærebat durantibus ¹²¹⁷ adhuc tenebris, quam accenderas ut quæret; sed quærenti dispares, ut perseveraret; perseveravit sperans, et speravit perseverans; et quia in spe ¹²¹⁸ perseveravit, videre te meruit. O beata visio ¹²¹⁹, et plena exsultatio! O summum gaudium, et consummantum desiderium! O desiderabilis vultus, et jucundus ¹²²⁰ aspectus! O beata spes ¹²²¹, et felix perseverantia! nisi enim speraret, non perseveraret, et nisi perseveraret, spei fructum non perciperet. Sic enim, Deus meus, misericordia mea, absconderis timentibus te, ut inveniaris sperantibus in te; sic elongaris a quærentibus ¹²²², ut appropinques perseverantibus: Qui elongant se a te, peribunt (Psal. LXXII, 27); qui autem expectant te, confundentur (Psal. XXIV, 3). Qui timent te, sperent in te, quoniam protector et adjutor eorum es (Psal. CXIII, 11). Per timorem pervenitur ad ¹²²³ amorem. Timendus est, ut Dominus; amandus, ut Pater. Timor tuus sanctus permanet, quia sanctos permanere facit, quos possidet. Nihil deest timentibus te, quia oculi tui super eos, et aures tuæ in preces eorum (Psal. XXXIII, 16). Misericordia mea et refugium

VARIÆ LECTIONES.

¹¹⁹⁷ Quod audivi Som. qui audivi ¹¹⁹⁸ Quomodo benignitas ms. et Som. quoniam benignitas ¹¹⁹⁹ Turris fortitudinis, sonuerunt necessaria mihi labia tua Sommal. tui oris mihi sonuerunt nectarea labia August. Edit. tui oris mihi sonuerunt nectarea labia ¹²⁰⁰ Nisi Pater, qui Som. nisi Pater meus, qui ¹²⁰¹ Quia instruxisti ms. quia ita instruxisti ¹²⁰² Institutione Som. instructione ¹²⁰³ Annisu mentis te ms. et Som. nisu mentis rogo te Aug. Edit. omittit rogo ¹²⁰⁴ Cum dulcissimo puero ms. et Som. cum dilectissimo filio tuo ¹²⁰⁵ Post te currere in odorem unguentorum tuorum delectet ms. post te currens in odorem tuorum delecter unguentorum Som. post te eurram in odorem unguentorum tuorum dulciter ¹²⁰⁶ Quam magna, Domine Deus etc. usque ad, Invoco te Deus meus etc. Desunt in Sommalio, ac etiam in Libro Meditationum S. August. tom. IX. post hæc verba, unguentorum tuorum dulciter, sequitur nullo medio, Invoco te Deus meus etc. adeo ut quæ in Anselmo ab his verbis interposita sunt, non legantur in Augustino nec in Sommalio ¹²⁰⁷ Cum ea magis ms. cum eo magis ¹²⁰⁸ Mel dulcis, meditatio ms. mel dulcis, et meditatio ¹²⁰⁹ Nulla indigentia, nulla, ubi es, necessitas ms. et nulla indigentia, ubi tu, nulla necessitas ¹²¹⁰ Noctis tetra cæcitas ms. noctis tecum cæcitas ¹²¹¹ Sed perfecti sperantibus in te ms. omittit ¹²¹² Aurum utique, et ms. omittit, utique ¹²¹³ Mei dilecti ms. unigeniti ¹²¹⁴ Quære promittis ms. omittit, quære ¹²¹⁵ Ut non nisi ms. omittit, ut ¹²¹⁶ Salutem tribuas ms. salutem tribuis ¹²¹⁷ Natum Christum inter mortuos quærebat vivum, durantibus ms. Christum, imo te in Christo quærebat, durantibus ¹²¹⁸ Quia in spe ms. quia in te ¹²¹⁹ Beata visio ms. O beata visio ¹²²⁰ Desiderabilis vultus jucundus ms. O desiderabilis vultus; et jucundus ¹²²¹ O spes ms. O beata spes ¹²²² Elongaris quærentibus ms. elongaris a quærentibus ¹²²³ Venitur ad ms. pervenitur ad

meum, susceptor meus et liberator meus, sic timorem adhibe mihi quatenus amorem ¹²²⁶ subinferas: sic irroga metum ut tui augeas desiderium; sicque me fac participem *timentium te*, ut *et custodientium mundata tua* facias (*Psal. cxviii, 63*), ut per timoris servitutem ad amoris pertingere merear gratiam, per quam tandem perveniam ad tuam gloriam. Amen ¹²²⁸.

254 ORATIO XI.

AD DEUM.

Domine Deus, omnipotens Pater, et bone Deus Jesu, miserere mihi peccatori, et da mihi veniam peccatorum meorum. Da mihi cavere et vincere omnes insidias inimicorum meorum, et tentationes et delectationes noxias, perfecte mente et actu vitare quæ prohibes facere, servire tibi et amare te quantum scis et vis, et vivere secundum tuam voluntatem. Da mihi, Domine, compunctionem cordis, exercitium pietatis, virtutem humilitatis, discretam abstinentiam, carnis mortificationem, rectum introitum ad te orandum et amandum, meditandum et laudandum ad omnem secundum te actum, cogitationem perfectam, sobriam et veracem, et mentem strenuam et efficacem. Da mihi, Domine, mandatorum tuorum notitiam et dilectionem et delectationem, facilitatem et effectum in custodiendis illis, et jugem perseverantiam ad meliora, cum humilitate proficere et nunquam deficere. Ne derelinquas me, Domine, nec humanæ infirmitati vel ignorantiae, nec meritis meis, nec ulli alii rei, nisi tuæ dispositioni. Tu, Domine, clementer dispone me, et omnes cogitatus et actus meos in beneplacito tuo, ut fiat a me, et in me et de me tua solum semper voluntas. Libera me, Domine, ab omni malo, et da mihi omne bonum, id est te ipsum, ut gaudium meum sit in te, qui es vita æterna. Amen.

ORATIO XII.

AD DEUM.

Laus Dei, cum gratiarum acione devota.

Tibi ago laudes et gratias, Deus meus, misericordia mea, qui me ad tuam cogitationem perducere et per sacri baptismatis ablutionem inter adoptionis filios aggregare dignatus es. Tibi ago laudes et gratias, qui me ab ipsis rudimentis infantiae usque ad hanc horam per multa defluentem peccata, immenæ bonitatis tuæ patientia, ad emendationem expectas. Te laudo et glorifico, qui me brachio virtutis tuæ de multis angustiis, calamitatibus et miseriis frequenter liberasti, qui me hactenus de æternis suppliciis et de corporis hujus cruciatibus eruisti. Te laudo et glorifico, qui mihi sospitatem membrorum, tranquillitatem temporum, amorem, affectum et charitatem servorum tuorum in me, quæ sunt dona tuæ pietatis, conferre dignatus es. Sancte sanctorum, qui sanctificas omnia, benedico te, glorifico te, adoro te, gratias tibi ago. Benedicant te omnes

creaturæ tuæ, benedicant te omnes angeli et sancti tui. Sic benedicamus te in vita mea. Adoret te et glorificet et benedicat omnis interior et exterior compago mea. Salus mea, lux mea, illuminatio mea, benedicant te oculi mei, quos fecisti et præparasti ad contemplandam speciem serenitatis tuæ. Dulcedo mea, delectatio mea, benedicant te aures meæ, quas fecisti et præparasti ad audiendam vocem jucunditatis tuæ. Suavitas mea, recreatio mea, benedicant te nares meæ, quas fecisti ut vivant et delectentur in odore unguentorum tuorum. Laus mea, canticum meum novum, exultatio mea, benedicat te et magnificet lingua mea, quam fecisti et præparasti ut enarrem mirabilia tua. Sapientia mea, meditatio mea, consilium meum, adoret semper et benedicat cor meum, quod præparasti et dedisti mihi ad dignoscendas inæstimabiles miserationes tuas. Vita mea, beatitudo mea, benedicat te, licet peccatrix, anima mea, quam fecisti et præparasti ad perfruedum bonis tuis.

Adorande, tremende, colende, pater metuende, benedico te, quem amavi, quem quæsivi, quem semper optavi. Deus meus, amator meus, te sitio, te esurio, te desidero, te supplico, te totis visceribus totisque genitibus concupisco. Et sicut mater unici Filii sui orbata præsentia sedet ad locum monumenti ejus, plorans semper et ejulans, sic et ego non quantum debeo, sed quantum valeo, memor passionis tuæ, memor alaparum, memor flagellorum, memor vulnere tuorum, memor qualiter pro me occisus es, qualiter conditus es, qualiter sepultus et ubi, sedeo cum Maria plorans ad monumentum mentis meæ. Ubi te fides sepelivit, spes quærît ut inveniat, charitas ut perungat. Benignissime, serenissime, suavissime, quis mihi det ut inveniam te foris et deosculer, et respergam lacrymis loca vulnerum, fixuras clavorum? Filia Jerusalem, nuntiate dilecto quia amore langueo. (*Cant. v, 8*). Appareat mihi, ostendat se mihi. Vocet me nomine tuo, compescat me a dolore meo.

Non enim capit in me dolor meus, quandiu peregrinus sum a te, Deus meus. Age jam, Domine, revela faciem tuam, ostende supplicibus misericordiam tuam. Scimus peractam resurrectionem, declara in oculis nostris beatam incorruptionem. Admirabilis, inæstimabilis, incomparabilis, te volebam, te sperabam, te quæreham. En ipse venit purpuratus; *rubrum est indumentum tuum* (*Isai. Lxiii, 2*). *Lavasti in vino stolam tuam, et in sanguine uvæ pallium tuum* (*Gen. xlix, 11*). *Percussisti caput de domo impii, egressus in salutem populi tui* (*Hab. iii, 13*).

Mane nobiscum, Domine, mane vel usque mane. Fruamur interim præsentia tua. Lætetur atque delectemur in resurrectione tua. Ingruunt tenebræ, urget diem vesper. *Illuminet vultum suum super nos*

VARIÆ LECTIONES.

¹²²⁶ Ut amarem *ms.* quatenus amorem ¹²²⁸ Gratiam, per quam tandem perveniam ad tuam gloriam. Amen *ms.* gratiam. Amen. *Edit. Goth.* gratiam. Invoco

Sol noster, lumen nostrum, Christus *Deus* noster A
(*Psal.* LXVI, 2). Sed quid agis, heu! mi Domine, heu!
anima mea? Quid dicam, vel quid faciam, aut quo
valam? Jamjam elevas manus tuas. En ipse ingre-
deris vias tuas. Occurrunt cœli, sternuntur poli,
paratur nubes ascensuro; ego tibi solas orbitatis
meæ lacrymas offeram recessuro. Erunt *lacrymæ*
meæ panes mihi die ac nocte (*Psal.* XLI, 4). Pascar
fletibus meis, potabo animam meam doloribus meis.
Deficiet in dolore vita mea, et anni mei in gemitibus
(*Psal.* xxx, 41). Quid enim mihi est in cœlo, et a te
quid volui super terram? (*Psal.* LXII, 25.) Anima
mea desiderabit te in nocte, sed et spiritus meus in
præcordiis meis de mane vigilabit ad te (*Isai.* xxvi,
9). Venies ad nos interim, Domine, quoniam bonus es,
nec tardabis (*Hebr.* x, 37), quia pius es. Tibi
gloria in sæcula sæculorum. Amen.

255 ORATIO XIII.

AD DEUM.

Pro patre, et matre, et parentibus, et amicis.

Dominator Domine Deus, qui mirabiliter cuncta
condidisti, et tua dispositione creasti omnia; qui
jussisti conditionem propagandæ sobolis ex viro et
femina esse, et præcepisti dilectionem circa patrem
et matrem exhibendam, exaudi me, misericors Deus,
clamantem ad te pro salute genitoris mei et genitricis
meæ, quos et tua providentia mihi humillimo
præparare dignatus es; seu pro fratribus meis, ac
sororibus, omnibusque qui mihi peccatori ex car-
nali consanguinitate, vel familiaritate, vel prom-
issione seu commissione conjuncti sunt, tam vivis
quam defunctis, quorum nomina et merita tibi Do-
mino Deo universorum cognita sunt, ut defunctis
vitam æternam concedere digneris, et viventes ab
omni malo defendas, et in viam salutis eos disponas;
quatenus per veram confessionem, veramque emen-
dationem suorum omnium delictorum, peccata
dimittas, ut, carne exuti, cœlesti participatione effi-
ciantur hæredes. Exaudi me miserum, clementis-
sime Deus, supplicentem ad te pro animabus famulo-
rum famularumque tuarum, qui mihi bene volunt
et faciunt, et serviunt, et qui mihi suas elemosynas
largiti sunt, et de quibus elemosynas recepi, quo-
rum nomina tibi Domino Deo universorum cognita
sunt, et qui se meis orationibus commendaverunt, D
ut eis tuæ misericordiæ beneficia impendas, et in
loco tibi placentium collocare digneris, Salvator
mundi, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivis
et regnas, etc.

ORATIO XIV ¹²²⁴.

AD SPIRITUM SANCTUM.

Jam et divini ¹²²⁷ amor numinis, Patris omni-
potentis, prolisque beatissimæ sancta communicatio,
omnipotens Paraclete Spiritus, mœrentium conso-
lator clementissime, jam cordis mei penetralibus
potenti illabere virtute, et tenebrosa quæque laris
neglecti ¹²²⁶ latibula corusci luminis fulgore pius
inhabitor ¹²²⁹ lætifica, tuique roris abundantia
longo ariditatis marcentia squalore visitando
fecunda. Saucia interioris hominis arcana tui amo-
ris jaculo, et torpentis ¹²³⁰ medullas jecoris flammis
salutaribus penetrando succende, sanctique fervoris
igne illustrando, intima mentis ¹²³¹ et corporis uni-
versa depasce. Pota me torrente voluptatis tuæ (*Psal.*
xxxv, 9), ut nihil jam mundanorum degustare libeat
veneratæ dulcedinis. *Judica me, Domine* ¹²³², et
discerne causam meam de gente non sancta (*Psal.*
XLII, 1); *doce me facere voluntatem tuam, quia Deus*
meus es tu (*Psal.* cXLII, 10). Credo ergo quod quem-
cunque inhabitaveris, Patris ¹²³³, ac pariter Filii
domicilium condis. Beatus qui te merebitur hospi-
tem: quoniam per te ¹²³⁴ Pater et Filius apud eum
facient ¹²³⁵ mansionem (*Joan.* xiv, 23).

Veni jam, veni, benignissime dolentis animæ
consolator in ¹²³⁶ opportunitatibus, et in tribulatio-
nibus *adjutor* (*Psal.* ix, 40). Veni, mandator acle-
rum, curator vulnerum. Veni, fortitudo fragilium,
relevator labentium; veni, humilium doctor, super-
borum destructor. Veni, orphanorum pius pater,
viduarum dulcis iudex. Veni, spes panperum, refo-
cillator deficientium. Veni, navigantium ¹²³⁷ sidus,
nafragantium ¹²³⁸ portus. Veni, omnium viventium
singulare decus, morientium unica salus. Veni, san-
ctissime Spiritus, veni et miserere mei, apta me
tibi: et condescende ¹²³⁹ propitius mihi, ut mea tuæ
magnitudini exiguitas, roborique tuo mea imbecil-
litas, secundum multitudinem tuarum complaceat
miserationum, per Jesum Christum Salvatorem
meum, qui cum Patre in tua unitate vivit et regnat
in sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO XV.

AD CHRISTUM,

*Cum recordatione beneficiorum ejus, et humane
miseriæ.*

Ad te, dulcissime et benignissime Domine Jesu
Christe, qui fons pietatis es et misericordiæ, potis-
sime me converto; quia et per potentiam divinitatis
tuæ, qua cum Patre et Spiritu sancto unus Deus
omnia ex nihilo fecisti, me creatum esse fateor; et

VARIÆ LECTIONES.

¹²²⁴ Collata est cum ms. Thuan. (In aliis enim mss. non reperitur) et cum Editione Sommatii anni 1637. et Edit.
August. in lib. Meditation. cap. 9. pag. 337. et cum Editione Gothica ¹²²⁷ O Divini ms. o jam Divini Som.
Jam o Divini Edit. Goth. et Aug. Jam Divini ¹²²⁸ Quæque laris neglectæ ms. quæ laris neglectæ Edit.
Goth. quæ lucis neglectæ ¹²²⁹ Habitatio ms. et Edit. Aug. pius habitabor Som. habitabor Edit. Goth. pius
inhabitor ¹²³⁰ Torpentis ms. et Edit. Goth. tepentis ¹²³¹ Illustrando intima mentis ms. collustrando
mentis Som. illustrando intimæ mentis ¹²³² Judica me Domine ms. K. et Edit. Goth. omittunt Domine
¹²³³ Patris Edit. Goth. in eo Patris ¹²³⁴ Qui per te ms. et Som. quoniam per te ¹²³⁵ Facienti Aug. faciunt
¹²³⁶ Protegens ms. prompte Edit. Aug. et Goth. omitt. ¹²³⁷ Navigantium ms. naufragantium ¹²³⁸ Nau-
fragii Edit. Goth. naufragantium ¹²³⁹ Et concede ms. et condescende Som. et descende

per incarnationem tuam, quam in proprietate personæ tuæ, cooperante tamen Patre et Spiritu sancto, suscepisti, me refectum et renovatum esse scio. Oro itaque dulcissimam misericordiam tuam, piissime et suavissime Domine Jesu, per sanctam annuntiationem tuam, miserere infelicis animæ meæ. Dulcissime Domine Jesu Christe, per sanctam incarnationem et nativitatem tuam, miserere animæ meæ. Dulcissime Domine Jesu, Christe, per circumcisionem tuam, miserere mei. Dulcissime Domine Jesu, per sanctam infantiam tuam, miserere mei. Dulcissime Domine Jesu, per juventutem tuam, miserere mei. Dulcissime Domine Jesu, per baptismum tuum, miserere mei. Dulcissime Domine Jesu, per jejunium tuum, famem et fatigationem, miserere mei. Dulcissime Domine Jesu, per miracula tua, per quæ, etsi homo verus eras, verus Deus agnoscebaris, miserere mei. Dulcissime Domine Jesu, per flagella, spūta et alapas quas pro nobis suscepisti, miserere mei. Dulcissime et misericordissime Domine Jesu, per spineam coronam, quam in capite tuo portasti, ut spineas peccatorum nostrorum auferres, miserere mei. Miserere mei, dulcissime Domine Jesu, per crucem tuam, et mortem quam **256** in eadem cruce passus es, ut nos a morte redimeres. Miserere mei, Domine Jesu, per sepulcrum tuum in quo secundum carnem jacuisti, et per benignissimam descensionem tuam ad inferos, in quibus fideles et amicos tuos, qui te ibi suum dulcissimum Redemptorem diu expectaverant, visitasti; visitans a dæmoniacâ dominatione, gloriose triumphans misericorditer eripuisti; infernalibus furiis suum principem valenter incusantibus quod te, in quo de suo nihil invenerat, injuste interfecerit; pro qua injusta interfectione juste tunc perdebant quos tandiu captivos et suis infeliciter vinculis alligatos tenebant. Miserere mei, Domine dulcissime et benignissime Jesu, per gloriosam resurrectionem tuam, qua tertia die, postquam pro peccatoribus occisus es, discipulis et amicis tuis de tua morte dolentibus et nimis afflictis vivus et immortalis apparuisti, et per dulcissima colloquia tua, quæ cum eis *per dies quadraginta* post resurrectionem tuam habuisti; in quibus *in multis argumentis apparens eis, et loquens de regno Dei*, eosque confortans et refovens et cum eis sæpius *convescens* (Act. 1, 3), præmissis evidentissimis signis et veritate tuæ carnis, in qua mortem passus es, auferens ab eorum cordibus omnem dubitationem, ad fidem et credulitatem tuæ resurrectionis solidasti. Miserere mei, dulcissime Domine Jesu, per admirabilem ascensionem tuam, qua discipulis tuis et matre tua Virgine aspicientibus, cælos petens, humanam naturam, quam misericorditer pro peccatoribus suscepas, et in qua mortem passus mortem destruxeras, ad dexteram Patris collocasti. Miserere mei, dulcissime Domine Jesu, per adventum sancti Spiritus, quem sicut promiseras discipulis tuis die Pentecostes misisti: quo impleti et vehementissime confortati, omni timore

A postposito, veritatem tuæ resurrectionis cunctis gentibus annuntiarent, eosque docerent quod si in te crederent et tuis præceptis obedirent, omni dubitatione posthabita, regnum cælorum post mortem carnis ascenderent, et in æterna gloria tecum feliciter regnarent. Miserere mei, dulcissime Domine Jesu, per reditum tuum ad judicandos vivos et mortuos, quo judicio malos a bonis separans, æterna perditione damnabis; bonos vero tecum ad cælos ducens, in æterna felicitate collocabis.

His dulcissimis recordationibus et piis memoriis animatus, dulcissime Domine Jesu, et hæc tanta beneficia infirmis et peccatoribus a te misericorditer collata, dum in secreto pectoris mei dulciter et cum magna admiratione volvo et revolve; infirmas memorias et recordationes peccati, quæ ad damnationem et damnationis perditionem trahunt, tua opitulante bonitate, aliquando respuo; et ea quæ divina sapiunt, et infirmam animam et peccatricem sublevare solent, respicio, veneror et amplector. Sed heu infelici animæ meæ, dulcissime et benignissime Domine! heu tantæ perditioni infelicem animam tam graviter vexanti, et nisi misericordissima pietate tua sustineatur, in puncto ad infernum descendentem! Ecce enim dum cordis mei secretum diligenter inspicio, ipsam infelicem, animam meam, quam ante divinam majestatem tuam mundam et immaculatam stare putaveram, veneno malitiæ et iniquitatis non parum infectam invenio. Sæpius vero dum etiam causa alicujus utilitatis cum aliquo loqui incipio, statim, vel post parvam moram, in detractionem incurro, vel pro aliqua re impudenter murmuro, vel vitio curiositatis ineptæ succumbo, vel malarum cogitationum turpitudines motusque illicitos et impudicos in ipsis interioribus meis sustineo. Iterum atque iterum heu tantæ infelicitati, tantæque perditioni! Fateor, dulcissime Jesu, et expando coram te iniquitates meas, quas intus patitur misera anima mea. Dum enim ea quæ retro sunt obliviscens ad ea quæ ante sunt me extendere volo, atque in his dulcissimis recordationibus, quas superius commemoratus sum, diutius si possem [*al. possum*] delectari cupio, atque omnes cogitationes meas quasi in fasciculum colligens, omni perturbatione animi remota, adhærere Deo perseveranti continuatione desidero, subito nescio qua miseria me relabi ad inania et noxia conspicio: et tanquam mors subito [*al. subita*] interficiens, vel quemadmodum canis rabidus, qui nec percussione repulsus a laceratione hominis se temperat, carnalis delectatio omnem tranquillitatem animi, omnemque rectitudinem justitiæ, quam me credebam habere, perturbat ac destruit. Et qui putabam me stare in arce virtutum pro suavi odore earum, sentio intolerabilem ac teterrimum fetorem vitiorum.

Quid ergo faciam, dulcissime Domine Jesu, amator hominum et creator, reformator et Redemptor peccatorum? Quo me convertam tantis circumdatus malis, tantis involutus pessimarum

delectationum tenebris? *Infelix ego homo, quis A me liberabit de corpore mortis hujus. Quis autem, nisi gratia Domini mei Jesu Christi? (Rom. vii, 24.) Miserere ergo, dulcissime Domine Jesu, miserere creaturæ tuæ, miserere peccatricis animæ meæ. Intende, dulcissime Domine Jesu, intende miseræ ejus, et libera eam; propter inimicos ejus eripe eam (Psal. lxxviii, 49). Illumina oculos ejus, ne unquam obdormiat in morte, ne quando dicat inimicus ejus: Prævalui adversus eam (Psal. xii, 4). Judica, Domine, nocentes eam, expugna impugnantes eam. Apprehende arma et scutum, et exurge in adjutorium ejus (Psal. xxxi, 4). Credo, dulcissime Domine Jesu, credo quoniam si arma tua ad defensionem ejus arripas, et scuto bonæ voluntatis tuæ (Psal. v, 13) animam quam creasti defendas, quia nullus hostis, B nullius jacula inimici, etsi foris expugnent, vel etiam intus sævire tentaverint, animam quam defendis nullo modo poterunt superare. Dulcissime et misericordissime Domine Jesu, sana eam multis malis obrutam, multis iniquitatibus superatam, multis facinoribus maculatam. Adjutor pauperum, defensor pupillorum, sana et adjuva eam a te creatam, a te redemptam, per te mundatam. Sustine conatum ejus, conforta desiderium ejus, et concede ei hoc spatium vitæ, in quo in hoc mundo conversanda est, sic percurrere, et cunctas iniquitates suas per ineffabilem misericordiam tuam sic emendare, et per veram pœnitentiam et veram confessionem purgare, corrigere, mundare et abstergere, ut, tua largiente indulgentissima pietate, ab omni C labe vitiorum purgata, mundata, correctata et abstersa post mortem carnis, ad te dulcissimum Creatorem suum, piissimum Dominum suum pervenire valeat, tuamque inenarrabilem gloriam cum omnibus sanctis tuis in æterna felicitate possidere per æterna sæcula. Amen.*

257 ORATIO XVI ¹²⁶⁰.

AD CHRISTUM.

Pro gratia lacrymarum obtinenda ex peccatorum recordatione.

Christe Domine, Verbum Patris, qui venisti in hunc mundum peccatores salvos facere, rogo te per indulgentissima misericordiæ tuæ viscera, emenda vitam meam, meliora actus, compone mores, tolle D de me quod mihi noceat et tibi displicet, et da quod nosti tibi placere et mihi prodesse. *Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine, nisi tu solus? (Job xiv, 4.) Tu es Deus omnipotens infinitæ pietatis, qui justificas impios, et vivificas mortuos propter peccatum, qui mutas peccatores, et non sunt. Tolle ergo de me quidquid tibi displicet in me. Imperfecta enim mea plurima vident oculi tui (Psal. cxxviii, 16). Mitte, quæso, manum pieta-*

tis tuæ in me, et tolle de me quidquid offendit oculos pietatis tuæ in me. Coram te, Domine, est sanitas et infirmitas mea. Illum, precor, serva, istam sana. Sana me, Domine, et sanabor; saluum me fac, et salvus ero (Jer. xvii, 14); tu qui infirma sanas, et sanata conservas, tu qui solo nutu tuo restauras diruta et collapsa. Si enim dignaris in agro tuo corde meo serere bonum semen, necesse est ut manu pietatis tuæ spinas prius evellas vitiorum meorum.

Dulcissime, benignissime, amantissime, charissime, desideratissime, amabilissime, pulcherrime, infunde, obsecro, multitudinem dulcedinis tuæ et charitatis tuæ pectori meo, ut nihil terrenum, nihil carnale desiderem vel cogitem, sed te solum amem, te solum habeam in corde et in ore meo. Scribe digito tuo in pectore meo dulcem memoriam tui melliflui nominis, nulla unquam oblivione delendam. Scribe in tabulis cordis mei voluntatem tuam, et justificationes tuas, ut te immensæ dulcedinis Dominum, et præcepta tua semper et ubique habeam præ oculis meis. Succende mentem meam igne illo tuo quem misisti in terram, et voluisti vehementer accendi, ut sacrificium spiritus contribulati, et cordis contriti (Psal. l, 19), obortis lacrymis quotidie offeram tibi.

Dulcis Christe, bone Jesu, sicut desidero, sicut tota mente mea peto, da mihi amorem tuum sanctum et castum, qui me repleat, teneat, totumque possideat. Et da mihi evidens signum amoris tui, irriguum lacrymarum fontem jugiter manantem, ut ipsæ quoque lacrymæ tui in me testentur amorem, ipsæ prodant, ipsæ loquantur quantum te diligit ¹²⁶¹ anima mea, dum præ nimia dulcedine amoris tui nequit se a lacrymis continere. Reminiscor, pie Domine, illius bonæ mulieris Annæ, quæ ad tabernaculum rogatura pro filio venit, de qua Scriptura refert quod vultus ejus post lacrymas et preces non sunt amplius in diversa mutati (I Reg. i, 18). Sed memor tantæ virtutis tantæque constantiæ, dolore torqueor, et verecundia confundor; quia me miserum nimis deorsum jacere intueor. Si enim ita flevit, et in stetu perseveravit mulier, quæ quærebat filium, quomodo plangere, et in planctu persistere debet anima mea, quæ quærit et amat Deum, et ad eum pervenire desiderat? Quomodo gomerere ac flere debet talis anima, quæ quærit Deum die ac nocte, quæ præter Christum nihil vult amare? Mirum quippe est, si jam non factæ sunt ei lacrymæ suæ panes die ac nocte (Psal. xli, 4). *Respice ergo, et miserere mei (Psal. xxiv, 16), quia dolores cordis mei multiplicati sunt. Da mihi consolationem tuam cœlestem, et noli spernere peccatricem animam, pro qua mortuus es. Da mihi, quæso, lacrymas ex*

VARIÆ LECTIONES.

¹²⁶⁰ Collata est cum Sommalii cap. 36. et Edit. Aug. in lib. Medit. cap. 36. pag. 347. Ad Jesum Christum pro gratia lacrymarum obtinenda ex peccatorum recordatione Som. Oratio devotissima ad laudes habendas. ¹²⁶¹ Quantum te diligit Som. quantum te diligit

toto affectu internas, quæ peccatorum meorum possint solvere vincula, et cœlesti jucunditate semper repleant animam meam; si non cum veris et perfectis monachis, quorum vestigia nequeo imitari, saltem cum devotis mulieribus quantulamcunque portionem in regno tuo merear adipisci.

Venit quoque mihi in mentem alterius mulieris devotio mira, quæ te in sepulcro jacentem pio amore quærebat, quæ recedentibus discipulis de sepulcro non recedebat, quæ sedebat ibi tristis et mœrens, et diu multumque flebat; et resurgens multis lacrymis iterum iterumque antra deserti sepulcri vigilantibus oculis explorabat, si forte alicubi te videre posset, quem ferventi desiderio quærebat. Jam certe semel et iterum ingressa sepulcrum viderat, sed nimium amanti non satis erat, virtus enim boni operis perseverantia est. Et quia præ cæteris dilexit, et diligendo flevit, et flendo quæsivit, et quærendo perseveravit, ideo prima omnium te invenire, te videre ¹²⁵², te alloqui meruit. Et non solum hæc, sed etiam ipsis discipulis gloriosæ resurrectionis tuæ prænuntia exstitit, te præcipiente, et clementer monente: *Vade, dic fratribus meis ut eant in Galilæam, ibi me videbunt* (*Math. xxviii, 10*). Si ergo ita flevit, et in fletu perseveravit mulier, quæ viventem cum mortuis quærebat (*Luc. xxiv, 5*), quæ te manu fidei tangebatur, quomodo plangere et in planctu persistere debet anima, quæ te Redemptorem suum jam cœlo præsentem et ubique regnantem corde credit, ore confitetur? (*Rom. x, 10*). Quomodo ergo gemere et flere debet talis anima, quæ te toto corde diligit teque toto desiderio videre concupiscit?

Solum confugium, et unica spes miserorum, Domine, cui nunquam sine spe misericordiæ supplicatur, præsta mihi hæc gratiam propter te, et propter nomen sanctum tuum, ut quoties de te cogito, de te loquor, de te scribo, de te lego, de te confero, quoties tu reminiscor, tibi assisto, laudes, preces, et sacrificium offero, toties obortis lacrymis in conspectu tuo copiose et dulciter fleam, ita ut efficiantur mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte (*Psal. xli, 4*). Tu quidem, Rex gloriæ et omnium virtutum magister, docuisti nos verbo et exemplo gemere et flere, dicens: *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur* (*Math. v, 5*). Tu flevisi defunctum amicum, et lacrymatus es valde super perituram civitatem. Rogo te, bone Jesu, per illas pretiosissimas lacrymas tuas, et per omnes miserationes tuas, quibus mirabiliter nobis perditis subvenire dignatus es, da mihi gratiam lacrymarum, quam multum desiderat et appetit anima mea, quia sine dono tuo ¹²⁵³ non possum habere eam, sed per Spiritum sanctum tuum, qui dura corda peccatorum mollit, et ad fle-

tum compungit. Da mihi gratiam lacrymarum, sicut dedisti patribus nostris, quorum vestigia debeco imitari, ut plangam me in omni vita mea, sicut ipsi se planxerunt nocte ac die. Propter merita et orationes eorum qui tibi placuerunt et devotissime servierunt, miserere mei miserissimi et indigni servi tui, et da mihi gratiam lacrymarum. Da mihi irriguum superius, et irriguum inferius, ut sint mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte, efficiarque in conspectu tuo, Deus meus, per ignem compunctionis, holocaustum pingue et medullatum; macter totus in ara cordis mei, tanquam pinguisimum holocaustum assumar tibi in odorem suavitatis. Da mihi, dulcissime, fontem irriguum fontemque perspicuum, in quo lavetur assidue istud inquinatum holocaustum. Licet enim me totum tibi obtulerim opitulante gratia tua, in multis ²⁵⁸, tamen quotidie offendo propter nimiam fragilitatem meam. Da ergo mihi gratiam lacrymarum, benedecte et amabilis Deus, præcipue ex multa dulcedine amoris tui, et commemoratione misericordiarum tuarum, præpara hanc mensam famulo tuo in conspectu tuo; et da mihi eam in potestatem ¹²⁵⁴, ut quoties volo satiet ex ea, tribue pro pietate et bonitate tua, ut iste calix tuus inebrians et præclarus satiet sitim meam (*Psal. cxii, 5*), ut inhiat tibi spiritus meus, et ardeat mens mea in amore tui, oblitus vanitatis et miseræ. Audi, Deus meus, audi, lumen oculorum meorum, audi quæ peto, et da ut petam quod audias. Pie et exorabilis Domine, ne efficiaris mihi inexorabilis propter peccata mea, sed propter bonitatem tuam suscipe preces servi tui, et da mihi effectum petitionis meæ et desiderii mei, precibus et meritis gloriosæ Virginis Mariæ dominæ meæ et omnium sanctorum. Amen.

ORATIO XVII ¹²⁵⁵.

AD CHRISTUM.

Cum ardenti desiderio solum Christum amandi.

Jesu nostra redemptio, amor et desiderium, Deus de Deo, adesto mihi famulo tuo. Te invoco, ad te clamo clamore magno in toto corde meo. Te invoco in animam meam, intra in eam, et coapta eam tibi, ut possideas eam sine ruga et sine macula. Mundissimo namque Domino munda debetur habitatio. Sanctifica ergo me vas tuum quod fecisti, de malitia evacua, imple de gratia, et plenum conserva, ita ut dignum habitationis tuæ efficiat templum hic et in perpetuum. Dulcissime, benignissime, amantissime, charissime, potentissime, desideratissime, pretiosissime, amabilissime, pulcherrime, tu melle dulcior, lacte et nive candidior, nectare suavior, gemmis et auro pretiosior, cunctisque terrarum divitiis et honoribus mihi charior. Quid dico, Deus meus, una spes mea tam grandis misericordia tua? Quid dico, dulcedo felix et segura? Quid dico, dum talia dico?

VARIÆ LECTIONES.

¹²⁵² Te videre *Aug. omitt.* ¹²⁵³ Dono tuo *Aug. omitt.* tuo ¹²⁵⁴ Mihi potestatem *Aug. mihi eam in potestatem* ¹²⁵⁵ *Collata est cum Sommalii capite 8. inter Medit. S. Augustini, et cum Edit. S. August. Exstat enim in lib. Meditat. tom. IX, pag. 346. Non exstat in mss. S. Anselmi. Ejusdem cum ardenti desiderio solum Christum amandi, et ejus desiderio fructu Som. Oratio multum movens ad devotionem et divinum amorem*

Dico quod valeo, sed non dico quod debeo. Utinam A
possem talia dicere, qualia illi hymnidici angelorum
chori! O quam libenter me in tuis laudibus ¹²⁴⁶
totum effunderem! O quam devotissime illa cœlestis
melodiæ cantica ad laudem et gloriam nominis tui
in medio Ecclesiæ infatigabilis ¹²⁴⁷ perorarem!

Sed quia talia non possum, nunquid tacebo? Væ
tacentibus de te, qui ora mutorum resolvis, et lin-
guas infantium facis disertas (*Sap. x, 21*). Væ ta-
centibus de te, quoniam ipsi loquaces muti sunt,
cum non tuas laudes dicunt. Quis digne te laudare
potest, o ineffabilis virtus et sapientia Patris? Et
quoniam nulla invenio verba quibus te sufficienter
valeam explicare, cunctipotens et omniscium Ver-
bum, dicam interim quod valeo, donec jubeas me
venire ad te, ubi possim dicere quod te decet, et me
oportet. Et ideo suppliciter rogo ut non respicias
tantum ad id quod modo dico, sed ad id quod dicere
opto. Cupio enim desiderio magno de te eloqui quod
oportet et decet, quia te decet laus, *te decet hym-
nus* (*Psal. LXIV, 2*), tibi que debetur omnis honor.
Scis ergo, oculorum cognitor Deus, quoniam non
solum terra, et omnibus quæ in ea sunt, tu mihi
charior es ¹²⁴⁸; sed etiam ipso cœlo ¹²⁴⁹ et omnibus
quæ in eo sunt tu mihi acceptabilior es ¹²⁵⁰: diligo
enim te super cœlum et terram, et cætera omnia
quæ in eis sunt; imo nisi amore ¹²⁵¹ nominis tui
quæ transitoria sunt, procul dubio amanda non
sunt. Amo te, Deus meus, amore magno, magisque
te amare cupio. Da mihi ut amem te semper quan-
tum volo, et quantum debeo ¹²⁵²; ut tu solus sis tota
intentio mea, et omnis meditatio mea. Te mediter
per dies sine cessatione, te sentiam per soporem
in nocte, te alloquatur spiritus meus, tecum fabule-
tur mens mea. Lumine sanctæ visionis tuæ illustretur
cor meum, ut, te rectore, te duce ambulem de
virtute in virtutem, tandemque videam te Deum
deorum in Sion, nunc quidem *per speculum in æni-
gmate, tunc autem facie ad faciem*, ubi cognoscam
te, sicut et cognitus sum (*I Cor. XIII, 12*). *Beati
mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth. v, 8*).
*Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæ-
cula sæculorum laudabunt te* (*Psal. LXXXIII, 5*).

Rogo itaque te, Domine, per omnes miserationes
tuas, quibus de morte æterna liberati sumus, molli-
fica cor meum durum et lapideum, saxeum et ferreum, D
tua sacratissima et potenti unctione, et fac me per
ignem compunctionis coram te omni hora hostiam
vivam fieri. Fac me in tuo conspectu cor contritum
et humiliatum semper habere, cum lacrymarum
abundantia. Fac me ex tuo ¹²⁵³ desiderio huic mundo
funditus exstingui, et transeuntium rerum oblivisci
præ magnitudine timoris et amoris tui, usque adeo

ut de temporalibus nec lugeam, nec gaudeam, nec
metuam aliquid temporale nec diligam, nec blandis
corrumpar, nec adversis concutiar. Et quia tua valida
est ut mors directio (*Cant. VIII, 6*), absorbeat, quæso,
mentem meam ab omnibus quæ sub cœlo sunt,
ignita ¹²⁵⁴ et melliflua vis amoris tui, ut tibi soli
inhæream, solaque tuæ suavitatis memoria pascar.
Descendat, Domine, descendat, precor, descendat in
cor meum odor tuus suavissimus, ingrediatur amor
tuus mellifluus. Veniat mihi tui saporis mira et in-
enarrabilis fragrantia, quæ sempiternas in me suscitet
concupiscentias, et ex corde meo producat venas
salientis aquæ in vitam æternam (*Joan. IV, 14*).

Immensus es, Domine, et ideo sine mensurâ de-
bes amari et laudari ab iis quos tuo pretioso san-
guine redemisti. Amator hominum benignissime,
clementissime Domine, et æquissime iudex, cu'
omne iudicium dedit Pater (*Joan. v, 22*), sapientis-
simo tuæ æquitatis iudicio discernis hoc rectum et
justum esse, ut filii hujus sæculi, noctis et tenebra-
rum, præstantiori desiderio, virtute atque studio
diligant et quærant perituras divitias et fugitivos
honores quam nos servi tui diligamus te Deum nos-
trum, per quem facti et redempti sumus. Si enim
homo hominem tanta diligit dilectione, ut alter alte-
rum vix patiatur abesse; si sponsa sponso tante
conglutinatur mentis ardore ut præ magnitudine
amoris nulla perfrui valeat requie, chari sui absen-
tiam non sine magno mœrore ferens, qua ergo di-
lectione, quo studio, quo fervore anima, quam des-
ponsasti tibi fide et miserationibus, debet diligere
te verum Deum, et pulcherrimum sponsum, qui nos
sic amasti et salvasti, qui pro nobis tot, tanta et
taliter fecisti? Quanquam autem hæc infirma ha-
beant ¹²⁵⁵ suas delectationes, suosque amores, non
tamen tali modo delectant, sicut tu, Deus noster.
In te enim delectatur justus, quia amor tui suavis
est et quietus; nam pectora quæ possides, dulcedine
et suavitate et tranquillitate repleas. Econtra amor
sæculi et carnis anxius est et perturbatus, animas
certe quas ingreditur, quietas non patitur; semper
enim suspitionibus et perturbationibus, variisque
timoribus sollicitat eas. Tu itaque es delectatio re-
ctorum, et merito; quies enim valida est apud te et
imperturbabilis vita. Qui intrat in te, bone Domine,
intrat in gaudium Domini sui (*Matth. xxv, 21*), et
non timebit amplius, sed habebit se optime in
optimo loco, dicens: *Hæc requies mea in sæculum
sæculi: hic habitabo, quoniam elegi eam* (*Psal. cxxxI,
14*). Et illud: *Dominus regit me et nihil mihi deerit:
in loco pascuæ ibi me collocavit* (*Psal. xxII, 1*).

Dulcis Christe, bone Jesu, reple semper, quæso, cor
259 meum inextinguibili dilectione tua, continua

VARIÆ LECTIONES.

¹²⁴⁶ Me tuis laudibus *Som. et Aug.* me in tuis laudibus ¹²⁴⁷ Infatigabilis *Som.* infrangibilis ¹²⁴⁸ Cœlo
terra *Aug. omitt.* cœlo ¹²⁴⁹ Acceptor es *Aug.* charior es ¹²⁵⁰ Tu mihi amabilior *Aug.* sed etiam ipso
cœlo et omnibus quæ in eo sunt tu mihi acceptabilior ¹²⁵¹ Immo amore *Aug.* imo nisi amore ¹²⁵² Quan-
tum debeo *Som.* et quantum debeo ¹²⁵³ Ex toto *Aug.* ex tuo ¹²⁵⁴ Ignita *Som. et Aug.* ignita ¹²⁵⁵ In-
firma habeant *Som. et Aug.* infirma habeant

recordatione tua; adeo ut sicut flamma urens totus ardeam in tui amoris dulcedine, quem et ¹²⁰⁶ aquæ multæ in me nunquam possint extinguere. Fac me, dulcissime Domine, amare te, et desiderio tuo deponere pondus omnium carnalium desideriorum et terrenarum concupiscentiarum gravissimam sarcinam, quæ impugnant et aggravant miseram animam meam: ut post te expedite in odorem ¹²⁰⁷ unguentorum tuorum currens (*Cant.* 1, 3), usque ad tuæ pulchritudinis visionem efficaciter satiandus, quantocius te quoque duce merear pervenire. Duo enim amores, alter bonus, alter malus; alter dulcis, alter amarus, non se simul in uno capiunt pectore. Et ideo si quis præter te aliud diligit, non est charitas tua, Deus, in eo, amor dulcedinis, et dulcedo amoris, amor non crucians, sed delectans; amor sincere et caste permanens ¹²⁰⁸ in sæculum sæculi; amor qui semper ardes, nunquam exstingueris. Dulcis Christe, bone Jesu, charitas, Deus meus, accende me totum igne tuo, amore tuo, suavitate et dulcedine tua, jucunditate et exultatione tua, voluptate et concupiscentia tua, quæ sancta est et bona, casta et munda, tranquilla est et secunda; ut totus dulcedine amoris tui plenus, totus flamma charitatis tuæ succensus diligam te Deum meum ex toto corde meo, totisque medullis præcordiorum meorum, habens te in corde, in ore, et præ oculis meis semper et ubique, ita ut nullus pateat in me locus adulterinis amoribus. Audi, Deus meus, audi, *lumen oculorum meorum* (*Psal.* xxxvii, 11), audi quæ peto; et da quæ petam, ut audias me. Pie et misericordissime Domine, ne efficiaris mihi inexorabilis propter peccata mea, sed propter bonitatem tuam suscipe preces servi tui, et da mihi effectum petitionis meæ et desiderii mei intercedente, et orante, et impetrante gloriosa virgine genitrice tua Maria, domina mea, cum omnibus sanctis tuis. Amen.

ORATIO XVIII ¹²⁰⁹.

AD CHRISTUM.

Quem unum esurit et sitit anima Christiana.

Jesu Domine, Jesu pie, qui mori dignatus es propter peccata nostra, et resurrexisti propter justificationem nostri, rogo te per gloriosam resurrectionem tuam, resuscita me de sepulcro vitiorum et peccatorum meorum omnium, et da mihi quotidie partem in resurrectione prima, ut in resurrectione tua merear veraciter percipere portionem. Dulcissime, benignissime, amantissime, charissime, pretiosissime, desideratissime, amabilissime, pulcherrime, ascendisti in cælum cum triumpho gloriæ tuæ, et sedes ad dexteram Patris; rex potentissime, trahe me sursum ad te, ut curram *post te in odorem unguentorum tuorum* (*Cant.* 1, 3), curram et non

A deficiam, te trahente, te ducente me currentem ¹²¹⁰, trahe os sitientis te animæ in superna fluenta æternæ satietatis: imo trahe me ad te fontem vivum, ut inde ¹²¹¹ pro captu meo bibam unde semper vivam, Deus meus, vita mea. Tu enim dixisti ore tuo sancto et benedicto: *Si quis sitit, veniat ad me et bibat* (*Joan.* vii, 37). Fons vitæ, da sitienti animæ semper bibere ex te, ut secundum sanctam et veridicam promissionem tuam, de ventre meo fluant aquæ vitæ. Fons vitæ, reple mentem meam *torrente voluptatis tuæ* (*Psal.* xxxv, 9), et inebria cor meum sobria ebrietate amoris tui; ut obliviscar quæ vana sunt et terrena, et te solum jugiter habeam in memoria mea, sicut scriptum est: *Memor sui Dei, et delectatus sum* (*Psal.* lxxvi, 4).

B Da mihi Spiritum sanctum tuum, quem significabant illæ aquæ, quas sitientibus daturum te promiseras. Da, quæso, toto desiderio et omni studio tendere quo te ascendisse post resurrectionem die quadagesimo credimus, ut in præsentem quidem miseria solo tenear corpore, tecum autem sim cogitatione semper et aviditate; ut *ibi sit cor meum, ubi tu es thesaurus* (*Matth.* vi, 21) meus desiderabilis et incomparabilis, multumque amabilis. In hoc enim magno hujus vitæ diluvio, ubi circumstantibus agitatur procellis, et non invenietur fida statio, et locus eminentior, ubi pes columbæ valeat aliquatenus requiescere: nusquam tuta pax, nusquam secunda quies; ubique bella et lites, ubique hostes, *foris pugna, intus timores* (*II Cor.* vii, 5). Et quia altera pars sumus cæli, altera terræ; *corpus quod corrumpitur, aggravat animam* (*Sap.* ix, 15). Idcirco animus meus, socius et amicus meus, fatigatus de via veniens languet, et jacet discissus atque laceratus ab iis, quas pertransierat, vanitatibus: esurit et sitit valde, et non habeo quid ponam ante illum, *quia pauper sum et mendicus* (*Psal.* xxxix, 18). Tu, Domine Deus meus, dives omnium bonorum et dapum supernæ satietatis opulentissime largitor, da lasso cibum, collige dispersum, redintegra scissum. *En stat ad ostium, et pulsat* (*Apoc.* iii, 20): obsecro *per viscera misericordiæ tuæ, quibus visitasti nos oriens ex alto* (*Luc.* i, 78), aperi pulsanti misero manum pietatis tuæ, et jube propitiabili dignatione ut ingrediatur ad te, requiescat in te, reficiatur de te vivo cœlestique pane: quo satiat, resumptisque viribus ad superiora conscendat, et de hac valle lacrymarum penna sancti desiderii raptus, ad cœlestia regna volitet.

Assumat, Domine, assumat, rogo, spiritus meus pennas, ut aquilæ, et volitet et non deficiat; volet et perveniat usque ad *decorem domus tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ* (*Psal.* xxv, 8), ut ibi super

VARIÆ LECTIONES.

¹²⁰⁶ Quem et *Aug.* quam et ¹²⁰⁷ Expeditus in odore *Som.* expedite in odorem ¹²⁰⁸ Caste, permanens *Som.* Casteque permanens ¹²⁰⁹ *Collata est cum Som. capite 37. et cum Edit. S. August. in lib. Medit. pag. 248.* Ut tempus indultum gratiæ, utiliter peragere queas, et ad veram pacem, pervenias. *Som.* In ista oratione mens humana copiosius compungitur, si in quiete dicatur. ¹²¹⁰ Me currentem *Aug.* me currentem ¹²¹¹ Et inde *Aug.* ut inde

mensam refectionis civium supernorum pascatur de occultis tuis in loco pascuæ tuæ (Psal. xxii, 2), juxta fluentia plenissima : requiescat in te, Deus meus, cor meum, cor mare magnum, tumens fluctibus. Tu qui imperasti ventis et mari, et facta est tranquillitas magna (Matth. viii, 26), veni et gradere super fluctus cordis mei; ut tranquilla et serena fiant omnia mea, quatenus unum bonum meum amplectar te, et dulce lumen oculorum meorum (Psal. xxxvii, 14) contempler te sine tumultuantium cogitationum cæca caligine. Confugiat, Domine, mens mea sub umbra alarum tuarum (Psal. xvi, 8) ab æstibus cogitationum hujus sæculi, ut in tui refrigerii temperamento absconsa, letabunda cantet et dicat : In pace in idipsum dormiam et requiescam (Psal. lv, 2).

Dormiat, obsecro, Domine Deus meus, dormiat memoria mea ab omnibus quæ sub cælo sunt, vigilans te, sicut scriptum est; Ego dormio, et cor meum vigilat (Cant. v, 2). Sit tuta, sit semper secunda sub pennis protectionis tuæ anima mea, Deus meus. Maneat in te, et foveatur semper a te. Contempletur te in mentis excessu, et cantet laudes tuas in jubilatione; et hæc dulcia bona tua sint inter hos turbines consolatio mea interim, donec veniam ad te pacem veram, ubi non est arcus, scutum, gladius et bellum, sed est summa et recta securitas, et secunda tranquillitas, tranquilla jucunditas, et jucunda felicitas, et felix æternitas, et æterna beatitudo, et beata tui visio, et laudatio in sæcula sæculorum. Amen.

260 ORATIO XIX.

AD CHRISTUM.

Quando dissolvi cupis et esse cum Christo secundum dictum Apostoli.

Christe Domine, virtus et sapientia Patris, qui ponis nubem ascensum tuum, qui ambulas super pennas ventorum, qui facis angelos tuos spiritus, et ministros tuos ignem urentem (Psal. ciii, 4), obsecro et humiliter rogo, da præpetes pennas fidei, da celeres alas virtutum, quibus evecus æterna et cælestia valam contemplari. Adhæreat, quæso, anima mea post te, et suscipiat me dextera tua (Psal. lxxii, 9). Sustollat me super altitudinem terræ, et cibet me illa cælesti hæreditate, cui suspirat peregrinatio mea die ac nocte. Et quia moribunda membra vi-

gorem animæ hebetant,
Disjice terræne nebulas et pondera molis,
Siste vagam mentem, per devia multa ruentem,
Et da cælestem mentem conscendere sedem,
ut supremo lumine irradiata, terram despiciat, cælum aspiciat, peccata oderit, justitiam diligat. Quid enim pulchrius, quidve dulcius, quam inter tenebras hujus vitæ multasque amaritudines divinæ dulcedini inhiare, et æternæ beatitudini suspirare, illicque teneri mente ubi vera haberi gaudia certissimum

est? Dulcissime, amantissime, benignissime, charissime, pretiosissime, desideratissime, amabilissime, pulcherrime, quando te videbo? Quando apparebo ante faciem tuam? Quando satiabor de pulchritudine tua? Quando educes me de hoc carcere tenebroso, ut confitear nomini tuo, ita ut deinceps non compungar? Quando transibo in illam admirabilem et pulcherrimam domum tuam, ubi personat vox lætitiæ et exultationis in tabernaculis justorum? (Psal. cxvii, 15.) Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te (Psal. lxxxiii, 5). Beati, et vere beati, quos elegisti et assumpsisti in illam cælestem hæreditatem (Psal. lxxiv, 5).

Ecce sancti tui, Domine, florent ante te, sicut lilium. Replentur enim ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potas eos, quoniam tu es fons vitæ, et in lumine tuo vident lumen (Psal. xxxv, 9), usque adeo ut ipsi, videlicet lumen illuminatum per te Deum illuminantem, sicut sol, esfulgeant in conspectu tuo. O quam mira, quam pulchra, quam acceptabilia sunt domus tuæ habitacula, Domine virtutum! concupiscit intrare in ea hæc peccatrix anima mea. Domine, dilexi decorem domus tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ (Psal. xxv, 8). Unam petii a Domino, et hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ (Psal. xxvi, 4). Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus. Quando veniam, et apparebo ante faciem tuam? (Psal. xli, 2, 3.)

Quando videbo Deum meum, quem siliit anima mea? Quando videbo eum in terra viventium? In ista enim terra morientium videri non potest mortalibus oculis. Quid faciam miser ego gravedine compedis mortalitatis meæ constrictus? Quid faciam? Dum sumus in corpore, peregrinamur a Domino (I Cor. v, 6); non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus (Hebr. xiii, 14). Noster autem municipatus in cælis est. Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est: habitari cum habitantibus Cedar, multum incola fuit anima mea (Psal. cxix, 5). Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam? (Psal. lxxiv, 7.) Nihil mihi tam dulce quam cum Domino meo esse. Mihi autem adhærere Deo bonum est (Psal. lxxii, 28). Da mihi, Domine, donec his fragilibus assisto membris, tibi adhærere, sicut scriptum est: Qui adhæret Domino, unus spiritus est cum eo (I Cor. vi, 17).

Præbe mihi, rogo, contemplationis pennas, quibus indutus ad te volitem sursum. Et quia omne sinistrum deorsum jacet, tene mentem meam, ne ad ima tenebræ vallis corruat, ne interveniente umbra terræ a te vero justitiæ Sole separetur, et obducta tenebrarum [at., adducta tenebrarum] nebula prohibeatur alta respicere. Idcirco sursum tendo ad pacis gaudia, lucisque delectabilem et ser-

VARIÆ LECTIONES.

¹⁸⁶² Dormiat memoria mea ab omnibus etc. usque ad justitiam diligat: desunt in Som. et in Aug. in quibus sic legitur: dormiat memoria mea ab omnibus malis: iniquitatem odiat, justitiam diligat. Quid enim etc. que sunt in oratione sequenti.

missimum statum. Tene cor meum manu tua, quia sine te ad altiora non rapitur. Illuc festino, ubi summa pax regnat, et jugis tranquillitas rutilat. Tene et rege spiritum meum, et assume illum tu secundum voluntatem, ut te duce ascendat in illam regionem ubertatis, ubi pascis Israel in æternum pabulo veritatis, ut ibi vel rapida cogitatione attingat te summam sapientiam super omnia manentem, cuncta transeuntem, et omnia gubernantem. Sed violenti ad te animæ multa sunt quæ obstrepunt. Jussu tuo, Domine, conticescant mihi omnia. Ipsa sibi anima mea sileat, omnia pertranseat, omnia quæ creata sunt transcendat a se et perveniat ad te, atque in te solo Creatore omnium oculos fidei figat, tibi inhiat, tibi intendat, te meditetur, te contempletur, te sibi ante oculos ponat, te sub corde revolvat verum et summum bonum, et gaudium sine fine mansurum.

Multæ denique sunt contemplationes, quibus anima devota tibi mirabiliter pascitur, sed in nulla earum ita delectatur et requiescit anima mea sicut in te, et quando te solum cogitat et contemplatur. Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam mirabiliter inspiras cordibus amatorum tuorum! quam mira suavitas amoris tui, quo perfruuntur illi qui nihil præter te diligunt, nihil quærunt, nihil etiam cogitare concupiscunt! Felices illi, quibus tu solus spes es, et omne opus eorum oratio. Beatus qui sedet solitarius et tacet, et stat super custodiam suam jugiter die ac nocte, ut adhuc in hoc fragili corpusculo positus prælibare valeat aliquatenus dulcedinem tuam. Rogo te per illa salutifera vulnera tua, quæ passus es in cruce pro salute nostra, e quibus emanavit ille pretiosus sanguis quo sumus redempti, vulnera hanc animam meam peccatricem, pro qua etiam mori dignatus es, vulnera eam igneo et potentissimæ telo tuæ nimæ charitatis. *Vivus est enim sermo Dei et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti (Hebr. iv, 12).* Tu sagitta electa, et gladius acutissimus qui durum scutum humani cordis penetrare tua potentia vales, confige cor meum jaculo tui amoris, ut dicat tibi anima mea: Charitate tua vulnerata sum, ita ut ex ipso vulnere amoris tui uberrimæ fluant lacrymæ die ac nocte. Percute, Domine, percute, obsecro, hanc durissimam mentem meam pia et valida cus-
pide dilectionis tuæ, et altius ad intima penetra

potenti virtute, et sic de capite meo educ aquam immensam, et de oculis meis verum fontem lacrymarum jugiter manantem, ex nimio affectu et desiderio visionis pulchritudinis tuæ, ut luceam die ac nocte, nullam in præsentī vita recipiens consolationem, donec te in cœlesti thalamo merear videre dilectum et pulcherrimum Sponsum meum, Deum et Dominum meum, ut ibi videns gloriosam, admirabilem et pulcherrimam faciem tuam, omni dulcedine plenam, cum iis quos elegisti, majestatem tuam supplex adorem, et illic tandem cœlesti et ineffabili repletus jubilo æternæ exultationis exclamem cum diligentibus te, dicens: Ecce quod concupivi jam video, quod speravi jam teneo, quod desideravi jam habeo. Illi namque in cœlis junctus quem in terris positus tota virtute dilexi, tota charitate amplexus sum, cui toto amore inhæsi, ipsum laudo, benedico atque adoro. Qui vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.

261 ORATIO XX ¹⁹⁰³.

AD CHRISTUM.

Ad accendendum in se amorem Dei, et Christi desiderium.

Domine Jesu Christe, redemptio mea, misericordia mea, salus mea, te laudo, tibi gratias ago, quamvis valde impares tuis beneficiis, quamvis multum expertes dignæ devotionis ¹⁹⁰⁴, quamvis nimis macras ¹⁹⁰⁵ a desiderata pinguedine dulcissimi tui affectus, tamen qualescunque laudes, qualescunque gratias ¹⁹⁰⁶, non quales scio me debere; sed sicut potest conari, tibi persolvit anima mea. Spes cordis mei, virtus animæ meæ, auxilium infirmitatis meæ, compleat ¹⁹⁰⁷ tua potentissima benignitas quod ¹⁹⁰⁸ conatur mea tepidissima imbecillitas. Vita mea, finis ¹⁹⁰⁹ intentionis meæ, et si nondum merui te tantum ¹⁹¹⁰, quantum debitor sum, amare; utique saltem desidero te tantum amare quantum debeo ¹⁹¹¹. *Illuminatio mea (Psal. xxvi, 1)*, tu vides conscientiam meam; quia, Domine, ante te omne desiderium meum, et tu donas, si quid bene vult anima mea ¹⁹¹². Si bonum est, Domine, quod inspiras, imo quia bonum est ut te velim amare, da quod me facis velle. Da ut quantum jubes, tantum te merear amare. Laudes et gratias tibi ago pro desiderio quod inspirasti. Laudes et preces offero, ne ¹⁹¹³ sit mihi donum tuum infructuosum, quod tua sponte dedisti ¹⁹¹⁴. Perfice quod incepisti, et dona quod me benigne præveniēdo immeritum desiderare fecisti. Convertē, benignissime,

VARÆ LECTIONES.

¹⁹⁰³ Collata est cum mss. Thu. 267. Vict. RR. 3. et KK. 16. Corb. 160. Bec. O. Val-luc. Flor. Carthusiæ Portarum: cum Edit. Som. cap. 41. inter Augustini Meditationes. Ad Jesum Christum, cum meditatione Passionis ejusdem et Resurrectionis ac Ascensionis. ms. Thu. Incipit Oratio sive Meditatio ad accendendum Dei amorem in se. mss. Vict. 16. Corb. et Flor. Meditatio ad accendendum in se amorem Dei ms. Vict. 3. Oratio ad Christum. Som. oratio devota de recordatione passionis Christi ¹⁹⁰⁴ Expertes devotionis mss. Vict. Carthus. Val-luc. Flor. Expertes dignæ devotionis ¹⁹⁰⁵ Quamvis macras mss. quamvis nimis macras ¹⁹⁰⁶ Tamen qualescunque gratias mss. tamen qualescunque laudes, qualescunque gratias ms. Thu. hæc omit. ¹⁹⁰⁷ Meæ compleat mss. meæ, auxilium infirmitatis meæ compleat ¹⁹⁰⁸ Dignitas, quo mss. benignitas, quod ms. Carth. bonitas et benignitas, quod ¹⁹⁰⁹ Tu vita mea, tu finis mss. vita mea, finis ¹⁹¹⁰ Merui tamen mss. merui te tantum ¹⁹¹¹ Te amare quantum debeo mss. te tantum, quantum debeo, amare ¹⁹¹² Vult conscientia mea mss. vult anima mea ¹⁹¹³ Gratias offero, ne mss. gratias tibi ago pro desiderio quod inspirasti, laudes et preces offero, ne ¹⁹¹⁴ Tua spontanea dedisti voluntate mss. tua sponte dedisti

meum teporem ¹²⁷⁵ in ferventissimum tui amorem. Ad hoc ¹²⁷⁶, clementissime, tendit hæc oratio mea, hæc memoria et meditatio beneficiorum tuorum, ut accendas in me tui amorem ¹²⁷⁷. Tua me, Domine, bonitas creavit, tua misericordia creatum ab originali peccato mundavit; tua patientia post illam emundationem ¹²⁷⁸ baptismi, in aliis peccatorum sordibus volutatam ¹²⁷⁹ hactenus toleravit, nutrit et exspectavit. Exspectas tu, bone Domine, meam correctionem ¹²⁸⁰; exspectat anima mea ad sufficienter pœnitendum ¹²⁸¹, et ad bene vivendum, tuæ gratiæ inspirationem.

Deus meus ¹²⁸², Creator meus, tolerator et nutritor meus, esto adjutor meus (Psal. xxvi, 9), te sitio ¹²⁸³, te esurio, te desidero, ad te suspiro, te concupisco ¹²⁸⁴. Et sicut pupillus benignissimi patris orbatus præsentia, flens et ejulans incessanter ejus dilectam faciem toto corde amplectitur: sic et ego ¹²⁸⁵ non quantum debeo, sed quantum queo, memor passionis tuæ, memor alaparum tuarum, memor flagellorum, memor crucis, memor vulnerum ¹²⁸⁶ tuorum, memor qualiter pro me occisus es, qualiter conditus, qualiter sepultus, simul memor tuæ gloriosæ resurrectionis et admirabilis ascensionis: hæc indubitata fide teneo, exsilii mei ærumnas deleo, spero tui adventus solam consolationem, ardeo ¹²⁸⁷ tui vultus gloriosam contemplationem. Heu mihi, qui ¹²⁸⁸ videre non potui Dominum angelorum humiliatum ad conversationem hominum, ut homines exaltaret ad conversationem angelorum, cum Deus offensus sponte moriebatur ¹²⁸⁹ ut peccator viveret. Heu mihi qui ¹²⁹⁰ tam admirabili, tam inæstimabili pietati ¹²⁹¹ præsens obstupescere non merui! Cur, o anima mea, te præsentem non transfixit ¹²⁹² gladius doloris acutissimi; cum ferre non posses vulnerari lancea latus tui Salvatoris, cum videre nequires violari clavis manus et pedes tui plasmatoris, cum horreres effundi ¹²⁹³ sanguinem tui Redemptoris? Cur non es inebriata lacrymarum amaritudine, cum ille potaretur amaritudine fellis? Cur non es compassa castissimæ Virgini, dignissimæ matri ejus benignissimæ ¹²⁹⁴ Dominiæ tuæ.

Domina mea misericordissima, quos fontes dicam

erupisse de tuis pudicissimis oculis, cum attenderes unicum filium tuum innocentem coram te ligari, flagellari et mactari? Quos fletus credam ¹²⁹⁵ perfudisse piissimum tuum vultum, cum susciperes eundem filium tuum Deum et Dominum tuum in cruce sine culpa extendi, et carnem de carne tua ab impiis crudeliter dissecati? Quibus singulibus æstimabo purissimum pectus tuum vexatum esse, cum tu audires: *Mulier, ecce filius tuus*; et discipulus: *Ecce mater tua?* (Joan. xix, 26.) Cum acciperes in filium discipulum ¹²⁹⁶ pro magistro, servum pro Domino? Utinam cum felice Joseph Dominum meum de cruce deposuissem, aromatibus divisissem ¹²⁹⁷, in sepulcro collocassem, aut saltem ¹²⁹⁸, persecutus ¹²⁹⁹ essem, ut tanto funeri non deesset aliquid mei obsequii! Utinam cum beatis mulieribus corusca visione angelorum essem territus, et audissem nuntium Dominicæ resurrectionis, nuntium meæ consolationis, nuntium tam exspectatum, nuntium tam desideratum! Utinam, inquam, audissem ex ore angeli: *Nolite timere, vos: Jesum quæritis crucifixum, surrexit, non est hic!* (Matth. xxviii, 5.)

Benignissime, suavissime, serenissime, quando restaurabis mihi, quia non ¹³⁰⁰ vidi illam beatam ¹³⁰¹ tuæ carnis incorruptionem; quia non fui deoculatus loca vulnerum, et fixuras ¹³⁰² clavorum; quia non respersi lacrymis gaudii cicatrices testes veri corporis ¹³⁰³? Admirabilis, inæstimabilis, incomparabilis, quando ¹³⁰⁴ consolaberis (Psal. cxviii, 82), et ¹³⁰⁵ compecies me a dolore meo? Non enim capit in me ¹³⁰⁶ dolor meus, quandiu peregrinus sum a Domino meo. Heu mihi, Domine, heu animæ meæ! Recessisti, consolator vitæ meæ, nec valedixisti ¹³⁰⁷ mihi. Ingrediens vias tuas benedixisti tuis, nec adfui. Elevatis manibus a nube susceptus es in cælum, nec vidi. Angeli promiserunt te rediturum, nec audivi. Quid dicam? quid faciam? quo vadam? ubi eum quæram; ubi vel quando inveniam ¹³⁰⁸? Quem rogabo? quis nuntiabit dilecto quia amore langueo? (Cant. v, 8.) *Defecit gaudium cordis mei; versus est in lucum risus meus* (Thren. v, 15). *Defecit cura mea, D et cor meum; Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum* (Psal. lxxii, 26). *Renuit consolari animæ*

VARIE LECTIONES.

¹²⁷⁵ Meum torporem *ms.* meum teporem ¹²⁷⁶ Ad hoc enim *ms.* *omitt.* ¹²⁷⁷ Ut tui accendas in me amorem *ms.* *Vict. et Val-luc. et Flor.* ut accendam in me tuum amorem ¹²⁷⁸ Post emundationem *ms.* post illam emundationem ¹²⁷⁹ Involutum *ms.* volutatam *ms.* *Carth.* voluptatum ¹²⁸⁰ Domine correctionem *ms.* Domine meam correctionem ¹²⁸¹ Ad penitentium *ms.* ad sufficienter pœnitendum ¹²⁸² Deus meus *ms.* Domine meus, Deus meus *ms.* *Flor.* Domine meus, creator meus ¹²⁸³ Meus te sitio *ms.* meus, esto adjutor meus, te sitio ¹²⁸⁴ Et concupisco *ms.* te concupisco ¹²⁸⁵ Sic ego *ms.* sic et ego ¹²⁸⁶ Memor vulnerum *ms.* memor crucis, memor vulnerum ¹²⁸⁷ Ardenter desidero *ms.* ardeo tui vultus *ms.* *Vict.* 16. ardeo desiderans tui vultus ¹²⁸⁸ Hei mihi quia *ms.* heu mihi qui ¹²⁸⁹ Offensus moriebatur *ms.* offensus sponte moriebatur ¹²⁹⁰ Heu quod *ms.* heu mihi qui ¹²⁹¹ Pietati *ms.* pietate ¹²⁹² Te præsertim non transfigit *ms.* te præsentem non transfixit ¹²⁹³ Cum horreres se effundi *ms.* *omitt.* se ¹²⁹⁴ Dignissimæ *ms.* Benignissimæ Dominiæ ¹²⁹⁵ Quos fletus credam *ms.* *Vict.* 16. quos fluctus lacrymarum dicam *ms.* *Val-luc.* quos fluctus credam ¹²⁹⁶ Acciperes discipulum *ms.* acciperes in filium discipulum ¹²⁹⁷ Condidissem *ms.* condidissem ¹²⁹⁸ Ut saltem *ms.* aut saltem ¹²⁹⁹ Vel consecutus *ms.* *Vict. et Val-luc. omitt.* ¹³⁰⁰ Mihi, qui non *ms.* mihi, qui non ¹³⁰¹ Illum beatæ *ms.* illam beatam ¹³⁰² Fixuram *ms.* et fixuras ¹³⁰³ Cicatrices corporis veri *ms.* *Corb. Vict. Carth. et Val-luc.* cicatrices testes veri corporis ¹³⁰⁴ Inæstimabilis, quando *ms.* inæstimabilis, incomparabilis quando ¹³⁰⁵ Consolaberis et *ms.* consolaberis me et ¹³⁰⁶ Cadit a me *ms.* capit in me ¹³⁰⁷ Animæ meæ nec valedixisti. *ms.* vitæ meæ nec valedixisti mihi ¹³⁰⁸ Ubi eum quæram, vel quando inveniam *ms.* ubi et quando eum quæram, ubi vel quando inveniam *ms.* *Val-luc.* ubi eum quæram, ubi vel quando inveniam

mea (Psal. LXXVI, 3) nisi de te dulcedo mea. Quid enim mihi est in cælo, et a te quid volui super terram? (Psal. LXXII, 25.) Te volo, te spero, te quæro, tibi dixit cor meum: Quæsi vultum, vultum tuum, Domine ¹³⁰⁰, requiram; ne avertas faciem tuam a me (Psal. XXVI, 8).

Amator hominum benignissime, tibi derelictus est pauper, orphano tu eris adiutor (Psal. x, 14). Mi advoca te tutissime, miserere mei orphani ¹³¹⁰ derelicti; pupillus factus sum absque patre (Thren. v, 3); anima mea quasi vidua. Respice orbitatis et viduitatis meæ lacrymas; quas tibi offero, donec redeas. Eia jam, Domine, eia appare mihi, et consolatus ero; ostende ¹³¹¹ mihi faciem tuam, et salvus ero (Psal. LXXIX, 4). Exhibe præsentiam tuam, et consecutus ero desiderium meum. Revela gloriam tuam, et erit perfectum gaudium meum. *Sitvit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea* (Psal. LXII, 2). *Sitvit anima mea ad Deum, fontem vivum; quando veniam, et apparebo ante faciem Domini* ¹³¹²? (Psal. XLI, 3.) Quando venies, consolator meus, quem exspecto ¹³¹³? O si quando videbo gaudium meum, quod desidero. O si *satiabor cum apparuerit gloria tua* ¹³¹⁴ (Psal. xvi, 15), quam esurio ¹³¹⁵. O si *inebriabor ab ubertate domus tuæ* (Psal. xxxv, 9) ad quam suspiro: si *potabis me torrente voluptatis tuæ* (ibid.) quam sitio. Sint mihi, Domine, interim lacrymæ meæ panes die ac nocte, donec dicatur mihi: Ecce Deus **262** tuus (Psal. xli, 4); donec audiam: Anima ¹³¹⁶, ecce sponsus tuus (Matth. xxv, 6). Pasce interim me singultibus meis, pota me interim fletibus meis, refocilla ¹³¹⁷ me doloribus meis. Veniet interea fortasse ¹³¹⁸ Redemptor meus, quia bonus est; nec tardabit, quia pius est: ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO XXI ¹³¹⁹.

AD CHRISTUM.

Oratio servi Dei de se humiliter sentientis.

Scio, Domine Jesu Christe ¹³²⁰, scio, et fateor quod non sum dignus quem tu diligas; sed certe tu non es indignus, quem ego diligam. Indignus quidem sum tibi servire, sed non es tu indignus servitio creaturæ tuæ. Da mihi ergo, Domine, unde tu es dignus, et ero dignus unde sum indignus. Fac me ¹³²¹ quo modo vis, a peccatis cessare, ut quo modo de-
beo, possim tibi servire. Concede mihi per tuam piissimam misericordiam sic custodire, regere et finire

A vitam meam, ut in pace dormiam, et requiescam (Psal. iv, 9) in te. Præsta mihi, Domine, ut in fine recipiat anima mea somnum cum requie, requiem cum saturitate, saturitatem cum æternitate, per Jesum Christum Dominum nostrum. Amen ¹³²².

ORATIO XXII.

AD CHRISTUM.

Orat. pœnitentis divinum auxilium humiliter postulantis.

Domine Jesu Christe Redemptor meus, misericordia mea, salus mea, consolatio mea, vita mea, te laudo, tibi gratias ago; tua bonitas me creavit, tua misericordia me ab originali peccato mundavit; tua præsentia post illam emundationem me in aliis sordibus voluptatum hactenus toleravit, nutrit et expectavit. Domine Deus, Creator meus, toleratores meus, nutritor meus, et adiutor meus, te sitio, te esurio, te desidero, ad te suspiro, te concupisco. Benignissime, suavissime, serenissime, te volo, te quæro, te spero videre. *Renuit consolari anima mea* (Psal. LXXII, 26), nisi de te, dulcedo mea.

Accede ad me, Domine; appare mihi, et consolatus ero; ostende mihi faciem tuam, et salvus ero (Psal. LXXIX, 4); exhibe præsentiam tuam, et implebitur desiderium meum. Revela gloriam tuam, et perfectum erit gaudium meum. *Sitvit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea* (Psal. LXII, 2): quando venies ad me, consolator meus? O si quando videbo gaudium meum, quod desidero! O si quando *satiabor, cum apparuerit gloria* (Psal. xvi, 15) ejus quem esurio! O si *inebriabor ab ubertate domus* (Psal. xxxv, 9) ejus, ad quem suspiro! O si *potabis me torrente voluptatis tuæ* (ibid.), quam sitio! Da mihi, Domine, in hoc exsilio panem doloris et lacrymarum, quem esurio supra omnem copiam deliciarum. Sint interdum mihi, Domine, *lacrymæ meæ panes die ac nocte*, donec dicatur mihi: Ecce Deus tuus (Psal. xli, 4); donec audiam: Ecce sponsus tuus. Pasce me interim, Domine, singultibus meis, refocilla me doloribus meis. Amen.

ORATIO XXIII ¹³²³.

AD CHRISTUM.

Pro amicis.

Dulcis et benigne ¹³²⁴ Domine, Jesu Christe, qui exhibuisti charitatem, qua majorem nemo habet, et cui parem nemo habere potest; qui nihil debebas morti; et tamen piam animam tuam pro servis tuis et ¹³²⁵ peccatoribus posuisti, et pro ipsis interfecto-

VARIÆ LECTIONES.

¹³⁰⁰ Quæsi vultum tuum, Domine *ms.* quæsi vultum tuum: vultum tuum, Domine ¹³¹⁰ Miserere mei orphani *ms.* miserere orphani ¹³¹¹ Ero. Exhibe *ms.* ostende mihi faciem tuam et salvus ero. Exhibe ¹³¹² Ante faciem Domini *ms.* ante faciem Dei mei ¹³¹³ Quem exspectabo *ms.* quem exspecto ¹³¹⁴ Gloria mea *ms.* gloria tua ¹³¹⁵ Quem sitio *ms.* quam sitio ¹³¹⁶ Audiatur anima mea, ecce *ms.* audiam. Anima ecce ¹³¹⁷ Meis, refocilla *ms.* meis, pota me interim fletibus meis, refocilla ¹³¹⁸ Veniet fortasse *ms.* veniet interea fortasse ¹³¹⁹ Collata est cum Sommal. Cap. 10. Meditationum S. Augustini. Oratio servi Dei, se humiliter Sommal. oratio servi Dei, de se humiliter sentientis. ¹³²⁰ Domine Jesu Christe Som. omittit Jesu Christe ¹³²¹ Fac me Domine quoquo modo vis Som. fac me quomodo vis ¹³²² Recipiat anima mea summum cum requie, requiem cum saturitate, saturitatem cum æternitate, per J. C. D. N. Amen. Som. me excipiat somnus cum requie, requies cum securitate, securitas in æternitate. Amen ¹³²³ Collata est cum *Mss.* Bec. Gem. Corb. Vict. Thu. Val-luc. Floriacens. et Carthus. supra notatis. Petitio charitatis, et vota pro amicis. *ms.* oratio pro amicis ¹³²⁴ Et benigne *ms.* et benignissime ¹³²⁵ Servis et *ms.* servis tuis et

ribus tuis orasti, ut eos fratres tuos et justos faceres, A et reconciliares misericordi Patri tuo, et tibi. Tu, Domine, qui tantam charitatem fecisti inimicis tuis, tu ipse charitatem præcepisti ¹³²⁶ amicis tuis. Bone Domine, quo affectu recogitabo inestimabilem charitatem tuam? Quid retribuam immenso beneficio tuo? Transcendit enim omnem affectum dulcedo tuæ benignitatis. Vincit omnem retributionem magnitudo tui beneficii. Quid ergo retribuam Creatori et recreatori meo ¹³²⁷? Quid retribuam miseratori et redemptori meo? Domine, Deus meus es tu, bonorum meorum non egres (Psal. xv, 2). Tuus est enim orbis terræ, et plenitudo ejus (Psal. xlix, 12). Quid ergo ego mendicus et pauper (Psal. xxxix, 18), ego vermis et cinis, quid retribuam (Psal. cxv, 12) Deo meo, nisi ut ex corde obeliam præcepto ejus? Est autem præceptum tuum ut diligamus invicem (Joan. xv, 12).

Bone homo, bone Deus, bone Domine, bone amice, bonum totum quidquid es, huic præcepto tuo desiderat obedire humilis et contemptibilis servus tuus. Tu scis, Domine, quia dilectionem quam jubes amo, amorem diligo, charitatem concupisco. Hanc peto, hanc quæro, propter hanc pulsas et clamat hic pauper et mendicus tuus ad januam misericordie tuæ. Et in quantum jam accepi dulcem eleemosynam gratuite largitatis tuæ, diligens omnem hominem in te et propter te, quamvis non quantum debeo, nec quantum desidero, omnibus exoro clementiam tuam. Sunt tamen plures quorum dilectionem sicut specialiter et familiaribus cordi meo impressit amor tuus; ita ardentius bene desidero illis, et devotius opto orare C pro illis. Vult, vult, pie Domine, vult servus tuus orare te pro amicis suis; sed revocatur reus tuus a dilectis suis. Qui enim mihi veniam exorare non sufficio, quia fronte gratiam tuam aliis rogare præsumo? Et qui anxius intercessores quæro, quia fiducia pro aliis intercedo? Quid faciam, Domine Deus, quid faciam? Tu jubes 263 me orare pro illis, et dilectio concupiscit, sed clamantem ¹³²⁸ mihi conscientia ut pro meis peccatis sollicitus sim, pro aliis loqui contremisco. Dimittam ergo quod jubes, quia feci quod prohibes? Ino quia præsumpsi prohibita, amplectar imperata, si forte obedientia sanet præsumptionem, si forte charitas operiat multitudinem peccatorum meorum.

Oro ergo te, pie et bone Deus, pro iis qui me diligunt propter te, et quos ego diligo in te; et pro illis devotius quorum erga me dilectionem, et erga quos meam tu nosti sinceriolem ¹³²⁹. Non hoc ago, Domine mi ¹³³⁰, quasi justus securus ¹³³¹ de peccatis

meis; sed qualicumque charitate sollicitus pro aliena. Dilige ergo eos tu, fons dilectionis, qui præcipis et das mihi ut diligam eos. Et si oratio mea non meretur prodesse illis, quia tibi offertur a peccatore; valeat illis, quia fit te jubente auctore. Propter te ergo, tu auctor ¹³³² et dator charitatis, propter te, non ¹³³³ propter me dilige eos; et fac ut ipsi te toto corde, tota mente, tota anima diligant; ut sola quæ tibi placent, et illis expediunt, velint, loquantur et faciant. Nimis tepida, Domine mi, nimis tepida est oratio mea, quia parum fervida est charitas mea. Sed ne metiaris eis, tu dives in misericordia, beneficii tuum secundum torporem meæ devotionis; sed sicut tua benignitas superat omnem humanam charitatem, ita tua exauditiō transcendat affectum meæ supplicationis. Fac illis et de illis ¹³³⁴, Domine, quod ipsis expedit secundum tuam voluntatem, ut sic a te regantur et protendantur semper et ubique, quatenus et ad gloriosam et ad æternam perveniant securitatem. Qui vivis et regnas.

ORATIO XXIV ¹³³⁵

AD CHRISTUM,

Pro inimicis.

Omnipotens et pie Domine Jesu Christe, quem opto propitium amicis meis, coram te est etiam quid ¹³³⁶ exoptet cor meum inimicis meis. Tu enim scrutans corda et renes Deus (Psal. vii, 10), tu penetras secreta mentis meæ ¹³³⁷. Tibi enim patet si quid in anima servi tui seminasti quod tibi sit ¹³³⁸ offerendum, nec latere te potest, si quid et ego et inimicus homo seminavimus tibi (Matth. xiii, 28) quod igne sit comburendum. Ne despicias, benignissime Deus, quod tu seminasti, sed fove, et auge ¹³³⁹, et perfice, et conserva. Quia sicut nihil boni potui incipere sine te, ita nec possum consummare vel custodire absque te. Ne me judices, misericors Deus, propter id quod tibi displicet in me, sed aufer quod non posuisti, et salva animam meam quam creasti. Non enim ego corrigere me possum sine te, quia cum boni sumus, tu ipse facis nos, et non ipsi nos (Psal. xcix, 3). Nec tolerare poterit anima mea, si secundum suam nequitiam judicaveris eam. Tu ergo, Domine, qui solus es potens, tu qui solus es misericors, quidquid ipse facis me desiderare inimicis meis, et illis tribue, et mihi retribue. Et si quid aliquando exopto illis extra regulam charitatis, aut ignorantia, aut infirmitate, aut malitia, bone Domine, hoc ne illis tribuas, nec mihi retribuas. Qui es lux vera, illumina cæcitatem illorum. Qui es summa veritas, corrige errorem illorum. Qui es vita

VARIE LECTIONES.

¹³²⁶ Domine, qui tantam charitatem præcepisti mss. Domine, qui tantam charitatem fecisti inimicis tuis, tu ipse charitatem præcepisti ¹³²⁷ Creatori et Redemptori meo? Domine etc. mss. recreatori meo? Quid retribuam miseratori et Redemptori meo? Domine ¹³²⁸ Reclamante mss. clamante ¹³²⁹ Sinceritatem mss. sinceriolem ¹³³⁰ Ago Domine mi mss. Vict. 16. et Val-luc. omittunt, mi ¹³³¹ Quasi justus, securus ms. Thu. quasi justus, quasi securus ¹³³² Tu auctor ms. Vict. 16. tu actor et ¹³³³ Propter te ergo, non mss. propter te, non ¹³³⁴ Fac illis et de illis ms. Carth. fac illis, et da illis ¹³³⁵ Collata est cum præsignatis Mss. Facule ad Deum pro inimicis mss. oratio pro inimicis ¹³³⁶ Coram te est quid mss. coram te est etiam quid ¹³³⁷ Mentis tuæ mss. mentis meæ ¹³³⁸ Quod tibi sit ms. Vict. 3. Quid tibi sit ¹³³⁹ Fove et auge ms. Vict. 16. omittit, et auge

vera, vivifica animas illorum. Tu enim dixisti per dilectum discipulum tuum quia *qui non diligit, manet in morte* (I Joan. III, 14). Oro ergo, Domine, ut quantam jubes haberi, dones eis tui et proximi charitatem, ne habeant ¹³⁴⁰ coram te super fratre suo peccatum.

Absit, o pie Domine, absit ne sim fratribus meis occasio mortis, ne sim illis *petra scandali et lapis offensionis!* (I Petr. II, 8.) Satis enim et plusquam satis est mihi ¹³⁴¹, Domine, quod mihi ipsi sum scandalum, sufficit mihi meum peccatum. Obsecrat te servus tuus pro conservis suis, ne offendant benignitatem tam magni, tam boni Domini propter me, sed reconcilientur tibi, et concordent mihi secundum voluntatem tuam propter te. Hæc est vindicta, quam vult exigere secretum cordis mei de conservis ¹³⁴² et inimicis et compœccatoribus meis. Hæc est pena quam orat anima mea de conservis et inimicis meis, ut te et invicem, sicut tu vis et nobis expedit, diligamus, ut bono Domino, sicut pro nobis ipsis, ita et pro invicem satisfaciamus, ut communi Domino; ut communi ¹³⁴³ Domino in commune bonum magistra charitate concorditer obsequamur ¹³⁴⁴. Hanc ultionem poscit præparari omnibus malevolis et malefactoribus suis hic peccator tuus. Hanc ¹³⁴⁵ præpara tu, Domine clementissime, peccatori tuo. Age ergo, bone Creator, et misericors iudex meus, age per inestimabilem misericordiam tuam, *dimitte mihi omnia debita mea* ¹³⁴⁶, *sicut et ego* ¹³⁴⁷ coram te dimitto omnibus *debitoribus* meis (Matth. VI, 12). Et si nondum, imo quia nondum id perfecte ad tuum examen facit, sed facere vult, et vim sibi faciendo, per te quod ¹³⁴⁸ potest efficit spiritus meus, et hoc ipsum tibi offero, ut et tu velis perfecte dimittere ¹³⁴⁹ mihi peccata mea, et sicut potes indulgeas animæ meæ.

Exaudi me, exaudi, magne Domine, et bone Domine, cuius amoris affectu sese pascere desiderat, sed satiari se de te non potest famelica anima mea; ad quem invocandum non invenit os meum nomen quod sufficiat cordi meo. Nullum enim verbum hoc mihi sapit quod te donante affectus meus de te capit. Oravi, Domine, et potui, sed plus volui quam potui. Exaudi, exaudi tu, sicut potes, qui quod vis potes. Oravi ut infirmus et peccator, exaudi, exaudi, tu, sicut potens et miserator et non solum amicis

et inimicis meis, quæ precatus sum, tribuas, sed sicut scis unicuique expedire, et voluntati tuæ non disconvenire, omnibus vivis et defunctis misericordiæ tuæ remedia distribuas, et me non sicut vult cor meum, nec sicut petit os meum, sed sicut scis et vis me debere velle et petere, semper exaudias, Salvator mundi, qui cum Patre et Spiritu sancto vivis et regnas Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

264 ORATIO XXV ¹³⁵⁰.

AD CHRISTUM.

Cum sacerdos multum timet ne officium altaris, quod gerit, magis ei noceat quam proficiat; et quod consilium de hac re capiat.

Dulcissime et benignissime Domine ¹³⁵¹ Jesu Christe, altissimi Patris altissime Fili, qui cum eodem Patre tuo, et Spiritu sancto universitatis Creator existis; cui nota sunt omnia antequam fiant, tu nosti insipientiam meam, nosti et quam infirma sit et fragilis anima mea; et ejus peccata atque delicta a te non sunt abscondita. Te vero Creatorem meum esse recognosco; et omnia, quæ mihi ad præsentis vitæ necessitatem sunt ¹³⁵², administrare fateor: fecisti ergo me, cum tibi placuit, et tunc in hac vita ero, quandiu tibi placuerit; nec quousque tibi placeat, ulla vis me hinc expellere poterit. Et qui de hac re certissimus sum quod ita sit, hoc super omnia immensam bonitatem tuam deprecor, ut qualitercunque mihi eveniat, dum vivo, saltem de me bonus sit finis, omnibusque iniquitatibus meis per veram pœnitentiam dimissis, ad visionis tuæ gloriæ pervenire valeam, propter quam me creasti.

Fateor, dulcissime Domine Jesu, quia omnia bona quæ habeo, tu mihi dedisti; et quia ¹³⁵³ propter hoc ea mihi dedisti, ut te, sicut dignum esset, super omnia diligerem, et omnia quæ tibi placent, cum magna voluntate facerem; ea vero quæ tibi displicent, nullo modo facere auderem. Sed inter cætera bona quæ mihi de servitio tuo præcepisti, nescio quo occulto iudicio tuo mihi onus sacerdotii imponi permisisti ¹³⁵⁴. Quod servitium cum diligenter intueor quanta reverentia sit agendum, et quam purâ conscientia, et ab omni contagione peccati munda debet esse mens quæ tam terrificum ministerium suscipit tractandum; et ex altera ¹³⁵⁵ parte non minori diligentia respicio quis sum ego qui hoc tracta-

VARIE LECTIONES.

¹³⁴⁰ Nec habeant *mss.* ne habeant ¹³⁴¹ Satis est mi *mss.* Vict. 16. et Val-luc. satis est mihi ¹³⁴² De conservis *ms.* Vict. 16. *omittit*, de ¹³⁴³ Domino: et commune *mss.* Domino in commune ¹³⁴⁴ Consequamur. *mss.* obsequamur. *ms.* Thu. exequamur. ¹³⁴⁵ Hanc etiam. *mss.* *omit.* etiam ¹³⁴⁶ Debita mea *mss.* Vict. 16. et Flor. delicta mea ¹³⁴⁷ Si et ego *mss.* sicut et ego ¹³⁴⁸ Pro te quod *mss.* Victorin. 16. et Flor. per te, quod ¹³⁴⁹ Perficere dimittere *mss.* perfecte dimittere ¹³⁵⁰ Collata est cum *Mss.* Thu. 267. Vict. KK. 16. Corb. 160. et Val-luc. Pro Sacerdote cum multum timet ne officium Altaris quod gerit, magis ei noceat, quam proficiat, et quale consilium de tali perplexitate capiat *mss.* Thu. et Vict. Oratio cum Sacerdos multum timet.. et quod consilium inde accipiat *ms.* Corb. Confessio Sacerdotis ex recordatione beneficiorum, et quid sit melius Altari servire, an metu peccatorum cessare.. *ms.* Val-luc. Oratio cum Sacerdos multum timet officium Altaris quod gerit magis, ei noceat quam proficiat; et quod consilium de hac re capiat ¹³⁵¹ Et benignissime Domine *ms.* Corb. *omit.* et benignissime ¹³⁵² Ad præsentem vitam sustentandam necessaria sunt *mss.* ad præsentis vitæ necessitatem ¹³⁵³ Omnia quæ habeo, et scio tu mihi dedisti, et docuisti, et quia *mss.* omnia bona quæ habeo, tu mihi dedisti, et quia ¹³⁵⁴ Imponi permisisti *ms.* Corb. imponi præcipisti ¹³⁵⁵ Cum altera *mss.* ex altera

re audeo, non parum de præsumptione mea formido, et vehementissime ¹³⁶⁶ timeo ne ad majus iudicium, majorisque iudicii damnationem mihi sit, quod ad tam dignam rem tam indignus accedere audeo. Scio certe, nec de hac re ullo modo dubito quia, si ita viverem sicut ille vivere debet qui hoc ministerium agit, nullum servitium Dei facere possem quod sic mihi proficuo esset et salutis. Sed sicut proficuum esset, si vita digna existeret, ita majus periculum et major damnatio infirmæ animæ et peccatis ¹³⁶⁷ suis onerate imminet, quæ tam dignam rem indigna tractare audet. Vere ita est, et plusquam dici possit, ista res utilis est et salubris bono sacerdoti, et, plusquam dici possit, periculosa est hanc indigne tractanti. Quid ergo faciet, dulcissime Domine Jesu, hic tuus sacerdos, imo hic peccator quid faciet, hujus tui servitii onere gravatus? Nimis enim sum incertus quid mihi sit utilius, dimittere, an facere. Sed tamen si ex toto dimitto, tunc rursus nimis pertimesco ne sub hujus formidinis occasione multa mala multaque peccata audeam inchoare, vel etiam perpetrare, quæ propter hujus servitii formidinem prius non audebam vel cogitare.

Fateor quippe multoties, cum ad hujus officii servitium me præparo et de malis ¹³⁶⁸ quæ me fecisse recognosco, angustius et districtius intra me doleo, et eas quæ tunc perturbant vanas cogitationes vanasque delectationes expeditius ¹³⁶⁹ respuo, et post peractum servitium, multa mala ¹³⁶⁹ atque peccata quæ iterum insurgunt, propter ejusdem servitii formidinem timidius recipio. Cum hoc ita evenit, de ejusdem servitii præsumptione aliquam consolationem habeo, quia propter illius reverentiæ timorem, aliquantulum a peccatis meis cessare me intelligo. Sed, o mitissime et misericordissime Jesu, ut tu perspicias, ita ¹³⁶¹ sæpius cor meum omni malitia plenum, omniumque iniquitatum tenebris obœcatum ¹³⁶²; ut has omnes formidines postponens scienterque tuas præceptiones contemnens ¹³⁶³, veluti torrens qui omnes fetores in se decurrentes secum trahit, et modo sursum modo deorsum secum volvit, cor meum cum misera anima mea omnes ¹³⁶⁴ immunditias carnalium delectationum recipiat ¹³⁶⁵; et quasi porcus in cœno, sic in eisdem immunditias se volvat, et revolvat ¹³⁶⁶. Fateor, o misericordissime Jesu, coram majestate tua iniquitates meas; fateor ¹³⁶⁷ immunditias meas, fateor immanissimas superbias, et sordidas cogitationes meas, quas abjecto timore tuo infeliciter intus amplectitur infelix anima mea. Ut tu vides, clementissime Domine

A Jesu, ut tu vides, sæpius et sæpius ita facio, et in tam sordido vase, vel potius in tam sordido corde ¹³⁶⁸ corpus tuum et sanguinem suscipio; verum dico, non mihi parco! Sic multoties ¹³⁶⁹ plenus peccatis et iniquitatibus ad servitium tui altaris accedo; unde multum formido ¹³⁷⁰ ne magis ad perniciosam quam ad salutem mihi sit hæc præsumptio, quod sic felens et putens tam munda sacramenta contingere præsumo.

Modo veniat aliquis fidelis, qui Spiritu Dei plenus sit, et miserum sacerdotem suo spirituali consilio instruat quid ei sit melius, quidve deterius servitium altaris propter hujusmodi impedimenta dimittere, an propter refreuationem multarum iniquitatum, quæ ejusdem servitii formidine sæpius reprimuntur, servitium facere. Est autem de hoc (ut mihi videtur) expeditum et salubre consilium a peccatis cessare, et servitium quod Deo debemus reddere; nos autem etsi indigni sumus Deo servire, Deus non est indignus servitio suæ creaturæ; de aliis nescio quid ipsi magis eligant, de me scio quia magis volo Deo servire, et si non ex toto me possum a malitia retinere quam propter formidinem peccati ejus servitium dimittere et in peccatorum damnatione securius jacere. Melius est ut nos verberet propter aliquam offensionem sui servitii, et tamen suum servitium facientes, quam nos damnet propter timorem peccati suum servitium facere nolentes. Immensa est enim ejus pietas, immensa ejus misericordia, qui etsi viderit nos viam suæ rectitudinis vel claudicando ambulare, etsi sæpius labendo et relabendo, non tamen ab ejusdem viæ rectitudine velle recedere; si nos non lassemur ¹³⁷¹, non diu se retinere poterit, sed conatum nostrum adjuvabit, et diriget gressum nostrum ad viam salutis. Tamen si peccata sacerdotis sunt criminalia, utilius est ei ab immolatione sacrificii humiliter cessare quam per præsumptionem immolando, majorem damnationem incurrere, donec inchoata vel peracta pœnitentia, possit ad altaris servitium securius accedere.

Sed ecce, dulcissime et misericordissime Domine Jesu, fateor immensæ bonitati tuæ me esse nimis peccatorem, plurima quæ tibi displicent facientem, et tamen tui altaris servitium facere præsumentem. Non enim possum de tua misericordia desperare, non possum, nec mihi expedit, servitium tui altaris dimittere, tuum corpus et sanguinem non sumere, quod pro redemptione mea mortem suscepit, et qui pro remissione **265** peccatorum de tuo latere lan-

VARIE LECTIONES.

¹³⁶⁶ Sed vehementissime *ms. Vict. et Val-luc.* et vehementissime ¹³⁶⁷ Animæ peccatis *ms. animæ*, et peccatis ¹³⁶⁸ De malis *ms.* et de malis ¹³⁶⁹ Cogitationes, expeditius *ms. Vict. et Val-luc.* cogitationes vanasque delectationes expeditius ¹³⁶⁹ Servitium mala *ms. Vict.* servitium multa mala ¹³⁶¹ Ita est *ms. Thu.* ita et ¹³⁶² Obœcatum, omnes *ms.* obœcatum, ut has omnes ¹³⁶³ Postponens... contemnens *ms. Vict.* postponens... contemnes ¹³⁶⁴ Voluit, omnes *ms.* voluit cor meum cum misera anima mea, omnes ¹³⁶⁵ Recipit *ms.* recipiat ¹³⁶⁶ Volvit et revolvit *ms.* volvat et revolvat ¹³⁶⁷ Meas fateor *ms.* meas, fateor immunditias meas, fateor ¹³⁶⁸ Vel potius in tam sordido corde *ms. Vict. omittit* ¹³⁶⁹ Sic multoties *ms. Corb. omittit* ¹³⁷⁰ Formido, quod *ms. Thu.* formido ne ¹³⁷¹ Non lassemus *ms. Vict. et Val-luc.* non lassemur

cea militis aperto cum aqua exivit (*Joan.* xix, 34). Si indignus sum, sicuti sum, et ego fateor, verbera me, emenda et corripe, et tandiu castiga tuum sacerdotem, imo tuum peccatorem, donec omnis rubigo peccati recedat a me, quæ per tam longum tempus ex magna incuria indurata est in lateribus animæ meæ. Fateor, fateor, peccator sum, immundus sum, indignus sum, et tamen non recedo a te, dulcissime Jesu Christe; velis quid velis, non dimitto te, etsi infirma manu, tenebo te. Non recedes a me, donec ab omni contagione peccati absolvas; et sic carnem tuam quotidie manducantem, et sanguinem tuum bibentem, tuæque voluntati jugiter inhærentem, tua præcepta assidue facientem, me post mortem carnis perducas ad veram salutem, scilicet ad te verum Sacerdotem, ubi cum aliis sacerdotibus, tuis videlicet membris, ego quoque tunc non peccator, sed dignus sacerdos et dignum membrum corporis tui, te laudem, te glorificem per æterna sæcula. Amen.

ORATIO XXVI ¹³⁷².

AD CHRISTUM.

Cum sacerdos diligenter contemplatur quam misericorditer Redemptor noster naturam nostri limi, unde nos fecit, pro nobis suscepit.

Summe Sacerdos, et major cæteris sacerdotibus Domine Jesu Christe, cui adhæret omnis sacerdos, imo omnis Christianus qui ambulat coram te in veritate, auribus pietatis tuæ audi vocem meam, et si recte precor, exaudi orationem meam; non enim volo, dulcissime Pater, aliquid te rogare, quod in rogando te juste possit offendere. Et si aliqua inscitia ¹³⁷³, vel carnali ¹³⁷⁴ voluntate, quod sit contra salutem animæ meæ, aliquid te rogare volo, hoc super omnia, misericordissime Domine, precor ne in hujusmodi petitionibus me unquam velis exaudire. Nosti, et bene nosti ¹³⁷⁵, benignissime Deus, quantis illusionibus, quantis vanitatibus, quantis carnalium desideriorum voluptatibus, quantis sæcularium cupiditatum appetitionibus ¹³⁷⁶ omni hora, et sine intermissione vulneretur infelix animus meus. Et multoties evenit ut tu ipse, ducissime Domine, perspicis ¹³⁷⁷, quia si me permitteres ire secundum meam pessimam ¹³⁷⁸ voluntatem, totum meipsum in magnam peccatorum voraginem præcipitarem. Propterea te, dulcissime Pater, rogo, quia scio nimis me esse peccatorem et adversus peccatum nullam fere

habere virtutem, ut per magnam misericordiam tuam retineas furorem meum, qui me trahit ad peccatum, et confundas et destruas omne malum desiderium, quod pervertit in me ¹³⁷⁹ omnem rectitudinis sensum.

Aliquando, amator hominum ¹³⁸⁰ Deus, cum studiosius ¹³⁸¹ cogito, et male ¹³⁸² quæ multoties feci et adhuc miser et peccator facere non desisto ad memoriam reduco, et diligenter intueor qualiter ¹³⁸³ vivam, qualiter ipsa mala quæ feci et adhuc facio plangam, quod sacerdos dicor, sed officium sacerdotis operibus dignis non impleo, quamvis et de multis aliis quæ feci, multum pertimescam, de hujus officii dignitate, quam indignus porto, super omnia quæ mihi evenire possunt formido ¹³⁸⁴. Est autem hujus officii dignitas, plusquam æstimari possit, magna et inæstimabiliter Deo et hominibus chara, si sacerdos ita vivit sicut ille vivere debet qui hujus officii curam gerit. Porto autem ego nomen hujus dignitatis, sed infelix vita mea fere in omnibus contradicit, male agendo, hujus nominis dignitati. Est enim cor meum immundum, omnes sensus corporis mei immundi, et sic intus et foris ¹³⁸⁵ totus immundus non invenio in toto me aliquid mundum, ubi honeste et sicut decet possim repone corpus Dominicum. In magnis itaque angustia constitutus, et quid potissimum mihi sit faciendum nescio, huc illucque, modo hoc modo illud cogitans, me circumfero diligentiusque omnem conscientiam meam revolve, si forte aliquod consilium salubre invenirem quod ad aliquam salutem ¹³⁸⁶ animæ mihi esse intelligerem. Omnia ergo quæ erga me geruntur, circumspiciens, et fere nihil aut parum boni in toto me inveniens, hoc tantillum boni ibi vix animadverti, si tamen bonum debeat dici quod bonum, quod ego non habeo ¹³⁸⁷, in alio, cum habet, diligo, et, cum non habeam, humiliter me non habere recognosco, quod peccatorem et miserum plusquam alium quemlibet me esse credo, et tamen de misericordia Dei omnipotentis non despero. Credo enim quod illi cui cura fuit me, cum non essem, facere, et adhuc cura est mihi ea quæ ad hujus vitæ usum sunt necessaria, pro misericordia sua providere, cura illi erit pro pietate sua mihi dare adhuc aliquid bonum opus facere, vel saltem, si non ex toto totum, aliquid bonum valeam inchoare, et, si non ex toto, a malis vel aliquantulum cessare.

VARIE LECTIONES.

¹³⁷² Collata est cum mss. *Vict. KK. 16. Corb. 160. et Val-luc. in aliis enim mss. non reperitur. Cum Sacerdos diligenter contemplatur quam misericorditer Redemptor noster naturam nostri limi unde nos fecit, pro nobis suscepit. ms. Vict. ut in Editis. ms. Corb. Oratio sacerdotis in consideratione suæ indignationis, et hujus officii dignitatis: et de perceptione Corporis et Sanguinis Domini ¹³⁷³ Et si aliquando inscitia *ms. Corb. et si aliqua inscitia ms. Val-luc. et si aliqua inscientia ¹³⁷⁴ Vel etiam carnali *mss. vel carnali* ¹³⁷⁵ Nosti Domine *mss. Corb. et Val-luc. omitt. Domine ¹³⁷⁶ Sæcularium cupiditatum et Ecclesiasticarum dignitatum appetitionibus *mss. sæcularium voluptatum appetitionibus ms. Val-luc. sæcularium cupiditatum appetitionibus ¹³⁷⁷ Perspicis *ms. Corb. prospicis ¹³⁷⁸ Meam malam *mss. meam pessimam* ¹³⁷⁹ Pervertit in me *mss. omitt. in me ¹³⁸⁰ Amator hominum *mss. plasmator hominum* ¹³⁸¹ Cum studiosius *mss. cum studiosus ¹³⁸² Cogito mala *mss. cogito et mala* ¹³⁸³ Diligenter qualiter *mss. diligenter intueor qualiter ms. Val-luc. diligentius intueor qualiter ¹³⁸⁴ Valde formido *ms. omittit, valde* ¹³⁸⁵ Intus et foris *mss. intus et foris ¹³⁸⁶ Ad salutem *mss. ad aliquam salutem ¹³⁸⁷ Dicit quod bonum ego cum habeo *ms. Corb. dicit, quod ego non habeo mss. Vict. et Val-luc. dicit quod bonum, quod ego non habeo***********

Est enim Deus pius ¹²⁸⁸ et misericors, et nullo modo creaturam suam perdere volens, sed modis omnibus ut ad pietatem suam redeat, misericorditer monens ¹²⁸⁹. Quantum vero suam creaturam diligit, quantum invitus eam perdat, in hoc veraciter ostendit, cum ¹²⁹⁰ de cœlo in terram descendit, cum ille qui sine initio erat, initium pro amore creaturæ habere voluit, linumque unde nos fecit pro redemptione nostra assumpsit, et ipsum linum, scilicet carnem suam, quam pro nobis assumpsit, postquam per passionem crucis in ipsius crucis ara bene excocta est, nobis ad manducandum porrigit et ipsius carnis sanguine ejusdem crucis torculari expresso dum nos potat, sitim animæ nostræ extinguit. Hanc autem carnem nostri Redemptoris cum manducamus et sanguinem bibimus, cum limo nostro miscemus, et de hoc quasi ¹²⁹¹ emplastrum facientes nostræque animæ infirmitatibus ¹²⁹² apponentes, si digne sumimus, omne protinus quod ad damnationis periculum nos pertrahit ex interioribus animæ nostræ projicimus. O immensa Domini nostri J. C. pietas! o admiranda et ineffabilis misericordia! Si aliquis potens homo, cum magno comitatu hominum pergens, forte juxta viam per quam transiret, in aliquo cœno aliquem pauperem immersum videret, qui se per seipsum nullo modo extrahere posset de illo cœno in quo immersus esset, miseratione motus eundem pauperem per seipsum de illo cœno extraheret, nulli dubium quin hujusmodi magnæ misericordiæ magnæque pietatis ab omnibus prædicaretur, magnis laudibus ab omnibus rectum sensum habentibus extolleretur. Et quanto hoc opus misericordiæ pro paupere et inope fecisset, tanto plus pius et misericors omnibus piis et veraciter Christianis appareret. Quid ergo, quid æstimari debet de magna Domini nostri Jesu Christi pietate, de ineffabili ejus misericordia et charitate, qui cum ipse sine initio sit, et mortale initium et mortalitatem sumpsit pro paupere, et ultra modum paupere et inope, ut illum extraheret de sordidissimo cœno peccati, in quo seipsum immerserat ¹²⁹³ miser et infelix? Præter hoc, miser ¹²⁹⁴ homo tantam infelicitatem patiebatur, sicque infeliciter in ipsis voraginibus æternæ perditionis erat immersus, magnis angustiis magnisque doloribus famis et sitis erat oppressus. Ex una igitur parte intolerabilem fetorem cœni, in quo erat immersus, patiens, **266** ex parte altera, qui ejus miseræ et dolori compateretur nullum inveniens, tam ex fetenti cœno in quo jacebat quam ex desperatione consolationis quam a

nullo separabat, intolerabili dolore afficiebatur. Et, si diutius differretur quod ab aliquo misericorde aliquando misericordia ei non impenderetur, jam ab ipsis miseriis æternæ perditionis irreparabiliter moreretur. Venit ¹²⁹⁵ misericors Creator ineffabilem pietatem habens ad hunc peccatorem in luto peccatorum jacentem; non exspoliens se indumento gloriæ suæ, induit pannos miseræ nostræ. Venitque velut mundissimus Sol per ipsos fetores, nullam tamen contaminationem fetoris patiens, usque ad ipsum miserum peccatorem, eumque ab ipsis fetoribus extergens, tenuit per brachium, extraxit in planum. Extractum vero *de lacu miseræ et de luto factis* (Psal. xxxix, 3), cibavit *pane sapientiæ salutaris* (Eccli. xv, 3), et post hæc, ipsa sua carne quam pro ejus redemptione susceperat, et suo sanguine qui pro remissione peccatorum fusus est, cibavit et potavit; et sic refocillatum ab ipsis doloribus, quibus tam graviter vexabatur, mitigavit. Hæc autem caro quam ei ad manducandum dedit de natura ejusdem limi fuit unde primum hominem plasmavit, quem ad imaginem et similitudinem suam creavit, quam similitudinem, quam ipse primus homo ¹²⁹⁶ per suam culpam deliguravit, per carnis suæ comestionem ¹²⁹⁷, rectamque fidem ad integrum reformavit; hanc vero carnem, vel hujus limi naturam postquam Christus passus est in cruce, postquam resurrexit tertia die, ad cœlos portans, ad dexteram Patris collocavit, eique dominationem super angelos et archangelos donavit. Ecce limus, qui per naturam suam in terra semper adhæret, a Redemptore nostro in cœlo portatus, ipsum ¹²⁹⁸ cœlum et omnia quæ in eo sunt sub dominio suo habet. Ad quem linum nemo fidelis potest vel poterit ascendere, nisi eum prius curet in terra salubriter comedere ejusque sanguinem bibere. Hujus carnis et sanguinis ego qualiscunque minister et sacerdos, dum tantam pietatem tantæque pietatis dulcedinem Redemptoris nostri erga creaturam suam conspicio, de ejus immensa bonitate non diffido. Succurre ergo, Domine Jesu Christe, succurre tuo sacerdoti, indulge ejus peccatis atque delictis, ut digne valeam tui corporis et sanguinis mysterium celebrare, et digne celebrans corporis tui et sanguinis veritatem dignè comedere et bibere, et sic usque in finem jugiter perseverans, ad te post mortem carnis valeam pervenire, ubi, non per intervalla, sicut modo, sed sine intermissione cum sanctis omnibus te ipsum qui veritas et vita es possim comedere et bibere ¹²⁹⁹ Amen.

VARIÆ LECTIONES.

¹²⁸⁸ Est enim Deus pius *ms.* est enim pius ¹²⁸⁹ Monens *ms.* Vict. movens ¹²⁹⁰ Ostenditur, cum *ms.* ostendit cum ¹²⁹¹ De hoc quoque *ms.* de hoc quasi ¹²⁹² Nostrisque infirmitatibus *ms.* nostræque animæ infirmitatibus ¹²⁹³ Immiserat *ms.* immerserat ¹²⁹⁴ Propter hoc miser *ms.* *omitt.* propter hoc *ms.* *Val-luc.* præter hoc miser ¹²⁹⁵ Venit ergo *ms.* *omitt.* ergo ¹²⁹⁶ Quam ipse homo prius *ms.* quam ipse primus homo ¹²⁹⁷ Comestionem *ms.* comestionem ¹²⁹⁸ Portatus ipsum *ms.* portatur, ipsum ¹²⁹⁹ bibere *ms.* *addunt, Amen*

ORATIO XXVII ¹⁴⁶⁰.

AD CHRISTUM.

Cum sacerdos corpus Christi et sanguinem in manibus tenet, tenensque dulciter recordetur quos dolores in cruce pro nobis passus est.

Dulcissime, et super omnia desideranda desiderande et suavissime Jesu Christe, adesto supplicationi meæ, et intende voci orationis meæ (*Psal.* v, 3), et per tuam magnam misericordiam emunda ab omni inquinamento peccati animam meam, ut dignus possim accedere ad servitium tui altaris, digneque tractare mysterium corporis et sanguinis tui. Fateor, dulcissime Domine, coram omnipotentia tua me nimis esse culpabilem, et multa mala fere per singulas horas facientem, et tamen de ineffabili bonitate tua non desperantem. *Bonus es tu, Domine, et in bonitate tua doce me justificationes tuas* (*Psal.* cxviii, 68), ut eas intelligendo, easque, sicut decet, jugiter operando, mundo corde mundaque anima possim recipere mysteria tua.

Ecce, anima mea, præpara hospitium cordis tui ad suscipiendum corpus et sanguinem Creatoris tui mundis cogitationibus mundisque operibus, expurga ab omnibus interioribus tuis quidquid potest offendere hospitem tam immensæ majestatis; non enim potest in illa anima vel in illo corde manere, quam possidet aliqua contaminatio malitiæ, et nisi ibi summa pax summaque charitas fuerit, indignum judicamus illud hospitium conversatione suæ mansionis, nec diu ferens tantam inquietudinem perturbationis, ab illo hospicio cito discedit. Væ autem menti illi quam Christus propter suas iniquitates deserit, deserensque et damnans tentationibus et dolis inimici seduci permittit!

Diligenter ergo, o anima mea, inspicere, diligenter omnes sensus corporis tui ad teipsam intus recollige ¹⁴⁶¹, et quidquid eis sordidum vel immundum inveneris, foras projice, expulsaque omni malitia vel iniquitate, diligenter post illas aditum pectoris tui reclude ¹⁴⁶², ne ad te valeant quandoque redire, vel amplius interiora tua inquinare. Peractis vero omnibus quæ ad ipsius venerabilis mysterii consecrationem pertinent, expulsisque omnibus quæ ipsius mentis arcanum maculare solent, o tu, misera anima mea, cum magna diligentia intueri omnes negligentias tuas, omnia mala et peccata quæ facere solebas. Et cum ipsius Redemptoris tui corpus et sanguinem in manibus tenes, illius ineffabilem misericordiam, quam dulcius potes, exora, ut per suam

A magnam pietatem omnia peccata tua dimittat, et ut hæc vel alia amplius admittere non valeas. Hoc ante omnia, et sicut interitum tuum moneo caveas, ne in hujusmodi recordationibus aliquos diaboli laqueos incurras, quos multi incauti sæpius incurrunt; qui dum mala sua quasi pro eis plorantes ante mentis oculos reducunt, per easdem recordationes in ipsorum ¹⁴⁶³ malorum delectationes insipienter reincident.

Recordare, quam dulcius potes, ipsius corporis Christi quod tenes ineffabilem ¹⁴⁶⁴ pietatem, et plusquam æstimari possit admirandam dulcedinem, quod pro redemptione tua multas injurias sustulit, et ad ultimum crucifixum sit. Sed et ipsam passionem quam in cruce pertulit per singulos dolores cogita et recogita, scilicet cum quanto dolore in ipsius crucis ¹⁴⁶⁵ patibulo et pedes ejus et manus infixæ sunt, latus ejus per militis lanceam transfuratum, ab ipsis etiam pro quibus ¹⁴⁶⁶ patiebatur, ibi ante crucem quasi malefactor sit illusus, irrisus, et tam horrida opprobria sustinens, quasi Agnus mansuetissimus inæstimabilem patientiam ostendit. Qui cum facile posset, non se de suis interfectoibus vindicavit, sed Patrem ¹⁴⁶⁷, ut hoc peccatum illis dimitteret, oravit. Cum vero ¹⁴⁶⁸, hujusmodi recordationibus quasi satiata requiescere cœperis, nec tamen requiescens hæc dulciter et cum magno affectu ruminare cessaveris, ad ipsum dulcissimum dulcissimi Domini corpus quod in manibus tenes loquere, et quasi cum præsentem loquens, tuas illi necessitates expone. De illo hæc ¹⁴⁶⁹ fideliter crede quod corpus hoc veraciter corpus illud sit quod de Virgine natum est, quod crucifixum est, quod in sepulcro positum est, quod tertia die a mortuis resurrexit, quod ad cœlos ascendit, et quod sedet ad dexteram Patris.

Nec dubites in illa hora sacrificii corporis et sanguinis tui Redemptoris angelos adesse suo Creatori, **267** sui que Creatoris carni et sanguini cum magna reverentia ineffabile obsequium deferre. Quid vero de omnibus sanctis æstimari debet? Quid cogitari potest, cum ipsius redemptionis suæ pretium in terra celebrari conspiciunt, de cujus æterna visione lætantes, jam magnum gaudium possident in cœlo? Tu vero, anima mea, hæc omnia fideliter credens, carnemque tui Creatoris dulciter amplectens, in ipsis amplexibus ejus ¹⁴⁷⁰ pietatis significa tuam necessitatem, et quam dulcius potes ejus exora pietatem, ut per suam ineffabilem misericordiam omnem.

VARIE LECTIOES.

¹⁴⁶⁰ Collata est cum *Mss. Vict. KK. 16. Corb. 160. et Val-luc.* Præparativa cum *Sacerdos est celebraturus, et qualiter cum Corpus Christi et Sanguinem in manibus tenet, tenensque dulciter recordetur quod dolores in corde in Cruce pro nobis passus est mss. Vict. et Val-luc.* Oratio sacerdotis, cum *Corpus Christi et Sanguinem in manibus tenet, tenensque dulciter recordatur quos dolores pro nobis in Cruce passus sit* ¹⁴⁶¹ Interius recollige *mss. intus recollige* ¹⁴⁶² Peccatis interclude *mss. pectoris tui reclude* ¹⁴⁶³ In ipsorum *ms. Vict. in ipsas* ¹⁴⁶⁴ Christi ineffabilem *mss. Christi, quod tenes, ineffabilem* ¹⁴⁶⁵ Dolore ipsius crucis *mss. dolore in ipsius crucis* ¹⁴⁶⁶ Ab ipsis pro quibus *ms. Corb. ab ipsis etiam a quibus ms. Vict. ab ipsis et pro quibus ms. Val-luc. ab ipsis etiam pro quibus* ¹⁴⁶⁷ Sed Patrem *mss. sed pro illis Patrem* ¹⁴⁶⁸ Cui ergo *mss. cum vero* ¹⁴⁶⁹ De quo hoc *ms. Vict. de illo hæc mss. Corb. et Val-luc. de illo hoc* ¹⁴⁷⁰ In ejus amplexibus ejus *mss. in ipsis amplexibus ejus*.

tuam emundet sœditatem. Ingere totam te ipsam in Christum quem tenes, et ipsum prius ¹⁴¹¹ adorans, tuas iterum et iterum ¹⁴¹² representans ingere necessitates.

ORATIO XXVIII ¹⁴¹³.

AD CHRISTUM.

Facienda a sacerdote ante consecrationem corporis Christi.

O dulcissime Domine Jesu Christe, qui pro mea redemptione crucifixus es et mortuus, ante te est omne desiderium meum, et gemitus meus a te non est absconditus (Psal. xxxvii, 10). Ecce benignissime Deus, coram te est miseria mea, et in manibus meis est misericordia tua, miseria peccatricis animæ meæ, misericordiâ redemptionis tuæ ¹⁴¹⁴. *Miserere ergo mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam, et secundum multitudinem miserationum tuarum dele iniquitatem meam* (Psal. l, 1-3), et ab hac hora usque in finem custodi vitam meam. Defende ab omni iniquitate animam meam, ut jam amplius agere non valeam unde oculos tuæ majestatis offendam. Da mihi, benignissime Deus, te, sicut jubes et retum est, super omnia diligere; deinde proximum non minus quam meipsum, sicut iterum præcipis, amare. Est enim ¹⁴¹⁵ hoc justissimum et omnino rationale ut te super omnia, et etiam plusquam nos debeamus diligere, quia tu nos antequam essemus dilexisti, diligens creasti, creatos ad notitiam sanctissimi nominis tui adducere curasti; nos vero neque hoc ipsum, quod te vel aliquid boni diligimus, a nobis ipsis nisi a te habemus. Proximum vero nostrum et tu nobis, sicut nos ipsos, recte diligere præcipis, et non recte diligimus eum, sicut præcipis quia æquali dilectione nos omnes creasti, æquali dilectione pro omnibus passionem suscepisti, æqualiter omnibus vitam æternam præparasti. Da omnibus, clementissime Pater, qui fidem rectam habent, recte et sancte vivere, nec in ulla ¹⁴¹⁶ omnino re ab his quæ præcipis deviare; his vero qui nondum in te credunt, antequam de hac vita exeant, da fidem et dilectionem sanctissimi nominis tui suscipere, et susceptam usque in finem rectam et inviolatam custodire. Sit omnibus vivis et defunctis sacrificium tui corporis et sanguinis remissio omnium peccatorum: vivis quidem, qui recte vivunt, et, si nondum recte vivunt, recte quandoque vivere volunt; defuncto is autem, qui per hoc sacrificium se sperant in misericordiâ tuâ accipere remissionem suarum iniquitatum, et post hæc pervenire ad gloriam sempiternam regnumque cœlorum.

A Credimus de te, Domine ¹⁴¹⁷ Jesu Christe, quia tu idem ipse, qui es Filius Dei, es Filius Virginis tu idem ipse, qui in principio eras Verbum, et Verbum eras apud Deum, et Deus eras Verbum, et per quod omnia facta sunt (Joan. i, 1-3); a Patre ante omnia sæcula genitus ¹⁴¹⁸, in tempore es ex Virgine natus quamvis altera natura sis ¹⁴¹⁹ quam Pater, postquam factus es Filius Virginis et habitasti in nobis; altera natura existens, secundum quod Filius Dei es quamvis in duabus naturis tua persona, Deus et homo, existis æqualis Patri secundum divinitatem, minor Patre secundum humanitatem. Quia vero tu idem ipse Deus qui homo, et qui homo Deus; propterea sanctissima Virgo quæ te portavit, ab omnibus fidelibus Θετόχος prædicatur et creditur, hoc est Mater Dei. Et quia tu non alter Filius Dei, alter Filius hominis, sed tu idem ipse Filius Dei, qui Filius hominis passionem et mortem pro salute humani generis suscepisti, non in natura deitatis, sed in natura humanitatis; tu idem ipse, non alter propter distantiam naturæ, sicut nec una natura existens propter unitatem personæ.

Est adhuc, dulcissime Domine Jesu Christe, quod de ineffabili charitate qua nos diligis, cogitare possumus et debemus quod nobis miseris peccatoribus, ad indicium tuæ magnæ dilectionis, in hoc mysterio tui corporis et sanguinis ostendis. Cum aliquis homo alterum hominem, sicuti plus potest, diligit; præter alia, vi dilectionis forsitan potest pro eo mori, si ita dilectio exigit; quod tamen raro accidit ut quis hoc pro suo dilecto velit pati. Quod si unquam amicus pro amico facit in magnam admirationem magnamque stuporem omnes qui hoc audiunt, convertit ¹⁴²⁰. Tu vero, dulcissime Domine Jesu, non solum pro amicis, sed et pro inimicis mori voluisti et non solum hoc, sed et istud quod nullus facere pro amico vult fecisti, et adhuc facis, videlicet cum teipsum, qui pro nobis mortem sustinuisti, das ad manducandum et bibendum in hoc mysterio tui corporis et sanguinis, manducamus corpus tuum et bibimus sanguinem tuum, scilicet nostræ redemptionis pretium. Da mihi ergo, Domine Jesu, sic vivere, sic caste ¹⁴²¹ et sancte deinceps tui altaris servitium facere ut sic vivendo, sic faciendo, sic carnem manducando et sanguinem bibendo, post mortem carnis ab omnibus peccatis absolutus ad te Creatorem meum et Redemptorem recto itinere valeam pervenire, ubi te cum omnibus sanctis in æterna felicitate sine fine possim laudare et benedicere.

VARIE LECTIONES.

¹⁴¹¹ Ipsum prius ms. Vict. ipsum post ¹⁴¹² Iterum tuas et iterum ms. Corb. tuas iterum ¹⁴¹³ Colata est cum Mss. Vict. KK. 16. Corb. 160. et Val-luc. In ms. Val-luc. non dividitur a præcedente, et ideo caret titulo. titulus in mss nullus est. ¹⁴¹⁴ Redemptionis tuæ ms. Corb. et Val-luc. Redemptionis tuæ ms. Vict. redemptionis meæ ¹⁴¹⁵ Est enim ms. Vict. est autem ¹⁴¹⁶ Nec in nulla ms. Corb. nec nulla ms. Vict. nec ulla ¹⁴¹⁷ Credimus, Domine mss. credimus de te, Domine ¹⁴¹⁸ Ante omnia genitus ms. ante omnia sæcula genitus ¹⁴¹⁹ Altera persona sis ms. Vict. altera natura sis ¹⁴²⁰ Audivit, convertitur mss. audivit, convertit ¹⁴²¹ Domine Jesu, sic caste mss. Domine Jesu, amodo sic vivere sic caste

ORATIO XXIX ¹⁴²².

FACIENDA A SACERDOTE ANTE MISSAM.

Summe Sacerdos et vere Pontifex ¹⁴²², qui te obtulisti Deo Patri hostiam puram et immaculatam in ara crucis pro nobis miseris peccatoribus ¹⁴²³, et qui dedisti nobis carnem tuam ad manducandum et sanguinem tuum ad bibendum, et posuisti mysterium istud in virtute Spiritus tui ¹⁴²⁴, dicens: *Hæc quotiescunque feceritis, in mei memoriam facietis* (Luc. xxii, 19). Rogo per sanguinem ¹⁴²⁵ tuum preciosum, magnum ¹⁴²⁶ salutis nostræ pretium, rogo per hanc vitam et inenarrabilem charitatem qua nos miseros et indignos sic amare dignatus es, ut lavares nos a peccatis nostris in sanguine tuo (Apoc. i, 5), doce me servum tuum indignum, quem etiam inter ¹⁴²⁷ cætera dona tua ¹⁴²⁸ ad officium sacerdotale vocare dignatus es nullis meis meritis, sed sola dignatione **268** misericordiæ tuæ, doce me, quæso, per Spiritum sanctum tuum tantum tractare mysterium ea reverentia et honore, ea devotione et timore quibus oportet et decet. Fac me per gratiam tuam semper illud de tanto mysterio credere et intelligere, sentire et firmiter tenere, dicere et cogitare quod tibi placet et quod expedit animæ meæ. Intret Spiritus tuus bonus in eor meum, qui sonet illi sine sono, et sine strepitu verborum loquatur omnem veritatem tantorum mysteriorum; profunda ¹⁴²⁹ quippe sunt nimis, et sacro tecta velamine. Propter magnam clementiam tuam concede mihi missarum solemniam mundo corde et pura mente celebrare. Libera cor meum ab immundis et nefandis, vanis et noxiis cogitationibus. Muni me beatorum ¹⁴³⁰ angelorum pia et fida custodia, ac tutela fortissima, ut hostes omnium bonorum confusi discedant. Per virtutem tanti mysterii, et per manum sancti angeli tui repelle a me et a cunctis servis tuis durissimum spiritum superbæ et cænodixæ, invidiæ et blasphemiæ, fornicationis et immunditiæ, dubietatis et diffidentiæ. Confundantur qui nos persequuntur, pereant illi qui perdere cuncta festinant ¹⁴³¹.

Rex virginum, amator ¹⁴³² castitatis ¹⁴³³, Deus, cælesti rore benedictionis tuæ exstingue in corpore

A meo ¹⁴³⁴ fomitem ¹⁴³⁵ ardentis libidinis, ut maneat in me tenor castitatis ¹⁴³⁶ corporis et animæ. Mortifica in membris meis carnis stimulos, omnesque libidinosas commotiones et da mihi veram et perpetuam castitatem cum cæteris donis tuis, quæ tibi placent in veritate, ut sacrificium laudis casto corpore et mundo corde quotidie valeam ¹⁴³⁷ tibi offerre. Quanta enim cordis contritione et lacrymarum fonte, quanta reverentia et tremore, quanta ¹⁴³⁸ corporis castitate et animæ puritate istud divinum et cæleste sacrificium est celebrandum, Domine, ubi ¹⁴³⁹ caro tua in veritate sumitur, ubi sanguis tuus in veritate bibitur, ubi ima summis ¹⁴⁴⁰ conjunguntur, ubi adest sanctorum angelorum præsentia, ubi tu es sacrificium et sacerdos mirabiliter et ineffabiliter ¹⁴⁴¹?

B Quis digne hoc celebrare potest ¹⁴⁴², nisi tu Deus omnipotens offerentem feceris dignum? Scio, Domine, et vere scio, et idipsum bonitati tuæ ¹⁴⁴³ confiteor quia non sum dignus accedere ad tantum mysterium propter nimia peccata mea, et infinitas negligentias meas.

Sed scio, et veraciter ex toto corde meo credo, ore meo confiteor quia tu potes me facere dignum, qui solus potes facere mundum de immundo conceptum semine (Job xiv, 4); solus de indignis dignos, de immundis mundos. et de peccatoribus ¹⁴⁴⁴ justos et sanctos facis. Per ¹⁴⁴⁵ hanc omnipotentiam tuam te rogo, concede ¹⁴⁴⁶ mihi peccatori hoc cæleste sacrificium ¹⁴⁴⁷ celebrare cum timore et tremore cum cordis puritate et lacrymarum fonte, cum lætitia spiritali et cælesti gaudio. Sentiat mens mea dulcedinem beatissimæ præsentia tuæ, et excubias sanctorum tuorum ¹⁴⁴⁸ in circuitu meo.

C Ego enim ¹⁴⁴⁹ memor venerandæ passionis tuæ accedo ad altare tuum, licet peccator, ut offeram tibi sacrificium quod tu instituisti, et offerri præcepisti in commemorationem tui pro salute nostra (Luc. xxii, 19). Suscipe illud ergo, quæso ¹⁴⁵⁰, summe Deus, pro Ecclesia sancta tua, et populo quem ¹⁴⁵¹ acquisisti sanguine tuo. Et quoniam me peccatorem inter te et eundem populum tuum medium esse voluisti, licet in me aliquod boni operis testi-

VARIÆ LECTIONES.

¹⁴²² Collata est cum *Mss. Vict. KK. 16. Corb. 160. et Carthus. a Porta. Val-luc. et Flor.* Sacerdotis celebraturi *ms. Victorin.* Oratio utilis dicenda a Sacerdote ante Missam *ms. Corbeiens.* Oratio Sacerdos ante Missam ¹⁴²³ Pontifex Jesu Christe *ms. omitt.* Jesu Christe ¹⁴²⁴ Miseris et peccatoribus *ms. miseris peccatoribus* ¹⁴²⁵ Spiritus sancti tui *ms. Spiritus tui* ¹⁴²⁶ Per eundem Sanguinem *ms. per Sanguinem* ¹⁴²⁷ Tuum magnum *ms. tuum preciosum magnum* ¹⁴²⁸ Quem inter *ms. quem etiam inter* ¹⁴²⁹ Dona tua etiam ad *ms. omitt.* etiam ¹⁴³⁰ Veritatem profunda *ms. veritatem tantorum mysteriorum profunda* ¹⁴³¹ Muni me beatorum *ms. Carthus.* muni me, quæso, beatorum ¹⁴³² Qui nos perdere festinant *ms. qui perdere cuncta festinant* ¹⁴³³ Virginum et amator *ms. virginum, amator* ¹⁴³⁴ Castitatis et integritatis *ms. Corb. omittit,* et integritatis ¹⁴³⁵ In corpore meo *ms. Corb. et Flor. de corpore meo ms. Vict. in corde meo* ¹⁴³⁶ In corpore meo fomitem *ms. Val-luc. in corpore meo totum fomitem ms. Flor. de corpore meo totum fomitem fontem* ¹⁴³⁷ Tenor castitatis *ms. Val-luc. et Flor. tenor totius castitatis* ¹⁴³⁸ Corde valeam *ms. corde quotidie valeam* ¹⁴³⁹ Tremore, quanta *ms. tremore, et veneratione quanta* ¹⁴⁴⁰ Celebrandum, ubi *ms. celebrandum, Domine, ubi* ¹⁴⁴¹ Terrena divinis *ms. omitt.* ¹⁴⁴² Mirabiliter et ineffabiliter constitutus *ms. mirabiliter et ineffabiliter* ¹⁴⁴³ Celebrare poterit *ms. potest celebrare* ¹⁴⁴⁴ Pietati tuæ *ms. bonitati tuæ* ¹⁴⁴⁵ Semine, et de peccatoribus *ms. semine solus de indignis dignos, de immundis mundos, de peccatoribus* ¹⁴⁴⁶ Sanctos. Per *ms. sanctos facis. Per* ¹⁴⁴⁷ Te rogo, Deus meus, ut concedas *ms. rogo, concede* ¹⁴⁴⁸ Hoc sacrificium *ms. hoc cæleste sacrificium* ¹⁴⁴⁹ Sanctorum Angelorum tuorum *ms. sanctorum tuorum* ¹⁴⁵⁰ Ego enim, Domine *ms. omitt.* Domine ¹⁴⁵¹ Illud quæso *ms. illud ergo, quæso* ¹⁴⁵² Populo quem *ms. populo tuo quem*

monium non agnoscas, officium saltem dispensationis credite non recuses, nec per me indignum eorum salutis pereat pretium, pro quibus victima factus salutaris ¹⁴⁸³ dignatus es esse redemptio. Profero ergo ¹⁴⁸⁵, Domine (si digneris propitius intueri), tribulationes plebium, pericula populorum, captivorum gemitus, miserias orphanorum, necessitates peregrinorum, inopiam debilium, desperationes languentium, defectus senum, suspiria juvenum, vota virginum, lamenta viduarum.

Tu enim *misereris omnium, Domine, et nihil odisti eorum quæ fecisti* (Sap. xi, 24, 25). Memorare quæ sit nostra substantia, quia tu Pater noster es, quia tu Deus noster es; ne irascaris satis, neque multitudinem viscerum tuorum super nos contineas. Non enim in justificat'ionibus nostris prosternimus preces ¹⁴⁸⁸ ante faciem tuam, sed in miserationibus tuis multis. Aufer a nobis, Domine, iniquitates nostras, et ignem sancti Spiritus in nobis clementer accende. Aufer cor lapideum de carne nostra, et da nobis cor carneum (Ezech. xi, 19), quot te timeat, te amet, te diligat ¹⁴⁸⁶, te delectetur ¹⁴⁸⁷, te sequatur, te perfruat. Oramus, Domine, clementiam tuam ut sereno vultu familiarum tuam, sacri tui nominis officia præstolantem, aspicere digneris, et ¹⁴⁸⁸ ut nullius sit irritum votum, nullius vacua postulatio, tu nobis preces suggere quas ipse audire propitius et exaudire delecteris ¹⁴⁸⁹.

Rogamus etiam te, Pater sancte ¹⁴⁹⁰, et pro animabus ¹⁴⁹¹ fidelium defunctorum ut sis illis salus, sanitas, gaudium et refrigerium, hoc magnum pietatis sacramentum. Deus meus ¹⁴⁹², sit illis hodie magnum et plenum convivium de te pane vivo, qui de cælo descendisti et das vitam mundo (Joan. vi, 33), de tua carne sancta et benedicta, Agni videlicet immaculati qui tollit ¹⁴⁹³ peccata mundi (Joan. i, 29), quæ de sancto et glorioso beatæ virginis Mariæ utero est assumpta, et de Spiritu sancto concepta, de illo, inquam, pietatis ¹⁴⁹⁴ fonte, per lanceam militis ex tuo sacratissimo latere ¹⁴⁹⁵ manavit ¹⁴⁹⁶, ut ex inde refecti et satiati, refrigerati et consolati ¹⁴⁹⁷, exsulent in laude et gloria tua. Peto clementiam tuam, Deus, ut descendat super illud plenitudo ¹⁴⁹⁸

tux benedictionis, et sanctificatio tuæ divinitatis. Descendat etiam, Domine, illa sancti Spiritus tui invisibilis incomprehensibilisque majestas, sicut quondam in patrum hostias descendebat, qui et oblationes nostras corpus et sanguinem tuum efficiat, et me indignum sacerdotem doceat tantum tractare mysterium cum cordis puritate et lacrymarum devotione, cum reverentia et tremore, ita ut placide et benigne suscipias sacrificium de ¹⁴⁹⁹ manibus meis ad salutem omnium tam vivorum quam defunctorum.

Rogo te ¹⁴⁷⁰, Domine, per ipsum sacrosanctum mysterium corporis et sanguinis tui, quo quotidie in Ecclesia tua pascimur et potamur, ablumur et sanctificamur, atque unius summæque ¹⁴⁷¹ divinitatis participes efficiamur, da mihi virtutes tuas sanctas, quibus repletus bona conscientia ad altare tuum accedam, ita ut hæc cælestia sacramenta efficiantur mihi salus et vita. Tu enim dixisti ore tuo sancto et benedicto: *Panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita* ¹⁴⁷². *Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum* (Joan. vi, 52). Panis dulcissime, sana palatum cordis mei, ut sentiam suavitatem amoris tui. Sana illud ¹⁴⁷³ ab omni languore, ut nullam præter te sentiat ¹⁴⁷⁴ dulcedinem, nullum præter te quærat amorem, nullam præter te amet pulchritudinem. Panis ¹⁴⁷⁵ candidissime, habens *omne delectamentum et omnem suavitatis saporem* ¹⁴⁷⁶ (Sap. xvi, 20), qui nos semper reficis, et nunquam in te deficis, comedat te cor meum, et dulcedine saporis tui repleantur viscera animæ meæ. Manducat te angelus ore pleno, manducet te peregrinus homo pro modulo suo, ne deficere possit in via tali recreatus viatico. Panis sancte, panis vive, panis pulcher ¹⁴⁷⁷, panis munde qui descendisti de cælo et das vitam mundo, veni in cor meum, et munda me ab *omni inquinamento carnis et spiritus* (II Cor. vii, 1), intra in animam meam, et sanctifica me interius ¹⁴⁷⁸ et exterius. Esto tutamen et continua salus animæ meæ et corporis mei. Repelle a me insidiantes mihi hostes; recedant procul a præsentia potentiae ¹⁴⁷⁹ tuæ ut foris et intus per te munitus ¹⁴⁸⁰ recto tramite ad tuum regnum perveniam, ubi

VARIÆ LECTIONES.

¹⁴⁸³ Victima salutaris *ms.* victima factus salutaris ¹⁴⁸⁵ Proferam etiam *ms.* profero ergo ¹⁴⁸⁸ Preces nostras *ms.* preces ante ¹⁴⁸⁶ Te timeat, te diligat, *ms.* te timeat, te timet, te diligat ¹⁴⁸⁷ Et honorificet *ms.* *omitt.* ¹⁴⁸⁸ Digneris, et *ms.* digneris vultu, et ¹⁴⁸⁹ Exaudire digneris *ms.* exaudire delecteris ¹⁴⁹⁰ Domine Pater sancte *ms.* *omitt.* Domine ¹⁴⁹¹ Pro spiritibus *ms.* pro animabus ¹⁴⁹² Domine Deus meus *ms.* *omitt.* Domine ¹⁴⁹³ Qui tollis *ms.* qui tollit ¹⁴⁹⁴ Ac de illo pietatis *ms.* de illo, inquam, pietatis ¹⁴⁹⁵ Ex tuo sacratissimo latere *ms.* *Corb. Val-luc, et Flor.* Crucifixi Domini nostri latere ¹⁴⁹⁶ Emanavit *ms.* feliciter emanavit ¹⁴⁹⁷ Et exinde refecti, satiati, refrigerati et consolati *ms.* ut exinde sanati, refrigerati, refecti et consolati, *ms. Val-luc.* ut exinde. *Cætera ut in Edit.* ¹⁴⁹⁸ Super panem tibi sacrificandum plenitudo *ms.* super illud plenitudo ¹⁴⁹⁹ Suscipias sacrificium de *ms.* suscipias sacrificium laudis de ¹⁴⁷⁰ Rogo etiam te *ms.* *Corb. præmittit hunc titulum.* Oratio Sacerdotis nostri Corpus et sanguinem Domini *ms.* *omitt.* etiam ¹⁴⁷¹ Unius summæ *ms.* unius summæque ¹⁴⁷² Ego sum panis vivus qui de cælo descendi *ms.* *omittunt.* *Ms. Carth.* Et qui manducat me et ipse vivet propter me; quia ipse manet in me et ego in eo. Et iterum: Ego sum panis vivus qui de cælo descendi ¹⁴⁷³ Sana illud *ms. Carth.* sana me *ms. Val-luc.* sana eum ¹⁴⁷⁴ Te sentiam *ms. Corb. Vict. et Val-luc.* te sentiat ¹⁴⁷⁵ Dulcedinem panis *ms. Carth. et Flor.* dulcedinem; nullum præter te quæram amatorem, nullam præter te amem pulchritudinem, Panis ¹⁴⁷⁶ Omnem saporem *ms. Vict.* omnem suavitatis saporem ¹⁴⁷⁷ Panis vive, panis munde *ms.* panis vive, panis pulcher, panis munde ¹⁴⁷⁸ Sana et munda me interius *ms.* et sanctifica me interius ¹⁴⁷⁹ Præsentia potentiae *ms. Vict.* præsentia majestatis et potentiae ¹⁴⁸⁰ Per te munitus *ms.* munitus per te

non in mysteriis, sicut in hoc tempore agitur, sed **A** facie ad faciem te videbimus (*I Cor. xiii, 12*), cum tradideris ¹⁴⁸¹ *regnum Deo et Patri (I Cor. xv, 24)*, et erit *Deus omnia in omnibus (ibid., 28)*. Tunc enim me de te satiabis satietate mirifica, ita ut nec esuriam, nec sitiam in æternum ¹⁴⁸².

269 ORATIO XXX.

PRO SACERDOTE QUI HABET CELEBRARE.

Impellit me, Domine Deus, ministrandi officium, hostias salutes offerre pro populi delicto : terret conscientia indebiti sacerdotii pro reatu proprio. Si a me omnium sacerdotum peripse mate sacrificium offeratur, pollutæ conscientie crimen augetur; tamen majestati univrsæ carnis judicis non offertur, negligentie reatus ascribitur. Inter hæc tuæ, omnipotens Deus, libramen pietatis imploro; cujus diem **B** ultionis, accusante conscientia, pertimesco, ne indignum misericordia tua judices, quem a tempore penitentiae non excludis. Suspende, Domine, securim, donec cultor vineæ Spiritus sanctus admoveat coplinum stercoris ad radicem infructuosæ arboris. Parce mihi, Domine, parce clementissime, qui Davidem post lapsum clementer ad veniam revocasti; qui Petri misericors amare flentis lacrymas respexisti; qui latronem tanti facinoris reum divina gratia illustrasti, cui mox obtinuit confessio perspicere Dei Filium, fides præmium, poena veniam, lamenta gaudium sempiternum; dum confessor in cruce, possessor paradisi exstitit post orucem. Sed quia verba **C** venia pietatis tuæ indigent, quæ indigni sacerdotis opera non commendant, saltem astantium vota suscipe; ut et mihi suis apud te precibus veniam, et eorum meritis sacrificia nostrorum vulnere salubriter nobis conferant medicinam. Et quia, omnipotens Deus, pro nobis omnibus factus es hostia pro peccatis, adsis nobis satisfactio in sacrificio pro delictis, qui vivis et regnas, etc.

ORATIO XXXI

PRO SACERDOTE CELEBRATURO.

Conscientia quidem trepidus, omnipotens Deus, ad altare tuum accedo, sed ad fiduciam de tuæ pietatis misericordia retineor. Et licet ad celebranda tibi sacrificia semper inveniar indignus; tamen si recedo, vereor de inobedientia condemnari. Pro qua re dignare me, piissime Pater, paterna pietate ac placato vultu respicere, et cordis mei intus **D** purgare. Et si ego pondere peccatorum meorum ac reatu constringor; meorum tamen precum obtentu, tibi sint, quæso Domine, in omnibus placita mysteria consecranda. Per Dominum nostrum, etc.

ORATIO XXXII.

AD IDEM FACIENDUM.

Conscientia culpabilis, vita trepidus et anxius, criminum funibus captivatus, te unicum refugium et singulare remedium miserorum deprecor, Domine, ut mei indigni sacerdotis tui miserearis, mihi que indulgeas quod illud sacramentum salutare, angelis et archangelis, et omnibus sublimitatibus tremendum et adorandum, sceleratis labiis consecrare, ac profanatis manibus præsumo atrectare : sed dum accedo per me, fateor, Domine, præsumo de te, memor malorum meorum, et tuorum quæ a sæculo sunt honorum. Adhuc, Domine, te rogare præsumo, ut non sit mihi sacrosanctum sacrificium tuum ad iudicium, neque ad condemnationem, sed potius ad liberationem peccatorum et angustiarum mearum, et ad perennem animæ meæ salvationem. Idipsum, Domine Deus, supplicans repeto, non elata, ut ipse conspicias, præsumptione, sed prona et pavida præsumptione, quia miser et immundus carnis tuæ sanctæ et pretiosi sanguinis tui sacramentum immundis manibus consecrare audeo. Supplex exoro **E** et obsecro, Domine, ministerium tuum respice, et misero mihi ministro misere, sacrificatorem purifica, et sacrificium sanctifica. Deus Pater, audi me; quidquid est in me contra me, clementer aufer a me; apta me tuo sancto servitio, ac ministrum idoneum tibi me perfice, et annue ut quæ tibi placita sunt, inter hæc sancta mysteria postulem, et quæcumque postulo tua, Domine, benignissima, quæso, misericordia percipiam. Tibi honor, tibi gloria in sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO XXXIII.

AD IDEM FACIENDUM.

Si tantum, Domine, reatum nostræ delinquentiæ cogitamus, deputatum observationis ministerium non implemus : grave est enim, quod ad mensam tuam mundo corde et innocentibus manibus non venimus; sed gravius est, si dum peccata metuimus, etiam sacrificium non reddamus. Liceat igitur pro inobedientia assistere, pro indulgentia petere, pro officia ministrare, pro remedio immolare, pro populo obsecrare. Quæso ergo conforta in me quod trepidat, cura quod lædet, reconcilia quod discordat, evacua quod corrumpit, humilia quod superbit. Sit pia **F** iustitia clemens correctio; nunquam absorbeat peccatorem, imo reconciliet penitentem. Da in salutem disciplinam, non in mortem sententiam : exaudi peccatoris precem, qui visitas in dolore gementem. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

VARIÆ LECTIONES.

¹⁴⁸¹ Regnum perveniam, ubi non in mysteriis, sicut in hoc tempore agitur, sed facie ad faciem te videbimus cum tradideris etc. *ms. Carthus.* Regnum perveniam, ubi facie ad faciem te videam, interim hoc agendum, hoc certe frequentandum commendasti Ecclesiæ; quo venies in finem sæculi, quod erit sanctorum requies, nunc adhuc in sacramento quo in hoc tempore consociantur tua membra quando bibitur quod de latere tuo manavit. Id jam in perfectione ipsa salutis æternæ cum tradideris Regnum Deo et Patri, ut in illa perspicua contemplatione tui incommutabilis veritatis nullis mysteriis egeamus : tunc enim me etc. ¹⁴⁸² In æternum. Qui cum eodem Deo Patre et Spiritu sancto vivis et regnas per omnia sæc. *ms.* Amen. *ms.* In æternum. Amen. Nec sitiam in æternum qui cum eodem Deo Patre etc. *ms. Val-*
tic. nec sitiam in æternum. Amen

270 ORATIO XXXIV ¹⁴⁸².

AD CHRISTUM.

Ante perceptionem corporis et sanguinis Christi.

Domine Jesu Christe, qui, Patre disponente, Spiritu sancto cooperante, per mortem tuam spontanea voluntate misericorditer a peccato et morte æterna mundum redemisti, adoro, et veneror eo quo possum, quamvis tepido affectu et humili devotione, gratias agens tanto beneficio, hoc sanctum corpus, et hunc sanguinem tuum ¹⁴⁸³, quæ ad emundationem et defensionem a peccatis, accipere desidero. Confiteor, Domine, quia nimis sum peccator (*Luc. v, 8*), et indignus ad eorum tactum accedere. Sed confidens de illa clementia, qua pro peccatoribus, ut justii fierent, animam tuam ponens, eam delisti, et pia hostia Patri mactari voluisti; illa præsumo, licet peccator, ut per illa justificer, accipere. Supplex ergo te, pie miserator hominum, obsecro ut quæ ad delendum peccata dedisti, non mihi sint ad peccatorum augmentum, sed ad indulgentiam et tuitionem. Fac me, Domine, ita ea ore et corde percipere, atque fide et affectu sentire, ut per eorum virtutem sic merear complantari similitudini mortis et resurrectionis tuæ, per veteris hominis mortificationem, et novitatem justæ vitæ, ut dignus sim corpori tuo, quod est Ecclesia, incorporari, et sim membrum tuum, et tu caput meum, et maneam in te, et tu in me: quatenus in resurrectione reformes corpus humilitatis meæ, configuratum corpori claritatis tuæ, secundum promissionem Apostoli tui (*Philipp. III, 21*), et in te in æternum gaudeam de gloria tua, qui cum Patre et Spiritu sancto, etc.

ORATIO XXXV.

AD CHRISTUM.

Ante perceptionem corporis Christi.

Domine Jesu Christe Fili Dei vivi, qui ex voluntate Patris, cooperante Spiritu sancto, per mortem tuam mundum vivificasti, adoro et veneror hoc sanctum corpus tuum, et hunc sanguinem tuum, quod est traditum, et qui pro multis effusus est in remissionem peccatorum (*Matth. xxvi, 28*): deprecorque clementiam tuam, misericordissime Domine, per horum virtutem, fac me unum de illis multis, et fac me hoc sentire sic per fidem et affectum, ut sentiam ea per salutis effectum. Et absolve et libera servos et ancillas tuas, me et omnes, qui mihi confessi sunt peccata sua, et pro quibus promisi, vel obnoxius sum exorare, et qui se sperant vel petunt meis orationibus apud te juvari, ab omni peccato, et pœna peccati; et fac Ecclesiam tua continua protectione et consolatione lætari.

ORATIO XXXVI.

AD DEUM, ET AD OMNES SANCTOS.

Domine Deus omnipotens, æterne et ineffabilis, sine fine atque initio, quem unum in Trinitate, tri-

A num in unitate confitemur. Te solum Deum adoro, te laudo, te benedico, teque glorifico, tibi gratias ago, tibi me tota devotione committo; *intende vocem orationis meæ* (*Psal. v, 3*), Pater de cœlis Deus, rex meus et Deus meus. Fili, Redemptor mundi, Deus, miserere mei, *ne perdas me* cum iniquitatibus meis (*Psal. xxv, 9*), neque in finem iratus reserves mala mea. Sanctus Spiritus, benigne Deus, inspira mihi spiraculum gratiæ tuæ, et dirige me in viam salutis æternæ: *doce me voluntatem tuam facere* (*Psal. cxlii, 10*): quidquid tibi displicet in me, remove a me. Trine et une, omnipotens, pie et misericors Domine, *aspice in me* (*Psal. cxviii, 132*), et tribulationem meam in gaudium converte, *et ne des hereditatem tuam* (*Joel. II, 17*). Altissime, in perditionem, B Dominator omnium ac protector in te sperantium, Domine, deprecationem meam suscipe; et per intercessionem gloriosæ virginis Mariæ, aufer iram tuam a me (*Psal. lxxxiv, 5*), Domine Deus salutis meæ, nec animam meam prius a corpore suscipias, quam omnia peccata mea dimittas.

O gloriosa Dei Genitrix, mater misericordiæ, virgo semper Maria, quæ Dominum omnium meruisti portare, et regem angelorum sola virgo lactare, adjuva me in die tribulationis meæ, ut tuis fultus patrocinii ad regna cœlestia merear pervenire.

O sancte Michael, archangele Dei, præpositus paradisi, veni in adiutorium meum, et defende me ab hoste maligno in hora mortis meæ, et animam meam deduc in paradysum exultationis æternæ. Omnes C sancti angeli et archangeli Dei, cunctæ cœlorum virtutes, omnesque sanctorum spirituum ordines, adversæ damnationis vires reprimate, expugnatæ impugnantem me (*Psal. xxxiv, 1*), a rugientis inimici sævitia potenter me defendite, in via veritatis fideliter gradientem omni hora, die ac nocte custodite me, et in hora exitus mei animam meam in pace vobiscum suscipite.

Sancte Joannes Baptista, omnes sancti patriarchæ et prophetæ, exoro vos obnoxia prece, manum mihi porrigite, auxilium mihi in cunctis necessitatibus meis et infirmitatibus præbete; poscite mihi a Deo indulgentiam, patientiam, constantiam, justitiam, obedientiam, continentiam, sanctamque perseverantiam.

Sancte Petre, princeps apostolorum beatissime, omnesque sancti apostoli et evangelistæ, Ecclesiarum principes, et cœlestis aulæ triumphales milites, date mihi vitam honorabilem, virtutum magnitudinem, consummationem laudabilem et æternam beatitudinem; influat mihi per vos pax, virtus et perpetua salus.

271 Christi dulcissimi sacerdotes, atque inclyti doctores, omnesque sancti confessores, qui ampliatistis talentum vobis creditum per immarcescibilem

VARIÆ LECTIONES.

¹⁴⁸³ Collata est cum *Miss. Thu. 267. et Dec. O. Ante perceptionem Corporis et Sanguinis Christi miss. Oratio ad accipiendum Corpus Domini* ¹⁴⁸⁴ Sanctum Corpus et sanguinem tuum *miss. Hoc sanctum Corpus et hunc sanctum sanguinem tuum*

fructum bonorum operum, Dei ineffabili pietate detur mihi per vos peccatorum indulgentia, totius boni copia, celestium concupiscentia, grata fratrum benevolentia, morum reverentia, mandatorum Dei observantia. Precor te, beate N. devotissima prece, dignare me inter tuos agnoscere, cum sederis potens in iudicio orbem iudicaturus cum Domino.

Omnes sanctæ virgines, quæ celesti Sponso perenni mente adhærentes luxum calcastis sæculi, omnesque sanctæ viduæ impetrate mihi fetido munus perennis gratiæ, vitæ sanctimoniam, corporis munditiam, cordis innocentiam, fidei firmitatem, fraternitatis charitatem.

Intercedite pro me, omnes sancti, quicumque Deo placuistis ab initio sæculi. Aptate me ad voluntatem Dei peragendam in omni opere bono, ut peccatis mortuus, Deo vivam, et vota, quæ Deo vovi, vestris suffragantibus meritis illi toto affectu persolvam, ut ad portum salutis æternæ merear pervenire, et in æterna felicitate vobiscum sine fine gaudere Amen.

ORATIO XXXVII.

AD DEUM.

(*Ex ms. codice Corbeiensi.*)

Domine Jesu benignissime, fons vitæ, fons misericordiæ, de quo bibunt omnes sancti, bibunt et inebriantur ineffabili dulcedine, vivunt æterna satietate, da mihi per merita eorum in præsentis vita sic te semper vitæ, ut in futuro sæculo cum eisdem sanctis tuis ad te valeam æternaliter satiari. Oro itaque dulcissimam misericordiam tuam, piissime C suavisime Domine Jesu, pasce miseram animam meam ex recordatione beneficiorum tuorum, ne deficiat in peregrinatione fatigata imo pondere peccatorum suorum. Tua me, Domine, bonitas creavit, et per baptismum tuum recreavit, patienter hactenus me quotidie peccantem exspectat. Potentia divinitatis tuæ me fecit, humilitas humanitatis tuæ me refecit. Ecce, Domine Jesu Christe, gratia tua donante, qui es Dominus meus, Deus meus, ecce recordor quia, sicut prænuntiasti per sanctos tuos ab initio mundi, natus de sancta Virgine veram ex ea carnem accepisti, Virginis matris ubera vere suxisti, pasce peccatricem animam meam tua sancta carne, satia illam tua dulcedine. In præsepio positus, pannis involutus es, involve meam animam pannis misericordiæ tuæ, ne remaneat nuda coram te. Pastores et ab oriente Magi venientes adoraverunt te in præsepio jacentem, fac me, Domine, te fideliter adorare jam in cælo sedentem. Permisisti circumcidi carnem tuam, circumcido ab omni peccato mentem meam. Præsentatus es in templo, suscepit te Simeon in ulnas suas, id est in brachia sua, præsentata me sanctæ majestati tuæ, ut te complectar brachiis animæ meæ. Subditus eras parentibus in puritia tua, fac me tibi sudditum, et omnibus quibus me subjecerit dispositio tua. Baptizatus es a Joanne, in infans tu baptizasti me, post baptismum tuum sanctum multoties pollutus sum, per veram confessionem et

A pœnitentiam baptiza me. Jussisti peccatoribus agere pœnitentiam, promisisti digne pœnitentibus indulgentiam, fac me pro peccatis meis sic pœnitere ut eorum veniam a te merear obtinere. Veritatem, mansuetudinem, justitiam docuisti, doce cor meum et illumina, ut unus ex eis esse merear quos tu docens interius illuminasti. Miracula, virtutes, sanitates in corporibus et animabus hominum, quantum tibi placuit, fecisti; sana languores animæ meæ, quia peccavi tibi. Jejunasti propter me, fac me abstinere ab omni peccato pro tuo amore. Esuriisti propter me, fac me te, qui panis es verus, veraciter esurire. Fatigatus es propter me, roboram, refice lassitudinem animæ meæ. Dulcissime et misericordissime Domine Jesu Christe, dum cœnares cum amicis tuis, pedes eorum lavisti, corpore tuo et sanguine pavisti; corpus meum et animam ab omni sorde lava, et eodem corpore tuo et sanguine, ne deficiat, conforta. Quid amplius dicam, Domine Jesu Christe? Tu es vita mea, salus mea, dulcedo mea, fortitudo mea, lætitia mea, gaudium meum, redemptio mea, resurrectio mea. Tu propter me traditus es, ne tradas bestiis animam meam. Ligatus es propter me, libera me ab illusionibus dæmonum. Dulcissime Domine, tu solus homo sine peccato flagellatus es propter me, libera me a flagellis quæ merentur iniquitates meæ. Misericordissime Domine, spinis coronatus es propter me, spinas peccatorum meorum aufer a me. Domine Jesu benignissime, tu portasti super sanctos humeros tuos crucem tuam, fac me te sequi et post te portare animam meam. Altissime Domine, tu exaltatus in cruce traxisti omnia ad te, trahere me ad te. Dulcissime Domine, tu permisisti manus tuas et pedes clavis ferreis perforari, lancea latus tuum aperiri, sanguinem tuum pro peccatoribus effundi, per ipsum sanguinem tuum lava animam meam ab omnibus peccatis, et omnem dolorem ab ea tolle per angustias quas pro nobis sustinuisti. Dulcissime Domine, tu suscepisti petitionem latronis, suscipe orationem mei peccatoris. Aceto potatus es propter me, inebria animam meam melle dulcedinis tuæ. Bone Pastor, tu posuisti pro tuis ovibus animam tuam, ne sinas perire et mori peccatricem animam meam. Liberasti de inferno animas piorum, libera animam meam a damnatione impiorum. Fortissime, potentissime Domine Jesu Christe, tu postquam mortem vicisti, surgens a mortuis vivus et immortalis discipulis tuis apparuisti. Dolentes de tua morte lætificasti, manducans et bibens frequenter cum eis in fide sanctæ resurrectionis tuæ cor eorum solidasti, animam meam, animam servi tui lætifica et conforta in fide sanctæ tuæ resurrectionis.

ORATIO XXXVIII.

AD CHRISTUM.

(*Ex ms. codice Corbeiensi.*)

Domine Jesu Christe, dulcissime, suavisime, pulcherrime, speciosissime, desideratissime, Dominus

meus et Deus meus, post resurrectionem tuam quadragesimo die vidente piissima matre tua Virgine et ineffabiliter gaudente, videntibus amicis tuis apostolis et ineffabiliter de tua glorificatione lætantibus, benedicens eis ascendis in cœlum et sedes ad dexteram Patris? Benedic etiam nobis et fac nos participes **272** tantæ exultationis, quam illi habuerunt de gloria tuæ exaltationis, et per hæc beneficia tua, et alia innumerabilia quibus hominem perditum ad salutem revocasti, dum in hac vita detineor, miseram animam meam refice et conforta, ut cum a corpore migraverit, tam piis recordationibus et memoriis enutritam et refocillatam sub alis misericordiæ tuæ, sub pedibus sanctorum apostolorum tuorum, sub pedibus gloriosissimi testis tui Stephani, et cæterorum puerorum tuorum qui tecum sunt in sancto cubili tuo, requiescere possit, te miscrante, te donante, Salvator mundi, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivis et regnas Deus in sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO XXXIX.

AD CHRISTUM, ET OMNES SANCTOS.

(Ex ms. Corbeiensi.)

Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi, Dominus meus et Deus meus, tu es vita mea, salus mea, sine quo non possum bene vivere, vel bene esse, quia et antequam essem et viverem, apud te eram et vivebam in te, et, antequam me nossem, noveras me. Benignissime, suavissime, dulcissime, fac me recordari miserationes tuas quas humano generi misericorditer impendisti, sic ex earum recordatione cor meum igne ignescere dilectionis tuæ jugiter in flammam. Potentissime Domine, prius in utero matris meæ me formasti, tua virtute natum de matre baptismo tuo sanctificasti, parentibus meis ut litterarum studio ac societati monachorum me traderent inspirasti, ingenium discendi litteras, quantum tibi placuit, ingrato mihi delisti. Me quotidie peccantem usque hunc patienter expectasti. Precor, oro, benignissime Domine, dulcissimam misericordiam tuam ne me sinas unquam ad pristinas sordeles peccatorum meorum redire, sed fac me cum servis tuis in tuo servitio perseverare. Scio, Domine, quod non sum dignus exaudiri propter peccata mea, sed da mihi solatiun et intercessionem sanctorum tuorum quos audeo coram te appellare, ut quod obsistentibus peccatis meis non mereor, eorum meritis suffragantibus obtinere possim, et ne me excludas ab eorum

societate. Vos omnes sancti, filii misericordiæ, pueri Domini Salvatoris, jam cum eo quiescentes in æterna requie, quos ipsa charitas de suis visceribus genuit, vos ego peccator appello, sublevate meam orationem ad aures vestræ matris, altissimæ charitatis. In primis audeo te suppliciter orare, quæ vicinior existis salutis nostræ, quæ vitam nostram peperisti, mundo perditto remedium attulisti, benedicta super mulieres Virgo mater ipsius misericordiæ, sancta Maria, Domina mundi, Regina cœli, tuæ sanctissimæ pietati meam orationem qualemcunque committo, ut eam offeras dilectissimo Filio tuo Domino nostro. Vos etiam sancti angeli et archangeli, sancte Michael, sancte Raphael, sancte Gabriel, et omnes sancti cœlestium ordines virtutum ad orationes meas ad Deum sublevandas advocare præsumo. Vos omnes sancti patriarchæ et prophetæ, qui præcessistis et annuntiastis adventum nostri Salvatoris, vos estote adjutores orationibus meis. Sancte Joannes, tu Baptista Domini, amicus ipsius summi Sponsi, tu esto adjutor orationibus meis. Sancte Petre, cui summus Pastor commisit suos agnos pascendos. Sancte Paule, vas electionis Domini Jesu Christi, doctor gentium. Sancte Andrea, sancte Jacobe, sancte Jacobe, sancte Joannes dilecte Domini Jesu, sancte Thoma, sancte Philippe, sancte Bartholomæe, sancte Mathæe, sancte Simon, sancte Thadæe, sancte Matthia, sancte Marce, sancte Luca, sancte Barnaba. Omnes sancti apostoli et evangelistæ, orate pro me peccatore; vestris meritis orationes meas committo. Sancte Stephane protomartyr Domini nostri Jesu Christi, amice Dei, tuis meritis me commendo. Sancti martyres, Line, Clete, Clemens, Xiste, Corneli, Cypriane, Laurenti, Chrysgone, Joannes, Paule, Cosma, Damiane, Iguath, Alexander, Marcelline, Petre, Vincenti, Sebastiane, et omnes martyres qui pro Salvatoris amore sanguinem vestrum sudistis, orate pro nobis. Sancte Vedaste, Remigi, Benedicte, Martine, Ambrosi, Augustine, Hilari, Basili, Nicolae, Amande, Gregori, Germane et omnes sancti confessores qui per sanctitatem vitæ vestræ Deo placuistis, orate pro nobis. Sancta Maria Magdalena, quæ meruisti pedes Domini Salvatoris osculando tangere, lacrymis rigare, prima resurgentem a mortuis videre, sancta Felicitas, Perpetua, Agatha, Agnes, Cæcilia, Lucia, Anastasia, et omnes sanctæ virgines, viduæ et continentes, orate pro nobis.

ORATIO XL ¹⁴⁸⁵.

RHYTHMUS AD DEUM ET OMNES SANCTOS.

Deus Pater credentium,
Salus in te sperantium,
Exaudi preces servuli,
Quas fundit corde supplici.
Fili Dei piissime,

Dignatus nasci Virgine,
Exaudi cordis hostiam,
Patris sedens ad dexteram.
Amborum sancte Spiritus,
Dextræ Dei tu dignus,

Mentis secretum ¹⁴⁸⁶ visita,
Tuaque reple gratia.
Personis sancta Trinitas,
Sed deitate Unitas,
Adesto meis precibus,

VARIE LECTIONES.

¹⁴⁷⁸ Ex Mss. Corb. 160. et Vict. KK. 16 ¹⁴⁸⁶ Ms. C. Mentis secreta ms. Vict. mentis secretum

Votis favens supplicibus.

Auge fidem, tu Trinitas,
Spem auge, sancta Unitas,
Ut te colendo deitas,
Me firmet tua charitas

Qui Deus homo diceris,
Et verus homo nosceris,
Memento mei hominis,
Cum judicare veneris.

In hoc quod manes deitas,
Reatus dele sarcinas,
Ut hoc quod es humanitas,
Adhuc ¹⁴⁸⁷ defectat pietas.

Regnum jurasti Patribus,
Promisisti sequacibus,
273 Ut servetur promissio,
Regnum concede famulo.

Concedat tua pietas,
Quæ deposcit humanitas ¹⁴⁸⁸,
Ut quod promisit charitas,
Assequatur hæreditas.

Maria virgo virginum :
Redemptionis ostium,
Porta salutis integra,
Lapsis cervicem releva.

Potenti ¹⁴⁸⁹ manum porrige,
Quietis opem tribue,
Et per tuum auxilium
Placare cura filium.

Regina cœli filia ¹⁴⁹⁰,
Mater Dei castissima,
Ut manus præstet Filii,
Quod servus poscit, subveni.

Tu Michael archangele
Cœli princeps militiæ,
Ora draconis concute,
Ne noceat in vulnere.

Interpres Dei Gabriel,
Et medicina Raphael,
Cum cherubim et seraphim,
Hostis necate hæresim.

Cœlorum omnes spiritus,
Novem divisi gradibus,
Dei præsentis vultibus,
Meis favete vocibus.

Senes viginti quatuor,
Hæc offerte quæ deprecor.
Qui citharis et phialis
Orationes funditis.

Patriarcharum dignitas,
Prophetarum sublimitas,
Vestri regis præsentis,
Verbo precantis ¹⁴⁹¹ solvite.

Joannes Christi prævius,
Baptista regis inclytus,
Festina, ne tardaveris
Labem secare vulneris.

Quem matris clausus utero
Motu prodix corporeo,
Quem demonstrasti digito,
Fac subvenire misero.

Cœlestis regni claviger,
Apostolorum signifer,
Petre primus in ordine,
Fragilitatem aspice.

Per te mens tua videat,
Quid sors humana valeat;
Et dum tui memineris,
Memento casus hominis.

Te poscente clementiam,
Extendat mihi dexteram,
Qui te suspendit flumine,
Dum tibi dixit : *Modice.*

Salve reatus vincula,
Ad hoc data potentia,
Quem Verbum Dei nominas,
A quo vocaris Barjona.

Paule tu doctor gentium,
Et Christi testimonium,
Dum totum mundum prædicas,
Opem conferre studeas,

Joannes Dei gratia,
Subtilis velut aquila,
Ipso me fonte satia,
Cujus potasti flumina.

Qui tibi matrem sociat,
Et cœli clausa reserat,
Meæ parcat miseriæ,
Tui precatus munere,

Apostolorum cæteri,
Evangelistæ alii,
Discipulorum agmina,
Hæc juvate precamina.

Vos, innocentes pueri,
Qui pro Christo truncamini,
Vestra dato subsidia,
Qui clamatis : *Nos iudica.*

Et protomartyr Stephane,
Tu primus in certamine,
Hæres sacrati nominis,
Adesto desiderii.

Caput nudas lapidibus,
Cœli patet introitus,
Jesum stantem consideras,
Securus hostes toleras.

Orasti flexis genibus

Pro inimicis cernuus,
Pro supplicanti servulo
Intercede, te postulo.
Tu, martyr invictissime,

Pius adesto famulo ¹⁴⁹²
Te deprecanti sedulo.
Qui sitiens martyrium,
Prece siccasti fluvium,
Regna petens cœlestia,
Capitali sententia.

Dissolve nexus criminum,
Per Jesum Christum Dominum,
Ut tecum in cœlestibus
Sanctorum jungar cœtibus.

Vincenti, martyr inclyte,
Carbones vernans sanguine,
Cœlum tenens in munere,
Pro me precari satage.

Laurenti, miles pertinax,
In fide pie contumax,
Cui in igne militas,
Orare pro me studeas.

Cunctorum cœtus martyrum,
Curam spernentes ¹⁴⁹³ corporum,
Cui funditis sanguinem,
Hunc reddatis placabilem.

Sylvester admirabilis,
Confessione nobilis,
Caput factus Ecclesiæ,
Orationem respicere.

In sede Petri positus,
Ejus quidem vicarius,
Ipsius consors gloriæ,
Cœli gaudens in culmine.

Meos intende gemitus,
Tuis juvando precibus,
Qui talentum multiplicas,
Ut tuo regi placeas.

Gregori, præsul optime,
Totius flos Ecclesiæ,
Domus Dei candelabrum,
Ut parcat roga Dominum.

Martine sidus Galliæ,
Virtutum fervens munere,
Quem regis. . . .

Fac ¹⁴⁹⁴ ut succurrat Dominus,
Sacerdotum confessio,
Confessorum oratio,
Summi regis conspectui

Offerte preces famuli ¹⁴⁹⁵,
Vere felix Felicitas,
Quæ prima inter alias,

VARIÆ LECTIONES.

¹⁴⁸⁷ Ms. Corb. adhuc ms. Vict. ad me ¹⁴⁸⁸ Ms. Corb. humanitas ms. Vict. humilitas ¹⁴⁸⁹ Ms. Corb. Potenti ms. Vict. petenti ¹⁴⁹⁰ Ms. Corb. Filia ms. Vict. Domina ¹⁴⁹¹ Ms. Corb. Verbo peccantis ms. Vict. verba peccantis ¹⁴⁹² Ms. Corb. Tu martyr invictissime, pius adesto etc. ms. Vict. tu martyr invictissime, Albane vir mitissime, pius adesto etc. ¹⁴⁹³ Ms. Corb. cernentes ms. Vict. supnentes leg. serpentes ¹⁴⁹⁴ Ms. Corb. Regis fac ms. Vict. regis catechumenus fac ¹⁴⁹⁵ Ms. Corb. Famuli ms. Vict. servuli

Ob charitatis meritum,
Hoc tenes privilegium.

274 Cum Christum mente con-
[spicis,

Terrena cuncta despicias,
Apud ipsum nos adjuva,
In cuius gaudes ¹⁴⁹⁶ gloria.

O Maria Magdaléné,
Festina opem tradere,
Cui primum se obtulit
Christus, cum mortem interit.

Columba simplex animo,
Oranti adsis, obsecro,
Quæ corona Martyrii
Amplexum petis Domini.

Omnes sacratæ virgines,
Ferentes sponso lampades,
Vasis tenentes oleum,
Meum quæratís commodum.

Sanctâ sanctorum concio,

ORATIO XLI ¹⁴⁹⁸.

AD CRUCEM DOMINI.

Sanctâ crux ¹⁴⁹⁹, per quam nobis ad memoriâ
crux illa reducitur, in qua Dominus noster Jesus
Christus nos per mortem suam a morte æterna in
quam omnes ¹⁵⁰⁰ misere tendebamus, ad vitam ¹⁵⁰¹
æternam ¹⁵⁰² quam peccando perdideramus, resusci-
tavit; adoro, veneror et glorifico in te crucem illam
quam nobis repræsentas, et in illa eundem misera-
torem Dominum nostrum, et quæ per illam miseri-
corditer operatus est. O crux amabilis in qua est
salus, vita et resurrectio nostra! O lignum pretio-
sum, per quod salvati et liberati sumus! o signum
venerandum, per quod Deo signati sumus! O crux
gloriosa, in qua sola gloriari nos oportet!

Non enim es ¹⁵⁰³ suscipienda secundum crude-
lium, qui te mitissimo ¹⁵⁰⁴ paraverunt, insipientissi-
mam impietatem; sed secundum ejus qui te sponte
suscepit sapientissimam pietatem. Nam illi non po-
tuerunt aliquid, nisi illo sapienter permittente; nec
ipse quidquam sustinuit, nisi se misericorditer vo-
lente. Illi te elegerunt, ut per te scelus impietatis
suæ perpetrarent; ille te elegit, ut per te opus pieta-
tis suæ consummaret. Illi, ut per te justum morti
traderent; ille, ut per te peccatores a morte erueret.
Illi, ut vitam interficerent; ille, ut mortem perime-
ret. Illi, ut Salvatorem damnarent; ille, ut damna-
tos salvaret. Illi, ut vivificantem mortificarent; ille,
ut mortuos vivificaret. Illi insipienter et crudeliter;

Una quidem communio,
Mihi quidem ¹⁴⁹⁷ succurrite,
Et Christum intercedite.

Esto, Christe, propitius,
Quos fundo vide gemitus.
Et quem creasti dextera,
Ab omni malo libera

Qui nasci, mori, surgere,
In cælum vis ascendere,
Et sanctum mittis Spiritum,
Me munda sorde criminum.

Judex orbis cum veneris,
Mercedem dare famalis,
Cum ovibus in dextera,
Non cum hædis me colloca.

Para panem Ecclesiæ,
Regendo eam protege,
Quæ dum partim dividitur,
In fine simplex creditur.

Romanæ sedis dominum,

Sibique gregem subditum;
Quos redemisti sanguine,
Digneris semper regere.

Istius loci præselem,
In tua fide stabilem,
Tua conserva populo,
Munitum crucis clypeo.

Animabus fidelium
Ista luce carentium,
Ad laudem tui perpetem,
Æternam para requiem.

Agne Dei mitissime,
Qui mundum purgas crimine,
Exaudi, parce, adjuva,
Miserere et libera.

Christè, via, lux, veritas,
Dei splendor et charitas
Soter simul et ousion,
Alpha et omega, eleyson. Amen.

A ille sapienter et misericorditer. Non ergo es, o crux
¹⁵⁰⁵ admirabilis, æstimanda secundum intentionem
crudelis insipientiæ, sed secundum effectum miseri-
cordis sapientiæ.

Quomodo igitur te ¹⁵⁰⁶ laudabo? Qualiter te exal-
tabo? Quo affectu te orabo? Qua jucunditate in te
gloriabor? Per te infernus spoliatur, et omnibus per
te redemptis obturatur. Per te dæmones terrentur,
comprimuntur, vincuntur et conculcantur. Per te
mundus renovatur, atque veritate in eo lucente et
justitia regnante decoratur. Per te humana natura
peccatrix est justificata, damnata salvata, ancilla
peccati et tartari liberata, mortua resuscitata. Per
te civitas illa beata in cælis restauratur et perficitur.
Per te Deus Dei Filius pro nobis voluit *obediens esse*

B Patri usque ad mortem (*Philipp.* II, 8, 9); propter
quod exaltatus accepit nomen, quod est super omne
nomen. Per te *paravit thronum suum* (*Psal.* XV, 8),
et instauravit regnum suum.

O crux, quæ ad tam ineffabilia bona es electa et
præparata, laudant et exaltant te non tam humana
sive angelica mens et lingua, quam opera quæ per te
sunt facta! O tu, in qua et per quam est salus et vita
mea! O tu, in qua et per quam est totum et omne
bonum meum ¹⁵⁰⁷, *absit mihi gloriari nisi in te!* (*Galat.*
VI, 14.) Nam quid mihi concipi, nasci, vivere et
omnibus hujus vitæ bonis perfrui prodest ¹⁵⁰⁸, et
postea in infernum descendere? Uti que si sic mihi
esset, melius ¹⁵⁰⁹ mihi erat si nec conceptus fuisset.
C Et certe sic essem, si per te redemptus non essem.

VARIÆ LECTIONES.

¹⁴⁹⁶ Ms. Corb. Gaudet ms. Vict. gaudes ¹⁴⁹⁷ Ms. Corb. Mihi quidem ms. Vict. mihi simul ¹⁴⁹⁸ Col-
lata est cum Mss. Thu. 267. Corb. 160. Vict. KK. 16. Bec. O. San Germ. a Pratis 345. Val-luc. et Flor. Ad
sanctam Crucem Dominicam mss. Thu. et Corb. Ad sanctam crucem adorandam mss. Vict. Val-luc. et Flor. Oratio ad sanctam crucem mss. Bec. et S. Germ. Oratio de sancta Cruce ¹⁴⁹⁹ Sancta Cruce, per ms.
Thuan. O sancta Cruce, per ¹⁵⁰⁰ In qua omnes mss. S. Germ. et Val-luc. et Flor. in quam omnes ¹⁵⁰¹ Vi-
tam æternam mss. vitam, ¹⁵⁰² Ac misericordiam quam mss. omittunt ¹⁵⁰³ Non enim es etc. usque ad
Quomodo igitur ms. S. Germ. omit. ¹⁵⁰⁴ Mitissimo agno paraverunt mss. omit. agno ¹⁵⁰⁵ Es, o sancta
crux, mss. omit. o sancta crux ¹⁵⁰⁶ Igitur te crux mss. S. Germ. et Val-luc. et Flor. omit. crux ¹⁵⁰⁷
Omne bonum meum ms. S. Germ. omit. meum ¹⁵⁰⁸ Perfrui prodest mss. omit. prodest ms. Thuan. frui
prodesset ¹⁵⁰⁹ Si sic mihi esset, melius mss. S. Germ. si sic, melius

Quo ergo affectu gloriabor in te, sine qua ¹³¹⁰ non solum mihi nulla esset gloria, sed insuper æterne me ¹³¹¹ possideret infernalis luctus ¹³¹² et miseria? Quia delectatione ¹³¹³ jucundabor in te, per quam pro ¹³¹⁴ servitute tartarorum, hæreditas mihi data est regni cœlorum? Quo gaudio gratulabor in te, sine qua futurum erat ut horrerem me vel ad momentum esse, et per quam exspecto quia gaudebo me in æternum bene esse? Nam etsi adhuc inter spem et metum Deo serviam; certus tamen sum quia ad hæc bona, si gratias agendo, amando, vivendo in te gloriabor ¹³¹⁵, per te perveniam.

Sit itaque per te et in te gloria mea, sit per te et in te vera spes mea. Per te peccata mea delcantur, per te anima mea a vita veteri mortificetur, et in novam vitam justitiæ resuscitetur. Fac, obsecro, fac ut sicut me in baptismo mundasti a peccatis, in quibus fui conceptus et natus, ita me remundes ab eis quæ contraxi postquam sum renatus: ut per te ad ea bona perveniam ad quæ homo est creatus, præstante eodem Domino nostro Jesu Christo, qui sit benedictus in sæcula. Amen.

ORATIO XLII ¹³¹⁶.

AD SANCTAM CRUCEM.

Ex Appendice edit. Gerberon. hic revocatur.

Ave crux gloriosissima, et omnium lignorum pretiosissima et splendidissima, quæ tactu Conditoris nostri es sanctificata et ejus pretiosissimo sanguine cruentata. Felix permanes, et permanebis in sæcula: quæ si non in paradisi tellure orta fuisti, non decore frondium propriarum aut pulchritudine foliorum ¹³¹⁷, fere dignitate fructuum, sed castissimis membris regis æterni, quæ sustinuisti, dum omne redimeret sæculum. Modo non solum tua virtus splendet, verum ¹³¹⁸ etiam nomen tuum cuncto pretiosissimum est ¹³¹⁹ mundo. Terris et æthere fulges, sæculum replet, infernum perlustras ¹³²⁰. Te angelicæ mirantur potestates, mundi adorant prin-

cipipes, dæmonum timent satellites. Tu perdita restauras, restaurata conservas, consecrata sanctificas, destructa reparas, infirma et fracta consolidas, dolentia ¹³²¹ lætificas, dæmoniacis artibus læsos salvificas.

In ¹³²² præsentia tua infernus gemit, dæmones pavescunt et fugiunt, mors contremiscit, omnis ¹³²³ virtus contraria audiens sanctum nomen tuum pertimescit ¹³²⁴. Sicut enim magnalia Jesu Christi, qui viva est hostia ¹³²⁵, præponderant, magneque et incomprehensibilia sunt ¹³²⁶; sic laudem tuam et virtutem tuam nulla unquam mortalium ¹³²⁷ promere potest lingua: illic enim est Christus fructus tuus dulcissimus, ipse flos tuus pulcherrimus, odor tuus suavissimus, ornatus tuus pretiosissimus. Dulce lignum, dulce pomum, dulce onus. Tu felix, sola sustinuisti talentum mundi. Quapropter emptio nulla in te ¹³²⁸, pretia nulla sunt pro te, appretiatio nulla super te. In comparatione tui aurum est ut stipula, gemmæ ut favilla, et ut stercus omnis gloria. Sol et nebulae, luna et sidera, et cuncta quæ transeunt tibi non sunt æqualia. Non orbis partes quadriformes tam felicem ferunt arborem in radice, in fructu, in fronde, in flore, in sancto germine.

Idcirco ego servus tuus inutilis ¹³²⁹ cantando, gemendo atque lamentando ¹³³⁰ prosternor ante ¹³³¹ conspectum tuum, et ad te oro ¹³³² atque confiteor ¹³³³ tibi, crux veneranda, per ¹³³⁴ cujus lignum redemptus sum ¹³³⁵, cujus signo sum confirmatus, cujus vexillo sum munitus, cujus nomine sum defensus, cujus virtute nunc usque salvatus te adoro, te invoco, te deprecor ¹³³⁶. Tu es salus ¹³³⁷ mea, tu virtus, tu protectio, tu murus ¹³³⁸, tu defensio ¹³³⁹, tu gaudium meum ¹³⁴⁰ et consolatio mea ¹³⁴¹. In vita ista me positum salva; me in angustiis ¹³⁴² recrea; in adversis conforta; in infirmitatibus corrobora; in morte a dæmonibus me libera; a morte ¹³⁴³ æterna me ¹³⁴⁴ subtrahere: januam paradisi pande, et

VARIÆ LECTIONES.

¹³¹⁰ Sine quo *ms.* sine qua ¹³¹¹ *Æterne me ms. S. Ger. æterna me* ¹³¹² *Infernalis luctus ms. S. Germ. infernalis cruciatus, luctus.* ¹³¹³ *Qua dilectione ms. qua delectatione* ¹³¹⁴ *Per quam pro ms. S. Ger. per quem pro* ¹³¹⁵ *In te glorior ms. in te gloriabor* ¹³¹⁶ *Hæc Oratio collata est cum Ms. San-Germanensi 345* ¹³¹⁷ *Pulchritudine foliorum ms. pulchritudine florum* ¹³¹⁸ *Splendet, verum ms. resplendet lumine claro, verum* ¹³¹⁹ *Preciosissimum est ms. preciosus est* ¹³²⁰ *Terris et æthera fulges, sæculum replet, infernum perlustras ms. hæc omittit* ¹³²¹ *Infirma et fracta consolidas, dolenda ms. infirmos sanas, dolentia* ¹³²² *Salvificas. In ms. salvificas, mortuus vivificas, et cuncta bona ædificas. In* ¹³²³ *Dæmones pavescunt, et fugiunt, mors contremiscit, omnis ms. dæmon fugit, mors expavescit, et omnis* ¹³²⁴ *Virtus contraria, audiens sanctum nomen tuum pertimescit ms. contraria virtus audire te pertimescit* ¹³²⁵ *Qui viva est hostia ms. qui in te pepercit* ¹³²⁶ *Præponderant, magneque et incomprehensibilia manent ms. manent incomprehensibilia* ¹³²⁷ *Nulla unquam mortalium ms. nulla mortalis* ¹³²⁸ *Quapropter emptio nulla est in te, etc., usque ad: Idcirco, etc., ms. hæc omittit* ¹³²⁹ *Ego servus tuus inutilis ms. nos servi inutiles* ¹³³⁰ *Atque lamentando ms. omittit* ¹³³¹ *Prosternor ante ms. prosternimus preces ante* ¹³³² *Et ad te oro ms. et te adoramus* ¹³³³ *Atque confiteor ms. omittit* ¹³³⁴ *Veneranda, per ms. veneranda, colenda et Crux adoranda, per* ¹³³⁵ *Redemptus sum ms. redempti sumus* ¹³³⁶ *Sum firmatus... sum munitus... sum defensus... salvatus... te adoro, te invoco, te deprecor ms. firmati... muniti... defensi ac protecti... salvati... te adoramus, te invocamus, et te deprecamur* ¹³³⁷ *Tu es salus ms. tu esto salus* ¹³³⁸ *Murus ms. murus noster inexpugnabilis* ¹³³⁹ *Defensio mea ms. defensio nostra* ¹³⁴⁰ *Gaudium meum ms. gaudium nostrum* ¹³⁴¹ *Consolatio mea ms. consolatio nostra* ¹³⁴² *In vita... in angustiis ms. lux, vja, vita, arma nostra invictissima, liberatio nostra, redemptio et resurrectio nostra. In vitæ spatio positos nos salva, in angustiis* ¹³⁴³ *Morte a dæmonibus me libera, a morte ms. morte nos libera. Nos a dæmonibus eripe, a morte* ¹³⁴⁴ *Æterna me ms. perpetua me*

Redemptori meo Domino Jesu Christo, qui ¹²⁶⁸ in te A crucifixus ¹²⁶⁹ pendit, post hanc vitam miseram ¹²⁶⁷ me conjunge ¹²⁶⁸. Amen.

275 ORATIO XLIII [ol. XLII].

AD CRUCEM DOMINI.

De sancta cruce, et beata Virgine, et bono latrone.

Salve crux sancta, salus et vita mea. Salve crux, quam adorat et desiderat exercitus angelorum. Salve crux, quam adorat et invocat omnis chorus sanctorum. O vere sancta et venerabilis crux. Ecce peccator et infelix homo, ante te, et in te crucifixo manet, quamvis indignus; sed pro peccatis suis ita est anxius, ut fere nesciat quid agere debeat. Desiderat enim te adorare; sed non audet oculos ad te levare. Desiderium quidem bonum habet in te; sed nullum meritum sentit in se, pro quo confidat de te. B Maneo itaque in conspectu tuo trepidus et dubius; ita ut coram te stare erubescam, et a te recedere pertimescam. Hortatur me stare ante conspectum tuum memoria divinæ et tuæ pietatis; sed dehortatur me conscientia miserabilis et inveteratæ meæ iniquitatis. Arctor quoque graviter ab iis duobus, et quid eligam fere ignoro. Elegi tamen magis opportuno conspectui tuo importune assistere, etiamsi debeas me occidere. *Melius est enim mihi mori juxta te, quam vivere* (Jon. iv, 8) longe a te; quia nulla mors homini pejor est, quam cum homo longe a te est.

Suppliciter ergo deprecor te, chara majestas et magna charitas, qui pendes in cruce, ut importunitatem meam non importune suscipias, sed ad necessitatem meam opportune et misericorditer respicias. Tu es enim spes mea, tu refugium meum, tu misericordia mea. Miserere igitur, miserere mei, et doce me quomodo adorare te debeam, et quomodo te diligere valeam. Quamvis peccatis meis exigentibus nesciam quomodo te adorare ac diligere debeam; tamen hoc est meum desiderium, ut te adorem et diligam. Obsecro te, vere piis exaudibilis Jesu, per omnem dilectionem quam habes in homine, dum pendes in ligno, ut hoc bonum specialiter facias cum servo tuo, ne stare in conspectu tuo et ante crucem tuam me aliquando lædeat aut pigeat, sed potius delectet et placeat. Delectet animam meam in conspectu tuo fideliter assistere; et placeat oculis D Divinitatis tuæ misericorditer in me respicere. Delectet me lugere miseriam meam, et placeat omnipotentiae tuævertere in gaudium tristitiam meam.

Delectet autem me recordari hoc quod pendens in cruce benedictæ virgini matri tuæ dixisti: *Mulier, ecce filius tuus* (Joan. xix, 26). Et nunc, quæso, benignissime Domine, dic mihi servo tuo: Homo, ecce Deus tuus, ecce redemptor tuus. Te quoque, obsecro, virgo inter omnes mulieres benedicta, ut dicas mihi: Homo, ecce filius meus, ecce Salvator tuus. Video quippe, venerabilis domina, filium tuum in præse-

pio jacentem, recognosco filium tuum in templo docentem; sed in nullo loco eum certius cognosco, quam in cruce pendentem. Ibi enim ipsemet de se testatur dicens: *Mulier, ecce filius tuus* (ibid.). Hic ergo, felix mater et omni laude digna, hic intercede pro me misero apud ipsum qui, dum se filium tuum nominat, quodammodo se debitorem obligat, ut preces tuas cum amore suscipiat. Dic illi itaque: Fili, iste peccator clamat ad me, et lacrymabiliter deprecatur ut intercedam pro eo apud te, quatenus remittas ei peccata sua, quæ insipienter commisit in te. Verum est, Domine mi, verum est certe. Ego reus confiteor coram te, Deus, et coram Genitrice tua quia ab infantia mea usque nunc veniens ante gloriosam crucem tuam et sanctæ majestatis tuæ conspectum non, ut debui, veni, supplicavi, nec adoravi. Sed tu, cui proprium est parcere et misereri, ne respicias fragilitatem meam, et immunditiam meam pessimam, sed dimitte quidquid negligenter deliqui; quia tu es spes mea sola et vera, et non habeo in alio fiduciam meam, nisi in te solo Deo vivo et vero.

Dat etiam mihi grandem fiduciam, summe Redemptor meus, illa pia et dulcis oratio, quam pro crucifigentibus te apud Patrem fecisti, dicens: *Pater ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (Luc. xxiii, 34). Qui enim sic exorasti pro tuis crucifixoribus, nunquid non orabis pro tuis adoratoribus? Et qui in cruce recordatus es indulgentiæ, nunquid in cælo oblitus es misericordiæ? Miserere, quæso, Domine, miserere mei servi tui; et vel tu ignosce, vel apud Patrem intercede ut ignoscat. Propter hoc namque maneo coram te, et adoro sanctam crucem tuam per quam redemisti mundum. Crede namque et confiteor quia per elevationem et extensionem corporis tui in ligno traxisti omnes ad te qui recte diligunt te. Trahe igitur me, dulcissime, Domine, *trahe me* et desiderium meum *post te* (Cant. i, 5); ut ego sentiam virtutem crucis tuæ in me.

Sentiam, Salvator meus, virtutem et odorem qui est de cruce tua, sicut sentiebat latro ille qui dicebat: *Domine, memento mei, dum veneris in regnum tuum* (Joan. xxiii, 42). Viderat forsitan latro iste te antea cæcos illuminantem, vel mortuos suscitantem, et non adoraverat te. Tunc vero quanto videt te pendere in ligno, adorat te dicens: *Domine, memento mei, dum veneris in regnum tuum*. Hoc fecit in illum crux tua, quod non potuerunt facere miracula tua. Verius et perfectius cognovit iste te in cruce pendentem, quam in templo docentem, aut miracula facientem. O quanta est virtus crucis tuæ, quanta est gloria pendens in ligno! Latro iste ubi vidit tuum lignum, mox cognovit tuum regnum; et ubi te pendere aspexit, ibi quod regnares intellexit. O quantus odor de cruce exibat qui omnem infidelitatem ab eo repellebat. O quam digne vocabat te

VARIAE LECTIONES.

¹²⁶⁸ Meo Domino J. C. qui ms. nostro, qui ¹²⁶⁹ Crucifixus ms. confixus ¹²⁶⁷ Miserram ms. miserrimam
¹²⁶⁸ Me conjunge ms. nos conjunge

Domini sum, qui veraciter sciebat se servum A atque contra omnia adversa tutamentum. Amen.
tuum; quia oculis suis intuebatur pretium, quo redimebas penitus mundum universum.

Sed quid bone Jesu, quid, dulcissime Domine, respondisti latroni te oranti in cruce? *Hodie mecum eris in paradiso* (ibid. ix, 43). Et quid hoc est, o rex desiderabilis? Tu clavis affligeris, et paradysum promittis. Tu pendes in ligno, et latroni dicis: *Hodie mecum eris in paradiso*. Et, o desiderium animarum ubi est paradysus, quia dicis latroni: *Hodie mecum eris in paradiso*. An paradysus tecum est, et ubi tu vis, paradysus est? An tu indubitanter paradysus es, quia tam confidenter promittis: *Hodie mecum eris in paradiso*? Credo, Domine, credo certe quod ubi tu vis, et ubi tu es, ibi paradysus est; et esse tecum, hoc est esse in paradiso. Quoniam venerabilis ille B confessor et gloriosus martyr tecum fuit per totum illud hodie, et postea omni tempore. O quam bonum est esse tecum! O quam beati sunt illi, qui tecum sunt! Illi vere sunt in paradiso, vere sunt in regnis, qui tecum sunt fide et dilectione.

Cruc tua, Domine, paradysum promittit et paradysum tribuit. Et ideo suppliciter adoro crucem tuam, adoro te in cruce, et crucem in te. Denique adoro crucem propter pendentem in cruce. Adoro quem latro adorabat, et oro sicut ille orabat: *Domine, memento mei, dum veneris in regnum tuum*. Recognosce in me, 276 Domine, hanc orationem, sicut recognovisti eam in latrone. Suscipe hanc orationem a servo tuo, sicut suscepisti eam a famulo tuo. Memento mei de regno, sicut fuisti memor illius de ligno. Dic igitur, dic, quæso, Domine, dic servo tuo, dic animæ meæ: *Hodie mecum eris in paradiso*, ut ego confortatus desiderabili tua promissione fideliter permaneam in tua fide et dilectione, Redemptor meus, mediator Dei et hominum; qui cum Patre et Spiritu sancto vivis et regnas Deus in sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO XLIV [ol. XLIII].

AD CRUCEM DOMINI.

Laus sanctæ crucis.

Ave, crux sancta, virtus nostra. Ave, crux adoranda, laus et gloria nostra. Ave, crux, auxilium et refugium nostrum. Ave, crux, consolatio omnium mœrentium; salve, crux, victoria et spes nostra; salve crux, defensio et vita nostra. Salve, crux, redemptio et liberatio nostra. Salve, crux, signum salutis, atque inexpugnabilis murus contra omnem virtutem inimici. Sit mihi crux semper spes Christianitatis meæ. Sit mihi crux resurrectio, mortis meæ. Sit mihi crux triumphus adversus dæmones. Sit mihi crux mater consolationis meæ. Sit mihi crux requies tribulationis meæ. Sit mihi crux baculus senectutis meæ. Sit mihi crux medicina ægrotationis meæ. Sit mihi crux protectio nuditatis meæ. Sit mihi crux consolatio vitæ meæ. Sit mihi crux in omnibus angustiis meis solatio. Sit mihi crux remedium in tribulationibus meis. Sit mihi crux in infirmitatibus meis medicamentum,

ORATIO XLV [ol. XLIV.]

AD CRUCEM DOMINI.

Elevatio ad sanctam crucem.

Salva me, sancta crux, quæ in corpore Christi dedicata es, et ex membrorum ejus compage tanquam margaritis ornata; quæ pretium nostrum portare digna fuisti et vitam æternam nobis attulisti. Jesu bone, præsta mihi ut per signum et reparationem sanctæ crucis, me ab omnibus inimicorum incursionibus liberes et tua bonitate conserves, peccata dimittas, veniam indulgentiæ tribuas; qui vivis et regnas Deus, etc.

ORATIO XLVI [ol. XLV].

AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

Cum recordatione meritorum ejusdem, et malorum nostrorum.

O beatissima et sanctissima semper virgo Maria, ecco asto mœrens ante faciem pietatis tuæ, et confundor nimis pro ahominationibus peccatorum meorum, quibus deformis factus sum et horribilis coram Deo et te, et angelis ejus et sanctis omnibus. Expavescio vehementer judicium extremum damnationis, quando unicuique divinitus reddetur, *prout gessit sive bonum, sive malum* (II Cor. v, 10). Et quia propter hoc *timor et tremor venerunt super me, et contexerunt me tenebræ* (Psal. LII, 6), malorum actuum meorum, et intueor me leprosum et immundum; idcirco me dignum scio separari a societate fidelium, quos a me discernit candor et puritas castitatis: propterea flens et ejulans, deprecor, Domine, quatenus a me quatruiduo mortuo, intolerabili fetore jam pleno, faciem tuam non avertas; sed potius aspicias quam gravi ulcere percussus sum, et consideres qualiter me cœlesti medicamine cures, atque Filio tuo Domino nostro Jesu Christo, cujus tu mater es et qui de te natus est, me emundatum restituas. Tu enim nosti, misericordissima regina, quod ad hoc nata es, ut per te nasceretur idem Dominus noster Jesus Christus, verus Deus, verus homo, in quem veracissime credo, et de cujus pietate non despero; ut et ipso qui erat Conditor hominum, fleret et Salvator; teque talem haberet matrem, quæ pro peccatoribus interveniens, perfectam obtineres ei salutem. Tu autem, domina mater ejus, virgo in partu, virgo ante partum, et virgo post partum. In te manet intacta castitas, pudor integer, et firma constantia. Quæ lætaris quod virgo concepisti, et quod cœli Dominum castis visceribus portasti, et quod virgo partum edidisti, et quod es ab angelo salutata, a Spiritu sancto obumbrata (Luc. i, 35). Et quod angelica nuntiavit puritas, ineffabilis perfecit Deitas, atque Deum illum gignere meruisti, qui cuncta nasci suo nutu concessit.

Tu, domina, mirabar is et corporis tui integritatem, et conceptus fecunditatem, et gaudebas tuum paritura parentem, Dominum nostrum Jesum Christum: duobus enim gavis a es muneribus. Miraris quod virgo peperisti, et lætaris quod Redemptorem

mundi edidisti, Jesum Christum Filium Dei. Quare propter ineffabilis misericordiae regina, credo quod non es vacua a visceribus pietatis, quae genuisti ipsum fontem totius. Et quae lactasti magni consilii Angelum, potes et mihi esse magni consilii angelus, si pro me depreceris Dei Filium, qui per te mundo, in carne apparuit, ut quem latentem apud Patrem incognitum habebat mundus, apparentem per carnem agnosceret, et agnitum crederet, et credendo in eum salvaretur per fidem. Qui suo inenarrabili munere praestitit ut natura humana ad similitudinem sui condita Creatoris, dissimilis per peccatum et mortem effecta nequaquam in aeterna damnatione periret; sed illam per te sua immensa pietate repararet, et ut tu nova et intemerata virgo facinus antiquae viraginis expiaret.

277 O admirandam divinae dispensationis operationem? Tu benedicta inter omnes mulieres virum non cognovisti; et mater es, et post Filium natum virgo permansisti. Hanc fidem sanctam postquam suscepi, domina, non semper recto tramite tenui, quoniam praecipis ejus non obedivi. Quibus si parere studuissem, me ad te clamantem facile audires, quem placere filio tuo scires. At quia seduxit me hostis antiquus, et sagittis suis vulneravit me, et vestibus candidis exuit, atque nigris et lacrymosis ac semiustis igne peccatorum meorum induit, idcirco deformibus vestibus indutus apparebo tibi. Propterea, clementissima regina et domina, ne contemnas me; sed memor fragilitatis humanae, annue ne desperans fugiam, sed exspectem consolationem tuam, quam tunc evenire probabo, si ea quae sunt in me incendia criminum et iniquitatum, et praecipue illarum quibus infatigabiliter uror, paulatim in me deficere tua virtute atque imbre intercessionum tuarum exstingui in corde meo et corpore persensero.

O mi domina, quid dicam, vel quid faciam? In tenebris sum, et lumen caeli non video. *Quo ibo, aut quo a facie filii tui judicantis fugiam?* (Psal. cxxxviii, 5.) Non ad orientem aut meridiem, vel ad occasum aut ad aquilonem, vel in profundo abyssi habeo effugium; ubique filius tuus, ubique totus, ubique praesens, ubique discernens et omnia judicans, et super caelestia habitans. Qui si me pro meis actibus juste judicaverit, expediisset mihi magis ut conceptus non essem, aut natus statim interissem. Nec hoc mihi proficere potuisset, quia in peccatis tunc conceptus et natus, et sine baptismo mortuus absque dubio periissem. Ego namque de peccatoribus conceptus et natus peccator, baptizatus et salvatus, iterum peccator factus sum. Et non talis ut antea, sed sordidior et immanior; quoniam talis sum qualem pejorem non habet mundus. Ideo talem adiutorem requiro, qualem post filium tuum potiore et meliorem invenire non potest mundus. Habet orbis apostolos, patriarchas, prophetas, martyres, confessores, virgines, bonos et optimos adiutores, quos ego supplex orare con-

cupisco. Tu vero, domina, omnibus iis adiutoribus melior et excelsior es; quia istis et aliis sanctis omnibus, etiam angelicis spiritibus, nec von regibus et potestatibus mundi, divitibus, pauperibus, dominis, servis, majoribus et minoribus domina es, et quod possunt omnes isti tecum, tu sola potes sine illis omnibus. Quare hoc potes? Quia mater es Salvatoris nostri, sponsa Dei, regina caeli et terrae, et omnium elementorum. Te ergo requiro, ad te confugio, et tu me per omnia adjuves, suppliciter peto. Te tacente, nullus orabit, nullus juvabit. Te orante, omnes orabunt, omnes juvabunt.

Millies centena millia hominum (regina piissima) ad te clamant, et omnes salvantur; et ego clamabo ad te, et non auxiliabor? forsitan non; quia illis omnibus sum pejor et pessimus. Quid inde? Propterea non tacebo. Clamans igitur vociferor ad te. Egregia virgo, et piissima domina, parce mihi et exaudi me. Exaudi miserum, et solare moerentem; recollige errantem, refove desperantem. Sana in me quae conspicias vulnera, per tua sancta medicamina, tollensque a me sordida indumenta, viridia et splendida porrige vestimenta, quibus me renovatum representes filio tuo Domino nostro Jesu Christo. Esto mihi contra diabolum turris fortitudinis, murus inexpugnabilis, brachium defensionis. Illam contra me saevientem suscipe, et ne me viribus imbecillum astutia sua confoliat, tu invincibiliter repugna. Ille callidus est et fraudulentus, et non metuit pugnare contra fortes, sed majores vias infert tentationis contra validos quam contra infirmos. Tu tamen, caelestis auxiliatrix, quae nosti dolositates ejus, sic commune robur ejus, ut me nulla ipsius callida suggestio decipiat tentando; sed cum nititur decipere, ipse confusus, ex tua virtute superatus discedat, et ego misellus tua defensione protectus, a tua filiique tui laude nunquam quiescam.

Fac, o felix domina et omni laude dignissima, ut ego famulus tuus qui in tota longaevitae dierum meorum miserabiliter per abrupta peccatorum corruui, nunc in extremis positus diebus, agam poenitentiam pro peccatis meis quaecumque gessi in cogitatione, voluntate, operatione et negligentia. Et quamvis diutissime, hoc est, ab exordio vitae meae, usque in hanc horam, perseveraverim in ipsis quae corpori peccatis; tu tamen, caelorum regina, obtine apud clementissimum filium tuum, ut ultra non regnet iniquitas in me, sed virtus divinitatis. Virtutum et orationum copia me justificet, mundet et uniat, et per semitas justitiae deducendo ad bonum perseverantiae perducatur et provehat. In extremis quoque vitae positum nulla me oblivio bebetet, linguae officium nullius passionis vitium impediatur. Expletoque dierum meorum numero, atque perfecto in me Ecclesiae sancto ministerio, merear suscipi ab angelo lucis, et liberari ab angelo mortis, ac perferri ante tribunal piissimi judicis, ubi per te, domina, percipiam quietem pacis vitae aeternae. Amen.

ORATIO XLVII [ol. XLVI].

AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

Beatissima Dei genitrix et virgo perpetua Maria, sacrarium omnium virtutum, gignendo Dominum virtutum et regem gloriæ Christum, per eundem Deum et Dominum nostrum Jesum Christum quem meruisti generare, tibi ad æternam gloriam, et nobis ad æternam salutem, precor per tuam clementiam suffragare mihi omni misericordia indigno apud divinam majestatem, exorabilemque te precibus tanti peccatoris prælere, domina, ne differas, ex qua et beatitudinis felicitas et redemptio nobis venit. Siquidem omnino, Deifera sanctissima Maria, indignus sum te adire precatum; sed fiduciam spei meæ attribuit recordatio multorum Christum teque negantium, qui tandem conversi pristinam meruerunt per tua suffragia suæ mentis integritatem, licet sim amplius peccator, quam possit lingua mea confiteri: proh dolor! plura sunt peccata mea, quam vix numero possint comprehendere. Et quamvis professionem Christianitatis minus recte observaverim post baptismum, tamen nunquam in negationis foveam corde vel ore incidi. Omnipotenti Deo gratias, qui me tenuit tuis sanctis orationibus. Ad hoc te Deus fecit, ut speramus, sui matrem; ut mater fieri deberes omnium in eam credentium, quo se patrem nos jussit vocitare.

Quid unquam potest dignius æstimari, quam ut sis mater quorum Christus dignatur esse pater et frater. Ipse namque, propter suam insolitam bonitatem, omnibus paternos præbebit profectus, si te, domina, senserit maternos non denegare affectus. Quo namque modo mihi non miserearis, mater misericordiæ? Ubi est nisi in Deo, et in te, spes mea? Ergo sine te nihil pietatis est, nihilque bonitatis, quia mater virtutis et virtutum es omnium. Quapropter adjuva me, domina, quæso; quia nihil sum et ad nihilum me venturum **278** scio, nisi digneris me adjuvare. Adjuva me ergo, nec uni deneges beneficium, quod omnibus confers etiam non rogata. Non habeo quo pergam solatium vitæ quærens, nisi ad quam omnes rei confugiunt. Ad te confugio, quia te filius tuus Dominus noster Jesus Christus providit nobis refugium post se. Suscipe me, oraque eum quatenus me talem efficiat quem me jubet fieri; nec diutius sinat decipi suggestionibus demonum, sed faciat sua pietate, tuæque intercessionem me sic frui temporali vita, quo possim æternam consequi, ipso auxiliante, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

A ORATIO XLVIII [ol. XLVII].

AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

Sancta et gloriosa Dei genitrix, semperque virgo Maria, quæ mundo meruisti generare Salvatorem, exaudi me et miserere mei nunc et semper propter honorem sanctæ et excellentissimæ virginitatis tuæ. Te deprecor humiliter, esto mihi salvatrix et adjutrix apud Deum omnipotentem, ut ipse me pius pastor et princeps pacis a peccatorum meorum maculis emundet, et ab inferni tenebris eripiat, et ad vitam perducat æternam. Et qui per te, castissima virgo, venit in hunc mundum, et humanum genus suo sanguine salvavit, et inferni claustra destruxit, et cœlestis regni januas aperuit; ille me per misericordiam suam salvare et conservare dignetur; et post finem hujus vitæ labentis, aliquam partem æternæ beatitudinis precibus tuis in sanctorum societate concedat.

ORATIO XLIX [ol. XLVIII] ¹⁸⁵⁹.

AD EANDEM DEI MATREM.

Singularis meriti, sola sine exemplo, mater et virgo Maria, quam Deus ita mente et corpore inviolatam custodivit ¹⁸⁶⁰, ut digna existeres, ex qua sibi nostræ redemptionis pretium Dei Filius corpus aptaret: obsecro te, misericordissima, per quam totus salvatus est mundus, intercede pro me miserimo ¹⁸⁶¹ et cunctis iniquitatibus scædato ¹⁸⁶², ut vel jam donet Dominus infelici animæ meæ amorem puritatis, affectum munditiæ, tenorem castitatis. Ego enim, ego infelix, ego totius innocentie, totius sanctimonie gratiam perdi; ego templum Dei sanctum multipliciter violavi. Sed quid ago, obscenitates meas referens auribus illibatis? Horresco, domina, horresco; et arguente me conscientia, male nudus coram te erubesco. Cui vero moribundus offeram vulnus meum? Ad quem ibo, et apud quem deplorabo dolorem meum, aut quando aliunde sperem beneficia sanitatis, si mihi clauditur illud unicum reclinatorium æternæ pietatis? Audi ergo, domina, audi propitia, audi et exaudi civem perditum de sorte hæreditatis tuæ ¹⁸⁶³ post longa exsilia, post longa suspiria, post sæva ludibria, post multa supplicia, revertentem ¹⁸⁶⁴ ad ubera consolationis tuæ.

D Memini et meminisse delectabile est, qualiter ad commendandum miseris ¹⁸⁶⁵ unicum patrocinium tuum, cuidam tuo servo agenti in extremis revelasti memorabile nomen tuum. Apparens enim ei, cum esset in angustiis, et requirens utrum te ¹⁸⁶⁶ agnosceret, cum ille, *minime, domina*, tremens responderet, tu ei pro benignitate tua quam blande, quam

VARIÆ LECTIONES.

¹⁸⁵⁹ Collata est cum Ms. Bibliothecæ San-Germari a Pratis numero 345. ubi legitur inter varias orationes sine nomine auctoris. Et cum Ms. Val-luc. ubi legitur sub nomine Maurilii Episcopi Rothomagensis. ¹⁸⁶⁰ Corpore custodivit ms. corpore inviolatam custodivit ¹⁸⁶¹ Miserrimo ms. misero peccatore ¹⁸⁶² Fœdissimo ms. scædato. ms. Val-luc. scædo. Omni pondere peccatorum prægravato mss. omittunt hæc ¹⁸⁶³ Hæreditatis tuæ mss. hæreditatis tuæ: ¹⁸⁶⁴ Post sæva ludibria, post multa flagitia revertentem ms. post longa suspiria post multa supplicia revertentem ms. Val-luc. post sæva ludibria post multa supplicia revertentem. ¹⁸⁶⁵ Nobis miseris mss. omitt. nobis ¹⁸⁶⁶ Unum te ms. utrum te

familiariter tu, domina, dixisti ¹⁸⁵⁷: *Ego sum misericordiae mater*. Apud quem ergo miseri, apud quem desolati rectius ingemiscimus dplorantes mala totius calamitatis et miseriae nostrae, quam apud te veram et indubitam matrem misericordiae? Mater sancta, mater unica, mater immaculata ¹⁸⁵⁸, mater incorrupta, mater misericordiae, mater pietatis et indulgentiae, aperi sinum pietatis et suscipe mortuum in peccatis. Ecce, domina, filius prodigus, nudus et attritus ¹⁸⁵⁹ pedibus, de loco horroris, de nebula immunditiae et fetoris suspirat, clamat, et appellat matrem non immemor quoties eum fovetis, texeris, excusaveris apud Patrem. Et quidem ille piissimus atque benignissimus pater, tu tam dulcis et suavis mater. Agnosce, benedicta, filios tuos quos unice dilectus unigenitus tuus non erubuit ¹⁸⁶⁰ nominare fratres suos. Et si pro illo innocente filio tuo crucifixio pertransivit gladius animam tuam (*Luc.* II, 35), quomodo super mortuis ¹⁸⁶¹ in peccato pupillis tuis te continere; quomodo unquam maternis ¹⁸⁶² fletibus et lacrymis, o domina, poteris temperare? Abstrahimur, diripimur, captivamur; non est qui eruat ¹⁸⁶³, non est qui redimat ¹⁸⁶⁴, qui consurgat diluculo et spondeat ¹⁸⁶⁵ pro nobis. Surge, pia; surge, propitia; intra sacrarium exauditionis, et expande manus immaculatas aute altare illud aureum humanae reconciliationis. Erit per te impetrabile quod per te ingerimus, erit per te excusabile ¹⁸⁶⁶ quod timemus. Nec diu poterit te sustinere pro nobis supplicentem, quem tu saepissime consolata es, dulcis mater, infantem vagientem. Quae ergo potentior meritis ad placandam iram iudicis, quam tu quae moruisti mater esse ejusdem Redemptoris et iudicis? Ne dubites ¹⁸⁶⁷, domina mea; ipse enim est os meum et caro mea, salutare meum et gloria mea ¹⁸⁶⁸, ipse caput nostrum, *ipse cognovit figmentum nostrum* (*Psal.* CII, 14).

Decus virginum, domina gentium, regina angelorum, fons hortorum, ablutio peccatorum, sancta et perpetua virgo Maria, succurre misero, subveni perditio; ut qui jam, proh dolor! non audet angelicam illam sperare stolam virginalem; tuis, glo-

VARIAE LECTIOES.

¹⁸⁵⁷ Tu domina dixisti *ms. omit.* tu domina ¹⁸⁵⁸ Sancta mater immaculata *ms. sancta mater unica, mater immaculata Mater incorrupta mater misericordiae ms. Val-luc. mater incorrupta misericordiae* ¹⁸⁵⁹ Nudis et attritus *ms. nudus et attritus* ¹⁸⁶⁰ Non erubescit *ms. non erubuit* ¹⁸⁶¹ Quomodo super mortuis *ms. Val-luc. quomodo unquam super mortuis* ¹⁸⁶² Quomodo maternis *ms. quomodo unquam: maternis* ¹⁸⁶³ Non est qui eruat non est qui redimat *ms. Val-luc. non est qui eruat qui redimat, etc.* ¹⁸⁶⁴ Non est qui redimat *ms. qui eruat* ¹⁸⁶⁵ Et respondeat *ms. Val-luc. et respondeat* ¹⁸⁶⁶ Per te excusabile *ms. certe excusabile* ¹⁸⁶⁷ Nec dubites *ms. ne dubites* ¹⁸⁶⁸ Salutare meum et gloria mea *ms. haec omit.* ¹⁸⁶⁹ Tuis gloriosis *ms. tuis, gloriosa* ¹⁸⁷⁰ Vestra et concentus *ms. omit.* et ¹⁸⁷¹ Supplicationis meae *ms. Val-luc. omit.* meae ¹⁸⁷² Indignus *ms. indignae* ¹⁸⁷³ Rogo, precor et supplicio *ms. rogo, hoc unum precor ms. Val-luc. Hoc unum rogo, hoc unum precor et obsecro* ¹⁸⁷⁴ Si enim Dei, et dono tuo hoc mereor *ms. si enim hoc Dei dono et tuo mereor* ¹⁸⁷⁵ In inferno *ms. in infernum* ¹⁸⁷⁶ Inde extrahes *ms. inde me extrahes* ¹⁸⁷⁷ Jesu Christo Domino nostro *ms. Jesus Christus Dominus noster* ¹⁸⁷⁸ Et regnat Deus *ms. Val-luc. et regnat Deus per omnia secula seculorum. Amen* ¹⁸⁷⁹ Collata est cum *Ms. Vict. Kk. 16. et RR. 3. Bec. O. Corb. 160. Thn. 267. Carthus. Val-luc. et Flor. Ad B. Mariam Virginem cum recordatione peccatorum ms. Vict. 3. ad sanctam Virginem Dei Genitricem ms. Vict. 16. et Flor. Oratio ad sanctam Mariam ms. Corb. Incipiunt Orationes Beatæ Mariæ. ms. Thu. Oratio prima ad sanctam Mariam cum mens gravatur torpore. In ms. Val-luc. caret titulo* ¹⁸⁸⁰ Superveniens *ms. super nomen eminentis ms. Becc. Vict. 3. Carth. et Val-luc. supereminens* ¹⁸⁸¹ Non mori *ms. Carth. Vict. et Val-luc. non minori* ¹⁸⁸² Præclaram esse *ms. præditam esse* ¹⁸⁸³ Vulneribus facinorum *ms. Vict. 16. ulceribus facinorum* ¹⁸⁸⁴ Ulceribus flagitiorum *ms. Vict. 16. vulneribus flagitiorum*

riosa ¹⁸⁶⁹, meritis qualemcunque recipiat vestem nuptialem. Denique, et si non merebor, imo quia non merebor vicinius accedere atque interesse florigeris atque odoriferis gloriae vestrae choris; eminus saltem positus et longe constitutus videre merear et audire processus vestros, tympana vestra, concentus ¹⁸⁷⁰ vestros, et quidquid illud gloriae et exultationis erit, quando tripudiabitis sequentes agnum quocunque ierit.

Singularis virgo, summa et perpetua virgo, sola mater et virgo, sancta Maria, in fine orationis meae, in extremo hujus fatuae supplicationis ¹⁸⁷¹ indignus ¹⁸⁷² hoc unum rogo, hoc unum precor et obsecro ¹⁸⁷³ in nomine dilecti filii tui, dona mihi misero jugem et perennem memoriam suavissimi nominis tui. Sit cibus dulcissimus, cibus suavissimus animae meae. Adsit mihi in periculis, adsit in angustiis, adsit in principio lætitiæ meae. Si enim hoc Dei dono et tuo mereor ¹⁸⁷⁴ obtinere, nullatenus certe, nunquam funditus vereor **279** interire. Aderit enim semper mihi gratia tua, aderit miseratio et protectio tua. Et si in infernum ¹⁸⁷⁵ demersus fuero, eo me requires, et inde me extrahes ¹⁸⁷⁶, et reddes filio tuo, qui me redemit et lavit sanguine suo, Jesu Christo Domino nostro ¹⁸⁷⁷, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus ¹⁸⁷⁸.

ORATIO L [ol. XLIX] ¹⁸⁷⁹

AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

Cum recordatione peccatorum, ad excitandum torporem.

Sancta, et inter sanctos post Deum singulariter sancta, Maria, mater admirabilis virginitatis, virgo amabilis fecunditatis, quae Filium Altissimi genuisti, quae perditio humani generis Salvatorem peperisti, Domina præfulgens tanta sanctitate, supereminens ¹⁸⁸⁰ tanta dignitate, quam utique certum est non minori ¹⁸⁸¹ præditam esse ¹⁸⁸² potentia et pietate. Tibi, o genitrix vitæ, o mater salutis, o templum pietatis et misericordiae, tibi sese conatur præsentare miserabilis anima mea, morbis vitiorum languida, vulneribus facinorum ¹⁸⁸³ scissa, ulceribus flagitiorum ¹⁸⁸⁴ putrida, tibi nititur quantum moribunda valet sup-

plicare, ut potentibus tuis meritis et piis tuis precibus digneris eam sanare. Sic enim, pia domina, alienata ¹⁵⁸⁸ est a se immanitato stuporis, ut vix sensum habeat enormis languoris. Sic sordibus et fetore fœdatur, ut timeat ne ab ipsa misericors vultus tuus avertatur; sic tabescit desperando respectus tui conversionem, ut etiam os obmutescat ¹⁵⁸⁹ ad orationem.

Peccata mea, nequitiae meae, si habetis animam meam vestro veneno peremptam; vel cur sic ¹⁵⁸⁷ facitis eam vestra sceleritate horrendam, ut miseratio non possit aspicere illam? Si obruitis ei spem exauditionis vestra mole, vel cur obstruitis illis ¹⁵⁸⁸ vocem orationis vestri pudore? Si mentem ejus vestri fecistis amore dementem, vel cur sensum ejus vestro redditis torpore non sentientem ¹⁵⁸⁹? Heu pudor sordentis iniquitatis, in praesentia nitentis sanctitatis ¹⁵⁹⁰! Heu confusio immundae conscientiae, in conspectu fulgentis munditiae! O tu benedicta super mulieres, quae angelos ¹⁵⁹¹ vincis puritate, sanctos superas pietate; anhelat moribundus spiritus ad tantae benignitatis respectum; sed erubescit ad tanti nitoris conspectum. Rogare enim te, domina, desidero, ut miserationis tuae respectu cures plagas et ulcera peccatorum meorum; sed confundor coram te ob fetorem et sordes eorum. Horreo, domina, apparere tibi in immunditiis et horribilibus meis, ne tu horreas me pro eis, et non possum, vae mihi, videri sine eis.

O perturbata ¹⁵⁹² o confusa peccandi conditio ¹⁵⁹³! Etenim quippe vos, peccata mea, quomodo discernendo ^C distrahitis, distrahendo corroditis, corrodendo torquetis praecordia mea? Eadem enim peccata mea, o Domina, cognosci a te cupiunt, propter curationem, apparere tibi fugiunt ¹⁵⁹⁴, propter execrationem: non enim sanantur ¹⁵⁹⁵ sine confessione, nec produntur sine ¹⁵⁹⁶ confusione. Si celantur, sunt insanabilia; si videntur, sunt detestabilia. Urunt me dolore, terrent me timore. Mole me obruunt, pondere me premunt, pudore me confundunt.

O tu, illa pio potens, et potenter pia Maria, de qua ortus est fons misericordiae, ne contineas, precor, tam veram misericordiam, ubi tam veram agnoscis miseriam. Si enim ego confundor in obscenitate iniquitatis meae ad fulgorem tuae sanctitatis, tunc

VARIÆ LECTIONES.

¹⁵⁸⁸ Alienata *ms. Vict. 16. aliena* ¹⁵⁸⁹ Jam obmutescat *ms. obmutescat* ¹⁵⁸⁷ Cur sic *ms. vel cur sic* ¹⁵⁸⁸ Cur obruitis illis *ms. vel cur obstruitis illi* ¹⁵⁸⁹ Orationes vestri pudore? si mentem ejus vestri fecistis amore dementem, cur obstruxistis illi vocem orationis vestri pudore? mentem ejus vestri fecistis amore dementem, cur sensum ejus vestri redditis torpore non sentientem? *ms. orationis vestri pudore? si mentem ejus vestri fecistis amore dementem, vel cur sensum ejus vestro redditis torpore non sentientem?* ¹⁵⁹⁰ Inhumanitatis, praesentia nitentis sanctitatis *ms. iniquitatis in praesentia nitentis sanctitatis* ¹⁵⁹¹ Qui Angelos *ms. quae Angelos* ¹⁵⁹² O perturbata *ms. Vict. 16. et Val-luc. O perturbatio* ¹⁵⁹³ Praecavenda conditio *ms. peccandi conditio* ¹⁵⁹⁴ Apparere tibi fugiunt *ms. apparere tibi refugiunt ms. Val-luc. Flor. parere tibi fugiunt* ¹⁵⁹⁵ Non sanantur *ms. Vict. 16. et Flor. non enim sanantur* ¹⁵⁹⁶ Nec produntur sine *ms. Carth. nec perduntur sine* ¹⁵⁹⁷ Effectum insitae *ms. affectum insitae ms. Corb. et Vict. 15. et Flor. affectu insitae* ¹⁵⁹⁸ Magis curatione *ms. magis ejus curatione* ¹⁵⁹⁹ Quod dolet *ms. quod doleat* ¹⁶⁰⁰ Tuae sordet *ms. tuae sordet* ¹⁶⁰¹ Collata cum praefatis *Ms. Alternatim ad Matrem et ad Filium ms. Thuan. Oratio secunda ad sanctam Mariam, cum mens sollicitatur timore ms. Bec. Oratio ad eandem, cum mens sollicitatur timore ms. Val-luc. Oratio ad Beatam et gloriosam et perpetuam Virginem Dei Genitricem Mariam* ¹⁶⁰² O virgo *ms. virgo* ¹⁶⁰³ Domina magna *ms. Flor. Domina mea* ¹⁶⁰⁴ Tetra turba *ms. territa turba* ¹⁶⁰⁵ Nimis peccatorum *ms. nimis peccator* ¹⁶⁰⁶ Supplicantibus miseris *ms. Vict. 10. supplicantibus tibi miseris* ¹⁶⁰⁷ Dissimulare *ms. Vict. 5. et Val-luc. dissimulari*

A domina, erubescas erga miserum affectum insitae ¹⁵⁹⁷ pietatis? Si ego confiteor nequitiam meam, tunc abnegabis benignitatem tuam? Si major est miseria mea quam mihi expediat, eritne minor misericordia tua quam te deceat? Quanto enim, o domina, magis delicta mea in conspectu Dei et tuo sordent; tanto magis ejus curatione ¹⁵⁹⁸ et tua subventione egent. Sana ergo, clementissima, infirmitatem; et delebis, quae te offendit, fœditatem. Aufer, benignissima, languorem, et non senties quem horres fetorem: fac, piissima, ut non sit quod doceat ¹⁵⁹⁹; et non erit quod sinceritati tuae sordeat ¹⁶⁰⁰. Fac, domina; exaudi me, domina. Sana animam peccatoris servi tui, per virtutem benedicti fructus ventris tui, qui sedet in dextera omnipotentis Patris sui, *super-*

B *laudabilis et supergloriosus in saecula (Dan. III. 53).*

ORATIO LI [ol. L] ¹⁶⁰¹.

AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

Cum mens timore premitur.

Virgo ¹⁶⁰² mundo venerabilis, mater humano generi amabilis, femina angelis mirabilis, Maria sanctissima, cujus beata virginitate omnis sacratur integritas, cujus glorioso partu omnis salvatur secunditas. Domina magna ¹⁶⁰³, cui gratias agit concio laeta justorum, ad quam fugit territa turba ¹⁶⁰⁴ reorum. Ad te, praepotens et misericors domina, ego peccator et utique nimis peccator ¹⁶⁰⁵ anxius confugio. Videns enim me, domina, ante districti iudicis omnipotentem justitiam, et considerans irae ejus intolerabilem vehementiam, perpendo peccatorum meorum enormitatem, et condignam tormentorum immanitatem. Tanto igitur, domina clementissima, horrore turbatus, tanto pavore perterritus, cujus enixius implorabo interventionem, quam cujus uterus mundi fovit reconciliationem. Unde securius velocem in necessitate subventionem sperabo, quam unde mundo processisse propitiationem scio? Aut cujus intercessio facilius reo veniam impetrabit, quam quae illum generalem et singularem justum ultorem et misericordem indultorem lactavit? Sicut namque, clementissima, impossibile est ut haec merita tibi tam singularia nobis tam necessaria obliviscaris; sic, mitissima, incredibile est ut supplicantibus miseris ¹⁶⁰⁶ non miserearis. Bene quippe novit mundus, nec nos mundi peccatores ullatenus dissimulare ¹⁶⁰⁷ pati-

mur : satis, inquam, o domina, satis novimus, qui **A** reconcilia servum tuum filio tuo ¹⁶⁰⁸. Qui me injicio inter ¹⁶⁰⁹ duas tam immensas pietates ¹⁶¹⁰, non incidam in duas tam potentes severitates. Bone fili, bona mater, non mihi sit frustra quod confiteor de vobis hanc veritatem, nec erubescam quod spero in vobis hanc pietatem. Amo enim veritatem quam confiteor de vobis, et deprecor pietatem quam spero in vobis.

Ecce enim, o Virgo, homo de qua natus ¹⁶¹¹ est Deus homo ut salvaretur peccator homo, ecce coram hono filio tuo, et coram bona matre ejus ¹⁶¹² pœnitent et confitetur, gemit et orat peccator homo. Obsecro ergo vos ¹⁶¹³, bone Domine et bona domina, obsecro vos, pie fili et pia mater ¹⁶¹⁴, obsecro vos per hanc ipsam veritatem, per hanc singularem spem peccatorum ut sicut ¹⁶¹⁵ vere tu es filius ejus, et tu mater ejus ut salvetur peccator, sic sic absolvatur ¹⁶¹⁶ et curetur ¹⁶¹⁷, sanetur et salvetur hic peccator. Probet in se, probet hic peccator quia vere estis, sentiat in se quia propter scilicet peccatorum estis tu filius, et tu mater. Vester certe ¹⁶¹⁸ amborum peccator. Cum enim peccavi in filium, irritavi matrem; nec offendi matrem, sine injuria filii. Quid ergo facies peccator? Quo igitur fugies peccator? Quis enim te ¹⁶¹⁹ reconciliabit filio, inimica matre; Qui tibi ¹⁶²⁰ placabit matrem irato filio? sed et si ambo pariter offensi estis, nonne et ambo clementes estis? Fugiat ergo ¹⁶²¹ reus justus Dei ad piam matrem misericordis Dei. Refugiat reus offensæ matris ad pium filium benignæ matris. Ingerat se reus utriusque inter utrumque, injiciat se inter pium filium et matrem piam. Pie Domine, parce servo matris tuæ; pia domina, parce servo filii tui; bone fili, placa matrem tuam servo tuo; bona mater,

Dic, mundi judex, cui parces? Dic, mundi ¹⁶²² reconciliatrix, quem tu reconciliabis: si tu, Domine, damnas; et tu, domina, averteris ¹⁶²³ homunculum bona vestra cum amore, mala sua cum mœrore ¹⁶²⁴ confitentem? Salvator singularis, dic quem salvabis? Salutis mater, dic pro quo orabis? si te, Domine, præcipiente, et te, domina, consentiente ¹⁶²⁵, tormenta vexant peccatorem se execrantem, vos obsecrantem; si infernus absorbet reum se accusantem, vos deprecantem; si tartara devorant pauperem in se desperantem, in vobis sperantem.

Deus, qui factus es filius feminæ propter misericordiam; femina, quæ facta es mater Dei propter misericordiam ¹⁶²⁶, aut miseremini miseri, tu parcendo, tu interveniendo; aut ostendite ad quos tutius fugiam misericordiores, et monstrate ¹⁶²⁷ in quibus certius confidam potentiores ¹⁶²⁸. Si enim est, imo quia est tam magna mea iniquitas, et tam modica fides ¹⁶²⁹ mea, tam tepida charitas mea, tam fatua oratio mea, tam imperfecta satisfactio mea, ut non merear delictorum veniam, nec salutis gratiam; hæc est ipsum quod supplico: ut in quo merita mea mihi ¹⁶³⁰ videtis non sufficere, in eo misericordiam vestram dignentur non deficere. Precor, itaque, precor, exaudite me, sed propter vos non propter me, per pietatem qua exundatis, per potestatem qua abundatis, ut evadam meritis dolores damnatorum, et intrare ¹⁶³¹ merear in gaudia beatorum, te Deum laudaturus, qui es *benedictus et superlatibilis in sæcula* (Dan. iii, 52) sæculorum. Amen.

ORATIO LII [ol. LI] ¹⁶³⁷.

AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

Cum meditatione et laude meritorum ejus.

Maria, tu illa magna Maria, tu illa maxima beata-

VARIÆ LECTIONES.

¹⁶⁰⁸ Hominis filius venit *ms. Vict.* 16. hominis filius, id est, tui ipsius, venit ¹⁶⁰⁹ Bonus ille filius hominis *ms. Vict.* 16. *omittit*, hominis ¹⁶¹⁰ Mater contemnet *mss.* Mater Dei contemnet *mss. Vict.* 16. *et Val-luc. et Flor.* bona mater Dei contemnet ¹⁶¹¹ Peccantem in *mss.* precantem ¹⁶¹² In pœnitentia *ms. Flor.* in pœnitentiam ¹⁶¹³ De quo natus *mss.* de qua natus ¹⁶¹⁴ Coram te bona matre ejus *mss. Carth. et Val-luc. et Flor.* coram bona matre ejus ¹⁶¹⁵ Obsecro vos *mss. Vict. et Val-luc.* Obsecro ergo vos ¹⁶¹⁶ Pie mater *ms.* pia mater ¹⁶¹⁷ Et ut sicut *mss.* ut sicut ¹⁶¹⁸ Sic absolvatur *mss. Vict. Carth. et Val-luc.* si sic absolvatur ¹⁶¹⁹ Curetur hic *ms.* curetur, sanetur, et salvetur hic ¹⁶²⁰ Videtur certe *mss.* vester certe ¹⁶²¹ Quis enim me *ms. Vict.* 16. Quis enim te ¹⁶²² Quis mihi *ms. Vict.* 16. Quis tibi ¹⁶²³ Fugiet ergo *mss.* fugiat ergo ¹⁶²⁴ Filium tuum servo *mss. Vict.* servum tuum servo *mss. Val-luc. et Floriacens.* servum tuum filio tuo ¹⁶²⁵ Initio inter *mss.* injicio inter ¹⁶²⁶ In tam potentes *mss.* inter duas tam potentes *mss. Carth. Val-luc. et Flor.* in duas tam potentes ¹⁶²⁷ Cui preces fundam. Dic mundi *ms. Corb.* cui pares. Dic mundi *mss. Vict. Bec. Carth. Val-luc. et Flor.* cui parces, dic mundi ¹⁶²⁸ Averteris *ms. Corb.* avertis ¹⁶²⁹ Cum timore *mss.* cum mœrore ¹⁶³⁰ Et de te misericordia consentiente *mss.* et te Domina consentiente ¹⁶³¹ Per misericordiam *mss.* propter misericordiam ¹⁶³² Aut monstrate *mss. Vict. et Val-luc.* et monstrate ¹⁶³³ Potentioribus *mss.* potentiores ¹⁶³⁴ Fides mea *ms. Vict.* 16. *omittit.* mea ¹⁶³⁵ Merita mihi *mss.* merita mea mihi ¹⁶³⁶ Intrem *ms. Flor.* intrare mereor ¹⁶³⁷ Collata est cum supra notatis *Mss.* Ad eandem Virginem cum meditatione et laude meritorum ejus *ms. Corb.* Oratio ad sanctam Mariam. *ms. Thuan.* Oratio tertia ad sanctam Mariam pro impetrando ejus et Christi amore. *mss. Val-luc. Bec.* Item Oratio ad sanctam Mariam

ruin ¹⁶³⁸ Mariarum ¹⁶³⁹, tu illa maxima seminarum. Te, domina magna et valdemagna, te vult cor meum amare, te cupit os meum laudare, te desiderat venerari mens mea, te affectat exorare ¹⁶⁴⁰ anima mea, quia tuitioni tuæ se commendat tota substantia mea. Enitimini viscera animæ meæ; enitimini quantum potestis, si quid potestis ¹⁶⁴¹, omnia interiora mea, ut ejus merita laudetis, ut ejus beatitudinem ¹⁶⁴² ametis, ut ejus celsitudinem admiremini, ut ejus benignitatem ¹⁶⁴³ deprecemini, cujus patrocinio quotidie indigetis, indigendo desideratis, desiderando imploratis, implorando impetratis ¹⁶⁴⁴. Et si non secundum desiderium vestrum, tamen supra vel certe contra meritum vestrum ¹⁶⁴⁵. Regina angelorum, domina mundi, mater ejus qui mundat mundum, confiteor quia cor meum nimis est ¹⁶⁴⁶ immunum, ut merito erubescat in tam mundam intendere, nec digne possit tam mundam ¹⁶⁴⁷ intendendo contingere. Te igitur, mater illuminationis cordis mei, te, nutrix salutis mentis meæ, te obsecrant, quantum possunt, cuncta præcordia mea. Exaudi, domina mea, adesto propitia, adjuva potentissima, ut mudentur sordes mentis meæ, ut illuminentur ¹⁶⁴⁸ tenebræ meæ, ut accendatur tepor meus, ut expergiscatur torpor meus, quatenus sicut beata ¹⁶⁴⁹ tua sanctitas super omnia post summum ¹⁶⁵⁰ omnium filium tuum, per omnipotentem filium tuum, ob gloriosum filium tuum, a benedicto filio tuo est ¹⁶⁵¹ exaltata: sic super omnia post Dominum et Deum meum et omnium filium ¹⁶⁵² tuum, te cor meum intelligat et veneretur, amet et deprecetur eo affectu, non quo ^C desidero imperfectus, sed quo debeo ¹⁶⁵³ a filio tuo factus et salvatus, redemptus et resuscitatus.

O genitrix vitæ animæ meæ ¹⁶⁵⁴, altrix reparatoris carnis meæ, lactatrix Salvatoris totius substantiæ meæ! Sed quid dicam ¹⁶⁵⁵? Lingua mihi deficit, quia mens non sufficit. Domina, domina mea, omnia intima mea sollicita ¹⁶⁵⁶ sunt, ut tantorum beneficiorum tibi gratias ¹⁶⁵⁷ exsolvant; sed nec cogitare possunt dignas, et pudet proferre indignas ¹⁶⁵⁸. Quid enim digne dicam matri Creatoris et Salvatoris mei, per cujus sanctitatem peccata mea purgantur, per cujus integritatem mihi incorruptibilitas donatur,

A per cujus virginitatem anima mea adamatur a Domino suo et desponsatur Deo suo? Quid, inquam ¹⁶⁵⁹, digne referam genitrici Dei et Domini mei, per cujus fecunditatem captivus sum redemptus ¹⁶⁶⁰, per cujus partum de morte æterna sum exemptus; per cujus prolem perditus, sum restitutus, et de exilio miserie in patriam beatitudinis reductus? *Benedicta in mulieribus* (*Luc. 1, 28*): hæc omnia mihi dedit *benedictus fructus ventris tui* (*ibid.*, 42) in regeneratione baptismatis sui, alia in spe, alia in re; quanquam hæc omnia ego ipse mihi peccando sic abstulerim ¹⁶⁶¹, ut nec rein habeam, et spem vix teneam. Quid enim? Si mea culpa evanuerunt ¹⁶⁶²; nunquid ingratus ero illi per quam mihi tanta bona ¹⁶⁶³ gratis evenerunt? Absit, ut addam ¹⁶⁶⁴ hanc iniquitatem super iniquitatem. Imo gratias ago, quia habui; doleo, quia non habeo; oro ut habeam: certus enim sum quia sicut per filii gratiam ea potui accipere; sic eadem per matris merita possum recipere. Ergo, o domina, porta vitæ, janua **281** salutis, via reconciliationis, aditus recuperationis, obsecro te per salvatricem tuam fecunditatem, fac ut et peccatorum meorum mihi venia et bene vivendi gratia concedatur, et usque ¹⁶⁶⁵ in finem hic servus tuus sub tua protectione custodiatur. Insidiis ¹⁶⁶⁶ et oppressionibus dæmonum mundus tenebris ¹⁶⁶⁷ obvolutus subiacebat; sed sole de te orto illuminatus eorum et laqueos devitat, et vires conculcat.

Tu aula ¹⁶⁶⁸ universalis propitiationis ¹⁶⁶⁹, causa generalis reconciliationis, vas et templum vitæ et salutis universorum, nimium contraho merita tua, cum in me homunculo vili singulariter recenseo beneficia tua, quæ mundus amans gaudet, gaudens clamant esse sua. Tu namque domina admirabilis singulari virginitate, amabilis salutari fecunditate, venerabilis inæstimabili sanctitate, tu ostendisti mundo Dominum suum et Deum suum, quem nesciebat: tu visibilem exhibuisti mundo Creatorem suum, quem prius non videbat: tu genuisti mundo restauratorem, quo perditus indigebat: tu peperisti mundo reconciliatorem quem reus non habebat. Per fecunditatem tuam, domina, mundus peccator est justificatus; damnatus, salvatus; exsul re-

VARIE LECTIONES.

¹⁶³⁸ Maxima beatarum *ms.* major beatarum *ms.* *Val-luc et Flor.* Maria tu illa major ¹⁶³⁹ Mariarum, tu *ms. Carth.* Maria, tu ¹⁶⁴⁰ Affectat orare *ms.* affectat exorare ¹⁶⁴¹ Quid poteritis *ms.* quid potestis ¹⁶⁴² Et ejus beatit. *ms. Vict. 16. et Val-luc.* ut ejus beatit. ¹⁶⁴³ Et ejus benign. *ms. Vict. 16. et Val-luc.* ut ejus benign. ¹⁶⁴⁴ Imploretis.. impetretis *ms.* imploratis.. impetratis ¹⁶⁴⁵ Vel certe meritum vestrum *ms.* vel certe contra meritum nostrum ¹⁶⁴⁶ Confiteor cor meum est *ms.* confiteor quia cor meum nimis est ¹⁶⁴⁷ Eam digne *ms.* tam mundam ¹⁶⁴⁸ Ut illuminentur *ms.* et illuminentur ¹⁶⁴⁹ Sicut beata *ms.* sicut tua beata ¹⁶⁵⁰ Omnia summum *ms.* omnia post summum ¹⁶⁵¹ Tuo es *ms.* tuo est ¹⁶⁵² Omnia Dominum et Deum verum, et Dominum filium *ms.* omnia post Dominum et Deum meum, et omnium, filium ¹⁶⁵³ Sed quod debet *ms.* sed quo debet *ms. Val-luc. et Flor.* sed quo debeo ¹⁶⁵⁴ O genitrix vitæ meæ *ms.* genitrix vitæ animæ meæ ¹⁶⁵⁵ Quid dicam? *ms. Thu. Bec. et Val-luc.* quid dicamus? ¹⁶⁵⁶ Intim sollicita *ms. Vict. Val-luc et Flor.* intima mea sollicita ¹⁶⁵⁷ Beneficiorum gratias *ms.* beneficiorum tibi gratias ¹⁶⁵⁸ Non dignas *ms.* indignas ¹⁶⁵⁹ Domino suo. Quid inquam *ms.* Domino suo, desponsatur Deo suo. Quid, inquam ¹⁶⁶⁰ Captivus sum redemptus *ms. Vict. 16. omit.* captivus ¹⁶⁶¹ Sic ecce dando abstulerim *ms.* peccando sic abstulerim ¹⁶⁶² Culpa evanuerit *ms.* culpa evanuerunt ¹⁶⁶³ Per cujus mihi gratiam tanta bona *ms.* per quam mihi tanta bona gratis ¹⁶⁶⁴ Absit, ne addam *ms. Carth.* absit ut addam ¹⁶⁶⁵ Ut usque *ms.* et ut usque *ms. Val-luc et Flor.* ut usque ¹⁶⁶⁶ Incidiis etc. usque ad O aula *ms. Corb. Vict. 3. Carth. Val-luc. et Flor. hæc omittunt; quæ tamen leguntur in ms. Vict. 16. et Bec. O.* ¹⁶⁶⁷ Tenebris *ms. Vict. 16. omittit ms. Bec. Flor.* mundus tenebris ¹⁶⁶⁸ O aula *ms. Carth. Val-luc et Flor.* Tu aula ¹⁶⁶⁹ Propitiationis *ms.* pietatis

ductus : partus tuus, domina, mundum captivum A
¹⁶⁷⁶ redemit, ægrum sanavit, mortuum resuscita-
vit ¹⁶⁷¹.

Cœlum, sidera, terra, flumina, dies, nox et quæ-
cunque humanæ potestati vel utilitati sunt obnoxia,
in amissum decus sese gratulantur, domina, per te
quodammodo resuscitata, et nova quadam ineffabili
gratia donata. Quasi enim omnia mortua erant, cum
amissa ¹⁶⁷² congenita dignitate favendi dominatui
¹⁶⁷³ vel usibus Deum laudantium, ad quod facta
erant; obruebantur oppressione ¹⁶⁷⁴, et decolora-
bantur abusu idolis ¹⁶⁷⁵ servientium, propter quos
facta non erant. Quasi vero eandem resuscitata læ-
tantur, cum jam Deum constituentium et dominatu
reguntur, et usu decorantur. Nova autem et in-
æstimabili gratia quasi exultaverunt, cum ipsum B
Deum, ipsum Creatorem suum, non solum invi-
sibiliter supra se illa regentem senserunt, sed
etiam visibiliter intra se eisdem ¹⁶⁷⁶ utendo san-
ctificantem viderunt. Hæc tanta bona per benedictum
fructum benedicti ventris benedictæ Mariæ
provenerunt.

Sed cur solum loquor, domina, beneficiis tuis ple-
num esse mundum? Inferna penetrant, cœlos supe-
rant. Per plenitudinem enim gratiæ tuæ, et quæ in
inferno erant, se lætantur liberata; et quæ supra
mundum sunt, se gaudent restaurata. Per eundem
quippe gloriosum filium gloriosæ virginitatis tuæ,
omnes justii qui obierunt ante vitalem ejus mortem,
exultant diruptione captivitatis suæ, et angeli gra-
tulantur restitutione semirutæ civitatis suæ. O femi-
na mirabiliter singularis, et singulariter mirabi-
lis, per quam elementa renovantur, inferna reme-
diantur, dæmones ¹⁶⁷⁷ conculcantur, homines
salvantur, angeli reintegrantur! O femina plena et
superplena gratia, de cujus plenitudinis exundantia
respersa sic revirescit omnis creatura! O Virgo be-
nedicta et superbenedicta, per cujus benedictionem
benedicitur omnis natura, non solum creata a Crea-
tore, sed et Creator a creatura! O nimis exaltata,
quam sequi conatur affectus animæ meæ, quo aufu-
gis aciem mentis meæ? O pulchra ad intuendum,
amabilis ad contemplandum, delectabilis ad aman-
dum, quo evadis capacitatem cordis mei? Præstola-
re, Domina, infirmam animam te sequentem : nec
abscondas ¹⁶⁷⁸ te, domina, parum videnti, animæ te D

quærenti. Miserere, domina, animam post te auhe-
lando languentem ¹⁶⁷⁹.

Mira res, in quam sublimes contemtor Mariam lo-
catam ¹⁶⁸⁰. Nihil est æquale Mariæ : nihil, nisi Deus,
majus Maria. Deus Filium suum, quem solum de
corde suo æqualem sibi genitum, tanquam seipsum
diligebat, ipsum dedit Mariæ : et ex Maria fecit sibi
filium, non alium, sed eundem ; ut naturaliter esset
unus idemque communis Filius Dei et Mariæ. Omnis
natura a Deo est creata, et Deus ex Maria est
natus ¹⁶⁸⁰. Deus omnia creavit, et Maria Deum genuit.
Deus qui omnia fecit ¹⁶⁸¹, ipse se ex Maria
fecit ; et sic omnia quæ fecerat, refecit. Qui potuit
omnia de nihilo facere, noluit ea violata sine Maria
reficere. Deus igitur est pater rerum creatarum ¹⁶⁸²,
et Maria mater rerum recreatarum. Deus est Pater
constitutionis omnium, et Maria est mater restitu-
tionis omnium. Deus enim genuit illum, per quem
omnia sunt facta ; et Maria peperit illum, per quem
omnia sunt salvata. Deus genuit illum, sine quo
penitus nihil est ; et Maria peperit illum, sine quo
omnino nihil bene est. O vere Dominus tecum, cui
dedit Dominus, ut omnis natura tantum tibi deberet
secum.

Maria, obsecro te per gratiam, qua sic Dominus
esse ¹⁶⁸³ tecum, et te voluit esse secum ; fac propter
ipsam secundum eandem ipsam gratiam, misericor-
diam tuam mecum ; fac ut amor tui semper sit me-
cum, et cura mei semper sit tecum. Fac ut clamor
necessitatis meæ, quandiu ipsa persistit, sit tecum ;
et respectus pietatis tuæ, quandiu ego subsisto, sit
mecum ; fac ut congratulatio beatitudinis tuæ sem-
per sit mecum, et compassio ¹⁶⁸⁴ miseræ meæ,
quantum mihi expedit, sit tecum. Sicut enim, o
beatissima, omnis a te aversus et a te despectus
necesse est ut intereat, ita omnis a te conversus et
a te respectus impossibile est ut pereat ; sicut enim,
Domina, Deus genuit illum in quo omnia vivunt, sic
o tu, flos ¹⁶⁸⁵ virginitatis, genuisti eum per quem et
mortui reviviscunt ¹⁶⁸⁶. Et sicut Deus per Filium
suum beatos angelos a peccato servavit, ita o tu,
decus ¹⁶⁸⁷ puritatis, per Filium tuum miseros homi-
nes ex peccato salvabis ¹⁶⁸⁸. Quemadmodum enim
Dei Filius est beatitudo justorum, sic, o tu salus fe-
cunditatis, Filius tuus est reconciliatio peccatorum.
Non enim est reconciliatio, nisi quam tu casta con-

VARIÆ LECTIONES.

¹⁶⁷⁰ Mundum captivum *ms. Vict. 16. omittit*, captivum ¹⁶⁷¹ Resuscitavit. *In mss. Corb. Thuan. Val-luc. et Flor. ponuntur ea, insidiis etc. quæ superius omissa sunt* ¹⁶⁷² Amisso *mss. amissa* ¹⁶⁷³ Dominatur favendi *mss. favendi dominatui* ¹⁶⁷⁴ Obtinebantur oppressione *mss. obruebantur oppressione* ¹⁶⁷⁵ Abusu idolis *mss. ab usu idolis* ¹⁶⁷⁶ Intra eisdem *mss. intra se eisdem* ¹⁶⁷⁷ Remediantur, homines *mss. remediatur, dæmones conculcantur, homine: ms. Vict. 16. reclinantur, homines ms. Flor. ut in Edit.* ¹⁶⁷⁸ Nec abscondes *mss. ne abscondas* ¹⁶⁷⁹ Animam. languentem. *mss. animæ. languentis* ¹⁶⁸⁰ Locatam. *Omnis etc. mss. locatam. Nihil est æquale Mariæ. Nihil nisi Deus majus Maria Deus filium, quem solum de corde suo æqualem sibi genitum, tanquam seipsum diligebat, ipsum dedit Mariæ : et ex Maria fecit sibi filium, non alium, sed eundem (ms. Val-luc. non sed eundem ipsum), ut naturaliter esset unus idemque communis filius Dei et Mariæ. Omnis etc. mss. Vict. 16. Carth. et Flor. omittunt hæc. et ex Maria fecit sibi filium non alium, sed eundem* ¹⁶⁸⁰ Et omnis Dei natura ex Maria est nata *mss. Thuan. Corb. Vict. Flor. et Dei natura ex Maria est nata mss. Bec. O. Carth. et Val-luc. et Deus ex Maria est natus* ¹⁶⁸¹ Omnia fecit vel creavit *mss. omittunt, vel creavit* ¹⁶⁸² Rerum creatarum *mss. Thu. Vict. Carth. rerum recreatarum* ¹⁶⁸³ Se Deus esse *mss. sic Dominus esse* ¹⁶⁸⁴ Et passio *mss. et compassio* ¹⁶⁸⁵ O tu flos *ms. Vict. 16. et tu flos* ¹⁶⁸⁶ Mortua re-
vivunt *mss. Thu. mortua reviviscunt* ¹⁶⁸⁷ Ita tu decus *mss. ita o tu decus* ¹⁶⁸⁸ Salvabis *mss. salvavit*

cepisti; non est justificatio, nisi quam tu integra in A utero fovisti; non est salus, nisi quam, tu virgo, peperisti. Ergo, o domina, mater es justificationis et justificatorum, genitrix es reconciliationis et reconciliatorum, parens es salutis et saluatorum. O beata fiducia! o tutum refugium! Mater Dei est mater nostra; mater ejus in ¹⁶⁸⁹ quo solo speramus, et quem solum timemus, est mater nostra; mater, inquam, ejus qui solus salvat, solus damnat, est mater nostra.

Sed, o benedicta et exaltata non tibi soli, sed et nobis quidem ¹⁶⁹⁰ quam magnum, quam amabile ¹⁶⁹¹ est quod video per te evenire nobis, quod videns gaudeo, quod gaudens dicere non audeo. Si enim tu domina es mater ejus, nonne et alii filii tui sunt fratres ejus? Sed qui fratres, et ejus ejus, loquar B unde ¹⁶⁹² jucundatur cor meum; an silebo, ne de elatione ¹⁶⁹³ arguatur os meum ¹⁶⁹⁴? Sed quod credo amando, cur non confitebor laudando? Dicam igitur non superbiendo, sed gratias agendo. Qui enim fecit ut ipse per maternam generationem particeps esset naturæ ¹⁶⁹⁵ nostræ, et nos per vitæ restitutionem essemus filii matris ejus ¹⁶⁹⁶, ipse nos invitat, ut confiteamur nos fratres ¹⁶⁹⁷ ejus. Ergo judex noster est frater noster; Salvator mundi ¹⁶⁹⁸ est frater noster; denique Deus noster est factus per Mariam frater noster. Qua igitur certitudine debemus sperare, qua consolatione ¹⁶⁹⁹ possumus timere, quorum sive salus, sive damnatio, de boni fratris ¹⁷⁰⁰, et de piæ matris pendent arbitrio! Quo etiam affectu hunc fratrem et hanc matrem amare debemus? Qua C familiaritate nos illis commitemus? Qua securitate ad illos confugiemus? Qua dulcedine confugientes ¹⁷⁰¹ suscipiemur. Bonus igitur frater nobis dimittat quod deliquimus ¹⁷⁰²; ipse avertat quod delinquentes meruimus, ipse donet quod poenitentes petimus. Bona mater oret et exoret pro nobis, ipsa postulet et impetret quod expedit nobis ¹⁷⁰³. Ipsa roget filium pro filiis, unigenitum pro adoptatis, dominum pro servis. Bonus Filius audiat matrem pro fratribus, Unigenitus pro his quos adoptavit, Dominus pro his quos liberavit. O Maria ¹⁷⁰⁴! quantum tibi debemus, domina mater per quam ¹⁷⁰⁵ **282** talem fratrem habemus! Quid gratiarum, quid laudis tibi retribuimus ¹⁷⁰⁶!

Magne Domine, tu noster major frater, magna domina, tu nostra melior mater, docete cor meum qua reverentia vos debeat cogitare. Bone tu, et bona tu; dulcis tu, et dulcis tu dicite et date animæ meæ, quo affectu vos memorando de vobis delectetur, delectando jucundetur, jucundando impinguetur. Impinguale et succendite ¹⁷⁰⁷ eam vestra dilectione; vestro ¹⁷⁰⁸ continuo amore langueat cor meum, liquefiant omnia ossa mea ¹⁷⁰⁹, deficiat caro mea. Utinam sic viscera animæ meæ dulci fervore vestræ dilectionis exardescant, ut viscera carnis meæ exarescant! Utinam sic intima spiritus mei dulcedine vestri affectus ¹⁷¹⁰ impinguetur, ut medullæ corporis mei exsiccentur!

Domine Fili dominæ meæ, domina mater Domini mei, si ego non sum dignus qui sic debeam vestro amore beatificari, certe vos ¹⁷¹¹ non estis indigni, qui sic, imo ¹⁷¹² plus debeatis amari. Ergo, benignissimi, ne sic denegetis mihi petenti id quo me confiteor indignum, ut auferatur vobis id quo certe vos negare non potestis dignos. Date itaque, piissimi, date, obsecro, supplicanti animæ meæ, non propter meritum meum, sed propter meritum vestrum; date illi quanto digni estis, amorem vestrum. Date, inquam, mihi quo sum ¹⁷¹³ indignus, ut reddatur vobis quo estis ¹⁷¹⁴ digni. Si enim non vultis dare, ut habeam quod desidero, saltem nolite negare ut reddam vobis quod debeo.

Forsitan præsumendo loquar, sed utique bonitas vestra facit me audacem. Loquar ergo adhuc ad Dominum meum et dominam meam cum sim pulvis et cinis (Gen. xviii, 27). Domina et domina, nonne multo melius est cum vos gratis donatis ¹⁷¹⁵ petenti quod ipse non meretur, quam cum vobis subtrahitur quod vobis juste debetur? Illud quippe prædicandæ misericordiæ est, istud est nefandæ injustitiæ. Impendite igitur, piissimi, gratiam, ut recipiatis debitum; facite vos mihi misericordiam vestram quæ mihi expedit et vos decet, ne faciam ego vobis injustitiam meam quæ nulli expedit et nullum decet. Estote vos mihi misericordes, quod obsecro vos ¹⁷¹⁶, ne sim ego vobis injustus, quod execror. Date ¹⁷¹⁷ benigne et benigna, ne sitis ¹⁷¹⁸ exoratu difficiles, date animæ ¹⁷¹⁹ meæ amorem vestri, quem ipsa non injuste petit, et vos juste exigitis; ne ipsa bonis

D

VARIAE LECTIONES.

¹⁶⁸⁹ Mater ejus in *mss.* 160. et *Thuan.* Mater Dei in ¹⁶⁹⁰ Nobis quid est *ms. Vict.* 16 nobis quidem est *mss. Val-luc. et Flor.* Sed et nobis quidem (*omit. est*) ¹⁶⁹¹ Quam admirabile *mss.* quam amabile ¹⁶⁹² Loquar unde *ms. Vict.* 16. loquatur unde ¹⁶⁹³ Ne elatione *mss. Thu. et Val-luc.* ne de elatione ¹⁶⁹⁴ Arguatur meum *ms.* arguatur os meum ¹⁶⁹⁵ Esset nature *mss.* esset particeps naturæ ¹⁶⁹⁶ Matris suæ *mss.* matris ejus ¹⁶⁹⁷ Non esse patres *mss.* nos fratres ¹⁶⁹⁸ Salvator mundi *mss. Thuan. et Corb.* Salvator noster ¹⁶⁹⁹ Qua desolatione *mss.* qua consolatione ¹⁷⁰⁰ De bonis fratris *mss.* de boni fratris ¹⁷⁰¹ Confugientes *mss.* fugientes ¹⁷⁰² Quod delinquimus *mss.* quod deliquimus ¹⁷⁰³ Expedit nobis *mss.* nobis expedit ¹⁷⁰⁴ Fratribus quod his quos adoptavit Dominus, pro his quos liberavit filius. Maria *mss.* fratribus unigenitus pro his quos adoptavit Dominus. pro his quos liberavit. Maria ¹⁷⁰⁵ Domina per quam *mss.* Domina mater, per quam ¹⁷⁰⁶ Tibi tribuimus? tibi retribuimus ¹⁷⁰⁷ Et succedite *mss.* et succendite ¹⁷⁰⁸ Cum vestri dilectione, vestri *mss.* eam vestra dilectione, vestro *ms.* *Bec.* eam vestram dilectionem vestro ¹⁷⁰⁹ Liquefiat anima mea *mss.* liquefiant omnia ossa mea ¹⁷¹⁰ Vestri effecta *mss.* vestri effectus ¹⁷¹¹ Forte vos *mss.* certe vos ¹⁷¹² Imo ejus *mss.* imo plus ¹⁷¹³ Mihi qui sum *mss.* mihi quo sum ¹⁷¹⁴ Vobis qui estis *mss.* vobis quo estis *ms. Carth.* vobis quod estis ¹⁷¹⁵ Gratias date *mss.* gratis donatis ¹⁷¹⁶ Obsecro vos, ne *mss.* obsecro ne ¹⁷¹⁷ Execro, dare *mss.* execror date ¹⁷¹⁸ Nec sitis *mss. Thu. Bec.* ne sitis ¹⁷¹⁹ Dare animæ *mss.* date animæ

¹⁷²⁰ vestris sit ingrata; quod ipsa juste horret ¹⁷²¹, et vos non injuste punitis.

Certe, Jesu fili Dei, et tu, Maria mater, et vos vultis, et æquum est ut quidquid vos diligitis diligatur a nobis. Ergo, bone Fili, rogo te per dilectionem, qua diligitis ¹⁷²² matrem tuam, ut sicut tu vere diligitis, et diligi vis eam, ita mihi des ut vere diligam eam. Bona mater, rogo te per dilectionem, qua diligitis filium tuum, ut sicut tu vere diligitis et diligi ¹⁷²³ vis eum, ita mihi impetres, ut vere diligam eum. Ecce enim peto quod ut fiat vere est in vestra voluntate ¹⁷²⁴. Cur ergo propter peccata mea non fiet, cum sit et in ¹⁷²⁵ vestra potestate? Amator et miserator hominum, tu posuisti reos tuos et usque ¹⁷²⁶ ad mortem amare, et poteris te roganti amorem tui et matris tuæ negare? Mater hujus amatoris nostri, quæ illum in ventre portare, et in sinu meruisti lactare, an tu non poteris, aut non voles poscenti ejus amorem et tuum impetrare? Veneretur ¹⁷²⁷ igitur vos, sicut ¹⁷²⁸ digni estis, mens mea; amet vos, sicut æquum est, cor meum; diligit vos, sicut sibi expedit, anima mea; serviat vobis, sicut debet, caro mea, et in hoc consummetur vita mea, ut in æternum ¹⁷²⁹ psallat tota substantia mea. Benedictus Dominus in æternum; fiat, fiat ¹⁷³⁰.

ORATIO LIII [ol. LII].

AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM, ET AD SANCTUM JOAN-
NEM EVANGELISTAM.

O intemerata et in æternum benedicta, specialis et incomparabilis virgo, Dei genitrix Maria, gratissimum Dei templum, Spiritus sancti sacrarium, ^C janua regni cælorum, per quam post Deum totus vivit orbis terrarum, inclina aures tuæ pietatis, et illos tuos misericordes oculos indignis supplicationibus meis, et esto mihi peccatori pia in omnibus auxiliatrix.

Et, o beatissime Joannes, Christi familiaris amice, qui ab eodem Domino nostro Jesu Christo electus es, et inter cæteros magis dilectus atque mysteriis cælestibus supra omnes imbutus, apostolus ejus et evangelista factus præclarissimus, custosque matris ejus individuus, te invoco etiam cum matre ejusdem Salvatoris, ut mihi opem tuam cum ipsa ferre digneris.

O duæ gemmæ cælestes, Maria et Joannes! o duo ^D luminaria divinitus ante Deum lucentia! vestris radiis effugate scelerum meorum nubila. Vos estis illi duo, in quibus Deus Pater per Filium suum specialiter ædificavit sibi domum, et in quibus ipse Filius

A Dei unigenitus, ob sincerissimæ virginitatis meritum, dilectionis suæ confirmavit privilegium, in cruce pendens uni vestrum ita dicens: *Mulier, ecce filius tuus* (Joan. xix, 26). Deinde ad alterum: *Ecce mater tua* (ibid., 27). In hujus ergo sacratissimi amoris dulcedine, qua ita tunc ore Dominico velut mater et filius invicem conjuncti estis, vobis duobus, ego N. peccator corpus et animam meam commendo, ut omnibus horis atque momentis intus et exterius firmi custodes et pii apud Deum intercessores mihi existere dignemini. Credo enim firmiter, fateor indubitanter quod velle vestrum, velle Dei est; et nolle vestrum, nolle Dei est. Unde et quidquid petitis, sine mora obtinetis. Per hanc ergo tam potentissimam vestræ dignitatis virtutem, poscite mihi corporis et animæ salutem. Agite, quæso, agite vestris gloriosissimis precibus ut cor meum invisere et inhabitare dignetur Spiritus almus, qui me a cunctis vitiorum sordibus expurget, virtutibus sacris exornet, in dilectione Dei et proximi perfecte stare et perseverare faciat, et post hujus vitæ cursum ad gaudia ducat electorum suorum benignissimus Paracletus, gratiarum largitor optimus, qui Patri et Filio cœternus et consubstantialis cum eis, et in eis vivit et regnat omnipotens Deus per infinita sæculorum sæcula. Amen.

283 ORATIO LIV [ol. LIII].

AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

O sancta, o benedicta, in necessitatibus nostris adesse digneris nostrum consilium et auxilium, quæ ^C omnibus es promptior, potentior, efficacior, amabilior, gratiosior et dulcior. Dulcis es in ore te laudantium, in corde te diligentium, in memoria te deprecantium. Magnifica es in omni sexu, in omni ætate, in omni conditione, in tribus, populis et linguis. Tu es luna in medio vitæ in medio paradisi; tu es myrrha electa, piscina in Esebon, virgula fumi ex aromatibus, fasciculus myrrhæ et thuris inter ubera sponsi, terebinthus extendens ramos gratiæ et salutis, inter benedictas superbenedicta es, superelecta es, superspeciosa, supergratiosa, supergloriosa, mater illius qui gratiam, et gloriam et honorem, et æternitatem præstat.

Surge, beatissima Virgo, misericorditer ora pro nobis; surge, et amplectere misericordiam Redemptoris; et da preces jugiter pro nobis, quos cernis tam graviter offensos ante oculos conditoris. Per te, domina gloriosa, ad Jesum filium tuum mereamur

VARIÆ LECTIONES.

¹⁷²⁰ Nec ipsa bonis mss. ne ipsa bonis ¹⁷²¹ Juste oret mss. juste horret ¹⁷²² Qua diligitis ms. Vict. 16. qua sic diligitis ¹⁷²³ Sicut diligit mss. ut sicut tu vere diligitis, et diligi ¹⁷²⁴ In vestra utriusque voluntate mss. in vestra voluntate ¹⁷²⁵ Cum sit in mss. cum sit et in ¹⁷²⁶ Tuos usque mss. tuos et usque ¹⁷²⁷ Negare? veneretur mss. negare? mater hujus amatoris nostri, quæ illum in ventre portare, et in sinu meruisti lactare, an tu non poteris, aut non voles poscenti ejus amorem et tuum impetrare? veneretur ¹⁷²⁸ Igitur sicut mss. igitur vos sicut ¹⁷²⁹ Mens mea vos: sicut digni estis, mens mea vos amet, sicut æquum est; cor meum diligit vos, sicut sibi expedit; anima mea serviat vobis, sicut debet caro mea: et in hoc consummetur caro mea ut in æternum mss. mens mea; amet vos, sicut æquum est, cor meum: diligit vos, sicut sibi expedit, anima mea: serviat vobis, sicut debet, caro mea: et in hoc consummetur vita mea, ut in æternum mss. Val-luc. et Flor. habent consummentur ¹⁷³⁰ Fiat fiat amen. mss. Val-luc. et Flor. omitt. amen

ascendere, qui per te ad nos dignatus est descendere. Per te, beata Virgo, venire valeamus in ipsius gloriam, qui per te in nostram venit miseriam. Per te accessum habeamus ad Filium tuum, qui per te redemit mundum. O benedicta inventrix gratiæ, genitrix vitæ, mater salutis, per te suscipiat nos, qui per te datus est nobis. Excuset, piissima domina virgo Maria, apud piissimum filium tuum integritas tua culpam nostræ corruptionis, et humilitas tua Deo grata nostræ veniam impetret vanitatis. Copiosa charitas tua gloriosam fecunditatem nobis conferat meritorum. Generaliter omnes te, gloriosa virgo Maria, invocantes exaudi, omnibus adesto, omnibus subveni, omnes in angustiis et necessitatibus te sentiant adiutricem quicumque te credunt esse Dei genitricem.

Specialiter vero illos tua quotidiana et assidua defendat oratio, quorum frequens tibi famulatur devotio, et quicumque sunt memores tui in terris, memor sis illorum ante piissimum filium tuum Dominum nostrum in cælis. Domina nostra, mediatrix nostra, tuo filio nos commenda, reconcilia nos filio tuo, tuo filio nos repræsentata. Fac, o benedicta, per gratiam quam invenisti, per prærogativam quam meruisti, per misericordiam quam peperisti, ut qui te mediante fieri dignatus est particeps miseræ et infirmitatis nostræ, te quoque intercedente particeps nos faciat suæ gloriæ atque beatitudinis æternæ.

ORATIO LV [ol. LIV].

AD EAMDEM SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

O alma virgo Maria, tanto omnibus angelorum spiritibus omnibusque electorum animabus, in cuncta filii tui Christi Domini nostri hæreditate es gloriosior, quanto ab ipso fieri meruisti beatior. Obsecramus ergo te lacrymosis suspiriis, ut nunc ad gemitum nostri mœroris aures inclines magnificæ pietatis. Nos siquidem peccatores proni innumerabilibus delictis infernale supplicium meruimus, ubi nullatenus pœnitentiæ datur locus quoniam fidem aliquando Deo promisimus, sed male vivendo hactenus mentiti sumus. O sancta Dei Genitrix, omnium creaturarum dignissima atque purissima, cæcorum cordium oculos terge, atque semitas justitiæ nobis ostende. Orando a nobis vitia subtrahe, atque sacrarum virtutum plantaria insere. Impetra æterni tripudii cursum, quem assidue sequitur supernum bravium.

Sic, quæso, piissima domina, pro nobis ora in cælis, ut deleas quidquid deliquimus in terris. Non est enim aliquid tam parvum in nobis quod oratio, si tibi placet, delere non possit. O sanctissima virgo Maria, nos qui credimus quod virgo et mater Dei sis, credendo sentiamus quod pro nobis depreceris. Et qui confitemur te peperisse Deum et hominem, gaudeamus per te nobis advenire salutem. Et qui fatemur te omnibus hominibus meliorem gaudeamus per te percipere felicitatem. Et quotiescunque processerit ad nos divina miseratio tua, ne inflemur adsit tuitio. Et si venerit tribulatio, vel tentatio ne

labamur, præsens sit tua sancta oratio. Sic quæso, domina clemens, pro salute nostra preces funde in cælis, ut paradisi post obitum frui mereamur gaudiis.

O beata Dei genitrix, virgo Maria, templum Dei vivi, aula Regis æterni, sacrarium Spiritus sancti. Tu virga de radice Jesse, tu cedrus de Libano, tu rosa purpurea in Jericho, tu cypressus in monte Sion; quæ singulari privilegio sicut nescis in omnibus comparationem, ita nihilominus et angelicam superas dignitatem, cui novo et inaudito miraculo datum est ut Verbum quod ante sæcula Deus genuit, fieret filius tuus, Deus et homo. Tu enim in fine sæculi genuisti, ut verus atque perfectus esset Dei Filius gemina quidem natura, sed una persona, Deus et homo, unus Emmanuel. O gloriosa puerpera, in qua sola reperitur secunda virginitas, quæ sic intemeratis visceribus Filium Dei protulisti ut illibatæ pudicitix cresceret integritas, non libido virginalis integritatis sigillum violaret.

Tibi, dum conciperes, Spiritus sanctus obumbravit; non (quod absit!) ut ipse in tuo sanctissimo utero fieret pro semine sobolis, sed potius virtute ac potentia Creatoris. De te summus Pontifex noster sui corporis hostiam sumpsit, quam in ara erucis pro totius mundi salute sacrificium obtulit. Tu lux oriens Nazareth. Tu lætitia Israel. Tu decus mundi. Tu nobilitas populi Christiani. O regina et domina mundi, scala cæli, thronus Dei, janua paradisi, audi preces pauperum, ne despicias gemitus miserorum. Inferantur per te vota nostra atque suspiria in conspectum Redemptoris; ut qui nostris excludimur meritis, per te locum obtineamus ad aures tuæ pietatis. Dele peccata, relaxa facinora, erige lapsos, solve compeditos. Per te succidantur vepres et germina vitiorum, prodeant flores et ornamenta virtutum. Placa precibus Judicem, quem singulari puerperio genuisti Salvatorem, ut qui per te particeps factus est humanitatis nostræ, per te quoque nos consortes efficiat divinitatis suæ. Qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

284 ORATIO LVI [al., LV].

AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

In Nativitate ejus.

Dignare me laudare te, virgo sacrata; da mihi virtutem contra hostes tuos, et contra hostem totius humani generis. Da mihi virtutem te humiliter deprecandi. Da mihi virtutem te cum precibus obnixè laudandi, per merita tuæ sacratissimæ nativitatis, quæ nata es in mundum universæ Christianitati gaudium, spes vitæ et solatium. Quando nata es, Virgo sanctissima, tunc illuminatus est mundus. Stirps beata, radix sancta, et benedictus fructus tuus, quæ sola meruisti Spiritu sancto plena virgo Deum concipere, virgo Deum portare, virgo parere, virgo post partum permanere. Miserere igitur mihi peccatori, et adjuva me, domina, ut sicut nativitas tua gloriosa ex semine Abraham, orta de tribu Juda,

clara ex stirpe David gaudium annuntiavit universo mundo; ita me gaudio vero repleat, et emundet ab omni peccato. Ora pro me, Virgo providentissima, vel lætissima gaudia tuæ saluberrimæ nativitatis velamen indulgentiæ conferant cunctis meis peccatis. Sancta Dei Genitrix, florens ut liliū, ora tuum dulcem natum pro me misero peccatore. Amen.

ORATIO LVII [ol. LVI].

AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

In Annuntiatione ejus.

Precor te, Virgo dulcissima, per merita tuæ saluberrimæ annuntiationis, et per illud angelicum ave, quod accepisti a sancto Gabriele nuntio salutis tuæ, nuntio Incarnationis Verbi divini, nuntio vitæ æternæ, nuntio salutis nostræ per te, ut accipias preces nostras. Misericordissima domina, magna sunt peccata mea, sed major est gratia tua; quia tu es gratia plena, et Dominus tecum est; benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui. Mater totius gratiæ, ora pro me, ut sicut annuntiatio tua finis appropinquans existit veteri culpæ, spes autem promissæ gratiæ, et omnibus expectantibus eam in veritate origo et via fuit gratiæ futuræ; ita a me in honorem tui gaudii corde recogita, ore pronuntiata ejusdem annuntiationis tuæ recordatio fiat in me finis et abolitio totius culpæ meæ veteris ac novæ, et gratia salutaris jugis castimonie. Adjuva me, domina mea, spes viventium, et consolatio mœstorum, subventrix inopum, miseratrix omnium, ut qui culpam meam per ipsa flagella mœroris et tristitiæ et infirmitatis agnosco; per gaudia tuæ sanctissimæ annuntiationis de infirmitate remedium, et de mœrore gaudium tua misericordia consequi merear; ut in utili mœrore, in castimonia cordis et corporis, in humilitate mentis, in fidei integritate, et omni bonitate studeam de cætero placere Deo, et exsulet spiritus meus in Deo salutari meo omni tempore vitæ meæ. Sancta Dei Genitrix, succurre et intercede apud dulcem natum tuum pro me peccatore. Amen.

ORATIO LVIII [ol. LVII].

AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

In Partu ejus.

Virgo sanctissima, da mihi virtutem per merita tui sanctissimi virginei partus, contra hostes tuos. Benedicta es enim Maria, quæ Dominum omnium portasti Creatorem sæculorum. Genuisti qui te fecit, et in æternum permanes Virgo. Beata viscera, quæ portaverunt æterni Patris Filium. Beata ubera tuæ quæ lactaverunt Christum Dominum. Beata et venerabilis es, Virgo Maria, omnium bonorum beatitudine plena. Beata mater, quæ sola sine dolore genuisti, quia tu sola peperisti Virgo. Beata et benedicta inter mulieres; quia natus ex te Virgine Christus Deus noster, sua sanctissima nativitate primi parentis, et primæ mulieris in dolore pœnaliter parturientis solvendo maledictionem, dedit per te sine dolore parturientem, dimissa veteri culpa, novæ gratiæ et salutis æternæ melliduum benedictionem. Per gaudia

tui sanctissimi virginei partus miserere mei, domina mea, et exaudi orationem meam. *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea (Psal. L, 6).*

In peccatis sum natus, et in peccatis conversatus sum per omne tempus vitæ meæ. Tu autem, domina mea, sine tactu pudoris inventa es mater Salvatoris. Miserere mihi immundo, qui in peccatis conceptus et nutritus sum; et adjuva me tuis sanctis precibus, Virgo serenissima: ut sicut nativitas filii tui Domini nostri Jesu Christi ruina fuit horribilis tristitiæ, nativitas universis fidelibus novæ exultationis; ita et mihi hæc eadem gaudia Dominicæ Nativitatis sint initium vitæ religiosæ et salutaris continentie, et ruina totius injusti mœroris et iniquæ tristitiæ, et nativitas spiritualis gaudii et exultationis, et amor et desiderium cœlestis patriæ et supernæ lætitiæ. Sancta Dei genitrix, succurre et intercede apud dulcem tuum natum pro me peccatore. Amen.

285 ORATIO LIX [ol. LVIII].

AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

In Purificatione ejus.

O virgo serenissima, per merita tuæ piissimæ purificationis da mihi virtutem contra hostes tuos; Virgo sanctissima, corpore castissima, moribus omnium pulcherrima. Virgo virginum, nec corde unquam polluta, nec ore, sed tota pulchra, tota sine macula. Intemerata virgo corpore, intemerata virgo mente, nihil debens legibus, nullis tacta excessibus, ut humilitatis in te ostenderes exemplum, imple purificationis officium pollutis matribus statutum. Ad templum detulisti tecum mundandum, qui tibi integritatis decus homo genitus adauxit. Intacta genitrix ad templum detulisti tecum mundandum, qui delicta nostra intelligens, quia illi omnia nuda sunt et aperta, ab occultis nostris quotidie per confessionem et pœnitentiam mundat, et ab alienis per spiritum continentie parciat servis suis (*Psal. xviii, 14*). Ad templum detulisti tecum mundandum, cujus sanguis in cruce passionis suæ ab originali nos lavans contagio quotidie etiam in ara crucis per sacrosancta mysteria et nos pœnitentes et confessos emundat a nostris criminibus. Ad templum detulisti tecum mundandum, qui pro nobis Pontifex factus secundum ordinem Melchisedech quotidie compatitur infirmitatibus nostris, et est misericors nobis, et Pontifex fidelis ad Deum propitiando peccata populi, quotidie nos Deo Patri reconciliat, et per id quod Deo Patri offert Deus de Deo quotidie, si conversi fuerimus et peccata nostra confessi. Fidelis et justus et patiens Deus ignoscet nobis et absolvet nos.

In nomine ejus, Virgo integerrima, confugio ad te. In ejus ergo nomine dulcissimo et amore, suscipe me, domina mea clementissima, confugientem ad te, et adjuva me per merita tuæ castissimæ purificationis, ut sentiam et gaudeam me a sordibus conscientie ita perenniter purificari, ut nunquam doleam de cætero me aliqua contagione aut perpetratione scœ-

leris coinquinari. Sancta Dei Genitrix, suscipe et A
intercede pro me peccatore apud tuum dulcem natum
Iesum Christum benedictum fructum ventris
tui, et miserere mei.

ORATIO LX [ol. LIX].

AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM.

In Assumptione ejus.

Virgo serenissima, Dei genitrix sancta Maria, per
merita tuæ gloriosæ assumptionis, et per amorem
tui dulcissimi filii, a quo assumpta es in cælum, da
mihi virtutem contra hostes tuos, et in regnum æter-
num ingredi. Felix namque es sacra virgo Maria, et
omni laude dignissima, quia ex te ortus est sol justi-
tiæ Christus Deus noster. *Sicut cedrus exaltata in
Libano, et sicut cypressus in monte Sion, quasi
myrrha electa dans suavitatem odoris (Eccli. xxiv, B
17, 20).* Exaltata super choros angelorum gaudens
et gloriosa in perpetuum regina cœlorum, ubi ad-
juvas omnes qui te dominam glorificant, et san-
ctum nomen tuum humili prece frequentant.

Beata ergo et venerabilis virgo Maria, quæ beni-
gna es omnibus ad te pio corde clamantibus, pia et
exorabilis esto mihi peccatori te humiliter invocanti;
sub tua protectione confugio, ubi infirmus accepi
virtutem. Illam animi et corporis virtutem cum tuo
præsidio fac me accipere, ut per te liber a peccatis
et desiderii peccatorum, sine timore de manu ini-
micorum visibilium et invisibilium liberatus filium
tuum Dominum nostrum Iesum Christum possim
omni tempore benedicere, et semper laudem ejus in

ore meo habere. O Virgo gloriosa, quæ mortem subii-
sti, sed mortis nexibus deprimi non potuisti, quia tu
sola Virgo genuisti eum, qui erat mors mortis, et
morsus inferni. Adjuva me per mortem tuam, et per
gaudia tuæ assumptionis in cælum, ut residuum
vitæ meæ possim cum sincera fide tuo adjutorio du-
cere, et finem vitæ meæ feliciter terminare in ci-
nere et cilicio in terra prostratus cum lacrymis; in
confessione et pœnitentia peccatorum meorum; in-
super, quod majus est, in confessione nominis Chri-
sti, et in perceptione corporis et sanguinis ejus; et
in commendatione spiritus mei in manibus miseri-
cordiæ suæ. Ora pro me, sancta Dei Genitrix, ut qui
consciens peccatorum multorum tribunal filii tui tre-
mebundus perhorresco, per tuam venerabilem inter-
cessionem gaudeam emundari ab omnibus criminibus
meis, cordis compunctione irrigante, et rore piis-
simæ confessionis a te exhibitio. Nulla de cætero ma-
cula peccati anima mea inquinetur; sed mundo
corde et casto corpore per merita tuæ saluberrimæ
nativitatis, annuntiationis, et sanctissimi virginei
partus tui, et castissimæ purificationis, et gloriosis-
simæ assumptionis in excelso cœlorum palatio pos-
sim præsentari, in quo gloriosa exultas et regnas
regina angelorum et hominum, Mater Domini nostri
Jesu Christi. Succurre meis criminibus, mater mi-
sericordiæ, tuis virgineis precibus veniam mihi
obtinendo apud tuum dulcem natum Iesum Christum
Dominum nostrum. Qui cum Patre, et Spiritu san-
cto vivit et regnat benedictus, etc.

286 ORATIO LXI [ol. LX] ¹⁷³¹.

RHYTHMUS AD SANCTAM VIRGINEM MARIAM ET AD OMNES SANCTOS.

Maria templum Domini,
Sacrarium Paraclæti,
Sacrarum decus virginum,
Mœrentium solatium.

Ad te suspiro, domina,
Meas accepta lacrymas,
Sinum misericordiæ
Dignare mihi pandere.

Regina cœli inclyta,
Orbis lampas siderea,
Meas absterge lacrymas,
Et peccatorum nebulas.

Quod voles unigenitus
Donabit tibi Filius,
Pro quibus voles veniam
Impetrabis et gloriam.

Sed væ peccatis hominum
In tenebris degentium,
Me terret conscientia,

Ut Adam ¹⁷³² delitescere,
Vel sicut Cain ¹⁷³³ fugere,

Mea me cogunt scelera,
Quia multa et gravia.

Sed inter tanta nubila,
Et peccatorum pondera,
Patrem recordans luminum
Non despero auxilium.

Nihil desperare pejus,
Nil putavi perversius,
Præsertim si tu, domina,
Mea perfers precamina.

Cum mente tracto angelos,
Prophetas et apostolos,
Victoriosos martyres,
Et perperdicas virgines :

Nullus mihi potentior,
Nullus misericordior,
Illorum pace dixerim,
Videtur matre Domini.

Quapropter hanc præcipue
Patronam meam facere
Nihil religiosius,
Nihil puto salubrius.

Ergo mater melliflua,
Et virgo pudicissima,
Nunc in præsentem sentiam.
Quam de te do sententiam.

Mei querelam gemitus
Tibi impono primitus,
Quam perferas ad Dominum,
Et tuum verum filium.

Maria lux ætherea,
Ut meas preces deferas,
Tui stratus vestigiis
Mente deposco supplicii.

Computruerunt pristina
Peccatorum contagia,
Sed sapiens est medicus;
Omnipotens est Dominus.

De mala consuetudine,
Est efficax me tollere,
Qui suscitavit Lazarum
Quatriduanum mortuum.

Post lapsum Petrum respicit,
Et magno fletu concutit,

VARLE LECTIONES,

¹⁷³¹ Ex Mss. 160. Vict. KK. 16. simul collatis ¹⁷³² Manuscript. Vict. Me terret conscientia quia delicti conscientia. Ut addam ms. Corb. me terret conscientia. Ut addam ¹⁷³³ Ms. Cister. Sicut eam ms. Vici. sicut Cain

Nec Chananæ precibus
Abnuit hic propitius.
David post tam immania
Pœnituit flagitia,
Et post laudari meruit
Ore ipsius Domini.
Unde securus credidi,
A peccatorum vinculis
Me cito posse erui,
Si tu tantum petieris.
Mater misericordiæ,
Sic affectum contemnere
Vales, quæ vocas impios,
Et non spernis incredulos.
Quid in Maria gesseris,
Illam dico Ægyptiam,
Prorsus novit Ecclesia,
Et exsultat in gratia.
Theophilus diabolo
Suo datus chirographo,
Quasi a fundo barathri,
Per te reduci potuit.
Sed quis verbis comprehendere¹⁷³⁶
Vel scriptura dirigere,
Quotidie quos liberat,
Et Deo reconcilias?
His jam diu præmonitus,
Ad te confugi credulus,
Ne me pia abjicias,
Supplex oro ut differas¹⁷³⁸.
Devotionis lacrymas
Quam primum mihi impetra,
Ut sint satis idoneæ
Meas sordes eluere.
Turpis concupiscentia
Corpus nec mentem polluat,
Quæ tua sub custodia

Jam deputavi, domina.
Nam Scripturæ auctoritas,
Et sacra clamat veritas
Corpus peccatis subditum,
Sanctum odire spiritum,
Furor et indignatio
Procul fiant ab animo
Quem tutelæ sanctissimæ
Prælegit¹⁷³⁹ committere.
Non odium exasperet
Jactantia non elevet,
Livor edax non acuat,
Sed pax vera possideat.
Mundum, si ridet fugiam;
Aut si sævit, irrideam;
Quia qui illum diligit,
Christo constare desinit.
Sed studiosa lectio,
Et compuncta oratio,
Incumbentem exsatiat.
Et hærentem inebriat.
In te mentis intuitum,
Mortis versem aculeum,
Et si tanto¹⁷³⁷ suspectior,
Quanto manet decultior¹⁷³⁸.
287 O Jesu, Rex altissime,
O fons misericordiæ,
Horam mortis terribilem,
Pro spe bona fac facilem.
Secura conscientia
Non ibi multum trepidat
Nam spe facta robustior
Multum transit constantior.
Non aliud sit gaudium,
Vel meum desiderium
Quam ut exutus corpore
Tibi possim assistere.

O vos cœlorum incoire.
Cives supernæ patriæ,
Qui Deo¹⁷³⁹ fruimini,
Nobis et compatimini¹⁷⁴⁰.
Michael in cœlestibus
Qui præfulges agminibus,
Pro speciali gloria.
Nobis confer solatia.
Angeli quos gravissimæ
Carnis non premit sarcina,
Orate pro hominibus.
Sub ea laborantibus.
Joannes vatum maxime,
Precantum verba excipe,
Et prophetarum numerum
Ad hoc ascito socium.
Petre, piscator hominum,
Et Paule doctor gentium
Cum cæteris apostollis
Ope juvate celeri.
Stephane cum Laurentio,
Magno prælati merito,
Cum multa turba martyrum,
Magnum ferte præsidium.
Vos confessores inclytos.
Vita æterna præditos¹⁷⁴¹,
Nequaquam obliviscimur,
Sed obnixè deprecimur.
Ut qui per temporalia
Transistis et fragilia,
Adhuc pro decertantibus
Tanto instetis promptius.
Agnes, Tecla, Cæcilia¹⁷⁴²
Nec non et Scholastica,
Et omnes sanctæ virgines,
Pro nobis state supplices¹⁷⁴³.

ORATIO LXII [ol. LXI].

AD ANGELUM CUSTODEM.

Obsecro te, angelice spiritus, cui ego ad providendum commissus sum a Deo, ut custodias me indesinenter et protegas, visites et defendas ab omni incursu diaboli vigilantem et dormientem, nocte ac die, horis continuis ac momentis confove me; ubicunque ideo comitare mecum. Repelle a me omnem tentationem Satanæ, et quod mea non exigunt merita, tuis precibus obtine apud misericordissimum judicem et Dominum nostrum, qui te mihi tutorem assignavit, et me tibi commendavit, ut nihil in me loci habeat contrariæ virtutis admistio. Cumque me

A per abrupta vitiorum deviare perspexeris, per semitas justitiæ ad Redemptorem meum reducere satagas me, et in quacunque angustia me perspexeris, auxilium Dei omnipotentis tuo obtentu super me esse sentiam. Precor ergo, si fieri potest, ut notum mihi facias finem meum, et cum de hoc corpore eductus fuero, non dimittas malignos spiritus terrere me, aut illudere, neque in foveam desperationis inducere. Et non me derelinquas, donec perducas ad visionem Conditoris mei, ubi perenniter cum omnibus sanctis tuo interventu merear lætari, præstante Domino nostro Jesu Christo.

VARIÆ LECTIONES.

¹⁷³⁶ M. Cister. Comprehendere vel scriptura diligenter ms. Vict. comprehenderet vel scriptura digere-
ret ¹⁷³⁸ M. Cister. Ut differas ms. Vict. vel differas ¹⁷³⁹ Ms. Cister. Prælegit ms. Vict. prælegi ¹⁷³⁷ Ms.
Cister. Et sit tanto ms. Vict. et sit tanto ¹⁷³⁸ Ms. Cister. Decultior ms. Vict. occultior ¹⁷³⁹ Ms. Cister.
Qui Deo ms. Vict. qui jam Deo ¹⁷⁴⁰ Ms. Cister. Compatimini ms. Vict. compatiamini ¹⁷⁴¹ Ms. Cister.
Invictam perditos ms. Vict. invicta fide præditos ¹⁷⁴² Ms. Cister. Cecilia ac ms. Vict. Cecilia, Lucia ac
¹⁷⁴³ Ms. Vict. Expliciant Orationes seu Meditationes S. Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi.

ORATIO LXII [ol. LXIII] ¹⁷⁶⁴.

AD SANCTUM JOANNEM BAPTISTAM.

Cum recordatione peccatorum.

Sancte Johannes, tu ille Johannes ¹⁷⁶⁵, qui Deum baptizasti, tu prius ab archangelo laudatus quam genitus ¹⁷⁶⁶ a patre; prius plenus Deo quam ex matre; prius noscens Deum, quam notus ¹⁷⁶⁷ in mundo, tu ante ¹⁷⁶⁸ monstrans matri gravidam ¹⁷⁶⁹ Matrem Dei, quam gravida mater tua te dici: tu es de quo ¹⁷⁷⁰ dixit Deus: *Inter natos mulierum non surrexit major* (*Matth. xi, 11*). Ad te, domine, tam magnam, tam sanctum, tam beatum, ad te venit scelerosus vermis, ærumnosus homuncio, jam emortuo sensu vix se dolens, sed mortua anima sibi nimis dolendus peccator. Ad te, tam magne amice Dei ¹⁷⁷¹, valde timens venit dubius de salute sua, quia certus de magna culpa sua, sed sperans de majori gratia tua. Major enim est gratia tua, domine, quam culpa mea, quia plus potes apud Deum quam delere sceleram meam. Ad te ergo, domine, quem gratia fecit tam amicum Dei, ad te fugit anxius, quem iniquitas fecit tam reum Dei; ad te, quem tam beatum fecit gratia, ego quem tam miserum fecit nequitia. Vere, domine, fateor, iniquitas mea me fecit talem; sed te talem, non tu, sed gratia Dei tecum. Memento ergo, domine, ut sicut gratia Dei te sic sublimavit ¹⁷⁷², sic misericordia tua erigat quem culpa sua sic humiliavit ¹⁷⁷³.

Heu me, qualem me feci? qualis eram? Deus ¹⁷⁷⁴, qualem me fecisti, et qualem me iterum feci? In peccatis eram conceptus et natus; sed abluiti me, sed sanctificasti ¹⁷⁷⁵ me, et ego peioribus sordidavi me. In necessariis ¹⁷⁷⁶ eram tunc natus ¹⁷⁷⁷, nunc sum in spontaneis volutatus; in illis nesciens conceptus, istis volens plenus et opertus; ex illis misericorditer a te ductus, in hæc misere a me inductus; ab illis pie redemptus, in istis impie peremptus. Sanaveras, pie Deus, animam a parentibus vulneratam, ego impius interfeci sanatam. Exueras, misericors Domine, vetustis pannis originalis peccati, et indueras me veste innocentiae, promittens alteram incorruptibilitatis, et ego, illa rejecta quam dedisti, operui me sordibus nequitiae; illa despecta ¹⁷⁷⁸ quam promisisti plus elegi dolores æternæ miseriæ. Fi-

A lium iræ tuæ fecisti ¹⁷⁷⁹ filium gratiæ tuæ; et ego, illa contempta, feci me filium odi tui. Reformasti in me amabilem imaginem tuam ²⁸⁸, et ego superimpressi odibilem imaginem. Heu, heu! cujus? Cujus, miser et demens homuncio, cujus imaginem superimpressi super ¹⁷⁸⁰ imaginem Dei? O cur vel non puduit facere quod sic expavescere dicere? O cur non odi ejus imitationem, cujus sic horreo nomen? Ille sponte cecidit, ego voleus sordui. Sed ille, nulla præcedente delicti vindicta, superbians peccavit; ego, visa ejus poena, contemnens ad peccatum properavi. Ille semel in innocentia constitutus, ego restitutus; ille contra eum, qui se fecit et refecit ¹⁷⁸¹, ille dereliquit Deum promittentem, ego fugi Deum prosequentem; ille perstat in malitia ¹⁷⁸² Deo reprobante, ego in illam cucurri Deo revocante; ille obduratus ad punientem, ego obduratus ad blandientem. Etsi ambo contra Deum, ille contra nec requirentem se, ego contra pro me orientem.

O infelix et nimis infelix homuncio, si tamen non omnis ¹⁷⁸³ recessit humanitas ubi tanta malitiæ incessit immanitas! Ecce cujus imaginis horrebam horrorem, in multis aspicio me horribiliorem. Fuge, fuge, tu, horribilis nescio quæ substantia ¹⁷⁸⁴, fuge teipsam exterrita a teipsa. Sed, vae, fugere te non potes. Ne ergo aspicias te, quia non toleras te. Nam si tolerare potes sine doloris horrore, hoc ipsum ac toleres, quia tolerare potes. Quanto enim hoc potes, tanto primo peccatori similior, et Deo es into erabilior. Non enim est fortitudo, sed mentis hebetudo ¹⁷⁸⁵, non est sanitas, sed obdurata iniquitas; non est ex consolatione, sed ex damnatione. Ne ergo sine inani rugitu cordis tui toleres horrorem interioris vultus tui. Quia ergo fugere te non potes, vel te non aspicias, quia te non toleras. Sed ecce pejus, si non aspicio me; nam egomet fallo me.

O nimis gravis angustia! si me inspicio, non tolero meipsum; si non inspicio, nescio meipsum. Si me considero, terret me facies mea; si non considero, fallit me damnatio mea. Si me video, horror est intolerabilis; si non video, mors est inevitabilis. Malum hinc, pejus inde; malum undique. Sed nimis malum hinc, nimis pejus inde ¹⁷⁸⁶, et nimis malum undique. Nimis enim miser, quem torquet conscien-

VARIABLE LECTIONES.

¹⁷⁶⁴ Collata est cum mss. Vict. KK. 16. et RR. 3. Thuano 267. Bec. O. et Corb. 160. San-Germanen: i 345. Carthusie a porta, et Vallislucentis et Floriac. Ad sanctum Johannem Baptistam, cum recordatione peccatorum. mss. Vict. 16. Val-luc. et Flor. Oratio ad sanctum Johannem Baptistam mss. San-Germ. de sancto Johanne baptista mss. Corb. ad sanctum Johannem Baptistam ¹⁷⁶⁵ Col. 1. D. Tu ille Johannes qui mss. San-Germ. Tu ille qui ¹⁷⁶⁶ Qui genitus mss. quam genitus ¹⁷⁶⁷ Quam notus mss. Vict. 16. San-Germ. et Val-luc. quam natus ¹⁷⁶⁸ Tu ante etc. usque ad: Ad te, Domine, mss. Sin-Ger. omittit ¹⁷⁶⁹ Monstrans gravidam mss. monstrans matri ¹⁷⁷⁰ Tu de quo mss. Vict. 16. tu es quo ¹⁷⁷¹ Fecit tam amicum Dei mss. San-Germ. fecit tam beatum ¹⁷⁷² Te sic sublimavit mss. omittit sic ¹⁷⁷³ Te sic humiliavit mss. omittunt, sic mss. Val-luc. omittit, te ¹⁷⁷⁴ Qualis eram Deus? mss. qualis eram Deus, et mss. Carth. qualis enim Deus ¹⁷⁷⁵ Sed sanctificasti mss. San-Germ. et sanctificasti ¹⁷⁷⁶ In necessariis etc. usque ad: Tolle ergo etc. mss. San-Germ. omittit ¹⁷⁷⁷ Enim tunc natus mss. eram tunc natus ¹⁷⁷⁸ Illaque despecta mss. Vict. 16. Val-luc. et Flor. illa despecta ¹⁷⁷⁹ Iræ me fecisti mss. iræ tuæ me fecisti mss. Val-luc. omittit, me ¹⁷⁸⁰ Superimpressi super mss. Vict. 16. impressisti super mss. Val-luc. superimpressisti super ¹⁷⁸¹ Refecit et redemit mss. omittunt, mss. Vict. 16. Val-luc. et Flor. omittunt, et redemit ¹⁷⁸² Præstat in malitia mss. Vict. 16. Val-luc. et Flor. perstat in malitia ¹⁷⁸³ Si tamen non omnis etc. usque ad: fuge, fuge etc. mss. Thu. hic plurima interserit ex oratione ad S. Paulum ¹⁷⁸⁴ Nescio quæ superbia mss. nescio quæ substantia ¹⁷⁸⁵ Mortis habitudo mss. mentis hebetudo ¹⁷⁸⁶ Nimis pejus inde mss. nimis malum inde

lia sua quam fugere non potest. Nimis miserior A quem exspectat damnatio sua, quam vitare non potest. Nimis infelix qui ipse sibi est horribilis. Nimis infelicio, cui mors erit æterna sensibilis. Nimis ærumnosus, quem terrent continui de sua fœditate horrores. Nimis ærumnosior, quem torquebunt æterni pro sua iniquitate dolores. Malum hoc, et malum hoc; sed nimis hoc, et nimis hoc.

Peccare, quam mala et quam amara res es! peccata, quam faciles aditus, quam difficiles exitus habetis! Peccatores, quo vos inducitis? Intra quos ¹⁷⁶⁷ vectes vos includitis? Intelligite, intelligite quam malum et quam amarum est reliquisse Dominum. Qui peccastis, reddite; volentes peccare, nolite. Nolite, inquam, nolite. Vere malum et amarum est, expertus ¹⁷⁶⁸ sum; in hoc ipso sum. Aut enim continui dolores torquebunt pœnitentem vitam meam, aut æterni cruciatus vexabunt puniendam animam meam. Utique est malum et amarum utrumque. Et certe juste angitur reus Dei inter malum et pejus; nimis malus, inter nimis malum, et nimis pejus ¹⁷⁶⁹. Juste fit, recte fit, juste iudex meus; sed utique tu es ipse Deus et Dominus et Creator meus. Tolle ergo, Creator, tolle tantum malum de creatura tua, si gratias agit quia est factura tua. Erue, Domine, erue de tantis malis servum tuum, si gaudet ¹⁷⁷⁰ fateri te Dominum suum. Parce, Deus, parce peccatori tuo, si non desperat de bonitate tua; nam etsi iudicem sic me ¹⁷⁷¹ nequius illo primo peccatore deliquisse, non odi te ut ille, nec detestor bonitatem tuam. Renova ergo per merita magni baptistæ tui, renova in C me gratiam baptismi tui. Prævenit me ¹⁷⁷² gratia tua, subsequatur me misericordia tua. Da per pœnitentiæ lamentum quod dedisti per baptismi sacramentum. Dona petenti ¹⁷⁷³ quod donasti nescienti. Reforma faciem quam fœdavi, restaura innocentiam quam violavi. Qui abstulisti peccata quæ attuli nascendo, tolle peccata quæ contraxi vivendo. Tolle, qui tollis peccata mundi, quia ista sunt peccata mundi, quæ porto de conversatione mundi. Tolle, qui tollis peccata mundi, per merita illius qui hoc testimonio te ostendit mundo, tolle peccata quæ contraxi in mundo. Tolle de me quod non est ex te, quia odi quod est a me, et adhuc spero de te.

Et tu, sancte Joannes, qui ostendisti mundo tol-
lentem peccata sua, per gratiam tibi datam, fac D

mihî hanc misericordiam ut tollat peccata mea. Tu, Deus, tollis peccata mundi; tu, amice-ejus ¹⁷⁷⁴, dicis: *Hic tollit peccata mundi* (Joan. 1, 29). Ecce ante vos onustus peccatis mundi. Tu tollis, et tu dicis: *Ecce me cui tu tollas, quod tu dicis. Ecce medicus, et testis ejus; et ecce æger, servus medici, et opus ejus, rogans medicum et testem ejus. Vere medice, ore te, sana me. Verax testis ejus, precor te ora pro me. Proba te mihi in me, tu actum tuum, tu dictum tuum. Experiar quod audio, sentiam quod credo ¹⁷⁷⁵. Jesu, bone Domine, si tu operaris quod ille testatur, fiat in me opus tuum. Joannes monstrator Dei, si tu testaris quod ille operatur, fiat in me verbum tuum. Sana me, Domine, tu cujus est sanare. Impetra nihil hoc, domine, tu qui potes impetrare. Tu enim es magnus Dominus, et tu coram Domino magnus. Tu summe potens per teipsum, et tu valde potens apud ipsum. Tu summe bonus Deus, et tu valde bonus amicus ejus, qui est in æternum misericors et benedictus Deus. Amen.*

ORATIO LXIV [ol. LXIII] ¹⁷⁷⁶.

AD SANCTUM PETRUM APOSTOLUM.

Cum lamentabili deploratione peccatorum.

Sancte et benignissime ¹⁷⁷⁷ Petre, fidelis pastor ovium Dei, princeps apostolorum, princeps tantorum principum, qui ligas et solvis quod vis, qui sanas et resuscitas quem vis ¹⁷⁷⁸, qui das regnum cœlorum cui vis: magne Petre, magne, tot ¹⁷⁷⁹ et tantis donis ditare ¹⁷⁸⁰, tot et tantis dignitatibus sublimare ¹⁷⁸¹; ecce ego pauperrimus et infimus hominucio, multis et gravibus ærumnarum circumdatus angustiis, miserabiliter indigeo ¹⁷⁸² auxilio tuæ magnæ potentiæ ¹⁷⁸³: sed nec os meum habet verba, quibus necessitatem meam, sicut ipsa est, exprimat, nec cor meum habet devotionem quæ de tam infimo ad tuam tantam ¹⁷⁸⁴ sublimitatem attingat. Iterum atque iterum conor mentem meam torpentem concitare, et dissolutam per inania restringere: sed omnibus viribus collectis, nec torporis sui tenebras, quas contraxit de sordibus peccatorum suorum, potest dirumpere ¹⁷⁸⁵, nec in eadem intentione diutius valet consistere. Heu me miserrime miserum! Iaque quippe est, non est simulatio; ita est.

Quis ergo subveniet misero, qui nec valet exhibere tribulati vocem ¹⁷⁸⁶, nec dolentis mentem? O magne Petre, si clamor tribulationis meæ non ascen-

VARIE LECTIONES.

¹⁷⁶⁷ Inter quas *ms.* intra quos ¹⁷⁶⁸ Peccare nolite. Vere malum et amarum est, expertus *ms.* peccare nolite. Nolite, inquam, nolite. Malum et amarum est. Nolite. Vere malum et amarum est. Expertus *ms. Carth.* peccare nolite. Malum et amarum est, nolite, vere malum et amarum est: expertus ¹⁷⁶⁹ Nimis malum et nimis pejus *ms. Flor.* minus malum et nimis malum ¹⁷⁷⁰ Qui gaudet *ms.* si gaudet ¹⁷⁷¹ Judicem me *ms.* iudicem sic me ¹⁷⁷² Prævenit me *ms.* prævenit me ¹⁷⁷³ Dona petenti *ms. Corb. et Vict.* 16. dona pœnitenti ¹⁷⁷⁴ Tu amico ejus *ms.* tu, amice ejus ¹⁷⁷⁵ Sciam quod credo *ms.* sentiam quod credo *ms. Carth.* sentiam quod credam ¹⁷⁷⁶ Collata est cum *ms. Thu.* 267. *Vict. RR.* 3 et *KK. Corb.* 168. *Bec. O. Carth. a porta. San-Germ.* 545. *Val-luc. et Flor.* Ad sanctum Petrum Apostolum cum lamentabili deploratione peccatorum. *ms.* Oratio ad sanctum Petrum apostolum ¹⁷⁷⁷ Et benignissime *ms. Vict.* 5. et benigne ¹⁷⁷⁸ Quem vis *ms. Thu.* quod vis ¹⁷⁷⁹ Magne tot *ms. Vict.* 16. *omittit*, magne ¹⁷⁸⁰ Tot et tantis donis ditare *ms. San-Germ. omittit* ¹⁷⁸¹ Donis sublimare *ms.* dignitatibus sublimare ¹⁷⁸² Miserabiliter indigeo *ms. Thu.* mirabiliter indigeo ¹⁷⁸³ Benignæ potentiæ *ms. Vict.* 16. magnæ potentiæ ¹⁷⁸⁴ Tuam sanctam *ms.* tuam tantam ¹⁷⁸⁵ Potest dirumpere *ms.* potest erumpere ¹⁷⁸⁶ Tribulanti vocem *ms.* tribulati vocem

dit usque **239** ad te; respectus tuæ pietatis descendat usque ad me, dirumpat duritiam meam, scindat tenebras meas, circumspiciat ærumnas meas. Respice, benigne pastor, commissi tibi gregis ovem, et misere misere laborantem, et, non quantum sua mala exigunt, sed quantum permittunt, orantem. Ecce enim ante fidelem pastorem jacet et gemit ¹⁷⁸⁷ morbida ovis coram Domino pastoris et ovis. Fugitiva redit, erroris et inobedientiæ veniam petit. Pio medico ¹⁷⁸⁸ et pastori morsus luporum et scissuras vulnere, quæ errando incurrit, et ulcera quæ longa incuria nutrit, revelat, et miseri sibi dum adhuc spiritum trahit, plus miseriam suam coram misericorde pastore expandendo quam obsecrando, exorat ¹⁷⁸⁹.

Pastor bone Petre, ne sis exoratu difficilis, ne avertas ¹⁷⁹⁰ misericordes oculos; respice, precor ne abjicias ¹⁷⁹¹ poenitentem, ne differas ¹⁷⁹² exaudire supplicantem. Quia enim fastidivit salutifera pasqua, languet defectu virium; quia indulsit pestiferis ¹⁷⁹³, torquetur actu ¹⁷⁹⁴ morborum. Adulta ulcera, et illisa vulnera putrescendo peiorata cito eam trahunt ad mortem. Lupi jam gustato ejus sanguine, exspectantes abjiciendam in ¹⁷⁹⁵ insidiis latent. Inimicus ejus, tanquam leo rugiens, circuit quærens eam ut devoret (*I Petr.* v, 8). Pastor fidelis, converte oculos tuos ad eam, et recognosce tibi commissam. Si enim erravit, tamen Dominum et pastorem non negavit. Inspice in faciem ejus, et adverte signum Domini tui et ejus. Si sub tanto squalore non agnoscis faciem lotam et candidatam in fonte Christi, agnosce vocem confessionis sub nomine ¹⁷⁹⁶ Christi, qui ter interrogans utrum eum amares, tibi ter confitenti dixit: *Pasce oves meas* (*Joan.* xxi, 17). Certe amator est ovis, qui ante commendationem sic discutit amorem pastoris. En confiteris te amatorem ejus, et hæc confitetur ¹⁷⁹⁷ se ovem ejus. Cur ergo spernis ovem Christi, pastor ejus ¹⁷⁹⁸? Petre, pastor Christi ¹⁷⁹⁹, recollige ovem Christi. Dominus tuus imposuit in humeros suos gaudens quæsitam et inventam (*Luc.* xv, 5), ne repellas eam redeuntem ¹⁸⁰⁰ et supplicantem; Dominus emit eam ¹⁸⁰¹ sanguine suo nondum natam, pastor ejus ne vilipendas jam renatam ¹⁸⁰², et tam diligenter tibi commendatam. Heu! quando non sentiet se receptam, curatam et refocillatam.

O sancte Petre, si te non movet nomen pastoris et ovis, moveat te nomen apostoli, principis apostolorum ¹⁸⁰³, et nomen Christianæ animæ. Nam hæc est ovis a me tibi oblata, anima mea, baptismo Christi regenerata. Hæc vulnera ¹⁸⁰⁴, quæ dixi, hæc ulcera, hæc scissuræ non sunt ovine carnis, sed sunt spiritus rationalis. Hæc fames, hi defectus virium, hæc torsiones non sunt pecorini ventris, sed sunt humanæ mentis. Hi lupi et hi leones non sunt quadrupedes, sed dæmones. Hæc tanta mala, paupertas est virtutum, et concervata peccata. Quia igitur nondum sentio me exauditum, urgentibus angustiis, a principio repetam narrationem meam ¹⁸⁰⁵, et multiplicabo orationem meam. Exponam coram janitore regni cælorum et principe apostolorum fidelem animam miseram sub regno peccatorum, ad regnum cælorum inhiantem ¹⁸⁰⁶, et ob hoc Petrum janitorem regni cælorum et principem apostolorum invocantem.

Ecce ergo ¹⁸⁰⁷, misericors Petre, coram te exhibeo animam meam nervis virtutum dissolutam, catenis vitiorum ligatam, pondere peccatorum aggravatam, delictorum sordibus fœdatam, discissam vulneribus dæmonum, putridam et fetidam ulceribus criminum. His et aliis gravibus malis, quæ melius ¹⁸⁰⁸ me vides, obrutam, oppressam, circumdatam, obvolutam, honorum omnium relevamine ¹⁸⁰⁹, et cernis, destitutam. Ecce miseram animam, et misericordem apostolum Petrum, coram misericorde Deo, qui apostolo Petro misericordiam fecit et facere præcepit, et faciendi ¹⁸¹⁰ potestatem dedit. Ecce miseria, et ecce misericordia. Misericordia Dei, et Petri apostoli ejus; miseria animæ Deum confitentis, et Deum et Petrum invocantis. Ergo miseria premet diutius animam ad Deum et Petrum respicientem, et videbit hoc misericordia ¹⁸¹¹ Dei et Petri ¹⁸¹²?

O Deus, et tu major, apostolorum ejus, quæ est hæc miseræ meæ immanitas, si non potest adversus eam misericordiæ vestræ immensitas? Aut si potest, sed non vult, quæ est hæc enormitas culpæ mearum, quæ excedit multitudinem miserationum vestrarum? An quia cuncta, quæ peccavi, non confiteor! en cuncta quæ scitis me peccasse, vera esse confiteor. An quia nec sufficienter poenitendo, nec malis bona rependendo, satisfacio? Utiq; sic est,

VARIÆ LECTIONES.

¹⁷⁸⁷ Et genuit *mss.* et gemit ¹⁷⁸⁸ Pio medico *et mss. Vict. Val-luc. et Flor.* pio et medico *ms. Thu.* et pio medico *et* ¹⁷⁸⁹ Observando exorat *mss. Thu.* execrando exorat ¹⁷⁹⁰ Ne avertas *ms. San-Germ.* nec avertas ¹⁷⁹¹ Et ne abjicias *mss.* ne abjicias *ms. San-Germ.* nec despicias ¹⁷⁹² Ne differas *ms. San-Germ.* nec differas ¹⁷⁹³ Pestiferis *ms. Thu.* mortiferis ¹⁷⁹⁴ Attractu *ms. Thu.* tactu *ms. Vict.* 16. a tactu *ms. Flor.* actu ¹⁷⁹⁵ Abjiciendum in *ms. Thu.* abjiciendam jam in ¹⁷⁹⁶ Sub nomine *ms. Vict.* 5. in nomine ¹⁷⁹⁷ Et hic confitetur *mss.* et hæc confitetur ¹⁷⁹⁸ Ovem Christi pastor ejus *mss. Vict.* 5. *Val-luc. et Flor.* ovem pastor ejus *ms. Vict.* 16. ovem pastor ovis ¹⁷⁹⁹ Petre amator Christi *ms. Thu. Corb. Bec. Vict.* 16. *Val-luc. et Flor.* Petre pastor Christi ¹⁸⁰⁰ Ne repellas eam redeuntem *mss. Vict. Val-luc. et Flor.* ne repellas redeuntem ¹⁸⁰¹ Emerat eam *mss.* emit eam *ms. Vict.* 16. redemit eam ¹⁸⁰² Jam renatam *mss.* eam renatam ¹⁸⁰³ Principis Apostolorum *ms. Thuan.* Princeps Apostolorum ¹⁸⁰⁴ Hæc vulnera *ms. Carth.* hæc vulnerata ¹⁸⁰⁵ Narrationem meam, et multiplicabo orationem meam. Exponam *ms. Thu.* petitionem meam. Exponam *ms. Corb.* narrationem meam. Exponam ¹⁸⁰⁶ Inhiantem *mss.* inhiantem ¹⁸⁰⁷ Ecce ego *mss.* ecce ergo ¹⁸⁰⁸ Quam melius *mss.* quæ melius ¹⁸⁰⁹ Relevamine *ms. Vict.* 16. revelamine *ms. Vict.* 5. velamine ¹⁸¹⁰ Præcepit et faciendi *ms. Thu.* et facere præcepit, et faciendi ¹⁸¹¹ Et videbit hoc misericordia *ms. Thu.* et videbis misericordia ¹⁸¹² Dei et Petri *ms. Vict.* 16. *omit.*

fateor; sed hæc est ipsa miseria qua torqueor. Ergo A quo plus coarctat miseria, plus lenta erit misericordia? O inauditum verbum a misericorde in supplicantiem! Sed intellige, juste Deus, intelligo quid respondeas animæ meæ: Merito patitur quod sponte subit, et digne non exauditur quæ non obedivit. Heu! desperationis amaritudo? Agnosco certe, agnosco hanc sententiam esse justitiæ, non misericordiæ. Quis vocavit justitiam in causam meam? Cum misericordiæ sermo mihi erat, non cum ea. Panem misericordiæ mendicat a te, Deus, in tribulatione ærumnosa anima mea ¹⁰¹⁵. Cur lapide justitiæ perfringis ¹⁰¹⁶ ossa ejus ¹⁰¹⁷? Misericordia tua, misericors Deus, per merita ¹⁰¹⁸ et intercessionem beati Petri apostoli tui, acceleret et eruat eam dimittendo peccata ejus ¹⁰¹⁷. Sancte Petre, princeps apostolorum, B per misericordiam tibi factam et potestatem tibi datam, solve vincula ejus, sana vulnere ejus. Libera ¹⁰¹⁸ eam de miseria regni peccatorum ¹⁰¹⁹; et introduce eam in beatitudinem regni colorum, ut tecum gaudens, gratias agens, laudet Deum in sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO LXV [ol. LXXII] ¹⁰²⁰.

AD SANCTUM PAULUM APOSTOLUM.

Cum terrore judicii extremi et peccatorum.

Sancte Paule, tu magne Paule ¹⁰²¹, tu ille qui unus ex magnis apostolis Dei, omnes alios tempore sequens, labore et efficacia præcessisti in agricultura Dei. Tu qui adhuc mortalitate gravis raptus es usque ad tertium cœlum, et raptus in paradysum, audisti quæ non licet homini loqui. Tu inter Christianos non solum tanquam nutrix fovens filios suos ¹⁰²², sed et sollicitudine ¹⁰²³ mirabilis affectus ¹⁰²⁴ iterum parturiens filios tuos. Tu, inquam, omnibus omnia factus, ut omnes lucrifaceres. Ad te, domine, ad, te his et aliis multis dictis et factis mundo cognitum apud Deum esse magnæ potestatis, et erga homines immensæ pietatis, ad te venit unus certe nimis peccator, unus nimis accusatus apud potentem ¹⁰²⁵ et districtum judicem Deum, non uno, non paucis, sed innumeris criminibus; non solum parvis, sed et immensis; non dubiis, sed certis ¹⁰²⁶; non brevi accusatione, sed tam D longa quam longa est vita ejus; non uno accusatore,

sed tot quot sciunt delicta ¹⁰²⁷ ejus. Nam ipse iudex est districtus accusator meus, et ego sum manifestus peccator eius. Omnes etiam spiritus boni et mali coram Deo accusant me cum eo: boni, quia Deo debent æquitatem; mali, quia meam servant iniquitatem: boni, quia testantur veritatem quam considerant; mali, quia quærent pœnam meam quam desiderant ¹⁰²⁸. Ipsi quoque judicant in hoc meam nequitiam, quia sciunt me debere damnari secundum justitiam.

Heu! quot iudices, quot accusatores super unum miserum! quam graves super imbecillenti! quam districti super manifestum! Heu! quem habebit excusantem, qui Deum habet accusantem? Quis vel unus erit intercessor ejus, si omnes sunt accusatores et iudices ejus? Sed et ego ipse, conscientia cogente, sum accusator et iudex meus. Fateor enim me nimium deliquisse, et ideo gravem ¹⁰²⁹ damnationem meruisse.

O ipsa etiam irrationalia ¹⁰³⁰ et insensibilia, si non sum insensibilis, me confundunt. Intelligo enim coram omni creatura me debere erubescere, quia in illum peccavi qui tam potens est ut posset, et tam bonus ut vellet eam facere. Confundor et a meipso, quia et ego factus sum ab ipso. Væ, unde tot et tanta mala irruunt ¹⁰³¹, quæ sic miserum istum obrunt? Peccata mea mala, de vobis in me fluunt hæc omnia mala. Vos attrahitis accusatores, vos removetis excusatores, vos damnatores ¹⁰³² adducitis; vos intercessorem excluditis, vos provocatis ultorem, vos avertitis indulgentem, vos intellectum vestrum inducitis in timorem et confusionem, vos ab illo abscinditis ¹⁰³³ spem et consolationem, vos in æternum interitum impellitis, vos auxilium omne repellitis. Et ut miserius sit quidquid mihi misere facitis, hoc insuper ad cumulandam miseriam additis, et cum vere res ita sit, sic mihi sit quasi non ita sit. Sic enim esse veritas ostendit, et tamen affectus non sentit. Sic ratio docet, et cor non dolet. Sic video quia est, et, heu! nequeo liquefieri totus in lacrymas, quia sic est. Si hoc possem, forsitan sperarem, sperando orarem, orando impetrarem. Cum vero sensus et dolor in me secundum ærumnas meas non sit ¹⁰³⁴, qualiter sperabo? quomodo sine spe orabo? quid sine oratione impetrabo?

Infelix homuncio, ad quid devenit oratio tua? quo

VARIE LECTIONES.

¹⁰¹⁵ Anima mea *ms.* ærumnosa anima mea ¹⁰¹⁶ Perfringis *ms. Thu.* confringis ¹⁰¹⁷ Ossa ejus *ms. Bec.* ossa mea ¹⁰¹⁸ Per merita *ms. Thu.* omit. ¹⁰¹⁷ Eruat eam dimittendo peccata ejus. *ms. San-Germ.* eruat animam meam ab omni malo et ab omni tribulatione, et perducatur eam ad vitam æternam ¹⁰¹⁸ Vincula ejus sana vulnere ejus, libera *ms. San-Germ.* vincula animæ meæ, et libera ¹⁰¹⁹ De miseria regni peccatorum *ms. Thu.* de miseria peccatorum ¹⁰²⁰ Collata est cum *ms. Vict. KK.* 16. et *RR.* 3. *Thu.* 267. *Corb.* 160. *Bec. O. San-Germ. Val-luc. et Flor. Mss.* Oratio ad S. Paulum Apostolum ¹⁰²¹ Tu magne Paule, tu ille qui unus *ms. San-Germ.* apostole Christi, qui es unus ¹⁰²² Fovens filios suos *ms. Vict.* 16. fovens filios tuos ¹⁰²³ Sed et sollicitudine *ms. Thu.* sed in sollicitudine ¹⁰²⁴ Mirabilis affectu *ms.* mirabilis affectus ¹⁰²⁵ Apud omnipotentem *ms.* apud potentem ¹⁰²⁶ Sed certis *ms.* sed et certis ¹⁰²⁷ Quod sunt delicta *ms. Vict. et Val-luc.* quot sciunt delicta ¹⁰²⁸ Quam desiderant *ms. Vict.* 16 quam expectant ¹⁰²⁹ Et ideo magnam *ms.* et ideo gravem ¹⁰³⁰ Omnia etiam irrationalia *ms.* O ipsa etiam irrationalia alia ¹⁰³¹ Mala irruunt *ms. Thu.* mala irruerunt ¹⁰³² Vos damnatores *ms. Bec. Thu. Vict. Val-luc. et Flor.* vos damnatores ¹⁰³³ Abscinditis *ms. Vict. Bec. Corb. Flor.* absconditis *ms. Thu. et Val-luc.* absconditis ¹⁰³⁴ Meas non sint *ms. Vict. et Val-luc.* meas non sit

evanuit spes et fiducia tua? Inceperam ¹⁰²² orare A cum fiducia temeritatis, et occurrit desperatio ex intellectu veritatis, et deficit oratio ¹⁰²³ ex desperatione alicujus erga me pietatis. Si enim quidquid est, justo contra me est, cujus pietas mecum est? Si omnia quæ sunt, recte mihi sunt adversa, cujus miseratio ad me erit conversa? Si Creator et creatura merito me despicit, cujus aspectus me respicit? Miser peccator, si sic est, nihil tibi remanet, nisi a spe torpere, et ab oratione tacere, et sic semper in ¹⁰²⁷ miseria tua jacere. Utique qui te sponte fecisti miserum, juste necesse est semper te esse miserum. Utique misera delicta, sic redditis vestra promissa. Dum attrahitis, duleia promittitis; cum pertrahitis, possessum vestrum amaritudine perfunditis. Dum suadetis, ungitis; postquam persuadetis ¹⁰²⁸, usque ad mortem animæ pungitis. Dum vocatis in foveam vestram, quasi facilem reditum per penitentiam dolorem monstratis; cum vero precipitatis, precipitatum obruitis, obrutum obcæcatis, obcæcatum obduratis, obdurato omnem exitum obturatis ¹⁰²⁹. Et sic miserum vestrum deceptum, captivatum, ligatum facitis desperare, tacere, et insensibilem, velut perditum Dei et oblitum Dei ¹⁰³⁰ jacere, donec illum vendatis mercatoribus inferni, qui merces suas comportant in lacum mortis. Hoc totum de me fecistis, hæc omnia expertus sum, nisi quia nondum mercatoribus illis traditus sum. Quod ¹⁰³¹ tamen et ego expecto misere timendo, et illi præstolantur maligne gaudendo.

Heu! quam malum est sic desperare, sic tacere, sic jacere! Et heu! quam vanum ¹⁰³² est sine spe clamare, sine spe conari! Deus, cujus bonitas non exhauritur, cujus misericordia non exinanitur, cujus scientia non deficit, cujus potestas quod vult efficit, unde potero respirare qui sic ob peccata mea rogor desperare? Nam etsi irascaris peccantibus, soles tamen, benigne Domine, dare consilium petentibus ¹⁰³³, doce me, Domine, unde debeam sperare ut possim orare. Orare namque te volo; sed nec scio, propter ignorantiam meam, nec possum, propter duritiam meam, et prohibeor desperatione, propter iniquitatem meam. Quæro aliquid quod me excuset, et nihil est quod me non aceuset. Quæro qui oret pro me, et invenio quidquid est esse contra me. Quæro qui mihi miserereat, et omne quod est misero adversatur.

Jesu, bone Domine, cur de cælo venisti? Quid in mundo fecisti? Ad quid te morti dedisti, nisi ut peccatores salvares? Sancte Paule, quid aliud mundum perambulando docuisti? Ad hanc fidem ipse et apostoli ejus, et tu maxime nos peccatores invitatis, hoc solum tutum refugium nobis monstratis. Quomodo ergo non sperabo, si hoc eredo, et in hac fide peto? Aut quomodo me frustrabitur spes ista, si de qua nascitur, non me fallit fides ista? Jesu Deus, et tu apostole ejus, huic fidei peccator me vestro monitu credo ¹⁰³⁴, in hanc me jacto, imo jam olim jactavi. Hac inductus accessi vos ¹⁰³⁵ oraturus. In hac peto, in hac quæro, in hac pulso, ut peccatori ¹⁰³⁶ miseramini; tu parcendo, tu intercedendo; tu salvando, tu orando. Itaque fide coram vobis me obvolvo, ut possim B latere inquisitores et exactores peccatorum meorum, et tui, Deus, districti iudicii percussionem. Hanc petit vestro consilio peccator absconionem; obsecro, ne ¹⁰³⁷ prodatur iudicio vestro ad damnationem.

Sed heu! ecce occurrit et aliud ¹⁰³⁸ grave malum. Sperabam me ¹⁰³⁹ per fidem spem obtinere, et ecce video nec fidem me tenere. Putabam me in hac fide esse obvolutum, et cognosco ab illa me exutum ¹⁰⁴⁰. Confidebam me in illa latitare, et sentio me ab illa exulare; fides enim sine operibus mortua est (Jac. II, 20); fides vero mortua, fides non est. Qui ergo mortuam fidem habet, fidem non habet. Væ! fecunditas in aliorum operum prohibebat me spem habere, et sterilitas bonorum operum probat me fide carere. Væ male agenti! væ bona negligent! sicut enim necesse est in malis operibus Deo displicere, ita impossibile est sine fide, quæ bonis operibus ¹⁰⁴¹ nulla est, Deo placere.

Imo si justus ex fide vivit, qui fidem non habet, mortuus est. Sed si sterilis bonorum mortuus ¹⁰⁴² est, fertilis malorum quanto magis ¹⁰⁴³ mortuus est? Nam si arbor, quæ non facit fructum bonum, excidit ut arida, quæ facit fructum malum, utique eradicatur ¹⁰⁴⁴ ut noxia. Mors hæc non carnis est, sed animæ. Quam magis ¹⁰⁴⁵, et quam pejus moritur qui hac morte moritur, quam qui carnis morte moritur. Omnis enim humana caro mortua aliquando resurgit, sed non omnis anima mortua resurgit. Et magis perimit mors illa, quæ auferit vitam forsitan nunquam reversuram, quam quæ tollit vitam ex necessitate quandoque redituram. Et pejus mori-

VARIÆ LECTIONES.

¹⁰²² Oratio tua? Inceperam *ms.* oratio tua? Quo evanuit spes et fiducia tua? Inceperam ¹⁰²² Deficit oratio *ms.* Corb. et Thu. deficit oratio ¹⁰²⁷ Et semper in *ms.* et sic semper in ¹⁰²⁸ Postquam suadetis *ms.* Bec. Vict. Corb. et Flor. postquam persuadetis ¹⁰²⁹ A. Exitum obduratis *ms.* exitum obturaris ¹⁰³⁰ Oblitum sui *ms.* Bec. Corb. Vict. et Val-luc. oblitum Dei ¹⁰³¹ Expertus sum. Quod *ms.* expertus sum, nisi quia nondum mercatoribus illis traditus sum; quod ¹⁰³² Quam vanum *ms.* Vict. 3. quam malum ¹⁰³³ Consilium petentibus *ms.* consilium penitentibus ¹⁰³⁴ Monitu cedo *ms.* monitu credo ¹⁰³⁵ Inductus accessi ad vos *ms.* Corb. Thu. et Val-luc. inductus accessi vos *ms.* Bec. Vict. Flor. Inductus accessi vos ¹⁰³⁶ Ut peccatoris *ms.* ut peccatori ¹⁰³⁷ Obsecrans ne *ms.* obsecro ne ¹⁰³⁸ Occurrit aliud *ms.* occurrit et aliud ¹⁰³⁹ Sperabam me *ms.* Vict. 16. speravi me ¹⁰⁴⁰ Illa esse exutum *ms.* illa exutum ¹⁰⁴¹ Sine bonis operibus *ms.* Thu. sine operibus ¹⁰⁴² Bonorum mortuus *ms.* Bec. bonorum operum mortuus ¹⁰⁴³ Quanto magis *ms.* Vict. Bec. Val-luc. et Flor. quam magis ¹⁰⁴⁴ Excidetur... eradicabitur *ms.* exciditur... eradicatur ¹⁰⁴⁵ Quam majus *ms.* Thu. quam et mala detestabilis mors ista, quam magis *ms.* Vict. Bec. Val-luc. et Flor. Quam magis

tur qui perdit vitam justitiæ, per quod perdit vitam beatam, quam qui amittit istam miseram vitam. Denique valde magis et miserius interit qui dimittit vitam, quæ servata et amissam corporis vitam meliorem restituit, et sine qua expedit nec natum esse, quam qui deserit illam, sine qua nihil prohibet animam beatam esse. Hæc misera vita vivo, et ab hac beata vita mortuus sum. In eo vivo quod de me vilis est; in eo mortuus sum quod melius est. Plus ergo mortuus sum quam vivus; et deterius mortuus sum quam carne moriturus sum. Non enim mors illa mala mihi erit, nisi quia ista jam præcedit.

Sancte Paule, veni ad te ut peccator reconciliandus, et ecce inventus sum coram te mortuus resuscitandus. Veni ut reus opus habens intercessore, et inventus sum male mortuus, indigens resuscitatore. Ut miser veni, et miserrimum me inveni. Accessi velut vivus accusatus, et ecce coram te sum mortuus damnatus. Nam etsi nondum sum traditus morti torquenti, jam tamen dimissus sum morti illam attrahenti. Nam licet nondum sim detrusus in carcerem tormentorum, tamen jam sum conclusus in fovea peccatorum. Quamvis enim non sum adhuc in inferno sepultus, jam sum tamen ut sepeliendus, delictis obvolutus. Hoc erat certe, quod orare nec poteram nec sciebam. Hoc erat vere, quia me omni rei execrabilem intelligebam, et velut insensibilis non dolebam. Intelligebam per naturæ rationalitatem, non sentiebam per mortis insensibilitatem. Vere mortuus eram, et mortuus veni, et ideo me mortuum inveni.

O Deus, quis orabit pro mortuo isto? Sancte Paule, tibi attuli eum; ne avertaris eum; ora pro eo. Domine, Elias et Eliseus, ut mortuos suscitarent, mortuis se junxerunt, et membra membris, viva mortuis coaptaverunt. Domine, vivi mortuos tactos vivificaverunt, et mortui vivis nihil nisi gloriam intulerunt. Domine, tu quoque dicis te ipsum omnia omnibus factum, ut omnes lucrifacias. Amice Dei, exempla aliorum me faciunt præsumere, dicta tua me hortantur confidere. Dicam ergo, domine, dicam; domine, domine, descende ad mortuum istum, expande te super mortuum istum, fac te non mortuum, sed tanquam mortuum istum. Calefiat confotus tuæ compassionis affectu mortuus iste, revivat

tuæ potestatis effectu mortuus iste, ut vivus glorificet Deum et te mortuus iste. Domine, non es impotens hunc mortuum suscitare, quia teste Deo sufficit tibi gratia Dei. Nam si in terra degenti tibi sufficit, utique in cælo manenti non defecit. Cur, domine, duntius jacebit oblati tibi mortuus sine vita, cum Deus testetur tuam potentiam, et tu testeris ipse tuam pietatem? Domine Deus, tu dicis Paulo: *Sufficit tibi gratia mea (II Cor. XII, 9)*. Sancte Paule, tu dicis nobis: *Omnibus omnia sum factus (I Cor. IX, 22)*. Et ecce verborum vestrorum effectum expectat mortuus, hac spe vobis allatus. Vos dicitis, et mortuus audiens sperat. Vos promittitis, et mortuus orans expectat. Vos dicitis, et a vobis est prolatum, obsecro, sentiam affectu quod mundus gaudet per vos esse proprolatum. Si a vobis dictum non negatis, cur poscenti effectum denegatis? aut cui securius mortuus resuscitandus portatur, si a vobis oblati, a vobis mortuus reportatur? Quo illum mittitis, si sic eum dimittitis? Quo ibit, si a vobis abiit? O Deus, quis resuscitat, si Deus non resuscitat? A quo speratur, si a Deo desperatur? A quo amissa vita recipitur, nisi a quo prius accipitur?

Sancte Paule, quis indigenti et dolenti pius erit, si ille, qui cum infirmantibus infirmari se promittit, durus erit? Quis orare pro misero dignatur, si ille, qui se omnibus omnia factum publicat, indignatur? Aut quis vel auditur, si ille, cui gratia Dei sufficit, non exauditur? An illi pietas vel potestas deficit, cui gratia Dei sufficit? O vos ambo, quid vos movet, si hæc non movent? Unde assumam, nisi de vobis, quod ad excitandam misericordiam vestram obtendam vobis? Mortua anima quid obtendet de se, nisi quia peccatrix et misera est? Pœnitens tamen et dolens orat. O si ille qui de cælo venit vocare peccatores in pœnitentiam, et ille qui post eum ad hoc ipsum plus omnibus laboravit, si ideo contemnent pœnitentem animam quia peccatrix est! Si ille, qui de sinu Patris exivit portare dolores nostros, et ille, qui se cum infirmantibus dicit infirmari, si ideo despiciunt dolentem, quia misera est! Si ille, qui ut mortuas animas suscitaret, mortuum se fecit, et ille qui se omnibus omnia factum perhibet, si ob hoc rejiciunt orantem, quia mortua est! Non ita Deus, non ita sit:

VARIE LECTIONES.

¹⁸⁶⁸ Servata amissam *ms. servata et amissam ms. Val-luc. servata et amissa* ¹⁸⁶⁹ In eo mortuus *ms. Vict. 3. et in eo mortuus* ¹⁸⁷⁰ Quam carne mortuus sum: non enim *ms. Bec. Vict. Corb. Val-luc. et Flor. quam carne moriturus sum: non enim ms. Thu. quam carne mortuus sum, quam carne moriturus sum* ¹⁸⁷¹ Te ut mortuus *ms. Vict. omit. ut* ¹⁸⁷² Licet nondum sum *ms. Vict. 3. et Val-luc. licet nondum sim* ¹⁸⁷³ Quamvis enim *ms. Vict. 16. omit. enim* ¹⁸⁷⁴ Erat certe *ms. Vict. 3. Bec. et Thu. erat vere* ¹⁸⁷⁵ Ne avertaris cum *ms. Thu. omit.* ¹⁸⁷⁶ Eo Deum Helias *ms. eo, Domine Helias* ¹⁸⁷⁷ Domine Paule, vivi *ms. omit. Paule* ¹⁸⁷⁸ Nihil nisi *ms. Thu. omit.* ¹⁸⁷⁹ Compassionis *ms. Vict. 16. passionis* ¹⁸⁸⁰ Revivat tuæ *ms. Thu. reviviscat tuæ* ¹⁸⁸¹ Affectu *ms. effectu* ¹⁸⁸² Non deficit *ms. non defecit* ¹⁸⁸³ Verborum vestrorum *ms. Vict. 16. verborum tuorum* ¹⁸⁸⁴ Effectum, quod *ms. effectu, quod* ¹⁸⁸⁵ A vobis mortuus *ms. Vict. 16. a nobis mortuus* ¹⁸⁸⁶ Vita recipitur *ms. Vict. 16. vita redditur* ¹⁸⁸⁷ Misero dignatur *ms. Vict. 16. misero dignetur* ¹⁸⁸⁸ Vel auditur *ms. Thu. vel audit* ¹⁸⁸⁹ Non exauditur *ms. Thu. non exaudit* ¹⁸⁹⁰ Ad pœnitentiam *ms. in pœnitentiam* ¹⁸⁹¹ Cum infirmis *ms. cum infirmantibus* ¹⁸⁹² Despiciunt *ms. Vict. Corb. Flor. despiciunt* ¹⁸⁹³ Miser est *ms. Vict. et Val-luc. misera est* ¹⁸⁹⁴ Hoc rejiciunt *ms. Vict. 16. hoc rejiciunt* ¹⁸⁹⁵ Quia mortuus est *ms. quia mortua est*

Absit! non ita sit. Si ita est, periit compassio. Si **A** genuisti. Tu per te, illi jussi et adjuti a te. Tu ut auctor ¹⁸⁹², illi ut ministri. Ergo tu, Domine Deus, magis mater. Ambo ergo matres. Nam etsi patres, tamen et matres ¹⁸⁹³. Vos enim effecistis ¹⁸⁹⁴, tu per te, tu per illum, ut nati ad mortem renasceremur ad vitam. Patres igitur ¹⁸⁹⁵ estis per effectum, matres per affectum; patres per auctoritatem, matres per benignitatem; patres per tuitionem, matres per miserationem. Ergo et tu mater ¹⁸⁹⁷, et tu mater; etsi quantitate affectus impares, in qualitate tamen non dissimiles. Quamvis magnitudine ¹⁸⁹⁸ benignitatis non coæquantur, voluntate tamen concordantes; licet plenitudine miserationis non convenientes, intentione tamen non inconvenientes. Cur taceam quæ dicitis ¹⁸⁹⁹? Ad quid celem ¹⁹⁰⁰ quod proditis?

Anima projecta et rejecta, cum peccasti projecta, cum supplicas rejecta, quo te convertes? Converte te ad importunitatem. Importunum dolentem quærunt, pertinacem miserum volunt, incessantem ¹⁸⁹⁶ lugentem amant. Quære ergo adhuc ¹⁸⁹⁹ in eis quod infatigabilis ¹⁹⁰⁰ objicias ei. O sancte Paule, ubi est illa nominata nutrix fidelium, fovens filios suos? Quæ est illa affectuosa mater, quæ se ubique prædicat filios suos iterum parturire? Dulcis nutrix, dulcis mater, quos filios parturis aut nutris, nisi quos in fide Christi docens gignis et erudis ¹⁸⁹⁷? Aut quis Christianus post te doctrina tua non es: in fide natus et confirmatus? Nam etsi benedicta fides ista ab aliis quoque apostolis nobis sit nata et nutrita, utique magis a te, quia plus ¹⁸⁹⁸ omnibus in hoc ¹⁸⁹⁹ laborasti et effecisti. Cum ergo illi sint nobis matres, tu magis nostra mater. Ergo, sancte Paule, filius tuus est mortuus iste. Mater, mortuus iste certe filius tuus est. Dulcis mater, recognosce filium tuum ex voce confessionis, recognoscat ille matrem suam ex affectu compassionis. Recognosce filium ex confessione Christianitatis; recognoscat ille matrem ex dulcedine pietatis. Offer, mater, tu quæ iterum parturis filios tuos, offer mortuum filium tuum iterum resuscitantem illi qui morte sua resuscitavit servos tuos. Offer, mater, illi qui morte sua indebita revocavit reos suos a morte debita, offer illi filium tuum, ut revocet ei vitam perditam. Per baptismum enim deductus a morte, per sterilitatem et pravitatem reductus est in mortem. Mater famosi affectus, sentiat filius tuus viscera maternæ pietatis. Exhibe eum illi qui te resuscitavit, et viventem servavit. Ora eum pro filio tuo, quia servus ejus est; ora eum pro servo suo, quia filius tuus est ¹⁹⁰⁰.

Sed et tu, Jesu, bone Domine, nonne et tu mater? Annon es mater; qui tanquam gallina quæ congregat sub alas pullos suos? Vere, Domine, et tu mater. Nam quod alii parturierunt et pepererunt, a te acceperunt. Tu prius propter illos; et quos pepererunt ¹⁸⁹², parturiendo mortuus es, et moriendo peperisti. Nam nisi parturiisses, mortuus non esses ¹⁸⁹³; et nisi mortuus esses, non peperisses. Desiderio enim gignendi filios ad vitam, mortem gustasti, et moriens

B Cur abscondo quod fecistis. Matres vos divulgatis, filium me fateor. Gratias ago; filium me genuistis cum Christianum me fecistis ¹⁹⁰¹; tu per teipsum, et tu per eundem ipsum; tu per doctrinam a te factam, et tu per doctrinam tibi inspiratam; tu per gratiam a te mihi concessam, et tu per gratiam ab illo acceptam. Paule mater, et te ipse genuit ¹⁹⁰². Pone ergo filium tuum mortuum ante pedes ¹⁹⁰³ Christi matris tuæ, quia filius ejus est. Imo jacta illum in sinum pietatis ejus, quia plus ipse mater est. Ora ut resuscitet mortuum filium, non tam tuum, quam suum. Ora pro filio tuo quia mater ¹⁹⁰⁴ es, ut vivificet filium suum, quia mater est. Fac, mater animæ meæ, quod faceret mater carnis meæ. Uti que si speraret, oraret quantum posset, nec cessaret donec impetraret si posset. Certe si vis, non potes desperare; et si oras, potes impetrare. Instat ergo ut anima mortua, quam tu vivam peperisti, vitæ restitatur; nec cesses donec tibi viva reddatur.

C Tu quoque, anima mortua ¹⁹⁰⁵ per teipsam, onere sub alas Jesu matris tuæ, et conquerere sub pennis ejus dolores tuos. Postula ut plagas tuas confoveat, et ut confotis vita redeat ¹⁹⁰⁶. Christe mater, qui congregas sub alas pullos ¹⁹⁰⁷ tuos, mortuus hic pullus tuus ¹⁹⁰⁸ subjicit se sub alas tuas ¹⁹⁰⁹. Nam lenitate tua exterriti confoventur ¹⁹¹⁰, odore tuo desperantes reformantur. Calor tuus mortuos vivificat, attactus tuus peccatores justificat. Agnosce, mater, filium tuum mortuum, vel per signum crucis tuæ, vel per vocem confessionis tuæ. Refove pul-

VARIAE LECTIONES.

¹⁸⁹⁶ Incessanter *ms. Vict. Val-luc. et Flor.* incessantem ¹⁸⁹⁹ Quære adhuc *ms. Vict.* Quære ergo adhuc ¹⁹⁰⁰ Infatigabile *ms. Vict.* infatigabilis ¹⁸⁹⁷ Docendo gignis et erudis *ms. Vict.* 16. gignis docendo et erudiendo *ms. Val-luc. et Flor.* docens gignis et erudis *ms. Flor.* addit. gignis docendo et dicendo ¹⁸⁹² Qui plus *ms. Vict.* quia plus ¹⁸⁹⁹ Omnibus in hoc *ms. Vict.* 16. omit. in hoc ¹⁹⁰⁰ Ora eum pro filio tuo, quia filius tuus est *ms. Vict.* ora eum pro filio tuo quia servus ejus est. Ora eum pro servo suo, quia filius tuus est ¹⁸⁹³ Tu prius illos, et quos pepererunt *ms. Thu. et Flor.* Tu propter illos, et quos pepererunt ¹⁸⁹² Mortem non sustinuisse *ms. Vict.* 16. et *Flor.* mortuus non esses. ¹⁸⁹³ Tu ut auctor *ms. Vict.* 16. tu ut auctor ¹⁸⁹⁴ Tamen matres *ms. Vict.* tamen et matres. ¹⁸⁹⁵ Vos enim effecistis *ms. Vict.* vos enim effecistis ¹⁸⁹⁶ Patres vero *ms. Vict.* Patres igitur ¹⁸⁹⁷ Et tu mater. *ms. Corb. Vict.* 16. et tu Pater. *Flor.* et tu mater et tu pater ¹⁸⁹⁸ Quamvis magnitudinem *ms. Vict.* 16. *Val-luc. et Flor.* Quamvis magnitudine ¹⁸⁹⁹ Quid dicitis? quod dicitis? *ms. Vict.* 16. quæ dicitis? ¹⁹⁰⁰ Ad quid celo *ms. Thu.* ad quid celem ¹⁹⁰¹ Genuisti. fecisti *ms. Vict.* genuisti. fecistis ¹⁹⁰² Teipsum ipse mater genuit *ms. Vict.* te ipse genuit ¹⁹⁰³ Ante pedes *ms. Thu.* ante conspectum ¹⁹⁰⁴ Quia mater *ms. Vict.* 16. qui mater ¹⁹⁰⁵ Anima mea mortua *ms. Vict.* mea ¹⁹⁰⁶ Vita redeat *ms. Flor.* vitam reddat ¹⁹⁰⁷ Sub alas pullos *ms. Thu.* sub alas pullos ¹⁹⁰⁸ Pullus tuus *ms. Vict.* omit. tuus ¹⁹⁰⁹ Sub alas tuas *ms. Thu.* sub alas tuas ¹⁹¹⁰ Confoventur *ms. Flor.* confoventur

lum tuum, re-uscita mortuum tuum, justifica peccatorem tuum. Exterritus tuus a te consoletur, a se desperans a te confortetur, et in integram et inseparabilem gratiam tuam per te reformetur. A te namque fuit consolatio miserorum, qui sis benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO LXVI [ol. LXIV] ¹⁹¹¹.

AD SANCTUM ANDRÆAM APOSTOLUM

Sancte et pie Andræa, frater principis ¹⁹¹² apostolorum, piissime apostolorum, mitissime sanctorum; tu Joannis discipulus et sedulus auditor; tu Agni peccata mundi tollentis promptus insecutor, et mansionis ipsius diligens investigator; tu Simonis germani tui et concivis vestri Philippi avidus ad Jesum deductor: tu, inquam, crucis prædicator et amator, et magistri boni per eam pius imitator, ad pietatis tuæ januam ¹⁹¹³ sedet et clamat mendicans anima mea. Adhabe aurem miserationis, aperri januam pietatis ¹⁹¹⁴, et admittite ¹⁹¹⁵ clamorem pauperis ad te confugientis: tu, cujus pietas tanta exstitit, ut ab universis pius Andræas cognomineris ¹⁹¹⁶. Non est interventor qui pro me tibi suggerat; non est qui indigentiam meam necessitatem coram te proferat. Ipsa itaque pietas tua pro me suggerat apud te, et te exorabilem ¹⁹¹⁷ reddat circa me. Si a te misera et miserabilis anima mea aversa fuerit, si a te misericordiam panem non acceperit, ad quem ¹⁹¹⁸⁻⁹ ibit? Quem exorabit? Ab aliis exclusa confugit ad te, quem audierat prædicabilem ¹⁹²⁰ immensa pietate. Fame consumpta prorsus deficiet, quia de longe veniens non habet quod manducet, nec aliquis est, qui illius misereatur, **290** et aliquid boni sibi eroget. Quin etiam ¹⁹²¹ incidit in latrones, qui amore Dei et cunctis virtutibus eam spoliaverunt, mortiferis etiam telis vitiorum convulneraverunt, relinquentes eam non dico semivivam sed pene omnino extinctam ¹⁹²². Veniat tandem tibi in mentem misratio illa quam super tales exhibuit fons ille totius pietatis, a quo hausisti tantam pietatem. *Misereor*, inquit, ¹⁹²³, *super turbam esurientem, quia jam triduo sustinent me, nec habent quod manducet* (*Math. viii, 2*).

A Audisti, affuisti, interfuisti, quando miserans eos, de quinque panibus satiavit ad plenum plusquam quinque millia hominum. Continebis itaque ¹⁹²⁴ viscera pietatis tuæ super animam fame jam deficientem, panem misericordiam a te exquirentem, et tandiu jam te sustententem? An mihi ¹⁹²⁵ soli impius eris? An quia nimium deliqui, ut mihi misericordia omnino denegetur, promerui ¹⁹²⁶? Certe misericordia et pietas non est necessaria, ubi non est miseria aut indigentia. Et quanto major perurgit indigentia, tanto prædicabilior est misericordia. Quis ergo imitabitur magistrum pietatis in exsequendo præcepto pietatis, si tu non imitaris, qui præ cæteris pius prædicaris? Inquietaris ¹⁹²⁷ importunitate ¹⁹²⁸ mea? Sed quid agam? Si enim non clamavero, mors mihi est, quia deficiam et peribo. Si autem clamare non omiserò, molestus ¹⁹²⁹ tibi esse timeo. Doctor bone, edoce ¹⁹³⁰ cor meum quid orare, et quomodo cum aliqua efficacia debeat te exorare.

Doctor ¹⁹³¹ bone, ab eo qui non vult mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat, edoctus ¹⁹³², respice miserationis respectu in animam peccatricem, quæ converti ac reverti concupiscit ad suum Creatorem. In limo vitiorum demersa nititur et conatur exsurgere, sed non habens vires, quibus se valeat erigere, deficit ¹⁹³³ jam miserabili lassitudine. Jam diu laborando clamat, et sustinet te. Defecerunt oculi illius dum sperat in Deum suum (*Psal. lxxviii, 4*). Ubi itaque est pietas, ubi bonitas ¹⁹³⁴, ubi misratio tua? Ne desperatione prorsus intereat, porrigere manum petenti, erige, tene, sustine, donec ad eum quem sinit, ad quem desiderat, videlicet ad sui Creatoris misericordiam perveniat. Pastor Ecclesiæ, admitte aberrantem ovem, quæ reverti cupit, explorat et implorat ¹⁹³⁵, ut mereatur admitti. Excludes introire volentem, quam redire nolentem revocares, et humeris impositam deportares? Si excluderis, sentiet summus pastor detrimentum gregis sui. Leo enim circuiens ¹⁹³⁶ querit quem devoret, a quo tu ipse forte devorari metuebas, quando pia et exorabili prece de cruce clamabas ¹⁹³⁷: *Non me permittas*,

VARIE LECTIONES.

¹⁹¹¹ Collata est cum mss. Thuan. 267. et San-Germanensi 345. In aliis enim mss. non legitur ¹⁹¹² Frater principis etc. usque ad hæc: Ad pietatis etc. mss. omittunt ¹⁹¹³ Ad famosæ pietatis tuæ januam mss. ad pietatis januam ¹⁹¹⁴ Januam tuæ magnæ pietatis mss. januam pietatis ¹⁹¹⁵ Et admittite mss. Thu. et dimitte ¹⁹¹⁶ Cognominareris mss. cognomineris ¹⁹¹⁷ Suggestat apud te, et te exorabilem mss. tibi suggestat non est qui indigentiam meam necessitatem coram te proferat (*ms. Thu. proferat*) Ipsa itaque pietas tui pro me suggestat apud te, et te exhorabilem ¹⁹¹⁸⁻⁹ Aversa fuerit, ad quem mss. aversa fuerit si a te misericordiam panem noti acceperit, ad quem ¹⁹²⁰ Tam prædicabilem mss. omitt. tam ¹⁹²¹ Quæ etiam mss. Quin etiam ¹⁹²² Relinquentes eam non dico semivivam, sed omnino extinctam mss. San-Germ. relinquentes eam semivivam mss. Thu. relinquentes eam non dico semivivam; sed pene omnino extinctam ¹⁹²³ Misereor, inquit, etc. usque ad: Continebis etc. mss. San-Germ. omitt. ¹⁹²⁴ Continebis itaque mss. San-Germ. omitt. itaque ¹⁹²⁵ Deficientem? An mihi mss. deficientem? panem misericordiam a te exquirentem, et tandiu jam te sustententem? An mihi ¹⁹²⁶ Aut quia nimium deliqui, ut mihi misericordia omnino denegetur promerui mss. San-Germ. omitt. Aut quia nimium mss. Thu. An quia nimium ¹⁹²⁷ Inquietaris etc. usque ad: Ecce coram te jacet etc. mss. San-Germ. omitt. ¹⁹²⁸ In importunitate mss. Thu. omitt. in ¹⁹²⁹ Clamare volo, vae misero molestus mss. Thu. clamare non omiserò, molestus ¹⁹³⁰ Bone et dux innocentiam, edoce mss. Thuan. bone doce ¹⁹³¹ Debeam te exorare ut quod peto valeam impetrare. Doctor mss. Thuan., debeat te exorare. Doctor ¹⁹³² Vivat edocte mss. Thu. vivat edoctus ¹⁹³³ Non habet deficit mss. Thu. non habent deficit ¹⁹³⁴ Pietas ubi misericordia tua mss. Thu. pietas, ubi bonitas; ubi misericordia tua ¹⁹³⁵ Et implorat mss. Thu. et plorat ¹⁹³⁶ Leo circuiens mss. Thu. leo enim circuiens ¹⁹³⁷ Prece de cruce clamabas mss. Thu. omitt. de cruce

Domine, famulum tuum diutius ¹⁰³⁸ *a te separari* **A** *sua* ¹⁰³⁹ *necessitas* *quærere interventorem, et occurrit ei illa tua famosa familiaritas apud illum quem timet ultorem. Certus igitur, domine, per eandem familiaritatem de potestate tua, quoniam apud* ¹⁰⁴⁰ *eum quod voles efficies, et sperans de pietate tua, quia miserum in angustiis ad te clamantem non despicias, ad te me converto, quamvis tepido, toto tamen affectu mentis meæ, et potentem illam tuam interventionem præsumo precari peccatrici animæ meæ, ut per te retrahatur a tormentis, ad quæ illam pertrahunt multimodæ iniquitates meæ. Sed heu me miserum! quam contrarie* ¹⁰⁴¹ *promittunt mihi mea delicta! Ecce enim dum conor confortari per tuam apud Deum familiaritatem, plus cogor per eandem deterreri, propter meam contra Deum pravitatem.* **B** *Etenim, o Dilecte Dei, cum peccavi in dilectorem tuum, certus sum mernisse me odium quoque tuum.*

O reatus immoderatus! reatus contra Deum, qui non solum ipsum offendit, sed et illos qui intercedere possunt apud eum. Verum enim est quia criminosis Dei, digne odiosus est amicis Dei, nec solum amicis ejus, sed certe et sibi, et omni creature ejus. Peccata, peccata, quomodo plus horretis plus considerata! Vos namque ¹⁰⁴² *, vos unde abducitis, quo perducitis miserum homunculum, quem seducitis? Unde cadit, quo præcipitatur infelix anima quæ vos sequitur* ¹⁰⁴³ *? Quid perdit, inquam, quid acquirit ærumnosa illa, quæ ab amore Dei, quem potuit tenere per innocentiam, detruditur in horrorem Dei et omnium creaturarum ejus per vestram malitiam? Si ergo peccata sic universalem execrationem contrahunt illi, quem a Deo abstrahunt, ubi se abscondet, cui se ostendet homuncio, circumferens sarcinam peccatorum suorum, quam ipse deponere non potest, horrens et fetens vulneribus et ulceribus delictorum suorum, quæ ipse sanare non potest? Talis accedit, dilecte Dei Joannes, talis accedit coram te anima mea, imo hæc est, hæc misera anima mea* ¹⁰⁴⁴ *, quæ se amicam hujus sæculi faciens, et peccatorum numerositate se obruens, inimicam Dei se constituit.* **291** *Heu! nomen execrandum omni rei, nomen inimici Dei! Heu! quam*

iniquè a me attractum, quam juste mihi imputa-

ORATIO LXVII [ol. LXV] ¹⁰⁴⁵.

AD SANCTUM JOANNEM EVANGELISTAM.

Pro timore damnationis.

Sancte et benedicte ¹⁰⁴⁶ Joannes, altissime evangelistarum Dei ¹⁰⁴⁷, dilectissime apostolorum Dei; tu sic ¹⁰⁴⁸ præcipue dilecte Deo inter tam præcipue dilectos ejus, ut supereminens dilectio tibi sit proprium signum inter eos; tu ille Joannes, cui familiare fuit recumbere supra illud ¹⁰⁴⁹ gloriosum pectus Altissimi; tu, quem Deus substituit matri suæ filium pro se, cum corporaliter eam moriendo desereret: Ad te, o beate tam amice et tam amate Dei, ad te exorandum ¹⁰⁵⁰ accedit homuncio iste, reus Dei, ut per tam dilectum intercessorem vitet imminentem sibi iram Dei. Cogit namque, Domine, criminosis

VARIE LECTIONES.

¹⁰³⁸ Domine diutius *ms. Thu.* Domine famulum tuum diutius ¹⁰³⁹ Separari sicut ovem *ms. Thu.* separari errantem sicut ovem ¹⁰⁴⁰ *ms. Thu.* necessitatem. De illo *ms. Thu.* necessitatem. Suspice eam ad ovile redire volentem; gregi suo, a quo aberraverat, sociari toto corde anhelantem. De illo ¹⁰⁴¹ Intulit? *ms. Thu.* subintulit? ¹⁰⁴² Ipsa misericordia præcipit et invitat, ut misericors fias *ms. omittunt* ¹⁰⁴³ *ms. San-Germ.* *piæ interventionis* ¹⁰⁴⁴ Filio suo non *ms.* filio non ¹⁰⁴⁵ Tradidit illum. Cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen. *ms. Thu.* tradidit illum. Tu quoque anima mea, pecus morbidum, ovis perdita per te ipsam, recurre ad pastorem. Et quia per te non mereris admitti, roga Andræam pium ut te admittat ad sinum suæ protectionis; ut ejus intercessione pius Salvator, qui venit quærere quod erraverat, et salvum facere quod perierat, sanet morbidum, salvet perditam, et ad ovile reducat erroneam, et gregi societ qui est benedictus in æternum. Amen ¹⁰⁴⁶ *Collata est cum* *ms. Vict. KK. 16. et RR. 3. Rec. O. Corb. 160, Thu. 267. San-Germ. 345, Val-luc. et Flor.* Ad beatum Johannem Evangelistam pro timore damnationis *ms. Thu. et Bec. et Carth.* Ad sanctum Johannem Apostolum et Evangelistam, pro indulgentia peccatorum *ms. Corb. Vict. et Flor.* Ad sanctum Johannem Evangelistam *ms. Val-luc.* Oratio ad S. Johannem Apostolum et Evangelistam ¹⁰⁴⁷ Sancte et beatissime *ms. sancte et beate* *ms. Flor.* sancte et benedicte ¹⁰⁴⁸ Dei *ms. S. Ger. omit.* ¹⁰⁴⁹ Tu sic *ms.* dilectissime Apostolorum Dei. Tu sic ¹⁰⁵⁰ Super illud *ms. Vict. San-Germ. Et Val-luc.* supra illud ¹⁰⁵¹ Te exorandum *ms.* te exorandum ¹⁰⁵² Criminosus sua *ms. Vict. 16.* ærumnosis sua ¹⁰⁵³ Quæ apud *ms.* quam apud *ms. Vict.* quoniam apud ¹⁰⁵⁴ Quia contrarie *ms.* quam contrarie ¹⁰⁵⁵ Vos namque, vos undem *ms. Vict. 16.* vos namque nos undem ¹⁰⁵⁶ Vos sequitur *ms. Vict. 16.* vos sequetur ¹⁰⁵⁷ Misera mea *ms. Thu.* miseria mea *ms. Flor.* misera anima mea

tum! Angustia! Convincit me inimicum Dei rei A veritas, et prohibet consteri horrores immanitas. Angustia! Deum et omnia provocavi ad ulciscendum et nihil mihi reservavi inoffensum ad intercedendum. Mœrores, dolores, gemitus, rugitus, ubi ad-estis, si hic deestis? Ubi fervetis, si hic tepetis? Dirumpite torquendo compagem meam, consumite uriendo interiora mea, tumultuamini ¹⁹⁸⁸ in præcordiis meis, si qua forte misericordia respiciat miseriam meam ¹⁹⁸⁹. O vos misericordes amici Dei, miseremini tam indigenti, per illam misericordiam quam fecit vobis Deus. Succurrite, ne me obvolvatur ira Dei cum inimicis ejus. Nolo, detestor, execror esse vel dici inimicus ejus; licet consteat me peccatorem ejus. Succurrite, vel aliquis ¹⁹⁹⁰.

Tu ille, discipule, quem diligebat Jesus, si agnoscis signum tuum, rogo te per hanc dilectionem ipsam, agnoscam in tanta necessitate auxilium tuum. Joannes, Joannes, si tu es discipulus ille quem diligebat Jesus, preor te per hoc ipsum ¹⁹⁹¹, sim ego per te peccator ¹⁹⁹² ille, cui indulgeat Jesus. Si tibi gloriosum pectus illud fuit familiare reclinatorium, rogo sit idem mihi per te salutare propitiatorium. Fateor, Domine mi, dilecte Dei, quia tu juste quoque iratus es in Deum dilectorem tuum peccanti: sed certe a Jete Dominus per amicum pacari servo supplicanti. Ergo, o beate Joannes, qui tanta dilectione præditus es apud Deum, te obsecrat reus servus ejus, ut reconcilies eum. Non est, dilecte Dei, non est contra Dei dilectionem, si subvenis reo ejus, non defendendo, sed per intercessionem. Non obtendo C Iniquitatis meæ defensionem, nec opto defendentem si prodo ¹⁹⁹³ confessionem, et quæro intervenientem. Amice Dei, ne deputes ¹⁹⁹⁴ illum Dei vel tuum esse inimicum, qui, quantum potest, amando credit et confitetur Deum tuum esse amicum. Si credo, si confiteor, si volo amare tibi concessum tantum amorem Dei, rogo te per hanc tibi datam gratiam, averte a me mihi debitum ¹⁹⁹⁵ odium Dei. Fac, Domine, propter ipsum amatorem tuum, fac quia sum opus ejus et servus et redemptus ejus, fac ergo propter eum apud eum, ne perdat quod fecit, ne perimat quod redemit. Fac, sicut vere diligis opus ejus et confessionem benedicti nominis ejus.

Jesu, cui inique peccavi; Domine, quem nequiter contempsi; omnipotens, cujus iram superbe irritavi, dilector Joannis beati apostoli tui, ad ipsum te fugit ¹⁹⁹⁶ territus reus tuus, peccator tuus, offensore tuus ¹⁹⁹⁷, quantumcumque scelerosus, quantumcumque flagitiosus, obtendit nomen dilecti tui, inter se et imminentem sententiam justiciæ tui. Per illam beatam dilectionem, parce quærenti ejus tuitionem. Domine, per cujus nomen misereris peccatoris tui, si damnas orantem per nomen dilecti tui? Domine, sub quo tegmine ¹⁹⁹⁸ protegitur, si sub nomine dilecti tui percutitur? Ubi est refugium, si sub dilecto tuo est periculum? Non sentiat, Domine, non sentiat odium tuum, qui fugit ad dilectum tuum. Domine, Domine, non plus valeat B mea nequitia ad damnationem, quam ejus gratia ad miserationem. Bone, bone ¹⁹⁹⁹, non plus possit odium mei ad perdendum opus, quod fecisti; quam ejus dilectio ad parcendum servo, quem redemisti.

Benignissime, qui nihil odisti eorum quæ fecisti, ecce quem fecisti ¹⁹⁷⁰ et refecisti. Cur ergo damnabis, Domine, se accusantem, te invocantem, si non odisti aliquid eorum quæ fecisti? Fac ¹⁹⁷¹ ergo, bone Domine, propter illum, quem inter discipulos tuos familiaris dilexisti, ne sis mihi damnator, quia tu solus es salvator. Benedictus tu in sæcula. Amen.

ORATIO LXVIII [ol. LXVI] ¹⁹⁷².

AD EUNDEM APOSTOLUM.

Pro gemina Dei dilectione et proximi impetranda.

Sancte Joannes, tu ille Joannes unus de magnis apostolis Dei, de magnis principibus regni Dei; unus, inquam, ditissimorum dilectione qua diligit et diligitur Deus ¹⁹⁷³, et ditissimus eorum dilectione quos diligit Deus. Ecce, o opulente tam beatis divitiis, et dives tam beata opulencia, ecce ærumnosa sed Christiana anima, pauper et inops harum divitiarum quibus sic opulenter abundas, esurrens accedit ad ostium clementiæ tuæ, suppliciter mendicans elemosynam opulentiæ tuæ, quatenus ex eo quod tibi et multis sine diminutione sufficere potest, saltem illi tantum impertiaris unde ipsa ¹⁹⁷⁴ vel vivere possit. Porrigere igitur, dives amice Dei, porrigere ani-

VARIÆ LECTIONES.

¹⁹⁸⁸ Tumultuamini *mss. Bec. Thu. Vict. et Corb.* tumultuamini ¹⁹⁸⁹ Miseriam meam *ms. Flor.* animam meam ¹⁹⁹⁰ Vestrum aliquis *mss.* vel aliquis ¹⁹⁹¹ Per hoc ipsum *ms. San-Ger.* per hunc ipsum ¹⁹⁹² Ego per te peccator *ms. San-Ger.* ego peccator ¹⁹⁹³ Nec obtendo descendentem si profero *mss.* nec opto descendentem, sed prodo ¹⁹⁹⁴ Ne deputes *mss.* ne deputes ¹⁹⁹⁵ A me mihi debitum *mss. Vict. Carth. et Val-luc.* a me mihi debitum ¹⁹⁹⁶ Ad te fugit *mss. Bec. Vict. 3. Corb. et Val-luc.* ad ipsum te fugit *ms. Vict. 16.* ad te ipsum fugit *ms. Thu.* ad ipsum refugit ¹⁹⁹⁷ Osor tuus *mss.* offensore tuus ¹⁹⁹⁸ Protegmine *mss.* tegmine ¹⁹⁹⁹ Bone Domine *mss. Corb. Bec. Vict. et Val-luc.* bone, bone ¹⁹⁷⁰ Ecce quem fecisti *mss.* ecce quem fecisti ¹⁹⁷¹ Si non odisti, fac *mss. Vict. 16. et Flor.* si non odisti aliquid eorum quæ fecisti. Fac ¹⁹⁷² Collata est cum *mss. Vict. KK. 16. Thu. 267. Bec. O. Corb. 160. Val-luc. et Flor.* Ad eundem Apostolum pro gemina Dei dilectione et proximi impetranda. *ms. Vict. 3.* Oratio ad eundem. *ms. Bec.* Oratio ad sanctum Johannem Apostolum et Evangelistam *ms. Thuan.* Oratio ad eundem pro impetratione Charitatis. *mss. Val-luc. et Flor.* Item oratio ad eundem ¹⁹⁷³ Qua diligit et qua diligitur Deus, et ditissimus eorum dilectione qua diligitur Deus *mss. Bec. et Vict. 3.* qua diligit et diligitur Deus, et ditissimus eorum dilectione qua diligitur Deus, et ditissimus eorum dilectione quos diligit Deus *ms. Vict. 16. et Flor.* qua diligit et qua diligitur Deus: ditissimus eorum dilectione quos diligit Deus *ms. Val-luc.* qua diligit et qua diligitur Deus, et ditissimus eorum dilectione qua diligit ¹⁹⁷⁴ Unde ipsa *ms. Thu.* unde de ipsa

mæ pauperis servi dilectoris tui Dei, de illa opulenta cella mentis tuæ hanc tibi parvam, mihi magnam; tibi facilem, mihi vitalem eleemosynam, ut Dominus meus, cui placuit ad multos ditandos te ditare, dignetur eam propter te vel ad vitam tuendam refocillare. Pauper certe est, Domine mi, dilecte Domini nostri, pauper est anima mea, quod cogor et erubescor confiteri, utriusque dilectionis Dei; quia valde infra quam debet, diligit Deum, et multo minus quam eget, diligitur a Deo. Equidem in uno fateor me valde injustum, in altero iustum Deum; in utroque sentio me nimis miserum, justo iudicio Dei. Non sum oblitus hoc dicens, o tu juste et misericors Deus: nec sum ingratus multimodis beneficiis tuæ erga me dilectionis ab initio creationis meæ; sed donec satiatur utraque tua dilectione, semper se pauperem et egenam clamat esuriens anima mea.

Quippe hoc ipsum est de maximis, de gratissimis ¹⁹⁷⁵ mihi tuis beneficiis, quia per suavem gustum tui hanc in me excitasti aviditatem, ut renuat *consolari anima mea* (*Psal. lxxvi, 3*), nisi per ejus satietatem. Ad quam impetrandam quoniam non sufficit supplicatio minus dilecti peccatoris tui; ad eam impetrandam ¹⁹⁷⁶, invoco merita multum dilecti dilectoris tui. Ergo, tu bone dulcis, et dulcis bone, a quo est omne bonum, fac illum mihi et te illi, imo et te illum mihi exorabilem, ut per illum assequar hujus satietatis desideratum bonum. Scio, Domine, scio et fateor quia ego non sum dignus quem tu diligas; sed certe tu non es indignus quem ego diligam. Da ergo mihi, Domine, per ejus merita, unde tu es dignus, et ero dignus, unde sum indignus. Sed oret ¹⁹⁷⁷ pro me potius, quia ipse potest efficacius ille dilectus tuus, Domine Jesu. Oret ille pium pectus tuum, dulce reclinatorium suum pro me; et exaudi tu desiderium meum per illum propter te.

Sancte Joannes, dilecte Jesu Christi Domini mei, rogat te servus amici tui, ut propter nomen Domini sui dilectoris tui impetres illi mutuam dilectionem Dei, impetra ergo ¹⁹⁷⁸ mihi quatenus sic diligar ab illo, ut et ego digne diligam illum. Certe namque, dilecte Dei, si ipse diligit nos propter te, misericordiam nobis impendis; et si nos diligamus illum per te, gratiam illi **292** rependis. Certe, Domine, si illum convertis ad nos amandum, facis nos tibi tanti boni ¹⁹⁷⁹ debitores; et si nos accendis ad illum amandum, facis te illi debiti redditorem. Certe beate, quantumcunque facias ut plures amet, nihil tibi minus;

VARIÆ LECTIONES.

¹⁹⁷⁵ De gravissimis mss. de gratissimis ¹⁹⁷⁶ Ad eum implorandam mss. *Vict. 16. et Flor.* ad eam impetrandam ¹⁹⁷⁷ Sed et oret mss. *Vict. Val-luc. et Flor.* sed oret ¹⁹⁷⁸ Impetra rogo mss. *Corb. Vict. 16. et Thu.* impetra ergo ¹⁹⁷⁹ Tibi boni tanti mss. *Vict. omitt.* boni ¹⁹⁸⁰ Quanto faciet mss. *Vict. et Val-luc.* quanto facis ¹⁹⁸¹ Ad poscendum mss. *Vict. Val-luc. et Flor.* ad nocendum ¹⁹⁸² Cum tua illi solvas mss. *Vict. 16.* cum illi solvas ¹⁹⁸³ Per solam suam mss. pro sola sua ¹⁹⁸⁴ Compensare mss. compensari ¹⁹⁸⁵ Amore ejus mss. *Vict. 16. et Flor.* amorem ejus ¹⁹⁸⁶ Desiderium, ut mss. desiderium meum, ut ¹⁹⁸⁷ Non invito mss. *Vict. 5.* non invitato ¹⁹⁸⁸ Si quid excogitat amor ut extorqueat amorem. *ms. Corb.* Et sic excogitat cor meum torquere ad amorem *ms. Thu.* et quid excogitat cor meum torquere ad amorem ¹⁹⁸⁹ Unde tu mihi aut ego cuiquam probo *ms. 160.* Sed unde hoc tu mihi aut ego cuiquam probo *ms. Thu.* unde te mihi *etc. ms. Vict. 16.* unde tu mihi aut cuiquam probo

et quanto facis ¹⁹⁸⁰ ut plures illum ament, tanto plus illi retribuuis. Fac ergo, Domine, hanc supplici tuo misericordiam, unde et me tibi tanti boni debitorem, et te Deo unius animæ facias redditorem. Fac, precor, Domine, fac ne renuas, unde nulli damnatum eveniet, sed servo tuo salus, tibi gratia, et Deo gloria proveniet. Dilectissime discipule pietatis, cur negabis abundans egenti, potens poscenti quod nulli est noxium et tot bonis obnoxium? Si enim obsistunt optanti peccata sua; cur non potius assistunt oranti merita tua? An peccata mea potentia sunt ad nocendum ¹⁹⁸¹, et merita tua impotentia sunt ad subveniendum? Absit, Domine, ne cogar sentire quod horreo dicere. Cur denique petenti negetur propter peccata sua, qui ea confitendo, nihil per sua merita quærit sed per tua? Cur, inquam, cum potiora sint merita quæ ab eo obtenduntur, quam delicta quæ illi obijciuntur? Certus enim sum, Domine, quia si vis plus valet gratia tua apud Deum dilectorem tuum, quam ut, dimissis peccatis meis, me amando faciat amatorem suum.

Ergo, o beate Joannes, fac ut qui te diligit, me quoque diligit per illam charitatis latitudinem quam docuisti et habes; et qua nulli invidet, sed commune vis esse bonum quo gaudes. Fac per vicem dilectionis quam illi debes, ut meam quoque dilectionem cum tua illi solvas ¹⁹⁸², cui pro sola sua ¹⁹⁸³ non solam tuam, sed multas debes. Quippe, beate Joannes, ipsa tua beatudine es expertus quia sicut nullus Deo prius quam debeat potest tribuere; sic nec plusquam debet, valet retribuere. Si ergo quotquot Deum amatorem tuum per te diligunt, non possunt compensari ¹⁹⁸⁴; precor, Domine, ne abjicias illum qui in illis poscit connumerari. Accende amore ejus ¹⁹⁸⁵ tepentem, et redde ferventem. Adjuva nitentem, exaudi orantem.

Jesu Domine, quem opto exauditorem; Joannes, quem postulo intercessorem, sic me cogit desiderium meum, ut ¹⁹⁸⁶ cogere vos desideret cor meum; verum non invito ¹⁹⁸⁷, sed spontaneos; non nolentes, sed volentes. Patimini igitur et parcite; et si quid excogitat cor meum, torquere ad amorem ¹⁹⁸⁸. Sustinete, inquam, me, quia amor amoris Dei cogit me. Domine et Domine, credo, scio quia invicem vos diligitis. Sed unde hoc ipse experiar; si quod peto propter invicem, non conceditis? Jesu? unde tu mihi, aut ego cuiquam probo ¹⁹⁸⁹ quia amas illum, si nec amari a te, nec vel amare te, das optanti mihi propter illum? Joannes, unde ego sentiam quia diligit te, si non mihi impetres ut

diligat et me ¹⁹⁹⁰; aut quia tu illum, si non me a
aljuvas, ut et ego. Excusa ¹⁹⁹¹ excessum meum;
amor Dei tuus compellit me sic loqui. Ergo, o tu
Dens, et tu dilecte ejus, nolite vos diligere solis
vobis beatis, sed et nobis miseris. Congaulemus
vobis, compatimini nobis. Nolite vos soli confruendo
claudere tantum bonum intra vos ¹⁹⁹²; sed et fluat
aliquid super nos, quod diffusum intra nos ¹⁹⁹³ im-
pinguet et lætificet animas nostras.

Dilecte dilector Dei, Joannes, qui de te securus
in illa mutæ vestræ dilectionis beata plenitudine
g'oriaris, esto pauperi a te mutuam Dei dilectionem
mendicanti tanto largior, quanto te sentis in majori
ejus a' undantia, et me vides in majori indigentia.
Nosti quippe tu, Domine, nosti tu illum qui in epi-
stola sua decrevit ne quis habens substantiam
mundi, et videns fratrem ¹⁹⁹⁴ necessitatem habere,
claudat viscera sua ab eo (I Joan. III, 17). Quid ergo,
Domine, si quis habens substantiam æternæ vitæ,
viderit animam ¹⁹⁹⁵ proximi necessitatem habere,
claudet viscera sua ab eo? Misericors præceptor,
si voluisti viscera substantiam mundi habentis non
claudi necessitatem patienti, nonne multo magis ¹⁹⁹⁶
meliorem substantiam habentis majorem neces-
sitate patienti! Ecce audio te de laxandis visceri-
bus præcipere ¹⁹⁹⁷, et video te substantiam dili-
gendi ¹⁹⁹⁸, Deum et diligendi a Deo ¹⁹⁹⁹ habere: et tu
vides animam meam necessitatem habere. Ecce ju-
bens et habens, et coram illo indigens, invicem
sese aspiciunt. Si igitur, Domine, visio tua ²⁰⁰⁰ plus
est pia, quam oratio mea devota; visio tua sit
oratio mea. Non enim scripsisti: si quis videns
fratrem orare clauserit viscera sua; sed, si videns
fratrem necessitatem habere.

Age ergo, Domine, vide necessitatem meam, imo
ecce vides eam. Anima, anima mea, collige totum
affectum tuum, et ingere te in aspectum ejus; in-
clama, ingemina intimo affectu in conspectu ejus:
Vides me. Alterna ibidem, et importune repete:
Vides me; et: Vide me: Joannes certe vides, vides
me. Ergo vide me, Domine; vides me noscendo,
vide me miserando. Vides et scis, vide ut sciam.
Vides et scis necessitatem ²⁰⁰¹ meam, vide ut sciam
pietatem tuam. Vide, vide me ²⁰⁰², quia vides me.
Olim scio; jam nunc sentiam quia vides me. Scio, ^D
sentiam. O quid audit intellectus meus objici mihi!
Concedo, Domine ²⁰⁰³, quia fratri jussisti laxanda

viscera. Sed utrum ego sim frater aut proximus,
nec audeo asserere quod opto, nec volo concedere
quod mihi non expedit. Jesu magister ejus, aspice
nos, Domine, ante rivum anxiatur siti anima mea;
sed non est quod bibat, nisi fluat de fonte. Fons
misericordiæ, fluat a te in illum ut bibam de te
in illo. Bone, responde ²⁰⁰⁴ pro me. Ad fontem
recurso; ultra nequeo. Ne pereat ad fontem vivum
anima siccitate; ne obturetur haustus arenæ. Au-
diat satius tuus sententiam tuam, et hauriat de illo
sitiens tuus clementiam tuam. Dic illi: Joannes,
quis tibi videtur proximus illi fuisse, qui incidit in
latrones (Luc. x, 36): Responde, beate Joannes,
quod genus humanum respondet ²⁰⁰⁵ de Samaritano
suo, gratias illi agens: Responde, qui fecit mis-
ericordiam in illum (ibid., 37). Age, bone Jesu; in-
cepisti adjuvare orationem meam ²⁰⁰⁶, jam in manus
tuas commendo (Psal. xxx, 6) eam; tu, sicut perfe-
cte bonus es, perfice eam. Dic, precor, Joanni dile-
cto tuo, et propone me illi servum tuum. Vade et tu
fac similitier (Luc. x).

Spera et gaude, gaude et dilige, anima mea. Ipse
quem tu dubitando desiderabas exauditorum, ipse
tibi parat intercessorem. Mendicando obsecrabas
per alium, quia per te ²⁰⁰⁷ ad ipsum non confidebas;
et ecce accurrit ille, et peroravit ubi ²⁰⁰⁸ tu deficie-
bas ²⁰⁰⁹. O bonitas, o pietas, o amator! Ecce quan-
tum tibi ostendit quia te diligit; et quantum te ac-
cendit, ut illum diligas. Insta ergo, et spera, non
de te, sed de illo; quia exaudiet desiderium tuum,
qui sic consummat orationem tuam. Cor meum, et
caro mea, exsultate in illum (Psal. lxxxiii, 3), et
diligite illum, et omnia quæ intra me sunt (Psal. cx,
1), benedicite illum. Amen.

293 ORATIO LXIX [ol. LXVII] ²⁰¹⁰

AD SANCTUM STEPHANUM.

Cum retractatione charitatis, et obdormitionis
ejusdem.

Sancte Stephane, beate Stephane, benigne Ste-
phane, fortis miles Dei, primus in beato agmine
martyrum Dei, potens princeps, unus de magnis
principibus cæli; didici, Domine, et credidi, et
gaudens amplector quod adhuc in terris positus
tanta sanctitatis luce splenduisti, ut venerabilis
vultus tuus angelica dignitate fulgeret; quod tanta
cordis munditia nituisti, ut beati oculi tui Deum in

VARIÆ LECTIONES.

¹⁹⁹⁰ Ut et me mss. Thu. et Flor. ut diligat et me ¹⁹⁹¹ Excuset mss. Excusa ¹⁹⁹² Inter vos, mss. Vict. Val-luc. et Flor. intra nos ¹⁹⁹³ Inter nos mss. Vict. Val-luc. et Flor. intra nos ¹⁹⁹⁴ Fratrem suum mss. Vict. et Flor. omitt. suum ¹⁹⁹⁵ Vidit animam mss. Corb. Val-luc. et Flor. viderit animam ¹⁹⁹⁶ Multa magis mss. multo magis ¹⁹⁹⁷ Percipere mss. Vict. et Val-luc. præcipere ¹⁹⁹⁸ Diligendi Domini mss. diligendi Deum ¹⁹⁹⁹ Diligendi proximi a Deo mss. diligendi a Deo ²⁰⁰⁰ Visio tua... visio tua mss. jussio tua... jussio tua ²⁰⁰¹ Vides et scis, vide ut sciam, vides et scis necessitatem mss. Vict. 3. Val-luc et Flor. vides et scis necessitatem ²⁰⁰² Vide, vide me mss. Bec. vides, vides me ²⁰⁰³ Concedo Domine mss. Vict. concede, Domine ²⁰⁰⁴ Bone Domine responde mss. Bone responde ²⁰⁰⁵ Humanum respondet mss. Vict. humanum respondit ²⁰⁰⁶ Orationem meam mss. Vict. rationem meam ²⁰⁰⁷ Qui per te mss. quia per te ²⁰⁰⁸ Peroravit ubi mss. Carth. perorabis ubi ²⁰⁰⁹ Tu confidebas mss. tu deficiebas ²⁰¹⁰ Collata est cum mss. Vict. KK. 16. Thu. 364. Bec. O. Corb. 160. San-Ger. 345. Carthus. a Porta. Val-luc. et Flor. Ad beatum Stephanum, cum retractatione charitatis et obdormitionis ejusdem. mss. Ad sanctum Stephanum, protonartyrem

gloria sua viderent; quod tanta charitatis ³⁰¹¹ pietate arsisit, ut pium os tuum pie pro impiis te perimentibus oraret. Sic fuit, bone Stephane, sic fuit. Sic gaudeo fuisse ³⁰¹²; et sic gaudeo, lætor, et exulto me cognovisse. Quippe metuens justis iudicis districtam sententiam, metuens, inquam, ego peccator et reus, meritam pœnam, opus habeo adjuvatore, et dulce et tutum habeo te mittere intercessorem, ut places ³⁰¹³ mihi omnipotentem amicum tuum, Dominum et Creatorem meum et tuum. Scio enim, domine, et certus sum ex magnis meritis tuis quia potes; confido ex copiosa charitate quia voles; spero ex immensa misericordia iudicis quia non negabit. Anxius itaque et tremens refugit ad te male conscius sibi peccator.

Vide ergo, pie Stephane, angustiam meam, et dilata super eam ³⁰¹⁴ charitatem tuam. Ecce enim astat reus ante tremendum iudicem. Accusatur multis et magnis offensis. Convincitur teste propria conscientia, et testibus oculis ipsius iudicis. Bona non egit, quæ male actis compenset. Nullum familiarem iudicis aliquo præterito obsequio meruit intercessorem, omnes offendendo meruit accusatores. Iudex terribiliter districtus, intolerabiliter severus, immoderate offensus, vehementer iratus. Sententia ejus semel prolata immutabilis, carcer irremeabilis apertus. In carcere tormenta immania disposita, tortores parati, ut, data sententia, damnatum ad tormenta rapiant. Tormenta sine fine, sine intervallo, sine temperamento, tortores horribiles, qui nusquam lassescunt, qui nunquam miserentur. Timor reum turbat, conscientia confundit, cogitationes increpant, fugere non licet. Sic stat suspensus ad gravissimam sententiam. Ecce miserum in angusto periculo, in periculosa angustia. Ecce hominem indigentem festino auxilio. Ubi nunc est? Nunc subveniat, qui sub pressura lapidum misertus est se lapidantium. Nunc oret ³⁰¹⁵ pro eo, qui apud eundem iudicem extitit pro suis homicidis orator. Stephane, Stephane, et vere Stephane, quia vere coronate. Stephane, inquam, Stephane, en locus pietatis, en tempus misericordiæ ³⁰¹⁶, en utique occasio exhibendæ charitatis. In hoc namque periculo consisto incessanter, nisi quia non semper ³⁰¹⁷ hoc cogito; et tunc miserior et miserabilior, cum oblivisci possum. Semper enim videt me Deus, et peccata mea; semper minatur districta justitia ejus peccatrici animæ meæ.

A Semper infernus apertus, et tormenta ejus parata, semper invisibiles insidiatores parati, ut illuc ³⁰¹⁸ rapiant miseram animam.

Sic sum positus, cum vigilo; sic sum cum dormio, sic sum cum rideo; sic sum cum jocor; sic sum cum superbio, cum detraho; sic cum irascor, cum me vindico; sic sic sum cum delicias corporis miserabiliter amplector. Denique sic sum semper et ubique. Accelera ergo, pie, precor, accelera antequam damnem, antequam me rapiant tortores, hostes humani generis, priusquam me absorbeat carcer infernalis, priusquam me consumant tormenta gehennæ.

Sed o vos, o vos, peccata ³⁰¹⁹ mea, magna estis nimis, multa estis nimis, ut merito negetur animæ meæ venia vestra. Scio : etiam certe, ita est ³⁰²⁰, confiteor, ita est. Sed quanto gravior mea infelicitas, quanto angustior mea necessitas; tanto mirabilior erit pietas indultoris, tanto major apparebit apud indultorem gratia intercessoris. Scio satis, Domine, dilecte Dei Stephane, quia cum Deum offendi, te quoque et omnes sanctos ejus offendi. Verum tanta est necessitas mea ³⁰²¹, ut cogat me postulare subsidium etiam ab iis a quibus merui supplicium. Et tantum repleti estis tu et alii sancti illo copioso, illo inestimabili fonte pietatis, ut delectet vos etiam eos pie liberare, quos juste potestis damnare ³⁰²². Magna sunt, magne ³⁰²³ Stephane, magna sunt merita tua, ut sufficere possint tibi et mihi; et si prosunt mihi, nihil tibi minuetur. Ecce coram Deo, et coram te, beate Stephane, sunt cuncta peccata mea, quæ territant, quæ sollicitant, quæ gravant animam meam. Dic ergo, o pie, piissimo et dilectissimo dilectori ³⁰²⁴ tuo, dic, Domine, ne statuas illi hæc peccata ³⁰²⁵ (Act. vii, 59). Dic, inquam, pro egeno tibi supplicante, quod dixisti pro populo te trucidante. Dicat tantum pia charitas tua; et certus sum quia remittet benignissimus Deus cuncta mala mea. Ipse enim est misericors et Creator meus, ego miser et opus ejus, tu dilectus amicus ejus qui est benedictus in sæcula. Amen ³⁰²⁶

Retractatio charitatis S. Stephani.

Cum enim insani inimici tui te opprimerent amicum suum, sicut Scriptura ³⁰²⁷ verax testatur, tu positus genibus clamasti ³⁰²⁸ voce magna : Domine, ne statuas illis hoc peccatum (Act. vii, 59). O cor opulentum pinguedine charitatis; de quo, cum alli-

VARIÆ LECTIONES

³⁰¹¹ Tanta charitatis pietate *ms. Vict.* 16. tantæ charitatis pietate ³⁰¹² Sic fuit, bone Stephane, sic fuit. Sic gaudeo fuisse *ms. Thu.* sic fuisti, bone Stephane, sic gaudeo fuisse ³⁰¹³ Ut paces *ms. Thu. Corb. et San-Ger.* ut places ³⁰¹⁴ Super eam *ms. San-Ger.* super me ³⁰¹⁵ Hunc oret *ms. nunc oret* ³⁰¹⁶ Tempus misericordiæ *ms. Vict.* 3. *omittit* misericordiæ *ms. Vict.* 16. locus misericordiæ ³⁰¹⁷ Quia non semper *ms. nisi* quia non semper ³⁰¹⁸ Ut illic *ms. Vict. Val-luc. et Flor.* ut illuc ³⁰¹⁹ Sed o vos peccata *ms. Vict. Val-luc. et Flor.* Sed o vos, o vos peccata ³⁰²⁰ Scio certe ita est *ms. Vict.* Scio etiam certe ita est *ms. Val-luc.* Etiam certa est *ms. Flor.* etiam, certo ita est ³⁰²¹ Necessitas mea ut *ms. Vict.* 16. offensio mea ut *ms. Vict.* 3. *San-Ger. et Val-luc.* necessitas ut ³⁰²² Potestis damnare *ms. Thu.* possetis damnare ³⁰²³ Magna sunt, magne *ms. San-Ger.* magna sunt, sancte ³⁰²⁴ Piissimo dilectori *ms. Vict. San-Ger. Carth. Val-luc. et Flor.* piissimo et dilectissimo dilectori ³⁰²⁵ Hæc peccata *ms. Bec. Thu. Vict.* 16. hoc peccatum *ms. San Ger.* peccatum suum ³⁰²⁶ Amen. *ms. Thu.* Amen. Retractatio charitatis beati Stephani. ³⁰²⁷ Sic scriptura *ms. Vict.* 16. et *Flor.* sicut scriptura ³⁰²⁸ Te positus genibus clamasse *ms. Vict.* 16. positus genibus clamasti

geretur, tam copiosa misericordia supereffluebat! **O** A nem, sono representat misericordiam. Dic ergo, mens vehementer ardens amore, copiose uncta charitate; de qua, cum tribularetur, tam suaviter ardentem et tam ardentem suaves scintillæ micabant! **O** favus pinguis melle dilectionis; de quo, cum premeretur, tam opulentæ, tam jucundæ guttæ distillabant. *Domine, ne statuas illis hoc peccatum.* Vir beate, quantam spem donas peccatoribus amicis tuis, cum audiunt te sic fuisse sollicitum pro impiis inimicis tuis? Vas charitatis superabundans plenitudine, qua ubertate potabilis desiderantes amplecti te intra cor suum, cum sic perfundis ²⁰²⁹ ejicientes te extra civitatem suam?

Cum sic propinas furore anhelis irruentibus in te: quomodo refocillabis timore anhelos fugientes ad te? *Domine, ne statuas illis hoc peccatum.* Quomodo respondebit invocatus, qui sic objurgabat ²⁰³⁰ provocatus? Quam benigne fovet humiles exaltatus ²⁰³¹, qui sic superbis succurrebat humiliatus? Qua celeritate liberabit afflictos potenter liberatus, qui sic affigentibus subveniebat afflictus? Illi festinabant auferre animam tuam; tu satagebas animabus eorum reddere vitam suam. Illi rigido collo, magno furore fremebant, ut te perimerent; tu positus genibus voce magna orabas, ne illi perirent. Utique voce magna, quia charitate magna; et positus genibus, quia vera simplicitate. Superbia humilitatem sub cote tribulabat ²⁰³², et odor charitatis inde fragrabat. Charitas ab odio cum petra percutiebatur, et tinnitus pietatis reddebatur. Impietas pietatem lapide premebat, et oleum misericordie ebulliebat.

294 **O** si unquam merebor de charitate Stephani oleum precibus elicere, quod illi potuerunt lapidibus exprimere! Languet namque ²⁰³³ anima mea languore gravissimo, qui non sanatur nisi misericordie oleo. Utinam vel semel suggerat Deo pro me, et pro cuncto peccato meo: *Domine ne statuas illi hoc peccatum* Doce me, beata anima beati Stephani, quo sapore jucundabar, qua satietate ²⁰³⁴ æstuabas, cum *eructavit cor tuum verbum tam bonum* (Psal. XLIV, 2). *Quam dulce* ²⁰³⁵ *saucibus animæ meæ eloquium tuum* (Psal. CXVIII, 103), *super mel et favum* (Psal. XVIII, 41) ori meo ²⁰³⁶. Mandendo, magis ac magis dulcescit; sugendo plus et plus suavissimus sapor ejus affluit. Plus videndo, plus fulgescit; omni modo tractatum, semper ad delectationem crescit. Formam gerit fidei, soliditatem habet patientiæ. Simplicitatis puritate nitet, benignitatis colore lucet. Charitatem sapit, pietatem olet, tactu reddit mansuetudi-

nem, sono representat misericordiam. Dic ergo, beate Stephane, quid intus fovebas, unde misturam tot suavitatum foras erumpebas? Nimirum iis omnibus plenus eras, omnibus iis ornatus eras, omnibus iis accensus eras. Per has omnes virtutes quibus abundabas, te precor, o charitative ²⁰³⁷ Stephane, ora ut charitatis adipe et pinguedine repleatur arida anima mea (Psal. LXII, 6). Adjuva, ut pane charitatis satiatur esuriens anima mea. Fac ut igne charitatis flagret frigidus anima mea, præstante eo qui creavit eam ²⁰³⁸.

Retractatio dormitionis S. Stephani.

Et cum hoc dixisset, obdormivit in Domino (Act. VII, 59). **O** obdormivi! o somnus cum requie, requies; cum securitate, securitas cum æternitate! Requiescis, o felix, in gaudio, gaudes in requie. Gloriaris, o secure, in satietate, satiaris in gloria. Lætitia tua non mutabitur, lumen tuum non deficiet. Quidquid non vis, procul abest; quidquid vis, ad votum adest. *Sitivit anima tua* ²⁰³⁹ *ad Deum fontem vitæ* (Psal. XLI, 3). Venisti ad eum, et bibis de torrente voluptatis ejus quantum vis, quomodo vis, quando vis. Semper satius semper bibis, quia semper delectat te bibere, nec unquam fastidis. Nec bibis, ut fiat tibi satietas quasi nondum habenti; sed semper bibis, ut semper duret ²⁰⁴⁰ satietas jam possidenti. Semper enim desideras quod semper habes, et quod semper securus es te quod habere. *Incessanter* quippe et delectabiliter desideras ipsum delectabile ²⁰⁴¹ desiderium; et semper bibis cum delectabili ardore ipsum desiderium, cum copiosa satietate. **O** sufficiens beatitudo, et beata sufficientia! Quam felix obdormire, obdormire in Domino! Quanta pace obdormiunt, qui obdormiunt in Domino! Non enim gravabunt eos amplius pondera carnis, non eos affligent dolores corruptionis. Non impugnabunt stimuli tentationum, non terrebunt conscientia peccatorum. Nulla eos sollicitabit indigentia. *Abstersit Deus omnem lacrymam ab oculis eorum* (Apoc. VII, 17) ²⁰⁴².

O dives et beata pax, quam longe sum a te! Ecce enim qui conor vel tenuiter gustare salivam alienæ felicitatis, cogor affluenter glutire acerbos haustus meæ infelicitatis, qui me commovent tacere ea bona quæ nec possum cogitare, et flere gravia mala quæ sufferendo possum palpare. Heu me miserum! ubi non sum, et ubi sum, qui nescio ubi futurus sum ²⁰⁴³. Discordat quippe miserabiliter anima mea cum copulata sibi carne mea, quam sequi non vult, nec potest sine timore: relinquere non audent, nec valet

VARIÆ LECTIONES.

²⁰²⁹ Superfundis *ms.* Vict. 16. et Flor. perfundis ²⁰³⁰ Sic objurgabat *ms.* Vict. 16. sic jurgabit ²⁰³¹ Humilis exaltatus *ms.* humiles exaltatus ²⁰³² Sub cote tribulabat *ms.* Thu. sub tribulat *ms.* Vict. 16. sub cote tribulat ²⁰³³ Languida namque est *ms.* Vict. 16. et Flor. languet namque ²⁰³⁴ Qua sociæ aie *ms.* qua satietate ²⁰³⁵ Quia dulce *ms.* quam dulce ²⁰³⁶ Ori ejus *ms.* ori meo ²⁰³⁷ O charitate *ms.* Vict. 19. O charit ²⁰³⁸ Creavit eam. *ms.* Thu. creavit eam. Retractatio dormitionis beati Stephani ²⁰³⁹ Anima tua *ms.* anima mea ²⁰⁴⁰ Abundet *ms.* duret ²⁰⁴¹ Desiderabile *ms.* delectabile ²⁰⁴² Oculis sanctorum *ms.* oculis eorum ²⁰⁴³ Et ubi sum, qui nescio ubi futurus sum *ms.* Thu. et ubi sum, et ubi futurus sum

sine dolore; trahere eam ²⁰⁴⁴ post se vult, et nequit vel cum labore. *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* (Rom. vii, 24). Precor, o beate Stephane, precor, compatere tu mihi miseris indigenti, qui congando tibi beato, licet non indigenti. Liberet me de corpore mortis hujus tuis meritis gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, ut quandoque *in pace in idipsum dormiam et requiescam* (Psal. iv, 9) in Domino, qui vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO LXX [ol. LXXIII] ²⁰⁴⁵.

AD SANCTUM LAURENTIUM.

Beatissime martyr ac ferventissime Salvatoris dilector, veræ felicitatis laurea redimite Laurenti, tu illud pretiosum vas domus Dei, tu ille fidelis dispensator thesauri cœlestis, et benignissime pauperum Christi provisor, te invoco in auxilium mihi desideranti deprecari faciem Dei, sed pro peccatorum magnitudine ad eum faciem levare non audenti. Age ergo, testis fortissime potentæ Christi, ostende in me benevolentiam tuam, et attende necessitatem meam, et defer illi orationem meam. Evacua pia intercessione peccata mea, extirpa misericordie subventionem vitia mea, ut ab ipsa eruta, charitatem illam, qua in Christi desiderium totus feliciter exarsisti, quoquomodo in se accendere valeat anima mea. Ob hoc, pretiosissime Domine, ad te potissimum accedo, quia charitatis hujus in te mirabilem flammam considero. Quis enim cogitare, quæ mens æstimare, quis intellectus capere sufficiat quo ardore, quo æstus sancti affectu, ejus amorem ²⁰⁴⁶ in corde tuo fixum tenebas; imo cor tuum amoris ejus infixeras, quando sic interius illius dulcedine ²⁰⁴⁷ replebaris, ut flammam exterius te prementem parvipenderes? Ingrederi, anima mea, interiora spiritualis intuitus, et penetra si potes secretum beati pectoris, tam igniti dilectoris domini tui, et considera quam nectareo divinæ vinculo charitatis felix mens ejus fuit colligata; cum carnem exterius crudele torreret incendium, et affectus interior exultando laudes dirigeret in cœlum. Attende, inquam, et admirare, mirare et gaude, gaude et ama, ama et lauda; quantumcunque enim te ad considerandum intenderis, longe tuum superat ²⁰⁴⁸ intellectum dulcedo illa qua ipse jucundabatur per affectum, et beatificabatur per effectum. Ad hoc tamen inde cogitando proficis, ut ea satiari esurias ²⁰⁴⁹, et quandiu satiety abest, ejus esuriam patiaris. Quia nimirum quo plus esurie afficeris, eo abundantius percepta satiety gaudebis. Non ergo cesses clamare, non erubescas mendicare ad januam hujus divitis thesaurarii, cujus imploras auxilium; suppliciter orans ut sicut thesauros Ecclesiæ tanquam fi-

delis et prudens dispensator pauperibus distribuit; sic de thesauro charitatis tantum tibi saltem distillet, quo in dies desiderio ejus magis famelicus fias, et illius satiety semper desideres.

Ad te igitur, potentissime et pretiosissime Salvatoris mundi testis Laurenti, ad tuæ pietatis januam clamat hic famelicus, hic esuriens pauper; non ut ejus famem evacues, sed ut qualicumque charitatis gustu refocillatam magis accendas, quantumcumque stillam dulcedinis ejus sitiety animæ in fundendo, sitim illius in me augeas; ut onerosa mihi sit omnis dulcedo, quæ illius ex fonte non manat; si tamen dulcedo recte dicenda est, quæ de illa saporem non habet. Non itaque, benignissime domine, licet nimis tepidam famem cordis mei, quam **B** hac esurie patitur, satiety aliqua mundanæ voluptatis evacuet: non ejus sitim delectatio quælibet carnalis exstinguat; sed in mente tui humilis dilectoris **295** in dies excreseat. Sit anima mea hujus avida famis, ad omnia terrena fastidiosa, ut ab iis deficientis, in illam proficiens, per spiritualem esuriam ad beatam perveniat satiety, qua ipse insignibus dives meritis satiari et beatificari meruisti. Adeant alii pauperes januas divitum, ut terrenis epulis satiati corporeæ famis expectant incommoda; ego ad tuæ pietatis januam pulso, ut satiety terrenæ delectationis evadere, et famem supernæ dulcedinis indeficientem merear obtinere. Hanc esurire, hanc sitire, ad hanc genere, huic suspirare inardesco.

C Consule mihi, martyr gloriosissime. Ecce indiscreta fortasse verborum dicit: *Satis oratum est*, et affectus desiderii clamat: *Adhuc ardentius orationi insiste*. Itane, dulcissime domine et ferventissime Christi amator, sese habet non ficta orandi devotio, ut orationi quo plus intendit, plus accendatur? Siccine in spiritu et veritate orantes incomparabilis attrahit odor charitatis, ut dum oratio ad terminum dicitur, diutius orare delectet? Ita plane. Beata mens illa, quam tale voraciter inflammat incendium. Sed ut jam mea qualicumque claudatur oratio, deprecor te, beatissime martyr et præcipua columna Ecclesiæ Dei Laurenti, qui feliciter a benignissimo Jesu audire meruisti, *veni, desiderator bone; suscipient te angeli mei, quoniam assatus non negasti me, probatus confessus es me*: te, inquam, deprecor, subleva tuis sublimibus et potentissimis meritis orationem meam, quatenus quod summe desidero (videlicet ut a me extirpetur omnis iniquitas, et vera usque in finem in me proficiat charitas), te interveniente, et hono Domino Jesu favente, merear obtinere, præstante eodem Domino et Redemptore nostro, qui est cum Patre et Spiritu sancto vita et regnum in æterna sæcula. Amen.

VARIE LECTIONES.

²⁰⁴⁴ Et trahere eam *ms.* trahere eam ²⁰⁴⁵ Collata est cum *ms. Thu. 267. in aliis enim *ms.* non habetur*
²⁰⁴⁶ Quo æstus sancti affectu, ejus amorem *ms.* quo sancti æstus ejus amorem ²⁰⁴⁷ Illius dulcedine *ms.*
 illa dulcedine ²⁰⁴⁸ Tum su erat *ms.* tuum superat ²⁰⁴⁹ Satiari desideres *ms.* satiari esurias

ORATIO LXXI ²⁰⁵⁰.

AD SANCTUM MARTINUM.

Pro homine in abyso peccatorum existente.

Peccator homuncule, tu multum indigens, tu qui nimis Deum contristasti, excita mentem tuam, intende in necessitatem tuam, et invoca misericordiam super miseriam tuam. Anima mea, evigila; misera mea, expergiscere, scelerata mea, clama ad Deum iratum tuum, si forte migilet super te vultum suum. Sed altissimus est, et infimus sum. Quomodo attinget vox mea ad illum? Levabo super me animam meam, ut intendant in eum qui ²⁰⁵¹ est super eam si forte vocatus audiat eam. Sed utique justissimus est, et nimis iniquus sum. Quomodo audiet ²⁰⁵² clamorem meum? Intrabo intra meipsum, excludam omnia, præter illum ²⁰⁵³ et meipsum; et effundam animam meam et quæ intra me sunt ante ipsum. Excitabo ut dolens et dolendum affectum meum; expandam ærumnas meas ante eum, si forte illa sua magna pietas moveat eum. Sed nimis immensa, nimis infinita sunt delicta mea; non sufficit sine intercessore ²⁰⁵⁴, nec susceptibilis est oratio mea ²⁰⁵⁵.

Rogabo aliquem de illis magnis familiaribus Dei, si forte illum audiat pro me Deus. Vocabo Martinum illum magnum confessorem, cujus nomen glorificatum est per orbem. Martine. O si et ²⁰⁵⁶ ipse me audies; tu ille, magne ²⁰⁵⁷ Martine. Sed si Deus me ²⁰⁵⁸ despicit, quis me respiciet. Si Deus faciem suam a me avertit, quis suam ad me convertit? Aut si Deus odit me, quem audit pro me? Misericors et miserator Deus, an sic detestaris ad te revertentem, ut pati non possis ²⁰⁵⁹ misereri ejus ullum tibi adhærentem? aut tantum execraris, unum dolentem tuum, ut propter eum non audias ullum amicum tuum? Tu, inquam, qui benignus et misericors præstabilis super malitiam (*Psal.* II, 13) vocaris, an ita exardescis in peccatorem poenitentem, ut quod es obliviscaris? Propter temetipsum aut audi me, aut concede aliquem audire me, quem audias pro me. Domine, si contines a peccatore auditum tuum, quia justus es; vel ne prohibeas alienum auditum a misero supplicante, quia pius es. Benigne, plus es clemens quam possum cogitare, non minus hoc sentiam quam præsumo sperare. Tantum confidit, Domine, de tua pietate creatus et recreatus a te servus tuus, ut te

A petere præsumat intercessorem reus tuus. Nullus enim me respiciet ²⁰⁶⁰, nisi te jubente; nullus mihi proferat, nisi te annuente. Et tamen spero ut quod mihi propter peccata mea negas, propter alicujus familiaris tui merita concedas. Bone, ne te ultorem exhibeas, a quo peto interventorem; si non ²⁰⁶¹ das pro pane lapidem, pro pisce serpentem (*Math.* VII, 9), pro ovo scorpionem (*Luc.* XI, 12). Da ergo, Domine, mihi intercessorem Martinum illum magnum confessorem, cujus per totum mundum beatum glorificasti nomen.

Sancte Martine, per illum te ²⁰⁶² precor, qui totum ²⁰⁶³ mundum venerari facit nomen tuum, ne deneges indigenti et supplicanti auxilium tuum. Cur es, domine, per orbem ab omnibus vocatus, nisi ut omnium rogantium sis advocatus? Ad quid sonat in ore omnium: *Dominus meus sanctus Martinus; dominus meus sanctus Martinus*, nisi ut dicere possint ²⁰⁶⁴: *Adjutor meus sanctus Martinus; adjutor meus sanctus Martinus*? Ut quid est ubique nomen tuum diffusum, nisi ut mundo per hoc sit aliquod magnum bonum infusum? Fama tua vocat me ad te, miracula tua mittunt me ad intercessionem tuam, opera tua trahunt me ad intercessionem tuam, opera tua trahunt me ad auxilium tuum. Sed quare narrem miracula tua, cum major sit potentia tua? Ut quid retractem opera tua, cum superemineat apud Deum gratia tua? Cur recitem subventiones, quas multis impendisti, cum meliora sint spiritualia quæ potes, quam corporalia quæ in cælo habitans facis, et in terra peregrinans fecisti? Non enim ista solum potes, et illa non potes. Non, inquam, in his solis es potens quæ ad nihilum deveniunt ²⁰⁶⁵, et in illis impotens, quæ ad æternitatem proveniunt ²⁰⁶⁶. Nempe non ad hæc tantummodo faciendâ sic profecisti ²⁰⁶⁷. Non ad ista solummodo tribuendâ tantum ascendisti. Spiritualia impartire, quibus gloriaris; æternis lætificas, quibus lætaris; celestia infunde, in quibus conversaris ²⁰⁶⁸. Illorum per te sentiamus indigentes exundantiam, quorum perpetuam plenius ²⁰⁶⁹ suscipis inundantiam.

O bonorum tuorum inundantia, et malorum meorum abundantia. Quanta est eorum distantia? quam vehementer illa te facit felicem; quam nimis ista me infelicem? Illa ex plenitudine Dei descendit;

VARIE LECTIONES.

²⁰⁵⁰ Collata est cum mss. Vict. KK. 16. et RR. Corb. 160. Bec. O. ubi bis legitur. Thu. 267. San-Germ. 345. Carth. Val-luc. et Flor. Ad sanctum Nicolaum, vel sanctum Martinum, pro homine in abyso peccatorum existente mss. Vict. 3 et Val-luc. oratio ad sanctum Martinum, sive ad sanctum Nicolaum. ms. Vict. 16. Corb. et Flor. oratio ad sanctum Martinum. ms. Bec. oratio devotissima ad beatissimum et gloriosissimum Nicolaum. Item. Oratio ad sanctum Nicolaum. ms. Thu. oratio ad beatissimum Nicolaum. ms. San-Germ. De sancto Nicolao Confessore. In orationis contextu in mss. Vict. Corb. et Flor. nusquam legitur nomen Nicolai sed duntaxat Martini: in mss. Thu. Bec. semper Nicolai nomen habetur, nusquam Martini. ²⁰⁵¹ In eam qui mss. Vict. 16. Val-luc. et Flor. in eum qui ²⁰⁵² Quomodo audis mss. Quomodo audiet ²⁰⁵³ Præter illum mss. Vict. post illum ²⁰⁵⁴ Sine intercessore ms. Vict. 16. sine intercessore ²⁰⁵⁵ Oratio mea. ms. Thu. oratio mea sine coadjutore ²⁰⁵⁶ O t si mss. o si et ²⁰⁵⁷ Ipse me audiet! Tu ille. magne ms. Thu. ipse audies me, tu magne ²⁰⁵⁸ Deus meus me mss. Deus me ²⁰⁵⁹ Pati non possis mss. Vict. pati non possit ²⁰⁶⁰ Me respuet mss. me respiciet ²⁰⁶¹ Sed non mss. si non ²⁰⁶² Sancte Nicolae. per illum te etc. In ms. San-Germ. hic incipit Oratio ²⁰⁶³ Qui per totum mss. Vict. 16. Val-luc. Flor. qui totum ²⁰⁶⁴ Dicere possit mss. dicere possint ²⁰⁶⁵ Deveniunt mss. deveniunt ²⁰⁶⁶ Perveniant mss. Vict. Val-luc. et Flor. proveniunt ²⁰⁶⁷ Perfecisti mss. Vict. et Val-luc. profecisti ²⁰⁶⁸ Quibus perseveratis mss. quibus conversaris ²⁰⁶⁹ Plenius mss. plenius

ista ex indigentia mea ascendit. Illa fluit ex Dei A copia, ista surgit ex mea inopia. O si illius inundantiae exundantia inundabit, ut diluat malorum meorum abundantiam ²⁰⁷⁰! O si plenitudo illius satiatis, replebit vacuitatem meae egestatis! Non dubito, domine, te hoc mihi impetrare, si tantum velis pro me iudicem meum dilectum dilectorem tuum ²⁰⁷¹ exorare. Ne expectes ²⁰⁷², Domine, ad exaudiendum meam importunitatem; quia tu scis ad orandum diu meam imbecillitatem. Velox enim sum ad desiciendum; sed esto tu velocior ad **296** subveniendum. Certe si cor meum contritum fuerit, si viscera mea commota fuerint, si liquefacta fuerit anima mea, si rivi diu fluxerint ab oculis meis; tunc sperabo quia Martinus adest precibus meis. Concute ergo, domine sancte Martine, concute spiritum meum, excita cor meum, commove mentem meam ad affectum secundum necessitatem suam, ut sentiam miserationis tuae effectum ²⁰⁷³ secundum potentiam tuam.

Sed heu! quanto tempore languet mens mea, quanto stupore induratum est cor meum, quanto torpore obruitur anima mea? Sancte Martine, quid est quod sic me impedit? Quid est quod cervicem meam sic premit? Unde sic tenebratur intuitus meus? Unde sic clauditur circuitus meus? Vult, domine, vult ad Deum et ad te anima mea erigere faciem suam, et plumbeo pondere curvata gravatur. Cupit in vos dirigere intuitum suum, et caliginosis tenebris obscuratur. Conatur se expedire, et ferreis catenis astringitur. Tentat exire, et aëneo C carcere clauditur. Quid sunt ista, Deus, quid sunt ista, quæ sic animam meam obtenebrant et gravant, claudunt et ligant? Forsan quæ sunt peccata mea; imo verè hæc sunt peccata mea. Certe hæc sunt. Affectus carnalis infatuavit in me saporem spirituum; intentio infirmorum incurvavit animam meam ab intuitu supernorum; amor terrestrium extinxit in me delectationem cœlestium; usu vitiorum evanuit ²⁰⁷⁴ in me sensus verorum bonorum. Ab illis bonis sum elongatus, in his malis occupatus, seclusus ab illis, inclusus in istis; ab illis devolutus, in istis obvolutus. Hinc est ille carcer et vincula. Hinc sunt illæ tenebræ et pondera.

Peccata mea, cui servatis in his vinculis et hoc carcere, sub his tenebris et hoc pondere? Cui nisi D districto iudici, et tortoribus vestris, et tormentis æternis? Cui, nisi carceri inferni, et vinculis sem-

piternis? Cui, nisi caligini perpetuæ noctis, et ponderi indesinentis mortis? Certe his malis me servatis, ad hæc mala me trahitis. Certe in his ero obvolutus, si prius a vobis non fuero solutus. Vere horum illiberabilis ²⁰⁷⁵ servus ero, si liber a vobis prius non fuero. Utique prope est dies illa, prope, inquam, est et incognita ²⁰⁷⁶. Subito venit, et forsitan hodie erit ²⁰⁷⁷.

Delicta mea, an eratis tam noxia futura, cum animam meam vestra dulcedine potabatis, cum cor meum vestra voluptate ungebatis? Cur hæc me celabatis? Cur me tradebatis? Imo non vos me tradidistis ²⁰⁷⁸, sed ego me tradidi, qui vobis credidi ²⁰⁷⁹. Non vos me decepistis; sed ego me decepi, qui vos intra me suscepi. O inaudita insania! sciebam in vobis non esse fidem, et tamen habui vobis ²⁰⁸⁰ fidem. Imo non habui fidem, nec credidi vobis; sed quodam horribili modo videns, cæcus commisi me vobis. Videns eram, quia vos cognoscebam, et quæ mala vos sequuntur, sciebam; cæcus eram, quia non a notis cavebam. Heu peccatum, nomen horrendum ²⁰⁸¹, res detestabilis, nulli malo comparabilis! Cæcus non videt foveam, in quam cadit; insanus putat se debere facere quod facit: qui autem sponte peccat, videns et sciens præcipitio se tradit. Mors et tormenta quælibet, tormenta tantum sunt; nec in se fœda sunt, quia ordinata sunt. Peccatum in se habet suam fœditatem, et secum trahit æternam infelicitatem. Melius ergo erat eligere tormentum ²⁰⁸² æternum quod per se fœditatem æternam non attrahit, quam peccatum quod cum fœditate sua dolores æternos jungit. Et certe, o miser homo, ipsa sola ²⁰⁸³ plus tibi vitanda ²⁰⁸⁴ erat peccati fœditas, quam quælibet tormentorum immanitas. Quippe in peccando fœdissima perversitate præposuisti te Deo Creatori tuo, quo nihil injustius: in tolerantia tormentorum ordine pulcherrimo subjecerit se ²⁰⁸⁵ factura suo factori ²⁰⁸⁶, quo nihil est justius.

O homo, quo evanuit humanitas tua? Didiceras quoniam qui facit peccatum, servus est peccati (Joan. viii, 34); et ut tanti mali servus esses, peccatum fecisti. Sciebas quia spiritus es vadens et non rediens (Psal. lxxvii, 39); et in peccati abyssum irremeabilem et sine fundo te jecisti. Vere abyssus sunt peccata mea, quia incomprehensibilia sunt pondere et profunditate; et inestimabilia sunt numero et immensitate. Quæ abyssus irremeabilis est, quia nullus inde redit ²⁰⁸⁷, nisi per gratiam retrahatur; et sine fundo,

VARIÆ LECTIONES.

²⁰⁷⁰ Abundantia mss. abundantiam ²⁰⁷¹ Meum dilectorem tuum mss. Vict. Val-luc. et Flor. meum dilectum dilectorem tuum ms. San-Germ. meum dilectum tuum ²⁰⁷² Ne expectes ms. Vict. 16. neque expectes ms. Val-luc. omit. ne ²⁰⁷³ Tuæ affectum mss. Bee. Vict. Carth. Val-luc. et Flor. tuæ effectum ²⁰⁷⁴ Usus vitiorum evacuavit mss. usu vitiorum evanuit ²⁰⁷⁵ Illiberabilis mss. Vict. Val-luc. et Flor. illiberabilis ²⁰⁷⁶ Cuique inquam est incognita mss. prope est inquam et incognita ²⁰⁷⁷ Hodie venit. mss. hodie erit ²⁰⁷⁸ Tradebatis. tradidistis ms. Corb. trahebatis. trahebatis ²⁰⁷⁹ Vobis credidi mss. vobis me credidi ²⁰⁸⁰ Adhibui vobis mss. Vict. habui in vobis mss. Val-luc. et Flor. habui vobis ²⁰⁸¹ Meum horrendum mss. Vict. Val-luc. et Flor. nomen horrendum ²⁰⁸² Erat tormentum mss. erat eligere tormentum ²⁰⁸³ Ipsa sola ms. Vict. 3. quia sola ²⁰⁸⁴ Tibi vitanda mss. tibi vitanda ²⁰⁸⁵ Subjecerit se ms. Vict. 16. subjicit se ²⁰⁸⁶ Sua factori mss. Vict. 3. Val-luc. et Flor. suo factori ms. Vict. 16. omit. sua ²⁰⁸⁷ Unde redit mss. inde redit

quia qui sponte ²⁰⁰⁰ peccat, merito in infinitum cadit, si non per misericordiam retineatur. O *abyssus abyssum invocat* (*Psal. xli, 8*) peccata mea tormenta ²⁰⁰⁰ quoque, quibus me servatis, abyssus sunt; quia infinita et omnino incomprehensibilia sunt. Væ, carcer et vincula, tenebræ et pondera peccatorum terrebant me ²⁰⁰⁰; sed mali nulli ²⁰⁰¹ malo comparabilis servus factus sum: et sic in abyssum mersus sum, et cum hac dolenda servitute, et abysso, in alteram abyssum sepeliendus sum. Væ super væ; timor super timorem; dolor super dolorem. Ecce tertia abyssus, et ipsa nimis terribilis: *judicia Dei abyssus multa* (*Psal. xxxv, 7*); forsitan in voce harum *cataractarum abyssus mea abyssum invocat* (*Psal. xli, 8*). Cataractæ occultæ sunt, judicia Dei occulta sunt: abyssus agitur abyssum in voce cataractarum Dei invocat, quia peccatorum abyssus tormentorum abyssum meretur, quod judicia Dei pronuntiant. Si peccata mea non essent abyssus, timenda tamen multum erat iudiciorum Dei abyssus multa; quoniam supra humanum sensum occulta.

Nunc ergo ²⁰⁰² iudicia Dei abyssus, peccata mea abyssus, debita mihi tormenta abyssus, abyssus iudiciorum os super ²⁰⁰² me, abyssus inferni subitus me, abyssus peccatorum in qua sum, et ipsa intra me. Illam quæ supra imminet ²⁰⁰³ timeo, ne in me irruat, et me cum abysso mea in illam, quæ subitus patet, obruat, ubi tormenta nunquam peccata debent; sed peccata semper tormenta tenebunt.

Miser, cui peccavi ²⁰⁰⁴ quo deveni? quo abii a Deo? ubi perditus sum ab eo? Quis me in abysso inter abyssos quæret? Aut perditum Dei quis inveniet? aut quis extra abyssum peccatorum audit clamantem de profundo eorum? Sed, o tu Domine, qui intueris abyssos, quo ivi a spiritu tuo, et quo fugi a facie tua? Certe non ubi adhuc sum, abes; quia *et si descendero, in infernum ades* (*Psal. cxxxviii, 8*). Et si ego nequiter fugi te, et in abysso mea damnabiliter abscondi me; ubi quoque vides me. Quis enim, nisi tu, ad pœnitendum movet animam meam? Aut tu quomodo moves eam, si in abysso sua non vides eam? Bone Domine, tu pulsasti et excitasti eam in abysso delictorum suorum, velut in lecto dormientem. Tu concussisti torpentem, tu sollicitasti negligentem, tu fecisti pœnitentem unde jucundabatur, et dolentem unde delectabatur. Tu, ut peteret ²⁰⁰⁵ D intercessorem, consuluisti; tû illi eum exhibuisti.

A Bone Deus, omnia hæc fecisti in abysso; et non audis clamantem de abysso? Hæc præveniendo ²⁰⁰⁷ fugitivo tuo ²⁰⁰⁸ fecisti; et non subsequeris ad te reverti volentem, ut perficias quod incœpisti?

Bone Domine, gratias tibi. Vere quæsisisti in abysso perditum tuum: et invenisti, quem ita de peccatis suis exterruisti. Per merita sancti Martini dilecti tui, reduc de abysso peccatorum, quem quæsitum invenisti perditum tuum; ne perdas amplius inventum tuum, ne in abysso inferni, ubi nullum invenis, perdas quæsitum et inventum servum tuum. Audio, Domine, quia jubes me redire, sed miserabiliter ligatus, et nimio pondere gravatus non possum exire.

Sed, o sancte Martine, cur ergo per merita tua oro Deum: cum te melius hoc possis, qui es ante eum? Precor te, domine ²⁰⁰⁹, per nomen ejus, ne avertaris quem ipse jam ²¹⁰⁰ respexit, quamvis reum servum ejus; adesto mihi, rogo, apud Deum, non ut defendas me, sed ut ores pro me. Peccata enim mea coram eo non defendo, sed ostendo; non excuso, sed accuso. Ego sum reus, ego ipse sum sub illo et pro illo accusator meus.

207 Non accuset me, qui fecit me; solus sufferi ad peccandum, solus sufficiam ad accusandum: denique si iudex est ad iudicandum reum suum, est et Dominus ad tuendum servum suum; est et Creator ad servandum opus suum; est Deus ad salvandum credentem et baptizatum suum. Aut quomodo iudicabit peccatorem, ut contemnentem, qui se de peccatis miserum cognoscit et fatetur pœnitentem? aut quomodo damnabit ut adversarium peccatorem, qui se peccasse dolet, et fugit ad tam amicum ejus intercessorem? Deus, in te pono spem meam. Sancto Martine, tibi committo orationem meam. Super ambos jacto curam meam; imo vobis ²¹⁰¹ jacto animam meam, hoc est, quod a me magis exigitis, tu jubendo, tu consulendo. Suscipite eam vobis ²¹⁰² jactatam, habete eam vobis prostratam. Reducite eam ²¹⁰³ de abysso peccatorum: quam quæsitam invenistis perditam, ne perdati inventam. Custodite eam, cum dormio; servate eam, cum aliud facio; videte eam, cum aliud cogito: tu per concessionem ²¹⁰⁴, tu per intercessionem, tu propter merita tui tam dilecti ²¹⁰⁵ confessoris, tu propter nomen tui et mei Creatoris, qui est ²¹⁰⁶ benedictus in scula. Amen.

VARIÆ LECTIONES.

²⁰⁰⁰ Quia qui sponte *ms. Vict. 16.* quia si sponte ²⁰⁰⁰ O abyssus quæ abyssum invocat peccata mea? Tormenta *ms.* O abyssus abyssum invocat! peccata mea; tormenta ²⁰⁰⁰ Trahebant me *ms.* terrebant me ²⁰⁰¹ Malitia nulli *ms. Vict. 16. Carth. Val-luc. et Flor.* mali nulli ²⁰⁰¹ Nunc vero *ms. Corb.* nunc ergo ²⁰⁰² Iudiciorum super *ms. Vict. 16. et Val-luc.* iudiciorum Dei super ²⁰⁰² Semper imminet *ms.* super imminet *ms. Vict. Carth. Val-luc. et Flor.* supra imminet ²⁰⁰³ Miser, cui peccavi *ms. Carth.* miser (ur peccavi? ²⁰⁰⁴ Ut peteret *ms. Corb.* ut pœniteret ²⁰⁰⁵ Perveniendo *ms. Vict. Flor.* præveniendo ²⁰⁰⁶ Fugitivo servo tuo *ms.* fugitivo tuo ²⁰⁰⁷ Precor te, sancte *ms. Vict. Carth. et Val-luc.* precor te, Domine ²¹⁰⁰ Quem ipse jam *ms. Vict.* quem jam ²¹⁰¹ Ino vobis *ms. San-Ger.* imo et in vobis ²¹⁰² Suscipite eam vobis *ms. San-Ger.* suscipite ergo eam in vobis ²¹⁰³ Prostratam. Custodite eam *etc. ms. San-Ger.* prostratam. Reducite eam de abysso peccatorum. Quem quæsitum invenistis perditum, ne perdati inventum. Custodite me ²¹⁰⁴ Servate eam.. videte eam.. tu per concessionem *ms. San-Ger.* servate me.. videte me.. tu per consensionem ²¹⁰⁵ Merita tui tam dilecti *ms. S. Ger.* merita tam dilecti ²¹⁰⁶ Propter nomen tui et mei creatoris qui est *ms. San-Ger.* propter Deum qui est

ORATIO LXXII [ol., LXX] ²¹⁰⁷.

AD SANCTUM BENEDICTUM.

Sancte et beate Benedicte, quem tam opulenta benedictione virtutum superna gratia ditavit, ut non solum te ad desideratam gloriam, ad beatam requiem, ad cœlestem sedem sublimaret; sed et alios innumerabiles ad eandem beatitudinem ²¹⁰⁸ tua admirabilis vita attraheret, dulcis admonitio incitaret, suavis doctrina instrueret, miracula provocarent: ad te, inquam, Benedicte Dei, quem benedictione tam larga benedixit Deus, ad te confugiens angustiosa anima mea tibi se prosternit quam humiliter mente potest; tibi fundit preces quanto affectu potest. Tuum auxilium implorat quanto desiderio potest. Nimis enim est immanis ²¹⁰⁹ et intolerabilis ejus necessitas ²¹¹⁰: vitam namque sanctæ conversationis, quam promisi, nomen et habitu monachi profiteor; sed ab hac vita longe exsulando, mentiri Deo et angelis et hominibus ipsa mea conscientia ²¹¹¹ convincor. Adesto, pie Pater, adesto supplicanti. Rogo ne abhorreas tam mendosum et tam mendacem; sed attende confidentem, et plusquam merear, miserare dolentem ²¹¹².

Utique, o præclare dux inter magnos duces exercituum Christi, tuo me addixi ducatu, quamvis imbecillum militem. Tuo me subdidi magisterio, licet ignavam discipulum. Secundum tuam regulam devovi me vivere, quamquam carnalem monachum. Perversum namque cor meum ad ploranda perpetrata peccata ²¹¹³ lapideum est et aridum; ad resistendum vero instantibus est molle ²¹¹⁴ et luteum. Depravata mens mea, ad inutilia et noxia perpetranda ²¹¹⁵ velox est et infatigabilis; ad vel cogitanda ²¹¹⁶ salubria, fastidiosa et immobilis. Obscæcata et distorta anima mea ad præcipitandum et volutandum se in vitiis facilis est et prompta; ad saltem reminiscendum virtutes, difficilis et pigra. Longum est nimis, charissime Pater ²¹¹⁷, comme-

A morare singula. Nimis, inquam, longum est enumerare gastrimargiam, somnolentiam, levitatem, impatientiam, cenodoxiam, detractionem, inobedientiam, et cætera ²¹¹⁸ vitia, quibus facta est infelix anima mea quotidianum ludibrium, quæ ²¹¹⁹ modo sibi vicissim trahunt ²¹²⁰ et distrahunt ad illudendum hunc ærumnosum, et quasi pannosum ²¹²¹ homunculum; modo eidem cum turba insultant conculcando, et conculcant insultando. Ecce, beate Benedicte quam strenue pugnat hic miles Christi sub tuo ducatu; ecce quam efficaciter proficit hic tuus discipulus in tua schola; ecce bonum monachum, qui sic mortificatis vitiis, et voluptatibus carnis, sic fervet et vivit solis virtutibus; imo cui sic turba dominatur vitiorum ²¹²², premit moles ²¹²³ peccatorum. Proh pudor ²¹²⁴!

B O impudens monache, qua fronte audes dici miles Christi, discipulus sancti Benedicti; false professor ²¹²⁵, qua impudentia potes pati videri in te tonsuram et vestem professionis, cujus non habes vitam? Heu dolor! O angustiae, quæ mihi sunt undique! Si enim summum regem meum, et bonum magistrum meum, et professionem factam ²¹²⁶ nego, mors mihi est; si autem eorum militem, et discipulum, et monachum me profiteor, cum vita me arguat mendacii, iudicium mihi est. Anxiare in me spiritus meus, turbare in me cor meum: Erumpere et clama, anima mea: Jesu, bone Domine, vide humilitatem meam, et laborem meum, et dimitte ²¹²⁷ universa delicta mea (Psal. xxv, 18). Adjutor meus esto, Domine, ne derelinquas me, neque despicias me (Psal. xxvi, 9), sed doce et adjuva me facere ²¹²⁸ voluntatem tuam (Psal. cxlii, 10) ut vita ²¹²⁹ mea testetur quod cor et os libenter contententur.

C Intende voci orationis meæ, rex meus, et Deus meus (Psal. v, 3), per merita et intercessionem pii Benedicti, dilecti tui, ducis mei et magistri mei ²¹³⁰. O tu mi bone dux, o suavis magister, o dulcis Pater

VARIÆ LECTIONES.

²¹⁰⁷ Collata est cum Mss. Thu. 267. Vict. KK. 16. et RR. 5. Bec. O. Corb. 160. San-Ger. 345. Carthusiæ a Porta, S. Martini Tornacensis Vallis-lucensis et Floriac. Religiosorum ad B. Benedictum, vel N. mss. Vict. 3. et Bec. oratio propria Monachorum mss. Vict. 16. Bec. 2. Carth. et Flor. oratio ad sanctum Benedictum. ms. San-Germ. de sancto Benedicto. ms. Torn. oratio ad B. Benedictum. ms. Val-luc. oratio propria Monachorum ad S. Benedictum. In mss. omnibus omittitur vel N. ²¹⁰⁸ Eandem beatitudinem ms. San-Germ. eandem gloriam ²¹⁰⁹ Desiderio potest. Humilis enim est immanis mss. affectu potest, tuum auxilium implorat quanto desiderio potest: nimis enim est immanis ²¹¹⁰ Necessitas mss. ejus necessitas ²¹¹¹ Mea teste conscientia mss. mea conscientia ms. Torn. ipsa mea conscientia ²¹¹² Miserare dolentem ms. San-Ger. miserere dolentis ²¹¹³ Præterita peccata mss. Torn. Val-luc. et Flor. perpetrata peccata ms. Vict. 16. perpetrata peccata mea; ²¹¹⁴ Instantibus, molle ms. Torn. instantibus tentationibus, molle ²¹¹⁵ Pertractanda mss. Bec. Val-luc. et Flor. perpetranda ms. Vict. 16. tractanda ²¹¹⁶ Ad ulla cogitanda ms. Bec. ad vel cogitanda mss. Vict. 16. Torn. et Flor. ad cogitanda ²¹¹⁷ Sanctissime Pater mss. Corb. Vict. Torn. Val-luc. et Flor. charissime ms. Bec. Reverendissime ²¹¹⁸ Et terra mss. et cætera ²¹¹⁹ Demonis ludibrium qui mss. Torn. Vict. demoniis ludibrium, quæ mss. Val-luc. et Flor. quotidianum ludibrium, quæ ²¹²⁰ Vicissim tradant mss. Vict. 16. et Flor. vicissim trahunt ²¹²¹ Et pannosum mss. et quasi pannosum ²¹²² Cui sic extinctis virtutibus, sic turba damnata vitiorum mss. Vict. 16. et Carth. cui sic turba dominatur vitiorum ms. Torn. cui sic extinctis virtutibus, sic turba dominatur vitiorum ms. Flor. imo cui sic turba dominatur vitiorum ²¹²³ Promit moles mss. premit moles ²¹²⁴ Proh dolor mss. Proh pudor ²¹²⁵ Falsi professor mss. Vict. Carth. Torn. et Val-luc. false professor ²¹²⁶ Professionem factam mss. professionem factam ²¹²⁷ Meum, dimitte mss. meum, et dimitte ²¹²⁸ Doce et adjuva me facere ms. Vict. 16. doce me et adjuva me facere ms. San-Germ. doce me facere ²¹²⁹ Et vita ms. ut vita ²¹³⁰ Dilecti tui dulcis Magistri mei. mss. Corb. Bec. et Val-luc. dilecti tui dulcis et Magistri mei ms. San-Ger. dilecti tui et Magistri mei mss. Torn. et Flor. dilecti tui, ducis mei, et Magistri mei

Benedicte, oro et obsecro ²¹²¹ per misericordiam, A que exsecrantur. Ecce miseria, ecce angustia; ubi reus condemnatur, et omnis Dei misericordiae ac pietatis sinus obseratur; sic arguitur, confunditur, obtunditur, accusatrice conscientia, ut nec iudicem deprecari audeat, nec qui deprecetur pro ea. sed, o tu, misericors et pie, ubi pietas, ubi miseratio, ubi misericordia, nisi ubi miseria? Cui pius, cui misericors fies, nisi misero? Agnosca, agnosco, agnoscens obmutesco. Intentans enormitatem criminum meorum; attamen quanto major miseria, tanto fit prædicabilior misericordia; nec miseria mea tanta erit, ut deficiens fiat potentia tuæ virtutis. An eo usque amplificatur miseria mea, ut angustetur misericordia tua? An invalido mea præponderabit potentissima merita tua? imo meritorum tuorum præponderans gratia sustollat, leviget ac evacuet impietatum mearum pondera. Libertissime tibi iudex ipse donabit quidquid tua tam dilecta et chara cum familiaritas postulabit: non negabit tibi unius salutem miseri, salus ipsa cui tam familiaris existis; facile reddet tibi unius mortui vitam, vita ipsa apud quam tantam habes gratiam.

ORATIO LXXIII [ol. LXXI].

AD SANCTUM DUNSTANUM.

Cum recordatione miraculorum ejus.

Sancte Dunstane, dulcis ad invocandum, et benignus ad exaudiendum, pius ad subveniendum; tu ad te fugientibus nunquam incertum refugium, tu ad te clamantibus nunquam imparatum auxilium; sancte, benigne ac pie Dunstane, respice miseriam animæ meæ: si enim respexeris, si calamitatem meam et miseriam attenderis, profecto misericordiae tuæ viscera non continebis. Timore, tremore, horrore cruciatur anima **298** meæ; timet, tremet et exhorret inhumania, quæ meretur, supplicia; et non est quo effugiat constituta ante iudicem. Sola assistit; nullus, qui pro ea agat, existit. Vita discutitur, damnabilis invenitur. Bona etenim acta requiruntur; vix, aut nulla reperuntur. Deferuntur admissa; negari non possunt tam multa et tam grandia, quæ omnem veniæ spem excludunt. Longanimitatem sui patientiam iudex exigendo præterdit; nihil nisi pertinacem sui impoenitentiam ista obtendit. Circumsistunt accusantes, iterant et reiterant, replicant et explicant delatas accusationes. Undique accusatur, a nullo exousatur. Astant et expectant crudeles ac horrendi tortores, ut prolata damnationis sententia mox eam ad cruciandum abripiant. Tanta miseriarum mole obruta miserabilis anima quærit, et circumspicit; et ecce, qui consurgat, et pro ea respondeat, nullum aspicit.

Tu ergo, pie, misericors et clemens Dunstane, surge, surge, exhibe solitam opem miserationis, adhibe viscera pietatis, impende suffragium interventionis: ad te clamandum invitabant et exhortabantur opera pietatis, quæ de te prædicantur; sed repellunt, ac obtundunt opera impietatis, quæ a me commissa a te horrore intolerabili abominantur at-

que exsecrantur. Ecce miseria, ecce angustia; ubi reus condemnatur, et omnis Dei misericordiae ac pietatis sinus obseratur; sic arguitur, confunditur, obtunditur, accusatrice conscientia, ut nec iudicem deprecari audeat, nec qui deprecetur pro ea. sed, o tu, misericors et pie, ubi pietas, ubi miseratio, ubi misericordia, nisi ubi miseria? Cui pius, cui misericors fies, nisi misero? Agnosca, agnosco, agnoscens obmutesco. Intentans enormitatem criminum meorum; attamen quanto major miseria, tanto fit prædicabilior misericordia; nec miseria mea tanta erit, ut deficiens fiat potentia tuæ virtutis. An eo usque amplificatur miseria mea, ut angustetur misericordia tua? An invalido mea præponderabit potentissima merita tua? imo meritorum tuorum præponderans gratia sustollat, leviget ac evacuet impietatum mearum pondera. Libertissime tibi iudex ipse donabit quidquid tua tam dilecta et chara cum familiaritas postulabit: non negabit tibi unius salutem miseri, salus ipsa cui tam familiaris existis; facile reddet tibi unius mortui vitam, vita ipsa apud quam tantam habes gratiam.

Ne deficiat, quæso, in me uno tuæ benignitatis munificentia, cujus in multis et tam innumeris redundant beneficia. Obtineam per te indulgentiam, ut tam dilecti et diligentis Dei, ac Domini tui in omnes prædicent ac magnificent misericordiam. O quam prædicandis monstrabat Deus indicibus quantum ei tu gratus esses ac familiaris! O inestimabilis cordis tui puritas, cum qua tam crebro sermocinabantur angeli Dei! o inestimabilis apud Deum familiaritas, cui sic familiaris erat angelorum dignitas! O decus ac præmium virginitatis, cui sic adgaudet natura angelicæ dignitatis! In cælum deducebaris, intereras beatis agminibus illorum, oblectabaribus modulationibus angelicis, cantans cum illis canticum, quod solus cantat chorus virginialis. Rursus tibi in terris hymnum celebranti vicissim aderat et consonabat melodia cœlestis; concinebant agmina virginitatis, summa dignitas supernæ civitatis. Potens ac præpotens gratia, cui sic obsequens erat dignitatis angelicæ potentia! Excellens ac præcellens meriti eminentia, quam sibi acceptam, sic pretiosam divina monstrabat superexcellencia! Nunquam ergo tam dilecti, tam familiaris sui precem avertet, ut reo uni veniam non donet. Denique ipse testatur quoniam non vult ut peccator moriatur (*Ezech. xxxiii, 11*): libenter itaque animæ peccatrici salutem dabit, cujus testatur se nolle mortem.

Rursus occurrunt spes et confidentia ereptionis meæ apud ipsum iudicem, insignia familiaritatis tuæ. Quos enim prænuntios, quos apparitores ad te

VARIÆ LECTIONES.

²¹²¹ O tu mi bone dux, o suavis magister, o dulcis pater Benedicte, vel N. oro et obsecro *ms. San-Ger.* Age, mi bone Pater, dulcis Pater Benedicte, obsecro ²¹²² Patronum clamanti *ms. San-Germ.* patronum invocanti ²¹²³ Erige in victoriam *ms.* erige mihi victoriam ²¹²⁴ Vivere debemus *ms. Vict. 16.* vivere debemus *ms. Flor.* viveremus ²¹²⁵ Possimus, quemadmodum *ms. Flor.* possimus vivere quemadmodum ²¹²⁶ Et ut tu *ms. Torn. Val-tuc.* et et tu

præmisit, cum directam tuam beatam animam jam A carne abituram, illum adituram, ac secum permanentem ad iudicavit? ne ullo metu terreretur, supore turbaretur, incertitudine sollicitaretur, dies prædicatur, æternæ beatitudinis mansio promittitur, ducatus curiæ cœlestis adducitur; a quo hilari securitate, ac securâ hilaritate perducatur.

Quanta et o quanta, quali et o quali suscipitur exultatione, qui cum tali ac tanta deducitur apparitione? quantum jucundatur et glorificatur susceptus, cujus sic honorificatur adventus? Quanta denique veneratione, quanta glorificationis exhibitione sit ipsa annuntiatio migrationis tuæ? Per visum tibi sedenti in cathedra tua pontificali astans et circumstans angelorum frequentia superiorum civium curia, quærit a te quoad tibi placeat comorari in carne ista; refert nuntium, indicat votum totius supernæ concionis optantis, orantis ac deprecantis, ut jam cum eis ante summum pontificem perpetuum *Sanctus* decantes in cœlis. Respondisti te nunc non posse abire; quia Dominicæ Ascensionis aderat festum, in quo allocuturus et communicaturus es ac commissurus tibi populum. Fit concessio justæ et charitativæ excusationis; indicitur dies, in qua nulla occurreret causa dilationis. O insignis et admirabilis gratia familiaritatis; cujus solius voluntati, totius supernæ dignitatis votum ac voluntas cedit! Concedit dilationem sui, ne hujus non habeat adimplerionem; quod non vult, illa fieri mavult, quam ne non fiat quod ista vult. Quo ergo amore præsentia ejus amatur et amplectitur, cujus absentia sic desideratur et exspectatur? Quod a Deo gratiæ donum accepit in cœlis, cui tantum gloriæ munus in terris concessit? Splendidus in stola virginitatis, quam veneranter suscipitur ad nuptias Agni. Inter primos discumbit; quia cum decore integritatis induitur virtute humilitatis; præditusque gratia charitatis ac totius virtutis sequitur *Agnem quocunque vadit* (*Apoc.* xiv, 4). Quomodo ergo tam amatus, tam familiaris apud ipsum auctorem salutis, misericordiæ ac pietatis, non obtinebis salutem unius peccatoris! si voluntas adest, constat quia possibilitas non deest; nec voluntatem fas est abesse, quia te voluntati ejus fas non est contrarium esse, qui omnes homines vult salvos facere. Obtine itaque quod vis, et quod potes obtine: liberetur et vivat tua intercessione anima mea, pro qua, ut viveret, mori voluit vita beata, Deus ipse misericordia mea, qui est benedictus in sæcula. Amen.

299-301 ORATIO LXXIV [ol. LXXIII] ¹¹²⁷.

AD SANCTAM MARIAM MAGDALENAM,

Cum retractatione amoris ad Christum.

Sancta Maria Magdalena, quæ cum fonte lacrymarum ad fontem misericordiæ Christum venisti, do quo ardentem sitiens abundanter es refocillata, per quem peccatrix es justificata, a quo amarissime dolens dulcissime es consolata. Tu, domina mea charissima, per temetipsam es experta qualiter peccatrix anima Creatori suo reconcilietur, quod consilium miseræ animæ expediat, quæ medicina languenti salutem restituat. Satis enim scimus, chara amica Dei, cui dimissa sunt peccata multa, quoniam dilexit multum ¹¹²⁸ (*Luc.* vii, 47). Non ego sceleratissimus, domina beatissima, non ego sceleratissimus peccata tua impropere retracto; sed immensitatem clementiæ, per quam deleta sunt, pertracto; et per eam respiro ne desperem ¹¹²⁹, et ad eandem suspiro ne peream; ego, inquam, miserabiliter in profundum vitiorum præcipitatus, ego nimio pondere criminum gravatus, ego in obscuro carcere peccatorum a memetipso detrusus, et in torporis ¹¹³⁰ tenebris obvolutus.

Ergo, electa dilectrix, et dilecta electrix Dei, ego miser rogo te beatam, tenebrosus illuminatam, peccator justificatam, immundus mundatam. Memento, benignissima, quid fuisti, et quantum misericordia indignisti, et postula mihi indulgentiam, sicut eam tibi fieri voluisti. Impetra mihi compunctionem pietatis, lacrymas humilitatis, patriæ cœlestis desiderium, terreni exilii fastidium, penitentiam amaritudinem ¹¹³¹, æterni cruciatus timorem. Prosit mihi, charissima, familiaris conversatio ¹¹³², quam habuisti et habes circa fontem misericordiæ; hauri mihi ab illo unde lavem peccata mea; propina mihi de illo unde satietur sitis mea; infunde mihi de illo unde irrigetur ariditas mea: non enim erit tibi difficile quidquid volueris obtinere a dilectissimo ¹¹³³ et suavissimo domino, et amico ¹¹³⁴ tuo ¹¹³⁵.

Quis enim explicet, o beata sponsa Dei, quam benigna familiaritate et familiari benignitate, ipse calumniantibus te, respondendo pro te, se opponebat; quam pie, superbo Phariseo de te indignante, ipse te defendebat; quomodo ipse te excusabat ¹¹³⁶, sorore tua de te conquerente; qualiter ipse opus tuum laudabat, Juda in te fremente? Quid denique, quid dicam, vel potius quomodo dicam, cum ejus amore flagrans eum ad monumentum querendo flebas, et flendo quærebas? Quam affabiliter ¹¹³⁷, quam amabiliter te, quam consolari venerat, magis

VARIÆ LECTIONES.

¹¹²⁷ Collata est cum mss. *Vict.* KK. 16. et *RR.* 3. *Thuan.* 267. *Corb.* 160. *Becc.* O. in quo his legitur, *San-Germ.* 545. *Carthus.* a Porta, *Floriacensis.* Ad beatam Mariam Magdalenam, cum retractatione amoris ad Christum. *mss.* Ad sanctam Mariam Magdalenam *ms.* S. Ger. De S. Maria Magdalene ¹¹²⁸ Dilexisti multum *mss.* dilexit multum ¹¹²⁹ Respiro ne peream, et eandem suspiro ne desperem *mss.* suspiro ne desperem, et ad eam (*mss.* *Val-luc.* et *Flor.* ad eandem) suspiro ne peream ¹¹³⁰ In corporis *mss.* *Vict.* *San-Ger.* *Val-luc.* et *Flor.* in torporis ¹¹³¹ Amaritudines *mss.* amaritudinem ¹¹³² Familiaris conversatio charissima *mss.* charissima, familiaris conversatio *mss.* *Corb.* *Thu.* Reverendissima, familiaris conversatio ¹¹³³ A dilectissimo *ms.* *San-Ger.* a dulcissimo ¹¹³⁴ Domino et amico *ms.* *San-Ger.* Domino amico ¹¹³⁵ Tuo qui regnat cum Deo. Quis *mss.* omit. Deo *ms.* *San-Ger.* tuo, qui regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen. omit. cetera qui in *Editis sequuntur.* *ms.* *Flor.* omit. qui vivit et regnat cum Deo ¹¹³⁶ Ipse excusabat *mss.* *Becc.* *Vict.* *Val-luc.* et *Flor.* ipse te excusabat ¹¹³⁷ Quam ineffabiliter *mss.* *Vict.* 16. *Flor.* Quam affabiliter

accendebat; cum ipse se celabat videnti, et ostendebat non videnti; dum præsens ipse quem quærebas ²¹¹⁴, quem quæreret et cur fieres ²¹¹⁵ quærebat.

Sed, o tu, piissime Domine, tu cur quæris ²¹¹⁶ quid plorat? nonne viderat te cor suum, et dulcem vitam animæ suæ, crudeliter mactari? o stupenda pietas! heu ²¹¹⁷ horrenda impietas! cum in quodam ligno ²¹¹⁸ extensus et ferreis clavis confixus penderes, velut latro ad ludibrium impiorum: et dicis: *Mulier, cur ploras?* (*Joan. xx, 19*) et quia nequivit ²¹¹⁹ juvare, ne ²¹²⁰ te occiderent; vel corpus tuum volebat unguentis diu servare, ne putresceret: ut quia vivo huius non posset, saltem mortuum flere posset; et vitalem doctrinam, quam a vivo audierat, juxta mortuum exosa vitam semifractis verbis recitaret. Nunc insuper ipsum corpus, quod utcumque gaudebat sibi dimissum, eredit amissum: et dicis: *Mulier, quid ploras?* O incitatio ²¹²¹ luctus! oculis suis viderat (si tamen aspicere potuit), quæ crudeles in te crudeliter fecerant; et residuum manuum eorum, ut putabat, perdidit. Omnis spes de te jam fugit quia nec reliquias tuas ad tui memoriam tenere potuit: et quærit aliquis, *quem quæris, quid ploras?* Saltem tu, o singulare ²¹²² gaudium ejus, cur conceitas dolorem ejus? ipse enim sciebas, et sic fieri volebas, quia causam tanti ploratus narrare posset, nisi crebro verba interrumpendo et ingeminatos gemitus erumpendo. Non enim amorem ignorabas, quem ipse inspirabas. Noveras utique tu ²¹²³ hortulanns ille, quid plantaveras in horto tuo animæ suæ. Puto quia quod plantaveras, rigabas. Rigabas, dicam an probabas? Sed, ut verius dicam, et rigabas et probabas? Sed, o bone Domine; o benigne magister, ecce fidelis ancilla ²¹²⁴ et discipula tua nuperrime redempta sanguine tuo, ecce æstuat et anxietur desiderio tui, circumspicit, interrogat, et nusquam apparet, quem desiderat: displicet ei quidquid videt, quia te solum quem aspicit non videt. Quid ergo? sufferet ²¹²⁵ hoc diu Dominus meus dilectus ²¹²⁶ ejus? An perdidisti compassionem, quia invenisti incorruptionem? An pietatem amisisti, quia immortalitatem acquisisti? Absit, Domine! non enim despicias nos ²¹²⁷ mortales, quia factus es immortalis,

A pro quibus factus es mortalibus, ut faceres immortales: quippe pia dilectio nec illam gementem, nec se latentem potest tolerare diutius. Erumpit amantis dulcedo, ut non erumpat flentis amaritudo. Nominat Dominus consuetum ancillæ nomen, et cognoscit ancilla consuetam Domini vocem. Puto, vel certe affirmo quia sensit solitam suavitatem, qua vocari consueverat, *Maria*. O vox delectabilis! o quantum blandimenti! quantum sapuit amoris! nec brevius nec celerius ²¹²⁸ hoc exprimi potuit. Scio quæ sis, et quid velis ²¹²⁹. Ecce me, ne plores ²¹³⁰. Ecce me, quem quæris. Illico mutatae sunt lacrymæ: non enim credo mox esse restrictas: sed quas ³⁰² contritum cor se torquendo prius exprimebat, eas postmodum cor gaudens exultando effundebat. O quam dissimilia sunt: *Raboni*; et: *Si tu sustulisti eum, dicito mihi!* O quam dissona sunt: *Tulerunt Dominum meum, et nescio ubi posuerunt eum*; et illud, *quia vidi Dominum, et hæc dixit mihi!* (*Joan. xx, 13.*)

Sed quid ergo miser sine affectu præsumo exprimere affectum Dei, et beatæ amicæ Dei? Quomodo namque eructabit cor bonum odorem, unde intus non habet saporem? verum tu mihi conscia es, veritas: tu mihi testis es, Domine mi dulcissime Jesu, quia amore tui amoris hoc ²¹³¹ facio. Amorem tuum in me accendere cupio, quia te solum, et quod jubes, desidero amare; spiritum contribulatum, *cor contritum et humiliatum* (*Psal. l, 19*) tibi sacrificare. Da mihi, Domine, in hoc exilio panem doloris et lacrymarum, quem esurio super copiam deliciarum. Exaudi me propter amorem et chara merita hujus tuæ dilectæ Mariæ, et beatissimæ matris tuæ maxime Mariæ. Noli, piissime Redemptor Jesu, noli despicere precem indigni peccatoris tui, sed adjuva conatum infirmi amatoris tui ²¹³²; excute cordis mei teporem, et per fervorem tui amoris, da mihi pertingere ad æternam tuæ gloriæ contemplationem, qui cum Patre, et Spiritu sancto vivis et regnas Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

ORATIO LXXV [ol. LXXIV] ²¹³³.

PRÆLATI AD QUEM CUNQUE SANCTUM ECCLESIAE SUÆ PATRONUM.

Sancte N. pie N. beato N. unus de gloriosis apo-

VARIAE LECTIONES.

²¹¹⁴ Cum ipse præsens, quem quærebas *mss. Bec. Flor.* cum præsens ipse quærebas ²¹¹⁵ Et cur fieres *ms. Vict. 16.* et cum fieres ²¹¹⁶ Cur quæris *mss. Bec. Vict. Val-luc. et Flor.* cur tu quæris ²¹¹⁷ Sed heu *mss. heu* ²¹¹⁸ In Crucis ligno *mss.* in quodam ligno ²¹¹⁹ Et quæ nequivit *mss. Vict. Bec. Val-luc. et Flor.* et quia nequivit ²¹²⁰ Juvare, ne *ms. Bec.* vitare, ne ²¹²¹ Amissum. O incitatio *mss.* amissum, et dicis: mulier quid ploras. O incitatio ²¹²² Tu singulare *mss. in.* O singulare ²¹²³ Noveras utique tu. *ms. Vict. 3.* non eras utique tu *ms. Val-luc.* nonne utique tu ²¹²⁴ Ancilla tua et *mss.* ancilla et ²¹²⁵ Sufferet ne *mss. Vict. Val-luc. et Flor.* sufferet ²¹²⁶ Dominus noster et dilectus *mss.* Dominus meus dilectus ²¹²⁷ Despicias nos *mss.* despicias nos ²¹²⁸ Nec celerius *mss.* nec celerius ²¹²⁹ Et quid velis *mss.* et quid velis ²¹³⁰ Nec plores *mss.* ne plores ²¹³¹ Amore tui hoc *mss.* amore tui amoris ²¹³² Infirmi peccatoris tui *mss. Bec. Vict. Val-luc.* infirmi tui amatoris ²¹³³ *Collata ad cum mss. Vict. KK. 16. et RR. 3. Bec. O. Corbeiens. 160. Carthus. a Porta. Val-luc. et Flor.* Prælati ad quemcunque sanctum, Patronum Ecclesiæ suæ. *mss. Vict. 3. et Bec.* oratio Episcopi vel Abbatis ad sanctum, sub cuius nomine regitur Ecclesia *ms. Corb.* Item ad S. Martinum. *In mss. Vict. 16. et Flor.* Hæc oratio est ultima pars orationis ad S. Vedastum. Ubi in editis scribitur. *N. legitur in ms. Corb. nomen Martini: et in ms. Vict. 16. et Flor. nomen Vedasti: ubi et loco Episcopi, ponitur nomen Abbatis; sicut et in ms. Vict. 3. in quo nomen Episcopi scribitur tantum in margine. In ms. Carth. legitur duntaxat nomen Abbatis. In ms. vero Val-luc. legitur nomen Albani, et loco Episcopi nomen Abbatis*

stolis Dei ²¹⁶⁸, unus de beatis amicis Dei; iste peccator, iste indignus, iste tuus, licet indignus, licet ineptus, licet nimis inconueniens vicarius, iterum et iterum redit ad te dubius, nesciens, sollicitus de populo tuo, de congregatione ²¹⁶⁹ tua, et de periculo suo. Ego, scilicet inutilis persona, nullis bonis ornata, sed profunda ignorantia tenebrata, innumeris vitiis deformata, immensis peccatis onerata; ego, inquam, quem Deus et tu ²¹⁷⁰ post Deum, nescio an iussistis, an permisistis rectorem vocari ²¹⁷¹ in Ecclesia sub te advocato, sub te tutore, sub tuo nomine constituta, anxius de me et de mihi commissis, te rogo consultorem, te precor adiutorem, te expecto per omnia pro me operatorem. Magister enim vocor, sed esse nescio; pastor nominor, sed esse nequeo; episcopus dicor ²¹⁷², sed non sum. Vident enim me sedere ubi sedet episcopus, sed ego video me non facere quod episcopus facit; aspiciunt me procedere sicut episcopum, sed ego aspicio me non vivere sicut episcopum; exhibent mihi honores episcopi, sed ego non ostendo eis mores episcopi. Nondum duxi vitam boni laici, et de me expectant quomodo vivant clerici ²¹⁷³. Quid feci, homuncio, vermis et putredo? Quid feci? quid præsumpsi? quid consensi? Imo tu, Deus, et tu N. ²¹⁷⁴ apostole ejus, quid ²¹⁷⁵ fecistis: vos enim hoc fecistis, sive iubendo, sive permittendo. Vos ergo, qui quoquo modo fecistis, facite, tu orando, tu donando, ut nec mihi, nec ulli obsit ²¹⁷⁶; sed mihi et multis prosit quod fecistis: vos qui fecistis nescium doctorem, cæcum ductorem, errantem rectorem; docete quem doctorem statuistis, ducite quem ductorem posuistis, regite quem rectorem concessistis ²¹⁷⁷. Docete, obsecro, quid doceam, ducite quod ducam, regite ut regam; imo docete illos ²¹⁷⁸, et me in illis; ducite illos, et me cum illis; regite eos, et me inter eos.

Jesu, bone Domine, non sunt illi mei, sed sunt tui; quia nec ego sum meus, sed tuus. Tuus sum, Domine, et tui sunt; quia tu me, et eos sapientia tua fecisti, et anima tua ²¹⁷⁹ emisti. Tui ergo sumus, bone Domine, tui sumus; quos tam sapienter fecisti, et tam care emisti. Si ergo mihi commendas eos, Domine, non ideo deseras me, vel eos: com-

mendat eos mihi, commendo me et eos tibi. Tuus est, Domine, grex, et tuus pastor ²¹⁸⁰; tui gregis ²¹⁸¹ et pastoris esto pastor. Domine, per merita beati N. amici tui, exaudi orationem peccatoris tui. Fac, Domine, ipsum sollicitum esse pro nobis, quem advocatum dedisti nobis; ipsum pro nobis orare sentiamus, per quem auxilium tuum nobis ²¹⁸² quotidie flagitamus. Impetremus per ipsum gratiam tuam, per quem imploramus quotidie majestatem tuam; illum, Domine, fatemur advocatum nostrum, per illum sentiamus te Salvatorem nostrum: ne prævaleant, Domine, demerita ²¹⁸³ nostra meritis ipsius; sed deleantur peccata nostra precibus ejus. Et tu, o beate, o sancte N., tu es advocatus meus, tu esto ad Dominum intercessor meus. Oro te, exora eum; peto a te, impetra ab eo. Defer illi meam orationem, et refer mihi ejus exauditionem. Per te illi angustia mea intimetur, et per te mihi consolatio ejus redonetur: ostende illi meum periculum, et exhibe mihi ejus auxilium. Ecclesiam enim Dei sub te regere suscepi, qui animam meam nondum regere incœpi. De meipso ergo timidus, de aliis cogor esse sollicitus. Gravatus pondere peccatorum, alios jubeor releuare; incuruatus pondere criminum, alios exigor erigere. Ergo sancte, beate ac pie N., recognosce me qualemcunque vicarium tuum, ut semper me præueniat consilium tuum, et subsequatur ²¹⁸⁴ auxilium tuum ad regendum meipsum, et gregem mihi commissum. Prius enim sunt commissi tibi quam mihi: et cum mihi sunt commissi, non sunt a te dimissi, sed ego magis commissus. Quod ergo mihi injunctum est de illis, tu fac de me et de illis; fac pro me quod mihi injunctum est facere pro te; fac, Domine, quod mihi injunctum est facere pro te; fac, Domine, fac pro me, quia tu vides me nec scire, nec posse, pro te; imo ²¹⁸⁵ fac non me, sed pro te; quia prius et magis pertinet ad te, quam ad me; et si quid ad me, hoc est post te, et sub te. Tu ergo, Domine, tu plus debes, plus scis, plus potes quam ego, tu potius fac, quam ego. Non me gravet, Domine, suscepta cura eorum, quia satis me gravat sarcina peccatorum meorum. Non me gravent illi, quia ego ipso nimis sum gravis mihi; nimis certe ipse me gravo, non est opus ut alii me gravent. Sed nec eos

VARIÆ LECTIONES.

²¹⁶⁸ Apostolis Dei *ms. Vict. 16. Corb. Carth. et Flor. Confessoribus Dei ms. Bec. Apostolis Dei, vel Martyribus, vel Confessoribus* ²¹⁶⁹ De populo tuo, de Congregatione *ms. Vict. de Congregatione ms. Bec. si Episcopus est de populo tuo: si Abbas, de Congregatione* ²¹⁷⁰ Tu pius Dominus *ms. tu post Deum* ²¹⁷¹ Rectorem vocari *ms. Bec. rectorem, Episcopum, vel Abbatem vocari ms. Vict. Corb. Carth. et Flor. Abbatem vocari ms. Val-luc. Episc. vel Abbatem* ²¹⁷² Episcopus dicor *ms. Bec. Episcopus vel Abbas dicor ms. Vict. Corb. Carth. et Val-luc. Abbas dicor* ²¹⁷³ Vivant clerici *ms. Bec. vivant clerici vel monachi ms. Corb. Vict. Carth. Val-luc. et Flor. vivant monachi* ²¹⁷⁴ Et tu N. *ms. Val-luc. Et tu N. martyr* ²¹⁷⁵ Apostole ejus quid *ms. Bec. Apostole ejus, Martyr, vel Confessor* ²¹⁷⁶ Nec illis obsit *ms. nec ulli obsit* ²¹⁷⁷ Constituistis *ms. concessistis* ²¹⁷⁸ In me docete illos *ms. Immo docete illos* ²¹⁷⁹ Sanguine tuo *ms. anima tua* ²¹⁸⁰ Tuus est pastor *ms. Vict. Val-luc. et Flor. omitt. est* ²¹⁸¹ Tui gregis *ms. Vict. et Val-luc. tu gregis* ²¹⁸² Nobis nobis *ms. Vict. nobis ms. Val-luc. et Flor. omittunt* ²¹⁸³ Domine demerita *ms. Val-luc. et Flor. Domine merita* ²¹⁸⁴ Tuum, subsequatur *ms. Vict. et Val-luc. tuum, et subsequatur* ²¹⁸⁵ Injunctum est facere per te, fac Domine fac pro me, quia tu vides me nec scire nec posse nisi per te: imo *ms. injunctum est de illis, tu fac de me et de illis, fac pro me quod mihi injunctum est facere pro te (Carth. per te) fac Domine, fac pro me quia tu vides me nec scire nec posse nisi pro te. Immo ms. Val-luc. Flor. omittunt, nisi*

gravet onus meum, nec impediatur a peccatum meum, nec noceat illis malum meum, non obsint illis mala mea, quibus prodesse debent bona mea, non me impediatur, Domine, de quibus proficere debui; nec illis obsim, quibus prodesse debui: nimis enim sufficiunt mihi delicta mea, non trahant me aliena secum. Nimis mihi est, si me damnant peccata mea; non involvant alios mecum. Sed tu, o

sancte N., apostole Dei ²¹⁰⁷, tu qui potes, subleva me, et eos: porta me, et illos; excusa me, et illos; adjuva ²¹⁰⁸ utrosque; rege, et protege utrosque: ut et ego gaudens de illorum salute mecum, et illi de mea secum, semper laudemus nostrum bonum Dominum Jesum Christum, tecum, qui sit benedictus Deus, et tu benedictus apostolus ejus ²¹⁰⁹ in æternum. Fiat, fiat. Amen.

VARIÆ LECTIONES.

²¹⁰⁸ Quibus proficere *ms.* de quibus proficere ²¹⁰⁷ Apostole Dei *ms. Bec.* addit Martyr vel Confessor ²¹⁰⁸ Illos, adjuva *ms.* illos; excusa me et illos, adjuva ²¹⁰⁹ Apostolus ejus *ms. Bec.* addit: Martyr Confessor *ms. Val-luc.* Martyr Apostolus ejus.

SANCTI ANSELMI TRACTATUS DE PACE ET CONCORDIA.

(Ex manuscripto codice Lovaniensi.)

CAPUT PRIMUM.

Quomodo cum proximo pacem servare debemus.

Necessarium valde est cum fratribus pacem habere et concordiam, prælato obedire, Deo munditiam cordis exhibere. Cum proximis namque id ipsum debemus sentire, ut unanimes uno ore honorificemus Deum. Prælato convenit obedire, dicente Apostolo: *Obedite præpositis vestris et subjacete eis. Ipsi enim quasi rationem reddunt pro animabus vestris vigilant, ut cum gaudio hoc faciant non gementes.* Non enim expedit vobis. Deo munditiam cordis oportet præparare, quia beati mundo corde, quoniam ipsi Deum vident. Qualiter itaque hæc tria servantur videamus. Ut concordiam cum proximis servemus, studeamus honore illos prævenire. Tunc si quidem fratrem suum quis honore prævenit, quando suam voluntatem ejus supponit voluntati. Solent homines sæculo dedit propriam voluntatem diligere, facere ut et omnes alii sibi obtemperent desiderare. Hoc unusquisque concupiscit, hoc verbo et opere clamat. Qui non bene quid velint consideraverint, nunquam profecto voluntas eorum concors erit. In hoc tamen quamdam concordiam habent, quod omnes honorari desiderant, omnes amari volunt, omnes suæ voluntati ut alii concordent appetunt. In hoc vero quod quæque sua sunt quærunt, et nullus quæ alterius sint quærat, multis modis discordant. Quippe in hoc quod iste subjectionem et honorem sibi exhiberi cupit, et ille hoc idem non minori studio sibi quærat; nec iste illi, nec ille huic consentire poterit. Dicit iste: Hoc vel illud mihi fieri volo; dicit ille: Nequaquam sic esse volo. Taliter discordando pacis et concordie dissolvuntur vincula. Verum si qui in pacis charitatisque custodia Deo placere desiderant, talem sibi vivendi regulam constituent, ut

quidquid proximis suis placere perpederint, hoc et B ipsi fieri velint. Et quia testante B. Apostolo, *bestius est dare quam accipere, honorare quam honorari, servire quam serviri*, non majus acquirit ille qui ex charitate servit, quam faciat cui servitur? Denique qui alteri officium charitatis exhibet, jam hoc unde illi Deus sit gratus habet. Ille vero qui servitium suscipit, non sic. Quas enim mihi gratias debet Deus, si tu vel quilibet alius me amat? Cum itaque majus sit habere unde Deus bonam retributionem redditurus est, quam id unde nullam; constat quia is qui ex charitate ministrat, majus quid habet, quam ille cui ministratur. Adhuc ille, cui alterius charitas servit, munus perfunctorium aliquod accipit inde, videlicet honorem, prandium, vel aliud quodlibet beneficium. Alter qui ex charitate servit, sibi non solum charitatem retinuit, sed etiam C ampliorem quam fuerat, illam participando efficit. Res quippe minuuntur disperditæ, charitas autem quanto magis spargitur, tanto magis amplificatur. Ex cujus administratione summe circa te, qui illam exhibuisti, dilectio crevit, cui hoc ipsum utique ad cumulum meriti erit; eo quod per te ipsa in me tui dilectio excrevit. Et licet me ideo ipsum charitatis officium pertransierit; ibi tamen remuneratio tuæ charitatis, quæ nunquam excidit, semper manebit. Unde et illud potest colligi præstantius esse servire quam serviri. Et ita ergo in omnibus justitiam Dei magis appetant dare quam accipere, et plus alterius quam propriæ studeant voluntati parere. Qui sic se habere voluerit, voluntati alterius con- sors erit. Id ipsum sentiens unanimes existens, alioquin concordiam habere non poterit. Quomodo enim illam habebit, nisi diligenter eam quæsierit? Quærere ut habeat aliter non poterit; hoc modo quærrens habebit.

CAPUT II.

De obedientia prælato exhibenda.

Prælato nostro subjectionem et obedientiam ex corde servare debemus; aliter enim normam quam profitemur non tenemus. Siquidem ille vere subjectus et monachus vel canonicus est, qui gaudet se suum non esse propter Deum. Qui enim non ex corde sed sola subjectionis lege obedit, nisi se correxerit, mercedem obedientiæ non habebit: etenim non est bonum nisi voluntarium. Oportet ergo ut ex amore legem oblationis teneat, ne mercedem suæ possessionis amittat. Quandiu ex voluntate non paruerit, quantum ad se in propria voluntate persistit: quam in quantum habuerit, suus est, non alterius. Et si suus est, videat qua potestate, quibus armis, quibus viribus ab impugnantibus se defendat? Mirum est quomodo adversarius qui circuit quærens quem devoret, illum et illum non invadit, invadendo deglutit, deglutiendo interimit; qui viam vadit qua a latronibus invenitur, si non agnoscitur exemplo invaditur, tunditur, exspoliatur. Porro si cognoscitur, sed Dominum et advocatum non habuerit, cujus reverentia et timore latronum manus evadat, veluti illum amant et appetiuntur se habent circa eum. Si rex aut filius regis est, aut præpotens aliquis, ex timore toleratur, reverenter salutatur, illæsus cœpto itinere proficiscitur: sin autem denudatur et tunditur. Sic, fratres, sic sine dubio sit in animabus nostris. Deus omnipotens paravit nobis regnum suum, cui si obedire voluerimus, non servi sed amici ejus et filii dicemur et erimus. Obediemus ergo ei si quidquam eum velle scire poterimus ex bona voluntate nostra satagemus exsequi. Bona et obediens erit voluntas nostra, si ejus voluntati eam supposuerimus, et ei voluntarie parere curaverimus. Si bona voluntate Domini voluntati concordemus, amici vocabimur, filii Dei efficiemur. Quod postquam effectum fuerit, secure quo vult ire et transire poterit. Nam manus latronum fortium et dæmonum non timebit, non malos occursus pavebit, quoniam rex filiusque regis erit. Caveat ergo unusquisque ne quidquam aliud velit, nisi quod auctore Deo vel spirituali patre suo licenter velle quiverit. Verum licentia fallere consuevit; obedientia enim et inobediencia contraria sunt. Harum media est licentia. Qui ergo vult quod velle non debet, nec tamen ipsum velle nisi præmissis facto vult adimplere; obedientia quam in hoc amplexus est, ipsum excusabit factum; sed velle quod contra obedientiam habuit, periculosum, nisi pœnituerit, erit ei: quod minus quidam attendentes licentia sæpe falluntur. Caventes itaque ne plus æquo licentiæ innitentur, quoniam quidem licentia quamvis pœnam minuit, non eam tamen ex toto repellit. Noverit quia nulli tantum timet diabolus appropinquare, quantum illi qui a voluntate prælati sui nunquam vult discrepare. Nam sicut fur qui furatur illi qui se a sui prælati cognitione celat indubitanter prava sæpe suggerit. Illi vero qui se prælato qualis sit ostendit, quia ab

A ejus voluntate nulla ratione vult discordare, non secure præsumit: quidquid enim pravi suggesserit, ad verecundiam sibi vertitur; cum ille cui suggeritur, aut suggestionem pene contemnit, aut si ad horam consentit, per confessionem et dignam satisfactionem sese emendavit. In omnibus ergo et per omnia Deo debet subditus obedire et prælati jussionem salva fidelitate Dei subire. Nam si prælatus subditum perjurare jusserit, si latrocinium, fornicationem aut aliud hujusmodi, nullo modo obtemperare debet, quia Deus hoc fieri prohibet. Deo ergo per omnia obediat: prælato suo Dei voluntate servata per omnia obtemperet, et quantum in ipso est, Dei et magistri voluntate servata, cum omnibus hominibus pacem habeat. Quisquis hoc modo B Dei et majoris sui voluntati subditus fuerit, tunc Deo obediet, et cum prælato suo in Deo paruerit, sese non suum sed Dei esse fiducialiter allegare poterit. Cujus anima cum in exitu sui corporis fuerit, validam manum occurrentium dæmonum non timebit, quia Dominum Christum advocatum potentem habebit. Ecce quid quantumque boni obedientia acquirit. Cum in ratione positus fuerit, cujus homo sit, unde veniat, quo vadat, quem quærat: Si voluntati Dei obedivit, Dei se esse dicere poterit. Si vero in sua voluntate consistit, et ob hoc Dei et prælati sui voluntati contrarius exstiterit, mentitur si se Dei esse dixerit: quippe dum vixit propriæ, non Dei voluntati vixit. Quem ergo advocatum habebit? Ad quem ibit? Quis ei auxilio erit? Quid interpellabit? Certe fugere non poterit, per medium ire necesse erit, ad vitam vel ad mortem iter habebit vel tenebit. Rogo qua potestate, quibus viribus a manibus invasorum exhibit? Cruciatibus miser, si voluntatis et actionis suæ Deum et majorem suum auctorem non habuerit. Profecto sic procellis vitiorum et incursibus dæmonum quatuntur, quicumque a prælato sui voluntate alienantur; quemadmodum naves in vado fervente tempestate agitantur. Nam si vado scopulis pleno palus ponatur, cui naves Joris alligentur; quo longius a palo fuerint, ego gravius ingruente tempestate ferientur. Quanto vero proprius connexæ fuerint, tanto minus gravitatem tempestatis sentient. Sic utique qui a sui prælati justa voluntate alienatur, procul dubio in propriæ voluntatis studio periclitatur; nec Dei voluntati concordabit, quandiu a voluntate vicarii Dei discordabit: vices enim Dei gerendas suscipit quicumque in Ecclesia Dei culmen prælationis assumit; et qualicumque modo illud suscipiat, ille videat. Quem quidem non est meum judicare, sed ejus imperio, si injustum non fuerit, obtemperare, dicente Domino: *Super cathedram Moysi sederunt Scribæ et Pharisei.* Quodcumque ergo dixerint vobis, facite; quæ autem faciunt, facere nolite. Et Apostolus ait: *Tu quis es qui judicium alienum servum. Suo domino stat aut cadit, et non est potestas nisi a Deo, quæ autem a Deo sunt, ordinata sunt. Qui ergo potestati resistit, Dei ordinationi resistit.* Et alibi: *Fratres, nolite plures magistri ef-*

faci, ut non in iudicium incidatis. Magister efficitur qui sui rectoris facta indiscrete reprehendit. Unde in iudicium Dei incidit, quia indebite sibi magistrum usurpabit; quod valde est cavendum, quia nimis horrendum est incidere in manus Dei viventis. Si vero facta Patris reprehensione digna fuerint, leniter et modeste cum reverentia deprecetur. Scriptum quippe est: *Seniorem ne increpaveris, sed obsecra ut patrem.*

CAPUT III.

De munditia cordis Deo exhibenda.

Deo autem munditiam cordis servandam esse diximus. Ipse enim solus scrutator est cordis, qui conditor est mentis et corporis. Homo cor hominis videre non potest; quia nemo novit quæ sunt hominis nisi spiritus hominis qui in ipso est. Deus autem, cui nulla peccata latent, cor hominis et intentionem libere videt. Quod qui mundum habuerit, Deum videre poterit; qui vero mundum non habuerit, sine dubio Deum videre nullo modo poterit. Necesse est ergo ut puritatem cordis habeat quisquis Deum habitorem in se habere desiderat: quem nullus habere quibit, nisi cor suum a terrena cupiditate evacuaverit, et amore Christi calere studuerit. In quantum enim quis mundum dilexerit, in tantum ab amore cœlesti vacuus erit. Et tanto magis Christum quisque deserit, quanto magis peccando a iustitia Dei recedit. Quid enim cuiquam prodest quod baptizatur, si non justificatur? Profecto ille qui dixit: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non intrabit in regnum Dei*, ipse etiam dixit: *Nisi abundaverit iustitia vestra plusquam Scribarum et Phariseorum, non intrabitis in regnum cœlorum.* Quare igitur multi timendo illud festinant baptizari, et hoc non timendo minime justificari? Utique Dens observantia mandatorum suorum vult illum justificari, et se ab illo amari, in corde cuius ipse deberet hospitari. Nam sicut thus ad olendum ignis cupit ardorem, ita ad hospitandum Deus cupit amoris calorem. Qui ergo Deum in se hospitari desiderat, disciplinam ab illicitis abstinendi sine fictione apprehendat. Spiritus enim Dei disciplinæ effugiet fictum, et corripitur a superveniente iniquitate. Non enim cohabitare possunt iniquitas et spiritus Dei, qui et amor est. Ubicumque amor Dei hospitatus fuerit, et is qui ei locum præbuerit, et in se locum iniquitati dederit, procul dubio corripitur, et propellitur amor vel spiritus Dei a superveniente iniquitate, nec remanebit si non emendaverit ad sui hospitis utilitatem. Et quidem non convertuntur amor Dei et iniquitas. Qui ergo Domini habitaculum effici voluerit, cordis munditiam teneat, carnalia desideria procul repellat, ac sicut mulier casta sponsa fidelis cum adultero colloqui despiciat, ejus secreta verba contemnit, nihil eorum quæ desiderat clam vel aperte consentit: sic

A fidelis anima in voluntate sua proprio appetitui non consentiat, ejus permissionem non recipiat, verba illius contemnat, nulla illius blandimenta admittat. Si hoc fecerit, amicam sponsam sine ambiguitate se Dei constituit. Si vero illicitis appetitibus consenserit, non sponsa, sed adultera vocabitur. Voluntas ergo nostra sit munda, ut vocetur et sit Dei sponsa, nullius immunditiæ corrumpatur macula, ne efficiatur adultera. Quandiu voluntati Dei consentit, est munda et sponsa; quando vero a voluntate ejus dissentit, corrumpitur, maculatur, fornicatur. Solet contingere nonnunquam ut aliquis dum munditiæ cordis voluerit studere, immundos et execrabiles cogitatus sæpe habeat, quos quia nimium audit semetipsum eo quod tale quid sibi in mentem venit, B graviter reprehendit, judicat et condemnat: sicque sese corripiendo tractat miser: Ego quid cogitavi? Quid feci? Quid sensi? proh dolor! quomodo a tanta immunditia, a tam nefario cogitatu potero expurgari? Timeo celare, timeo illud revelare. Tale quid non solum non dicere, sed nec etiam ab aliquo vellem audire. Qualiter igitur talem spurcitiæ nominabo? Sic apud se dum angustiat, dum tractat quod videre nollet, magis magisque impugnatur, tribulatur, nec liberatur. Verum non sic se habeat, si liberari desiderat. Quid ergo faciet? Intende. Cum id quod execratur videre, eum impugnaverit, nimiumque importunum fuerit; despiciat, non attendat, assensum non præbeat, ad aliud cogitatum suum vertat, alicui rei faciendæ intendat, non plus C curet si nolens quid sentit, quam si papilio sibi præ oculis volitet. Viator qui a cane infestatur, si substerit, et se ab ejus importunitate defenderit, canem importuniorem illico sentiet; si autem ejus latratus despiciat, transit et non attendit, mox omnis impugnatio illa canina quiescit, unde viator libere transit. Sic qui cordis munditiam habere contendit, vanos et infructuosos sive immundos cogitatus despiciat, cor suum avertat, omnem impugnantiam illam quam intus patitur pro nihilo ducat, non reiteret pensando quod cogitavit: sed penitus despiciat quidquid mali minus caute pensaverit. Nondum enim damnantur qui sunt in fide Domini Jesu, qui secundum carnem non vivunt. Taliter si vixerimus, hujus rei studium si habuerimus, tales nos coram D Deo si exhibuerimus, ejus habitaculum, ejus hospites effici poterimus. Quem donec vivimus si diligere et honorare satageremus; ipse nobis quandiu vixerimus, vicem dilectionis et honorificentiae suæ sine dubio rependet. Eadem quippe mensura qua mensi fuerimus, remetietur nobis per eum qui se dedit pro nobis, et a voragine mortis liberavit, qui nos in æterna patria immortalitate coronabit; cui honor et gloria in sæcula. Amen.

MONITUM IN OPUSCULUM SUBSEQUENS.

(Apud ACHERIUM, *Spicileg.*, tom. I, pag. 443.)

Beato Anselmo Cantuariensi archiepiscopo Tractatum asceticum attribui potius conjectura quam certa fide; nimirum in codicem ms. cœnobii S. Ebrulfi, varia ejusdem S. Doctoris opuscula complectentem, eum incidissem, insertus his ipsis Tractatus ille asceticus occurrit. Quod vero opusculum istud Anselmi esse dubius ego asseram, cogit Eadmerus in ejus Vita, cogit item Beccensis chronologus, qui accurate ac minutatim Anselmi scripta recensentes, Tractatus hujus ascetici meminere haudquaquam. Deinde Anselmi stylum non spirat, nec genium. Sit vero Anselmi, necne, parum refert, quandoquidem eruditione ac pietate sit conditus, atque ad asceticæ vitæ institutionem aptissimus. Nec tamen dissimulandum esse puto, Tractatum illum maxima parte e Collationibus Patrum apud Cassianum fuisse ab ipsomet Anselmo, seu alio quolibet scriptore mutuatum, collectumve, quanquam non inficior in Anselmo me nonnulla legisse quæ in hoc Tractatu reperiuntur, præcipue cap. 2 molarum similitudinem eidem Patri familiarissimam.

SANCTI ANSELMI TRACTATUS ASCETICUS.

CAPUT PRIMUM.

De monachi destinatione vel fine.

Omnes artes ac disciplinæ scopon quemdam, id est destinationem, et telos, id est finem proprium, habent. Ad quem respiciens uniuscujusque artis industrius appetitor, cunctos labores et pericula atque dispendia æquanimiter libenterque sustentat. Nam et agricola nunc torridos solis radios, nunc pruinas et glaciem non declinans, indomitas agri glebas frequenti subigit vomere, dum scopon servat, ut eam cunctis sentibus expurgatam exercendo comminuat; finem, id est perceptionem copiosarum frugum inde adepturum se esse confidens. Referta etiam horrea frugibus libenter exhaurit, sulcisque commendat, præsentem diminutionem futurarum messium contemplatione non sentiens. Negotiatores non incertos pelagi casus, non ulla discrimina perhorrescunt; milites peregrinationum exsilia ac bellorum pericula non sentiunt, dum illi ad finem quæstus, et isti ad propositum sibi honorem, spe præpeti provocantur. Ita ergo et nostri propositi finis quidem, secundum Apostolum, *vita æterna est*, ita eodem pronuntiante: *Habentes quidem fructum vestrum in sanctificationem, finem vero vitam æternam* (Rom. vi, 22). Scopos vero est puritas cordis, quam *sanctificationem* non immerito nuncupavit, sine qua prædictus finis non poterit apprehendi. Ac si dixisset aliis verbis: *Habentes quidem scopon vestrum in puritate cordis, finem vero, id est telos, vitam æternam*. Quidquid ergo nos ad hunc scopon, id est puritatem cordis, potest dirigere, tota virtute sectandum est. Pro hac enim universa agimus atque toleramus; pro hac parentes, patria, dignitates, divitiæ, et voluptas universa contemnitur, ut scilicet puritas cordis perpetua retentetur. Hac igitur nobis destinatione proposita, semper actus nostri et cogitationes ad eam obtinendam, velut ad certam

A lineam, rectissime dirigantur. Quæ si præ oculis nostris jugiter statuta non fuerit, non solum cunctos labores nostros varios pariter atque instabiles reddens, incassum eos ac sine fructu compellet effundi, sed etiam cogitationes omnes diversas sibi contrarias suscitabit. Necesse est enim mentem, quo recurat cuive principaliter inhæreat non habentem, per singulas horas atque momenta pro incursum varietate mutari, atque ex his quæ extrinsecus accidunt, in illum statum continuo transformari qui sibi primus occurrerit. Hinc namque est quod nonnullos, mundi hujus maximas facultates contemnes, post hæc videmus pro graphio vel acu commoveri, pristinum scilicet affectum in rebus minimis retentantes. Qui si contemplationem mundi corde fixam tenerent, nunquam utique pro parvis rebus admitterent quod, ne pro magnis incurrerent opibus, easdem penitus abjicere maluerunt.

Hic ergo nobis principalis debet esse conatus, ut divinis rebus ac Deo mens semper inhæreat, fornicationem judicans vel momentaneum a Christi contemplatione discessum. Totum namque in animæ consistit recessu; unde expulso diabolo, ac nequaquam in ea jam regnantibus vitiis, consequenter regnum Dei fundatur in nobis, dicente evangelista: *Regnum Dei intra vos est* (Luc. xvii, 22). Intra nos vero nihil aliud potest esse quam scientia aut ignorantio veritatis, et vel vitiorum amicitia vel virtutum, per quam aut diabolo aut Christo præparamus regnum in corde. Cujus etiam regni qualitatem describit Apostolus, ita dicens: *Non est enim regnum Dei esca et potus; sed justitia, et pax, et gaudium in Spiritu sancto* (Rom. xiv, 17). De aliquo namque dicitur: *Mundus iste gaudebit* (Joan. xvi, 20); et: *Væ vobis qui ridetis, quia plorabitis* (ibid.). Itaque si regnum Dei intra nos est, et ipsum regnum Dei justitia, et pax, et gaudium est, ergo qui in

istis commoratur, sine dubio In regno Dei est. Et e
 contra qui in injustitia, discordia et tristitia mortem
 operante versantur, in regno diaboli, et in inferno
 ac morte sunt constituti; in quo qui fuerit. nec lau-
 dare Deum potest secundum Prophetæ sententiam
 dicentis : *Non mortui laudabunt te, Domine, neque
 omnes qui descendunt in infernum (Psal. cxiii, 17),*
 ne dubio peccati. *Sed nos, inquit, qui vivimus, non
 vitiiis scilicet, nec mundo huic, sed Deo, benedici-
 mus Dominum ex hoc nunc et usque in sæculum. Non
 enim est in morte qui memor sit Dei. In inferno au-
 tem quis confitebitur Domino? (ibid., 66) id est
 nemo. Nullus enim, tametsi millies semetipsum vel
 Christianum esse profiteatur vel monachum, cum
 peccat, confletur Deo; nec servum se veraciter
 illius profitetur, cujus præcepta contumaci temeritate
 contemnit. Regnum sane cœlorum tripliciter
 accipiendum est : aut quod regnaturi sint cœli, id
 est sancti, in aliis subditis, secundum illud : *Esto
 tu super quinque civitates, et tu super decem (Luc.
 xix, 19)*; illudque quod dicitur ad discipulos : *Sede-
 bitis super sedes duodecim, judicantes duodecim tri-
 bus Israel (Matth. xix, 28)*; aut quod ipsi cœli inci-
 piant a Christo regnari, cum scilicet omnibus ei
 subjectis, cœperit esse omnia in omnibus Deus : vel
 certe quod sancti in cœlis sint cum Domino regna-
 turi. Quamobrem in hoc corpore constitutus jam
 noverit unusquisque illi se regioni vel ministerio
 deputandum, cujus in hac vita participem semet-
 ipsum cultoremque præberit, illiusque se etiam
 in illo perenni sæculo consortem futurum esse
 non ambigat, cui nunc ministrum se sociumque
 maluerit exhibere, secundum sententiam Domini
 dicentis : *Si quis mihi ministrat, me sequatur; et
 ubi sum ego, illic et minister meus erit (Joan. xii,
 26).**

CAPUT II.

De cogitatione.

Mentem quidem non interpellari cogitationibus
 impossibile est, suscipere vero eas sive respuere,
 omni studenti per gratiam Dei possibile est. Quod
 exercitium cordis non incongrue molarum similitu-
 dini comparatur, quas mentus aquarum præceps
 impetu rotante provolvit. Quæ nullatenus quidem
 cessare possunt ab opere suo, aquarum impulsibus
 circumactæ. In ejus vero qui præest situm est po-
 testate utrumnam triticum malit an hordeum, lo-
 liumve comminui. Illud quippe est commolendum
 quod ingestum ab illo fuerit cui operis illius cura
 commissa est. Ita igitur etiam mens per vitæ præ-
 sentis incursus undique ingruentibus cogitationum
 torrentibus circumacta, vacua quidem cogitationum
 æstibus esse non poterit; quales vero vel admittere
 vel parare sibi debeat, studii sui providebit in-
 dustria. Si enim ad sanctarum Scripturarum me-
 ditationem jugiter recurramus, ac memoriam no-
 stram ad recordationem spiritualium rerum, et de-
 siderium perfectionis, spemque futuræ beatitudinis
 erigamus, necesse est ut ortæ cogitationes exinde

spirituales in his quæ meditati sumus mentem fa-
 ciant immorari. Sin vero desidia seu negligentia
 superati, vitiiis et otiosis confabulationibus occu-
 pemur, seu curis mundanis et superfluis sollicitudinibus
 implicemur, consequenter exinde velut quædam
 zizaniorum species generata operationem quoque
 nostro cordi noxiam ministrabit, et secundum sen-
 tentiam Domini Salvatoris, *ubi fuerit thesaurus ope-
 rum et intentionis nostræ; ibi et cor nostrum ne-
 cessario permanebit (Matth. vi, 21).*

Illud sane præ omnibus nosse debemus tria cogi-
 tationum nostrarum esse principia, id est ex Deo, ex
 diabolo, et ex nobis. Ex Deo quidem sunt, cum Spi-
 ritus sancti illustratio nos visitare dignatur, erigens
 nos ad sublimiorem profectum, et in quibus vel mi-
 nus acquisivimus vel desidiose agentes superati su-
 mus saluberrima compunctione castigat; vel cum
 reserat nobis cœlestia sacramenta, et propositum
 nostrum ad meliores actus voluntatemque convertit;
 ut ibi, cum rex Assuerus, castigatus a Domino, li-
 bros annales instigatur inquirere, quibus Mardochæi
 beneficia recordatur, summi eum gradu honoris
 exallat, ac protinus crudelissimam super nece Ju-
 dææ gentis sententiam revocat. Ex diabolo vero
 cogitationum nascitur series, cum subvertere nos
 tam vitiorum oblectatione quam etiam oculis
 conatur insidiis, subtilissima calliditate mala pro
 bonis fraudulenter ostentans, et transfigurans se in
 angelum lucis. Vel cum evangelista refert : *Et cœ-
 na facta, cum diabolus jam misisset in corde Simo-
 nis Iscariothis ut traderet Dominum (Joan. xiiii, 2);*
 et iterum : *Post buccellam, inquit, tunc introivit in
 illum Satanias (ibid.).* Petrus quoque ad Ananiam.
 Quare, ait, *Satanias tentavit cor tuum mentiri te Spi-
 ritui sancto? (Act. v, 3.)* Et Salomon : *Si Spiritus
 potestatem habens ascenderit super te, locum tuum ne
 dimittas (Eccle. x, 4).* Ex nobis autem oriuntur,
 cum eorum quæ gerimus vel gessimus, vel audivi-
 mus, naturaliter recordamur; de quibus beatus Dav-
 id : *Cogitavi, inquit, dies antiquos, et annos æter-
 nos in mente habui. Et meditatus sum nocte corde
 meo, et exercitabar et ventilabam spiritum meum
 (Psal. lxxvi, 6);* et iterum : *Dominus scit cogitatio-
 nes hominum, quoniam vanæ sunt (Psal. cxliii, 11).*
 Et : *Cogitationes justorum judicia (Prov. xii, 15).*
 Hanc ergo tripertitam rationem oportet nos jugiter
 observare; et universas cogitationes quæ emer-
 gunt in corde nostro sagaci discretione discutere,
 origines earum vel causas auctoresque primitus in-
 dagantes; ut quales nos eis præbere debeamus, ex
 illorum merito qui eas suggerunt, considerare pos-
 simus, ne qua forte intellectuales ibidem bestia, vel
 leo, vel draco pertransiens, perniciose vestigia la-
 tenter impresserit, quibus accessus etiam cæteris in
 abdita pectoris nostri per cogitationum negligentiam
 præbeatur. Et ita per singulas horas atque
 momenta terram cordis nostri evangelico aratro, hoc
 est jugi Dominicæ crucis recordatione sulcantes,
 vel noxiarum ex nobis ferarum cubilia, vel virulen-

torum serpentum exterminare latibula poterimus. Hujus ergo perfectæ mentis figura per illum evangelicum centurionem pulcherrime designatur. Cujus virtus atque constantia, qua non quibuslibet ingruentibus cogitationibus abducebatur, sed pro suo iudicio vel admittebat bonas, vel contrarias absque ulla difficultate pellebat, hac tropica significatione descripta est: *Nam et ego homo sum sub potestate habens sub me milites, et dico huic: Vade, et vadit; et alio: Veni, et venit; et servo meo: Fac hoc, et facit* (Matth. viii, 9; Luc. vii, 8). Si igitur nos quoque viriliter adversus perturbationes et vitia dimicantes, poterimus ea ditioni nostræ discretionique subjicere, vel instabilem cogitationum nostrarum cohortem rationis imperio subjugare, ad spiritualis hujus centurionis ordinem provehemur, quem in Exodo quoque per Moysen legimus designatum: *Constitue tibi chiliarchas, et centuriones, et quinquagenarios, et decanos* (Exod. xviii, 21). Et ita nos quoque hujus dignitatis apice sublimati, habebimus hanc imperandi potestatem, ut malis quidem suggestionibus præcipiamus: Abite, et abibunt; bonis vero: Venite, et venient. Servo quoque nostro, id est corpori, ea quæ castitatis vel continentie sunt, similiter injungemus, et sine ulla contradictione deserviet, non jam suscitans nobis adversos concupiscentiæ stimulos, sed omnem exhibens spiritui famulatum.

Hujus centurionis qualia arma sint, vel ad quæ præriorum exercitia præparentur, audi Apostolum prædicantem: *Arma, inquit, potentiæ nostræ non sunt carnalia, sed potentia Deo* (II Cor. x, 4). Quibus nos quoque si volumus bella Domini præliari, et inter centuriones evangelicos militare, accincti jugiter debemus incedere: *Sumite, inquit, scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignita extinguere* (Ephes. vi, 16). Ergo fides est quæ excipiens ardentissima libidinum tela, metu futuri iudicii et cœlestis regni credulitate mortificat. *Et loriceam, inquit, charitatis* (ibid., 14). Ipsa nempe est quæ vitalia pectoris nostri circumdans atque comuniens, ad interiorum hominem nostrum jacula diaboli penetrare non permittit. Omnia enim suffert, omnia patitur, omnia sustinet. *Et galeam spem salutis* (ibid., 17). Galea capitis est munimen. Quia ergo caput nostrum Christus est, debemus istud semper spe bonorum futurorum vel inexpugnabili galea in cunctis tentationibus ac persecutionibus communire, et principaliter fidem ejus illæsam atque integram custodire. Aliis enim membris truncatum quempiam, licet debilem, possibile tamen est utcumque superesse; sine capite vero nemini vel brevis vitæ spatium prærogatur. *Et gladium Spiritus, quod est verbum Dei* (ibid.). Penetrabilis namque est omni gladio ancipiti, et pertingens usque ad divisionem animæ ac spiritus, compagum quoque ac medullarum, et discretor cogitationum et intentionum cordis (Hebr. iv, 12); dividens scilicet et abscindens quidquid in nobis carnale terrenumque repererit. Quibus armis

quisque fuerit communitus, ab hostium semper telis ac populatione defensus, non ut captivus ac subditus ad hostilem cogitationum terram, deprædantium constrictus vinculis abducatur, nec audiet per prophetam: *Quare inveteratus es in terra aliena?* (Baruch iii, 11.) Sed tanquam triumphator in illa qua voluerit cogitationum regione consistet. Vis autem ipsum robur ac fortitudinem centurionis hujus, quibus hæc arma quæ prædiximus non carnalia sed potentia Deo gestet, agnoscere? Audi ipsum Regem viros fortes ad spirituales militiam congregantem, quo eos delectos signet ac probet: *Infirmus, inquit, dicat: Quia fortior sum ego* (Joel. iii, 10); et qui patiens est, sit pugnator. Videtis ergo bella Domini præliari non posse nisi patientes infirmosque; illa procul dubio infirmitate qua fundatus ille noster evangelicus centurio cum fiducia loquebatur: *Cum enim infirmus, tunc fortior sum* (II Cor. xii, 10). Et iterum: *Virtus in infirmitate perficitur* (ibid., 9). De qua infirmitate unus prophetarum: *Et erit, inquit, qui infirmatur inter eos, sicut domus David*. Patientis etiam hæc bella præliabitur, nempe illa patientia de qua dicitur: *Patientia vobis necessaria est, ut voluntatem Dei facientes recipiatis remunerationem* (Hebr. x, 36).

De maligna cogitatione illud nosse debemus quia illico ut per confessionem patefacta fuerit, marcescit; et antequam discretionis iudicium proferatur, serpens teterrimus velut tenebroso ac subterraneo specu virtute confessionis protractus ad lucem, et traductus quodammodo ac deonestatus, abscedit. Tandiu namque suggestiones ejus noxiæ dominantur in nobis quandiu celantur in corde. Quem sensum in Ecclesiaste quoque legimus figuratum: *Si momorderit, inquit, serpens non in sibilo, non est abundantia incantatori, taciti serpentis morsum perniciosum esse designans*. Id est, si per confessionem suggestio seu cogitatio diabolica incantatori cuiquam, spirituali scilicet viro qui carminibus Scripturarum mederi protinus vulnere, et extrahere de corde consuevit noxia venena serpentis, patefacta non fuerit, succurrere periclitanti periturove non poterit. Nam bonarum rerum non tantum suggestor, sed etiam fautor atque impulsor est Deus, ita ut nonnunquam nos etiam invitos et ignorantes attrahat ad salutem. Constat ergo neminem posse a diabolo decipi, nisi eum qui præbere ei maluerit suæ voluntatis assensum.

CAPUT III.

De concupiscentia carnis ac spiritus.

Spiritu ambulate, et desideria carnis non perficietis. Caro enim concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem. Hæc autem invicem adversantur sibi, ut non quæcunque vultis, illa faciatis (Gal. v, 16). Tres res hoc loco ab Apostolo nominari videntur: concupiscentia carnis adversus spiritum, et spiritus adversus carnem. Quorum adversus se invicem pugna hanc videtur habere causam atque rationem, ut ea quæ volumus, inquit, facere

nequeamus. Quarta igitur superest causa, ut illud scilicet quod nolumus, faciamus. Nunc ergo de singulis videamus. Carnem hoc loco non hominem, id est hominis substantiam, sed ejus desideria pessima debemus accipere, sicut ne spiritum quidem aliquam rem substantialem, sed animæ desideria bona et spiritualia designari. Quæ cum utraque, id est desideria carnis et spiritus, in uno eodemque sint homine, intestinum quotidie intra nos geritur bellum, dum concupiscentia carnis, quæ præcipitanter fertur ad vitia, his quæ ad præsentem requiem pertinent deliciis gaudet, luxuriis delectatur; quibus e contra concupiscentia spiritus adversata ita desiderat tota spiritualibus studiis inhærere, ut etiam necessarios carnis usus optet excludere. Illa satiari somno, repleti cibo universisque exuberare copiis concupiscit; hic vigiliis et jejuniis saginatur, ac paupertate gloriatur. Lavacris illa nitescere, et quotidianis adulantium cuneis appetit constipari; hic squalore sordium congaudet, cunctorumque mortalium præsentiam perhorrescit. Honoribus illa et laudibus hominum confovetur; hic irrogatis sibi injuriis ac persecutionibus gloriatur.

Inter has igitur utrasque concupiscentias animæ voluntas in meditullio quodam vituperabiliore consistens, nec vitiorum flagitiis oblectatur, nec virtutum doloribus acquiescit; sic quærens a passionibus temperari carnalibus, ut nequaquam velit dolores necessarios sustinere, sine quibus desideria spiritus nequeunt possideri, Absque castigatione carnis castimoniam corporis, sine vigiliarum labore cordis desiderans acquirere paritatem, absque ullius exasperatione convicii patientiæ gratiam possidere, humilitatem Christi sine honoris mundani exercere jactura, religionis simplicitatem cum sæculari ambitione sectari, Christo cum hominum laude ac favore servire, distractionem veritatis sine cuiuspiam vel tenui offensione proferre; postremo sic vult consequi futura bona, ut præsentia non amittat. Quæ voluntas nunquam nos ad perfectionem veram faceret pervenire, sed in tepore quodam teterrimo collocaret, talesque faceret quales sunt illi qui in Apocalypsi increpatione Domini castigantur: *Scio operata tua, quia neque frigidus es, neque calidus; utinam frigidus esses, aut calidus! sed quia tepidus es, incipiam te emovere ex ore meo (Apoc. III, 15.)*; nisi hunc tepidissimum statum altrinsecus hæc insurgentia bella dirumperent. Nam cum famulantes huic voluntati nostræ ad hanc remissionem voluerimus nosmetipsos paulatim relaxare, confestim aculei carnis insurgunt, suisque nos vitiis et passionibus sauciantes, nequaquam in illa qua delectamur puritatis qualitate stare permittunt, atque ad illam quam horremus frigidam voluptatum plenamque sentibus pertrahunt viam.

Rursus si spiritus fervore succensi opera carnis volentes extinguere sine ullo respectu fragilitatis humanæ, totos nosmetipsos tentaverimus ad immoderata virtutum studia cordis elatione conferre: in-

terpellans imbecillitas carnis, ab illa reprehensibili nimietate spiritus revocat ac retardat. Et ita fit ut utraque concupiscentia, tali collocatione alterna sibi met repugnante, animæ voluntas, quæ nec totam se carnalibus desideriis dedere, nec virtutum vult laboribus desudare, quodam justo moderamine temperetur, dum hæc inter utraque contentio illam perniciosorem excludens animæ voluntatem, ut quandam æquitatis libram in statera nostri corporis collocat, quæ spiritus carnisque confinia justo discernit examine, nec a dextris mentem spiritus ardore succensam, nec a læva carnem vitiorum aculeis præponderare permittens. Dumque hæc pugna quotidianis diebus utiliter exagitur in nobis, ad illud quartum quod nolumus salubriter venire compellimur, ut puritatem cordis non otio nec securitate, sed jugi sudore et contritione spiritus acquiramus, castitatemque carnis districtis jejuniis, fame, sicut ac vigilantia retentemus. Essemus itaque penitus sine remedio tepidi, utpote non habentes indicem negligentia nostræ vel in corpore nostro, vel in conscientia nostræ vel in corpore nostro, vel in conscientia nostræ propriis indesinentem; nec studeremus ad perfectionis unquam pervenire fervorem, sed ne frugalitatis quidem distractionem teneremus, nisi saltem nos titillatio carnis fluxusque increascens humiliaret atque retineret et adversus spiritualium quoque vitiorum purgationem sollicitos redderet et intentos. Qui status, id est tepidus, a carnali qualitate descendens efficitur animalis, qui est deterior gradus. Ipse est enim qui de frigido ad tepidum transiens, detestabilior voce Domini signatur.

Tres namque sunt animarum status: primus carnalis; secundus, animalis; tertius, spiritualis. Quos in Apostolo ita legimus designari. Nam de carnali ita dicitur: *Lac vobis potum dedi, non escam. Nequam enim poteratis, sed nec adhuc quidem potestis. Adhuc enim carnales estis (I Cor. III, 2)*; et iterum: *Ubi enim est inter vos zelus et contentio, nonne carnales estis? (ibid.)* De animali quoque taliter commemoratur: *Animalis autem homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei: stultitia enim est illi (I Cor. II, 14)*. De spirituali vero: *Spiritualis autem examinet omnia, ipse autem a nemine dijudicatur (ibid.)*; et iterum: *Vos qui spirituales estis, instruite eos qui ejusmodi sunt, in spiritu lenitatis (Gal. VI, 2)*. Itaque festinandum est nobis ut, cum renuntiantes desiderimus esse carnales, id est a sæcularium coperimus conversatione sejungi, et ab illa manifesta carnis pollutione cessare, spiritualem statum protinus apprehendere nitamur, nequaquam existimantes quam supra diximus exterioris hominis conversionem ad perfectionem nobis sufficere, si erga emundationem cæterarum passionum lentiores reddamur. Ne forte inventi in illo tepido statu qui teterrimus iudicatur, evomendos nos ex ore Domini secundum ejus sententiam noverimus, ita dicentis: *Utinam calidus esses aut frigidus, sed quia tepidus es, incipiam te emovere ex ore meo (Apoc. III, 15)*. Nec immerito eos Dominus, quos jam in visceribus reco-

perat charitatis, noxie tepefactos cum quadam convulsione pectoris sui emovendos esse pronuntiat, qui, cum salutarem quodammodo eidem potuissent præbere substantiam, avelli ab illius visceribus maluerunt: tanto deteriores effecti illis qui nunquam ori Dominico illati sunt cibis, quanto id quod, nausea compellente, projicimus, odibilis detestatur. Quid enim frigidum est, etiam ore nostro susceptum vertitur in calorem, et salutifera suavitate percipitur; quod autem vitio semel perniciosi teporis objectum est, non dicam labiis admoveere, sed etiam eminus intueri sine ingenti horrore non possumus. Rectissime ergo pronuntiat esse deterior, quia facilius ad salutarem conversionem ac perfectionis fastigium carnalis quis, id est sæcularis vel gentilis accedit, quam is qui professus monachum, nec tamen viam perfectionis arripiens secundum regulam disciplinæ, ab illo semel spiritalis fervoris igne discessit. Ille namque corporalibus saltem vitis humiliatus, et horrescens illum in quo est infidelitatis gelidissimum statum, spiritus ardore succensus ad perfectionem facilius convolabit. Hic autem dicit in corde suo: *Quia dives sum et nullius egeo* (Apoc. xv, 16). Cui illud quoque quod subsequitur consequenter aptabitur: *Tu autem es miser, et miserabilis, et pauper, et cæcus, et nudus* (Apoc. iii, 17). In eo factus etiam sæculari deterior, quod nec miserum se nec cæcum aut nudum, aut emundatione dignum, vel egere monitis alicujus aut institutione cognoscit; non intelligens ipso monachi nomine prægravari ac deprimi opinione multorum, quia, dum creditur ab omnibus sanctus, et velut Dei famulus colitur, necesse est ut in futuro vehementiori judicio pænæque subdatur.

CAPUT IV.

De castitate.

Sex sunt castimoniarum gradus. Primus gradus est, ac vigilans impugnatione carnali monachus elidatur. Secundus, ne mens illius voluptariis cogitationibus immoretur. Tertius, ne femineo vel tenuiter ad concupiscentiam moveatur aspectu. Quartus, ne vigilans vel simplicem carnis perferat motum. Quintus ne cum memoriam generationis humanæ vel tractatus ratio vel necessitas lectionis ingesserit, subtilissimus mentem, voluptariæ actionis præstringat assensus; sed velut opus quoddam simplex ac ministerium humano generi necessario contributum, tranquillo ac puro cordis contempletur intuitu, nihilque amplius de ejus recordatione concipiat quam si operationem laterum vel cujuslibet alterius officinæ mente pertractet. Sextus castimoniarum gradus est, ne illecebrosis phantasmatibus feminarum vel dormiens illudatur. Licet enim hanc ludificationem peccato esse obnoxiam non credamus, concupiscentiæ tamen adhuc medullitis latitantis indicium est; donec paulatim secundum mensuram castitatis ad quam unusquisque contendit, in odium illius rei quam voluptariam antea sentiebat, mens etiam somno sopita vertatur, illudque ei quod fortibus

A viris pro summo laborum stipendio repromittitur per prophetam, concedatur a Domino: *Arcum, gladium, et bellum conteram de terra vestra, et dormire vos faciam fiducialiter* (Osee ii, 18). Et ita demum ad illum perveniet statum ut talis inveniat in nocte qualis in die; talis in lecto, qualis in oratione; talis solus, qualis turbis hominum circumseptus. Postremo ut nunquam in eo tale aliquid inevitabilis ille oculus deprehendat, quod ab humanis aspectibus velit esse celatum. Hoc autem fiet quando jam desinens caro adversus spiritum concupiscere, desiderii ejus virtutisque consenserit, cœperintque sibi invicem pace firmissima fœderari, et secundum Psalmographi sententiam: *Habitaverint fratres in unum* (Psal. cxxxii, 2), illam repromissam a Domino beatitudinem possidentes, de qua ait: *Si duo ex vobis consenserint super terram, de omni re quamcunque petierint, fiet illis a Patre meo qui in cælis est* (Matth. xviii, 19). Quisquis ergo intellectualis illius Jacob, id est *supplantatoris*, transcederit gradum, ab illa continentiarum collectatione ac supplantatione vitiorum obstupefacto femoris nervo, ad Israelis meritum perpetua cordis directione conscendet. Quem ordinem etiam beatus David ita Spiritus sancti vaticinatione distinxit, in primis inquit: *Notus in Judæa Deus* (Psal. lxxv, 1), id est in anima, quæ adhuc sub peccatorum confessione retinetur; Judæa enim confessio interpretatur. *In Israel autem, id est in eo qui videns Deum, sive, ut quidam interpretatur, rectissimus Dei est, non solum notus, sed et magnum est nomen ejus.* Deinde ad sublimiora nos provocans, et volens etiam locum ipsum quo Dominus delectatur, ostendere: *Et factus est, inquit, in pace locus ejus* (ibid.). Id est, non in conflictu certaminis et collectatione vitiorum, sed in castimoniarum pace, et cordis tranquillitate perpetua. Hunc igitur pacis locum extinctione carnalium passionum si quis meruerit obtinere, ex hoc quoque proficiens, gradu ac *Sion* spiritalis, id est *specula Dei* consequenter effectus, erit etiam *habitatio* ejus. Non enim in conflictu continentiarum, sed jugi virtutum specula Dominus commoratur, ubi jam non retundit, non comprimit, sed in perpetuum confregit potentias arcuum; ex quibus videlicet adversum nos libidinum quondam jacula dirigebantur ignita. Videtis ergo quia sicut non est in collectatione continentiarum, sed in castitatis pace locus Domini; ita etiam habitatio ejus in specula sit et contemplatione virtutum. Unde non immerito portæ Sion cunctis tabernaculis Jacob præferuntur. *Diligit enim Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob* (Psal. lxxxvi, 1).

Ut igitur cum lege animi lex quoque congruat corporalis, etiam in ipsius aquæ potu, ita est nimietas castiganda, ut humoris quotidiani illa collectio pigrius arefactis influens membris, illum corporis motum non solum rarissimum, verum etiam lentum reddat, ac tepidum, frigidumque, ut ita dixerim, ignem, et absque ullius adustionis ardore rorantem

suscitet flammam, instar admirabilis illius Mosaicæ visionis, ut carnis nostræ rubus innoxio igne circumdatus non uratur; vel sicut illorum trium juvenum, quibus ita rorante Spiritu fornacis Chaldaicæ flamma discussa est, ut ne capillos eorum aut simbrias odor ignis afflaret; ut illud quodammodo quod sanctis repromittitur per Prophetam, incipiamus jam in hoc corpore possidere: *Cum ambulaveris per ignem, non combureris, et flamma non ardebit in te (Psal. XLIII, 2)*. De hac castimonie puritate quid beatus Apostolus senserit, diligentius inquiramus. *Mortificate*, inquit, *membra vestra quæ sunt super terram*. Non utique membra corporis nostri, sed corpus peccati, quod constat ex membris, quantocius destrui zelo perfectæ desiderat sanctitatis. De quo corpore alibi: *Ut destruat, inquit, corpus peccati (Rom. vi, 6)*. Et quæ sit ejus destructio consequenter exponit: *Et jam, inquit, non serviamus peccato (ibid.)*. A quo etiam liberari cum ejulatu postulat, dicens: *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? (Rom. vii, 24)*. Hoc itaque peccati corpus multis vitiorum membris probatur extractum, et ad ejus attingere portionem, quicquid vel factum, vel dictum, vel cogitatione peccatur: cujus membra super terram rectissime esse dicuntur. Non enim possunt illi que eorum utuntur ministerio veridice profiteri: *Nostra autem conversatio in cælis est (Philipp. III, 40)*. Hujus igitur corporis in hoc loco Apostolus membra describens: *Mortificate*, inquit, *membra vestra quæ sunt super terram: fornicationem, immunditiam, libidinem, concupiscentiam malam et avaritiam, quæ est simulacrorum servitus (Coloss. III, 5)*. Primo itaque loco fornicationem credit inferendam, quæ carnali commisione perficitur. Secundum etiam membrum immunditiam nuncupavit, quæ nonnunquam absque mulieris tactu vel dormientibus vel vigilantibus per incuriam incircumspectæ mentis obrepit. Et ideo notatur ac prohibetur in lege, quæ immundos quosque non solum sacrarum carniū participatione privavit, verum etiam ne contactu suo sancta polluerent, a castrorum jussit congregatione secerni, dicens: *Anima quæcunque comederit de carnibus sacrificii salutaris quod est Domini, in qua est immunditia, peribit coram Domino (Lev. VII, 21)*. *Et quicquid tetigerit immundus, immundum erit (Lev. XXII, 3)*. In Deuteronomio quoque: *Si fuerit inter vos homo qui nocturno pollutus est somnio, egredietur extra castra; et non revertetur priusquam ad vesperam lavet aqua; et post solis occasum regredietur in castra (Deut. XXIII, 10)*. Deinde tertium peccati membrum libidinem posuit, quæ in recessibus animæ coalescens, accidere cupiam etiam sine passione corporis potest. Libidinem enim ab eo quod libeat dictam esse, non dubium est. Post hæc de majoribus peccatis ad minora descendens, quartum intulit membrum, *concupiscentiam malam*, quæ non solum ad prædictam impudicitie passionem, verum etiam ad omnes noxias cupiditates generaliter referri po-

test, quæ corruptæ tantummodo voluntatis est ægritudo, de qua Dominus in Evangelio: *Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mæchatus est eam in corde suo (Math. v, 28)*. Multo enim majus est etiam tunc mentis lubricæ desiderium continere, cum ei illecebrosi aspectus offertur occasio. Quibus manifestissime comprobatur ad perfectionem puritatis castimoniam continentie corporalis solam non posse sufficere, nisi ei etiam mentis addatur integritas. Post quæ omnia novissimum illius corporis membrum, *et avaritiam*, inquit, procul dubio ostendens non solum ab appetitu rerum alienarum animum continendum, verum etiam propria magnanimitate, contemnenda. Hoc enim et in Actibus apostolorum fecisse legitur credentium multitudo, de qua dicitur: *Multitudinis autem credentium erat cor unum et anima una, etc., usque dividebantur autem singulis prout cuique opus erat (Act. IV, 32)*. Et ne ad paucos pertinere videretur ista perfectio, avaritiam simulacrorum servitatem esse testatus est. Nec immerito. Quisquis enim non communicat necessitatibus egenorum, et pecunie suæ quam infideli tenacitate conservat, Christi præcepta postponit, idololatriæ crimen incurrit, amorem scilicet materiæ mundialis divinæ præferens charitati.

In tantum autem beatus Apostolus fornicationem sive immunditiam de nostris membris extirpari posse confidit, ut non solum mortificari ea, sed ne nominari quidem in nobis debere pronuntiet: *Fornicatio, inquit, et omnis immunditia, aut avaritia nec nominetur in vobis, sicut decet sanctos, aut turpitudine, aut stultiloquium, aut scurrilitas quæ ad rem non pertinet (Ephes. v, 3, 4)*. Quæ etiam pari modo perniciose esse, et æquali nos a regno Dei exclusionem depellere edocet, dicens: *Illud autem scitote quod omnis fornicator, aut immundus, aut avarus, quod est idolorum servitus, non habet hereditatem in regno Christi et Dei (ibid., 5)*. Et iterum: *Nolite errare: neque fornicarii, neque idolis servientes, neque adulteri, neque molles, neque masculorum concubitores, neque fures, neque avari, neque ebriosi, neque maledici, neque rapaces regnum Dei possidebunt (I Cor. VI, 9)*. Certos autem esse nos convenit quod, licet omnem continentie distractionem, famem scilicet ac situm, vigiliis quoque et operis jugitatem, atque incessabilis subæquo studio lectionis, perpetuam tamen castimonie puritatem horum laborum merito contingere nequeamus, nisi in his jugiter desudantes, experientie magisterio doceamur incorruptionem ejus divinæ gratiæ largitate concedi. Sciendum quoque quia quantum quis in lenitate ac patientia cordis, tantum in corporis puritate proficiet. Unde Dominus: *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram (Math. v, 4)*. Non ergo aliter nostram possidebimus terram, id est, non alias ditioni nostræ rebellis hujus corporis terra subdetur, nisi mens nostra prius fuerit patientiæ lenitate fundata. *Mansueti enim possi-*

debunt terram (Psal. xxxvi, 14). Et non solum possi-
debunt eam, sed etiam delectabuntur in multitudine
pacis, qua nemo in cuius carne adhuc bella concu-
piscentiæ suscitantur, stabiliter perfructur. Necesse
est enim infestari eum dirissimis dæmonum præliis,
et ignitis luxuriæ jaculis sauciatum a terræ suæ pos-
sessione devolvi, donec Dominus auferat bella usque
ad fines terræ ejus, arcum conterat, et confringat
arma, et scuta comburat igni (Psal. xlv, 9), illo
scilicet quem Dominus venit mittere super terram.
Ei ita cum eum Dominus conterens bella ab omnium
incentivorum æstibus liberaverit, ad illum puritati
perveniet statum ut, deposita confusione, qua
semetipsum, id est carnem suam, dum impugnaretur,
horrebat, incipiet ea velut purissimo taber-
naculo delectari; non enim accedent ad eum mala,
et flagellum non appropinquabit tabernaculo ejus.
Hanc igitur pacem donec firmam atque perpetuam
obtinere mereamur, multis necesse est nos impu-
gnationibus attentari, frequenterque nobis est
versiculus iste cum gemitu lacrymisque repetendus:
Miser factus sum usquequaque, tota die contristatus
ingrediebar, quoniam lumbi mei impleti sunt illusio-
nibus, et non est sanitas in carne mea (Psal. xxxvii, 8).
Hoc autem tandiu, quoad usque per Dei gratiam
confirmatus in illa quam appetit puritate, efficaciter
dicere mereatur: Expectans expectavi Domi-
num, et intendit mihi (Psal. xxxix, 1).

CAPUT V.

De spirituali scientia.

Impossibile est animam quæ mundanis vel tenuiter
 distentionibus occupatur, vel quæ proposito ac-
 quirendæ laudis humanæ studio lectionis insisit,
 donum veræ scientiæ promereri, vel generatricem
 spiritualium sensuum aut tenacem sacrarum fieri
 lectionum. Aliud namque est facilitatem oris et
 nitorem habere sermonis, et aliud venas ac medul-
 las celestium intrare dictorum, ac profunda et
 abscondita sacramenta purissimo cordis oculo con-
 templari. Quod nullatenus humana doctrina, nec
 eruditio sæcularis, sed sola puritas mentis per illu-
 minationem sancti Spiritus obtinebit. *Beati, ait*
Dominus, mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt
(Matth. v, 8). Festinandum igitur tibi est, quisquis
ad veram Scripturarum vis scientiam pervenire,
ut humilitatem cordis immobilem primitus conse-
quaris, quæ te non ad illam quæ inflat, sed ad eam
quæ illuminat, scientiam charitatis consummatione
perducat. Deinde hoc tibi est omnimodo enitendum
ut, expulsa omni sollicitudine et cogitatione terrena,
assiduum te ac potius jugem sacræ præbeas lectioni,

donec continua meditatione imbuat mentem tuam,
 et quasi in similitudinem sui formet, arcam quodam-
 modo ex ea faciens testamenti, habentem scilicet
 in se duas tabulas lapideas, id est duplicis Instru-
 menti perpetuam firmitatem. Urnam quoque auream,
 hoc est memoriam puram atque sinceram, quæ re-
 conditum in se manna perpetua tenacitate conser-
 vet, spiritualium scilicet sensuum, et angelici illius
 paus perennem cœlestemque dulcedinem. Nec non
 etiam virgam Aaron, id est summi verique Pontifi-
 cis nostri Jesu Christi salutare vexillum immortalis
 memoriæ semper viriditate frondescens. Hæc nam-
 que est virga quæ postea quam de Jesse radice
 succisa est, vivacius mortificata revirescit. Hæc
 autem omnia duobus cherubim, id est historiciæ et
 spiritualis scientiæ plenitudine protegentur. Cheru-
 bim enim interpretatur *scientiæ multitudo*, quæ
 propitiatorium Dei, id est placiditatem pectoris
 tui jugiter protegent, et a cunctis spiritualium nequi-
 tarum incursibus obumbrabunt. Et ita mens tua
 non solum in arcam divini Testamenti, verum etiam
 in regnum sacerdotale prosecta, per indissolubilem
 puritatis affectum quodammodo absorpta spirituali-
 bus disciplinis, illud implebit pontificale mandatum
 quod a legislatore ita præcipitur: *Et de sanctis non*
egredietur, ne polluat sanctuarium Dei (Levit. xxi,
12), id est cor suum, in quo jugiter habitaturum se
Dominus repromittit, dicens: Inhabitabo in eis, et
inter illos ambulabo (II Cor. vi, 16). Impossibile
quippe est immundam animam scientiam spiritualem
adipisci. Nemo enim in vas fetidum atque corruptum
unguentum aliquod nobile, aut mel optimum, aut
pretiosi quidquam liquoris infundit. Facilius enim
quamvis odoratissimam myrrham semel horrendis
imbuta fetoribus testa contaminat, quam aliquid ex
ea suavitatis gratia ipsa concipiat, quia multo citius
munda corrumpuntur, quam corrupta mundantur.
Ita igitur et vas pectoris nostri, nisi prius
 fuerit ab omni fœdissima vitiorum contagione pur-
gatum, non merebitur suscipere illud benedictionis
unguentum de quo dicitur per Prophetam: Sicut
unguentum in capite quod descendit in barbam, barbam
Aaron; quod descendit in orum vestimenti ejus (Psal.
cxxxii, 2); nec illam scientiam spiritualem, et elo-
quia Scripturarum, quæ dulciora sunt super mel
et favum, impolluta servabit. Quæ enim participa-
tio justitiæ cum iniquitate? Aut quæ societas luci
cum tenebris? quæ autem conventio Christo ad
Belial? In corde bono requiescit sapientia.

ORATIO

Dicenda ante perceptionem corporis et sanguinis Domini edita ab ANSELMO archiepiscopo.

Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi, qui ex voluntate Patris, cooperante Spiritu sancto, per mortem tuam mundum vivificasti, adoro et veneror hoc sanctum corpus tuum, et hunc sanctum sanguinem tuum, quod traditum, et qui effusus est pro multis in remissionem peccatorum. Deprecor clementiam tuam, misericors Domine, per horum virtutem, fac me unum de illis multis, et fac me hæc sic sentire

A per fidem et affectum, ut sentiam ea per salutis effectum : et absolve et libera servos et ancillas tuas, me et omnes qui mihi confessi sunt sua peccata, et pro quibus promisi vel obnoxius sum orare, et qui se sperant vel petunt meis orationibus apud te juvari, ab omni peccato et pœna peccati ; et fac Ecclesiam nostram continua tua protectione et consolatione lætari. Qui cum Deo Patre, etc

IN SUBSEQUENTES VERSUS MONITUM.

(De Levis, *Anecdota sacra*, p. 33.)

In quodam codice membranaceo in formam quarti, ut vocant librarii, sæculi XII, nobis oblato a fratribus Josepho et Jacobo Reycends, qui plura jam edita continebat tum S. Bernardi Clarevallensis abbatis, cum S. Anselmi Cantuariensis episcopi, et aliorum, etc., inter quæ hos paucos versus deprehendimus nondum editos, quos exscribentes luci damus.

S. ANSELMI

SALUTATIO AD DOMINUM JESUM CHRISTUM.

Christi corpus ave, sancta de virgine natum,
Viva caro, Deitas integra, verus homo.
Salve vera salus, via, vita redemptio mundi
Liberet a cunctis nos tua dextra malis.

B Christi sanguis ave, cœli sanctissime potus,
Unda salutaris crimina nostra lavans.
Sanguis ave lateris Christi de vulnere sparse
In cruce pendens unda salutaris ave.

SANCTI ANSELMI

HYMNI ET PSALTERIUM DE SANCTA VIRGINE MARIA.

303 *Hymnus ad nocturnum.*

Lux quæ lucet in tenebris,
Ex alvo nata Virginis,
Nostram nocte nos exue,
Diemque tuum indue.
MARIA Dei thalamus,
Posce te venerantibus,
Virtutibus ut splendeant,
Quos reatus obtenebrant.
Gloria tibi Domine,
Nato de sancta Virgine,
Regnanti victo funere,
Cum Patre et sancto Spiritu.
Amen.

Ad laudes

Præfulgens sol justitiæ,
Ortus de sacra Virgine,
Splendore tuo noxias
Nostras illustra tenebras.
Orientis castissima
Mater fac nobis, Domina,
Vita prorsus ut decidat
Vetus, nova proficiat.
Gloria tibi Domine, etc.

Ad primam.

O Christe proles Virginis,
Patris compar altissimi,

Per tuæ matris merita,
Dele nostra peccamina,
O mundo venerabilis,
Virgo mater mirabilis,
Maria plena gratia,
Ora pro nobis domina.
Gloria tibi Domine, etc.

Ad tertiam

Quem credimus ex Virgine
Natum, benigne Domine;
Sit nobis hæc confessio,
Peccatorum remissio.
Quæ genuisti filium

A summo Patre genitum,
Per hæc tua nos merita,
A lapsu mortis libera.

Gloria tibi Domine, etc.

Ad sextam.

Nate summe rex utero
Mariæ de Virgineo,
Emunda nos a vitiis,
Et orna sanctis meritis.

Dei mater, o domina,
Sublimis tanta gratia;
Tua, fac, exaltatio.

Sit nostra relevatio.

Gloria tibi, etc.

Ad nonam.

Fili Mariæ virginis,
Da nobis ejus meritis
A peccatis resurgere,
Et ad vitam pertingere.

Cujus es factus filius,
Deus, pro peccatoribus,
Hoc qui fide pronuntiant,
Fac ut salutem sentiant.

Gloria tibi, etc.

Ad vespas.

Sol casto nascens utero,
Vesperascente sæculo,
Illustra nos perpetue,
Nec declines in vespere.

Æterni solis genitrix,
Tuis hoc sanctis meritis
Age quo perpes maneat
Nobis, nec unquam decidat.

Gloria tibi, etc.

Ad completorium.

De casta nobis oriens
Matre dies indesinens,
Jugi nos fove lumine,
Culpæque noctem remove.

Mater dici perpetis,
Obsiste nostris tenebris,
Ne lucem nobis dissipent,
Et nos delictis implicent.

Gloria tibi, etc.

Salutatio deprecatoria, ante Psalterium beatæ Virginis dicenda.

Salve Regina mater misericordiae, vita, dulcedo, et spes nostra salve. Ad te clamamus exsules filii Evæ: ad te suspiramus gementes, et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte, et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exsilium ostende: O clemens! o pia! o dulcis gloriosa Domina nostra, pro nobis intercede.

PSALTERIUM DOMINÆ NOSTRÆ

(PART 1).

Ave mater advocati,
Qui beatus consilio,
Aula ventris incorrupti
Processit ut ex thalamo.

Beatus vir qui non abiit, etc.

Ave mater, cujus partus
Postulavit Deum Patrem,
Et accepit, quas redemit,
Gentes in hæreditatem.

Postula, etc.

Ave mater, cujus partus
Obdormiens patiando,
In sepulcro soporatus,
Mortem vicit resurgendo.

Gloria tibi, etc.

Ego dormivi, etc.

Ave mater, cujus partus
Nobis dedit in sanguine,
Ut signetur baptizatus
Divinitatis lumine.

Gloria tibi, etc.

Signatum est, etc.

Ave mater, cujus nos filius
Scuto bonæ voluntatis
Induit propitius,
Lux immensæ majestatis.

Scuto bonæ, etc.

Ave thronus Deitatis,
In quo Deus majestatis
Dignatur homo fieri.

...

Unde nostras animas
Eripuit in gratia;
Et quas effecit liberas,
Salvas fecit in gloria.

Convertere, etc.

Ave mater, cujus partus
Sua facit justitia
Ut in nobis Patris ejus
Sint justa adjutoria.

Justum adjutorium meum a Domino.

Ave nostra advocatrix,
Atque vitæ reparatrix:
Cujus partus super ipsos
Dominus est cæli thronos.

Quoniam elevata est, etc.

Ave Sion, in qua Deus
Habitavit homo factus:
In quo sperant enixius
Qui noverunt nomen ejus.

Et sperent in te, etc.

Ave Virgo singularis,
Placens aula virginalis,
Cujus in templo Dominus
Et in cælo sedes ejus.

304 *Dominus in templo, etc.*

Ave, cujus in filio
Salutem Pater posuit,
In quo sicut in unico
Fidem nostram constituit.

Ponam in salutari, etc.

Ave, de cujus filia
Salutari Dei Patris,
Exsultamus in Domino,
Qui bona tribuit nobis.

Exsultavit cor meum, etc.

Ave nostra advocatrix,
Captivorum liberatrix,
De qua Sion Emmanuel
Salutare sit Israel.

Quis dabit, etc.

Ave, cujus mons filius.
Dei Patris est unicus,
In quo sancti requiescunt,
Qui veritatem diligunt.

Domine, quis habitabit, etc.

Ave regina virginum,
Mater Virgo post filium,
Cujus partus hæreditas
In lætis est præclara.

Funes ceciderunt, etc.

Ave mater, quem prædicat
In te nostra mortalitas,
Quia tuus mirificat
Partus misericordias.

Mirificat misericordias, etc.

Ave, quam laudant spiritus,
Cui virtus omnis concinit,
De cujus cælo Dominus
Nube carnis intonuit.

Et intonuit, etc.

Ave, cujus virgineo
Deus processit thalamo,
Dotali nobis gratia
Se præbens in sponsalia.

In sole, etc.

Ave Sion, de qua Deus
Nos tuetur incarnatus,
Memor nostri libaminis
In pace sui corporis.

Memor sit, etc.

Ave mater, cujus partum
Cælestis Pater unicam
In sæculum dat gentibus
In benedictionibus,

Quoniam dabit, etc.

Ave mater, cujus partum
Panem vitæ nobis factum,
Pingues terræ ex quo vivunt
Et manducant et adorant.

Manducaverunt, etc.

Ave nostra advocatrix,
Cujus partus mensa Patris

Est nobis consolatio,
Ne frangat tribulatio.

Parasti in conspectu, etc.

Ave Regina gratiæ,
Cujus partus Rex gloriæ
Rex est virtutum Dominus,
Lux de luce Christus Deus.

Quis est iste, etc.

Ave, cujus virgineo
Processit ex sacrario,
Una salus omni mundo,
Dulcis Deus, rectus homo.

Dulcis et rectus, etc.

Ave nostra advocatrix,
Et lapsorum reparatrix,
De qua Deus factus homo.
Solus stetit in directo.

Puer meus, etc.

Ave mater cujus sponsus
Et creator et filius,
Deus illuminatio,
Salus est et protectio.

Idem.

Ave mater redemptoris,
Caro cujus effloruit,
Quando passus gustum mortis
De sepulcro resurrexit.

Et resoruit, etc.

Ave mater castitatis
De qua Deus majestatis
Scripturarum voces pluit,
Et virtutes intonuit.

Vox Dei super aquas, etc.

Ave mater, cujus partus
Resurgendo nobis factus
Matutina lætitia,
Nostra spes est, et gloria.

Ad vesperum, etc.

Ave cœlestis domina,
Cujus partus justitia
Est nostra liberatio,
Et in Deum protectio.

Esto mihi in Deum, etc.

Ave mater singularis,
Cujus hæc est fecunditas,
Qua beatis viris,
Omnis remittitur iniquitas

Idem ipse.

Ave stella virginialis,
Cujus partus singularis
De eythara nos docuit,
In cruce quando obiit.

Ipsi tunc bene psallimus
Decem chordis psalterii;
Ad ipsum cum referimus
Decalogum mysterii.

Constituimini Deo in cytharis, etc.

Ave mater, cujus partus
Cibus vitæ nobis factus,

Gustare dedit mentibus
Quam suavis est Dominus.

Benedicam Dominum, etc.

Ave mater, cujus partus
Salus nobis est effectus;
Effusa datur framea,
Quæ scidit nostra vulnera.

Effunde frameam, etc.

Ave mater, cujus partus
Torrens summæ voluptatis
Verbum Patris homo factus,
Fons vitæ est splendor lucis.

Inebriasti me, etc.

Ave cœlestis janua,
Qua processit Emmanuel,
Cujus lumen justitia,
Judicium meridies.

Et educet quasi, etc.

Ave mater, quæ gaudium
Peperisti fidelium,
Ante quem desiderium.
Manet se diligentium.

Per ipsam noster genitus
Patri non est absconditus,
Dum se facit advocatum,
Pium præbens exauditum.

Domine, ante te, etc.

Ave mater, de qua nostra
Processit exspectatio.
In qua nostra substantia
Patris consedit solio.

Et nunc quæ est, etc.

Ave mater, cujus partus
Se pro nobis holocaustum
Fecit Deus caro factus,
Solus nostrum remedium.

Holocaustum improprium, etc.

Ave mater, cujus partus
Nostras sanavit animas,
Solus potens advocatus,
Agens causas, solvens culpas.

Ego dixi Domine, etc.

Ave mater castitatis,
Cujus laudes sonus fiunt epulantis,
Scripturarum cibi dulces,
In voce confessionis.

In voce exsultationis, etc.

Ave mater pietatis,
Cujus partus est altare Dei Patris.
Lætificans intuitus
Juventutis nostræ mentis.

Et introibo, etc.

Ave, quæ Patria brachium
Peperisti Jesum Christum,
Cujus illuminatio,
Vultus Dei sit visio.

Sed dextera tua, etc.

Ave, cujus visceribus
Deus Pater ingenitus

Eructavit verbum bonum,
Scilicet unigenitum.

Idem

Ave, cujus altissimus
Sacravit tabernaculum,
Paternæ lucis radius
Factus nobis remedium.

Fluminis, etc.

Ave mater, cujus partus
Nostra salus est effectus,
Unde clamat nobis Psalmus,
Plaudite gentes manibus.

Idem.

Ave cœlestis mansio,
De cujus templi medio
Suscepimus incarnatam
Dei misericordiam.

Suscepimus, etc.

Ave cœli introitus,
Divina habitatio,
Cujus est nobis filius
Et frater, et redemptio.

Frater non redemit, etc.

Ave Sion gloriosa,
De qua nobis manifesta
Fit carne Verbi facies
Decoris Dei specie.

A solis ortu, etc.

Ave cœlestis janua,
Qua Dei Patris unica
Processit nobis reddita
Salutaris lætitia.

Redde mihi, etc.

PARS II PSALTERII B. MARIE VIRGINIS.

Ave mater, cujus partus,
Ut oliva fructifera,
Patibulum crucis passus,
Totus fluxit in gratia.

Ego autem, etc.

Ave mater, cujus partus
305 Sine culpa fuit unus,
Qui nec traxit origine
Culpam natus ex Virgine.

Ave mater, cujus partus
Cœlestis Patris unicus
Nobis voluntarium
Est factus sacrificium.

Voluntarie, etc.

Ave, ex qua Christus ortus
Vespere Pascha docuit,
Ad Pilatum mane ductus
Veritatem nuntiavit.

Meridie crucifixus
A Patre est exauditus;
Et moriens mortem vitæ,
Qui de morte resurrexit.

Vespere et mane, etc.

Ave Regina virginum,
Lætitia fidelium,

Quæ peperisti gaudium
In lumine viventium.
Quoniam eripuisti, etc.
Ave, cujus est filius
Super cœlos exaltatus,
Et ipsius gloria
In omnia terrestria.
Exaltare super cœlos, etc.
Ave, de qua natus
Utique est justus fructus,
Judicans eos in terra,
Ut exaltet ad æterna.
Et dicet homo, etc.
Ave, cujus in arcanis
Incarnatum Verbum Patris,
Et cucurrit sine culpa,
Et direxit in gloria.
Neque iniquitas, etc.
Ave, de qua Patris Verbum
Causa nostri caro factum,
In Idumæam gentium
Extendit cœleamentum.
In Idumæam, etc.
Ave mater, cujus solus
Deus et homo filius
A finibus terræ clamat,
Dum nos sibi membra sonat.
A finibus terræ, etc.
Ave mater, cujus partum
Semel est Deus locutus,
Dum Verbum Patris unicum
Tuus est vere filius.
Semel locutus est, etc.
Ave stella cœlestium,
Pariens lucem gentium
Partum cujus adoramus,
Dum de luce vigilamus.
Idem.
Ave justorum gaudium,
In cujus sperant filium,
Et laudantur recti corde,
Ut lætentur in requie.
Lætabitur justus, etc.
Ave Sion illa pacis,
In qua decet hymnus Deum,
Aulam tuæ castitatis
Qui sibi fecit thalauum.
Idem.
Ave, de cujus filio
Jubilamus Deo Patri,
Psalmos damus et laudamus,
Et in Psalmis jubilamus.
Idem.
Ave terra, quæ dedisti
Fructum Deo constendi,
Cujus est benedictio
Vera sui cognitio.

Ut cognoscamus, etc.
Ave templum Hierusalem,
Habens cœlestem speciem,
A cujus sanctuario
Processit Patris visio.
Confirma hoc, Deus, etc.
Ave, per quam salva
Fit confitens Sion nostra
Et quibus datur gratia,
Inhabitabunt in ea.
Quoniam Deus salvam, etc.
Ave, per cujus filium
Deus in adjutorium
Pater festinans gentium,
Intendit ad adjuvandum.
Idem.
Ave secretum Virginis,
Quo processit lux luminis,
Et adjecit super omnem
Jesus Christus laudem.
Pater enim potestatis
Cunctas creans innotuit;
Pater vero dulcedinis
In Christo nobis claruit.
Ego autem semper sperabo, etc.
Ave vellus puritatis
In quo Deus majestatis
Inundans tanquam pluvia
Distillavit in gratia.
Descendet sicut, etc.
Ave, cujus est filius
Rectis corde bonus Deus,
Qui in eum convertitur,
Plenos dies consequitur.
Ideo convertetur, etc.
Ave terra virginea,
In cujus Deus medio
Salutis est mysteria
Operatus in Filio.
Deus autem Rex noster, etc.
Ave potens virtutibus,
Cujus in cruce Filius
Exsultans justis cornua
Peccati fregit vincula.
Et omnia cornua, etc.
Ave, cujus est Filius
Notus in Judæa Deus,
In Israel nomen ejus
Magnum recte credentibus.
Idem.
Ave mater, ex qua notam
Fecit Pater manum suam,
Et populos in brachio
Redemit unigenito.
Notam fecisti, etc.
Ave mater, de qua nobis
Angelorum natus panis
Nos revocat et reficit,

Et in seipso perficit.
Panem angelorum, etc.
Ave Regina gaudii,
Cujus cœlestis filii
Christianus est populus.
Et oves pascuæ ejus.
Nos autem populus, etc.
Ave, de qua Deus summus
In sinu Patris unicus,
Qui sedet super Cherubim
Apparet coram Effraim.
Qui sedet, etc.
Ave, ex qua Christus
Non est nobis recens Deus,
Qui Deo Patri Filius
Est æterno coæternus.
Audi populus, etc.
Ave cujus est filius
Deus Decorum Dominus,
Solutus Deus dijudicans,
Et in se beatificans. *Idem.*
Ave stella paradisi,
Mater illius filii
Qui solus est altissimus,
Et nomen ei Dominus.
Et cognoscant, etc.
Ave stella virginalis,
Cujus partus lator legis
Est in sinu Dei Patris,
Dator benedictionis.
Etenim benedictionem, etc.
Ave terra benedicta,
Sanctificans mysteria,
Cujus sacra fecunditas
Dei Patris est veritas.
Veritas, etc.
Ave mater, cujus partum
Omnes gentes verum Deum
Adorant et glorificant,
Confitentur, magnificant.
Inclino, etc.
Ave cœlestis civitas,
Cujus Deus fecunditas.
Ave Sion, in qua natus
Est fundator ipse tuus.
Nunquid Sion, etc.
Ave mater veri Dei,
Qui pro nobis est mortuus,
Portas confregit inferi,
In mortuis liber solus.
Æstimatus sum, etc.
Ave cœleste lilium,
Per florem cujus unicum
Fidelibus est æternum
Testamentum dispositum.
Disposui, etc.
Ave, cujus est filius
Refugium nobis factus,
Per carnis contubernium,

Quod est vitæ remedium.
Idem.
 Ave splendor singularis,
 Cujus virtus virginalis
 Fecit nobis altissimum
 Deum Patrem refugium.
Dicit Domino, etc.
 Ave bonum virginalis,
 Quod Domino confitemur,
 Cum Virgine peperisse
 Deum verum profitemur.
Idem.
 Ave decor virginalis,
 Quem Verbum Patris induit;
 Cum de fonte castitatis
 Nostra carne se præcinxit.
Idem.
 Ave mater, cujus partus
 Ultionum Rex Dominus,
 Libertatem plene egit,
 Cum de morte resurrexit.
Idem.
 Ave mater puerpera,
 Cujus regali filio
306 Jubilamus in gratias
 Deo salutari nostro
Idem.
 Ave, de cujus filio
 Cantamus novum canticum,
 Cujus carnis commercio
 Salus est facta gentium.
Idem.
 Ave mater gloriosa,
 Lux solaris, clara stella,
 De qua justus, lux, est orta,
 Rectis corde lætitia.
Lux orta est, etc.
 Ave mater, qua processit
 Qui fecit mirabilia
 Cujus sibi non salvavit
 Sua virtute dextera.
Salvavit, etc.
 Ave Regis sacrarium,
 Cujus honor judicium,
 Pedum cujus est scabellum
 Sumptæ carnis indumentum.
Exaltare, etc.
 Ave cujus fecunditas
 Est divina suavitas,
 Cujus misericordia
 Est in æterna sæcula.
Laudate nomen ejus, etc.
 Ave mater gratiarum,
 Quæ peperisti Dominum:
 Ipsi misericordiam
 Cantamus et judicium.
Idem.
 PARS III.
 Ave, per quam Sion nostra

Videbitur in gloria;
 Cujus partus sunt opera
 Omnis simul creatura.
Quoniam ædificavit Dominus, etc.
 Ave, cujus sacrariis
 Ille processit filius,
 Cujus est admirabilis
 Omni loco dominatus.
*Benedicite Domino omnia opera
 ejus in om., etc.*
 Ave, de cujus intimis
 Decorem Deus induit,
 Et nostræ vestis fidei
 Ut lumine se vestivit.
Confessionem, etc.
 Ave stella Paradisi,
 Cujus lumen adoramus,
 In laudes tui filii
 Alleluja dum cantamus.
Titulus Psalmi, Alleluja.
 Ave stella cœlestium,
 Alleluja fidelium,
 Per quam Dei inter gentes
 Nuntiantur omnes laudes.
Item Alleluja in titulo.
 Ave mater, cui redempti
 De manibus inimici,
 Induti stola gemina
 Duplex dicunt Alleluja
Duplex Alleluja in tit.
 Ave mater, ex qua Deus
 Deducitur incarnatus
 In munitam civitatem,
 Ecclesiæ firmans fidem
Quia deducet, etc.
 Ave de cujus filio
 Laudes Pater non tacuit,
 Ipsumque de sepulcro
 A mortuis suscitavit.
Idem.
 Ave David tu filia,
 Ex qua nostra substantia
 Sedet in Patris dextra,
 Jesus Christus in gloria.
Idem.
 Ave Regina virginum,
 Quæ peperisti filium,
 Qui factus est redemptio
 A Patre missa populo.
Redemptionem, etc.
 Ave mater veræ lucis,
 Ex qua natus in tenebris
 Lumen rectis corde Deus
 Misericors est, et justus.
Exortum est, etc.
 Ave mater, cujus partus
 Super gentes est excelsus,
 Respiciens humilia
 Et in cœlo et in terra.

Quis sicut Dominus, etc.
 Ave mater, cujus partum
 Non laudabunt in infernum;
 Sed nos ipsi, qui vivimus,
 Domino benedicimus.
Non mortui, etc.
 Ave mater, cujus partus
 Deo Patri sit acceptus
 In vivorum regione,
 Qua vivunt ejus morte.
Placebo, etc.
 Ave mater, cujus partus
 Salutari nos calice
 Comparavit crucifixus,
 Aqua simul et sanguine.
Calicem, etc.
 Ave, per quam confirmata
 Dei misericordia
 Veritatem prophetiæ
 Aperuit et gratiæ.
Quoniam confirmata, etc.
 Ave mater, ex qua Deus
 Illuxit Dei Filius,
 Conceptus sancto Spiritu,
 Et resurgens ex obitu.
Benedictus qui venit, etc.
 Ave mater per quam via
 Immaculata patuit,
 Qui a Deo flore
 Virginitas effloruit.
Idem.
 Ave mater hujus partus,
 Ad quem fide proclamamus,
 Ut sit pius exauditor,
 Ne valeat tribulator.
Idem.
 Ave mater, qua processit
 Jesus Christus Emmanuel,
 Qui non dormit, sed custodit
 Verus protector Israel.
Ecce non dormit, etc.
 Ave mater hujus Regis,
 Cujus sedes judicantis
 Sedebunt in judicio,
 Ad contitendum Domino.
Quia illic, etc.
 Ave mater, cujus partus
 Deus in cœlis habitat,
 In sanctorum dum mentibus
 Dulcedine sua regnat.
Idem.
 Ave, cujus in filium
 Proclamat fides martyrum;
 Nisi Deus adjuvisset,
 Persecutor deglutisset.
Cum exurgerent, etc.
 Ave, cujus in filio
 Qui confidunt ex animo,

Ut mons Sion fluit Deo,
In quo pacis est visio.

Idem.

Ave, cujus in filio
Facti sumus consolati
Et replentur ex gaudio
Captivitate exuti.

Idem.

Ave cœlestis Domina,
Cujus fructus merces sumus,
Ejus morte pretiosa
Quia vitam recepimus.

Cum dederit, etc.

Ave mater singularis,
Cujus partus Emmanuel,
Commercio suæ carnis
Effectus est pax Israel.

Ut videas, etc.

Ave mater summi Regis,
Cujus est benedictio
Vitæ semper æternalis
Sempiterna possessio.

Et non dixerunt, etc.

Ave, cujus in filio
Hæc est misericordia,
Ut fiat suo populo
Redemptio copiosa.

Quia apud Dominum, etc.

Ave, cujus in filium
Verus jam sperat Israel,
Qui non elatus moribus
De se sensit humiliter.

Speret Israel, etc.

Ave mater, Virgo pura,
Cujus partus homo Deus
Sedet in Patris dextera,
Deus David et filius.

Idem.

Ave, cujus in filii
Habitamus sic ovili,
Sicut illa germanitas,
Quam regit una charitas.

Idem.

Ave, cujus in filii
Inhabitamus atriis,
In ipsius quando fide
Dilatamur charitate.

Qui statis, etc.

Ave mater, in qua Deus
Est ex Sion benedictus,
Qui habitat Hierusalem,
Pacis habens visionem.

Benedictus Deus ex Sion, etc.

Ave, cujus in filio
Confitemur Patri Deo;
Quoniam sit in sæcula
Ejus misericordia.

Idem.

Ave, terra benedicta,

In qua cantatur canticum,
Quod in terra aliena
Cantari non est licitum.

307 *Quomodo cantabimus, etc.*

Ave, cujus filium
Dei Patris verum templum,
Prout decet, adoramus,
Dum credentes confitemur.

In conspectu, etc.

Ave, cujus partus
In tumulo soporatus
Sicut diem noctem fecit;
Cum de nocte resurrexit.

Quia tenebræ, etc.

Ave, cujus est filii
Pater virtus salutaris,
Agentis in die belli
Vim nostræ redemptionis.
Domine, Domine virtus salutis meæ.

Ave mater, cujus partus
Viam fecit singularis,
Donec peregit transitus,
Quibus vitam dedit nobis.

Cadent in retiaculo, etc.

Ave mater, cujus partum
Expectabant omnes justii;
Donec Pater genus nostrum
Retribuit ejus morti.

Educ de custodia, etc.

Ave mater hujus partus,
Cujus nos ducit spiritus
In terram rectitudinis,
Terram resurrectionis.

Spiritus tuus bonus, etc.

Ave mater, cujus partus,
Dum virtutes fulguravit,
Infideles principatus
Sua morte dissipavit.

Fulgura, etc.

Ave mater, cujus partus
Laudabilis est Dominus,
Et magnitudinis ejus
Non est finis nec terminus.

Magnus Dominus, etc.

Ave mater, cujus partus
Vere solvit compeditos;
Quia sola fides ejus
Illuminat mente cæcos.

Dominus solvit, etc.

Ave mater, cujus partus
Ædificat Hierusalem;
Dum clementer nos ad ejus
Coadunat visionem.

Ædificans, etc.

Ave mater, cujus partum
Laudat illa Hierusalem,
Et suspirat in æternum
Cujus fines dedit pacem.

Qui posuit fines, etc.

Ave mater, cujus partus
Ex debita Justitia
Laudant cives angelorum,
Laudat omnis creatura.
Laudate eum omnes angeli, etc.

Ave, de cujus filio
Sion exsultant filia;
Dum de ejus consortio
Sanctorum gaudent animæ.

Exsultabunt sancti, etc.

Ave mater, cujus partum
In tympanis meritorum
Sancti laudant ex gratia,
Mortificantes vitia.
Laudate Dominum in tympano, etc.

CONCLUSIO SALUTATIONUM.

Ave gemma singularis,
Habens scripta mysteria
In æterni Pontificis
Rationali posita.

Ave lamina aurea,
In te ipsa circumscripta,
Nomen propitiabile,
Quod est indicibile.

Ave sola virginitas,
Cujus Deus fecunditas,
Nostrum superhumeralis
Divina sit ex virtute.

Postea dicenda est antiphona :

Ave Regina cœlorum, etc.

Post quam est hæc altera:

Gaude Dei genitrix Virgo imma-
[culata;
Gaude, quæ gaudium ab Angelo
[suscepisti,
Gaude, quæ genuisti æterni lumi-
[nis charitatem,
Gaude, mater pietatis et misericor-
[diæ;

Gaude, sancta Dei genitrix virgo;
Tu sola mater innupta;
Te laudat omnis factura
Genitricem lucis;

Sis pro nobis, quæsumus, pia in-
[terventrix.

Oratio : Deus qui de beatæ, etc.

HYMNI I IN LAUDEM S. DEIPARÆ.

O Maria, nomen bonum,
Nomen memorabile :
O nomen quod melius est
Quam multæ divitiæ !

Balsamum aromatizans,
Thus miræ fragrantia,
Flos æternus, rasa senis,
Lignum semper viride.

Stella solis claritatem
Suo vincens jubare :
Semper mater, quia nunquam
Eris sine sobole.

Speciosa, et suavis
 Canticum lætitiæ;
 Prædicanda, et laudanda
 Privatim et publice.
 Non hic tantum, sed in tota
 Mundi latitudine,
 Et in cœlis, angelorum
 Dulci modulamine.
 Quam amare nolle nullus
 Potest sine crimine;
 Cui placare, fide stare,
 Et Deo est vivere.
 Dum nos tibi commendamus,
 Vota nostra suscipe:
 Dum te proni salutamus
 Quamvis hoc rarissime
 Ave tibi coram tua
 Dicentem imagine,
 Incorrupta et secunda;
 Noli me despiciere.
 Cœlum cœli, domus Dei,
 Vas misericordiæ,
 Pronum vero tibi constat,
 Et omnino facile.
 Ad quoscunque velis usu:
 Angelos transmittere
 Quod exempla multa probant,
 Quæ longum est ponere.
 Ideoque sanctum nobis
 Gabrielem dirige,
 Qui te matrem Dei sui
 Salutavit congrue.
 Atque sancto gravidandam
 Præconavit flamine,
 Absque generatione
 Naturalis copulæ.
 Ipsum ergo ad te nobis
 Causidicum tribue,
 Uti tibi preces nostras
 Dignetur suggerere.
 Cœlestique corda nostra
 Curet medicamine,
 Quoniam sunt vanitati
 Subdita superflue.
 Sed tu, mater gloriosa,
 Miseris compatere,
 Tendens autem, si quis petit
 Sua vincula solvere.
 Nec dedignans miserorum
 Ærumnas attendere:
 Sed parata invocanti
 Cuilibet succurrere.
 O patrona peccatorum;
 Huc ad nos convertere:
 Illustrato terras nostras,
 Vultus tui sidere.
 Et ex illa sede tua
 Donum istam respice,
 Et commenda Salvatori

Locum hunc assidue.
 Ac benigne nostri memor
 Nos a malis eripe:
 Beneficiisque tuis
 Incessanter refove.
 Qui nos tibi commendamus
 Satis necessarie,
 Implorantes opem tuam,
 Super nos descendere:
 Pro peccatis quippe nostris
 Tribulamur undique,
 Et prævaluerunt in nos
 Hostium insidiæ.
 Qui nos dente genuino
 Non cessant corrodere:
 Heu miseri! cur sum natus
 Tanta mala cernere?
 Mater pia, stella maris,
 In hoc consolare me,
 Et amico Dei magno
 Nicolao condole.
 Et ancillæ Dei piæ
 Cunegundi condole,
 Cujus pene jam defecit
 Honor Reipublicæ,
 Esto ejus interventu
 Custos hujus vineæ,
 Et circumdans eam muro
 Rapientes ab igne.
 Palmites, quos produxi,
 Benedic et protege:
 Ipsa quippe te dilexit
 Affectuosissime.
 Semper ardens esse tuæ
 Commoda Ecclesiæ.
 Ergo et tu servos ejus
 Consequenter dilige.
 Consolare destitutos,
 Lapsis manum porrige,
308 Et educ de luto fecis,
 Et lacu miseriæ.
 Nec nos mortis sempiternæ
 Comprehendant tenebræ:
 Sed illustret mentes nostras
 Lux cœlestis gratiæ.
 Donec cujus sordes tantas
 Possumus evadere:
 Quibus membra suos mundus
 Polluit nefarie.
 Tu es enim mater Christi,
 Suavis memoriæ,
 Ob quam nobis sunt apertæ
 Paradisi januæ.
 Quæ tam potens es in omni
 Bonitatis opere,
 Ut omnino sit beatum,
 Qualis sis agnoscere.
 Benedictum nomen ejus,
 Sanctum et terribile,

Qui per orbem tuum nomen
 Fecit esse celebre.
 Per quam posset reis suis
 Peccata remittere.
 Semper quæso, pia Virgo
 Mei reminiscere.
 Semperque veritatis
 Dona mihi obtine,
 Ut me suo tueatur
 Sacro moderamine.
 Sitque meæ prece tua
 Consolator animæ,
 Et infundat peccatrici
 Oleum in lampade.
 Quo parata possit sponso
 Cœlesti occurrere.
 Ave Virgo singularis,
 Sumens hoc benigniter,
 Ave templum gratiarum
 Omnium capabile:
 Ave cujus peccatores
 Pascunt eleemosynæ.
 Gaude felix, et ex ipsius
 Unam mihi tribue,
 Ut sublata per hanc omni
 Hostium formidine,
 Sine fine possim Deo
 Gratias rependere.
 Benedicant te per ævum
 Virtutes angelicæ.
 Et ad laudem Creatoris
 Te in omni tempore,
 Omnes sancti benedicant
 Et tu me, et ego te.
 Hymnus secundus in diversis BEA-
 TÆ DEI GENITRICIS CANTANDUS
 SOLEMNIIS.
 Ave sponsa insponsata,
 Per quam orbis prorsus lapsi
 Facta est ereptio,
 Ave per quam primæ matris
 Est Evæ redemptio,
 Sancta Maria, ora pro nobis.
 Ave sponsa, etc.
 Altitudo cogitandi
 Tu inaccessibleis,
 Invisibile profundum
 Angelorum oculis.
 Καίρι κχαριτομένη
 Θεοτόκος πάρθενε,
 Sancta Dei genitrix, ora pro nobis.
 Ave sponsa, etc.
 Omnia portantem portans,
 Solium imperii
 Tu stella demonstrans solem,
 Sol diæ mystici;
 Occidentis astrum mundi,
 Luminis conspicui,
 Sancta Virgo virginum, ora pro
 [nobis,

Ave sponsa, etc.
 Incarnationis divæ
 Uterus tu factus es.
 Per quam renovatur omnis
 Creaturæ species,
 Cum qua adoratur factor
 Et origo omnium.
 Angelorum Domina, ora pro nobis.
Ave sponsa, etc.
 Tu exstans initiatrix
 Arcani consilii
 Mirandorum veræ Christi
 Operum primitiæ,
 Dogmatum illius exstans
 Tu fons et initium,
 Cælorum Regina, ora pro nobis.
Ave sponsa, etc.
 Scala tu cælestis, per quam
 Descendit ipse Deus,

Sponsa traducens terrena
 Super cælestia.
 Tu mater innupta omni
 Honore superior,
 Virgo perpetua, ora pro nobis.
Ave sponsa, etc.
 Dæmonum forte lamentum,
 Mæror et tristitia;
 Angelorum, sed bonorum
 Laus, decus, et gloria.
 Electorum tu cunctorum
 Satians lætitia.
 Templum Domini, ora pro nobis.
Ave sponsa, etc.
 Generans perennem lucem
 Et inaccessibilem;
 Sophorum super ascendens
 Omnium scientiam;
 Animarum tu sanctarum

Splendor et prudentia.
 Sacrarium Spiritus sancti, ora pro
 [nobis.]

Ave sponsa, etc.
 Civicam vitæ coronam
 Fructu ventris germinans;
 Possidens divinitatem,
 Et in ea pullulans;
 Nutricans humanitatem,
 Et eam agricolans,
 Tu sola sine exemplo, ora pro no-
 [bis.]
Virginitas illa, cui sunt sua salva
 [sigilla,
Et secunda tamen, det nobis dulce
 [juvamen.]

S. ANSELMI

VERSUS

DE PRÆDECESSORE SUO LANFRANCO.

Archiepiscopi non divitias, nec honores
 Lanfrancus subiit, sed curas atque labores.
 Natus in Italia, Papiensi de regione,
 Civibus egregiis, et honesta conditione.
 Monachus atque prior Becci fuit, hinc Cadomensis
 Abbas; post præsul primas et Cantuariensis.
 Totius Anglorum fuit Ecclesiæ reparator,
 Et Northmannorum nihilominus auxiliator.
 Hujus doctrinam pars maxima senserat orbis;
 Et commune fuit viduis solamen et orbis,
 Claudis, contractis, leprosis, dæmoniosis,
 Surdis et cæcis, nec non aliis vitiosis.
 Post exhortamen non sprexit ferre juvamen;
 Sed dum vixit, erat spes omnibus atque levamen.
 Et quamvis epulæ cum potu deliciosæ,
 Et vestes fuerant sibi molles et pretiosæ,
 Ipse tamen tectus fuit asperitatis amictu;
 Semper de vili vivens et paupere victu.
 Verus justitiæ, non falsus in ordine cultor,
 Nequitiaque fuit rectissimus et pius ultor.
 Asper in elatos, nulli pro munere supplex,
 Innocuisque bonis et nullo tempore duplex.
 Castus et incestis parcendo subveniebat,
 Justus et injustos tolerando corripiebat.
 Sic alios curans, pastoris opus faciebat,
 Sic se conservans, Domino per cuncta placebat.

A Hic vir tam sapiens, et in hoc luctamine fortis,
 Non potuit tandem laqueos evadere mortis.
 O quantos miseri tunc invenere dolores!
 Et gens Anglorum, quantos amisit honores!
 Quo gemitu clerus, quo fletu monachus orat!
 Et quantus dolor est quo sexus uterque laborat!
 Si quis confidit totum se dicere posse,
 Hunc ego confirmo non totum dicere nosse.
 Et qui Lanfranco se judicat æquiparandum,
 Illum jure facit præsumptio vituperandum.
 Sole sub undecima geminos subeunte dieta,
 Felicis vitæ sibi ponitur ultima meta.
 Regum Rex æterne Deus, rerumque creator,
 Sis sibi perpetuus defensor et auxiliator.
 Virgo Redemptoris mundi sanctissima mater,
 B Illum conserva, ne spiritus atterat ater.
 Omnes electi, precibus meritisque juvate
 Lanfrancum vestris, et vobis consociate.
 Vos quoque qui vitam gratanter adhuc retinetis,
 Et spem venturæ, donec superestis, habetis,
 Hortor et admoneo quod eidem subveniatis,
 Ut quod feceritis, post mortem percipiatis.
 Nam qui propter eum supplex et sedulus orat,
 Pro semet supplex et sedulus ipse laborat.
 Amen.

DE VERBIS VENERABILIS ANSEMI.

(Faldit Marten. *Ampl. Collect.*, t. VI, p. 987, ex ms. codice reginæ Sueciæ.)

Venerabilia Pater Anselmus, dum adhuc esset abbas Becci, quadam die dum nimium mente meditabatur, et nimium cogitando quasi cogitationibus suis perturbabatur. Cui dixit quidam monachus ejus qui forte præsens aderat : « Domine Pater, pro Deo rogo, dicite quid cogitatis, quia video vos cogitationibus vestris turbari. — Dicam, inquit. Ecce hoc cogitabam, si esset aliquis homo dives qui haberet gregem ovium, et vocaret puerum tam debilem et parvum ut lupus veniens facilius tam illum quam ovem aliquam asportaret, et illi oves suas commendaret custodiendas, ita tamen ut si quamlibet ex eis perderet, anima hujus pro anima illius iret, non valde timere deberet? Si autem uni cuilibet ipsarum ovium et forsitan infirmiori et stolidiori cæteras committeret dicens : Ovis, habeto curam istarum ovium, et scito quia si perdidideris aliquam earum, sanguinem ejus de manu tua requiram, et erit anima tua pro anima ejus, nunquid non timere deberet ovis illa? Quam securitatem habere posset? Ita est de me. Ego, inquit, ego sum puer parvus, ego infirma ovis et debilis, ego facilis ad rapiendum quasi quilibet alius, cui Deus ereditur curam ovium suarum ut eas regam, custodiam, pascam, eo pacto ut si negligentia mea aliqua ex eis perierit, erit anima mea pro anima ejus, et sanguinem ejus de manu mea requirit Deus. Ideo timeo, ideo conturbor, quia scio horrendum esse in manus Dei viventis incidere. » Et C

A frater propitius ait : « Domine, sit vobis Deus, quare talia cogitatis et dicitis? Nullus hoc cogitat quod cogitatis, ecce alii abbates gaudent et læti existunt. » Respondit : « Fortassis Deus dedit illis securitatem, ideo jocundantur et hilarescunt; mihi autem non dedit, idcirco jure timeo, quia scio illum pecuniam suam exigere cum usuris ab iis quibus eam commisit. »

DICTA ANSEMI.

Judicium regale est judicium sponte quæsitum, monachi judicium imperatum. Abstinencia cujuslibet sæcularis potentis ex propria venit voluntate. Abstinencia monachi ex prælati pendet arbitrio. Tristitia regis vel cujuslibet potentis est superba. Tristitia monachi suavis est et compunctione plena. Tria sunt quæ hominem faciunt honeste vivere inter homines : verecundia, silentium, modestia.

Quidam monachus Becci petebatur ad episcopatum Ecclesiæ Belvacensis, cumque S. Anselmus abbas huic electioni assensum præbere nollet, et monachum suum petentibus non concederet, dixerunt petitores : « Domine, nos eligimus eum, non ipse se ingerit, quare non vultis concedere quod petimus? — Si, inquit, ipse Deus me eligeret, adhuc timerem, quia ipse per prophetam elegit Saulem, et per semetipsum Judam traditorem, qui ambo reprobati sunt.

309-310 QUÆDAM DICTA UTILIA

COLLECTA

EX DICTIS S. ANSEMI CANTUARIENSIS ARCHIEPISCOPI (7).

(Ex bibliotheca Vaticana.)

O homo, qui ex anima rationali et humana carne subsistis, conditionis miseræ, repletus multis miseriis, miser et miserabilis; homo pauper, cæcus,

nudus, plurimis necessitatibus subditus, ad eor tuum revertere. Quid foris vagaris? Quid foris quæris? Quid in carnalibus studes? Quid in sæcularibus te

NOTÆ.

(7) Le dernier éditeur de S. Anselme a publié dans l'appendice (p. 545-547), un petit recueil de quelques sentences tirées de ses écrits, et intitulées *Quædam dicta utilia*, etc. C'est, suivant toute apparence, le même recueil qui, dans un manuscrit de Thomas Digbey (Bib. Angl. ms. par. 1, n. 1759), porte pour titre *Sententiæ Anselmi*. Il est marqué dans ce qu'on en a imprimé que ce fut un copiste qui le recueillit des discours qu'Anselme faisait de vive voix. Ce copiste au reste pourrait fort bien être

D Alexandre, d'abord moine du Bec, puis de Cantorbéry, à qui Wion et Possevin attribuent un semblable recueil. Après tout, la dernière partie de ce qu'on en trouve dans l'appendice n'est autre chose que le mot pour mot que la dernière des homélies de saint Anselme sur un endroit de l'Épître aux Hébreux, de sorte qu'on pourrait réunir ce petit recueil aux ouvrages sincères de notre saint, puisqu'il ne contient que ses propres paroles.

implicas? Quid in vanitatibus te involvis? Inferioribus delectaris, et ab omnibus interioribus et superioribus elongaris; per ea quæ foris sunt diffunderis, et in his quæ intra te sunt confunderis. Quanto magis ad mundum accedis, tanto longius a Deo recedis. Quanto magis foris es sapiens, tanto magis intus stultus efficeris. Quanto magis extra lucraris, tanto magis intus perdis. Quanto magis in iis quæ foris sunt vagaris, tanto magis intus evacuaris. Quanto magis in temporalibus es sollicitus, tanto magis in spiritualibus es mendicis. Quid est quod omnia ordinas, et te ipsum non vis ordinare? Quid in omnibus es prudens, et circa temetipsum insipiens? Quid est quod omnia quæ foris sunt sollicitus es bona facere, et temetipsum sinis semper esse malum et inutile? Dormit in te Spiritus Dei, et vigilat in te spiritus mundi? Vacat in te ratio, et viget in te sensus? Exstinguitur in te Spiritus Dei, et dominatur in te caro mundi? Fervet in corde tuo amor terrenorum et moritur in te amor æternorum honorum? Mundum diligis, et Deum derelinquis? Omnium recordaris, et tui ipsius oblivisceris? Quæ super terram sunt desideras et diligis, cœlestia vero non curas? Appropinquas ad interitum, et longe fis a salute? Curris ad diabolum, et prolongaris a Deo? Redi, redi, prævaricator homo, ad cor, quia loquitur Deus omnipotens pacem ei qui convertitur ad cor. Omnia mundi hujus tibi dedit Deus, et tu propter omnia relinquis Deum? Omnia propter te fecit Deus, et tu propter omnia dimittis temetipsum? Propter omnia quæ occurrunt tibi dimittis Deum, et idcirco omnia dimittent te. Propter creaturas relinquis creatorem, et ideo contra te insurgunt omnes creaturæ, quia offendendo Creatorem, offendisti omnem creaturam. Et ideo omnes creaturæ, quæ factæ sunt in ministerium et utilitatem tuam, convertentur ad vindictam et pœnitentiam tuam; et væ tibi erit sine fine, quia noluit habere bonum sine fine.

Recognosce itaque, homo, recognosce temetipsum. Recogita quod nihil facis. Attende quod vilis et malus es. Plange, homo miser, plange, incessabiliter peccata tua. Dele lacrynis malitias et miseras tuas, quia voluntate propria peccasti. Displiceat tibi super omnia. Displiceat tibi toto corde, et continue displiceat tibi, quod Dominum immensæ majestatis, habentem potestatem omnis carnis, et mittere corpus et animam in gehennam, ausus fuisti offendere. Amarescat tibi amarissime cor tuum, quod Deum summum Patrem incomprehensibilis majestatis, misericordiæ ineffabilis, qui benignus et misericors est super ingratos et malos, faciliter, voluntarie, libenter et delectabiliter offendisti. Totus displiceas tibi, ut possis totus placere sibi, qui est summus, verus et solus Deus, cui nemo placet, nisi qui sibi metipsi displicet; et nemo displicet, nisi qui sibi metipsi placet. Dissipat namque Deus ossa eorum qui hominibus placent, et quod altum et pulchrum est apud homines, abominabile est apud Deum. Mirum est de te, homo miser; ad mala quippe totus es avidus, totus

A promptus, totus facilis, totus sapiens et mobilis, et totus sollicitus ad malum. Ad bonum autem totus es durus, totus piger, totus incredulus, et rebellis es ad bonum.

Unde tibi hoc nisi a carne, quam tantum diligis et sequeris. Quia vero carnem sequeris, carnem diligis; et quia carnem sequeris, opera carnis facis, et cum ipsa punieris. Carnis tuæ fructus est libido, concupiscentia, infirmitas, fragilitas et dolor. Vermis et putredo, putens et fetidus fetor. Tu ipse es tenebris ignorantiae sic excecatus, ut nescias quid sis. Non attendis quo vadis, nec animadvertis factum tuum, neque insidias inimici et tentationes fraudulentas intelligis, totus negligens, nec cogitas quo tendere debeas. Viam nescis, et non inquiris, grandis namque tibi restat via; sollicite quæris cibum, vestitum, et requiem, et omnes carnis necessitates quando indiges; de vita vero et salute animæ tuæ semper tepens non curas, licet semper indigcas, plenus malitia et nequitia. Miser homo ut miserum corpus pascas et vestias, et carnis voluptatibus, quæ post paucos dies a vermibus devorabitur, satisfacias, sollicitus laboras, curris et discurras, vigilas, somnum non capis oculis ut repleas ventrem, et pro anima tua, quæ Deo præsentanda est in cœlis, cur non sollicitus fatigaris; ut ipsam pascas bonis operibus, et induas virtutibus, ne appareat confusio nuditatis ejus? Homo tristis quæris semper implere ventrem, et cur non pascis animam esurientem? De vase stercoreum semper curas, et de Dei imagine cur non curas? Pascis sterilem, et quæ non parit, animam esurientem non satias bonis? Væ tibi est, quia anima tua propter famem in te deficit. Væ tibi, et væ tibi erit, quod reddis quæ sunt Cæsaris Cæsari, et non reddis quæ sunt Dei Deo; et ideo maledictus es a Deo, et confunderis ab eo. Vide, miser homo, vide, quia totum est vanitas, totum stultitia, totum dementia, quidquid cogitas, quidquid vis, quidquid loqueris, quidquid facis in hoc mundo, præter id solum quod in Deum, et propter Deum, et ad honorem Dei facis. Quidquid sine Deo facis, totum est malitia et vanitas, quia nihil est bonum sine summo bono. Certe magis miseria hominis est cum illo non esse, sine quo esse non potest.

D Vide, homo miser, quia ad imaginem et similitudinem Dei creatus es, et propter nimiam charitatem Domini nostri Jesu Christi morte turpissima redemptus et liberatus es, et ad videndam claritatem summi Dei sola inæstimabili misericordia sua vocatus es, et plurimis beneficiis ex quo esse cœpisti, ab altissimo Patre totius veritatis ad vitam æternam cum ipso habendam per unicum filium suum invitatus es. Miser homo, recognosce hunc honorem. Intellige dignitatem et honorem tuum, quo a tanta majestate honoratus es. Æternus enim Deus et immensus creavit te, formavit te, et invitavit te. Maximus honor, et amplissimus amor. Cognosce, o homo, honorem tuum, et enre, gratias agens, ad invitatorem, ne forte si ingratus ire nolueris, sed aut villa, aut

hobus, vel uxore te impediēris, iratus Dominus ju-
beat te succendi, et tibi ostium vitæ æternæ in per-
petuum claudatur. Cognosce ergo, o homo, honorem
tuum, et honora Creatorem tuum. Sed heu! hodie
recte potest dici de te, homo: *Homo cum in honore
esset non intellexit; comparatus est jumentis insipienti-
bus et similis factus est illis.* Dignum certe et justum
est ut qui noluit esse socius angelorum, fiat similis
jumentorum, et qui destruxit in se imaginem et si-
militudinem Dei, dignum est ut imago et similitudo
jumentorum adhæreat ei. Cognosce ergo te, miser
homo, cognosce te meliorem esse avibus, digniorem
cunctis animantibus. Noli similis esse jumentis insi-
pientibus, quæ tantum vitam præsentem cogitant,
quæ tantum carnalia et corporalia appetunt, terrena
et temporalia diligunt, quia nec alia sciunt.

Homo, non te subjicias carni, non sis amator
mundi. Nec te sustineas esse filium diaboli, propter
honorem potentissimi, sapientissimi et incomprehen-
sibilis Patris tui altissimi Dei. Propter admirabile
nomen Dei æterni non te constituas adversarium et
homicidam tui. Propter amorem benignissimi Dei

non te facias inimicum et contrarium omnipotentis
Dei. Propter magnitudinem et dilectum Filium Dei
Christum Dominum non te facias socium dæmonum,
et combustionem ignis æterni, qui redemptus es
pretiosissimo sanguine Agni immaculatissimi. Noli
tantum pretium vilipendere, quod pro te Filius Dei
dignatus est exsolvere, ne sempiternis involvaris in-
cendiis. Tunc enim pœnitentiam maximam habebis,
sed sine remedio. Tunc dolorem inopinabilem pa-
tieris, sed sine fine tormentis plenus eris, nunquam
tamen alleviaberis. Quia quisquis non flebit, flendi
dum tempus habebit, æterno luctu lugebit, sed sine
fructu. Redi ergo ad te, redi, nec tardes converti ad
ihum qui te sua potestate fecit, sua sapientia rede-
mit, sua inenarrabili bonitate ad se vocavit, et
B exspectat adhuc quotidie, et coronabit. Quid quæris
extra illum? Quid? Quid desideras præter ipsum?
Quid tibi placet sine ipso? Ipse fecit omnia, ipse ha-
bet omnia, ipse est omnia. Quidquid bonum cupis,
quidquid pulchrum quæris, quidquid dulce et dele-
tabile requiris, totum in ipso invenies, et in ipso
perfrueris; si gaudere vis, ipse gaudium est, etc.

Exponente magistro Anselmo, hæc collegit N: Amanuensis.

(*Ex mss. Corbeiensi. s. 596.*)

Deus solo verbo vel voluntate plasmavit hominem,
non per angelum, ut quidam volunt. Et nota quod in
aliis operibus ait Genesis: *Dixit Deus, et facta sunt.*
Sed cum de creatione hominis loqueretur ait: *Ma-
nus Dei fecerunt hominem;* vel: *Faciamus hominem*
ad imaginem et similitudinem nostram, non quod ta-
men magis factus sit quam alia; sed ut ostendatur
dignitas hominis, qui ab ipso summo Deo artifice
non ab opificibus ejus, et cum consilio magno sic
factus. Ad imaginem Dei dicitur esse, quia rationa-
lis et sapiens ut Deus. Ad similitudinem ita. Deus
unus est, non ut nos in quibus diversa, ut substan-
tiæ vel accidentia uniuntur in unum, sed ineffabili
modo et in omnibus est, et omnia complet, et tamen
pro rebus immutatur. Illis incisis, non inciditur;
truncatis, non truncatur; augmentatis, non augmen-
tatur; diminutis, non diminuitur; sordidatis, non
sordidatur. Quod si quæretur quomodo hoc potest
sciri, anima est inde similitudo, anima ut in cor-

pore pro quo inciso, non inciditur; augmentato, non
augmentatur; imminuto, non imminuitur; et sic ut
ad similitudinem Dei istud sciendum, quod Scriptura
raro dicit hominem imaginem Dei, quod soli conven-
nit Filio Dei, sed ad imaginem. Augustinus: *Omnis*
C *Adam, dum vult perverse esse similis, cedit in captivi-
tatem, unde clamet ad eum a quo cecidit: Quis simi-
lis tibi? Est autem homo justus qui diligit inimicos,
et benefacit eis, similis est Deo ad cujus imaginem
factus est, qui solem suum facit oriri super justos
et injustos, et pluit super justos et injustos; sed
hæc obedientia est, non superbia. Est ergo bene si-
milis qui credit Deum summum esse, nullo egere, se
vero non per se, sed apud Deum esse: qui vero per
se vult esse ut Deus, a nullo est. Perverse vult simi-
lis esse, ut diabolus qui noluit sub eo esse; et homo
qui.... servus noluit teneri præcepto, voluit ut nullo
sibi dominante esset quasi Deus.*

Magister Anselmus super versum illum: *Decebat enim eum per quem omnia et ex quo omnia*
(Hebr. II, 10).

Deus omnipotens si nullam penitus creaturam fe-
cisset, in seipso plene beatus esse potuit, quippe
nullo indigens, sed sibimet usquequaque sufficiens.
Volens autem ea summa bonitate creaturam beati-
ficari, quod ipsius tantum cognitione et amore fu-
urum erat, angelicas creaturas fecit a quibus lauda-
retur, non ut ei de laude eorum aliquid accresceret,
sed ipsis. Porro eadem bonitate, ut laus imperfecta
non esset, corpoream creaturam condidit ac beati-
ficare voluit. Hac de causa spiritum rationalem cor-

D pori indidit, qualiter bene regendo ipsum, simul
cum corpore in Deo beatificaretur; et ita laus Dei ab
omni creatura plena esset. Inde est quod omnia lau-
dare Deum dicuntur, dum rationales creature, an-
geli scilicet et homines, miram Dei potentiam et
bonitatem tam in se, quam in cæteris creaturis ni-
tantur et laudant. Sic ergo Apostolus ait: *Propter
eum omnia, scilicet laudandum et glorificandum, et
per eum omnia nihil, scilicet superflue.* Quod si verum
est, imo quia verum est, hominem ad gloriam duci

necesse est : quæ cum necessitas non aliunde quam ex maxima Dei, quam prædiximus, bonitate descendit, homo a peccato suo perditus est. Ergo ad gloriam non ducitur, ergo ipse non laudat; consequenter igitur corporea creatura non laudat; otiose igitur facta est. Quod si ita est, ergo nec ipsi angeli plene laudant, cum numerus eorum sit diminutus. Ut autem hæc omnia inconvenientia ab ipso quo procedunt fonte supprimamus hominem perditum ad gloriam duci constituamus, cujus gloriosæ salvationis ordinem, ipso auctore adjuvante, videamus. Deus hominem ipsum sic in medio condidit, ut si obediens ei existeret, paracta obedientia, sine interposita morte de mortali immortalis fieret, sin autem de mortali in mortem præcipitaretur. Persuasus ergo a diabolo, juxta terribilem Dei comminationem de mortali mortuus factus est, et juste a diabolo possessus cui sponte cõsenserat. Voluit tamen eum Deus requirere, quia licet sponte, aliena tamen cecidit persuasione. Diabolus vero requiri non debuit, quia in naturæ suæ firmitate per se ipsum, nulla extrinsecus persuasione cecidit. Oportuit ergo ut auctorem salutis haberet, per quem justa ratione ad Deum rediret. Videamus ergo quis ille auctor esse potuerit. Si Deus simpliciter esset, poterat quidem diabolum vincere, hominem eripere; sed hæc sola jam esset potentia, non ratio justitiæ, si diabolo, qui mortis habebat imperium, sicut ait Apostolus, quamvis rem alienam injuste invasisset, tamen sponte assentientem juste obtinenti hominem sic subditum auferret. Si homo simplex esset, quomodo in natura corrupta resisteret, qui in meliori statu positus, tam facile succubuit? Hic notandum est quia gratia Dei vim non infert libero arbitrio. Rursus, si hanc pugnam angelus insumeret, quare propterea diabo-

lus victus etiam hominem amitteret, ratio non esset. Sed nec angelus in homine hoc poterat, quia si in sua simplici et forti natura infirmus inventus est, multo magis infirmæ huic naturæ, humanæ videlicet, admistus debilis inveniretur. Oportet ergo ut auctor ille salutis Deus in homine sit, qui ex hoc quod Deus est, possit; ex hoc quod homo, debeat congruo multum ordine; ut sicut diabolus mala fraude primum rem invasit alienam, ita Deus bona, ut ita dicamus, fraude rem suam efficeret per gratiam: et sicut homo ille propria libertate succubuit, ita homo iste ex arbitrii libertate diabolo resisteret: quem et pati oportuit, ut diabolus in eo peccaret in quo culpam non reperit illum puniendo. Hunc quippe, sicut et cæteros, omni genere tentationis aggressus est, blandis primum, ut draco, deinde asperis, ut leo: ad ultimum occidit; et sic justissime omne suum in homines dominium perdidit, dum se ultra licitum extendit. Unde adhuc lex communis habet, ut debitum perdat qui plus quam debitum exigit. Sicut ergo in ipsum qui ei non consensit, jus amisit, ita in omnes filios ejus qui ejus innocentiam imitantur. Nunc vero iste in morte remanere non debuit, quia hoc modo nec sibi nec alteri profuisset. Per passionem ergo consummandus erat, ut ita suos sequaces consummaret; et hoc est quod Apostolus ait: *Decebat, etc.* Singulos passus nota. *Decebat multos filios in gloriam adducere eum, scilicet Patrem, propter quem, scilicet laudandum et glorificandum, facta sunt omnia*; et hoc dando auctorem salutis, scilicet Christum, et hunc dando passioni, et sic consummando. Quem ordinem si diligenter attendis, videbis hominem debuisse salvari, etiamsi nullus angelus cecidisset.

SANCTI ANSELMI

CANTUARIENSIS ARCHIEPISCOPI

OPERUM PARS TERTIA

EPISTOLARUM LIBRI QUATUOR.

311 MONITUM.

Sanctus Anselmus egisse se monachum per annos triginta tres cum Baldrico priori Beccensi ipse jam Cantuariensis archiepiscopus scriberet, ipsemet testatur in epistola 7 libri III, tribus videlicet annis absque prælatione, quindecim in prioratu, totidem in abbacia, e qua ad Cantuarienses infulas abductus est. Eo itaque ordine ipsius epistolas quatuor his libris seorsim dispositas habes. Primo libro continentur quas scripsit nondum abbas; secundo, quas dedit abbas; tertio et quarto, quas misit archiepiscopus. Quartum hunc, quem adjecimus, librum implent epistolæ quæ hactenus ineditæ fuerunt, et quas ex diversis mss. deprompsimus.

LIBER PRIMUS

EPISTOLAS CONTINENS QUAS SCRIPSIT ANSELMUS NONDUM ABBAS.

EPISTOLA PRIMA¹.

AD LANFRANCUM.

De ipsius in archiepiscopum electione gratulatur. Et ei scyphum amice donatum amice remittit.

Suo domino et suo Patri, multum cum amore catholicis reverendo, et cum reverentia amando archiepiscopo LANFRANCO, frater ANSELMUS suus totus.

Gloria in excelsis Deo, qui (1) fidei et sapientiæ

A vestræ lucernam in eminenti constituit candelabro, ut luceat omnibus, qui in domo ejus sunt. Oramus itaque omnipotentem Deum, ut illa sic ardeat, ut non consumatur²; sic luceat aliis, ut sibi nonquam exstinguatur; ut post suæ lucis diuturnam Anglis impartitionem, transferatur ad divinæ lucis æternam cum angelis³ participationem. Sicut enim bona nostra, si qua sunt, esse vestra optamus; ita

VARIÆ LECTIONES.

¹ Collata cum ms. Vict. Ef. 20. et Lovan. qui præ cæteris tredecim habet Anselmi epistolas, 1, 5, 8, 11, 29, 33, 37 et 56 lib. I et 104, lib. IV. Ex eodem ms. etiam transumptus est libellus de pace et concordia. Hæc ad nos nobilitate et scientia spectatissimus transmisit dominus de Nonancourt. ² Ut non consumatur. ms. Victorinum et Aug. Picardi ut non consumatur ³ Cum Anglia ms. Vict. cum Anglis ms. Lov. cum angeli

R. P. JOANNIS PICARDI

Ecclesiæ S. Victoris Parisiensis Augustiniani Canonici.

NOTÆ.

(1) Qui fidei vestræ lucernam. Allusio est ad parabolam evangelicam Matth. v, 15 et Luc. ii, 33, nempe lucernam accensam esse super candelabrum ponendam. Anselmus vero per fidei lucernam intelligit ipsum Lanfrancum, fidelem et prudentem Dei servum, suæ doctrinæ pietatisque lumine undique colucentem, qui in archiepiscopatus Cantuariensis eVectus corlumi stella Angliæ emicuit, ut inquit Guillelmus Malmesberiensis, lib. III De gestis regum Anglorum:

*Qualis discutiens fugientia lucifer astra,
Cum roseo clarum provehit ore diem.*

Cum autem in ipso limine offenderimus illum jam pontificiis adornatum infulis, ut sciretur qualis antea fuerit, lubuit narrare ex notationibus ad veteres Cantuariensium archiepiscoporum tabulas ms. in bibliotheca nostra, his verbis: « Lanfrancus eruditus fcebat ab annis infantie in scholis artium liberalium et legum sæcularium, ad patriæ suæ mortem intentione laica, ortus ex nobili parentela Papiæ urbis Italiæ civibus, adolescentulus orator veteranos adversantes in actionibus causarum frequenter præcipitavit torrente facundie, apposite dicendo. In ipsa ætate sententias depromere sapuit, quas gratanter jurisperiti, aut iudices, aut prætores civitatis acceptabant. Meminit horum Papiæ. At cum in exsilio, ut Plato quondam philosophus philosopharetur, incendit mentem ejus æternus ignis, et illuxit cordi ejus amor veræ sapientiæ. Animadvertibat cum Ecclesiaste quod nondum ecclesiasticæ lectionis usu didicit, quia mundi bona vanitas (Eccle. 1, 2). Repentino itaque mundi contemptu jactans mundum ac se, arripiensque religionis professionem, jugo regulari subdidit se. Cœnobium in Northmannia, loci situ et paupertate horrendum elegit; quod prudentia ipsius vigilantissimaque cura locupletavit, et in statum provexit pulcherrimi ordinis, dum regeret collegium fraternum severa disciplina ac miti; sanctum abbatem humili et utili consilio. Etenim cum propriæ tantum mortificationi operam impendere desideraret, deprehendit eum atque publicavit cogitationum inspector Deus, ut lucerna sese colligens in vallem diffunderetur et excelsa. Effulsit eo magistro obedientiæ coactu philosophicarum ac di-

B vinarum litterarum bibliotheca, nodos quæstionum solvere in utroque potentissimo. Admirandum sibi cognoscere ingenium studium Lanfranci Herodianus in grammatica, Aristoteles in dialectica, Tullius in rhetorica, legis ac Scripturæ expositores in sacra pagina. Cunctæ Athênæ quando incolumes florebant, et excellentissimæ sedebant ad præcipiendum. Lanfranco in omni genere eloquentiæ aut disciplinarum assurgerent. Sic Hilarion Palæstinus, et alii plures temporali gloriæ contemptores, quanquam assidue fugerent, nunquam latuerunt. Sic Augustinus omnipotentis et individue Trinitatis perspicacissimus indagator; Hieronymus Hebræicæ veritatis fidissimus interpres, Gregorius Romanus, atque Nazianzenus, item alii quamplures almi doctores prius philosophiæ, deinde Ecclesiæ in libris enituerunt. Studiosus fuit idem cœnobita verbi gladio perimere sectas, si quæ fidem lacerarent catholicam. Profecto Berengarium Turonensem hæresiarcham, sive Andegavensem, cujus dogma telis venenatis nocentius, de hostia salutis mortem animabus propinabat, spiritalis eloquii mucrone confodit in synodo Romana ac Vercellensi sanctissime exponens veracissime comprobans panem et vinum, quæ mensæ Dominicæ superponuntur, post consecrationem esse veram carnem et verum sanguinem Domini Redemptoris (a). Evictus Berengarius ad observantiam sententiæ hujus semel Romæ, denuo juravit Turonis, simul pronuntians excommunicatione feriendum quemcumque aliter sentientem. Omnem namque hæresim anathematizavit, præcipue de qua, cum vanæ laudis quæriraret nitorem, sorduerat infamatus. Verum seductissimus homo atque perversissimus ad subvertendum in salubri proposito fideliter non stetit, schismatis crimen iterati jurisjurandi violatione cumulans. Et quia timor pœnæ retinebat ne publice prædicaret quod publice damnaverat, secretis disputationibus domi insurrebat idem, atque per discipulos pecunia corruptos pariter ac fallacia peregre translegebat (b). Pœnituit blasphemum et sacrilegium amisisse libellos perversi dogmatis, Romæ suis manibus, ne ipse cremaretur, in ignem coniectos. Proinde scriptum condidit recens, ut approbatus fulciretur vetus error, et perdurabilior in annos fu-

(a) Isthæc eidem Berengario Lanfrancus ob oculos ponit in epistola limboari sui tractatus De sacra eucharistia.

(b) Idem scribit Guilel. Malmesb. I. III De reg. Angliæ,

pag. 63, edit. Londinensis. Idem dicunt Lanfranc. sup. et Guitmundus Aversan. lib. I Corpor. et Sanguin. Domini.

vestra, quæcumque sunt, esse non nostra nequaquam putamus. Quavis namque tot rerum inopinatæ mutationes sæpe vos mihi conentur subtrahere, nullatenus tamen poterunt ut non dicam coherentes animas nostras ab invicem distrahere, certe adhaerentem animam meam a vobis abstrahere. Quapropter, ut taceam quod vos scitis, et ego non dubito, quia quem interiorum si non geritis, minime pote-

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

turos porrigeretur; ad quod destruendum prænominatus veritatis defensor epistolam edidit sive libellum dilucido stylo venustoque sacris auctoritatibus ponderosum, rationum consequentiis indissolubiliter constantem. Opimus enim plenitudine charitatis resuscitare salagebat per fidei rectitudinem in hæresi mortuos, cui libet per baptismum fratri suo verè intelligentiæ de eucharistia astruentionem relinquere sufficientem, luculentam, nec tædiosam prolixitate. Sapientes religiosique abbates, nec non pontifices metropolitani, et timuerunt sapientiam Lanfranci, atque religiositatem, et auctoritatem atque correptionem habere gavisi sunt. Ipsum quantum Ecclesiæ abbatem vel pontificem sibi incredibili desiderio petierunt? Christiani orbis caput Roma sollicitavit eum epistolis, precatu retinere conata est, et vi. Quippe cognoverant eum peritissimum honesta quælibet et eorum contraria discernere, diligentissimum cuique suum tribuere perpendiculum rationalitatis, promptissimum ardua duraque suscipere perpetique causa, veri boni; similiter cautissimum gubernare manum et linguam consideratione et comitate. Cognoverant (ut breviter et aperte loquar) hanc ejus vitam, quæ merito dicatur quædam directissima ac tutissima ad perennis vitæ portum via. Ille vero nimis altum sibi duxit præesse fratribus loco secundo, infamam extremitatem corde non deserens. Abbatiam Cadomensem, quam coactus acceperat, libens deseruisset, ad anachoretas vel procul remotos cœnobitas confugiens, nisi multæ obstitissent difficultates, quas nulla potuit ratione eluctari extra animæ gravem læsionem. Fuit autem consolatio sancte dolenti pro illa prælatione laboriosum onus; nam ædificatio loci tum primum consurgebat. Scientiæ atque virtutem hujus Patris memoriale istic inserimus. Quapropter eadem productius non repetamus. Invitatus ad culmen archiepiscopatus mœstus trans mare excusatum se vadit, sperans jucunditatem in reversione; rex tamen cum gaudio recepit adiutorem Christianæ culturæ, devicit reluctantem recusationem, adducuntur hilari festivoque jussu Cantuariensis Ecclesiæ priores, et multa regni sæcularis atque religionis dignitas. Præfatus abbas ac archiepiscopus honestissima electione inthronizatur, cum honoris adornandus pallio, antea spirituali tam pallio quam rationali insignitus. Ordinationi interfuere multi præsules et abbates; maxima cleri et populi multitudo celebratæ iv Kalendas Decemb. Hucusque veteres tabulæ ex quibus hæc decerpere coegit me character obscurus palliatusque proximum denuntians interitum, ut typographiæ salutifera succurrerent medicamenta.

Fuit autem Lanfrancus in Cantuariensem unctus pontificem a Gisone Willense et Waltero Herefordensi præsulibus, anno 1070, decollati D. Joannis Baptistæ sacra luce.

At ne quis exaggeratione rhetorica superius dictum putet, quod Roma epistolis Lanfrancum sollicitavit, legat Alexandrum II, papam ad Guillelmum Nothum regem Anglorum sic scribentem: « Ad virtutum incrementa percipiendam, fratris nostri Lanfranci Cantuariensis archiepiscopi monitis, gloriam vestram hortamur acquiescere. Quem ut charissimum membrum, et unum ex primis Romanæ Ecclesiæ filiis lateri nostro assidue non adjunctum esse

stis fugere: utique enim, qui vos quocumque eatis prosequitur, et ubicumque maneat amplectitur, non penitus valetis deserere. Scyphum clarum, quem chariori charissimi dedistis, sicut dominus Heronostus mihi retulit, velle vos hilari benignitate et amica confidentia dixistis. Donum igitur vestrum nequaquam vobis reddo, ne quomodo minus vobis reddar obnoxius; sed libentissime vobis dono, quod

B dolemus, sed ex fructu, quem Ecclesiæ in regno vestro tribuit, consolationem ejus absentiae sumimus. » Hactenus Alexander. Alterum quoque scilicet plures Ecclesias cum pontificem expetivisse, confirmat illud Beccens. Chron. in ejus Vita. « Ea tempestate (an. 1066) civitas Rothomagensis viduata est sancto et venerabili archiepiscopo Maurilio. Tunc clerus omnis et populi congregati volebant substituendum eligere Lanfrancum. Verum toto conamine ille tale onus vitabat subire, humiliter magis cupiens subesse quam præesse. Quod rex advertens providit subrogare Joannem, quem Abricatisium constituerat pontificem. Sed ut hoc canonice fieret licentiam petendi gratia Romam direxit eundem abbatem Cadomensem Lanfrancum; qui onus hujusce legationis perferens (sicut Ecclesiis cupiebat esse consultum) a papa Alexandro impetrat, sacrum quoque pallium cum licentia hujus promotionis deportavit; unde et ipsi toti Neustriæ gaudium fuit. » Fortassis insimulabor *ἔξ' ὀρθολογίας*, nec ab re quod exscripturus hypomnematum de Lanfranco ex monacho Beccensi Cantuariæ archiepiscopo, a monachismo non sim exorsus; at tumultuarium quempiam texo commentarium; sed nec serius, si serio. Lanfrancus igitur Ticini, vulgo Papiæ, Insubrium oppidi in Gallia Cisalpina, genitus est parentibus Ticinensibus quoque indigenis et primoribus. Et enim pater vir erat juris peritissimus, senatorique ordinis, quem quidem mors cæca Lanfranco etiam adolescenti eripuit iniquus. Is autem cum in demortui parentis esset succenturiandus locum, natale reliquit solum, alio abreptus insano discendi amore.

Post quæ, tempore Henrici I Franciæ regis, hujus nom. et Guillelmi cognom. Conquerstoris, Northmannorum ducis, venit Abrincas Lugdunensis secundæ, vulgo Northmanniæ civitatem, ubi quid gesserit, hincque egresso quid contigerit, quoniam Vincent. Bellon. l. xxvi spec. Hist., c. 36, me antevertit, non revoco, tum maxime, cum agnoscam et pauca, quod habet ipse deprompta ex gestis ejusdem latius explanatis in Chron. Becc. ms. Lanfrancus tandem periculo, quod Viac. supr. refert, exemptus venit Buccum, hujus temporis et gentis tum ignobilis cœnobium quale a viatoribus petierat edoctusque fuerat. Tunc forte (ait Beccens. codex) abbas exstruendo fornaci occupatus ipsemet operabatur manibus. Et accedens ad eum dixit: Deus te salvet; et abbas, Deus te benedicat, inquit. Es Lombardus? At ille, Sum: Quid vis? Monachus fieri volo. Tunc abbas præcepit eundem monacho, nomine Rogerio, ut illi ostenderet librum regulæ: qua perlecta respondit omnia se Deo juvante servaturum. Hæc audiens abbas, et sciens quis esset vel unde, concessit ei quod petebat gaudens. At ille, in faciem procidens, osculatus est pedes ejus. Lanfrancus humilitatem animi sermonisque dignitatem in abbate plurimum veneratus et amans monachus ibi efficitur; erat is annus 1042, ut notat epist. Chron. Becc. Postquam vero cucullam induit, ludumque litterarium licet gravate aperuit, jam ejus nomen per ora doctorum celerrime volitare cœpit, ut ad epist. 16 hujus lib. patefaciam testimoniis æquævorum scriptorum.

Sub annum 1063, Guillelmus Nothus Cadomi

id mundo charius possideo. Legant dilectissimi fratres nostri, qui vobiscum sunt, post litteras vestras sublimitati directas, hanc brevissimam et sufficientem sibi missam nostram epistolam: desiderium vestri mihi semper crescit; et amor, cujus olim mihi conscii fuistis, nunquam decrescit.

312 EPISTOLA II^a.

AD ODONEM ET LANZONEM.

Sanctioris vitæ normam a Lanzone rogatus præscribit.

Dominis, amicis, fratribus charissimis, Odoni^a et Lanzoni, frater ANSELMUS Beccensis, vita peccator, habitu monachus; pro æternis temporalia despicere, pro temporalibus æterna percipere.

Quoniam verus amor, sicut laudabiliter impenditur, sic irreprehensibiliter amando exigitur, puto me impudentem non esse, si neum erga vos aliquatenus vobis ostendo amorem, ut vestrum mihi possim acquirere, aut acquisitum reddere perfectiorem. Sed quoniam propter nimis disjunctam conversationem nullis aut obsequiis, aut saltem colloquiis ipsum de bonis cor meum potestis percipere, vel epistolaris salutatio sit vobis signum dilectionis vestræ memoriam in me vigere. Cum enim primum vestra reverenda fraternitas parvitati meæ se notam fecit

per suam præsentiam, sic eam sibi anima mea charitatis amplexu alte impressit astringendo, ut ejus imaginem in se perspicuam exprimeret diligendo, per quam vos semper præsentem tenet etiam assistendo: unde licet rarus sit aspectus, non tamen rarus, sed continuus est affectus. Hactenus duobus spontanea charitatis est digesta salutatio, deinceps uni persolvetur debita exhortatio; uni quidem vestrum, quia ab uno est postulata, addicitur, sed duplici emolumento laboris gaudebo, si ab utroque velut sibi dicta accipitur. Equidem meminî, domine mi, et amice et Lanzo, sanctum tuum bene vivendi fervorem, multis meum precibus postulasse teporem, quatenus suis eum commonitoriis litteris ad spiritualem accenderet amorem. Quod quoniam inconveniens existimabam, ut frigidus calidum calefacere tentaret, utique volui recusare, sed rursus considerans quia frigidus flatus fervens ignis augetur, non omnino quod petebas potui recusare. Quapropter cum hoc, quod a me poscis, ubique in sacris paginis multo melius possis invenire, et mansuetæ gravitati tuæ velim, ob sui reverentiam, quantum in me est, libenter obedire, sic inter utrumque incedam, ut primum studendi in sacra Scriptura tibi curam injungam; deinde in mea persona non ex

VARIE LECTIONES.

^a Collata cum duobus mss. exemplaribus in eodem ms. Vict. supra notato, et Lovan. cum ms. Vict. Bd. 18. at. EE. 13. ^b Sooni mss. Vict. et Lov. Odoni

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

monasterium condidit in memoriam D. Stephani protomartyris, cui Lanfrancum renitentem, sed tandem sua procerumque Northmannorum importunitate expugnatum præposuit. Conditi autem hujusce cœnobii causas enodabit notatio ad epistolam 13 hujus libri. Vix effluxerat triennium, hoc est annus 1067, latifer D. Maurilio Rothomagensium præsulî, in cujus locum suffici Lanfrancum postulabant Northmanni, sed eos constanter postulantes constanti fatigavit refutatione. Annus tandem 1070, honorem onusque alias ab eo rejectum iniecit humeris, licet pro more firmiter detrectantis. Ea vero de causa Guillelmus Anglorum rex in Northmanniam miserat legatos, sed et Hermenfrodus Sedunensium pontifex redux ex Anglia (in quam navigaverat cum duobus S. R. E. cardinalibus missis ab Alexandro papa ut Guillelmum Nothum Angliæ regi diademate redimerent, id enim petlerat) Lanfranco denunciavit in concilio episcoporum et abbatum Northmanniæ petitionem regis, simulque voluntatem suam, et reliquorum sedis apostolicæ legatorum. Is vero petiit inducias. Perspectum namque et indubitatum tenebat, simul ire non posse negotium archipræsulis, et otium monachi. Precatur regina cum filio; jubet abbas Herluinus, licet invitus, cui tanquam Christo obedire solitus erat. Hortantur etiam ad hoc studiose collecti majores. Nam hanc urgentem undique violentiam dictaverat mandatum regis, scientis æstimationem dilectissimi Patris, cum ad altiora invitaretur. Non abnuît ille præcipiti sententia (sic omne factum et dictum discretionis norma regebat) obedientiam, offendere cavet simul et tantos qui rogant, sævunt, hortantur. Mœstus ergo trans mare excusatum se vadit, sperans jucunditatem in reversione. Cæterum divinæ dispositioni quo consilio resisti poterit? Rex cum gaudio atque cum digna reverentia recepit Christianæ religionis coadjutorem, devicit reluctantem pulchre pugnantem humilitate et majestate. In pontificatu gesta, quo-

niam Guillelmus Malmesburiensis, Matthæus Parikirus in Antiquitatib. ecclesiast. Britann. et post eos cardinalis Baronius in Annalib. minutatim computarunt, minime replico? Unam tantum et alterum complicaturus, de prompta ex ejus gestis, in Chron. Beccens. enarratis, ad hunc modum. Quando gloriosus rex Guillelmus morabatur in Northmannia, Lanfrancus erat princeps et custos Angliæ, subjectis sibi omnibus principibus et juvantibus in iis quæ ad defensionem et dispositionem, vel pacem pertinebant regni, secundum leges patriæ. Lectioni erat assiduus et ante episcopatum, et in episcopatu, quantum poterat. Et quia Scripturæ scriptorum vitio erant nimium corruptæ, omnes tam Veteris quam Novi Testamenti libros, nec non etiam scripta sanctorum Patrum secundum orthodoxam fidem studuit corrigere et etiam multa de his, quibus utimur nocte ac die in servitio Ecclesiæ, ad unguem emendavit, et hoc non tantum per se, sed etiam per discipulos suos fecit. Quantum poterat paupertatem retinebat in vilitate habitus, parcimoniam tenens inter multimodas delicias; multa quoque et magna offerebantur sibi dona, quæ ille hilariter rogantibus se, vel indigentibus tribuebat.

Alterum quod promisi hocce est a biographæo Lanfranci ad nos transmissum his prorsus verbis: In quadam festivitate de tribus Magis, in quibus rex coronatus solebat tenere curiam, die festivitatis sancti Martini, cum rex diademate et indumentis regalibus sederet ad mensam, et Lanfrancus juxta eum, quidam scurra videns regem auro et gemmis radiantem, exclamat in aula magna adulationis voce: Ecce Deum video, Lanfrancus conversus in regem ait: Noli talia imponi tibi; non sunt hæc hominis, sed Dei. Jube eum acriter verberari, ne unquam talia audeat iterare. Quod rex juxta verbum illius fieri jussit. Quæ de Lanfranco supersunt, apponentur lib. II.

mea, sed ex ejusdem Scripturæ sententia, pauca A subjungam (2).

Moneo itaque et precor, charissime, quatenus, sicut scriptum est, *Omni custodia serva cor tuum* (*Prov. xv, 23*), nihil sit, quod mentem tuam a sui revocet custodia. Sollicite discutiat quid quotidie acquirat proficiendo; ne quid, quod absit! perdat efficiendo. Sicut enim in virtutibus difficilium est⁶, aliquid non habitum conando assequi, quam desidia carere, ita gravius est recuperare quod per negligentiam amittitur, quam adipisci quod nondum quis habuisse cognoscitur. Semper igitur, dilectissime, præterita quasi pro nihilo sic deputes, ut et illa ad quæ proficisci tenere non⁷ contempnas; et his aliquid addere, licet per infirmitatem nequeas, tamen per importunitatem semper contendas. Quoniam namque inter multos vocatos pauci sunt electi, certus sumus omnes, Veritate dicente: sed quam pauci sint, incerti sumus cuncti, Veritate tacente. Quapropter quicumque nondum vivit ut pauci, aut vitam suam corrigendo inter paucos se colligat, aut cum certitudine reprobationem timeat. Qui vero se de paucis esse jam judicat, non statim de securitate electionis confidat. Quippe quoniam nemo nostram scit in quantam paucitatem redigantur electi, nullus utique novit si jam sit inter paucos electos, licet jam paucorum sit similis inter multos vocatos. Nullus igitur retro respiciendo penset quam multos in via cœlestis patriæ precedat; sed indeclinabiliter in anteriora intentus⁸, sollicite consideret si jam pariter cum iis, de quorum electione nemo fidelis dubitat, incedat. Vide igitur, dilectissime, ne qualibet occasione⁹ timor Dei, quem concepisti, te pescat; sed semper quasi indeficienti studio ventilatus in dies fervescat, donec tibi in securitatem mutatus æternam luceat.

(2) Valde namque cavendum est, frater amantissime, illud quod multi, et non tam numero multi, quam sensu stulti, faciunt, qui quanto diutius vivunt, tanto majorem sibi spem vivendi nutriunt, et timorem festinantis mortis abjicientes, a proposito sanctæ vitæ deficiunt. Verum namque est quia

quanto diutius vixit aliquis, tanto brevius victurus est; et quanto sit longius a die nativitatis suæ, tanto sit prior diei mortis suæ, et retributioni totius vitæ suæ. Sicut igitur¹⁰ vides per singulos dies in præteritum vitam tuam crescere, ita certus esto spatium bene vivendi quotidie tibi decrescere. Esto itaque, amice mi, sollicitus, ut spatium vitæ, quod tibi restat, quia nescis quam breve est, sic expendas, ut de die in diem sanctum mentis propositum¹¹ ad meliora extendas, quatenus si quid te gravat bene vivere, quanto magis laborem tuum ad finem festinare, et te ad requiem et coronam appropinquare consideras¹²; tanto fortius instando, et lætius perseverando, viriliter confortatus proficias. Ab inceptis ergo nulla lassitudine deficias. B sed potius quæ tibi expediunt, et quæ nondum es aggressus, in spe superni auxilii pro amore felici præmii incipias, ut ad sanctorum beatum consortium, Christo ducente, pervenias.

Excedit jam modum nostra epistola; sed ut illis pariter desinat, quibus communiter incœpit, attendite, duo amici mei; audite, ambo dilecti mei; tene, rogo, finem fatuæ meæ allocutionis in memoriam mutæ nostræ dilectionis; fatuam dico locutionem, quod meum est; sed non sententiam, quod Dei est. Audite ergo, et ne propter id quod meum est id quod Dei est¹³ contempnatis. Si quando mundus in aliquo sui generis favore vobis ridet, nolite illi arridere: utique non ad hoc ridet ut in fine rideatis, sed ut sub principe suo irridente, cum ipso C lugente lugeatis. Potius ergo, quoties vobis riserit, risum ejus horrete, horrendo ridentem irrideat, ut post irrisorem ejus irrideatis, et ipso lugente rideatis. Amici¹⁴ mei, nolite diligere mundum, nec ea quæ in mundo sunt (*I Joan. II, 15*); veraciter enim scriptum est, quia *mundus transit, et concupiscentia ejus* (*Ibid.*, 17); et quia *amicus hujus sæculi inimicus Dei constituitur* (*Jac. IV, 4*). Non habet fenum in cornu (3), aurum habet in cornu, sed posteriora videte; fenum habet¹⁵ in cauda; cauda ferit ille, cavete. Cavete, inquam, et valete¹⁶.

VARIE LECTIONES.

⁶ Difficillima est *mss.* *Vict.* difficilium, est ⁷ Temere non *mss.* *Vict.* tenere non ⁸ In anteriora interitus *mss.* in anteriora intentus ⁹ Qualiter occasione *mss.* *Vict.* et *Edit. Pic.* qualibet occasione ¹⁰ Mortis suæ et retributioni totius vitæ suæ, sicut igitur, etc. *ms.* 20. in uno exemplari *omit.* et retributioni totius vitæ suæ. ¹¹ Meritis propositum, etc. *mss.* mentis propositum etc. ¹² Appropinquare consideras *ms.* 28. in uno exemplari appropinquare desideras ¹³ Propter id, quod Dei est *mss.* *Vict.* et *Ed. Pic.* propter id quod meum est, id quod ejus irrideatis, et ipso lugente rideatis, irrisorem ejus irrideatis *ms.* *Lovan.* propter id quod meum est, id quod Dei est ¹⁴ Irrisorem ejus irrideatis et ipso lugente rideatis. Amici *ms.* unum, irrisorem ejus rideatis. Amici *ms.* 18. irrisorem, ei irrideatis et ipso ¹⁵ Fenum in. . fœnum habet *ms.* 18. venenum in. . venenum habet ¹⁶ Inquam et valete *ms.* 18. inquit et valete

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(2) Hæc eadem in epist. 43.

(2*) Eadem in epist. 27.

(3) *Non habet fenum in cornu.* Scite Anselmus, ut ostendat mundum esse quoddam noxium et fallax animal, dicit non habere fenum in cornu, sicut olim boves petulcos, de quorum cornibus id appendebatur, quo sibi caverent qui forte occurrissent; sed contra, aurum habere in cornu, ut coruscantis me-

D talli splendore inspicientes excœcet, et se fugientes cautius mitiusque comprehendat. Aurum quoque cornibus alligatum aperte designat superbiam, ex opum abundantia manare solitam. Nam sumere cornua, tollere cornua, superbum esse nemo non scit. Quibus aspiçatur illud Græcorum: *γρῶναι ἐκ βόων*, indicant opes superbiam ceu filiam parere. Mundus ergo aurum habet in cornu, quia nihil

EPISTOLA III¹⁷.

AD ROBERTUM MONACHUM.

Ejus preces, et Anastasii commonachi amicitiam requirit.

Domino dilectissimo reverendo monacho ROBERTO, frater ANSELMUS Beccensis, inter sancte conversantes tantum minimus, sic in temporalibus velle æternitatem, ut in æternis nolit temporalitatem.

Cum considero, strenue miles Dei, et mihi charissime, cum considero tuæ proventus strenuitatis ¹⁸ et meæ sterilitatem inertix, vix suggerere sanctitati tuæ præsumo tuæ nostræ mentionem amicitix. Quia enim in cunctis tepidæ vitæ meæ actionibus nihil est quod beneficiis tuæ dilectionis possit compensari, **313** erubescio vel a te debitum amici exigere, vel saltem amicum tuum nominari. Sed rursus, cum in B reditum patriæ supernæ alios facile currere, me vero peccatis et tepore gravatum ¹⁹ in eadem via vix moveri intueor, magna necessitate cogente, ad præcurrentes me ex intimo corde clamare compellor; non ut velocitas eorum præstolata lentum, reddatur tardior; sed ut tarditas mea a currentibus raptâ, fiat velocior. Quapropter cum orationes meæ tales sint, ut vel nihil vel parum prosint mihi, quas tuas esse proposui offerre non præsumo tibi; sed precor, ut fervore tuarum accendantur, quatenus efficaciter mihi prosint ²⁰ et tibi. Sic enim coram Deo vult cor meum, et sic ad Deum orat os meum: ut quicquid ²¹ prodesse debet mihi, non minus prosit tibi quam mihi. Age ergo, vir venerabiliter amabilis et amabiliter venerabilior; certus esto, dum vivo, de hac C nostra voluntate, et sollicitus esto de perficienda in me, quæ tua erit, charitate. Si enim oraveris pro proximo, scio verum esse quod tibi retribuetur; et si impetraveris, scito tuum esse quicquid mihi tri- buetur. Quod ut efficacius efficias, precor, obsecro ut illi sancto viro Anastasio, cujus desiderabili societate frueris, me commendando quantum absentem potes, notum ²² facias, ut et illum amicum tuum necum communices, et me servum tuum cum illo participes. Quatenus ex hac die dum vivimus per te et tecum, et ego illum venerer amicum alterum Robertum; et ille possideat servum eundem Anselmum. Quia enim non sum dignus, non audeo petere, quod tamen velle præsumo, ut ego velut alter Robertus utar eodem Anastasio, et ipso me fruatur D quasi altero Roberto: cujus bonus odor jam per multos hujus patriæ suaviter diffusus, quanto dele-

ctabilius animæ meæ fragrat; tanto ipsa ad ejus amicitiam et notitiam ardentius flagrat. Quas jam, ex quo vitam ejus audiui, habeo et amplector, quantum possum; et oro oret et ipse mecum, ut tanto nobis crescant, quantum in Deo crescere possunt. Ambo, charissimi, valete. Obsecro, in Babylonia sentite id ipsum, ut in Hierusalem participetis in id ipsum. Non hoc dico quasi timens vobis aliquando discordiam venire, sed vere cupiens a vobis nunquam concordiam abire.

EPISTOLA IV.

AD GONDULPHUM.

Etsi infrequentius scribat, non tamen oblivisci ejus, ad quem esset frequentius scribendum.

Domno reverendo, fratri charissimo, amico certissimo, domno GONDULFO, frater ANSELMUS salutem. Cum tibi propono scribere, anima dilectissima animæ meæ, cum tibi propono scribere, incertus sum unde potissimum exordiar allocutionem meam. Quidquid enim de te sentio, dulce et jucundum est cordi meo: quicquid tibi opto, id est quod optimum excogitat mens mea. Talem enim te vidi, ut quomodo tu scis te diligere; talem te audio, ut quomodo scit Deus te desiderem: unde sit ut quocumque tu vadas, amor meus te prosequatur; et ubicumque ego remaneam, desiderium meum te complectatur. Et cum rogitas me tuis nuntiis, hortaris me tuis litteris, pulsas me tuis donis, ut memor sim tui: *Adhæreat lingua mea faucibus meis si non meminero tui (Psal. cxxxvi, 6)*: si non proposui Gondulfum in præcipuis amicitix meæ. Non hic dico Gondulfum laicum meum patrem, sed Gondulfum monachum, nostrum fratrem. Qualiter namque obliviscar tui? Is enim qui cordi meo velut sigillum cere imprimitur, quomodo meæ memoriæ meæ subtrahetur? Præterea cur, sicut audio, tanto morose quereris quod nunquam litteras meas videas, et tanto amore quaeris ut eas sæpe accipias, cum meam conscientiam tecum semper habeas? Te quippe silente, ego novi quia *diligis me*; et me tacente, *tu scis quia amo te (Joan. xxi, 16)*. Tu mihi conscius es quia ego non dubito de te; et ego tibi testis sum quia tu certus es de me. Quoniam igitur nobis nostrarum conscii sumus conscientiarum de invicem, hoc tantum restat ut ea quæ erga nos sunt mandemus ad invicem, ut pariter vel gaudeamus, vel solliciti simus pro invicem. Quæ autem erga me sint, et pro quibus D velim mecum gaudere, vel esse sollicitum, melius disces per hujus schedulæ latorem, quam per

VARIÆ LECTIONES.

¹⁷ Collata cum uno ms. exemplari Cod. Vict. ff. 20. et Lovan. ¹⁸ Charissime, tuæ proventus strenuitatem ms. charissime, cum considero tuæ proventus strenuitatis ms. Lov. ¹⁹ tempore gravatum ms. corpore gravatum ms. Lov. tempore gravatum ²⁰ Mihi prosim ms. mihi prosint ²¹ Et quicquid ms. ut quicquid ²² Postea notum ms. potes, notum, etc.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

nisi splendidum suis ostentat amatoribus, sed in cauda alligatum gestat fenum, quod in hujus vite sine per caudam animalis postremam partem signicato, decoquet sordidam et luteam hominum cupiditatem. Porro hic versus Anselmi argute compactus est ex duobus hemistichiis Horatii et Virgilia

conversis. Ille enim 1 Sat., sat. 4, vers. 34, ait:
Fenum habet in cornu.

Hic autem, Ecloga ix, vers. 24, ait:

Occursare capro, cornu ferit ille, caret.

epistolæ scriptorem. Saluta dominum Lanfrancum juvenem nepotem reverendi domini et Patris nostri Lanfranci archiepiscopi, et offer eis fidelis nostri servitii voluntatem. Quoniam enim tam propinquus et dilectus est ejus quem sic amando veneror, et venerando amo, ut amem quod amat, et quia mores ejus amabiles audio: si dignatur et ei fidelitatem nostram offero, et ejus amicitiam expostulo. Saluta dominum Osbernum qui vobiscum est, sicut dilectum fratrem nostrum pro Osberno defuncto dilectissimo meo, ut rogem te et omnes amicos meos, quam scio sermone minori, et quam possum affectu majori, ubicunque Osbernus est, anima ejus anima mea est. Accipiam igitur in illo vivus quidquid ab amicitia poteram sperare defunctus, ut sint otiosi me defuncto. Vale, vale, mi charissime, et ut secundum inopportunitatem tuam retribuam tibi, precor et precor, et precor, memento mei, et ne obliviscaris animæ Osberni dilecti mei. Quod si te nimis videor onerare, mei obliviscere, et illius memorare. Domino Henrico misi alteram epistolam; sed commutatis vestris nominibus per omnia, et tua sit sua, et sua sit tua.

EPISTOLA V²².

AD HENRICUM.

Se Henricum impensius amare propter bonos mores et religiosam conversationem; et quod amici absentia per obedientiam suscipienda est.

Domino et fratri charissimo HENRICO, frater ANSELMUS salutem.

Quanto, dilectissime, conversationem tuam erga cunctos²³ ad morum honestatem cum religione sanctitatis in dies crescere mihi fama testatur: tanto utique cor amici tui desiderio videndi quod amando audit, et fruendi²⁴ quod audiendo amat, inflammatur. Quoniam autem nos ad invicem non dissimiliter amari non ambigo, nosmet quoque ab invicem similiter desiderari non dubito. Quorum enim mentes in unam ignis dilectionis²⁵ conflant, his non immerito molestum est, si eorum corpora locus conversationis disjungat. Sed quoniam *sive vivimus, sive morimur*, non nostri, sed *Domini sumus* (Rom. xiv, 8), plus est attendendum nobis, quod facit de nobis Dominus cujus sumus, quam quod nos volumus, qui nostri non sumus. Sic ergo servemus desiderium fraternæ charitatis, ut serviamus imperio supernæ voluntatis, et sic exhibeamus obedientiam subjectionis, quam exigit omnipotens dispositio, ut retineamus affectum dilectionis, quam largitur divina distributio. Non enim melius Dei ordinationem nostræ utilitati²⁷ valebimus contemperare, quam si in nostra dispositione²⁸ ejus voluntati voluerimus

obtemperare²⁹. Denique quonia n utrique plures presentes, quos ab iis dilecti pariter³¹⁴ diligimus, habemus; ipsis cum rationabili delectatione fruentes, eisdem non cum delectabili ratione fruendos aptemus: et ut quandoque cum præsentibus et absentibus amicis simul præsentem ipso Deo confrui possimus, instanter oremus. Cum enim superna ducente clementia ad patriam, ad quam anhelamus, veluti non eodem tramite pervenimus, eo lætiores quo quasi ex diversis exiliis revocati convenimus. Non sic hortor serenitatem tuam, charissime, timendo quod ita non facias, sed cupiendo quatenus ad id quod bene facis, indeficienter proficias. Commendo tibi dominum Herluinum dilectum et dilectorem nostrum, sicut ex ejus conversatione cognoces, B qui melius tibi quæ sint erga me, et pro quibus tuam rogem dilectionem, poterit dicere, quam ego epistolari brevitate. Litteras, quas domno Gondulfo misi, mutato nomine, tuas et tuas illius præta. Quidquid enim dilectio nostra aut sese intimando, aut aliquid rogando scribit aut tibi, aut illi, hoc ipsum dicit et tibi et illi; sed quoniam pro dilectissima mihi anima Osberni defuncti fratris nostri, nec Deum orare, nec homines rogare possum quod mihi sufficiat; iterum inculcæ tibi quia quidquid domno Gondulfo pro ea scribo, tibi dico. Salutem te et dominum Gondulfum dominus abbas et tota fratrum nostrorum congregatio, gratias magnas agentes pro vestris donis, sed multo majores pro moribus vestris et studiis bonis. Vale, et animam Osberni alteram C meam, non ut ejus, sed ut meam habe.

EPISTOLA VI³⁰.

AD HUGONEM.

Instruit Hugonem ut prælati sui licet indisciplinati onus sustineat, nec ab eo discedat.

Domino merito sanctitatis reverendo, et fratri debito charitatis diligendo HUGONI frater ANSELMUS in hac vita sancte vivere cum prosperitate, in futura feliciter cum æternitate.

Litteris vestræ beatitudinis breviter respondeo, quia in præsentem opportunitatem multa dictandi non habeo. Si cum eo cum quo vobis res est onus concorditer ferre non potestis, salubrius ambobus est, ut vos humiliter ab eo postulata et concessa licentiâ ab ipsius oneris sollicitudine quiescat, quam sub ipso pondere discordantes invicem, vos graviter lædatis. Quod si ipse vobis non concesserit, melius est vobis onus etiam inutiliter sustinere per obedientiam, quam projicere impatienter per inobedientiam. Et si experti estis quia consilio vestro non corrigitur, sed læditur, melius etiam ut obmutescendo et silendo a bonis cum Propheta (*Psal.*

VARIÆ LECTIONES.

²² Collata cum duobus ms. exemplaribus unius Codicis Vict. supra notatis. ²³ Erga cunctas mss. erga cunctos ²⁴ Et finiendi mss. et fruendi ²⁵ Ignis dilectionis ms. 20. in uno exemplar. vis dilectionis ²⁷ Nostræ utilitati ms. 20. in 1. exempl. vestræ utilitati ²⁸ Nostra dispositione ms. 20. in 1. exempl. vestra dispositione ²⁹ Voluerimus obtemperare. Illic desunt Epistola in uno exemplari ms. 20. ut in altero exemplari ejusdem codicis ms. est integra, ut in ceteris. ³⁰ Collata cum duobus Vict. mss. exemplaribus in eodem Codic.

xxviii, 10), secundum Apostolum, quod ex vobis est, *A* *cum omnibus hominibus pacem habeatis* (Rom. xii, 18), quam bona inutiliter loquendo occasionem maligno præbeatis. Nam quoniam non vobis, sed illi principatus curæ commissus est, non a vobis exigitur, si, neglecto vestro consilio, pastoris culpa grex bene non regitur. Nec vobis tamen consulendum est, quandiu ipse vos non cogit a bono in malum divertere, ut subjectionem stabilitatemque, quam professi estis, audeatis, nisi eo concedente, migrando contemnere; si sub eo unumquodque consilium facultatemque bene vivendi vobis videtis suppeterere. Quod si in aliquo vestris studiis et impedimento ejus prælatio, ut tamen viam salutis non obstruat, satius est ut occulto Dei judicio, vestrisque peccatis vos indignos ²¹ majori gratia judicantes, in minoribus **B** bonis humiliter sine peccato vivatis, quam ad majora per peccatum mortis tendatis. Non enim quis sponte mortem debet incurrere, nisi cum aliter pejorem mortem non potest evadere. Omnipotens Deus, et Dominus noster Jesus Christus *admirabilis consiliarius* (Isai. ix, 6), et magni consilii angelus sic doceat vos facere voluntatem suam, ut donec vobis videre gloriam suam, domine sancte et frater charissime.

EPISTOLA VII ²².

AD GONDULFUM.

Gratias agit Gondulfo propter beneficia ab eodem in Beccenses collata.

GONDULFO ANSELMUS.

Ideo tam amicus tam amico salutationem meam **C** tam breviter prænotare volui, quia sic dilecto affectum meum opulentiùs intimare non potui. Quisquis enim bene novit Gondulfum et Anselmum, cum legit, *Gondulfo Anselmus*, non ignorat quid subaudiatur, vel quantus subintelligatur affectus. Quod ut quomodo velis intelligas tibi, quod est alteri mihi, existimo relinquendum, et ad executionem epistolæ stylum convertendum. Instat dominus Robertus et cogit dominum abbatem ²³ et me, et totam congregationem nostram, ut multorum beneficiorum tuæ charitatis gratias tibi referamus: sed nos inviti hoc facimus, quia totius vitæ tuæ gratias in ore mentis assidue tibi et libentissime susurramus. In injuriam quippe tuam fieri videtur, si inter tot tua bona unum hoc tacitis majoribus cum gratiarum redditione **D** velut singulare prædicetur, vel si tuæ charitatis propositum fomento laudum et inclinationum adhuc indigere judicetur. Denique sic te per supernam vivere gratiam amando optamus, optando oramus, orando speramus, ut cum aliquid in operibus tuæ charitatis gratis investigatur dignum, nihil in actibus tuæ voluntatis laudibus inveniat indignum. Quatenus vita tua non tantum amantium te linguas laxet,

quædam laudanda exhibendo, quantum admirantium te voces lasset, se simul totam probabilem ingerendo. Et, dum ora laudantium inquirunt partes in quarum prædicatione aperiantur, incurrant totum, a cujus plenitudine obstruantur; sicque mentem tuam familiaris virtutum consuetudo, et consuetus amor quasi inebriando afficiat, ut non solum quidquid in actionem deprompseris, internum affectum sapiat, sed vel posse quemquam eandem charitatem non sentire in se animus in te stupeat. Cui enim tale vivendi constat esse propositum, quo amplius in proposito succedit profectus, eo libentius non tantum admirantium favorem sectatur, quantum sectantium errorem miratur. Ut igitur tandem nostram, et ut credo, tuam sententiam super tuorum actuum acceptione propalemus, quidquid erga nos vel quemlibet alium laudabiliter agis, gratissimum habemus; sed laudes ejus in illum diem, cum *laudabuntur omnes recti corde* (Psal. lxxiii, 11), et cum laus erit unicuique a Deo, servandas censemus. Reverendum et diligendum dominum, et Patrem nostrum archiepiscopum Lanfrancum, et nepotem ejus, et dilectos fratres nostros, qui cum eo sunt, ex nostra parte, sicut tibi videtur, saluta. Præterea quoniam omnes adhærentes ²⁴ mihi adhærent tibi cui adhæreo, quos tibi per dominum Herluinum mandavi nostræ penitus astringi velle familiaritati; eos interiori cubiculo memoriæ tuæ ibi, ubi ego assiduus assideo, quod et ipsi mecum precantur, colloca mecum in circuitu meo; sed animam Osberni mei, rogo, *chare mi*, illam non nisi in sinu meo. *Vale, vale*, amice idè dulcissime, quia verissime; *vale, et mei certe 315* servi tui, certe amici tui, certe dilecti tui si oblivisci non potes, reminiscere. Cum tibi loquor, Dominum Henricum alloquor. Ambo igitur valetè.

EPISTOLA VIII ²⁵.

AD HERLUINUM.

Exhortatio ad sæculi odium vehementer accendens.

Domino et fratri dilecto HERLUINO, frater ANSELMUS salutem.

Incepisti, mi charissime, gustare quoniam *dulcis est Dominus* (Psal. xxxiii, 9). Cave ergo ne sic impleatis sapore sæculi, qui tibi opulenter affluit, ut evacueris sapore Dei, qui cito et furtilim incautis defluit. Pensa, mi frater, sepiissime et scito certissime quia quos allicit dulcedo sæculi, eos occupat æterna amaritudo; et quos attrahit suavitas Dei, eos satiat perpetua beatitudo. Certe verum est, non est falsum, verum, inquam, est, quod dicit Spiritus Dei ²⁶ per os amici Dei; quia *amicus sæculi hujus, constituitur 27 inimicus Dei* (Jac. iv, 4); utique sic est: omnino ²⁸ est immutabile. Non sunt verba tantum audienda, sed est res terrifice metuenda. Si igitur non amas constitui inimicus Dei, horre execrando esse amicus

VARIÆ LECTIONES.

²¹ Judicio vos indignos *ms.* iudicio, vestrisque peccatis vos indignos ²² *Collata cum uno exemplari ms. Vict. Ef. 20.* ²³ Dominus Robertus. . Dominum abbatem *ms.* Dominus Robertus. . Dominum abbateum ²⁴ Quoniam adhærentes *ms.* quoniam omnes adhærentes ²⁵ *Collata cum duobus prædictis ms. exemplaribus et Lovan.* ²⁶ Dicit scriptura Dei *ms.* dicit Spiritus Dei ²⁷ Constituitur *ms.* 1. constituetur ²⁸ Utique sic est omnino *ms.* utique sic est. Omnino

hujus sæculi. Amicus autem sæculi hujus est, quicunque sæcularis delectationis amicus est. Rogo ergo te, amice, ne ames sæcularia oblectamenta. Cum absunt, noli ad ea cor extendere; cum adsunt, noli illis *cor apponere* (*Psal. lxi, 11*): sed cum absunt, et cum adsunt, semper te velis ab illis abscondere. Si mundus, vel aliquid eorum quæ sunt mundi, ridet tibi; noli arridere illi. Certe, frater, non ridet tibi, ut in sine risus tu rideas; sed simulat risum, ut te irrideat. Esto igitur, dilectissime, semper cautus, ut anticipes eum, et retorqueas fraudem ejus in eum; et cum ille tibi fallaciter ridet, tu veraciter irride eum. Et certe nunquam veracius irridebis illum, quam si, cum ipse riserit contra te, tu flevris contra illum. Ad has quidem lacrymas tanto studiosius te debes exercere, quanto melius est contra falsum risum ad modicum ex voluntate flere, quam sub vera irrisione in æternum et necessitate ³⁹ lugere. Legat hanc epistolam dominus Gundulfus ⁴⁰; non ut faciat quod legit, sed ut legat quod facit. Quod si fervor ejus devotionis hanc epistolam vult esse suam, pro tuo nomine ponat suum, et sit sua. Ambo valete.

EPISTOLA IX ⁴¹.

AD GERBERTUM ABBATEM.

Gratulatur abbati quod suo rogatu viduæ afflictæ succurrerit.

Domino et Patri venerabili abbati GERBERTO, frater ANSELMUS SUUS.

Sicut nobis credendum est quia *ubi abundavit peccatum, superabundavit gratia* (*Rom. v, 20*), ita nobis faciendum est, ut ubi abundat miseria ⁴² superabundet misericordia. Si enim ibi dilatatur gratia, ubi major est offensio, quomodo contrahetur misericordia, ubi major debetur compassio? *Quoniam enim quæ seminaverit homo hæc et metet* (*Gal. vi, 7*): *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur* (*Matth. v, 7*). Hac itaque consideratione de vestra benignitate confidens ad sanctitatis vestræ me vestigia mente prosterno intercedens pro eadem vidua pauperula, cujus animam in tribulatione viduitatis et paupertatis misericorditer propter Deum refrigerastis; cum ei illud ⁴³ tantillum servitii, quod a pauperula vestræ magnitudini solvebatur, me interveniente, relaxastis. Precor igitur quanti valeo supplicationibus, ut manum consolationis, quam ei porrexistis cum tantum viduitate et paupertate premeretur, nunc ne retrahatis; cum multiplicatis ærumnis, etiam dolore defuncti filii, anima ejus miserabiliter torquetur. Et quidem scio quia præsumptionis existimari queat, quod homuncio (cui nihil debetur, et qui

A nihil retribuere potest) quidquam sua intercessione concedi quærat. Si adeo mutæ dilectionis immensitas me, et prædictum fratrem filium ejusdem viduæ, vita ejus hoc exigente, duos videlicet conglutinavit, ut eo defuncto, matri ejus me velim filium pro ea substituere; quatenus pro matre mea jam me non pudeat, vel importune sollicitum esse. Verum esto ut hæc importunitatis meæ impudentia a quolibet judicetur: dum vestræ benignitatis clementia a viduis et orphanis prædicetur, et a Christo, qui in illis recipiet et pro illis retribuet, approbetur ⁴⁴.

EPISTOLA X ⁴⁵.

AD RODULFUM.

Se nusquam dixisse quod non amplius ei suos libros præstarent: imo ad omnia ei præstanda sincere se esse paratum.

Meritis et moribus reverendo domino, charitate et proposito dulcissimo fratri, domino RODULFO, frater ANSELMUS.

Litteras vestras, litteras, inquam, vere dilecti et vere dilectoris mei olim accepi, quæ ex his quæ interius a facie ferebant, pia compassione me compunxerunt; sed ex his, quæ exterius a tergo gerebant, intolerabili mœrore me vulneraverunt. Cujus livoris dolorem nisi prius per satisfactionem detersero, et noster animus ad ea, quæ amica desiderat compassio, mœrore languidus et pudore mutus deficiet, et nostra mens sinceritatis dicta, velut simulationis ficta, quasi jure despiciet. Omnino enim pati non potest mens vobis, et cæteris dominis nostris dilectissimis, vestræ imo, quod libentius dico si dignamini, nostræ congregationis fratribus devotissima ⁴⁶, omnino, inquam, pati non potest, ut vel suspicemini ex ore meo exiisse, quod non amplius vobis libros nostros præstabimus: hoc namque si unquam dicere potui, et vos credite, et ego confitebor me nunquam vobis amicum fuisse veracem, sed simulatorem fallacem. Quomodo enim, quantum ad me attinet, aliquid illis possum negare, pro quibus animam non dubitem dare? Quod tamen si qua mea non cruditas ventris, sed crudelitas mentis evomisset, tam sublimi illud humilitate, tam admirabili patientia, tam submissa satisfactione et satisfaciendi submissione retulisset, ut me nihil unquam simile dixisse profundius puderet, vel altius poeniteret. Litteras quoque, quæ vobis pro remittendis libris missæ sunt, nec ita fieri jussi; nec autem recitationem eorum, qui libros attulerunt, ita factas esse scivi. Domino igitur abbate concedente, me volente, nullo fratrum resistente, nostro, pariter et vestro compensato commodo, libenter vobis quoscunque libros, vel potius quæcunque ha-

VARIÆ LECTIONES.

³⁹ Irrisio in æternum ex necessitate *ms.* irrisio ex necessitate ⁴⁰ Dominus Gundulphus *ms.* Dominus Gundulphus ⁴¹ *Collata cum prædictis duobus Vict.* ⁴² Abundet miseria *ms.* abundat miseria ⁴³ Cum ei illud *ms.* 1. cum illud ⁴⁴ Approbetur. *ms.* 1. hæc addit: quæ sunt pars epist. 7. Ut igitur tandem nostram et ut credo tuam sententiam super tuorum actuum acceptione propalemus: quicquid erga nos vel quemlibet alium laudabiliter agis, gratissimum habemus, sed laudes ejus in illum diem, cum laudabuntur omnes recti corde, et cum laus erit unicuique a Deo, servandas censemus ⁴⁵ *Collata cum uno ms. exemplari Vict.* ⁴⁶ Devotissimis *ms.* devotissima

hemus, mittemus quando exigitis; quos vero de nostris vos habetis, dimittemus quandiu indigetis. Delectabilius scripasissem charissimo meo in spirituali certamine anhelanti, et amici compassionem piis gemitibus provocanti, licet non indigenti, sed tamen cupienti qualem possem confortationem, quam, ne qui de me inimicum amicus crederet, mei excusationem. Sed quoniam et illud erit recuperabile, et hoc pati amico erat intolerabile, nec epistolaris ⁴⁷ angustia poterat in utroque affectus capere latitudinem, **316** distuli quod delectabat, ut excluderem quod lædebat. Adeo enim, frater dilectissime, de tuæ puritate charitatis omni modo sum certus, ut si de mea erga te quidquam credideris imminutum, id te sine tristitia vel cogitare non posse nullo modo sum certus. Quomodo igitur possum non transferre ⁴⁸ illum dolorem in animum meum; vel potius quomodo non dicam illum dolentem animum esse meum, qui sic dolet propter amorem meum? Rogo igitur, charissime, ut si quid deinceps audieris de me, quod erga te extra regulam videatur charitatis, non credat hoc indiscussum animus tuus alter meus, ne lædatur animus meus alter tuus. Saluta ex nostra parte omnes dominos meos fratres tuos: inter quos enim nullum invenire possum non dilectum, ex illis nullum eligere possum ut dilectum. Qui tamen diuturniori experientia plus tecum de mea confidant fidelitate, nec tuam, nec illorum latet sinceritatem. Vult tu, et valeant illi.

EPISTOLA XI ⁴⁹.

AD EUNDEM.

Rodulfum erigit, quem præposituræ negotia a frequentioris lectionis et orationis opere revocabant, et qui se illis imparem judicabat.

RODULFO, fratri vere dilecto, frater ANSELMUS.

Ut nec taceam animi affectu admonitus, quod dicere non audeo vestris litteris prohibitus, quem tui dominum meum vocare in salutatione, audebo saltem ostendere me servum ejus in epistolæ profectione. In quam enim charitate diligo dominum Rodulfum ut fratrem meum non carnis, sed animæ, in ipsa eidem servire paratus sum, ut servus. Quapropter si hoc me jubetis tacere, quod utique, ut ex conscientia loquar, mihi estis ex morum qualitate, vel hoc mihi liceat confiteri, quod vobis sum ex prima voluntate. Taceat igitur frater Anselmus domino suo Rodulfo, et loquar fratri Rodulfo servus suus Anselmus ⁵⁰. Litteras, frater charissime, tuæ charitatis accepi, et in illis desiderium meum legi. Quod enim te charitas tanto desiderio succendit, ut ubicunque maneam, tu sis tecum; idem est quod meum flagrat, ut ubicunque sim ego, vivam tecum. Et ut tu petis a me consilium, ut ita possit esse, sic ego a Deo precor auxilium, ut aliter non

A possit esse. Qui si nos audire dignabitur, talis sit, eo juvante, nostra cohabitatio, ut tota in vita nostra sit illi gratiarum actio. Quoniam autem nec ego, nec tu nostri sumus, *sive enim vivimus, sive morimur, Domini sumus* (Rom. xiv, 8); si aliter, quam velimus, disposuerit nos, qui novit melius nobis, quid placeat sibi, vel expediat nobis, patienter toleremus quidquid illi de nobis senserimus placere, si nolimus ipsi nos displicere. Quam enim brevis est vita nostra, tam prope est, ut de ipsius et nostra mutua præsentia jam non amplius divellenda congratulentur; si, ipso dante, in omnibus illi acquiescendo hanc ipsam breviter transcurrere vitæ curemus. Interim tamen quæcunque nos locorum, vel propinquitas contineat, vel longinquitas distineat, **B** charitas semper unum de duobus nobis animum conficiat. Ad illud vero quod me tam sollicitè rogas impetrare ab archiepiscopo Lanfranco, cum de Anglia venerit si tecum esse non poteris, respondeo quia sicut de te quod Deo gratius et tibi intelligo utilius desidero, ita conabor ut fiat, si poterò. Interim hilariter, quod agis, age: quod operaris, operare: *hilarem enim datorem diligit Deus* (II Cor. ix). Quod vero per hoc quod agis, conquereris a legendi vel orandi te præpediri instantia, sit tibi hoc non modica consolatio, quia *charitas operit multitudinem peccatorum* (I Petr. iv, 8). In quo enim tu retraheris, alius attrahitur; in quo tu curvaris, alius erigitur; in quo tu gravaris, alius portatur. Et memento quia servus, qui vacuus domum redit, velocius currit; sed onerato domus tota lætior occurrit. Nec quia tardius venit ⁵¹, a quoquam corripitur; sed quia utiliter est fatigatus, quiescere præcipitur. Si vero dicis quia injuncto tibi officio strenuitas, vel industria tua non sufficit, respondeo secundum tuam de te existimationem, non secundum meam, quia nec oculus lippus et solus in capite videndi officium explere sufficit, et tamen ab eo quod postest, quia solus id in suo corpore potest, non deficit. Quoniam vero jam modum excedit epistola, et alia quæ scripsisti, plus egent colloquio, quam scriptura, quæ abundant sacri libri: ea interim Deo fidenter committentes, et assiduis orationibus prosequentes, colloquium pari voto expectemus, et epistolam **D** communi consensu terminemus.

EPISTOLA XII.

AD LANFRANCUM.

Gratias agit de muneribus.

Domino reverendo, Patri diligendo, venerabili archiepiscopo, LANFRANCO, frater ANSELMUS SUUS.

Gratias magnas dicit vobis epistola nostra pro magnis muneribus quæ suscepimus de vestra largitate; sed valde majores in cordis arca vobis servamus, pro majoribus quæ prompta scimus in vestra

VARIE LECTIONES.

⁴⁷ Ne epistolaris ms. nec epistolaris ⁴⁸ Igitur non transferre ms. igitur possum non transferre ⁴⁹ Cum eodem exemplari ms. collata ⁵⁰ Servus Anselmus ms. servus suus Anselmus ⁵¹ Tardius venit ms. tardus venit

bona voluntate. Cum enim ex sola spontanea vestrae A benignitatis exundantia, tanta servo vestro affluant; satis claret quanta opulenta se benignus ex intimo vester affectus effunderet, si qua dilecti vestri, quod non impudenter nec inexpertus dico, necessitas exigeret. Nec hoc dico, quasi munera praefata vestrae paternitatis affectum erga me nunc primum me doceant intelligere; sed quoniam ignoranter quantum de ea confidere debeam, hinc possim ex parte colligere. Nequaquam enim ad plenum benevolentiam vestram ostenditis per pallium et aurum, de eo quem arcte diligitis super pallium et aurum. Quod quamquam vos non ingrato facere bene sciatis, tamen non piget me scribere, quia hoc opto, optando oro, orando propono, ut nunquam id immerito faciatis. De Girardo, quia propter multa debita a nostra conversatione retrahitur, et de quo id quod in vestra promptum erat misericordia, mandastis, domnus Robertus vobis dicet quid mihi videatur, et quid pro possibilitate vestra fecerim ut eleemosyna vestra perficiatur. Qui si ad vos venerit, et inter vos et ipsum usque ad summum aeris effectum non convenit, hoc postulo ego servus vester misericordem vestram benignitatem, ut propter iter quod faciat vestra fiducia et nostro consilio, ejus nec debita crescant, nec habita decrescant, nec ex labore dolor et moeror accrescant.

EPISTOLA XIII⁹².

AD GIRARDUM.

Saeculi relinquendi cupidum monet adire Lanfrancum, a quo accipiet, quo aēs alienum dissolvat.

GIRARDO monetario de Attrebatō, fratri Ainerti, frater ANSELMUS salutem.

Venerabilis archiepiscopus Anglorum Lanfrancus (qui fuit prior in nostro monasterio, et abbas (4) de Cadomo, quem tu ipse ut puto vidisti) 317 nuper audivit voluntatem tuam, et impedimentum tuum. Itaque sanctitas ejus commota miseratione tui, mandavit nobis quia si certus esset te venturum ad nostram conversationem, daret tibi propter Deum centum solidos⁹³ de Anglica moneta, adjutorium ad solvenda debita tua. Addidit quoque B quia, si necesse esset, adhuc aliquantulum adderet. Quapropter damus tibi consilium, ut quam citius poteris⁹⁴, pergas ad eum: et si quamlibet securitatem quaesierit a te, aut fidem tuam, aut sacramentum, per eandem securitatem, vel quomodocumque jusserit expone ei quantum debeas; et quantum te de tuo habere confidas, et constitue ei terminum quem bene possis servare; intra quem ad nostrum monasterium venias ea intentione ut monachus⁹⁵ fias ibi, si tantum misertus fuerit tui ut pecuniam quam debes reddere possis. Ne dubites facere quod consulimus; quia (5) misericordissimus est idem re-

VARIAE LECTIONES.

⁹² Cum eodem exemplari ms. collata ⁹³ Certum solidos ms. centum solidos ⁹⁴ Citius poteris etc. ms. citius unquam poteris etc. ⁹⁵ Ut monachus etc. ms. ut ibi monachus etc.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(4) De Cadomo. Emendatius expressiusque dici C Campido cum Cenalis lib. II De re Gallica, perioche quarta demonstrat. Usus tamen potentior obtinuit, necnon vulgi.

Quem penes arbitrium est et jus et norma loquendi
(HORAT., De arte poet., 72.)

auctoritas gravior, ut concisius diceret Cadomum non Cadomum, ut in excusi Gemneticensis lib. VII, Histor. Northman. ducum cap. 2. Est vero Cadomum Northmannie oppidum episcopo Bajocensi obnoxium, academiæque non contemnenda celebre, vulgo Caen. At hoc in loco Anselmus posuit pro monasterio S. Stephani protomartyris memoriæ statuto, a Benedictinis sodalibus hodieque habitato. Quod quidem magnifice curavit condendum.

*Nobilis ille nothus (quem pridem fata tulere)
Par erat Augusto; mihi: as illa subegit
Anglos, sic regem dux induit, arbor in altum
Fudit: radices....*

Elogii seu epigrammatis 400 abhinc annos a Rieualensi monacho Anglo scripti, et apud nos ms. de Wilhelmo Conquæstore dicto. Suburbanum vero solum, ubi id abbatiæ stat exstructum, eam ob rem vocatur Abbatis Burgus. Porro sacri ædificii causam biographus Lanfranci hancce producit. Lanfrancus contradicebat nuptiis filia comitis Flandriæ (quam ipse sibi dux copulaverat matrimonio) quia proxima carnis consanguinitate jungebantur. Unde auctoritate Romani papæ tota Neustria fuerat ab officio Christianitatis suspensa et interdicta. Quapropter Lanfrancus iterum Romanum papam adiit, jam enim antea Romam petierat causa ejusdem clerici, no-

mine Berengarii, qui de sacramentis altaris aliter dogmatizabat quam tenet Ecclesia. Lanfrancus autem locutus cum papa Nicolao ostendit quia ejus sententia illos tantum gravabat qui eos nec conjunxerant, nec separare poterant. Nam dux puellam, quam acceperat, nullo pacto dimittere volebat. Hoc audiens et verum esse advertens summus pontifex, dispensatione habita, conjugium concessit, eo tamen modo quatenus dux et uxor ejus duo monasteria construerent, in quibus singulas congregationes virorum aut mulierum coadunarent, qui ibi die noctuque sub norma sanctæ religionis Deo deservirent, et pro salute eorum supplicarent. Paruit dux apostolicæ dispensationi, et ædificavit duo monasteria in prædio quod antiquitas Cadomum nuncupabat; dux, unum monachorum in nomine S. Stephani protomartyris; et uxor ejus alterum sanctimonialium in nomine sanctæ et individua Trinitatis.

(5) Misericordissimus est idem reverendissimus archiepiscopus. Sane Guillelmus Malmesberiensis lib. I De gestis pontificum Anglorum hac una virtute potissimum commendat Lanfrancum his verbis: Interea cum Pater Lanfrancus omnibus virtutibus solidaret ingenium, componeret animum: tum eleemosyna præcipue aiunt ejus prognosticon (a) fuisse. *Date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis.* Quo ille accepto ab acclamantibus hilari vultu ad Dominum dixit: Certemus ergo mutua vicissitudine, tu dando, ego dispertiendo. Respondit cælestis pietas prædicabilis viri voto, affluebantque sibi tanta quæ quantumlibet ambitum possent explere et vincere. Nec ille segnis erat in erogando, avaritiam familiare Longobardis vitium ex sua persona pro-

(a) Idem notat Berc. Chron. Prognosticon, vere illud Christi, Luc. XI 41.

verendus archiepiscopus, et præcipue erga salutem A animarum, et est valde deditus eleemosynis, et sufficienter abundat auro et argento. Et si tantum debes, ut tibi noñt tantum dare tibi [f. add. quod] ad te exsolvendum sufficiat, certi sumus quia primum propter Deum, deinde propter nostrum amorem, qui confidentes⁸⁵ de ejus magna misericordia damus tibi hoc consilium, tantum tibi dabit, ut in eundo ad eum non te pœniteat vel laborasse, vel aliquid expendisse. Porta etiam illi has litteras, ut sint tibi in testimonium quia nos te mittimus ad illum. Si autem te poteris a debitis exsolvere, fac ut dominus Engelardus hoc sciat; et ut, cum venerit ad nos, det tibi aliquod signum, quo possimus agnoscere eum tibi esse testem quia sis exsolutus. Ne moreris facere quod monemus. Maudavimus enim eidem archiepiscopo hoc ipsam, B quod tibi scribimus⁸⁷. Valet.

EPISTOLA XIV⁸⁶.

AD GONDULFUM.

Testatur singularem in Gondulfum amorem, ut jam in epist. 4 et 7 supra.

Dilecto dilectori, dilectus dilector domino GONDULFO frater ANSELMUS, quod Gondulfo Anselmus.

Instat et instat mihi conscius alterius suæ conscientia, id est meæ⁸⁸, ut ad se trans mare volitent, et volitent sæpius litteræ meæ, quasi volens discere statum amicitia meæ. Sed quid te docebit epistola mea quod ignores, o tu altera anima? Intra in cubiculum⁸⁹ cordis tui, et considera affectum veri amoris tui; et cognosces amorem veri amici tui. Quanquam enim pares non simus morum æqualitate, C tamen non audeo dicere impares: sed certe dissimiles non sumus mutui amoris qualitate. Namque fateor, quamvis erubescens, fateor, inquam, quia tepida mea charitas a tua fervida charitate superatur; sed non dissimilis⁹¹, quia eadem regula formatur. Sicut enim tu satagis ut non minori fervore

diligas me, quam teipsum, ita ego⁸⁹ studeo ut non majori tempore amem te, quam meipsum. Si plus exigis, certe nec minus volo, nec plus possum. Denique impetret mihi orando amor tuus ut me amem, quantum expedit; et amabit te amator tuus, ut ipse dicas nunc sufficit⁹⁰. Memento, non dico mei, quia id te facere ipse pro te assero; sed eorum quos tibi olim commendare curavi. Saluta eos quos ex nostra parte soles salutare. Scito quia domno abbati, et nobis fratribus tuis, grata valde sunt dona tua, sed multo gratius est nobis quod audimus⁹² de vita tua. Optamus igitur et oramus, ut omnipotens Deus bona, quæ in te operatur, augendo servet et servando augeat; ut sit unde tibi retribuat⁹³ regnum æternum item benedictus Dominus in æternum, fiat, fiat. B Amen.

EPISTOLA XV⁹⁴.

AD HENRICUM.

Quod ei non expediat in Italiam contendere ad sororem iugo servitutis liberandam.

Domino et fratri dilectissimo HENRICO frater ANSELMUS salutem.

Quoniam, teste conscientia mea, minus te quam me diligere nolo, valde mihi repugno, si aliter tibi quam mihi consulere volo. Consilium autem nullum utilius vel universalius invenio quam illud, quo nobis per sapientiam consulitur, ut ne pœnitentis nostris actus subsequatur, omnia faciamus cum consilio. Quod quoniam sicut est sapientissime datum, ita est verissime ratum: in quantum illud quisque negligit, in tantum de actibus suis non letari, sed pœnitere eligit. Quisquis igitur tibi consulit ut hoc utaris consilio, non negligentius consilium ejus est audiendum, quam illum ipsum cui ab omnibus et in omnibus est obediendum. Ideo tecum hæc, dilectissime, loquitur amicus tuus de consilio, quia de quodam negotio audio, te disponere contra amicorum

VARIAE LECTIONES.

⁸⁵ Confidenter ms. confidentes ⁸⁷ Quod scribimus etc. ms. quod tibi scribimus etc. ⁸⁸ Cum duobus vus. Exemplaribus Victorinis unius ejusdem codicis collata ⁸⁹ Id est meæ ms. Exemp. 1. idem meæ ⁹⁰ Intra in cubiculum ms. Exemp. 1. intra cubiculum ⁹¹ Non dissimiliter mss. non dissimilis ⁹² Ita ergo mss. et Edit. Picardi ita ego ⁹³ Nunc sufficit ms. 1. non sufficit ⁹⁴ Quod adjuvas ms. 1. quod audivimus mss. alterum quod audimus ⁹⁵ Unde retribuat etc. ms. Exemp. 1. unde tibi retribuat etc. ⁹⁶ Cum iisdem Exemplaribus in uno Cod. ms. collata

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

pulsans et excutiens. Et erat non inconsideratus D doctor, nec deperibat ejus liberalitas, quam discretio et animi condiebat alacritas. Luxque vultus ejus non cadebat in terram, sed erat accipienti gratissima, sicut sol mane novo exoriens, qui discussis nubibus tranquillat ventos et serenat aera. Expendebantur ergo pauperibus panes, calcei, et prorsus quæ ad victum pertinent et vestitum. Denarii non dabantur maturiori tractatu, profundiori consilio, quod hujus temporis et vulgus suffarcinato etiam marsupio

. . . Sicco concoquat ore fanem.

(PETRON., Sat., LXXXII.)

Et quasi sacrosanctum vitat dare pro victu minimum, ne debilitet numerum. Clericis egentibus, et monasteriis immensum quantum nummorum cumulat, plerumque verecundiores ad rogandum invitans. Nec pudebat archiepiscopum alte succinctum pau-

peribus cibos apponere, et tenuioris fortunæ scholares ad disputationum pugnam committere. Post verba utriusque læti abibant, dum et victor scientiæ præmium, et victus acciperet verecundiæ solatium. Et rursus: Nec in ævum abolebitur communis in omnes, singularis in unumquemque charitas illius. Quod nullum unquam tristem permitteret, sed si quem subnubilum videret, statim sciscitaretur causam et quæreret, cognita impiger uederetur: ultroneus juvenibus offerre denarios quibus necessitudinum propriarum inopia occurrerent. Si autem datum fortuito excideret, geminare, idque clam aliis esse præcipere. Hæc Guillelmus de Lanfranci vero Christiana et perfecta misericordia in egenos: quæ etsi forsitan prolixiora, non tædium exscribere, ut lector virtutis amans habeat quidpiam de tanti viri et catholici doctoris sanctimonia præter quam quod maxime Anselmi verbis consonent.

tuorum consilium. Vis enim, ut mihi dictum est, ire de Anglia in Italiam sororem tuam defendere, quam audis quemdam divitem indebitæ servituti calumniose subjicere. Quod, charissime, obsecro per, si qua in te est, mutuam nostram amicitiam; per, si quam mihi vis esse de te, lætitiā, ne facias. Quid enim, dilectissime, monachorum interest et eorum qui se profitentur velle fugere mundum, qui quibus vel quo nomine serviant in mundo? Denique, nonne *omnis homo ad laborem nascitur, et avis ad volandum?* (*Job v, 7.*) Nonne omnis vel pene omnis homo, aut sub nomine præstandi ⁶⁷, aut sub nomine famulandi servi ⁶⁸? Nonne servus vocatus in Domino, libertus est Domini, et liber vocatus in Domino servus est Christi? Si ergo sic omnes laborant et serviunt, et sic est servus libertus Domini, et liber servus Christi. Quid refert, excepta superbia, quantum vel ad mundum vel ad Deum, quis vocetur servus vel liber? Apostolus dicit: *Si servus vocatus es, non sit tibi curæ* (*I Cor. vii, 21*): et nos quod pro nobis curare vel prohibemur ⁶⁹, vel non indigemus, pro aliis tanto opere curabimus? Et si enim bonum sit velle liberare hominem violentæ conditioni addictum: hoc utique, quod intendis, non tam bonum est, ut dignum sit pro quo tenens aratrum Christi tam longe retro respiciat (*Luc. ix, 62*), pro quo monachus propositum suum tanta intercapedine interrumpat; pro quo se tot corporis et animæ laboriosis periculis, et periculosissimis laboribus tanta et tam singulari voluntate committat; pro quo, ut secundum charitatem conscius conscium amicum increpem, tam solitaria, tam rigida sententia omnium amicorum, minorum, parium, majorum et prælatorum ⁷⁰ consilio resistat. Cum igitur hæc tot et tanta ⁷¹ certa incommoda, vel potius mala sint; si illud unum tam inopportunum, tam incertum, tam noxium bonum conferatur, quis intelligens illud bonum, ac non potius non bonum, vel magis malum dixerit? Crede igitur, charissime, plus consiliis amicorum, si te solum sapientiore omnibus illis non æstimas, quam tuæ deliberationi. Quia enim mens tua ⁷² magnam affectum suum cum aliquantulo bono illo ponderat, idcirco ea quæ sola compensanda sunt, seipsam fallens æqua libra non trutinat. Quod si in propria voluntate perstiteris, quod, Deo protegente,

VARIE LECTIONES.

⁶⁷ Sub nomine præstandi *ms.* aut sub nomine præstandi ⁶⁸ *Servatur etc. ms. Exempl. 1. servit. etc. ms. Exempl. alterum, servitur. etc.* ⁶⁹ Vel prohibemus *ms.* vel prohibemur ⁷⁰ Minorum et prælatorum *ms. et Edit. Picardi*, majorum et prælatorum ⁷¹ Tot etiam tanta *ms. 1. tot et tanta* ⁷² Meis tua *ms.* mens tua ⁷³ Nullum eorum *ms. 1. nullius eorum* ⁷⁴ Sua dicta vult *ms. 1. sua vult*

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(6) *Cur fama Lanfranci.* Guillelmus Malmesburiensis loco nuper citato sic in hanc rem scribit: « Exivit fama ejus (Lanfranci) remotissimas Latinitatis plagas, eratque Beccum magnum et famosum litteraturæ gymnasium. » Et iterum lib. iii De gestis reg. Anglorum eum vocat « virum antiquis scientia et religione comparandum: De quo serio dici potest:

Tertius e celo cecidit Cato,

(JUVEN., Sat. II, vers. 40.)

non erit; sicut eris contra omnium amicorum tuorum sensum, ita nullius eorum ⁷³ in re tibi noxia habebis assensum. Salutatur te dominus abbas ut filium charissimum; qui cuncta hic a me scripta, sua dilecta **318** vult ⁷⁴ esse. Acquiesce igitur ejus et nostris monitionibus, ut obediendo benigno Patri, et concordando amico fratri, lætifices, si diligis Patrem et fratrem. Saluta ex nostra parte dilectos fratres nostros domnum Herluinum et domnum Osbertum. Vale, et si quid apud te possum, cum citius poteris, manda mihi qualiter in voluntatem carnaliter alium diligentis, tuam dico, te reclines, vel in sententiam te spiritualiter diligentium declines.

EPISTOLA XVI.

AD AVESGOTUM.

Causatur impedimenta ob quæ commendati juvenis studiorum curam nequeat suscipere.

Domino et amico charissimo AVESGOTO frater ANSELMUS salutem.

In principio nostræ responsionis præfigo quia nostra testatur conscientia quod loquitur epistola. Gratiā itaque ago, quoniam aliud ad præsens non possum, charitati vestræ, quæ sic se ad obsequendum utilitatibus nostris promptam reddit, quemadmodum scriptio vestra patefecit. Cui certe simili voluntati respondeo; sed utique doleo quia id in prima petitione vestra opere probare non valeo. Non enim ejusmodi studii (in quo possit proficere dilectus ille vester, de quo scripsistis) est mihi nunc licentia, nec intentio, vel opportunitas, sicut fuit olim, vel putat vestra sanctitas. Precor ergo, ne aliquatenus vestra erga me dilectio turbetur, cum mihi semper animus sit amicitie vestræ obsequendi, quanquam facultas non pariter comitetur. Potest enim esse vera amicitia, ubi semper viget bona voluntas, etiamsi nunquam instet flagitandi necessitas, nec præsto sit præstandi facultas. Denique ad id quod mihi dicitur in epistola vestra.

Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter:

Quoniam id Persius dixerit, non ut ostentationem reprimeret, sed ut exprimeret, respondeo:

Scire meum nihil est, si quale sit hoc sciat alter.

Quod vero quæritis (6) cur fama Lanfranci atque Guitmundi plus mea per orbem volet: utique quia

adeo cœlestis sapor pectus ejus et palatum infecerat, adeo Latinitas omnis in liberalium artium scientiam per doctrinam ejus se incitabat. » Sigilbertus in Chronico ad annum 1080: « Claret in Anglia Lanfranci doctrina et pietate conspicuus, ex abbate Cadomensi ordinatus Cantuarie archiepiscopus. » Ingulphus abbas in Historia sua sic scribit: « Stigando Cantuariensi archiepiscopo successit reverendissimus patriarcha Lanfrancus, ex abbate Cadomensi omnium liberalium artium, doctor laudatissimus et luculentissimus. » Sed pene unum mihi

non quili et flis pari rose fragrat odore, etiamsi non A
dispari fallat rubore. Valet.

EPISTOLA XVII ⁷⁵.

AD GUILLELMUM ET ROGERIUM.

Suarum orationum communionem pollicetur.

Dominis et fratribus suis sponte diligentibus, et merito dilectis GUILLELMO et ROGERIO, frater ANSELMUS salutem.

Dominus et amicus noster Ermerus ⁷⁶, postquam Roma rediit, vestram mihi postulationem, ut vestri memor in orationibus meis essem, tanta supplicatione retulit, ut et pudor me cogeret dare quod tam obnixè petebatur, et conscientia prohiberet, quoniam non erat in me quod sperabatur ⁷⁷. Cum igitur et libenter et verecunde plenus concessissem quod prius quoque faciebam, vestræ erga Deum devotionis et erga me dilectionis per alios mihi sinceritate jam cognita, non minori aliquanto tempore post idem amicus noster et vester poposuit instantia, quatenus hoc vobis nostra testaretur epistola. Superna igitur annuente clementia, me pro vobis oraturum promitto, et si quid boni divinus in me respectus operatur, ejus vos mecum pariter participes in vera charitate promitto; sed utrum vobis profuturum sit, illi a quo omne bonum est, committo. Munus autem ⁷⁸ charitatis vobis peragentes, quod ex nobis est, humiliter petimus ut in ipsum nobis persolvatis quod ex vobis est. His itaque concessis, quæ si vobis profutura sint, conscius mihi meorum meritorum ignoro: ea vos, ut charissimos amicos et fratres, admoneo, quæ sicut noxia, si negligantur, ita salubria, si observentur, non dubito. Ad hoc solum, dilectissimi, discite, ut veritatis, quæ Christus est, possitis esse capaces; et sic vivite ⁷⁹, ut Christi, qui veritas est, prophetis vos esse velle sequaces. Dominum Lambertum magistrum vestrum (quem cunctis amabilem et ingenii sinceritate, et morum probitate plurimorum didici relatione) qui me salutare, et ut pro eo orem, rogare dignatus est, per clericum ab illis partibus

VARIÆ LECTIONES.

⁷⁵ Cum iis duobus Exemplaribus ms. Ef. 20. collata ⁷⁶ Ermerus ms. Ermerus ⁷⁷ Quo sperabatur mss. quod sperabatur ⁷⁸ Minus autem mss. munus autem ⁷⁹ Sic vivere mss. sic vivite ⁸⁰ Et illum ms. 1. ut illum ⁸¹ Cum iisdem mss. collata ⁸² Lacrymis mss. lacrymas ⁸³ Genere vestro mss. genere nostro ⁸⁴ Animæ potuit mss. animæ meæ potest ⁸⁵ Cum prefatis mss. collata

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

excidit tantæ celebritatis argumentum illustre, quod Guillelmus Malmesberiensis refert lib. i De gestis pontificum Anglorum his verbis: « Erat Lanfrancus tunc temporis in doctrina et mundi sapientia famosissimus, et quem venerabiliter susciperet Alexander apostolicus, honoris maximum indicium fuit cum Romam venienti sequestrato illo Romani supercilii fastu dignanter assurgeret, professus, hanc se venerationem, non illius archiepiscopatu, sed magisterio litterarum deferre; quapropter se fecisse quod esset honoris, illum debere facere, quod esset justitiæ, ut pro more omnium archiepiscoporum sancti Petri vicarii vestigiis advolveretur. Reddidit ille debitum, » etc. Id etiam repetit lib. iii De gestis regum Anglorum, sub finem. Hinc pedem non refero, nisi addidero et alium Guillelmi Gemneticensis locum ex lib. vi Historiæ ducum

venientem, vestræque dilectionis mihi nuntium deferentem, sic volo, ut ex nostra parte salutetis, et illum ⁸⁰ amoris mihi vinculo colligetis.

EPISTOLA XVIII ⁸¹.

AD LAMBERTUM ET FOLGERADUM AVUNCULOS SUOS.

Rogat se certiore fieri de avunculorum incolunitate.

Suis reverendis dominis dulcissimis nutritoribus, dilectissimis avunculis, LAMBERTO et FOLGERALDO frater ANSELMUS, sic transire per bona temporalia contemnendo, ut maneat in æternis perfuendo.

Utinam in legendo epistolam meam sentiant avunculi mei quem affectum in dictando eam testantur oculi mei: velociter enim fuit in ipso initio animus meus lacrymas ⁸² exprimere, quam stylus meus litteras imprimere. Sicut enim nec temporum diuturnitas, nec locorum longinquitas corpori meo valuit adimere quod nascendo de genere vestro ⁸³ inceptit, et quod crescendo de nutrimento vestro accepit; sic nulla sollicitudo, nulla occupatio animæ meæ potest ⁸⁴ minuere amorem vestri, quem et natura et beneficio concepit. Quapropter quorum amore cor meum ardet indesinenter, eorum felicitatem semper sicut ardentem. Precor igitur quatenus per hujus nostræ latorem epistolæ, vestræ statim incolunitatis filium vestrum docere velitis; per quem, si placet, quæ sunt erga me discere valeatis. Quanquam enim sit dominus iste, qui noster dignatur esse nuntius, valde dives, et de Northmannorum nobilissimis, tanta tamen ipse cum matre et fratribus suis et sorore me sibi dilectionis familiaritate junxerunt, ut non aliter me quam filium mater, et fratrem proles nominent, nisi quia pari concordia primogeniti mihi dignitatem concesserunt.

EPISTOLA XIX ⁸⁵.

AD LANFRANCUM.

Gratulatur Lanfranco quod Beccum potius quam alio miscrit nepotem, et Girardi moram excusat.

Suo domino, suo Patri cum reverentia amando, cum amore reverendo, archiepiscopo matri catho-

D Northmannorum cap. 8, his verbis. « Ortus Italia quidam vir erat, quem Latinitas in antiquum ab co restituta scientiæ statum tota, supremum debito cum amore et honore agnoscit, nomine Lanfrancus. Ipsa quoque in liberalibus studiis gentium magistra Græcia discipulos illius libenter audiebat et admirabatur. » Et paulo post de eodem facto Beccensi monacho inquit: « Rumor, ut hoc factum prodidit, longe lateque protulit, et fama viri præclarissima Beccum et abbatem Herluinum brevi per orbem terrarum extulit. Accurrunt clerici, ducum filii nominatissimi, scholarum Latinitatis magistri, laici potentes, alta nobilitate viri, multi pro ipsius amore multas eidem Ecclesiæ terras contulerunt. » Hæcenus ille ex Gilberti Beccensis verbis ipsissimis, in Vita Herluini protocœnobiarchæ Beccensis Ms. in Chronic. Beccens.

licæ amplectendo LANFRANCO, frater ANSELMUS SUUS, A quod suus.

Gratias paternæ vestræ dilectioni, qua nos semper præsentés habetis, semper utique ⁸⁶ debemus : sed cum eas semper loqui non possimus, modo certe tacere non debemus. Tanta enim ejusdem dilectionis exuberantis plenitudine, ut ⁸⁷ eam nuperrime et integerrimam, quod nos quoque sciebam ⁸⁸, argumento necessario probaretis, et inviolabilem, quod **319** similiter sperabamus, pignore charissimo assereretis. Nam dilectissimum vobis nepotem vestrum domnum Lanfrancum ad nos misistis, et cum magis in nostro monasterio quam in quolibet alio monachum fieri voluistis. Sicut ergo quod quis dilectissimum sibi non dilectis velit credere, non est credibile, ita ut non diligit ubi quem valde diligit conversatur, non solet esse possibile. In quo vestro actu non solum monstrastis ⁸⁹ vestræ dilectionis erga nos constantiam permanere; sed etiam, quod non aliter gratum habemus, dilectionis erga vos certitudinem vos habere. Gratias igitur ⁹⁰ agimus primum illi a quo est omne bonum, deinde paternæ vestræ sublimitati, quia sic nos diligitis : gratias, quia de nobis sic confiditis; gratias, quia tale pignus nobis committitis. Hæc dicta sint non solum pro me, sed pro tota nostra congregatione. Pro me autem intelligenti breviter dicam, quia onus inæquale prioratus (quo me non leviter olim gravastis) utique augendo non modice nuper levigastis. Cumque imbecillus animus generet ⁹¹ sub pondere, effecistis ut jam, non dico, nolit, sed pene nolit, quod premit, deponere ⁹². Girardum vestrum de Flandria per vestræ pietatis largitatem, Deo de mundo nostra suggestionem redemisti : unde me, si vester non essem, confiteri servum vobis emptum : die a vobis constituta sciat sanctitas vestra sine gravi jactura esse non potuisse absolutum a creditoribus suis : venit tamen prima Dominica Quadragesimæ vestram in se magnifice misericordiam prædicans, et qualiter nostræ, non tam petitioni, quam levi voluntatis significationi in ejus causa dignatio vestra favit, et semper se velle favere intimavit. Qui dixit se velle, et quantum attinget ad hoc quod habet posse, sic reddere quod debet, ut aliquid quod secum afferret haberet; sed pro quibusdam impedimentis non potuisse secundum **D** conductum, ut oportet. Rediit igitur promittens se in Pascha Beccum Deo annuente venturum et man-

surum si non quomodo volet, vel sic quomodo ⁸⁸ poterit. Si quid igitur peccavit quia promissionem vobis factam ad plenum non est exsecutus, quoniam non id admisisse malitia videtur ⁸⁹, peto securus, ut soleo, de vestra benignitate, quatenus filio vestro vice patris, liceat eum hoc reatu absolvi, cum nobiscum incipiet vivere. In qua re hanc certam præsumam concessionem, si nullam legero prohibitionem.

EPISTOLA XX ⁹⁰.

AD GONDULFUM.

De tribus orationibus ad Deiparam.

Domino GONDULFO ⁹¹ frater ANSELMUS, quod Gondulfo Anselmus.

Non est opus ut multa de incolunitate pristinae amicitiae loquatur os meum illi, quem in mutua dilectione scio esse alterum cor meum. Ut igitur breviter quod nosti dicam, sicut amor tui ex quo incipit, nunquam in me mutatus ⁹² est minuendo, ita sollicitus sum ut semper alteretur ⁹³ augendo. Quidam frater non semel, sed sæpe me rogavit ut de sancta Maria magnam quamdam orationem componerem : quod cum ipse præsens rogaret exterius, tu absens persuadebas interius. Quoniam enim id tuum futurum, si fieret, prospiciebam, idcirco quod volebat, libentius suscipiebam. Feci igitur orationem unam, unde fueram postulatus; sed in ea me non satisfacisse postulanti cognoscens, alteram facere sum incitatus ⁹⁴. In qua quoniam similiter nondum satisfeci, tertiam, quæ tandem sufficeret ⁹⁵, perfeci. Accipe igitur eas, quæ factæ sunt tua intentione; et ne reprehendas magnitudinem ⁹⁶, quæ facta est aliena petitione. Et utinam ita sint longæ ⁹⁷, ut, antequam ad finem cuiuslibet earum legendo, vel potius meditando perveniantur, ad quod ⁹⁸ factæ sunt, compunctio scilicet contritionis vel dilectionis in eis per supernum respectum inveniantur. Denique idcirco volui eas ipsas orationes ⁹⁹ per sententias paragraphis distinguere, ut anticipando longitudinis fastidium, ubi volueris, possis eas legendo incidere ¹⁰⁰.

EPISTOLA XXI ¹⁰¹.

AD RODULPHUM.

Rodulphum obtestatur describere notas musicis Antiphonarum.

Domno et fratri charissimo RODULPHO frater AN-

VARIAE LECTIONES.

⁸⁶ Semper utique *ms. 1. omit. semper* ⁸⁷ Tanta enim ejusdem dilectionis exuberantia plenitudinem ut *mss.* tanta enim ejusdem dilectionis exuberantis plenitudine, ut ⁸⁸ Quoque scribam *mss.* quoque sciebam ⁸⁹ Monstratis *ms. 1. demonstratis ms. 2. monstrastis* ⁹⁰ Gratias igitur *ms. 1. omitit* igitur ⁹¹ Imbecillus animus generet *mss.* imbecillus animus generet ⁹² Quod premit deponere. *In ms. 1. hic explicat hic Epistola. In ms. 2. est ut Eduis integra* ⁹³ Sit quomodo *ms.* sic quomodo ⁹⁴ Videt *ms.* videtur ⁹⁵ Cum prædictis *mss.* et cum *ms. Corb. 160. et cum ms. Flor. et cum ms. 267. collata* ⁹⁶ Domino Gondulpho *mss.* Domino Gondulpho *mss.* 160. et 167. Suo suus, amico amicus, fratri frater, Gondulpho Anselmus, pro amore felicitatis (*In ms. omitit*, pro amore) perseverantiam in sanctitate, pro prænio sanctitatis æternitatem in felicitate ⁹⁷ Nunquam in me mutatus *ms. 1. nunquam mutatus* ⁹⁸ Alteretur *mss.* in *Edit. Pic.* alteretur ⁹⁹ Sum imitatus *mss. Vict. et Flor.* sum imitatus *mss.* 160 et 267. sum incitatus ¹⁰⁰ Tandem sufficiebat *mss.* tandem sufficeret ¹⁰¹ Magnitudinem *ms. 267.* Longitudinem ¹⁰² Ita sint longæ *mss. 160. et 267. et Flor.* tam longæ sint ¹⁰³ Ad id quod *mss.* id ad quod ¹⁰⁴ Eas ipsas orationes *ms. 1. ipsas orationes* ¹⁰⁵ Incipere *mss. et Editio Picardi,* incidere *ms. 267. intercideret* ¹⁰⁶ Cui *ms. Vict. Hf. 20. collata*

ANSELMI beatam æternitatem et æternam beatitudinem.

Reverendus domnus prior Helgotus dilectus et dilector noster et vester, suis vos precibus ad notandum Antiphonarum adhortari desiderat, sed nonnullius in re ¹⁰⁷ Ipsa pondus laboris imminere considerat. Cum igitur suas preces venerabili humilitate nolit quanquam possit tanti pendere, ut pondus impendens possint suspendere, obnixè flagitat quatenus nostras cum suis contra præfatum laborem curemus appendere. Sed quoniam nec ipse nec nos operis optati sic onus amicis postulationibus levigare tentamus, ut indiscretis vos supplicationibus onerare nitamur: contemplantes et vobis proponentes proximorum utilitatem, et charitatis et obedientiæ vestræ mercedem, hoc vestram rogamus fraternitatem, hoc vestræ consulimus dilectioni, ut tempus, quod aliis quibuslibet scripturis sponte vos non piget insumere, vel hoc ad opus quod exigimini, non gravemini addicere. Quod si dicitis esse nihil vel minimum, id ipsum nihil vel minimum, sicut vos certi estis quod minime sufficiat, ita nos non dubii sumus quod aliquantulum proficiat. Ut autem vestræ largitatis amplitudo aliquid, plusquam præsumit nostra petitio, superadjiciat; sic bonam vestram cum gratiarum actione annuimus voluntatem, ut penitus abnuamus gravem incommoditatem. Vir ille qui a vobis nuper uoriens monachicum sumpsit habitum, si etiam benedictionem assumpsit, mandate nobis nomen et diem obitus ejus (7), ut in nostro Calendario scribatur.

EPISTOLA XXII ¹⁰⁸.

LANFRANCI AD ANSELMIUM

Preces Anselmi et aliorum efflagitat: et suum ei nepotem commendat

Domno Patri, fratri, amico ANSELMO LANFRANCO peccator ¹⁰⁹ perpetuam a Deo salutem.

Quid mihi expediat, beatitudo vestra optime novit etc. *Vide in Lanfranco, Patrologiæ tom. CL.*

VARIE LECTIONES.

¹⁰⁷ Nonnullus in re *ms.* non-nullus in re ¹⁰⁸ *Collata cum prædictis duobus mss. Victorinis* ¹⁰⁹ Lanfrancus peccator *ms.* *Edit Picardi,* Lanfrancus peccator ¹¹⁰ *Cum præfatis mss. collata et cum Cottoniano Codice ms.* ¹¹¹ *Collata cum uno ms. ex prædictis duobus Victorinis* ¹¹² *Inter lætos ms. inde lætos* ¹¹³ *Amabat ms. amabatur*

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(7) *Ut in Calendario.* Calendarium proprie significat tabulas Almanakistarum per ordinem dierum dispositas, et potissimum has quas habemus præfixas codicibus horariorum precum, ubi dies festos profestosque cernere licet suis rubricis et titulis distinctos. Porro Anselmus hic accipit pro codice, in quo singulæ regulares Ecclesiæ adnotant diem quo quisque fratrum vel beneficorum obierit; hinc est quod nonnulli hanc ephemeridem obitorium vocent; alii dictione latino-græca mortilogium, quidam aptius, necrologium, id est librum defunctorum seu mortuorum. Sic Beda lib. IV, c. 14, Hist. Anglicanæ appellat codices in quibus defunctorum adnotaretur depositio. Hæc autem diaria funebria originem habuerunt ab aliis duplicibus tabulis (quas Græci διπλωξα dixere) ex quarum singulis pagellis diaconus alta

320 EPISTOLA XXIII ¹¹⁰.

LANFRANCI AD LANFRANCIUM ET GUIDONEM.

Lanfranci archiepiscopi ad nepotem ejusque sodalem, tum Becci agentes tirocinium monachos.

Dilectissimis fratribus LANFRANCO ET GUIDONI frater LANFRANCUS perpetuam a Deo benedictionem.

Quia divinitus, ut credo, etc. *Vide in Lanfranco, ad an. 1089, Patrolog. tom. CL*

EPISTOLA XXIV ¹¹¹.

ANSELMI AD LANFRANCIUM.

Ad Lanfrancum de nepote Becci suscepto ad tirocinium, de quo epist. 19 et 22 supra. Et ei commendat Mauritium capite laborantem.

Domino reverendo Patri vere diligendo et dilecto, catholicæ matri amplectendo, archiepiscopo LANFRANCO frater ANSELMI SUUS, quod dignius potest, totus SUUS

Quoties vobis est gratum aliquid mihi esse gratum, utique mihi et hoc est gratum, et illud sit gratius, quod prius erat gratum. Significasus vos inde lætos ¹¹² esse quia ego, ut de aliis taceam, dilectissimum nostrum, nepotem vestrum valde gaudens suscepi. Tanto igitur et hac vestra lætitia sum lætificatus; et gaudium, quod habueram de prædicto charo nostro, quamvis semper vigeat, augendo est renovatum: quanto, id quod non verecundor fateri, me scilicet ex magna parte illum sic suscipiendo intendisse, ad votum provenisse cognovi de meo meritis domino, sive fratre, sollicitudine filio Mauricio, quem vos pro vobis separatis ab illo, a quo plus amabatur quam ab alio, et quem plus amabat ¹¹³ quam alium: vos ipsi iudicate quod illi debeatis. Quamlibet namque vile sit quod sic amat, et a quo sic amatur, nimirum hoc illi debetis quod non minus amet, et a quo non minus ametur. Quoniam igitur et ego novi justitiæ vestræ rectitudinem, et vos nostis mutuam nostram dilectionem, omnem ejus supersedemus commendationem. De ægrotudine capitis ejus, vestram pietatem, quantum apud vos

voce sub sacris missarum solemnibus recitabat suo loco et vivorum nomina oblationesque defunctorum, ut latius explicat Joan. Stephanus Durandus vir undecunque doctissimus, lib. II De ritibus Ecclesiæ catholicæ, cap. 34 et 43, in quo, ut advertit apud Alcuinum, corrupte legi dipteris pro diptychis. Ita observavi in plerisque Gratiani codicibus impressis perperam haberi dictis etiam in his quos divulgavit Antonius Contius, Cajet. sane 24, quæst. 2, Stephanus Tornacensis episcopus horum decretorum primus commentator (non Joannes Seneca, ut scribit Genebrardus in Chron.) vir politioris litteraturæ, et Joannes Flaventius ejusdem Gratiani scholastes, ambo ms. in nostra Bibliotheca viderunt, hoc nondum dicentes, alias legi diptycis; sic etiam legunt duo Gratiani ms. nostra exemplaria.

possum rogo, præcipue, quatenus propter Deum et æternæ salutis retributionem, vobis instantibus, a dilecto amico nostro domno Alberto medico quantum potest perquiratur et curetur.

EPISTOLA XXV ¹¹⁴.

AD HENRICUM.

Isti Mauritium monachum ex capite laborantem commendat.

Domno et fratri dilectissimo HENRICO frater ANSELMUS diurnam præsentis vitæ incolumitatem, et futuræ æternæ felicitatem.

Credo quod conscii mihi estis qualiter dilexerim domnum et fratrem et filium nostrum Mauritium, quem vobis mittimus. Quoniam igitur dilectos nostros a dilecto et dilectore ¹¹⁵ nostro diligi non dubitamus, secure vobis illum, ut dilectum dilecto, commendamus. Inveniat in vobis, quem quasi relinquo pro vobis. Idcirco namque hunc et non alium paternæ dilectioni vestræ misimus, quia hunc eam petere specialiter audivimus. Estote igitur nostro Mauritio frater Anselmus, et ego ero vestro Hovardo domnus Henricus. De infirmitate capitis ejus, vos rogo præcipue quatenus vestra instantia dominus Albertus dilectus amicus noster eam inquiret, et quantum Deo dante poterit, ei subveniat.

321 EPISTOLA XXVI.

AD GONDULFUM.

Pro transmissis muneribus amico non esse habendas gratias: sollicitus est adhuc de Mauritio monacho.

Domno GONDULFO frater ANSELMUS.

Si nescirem me totum esse tuum et te totum esse meum, referrem gratias pro muneribus tuis. Quoniam autem tua mea, et mea tua sunt, dum das mihi tua, ego cur tibi inclinem, cum non accipiam aliena, sed quæ mea sunt? Si te cognoscis non meritis, quibus me præcellis, sed mutua dilectione alterum Anselmum, sentiat hoc dilectus frater et filius meus domnus Mauritius. Precor ut in omnibus generis ejus sollicitudinem propter Dei et proximi charitatem, nostram erga eum exhibeas vicem. De infirmitate capitis ejus te precor quantum possum, ut te precante et adjuvante quantum potes, a domino et amico nostro Alberto medico curetur quantum potest.

EPISTOLA XXVII.

AD HERLUINUM.

Se in dies orationem Deo fundere nomine Herluini, licet suas monitiones vix legeret. Et rogat eum ut erga Mauritium se fratrem exhibeat.

Domno et fratri charissimo HERLUINO frater ANSELMUS salutem.

Quamvis nostram vix aliquando legas admonitionem, notum tibi sit tamen, charissime, quia quotidie tui curam habens, Deo pro te, qualemcunque

possum, fundo orationem. Memento, amice mi, eorum quæ præsens sæpe admonendo tibi dixi, et quæ postea absens scripsi.

(8) Cave, frater amantissime, illud quod multi stulti faciunt, qui quanto diutius vivunt, tanto majorem spem vivendi sibi nutriunt, et timorem festinantis mortis abjicientes, a proposito sanctæ vitæ deficiunt. Verum namque est quia quanto diutius vixit aliquis, tanto brevius victurus est; et quanto fit longius a die nativitatis suæ, tanto fit propius diei mortis suæ, et retributionis totius vitæ suæ. Sicut igitur vides per singulos dies in præteritum vitam tuam crescere, ita certus esse debes spatium bene vivendi quotidie tibi decrescere. Esto itaque, dilectissime, sollicitus ut spatium quod restat, quia nescis quam breve sit, sic expendas ut de die in diem sanctum propositum ad meliora extendas. Quatenus quanto magis laborem tuum ad finem festinare, et te ad requiem et coronam appropinquare consideras, tanto fortius instando, et latius perseverando viriliter confortatus proficias. Ab inceptis ergo nulla lassitudine deficias, sed potius quæ tibi expediunt, et quæ nondum es aggressus in spe superni auxilii pro amore beati præmii incipias, ut ad sanctorum beatum consortium, Christo ducente, pervenias.

Domnum Mauritium, quem esse meum dilectum et dilectorem non ignoras, sic tibi commendo, ut et ipse gaudeat se inter barbaros fratrem invenisse, et tu probes te etiam longe absentem in amicitia nostra permansisse.

EPISTOLA XXVIII ¹¹⁶.

AD ALBERTUM.

Conversionem a sæculo suggerit: Mauritium ei commendat, ut arte sua medica ipsum curet.

Domino fratri, amico charissimo ALBERTO frater ANSELMUS, sic transire per bona temporalia contemendo, ut maneat in æternis perfruendo.

Affectum meæ dilectionis, quem tam sublimi humilitate per epistolam suam vestra petivit dignatio, non nuper litteræ vestræ reverenter supplicando mihi persuaserunt; sed cum olim vestri mores amabiliter se commendando menti meæ impresserunt. Ex quo namque mihi vestra contigit plena potiri cognitione, non utique fuit cor meum sine vestri desiderio et dilectione; de qua re dubitare non debuistis, si itineris illius; quo de Becco usque Rothomagum simul quondam perreximus, meministis. Ibi enim tanta colloquendo familiaritate cohæsimus ut et mutuus noster amor jampridem, ex quo nos invicem primum noveramus, mente conceptus plenius monstraretur; et quiddam, quod adhuc opto, optando oro, orando exspecto, a vobis mihi promitteretur. Hoc est, quia si quando cœlestis felicitatis desider-

VARIÆ LECTIONES.

¹¹⁴ Cum eodem ms. collata ¹¹⁵ Dilectiore ms. dilectore ¹¹⁶ Cum iisdem collata

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(8) Eadem in epistola 2, supra.

rium in mente vestra gratia cœlestis intantum accenderet, ut terrenæ falsitatis concupiscentiam penitus combureret, nulli conversationi, nisi aut Cadomensis aut Beccensis monasterii, se vestra dilectio committeret. Sed quoniam jam de Cadomo ablata est causa quæ vos illic maxime advocabat, jam nunc solum (9) Beccum certius vos exspectat, quod prius pro Cadomo dubitabat. Quamobrem cum maxime propter vos, ut pro terrenis cœlestia, pro perituris æterna, pro falsis vera, pro misera mortalitate beatam incorruptibilitatem certius exspectetis,

VARIE LECTIONES.

¹¹⁷ Temporaliter salva ms. temporalis salus

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(9) *Beccum certius vos exspectat* : Quandoquidem creberrime occurrit occurretque id nominis et loci, juvat exponere, etenim exposuisse juvabit, sed de ejus conditore, Herluino viro splendidis virtutum ornamentis decorato et ordo et ratio, lectorisque non mediocriter commodum nonnulla proloqui suadent, imo compellunt, quia, ut inquit Gilbertus Crispinus in proœmio Vitæ ejus, mundum sibi et ad votum ardentem ea penitus ætate recusavit, qua vehementius alii se ingerunt recusari, et in patria, in qua tunc incolumem armis militem monachum fieri, portentum captim prosecuamur expositionem. A Danis, qui Northmanniam primi obtinuerunt, pater ejus originem duxit. Mater proximam ducum Flandriæ consanguinitatem attingit. Ansgotus ille, ista Heloye nomen habebat.

Gilbertus Brionensis comes primi Ricardi Northmanniæ ducis nepos, ex filio consule Godefrido illum enutritum penes se inter omnes curiæ suæ primatus habuit acceptissime. Habilis hic ad arma plurimum erat, nec minori ea animositate gestabat. Omnes tot in Northmannia familiæ in electis illum habebant armis; omnique rei militaris usu et cultu corporis sui attollebant. Ab inhonestis avertebat animum; honestis, quæ curiales magnificiant, impendebat omne studium. Vitæ hujus jucundissimo statu annos jam ille excesserat triginta septem, cum tandem divino metu succendi amore illius mens cœpit et ab amore mundi tepescere. Ab exterioribus oculum cordis convertens ad seipsum, ibat frequentius ad ecclesiam, orabat devote, ac sæpe prorumpens in lacrymas, sæpe totum jejuniis transigebat diem. In armis, in cultu corporis non idem studium quod prius satis indicabat alterationem animi illius, quam adhuc seria dissimulatione celabat. Militiæ ac cæteræ rei sæcularis summa erat voti; verum quo se conferret, quod vivendi genus assumeret, ignorabat. Rarus in Northmannia tunc recti tramitis index aut prævius erat. Sed sicut *spiritus ubi vult spirat* (Joan. III, 8), ita quem aspirat, *unctio ejus docet de omnibus* (I Joan. II, 27). Abrenuntians ergo militiæ, vili tegumento indutus, barba et crine intonsis inter aulicos diu servavit, ut prædia sua Deo secum lucraretur exiturus ab Ægypto versus ille Hebræus. Jam domini sui assidens mensæ, inter multimodas epulas pane asperiori vescubatur et aqua. Ridebatur ab universis, amentia quidquid agebat reputabatur. Minis, promissis, injuriis, officiis dominus et universi satellites non poterant a proposito suo eum avertere; notebat tamen sine domino cui servebat discedere. Interea comes Gilbertus ob damnium sibi perniciosum, quod quispian compatriota moliebatur, misit Herluinum ad Robertum Northmanniæ principem. At vir pacis fere damnosa alicui machinamenta penitus recusavit; perstat dominus in sententia, hortans, comminans ut consilii sui verbum ad dominum suum referendo referat. Agitur ut jam ostendat miles ad

et copiosius captiatis, vestram desiderem conversationem, eo tamen ardentius illam exspecto, quo per illam, si evenerit, vestram mecum spero conversationem. Dominum Mauritium, nostrum meritum dominum, conversatione fratrem, cura filium charissimum, quem ad reverendi domini et Patris nostri archiepiscopi jussionem in Angliam mittimus, quantum apud vos nostra potest amicitia, et ejus exigit infirmitas, et vestra sufficit, operante Deo, medicina, vestris manibus curandum propter Deum committimus. Quatenus et illi temporalis salus ¹¹⁷ per ve-

utrumlibet positus, cui servire superno an terreno domino malit. Abdicata igitur omnino legatione discedit a curia. Quod ut cognovit comes, jussit mox abripi universa ejus bona, pauperesque ejus clientes; quorum nomine ad comitem rediit, innoxiorum causam acturus. Inter quæ dixit: Quæ mea sunt universa distrahantur, modo pauperibus, qui vestram nullo erimine iram meruerunt, sua restituantur. Motus ad pietatem Gilbertus, quem mundaniæ fastus celsitudinis plurimum obtinebat, adducto in partem Herluino perquisivit animi tantam communicationem, et finem consilii. Cui paucis verbis, multis lacrymis respondit: « Sæculum amando et tibi obsequendo nimium Deum ac meipsum hactenus neglexi. Quæ corporis erant cultui omnino intentus, nullam animæ meæ eruditionem accepi. Quapropter precor, si quid unquam bene merui a te, liceat vitæ quod superest in monasterio transigi, salvo circa me amore tuo, et da mecum Deo quæ habui. » Corde in lacrymis concitato nequit sustinere ulterius loquentem, clientique expetitam sui suorumque omnium facultatem [f. add. concessit]. Protinus Herluinus Burnevillæ (Bonævillam dicunt) extruendum Dei servitio opus arripuit. Ipse igitur non solum præsidebat operi, sed ipsum quæque efficiebat terram fodiens, fossam aperiens, lapides, sabulum, calcemque humeris comportans ac ea in parietem componens. Quibus alii horis aberant, ipse congeriebat quæ ad opus exigebantur, excludens otium ab omni parte diei, quanto vanitate tumida olim delicatior, tanto vera humilitate nunc ad omnem laboris tolerantiam propter Deum patientior.

Cibum, præter quibus non licebat diebus, accipiebat nec exquisitum, et parce satis, expleto cum die opere suo. Et quia interdiu nequibat studere, ediscendo psalterio noctem pene totam impendebat. His exercitiis multa jucunditate novus tiro Christi exercebatur.

Prima litterarum elementa didicit, cum jam existeret annorum prope quadraginta, et divina opitulante gratia eo usque processit ut etiam apprime eruditus, in exponendis ac intelligendis divinarum Scripturarum sententiis merito haberetur mirabilis. Quod ut solius divinæ gratiæ tribuatur, nocturnis tantum horis studio huic vacabat, quia propter lectiones nunquam diurni operis intermisit executionem. Nova rursus contra eum hostis antiquus invenit.

Cœnobium quoddam Herluinus adierat gratia inquirendi de vita monachorum. Oratione facta accessit omni cum reverentia multo cum tremore ad ostium claustrum, velut ad claustrum paradisi, desideratissimus scire quis monachorum habitus, qui mores, quæ in claustrum sedendi sit religio. Sed vidit longe aliam ab ea, quam cœnobialis ordo exposcit, gravitatem haberi. Turbatus est, jam incertus quod vivendi genus approbaret.

Ad hæc, qui monasterii custos erat, ut illum sic introrsus attententem conspexit, furem suspicatus,

stram operationem tribuatur, et vobis æterna per A
divinam miserationem retribuatur, et frater Anselmus, quem jam possidetis amicum, in servum a vobis ematur.

EPISTOLA XXIX ¹¹⁸.

AD LANZONEM.

Lanzonem monet ut a diaboli tentationibus caveat.

Dilecto dilectus, amico amicus, fratri frater LAN-

ZONI (10) ANSELMUS, temporalis vitæ sanctitatem et æternæ felicitatem.

(11) Cum meum et tuum, charissime, desiderium quo nos invicem desideramus, considero, unum est, quod me de nostra consolatur separatione, quia in futura vita æternam nostram conjunctionem per divinam spero clementiam. Nam certus sum de meâ, nec dubito de tua conscientia, quoniam quælibet

VARIÆ LECTIONES.

¹¹⁸ Collata cum tribus mss. Exemplaribus Victorinis in Cod. Es. 20. Bd. 18, et Lovan.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

immissio, quanta vi potuit, collo illius pugno per capillos foris usque ad ostium extrusit. At vir patientissimus pro illata sibi injuria nullum monacho verbum impatientiæ respondit. Nec tantum senel, sed ubique hostis ab eo victus Deo vincente succubuit.

Sacrata tandem, quam construxerat [f. *add.* ecclesia], ab episcopo Lexovii Heberio, comam totondit, ab eodem sacræ religionis habitum indutus, et paulo post consecratus sacerdos, pluribus jam ducatu illius addictis fratribus abbas præficitur.

Toto imitandus aliis præponebatur, qui per annos tres improprium vitæ spiritualis patientissime tulit coram saecularibus. Quos autem regendos acceptat, arctissime, sed more Patrum priorum, regebat.

Videre erat peracto in ecclesia officio, abbatem collosementem, manu rastrum vel sarculum gestantem ad agriculturam præire, monachos omnes operi sub diei terminum insistere. Victus quotidianus panis siliginæ, et herba cum sale et aqua. Aqua non nisi lutulenta, quia fons nusquam præter ad duo millia habebatur.

Cæleste prædicabant beneficium, cum panis melior, et caseus, vel aliquid aliud edulium undecunque habebatur; exemplum magistri et conatus omnem murmurandi excludere aditum. Abbas prior ad opus, ab opere discedebat ultimus. Simili se inibi servituti propter Deum nobilis mater ejus addixit, et concessis Deo prædiis quæ habebat, ancillæ fungebatur officio, servientium Deo pannos ablucens, et quidquid injungebatur externi operis accuratissime gendi.

Ad opus servorum Dei quadam die cum annonam torreret, nescio quo casu domus undique succensa est. Currebat quidam, ejulando nuntians abbati domos combustas, et matrem inibi combustam. At ille, licet lacrymis suffusus, ad Deum manus levavit: « Gratias tibi Deus, inquit, quia in officio servientium tibi matrem meam ignis assumpsit. » Fortis in amore Dei constantia, quæ tot diaboli arctibus impulsæ labare non poterat! Nihil tamen mali in illa conflagratione prædicta domina passa fuit. Deinde post aliquantum temporis per visum divinitus communitus est ut dimissa solitudine campestri, quæ competenti opportunitate omnino carebat, ad locum sui juris mansionem transferret, qui a rivo hic mananti Bereus appellatur, ad milliarium a castro Brionio. Est hic locus in ipso saltu Brionensi, vultu ima, montibus saluosis hinc inde oclusa, omni opportunitate humano usui commodus. Propter densitatem ac rivi recreationem ferarum multus ibi erat accursus. Trium tantum molendinorum tres domus illic erant, et solum illic habitabile.

At vero cum silva prædicta Gilleberti comitis esset delictum, variarumque soli portionum jure ad varios spectaret, tamen, Deo juvante et Herluino firmiter sperante, integra Brionii silva ad Becenses [f. *add.* pertinuit].

Usque eo de Herluino narravimus ipsismet Gil-

berti Crispini sui biographi veris, aliquantum subinde interlocatis, quantum ad Becensis cœnobij constitutionem constitutorisque gloriam nonnihil illustrandam facere animadvertit.

Etenim suo sæculo Herluinus fuit nostræ Galliæ, speciatimque Northmanniæ non obscurus sidus, B
cujus aliquot radii alibi opportunius spargemus, et maxime, ubi de ejus occasu.

Quæ autem litteris consignavit Gemmet. lib. vi Histor. ducum Northmanniæ cap. 9 sunt tam angusta et brevia ut amplissimam viri gloriam iniquis constringant. Ut autem nepotes nostros minime lateat, quantum externorum bonorum reliquerit Christi amore, recensuimus ex ejus diplomate, ubi ait:

« Notum sit omnibus Christianæ religionis cultoribus, quod ego abbas Herluinus filius Aungoti, astantibus et laudantibus fratribus meis Odone et Rogerio, jubente Gilleberto comite, et Alberto et Ranulpho consentiente, Roberto comite, et Roberto archiepiscopo, donavi sanctæ Mariæ tertiam partem terræ de Burnevilla, et hoc quod pertinet ad eam; et Tavileio, et de Surceio, et hoc quod pertinet ad eas, et terram de Sarnaiio, et hoc quod pertinet ad eam, quæ Ausgotus pater meus in vita sua habuit, C
dotem quoque matris mee jubente patre meo ex integro mihi datam, coram testibus Fulberto sacerdote, Vitale, Rainaldo, et aliis multis. »

(10) *Lanzoni*. Sic quinque nostra manuscripta exemplaria; Eadmerus in editione Antuerpiensi anno 1551; Guilhelm. Malmesberiensis lib. v De gestis regum Anglorum, et lib. iii De gestis pontificum. Perperam igitur exemplaria excusa habebant ante hac Lautonem. Quantos vero pietatis fructus ex hac semente ab Anselmo facta legerit, hinc manifestum evadit, quod cœnobium Sancti Pancratii Levisensis in Angliâ (cui præfuit), diœcesis Selesiensis, tanta religionis claruerit fama, ut ceteris monasteriis facile palmam eriperet. Is autem Lanzo Cluniaci (quod cœnobium in Gallia diœcesi Matisconensi, Guillelmus pius Aquitanorum dux tam magnifice struxit, ut Paradisus lib. De antiquo statu Burgundiæ, cap. 12 testetur se emittens spectantem præ stupore substituisse) prius monasticum egerat tirocinium, et ut noris quam fuerit religiosi tenax instituti, licet suprema ægrotatione sic excrucietur, ut nec sedens nec ambulans, nec jacens, nec stans, ne momento quidem tranquillus fuerit, nunquam tamen (inquit bibliothecarius Malmesberiensis lib. v De regib. Angliæ) noctibus est locutus; rogantibus fratribus ut silentium solveret, non acquievit, ne monachus impudicitiam libarent, eo quod nunquam postquam monachicum accepisset habitum, a completorio exiens, usque ad sequentis diei primam locutus fuisset. Illic autem (ut paulo post idem bibliothecarius advertit) qui præ cæteris sui avi hominibus regulam sancti Benedicti observabat, beatam Dei Genitricem ejusque solemniter singulari venerabatur affectu.... contulit, ut solita sibi consuetudine, et in transitu sancti Benedicti, et in festivitate

(11) Vide epist. 2 supra.

nos regionum diversitas distineat ¹¹⁹, de duabus tamen animabus nostris charitas unam conficiat. Unde fit ut animæ nostræ et dilectione ¹²⁰ præsentis sese amplectantur ¹²¹, et conversatione absentes sese desiderent. Sed **322** consummata hujus vitæ peregrinatione, Deo adjuvante ¹²², ad quem tendimus, et in quo speramus, in patria ad quam suspiramus, quasi diversis itineribus conveniemus ¹²³. Ubi tanto vehementius, Deo annuente, de invicem congaudebimus, quanto nunc de nobis divinam dispositionem patientius toleraverimus. Interim tamen quoniam facere quod charitatem renovat et accendit, non est Dei dispositione reniti, sed obedire, debemus nos vel manibus salutationibus, cum licet, revisere. Quod cum hactenus in hac epistola me fecisse possit sufficere, aliquid tamen nostræ admonitionis, quam tibi semper dulcem fecit, non mea fatuitas, sed tui charitas ¹²⁴, instante Domino et communi nostro amico Ursone ¹²⁵, cogor subjicere. Nam, etiamsi nihil tibi dicere possim quod ignores, plus tamen hærebit memoriæ, quod a dilecto dilectore dictum suscipies ¹²⁶. Ingressus es, charissime, professusque Christi militiam, in qua non solum aperte obsistentis hostis violentia est propellenda, sed etiam quasi consulentis astutia cavenda. Sæpe namque dum tironem Christi vulnere malæ voluntatis aperte malevolus non valet perimere, sitientem eum poculo ¹²⁷ venenosæ rationis malevole callidus tentat extinguere. Nam, cum monachum nequit obruere vitæ quam professus est odio, nititur eum conversationis, in qua est, subruere fastidio. Et licet illi monachicum propositum tenendum quasi concedat, tamen quia hoc sub talibus aut inter tales, aut in eo loco inceptit, illum stultum nimis imprudentemque multimodis versutiis

A arguere non cessat, ut, dum illi persuadet incepto Dei beneficio ingratum existere, justo iudicio nec ad meliora proficiat, nec quod accepit teneat, aut in eo inutiliter persistat. Quippe dum incessanter laboriosis cogitationibus de mutando loco, aut ¹²⁸ si mutari non valet, saltem de improbando initio meditatur, nunquam ad finem perfectionis tendere conatur. Nam, quoniam illi fundamentum quod posuit, displicet, nullatenus illi structuram bonæ vitæ superædificare libet. Unde fit ut, quemadmodum arbuscula, si sæpe transplantetur aut nuper plantata in eodem loco crebra convulsione inquietetur, nequaquam radicare valens, ariditatem cito attrahit, nec ad aliquam fructus fertilitatem pervenit (12) : sic infelix monachus, si sæpius de loco ad locum proprio appetitu mutatur, aut in uno permanens frequenter ejus odio concutitur, nusquam amoris stabilitus radicibus, ad omne utile exercitium languescit, et nulla bonorum operum ubertate ditescit. Cumque se nequaquam ad bonum, sed in malum proficere, si forte hoc recogitat, perpendit; omnem suæ miserix causam non in suis, sed ¹²⁹ aliorum moribus injustus intendit, atque inde se magis ad odium eorum inter quos ¹³⁰ conversatur, infelicitate accendit.

Quapropter, quicumque cœnobitarum (13) forte propositum aggreditur, expedit ei ut in quocunque monasterio professus fuerit, nisi tale fuerit ut ibi malum invitum facere cogatur, tota mentis intentione amoris radicibus ibi radicare studeat, atque aliorum mores aut loci consuetudines, si contra divina præcepta non sunt, etiamsi inutiles videantur ¹³¹, dijudicare refugiat. Gaudeat se jam tandem invenisse, ubi se non invitum sed voluntarium tota vita mansurum, omni transmigrandi sollicitudine propulsa

VARIE LECTIONES.

¹¹⁹ Destineat *ms.* 20. in duobus exemplaribus, destineat *ms.* 18. distinguat *ms. Lov.* ¹²⁰ Et dilectione *ms.* 18. et *Lov.* in dilectione ¹²¹ Amplectentur *ms.* amplectantur ¹²² Deo adjuvante *ms.* et *Edi.* *Pic.* illo adjuvante ¹²³ Conveniemus *ms.* 18. Perveniemus ¹²⁴ Tui charitas *ms.* 18. tui charitas ¹²⁵ Ursone *ms.* 20. Urso *ms.* 18. et *Lov.* Ursione ¹²⁶ Suscipies. *ms.* et *Edit.* *Picardi et Col.* 1573, suscipies *ms. Lov.* ¹²⁷ Populo *ms.* et *Edit.* *Picardi* populo *ms. Lov.* ¹²⁸ Mutando aut in uno *Exempl.* *ms.* 20. et *ms. Lov.* mutando loco aut ¹²⁹ Non suis, sed *ms.* 18. et *Lov.* sed in suis, sed ¹³⁰ Odium, inter quos. *ms.* odium eorum inter quos. accendit *ms. Lov.* ¹³¹ Inutiliter videantur *ms.* et *Edit.* *Colon.* inutiles videantur

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

festivitate sanctæ Mariæ (quæ Annuntiatio Dominica dicitur) majorem missam in conventu celebraret, et octavo a prædicto sancti Benedicti transitu die præventus infirmitate, octavo nihilominus die ab Annuntiatione Dominica migraret ad Christum. Porro hujus epistolæ nominatim meminit Anselmus Epist. 104 ad Guarnerum, lib. III. Eadmerus bonam partem adduxit lib. I Vitæ ejusdem Anselmi, cap. 15. (12) Sic infelix monachus. Eo non insulse respicere videtur illud lyrici.

Cui placet alterius, sua nimirum est odio sors.
Stultus uterque locum immeritum causatur inique.
In culpa est animus, qui se non effugit unquam.

(HORAT. lib. I, vers. 11, 13.)

(13) Qui cœnobarum aggreditur propositum, expedit ei, ut in quocunque monasterio professus fuerit, nisi tale fuerit, ut ibi malum facere cogatur, se radicare studeat. Locus expressissimus ad confirmandos quamplurimum cœnobarum animos, qui durioris

vitæ rapti desiderio, plerumque ad aliud transeunt monasterium, unde paulo post, quoniam oneri sunt impares, coguntur exire non sine gravi mœrore, et grandi, cui exeuntes objiciuntur, tentationis discrimine. Magister Adam de Sancto Victore, vir æqualis Hugoni, Ricardo, et aliis compluribus nostris cœnobarum Patribus religiosissimis, in dialogo De institutione discipuli (quem nuncupavit Patribus nostris canonicis ecclesiæ archiepiscopalis Sancti Andree in Scotia) interrogans eundem jam dejuratæ religionis sacramento ligatum, hoc audit respondentem. « Quid si majoris perfectionis et rigidioris ordinis desiderio accensus vitam meam emendare, et conversationem meam augere voluero, nunquid, ubi id faciam, transmigrare consulis ?

« *Doct.* Certe non consulo.

« *Disc.* Quare ?

« *Doct.* Primum, quia suspectam habeo infirmitatem tuam, quia potes sufferre ordinem istum, non potes fortassis sufferre illum. Secundo, quia timeo

deliberet : ut quietus ad sola piæ probatæque vitæ
 122 exercitia exquirenda sedulo vacet. Quod si sibi
 videtur majora quædam ac utiliora spirituali fervore
 appetere quam illi præsentis monasterii institutio-

nibus liceat, æstimet aut se falli, sive præferendo
 paria paribus, vel majora majoribus 123, sive præ-
 sumendo se posse quod non possit, aut certe cre-
 dat se non meruisse quod desiderat. Quod si fal-

VARIÆ LECTIONES.

122 Et quietus ad sola piæ probatæque vitæ *ms. duo et Edit.* ut Quietus ad sola piæ vitæ *ms. Lov.* 123
 Minora majoribus *ms. 18 et Lov.* majora majoribus

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

ne per discessum tuum eis, qui post discessum tuum
 remanent, aliquod damnum inferatur et scandalum.

« *Disc.* Et quare hæc essent ?

« *Doct.* Nonne una es de decem virginibus, quæ
 occipientes lampades suas exierunt obviam sponso et
 sponsæ ? (*Matth.* xxv, 1.)

« *Disc.* Una quidem de quinque prudentibus esse
 considero.

« *Doct.* Aut prudens virgo es, aut fatua.

« *Disc.* Sum utique.

« *Doct.* Si fatua es, non consulo ut quoquam dis-
 cedas, ne forte fatuus sit fatui egressus. Si autem
 prudens es, et tunc nihilominus consulo ut remaneas,
 ut matri, quæ te concepit et portavit, domui
 videlicet tuæ, præ cunctis aliis tua sapientia suc-
 currat. » Et post modicum, ubi discipulus objiciens
 notissimos fratrum mores, a quibus, quia longe ab-
 horret, odio sit, ait : « Visne ergo ut remaneam cum
 « odio ? »

« *Doct.* Nequaquam, sed cum dilectione. Volo
 enim ut Abel habitet cum Cain, ut Isaac cum Is-
 maele, cum Esau Jacob. Poterit namque tibi prode-
 esse malitia, si tibi non defecerit patientia. Si au-
 tem tales ipsi fuerint ut te ad peccatum trahant,
 nunc consulo ut alio, ubi Deo placere possis, disce-
 das. » D. Bernardus (cui et prædictus noster Adam
 posuit epitaphium) ex aliquot Columbensis abbatis
 quæstionibus, et hanc, de qua nunc sermo est, sic
 enodat in lib. De præcepto et dispensatione. « A
 bono, quod semel quis voverit, descendere non li-
 cere, mutare locum, quem sibi quisque delegerit,
 et cui sua se voluntate et voce firmaverit, omnino
 non consulo. » Sed nec sanctus papa Gregorius;
 ait enim : « Perfecti quique magna se discretionis
 subtilitate conspiciunt, ne ad deteriora unquam, vel
 in opere vel in cogitatione dilabuntur. » Et paucis
 additis inquit : « Præscribat proinde stabilitatis pa-
 ctum omni deinceps remisso descensui, contentioso
 discessui, vago et curioso discursui, totius denique
 inconstantiæ levitati, non tamen in his quæ in pro-
 fessionis serie sequuntur, morum videlicet conver-
 sioni et obedientiæ, quæ secundum regulam sit.
 Nam si hæc ibidem pro improbitate nimirum atque
 irreligiositate cohabitantium obtineri forte nequiverint,
 duce spiritu libertatis indubitanter suadeo
 transire ad locum alium, ubi non impediatur homo
 reddere vota sua, quæ distinxerunt labia sua. »
 Post nonnulla explanatus suam aperit mentem, di-
 cens : « Forte vult aliquis de Cluniacensibus insti-
 tutis ad Cisterciensium sese stringere paupertatem,
 eligens præ illis nimirum consuetudinibus magis re-
 gulæ puritatem. Si me consulit, non consulo, si non
 sane sui abbatis usurparit assensu. Quamobrem ?
 Primo, propter scandalum ipsorum, quos deserit;
 deinde, quia certa pro dubiis relinquere tutum non
 est. Forsan enim hoc tenere potest, illud non po-
 test; tertio suspectam habeo levitatem, qua id sæpe
 quod facile volumus antequam probemus, experti
 jam nolumus, uno prope momento idipsam et cu-
 pientes et respuentes, tam leviter quam et irratio-
 nabiliter. » Hactenus illic Bernardus; multa enim
 præterii, quæ lectorem avidiorem non præteribunt,
 quamvis nihil existimem me siluisse quod scriben-
 dum fuerat necessario. Habeat tamen Coronidis vice
 si lubeat et illud, quod exstat in calce apologiæ ad

Guilhelmum abbatem, his verbis : « Sicut non licet his
 qui majus aliquid forte voverunt, ad id quod minus
 est, descendere, ne apostatentur; sic non omnibus
 expedit de minoribus bonis ad majora transire, ne
 participentur. Scio quippe nonnullos de aliis con-
 gregationibus et institutionibus ad nostrum ordi-
 nem prævolasse, pulsasse, intrasse. Qui hoc quidem
 agendo et suis scandala reliquerunt, et nobis nihilominus
 attulerunt; dum quantum illos sua temeraria
 discessione, tantum nos turbarent sua misera con-
 versatione, quoniam superbe sperverunt quod tene-
 bant; et temere præsumperunt, quæ non valde-
 bant. » Concludens tandem Bernardus, addit :
 « Quanquam ergo nonnullos eorum noverimus, qui
 et fortiter Deo auctore cœperunt, et ipso protectore
 fortius perseverant, securius tamen est ut perseve-
 remus in bono, quod cœpimus, quam quod incipi-
 mus ubi non perseveremus, et hoc pariter omnesque

B studeamus, quod secundum Apostoli consilium,
 « Omnia nostra in charitate fiant (*I Cor.* xvi, 2). »
 Eundem tertio consulo in epist. 7 ad Adam mona-
 chum, ab his verbis post medium : « Si quidem ut
 cetera taceam, » etc., et 115, ad sanctimonialem
 Sanctæ Mariæ Trecensis. In Bernardi sententiam it
 div. tom. II, 2 quæst. 189, art. 8, dicens : « Transire
 de religione in religionem, nisi propter magram
 utilitatem vel necessitatem, non est laudabile, tum
 quia ex hoc plurimum scandalizantur illi qui relin-
 quuntur, tum etiam quia facilius proficit aliquis in
 religione quam consuevit quam in illa quam non
 consuevit, cæteris paribus. Sic ille, ubi proxime
 subjungit egregiam Nestorii abbatis in hanc rem
 sententiam. D. Thomam plerique summariter sequun-
 tur. » Causas vero mutandi cœnobii ibidem produ-
 ctas a D. Thoma ex superioribus elicere est. Joannes
 Gerson, vir etiam Lutheri demonachati judicio,
 non vulgaris, a D. Thoma non recedit in considerat.
 C 4 suæ epist. ad quemdam Carthusian. tom. I, mo-
 nens « religiosum debere advertere, in domo Patris
 cœlestis multas esse mansiones (*Joan.* xiv, 2), vias-
 que multas quibus illas assequaris, et, juxta dictum
 Augustini, in via Dei sic alium ire, alium sic, eamque
 ob causam unumquemque in vocatione qua vocatus
 est debere ambulare. » Rursus considerat. 5 ait :
 « Diabolus autem non habet efficacius malignandi
 machinamentum, quam si possit religioso suadere
 displicentiam status sui jam assumpti atque pro-
 fessi. Et hoc facere conatur nunc sub fignento
 quietudinis contemplatiæ, nunc sub umbraculo,
 quasi omnia sint inutilia quæ agit in vocatione sua. »

Hæc ex Gersono carptim. Joannes Ketelinus seu
 Cacabus apud Thomam Campensem hæc meditans
 proponit : « Est mihi utile ut magna reputem exer-
 citia domus istius supereminere alias domos, et ut
 habeam magnum propositum in hoc statu mori, et
 pro nulla re mihi adventura ab isto velle separari,
 salva semper obedientia. » Thomæ vero
 Campensis, vir illuminatissimæ mentis probeque
 gnarus harum procellarum, quibus candidatorum
 aut militiæ Christi nuper ascriptorum corda concussantur
 suos tirones in 11 part. Sermonum ad novitios,
 sermone 5, sic cautus facit : « Potest quilibet
 religiosus in ordine suo, et loco sibi a Deo proviso,
 animam suam salvare et virtuose proficere, si solli-
 cite servat quæ ordo instituit, et prælati servare

litur, agat gratias divinæ misericordiæ, quia ab A tando, inconstantia levitatisque frustra crimea errore ¹³⁵ suo defenditur, ne sine emolumento aut etiam cum jactura, locum vel vitæ ordinem mu-

subeat, aut majora suis viribus experiendo fatigatus deterius in priora, aut etiam in pejora prioribus def-

VARLÆ LECTIONES.

¹³⁶ Qua ab errore *ms.* 18 et *Edit. Col.* quia ab errore

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

subet ac consulit. Nemo igitur instabilis se seducat, neque stulta et vana imaginatione de alio loco cogitet, et de incertis futuris jucundiora sibi propheta-
tando dicat: O Deus, si in tali loco et ordine essem, quam bene et devote me habere vellem, nec de aliquo amplius conqueri vel turbari. » Hæc pauca ex multis quæ Thomas suos commonet, ubi subjicit exemplum cujuspiam canonici regularis, « qui diutino hujus occultæ tentationis prælio tandem prostratus deficit ad eremitas Augustinianos. Mox, ut eo pervenit, tirocinii monastici veste indutus est, et quidem tanto pectoris æstuantis fervore, ut eodem die, si Patribus visum fuisset, nomen dedisset. Vix fluxerant octo dies, cum gravissimo percellitur morore, priorisque cœnobii desiderio, adeo ut nec cibum nec somnum valeret capere. Quamobrem coactus aperit intestinum dolorem, mirantur Patres, levitatem puerilem objurgant acerbissime, reddunt habitum canonicum, redit in paternam domum, ubi castigatur, postea suæ inconstantia malo, evasit melior et constantior. »

Joannes Gerson epist. superius producta consideratione 11, aliquantulum simile quid narrat, sed horribilius, de Joan. Borbonio Cœlestino: « Is enim sub nubecula districtioris ordinis receptus a Franciscanis nuncupatus de Observantia, paulo post abcessit et duxit uxorem, a cujus propinquis occisus est, cum reverteretur Roma, anno 1598.

« Reverendus Pater noster Joannes Hurtaldus Parisiensis, episcopo a sacris vicibus, cum ex Funtabraldo rediens visitationis munere peracto, pertransiret Andegavo; accepit Franciscanum quemdam Bammetianum (id autem cœnobii haud procul ab urbe situm est,) præpostero arreptum zelo expetisse capucinos, ubi mox a dæmonio meridiano impetitus, et cucullam et catholicam abiecit fidem, professus Salmurii oppidi in archiepiscopatu Turonensi, Calvinianismum.

« Dum inviserem aliquando Fulienses monachos in Parisiensi suburbano degentes, et cum venerabili ejus asceterii præposito hisce de rebus confabularer, asseruit se vidisse duodecim externos monachos thrones, quorum unicus in eorum permansisset ordine.

« Est mihi quispian notus adolescens canonicus regularis, miræ simplicitatis, qui inter mutua colloquia ingenue fassus est se hujusmodi insana tantifurenter percussus procella, ut universa sui cœnobii instituta flocificaret, donec ad se reversus, gratiorique potitus aura, exclamarit: Hem quid ago? est animus hinc alio migrare, ut potius vivam? Ecquando foris evadam disciplinae canonicæ studiosior, cum eam domi negligentius servem? Hac correptiuncula factus animosior postea impugnantem constanter risit dæmonem. »

Sciscitatus sum, dum hæc elucubrarem, religiosissimum quemdam virum (nomen vercuende sileo) quid hac de re sentiret: dixitque id licere, cum quis sui ordinis cyclopediam absolvit, sed et tunc vires animi corporisque ad unguem explorandas. Imo licet hæc viderentur firmissimæ, tamen ob ingentia quæ has mutationes comitantur, salutis discrimina, mature rem tractandum. Cæterum, qui infirmiores valeant eludere insultus diaboli has religionis vices suadentis, et insidias detegere, quotidianaque præliola vel ex instituti monastici remis-

sni custodia, vel ex quorundam licentiosorum fratrum perversitate nata, illæsi perferre, docet Thomas Campensis supra, cæterique spirituales Patres.

Ad hæc refer universa, Lanfranci super his dubiis monasticis interrogati responsum, quod noster Anselmus exscripsit sub finem sui poematis De contemptu mundi. Quin actuarii vice apponam sapientissimam D. Stephani Muretensis, Grandimontensium sodalium institutoris decretum, quod lege in ejusdem regula calamo scripta apud nos, ubi sic præcipit in titulo De viris alterius religionis non recipiendis. « Alterius religionis viros in hac religione recipi, omnino prohibemus. Nam vestri mores ab eorum moribus plurimum differunt; vos quippe firmum et ligna portantes, et cilibanum calefacientes, panem et alia multa facere consuevistis, nullos enim vosmetipsos habetis famulos. Vobis enim talia facientibus frequenter improperarent, dicentes: Nunquam de hujusmodi vilibus in nostra religione tractabamus; facilius etiam potest in disciplina teneri qui nunquam in illa fuit, quando recenter sæculum reliquit, quam revocari ad ipsam qui semel eam excessit. Insuper si post longum tempus vestris percutatis moribus ad pristina religionis habitum remeare vellent; ipso postea, cujus obedientia se prius submiserunt, eos recipiente quasi oves suas, atque licentia calumniam vestris facere possent, unde et vobis et ipsis aliquod contingat opprobrium, nullo modo recipiantur. Hinc Salomon ait: *Cor ingrediens duas vias, non habebit requiem (Eccli. 10, 23)*. Hinc Jacobus ait: *Vir duplex animo, inconstans est in omnibus viis suis (Jac. 1, 8)*. » Hactenus viri sanctissimi scitum, in quo, cum monachos externos a suis excipi vetuerit, manifestissime præmonuit hos; nec ad suos alteriusque sectæ cœnobitas debere transmigrare. Huc facit cap. 15, lib. De mortificatione Julii Faciei, editi Lutet. 1598. Venerabilis Pater Nicolaus Grenierius, ante annos 36, nostri cœnobii prior, et quidem integritate prior, nulloque suorum posterior doctrina, lect. 4 in regulam sancti Augustini exiens, qui vir religiosus in irreligiosa cœnobiarca queat vivere, quam deserere noluit a tactus fratrum charitate, scandali futuri metu, aut ex fragilitate, et propria trepidante conscientia.

« Tum, inquit Grenierius noster, sperandum est, quod sine peccato in monasterio suo irreformato persistere possit, modo tamen illic sobrie, pie et juste vivat, has condiciones observans, ut scilicet super sui monasterii irreformatione doleat, ejus reformationem in substantialibus et præsertim in bonorum communitate desiderans. Item, ut pro reformatione introducenda, quod in se est, faciat, atque ut bona sibi commissa sine expressa sui superioris permissione non dispenset, nec sæculariter se habeat, sed, ut dictum est, vivat *pie, sobrie, ac juste (Tit. 11, 12)*. Pie Deo, ut recte et catholice sentiat, divinumque officium, ut potest, sollicitè et reverenter persolvat; *sobrie* sibi, ut abstineat, justa suasum apostolicum, a carnalibus desideriis, *quæ militanti adversus animam (I Petr. 11, 11)*; *juste* aliis, ut in omnibus se exhibeat sicut Dei ministrum, præcavens ne quemquam verbo aut facto, quantum commode poterit, male adficiat, præsertim ut neminem eorum, quibus convivit, offendant. » Sic Grenierius.

ciat. Si autem vere meliora illis, quæ in promptu A sunt, nondum meritis optat, patienter toleret divinum iudicium, quod ulli aliquid injuste non denegat, ne per impatientiam iudicem justum exasperans, mereatur quod non habet non accipere, et quod accepit amittere, aut quod non amat ¹²⁵, insultiter tenere. Seu vero ¹²⁶ misericordiam seu iudicium erga se in illis, quæ non habet et optat, persentiat; lætus ex his quæ accepit, largitati supernæ gratias dignas persolvat. Et quia ad qualemque portum de procellosis mundi turbinibus potuit pertingere, cavent la portus tranquillitatem ventum levitatis et impatientiæ turbam inducere: quatenus mens constantia et mansuetudine tutantibus quæta, divini timoris sollicitudine et amoris delectatione sit vacua ¹²⁷. Nam timor per sollicitudinem custodit, amor vero per delectationem perficit ¹²⁸. Scio quia hæc majorem aut scribendi aut colloquendi exigunt amplitudinem, ut plenius intelligatur quibus, scilicet, dolis antiquus serpens ignarum monachum in hoc genere tentationis illaqueet; et econtra, quibus rationibus prudens monachus ejus callidas persuasiones dissolvat et annihilat. Sed quoniam jam brevitate, quam exigit epistola, excessi; et totum quod hic dixi aut dicendum fuit, ad custodiendam mentis quietem pertinet, hujus brevis exhortatio epistolam nostram terminet. Nec pntes, charissime, hæc me dicere idcirco, quod suspicer te aliqua mentis inquietudine laborare. Sed quoniam prædictus dominus Ursus ¹²⁹ cogit me C aliquam admonitionem tibi scribere, nescio quid potius moneam, quam cavere hoc quod sub specie rectæ voluntatis scio novitibus quibusdam solere subreperere ¹³⁰. Quapropter, amice mi et frater dilectissime, consulit, monet, precatur te tuus dilectus dilector totis cordis visceribus, ut totis viribus quietæ mentis studeas, sine qua nulli licet callidi hostis insidias circumspicere, vel semitas virtutum angustissimas ¹³¹ prospicere. Ad hanc vero monachus, qui in monasterio conversatur, pertingere nullatenus valet sine constantia et mansuetudine, quæ mansuetudo indissolubilis comes est patientiæ; et nisi monasterii sui instituta, quæ divinis non prohibentur mandatis, etiamsi rationem eorum non perviderit, ut religiosa studuerit observare. Vale, et omnipotens D Dominus perficiat gressus tuos in semitis suis, ut non moveantur vestigia tua (*Psal. xvi, 5*); ut in justitia appareas conspectui Dei, et satieris cum apparuerit gloria ejus (*Ibid., 15*). Ora ut et ego tecum quia et ego oro ut tu mecum ¹³².

EPISTOLA XXX ¹³³.

AD ARNULFUM.

Consultit non eligere locum ubi doceat, sed ubi magis doceatur.

Domino et fratri charissimo ARNULFO, frater ANSELMUS, salutem.

Quod vestra petit fraterna dilectio, ut simul præsentem invicem colloquamur, ego quoque ex quo habitum sanctæ conversationis sumpsistis desideravi et desidero: sed quia meus nec sum nec esse volo, nondum communis effectum desiderii consequi potui, nec scio si potero. Breviter igitur pro temporis brevitate, litteris ad ea quæ mandastis respondeo. De fratre adolescente quod petitis, nec dominus abbas nec nostra congregatio concederet, nisi prius ejus vitam diuturnæ conversationis experimento cognosceret. Quod autem aliquo ire proponitis ¹³⁴, ubi secundum propositum vestrum vivere possitis, laude et honor; hoc tamen præmones ut et per licentiam **323** abbatis vestri hoc faciatis; et ut, quocumque iter vestrum Deus direxerit, regulariter sub abbatis obedientia, et non in propriæ voluntatis arbitrio, si monachi præmium consequi vultis, vivatis; nec locum ubi vos aliis prodesse, aliosque instruere, sed ubi vos per alios proficere et ab aliis ad spiritalem militiam instrui possitis, eligatis. Sic enim ordinate proficietis, si prius doceri quam docere appelleritis. Præterea, quod studio scholarum vitam vestram, ex quo sæculo renuntiastis, impenditis ¹³⁵, nullatenus vobis expedire cognoscetis, si et vestri finem propositi, et quo exercitio illuc perveniatur, consulitis. Valeat mihi vestra dilecta dilectio, et licet in hac peregrinatione separati ad patriam velut diversæ itinere tendamus; oremus tamen pro invicem, ut in patria de Deo simul æternaliter gaudeamus.

EPISTOLA XXXI ¹³⁶.

AD LANFRANCUM.

De Lanfranci nepotis sancto profecta, et de capitis dolore, quo laborabat.

Domino et Patri suo desideratissimo, matri catholice cum amore reverendo cum reverentia amando archiepiscopo LANFRANCO, frater ANSELMUS suus, in præsentis vitæ sanctitate diuturnum fulgere, in futura vitæ felicitate æternum gaudere.

Si tam facile dicere et scribere, quam loqui possem, nunquam illi, cui tam sæpe loquitur cor meum, epistolarum copia inearum deesset, nisi cum inopia mihi tatorum adesset. Sed quoniam tam multa sunt quæ me dicere impediunt, ut hoc ipsum, scilicet quam multa sint, meditando nunc enarrare impe-

VARIE LECTIONES.

¹²⁵ Quia non amat *ms. 1* quod non amat ¹²⁶ Dei vero *ms. duo et Edit. Colon.* seu vero *ms. 18.* si vero ¹²⁷ Sollicitudini et amoris delectationi sit vacua *ms. 18 et Lov.* sollicitudinis et amoris delectationis non sit vacua *Edit. Colon.* Sollicitudine et amoris delectatione sit vacua ¹²⁸ Perficit *ms. 18.* proficit ¹²⁹ Ursus *ms. 18, Edit. Col. et ms. Lov.* Ursio ¹³⁰ Subreperere *ms. 18, et Lov.* subreperere ¹³¹ Angustissimas *ms. et Edit. Col.* angustissimas ¹³² Tu mecum *ms. 18. addit Amen* ¹³³ Cum duobus *ms. Vict. in Cod. Ef. 20. collata* ¹³⁴ Proponitur *ms. proponitis* ¹³⁵ Impenditis *ms. impenditis* ¹³⁶ Cum *ms. uno ex prædictis collata*

diant; precor ne mihi paterna vestra ¹⁴⁷ succenserat. A sublimitas, quod raro ad se servuli sui epistolæ perveniant. Quamvis namque rubigine stylus manu cessante rubescat, absit tamen ut torpore animus lingua tacente tepescat. Verum his nunc omissis de dulcissimo dilectore meo nepote vestro, cujus conversationis vos scio semper præsentem habere velle notitiam, hoc vobis mando quod mea testatur conscientia. Sic utique cavet a quibus est cavendum; ut nulli nostrum jure videatur reprehensibilis; sic studet humili benignitati et benignæ humilitati; sic quieti et silentio atque orationi, ut merito sit omnibus amabilis. Unde certe quotidie et ipse me de se letum facit lætiorem; et ego illum, ut de communi proximorum dilectione laceam, vestro et suo merito dilectum habeam dilectorem. Sed est quiddam quod, B quamvis vere credam quia clementer ei facit divina providentia, non tamen illud videre possum absque charitativæ ¹⁴⁸ compassionis molestia. Dolore namque capitis jam per plures menses sic eum paterne divina quotidie affligit ¹⁴⁹ castigatio, ut et aliquando a conventu communi ejus læta dissocietur conversatio, et omnino a lectione aut aliqua studiosa meditatione ejus prohibeatur intentio. Quod idcirco vobis mando, ut et ego apud vos non sim reus hujus rei silentio; et vos aliquo, si potestis, eidem charissimo meo per dominum Albertum ¹⁵⁰ subveniatis auxilio. Et ut per aliqua signa morbi genus medicus idem cognoscat, fere semper quasi verberantur ei tempora, frons semper ponderosa, sed maxime inclinata. Lux omnis et sonus quanto major, tanto molestior. Sæpe, maxime autem post cibum, vultu toto valde rubescit; et simul non solo vultu, sed toto capite ignescit. Domnum vero Guidonem, quem magisterio puerorum addiximus, suavis commendat obedientia, et in strenuitate humilitas, ut pariter gloriari possumus, et vos per quem, et nos qui eum talem habemus. Domnus Osbernus vester, utique et pietatis affectu hilaritate condito in dies venerabiliter pinguescit, et scientiæ profectu per studii instantiam et ingenii serenitatem tenacemque memoriam quotidie laudabiliter crescit. Non solum igitur ideo quia vos vestra pariter copulat paterna, qua nos fraterne jactamus, dilectio; sed et, ejus exigentibus meritis, tanta dilectionis mutuae jucundamur conglutinamurque delectatione, ut jam separari non possimus absque utriusque animæ scissura quadam et cordis læsione. Sed quando hoc, vestra eum jussione revocante, continget, mea scissura in suo hiatu permanente, ipse suam consolabitur per resolidationem alterius majoris, quam nunc patitur. Verum quiddam est unde me sibi compatiendo dolere compellit. Crescente namque infirmitate quadam, quam vobis notam esse dicit, sic sæpissime gravatur ut ali-

quando usque ad vitæ periculum perducatur. In primis enim subitum frigus totum caput illi, deinde cor et totum corpus vehementer afficit; et mox cor immoderata pulsatione laborans, simul cum omnibus corporis sensibus et viribus, sicut exhaustis sanguine fieri solet, deficit. Ex quo defectu, postquam quasi reviviscit, statim velut febricitans totius corporis ardore ignescit. Sequitur quoque dolor capitis, et quasi vomere debeat, gravis perturbatio. Sæpe etiam, maxime cum cantat, sic capitis perturbatione vexatur, ut locus in quo est in vertiginem illi rotari videatur. Quem quoniam nec scio nec possum melius, quam a vobis ametur, amare; supersedeo pro eo paternitatem vestram rogare. Audivi quod sanctus Dunstanus regulam vitæ monachicæ instituerit. Si igitur sic se res habet, vellem libenter famosam Vitam et instituta tanti Patris videre.

EPISTOLA XXXII ¹⁵¹.

AD HENRICUM.

Habet gratias pro Mauritio monacho diligenter curato.

Domino fratri, amico HENRICO, frater ANSELMUS, in hac vita perseverantem sanctitatem, in futura æternam felicitatem.

Hoc pro certo laudabiliter solvitis quod charitative debetis, cum communi fratri nostro Mauritio ¹⁵² vos, sicut ipse mihi scripsit, benignos ac beneficos in omnibus exhibetis. Sed tamen me non modico gratiarum eo vobis debitorem efficitis, quo illi beneficia vestræ charitatis ob amorem mei propensius impenditis. Verum quoniam nequaquam nunc recenter discimus ¹⁵³ ego et vos, quid invicem de vobis possimus pro nobis confidere: dignus æstimavi easdem gratias in arca mentis clausas servare, quam non ignorant in chartula describere. Cujus enim semper promptam bonam voluntatem esse non dubito; non solum, cum per exhibitam sibi opportunitatem operatur, sed semper gratis dignum existimo. Quoniam tamen meritis vestris ad præsens opere aptius respondere non valeo; monachis vestris qui mecum sunt, quantum possum, quod tribuitis retribuo. Quia desideratam mihi aliisque fratribus vestris vestram præsentiam nuper promisistis, si reverendas D. archiepiscopus mare non esset hoc tempore transiturus, speramus, quia terminus a vobis mandatus præterit, quod idem venerabilis Pater ad nos sit ante Pascha venturus. Quod utinam cum ejus prospera hilaritate et hilari prosperitate fiat! Si vero ipsum, sicut existimamus, non viderimus, scitote quia a debito promissionis vestræ, nisi vos videro, non **324** absolvimus. Quippe quod scripsistis vos de adventu nostro sperare futurum; ita tenemus, ac si polliceremini eventurum. Valet.

VARIE LECTIONES.

¹⁴⁷ Patiens vestra *ms.* paterna vestra ¹⁴⁸ Charitativa *ms.* charitativæ ¹⁴⁹ Dum affligit *ms.* divina quotidie affligit ¹⁵⁰ D. Abbatem *ms.* Dominum Albertum ¹⁵¹ Cum præfato *ms.* collata ¹⁵² Mauritio *ms.* mauricio ¹⁵³ Dicimus *ms.* discimus

EPISTOLA XXXIII ¹⁸¹.

AD GONDULFUM.

Non esse scribendum amico, cujus memoria perpetua sit in corde.

Suo suus, amico amicus, fratri frater GONDULFO, ANSELMUS, pro amore felicitatis perseverantiam in sanctitate, pro præmio sanctitatis æternitatem in felicitate ¹⁸².

Et is Gondulphus et Anselmus testis est quia ego et tu nequaquam indigemus, ut mutuos nostros affectus per epistolas nobis invicem indicemus. Quoniam enim anima tua et anima mea sese ab invicem nequaquam esse patiuntur absentes, sed sunt indesinenter se mutuo amplectentes; nihil nobis invicem deest de nobis, nisi quia corpore non sumus nobis præsentis. Cur autem tibi dilectionem meam describam in charta, cum ejus veram imaginem assidue serves in cordis tui arca? Quid enim aliud est tua dilectio erga me, quam imago meæ dilectionis erga te? Invitat igitur me nota mihi tua voluntas, ut propter corporalem nostram absentiam aliquid tibi scribam; sed quia nobis noti sumus per animarum præsentiam, nescio quid tibi dicam, nisi Dominus tibi faciat quod ipse scit sibi placere, et tibi expedire. Vale.

EPISTOLA XXXIV ¹⁸³.

AD MAURITIUM.

Gratulatur Mauritio de bona valetudine restituta; postulat regulam S. Dunstani et librum Bedæ De temporibus.

Fratri et filio charissimo suo MAURITIO, frater ANSELMUS, dilectionis suæ integritatem, integritatis, Deo protegente, perpetuitatem.

Non quia vel me dignum cui a quoquam paterna debeat reverentia putem; vel quia dilectionem meam alicujus momenti existimem, hujusmodi salutatione epistolam tuæ dilectioni destinatam prætulavi: sed, quoniam ex quo te novi, semper erga te et fratris dilectionem et patris diligentiam, et si non potui, tamen adhibere curavi. Quam meam quoniam notam et gratam esse tibi scio voluntatem; idcirco gratum fore tibi non dubito, si me dilectio-

A nemque meam apud te confido in aliquam extollere dignitatem. Quoniam igitur præcessit quasi superbas salutationis excusatio, subsequatur jam fraternæ allocutionis exsecutio. Sicut enim non dubito quod et tua erga me ferveas, et mea erga te gaudeas dilectione; ita certus sum quia quotidie desiderando expectas, expectando desideras separationem, quam a dilecto dilectore tuo pateris, consolari alicujus mei nuntii auditu vel lectione. Susceptis dilectionis tuæ litteris, major animus amici tui dilatavit lætitia, quam te, fateor, a nobis discedente contraxit moestitia. Te namque discedente levius dolui, quia quod evenisse mandas, hoc eventurum desiderando expectabam: nunc autem verius gaudeo, quia hoc evenisse mandas, quod eventurum expectando desiderabam. Quod quia nimis tarde videbatur ad meam pervenire notitiam, litteras pro hoc ipso discutendo dilectioni tuæ dirigere, antequam tuas accepissem, proposueram. In primis igitur pro his, quæ mihi scripsisti erga te bona esse, gratias ago Deo, a quo est omne bonum; deinde omnibus illis, qui tibi exhibent, nostræ dilectionis occasione charitatis bonum. Te vero charissimum mihi moneo, quatenus gratiam et beneficia eorum cum quibus degis, quæ ante tuæ conversationis agnitionem potuisti obtinere, deinceps per ejusdem conversationis ostensionem merearis retinere. De reditu tuo quod te desiderare significas, sub silentio adhuc decrevi suppressere: donec tempore opportuniori reverendo domno et Patri nostro archiepiscopo Lanfranco, cujus voluntati nos obedire oportet, desiderium nostrum rationabiliter valeamus suggerere. (14) De regula sancti Dunstani scripsi domino archiepiscopo. Tu tamen insta domno Henrico et domno Gondulfo ex nostra parte, ut eandem regulam et Bedam *De temporibus* propter ea, quæ in nostro scis esse corrigenda, qualescunque, quanto tamen meliores possunt, in illis partibus querentes mihi cito eosdem libros remissuro debeant accommodare. Omnipotens Dominus te sibi semper et ubique custodiat, frater, et quoniam hoc magis audire ¹⁸⁷, illi charissima, vale. Nostras litteras raro expectando, propter sterilia

VARIÆ LECTIONES.

¹⁸¹ Cum eodem ms. et cod. Lovan. collata. Domino Gondulpho frater Anselmus ms. Lov. ¹⁸² Æternitatem et felicitatem ms. æternitatem in felicitate ¹⁸³ Cum eodem ms. collata ¹⁸⁷ Magis audire ms. majus audire

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(14) *De regula sancti Dunstani.* « Sanctissimus Dunstanus Glastoniensis abbas, postea Wigorniensis episcopus, deinde archiepiscopus Cantuariensis, sedit annis 27: jacet in metropolitana ecclesia Sanctissimæ Trinitatis supra altari suo nomini dicato juxta majus altare ejusdem Sanctiss. Trinitatis cujus festum est xiv Kalend. Junii. » Sic de Dunstano ms. Tabulæ Cantuariensium archiepiscoporum in nostra Bibliotheca. Unde aufertur error Petri Equilini, scribens, lib. viii, c. 49 Catalogi sanctorum Dunstanum, ad superos migrasse Idus Septemb. Plura de illo sanctissimo viro scriptis reliquæ Osbornus cantor Ecclesiæ Cantuariensis; Guilielmus Malmesberiensis lib. i De gest. pontific. Anglor. et lib. ii De gest. reg. Anglor. c. 7, 8, 9, 10. Specialius vero in duobus libris de ejus Vita lucubratis (teste Balco

D cent. 2 scriptorum Britan.); Henricus Hungtidonensis archidiaconus lib. v suæ Histor.; Roger Honed. priori parte Annal. ab anno 919 (quo illum esse natum refert) ad 988; Guido abbas Sandionysianus ms. in nostra Bibliotheca, c. 5 sui Sanctilogii ad xiv Kalend. Junii. Regulæ vero sancti Dunstani meminit Anselmus supra epist. 31 et Baleus, centur. 2 nominatim, quam inscribit regulam vitæ monasticæ. Cui adnumerat Benedictionarium archiepiscopale lib. i Ordinationes cleri, super regulam sancti Benedicti, De occulta philosophia; leges decimarum contra sacerdotes ad papam; solutiones dubiorum eucharistiæ; epistol. ad diversos. Cæterum ad epist. 19, lib. iii cum, optulante Christo, vindicabimus ab impia Matthæi Parkeri pseudoarchiepiscopi Cantuariensis scurrilitate.

impedimenta mea, tuis, rogo, me sæpe latifera. **A** Iterum dico, quod semper volo, vale.

EPISTOLA XXXV ¹⁵⁸.

AD MAURITIUM.

Quod non scribat ob penuriam tabellariorum, qui epistolas deferant; petit ephorismos cum glossis.

Fratri et filio suo charissimo ¹⁵⁹ MAURITIO, frater ANSELMUS, divinam in prosperis custodiam, in adversis munitionem ¹⁶⁰.

Si hoc esset, quod questa est tua dilecta mihi dilectio in secunda sua mihi destinata epistola, quod, scilicet te negligendo nullis te nostris litteris, postquam mare transisti, visitaverim; quolibet asserente me nimis inconvenienter egisse, non defenderem et omnibus tacentibus ipse me non modice reprehenderem. Absit enim ut quem a puero et a prima **B** cognitione tanto studio, pro modulo meæ possibilitatis, te teste, dilexi, nunc te negligam, cum ad morum probitatem et amorem Dei, quantum largiri dignata est superna clementia, profeceris, et in dicitur dignaris proficere: quod semper de te desideravi cor meum, et satagit studium meum. Utique antequam tuas mihi priores litteras transmitteres, meas tibi transmittendas per primum, qui se opportunum exhiberet nuntium, paraveram. Sed cum eundem epistolæ tuæ latorem congruum existimarem meæ **C** relatore, contigit eum, præter spem et votum suum et meum, tam diu demorari ut mea epistola tuæ priori respondens jam scripta a tua visione tandiu differretur, donec secunda tua mihi deferretur. Licet enim multi Northmanni ad Anglos trans- **C** eant, paucissimi tamen sunt qui, me sciente, hoc faciant; in quibus paucissimis vix est aliquis, quem nostram legationem sine dilatione et non negligenter facturum confidam. Sed ut res ¹⁶¹ ipsa me apud meum excuset criminatorem, duas meas epistolas duabus tuis respondentes mitto per tuarum latores. Et quoniam cum importuno mihi res est, quod singillatim suisque temporibus facere non potui; saltem simul ad persuadendum incredulo, et satisfacendum suspicioso facere disposui. Illud, propter quod tantopere me reverendæ domini et Patris nostri archiepiscopi instare sanctitati postulasti, quanto studiosius secundum tuam voluntatem potui, in quadam mea illi missa epistola facere tentavi. Si **D** igitur, cum ejus semper nobis amplectenda gratia, te ad nos, secundum quod tibi expedit, et ego et tu desideramus, redire **325** contigerit, quod scriptum erit de aphorismo tecum asser. Interim tamen, quantum sine tuo incommodo potes, de textu primo effice; deinde, si tibi licuerit, de glossis; hoc ante omnia servans, ut quidquid ex eo detuleris, diligentissime sit correctum. Si quid vero, te red- eunte, residuum inde fuerit; si opportune domnus

Gondulfus per aliquem hoc perficere poterit, ejus curæ designatum dimitte. Multo tamen melius erit, si exemplum ipsum, ut mihi accommodetur, idem domnus Gondulfus poterit impetrare. Saluta domnum Herluinam, monens ut et sibi et mihi memor sit mei. Vale.

EPISTOLA XXXVI ¹⁶².

AD ALBERTUM.

Refert gratias de Mauriti Beccensis cura, et consilii fugam sæculi.

Domino, fratri, amico in Christo amato, et ad Christum desiderato ALBERTO, frater ANSELMUS, pro cœlestibus terrena despiciere, pro terrenis cœlestia percipere.

Non solum præmium, sed vel gratias fateor me, secundum meritum vestrum et desiderium meum, pietati vestræ non posse rependere pro misericordia, quam dilecto fratri meo Mauritio in infirmitate sua dignatur impendere: quoniam tamen alterum utcumque valco, ad alterum tamen nullatenus sufficio; injustus mihi videor si in eo, quod possum, deficio. Gratias igitur tantas, quanta mea possibilitas est, refero; sed præmium vobis multo opulentius a Christo reddendum reservo, cui ipsi infirmo curam exhibetis, ipso teste, in suo servo Mauritio. Precor etiam quatenus, sicut vos mercedem non tædebit perfectam percipere; ita non pigeat, quantum in vobis est, sanitatem inceptam perficere. Sed his præmissis, quæ debeam pro gratiarum actione; quæ sequuntur erunt de quadam quam vobis adhuc debeo responsione. Olim namque, cum litteris vestræ dilectionis rescripsi; non totum, quod mente conceperam, descripsi. Quatenus vestra prudentia minus fastidiose ¹⁶³ perciperet, quod scriptum sibi minus verbose perspiceret. Ad eandem igitur responsionem pertinet, quod inferius epistola præsens hæc continet. Cum vere dilectam mihi honestatem vestram, tanto studio dilectionem vilis hominuculi, meam dico, affectare intueor: utique illam tanta sua supplicatione majus aliquid mereri, quam meus sit amor confiteor. Sed quoniam aliud quid vobis dare possim majus amore non habeo; ipsum quam majorem pro meo modulo possum, exhibeo. Majorem vero dilectionem puto, quod a me nemo valet exigere, quam ut velim eum tanquam meipsum diligere. Quapropter si vobis consulo, quod me mihi, cum sic essem sicut vos nunc estis, singulariter consuluisse, consulendo tenuisse, tenendo amare, amando habitu profiteri, et tota vita niti cognoscitis; vos ipsi judicate, si illud respuere debeatis, cum hoc ego vobis fideliter exhibeam, quod vos a me suppliciter exposcitis. Denique ipsa venerabilis domini et Patris nostri archiepiscopi auctoritas, cujus judicium sua nec ipsa prudentia falli, nec justitia fallere permittet;

VARIÆ LECTIONES.

¹⁵⁸ Cum eodem ms. collata ¹⁵⁹ Patri et filio suo charissimo ms. et Edit. Picardi, fratri et filio charissimo ¹⁶⁰ In adversis munitionem ms. in adversa munitionem ¹⁶¹ Sed et res ms. sed ut res ¹⁶² Cum duobus Exempl. prænotatis ms. 20. collata ¹⁶³ Fastidiose ms. 1. studioso

ipsa, loquam, decernat utram vos deceat, ut mihi non sit injuriosum, ut nostram vobis dilectionem expectando asseratis placere; et eandem ipsam, ejus usum, in quo illa verior est contemnendo probetis vobis displicere. Sed quanquam non vos lateat ad quid velim devenire, consilium tamen meum, imo non meum sed Dei, non me piget clarius aperire. Si igitur jam experti estis, quoniam omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, et concupiscentia sculorum, et superbia vitæ, quæ non est ex Patre, sed ex mundo est: si jam cognoscitis quia mundus transibit et concupiscentia ejus (I Joan. II, 16, 17); si legistis quia amicus sæculi hujus, inimicus Dei constituitur (Jac. IV, 4); si creditis, quia quicumque reliquerit domum suam, vel fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit (Matth. XIX, 29; Marc. X, 25; Luc. XVIII, 20): hortor vos, nolite diligere mundum, nec ea quæ in mundo sunt (I Joan. II, 15); sed relinquit eam, et sequamini pauperlatem Christi, ut pro eis centuplum accipiatis, et vitam æternam possideatis. Amen, fiat.

EPISTOLA XXXVII ¹⁶⁴.

AD FRODELINAM.

Paciscitur mutuam cum ea meritorum communionem.

Dominae eximia, et merito sanctitatis cum amore reverendæ, cum reverentia amandæ FRODELINÆ, frater ANSELMUS Beccensis, vita peccator, habitu monachus, servus servorum et ancillarum Dei; vitæ præsentis perseveranter crescentem sanctitatem, et vitæ futuræ æternam felicitatem.

Postquam odorem vestræ bonæ famæ, quæ longe lateque suaviter redolens circumvolat, persensi; semper desideravi ad vestram notitiam aliqua commoda occasione pervenire, ut per notitiam mererer aliquatenus ad amicitiam pertingere, ut qui bonis meis meritis me video valde indigere, vestris me possem aliquantulum per charitatis communionem miscere. Sed gratias ago Deo quia, dum hanc voluntatem gererem, et voluntatis effectum ¹⁶⁵ cupidus expectarem, intimatum est mihi per communem in Christo fratrem et amicum nostrum domnum Hugonem ¹⁶⁶ inclusum Cadomensem, quia sanctitas vestra non dissimili affectu similem de se apud me præstolaretur eventum. Quapropter quoniam comperio et comperiens gaudeo Christum desideria vestra, quæ novit ex sua nasci dilectione, nobis ignorantibus exaudiisse, atque nos etiam nescientes paribus votis similique dilectione junxisse; jam non timens notam præsumptionis, mitto vobis litteras meas per confidentiam mutæ dilectionis. Et quidem, domina charissima, et ideo domina et charissima, quia vitæ

A meritis valde præstantior, ego scio in me nihil vel minimum aliquid esse, quod dignum sit ad augmentum vestræ sanctitatis expectari. Quoniam tamen vestris majoribus bonis desidero participare, nescio qua fronte possim vobis participationem meorum bonorum qualiacunque sint, cum eam desideretis, negare. Si quid igitur boni Jesus Christus Dominus noster in me operatus aut operaturus est, oro ego, et concedat ipse secundum veram Dei et proximi charitatem, ut vobis non aliter quam mihi imputetur. Peto etiam, licet mea merita nequaquam vestris possint æquari, ut vestra beatitudo me secundum eandem charitatem ¹⁶⁷ suorum meritorum communioni aliquatenus dignetur admittere. Quamvis autem mens vestra divino Spiritu ferventer afflata non indigeat admonitione ¹⁶⁸; deberem tamen ego pro debito meæ professionis, aliquam exhortationem scribere vestræ sanctitati, nisi epistolæ timerem prolixitatem. Quod debitum donet Deus ut aliquando, vel colloquendo, vel scribendo persolvam. Omnipotens Dominus sic vos in temporali vita ab omnibus malis custodiat, ut vos post hanc vitam in æternis bonis constituat, domina multum in Christo amanda et veneranda. Ipse sic invicem me vestri, et vos mei memores in suo amore faciat, ut et illi placeat, et nobis ad vitam prosit æternam. Amen.

326 EPISTOLA XXXVIII ¹⁶⁹.

AD GUILLELMUM.

De litteris Guillelmi sibi additis gaudet, eumque a sæculi vanitate avertit.

Domno reverendo, affectu toto diligendo et dilecto GUILLELMO, frater ANSELMUS SUUS ¹⁷⁰, pro amore felicitatis perseverantiam in proficiente sanctitate, pro præmio sanctitatis æternitatem in sufficienti felicitate.

Litteræ dulcis mihi vestræ dignationis, quas suscepi, cor meum dilecti vestri nominis titulo lætificaverunt; sublimis humilitatis odore refecerunt, profundæ charitatis sapore satiaverunt, piæ conquestionis affectu compunxerunt. Quarum petitioni cum nunquam velim desicere, utique fateor responsioni me nequaquam posse sufficere. Cum enim in toto me et in omnibus quæ in me sunt, conscius ipse mihi sim nihil esse dignum tanta postulatione, et vestra beneficia, et, quod valde majus et mihi charius est, vestra erga me dilectio plus mereantur de me quam meipsum, certe nulla sufficit affectui meo verborum devotio, qua vobis, quia plus non possum, offeram memetipsum. Quatenus vestra sanctitas nec jugem memoriam sui, in me velut in suo dubitet non esse; et si quid divinitus sit in me, certa sit velut quod sui est, suum esse. Quoniam igitur non solum

VARIÆ LECTIONES.

¹⁶⁴ Cum iisdem mss. collata et cod. Lovan. ¹⁶⁵ Voluntatis affectum mss. voluntatis effectum cod. Lov. ¹⁶⁶ Dominum Hugonem mss. Domnum Hugonem ¹⁶⁷ In eandem charitatem mss. secundum eandem charitatem ms. Lov. ¹⁶⁸ Indigeat admonitione: deberem mss. omitt. admonitione ¹⁶⁹ Cum uno ex præfatis mss. collata ¹⁷⁰ Frater suus Anselmus mss. frater Anselmus suus

ANSELMI beatam æternitatem et æternam beatitudinem.

Reverendus domnus prior Helgotus dilectus et dilector noster et vester, suis vos precibus ad notandum Antiphonarum adhortari desiderat, sed nonnullius in re ¹⁰⁷ ipsa pondus laboris imminere considerat. Cum igitur suas preces venerabili humilitate nolit quanquam possit tantum pendere, ut pondus impendens possint suspendere, obnixè flagitat quatenus nostras cum suis contra præfatum laborem curemus appendere. Sed quoniam nec ipse nec nos operis optati sic onus amicis postulationibus levigare tentamus, ut indiscretis vos supplicationibus onerare nitamur: contemplantes et vobis proponentes proximorum utilitatem, et charitatis et obedientiæ vestræ mercedem, hoc vestram rogamus fraternitatem, hoc vestræ consulimus dilectioni, ut tempus, quod aliis quibuslibet scripturis sponte vos non piget insumere, vel hoc ad opus quod exigimini, non gravemini addicere. Quod si dicitis esse nihil vel minimum, id ipsum nihil vel minimum, sicut vos certi estis quod minime sufficiat, ita nos non dubii sumus quod aliquantulum proficiat. Ut autem vestræ largitatis amplitudo aliquid, plusquam præsumit nostra petitio, superadjiciat; sic bonam vestram cum gratiarum actione annuimus voluntatem, ut penitus abnuamur gravem incommoditatem. Vir ille qui a vobis nuper moriens monachicum sumpsit habitum, si etiam benedictionem assumpsit, mandate nobis nomen et diem obitus ejus (7), ut in nostro Calendario scribatur.

EPISTOLA XXII ¹⁰⁸.

LANFRANCI AD ANSELMIUM

Preces Anselmi et aliorum efflagitat: et suum ei nepotem commendat

Domno Patri, fratri, amico ANSELMO LANFRANCO peccator ¹⁰⁹ perpetuam a Deo salutem.

Quid mihi expediat, beatitudo vestra optime novit etc. *Vide in Lanfranco, Patrologiæ tom. CL.*

VARIE LECTIONES.

¹⁰⁷ Nonnullus in re *ms.* non-nullus in re ¹⁰⁸ *Collata cum prædictis duobus mss. Victorinis* ¹⁰⁹ Lanfrancus peccator *mss. Edit Picardi, Lanfrancus peccator* ¹¹⁰ *Cum præfatis mss. collata et cum Cottoniano Codice ms.* ¹¹¹ *Collata cum uno ms. ex prædictis duobus Victorinis* ¹¹² *Inter lætos ms. inde lætos* ¹¹³ *Amabat ms. amabatur*

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(7) *Ut in Calendario.* Calendarium proprie significat tabulas Almanakistarum per ordinem dierum dispositas, et potissimum has quas habemus præfixas codicibus horariorum precum, ubi dies festos profestosque cernere licet suis rubricis et titulis distinctos. Porro Anselmus hic accipit pro codice, in quo singulæ regulares Ecclesiæ adnotant diem quo quisque fratrum vel beneficorum obierit; hinc est quod nonnulli hanc ephemeridem obitorium vocent; alii dictione latino-græca mortilogium, quidam aptius, necrologium, id est librum defunctorum seu mortuorum. Sic Beda lib. IV, c. 14, Hist. Anglicanæ appellat codices in quibus defunctorum adnotaretur depositio. Hæc autem diaria funebria originem habuerunt ab aliis duplicibus tabulis (quas Græci διπύχαι dixerunt) ex quarum singulis pagellis diaconus alta

320 EPISTOLA XXIII ¹¹⁰.

LANFRANCI AD LANFRANCUM ET GUIDONEM.

Lanfranci archiepiscopi ad nepotem ejusque sodalem, tum Becci agentes tirocinium monachos.

Dilectissimis fratribus LANFRANCO et GUIDONO frater LANFRANCUS perpetuam a Deo benedictionem.

Quia divinitus, ut credo, etc. *Vide in Lanfranco, ad an. 1089, Patrolog. tom. CL*

EPISTOLA XXIV ¹¹¹.

ANSELMI AD LANFRANCUM.

Ad Lanfrancum de nepote Becci suscepto ad tirocinium, de quo epist. 19 et 22 supra. Et ei commendat Mauritium capite laborantem.

Domino reverendo Patri vere diligendo et dilecto, catholicæ matri amplectendo, archiepiscopo LANFRANCO frater ANSELMI SUUS, quod dignius potest, totus SUUS

Quoties vobis est gratum aliquid mihi esse gratum, utique mihi et hoc est gratum, et illud sit gratius, quod prius erat gratum. Significastis vos inde lætos ¹¹² esse quia ego, ut de aliis taceam, dilectissimum nostrum, nepotem vestrum valde gaudens suscepi. Tanto igitur et hac vestra lætitia sum lætificatus; et gaudium, quod habueram de prædicto charo nostro, quamvis semper vigeat, augendo est renovatum: quanto, id quod non verecundor fateri, me scilicet ex magna parte illum sic suscipiendo intendis, ad votum provenisse cognovi de meo meritis domino, fide fratre, sollicitudine filio Mauricio, quem vos pro vobis separatis ab illo, a quo plus amabatur quam ab alio, et quem plus amabat ¹¹³ quam alium: vos ipsi judicate quod illi debeatis. Quamlibet namque vile sit quod sic amat, et a quo sic amatur, nimirum hoc illi debetis quod non minus amet, et a quo non minus ametur. Quoniam igitur et ego novi justitiæ vestræ rectitudinem, et vos nositis mutuam nostram dilectionem, omnem ejus supersedemus commendationem. De ægritudine capitis ejus, vestram pietatem, quantum apud vos

voce sub sacris missarum solemnibus recitabat suo loco et vivorum nomina oblationesque defunctorum, ut latius explicat Joan. Stephanus Durandus vir undecunque doctissimus, lib. II De ritibus Ecclesiæ catholicæ, cap. 34 et 43, in quo, ut advertit apud Alcuinum, corrupte legi dipteris pro diptychis. Ita observavi in plerisque Gratiani codicibus impressis perperam haberi dictis etiam in his quos evulgavit Antonius Contius, Cajet. sane 24, quæst. 2, Stephanus Tornacensis episcopus horum decretorum primus commentator (non Joannes Seneca, ut scribit Genebrardus in Chron.) vir politioris litteraturæ, et Joannes Flaventinus ejusdem Gratiani scholiastes, ambo *ms.* in nostra Bibliotheca viderunt, hoc nondum dicentes, alias legi diptycis; sic etiam legunt duo Gratiani *ms.* nostra exemplaria.

possum rogo, præcipue, quatenus propter Deum et æternæ salutis retributionem, vobis instantibus, a dilecto amico nostro domno Alberto medico quantum potest perquiratur et curetur.

EPISTOLA XXV ¹¹⁴.

AD HENRICUM.

Isti Mauritium monachum ex capite laborantem commendat.

Domno et fratri dilectissimo HENRICO frater ANSELMUS diurnam præsentis vitæ incolumitatem, et futuræ æternam felicitatem.

Credo quod conscii mihi estis qualiter dilexerim domnum et fratrem et filium nostrum Mauritium, quem vobis mittimus. Quoniam igitur dilectos nostros a dilecto et dilectore ¹¹⁵ nostro diligi non dubitamus, secure vobis illum, ut dilectum dilecto, commendamus. Inveniat me in vobis, quem quasi relinquo pro vobis. Idcirco namque hunc et non alium paternæ dilectioni vestræ misimus, quia hunc eam petere specialiter audivimus. Estote igitur nostro Mauritio frater Anselmus, et ego ero vestro Holvardo domnus Henricus. De infirmitate capitis ejus, vos rogo præcipue quatenus vestra instantia dominus Albertus dilectus amicus noster eam inquirat, et quantum Deo dante poterit, ei subveniat.

321 EPISTOLA XXVI.

AD GONDULFUM.

Pro transmissis muneribus amico non esse habendas gratias: sollicitus est adhuc de Mauritio monacho.

Domno GONDULFO frater ANSELMUS.

Si nescirem me totum esse tuum et te totum esse meum, referrem gratias pro muneribus tuis. Quoniam autem tua mea, et mea tua sunt, dum das mihi tua, ego cur tibi inclinem, cum non accipiam aliena, sed quæ mea sunt? Si te cognoscis non meritis, quibus me precellis, sed mutua dilectione alterum Anselmum, sentiat hoc dilectus frater et filius meus domnus Mauritius. Precor ut in omnibus generis ejus sollicitudinem propter Dei et proximi charitatem, nostram erga eum exhibeas vicem. De infirmitate capitis ejus te precor quantum possum, ut te precante et adjuvante quantum potes, a domino et amico nostro Alberto medico curetur quantum potest.

EPISTOLA XXVII.

AD HERLUINUM.

Se in dies orationem Deo fundere nomine Herluini, licet suas monitiones vix legeret. Et rogat eum ut erga Mauritium se fratrem exhibeat.

Domno et fratri charissimo HERLUINO frater ANSELMUS salutem.

Quamvis nostram vix aliquando legas admonitionem, notum tibi sit tamen, charissime, quia quotidie tui curam habens, Deo pro te, qualemcunque

A possum, fundo orationem. Memento, amice mi, eorum quæ præsens sæpe admonendo tibi dixi, et quæ postea absens scripsi.

(8) Cave, frater amantissime, illud quod multi stulti faciunt, qui quanto diutius vivunt, tanto majorem spem vivendi sibi nutriunt, et timorem festinantis mortis abjicientes, a proposito sanctæ vitæ deficiunt. Verum namque est quia quanto diutius vixit aliquis, tanto brevius victurus est; et quanto fit longius a die nativitatæ suæ, tanto fit propius diei mortis suæ, et retributionis totius vitæ suæ. Sicut igitur vides per singulos dies in præteritum vitam tuam crescere, ita certus esse debes spatium bene vivendi quotidie tibi decrescere. Esto itaque, dilectissime, sollicitus ut spatium quod restat, quia nescis quam breve sit, sic expendas ut de die in diem sanctum propositum ad meliora extendas. Quatenus quanto magis laborem tuum ad finem festinare, et te ad requiem et coronam appropinquare consideras, tanto fortius instando, et latius perseverando viriliter confortatus proficias. Ab inceptis ergo nulla lassitudine deficias, sed potius quæ tibi expediunt, et quæ nondum es aggressus in spe superni auxilii pro amore beati præmii incipias, ut ad sanctorum beatum consortium, Christo ducente, pervenias.

Domnum Mauritium, quem esse meum dilectum et dilectorem non ignoras, sic tibi commendo, ut et ipse gaudeat se inter barbaros fratrem invenisse, et tu probes te etiam longe absentem in amicitia nostra permansisse.

EPISTOLA XXVIII ¹¹⁶.

AD ALBERTUM.

Conversionem a sæculo suggerit: Mauritium ei commendat, ut arte sua medica ipsum curet.

Domino fratri, amico charissimo ALBERTO frater ANSELMUS, sic transire per bona temporalia contemnendo, ut maneat in æternis perfruendo.

Affectum meæ dilectionis, quem tam sublimi humilitate per epistolam suam vestra petivit dignatio, non nuper litteræ vestræ reverenter supplicando mihi persuaserunt; sed cum olim vestri niores amabiliter se commendando menti meæ impresserunt. Ex quo namque mihi vestra contigit plena potiri cognitione, non utique fuit cor meum sine vestri desiderio et dilectione; de qua re dubitare non debuistis, si itineris illius, quo de Becco usque Rothomagum simul quondam perreximus, meministis. Ibi enim tanta colloquendo familiaritate cohæsimus ut et mutuus noster amor jampridem, ex quo nos invicem primum noveramus, mente conceptus plenius monstraretur; et quiddam, quod adhuc opto, optando oro, orando exspecto, a vobis mihi promitteretur. Hoc est, quia si quando cœlestis felicitatis desider-

VARIÆ LECTIONES.

¹¹⁴ Cum eodem ms. collata ¹¹⁵ Dilectiore ms. dilectore ¹¹⁶ Cum iisdem collata

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(8) Eadem in epistola 2, supra.

rium in mente vestra gratia cœlestis intantum accenderet, ut terrenæ falsitatis concupiscentiam penitus combureret, nulli conversationi, nisi aut Cadomensis aut Beccensis monasterii, se vestra dilectio committeret. Sed quoniam jam de Cadomo ablata est causa quæ vos illic maxime advocabat, jam nunc solum (9) Beccum certius vos exspectat, quod prius pro Cadomo dubitabat. Quamobrem cum maxime propter vos, ut pro terrenis cœlestia, pro perituris æterna, pro falsis vera, pro misera mortalitate beatam incorruptibilitatem certius exspectetis,

VARIE LECTIONES.

¹¹⁷ Temporaliter salva ms. temporalis salus

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(9) *Beccum certius vos exspectat* : Quandoquidem creberrime occurrit occurreretque id nominis et loci, juvat exponere, etenim exposuisse juvat, sed de ejus conditore, Herluino viro splendidis virtutum ornamentis decorato et ordo et ratio, lectorisque non mediocri commōdum nonnulla proloqui suadent, imo compellunt, quia, ut inquit Gilbertus Crispinus in præmio Vitæ ejus, mundum sibi et ad votum ardentem ea penitus ætate recusavit, qua vehementius alii se ingerunt recusari, et in patria, in qua tunc incolumem armis militem monachum fieri, portentum habebatur. Sed ipsius Gilberti verbis inchoatam captim prosequamur expositionem. A Danis, qui Northmanniam primi obtinuerunt, pater ejus originem duxit. Mater proximam ducum Flandriæ consanguinitatem attingit. Ansgotus ille, ista Heloye nomen habebat.

Gilbertus Brionensis comes primi Ricardi Northmanniæ ducis nepos, ex filio consule Godefrido illum enutritum penes se inter omnes curiæ suæ primates habuit acceptissime. Habilis hic ad arma plurimum erat, nec minori ea animositate gestabat. Omnes tot in Northmannia familiæ in electis illum habebant armis; omnique rei militaris usu et cultu corporis sui attollebant. Ab inhonestis avertibat animum; honestis, quæ curiales magnificiunt, impendebat omne studium. Vitæ hujus jucundissimo statu annos jam ille excesserat triginta septem, cum tandem divino metu succendi amoris illius mens cœpit et ab amore mundi tepescere. Ab exterioribus oculum cordis convertens ad seipsum, ibat frequentius ad ecclesiam, orabat devote, ac sæpe prorumpens in lacrymas, sæpe totum jejuniis transigebat diem. In armis, in cultu corporis non idem studium quod prius satis indicabat alterationem animi illius, quam adhuc seria dissimulatione celabat. Militiæ ac cæteræ rei sæcularis summa erat voti; verum quo se conferret, quod vivendi genus assumeret, ignorabat. Rarus in Northmannia tunc recti tramitis index aut prævius erat. Sed sicut *spiritus ubi vult spirat* (Joan. III, 8), ita quem aspirat, *unctio ejus docet de omnibus* (I Joan. II, 27). Abrenuntians ergo militiæ, vili tegumento indutus, barba et crine intonsis inter aulicos diu servavit, ut prædia sua Deo secum lucraretur exiturus ab Ægypto versus ille Hebræus. Jam domini sui assidens mensæ, inter multimodas epulas pane asperiori vesceratur et aqua. Ridebatur ab universis, amentis quidquid agebat reputabatur. Minis, promissis, injuriis, officiis dominus et universi satellites non poterant a proposito suo eum avertere; nolebat tamen sine domino cui servebat discedere. Interea comes Gilbertus ob damnum sibi perniciosum, quod quispiam compatriota moliebatur, misit Herluinum ad Robertum Northmanniæ principem. At vir pacis fere damno alicui machinamenta penitus recusavit; perstat dominus in sententia, hortans, comminans ut consilii sui verbum ad dominum suum preferendo referat. Agitur ut jam ostendat miles ad

utrumlibet positus, cui servire superno an terreno domino malit. Abdicata igitur omnino legatione discedit a curia. Quod ut cognovit comes, jussit mox abripi universa ejus bona, pauperesque ejus clientes; quorum nomine ad comitem rediit, innoxiorum causam acturus. Inter quæ dixit: Quæ mea sunt universa distrahantur, modo pauperibus, qui vestram nullo erimine iram meruerunt, sua restituantur. Motus ad pietatem Gilbertus, quem mundanæ fastus celsitudinis plurimum obtinebat, adducto in partem Herluino perquisivit animi tantam communicationem, et finem consilii. Cui paucis verbis, multis lacrymis respondit: « Sæculum amando et tibi obsequendo nimium Deum ac meipsum hactenus neglexi. Quæ corporis erant cultui omnino intentus, nullam animæ meæ eruditionem accepi. Quapropter precor, si quid unquam bene merui a te, liceat vitæ quod superest in monasterio transigi, salvo circa me amore tuo, et da mecum Deo quæ habui. » Corde in lacrymis concitato nequit sustinere ulterius loquentem, clientique expetitam sui suorumque omnium facultatem [f. add. concessit]. Protinus Herluinus Burnevillæ (Bonnevillam dicunt) extruendum Dei servitio opus arripuit. Ipse igitur non solum præsidebat operi, sed ipsum quæque efficiebat terram fodiens, fossam æfferens, lapides, sabulum, calcemque humeris comportans ac ea in parietem componens. Quibus alii horis aberant, ipse congeribat quæ ad opus exigebantur, excludens otium ab omni parte diei, quanto vanitate tumida olim delicatior, tanto vera humilitate nunc ad omnem laboris tolerantiam propter Deum patientior.

Cibum, præter quibus non licebat diebus, accipiebat nec exquisitum, et parce satis, expleto cum die opere suo. Et quia interdiu nequibat studere, ediscendo psalterio noctem pene totam impendebat. His exercitiis multa jucunditate novus tiro Christi exercebatur.

Prima litterarum elementa didicit, cum jam existeret annorum prope quadraginta, et divina opitulante gratia eo usque processit ut etiam apprime eruditus, in exponendis ac intelligendis divinarum Scripturarum sententiis merito haberetur mirabilis. Quod ut solius divinæ gratiæ tribuatur, nocturnis tantum horis studio huic vacabat, quia propter lectiones nunquam diurni operis intermisit executionem. Nova rursus contra eum hostis antiquus invenit.

Cœnobium quoddam Herluinus adierat gratia inquirendi de vita monachorum. Oratione facta accessit omni cum reverentia multo cum tremore ad ostium claustrum, velut ad claustrum paradisi, desideratissimus scire quis monachorum habitus, qui mores, quæ in claustrum sedendi sit religio. Sed vidit longe aliam ab ea, quam cœnobialis ordo exposcit, gravitatem haberi. Turbatus est, jam incertus quod vivendi genus approbaret.

Ad hæc, qui monasterii custos erat, ut illum sic introrsus attendentem conspexit, furem suspicatus,

stram operationem tribuatur, et vobis æterna per divinam miserationem retribuatur, et frater Anselmus, quem jam possidetis amicum, in servum a vobis ematur.

EPISTOLA XXIX ¹¹⁸.

AD LANZONEM.

Lanzonem monet ut a diaboli tentationibus caveat.

Dilecto dilectus, amico amicus, fratri frater LAN-

VARIÆ LECTIONES.

¹¹⁸ *Collata cum tribus mss. Exemplaribus Victorini in Cod. Es. 20. Bd. 18, et Lovan.*

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

immisso, quanta vi potuit, collo illius pugno per capillos foris usque ad ostium extrusit. At vir patientissimus pro illata sibi injuria nullam monacho verbum impatientiæ respondit. Nec tantum senel, sed ubique hostis ab eo victus Deo vincente succubuit.

Sacrata tandem, quam construxerat [f. *add.* ecclesia], ab episcopo Lexoviii Heberio, comam totondit, ab eodem sacræ religionis habitum indutus, et paulo post consecratus sacerdos, pluribus jam ducatu illius addictis fratribus abbas præficitur.

Toto imitandus aliis præponebatur, qui per annos tres improprium vitæ spiritualis patientissime tulit coram sæcularibus. Quos autem regendos acceptat, arctissime, sed more Patrum priorum, regebat.

Videre erat peracto in ecclesia officio, abbatem collosementem, manu rastrum vel sarculum gestantem ad agriculturam præire, monachos omnes operi sub diei terminum insistere. Victus quotidianus panis siligineus, et herba cum sale et aqua. Aqua non nisi lutulenta, quia fons nusquam præter ad duo millia habebatur.

Cæleste prædicabant beneficium, cum panis melior, et caseus, vel aliud edulium undecunque habebatur; exemplum magistri et conatus omnem murmurandi excludebat aditum. Abbas prior ad opus, ab opere discedebat ultimus. Simili se inibi servituti propter Deum nobilis mater ejus addixit, et concessis Deo prædiis quæ habebat, ancillæ fugebatur officio, servientium Deo pannos ablucens, et quidquid injungebatur externi operis accuratissime agendi.

Ad opus servorum Dei quadam die cum annonam torreret, nescio quo casu domus undique succensa est. Currenit quidam, ejulando nuntians abbati domos combustas, et matrem inibi combustam. At ille, licet lacrymis suffusus, ad Deum manus levavit: « Gratias tibi Deus, inquit, quia in officio servientium tibi matrem meam ignis assumpsit. » Fortis in amore Dei constantia, quæ tot diaboli arctibus impulsæ labare non poterat! Nihil tamen mali in illa conflagratione prædicta domina passa fuit. Deinde post aliquantum temporis per visum divinitus communitus est ut dimissa solitudine campestri, quæ competenti opportunitate omnino carebat, ad locum sui juris mansionem transferret, qui a rivo hic manantibus Becens appellatur, ad milliarium a castro Brionio. Est hic locus in ipso saltu Brionensi, valle ima, montibus saluosus hinc inde oclusa, omni opportunitate humano usui commodus. Propter densitatem ac rivi recreationem ferarum multus ibi erat accursus. Trium tantum molendinorum tres domus illic erant, et solum illic habitabile.

At vero cum silva prædicta Gilleberti comitis esset delictum, variarumque soli portionum jure ad varios spectaret, tamen, Deo juvante et Herluino firmiter sperante, integra Brionii silva ad Becenses [f. *add.* pertinuit].

Usque eo de Herluino narravimus ipsismet Gil-

berti (10) ANSELMUS, temporalis vitæ sanctitatem et æternæ felicitatem.

(11) Cum meum et tuum, charissime, desiderium quo nos invicem desideramus, considero, unum est, quod me de nostra consolatur separatione, quia in futura vita æternam nostram conjunctionem per divinam spero clementiam. Nam certus sum de mea, nec dubito de tua conscientia, quoniam quælibet

berti Crispini sui biographi veritas, aliquantum subinde interlocatis, quantum ad Becensis cœnobii constitutionem constitutorisque gloriam nonnihil illustrandam facere animadvertit.

Et enim suo sæculo Herluinus fuit nostræ Galliæ, speciatimque Northmanniæ non obscurum sidus, cuius aliquot radios alibi opportunius spargeamus, et maxime, ubi de ejus occasu.

Quæ autem litteris consignavit Gemmet. lib. vi Histor. ducum Northmanniæ cap. 9 sunt tam angusta et brevia ut amplissimam viri gloriam iniquis restringant. Ut autem nepotes nostros minime lateat, quantum externorum bonorum reliquerit Christi amore, recensimus ex ejus diplomate, ubi ait:

« Notum sit omnibus Christianæ religionis cultoribus, quod ego abbas Herluinus filius Ausgoti, astantibus et laudantibus fratribus meis Odone et Rogerio, jubente Gilleberto comite, et Alberto et Ranulpho consentiente, Roberto comite, et Roberto archiepiscopo, donavi sanctæ Mariæ tertiam partem terræ de Burnevilla, et hoc quod pertinet ad eam; et Tavileio, et de Surceio, et hoc quod pertinet ad eas, et terram de Sarnaiio, et hoc quod pertinet ad eam, quæ Ausgotus pater meus in vita sua habuit, dotem quoque matris meæ jubente patre meo ex integro mihi datam, coram testibus Fulberto sacerdote, Vitale, Rainaldo, et aliis multis. »

(10) *Lanzoni*. Sic quinque nostra manuscripta exemplaria; Eadmerus in editione Antuerpiensi anno 1551; Guilhelm. Malmesberiensis lib. v De gestis regum Anglorum, et lib. iii De gestis pontificum. Perperam igitur exemplaria excusa habebant ante hæc Lautonem. Quantos vero pietatis fructus ex hac semente ab Anselmo facta legerit, hinc manifestum evadit, quod cœnobium Sancti Pancratii Levisensis in Anglia (cui præfuit), diocesis Selesiensis, tanta religionis claritate fama, ut ceteris monasteriis facile palmam eriperet. Is autem Lanzo Cluniaci (quod cœnobium in Gallia diocesi Matisconensi, Guillelmus pius Aquitanorum dux tam magnifice struxit, ut Paradisus lib. De antiquo statu Burgundiæ, cap. 12 testetur se emittens spectantem præ stupore substituisse) prius monasticum egerat tirocinium, et ut noris quam fuerit religiosi tenax instituti, licet suprema ægrotatione sic excrucietur, ut nec sedens nec ambulans, nec jacens, nec stans, ne momento quidem tranquillus fuerit, nunquam tamen (inquit bibliothecarius Malmesberiensis lib. v De regib. Angliis) noctibus est locutus; rogantibus fratribus ut silentium solveret, non acquievit, ne monachus impudicitiam liberaret, eo quod nunquam postquam monachicum accepisset habitum, a completorio exiens, usque ad sequentis diei primam locutus fuisset. Illic autem (ut paulo post idem bibliothecarius advertit) qui præ cæteris sui avi hominibus regulam sanc. i Benedicti observabat, beatam Dei Genitricem ejusque solemniam singulari venerabatur affectu.... contulit, ut solita sibi consuetudine, et in transitu sancti Benedicti, et in festivitate

(11) *Vide epist. 2 supra.*

nos regionum diversitas distineat ¹¹⁹, de duabus tamen animabus nostris charitas unam conficiat. Unde fit ut animæ nostræ et dilectione ¹²⁰ præsentis sese amplectantur ¹²¹, et conversatione absentes sese desiderant. Sed **322** consummata hujus vitæ peregrinatione, Deo adjuvante ¹²², ad quem tendimus, et in quo speramus, in patria ad quam suspiramus, quasi diversis itineribus conveniemus ¹²³. Ubi tanto vehementius, Deo annuente, de invicem congauderimus, quanto nunc de nobis divinam dispositionem patientius toleraverimus. Interim tamen quoniam facere quod charitatem renovat et accendit, non est Dei dispositione reniti, sed obedire, debemus nos vel mutuis salutationibus, cum licet, revisere. Quod cum hactenus in hac epistola me fecisse possit sufficere, aliquid tamen nostræ admonitionis, quam tibi semper dulcem fecit, non mea fatuitas, sed tui charitas ¹²⁴, instante Domino et communi nostro amico Ursone ¹²⁵, cogor subjicere. Nam, etiamsi nihil tibi dicere possim quod ignores, plus tamen hærebit memoriæ, quod a dilecto dilectore dictum suscipies ¹²⁶. Ingressus es, charissime, professusque Christi militiam, in qua non solum aperte obsistentis hostis violentia est propellenda, sed etiam quasi consulentis astutia cavenda. Sæpe namque dum lionem Christi vulnere malæ voluntatis aperte malevolus non valet perimere, silentem eum poculo ¹²⁷ venenosæ rationis malevole callidus tentat extinguere. Nam, cum monachum nequit obruere vitæ quam professus est odio, nititur eum conversationis, in qua est, subruere fastidio. Et licet illi monachicum propositum **C** tenendum quasi concedat, tamen quia hoc sub talibus aut inter tales, aut in eo loco incepit, illum stultum nimis imprudentemque multimodis versutiis

A arguere non cessat, ut, dum illi persuadet incepto Dei beneficio ingratum existere, justo iudicio nec ad meliora proficiat, nec quod accepit teneat, aut in eo inutiliter persistat. Quippe dum incessanter laboriosis cogitationibus de mutando loco, aut ¹²⁸ si mutari non valet, saltem de improbando initio meditatur, nunquam ad finem perfectionis tendere conatur. Nam, quoniam illi fundamentum quod posuit, displicet, nullatenus illi structuram bonæ vitæ superædificare libet. Unde fit ut, quemadmodum arbuscula, si sæpe transplantetur aut nuper plantata in eodem loco crebra convulsione inquietetur, nequaquam radicare valens, ariditatem cito attrahit, nec ad aliquam fructus fertilitatem pervenit (12) : sic infelix monachus, si sæpius de loco ad locum proprio appetitu mutatur, aut in uno permanens frequenter ejus odio concutitur, nusquam amoris stabilitus radicibus, ad omne utile exercitium languescit, et nulla bonorum operum ubertate ditescit. Cumque se nequaquam ad bonum, sed in malum proficere, si forte hoc recogitat, perpendit; omnem suæ miseræ causam non in suis, sed ¹²⁹ aliorum moribus injustus intendit, atque inde se magis ad odium eorum inter quos ¹³⁰ conversatur, infeliciter accendit.

Quapropter, quicumque cœnobitarum (13) forte propositum aggreditur, expedit ei ut in quocunque monasterio professus fuerit, nisi tale fuerit ut ibi malum invitum facere cogatur, tota mentis intentione amoris radicibus ibi radicare studeat, atque aliorum mores aut loci consuetudines, si contra divina præcepta non sunt, etiamsi inutiles videantur ¹³¹, dijudicare refugiat. Gaudeat se jam tandem invenisse, ubi se non invitum sed voluntarium tota vita mansurum, omni transmigrandi sollicitudine propulsa

VARIÆ LECTIONES.

¹¹⁹ Distineat ms. 20. in duobus exemplaribus, destineat ms. 18. distinguat ms. Lov. ¹²⁰ Et dilectione ms. 18. et Lov. in dilectione ¹²¹ Amplectentur mss. amplectantur ¹²² Deo adjuvante mss. et Edit. Pic. illo adjuvante ¹²³ Conveniemus ms. 18. Perveniemus ¹²⁴ Tua charitas ms. 18. tui charitas ¹²⁵ Ursone ms. 20. Urso ms. 18. et Lov. Ursione ¹²⁶ Suscipies. mss. et Edit. Picardi et Col. 1573, suscipies ms. Lov. ¹²⁷ Populo mss. et Edit. Picardi populo ms. Lov. ¹²⁸ Mutando aut in uno Exempl. ms. 20. et ms. Lov. mutando loco aut ¹²⁹ Non suis, sed ms. 18. et Lov. sed in suis, sed ¹³⁰ Odium, inter quos.. mss. odium eorum inter quos.. accendit ms. Lov. ¹³¹ Inutiliter videantur mss. et Edit. Colon. inutiles videantur

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

festivitate sanctæ Mariæ (quæ Annuntiatio Dominica dicitur) majorem missam in conventu celebraret, et octavo a prædicto sancti Benedicti transitu die præventus infirmitate, octavo nihilominus die ab Annuntiatione Dominica migraret ad Christum. Porro hujus epistolæ nominatim meminit Anselmus Epist. 104 ad Guarnerum, lib. III. Eadmerus bonam partem adduxit lib. I Vitæ ejusdem Anselmi, cap. 15.

(12) Sic infelix monachus. Eo non insulse respicere videtur illud lyrici.

Cui placet alterius, sua nimirum est odio sors.
Stultus uterque locum immeritum causatur inique.
In culpa est animus, qui se non effugit unquam.

(HORAT. lib. I, vers. 11, 13)

(13) Qui cœnobitarum aggreditur propositum, expedit ei, ut in quocunque monasterio professus fuerit, nisi tale fuerit, ut ibi malum facere cogatur, se radicare studeat. Locus expressissimus ad confirmandos quamplurimum cœnobitarum animos, qui durioris

D vitæ rapti desiderio, plerumque ad aliud transeunt monasterium, unde paulo post, quoniam oneri sunt impares, coguntur exire non sine gravi mœrore, et grandi, cui exeuntes obijciuntur, tentationis discrimine. Magister Adam de Sancto Victore, vir æqualis Hugoni, Ricardo, et aliis compluribus nostri cœnobii Patribus religiosissimis, in dialogo De institutione discipuli (quem nuncupavit Patribus nostris canonicis ecclesiæ archiepiscopalis Sancti Andræ in Scotia) interrogans eundem jam dejuratæ religionis sacramento ligatum, hoc audit respondentem.
« Quid si majoris perfectionis et rigidioris ordinis desiderio accensus vitam meam emendare, et conversationem meam augere voluero, nunquid, ubi id faciam, transmigrare consulis ?

« Doct. Certe non consulo.

« Disc. Quare ?

« Doct. Primum, quia suspectam habeo infirmitatem tuam, quia potes sufferre ordinem istum, non potes fortassis sufferre illum. Secundo, quia timeo

deliberet : ut quietus ad sola piæ probatæque vitæ exercitia exquirenda sedulo vacet. Quod si sibi videtur majora quædam ac utiliora spirituali fervore appetere quam illi præsentis monasterii institutio-

nibus liceat, æstimet aut se falli, sive præferendo paria paribus, vel majora majoribus, sive præsumendo se posse quod non possit, aut certe credat se non meruisse quod desiderat. Quod si fal-

VARIÆ LECTIONES.

¹²³ Et quietus ad sola piæ probatæque vitæ *ms. duo et Edit.* ut Quietus ad sola piæ vitæ *ms. Lov.* ¹²⁴ Minora majoribus *ms. 18 et Lov.* majora majoribus

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

ne per discessum tuum eis, qui post discessum tuum remanent, aliquod damnum inferatur et scandalum.

« *Disc.* Et quare hæc essent ?

« *Doct.* Nonne una es de decem virginibus, quæ accipientes lampades suas exierunt obviam sponso et sponsæ ? (*Matth. xxv, 1.*)

« *Disc.* Una quidem de quinque prudentibus esse desidero.

« *Doct.* Aut prudens virgo es, aut fatua.

« *Disc.* Sum utique.

« *Doct.* Si fatua es, non consulo ut quoquam discedas, ne forte fatuus sit fatui egressus. Si autem prudens es, et tunc nihilominus consulo ut remaneas, ut matri, quæ te concepit et portavit, domui videlicet tuæ, præ cunctis aliis tua sapientia succurrat. » Et post modicum, ubi discipulus olgiciens notissimos fratrum mores, a quibus, quia longe abhorret, odio sit, ait : « Visne ergo ut remaneam cum te odio ? »

« *Doct.* Nequaquam, sed cum dilectione. Volo enim ut Abel habites cum Cain, ut Isaac cum Ismaele, cum Esau Jacob. Poterit namque tibi produsse malitia, si tibi non defecerit patientia. Si autem tales ipsi fuerint ut te ad peccatum trahant, nunc consulo ut alio, ubi Deo placere possis, discedas. » D. Bernardus (cui et prædictus noster Adam posuit epitaphium) ex aliquot Columbensis abbatis quæstionibus, et hanc, de qua nunc sermo est, sic enodat in lib. De præcepto et dispensatione. « A bono, quod semel quis voverit, descendere non licere, mutare locum, quem sibi quisque delegerit, et cui sua se voluntate et voce firmaverit, omnino non consulo. » Sed nec sanctus papa Gregorius; ait enim : « Perfecti quique magna se discretionis subtilitate conspiciunt, ne ad deteriora unquam, vel in opere vel in cogitatione dilabuntur. » Et paucis additis inquit : « Præscribat proinde stabilitatis pactum omni deinceps remisso descensui, contentioso discessui, vago et curioso discursui, totius denique inconstantiæ levitati, non tamen in his quæ in professionis serie sequuntur, morum videlicet conversioni et obedientiæ, quæ secundum regulam sit. Nam si hæc ibidem pro improbitate nimirum atque irreligiositate cohabitantium obtineri forte nequirent, duce spiritu libertatis indubitanter suadeo transire ad locum alium, ubi non impediatur homo reddere vota sua, quæ distinxerunt labia sua. » Post nonnulla explanatus suam aperit mentem, dicens : « Forte vult aliquis de Cluniacensibus institutis ad Cisterciensium sese stringere paupertatem, eligens præ illis nimirum consuetudinibus magis regulæ puritatem. Si me consulit, non consulo, si non sane sui abbatis usurparit assensu. Quamobrem ? Primo, propter scandalum ipsorum, quos deserit; deinde, quia certa pro dubiis relinquere tutum non est. Forsan enim hoc tenere potest, illud non potest; tertio suspectam habeo levitatem, qua id sæpe quod facile volumus antequam probemus, experti jam nolumus, uno prope momento id ipsum et cupientes et respicientes, tam leviter quam et irrationabiliter. » Hactenus illic Bernardus; multa enim præterii, quæ lectorem avidiorem non præteribunt, quamvis nihil existimem me siluisse quod scribendum fuerat necessario. Habeat tamen Coronidis vice si libeat et illud, quod exstat in calce apologiæ ad

Guilhelmum abbatem, his verbis : « Sicut non licet his qui majus aliquid forte voverunt, ad id quod minus est, descendere, ne apostantentur; sic non omnibus expedit de minoribus bonis ad majora transire, ne participantur. Scio quippe nonnullos de aliis congregationibus et institutionibus ad nostrum ordinem prævolasse, pulsasse, intrasse. Qui hoc quidem agendo et suis scandala reliquerunt, et nobis nihilominus attulerunt; dum quantum illos sua temeraria discessione, tantum nos turbarent sua misera conversatione, quoniam superbe sperverant quod tenebant; et temere præsumperunt, quæ non valebant. » Concludens tandem Bernardus, addit : « Quanquam ergo nonnullos eorum noverimus, qui et fortiter Deo auctore cœperunt, et ipso protectore fortius perseverant, securius tamen est ut perseveremus in bono, quod cœpimus, quam quod incipiamus ubi non perseveremus, et hoc pariter omnesque

studeamus, quod secundum Apostoli consilium, **B** *Omnia nostra in charitate fiant (I Cor. xvi, 2).* » Eundem tertio consule in epist. 7 ad Adam monachum, ab his verbis post medium : « Si quidem ut cætera taceam, » etc., et 115, ad sanctimonialem Sanctæ Mariæ Treccensis. In Bernardi sententiam it div. tom. II, 2 quæst. 189, art. 8, dicens : « Transire de religione in religionem, nisi propter magnam utilitatem vel necessitatem, non est laudabile, tum quia ex hoc plurimum scandalizantur illi qui relinquuntur, tum etiam quia facilius proficit aliquis in religione quam consuevit quam in illa quam non consuevit, cæteris paribus. Sic Hle, ubi proxime subjungit egregiam Nestorii abbatis in hanc rem sententiam. D. Thomam plerique summularii sequuntur. » Causas vero mutandi cœnobii ibidem productas a D. Thoma ex superioribus elicere est. Joannes Gerson, vir etiam Lutheri demonachati judicio, non vulgaris, a D. Thoma non recedit in considerat. **C** 4 suæ epist. ad quemdam Carthusian. tom. I, monens « religiosum debere advertere, in domo Patris celestis multas esse mansiones (*Joan. xiv, 2*), viasque multas quibus illas assequaris, et, juxta dictum Augustini, in via Dei sic alium ire, alium sic, eamque ob causam unumquemque in vocatione qua vocatus est debere ambulare. » Rursus considerat. 5 ait : « Diabolus autem non habet efficacius malignandi machinamentum, quam si possit religioso suadere displicentiam status sui jam assumpti atque professi. Et hoc facere conatur nunc sub fignento quietudinis contemplativæ, nunc sub umbraculo, quasi omnia sint inutilia quæ agit in vocatione sua. »

Hæc ex Gersono carptim. Joannes Ketelius seu Cacabus apud Thomam Campensem hæc meditando proponit : « Est mihi utile et magna reputem exercitia domus istius supereminere alias domos, et ut habeam magnum propositum in hoc statu mori, et pro nulla re mihi adventura ab isto velle separari, salva semper obedientia. » Thomæ vero Campensis, vir illuminatissimæ mentis probeque gnarus harum procellarum, quibus candidatorum aut militiæ Christi nuper ascriptorum corda concussantur suos tirones in II part. Sermonum ad novitios, sermone 5, sic cautos facit : « Potest quilibet religiosus in ordine suo, et loco sibi a Deo proviso, animam suam salvare et virtuose proficere, si sollicitè servat quæ ordo instituit, et prælati facere

litur, agat gratias divinæ misericordiæ, quia ab A tando, inconstantia levitatisque frustra crimen
 errore ¹³⁶ suo defenditur, ne sine emolumento aut subeat, aut majora suis viribus experiendo fatigatus
 etiam cum jactura, locum vel vitæ ordinem mu- deterius in priora, aut etiam in pejora prioribus deli-

VARIÆ LECTIONES.

¹³⁶ Qua ab errore ms. 18 et Edit. Col. quia ab errore

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

ubet ac consulit. Nemo igitur instabilis se seducat, neque stulta et vana imaginatione de alio loco cogitet, et de incertis futuris jucundiora sibi propheta-
 tando dicat: O Deus, si in tali loco et ordine essem, quin bene et devote me habere vellem, nec de ali-
 quo amplius conqueri vel turbari. » Hæc pauca ex multis quæ Thomas suos commonet, ubi subjicit exemplum ejuspiam canonici regularis, « qui diutino hujus occultæ tentationis prælio tandem prostratus deficit ad eremitas Augustinianos. Mox, ut eo per-
 venit, tirocinii monastici veste indutus est, et qui- dem tanto pectoris æstuantis fervore, ut eodem die, si Patribus visum fuisset, nomen dedisset. Vix fluxerant octo dies, cum gravissimo percellitur morore, priorisque cœnobii desiderio, adeo ut nec cibum nec somnum valeret capere. Quamobrem co-
 actus aperit intestinum dolorem, mirantur Patres, levitatem puerilem objurgant acerbissime, reddunt habitum canonicum, redit in paternam domum, ubi castigatur, postea suæ inconstantia malo, evasit melior et constantior. »

Joannes Gerson epist. superius producta considera-
 tione 11, aliquantulum simile quid narrat, sed horribilius, de Joan. Borbonio Cœlestino: « Is enim sub nubecula districtioris ordinis receptus a Francis-
 canis nuncupatus de Observantia, paulo post abe-
 cessit et duxit uxorem, a cuius propinquis occisus est, cum reverteretur Roma, anno 1598.

« Reverendus Pater noster Joannes Hurtaldus Parisiensis, episcopo a sacris vicibus, cum ex Funte-
 braldo rediens visitationis munere peracto, per-
 transiret Andegavo; accepit Franciscanum quem-
 dam Bammetianum (id autem cœnobii haud procul ab urbe situm est,) præpostero arreptum zelo expe-
 tisse capucinos, ubi mox a dæmonio meridiano im-
 petitus, et cucullam et catholicam abiecit fidem, professus Salaurii oppidi in archiepiscopatu Turo-
 nensi, Calvinianismum.

« Dum inviserem aliquando Fulienses monachos in Parisiensi suburbano degentes, et cum venerabili
 ejus asceterii præposito hisce de rebus confabularer, asseruit se vidisse duodecim externos monachos
 thrones, quorum unicus in eorum permansisset ordi-
 ne.

« Est mihi quispiam notus adolescens canonicus regularis, miræ simplicitatis, qui inter mutua collo-
 quia ingenue fassus est se hujusmodi insana tam-
 furenter percussus procella, ut universa sui cœnobii instituta siccificaret, donec ad se reversus, gra-
 tiorique potitus aura, exclamarit: Hem quid ago? est animus hinc alio migrare, ut potius vivam? Ec-
 quando foris evadam disciplinae canonicæ studio-
 sior, cum eam domi negligentius servem? Hac cor-
 reptiuncula factus animosior postea impugnantem
 constanter risit dæmonem. »

Sciscitatus sum, dum hæc elucubrarem, religiosis-
 simum quemdam virum (nomen vercuunde sileo) quid hac de re sentiret: dixitque id licere, cum
 quis sui ordinis cyclopediam absolvit, sed et tunc vires animi corporique ad unguem explorandas. Imo licet hæc viderentur firmissimæ, tamen ob in-
 gentia quæ has mutationes comitantur, salutis dis-
 criminata, mature rem tractandum. Cæterum, qui in-
 firmiores valeant eludere insultus diaboli has reli-
 gionis vices suadentis, et insidias detegere, quoti-
 dianaque præliola vel ex instituti monastici remis-

suri custodia, vel ex quorundam licentiosorum fra-
 trum perversitate nata, illæsi perferre, docet Thomas
 Campensis supra, cæterique spirituales Patres.

Ad hæc refer universa, Lanfranci super his dubiis
 monasticis interrogati responsum, quod noster Anselmus
 exscripsit sub finem sui poematis De contemptu
 mundi. Quin actuarii vice apponam sapientissimum
 D. Stephani Muretensis, Grandimontensium sodalium
 institutoris decretum, quod lege in ejusdem regula
 calamo scripta apud nos, ubi sic præcipit in titulo
 De viris alterius religionis non recipiendis. « Alte-
 rius religionis viros in hac religione recipi, omnino
 prohibemus. Nam vestri mores ab eorum moribus
 plurimum differunt; vos quippe simum et ligna por-
 tantes, et clibanum calefacientes, panem et alia
 multa facere consuevistis, nullos enim vosmetipsos
 habetis famulos. Vobis enim talia facientibus fre-
 quenter improperearent, dicentes: Nunquam de hu-
 jusmodi vilibus in nostra religione tractabamus;
 facilius etiam potest in disciplina teneri qui nun-
 quam in illa fuit, quando recenter sæculum relin-
 quit, quam revocari ad ipsam qui semel eam ex-
 cessit. Insuper si post longum tempus vestris per-
 scrutatis moribus ad pristina religionis habitum re-
 meare vellent; ipso postea, cuius obedientia se
 prius submiserunt, eos recipere quasi oves suas,
 atque licentia calumniam vestris facere possent,
 unde et vobis et ipsis aliquod contingat opprobrium,
 nullo modo recipiantur. Hinc Salomon ait: *Cor in-
 grediens duas vias, non habebit requiem (Eccli. 10,
 23)*. Hinc Jacobus ait: *Vir duplex animo, inconstans
 est in omnibus viis suis (Jac. 1, 8)*. » Hactenus viri
 sanctissimi scitum, in quo, cum monachos externos
 a suis excipi vetuerit, manifestissime præmonuit
 hos; nec ad suos alteriusque sectæ cœnobitas de-
 bere transmigrare. Huc facit cap. 15, lib. De mortifi-
 catione Julii Faciei, editi Lutet. 1598. Venerabilis
 Pater Nicolaus Grenierius, ante annos 36, nostri
 cœnobii prior, et quidem integritate prior, nulloque
 suorum posterior doctrina, lect. 4 in regulam san-
 cti Augustini exiens, qui vir religiosus in Irreli-
 giosa cœnobiarcha queat vivere, quam deserere nolit
 a lactus fratrum charitate, scandali futuri metu, aut
 ex fragilitate, et propria trepidante conscientia.

« Tum, inquit Grenierius noster, sperandum est,
 quod sine peccato in monasterio suo irreformato
 persistere possit, modo tamen illic sobrie, pie et
 juste vivat, has condiciones observans, ut scilicet
 super sui monasterii irreformatione doleat, ejus
 reformationem in substantialibus et præsertim in
 bonorum communitate desiderans. Item, ut pro re-
 formatione introducenda, quod in se est, faciat, at-
 que ut bona sibi commissa sine expressa sui super-
 prioris permissione non dispenset, nec sæculariter
 se habeat, sed, ut dictum est, vivat *pie, sobrie, ac
 juste (Tit. 11, 12)*. Pie Deo, ut recte et catholice
 sentiat, divinumque officium, ut potest, sollicite et
 reverenter persolvat; *sobrie* sibi, ut abstineat, juxta
 suasum apostolicum, a carnalibus desideriis, *que
 militanti adversus animam (1 Petr. 11, 11)*; *juste* aliis,
 ut in omnibus se exhibeat sicut Dei ministrum, præ-
 cavens ne quemquam verbo aut facto, quantum
 commode poterit, male ædificet, præsertim ut ne-
 minem eorum, quibus convivit, offendant. » Sic Gre-
 nierius.

« Dum inviserem aliquando Fulienses monachos in Parisiensi suburbano degentes, et cum venerabili
 ejus asceterii præposito hisce de rebus confabularer, asseruit se vidisse duodecim externos monachos
 thrones, quorum unicus in eorum permansisset ordi-
 ne.

ciat. Si autem vere meliora illis, quæ in promptu A sunt, nondum meritis optat, patienter toleret divinum iudicium, quod ulli aliquid injuste non denegat, ne per impatientiam iudicem justum exasperans, mereatur quod non habet non accipere, et quod accepit amittere, aut quod non amat ¹²², inutiliter tenere. Seu vero ¹²³ misericordiam seu iudicium erga se in illis, quæ non habet et optat, persentiat; lætus ex his quæ accepit, largitati supernæ gratias dignas persolvat. Et quia ad qualemque portum de procellosis mundi turbidibus potuit pertinere, cavent in portus tranquillitatem ventum levitatis et impatientiæ turbidam inducere: quatenus mens constantia et mansuetudine tutantibus quæta, divini timoris sollicitudine et amoris delectatione sit vacua ¹²⁷. Nam timor per sollicitudinem custodit, amor vero per delectationem perficit ¹²⁸. Scio quia hæc majorem aut scribendi aut colloquendi exigunt amplitudinem, ut plenius intelligatur quibus, scilicet, dolis antiquus serpens ignarum monachum in hoc genere tentationis illaqueet; et e contra, quibus rationibus prudens monachus ejus callidas persuasiones dissolvat et annihilat. Sed quoniam jam brevitate, quam exigit epistola, excessi; et totum quod hic dixi aut dicendum fuit, ad custodiendam mentis quietem pertinet, hujus brevis exhortatio epistolam nostram terminet. Nec pates, charissime, hæc me dicere idcirco, quod suspicer te aliqua mentis inquietudine laborare. Sed quoniam prædictus dominus Ursus ¹²⁹ cogit me aliquam admonitionem tibi scribere, nescio quid C potius moneam, quam cavere hoc quod sub specie rectæ voluntatis scio novitiis quibusdam solere subreperere ¹³⁰. Quapropter, amice mi et frater dilectissime, consulit, monet, precatur te tuus dilectus dilector totis cordis visceribus, ut totis viribus quietæ mentis studeas, sine qua nulli licet callidi hostis insidias circumspicere, vel semitas virtutum angustissimas ¹³¹ prospicere. Ad hanc vero monachus, qui in monasterio conversatur, pertinere nullatenus valet sine constantia et mansuetudine, quæ mansuetudo indissolubilis comes est patientiæ; et nisi monasterii sui instituta, quæ divinis non prohibentur mandatis, etiamsi rationem eorum non perviderit, ut religiosa studuerit observare. Vale, et omnipotens D Dominus perficiat gressus tuos in semitis suis, ut non moveantur vestigia tua (*Psal. xvi, 5*); ut in justitia appareas conspectui Dei, et satieris cum apparuerit gloria ejus (*Ibid., 15*). Ora ut et ego tecum quia et ego oro ut tu mecum ¹³².

EPISTOLA XXX ¹³³.

AD ARNULFUM.

Consulti non eligere locum ubi doceat, sed ubi magis doceatur.

Domino et fratri charissimo ARNULFO, frater ANSELMUS, salutem.

Quod vestra petit fraternæ dilectio, ut simul præsentibus invicem colloquamur, ego quoque ex quo habitum sanctæ conversationis sumpsistis desideravi et desidero: sed quia meus nec sum nec esse volo, nondum communis effectum desiderii consequi potui, nec scio si potero. Breviter igitur pro temporis brevitate, litteris ad ea quæ mandastis respondeo. De fratre adolescente quod petitis, nec dominus abbas nec nostra congregatio concederet, nisi prius ejus vitam diuturnæ conversationis experimento cognosceret. Quod autem aliquo ire proponitis ¹³⁴, ubi secundum propositum vestrum vivere possitis, laudo et hortor; hoc tamen præmones ut et per licentiam **323** abbatis vestri hoc faciatis; et ut, quocumque iter vestrum Deus direxerit, regulariter sub abbatis obedientia, et non in propriæ voluntatis arbitrio, si monachi præmium consequi vultis, vivatis; nec locum ubi vos aliis prodesse, aliosque instruere, sed ubi vos per alios proficere et ab aliis ad spiritalem militiam iastri possitis, eligatis. Sic enim ordinate proficietis, si prius doceri quam docere appetieritis. Præterea, quod studio scholarum vitam vestram, ex quo sæculo renuntiastis, impenditis ¹³⁵, nullatenus vobis expedire cognoacetis, si et vestri finem propositi, et quo exercitio illuc perveniatur, consulitis. Valeat mihi vestra dilecta dilectio, et licet in hac peregrinatione separati ad patriam velut diverse itinere tendamus; oremus tamen pro invicem, ut in patria de Deo simul æternaliter gaudeamus.

EPISTOLA XXXI ¹³⁶.

AD LANFRANCUM.

De Lanfranci nepotis sancto profectu, et de capitis dolore, quo laborabat.

Domino et Patri suo desideratissimo, matri catholice cum amore reverendo cum reverentia amando archiepiscopo LANFRANCO, frater ANSELMUS suus, in præsentis vitæ sanctitate diuturnum fulgere, in futuræ vitæ felicitate æternum gaudere.

Si tam facile dietare et scribere, quam loqui possem, nunquam illi, cui tam sæpe loquitur cor meum, epistolarum copia mearum deesset, nisi cum inopia mihi fatorum adesset. Sed quoniam tam multa sunt quæ me dictare impediunt, ut hoc ipsum, scilicet quam multa sint, meditando nunc enarrare impe-

VARIE LECTIONES.

¹²² Quia non amat *ms. 1* quod non amat ¹²⁶ Dei vero *ms. duo et Edit. Colon.* seu vero *ms. 18.* si vero ¹²⁷ Sollicitudini et amoris delectationi sit vacua *ms. 18 et Lov.* sollicitudinis et amoris delectationis non sit vacua *Edit. Colon.* Sollicitudine et amoris delectatione sit vacua ¹²⁸ Perficit *ms. 18.* proficit ¹²⁹ Ursus *ms. 18, Edit. Col. et ms. Lov.* Ursio ¹³⁰ Subripere *ms. 18, et Lov.* subreperere ¹³¹ Augustissimas *ms. et Edit. Col.* angustissimas ¹³² Tu mecum *ms. 18. addit Amen* ¹³³ Cum duobus *ms. Vict. in Cod. Ef. 20. collata* ¹³⁴ Preponitur *ms. proponitis* ¹³⁵ Impenditis *ms. impenditis* ¹³⁶ Cum *ms. uno ex prædictis coisita*

sed tractantes execrandos existimet : ut qui Dei et angelorum præsentiam non reverentur, vel hominum detestatione repulsi²²⁵, sacra contaminare desistant²²⁶. Nec ullatenus²²⁶ oportet ut illi sint consortes de altari participantium, qui per immunditiam se faciunt exsortes altari deservientium. De lapsis autem sacros ordines habentibus, et spontanea humilitate²²⁷ secreta quibus debent contentibus, nequaquam est asserendum quod eisdem ordinibus amplius uti nullatenus possint, si per sacrificium spiritus contribulati, cordisque contriti²²⁸ et humiliati Deum placantes (*Psal.* L, 19), ad virtutum profectum studiose contenderint²²⁹. Nam nec apud Deum reprobatum officium alicujus propter culpam, quam ipse ignoscit; nec apud homines decoloratur sacri ordinis dignitas propter personam, cujus ipsi peccatum non cognoscunt : quibus duabus causis carnalis lapsus prohibet ad sacros ordines²³⁰ accessum et²³¹ reditum. Sed quoniam ferme semper occultum est, quorum remissa sint iniquitates, et quorum tecta sint peccata (*Psal.* xxxi, 1); quorum vero minime : tutius semper²³² est conscium sibi criminis, ab his quæ placitum Deo personam exposcunt, per laudabilem humilitatem²³³ abstinere, quam per culpabilem securitatem præsumere. Illud namque semper potest, Deo non improbante; hoc vero non debet, nisi Deo approbante. Qui autem huic sententiæ, quæ ad sacri ordinis officium reditum post lapsum concedit; nequaquam alia ratione²³⁴ nisi auctoritate fulciatur, scilicet Scripturarum²³⁵, vult consensum attribnere : legat epistolam beati Calixti papæ directam universis episcopis per Galliam constitutis²³⁶ et beati Gregorii papæ ad Secundinum inclusum : ubi ipsi hanc sententiam sic firmis et pene eisdem rationibus et auctoritatibus confirmant, ut nullatenus aliorum probatione indigeat. Sed quoniam idem B. Gregorius idipsum in aliis suis quibusdam epistolis studiose prohibet, ne sibi ipse contrarius sit²³⁷, de apertis quidem prohibuisse, de occultis vero, post dignam pœnitentiam

concessisse intelligit. Nam crimen quod a Deo non imputatur, nec ab hominibus esse putatur, non reprobatur nec decoloratur, ut jam dixi; cum tamen in tali re cunque tutius sit coram Deo sibi plus²³⁸ timere quam confidere. Prohiberi autem invitum debere, qui occultum crimen humili confessione sponte et occulte detegit, minime existimo, ne multis obstruatur via salubris confessionis, qui potius eligerent penitus in mortem²³⁹ occultari, quam hac occasione in certitudinem vel suspicionem alicujus criminis adduci. Nec illi²⁴⁰, cui constitetur, statuitur ad peccatum, si contentem absque ejus consensu cessare a sui ordinis officio non cogit; sed potius magni criminis reus esse videtur, si cogit, quia sic et contentem²⁴¹ pœnitere confessionis, et plures nondum contentes horrere confessionem compellit²⁴². Nam satis patet quam minus malum sit cui libet peccatori ad altare cum amore confessionis peractæ et spe misericordiæ humili mente accedere, quam se cum odio confessionis et desperatione veniæ indurato corde, desiderio aut etiam actu ingerere. Ille itaque cui confessio fit, nequaquam particeps æstimandus est minoris culpæ, in qua alium permittit, non consentiendo, sed majorem prudenter præcavendo; majoris vero criminis auctor esse videtur, ad quos multos impellit, etiamsi non volendo, tamen inordinate plus quod minus, quam quod majus erat, timendo. Sed manifestum est quia illi, qui humili contritione superbam verecundiam conculcando semetipsos judicantes, indocenti cessationem sponte consentiant : multo tutius ministrant permisi seu etiam jussi, quam illi qui verecundia humana inter Deum et se juste judicare refugiunt; licet is cui contententur, valde periculosius prohibeat istos invitos, ut supra dictum est, quam illos spontaneos. Et cum nrisque necessarium sit vel ad tempus abstinere, puto quia illi, qui non libenter cessant, ad quod non bene properant, sunt tantum relaxandi; hi vero qui sponte abstinere, ad

VARIÆ LECTIONES.

²²⁵ Depulsi *ms. et Edit Goth. et Col.* repulsi ²²⁶ Desistant *ms. S. Ebr.* non audeant ²²⁶ Nec ullatenus *etc. usque ad*, de lapsis, *etc. ms. S. Ebr. omit.* ²²⁷ Spontanea humilitate *ms. S. Ebr.* spontanea ²²⁸ Cordisque contriti *ms. S. Ebr.* cordeque contriti ²²⁹ Contenderint *ms. S. Ebr.* se converterint ²³⁰ Ad sacros ordines *ms. S. Ebr.* ad sacrum Ordinem ²³¹ Accessum et *ms. S. Ebr.* accessum aut ²³² Tutius semper *ms. et Edit. Goth. et Col.* tutius semper ²³³ Laudabilem humilitatem *ms. S. Ebr.* laudabilem Deo humilitatem ²³⁴ Aliqua ratione *ms. 1. Vict.* alia ratione ²³⁵ Fulciatur, Scripturarum *ms. S. Ebr.* fulciatur, scilicet Scripturarum ²³⁶ Decretum universis Episcopis per Galliam constitutis *ms. S. Ebr. et Lov.* directam Episcopis Galliæ ²³⁷ Sed quoniam idem B. G. id ipsum in aliis suis quibusdam Epistolis studiose prohibet, ne sibi ipse contrarius sit : de *etc. ms. S. Ebr.* Sed quod idem S. Gr. et alii sancti Patres idipsum alibi videntur studiose prohibere : de *etc.* ²³⁸ Deo plus *ms. S. Ebr.* Deo sibi plus ²³⁹ Eligent penitus in mortem *ms. S. Ebr.* eligerent in mortem penitus ²⁴⁰ Nec enim illi *ms. S. Ebr.* nec illi ²⁴¹ Et contentem *ms. S. Ebr.* et contentendo ²⁴² Confessionem compellit. *Hic explicit tractatus in ms. S. Ebr.*

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

laterrano, quem se in paparum enumeratione securum pollicetur in epistola liminari. Nam Anthropologia lib. xxii, sic de Gregorio scribit : « Ille præter omnes, quod vir pius, et Christianæ religionis acerrimus defensor fuerit, labores magnos pertulit. » Hartmannus Schedelius Registri Chronicorum ætate sexta, Gregorium nominat virum Deo et hominibus gratissimum, prudentem, justum, clementem, pauperum, pupillarum ac viduarum patronum, et

Ecclesiæ Romanæ contra hæreticorum improbitatem, et malorum principum potentiam res ecclesiasticas per vim occupare conantium unicum ac acerrimum defensorem, eumque sancte et pie mortuum esse. Hæc Schedelius Germanus scriptor, et Gassaro antiquior; quem et Volaterranum, a Genebrardo prætermisissos adduxi, ne quis testium deceret Gregorianæ innocentis.

quod non præsumant, etiam revocandi. Nam in illis, si revocentur, obedientiæ tegmine præsumptio palliatur; in istis vero humilitas obedientiæ robore adjuvatur. Quæ revocatio non indifferenter, sed magna prælati confessionem suspicientis discretione facienda est. Sæpe namque contingit ut quis non per immensum criminis horrorem, et per vim humilitatis humanam verecundiam superet; sed per stultitiæ tenebras et impudentiæ duritiam, sceleris et pudorem non sentiat, et per negligentiam officium suum non appetat. Qui autem hujusmodi est, nunquam ad sacrum officium suum aut vocandus aut revocandus est. Sed cum pro ipso pœnitente supplicat humilitas, suggerit contritio, intercedit vitæ mutatio: tunc nimirum si prælatus non tam de meritis aliquibus, quam de magna misericordia et de multitudinis miserationum Dei illum confortans, ad sui usum invitet officii, puto quia non tam tenere quam prudenter egisse videatur. Est enim sæpe in hujusmodi prævenienda pusillanimitas, excludenda contemptus suspicio, ostendenda benevolentia, exhibenda compassio. Hoc enim modo qui tales sunt quanto benignius, tanto efficacius ad perfectionem provocantur, et tanto strictius in bono proposito ligantur. Potui plura de scriptis Patrum his intexere; sed quia epistolaris brevitatis, quæ jam se nimis extendi reclamat, non consentit, simpliciter quid de interrogatis sentirem, paternitati vestræ jussus exposui. Omnipotens Dominus vos, et in his et in omnibus quæ vobis agenda sunt, sic in rectitudine veritatis dirigat, ut pro eis seipsum vobis retribuatur. Si præsens essem coram vobis, et coram sancta congregatione vestra (de qua multa bona a multis concorditer audio) suppliciter mente corpus totum prosternerem, et ut me honorum quæ Deus operatur in vestro monasterio, in perpetuum participem in fraterna charitate concederetis, peterem. Sed quoniam ego hoc non possum, præsumo non de meis meritis, sed de vestra sanctitate rogare ut vos hoc pro me non humiliato corpore, sed benigna mente ab eisdem filiis vestris mihi petatis et cum illis concedatis. Valete.

EPISTOLA LVII ²⁵².

AD LANFRANCUM.

De Lanfranco nepote bona rescribit, nec non de Osberno. Et mittit B. Pauli Epistolas.

Domino et Patri suo reverentiæ honore, et amoris affectu matri catholicæ colendo archiepiscopo LANFRANCO frater ANSELMUS suus, quod suis.

Licet rarius quam debeat humilitatis meæ litteras paterna sanctitas vestra suscipiat, fidelitatem tamen vobis debitam cor meum non alibi quam in seipso scriptam integram servat. De charissimo meo nepote vestro copiosius nuntius vester, qui ea quæ

A circa ipsum sunt, vidit et ab eodem audivit, potest interrogantibus dicere quam epistola mea possit describere. Quod autem ad me attinet, sic me sibi non invitum cum propter vos, tum propter seipsum, ut taceam fraternæ charitatis astringit; ut in nullo ejus commodo, quod possim, me velim illi subtrahere ²⁵⁵. Dominus Osbernus, quem ad se reduci auctoritas vestra jubet, fateor, adeo menti meæ glutino dilectionis adhæserat, ut ejus separationem cor meum non nisi cum quadam sui scissura toleret. Testis enim est illi non tam stylus meus quam conscientia quia sic nobiscum est conversatus, ut ab omnibus bonæ propositum voluntatis sincere diligentibus, plus mercatur affectum charitatis, quam asperitatem alicujus severitatis ²⁵⁶. Quamvis itaque admonitione non egeat sancta vestra benignitas, quæ semper bonis adesse solet, compellit me tamen meritis præfati fratris comparata dilectio toto precari conatu, quatenus non solum quia ipse meruit, sed et quia fidelis servus vester desiderat, desiderando postulat, illum benigne suscipiendo, benigne, nisi aliter vitam ejus ipsi mereri videritis, tractetis. Præterea, quoniam non audeo dicere ut illum ad nos aliquando remittatis; hoc, ut puto, licenter dico quia nunquam ab eo vivens dissociari vellem. Epistolas beati Pauli vestro mandato libenter parentes vobis mittimus; sed, quoniam quod in eodem codice de vestro opere est, alibi non habemus, satis scire potestis quid vos aliquando factum ire desideremus.

EPISTOLA LVIII ²⁵⁶.

AD HENRICUM.

Domno et amico charissimo, reverendo priori HENRICO frater ANSELMUS, in terra seminare sanctitatem, in cœlo metere felicitatem.

Ei commendat Osbernum.

Dilectus meus dominus Osbernus vester, qui ad vos redit ²⁵⁷, sic pristinæ vitæ perversitatem sponte accusat et execratur; atque, in quantum ex ea quam nobiscum habuit conversatione palam et secreta experiri potui, sic vitæ laudabilis amore accenditur, ut non immerito interior homo ejus in melius aut jam mutatus, aut procul dubio facile mutandus existimetur. Et vestræ quidem notum est prudentiæ quia nunquam tanta benignitatis opus est exhibitione, quanta in nova et rudi de reprobis ad probos mores conversione, ne bona incepta quæ nutriri et ad profectum duci possunt per fomenta benignitatis, impediatur aut certe frangantur per austeritatem severitatis. Precor igitur dilectam vestram sanctitatem, quatenus, sicut vestri decet discretionem regiminis et præfati fratri expedit, omnem præteritæ perversitatis ejus dissimulantes ²⁵⁸ memoriam, lacte perspicuæ dilectionis

VARIÆ LECTIONES.

²⁵² Cum uno ms. Victorino in Codice Es. 20. collata ²⁵⁵ Velim subtrahere. ms. Velim illi subtrahere ²⁵⁶ Severitatis ms. alicujus severitatis ²⁵⁷ Cum eodem ms. collata ²⁵⁸ Redit ms. reduciur ²⁵⁹ Dissimulantis ms. dissimulantes

propositi nutriatis melioris infantiam, nisi forte, A quod non puto, in pristinam non ex infirmitate ostenderit, sed ex voluntate redierit malitiam. Nulatenus enim illi opportunius probatis latuisse dilectionem sub severitate quam sensit in errore, quam si tunc patnerit in erroris correctione. Denique, ut mihi videtur, ad rectæ vitæ tramtem nullus debet impelli, nisi qui non potest attrahi. Precor etiam, seu, potius exigo ex debito, quod sibi invicem debent amici, ut sicut omnes dilectæ mihi fraternitati vestræ dilectos volo diligere, sic dominus Osbernis in adipiscendâ meam dilectionem multum sibi gaudet vestram crevisse. Valet.

EPISTOLA LIX ²⁸⁹.

AD GONDULFUM.

De muneribus ab ipso missis gratias agit suo et Hugonis atque Basilie nomine.

Suo domino, suo fratri, suo amico charissimo domno GONDULFO frater ANSELMUS, quod suo, suus.

Cum tu non potes precibus monere pigritiam meam ut tibi salutatorias litteras mittam, convertis te ad aliud consilium, et pulsas me tuis donis, ut vel gratias remittam; et quem blanditiæ nequeunt ad scribendum attrahere, saltem pudor queat ad gratias agendum impellere. Ago igitur tuæ dilectioni, quæ dulcis est cordi meo, gratias, non quantum mihi chara sunt dona tua, sed quantum mihi charior est charitas tua, qua fiunt et condiuntur, et quam mihi sapiunt munera tua. Tanto namque charior est mihi charitas tua, quam quidquid mihi donare potes, quanto ea quæ donas potes a te longe transmittere, et charitatem non potes a te dimittere. Illa enim possunt sine mare transire; sed ista non potest de corde exire tuo: hanc certe sive dones, sive non dones mihi, aliquid semper scio in te fervere; huic sive loquar ²⁹⁰, sive taceam, semper scito cor meum simili affectu respondere. Dominus Hugo et domina Basilie uxor ejus magnas sibi gratias agunt pro gratiis tuis quas mandas, pro donis tuis quæ mittis, pro orationibus tuis quas pro eis facis, et quas eis promittis. Ego ipse præsentavi eis munera tua, et legi litteras tuas, et retuli verba tua: quæ omnia gratissime et lætissime susceperunt.

334 EPISTOLA LX ²⁹¹.

AD MAURITIUM.

Exigit ab eo epistolas; et eum collaudat quod ab omnibus ubique ametur.

Domno et dilectissimo fratri et filio MAURITIO frater ANSELMUS, sapientia et gratia proficere apud Deum et homines.

Diu est quod nostris nos invicem litteris non

visitavimus, quoniam de soliditate mutuæ nostræ dilectionis non dubitavimus; et quia nuntiorum sermonibus, cum opportunum fuit, nos salutavimus. Sed ne qua occasione amor ipse ab aliquo putetur tepere, expedire puto ut aliquando schedulis, quasi scintillis ab invicem emicantibus, videatur fervere. Hoc enim ipso quia desiderantem ²⁹² te desiderans habere mecum non possum; nequaquam minus, sed magis te diligo; quia cum te sic diligi a majoribus et melioribus me ²⁹³, ut te dimittere nolint, video; plus te diligendum intelligo. Unde fit ut pene dubium mihi sit utrum quia sic te facis amabilem, plus gaudeam; an quia tam amabili frui non possum, plus doleam. Verum quoniam scio quia non tantum propter me quantum propter te a me debes amari: soluta quæstione certum est quia plus debeo de bonorum præsentia quæ tecum est congratulari, quam de corporis tui absentia quæ mecum est contristari. Denique semper, ut Deo et bonis hominibus amabilis esses, desideravi, et pro mea possibilitate, ut mihi conscius es, studui quandiu mecum fuisti: nec tamen desiderium idcirco tepuit, quia studium operari non potuit plus quam mecum, cum non fuisti: verum non ubicunque amaris, esse potes; sed ubicunque sis, amari et bonus esse potes. Ut igitur ibi et talis sis, ubi et qualem te esse vult Deus, et tibi expedit, salvo tamen mutuo nostro, quod exigit mutuus amor, desiderio, exoretur Deus: et quoniam jam, ubicunque sis, bonis amabilem te fecit benedictus Deus. Saluta dilectos fratres et C amicos nostros domnum Herluinum et domnum Guidonem ²⁹⁴, domnum Elmeram et domnum Hulwardum consobrinum domni Osberni.

EPISTOLA LXI ²⁹⁵.

DURANDI AD ANSELMUM.

Laus Meditationum Anselmi, a quo exigit B. Pauli Epistolas.

DURANDUS sola dignatione Dei abbas Casæ-Dei domno ANSELMO æternam salutem.

Bajocenses duo litteris imbuti, juvenes præclaræ habitudinis in omni modo se habendi; minor eorum vocabulo est Rogerius, alter est Willelmus: duo illi, et præter eos, plures, sed maxime illi distillarunt auribus nostris oleum et suavitatem tui et nominis et religionis. Deinde: *Terret me vita mea; namque (18) diligenter discussa* ²⁹⁶, cum eo quod sequitur, scriptum hoc, et præter hoc, alia piissime de contrito spiritu tuo, et de pietate contriti tui cordis edita et scripta, piæ præstant nobis lacrymas tuas legere, nostras edere; ita ut utrumque miremur et in corde tuo redundare tantæ rorem benedictionis, et sine susurro descendere inde rivum in cordibus

VARIÆ LECTIONES.

²⁸⁹ Cum eodem ms. collata ²⁹⁰ Sive loquor ms. sive loquar ²⁹¹ Cum eodem ms. collata ²⁹² Desultantem me desiderantem ²⁹³ Diligo a majoribus me ms. diligi a majoribus et melioribus me ²⁹⁴ Herluinum et dominum Gondulphum ms. Herluinum et domnum Guidonem ²⁹⁵ Cum eodem ms. collata ²⁹⁶ Diligent et discussa ms. et Edit. Pic. diligenter discussa

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(18) *Meditatio 2, supra, p. 207.*

nostris Nam ita est vere : pietas scriptæ tuæ orationis excitat in nobis pietatem sopitæ compunctionis ; adeo ut quasi mente prosiliendo congaudeamus, ea diligendo in te, vel potius in eis te ; super ea ²⁶⁷, et per ea Deum et te. Intercede igitur, quia intercedere potes, pro nobis intercedentibus pro te ut possumus ; et mitte alia, si qua habeas, a te scripta, quæ non habeamus, notus et rogatus in dilectione, quæ continua est nobis utrobique. Rogamus etiam in corpore ipso congregationis unitatem societatis, et te pro nobis in eo fungi legatione mittimus ; quia redundans tu charitate fideliter poteris hoc rogare, et rogata ipse dare. Parati etiam nostræ dilectionis dare pignus, pignus exigimus a vobis : vos eligite quod possumus, a nobis ; nos eligimus ²⁶⁸ Epistolas Pauli a vobis. Neque prætendimus in eo dolos quasi primi parati accipere, et non primi parati dare, quod remotissimum est a sacramento dilectionis, quæ Deus est. Verum ardentem charitate non prævidemus quomodocunque postulemus, omnibus sanctæ hujus professionis parati nos et nostra commode petita non negare. Hi igitur duo fratres tui desiderio accensi te opitulantes ²⁶⁹ habeant in omnibus, quia de te pendet voluntas omnium in omnibus.

EPISTOLA LXII ²⁷⁰.

AD DURANDUM.

Respondet præcedenti.

Domino et Patri merito sanctitatis, cum amore reverendo, cum reverentia amando, DURANDO abbati cœnobii quod dicitur Casa-Dei frater ANSELMUS Beccensis, vita peccator, habitu monachus : sic in hac vita perseverare in proficienti sanctitate, ut in futura gaudeat in sufficienti felicitate.

Vestræ paternitatis epistola percepta, magnum se cordi inco gaudium infudit : sed vita mea respecta, non solum idem se gaudium fere totum de corde meo refudit ; sed insuper dignus mœror mentem meam graviter perfudit. Nam ex eo quod vestram sanctitatem me ignotum homunculum adeo dilexisse cognovi, ut me suis litteris de tam longinquo visitare et salutare dignaretur, non immerito sibi visa est mea debere exultare ²⁷¹ humilitas. Sed, cum considero me nequaquam a vobis diligi, nisi quia existimatis me aliquid esse, cum nihil sim, intelligo quia non diligitis vilem et contemptibilem coram Deo et hominibus personam (quod ego sum), sed strenuum et alicujus virtutis virum, quod ego utique non sum. Quapropter timens non so um ne mihi nihil aut parum prosit vester amor, quia non sum quod diligitis, sed ne mihi nimium obsit meus tepor, quem in me non cognoscitis ; precor, obsecro ut me putetis aut ametis, quasi jam alicujus spiritualis proventus sim ; sed ad hoc me diligit,

VARIÆ LECTIONES.

²⁶⁷ Semper ea ms. super ea ²⁶⁸ Eligite.. eligimus ms. rectius exigite.. exigimus ²⁶⁹ Opitulante ms. opitulante ²⁷⁰ Cum eodem ms. collata ²⁷¹ Exultare ms. exaltare ²⁷² Impendentis ms. impenditis ²⁷³ In vita charitate ms. in vera charitate ²⁷⁴ Cum eodem ms. collata ²⁷⁵ Examinanda ms. examinandum

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(10) Vide epist. 74, infra.

diligendo orate ut sim. Sic enim vestra erit et vera de me æstimatio, et vera erga me dilectio, et segura mihi de vestro amore exultatio. Rogo itaque, quanta possum humilitate, reverendam paternitatem vestram, agite sanctis vestris precibus, quatenus et quod ego adhuc noxie sum, a me auferatur, et quod nondum utiliter sum, mihi tribuatur ; et vobis, quod misericorditer indigenti proximo impenditis ²⁷⁴, retribuatur. Nostras vero pro vobis orationes, quia perviles sunt, reverendæ vestræ beatitudini promittere non audeo ; sed eas, quia poscere dignamini, negare non debeo. Quare si aliquid vel sunt, vel vestris suffragantibus meritis future sunt, in vera charitate ²⁷⁵ vestræ sint, et sanctorum, qui monasterii vobis divinitus commissi vel sunt, vel futuri sunt. Et quamvis aut nimium quid, aut nihil sit quod vobis ex me concedo, aliquid tamen magnum a vobis deprecere ³³⁵ præsumo. Prosternit itaque se mens mea coram reverenda vestra paternitate, et coram omnibus vestræ sanctæ congregationis fratribus, humili supplicatione rogans, quatenus me servum vestrum, vestri monasterii fratrem, velut unum ex vobis in perpetuum concedatis, et nomen meum ultimum ubi vestra scripta sunt nomina subscribi faciatis. Ea vero, quæ vestris mandatis respondentur et quæ mandantur, reverendi domini et fratres nostri filii vestri qui ad nos venerunt, melius loquendo quam nos scribendo narrabunt. Omnipotens Deus sic vos det conversari in Casa-Dei in hoc sæculo, ut inter beatos qui habitant in domo Dei in sæcula sæculorum laudetis Deum, domine Pater, et domini in Christo fratres. Amen.

EPISTOLA LXIII ²⁷⁶.

AD LANFRANCUM.

Ut examinet editum a se Monologium.

Domino servus, Patri filius, reverendo archiepiscopo LANFRANCO frater ANSELMUS.

(19) Opusculum illud quod paternæ vestræ censure misi, libentius ipsemet, si opportunum fuisset, coram ipsa examinandum ²⁷⁸ legissem. Quod quia nunc esse non potest, vellem multum precari quatenus dulcis mihi paterna vestra prudentia illud non dedignaretur vel quolibet alio legente audire, et quod ex eo fieri deberet præcipere, nisi timerem indiscrete molestus esse dignitati vestræ, quam multis magnisque rerum majorum consultationibus indesinenter occupatam non dubito. Quapropter, quoniam nihil sic mihi volo placere, ut vobis displiceat, sicut solius est vestræ experientiæ judicare, quantum vobis hoc quod me multum velle significo, liceat ; ita sit vestri arbitrii eligere utrum vobis id libeat. Hoc tamen etiam cum importunitate a vestra auctoritate non desinam exigere, quatenus de eodem opu-

C

D

sculo, sive audito, sive inaudito, qui fieri debeat, vestra decernat auctoritas. Titulum autem nullum illi præposui : quippe quod nequaquam tanti existimavi, ut illud suo nomine dignarer. Si igitur vestro sederit arbitrio ut quod scripsi scripserim; a quo habebit firmitatem, ab eo habeat et nomen : et per vos detur servo vestro, dilecto fratri et conservo meo domno Mauritio, qui unus est ex illis quorum maxime factum est instantia. Si autem aliter vestro placuerit examini, exemplar quod vobis mitto, nec mihi nec præfato fratri reddatur; sed aliquo elemento aut obrutum, aut demersum, aut consumptum, aut dispersum de medio fiat. Quidquid autem inde vestro placuerit iudicio, ut mihi aliquo modo nctum fieri jubeatis, efflagito : quatenus exemplar quod retinui non aliam sortiatur sententiam, quam illud quod misi. De dilectissimo meo, nepote vestro, et corde et ore et epistola, quantum possum, deprecor ut cum primum illum sanitatem recepisse cognoveritis, nequaquam ejus me amabili conversatione diutius carere faciatis. Verum quippe dico vobis, talem se exhibuit mihi, et cunctis nostris bonos amantibus mores præsentem, ut illum, si absque ulla sua²⁷⁶ incommoditate, quam nullo modo volumus, reduci possit, desiderare cogamur absentem.

EPISTOLA LXIV²⁷⁷.

AD HENRICUM.

Obedientiam et patientiam consulit.

Domino et fratri charissimo, domno priori HENRICO frater ANSELMUS; per diuturnam bonam vitam mereri æternam beatam vitam.

Domnus abbas et fratrum vestrorum congregatio læti susceperunt, laudaverunt, amaverunt munera vestræ charitatis; sed multo utique magis ipsam charitatem, quæ nunquam non vult quantum potest, et semper vult plusquam potest. Gratanter quoque suscepit domnus abbas, et gratanter legit et audivit mea parvitas, quod prudentia vestra consilium ejus et patris, et meum ut fratris petivit, et secundum illud per omnia se facturum promisit. Sic nempe decet sapientem, sapienti scilicet uti consilio. Sapiens quippe consilium est, sicut scitis, quod consulit omnia facere cum consilio. Cum igitur totum rei, de qua consulitis²⁷⁸, consistat consilium in obedientia et patientia; et scriptum sit quia obedientiam mavult Deus quam sacrificium (*I Reg. xv, 22*) et quia *patientia opus perfectum habet* (*Jac. i, 4*), nullius justius petitis et suscipitis consilium quam illius cui debetis obedientiam; et nullum servatis perfectius, quam cum fortiter tenetis patientiam. Hoc igitur consulit domnus abbas, hoc rogat, et ut non solum consulenti et roganti vestra strenuitas acquiescat, quod est laudandum : sed et præcipiendi

obediat, quod est coronandum : hoc præcipit, hoc ergo frater et amator vester consulo et flagito, ut totius vitæ status his duabus nitatur columnis, scilicet obedientia et patientia. Et quidem de patientia, bene novit dilectio vestra quod non solum cum meritis punitur, violenter est exigenda, sed etiam cum immeritis affligitur libenter est exhibenda. Ibi enim exsecranda est impatientia, ne nocens infelicius damnetur : hic servanda est patientia, ut innocens feliciter coronetur. De obedientia vero hoc mandat domnus abbas, quod nec dubitare²⁷⁹ vos arbitror; quoniam quidquid reverendo domino ac Patri nostro archiepiscopo Lanfranco obeditis, sic illud accipit, velut si sibi obediretur : imo tanto gratius quam si sibi obediretis, quanto ipse per semet illi obedire desiderat; et quanto in eo quod non solum ipsi, sed et alii propter ipsum obeditis : majorem ipsam vestram obedientiam considerat. Quanquam si consideremus nos²⁸⁰ et illum, cui vos obedire invitamus, multa procul dubio in nobis et in illo sint cur nos illi sponte studioseque obedire debeamus. Valet.

EPISTOLA LXV²⁸¹.

AD MAURITIUM.

De Mauriti ex Anglia reversione Beccum, et de Monologii correctione.

Domno et fratri, filio charissimo MAURITIO, frater ANSELMUS, servi reverentiam, fratris affectum, patri diligentiam.

Semper te, dilectissime filii, desidero, semperque te me desiderare non dubito. Sed, quoniam neuter nostrum suus est, nec sumus invicem alter alterius nisi per charitatis affectum, consulo et hortor quatenus quandiu hi, quos nobis præposuit divina dispositio, nos jusserint esse separatos, nullam contra voluntatem³³⁶ eorum exquiramus cohabitandi accelerationem : et si benigne nostro desiderio consenserint, nullam inferamus dilationem. Quapropter quod audivimus per domnum Robertum, quia dominus noster archiepiscopus promisit se nobis remissurum in proximo tuam dilectionem : si benigne tuæ favet voluntati, nec domno abbati displicet, et mihi valde placet. Si autem non benigne favet supplicanti, sed cum aliquo²⁸² rancore permittit extorquenti; nec domno abbati nec mihi placet ut sic redeas. Scripturam, quam te instante et quibusdam aliis fratribus feci, et quam tu tibi debere transmitti precaris, domino et Patri nostro archiepiscopo examinandam per domnum Robertum mitto; et per epistolam (20) illum rogo, ut si illum destitui debere non jusserit, tibi reddat exemplar quod suscipit. Roga igitur eum, si in proximo rediturus es, ut priusquam redeas, præcipiat de eadem scriptura quod præcepturus est, quatenus aut confirmatam

VARIÆ LECTIONES.

²⁷⁶ Illa sua *ms.* ulla sua ²⁷⁷ Cum eodem *ms.* collata ²⁷⁸ Consulisti *ms.* consulitis ²⁷⁹ Quod non dubitare *ms.* quod nec dubitare ²⁸⁰ Consuleremus nos *ms.* consideremus nos ²⁸¹ Cum eodem *ms.* collata ²⁸² Eum aliquo *ms.* rectius cum aliquo

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(20) *Epist. 63. sup.*

cam tecum deferas, aut destructam esse mihi referas. Quod si illa suscepta redire tardaveris, mitte mihi exemplar ²⁸³ illud quam citius per fidum nuntium poteris: quatenus si quid in eo idem dominus noster archiepiscopus correxerit, secundum illud corrigatur etiam illud quod mecum retinui, et ego unum ex his duobus tibi cito remittam. Si vero sic sententiam confirmationis idem opusculum susceperit, ut nullius correctionis indigere judicetur, tene missum exemplar quandiu volueris: tantum, sive ita sit, sive aliter, quidquid inde dominus noster archiepiscopus judicaverit, aut quo nomine illud titulari jusserit, manda mihi per epistolam cum primum poteris. Saluta dilectum fratrem nostrum dominum Herluinum, et hortare eum de vice mea, quatenus a bono incepto, quod in eo vidi, nullius transitoriae delectationis amore deficiat: sed sicut de die in diem ultimae diei appropriat, sic quotidie ad contemptum temporalium, et amorem aeternorum proficiat. Saluta dominum Arnulfum Belvacensem, domnum Hulvardum Anglum consobrinum domni Osberni, et domnum Vitalem, domnum Rogerum, fratrem Samuelem, Cadomenses. Vale. et profice in Domino semper, charissime.

EPISTOLA LXVI ²⁸⁴.

AD LANFRANCUM.

Guidonis Beccensis neophyti reditum in Northmanniam concupiscit.

Amico suo dilectissimo et dilectori fidelissimo LANFRANCO frater ANSELMUS, corporis et animae perfectam ²⁸⁵ salutem.

Quoties vestrae dulcis mihi reminiscor dilectionis, utique laedet me tam longae vestrae dilationis. Quamvis enim hactenus spes vestrae recuperandae salutis maxime consolata sit cordis mei angorem de vestra absentia, jam tamen nequeo non contristari, quia tam longe et vobis ipsa sanitatis perfectio, et mihi vestra differtur ²⁸⁶ amabilis praesentia. Etenim, non sicut vulgo dici solet, quia quod longe est ab oculis longe est a corde: non inquam, sic quanto benigna vestra mansuetudo longius vel loco et tempore a me abest, tanto amor ejus in me tepescit; sed quanto minus illa frui pro voto possum ²⁸⁷, tanto magis desiderium ejus in veri dilectoris vestri mente fervescit. Quapropter quamvis cum illo sitis, de quo nec audeo dicere quod vos tantum diligam, quantum ille, nec debeo exigere ut me tantum diligatis, quantum illum: tamen rogare praesumo quatenus, quando primum cum ejus benigna concessione et sine vestro incommodo poteritis, vestro reditu me vestrum amicum laetificetis. Saluto vobiscum dominum et fratrem meum charissimum dominum Guidonem: quem certe, ut simpliciter conscientiam cordis mei aperiam, mecum esse per amorem desidero

A indesinenter, et per obedientiam mecum non esse tolero nisi impatienter. Quem, ut dilectus dilectum, moneo et precor ut studioso inter ipsas suas occupationes vitam suam discutat: et in bonis, quae de illo ab omnibus inde venientibus audio, quotidie proficiat: et si qua in eo adhuc veteris hominis supersunt vestigia, ab his assidue deficiat. Ambo valete.

EPISTOLA LXVII ²⁸⁸.

AD ROGERIUM.

Præstolatur venturum Rogerium.

Suo in Christo dilecto, desiderato, sperato, expectato ROGERIO, frater ANSELMUS suus dilectus: quod Deo gratius et sibi est salubrius prudenter eligere, perseveranter tenere, feliciter consummare.

Quod solius Dei commisimus consilio, non audeo B proprio decernere arbitrio. Licet mihi tamen meum promovere desiderium: utique vexat me dilatio tua. utique torquet me expectatio tui longitudine sua. Etenim nec vult nec potest cor meum oblivisci, quam certo non dico promisisti, sed praedixisti mihi me posse expectare te rediturum et mansurum. Et certe quod dixisti, serio dixisti. Ergo intendunt *oculi mei in eloquium tuum dicentes: Quando consolaberis me?* (Psal. cxviii, 82.) Utinam non fallar, quoniam speravi in te; utinam non erubescam, quoniam expectavi te; utinam non mirentur, nec dicant illi, quos praemisisti primitias fructus ²⁸⁹ tui, et pignus adventus tui. Cur eos impegeris illuc, quo eos vel praecedere vel subsequi contempseris; praesertim cum ipsi libentissime sint ad nos ingressi, et a nobis suscepti spe C tuae subsecutionis. Dirigat Dominus in conspectu suo viam tuam (Psal. v, 9); et directio corde tuo, *tribuat tibi Dominus secundum cor tuum, et omne consilium tuum confirmet* (Psal. xix, 5).

EPISTOLA LXVIII ²⁹⁰.

AD LANFRANCUM.

De nonnullis a Lanfranco animadversis in Anselmi opusculo; quae ipse sancti Augustini auctoritate propugnat.

Suo domino et Patri, amore et reverentia filiorum, Ecclesiae catholicae digno archiepiscopo LANFRANCO frater ANSELMUS suus subjectione servus, affectu filius, doctrina discipulus, quod melius potest.

Gratias immensas agit cor meum vestrae celsitudini, quae inter tot et tantas suae dignitatis occupationes ²⁹¹ nec gravatur nec dedignatur otiositatis meae verbositatem paterna benignitate attendere, et benigna sapientia corrigere. Quod enim rogatis ne pro his erga vos dilectio mea tepescat, quia teste Deo et sanctis ejus hoc dilectione facitis; et ego utique hujus rei conscientiae vestrae testis sum. Absit ergo ut mihi sit molestum suscipere consilium, quod de transmarinis partibus et ego magno desiderio peto ²⁹², et vos sincera dilectione mittitis. Gratanter itaque paternam advo-

VARIÆ LECTIONES.

²⁸³ Mitte exemplar ms. mitte mihi exemplar ²⁸⁵ Cum eodem ms. collata ²⁸⁶ Perfectam ms. perfectam
²⁸⁴ Differtur ms. differtur ²⁸⁷ Voto possum ms. pro voto possum ²⁸⁸ Cum eodem ms. collata ²⁸⁹ Quas
 praemisisti primitias tractus ms. quos praemisisti primitias fructus ²⁹⁰ Cum eodem ms. collata ²⁹¹ Occu-
 pationem ms. occupationes ²⁹² Gero ms. peto

ditionem vestram suscipio, et humiliter responsio-
nem nostram suggero. De illis quidem, quæ in illo
opusculo dicta sunt, quæ salubri sapientique consilio
337 monetis in statera mentis solertius appendenda;
et cum eruditus in sacris codicibus conferenda; et ubi
ratio deficit, divinis auctoritatibus accingenda, hoc
et post paternam amabilemque vestram admonitio-
nem, et ante feci, quantum potui. Nam hæc mea
fuit intentio per totam illam qualemcumque disputa-
tionem, ut omnino nihil ibi assererem ³³⁵, nisi quod
aut canonicis, aut beati Augustini dictis Incunctan-
ter posse defendi viderem: et nunc quotiescunque
ea quæ dixi retracto, nihil aliud me asseruisse per-
cipere possum. Etenim ea quæ ex eodem opusculo
vestris litteris inseruistis, et quædam alia quæ non
inseruistis, nulla mihi ratiocinatio mea, quantum-
libet videretur necessaria, persuasisset ut primus
dicere præsumerem. Ea enim ipsa sic beatus Au-
gustinus in libro *De Trinitate* suis magnis disputa-
tionibus probat, ut eadem quasi mea breviori ³³⁶ rati-
ocinatione inveniens, ejus confusus auctoritate dicerem.
Quod dico, non aliquid eorum quæ dixi apud
vos defendendo; sed ea me non a me præsumpsisse,
sed ab alio assumpsisse ostendendo. Quomodo-
cunque enim sese habeant, scriptura ipsa vel servandi
vel delendi de vestra auctoritate jussionem expec-
tat. Quædam tamen, quæ ibi dixi, melius aliter po-
tuisse dici, et a me sic esse dicta non bene ut faci-
lius possint intelligi male quam bene, et sic diffido
de mea insipientia ut non negem; et sic confido de
vestra sapientia ut ea posse corrigi sperem. Qua-
propter quod de eodem opusculo vobiscum confe-
rendo dicitis, utinam secundum benignam voluntatem
Dei fieret, ut et de illo et de quibuscumque vel-
lem liceret.

EPISTOLA LXIX ³³⁷.

AD GONDULFUM.

De pontificis honore gratulatur.

Olim dilectissimo fratri, nunc dulcissimo Patri,
olim et nunc reverendo domino venerabili episcopo
• GONDULFO frater ANSELMUS semper suus, sic explere
episcopale officium, ut æternum consequatur bene-
ficiam.

Antequam mihi liceret dulcissimæ sanctitati vest-
ræ litteras exultationis pro vestra exaltatione
mittere, audiivi quod non ad regimen, sed ad labo-
rem; non ad jucunditatem, sed ad tribulationem
vobis provenerat pontificalis electio. Ex una igitur
parte volo vestræ paternitati congaudere, sicut illi
cujus præteritam vitam divina gratia sibi placere
ostendit, in hoc quod vos inter principes Ecclesie
sue connumerare dignatur. Ex altera vero parte
cogor vestræ fraternitati condolere, veluti illi qui
eo ipso quo magis exaltatus est, majori tribulatione
gravatur. Sed item cum considero quoniam, teste

A divina Scriptura, de tribulatione nascitur patientia,
quæ *opus perfectum habet* (Jac. 1, 4); et *probatio*,
quæ operatur *spem, quæ non confundit* (Rom. v, 4):
utique non intelligo non tantum esse condolendum
vestræ sanctitati in tribulatione, propter laborem
quem ex illa suscipitis, quantum congratulandum
propter perfectionem et spem, ad quas per illam pro-
ficitis. Gloria igitur in excelsis Deo, cui vita vestra
sic placuit, ut eam ad exemplum exaltaret; et Gloria
in excelsis Deo, qui sic vos dilexit, ut vos in igne
tribulationis collocaret; quatenus opera vestra
usque ad perfectionem, et spem vestram usque ad
debitum robur excoqueret. Nam si *diligentibus Deum
omnia cooperantur in bonum* (Rom. viii, 28), cur di-
ligentes eum non in omnibus exsultantes gratias
B agant pro bono? Sic tamen hoc agere debent, ut quo-
niam ³³⁸ nescit homo *utrum amore dignus sit an odio*
(Eccl. ix, 4), serviant Domino in timore, et exsul-
tent ei in tremore. Hoc tamen omnis servus Dei ob-
servare debet, ne tribulationem putet quod tribulatio
non est. Ne cum id quod nec sentire debet, tribula-
tionem deputat, ibi judicandus sit eo ipso quod do-
let quod dolere non debet, ex infirmitatis teneritu-
dine ³³⁹ succubuisse; ubi se putat per patientiæ for-
titudinem superavisse. Sic enim æstimando se esso
aliquid, cum nihil sit, ipse se seducit. Hortor itaque
sanctitatem vestram, ut nullo modo tribulationem
putetis, quod nec corpus nec animam lædit. Nec si
adversitas earum rerum quas servus Dei contemnere
debet, vos contristat, probetis vos *plus quam oportet*
C transitoria diligendo, minus quam decet æterna
diligere. Aperte enim unusquisque homo ostendit
se ea diligere, quorum læsionem pati non potest
sine tristitia. Nemo enim molestiam pati existimat,
nisi cum in his quæ diligit adversitatem tolerat.
Dilectum fratrem nostrum Richardum ea qua possu-
mus charitativa sollicitudine vestræ paternitati com-
mendo; quatenus non illi obsit, quod a nostra con-
versatione sejungitur; sed magis illi prosit, quod
vestræ familiaritati conjungitur.

EPISTOLA LXX.

AD MAURITICUM.

*Commonet ut absentiam sui patienter toleret, quandis
Deus de illis sic disposuerit.*

Domino, patri charissimo, domno MAURITIO frater
D ANSELMUS, Deo placere et hominibus.

Licet quo te magis diligo, eo te magis mecum ve-
lim habere; plus tamen inde diligo, unde te non
possum habere. Quoniam enim te non tam mihi
quam Deo et tibi diligo; plus te diligo, quia talem
te exhibes, ut qui te habent difficile velint dilectum
remittere; quam si facile vellent neglectum dimit-
tere. Precor itaque te ut fratrem, et moneo ut fi-
lium charissimum ea cura et diligentia, quam me
semper erga te habuisse bene mihi es conscius;

VARIE LECTIONES.

³³⁵ Asseverem *ms.* assererem ³³⁶ Breviora *ms.* breviori ³³⁷ Cum eodem *ms.* collata ³³⁸ Et quoniam
ms. ut quoniam ³³⁹ Temeritudine *ms.* teneritudine

quatenus magis ac magis ad mores bonos proficias, A et separationem nostram, quandiu jubebit noster dominus et Pater venerabilis archiepiscopus Lanfrancus, mecum patienter, ut divinam dispositionem, tolere, nec in aliquo id, unde te magis diligo, per impatientiam minuas. Quamvis namque te valde diligam et desiderem, ut mihi mecum conversando cohæreas, plus tamen opto ut bonis moribus indissolubiliter inhæreas. Tota igitur cura tua sit, ut ubique sis sic vivas, ut bonum hominem et servum Dei decet: et certus esto quia Deus tibi providebit quod tibi expediet.

EPISTOLA LXXI ²⁹⁸.

AD PAULUM.

Lætat de ejus protectione ad abbatiam B. Albani; B et qualiter in ea se gerere debeat præscribit.

Domino et Patri, abbati reverendo et diligendo PAULO frater ANSELMUS sic sancte vivere in temporali prosperitate, ut beate vivat in æterna felicitate.

Gloria in excelsis Deo, cujus conspectui sic in occulto vita vestra placuit ut eam ad exemplum **338** in aperto sublimaret, et eam de terra ad cœlum per semitam virtutum tendentibus per viam constitueret: quatenus non solius suæ sanctitatis retributione in regno cœlesti lætetur; sed pro multis quos Deo lucrabitur, gaudium illi felicitatis æternæ multiplicetur. Quamvis enim barbaris vestra prælata sit sanctitas, quos verbis docere propter linguarum diversitatem non potestis, non tamen omnino vos apud districtum Judicem excusare valetis, C si alios lucrari Deo negligitis. Quod enim illis sermone non potestis dicere, vita potestis ostendere. Tanto namque efficacius bonum exemplo, quam verbo persuadetur, quanto boni mores in tacente diliguntur, et facundia in torpente contemnitur. Plus itaque studere diligi ab omnibus mansuetudine et misericordia quam timeri nimis austera et nulli parcente justitia. Gaudeant cujuslibet ordinis homines vobis commissi sese commendatos esse Patri et pastori: non horreant sese traditos esse tyranno et exactori. Lætentur affines consultorem et adiutorem sibi a Deo venisse; non conquerantur alienarum rerum invasorem, aut persecutorem a sinistra parte irruisse. Sunt enim multi prælati nostri ordinis, qui quasi solliciti ne destruantur res Dei in manibus D eorum, agunt ut dissipetur lex Dei in cordibus eorum. Nam tantum conantur esse prudentes, ne decipiantur ab aliis ut stant astuti ad decipiendum alios. Adeo sunt cauti, ne stant prodigi, et quæ habent irrationabiliter perdant ut avari stant, et quæ servant, inutiliter putrescant. Sic studiose servis et pauperibus Dei et sancto ²⁹⁹ loco semper satagunt aliquid acquirere ut dolose semper alicui tentent aliquid auferre. Sic animantur zelo corrigendi stultos ut accendantur crudelitate, aut cupidine colli-

gendi nummos. Hæc igitur vestra prudentia sollicite caveat. Ita exteriora vobis commissa disponite, ut interiora vestra mandata Dei disponant, et semper mens vestra dicat Deo: *De rultu tuo judicium meum prodeat* (Psal. xvi, 1). Sic vos defendite per prudentiam a nocentibus, ut per simplicitatem nulli velitis nocere, sicut Scriptum est: *Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ* (Matth. x, 16). Sic custodite res monasterii vestri, ut non obliviscamini quod scriptum est: *Si quis habens substantiam mundi viderit fratrem suum necessitatem habere, et cluserit viscera sua ab eo: quomodo charitas Dei manet in eo?* (I Joan. iii, 17.) Et alibi: *Date et dabitur vobis* (Luc. vi, 38). Sic easdem res augere curate, ut a mente non excidat: *Non concupisces rem proximi tui* (Exod. xx, 17). Taliter peccantes arguite, ut nec crudelitas adsit, nec avaritia, quia scriptum est: *Si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos, qui spiritales estis, hujusmodi instruite in spiritu lenitatis: considerans te ipsum ne et tu teneris* (Gal. vi, 1): Et rursus: *Neque avari regnum Dei possidebunt* (I Cor. vi, 10). Non idcirco hæc, dilectissime mihi, vestræ paternitati scribo, quod putem vos aliter agere; sed quoniam et vos jussistis, et ego volui ut litteræ nostræ vos sequerentur: quod ut fieret, necesse fuit aliquid dicere.

EPISTOLA LXXII ³⁰⁰.

AD HUMFRIDUM.

Orat ut ejus institutioni vacet qui suas ad eum epistolæ defert.

Domno et fratri in Christo charissimo HUMFRIDO frater ANSELMUS Beccensis, vita peccator, habitu monachus, terrena pro cœlestibus despiciere, cœlestia pro terrenis percipere.

Primum gratias ago, et debitam dilectionem retribuo pro vestra gratuita benevolentia, quam in vobis erga me hujus lator schedulæ se cognovisse affirmat. De qua non parum ipse confidens multum me rogat, ut illum apud vestram dilectionem adjuvem quatenus vestræ doctrinæ beneficia quæ illi misericorditer impenditis, nostris precibus invitati intentius impendatis. Quod si vobis esset aut noxium aut inutile, non dicam pro alio, sed utique pro me ipso; aut nullatenus, aut vix rogare præsumerem. Nunc autem, quoniam nec noxium nec inutile est sed incomparabiliter utilior vobis erit divina retributio, quam huic vestra largitio: nec audacter, nec impudenter, ut æstimo, sed amicabiliter precor et obsecro quatenus reniscamini quod scriptum est: *Gratis accepistis, gratis date* (Matth. x, 8). Nam etsi ab homine forsitan, ut vos doceret, emistis; auribus quidem instrepere ille potuit; sed cor ad intelligendum aperire non potuit, nisi Deus, cui nullus prior dedit ut retribueretur ei. Si enim amicos qui nos recipiant in æterna tabernacula, facere jubet

VARIÆ LECTIONES.

²⁹⁸ Cum eodem ms. collata ²⁹⁹ Dei, sancto ms. Dei, et sancto ³⁰⁰ Cum eodem ms. collata

mur de mammona iniquitatis (Luc. xvi, 9), quanto magis de intelligentia veritatis. Quod si pro me nihil facere vultis, quia nihil mihi debetis; vel facite ut me debitorem vestrum faciatis. Hæc locutus sum pro alio; sed pauca pro vestra dilecta fraternitate, pro qua plura vellem, subjungam. Mementote, charissimi, etsine intermissione mentepertractate quod scriptum est: *Nolite diligere mundum nec ea quæ in mundo sunt; quoniam mundus transibit et concupiscentia ejus (I Joan. II, 16, 17)*. Et quia amici sæculi hujus, inimici Dei constituentur (Jac. iv, 4). Rogo, obsecro, nolite credere mundo, etiam cum favet; quoniam non favet ut soveat, sed ut suffocet. Mundus enim in tenebris est, et gloria ejus non est gloria, sed ignis vorans. Nolite ergo, charissimi³⁰¹, nolite currere in eam, sicut papilio volat in nocturnum ignem; quoniam quem demulcet claritate³⁰² hunc postea torquet ustione. O quanto consultius, quanto felicius relinqueretis mundum, et sequeremini Christum! ut cum in majestate sua venerit Christus, judicaretis mundum cum Christo (Matth. xxv, 31); et centuplum recipientes, vitam æternam possideretis (Matth. xix, 29): quod utinam fiat. Amen.

EPISTOLA LXXIII³⁰³.

AD IDAM.

Commendat eam a charitate in Beccenses et quoslibet.

Sux reverendæ et charissimæ dominæ, generis simul et vitæ nobilitate clarissimæ³⁰⁴ comitissæ Inæ frater ANSELMUS, de virtute in virtutem proficere, de terrena dignitate ad cœleste regnum ascendere.

Ut taceam alia vestra bona opera, per quæ nomen vestræ nobilitatis longe lateque circumquaque suavi sanctitatis fragrat odore: certe hominibus cujuslibet ordinis ad vestrum monasterium, vel de nostro monasterio euntibus, tot et tanta impenditis beneficia: ut sic jam illis simus assueti, et sic nobis sint familiaria; quatenus vobis possit esse onerosum si gratias vobis, verbis, vel litteris mandemus per singula, nec in nobis sit quod retribuere possimus secundum vestra merita. Quapropter ad Deum vos mittimus, et illum inter nos et vos ponimus, ut, sicut propter illum factis quod facitis, ita ipse vobis retribuat pro nobis, quibus³⁰⁵ facitis. Instante tamen illo fratre, quem a suis perditum nobis misistis, et in magna desolatione benignissimam exhibuistis consolationem: hanc reverendæ sanctitati vestræ scripsi epistolam, in qua cognosceretis quia non aliter mihi gratum est quod illi fecistis, quam si mihi ipsi esset factum: et quia verum est quiddam ipse et de suo casu dixit; et quia præceptum vestrum in omnibus quæ nobis per illum mandastis servavit: et vester homo secundum vestram jussionem illi si-

deliter serviendo benignè³³⁹ illum ad illos perduxit. Retribuat vobis Deus pro his et aliis vestris bonis operibus beatitudinem sempiternam. *Bona autem facientes nolite deficere, tempore enim suo metetis non deficientes (Galat. vi, 9)*.

EPISTOLA LXXIV³⁰⁶.

AD RAINALDUM.

De non evulgando passim Monologio

Domino et Patri reverendo abbati RAINALDO frater ANSELMUS salutem.

Opusculum illud, quod a me tanto studio de tam longe petitis nequaquam vobis mitterem, si vestræ voluntati non obedire potuissem. Timeo enim ne, cum venerit in manus aliquorum qui magis sunt intenti reprehendere quod audiunt, quam intelligere; si forte ibi legerint aliquid quod antea non audiverunt, nec animadvertierunt, statim clamant³⁰⁷ me inaudita et veritati repugnantia scripsisse. Quibus cum longe positus respondere non potero, non solum ipsi veritatem negando, veritati se favere opinabuntur; sed et aliis temere, antequam audiant quid sit quod ipsi reprehendant, credentibus, me falsitatis assertorem persuadebunt. Jam enim talium passus sum nimis acceleratam reprehensionem, ex eo quod secutus beatum Augustinum dixi de personis et de substantia Dei. Qui tamen nunc cognoscunt se non considerate reprehendisse; et hac occasione quod prius non animadvertiebant, gaudent se cognoscere. Nesciebant enim sic non dici proprie de Deo tres personas, quomodo tres substantias; quadam tamen ratione, ob indigentiam nominis proprie significantis illam pluralitatem, quæ in summa Trinitate intelligitur, Latinos dicere tres personas credendas in una substantia; Græcos vero non minus fideliter tres substantias in una persona confiteri. Quapropter vestram vehementer effragito sanctitatem, ut idem opusculum non verbosis et litigiosis hominibus, sed rationabilibus et quietis ostendat. Quod si contigerit ut aliquis sic aliquid ibi reprehendat, ut ejus ratio digna vobis cui responderi debeat, videatur: rogo ut mihi quid, quæve³⁰⁸ ratione reprehendat, charitative aut ejus aut vestris litteris mandetis; quatenus, charitatis pace et amore veritatis utrinque servato, aut me illius reprehensio, aut illum mea corrigat responsio.

EPISTOLA LXXV.

AD GILBERTUM.

Se amici absentiam ægerrime ferre.

Domno, fratri, amico, dilecto dilectori GILBERTO frater ANSELMUS, quod scribere non valet.

Dulcia mihi sunt, amice dulcissime, munera dulcedinis tuæ: sed nequaquam consolari possunt desolatum de te cor meum a desiderio dilectionis tuæ.

VARIÆ LECTIONES.

³⁰¹ Charissime ms. charissimi ³⁰² Charitate ms. claritate ³⁰³ Cum eodem ms. collata ³⁰⁴ Nobilitate clarissimæ ms. nobilitate clarissimæ ³⁰⁵ Pro vobis quibus ms. pro nobis quibus ³⁰⁶ Cum eodem ms. collata ³⁰⁷ Audiverint nec animadvertierint.. clamant ms. audierunt nec animadvertierunt.. clamant ³⁰⁸ Quare ms. quare

Certe si mittas omnem aromatum odorem, omnem metallorum nitorem, omnem lapidum pretiositatem, omnem texturæ varietatem, rennet; imo non poterit consolari a scissura sua, nisi recepta altera parte sua scissa anima mea. Testis est angor cordis mei hoc ipsum cogitantis; testes lacrymæ obtenebrantes oculos, et rigantes faciem et digitos idipsum scribentes. Et quidem tu sciebas, sicut ego ipse, erga te dilectionem meam, sed utique ego ipse nesciebam eam. Qui nos scidit ab invicem, ille me docuit quantum te diligerem: vere non habet homo scientiam boni vel mali, qui non experitur utrumque. Nesciebam enim non expertus absentiam tuam, quam dulce mihi erat esse tecum, quam amarum sine te esse. Sed tu habes ex ipsa nostra disjunctione præsentem alterum, quem non minus aut certe plus amas; mihi vero tu, tu, inquam, es allatus, et nullus pro te oblatus. Te igitur in consolatione tua gaudente, solum mihi vulnus remansit in mente: forsitan gaudentes de te offenduntur a me ista tibi dicente. Sed si ipsi gaudent, quod desiderabant tenentes; cur prohibent vel dolere quod semper amat perdentem? Ex se excusent me, si me vident in se. Alioquin vel tu intellige quam compatienter, quam consolanter ipsi hæc faciant: et undo mitescat dolor meus, quem nemo vult consolari qui potest, nemo potest qui vult. Sed ille qui omnia quæ vult potest, sic consoletur me, ut nullum contristet; sic nullum contristet, ut amorem tui integrum ubique conservet. Amen.

EPISTOLA LXXVI³⁰⁰.

AD GUALTERUM.

Gratias refert: et de propositæ questionis solutione se excusat.

Domino sponte diligenti, merito dilecto, non ut ignoto sed ut familiari amico GUALTERO frater ANSELMUS, quod suus.

Si cor meum esset lapide durius et glacie frigidius, utique deberet calefcere igne vestræ dilectionis, et mollescere oleo vestræ dulcis allocutionis. Tanto namque flagrant charitatis ardore, tanto fragrant benignitatis odore, tanta suavitate sunt jucundæ, sic sunt salubris admonitionis secundæ³¹⁰ litteræ quibus meæ parvitati vestra dignata est se notificare dulcis dilectio, et dilecta prudentia, ut nolit quiescere mens mea, donec videant oculi mei

³⁰⁰ Cum eodem ms. collata
³¹⁰ Cum eodem ms. collata

³¹⁰ Facundæ ms. fecundæ

vultum ejus, et audiant aures meæ vocem ejus, et fruatur anima mea præsentia ejus qui me tanto ignotus ignotum amore gratis anticipavit, qui me tam utiliter absentem litteris exhortari ad profectum studuit, qui me tam prudenter bona, si qua sunt in me, custodire præmonuit. Et utinam sic vera esset existimatio, quam fama hominum temere loquentium quod nesciunt de me vos docuit; quomodo necessaria mihi est vestra admonitio, quæ ex abundantia bonæ voluntatis et ex prudenti intuitu humanæ fragilitatis processit. Per omnia benedictus Deus, qui vos tanta charitate ditavit, tam charitativa sollicitudine incitavit. Videat ipse desiderium meum, ut aliquando merear³¹¹ in Deo placita conversatione sic vestra societate lætari, ut nulla possimus viventes mutatione dissociari. De questionis solutione quam a me scribi poscitis, scitote quia nec otium nec facultatem habeo, ut ad hoc credam me sufficere. Habetis vobiscum dominum et Patrem nostrum reverendum abbatem Gerbertum, qui vobis de ea, quam scripsistis, quæstione, et de aliis pro quibus vos velle meam adire parvitatem significastis, melius potest præsens colloquendo, quam ego vel loquendo, vel scribendo satisfacere. Precor tamen, ne despiciendo meam fortuitatem, contemnatis visere nostram charitatem. Plus enim debet amari charitas quam scientia. *Scientia enim inflat, charitas vero ædificat (I Cor. viii, 1)*. Denique quoniam utilis omnis scientia pendet ex charitate: *Ex ea quippe universa lex pendet, et propheta (Matth. C xxii, 40)*. Et quoniam ubi duo vel tres congregati fuerint in nomine (Matth. xviii, 20) veritatis, ibi ipsa se esse in medio eorum dicit consilio in promissione veritatis, si convenerimus in quo nomine cum affectu charitatis, quia oderit nobis scientia veritatis. Quod si scirem vobis esse voluntatem veniendi ad nos, mandarem certum³⁴⁰ tempus, quando hoc congrue fieret; ne forte aliquando, cum domi non essem, venientes vobis vanum laborem et mihi tristitiam faceretis.

EPISTOLA LXXVII³¹².

AD ADALAM.

Ut ipsa militi veterano militiæ vacationem impetret a filio suo.

Reverendæ domine suæ comitissæ (21) ADALÆ, fratris ANSELMUS Beccensis, vita peccator, habitu mona-

VARIÆ LECTIONES.

³¹¹ Aliquanto merear ms. aliquando merear

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(21) *Adalæ*. Sic legitur apud Guillelmum Malme-sburiensem lib. iii De gest. regum Anglorum, et in Histor. Matthæi Paris. Verum quia id nominis proxime accedit ad dictionem Anglicam *Adeling*. i. e. nobilem seu magnatem, hæc quoque Adala fuerit filia Guillelmi Victoris, cognomine Nothi, regis Anglorum, opinor rectius legi Adela, ut etiam in epistolis Ivonis Carnotensis ad eandem 5, 82, 138, 143, 150, 161, 203; et Guillelmi Gemmeticensis lib. viii Histor. ducum Northmannorum, cap. 34 et 39. In hujus Adalæ gratiam Hugo Floriaci ad Ligerim wo-

nachus, scripsit historiar. lib. vi ab Abrahamo ad nepotes Caroli Magni, quorum autographum misit Ivoni Carnotensi anno 1110, ut notatum est in exemplari scripto Bibliothecæ Victorianæ, necdum typis dato. Hæc tandem calcata sæculi pompa, Stephano Blesensi comite et conjuge extremum diem functo, videns filio esse legitimæ ætatis ad res gerendas, Deo nupsit in Parthenone Marciniacensi, cum Petrus venerabilis præset Cluniacensis, cujus auctoritatem respicit id Parthenonis, in quo Adela post vitam religiose peractam excessi-

chus; per præsentis vitæ diuturnam prosperitatem, A transire ad futuræ æternam felicitatem.

Quamvis me nihil apud vestram celsitudinem me-
ruisse, ut nostris precibus annuere debeat, co-
gnoscam, nisi quia ex quo parvitati meæ inno-
tescere dignata est, semper eam coram Deo volui
participem existere nostrarum orationum, qua-
lescunque sint; si tamen hoc dignum est vel memo-
rari: tamen instat mihi dominus Engelhardus de
castro quod vulgo dicitur Lenis, amicus noster, ut
illum adjuvem apud ³¹³ vestram pietatem, ut ipse eam
adjutricem habeat apud filium vestrum. Jam enim
grandævus et fractæ ætatis homo vult dimittere
militiam, imo malitiam, quam hactenus dum potuit
efficaciter exercuit; et hoc tantillum vitæ quod su- B

perest, sic transigere, ut si bona non potest efficere,
saltem a malis possit desinere, ne peccans usque ad
finem puniatur sine fine. Quapropter sperat, desi-
derat, obsecrat, ut per me vestrum adjutorium ha-
beat, et per adjutorium vestrum quietem ³¹⁴ præ-
diorum suorum a filio vestro obtineat. Sed vestra
præsentia bene novit omnes homines esse debere
adjutores bonorum studiorum, et cooperantes bo-
norum operum esse consortes præmiorum. Qua-
propter licet nihil meruerim a vobis, non tamen
impudenter ego servus vester rogo sanctitatem
vestram ut præfatum virum, propter Deum, ad
adipiscendum quod vult adjuvatis; quia et vobis
proderit, et hoc facere etiam non rogata debetis.

VARIÆ LECTIONES.

³¹³ Illum apud etc. ms. illum adjuvem apud etc. ³¹⁴ Adjutorium quietem etc. ms. et Edit. Pic. adjutorium
habeat et per adjutorium vestrum quietem etc.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

Anglorum regis filii sui secundo, ut Gemmeticensis
loco proxime citato animadvertit; Guilhelmus Mal-

mesberiensis et Matthæus Paris memorant religiosam
ejus professionem.

LIBER SECUNDUS³¹⁵.

EPISTOLAS CONTINENS QUAS SCRIPSIT ANSELMUS CUM ABBAS BECCENSIS AGERET.

341 EPISTOLA PRIMA³¹⁶.

AD LANFRANCUM.

*De ejus in Beccensæ elemosyna gratias agit; et
Beccensis cœnobii penuriam exponit.*

Domino et patri reverendo archiepiscopo LAN-
FRANCO frater ANSELMUS servus conservorum suorum
fratrum Beccensium, cum eisdem dominis suis,
diuturnam hujus vitæ prosperitatem, et æternam futu-
ræ felicitatem.

Gratias semper agimus multimodis beneficiis pa-
ternæ vestræ celsitudinis. Nam, licet non semper hoc
dicamus, semper tamen hoc in corde servamus. Et
certe sicut scriptum est: *Adjutor in opportunitatibus,*

C *in tribulatione* (Psal. ix, 10), benedictio vestræ lar-
gitudinis, viginti scilicet libræ, quas dominus abbas
Herbertus nobis nuper attulit, in tanta opportunitate,
id est, in tanta constitutis egestate venit quasi imber
nobis temporaneus et serotinus (Ose., vi, 3): ut cum
citissime tota per saporem consumpta fuerit, non
tamen ulla vestigia saturitatis reliquerit; quam cum
somnia Pharaonis fertiles spicæ, et pingues vaccæ a
sterilibus et quasi inedia consumptis devoratae sunt
(Gen. xli, 18). Sustinuit nos tamen, et vix usque
modo, ne penitus deficeremus. Nempe nimis exhau-
serunt nos charæ emptiones leguminum et avenæ fere
per totum tempus (22) post obitum domni Herluini

VARIÆ LECTIONES.

³¹⁵ Liber secundus Epistolarum B. Anselmi, quas scripsit factus Abbas Beccensis. ms. 1. *Exemplar
in Cod. Ef. 20.* Incipiunt Epistolæ venerabilis Anselmi postquam Abbas ordinatus est Becci, missæ
³¹⁶ Collata est, sicut et sequentes, cum præfato Codice ms. Victorino Ef. 20

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(22) *Post obitum d. Herluini abbatis.* Beccensis D
videlicet et fundatoris, de cujus interitu fidem pol-
licitam ad epist. 28, lib. 1, hic factis addo, commo-
diorem post hæc locum minime offensurus. Anno
1077, x Kalend. Novemb. Lanfrancus venerat Bec-
cum, amplioris basilicæ (cujus is secundum funda-
menti collocarat lapidem) consecrandæ ergo. Post
ejus consecrationis diem tertium recessit, receden-
tem vero ad duo miliaria prosecutus est Herluinus,
cura supra omnes amans, et ab eo amatus; Chron.
Beccens. sunt verba. Ut vero cœnobium repedavit, et
in cellam se recepit, laxas dans lacrymis habenas
dixit: « *Nunc dimittis, Domine, servum tuum in
pace, quia viderunt oculi mei* (Luc. 11, 29, 30) que
ut viderem, antequam morerer, summopere opta-
bam, et indesinenter orabam. Adimplesti quæ volui:

nunc servus tuus lætus ad te ibit, quacunque hora
tibi placuerit. » Sic quidem loquendi, non lacry-
mandi finem fecit. Erat is annus Christi 1077, vii
Kalend. Novemb. Abhinc visus est lento pede ad
mortis limen procedere, quoniam membris omnibus
captus debilisque effectus est; fuitque ad xiiii Kalend.
Septemb. anni consequentis, quo die moribundus
decubuit lecto. Id vero ut audire monachi, ipsa
mœstitia effecti sunt mœstiores. Interea tertius,
isque antepenultimus vitæ Herluini dies illuxit, quo
supremis fidissimisque Ecclesiæ subsidiis se muniri
petiit. Tunc (inquit Chron. Beccens. ms.) adsunt filii
valefacturi amantissimo Patri, lacrymis ac singulti-
bus psalmos et cæteras orationes interrumpentibus.
Tandem ventum est ad confessionem agendam. Cou-
fiteri cœpit; verum remaneatium pietate filiorum

abbatis, et terrarum quas similiter post ejusdem A obitum enim, ut taceam signum magnum, quod ex uno fracto et altero discordante improvidi incœpiamus, sed multo plura quam præcogitaveramus, addendo et iusumendo, vix perfecimus; et plura alia, in quibus multa præter prædicta expendimus. Et quidem multum prope tetigit ³¹⁷ nos annus de quo sumus utcunque egressi; sed valde propius miratur nobis in penuria multarum rerum annus in quem sumus ingressi. Sed *Deus, qui de cælo prospexit super filios hominum (Psal. LII, 3)*, respiciat super nos de cordibus abundantiam. Præterea, cum semper egeamus vestro consilio et auxilio, nunc multum vestra et cleri indigemus subventionem, in his videlicet Ecclesiæ nostræ negotiis, quæ per vivam præsentium latoris vocem vobis necesse habuimus B intimare. Quibus cognitis, si quid scitis quod ad ea nobis prodesse valeat, quantocius nobis precamur ³¹⁸ sanctitas vestra remandare studeat. De his enim omnibus placitare cogimur coram rege, Dominica die post festum sancti apostoli Andrææ.

EPISTOLA II ³¹⁹.

AD LANFRANCUM.

Referuntur gratiæ ob liberalitatem, et specialim pro auro quod ad conficiendum calicem miserat.

Suo reverendo domino et Patri benignissimo archiepiscopo LANFRANCO frater ANSELMUS cum conservis et dominis suis fratribus Beccensis cœnobii, quod sui.

Gratias magnas mandamus in charta magnæ et frequenti vestræ largitati, et immensas servamus in corde immensæ et continuæ bonæ voluntati. Cum enim, Deo largiente, tanta sit vestra abundantia, ut toties supplemto nostram inopiam nequaquam decrescere possit, utique tanta est bona voluntas, ut abundantia citius exhauriri quam bona voluntas minui possit. Et Deus, qui *dedit vobis et velle et ope-*

VARIÆ LECTIONES.

³¹⁷ Multum tetigit *ms.*, multum prope tetigit ³¹⁸ Quantocius precamur *ms.* quantocius nobis precamur ³¹⁹ *Collata cum eodem ms.* ³²⁰ Pro sua voluntate *ms.* pro bona voluntate ³²¹ Mutuavit *ms.* mutavit ³²² Habuisti *ms.* habuistis ³²³ Illi nullatenus *ms.* ille nullatenus ³²⁴ Fidendum ne *ms.* videndum, ne ³²⁵ *Collata cum eodem ms.*

JOANNIS PICARDI NOTÆ

superatus et ipse in lacrymas effusus nihil dicere potuit; vix tamen eluctatus in vocem absolvit filios, dansque benedictionem et pacem omnibus, tam absentes quam præsentem immortali eos Patri commendavit, ac discedentes (quia plus non poterat) ut pro se orarent postulavit. Dolor et lacrymæ orationes flebant, quia vix ab eis psalmus continuari valebat, dum quisque alterum respiciebat, quasi jam cernebat patrem fratre orbatum, erumpebat in lacrymas. Coram illo plangere nequaquam audebant, quia spe bona lætabundus, non lacrymantes sed lætantes eos omnes videre volebat. Si cujus in lacrymas concitati singultum sentiebat, confestim solita gravitate compescebat. Tandem die Sabbati mediam circiter noctem vii Kalend. Septemb. sanctissimam efflavit animam, Christi incarnati anno 1078, suæ ætatis anno LXXXIV, monachus XLIV. Cadaver in media exedræ cœnobitiæ area conditum, nigroque lapide variis effigiebus cælato tectum fuit, quem ipsis oculis vidi.

Tres titulos eidem factos habebat *cod. Beccens.* quorum duos, quia apud Genmet. lib. vi Hist. du-

rari (*Philipp. II, 13*) pro bona voluntate ³²⁰, conservet utrumque, quem vestræ sanctitati tot bona nobis tribuente optamus retributorem, imo feneranti damus pro nobis debitorem et sponsorem. Securo igitur et hilariter cum millena usura recepturi impendite, sicut bene incœpistis; quia fallere nec vos nec nos volumus, nec fidejussor noster potest. Servos et filios vestros, fratres nostros, ad vestra mittimus vestigia: et sicut vestra eunt jussione, ita vel maneat, vel redeant, vel quidlibet agant, quidquid nos ordinaverimus, vestra dispositione. Filius vester abbas, ut aiunt, Beccensis, mutuavit ³²¹ a servo vestro fratre Anselmo aurum quod pro calice misistis. Nam et iste qui calicem faceret, non habebat: et ille interim auro opus habebat. Sed secundum pactum aurum reddetur formatum in calicem, et ea forma quæ vobis magis placet in calice. Interim autem utetur servus vester eo calice quem Becci prior habuistis ³²², et succedenti priori dedistis; sed scitote quia aurum ille nullatenus ³²³ crederet, nisi vestra fidejussione: vos enim fidejussistis, quia jussistis. Satis autem patet cui sit fidendum ne ³²⁴ sub Patris et domini fidejussione filius servum fallat.

342 EPISTOLA III ³²⁵.

AD GONDULFUM.

Illi quantumvis episcopo familiarem amicitiam protestatur; et Beccenses monachos quos in Angliam mittit, ei commendat.

Domino et amico, Patri et Fratri, reverendo et dilecto episcopo GONDULFO frater ANSELMUS, quod olim quod ex quo magis nos dileximus.

Quantquam dignitas episcopalis, et reverentia sanctitatis sic vestram mihi personam superexaltet, ut me valde infra deserat: semper tamen, quod non tumore sed amore dico, pristina familiaritas et familiaris amicitia ad æqualitatem me sublevat: ut

cum Northmannorum cap. 9. videre est, mitto; admissurus tertium, qui sic habet:

D *Humanum lapsum, quem vincere non potuisti, Conditione verus, Pater Herluine, subisti. Primo quidem miles, quæ sunt mundi tenuisti; Sed miserante Deo mundum post deseruisti, Paupertatis onus patienter sæpe tulisti, Nam tua pauperibus sapienter distribuisti. Becci fundator primus fieri meruisti, Ipsiusque loci monachus rectorque fuisti, Vivere quique gregem sanctum tecum voluisti, Si quid eum premeret, de more patris doluisti, Munere divino tibi commissos docuisti. Ecce sub hac tumba, cinis es, cui membra dedisti. Laudibus ergo piis Beccenses venerentur, Detque tibi Dominus regnum cæleste, precentur.*

Necrologium Becci his pauculis ejus obitum memorat: « vii Kalend. Septemb. obiit venerabilis memoriæ dominus abbas Herluinus pastor et fundator hujus cœnobii. »

quantumcunque dignitate et meritis strenuus episcopus et ignavus monachus separentur, semper tamen Goudulfus et Anselmus familiari dilectione copulentur. Quapropter nunquam minus præsumam de vobis propter vestrum episcopatum, nunquam minus confidam propter vestram sanctitatem; quia semper unum cor sumus, propter parem dilectionis familiaritatem. Imo tanto magis, ubi ratio exiget, quanto magis vobis suppetit et in terrenis facultas ex dignitate, et in spiritualibus opportunitas ex sanctitate. Cum enim in hoc par sit voluntas in utroque, ut quisquis velit alterum prodesse quantum potest, necesse est ut plus ille prosit, qui plus potest. Oportet ergo ut plus vestram mihi magnam devotionem apud Deum prodesse curetis, quam meam (quæ utique aut fere nulla est) prodesse³²⁶ vobis expectetis. Nec hoc dico, ut pro vero amico meo non orem, sicut possum; sed ut ostendam quia nimis parum est quod possum: quatenus ille qui plus potest, adjuvet illum qui minus potest, ut ad illius et suum opus plus possit. Nec idcirco vestra pro me debet oratio frigere, quia mea pro vobis non valet aequaliter fervere. Quisquis enim diligit aliquem, aut per dilectionem prodest alicui: scitote quia plus sibi prodest, quam alii³²⁷. Multo namque majus est quod tenet ipsam charitatem, quam sit id quod præstat alii per charitatem. Isti enim id solum quod charitas ad tempus potest, tribuitur³²⁸; illi vero et hic ipsa charitas tribuitur, et in futuro quantum ipsa est retribuitur. Commendo vestræ paternæ charitati et charitativæ paternitati fratres nostros et vestros, quos in Angliam mittimus; quatenus, ubi opus erit, vestro sustineantur auxilio, vestro regantur consilio, vestra diligentia vita eorum exquiratur et vestra censura approbetur vel corrigatur.

EPISTOLA IV³²⁹.

AD BALDUINUM.

Commendatissimos Beccenses monachos in Angliam navigantes ejus curæ ac regimini committit.

Domno, et Patri reverendo abbati BALDUINO frater ANSELMUS, in hoc sæculo sancte, et in futuro beate vivere.

Quamvis de vestra sanctitate me nihil promeruisse

VARIÆ LECTIONES.

³²⁶ Aut vere nulla est, prodesse *ms.* aut vere nulla, aut fere nulla est, prodesse ³²⁷ Quam aliis *ms.* quam alii ³²⁸ Charitas tribuit *ms.* charitas tribuitur ³²⁹ Collata cum eodem *ms.* ³³⁰ Cognoscant *ms.* cognoscant

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(23) *Suo charissimo domino Ricardo, et suæ charissimæ dominæ Rohaidi.* Non ex hoc tantum titulo, sed et ex insequentibus epist. Anselm. verbis hæc: « Quanto enim plura bona nobis facitis et promittitis, » liquet eos esse de quibus Herluinus protocœnobiarca Beccensis sub finem diplomatis, ubi et eleemosynas in suum collatas cœnobium, et collatores recenset, et de his quidem sic: « Eidem monasterio dedit Ricardus filius Gilleberti comitis mansiones duas, Totine et Estrahani, teste et assentiente uxore sua et filiis, Rogerio et Gilleberto, et duas partes decimæ de Hondemeresto, et de Cypestedehæ, et de Gnentum, et de Blacingeleth, et de Beccesurdum, et de Tornecrusto, et de Vualenterona. Et Ro-

nisi sola bona voluntate cognoscam³³⁰; tamen vestra nota multis benignitas facit me de se præsumere, ut, cum opus est, non dubitem quod vos non dedecet, expetere. Nam et ego paratam nostram fateor voluntatem ad obediendum, si vestra paternitas a mea parvitate aliquid exigeret faciendum. Quippe et charitas, quam semper vobis invicem debemus, sicut paratos nos facit ad obsequendum, ita fidentes reddit ad poscendum. Quapropter confidens de præcepto charitatis et experimento vestræ benignitatis, et conscientia nostræ voluntatis, commendo vestræ paternæ charitati et charitativæ paternitati fratres nostros, quos in Angliam mittimus; quatenus, ubi opus erit, vestro sustineantur auxilio; vestro regantur consilio, vestra diligentia vita eorum exquiratur, et vestra censura approbetur vel corrigatur.

EPISTOLA V.

AD HENRICUM.

Ipsi eosdem Beccenses commendat.

Domno et fratri charissimo HENRICO frater ANSELMUS salutem.

Licet charitatem vestram fraternitas nostra rarius alloquatur in epistola, nequaquam tamen dilectio tepescit in conscientia. Postquam enim de vera ratione dilectio inter rationabiles nascitur, nequaquam ipsa, quandiu radix vivit, exstinguitur. Quapropter nec ego nec vos de mutua dilectione debemus dubitare, quoniam uti mutua præsentia non valemus, sed semper in ejus certitudine perseverare, quandiu causam originis ejus immutabilem tenemus. Commendo vestræ fraternæ charitati et charitativæ fraternitati, fratres nostros et vestros, quos in Angliam mittimus; quatenus, ubi opus erit, vestro sustineantur auxilio, vestro regantur consilio, vestra diligentia vita eorum exquiratur, et vestra censura approbetur vel corrigatur.

EPISTOLA VI.

ANSELMI ET RICARDI AD RICARDUM ET ROHAIDIX.

De beneficiis gratias agit; et Beccenses, quos ejus instantia in Angliam mittit, ejus providentiæ dimittit.

Suo charissimo domino RICARDO, et suæ charissimæ dominæ ROHAIDI (23) frater ANSELMUS et frater RICARDUS parvulus monachus, cum tota congre-

D hais ipsius Ricardi uxor per consensum illius dedit eidem monasterio hoc quod in dominio habebat ad Hamecelessan, tam in terris quam in aliis rebus. Sic in diplomate signato. Porro Ricardum parvulum, quem in fronte epistolæ notat Anselm. puto esse illum ipsum Heliensis monasterii postremum archimandritam, de quo infra ad epist. 126. lib. III. Sed et hunc parentesque ejus fuisse Anglos, claret ex vocabulis Anglicis rerum donatarum nunc enumeratis, et ex Anselmo sub finem epistolæ aiente: « Commendamus ergo vobis illos, ut sicut vadunt in Angliam, » etc. Insuper nomen Rohais, pleno gutture personat Anglismum.

gatione Beccensi salutem et fideles orationes. Magnas gratias reddimus in primis Deo, a quo est omnis bona voluntas, et pro cuius amore omnia bona nobis fiunt; deinde vobis, pro omnibus bonis quæ nobis facitis et promittitis. In hoc enim monstratis bene quia amor vester, quem semper habuistis ad nostrum monasterium, nunquam decrescit; sed plus et plus crescit. Quanto enim plura bona nobis facitis et promittitis, tanto certiore amorem ostenditis. Omnipotens Deus, et sancta mater ejus Maria, quos quotidie rogamus pro vobis, et pro quorum amore nobis facitis omnia, illi vobis retribuunt in regno cælorum. Fratres nostros vobis mittimus, sicut jussistis. Commendamus ergo vobis illos, ut sicut vadunt in Angliam vestra jussione et vestra spe, ita omnino sit in vestra cura et vestra providentia quod illi faciant, aut quomodo aut unde vivant.

343 EPISTOLA VII ²²¹.

AD RICARDUM ET MONACHOS BECCENSES.

Ut Beccenses in Angliam delati religiose vivant, et Henricus camerarius ab ebrietate prohibeatur.

Fratr ANSELMUS, dictus abbas Beccensis, Fratribus et filiis charissimis, RICARDO et aliis de Beccensi congregatione in Anglia conversantibus, salutem et paternam cum dilectione benedictionem.

Si sane, si prospere, si denique concorditer et

secundum Deum vivitis, congratulatur charitati vestræ fraterno et paterno affectu anima mea. Testis enim est mihi conscientia mea quia nihil me tantum lætificat, quantum eorum, qui meæ parvitati, nescio quo divino judicio commissi sunt, prosperitas et rectitudo: nihil me tantum mœstificat, quantum eorumdem adversitas et tortitudo. Quapropter precor vos ut fratres, moneo ut filios charissimos, ut semper memoriam monachicæ religionis perpetuam habeatis; ut quod habitus vestræ religionis proficetur, vita et moribus exhibeatis. Quippe nec locus, nec tempus aliquod excusat aliquem quin bene possit vivere, cum et bonam voluntatem nemo unquam alicubi a cordibus hominum, ipsis nolentibus, possit excludere; et morum compositio in qualibet rerum perturbatione secundum rerum congruentiam ordinata queat consistere. Opera namque Deus nequaquam exigit ultra possibilitatem, ubi bonæ voluntatis et bonorum morum conspicit integritatem. Sic igitur desidero ut in omnibus vosmetipsos absque omni excusatione exhibeatis, ut vos non mundi, nec eorum quæ in mundo sunt, sed Dei et eorum quæ Dei sunt, amatores ostendatis (*1 Joan. II, 15*). Quatenus de bona vestra conversatione aliis Deum laudantibus, vos in præsentis et futura vita in Deo possitis gaudere, et ego vere possim fratribus et filiis meis congaudere. (24) De domno Henrico, qui ca-

VARIÆ LECTIONES.

²²¹Collata cum eodem ms

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(24) *De domno Henrico, qui camerarius fuit.* Id nominis non unum significare comperi primo apud abbatem Joachimum, qui cap. 1 Apoc. enucleans posuit pro amanuensi. « Nec inquit, mirum, si a cœli cameraria (Johannem evangelistam notat) scribitur, cui supra pectus Domini recumbentes, » etc. Si neutrum occurat, positum erit pro quodam curbitarum genere, quod quia cameras et pergulas operit reptantibus flagillis et capreolis immitentibus, hinc opinatur ductum et dictum Marius Grapaldus l. 1 Apothecæ. Onuphrius in explanat. obscur. vocum eccles. huic etymologiæ subscribens, alio tamen respiciens docet, camerarium (exincto Archidiaconi S. R. E. nomine) sic vocatum fuisse, quod pecuniarum ecclesiasticarum, quæ in cameris asservantur, curam habent; hocque vocabulum habuerit tempore Gregorii VII. Huic augurio consentit nomen camerarii positum in epist. 152, lib. III, ubi observavi ad marginem illum Petrum (de quo illic) fuisse ex Cluniacensi monacho Camerarium Urbano II et Paschali. In veteribus Floriacensis ad Ligerim cœnobii statutis legi, quod feria quinta hebdomadis sanctæ: « Finito sermone, jubente domino abbate surgit camerarius, et suffraganeus ejus, et per eos fratribus nova calcemata erogantur. » Lib. 1 Statutorum nostrorum, cap. 10, explanatus partes ejus cui est nomen, memorantur in hanc sententiam: « Ad officium camerarii pertinet, ut omnes census et redditus monasterii sive de villis sive de terris, sive de molendis, sive de quibuslibet aliis rebus statuo tempore et perquirat et recipiat. De receptis autem pecuniis ad abbatem ac prædictos depositarios singulis hebdomadis, quantum fieri potest, se exoneret. Horreas etiam, aratra, et terræ arabiles, et ceteræ culturæ monasterii, nec non et pecora et omnes nutrimentæ communes ad ejus curam spectant, ut ipse provideat quæ in omnibus instaurandis et

exercendis sive conservandis necessaria sunt. In monasterio omnis cura exteriorum, et totius curiæ providentia ad eum pertinet, stabulum et omnis suppellex, et quæ ad stabulum et equos pertinent, tum et ibi servientes sub ejus sunt providentia. » Et post pauca: « Granarium et cellarium et horreum ad curam et providentiam camerarii spectant. » Et capite præcedenti: « Expensas autem monasterii celerarius faciat, sicut camerarius receptas colligit. » Hactenus Statuta Victorina, ex quibus camerarii ministerium enucleantius expositum, huic loco Anselmi rectissime quadrat. Regulæ S. Benedicti cap. 31, Cellarius videtur hoc fungi munere, quo camerarius Victorianus, sed universa ejus munia tam sigillatim privatimque non exprimentur. Ex Eadmero autem liquet diversa esse camerarii et cellarii officia, famulis quoque cubiculariis video a quibusdam hanc esse inditam appellationem, quæ tamen olim regii cubiculi præfecti summi et primi maxime erat, ut legi in epistol. 190 Ivon. Carnot. ubi Galeanus regis camerarius dicitur. Et in diplomatibus Ludovici Crassi Francorum regis, filiique ejusdem Ludovici VII. Prius quidem Catalanni datum 1103. subscriptum est ita: *Signum Guidonis camerarii.* Posterius lutetiæ Parisiorum a Ludovico Crassi filio blanditum ad asserendam Patris magnificentiam in Victorianos nostros datum anno 1117, Parisiis in Basilica, cui suberat hoc chirographum: *Signum Hugonis camerarii.* Alios mitto locos, ex quibus similia potuissem argumenta proferre si in re tam levi morosiorum me quam studiosorem lectori me ostentarem. Unicum addam, scilicet illum, quem in plerisque monasteriis procuratorem aut œconomum appellant, hic camerarium nominari apud nos *Chambrier*, ut etiam nostrates Galli vernacule nuncupant papæ camerarium. Sed et quondam cubicularius regius hoc vocabatur nomine, ut palam fiet

merarius fuit, audio quia in multis inordinate se agit, et maxime in bibendo; ita ut in Gildis cum ebriosis bibat, et cum eis inebrietur ³²². Quod si verum est, dicere non possum quantum cor meum de tanta fratris perditione doleat. Non enim diu sola erit ista miseria, sed nisi se cito, Deo respiciente, correxerit, per eam ad alia trahetur mortis præcipitia. Quantum igitur abbas debet prohibere monacho, tantum ego, qualiscunque peccator sim, ex Dei et sanctorum ejus et nostra auctoritate prohibeo, ne postquam hanc nostram prohibitionem cognoverit, amplius in Gilda, aut in conventu eorum qui ad inebriandum solum conveniunt, hibere audeat ³²³. Hoc quoque præcipio, ut de præterita inordinatione, si eam negare non potest, patienter et quieto animo toleret, donec dominus Ricardus (qui ad nos in proximo, sicut a rege audivi, venturus est), veniat: et quod tunc de illo et de vobis omnibus qui propter eundem dominum Ricardum missi sunt, nostro et fratrum nostrorum consilio dispositum fuerit, benigna patientia et patienti benignitate sustineat.

EPISTOLA VIII.

AD MAURITIUM ³²⁴.

De monacho diutius morante in curia. Et de malo; an aliquid sit.

FRATER ANSELMUS, dictus abbas Becci, dilecto fratri et filio suo MAURITIO salutem et Dei benedictionem.

Erga fratrem illum, de quo mihi, quod res exigebat, scripsisti quia pro libitu suæ voluntatis, neglecta claustrum conversatione, moratur in curia regis ³²⁵; volo ut ita deinceps tu et cæteri fratres nostri qui tecum sunt, vos habeatis. Si venerit ad vos, permitto ut eum suscipiatis, fraternæ ei charitatis officium impendatis. Ostendite sibi tamen ex vestra parte, vos vereri ³²⁶ ne id displiceat mihi. Arguite illum, debita tamen modestia, de sua tanta temeritate et inobedientia. Nam neque nostra jussione aut

A permissione jam remoratur, imo jussioni nostræ aperte contraire non veretur. Nec illi mando ut redeat, nec concedo ut remaneat. Quasdam enim causas intueor, quibus hanc ejus præsumptionem tolerare adhuc dissimulando compellor. Verum, nisi celerius se correxerit, postpositis omnibus his, quibus eum adhuc exspecto, causis, regularem in eum me exercere severitatem necesse erit. Mallem tamen ³²⁷ illius spontaneam correctionem, quam ullam ei inferre austerioris disciplinæ correptionem. Præterea scriptum illud, quod de ea quæstione, quomodo scilicet, cum malum nihil esse dicatur, nomen ejus aliquid significet, rogatu quorundam fratrum de talibus me frequenter, ut nosti, interrogantem nuper feci; per præsentium latorem tibi modo, ut postulasti, huic annexum epistolæ direxi. Si malum nihil est, quomodo nomen ejus aliquid significat? Rursus, si audito nomine mali intelligimus aliquid quod horremus et vitandum censemus, quomodo aut malum nihil est, aut mali nomen nihil significat? Sed et ipsum nihil, quid est? Verum cum nequaquam differant nihil esse, et non esse aliquid, quomodo dici potest quid sit quod non est aliquid? Ipsum tamen nomen quod dicimus, nihil ³²⁸, si nihil significat, id est si non significat aliquid, nomen non est: sed nomen est. Quanquam igitur nullus dicat nihil esse aliquid, sed semper nihil esse nihil cogamur fateri: nemo tamen potest nomen nihil significativum esse diffiteri. Verum econtra: si hoc ipsum nomen non significat nihil, sed aliquid, id quod significatur, videtur non posse esse nihil, sed magis aliquid. Si ergo quod significatur, non est nihil, sed aliquid, qualiter verum erit ut significetur per hoc nomen, scilicet, nihil? Quippe quod vere nihil dicitur, vere nihil est; et idcirco non est aliquid. Quare si quod significatur hoc nomine, non est nihil, sed aliquid, quemadmodum consequentia videtur ostendere: falso et incongrue vocatur hoc nomine. At econtra, si secundum judicium omnium, id quod nominatur nihil, vere nihil est et nequaquam est aliquid: usquamne videtur aliquid consequentius, quam ut hoc ipsum nomen nihil significet, id est non ³²⁹ significet ³³⁰ aliquid. Quid igitur est, quia hoc nomen, videlicet nihil, non significat nihil, sed aliquid; et non significat aliquid, sed nihil? An forsitan non repugnant, significare nihil et aliquid? Sed si non repugnant, aut invenienda res est aliqua, quæ sit aliquid et nihil, quod non potest intelligi: aut ista vox diversa consideratione significat nihil

VARIÆ LECTIONES.

³²² Inebriet *ms.* inebrietur ³²³ Vivere audeat *ms.* bibere audeat ³²⁴ Collata cum eodem *ms.* et cum *ms.* S. Ebrulphi ³²⁵ Curia Regia *ms.* curia Regis ³²⁶ Videri *ms.* vereri ³²⁷ Tamen, quod *ms.* tamen nomen, quod ³²⁸ Nomen nihil *ms.* nomen nihili ³²⁹ Idem non *ms.* S. Ebr. id est non ³³⁰ Significaret *ms.* significet

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

ex hoc epistolari titulo Laurentii Primfactii ad librum *De senectute a se gallice versum*, anno 1405. *A tres excellent, glorieux et noble prince Loys oncle du roy de France, duc de Bourbon, comte de Clermont et de Forestz, seigneur de Beaujeu, grand Chambrier et premier pair de France.* Illius autem versionis duo

exemplaria manuscripta prostant in nostra Bibliotheca. Quem vero Laurentius Primfactius ejusdem Ludovici Borbonii clericus appellavit *grand chambrier*, hodie dicunt *grand chambellan*, aut *premier chambellan*.

et aliquid. Constat namque quoniam hæc vox, scilicet *nihil*, quantum ad significationem, nullatenus differt ab eo, quod dico, *non aliquid*. Nihil quoque hoc apertius, quam quod hæc ³⁴⁴ vox **344** scilicet *non aliquid*, omnem rem penitus, et omne quod est aliquid, intellectu removendum; nec omnino ullam rem, aut penitus quod aliquid sit ponendum, sua prolatione significat. Sed quoniam remotio alicujus rei significari nullatenus potest, nisi cum significatione ejus ipsius cujus significatur remotio, necesse est ut hæc vox quæ est ³⁴⁴ *non aliquid*, destruendo id quod est aliquid, significet aliquid. Quoniam vero auferendo omne quod est aliquid, ullam significat essentiam, quam audientis intellectus quasi existentem retineat: idcirco *non aliquid* vox, nullam rem, aut quod sit aliquid, significat. Igitur hæc vox *non aliquid* his diversis rationibus aliquatenus significat rem et aliquid, et nullatenus significat rem aut aliquid: significat enim, negando; et non significat, constituendo. Hac ratione *nihil* nomen, quod perimit omne quod est aliquid; et destruendo non significat nihil, sed aliquid; et constituendo non significat aliquid, sed nihil. Quapropter non est necesse nihil esse aliquid, ideo quia nomen ejus significat aliquid quolibet modo; sed potius necesse esse nihil esse nihil, quia nomen ejus significat aliquid hoc modo. Hoc itaque modo non repugnat malum nihil esse, et mali nihil esse significativum; si sic aliquid perimendo significat, ut nullius rei sit constitutum. Sed cum hac ratione malum et nihil vere significant aliquid; et tamen quod sic significatur non est malum, vel nihil est tamen et alia ratione ³⁴⁴; qua significant aliquid, et quod significatur est aliquid, sed non vere aliquid, sed quasi aliquid. Multa quippe dicuntur secundum formam, quæ non sunt secundum rem; ut *timere*, secundum formam vocis, dicitur activum, cum sit passivum secundum rem. Ita quoque cæcitas dicitur aliquid secundum formam loquendi; cum non sit aliquid secundum rem. Sicut enim de aliquo dicimus quia habet visum, et visus est in eo; ita dicimus quia habet cæcitatem, et cæcitas est in eo, cum hæc non sit aliquid, sed potius non aliquid: et hanc habere, non sit habere aliquid; imo eo carere, quod est aliquid. Cæcitas namque non est aliud quam non visus, aut absentia visus, ubi visus debet esse. Non visus vero, vel absentia visus non magis est aliquid, ubi debet esse visus, quam ubi non debet esse. Quare cæcitas non magis est aliquid in oculo, quia ibi debet esse visus; quam non visus, vel absentia visus in lapide ³⁴⁴, ubi non debet esse. Multa quoque alia similiter dicuntur aliquid secundum formam loquendi, quæ non sunt aliquid; quoniam sic scilicet loquimur ³⁴⁴ de illis, sicut de rebus existentibus. Hoc igitur modo malum et nihil signi-

ficant aliquid, et quod significatur est aliquid non secundum rem, sed secundum formam loquendi. Nihil enim non aliud significat, quam non aliquid, aut absentiam eorum quæ sunt aliquid: et malum non est aliud quam non bonum, aut absentia boni, ubi debet aut expedit esse bonum. Quod autem non est aliud, quam absentia ejus quod est aliquid, utique non est aliquid. Malum igitur vere est nihil, et nihil non est aliquid; tamen quodammodo sunt aliquid: quia sic loquimur de his, quasi sint aliquid, cum dicimus *nihil*, vel *malum fecit*: aut *nihil*, vel *malum est quod fecit*, sicut dicimus, *aliquid* vel *bonum fecit*, aut *aliquid* vel *bonum est quod fecit*.

EPISTOLA IX ³⁴⁶.

AD MONACHOS BECCENSES.

B *De prospero sui in Angliam adventu; quem et dominæ Evæ vult nuntiari.*

Domnis et fratribus dilectissimis in Beccensi cœnobio Deo servientibus frater ANSELMUS, servus et conservus eorum, semper sancte vivere, et sanctæ vitæ præmium percipere.

Sciens et certe sciens dulcissimum mihi vestram dilectionem nuntium meæ incolumitatis et prosperitatis toto affectu desiderare, non potui eam dilatione aliqua fatigare. Ipsa itaque die, qua dominus Girardus hora, quæ dicitur prima, a me mare ingresso discessit, divina protectio me vestris orationibus in Anglicam terram prospera navigatione et sine molestia, quam multi navigantes pati solent, hora nona perduxit ³⁴⁷: et ad dominum et Patrem nostrum archiepiscopum Lanfrancum vespere pervenire, et cum gaudio suscipi apud villam ipsius, nomine Limingis ³⁴⁸, concessit. In crastina vero has litteras scripsi, quibus et præfatum desiderium vestrum adimplerem, et sanctum propositum vestrum semper fervere et ad meliora proficere commorem ³⁴⁹. Precor igitur ut frater, hortor ut pater, ut sic ³⁴⁹ studeatis in pace et religione monachica conversari; quatenus et vos ex vestri studii retributione valeatis beatificari, et ego de vestra beatitudine quandoque congratulari. Omnipotens Dominus sua vos ³⁴⁹ protectione ab omni adversitate defendat, et suam vobis misericordiam, per continuam corporis et animæ prosperitatem, ostendat. Mandate matri et dominæ nostræ Evæ, quod de filio suo primogenito vobiscum audire pari desiderio exspectat, et ut oret quo sicut suis orationibus vobiscum impetravit me a vobis timentibus cum prosperitate abire, ita impetret ut possim ad vos gaudentem cum gaudio redire.

EPISTOLA X ³⁴⁹.

AD RODULFUM.

Lætatus de Rodulfo ad religiosam vitam converso.

Frater ANSELMUS, dictus abbas Beccensis, suo olim amico desideratissimo, nunc domno, et fratri,

VARIÆ LECTIONES.

³⁴⁴ Quam quod hæc *ms.* *Ebr.* quoniam quidem ³⁴⁴ Ut hæc quæ est *ms.* ut hæc vox quæ est ³⁴⁴ Alia ratione *ms.* alia ratio ³⁴⁴ Visus ut in lapide *ms.* visus in lapide ³⁴⁴ Scilicet loquimur *ms.* *S. Ebr.* sic loquimur ³⁴⁴ *Collata cum eodem ms.* ³⁴⁷ Solent (perduxit *ms.* solent) hora nona perduxit ³⁴⁸ Limingia *ms.* Limingis ³⁴⁹ Commoverem *ms.* commoverem ³⁴⁹ Ut hic *ms.* ut sic ³⁴⁹ Sua nos *ms.* sua vos ³⁴⁹ *Collata cum eodem ms.*

et filio charissimo, novo Christi militi RODULFO ³⁵³, A
per contemptum terrenarum et falsarum divitiarum
adipisci cœlestes et veras divitias ³⁵⁴.

Gloria in excelsis Deo, qui in terra dat homi-
bus bonam voluntatem (*Luc. II, 14*): cujus excelsa
dextera secundum desiderium meum mutavit vol-
untatem dilecti et desiderati mei a vanitate sæculi,
quæ nulli in fine prodest, et omnibus se amantibus
obest; ad veritatem, quæ nulli unquam obest, et
omnibus se quærentibus prodest. Breviter tibi lo-
quor, dulcissime cordi meo, litteris, quem super
omnes homines, teste conscientia, videre, et cui
multum loqui ore ad os, plusquam alicui in terra vi-
venti, desidero. Novi enim malignam diaboli invi-
diam, quia de manibus suis, imo de ore suo te fren-
dens tahescit evadere. Unde certus sum quia te mul-
tis modis, scilicet, aut gravitate servitutis Dei,
quam elegisti, aut delectatione serviendi illi per
amorem sæculi, quem reliquisti ³⁵⁵, tentabit deci-
pere. Quare, quoniam spero per Dei gratiam contra
omnes ³⁴⁵ ejus astutias, quoniam in falsitate et
imbecillitate sunt, si certa spes in Deo non absit, me
tibi posse consulere: et pro certo scio nullum consi-
lilium ad præsens desiderio tuo magis quam meum
sufficere ³⁵⁶, non habebit anima mea requiem in me,
donec ³⁵⁷ videatur oculi mei desideratum meum, et
alloquatur os meum dilectissimum filium meum, et
instruat cor meum contra diaboli jacula novum commi-
litionem ³⁵⁸ meum. Precor igitur omnipotentem
Deum qui te ab amore sæcularis vanitatis segregavit,
et sanctissimam matrem ejus quæ te ad se fugientem
sub sua tutela suscepit, ut te ab omni pertur-
batione incepti propositi custodiant. Teque rogo
per illum cujus gratia inspirante hoc incepisti, ne
te terreant ullæ insidiæ vel suggestiones inimici. Ad
hoc enim idem inimicus te molestare nititur, ut de
te victo gaudeat; sed Deus ad hoc illi permittit, ut
habeas ³⁵⁹ unde tibi victoriæ coronam ipse tribuat:
Nemo enim coronabitur, dicente Apostolo, *nisi qui
legitime certaverit* (*II Tim. II, 5*). Expecta igitur do-
nec veniam; quia, Deo dante, consolationem ³⁶⁰ om-
nium quæ tibi nunc molesta sunt suscipies. Dominus
custodiat te ab omni malo. Amen.

EPISTOLA XI ³⁶¹.

AD HUGONEM.

*De quibusdam Anselmi opusculis ab archiepiscopo re-
quisitis. Et quod nomen abbatis in titulo operum
suorum præfixerit ut æquivocationem excluderet.*

Domno et Patri cum dilectione reverendo, et cum
reverentia diligendo Lugdunensi archiepiscopo Hu-

VARIÆ LECTIONES.

³⁵³ Rudolpho ms. Rodulpho ³⁵⁴ Cœlestes divitias ms cœlestes et veras divitias ³⁵⁵ Quam reliquisti ms.
quem reliquisti ³⁵⁶ Sufficeret ms. sufficere ³⁵⁷ Requiem donec ms. requiem in me donec ³⁵⁸ Commili-
onem ms. commilitonem meum ³⁵⁹ Ut habeat ms. ut habeas ³⁶⁰ Quia consolationem ms. quia Deo dante
consolationem ³⁶¹ Collata cum eodem ms. ³⁶² Sed in epistola ms. sed quod in epistola ³⁶³ Quod non pu-
tatis invenietis ms. quod putatis non invenietis ³⁶⁴ Me si ms. me monuit, si ³⁶⁵ Impediat ms. impediatur.
³⁶⁶ Non potest ms. non poterit ³⁶⁷ Collata cum eodem ms. et cum Edith. Goth. et Colon. anni 1575.
³⁶⁸ Omne bonum datum ms. et Edit. omne datum

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(25) V. *Epist. 17, infra.*

goni frater ANSELMUS dictus abbas Beccensis, quod
dilecto patri fidelis filius.

Si velim scribere quam magnum et quam gratum
sit mihi decus et dulcedo vestræ familiaritatis, quam
ex vestra promissione me confido habere: quantum-
que eam, etsi non merui accipere, desiderem vel
fideli voluntate, si aliter nequeo mereri, non amit-
tere; forsitan aut subtrahendum erit aliquid, ut vi-
debor veritati superaddere. Sed quod in epistola (25)
³⁶² non audeo sufficienter commendare, in scrinio
cordis curabo, Deo dante, fideliter servare. Per præ-
sentium latores fratres, sanctitati vestræ, ut cognovi,
dilectores celsitudini vestræ de scriptis nostris mitto
quod jussistis. In qua re non tam alicujus me utili-
tati, quam vestræ scio servire voluntati. Quapropter
si in illa legendo vos frustra tempus insumpsisse
pœnituerit, quia quod putatis non invenietis ³⁶³,
non mittenti, sed exigenti imputare debetis. De quæ-
stionibus vero de quibus me velle scribere dixi, et
reverentia vestra me monuit, si ³⁶⁴ dixero quantum
dictare impediar ³⁶⁵, ab ullo, qui incam non novit
conversationem, credi non poterit ³⁶⁶. Si quando ta-
men inde mihi per Dei gratiam quod volo efficere
licebit, vestræ, si poterō, prudentiæ notum erit. Fra-
tres prædicti lacrymabiliter de interiori monasterii
sui conquærentes destructione, pro me obsecrarunt
affectu ut nostris precibus paterni vestri consilii in
tribulatione sua releventur consolatione: sed, sicut
nostro consilio non eget vestra sapientia, ita nec
precibus benevolentia. Si tamen placet ut dicam
quid illis ad præsens expedire, donec visitatione su-
pernæ gratiæ in eorum ecclesia per regularis abbatis
præsentiam monachica restauretur religio, sentiam,
æstimo quia melius est ut vestra licentia interim
eligant, ubi secundum propositum suum vivant utili-
liter, quam ut ibi cogantur manere, ubi, indigentia
honorum corporis et animæ tristes vivant inutiliter,
aut eadem indigentia intolerabiliter gravati discedant
inobedienter. Quod in titulo opusculorum nostrorum
nomini nostro addidi nomen abbatis, non idem feci
ut personam monstrarem honoratiorem, sed ut nomi-
nis excluderem æquivocationem.

EPISTOLA XII ³⁶⁷.

AD HELINANDUM.

*D Hortatur ut perseveret et diaboli variis tentationibus
quas describit, constanter resistat.*

Servus servorum Dei in Beccensi monasterio com-
munitium, frater ANSELMUS fratri dilecto, filio de-
siderato HELINANDO, bene inceptæ feliciter perficere.

Benedictus Deus, a quo omne datum ³⁶⁸ optimum,

et omne donum perfectam descendit (Jac. 1, 17) : A qui avertit oculos tuos ne videant vanitatem (Psal. cxviii, 37), et erexit animam tuam ad sequendam veritatem. Restat igitur, mi desiderate, ut sedula sollicitudine pertractes, quia *nemo mittens manum ad aratrum et respiciens retro, aptus est regno cælorum* (Luc. ix, 6). Antiquus enim hostis tanto enixius non cessabit multimodis te calliditatibus invadere, quanto te videt studiosius velle laqueos ejus evadere. Sæpe namque reducet ante mentis oculos quam delectabilia sint ea in quibus solitus es conversari : ut continuo subinferat quam difficile sit assueta voluptate carere, quam sit impossibile in quodam austero rigore et rigida austeritate tota ætate perseverare ; quatenus ex memoria assuetæ delectationis plus horreat animus sobrietatem vitæ sublimioris. Aliquando sub specie discretionis finget se salubrius tibi, quam proposueris, consulere, ut scilicet pravitatem deserens in clericali proposito religiose vivendo velis persistere ³⁶⁹, ut et per vitæ correctionem animam tuam possis salvare, nec per indiscretionem subeas onus quod non possis portare. Quod si te ab intentione perfectioris vitæ nullatenus averti posse cognoverit, quasi tecum ire, approbando propositum, se simulabit ; sed juxta iter laqueos ponere multimodos non cessabit. Aliquando quidem hinc oblata opportunitate peccandi ; illinc stimulante tentatione suasionem callidus addet hujusmodi. Tam bonum est quod decrevistis facere, ut quamlibet immensitatem scelerum possit destruere. Interim ergo satisfacere voluntati tuæ cur hæsitatis ; cum cito sive multa, sive pauca peccata tua sint, pariter dolendo non ³⁷⁰ dubitas ? Aliquando vero taliter conabitur decipere : bonum quidem est quod vis facere, sed non opportune sit, nisi cum tepescente lascivia juvenill, quæ pondus illius regularis censuræ non tolerat, ipsa maturitas ætatis religiosæ gravitati se contemperat. Quod si viderit te ³⁷¹ ita imbecillem, ut impediri possit tua intentio, si manifestetur, omnino conabitur ut his a quibus retineri aut vi, aut amore, aut aliqua persuasionem possis, qualibet occasione publicetur. Promittet etiam quia si bonum quod intendis aliquantulum differre volueris, multo fructuosius atque utilius facere hoc poteris, et plurimorum salute quos tecum attrahes, et commodo pecuniæ monasterio profuturæ quam undique colliges. Quid etiam ? quod ³⁷² te levitate et inconsiderata acceleratione tentabit arguere, quia te non solum promittendo, sed et pignus promittendo, indissolubili voto voluisti constringere : cum nihilominus et fortasse melius idipsum libera posses voluntate perficere ? Ad hæc omnia, charissime, quid respondendum sit, vellem aliquanto dif-

fusius scribere, nisi lex epistolæ cogeret me brevitatem non excedere. Breve igitur et verum amici tui suscipe contra ista consilium. Qui putat voluptate seculari carere, et in exercitio perseverare virtutum nimis austerum ³⁷³ et impossibile ; nunquam gustavit quantum sit non servire sed imperare vitiis per amorem et spem cælestis regni, laudandum et delectabile. Qui putat melius sibi esse **346** in habitu clericali religiose vivere ³⁷⁴, quam subire monachicæ vitæ pondus importabile : consideret per totum mundum quanta hilaritate utriusque sexui, omni ætati, et omni generi hominum sit pondus illud cantabile. Sciat etiam quia valde difficilius est inter sæculares per liberam voluntatem, quam intra claustrum monachorum sub disciplina custodire vitæ B sanctitatem. Non dico nunc quod propositum vitæ inter omnes vitas altiore gradum contingat humilitatis, quem altior sequitur exaltatio ; nisi quia nullus, ut melius vivat, monachi propositum deserit, et omne genus hominum ad monachicam vitam ut magis Deo propinquet concurrat. Qui peccatis addit peccata ³⁷⁵, quia peccatorum omnium exspectat remissionem, anando peccatum, probat se non amare, et ideo non mereri peccatorum absolutionem ³⁷⁶. Qui differt in futuram et forsitan non futuram ætatem, vitam suam corrigere, certum bonum dimittit pro dubio ; et contemnendo quod perdit, probat se non amare quod exspectat, et meretur non accipere. Qui certus non est se tantæ esse constantiæ, ut nullo modo C flecti possit a bono proposito, omnino celet bonam voluntatem, ut non nisi cum in opus exit, appareat in publico. Qui bonum, quod vult facere, ut melius fiat, differt : bonum est, si melius certum est. Quod si melius bonum dubium est ; et perdere minus bonum, nimis est damnosum et irrecuperabile : consilium est, ut acceleret facere bonum minus, ne nimis exspectando majus, non faciat majus nec minus. Qui judicat levitatem, voto velle ³⁷⁷ se ligare ad faciendum quod bonum est, ut jam non sit liber ad non faciendum, judicet doctorem levitatis illum, qui dicit : *Vovete et reddite* (Psal. lxxv, 12). Nullatenus enim reprehendendus est, qui quod bonum est, vovit ³⁷⁸ ; sed qui non reddit quod vovit. Certum quippe est quia qui bene vovet, ipso voto Deo placet. Qui ergo aliquid boni vovit, non pœniteat quia fecit unde Deo placeat ; sed festinet reddere quod vovit, ut plus placeat. Hæc, fili charissime, consilia, has consolationes in præsentem maxime tibi necessaria judicavi ; hæc paterna sollicitudine ego quem patrem et consiliarium non mea dignitate, sed tua voluntate elegisti, dictavi : hæc interim reminisci non desinas, donec quod, Deo inspirante, vo-

VARIÆ LECTIONES.

³⁶⁹ Vel persistere *ms. et Edit.* velis persistere ³⁷⁰ Delendo non *ms. et Edit.* delenda non ³⁷¹ Videbit te *ms. et Edit.* viderit te ³⁷² Quid etiam est quod *ms.* quid etiam ? quod *Edit.* Quid est quod ³⁷³ Munus austerum *ms. et Edit.* nimis austerum ³⁷⁴ Religiose sibi vivere *ms. et Edit.* religiose vivere ³⁷⁵ Peccata addit peccato *ms. et Edit.* peccatis addit peccata ³⁷⁶ Remissionem *ms. et Edit.* absolutionem ³⁷⁷ Voto velle se ligare ad *ms.* voto se ligare ad ³⁷⁸ Novit *ms. et Edit.* vovit

visti, ipso adjuvante, perficias. Vale, desiderate cordi meo, et festina satisfacere de te desiderio meo, quod utinam facere placeat omnipotenti Deo! Amen.

EPISTOLA XIII ³⁷⁹.

AD LANFRANCUM.

Ad eum mittit Gislebertum, quem ut brevi remittat, precatur.

Domino et Patri reverendo archiepiscopo LANFRANCO frater ANSELMUS servus servorum Dei, Becci commanentium, cum eisdem dominis suis, quod domino fideles servi, quod reverendo patri reverentes filii.

De domno Gisleberto, ut eum vobis mitteremus, vestræ satisfecimus jussioni: quod autem tardius quam jussistis, verum est quod non est factum negligentia; sed ob multa, quæ nunc enarrare longum est, impedimenta. Sed scitote quia si quis fecerit ut ipse in Anglorum terra remaneat, nimis grave et majus, quam breviter dici possit, damnum in præsentem et in futuro, interius et exterius Ecclesiæ nostræ, et tristitiam faciet. Quapropter precamur et obsecramus, quantum, salva justitia, et vestræ sanctitatis reverentia, nobis licet, per pietatem et per charitatem quam erga nos vestram semper habere paternitatem cognovimus, ut si absque Dei voluntatis obviacione fieri posse videritis, potius fratribus et amicis desiderantibus ad certam suam salutem et aliorum utilitatem per vestram instantiam reddatur, quam quibuslibet alienis ad periculum sui damni et illorum utilitatem dubiam ingeratur. Breviter, quod multum volumus et expedire credimus, obsecramus; quia sapientiæ vestræ pauca verba sufficere non ignoramus. Quod si divinam dispositionem nostræ sic resistere petitioni vestra cognoverit prudentia, ut aliter fieri necesse ³⁸⁰ sit: quod mihi si præsens essem vestra prudentia de re ipsa concedere aut facere consuleret ³⁸¹, vestræ committo potestati.

EPISTOLA XIV ³⁸².

AD MONACHOS BECCENSES.

Ut monachus, qui invito abbate Parisiis propter studia in monasterio S. Maglorii morabatur, ad suum monasterium redeat.

Frater ANSELMUS abbas Becci fratribus Beccen-

sibus (26) apud Confluentium commarcentibus salutem.

Mittite nostras litteras Benedicto monacho de S. Petro supra Divam, qui propter scholas moratur apud Parisium, et conversatur in monasterio S. Maglorii. Mando enim illi et consulo ut ad monasterium suum redeat, a quo contra voluntatem ³⁸³ abbatis sui abest. Promisit enim idem abbas ejus mihi, se illi misericordiam et mansuetudinem pro ³⁸⁴ nostro amore, si redierit, exhibiturum. Quod si facere voluerit, omnino illum, sicut monachum de nostro monasterio charitativa sollicitudine benigne juvate; quatenus aut equo usque ad nostrum monasterium, aut navi usque Fraisosam venire possit. Quod domnus Rodulfus mandavit vobis de equo suo, et de monacho S. Germani facite: sed hoc a me mandatum esse dicere nolite, sed a domno Rodulfo. Valet, et scitote quia, miserante Deo, de ægritudine quam nuper habui, bene convalesco, et hoc amico nostro domno Ursioni ³⁸⁵ notam facite. Epistolas nostras, quas domnus Mauritius nobis mittere debuit, adhuc exspectamus. Iterum valet.

EPISTOLA XV ³⁸⁶.

AD FULCONEM.

Exorat ut mitius agatur cum apostata monacho, penitente.

Domino et Patri reverendo abbati FULCONI frater ANSELMUS, orationum et servitii fidelitatem.

Filius vester, qui a paternitate vestra inordinate abierat, penitens ad omnem satisfactionem, secundum vestrum iudicium paratus, humiliter rediit. Qui non tam postulat ut illi poenam quam meruit remittatis, quam ut vel ultimum illum intra gregem, quem sua culpa dimiserat, vestra misericordia constituatis. Precor igitur ego sanctitatem vestram, ut non tam consideret districtio vestra quod ille fecit ³⁸⁷ peccando, quam penset pietas vestra quod facit humiliter penitendo. Precor etiam atque etiam fratres ³⁸⁸ ac dominos nostros, alios filios vestros, ut paternitatis vestræ misericordiam pro eo exorantes gaudium se monstrent ³⁸⁹ habere quia frater eorum mortuus fuerat, et revixit, perierat, et inventus est (Luc. xv, 24). Qua vero mensura erga eundem fratrem iudicium, sive misericordiam vestram ostendere debeat

VARIÆ LECTIONES.

³⁷⁹ Collata cum eodem ms. ³⁸⁰ Fieret necesse ms. fieri necesse ³⁸¹ Consideret ms. consuleret ³⁸² Collata cum eodem ms. ³⁸³ Extra voluntatem ms. contra voluntatem ³⁸⁴ Misericordiam pro ms. misericordiam et mansuetudinem pro ³⁸⁵ Ursioni ms. Domino Ursioni ³⁸⁶ Collata cum eodem ms. ³⁸⁷ Vestra quod facit etc. ms. vestra quod ille facit peccando, quam penset pietas vestra quod facit ³⁸⁸ Etiam atque etiam frater ms. etiam fratres ³⁸⁹ Se monstretis ms. se monstrent

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(26) *Beccensibus apud Confluentium.* Ex huius vocabuli amphibologia, fateor, influxerat in animum error, ut arbitrarer esse illud oppidum Germaniæ Cisrhenanæ dictum Confluentem (ut Gregor. Turo-nensis. lib. viii, Histor. Franc. cap. 13 repetam verbum) quod illic Mosella fluminis non incelebris, Rhenusque confluant. Nec huic meæ coniectationi quid objectari posset videbam, nisi quod postea offendi in parvo Beccens. Chronic. ms. scilicet anno 1080. « Ivo comes de Bellomonte super Isaram, et Adelhaida uxor ejus, volentes B. Honorinæ de Confluentio a monachis Deo deserviri, dederunt eam, et

D omnia ad illam pertinentia Beccensi monasterio, sub libera potestate et ordinatione abbatum præfati cœnobii. Huic donationi reverendus episcopus Parisiensis Goffridus de parœcia et beneficio (ut semper mos est bonos bene actis favere) cum canonicis ecclesiæ Sanctæ Mariæ Parisiensis consensit. » Et paulo post. « Anno 1081 fundata est domus de Confluentio sub dominio abbatum Pecci, anno 1083 translatio monachorum Becci apud Confluentium commorantium a veteri ecclesia (quæ Capella dicitur) ad novam ecclesiam cum corpore sanctæ Honorinæ. » Confluentium igitur de quo nunc sermo

tis, sicut scriptum est : *Misericordiam et iudicium A cantabo tibi, Domine* ³⁹⁰ (*Psal. c, 1*), vestrae potestatis est, et vestrae prudentiae : tantum ut superexaltet misericordia iudicium ³⁹¹.

347 EPISTOLA XVI ³⁹²

AD GISLEBERTUM.

Gratulatur ad abbatiae Westmonasteriensis regimen assumpto.

Suo dilectissimo, olim divina dispositione filio, nunc Dei gratia coabbati (27) GISLEBERTO frater ANSELMUS, in hac vita diu sancte vivere cum prosperitate, in futura feliciter cum aeternitate.

Eisi tarde, propter aegritudinem impediendam dilecto dilectori meo pro nova sibi divinitus data gratia scribo : non tamen tepide, quantum ad voluntatis benevolentiam pertinet, dico : *Gloria in altissimis Deo, et in terra gaudium hominibus* ³⁹³ *bonae voluntatis* (*Luc. II, 14*), qui iudicium suum de te manifestavit, quod hactenus apud se occultum, licet semper de te, pro humana aestimatione, bona crederemus, servavit. In eo namque vitae proposito, in quo te custodiendo semper ejus gratia sapientia ³⁹⁴ erudit, et in sanctitate nutrit, patrem et doctorem pastoremque animarum te constituit. Multo enim melius de te sperandum est et de similibus tuis, quorum vita est in sancta conversatione nutrita ; quam

de me, et de similibus meis, quorum vita olim est saeculari conversatione detrita. De vobis enim sperandum est, cum ad aliorum curam promovemini, quod dum et alios ad vestri similitudinem instruitis, iustitia vestra perficiatur ; de vobis vero timendum est, cum tanto pondere gravamur, ne iniustitia nostra ³⁹⁵ occulto Dei iudicio augeatur. Quanto igitur melius est de tua sanctitate in suscepto officio sperandum, tanto magis est et securius de tibi concessa gratia gaudendum. Omnipotens Deus, qui te custodem aliorum constituit, ipse te sua gratia sic adjuvet et custodiat, ut pro tua et illorum iustitia aeternam tibi beatitudinem retribuat.

EPISTOLA XVII ³⁹⁶.

AD HUGONEM.

Mutandos esse titulos duorum opusculorum, quorum unum Monologion, alterum Prosligion vult inscribi.

Domino et Patri venerabili archiepiscopo Lugdunensi HUGONI frater ANSELMUS, in praesenti saeculo sancte vivere, in futuro beate.

Pondus vestrae auctoritatis facit me dare pondus meis nugis. Cum enim celsitudo vestra tanti pendat opuscula nostra, ut ea petere et legere dignetur : nonnihil mihi, quod tanto viro placeat, esse videtur. Quapropter nullatenus apud vestram prudentiam me ridendum existimo, si qualiter aptius titulari de-

VARIAE LECTIONES.

³⁹⁰ Cantabo Domino *ms.* cantabo tibi, Domine ³⁹¹ Misericordia iudicio *ms.* misericordia iudicium ³⁹² Collata cum eodem *ms.* ³⁹³ Gaudium et pax hominibus *ms.* gaudium hominibus ³⁹⁴ Gratia et sapientia *ms.* gratia sapientia ³⁹⁵ Iniustitia nostra *ms.* ne iniustitia nostra ³⁹⁶ Collata cum eodem *ms.*

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

est Comopolis, a Lutetia Parisiorum distans sex milibus ad occidentem ubi Isara et Sequana confluunt ; unde ejus nomen *Conflans*, forsitan rectius *Confluent*. Habes ejusdem appellationis vicum mille passibus a Lutetia contra orientem, sic nuncupatum ob Matronam et Sequanam juxta confluentes.

(27) *Gisleberto*. Sic Gemmeticensis, et Chronic. Beccense *ms.* Trithemius, et Trithemius secutus Sixtus Senens. Gislebertus legunt ; at in his solius vocalis E. metathesis advertit. Gisleberto autem fuit agnomen Crispini, et hujus quidem causam in Chronic. Beccens. hanc nactus sum, his enarratam verbis : « Antequam Northmanni duce Wilhelmo Angliam debellarent, fuit in Neustria (quæ nunc Northmannia vocatur) vir egregius, nomine Gislebertus, genere et nobilitate præclarus, qui ab habitudine capillorum, primus Crispini nomine dicitur insignitus. Nam in sua primæva ætate habebat capillos crispis et rigidis, atque sursum erectos, et, ut ita dicam, rebusos, ad modum ramorum pini, qui semper tendunt sursum, quare cognominatus est Crispinus, quasi crispus pinus. Quam capillorum rebusionem videmus adhuc in iis qui de ipsius Gisleberti genere descendunt. Unde et ipsi eodem cognomine a cæteris Northmannorum filiis dirimuntur. »

Hic ergo Gislebertus cognomine Crispini notatus ex uxore sua Gemoret tres filios suscepit, Gislebertum Crispinum de Tegulariis, quod castri Guilhelmo Notho duce Northmannorum fuit in Ebroidensis tractu conditum, vulgoque dictum *Tillieres* (vel *Tullieres*) ; Robertum, qui ob virtutem militarem, honoremque sibi ab imperatore delatum, tandem veneno ab invidis Græcis propinato interit ; et Guilhelmum nostri Gisleberti patrem, qui, ut ad epistol. 10 supra monuimus, uxorem duxit, nomine Evam, quæ

peperit Gislertem, (de quo impræsentiarum) et nomine et agnomine referentem avum. « Pater Guilhelmus hunc in tenera ætate (inquit Chronic. Beccens.) Deo nutriendum sub disciplina regulari obtulit Beccensibus Patribus, et multa de rebus suis temporalis vitæ subsidia cum puero ministravit. Quorum informatum doctrina et sanctæ conversationis exemplis, sic cum divino profecit auxilio in divinis et philosophicis institutis, ut omnes artes (quas liberales vocant) ad unguem addisceret, et earum rivulos pluribus ipse præfatus in religione propinaret ; cujus tanta fuit in activa et speculativa perfectio ut cum Deus Lanfrancum Cantuariensi Ecclesiæ in summo pontificatu præficeret, eum Lanfrancus ad regimen Westmonasterii Deo vocante provideret, tantaque sanctitatis gratia (ut credimus) Deo et hominibus placuit ut humilitatem præ cunctis sui temporis prælatis et specialius prætenderet, et sublimius prædicaret. Hic 32 annis loco magis profuit quam præfuit, et in senectute bona plenus dierum et sanctitate, patribus suis appositus hujus vitæ terminum clausit. » Sic de Gisleberto filio monacho et abbate Westmonasteriensi Chronic. Beccense ; quem locum hic esse appositissimum videbit qui non tantum epistolæ argumentum, sed et Anselmi verba legerit. Defuncti vero Gisleberti annum 1117 numerat in Chronico Florentius Wigorniensis, cujus computatio collata cum numero annorum quibus præfuit Gislebertus reddit insimul annum suæ electionis, scilicet 1084 : Ejus doctrinam saecularem et divinam [omit. laudat] utraque enim excelluisse dedit memoriæ Guilhelmus libro VII Histor. ducum Northmannorum cap. 22, 5. Herluini Beccensis institutoris Vita lib. I, ms. Chronic. Beccensi, cujus iterum fit mentio in Vita Lanfranci ibidem *ms.*, et apud Gemmeticens. supra,

beant eadem opuscula, considero. Precor igitur ut si libellos, quos sanctitati vestræ ³⁹⁷ jussus misi, recuperare poteritis, illud quod in ipsis titulis positum est, scilicet de ratione fidei, velut superabundans recidentes; illum quem monologium nominavi, *monologion* vocetis: et alterum non alloquium, sed *prosligion* tituletis: et secundum titulorum correctionem, finem præfatiunculæ minoris libelli, quæ de eisdem titulis loquitur, emendetis. Cur autem hanc mutationem fieri rogem, exponere, si tantum fiat, nec adeo est necessarium, nec hac epistolari brevitate, quam proposui, congruum. Quod si secundum nostram petitionem feceritis, hoc vestræ paternitati volo retribuere: ut si Deus mihi ea quæ desidero dederit scribere, aspectui vestro nolum ea, ut puto non minus prioribus placitura, subtrahere. Fidelitatem vestram, quam semel cordi meo commendavi, protegente Deo, servat et servabit; nec dissimiliter de gratia vestræ sanctitatis sperat et sperabit.

EPISTOLA XVIII.

AD MONACHOS BECCENSES.

De prospera sua in Angliam navigatione.

Charissimis et desideratissimis dominis suis, servis Dei Becci commanentibus, servus eorum frater ANSELMUS, de virtute in virtutem proficere, ut Deum deorum in Sion mereantur conspicerere.

Mox ut de mari exivi in Anglicam terram die Dominica mediæ Quadragesimæ, hora tertia, dictavi has litteras ut vestram dilectionem de nostri itineris prosperitate lætificarem. Dei enim gratia favente vestris orationibus, omnia prospere et honorifice ultra spem meam mihi et iis qui mecum sunt in terra et in mari, postquam a vobis discessi, evenerunt. Precor itaque ut sicut fecistis hactenus, ita et deinceps peregrinationem nostram orando adjuvetis: sed multo magis precor ut reditum nostrum bene vivendo lætificetis.

EPISTOLA XIX ³⁹⁸.

AD GUILLELMUM.

Sæculi militi suadet dare nomen militiæ Christi.

Suo in Deo desiderato, dilectæ et utinam desideranti dilectori GUILLELMO frater ANSELMUS dictus abbas Becci, periculosam et ærumnosam contemnere vanitatem, et securam atque beatam quærere veritatem.

Tanta, mi dilectæ atque desiderate, dilectione tui animam meam omnipotens Dominus sua gratia, non meis meritis, occupavit: ut inter desiderium salutis tuæ et timorem periculi tui angustata diurnis ac nocturnis sollicitudinibus eam pro te stimulan-

libus quiescere non possit; et benedictus Deus in donis suis, qui utinam sic abstulisset a te odium animæ tuæ, quomodo dedit mihi amorem salutis tuæ. Sustine me, dulcis amice, et tolera dilectorem tuum, si importunus tibi ³⁹⁹ videor, et durius quam velis tecum loquor. Amor enim animæ tuæ cogit animam meam, nec patitur eam pati ut tu oderis eam, cujus amorem semper habet secum. Suscipe ergo, charissime, cum amore, quod oro ut Deus tibi det, dicta amatoris tui. Tu es, dilectissime, tu es quod dicit amor cum dolore, et dolor cum amore, qui, quod Deus auferat a te, odisti dilectam animæ meæ animam tuam; quoniam *qui diligit iniquitatem, odit animam suam* (*Psal.*, x, 6). Iniquitas certe et iniquitates sunt, quo tanto affectu prosperas, mi

dilecte. Iniquitas et iniquitates sunt, quo te trahit impetus torrentis mundanæ ruinæ, mi desiderate. Iniquitas enim est cruenta bellorum confusio. Iniquitas est mundanæ vanitatis ambitio. Iniquitas est insatiabilis ⁴⁰⁰ falsorum honorum et falsarum divitiarum aviditas. Ad hæc, heu me! video illum, quem tantum diligendo retinere desidero, trahi ab hoste callido decipiente cor ejus. Anice hominum et liberator Deus, ne pertrahat servum tuum inimicus. Dicis mihi, frater desiderate: Non ista diligo, sed in eis involutum fratrem meum; et idcirco festino in eis convolvi cum eo, ut adjuvem et custodiam eum. Væ, ærumnosus dolor de ærumnoso errore filiorum Adæ! Quare, o homo, non potius dicis: Non ista diligo, sed Christum Deum meum; et idcirco ista fugiens festino ad eum, ut adjuver et custodiar ab eo. An tu, audito fragore ruentis mundi super fratrem tuum, contemnens vocantem **348** Christum ⁴⁰¹ curris sub ipsam ruinam, ut homunculus homunculum, vermiculus vermiculum sub tam confuso pondere et ponderosa confusione adjuvet et custodiat. Responde, frater, quis adjuvabit ⁴⁰² et custodiet te illum adjuvantem et custodientem? Deus, quem minus studes sequi quam ipsum fratrem tuum ⁴⁰³, Christum vocantem te contemnis sequi in pace, et in patria, et inter propinquos et amicos, ut hæc *quidem Dei*, cohæres autem ejus (*Rom.* viii, 17) possideas regnum cælorum; et per tot et tantas itinerum difficiles asperitates, per marium turbines et procellosas tempestates, in bellicosam confusionem curris ad fratrem tuum, ut videas eum, ut multum dicam, tenentem regnum Græcorum: et tu putas ⁴⁰⁴ quia Deus plus adjuvet et custodiat illum per te, quam sine te; aut teipsum propter illum,

VARIÆ LECTIONES.

³⁹⁷ Sanctitatis vestræ jussu *ms.* sanctitati vestræ jussus ³⁹⁸ *Collata cum eodem ms.* ³⁹⁹ Importunus tibi *ms.* importunus tibi ⁴⁰⁰ Confusio. Iniquitas est insatiabilis *ms.* confusio. Iniquitas est mundanæ vanitatis ambitio. Iniquitas est insatiabilis ⁴⁰¹ Vocante Christo *ms.* vocantem Christum ⁴⁰² Quia adjuvabit *ms.* quis adjuvabit ⁴⁰³ Custodientem Deus.. fratrem tuum: *ms.* custodientem? Deus.. fratrem tuum? ⁴⁰⁴ Et ut putas *ms.* et tu putas

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

præter hæc homil. 47 in Cantica canticorum, quas apud Eberbacenses exstare monet addituncula in Trithem. in Isaiam prophetam lib. 1, De casu diaboli, lib. 1, De anima, lib. 1, ad cantorem Sagien-

sem, lib. 1. Disputatio cum quodam Judæo, et adversus Judæos emissa, cujus solus meminit Trithemius, quamque servat *ms.* nostræ Bibliothecæ.

quam propter seipsum; imo multo minus hoc faceret: irascitur enim si videt ⁴⁰⁶ ullum ab ullo amari plus quam se. Sed forsitan dicis: Si incipio sequi Christum, timeo ne imbecillitate mea deficiam. Iterum et iterum dolendum et lugendum de errore filiorum hominum. Ad ea quæ semper deficiunt ⁴⁰⁶, imo ad ipsum defectum currendo toto affectu ⁴⁰⁷ non timent defectum; et ad Deum nunquam deficientem et suum auxilium promittentem non audent proficere timendo defectum. Gaudent deficere ut deficiant, et timent proficere ne deficiant. Crede, rogo, consilio Dei, et committe te totum auxilio Dei, et non senties defectum in servitio Dei. Jacta, amate et desiderate, et dulcis amice, *Jacta cogitatum tuum in Domino*, et certus esto, promittente Spiritu sancto, quia *ipse te enutriet* (*Psal. LIV, 23*). Ne differas tantum bonum tuum, et comple de te desiderium meum: ut habeam te, ineundo post Christum, socium meum; et conemur simul, quatenus tu me tuum, et ego te possim videre ⁴⁰⁸, in hæreditate Christi, ipso dante, consortem meum. Ne pudeat te rumpere vincula propositæ vanitatis; quia non dedecus, sed honor est transire in libertatem veritatis. Pudeat te Deum minus thesaurario Belvacensi diligere, qui tuæ aut minoris ætatis adolescens ⁴⁰⁹ delicatus et pulcherrimus, valde dives et nobilissimus, et immoderatus amator sæculi; olim cum similiter, ut modo sum, in Anglia essem, nescio qua causa veniens Beccum, statim recessurus subita sancti Spiritus gratia mutatus, se monachum ibi permansurum, tonsura statim et habitu nostro sumpto, spondit, se nunc lætiorem quam unquam in vita sua fuisset affirmans. Ne erubescas presbyteri te pauperem Christi, quia tuum erit regnum cælorum. Ne timeas facere te militem tanti regis, quia rex erit ipse in omni periculo ⁴¹⁰ tecum. Ne tardes amplius in hac vita meliorem, quam constituisti, viam incipere; ne forte in alia vita moreris coronam beatam percipere. Moneo, consulo, precor, obsecro, præcipio ut dilectissimo, ut dimittas illam Hierusalem, quæ nunc non est visio pacis, sed tribulationis, thesauros Constantinopolitanos et Babylonios eruentatis manibus diripiendos: et incipe viam ad cælestem Hierusalem, *quæ est visio pacis*, ubi invenies thesauros, non nisi istos contemnentibus suscipiendos. Invitus finio longam epistolam, quia ^D ex abundantia cordis multum tibi loqui cupit os meum. Omnipotens Deus, qui de illo quem supra dixi, quam simili sed impari desiderio, quia minori spe quam te desiderabam gaudere, facit plusquam sperabat cor

meum, non frustretur majorem de te spem et majus desiderium meum. Quod si Deus cordi tuo ante reditum meum inspirare dignaretur, ita est Deus Becci cum fratribus nostris, me absente sicut me præsentem. Dominus dirigat cor tuum secundum voluntatem suam, et satisfaciatur voluntati meæ de te secundum misericordiam suam. Amen.

EPISTOLA XX ⁴¹¹.

AD HENRICUM.

De Fulceraldo Beccum transmittendo: ut ibi sub Anselmi regimine degat velit epistolam sigillo abbatis illius munitam.

Domino et Patri reverendo abbati HENRICO frater ANSELMUS, hujus vitæ diuturnam prosperitatem, et futuræ æternam felicitatem.

Lator præsentium retulit mihi vestram paratam esse sanctitatem de domno Fulceraldo ⁴¹² filio suo, nostram facere voluntatem. Cui nuntio, quoniam nec litteras ⁴¹³ vestras, nec sigillum vestrum certum litterarum testimonium video, non omnino sum credulus: nec cum reminiscor quia amicus amico tres panes petente, etsi non surgat, eo quod *amicus sit, propter importunitatem tamen surgit, et dat illi quotquot habet necessarios* (*Luc. XI, 8*) ⁴¹⁴, non sum penitus incredulus. Si enim somnolenti amici pigritia vincitur, mediæ noctis tempore, importunitate ⁴¹⁵; quanto magis tot amicorum importunitas impetrabit a vestra charitate. Si ergo Deus posuit in corde vestro, ut præfatum filium vestrum, Ecclesiæ nostræ sub abbatum ejus regimine penitus concedatis, non enim peto ⁴¹⁶, nec expedit ut rediturus veniat, propter longæ viæ periculosam difficultatem: precor per eandem importunitatem, quatenus epistola vestro sigillo signata indubitabilem mihi vestram ostendat voluntatem. Postquam vero certi erimus, nostræ sollicitudinis erit qualiter illum habeamus.

EPISTOLA XXI ⁴¹⁷.

AD FOLCERALDUM.

Quod ei non expedit venire Beccum ut redeat: nec debeat suscipi sine litteris abbatis sui sigillo signatis.

Suo charissimo in Christo ⁴¹⁸ fratri, in carne consanguineo FOLCERALDO frater ANSELMUS salutem.

Si dominus abbas Henricus te nostræ Ecclesiæ perpetim concedere paratus est, aliter enim non consulo te venire, quia non expedit; nec facile est monachum ire et redire tam longo itinere: debuisti instare ut hoc mihi suis litteris et sigillo intimaret, sicut mandavi, ne pauperem hominem frustra cogeres tanto itinere laborare. Non enim decet ut pro

VARIÆ LECTIONES.

⁴⁰⁶ Seipsum: imo minus hoc faceret. Irascitur enim si vult *ms.* seipsum. Immo multo minus hoc faceret: irascitur enim si videt ⁴⁰⁶ Quæ deficiunt *ms.* quæ semper deficiunt ⁴⁰⁷ Toto effectu *ms.* toto affectu ⁴⁰⁸ Possem videre *ms.* possim videre ⁴⁰⁹ Minoris adolescens *ms.* minoris ætatis adolescens ⁴¹⁰ In periculo *ms.* in omni periculo ⁴¹¹ *Collata cum eodem ms.* ⁴¹² Domino Fulceraldo *ms.* Domno Fulceraldo ⁴¹³ Cum nec litteras *ms.* quoniam nec litteras ⁴¹⁴ Quotquot necessarios *ms.* quotquot habet necessarios ⁴¹⁵ Noctis importunitatem *ms.* noctis tempore importunitate ⁴¹⁶ Peto difficultatem *ms.* peto, nec expedit ut rediturus veniat propter longæ viæ periculosam difficultatem ⁴¹⁷ *Collata cum eodem ms.* ⁴¹⁸ Suo in Christo *ms.* suo charissimo in Christo

solo verbo talis homunculi tantam rem incipiam. A Moneo igitur quatenus aut litteras cum sigillo domni præfati abbatis, sicut dixi, mittas; aut omnino quod fieri nullatenus potest, dimittas; et dispositionem vitæ tuæ totam divinæ misericordiæ committas.

EPISTOLA XXII ⁴¹⁹.

AD HUGONEM.

Suggestit ei monita quibus eradiat sæculares qui ipsum adeunt.

Domino et amico charissimo HUGONI incluso frater ANSELMUS dictus abbas Becci, a malis excludi, in bonis includi.

Duo viri laici nuper ad me venerunt dicentes se a vestra dilectione missos, quatenus ex nostra exactione aliquid assumerent, unde se ad patriæ cœlestis **349** amorem accenderent ⁴¹⁹. Per quos etiam, ut referabant, postulastis ut aliquid a me breviter scriptum acciperetis, unde sæcularium mentes hominum vos adeuntium ad hujus sæculi contemptum et æterni regni desiderium incitaretis. Quod vos tanto melius per vos efficere potestis, quanto liberius hauritis vitæ dukedinem cœlestis. Nam quod ego quasi a longe intueor, vos gustu sentitis; et quod ego mente jejuna ore rumino, vos cordis affectu glutitis: quod enim ego de sanctæ vitæ rectitudine utcunque intelligo, vos operibus tractatis; et quod ego utcunque loqui possum, vos faciendo gustatis. Quanto ergo satur suavius quam jejunus eructat; tanto dulcius vestra commonitio quod persuadere nititur, inculcat. Sed quoniam vestræ aliquid negare nequeo voluntati, quamvis hoc quod a me petitis, in latitudine sacræ Scripturæ multo melius invenialis: tamen dicam aliquid secundum petitionem vestram, ne me velut ejus contemptorem arguatis. Sic itaque aliquem illic tantum, et qui altiora capere non possit, ad beatitudinis æternæ desiderium existimo posse invitari. Frater charissime, regnum cœlorum clamat Deus se habere venale. Quod quidem regnum cœlorum tale est, ut ejus beatitudinem et gloriam nec oculus hominis mortalis possit videre, nec auris audire, nec cor cogitare (*I Cor. II, 9*): ut tamen aliquo modo illud possis cogitare. Quisquis ibi regna meruerit, quidquid ipse volet, hoc erit in cœlo et in terra; quidquid vero nolet, non erit ⁴²¹ in cœlo nec in terra. Tanta enim erit dilectio inter Deum et eos qui ibi erunt, et inter seipsos invicem, ut omnes se invicem diligant, sicut seipsos; sed omnes plus ament Deum quam seipsos. Et propter hoc nullus ibi volet, nisi quod Deus; et quod unus volet, hoc volent omnes; et quod unus vel omnes, hoc ipsum volet Deus. Quapropter quidquid unusquisque volet, hoc erit et de seipso et de omnibus aliis, et de tota creatura, et de ipso Deo.

VARIÆ LECTIONES.

⁴¹⁹ Collata cum eodem ms. et Edit. et Col. 1573. ⁴²⁰ Patriæ cœlestis.. accenderent ms. et Edit. patriæ cœlestis.. accenderent ⁴²¹ Nolet, non erit ms. volet, non erit ⁴²² Quoniam in cœlo ms. et Edit. quoniam regnare in cœlo ⁴²³ Cum Deo et hominibus ms. cum Deo et cum hominibus ⁴²⁴ Hanc vero amorem ms. et Edit. hunc amorem ⁴²⁵ Evacuaveris ms. evacuaveris ⁴²⁶ Circa Deum ms. et Edit. contra Deum ⁴²⁷ Tum amant ms. et Edit. multum amant ⁴²⁸ Circa Deum et circa ms. et Ed. contra Deum et contra

Et sic singuli erunt perfecti reges, quia quod singuli volent, hoc erit; et omnes simul cum Deo unus rex, et quasi unus homo, quia omnes unum volent, et quod volent erit. Hanc mercem clamat Deus de cœlo se habere venalem. Si quis quærit, quo pretio? respondetur illi: Non indiget terreno pretio, qui vult dare regnum in cœlo; nec aliquis potest Deo dare quod non habeat, cujus est totum quidquid est. Nec tamen dat Deus tantam rem sine omni pretio, quia non dat illam non amanti. Nemo enim dat quod charum habet illi cui charum non est. Quoniam ergo Deus tua re non eget, nec dare debet tantam rem contemnti amare illam; non quærit nisi amorem, sine quo non dare debet. Da ergo amorem, et accipe regnum; ama, et habe. Denique quoniam regnare in cœlo ⁴²² non est aliud quam sic conglutinari cum Deo, et cum omnibus sanctis angelis et hominibus per dilectionem in unam voluntatem, ut omnes utantur simul una potestate. Ama Deum plusquam teipsum, et jam incipis tenere quod sibi perfecte vis habere. Concorda cum Deo et cum hominibus ⁴²³, si tantum a Deo ipsi non discordent; et jam incipis cum Deo et cum omnibus sanctis regnare. Nam secundum quod tu concordabis modo cum Deo et cum hominibus, in illorum voluntate concordabit Deus tuus et omnes sancti tecum in tua voluntate. Si ergo vis esse rex in cœlo, ama Deum et homines sicut debes; et mereberis esse quod optas. Hunc vero amorem ⁴²⁴ non poteris habere perfectum, nisi evacuaveris ⁴²⁵ cor tuum ab omni alio amore. Quippe sic est de corde hominis et de hoc amore, quomodo de vase et oleo. Nam sicut vas quanto magis aquam aut alium similem liquorem, tanto minus capit oleum. Ita cor, in quantum occupatur alio amore, in tantum excludit istum. Est et aliud, quia sicut fetor est contrarius odori, et tenebræ luci; sic omnis alius amor, huic amori. Sicut igitur contraria nunquam simul integre conveniunt; sic nec iste amor cum ullo alio amore in uno corde. Hinc est quod qui cor suum implet dilectione Dei et proximi, nihil aliud volunt nisi quod vult Deus, aut quod vult alius homo, tantum si non sit contra Deum ⁴²⁶. Hinc est quod instant orationibus, et cœlestibus colloquiis, et cogitationibus; quia dulce est illum desiderare Deum et loqui et audire et cogitare de illo quem multum amant ⁴²⁷. Hinc est quod gaudet cum gaudentibus, flet cum fletibus (*Rom. XII, 15*), miserentur miseris, donant indigentibus, quia alios homines tanquam seipsos amant. Hinc est quod contemnunt divitias, potestates, voluptates, et honorari aut laudari. Qui enim hæc amat, sæpe facit aliquid contra Deum et contra ⁴²⁸ proximum. Sic

enim ex his duobus præceptis *universa lex pendet et A propheta* (Matth. xii, 40). Qui ergo vult habere illum amorem perfectæ, quo regnum cælorum emittitur, amet contemptum, paupertatem, laborem, subjectionem, sicut sancti viri faciunt. Sic enim qui ⁴²⁹ *se humiliat, exaltabitur* (Luc. xviii, 14). Breviter vobis hæc, charissime ⁴³⁰, sicut postulastis, dixi; sed in horum expositione prudentia vestra multo plura proferre poterit quam dixi. Si tamen de plenitudine beatitudinis æternæ aliquid a me latius dictum sanctitas vestra legere voluerit, in fine libelli mei, qui *Prologium* appellatur, ubi de pleno gaudio tractavi, reperire hoc poterit. Valet, et orate pro me.

EPISTOLA XXIII ⁴³¹.

AD PETRUM.

Quod clericus priusquam stabilitatem libere promiserit, non potest invitus ab abbate detineri. Quodque in eo monasterio manere debet in quo prius petitionem et votum monachi fecit.

Domno et Patri abbati reverendo PETRO frater ANSELMUS dictus abbas Becci, per præsentis vitæ sanctitatem adipisci futuræ felicitatem.

Fratrem me vestræ sanctitatis, sicut mandastis, et fraternitatem hanc me velle servare sicut poscitis, confiteor. Quod quia domino Ursioni clerico ⁴³², qui apud vos petitionem et votum monachi fecit, et nunc apud nos manet, vultis apparere; nihil utique vobis minus de illo faciemus, quam a vestra charitate nobis fieri postularem. Scitote namque quoniam apud nos priusquam apud vos petitionem et votum monachi fecit. Si ergo per hoc vos putatis iuste illum posse revocare, quibus posterius hanc petitionem et hoc votum, importunitate precantium victus fecit; multo iustius possumus nos illum ⁴³³ retinere, quibus hoc prius de longe ⁴³⁴ veniens spontanea voluntate, non ulla vestra persuasione coactus, fecit ille: quo multo magis est debitor servare veritatem in prima et libera promissione quam in ejusdem primæ promissionis violatione. Nam si præfatæ petitionis et voti testes habetis et ejusdem confessionem; nos plus ⁴³⁵ habemus, quia voluntatem ipsius tenemus cum testibus et confessione, et priores suscepimus ejus promissionem. Denique vestram non latet prudentiam quia quanto tempore ^D novitius in incolunitate sui sponte petens monachicam conversionem, in monasterio conversatur ante professionem, secundum regulam nostram differtur propter stabilitatis probationem. Nec interim eum ullus cogere ⁴³⁶ potest ad remanendum, sed libera ei conceditur potestas ad discedendum. Non dico quod non peccet ⁴³⁷, si acceptam bonam voluntatem deserat; et quod sæpius ore bene pro-

misit, diabolica persuasione deceptus exhorreat; sed dico quia quamvis coram Deo mendacii arguatur ⁴³⁸; non est tamen abbas, **350** ut quod ille promisit, ab eo violenter exigit. Quam rationem ⁴³⁹ et nobis et vobis pariter servandam esse cognoscitis. Quapropter si prædictum clericum vultis ad vos reducere, mittite pro eo: et, si voluerit, liberam habet potestatem a nobis recedendi; si autem noluerit, non a vestra discretionem calumniam pati debet nobiscum remanendi; nec in nobis ulla debet esse voluntas illum expellendi. Hoc enim modo me erga vos fraterno affectu uti, quod poscitis, existimo; si quod a vobis mihi ordinate fieri peterem, vestræ fraternitati facere non renuo. Ad calumniam vestram, quam dicitis, rationem excusationis nostræ ^B exposuimus; sed quoniam inter nos et vos res hæc agitur, consilium vobis dare non audemus. Quo tamen nos utamur in re simili consilio ⁴⁴⁰, dicere non prohibemur. Nostrum utique semper est consilium ut nullum ante illam sui deditorem, quam per cucullæ spontaneam acceptionem facit; si ad aliud monasterium ire voluerit, invitum teneamus novitium: sed in quantum possumus, illum absolventes, nostrum simul illi consilium, si poscit ⁴⁴¹, impendimus et auxilium. Quod si bonam deserens voluntatem monachus esse noluerit, a voto cujus se debitorem fecit non absolvimus, sed nullam illi viam per nos inferentes, illum Dei exactioni, cui se debitorem fecit, dimittimus. Si autem prædictus clericus ^C nobiscum manserit, et res ejus, quas prius sicut seipsum nobis dedit quam apud vos petitionem et votum monachi faceret, retinere volueritis, nullam a nobismet calumniam sustinebitis. Valet.

EPISTOLA XXIV.

AD IDAM.

Illi magnas gratias agit de beneficiis in se ac reliquos sui gratia collatis.

Dominæ suæ dilectissimæ, generis et morum nobilitate clarissimæ comitissæ IDÆ frater ANSELMUS servus servorum Dei Becci commanentium, cum eisdem dominis suis, in flagranti desiderio Dei usque in finem manere, de desiderato conspectu Dei sine fine gaudere.

Gratias agere reverendæ vestræ celsitudini tota mente vellemus; sed utique dignas secundum ^D magnitudinem benevolentiam et beneficiorum, quæ nobis et multis pro nobis impenditis, non valeamus. Illum igitur propter quem nobis, et quibuscunque potestis, tanta bona facitis, oramus ut ipse vobis secundum multitudinem divitiarum suarum retribuatur, sicut optamus. Ex abundantia tamen charitatis hortamur ut beneficiando non deficiatis, quatenus tempore suo indeficienter metatis. Domnus Ricardus

VARIE LECTIONES.

⁴²⁹ Sic qui *ms. et Edit.* sic enim qui ⁴³⁰ Hæc charissimi, *ms. et Ed.* hæc, charissime ⁴³¹ *Collata cum eodem ms.* ⁴³² Quia clerico *ms.* quia Domino Ursione clerico ⁴³³ Non illum *ms.* nos illum ⁴³⁴ Et longe *ms.* de longe ⁴³⁵ Confessionem *ms.* plus *ms.* confessionem: nos plus ⁴³⁶ Nullus cogere *ms.* ullus cogere ⁴³⁷ Non placet *ms.* non peccet ⁴³⁸ Arguantur *ms.* arguatur ⁴³⁹ Quoniam rationem *ms.* quam rationem ⁴⁴⁰ Re fieri, consilio *ms.* re simili consilio ⁴⁴¹ Simul si poscit *ms.* simul illi consilium si poscit

lator hujus epistolæ promisit nobis se ad nos, si Deus illi concesserit, rediturum et nobiscum deinceps permansurum. Precamur igitur reverentiam vestram ut illum, secundum quod vestra scit prudentia, confortetis; et in omnibus in quibus vestro opus habebit auxilio, propter Dei et nostrum amorem adjuvetis. Dominum nostrum comitem virum vestrum, et filios vestros, vos ipsa ex nostra parte, quia fideliosem nuntium de nobis ad illos non habemus, sicut pro vestris fidelibus salutate.

EPISTOLA XXV ⁴⁴².

AD GUILLELMUM.

Ut si diligit Anselmum, veniat Beccum, et sæculum fugiat.

Suo dilecto, suo dilectori, suo desiderato GUILLELMO ⁴⁴³ frater ANSELMUS dictus abbas Becci, non diligere mundum, nec ea quæ in mundo sunt, sed a Deo amari et Deum amare.

Quod prius dicam in epistola mea dilecto dilectori meo, nisi quod maxime postulat de dilectione mea. Anima namque dilecta animæ meæ mittendo litteras dilectione flagrantes, et dilectionem fragrantas, petit a me signa dilectionis, litteras consolationis. Quid autem dulcius, quid jucundius, quæ major consolatio dilectioni, quam dilectio? Quid igitur scribam quod magis consoletur te dilectorem meum ⁴⁴⁴, quam quia sic te diligit anima mea; ut nisi te teneat, non consoletur de te cor meum, nec satiatur desiderium meum. Cum enim tanta dilectione, tanta postulatione rogas ut te diligam; utique facis ut te non solum voluntate diligam, sed et necessitate desiderem: et certe nihil consolatur desiderantem, nisi quod satiat desiderium, et nihil magis torquet quam dilatio. Optat dilectio tua consolari epistola dilectionis meæ; desiderat dilectio mea delectari præsentia dilectionis tuæ. Si ergo non vis torquere animam meam, satia ⁴⁴⁵ quod tam studiose, tam vehementer accendisti, desiderium meum. Quomodo enim mihi dicis quia me diligis; et ut te diligam, anima dilecta mea, sinis torquere præcordia mea? Denique vi eadem fervent dilectione intima tua, qua et mea, necesse est ut eodem desiderio liquefiat anima tua quo et mea. Sed quomodo vel possibile est ut tu velis me diligere te, et tu non similiter diligas me? Ne ergo sis crudelis in animam tuam et meam, veni et consolare tuam et meam. Sed cum exieris de civitate tua, esto Loth: ne respicias ⁴⁴⁶ retro (*Gen. xix, 14*). Oculos habe ante, ut discas viam ad veniendum, ne habeas eos retro, ut obliviscaris viam ad redeundum; quatenus cum Apostolo *obliviscaris ea quæ retro sunt*, et extendas te *ad ea quæ ante sunt* (*Philipp. iii, 13*). Aperte dico, sic veni, ut simul conversemur, si vis ut invicem nos consolemur.

*Possem, mi charissime, commonere dilectionem tuam ex multis sacræ Scripturæ dictis, ut mundum et concupiscentiam ejus contemneres; si ea quæ tibi dicturus essem ipse nescires. Memento, charissime, quia per vanitatem transimus ad veritatem. Noli amare vanitatem, si vis obtinere veritatem. Scito quia in Anglicam terram ante mediam hanc Quadragesimam proficiscor, circa Pentecosten, Deo annuente, monasterium nostrum reversurus. Si tamen Deus inspiraret tibi quod desidero et quod tibi expediret, scis quia *semper nocuit differre* ⁴⁴⁷ *paratis*, nec deessent qui te eum gaudio susciperent, sicut susceperunt olim, me absente, similiter domnum Rodulfum filium Lansceini. Omnipotens Dominus præveniat omnes voluntates et actiones tuas suo consilio, et subsequatur suo auxilio, amice mi dulcissime cordi meo.*

351 EPISTOLA XXVI ⁴⁴⁸.

AD MONACHOS BECCENSES.

Eos hortatur ut absente cænobiarcho vivant integerrime: et eis suæ in Anglia moræ causas reddat.

Dominis et fratribus charissimis, servis Dei Becci commanentibus, frater ANSELMUS servus eorum, semper ad meliora cum humilitate proficere, et nunquam deficere.

Bene fecistis, quia de rebus domni Hugonis defuncti, et de his quæ erga vos sunt, mihi mandastis; et quia gratia ⁴⁴⁹ Dei vos et vestra protegi intimastis, me semper hoc desiderantem ⁴⁵⁰ valde lætificastis. Quoniam autem vos scio non dissimiliter desiderare nosse quæ circa me sunt, scitote quoniam ex quo a vobis, vestris me prosequentibus orationibus, egressus sum, omnia mihi prospere per Dei misericordiam evenerunt (*I Esdr. viii, 23*), et his qui mecum sunt. Ubicumque vel eundo, vel morando sum; non aliter quam in nostra re propria, Deo donante, sum. Quoniam vero rex chartam nostram de rebus quas habemus in Anglia, nonnisi præsentibus datoribus, qui non omnes in curia Paschali adfuerunt, volui confirmare: jussit me usque Pentecostem ad curiam suam, ubi omnes simul jam convenerunt, expectare: qua confirmatione peracta, Deo vestris favente precibus, ad desiderantes et desideratos meos desidero remeare. Notum est, dilecti mei ⁴⁵¹, dulcedini vestræ quia *religio vestra munda et immaculata apud Deum et Patrem est* (*Jac. i, 27*) desiderium meum, et bona vita vestra est in hoc sæculo gaudium meum. Si quid ergo de vestra charitate pro hac voluntate merui, ut læceam, bene vivendi, primum, quod majus est, preceor, obsecro ut bene vivendo lætificetis absentes et præsentem cor meum, et de bono vestro impleatis desiderium et gaudium meum. *Et pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum, custodiat corda vestra et intelligentias vestras* (*Philipp. iv, 7*): ut magis

VARIÆ LECTIONES.

⁴⁴² Collata cum eodem ms. ⁴⁴³ Guillelmo ms. Guillelmo ⁴⁴⁴ Dilectionem meam ms. dilectorem meum ⁴⁴⁵ Satis ms. satia ⁴⁴⁶ Non respicias ms. ne respicias ⁴⁴⁷ Novit differre ms. nocuit differre ⁴⁴⁸ Collata cum eodem ms. ⁴⁴⁹ Et gratia ms. et quia gratia ⁴⁵⁰ Desiderante ms. desiderantem ⁴⁵¹ Dilecti mei ms. dilecti mihi

ac magis (quod gratia Dei estis) *solliciti sitis servare unitatem spiritus in vinculo pacis* (Ephes. iv, 3). Dominum Hugonem de Gornaco (28) ⁶⁵³ dilectissimum

A nostrum, et dominum Odonem antiquum amicum, et novum commilitonem nostrum, et (29) charissimas dominas et matres nostras dominam Evam, et domi-

VARIÆ LECTIONES.

⁶⁵³ De Gornago ms. de Gornaco

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(28) *Dominum Hugonem de Gornago*, alias emendatusque, *Gornaco*, sic etenim epistola 7 lib. II, et apud Gemm. lib. VIII, cap. 8 Histor. ducum Northmannorum, et in diplomate Herluini legitur in hac sententiam. « Eidem monasterio dedit Hugo Gornacensis decimam de tribus mansionibus quas in Anglia habebat. » Iterumque in alia periodo : « Eidem monasterio dedit Hugo de Gornaco dimidiam moltam villæ, quæ vocatur Boscis Girardi, quod postea concessit uxor ejus, et filius. » Testes, Aufridus monachus, Rodulfus filius Toraldi, Rogerius Cochelin, et alii plures. Gornacum vero, de quo ad præsens est oppidum Northmanniæ et Bellocvacis finitimum, spectansque ex occidente Bellocvacum ; quod advertere non otiosum duxi, quoniam est ejusdem nominis castellum quarto a Lutetia lapide, ad præterfluentem Matronam, in conspectu Calensis Parthenonis.

(29) *Charissimas dominas, et matres nostras dominam Evam, et dominam Basiliam*. Non abs re ut ambas has matronas Anselmus appellat : utraque etenim materno fuit in Beccenses animo. Porro Eva, natione Franca, illustris genere, nupsit viro quoque illustrissimo Wilhelmo, cognomine Crispino, Neastii Toparchæ, et Northmannici Vulcassini vicecomiti comiti. « Eva autem, inquit Chronicon Beccense ms., se conjugis aptans moribus cœpit Ecclesiam Beccensem præ omnibus amare, abbatem et monachos quasi ex se genitos totis visceribus amplecti, magna devotione venerari, vestes et quæcunque in ornamentis pretiosa habebat, in usus ecclesiæ et fratrum expendit, ipsamque Domini matrem, et ejus Beccensem Ecclesiam toto corde dilexit. Defuncto viro ejus Wilhelmo, totam se ad Dei servitium convertit, vivens in sancta viduitate, jejuniis et orationibus intenta, quantum sexus vel ætas patiebatur, carnem et saginam usque ad finem vitæ non gustans, eleemosynas multas indigentibus faciens. Post aliquot annos a Wilhelmo Rothomagensi archiepiscopo velata, in subjectione Beccensis cænobii permansit usque ad mortem; et defuncta sepulta est juxta virum suum. » Hucusque de Eva in narratione de ejus viro Wilhelmo, qui sub extremæ vitæ dies monachalem induit cucullam Becci, et mortuus ibidem sepulturam obtinuit juxta claustrum, ubi ecclesia ædificanda erat. Post eam paginam Chronicon subdit narrationem de eadem Eva, Basiliam, et Aufrida, ejusdem nepte, quam hic attexam, ut pareat iterum unde Anselmus duas priores appellet matres; sic ergo ait Chronicon : « Tempore sancti Anselmi abbatis Becci, tres matronæ nobiles se dederunt in subjectionem ejusdem loci, Basiliam scilicet uxorem Hugonis de Gornaco, et Aufrida neptis ipsius Basiliam, et Eva uxorem Wilhelmi Crispini. Quæ tres cum simul Becci viverent, quasi condixerunt sibi, ut de hoc mundo una post aliam transvehere-
 tur, et tres dominicas elegerunt, in quibus vitam finirent. Et prima Aufrida Basiliam neptis, quæ anus erat ætate, virgo autem corpore, ut dicebatur, et Deo sacrata. Quæ cum proximam mortis expectaret horam, dixit prioribus Baldrico et Rogerio, et aliis qui ad exitum illius convenerant : Quando oculos claudo, videtur mihi domus ista plena albis et nigris personis. Responderunt : Domina, cum albatis pergeris ad Dominum; nec multo post expiravit profunda nocte, Dominica IV Non. Januar. Qua sepulta, cœpit infirmari Basiliam domina ejus; quæ eum per aliquot dies gravi corporis incommoditate molestaretur, velata est a Wilhelmo Rothomagensi

archiepiscopo, sicque defuncta est alia Dominica XVI. Kalend. Februar., et sepulta, ut talem personam decebat. Tertia ejus non diu supervixit; nam ætate et jejuniis attenuata cœpit repente viribus corporis destitui. Post mortem enim viri sui Wilhelmi Crispini omni continentiæ se mancipavit, Beccique usque ad finem vitæ in Dei servitio perseveravit. Hæc ante plures annos sacrum velamen acceperat a prædicto Wilhelmo Rothomagensi. Cumque in dies languor cresceret, et ipsa quotidie ad ecclesiam pergeret, die festivitatis S. Vincentii, mane se fecit in ecclesiam duci, ibique a toto conventu visitata, atque inuncta, ante altare Crucifixi, cætera quæ morientibus Christianis solent exhiberi, persoluta sunt ei. Cumque conventus recederet, elevata manu signavit eos dicens : Deo vos commendo, filii. Diligebat enim tam tenere eos, quasi omnes peperisset. Dein domum reducta, dum ad focum sederet, dixit : Videtur mihi quod ego et ignis iste sumus in ecclesia. Sic diem, et sequentem noctem transigit. Cum jam ad exitum propinquaret, aderant fratres, ut psalmis et orationibus ei subvenirent, quando opus esset. Inter quos fuit quidam, nomine Rodulfus, filius Lancelini, qui eam rogavit, ut, si possibile esset, post mortem illi apparatus diceret quid invenisset. At illa spondit, si Deus concederet sibi; sicque defuncta est tertia Dominica X Kal. Februar. et humo tradita et apposita ad populum suum. Et paucis interpositis diebus postquam defuncta est apparuit monacho dormienti, qui eam rogaverat ut sibi quod invenisset renuntiaret. Quam cum vidisset, ait : Quid est, domina? Quomodo te habes? Respondit se sexaginta annos poenitentiam accepisse. Ad hoc cum ille obstupisset, et quæsitivam causam, et ait : Quia parvos canes et alia hujusmodi vana amavi, et ultra modum in his delectata sum, ideo tam longam poenitentiam accepi. Ita hæc tres domine tribus Dominicis a sæculo nigraverant, et una quidem prima parte noctis, ut diximus, defecit; alia media nocte, dum cantarentur matutinæ; tertia mane, dum cantaretur prima, ultimum spiritum exhalavit. » Hucusque Chron. Beccense. Cæterum quam Wilhelmus Crispinus, ejusque uxor Eva fuerint in Beccenses benefeci, hæc diplomatis Herluiniani clausula propalam dicit : « Præfato cænobio dederunt per consensum comitis Northmanniæ Wilhelmus Crispinus et uxor ejus filium monachandum; et cum eo beneficium quod Osbernus filius Vallonis tenebat de domo eorum, ecclesiam, quæ sita est in burgo, qui vocatur Blanzeinum cum omnibus pertinentiis ad eam. » Testes Arnulfus presbyter, et Radulfus Dastin. Et rursus haud procul a fide diplomatis : « Eidem monasterio dedit Willelmus Crispinus decimam molendini, et totius domini sui quod habebat in Maisnilfulbert. » Testes Paganus de Moritania, Gillebertus Dastin. Tertioque « Prædicto monasterio dedit Willelmus Crispinus ad luminaria altarum in burgo Pacei XX solidos de Teloneo, et in burgo Estrepignei de Teloneo XX solidos in eandem rem, et tredecimam totius annonæ quam habet in eadem villa, et unum hospitem. Dedit quoque quatuor libras denariorum præter supradictos XX solidos datos ad luminaria in prædicta villa Pacei, et totam partem quam tenebat in molendinis ejusdem villæ, hoc est, sextam partem molendinorum, et medietatem totius silvæ pertinentis ad se in eadem villa. Dedit etiam de Telonio burgi Linarolt XI solidos præter supradicta dona. Dedit de Teloneo Blanzei XI solidos. Dedit quoque medietatem clausi quod

nam Basiliam ex nostra parte, quanto dulcius potestis, salutate; et eos, sicut vos et illos decet, et nostram scitis voluntatem, serviendo et honorando confortate. Si plusquam dixi moram fecero, tolerate; quia spero in Deo, non erit sine aliqua utilitate.

EPISTOLA XXVII.

AD ROBERTUM.

Ut qui, relicto monasterio suo, absque causa et ipso absente discesserat, eo revertatur.

Domino et fratri dulcissimo ROBERTO ANSELMUS salutem et vitam consequi sempiternam.

Dictum est mihi quia postquam ivi in Angliam, nolistis in monasterio vestro conversari. Quod si factum est hono animo et propter rationabilem causam, utcumque potest tolerari; si vero aliquo rancore factum est, scitote me multum mirari. Nam etiamsi habetis aliquam causam, quæ vobis recta videtur, ut a monasterio vestro vos alienaretis; vel propter amorem nostrum deceret vos exspectare, donec mihi rem ipsam, quæ vos offenderet, intimaretis; et deinde nostro consilio cor vestrum, sicut servum Dei deceret, pacaretis. Precor igitur ut si me et consilium meum diligitis, sicut ego vos semper dilexi et diligo, ad monasterium vestrum veniat, et ibi cum aliis pacifica et benigna conversatione Deo serviat. Si autem mihi acquiescere nolueritis scitote quia animæ vestræ non expedit, et me contristatis. Quod si vobis grave est placita tenere quæ vobis commendavi, magis volo ut illa dimittatis quam quod animam aut famam vestram lædat faciatis. Non dico modo verba inconvenientia, quæ de vobis pro hac occasione dicuntur in Anglia. Valeat mihi dulcis charitas vestra; et ne faciat quod me contristet, quia jucunda est mihi benignitas vestra.

EPISTOLA XXVIII ⁴³³.

AD HAYMONEM ET RAYNALDUM MONACHOS.

Ut Becci cucullam induant, qui e longinquo illuc venerant Anselmi convivendi ergo, eos vehementer hortatur.

Suis dilectissimis et desideratissimis consanguineis HAYMONI et RAYNALDO frater ANSELMUS servus servorum Dei Becci commanentium, tota virtute vanitatem contemnere, et toto affectu ad veritatem contendere.

Cum audivi, animæ dilectissimæ animæ meæ, quas sicut se diligit, et de quibus quod de se, desiderat anima mea; cum audivi vos de tam longe quæsisisse faciem meam, exprimere nequeo quan-

VARIÆ LECTIONES.

⁴³³ Collata cum eodem ms. ⁴³⁴ Transibit, et omnis gloria ms. transibit .et concupiscentia ejus : Deus autem permanebit et omnis gloria ⁴³⁵ Quid cunctet ms. quid cunctor ⁴³⁶ Dicam ego persuadeat ms. dicam ego : persuadeat ⁴³⁷ Accedendo succedendo ms. accedendo succedistis, succedendo ⁴³⁸ Vos diligentem ms. animam vos diligentem

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

vocatur Blancart ad præsens absolute, et reliquam partem mediam post mortem Evæ uxoris suæ, ipsa volente et consentiente. »

Cæterum Northmannorum comitem supra memoratum alium putes quam Willielmum cognomine Spurium. Nam in diplomate Herluini non semel sic vocatur, et quod ille ipse sit qui Anglos devicerit,

tum gaudium perfudit cor meum, quantum dilatatum est spes mea de vobis, quantum prius ardens, vehementius exarsit desiderium meum de vobis. Concupiscunt jam, dilectissimi mei, concupiscunt oculi mei vultus vestros, extendunt se brachia mea in amplexus vestros. Anhelat ad oscula vestra os meum, desiderat conversationem vestram quidquid restat de vita mea, ut in pleno gaudio futuræ vitæ vobiscum gaudeat anima mea. Hoc optant, hoc orant de vobis ardentia pro vobis intima mea, charissimi, hoc jam fidentius sperant, et ad hoc ardentius anhelant, quia vos in Northmanniam adduxit volens Altissimi. Spero enim orando, et oro sperando in eo qui sua gratia tantum fecit, quia secundum votum meum perficiet quod incœpit. Sed quoniam donec videam quod opto, stimulat me desiderium meum, interim ex cordis abundantia loquitur os (Matth. xii, 34) meum. Gustate, amantissimi, quam suavis est Dominus (Psal. xxxiii, 9); quod nequaquam scire potestis quandiu dulcis est vobis mundus. Scitis, dilectissimi mei, quia *mundus transibit et concupiscentia ejus* (I Joan. ii, 17); Deus autem permanebit (Psal. ci, 13), et omnis gloria ⁴³⁹ ejus. Qui ergo diligit mundum, sectatur vanitatem, et consequetur miseram indigentiam; qui autem, contempto mundo, eligit Deum, sequitur veritatem et inveniet beatam sufficientiam. Sed quid cunctor ⁴⁴⁰ aperte dicere desiderium cordis mei? Dicam ego : Persuadeat ⁴⁴¹ Deus. Desiderati mei, nihil tam bene potestis, quam monasticæ vitæ propositum arripere; nusquam melius hoc potestis, quam cum illo qui vobis in hoc desiderat et potest, Deo dante, servire et consulere. Utique non fallo, quia amicus sum; certe nec fallor, quia expertus sum. Simus ergo monachi simul, serviamus Deo simul, ut de invicem nunc et in futuro gaudeamus simul una caro, unus sanguis, una anima, unus spiritus simus. Denique accessistis, accedendo succendistis, succedendo ⁴⁴² conflastis, conflando consolidastis animam meam cum animabus vestris. Scindi potest, secerni jam non potest. Trahere illam ad sæculum vobiscum **352** non potestis. Aut ergo cum illa manebitis, aut illam scindetis. Sed si illi cohæretis, non solum consanguinei, sed et conspirituales estis. Si vero illam scinditis, non consanguinei, sed vere sanguinei et carnales estis. Si ad hoc venistis, vos ipsi judicate qui et quales dicendi estis. Sed absit! charissimi; sed avertat Deus, dilectissimi, ne tam insanabiliter animam vos diligentem ⁴⁴³ et erga vos innocentem lædatis; ne tam

aperte palamque dicunt insequentia hæc verba: « Hanc donationem confirmavit Willelmus rex Anglorum, cum esset comes Northmannorum. » Et quidem quamplures illic recensentur viri nobiles, ac comitis nudo contenti nomine, unicus Northmannorum dux appellatur comes Northmannorum.

intolerabiliter spem de vobis bonam confundatis. O quomodo inter præcordia mea fervet amor meus! Quomodo laborat totus erumpere simul affectus meus! Quomodo quærit se verbis exprimere; sed nulla verba sufficiunt! Quanta vult exprimere; sed tempus et charta non capiunt! Dic tu, o bone Jesu, cordibus eorum, sine quo nulla vox valet auribus eorum; dic illis ut relinquunt omnia, et sequantur te. Promitte illis quia, cum veneris judicare, sedebunt tecum et judicabunt tecum. Nec separet a me, quibus in tanto carnis et spiritus affectu junxisti; sed aggrega eos illis quibus tibi servientibus me servire jussisti. Domine, tu testis es interius; et lacrymæ quæ, me hoc scribente, fluunt, testes sunt exterius, si mecum quod opto fecerint quomodo gaudens erit cor meum: si alibi hoc fecerint, quam melius illis scio, quid talibus expediat, qualiter timida et suspensa erit mens mea? Si sæculum tenuerint, quam dolens et tristis erit anima mea. Nimis loquor, sed immenso amore cogor. Amati et desiderati, valete et manete. Manete, inquam, et permanete. Quod utinam prius audiam inceptum quam veniam, et cum venero, inveniam!

EPISTOLA XXIX ⁴⁵⁹.

AD HENRICUM.

Ut quantocius mundum relinquat.

Domino, fratri amico HENRICO frater ANSELMUS, abbas ⁴⁶⁰ Becci, bonæ voluntatis perfectionem ⁴⁶¹ et effectum.

Benedictus Deus in donis suis, et sanctus in omnibus operibus suis (*Psal. cXLIV, 17*), qui vestræ dilectioni tantum de nostro desiderio, propter quod ivistis, concessit ⁴⁶² efficere: quem oramus ut quod deest adhuc de voto nostro et de vestra mercede, dignetur perficere. De qua ⁴⁶³ re consilium nostrum per fratres nostros mando. De gratia et dilectione ducis, de qua mihi scripsistis, multum gaudeo; et pro ea Deo et illi et vobis gratias ago. Quod etiam illi per litteras facere cogito, cum nuntii vestri, sicut audiavi constitutum esse, ad illum redibunt. Et quoniam nescio si hoc necesse erit fieri antequam redeam; cum primum poteritis, mandate mihi prænomen ejus, et nomina ⁴⁶⁴ uxoris et filiorum ejus: solum enim nomen ejus teneo, quia Vitalis vocatur. Sed quoniam dulcis mihi vestra dilectio sic me sibi sua probitate conglutinavit, ut idem de vobis, quod de me, desideret cor meum, unde jam spem magnam ex vestris sermonibus concepi, non potest mens in ea quiescere, donec ipsum meum desiderium de vobis satiatur. Quamvis igitur nullus sermo mihi sufficiat, donec Deus quod opto perficiat, pauca tamen, quia non nescienti loquor, pro hoc ipso amica familiaritate commemoro. Pensa igitur, dulcis

A amice, quantalibet mundi gloria potius fueris, quis sit finis, et in fine quis fructus, quod præmium: et econtra, quæ sit expectatio mundi gloriam calcantium. Si dicis, non soli monachi ad salutem perveniunt, verum est. Sed qui certius, qui altius illi qui solum Deum conantur amare; an illi qui amorem Dei et amorem sæculi simul volunt copulare? Sed forsitan dicet aliquis quia et in ordine monachorum est periculum. O homo qui hoc dicit, quare non considerat quid dicit! O rationalis natura! an est hoc rationabile consilium, ut quia ubique est periculum, ibi eligas manere ubi majus est periculum? Denique si ille qui solum Deum nititur amare servat propositum usque in finem, certa est salus. Si vero ille qui mundum vult amare, non deserit suum propositum ante finem, aut nulla, aut dubia, aut minor est salus. Et certe satis probat quia nullatenus, aut parum aliquod bonum diligit, qui illud ubi certius et melius cognoscit, non elegit. Sed dicunt multi: Gravius irascitur Deus peccanti monacho quam alii, quia de proposito altiori cadit. Hoc verum est, quandiu est in peccato. Sed certe benignius et familiarius suscipit Deus monachum pœnitentem, si ad suum propositum rediit, quam non monachum qui ad idem propositum non venit. Plus namque placet Deo etiam post grave peccatum, cujus propositum est et ante post, quo majus habere non potest, quam ille qui nec ante nec post simile peccatum, vult proponere, quo melius non potest. Si ergo et innocentibus et pœnitentibus melius est ad vitam monachicam venire, et redire, quam absistere: quid moraris? Si prius de hac vita tolleris, damnum est irrecuperabile. Multa, charissime, de monachicæ vitæ altitudine et certitudine, de quiete et jucunditate dicere possem, si epistola modum non excederet: festina ergo ad tantum bonum, quia nullo bono efficacius venies ad summum bonum. Plures vidi hoc promittentes et differentes, quos ita mors tulit ut nec hoc perficerent quo se impediabant, nec hoc inciperent ⁴⁶⁵ quod promittebant. Quod valde timeo de te; sed avertat Deus a te, charissime. Vale, et noli tardare.

EPISTOLA XXX ⁴⁶⁶.

AD WALCHELMUM.

D Quod monachum ad tempus datum non possit retinere invito abbate qui eum repetiit. Et intercedit pro Gisleberto.

Domno et Patri reverendo episcopo Wintoniensi WALCHELMO ⁴⁶⁷ frater ANSELMUS, orationum et servitii fidelitatem.

Secundum quod vestram scivi voluntatem, locutus sum cum domno abbate de monte Sanctæ Trinitatis. Concessionem a domno abbate Rainero an-

VARIE LECTIONES.

⁴⁵⁹ Collata cum eodem ms. et cum Edit. Goth. et Col. 1575 ⁴⁶⁰ Anselmus dictus Abbas Edit. Anselmus Abbas ⁴⁶¹ Voluntatis perfectionem ms. et Edit. voluntatis perfectionem ⁴⁶² Quod concessit ms. et Edit. quod ivistis concessit ⁴⁶³ Et qua ms. et Edit. de qua ⁴⁶⁴ Et nominis ms. et Edit. et nomina ⁴⁶⁵ Nec hoc inciperent ms. ne hoc inciperent ⁴⁶⁶ Collata cum eodem ms. ⁴⁶⁷ Gualchelmo ms. rectius Walchelino

tecessore suo vobis factam esse de domno Stephano A
monasterii sui monacho penitus negat. Hanc autem
negationem mihi sic se putat ⁴⁶⁶ asserere, quia dicit
se vestris precibus eundem fratrem eo tenore concessisse,
ut quodcumque ab ipso, aut post ipsum a priore sui
monasterii revocaretur, absque excusatione rediret;
vestramque reverentiam eundem non invitum suscepisse.
Persuasi tamen quantum potui, ut nihil contra voluntatem
ve tram acceleraret. Quid tandem jam velit, vobis aut
jam scripsit, aut scripturus est, omni ⁴⁶⁹ interim de
dilatione reditus fratris offensioe remota. Interea, si
quid plus potero, secundum quod scio vos inde velle,
apud illum efflicere tentabo. Dominus Robertus frater,
et sub vestra sanctitate conservus noster, quem et dilectorem
vestrum volo dicere, quia scio, sed non audeo; quia
forsitan non omnis qui audit, credit: nescio quid
supra me confidens per me nimis instat, quatenus
apud me pietatem vestram pro fratre meo Gislelerto
intercedam. Sed valde grave mihi semper est aliquid a
quoquam petere contra ejus voluntatem, maxime ab illo
cujus nunquam volo offendere benignitatem. Itaque
angustiæ mihi sunt undique. Si enim precibus pietatis
non moveor, nimis ero durus; si autem aliquid precibus
ab invito extorqueo, etiam quod sponte tribuendum sit,
timeo videri **353** importunus. Quoniam igitur nec tacere
audeo, nec rogare, saltem ad dicendum liceat servo vestro
benignam vestram prudentiam humiliter interrogare:
*Labia enim sacerdotis custodiunt scientiam, et legem
requirunt ex ore ejus, quia angelus Domini exercituum
est (Matth. II, 7).* Doceri ergo a vestra sapientia cupio,
si apud Deum pater non portat iniquitatem filii,
nec filius iniquitatem patris, utrum apud propinquum
frater portet iniquitatem fratris. Videmus enim hoc
feri non solum apud multos extraneos, sed et apud
quosdam propinquos, quorum auctoritas facile reprehendenda
non est. Denique quomodo verum est quia *sicut anima patris,
ita et anima filii, Dei est (Ezech. XVIII, 4);* ita verisimile
videtur quia sicut caro fratris, ita et caro fratris
consanguinei est; et si cujuslibet culpa in propinquum
transit, propinquior est filius patri quam frater fratri.
Si ergo vestræ pietati solubilis videtur hæc quæstio,
præfatum Gislebertum, quia prope est, doceat suam
solutionem, et super ipsum erit dubitanti mihi susceptam
mandare responsionem. Valet.

EPISTOLA XXXI.

GREGORII PAPÆ AD ANSELMUM.

*Ejus precibus se et Ecclesiam commendat, et ei præcipit
ut justitiam faciat cuidam converso suo.*

GREGORIUS episcopus, servus servorum Dei, AN-

SELMO venerabili abbati Beccensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Quoniam fructuum tuorum bonus odor ad nos usque redoluit, etc. *Vide in Gregorio VII, Patrologiæ tom. CXLVIII.*

EPISTOLA XXXII ⁴⁷⁰.

URBANI II AD ANSELMUM.

Ut episcopo rerum ecclesiasticarum imperitiori adsit. Ut non differat sedem apostolicam visitare, et ad eam mittere quæ Hubertus subdiaconus ejus legatus colligerat ex censu B. Petri.

URBANUS episcopus, servus servorum Dei, ANSELMO venerabili et dilectissimo abbati, salutem et apostolicam benedictionem.

Religionis ac scientiæ tuæ prærogativam scientes, etc. *Exstat supra in Urbano II, Patrologiæ tom. CLI.*

EPISTOLA XXXIII ⁴⁷¹⁻⁴⁷².

ANSELMI AD URBANUM.

Exponit duram quam Belvacensis episcopus et a clericis et a laicis patitur persecutionem. Et postulat sedis apostolicæ privilegium pro suo monasterio contra episcopalem dominationem.

Domino reverendo, Ecclesiæ catholicæ summo pontifici, URBANO, frater ANSELMUS, servus servorum Dei Becci commanentium, cum debita subjectione fidele servitium.

Gratias ore et corde celsitudini vestræ, quantas possum, ago; quia parvitatem meam dignata est suæ benignitatis epistola honorare, et apostolica benedictione lætificare. Pro vestra et Romanæ Ecclesiæ tribulatione, quæ nostra et omnium vere fidelium est, non cessamus orare Deum assidue, ut mitiget vobis **354** a diebus malis, donec sodiatur peccatori fovea (*Psal. xciii, 13*). Et certi sumus, etiamnum nobis ⁴⁷² moram videatur facere; quoniam non relinquet virgam peccatorum super sortem justorum (*Psal. cxxiv, 3*); quia hæreditatem suam non derelinquet (*Psal. xcxi, 14*); et portæ inferni non prævalebunt adversus eam (*Matth. xvi, 18*). De dilectissimo nostro episcopo Belvacensi, quem ea diligentia qua scivi et potui, exquisito ejus introitu, ut onus episcopale susciperet coegi; sic multimode coactus regis Francorum et cleri Belvacensis, et multorum aliorum religiosa (inquantum cognoscere poteram) instantia, cum assensu Remensis archiepiscopi, nullo resistente, ut nisi hoc facerem, Deum timerem offendere. Novit sanctitas vestra qua voluntate post susceptum episcopatum olim eam petiit, quid fecit, quomodo rediit. Cur autem nunc quoque vestræ se majestati repræsentet, plenius per ejus vocem quam per litteras nostras innotescet. Scio namque quoniam ipse mendacium, et maxime in hac re coram vobis execratur, et sperat ob puritatem conscientiæ quia veritas in hac causa sibi non adversatur. Ve-

VARIÆ LECTIONES.

⁴⁶⁶ Sic putat ms. se putat ⁴⁶⁹ Tandem scribere velit vobis, aut jam scripsit, aut scripturus omni ms. tandem jam velit, vobis aut jam scripsit, aut scripturus est omni ⁴⁷⁰ Collata cum eodem ms. ⁴⁷¹⁻⁴⁷² Collata cum eodem ms. ⁴⁷² Etiamnum nobis ms. etiamsi nobis

rum rei ipsius serie pertractata, nec vestra prudentia nostro consilio indigebit, nec justitia precibus opus habebit. Solum igitur hoc nunc intimo, quod si ad vestram jam venit (sicuti est aut venturum est) notitiam per alium, nescio; scilicet quia ⁴⁷⁶ non minimam idem episcopus *persecutionem* patitur *propter justitiam* (Math. v, 10), quam per jussionis vestræ servare nititur obedientiam. Nam, intantum ejus odium canonici et presbyteri ejus episcopatus, paucissimis exceptis, et quidam laici exardescunt, et extraneos, quoscumque possunt et quibuscumque modis valent, accendunt, ut non solum ipsum, sed et illos immoderate detestentur, et detestabiles monstrare conentur, qui ei aliquod solatium impendunt: ut cum ⁴⁷⁷ Propheta ipse dicere possit: *Tota die verba mea execrabantur, adversum me omnes cogitationes eorum in malum: inhabitabunt et abscondent; ipsi calcaneum meum observabunt* (Psal. LV, 6). Canonici quidem et presbyteri hoc illi faciunt, quia eos a pravis consuetudinibus, et maxime a mulierum reproba conversatione vult prohibere; et filios eorum, sive quos sibi secundum placitum hæredes eligunt, a præbendarum hæreditaria successione, atque a sacrorum ordinum promotione conatur arcere. Laici vero idcirco, quia invasionibus rerum Ecclesiæ inordinate factis non vult favere. Quapropter ut eum vestris litteris vehementer roboratum remittatis, valde necessarium existimo, et ut dominum supplex servus postulo. Sicque illum auctoritas vestra Remensi archiepiscopo, et aliis vicinis episcopis, et clero civibusque Belvacis, et ejusdem episcopatus nobilibus commendans contra malevola machinamenta muniat, ut in executione mandatorum vestrorum non tam eos adversarios quam adutores inveniat. Præsumo aliquam gratiam de vestræ largitate pietatis Ecclesiæ Becensis postulare; sed hæc præsumptio non tantum de mea ascendit temeritate, quantum de vestra reverenda mihi et charissima

VARIÆ LECTIONES.

⁴⁷⁶ Nescio scilicet: quia *ms.* nescio: Scilicet, quia ⁴⁷⁹ *Collata cum eodem ms.*

A descendit benignitate, quæ se meæ parvitati litteris per præfatum episcopum Belvacensem missis, et verbis mihi per illum et quosdam alios relatis, dignata est monstrare. Est enim nova res, nostrum monasterium nec adhuc ulla antiquitate, aut ullius apostolica auctoritate, aut privilegio confirmatum; sed vestris temporibus et vestræ clementiæ jussioni divinitus servatum. Ut ergo aliquo vestræ auctoritatis dono, prout vestræ visum fuerit religiosæ discretioni, se gaudeat honorari et confirmari, nulla nostra merita obtendimus; sed divinæ voluntati et vestræ pietati committimus. Non enim ignotum esse puto vestræ excellentiæ quia plures episcopi non tantum gaudent monasteria paterna pietate nutrire et episcopali cura erudire, quam austera quadam dominatione et propria voluntate gravare. Quod tamen sub paterna sanctitate reverendi archiepiscopi nostri Guillelmi (29^o) fidelis dilectoris nostri non timemus. Servi vestri, conservi et domini mei fratres nostræ congregationis, qui pro vestra paternitate quotidie mecum non cessant orare, desiderant se mecum orationi et benedictioni vestræ commendare ⁴⁷⁸.

EPISTOLA XXXIV ⁴⁷⁹.

AD URBANUM.

Timet ne episcopus tam gravibus ærumnis obruatur; eumque optat episcopatu absolvi.

Suo reverendo domino Christianorum universali pontifici URBANO frater ANSELMUS, quod suus.

De Belvacensi episcopo, quod sentio breviter, sed magno affectu dico, et ut notum sit vestræ pietati desidero. Nihil proficit in episcopatu, sed et ipse a sui custodia impeditur, nec rebus Ecclesiæ prodest, nec in futuro ego, aut aliquis eorum qui rem noverrunt, et secundum Deum eam considerare volunt, aliquid melius sed deterius exspectamus. Non quia in ejus innocenti vita aliqua culpa malæ voluntatis sit; sed quia non est talis qui tantum onus possit

⁴⁷⁷ Ut cum *ms.* et cum ⁴⁷⁸ Commendari *ms.* com-

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(29^o) *Archiepiscopi nostri Willielmi.* Scilicet Rothomagensis, ad quem est epist. 68. l. III, cujusque non semel Chronic. Becc. m. meminit. Successit autem Joanni teste Willel. Gemmet. lib. VIII, cap. 5. Histor. duc. Northman. (ad quem legi nonnulla Lanfranci epistola) vita functo anno 1079. « Is, ut alibi monuimus, fuit nepos Rathbodi, cui, ut legunt Victorianæ Sagiens. episcoporum. Tabulæ, *ms.* Rathbandi episcopi nepos, et monachus S. Stephani Gadoniensis, tandemque abbas post Lanfrancum; Illi autem nuncupato Rothomagensi archiepiscopo Cadonienses surrogarunt Gillebertum Constantiniensem » ut notavit Guillelmus Gemmeticensis lib. VII. Histor. Ducum Northmannorum, cap. 26, anno 1081, habuit synodum apud Lissebonam multis assistantibus episcopis, et Willelmo Notho Anglorum rege, teste Matthæo Paris in Historia majore; solus ille archiepiscopus, quasi nihili faceret ubique tonantia pontificiorum anathematum fulmina, incestas ellicit nuptias Philippo Francorum regi, et Bertrada Fulconis Rechini Anglorum comitis uxori, sicut universi Francorum annales recitant. Hanc tamen Ber-

tradam inter uxores Fulconis non reperio in Tractatu comitum Andegavensium quem servat scriptum Bibliotheca Victoriana. His vero connubiis male et perperam a Willelmo conjunctis, Urbanus papa tanto Domini furore in eum est accensus ut multis annis interdictum vix Anselmus alioquin Urbano amicissimus, potuerit reconciliare; quod notat Willelmus Malmesburiensis lib. v De gestis regum Anglorum. Imo non reconciliavit. Nam Paschali epistol. 140, lib. III epistolarum nostri Anselmi sub finem, ait: « Rothomagensis episcopi causam et interdictum justitia dictante prolatum tuæ deliberationi commissimus. Quod enim indulseris, indulgeo, etc. Porro hunc esse electi Willelmi annum superius recensitum, et Antonii Democharis, ut nostræ tabulæ *ms.* Rothomagensium archiepiscoporum confirmant, exstat ad eundem 80 Ivonis Carnotensis epistola. Obiit anno 1110, successore Gaufrido Cenomanensi decano, ex earundem tabularum notatione, et Guillelmi Gemmeticensis, cap. 14, lib. 8 suæ Historiæ.

sustinere, tantam malitiam irruentem, tantas insidias circumstantes cavere. Unde valde timeo ne abundantiori tristitia absorbeatur, in qua cum nimio dolore cor ejus versatur, et in qua nullo alio vinculo quam sola vestra jussione ligatur. Quapropter ego et alii secundum Deum amici ejus corde cum ipso prosternimur ad vestigia vestræ misericordiæ, ut ei viscera sua aperiat, et de tanto malo et periculo, in quibus sine utilitate esse se sentit, clementer eripiat. Ne prohibeat agnum mitem de medio circumventientium et irruentium luporum et leonum fugere; nec puerum innocentem de Chaldæorum fornace exire. Quod qualiter meæ parvitati fieri posse congruentius videatur, per eundem ipsum excellentia vestra poterit audire, si dignatur. Eo enim modo, nisi aliter prudentiæ vestræ videbitur, nequaquam gloriabitur se malitia per falsitatem prævaluisse; sed innocentia gratulabitur per libertatem mentis evasisse. Mirari potest forsitan vestra sapientia cur sic ⁴⁸⁰ mihi met contrarius videat existere, ut quem episcopum fieri coegi, episcopatum velim deserere. Sed fateor illi, cui conscientiam meam celare non debeo, quia mala quæ patitur, prius sensi et prælixi, cum ad episcopatum peteretur; sed illi in me sententiam meam obruerunt, qui illum petendo cum magna importunitate concorditer in me irruerunt. Timeham enim in corde meo asserere Deum magis esse in meo solo sensu et voluntate, quam in multorum, se simpliciter eum propter Deum petere clamantium, unanimitate. Ingerebat se etiam hoc menti meæ, quia sæpe Deus magis operatur per vitam illitteratorum quærentium quæ Dei sunt, quam per astutiam litteratorum quærentium quæ sua sunt ⁴⁸¹. Ecce in conspectu vestro est, cur eum episcopum fieri concessi, et cur nunc mutare desiderem quod coactus concessi: et judicio vestro subjacet, si puniendum, aut corrigendum, aut suscipiendum sit quod facio et quod feci. Paternam vestram sanctitatem omnipotens Deus diu nobis in integra prosperitate conservet, Amen. Soli vestro conspectui hanc epistolam notam esse, si vobis placet, quidquid de illa vobis videatur, desidero et flagito.

355 EPISTOLA XXXV ⁴⁸⁰.

AD JOANNEM.

(30), *De falsa et impia assertionem cujusdam qui tres personas in Deo dicebat esse tres res.*

Domino, et fratri dilecto JOANNI, frater ANSELMUS semper ad meliora proficere.

Ad litteras, quas mihi dilectio vestra misit, de illo qui dicit in Deo tres personas esse tres res; aut Pa-

atrem et Spiritum sanctum cum Filio esse incarnatum; ideo tandiu moratus sum respondere, quia volebam plenius de hac re loqui. Sed quia, multis me occupationibus impredientibus, postquam epistolam vestram suscepi ⁴⁸², non mihi licuit, interim inde breviter respondeo; in futuro vero, si Deus dare opportunitatem dignabitur, voluntatem habeo copiosius indtractare. Quod ergo dicit tres personas tres res, aut vult intelligi secundum tres relationes, id est secundum quod Deus dicitur Pater, et Filius, et a Patre et a Filio ⁴⁸³ procedens Spiritus; aut secundum id quod ⁴⁸⁴ Deus dicitur. Sed si ipsas tres relationes dicit tres res esse, superflue hoc dicit. Nullus enim negat hoc modo tres personas esse tres res. Sic tamen, ut diligenter intelligatur, quomodo ipsæ relationes dicantur res, et cujusmodi res; et si aliquid faciunt eadem relationes circa substantiam, quemadmodum multa accidentia, an non. Quamvis videatur non intelligere hoc modo tres res, quas dicit: ex eo quia subjungit trium personarum unam esse voluntatem, aut potestatem. Nam tres ipsæ personæ non habent voluntatem, aut potestatem secundum relationes, sed secundum hoc quod unaquæque persona Deus est ⁴⁸⁵. Quod si dicit tres personas esse tres res, secundum quod unaquæque persona est Deus; aut tres deos vult constituere; aut non intelligit quod dicit. Ad ostendendum quid sentiam de sententia præfata, ista interim dilectioni vestræ sufficiant. Quod autem petitis mecum conservari, antequam Romam proficiscamini, scitote quia quantum ad dilectionem honestatis vestræ pertinet, libenter vellem. Sed in quantum intelligo, et vobis parum esset utile propter multas occupationes meas, et impedimentum esset vobis. Omnino nanique persensi quia, nisi cum episcopo manseritis usque dum proficiscamini, aut nihil aut parum vos ipse jurabit ad hoc quod facere debetis; nec ego aliquid, quod valeat ad iter agendum, vobis facere possum.

EPISTOLA XXXVI.

AD GISEBERTUM.

Laudat vitam ab abbate institutæ rationem. Fratrem, quem in claustrum reducerat, ei dimittit.

Amico, fratri, domino, Patri, dilecto dilectori reverendo abbati GISEBERTO frater ANSELMUS, perseverantem in longa vita cum prosperitate sanctitatem, et indeficientem in æternitate felicitatem.

Si velim scribere mutæ nostræ dilectionis affectum, timeo ne aut videar ab ignorantibus veritatem excedere, aut necesse sit aliquid veritati subtrahere. Qui affectus quantus et quam verus sit, cum multum cognoscerem, quando esse oculo ad oculum,

VARIÆ LECTIONES.

⁴⁸⁰ Cum sic ms. cur sic ⁴⁸¹ Per vitam quærentium quæ Dei sunt, quam per astutiam quærentium quæ sua sunt ms. per vitam illitteratorum quærentium quæ Dei sunt, quam per astutiam litteratorum quærentium quæ sua sunt ⁴⁸² Collata cum eodem ms. ⁴⁸³ Epistolam suscepi ms. epistolam vestram suscepi ⁴⁸⁴ Et filio ms. et a filio ⁴⁸⁵ Secundum id quod ms. secundum quod ⁴⁸⁶ Persona Deus ms. persona Deus est

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(30) V. Epist. 41 et 51 infra.

osculo ad osculum, amplexu ad amplexum ostenderet : nunc multo magis experior, cum abesse illum irrecuperabiliter, in quo tanta jucunditate delectabar, intueor. Sicut enim abundans nescit quid sit indigenti, ut qui deliciis affluit, ignorat quid sit esurienti; ita qui amico fruitur, non sentit languorem animæ carentis. Quoniam ergo nec ætibi sufficienter potest quid nobis invicem sit, nec ignoranti loquor : his interim omissis, oro vobiscum ut aliquando nos invicem videntes oculo ad oculos, osculo ad osculum, amplexu ad amplexum non oblitum amorem recolamus. De his autem quæ de vitæ suæ conversatione charitas vestra mihi dignata est exponere, gratias ago Deo quia nihil ibi videre possum, quod non sit laudabile. De fratre illo, quem in claustrum reduxistis, quod vultis donec vobis aut nobis aliter videatur, concedo : sed occulta ejus vestra discutienti prudentia, prout judicaverit, illi consulat. De damno vestro, quod mandastis, miror et condoleo. Quod dignatur vestra charitas excusare se, quia non potest modo facere quod vellet : gratias ago vestræ dignationi et bonæ voluntati. De domno Lanfranco nihil melius scivi, aut potui, quam quod in Anglia feci et dixi. Valete.

EPISTOLA XXXVII ⁴⁸⁷.

AD IDAM.

Quod debet niti ad profectum, qui cupit defectum vitare.

Reverendæ et charissimæ dominæ suæ comitissæ I.D.E. frater ANSELMUS, per bona temporalia ad æterna pertingere.

Sicut verus amor, quem secundum Deum erga reverentiam vestram habeo, a sua integritate non potest deficere : ita nunquam debet a salubri exhortatione deficere. Quamvis igitur semper sperem prudentiam vestram undique sibi prospicere, ne callidus hostis aliqua fraude violare valeat bonæ vitæ propositum; nequaquam tamen, si vel tantum suggero ut instantius faciatis quod bene facitis, judicandum est esse superfluum. Nullus enim gaudium bonæ vitæ quem jam conscendit, custodire sufficit, qui semper ad altiorem proficere non appetit. Semper igitur necesse est ut nitatur ad profectum, qui semper vult vitare defectum. Sic itaque se reverentia vestra, imo Deus cor et os et actus vestros semper et ubique custodiat, ut vita vestra nunquam, et nusquam in magnam, vel parvam culpam ⁴⁸⁸ decidat. De monasterio vestro, quod a me petebatis, regi Anglorum retuli; sed certe non laudavit ut facerem. Argentum domni Ricardi per præsentium ⁴⁸⁹ latorem mitte nobis. Valete.

EPISTOLA XXXVIII ⁴⁹⁰.

AD ROBERTUM.

Peccare statuens, et divinitus impeditus, si postea letetur se non peccasse, reus non est ac si crimen ipsum comississet a Deo desertus.

Domino et Patri, abbati reverendo ROBERTO, pa-

VARIE LECTIONES.

⁴⁸⁷ Collatu cum eodem ms. ⁴⁸⁸ In magnam vel parvam culpam ms. in magna vel parva culpa ⁴⁸⁹ Per præsentem ms. per præsentium ⁴⁹⁰ Collata cum eodem ms. ⁴⁹¹ Testimonia eorum ms. testimonium eorum ⁴⁹² Collata cum eodem ms. ⁴⁹³ Et morum ms. et de morum

A ter ANSELMUS dictus abbas Becci, hujus vitæ prosperitatem et futuræ felicitatem.

Respondens vestræ reverentiæ de re, unde per filium suum Vilelmum meam parvitatem dignatur consulere, vellem exempla et auctoritates proponere : sed ejus festinatione, et mea occupatione, sicut **356** ipse testis est, impediente, vix mihi licet rei ipsius veritatem simpliciter exponere. Nullius Catholici ignorat prudentia quia sicut ille qui bonum opus facere volens prohibetur, et postea gaudet se facere non potuisse quod bene voluit, non est laudandus non fecisse bonum quod proposuerat. Ita ille qui pravum opus agere disponens non permittitur et postea lætatur se non esse concupiscentiæ suæ traditum, nequaquam judicandus est crimen egisse quod voluerat. Nam etsi quandiu est aliquis in criminis voluntate, si in nulla vitam terminat, de crimine judicandus sit, magna tamen distantia est inter illum, quem ira superni judicis usque in reprobam actionem deserit, et illum, quem gratia a præcipitio servans operis in bonam voluntatem restituit. Multum igitur est criminandus ille qui pariter illis crimen conatur impingere, quorum pravus voluntates divina sapientia tam diverse voluit disponere. Ille namque nomine facinoris notandus est, qui aut in actum labitur, aut in malitiosa intentione deservitur, non ille, qui nec in opus malitiæ præcipitatur, et a perversa intentione eruitur. Ille enim in hoc servatus est, unde gaudento gratias possit agere; ille in hoc desertus est, unde dolendo veniam necesse sit petere. De hoc certum est quia pro hujusmodi gaudio præmium accipiet; illi multum est, si pro dolore peccati pœnam effugiet. Plura vellem scribere, sed quia, sicut dixi, mihi non licet, ista vel ad testimonium eorum ⁴⁹¹, quæ prædictus filius vester de nostra viva voce vobis referet, licet intermissa, sine reprehensione suscipite. Valete.

EPISTOLA XXXIX ⁴⁹².

AD LAMBERTUM.

Hunc nobilem virum ad vitam monasticam hortatur.

Dilecto et desiderato in Christo LAMBERTO frater ANSELMUS abbas Beccensis, toto corde sæculi hujus vanitatem contemnere, et ad æternam veritatem contendere.

Tanta mihi charissimus frater et filius meus domnus Rodulfus Belvacensis, olim socius tuus, nunc verus amicus et desiderator tuus, retulit de nobilitate et de morum ⁴⁹³ tuorum, quæ generis nobilitatem exornat, honestate, ut non parvo affectu cogatur cor meum te desiderando diligere, et diligendo desiderare. Quapropter quoniam animam tuam anima mea nec minus vult, nec plus potest diligere quam seipsam : non aliud potest desiderare de illa quam de seipsa. Hoc igitur est de te desiderium meum ut mundum relinquendo Christum sequaris, et per tem-

poralem humilitatem et paupertatem, exaltationem et divitias æternas consequaris. Non te detineat, mi dilecte, nec moretur ulla occasio carnalis; quia utique non est consilium, non expedit bonum æternum perdere, aut minuere, aut vel differre pro temporali. Quod si superna gratia tibi, quod utinam videant oculi mei, inspirare dignabitur secundum desiderium meum, et ad hoc eligere dignaberis consortium et consilium meum, jam dilatata in amplexus tuos obviam cañtat tibi anima mea: *Paratum cor meum, dilecte mi, paratum cor meum (Psal. LVI, 8). Vale, dulcissime, vale: et quam dubia et brevis sit vita hominis, et quam infinita sunt quæ sequuntur bona vel mala, incessanter memorare.*

EPISTOLA XL⁴⁹⁶.

AD ERMENGARDAM.

Ipsa, consentiente viro, voverat continentiam; sed cum vir monachus vellet fieri, ipsa non vult: unde eam precatur Anselmus ut annuat.

Domina in Deo dilecta ERMENGARDÆ frater ANSELMUS abbas Becci, salutem et fideles orationes⁴⁹⁸.

Quamvis vos non cognoscam visu, tamen quia ejus ordinis sum qui omnibus hominibus debet bene velle et salubriter consulere, nulli mirum videri debet si vestram reverentiam, secundum quod audio expedire, commoneo. Audi, charissima domina, qualiter sit inter virum vestrum et vos, quoniam nobilitas vestra non hoc patitur occultari, sed longe lateque facit publicari. In qua re primum gratias ago Deo, a quo est omne bonum, qui eidem viro vestro dedit tanta constantia temporalem gloriam contemnere, et vobis concessit tot tribulationes pro tuenda castitate tam viriliter sufferre: ita tamen ut ille in ipso mundi contemptu non plus diligat seipsum quam vos, nec vobis aliquid in hoc mundo sit clarius illo. Certe ambo in hoc Deo et bonis hominibus amabiles, ambo estis laudabiles, utique in tanta et tam vera mutua vestra dilectione non tam corpora vestra diligere credendi estis quam animas. Corpora namque vestra nulla cura, nullo mutuo amore potestis a morte temporali eripere; animabus vero vestris, si ipsum vestrum amorem regere scitis, vitam æternam potestis acquirere. Quid ergo est, femina reverenda, femina probatæ castitatis, quid est quod te cogit impedire virum tuum, ne perfecte quarat salutem animæ suæ, quam non minus deligis quam tuam? Nullatenus enim vel cogitandum est ut hoc facias propter vilem carnis delectationem, quam tantum, postquam ipse a te discessit, contempsisti: ut ne virum alterum susciperes, cum hunc habere non posses, multas passa sis tribulationes, multas respueris persuasiones. Quod si detines animam ejus a salutis suæ profectu, propter gloriam et commoda temporalia quæ amas, et quæ te per illum speras posse retinere: quomodo diligis animam illam,

A *cujus certo et æterno commodo dubia, vilia et transitoria tua præponis⁴⁹⁹ commoda? Aut qua ratione potes ab eo exigere, ut ipse æterna bona animæ suæ postponat temporalibus bonis corporis tui; si tu bona corporis tui præponis bonis animæ illius? Vide ergo, charissima domina, vide, fortis et prudens mulier, vide si hoc facis, quam non bene regas amorem tuum, quam non recte diligas diligentem te virum tuum. Quid si illum cogis ut desiderat consilium animæ suæ pro voluntate tua; et tunc morte tua vel illius occurrente; aut alio casu, sicut solet, irruente, ille non prosit tibi, et tu noceas illi; utique si noces animæ illius, noces animæ tuæ. O quanto melius, reverenda domina, quanto laudabilius ostenditis vos diligere virum vestrum, si non solum permittitis, sed etiam consulitis et juvatis, ut quod incœpit, Deo inspirante, hoc conetur perducere, ipso adjuvante: si bonum illius amando, vestrum facitis; si certissime creditis; quia quanto fortius propter amorem Dei et proximi, humanum auxilium dimittitis, tanto familiarius et securius vos divinæ protectioni committitis. Confidat ergo in Deo prudens vestra fortitudo, et fortis prudentia: et sicut, si mortuus esset vir ille, absentiam ejus sufferretis nolendo, sine ullo ejus et vestro proficuo; ita dum vivit, sponte illam tolerate pro magno ejus et vestro præmio. Concedite ut libere faciat quod desiderat, quatenus **357** cum illo participetis mercedem. Si enim Deus curam gerit de viduis quæ non propter illum sunt viduæ: multo charius illam lovebit quam pro suo amore videbit sponte viduam. Quod si contigerit (quod forsitan non erit) ut terrenum perdati honorem, nolite dolere, quia in cœlo recipietis meliorem. Et certe quod a melioribus et sapientioribus multum contemnitur, non est multum dolendum, si perditur. Plus aliquid vellem consulere, sed non audeo; orare tamen non timeo. Omnipotens et misericors Deus iudet tibi mundi contemptum, sicut dedit viro tuo; ut in cœlesti regno par sis viro tuo soror et Domina in Deo dilecta.*

EPISTOLA XLI⁴⁹⁷.

AD FALCONEM.

De Roscelino, qui Lanfrancum et Anselmum secum sentire dicebat in Deo esse tres res, et vere dici posse tres deos.

D Domino et amico charissimo, reverendo episcopo Belvacensi FALCONI frater ANSELMUS dictus abbas Becci, salutem.

AUDIO (quod tamen absque dubietate credere non possum) quia Roscelinus clericus dicit in Deo tres personas esse tres res ab invicem separatas, sicut sunt tres angeli, ita tamen ut una sit voluntas et potestas: aut Patrem et Spiritum sanctum esse incarnatum, et tres deos vere posse dici si usus admitteret. In qua sententia assertit venerabilis memoriæ archiepiscopum Lanfrancum fuisse, et me

VARIÆ LECTIONES.

⁴⁹⁶ Collata cum eodem ms. ⁴⁹⁸ Et fidelem orationem ms. et fideles orationes ⁴⁹⁹ Proponis ms. præponis

⁴⁹⁷ Collata cum eodem ms.

esse. Quapropter dictum est concilium (31) a venerabili (31) Remensi archiepiscopo Rainaldo colligendum esse in proximo. Quoniam ergo puto Reverentiam vestram ibi presentem futuram; volo ut instructa sit quid pro me respondere debeat, si ratio exegerit archiepiscopum quidem Lanfrancum vita ejus, multis religiosis et sapientibus viris nota (32), quia de eo nunquam aliquid tale sonuit, ab hoc crimine satis excusat et absentia et mors ejus omnem de eo novam accusationem recusat. De me autem hanc veram omnes homines habere volo sententiam. Sic teneo ea quæ constentur in Symbolo, cum dicimus: *Credo in Deum Patrem omnipotentem, creatorem cæli et terræ. Et: Credo in unum Deum Patrem omnipotentem factorem cæli et terræ. Et: Quicumque vult salvus esse, ante omnia opus est ut teneat catholicam fidem*, et ea quæ sequuntur. Hæc tria Christianæ confessionis ⁴⁹⁹ principia, quæ hic præposui ⁵⁰⁰, sic inquam, hæc et corde credo et ore confiteor ut certus sim quia quicumque horum aliquid negare voluerit, et nominatim quicumque blasphemiam, quam supra posui ne audisse a Roscelino dici, pro veritate asseruerit, sive homo, sive angelus, anathema est; et confirmando dicam, quandiu in hac perstiterit pertinacia, anathema sit. Omnino enim Christianus non est. Quod si baptizatus et inter Christianos est nutritus, nullo modo audiendus est; nec ulla ratio aut sui erroris est ab illo exigenda, aut nostræ veritatis illi est exhibenda; si mox, ut ejus perfidia absque dubietate innotuerit, aut anathematizet venenum quod proferendo evomuit, aut anathematizetur ab omnibus Catholicis, nisi resipuerit. Insipientissimum enim et infrufruitum ⁵⁰¹ est, propter unumquemque non intelligentem quod supra firmam petram solidissime fundatum est, in nutantium questionum ⁵⁰² revocare dubietatem. Fides enim nostra contra impios ratione defendenda est; non contra eos qui se Christiani nominis honore gaudere fatentur. Ab his enim juste exigendum est ut cautionem in baptisate factam inconcusse teneant; illis vero rationabiliter ostendendum est quam irrationabiliter nos contemnant. Nam Christianus per fidem debet ad intellectum proficere, non per intellectum ad fidem accedere; aut si intelligere non valet, a fide recedere. Sed cum ad intellectum valet pertingere, delectatur; cum vero nequit, quod capere non potest, veneratur. Has autem nostras litteras ad prædictum concilium a vestra sanctitate portari; aut si forte non iveritis, per aliquem de vestris litterarum ⁵⁰³

A mitti deponco. Quæ, si ratio nominis mei exegerit, in totius conventus audientia legantur; sin autem, non erit opus ut legantur ⁵⁰⁴. Valete

EPISTOLA XLII ⁵⁰⁵.

AD LANFRANCUM.

Quod contra voluntatem consiliumque sui prælati in abbatem assumi consentire nusquam debuerit: cumque non intraverit per obedientiam nullatenus sit ab ipso benedicendus.

Frater ANSELMUS, quamvis indignus, tamen abbas monasterii Beccensis, fratri LANFRANCO, monacho ejusdem cœnobii, declinare a malo et facere bonum.

Ego frater Anselmus in Deum dilector tuus, fidei consiliarius tuus, divina dispositione et tua electione abbas tuus, tibi, frater Lanfrance, in nomine Domini nostri Jesu Christi moneo, consulo et præcipio ut plusquam bis aut ter intente perlegas hanc fidelem epistolam meam, et inter cor tuum assistens coram districto iudice, in cujus conspectu semper es, pertractes verba et consilium meum. Quod si aliquo modo factum fuerit ut alius illam, te non habente. aut legere nolente, legat, adjuro eum per omnipotentem Deum ut non subtrahat animæ tuæ salubre consilium; sed hanc præmissam meam jussionem tibi, aut audienti aut legenti aperiat, et ipsam epistolam totam tibi legendam exhibeat: quod si facere noluerit, peccatum tuum ab illo requirat Deus, ita ut nulla sit excusatio in die revelationis justii iudicii Dei. Antequam donum abbatiae ⁵⁰⁶ acciperes, dicebam tibi et aliis secreta et publice, corde et ore, me nolle ut acciperes; non approbare, non consulere nunquam [me esse præcepturum: et si sine jussione mea acciperes, nunquam te benedictionem abbatii ab ullo episcopo meo assensu esse accepturum. Et tamen nescio quo superno iudicio celabatur mihi quid sensurus eram, cum idem donum acciperes. Sed postquam factum est subito se ingessit cordi meo grave pondus rei, et aperuit se terribile iudicium Dei: *Audivi et conturbatus est venter meus, consideravi et expavi (Habac. III, 16). Contritum est cor meum in medio mei, contremuerunt omnia ossa mea (Jer. XIII, 9). Sensi rem detestabilem esse coram Deo, et coram omnibus illuminatis ab eo. Unde quod tristis dico, tu primum, et per te totus roster ordo, et maxime dolens et rubescens ego Pater tuus, et mater tua* D *Ecclesia nostra, facti sumus opprobrium vicinis nostris, subsannatio et irrisio his qui in circuitu nostro sunt (Psal. LXXVIII, 4): et omnibus audientibus factus est exemplum dedecorandi et destruendi*

VARIE LECTIONES.

⁴⁹⁹ Christianæ religionis *ms.* Christianæ confessionis ⁵⁰⁰ Proposui *ms.* præpositi ⁵⁰¹ Infructum *ms.* infrufruitum ⁵⁰² Fundatum est, questionum *ms.* fundatum est, in nutantium questionum ⁵⁰³ Litterarum *ms.* litterarum ⁵⁰⁴ Sin autem non erit opus ut legantur *ms.* sin autem; non erit opus ut ostendantur ⁵⁰⁵ Collata cum eodem *ms.* ⁵⁰⁶ Donum Abbatii *ms.* donum Abbatie

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

(31) *Concilium a venerabili.* Hujus concilii rursus meminit Anselmus cap. 1, lib. De incarnatione Verbi. Archiepiscopi etiam, ad quem exstat 13 Ivonis Carnotensis epistola, ubi (sicut in præfatione. libr. Anselm. De incarnatione Verbi) vocatur Rainaldus, sed purius Rainoldum dixeris; sic enim legi in Ta-

bulis Rhemensis archiepiscoporum. apud Demochar. et in privilegio, quod ipse anno sui pontificatus tertio, contulit Theodorico secundo abbati Sancti Hnberti Ardennensis.

(32) *Archiepiscopum quidem Lanfrancum vita ejus multis religiosis nota, etc. Nescio qua fronte hic no-*

Ecclesiam Dei, cuius rei te fecisti principium et principem nostris temporibus in hac patria. Sustine me sic graviter loquentem, fili, quia non me impellit furor ex odio, sed cogit me dolor ex amore. Desiderat enim tristis frater subvenire pereunti fratri suo; festinat tremens pastor eruere de faucibus leonis ovem tremendi domini sui. Prosequitur dolens pater ut revocet in infernum properantem dolendum filium suum. Redi ergo, redi ad cor; tuum ³⁵⁶ discute factum, et concute mentem tuam; reprobasti consilium æternum, et tenuisti consilium reprobum. Nam Dominus reprobat **358** consilia principum, consilium autem Domini manet in æternum (Psal. xxxii, 10). Non enim te fecit ³⁵⁷ abbatem Christus veritas ³⁵⁸, sed tua cupiditas, et eorum qui non percipiunt quæ Dei sunt temeritas. Memento quia qui non intrat per ostium in ovile ovium, sed ascendit aliunde, ille fur est et latro: fur non venit nisi ut faretur, et mactet, et perdat (Joan. x, 1): fili mi, non intrasti per ostium, quia non instrasti per Christum. Non intrasti per Christum, quia non per veritatem. Non per veritatem, quia non per rectitudinem. Non enim intrat monachus in

abbatiam per rectitudinem, qui non intrat per regularem electionem et per obedientiam. Non te excuses. Dices mihi: Non intravi per obedientiam, quia non prohibuisti. Sufficit ad removendam rectitudinem, quia non per obedientiam introisti. Verum est quia non dixi, prohibeo, aut præcipio ne facias. Videbam enim intelligenti sufficere quia incessanter dicebam: Non vult, non approbat cor meum, non consultit, non præcipit, nec præcipiet os meum. Si acceperis sine mea jussione abbatiam, nunquam habebis ab archiepiscopo benedictionem. Non enim debet monachus expectare oris imperium, si novit voluntatem abbatis sui, aut consilium. Si ergo non instrasti per ostium, grave mihi est dicere; sed in considera et intellige, quem te nominet veritas, ad quid te venisse testetur.

EPISTOLA XLIII ³⁵⁹.

AD WANDREGISILIUM.

Afflictos in tribulatione consolatur. Et quod nusquam consenserit ut Lanfrancus eorum abbas fieret.

Domnis et fratribus clarissimis, domno GUALTERO, priori monasterii S. Wandregisilii (35) et aliis monachis ejusdem monasterii, qui cum eo sunt, frater

VARIE LECTIONES.

³⁵⁶ Ad cor; tuum ms. ad cor tuum ³⁵⁷ Te facit ms. te fecit ³⁵⁸ Christus veritatis ms. Christus veritas ³⁵⁹ Collata cum eodem ms.

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

bulo (Roscelinum) dico ausus sit Lanfrancum, virum alioquin integerrimum, ne leviuscule quidem suspectum hæreseos, imo hæreseon hostem infestissimum, tam gravis insimulare erroris. Verum, equid non audeat in viros sanctissimos, si cum ipso Deo gigantum more bellare non dubitet? Licet autem fides et auctoritas Anselmi satis apud omnes Catholicos purgent magistrum de objecto crimine, gratior tamen potentiorque fuerit purgatis ex ejusdem verbis Lanfranci elicitis, quam præstabimus, prius posita Roscelini conclusione, quam sic Anselmus refert. « Roscelinus clericus dicit in Deo tres personas esse tres res ab invicem separatas, sicut sunt tres angeli, ita tamen ut una sit voluntas et potestas, aut Patrem et Spiritum sanctum esse incarnatum, et tres deos vere dici posse, si usus admitteret, » Lanfranci verbis hæc ad Rainaldum Pictaviensem scribentis poterit impia Roscelini conclusio dejici. « Dominus Jesus Christus in eadem persona verus homo, et verus Deus, secundum humanitatem quidem esurivit, sitivit, cæterasque humanæ naturæ infirmitates assumendo hominem præter peccatum assumpsit; secundum divinitatem vero, qua Patri et Spiritui sancto per omnia æqualis est, nihil horum sustinuit. » Et post pauca: « Unigenitus Patris ita in mundum venit ut tamen a paterno sinu nunquam discederet. » Et post pauca: « Hoc locutionis modo superius dictum est, quia homini assumpto a Filio Dei ictus et vulnera impetum passionis afferrent. » Tertioque: « Alioqui, si præfatus doctor (D. Hilarium Pictaviensem intelligit quemque purgat a Gaianismo Berengarium sacramentarium congesto in eundem Hilarium) contra omnium sanctorum Patrum definitionem, carnem insensibilem et doloris expertem intelligi voluisset, assumptum a Filio Dei

hominem similem nobis hominem, in prædicta sententia minime retulisset. » Lanfrancus autem, cum dicat his in locis Christum in eadem persona hominem verum Deumque verum et quoque soli tribuat humanæ naturæ assumptionem, manifeste prolietetur solum Christum fuisse incarnatum; sed et cum dicat in eadem persona verum fuisse Deum, ac secundum divinitatem fuisse per omnia æqualem Patri et Spiritui sancto, non obscure docet minime dici posse tres deos. Etenim cum numeri ad significandam rerum multiplicitatem fuerint instituti, ubi quid jam unicum repereris, otiosa prorsus erit multiplicatio. At Christus a Lanfranco secundum divinitatem per omnia æqualis Patri et Spiritui sancto, hoc est, prorsus idem creditur, et est juxta symbolum Athanasii: Qualis Pater talis Filius, talis Spiritus sanctus. Naturam igitur numero eandem, Roscelinus impiis ac iniquis distinxit calculis. Extremum quoque effatum Lanfranci, dicentis, sic Unigenitum Patris in mundum venisse, ut tamen a paterno sinu nunquam discesserit, plane demonstrat inseparatam inseparabilemque divinarum naturarum connexionem. Quod enim ab alio nunquam separatur, quis infirmans dicat separatum? Utinam superiorum nostrorum diligentia consulisset ejusdem Lanfranci commentariis, in epist. D. Pauli recensitis a Petro Christiavillano Beccensi monacho, in indiculo Bibliothecæ Beccensis, anno 1483 ut legi in Biblioth. Becc. Hinc enim multo plura prompserunt testimonia, quibus Roscelinum jure postularemus stellationatus.

« Ab hoc crimine satis excusant, et absentia, et mors ejus. » Non qualibet mors excusat, sed ea potissimum, quam nullus præterit hæreseos sinister rumor, ut de Lanfranco paulo ante Anselmus testificatus

(35) Sancti Wandregisili. Id cœnobii sic ab ejus conditore etiamnum dicitur, vulgo S. Wandrile, decem circiter a Rothomago millibus. Alias dicitur Fontanella in Vita S. Audœni, vel Fontonilla apud Gemmet. lib. vii ducum Northman. cap. 25, idque

ob fontem juxta scaturientem. Eversum illud a Northmannis excitavit Ricardus II dux Northman. Gemmet. sup. cap. 22. Exstructum est id cœnobii ab ipsomet Wandregisilo, decimo a Rothomago lapide.

ANSELMUS, post presentem tribulatione, tempora-
tem et æternam consolationem.

Domnus Northmannus petiit a me ex vestra parte,
ut dilectioni vestræ aliquam scriberem consola-
tionem, et nostram ostenderem de Lanfranco volun-
tatem. De consolatione quidem hoc mihi scribere pro
temporis brevitate sufficit, quod S. Scriptura dicit :
*Omne gaudium existimate, fratres mei, cum in tenta-
tiones varias incidieritis : scientes quod probatio fidei
vestra patientiam operatur, patientia autem opus per-*

A *sectum habet (Jac. 1, 2). Et alibi : Oportet nos per mul-
tas tribulationes introire in regnum Dei (Act. xiv, 21).*

Et : *Fidelis Deus, qui non patietur vos tentari supra
quam ferre potestis ; sed faciet etiam cum tentatione
proventum, ut sustinere possitis (I. Cor. x, 13).* Cum
ergo ex tribulatione tot nobis bona veraciter pro-
mittantur ; nec frangi, nec desperare, nec a bono
proposito ullo modo deficere pro ulla tribulatione
debemus : sed tanto magis in proposito bonæ vol-
untatis secundum similitudinem grani ¹¹⁰ sinapis

VARIÆ LECTIONES.

¹¹⁰ Multitudinem grani *ms.* similitudinem grani

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

ficatus est. Mors autem ejus incidit in annum Chri-
sti 1089 sui pontificatus undevigesimum Willihelmi
cognomento Rufi, Anglorum regis tertium, testibus
Henrico Hungtidon. lib. II Matthæo Westmonast. in
Flor., Histor. Rogerio Honed. in Annal. et archie-
piscopa. Cantuariens. Talibus *ms.* in nostra Biblio-
theca, his verbis : « Anno tertio Guillielmi Rufi,
regis Anglorum, Lanfrancus Cantuariensis metropo-
lis archiepiscopus defunctus, in basilica Sanctæ Trin-
nitatis (quam ipse mirifico opere construxerat) ante
Crucifixum sepultus est. Sedit annis novem, et vaca-
vit sedes annis quinque. Gemma sacerdotum, et flos
monachorum Lanfrancus Cantuariorum archiepi-
scopus v Kalend. Junii obiit in Anglia. » De isto
venerabili Patre multa loquuntur (quæ litteris dedit
Gilbertus Crispinus Herluini Lanfrancique contem-
poraneus, et Beccensis Monachus) « in Gestis sanctæ
memoriæ Herluini abbatis, ac Anselmi ejus succes-
soris, et in Gestis Nortmannorum. » Sic fabulæ *ms.*
de Lanfranco.

Porro scriptores nec conveniunt de mense obitus,
nec de die. Nam Roger. Honed. priori parte Anna-
lium Florent., Wigorniensis in Chronic. nume-
rant ix Kalend. Jun., Matth. Westmonast. ix Kalend.
April., Matth. Parkerus in antiquis Eccles. Britan. iv
Jun., Petrus Equilin. lib. vi, Catalog. cap. 47 v Non.
Jul., Baleus cent. 15 Script. Britan. v Kalend. Jul.,
Tabula Cantuar. et Chron. Becc. *ms.* v Kalend. Ju-
nias. Si forsau quis me causificetur scrupulosiorem
aut morosiorum ephemerestin, novit sibi maxime
prospectum suisque scrupulis (si urgeretur aliquot)
occurrisse me. Ex his enim, quanquam dissentaneis
ephemeridibus magis consentaneam potest colligere
supputationem, scilicet mensem Junium Lanfranci
defuncti testem. Nec minorem anni discrepantiam
habent auctores, ex quibus superiores verius sen-
tiunt et scribunt, horumque sententiæ suffragatur
tempus unctionis, scilicet annus 1070, quem tant.
Willielmus Malmesberiensis lib. I De gest. pont.
Angl., Roger. Honed. in eundem, Matt. Paris in
Hist. majore. et narratio elect. unctique Lanfranci
descripta in limine suarum epistolarum. Cæteri, qui
ejus mortem referunt, ad annum 1090 ut Wigor-
niensis et Georgius Lilius in Chronic. Anglorum
regum recensent ejus ordinationem anno 1071 sicut
et Cantuariensis Tabula, Lilloque in hoc consen-
taneæ quod dicant archiepiscopatum vacasse annis
quinque. Tandem in hoc omnes conveniunt, nempe
Lanfrancum sedisse annis undeviginti, licet, ut præ-
monui, sit multo verior sententia Malmesberiensis,
qui flaccescente Lanfranco florebat. Nam et idem
gubernatæ Ecclesiæ Cantuariensis tempus, et ces-
sationis servat, annos plus quatuor connumerans.
reliquit annum mortui Lanfranci et Anselmi in ejus
locum subditi inchoatum aliquot mensibus, sumit
pro excessit illo significato tribus ejusdem verbis
quatuor, etsi vere quis hunc annum possit numerare,
quia Anselmus, electus Martio mense anni 1093
suscepit regimen pridie Non. Decemb., cum sacro

delibutus oleo, et pontificiis adornatus est insigni-
bus. Si quis ergo annum 1070 sui parte majore in-
ceptum (utpote perductum ad Septembrem quo fuit
consecratus Lanfrancus) dicat eum obiisse anno 1089,
alias 1090; Neubrigensis lib. I Rerum Anglicarum,
cap. 2, opinatur Lanfrancum obiisse diem anno 1087.
Contra auctor Memorialis Historiarum, vir aliqui
diligentissimus, anno 1096.

Sed cum priora, quæ in connexo sunt, necessaria
sint, sunt etiam, quæ consequuntur, necessaria.
Volaterrano parcero, feret religio : Ait enim, lib. III
Comment. tit. de Gallia Narbonensi, sub finem,
Lanfrancum Honorio tertio papa egisse ludimagi-
strum. Postea tamen, lib. XXI notat Honorio tertio
successisse Innocentium tertium, id est anno 1216.
Sed et inficias ibit Anselm. nostrum audivisse Lan-
francum; illum tamen claruisse anno 1058 observat
lib. XIII eorundem Comment.

Nunc historica dissensione dijudicata, prosequa-
mur quæ restant in Tabulis Cantuariensibus notata
de Lanfranci obitu. « Multa, inquit, super illum
Cantuarii metro, seu prosa prompserunt; multa
quoque Beccenses, quos ipse docuerat, aliique
sophistæ de charismatibus illi divinitus datis, edi-
derunt. »

Archiepiscopus, etc. Vide supra, col. 1049.

« Beccensis autem Anselmus supradictam com-
patriotæ sui memoriam heroico carmine volumini
lacrymabiliter indidit. » Hucusque Victorianus co-
dex, et Becc. *ms.* Quibus, si plura quis desideret,
adeat Malmesberensem, Gemmeticensem, Rogerum
Honedenum, Matthæum Paris, Thomam Walsingham
in hippodigmate Neustriæ ad annum 1071.
Florentem Wigornensem in Chron. Vincentium
Belvacensem Speculi Histor. lib. xxv, cap. 36, 37,
et 43.

His collectaneis funerariis adjunxi novissimum
illud quod, etsi Lanfranco superstiti contigerit, ta-
men quia sic fuit tectum ut sola mors ejus detexerit,
idcirco hic tantum reteximus; Beccense vero Chro-
nicum *ms.* suppeditavit in hæc verba :

« Reverendissimo Patri WILHELMO, et cunctæ
congregationi Sanctæ Mariæ Beccensis, frater WIL-
HELMUS abbas Corneliensis vestræ pietatis alumnus.

« Rem, domini et fratres charissimi, nulli (ut ror)
mortalium, nisi soli mihi cognitam, refero vobis de
venerabili Patre Herluino, atque ejus priore Lan-
franco, quam ipse Lanfrancus proprio ore singula-
riter mihi retulit, et ut nemini dicerem, quoad ipse
viveret, penitus interdixit. Cujus interdictum hacie-
nus custodiens, nunc tandem securus enuntio, cum
jam me nulla cohibet interdictio. Hujus autem enun-
tiationis ipsam veritatem, Deum videlicet, invoco
testem quem scio mendaciloquorum omnium esse
perditorem : dicit enim Psalmus : *Perdes omnes, qui
loquuntur mendacium (Psal. v, 7).* Hic igitur Lan-
francus tempore prædicandi Herluini Patris, conver-
sionis gratia Beccum humillime suscepit, susceptum
strenuissime usque ad finem vitæ gratia divina se

fervere (*Math. xiii, 31*), quanto magis tribulationem adversitate atterimur ²¹¹. Confidite ergo quia, annuente Deo, post tribulationem lætitia consequetur. Si quis autem ex vobis in hac tribulatione defecerit, dicite: *De nobis exiit, sed non erat ex nobis* (*I Joan. ii, 19*); quia non erat nobiscum radicatus. De voluntate autem nostra hoc mens nostra dicit et lingua quia si olim voluissem ²¹² et præcepissem ut Lanfrancus esset Abbas vester, quod certe non feci: tam crudelem se super vos ostendit, ut jam nec velle possem. Valete.

EPISTOLA XLIV ²¹³.

AD GISLIBERTUM.

Quod ipse molestissima febre correptus fuerit dum Cadamo Beccum rediret: quæ tamen diffugit, cum de petendo ab eis orationum succursu meditaretur.

Domno et Patri abbati reverendo GISLEBERTO, ejusque sanctitati commissis domnis et fratribus in Cadomensi cœnobio commanentibus, frater ANSELMUS, quod servus fidelis et frater.

Postquam a vestra desiderata presentia nuper vi, quam scitis, abstractus recessi: Beccum ante festivitatem S. Benedicti ob multa impedimenta videre non potui. Intra quod spatium cum multis curis et doloribus corporeis affectus essem in Francia insuper febris subito irruit in me, ferociter comminans me non amplius vos, aliosque dominos nostros

VARIÆ LECTIONES.

²¹¹ Tribulationum atterimus *ms.* tribulationum adversitate atterimur ²¹² Venissem *ms.* voluissem ²¹³ Collata cum eodem *ms.* ²¹⁴ Mediante *ms.* meditantem ²¹⁵ Et ad ipsum *ms.* et vos id ipsum ²¹⁶ Collata cum eodem *ms.*

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

protegente servavit. Erat tunc Beccens ædificiis parvus, pauper fortuna, pauperior religionis norma. Pater quidem præfatus Dei amore pollebat, sed fratrum utilium consolatione carebat. Verum, secundum quod scriptum est: *Facta cogitatum tuum in Domino, et ipse enutriet te* (*Psal. lrv, 23*), cum assiduis Dei clementiam ipse exsecraret precibus, quatenus sibi talem virum dirigeret, cujus solatio foret, consilio animaretur, adjutorio sustentaretur, Lanfrancum liberalium artium eruditione peritum, morum probitate conspicuum, ratione divina suffultum, discretionis virtute subnixum ei direxit, qui sibi ad omnia utilis, ad cuncta, quæ pie volebat, accommodus fuit. Nam ipsius bonitate atque industria, doctrina atque efficacia istud cœnobium, ut cunctis notum est, superna pietas sacræ religionis ordine informavit, multis honoribus, terris et prædiis ampliavit, pluribus etiam personis nobilibus atque honestis, ad laudem et gloriam nominis sui sublimavit. Sed ad rei relationem, cujus occasione ista prælibavi, pertingam. Cernens Lanfrancus fratrum inertiam morum pravitate, ordinis transgressionem, conjiciens etiam aliquos sibi invidere, qui sibi metuebant eum proficiendum fore, ignorabat quid ageret, quo se conferret, tædebat eum conversationis inhonestæ, inhiabat ardentem ad solitariæ dulcedinem vitæ. Simulata igitur infirmitate, Fulcrannum hortulanum rogavit, ut ei quotidie afferre radices quorumdam carduorum quos cibi asserebat afferre solutionis remedium. Hoc autem faciebat, ut corpus suum assuefaceret tali edulio, quasi disponebat vivere in eremo. Cum ergo jam corpus et animum præpararet ad fugam nocturnæ elapsionis, domino Herluino abbati nihil de hac re suspicanti, dum in lecto quiesceret, egregiæ indolis Hugo puer, qui nuperrime obierat, in veste

Beccenses visurum, multumque exterritus bis ausa est tangere servum vestrum. Sed cum videret me intentissime meditantem ²¹⁴ ut ad vos et quoscunque possem, mitterem pro auxilio et succursu orationum, exterrita fugit exterritum. Sed illud tantillum quod habebam saporis, edendi et dormiendi, et virum corporis, avida nocendi accelerando rapuit et secum tulit. Tanta igitur ejus hæc mancipia, fastidium scilicet et insomnium, et horum sociam imbecillitatem, quæ ejus semper sequi solent terra vestigia, a me nondum expellere possum. Hæc idcirco mando vestræ charitati quia statum meæ parvitatibus semper notum esse volo, et vos idipsum ²¹⁵ velle non ignora. Scitote quia donec vos videam, semper me debitorum ad vos veniendi cognosco. Juvate ergo me vestris orationibus, ut secundum votum meum possim solvere debitum meum. Valete nunc et semper.

EPISTOLA XLV ²¹⁶.

AD HENRICUM.

Exorat pro monacho refuga, cui est in votis redire ad ovile, et pecuniam mutuam solvere.

Domnis et amicis, et fratribus charissimis, domno priori HENRICO, et aliis in Cantuariensi cœnobio, Christi Ecclesiæ servis Dei commanentibus, frater ANSELMUS, in sanctæ vitæ proposito semper ad meliora proficere, et nunquam desicere.

candida apparuit filius Baldrici de Auvervilla, nepos ejusdem abbatis. Cujus aspectu in nullo turbatus. amabiliter sic eum abbas affatur: *Quid est tibi quomodo te habes? Et puer alacriter: Ego, Pater, bene habeo, quia per Dei misericordiam et per tuam intercessionem, liberatus sum ab omni tormento, sed Deus misit me ad te, ut dicam tibi, quia si tibi non prospexeris, magistrum Lanfrancum non habebis. Abbas admiratus: Quomodo, inquit, fili? Puer ad hæc: Quia vitam solitariam desiderat, et de monasterio egredi delibet. Nam mores fratrum et vita non sibi placent: Vide ergo quid facias, quia tibi non expedit. His dictis puer disparuit. Abbas attonitus in iis quæ audierat, reliquum noctis vigilis et orationibus insomne peregit. Summo autem mane mox ut ora loquendi se dedit, Lanfrancum ascivit, secum singulariter sedere fecit. Cor abbatis intimo dolore cruciatur, vox intra fauces premitur, lacrymæ uberrime erumpentes dolorem cordis aperiant. Lanfrancus hæc videns, in terram prosterrens se, cur abbas sic plorat aperiri sibi suppliciter precatur. Tandem abbas in hæc verba prorupit: Heu mihi, cui tale damnus minatur Deus! Væ mihi! qui meum consilium perdidit, meum auxilium amisit, multoties per magnos gemitus Deum rogavi, uberrimis lacrymis divinæ supplicavi misericordie ut talem præstaret mihi virum, cujus consilio et auxilio locum istum emendarem, et quæ essent Deo placita monachorum usibus instaurarem. Et quando, frater Lanfrance, huc te Deus adduxit, preces meæ humilitatis exauditas credidi. Ego in te onus meum transferre cogitabam. Ego te totius oneris mei sarcinam supportaturum sperabam. Nunc autem (nescio qua de causa) hinc discedere me derelictis sagis, et ad deserta pergere cupis. Lanfrancus intel-*

Moyses charissimus frater noster, qui claustrum A sanctæ conversationis vestræ sua juvenili levitate et athena deceptus fraude deseruit, utpote filius Evæ matris nostræ, quæ in paradiso decepta paradisi amœnitate caruit, superno protegente respectu; nec dissipavit substantiam suam cum meretricibus, nec inedia coactus pavit porcos extraneos, nec desideravit saturari siliquis ⁵¹⁷ quas porci manducant: sed nondum exhausta mentis satietate, quam de spirituali mensa vestra acceperat, ad nostrum monasterium, quasi ad notum portum post multos mundani maris discursus tandem applicuit. Qui, quamvis ob reatus sui conscientiam severitatem justitiæ sibi timeat Apostolo dicente: *Nemo unquam carnem suam odio habuit* (*Ephes. v, 29*): tamen intra gregem, in quo lactatus et nutritus est omnimodo recolligi cupit. B Et quoniam non se dignum vocari filium, aut fratrem jam judicat, saltem fieri se sicut unum de mercenariis **359** vestris tantum inter vos esse mereatur, desiderat: famulo quoque suo, quem ipse ad consensum et obsequium sui dilecti attraxit, tanto magis quam carni suæ timet, quanto si ille aliqua vindicta puniatur justo iudicio, ab anima sua exigendum videt. De pecunia etiam aliena sub pacto redditionis accepta, quam incaute per alienam fallaciam expendit, ita sollicitus est ut nisi per largitatis vestræ auxilium, et per licentiam ut undecunque poterit se adjuvari postulet, ab eo debito contigerit eum exonerari, nunquam speret cor suum ex hac verecundia posse consolari. Sed quoniam ad tot et tantas res preces suas considerat nec posse nec debere C sufficere, me servum vestrum, quoniam nec fideliorum vobis, nec quem magis confidat a vobis aliquid posse impetrare ad præsens habet, pro se rogat intercedere. Verum cum nulla major sit intercessio, quam pellis pro pelle, animæ pro anima positio, dicente Domino: *Majorem dilectionem nemo habet, quam ut animam ponat quis pro amicis suis* (*Joan. xv, 13*). Dominum Moysen a planta pedis usque ad

verticem in circuitu pelle servi vestri fratris Anselmi indutum, et os ejus os meum esse vestra sciat dilectio. Si quis ergo vestrum est in quem aliquando sponte peccavi, primus in illo pro prædicta culpa pellem meam percutiat, et os meum a cibo prohibeat. Post hanc vero culpam pellem meam fratri Moyse studiosissime commendo, sicut suam diligit, ad custodiendum; vobis autem, non adeo ⁵¹⁸ ad parcendum. Nam si ejus culpa pellis mea læsa aut gravius excussa fuerit, ab illo exigam; si quis autem ei pepercerit, illi gratias agam. De famulo vero ejus scitote quia aliam pellem non habeo, quoniam salus ejus salus mea; anima ejus, anima mea est. Quoniam autem quid de argento postulat, est ad faciendum facile; non erit, ut puto, apud misericordiam vestram ad impetrandum difficile. De his omnibus antequam incipiat redire, voluntatem vestram per litteras vestras desideramus audire. Non quia ipse recuset, si jubetis, etiam ad tormenta properare; sed quoniam cum bona spe, lætus ad eos quos desiderat, optat remeare. Valete.

EPISTOLA XLVI ⁵¹⁹.

AD GONDULFUM.

Exorat pro eodem refuga.

Domino et Patri, amico verissimo; reverendo episcopo GONDULFO, frater ANSELMUS, in hujus vitæ perseverare sanctitate, in futuræ permanere felicitate ⁵²⁰.

Si vestræ benevolentia et vestrorum beneficiorum retributionem in gratiarum actione esse sciremus, C utique multas pelles ovium gratiarum actionibus impleremus. Sed quoniam non in voce irrevocabili, nec in scriptura putribili, sed in æternæ plenitudine felicitatis mercedem vestram novimus consistere: ideoque supersedemus per singula vestra beneficia gratias remittere. Mutuam vero vestram dilectionem, sicut in vobis manere immutabilem non ignoramus; ita in nobis eam servare inviolabilem curamus. De fratre Moyse Cantuariensi juvene, qui nunc

VARIÆ LECTIONES.

⁵¹⁷ Saturaris siliquis me. saturari siliquis ⁵¹⁸ A deo ms. adeo ⁵¹⁹ Collata cum eodem ms. ⁵²⁰ Manere felicitate ms. permanere felicitate

JOANNIS PICARDI NOTÆ.

ligens voluntatem suam detectam, et propositum D cordis sui, quod occultum putabat, evidenter propalatum, abbatis pedibus illico advolvitur, et qualiter sibi innotuissent talia humiliter sciscitatur. Tunc ei abbas blanda voce visionem aperuit, et quid sibi divinitus per puerum revelatum sit sicut supra reteximus, explicat. Lanfrancus obstupefactus, et Dei gratiam in abbate vehementer admiratus, humilique prostratus, per confessionem Patri protinus quidquid in voluntate habuerat, corde compunctus exposuit, poenitentiaque accepta et absolutione impetrata, spopondit se nunquam ab ipso discessurum, ejusque præceptis per omnia obtemperaturum. Abbas ingentes omnipotenti Deo gratias referens, quam citius potuit, Lanfrancum priorem constituit, et quidquid ditioni monasterii subiacebat intus et exterius, ipsius curæ commisit. Quos ita unanimes esse tribuit divina protectio, ut nulla inter eos unquam fuerit orta dissensionis occasio. Hanc visionem Lan-

francus nec volens propalare, nec omnino occultare, indicavit illam cuidam monacho nomine Guilhelmo, quem a puero nutrierat et docuerat, plurimumque amabat, præcipiens ne alicui diceret, quandiu in corpore viveret. Quod ille servavit usque ad ultimam senectutem. Post mortem vero Lanfranci, cum jam nulla prohibitione urgeretur, scripsit rem sicut audierat, et abbati ac monachis Becci, prout supra digessimus, dixit. Hucusque Guilhelmi epistola, cujus summarium biographus Beccensis in ejusdem Lanfranci vitam contulerat, ex qua unicum illud idque supremum referam, nempe, quod cum Cantuariensis basilica ab ipso Lanfranco primum inchoata, tandemque ad umbilicum perducta a Guilhelmo Gurboliensi tertio post ipsum archiepiscopo foret sacrandi, pro more universi inhumatorum cineres elati fuere, tumque monachus aliquis præcidit casula Lanfranci particulam, quæ cunctos olfacientes fragrantissimo allavit odore.

est in monasterio nostro et vult in Angliam ad suum A monasterium redire, vestram precamur sanctitatem ut et vos ei veniam delicti sui propter nostrum amorem, sicut de vobis confidimus, tribuatis: et ut a domno Henrico priore, et a tota congregatione benigne suscipiatur, efficiatis. Epistolam ⁵²¹, quam de hac re prædicto priori et congregationi misimus, placeat vestræ sanctitati legere; et secundum quod in illa postulamus, antequam a nobis F. Moyses proficiscatur, communem voluntatem vestræ benignitatis per litteras vestro sigillo signatas mereamur accipere. Valet.

EPISTOLA XLVII ⁵²².

AD GISLIBERTUM.

De febre qua corruptus fuit et de qua supra in epist. 44, scribit.

Domino servus, amico amicus, dilecto dilectus, domno abbati GISLIBERTO, frater ANSELMUS, sempiternum gaudere.

Si sane, si bene, si prospere cuncta sunt erga domnum abbatem Gislibertum dilectum dilectorem meum, vere inde gaudet cor meum, quia certe sic est desiderium meum. Si dilectionem et beneficia, quæ nobis et nostris rebus impenditis, alienus alienis impenderet, utique ⁵²³ gratiarum magnam actionem in scriptis et voce exhiberemus ne deficeret. Sed quoniam hoc ille facit, de quo nunquam possumus desperare, sufficere credimus majores gratias cum semper prompta voluntate, præsertim cum hoc ipsum non ignoretis, indesinenter in cordis arca servare. Scio quia vestra dilectio quomodo se habeat status noster, desiderat cognoscere: qui, Deo protegente, secundum modum nostrum, et secundum temporis hujus varietatem in cunctis bene esset et prospere, nisi quia cum nuper in Francia essem aliis ⁵²⁴ quibusdam affectum laboribus levis quædam febris subito irruens plus me terruit quam læsit. Sed cum videret mentem meam intentissime conversam ut ad amicos nostros pro auxilio mitterem orationum, exterrita bis tactum fugit exterritum. Unde aliquandiu post passus sum, cum edendi fastidio, dormiendi difficultatem, et membrorum majorem imbecillitatem. Dominos et fratres nostros dilectissimos filios vestros quanta possum devotione saluto; de quorum erga me dulci dilectione re mihi cognita, D quoties recogito, exulto. De Ricardo serviente vestro, qui vos in Angliam secundum jussionem vestram secutus est, vellein vestram, si vobis non displiceret, benignitatem rogare, quoniam quem Deus suo iudicio ab impacto crimine excusavit, si ipse ab incepto fidei servitio non deficit jam nihil est quod bonæ vestræ voluntati quam de eo incepistis, debeat obviare. Justus enim est, et plus decet honestatis vestræ auctoritatem, ut vestra constantia cujuslibet

perversitatis impetus circa illum repellat, quam ut aliena non laudabilis pertinacia laudabilem intentionem benevolentiae vestræ reflectat. Valeat semper dulcis mihi vestra dilectio.

EPISTOLA XLVIII ⁵²⁵.

AD GUALTERUM.

Laicum recenter conversum in spiritu lenitatis instruendum esse.

Domno et fratri dulcissimo GUALTERO, frater ANSELMUS abbas Becci, salutem.

Domnus Robertus de Briodua gratias magnas agit vobis pro benignitate quam illi, supra quam ⁵²⁶ sperare unquam potuit, exhibetis et cum gratiarum actione testis vobis est quia et ab ipso et ab aliis propter eum multa molesta passi estis. Unde ego cum amore gratias ago, et cum gratiarum actione laudo, et laudando precor discretionem vestram, ut memor quia calamus quassatus non est conterendus (*Matth. xii, 20; Isai. xlii, 3*), **360** et quia *sani non egent medico, sed qui male habent* (*Luc, v, 31*), in hoc quod incepit perseveret. Sperandum enim est quoniam qui per vestram tolerantiam jam aliquatenus, misericordia Dei efficiens, profecit: si in eo quod incepistis, perseveraveritis; per eandem Dei misericordiam ad majora proficiet. Nam hoc ipsum magnum signum est profectus ejus, quia illi per quem se profecisse cognoscit, multum commendari per me amicum vestrum desiderat; non ut vitiis suis consentiatis, sed ut infirmitati ejus, ut ab illis paulatim sicut æger levetur, condescendatis. C Nondum enim audet promittere se mores suos, in quibus aliter quam expediat nutritus est, in proximo penitus deserturum; sed cum voluntate et desiderio promittit quoties ceciderit, se Deo adjuvante, per vestrum auxilium et consilium, et per vestras orationes surrecturum ⁵²⁷, et quandoque in bonis moribus constanter staturum. Salute dominos et fratres nostros vestræ congregationis monachos ex nostra parte: quos rogo, ut fidelis et amicus, quatenus solliciti sint *servare unitatem spiritus in vinculo pacis* (*Ephes. iv, 3*), *si templum volunt esse Spiritus sancti* (*I Cor. vi, 19*), qui sicut scindi non potest, ita in discordia habitare non potest. Valet.

EPISTOLA XLIX ⁵²⁸.

AD GIRARDUM.

Ut Beccensis quidam monachus ab ecclesiæ S. Ulmari regimine excusetur, ne lupi agnum devorent et leones ovem.

Domino et Patri reverendo Morinorum episcopo GIRARDO, frater ANSELMUS dictus abbas Becci, quod suus.

Multa propter necessitatem rei dicere expediret: at propter multa mihi non licet. Brevi igitur alioquo et magno affectu vestram deprecor paternam

VARIÆ LECTIONES.

⁵²¹ Excipiatur, efficiatis epistolam ms. suscipiatur, efficiatis. Epistolam ⁵²² Collata cum eodem ms. ⁵²³ Impenditis, utique ms. impendi is, alienus alienis impenderet, utique ⁵²⁴ Francia, aliis ms. Francia essem; aliis ⁵²⁵ Collata cum eodem ms. ⁵²⁶ Supra qua ms. supra quam ⁵²⁷ Resurrecturum ms. resurrecturum ⁵²⁸ Collata cum eodem ms.

pietatem, ut et vos faciatis, et domino nostro Remensi archiepiscopo ex vestra et nostra parte persuadeatis, quod ad prudentiæ vestræ portinet discretionem; quatenus hic frater noster diutius frustra non vexetur, nec ad ecclesiam S. Vulmari, ejus occasione, convenienti consilio et ordinatione privetur. Impossibile enim est eum amplius in eadem ecclesia ob multa, quæ longum est narrare, in pace consistere; aut ad aliquam⁵²⁹ utilitatem vel cum nimio labore proficere. Quapropter iterum iterumque precor ne tantum auctoritatis vestræ censuram attendatis, ut animam proximi insanabiliter vestro rigore frustra frangatis. Nolite, obsecro, amplius agnum fugientem ad lupos reducere; nolite ovi catulos leonum domandos committere; nolite innocentem et reclamantem in fornacem Chaldæorum ad nullius boni effectum impellere. Permittite ut alius in loco ejus constituitur, cujus mens paratior sit interiora et exteriora bella circa pravos mores tolerare: et qui tentet, quod ipse sese non posse probavit, si quo modo, Deo auxiliante, possit utiliter cohabitantibus concordare. Quod si vestra sententia aliquid immutabiliter senserit, quod non optamus, prius in prædicta ecclesia pacem et bonam voluntatem ædificare, et sic pacatum et benevolum in domum pacis inter benevolos revocare. Valet.

EPISTOLA L⁵³⁰.

AD JOANNEM ET BOSONEM.

De quaternionibus suis ab eo deperditis dolentem eum consolatur. Et ei se musicam missurum pollicetur.

Amicis amicus, dilectis dilectus, domno JOANNI et domno BOSONI frater ANSELMUS, hujus vitæ et futuræ inviolabilem lætitiã.

Quamvis delectabiles et dulces sint sapientiã et dilectio, tamen in hujus vitæ lubrico generant dolorem et amaritudinem aliquando: quæ quanto veriores et majores sunt, tanto hoc faciunt rarius et tanto gravius. Rarius enim sapientiores falluntur; sed cum hoc contingit, magis læduntur. Et qui verius diligunt, rarius quos diligunt, offendunt. Verum quando hoc accidit, gravius se affligunt. Quapropter cum vos modicum quid incaute fecisse (si tamen incautum judicandum est, quod de⁵³¹ quaternionibus nostris fecistis) vos tam graviter ferre mandastis; utique non hoc ex consuetudine, nec ex negligentia descendisse, sed ex ea necessitate, quia non est homo qui non peccet, monstrastis. Unde vos probatis pro certo in cautela prudentiores, et in dilectione ferventiores. Quod quanto verius intueor, tanto rectius læsionem cordis vestri cor meum lædere debere consteor. Cum ergo mihi vulnus cordi vestro infixum ob dilectionem mei, quem timuistis vos offendisse, scripsistis; non dissimile vulnus cordi meo infixistis. Quantum enim vos dolore studio mei amo

A ris cognovi, tantumque doluistis, recte et ego dolui. Sanate ergo vulnus vestrum ne doleat; sicut vultis sanare meum, ne condoleat. Salvum enim est, quod perditum esse timuistis, et habemus, quod in tuto reliquistis. Salutate reverendum et dilectissimum nobis donnum abbatem Rodulfum, et dilectos fratres nostros sibi commissos. Musicam, quam petitis a Cadomensi priore, cui eam præstitimus, repetemus, et eam, quam citius⁵³² poterimus, vobis mittemus.

EPISTOLA LI⁵³³

AD PALDRICUM ET ALIOS MONACHOS.

De diuturniore sui mora in Anglia. De sua ad S. Nicolaum oratione, et de sua epistola contra Roscelinum.

Desideratis desideratoribus suis, domno priori BALDRICO et aliis, qui cum eo sunt, fratribus fratres ANSELMUS, suis illorum: semper bene esse intus et extra.

Nondum vobis possum aliquid mandare de utilitate nostri itineris in Angliã, quantum pertinet ad nostram Ecclesiam. Differt enim adhuc rex respondere nostræ petitioni; quamvis ipse et alii principes Angliæ mihi nimis ultra mensuram meam, amorem et honorem exhibeant. De incolunitate mea lato præsentium monachus domini abbatis Gisleberti, melius quam epistola nostra docere vos poterit, quem volo ut valde benigne excipiat⁵³⁴. Reditum nostrum ante Quadragesimam non spero futurum. Mandate mihi litteris de his quæ circa vos sunt, ea quæ scire me debere scitis. Mittite mihi orationem ad S. Nicolaum quam feci, et epistolam quam contra dicta Roscelini facere inchoavi: et si quas de aliis nostris⁵³⁵ epistolis 361 habet dominus Mauritius, quas non misit. Salutate matres nostras, dominam Evam et dominam Basiliam. Valet.

EPISTOLA LII⁵³⁶.

AD ERNULFUM.

Professionem a monacho factam et servatam, non esse iterum ab eo exigendam, cum abbas benedicitur.

Domino et amico, abbati⁵³⁷ ERNULFO, frater ANSELMUS, salutem præsentis vitæ et futuræ.

Domnus Nicolaus frater vester dixit mihi ex vestra parte, ut vobis consilium nostrum mandarem de eo; quia episcopus Bajocensis invitat vos ad benedictionem, quæ vestre debetur electioni. Sed ego, quidquid inde sentio, jam vestræ dixi præsens dilectioni. Scimus enim quia semper profiteri ore et opere exhibere debemus majoribus nostris regularem obedientiam. Quam scripto repetam, quandiu eam non abnegasse cognoscimur, superfluum certe est; ad quod⁵³⁸ si quis nos vult cogere, cum ad abbatie prælationem promovemur, sine ulla ratione fieri videtur. Cum enim professi sumus conversio-

VARIE LECTIONES.

⁵²⁹ Aut aliquam ms. aut ad aliquam ⁵³⁰ Collata cum eodem ms. ⁵³¹ Quid de ms. quod de ⁵³² Quantocius ms. quam citius ⁵³³ Collata cum eodem ms. ⁵³⁴ Excipiat ms. suscipiat ⁵³⁵ Aliis vestris ms. ailis nostris ⁵³⁶ Collata cum duobus mss. Victorinis ⁵³⁷ Domino et Patri abbati mss. Domino et amico Abbati ⁵³⁸ Est, quod mss. est, ad quod

neni morum nostrorum, ac obedientiam secundum regulam S. Benedicti, utique ^{ms.} promissimus obedientiam, non solum abbatibus, nec solum quandiu essemus sub abbate, sed omnibus majoribus nostris, et quandiu viveremus. Eadem enim Regula docet ut monachus omni obedientiam se subdat majori, et ut, ad exemplum Domini, obedientiam servemus usque ad mortem (*Philipp.* II, 8). Qui ergo monachicam semel scripsit et legit professionem, si nunquam eam abnegavit, frustra aliquis ab eo aliam exigit. Vale.

EPISTOLA LIII.

AD LANFRANCUM ET OMNES BECCENSIS MONACHOS.

Lanfranco morbo laboranti condolet.

Domino et Patri reverendo archiepiscopo LANFRANCO frater ANSELMUS, et tota Beccensis cœnobii congregatio, quod sui.

VARIÆ LECTIONES.

^{ms.} Confessionem morum nostrorum, utique ^{ms.} conversionem morum nostrorum, ad obedientiam secundum regulam S. Benedicti, utique.

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

S. ANSELMUS CANTUARIENSIS ARCHIEPISCOPUS.

PROLEGOMENA.	9
Proloquium.	13
Operum S. Anselmi Censura.	15
Censura operum quæ in appendice edita sunt.	39
Vita sancti Anselmi auctore Eadmero.	49
Prologus.	49
LIBER PRIMUS. — <i>Acta S. Anselmi ante episcopatum</i>	49
CAP. I. — S. Anselmi ortus, studia, discessus in Gallias, deliberatio de statu vitæ amplectendo.	49
CAP. II. — Vita monastica, prioratus administratus. Adolescens in vita et in morte adjutus.	54
CAP. III. — Benignitas erga omnes. Libri nonnulli et epistolæ scriptæ.	60
CAP. IV. — Oblatæ divinitus visiones, consilium circa regimen puerorum, amor vitæ communis et discretio.	66
CAP. V. — Abbatis electi benignitas erga hospites et domesticos. Iter in Angliam. Colloquium cum B. Lanfranco de cultu S. Elphegi.	70
CAP. VI. — Monitorum suavitas et efficacia miracula.	76
LIBER SECUNDUS. — <i>Gesta in archiepiscopatu Cantuariensi.</i>	79
CAP. I. — Archiepiscopatus assumptus. Quies monastica dilata. Aliqua cum rege dissensio.	79
CAP. II. — Variarum virtutum exercitatio.	87
CAP. III. — Ægre tandem impetrata ab irato rege ad eundem Romam facilitate, valedicit suis.	90
CAP. IV. — Discessus in Galliam inde Romam et in Samnium.	95
CAP. V. — Excursio in Campaniam. Reditus in Galliam. Varia miracula.	101
CAP. VI. — Mors Willielmi regis et nova cum successore Henrico difficultas ob investituras. Romana legatio. Reditus interdictus.	107
CAP. VII. — Reconciliatio cum rege. Reditus in Angliam. Morbus, obitus, miracula.	112
Supplementum ad Eadmeri libros De Vita S. Anselmi.	118
Miracula S. Anselmi.	119
Sancti Anselmi Vita brevior.	123
Vitæ S. Anselmi Synopsis chronologica.	131
Carmen in laudem S. Anselmi.	135
<i>Epicœdion</i> in obitum ejusdem.	137

Sancti Anselmi epitaphium triplex.

141

OPERUM PARS PRIMA. — DOGMATICA.

DE DIVINITATIS ESSENTIA MONOLOGIUM.	141
Præfatio.	141
CAP. I. — Quod sit quiddam optimum et maximum et summum omnium quæ sunt.	144
CAP. II. — De eadem re.	146
CAP. III. — Quod sit quædam natura per quam est quidquid est, et quæ per se est, et est summum omnium quæ sunt.	147
CAP. IV. — De eadem re.	148
CAP. V. — Quod sicut illa est per se et alia per illam, ita illa sit ex se, et alia ex illa.	150
CAP. VI. — Quod illa non sit ulla juvante causa ducta ad esse; nec tamen sit per nihil aut ex nihilo; et quomodo intelligi possit esse per se et ex se.	150
CAP. VII. — Quomodo alia omnia sint per illam et ex illa.	153
CAP. VIII. — Quomodo intelligendum sit quod omnia fecit ex nihilo.	153
CAP. IX. — Quod ea quæ facta sunt ex nihilo, nonnulli erant antequam fierent, quantum ad rationem facientia.	157
CAP. X. — Quod illa ratio sit quædam rerum locutio, sicut faber dicit prius apud se quod facturus est.	158
CAP. XI. — Quod tamen multa sit in hac similitudine fabri dissimilitudo.	159
CAP. XII. — Quod hæc summæ essentia locutio sit summæ essentia.	160
CAP. XIII. — Quod sicut omnia per summam essentiam facta sunt, ita vigeant per ipsam.	160
CAP. XIV. — Quod illa sit in omnibus, et per omnia et omnia sint ex illa, et per illam et in illa.	161
CAP. XV. — Quod possit aut non possit de illa dici substantialiter.	161
CAP. XVI. — Quod idem sit illi esse justam, quod est esse justitiam; et eodem modo de his quæ similiter de illa dici possunt; et quod nihil horum monstrat qualis illa, vel quanta sit, sed quid sit.	164
CAP. XVII. — Quod ita sit simplex, ut omnia, quæ de ejus essentia dici possunt, unum idemque sint in illa; et nihil de ea dici possit substantialiter, nisi in eo quod quid est.	165
CAP. XVIII. — Quod sit sine principio et sine fine.	166

CAP. XIX. — Quomodo nil fuit ante, aut erit post illam.	168
CAP. XX. — Quod illa sit in omni loco et tempore.	169
CAP. XXI. — Quod in nullo sit loco aut tempore.	171
CAP. XXII. — Quomodo sit in omni et in nullo loco et tempore.	173
CAP. XXIII. — Quomodo melius intelligi possit esse ubique, quam in omni loco.	176
CAP. XXIV. — Quomodo melius intelligi possit « esse semper » quam « in omni tempore. »	177
CAP. XXV. — Quod nullis mutabilis sit accidentibus.	178
CAP. XXVI. — Quomodo illa dicenda sit esse substantia; et quod sit extra omnem substantiam, et singulariter sit quicquid est.	179
CAP. XXVII. — Quod non contineatur in communi tractatu substantiarum; et tamen sit substantia, et individuus spiritus.	180
CAP. XXVIII. — Quod idem spiritus simpliciter sit : et creata illi comparata non sint.	181
CAP. XXIX. — Quod ejus locutio idipsum sit quod ipse, et ipsi sit consubstantialis, cum non sint duo, sed unus spiritus.	182
CAP. XXX. — Quod eadem locutio non constet ex pluribus verbis, sed sit unum Verbum.	183
CAP. XXXI. — Quod ipsum Verbum non sit similitudo factorum, sed veritas essentialis, facta vero sint aliquæ veritatis imitatio. Et quæ naturæ magis sint et præstantiores quam aliæ.	185
CAP. XXXII. — Quod summus Spiritus seipsum dicat cœterno Verbo.	185
CAP. XXXIII. — Quod consubstantiali uno Verbo dicat se, et quod facit.	186
CAP. XXXIV. — Quomodo suo Verbo videri possit dicere creaturam.	188
CAP. XXXV. — Quod quicquid factum est, in ejus Verbo et scientia, sit vita et veritas.	189
CAP. XXXVI. — Quam incomprehensibili modo dicat, vel sciat res a se factas.	189
CAP. XXXVII. — Quod quicquid ipse est ad creaturam, hoc sit et Verbum ejus; nec tamen ambo simul pluraliter.	190
CAP. XXXVIII. — Quod dici non possit quid duo sint, quamvis necesse sit esse duos.	191
CAP. XXXIX. — Quod idem Verbum sit a summo Spiritu nascendo.	192
CAP. XL. — Quod verissime ille parens, illud veroproles.	193
CAP. XLI. — Quod ille verissime gignat, illud verissima signatur.	193
CAP. XLII. — Quod alterius verissime sit esse genitorem et Patrem; alterius genitum et Filium.	195
CAP. XLIII. — Retractatio communionalis amorum et proprietatum singulorum.	194
CAP. XLIV. — Quomodo alter alterius sit essentia.	195
CAP. XLV. — Quod aptus dici possit Filius essentia Patris, quam Pater essentia Filii; et quod similiter sit Filius Patris virtus, et sapientia, et similia.	197
CAP. XLVI. — Quomodo quædam ex his quæ sic profertur, aliter quoque possint intelligi.	198
CAP. XLVII. — Quod Filius sit intelligentia intelligentiæ et veritas veritatis.	198
CAP. XLVIII. — Quod et quomodo Filius sit intelligentia vel sapientia memoriæ, et memoria Patris et memoriæ.	199
CAP. XLIX. — Quod summus Spiritus se amet.	200
CAP. L. — Quod idem amor pariter procedat a Patre et Filio.	200
CAP. LI. — Quod uterque pari amore diligat se et alterum.	201
CAP. LII. — Quod sanctus sit iste amor quantus est ipse summus Spiritus.	201
CAP. LIII. — Quod idem amor sit idipsum quod est summus Spiritus; et tamen ipse sit cum Patre et Filio unus Spiritus.	201
CAP. LIV. — Quod totus procedat a Patre, totus a Filio; et tamen non sit nisi unus amor.	202
CAP. LV. — Quod non sit eorum Filius amor.	202
CAP. LVI. — Quod solus Pater sit genitor, et ingentus; solus Filius genitus, solus amor nec genitus, nec ingentus.	203
CAP. LVII. — Quod amor idem sit increatus et creator, sicut Pater et Filius; et tamen ipse cum illis non tres, sed unus increatus, et unus creator. Et quod idem possit dici Spiritus Patris et Filii.	204
CAP. LVIII. — Quod sicut Filius est essentia vel sapientia Patris, eo sensu, quia habet eandem essentiam vel sapientiam quam Pater, sic idem Spiritus sit Patris et Filii essentia et sapientia, et similia.	205

CAP. LIX. — Quod Pater et Filius, et eorum Spiritus pariter sint in se invicem.	205
CAP. LX. — Quod nullus eorum alio indigeat ad memorandum, vel intelligendum, vel amandum; quia singulus quisque est memoria, et intelligentia, et amor, et quicquid necesse est inesse summæ essentiali.	206
CAP. LXI. — Quod tamen non sint tres, sed unus, seu Pater, seu Filius, seu utriusque Spiritus.	206
CAP. LXII. — Quomodo ex his tribus plures filii nasci videantur.	207
CAP. LXIII. — Quomodo non sit ibi nisi unus unius; hoc est unum Verbum, et ex solo Patre.	209
CAP. LXIV. — Quod hoc licet inexplicabile sit, tamen credendum sit.	210
CAP. LXV. — Quomodo de ineffabili re verum disputatum sit.	211
CAP. LXVI. — Quod per rationalem mentem maxime accedatur ad cognoscendum summam essentiam.	212
CAP. LXVII. — Quod mens ipsa speculum ejus, et imago ejus sit.	215
CAP. LXVIII. — Quod rationalis creatura ad amandum illam facta sit.	215
CAP. LXIX. — Quod anima semper illam amans, aliquando vere beata vivat.	214
CAP. LXX. — Quod illa se amanti seipsam retribuatur æternæ beata sit.	216
CAP. LXXI. — Quod illam contemnens, æternæ misera sit.	217
CAP. LXXII. — Quod omnis anima humana sit immortalis. Et quod aut semper misera aut aliquando vere beata sit.	218
CAP. LXXIII. — Quod nulla anima injuste privetur summo bono et quod omnino ad ipsum sit nitendum.	218
CAP. LXXIV. — Quod summa essentia sit speranda.	219
CAP. LXXV. — Quod credendum sit in illam, hoc est credendo tendendum in illam.	219
CAP. LXXVI. — Quod in Patrem et Filium, et eorum Spiritum pariter et in singulos, et simul in tres credendum sit.	220
CAP. LXXVII. — Quæ sit viva, quæ mortua fides.	220
CAP. LXXVIII. — Quod tres summa essentia quodammodo dici possit.	221
CAP. LXXIX. — Quod ipsa sit Deus, qui solus omnibus dominatur et omnia regit.	222
PROSLOGION SEU ALLOQUIUM DE DEI EXISTENTIA.	223
PROCEMUM. — Uno argumento in hoc opusculo intendit probare quia Deus est, et quæcumque de Deo credimus. Difficultas operis. Auctor scribit sub persona contemplantis Deum et querentis intelligere quod credit. Huic opusculo hunc titulum dederat : Fides querens intellectum. Deinde Proslogion, id est Alloquium hoc opus, nuncupavit.	223
CAP. I. — Excitatio mentis ad contemplandum Deum.	223
CAP. II. — Quod vere sit Deus, etsi insipiens dixit in corde suo : non est Deus.	227
CAP. III. — Quod Deus non possit cogitari non esse.	228
CAP. IV. — Quomodo insipiens dixit in corde suo, quod cogitari non potest.	228
CAP. V. — Quod Deus sit quicquid melius est esse quam non esse; et solus existens per se, omnia faciat de nihilo.	229
CAP. VI. — Quomodo Deus sit sensibilis, cum non sit corpus.	229
CAP. VII. — Quomodo sit omnipotens, cum multa non possit.	230
CAP. VIII. — Quomodo sit misericors et impassibilis.	231
CAP. IX. — Quomodo totus justus, et summe justus parcat malis, et quod juste misereatur malis.	231
CAP. X. — Quomodo juste puniat, et juste parcat malis.	233
CAP. XI. — Quomodo universæ viæ Domini misericordia et veritas, et tamen justus Dominus in omnibus visis suis.	233
CAP. XII. — Quod Deus sit ipsa vita qua vivit; et sic de similibus.	234
CAP. XIII. — Quomodo solus sit incircumscriptus et æternus, cum alii spiritus sint incircumscripti et æterni.	234
CAP. XIV. — Quomodo et cur videtur, et non videtur Deus a querentibus enim.	234
CAP. XV. — Quod major sit quam cogitari possit.	235
CAP. XVI. — Quod hæc sit inaccessible, quam inhabitat.	235
CAP. XVII. — Quod in Deo sit harmonia, odor, sapor, levitas, pulchritudo, suo ineffabili modo.	236
CAP. XVIII. — Quod Deus sit vita, sapientia, æternitas, et omne verum bonum.	236

Cap. XIX. — Quod non sit in loco aut tempore, sed omnia sint in illo	257
Cap. XX. — Quod sit ante et ultra omnia etiam æterna.	257
Cap. XXI. — An hoc sit sæculum sæculi, sive sæcula sæculorum.	258
Cap. XXII. — Quod solus sit quod est, et qui est. — Omnia Deo indigent ut sint et ut bene sint.	258
Cap. XXIII. — Quod hoc bonum sit pariter Pater et Filius, et Spiritus sanctus; et hoc sit unum necessarium quod est omne, et totum, et solum bonum.	259
Cap. XXIV. — Conjectatio quale et quantum sit hoc bonum.	259
Cap. XXV. — Quæ et quanta bona sint fruentibus eo.	240
Cap. XXVI. — An hoc sit gaudium plenum quod promittit Dominus.	241
LIBER PRO INSIPIENTE AUCTORE GAUNILONE.	242
S. ANSELMI LIBER APOLOGETICUS CONTRA GAUNILONEM.	247
Cap. I. — Refellitur adversarii ratiocinatio; et ostenditur id quo majus cogitari non potest, esse reipsa.	249
Cap. II. — Magis urgetur ratiocinatio præposita; et ostenditur id quo majus cogitari nequit, cogitari posse atque adeo etiam esse.	251
Cap. III. — Ad instantiam adversarii: quod sequeretur insulam fictitiam esse reipsa, quia cogitur.	252
Cap. IV. — Differentia inter posse cogitari, et intelligi non esse.	253
Cap. V. — Specialis discussio variorum adversarii dictorum: ac primum quod initio infideliter retulerit ratiocinationem, quam refellentem suscepit.	254
Cap. VI. — Discutitur dictum adversarii in num. 2, quælibet falsa similiter possent intelligi, atque adeo essent.	256
Cap. VII. — Contra dictum aliud adversarii ibidem: nempe quod summum magnum æque possit concipi non esse; ac Deus ab insipiente concipitur.	257
Cap. VIII. — Comparatio picturæ num. 3 proposita examinatur. Et unde conjici queat summum magnum, de quo adversarius num. 4 quaesierat.	257
Cap. IX. — Summum magnum cogitari et intelligi posse: et roboratur ratio contra insipientem facta.	258
Cap. X. — Firmitas rationis præd., et lib. clausula.	260
LIBER DE FIDETRINITATIS ET DE INCARNATIONE VERBI.	259
Cap. I. — Scribendi occasio, et status questionis.	261
Cap. II. — Quod sacra fidei questiones, quas disputamus, aut rimamur, non quilibet dialectici, sed in Scripturis sacris experti suscipere humiliter debent.	263
Cap. III. — Quod non sunt tres dii: et quanquam sint tres res personales, una tamen est res essentialis.	265
Cap. IV. — Tres personas esse incarnatas, Filio incarnato, impossibile est: Filio tamen amplius convenit incarnari, quam Patri et Spiritui sancto.	272
Cap. V. — Cur Filius magis quam Pater aut Spiritus sanctus, incarnatus sit.	276
Cap. VI. — Quomodo in Christo non sunt duæ personæ, sicut sunt duæ naturæ.	278
Cap. VII. — Quod Pater, et Filius et Spiritus sanctus non sint tres res separatae, naturali Adam et Abel probatur exemplo.	279
Cap. VIII. — Originem personarum in divinis aliis fontibus, rivi et lacus similitudine explicat.	280
Cap. IX. — Quod una sit et simplex æternitas, cui punctum comparat.	282
DE PROCESSIONE SPIRITUS SANCTI CONTRA GRÆCOS.	285
Prologus.	285
Cap. I. — Quod communis est Latinis et Græcis fides de Trinitate.	285
Cap. II. — Quomodo indivisibilis unitas, et insociabilis pluralitas in Deo conveniant.	288
Cap. III. — Quomodo unitatis Dei consequentiam restringat relatio.	289
Cap. IV. — Cum Filius non sit de Spiritu sancto, ipse Spiritus ex Filio procedit.	291
Cap. V. — Evincitur Spiritum sanctum hoc, quod est, habere a Patre, contra quemdam episcopum Græcis faventem.	295
Cap. VI. — Spiritum sanctum, nisi esse a Patre habeat, non posse intelligi alium esse ab eo, nec missionem seu processionem.	296
Cap. VII. — Spiritus sancti processio de Patre importat ejus processionem de Filio.	297
Cap. VIII. — S. Spiritus procedit de Patre et Filio, quia procedit de solo vero Deo, qui Pater est et Filius.	298
Cap. IX. — Missio Spiritus in nomine Filii et a Filio confirmat processionem ejus de Filio.	299

Cap. X. — Eadem processio probatur ex Christi inspiratione in apostolos.	301
Cap. XI. — Eadem processio arguitur ex verbis Christi: <i>Ille de meo accipiet.</i>	304
Cap. XII. — Urgentur ad idem verba alia Christi: <i>Nemo novit Filium nisi Pater</i> , etc.	304
Cap. XIII. — Spiritus sanctus procedens a Filio non est posterior aut minor.	306
Cap. XIV. — Disparitas inter Filii ac Spiritus sancti processionem de Patre, et splendoris ac caloris processionem de sole.	307
Cap. XV. — Quod Græci non recte dicant S. Spiritum procedere de Patre per Filium per quem sunt omnia; sed ipse procedat ex deitate, quæ una est Patris et Filii.	307
Cap. XVI. — Quod S. Spiritus non procedat a Patre per Filium; sicut omnia a Patre per Verbum sunt facta.	309
Cap. XVII. — Quod sicut lacus est de rivo et fonte, ita Spiritus sanctus procedat de Patre et Filio.	310
Cap. XVIII. — Pater et Filius sunt unum principium Spiritus sancti.	311
Cap. XIX. — Infringitur argumentum ductum ex eo quod Christus expresserit solam Spiritus sancti processionem a Patre.	312
Cap. XX. — Ejusdem argumenti confirmatio refutatur.	314
Cap. XXI. — Processio Spiritus sancti de Filio exprimitur, cum Spiritus sanctus dicitur Spiritus Filii.	315
Cap. XXII. — Cur in Symbolo non sit expressa processio Spiritus sancti a Filio: et cur a Latinis fuerit adjecta, Græcis inconsultis.	317
Cap. XXIII. — Summa doctrinæ et probationum processionis Spiritus sancti de Filio.	318
Cap. XXIV. — Quod Spiritus sanctus non sit principaliter de Patre.	319
Cap. XXV. — Processio hæc nullam intra Deum prioritatem inducit nisi originis.	320
Cap. XXVI. — Veritas processionis Spiritus sancti a Filio, ideo maxime firmatur; quia fide certa sunt, ex quibus necessario sequitur.	321
Cap. XXVII. — Si S. Spiritus a Filio non procederet, non esset cur Filius non procederet de S. Spiritu.	321
Cap. XXVIII. — Communia et propria Patri, ac Filio, et Spiritui sancto.	322
Cap. XXIX. — In Deo per ea propria est personarum pluralitas; per communia vero, essentialis unitas.	324
DIALOGUS DE CASU DIABOLI.	325
Cap. I. — Quod etiam ad angelos dicatur: <i>Quid habes, quod non accepisti?</i> et a Deo non sit nisi honum et esse: et omne bonum sit essentialis, et omnis essentialis bonum.	325
Cap. II. — Cur videatur diabolus ideo non accepisse perseverantiam, quia Deus non dedit.	328
Cap. III. — Quod ideo Deus non dedit, quia ille non accepit.	328
Cap. IV. — Quomodo ille peccavit, et voluit similis esse Deo.	331
Cap. V. — Quod boni angeli ante casum malorum peccare potuerunt.	334
Cap. VI. — Quomodo boni confirmati sunt in suo statu, et mali in casu suo.	334
Cap. VII. — Quæstio an voluntas, et ejus conversio ad quod non debet, sit ipsum malum quod malos facit: et cur non possit rationalis creatura per se de malo converti ad bonum, sicut potest de bono ad malum.	335
Cap. VIII. — Quæstio proposita resolvitur. Quod voluntas, et ejus conversio non sit ipsum malum.	336
Cap. IX. — Quod injustitia sit ipsum malum, et sit nihil.	337
Cap. X. — Quomodo malum videatur esse aliquid.	337
Cap. XI. — Quod malum et nihil non possint per nomen unum probari aliquid esse, sed quasi aliquid.	338
Cap. XII. — Quod angelus a se non potuit habere voluntatem primam; et quod multa dicuntur posse aliena potestate, et non posse aliena impotentia.	341
Cap. XIII. — Quod accepta sola voluntate beatitudinis, nec aliud posset velle, nec illam non velle; et quidquid vellet non esset justa vel injusta voluntas.	344
Cap. XIV. — Quod similiter sit, si sola accepta est, voluntas rectitudinis; et ideo utramque voluntatem accepit simul ut et justus, et ut beatus esset.	346
Cap. XV. — Quod justitia sit aliquid.	347
Cap. XVI. — Quod injustitia non sit nisi absentia debita justitiæ.	349
Cap. XVII. — Cur desertor angelus non possit redire ad justitiam.	349
Cap. XVIII. — Quomodo malus angelus se fecit injustum, et bonus se justum: et quod malus sic debet Deo gratias pro bonis, quæ accepit, et deseruit; sicut bonus, qui servavit accepta.	350

Cap. XIX. — Quod voluntas, in quantum est, bonum sit, et nulla res malum sit.	350
Cap. XX. — Quomodo Deus faciat malas et voluntates et actiones : et quomodo accipiantur ab eo.	351
Cap. XXI. — Quod malus angelus non potuit præscire se casurum esse.	352
Cap. XXII. — Quod scivit se non debere velle hoc quod volendo peccavit, et debere puniri si peccaret.	353
Cap. XXIII. — Quod non debuit scire quia si peccaret, puniretur.	353
Cap. XXIV. — Quod etiam bonus angelus hoc scire non debuit.	356
Cap. XXV. — Quod ille etiamsi hoc solo dicitur jam non posse peccare, quia nunc habet hanc scientiam ex casu diaboli, tamen illi sit ad gloriam.	357
Cap. XXVI. — Quid horremus audito nomine mali : et quid facit opera quæ dicitur iniustitia facere, cum ipsa et malum nihil sit.	358
Cap. XXVII. — Unde venit malum in angelum, qui bonus erat.	359
Cap. XXVIII. — Quod potestas volendi quod non debuit bona fuit semper, et ipsum velle, bonum, quantum ad esse.	360
CUR DEUS HOMO.	359
Præfatio.	359
LIBER PRIMUS.	361
Cap. I. — Quæstio de qua totum opus pendet.	361
Cap. II. — Quomodo accipienda sunt ea quæ dicenda sunt.	362
Cap. III. — Objectiones infidelium, et responsiones fidelium.	364
Cap. IV. — Quod his responsiones videantur infidelibus sine necessitate, et quasi quædam picturæ.	363
Cap. V. — Quod redemptio hominis non potuit fieri per aliam, quam per Dei personam.	363
Cap. VI. — Qualiter reprehendant infideles quod dicimus Deum morte sua nos redemisse, et sic dilectionem suam erga nos ostendisse, et pro nobis expugnare diabolum venisse.	366
Cap. VII. — Quod nullam diabolus habebat justitiam adversus hominem : et quare videatur habuisse, et cur Deus hoc modo hominem liberaverit.	367
Cap. VIII. — Quomodo licet humilia, quæ dicimus de Christo, non pertineant ad divinitatem, tamen inconveniens videatur infidelibus ea de illo dici secundum hominem : et unde illis videatur idem homo non sponte mortuus esse.	369
Cap. IX. — Quod sponte mortuus sit; et quid sit, « factus est obediens usque ad mortem; » et, « propter quod Deus illum exaltavit; » et, « non venit facere voluntatem meam; » et, « proprio Filio suo non pepercit; » et, « non sicut ego volo, sed sicut tu vis. »	370
Cap. X. — Item de eisdem; quomodo aliter recte intelligi possunt.	373
Cap. XI. — Quid sit peccare, et pro peccato satisfacere.	376
Cap. XII. — Utrum sola misericordia, sine omni debiti solutione, deceat Deum peccata dimittere.	377
Cap. XIII. — Quod nihil minus sit tolerandum in rerum ordine, quam ut creatora Creatori debitum honorem auferat, et non solvat quod auferit.	378
Cap. XIV. — Cujusmodi honor Dei sit poena peccantis.	379
Cap. XV. — Si Deus vel ad modicum patiatur honorem suum violari.	380
Cap. XVI. — Ratio cur numerus angelorum, qui ceciderunt, restituendus sit de hominibus.	381
Cap. XVII. — Quod alii angeli pro illis non possint restituere.	382
Cap. XVIII. — Utrum plures futuri sint sancti homines, quam sint mali angeli.	382
Cap. XIX. — Quod homo non possit salvari sine peccati satisfactione.	389
Cap. XX. — Quod secundum mensuram peccati oporteat esse satisfactionem; nec eam homo per se facere possit.	392
Cap. XXI. — Quanti ponderis sit peccatum.	393
Cap. XXII. — Quam contumeliam fecit Deo homo, cum se permisit a diabolo viuci; pro qua satisfacere non potuit.	395
Cap. XXIII. — Quid abstulit Deo cum peccavit, quod reddere nequit.	393
Cap. XXIV. — Quod quandiu homo non reddit Deo quod debet, non possit esse beatus : nec excusetur impotentia.	396
Cap. XXV. — Quod ex necessitate per Christum salvetur homo.	399
LIBER SECUNDUS.	399

Cap. I. — Quod homo a Deo factus sit justus, ut Deo fruendo beatus esset.	399
Cap. II. — Quod homo non moreretur si non peccasset.	401
Cap. III. — Quod cum corpore, in quo vivit in hac vita, homo resurget.	401
Cap. IV. — Quod de humana natura perficiet Deus quod incepit.	402
Cap. V. — Quod quamvis hoc necesse sit fieri; tamen hoc non faciat cogente necessitate : et quæ sit necessitas quæ aufert gratiam aut minuit ; et quæ necessitas angeat.	402
Cap. VI. — Quod satisfactionem per quam salvatur homo non possit facere nisi Deus homo.	403
Cap. VII. — Quod necesse sit eumdem ipsum esse perfectum Deum et perfectum hominem.	404
Cap. VIII. — Quod ex genere Adæ, et de virgine femina Deum oporteat assumere hominem.	405
Cap. IX. — Quod necesse sit Verbum solum et hominem in unam convenire personam.	407
Cap. X. — Quod idem homo non ex debito moriatur : et quomodo possit vel non possit peccare : et cur ille, vel angelus de sua justitia laudandus sit; cum peccare non possint.	409
Cap. XI. — Quod moriatur ex sua potestate : et quod mortalitas non pertineat ad puram hominis naturam.	410
Cap. XII. — Quod quamvis incommodorum nostrorum particeps sit, miser tamen non sit.	412
Cap. XIII. — Quod cum aliis infirmitatibus nostris ignorantiam non habeat.	415
Cap. XIV. — Quomodo mors ejus prævaleat numero et magnitudini peccatorum omnium.	414
Cap. XV. — Quomodo delect mors eadem etiam peccata eum perimentium.	415
Cap. XVI. — Qualiter Deus de massa peccatrice assumpsit hominem sine peccato ; et de salvatione Adæ et Evæ.	416
Cap. XVII. — Quomodo non necessitate mortuus est, qui non potuit esse nisi quia erat moriturus.	419
Cap. XVIII. — Quod in Deo non sit necessitas vel impossibilitas ; et quid sit necessitas cogens, et necessitas non cogens.	421
Cap. XIX. — Quomodo vita Christi solvatur Deo pro peccatis hominum : et quomodo Christus debuit et non debuit pati.	425
Cap. XX. — Qua ratione de morte ejus sequatur humana salvatio.	428
Cap. XXI. — Quam magna et quam justa sit misericordia Dei.	430
Cap. XXII. — Quod impossibile sit diabolum reconciliari.	430
Cap. XXIII. — Quod in his quæ dicta sunt, veritas Veteris et Novi Testamenti probata sit.	431
LIBER DE CONCEPTU VIRGINALI ET ORIGINALI PECCATO.	431
Prologus.	431
Cap. I. — Quæ sit originalis, et quæ personalis justitia vel injustitia.	433
Cap. II. — Qualiter humana natura corrupta est.	434
Cap. III. — Quod non sit peccatum nisi in voluntate rationali.	435
Cap. IV. — Quod nihil per se sit justum aut injustum, nisi ipsa justitia, vel injustitia, et quod nihil puniatur nisi voluntas.	436
Cap. V. — Quod malum, quod est peccatum sive injustitia, nihil sit.	439
Cap. VI. — Quod cum punit Deus pro peccato, non puniat pro nihilo.	440
Cap. VII. — Quomodo semen hominis dicatur immundum et concipit in peccatis, quamvis in eo non sit peccatum.	440
Cap. VIII. — Quod in semine sumpto de Virgine non sit peccatum neque necessitas futuri peccati.	442
Cap. IX. — Cur peccatum quod damnatur humanum genus, magis imputetur Adæ quam Evæ; cum ille post et per illam peccaverit.	442
Cap. X. — Cur graventur peccato Adæ, qui ejus consilii non fuerunt.	443
Cap. XI. — Quod propagatio de Virgine non subjeat legi et meritis naturalis propagationis; et quod tres sint cursus rerum.	445
Cap. XII. — Quod mala Adæ nulla rectitudine a illum hominem transeant.	446
Cap. XIII. — Quod, etsi non esset Deus, sed purus homo, necesse tamen esset illum talem esse, qualis primus homo factus est.	447
Cap. XIV. — Quod propositus rationali non refragetur quod scriptum est : hominem de immundo semine et in	

infirmitatis conceptum; etiamsi de aliquibus proprie dictum sit.	448
CAP. XV. — Quomodo massa peccatrix non sit tota peccatrix.	448
CAP. XVI. — Cur Joannes, et alii qui similiter concepti sunt per miraculum, non sint per se liberi a peccato.	449
CAP. XVII. — Cur Deus incarnatus, cum de Adam posset facere homines non deos sine peccato tot, quod sufficerent.	449
CAP. XVIII. — Quod de Virgine justa Deus conceptus sit, non necessitate, quasi de peccatrice non posset, sed quia sic decebat.	451
CAP. XIX. — Quomodo ista ratio et altera alibi data concordant et differant.	451
CAP. XX. — Quod natus de Virgine, pro originali peccato haberit originalem justitiam.	452
CAP. XXI. — Quare non potuit habere personalem injustitiam.	452
CAP. XXII. — De quantitate originalis peccati.	452
CAP. XXIII. — Cur et quomodo peccatum descendat in infantes.	454
CAP. XXIV. — Quod peccata parentum post Adam non computentur in originali peccato filiorum.	457
CAP. XXV. — Quomodo peccata parentum nocent animabus filiorum.	459
CAP. XXVI. — Quomodo tamen nullus portet peccatum patris, sed suum.	460
CAP. XXVII. — Quid sit originale peccatum, et quod in omnibus sit æquale.	460
CAP. XXVIII. — Contra illos qui non putant infantes debere damnari.	461
CAP. XXIX. — Quomodo impotentia habendi justitiam excuset eos post baptismum.	462
Declaratio cujusdam in eundem librum.	465
DIALOGUS DE VERITATE.	467
Prologus.	467
CAP. I. — Quod veritas non habeat principium, vel finem.	468
CAP. II. — De veritate significationis, et de duabus veritatibus enuntiationis.	469
CAP. III. — De veritate opinionis.	471
CAP. IV. — De veritate voluntatis.	471
CAP. V. — De actionis naturalis et non naturalis veritate.	472
CAP. VI. — De sensu veritate, et quod falsitas, quæ putatur esse in sensu, sit in opinione.	473
CAP. VII. — De veritate essentialis rerum.	475
CAP. VIII. — De diversis intellectibus <i>debere et non debere, posse et non posse.</i>	475
CAP. IX. — Quod omnis actio significet aut verum aut falsum.	477
CAP. X. — De summa veritate.	478
CAP. XI. — De veritatis diffinitione.	479
CAP. XII. — De justitiæ diffinitione.	480
CAP. XIII. — Quod una sit veritas in omnibus veris.	484
LIBER DE VOLUNTATE.	487
DIALOGUS DE LIBERO ARBITRIO.	489
CAP. I. — Quod potestas peccandi pertineat ad libertatem arbitrii.	489
CAP. II. — Quod tamen angelus et homo peccaverunt per hanc potestatem, et per liberum arbitrium: et quamvis potuerint servire peccato, non tamen eis potuit dominari peccatum.	491
CAP. III. — Quod postquam se fecerunt servos peccati, liberum habuerunt arbitrium: et quid sit liberum arbitrium.	492
CAP. IV. — Quomodo potestatem habeant servandi rectitudinem quam non habent.	495
CAP. V. — Quod nulla tentatio cogat invitum peccare.	496
CAP. VI. — Quomodo sit nostra voluntas potens contra tentationes, licet videatur impotens.	498
CAP. VII. — Quomodo voluntas fortior sit quam tentatio, etiam cum ab illa vincitur.	499
CAP. VIII. — Quod nec Deus potest auferre voluntatis rectitudinem.	501
CAP. IX. — Quod nihil sit liberius recta voluntate.	501
CAP. X. — Quomodo peccans sit servus peccati; et quod majus miraculum sit, cum Deus reddat rectitudinem illam deserenti, quam cum mortuo reddat vitam.	502
CAP. XI. — Quod ista servitus non auferat libertatem arbitrii.	503
CAP. XII. — Cur, cum homo non habet rectitudinem, magis dicitur liber; quia, cum habet, non potest ei auferri: quam, cum eam habet, servus; quia, cum non habet, non potest per se eam recuperare.	503
CAP. XIII. — Quod potestas servandi rectitudinem voluntatis propter ipsam rectitudinem, sit perfecta diffinitio <i>libertatis arbitrii.</i>	503

CAP. XIV. — Divisio ejusdem libertatis.	506
DE CONCORDIA PRÆSCIENTIÆ ET PRÆDESTINATIONIS.	507
QUÆSTIO I. — De concordia præscientiæ Dei cum libero arbitrio.	507
CAP. I. — Non repugnat Dei præscientia libertati arbitrii; quia Deus præscit esse libere futurum, quod aliunde non est ex necessitate futurum.	507
CAP. II. — Quomodo necesse sit rem esse futuram quando Deus præscit eam esse futuram; et tamen voluntatem liberam manere; et de duplici necessitate.	509
CAP. III. — Quod libere futura non sint necessaria necessitate præcedente, sed sequente.	511
CAP. IV. — Si præscientia Dei necessitatem ingerit rebus quas præscit; ipsi nihil facit ex libertate, sed omnia ex necessitate.	512
CAP. V. — Quod multa in Scripturis dicuntur necessaria et immutabilia, per comparisonem ad æternitatem; quæ in tempore sunt libera, et possent non esse.	513
CAP. VI. — De libertate ad ea quæ sunt salutis. Hic queritur ubi, et quæ sunt.	515
CAP. VII. — An Dei præscientia sit a rebus: et an res sint ab ejus scientia. Et quomodo mala sint a Deo.	517
QUÆSTIO II. — De concordia prædestinationis cum libero arbitrio.	519
CAP. I. — Ratio dubitandi circa libertatis et prædestinationis concordiam.	519
CAP. II. — Prædestinatio non solum bonorum est, sed et malorum potest dici.	520
CAP. III. — Prædestinatio cum libertate conciliatur eodem modo quo præscientia.	520
QUÆSTIO III. — De concordia gratiæ et liberi arbitrii.	521
CAP. I. — Proponitur difficultas ex Scripturis circa gratiæ et libertatis concordiam.	521
CAP. II. — De libertate arbitrii sine qua salutem nemo meretur; et de gratia sine qua nullus salvatur homo.	522
CAP. III. — Rectitudo, qua salutem consequimur, non nisi per gratiam obtinetur.	523
CAP. IV. — Eadem rectitudo non nisi per gratiam conservatur.	524
CAP. V. — Elucidantur Scripturæ, quæ soli gratiæ et quæ soli libertati salutem tribuere videntur.	525
CAP. VI. — Quomodo non sit supervacaneum homines ad fidem, et ad ea quæ exigit, invitare.	526
CAP. VII. — Quod juste arguantur qui invitati reluctantur; quamvis sequi invitationem nequeant absque gratia.	529
CAP. VIII. — Quod omnis culpa et culpabilis impotentia in renatis per baptismum deleantur.	530
CAP. IX. — Cur peccato deleto, effectus ejus remaneat: et cur baptizati, atque martyres, non statim incorruptibiles fiant.	531
CAP. X. — Quod si qui nitentes non proficiunt aut debent, hoc non ex impossibilitate fiat.	533
CAP. XI. — Quo sensu in homine justo vel injusto sit voluntas recte vivendi.	534
CAP. XII. — Quod ex voluntate rectitudinis aut commodi procedat omne meritum hominis, sive ad salutem, sive ad damnationem.	537
CAP. XIII. — Unde est tam vitiosa et tam prona ad malum voluntas.	538
CAP. XIV. — Recapitulatio, et conclusio operis.	540
DE AZYMO ET FERMENTATO.	541
CAP. I. — Salva sacramenti veritate, azymum aut fermentatum panem assumi.	541
CAP. II. — Aptius in azymo confici sacramentum, quam in fermentato.	542
CAP. III. — Latinos in azymo conficientes non judicare.	545
CAP. IV. — Retorquetur in Græcos argumentatio, quæ probant Latinos in azymo conficientes judicare.	545
CAP. V. — Loca Scripturæ quibus Græci contra Latinos in controversia de fermentato abutebantur, congrue exposita, ac 1 ^o tractatur illud « Littera occidit. »	545
CAP. VI. — Quomodo propheta jubet sacrificari de fermentato laudem.	547
CAP. VII. — Connubia Latinoorum de eadem cognatione in certis gradibus dissilis, male a Græcis reprobatæ.	548
DE SACRAMENTORUM DIVERSITATE.	547
Waleranni epistola quæ beato Anselmo scribendi argumentum præbuit.	547
CAP. I. — Querelæ Waleranni de tanta diversitate in sacramentorum celebratione.	549
CAP. II. — Cur aliqui fermentatum adhibeant in mysteriis.	549
CAP. III. — Cur unicum et non multiplex crucis signum super panem et calicem formetur a plerisque.	549
CAP. IV. — Cur calix velot sui pella operiatur a principio.	550

RESPONSIO AD WALERANNI QUERELAS.	551
Cap. I. — Varietatem rituum cum unitate fidei cobere.	552
Cap. II. — Ad querelas de una signi crucis formatione.	553
Cap. III. — De operimento calicis inter sacrificandum.	555
OFFENDICULUM SACERDOTUM.	555
DE NUPTIIS CONSANGUINEORUM.	557
Cap. I. — Quæ sit ratio prohibitionis conjugiorum inter sanguine junctos.	557
Cap. II. — Judaica quædam connubia cur inter cognatos permessa.	557
Cap. III. — Ratio contrarii edicti in lege gratiæ.	558
Cap. IV. — Alia ejusdem edicti ratio communis plerisque Judaicis inter cognatos connubis, item vetitis.	558
Cap. V. — Exponitur quæ sit turpitudine detegi vetita, ad rationis propositæ intelligentiam.	559
Cap. VI. — Concluditur ratio proposita et declarantur vetita inter quosdam sanguine junctos connubia ob reverentiam quam sibi invicem debent.	560
Cap. VII. — Cur ea prohibitio apud Christianos ad ultiores gradus protendatur quam apud Judæos.	560
DIALOGUS DE GRAMMATICO.	
Cap. I. — An grammaticus sit substantia, an qualitas : proponuntur rationes in utramque partem.	561
Cap. II. — Rationes propositæ redarguuntur.	561
Cap. III. — Rationes propositæ contra redarguentem firmantur.	562
Cap. IV. — Vitium syllogismorum cap. 2 propositorum.	563
Cap. V. — Quid ex prædictis syllogismis effici legitime valeat, in eorum uno docetur.	564
Cap. VI. — Alterum sophisma discutitur ex dictis.	564
Cap. VII. — Iterum discutitur prius argumentum cap. 2 propositum.	565
Cap. VIII. — Examen argumenti cap. 3 propositi.	567
Cap. IX. — An sit aliquis grammaticus non homo.	568
Cap. X. — Grammaticus an sit prima, an secunda substantia.	569
Cap. XI. — Hominem non esse grammaticum.	569
Cap. XII. — Homo et grammaticus, quam varie significent sua significata.	570
Cap. XIII. — De formali significatione vocis <i>grammaticus</i> .	571
Cap. XIV. — Grammaticum esse significativum grammaticæ, sive significare scientiam grammaticam.	572
Cap. XV. — Exemplo albi doctrina proposita explicatur.	574
Cap. XVI. — Quomodo grammaticus sit qualitas.	574
Cap. XVII. — De Aristotelis sensu in tractatu De categoriis.	575
Cap. XVIII. — Quod dialectici appellant voces nomine rerum quarum sunt significativæ.	576
Cap. XIX. — Utrum grammaticus, cum designet habentem qualitatem, spectet ad categoriam, habere.	577
Cap. XX. — Quomodo ex significatis vocis <i>albus</i> non exurgat unum.	579
Cap. XXI. — Quod albus non significet aliquid habens albedinem; sed duntaxat significet habentem albedinem.	580
LIBER DE VOLUNTATE DEI.	581
Cap. I. — Voluntas Dei quæ dicitur.	581
Cap. II. — Voluntas Dei multipliciter dicitur.	582
Cap. III. — Quorumdam ambiguitatum elucidatio.	583
Cap. IV. — Aliæ dubitationes tolluntur.	583
Cap. V. — De divina voluntate, efficiente, approbante, concedente, permittente.	584
OPERUM PARS SECUNDA. — ASCETICA ET PARÆNETICA.	
HOMILIÆ ET EXHORTATIONES.	585
Homilia prima. In illud Ecclesiastici : « In omnibus requiem quæsi, et in hæreditate ejus morabor; tunc præcepit, et dixit mihi Creator omnium, et qui creavit me requievit in tabernaculo meo. »	585
Homilia II. — In evangelium secundum Matthæum. « Videns turbas Jesus ascendit in montem. Et cum sedisset, docebat discipulos suos dicen. : Beati pauperes, » etc. 595	595
Homilia III. — In evangelium secundum Matthæum. « Jussit Jesus discipulos suos ascendere in naviculam, et præcedere eum trans fretum, » etc. 597	597
Homilia IV. — In evangelium secundum Matthæum : « Post dies sex, assumpsit Jesus Petrum, et Jacobum et Joannem fratrem ejus : et duxit illos in montem excelsum æorum; et transfuratus est ante eos. » Etc. 603	603
Homilia V. — In Evangelium secundum Matthæum : « Dixit Dominus Jesus discipulis suis parabolam hanc : Assimilatam est regnum celorum homini regi, qui voluit rationem ponere cum servis suis. Et cum cepisset rationem	

ponere, oblatum est ei unus, qui debebat ei decem milia talenta. » Et reliqua.	617
Homilia VI. — In evangelium secundum Lucam : « Postquam impleti sunt dies purgationis ejus secundum legem Moysi, tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini : Quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domini vocabitur. » Et reliqua.	621
Homilia VII. — In evangelium secundum Lucam : « Ibant parentes ejus per omnes annos Jerusalem, in die solemnium Paschæ. Et cum factus esset annorum duodecim, ascendentibus illis in Hierosolimam secundum consuetudinem diei festi, consummatisque diebus cum redirent, remansit puer Jesus in Jerusalem : et non cognoverunt parentes ejus. » Et reliqua.	627
Homilia VIII. — In evangelium secundum Lucam : « Factum est cum baptizaretur omnis populus; et Jesu baptizato et orante, apertum est cælum. » Et reliqua.	630
Homilia IX. — In evangelium secundum Lucam : « Intraivit Jesus in quoddam castellum; et mulier quædam, Martha nomine, excepit illum, » etc. 644	644
Homilia X. — In evangelium secundum Lucam : « Cum intraret Jesus in domum cujusdam principis Pharisæorum Sabbato manducare panem, et ipsi observabant eum, » Et reliqua.	649
Homilia XI. — In evangelium secundum Lucam : « Homo quidam fecit cenam magnam, et vocavit multos. Et misit servum suum hora cœnæ dicere invitatis ut venirent; quia jam parata sunt omnia. Et cœperunt simul omnes excusare. Primus dixit ei. » Et reliqua.	651
Homilia XII. — In evangelium secundum Lucam : « Dixit Jesus discipulis suis parabolam hanc : Homo quidam, erat dives, qui habebat villicum; et hic difamatus est apud illum quasi dissipasset bona ipsius. Et vocavit illum, et ait illi. » Et reliqua.	655
Homilia XIII. — In evangelium secundum Lucam : « Dum iret Jesus in Jerusalem, transibat per mediani Samaritaniam et Galilæam. » Et reliqua.	660
Homilia XIV. — In evangelium secundum Joannem : « Erat quidam regulus cujus filius infirmabatur Capharnaum, » etc. 664	664
Homilia XV. — In evangelium secundum Joannem : « Ego sum pastor bonus. Bonus pastor animam suam ponit pro ovibus suis. Mercenarius autem, et qui non est pastor, cujus non sunt oves propriæ, videt lupum venientem, et dimittit oves, et fugit; et lupus rapit, et dispergit oves. Mercenarius autem fugit, quia mercenarius est, et non perinet ad eum de ovibus. » Et reliqua.	670
Homilia XVI. — In illud : « Decebat enim eum propter quem omnia et per quem omnia, » etc. 675	675
SERMO DE PASSIONE DOMINI.	675
EXHORTATIO AD CONTEMPTUM TEMPORALIU ET DESIDERIU AETERNORUM.	677
ADMONITIO MORIENTI.	685
CARMEN DE CONTEMPTU MUNDI.	687
ALIUD.	705
LIBER MEDITATIONUM ET ORATIONUM.	709
Prologus.	709
Meditatio prima. — De humanæ conditionis dignitate et miseria.	709
Meditatio II. — De terrore judicii ad excitandum in se timorem.	722
Meditatio III. — Deploratio male amissæ virginitatis.	725
Meditatio IV. — Quomodo peccator excitet animam suam ad corrigenda peccata.	729
Meditatio V. — Unde vivat anima, et unde vivat caro : et de gloria bonæ animæ, et de infelicitate malæ animæ, quando exeunt de corpore.	735
Meditatio VI. — Ad roborandum spiritum ne desperemus; quia si veram poenitentiam agimus, veram misericordiam sine dubio de omnibus peccatis nostris inveniemus.	736
Meditatio VII. — Nihil stabile in mundo, etc.	741
Meditatio VIII. — Elevatio poenitentium ad Patrem.	745
Meditatio IX. — De humanitate Christi.	748
Meditatio X. — De Passione Christi.	761
Meditatio XI. — De redemptione humana.	762
Meditatio XII. — De humanitate Christi.	769
Meditatio XIII. — De Christo.	775
Meditatio XIV.	779
Meditatio XV. — De præteritorum beneficiorum Christi memoria, de præsentium experientia, et expectatione futurorum.	785
Meditatio XVI. — Sive meditationis XV pars secunda. — De præsentibus beneficiis Dei.	792
Meditatio XVII. — Sive meditationis quintæ decimæ pars tertia. — De futuris beneficiis Dei.	793

- Meditatio XVIII. — Gratiarum actiones pro beneficiis divinae misericordiae; et petitio divini adjutorii. 798
- Meditatio XIX. — De dulcedine divinae majestatis, et de aliis multis. 803
- Meditatio XX. — Querimonia de absentia Dei. 809
- Meditatio XXI. — Excitans animam ad quaerendum et invenendum Deum. 814
- MEDITATIO SUPER MISERERE. 821
- ORATIONES. 853
- Oratio I. — Ad sanctam Trinitatem 855
- Oratio II. — Ad Deum Patrem per merita Filii incarnati. 858
- Oratio III. — Ad Deum. — Contra tres inimicos qui peccatorem gravius multoties infestant et, nisi misericordia Dei eum tueatur, sapius ad mortem vulnerant, scilicet inanis gloria, invidia, superbia. 865
- Oratio IV. — Cum peccator de iniquitatibus suis multum est anxius easque coram Deo, omni postposita verecundia expandit. 868
- Oratio V. — Ad Deum. — Ad obtinendam cordis compunctionem in oratione. 871
- Oratio VI. — Ad Deum. — Ne peccator pro ullo peccato desperare debeat, quia pius est et misericors Dominus, nec vult mortem peccatoris, sed vitam. 872
- Oratio VII. — Ad Deum. — Cum confessione peccatorum et humili petitione gratiae. 875
- Oratio VIII. — Ad Deum. 876
- Oratio IX. — Ad Deum. 876
- Oratio X. — Ad Deum. — Pro vitis reseccandis, et virtutibus obtinendis. 877
- Oratio XI. — Ad Deum. 885
- Oratio XII. — Ad Deum. — Laus Dei, cum gratiarum actione devota. 885
- Oratio XIII. — Ad Deum. — Pro patre et matre, et parentibus et amicis. 887
- Oratio XIV. — Ad Spiritum sanctum. 888
- Oratio XV. — Ad Christum — Cum recordatione beneficiorum ejus, et humanae miserie. 888
- Oratio XVI. — Ad Christum. — Pro gratia lacrymarum obtinenda ex peccatorum recordatione. 891
- Oratio XVII. — Ad Christum. — Cum ardenti desiderio solum Christum amandi. 894
- Oratio XVIII. — Ad Christum. — Quem unum esurit et sinit anima Christiana. 897
- Oratio XIX. — Ad Christum. — Quando dissolvi cupit et esse cum Christo secundum dictum Apostoli. 899
- Oratio XX. — Ad Christum. — Ad accendendum in se amorem Dei et Christi desiderium. 902
- Oratio XXI. — Ad Christum. — Oratio servi Dei de se humiliter sentientis. 903
- Oratio XXII. — Ad Christum. — Oratio penitentis divinum auxilium humiliter postulantis. 906
- Oratio XXIII. — Ad Christum. — Pro amicis. 906
- Oratio XXIV. — Ad Christum. — Pro inimicis. 908
- Oratio XXV. — Ad Christum. — Cum sacerdos multum timet ne officium altaris, quod gerit, magis et noceat quam proficiat; et quod consilium de hac re capiat. 910
- Oratio XXVI. — Ad Christum. — Cum sacerdos diligenter contempletur quam misericorditer Redemptor noster peccatorum nostrorum limi uade nos fecit, pro nobis suscepit. 913
- Oratio XXVII. — Ad Christum. — Cum sacerdos corpus Christi et sanguinem in manibus tenet, tenensque dulciter recordatur quos dolores in cruce pro nobis passus est. 917
- Oratio XXVIII. — Ad Christum. — Facienda a sacerdote ante consecrationem corporis Christi. 919
- Oratio XXIX. — Facienda a sacerdote ante missam. 921
- Oratio XXX. — Pro sacerdote qui habet celebrare. 925
- Oratio XXXI. — Pro sacerdote celebraturo. 925
- Oratio XXXII. — Ad idem faciendum. 926
- Oratio XXXIII. — Ad idem faciendum. 926
- Oratio XXXIV. — Ad Christum. — Ante perceptionem corporis et sanguinis Christi. 927
- Oratio XXXV. — Ad Christum. — Ante perceptionem corporis Christi. 927
- Oratio XXXVI. — Ad Deum et ad omnes sanctos. 927
- Oratio XXXVII. — Ad Deum. 929
- Oratio XXXVIII. — Ad Christum. 930
- Oratio XXXIX. — Ad Christum et omnes sanctos. 931
- Oratio XL. — Rhythmus ad Deum et omnes sanctos. 931
- Oratio XLI. — Ad crucem Domini. 935
- Oratio XLII. — Ad sanctam crucem. 937
- Oratio XLIII. — Ad crucem Domini. — De sancta cruce et beata Virgine, et bono latrone. 939
- Oratio XLIV. — Ad crucem Domini. — Laus sanctae crucis. 941
- Oratio XLV. — Ad crucem Domini. — Elevatio ad sanctam crucem. 942
- Oratio XLVI. — Ad sanctam Virginem Mariam. — Cum recordatione meritorum ejusdem et malorum nostrorum. 942
- Oratio XLVII. — Ad sanctam Virginem Mariam. 945
- Oratio XLVIII. — Ad sanctam Virginem Mariam. 946
- Oratio XLIX. — Ad eandem Dei matrem. 946
- Oratio L. — Ad sanctam Virginem Mariam. — Cum recordatione peccatorum ad excitandum torporum. 948
- Oratio LI. — Ad sanctam Virginem Mariam. — Cum mens timore premitur. 950
- Oratio LII. — Ad sanctam Virginem Mariam. — Cum meditatione et laude meritorum ejus. 952
- Oratio LIII. — Ad sanctam Virginem Mariam, et ad sanctum Joannem evangelistam. 959
- Oratio LIV. — Ad sanctam Virginem Mariam. 960
- Oratio LV. — Ad eandem sanctam Virginem Mariam. 961
- Oratio LVI. — Ad sanctam Virginem Mariam. 962
- Oratio LVII. — Ad sanctam Virginem Mariam. — In Annuntiatione ejus. 963
- Oratio LVIII. — Ad sanctam Virginem Mariam. — In partu ejus. 965
- Oratio LIX. — Ad sanctam Virginem Mariam. — In Purificatione ejus. 966
- Oratio LX. — Ad sanctam Virginem Mariam. — In Assumptione ejus. 965
- Oratio LXI. — Rhythmus ad sanctam Virginem Mariam et ad omnes sanctos. 965
- Oratio LXII. — Ad angelum custodem. 967
- Oratio LXIII. — Ad sanctum Joannem Baptistam. — Cum recordatione peccatorum. 969
- Oratio LXIV. — Ad sanctum Petrum apostolum. — Cum lamentabili deploratione peccatorum. 972
- Oratio LXV. — Ad sanctum Paulum apostolum. — Cum terrore iudicii extremi et peccatorum. 975
- Oratio LXVI. — Ad sanctum Andræam apostolum. 983
- Oratio LXVII. — Ad sanctum Joannem evangelistam. — Pro timore damnationis. 985
- Oratio LXVIII. — Ad eum Iem apostolum. — Pro gemina Dei dilectione et proximi impetranda. 988
- Oratio LXIX. — Ad sanctum Stephanum. — Cum retractione charitatis, et obdormitionis ejusdem. 992
- Oratio LXX. — Ad sanctum Laurentium. 997
- Oratio LXXI. — Ad sanctum Martinum. — Pro homine in abyso peccatorum existente. 999
- Oratio LXXII. — Ad sanctum Benedictum. 1005
- Oratio LXXIII. — Ad sanctum Dunstanum. — Cum recordatione miraculorum ejus. 1007
- Oratio LXXIV. — Ad sanctam Mariam Magdalenam. — Cum retractione amoris ad Christum. 1010
- Oratio LXXV. — Prælati ad quemcunque sanctum ecclesiae suae patronum. 1012
- DE PACE ET CONCORDIA. 1013
- CAP. I. — Quomodo cum proximo pacem servare debemus. 1015
- CAP. II. — De obedientia prælato exhibenda. 1017
- CAP. III. — De munditia cordis Deo exhibenda. 1019
- TRACTATUS ASCETICUS. 1021
- CAP. I. — De monachi destinatione vel fine. 1021
- CAP. II. — De cogitatione. 1025
- CAP. III. — De concupiscentia carnis ac spiritus. 1026
- CAP. IV. — De castitate. 1029
- CAP. V. — De spirituali scientia. 1033
- ORATIO dicenda ante perceptionem corporis et sanguinis Domini. 1035
- Monitum in sancti Anselmi versus. 1035
- SALUTATIO AD JESUM CHRISTUM. 1035
- HYMNI ET PSALTERIUM DE S. MARIA. 1035
- VERSUS DE LANFRANCO. 1049
- DE VERBIS ANSELMI. 1051
- QUÆDAM DICTA UTILIA ex dictis S. Anselmi. 1051
- OPERUM PARS TERTIA. — EPISTOLARUM LIBRI QUATUOR.
- Monitum. 1057
- LIBER PRIMUS, epistolae continens quas scripsit Anselmus monachus abbas. 1059
- EPIST. I. — Ad Lanfrancum. — De ipsius in archiepiscopum electione gratulatur. Et ei scyphum amice donatum amice remittit. 1059
- EPIST. II. — Ad Odonem et Ianzonem. — Sanctioris vitam a Lanzone rogatus prescribit. 1063
- EPIST. III. — Ad Robertum monachum. — Ejus precibus et Anastasii monachi amicitiam requirit. 1067
- EPIST. IV. — Ad Gondulphum. — Etsi infrequentius scribat, non tamen oblivisci ejus, ad quem esset frequentius scribendum. 1068

- Epist. V.** — Ad Henricum. — Se Henricum impensius amare propter bonos mores et religiosam conversationem : et quod amici absentia per obedientiam sustinenda est. 1069
- Epist. VI.** — Ad Hugonem. — Instruit Hugonem ut prælati sui licet indisciplinati onus sustineat, nec ab eo discedat. 1070
- Epist. VII.** — Ad Gondulphum. — Gratias agit Gondulpho propter beneficia ab eodem in Beccenses collata. 1071
- Epist. VIII.** — Ad Herluinum. — Exhortatio ad sæculi odium accendens. 1072
- Epist. IX.** — Ad Gerbertum abbatem. — Gratulatur abbati quod suo rogatu viduæ afflictæ succurrerit. 1073
- Epist. X.** — Ad Rodulfum. — Se nusquam dixisse quod non amplius ei suos libros præstarent : imo ad omnia ei præstanda sincere se esse paratum. 1074
- Epist. XI.** — Ad eundem. — Rodulfum erigit, quem præposituræ negotia a frequentioris lectionis, et orationis opere revocabant, et qui se illis impariorem judicabat. 1075
- Epist. XII.** — Ad Lanfrancum. — Gratias agit de numeribus. 1076
- Epist. XIII.** — Ad Girardum. — Sæculi relinquendi cupidum monet adire Lanfrancum ; a quo accipiet quo æs alienum dissolvat. 1078
- Epist. XIV.** — Ad Gondulphum. — Testatur singularem in Gondulphum amorem ut jam in epist. 4 et 7 supra. 1079
- Epist. XV.** — Ad Henricum. — Quod non expedit in Italiam contendere ad sororem iugo servitutis liberandam. 1080
- Epist. XVI.** — Ad Avesgotum. — Causatur impedimenta ob quæ commendati juvenis studiorum curam monent suscipere. 1082
- Epist. XVII.** — Ad Guillelmum et Rogerium. — Sparium orationum communionem pollicetur. 1083
- Epist. XVIII.** — Ad Lambertum et Folceradum avunculos suos. — Rogat se certiore fieri de avunculorum incolumitate. 1084
- Epist. XIX.** — Ad Lanfrancum. — Gratulatur Lanfranco quod hec cum potius quam alio miserit nepotem, et Girardi moram excusat. 1084
- Epist. XX.** — Ad Gondulphum. — De tribus orationibus ad Delparam. 1086
- Epist. XXI.** — Ad Rodulfum. — Rodulfum obtestatur describere notis musicis Antiphonarium. 1086
- Epist. XXII.** — Lanfranci ad Anselmum. — Preces Anselmi et aliorum efflagitat : et suum ei nepotem commendat. 1087
- Epist. XXIII.** — Lanfranci ad Lanfrancum et Guidonem. — Lanfranci archiepiscopi ad nepotem ejusque sodalem, tum Becci agentes tirocinium monachos. 1088
- Epist. XXIV.** — Ad Lanfrancum de nepote Becci suscepto ad tirocinium, de quo epist. 19 et 22 supra. Et ei commendat Mauritium capite laborantem. 1088
- Epist. XXV.** — Ad Henricum. — Isti Mauritium monachum ex capite laborantem commendat. 1089
- Epist. XXVI.** — Ad Gondulphum. — Pro transmissis muneribus amico non esse habendas gratias : sollicitus est adhuc de Mauritio monacho. 1089
- Epist. XXVII.** — Ad Herluinum. — Se in dies orationem Deo fundere nomine Herluini, licet suas monitiones vix legeret. Et rogat eum ut erga Mauritium se fratrem exhibeat. 1089
- Epist. XXVIII.** — Ad Albertum. — Conversionem a sæculo suggerit : Mauritium ei commendat, ut arte sua medica ipsum curet. 1090
- Epist. XXIX.** — Ad Lanzonem. — Lanzonem monet ut a diaboli tentationibus caveat. 1093
- Epist. XXX.** — Ad Arnulfum. — Consultit non eligere locum ubi doceat, sed ubi magis doceatur. 1102
- Epist. XXXI.** — Ad Lanfrancum. — De Lanfranci nepotis sancto profectu, et de capitis dolore quo laborabat. 1102
- Epist. XXXII.** — Ad Henricum. — Habet gratias pro Mauritio monacho diligenter curato. 1104
- Epist. XXXIII.** — Ad Gondulphum. — Non esse scribendum amico, cujus memoria perpetuo sit in corde. 1105
- Epist. XXXIV.** — Ad Mauritium. — Gratulatur Mauritio de bona valetudine restituta ; postulat regulam S. Dunstani et librum Bedæ de temporibus. 1105
- Epist. XXXV.** — Ad Mauritium. — Quod non scribat ob penuriam tabellariorum qui epistolas deferant ; petit aphorismos cum glossis. 1107
- Epist. XXXVI.** — Ad Albertum. — Refert gratias de Mauritiæ Beccensis cura, et consulit fugam sæculi. 1108
- Epist. XXXVII.** — Ad Frodelinam. — Paciscitur mutuum cum ea meritorum communionem. 1109
- Epist. XXXVIII.** — Ad Guillelmum. — De litteris Guillelmi sibi additis gaudet, eumque a sæculi vanitate avertit. 1110
- Epist. XXXIX.** — Ad Mauritium. — Se accepisse munera transmissa. 1111
- Epist. XL.** — Ad Helgotum. — Commendat ei Rogerii abbatis fratrem. 1111
- Epist. XLI.** — Ad Lanfrancum. — Lanfranci modestiam de munerum tenuitate prædicat ; et de monachorum abstinentia suam sententiam profert. 1112
- Epist. XLII.** — Ad Henricum. — Dolet quod vix scribendi vixque legendi et orandi otium habeat. 1113
- Epist. XLIII.** — Ad Herluinum, Gondulphum et Mauritium. — Beccenses monachos, in Cantuariensi Ecclesia tum degentes, adhortatur ut meliora semper proficiant. 1115
- Epist. XLIV.** — Ad Hernostrum. — Acerrimis oppressum doloribus ad patientiam excitat. 1115
- Epist. XLV.** — Ad Lambertum et Folceradum. — Ne lethargico mundi somno corripiantur. 1116
- Epist. XLVI.** — Ad Folceradum. — Se miro ejus visendi teneri desiderio, sed detineri ex eo quod in Francia milites iter liberum nulli facerent. 1116
- Epist. XLVII.** — Ad Petrum. — De honestis gratulatur studiis, et ad puriorem vitam hortatur. 1117
- Epist. XLVIII.** — Ad Lanfrancum. — Expostulat de honorifica compellatione. 1118
- Epist. XLIX.** — Ad Henricum. — Gratias agit pro auro, in quo tamen plus laudatur dantis animus quam munus. Et veniam petit pro Osberno. 1119
- Epist. L.** — Ad Gondulphum. — Familiaris est epistola. 1119
- Epist. LI.** — Ad Mauritium. — De acceptis Mauritiæ litteris et proximo illius in Northmanniam reditu. Poscit ut secum deferat aphorismos cum glossis. 1120
- Epist. LII.** — Ad Fulconem. — Ut oblatam dignitatem quam sine inobedientia non potest recusare. 1121
- Epist. LIII.** — Ad Gualterum. — Ut propter calumniam non abiciat gregis commissi curam. 1121
- Epist. LIV.** — Ad Henricum. — Ut malevolorum invidiam et calumnias patienter sustineat. 1122
- Epist. LV.** — Ad Mauritium. — Gratulatur quod audiat Arnulfum Grammaticum. 1124
- Epist. LVI.** — Ad Guillelmum. — De comite excommunicato qui sacris se immiscebat. De presbyteris incontinentibus, et de lapsis sacros ordines habentibus. 1125
- Epist. LVII.** — Ad Lanfrancum. — De Lanfranco nepote bona rescribit, nec non de Osberuo. Et mittit B. Pauli Epistolas. 1129
- Epist. LVIII.** — Ad Henricum. — Ei commendat Osbernum. 1130
- Epist. LIX.** — Ad Gondulphum. De muneribus ab ipso missis gratias agit suo et Hugonis atque Basilix nomine. 1131
- Epist. LX.** — Ad Mauritium. — Exigit ab eo epistolas et eum collaudat quod ab omnibus ubique amatur. 1131
- Epist. LXI.** — Durandi ad Anselmum. — Laus meditationum Anselmi, a quo exigit B. Pauli epistolas. 1132
- Epist. LXII.** — Ad Durandum. — Respondet præcedenti. 1133
- Epist. LXIII.** — Ad Lanfrancum. — Ut examinet editum a se Monologium. 1134
- Epist. LXIV.** — Ad Henricum. — Obedientiam et patientiam consulit. 1135
- Epist. LXV.** — Ad Mauritium. — De Mauritiæ ex Anglia reversione Becum, et de Monologii correctione. 1136
- Epist. LXVI.** — Ad Lanfrancum. — Guidonis Beccensis neophyti reditum in Northmanniam concupiscit. 1137
- Epist. LXVII.** — Ad Rogerium. — Præstatur venturum Rogerium. 1138
- Epist. LXVIII.** — Ad Lanfrancum. — De nonnullis a Lanfranco animadversis in Anselmi opusculo : quæ ipse sancti Augustini auctoritate propugnat. 1138
- Epist. LXIX.** — Ad Gondulphum. — De pontificio honore gratulatur. 1139
- Epist. LXX.** — Ad Mauritium. — Commonet ut absentiam sui patienter toleret, quandiu Deus de illis sic disposuerit. 1140
- Epist. LXXI.** — Ad Paulum. — Lætatur de ejus promotione ad abbatiam B. Albani et qualiter in ea se gerere debeat, præscribit. 1141
- Epist. LXXII.** — Ad Humfridum. — Orat ut ejus institutioni vacet qui suas ad eum epistolas defert. 1142
- Epist. LXXIII.** — Ad Idam. — Commendat eam a cha-

- ritate in Beccenses et qualibet. 1143
 Epist. LXXIV. — Ad Rainaldum. — De non evulgando
 passim Monologio. 1144
 Epist. LXXV. — Ad Gilbertum. — Se amici absentiam
 ægerime ferre. 1144
 Epist. LXXVI. — Ad Gualterum. — Gratias refert, et
 de propositæ questionis solutione se excusat. 1145
 Epist. LXXVII. — Ad Adalam. — Ut ipsa militi veterano
 militiae vacationem impetrat a filio suo. 1146
Littera secundus, epistolus continens quas scripsit Anselmus, cum abbas Beccensis ageret. 1147
 Epist. I. — Ad Lanfrancum. — De ejus in Beccenses
 elemosyna gratias agit; et Beccensis cœnobii penuriam
 exponit. 1147
 Epist. II. — Ad Lanfrancum. — Referuntur gratiæ ob
 liberalitatem, et speciatim pro auro quod ad conciliendum
 calicem miserat. 1149
 Epist. III. — Ad Gondulfum. — Illi quantumvis episcopo
 familiarum amicitiam protestatur; et Beccensis monachos
 quod in Angliam mitti, ei commendat. 1150
 Epist. IV. — Ad Baldelinum. — Commendatissimos Beccenses
 monachos in Angliam navigantes ejus curæ ac regimini
 committit. 1151
 Epist. V. — Ad Henricum. — Ipsi eosdem Beccenses
 commendat. 1152
 Epist. VI. — Anselmi et Ricardi ad Ricardum et Rohaldum. — De beneficiis gratias agit, et Beccenses
 quos ejus instantia in Angliam mitti ejus providentiæ
 dimittit. 1153
 Epist. VII. — Ad Ricardum et monachos Beccenses. —
 Ut Beccenses in Angliam delati religiose vivant, et Henricus
 camerarius ab ebrietate prohibeatur. 1155
 Epist. VIII. — Ad Mauritium. — De monacho diutius
 morante in curia. Et de malo; an aliquid sit. 1155
 Epist. IX. — Ad monachos Beccenses. — De prospero
 sui in Angliam adventu; quem et dominiæ Evæ vult nuntiari.
 1158
 Epist. X. — Ad Rodulfum. — Lætatur de Rodulfo ad
 religiosam vitam converso. 1158
 Epist. XI. — Ad Hugonem. — De quibusdam Anselmi
 opusculis ab archiepiscopo requisitis. Et quod nomen abbatibus
 in titulo operum suorum præfixerit ut equivocationem
 excluderet. 1159
 Epist. XII. — Ad Helinsandum. — Hortatur ut perseveret
 et diaboli variis tentationibus quas describit, constantiter
 resistat. 1160
 Epist. XIII. — Ad Lanfrancum. — Ad eum mittit Gislebertum,
 quem ut brevi remittat precatur. 1165
 Epist. XIV. — Ad monachos Beccenses. — Ut monachus,
 qui invito abbate Parisiis propter studia in monasterio
 S. Maglorii morabatur, ad suum monasterium redeat. 1165
 Epist. XV. — Ad Fulconem. — Exorat ut mitius agatur
 cum apostata monacho penitente. 1164
 Epist. XVI. — Ad Gislebertum. — Gratulatur ad abbatem
 Westmonasteriensis regimen assumptio. 1165
 Epist. XVII. — Ad Hugonem. — Mutandos esse titulos
 duorum opusculorum, quorum unum Monologium, alterum
 Prosligion vult inscribi. 1166
 Epist. XVIII. — Ad monachos Beccenses. — De prospera
 sue in Angliam navigatione. 1167
 Epist. XIX. — Ad Guillelmum. — Sæculi militi suadet
 dare nomen militiae Christi. 1167
 Epist. XX. — Ad Henricum. — De Foleersaldo Beccum
 transmittendo: ut ibi sub Anselmi regimine degat, petit
 epistolam Sigillo abbatibus munitam. 1170
 Epist. XXI. — Ad Polceraldum. — Quod ei non expedit
 venire Beccum ut redeat: nec debeat suscipi sine litteris
 abbatibus sui sigillo signatis. 1170
 Epist. XXII. — Ad Hugonem. — Suggestit ei monita
 quibus erudiat seculares qui ipsum adeunt. 1171
 Epist. XXIII. — Ad Petrum. — Quod clericus priusquam
 stabilitatem libere promiserit, non potest invitari ab abbate
 detineri. Quodque in eo monasterio manere debet
 in quo prius petitionem et votum monachi fecit. 1175
 Epist. XXIV. — Ad Idam. — Illi magnas gratias agit
 de beneficiis in se ac reliquos sui gratiæ collatis. 1174
 Epist. XXV. — Ad Guillelmum. — Ut si diligat Anselmum,
 veniat Beccum, et sæculum fugiat. 1175
 Epist. XXVI. — Ad monachos Beccenses. — Eos hortatur
 ut absente cœnobiarcha vivant integerrime: et eis
 suæ in Angliam moræ causas reddit. 1176
 Epist. XXVII. — Ad Robertum. — Ut qui relicto monasterio
 suo absque causa et ipso absente discesserat, eo
 revertatur. 1179
 Epist. XXVIII. — Ad Haymouem et Raynaldum monachos. —
 Ut Becci cucullam induant, qui e longinquo illuc venerant
 Anselmi convivendi ergo, eos vehementer hortatur. 1179
 Epist. XXIX. — Ad Henricum. — Ut quantocius mundum
 relinquat. 1181
 Epist. XXX. — Ad Walchelmu. — Quod monachum ad
 tempus datum non possit retinere invito abbate qui eum
 repetit. Et intercedit pro Gisleberto. 1182
 Epist. XXXI. — Gregorii papæ ad Anselmum. — Eius
 precibus se et ecclesiam commendat, et ei præcipit ut
 justitiam faciat euidam converso suo. 1185
 Epist. XXXII. — Urbani II ad Anselmum. — Ut episcopo
 rerum ecclesiasticarum imperitiori adsit. Ut non differat
 sedem apostolicam visitare, et ad eam mittere quæ
 Hubertus subdiaconus ejus legatus collegerat excensu
 B. Petri. 1184
 Epist. XXXIII. — Anselmi ad Urbanum. — Exponit
 duram quam Belvacensis episcopus et a clericis et a laicis
 patitur persecutionem. Et postulat sedis apostolicæ privilegium
 pro suo monasterio contra episcopalem dominationem. 1184
 Epist. XXXIV. — Ad Urbanum. — Timet ne episcopus tam
 gravibus ærumnis obruatur; eumque optat episcopatu absolvi. 1186
 Epist. XXXV. — Ad Joannem. — De falsa et impia assertionem
 cujusdam qui tres personas in Deo dicebat esse tres res. 1187
 Epist. XXXVI. — Ad Gislebertum. — Laudat vitæ ab abbate
 institutæ rationem. Fratrem quem in claustrum reducerat
 ei dimittit. 1188
 Epist. XXXVII. — Ad Idam. — Quod debet niti ad profectum
 qui cepit defectum vitare. 1188
 Epist. XXXVIII. — Ad Robertum. — Peccare statuens
 et divinitus impeditus, si postea lætetur se non peccasse,
 reus non est ac si crimen ipsum commisisset a Deo desertus. 1189
 Epist. XXXIX. — Ad Lambertum. — Hunc *nobilem*
 virum ad vitam monasticam hortatur. 1190
 Epist. XL. — Ad Ermenegardum. — Ipsa, consentiente viro,
 voverat continentiam: sed cum vir monachus vellet fieri,
 ipsa non vult: unde eam precatur Anselmus ut annuat. 1191
 Epist. XLI. — Ad Fulconem. — De Roscelino, qui Lanfrancum
 et Anselmum secum sentire dicebat in Deo esse tres res,
 et vere dici posse tres deos. 1192
 Epist. XLII. — Ad Lanfrancum. — Quod contra voluntatem
 consiliumque sui prælati in abbatem assumi consentire
 nusquam debuerit: cumque non intraverit per obedientiam
 nullatenus sit ab ipso benedicendus. 1194
 Epist. XLIII. — Ad Wandregisium. — Afflictus in tribulatione
 consolatur. Et quod nusquam consenserit ut Lanfrancus
 eorum abbas fieret. 1196
 Epist. XLIV. — Ad Gislebertum. — Quod ipse molestissima
 febre correptus fuerit, dum Cadomo Beccum rediret:
 quæ tamen diffugit, cum de petendo ab eis orationum
 succursu meditaretur. 1199
 Epist. XLV. — Ad Henricum. — Exorat pro monacho refuga,
 cui est in votis redire ad ovile, et pecuniam mutuum
 solvere. 1200
 Epist. XLVI. — Ad Gondulfum. — Exorat pro eodem refuga. 1202
 Epist. XLVII. — Ad Gislebertum. — De febre qua correptus
 fuit et de qua supra in epist. 44 scribit. 1205
 Epist. XLVIII. — Ad Gualterum. — Laicum recentem
 conversum in spiritu lenitatis instruendum esse. 1204
 Epist. XLIX. — Ad Girardum. — Ut Beccensis quidam
 monachus ab ecclesiæ S. Ulmari regimine excusetur, ne
 lupi agnum devorent et leones ovem. 1204
 Epist. L. — Ad Joannem et Bosonem. — De quaternionibus
 suis ab eo deperditis dolentem enim consolatur. Et ei se
 musicam missurum pollicetur. 1205
 Epist. LI. — Ad Baldricum et alios monachos. — De diuturniore
 sui mora in Angliæ. De sua ad S. Nicolaum oratione,
 et de sua epistola contra Roscelinum. 1206
 Epist. LII. — Ad Ernulfum. — Professionem a monacho
 factam et servatam, non esse iterum ab eo exigendam,
 cum abbas benedicatur. 1206
 Epist. LIII. — Ad Lanfrancum et omnes Beccenses monachos. —
 Lanfranco morbo laboranti condolet. 1207

FINIS TOMI CENTESIMI QUINQUAGESIMI OCTAVI.

Parisii. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

5503 028